



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





Hope SE-



à la vente de Paris & d'après les Ventes de l'Académie pour  
Celle de Paris d'après la vente de l'Académie pour  
1667. 1670



LES  
O E V V R E S  
DE FEV M. CLAVDE  
FAVCHET PREMIER A491928  
PRÉSIDENT EN LA COVR  
DES MONNOYES.

REVEVES ET CORRIGÉES EN CESTE  
dernière édition, suppléées & augmentées sur la copie, memoires & papiers de l'Auteur, de plusieurs passages & additions en diuers endroits.

*Il y a ENCORE ESTE' ADIOUSTEES DE NOUVEAV  
deux Tables fort amples, l'une des Chapitres & sommaires d'iceux, l'autre des  
matieres & choses plus notables.*

Le contenu de ce Volume se trouuera au feuillet suuant.



A P A R I S,  
Chez JEAN DE HEVQUEVILLE, rue saint  
Jacques, à la Paix.

M. D C X.  
AVEC PRIVILEGE DV ROY.





CATALOGVE DES OEUVRES  
DV SIEVR PRESIDENT FAVCHET  
CONTENVES EN CE VOLVME.

**A**NTIQVITEZ GAVLOISES OV FRANCOISES,  
Premier volume diuisé en cinq Liures, concernant les choses adue-  
nues en Gaule ou France, iusques en l'an VCCLI. de IESVS-CHRIST.

SECOND VOLVME DES ANTIQVITEZ FRANCOI-  
ses, Premiere partie, ou Fleur de la maison de Charlemagne, party en trois  
Liures, contenant les faicts de Pepin, & ses successeurs depuis l'an VCCLI.  
iusques à l'an VCCCXL.

SECONDE PARTIE DV SECOND VOLVME DES  
Antiquitez Françoises, ou Declin de la maison de Charlemagne, diuisé en  
quatre Liures, contenant l'Histoire de Charles le Chauue, & ses successeurs,  
depuis l'an VCCCXL. iusques à l'an VCCCCLXXXVII. & entrée du re-  
gne de Hugues Capet.

ORIGINES DES DIGNITEZ ET MAGISTRATS DE  
France, deux Liures.

ORIGINES DES CHEVALIERS, ARMOIRIES ET  
Heraux.

SECOND LIVRE D'ORIGINES, OV PLYSTOST  
Mellanges, De l'Ordonnance, armes & instruments dont les François ont  
vsé en leurs guerres.

TRAITE' DES LIBERTEZ DE L'EGLISE GALLICANE.

RECVEIL DE L'ORIGINE DE LA LANGVE ET POE-  
sie Françoisse, ryme & Romans, diuisé en deux Liures.

TABLE DES MATIERES ET NOMS PROPRES FORT  
ample.

VILLE DE LYON  
Biblioth. du Palais des Arts

ã ij





LES  
ANTIQUITEZ  
GAVLOISES ET  
FRANCOISES,

RECUEILLIES

PAR FEV M. CLAVDE FAVCHET  
premier President en la Cour des Monnoyes.

*Reueuës & corrigées depuis les precedentes editions.*

PREMIER VOLUME,

*Contenant les choses aduenues en Gaule & en France, iusques en l'an 751.  
de IESVS CHRIST.*



A PARIS,

Chez DAVID LE CLERC, rue Fremetel, au petit Corbeil.

ET

Chez JEAN DE HUGVEVILLE, rue S. Iaques, à la Paix.

---

M. D C. X.

*Auec priuilege du Roy.*

[Faint, mostly illegible text covering the upper and middle portions of the page, possibly bleed-through from the reverse side.]

THE  
[Faint, mostly illegible text in the lower section of the page, possibly bleed-through from the reverse side.]



AV TRES-CHRESTIEN  
ROY DE FRANCE ET DE  
NAVARRÉ, HENRY IIII.  
de ce nom.



I R E,

*L'auroy' maintenant grande occasion de monstrier le profit que les Roys, voire les particuliers tirent de l'Histoire, si tant de fois, & par tant de gens de sçavoir il n'auoit esté publié. Et comme en vos Chasteaux, & Royales maisons, volontiers l'on rencontre un bien ordonné Portail, m'en seruir d'Avant-propos, ainsi que d'une entrée à ces Antiquitez Gauloises & Françoises. Mais estant chose toute confessée que l'Histoire est aussi necessaire pour la guide des grandes actions, que l'œil à la conduite du corps: Je n'empescheraï plus longuement vostre Maïesté pour escouter une redite: laquelle en fin se pourroit trouuer aussi mal-plaisante, qu'une grande face de logis de plusieurs estages d'un seul ordre: ou qu'une bonne Musique trop souuent rechantée. Seulement ie regretteray le petit courage d'aucuns de nos predecesseurs: ausquels Gregoire Archeuesque de Tours, & Guitart petit fils de Charlemaigne, illustres Seigneurs, ayans monstéré le chemin d'escrire les faictz de leur temps, ont craint ou dédaigné de les suyvre: pour nous laisser escrites tant de hautes entreprises, aussi bien conclues, que hardiment executées, par tant de sages & magnanimes Rois François dignes d'eternelle memoire, si iamais d'autres le meritent: & les exemples desquels representez, nous enseignent d'autant plus esmeus qu'ils sont domestiques: & que ceux pris des anciens Auteurs ne parlans que de choses esloignées de nostre coustume & maniere de viure, leurs œures ne seruent gueres que de patrons, pour bien & proprement escrire. Que si l'on dit pour leur excuse, que quand les Rois cessent de faire des choses dignes d'estre ramentues, les bons esprits se fâchent d'es-*

## EPISTRE

*crire ce qui est indigne d'estre escouté : outre que ceste opinion n'est pas toujours veritable, l'on peut respondre (veu que les bons Autheurs n'ont laissé d'eloquemment escrire les faicts mesmes des Princes vitieux) qu'il ne se faut taire pour cela, ne enuier à la posterité, la conseruation des choses passées: Car tout ainsi qu'un Trucheman ne seroit loyal à celui qui l'employeroit, s'il ne rapportoit que les belles parolles qu'un autre de langue diuerse luy auroit dittes: aussi l'Historien (interprete de l'Antiquité) qui ne voudroit escrire que les beaux faicts par luy veus, ou cognus, trahiroit ceux qui viendroient apres luy, taisant les causes des maux, les fautes & vices des hommes de son temps : les conseils & motifs des choses passées ; puis que son deuoir requiert, d'aduertir la posterité du bien, du mal, des abus & des inconueniens. A la façon de ceux, qui par les riuaiges posent, ou plantent des Balises, pour seruir d'adresse aux mariniens : afin d'esuiter les escueils, & les bancs, qui volontiers se rencontrent aux emboucheures des haures : ou par les deserts & montagnes desuoyées, fichent des pieux & des croix, pour enseigne du bon chemin. Ainsi qu'entre autres, ont fait Tacite : nous laissant les ruses, les cruautéz & les vilénies de Tibere, & de Neron. Ammian Marcelin, & Zosime, les outrages des Empereurs qui vesquirent de leurs temps : & comme l'ont fait assez d'autres Autheurs Grecs & Latins : voire entre les nauueaux, & du temps de nos peres, le grand & sans pareil Philippes de Commines : ou Guichardin : qui si franchement ont laissé par escrit les vices de ceux qu'ils ont veus. Bien est vray, que les grands Rois peuuent beaucoup en cela, & pour la conseruation de la verité, & pour l'eternité de leurs noms, s'ils caressent ceux qui le sçauent bien faire : puis que l'honneur nourrit les Arts & les Sciences, & que tous vertueux s'eschauffent d'auantage à r'enforcer ce qu'ils ont de bon, par la gloire, par la reconnaissance, & l'honneur que les Princes font à ceux qui meritent recompense : outre que c'est vne des principales marques d'un florissant Estat, de veoir tels hommes auancez : & l'Histoire est d'autant plus autorisée, quand ceux qui escriuent, sont, ou grands d'eux-mesmes, gens de bien, & de biens, ou d'autorité, ou employez aux charges honorables. Aussi fut-ce la vraye cause, qui produit tant d'excellents esprits du viuant d'Auguste & de Trajan Romains Empereurs, & n'agueres sous le Roy François premier de ce nom vostre grand oncle, Sire, de tres-heureuse memoire : plus iustement surnommé le Grand, pour l'affection qu'il portoit aux lettres, que pour l'excellence des magnifiques ouurages & bastimens par luy entrepris, ou l'estendue de son Royaume, quelque riche que lors il fut. Car encores que les Seigneurs, & autres qui s'estudient à mieux faire, soient louables, si est-ce qu'ils s'abusent grandement, s'ils s'addonnent tant à l'exercice des armes & du corps, qu'ils mesprisent ou delaisent celuy*



de l'esprit : lequel se plaist autant à voir une bonne police, le cherissement des lettres, de l'eloquence & des vrayes sciences, que Mars de contempler ses harmois bien fourbis, & d'executer les hardies entreprises : d'autant (ce dit un de nos vieux Trouuerres, si i'ay bonne memoire) que

C'est parmi la Cheualerie,

Que l'honneur est, & la Clergie.

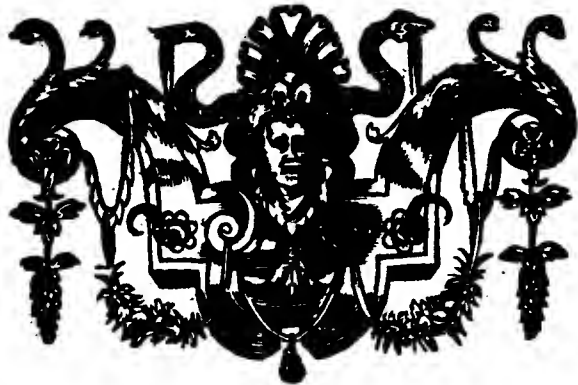
A ceste cause, un Prince ne doit pas tousiours estre vestu de fer, puis que les habillemens Royaux, estans longs, monstrent que ses plus beaux paremens sentent la Paix : fille de la Victoire (le prix des Batailles) petite fille de la Iustice, l'aisnee fille de Dieu : & qui doit estre le but & la fin des guerriers. Mesme i'ose asseurer, que pour biendre des Historiens (qui bien souuent esmeuent aussi à bien faire) Charlemagne tous les iours, & nos anciens Roys aux banquets des grands festes, lors qu'ils tenoient Court planiere & Royale, faisoient reciter les beaux faicts de leurs predecesseurs. Ce qui a duré (à tout le moins) iusques au Roy Charles VII. du regne duquel l'on trouue que le Comte de Tancarville tenoit l'estat de lecteur ausdites festes, par heritage : & (comme ie croy) en fief. Que s'il n'ya presque point di difference entre l'endormie fetardise, & la vertu qui est incogneue, ou celee, & si les faicts des Princes doiuent tendre à l'honneur, voire à l'eternité (autant que le raisonnable dessein d'entre nous humains peut se le promettre) comme est-il possible que nos Roys ayent mesprisé ce qui les pouuoit rendre immortels, laissant leur memoire boiteuse d'une hanche ? ou comme les grands & bons esprits François, qui iadis se sont monstrez tant vifs en la Theologie, & autres sciences hautes, ont-ils peu mespriser le moyen de cognoistre les causes & les occasions de tant d'heureuses & belles entreprises, que celles que vos grands ayeulx ont executees par tout l'Vniuers ? Il faut donc recognoistre (Sire) que c'est un defect, que Dieu tout expres a voulu laisser en la maison de France, pour ne la rendre (non plus que toutes choses humaines) parfaite iusques à vostre temps : que sa bonté & misericorde ayant euidentement monstrez sa Toute-puissance, par tant de miraculeuses victoires, & ceste triomphante Paix que n'aguieres il vous a donnee, nonobstant les empeschemens de tant de vos ennemis secrets & descouverts, il a en mesme temps produit des hommes de lettres, desireux d'approcher du bien dire de l'Antiquité, s'ils voyoient l'esperoir de la recompense. C'est donc à vous, Sire, sur qui toute la Chrestienté a l'œil, comme sur un diuin chef-d'œuvre, de continuer vos tres-grandes & tres-hautes entreprises, ainsi en paix, qu'auex fait durant la guerre : fournissant de maniere à tant de beaux esprits, qui se trouuent aujour d'huy : & par vostre liberalité, deliurant aucuns des empeschemens qui les peuuent garder de monter au

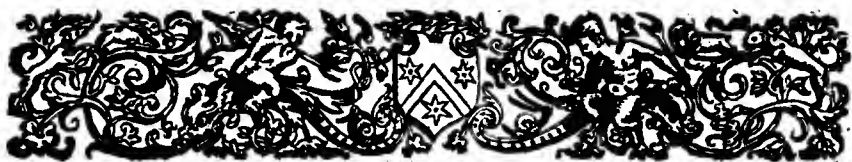
## EPISTRE AV ROY.

*Ciel ( par maniere de dire ) pour faire cognoistre à la posterité, lisant vos faictz vertueux sciemment escripts, que vous avez esté un tres-grand & louable sujet d'Histoire, & eux non indignes trompettes de vostre renommee, laquelle, ie prie Dieu (Sire) deuoirestre eternelle, avec tres-longue & tres-heureuse vie de vostre personne, pour l'honneur & paix de la France, ensemble de la Chrestienté. De Paris, ce 8. Septembre 1599.*

De vostre Majesté tres-humble &  
tres-affectionné sujet & serviteur

CLAYDE FAYCHET, nagueres  
Premier-Président en Vostre Cour des  
Monnoyes.





## *L'Autheur au Lecteur.*



Es Antiquitez se sentent du mauuais temps, ayans esté aussi mal menees par la guerre, que moy mesme : c'est à dire, transportees en diuers endroicts, perdues, deschirees, bruslees en partie, voire prisonnieres & mises à rançon : tellement que n'ayant peu les racheter, estans transportees hors le Royaume, elles sont demourees en la main de ceux qui en ont cuidé faire profit, sans que ie les aye peu recouurer, mais seulement racoustrer, sur ce que i'en auois retenu. C'est pourquoy, Lecteur, tu trouueras tant de blanc, n'ayant peu avec la memoire remplir ce qui defailloit en ma copie : avec ce qu'à mon retour à Paris, j'ay trouué ma librairie dissipée : & en laquelle estoient mes Originaux, & plus de deux mille volumes de toutes sortes : principalement d'Histoires escrites à la main en tresbon nombre. Toutesfois ce qui deffaut esdits blancs, ne rompt point tellement le narré, que les moyennement sçauans en l'Histoire, ne les puissent remplir, s'ils ont quantité de liures ; ce que ie prie faire quelqu'un pour moy : si aduient que ie meure auant que d'y satisfaire. Car veu mon aage, il est temps de songer à partir : & auant qu'estre surpris, d'amasser ce que ie veux laisser pour l'usage de la posterité. Car i'açoit que ce quint des Antiquitez que maintenant ie donne, ne soit pas en l'estat que i'eusse bien desiré, ains seulement publié, pour conseruer ceste planche de mon bris : si me semble-il pouuoir seruir, si non pour vn autre vaisseau, à tout le moins pour quelque parement. Que si me promenant dauantage sur les bords de nostre mer (Dieu mercy & nostre vaillant Roy, non plus tempestee) i'en puis recouurer d'autres de mesme, i'essayeray sinon d'en bastir le nauire entier, dont i'auoy' bien auancé le corps, à tout le moins d'en faire assez bon esquis, pour voguer par nostre Antiquité toute obscure qu'elle est. Ioüy donc, Lecteur, de ce que ie te presente, en attendant le reste, si Dieu me donne repos & plus longue vie.

---

I'ay suyui au conté des ans, ceux qui pensent que nostre Seigneur soit nay l'an du monde M<sup>MMV</sup>CCCLXIII. De sorte qu'auant sa natiuité, il faut retrograder sus le puior de ladite année M<sup>MMV</sup>CCCLXIII, & de là conter en auant iusques aniourd'huy.



# TABLE ET SOMMAIRE DES CHAPITRES DV PREMIER VOLUME

des Antiquitez Gauloises, & Françoises.

## SOMMAIRE DES CHAPITRES DV PREMIER LIVRE.

	<b>VANT-PROPOS.</b>	fol. 1. a
CH. I.	Diuision de la Gaule.	fol. 2. a
CH. II.	Origine des Gaulois.	fol. 3. a
C. III.	Dieux & Sacrifices des Gaulois.	fol. 3. b
C IIII.	Qui furent les Drnydes, Bardes, Eubages, & quelle leur doctrine.	f. 4. b
CH. V.	Des Cheualiers, Solduriers, Ambactes Gaulois : leurs vestemens.	f. 5. b
C VI.	Leurs manieres de Viure, bastimens, & exercices.	fol. 6. b
C. VII.	Conquestes & passages des Gaulois en Germanie, Espagne & Italie.	fol. 7. b
C. VIII.	Rome prise par les Gaulois.	fol. 9. a
CH. IX.	Les conquestes qu'ils firent en Hongrie, & deffaitte des Macedoniens.	fol. 10. b
CH. X.	Leur passage en Grece, & assaut du Temple de Delphe.	fol. 11. b
CH. XI.	Leur passage en Trace, & Natolie: La fondation du Royaume de Gaule-Grece.	f. 12. b
C. XII.	Guerre entre les Gaulois, Italiens, & Romains.	f. 13. b
C. XIII.	Bataille entre les Gaulois & Romains : & deffaitte des Gessares.	f. 14. b
C. XIV.	Victoire des Romains sur les Gaulois-Italiens. Deffaitte de Bituir Roy d'Auvergne, & auancement des Romains deçà les monts.	f. 16. a
C. XV.	Venue de Cesar en Gaule : Sa victoire contre Ariouiste.	f. 17. b
C. XVI.	Conqueste de la Gaule par Cesar.	f. 18. b
C. XVII.	Changement de l'estat de Rome en Monarchie: Forts bastis par Auguste sus le Rhin. Transport des Sicambres en Gaule.	f. 20. b
CH. I8.	Esmorion des Gaulois.	f. 22. a
C. XIX.	Commencement du nom Chrestien. Soulèuement de Vindex Gaulois contre Neron.	f. 23. b
C. XX.	Esmeute des Bataues pour chasser de Gaule les Romains.	f. 25. a
C. XXI.	Estat des Gaules depuis Vespasien iusques à Dioctetian.	f. 27. a

## SOMMAIRE DES CHAPITRES DV

### SECOND LIVRE.

CH. I.	<b>D</b> IVERSES opinions sur l'origine des François, Qu'ils sont venus des Sicambres, & ont habité deçà & delà le Rhin, enuiron son emboucheure. Les Sicambriens sont transportez en Gaule par l'ul Cesar. Depuis furent au service des Romains, comme soudoyers & sous diuers noms : Sont logez en Hongrie pres Bude : & venus de France
--------	--



# TABLE DES CHAPITRES.

- Francus estimé fils d'Hector de Troye.* f.29.a
- Les Francs s'establissent en Gaule, sont deffaits par Constanstin Clere. Viennent au service des CH. I*
- Empereurs Romains, & sont avancez aux charges Romaines. Francs appellez Saliens, Ripuariens, & leur demeure.* f.30.a
- La querelle des enfans de Constanstin le Grand donna occasion de ruiner l'Empire, durant laquelle les Francs & autres nations estrangeres s'esleuerent. Iulian surnommé l'Apostat est fait Cesar: chasse les Germains de Gaule. La vraye habitation des Francs en ce temps là.* C. IUL f.31.b
- Iulian est declaré Empereur à Paris. Mort de Constance Empereur. Iulian tūt: il fut grand & C. IUL*
- Vaillans Prince. Iouinian luy succede, & à certy-ci Valentinian avec Valens son frere. & encores Gracian son fils par luy fait Empereur à Amyens. Bourguignons issus des Romains. La ruine de l'Empire commença à la mort de Valens. Gracian tenant trop grand compte des Alains, encourus la hayne des Romains: & ayant appelé à l'Empire Theodose, Maxime Espagnol se declare Empereur: lequel deffit Gracian pres Paris, puis le commanda estrangler à Lyon. Priamus, ou Priarius Roy des François. Maxime vaincu par Theodose, est tūt, comme aussi Victor son fils.* f.32.b
- Genchohd, Marcomir, Sunnum Ducs, ou Roys François entrent es Gaules. Se iettent en Hai- CH. V*
- naut. Nennin Capitaine Romain les va chercher en France, où il fut deffait. Valentinian second se gouuerne par Arbogastes Franc, qui fait appointement avec Marcomir, & Sunnum susdits. Valentinian second Empereur ayant esté estranglé: Eugene à la faueur d'Arbogastes prend l'Empire. Lequel vaincu par Theodose, Arbogaste se tue de sa main. Mort de l'Empereur Theodose. Hommes renommez de sçauoir ou sçauence: lors viuans.* f.34.a
- Stilicon, Vaillant Capitaine Romain. Marcomir Roi Franc pris & est confiné en Toscanne. Sunnum son frere tūt par les siens. Constantinople appellee nouuelle Rome. Arade & Honore, enfans de Theodose, Empereurs mariez par Stilicon qui marie ses filles l'une apres l'autre à Honore. Sa querelle avec Rufin. Il reconquit Afrique. Les Temples des Idoles abbatus. Victoires de Stilicon sur les Gots: tūt pour le soupçon de s'entendre avec Alaric Roy des Visigots. Les Chrestiens auoient mauuaise opinion de luy. Alaric Göt assiege Rome: & la composition qu'il prit.* C. VI f.36.a
- Muscneries de la garnison, estant en la grand Bretagne. Le changement que les soldats firent de diuers chefs, par eux esleus, iusques à vn nommé Constanstin. Baraudin, ou Sabaudia. Constans Cesar fils de Constanstin, deffit Didime & Verinian Espagnols, cousins de l'Empereur Honore. Alaric Roi Göt entre à Rome, declare Attale Empereur. Alaric déconfit Sarra Capitaine d'Honore, prend Rome.* f.38.a
- La Gaule assaillie d'Alains, Vandales, Bourguignons & Francs. Les Suauets conduits par C. VII*
- Croque leur Roi, gustens les Gaules: Lequel prins par Marian fut tūt en Arles. Constanstin prend le nom d'Empereur. Gerunte fait Empereur Maxime en despit de Constanstin. Le gouuernement de la plus part de la Gaule sentoit lors sa Republique, & la multitude des tyrans qui se declarerent Seigneurs, affoiblissoit plus l'Empire Romain que les Barbares. Gerunte ayant tūt sa femme, de crainte qu'elle vinst en la puissance de ses ennemis, se tua: Constanstin faux Empereur se fait Prestre: Est prins & tūt. Arles Metropolitaine de septe Provinces.* f.39.b
- Maxime degradé de l'Empire sans autre mal luy faire. Iouin & Sebastien son frere CH. IX*

Emperours, aussi tost tuez à Narbonne. Astulf addouci par la beauté de Placide sœur d'Honore Empereur, ne pour suit pas la guerre comme Alaric son predecesseur. Offre à l'Empereur de passer en Gaule pour en chasser les estrangers. Bourguignons se font maistres du pays des Heluetiens. Les Alains & Vandales, batuz par les Francs; se retirent en Espagne. Astulf prend la Septimanie, qui est Languedoc. Remet sus Attila Empereur de grade: lequel rendu vis à Honore, est enuoyé en exil. Astulf passe les monts Pyrenees, Est tuez par les siens. Valialux succede. Constantin Comte fait Cesar. Septimanie demeure aux Visigots: Qui furent les Gots, Ostrogots & Visigots, Baltes & Amates. f. 41. a

CH. I. Passage des Bourguignons en Gaule. Efforts des Allemands: Anglois-Saxons escaimans la mer. Gandoises Francs pillent & bruslent Treues. Fararmond fait Roi des Francs. Mort d'Honore. Leon son premier Secretaire occupe sa place. Commencement d'Aetie grand Capitaine Romain. Passage des Vandales d'Espagne en Afrique. Commencement du regne de Clojon deuxième Roi de France. Aetie en Gaule. Bagaudes paysans Gaulois esmeus. Narbonne assegee par les Gots. Vandales prennent Carthage. Les Picls & Scots, Assaillent la grande Bretagne. f. 42. b

CH. XI. Clojon prend Tournay & Cambrai. Pourquoi appelle cheuclui. Saints & scians personnages de Gaule. Mort de Clojon. Meruee son fils. Concile de Calcedon contre Eutiches. Attila Roi des Huns, ennemi des Romains, à la suscitation de Genzeric Roy des Vandales. Chasse Meruee de Colongne, qu'il fit brusler, comme aussi Treues & Metz. Prend Reims, Besançon, Langres, Thoul, Tries: vient assieger Orleans. Loup Euesque de Tries renommé. f. 45. a

C. XII. Egan Euesque d'Orleans, sollicite les Princes Romains & Roi Visigots pour resister à Attila. Aetie fait lever le siege d'Orleans. Pour suit Attila, & luy donne la baraille pres Chabonsen Champagne, accompagné de Meruee & Thierry Roi des Francs & Visigots, on Attila fut vaincu, & Thierry tuez. f. 46. b

C. XIII. Aetie laisse eschapper Attila. Ce qui luy cousta la vie, ayant esté occis de la main de l'Empereur. Attila retourné en Gaule est deffait par Torismond Roi des Visigots: Et l'Empereur tuez par un genidarime d'Aetie. Maxime fait Empereur tuez à la suscitation d'Eudoxe femme du feu Empereur. Genzeric Roi des Vandales pille Rome. Les Francs prennent la Belgique. Les Bourguignons le pays des Heluetiens. Estat des Gaules à la mort de Meruee. Childeric son fils. Miraculeuse conception de Meruee. Noms François significatifs. Saints & scians personnages de ce temps. f. 48. b


C. XIV. Childeric chasse pour sa paillardise. Les François establirent Roi Gillon Romain. Auit Auvergnat Empereur à Treues: depuis fait Euesque. Majoran mis en sa place. Puis Severian. Anihemie fait Empereur par Leon. Seruand Auvergnat, cuidant vsurper l'Empire, est confiné. Anihemie tuez. Olimbre fait Empereur. Et apres luy Glicere. Puis Nepos. Eudarie Roi des Visigots estant Arrian, traite mal les Euesques de Gasconne. Augustule est nommé Empereur par son pere Odacre Roi des Herulles vient en Italie. Confine Augustule, auquel faillit l'Empire de Rome Italienne; Leon & Zenon renans l'Empire Oriental, on de Constantinople. f. 50. a

CA. XV. Guinemau fait reuenir en France Childeric son maistre, & chasse Gillon qui se retire à Soissons. Vices des François, Gots, Alains & Saxons de ce temps là. Basine laisse Bisin Roi de Toringe son mari, pour espouser Childeric. Visions qu'elle lui fit voir la premiere nuit de ses nocces. f. 51. a

## DES CHAPITRES.

- Nativité de Clouis, & que c'est le mesme nom que Louis. Childeric's aduance en Gaule. Les C. XVI.  
Anglois chassent les anciens Bretons en Gaule. Et aucuns ent l'Armorique, laquelle commen-  
ça d'estre appelée Bretagne. Bretons batuz par Eoric. Saxons occupent l'Anjou. Auuagre  
leur chef deffait pres Orleans par Childeric, qui estendit son Royaume iusques à ladite Vil-  
le. France Austrasienne & Vestréenne. Mort de Childeric. Sidoine Euesque de Clermont.  
Clouis Roi, chassé de Soissons. Siagre fils de Gillon. Romains entierement chassés du cœur de  
la Gaule. Les François traittent courtoisement les Senateurs Gaulois. Clouis Payen honore  
Saint Remy. f. 52. b
- Querelle entre les Rois de Bourgongne. Vienne chef de leur Roiaume. Gombaut leur Roy fait C. XVII  
trancher la teste à Chilperic son frere, pere de Clotilde, laquelle Clouis enuoya demander pour  
femme. Et les moiens qu'Aurelian son Ambassade tint pour y paruenir. Clouis conquiert  
Toringe: puis le pays iusques à la riuere de Loire. Donne Melun à Aurelian: fait la guer-  
re aux Allemans, en laquelle estant en danger, il vouë d'estre Chrestien. f. 54. b
- Allemans suiers des François, Thierry Roi des Ostrogoths sage Prince, Baptesme du Roi Clouis. CH. 18.  
La sainte Ampoule. Les fleurs de lis. Sacre & coronation des Rois de France, f. 56. b
- Quelle estoit la creance des Gaulois de ce temps-là, Et comme le Chrestianisme y entra. Quels C. XIX.  
Euesques principaux y planterent la doctrine Chrestienne. Et l'origine de plusieurs ceremo-  
nies Ecclesiastiques. f. 58. a
- Les Verdunois rebelles. Clouis appelé par Godegisile Roi Bourguignon, vint faire la guerre à CH. XX.  
Gombaut l'autre Roi de Bourgongne, lequel vaincu, s'ensuit en Auignon, puis ayant  
composé avec luy, vient assieger son frere dans Vienne, & le print. A massé les anciennes  
Loix des Bourguignons appellees Gombettes de son nom. f. 60. a
- Alaric Roi Visigot, saintement recherche l'amitié de Clouis. La ceremonie de roucher la C. XXI.  
barbe. Les Gots aient outragé l'ambassade de Clouis, sont condamnés en amende envers  
luy, par Thierry Roi des Ostrogoths, arbitre du differend. Clouis se preparant à la guerre  
contre les Visigots: enuoye au sepulchre de Saint Martin de Tours en demander l'issue. Il  
gaigne la bataille de Vouglie. f. 61. a
- Clouis enuoye Thierry son fils prendre Auvergne, cependant qu'il occupe tout ce que les Visi- C. XXII.  
gots tenoient en Aquitaine. Fait apporter les thesors des Rois Visigots, qui estoient à  
Thoulouze. Recit de la deffaire des Visigots selon Procope. Lesquels n'ayant perdu Thou-  
louze, transporterent leur Royaume en Espagne. Clouis porte Couronne, & est fait Con-  
sul & Patrice. Ruse des Empereurs & Papes Romains. Premier Concile d'Orleans tenu  
par le commandement de Clouis. f. 63. b
- Paris capitale du Roiaume, où Clouis fit bastir l'Eglise de Sainte Geneuiefue. Assiège de CH. 23.  
Paris tres-propre aux Rois François. Clodobert ayant fait tuer Siagre son pere, est luy mes-  
me tué: Et Clouis se saisit de son Roiaume. Alliance de Clouis avec d'autres Rois de Bel-  
ges. f. 65. b
- Clouis ayant pris Cararic Roi François avec son Fils, les fait Moines, & les tue. Ranchaire C. 24.  
Roi de Cambray François. Estendue du Roiaume de Clouis. Sa mort. Hommes renom-  
mez de sauoir, ou de sainteté qui lors vuoient. Geneuiefue Sainte Vierge Parisienne.  
fol. 66. b

TABLE  
SOMMAIRE DES CHAPITRES DV  
TROISIÈME LIVRE.

- CH. I.  ARTAGE des enfans de Clouis esgal. Leurs fins & limites. Paris n'estoit pas le principal siege de France : ne les autres Royaumes sujets des Roys de Paris. Danus eschumans la mer de la coste de Terrouenne, sont defaits. Baudry, Hermenfroy, & Bertier freres, Roys de Turinge, s'entre-tuent. Brigide vierge prophetisse. f. 68.b
- CH. II. Sigismond & Godemar Rois de Bourgongne, affoiblis par les François. Sigismond, prisonnier de Clodomir Roi d'Orleans, est par luy tucé, avec sa femme & ses enfans. Auit Abbé de Saint Mesmin pres Orleans, renommé. Clodomir tucé par les Bourguignons. S. Benoist pere de l'ordre des Moines noirs. Hormide Pape de Rome se fait appeller Archeuesque, & à l'imitation des Oriensaux, establit le chœur des Eglises. f. 70.a
- CA. III. Qui fut Thierry Roi des Ostrogots d'Italie, il fait mourir Boèce & Symmachus Senateurs Romains, & Jean Pape. La mort estrange de ce Roi. Antioche Ville d'Asie, accrauantee par un crouste & tremblement de terre. f. 72.a
- C. IIII. Thierry Roi de Mets, conquiert Turinge. Ne garde la promesse faite à Clotaire son frere : qui donna occasion à l'inimicé desdits Rois. Thierry tucé Hermenfroi Roi de Turinge. Raporte fille d'Hermenfroi femme de Clotaire. f. 73.a
- CH. V. Childbert Roi de Paris, & Clotaire Roi de Soissons son frere, conquierent Bourgongne, & chassent Godemar. Origine & auancement desdits Bourguignons. Thierry Roy de Mets pille l'Auvergne. Childbert pour venger sa sœur mal traittee du Roy des Visigoths, leur fait la guerre : & de sa main tucé Amaulry leur Roi. Rapporte de grandes richesses. Mort de Iustin Empereur. Auquel succeda Iustinian compilateur des loix Romaines. L'Abbé Denys autheur du Cicle pascal. Quelle dastre prenaient les Romains, Grecs, Iuifs, Gaulois & Espagnols en leurs chartes. f. 74.b
- CH. VI. Munderic Roy disans Roi de France, est assiegé à Vittry par Thierry, & tucé. Childbert & Clotaire font mourir leurs neueux, enfans de Clodomir, fors Claud estimé Saint. f. 76.a
- C. VII. Les enfans de Thierry, & Clotaire Rois de France chassent les Visigoths de partie de Languedoc. Thiebert fils dudit Thierry, amene de ce pays Denterie, qu'il espousa : mais les François le contraignirent de la chasser. Maur & Fauste disciples de saint Benoist, apportent sa reigle en France. Amalasianse fille de Thierry Roi d'Italie, tucée par la comi-nence de son mary. f. 77.b
- C. VIII. Visigis Roi des Ostrogots, ayant appelé les François en Italie leur quitte la Prouence. Ancon, & Francisque, armes des François. Testmoignage d'Agastie touchant les François vivans de son temps. Belissaire Capitaine de Iustinian se plaint de la venue des François en Italie. Inuet Franc Alend, & non pas Royaume. f. 79.a
- CA. IX. Childbert & Thierry freres, prests de combatre Clotaire leur autre frere, sont diuinement se-parer. Pourquoy les guerres ciuiles entre les François duroient peu. Mariage deffendu aux Prestres au Concile d'Orleans. Institution de la feste de la Purification. Childbert & Clotaire vont en Espagne, assiegent Sarrauce, Lencent le siege. Appportent des reliques de S. Vincent. Mort de Saint Benoist. Guerre des Ostrogots & de Belissaire en Italie. Torile Roy Ostrogot prend Rome. Iustinian Empereur quitte Prouence aux François. Or


# DES CHAPITRES.

- monnoye de France. Mort de Thiebert Roy de Mets: Ses enfans. Parthenie inuenteur de subides, lapidé par les François. fol. 81. a
- L'Empereur Iustinian s'ordonne Thiebaut Roy de Mets, Venir en Italie guerroyer les Ostrogots: CH. XI.  
 & quitta la Prouence aux François. Loaire & Bucelin Vassaux des Rois François, vont en Italie par la commission de Thiebaut: Leurs conquestes & mort. fol. 83. b
- Childebert Roy de Paris, quitta la succession d'Austrasie à Cloaire son frere. Cimetières pu- CH. XI.  
 blics & sepulture des Anciens. Mort de Clote femme de Clouis. Le Roy Cloaire vou-  
 lant auoir le tiers des fructs Ecclesiastiques, est contredit par l'Euesque de Tours. Les fem-  
 mes, les concubines & enfans dudit Roy. Conan & Maclou Comtes hereditaires de Bre-  
 tagne. Clotaire gaigne vne bataille sur les Sefnes, ou Saxons. Enuoye Chram son fils en  
 Guyenne, qui s'y gouuerne mal. Le Roy Cloaire contraint par les François de combattre  
 les Sefnes, est vaincu. fol. 85. b
- Chram rebelle à son pere, retiré vers Childebert son oncle, se saisit des pays de son gouuerne- C. XII.  
 ment. Assailli par ses freres, les met en fuite. Oracle tiré par luy des liures saints. Mes-  
 se Gauloise difference de la Romaine. Les Thiefales Scythes, ont edifié Thisauges en Poi-  
 ctou. Mort de Childebert Roy de Paris. Ses filles ne succederent à la Couronne. La loy Sa-  
 lique: & origine des Loix Françoises. Clotaire poursuivant Chram son fils, gaigne la ba-  
 taille & le fait brusler avec sa femme & ses filles. Mort dudit Roy Clotaire. Eglises cathe-  
 drales de France, à qui dédiées. Oraisons de la Messe, pourquoy appellees Collectes. fo. 88. a
- Partage des enfans de Clotaire. Celse Patrice, & quelle dignité c'estoit. Mort de Iustinian C. XIII.  
 Empereur. Iustin son neveu luy succede. Narses fait Venir en Italie les Lombards. Les  
 Huns voulans entrer dans la Gaule sont battus. Chilperic Roy de Soissons guerroye Sigis-  
 bert son frere, Roy de Mets. Mariages & enfans de Gunthram, Roy d'Orleans & de  
 Bourgogne. De Sigisbert Roy de Mets, & de ses enfans. D'Aribert Roy de Paris. Gon-  
 gon Vertueux gentil-homme François, declare Chrodin Maire du Palais d'Austrasie.  
 fol. 90. b.
- Mariages & enfans de Chilperic Roy de Soissons. Fredegonde sa femme, rusée. Huns re- C. XIV.  
 tournent en France, & par art Magique vainquent Sigisbert Roy de Mets, qui leur es-  
 chappa par beau langage. Gregoire historien François fait Euesque de Tours. Aribert  
 Roy de Paris meurt: & ses filles ne luy succedent point. fo. 93. a
- Alboin Roy des Lombards conquiert l'Italie. Le Roy Gunthram prend Auignon & Pro- CH. XV.  
 uence. Thonon Chasteau voisin de Geneue, rumbe dans le Rhosne avec sa montagne, hom-  
 mes & maisons. Pestilence d'Auergne. Et mort de Caton Prestre charitable. Lom-  
 bards entrent en France par trois endroits. Sont desfaits par Mommol Patrice de Bourgon-  
 gne. Chronie, Capitaine François prend Trence. Mort de Iustin Empereur. Auquel  
 Tibere succeda. fol. 94. a
- Guerre entre Chilperic & Sigisbert freres, Rois de France. Clouis fils de Chilperic chassé d'A- C. XVI.  
 quaine, par les capitaines de Gunthram & Sigisbert. Chilperic Roy poursuuy par Si-  
 gisbert son frere: & leur accord. Pays d'entour Paris pillé par les subiects de Sigisbert en-  
 cores Bayens. Chilperic abandonné de ses subiects s'enfuit à Tournay. Sigisbert venant  
 pour l'assiéger est tué. La mort de saint Martin seruoit de corré aux contrats des Gau-  
 lois. fol. 96. b
- Childebert fils de Sigisbert sauté à Paris: déclaré Roy d'Austrasie, & les ceremonies de ladi- CH. XVII.  
 ce de l'empire. Germain Euesque de Paris de grande autorité. Brunehaut veuve du Roy XVII.  
 14

# TABLE

- Sigisbert d'Austrasie, épouse Merouee, fils de Chilperic. Merouee emprisonné par son pere. Referendaire estoit comme Chancelier. Iuifs baptisez. Le Dimanche des Rues. Pourquoi ainsi appellez. Mommol Partice gaigne vne bataille sur le Duc Di'zier. Eulogies & pain benit. Remond Euesque de Paris. Marulf premier medecin du Roy. Fauconnerie pratiquée par les François. Denineresse. Herpon Duc. fol. 98. b
- CHA. XVIII. Sesnes ayans suyus les Lombards en Italie, voulans retourner en leur pays sont totalement desfaits par les Suaves. Maclou, Bondic & V'varoch. Comtes de Bretagne, subiets des Roys de France. Gunthram Roy, declare Childobert son heritier. Ieux de Cirques faits à Paris par le Roy Chilperic. Proces fait à Prextat Euesque de Rouen, accusé de trahison. fol. 101. a
- C. XIX. Merouee rebelle à Chilperic son pere, se fait tuer. Roné punition. Poictou enuahi par les gens de Chilperic. Gunthram Boson Duc. V'varoch Breton baille son fils en ostage au Roy. Sesnes ou Saxons Besins. Amende leuée sur gens d'Eglises. Defaillans à l'arriere-ban. Eape reuoit vn proces d'Euesques Gaulois, par permission du Roy. Origine de la papauté du Pape. fol. 103. b
- C. XX. Mort de Tybere Empereur. Maurice son successeur. Chilperic & Fredegonde se repentent d'auoir foulé le peuple. Marachere Euesque d'Angoulesme empoisonné par son clerc. Lenuichilde Roy d'Espagne, fait la guerre à son fils. Pourquoi les Ariens estoient rebaptisez par les catholiques. fol. 106. a
- C. XXI. Clovis fils de Chilperic tué à la suscitation de Fredegonde. Chilperic adiousté à l'alphabet des François quatre lettres. Cupan Comte de l'Estable. Proces fait à Gregoire l'Historien. Sa purgation. Gehenne de prisonnier. fol. 107. b

## SOMMAIRE DES CHAPITRES DV QUATRIESME LIVRE.

- GH. I.  PERELLE entre les Rois Gunthram & Childobert pour Marseille. Alliance entre ledit Childobert & Chilperic. Presens de l'Empereur Tybere enuoyé à Chilperic. Loup Duc de Champagne fidelle à Brunchaut. Cibart reclus d'Angoulesme. Theodore Euesque de Marseille prisonnier. fol. 110. a
- CH. II. Disier Duc de Chilperic trauaille les subiets de Gunthram en Guyenne. Prodiges. Mortaliré. Iuifs baptisez. Lenuichilde Roy des Visigots, fait la guerre à Hermenichilde son fils. Gardes du pont de Charanton tue. Sang sorti d'un pain. Chartier Euesque de Limoges, faussement accusé. Gombaud se disant fils du Roy Closaire, & venant de Constantinople, est receu par l'Euesque de Marseille. fol. 111. b
- C. III. Riuieres de Seine & Marne desbordées. Gunthram Duc. vient faire la guerre à Mommol retiré en Auignon. Chilperic se saisit de Paris. Pays de Berry gasté par les gens de Chilperic. Comte de Rouen decapité pour les pilleries de ses gens. Le peuple d'Austrasie. esmeu contre l'Euesque Gilles de Reims, le poursuit à coups de pierre. Leudaste Comte de Tours, mal traitté par Fredegonde. fol. 113. a
- C. IIIL. Gunthram rend à Childobert la ville de Marseille. Lenuichilde Roy d'Espagne enuoyé de-

## DES CHAPITRES.

- mander à femme Rigunthe fille de Chilperic. Mommol Prenoſt de Paris eſtimé ſorcier. Lipuence Abbé de Lodeue fauſſement accuſé eſt tué. Sulpice Eueſque de Bourges. Chilperic craignant ſes freres aumez contre luy ſe retire à Cambrai. fol. 114. b
- L'Empereur Maurice ayans donné de l'argent au Roy Childébert pour faire la guerre aux Lombards, eſt trompé. Leualchilde Roy des Viſigots fait mourir ſon fils. Preparatiſ de Chilperic pour enuoyer Rigunthe ſa fille en Eſpagne. Qui eſtoient les Fiſcalins. fol. 115. b
- Chilperic tué par la malice de Fredegonde & Landriſon adultere. De quels liures Aymon a compoſé ſon hiſtoire. Fredegonde s'enferme en la franchise de Paris. Ceux d'Orleans & Dunois s'entrebruſlent leur pays. Cloaire fils de Chilperic, reconnu par les Vaſſaux de ſon pere. Proceſſation du Roy Gunthram au peuple, faire durant la Meſſe. fol. 117. b
- Rigunthe fille de Chilperic, allant en Eſpagne eſt arreſtée à Thoulouze. Gumbaut ſe diſant fils de Cloaire, eſt déclaré Roy des François par aucuns. Second Concile de Maſcon. Pain benieſt. Pourquoi hoſpitiaux ſont pres les maiſons Epiſcopales. Partisans de Gombaut. Auſtraziens demandent Fredegonde au Roy Gunthram pour en faire punition. Rois François non ſuiuent les uns aux autres. Vioient de meſnage. fol. 119. a
- Pretextat Eueſque de Rouën conſiné, retourne en ſon Eueſché. Promot ſuieſt Eueſque de Châteaun-dun. Rueil pres Rouën. Habitation de Fredegonde : laquelle eſſaye de faire tuer Childébert & Brunehaut. Chancelier. Threſorier. Les communes gardoient les reſugiez aux Franchiſes. Progrez de Gombaut. Maniere de deſier les Princes. Verges conſacrées. fol. 121. a
- Gombaut aſſiéé dans Cominges. Occaſion de ſa venue en France. Sa mort & d'aucuns ſes partisans. fol. 123. a
- Fredegonde retire ſa fille de Thoulouze. Grand treſor de Mommol. Homme plus grand de trois pieds que le commun. Femme deuinerreſſe canieuree. Famine. Entree du Roy Gunthram à Orleans : en laquelle habitoient des Siriens & Iuiſſ. Courtoiſie dudit Roy enuers les Eueſques. Auſtraziens reſuſent de ſe trouuer en un ſimode aſſigné par le Roy Gunthram. fol. 124. b
- Maurice ſe plaint de Childébert : & luy enuoye des Ambaſſadeurs pour le ſemondre d'aller en Italie. Remuemens d'eſtats en Auſtrazie. Aſſemblée à Maſcon. Eueſque de Cahors excommunié : & ſa punition. Maladie du Roy Gunthram. Brunehaut prent le gouuernement de Childébert ſon fils. Lac pres de Vanes conuertty en ſang, que les Chiens venoient licher. fol. 126. b
- Gunthram ſe prepare pour aller faire la guerre en Eſpagne. Fredegonde perſuade à des Clercs de tuer Brunehaut, & ſon fils. Armee de Gunthram deſſaite pres Carcaſſonne. Reproche dudit Roy aux chefs de ſon armee. Les Eſpagnols courent le Languedoc & Prouence. fol. 128. a
- Pretextat tué. Seigneur François qui en uolait faire informer empoisonné. Vin d'abſinte. Seigneurs de Neufrie ne veulent ſouffrir que le Roy Gunthram cognoiſſe du ſais des criminels, du royaume, de leur Roy. Bepolen Reſerendaire de Fredegonde fait tuer Donnolle & ſes vandangeurs. Paris bruſlée. Conſacrée, ou pluſtoſt enchancée. Ruchart fils du Roy d'Eſpagne, vient courre le Languedoc. Eueſque du Mans auoit ſa femme. Vimarſe hors d'avec luy. Meridriers de Pretextat liurez par Fredegonde, tuez par le neuueu dudit Pretextat. Bepolen fait Duc des villes de Cloaire, par le Roy Gunthram. Prodiges. fol. 129. b
- Palin Eueſque de Saintes fauſſement accuſé de trahiſon. Gunthram rend la ville d'Alby



# TABLE

- au Roy Childbert. Leunichilde Roy d'Espagne mourant redonne à l'Arrianisme. Richard son frere enuoye rechercher l'alliance de Childbert. Mort de Ragonde femme de Clotaire, fondatrice de sainte Croix de Poitiers. Meurtrier voulant tuer le Roy Gunthram, est laissé vis: pour auoir esté pris en vne franchise. Vaisseaux marquez de signes incognus. Village fondé, & disparu. Gascons descendens des Pyrenees. fol. 131. b
- C. XV. Rauching s'efforçant de tuer Childbert, pour se faire Roy: estant descouuert par le Roy Gunthram est tué. Postes en France. Magnoald est mis en la place de Rauching. Berrefred & Vrsion rebelles, & leurs complices. fol. 133. b
- C. XVI. Traicté fait entre les Rois Gunthram & Childbert. fol. 134. b
- C. XVII. Loup Duc de Champagne. Cahors rendue à Brunehaut. Vrsion & Berrefred compaignons de Rauching retirez à Vabres de Champagne, tuez. Coustume de iurer l'innocence d'un criminel. Richard Roy d'Espagne, renonce avec tous les siens à l'Arrianisme. demande Clodesiare sœur de Childbert. Bretons courent le pays Nanton. fol. 135. b
- CHA. XVIII. Ambassade de Gregoire de Tours vers le Roy Gunthram. Occasion d'assembler les Sinodes. Peste commençant à Marseille, court les Gaules. Gunthram estimé pour sa sainteté. Abbé sous Euesque. Un Euesque ne pouuoit laisser son Euesché pour prendre un autre. Bretons courent le pays de Rennes. Ingoberge Roine, veufue d'Aribert Roy, morte aagée de nonante ans. Le Duc Amalon tué par vne fille. Bachinon Vaisseau en façon de tasse. Enfants de Gombaut en Espagne. fol. 137. a
- C. XIX. Childbert assemblant vne armee pour aller en Italie, en est deslourné par Gunthram. Cens de Poitou. Touraine franche de Cens. Armee de Gunthram en Septimanie est battue. Aucuns Neustriens demandent à Childbert un de ses fils pour estre leur Roy. Conspiration de Septimane contre le Roy Childbert descouuerte, & sa punition. fol. 139. a
- C. XX. Occasion de la querelle de Ragonde & Maroue Euesque de Poitiers. Le scandale aduenu entre les Religieuses de sainte Croix. Discord entre Ingeltrude & Berregunde sa fille. Entre Fredegunde & Rigunthe sa fille. Fredegunde s'efforce d'estrangler sa fille. fo. 140. b
- C. XXI. Grippon Ambassadeur François retourne de Constantinople, outragé par le peuple de Carthage. Satisfaction de l'Empereur non acceptee. Grasse armee de Childbert pour aller en Italie avec vingts Ducs, passe en Bavières, & remet Tasillon chassé par Garibault. Audonald Duc François, passe en Italie contre Anthar Roy de Lombardie. Fondation de Pavis. François retournent mal menez de peste & famine. Bretons ayans couru la frontiere, Gunthram enuoye vne armee contr'eux. Chefs d'armees accusez de negligence. Combat en champ clos pour la mort d'un boeuf sauvage, tué en la forest du Roy. fol. 142. b
- CHA. XXII. Proces entre Lubouere, Crudielde, & Basine Religieuses de sainte Croix de Poitiers, & les scandales qui en aduindrent. Proces fait Gilles Euesque de Reims pour sa trahison. Sa punition. Childeric le Sefne, & sa mort. Dispute pour la celebration de la feste de Pasques. Fontaines qui en Espagne s'emplissent diuinement le Samedi de Pasques. fo. 144. b
- CHA. XXIII. Abusieur qui se faisoit adorer pour Christ, & menant vne femme qu'il appelloit Marie, est tué au Puy. Eusebe Syrien, fait Euesque de Paris. Seigneurs François ennemis combattent tellement qu'il ne demeura qu'un de leur famille. Gunthram parrain de Clotaire, fils du Roy Chilperic. La Ville de saint Irier de la Perche. Iour de Dimanche pourquoy festoyé. Mort de Gregoire Archeuesque de Tours, estimé saint. Intention de l'Auteur de ces Antiquitez. Mort de Gunthram. Songe merueilleux de ce Roy. fol. 146. b

Sommairé

# SOMMAIRE DES CHAPITRES DV CINQUIESME LIVRE.



**F**REDEGONDE & Landry gagnent vne bataille sur les gens de CH. I.  
Childebert. Bretons courent la France. Mort de Childebert. Bataille  
de Larvas gagnée par Fredegonde & Landry, sur les Austrasiens.  
Saint Gregoire Pape suscite que les Euesques qui prennent tiltre d'V-  
niuersels, sont precursseurs d'Antechrist. Triens veus dans le Nil.  
Huns se resirent de Germanie. fol. 149. a

Mort de Fredegonde. Miserable mort de l'Empereur Maurice. Brunchault fait tuer le Duc CH. II.  
V'interion. Laconie, ou Lac de Danuis Bonillant rendit ses poissons cuits. Austrasiens  
chassent Brunchault. Benoist Pape tiers du nom, obtient de Phocas Empereur le tiltre de  
Pape Vniuersel. Changement de la langue Latine en Vulgaire. Thiebert & Thierry  
enfants de Childebert Roy d'Austrasie & de Bourgogne gagnent vne bataille sur Cla-  
taire, qui perdit presque toute sa seigneurie. Denchelem Duché. Gascons domptez par  
les François. Agille Patrice. Audomald Roy des Lombards. Institution de la feste de  
tous les Saints. Berthoul Maire d'Austrasie. Procade mignon de la Roynie Brunchault  
fol. 151. a

François commencent l'année à Noel. Mort du Maire Berthoul. Paix entre les Rois Clo- C. III.  
saire & Thiebert. Brunchault fait croire à Thiebert, que son frere est bastard. Docudie  
Maire du Palais de Bourgogne. Le Roy Thierry renuoye la fille d'Espagne par luy espou-  
sée. Dens-dedit Pape deffend le mariage entre les comperes. Sifibut Roy V'isigot, con-  
quiert toute l'Espagne. Querelle entre Brunchaut & Bilechilde femme du Roy Thiebert.  
fol. 153. a

Columban Abbé de Luxen reprenant le Roy Thierry encourut la male-grace de Brunchaut: C. IIII.  
& chassé de Bourgogne s'en va en Italie. Estrennes instituees entre les Payens, deffen-  
daes au Concile d'Auxerre. Le feste des Rois. Scäre de François. Thiebert & Thierry  
en querelle. Thiebert Roy, tue Bilechilde sa femme. Sa ruine. Sa mort, & de ses  
enfants. Thierry son frere se-saisit du Royaume d'Austrasie. Grassions quels officiers.  
Vanité de ceux qui tirent la maison d'Austriche de celle de Clouis. fol. 154. b

Le Roy Thierry s'apprestant pour faire la guerre au Roy Clotaire est empoisonné. Clotaire de- CH. V.  
claré Roy de toute la France, fait le proces à Brunchaut. Punition de ladite Roynie. Her-  
pin tue. Euesque qui veut desbaucher la Roynie, chassé. fol. 157. a

Parlement à Bonneuil en Brie. Sifibut Roy des V'isigots fait la guerre aux Romains de- C. VI.  
meurez en Espagne. Hegire compte des années des Sarrasins. Lideric forestier de Flan-  
dre. Lombards demandent aux François les villes de Suze & d'Turie, & estre des-  
chargés du tribut par eux deu aux François. Mort de Bertrade Roynie. Clotaire espou-  
se Sichilde. Dagobert fils dudit Clotaire, fait Roy d'une partie d'Austrasie. Samon  
marchand natif de Sens, est fait Roy des Finides. Honneur de presenter au Roy la  
seruiotte pour l'aueu. Isidore Euesque Espagnol seuant. Pepin l'ancien. Dagobert con-  
uainchut pour de luy quitter toute l'Austrasie. Bodin ayant espousé sa belle mere est

# TABLE

- tué. Bourguignons ne veulent point de Maire du Palais. Dagobert blessé en Saxe, est secouru par Clotaire son pere, qui de sa main tue le Duc de Saxe. fol. 159. a
- C. VII. Qui fut Mahomet. Sa mere. Et sa sepulture. Agnan Sefne tué. Ermenger gouverneur d'Aribert fils de Clotaire. Mort dudit Clotaire. Ses qualitez & partage de son Royaume. Saint Fiacre Hermite de Meaux en Brie. fol. 161. a
- C. VIII. Dagobert partage son frere en Guyenne. Fut bon iusticier, tant qu'il se gouverna par Arnoul & Cunibert. Fait sa residence à Paris. Il a plusieurs femmes & concubines. Mort d'Aribert Roy de Thoulouze & de son fils. Responce de Samon Roy des Vinides à un Ambassadeur François. fol. 162. b
- CH. IX Bulgares chasser par les Auarrois, & retirez en Baniertes, sont occis. Sisenand Roy d'Espagne à l'ayde des François chasse Suintille son frere du Royaume qu'il tenoit. Basin Valant deux cens mille sols d'or. Sesnes promettans deffendre la frontiere de France sont battus par les Vinides. Serment fait sur les armes. Gascons domptez par Dagobert. Destruction de Poitiers. Fondation de l'Abbaye saint Denys. Sigisbert fils de Dagobert fait Roy d'Austrasie. Denthelen Duché. Adon, Dadon, & Radon freres, fondateurs d'aucunes Abbayes de Brie. fol. 164. b
- CH. X. Enfans de Sadragisille tue. Prierez de la succession de leur pere, pour n'auoir point pourfuyui sa mort. Raoul Duc de Tuiringe rebelle. Deuins predissent que les Circoncis trauailleroient la Chrestienté. Referendaire chef de l'armée François, deffait les Gascons. Kikuel Comse de Bretagne, fait hommage au Roy Dagobert. Donations quand, & pourquoy faictes aux Eglises. Mort du Roy Dagobert. Pourquoy il fit bastir l'Abbaye de saint Denys. Fables de Moynes ont gasté l'histoire François. fol. 166. b
- CH. XI. Clouis fils de Dagobert Roy. Age Maire de son Palais. Comme se partageoient les menbles d'un Roy François apres sa mort. Qui furent les Sarrasins. Leur auancement & conquestes. Mort d'Age. Malluslien de Iustice. Archambaud Maire du Palais de Clouis. Mort de Repin le Vieil, auquel Grimaald son fils succede en son estat. fol. 169. a
- C. XII. Raoul Duc de Tuiringe deffait les François. Othon tué par Luther Duc d'Allemagne. Flacat Maire de Bourgongne. Nantilde Roync. Clouis Va en Bourgongne. Mort de Villibaud tué. Mort de Flacat. fol. 170. b
- C. XIII. Le Roy Clouis espouse Baudour. Famine pour laquelle la Chasse de saint Denys est decouuerte. Thresors des Eglises. Abus d'exempter les Moynes de la correction de leur Abbé, comme aussi les Chanoines de celle des Euesques. Sigisbert Roy d'Austrasie adopte le fils de Grimaald son Maire: qui enuoya le fils dudit Sigisbert en exil. Grimaald chastie. Fondation de saint Maur des fosses. Mort de Clouis. Ebrouin Maire du Palais. Clotaire troisieme Roy & sa mort. Partage inegal des enfans de ce Roy. Thierry & Childbert Roys. Cruauté d'Ebroin Maire. Thierry faict Moynes Ebrouin & saint Liger: & les confine à Luxeu. Childbert Roy facheux. fol. 172. b
- C. 14. Childberts traitant mal sa noblesse, est tué par Bodille gentil-homme François. Saint Liger, & Ebrouin sortent de Luxeu. Thierry remis au siege Royal. Ebrouin par le conseil de saint Oenrepren la Mairie. Tue Leudesie. Faict des cruautés. Prend le Roy Thierry. Chasse ses ennemis outre Loire. Monstra aux Maires le chemin de s'agrandir. Fait auengler & puis tuer S. Liger. Parlemens auquel sont deposez deux Euesques. Agathon Pape ordonne que les decrets des Papes aurent telle auctorité que les saintes Escritures. Mortin fils de Cleodulf, & Pepin fils d'Ensegisille faict Ducs d'Austrasie apres la mort de

- Vulfoald. Fondation de l'Abbaye saint Miel pres Verdun. Martin Duc tué par Ebrouin. fol. 174. b
- Ebrouin tué par Hermenfray. Varaton Maire. Mort de saint Oen & de Varaton. S. C. X
- Vigille Euesque d'Auxerre tué. Pepin gaigne vne bataille sur Berthier Maire. Puis est fait Maire de Vvestrie. Ses enfans. Gascons & Sefnes vaincus, sont contrains d'obeyr aux François. f. 176. b
- Mort du Roy Thierry. Clotaire troiesme Roy. Son fils. Sa mort. Childebert Roy. Dreux C. XV
- Duc de Champagne. Pepin fait guerre à Ratbaud Frizon premier Duc de Venise. Espagnols en Languedoc. Mort du Roy Childebert. Fondation de saint Michel diocèse d'Aranches. Dagobert deuxiesme Roy. Grimoald tué. Mort de Pepin. Plectrude sa femme. Ragenfroy Maire. Dagobert mort. Daniel Roy Prestre, est né. Chilperic. Charles fils de Pepin perd vne bataille contre Ragenfroy. Estant remis sus, en regaigne vne autre. Il entre à Colongne. Se saisit des thresors de son regne, fait Roy Clotaire. f. 178. a
- Eude Gascon & Ragenfroy Venu au secours de Chilperic. Sont mis en route par Charles. Le Roy Clotaire mort. Thierry de Chelles est fait Roy. Charles poursuit Ragenfroy iusques à Angers. Trauaille les Euesques, & Comtes ses ennemis. Gaudine & Neustrie appellees Charolice. Gascons battus. f. 180. a
- Sarraxins conquerent l'Espagne sur Roderic Roy Visigot. Ils sont appellez en France par le Duc Eude. Origine des Rois de Galice & de Nauarre. f. 181. b
- Sarraxins vaincus en bataille par Charles Maire de France, qui en acquit le nom de Martel. C. XII
- fol. 183. a
- Charles va en Bourgongne. Girard de Roussillon. Charles conquiert Gascongne. Sarraxins & Vandales en Dauphiné. Ils assiegent Sens. D'où sont venus les noms de Cathalongne & d'Andalousie. Frizons battus sur mer par Charles. Espagnols chassés de Prouence, puis de Languedoc par Charles. Athon Roy Sarraxin tué par les François. Narbonne assiegee. Gregoire Pape demande secours à Charles, & luy enuoye les clefs du Sepulchre de saint Pierre. Charles partage sa seigneurie entre ses enfans. Mort du Roi Thiboury. Childeric Roi insensé. fol. 186. b
- Mort de Charles Martel. Il est diffamé par les Ecclesiastiques. Son epitaphe. Carloman & Pepin ses enfans Maires. Emprisonnent Griffon leur frere. Parlement à Leptines. Pepin ne peut persuader aux François de rendre le bien aux Ecclesiastiques. Pepin fait la guerre à Hunaud Duc d'Aquitaine. Carloman la fait aux Suabes. Boniface Euesque de Mayence grand amy des Papes. Tient vn Concile. Pepin en tient vn à Soissons. f. 189. b
- Taillon épouse Hiltrude contre le gré de Carloman & Pepin ses freres, qui luy vont faire la guerre en Bawieres, puis s'accordent avec luy. La vont faire aux Sefnes. Carloman se rend Moine. Pepin contrains les Sefnes de payer tribut aux François comme du temps du Roi Clotaire. Griffon mis hors de prison commence la guerre. Il est fait Duc de Dentelen. Senfuit en Gascongne. Euesque soustenant qu'il y auoit des Antipodes est chassé comme fauteur d'vne opinion reprouuee. Abus Romains. fol. 191. b
- François enuoyent à Rome demander conseil pour deposer Childeric leur Roi insensé. Estat des Rois François de ce temps. La responce de Zacharie Pape. Deposition de Childeric Roi fol. 193. a
- Demonstrance aux Rois de ne laisser manier leur estat par autrui, & ne continuer les grands offices de Pere en fils. C. 2
- fol. 194. b





# ANTIQUITEZ GAVLOISES ET FRANCOISES.

## AVANT-PROPOS.



PAR ADVENTURE sera-ce chose peu agreable, & encores mal à propos, de maintenant escrire les Antiquitez Françoises apres tant de sçauans personnages. Car si tout ce qui sert à la cognoissance des faicts de nos ancestres, semble à plusieurs auoir esté suffisamment monstré par les precedentes Croniques, Annales, Histories & Inuentaires, que me restera-il plus? A moy (di-je) qui viens sur le tard, pour adjoûter à la simplicité des anciens Autheurs François, dignes d'honneur, ou à la curieuse diligence des nouueaux. Mais quand ie voy, que tant de gens publians les vns apres les autres, des liures de mesme sujet que celuy-cy, ont encores trouué place pour s'employer à vne si belle entreprîse, non sans reputation d'auoir seruy au public, le cœur me reuient: & ie perds la crainte qui me pouuoit refraindre, en me messant parmy de si grands hommes. Et comme rarement il aduiens qu'un pere estouffe son enfant, l'enuie m'est aussi prinse de publier le Recueil, que depuis quarante ans & plus, j'ay fait de beaucoup de chartes, liures, & tiltres incognus à plusieurs, ou cachez dans les thresors & librairies, & feuilleté de peu de gens auant moy. C'est pourquoy garny, comme il me sembloit, de beaucoup de bons & singuliers Memoires, Au nom de Dieu tout-puissant (car ie croy qu'il est aussi bien seant de l'appeller au commencement de cest Oeuure, qu'en vn Poëme) JE CLAUDE FAVCHET, Conseiller du Roy, premier President en la Cour des monnoyes, natif de Paris, en mon aage soixante & dixiesme, & l'an de nostre Seigneur Iesus-Christ, Mil cinq cens quatre vingts dix & neuf, publie & mets par années les guerres & autres choses de marque aduenües és Gaules: l'origine & aduancement du Royaume François, tant estimé pour la pieté, la Iustice, l'entretienement des lettres, & de ceux qui les ont aimées: les grandes victoires, & sage gouuernement de ses Rois: la longue & incomparable continuation de leur Monarchie, sous le bonheur de laquelle (joint ses forces inuincibles) la Chrestienté s'est maintenüe iusques aujourd'huy: & en a fait espée & bouclier, pour assaillir ou se deffendre en toutes ses nece; avec telle recognoissance de la vertu Françoisé, que du consentement de l'Italie mesme, nos Rois ont esté iu-

A

VILLE DE LYON  
Biblioth. du Palais des Arts

## PREMIER LIVRE

gez dignes, de ramener en l'Occident l'Imperiale dignité. Honneur (certes) & enuie de plusieurs nations, & qui meritoit bien de rencontrer l'eloquence de quelqu'un de ces Grecs ou Latins, qui par leurs escrits ont tant donné de vie à la renommée de leurs nations, qu'elle dure encores maintenant: avec si grande reputation, qu'à bon droit l'on peut doubter si les faicts de ces peuples tant prizez, ont egalé le bien dire de ceux qui nous en ont donné la cognoissance. Or encores que Dieu semble iusques icy auoir priué la France de ce comble d'honneur, il y a neantmoins quelque espoir d'amander ce defect, si tant de gentils esprits, dont elle se trouue aujourd'huy bien garnie, vouloyent travailler en cest endroit. Quant à moy, en attendant que la liberalité de nos Rois, ou le despit de voir les excellents faicts de leurs ancestres trop maigrement escrits, face naistre parmy nous des Thucidides, Salustes, & Tites Liues, ie ne puis me repentir d'auoir mis la main à si bon œuvre. Que si mon effort ne respond à tant haute besoigne, pour le moins auray-ie ceste consolation, & d'auoir aydé à descourir les thresors de nostre Histoire, enseuelis par l'iniure du temps passé, ou la negligence d'aucuns anciens: & selon ma puiffance, cherché d'embellir ma patrie. Ce bon zele courra aucunement la trop grande hardiesse de mon entreprise: me seruira de defence contre ceux qui n'estiment que les Histories estrangeres: & enuers les debonnaies & courtois, trouuera quelque faueur: d'autant plus, que ie proteste (ensuiuant la verité des bons Auteurs) de m'esloigner des fables, qui par si long temps ont abusé aucuns de nos peres: ~~votre excusera la foiblesse de mon style de soy plus mincé,~~ que ne semblent desirer les choses que i'escriray. Combien qu'en cela ie ne cherche pas grande faueur, puis qu'en considerant mon naturel (malaisé de renforcer en l'aage auquel ie suis) i'ay pensé que ceste façon d'escire ne seroit reiettée d'une bone partie de ceux, lesquels sur tous autres, doivent manier & entendre les Histories & Annales, cōme chose seruant aux Gentilshommes d'estat, ou bourgeois honorables, (& quelque fois à des femmes) les vns & les autres mieux instruits aux armes, & reiglement de la vie ciuile, qu'à iuger de la difference que pour ce regard l'on void aux Historiens du temps passé, lors que l'eloquence florissoit entre les Grecs ou les Latins. Que s'ils s'en trouue parmy de sçauoit excellent (comme tousiours il y en a eu, & encores maintenant plus que iamais) s'ils me font cest honneur de lire ces Antiquitez: Ie prieray ceux-là, soy contenter de mon travail, cōme de memoires simples & non fardez. Mais si quelqu'un desgousté de ces rences origines & faicts anciens, à son gré moins plaisans, desiroit tout aussi tost rencontrer les choses nouvellement passées, ie luy responds que ie les ay en horreur: & que tout expressement ie m'en destourne, content de représenter celles de nos vaillans & loyaux predecesseurs, franc de toute passion de faueur, ou de haine, dont ie n'ay aucune achoison. Ce pendant ie les puis asseurer qu'ils trouueront en ce liure d'assez bons preparatifs, pour l'adancement d'un plus grand ouurage que le mien; s'ils veulent y employer leur bien dire, qui en meilleur sujet par vrais François ne peut estre monstré.

## CHAPITRE I.

*Diuision de la Gaule.*

**V**OYANT escrire les faicts des Rois & du peuple de France, pour montrer l'endroit où ils ont planté leur plus grand & florissant Royaume, ie n'ay besoin de luy donner d'autres limites, que ceux que les anciens Geographes & Historiens ont assigné aux Gaules en general. Car encores qu'il soit notoire, que le païs pour le jourd'huy appellé France, ne contienne qu'une partie des anciennes Gaules, si est-ce que durant la premiere & seconde race de nos Rois, elles ont entierement esté en leur obeissance: & par le droit des gens doiuent estre de leur hommage. C'est pourquoy auant que raconter leurs faicts, ie les descriray: pour plus facile intelligence des particularitez de ces Annales ou plustost Antiquitez.

La Gaule donc, de toute memoire a esté bornée vers l'Orient d'une partie de la riuere du Rhin, du costé de sa source: & par les Alpes aujourd'huy appellées Monts des Grisons, de sain& Bernard, sain& Gotard, Senis, Geneure, de Tende, qui la separent de la haute Allemagne & d'Italie. La mer Mediterranée & les monts Pyrenées, estans à son Midy, luy seruent de closture non moins ferme contre l'Espagne.

L'Ocean ou large mer de Ponent, enuironne sa coste Occidentale: & la mer d'Angleterre avec le reste du Rhin, ce qui regarde le Septentrion. Parquoy ceste prouince estant presque de figure quarrée (sinon qu'elle s'estend vn peu plus du Midy au Septentrion, depuis le milieu du xliij. degré, iusques vers la fin du liij.) prend sa part du chault & du froid, & est attempée de tous les deux: ce qui la rend pleine d'hommes de bonne complexion, & la remplit de biens de la terre en si grande abondance, qu'encores aisément elle en fournit ses voisins: ayant ceste commodité que sans difficulté d'un passage marin, ses habitans peuuent aller aux plus nobles parties d'Europe. Et par le moyen de tant de grandes riuieres nauigables qui la trauersent en toutes ses parties, s'aider sans la mercy d'autrui, des mannes qu'elle produit.

Iadis, & mesme auant la conqueste que les Romains en feirent, on l'estimoit diuisée en trois peuples differens en mœurs & langages, comme ils estoient separez de grandes riuieres: les vns nommez Belges, les autres Aquitaniens, les troisiemes en leur propre langue appelez Celtes, & Gaulois par les Romains, qui aussi les surnommoient Cheueluz, d'autant qu'ils portoient longue perruque.

Les Celtes estoient separez des Aquitaniens par la riuere de Garonne, & des Belges par celles de Marne & de Seine. Leur pays commençoit à la riuere du Rhosne, & continuant par les Alpes iusques à celle de Var (qui coule entre Antiboul & Nicé de Prouence) retournoit le long de la mer Mediterranée au port de Venus, maintenant nommé Cap de Creux, assis au Comté de Parpi-gnan: Puis de la venoit joindre les monts Pyrenées; & prendre le cours de sa

A ij



riuere de Garonne, s'estendant par la coste de l'Ocean, iusques à l'emboucheure de Seine, en montant contremont ceste riuere, & iusques à la source de Marne, & de là tirant au trauers des montaignes de Vauge iusques à la riuere du Rhin, comprenoit les pays aujour'd'huy nommez Suisse, Sauoye, Dauphiné, Prouence, Languedoc, Vellay, Viarez, Lyonnois, Forests, Bourbonnois, Berry, Auvergne, Rouergue, Quercy, Limozin, Perigord, Xainctonge, Angoumois, Poictou, Bretagne, Anjou, Touraine, Maine, Perche, Normandie vers Bretagne, Chartrain, Hurepois, Beaulle, Gastinois, Brie, Champagne iusques à Marne, Duché & Comté de Bourgongne. Les Belges commençoient, où les Celtes approchoient du Rhin, estans flanquez d'un costé par ceste riuere, & d'autre par celle de Marne & Seine, comprenât Elsfce, VVestrich, Liege, Namur, Iuliers, Gueldres, Hollande, Zelande, Brabant, Flandres, Artois, Picardie, Caux, Beauuoisin, l'Isle de France, Vermandois, Hainau, Luxembourg, Lorraine, Barrois, & la Champaigne de Rheims. L'Aquitaine s'estendoit depuis la riuere de Garonne, iusques aux Monts Pyrenées, & celle partie de la mer Oceane qui est voisine d'Espagne, tenant tout ce que l'on appelle Gascongne; à sçauoir partie du Bourdelois qui est delà la Garonne, le Basadois, la Senechaussée des Landes, Basque, Bearn, Bigorre, Foix, Comminges, Armagnac & Albret. Auguste depuis l'esslargit iusques à la riuere de Loire, y adioustant dix peuples: & encores aujour'd'huy, l'on pense que ce soit la vraye borne du pays d'Aquitaine: & qu'il a prins son nom de la multitude des eaux qui le trauerient. À quoy il n'y a pas grande apparence, puis qu'auant la venue des Romains, & que les Gaulois parlassent Latin, ce pays portoit ja le nō d'Aquitaine. Les derniers Geographes ont retranché des Celtes, ce qui est entre Garonne, la mer Mediterranée, le Rhosne, les monts Cemene & Gebene (qui est le costé des montaignes d'Auvergne, regardant vers Midy,) que ie pense auoir donné le nom aux Ceuenes & Geuodan: qu'on appelloit Gaule Braccate, pour vne sorte d'habillemens: & Narbonnoise, pour Narbonne Colonie des Romains: puis Septimanie, pour la longue demeure qu'y feit la septiesme legion Romaine: ou (comme d'autres veulent) pource que sept peuples l'habitoyent: & Gothie, à cause des Gots, lesquels y planterēt vn Royaume, mais à present Languedoc. Les anciens ont encores separé de ceste derniere Gaule vn quartier, par corruption de langue aujour'd'huy appellé Prouence, où est Marseille. Mesmes pource que ces deux contrées vindrent plustost en l'obeyssance des Romains, elles ne furent comptées sous le peuple Gaulois par Cesar, & autres qui l'ont suivy: jasoit qu'en la generale description des Gaules, elles deussent estre comprises sous les Celtes, comme estans deçà les Alpes, & la riuere de Var. Car ie ne veux icy parler de la Gaule qui est delà les Monts, depuis nommée Lombardie, tant pour le peu de sejour que nos gens y feirent, qu'aussi pource que nature semble (par les Alpes) nous auoir separez du pays d'Italie. Au reste, toutes ces Prouinces ayans esté conquises par les François, le nom de France est demeuré à la plus grande partie, qui vse encores de mesme langue, & tient le Roy de France pour son Prince & souuerain Seigneur. Mais depuis les parages faicts entre les enfans de l'Empereur Louys Debonnaire, fils de Charles

le Grand, & ses successeurs, les autres pensans faire vn corps séparé, & n'ayans peu estre ramenées en l'obeissance ancienne, pour la foiblesse des Rois de France Occidentale, apres auoir perdu le nom de France Orientale, ont mieux aymé prendre celuy des Allemans leurs sujets, que recognoistre la race du Roy Hugues Capet. Qui est la cause pour quoy ceux de Suisse, Elsäce, Vestrich, Iuliers, Gueldres, Holande, Zelande, vne partie de Brabant & de Flandres, encores qu'ils soyent deçà le Rhin, s'ayment mieux dire Allemans ou Germainns, que Gaulois ou François, pource qu'ils begayent la langue Allemande.

## CHAP. II.

*De l'origine des Gaulois.*

L me semble n'estre hors de propos d'escrire sommairement & auant que passer outre, quels furent les Gaulois, non tant pour satisfaire à ceux qui n'ont grand loisir d'aller chercher en plusieurs liures ce qu'ils trouueront icy en vn: Ou pour monstrier que les François se sont aysement remeslez & vnis avec les Gaulois estans de mesme origine & mœurs, approchant les vns des autres, que pour plus facilement entendre l'histoire; qui a l'aduis d'aucuns sera dauantage esclaircie, si l'on cognoist qui a tenu le pays des Gaules, les coustumes & manieres de viure des premiers habitans auant l'entrée de nos Franks.

Les anciens auteurs semblent auoir douté de l'origine des Gaulois, toutesfoiis l'opinion cōmune est, que les premiers qui furent veus en ce pays estoient appelez Celtes, pour vn Roy ainsi nommé, fort aymé d'eux: & Galates à cause de Galatee sa mere, comme encores ils sont appelez en langue Grecque, & selon Iosephe Gomerites, de Gomer. Autres disent que les Doriens (c'estoit vn peuple de Grece) qui suiuiroyent l'ancien Hercules, habiterent les lieux voisins de l'Ocean. Les Drasides (que l'on pense estre les Druides) affermyoient pour verité qu'une partie du peuple estoit naturel du pays, & neantmoins qu'il y vint aussi des gens des villes esloignées, & du quartier qui est le long du Rhin, chassés de leurs maisons par les guerres, & frequentes inondations de la mer impetueuse. Autres disent que quelque peu d'hommes fuyans les Grecs espars de tous costez apres le sac & destruction de Troye, vindrent occuper ce pays lors vuide, qui pourroit estre la cause pourquoy les Auerngnats osèrent, ce dit Lucain, l'appeller freres des Romains. Mais les Gaulois qui viuiroyent environ l'an ccc. lxx. apres la mort de nostre Seigneur Iesus Christ, asseuroient (ce dit Ammian) & monstroient gravé en tables & autres marques laissées pour seruir de memoire, qu'Hercules fils d'Amphitruon, vint deçà pour destruire Taurise & Gerion cruels tirans, l'un desquels traualloit la Gaule, & l'autre l'Espagne. Qu'apres les auoir vaincus tous deux, il eut plusieurs enfans des gentil-femmes du pays, qui donnerēt leurs noms aux Provinces, esquelles ils commanderent. Diodore Sicilen adioust, que Hercules ayant basti la ville Alexie, la fille du Roy des Celtes en deuant amoureuse, & eut de luy vn fils nō-

mé Galates, tant vertueux, que ses sujets voulurent porter son nom. Beroſe & ceux qui le croyent, diſent que les plus renommez Seigneurs qui regnerent en Gaule, furent Lugdus Roy des Lionnois, Allobrox des Allobroges (ils tenoyent Dauphiné & Sauoye) Belgius, des Belges, Trebeta de Treues: Magus fondateur, ou cauſe du nom de Rhotomagus, (qui eſt Rouën) de Nouiamagus (c'eſt Neuers) & d'autres ſemblables qu'on peut lire dans ceſt auteur, ou celuy qui a emprunté le nom de l'ancien Beroſe de Chaldée, l'original duquel liure ne ſe trouue point. Ceſar dit que les Gaulois auoient opinion d'eſtre iſſus de Dis, qui eſt Pluton, qu'aucuns prennent auſſi pour Saturne Gaulois, d'autant que c'eſtoit la couſtume du temps paſſé, d'appeller Saturne le premier Seigneur d'un pays. Toutesfois laiſſant à part les choſes plus lointaines, & quaſi fabuleuſes pour leur antiquité, ou le peu de credit des auteurs qui en parlent (i'excepte Ceſar & Ammian) il eſt vray-ſemblable, que ceſte terre Gauloiſe ait eſté habitée & peuplée, non ſeulement des deſſuſdits, mais auſſi des voiſins: principalement Germainſ. Car la riuere du Rhin ne donnoit pas grand empêchement aux hommes de ces deux nations, ſelon qu'ils ſe trouuoient les plus forts, de changer leurs habitations & demeures encores meſſées, & non ſeparées par bornes ou limites de Royaume. Parquoy la foreſt de Hercinie (aujourd'huy Schuarts Vvald) & le pays outre les riuieres du Rhin, & Mein, furent occupez par les Heluetiens (ils tenoient jadis vne portion de Suiſſe) & ce qui eſt plus auant, par les Boyens, peuple Gaulois. Au contraire les Neruiens, (qui eſtoient pres Tournay) & ceux de Treues, ſ'eſtimoient venir des Germainſ. Il y en peut encoꝛ auoir d'autres, qui ont leur origine eſtrangere, comme ceux de Marſeille, deſcendus des Phoenſes peuple d'Asie, leſquels vn temps apres renforcez & acꝛeus de nombre, edifierent maintes autres villes, de la fondation deſquelles ie parleray quand l'occaſion ſe preſentera. Et neantmoins, l'on peut icy adiouſter que ſi la terre a commencé d'eſtre peuplée en Damas, (où l'on dit que le premier homme a eſté formé) que la Gaule eſtant de plus doux air que la Germanie, & plus accoſtable des Pheniciens (qui les premiers ſe hazarderent ſur la mer Mediterranée) ayant auſſi eſté la premiere peuplée, enuoya des eſſeins en Germanie, ſeparée d'une riuere, aiſée à trauffer au commencement de ſon cours.

### CHAP. III.

#### *De la Religion, Dieux & Sacrifices des anciens Gaulois.*



A Religion, police, & maniere de viure des habitans de la Gaule a eſté diuerſe; & toutesfois les anciens ſont d'accord, que les Gaulois (en general) furent tres-deuots & enclins à religion. Par deſſus tous les Dieux ils adoroient Mercure, appelé en leur langue Teutates, & en tenoient pluſieurs images, le diſant inuenteur de tous les arts. Apres luy Apollon, Mars, Iuppiter: nommez par eux Belenus, Hefus, ou Heiſ, Taramis. Minerue en eſtoit auſſi, & auoient d'eux telle opinion que les autres

natiōs: à sçauoir qu'Apollon chassoit les maladies, Minerue enseignoit & bailloit les commencements des ouurages & artifices: que Iupiter auoit l'Empire & commandoit sur les choses celestes: Mars gouernoit les batailles, auquel souuentefois ils voüoient les despoüilles de la guerre, & sacrifioient les animaux restants de leurs conquestes. Quant à l'autre butin, ils l'assembloient en vn lieu: & mesmes par les villes, on en voyoit des monceaux es lieux consacrez. Que si aucun, par mespris de religiō, ou par conuoitise, en rauissoit quelque chose, incontinant il estoit puny bien grieuement. Et pource qu'ils se disoient descendus de Dis (ainsi que les Druides leur auoient enseigné) ils finissoient le temps, non pas en nombre de jours, ains par les nuits: comptans ainsi toutes leurs natiuitez, mois & ans; tellement que le jour suiuoit la nuit. Ils portoient aussi grande reuerence à Hercules, nommé en leur langue Ogmius, ce dit Lucian, l'image duquel representoit vn vieillard ridé, noir, & ressemblant plustost à vn Charon qu'à vn Hercules, s'il n'eust porré les despoüilles du Lion, la massüe en la main droicte, l'arc tendu en la gauche, & le carquois sur le dos. Son image sembloit tirer vne multitude d'hommes liez par les oreilles, avec petites chaines d'or, toutes venants à finir & s'attacher à sa langue: & si auoit vn visage riant & ioyeux, sans que les enchainez monstrassent contenance ou desir d'eschapper ces tant foibles chainettes. Voulans les Prestres Gaulois donner à entendre, qu'Hercules acheua ses entreprises par beau langage: & qu'estant sage & prudent, il fit de grandes conquestes. Que ses fiesches & traits signifioient les raisons & arguments avec lesquels il perçoit les oreilles des escoutans: & que pour telle affaire les hommes d'age sont plus propres, & volontiers beaux-diseurs, comme Homere feint Nestor. Cedrene auteur Grec, adiouste qu'il tenoit trois pommes: & qu'ayant le cœur genereux (signifié par la peau de Lion) à l'aide de la Philosophie (monstrée par sa massüe) il auoit vaincu & dompté plusieurs, & diuerses conuoitises mauuaises: & que les trois pommes signifioient trois vertus par luy acquises: à sçauoir, ne se point courroucer, ne s'addonner point aux voluptez, n'aimer point ardemment l'argent: car voila comme nos Gaulois s'aidoient des images. Ceux qui auoient de grieues maladies ou se trouuoient en combats & dangers, sacrifioient ou voüoient sacrifier des homes au lieu de victimes: & vsoient des Druides pour ministres de tels sacrifices, pensans que la vie d'un homme ne se peut rachepier, si la vie d'un autre n'estoit baillée en contre-eschange, affin d'appaiser les Dieux. Mesmes ils auoient de tels sacrifices ordonnez pour le public. Autres faisoient des images d'excessive grandeur, les membres desquelles tisses d'ozier, ils emplissoient d'hommes, & d'animaux vifs, qu'ils faisoient mourir, metrans le feu dessous, estimans que la punition & mort des brigands, larrons & autres mal-faïcteurs, fust vne offrande plus agreable à la diuinité. Ce neantmoins, à faulte d'autres ils y employoient des innocens: qui furent des couleurs que print l'Empereur Tybere pour defendre ces sacrifices, ou couper les bois où les Druides enseignoient, les contrainzant se retirer ou fuir en Germanie.

## CHAP. IIII.

*Des diuerſes conditions d'hommes entre les Gaulois : des Druides, Bardes & Eubages, & de leur doctrine.*



VANT au gouuernement & maniere de viure des habitans du pays, il y auoit du temps que Cesar y vint, deux conditions d'hômes, desquels on faisoit estime : les vns appelez Druides, les autres Cheualiers: car on ne tenoit compte du menu peuple nō plus que des esclaves: pour ce que de soy il n'eust osé entreprendre chose quelconque, & n'estoit appellé à conseil aucun. La plus part de ce populace estant accablé de debtes, de tributs, & molesté par la violence des plus puissants, se rendoit sujet des nobles : qui sur telles gens auoient pareil droit, que les maîtres sur leurs esclaves achep-  
tez à prix d'argent. Il y auoit aussi des Philosophes appelez Bardes, & Eubages: lesquels avec les Druides ou Drasides, apres que les habitans eurent esté fa-  
çonnez, peu à peu monstrent à ceux du pais les lettres & disciplines louables. Quant aux Bardes, ils chantoient au son de la lyre, ou autre instrument de mu-  
sique les faicts des vaillants hommes mis en vers heroïques: & donnerent telle  
autorité à la Poësie, qu'aucuns Poëtes se mettans entre deux armées, main-  
tes fois appaiserent la fureur des gendarmes prests à chocquer : tant nostre  
Mars Gaulois reueroit les Muses, & tant la sagesse de ce temps là auoit de puis-  
sance sur l'ire, & la fureur: qui sont trouuer brutaux la plus part des hommes.  
Les Eubages (qui semblent aussi auoir esté nommez Semnothées) taschoient  
de monstrier les choses secretes de Nature, lesquelles ils cerchoient par si gran-  
de curiosité, qu' Aristote eut opiniō, que la Philosophie estoit venuë des Saro-  
nides Gaulois. Mais les Druides auoient l'esprit plus haut, & plus esueillé que  
les autres. Aussi en leurs Colleges & societez jurées, ils dispuoient de tou-  
tes les questions secretes & grandes, qui sont en la Nature : & outre cela  
auoient la charge des choses diuines, accomplissoient les sacrifices publics, &  
interpretoient les poincts de leur religion. Vne grande multitude de ieunes  
hommes se retiroit deuers eux, pour estre enseignez aux sciences. Ces Druides  
estoient honorez & prizez : aussi reigloient-ils & vuidoient presque tous les  
differeints publics, & prieuz, à certains jours de l'an se trouuans au pais Char-  
train, en vn lieu consacré (l'on pense que ce soit à Dreux, d'autant que le nom  
approche de celui des Druides) là où tous ceux qui plaidoient ou auoient dif-  
ferens, se presentoient deuant eux, pour obeyr à leurs jugemens. S'il estoit  
commis quelque mesfait ou meurdre, ou s'il y auoit quelque debat pour vne  
succession, pour des limites ou autre chose, quelle qu'elle fust, ils en jugeoient:  
faisants droit aux vns, & punissans les autres, ainsi qu'il appartenoit. Si quel-  
que peuple ou particulier n'obeissoit à leur sentence, ils les mettoient en in-  
terdit, & leur deffendoient l'assistance aux sacrifices, qui estoit la plus griesue  
punition. Car hon, estoit, entre eux, telles gens sans religion & melchans;  
estants abandonnez de tous les autres, qui fuyoient leur compagnie: afin d'e-  
uitier

uiter que mal ne leur aduint par telle frequentation. Aucune iustice n'estoit faicte à ces excommuniez, non pas mesmes quand ils la demandoient : tant s'en faut qu'on leur fist part d'aucun estat, ou degré honorable. Ces Druides auoient vn chef, apres la mort duquel le plus apparent & excellent en dignité estoit mis en sa place : & quād l'on en trouuoit d'egaux, il estoit esleu par la voix de ceux du college, voire & quelquesfois ils combattoient pour telle principauté. Leur science (ainsi que dit Cesar) fut trouuée en la grand Bretagne (que nous appellons Angleterre) & de là vint en Gaule, auquel pais de la grand Bretagne, ceux qui la vouloient apprendre & cognoistre plus diligemment, alloient mesme de son temps. Toutesfois (à l'aduis d'aucuns) il ne s'en suit pas qu'elle soit estrangere : puis que la meilleure & plus ciuiliſſée partié d'Angleterre, a esté peuplée de Gaulois : qui en conquerant le pais, l'y peuuent auoir portée. Là où possible ayant esté plantée, entretenüe, & monstrée plus diligemment, elle auroit gaigné ceste auctorité par dessus l'escole Gauloise. Cōme souuentefois il aduient que les enfans sont plus forts que leurs peres, & les plantes transportées fructifient d'abantage par vn labeur continuel. Les Druides n'auoient accoustumé de se trouuer à la guerre, & ne payoient tribut comme les autres, estās exempts de toutes charges. Parquoy les grandes recōpenses & honneurs, le propre mouuement aussi & l'inclination, faisoit embrasser telle discipline à plusieurs : ou bié estoient enuoyez par leurs parés, pour y estre instruits. Ces escoliers apprenoiēt vn si grād nōbre de vers, qu'aucū employoiēt vingt ans en telle estude, n'estant loisible de les escrire, encores que les Gaulois ne fussent sans caracteres. Car en toutes leurs affaires publiques & priuées, ils vsoient de ceux des Grecs, ou plustost Gaulois : sil est vray que Xenophon ait escrit que les caracteres que Cadmus apporta de Phenice en Grece, ressembloient à ceux des Galates & Meones. Mais ils ne vouloient que telle science fust cognuë du peuple, pour autant que sous ombre de l'escripture, ceux qui apprennent sont inoins curieux d'entretenir leur memoire, laquelle au moyen des liures tombe en nonchalance par faute d'exercice. Les Druides dispuoient aussi de l'estre des estoilles, de leurs mouuemēs, grandeur du monde, & de la terre, de la nature des choses, de la puïſſance des Dieux immortels, dequoy ils bailloient des enseignemens à leur jeunesse. Et combien qu'au demeurāt ils tinſſent secrette leur science, toutesfois pour rendre le cōmun plus hardy à la guerre, ils publioiēt que les amēs estoient immortelles : & qu'au partir d'vn corps, elles alloient en vn autre. Et de fait quand ils brusloient leurs trespassez, ils mettoient avec le corps tout ce que le mort auoit aymé, iusques aux animaux, papiers de compte & obligations, comme si par delà ils eussent voulu payer, ou demander leurs debtes. De sorte que peu deuant que Cesar y vint, il s'en trouuoit qui se jetoient sur le buscher où on brusloit le corps, ayans esperance de viure ailleurs, avec leurs parens, seigneurs & amis.

## CHAP. V.

*Des Cheualiers, Solduriers, Ambactes, Gaulois :  
& leurs vestemens.*

**L'**AUTRE sorte d'hommes prizez en Gaule s'appelloit Cheualiers, ainsi que i'ay dit. Ceux-cy, quand il estoit besoin d'aller à la guerre (ce qui aduenoit souuent, soit qu'ils courussent sus à leurs voisins, ou qu'ils les repoulassent) s'y trouuoient tous : & selon leurs richesses, auoient plus ou moins de gens, appelez en leur langue Ambactes & Solduriers. La condition de ces Solduriers, estoit de courre meisme fortune, & à la vie & à la mort, que ceux à qui ils s'estoient donnez ou vouëz en amitié : Et peut estre que les anciens vassaux François, voire les mots de soudoyers & soldats, en sont venus. Mais les Ambactes semblent auoir esté de moindre qualité, & comme sujets roturiers. Les seigneurs de Gaule, du temps que Cesar y vint, ne cognoissoient autre faueur & puissance, ne consistant leur grandeur en autre chose. Bien est vray, que ces Cheualiers montoient aucunes fois en si grande autorité, qu'ils estoient appelez Rois de leurs villes, & provinces: ainsi que Galbe, qui l'estoit en Soissonnois du temps de Cesar, & auant sa venuë Diuitiac, qui comandoit aussi à la plus grand part de la Gaule, & de la grand Bretagne, & autres par luy nommez en ses Memoires. Mais ceste puissance n'estoit absoluë, hereditaire, ne continuëe en mesme ville, ou famille, ains selon la veru des peuples & des personnes, donnée ou gagnée par les vns, sur les autres. Comme pour exemple, les Berruyers furent maistres, ou vn de leurs citoyens principal Roy des Gaules, l'an du monde M.CCCL. ou enuiron. Les Authunois aussi auant la venuë de Cesar, depuis sa venuë, ceux de Rheims, & ainsi des autres villes, lesquelles se gouuernoient par les nobles, souz le nom de Roy : & neantmoins, le cas aduenant que ces Rois choisis publiassent leur deuoir, & fussent plus soigneux de leur profit que de l'vtilité publique, ou se portassent autrement que la coutume du pais ne le permettoit, voulans faire les choses à leur appetit, on les degradoit ou dechassoit, & (comme dit Cesar) ils n'auoient plus d'autorité au pais. Ceux d'Augstum appelloient leur grand magistrat Vergobret, que d'aucuns pensent auoir donné le nom aux Viguiers, mais faussement: car ceux-cy le tiennent de *Vicarius* mot Latin, & qui estoit comme Lieutenant d'un plus grand.

Or puis que ie suis entré si auant en la description des Gaules, & qu'il eschet bien de sçauoir quels estoient les Gaulois (veu la difference tant grande qui se trouue entre les anciens habitans, & ceux du jourd'huy) il ne sera hors de propos, mettre icy vn echantillon de l'histoire d'Ammian Marcellin, pour les représenter au vif. Les Gaulois (dit-il au xv. liure) sont presques tous de couleur blanche, de poil blond comme or, de grande stature, espouuantables pour leur regard affreux, querelleux, haults à la main. Vne troupe d'estrangers à peine en oseroit attendre vn en son courroux, principalement quand il est accompa-

gné de la femme, qui a les yeux bleus, encore plus forte que son homme, quand la cholette luy a eschauffé la teste. Alors si elle esbranle ses bras, & ses larges espaulles aussi blanches que neige, vous diriez que ses coups de pied & de poing sont traictés laschez de puissantes arbalestes de passe. La voix mesme des Gaulois est effroyable, ne parlans iamais qu'en menassant, soyent courroucez ou paisibles. Et toutesfois, ils s'estudient d'estre habillez nettement & cointemér. Car en toutes les Gaules, (principalement en Aquitaine) on ne trouueroit vne femme deschirée, ou vestuë de haillons sales, comme és autres pais, quelque pauvre qu'elle soit. Et voila comme cest autheur les peint. On peut adiouster de Polybe, Cesar, Strabon, Diodore Sicilien, & autres, que la plus part des Gaulois de leur temps, auoient les cheveux blonds, espais cōme crins de chevaux, la couleur naturelle desquels ils efforçoient d'augmenter, avec vne lexuie faite de chaux, les frisoient & releuoient en haut, afin qu'on les veist mieux. Aucuns d'eux rasoient leur barbe, & d'autres la portoient courte. Quant aux nobles, ils rasoient leurs joues, laissant au demeurant croistre tellement le poil de leur barbe, qu'il couuroit leur bouche, de sorte qu'en mangeant il s'emplissoit de miettes de viandes, & en beuuant le breuuege passoit par dedans comme par vn canal. Les hommes & les femmes se paroient de chaisnes, colliers, brasselets, anneaux & ceintures d'or, par eux cueilly en grande quantité parmy le sable des riuieres sortans de leurs montaignes. Le cōmun vestoit des petis sayons & hocquetons fendus, tissus d'une grosse laine à long poil, pour estre plus effroyables. Ces hocquetons estoient en hyuer espais, & l'esté plus legiers: que les nobles & gens de guerre portoient bigarrez de diuerfes couleurs & brochez d'or ou d'argent, aucunes fois si fort ferrez & joinctz au corps, qu'ils representoient la façon des membres, & encores la pluspart les auoient si courts qu'à peine leurs couuroient ils les fesses. Aucuns pensent que ces hocquetons s'appelloient Bracques en langage Gaulois, & les autres disent que ces Bracques estoient des hauts de chausses, ou brayes larges. Tant y a, que ceste façon d'habillement donna le nom à vne partie de la Gaule Celtique. Ceux de Sainctonge, auoient vne autre sorte de vestement, qui leur couuroit & le corps & la teste, appelé Bardocucul & Bardiac: ressemblant possible à la chape que les religieux de S. Benoist appellent encores Coule, si l'habillement de ces moines n'estoit point si large, & que le capuchon serrast plus la teste & les espaulles, comme l'on en void le pourtrait dans aucunes medailles, où sont representez les foldars Romains nommez Euocati. Voire nos anciens Bergers en vsoient ainsi qu'on void aux vieilles peintures: & le portent encores les Capetes de Montagu à Paris, & les Oblats de Citeaux. Les Xainctongois n'estoient seuls vestus de ce Bardocucul, pource que ceux de Langres & autres semblablement en portoient.

B ij



## CHAP. VI.

*De la maniere de viure des anciens Gaulois, de leurs  
bastimens, armes & exercices.*

VANT aux villes, elles estoient closes de fossez, rempars, & murailles: aucunes faites d'une façon belle & tres-forte, à sçavoir de grandes pieces de Charpenterie par dedans & iusques au front garnies de blocage, ou bonne pierre de taille: comme descript Cesar celles de la ville Auaricum, qui est Bourges, ou Viarron en Berry. La noblesse bastissoit volontiers dans les bois, & pres des riuieres, à fin d'auoir le plaisir de la chasse, ou de la fraischeur en temps d'esté & grandes chaleurs. Les maisons du commun peuple estoient ordinairement de bois, & torchis: & le feu se faisoit au milieu d'icelles (comme encores en Bourgogne & plusieurs autres prouinces) autour duquel on voyoit force pots, & broches chargées de chair: car en general, ils aimoient la bonne chere, le vin, & tout breuuage qui luy ressembloit. Entre autres, vne composition qu'ils appelloient Ceruisia ou Zithum, faicte d'orge, & d'eau, en laquelle on auoit lauë le marc des ruches à miel: Es banquets ils se faisoient seruir par jeunes garçons, comme pages: & là les viandes les plus exquises estoient presentées, comme par honneur, aux gens de qualiré. Et combien qu'ils vlassent de toutes sortes de chairs, le commun viuoit plus volontiers de lait, & porc frais ou salé, se monstrans fort courtois aux estrangers qu'ils inuitoient en leurs maisons: là où apres les auoir bien traittez, ils demandoient la cause de leur venuë, sans refuser à ces passans chose qui fust en leur puissance: Puis quand ils n'auoient plus rien que leur donner, ils les menotent chez d'autres. Les homes mettoient autant d'argent en communauté, que leurs femmes en apportotent en mariage, & le profit qui en venoit, ensemble le principal, appartenoit au suruiuant. Mais les maris auoient puissance sur elles de vie & de mort, cōme sur leurs enfans, lesquels, tous nouveaux nez estoient par aucuns d'eux plongez en vne riuere, tant afin de leur endurcir le cuir, qu'esprouer s'ils estoient legitimes. Encores les peres ne les souffroient approcher d'eux, iusques à ce qu'ils fussent capables de porter les armes, estimans que ce leur fust honte, si leurs petits enfans se trouuoient deuant eux en public. Presque tous les Gaulois s'adonnaient & se trouuoient propres à la guerre en tous aages: le viril y alloit d'aussi bon courage que le jeune, sans auoir peur de chose quelconque, tant fust elle rude ou terrible. Et toutesfois ils n'estoient de maligne nature, ains ouuerts, & pource courtois à leurs ennemis, contre lesquels ils n'vsoient d'art, employans seulement la force du corps pour auoir le dessus en bataille, & se laissant bien aisément persuader à la raison & à l'vtilité: qui fut la cause pourquoy ils s'adonnaient volontiers aux lettres & disciplines. Et d'autant qu'ils auoient accoustumé de travailler en jeunesse, à la chasse & autres exercices de guerre, leurs corps estoient allagres, & si peu chargez de graisse, que c'estoit honte d'auoir le ventre plus

grand que certaine longueur de ceinture : ne se trouuant point que iamais homme de ce païs ; se soit couppé le poulce crainte d'aller à la guerre. Aussi estoient ils tant addonnez à ce mestier , que quand il n'y en auoit point chez eux, ils l'alloient chercher autre part. Mais s'il se trouuoit au païs capitaine qui fist vne leuée de gens , c'estoit grand deshonneur à eux de demeurer à la maison : car ils estoient reputez lasches, & l'on n'en faisoit plus de compte : & ces aduanturiers communément estoient appellés Gessates en leur langue. Les armes des Gaulois respondoient à leurs corps ; car ils auoient des espées longues & mousses , qu'aucuns d'eux laissoient pendre au costé droit à des chaines : de grands escus embellis de diuerses images d'airin ; lances & picques de proportion conuenable , ayans vn fer d'vne couldee de long , & deux paulmes de large, & aussi vn dard ou jaelot appelé Meris , & Gessum, pource que ces aduanturiers volontiers en portoient : & encores vne piece de bois qu'ils jetoient loing : l'armet du fer vn peu haut, & dessus les figures de diuerses bestes & d'oiseaux ; le halecret de fer. Ils vsoient aussi de fondes, d'arcs & flesches enuénimées , mesmes à la chasse : ayans opinion que cela rendoit la chair des bestes plus tendre & delicate, si on la cernoit à l'entour du coup. Ils mangeoient & couchoient communément sur la dure ; ou au mieux sur la paille en façon de litiere, & aucuns sur des peaux de chien & de loup : car c'estoient aussi les paremens des sieges de leurs maisons. Ils alloient tousiours l'espée au costé, aux champs & en la ville ; & les assemblées publiques se faisoient en armes, principalement quand il estoit dit qu'ils vinssent en equipage de guerre. Car lors tous ceux qui estoient en aage de les porter , y deuoient comparoir ; & le dernier venu estoit mis en pieces par les autres. Là, si quelqu'un rompoit le propos de celuy qui parloit , vn sergent luy faisoit signe avec les armes, qu'il eust à se taire : s'il continuoit iusques à trois fois, il luy couppoit de son saye vne si grande piece, que le reste ne luy seruoit plus de rien : La pluspart des villes estoient gouuernées par les nobles, qui estoient vn Roy ou Chef pour vñ an, ou pour conduire l'armée. Les republiques estimées les mieux policées auoient loy, par laquelle il estoit enjoint à ceux qui scauoient (tant par les voisins, que le bruit & renommée commune) quelque chose touchant l'Estat, de venir incontinent le rapporter au magistrat, & non à autre quel qu'il fust : d'autant que plusieurs hommes legiers, ou simples, ou malhaisez, ou bien souuent espouuantez des choses faulces, sont poussez & prennent resolution sur de hautes entreprises ; là où les magistrats celent ou descouurent à la commune, ce qu'ils voyent estre profitable ; n'estant au reste, permis de discourir des affaires d'Estat, qu'aux assemblées publiques. Et toutesfois leurs femmes auoient grande autorité en choses de consequence pour vne telle occasion.

Auant que les Gaulois eussent passé les Alpes, il suruint entr'eux (ce dit Plutarque) vne sedition horrible, & fort malaisée d'appaiser : tellement qu'elle vint iusques à vne guerre ciuile. Mais leurs femmes se mettas au milieu d'eux, lors qu'ils estoient prests à choquer, prindrent la cognossance de leurs differens en main, & les viderent avec vne telle equité & droicture, que de cest appointement senfuint vne merueilleuse amitié entr'eux tout ; non seule-

ment de ville à ville, mais aussi de maison à maison. Depuis ce temps, ils eurent tousiours coustume de consulter tant de la guerre, que de la paix avec les femmes, & de se conduire par leur aduis, és differens & querelles qu'ils auoient avec leurs alliez : Tellement qu'en la composition qu'ils firent avec Hannibal (quand il passa par la Gaule pour aller contre les Romains) ils mirent cest article entre autres de leur Traicté, qu'aduenant que les Gaulois se plainnissent des Carthageois, les gouuerneurs & chefs des Carthageois estans en Espagne, en jugeroient. Que si les Carthageois auoient à se plaindre des Gaulois, on se tiendroit au jugement qu'en donneroient les femmes Gauloises. Les hommes de cheual Gaulois ont tousiours esté estimez: Et si l'on croit Pausanias, ils estoient ordinairement trois de compagnie, comme nostre homme d'armes, qui souloit auoir deux Archers : ce qui s'appelloit lors Trimarchie, pource qu'il y auoit trois cheuaux: nommez Mark en leur langue, ce dit le mesme Pausanias: toutesfois les gens de pied n'estoient de moindre valeur. Encores en fait de guerres, ils vsoient d'Essedes, qui estoient chariots portans vn homme armé, & trainez par deux cheuaux conduits par vn charton, aussi armé. L'effect d'iceux estoit courre à l'entour des troupes ennemies, lancer dards, & par impetuosité, frayeur & violence de cheuaux, ou bruit de roües, essayer de mettre en desordre, & rompre les bataillons ennemis. Car les Essedaires ayans enfoncé les rangs sautoient à bas, & combattoient à pied; pendant que leurs chartons retirez à l'escart, auoient rangé les chariots en telle façon, que si leurs maistres estoient pressez de plus grande force, ils les trouuoient tous prests pour leur retraicte. Imitans en cela & la fermeté des pietons, & la vitesse des gens de cheual: avec si grande dextérité, qu'ils pouuoient en lieux pendans & descentes, arrester les cheuaux & chariots, aussi bien qu'en plain: courir le long du timon & demeurer fermes sur l'attelage, puis derechef gagner le corps du chariot. Ces chariots estoient de franche condition: mais qui pour leur pauvreté suiuoient les riches, portans leurs escuz à la guerre, & guidans leurs cheuaux. Il semble, parce que dit Cesar, que les Gaulois combattissent par communautéz, & villes: gardans cest ordre, que les derniers portoient des faisseaux pour se sepier, en attendant que ce fust leur rang de cōbattre. Somme ils estoient tant addonnez à la guerre, qu'il n'y a contrée voisine laquelle n'ayt senty leurs armes, toutes les fois qu'il a fallu descharger ce païs d'excessive multitude de peuple.

CHAP. VII.

*Conquestes & passages des Gaulois en Germanie, Espagne & Italie.*

A plus renommée sortie & dont les historiens dignes de foy parlent, fut enuiron l'an du monde *MMM. CCC. L.* Que Tarquin appelé Prisc estoit Roy de la ville de Rome, & Nabugodonosor tenir les Iuifs captifs: six cens treize ans ou enuiron auant l'incarna-



L'an du  
Monde.  
MMM.  
CCC. L.  
Auant  
Iesus  
Christ.  
VI. C.  
XIII.

tion de nostre Seigneur Iesus Christ. Or pour autant que les mœurs & les fa- L'an du  
çons de faire de ceste nation, qui tousiours (ainsi qu'auons dit) à fait son prin- Monde.  
cipal estat des armes, & de la guerre, ne se peuuent moins facilement cognoi-  
stre par leurs courtes & passages, faicts presques par tout le monde, que de leur  
maniere de viure en leur pais, ce nous sera occasion de toucher ce poinct en  
cest endroit, & monstrier comme estans de telle nourriture qu'auons dit, par la  
vertu & vaillance ils se sont rendus effroyables presques à tout l'vniuers. En ce  
temps doncq' les Berruyers, comme les plus forts, baillioient vn Roy aux Cel-  
tes: & celuy qui lors viuoit se nommoit Ambigat, tres-puissant pour sa vertu,  
& les richesses tant de luy, que de son pais: & aussi pource que de son regne,  
la Gaule se trouua tant abondante en fruiçts & nombres d'hommes, que ceste  
multitude sembloit ne pouuoir estre gouvernée. Ce Prince ja sur l'aage, & de-  
siring descharger son Royaume de telle presse de gens, feit publier qu'il estoit  
deliberé d'enuoyer Sigouze & Bellouze enfans de sa sœur, és terres qu'il  
plairoit aux Dieux luy enseigner par les augures (c'estoit vne façon de deuiner  
& predire les choses à venir, par certains signes d'oyseaux) commandant à  
ses nepueux prendre tel nombre de gens qu'ils aduiseroient, pour empescher  
l'effort de ceux qui les voudroient arrester. La forest Hercinie qui est outre le  
Rhin escheur à Sigouze, & à Bellouze le costé d'Italie, aussi mal plaissant che-  
min que l'autre. Sigouze doncauant pris sa route vers Germanie, & passé  
beaucoup de pais avec maintes aduantures, apres auoir marché vers le Septen-  
trion, & logé ses gens sur l'Ocean, outre les Riphées (que ie n'ose appeller in-  
ditaigues, pource que les nouueaux Geographes disent n'y en auoir point en Scy-  
thie, & que le pais est tout plain) occupa le bout de l'Europe: ayant laissé en la  
Germanie des peuplades de Boyens (qui souloient tenir le pais de Bourbon-  
nois) desquels sont venus les Bauieres, & Bohemois: de Carnutes (c'estoient  
des Chartrains) qui ont donné le nom aux Carinthiens, & autres. Entre les-  
quels peuuent aussi auoir esté les Volces & Tectosages; fort estimiez du temps  
de Cesar, pour leur iustice & vaillance: & qui estoient descendus des peuples  
de Languedoc, voisins d'Avignon & de Thoulouze. L'armée de Bellouze fut  
composée de Berruyers, d'Auvergnats, Senonois, Hedués, aujourd'huy Au-  
thunois, d'Ambarres (qui sont Niuernois) & d'une autre partie de Carnutes,  
d'Aulerques (qu'on dit estre Cauchois) où y auoit plusieurs milliers de bons  
combatans, tant à pied qu'à cheval, & encores plus de femmes & de petits en-  
fans, le tout montant à trois cens mil. Ce grand nombre de gens marcha vers  
le pais des Tricastins (Saint Paul de Tricasteau en Dauphiné en est le chef) &  
iulques au pied des montagnes de Sauoye, qui sembloient malaisées de traver-  
ser, & non sans cause, veu qu'aucun n'y auoit encores passé dont il soit memoire,  
si l'on ne veut croire les fables d'Heracles. Aussi leur hauteur aiant arresté les  
Gaulois, regardans comme au trauers de ces butes jointes au ciel, ils passeroient  
en vn autre monde, nouuelle frayeur, ou crainte des Dieux les saisit, quand ils  
entendirent que les Salies (peuple assez prochain delà) combattoient contre ceux  
d'Arles & Tarascó, cerchans vne demeure. Ces estrangers estoient partie des Mas-  
siliens venus par mer de Phocide province d'Asie. Les Gaulois dōc de plus pres-

## PREMIER LIVRE

*L'an du  
Monde.*

considerans ceste guerre, prindrent pour bon augure & aduertissement des Dieux, de ne se voir seuls en peine de trouuer habitation. Toutesfois les prieres & remonstrances d'un Toscan nommé Auruns, autres fois habitant de Clusi, les animerent dauantage. A ce gentil-homme qui au demeurant n'estoit point de mauuaise nature, aduint vn tel inconuenient. Il estoit tuteur d'un enfant orphelin, nommé Lucumon: le plus riche de sa ville, & outre cela doüé d'une admirable beauté. Cestuy-cy des son enfance nourry dans la maison d'Auruns, n'en voulut point sortir quand il vint en adolescence, mais faisoit semblant d'estre volontiers en sa compagnie, pource que secrettement il entretenoit sa femme, laquelle dès long temps il auoit desbauchée, & elle luy. Or estans tous deux entrez si auant en ceste passion amoureuse, qu'ils ne s'en pouuoient departir, ne celer leur affection; le jeune homme essayoit d'enlener l'amie par force ouuerte, & la retenir: ce qui donna occasion au mary d'auoir recours à la Justice. Toutesfois voyant Lucumon plus fort d'amis, & de biens pour fournir à la despense, il abandonna son pays, & oyant parler des Gaulois vint à eux, & guida leur armée en Italie. Ils furent encor plus esmeus (si vous voyez Tite Liue & Plutarque) par le vin que cest Auruns leur auoit apporté d'Italie, dont ils trouuerent le breuuage si nouveau, & furent si transportez du desir & volupté d'en boire, que soudainement ils chargerent leurs armes, & emmenerent femmes & enfans, prenan's le chemin des Alpes, pour aller chercher le pays qui produisoit vn tel fruit: estimans toute autre terre sterile & sauage. Combien qu'il ne soit pas fort croyable qu'en ce temps les Gaulois fussent encores à gouter du vin, qu'ils pouuoient tirer de Languedoc, où il en croist d'aussi bon, voire meilleur qu'en Lombardie & Toscane, qui n'ont pas le terroir plus chaud que la Prouence & le quartier de Montpellier: lequel outre le trafic de la mer, en pouuoit communiquer au reste des Gaules: si vous ne dites que la vigne n'y fut pas si tost plantée qu'en Italie; chose malaisée d'asseurer. D'arrivée nos Gaulois conquerirent toute ceste contrée qui commence aux pieds des monts vers l'Italie (& aujourd'huy nommée Lombardie) dès long temps possédée par les Toscans: qui lors ayans esté deffaits en vne bataille donnée pres la riuier de Thesin, se retirerent dans les montagnes voisines de Germanie, avec Rhet leur Capitaine: & furent cause de faire nommer Rhetie, le pays où maintenant habitent les Grisons, & ceux de Tyrol. Les victorieux cognoissans la bonté du pays, & aduertis qu'on appelloit Insubre le champ où ils estoient, prirent cela pour vn bon presage: & d'autant que pres d'Augustum y auoit vn lieu ainsi nommé, ils appellerent ce nouveau séjour Insubrie: & comme disent aucuns, pource qu'ils y trouuerent vn sanglier ou truye, conuerte au lieu de poil à demy de laine, en bastissant vne ville sur le giste de ceste beste, ils la nommerent Mediolanum, aujourd'huy Milan. Laquelle peut aussi bié auoir pris son nom de la capitale ville de Xainctonge, lors ainsi appelée, & dont Stephane auteur Grec fait mention en son liure des villes: ou bien de Meung en Berry, qu'Aymon appelle encores Mediolanum: & de Mede, que le liure donné à Caton, dit auoir esté Capitaine des Insubiens. Si vous ne dites que le mot Mediolanum, estoit general entre les Gaulois pour les lieux d'une semblable

hablaifferte, que celle qu'ils trouuerent lors en Italie. Depuis vne autre com-  
 pagnie de Gaullois nommez Liburns, conduits par Elitome; suivans les traces  
 des premiers, passerent les Alpes au mesme endroit; & par la faueur de Belloi-  
 ues, prindrent place; & s'arrestèrent es lieux où maintenant sont les villes de  
 Brete & de Verone. Les Venotes d'Armonique (c'estoient ceux de Vannes en  
 Bretagne) pource qu'ils estoient gens de mer, ou voisins de la marine, se loge-  
 rent en vñ quartier depuis appellé Venerie; comme celuy duquel ils estoient  
 partis: qu'a donné le nom à Venize, grande & admirable ville, & vñ des plus  
 beaux ornemens de la Chrestienté. Toutefois, aucuns disent qu'elle a pris le  
 nom des Venotes peuples d'Asie. Les Boiens passerent apres, puis ceu de  
 Langres, qu'on appelloit Lingones; lesquels pour auoir tout ce qui est entre la  
 riuere du Po & des Alpes esté occupé par leurs copagnons; transfererent ceste  
 riuere sur des radeaux, & chasserent non seulement les Toscons, mais encor  
 les Vmbriens, qui tenoient les Duchez d'Vrbain & de Spolere. Les Senonois  
 (qui sont ceux de Sens) les derniers de tous se logerent iusques pres la riuere  
 jadis appellée Rubicon (maintenant Roncone) & celle d'Ossis (c'est Sino en la  
 Marche d'Ancone) avec vne partie de Toscane. Tite Liue estime que ceux-cy  
 assiegerent Clusi, & prindrent Rome: toutesfois on ne sçait s'ils estoient seuls  
 à faire ceste entreprise, ou accompagnés des autres Gaulois: Et neantmoins il est  
 bien certain que Rome fut prise CC. ans apres la venue des premiers. Or Bel-  
 lone ne fit passer en Italie tous ses gés: car vne partie s'arresta entre les monts  
 Pyrenées, ainsi appellez en langue Grecque, pour le feu qui brulla les forêts  
 de ce pais, où ils demurerent long temps: & puis les ayans trauezsez, occupa-  
 rent la Province nommée Celtiberie, pource qu'elle fut lors habitée par les  
 Celtes Gaulois, & Ibères peuple Espagnol: faisant maintenant partie d'Arta-  
 gon. L'Espagne a aussi esté peuplée par d'autres, qui vindrent par mer, & nomi-  
 nerent Portugal le quartier de Lusitanie, où ils prenoient port & faisoient des-  
 cente: Car Ptolemée dit, que les Gaulois tenoient le fons de Lusitanie: Scra-  
 bon & Lucan que les Betones & Asturiens (c'est Asture) estoient descendus  
 des Gaulois: & l'on en peut autant croire de Galice. Toutesfois ces Gaulois  
 Espagnols ne furent tant renommez, que ceux qui passerent en Italie; les-  
 quels deuidrēt tant puissans, qu'ils firent perdre le nom à ceste partie du pays  
 occupé par eux, appellé (mesme durant la fleur de l'Empire Romain) Gaule  
 Togate: comme qui eust voulu dire, Gaule vestue à la Romaine: Car la Togue  
 estoit la robbe des Romains qui auoient quelque moyen & la Tunique celle  
 du petit & pauvre peuple.

## CHAP. VII.

## Rome prise par les Gaulois.



Es Gaulois Italiens entrerent auant en Toscane, qu'apres auoir  
 conquis grand pays ils vindrent assieger Clusi, ville distante de Ro-  
 me d'environ trois journées. Les habitans de laquelle eurent recours  
 aux Romains; qui ils prirent volent en leur faueur. entoyer des

11  
 12  
 13  
 14  
 15  
 16  
 17  
 18  
 19  
 20  
 21  
 22  
 23  
 24  
 25  
 26  
 27  
 28  
 29  
 30  
 31  
 32  
 33  
 34  
 35  
 36  
 37  
 38  
 39  
 40  
 41  
 42  
 43  
 44  
 45  
 46  
 47  
 48  
 49  
 50  
 51  
 52  
 53  
 54  
 55  
 56  
 57  
 58  
 59  
 60  
 61  
 62  
 63  
 64  
 65  
 66  
 67  
 68  
 69  
 70  
 71  
 72  
 73  
 74  
 75  
 76  
 77  
 78  
 79  
 80  
 81  
 82  
 83  
 84  
 85  
 86  
 87  
 88  
 89  
 90  
 91  
 92  
 93  
 94  
 95  
 96  
 97  
 98  
 99  
 100  
 101  
 102  
 103  
 104  
 105  
 106  
 107  
 108  
 109  
 110  
 111  
 112  
 113  
 114  
 115  
 116  
 117  
 118  
 119  
 120  
 121  
 122  
 123  
 124  
 125  
 126  
 127  
 128  
 129  
 130  
 131  
 132  
 133  
 134  
 135  
 136  
 137  
 138  
 139  
 140  
 141  
 142  
 143  
 144  
 145  
 146  
 147  
 148  
 149  
 150  
 151  
 152  
 153  
 154  
 155  
 156  
 157  
 158  
 159  
 160  
 161  
 162  
 163  
 164  
 165  
 166  
 167  
 168  
 169  
 170  
 171  
 172  
 173  
 174  
 175  
 176  
 177  
 178  
 179  
 180  
 181  
 182  
 183  
 184  
 185  
 186  
 187  
 188  
 189  
 190  
 191  
 192  
 193  
 194  
 195  
 196  
 197  
 198  
 199  
 200  
 201  
 202  
 203  
 204  
 205  
 206  
 207  
 208  
 209  
 210  
 211  
 212  
 213  
 214  
 215  
 216  
 217  
 218  
 219  
 220  
 221  
 222  
 223  
 224  
 225  
 226  
 227  
 228  
 229  
 230  
 231  
 232  
 233  
 234  
 235  
 236  
 237  
 238  
 239  
 240  
 241  
 242  
 243  
 244  
 245  
 246  
 247  
 248  
 249  
 250  
 251  
 252  
 253  
 254  
 255  
 256  
 257  
 258  
 259  
 260  
 261  
 262  
 263  
 264  
 265  
 266  
 267  
 268  
 269  
 270  
 271  
 272  
 273  
 274  
 275  
 276  
 277  
 278  
 279  
 280  
 281  
 282  
 283  
 284  
 285  
 286  
 287  
 288  
 289  
 290  
 291  
 292  
 293  
 294  
 295  
 296  
 297  
 298  
 299  
 300  
 301  
 302  
 303  
 304  
 305  
 306  
 307  
 308  
 309  
 310  
 311  
 312  
 313  
 314  
 315  
 316  
 317  
 318  
 319  
 320  
 321  
 322  
 323  
 324  
 325  
 326  
 327  
 328  
 329  
 330  
 331  
 332  
 333  
 334  
 335  
 336  
 337  
 338  
 339  
 340  
 341  
 342  
 343  
 344  
 345  
 346  
 347  
 348  
 349  
 350  
 351  
 352  
 353  
 354  
 355  
 356  
 357  
 358  
 359  
 360  
 361  
 362  
 363  
 364  
 365  
 366  
 367  
 368  
 369  
 370  
 371  
 372  
 373  
 374  
 375  
 376  
 377  
 378  
 379  
 380  
 381  
 382  
 383  
 384  
 385  
 386  
 387  
 388  
 389  
 390  
 391  
 392  
 393  
 394  
 395  
 396  
 397  
 398  
 399  
 400  
 401  
 402  
 403  
 404  
 405  
 406  
 407  
 408  
 409  
 410  
 411  
 412  
 413  
 414  
 415  
 416  
 417  
 418  
 419  
 420  
 421  
 422  
 423  
 424  
 425  
 426  
 427  
 428  
 429  
 430  
 431  
 432  
 433  
 434  
 435  
 436  
 437  
 438  
 439  
 440  
 441  
 442  
 443  
 444  
 445  
 446  
 447  
 448  
 449  
 450  
 451  
 452  
 453  
 454  
 455  
 456  
 457  
 458  
 459  
 460  
 461  
 462  
 463  
 464  
 465  
 466  
 467  
 468  
 469  
 470  
 471  
 472  
 473  
 474  
 475  
 476  
 477  
 478  
 479  
 480  
 481  
 482  
 483  
 484  
 485  
 486  
 487  
 488  
 489  
 490  
 491  
 492  
 493  
 494  
 495  
 496  
 497  
 498  
 499  
 500  
 501  
 502  
 503  
 504  
 505  
 506  
 507  
 508  
 509  
 510  
 511  
 512  
 513  
 514  
 515  
 516  
 517  
 518  
 519  
 520  
 521  
 522  
 523  
 524  
 525  
 526  
 527  
 528  
 529  
 530  
 531  
 532  
 533  
 534  
 535  
 536  
 537  
 538  
 539  
 540  
 541  
 542  
 543  
 544  
 545  
 546  
 547  
 548  
 549  
 550  
 551  
 552  
 553  
 554  
 555  
 556  
 557  
 558  
 559  
 560  
 561  
 562  
 563  
 564  
 565  
 566  
 567  
 568  
 569  
 570  
 571  
 572  
 573  
 574  
 575  
 576  
 577  
 578  
 579  
 580  
 581  
 582  
 583  
 584  
 585  
 586  
 587  
 588  
 589  
 590  
 591  
 592  
 593  
 594  
 595  
 596  
 597  
 598  
 599  
 600  
 601  
 602  
 603  
 604  
 605  
 606  
 607  
 608  
 609  
 610  
 611  
 612  
 613  
 614  
 615  
 616  
 617  
 618  
 619  
 620  
 621  
 622  
 623  
 624  
 625  
 626  
 627  
 628  
 629  
 630  
 631  
 632  
 633  
 634  
 635  
 636  
 637  
 638  
 639  
 640  
 641  
 642  
 643  
 644  
 645  
 646  
 647  
 648  
 649  
 650  
 651  
 652  
 653  
 654  
 655  
 656  
 657  
 658  
 659  
 660  
 661  
 662  
 663  
 664  
 665  
 666  
 667  
 668  
 669  
 670  
 671  
 672  
 673  
 674  
 675  
 676  
 677  
 678  
 679  
 680  
 681  
 682  
 683  
 684  
 685  
 686  
 687  
 688  
 689  
 690  
 691  
 692  
 693  
 694  
 695  
 696  
 697  
 698  
 699  
 700  
 701  
 702  
 703  
 704  
 705  
 706  
 707  
 708  
 709  
 710  
 711  
 712  
 713  
 714  
 715  
 716  
 717  
 718  
 719  
 720  
 721  
 722  
 723  
 724  
 725  
 726  
 727  
 728  
 729  
 730  
 731  
 732  
 733  
 734  
 735  
 736  
 737  
 738  
 739  
 740  
 741  
 742  
 743  
 744  
 745  
 746  
 747  
 748  
 749  
 750  
 751  
 752  
 753  
 754  
 755  
 756  
 757  
 758  
 759  
 760  
 761  
 762  
 763  
 764  
 765  
 766  
 767  
 768  
 769  
 770  
 771  
 772  
 773  
 774  
 775  
 776  
 777  
 778  
 779  
 780  
 781  
 782  
 783  
 784  
 785  
 786  
 787  
 788  
 789  
 790  
 791  
 792  
 793  
 794  
 795  
 796  
 797  
 798  
 799  
 800  
 801  
 802  
 803  
 804  
 805  
 806  
 807  
 808  
 809  
 810  
 811  
 812  
 813  
 814  
 815  
 816  
 817  
 818  
 819  
 820  
 821  
 822  
 823  
 824  
 825  
 826  
 827  
 828  
 829  
 830  
 831  
 832  
 833  
 834  
 835  
 836  
 837  
 838  
 839  
 840  
 841  
 842  
 843  
 844  
 845  
 846  
 847  
 848  
 849  
 850  
 851  
 852  
 853  
 854  
 855  
 856  
 857  
 858  
 859  
 860  
 861  
 862  
 863  
 864  
 865  
 866  
 867  
 868  
 869  
 870  
 871  
 872  
 873  
 874  
 875  
 876  
 877  
 878  
 879  
 880  
 881  
 882  
 883  
 884  
 885  
 886  
 887  
 888  
 889  
 890  
 891  
 892  
 893  
 894  
 895  
 896  
 897  
 898  
 899  
 900  
 901  
 902  
 903  
 904  
 905  
 906  
 907  
 908  
 909  
 910  
 911  
 912  
 913  
 914  
 915  
 916  
 917  
 918  
 919  
 920  
 921  
 922  
 923  
 924  
 925  
 926  
 927  
 928  
 929  
 930  
 931  
 932  
 933  
 934  
 935  
 936  
 937  
 938  
 939  
 940  
 941  
 942  
 943  
 944  
 945  
 946  
 947  
 948  
 949  
 950  
 951  
 952  
 953  
 954  
 955  
 956  
 957  
 958  
 959  
 960  
 961  
 962  
 963  
 964  
 965  
 966  
 967  
 968  
 969  
 970  
 971  
 972  
 973  
 974  
 975  
 976  
 977  
 978  
 979  
 980  
 981  
 982  
 983  
 984  
 985  
 986  
 987  
 988  
 989  
 990  
 991  
 992  
 993  
 994  
 995  
 996  
 997  
 998  
 999  
 1000  
 1001  
 1002  
 1003  
 1004  
 1005  
 1006  
 1007  
 1008  
 1009  
 1010  
 1011  
 1012  
 1013  
 1014  
 1015  
 1016  
 1017  
 1018  
 1019  
 1020  
 1021  
 1022  
 1023  
 1024  
 1025  
 1026  
 1027  
 1028  
 1029  
 1030  
 1031  
 1032  
 1033  
 1034  
 1035  
 1036  
 1037  
 1038  
 1039  
 1040  
 1041  
 1042  
 1043  
 1044  
 1045  
 1046  
 1047  
 1048  
 1049  
 1050  
 1051  
 1052  
 1053  
 1054  
 1055  
 1056  
 1057  
 1058  
 1059  
 1060  
 1061  
 1062  
 1063  
 1064  
 1065  
 1066  
 1067  
 1068  
 1069  
 1070  
 1071  
 1072  
 1073  
 1074  
 1075  
 1076  
 1077  
 1078  
 1079  
 1080  
 1081  
 1082  
 1083  
 1084  
 1085  
 1086  
 1087  
 1088  
 1089  
 1090  
 1091  
 1092  
 1093  
 1094  
 1095  
 1096  
 1097  
 1098  
 1099  
 1100  
 1101  
 1102  
 1103  
 1104  
 1105  
 1106  
 1107  
 1108  
 1109  
 1110  
 1111  
 1112  
 1113  
 1114  
 1115  
 1116  
 1117  
 1118  
 1119  
 1120  
 1121  
 1122  
 1123  
 1124  
 1125  
 1126  
 1127  
 1128  
 1129  
 1130  
 1131  
 1132  
 1133  
 1134  
 1135  
 1136  
 1137  
 1138  
 1139  
 1140  
 1141  
 1142  
 1143  
 1144  
 1145  
 1146  
 1147  
 1148  
 1149  
 1150  
 1151  
 1152  
 1153  
 1154  
 1155  
 1156  
 1157  
 1158  
 1159  
 1160  
 1161  
 1162  
 1163  
 1164  
 1165  
 1166  
 1167  
 1168  
 1169  
 1170  
 1171  
 1172  
 1173  
 1174  
 1175  
 1176  
 1177  
 1178  
 1179  
 1180  
 1181  
 1182  
 1183  
 1184  
 1185  
 1186  
 1187  
 1188  
 1189  
 1190  
 1191  
 1192  
 1193  
 1194  
 1195  
 1196  
 1197  
 1198  
 1199  
 1200  
 1201  
 1202  
 1203  
 1204  
 1205  
 1206  
 1207  
 1208  
 1209  
 1210  
 1211  
 1212  
 1213  
 1214  
 1215  
 1216  
 1217  
 1218  
 1219  
 1220  
 1221  
 1222  
 1223  
 1224  
 1225  
 1226  
 1227  
 1228  
 1229  
 1230  
 1231  
 1232  
 1233  
 1234  
 1235  
 1236  
 1237  
 1238  
 1239  
 1240  
 1241  
 1242  
 1243  
 1244  
 1245  
 1246  
 1247  
 1248  
 1249  
 1250  
 1251  
 1252  
 1253  
 1254  
 1255  
 1256  
 1257  
 1258  
 1259  
 1260  
 1261  
 1262  
 1263  
 1264  
 1265  
 1266  
 1267  
 1268  
 1269  
 1270  
 1271  
 1272  
 1273  
 1274  
 1275  
 1276  
 1277  
 1278  
 1279  
 1280  
 1281  
 1282  
 1283  
 1284  
 1285  
 1286  
 1287  
 1288  
 1289  
 1290  
 1291  
 1292  
 1293  
 1294  
 1295  
 1296  
 1297  
 1298  
 1299  
 1300  
 1301  
 1302  
 1303  
 1304  
 1305  
 1306  
 1307  
 1308  
 1309  
 1310  
 1311  
 1312  
 1313  
 1314  
 1315  
 1316  
 1317  
 1318  
 1319  
 1320  
 1321  
 1322  
 1323  
 1324  
 1325  
 1326  
 1327  
 1328  
 1329  
 1330  
 1331  
 1332  
 1333  
 1334  
 1335  
 1336  
 1337  
 1338  
 1339  
 1340  
 1341  
 1342  
 1343  
 1344  
 1345  
 1346  
 1347  
 1348  
 1349  
 1350  
 1351  
 1352  
 1353  
 1354  
 1355  
 1356  
 1357  
 1358  
 1359  
 1360  
 1361  
 1362  
 1363  
 1364  
 1365  
 1366  
 1367  
 1368  
 1369  
 1370  
 1371  
 1372  
 1373  
 1374  
 1375  
 1376  
 1377  
 1378  
 1379  
 1380  
 1381  
 1382  
 1383  
 1384  
 1385  
 1386  
 1387  
 1388  
 1389  
 1390  
 1391  
 1392  
 1393  
 1394  
 1395  
 1396  
 1397  
 1398  
 1399  
 1400  
 1401  
 1402  
 1403  
 1404  
 1405  
 1406  
 1407  
 1408  
 1409  
 1410  
 1411  
 1412  
 1413  
 1414  
 1415  
 1416  
 1417  
 1418  
 1419  
 1420  
 1421  
 1422  
 1423  
 1424  
 1425  
 1426  
 1427  
 1428  
 1429  
 1430  
 1431  
 1432  
 1433  
 1434  
 1435  
 1436  
 1437  
 1438  
 1439  
 1440  
 1441  
 1442  
 1443  
 1444  
 1445  
 1446  
 1447  
 1448  
 1449  
 1450  
 1451  
 1452  
 1453  
 1454  
 1455  
 1456  
 1457  
 1458  
 1459  
 1460  
 1461  
 1462  
 1463  
 1464  
 1465  
 1466  
 1467  
 1468  
 1469  
 1470  
 1471  
 1472  
 1473  
 1474  
 1475  
 1476  
 1477  
 1478  
 1479  
 1480  
 1481  
 1482  
 1483  
 1484  
 1485  
 1486  
 1487  
 1488  
 1489  
 1490  
 1491  
 1492  
 1493  
 1494  
 1495  
 1496  
 1497  
 1498  
 1499

ayant renuoyé l'affaire au peuple, la commune scit si peu de compte de l'arche-  
 gion, & des choses diuines; qu'au lieu de luer Fabius, on l'eust Tribun (à lors  
 le plus grand magistrat de la ville) avec ses frères: pour faire la guerre aux  
 Gaulois. Ce qu'entendu par eux, ils le portèrent tant impatiemment, qu'ils  
 s'acheminèrent incontinent sans rien prendre par les champs: mais passans  
 pres des villes, faisoient erier qu'ils alloient contre Rome, & n'en vouloient  
 qu'aux habitans de ceste ville; recognoissans tous autres pour amis. Dont les  
 Romains aduertis, les Tribuns meirent leur armée aux champs, non moindre  
 que celle qui venoit contre eux; pour ce qu'il y auoit quantité mil hommes  
 combattans à pied; & routes fois ils furent de conffit, pres l'endroit où la riuie-  
 re Allia (qu'on dit estre Curese) entre en celle de Tybre. Les Gaulois ne pour-  
 suyrent leur victoire, comme ils denoient, car rien n'eust peu sauuer Rome,  
 qu'elle n'eust esté entierement destruite, & tous ceux qui estoient demeurez da-  
 dans mis à l'espée; tant ceux qui se sauuerent de viffesse, apporterent de frayeur  
 à ceux qui les recueillirent, & tant ils emplirent ceste ville d'estonnement.  
 Mais les Gaulois ignorans la conséquence, le premier jour (suiuant leur cou-  
 stume) amiserent à couper les testes des bœufs en la bataille, se resioyrent de leur  
 victoire, & à partir le butin: donnans le temps & le loysir à ceux qui auoient  
 fuy, de se retirer à leur aise, en lieu seur: & à ceux qui demourerent, de se pou-  
 uoir sauuer, & s'apprester à la desfence. Car les Romains apres auoir abandon-  
 née le reste de leur ville, fortifierent le mont du Capitoul (qui est vne place d'or-  
 le) qu'ils pourueurent de toutes sortes d'armes; & y retirerent la plus part des  
 choses par eux estimées saintes & sacrées. Trois iours apres la bataille, & com-  
 me l'on dit, le xix. Iuillet, l'an du monde troismil ccclxxvj. & auant Christ  
 ccclxxxvj. Brenne la fit saccager. Et combien qu'il eust du commencement ho-  
 noré les vieillards Senateurs (par luy trouuez assis en leurs chaires) si est-ce  
 que depuis ils furent tuez par les soldats; pour ce que l'un d'eux auoit de son  
 baston frappé vn Gaulois, qui trop prudemment luy manioit la barbe, pensant  
 que ce fust l'idole de quelque Dieu. Le siège planté deuant le Capitoul, & les  
 Gaulois descouverts au cry des oyes sacrées; ainsi qu'ils se cuidoient surprén-  
 dre, furent repoussez par Manlie gentil-homme Romain. Ce qu'ayant asseuré  
 les assiegez & refroidi les assaillans, mal logez en ceste ville bruslée, la peste se  
 mit parmi eux avec autres maladies; lesquelles furent cause de faire entendre  
 Brenne à la composition; qui luy estoit offerte par les assiegez pour s'en aller:  
 à scauoir mille liures Romaines d'or, reuenans à quinze cents marcs de nostre  
 poids; qui sont enuiron cent huit mil sept cents & cinquante escus sol (si nos-  
 onces sont esgalles aux Romaines) qu'il accepta, & partit de Rome pour s'en  
 faire teste aux Venetes molestans son pays. Iagoit qu'aucuns auteurs Romains  
 pour sauuer l'honneur d'une ville paruenue depuis à si grande autorité, disent  
 que les Gaulois n'en porteront l'or: & qu'en le deliurant, pour ce qu'un Gau-  
 lois insolent mentant qu'il estoit de ceste espèce de ceste espèce, il se lement de barbe, par le  
 lequel sauuant Camille qui rompit l'accord; & chassa Brenne hors de Rome;  
 tuant beaucoup de ses gens. Mais Polybe qui vesquit enuiron cent cinquante  
 ans apres, mesme Tacite & Suetone sont diaduis contraires; & cestuy cy dit



hochmndient, que Druse chef de la famille de Tybere Empereur, estant Pro-  
 preteur, & ayant vaincu les Sennois Italiens, rapporta l'or baillé pour la ran-  
 con des Romains, qui n'avoit esté recoué par Camil, ainsi que le bruit courroit.  
 Aussi n'est-il pas croyable, que les Gaulois apres vne si notable desfaite, eussent  
 moyen d'entreprendre de telles & si grandes conquestes qu'ils firent depuis.  
 Car l'on trouue que, ceux qui auoyent brulé Rome, enuoyerent des ambassa-  
 deurs vers le premier tyran de Siracuse, pour lors empesché à combattre les  
 Locriens & Crotoniares (peuples d'Italie vers la Pouille & Tarente) luy of-  
 frir leur amitié & alliance, remontrant que leur peuple estant logé par ses en-  
 nemis, ils luy pouuoient seruir de beaucoup, soit qu'ils l'accompagnaissent en  
 guerre, ou qu'ils les assaillissent par derriere. Denys feit accord avec eux, re-  
 commençant la guerre plus fort que deuant, toutesfois la descente que les Car-  
 tagesois firent en Sicile empescha son dessein.

CHAP. I X.

*Les conquestes que firent les Gaulois en Hongrie, & la  
 desfaite des Macedoniens.*

L'an du  
 Monde.  
 M M M.  
 VI. C.  
 LXXXV.  
 Auant  
 Christ.  
 C C VII.  
 LXXXVI.

**M**AIS les Gaulois ne s'amuserent pas seulement en Italie, car ceux  
 qui dès leur entrée n'y trouuerent point de place, ou possible, les  
 autres qui estoient passés en Germanie, suiuans les augures dont ils  
 entendoient la science par dessus toutes autres nations, trauersè-  
 rent en Illyrie; (Esclauonie en fait partie) & marchans sur le ventre des peup-  
 les, qui les voularent empescher, vindrent se reposer en Pannonie. (qui est  
 Autriche) & le commencement de Hongrie, de laquelle ayant vaincu les ha-  
 bitans, & combattu longuement contre les voisins, voyans leur bonne fortun-  
 e, ils se partirent depuis en deux; & les vns s'irent en Macedoine & les autres  
 en Grece, reuenus sans tout ce qu'ils renouuoient en chemin: avec si grande  
 crainte de leur nom & armes, que les Rois (mesmes ceux qui s'estoient assail-  
 lis) achetoient d'eux la paix bien volentiers, & à grand prix. Aussi les Gaulois  
 méprisoient tellement les autres forces, qu'Alexandre ayant demandé à vn  
 de leurs ambassadeurs quelle chose ils redoutoient le plus (cuidant que ce fust  
 sa puissance, & cogneut par où il le tenoit) le Gaulois respondit qu'il craignoit  
 la chute du Ciel. Ptoleme surnommé Gerane (c'est à dire le foudroyeur)  
 lors Roy de Macedoine, & frere du Roy d'Egypte, par sa conquerie appellé Phi-  
 ladelph, regnant enuiron l'an du monde trois mil VI. C. LXXXV. & auant Iesus  
 Christ CCLXXXVI. fut seul qui sans crainte ouït parler de leur venue, se prepara  
 & vint au deuant d'eux, accompagné de peu de gens, mais en ordre, transporté  
 du remord de tant de mauuises actions, & paricides par luy faictes. Encores, com-  
 me il eust esté aussi facile d'acheuer vne guerre à son auantage, que commo-  
 dre de se débancerez, il refusa vingt mille hommes que les Dardanois (ils ha-  
 bisoient le pays qu'on appelle auourd'huy la Bosnie) luy offroyent pour se-

cours: se mocquant d'eux, & disant, que c'estoit bien peu de chose que Macedoine, si apres auoir conquis l'Orient toute seule, elle ne pouuoit maintenant deffendre sa frontiere, sans l'ayde des Dardanois: & qu'il auoit des soldats, enfans de ceux qui souz la conduite d'Alexandre, conquerent toute la terre. Les Gaulois pour fonder les Macedoniens, par l'aduis de Belge leur chef, enuoye-

L'an du  
Monde  
3078.  
Cruant  
Christ.  
278.

rent sçauoir de Ptolemée fil vouloit acheter la paix comme les autres Roys. Mais luy, qui se vançoit entre ses mignons de court que ceux-cy craignans sa rencontre, demandoient la paix: respondit aussi brauement à leurs ambassadeurs, qu'il ne vouloit point de paix, s'ils ne bailloient leurs Princes en otage, & mettoient bas les armes: ne se pouuant assurer d'eux tant qu'ils seroient armez. Ceste responce ouye les Gaulois en riant s'escrierent tous d'une voix, qu'il sentiroit bien tost au profit de qu'ils luy auoient offert la paix. Peu de temps apres la bataille iest donnée, & les Macedoniens mis en route, Ptolemée bien blessé demoura prisonnier: la teste duquel plantée sur vne lance, fut portée à l'entour du camp, pour donner crainte à ses gens. Peu de Macedoniens eschapperent de la défaite, & les autres furent ou pris, ou tuez. Dont ceux qui estoient demouréz prindrent si grand estonnement, qu'ils fermerent les portes des villes: ayans tout loisir d'appeller à leur ayde comme dieux Philippe & Alexandre: durant le regne desquels, non seulement ils viuoient assurez en leurs maisons, mais encorés conqueroient les Royaumes estrangers. Comme ils estoient en ceste crainte & desespoir, Sophènes qui n'estoit pas des plus grands Seigneurs du pais, leur donna courage, & arresta le cours de la victoire des Gaulois: Dont Brenne, & autre que ceuy de Rome, & appelé Prause, à qui le costé de Grece estoit eschen, marry que Belge apres vne tant belle victoire, auoit perdu l'occasion de tourner à son profit si riche proye que le pillage d'un Royaume, auquel toutes les despoüilles d'Orient auoient esté apportées: ayant assemblé cent cinquante mille hommes de pied, & douze mille de cheval: recourne en Macedoine, & deffit en bataille Sophènes: qui eut bien la hardiesse de luy venir au deuant à main armée. & apres ceste victoire, courut tout le pays, auquel il tira grand butin. Et neantmoins, comme s'il n'eust assez eu de despoüilles humaines, il en vouloit aux dieux: disant qu'ils auoient trop de biens, & que c'estoit à eux d'enrichir les hommes. Parquoy il fadresa au temple d'Apollon estant en Delphes, comme pour les merueilles qui ordinairement y aduenoient. Car ceux qui desiroient sçauoir leur aduenture de quel que chose, y couroient au Conseil: encorés que le plus souvent ils en rapportassent des responses doubles, & incertaines.

## CHAP. X.

*Passage des Gaulois en Grece, & assaut du Temple de Delphes.*

Le Temple estoit au pays de Phocide (qui est vn quartier de Grece) assis, comme disent Plin & Iustin, sus vne roche du mont Parnasse, couppee & pendante de tous costez ; en laquelle souz ombre que les anciens Payens cuidoient le lieu estre vn séjour des Dieux, qui volontiers s'y trouuoient ; vn nombre d'hommes assemblez, fut cause de bastir avec le temps vne ville, qui n'estoit close de murs, ains de precipices & falaises, la descendans, non par ouvrage, ains par nature: qui haïssoit incertain, lequel estoit plus admirable, ou la force du lieu, ou la grandeur du Dieu que l'on y adoroit. Il sembloit que le rocher se fust retiré, & courbé par le milieu en façon de theatre: tellement que la voix des hommes, & tout son quel qu'il fust, s'entonnait leans redoubloit, & se faisoit plus grand & diuers, qu'il n'estoit de yray ; ce qui donnoit grande crainte de la majesté diuine ; & faisoit esmerveiller ceux qui n'en sçauoient pas la cause. En ce desdour de rocher, environ la moitié de la hauteur, y auoit vne petite plaine, & en icelle vn perron descendant bien auant en terre, qui seruoit pour les oracles ; auquel sortoit vne haleine froide, comme vn vent poussé en haïr, faisant perdré & alïener l'esprit des Prophetes hommes, ou filles (car il y en a eu aussi de ces deux sexes) lesquels eschauffez & pleins de ce Dieu (ou plus ost diable) les sembloit forcer de pendre response à ceux qui la demandoient. Parquoy l'on pouuoit voir sur le lieu plusieurs riches dons, tant des Roys que des peuples, qui par leur magnificence tesmoignoient des responses, & de la gracieuse recognoissance de ceux qui les auoient offerts & donnez. Et pour ce que le temple, delibera longuement s'il deuoir incontinent l'assaillir, ou laisser rafraichir & reposer ses gens, las du chemin. Euridame & Thessalon, seigneurs Grecs, qui s'estoient joints avec luy en esperance de piller, furent d'aduis de l'assaillir incontinent ; pendant que les ennemis n'estoient prests, & que la frayeur de leur venue encores les tenoit. Car s'il attendoit la nuit, les Delphiens reprendroient courage, ou se renforceroient de secours, & empescheroient les chemins tous ouuerts. Toutesfois le reste de l'armée, & le commun qui auoit longuement enduré, trouuant la campagne pourueüe de vins & de viures, aussi ioyeux de rencontrer vne telle abondance, que d'vne victoire entiere, s'espandit par les villages, abandonnant le camp sans tenir aucun ordre. Ceste remise seruit aux Delphiens, & feit entendre l'obscurité d'vn oracle, qui auoit commandé laisser les villages garnis de biens. La verité duquel n'auoit esté cognuë iusques alors que ceste abondance arreستا les Gaulois à faire bonne chere, pendant que le secours entra dans la ville, & que les Delphiens eurent loisir de la fortifier.

Brenne auoit en son armée soixante cinq mille pietons d'élite, & les Delphiens L'an de  
 avec leurs alliez n'estoient que quatre mille, ce qui luy faisoit despriser le petit nombre  
 de ses ennemis. Encorés pour animer les gens d'auarage, il leur mon-  
 stroit la prose, disant que les statues, chœurs & chœurs qui voyoient à l'en-  
 tour du temple en grand nombre, estoient massifs d'or, & plus pesans qu'il ne  
 sembloit. Sous telle assurance, les Gaulois qui auoient en la teste le vin du jour  
 precedent, se ruèrent au combat, sans considerer aucun danger. D'autre part  
 ceux de Delphes sans plus aux dieux qu'en leurs forces, résistèrent aux Gau-  
 lois, qu'ils accabloient de mardrissioient, tant avec de grosses pierres, tant à  
 val, que de coups de main. Durant cela, les prestres de tous les temples, ensem-  
 ble les Prophetes vestus de leurs ornemens presbyteraux, ayans les cheueux es-  
 pars, tous affreux & insensés, courent à la premiere poincte de l'escarmouche,  
 criâs, que le Dieu estoit arriué, qu'ils l'auoient veu descédre par la faiste du temple.  
 Et cômme ils l'eussent bien humblement appelé à leur secours, vn iouuenceau  
 de beaulté nonpareille, accompagné de deux pucelles armées, sorties de deux  
 temples de Minerve & Diane, estoit venu au deuant d'eux: que non seulement  
 ils les auoient veus de leurs propres yeux, mais aussi entendu le cliquetis de  
 leurs armes, & le sifflement de leurs arcs. Partant qu'ils n'eussent crainte de  
 charger les ennemis, ayans les dieux pour guides & capitaines: de la victoire  
 desquels ils seroient encores participans & compagnons. Les Delphiens es-  
 mens de ces paroles, coururent sus aux Gaulois de telle violéce, & avec tel heur,  
 qu'ils sentirent bien les dieux, ou plustost les diables, estre presens à la bataille.  
 Car vne piece de la montagne essantée par vn tremblement de terre, agitant  
 la partie des assaillans, & les plus espais bataillons furent rompus, & ouuerts à  
 force de coups & de blessures. Après cela, il se leua vne tempeste suruie d'vne  
 foudre, mellee de gresle, qui feit mourir les naurez: de sorte que Brenne ne  
 pouuant endurer la douleur de ses playes, se tua soy-mesme de son poignard.  
 Ainsi l'vn des chefs de ceste guerre estant püty, l'autre se retira bien vite hors  
 de Grece avec dix mille hommes: qui n'eurent gueres meilleure fortune en  
 fuyant, estans saisis de telle frayeur, qu'ils ne couchierent sous roche, & ne pas-  
 serent jour sans peine ou danger. La pluie continuelle, la neige & le gresil, la  
 faim & lassitude, & sur tout, faute de dormir, consommèrent les miserables re-  
 liques de ceste armée, & les peuples où les Gaulois passioient, surēt tous ioyeux  
 de les poursuire & despoiller: tellement que de ce grand nombre, qui na-  
 gueres souloit despirer les dieux, à grand peine il en resta vn seul, pour resmoi-  
 gner de la deffaire. Mesmes aucuns des Testosages résournez en leurs pays  
 pres Thoulouze, ne sceurent appaiser la peste, & la maladie qui les auoit saisis  
 iusques à ce qu'ils eussent abandonné l'or & l'argent qui venoit du pillage de  
 Delphi; lequel par le conseil de leurs diuins, ils jeterent dans vn lac ou marais  
 voisin de ladite ville, en si grande crainte, qu'eux, ne leurs successeurs, ne l'ose-  
 rent oncques rirer, iusques à Ceston capitaine Romain: qui (à son dam) le feit  
 pescher. Encores cela est bien remarquable, que tous ceux qui participerent à  
 ce butin de Ceston, s'en trouuerent mal: de sorte que quand on vouloit parler  
 de quelque chose portant malheur, on disoit: Il a de l'or de Thoulouze, tant à  
 esté grande la puissance du diable à venger les pillages faicts à ses temples,

de  
L'an de  
Mende.

## CHAP. XI.

*Autre passage des Gaulois en Grece & Narolite: & fondation  
du Royaume de Gallogrece.*



Les nouvelles de ceste deffaire ouyes, les Gaulois laissèrent pour garder les fronières de leur pais (ie croy de conqueste) craillans qu'on eust opinion qu'ils eussent perdu le cœur, armerent quinze mil hommes de pied, & trois mil de cheval; avec lesquels ils mirent en route les Getes & Triballes: & comme ils estoient prests d'entrer en Macedoine, esuoyerent deuant leurs ambassadeurs, offrir au Roy Antigone fils de Demetrie la paix en payant; & pour espier son armée. Lesquels recueillis, & honnestement traittez en magnificence Royale, voyants tant de vaisselle d'or & d'argent, en furent tous esbahis; & s'en retournerent plus mal ententez que deuant: iacqz qu'afin de les estonner d'auantage, ce Roy leur eust fait monstrer: (pour chose nouvelle) ses Elephans, ensemble les nauires, bien frotées & garnies: ne preuoyant pas que la monstre qu'il en faisoit faire pour les intimider, les incitoit d'auantage à venir conquerir vn si riche butin. Parquoy les ambassadeurs retournez vers leurs gens, & augmentans les choses; firent rapport des grandes richesses & nonchalance de ce Roy: & que son camp remply d'or & d'argent, n'estoit fermé de palis ne de tranchées. Et comme si les richesses estoient d'elles mesmes vn assez bon rampart, ou n'eussent besoin du secours de fer, que les Macedoniens auoient laissé tout exercice de la guerre, pource qu'ils auoyent beaucoup d'or. Ce rapport esmeut & poignit grandement l'esprit de ces gens aspres à butiner; avec l'exemple de Belgius, qui naguères auoit deffait l'armée Macedonienne, & occis le Roy Ptolemée. A ceste cause d'vn commun consentement, ils assaillirent de nuict le camp d'Antigone, lequel preuoyant cet orage, le iour de deuant, auoit commandé à chascun de se retirer dans les forests prochaines. Alors les Gaulois trouuans le camp abandonné, entrèrent dedans; & apres l'auoir butiné, reprennent le chemin de la mer; où desrobans assez indilcrettement & pillans les nauires, ils furent massacrez par les mariniers, & vne partie de l'armée Macedonienne, retirée avec les femmes & les enfans. Ceste victoire rendit Antigone non seulement assésuré d'eux, mais aussi de ses voisins: combien que les Gaulois fussent encor si bon nombre, & leur ieunesse tant seconde, qu'ils emplitent l'Asie; sortans de leurs maisons & pais: ainsi que d'vne ruche fait vn essain d'abeilles. Aussi auoient ils ailleurs tourné leur pensée. Car estans conduits par vn autre Brenne, ils traueserent iusques en Dardanie: & là, au moyen d'vne sedition qui s'esmeut entr'eux, vingt mil hommes abandonnerent ce Brenne: & sous la conduite de Lonnoric & Luthaire (nostre Luthaire en approche) se desbournèrent en Thrace: où combattans ceux qui leur resistoient, & imposans tribues, & pensions à ceux qui leur

demandoient la paix, estans venus à Bizance (qui est Constantinople) ils tindrent quelque temps les villes de Propontide (aujourd'huy Mer de Marmora) leuans les peages par toute ceste coste. Et apres auoir vaincu les peuples de Thrace, establirent le siege de leur Royaume à Tille, laissant d'autres qui se vindrent loger aux confins de Saue & Danube, enuiron la ville anciennement appellée Taururum, & maintenant Belgrade. Lesquels prindrent le nom de Scordisques, tenans, ainsi qu'on pense, le pais appellé Rascie. Quand ceux qui estoient demorez en Dardanie furent aduertis de la fertilité des prouinces d'Asie, desir leur print de conquiesre vne terre si grasse & voisine. Parquoy ayans surprins d'emblée la ville de Lysimachie, & tenu par armes ceste estendue de pais, qui s'aduance en mer, depuis le destroit de Galipoli, ils tirerent derechef en Hellespont, aujourd'huy appellé le bras saint George. Lors voyant l'Asie tant proche, la volonté d'y aller leur en creut encor d'auantage: & la dessus ils enuoyerent vers Antipater maistre de ceste coste, pour traiter avec luy de leur passage. Toutesfois d'autant que la chose trainoit plus longuement qu'ils n'esperoient, nouuelle noise sourdit entre ces capitaines. Car Lonnorie avecq' la plus grand part de l'armée reprit le chemin de Bizance; & Luthaire trouua moyé d'oster aux Macedoniés (qu' Antipater sous nom d'ambassade, auoit enuoyez pour les espier) deux nauires couuertes, & trois brigantins; avec lesquels jour & nuict il transporta ses gens l'un apres l'autre. Quelque temps apres, Lonnorie traversa de Bizance avec l'ayde de Nicomede Roy de Bithynie (c'est Beclangie) & se vint joindre derechef avec les Gaulois, au secours du mesme Nicomede, qui faisoit la guerre à Siboée seigneur d'une partie de son pais; lequel fut vaincu par leur moyen: & tout ce Royaume conquis au profit de Nicomede. Les Gaulois entrerent par ceste Prouince en la petite Asie, qui est la Natolie du jourd'huy, n'ayans point plus de dix mille hommes de guerre du reste de vingt mil. Toutesfois avec ce nombre, ils donnoient si grande crainte aux nations de deça le mont de Taur, (qu'on pense estre aujourdhuy Cordestan) que tant celles qu'ils auoient guerroyées, que les autres où ils n'auoient esté, leur obeïssoient aussi bien loingtaines, que voisines d'eux. Finalement pource qu'ils estoient trois peuples & nations, à sçauoir Tolistoboges, Trocines, & Tectosages, ils aduiserent de partir la Natolie en trois, pour sçauoir de qui chacun deuoit leuer ses tributs. Les Trocines eurent le costé d'Hellespont, les Tolistoboges Eolide & Ionie (c'est Guiscon) & les Tectosages, le pais plus auant en terre ferme, & leuans pension de tout l'Asie, qui estoit deça le mont du Taur: & plantans leur siege au long de la riuieré Halis, qui separe la Paphlagonie de la Syrie. La Prouince où ces Gaulois habiterent en Asie, depuis le temps de leur venue iusques à la grandeur de l'Empire Romain, retint le nom de Gaule-Grece, avec le langage que Saint Hierosme (enuiron six ou sept cens ans apres) dit auoir esté semblable à celuy qu'il entendoit parler en Gaule, au pais de Tréues.

## CHAP. XII.

*Guerres entre les Gaulois, Italiens & Romains.*

R ces Gaulois Asiens donnerent si grâde frayeur de leur nom (avec ce qu'ils multiplierent en enfans & suite) que les Roys de Syrie ne refusoient point de leur donner pension. Et n'y auoit Roy d'Asie qui entreprist guerre sans des soudoyers Gaulois; ne les bānis de leurs Royaumes s'asseuroient en autre recours: tant estoit grande la crainte de ces gens, & leurs armes estimées inuincibles & heureuses. Aussi les Romains quelque reputatiō de vaillance qu'ils eussent acquise entre les Italiens, redoutoient tellement les Gaulois; que toutes les fois qu'ils oyoient parler de leur venuë, ou qu'il falloit aller contr'eux, aucū estat de la ville (non pas les Prestres mesmes) n'estoit exēpt du seruice deu en ceste guerre. Car ainsi que Saluste confesse, nonobstant qu'ils s'asseurassent toutes choses deuoir ceder à leur proüesse, ils pensoient neantmoins, qu'il leur falloit combattre contre les Gaulois, nē pour acquerre gloire & honneur, ains pour sauuer leurs vies. Aussi fut-ce pourquoy ils tascherent d'en couper la racine par tous moyens; & se resolurent de les venir chercher en leur païs originaire. Toutesfois apres auoir domté maintes autres natiōs voisines, tant d'Italie, Grece, Sicile, que d'Espaigne, & conquis la Gaule Italienne: de laquelle ils apriuoiserent ou affoiblirent les habitās, & y mirent tant de colonies ou peuplades, que ces Gaulois Italiens deuinrent vn mesme peuple: voire iusques à changer leurs propres habits, & prédre la longue robe Romaine, appelée Togue. Bien est vray que ce fut tard, & apres auoir longuement combattu, avec diuers euenemens; tantost victorieux, & autres fois vaincus. Car L. Cecil preteur Romain, ayant avec son armée esté desconfit par les Gaulois Senonois d'Italie, enuiron l'an du monde *MMM. CCCCLXXXI.* & auāt Iesus Christ *CCCLXXXII.* les Romains eurent leur reuange puis apres: & non contens d'auoir chassé lesdits Senonois du quartier de la Marche d'Ancone, & de Romagne; ils feirent encor la guerre aux Gaulois de deça les monts, par vne telle occasion. Les Senonois & Boyens d'Italie voyans que les Romains menoyent des peuplades au païs voisin d'eux, n'agueres gaigné; & que les dissensions les auoient peu à peu chassés de leurs conquestes, craignans que le reste qu'ils tenoient ne leur fust osté, enuoyerent des ambassadeurs deça les monts, l'an du monde trois mil sept cens quarante, & auant Christ deux cens trente trois, prier les Roys Congolitan & Aueroeste, avec autres peuples habitans le long du Rhosne, & principalement les aduanturiers (en leur langue appelez Gessates, pour ce qu'ils vont à la guerre pour argent) de venir en Italie: leur faisant sur le champ de grands presens, & remonstrans le riche butin qu'ils pourroient gagner. Ils leur ramenoient aussi en memoire les proüesses de leurs ancestres, & comme apres auoir deffait les Romains en bataille, ils auoient tenu Rome par sept mois, puis sans rien perdre, estoiet retournez en leur païs chargez de biens.

MMM.

VI. C.

LXXXI.

Auant

Christ.

C C.

LXXXII.

3740.

233.



Ces paroles animerent tellement à la guerre les Roys & le peuple Gaulois, que jamais armée ne sortit de Gaule en si bon equipage, ne fournie de meilleurs combattans. Aussi leur descente entendüe par les Romains, vne telle frayeur les saisit, que soudain ils ordonnerent nouvelles levées de gens d'armes, feirent apprests de toutes choses necessaires, & sortirent iusques sur leur frontiere : combien que les Gaulois ne fussent encores bougez de leur pais. Qui plus est, ils laisserent toutes autres entreprises, ne songeans qu'à se defendre : & donnerent aux Carthageois loisir de faire leurs besongnes en Espagne. Cependant les Gaulois ayans assemblée vne tres-grande armée sur le Rhosne, & traversé les Alpes, vindrent descendre le long de la rivièrre du Po, où les Insubres se joignirent incontinent à eux, avec les Boyens : Mais les Venetes & Cenomans Italiés, appeaisez par les Ambassadeurs Romains, aymerét mieux demeurer en leur alliance, que suivre les autres : ce qui contraignit les Roys Gaulois, laisser vne partie de leurs forces pour la garde du pais ; & prendre le chemin de Toscane ; menans cinquante mille pietons, & vingt mille hommes de cheval, ou montez sur chariots armez & attelez à deux chevaux. Les Romains ne furent si tost auertis que les Gaulois auoient passé les Alpes, qu'ils enuoyerent iusques à la ville de Rimini L. Emil Consul (c'estoit le plus grand magistrat ordinaire de Rome, lors qu'elle se gouernoit par Republique) avec forces : afin qu'estant campé là pres, ils empeschast les ennemis de passer outre. Et fut enjoint à l'un des Preteurs (c'estoit la seconde dignité de ladite ville) tirer vers la porte de Toscane, pource que l'autre Consul estoit passé en Sardaigne dès le commencement de son Consulat. Au reste, la ville de Rome estoit en vn grand soucy, & merueilleuse frayeur de l'éuenement de ceste guerre ; se representant le danger qui alloit tumber sur sa teste, & demeurant encore imprimée en l'esprit d'aucuns Senateurs, l'ancienné crainte qu'ils auoient du peuple Gaulois. A ceste cause, combien que les Romains eussent pieça assemblée vne grande armée, ils ne laissoient de faire nouvelles levées, & admonester leurs allies de se tenir prests. Mandans outre cela à ceux qui estoient deputez pour cest effect, apporter le nombre des hommes qui estoient en aage de porter les armes : car ils desiroient scauoir toutes les forces desquelles ils pourroient faire estat pour le present ; & mettre ordre d'acheminer avec les Consuls toute leur plus grande puissance. D'auantage ils feirent vne telle prouision de bleds, armes, & autres prouisions necessaires à la guerre, qu'il n'y auoit memoire de plus grande. L'Italie ne se faignoit non plus ; car la frayeur qu'il on auoit des Gaulois estoit telle, que tous les habitans ne pensoient pas que ce fust la cause seule des Romains ; mais qu'en ceste guerre, chascun deuoit combattre comme pour sauuer ses biens, & son pais, & sa vie : de sorte que tous obéissent promptement à ce qui leur estoit commandé. Aussi l'on trouua sur telles remonstrances, iusques à sept cens mille hommes de pied ; & soixante & dix de cheval armez. Toutesfois nonobstant ce grand nombre les Gaulois descendirent en Toscane ; metans à feu & à sang ce qu'ils rencontrerent ; sans qu'aucun leur feist resistance ; & finalement tirent vers Rome. Quant ils estoient pres la ville de Clusi, on les auertit que l'armée Romaine baillée en Toscane des



**L'axe du  
Monde.**

*Bataille entre les Gaulois & Romains, & de-  
faicte des Gessates.*

**E**N ces entrefaictes, L. *Æmil* Consul qui gardoit des places sur la mer Adriatique, aduertý du passage des Gaulois en Toscane, & comme ils approchoient de Rome; de bonne fortune se hastoit pour à point se trouuer au secours des siens. Et s'estát venu camper fort pres des ennemis, ceux qui estoient assiegez se doutans de sa venuë par les feux qu'ils voyoient, reprindrent incontinent courage, & de nuict jetterét en vn bois voisin, aucuns de leurs gens sans armes; par lesquels ils aduertirent les Consuls de leur estat, & côme les choses estoient passées. *Æmil* qui n'auoit pas le loisir de deliberer sur ce qui se presentoit, commande aux colonnels de son armée, dès le point du jour mettre les pietons aux champs: & luy accompagné des gens de cheual, mene ses forces vers le Terte, duquel nous auons parlé. D'autre costé les capitaines Gaulois, ayans opiniõ de la venuë des ennemis par les mesmes feux apperceus de nuit, suivirent l'aduis duquel *Auerocste* fit lors ouuerture; qui estoit, qu'ayát ja gaigné vn si grand butin (car il y auoit quántité de prisonniers, & autre proye) il ne falloit plus rien hazarder. Et pource, il luy sembloit qu'après s'estre deschargez du bagage en leur pays, ils pourroient puis après aduiser de retourner pour combattre les Romains. Ce cõseil pleut à cha-

eun; & suyuant iceluy les Gaulois chargez de pillage partent deuant le iour; *L'An du Monde.* prenās le chemin de la coste de la mer de Toscane. Lors L. Æmil ayant recueilly le reste de l'armée assiegée au Tertre, se mit à suyure les Gaulois, resolu qu'il ne luy estoit expediēt de hazarder vne bataille, mais plüstoit en les suyuant, espier le temps & les cōmoditez des lieux: pour (s'il luy estoit possible) leur nuire en quelque chose, ou recouurer partie du butin qu'ils emmenoient. Sur ce point Attil l'autre Consul qui reuenoit de Sardaigne avec son armée, descendit à Pise; & ayant mis ses gens à terre, print le chemin de Rome avec ses forces, tout par celuy mesme que tenoyent les ennemis; & comme s'il les eust voulu rencontrer. Or les Gaulois approchās d'une ville de Toscane appelée Telamon, leurs auant-coureurs tombez entre les mains de ceux d'Attil, furent prins: & interrogez, declarerent au Consul comme les choses anoyent passé. Que toutes leurs forces estoient fort pres de là, & que L. Æmil les suyuoit en queue. Lors Attil, partie s'esmerueillant de telle aduanture, & aussi en partie remply de bonne esperance, pour voir que les ennemis par le moyen du chemin qu'ils tenoyent estoient enclos entre deux armées Romaines; commande aux Tribuns (c'estoient des capitaines d'une cohorte ou Regiment de gens de pied, volontiers contenant mille hommes) de ranger l'armée en bataille, & aller le pas contre les Gaulois, faisant marcher leurs gens de front, tant que les lieux se permettoient. Et quant à luy ayant remarqué sur le chemin vne colline propre pour s'en seruir, au pied de laquelle il failloit que les Gaulois passassent, il picque deuāt avec ses gens de cheual, à fin de la saisir; & se hazarder le premier: estimant que par ce moyen la plus grande partie de l'honneur luy demeureroit. Les Gaulois qui du commencement ignoroient la venue d'Attil, pensans qu'Æmil parti de nuit fust venu avec sa cheualerie, gaignez le premier les passages, enuoyerent incontinent leurs gens de cheual, & partie de ceux qui estoient plus deliures pour prendre la colline. Toutesfois aduertis de la venue d'Attil par les prisonniers qu'on leur amena, ils font viftement passer leurs gens de pied, & dressent leur bataille de telle sorte, qu'elle auoit deux fronts tant en l'arriere, qu'auant garde, voyās qu'ils estoient suivis en queue par les vns, & s'attendoient de rencontrer les autres de front; tant pour les aduertissemens qu'ils en auoyent receus, que l'estat des choses presentes. Æmil aussi aiant encores bien entendu la descente de l'armée Romaine à Pise, toutesfois n'estimāt pas qu'elle fust si pres; par l'escarmouche attaquée pour la colline, cogneut lors clairement qu'elle s'estoit approchée: ce qui fut cause qu'il enuoya tout soudain ses gens de cheual secourir les siens qui combattoient. Et encores ayāt luy mesme ordonné ses gens de pied à la façon accoustumée, les mena contre les Gaulois; lesquels enclos par les Romains, mettent sur l'arriere-garde ceux d'entre-deux qui estoient des Alpes, nommez Gessates; s'attendans recevoir Æmil de ce costé là, & apres eux les Insubres. Ceux de Thurin & les Boïens habitans sur le Po, furent rangez en l'auant-garde, ayans au dos les Gessates, & regardant droit où Attil les deuoit charger. Quant aux chariots & biges, ils furent mis sur les ailles, & le butin retiré en vne colline, avec aucuns soldats pour la garde. Ainsi les Gaulois dresserent vne armée à double front, terrible

*L'An du* à voir; & quant & quant merueilleusement propre pour bien faire. Les Boïés  
*Monde.* & Insubres, faisoient grand estat de ceux qui portoient des sayons & cuissots. Mais les Gessates tant par brauade que hardiesse, ostans tout cela se presenterent les premiers del'armée tous nuds avec leurs armes de mains; cuidas par ce moyen estre plus à deliure, d'autant que le lieu plein de brossailles, s'ébloit les deuoir empêcher, accrochans leurs vestemens, & les garder de manier leurs armes. Du commencement, le combat se faisoit sur la colline à la veüe de chascun, & entre les gens de cheual accourus des deux armées, en si grand nombre qu'ils s'estoient meslez les vns parmi les autres. Là fut tué le Consul Atil, pour s'estre trop aduancé; & sa teste portée aux Roys Gaulois. Ce neantmoins, les gens de cheual Romains, qui brauiement soustindrent l'effort, demurerent en fin maistres de la place; & incontinct apres les escadrôs de pied se venans heurter, commencerent vne bataille tres-cruelle. Or la contenace de ces gens nuds qui marchoient deuant l'armée estoit effroyable, se faisans cognoistre & remarquer pour la grandeur de leur corps, & leur maniere de faire; avec ce que ceux qui commandoient parmy eux, estoient parez de coliers, chaisnes, & brasselets d'or. Ce que les Romains voyans, estoient en partie estonnez, & en partie aussi menez d'une bonne esperance, laquelle doublement les encourageoit à se presenter au danger. En fin leurs atchers ayans (comme de coustume) bien employé leurs fleches, & tiré dru & menu, les Gaulois par derriere se garantirent aisement de telle gresse, par le moyen de leurs sayons & cuissots. Toutesfoi ceux qui estoient nuds, & au deuant des bataillons furent deceus; voyas que la chose alloir autrement qu'ils n'auoient pensé. Car leurs escus ne pouuans les couvrir entierement, pource qu'ils estoient nuds & auoient grand corps, ils en furent plus aisément percez des fleches. A la fin blesez & molestez de plus en plus, & voyans qu'ils ne pouuoient s'en venger sur les archers, tant pour estre esloignez d'eux, que pour la quantité des traicts volants par tout; ils entrent en tel desesper, que comme forcenez, les vns par colere & sans raison, se ietterent au milieu de leurs ennemis, où ils furent tuez sur le champ; & les autres estonnez de la mort des leurs, rompirent les rangs de leurs bataillons. Ainsi donc la brauade des Gessates, & leur orgueil, furent chastiez par le traict. Pour le regard des Insubres Boïens, & Turinois, incontinct que les archers Romains se furent retirez vers leurs gens, ils commencerent le combat de main à main, & là fut grande & aspre la rencontre. Car encores que les Gaulois fussent mal menez, ils tenoient bon neantmoins, iusques au dernier soupir: combien qu'en general & particulier, l'aisance & commodité des armes leur manqua. Aussi Polybe en vn autre endroit racontant vne bataille d'euxmesmes, dit que leurs espées n'auoient qu'un puissant coup en fendant, & incontinct apres le taillant s'en rabbaroit, demourans mousses & faussées: de sorte que qui ne leur donnoit loisir de les redresser (ce qu'ils faisoient, les appuyans contre terre) le second coup en estoit du tout inutile. Mais apres que la cheualerie Romaine rangée sur vn costau à main droite & à la pointe de la bataille, de grand randon se fut ietee sur les Gaulois, alors les gens de pied furent tous occis, au lieu où ils auoient esté rangez; & ceux de cheual le gaignerent

à la fuite. Il mourut en ceste bataille quarante mille Gaulois, & en fut pris non moins de mille: entre lesquels se trouua le Roy Congolitan. Aueroëste l'autre Roy, s'estant sauué en quelque lieu, se tua, & aucuns de ses plus proches parés. Ainsi deuiut à neant ceste grosse puissance, qui nagueres auoit mis en tres-grande crainte, non seulement la ville de Rome, mais aussi toutel'Italie. Ceste bataille fut donnée l'an du monde trois mil sept cens quarante vn, & auant Iesus Christ deux cens vingt vn.

L'an du  
Monde.  
3741.  
Auant  
Christ.  
221.

## CHAP. XIII.

*Victoire des Romains sur les Gaulois Italiens. Defaite de Bituit Roy d'Auvergne, & aduancement des Romains de ça les monts.*



OMB IEN que mon intention ne soit d'escrire les particularitez des choses aduenues en Italie, si est-ce que ie n'ay peu passer vn tel voyage, tant pource qu'il y auoit des Gaulois de deça les monts; que pour monstrier leurs armes & façon de combattre, ibinct que ceste defaite, fut vne bonne cause de la ruine de ceux qui s'estoient logez en Italie. Car les Romains prenaient là dessus occasion, l'an d'apres enuoyerent C. Fulue, & T. Manlie avec vne grosse armée, qui mit le pais des Boiens d'Italie sous leur obeissance, nonobstant qu'ils fussent empeschez de paracheuer le reste de leur entreprise, par les pluyes & maladies suruenues. Mais P. Furius, & C. Flamin Consuls apres eux, ayans receu en amitié & confederation le peuple des Auians, qui est voisin de Marseille, passerent des legions Romaines en Insubrie, & quand ils eurent pris en leur alliance les Gaulois Cenomans, apres plusieurs batailles & rencontres, contrainquirent les Insubres à demander la paix. Finalement la ville de Milan prise par le Consul Cn. Cornile, les Insubres se rendirent eux & leur pais, sous l'obeissance des Romains: lesquels aussi enuoyerent vn nombre de leurs Bourgeois (ils appelloient cela Colonie, que nous pouuons dire peuplade) habiter Cremone, Plaisance, & autres villes, à fin de tenir en bride les Gaulois; la seigneurie desquels eut telle fin, pour le regard de ceux qui iadis entrerent en Italie. Car encores que bien tost apres, ils semblassent reprendre les armes à la venue d'Annibal capitaine Carthageois, ils ne firent oncq' puis beau fait. Et apres qu'on eust contraint cest Africain d'abandonner sa conqueste, les Gaulois-Italiens furent bien tost rangez par force ou de leur gré, sous la puissance Romaine; quand ils furent vaincus par L. Furius: l'an du monde M M M. c c c c c c c. L X V I, c'est à dire c x c v i, ans auant Iesus Christ; & encores par L. Cornil son successeur, puis par L. Furius & Claude Marcel, l'an du monde M M M. v i i, c. l x x. Les Boiens d'Italie eurent pareille fortune sous le consulat de L. Cornile & Q. Minur. A la fin C. Nasica en receut l'obeissance, c l x x v i i i. ans auant Christ. Et comme si la fatalité eust pourseyui ceste nation par tout, Cn. Manlius Consul, deux ans apres vainquit aussi les Gaulois Grecs habitans de l'Asie; & les Romains faicts seigneurs d'Italie, Sicile, Grece, & de la pluspart d'Espagne, appriuoiserent tellement le pais

3766.  
Auant  
Christ.  
197.  
M M M.  
3770.  
188.  
186.

*L'An du Monde.* conquis sur les Gaulois Italiens, & y menèrent tant de Colonies, qu'à la fin ils se Romaniserent, & souffrirent appeller leur terre Gaule Togate, pour la raison que i'ay dire cy dessus. Quant à ce qui est deçà les monts, principalement le païs qui touche à l'Italie; comme Sauoye, Daulphiné, Prouence & Languedoc, apres les cōquestes ja recitées, il commença de sentir l'effort des Romains, *Avant Christ.* quād Fulvius Flaccus eut essayé & fondé les forces des habitans cxxii. ans auāt la natiuité de Iesus Christ, lors que ce capitaine Romain fut éuoyé au secours, *123.* des Maresillois cōtre les Falanes Gaulois. Et puis il fut couru & gasté de petites rencōtres par Sextius, lequel ayant vaincu les Saliés, bastit la ville d'Aix (maintenant capitale de Prouence) enuiron l'an du monde trois mil huit cens *L'An du Monde.* xliix. *3843.* auant Christ cxx. ans: inuité à ce faire par la bonté des eauës chaudes & froides, & pour seruir de garnison à l'encontre des Gaulois. Mais soit que les Romains eussent desir de ioindre l'Italie à l'Espagne, ou trouuassent le terroir bon & plaisant, ils nommerent ce quartier, la Prouince des Romains, comme par vne excellence. L'essay qu'ils feirent lors des forces Gauloises, au païs mesme de Gaule, fut cause du commencement de la guerre qu'ils entreprirent avec vne telle occasion. Teutomal Roy des Saluuiens (qui est Saluces) fuyant de son païs n'agueres conquis par les Romains, fut receu des Allobroges comme voisin, & secouru par eux. Outre cela, les mesmes Allobroges auoiēt couru le païs des Authunois alliez des Romains. A ceste cause Cn. Domitius entra en Daulphiné, & cxxix. ans auant Christ, gagna vne bataille pres Vandalie, ville *129.* assise sur les conflans des riuieres de Sorgues & Rhoſne, où mourut grād nombre d'Allobroges. Lesquels soustenus par Bituit Roy des Auuergnats, fort riche prince, Q. Fabius Maximus Consul, fut l'an d'apres enuoyé de Rome, accompagné de trente mil hommes pour acheuer ceste guerre. Ce Bituit estoit fils de Lucrie, prince tant pecunieux, que par magnificence, & pour monſtrer son grand auoir, en allant par les champs il espendoit çà & là de l'or & de l'argent, que ceux qui suyuoient son chariot pouuoiet ramasser. Il presumoit aussi tant de ses forces (ce disent les auteurs anciens) qu'oyant parler du petit nombre des Romains, il les mesprisā, disant qu'il n'y en auoit pas, pour de leurs charongnes repaistre les chiens de son armée. Mais nonobstant qu'il fust suyui de cent quatre vingts mille hommes, il perdit la bataille: pour l'effroy que les cheuaux Gaulois eurent des Elephans de l'armée Romaine. La deffaite fut aux conflans de l'Isaire, & du Rhoſne, où il demoura des gens de Bituit, cent cinquāte mille hommes, ou cent vingt, selon Appian: non que si grād nombre eust esté tué sur le champ, ains par vn inconuenient. Car Bituit pensant que le pont ja faict sur le Rhoſne, ne fust suffisant pour passer si grand peuple que le sien, en feit faire vn autre sur des radeaux couuerts d'aix; liez à chaines & cordages: lequel se trouuant à la deffaite, ou trop chargé de fuyans, ou disjoint trop à la haste, feit noyer ceux qui se hazarderent de passer par dessus. La loye de ceste bataille gagnée fut si grāde, que nonobstant que les Romains n'eussent accoustumé de reprocher leurs victoires aux peuples vaincus, Domitius & Fabius feirent dresser sur le lieu où les batailles auoiēt esté donnees, des tours de pierre chargées de despoilles pour marques & trophées de leurs victoires.

victoires. Et craignant que les Gaulois s'esmeussent d'avantage, quand Bituit *L'an du*  
 vint à Rome pour s'excuser, il fut retenu, nonobstant le sauf-conduit à luy *Monde.*  
 donné; & enuoyé prisonnier en la ville d'Albe, ne trouuans bon les Sena-  
 teurs, de le laisser retourner en son païs. Et qui plus est, ils ordonnerent que  
 Cogentiac son fils, seroit saisi au corps & amené à Rome. Ainsi print fin la  
 guerre des Allobroges, apres auoir duré cinq ans; & le païs reduit en Prouince.  
 L'on pardonna aux Auerngnats qui se disoient freres des Romains, & aux Ru-  
 tenois, qui peuuent estre ceux de Rhodéz. Et les Romains pour s'asseurer du  
 païs, se contenterent de mener des Colonies en Gaule Braccate; comme ils  
 auoient fait à Narbonne; surnommée Martienne: & peuplée cxxix. ans auant *3859.*  
 la venue de nostre Seigneur Iesus Christ. Toutesfois la paix ne dura longue- *Avant*  
 ment de ce costé, car les Gaulois eurent bien tost leur reuange, par le moyen *Christ*  
 des Tiguriens (c'est le canton de Zurich) qui l'an du monde *129.* *MM. viii c lxx.*  
 tuerent L. Cassius Consul: & deffirent son armée au pays des Allobroges: la-  
 quelle par mocquerie, ils contraignirét passer sous des picques croisées. Tost  
 apres voicy les Cimbres (aucuns disét ce mot signifier brigâds en vieil langage  
 Gaulois: & ceux qui pensent que ce fut vn peuple, disent; qu'ils ont tenu le païs  
 de Frize, Dannemark & Saxe) lesquels ayans mis en pieces l'armée Romaine,  
 tué Scaure Lieutenant de Consul, & donné la chasse à celles de Manlius &  
 Scipion autres Lieutenans Romains, se ioignirent avec les Tigurins & Ain-  
 brons peuples Gaulois, courans le pays du long du Rhosne, & tout le Langue-  
 doc. Ce fait ils vont en Espagne, d'où chassez par les Celtiberes, ils retourne-  
 rent en Gaule, & se ioignirent à vne vaillante nation appelée Teutones: venue  
 de Germanie. Ce neantmoins ils furent vaincus pres d'Aix en Prouence, par G.  
 Marius capiraine Romain: pour memoire de quoy aucuns (mal à propos) cui-  
 dent que fut dressé l'arc qui est pres de S. Remy, ville distante d'Arles de qua-  
 tre lieues, & huit d'Aix. Car la bataille qui est représentée aux deux faces du  
 Mausolée voisin, est d'une autre nation. Côme aussi est faulx que les Romains  
 feirent saillir à leurs cheuaux les femmes Teutonnes. Ce que me voulant quel-  
 qu'un faire croire en contemplant la bataille representée à demy bosse audit  
 Mausolée, j'ay remarqué, qu'un cheual sans cheuauteur se iettoit sur vne  
 femme renuersée (à la verité les iambes ouuertes) mais ayant un homme der-  
 riere, qui estendoit son bras, comme pour garder le cheual de passer sus le ven-  
 tre de ceste femme cheant: & l'inscription qui porte ces lettres *sxx. l. m.*  
*ivl. iæ. i. c. f. parentibus suis.* montre que c'est vne autre bataille.  
 Le mesme Marius accompagné de Catul, deffit encores derechef en Italie les-  
 dits Cimbres: en si grand nombre, qu'on dit qu'il y moutut plus de deux cens  
 mille hommes, outre quatre vingts dix mille de prisonniers. Le courage de  
 leurs femmes merite bien d'estre remarqué; car apres la bataille gagnée, les  
 Cimbriens enuoyerent prier qu'on sauast leur honneur, à la charge de seruir  
 aux Religieuses de Vesta (c'estoient des filles fort honorées à Rome pour le vœu  
 de chasteté qu'elles faisoient entrans au seruice de ceste deesse) ce que leur  
 estant refusé, elles combattirent longuement de dessus leurs chariots; employâs  
 toutes sortes d'armes pour leur deffense, & iusques aux corps de leurs petits

L'An du  
Monde.3864.  
Avant  
Christ.  
99.

enfants, qu'elles iettoient contre les soldats Romains: Finalement se voyans pressées de rous costez, les vnes se tuerent, les autres se pendirent aux cercles de leurs coches: ayans fait des laqs de leurs cheueux, pour estrangler leurs enfans demourez vifs. I'adiousteray que celuy qui a fait la carte du pays de Tirol remarque vn lieu qu'il intitule *Aqua Sextia*: comme si la premiere bataille auoit esté donnee en Italie; contre l'opinion de la plupart des auteurs. Ces victoires sur les Cimbres & Teutones qui aduindrent l'an du monde trois mil viii. c. lxiij. & xcix. auant nostre Seigneur Iesus Christ, asseurerent les Romains en leurs conquestes de Daulphiné & Prouence, voire par tout le Languedoc, lors reduit en Prouince Romaine, avec le pays (an lieu de Gaule Braccate) appelé Gaule Narbonnoise, pour la colonie enuoyée sur les confins de Gaule & d'Espagne. Bien est vray que Nysmes & autres villes alliées, encloses dans ceste nouvelle Gaule, furent laissées en leur liberté, sans estre sujettes aux Preteurs & loix Romaines.

## CHAP. XV.

*Venue de Cesar en Gaule: Sa victoire contre Ariouiste.*3908.  
Avant  
Christ.  
56.

**Q**UANT au reste des Gaules, il fut conquis en dix ans par Iules Cesar, sous vne telle occasion. Il y auoit en ce pays deux factions qui le tenoient en diuision; non seulement par les villes, mais aussi par les bourgs & villages, voire en chacune maison. Ceux qui pouuoient gagner le plus grand credit & autorité parmy eux, estoient chefs de ces partis, & gouuernoient tout, ainsi qu'il leur plaisoit: ayant ceste façon de faire esté receuë de long réps, à fin que le foible trouuant qui le soustint contre vn plus puissant, n'eust faute d'appuy. Car tels chefs de factions, ne souffrirent greuer ceux qu'ils auoient en leur protection. Ainsi estoient diuisées les Gaules & leurs citez du temps que Cesar y entra; qui fut l'an du monde trois mil neuf cens huiet, & auant nostre Seigneur Iesus Christ, cinquante six ans. Les Eduës (ils tenoyent le pays d'Augstun) estoient pour lors chefs d'un party, & les Sequanois de l'autre. Ceux cy comme moins puissans (pource que de tout temps les Eduës estoient en autorité & auoient beaucoup de clients, ou vassaux) s'allierent des Germains & d'Ariouiste, vn prince de Germanie, qu'ils gagnerent sous l'esperoir de grandes promesses: mais à leur grand dommage. Les Sequanois donc appuyez sur tel secours, combattirent tant souuent contre les Eduës, qu'apres la mort de plusieurs nobles Eduens, ils tirerent quant & quāt la meilleure partie de leurs clients, & receurent pour ostage les enfans des principaux, auxquels ils firent iurer publiquement de n'entreprendre aucune chose au dommage des Sequanois, & qu'une partie des terres voisines occupées par eux, leur demurerait en propriété avec la principauté sur tous les Celtes. Parquoy Diuitiac seigneur Eduen, fut contraint d'aller à Rome demander secours: mais il retourna sans rien faire pour ce coup, & jusques à ce qu'une autre occasiō se presentast. Il y auoit entre les Heluetsiens,

vn gentil-homme bien estimé, appellé Orgetorix; lequel desirant estre Roy, persuada à ceux du pays de sortir de leur contrée, qui (ce disoit-il) estoit trop petite pour nourrir si grand nōbre de peuple; & que sous la couuerture de telle sortie, facilement ils obtiendroient la principauté du reste de la Gaule, estans les plus vaillans de tous les autres. Toutesfois auant l'execution de ce dessein, Orgetorix adiourné en personne pour venir rendre compte de telle brigue, voyāt qu'il ne pouuoit euitier la punitiō du feu à laquelle il estoit destiné par les loix, nonobstant l'assemblée de ses clients, montās iusques à dix mille hommes, fut trouué mort: soit qu'il se tuast soy-mesme craignāt la peine, ou que ceux de son opinion repētis l'eussent fait mourir. Toutesfois les Heluetiens ne tōpirent l'entreprise. Car ayans fait par trois ans la plus grande semence de bleds qu'ils peurent, avec fort grand charroy; garnis de viures & farines pour trois mois, ils mirent le feu au reste; prenans la route du chemin entr'eux delibéré. Dont César ( lors Consul de Rome, & à qui les Gaules estoient escheues à gouverner, ou guerroyer ) aduertty, se vint presenter aupres de Geneue, où ils deuoient passer: & ayant fait en ce destroit vne muraille & rempart bien flanqué les contraindre prendre le chemin plus haut, par les Sequanois; qui leur accorderent passage à la persuasion de Dumnoris Eduen, gendre de feu Orgetorix. Or César qui sçauoit la deliberation des Heluetiens, estre d'aller loger au pays des Santones (aujourd'huy Xaintôgeois) assez prochains des limites de la province Narbonoise, & qu'il n'estoit vtile qu'une nation tant belliqueuse se mist en possession de terres si grasses, fromenteuses, & larges: & encores si pres des Romains (par cecy l'on peut iuger le territoire de Thoulouse, & de Xaintonge, auoir esté plus grand qu'il n'est aujourd'huy) se resolut de les empescher, estant encores semons à ce faire par les Eduens, qui se plaignoient que leurs heritages, & ceux de leurs voisins & parens Ambares (on pense que ce soyent les Niernois, ou Charrolois) estoient pillés des Heluetiens: & leurs enfans menez esclaves, à la veue de l'armee des Romains leurs alliez, qui ne le deuoient endurer. Ceste plainte accompagnée d'une autre pareille des Allobroges, esmeut César à courre sus aux Heluetiens, qui s'aduançoient: ayans ia fait passer la riuere d'Arar (aujourd'huy la Saone) aux trois quarts de leur armée, & ne leur restant plus que l'autre quatriesme partie, composée de Tiguriens, qu'il deffit au passage de ceste riuere. Puis se mettant à la queue des autres, il combattit & vainquit pres Bibracte (qui est Beueret, vn village à quatre lieues d'Augstun, que d'autres pensent estre Beaune.) Le reste des Heluetiens comptez à cent trente mille, se sauua du costé de Langres. Et neantmoins, César ayant pris ostages d'eux les renuoya en leurs maisons, de crainte que les Germains n'occupassent leur pays vuide d'habitans. Le nombre de ces Heluetiens montoit à trois cens mille, quand ils sortirent de leur pays, en y comprenant femmes & enfans, desquels il ne retourna que cent dix mille, de compte fait. Les Sequanois (commecy deuant l'ay dit) auient appellé les Germains afin de leur aider: mais Ariouiste ayant gagné vne bataille, & bien battu les Eduens, estoit deuenü tant insolent & rogue, qu'il vouloit chasser les Sequanois d'une tierce partie de leur terre, sous vmbre de la venue des Harudes,



L'an du monde. peuple voisin de Constance, nouvellement passez en Gaule, qu'il vouloit  
 loger pres de soy. Cesar donc tant pour la plainte que luy en feirent les Edués,  
 que de crainte qu' Ariouiste & ses Germains ne deuinssent trop puissans es Gau-  
 les, pressa ce Roy de rendre les ostages qu'il tenoit; & à faute de l'auoir fait, il  
 luy donna bataille à cinq mil pres du Rhin; laquelle il gaigna: contraignant  
 Ariouiste se sauuer en vn petit barreau, outre ceste riuere. Il trouue que le  
 Roy Germain auoit en son armée plusieurs nations, ou sortes de gens, à sçauoir  
 les Harudes, les Triboces ( que l'on pense auoir esté voisins de Strasbourg ) les  
 Vangions ( ils enoient le pays de Vormes ) Nemetes ( ils tenoyent celuy de  
 Spire ) Sedusiens ( que d'aucuns prennent pour Sion, entre les montagnes de  
 Sauoye ) combien qu'il n'y ait pas grande apparence, veu qu'ils n'estoient pas  
 de Germanie.

## CHAP. XVI.

*Conqueste de la Gaule par Cesar.*

**L**es victoires de Cesar ne donnerent pas moindre frayeur aux Gau-  
 lois, qu'auoir fait la venue d'Ariouiste: par ce que la Noblesse route  
 accoustumée de gagner credit, & la principauté des villes par dons  
 & courtoises, craignoit estre empeschée d'y paruenir, si les Romains  
 faisoient long seiour en leur pays. Ceste doute entra en l'esprit des Belges plus  
 qu'aux autres, & seruit d'occasion pour leur faire prendre les armes, & s'as-  
 sembler: de sorte que les Beauuoisins ( lors estimez les plus vaillās des Belges,  
 & auoir plus grand peuple ) meirent aux champs soixante mille hommes ar-  
 mez. Les Soissonnois cinquante mille, tirez de douze villes à eux appartenan-  
 tes. Les Neruiens ( ils tenoient le pays voisin de Tournay ) autant: les Atreba-  
 tes ( qui sont Artoisiens ) & Ambianes ( qui sont Amienois ) auoyent dix mil  
 hommes. Les Morines ( qui sont Terouanois & partie de Flandres ) vingt cinq  
 mil. Les Menapiens ( qui tenoyent vne autre partie de Flandres, ou de Guel-  
 dres ) dix mil. Les Caleres ( qu'on pense estre Calais, mais plustost ceux de Caux )  
 dix mil. Les Velocasses ( qu'on dit estre Casseler en Flandres ) & les Vermandois,  
 dix mil. Les Aduariques ( qui tenoient partie de Brabant, vers Bosleduc )  
 dix sept mil. Les Condures ( ce sont ceux de Condrors ) Eburones ( ils tenoient  
 Liege Ceresiens ( ce sont Ribarols ) Poëmenes ( habitans vne partie de Brabant )  
 & Peclaudres, estoient quarante mille, faisans en tout, deux cens quatre vingts  
 deux mille hommes. Mais nonobstant ce grand nombre, ils furent defaits  
 pres la riuere de Sambre, ioignant la ville de Bibras ( qui est Bray de Rethelois,  
 autres disent Brenne sus Vesle ) ainsi qu'ils se vouloient retirer. Dont Cesar  
 enfiery, apres auoir pris ostage des Soissonnois, Beauuoisins, Amienois &  
 autres, vint chercher les Neruiens, les plus farouches de tous les Belges. Car ils  
 ne souffroient que les marchans frequentassent en leur pays, ou leur appor-  
 tassent du vin & autres denrées, qui pour leur plaïssance amolissent & endor-

ment le courage & la vertu des hommes. Ce neantmoins Cesar les deffit, & *L'Ande*  
gaigna sur eux vne si grosse bataille, que de six cens Senateurs, il n'en resta que *Monde.*  
trois; & de soixante mil du peuple, que cinq cens. Cependant, Crassus ieune  
gentilhôme Romain, & Lieutenant de Cesar, receut l'obeissance des Venettes  
(c'est le pays de Vannes) Vnelles (qui sont Percherons, ou ceux de Caen) Osimes  
(qui est Landrignier, ou selon d'autres Yefme de Normandie) Curiosolites  
(c'est Cornouaille) Sefuuiens (c'est Sées) Aulerques (ce sont Cauchois)  
Rhedones (c'est Rennes) & la pluspart des villes maritimes, appellées Armo-  
riques en langue Gauloise, pource qu'elles estoient assises sur la mer, & des-  
quelles il prit ostages. Toutesfois ainsi qu'il hiuernoit à Angers, les Venetes  
arrestèrent les ambassadeurs ou deputez Romains, comme aussi feirent tous les  
autres peuples à leur exemple; cuidans recouurer leurs ostages. Dequoy Ce-  
sar aduertty, vint au pays pour chastier les Venetes. Et nonobstant qu'ils fussent  
appuyez des forces des Osimes, Lexouiens, Nanetes (ce sont Nantois) Ambli-  
ates (c'est Lamballe) Morines, Diablintres (c'est Leondoul) & Menapiens, &  
eussent amassé deux cens vingt cinq nauires, qui auoient les voiles de cuir, &  
les ancrs liées à chaisnes de fer, au lieu de chables, attendans encores secours  
de la grand Bretagne, ils furent vaincus en mer, & traittez bien rudement par  
Cesar (qui fit tuer tout le Senat de Vannes (c'est à dire la Noblesse, & vendit  
le reste) combien qu'ils se fussent rendus à sa mercy. Au mesme temps, Sabin  
vn autre lieutenant de Cesar, deffit les Aulerques, & les Eburonics (c'est E-  
ureux) & Lexouiens. D'autre costé, Crassus ayant forcé les Aquitans en  
leur camp mesme, contraignit les peuples cy apres nommez, tous habitans ou-  
tre la Garonne, de luy bailler ostages. À sçauoir les Tarbelles (qui sont ceux  
d'Acs) Bigerrons, Vocates ou Voïates, Tarrusates, Elusates (plustost que Flus-  
sates) Garites, Lectoriens, Ausciens, Cocofates, qui ont donné le nom à ceux  
de Bigorre, Bazas ou Buch, Tursan, Eoufe, & possible à ceux de Gabaret, de  
Lectoure, d'Aux & de Caucosat. Les Preciens Garronniens, & Sibutzates en  
furent aussi. Mais pource que ie n'ay peu remarquer ces trois derniers, ie prie-  
ray le lecteur m'excuser, en cest endroit, & par tout où i'auray oublié, ou i-  
gnoré le nom moderne des peuples, villes & prouinces. Car outre qu'il est  
impossible (& à tout le moins tres-difficile) d'en esclaireir la verité, il est aussi  
dangereux d'en asseurer quel que chose, de peur d'abuser ceux qui n'entendent  
les langues anciennes. Qui est la cause pourquoy ie me suis tenu à la commune  
opinion, & principalement à ceux qui ont parlé de leur pays naturel.

Or Cesar voyant que de tous les Gaulois il n'y auoit plus que les Morines, &  
Menapiens armez: & qui ne luy eussent enuoyé des ambassadeurs, fait marcher  
ses forces contr'eux. Toutesfois au moyen des pluies d'hiuer, & qu'ils s'e-  
stoient retirez aux marescages, il ne peut que faire couper vne partie des bois  
leurs seruants de forts, bruler & piller leurs pauvres maisons & villages. Ce  
neantmoins, à cause que les Tancteres & Vsipteris (peuples habitans le long  
du Rhin de costé & d'autre, vers Iuliers, Gueldres, Berg & Hers) contrainsts  
de vuidier de leurs terres par les Suaves (aussi Germains) passez deçà à l'edroit  
de l'emboucheure de Rhin, auoient chassé & deffit les Menapiens, habitans.

L'an du  
Monde.

aussi des deux costez de ceste riuere, il luy fallut rassembler son armée. Lors se tournant contre eux, il les desconfit par vne ruse de guerre; encores qu'ils fussent iusques au nombre de quatre cens trente mille hommes. Puis sur ce que les Sicambres (peuple de Germanie, demeurant outre le Rhin) auoit retiré partie des Vsiptes & Tacteres, il print occasion de les aller voir: inuité à ce faire par les Vbiens qui sont voisins de Cologne) au pays desquels il feit vn pont qui trauersoit le Rhin. Et apres auoir deliuré ces Vbiens des trauaux que leur faisoient les Suaves (par luy mis en route) retournant en Gaule, il rompit le pont, & vint guerroyer les Morines: desquels ayant bien tost eu la raison, & se voyant si pres de la grand Bretagne, il luy prit aussi enuie de passer la mer; faisant à ceste intention bastir des Nauires au pays de Meldes (c'est le territoire de Meaux & de la Brie, remarquable pour les forests) & les deualer iusques à la bouche de Seine: Lors par deux fois trauersant en la grand Bretagne, apres auoir estonné le Roy Cassiellaune, & tiré ostages du pays, il reuint en Gaule; ayant en ces deux voyages mis son armée en grand danger, tant pour ne cognoistre le naturel de ceste mer, sujette à flux & reflux, que pour la tempeste, qui endommagea ses vaisseaux. Or les Gaulois voyans comme Cesar conqueroit leur pays, s'esleuerent par le moyen d'Ambiorix, lequel vni avec les Neruiés, Eburons & Aduatiques, estoit aussi supporté par Induciomar Roy ou seigneur de Treues. Cest Ambiorix ayant taillé en pieces vne legion de soldats Romains elle contenoit lors six mil deux cens hommes de pied & sept cens trente de cheual, qui tenoient garnison au pays de Liege, soubz les Colonels Cotta & Sabin, donna la hardiesse à Induciomar d'assieger Q. Ciceron frere del'Orateur. Pour lequel deliurer Cesar accourut viftement; & deffit les Gaulois, dont il tua soixante mille. Cependant, Induciomar pensant surprendre Labien, vn autre Lieutenant de Cesar le vint charger: en intention que cestuy-cy deffait, il se ioindroit aux Eburons & Neruiens. Mais luy mesme perdit la bataille & fut occis en fuyant. L'hyuer d'apres assez paisible pour Cesar, fut suyui d'vn esté qui descouurit vne mutinerie, & soufleuemēt de ceux de Chartres, Sens & Treues. Encores pour le comble, la guerre recōmença en Auvergne, à la sollicitation de Vercingetorix qui prit le nom de Roy, ainsi que Cotile son pere. La diligence de Cesar empêcha tous les moyens & preparatifs des Gaulois: Car ayant fait abandonner l'entreprise aux Chartrains, il enuoya Labien cōtre les Treuois, lesquels s'estas mis aux champs sous la charge d'Ambiorix, furent desconfits. Cesar deliuré de ce costé, apres auoir prins Genabe (qui est Orleans) plustost que Gyen (encores qu'il y ait vn faulx-bourg de ceste ville appelé Genabe) Auaricum aussi, & que Labien son Lieutenant, eut tué pres de Lutèce (c'est Paris) Camulogene & tous ceux de sa suite, assiegea Alexie (qui est Aleize ville de Lauxois en Bourgogne) & contraignit Vercingetorix à se rendre. Il deffit encores ceux de Beauuais, Caux, Amiens & Artois; tua Corbie chef des Beauuoisins, & mit en fuitte Comius chef des Artoisiens: qui pensoient recouurer leur liberté par le moyē des Beauuoisins: lesquels voyans Corbie mort, donnerēt ostages. En ce temps, ceux de Reims commencerent à se faire chefs & principaux des Gaules; chacun voulant estre en leur protection, à cause de la faueur que les Romains por-

toiet à ceste ville, laquelle aussi ne s'estoit armée cōtre eux. Or pendant que Cesar *L'an du monde.* passé en Italie, semble estre empesché à d'autres affaires de la chose publique troublée par la mort de Clode factieux Tribun Romain, les Chartrains menez par Cotuat & Conetodun, entreprennēt la deliurāce des Gaulois. Et d'autre part, Dunnac chef des Angeuins, ayāt assemblé grand peuple de Poictou, vint assieger Dunnac, vn autre seigneur Gaulois qui s'estoit retiré dās Limoges. Dunnac Angeuin, aduerti que Canin & Fabie deux lieutenans de Cesar venoyent leuer son siege, ne se trouuant assez fort pour les combattre, & pensant soy retirer deçā Loire, par le pōt qui estoit sur la riuiere, fut chargé en chemin, & deffait par Fabius: qui tua douze mil de ses gens. Ceste route abbaisa les Chartrains si fort; qu'eux qui n'auoient iamais parlé de la Paix, quelque perte qu'ils eussent endurée, enuoyerēt des ostages; & se rendirent. Quant à Dunnac il s'enfuit au bout de l'Armorique, où il vesquit miserable. En ces entrefaites, Lucter & Drapes auoient releuré vne autre guerre au pays des Cadurques (c'est Quercy) & allié ceste nation avec les Berruyers. Mais comme ils cuidoient auitailler vne tres-forte ville du pays nōmée Vxellodun (qui est le Puy d'Yssoudū en Quercy, pres de Martel) ils furent desconfits par Canin; & Drapes fait prisonnier. Ce neantmoins les habitans ne se voulurent point rendre. Lors Cesar qui craignoit que les Gaulois se retirassent en lieux seurs, pour luy recōmançer la guerre, voyant aussi qu'il ne luy restoit plus qu'vne année de sa charge, vint au siege de ceste ville, & en passant feit trācher la teste à Guturnat cause & chef de la rebellion des Chartrains. Vxellodun prins, il fait couper la main à tous ceux de dedans, qui pouuoiet porter les armes, à fin d'estonner les autres Gaulois, & par ceste punition exemplaire, retenir l'audace & l'outrecuidance des meschans. Puis vint en Aquitaine, laquelle incontinent il conquist: pource que Crassus en auoit donté vne partie. Et lors ayant mis quatre legions en Belges, deux au territoire des Ediens (qui s'apperceuaient trop tard de l'ambition de Cesar, s'estoient ioints avec les autres Gaulois) il en laissa aussi deux à Tours, cōtre ceux de Chartres, & le pays tirāt vers l'Ocean, & encores deux autres en Limosin, non gueres loing d'Auuergne, afin qu'il n'y eust partie de la Gaule sās garnison. Car ayant desir d'aller en Italie, il essayoit de laisser paisible le pays conquis, & entretenoit les villes en amitié, sans leur donner occasion de prendre les armes, ne voulant à son partement faire ouuerture à vne guerre, en laquelle les Gaulois bien volōtiers, & sans danger fussent entrez. A ceste cause, il caressoit les villes; il faisoit de grands presens aux chefs d'icelles, & n'y mettait aucunes impositions nouvelles, il contint en bonne paix le pays trauaillé de guerre, & qui voyoit bien que l'obeissance luy estoit plus profitable que la rebellion. Ainsi toutes les Gaules, hors mis ce qui est inaccessible à cause des marais & paluds ie croy que les auteurs entendoient celles de Hollande; Zelande & la basse Breigne, furent conquises en dix ans par Iules Cesar: cōme il se peut voir aux Memoires par luy escripts de la guerre qu'il fit en ce pays. Oū ceux qui voudrōt sçauoir plus particulièrement l'estat des Gaules de ce tēps là, pourrōt trouuer grand contentement pour la gentille façon d'escrire de cest Empereur, non moins sçauant que vaillant. Qui est la cause pourquoy ie n'ay fait

*L'an du monde.* ici qu'un abrégé de ce qu'il a dit: joint que son liure se trouue aussi tourné en langue François. J'adiousteray ce mot de Strabon auteur Grec, que les Gaulois estans d'un naturel simple & desirieux de suiure ce qui est droit & veritable, ils estoient faciles à esmouuoir, quand ils voyoient leurs parens & amis en danger. Et pource qu'ils n'alloient tous ensemble à la guerre: aisement ils furent battus par un plus grand ou petit nombre mieux ordonné ou conduit. Si est-ce que Iosephe dit: Que les Romains ont guerroyé contre les Gaulois de deça les monts l'espace de quatre vingts ans continuels, & il en appert par ce que j'ay cy dessus raconté. Car quand Cesar ou les autres disent, que les Gaules furent conquises en dix ans: ils entendent parler du pays qui est entre Lyon, la mer Occéane, la Normandie, Picardie, Flandres, & le cours du Rhin.

## CHAP. XVII.

*Changement de l'Estat de Rome en Monarchie: Forts bastis par Auguste sur le Rhein. Transport des Sicambres en Gaule.*



INSI donc Cesar enflé de la reputation de telle victoire, accompagné de bon nombre de gensdarmes Gaulois, s'achemina en Italie pour acheuer ses autres entreprises; où il eut tant d'heur, qu'après auoir vaincu Pompée le Grand, & son party: appuyé des forces Gauloises non moins que des Romaines, il se fit Dictateur perpetuel de la chose publique de Rome: un magistrat d'autorité Royale, & duquel les Romains n'usoient qu'en necessité. Vray est que Cesar épesché à poursuiure le reste des partis de Pompée retirez en Affrique sous l'appuy du Roy Iuba, les Beauuoisins se reuolterent; & furent vaincus par Brut son Lieutenant: Ce qui fit demourer tout le reste de la Gaule en bonne paix. Mais Cesar tué l'an du monde trois mil neuf cens vingt & vn, & auant Iesus Christ quarante deux ans, l'estat de Rome tumba derechef en diuision, pour le differend suruenu entre Antoine, Lepide & Octauian depuis nommé Auguste, trois seigneurs Romains, qui s'estoient saisis des principales prouinces. Antoine tenoit l'Orient, Lepide l'Afrique, & Octauian (petit fils de la sœur de Cesar) l'Italie, avec les soldats de son Oncle. Par le moyen desquels après qu'il eust despoillé Lepide de ses forces, abusé & depuis contraint Antoine de se tuer, il enpieta l'Empire, y pratiquant les soldats par dons, le peuple par abondance de viures, & chacun par la douceur d'un paisible gouuernement. Puis s'agrandissant peu à peu, il tira à soy ce qui estoit de la charge du Senat, des magistrats & des loix, sans estre contredit d'aucun, pource que les plus farouches estoient morts en batailles, ou par proscriptions, & que le reste des Nobles voyans les plus prompts à seruir estre esleuez aux biens & honneurs, voire auancez par le moyen de telle nouueauté, ayma mieux ce qui estoit assuré & present, que les choses anciennes, mais dangereuses. Ainsi l'estat de Rome ayant par Auguste

3921.

*Auant  
Christ.*

42.

guste esté changé de Republicque en Monarchie, les Prouinces de l'Empire Romain ne trouuerent mauuais te changement : pource qu'elles n'estoient point asseurées sous le gouvernement du Senat & du peuple ; à cause des querelles des grands, l'auarice des magistrats, & qu'il n'y auoit pas grand support aux loix; puis qu'elles estoient renuersées par force, par menées, & finalement par argent. Au reste, Auguste Cesar estant venu à bout des guerres ciuiles, redressa la police de Rome : enuoyant des magistrats par les Prouinces. Et après que par le moyen d'Agrippe, il eut chastié les Aquitains, qui s'estoient souleuez durant la guerre des Cantabres (ce sont Nauarrois & Biscains) il vint luy mesme à Narbonne, donner ordre aux affaires de la Gaule; qu'il diuisa en quatre: auançant (comme j'ay dit) l'Aquitaine iusques à la riuiera de Loire, & imposant les cens par toutes les Prouinces que Iules Cesar auoit conquises, & chargées seulement de quatre cens mille Sesterces, reuenans à vn million d'escus, au calcul de Budé. Le mesme Auguste voulut que la Narbonnoise payast vn cens reel, & les autres personnel; qui du commencement ne peut estre bien aisément leué, par la malice d'un Gaulois nommé Licinie, affranchi de Iules Cesar. Lequel estant employé par Auguste au gouvernement de Gaule, travailla le païs de leuées tant extraordinaires, qu'il ne laissa rien d'entier aux habitants. Outre cela, il deuint si insolent, que nonobstant que le cens se cueillist tous les mois, il en vouloit compter quatorze en l'an; disant que Decembre estoit le dixiesme mois, cōme il apparoissoit par son nom, & que les deux autres s'appelloient Augustes. Estant accusé deuant l'Empereur pour ses concussions, il le mena en sa maison; où luy monstrant de grands tas d'argent, il luy fit croire qu'il les auoit assemblez pour affoiblir les Gaulois: & les ayant gardez à ceste intention, il luy en faisoit lors vn present. Ce neantmoins la chose ne passa ainsi legierement; car les Gaulois auoient pris les armes: & les mutins retirez en Germanie vers leurs parens, voisins & allies, esmeurent les Sycambres: lesquels conduits par vn nommé Melon, furent accompagnez des Vsiptes, & Tancteres. Puis apres auoir tué quelques Romains trouuez en leur païs, trauserent le Rhin, & coururent les Gaules: mettans en route la cheualerie Romaine. Ce qui fut cause qu'Auguste tint des garnisons le long du Rhin, pour empescher les Germains de passer deçà: d'autant que les Romains n'auoient fait cas que des parties mieux peuplées & labourées, laissant tout expres les autres qui leur sembloient de peu de valeur, froides & steriles. Et l'Empereur non content d'auoir repoussé les Germains outre le Rhin, pour suiuit les Vsiptes, Tancteres, & Cattes. Lesquels par l'entremise de Drause fils de sa femme, il chassa delà les riuieres de Vese & d'Elbe: faisant batisir deux ponts, l'un à Bonne, & l'autre à Gesome; & plus de cinquante forts sur le bord de ces riuieres, & celle du Rhin: lesquels depuis habitez, ont esté cause de fonder plusieurs villes, telles que Constance, Basse, Argentine, ou Strassbourg, VVormes, Spire, Binge, Mayence, Cologne & autres. Nostre Seigneur Iesus Christ fils de Dieu, prit chair humaine au ventre de la Vierge Marie, l'an du monde MCCCX. C. LXIII. & le quarante deuxiesme de l'Empire d'Auguste: lequel pour d'antage l'asseurer, arracha de Germanie, & planta en Gaule le

L'An de peuple des Sicambres, quelques Suaves, Cattes & autres ; iusques au nombre  
 Iesus de quarante mil : qu'il logea en l'Isle, que le Rhin fait en la mer ; ne voulant  
 Christ. qu'ils retinssent le nom de leurs nations. Et combien qu'il les employast à  
 son seruice, ainsi que gens de guerre, ils estoient nommez Bataues : à cause de  
 l'Isle qui portoit le nom de Batauië. Le farouche naturel des hommes de ceste  
 frontiere, estoit cause que les Romains y tenoient tousiours forte garnison ; &  
 les Germains plustost vaincus que domptez, demourerent assez cois, tant que  
 Drafes vesquit. Quand il fut mort, & que Vare Proconsul vint tenir sa place,  
 ils ne s'eschaufferent pas moins pour la paillardise, orgueil, cruauté & auari-  
 ce de ce nouueau gouuerneur, que la crainte de la vaillance de son deuancier.  
 Encores voyant qu'il estoit aussi cruel de passer par les coups de verges & ha-  
 ches de ses lieuteus (c'estoient sergens executeurs de iustice) que mourir en  
 guerre, ils desrouillerent bien tost leurs cousteaux, ne voulans que leurs che-  
 uaux demourassent recreus par faute de les employer. Le principal boute-feu  
 de ceste guerre auoit nom Armine, ieune Seigneur, vaillant & bien-aymé, qui  
 commandoit au pays de Saxe, Magdebourg, Goslarie & Brunswich (si vous  
 croyez les auteurs Allemans) lequel ayant surpris Vare, comme il tenoit d'au-  
 12. dience des Estats, l'an donzième de nostre Seigneur Iesus-Christ, le tua & mit  
 au fil del'espée trois legions Romaines, & six cohortes de gens de secours, qui  
 le suiuiot. Ce qui donna tel effroy à Rome, & à Auguste mesme (craignant  
 la rebellion des Gaules & de Rome) qu'il fist des corps de garde par la ville, &  
 comme forcené heurroit sa teste contre les murailles ; criant, Vare, ren-moy  
 mes legions. Aussi la deffaitte fut si grande, & haussa tant le cœur aux victo-  
 rieux, que les Romains qui souloient tenir des garnisons en Germanie iusques  
 sus l'Elbe, se contentèrent d'auoir le Rhin pour frontiere : sans que les autres  
 Empereurs feissent depuis grand estat de recouurer ce que lors ils perdirent  
 pour le peu de proffit qu'il y auoit d'aller chercher de si vaillantes nations ius-  
 ques dans leurs foyers. Auguste en parant à si grand coup, mit bon ordre à tout  
 son Empire ; & depuis vesquit en paix, pour estre de son naturel Prince doux,  
 & tant humain que chacun le reueroit : Mais entre autres des Gallois ; qui en  
 l'honneur de Rome & de luy, dresserent vn autel à Lyon (ville faire Colonie  
 3963. Romaine par Munatius Plancus, vingt cinq ans auant la Natiuité de nostre  
 Seigneur Iesus Christ) où depuis, par ordonnance de C. Caligule Cesar Empe-  
 reur, se iouioient des jeux meslez de diuers esbattemens, & des Orateurs fai-  
 soient preuue de leur eloquence Grecque & Latine ; à telle condition, que les  
 vaincus donnoient le prix aux victorieux à leurs despens. Mais ceux qui a-  
 uoient esté les plus desagreables, estoient contraincts effacer leurs escrits d'v-  
 ne esponge ; ou avec la langue : sinon qu'ils ayassent mieux estre batrus de  
 verges, telles que celles dont l'on chastioit les enfans, ou d'estre plongez dans  
 la riuere prochaine. Le paisible gouuernement d'Auguste, & la malice de son  
 successeur le feit tant estimer, qu'il n'y auoit nation qui ne se tint heureuse  
 de l'auoir pour maistre. Aussi les Gaules ne furent gueres trauaillées ne par Iu-  
 les, ne par luy ; pource qu'ils laisserent les villes allies en leurs franchises, sans  
 les contraindre (comme i'ay dit) de receuoir des loix Romaines & vn Preteur

pour iuger leurs differens: comme aux autres pays entierement reduits en forme de Prouinces. Auguste enuoyoit pour les quatre patries des Gaules quatre seigneurs: premierement appelez Preteurs & Proconsuls; puis souz les autres Empereurs Prefects du pretoire de Gaule. Encores Iules & luy donnerent bourgeoisie, voire dignité de Senateur, à si grande quantité de Seigneurs de ce pais, qu'il couroit vn vau-de-ville à Rome; que les Gaulois auoient laissé leurs bracqués en la court du palais, pour prendre l'habillement de Senateurs.

## CHAP. XVIII.

*Esmotion des Gaulois sous Tibere.*

**A**UGUSTE mort le seiziesme an de nostre Seigneur Iesus 16.  
Christ, le seiziesme de Iuillet, le cinquante cinq de son Empire; & soixante & quinze de son aage, dix mois vingt & six jours d'auantage, Tibere fils de la femme dudit Auguste, luy succeda: durant le regne duquel les Gaulois s'esmeurent, pour le grand argent qu'ils deuoient à interest. Le principal auteur de ceste rebellion entre les Treuois, estoit Iules Florus; & entre ceux d'Augustin, Iules Sacrouir: tous deux de bien noble maison. Les predecesseurs desquels auoient fait de si beaux actes & seruices, qu'ils en acquerirent le droit de Bourgeoisie à Rome; du temps mesme que telle grace n'estoit commune, ains donnée seulement pour recompense & loyer de vertu. Ceux-cy ayans par secrets parlemens tiré de leur party, les plus audacieux & farouches; avec ceux qui ont besoin de mal faire (soit pour remedier à leur grand' pauuereté, ou obuiuer à la punition de leurs forfaits) entreprindrēt d'esmouuoit, à sçauoir Florus les Belges, & Sacrouir les autres Gaulois plus prochains d'Italie. La ceste cause en leurs assemblées secrettes, ils mettoient auant plusieurs choses tendantes à seditiō; cōme de ce qu'on les surchargeoit de tributs, qu'on les mangeoit d'vsures excessiues, & de ce qu'ils estoient cōtraints endurer la cruauté, & l'arrogance des gouuerneurs. D'auantage, que les soldats Romains estoient tūbez en discord apres la mort de Germanic, nepueu de l'Empereur. Au moyen dequoy, ils auoient le temps tout à propos pour recouurer leur liberté, si cōsiderans leur grand pouuoir, ils prenoient aussi garde à la pauuereté d'Italie; à la couardise des gens de ville, quand ils sont en guerre; & qu'il n'y auoit rien de bon en toute l'armée que des estrangers. Il ne se trouua quasi ville qui ne fust infectée de la semēce de telle sedition; toutesfois les Angeuins & les Tourangeaux s'esleuerent les premiers. Les Angeuins furent rembarrez par Aelius Aniola, qui auoit appellé à son secours la compagnie tenāt garnison à Lyon; & les Tourangeaux deffaits par les Legionnaires, que Vespel Varon Lieutenant de la basse Germanie, enuoya au mesme Aniola (il y a encores en ces quartiers là vne maison qui porte le nom d'Anaiolles) & avec ce qu'aucuns principaux seigneurs Gaulois, luy donnerent confort pour couurir leur rebellion, & puis

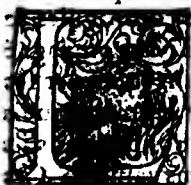


*Uan* de après la faire plus vifement cognoistre. Car Sacrouis s'y trouua combattant  
*Ie/us* avec les Romains, le chef descouuert; afin (disoit-il) de monstres sa vaillance;  
*Gbrist.* combien que les prisonniers l'accusassent que c'estoit pour se faire remar-  
quer, & n'estre point offensé du trait. Tibere aduertý de ceste esmotion, n'en  
fit pas grand compte, & sembloit nourrir la guerre par sa longueur. Ce pen-  
dant, Flore poursuiuoit son entreprise, & raschoit de gagner la compagnie  
des gens de cheual enroollée à Treues, & nourrie sous la discipline Romaine;  
afin qu'ayans tué aucuns marchands Romains, & les mutins obligez par ce  
forfait, la guerre prinst quelque commencement. Et neantmoins, peu de ces  
gens de cheual se laisserent practiquer, & la plus part demeura ferme. Le reste  
du petit peuple endettez, ou vassaux d'autrui, prindrent les armes, & se vou-  
lans sauuer en la forest d'Ardaine, furent repoussez par des legions tirees des  
deux armées. Lesquelles Vitel & Silie leur auoient mises en barbe. Iules In-  
dien qui estoit de mesme ville que Flore, mais son contraire (& pour ceste  
cause plus deliberé de bien faire) fut enuoyé deuant, avec vne compagnie de  
gens d'eslite, lequel escarta ceste multitude, encores confuse & mal ordonnée.  
Flore ayant abusé ceux qui le poursuyuoient, essaya de se retirer en lieux cou-  
uersts & incogneuz: puis voyant les gendarmes qui auoyent occupé les passa-  
ges par lesquels il se cuidoit sauuer, se tua soy mesme: & telle fin eut la muti-  
nerie des Treuois. Il eut d'auantage de difficulté au pays des Eduens, pour  
autant que ce canton estoit plus puissant, & le moyen de le chastier plus esloi-  
gné. Sacrouis emparé de la ville d'Augstun capitale du pays, auoit quant &  
quant prins & retenu les enfans des plus nobles maisons de Gaule, là enuoyez  
pour estudier: à fin que par ce gage, il alliaist avec soy leurs parens & amis: di-  
tribuant sur l'heure aux ieunes gens des armes, qu'il auoit secrettement fait  
forger. Ils se trouuerent bien quarante mil, dont la cinquiesme partie estoit ar-  
mée à la façon de Legionnaires: les autres de cousteaux, espieux & autres bastõs  
de chasse. Outre ceux-là, il prit encores des serfs destinez à l'escrime, suyuant  
la façon du pays, armez de pied en cap, & pour ceste cause mal propres à don-  
ner coups: mais aussi tellement couuersts qu'on ne les pouuoit blesser, il s'ap-  
pelloient Crupelaires. Ceste multitude estoit augmentee par ceux des villes  
prochaines, lesquelles ne s'estant encores declarees, ne laissoient d'estre particu-  
lierement affectionnees: avec ce que les capitaines Romains dabattoient  
qui auroit la charge de la guerre: toutesfois Varron, ja cassé de vieillesse, ceda  
à Silius qui estoit en sa force. Or le bruit couroit à Rome, que non seulement  
les Augstunois & les Treuois s'estoyent rebellez: mais qu'il y auoit bien encor  
soixante & quatre villes de leur alliance, & que les Germains s'estoient ioints  
avec eux, & les Espaigens branloient tellement que l'on en-croyoit beaucoup  
plus qu'il n'y en auoit, comme il aduiant en bruit de ville; & les gens de bien  
s'en lamentoient, pour le soin qu'ils auoient de la chose publique. Plusieurs  
aussi haïssans l'estat present & par conuoitise de voir ces changements, s'eiou-  
issoient mesmes en leurs dangers, & accusoient Tibere de ce que durant vn tel  
trouble il s'amusoit à voir les memoires des accusateurs, rendant par ses cru-  
elles executions vne paix plus miserable que la guerre. Cependant Silius mar-

choit avec deux legions, & ayant enuoyé deuant quelques compagnies de gens de secours, pilloit les bourgs & villages des Sequanois voisins de ceux d'Augstun; s'efforçans port'enseignes, & soldats à qui mieux mieux, & disans, qu'il ne falloit prendre le repos accoustumé, n'attendre que les nuits fussent acheuees. Car ils tenoient la victoire toute asseurée, moyennant qu'ils peussent voir leurs ennemis. Sur ce point Sacrouir apparut à huit lieues de là, logé avec son armée en vne plaine large & descouuerte, ayant mis à la pointe ses Crupelaires (que nos anciens, jadis appelleront *Fortis*) les compagnies de cheval aux ailles, & les moins armez sur le derriere. Quant à luy accompagné des plus apparens de son armée, monté sur vn beau cheval, il vint abborder des gens, leur remettant en memoire l'ancienne gloire des Gaulois, le travail qu'ils auoient donné aux Romains, & combien leur liberté seroit honorable, s'ils estoient victorieux, ou leur seruitude miserable, de rechef estans vaincus. Ces propos ne furent longs, n'estans à gens fort deliberez, car la pointe des legions Romaines s'approchoit; & ces paisans non accoustumez à la guerre, & encore en plus mauvais ordre, ne voyoient, ny entendoient gueres bien ce qu'ils deuoient faire. Au contraire, Silius (jacoit que l'esperance qu'il auoit conceüe luy eust osté l'occasion de haranguer les gens) crioit toutesfois. Qu'ils deuiēt auoir honte, de ce qu'ayans vaincu les Allemagnes, ils estoient menez contre les Gaulois, comme contre des ennemis. Qu'une seule bande auoit depuis vn peu de temps defait les Roumangeaux, vne seule cornette les Treuois, & quelques bandes de ceste mesme armée (encores mal complètes) auoient quasi defait les Sequanois. Que d'autant que ceux cy estoient plus riches, & abandonnez aux voluptez, ils estoient tant moins aguerris. A ces paroles les Romains yont faire vn grand cry, & leurs gens de cheval enuironnerent les Gaulois, puis ceux de pied se jettent sur le front de leur bataille. Les Crupelaires les arresterent vn petit, pource que les lances qui les couuroient, ne le laissoient pas aisément faulser par les espées & javalois: qui fut la cause que les soldats Romaines, garnis de coignées & doloires, fendoient & les armures, & les corps tout ensemble; comme s'ils eussent voulu rompre vne muraille. Aucuns avec fourches & autres instrumens à pousser, renuersoient ceste masse denuée de force; laissant les Gaulois couchez comme morts: sans qu'ils eussent moyen ne pouoir de soy releuer, à cause de la pesanteur de leur harnois. Sacrouir se toura dans Augstun (ville principale des Eduens) avec les plus fideles amis, & depuis craignant que la ville le rendist, en vne maison champestre: là où il se deffia soy-mesme, & ceux de sa compagnie s'entreuerent: puis le village mis en feules brulla tous: & telle fin eut ceste estomion qui aduint l'an treizieme de nostre Seigneur Iesus Christ.

F iij

## CHAP. XIX.

*Commancement du nom Chrestien : Souleuement de**Vindex Gaulois contre Neron.*

Es Gaules depuis cela, demeurèrent paisibles sous l'Empire de Tibere; au quinziésime an duquel nostre Seigneur Iesus Christ aagé de trente ans se donna à cognoistre, en receuant le Baptésme par la main de saint Iean & apres auoit presché en Iudée trois ans, fut crucifié par les Iuifs. Mais estant resuscité, & monté au ciel à la vied de plusieurs de ses disciples, leur ayant enuoyé son S. Esprit, qui les remplit de dons & graces, tant de diuinité de la langue, que de sages merueilleux, ils preschèrent la doctrine par eux apprise, & en six ou six ans apres, à sçauoir l'an xxxix. commencerent d'estre

appellez Chrestiens. Il n'y eut aucune guerre en Gaule sous Caius surnommé

49. ou Caligule, successeur de Tibere; ne sous Clode; qui l'an quarante neuf, ou cin-

50. quante apres la natiuité de Christ, honora beaucoup ce pais, & principalement la ville de Lyon, ainsi que l'ay dit, donna le priuilege aux seigneurs Gaulois (ja faits Senateurs) de pouuoir estre Magistrats dans Rome mesme. Et voulut aussi que les Gaulois fussent les premiers nommez pour receuoir ce droit, comme anciens freres & allies des Romains. Cela vint si bie les Gaules à l'Empire, qu'il n'eut plus de peine qu'à defendre la frontiere du Rhin, contre les Germains, auxquels deux grosses garnisons faisoient teste: l'une au pais d'amont ceste riuere, & l'autre au bas vers Colongne, & où la Meuse s'embouche dans la mer: qu'on appelloit armées de Germanie. De sorte que depuis, les tertirois

56. res d'Argentine, Spire, VVormes, & Mayence porterent le nom de premiere prouince Germanique. Colongne & Tungres de la seconde. Ces garnisons estoient presque tous les jours aux mains, avec quelque nouveau peuple, ce qui

70. leur donnoit grande reputatiō de vaillance. Clode mort l'an lvi. de nostre Seigneur Iesus Christ, Neron fils de sa femme luy succeda; qui se monstra tant desbordé, que le xiiij. an de son Empire, le Senat de Rome fut contrainct le declarer ennemy public, & le condamner à mort. Lors vne partie de l'Empire se leua contre luy, & entre autres la Gaule, par le moyen de Iules Vindex seigneur Gaulois tres-noble, & du sang des anciens Roys, le pere duquel auoit esté Senateur Romain. Quant à luy il estoit robuste de corps, sage & bien entendu au fait de guerre; & outre cela, hardi pour executer vne haute entreprise. Ce Vindex qui lors gouuernoit les Gaulois comme Preteur, sollicita Galbe Lieutenant general d'Espagne, de prendre le nom d'Empereur, & se vouloir donner pour chef à vn corps si puissant & vigoureux, que celuy des Gaules, qui n'auoit besoin que d'une teste, & desia tenoit cent mille homes tous prests, & vn pais où l'on en pouuoit leuer beaucoup d'auantage. Mais pource que Galbe fort aagé, ne peut se resoudre si tost, Vindex print le tiltre d'Empereur, & assembla

grand nombre de gens molestez de leués de deniers continuelles. Ainsi donc *L'an de*  
 Vindex montant en va haut dieu pour haranguer, persuade au peuple de l'es- *lesee*  
 mouvoir contre Neron. Car il a (disoit-il) pillé tout le monde qui obéit aux *Christ.*  
 Romains : tué les apparans somatiers, & après avoir eu la compagnie de sa  
 mere, il l'a mise à mort. Somme il ne fait aucun acte digne de la majesté Impe-  
 riale. En combien que l'on ait veu souz les autres Princes des meurdres, pille-  
 ries & exactions en grand nombre, qui est-ce qui pourroit reciter ses autres  
 meschancetez ? le l'ay veu, mes amis & cōpagnons (croyez moy) l'ay veu (disoit)  
 cest hōme là (si l'on doit appeller hōme celuy qui a espōsé le bardache Spore,  
 & s'est donné pour femme à Pythagore) monté sur l'eschaffaut du theatre re-  
 nant la robe, vestu d'homme les autres joueurs de farces. Je l'ay maintes fois  
 ouy chanter, s'écouter de critur, & jouer des tragedies, lié, tirassé, condeuant &  
 enfantant, disant, ouyant, endurant, & faisant tout, ainsi qu'il est contenu aux  
 fables poëtiques. Et puis on souffrira qu'un tel personnage soit appelé Ce-  
 sar, & Empereur, & Auguste. Je vous prie n'endurer s'ouiller les noms tant  
 saints qu'Auguste & Clode ont portez. Plustost appellons-le Thyeste, Oedi-  
 pe, Alcmeon, Oreste; car il les ensuit par ses actions des ordonnées. Esueillez  
 vous donc à ce coup, & vous aydez vous mesmes: secourrez le peuple Romain:  
 finalement deliurez la terre de servitude. Il n'y eut celuy qui n'approuast  
 ce qu'il disoit: & chacun semit en deuoir de l'ayder. Dequoy Neron aduert  
 faisoit semblant de ne s'en soucier, & seulement commanda de publier, que  
 qui luy apporteroit la teste de Vindex, il luy donneroit cent mille escus. Dont  
 Vindex ne tint compte, disant que qui luy apporteroit celle de Neron, il luy  
 bailleroit la sienne propre. Car Vindex ne s'estoit pas soustenu pour se faire  
 Empereur, ains pour le bien public. Et combien qu'il eust de grandes forces,  
 il sollicitoit neantmoins Galbe de recevoir l'Empire; la longuerie duquel  
 le contraindre de se nommer Empereur. Cependant Clode Macer prend les  
 armes en Afrique, Virgine Lieutenant de la garnison d'Allemagne en fait  
 autant, & Galbe s'apprestoit en Espagne. Or combien que l'intention de Vin-  
 dex fut si bonne, Virgine (qui aubait escondit ses soldats le voulant contrain-  
 dre à se declarer Empereur) partit de la garnison pour venir faire la guerre à  
 Vindex: non qu'il favorisast Neron, mais il disoit qu'il ne souffriroit qu'un au-  
 tre tint l'Empire, s'il n'estoit approuvé par le Senat. En passant pres Bezan-  
 con, pource que les habitants luy fermerent les portes, il mit le siege deuant  
 ceste ville; au secours de laquelle Vindex incontinent accourut, & planta son  
 camp pres celui de Virgine. Puis ayant demandé à parlementer, apres plusieurs  
 allées & venues, ces deux chefs se virent en un lieu, seuls & sans appeller per-  
 sonne. Cela fait soupçonner qu'ils auoient conjuré contre Neron, de maniere  
 que Vindex voulant s'aduancer avec les siens pour entrer en la ville, les soldats  
 de Virgine pensans qu'ils vinssent les charger allerent au deuant sans qu'il leur  
 fust commandé: & trouuans les Gaulois en desordre, en occirent vingt mille  
 sur la place: dequoy Vindex fut si marry qu'il se tua soy-mesme. Combien  
 qu'il eust plusieurs assemblez pres de son corps, & le monstans de schisme de plu-  
 sieurs coups, forcent croire que c'estoit esté de leur main. Virgine couronné

L'an de  
Iesus  
Christ.

- de sa mort, ne daigna neantmoins recevoir l'Empire que ses gens d'armes vou-  
loient qu'il prist à toute force, ains le refusa, encores qu'il fust tres-vailant &  
sage capitaine. Cependant Neron aduerty de la rebellion de tant de provinces,  
s'enfuit de Rome, & apres que le Senat l'eut condamné d'estre trainé par la  
ville la hart au col, & battu de verges iusques à la mort, craignant telle puni-  
tion de pendart, à l'ayde de son bredache Spore il se tua, l'an de Iesus Christ,  
69. soixante neuf, ou soixante dix. Galbe nommé Empereur par le Senat, en pas-  
sant par la Gaule, pour aller à Rome, feir beaucoup de courtoisies aux villes qui  
auoient favorisé Vindex; les deschargeant du quint du tribut: & retrancha  
le territoire des autres qui auoient tenu contre luy, principalement de Lan-  
gres; traitant mal les Lyonnois, qui s'estoient opiniastrement declarez pour  
Neron. Galbe tué sept mois sept jours apres son election, Othon enuahit  
l'Empire souz l'appuy des soldats de la garde Imperiale; & Vitel enuoyé par  
le mesme Galbe, pour estre lieutenant general de la basse Germanie, print aussi  
le nom d'Empereur, à la sollicitation des soldats auxquels il cōmandoit. Cestuy  
cy s'acheminant en Italie, mit en grande crainte les Gaulois du party de Galbe,  
pour le desir que les gens de guerre (acharnéz au pillage par le butin gaigné  
apres la deffaicte de Vindex) auoient de saccager les villes contraires: avec  
ce qu'ils estoient priez de ce faire, par celles que Galbe auoit chasticées. Tou-  
tesfois l'auarice de Valens, lieutenant de Vitel, ou le desir qu'il eut de passer  
vistement, l'adoucirent. Et Vitel venu en Italie, gaigna vne bataille, qui mit O-  
thō en tel desespoir qu'il se tua. Depuis le mesme Vitel trahy, & son armée de-  
faite pres Cremona, fut prins & tué dans Rome, par les capitaines de Vespasiā,  
71. déclaré Empereur en Iudée, par les soldats de la garnison de Leuant, l'an soixā-  
te & vnze de nostre Sauueur Iesus Christ. Cependant, vn certain Maric Boien,  
venu de bas lieu, osa bien se mesler parmy de si grandes aduātures, & d'assaillir  
la puissance des Romains, souz couuerture de diuinité: lequel se faisant appel-  
ler affranchisseur des Gaulles, & Dieu (car il print aussi tel nom) assemblā huit  
mille hommes, tiroit de son party les villages & bourgs prochains d'Augusta,  
quand les habitans de ceste ville appuyez sur la faueur des soldats enuoyez par  
Vitel, rompirent ceste folle & insensée multitude: Maric pris & présenté aux  
bestes, ne receut aucun mal. Ce qui feit croire au sot peuple, qu'il ne pouuoit  
estre offensé iusques à ce qu'on l'eust tué en la presence de Vitel. Ce change de  
tant d'Empereurs ne passa sans le dommage des Gaulles, ainsy que ie vous diray.  
Auguste ne se fiant aux peuples de Germanie, logez vers la frontiere de l'em-  
boucheure du Rhin, arracha (par maniere de dire) les Sicambres, Cattes & au-  
tres peuples, habitans delà ceste riuere; & les planta (comme i'ay dit) en l'isle  
nommée Batauie que fait le Rhin auant qu'entrer en la mer: & laquelle com-  
prend vne partie du país aujourd'huy appellé Gueldres, Hollande, & Zelande.  
Qui est la cause pourquoy Zosime cuide que ceste isle soit la plus grande que  
pas vne riuere face. Or soit que ces gens transportez, ne remplissent suffisam-  
ment ce qu'on leur auoit baillé de país; ou que les Germains voisins pensast  
sent qu'il leur appartenist, ils se jettoient volontiers du costé de la Gaule. De  
sorte que depuis la mort de Druso, & de Germanic neveu de Tibere, les  
gouuer-

gouverneurs Romains n'auoient gueres autre peine, que de les empescher en la possession de ce pays. A la fin vne partie des Cartes chassiez de leurs terres par vne sedition domestique, vindrent prendre l'extremite de la Gaule, & de ceste Isle, qui est enuironnee de la mer Oceane par le front, & de tous les autres costez des deux branches du Rhin, où ils habiterent sous le nom de Bataues. Les puissantes alliances de ce peuple, empescherent qu'il ne fust moleste de tribut par les Romains: mais ils fourmissoient seulement vne quantite d'hommes armez, conduits par capitaines choisis entr'eux mesmes. Leur reputation s'accrut en vn voyage de la grand Bretagne, avec ce qu'ils furent longuement employez en la guerre d'Allemagne, pour vne dexterite de passer à nage les riuieres à cheual, & sans rompre leur ordonnance.

L'an de  
Iesus  
Christ.

## CHAP. XX.

*Esmeute des Bataues pour chasser les Romains de Gaule.*

En ce temps il y auoit au pays de Bataue deux seigneurs de sang Royal, l'un nommé Iules Paul, & l'autre Clode Ciuil, fort estimez entre leurs gens. Paul fausement accusé de rebellion, fut tué par Felix Capiton, lieutenant Romain; & Ciuil enuoyé à Neron lié & garroté. Ciuil absous par Galbe, recheut sous Vitel, en mesme danger que deuant: pource que la garnison demandoit qu'il fust executé à mort. Ce qui le mit en colere; avec ce que les troubles suruenus en l'estat Romain, luy donnerent esperance de se ressentir du tort qu'on luy faisoit. A ceste cause, craignant d'estre accablé soudain, si ouuertement il se departoit de l'alliance Romaine, il feist semblant de soutenir le parti de Vespasian. Et de fait, Antoine premier luy escriuit, pour destourner le secours que Vitel pouuoit tirer de Gaule, & retenit les legions sous vmbre de la guerre qu'il esmouuoit en Germanie. Flaccus vn autre Capitaine Romain, luy en dit de bouche tout autr, pour la faueur qu'il portoit à Vespasian, & le soin qu'il auoit de la chose publique, qui eust esté en grád danger, si tant de milliers d'hommes se fussent iettez en Italie. Ainsi donc, Ciuil tenát secrette sa deliberation, commença de remuer mesnage sous vne telle occasion. De l'ordonnance de Vitel, il se faisoit vne leuée de la ieunesse Batauienne, laquelle estant facheuse de soy-mesme, se trouuoit encores plus mauuaise & ennuyeuse, par l'auarice & insolence des commissaires; qui cherchoient des vieillards & autres foibles personnes, afin de tirer argent, pour les exempter puis apres. Et d'autr que les enfans de ce quartier sont cõmunement beaux & de grãde taille, ils les enleuoient afin d'en abuser. Cela fut cause d'engẽdrer des plaintes, & puis ceux qui auoient esté pratiquez pour commencer la sedition, pousserent le peuple à refuser la leuée. Ciuil d'autre costé, sous vmbre d'un festin, assembla les principaux du pays, & leur remonstra l'auarice des Romains, la cruauté de la leuée, qui separoit (comme pour iamais) les peres des enfans, & les freres des freres: disát outre, que l'estat Romain se trouuoit plus mal qu'oc-

„ques il n'auoit fait. Que sans doute ils seroient secourus des Germains leurs  
 „parens; & des Gaulois qui ne demandoient autre chose. Apres cela il tire de son  
 „parti les Caninesfates, habitans de la mesme Isle, & qui estoient de mesme lan-  
 „gue, origine & vaillace qu'eux: puis tous les autres Bataues sujets des Romains,  
 „& qui tenoient garnison à Mayence, ou en la grand Bretagne. Il y auoit entre  
 „les Caninesfates vn homme hazardeux nommé Brinion, tres-noble; le pere du-  
 „quel auoit esté grand ennemy des Romains: qui fut la cause pourquoy ils en  
 „feirent leur chefile mettant sus vn pauois, & le lançant en haut avec les espau-  
 „les, à la façon du peuple de ce pays là, quand ils vouloient faire vn Roy. Ce Bri-  
 „nion aidé par les Frisons habitans outre le Rhin, deffist deux compagnies de  
 „Romains: & Ciuil ayant mis d'autres en route, gaigna aussi vingt & qua-  
 „tre nauires, renuoyant les prisonniers Gaulois en leurs villes, & donnant le  
 „choix aux bandes vaincuës de s'en aller, ou demeurer avec luy. En quoy faisant  
 „il leur offroit tout bon traitement, remontrant les maux que les Romains  
 „leur auoient fait, & comme ils s'abusoyent, d'appeller paix leur miserable serui-  
 „tude. Que les Bataues, encores qu'ils fussent exempts de tributs, auoient prins  
 „les armes contre les seigneurs communs, & mis en route les Romains à la pre-  
 „miere bataille: que seroit-ce donc si les Gaules secoüoyent le ioug? qu'est-ce qui  
 „resteroit en Italie? Que les prouinces estoient vaincuës les vnes par les autres;  
 „& ne falloit auoir esgard à la deffaite de Vindex, puis que les Eduens & Auuer-  
 „gnats furent lors renuersez par la cheualerie des Bataues, & que Virgine auoit  
 „les Belges de son costé. De sorte qu'à bien considerer la Gaule s'estoit deffaite  
 „elle mesme, de ses propres mains. Que maintenât ils seroient tous d'un parti,  
 „& d'auantage, ils auoient les mieux disciplinez soldats qui fussent en toute la  
 „milite Romaine, & les vieilles bandes; par la vaillance desquelles les legions  
 „d'Othon auoient nagueres esté deffaictes. Qu'il se trouuoit encor en Gaule des  
 „hommes nés auant que les Romains y eussent leué tribut. Et l'Allemagne auoit  
 „chassé la seruitude en tuant Quintil Vare. Partant, qu'eux qui estoient frais &  
 „reposez, se iettassent sur les Romains empeschez de guerre ciuile. Car pendant  
 „que les vns fauorisoient Vespasien, & les autres Vitel, il y auoit moyé de se ren-  
 „dre forts contre tous les deux ensemble. Ainsi Ciuil ayant l'œil sur la Germa-  
 „nie & la Gaule, estoit pour se faire Roy de deux grandes & puissantes nations,  
 „s'il fust paruenü à son intention. Numie Luperc capitaine Romain, colonel de  
 „deux Legions, s'estant présenté en bataille contre luy, fut deffaict par la trahison  
 „des Tréuois, qui se tournerent du costé de Ciuil. Et les cōpagnies des Bataues  
 „enuoyées au seruice des Romains, se voulās retirer vers luy, passerēt sur le ven-  
 „tre d'Herennie Gal, qui les cuidoit empécher. Lors Ciuil réforcé de Germains,  
 „& de ces compagnies, trauersant la Meuse; vient assaillir le pays de Tréues, des  
 „Menapiës & Motines. Encores, cepédant il pratique Iules Montan seigneur  
 „Tréuois, luy remontrant qu'avec vne seule bande, & les Caninesfates & Bata-  
 „ues (qui n'estoient qu'une petite portion des Gaules) il auoit razé les forts des  
 „Romains, & que suyuant son entreprinse, les Tréuois pouuoient acquerir li-  
 „berté, où estās vaincus, ils demouroient en mesme estat qu'ils estoient au prece-  
 „dent leur rebellion. Mais le feu qui brusla le Capitole quand les gens de Vesp-

pasian & de Vitel combati-rēt dedans Rome, esmeut les Gaulois plus que tout; L'an de  
 pensans que ce fust vn presage de la fin de l'Empire Romain, comme les Druides leur vouloient faire croire. Là dessus, Iules Tuteur Tréuois, & Iules Sabin  
 Langrois, se declarerent du parti de Civil. Tuteur auoit esté commis par Vitel  
 pour la garde du Rhin, & Sabin (vantant de nature) disoit, qu'il estoit descen-  
 du de Iules Cesar qui auoit aymé sa bisayeule pour sa beauté. Ainsi donc ces  
 deux seigneurs entiez d'esperance, se separerent de l'armée Romaine, &  
 ayant rüé Vocule (lieutenant Romain, qui auoit la charge de la frontiere de  
 Germanie) reçoient le serment des soldats au nom de l'Empire Gaulois,  
 se saisissent de Maïence, & viennent assieger Cologne. D'autre costé,  
 Civil contraignit les Legions par luy assiegées, de faire pareil serment:  
 combien que luy mesme, ne pas vn Barauel'eust fait, s'assurant de la puissan-  
 ce des Germains, & que s'il falloit combattre pour leurs conquestes contre  
 les Gaulois, il auoit plus de force & reputation. Cela fait, les forts des garni-  
 sons Romaines (estans en Gaule Belgique) sont rompus & rasez, excepté  
 Mayence & Vindonisse. Quant à Cologne, les Germains de delà le Rhin, prin-  
 cipalement les Tancteres, disoyent: Que la guerre ne prendroit iamais fin,,  
 iusques à ce que ceste ville fust commune à tous les Germains, & les habitans,,  
 reünis à leurs anciens parens; viuans & shabillans comme eux, & tuans tous,,  
 les Romains. Les Cologniés respōdoient, que les Romains enuoyez pour ha-  
 biter leur ville quand elle fut declarée Colonie, & nōmée Agrippine, estoient,,  
 morts ou alliez avec eux par mariage. Et ne pouuoient raisonnablement tuer,,  
 leurs peres, meres & freres: bien accordoient-ils d'oster les subides, & laisser,,  
 les passages ouuerts de iour, & sans armes, se rapportans du surplus à ce qu'en,,  
 diroient Civil & Velledé, vne Dame estimée Prophetesse entre les Germains.,,  
 Civil inuea pour les Agrippiniens en faueur de ce qu'ils luy auoient sauué son  
 fils, arresté prisonnier au cōmencement des troubles: & aussi pour faire paroi-  
 stre sa douceur & clemēce, par laquelle il pēsoit gagner les villes voisines, em-  
 ployant tous moyens pour s'aduancer. De fait, encores que Clode Labeon eust  
 assemblé aucūs Bethasiens, Tungrois & Neruiés, il luy desbaucha ses gens, les  
 faisant tourner de son costé, & le contraignit se sauuer par fuite; & puis ioignit  
 à ses forces celle de ces trois peuples. Ce pendāt Iune Sabin se declare Cesar, &  
 & ayāt assemblé vn grād peuple, se iette sur les Sequanois fideles aux Romains,  
 lesquels luy resisteren vaillāment, & mirent en route son armée. Sabin pour  
 faire croire sa mort mit le feu au village où il s'estoit retiré, se cachant dans vn  
 sepulchre, auquel il vesquit neuf ans, fidelemēt celé par Eponine sa fēme, qui  
 luy fit deux enfans en telle misere. L'admirable fidelité de laquelle ne peut estre  
 tant agreable à Vespasiē qu'il ne fēist mourir Sabin, quād il se fut descouuert.  
 Dont Eponine entra en telle colere, qu'elle dit à l'Empereur tāt d'outrageuses  
 paroles qu'en fin il cōmanda de la tuer. Si est-ce que sa harengue courte & pi-  
 toyable meritoit quelque grace. I'ay nourry (disoit-elle) ces deux enfans, dans  
 vne cauerne, comme la lionne ses faons, afin que nous fussions d'auātage pour  
 demāder ta misericorde. mais Vespasiē oublia route pitié, ne voulāt poin tlaissier  
 viure vn hōme qui auoit porté tître de Cesar. La bōne rencōtre des Sequanois



1<sup>an</sup> de  
Jesui  
Christ

arresta le grand feu de la guerre, & les villes commencerent à se reconnoître. Ceux de Rheims monstrent le chemin aux autres: publians qu'il falloit enuoyer des deputez par routes les Gaules, sçauoir s'il valloit mieus repréde leur liberté, ou viure en paix. L'assemblée des villes se feit à Rheims, tant pour traitter ce qui estoit bon de faire, sur l'aduertissement de l'armée que l'on disoit venir de Rome, que pour aduiser à pacifier les troubles du pays. Là Valentin l'un des ambassadeurs de Tréues, homme eloquent, s'efforça d'animer la communauté des Gaules contre les Romains, alleguant toutes les cruauitez dont les tyrans vsent enuers leurs sujets. Ce neantmoins Iules Auspex l'un des principaux de Rheims, feit encliner les Gaulois à la paix; leur remonstrent la puissance Romaine. Il est certain que l'alliance des Tréuois avec Virgine durant les troubles de Vindex, leur nuisit à ceste fois. Et la ialousie que plusieurs prouinces auoient l'une sur l'autre, les destourna de l'entreprise de la guerre, songeans qui seroit chef d'icelle, & de l'Empire Gaulois. Tellement que par un mespris des choses à venir, ils se tindrent aux presentes, & qu'en ce faisant ils feroient leurs intercesseurs. Montan Tréuois empechoit que ceux de sa ville y entendissent, & neantmoins ny eux, ny les autres communautés rebelles, ne se gouuernerent pas comme il falloit en telle entreprinse. Aussi les chefs ne tendoient pas à mesme fin: car Ciuil se pourmenoit par les lieux de Belges destournez, pensant surprendre Labeon. Clasic se donoit du bon réps, & Tuteur ne se hâta pas d'aller contre mort le Rhin, saisir le pas des Alpes. Cependant la xxij. legion se ietta dans Vindonisse, que l'on pèse estre auourd'hui un petit village pres Habsbourg appelé Vindich. Sextil Felix entra en Gaule par les Rhetes, & Iules Brigantic fils de la sœur de Ciuil, capitaine de la cornette des Singuliers \* (qui haïssoit son oncle) s'aduança en pays, & Tuteur abandonné par les Triboces, Vangions, & Carataces, fut trahi des siés, & deffait par Sextil. De sorte que les légions prinſes à Nuts & Bonne, iurerent fidelité au nô de Vespasian, se retirās à Mets, qui tenoit pour les Romains. Là dessus vici arriuer à Maïèce Petil Cerial capitaine Romain; lequel desirant cōbatre, mādā aux legions qu'elles marchassent cōtre les ennemis. Et quant à luy il vint en trois logis à Rigoldul, qui est Coblents; où une grande compagnie de Tréuois estoit cāpée, pource que le lieu est clos de mōtaignes, & de la riuere de Moselle. Ce nonobstant, Petil les deffit; prenant les plus grāds Seigneurs de Belge, & Valétin mesmes. Le iour d'apres le capitaine Romain entra dās Tréues, & pour addoucir les soldats Tréuois Gaulois meslez parmi les legions, il declare que l'empereur leur pardōnoit leurs fautes passées. Que les romains n'estoiēt venus en Gaule de leur gré, ains à la requeste de leurs predecesseurs, lors qu'ils furent molestés par les Germains, appelez à leur secours durāt les discordes ciuiles. Que les Romains estoiet sūffisās pour deffendre leur empire, & n'auoiēt plātē des fors sur le Rhin pour couurir l'Italie, mais afin qu'un autre Arioniste ne se feist maistre des Gaules. Aussi ne debūoiēt ils pēser que Ciuil, ou les Bataues leur portāsēt plus d'affectiō, que leurs deuanciers auoient fait aux anciēs Gaulois. Car les Germains (disoit-il) aurōt tousiours mesme cause & vouloir de passer en

\* On S<sup>as</sup>  
gliers.

Gaule, à sçauoir l'orgueil, l'auarice, & le desir de changer d'habitation, afin que, laissant leurs marécages & deserts, ils se fassent maîtres de ce pays gras, & très-fertile, voire & de vos personnes mesmes. Et ne faudra pas moins leuer de gens, & de tributs sous Tuteur & Clasic, pour vous garder des Germains & Bretons, que sous les Romains. Apres ces remonstrances, Cerial les mene contre Clasic, Tuteur, & Ciuil, lesquels il mit en route. Tout incontinent ceux de Cologne, les Neruiens & Tungrois tournerent du party des Romains. Lors Cerial poursuivant les ennemis qui fuyoient, & Ciuil voyant qu'il ne pouuoit deffendre la ville des Baraues, gaigner l'Isle & rompt la chaussée bastie par Druse, laquelle soustenoit le coust du Rhin: ce qui ietta deça toute la riuere, avec ce que naturellement elle y panchoit: de sorte qu'il ne demoura entre les Baraues & les Gaulois, qu'un bien petit ruisseau. Quant à Tuteur & Clasic, ils passerent le Rhin, accompagnez de cent treize Senateurs Tréuois. Toutesfois la puissance des Romains se trouua telle, que nonobstant plusieurs belles rencontres & victoires obtenues par Ciuil, il fut à la fin contraint de se redre à leur mercy.

## CHAP. XXI.

*Estat des Gaules depuis Vespasian iusques à Diocletian.*

**D**E PUIS ce temps (c'est à dire enuiron l'an lxxii. de Iesus Christ) ie ne trouue point que les Gaulois ou Baraues se soyent esmeuz contre les Romains: mais vesquirent en paix sous les Empereurs Vespasian, Tite, Domitian, Nerua, Trajan & Adrian: qui liberalement soulagea toutes les Gaules. Sous ce dernier, la cheualerie Barauiene par sa vaillance fut cause de faire demander la paix; aux Daciens, qui tenoient la Transylvanie; esmerueillez cūme ceste troupe armee & à cheual, auoit osé traueser le Danube. La mesme paix continua en Gaule, sous Antonin, M. Ansele, Commode & Pertinax Empereurs de Rome; regnans iusques en l'an de Iesus Christ cxciii. Mais en la querelle de l'Empereur Septime Seuere & d'Albin Cesar, une partie des Gaules suyuit Albin, lequel deffait pres Lyon, & s'estant tué soy-mesme, Seuere traitta mal ses partisans. Ceste mort d'Albin aduint enuirs l'an de Iesus Christ cxcviii. Du temps d'Alexandre Seuere (qui commença son Empire l'an de Christ ccxv.) les Germains meirent en trouble la frontiere de Gaule; tellement que ce prince contrainct de venir au pays, afin d'y donner ordre, ayant assemblé son armee, pour les chassier, fut tué à Maiance, par la fraude de Maximin qui se feit Empereur: La cruauté duquel, si grande que personne ne la pouuoit endurer, feit que le Senat esleut contre luy Gordian, semblablement occis par la malice de Philippe, estimé le premier Empereur Chrestien; lequel fut aussi tué avec son fils, l'an de Iesus Christ ccli. De ce leur successeur appaisa une guerre ciuile esmeue en Gaule. Mais apres auoir mis en route les Gots qui gastoyent le pays de Mesie (c'est partie de Valachie) en les poursuivant il eurent en un marais, & se perdit: sans que iamais l'on peut trouver son corps.

L'an de  
Iesus  
Christ.

Après la mort de cestuy-ci, Valerian est fait Empereur, lequel estât allé cōtre les Perses, demoura leur prisonnier: si mal traité du Roy Sapor, qu'il luy seruoit de marche pied pour mōter à cheual: à la grād'hôte du peuple Romain, & principalement de Gallien son fils, tant desbordé, que plusieurs prindrēt de son tēps le nom d'Empereur. Et entre autres, Postume vaillant, seigneur le fur déclaré en Gaule, par les soldats tenants garnison en la frontiere d'Allemagne; ioint lā faueur des Gaulois: qui (comme dit Pollion) n'aimoient gueres les Romains, & & ne pouuoient endurer des Princes luxurieux, & desbauchez. Toutesfois aucuns pensent qu'avec celā ils eurent respect, à ce que par sa bonne conduitte, les Gaules auoient esté garenties des courses des estrangers: car durant le regne de Valerian & son fils, Chrosc Roy des Allemās, accompagné de grosse armée entra es Gaules, où il feit grand rauage. Er dit Gregoire de Tours, que sa mere (femme malicieuse) luy conseilla que pour acquerir renommée il feist abbatre iusques aux fondemens tous les plus beaux edifices qu'il trouuerait. De maniere qu'il n'espargna aucun de ceux qui estoier de marque: & entr'autres, le temple fort estimé & renommé, appellé Vassogalate, basti en Auvergne, aux frais communs de tous les Gaulois, au lieu qu'on pense estre Vsson. C'estoit vn bastiment tresbeau, à deux parois de trente pieds d'espoisseur, l'une par dehors bastie de grandes pierres quarrées, & l'autre par le dedans de petites, embellies de Musaique, avec son paué de marbre, & la couuerture de plomb. Mais Crosc prins, à la fin eut la teste tranchée en la ville d'Arles, l'an de Iesus Christ c c i x.

229.

Postume ne se voyant assez fort, fit alliance avec Victorin aussi déclaré Cesar: & tirant à son ayde & secours les Celtes & Francs, vint contre Galien, qui eut victoire sur eux, apres plusieurs aduanrures. Postume tué avec son fils par Lollian, cestuy-ci ne dura gueres: estant semblablement occis par ses soldats, qui desdaignoient la rudesse de ses commandemens. Lors Victorin demeuré seigneur des Gaules, apres la mort des trois cy dessus nommez, cuida redresser l'estat que Postume auoit fōdé en Gaule; & de fait, il auoit acquis assez de reputation de preud'homme & vaillance; s'il n'eust esté trop sujer à paillardise. Car desbauchant les femmes de ses gens d'armes & hommes de sa suite, l'an de Iesus Christ c c i x, il fut tué à Cologne, par vn greffier, de la femme duquel il auoit abusé. Son fils ayant aussi esté tué, ils furent tous deux enterrez pres ladite ville. Incontinent les soldats de Gaule declarerent Empereur Marius, iadis forgerō; si fort homme & robuste de son corps, qu'il ne se trouuoit son pareil, pource qu'il sēbloit n'auoir pas des veines en ses doigts, ains seulement des nerfs.

269.

La premiere harangue duquel ie n'ay voulu oublier, pour estre fort estrange.  
 " Je sçay bien Compagnons (dit il aux soldats qui l'auoient esleu) qu'on me peut  
 " reprocher l'estat duquel ie me suis autres fois meslé, comme vous sçavez tous:  
 " mais qu'on en dise tout ce que l'on voudra, Dieu veuille que ie manie tou-  
 " siours le fer, & que ie ne meure point yurongnant parmy des fleurs, des  
 " femmes, & en des tauernes ainsi que Galien, indigne d'estre fils d'un tel pere,  
 " & descendu de tant noble race. Qu'on me reproche le mestier de forgeron,  
 " pouru que les estrangers sentent à leur dommage, que ie manie encores le  
 " fer, & conséquemment sur toutes choses craignent nostre fer. Quant à vous

ie veux que pensiez auoir fait vn Prince qui ne sceut iamais maniere autre chose  
 se que du fer. Et ie le vous dis, pource que ie scay que ceste luxurieuse peste de  
 Galien ne peut autre chose me reprocher. Toutesfois cest homme ferré ne se  
 peut garantir que trois iours apres son eslection, vn sien ouurier par luy au-  
 tresfois employé en sa forge, ne luy passast du fer au trauers le corps: disant, *L'An*  
 Voila vn coup de l'espee que tu as faite roy-mesme. Cest ouurier ou soldat e- *Iesu*  
 stoit marri contre luy de ce qu'il n'auoit esté aduancé tant du temps que Ma- *Christ*  
 rius estoit capitaine, que depuis qu'il fut Empereur. Victorin & son fils morts  
 Victorie femme du vieil Victorin (laquelle on appelloit mere des garnisons &  
 armées) par les soldats estans au pays de Chaalons, feit declarer Empereur Ter-  
 tric, Sénateur son parent, & gouverneur des Gaules, ou d'Aquitaine, comme  
 disent Victor & Eutrope; lequel print l'habit Imperial en la ville de Bordeaux.  
 Cestuy-cy ne pouuant endurer l'impudence de ses gendarmes, envoya prier  
 l'Empereur Aurelian le deliurer de tel soucy. Lequel venu en Gaule traitta fort  
 malles Lyonnois & prit prisonnier Tetric; qui se rendit, trahissant luy mesme  
 son armée: mais nonobstant cela ayant esté mené en triomphe, en recompen-  
 ce de la honte à luy faicte, on luy donna le gouvernement d'une partie d'Italie.  
 Aurelian tué par la tromperie de Heros (qu'il auoit menacé) Tacite (issu de la  
 maison de l'historien) luy succeda, l'an de Christ cclxxxix. lequel ne regna que  
 deux cens iours. Probe vint apres qui fut vaillant Prince, & combatit contre  
 plusieurs nations, & mesmes contre les Francs. Cest Empereur voyant les  
 Gaules trauaillées par les peuples d'outre le Rhin (qui s'estoient iertez dedans  
 apres la mort de Postume) repoussa les Allemas qu'on appelloit encores Ger-  
 mains: chassant de soixante ou soixante & dix villes, les estrangers, desquels il tua  
 plus de quatre cens mil: l'an cclxxx, selon le compte d'Eusebe, & permit aux  
 Gaulois, de plâter des vignes à eux defendues par Neron, ou Domitian. Il pour-  
 suyuit aussi Procul & Bonose Empereurs, ou tyrans de Gaule. Procul appuyé  
 sur les forces de la Gaule Braccate, d'Espagne & grâd Bretagne, ce neant moins  
 fut contraint de fuir vers les Francs, desquels il se disoit issu, combien qu'il fust  
 natif d'Albinge pres Gennes. Mais les Francs le rendirent: & Bonose (qui re-  
 gnoit en Agrippine (c'est Cologne) ne voyant aucun moyen d'eschaper, se pen-  
 dit. Or le vaillant Empereur Probe ayant esté occis par ses traistres soldats, le  
 cinq ou sixiesme an de son regne, & l'an de nostre Seigneur Iesus Christ  
 cclxxxv. Care natif de Narbonne luy succeda; lequel foudroyé en Perse, ou  
 mourant de maladie, Carin son fils gouverneur de Gaule, fut tué à Murse par  
 Diocletian; que l'armée Romaine auoit déclaré Empereur, l'an de Christ cc  
 lxxxvii. Durât le regne de cestuy-cy, vn certain Carause se dit Empereur en  
 Gaule, & garda la grande Bretagne sept ans: & les Gaulois mesmes trauaillez  
 de tailles & d'aydes publiques, s'esleuerēt l'An de Iesus Christ ccxc. ou enuiron,  
 sous la conduite de Amand & Elian, qui prirent le nom de Bagaudes, que d'au-  
 cuns disent signifier en vieil langage Gaulois rebelles ou traistres forcés; &  
 d'autres les estiment auoir esté paillans, & que ce mot signifie tribut, côme enco-  
 res il n'y a pas long tēps, qu'en certains endroits de Frâce l'on appelloit les Ma-  
 letroltes, Bagoages. Ce trouble fut appaisé par Maximian cōpagnō de Diocletia:

L'an de  
Jesus  
Christ.

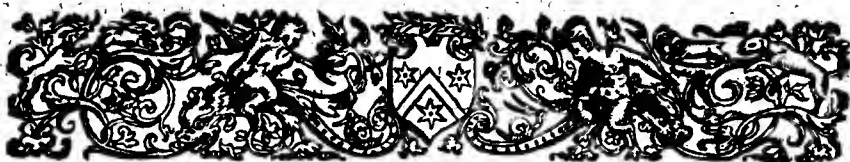
lequel aussi repeupla de Francs, les territoires des villes de Tournay & de Tréves. Mesmes il semble par les paroles d'une harangue prononcée devant cest Empereur, que l'Orateur entende que ces Francs, fussent comme d'une ligue captivité ou absée, retournez en Gaule, leur naturel & originaire pays. Car ie croy que le mot *Postliminio*, dont il use, doit estre entendu comme si l'Orateur estimoit que les Francs fussent descendus des Sicambres, iadis transportez en Gaule, & pour les raisons susdites depuis appelez Batanes : repoussez delà le Rhin sous le nom de Cartes, Cherusces, & encores de Francs. Aussi les Salies des Alpes sont trop esloignez de Germanie, pour estre estimez peres des Francs, ainsi qu'aucuns veulent. La prudence des Empereurs Diocletian & Maximian, fut cause que l'estat de Rome reprint son ancienne majesté, & se revint de tant de heurts endurez l'espace d'environ cinquante ans, sous changement de presque autant d'Empereurs ou tyrans. Durans le regne desquels les nations du Septentrion & de Germanie, s'approcherent si pres de la frontiere des Romains, qu'ils furent contraincts ou les cōbatre, ou les prendre à leur service, employant les uns contre les autres : & que l'on commença de cognoistre & ouïr parler des Allemans, Bourguignons, Gots, Alains, Vandalles, Saxons, Francs, & autres nations depuis bien renommées, que neantmoins la vaillâce & sagesse des Empereurs Diocletian, Constantin Clorus, & Constantin le grand, Iulian, Valentinian, & Theodose, empescha de s'estendre plus avant, & courre l'Occident; comme ils firent cent ans apres. Mais pour sçavoir qui estoient les Francs & si ce fut vn peuple ou vne factiō & ligue d'hōmes qui print ce nom, ce sera vn long & possible ennuyeux discours, veu la contrariété des auteurs qui en parlent. Toutesfois puis que i'ay entrepris de dire leurs faitcs d'armes, ie prieray le lecteur me laisser prendre le fait vn peu plus haut, & alleguer les raisons debatues entre les sçavants, pour en iuger puis apres plus sainement. Car la grandeur, la bonne conduicte & la verru de ce peuple, a mis en question les Gaulois & Germains, qui le veulent chacun adouuer pour parent ou naturel de leur pays.

*Fin du premier Liure des Antiquitez Gauloises.*

## ADVERTISSEMENT DE L'AUTHEVR.

I'ay suiuy au compte des ans ceux qui pensent que nostre Seigneur soit nay l'an du Monde MMM. VCCCC LXIII. De sorte qu'auant sa Natiuité il faut retrograder sur le puiot de ladite année MMM. VCCCC. LXIII. & de là en avant iusques aujourd'huy.

SECOND



SECON D LIVRE DES  
ANTIQUITEZ FRANCOISES,  
IVSQUES A LA MORT DV ROY

Clouis premier Roy François  
Chrestien.

CHAPITRE I.

*Diuerſes opinions ſur l'origine des François. Qu'ils ſont venus des Sicambres, & ont habité deçà & delà le Rhin, enuiron ſon emboucheure. Les Sicambriens ſont transporteZ en Gaule par Iules Ceſar. Depuis furent au ſervice des Romains comme ſoldoyers & ſous diuers noms: Sont logez en Hongrie pres Bude: & venus de France eſtimé ſils d'Hector de Troye.*



A PLUS-PART de ceux qui ont eſcrit des François, diſent que des Troyens eſchapez du ſac de leur ville que les Grecs auoyent deſtruite, eſtans conduits par vn nommé Francion, du lignage du Roy Priam Roy de Troye, arriuerent aux paluds Meotides ( auiourd'huy la Mer Noire ) où ils baſtirent vne cité, par eux nommée Sicambrie, laquelle ils habiterent, iuſques à ce que Valentinian ſecond ne pouuant reſiſter aux Alains, ou bien ailleurs empeſché, accorda de les quitter du tribut de dix ans, ſ'ils arreſtoient les courſes violentes de ce peuple ennemy: Que les Sicambriens heureuſement acheuerent la guerre par eux entrepriſe, repouſſerent les Alains, ſur leſquels ils eurent pluſieurs victoires; & le terme paſſé, quand les Romains demanderent le tribut accouſtumé, ils reſuſerent de le payer: diſans. Puis que l'Empereur n'auoit peu chaſſer ſes ennemis, ce n'eſtoit raiſon que les victorieux fuſſent tributaires: car ils portoient le nom de Franks, qui en leur langage ſignifioit libres. Que les Empereurs marris de ſi fiere reſponſe, les chaſſerent de leur ville; & qu'eſtans conduits par vn certain Marcomir, ſous le nom de Franks, ils vindrent habiter vñ quartier d'Alleſmagne: maintenant appellé Franconie, pōur le long temps qu'ils y demeurèrent. De tout cecy nous n'auons pas vn bon auſheur entre les Romains, ne les Grecs, ains ſeulement quelques abbregez de Chroniques,

H

*L'an du  
Jeſus  
Chriſt*

L'An de  
Iesus  
Christ.

Adô, le Moine Aymô, & aussi Triteme: nouveau & qui dit parler après yn certain Hunibald, qu'on estime auoir esté du tēps de Clouis. Et neantmoins Gregoire Archeuesque de Tours (qui mourut auât l'an six cens de nostre Seigneur) en son histoire ne fait mētion de ceste descēte de Troye, ne de la composition de Valentinian, & luy mesme ne sçait où loger les premiers Frācs, ne conter leurs Rois auât Cloyon. Encores que Triteme en nomme beaucoup, & les face regner plus de cccc. ans auant la Natiuité de nostre Seigneur Iesus Christ. Quāt à Gregoire, il dit (cōme en passant) que d'aucuns auoient opinion que les Frācs sortis de Pānonie, s'estoient logez pres le Rhin. Que depuis ils passerēt pour venir en Tōgrēs, assis pres de Liege (car ie lis ainſi en Gregoire, ſuyuāt les vñeils liures, & faut croire que la Toringie de son temps comprenoit deçā & delà le Rhin) où ils habiterent par Bourgades & citez: ayans establi sur eux des Rois cheuelus. Opiniō qui aidē fort à ceux qui veulent croire les Frācs estre Sicābriens, Rhenois ou Frisons, cōme ie ſay. Or nonobstant le tesmoignage d'vn ſi ancien auheur que Gregoire, aucuns des plus ſçauans de nostre tēps, cuident que les Frācs ſont venus des Francones, nommez entre les peuples Germains, qui enuoyerēt vne ambassade vers Aurele, lieutenant de Hirtie, gouuerneur pour les Romains de la Frōtiere de Gaule du tēps de Ciceron, lequel en parle au liure de ſes Epistres eſcrites à Pomponē Attic. Ce paſſage de Cicerō corrompu par les Imprimeurs, a fait penser aux Allemās que les Frācs ſont venus d'eux. Et pour le cōfirmer d'auantage, ils diſent que les Brēkes, ou Vrenkes par Strabon Geographe grec logez être les Noriques (c'est Soabe, & le païs voiſin d'Augſbourg) tenoient la meſme prouince, qu'on appelle encores auourd'huy Frāconie. Toutesfois Tacite historiographe Romain, nay peu après la mort de Strabō, & qui a bien curieuſemēt deſcrit la Germanie, ne fait aucune mention des Frācones, ne des Brēkes: encores qu'il conte par le menu tous les peuples Germains: parmi leſquels ne ſe trouuēt auſſi les Sicābriens, ne les Bataues, pource qu'il les eſtimoit plus Gaulois que Germains. On pourroit auſſi toſt croire ce qu'vn reſſeſauāt perſonage a laiſſé en doute, ſçauoir ſi les Frācs ſont point les Phiraffi que le meſme Strabō met en Scādinauie (qui eſt Suede, Noruegue & païs voiſin (d'autant que l'eſcrinain par erreur, au lieu de deux TT peut auoir mis deux SS faiſāt de ΦΠΑΤΓΟΙ c'eſt Frangi ΦΙΡΑΞΟΙ c'eſt Phiraffi. Mais tout cela eſt deuiner & ſe vaut mieux tenir aux preuues certaines, & (comme diſent les praticens) aſſidées. Chacun ſçait, que Saint Remy baptiſant Clouis luy dit.

*Mittis deponisq; colla Sicamber.* (c'eſt à dire,) Sicambre doux abbaiſſe ton col fier. L'appellant par le nom du peuple, qui du temps meſmes de Iules Ceſar (ainſi que i'ay dit cy deſſus) eſtoit voiſin des Vbiens: & depuis fut tranſporté par Auguſte deçā le Rhin, où maintenant eſt Zelande, Holande, & Gueldres: mais qui perdit ſon nom à cauſe de ce tranſport, & demeura compris ſous les Bataues, Cauces & autres peuples voiſins deçā & delà le Rhin. Tous les autres auheurs precedens ou prochains du temps de S. Remy, auoient meſme opinion ainſi que Claudian, & principalement Sidoine Appolinaire ont dit,

*Francorum & penitiſſimas paludes Intrares, Venerantibus Sicambriis*

Tu entrerois des Frācs aux plus ſecrets paluds.

En eſtant ſalué des Sicambres chēulus.

Mesme les Frans parmi les Sicambriens, comme si ce n'eust esté qu'un mesme peuple. A quoy ie me tien, comme à l'opinion plus certaine, & fondée sur maints passages des auteurs prochains du temps de leur venue; principalement Zornius de Procope, que ie laisseray iusques à vne autre fois de peur d'ennuyer: apres que ie vous auray alleurez, que Venant Fortunat appelle encore Sicambrien, Aribert Roy de Paris petit fils de Clouis: en disant,

*Cum sis progenitus ab eis de gente Sicamber, Florit in eloquio lingua Latina tuo.*  
C'est à dire, Combien que tu sois nay de gent Sicambrienne,

Le langage Latin coule en la bouche tiene.

Mais tout ainsi que j'ay monstré les Sicambriens & Frans, auoir teuu & logé dans vn pays en mesme réps, aussi veux-je librement confesser, que ie ne sçay poue quoy ils ont changé lenom de Sicambres, Cauces, Tancteres, Bructeres & autres (pris des nations qui depuis ont habité le pays d'entre le Rhin, la riuere de Lip & Albe) en celuy de Frans. Car ie ne puis estre de l'opinion de ceux, qui disent que ce fut pour la franchise & exemption de tribut que leur remit Valentinian apres qu'ils eurent chassé les Alains; pource qu'il est certain que long temps deuant, le nom & le peuple Franc, estoit cogneu pour voisin de Colongne, & de l'emboucheure du Rhin. Qu'ainsi soit, Postume l'un des trête appelez Tyrans, qui s'esleuerent (comme j'ay dit au premier liure) pour chastier la nonchalance & dangereuse desbauche de l'Empereur Galien, tenant les Gaulles enuiron l'an de nostre Seigneur Iesus Christ, cclix, fut le premier qui fit venir à son ayde contre ce monstre de Prince, les Frans voisins de la riuere du Rhin. Durant ce temps, on ne trouue en aucun auteur publié iusques au iour d'huy, que les Frans ayent esté cogneuz par tel nom, ou combatu contre les Romains. Trop bien lit-on en Tacite & Suetoine qu'il y auoit tousiours au seruite de l'Empire vne bande (lors appelée Cohorte) Sicambrienne, fort estimée pour sa vaillance: & que les Sicambriens auoient esté tirez de Germanie, & logez en la Gaule par Auguste, en ceste Isle du Rhin, qui depuis fut appelée Bataue. Encores il se trouue vne harangue de louange prononcée deuant l'Empereur Maximian, que les Frans estoient bien aduancez en Belgas, & iusques à la Riniere de l'Escaut. Et icy ie supplieray les plus courtois lecteurs me pardonner; si excedant la narration d'un Annaliste qui doit estre plus courte, ie fay du Grammairien pour d'auantage esclaircir l'origine de nos peres.

## CHAP. II.

*Les Frans s'eslargissent en Gaule, sont deffaites par Constant in Clore. Viennent au service des Empereurs Romains, & sont aduancez aux charges Romaines, Frans appellez Saliens, Ripuariens, & leur demeure.*

**E**s Bataues donc ou Sicambriens durant l'Empire Romain estoient traittez comme amis: car ils ne sont (dit Tacite) soulez de tributs, ne mangiez par les fermiers des impositions: ains exemptz de charges & leuez de deniers; & comme des armées & des harnois, ils sont reservez pour la guerre. Le mesme auteur les décrit encor mieux aux liure. Les Bataues (dit-il) pendant qu'ils demeuroient oultre le Rhin, faisoient



L'An de  
Jesus  
Christ.

vne partie du peuple des Cattes: depuis estans chassés par vne sedition dom-  
stique (ce pourroit estre le voyage duquel parle Cesar en ses Memoires, quand  
les Suaves les contraindront abandonner leur pays): ils vindrent loger aux der-  
niers bouts de la Gaule, alors deserte & vuide d'habitans: occupans vne îlle  
assise entre les Guez & les Banes, que la mer Oceane enuironne par le front, &  
le Rhin de tous les autres endroits. Ils ne sont foudés par la puissance des Ro-  
mains, estans trop forts & bien alliez, mais seulement fournissent à l'Empe-  
reur des hommes & des armes: pource que de long temps ils sont accoustu-  
mez & duits à la guerre contre les Getmains: Il adiousté encôres, que leurs  
compagnies (toufiours conduites par chefs de leur pays) acquirent grande re-  
putation en vn voyage qu'elles feirent en la grand Bretagne, & que les gens de  
cheual leuez entre eux, auoient en singuliere recommandation de s'accoutu-  
mer à nager: & passer le Rhin à cheual tous armez, en rang & ordre de bataille.  
Tellement que ceste reputation peut bien auoir esté cause, que les Empe-  
reurs assurez de leur vaillance, les mirent en garnison contre les nations  
d'outre la Dunoë. De sorte que si iamais il y eut en Hongrie, ville portant le  
nom de Sicambrie (comme l'on dit qu'il s'en trouue des marques pres Bude,  
en vn lieu appellé Schambri) quand la pierre, de laquelle font mention Appian  
& Amant seroit veritable, il ne faut conclurre que les Sicambriens soient ve-  
nus des paluds Meotides, trop esloignez de Hongrie, ains de Bataue: où la le-  
uee des hommes de la legion Sicambrienne se faisoit. Et si l'on dit que ceux  
dont parle Gregoire, demourerent si longuement au pays de Hongrie (où ils  
tenoyent garnison) que le fort s'accrut & s'edifia en ville, comme ceux de des-  
sus le Rhin, bastis par Auguste, sont deuenus grâdes & bones citez, ie respon-  
que la Sicambrie Pannonienne ne seroit qu'une colonie des Sicambres Gaulois.  
Or si les Sicambriens ou Bataues appelloient en leur langage ces exempts.  
Francs, ie m'en rapporte à ce qui en est, car ie n'en trouue rien aux liures  
des anciens, soit Ammian, Zozime, Procope, Agathie, Iornand, Gre-  
goire de Tours, & autres de ceste qualité. Toutesfois, ie croy bien que  
franchise vient de Franc, & qu'il y a de l'apparence, que ce peuple ayant occu-  
pé vne partie de la Gaule, il ne se voulut assuiettir de payer semblables impôts,  
que les anciens habitans des terres par eux conquises, & que depuis, si quelcun  
descendu de ces Francs estoit molesté par les collecteurs de subsides, il se disoit  
issu de Francs, & par consequent exempt de tribut: dont est venu le mot de  
Franchise. Cela peut estre recueilly & appris de maints passages qui sont çà &  
là par les histoires, & les anciennes loix Françoises: qui taxent à moins l'amende  
& composition des fautes commises par les Francs, que celles des Romains,  
Bourguignons, & autres leurs sujets. Il y en a aussi qui disent ce nom venir de  
Francus, vn des Ducs ou Capitaines Francs, non pas fils d'Hector de Troye,  
mais Sicambrien: qui (ce dit vn abregé de Gregoire) estant compagnon de Tor-  
cats (duquel sont venus les Turcs) vint bastir vne Tour sur le Rhin, ce que ie  
n'ay voulu oublier, afin de reciter toutes les communes & contraires opinions.  
Mesme il ne faut trouuer estrange ceste diuersité, pource que la grandeur des  
Romains a estonné plusieurs nations, lesquelles se faisant foudain cognoître

aptes la ruine de cet état, l'Empire, l'on estoit au nouueles, & d'origine tant incertaine, que les anciens de temps ne sçauoient qu'en dire. Tellement que ceux qui en parlerent depuis, les voulans fonder (ou plutôt par ignorance de l'antiquité) eurent assez moyen de seindro, & d'escrire tout ce que leur vint en fantaisie. Quoy qu'il en soit, ceste leuée de Franks que l'Empereur postume feit durant les diuisions & debars de tant d'Empereurs (qui les uns apres les autres se ruèrent, ou posséderent l'Empire peu de temps) les incitèrent à s'agrandir en Gaule; mais gardée pour les troubles iudits. Aussi pendant qu'Aurelian estoit gouverneur de ce pays, & auant son Empire, ayant desfait quelques Franks, ils ne laisserent, à toutes occasions, d'entreprendre sur les Romains gardans ceste frontière. Car mesme du temps de Probe; autuns s'adresserent à cest Empereur, luy demandans des terres pour habiter: & l'autre partie qui ne se peut accorder, trouuant des vaisseaux sur le riuage de la mer Major, passa (comme dit vn Papegirie) en celle de Leuant; & courut iusques en Grece: puis de là vint saccager Syracuse (aujourd'huy Sarragoce) ville de Sicille, & retournans en leur pais par la mer Oceanne. Depuis les Franks joins avec les Allemans, mirent en route & blessèrent Constantin appelé Clovis pour sa couleur: lequel sauué à Langres les rechargés si violement, que sur le champ il mourut soixante mille Franks, ou Allemans; aucuns desquels auoient conquis le pays de Belges, & les autres celui de Rhetes. Ceste bataille fut donnée l'an trois cens apres Iesus Christ, selon Eusebe; & dès lors beaucoup de Franks entrèrent au seruice des Romains, comme gens de secours & allies. Car il y en eut du costé de Constant le grand, en la guerre contre Licinie, où ils firent bien leur deuoir: enuiron l'an trois cens vingt & six de nostre Seigneur Iesus Christ. Et combien que Constant fils de Constantin, les eust battus l'an trois cens quarante cinq, il feit paix avec eux: de maniere que tousiours depuis la Cour des Empereurs sen trouua bien garnie: pour ce que les Romains laissoient paruenir aux charges de guerre, & aux grands estats les Princes Franks: comme Vrcisin, qui fut Lieutenant d'Orient, Siluain Lieutenant de la frontière de Germanie, contre les Franks mesmes, les parents de laquel on ne pouoit prendre de se faire Empereur, redoutant la cruauté de Constance, qui se feroit tuer à Cologne par ledit Vrcisin. Ammian Marcellin monstre la grande autorité que les Franks eurent aupres des Empereurs. Toutesfoi au moyen des discordes ciuiles aduenuës de son temps, leur pays n'obeissoit point entièrement aux Romains, ainsi que les autres provinces leurs tributaires, & par son histoire l'on peut seulement recognoistre, que la France (car il y eut de ce nom) & les Franks estoient en lieux marais & ceux pres Cologne, deça & de là le Rhin, du costé de Frize, Gueldres, Holande, Zelande & Brabant: ce qui les fait soit appeller des Poëtes, hante-paluds, hageüts, beuueurs d'eau de Vahalg qui est la branche du Rhin coulant du costé de la Gaule. Les Franks pour lors auoient plusieurs noms: car aucuns s'appelloient Sallens, parce (disent aucuns) qu'ils sailloient bien, & non pour estre venus des Salles des Alpes, par les rtes Anthuariens, autres Ribatien ou Ripuariens, qui ont donné le nom à la terre que les Rois de France tiennent aujourdhuy pres de Liège. Bien est vray que

L'an de  
Iesus  
Christ.

Bataille  
donnée

300.

326.

345.

L'an de  
Jesús  
Christ.

le pays prochain de Frize, & qui est entre les branches du Rhin, estoit plus  
vrayement nommé Franc, que non pas cest endroit de Germanie maintenant  
appelé Franconie, qui est trop haut au mont Rhin, & auquel (fausmilleur  
aduis) on ne doit approprier ce que dit St Hierosme en la vie d'Hilairion, &  
lequel loge les Francs pres de Tréves, entre les Saxons & Allemans. Car ou-  
tre ce que la riuere de Rhin coule entre Tréves & la Franconie du iourd'huy:  
les Allemans tenoient la Germanie, depuis le haut de ceste riuere vers Con-  
stance, jusques à celle de Meins. Les Saxons estoient sus l'Elbe, & ce qui est en-  
tre le Rhin, Meins & la mer, à sçavoir Hesse, VVestphalie, Frize vers Gueldres,  
Hollande & Zelande, estoit l'habitation des Cauers; Catres, Cherusques, Francs,  
& de leurs allies. Lequel pays peut estre mieux pris pour la France entredue  
par Saint Hierosme, que ceste nouvelle Franconie Allemande, dont ie parle-  
ray cy apres. Ce que ie dy est bien prouué par Beat Rhenan tres-sçauant au-  
teur Allemand, qui a le premier esclairey ce nuage: & ce qu'il dit se trouue dans  
Ammien & Zosime, ainsi que vestrez par ce petit recueil que maintenant ie  
ay fait de l'aduaancement des Francs. Car (comme j'ay dit) à fin de desuelo-  
per plusieurs doutes, ie suis contraint en ce commencement d'Annales & d'An-  
tiquitez, faire du Grammairien. Quant à la religion des Francs de ce temps-là,  
ils estoient idolatres comme tous leurs voisins: & Gregoire de Tours dit, qu'ils  
adoroient les figures des oiseaux, & autres bestes des eaux & forests, ausquel-  
les ils scriuoient.

CHAP. III

*La querelle des enfans de Constantin le Grand donna occasion de ruiner  
l'Empire, durant laquelle les Francs & autres nations estrangeres s'este-  
uerent. Iulian surnommé l'Apôstat est fait Cesar: chasse les Germains de  
Gaule. La vraye habitation des Francs en ce temps là.*



Ues guerres civiles de l'Empereur Constantin (surnommé le  
Grand pour ses beaux faits) & de Maxence, puis des enfans  
dudit Constantin, finalement de Constantin contre Magnen-  
ce & Decece, travaillerent grandement l'Empire Romain:  
& ceste dernière plus que les autres, dont l'origine fut telle.  
Constantin le grand, laissa trois enfans, Constantin, Constan-  
tic & Constans. Constans ayant meschamment fait tuer Constantin son frere,  
& se portant cruellement & orgueilleusement envers les soldats de la garde  
Imperiale, fut cause que Magnence colonnel de deux Legions, se declara Em-  
pereur Auguste en la ville d'Augustin. Dont Constas aduerty, comme il se ven-  
loit sauuer en Espagne, passant par vne ville du Comté de Parpignan, lors ap-  
pellée Heleins, & maintenant Elus, il fut tué par Gaision parisan de Magnen-  
ce, qui choit à seduction bonne partie d'Italie & de la Gaule, pource qu'il  
auoit esté nourry au pays des Lethes, que d'aucuns pensent estre Liege. Ma-  
gnence deffait par Constantin en la grande bataille donnée pres Murse ville

de Barmonie, & prochaine du pays qu'on appelle en Hongrie les cinq Eghes, se sauua à Lyon, les autres dispersés, où il se tua soy-mesme, se voyant abandonné du support qu'il attendoit des Carles, & Decence se pendit. Ces troubles & guerres (mais principalement la bataille de Murse, où il mourut cinquante trois mille hommes, & tous les plus vaillans capitaines & soldats Romains) donnerent occasion aux nations Germanes d'entrer en la Gaule: de sorte que les Francs, Allemans & Saxons prirent bien quarante villes sur le Rhin, & coururent tellement le pays, qu'ils le rendirent presque desert. Pour à quoy remedier, l'Empereur Constant le Pieux, fit Cefar (c'estoit le titre du successeur de l'Empire) Julian son cousin germain, prince des vaillans, sage & digne de grand loüange, s'il n'eust persecuté les Chrétiens, qu'il appellerent Apostat, pour ce qu'ayant esté nourry entr'eux, ouvertement il se declara payen quand il eut l'Empire. Julian vint en la Gaule, y trouua les estrangers si forts, qu'ils auoient pris & pillé beaucoup de places, & mesmes assiéger Authun, où néanmoins il entra par la Anzerie, repoussant & escartant les ennemis, qui tousiours estoient sur ses bras, & passant par Troyes, il s'arresta à Rheims, où il auoit commandé que l'armée Romaine assemblée à Belançon l'attendist. Ainsi donc Julian renforcé de gens, apres auoir gagné vne grosse bataille sur les Allemans, chassa de Strasbourg, Sauerne, Spire, Mayence, & pays d'alentour les estrangers, qui s'estoient logez dans le territoire de ces villes: car les Barbares (dit Ammian) fuyent l'enclos des murailles, comme les bestes sauages les toilles des chasseurs: ce qui me fait estimer que c'estoient gens de cheual. Lors Julian voyant que personne ne luy faisoit teste, l'auança pour reconuer Cologne, prise & destruite auant son arriuer, & ne sortit point de ce quartier là, iusques à ce qu'ayant abbaissé l'orgueil & espouuante les Rois Francs, ils eurent accordé la paix. Or les Saxons craignans que ce Prince ne mist à destruction le reste, enuoyerent de ça le Rhin vne partie de leurs gens appelez Quades: lesquels empeschez de passer par les Francs (qui auoient peur que Julian ne vint derechef en leur terre, s'ils ne resistoient à ceux cy) firent des vaisseaux; & ayans passé la riuere, descendirent en Batavie, de laquelle ils chasserent les Francs Saliens qui la tenoient. Les nouvelles entendues comme les Quades gaignoient pays, Julian commande à ses gens de leur courrefus, & de ne tuer aucun des Saliens ou l'empescher de passer en la terre des Romains; d'autant qu'ils n'y entroient pas cōme ennemis, ains pour estre chassés de leurs maisons par les Quades: laquelle courtoisie, fait qu'une partie des Saliens sortit de l'Isle avec leur Roy, & l'autre partie dans les montagnes se soumit à la mercy du Cefar. Ceci pris de Zosime auteur Grec (publié depuis le recueil par moy fait des choses cy deuant escrites) m'a confirmé en l'opinion que j'auoy que les Francs habitoient pres Cologne: avec ce qu'Ammian (qui viuoit en mesme temps que S. Hierosme) dit, que Julian chassa les Francs d'Authun des terres qu'ils vouloient y surper de ça le Rhin: & que les Saliens estoient bien hardiment venus loger en Toxandrie pres de Tongres & la riuere de l'Escaut; où Julian leur permit demourer. Par ce que dessus, il appert clairement que les Francs estoient la plus part habitz de la Gaule & voisins de Cologne, en l'An

L'an de  
Iesus  
Christ.

vers Gueldres & Hollande: & quant & quant pouuoient demeurer par la Frieze, VVestphalie, & les marais d'alentour: ayans plusieurs & diuers noms, selon qu'il plaisoit aux chefs de leurs bandes, compagnies ou familles. Aussi ie pense que Sainct Hierosme au lieu cy dessus citez, entend parler des Francs prochains du Liege, le quel pays confine au territoire de l'Archeuesché de Treues, & ne peut estre prins pour le pays de la Franconie du iourd'huy, assise delà le Rhin, vis à vis de Mayence: où du temps de ce saint personnage, habitoient les Buccinobantes: comme dit le mesme Ammian en son xxviii. liure. Quand donc Iulian eut corraint les Francs de la façon que i'ay ditte, à demeurer en Gueldres, Hollande & Brabant, voire partie de Liege, Namur & Hainaut: aucuns se mirent à descouurer la mer en la compagnie des Saxons; & les autres furent employez au seruice des Empereurs, comme gens de secours, ainsi que leurs predecesseurs Sacambriens. Aussi ie trouue dans Ammian, que la compagnie des Bataues avec leurs Roys, furent vne bonne partie cause de la victoire que le mesme Iulian obtint sur les Allemans, quand il print le Roy Chonodomaire pres Strasbourg, l'an ccc. lvi. de nostre Seigneur Iesus Christ.

357.

CHAP. IIII.

*Iulian est declaré Empereur à Paris. Mort de Constance Empereur. Iulian tué: il fut grand & vaillant Prince. Iouinian luy succede, & à ce luy-ci Valentinian avec Valens son frere: & encores Gratian son fils par luy fait Empereur à Amiens. Bourguignons issus des Romains. La ruine de l'Empire commença à la mort de Valens. Gratian tenant trop grand compte des Alains, encourut la haine des Romains: & ayant appelé à l'Empire Theodose, Maxime Espagnol se declare Empereur: lequel deffist Gratian pres Paris, puis le commanda estrangler à Lyon. Priamus, ou Priarius Roy des François. Maxime vaincu par Theodose, est tué, comme aussi Victor son fils.*



A GRANDE vigilance de ce prince garentit la Gaule des courtes des estrangers, & luy donna telle reputation que tous les Roys de Germanie le redoutoient: de sorte que Constance luy portant enuie, & pensant que la vaillance des compagnies qu'il tenoit de ça, augmentast sa renommée, enuoya vn certain Decence pour amener celles des Herules, Bataues, Petulans & Celtes, avec trois cens hommes choisis entre les autres, sous ombre de la guerre qu'il vouloit faire contre les Perfes. Il fut aussi commandé à vn nommé Sinful, prendre les plus vaillans d'entre les Escuiers & Gentils (ainsi s'appelloient deux compagnies de gens de guerre) Mais Iulian ne faisant pas semblant d'en prendre l'occasion, aduertit les commissaires de ne vouloir travailler ceux qui auoient laissé leur pays d'outre le Rhin, à la charge qu'ils ne seroient

roient menez de la les monts, de peur que les Barbares (les Grecs principale-  
 ment, & depuis les Romains appelloient ainsi tous estrangers) qui sous l'as-  
 seurance de telles conditions venoient de bon courage servir les Romains en  
 guerre, ne s'en retirassent à l'aduenir. Toutesfois, on ne laissa de faire la leuée  
 nonobstant ses remonstrances, & d'acheminer les compagnies pres la ville de  
 Paris, où ce Prince passoit l'hyuer. Or les soldats marris de tel transport, s'en  
 plaignoient: disans qu'on les enuoyoit au loing, ainsi que des gens bannis  
 pour leurs mesfaits. Et qu'estans arrachez d'entre les bras de leurs femmes &  
 enfans, n'agueres rachetez de captiuité au prix de leur sang, ils les laissoient de  
 rechef à la merci des Allemans. Là dessus Iulian qui vint au deuant d'eux les re-  
 ceut humainement; & festoya leurs capitaines. Mais soit qu'il les eut pratti-  
 quez en secret, ou que ces gens despirs & desireux de soy rebeller, en voulus-  
 sent faire leur chef, ils l'appellerent Auguste dès le iour d'apres: & l'ayans esle-  
 ué sur vn pauois, le declarerent Empereur en vn champ proche de ladite ville,  
 luy mettans vn collier d'or sur la teste par faute de diademe, l'an de nostre Sei-  
 gneur CCCLXI, ou LXII. Lors ce nouuel Empereur preuoyant bien la grande  
 guerre en laquelle il enroit, appointa les affaires de la Gaule, & donna si bon  
 ordre à la frontiere, qu'il n'eut crainte d'aller luy mesme chercher. Constance  
 lequel laissant la guerre comencée contre les Perses, venoit avec vne meruei-  
 leuse puissance trouuer ce rebelle Cesar: au grand danger de l'estat Romain, si  
 Constantien ne fust mort auant la récontre de tant de grosses armées que celles  
 de deux Empereurs. Cela fut cause que l'apprest fait pour la guerre ciuile tour-  
 na contre les Perses, qui auoient gasté les quartiers de Leuant. Mais come Iu-  
 lian cuidoit foudroyer ce Royaume, il fut occis, ou par les Perses, ou par aucuns  
 des siens qui estoient Chrestiens, & son armée toute esperdue par la mort d'un  
 si vaillant & sage Prince, declara Empereur Iouinian bon Chrestien, lequel ne du-  
 ra que huit mois, & mourut l'an CCCLXIII. Lors Valentinian Tribun de la  
 seconde legion des Escuyers, fut esleu Empereur sans contredit aucun, & par  
 inspiration diuine, ce dit Ammian, lequel tost apres nomma Valens son frere  
 pour compagnon de l'Empire, & bien à point: car comme si tout le monde eust  
 cōspiré contre l'estat Romain, les Allemans coururent les Gaules & les Rheties;  
 les Sarmates (qui sont Polonois) la Pannonie; les Quades, Picts, Saxons,  
 Scots & Attracots trauailloient la grande Bretagne; les Austoriens & autres na-  
 tions de Maauritanie, couroient l'Afrique plus fort que iamais; la Thrace estoit  
 rauagée par des troupes de Gots, & le Roy de Perse auoit le pied en Armenie  
 pour la saisir comme deuant. Encores les Allemans (qui prirent occasion sur  
 vn mauvais traitement receu d'Vrsatius capitaine Romain) entrerent en la  
 Gaule, & tuerent Cariereton tres-vaillant Seigneur Franc, qui lors estoit au  
 seruice des Romains: & duquel Zosime fait bien honorable mention. Iacoit  
 que la ioye de ceste rencontre ne leur dura pas long temps, pource qu'ils furent  
 desfaits par Iouin Lieutenant general de Gaule. Valentinian se voulant assen-  
 surer de ce costé, y vint en personne: & l'an CCCLXVIII. estant à Amiens, declara  
 Empereur Gratian son fils: sejourant en la Gaule pour refaire les forts de  
 dessus le Rhin, principalement vn sur la riuierre du Necre. L'an CCCLXX. (au-370.

*L'An de* que les Empereurs estoient Consuls pour la troisieme fois ) les Saxons forris  
*Iesus* de leur terre, se iettent sus celle des Romains, puis s'appointerent avec eux de  
*Christ.* fournir quelque nombre de ieunes hommes pour seruir à la guerte, & le reste  
fut mis en pieces, comme ils retournoient en leurs maisons. Or Valentinian  
voyant qu'il ne pouuoit destruire Macrian Roy des Allemans, sollicita les  
Bourguignons & leurs Roys, pour les assaillir: pendant qu'avec ses forces il en-  
treroit en leur pays. Les Bourguignons qui pensoient estre issus des Romains  
l'accorderent volontiers; ioint qu'ordinairement ils estoient aux mains avec  
les Allemans pour des Salines: & s'approcherent de la riue du Rhin, ius-  
ques au nombre de lxxx. mille. Valentinian donc apres auoir mis quelque  
ordre en la Gaule, afin de resister aux Germains ( tousiours prests de passer de-  
ça ) finalement vint en Pannonie faire teste aux Cades: là où s'estant rompu  
vne veine à force de crier, il mourut; comme aussi peu apres Valens son frere,  
378. en vne bataille qu'il eut contre les Gots, l'an ccc lxxviii. Cetuy-cy laissa  
pour successeurs en l'Empire, Gratian & Valentinian, enfans de Valentinian  
l'aîné. Ruffin & Saint Hierosme remarquent la destruction de l'Empi-  
re Romain, au iour de la mort de Valens: pource que les nations estranges  
sestans dès lors fourrées dans le pays sujet aux Romains, oncq' puis n'en peu-  
rent estre entierement chassées. Il n'y auoit ( disent-ils ) rien si foible que l'e-  
stat Romain; soustenu par les forces d'autrui: & depuis ce temps, la plus part  
des batailles se donnerent dans les provinces Romaines, & tous les Romains,  
fors quelque peu de vieillards, estoient nez en captiuité, ou durant le siege des  
villes. Aussi Rome ne combattoit plus à sa frontiere ancienne, pour acquerir  
gloire & honneur; ains au milieu de son Estat pour le sauuer. Voire elle ne  
combattoit point; mais à force d'or, d'argent & autres choses precieu-  
ses, elle rachepoit la vie des siens: Car voila ce que disent ces bons Au-  
teurs. Quant à l'Empereur Gratian, il fut assez vaillant de sa personne,  
& à l'ayde des Francs ils deffit les Allemans à Argentuarie; vn village  
prochain de Colmar, ville du païs d'Ellas. Puis avec la reputation de telle  
victoire, tint les Gaules en paix, iusques à ce que par son mauuais gouverne-  
ment, & le peu de conte des affaires de l'Empire, qu'il delaissoit pour em-  
ployer le temps à la chasse & tirer de l'arc, ainu que les Alains ( à la façon des-  
quels il se vestoit, & sy fioit plus qu'aux Romains ) il fut cause de se faire haïr  
des siens, & principalement de l'armée de la grand Bretagne; qu'il'an trois  
383. cens quatre vingts & trois, declara Empereur vn Seigneur nommé Clement  
Maxime, Espagnol de nation (aucun disent Breton) & marxy de ce que Gra-  
tian auoit preferé à la societé de l'Empire Theodose aussi Espagnol & lieute-  
nant de l'Empereur contre les Gots. Ce Maxime apres auoir vaillammēt com-  
batu les Piets & Scots (desquels sont venus les Escossois) passa en Gaule; &  
trouuant Gratian pres Paris, prattiqua ses gens: puis l'ayant mis en route, le  
384. fit poursuyure par Andragace, qui le prit à Lyon & l'occit, le xxv. iour d'A-  
urill'an de Iesus Christ ccclxxxiii. selon Onuphre, que ie veux suyure pour  
ce qui touche Rome. En ce temps regnoit en France Priamus, ce dit Prosper;  
& d'autres le nomment Priarius: comme aussi florissoient Saint Hierosme



& Sainct Martin. Or Maxime craignant Theodose Empereur d'Orient, feir <sup>L'An de</sup> alliance avec Valentinian II. à Tréues, lors estimée la plus grand' ville de <sup>lesus</sup> Gaule, & y establit le siege de son Empire, sous ombre de vouloir faire teste aux Franks, & autres nations Septentrionales. Toutesfois se plaignant depuis qu'on auoit fait quelque nouueauté en l'Eglise il print occasion de rompre ceste alliance, au moyen dequoy l'Empereur Valentinian craignant le traitement de Gratian son frere, se retira à Milan, puis en Aquilée, & de là montant sus mer, il enuoye demander à Theodose secours contre la violence dece tyran : à quoy l'Empereur d'Orient volontiers entendit; & vint en Italie contre Maxime, lequel prins dans Aquilée, & présenté à Theodose, fut depuis executé par la main d'un bourreau, qui luy couppa le col, l'an de Christ 388. cccxxxviii. Dauantage Theodose auerty que Victor fils de Maxime auoit esté laissé en Gaule avec tiltre de Cesar, donna gens à Arbogaste qui le print & le tua. Ce fait Theodose rendre à Valentinian tout le pays auquel son pere commandoit, ensemble l'armée qu'auoit eüe Maxime.

## CHAP. V.

*Genebold, Marcomir, Sunnum Ducs, ou Roys François entrent és Gaules. Se iettent en Hainaut. Nanin Capitaine Romain les va chercher en France, où il fut deffait. Valentinian second se gouuerne par Arbogastes Franc, qui fait appointment avec Marcomir, & Sunnum susdits. Valentinian second Empereur ayant esté estranglé: Eugene à la faueur d'Arbogastes prend l'Empire. Lequel vaincu par Theodose, Arbogastes se tue de sa main. Mort de l'Empereur Theodose. Hommes renommez de sçauoir ou saincteté lors viuans.*



V M E S M E temps (comme dit Gregoire de Tours, apres Sulpice Alexandre, & Nangis adioute l'an trois cens quatre vings six) Genebold, Marcomir & Sunnum ducs ou capitaines Franks, sortans des limites de Germanie, passerent à Mayence, & ayans deffait l'armée que Maxime auoit en ce quartier là tuerent plusieurs personnes, pillerent beaucoup de villages des plus riches, & mirent en grande frayeur la ville de Cologne. Ces nouvelles rapportées à Tréues, Nanin & Quintin capitaines Romains, à qui Maxime auoit donné le gouuernement des Gaules, & de Victor son fils encor' enfant, assemblerent leur armée à Cologne. De quoy les Franks aduertis, apres auoir chargé le meilleur de leur butin, repasserēt le Rhin laissans deça vn nombre de leurs gens, prests à recommencer des courses, s'ils n'eussent esté deffaits par les Romains, ioignant la forest Charbonniere, que l'on estime estre le pays de Hainaut & de Thierasche. Les capitaines victorieux mirēt en cōseil si on les deuoit poursuiure & aller chercher iusques en France. A quoy Nanin ne peūt s'accorder, disant; qu'on les trouueroit preparez, & encores plus forts en leur pays. Mais Quintin & les autres hommes de guerre approuans l'opinion contraire, firent retourner Nanin à Mayence, & passerent la riuere du Rhin



## SECOND LIVRE

*L'an de  
Iesus  
Christ.* pres le chasteau de Nuz. Au deuxiesme logis ils trouuerent les maisonnettes & hameaux avec les grands villages abandonnez des Francs; lesquels feignans d'auoir peur, s'estoient retirez aux bois, apres auoir fait des sciages & tranchis d'arbres qui bordoient les forests. C'estoit vne ruze de guerre commune aux Gaulois & Germains qui habitoient pres des bois: lesquels se sentans trop foibles pour tenir la campagne, scioient les plus grands arbres de l'étrée de leurs forests, qu'ils mettoient en chantiers; & aucuns autres par voye nō pas entiere-  
*Pelle  
rule  
de  
guerre* mēt, mais tant qu'ils pouuoient demourer debout. Puis quād ils estoient pressez de leurs ennemis voulans poursuivre la victoire, en fuyant dedans ces bois ils pouissoient vn des arbres my-sciez, qui tumboit sus vn pareil, & cestuy sus vn autre, iusques à ce que continuant par tout le circuit destiné, ils venoient accabler leurs ennemis espars çà & là, ou leur empeschoient la retraite: lors ceux qui auoient preparé ceste embusche, montans sur l'abatis des arbres, ou sur les pillles & chantiers d'en haut, combattoient à leur aduantage ceux qu'ils auoient surpris. Les Francs vserent de tel sciage pour ceste heure-là: car l'armée des Romains ayant mis le feu aux maisons & villages, & fair ce que les fols & lasches estiment estre vne cōsommation de victoire, les soldats passerent la nuit le harnois sur le dos; & au point du iour, suyans Quintin, entrerent dedans le bois, marchans iusques enuiron midy, qu'ils s'esgarerent & fouruoyerent des chemins: finalement trouuans que tout ce grand circuir & haye estoient bien & seurement clos, ils arriuerent en des marets ioignans les bois; & lors apparurent les Francs en petit nombre, qui montez sus les chantiers (comme sur des tours esleuées) tiroient d'en haut coups de fleches enuenimées d'herbes: lesquelles perçant seulemēt la peau, ou fichées en des endroits non dangereux ne laissoient toutesfois d'estre coups mortels. L'armée Romaine pressée de plus grand nombre de gens qu'elle ne pensoir rencontrer, voyant vne plaine que les Francs auoient laissée toute libre, s'y retira en grand' haste. Mais les premiers cheuaucheurs qui accoururent se trouuerent embourbez en crouillieres & marets: tellement que les hommes meslez parmi les cheuaux empeschez en la boüe, furent accablez de la presse des leurs mesmes. Quant aux pietons qui n'auoient esté soulez & perillez de la cheualerie, apres auoir en grand travail marché par la fange, en fin ils se retirerēt derechef dans les bois. Ainsi les rangs de la Legion troublez par la mort d'Heracle Tribun & colonel des Iouinians (c'estoit le nom d'une legion) & de presque tous les hommes de commandement, le reste en petit nombre se sauua par l'obscurité de la nuit, & des bois qui les cacherent. Ceste victoire donna moyen aux Francs de courre plus librement en la Gaule Belgique, & (comme dit vn abrégé) de demeurer tout l'hyuer à Tréues, se rendans espouuantables à toutes les nations voisines; ioint le trouble auquel le pays estoit par la mort de Maxime, & de Victor son fils. Avec ce que l'Empereur Valentinian second, auoit assez de peine d'appaiser & donner ordre aux émoions du pays. Ce Prince naturellemēt enclin à la vie paisible, se laissoit gouverner par vn nommé Eugene le premier de ses secretaires, home tres-sçauant; & aussi par Arbogaste Frac de nation, vaillant Seigneur & liberale, lesquels voulās affermer le pays de Gaule, luy cōseillerent faire

resistâce aux Franks. Or soit qu'il eust mauuaise opinion des anciens Lieutenâs de ceste frontiere (iadis de la faction de Maxime) il enuoya Cariereton & Syre, pour au lieu de Nanning garder le costé de Germanie, avec vne bonne armée qu'il leur bailla. Puis voyant que les ennemis ne cessoient de courir, Arbogaste qui auoit lors route l'autorité, s'achemine vers ce quartier là, afin d'essayer le moyen de chastier les Franks, selon leurs demerites; s'ils ne reestabliroient incontinent le dommage nagueres par eux fait à l'Empire Romain, & rendoient les auteurs de la guerre, pour estre punis de leur infidelité, & violement de la paix. Ce Capitaine ayant parlementé assez legierement avec Marcomir & Sunnum Seigneurs du sang Royal des Franks, & d'iceux receu les ostages accoustumez, vint passer l'hyuer à Treues. Mais l'Empereur Valentinian manié (comme i'ay dit) & se tenant enfermé dans son palais de Vienne, quasi en maniere d'homme priué & sans charge publique, les affaires de la guerre se demenoient par les gens de la garde Franque: tellement qu'il ne se trouuoit aucun qui eust osé obeir au plus legier & simple commandement de l'Empereur. Aussi Arbogastes deux fois Consul, & son Lieutenant sus la gendarmerie, voyant qu'on le vouloit desapoinner: apres auoir en la presence de son maistre deschiré, & ietté par terre l'arrest qui en auoir esté donné, prattiqua les valets de chambre de l'Empereur, qui l'estranglerent. Et afin que l'on pensast que c'eust esté par desespoir, ils luy mirent vne corde au col, & le pendirent; l'an de nostre Seigneur Iesou Christ cccxii. Incontinent apres Eugene (duquel i'ay parlé cy dessus) fut esleu Empereur seulement en tiltre, pour ce qu'en effect Arbogastes commandoit. Cest Arbogastes estant homme grossier, & n'ayant l'esprit, le conseil, ne la main moderez d'aucune raison (ce sont les mots d'Oroze, combien que Zosime qui viuoit du mesme temps, en parle bien plus honorablement) de tous costez amassa de grandes forces, tant Romaines qu'estrangeres, & sçachant bien qu'il auoit affaire à Theodose Empereur en Constantinople, Prince vaillant, & qui ne laisseroit impuny vni faische tour fait à son beau-frere & compaignon de l'Empire, vint à Cologne en plain hyuer, qu'il geloit bien fort, cuidât pouoir aisément entrer en France, & brûler toutes les retraites & forts, d'autant qu'en telle saison il n'y auoit point de fueilles aux arbres, pour celer & couvrir les embusches: avec ce que de race il haïssoit Marcomir, qui l'auoit chassé de son païs, ce dit Auentin. Parquoy ayant assemblé son armée & passé le Rhin, il courut les Briçteres (c'est le païs de Brunswich) & pilla le village ou païs d'Erie: que les Camanes habitoient (ceux-cy tenoient vne partie de Frize & païs voisin de Gueldres) sans rencontrer aucun, sinon que bien peu d'Amphiuares, & Cattes, conduits par Marcomir, se monstrerent sus des costaux assez loingtains. Lors Arbogastes considerant qu'il ne pouoit venir à chef de son entreprise contre les Franks: voulant s'asseurer de ce costé là, fait approcher le tyran Eugene de la frontiere du Rhin, afin de renoueler les traittez anciens faits avec les Roys Franks & Allemands, & par mesme moyen monstrer à ces gens farouches, la grande armée par luy amassée: pour apres l'auoir renforcée du secours des Franks & Gaulois, venir rencontrer Theodose. Cest accord dressé, Eugene prend le chemin d'Ita-

352

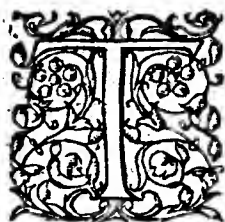
*L'An de lie, & ſçachant que la Religion Chreſtienne n'eſtoit embrasſée de pluſieurs*  
*Ieſus* que par force, & meſme qn'il y en auoit de marris que l'on euſt fraiſchement  
*Chriſt.* abbatu les Temples des Idoles, & entr' autres celuy de Serapis, ſuperbement  
baſti en Alexandrie d'Egypte; & comme la colonne ſouſtenant tous les autres  
fait peindre en ſes eſtendars Hercules: afin d'attirer les Payens de ſon coſté,  
comme ſil euſt voulu combattre pour remettre ſus l'ancienne religion des  
Dieux, eſbrâſſée entre les Romains dès le temps de Conſtantin le grand, & du  
tout abolie & reduite à neant par Valentinian premier, & par Theodoſe. Ce  
neantmoins le tyran Eugene fut vaincu comme par miracle: pource que du-  
rant le combat il ſe leua vne tempeſte & vne pouſſiere, qui donnerent aux  
yeux des ſoldats: de ſorte que luy meſme ayant eſté pris, & mené deuant ſon  
ennemy, il fut tué le ſixieſme iour de Septembre, l'an de Ieſus Chriſt trois cés  
nonante quatre. Arbogaſte ſauué dans les montagnes, & voyant qu'il ne pou-  
uoit eſchapper, ſe tua de ſa main, crainté ſil eſtoit pris viſ, de ſouffrir vne pu-  
nition digne de ſa meſchanceré. La renommée de ceſte victoire conteint les  
ennemis de Theodoſe; qui ne veſquit gueres depuis. Car il trepaſſa en la ville  
de Milan, le 18 iour du mois de Ianuier en ſuyuât; que ie penſe eſtre l'an de Ieſus  
Chriſt troiſcens nonante cinq, ou nonante ſix, l'an xj. de ſon Empire, ce dit  
Prosper. Son corps fut porté à Conſtantinople, & là enterré en grande magni-  
ficence, iacoit que les Chroniqueurs de Toulouſe, pour magnifier leur ville,  
diſent, qu'il fut enterré en la Dorade: tres ancien temple de ceſte ville. Plu-  
ſieurs excellens & ſaincts perſonnages veſquirent de ſon temps, à ſçauoir en  
Grece, Gregoïre de Naziance, Gregoïre de Nyce, & ſon frere Baſile le grand,  
Iean ſurnommé Chriſoſtome (c'eſt à dire bouche d'or) qui par le reſmoigna-  
ge de Zozime ſçauoit bien manier le peuple. En Europe ſaincts Hieroſme,  
Ambroïſe, Martin & Auguſtin: les Poëtes Aufone natif de Bordeaux,  
Claudia, Prudence, Ponce: Paulin, Symmache gtand Orateur, & Conſul Ro-  
main; lequel prononça deuant Valentinian deuxieſme, Theodoſe & Arcade,  
ceſte belle harangue que nous auons, pour la deſenſe de l'ancienne Religi-  
on des Dieux. L'on peut dire que les lettres perirent quant & ces beaux  
eſprits. Car tout ce qui vint depuis n'eſt que barbarie, iuſques à ce que du  
temps de nos peres elles ont recommencé à prendre vie. Mais en dan-  
ger de ne l'auoir pas longue, ſi les guerres ciuiles pour la Religion durent en-  
cor quelques annees. En ce temps ceux de Conſtantinople, craignans l'ire de  
Dieu, qui ſembloit les menacer par vn feu merueilleux, ardant ſus vne colom-  
ne apparoïſſant au Ciel, eutierent la punition diuine, faiſans penitence.

*eugene  
vaincu  
par  
arles*  
394.

395.  
ou  
396.

## CHAP. II.

*Stilicon, vaillant Capitaine Romain. Marcomir Roy Franc pris: est confiné en Toscane. Sunnum son frere tué par les siens. Constantinople appelée nouvelle Rome. Arcade & Honorie, enfans de Theodose, Empereurs mariés par Stilicon: qui marie ses filles l'une apres l'autre à Honorie. Sa querelle avec Rufin. Il reconquit Afrique. Les Temples des Idoles abbatus. Victoires de Stilicon sur les Gots: tué pour le soupçon de s'entendre avec Alaric Roy des Visigots. Les Chrestiens auoient mauuaise opinion de luy. Alaric Gota assige Rome: & la composition qu'il en prit.*



**H** E O D O S E auoit deuant sa mort entouyé en Gaule & Ger- L'an de  
lesus  
Christ.  
manie vn vaillant capitaine appelé Stilicon; de nation Van-  
dale ainsi qu'aucuns disent; lequel courut le pays voisin de  
la riuere d'Elbe, & de la forest Hercinie: pour chastier les  
Germains & Francs du secours par eux baillé à Eugene. Ce  
pourroit bien estre le temps qu'il prit Marcomir Roy  
Franc: auquel le procez ayât esté fait à Rome, Claudian dit  
qu'il fut confiné en Toscane: & Sunnum, qui le cuidoit  
vanger, tué par les siens. Toutesfois les Francs sortis de leurs pays, l'an cccc  
iiii. ou six, vindrent loger pres Tréues sans passer outre, à cause de la vigi- 404  
lance dudit Stilicon, gouuerneur d'Honorie Empeur d'Occidēt. Car vous ou  
deuez entendre que Theodose surnommé le grand, laissa deux enfans. Arcade 46.  
qui eut le siege de Constantinople, qu'on appelle nouvelle Rome: & Honorie  
celuy de la vieille Rome, qui est celle d'Italie. Ces ieunes Princes auoient plu-  
stost le nom d'Empereurs que la puissance: pour autant que Rufin Gaulois de  
natio (ou natif de Bosphore, cōme i'ay leu dedans vn Prosper escript à la fin)  
commandoit en Orient, & Stilicon dispoit des affaires d'Occident, faifans  
toutes choses tellement à leur appetit, qu'apres auoir ruiné de bonnes mai-  
sons, il print enuie à Rufin d'occuper la place de son maistre auquel (pour faci-  
liter son entreprise) il fit offrir sa fille en mariage. Mais l'Eunuque Eutro-  
pe qui aperceut son Ambition, maria l'Empeur à vne autre genti-femme:  
ce qui fut cause de grande inimitié entre luy & Rufin: lequel descheu de son  
esperance, chercha l'occasion de tuer l'Eunuque. D'autre costé, Stilicon qui  
auoit espousé Serene fille du frere de feu Theodose, & donné en mariage Ma-  
rie sa fille à l'Empeur Honorie, sembloit par ceste alliance redoublée tenir  
la puissance de l'Empire: combien que j'ai eut à son commandement la meil-  
leure gendarmerie. Pource qu'estant chef de l'armée apres la deffaitte d'Eugene,  
il retint les plus vaillans soldats, renuoyant les foibles en Orient.  
Encores marry que Rufin eust pareille autorité que la sienne, il delibera  
s'acheminer en Constantinople, pour luy oster le maniement des affaires  
de ceste Cour, disant: Que Theodose luy auoit donné la charge

L'an du  
Iesus  
Christ.

des Empereurs. Ruffin aduertit de son intention, employa tous moyens pour empescher ceste venue, & affoiblir les forces d'Arcade: fuscita Alaric Roy des Vvisigots: lequel entra en Grece, & la pillia iusques dás la Moree. Lors Stilicon chargeant d'une puissante armée des vaisseaux qu'il auoit sur la coste Adriatique, vint au secours, & chassa les Gots: ce fait il retourne en Italie; ayât plus travaillé le pays de Grece, que les Barbares mesmes. Toutesfois, il dressa vne relle partie contre Ruffin, qu'il le feit tuer par les soldats, que sous la charge des Gaïnes, il enuoyoit à l'Empereur Arcade, comme pour le secourir; ayant premierement defait les Huns qu'auoit Ruffin. Ainsi Eutrope agrandy par la mort de Ruffin; apres auoir destruit plusieurs Seigneurs de Constantinople, & ne craignant plus que Stilicon, trouua moyen de le faire declarer par le Senat, ennemy del'Empire. Et ce pendant fait soustraire à Honorie le pays d'Afrique, prattiquant vn nommé Gildon, qui estoit le gouuerneur: lequel la rangea du costé d'Arcade. Mais Stilicon ayant reconquis ceste prouince, par le moyen de Mazsezel, qui contraignit Gildon son frere à se pendre, & Mazsezel estant poussé & noyé en vne riuiere par les soldats de Stilicon, l'inimitié d'entre luy, Eutrope, & Ruffin, se monstra bien plus ouuerrement. Encores, cestuy-cy maniant à sa volonte Arcade, qui estoit homme de peu de sens, donna occasion à Gaïnes de luy porter telle enuie, qu'il le fit mourir, mettant l'Empire d'Orient en grand trouble par son ambition, & l'intelligence qu'il auoit avec les ennemis de son Prince. Et neantmoins, Gaïnes ayant esté chassé & tué par les Huns, Stilicon reprit ses erres pour gouuerner les deux Cours. Enuiron ce temps, & le quatriesme an de l'Empire d'Arcade, & d'Honorie, Prosper dit que les Temples des Idoles furent abbatus par tout l'Empire Romain. Or Stilicon s'entendant (comme i'ay dit) avec Alaric qui sejournoit au pays d'Epire (que l'on estime estre l'Albanie du iourd'huy (voici nouuelles que Radagaze Roy Got, ayant assemblé quatre cens mille hommes s'acheminoit vers l'Italie. Ce bruit qui merueilleusement effroya les habitants de Rome, mit aussi en desespoir toutes les villes estans sur le chemin, & encores principalement les Catholiques, pource que les Arriens chassés de l'Empire Romain, commencerent par le support des nations Barbares, à leuer la teste. Mais Stilicon prenant les soldats amassez à *Ticinum* (c'est Pauie) & autres gens de secours, alla contre Radagaze. Et ayant passé le Danube, sans qu'on s'en apperceust, il le defist avec toute son armée: de sorte qu'il n'en demeura presque vn seul, si vous croyez Zosime, que i'ay plustost fuiuy, que ceux qui disent que ceste bataille fut donnee en Toscane, dans les montagnes de Fiesoles, ville prochaine de Florence. Prosper dit que Radagaze mort, son armée diuisee en trois, fut conduite par autant de Princes & Seigneurs: ce qui donna aux Romains occasiō de leur resister. De maniere que Stilicō ayât fait enclore vne tierce partie par les Huns qu'il auoit à son secours la defist tellement, qu'il n'en demeura vn seul. Puis enflé (& non sans cause) d'une si belle & grande victoire (car aucuns disent qu'il y eut tant de prisonniers, qu'on en donnoit vn troupeau pour vne piece d'or) il retourna vers Rauene, cuidant par le moyē d'Alaric surprendre la Sclauonie, pour lors obeissāte à l'empereur Arcade.

Mais

Mais sur ce point il reçoit lettres d'Honorie, qu'Alaric estoit mort, & qu'un *L'an de* nommé Constantin déclaré Empereur en la grande Bretagne, & descendu à *Iesus* Boulogne sur la mer, auoit mis tout le pais de Gaule en son obéissance. Par- *Christ.* quoy laissant pour l'heure l'entreprise de Sclauonie, il s'achemine vers Rome: afin d'auiser avec le Senat ce qui estoit de faire. Cependant, il est aduertý que tant s'en fallust qu'Alaric fust mort, que ce Roy partant d'Albanie avec son armée, auoit desia passé le destroit d'entre la Pannonie & Noricum (ce doit estre la Carinthie, ou quelque pais voisin) s'estant arresté pres la ville d'Emon, qui est sus la lisiere de Pannonie (& partant doit estre vne autre que celle de Thrace ou Messie) pour enuoyer demander l'argent qu'on luy auoit promis, afin de sejourner en Albanie. Le Senat trouua bien mauuaisel'ambassade d'Alaric, & encores plus, que Stilicon confessast l'auoir fait venir pour surprendre l'Esclauonie. Aussi le Sénateur Lampade se trouuant à la deliberation que l'on tenoit là dessus, ne se peut garder de dire en plein Senat: Cecy n'est pas vne paix, ains vne pactíon de seruitude. Toutesfois il passa que les choses promises luy seroyent baillées: mais avec vn soupçon, que ce chef ne faisoit rien pour l'vtilité publique. Or l'Empereur Honorie ayât premierement espousé Marie, fille de Stilicon, & ceste dame estant morte, auant que pouuoir consommer le mariage, tant pour la ieunesse d'elle, que certain empeschement pourchassé par Serene la mere (qui vouloit que sa fille demeurast espouse de l'Empereur, & craignoit neantmoins qu'il feist tort au corps & santé de ceste Princeesse (possible foible) elle luy donna Termentie son autre fille pour ne perdre l'alliance ja commencée. Outre cela, pensant qu'Honorie fust plus seurement hors de Rome pendant ceste venue d'Alaric, elle luy conseilla soy retirer à Ra- uenne, estimée ville forte, combien que Stilicon remonstra à l'Empereur qu'il ne deuoit bouger: mais il ne gagna rien. Car Honorie partit de Rome, & vint à Bologne la grasse, où il manda Stilicon, tant afin de mettre ordre à vne esmeute de gens de guerre, que pour ueoir aux affaires d'Orient. Pour- ce que Arcade estant mort le premier jour de May, de l'an quatre cens & huit, 408. n'auoit laissé qu'un fils nommé Theodoze, âgé seulement de huit ans, qui auoit ~~son~~ affaire d'un bon gouuerneur. Stilicon s'offroit d'y aller, remon- strant à Honorie qu'il debuioit demeurer en Italie pour resister à Constantin, ja maistre des Gaules, & lequel retiré en Arles, à son aduis se jetteroit bien tost en Italie, s'il s'apperceuoit qu'Honorie la voulust abandonner. Et pource il estoit bien plus expedient d'employer les forces d'Alaric avec ce qu'il auoit de Romains contre le tyran Constantin, cependant que luy portant les in- structions de l'Empereur, son iroit à Constantinople donner ordre aux af- faires de Leuant. Ce conseil trouué bon, ne fut toutesfois executé, tant pour la nonchalance de Stilicon, que malice d'un certain Olympe, lequel fit croire à Honorie que Stilicon demandoit telle cõmissiõ pour faire declarer Eucher son fils Empereur d'Orient. Ce que l'on crut si aisément, qu'apres vne sedition de soldats (qui tuerent tous les principaux chefs & capitaines de l'armée) Stilicon pris par le cõmandement de l'Empereur, & tiré de la fráchise de l'Eglise en la- quelle il s'estoit sauué, fut contre la foy promise, miserablemēt occis, le 23. jour

L'an de  
Iesue  
Christ.

d'Aoust dudit an 408. sans qu'il peust estre conuaincu de trahison (dit Zosime) encores que plusieurs de ses plus priuoz, & autres eussent esté questionnez sur ce fait. Mais les auteurs Chrestiens mainriennent que Stilicon fauorisant les Payens, desiroir faire part de l'Empire à son fils, & n'osant montrer ouuertement son ambition, s'efforçoit mettre Honorie en telle necessité, qu'il fut contraint accorder ce qu'il ne pouuoit honnestemēt luy demander. Et pource que la paix empeschoit son dessein, il entretenoit la guerre, de laquelle il auoit le dessus quand il vouloit, tant il estoit sage & ruzé capitaine : intitant aussi les Suaues, Bourguignons, Alains, & Vandales d'entrer en la Gaule fort trauaillée; tant par les courtes des Francs, Saxons & autres, que les pilleries des gouuerneurs. Encores il persuada aux jeunes Empereurs casser de leurs gages les Vvissigots; lesquels par faute de viures, peu à peu s'escoulerent au pais voisin de Constantinople, afin qu'Honorie entendant la venuë des estrangers en la Gaule, fust contraint aller au deuant, s'il ne vouloit estre accablé d'une si grād multitude de peuples farouches. Quant à luy il s'estoit chargé de la guerre contre les Vvissigots sçachant bien qu'il luy estoit aisé de les deffaire, & par ce moyen deuenir maistre d'Italie & de Rome. Car les Vvissigots partans de Thrace en ce temps là se joingnirent avec vne autre parrie des Gots, conduite par Radagaze leur Roy, lequel ayant amassé vn nombre espouuantable de gens, yint en Italie, où il fut vaincu par Stilicon, qui l'enferma entre les montaignes de Fieffolles pres Florence. Alaric ne se trouua en ceste deffaitte: & neármoins, les Vvissigots n'eurent gueres meilleure fortune, s'estans logez pres Rauenne en vn lieu nommé Polence: pour autany que Stilicon les vainquit en bataille, où il demeura vingt deux mille de leurs gens, & depuis toutes les fois qu'il luy pleut les fait reculer, ou les affama: monstrant qu'il estoit en sa puissance de les deffaire entierement. Lors Alaric se voyant en continuelle frayeur, supplia Honorie de luy octroyer vne partie des Gaules, que les Vandales & autres nations vouloient occuper; l'aduertissant de la dissimulation de Stilicon. A ceste cause, l'Empereur qui ja par d'autres auoit descouuert l'entreprise de son Lieutenant general, luy commanda faire paix avec les Vvissigots, & leur accorder la Gaule: à fin de quitter l'Italie. Stilicon obeissant à son vouloir, apointe avec Alaric, auquel il appresta toutes choses necessaires pour son passage, luy faisant entendre qu'on le vouloit principalement opposer aux Francs. Puis s'estant apperceu que les Vvissigots asseurezen ce traitté, ne se tenoient gueres bien sur leurs gardes, il commanda au capitaine Saul Hébreu de nation, les charger le propre jour de Pasques, qu'ils auoient encor' moins de soupçon pour la reuerence de la feste (car ils estoient Chrestiens de l'opinion Arrienne) sçachant bien que Saul comme Iuif, ne feroit conscience d'exécuter son entreprise, pour la solennité de tel jour. Mais les Vvissigots indignez de si grande lâcheté (combien que surprins) feirent telle resistance, qu'ils déconfirent les Romains. Dequoy Stilicon aduerty, & voyant que les Vvissigots venoient droit à luy, sans plus se soucier de prendre le chemin de la Gaule, demande secours à l'Empereur: qui luy enuoya des Capitaines, lesquels le payerent de son infidelité, le faisans mourir avec son fils: pour lequel eleuer au throsne Impé-

rial, il feit (ainſi que diſent les auteurs du tēps) eſpādre preſque tout le ſang des peuples Occidentaux. Et voila l'opinion des Chreſtiens, qu'il a fallu reciter par le menu: encores que ie croye que partie de ces barailles & victoires de Stilicō, ayē eſté ja par moy recitées: mais ſeulement icy miſes, pour eſclaircir les opiniōs cōtraires, & les accorder tant qu'il m'a eſté poſſible. Or jaſoir qu'Honorie euſt iuſte occaſion de chaſtier ceſte trahiſon (ſi elle eſtoit veritable) il mit toutesfois rreſ-mauuais ordre en ſes affaires. Car il n'enuoya aucun capitaine pour tenir la place de Stilicon, & l'armée Romaine, qui par la ſuffiſſance d'un ſi grād perſōnage pouuoit reſiſter (ou à tout le moins retarder les entrepriſes des natiōs eſtrangères) apres ſa mort, vint à perdre la force & le courage: avec ce que les Vviffigots (ſi vous croyez ce que dit Zoſime) ſçachans qu'il n'y auoit aucun chef pour leur faire teſte, marcherēt vers Rome, irritez de ce qu'o auoir coupé la gorge aux femmes & enfans des Barbares (c'eſt à dire eſtrangers) allies de Stilicon; & laiſſez par les villes. Dont leurs maris & parés aduerris (car ces Barbares eſtoient ſoudoyers de l'Empereur, ainſi qu'il eſt aiſé à juger) ſe retirerent vers Alaric: lequel les ayāt assemblez vint aſſieger Rome de ſi pres, que la plus part du peuple mourāt de faim & de peſte, le Senar fut contrainct luy enuoyer demander la paix: laquelle il accorda, moyēnant la quārité de 5000. liures d'or, au poids Romain; & trente mille d'argent: quatre mille hocquetons de ſoye, trois mille peaux reintes en eſcarlatte, & trois mille liures de poiure. Ce qui monſtre les eſpeces dōt les Barbares de ce temps là faiſoient cas. Ces choſes aſſemblées tant par cortiſations particulieres, que ſonre des ioyaux des temples; pource qu'Alaric outre cela demādoit en oſtage les enfans des meilleures maiſons, il fut aduiſé d'enuoyer vers l'Empereur, ſçauoir ſ'il auoit pōnt agreable telle compoſition: & l'aduertit que le Roy Got offroit l'accompagner en guerre contre tous. Honorie approuua le traitté: & le Roy Got, l'argent receu, permit aux Romains ſe pouruoir de viures pour trois jours. Puis leuant le ſiege, s'en va en Toſcane: où nous laiſſerons vn peu repoſer ſon armée; & s'appreſter à des grandes conqueſtes, pendant que ie vous declareray quel eſtoit en ce temps l'eſtat de noſtre Gaule.

## CHAP. VII.

*Mutinerie de la garniſon, eſtant en la grand' Bretagne. Le changement que les ſoldats firent de diuers chefs, par eux eſleus, iuſques à vn nomé Conſtantin. Bacandia, ou Sabaudia. Conſtans Ceſar, fils de Conſtantin, deſſit Didime & Verinian Eſpagnols, couſins de l'Empereur Honorie. Alaric Roy Got entre à Rome, declare Attale Empereur. Alaric deſconſtit Sarra Capitaine d'Honorie, prend Rome.*

**L**'AN cccvii. les Vandales, Suaues & Alains enſemble, ayans fait vn grand rauage en la Gaule, donnerent telle frayeur aux ſoldats tenans garniſon en la grand' Bretagne. (ie vous ay ja dit qu'on appelloit ainſi le païs d'Angleterre) que ſeſtans eſmeus à ſedition, ils eſleu-



L'an de  
Jesu  
Christ

rent Empereur vn nommé Marc, auquel ils obeissoient comme à leur seigneur legitime. Cestuy-cy rué, pource qu'il ne s'accordoit pas bien à leur façon de viure, ils mettent à sa place vn nommé Gratian, lequel quatre mois après occis par eux, ils prennent vn simple soldat nommé Constantin, sans auoir par vertu merité le tiltre d'Empereur, ains seulement pour souuenance de Constantin le grand, duquel il portoit le nom: tant peut es cœurs des suyers la memoire d'un bon & vertueux Prince. Ce Constantin ayant fait chefs des forces de la Gaule Iustinian & Neuigastes, & mis en son obeissance tout le pais iusques aux Alpes, sembloit auoir assez bien estably son estat, quand Stilicon enuoye contre luy vn capitaine nommé Sare; lequel rencontrant Iustinian le tua; & ayant mis en pieces la plus grand' partie de son armée, gaigna vn grand butin, puis vint assieger Valence, où il auoit entendu que Constantin s'estoit retiré, & ayant donné sa foy à Neuigastes, sous ombre de traité de paix fait avec luy, il le feit tuer. Toutesfois Sare aduertuy qu'Edouich Franc, & Geronce, amenoient de la grand Bretaigne vne troupe de bons soldats, redoutant la vaillance de ces deux Seigneurs, il se leue de deuant Valence, le septiesme jour apres y auoir planté le siege: mais poursuiuy par les Capitaines de Constantin, il se sauua, laissant aux Bacaudes, qui luy vouloient couper le chemin des Alpes (ceux-cy pourroient bien auoir esté cause de faire appeller le pais *Sabaudia*, au lieu de *Bacaudia*) tout le butin qu'il auoit, pour luy donner passage. Et lors Constantin qui se voulut assurer de ce costé, fortifia les pas des Alpes, & craignant le retour des nations estrangeres (lesquelles nonobstant la victoire par luy obtenue, s'estoient renforcées plus que deuant, par faute de la poursuiure) mit des garnisons sur le Rhin pour les garder de passer: ce qui auoit esté delaisé depuis Iulian & Valentinian, qui resirent aucuns forts de ceste frontiere. La Gaule ordonnée de la façon que i'ay dit, Constantin ayant déclaré Cesar, Constant son fils aîné, & Moine (à l'opinion d'aucuns) il l'enuoye en Espagne; avec vne Cour digne de son tiltre: desirant gaigner ce pais là: & par mesme moyen affoiblir la puissance des parens d'Honorie, habitans de ceste Prouince; & lesquels il cuidoit auoir passer les monts Pyrenées pour le venir assaillir, pendant que d'autre-part, l'Empereur luy feroit la guerre avec les forces d'Italie. Ainsi donc Constant accompagné de Terence & d'Apollinaire (que ie pense auoir esté ayeul, ou pere de Sidoine) mène son armée contre ceux, qui auoient esmeu le peuple de Lusitanie. Mais les Seigneurs Espagnols se sentans trop foibles, assemblerent leurs esclaués, & les pailans, avec lesquels ils assaillirent à l'impourueu l'armée de Constant, qu'ils mirent en danger. Toutesfois estans vaincus, Didyme & Verinian demeurèrent prisonniers avec leurs femmes: & Theodose & Lagode leurs freres se sauuerent, l'un en Italie, & l'autre en Leuant. Apres cela Constant vient trouuer son pere avec ses prisonniers; auxquels il commanda couper les testes, & Geronce laissé en Espagne, mit des soldats Gaulois à la garde des passages des monts Pyrenées, malgré les Espagnols: qui se plaignoient que telle charge ne se deuoit bailler à des estrangers. Cependant Constantin depeche gens vers Honorie, le prier de luy vouloir pardonner, si par contrainte des gens de guerre, il auoit pris le nom d'Em-

perent. Honorie voyant ne pouuoir l'empescher pendant qu'Alaric seroit <sup>L'an de</sup> pres de Rome, pensant que ses parens d'Espagne (lesquels il cuidoit encores <sup>lesus</sup> viuans) deussent receuoir meilleur traitement, luy enuoyavne robe Imperiale, sans luy permettre de porter le nom d'Empereur. Ce Constantin, hom- <sup>Christ.</sup> me addonné à sa pance, ne manioit gueres bien son estat: car durant son gouuernement, les estrangers coururent les Gaules à leur plaisir, & avec lesquels il feir des traittez plus dommageables que profitables à la chose publique. Aussi ie trouue, que de son temps les Alains se parquerent sus Loire, & pres d'Augstun. Alaric ne dormoit pas durant cela: car voyant qu'on ne luy amenoit les ostages demandez pour assurance du traitté fait avec les Romains, il remene son armée vers Rome, menaçant de la ruiner, si les habitans ne l'aydoient à faire la guerre à Honorie. Et pource qu'il n'eut responce assez tost, il vint assieger la ville; & saisir le port voisin, auquel descendoient tous les bleds de la prouision commune. Lors le Senat voyant qu'il n'y auoit moyen de resister, luy accorda ce qu'il demandoit: puis l'ayant receu dans la ville, il declare Empereur vn nommé Attale, qui estoit Prefect ou gouuerneur de Rome: qu'on feir vestir des habits, & asseoir au siege des Empereurs. Cestuy-cy donna incontinent l'estat de Prefect du Palais à Lampade: & à Martian celui de Prefect de la ville. Quant à la charge de l'armée, elle fut baillée tant audit Alaric, qu'à Valens chef des legions de Dalmace. Or Alaric voulant assurer ses affaires, conseilloit Attale de depescher Drumas, vn Capitaine assez renommé, afin d'oster l'Afrique à Heraclian, qui la gardoit pour Honorie, ce qu'il ne voulut faire: mais y enuoya vn nommé Constantin avec peu de gens. Puis s'achemine avec son armée vers Rauenne, pour en chasser Honorie; lequel tout esperdu luy fit offrir l'Empire en communauté. Mais Iouinie deputed' Attale, ayant aduisé Honorie qu'on n'auoit deliberé seulement de luy oster l'Empire, ains encores couper quelque membre, & puis le confiner en vne Isle, estonna tellement les assistans, qu'Honorie ne songeoit plus qu'à fuir de Rauenne: quand sur ce point, voicy arriuer des nauires d'Orient chargées de six Legions, où y auoit quarante mil hommes. Lors Honorie resueillé comme d'un pesant somme, s'appreste à la desfence; en attendant nouuelles de ce qui se feroit en Afrique. Cependant Iouinie brasse vne trahison contre Attale, & Constantin par luy enuoyé en Afrique, y est tué. Parquoy Alaric, voyant qu'Attale ne mettoit pas bon ordre en ses affaires, & encores prestant l'oreille à de mauuais rapports, se desffoit de luy, vint à Rimini, où il sejournoit: & luy osta la couronne Imperiale, le faisant garder avec son fils, iusques à ce qu'Honore eust accordé les articles de sa composition, & assuré la vie de ces deux Princes que le Got tenoit. Ce qui luy fut octroyé, d'autant plus volontiers, qu'il auoit encores Placidie sœur d'Honore, comme pour ostage: & laquelle honorablement il gardeoit, sans diminuer aucune chose de son estat. Durant ces troubles, vn Seigneur estrange nomme Sarra (que ie pense estre Saul Hebrieu, dont j'ay parlé cy dessus) estoit demeuré en la marche d'Ancone, sans d'un costé ne d'autre se declarer. Atuls cousin d'Alaric, & frere de sa femme, ennemy de ce Sarra, pensant a-

## SECOND LIVRE

*L'An de* voir bonne occasion de le destruire, pource qu'il estoit mal accompagné, ne  
*Iesus* peut si bien courir son entreprise, que Sarra ne s'en apperceust. Lequel voyant  
*Christ.* approcher son ennemy, s'aduisa de prendre le party d'Honorie, qui bien volontiers le receut: & depuis, Sarra desirant se vanger, ou monstrier qu'il auoit bonne volonté de faire quelque notable seruice à l'Empereur, charge les Vvisigots, qui estoient en terme de paix avec Honorie. Mais Alaric auoit mis ses gens en telle défiance, qu'il desconfit Sarra: puis detestant l'infidelité des Romains, tout courroucé il marche vers Rome, la pressant de si pres, qu'il la  
410. print le premier jour du mois d'Auril, l'an de Iesus Christ quatre cens dix, & mil cent soixante & trois ans, apres qu'elle eut esté premierement bastie. Ceux qui pensoient que Stilicon fust innocent, remarquèrent que ceste ville fut prise à pareil jour que celuy de sa mort: mais deux ans apres. Toutesfois Alaric contre le naturel des Barbares (ou plustost adoucy de la beauré, & de l'excellence des chefs d'œuvre, que tant de victoires, & vne si longue seigneurie auoient amassez) n'vsa point insolemment de sa fortune. Car n'ayant séjouré que trois ou six jours dedans, il se contenta du pillage: & comme il en fut sorty pour aller vers Naples, mourut à Coscence; laissant son Royaume à son cousin Atulf, qui espousa Placide sœur d'Honorie, pour l'amour de laquelle ce Roy fit beaucoup de choses en faueur des Romains.

### CHAP. VIII.

*La Gaule assaillie d'Alains, Vandales, Bourguignons & Franks. Les Snaues conduits par Crosque leur Roy, gastent les Gaules: Lequel prins par Marian fut tué en Arles. Constantin prend le nom d'Empereur. Geruntie fait Empereur Maxime en despit de Constantin. Le gouuernement de la plus part de la Gaule sentoit lors sa Republique, & la multitude des tyrans qui se declaxerent Seigneurs, affoiblissoit plus l'Empire Romain que les Barbares. Geruntie ayant tué sa femme, de crainte qu'elle vinst en la puissance de ses ennemis, se tua. Constantin faux Empereur se fait Prestre. Est prins & tué. Arles Metropolitaine de sept Prouinces.*



Ce heurt & secousse de Rome (iusques là estimée eternelle & invincible) il n'y eut nation de Germanie, qui ne fust esueillée comme par vn son de trompette: & qui ne sortit en campagne, pour tirer quelque piece de ce grand corps prest à cheoir. Mais pource que la Gaule, ainsi que la plus voisine prouince, estoit (par maniere de dire) sujette à recevoir les premieres descharges & passages, elle seruit à mesme occasiō de champ & de lice pour les batailles; & les courses qui s'apprestoient. Aussi deux (autres disent quatre) ans au precedent, les peuples esmeus par Stilicon, ou (qui est plus croyable) par Gerontie, à sçauoir les Alains, Vandales, Bourguignons &

autres; ayans malgré les Franks trauersé la riuere du Rhin, le dernier jour de Decembre, de l'an ccccv. xii. assaillirent les Gauls. Et trouuans les Suauens au païs d'Augstun, les tirerent facilement de leur part: chassans en leur faueur les Franks des villes, & païs qu'ils tenoient deçà le Rhin. Puis estans conduits par le Roy Chrosc, ils prennent le chemin vers l'Espagne: mais ils furent arrestez quelque temps à cause des monts Pyrenées, & pour l'inconuenient aduenu à leur Roy, que Macrian mena prisonnier en Arles. Les Auteurs qui parlent de ceste victoire sont si confus, que ie n'ay peu sçauoir à la verité si elle fut obtenue par les Capitaines d'Honorie, ou de Constantin. Vray est qu'il y a plus d'apparence que c'estoient les gens de Constantin. Cependan le reste des Vandales, Suauens & Alains courut l'Aquitaine & le païs de Gaule, l'espace de trois ans: ayant durant ce rauage esté combatus; & Mordagisil leur Roy, avec vingt mille hommes, tué par les Franks, qui les eussent entierement deffaits, si vn grand nombre d'Alains conduits par Respandial ne fust venu au secours: ce qui donna moyen à Gunderic fils de Godegisil, d'attendre l'opportunité de passer en Espagne avec les Vandales. Or combien que Constantin cherchast tous moyens de s'appointer avec Honorie, & luy eust offert sa puissance pour l'ayder à chasser les Gots d'Italie, si eust ce qu'il ne peut obtenir de luy le tiltre d'Empereur: Au moyen dequoy Constantin le print de sa propre autotité. Lors voyant Honorie empesché, & Alaric presser Rome, il vint à Liurne, ville prochaine de Pise, s'acheminant vers la riuere de Pau, comme pour la passer. Mais aduertý de la mort d'Alaric, il retourne en Gaule avec Constant son fils; & se voyant abandonné des siens, ils s'enferme dedans Arles. Durant cecy, les estrangers, Alains, Vandales, & autres qui auoient passé le Rhin, & courus les Gaules trois ans durant, trouuans les pas des monts Pyrenées mal gardez, ou possible inuittez par la garnison estrangere, qui estoit contente de piller aussi bien qu'eux, entrèrent aussi tost en Espagne; où ils firent vn grand rauage. Ecele Comte Geroncie, que Constant Cesar auoit laissé à Sarragocce avec sa femme & le equipage Imperial, marry de ce que Constantin auoit fait vn nommé Iustini son Lieutenant general, pour conduire Constant en Espagne; fait prendre le nom d'Empereur à vn seigneur bien estimé nommé Maxime, & suscite contre Constantin les nations estranges, courans la Gaule Celtique; ausquelles Constantin ne pouuant resister (pource que la plus grande partie de ses forces estoient passées en Espagne) les peuples de Germanie rauagerent cependant tout à leur plaisir: & mirent les Celtes (l'auteur qui le dit entend les peuples deçà Loire, pour le moins, iusques à la riuere de Seine) en tel desespoir qu'ils se departirent de la subiection des Romains, & firent vn gouuernement à leur appetit. Les Bretons d'Angleterre, prindrent aussi les armes en ce temps-là: & deliurerent leurs villes du danger des estrangers. Comme au semblable tout le quartier d'Armorique, & le reste des autres Prouinces de Gaule, à l'exemple des Bretons: chassans les Gouverneurs Romains, establirent vn estat qui auoit forme de Republique. La tardise de ce Constantin homme de bonne chere plus que guerrier, aidabien à

L'an de  
Jesus  
Christ.  
408.

## SECOND LIVRE

*De An de* l'aduancement de ces troubles ; & neantmoins, entendant la rebellion de Ger-  
*Iesus* once, il depescha Edouich Franc de nation (que ie penserois estre quelque Lu-  
*Christ.* douic, ou Clouis) pour luy amener du secours des peuples habitas delà le Rhin, tant Frans qu'Allemands. Cependant il laisse Constantin son fils à la garde de Vienne : & quant à luy il s'enferme dedans Arles. Mais Geronce ayât fait mourir dans Vienne Constantin (ja déclaré Empereur par son pere) avec ses forces vint assieger Constantin. Toutesfois, aduertty que l'Empereur Honorie considerant que ses tyrans affoiblissoient plus l'Empire Romain qu'ils ne le soulageoient contre les estrangers, auoit fait son Lieutenant general vn Seigneur nommé Constance, il leue le siege de deuant Arles, & s'enfuit avec peu de gens : voyant le reste de son armée rangée au party dudit Constance. Lors les Espagnols mesprisans Geronce, & deliberez de le tuer, enuironnerent la maison en laquelle il s'estoit retiré, où il feit si grande resistance, que nonobstant sa petite troupe, il tua bien troiscens hommes ; & donna aux siens le moyen d'eschapper durant la nuit. Quant à luy, voyant qu'il ne pouuoit sauuer Nunnichie sa femme, que vnicquement il aimoit ; apres qu'elle l'eut prié de la deliurer des miseres qu'une captiuité & rage populaire trainent apres soy ; il la tua : & puis luy-mesme se donna d'un poignard dans le cœur. L'Empereur Constantin depesché de cest ennemy, ses affaires ne s'auancerent gueres pour cela ; car tout soudain il se trouue r'assiégé par le Comte Constance : lequel aduertty du grand secours qu'Edouich amenoit, & qu'il estoit ja pres de luy, se retira vers Italie, faisant par ce moyen passer le Rhosne à son armée. Puis assuré du chemin que tenoient ses ennemis, leur dressa vne embusche de gens de pied ; enuoyant par autre endroit Vvlphele avec ceux de cheval. Edouich qui faisoit marcher son armée le chemin d'Arles, ne se donnant garde de Vvlphele, s'ambroit dans les gens de pied Romains, & sur le point de la meslée, Vvlphele accourut : qui de tous costez chargea les Frans ; lesquels enclos, vne partie s'enfuit, & l'autre jettant les armes bas, fut courtoisement receuë à mercy. Edouich gagna la maison d'un nommé Ecdicie qu'il estimoit son ancien amy ; où il fut receu : mais cest hoste infidele luy ayant de nuit coupé la gorge, fit porter sa teste au Comte Constance, qui la receut volontiers ; & renuoya aussi tost vn si lasche meurtrier ; qu'il eut horreur de tenir en sa compagnie : d'autant que les gens sans foy, ne peuvent agréer à ceux mesmes à qui ils font courtoisie. Incontinent apres ceste bataille, le Comte Constance fait repasser le Rhosne à son armée, pour recommencer le siege d'Arles ; dont Constantin aduertty, ensemble la deffaitte du secours esperé, il jette les ornemens Imperiaux, & entrant en vne Eglise se fait ordonner Prestre. Lors ceux d'Arles, apres auoir prins le serment de Constance, de n'auoir aucun mal ; luy ouurirent les portes de leur ville, quatre mois apres le siege, & liurerent entre ses mains le faux Empereur Constantin : lequel par luy enuoyé en Italie, auant qu'arriuer au lieu destiné, fut avec Iulian son fils, tué sus la riuere de Mince ; l'an cccxi. de Iesus Christ ; estant Theodose Consul pour la quatriesme fois. Il se trouue dans de Cusa, vne ordonnance dudit faux Empereur, adressée à Agricola, ou Agroecola Prefect du Pretoire de Gaule, par laquelle, il veut que tous les ans les deputez des

dés sept provinces s'assemblent depuis le 12. Aoust, iusques au 12. Septembre en la ville d'Arles (qu'il appelle metropolitaine) pour delibérer des affaires publiques; sur peine aux defaillans de cinq liures d'or d'amende. Ce qui monstre quelque forme d'estats, encores retenus en Prouence & Languedoc, & de la cause pourquoy vne grand' piece de la Gaule Narbonnoise fut nommée Septimanie. Les sept Prouinces furent les Archeueschez de Narbonne, Aix, Tarentaise, Embrun, Arles, Auch & Bordeaux, appellées Metropolitaines de ce temps là. Aussi me souuient-il qu'estant en Arles i'ay veu l'Epitaphede  
 \*\* *Vicarius Nonem populania*, enterré dans l'Eglise du grand Cemetiere.

## CHAPITRE IX.

*Maxime dégradé de l'Empire sans autre mal luy faire. Iouin & Sebastien son frere Empereurs, aussi tost tués à Narbonne. Astulf addoucy par la beauté de Placide sœur d'Honorie Empereur, ne poursuit pas la guerre comme Alaric son predecesseur. Offre à l'Empereur de passer en Gaule pour en chasser les estrangers. Bourguignons se font maistres du pays des Heluetiens. Les Alains & VVandales battus par les Francs, se retirent en Espagne. Astulf préd la Septimanie qui est le Languedoc. Remet sus Attale Empereur dégradé: lequel rendu vis à Honorie, est enuoyé en exil. Astulf passe les monts Pyrenees, est tué par les siens. Valia luy succede. Constantin Comte fait Cesar. Septimanie demeure aux Vvisigots: Qui furent les Gots, Ostrogots & Vvisigots, Baltes & Amales.*



LES soldats marris d'auoir prins les armes contre leur Prince legitime, & fait Empereur ce Constantin, l'appointerent avec Honorie: & degradans Maxime (qui n'est celuy dōc Sidonie parle en la xiii. Epistre du 11. liure qu'il nous a laissé) le chasserent bien auant en Espagne, sans luy faire autre mal; pource qu'il estoit si modeste, que l'on pardonna bien aisemēt à son ambition: toutesfois le laissant viure en exil assez pauurement: combien qu'Onuphre soustienne contre Prosper (vianant en ce temps là) qu'il fut occis, Mais Prosper dit qu'il embellit le iour de la feste du xxx. an del'Empire d'Honorie, pour lors appellée Tricennales, ayant esté amené & monstre captif à Rauenne. Les morts de ces tyrans n'appaiserent les guerres de la Gaule: car vn nommé Iouin s'estant déclaré Cesar (mesme deuant que Constantin se fust rendu) releua les armes contre Honorie; appuyé sur l'alliance qu'il auoit avec les Bourguignons, Allemans, Francs & Alains, lesquels il pensoit mener contre Constance, pour luy faire leuer le siege d'Arles. Toutesfois voyant Constantinpris, il les employa pour soy vn peu de temps, ayant esté incontinent tué. Sebastien son frere qui poursuuyit la mesme entreprise, n'est remarqué d'autre chose, sinon qu'il voulut semblablement mourir tyran, car il fut aussi tost occis que déclaré Cesar. Ce qui aduint l'an ccccxi. ou selon Prosper l'an que Luce 412.

*E. an. de*  
*Iesus*  
*Christ.*  
413.

fut Consul, qui reuiet à quatre cens treize. Le trouue que ces deux Princes furent ruez à Narbonne: & que par l'industrie d'un Dardane vaillant homme, Astulf fut destourné de l'alliance de Iouin. L'Italie reprit quelque haleine durant tous ces troubles de Gaule; pour autant qu'Astulf ne poursuiuit pas la guerre comme Alaric son predecesseur, ayant esté tellement addoucy par la beaulté de Placidie sœur d'Honorie, que ce Roy Got luy offrit de passer en Gaule, à fin d'en chasser les estrangers: comme de fait volontiers il s'y achemina. Car pendant que Constance essaye d'appaier les troubles de ce pays, les Bourguignons trauersent le Rhin, & viennent saisir la terre des Heluetiens. D'autre costé, les Franks ne s'oublierent pas, entrans pour la seconde fois en Gaule, où ils prirent & bruslerent Tréues, si vous croyez Gregoire de Tours. Lors Astulf desirant auoir aussi quelque piece, partit d'Espagne & vint deçà les monts audit an ccccxiii. faisant à son entree vn peu resserer les nations estranges, logees en ce pays; où il print la ville de Valence. De fait les Alains & Vandales battus par les Franks, se retirerent en Espagne, laquelle ils diuiserent entr'eux. Les Suauens & partie des Vandales surnommez Silinges, eurent Betique, qui est le pays de Grenade: les Alains, Lusitanie & Celtiberie. Mais ceux cy ayans esté entierement defaits par les Romains (secourus par Vualia Roy des Visigots) se meirent en la protection de Gonderic Roy des Vandales: & depuis n'eurent aucun terroir particulier. Et les Vandales mesmes craignans la puissance des Visigots, passerent en Affrique, xix. ans apres leur entree en Espagne. De sorte que depuis ce temps iusques à la venue des Sarrazins, il n'y eust plus que deux Royaumes en ceste Prouince: assauoir celuy des Visigots, & des Suauens; demeurant toutesfois aux Romains vne partie de Celtiberie, laquelle ils furent encores contrains de laisser aux Gots: mais pied à pied, ainsi que nous dirons en son lieu. Astulf donc trouuant la Septimanie mal gardee, s'y logea, donnant moyen aux siens de la tenir tant longuement, que depuis elle fut appelée Gothie, pource que les Roys Gots ses successeurs faisoient leur demeure à Thoulouse. Aucuns veulent dire qu'elle souloit estre nommée Landtgot (qui signifie pays des Gots) mais que le mot s'est changé en Languedoc, comme si l'on vouloit dire le pays où l'on vse de langue de Gots: combien que d'autres pensent que c'est pource que le peuple dit Oc, pour, ouy. Le Roy des Visigots ne se contenta pas de Septimanie seulement, car il se ietta en Aquitaine, où il feit de grands maux, gastant les villes de ce pays, & sur toutes autres Bordeaux: dans laquelle estant entré sous couleur de paix, il commanda de la brusler. Le sac de tant de villes ne passa, comme il est croyable, sans le meurtre de la pluspart de la noblesse Gauloise, bandee pour les Empereurs legitimes, ou les Tyrans, parce qu'il semble qu'en ce mesme temps, Decime, Rustic, Agroëce, iadis premier des Secretaires de Iouin, & plusieurs seigneurs Auerngnats furent cruellement occis. Or Astulf voyant que le Comte Constance ne luy souffroit piller le pays à son aise, l'an ccccxiiii. remit sus Attale dégradé de l'Empire par Alaric, & luy faisant reprendre ses habits Imperiaux l'enuoya en Afrique, où il remua vn grand mesnage. Toutesfois abandonné depuis par les Gots, il fut rendu viu au Comte Constance, & présenté à Honorie, qui le mena deuant son chariot, entrant dedans Rome en triomphe, puis le

414.

confina en l'Isle Lipara(aujourdhuy Lipri) prochaine de Sicile, apres luy auoir <sup>L'An de</sup> fait couper la main: ie croy, pour à iamais le declarer incapable de l'Empire: & <sup>Iesus</sup> comme s'il falloit que celuy qui commande, deust estre entier en ses membres. <sup>Christ.</sup> Car long temps depuis, Alexis Empereur de Constantinople ayma mieux mourir, que faire couper sa main enuenimée. Cepédant Astulf passa les monts Pirenées & se saisit de Barcelône. Mais ainsi qu'ils s'apprestoient pour chasser d'Espagne les Vandales, les Vvissigots ayans opinion que pour complaire à Placidie sa femme, sœur de l'Empereur, il leur faisoit perdre les occasions de s'aggrandir, suscitent vn nommé Vernulf duquel Astulf auoit accoustumé de se mocquer) qui tua ce Roy: le troisieme an de ses conquestes de Gaule & d'Espagne (si vous croyez Iordan) l'an du sixiesme Consulat d'Honorie, qui fut l'an 415. de nostre Seigneur. Astulf mort, les Vvissigots firent Roy Sigiric, qui ne regna qu'un an, ayant esté occis par les siens, lesquels mirēt en sa place Vvallia, sage & bien aduisé Seigneur. Lors Honorie ne sçachant de plus grand degré recompenser la vertu d'un si vaillant Capitaine qu'estoit le Comte Constance, le fit declarer Cesar: l'an quatre cens seize. Et de crainte que ce nouveau Roy Vvissigot ne voulut enfreindre les conuentions faictes avec le feu Astulf, desirant aussi retirer Placidie, mande à Constance de trouuer Moyé d'appointer avec les Gots, Lequel ayant assemblé vne armée, comme s'il eust voulu entrer en Espagne, Vvallia vint au deuant de luy. Mais apres plusieurs allées & venues d'Ambassadeurs, il fut accordé que Placidie seroit rēdue à l'Empereur, & que la Septimanie demeureroit aux Vvissigots: à la charge qu'ils s'employeroient à chasser d'Espagne les Vandales, Suaués, & autres estrangers qui l'occupoiēt. Placidie rendue, fut mariée à Constance, qui ne iouit long temps de l'alliance de l'Empereur, ny du bien de la paix par luy procurée, l'an que Maxime & Plinte furent Consuls, c'est à dire l'an quatre cens & dixneuf, de nostre Seigneur Iesus Christ: car il mourut celuy d'apres quatre cens vingt: laissant de sa femme vn enfant depuis fait Empereur, & nommé Valentinian troisieme. Il ne sera hors de propos de mettre icy l'origine & aduancement des Gots, puis que la plus part des historiens disent que le Royaume des Vvissigots ou de Thoulouse, a prins son commencement par Astulf, ou Vvalia. S. Hierosme, Claudian & Sidonie, pensent que les Gots soient les Getes, qui partans de Scythie(c'est Moscovie & Tartarie) estoient venus loger sus la riuere de Dunoë, ou d'Ister, qui n'est qu'une: & qu'Ouide fut cōfiné en leur pays. Ce neantmoins, autres disent que les Gots estoient plus esloignez que ces Getes d'Ouide: & que les Sarmates ou Polonois, tenoient le pais entre-deux. De fait, Procope, qui vīuoit cent ans apres, dont j'ay parlé dy dessus: semble mieux les declarer. Il y a (dit-il) plusieurs nations de Gots, cogneuës deuant ce temps: toutesfois les plus renommez sont les Gots, Vandales, Vvissigots, & Gepides: iadis appelez Sarmates & Melanchenes, pource (possible) qu'ils se vestoient de noires Houpelādes. Il est vray qu'il y en a qui les nomment Getes: & combien qu'ils ayent diuers nōs, ils versent neantmoins de mesmes, loix & façons de faire, & tous sont de couleur blāche, blonds, de haute stature & beau visage, ils tiennent l'opiniō Arrienne, & versent de mesme langue & loix, ce qui fait penser qu'ils sont issus de mesme peuple. Voila ce que dit Procope, qui semble aussi parler pour tous les autres peuples



*L'An de* qui sortirent de ce quartier. D'autres pensent qu'ils sont issus de Scandinavie;  
*Iesus* vne partie de laquelle se nomme encores Gotland. Quoy qu'il en soit, les Gots  
*Christ.* ont longuement fait la guerre aux Empereurs Romains sur la riuere de Dunoë, & iusques à ce que Constantin le grand les eut tellement battus, qu'ils furent contrains de se tenir cois quelque temps, & qu'ils demanderēt à l'Empereur Valens, de la terre pour habiter au long de la Dunoë; afin d'y viure comme ses soudoyers. Cela leur ayant esté accordé, Lupicin & Maxime commis à la distribution des terres destinées pour eux, les traicterent si mal, qu'ils prirent les armes, & tuerent la garnison que les Romains auoient en ceste frontière: puis coururent le pais de Thrace. Dont l'Empereur aduertý, assembla son armée, & vint au denant d'eux. Mais il perdit la bataille en laquelle ayant esté blessé, & puis porté en vne maison champestre, où les siens firent resistance, il fut bruslé dedans. Les Gots donc enfléz de si grande victoire, se jettent vers Constantinople, sous l'esperance de la forcer, s'ils n'eussent esté repoussez par Theodose, qui les vainquit en plusieurs rencontres, & les rendit ses pensionnaires. Ils estoient ja partis en deux bandes: car dés le temps de Constantin le grand, incontinent apres la mort de Hermanarich leur Roy, ils se firent appeller Ostrogots, & Vvissigots; qui signifie Gots Orientaux, & Occidentaux. Les Baltes (c'est à dire hardis) commandoient aux Vvissigots: les Amales (qui auoient pris le nom d'un de leurs Capitaines) estoient chefs des Ostrogots: desquels plus amplement cy apres nous parlerons, ayant icy adionsté ce qu'en ont dit aucuns Chrestiens; à sçauoir que la cruauté des Gots contre les Romains, procedoit des Arriens, lesquels peu auparauant chassés par les Empereurs Catholiques, se retirerent vers ceste nation: qu'ils abbruuerent de leur mauuaise doctrine, & puis l'encouragerent de courre sus aux Romains, pour vanger leur bannissement: tant la diuersité de religion engendre d'inimitié entre les peuples de mesme obeissance.

## CHAP. X.

*Passage des Bourguignons en Gaule. Efforts des Allemands: Anglois-Saxons escumans la mer Gauloise: Francs pillent & bruslent Treues. Faramond fait Roy des Francs. Mort d'Honoré: Jean son premier Secrétaire occupe sa place. Commencement d'Aetie grand Capitaine Romain. Passage des Vandales d'Espagne en Afrique. Commencement du regne de Clovis Roy de France. Aetie en Gaule. Bagaudes paysans Gaulois esmeus. Narbonne assiegée par les Gots. Vandales prennent Carthage. Les Pictes & Scots assaillent la grand' Bretagne.*



E v o ý s ay ditcy dessus, comme les Bourguignons ayans passé le Rhin, s'estoient logez au pais des Sequanois. Ce peuple entendant que les Gots estoient recompensez d'un si bon terroir que celui de Septimanie, ne s'estimoit encores auoir moins de droit en la Gaule, pource qu'il pensoit estre descendu des Romains. A

ceste cause, il voulut aussi auoir part en la despoüille de l'Empire, se jetant  
 au pays des Sequanois, & Eduens, où il trouua si peu de resistâce qu'il fit chan-  
 ger de nô à ces territoires, & y establit vn Royaume, lequel depuis accren ius-  
 ques en Arles & Prouence, a duré si longuement, que la plus part du pays a re-  
 tenu le nom de Boutgongne iusques au iourd'huy. Les Allemans ne faisoient  
 moindre effort du costé de Constance, Spire, Vormes, Mayence & Mets. Le  
 mer Gauloise depuis l'emboucheure du Rhin, iusques à Bayonne de Biscaye,  
 estoit escumée par les Anglons & Saxons, peuples Germainns, habitans vers  
 la riuiere d'Elbe: qui ne donnoient pas moindre travail par eau à la Gaule, que  
 les courtes & passages de tant de nations cy deuant nomées. Quant aux Frâcs,  
 encôres que partie accompagnaist par mer les Saxons (pource que de tout tēps  
 ils estoient gens d'eau) ils ne laisserent de s'estendte en terre ferme, sous om-  
 bre d'estre au seruice des Romains, ou des premiers tyrans qui occuperent  
 l'Empire. Car ils se ioignirent à Iodin, qui les auoit amassez avec autres na-  
 tions (ainsi que i'ay dit) à fin de rompre le siege que le Comte Cōstance tenoit  
 deuant Arles; & l'an ccccxv. de Iesus Christ, pillerent, & puis bruslerēt la vil- 415.  
 le de Tréues, qui leur fut rendue par vn Sénateur, mari de ce que Lucius lors  
 gouuerneur luy auoit hōni sa femme: & encôres sous mots couuerts l'en auoit  
 raillé; disant, cōbien qu'il eust de chaudes estuues, qu'il se lauoit d'eau froide. De  
 sorte que la paillardise fut pour ceste fois (ainsi que plusieurs autres) cause de  
 changement de Seigneurie & de Prince. Ce que i'ay ramentu, pour ce que les  
 auteurs remarquent le sac de ceste ville auoir esté fait en la secōde coustée & en-  
 trée des Frâcs en Gaule; & que ce fut le cōmencement de leur Royaume: quand  
 ils vindrent par Brabant & Liege dans ce pays; abandonné à rous vénans; pour  
 ce que les Empereurs logez en Constantinople, entendoient à sauuer l'Italie  
 & les prouinces voisines de leur demeure. Ce fut lors (cōme disent aucuns,  
 mais avec peu d'apparence) que pour donner plus de majesté à leur troupe;  
 & ne sembler moins nobles que les autres nations gouuernées par Rois; ils  
 prindrent pour Seigneur Faramód fils de Marcomir, l'esleurent, ou plustost esle- 419.  
 uerēt à leur façon pour leur Roy: le xiiii. iour d'Auril, l'an ccccxix. du viēgt.  
 Indiction II. si vous croyez Triteme. Si est-ce que par ce que i'ay monstré cy 420.  
 dessus, tiré d'Ammian, de Zosime, & de Prosper, les Frâcs auoient des Rois  
 auant ceste election ou eleuation. Car Ascaric & Ragaise Rois des Frâcs, fu-  
 rent iertez deuant les bestes sauuages du Theatre ou Cirque; par le comman-  
 dement de Constantin, pour cōbattre ou estre mangez ainsi que les autres cri-  
 minels. Et Ammian appelle souuent Mellaubaudes vaillant Seigneur, Roy des  
 Frâcs. Encôres Gregoire de Tours adiouste; que Theodemer Roy des Frâcs  
 fils de Richimer, & Ascille sa mere, furent executez par iustice, ainsi que l'on  
 trouuoit aux actes Consulaires. Et Prosper recite, que Priamus regnoit en Frâ-  
 ce le quatrième an de Gratian: & par d'autres Chroniques (à la verité plus re-  
 centes) ce Priamus est dit pere de Faramond. Qui me fait esmerueiller (à l'e-  
 lection de Faramond est véritable) comme Gregoire de Tours peut auoir ou-  
 blié vne chose tant digne d'estre escripte. Toutesfois puis que René Prigerius  
 ne Sulpice Alexandre (que le mesme Gregoire allegue quand il veut parler des

L'An de  
Jesus  
Christ.

premiers Franks) n'en font aucune mention : Je n'assuray point que Faramond fut nostre premier Roy, puis que ie ne m'ose fier sur de si foibles témoignages que celuy du Moyné Aymon, Triteme, & les autres Chroniqueurs nouveaux: lesquels n'alleguent point d'auteur: mais bien que le mot *leuaerunt* a esté changé en *elegerunt*, & *esleurent* pour *esleuerent*. Aussi d'aucuns pensent que les Franks ayans vn Roy mineur, au temps de ceste election; il fut gouverné par vn Vuarmond, qui signifie Tuteur. Et il me souuient auoir leu dans vne Chronique ramassée par vn plus ancien que Charles Martel, que le premier Roy cheuelu, comme deuant est dit du sang de Priam Roy de Frigie, & issu de Francion esleu par les Franks, s'appelloit Theudon fils de Richimer tué en bataille par les Romains. Que Faramond, eut pour successeur Clovis, habitant au chasteau d'Esparg au pays de Toringe, & lequel peut estre Clojon, Ce nonobstant, la plus cōmune opinion soustient que Faramond est nō propre d'hōme; qui en langage ancien Franc, signifioit bouche veritable, & non pas vn nom de charge ou dignité: adioustant qu'il regna x. ou xi. ans, & fut auteur de la loy Salique, de laquelle ie parleray en son lieu. L'estat de la Gaule ne fut pas fort paisible durāt ce tēps. Car Honorie mort sans enfans, l'an ccccxix, Iean son premier secretaire occupa l'Empire par la faueur de Castin tres vaillant seigneur. Mais deux ans apres, vaincu par les Capitaines de l'armée d'Orient, que l'Empereur Theodose le ieune auoit donnez à Valentinian son nepueu, apres que Rauenne eut esté pillée par ladite armée, Etie fils du Comte Gaudent (autres fois tué en Gaule par les soldats) arriue en Italie avec les Huns pour secourir Iean, & le trouuāt mort, vint en Gaule: où l'an quatre cēs vingt & huit, selon Prosper; il chassa les Frācs des terres par eux occupées en ce pais, & gouverna les places qui tenoient encores pour l'Empire Romain resistāt aux entreprises des Gots, qui auoient assiegé la ville d'Arles. Or Etie portant enuie à vn vaillāt capitaine nōmé Boniface gouverneur d'Afrique, il le rēdit suspect à l'empereur Valētinian, sous main l'accusant de trahison. De sorte que Boniface, pour sauuer sa vie, fut contraint auoir recours aux Vādāles; lesquels ayās puis nagueres desfaict vingt mille Romains en bataille, il fit passer d'Espagne en Afrique. Toutes fois son innocence ayant esté depuis cognüe, Etie vaincu par luy; & desappointé, se retira vers les Huns, alors cōmmādez par Rugile: duquel ayant tiré secours il retourna sur les Romains. Mais les Vandales demeurēz en leur pays de conqueste, trauiillerēt grandement l'Afrique pource que Boniface blessé en la bataille qu'il eut contre Etie, & mourant incontinent apres la victoire, n'eut moyen de les renuoyer, ou donner ordre aux pays de son gouvernement. Aussi fut contraint Valentinian rappeler les Gots à son ayde, car il n'estoit pas hōme hazardeux en fait de guerre. Pour retourner à nos Franks, apres la mort de Faramond, Clōjon (qui est appellé communément Clodion) commença son regne l'an ccccxix, ou xxxi, & fut (ainsi que dit Gregoire) profitable Roy, habitant le chasteau de Disparg, au pays de Tongres. Je ne trouue autre chose de luy, sinon que voulant ceste année mēme accroistre son Royaume, il courut l'Artois: où, comme les Franks faisoient des nopces à Hēldin (lors appellé Bourg Helene ou Hedene) Majorian depuis Empereur,

les chargea, & prit l'espousée avec vne partie des Franes: qui semblablement furent rechaslez par Ærie, incontinent apres la mort de Boniface remis en la grace de Placidie mere de l'Empereur Valentinian. Ce Capitaine fait Patrice (dignité inuentée par le grand Constantin, de laquelle nous parlerons autre part) arresta longuement les entreprises des Rois Barbares voisins de Gaule: car venant au pays pour gouuerner les villes que les Vvissigots & Bourguignons ne tenoient point, il passa à Fours, Angers, Mans, Nantes, Rennes, & autres de l'Armorique vers la mer, afin que de ce lieu il peust garder la Gaule, encores la grand' Bretaine, avec ceste partie d'Espaigne qui tegarde la mer Gauloise. Il y trouua assez pour l'empescher; car vne faction de Païsans fesseua, qui sous le nom de Bagaudes, assembla presque tous les serfs, quittant l'obeissance Romaine. Ces pauures gens trauaillez d'emprunts, leuées de deniers, iniustice des Gouverneurs & Iuges, firent leur chef vn nommé Baton, ou Tibaton, lequel deux ans apres ceste rebellion; c'est à dire l'an ccccxviii. prins par Ærie, & puni avec les autres chefs de ceste faction, par la mort fit cesser l'esmeute. L'on peut lire aux liures de Saluian lors Euesque de Marseille, le pitoyable estat des Gaules: & neantmoins les delices que nos anciens Gaulois opiniastroient: aussi ne fut-ce le seul empeschement que ce capitaine eut: pour ce que l'an precedent il luy auoit fallu combattre les Bourguignons habitans la Gaule, qui furent par luy vaincus, & presque tous occis avec leur Roy mal nommé Priam, au lieu de Peritie (ce dit vn Prosper escrit à la main) & toutesfois depuis traittez assez doucement par les victorieux. En ce temps les Vvissigots assiegerent Narbonne si estroittement, que les habitans apres auoir tout mangé estoient prests de se rendre, quand vn capitaine nommé Licthoire Celse, retournant d'Armorique avec grosse cheualerie de Huns, deliura les assiegez du danger de la famine & captiuité; faisant porter à chacun de ses hommes de cheual du bled, qu'il descarga deuant la ville; & tout incontinēt courut sus aux Gots: leur donnant si grande crainte, qu'ils furent contraints de demander la paix. Laquelle, Licthoire, se fiant aux deuins, qui luy promettoient victoire, ayant orgueilleusement refusée, ils prindrent tel courage, que l'an cccxxxix. il gaignerent vne bataille; où ce capitaine demoura prisonnier: si mal traité, que ses ennemis mesmes en auoient pitié. Toutesfois Ærie enuoya Auit (depuis Empereur) vers Thierry (qu'o' appelloit aussi Theude & Theodoric) successeur de Vvalia Roy des Vvigots, accorder la paix avec eux: pour la crainte que les vns & les autres auoient des Vandales, qui l'année mesme se firent maistres de Cartage. Or les troubles suruenues en la grand Bretaine apres la mort du tyran Constantin d'Arles, n'empeschoient pas moins Ærie du costé de la Gaule, pour ce que le pays estoit desgarni des Romains: d'autant qu'Honorien en auoit tiré la Legiō pour l'enuoyer en Italie. Les Pictes & Scots qui n'attendoient autre chose, vsans de ceste occasion assaillirent les Bretōs sujets de l'Empire, & leur eussēt fait d'auantage de mal sans la crainte d'Ærie, lequel approché du riuage de la mer, à toute heure ils iugeoient deuoir passer en Bretaine: Cōbiē qu'il n'en fut riē, & n'ent moyē d'y enuoyer aucunes gēs, ayāt trop d'affaires à garder, que non seulement les Vvissigots s'aggrandissent d'auantage, mais aussi

L'An de  
Iesus  
Christ.

436.

348.

439.

L'an de  
Jes<sup>us</sup>  
Christ.

que les autres nations, ou Franks, ou Huns, n'entraissent en Gaule apres la mort du Roy Gundicaire, occis par les Huns avec tous ses Bourguignons. Les Pi<sup>ct</sup>es & Scots donc aduertis de cela, molesterent si fort les Bretons, que sans establi-  
vn chef Empereur ou Roy, ils abandonnerent l'Empire Romain; & firent de  
telles conuentions avec leurs ennemis, qu'ils sembloient estre leurs sujets. Quelque temps depuis les nobles de Bretagne, principalement les voisins de  
la mer Gauloise, accoustumez de viure sous des loix Romaines, ne pouuans  
endurer la rudesse sauuage des Pi<sup>ct</sup>es & Scots, demandent secours au Patrice  
A<sup>et</sup>ie, qui leur enuoya vne Legion: laquelle avec grand meurdre repoussa les  
Pi<sup>ct</sup>es, & tant qu'elle fut au pays, le retint en l'obeissance de l'Empire. Tou-  
tesfois A<sup>et</sup>ie la fit reuenir en Gaule, la distribuant à la garde de Sens, Paris, &  
d'Orleans: & laissant vn autre sous la charge de Sebastien, pour l'Espagne Tar-  
racanoise (c'est le Royaume d'Arragon) il mena le reste contre les Bourgui-  
gnons, qui se preparoient à nouuelles conquestes, espians l'occasion d'entr<sup>er</sup>  
en Italie, s'il fust suruenu quelque desastre aux Romains. Les Pi<sup>ct</sup>es aduertis  
du transport de ceste Legion de Bretagne, & du partement d'A<sup>et</sup>ie, firent vne  
armée de mer, avec laquelle ils viennent piller le pays de la grande Bretagne,  
qui fut cause, que Valentinian commanda à ceste legion gardant Sens, & les  
autres villes, de repasser la mer sous la conduite de Gallion Rauenois. Ce nou-  
veau secours assura le peuple & les nobles de Bretagne, qui cefferent d'auoir  
crainte des Pi<sup>ct</sup>es & Scots. Mais comme l'Empereur essayoit à reconquerir le  
pays d'Afrique, occupé par les Vandales, & que Galion par son cōmandement  
eust mené en Espagne ceste Legion de Bretagne, les Scots & Pi<sup>ct</sup>es assu-  
rez de sa retraite, & de la grande perte que Val<sup>er</sup>tinian auoit faite en Afrique,  
la crainte aussi que le mesme Empereur auoit de la descente des Allemans, as-  
saillent de rechef les Bretons: lesquels desesperes d'auoir secours d'A<sup>et</sup>ie (assez  
empesché à se preparer contre les Alains) cōbattirent si vertueusement qu'ils  
desfirent les Pi<sup>ct</sup>es & Scots, les rechassans en la derniere partie de l'Isle. Puis  
doutans qu'à la longue ils ne leur peussent resister, font venir les Anglois-Sa-  
xons à leur recours. Mais ceux-cy assurez de la foiblesse des Bretons, tourne-  
rēt leurs forces contr'eux, & apres maintes batailles (esquelles mourut la plus  
part de la noblesse Bretonne) Ambrois Aurele, qui seul des Romains estoit  
demeuré en l'Isle, & auoit prins le nom d'Empereur, leur fit longue guerre. Et  
toutesfois vne partie des Bretons fut contrainte de se retirer en la Gaule & au  
pays d'Armorique: le xviii. an de l'Empire de Theodose le ieune, c'est à dire  
444. enuiron l'an ccccx, qui est la cause pourquoy aucuns de nos Romans (avec  
quelque raison) les appellent Bretons-Romains: & Argentré tant opiniastre-  
ment soustiét la souueraineté des Ducs, ou Roys de Bretagne, & debat la sub-  
iection des Bretons, faite aux Roys Clouies & Charliens. Cōme si ce leur estoit  
deshonneur, d'auoir recogneu la vertu & bonheur des François, apres tant  
d'autres peuples Gaulois, Belges, Celtes, ou Aquitaniens, habitans les Gaules  
aussi bien que les Armoriquains. Je veux que les Bret<sup>os</sup>-Gaulois, ou Armori-  
quains, soiet issus des garnisons romaines, voire des Albionnois chassez par les  
Scots ou Anglois: mais cela n'empesche, qu'ils n'ayent esté à la soude, ou qu'ils  
n'ayent

n'ayent recogneu les Roys François, lors plus forts qu'eux: & que les Euesques de Nantes, & Renes n'ayent recogneu les Rois François, & hanté leur Cour. Les Gaules ainsi appaisées, Aëtie passa en Italie: laissant à partir le territoire desert de Valence aux Alains, que conduisoit vn nommé Sambida. Mais deux ans apres, ils commencerent à guerroyer, ceux qui les vouloient empêcher de prendre possession des terres qu'Aëtie leur auoit données, & en chasserent les anciens habitans. Auquel temps, Prosper dit que *Sapandia* (que ie pense estre Sauoye) fut donnée au reste des Bourguignons, pour estre partagée avec les habitans naturels: le xx. an de l'Empire de Theodose le ieune, qui vint en l'an cccxliiii. de nostre Seigneur.

*L'au de  
Iesus  
Christ.*

444

## CHAP. XI.

*Cloion prend Tournay & Cambray. Pourquoi appelé Cheuelu. Saints & scauans personnages de Gaule. Mort de Cloion. Merouee son fils. Concile de Calcedon contre Eutyches. Attila Roy des Huns, ennemy des Romains, à la suscitation de Genzeric Roy des Vandales, chassé Meronee de Cologne qu'il fit brusler, comme aussi Treues & Mets. Prend Rheims, Besançon, Langres, Toul, Troyes: vient assieger Orleans. Loup Euesque de Troyes renommé.*



O v s auez cy deuant entendu le preparatif d'Aëtie à l'encontre des Bourguignons. Comme il y estoit empêché, les Frâces apres auoir fait espier le pays prochin d'eux, passent la riuiera du Rhin, sous la conduite de Cloion leur Roy, & de Merouée son fils, lesquels sans trouuer aucune resistance, recommencerent leurs conquestes, & entrerent en la Gaule Belgique avec grandes forces. De maniere, que les garnisons Romaines chassées, ils prindrent la ville de Tournay, & puis celle de Cambray, enuiron l'an cccxlii, 445. bornâs leur cōqueste par la riuiera de Somme. Les anciènes Chronques Françaises, surnomment ce Roy Clodion le Cheuelu: pource qu'à la mode de son pays, il porroit de longs cheueux liez en tresses pignées & galonnées (Galon est vn Ruban, ou bandelette dont les femmes s'aydent à lier leurs cheueux) pendantes par derriere; & la barbe boutonnée d'or bien richemēt (ce sont les mots de ladite Chronique) coustume qui demeura obseruée par ses successeurs: durant le regne desquels, nul autre que les Rois ou de sang Royal eust osé porter les cheueux longs, mais estoient tondus en rond, comme dit Agathie. Ceste cheuelure donne encores plus à cognoistre que les Francs estoient Sicambriens, lesquels selon le resmoignage de Martial (vivant sous l'Empereur Domitian) auoient de longs cheueux, ainsi qu'il dit en vn Epigramme du premier liure,

*Crinibus in nodum tortis Venere Sicambri:  
Atque aliter turcis crinibus Ethiopes.*

M

*L'An de* Là le Sicambre vint, qui cheveux nouëz portë; *1<sup>er</sup> sur*  
*Christ.* Et le Noir, qui son poil à tors d'une autre forte.

Claudian, Sidoine, & autres vivans du temps des Roys Clojon, Merbucë, Childeric, & Clouis disent tous; que les Sicambriens portoient des cheveux longs & nouëz. Combien que ie ne veuille nier, que ce fust presque l'ordinaire de toutes les nations Septentrionales, de porter longue chevelure (voire des Gaulois mesmes) si n'en sont-ils tant remarquez que les Sicambriens; la façon desquels il est croyable que nos premiers Roys voulurent retenir, en la personne de ceux de leur sang; pour monstër leur origine. Le meilleur pourtrait & le plus ancien que j'aye veu de ces cheveux & de l'habillement Royal François, est celuy d'une image de Dagobert, qui est à Saint Denys pres Paris, sous le clocher gauche, en entrant dans l'Eglise. Car toutes les autres Images du portail de S. Germain des prez, voire celuy de la sepulture de Clouis, qui est au milieu du cœur de l'Eglise de Sainte Genevieve de Paris, sont modernes: côme disent les Imagiers. Plusieurs Saints personnages vesquirent en Gaule du temps de ce Roy, comme Saluan Evêque de Marseille, Vincent sçavant Moine de l'Isle de Lerins, qui est pres Antibes, aujourdhuy portant le nom de Saint Honorat. Clojon regna vingt ans, & mourut l'an ccccxlix. ou l. selon aucuns. Merouëe son fils ou cousin, luy succeda au Royaume; duquel on ne trouue gueres de choses dignes de memoire: ains seulement qu'il commença de regner le xxv. an de l'Empereur Theodose le ieune, qui reuint à l'an de Iesus Christ ccccxlix. Du temps de ce Roy, & l'an cccclii. fut tenu le Concile de Calcedon, où se trouverent vi. c. xxx. Evêques assemblez contre la doctrine d'Eutyches: qui soustenoit que Iesus Christ n'estoit point vray homme, attribuant à la diuine essence ce qui sembloit avoir esté pris d'humanité par le Verbe. Et les Chuns, ou Huns peuple de Scythie, ou (comme dit Iordain) bastards des Gots, sortirent de Pannonie sous la conduite d'Attila leur Roy, surnommé Fleur de Dieu, pour les maux qu'il fit par tout où il passa, & vrayement nay pour renuerfer tout le monde sans dessus dessous. Il avoit en son armée les Roys Valamer des Ostrogots, Ardaric des Gepides, avecques pres de cinq cens mille hommes de guerre, amassez tant de ses suiets que des autres nations Septentrionales, par luy defaites ou vaincues. Ce Roy voyant que la bonne conduite de l'Empereur Martian l'empeschoit de faire son profit vers Constantinople, & qu'en Pannonie, & autres pays de Germanie deserts & gastez, il ne pourroit entretenir si grande multitude de gens qu'il suyvoit, delibera s'aggrandir sus l'Empire Occidental, ja esbranlé par tant de passages d'armées estrangeres. Avec ce qu'il fut esmen par les presens de Gezeric ou Genferic Roy des Vandales: lequel ayant demandé à Thierry Roy des Vvissigots sa fille en mariage, pour Honneric son fils, sous l'opinion qu'il eut qu'elle vouloit l'empoisonner, luy fit couper le nez, & la renvoya en Gaule à son pere: le courroux duquel Gezeric redoutant, chercha le support des Huns; pour empescher que les Vvissigots ne vengeassent l'injure faite à leur Roy, & la personne de sa fille. Or Attila non moins ruzé que hardi entrepreneur, craignant d'estre empesché par la concorde des Romains & Vvissigots, sad-

uifa de les entretenir de paroles, iusques à ce qu'il fust si auant en pays, qu'ils n'eussent moyen de s'entrejoindre & secourir. A ceste cause, il enuoye en Italie des Ambassadeurs, dire à Valentinian qu'il prenoit les armes, non pour rompre la paix accordée entr'eux, ains pour chassier les Vvissigots ses esclaves. Mandant aussi à Ætce (qu'il appelloit son ami & allié) qu'il auoit desir de faire quelque bon seruice à l'Empire Romain. En ce temps estoit Roy des Vvissigots Thierry, fort aymé des siens, lequel bien aduisé, ne se laissa point abuser aux paroles d'Attile, qui luy mandoit, que l'Empire se partageroit entre eux, & que le temps de la destruction des Romains estoit venu. Mais tant s'en fallut que Thierry le creust, qu'au contraire il fit tous les plus grands preparatifs qu'il luy fut possible: Comme aussi Attile, pour faire croire à l'Empereur qu'il faisoit quelque chose en sa faueur, se iette sur le pays des Fracs, & apres auoir destruit leurs Chasteaux & Forteresses, quant & quant il chassa Merouée de Cologne, laquelle il fit brusler. Puis tournant tout soudain ses forces sus le pays des Romains, il assaillit les Gaules, commençant par Tunes. Ce pays fut le premier gasté, & puis la ville de Tréues ayant esté pillée la veille de Pasques, il fit mettre le feu en celle de Metz, tuant tout le peuple d'icelle, & les Prestres mesmes deuant l'autel. Ce fait, il vint à Rheims par luy assiegée quelque temps. Mais comme les habitans cuidoient racheter leurs vies & leurs corps, abandonnans les biens aux victorieux, les Huns trouuerent moyen d'entrer dedans, la saccoierent & bruslerent. Pour lors en estoit Euesque vn Prelat appelé Niquaise, fort renommé à cause de sa sainteté, auquel Attile fit couper le col, & à Eutrope sa seur. Par mesme violence il força les cités de Cambrai, Toul, Bezançon, Langres, & Troyes. Car il ne trouua ville ou chasteau qui luy peust resister. On lit en la vie de Saint Loup lors Euesque de Troye grandement estimé par Sidoine (qui le compare à Saint Jacques, & l'appelle Pere des Peres, Euesque des Euesques, pour sa prudence & sainteté, n'estans encores ces tiltres particuliers aux Papes Romains) que se presentant sus la portée de sa ville assiegée par Attile, il luy demanda qui il estoit, à quoy le Roy respondit, Je suis le Reu de Dieu: & moy, repliqua l'Euesque, le loup qui ay gasté son troupeau, entre & en fay la vengeance. Toutefois, quand les portes furent ouuertes, le barbare ne luy fit aucun mal, si vous croyez la Legende. Et neantmoins le Roy continuant les feux par son chemin, vint planter son camp deuant la ville d'Orleans.

M. ij



## CHAP. XII.

*Agnan Euesque d'Orleans, sollicite les Princes & Roys Visigots pour resister à Attila. Attila fait leuer le siege d'Orleans. Pourfuit Attila & luy donne la bataille pres Chaalons en Champagne, accompagné de Merouée & Thierry Roys des Franks & Visigots, où Attila fut vaincu & Thierry tué.*



AGNAN natif de Vienne estoit Euesque de ceste ville, lequel preuoyant la venue d'Attila, fut iusques en Arles vers le Patrice Etie, & Thoulouze vers le Roy Thierry, les prier vouloir secourir le pays des Gaules : desquels ayans tiré bonne responce, il retourna en sa ville aduertir ses citoyens, que dans le quatriesme iour de May prochain ils auroient secours. Toutesfois les Orleanois voyans leurs murs battus, & prests à renuerser, se fussent rendus, sans vne pluye de quatre iours : qui empescha Attila de donner l'assaut. Ce peu de respit avec l'esperance que le bon Euesque leur donnoit, disant, Que Dieu ne les abandonneroit, pourueu qu'ils le priaissent : & eussent fiance en luy, les encourageoit aucunement. Mais la crainte du peuple estoit si grande, & la violence de l'ennemy telle, qu'ils enuoyerent Sainct Agnien prier Attila auoir pitié d'eux ; & neantmoins sans effect : pource que le Roy etuel n'en tint compte. Vn qui a escrit la vie de cest Euesque, dit : Que les habitans d'Orleans ouurirent leurs portes, & que les Princes de l'armée ennemie venus en la ville pour partir & charger le butin ; Sainct Agnien apres auoir prié Dieu, & par mellages pressé Etie de s'approcher ce iour (d'auant qu'il se trauiueroit pour neant de venir au lendemain, que tout seroit perdu) assura les Bourgeois de la ville d'estre bien tost deliurez : & les menant sur les murailles leur commanda regarder s'ils ne verroient point approcher quelque secours. Le peuple qui ne voyoit rien demeura tout esperdu ; & le Sainct homme les reconfortoit, disant : Que s'ils prioient de bon cœur, que Dieu ne les abandonneroit. Alors s'estans iectez à terre, & avec pleurs & oraisons demandé la misericorde diuine ; Il leur commanda de rechef regarder par dessus les murs : car (dit-il) aujourd'hui sans doute aucune, Dieu vous deliurera. Les Orleanois montez sur la muraille avec telle assurance, veirent comme vne espesse & obscure nuée s'esleuant de terre ; de quoy ils aduertirent l'Euesque qui leur dit ; que c'estoit la pouldre montant en l'air pour la multitude des hommes & cheuaux de l'armée d'Etie marchant par la campagne. Ce qui fut trouué veritable. Car ce vaillant Patrice ayant descouuert la ruse & l'ambition d'Attila, auoit fait alliance avec Thierry & les Visigots ; amassant le plus d'hommes qu'il peut afin de resister à si grand nombre d'ennemis : composant vne grosse masse

d'armée en laquelle Iordain Got (qui a escrit cinquante ou soixante ans après, *L'Ande*  
& encores sur le recit d'Albanie qui vint deuant luy) dit qu'il y auoit des *Iesus*  
Frans) Sidonie semble au Panegyric les mettre du costé d'Attila, Sarmates, *Christ.*  
Armoriquains, Litians, ou Lüticiens (que Blond appelle Luteciens) Bour-  
guignons, Saxons, Ribarols, Lambrions (jadis soldats de l'ordonnance Ro-  
maine) lors aliez & gens de secours; avec autres nations de Gaule & de Ger-  
manie. Thierri auoit pareillement assemblé vne infinité de Gots, & sortant de  
Thoulouse accompagné de Torismond & Theodoric, ou Thierry ses enfans  
plus aagez, vint trouuer Arie pour l'aider à secourir Orleans. Attila aduerti  
que les ennemis approchoient, craignant l'experience en fait d'armes d'Arie,  
renforcé de si bon soldats que les Frans & Vuisigots, leue le siege; ne sachant  
que faire, de retourner ou combattre, pource que Singiban Roy des Alains luy  
auoit promis (comme dit Iordain) de rendre la ville d'Orleans, où il estoit avec  
les siens. Singiban descouuert, Arie se retire, suyui par Arie & Thierry: les-  
quels camperent assez pres de luy, en la campagne de Châlons, lors appellée  
la plaine Mauritiennne. Or Attila decheu de son esperance, fondée sur la trahi-  
son de Singiban; & craignant le hazard des batailles, voulut au precedent in-  
terroger les deuins de l'issue qu'il auroit. Lesquels luy rapportans toutes  
choses mauuaises pour les Huns, dirent (comme pour le consoler) que le prin-  
cipal chef des ennemis mourroit en la rencontre. Sur telle & si foible assu-  
rance que les deuins (le plus souvent infidèles aux Roys, & trompeurs de  
ceux qui les croient) il conclut d'essayer la fortune: ne faisant doute que par la  
mort d'Arie (qu'il pensoit estre signifiée, comme celuy qui plus l'empeschoit)  
il ne vint à chef de son desir, quand bien la meilleure partie de son armée y de-  
meureroit: avec le reste de laquelle (estant rafraichie) il faisoit estat de conqué-  
ster l'Empire Romain. Et toutes fois, ayant aucunement esgard au rapport des  
deuins; il differa de donner la bataille iusques à trois heures deuant Soleil cou-  
ché: afin que s'il alloit mal pour luy, il se prestât auer; estant la nuit prochaine.  
Encores il fit retirer sur les costaux voisins, les femmes, enfans & l'autre sui-  
te inutile au combat; qu'il enferma de son charroy. D'auanture il y auoit entre  
les deux camps vne butte qui se leuoit peu à peu, en façon de colline (la cam-  
pagne d'entre Arles sus Aube & Châlons, est pleine de tels vallons & mon-  
tées, diffamées à cause des voleurs qui s'y peuuent bien aisément cacher, sans  
estre apperceus des passans, iusques à ce qu'ils soient enuolopés) laquelle col-  
line l'un & l'autre parti desirant occuper, parce qu'elle sembloit auantageuse,  
les Huns en prenant le costé droit, les Romains & des Vuisigots le gauche,  
combatans pour le sommet. Quant à l'armée Romaine, elle fut dressée de tel-  
le façon, que la pointe d'estre estoit conduite par Thierry accompagnée des  
Vuisigots; la gauche par Arie; qui mit Singiban Roy des Alains au milieu;  
pource qu'ils ne se fioient en luy: combien qu'ils ne luy eussent rien déclaré  
de sa trahison descouuerte, craignans l'offenser & ses gens, en temps qu'ils a-  
uoient affaire d'hommes: pource que si l'on eust chassé ce Roy, les Alains se  
fussent (possible) tournés du parti contraire. D'autre costé Attila (accompa-  
gné de ses meilleurs hommes) regardant plus à la fourée de la personne qu'à

L'an  
Jes  
Christ.

de autre chose, prist le milieu: fournissant les pistes d'autres divers peuples & nations conquises, ou de son ancienne obéissance. Entre lesquelles on pouvoit remarquer les Ostrogots conduits par Valamen, Theodemer, & Vindemer freres; & aussi Ardaric le Roy des Gopides fort fidelite; & Fun des principaux du conseil d'Attila, qui menoit vne infinite multitude d'Égens. Ce Roy, & Valamer Ostrogot estoient aimez d'Attila par dessus tous les autres Rois. Valamer pour estre secret, courtois & sans malice; & Ardaric à cause de sa fidelité & prudence. Blond, qui semble auoir euyui Ablaire, comme aussi fait Jordan, descript l'ordonnance de la bataille vn peu autrement; & dit; que Attila estoit au milieu; que Merouée, & les Francoys estoient à poing de dextre, Thierry & les Visigots la gauche afin qu'ils ne rencontrassent leurs patens les Ostrogots. Quoy qu'il en soit, tous sont d'accord que la meslée commença pour auoir le sommet de la colline dont j'ay parlé. Lequel ayant esté gaigné par Torismond & Etie, ils eurent cet auantage, que leurs gens pouuoient d'en haut repousser ceux d'Attila, qui s'efforçoient de monter à mont, non sans grand carnage (ainsi qu'il est aisé à penser) puis que deux des plus grosses armées, qui iamais furent au precedent se vindrent heurter. Aussi Jordan dit; que les vieilles gens de son temps, racontotent que le sang enfla tellement vn ruisseau voisin de là, qu'il couroit comme vn torrent. En ce combat, Thierry animant ses gens, ietta bas de son cheval, & foulé des pieds des combatans, mourut de sa assez âgé. Autres disent qu'il fut tué de la main de Andage Ostrogot, prisonnier d'Attila. Lors les Visigots se separans d'avec les Alevins, assaillirent les Huns, & eussent mis à mort Attila, si il ne se fust retiré prenant sagement la fuite. Mais en se retirant avec les siens dans son camp clost de charroy, comme j'ay dit. De sorte qu'vne si faible deffence, salua pour ceste fois, ceux auxquels les murs des villes, & les rempars naturels ne pouuoient resister. Torismond fils du Roy Thierry ayant gaigné le sommet de la colline quant & Etie, & repoussé les Huns à la mort venant, pensant rebourner en son camp, donna desques dedans les chariots des ennemis où ils combattoient vaillamment; il fut blessé en la teste, & ietté bas de son cheval, en bien grand danger, si il n'eust esté retiré de la presse. Et la mesme obscurité ayant failli, se esgarer Etie de sa compagnie, il fut long temps à vaguer parmi les ennemis, cuidant que les Gots eussent du pire: mais apres auoir trouué son camp, il se defendit le reste de la nuit, par vne haye faite d'hommes portans des boucliers. Le iour d'apres, les Romains voyans les champs couverts de morts, & qu'Attila ne sortoit point, se tindrent pour victorieux, imaginans qu'il auoit receu grande perte, & encores que de toutes parts il fit sonner trompettes & clairons, comme s'il eust voulu saillir. Lors Etie & les Gots, consultants ce qui estoit de faire, aduiserent de l'assieger; sachans bien qu'il n'auoit viures suffisans, & leur estoit impossible de forcer le parc de son camp, bordé de bons archers meslez parmi des rondeliers. Il se trouua escrit, qu'Attila n'esperant echapper de ce danger, fit amasser les selles & bars de chevaux de son armée, & les dresser en façon de buchers, delibéré s'il luy fust mesauenu, de se bruler soy mesme, de peur qu'aucun ne peust se vanter d'auoir blessé, prins, ou tué vn si grand Roy, vainqueur de tant

de nations. Cependant les Vvissigots s'entreuillèrent cōme apres vne si belle victoire, le Roy Thierry ne se presentoit point, ses enfans & son peuple le firent chercher. Puis l'ayant trouué parmi vn grand ras de corps morts (ainsi qu'il appartenoit à vn si vaillant Prince) ils l'enleuerent & l'emporterent à la barbe des ennemis, chantans ses loüanges: non sans regret des Huns, qui le voyoient encores paré de ses marques & enseignes Royales. Ce fut vn Roy tres-digne de porter couronne, veu les bonnes qualitez qu'il auoit, recitées par Sidoine: qui le peint assez bien; pour tirer vn tableau de son effigie. Toutesfois aucuns estiment qu'il entend parler de Thierry fils de Clovis, & successeur de Torismond. Encorés ne puis-je oublier, que d'autres pensent que ce Roy fut tué en vne bataille contre les Huns, auant qu'Attila eust leué le siège de deuant Orleans. Mais ie n'ay trouué qu'un seul auteur qui le dist. La plus certaine opinion est, que ceste bataille fut donnée en la campagne de Chaalōs, pres vn bourg qui se nomme Elmou, ou d'un village nommé Mou, qui n'est qu'à cinq lieues de Chaalōs, l'an de Christ quatre cens cinquante vn. Estans Consuls Martian Auguste & Adelphe, selon Casiodore. Mais pource que Gregoire de Tours dit, que ce fut en la plaine de Mauriac, & Blondadiouste pres Thoulouze, Aucuns m'ont voulu faire croire, que ce Mauriac de Gregoire, est le Mauriac qui se trouue auourd'huy en la haute Auvergne; & les champs Catalauniens, la plaine de Cantalez, au milieu de laquelle fut le chemin d'Aurillac il y a vne croix, encore apellée la Croix des batailles. Toutesfois ceste plaine de Cantalez est trop petite, & Iordain dit nommément, que celle de la bataille auoit cent lieues de long, & septante de large: vray est qu'il ne fait la lieue que de quinze cens pas (cōme aussi l'entendent les auteurs de ce temps là, qui ne luy donnent plus grāde longueur) afin que ie die ce mot de nos lieues en passant. Bertrand qui a escrit des gestes des Comtes de Thoulouze, tient que la bataille fut donnée à Catalents, appartenant à l'Abbé de Moissac: & autres adioustent, que Mōtesch a pris son nom de *Mont-Asty*; & que pres Catalentz y a vn ruisseau qui porte le nom de Sanglant. Quant à moy, j'ay opinion que la bataille se donna en la pleine campagne de Chaalōs, qui contient bien trente lieues & plus de large. Car il y a grande apparence, qu'Attila, redoutant les forces d'Ætlic, se leuant d'Orleans, se retira vers son pays de conqueste: c'est à dire, la Champagne & la Germanie, dont il estoit parti. Autrement il fust entré trop auant en Gaule: & ie ne trouue point assurément dans Iordain (qui semble parler apres Ablauic, viuant du temps de la bataille) qu'il ait conquis la pays d'Auvergne & de Limosin: où il eust esté contrainct de passer, s'il l'eust venu donner à Mauriac d'Auvergne: distant de trois bonnes iournées de Thoulouze, ou à Montesch. Aussi Freculf dit, que la premiere rencontre fut pres de Loire, & qu'Attila repassa la riuere de Seine: & Sidoine (qui aussi estoit de ce temps, & n'ay bonne memoire promettre, ou s'excuse d'escire la bataille) dit qu'elle se donna en Belges, ce qui est confirmé par Fredegaire, qui adioust que cefut en la campagne Mauritiene, voisine de Troyes. Pour reuenir au fait, Thorismond bouillant de colere, & desirieux de vanger la mort de son pere, pria Aetlic de poursuivre ceux qui fuyent, le quel cōsiderant auoir vain-

L'an de  
Jesús  
Christ.

cu ses ennemis par le moyen des Vvisigots, Francs, & autres nations estrangeres; & qu'il falloit craindre qu'après la ruine de Huns, les Romains pour leur petit nombre ne fussent en pareil danger, & soupçon de leurs allies, qu'ils estoient auparavant (si ces gens de secours venoient à recognoistre leur puissance) auisa de rompre l'ardeur des siens, & laisser eschaper Attila (qu'il pensoit ne pouoir bien tost se releuer après vne si grande perte) & par mesme moyen separer les forces empruntées par l'Empereur. Ceste bataille emporta cent soixante deux mille hommes des deux costez, quatre quatre-vingts dix mille Gepides & Francs, lesquels auant le grand choc se rencontrerent de nuit & s'entretuerent: les Francs combatans pour les Romains, & les Gepides pour les Huns.

## CHAP. XIII.

*Ætius laisse eschaper Attila. Ce qui luy consta la vie, ayant esté occis de la main del'Empereur. Attila retourne en Gaule, est deffait par Torismond Roy des Vvisigots: Et l'Empereur tué par un gendarme d'Ætius. Maxime fait Empereur tué à la suscitation d'Eudoxie femme du feu Empereur. Genzeric Roy des Vandales pille Rome. Les Fracs prennent la Belgique. Les Bourguignons le pays des Heluetiens. Estat des Gaules à la mort de Merouée. Childeric son fils. Miraculeuse conception de Merouée. Noms François significatifs. Saincts & sçauants personniages de ce temps.*



ET IZ donc ayant admonnésté Torismond de remener incontinent les Vvisigots en leur pays, de peur que ses freres, aduertis de la mort de son pere, ne se saisissent du Royaume, en son absence (car Thierry venant à la guerre, auoit laissé en la maison Frideric, Thierry, Rotemer, & Hunneric ses autres enfans) le Gorth qui tenoit Ætius pour son amy, & pensoit que ce fust vn bon aduis, apres s'estre fait declarer Roy, par les Vvisigots sur le champ mesme de la bataille, prend le chemin de Thoulouse; où sans aucun contredit il fut receu, & y fit enterrer le corps de son pere. Par mesme ruse, & sous quelque autre bonne couleur, le capitaine Romain donna pareillement congé à Merouée, ses Francs & autres nations par luy assemblées. Or comme se trait sauua la vie au Roy Attila; aussi fut-il cause de la mort d'Ætius. Car Valentinian voyant que le Roy des Huns (qui apres la desconfiture de son armée s'estoit retiré en Pannonie, où il auoit amassé nouvelles forces, & prins la ville d'Aquillée) se preparoit à la conquête d'Italie; entra en opinion qu'Ætius l'eust expres laissé eschapper de la bataille de Mauriac, afin que l'Empereur empesché contre ce Roy, luy donnast moyen d'occuper l'Empire. Ce soupçon fut augmenté par le chastre Heracle, qui entierement gouuernoit Valentinian: lequel nonobstant qu'il eust promis à Ætius, d'allier leurs enfans par mariage, comme le Patrie pressait l'Empereur de tenir promesse à son fils, il fut tué de la main propre del'Empereur, & par

& par ceux qui estoient à l'entour; avec Boëte Prefect du Pretoire, son amy. L'estat & la discipline militaire Romaine cheut (par maniere de dire) & s'aneantit avec ce Capitaine; d'autant que les Empereurs montrans par tels meurdres, le peu d'amour qu'ils portoient aux bons chefs de guerre, furent aussi cause de faire quitter à leurs sujets la fidelité & loyauté accoustumée: estans l'amour & la reuerence (qui sont les plus forts liens pour retenir les volontez humaines) rompus d'une part & d'autre. La mort d'Ætie resueilla le Roy Attile: avec ce que l'on dit qu'Honorie feut de l'Empereur Valentinian le fit solliciter de la demander en mariage. Tant y a, que souz telle couleur il enuoya en Constantinople, protester qu'à faute de luy octroyer sa demande, on ne le peut charger des rayages & destructions qui aduiendroient pour la guerre. Mais c'estoit vne ruse; car cognoissant bien la vaillance de Martian, qui tenoit l'Empire de Constantinople, il faignoit se vouloir jetter de ce costé là; affin de trouver l'Occident pourueu: & sur lequel il auoit intention de donner. En ce temps, aucuns Alains s'estoient logez deçà Loire (Iordain dit de là, pource qu'il habiroit du costé d'Espagne ou d'Italie) lesquels Attile ayât inrention de mettre en sa sujétion, reprint son premier chemin, sortant de Dace & Pannonie. Dont Thorismond aduerty, leva rencontrer: & gaigna sus luy vne bataille presque en la mesme façon que celle de Chaalons, le contraignant fuir en son païs; où peu apres il mourut d'un flux de sang, qui luy prit le jour de ses nocces: & l'an ccccliiii. Valentinian fut si mal aduisé apres la mort d'Ætie, qu'il approcha de soy les amis & conseillers du deffunt: lesquels l'an d'apres, & le xvii. du mois de Mars, suscitez par Maxime Patrice (resolu d'occuper l'Empire) espians l'occasion vn jour que l'Empereur estoit allé s'esbatre hors la ville, le tuerent cruellement; ensemble Heracle; qui lors se trouua avec luy: sans qu'aucun de la suite de l'Empereur se mist en effort de le defendre. Le conducteur fut vn nommé Thrasyle, gend'armed'Aetie: qui disoit que c'estoit pour vanger la mort de son Capitaine. Maxime fait Empereur, sus le point que l'on pensoit qu'il deust beaucoup seruir pour redresser l'Empire qui estoit en danger (car il auoit esté deux fois Consul, & outre cela de grande reputation) monstra tout incontinent qu'il estoit: & que les honneurs descouurent la suffisance de ceux qui en sont pourueus. Car non seulement il ne chastia point les meurtriers de Valentinian; mais encores il print à femme Eudoxe veue de son predecesseur: contre son vuloir, la contraignant de laisser son deuil; & dans peu de jours le receuoir pour mary. Toutesfois, la Dame courroucée de l'outrage receu par ce nouuel Empereur (qui encores se vanioit d'auoir fait tuer son predecesseur pour l'amour qu'il luy portoit) elle appella en Italie Genzeric Roy des Vandales passez d'Espagne en Afrique, où ils auoient fondé vn Royaume. Dequoy Maxime aduerty, ayant donné permission à chacun de soy retirer à Rome; & voulant luy mesme faire le semblable, il fut mis en pieces par les gens d'Eudoxe; ou tué par Vrsace Romain, & les parties de son corps jettées dans le Tybre. Deux ou trois mois apres la mort de Valentinian, Genzeric vint à Rome; de laquelle ayant pris tous les thresors, iusques aux meubles & ornemens Imperiaux; & ce que l'espace de quinze jours (qu'il y séjour-

454

455

N

L'an de  
Iesus  
Christ.

na) il voulut serrer, il retourna en son païs, suyui d'Eudoxe & ses deux filles, qu'il emmena avec grande quantité de peuple. Ainsi l'Occident despourueu de conduite par la mort d'Ætie, & le peu de vertu de tant de foibles Empereurs qui s'entrecoupperent la gorge, ou se chasserent les vns apres les autres, toutes les nations voisines des Gaules, qui ja les auoient couruës, & commencé de s'y loger, eurent moyen d'y entrer plus auant. Car les Francs (si vous croyez Sidoine) entrerent en la premiere prouince Germanique, c'est à dire Mayence, Vormes, Spire, Strasbourg; & en la seconde Belgique, qui comprend Amyens, Rheims & Chaalons. D'autre costé, les Bourguignons s'espandent au païs des Heluëtiens, Sequanois & Authunois. Quant aux Vvissigots, ils tenoient non seulement Aquitaine, mais encores menaçoient l'Espagne, depuis accordée à Thierry, frere & successeur de Thorismond, meschamment tué par les siens, l'an cccclvi. Toutesfois il y auoit plusieurs villes entre les riuieres de Meuze, de Loire, & la mer de Septentrion, qui s'auoient le party des Empereurs Romains: se laissant gouverner par les Capitaines qu'on leur enuoyoit. Tel estoit l'estat des Gaules l'an cccclviii. que mourut le Roy Merouée; duquel nostre Gregoire ne dit autre chose, sinon qu'il fut de la race de Clojon, & pere de Childeric: tant estoit l'histoire des Francs & leur venuë en la Gaule, obscure dès le temps mesmes de nostre premier Historien: car ie ne l'ose charger d'ignorance, ou nonchalance. Si est-ce que les Roys de France venus depuis, ont iusques à Pepin esté surnommez Merouëngiens, comme descendans de son estoc en droite ligne. Je n'ay pas delibéré d'emplir ces Antiquitez de contes legiers, ou de risées qui se trouuent en plusieurs liures: il n'affierr à la grandeur du sujet que ie traite, de faire amas de choses controuuées, pour resiouir & contenter l'esprit des lecteurs: Aussi de reietter ou d'estimer faux, ce qui est approuné du commun, & laissé par escrit en auteurs de marque; ie ne le puis faire; voyant que plusieurs anciens n'ont fait difficulté de publier les naissances merueilleuses d'Alexandre le grand, de Scipion l'Africain, & d'autres grains Princes fils de Serpens, de Romule fondateur de Rome, allaieté par vne Louue, de Cyre Roy de Perse, par vne Chienne, & tant d'autres Seigneurs qui ont pris plaisir d'autorizer leur bonne fortune par miracles controuuez. L'on a fait ce passe-droit à l'antiquité, de luy laisser mesler des choses vrayes avec des fables, affin de rendre les fondateurs des Royaumes, ou Seigneuries plus saincts ou redoutables. C'est pourquoy ie prendray la hardiesse de coucher icy, ce que j'ay leu de la conception de nostre Merouée, dans vn auteur plus vieil que le regne de Pepin: Et encores plus hardiment, pource qu'il semble auoir esté suyui par l'Abbé de Vvysperg. Cest ancien dit, que cōme la mere de ce Roy accompagnée de son mary, se fut despoillée pour se baigner en la mer, il en sortit vne beste en forme de Taureau, qui luy courut sus. Or soit qu'elle conceust de la beste ou de son mary, l'enfant qui en vint fut nommé Merouée, pour la mer, ou les taches qu'il auoit au visage, ressemblans à celles d'un veau marin, appelé Merueich: ainsi que d'autres disent. Il le croira qui voudra: mais ie vous aduertis, que plusieurs dames du temps passé, ont conuert leurs fautes souz le nom des dieux, ou de monstres espouventables:

à fin d'estre tant plustost excusées que l'humanité est moins puissante qu'une diuinité, ou chose plus que naturelle, qui les auroit contraintes d'obeir. Toutesfois ceux qui ne croyoient pas ces natiuitez monstrueuses, disent, que la plus part des noms de nos anciens, estoient significatifs des vœux des peres, ou naturel des enfans: comme nous trouuons encores auoir esté obfctué des Hebreux, Grecs, & Romains. Partant, que ce mot Merueich signifie en vieil langage François, Prince excellent: comme Clotaire, puissant: Chilperic, riche secours: Dagobert, vaillant & noble, & ainsi des autres. Plusieurs Saints & sçauans personnages vinoient du temps de ce Roy. Et entr'autres Germain Euesque d'Auxerre, tres-habile homme, & qui en la compagnie de Loup Euesque de Troyes, duquel i'ay parlé, fut cause d'entretenir en la religion Chrestienne le pais d'Angleterre, où il se monstra aussi bon prescheur que rufé Capitaine, ordonnant si bien la bataille des Bretons, qu'ils gaignerent la journée, contre les Pictes & Saxons.

L'An de  
Iesus  
Christ.

CHAP. XIII.

*Childeric chassé pour sa paillardise. Les François establirent Roy Gillon Romain. Aut Auernnat Empereur à Treues: depuis fait Euesque. Maiorian mis en sa place. Puis Seuerian Anthemie fait Empereur par Leon. Seruand Auernnat, cuidant usurper l'Empire, est confiné. Anthemie tué. Olibre fait Empereur. Et apres luy Glycere. Puis Nepos. Euaric Roy des Visigots estant Arrian, traite mal les Euesques de Gascongne. Augustule est nommé Empereur par son pere. Odacre Roy des Herules vient en Italie: Confine Augustule, auquel faillit l'Empire de Rome Italienne, Leon & Zenon tenans l'Empire Oriental, ou de Constantinople.*



**M**EROVEE mort, Childeric son fils l'an cccclix. fut esleu Roy en la place de son pere, par les Francs: que d'ores-en-  
auant ie veux appeller François, puis qu'ils sont tous Gaulois, & nechangeront plus de pays. Ce Prince vaillant & courageux, estoit bon pour la guerre; mais comme mal instruit en œuvres de paix, il estoit vilainement sujet à la paillardise: iusques à offencer les François, les femmes & filles desquels il desbauchoit ou forçoit. Parquoy voyant qu'ils deliberoient de le faire mourir: il print conseil d'un sien fidelle & principal amy, tres-habile homme, que nos anciennes Chroniques Françoises appellent Guinémaux, & les Latines Vinomadus (lequel avec sa mere il auoit racheté de la prison des Huns) comme il se deuoit gouuerner en affaire si pressée. Guinémaux luy respondit, qu'il falloit ceder à la colere des siens, de peur que demeurant au pays, il n'augmentast la haine qu'on luy portoit: aussi que les hommes estoient volontiers

459.

N ij



*L'An de* enuieux de la felicité d'un present, & pitoyables en l'affliction des absens.  
*Iesus* Quant à luy, que durant sa retraite, il sonderoit le courage des François, pour  
*Christ.* le faire rentrer en son Royaume: & pour marque de temps propre, il luy donna la moitié d'une piece d'or, qu'il couppa, retenant l'autre deuers soy. Avec  
 461. telle assurance, Childeric se retire l'an cccclxi. pres Bisin Roy de Toringe ou de Tungres; & les François establirent Roy sur eux Egide, ou Gilon, enuoyé par l'Empereur Martian pour estre chef des garnisons Gauloises, & gouverner les villes tenans encores pour l'Empire: ja trop affoibli, tant par les courses des estrangers, qui tant souuent les heurtoient, qu'aussi pour le frequent changement des Empereurs. Je vous ay dit cy dessus, l'estat des Romains apres la mort d'Étie, de Valentinian, & de Petroine Maxime tyran. Cestuy-cy appella à l'Empire vn des principaux Senateurs & Capitaines Romains, nommé Auit, natif d'Auuergne; qui print l'habillement Imperial à Treues: avec lequel quand il fut passé en Italie, par le support des Gaulois, Martian homme de bon naturel, & craignant la ruine de l'estat fit alliance. Toutesfois ne l'un ne l'autre ne durerent gueres. Car Auit qui viuoit desordonnément, fut l'an  
 456. cccclvi. contraint par le Senat, renoncer à l'Empire, & se contenter de l'Euesché de Plaisance: & Martian luy mesme, mourut tost apres; ayant premierement commandé à l'armée qui estoit à Rauenne, d'eslire Empereur Majorian, lequel venu en Gaule reprit la ville de Lyon, & fit quelque sejour en Arles. Ce vaillant Prince, tué pres Tortonne ville d'Italie l'an quatre cens soixante deux, Seuerian entra en sa place; durant le regne duquel Recimer tresvaillant homme, combatit pres Bergame, Biorg Roy des Alains, habitans la Gaule, & passez en Italie: lesquels furent deffaits avec leur Roy, l'an quatre cens  
 464. soixante quatre. Seuerian mort l'an quatre cens soixante cinq, Leon Empereur de Constantinople mit en sa place Anthemie, l'an quatre cens soixante  
 465. sept. Au mesme temps, Arnaud ou Saruand Auuergnat, jadis gouverneur de la Prouince Narbonnoise, essaya de se faire Empereur, lequel vaincu par les gens d'Antemie, il luy fut par eux enuoyé prisonnier à Rome, où depuis il demeura confiné. On le chargeoit d'auoir escrit à Thierry Roy des Vvissigots, qu'il ne falloit faire paix avec l'Empereur Grec, ains deuoit assaillir les Bretons logez sur Loire, & partager les Gaules avec les Bourguignons, suiuant le droit commun gardé entre toutes gens, & nations. Ses accusateurs estoient Tonant Ferreol, jadis gouverneur des Gaules, Thaumaste & Petroine, hommes eloquens; par lesquels ayant esté conuaincu, il fut dégradé de ses honneurs, mis au rang du populaire, & enfermé en la prison publique. Son arrogance, & le iugement donné contre luy, se peuent voir en vne epistre de Sidoine. Les lettres de Saruand avec l'ambition d'Euarix, ou Eoric Roy des Vvissigots successeur de Thierry son frere, furent cause que Anthemie eut recours à Riorime Roy des Bretons, qu'il fit venir en Berry avec douze mille hommes. Là où Riorime ayant mis ses gens en terre (car il semble qu'il vint par l'eau de Loire) Eoric s'aduance contre luy, & le chargeant deuant qu'il peust joindre les Romains, le deffit pres vn bourg appellé Deolz en ce temps là (que l'on pense estre le Bourg-dieux en Berry) & le fit fuir vers les Bourguignons

ors alliez des Romains. Anthemie tué, l'an quatre cens septante deux par Ri-  
 cimer son gendre, & cestuy-cy mourant trois mois apres, l'Empire d'Occident  
 cheut entre les mains d'Olibre, qui ne le tint que huit mois, & Glycerie mis  
 en sa place, auant l'an entier fut chassé par Iule Nepos, & fait Euesque de  
 Port, l'an quatre cens septante quatre. Tant de changemens donnerent occa-  
 sion à Euaric Roy des Vvissigots, d'enuahir le pais de Thoulouse, principale-  
 ment du costé de Gascongne, où il traitta mal les Catholiques, pource qu'il  
 estoit Arrien. De sorte que durant son regne, la pluspart des Eglises demeure-  
 rent si desertes, que les ronces en bouchoient les entrées: & les Euesques de  
 Bordeaux, Perigueux, Rhodés, Limoges, & Geuandau (qui est Mande) d'Eouse,  
 de Cominges, Aux, Basas, furent tuez, ou chassez. Finalement Eccicie fils de  
 l'Empereur Auit (qui peut estre le Decie de Procope) apres auoit longuement  
 combatu contre les Vvissigots, en fin laissant sa ville de Clermont d'Auuer-  
 gne, & l'Euesque Sidoine son beau-frere, se retira en lieu plus asseuré. Dont  
 Nepos aduertuy, luy commanda de le venir trouuer, & mit en sa place Orestes,  
 lequel en la ville de Rauenne, declata Empereur audit an. cccclxxiiii. son fils  
 nommé Augustule, pource (dit Procope) qu'il estoit encores enfant quand il  
 fut déclaré Empereur. Nepos de crainte s'enfuit en Dalmatie, & perdit son  
 estat & dignité, en la ville de Salon, que l'on pense estre Spelato d'Esclauonie,  
 où Glycerie aussi chassé, tenoit vn Euesché. Peu de temps apres, Odoacre Roy  
 des Turcilingues (c'estoit le nom d'une nation sortie de Scythie) vint en Italie  
 accompagné d'une grande armée d'Herules. Et ayant tué Oreste, confina Au-  
 gustule en vn chasteau de Campanie, voisin de Rome; vn an & deux mois apres  
 son eslection. Ainsi l'Empire de Rome, qui auoit commencé par Auguste, prit  
 fin en Occident en la personne d'un de mesme nom; mais diminué: pour  
 d'autant plus euidentement signifier sa ruine, comme il sembla lors à plusieurs:  
 & laquelle aduint l'an cccclxxvi. demeurant Leon le jeune, & Zenon en ce-  
 luy de Constantinople. Je me suis voulu deffaire tout en vn coup de ces Em-  
 pereurs Occidentaux, & presque journaliers, affin d'auoir plus de moyen de  
 continuer sans interruption l'estat des Gaules, esquelles les Romains neurent  
 plus que voir peu apres que Childeric eut esté rappelé par les François, &  
 touz vne telle occasion.

CHAPITRE XV.

*Guinemauz fait remenir en France Childeric son maistre, & chasse Gilon:  
 qui se retire à Soissons. Vices des François, Gots, Alains & Saxons de ce  
 temps-là. Basine laisse Bisin Roy de Toringe son mary, pour espouser Chil-  
 deric. Visions qu'elle luy fit voir la premiere nuit de ses nopces.*



VINEMAVX, quand son maistre se fut retiré pour (ainsi que j'ay  
 dit) euitier la fureur des François, trouua moyen de s'approcher de  
 Gilon, qui le cognoissant homme d'esprit, le cuidoit estre destourné  
 (comme les autres) de l'amitié de Childeric, & pour ceste cause le receut vo-

L'an de  
Jesuu  
Christ.

lontiers à son seruice, luy mettant entre mains ses affaires de consequence. Par ceste familiarité il descouure, que Gilon se deffioit grandement des François, à cause de la puissance & richesses d'aucuns. Parquoy il augmenta ceste des fiance, luy conseillant de les charger de tailles. Toutesfois quand il veit que pour cela ils ne cessoient de haïr Childeric, & d'honorer Gilon, il fait entendre au Roy, que pour abbaisser & rompre la force des François, il conuenoit en faire mourir aucuns des plus grands; ce qu'aisément il luy persuada, & encores eut la charge & puissance de le faire. Ceste commission obtenuë il fait le procez aux Gentilshommes qu'il iugeoit les plus contraires à Childeric, & les enuoye à Gilon, pour estre punis comme coupables de leze Majesté. Or les François estonnez de ces rigoureuses executions, & pensans que Guinémaux ignorast ces cruautéz, s'adressent à luy, se plaignans de Gilon. Mais il respondit, qu'il estoit encores plus estonné de leur inconstance, & comme ils pouuoient reputer cruel, celuy que naguères ils estimoient tant digne de louange.

„ Puis adressant sa parole à l'assemblée, commença leur dire : Et quelle folie  
 „ vous a pris de chasser vn homme natif de vostre païs, pour receuoir vn or-  
 „ gueilleux estranger? Vous direz qu'il vous a fait honte par sa luxure desbordée,  
 „ pourquoy donc vous plaignez-vous de la cruauté de cestuy-cy, qu'avez choisi  
 „ & preferé à vn Roy de vostre nation, de douce nature, & qui laissant ce vice a-  
 „ uec la ieunesse (comme ordinairement il aduient) fust deuenue de meilleure vie;  
 „ pour eslire vn tyran d'autant plus redoutable qu'il est d'estrange païs? Vous  
 „ montrez bien en cela qu'estes moins aduisez que les bestes, qui ne se laissent  
 „ gouverner que par celles de leur espece. Partant, si voulez croire mon conseil,  
 „ ie suis d'aduis que reprenions en amitié Childeric: & que nous appaisions son  
 „ courage offensé de si longue absence. Quant à moy, ie trouue bien grief de ne  
 „ pouuoir endurer la paillardise d'un homme, & cependant souffrir ainsi mettre à  
 „ mort tant de Gentilshommes nos amis, alliez & parens. Les François esmeus de  
 „ ces paroles, & se sentans affoiblis par la cruelle execution de tant de nobles &  
 „ principaux Seigneurs du Royaume, pour amender la honte qu'ils auoient faite  
 „ à leur naturel Seigneur, par vn r'appel plus honorable, ou preferans le sermēt  
 „ ancien à l'insolence & cruauté de ce nouveau venu, dirent à Guinémaux, qu'ils  
 „ se repentoient d'auoir chassé leur Roy, & volontiers enuoiroient des ambassa-  
 „ deurs vers luy, le prier de retourner en son Royaume. Childeric auoit esté  
 „ huit ans en exil, durant lesquels (ou par cours de nature, ou ruze de Guine-  
 „ maux, ou longueur du temps) ses principaux ennemis auoient esté emportez  
 „ de mort, ou refroidis, quand Guinémaux, empoignant l'occasion par les che-  
 „ ueux, luy renuoya la moitié de la piece d'or susdite; pour l'assurance de son re-  
 „ tour certain: sans luy mander autre chose, sinon qu'il estoit bien desiré. Lors  
 „ festât bien acheminé en France, Guinémaux accompagné des principaux con-  
 „ jurateurs, le vint rencontrer pres de Bar, où le Roy François fut receu des ha-  
 „ bitans, ja pratriquez. En recompense de quoy nos Chroniques disent que ce  
 „ Roy quitta les Barrois du tribut par eux deu, & dont possible vient la souue-  
 „ raineté que le Duc de Bar pretend à tort. Puis ayant joint ses forces à celles des  
 „ François, apres auoir gaigné vne bataille, il chassa Gilon de son Royaume; &

tout le reste de sa vie le contraignit demourer en la ville de Soissons, ou (côme L'an de  
dit Paul Emil) fuir vers les Gots, abandonné des François avec la mesme legie-<sup>l'esu</sup>  
reté qu'ils l'auoient esleu: car en ce temps-là, ils estoient remarquez pour gés-<sup>Christ.</sup>  
variables. Ce neantmoins, Saluian dit qu'ils estoient courtois, & accostables  
aux estrangers: comme les Gots trompeurs, mais chastes: les Alains impudi-  
ques, toutesfois non trompeurs: les Saxons farouches, mais dignes d'estre  
loüez pour leur chasteté. Aucuns appellent les Bourguignons gourmands,  
& remarquent certains vices en autres nations. Childeric donc retourné en  
son Royaume, par le moyen susdit, le reconquit l'an cccclxviii. Quand Ba- 468.  
sine femme de Bisin Roy de Toringe (de laquelle, ainsi qu'aucuns historiens  
disent, le Roy François s'estoit accointé durant son exil, plus priuément que  
l'hospitalité ne requeroit) fut aduertie de ceste bonne fortune, picquée d'am-  
bition, & de paillardise (deux assez aspres aiguillons, pour esmouuoir vn autre  
esprit que d'une femme) elle vint trouuer Childeric; qui luy demanda la cause  
pourquoy elle auoit quitté son mary. Basine respondit, que la memoire de sa  
vertu (vn autre adioust) & beauté, luy estoit demourée emprainte en l'esprit,  
& cognoissoit maintenant comme il estoit sage & vaillant. Car si ie sçauoy  
(disoit-elle) qu'il y en eust vn qui le fust plus que toy, ie l'iroy chercher au  
bout du monde, sans y plaindre ma peine. Ceste flatterie, ou la souuenance de  
l'amour ancien, eut plus de force, sus le cœur de ce Roy (qui sentoit encores le  
terroir d'où il estoit party) que les biens & le bon recueil que le Roy Bisin luy  
auoit faits en son aduersité, lesquels facilement il oublia en sa prosperité,  
puis que mesme en affliction (qui rend les hommes plus respectueux) il n'a-  
uoit eu crainte de violer l'hospitalité. Aussi ne fit-il doute de retenir Basine, &  
de l'espouser, desdaignant possible de s'allier des François, pour la souuenance  
du tort qu'il pensoit auoir receu d'eux, quand ils le chasserent. Fredegair que  
i'ay ramentu plusieurs fois, & qui a seruy de fondement à Aymon, recite: que  
la nuit des nopces, Basine pria Childeric d'aller deuant la porte de son palais,  
& luy venir dire ce qu'il auroit veu. Le Roy qui la cognoissoit femme d'enten-  
dement, & sçauante en l'art de deuiner. (car de tout temps il y en a eu de telles  
en Germanie) se leue: & ayant mis la teste à la fenestre, il voit deuant la porte  
de son palais, la semblance de grandes bestes, comme Pards, Licornes & Lions  
qui se pourmenotent. De quoy esmerueillé, il vint à sa femme, & luy raconte sa  
vision: mais elle respondit, qu'il n'eust crainte, & retourna à la fenestre. A la  
seconde fois, il vit des Ours & des Loups qui s'entrecoüroient sus. Et pour la  
troisieme, il vit encores des figures de Chiens, & d'autres peris animaux qui  
se pilloient & deschiroient. Lors plus desireux que deuant d'en auoir la signi-  
fiance, il retourne en son liét pour conter à Basine ce qu'il auoit veu, & la  
prier de luy en donner l'interpretation, puis qu'elle ne l'auoir enuoyé les voir  
sans occasion. Elle respondit qu'il se portast chastement pour ceste nuit, &  
qu'au lendemain tout luy feroit declaré. Le jour venu, & le Roy la pressant de  
luy tenir promesse, souuenez-vous (dit-elle) de ce que ie vous diray sans vous  
en facher: car ces visions ne descouurent pas seulement les choses presentes,  
mais aussi celles qui sont à venir. Il ne vous faut pas arrester aux figures des be-

L'an de l'esus  
Christ. des stes qu'avez veües, ains par icelles considerer les mœurs & actions de vos suc-  
cesseurs. Le premier qui viendra de nous sera tres-puissant; & lequel vous a-  
uez veu en forme de Lion, ou de Licorne: ceux qui sortiront de luy sont mon-  
strez par les Loups, & les Ours; animaux puissans & forts, toutesfois conuo-  
teux de rapine & de carnage. Quant au Chien, qui est sans vertu, & ne peut  
dompter son appetit & volonté, ne viure sans l'ayde ou secours de l'homme,  
il monstre & donne à cognoistre la couïardise de ceux qui sus la fin tiendront  
le sceptre du Royaume François. Et les petis animaux se deschirans, c'est le  
peuple, lequel sans crainte de son Roy, ordinairement se joint aux Princes  
bandez les vns contre les autres, & lequel seruant trop à leurs affections, s'en-  
uelope en plusieurs tumultes & affaires de guerre. Car cependant que les  
grands essayent à se despoüiller de leurs biens & dignitez, le peuple bas qui les  
suit, est destruit & tué en grand nombre: & voila le secret de vostre vision.  
Childeric à la façon des Roys (qui n'ont soucy que de leur grandeur) oubliant  
ce qui estoit mauuais, se resioüit de la belle & noble lignée qui deuoit sortir  
de luy; laquelle semble à plusieurs auoir esté assez bien representée par ceste  
vision. Aussi est-ce la cause de me la faire coucher icy mot à mot, encores que  
Paul Emil l'ait rejettée de son histoire, ou la passe comme fable, aussi bien que  
la remonstrance de Guinemaux, jaoit que l'une & l'autre se trouue dans Ida-  
ce, ou Fredegair, duquel Aymon l'a prise. Touresfois Gregoire de Tours (que  
d'ores en auant ie veux tenir pour fondement de mon histoire) n'en dit rien,  
Si est-ce qu'elle meritoit bien l'escrire: & ie le fay plus volontiers à ceste heu-  
re, que nos diuisions l'ont rendue prophetie: & aussi me souuient-il d'auoir  
leu dans Dorothee Euesque de Tyr, parlant de la transformation de Nabugo-  
donosor; que les Princes de peu de sens, volontiers sont sujets à tels change-  
ments, principalement les ieunes: qui pleins de leur volonté desordonnée de-  
uiennent à la fin cruels tyrans. Ce que les anciennes fables ont voulu signifier  
par Lycaon Roy farouche & sanglant, tourné en Loup-garoux.

## CHAP. XVI.

*Natiuité de Clouis, & que c'est le mesme nom que Louis. Childeric s'auance en  
Gaulle. Les Anglois chassent les anciens Bretons en Gaulle. Et aucuns en  
l'Armorique, laquelle commença d'estre appellee Bretagne. Bretons battus  
par Eoric. Saxons occupent l'Anion. Auoagre leur chef deffait pres Orleans  
par Childeric, qui estendit son Royaume iusques à ladite ville. France Au-  
strasienne & Vestrienne. Mort de Childeric. Sidoine Euesque de Cler-  
mont. Clouis Roy, chasse de Soissons Siagre fils de Gillon. Romains entie-  
rement chassés du cœur de la Gaulle. Les François traittent courtoisement  
les Senateurs Gaulois. Clouis Payen honore Sainct Remy.*

469.



N an apres ce mariage, & le ccccix. de nostre Seigneur, Basine  
accoucha d'un fils qui fut nommé Luduin, ou Louis, & par le com-  
mun Clouis, ainsi qu'il se trouue escrit aux vieux liures; parce que les  
anciens

anciens François auoient vne faulcheuse prononciation, adioustant, *L'an de* *lesus* *Christ.* premierement aux lettres douces, l'aspiration avec vn C: comme à Loraite, Hlo-  
taire, & Clotaire, à Huns, Chuns: laquelle rudesse de langage a esté remar-  
quée par Agathie, & celuy qui a composé l'abbregé de la vie de Saint Gregoi-  
re. Il est bien certain, que les hommes sçauans qui viuoyét du temps de Char-  
les le grand, & son fils l'Empereur Louis, ont pensé que c'estoit mesme nom  
Louis que Clouis. Et routes fois la faute de cognoistre cé petit different de pro-  
nunciation, a fait que les nouueaux auteurs (ie dy ceux qui sont venus depuis 400.  
ans) ont commencé à conter nos Roys du nom de Lonis, par Louis de bonnai-  
re: ce qu'ils deuoient faire à ce Louis premier Chrestien. Et partant Louis  
predecesseur du Roy François premier, deust estre nommé Louis xv. non pas  
Louis xii. comme ordinairement il est appelé. Si faut-il neantmoins suyure  
l'erreur commun; afin de ne confondre les histoires, qui est la cause pour quoy  
i'appelleray cestuy-cy Clouis. Pour reprendre mon fil, Childeric plus aduisé  
que deuât essaya d'agrandir son estat; aussi bié que les Bourguignōs & les Gots,  
lesquels ayans de sages & vaillans Rois, eslargissoient leurs limites. Quât à luy,  
encores qu'il se iostât vers Paris & Sens, il ne pouuoit pas faire de grâdes con-  
questes, au moié de la resitâce des Bretons, nouuellement venus d'Angleterre  
pour habiter les Gaules, & des Comtes ou Gouverneurs Romains, tenans en-  
cores par ci, par là des villes fortes. Car ie vous ay dit cy dessus, que les habitâns  
de la grande Bretagne, ne pouuans resister aux Scots & Pictes, auoyent appelé  
les Saxōs à leur secours, lesquels voyâs la foiblesse des Bretōs, apres plusieurs  
rencontres, non contents du meurtre & du carnage fait aux batailles, forçoient  
les villes, & tuoient femmes & enfans. De sorte qu'une partie de Bretons fut  
contrainte s'esfuir aux montaignes de ~~les~~, & l'autre entrât en des vaisseaux,  
venir en ceste pointe & corne de Gaule, qu'on apelloit Armorique, où ils furent  
si bien receus des habitâns du pays (obeissans aux Empereurs) qu'ils n'en parti-  
rent oncques puis, & firent perdre le nom ancien à ceste contrée, qui dès lors  
print le nom de Bretaigne la petite, ou Romanie: pour memoire de la terre, de  
laquelle ils estoient sortis, laquelle aussi changea son nom, & fut appelée An-  
gleterre, à cause des Anglons nouueaux conquereurs du pays: Ces Bretons pas-  
lez en Gaule deuât l'an cccc. & trop estroitement logez en Armorique, à leur  
vennē gasterent le Pays d'Anjou, Poictou, & d'Angoulmois, occupez par les  
Vuisigors, & deussent passé la Garōne, si le Roy Eoric tres-vaillant Prince ne fust  
allé au deuant. Lequel tout fier d'auoir si aguères cōquis l'Auuergne & batu les  
mesmes Bretons (venus au secours d'Anthemie) les garda de passer outre, quād  
il les eut deffaits au bourg de Deolz, cōme i'ai dit. Depuis, les Romains qui de-  
meuroient en Gaule vers l'Aquitaine, trauaillez par les Vuisigots Arriens, s'al-  
lierent des Francs, & leur firent la guerre sous la conduite du Comte Paul. En  
ce temps vn capitaine nommé Auogre, ou Odoacre chef des Saxōs, apres auoir  
escumē la mer, vint prendre teire vers le quartier d'Anjou, & s'aduança tel-  
lement en terre ferme, que Childeric & luy se rencontrerent pres d'Orleans, où  
la bataille fut donnée, laquelle Auogre perdit, & s'enfuit vers Angers, pour sul-  
ui par Childeric, qui entra en la ville vn iour apres. Là où trouuant le Comte

L'an de Paul, il le fit mourir, & la ville fut brûlée avec la grande Eglise. En mesme fait  
 Iesus son, les Romains gaignerent vne grãde bataille sur les Saxons, qui furent con-  
 Christ. traincts d'abandonner aux François les Isles par eux conquises. Et c'est à de-  
 uiner si ce furent celles de Frise, ou de Zelande, ou de la mer d'entre l'Angle-  
 terre, Normandie, & Bretagne: car ie trouue que des Saxons habiterent bien  
 longuement le pays Bessin, sous le nom de Selnes Bessins, dits en Latin, *saxones Baiscesini*. Cependant Childeric deuenu allié d'Auoagre estédit son Roy-  
 aume iusques à Orleans & Angers, qui se rendirét à luy. Et dès lors, tout le pays  
 que le Roy François tenoit, fut appellé France, & diuisé en Austrasienne (c'est  
 à dire Orientale) & Vvestrienne selon les parages depuis faits: pource que les  
 limites ont esté differens, tantost iusques à la riuere de Meuse, & autres fois  
 iusques à celle de Seine: mais selon Hugues de Flori, l'Austrasienne prèd depuis  
 le Rhin iusques à Meuse; & la Vvestrienne, ou de Neustrie (c'est Occidentale)  
 depuis ceste riuere iusques à celle de Loire. Childeric fit toutes ces conquestes  
 iusques à l'an 477. ou 80. au plus; & ne se trouue de luy autre chose escrire, si-  
 non qu'il mourut l'an 484. apres auoir regné xxvi. ans, car ie conte ceux de son  
 477. exil: autrement, & qui voudroit deduire les huit & qu'il fut absent, il n'auroit  
 480. regné que xviii. & d'autres disent xxiii. Plusieurs Saints personnages ont  
 484. vescu de son temps; & entr'autres Sidoine Apollinaire Euesque de Clermont  
 en Auvergne, & auant personnage, ainsi que l'on peut cognoistre par les œu-  
 res qu'il a laissées, & quant & quant de grande maison; pource que son pere  
 & son ayeul auoient esté Prefects du Pretoire de Gaule, qui estoit comme l'estat  
 de Lieutenant general de ce pays; tant pour la guerre que la iustice. Quant à  
 luy, il auoit tenu la dignité de Comes & de Prefect à Rome, & de Patri-  
 ce, & encores. espousé la fille de l'Empereur Auir, nommée Papianille.  
 L'on peut remarquer en l'vne des epistres, qu'il estoit Seigneur par  
 sa femme, d'une maison champestre, ou village prochain de Clermont, assis sus  
 le lac de Sorliuë, alors nommé Abitac: & auourd'huy peut estre Obier. Dore-  
 nauant ie prendray pour fondement de mes Antiquitez l'histoire de Grégoire  
 de Tours, rapportant ce qu'auront dit Procope, Idace ou Fredegair, Aymon  
 & autres, à la verité de cet auteur, plus croyable que les estrangers, ou esloi-  
 gnez du tēps. Childeric mort, Clouis, son fils fut Roy par droit d'hoirie com-  
 me nommément dit Aymon (& le mot est remarquable pour la succession des  
 485. fils de nos Rois) le Royaume duquel ie commenceray l'an 485. La ieunesse de  
 ce Prince, âgé (au plus) de 15. ou 16. ans, donna quelque repos aux François, ius-  
 490. ques au 5. an d'apres que le Roy naturellement enclia aux armes, voyat Siagre  
 fils de Gillon maître de Soissons (où par intelligēce d'aucuns, qui supportoient  
 encor les Romains, il se maintenoit avec tiltre de Patrice, ainsi que dit Frede-  
 gaire) il luy mande, qu'il sortist aux champs pour le combattre: ce que Siagre ne  
 refusa. Clouis auoit en sa cōpagnie Ragnachaire son parēt, qui aussi estoit Roy  
 des François. Mais Gregoire ne dit pas de quelle partie de France, & si ce fut  
 le Roy de Cambrai qu'il fit depuis mourir. Tant y a que les armées s'estans  
 rencōtrées, Siagre voyant la desconfiture de ses gens, vistemēt se retira vers  
 Alaric fils d'Eoric Roy de Thoulouze, auquel Clouis l'enuoya demāder: autre-

ment qu'il luy feroit la guerre. Alaric qui ne faisoit qu'êtrer en son reigne (par ce que son pere estoit nagueres mort) craignant à cette nouueauté d'encourir l'indignation des François, & de Clouis ieune hôme, ardent & esthé de si grande victoire, baille Siagre lié aux ambassadeurs François avec pire cōdition que Gillon son pere. Car ayant esté gardé quelque temps pour durât sa prison (ainsi qu'on doit croire) asseurer la conquête des pays qu'il souloit tenir, Clouis luy fit secretement couper la teste: & par ce moyen, la Seigneurie que les Romains souloient auoir en Gaule depuis Iules Cesar, print fin deçà Lyô, & les mōtagnes d'Auuergne, enuirs 407. ans apres la cōquête que cet Empereur en fit. Mais la prouée, à tout le moins aucunes villes de la coste de mer, tenoient encores pour l'Empire. Quant aux Gentils-hōmes Romains que l'ō appelloit Senateurs (dōt vient le mot de Seigneur ou Senieur) & autres Gaulois, ils trouuerēt les François tāt courtois, que sans estre contrains de chāger d'habillemēs, loix, ou police, ils les souffrirēt viure en leurs biēs, & les employerēt aux offices tāt de iudicature que de la guerre, en laquelle ils leūts permettoient de porter les mēmes enseignes qu'ils souloient auoir, ainsi que Procope raconte. Ce qui sert pour mōstrer la courtoisie & justice de nos prōdecesseurs, & cōme les nouueaux cōquerans gaignēt plus avec la clemence sageement vīlée, qu'avec l'auare & cruelle rigueur. Or durāt ces guerres, plusieurs temples Chrestiens estoient pilléz par les François encores Payés. Au moyē de quoy il aduint que les meubles d'une Eglise de Reims, ayās esté emportez, Remy lors Euesque, fort estimé pour sa grāde noblesse, & son eloquence, enuoya prier Clouis que s'il ne pouuoit recouurer toute sa perte, au moins il luy pleust renuoyer vn vaisseau d'argēt d'excellente manufacture, & qui estoit cōme vne aiguiere, ou autre façō de vase à mettre de la boisson, en Latin appelé *Kradm*, & de nos anciens, *Oursel*, mot encores retenu en aucunes prouinces de ce Royaume. Clouis qui portoit reuerence à S. Remy pour sa grāde reputatiō, ou possible voulāt gagner la bōne grace des Gaulois-Romains, dit au messager qu'il le luy uīnt à Soissons, où se deuoit partir le bustin, & que s'il escheoir en son lot, bien volōtiers il le renuoyeroit à son maistre. Le tēps venu que le pillage se deuoit parir, Clouis pria les soldats de luy vouloir donner hors-part, le vaisseau que Remy demādoit. A quoy les plus sages de la cōpagnie respondirēt que tout estoit siē: partāt qu'il en fīst ce qui luy plairoit, puis qu'il n'y auoit personne qui luy peust contredire. Et neantmoins vn de la troupe plus éternelle (Dieu possible voulāt mōstrer en sa personne la végerance d'un sacrilege) leue sa franlesque, ou Angō (ainsi s'appelloit vn bastō des François fait en façō de hache, que de desuīray ci apres plus au long) & en frappant le vaisseau, disant: qu'il n'auoir rien que ce qui luy eschenoit par sort. Chacū demeura tout estōné de l'audace de ce gēdarmer, toutesfoīs le Roy celāt son courroux, nonobstant que ce fust la coustume des François de mettre tout bustin en commun, prīnt le vaisseau: & sans auoir esgard à l'empeschement de ce mutin le renuoya. Mais vn an apres, faisant la reuēue de ses gens de guerre, & visitant à son rang le gendarmer qui auoit fais la brauade, Clouis luy reprocha qu'il n'auoit trouuē pas vn des autres si mal armé. Car tū n'as dit-il l'espee ny hache qui uaille. Et prenant sa franlesque il l'a flant à tētre: tout auant estoit le gendar-



L'an de  
Jesfu  
Christ.

me se baissant pour la releuer, le Roy luy deschargea de la sienne un si grand coup qu'il l'abbatit mort, disant : Tu frappas ainsi le vaisseau à Soissons. Telle severité louée des gens de bien, contint les meschans, qui d'avantage l'en craignirent & reuererent. Aussi Clouis (ainsi que recitent aucuns auteurs) avoit le visage mélé d'une telle maïesté, accompagnée d'allegresse, que les bons estoient resiouys en regardant la beaulté de sa face; & les meschans demouroient estonnez de la dignité d'icelle.

## CHAP. XVII.

*Querelle entre les Roys de Bourgongne. Vienne chef de leur Royaume. Gondebault leur Roy fait trancher la teste à Chilperic son frere, pere de Clotilde, laquelle Clouis envoya demander pour femme. Et les moyens qu'Aurelian son Ambassade tint pour y parvenir. Clouis conquiert Toringe; puis le pays jusques à la riviere de Loire. Donne Melun à Aurelian: fait la guerre aux Allemans, en laquelle estant en danger, il void d'estre Chrestien.*

**E**ST acte donna quelque esperance aux Chrestiens qu'en fin le Roy pourroit tenir leur parti. Toient que tout nouvellement il n'avoit desdaigné de s'allier par mariage avec Clotilde, ou Clote, Chrestienne; fille de Chilperic, fils de Gundicaire, ou Gundech Roy de Bourgongne. Ce Gundicaire eut quatre enfans, Gundebaut l'aîné, Chilperic, Gundemar, & Godegesile. Chilperic & Gundemar firent la guerre à leurs freres aîné & puîné; lesquels ils chasserent de leurs Royaumes, par le support des Allemans habitans de là le Rhin: Et finalement s'estans rencontrés pres d'Authun, Gundebaut perdit la bataille, & deuoüst de ses habillemens Royaux, demeura si bien caché parmi ses bons amis, qu'on ne peut sçavoir qu'il estoit devenu; de sorte que l'on pensa qu'il eust esté occis. Lors les freres victorieux, estimans avoir mis fin à ceste guerre, renvoyèrent leur force outre le Rhin. Dequoy Gundebaut adverti, sort de sa cachette, & s'estant donné à cognoistre, recueillit ceux qui avoient esté de son parti: puis vint assieger ses freres retirez à Vienne, pour l'heure chef du Royaume de Bourgongne: les habitans de laquelle se rendirent aisement à Gundebaut, qui des son arrivée fit couper la teste à Chilperic, par luy estimé son ennemy plus que son frere, & jeter en la riviere sa femme, ayant une pierre au col. Mais Gundemar retiré dans une tour, ne voulant se rendre, y fut brulé. Or Chilperic laissa deux filles, l'une nommée Macurine, qui entra en Religion: & l'autre tres-belle appelée Clote, demeura pres son oncle. Le voisinage des François & Bourguignons, faisoit que les Roys se visitoient souvent par ambassades, de sorte que ceux de Clouis voyans Clote si belle, en firent rapport à leur Roy, lequel ne qui estant à marier eut desir de l'espouser. Et neantmoins pource qu'elle estoit Chrestienne, comme aussi les Bourguignons (toutes fois une partie de l'opi-

mon d'Arrins, il voulut premierement sonder la volonte de la fille; se doutant bien, que s'il la faisoit ouvertement demander, Gombaut (qui n'avoit aucune volonte de telle alliance, ne mettre la fille de son frere par luy occis, en la main de si puissant Roy) eust prins conueur de la refuser, sous ombre de la diversite de religion: estans les François encorres Payens. Clovis donc esmeut tant de la beaulte de ceste Princesse, que pour avoir occasion (dit le vieil Chroniqueur) de conquerir la part que seu Chilperic avoit en Bourgongne, envoie au pays secrettement un sien familier nomme Aurelian; lequel, si vous croyez Fredegaire, approchant du palais de Gombaut laissa en un bois ses gens; & vestu en mendiant, essaya de voir Clote; que d'avanture il trouva allant à l'Eglise, pour ce qu'il estoit Dimanche. En cest estat, il se mit à l'entree comme les autres pauvres, & attendre la fin des Messes, car lors on les appelloit en phariel. Lesquelles finies, Clote au sortir, & suivant sa coustume, donna l'aumose aux pauvres: & Aurelian qui desiroit se faire remarquer, voyant sa main tiree de dessous son manteau, la luy baissa. Dequoy la parcelle honteuse, & songnant qui pouvoit avoir donne telle hardiesse à ce mendiant, l'envoya chier ben. Puis quand il fut venu, luy en demanda l'occasion. Aurelian respondit que le Roy Clovis adverti de sa beaulte, l'avoit envoye pour sçavoir si elle le vouloit à mari. Clote esmerueillée qu'un tel message luy fust porté par un homme de la qualite qu'il sembloit par son habit, fit quelque difficulte de le croire. Achuy dit: que tant Chrestienne, elle ne pouvoit espouser un payen: Mais soit qu'elle fust vindicative de sa nature; ou qu'elle eust esperance de gaigner à la Chrestienté un tel Roy, elle se laissa persuadée: apres qu'Aurelian luy eut promis que Clovis feroit tous ces choses pour son amour: & la dessus pour arrester de son mariage, elle reçoit un anneau; qu'elle trouva moyen de mettre entre les ioyaux de son oncle, tenant au surplus secrette sa pensée. Telle opinion sembleroit bien froide, & sentir son jeune homme, tel qu'il estoit. Clovis, si la simplicité des François de ce temps là ne l'excusoit. Quelque temps apres Aurelian retourne en Bourgogne, pour demander à Gombaut Clote sa nièce, que Clovis avoit fiancée: le Roy estoant, pour ce (dit Aymon) que les Bourguignons n'ont pas accoustumé de faire les choses sans deliberation, assemble ses principaux conseillers; & ayant cognu la verité du fait par la bouche mesme de Clote, de crainte que ce ne fust occasion de guerre avec le Roy François n'osa pas refuser la niece; mais esperant à l'advenir contracter amitié avec luy (comme tant son vœux leur present d'un vilage ioyeux) promit de la bailler. Alors (dit Fredegaire) les ambassadeurs ayant offert un sold & un denier, suivant la coustume des François, la fiancerent pour Clovis. Ceste coustume d'offrir de l'argent en fiançant les filles, semble avoir esté principalement observée par les Septentrionaux; come vne forme d'achat imaginaire, ain si que l'As Caian Romain, & meriteroit un plus long discours, qui le voudroit esclaireir: & possible que l'offrande de deux deniers que nous faisons à la Messe de nos esponsailles, n'est vne ceste. Gombaut donc ayant fait vne assemblée de ses freres à Châlons; Mars inconvenant la niece aux ambassadeurs François; sans luy faire pour lors aucune parolle des conditions de son peche; combien qu'il en eust une grande partie.

*L'An de  
le 500  
Christ.*  
490. fur rendue; à la sollicitation d'Anrelian: qui l'an cccclxxxix, ou xc, l'amena à Soissons, où elle espousa Clouis, ja pere d'un fils nommé Theodoric, ou Thierry, qu'il auoit eu d'une concubine, ou femme Payenne. Le vieil Chroniqueur, & apres luy Aymon, disent que Clote sortant de Bourgogne & approchant de la frontiere de France cōmanda qu'on la trouuast sus un chēual, le doutant, que son oncle la feroit suyure, comme il aduint: mais elle eschappa, commandant aux François qui estoient venus la querre, piller & mettre le feu par les terres de Gombaut son oncle: comme ils firent aussitost. Dont la Roynie ioyeuse leuant les mains au ciel, remercia Dieu de voir le commencement de la vengeance de la mort de son pere, toutesfois par vne colere, qui à mon aduis n'estoit gueres Chrestienne: mais declarant le naturel de ceste femme. Quelque temps apres elle accoucha d'un fils, lequel nommé Ingomer au Baptême, mourut estant en Aubes, c'est à dire, dans le temps que les nouveaux baptizez estoient lors encorés vestus de blanc. Clouis en fut tres-marry; & se plaignit à sa femme que l'enfant estoit mort pour l'auoir baptizé au nom de Iesus Christ. Toutesfois la Roynie en eut un autre: lequel encor baptizé & nommé Glodomer, tomba malade. De quoy le Roy fâché, & disant qu'il mourroit comme son frere, l'enfant reconura sa santé par les prieres de Clote, laquelle incessamment sollicitoit Clouis de renoncer à ses Idoles; & dont il estoit si contrainct; remonstrent l'estat de son Royaume, & comme les François y estoient contraires. Or Clouis guerrier de nature, ne demoura longuement en paix: car si vous croyez Sigebert & Nangis, qui l'a suyui, il conquist Toringet l'an cccxcv, & xcvi, ayant eslargi son Royaume iusques à la riuere de Seine. Cehuy d'apres il l'aggrandit iusques à celle de Loire. Puis l'an ccccxcviii, il prit Melun, qu'il bailla en fief audit Anrelian son principal conseiller: le faisant Duc & gouverneur de tout le pays d'environ. Encorés comme ce Roy estoit aspre & ardent, nouvelle occasion de guerroyer se presenta. Car les Allemans sortis de leur pays (dit Auchtin) sous la conduite d'Alaric & Adelgerion leurs Roys, pour chercher habitation, vindrent l'an cccxcix, assaillir des Sicambriens; peres & allies des François, se iostans sur la seconde Germanie. Mais ie n'ay point leu en auteur du temps, que les habitas de ceste contrée fussent lors appelez Sicambriens; & toutesfois c'est tousiours la confirmation de mon opinion, que les Sicambriens furent peres de nos François, & que ceux d'alentour de Cologne estoient estimez Sicambriens, mesme du temps de Clouis; lequel ne voulant souffrir telle injure, & la consequence que la ruine de ses parens & allies eust tiré macha au deuant de ses ennemis, qu'il rencontra en un lieu prochain de Cologne, par les Romains anciennement appelé Tolbiac, que l'on pense au iourd'huy estre Zulg; où les deux armées furent rangées l'une deuant l'autre. Siagre Roy du pays voisin de Cologne accompagnoit Clouis son parent, & lequel s'attendoit bien, veulez grandes forces qu'il auoit, de vaincre ses ennemis. Toutesfois voyant la résistance de des Allemans, & comme plusieurs de leurs estoient occis, & mesmes le Roy Siagre si fort blessé en la jambe, que le reste de sa vie il en porta le nom de Boiteux, tout estonné, & craignant de perdre la bataille, fut conseillé par

Aurelian (ainsi que dit Hincmar en la vie de Saint Remy, & apres luy Floard  
 aux gestes des Archeuesques de Rheims) dectoire en Iesus Christ. Lors leuant  
 les yeux au ciel, touché iusques au vis d'une grande crainte, il s'escria : **LES V S**  
**CHRIST**, que Clote dit estre Fils du Dieu vivant, secourir les affligez, &  
 donner la victoire à ceux qui esperent en toy, ie t'appelle deuotement à mon  
 aide : que si tu me donne la victoire, ie croiray en ton nom ; & me feray bap-  
 tiser. Aucuns nouueaux adioustent : Aussi pource que mes Dieux ne m'enten-  
 dent point, & me laissent quand ie les appelle, d'oresnauant tu seras mon Roy.  
 A ces parolles, vne nouuelle allegresse sestant esleuee parmi les François, le  
 Roy poussa uant, accompagné d'une bonne troupe de ieunesse par luy choi-  
 sie pour la garde de son corps. Et faisant de tous costez sonner trôpettes & clai-  
 rons, côme s'il eust receu nouueau renfort, il donne dedans ses ennemis. Lors  
 Dieu voulant fauoriser les François, & les rendre Chrestiens, pour destruire  
 le Paganisme & Arrianisme. (ainsi qu'il est croyable) l'estat de la bataille se  
 changea : car ceux qui de tous costez fuyoiēt, encouragēz par leurs Capitai-  
 nes, oublians le trauail de tout le iour, & la douleur de leurs playes, re-  
 nerent en leurs rangs, desirēd l'effacer la honte de leur fuite par vn plus cou-  
 rageux effort. Dequoy les ennemis estonnez, & n'ayans pas assez viuement  
 poursuyui leur pointe, premierement s'arrestērent, puis chargez plus rude-  
 ment, reculerent : & opiniastrement poursuyuis par les François, firent à  
 vau de rourte. Dés lors ce ne fut que carnage ; principalement apres que les Rois  
 Allemans eurent esté occis. L'on dit que ceste priere de Clovis ayant eu si bon-  
 ne issue, depuis a seruī à nos Roys de cri guerrier : & de mot pour s'assembler  
 les gens d'armes, quand ils se sont trouuez aux batailles, mais avec peu de chan-  
 gement : car ils s'escrient, **MON IOYE SAINT DENYS** : comme s'ils  
 vouloiēt dire en brieſ, **CHRIST** que Saint Denys a presché en Gaule, est  
**MON IOYE** : c'est à dire mon Iupiter. Et cōme tout se change avec le temps,  
 ce **MON IOYE** s'est tournē en **MON IOY** : par corruption de l'y de **IOYE**  
 en l'y Grec de **IOY** : ainsi que plusieurs escriuent : si ce n'est qu'on veuille  
 dire, Christ est ma **IOY**, d'autant que la raison de Grāmaire veult que **IOY**  
 soit nom féminin, & non pas masculin : comme il faudroit, si Monjoye estoit  
 bon langage. Quant à moy, ie n'ay point trouuē cecy parmi les Chroniques  
 bien anciennes : & ne me souuiēt de l'auoir veu en auteurs precedans le re-  
 gne de Louis les Gros, & toutesfoiſ, il faut qu'il soit plus ancien : puis que la  
 Roman de la conqueste de Bretagne la petite (escriuuant l'an. m. cc.) en fait  
 mention, ainsi que d'un cri ja familier aux Roys François. Il est vray que les  
 Romans, & principalement les auteurs de la conqueste de Ierusalem, le don-  
 nent aussi aux Princes François croisez.

L'an du  
Jes  
Christ.

## CHAP. XVIII.

*Allemands sujets des François. Thierry Roy des Ostrogots sage Prince.  
Baptême du Roy Clouis. La sainte Ampoule. Les fleurs lis. Sacre &  
coronation des Roys de France.*



**C'**EST la victoire, estimée miraculeuse, pource qu'une seule nation en avoit mis en route deux autres tant belliqueuses, & que s'estans sur le champ rassemblées, elles avoient arraché la victoire des poings des Allemands victorieux, fut cause que les mesmes Allemands se sousmirent à la merci des François: aidez en cela par Thierry Roy des Ostrogots d'Italie; Prince estimé l'un des plus sages qui lors portast couronne: & quant & quant bien allié de ses voisins: car il espousa Blanchefleur, que Jorain dit avoir esté fille de Clouis: ce qui n'est pas vray-semblable, veul'age du Roy François & de l'Ostrogot: & faut plustost croire, si tel mariage a esté, qu'elle estoit sœur, & avoit donné Theodetuse sa fille à Alaric Roy de Thoulouze: vne autre nommée Ostrogute, à Sigismond fils de Gombauld Roy de Bourgongne: & la fille de sa sœur nommée Amalberge, à Hermenfred Roy de Turinge. Thierry donc bien averti, & craignant la grandeur de Clouis, l'admonesta de se contenter d'avoir les Allemands pour sujets, puis qu'ils ne luy demandoient que la vie finue. Que leurs Roys ayans esté occis en la bataille, & eux tuez en si grand nombre, l'orgueil de ce peuple avoit esté suffisamment chastié; qu'il se portast donc modestement en sa victoire; car s'il vouloit faire la guerre au reste, il donneroit à cognoistre qu'il ne les avoit encor entierement vaincus. Adjoutant d'autres paroles attrayantes & persuasives, que l'on peut voir en la lettre meslée parmi celles de Cassiodore Sénateur Romain tres-sçavant; & qui servoit à l'Ostrogot comme de Chancelier, ou principal secrétaire: lequel encor dis que le Roy d'Italie envoya au Roy François un joueur de Cithare, quant & quant Chantre, ainsi que Clouis en avoit demandé un. Les conditions octroyées aux Allemands, furent (si vous croyez Auentin) qu'ils nommeroient de leur corps un Duc, lequel seroit tenu faire hommage aux Roys de France: ne pourroit porter le nom de Roy; ains servirait Clouis & ses successeurs, ennemis tous & contre tous: & que Theodon fils d'Algerion, apres cest accord fut le premier Duc d'Allemagne. Clouis retourné en France victorieux, rencontra en la ville de Toul Saint Vast Evêque d'Arras, qui luy fist compagnie jusques à Reims: l'instruisant durant le chemin de ce qui appartenoit pour le confirmer au Christianisme, ainsi que dit la vie de ce bon Prelat. Et il y a apparence, que les Catholiques voyans Lantilde sœur du Roy, ja infectée d'Arrianisme, craignoient qu'il ne se laissast emporter à ceste opinion, plus approchant du sens humain: d'autant que le principal point de la creance de la Trinité gist en la Foy, & non en demonstration. Venus donc à Rheims, & receus en telle magnificence qu'il appartenoit à un victorieux, & le Roy contant à sa femme l'adventure

l'adventure de la bataille de Tolbiac, Clore dourant (possible) que suyuant *L'an de l'Esse Christ.* l'ordinaire des hommes (plusieurs desquels ne tiennent conte de Dieu qu'en aduerfité) Clouis hors du danger n'oubliait le secours diuin; elle enuoye secretement prier Saint Remi (le plus beau parleur qui fut lors, à l'opinion de Sidoine; & fort estimé d'ailleurs pour sa preud'hômie) de venir trouver le Roy, pour l'admonester de croire en Dieu createur du ciel & de la terre, & en Iesus Christ son Fils. Il estoit question d'un grand point d'estat: & falloit que les Catholiques prouuassent par autorité, doctrine, & bône vie, la verité de leurs propositions, estranges à gens qui adoroient des Idoles. Aussi Dieu aydant le zele de Saint Remy ce bôn Euesque n'oublia pas de faire son deuoir, & de preser le Roy de tenir sa promesse. Mais il s'excusoit, disant: Puis que Dieu souffroit tant de diuerses religions parmy le monde; l'une plus que l'autre, bonnement ne pouuoit estre si tost commandée: ains pour l'assurance & paix d'un Royaume, volontairement creüe. A ceste cause il falloit en parler aux François, sçauoir s'ils voudroient laisser la creance de leurs Dieux: car pour son regard, il estoit content de se faire Chrestien. Mais les Princes & Seigneurs appelez; auant que Clouis eust ouuert la bouche, ensemble vne partie du peuple (aduerti pourquoy l'assemblée se faisoit) s'escria d'une voix: Nous renonçons aux Dieux mortels, Roy debonnaire; & sommes prests de suiure le Dieu immortel que Remy presche. Ces choses rapportées à l'Euesque, il fait (en grande ioye) rendre les places de l'Eglise de tapisseries peintes, & de courtines blanches: les fonds de Baptesme sont accoustrez, le baulme est espandu, des cierges odoriferents allumez, & tout est rempli d'odeur si douce, qu'elle sembloit diuine, ce dit Gregoire: afin (ce croi-je) d'attirer par telles ceremonies, ceux que tant soudain il ne pouuoit retenir par ses predications; d'autant que les belles ceremonies plaisent, & peuuent d'auantage enuers les ignorans & grossiers. Tout retentissoit de cris ioyeux, de sons d'instruments, battement de mains, & de toute sorte d'allegresse. La veille de Pasque venue, voic le Roy qui le premier demanda Baptesme: lequel apres auoir fait publique confession de la Foy, & recogneu vn Dieu en Trinité, fut admonesté par Saint Remy en ces mots: Desenfle ton col debonnaire Sicambrien (il vouloit dire l'orgueil: qui volontiers accompagne ceux qui n'ont la cognoissance de Dieu) adore ce que tu as bruslé, & brusle ce que tu as adoré: & ie croy qu'il entend les Temples Chrestiens bruslez par Clouis Payen; car il n'y auoit encores point d'images sur les Aurels de nos Eglises. Puis il fut baptizé au nom du Pere, du Fils, & du S. Esprit: & arrousé du Chresme sacré, avec le signe de la Croix. Emil dit que lors son nom de Clouis, luy fut changé en Louis: mais ie ne sçay où il l'a trouué, car l'un vaut l'autre. Il y eut bien trois mil hommes de guerre baptisez avec le Roy; outre les femmes & petits enfans, comme dit Floard: le plus remarquable desquels fut Lisoye, qu'on dit auoir esté Seigneur de Montmoréci: qui le premier des Barons François (ainsi s'appelloient alors les hommes d'honneur, n'estant pas encores ce mot pris pour nom de dignité de fief) apres le Roy se ierta dans la cuue des fonds: laissant à ses successeurs l'occasio de crier en guerre, Dieu ayde au premier Chrestien. Entre autres, Albostede (qu'A-

L'an de  
Iesus  
Christ.

uetin dit signifier, tousiours pure & nette, & nos Chroniques l'appellent Blanche-  
cheur) sœur du Roy; laquelle mourut bien tost apres. Mesmes Lantiede-  
reiertant ses docteurs Arriés, fut baptisée à la Catholique, ce dit Emil: toutes-  
fois la plus part de l'armée qui ne voulut encores recevoir le Baptisme, se re-  
tira sur la riuere de Somme; avec le Roy Ragnachaire. C'est grand cas, que  
Gregoire Archeuesque de Tours (nay au plus tard xi. ans apres ce Baptisme)  
oublie le miracle de la sainte Ampoule. Et toutesfois, Hincmar qui fut Ar-  
cheuesque de Reims l'an viii. c. lxxv. & a escrit la vie de S. Remy, laquelle il ti-  
ra d'un liure si vieil (côme il dit) qu'à peine on le pouuoit lire, recite que la pres-  
se fut tresgrande lors du Baptisme de Clouis; & que le Chresme ne pouuât estre  
apporté par ceux qui en auoient la charge, vn pigeon (ou le S. Esprit en ceste for-  
me) apporta vne fiole, à ceste heure-là appelée Ampoule (du mot ancien *Ampulla*, faite comme vne fiole) pleine d'huile; de laquelle Clouis fut oint. Et le  
mesme Hincmar au coronnement de Charles le Chauue (declaré Roy de Lor-  
raine en la ville de Mets, l'an viii. c. lxxix) repete que ce Chresme auoit esté en-  
uoyé du ciel: qu'il en auoit encores; & que d'iceluy le Pape Zacharie sacra l'Em-  
pereur Louis Debonnaire, quand il le couronna à Reims. Aymon & les autres  
venus depuis, ont eu ceste mesme opinion. Et comme vn miracle vne fois creu  
donne place à vn autre, l'on adiouste qu'un Ange apporta l'escu d'azur semé de  
fleurs de lis d'or, pour seruir à Clouis au lieu du sien, qui estoit de Sinople, à  
trois Crapaux, ou Grenouilles de sable: ou d'argent, à trois diademes de gueu-  
les, comme dit Emil: voire aucuns pensent que l'Abbaye de Ioye en val, qui est  
en la forest de Laye, pres Saint Germain Chasteau Royal voisin de Poissy, soit  
fondée pour memoire de ce miracle; pource qu'il s'y monstre vne fontaine, où  
l'escu à fleurs de lis fut reuelé à vn Hermite. Toutesfois ceste Abbaye n'est fon-  
dée que de l'an ..... & ie n'ay point leu en pas vn auteur de marque ceste  
revelation d'escu. Aussi les hommes de sçauoir, croient que les blasons & ar-  
moiries hereditaires sont plus modernes; ainsi que ie monstrey en autre en-  
droit plus à propos. Mais il est bien certain que les couronnes des Rois Fran-  
çois, furent iadis parées de fleurs de lis, ainsi que l'on voit au pourtrait de Hen-  
ry le Fauconier, Roy de Germanie, regnant dès l'an 920. Si nos Chrestiens n'a-  
uoient suyui beaucoup de ceremonies de la Religion des Iuifs, princes du Vieil  
Testamēt, ie penserois que ceste onction faite au Baptisme de Clouis eut don-  
né occasion aux Roys (qui en ont depuis vsé) de l'imiter en leur coronnement:  
ne regardans pas que ce Roy fut oint, pource qu'il estoit baptisé par vn Eue-  
que Catholique: lequel suyuant la discipline de longue main gardée en ladite  
Eglise, vsa de Chresme: dont les Arriens ne tenoient conte, ce nous fait croire  
Gregoire, qui ne dit point que Clouis fust lors cotonné; & aussi ie ne trouue que  
les siens fussent oints à la declaratiō de leur Royauté: ce qui me fait penser que  
l'onction des Roys (telle qu'elle se trouue dans le liure intitulé Pontifical Ro-  
main) soit plus nouuelle que ceste-cy de Clouis. Et neantmoins, l'Ampoule est  
demourée en si grand' reuerence, qu'aucuns de nos Roys derniers, ne s'estimerent  
pas estre vrais Roys & Seigneurs de France, iusques à ce qu'ils eussent esté  
oints de l'huile qui est dedans; la faisant à ceste fin garder en grand' reuerence

dans l'Abbaye de Saint Remy, qui est en la ville de Reims. Ce baptême de Clovis, aduint l'an cinq cens : par le calcul des ans que fait ledit Hincmar en son Epigamme de la translation qu'il fit du corps Saint Remy. L'adiousteray, qu'en ce changement des François, nous deuons remarquer vn secret iugement de Dieu, qui ne voulut permettre qu'un peuple tant addonné aux armes, fust si tost abbrenué de mauuaise doctrine: comme les autres Barbares sortis de Germanie, ou de Scythie. Aussi il y a grand'apparence, que l'instruction prise par Clovis en la religion Catholique, luy acquit vn merueilleux credit entre les Seigneurs Romains demeurez parmy les Gaules, lesquels tenans ce parti, ne pouuoient accorder avec les Vvissigots, generalement de l'opinion Arrienne: comme auſi les Rois de Bourgongne, & aucuns de leurs sujets. Tellement que les Gaulois Romains par ceste creance vnis aux François, auancerent la grandeur & puissance des Roys Clouiens: laquelle continuant sous les Charliens, fut cause de garentir le Septentrion de l'heresie Arrienne: qui est vn fait de nos François digne d'estre remarqué, & recongneu par nos voisins, pour honorer la memoire de Roys François augmentateurs de la Foy Chrestienne.

Len de  
1<sup>er</sup> Jan  
Christ.  
500.

## CHAP. XIX.

*Quelle estoit la creance des Gaulois en ce temps là, Et comme le Chrestianisme y entra. Quels Euesques principaux y planterent la doctrine Chrestienne. Et l'origine de plusieurs ceremonies Ecclesiastiques.*



EN ce lieu, ie penſeray faire mon deuoir ſi ie recite ſommairement comme la foy Chreſtienne ſ'eſt accreue en la Gaule. Et pour ce que ie n'oſe aſſeurer qui le premier l'y apporta, veu que les Prouençaux ſouſtenaient la Magdelaine & le Lazare auoir preſché en leurs pays, & que ceux de Vienne diſent auoir eſté perſecutez eſtant Saint Iuſt Eueſque de Lyon, ceux de Trénes, que Paternus leur fut enuoyé par Saint Pierre: à ceſte cauſe, ie diray (apres Sulpice Seuerus, diſciple de Saint Martin) qu'ayant eſté bié tard receu deçà les monts, les Chreſtiens y commencerent d'eſtre martyrez durant la cinquieſme perſecution, qui aduint en l'Egliſe ſous l'Empereur Marc Aurelle, c'eſt à dire enuiron l'an de noſtre Seigneur cxx, quand Photin Eueſque de Lyon, Vetius Epatat Gaulois, & autres Chreſtiens hommes & femmes furent executez à mort, brulez, mangez des beſtes cruelles & farouches, nourries pour le plaſir, & donner paſſetemps au peuple, qui les voioit aux Theatres & Cirques deſchirer, ou combattre les criminels: & entr'autres les Chreſtiens, lors mal traiteez pour la parole de Dieu. Mais il y a de l'apparence, que la paix que l'Egliſe eut par vingthuit ans depuis l'Empereur Seuerus (qui fit la ſixieſme perſecution & mourut l'an deux cens douze) peupla la Gaule de Chreſtiens, iuſques à la ſeptieſme perſecution de l'Empereur Dece: ſous lequel nous trouuons en Gregoire de Tours, que ſept preud'hommes fu-

P ij



*L'an du* rent enuoyez en Gaule (il ne dit point d'où, & il est à croire que ce fut à Ro-  
*Iesus* me la bien garnie de Chrestiens) pour y prescher; estant Consul ledt Dece  
*Christ.* & Gratus: c'est à dire l'an deux cens cinquante & vn. Car lors (si vous croyez  
 ledit auteur) la ville d'Arles eut Trophime pour son premier Euesque: Paul  
 fut enuoyé à Narbonne, Saturnin à Toulouze, Martial à Limoge, Stremon  
 en Auuergne, Gatian à Tours, Denys à Paris. Quant à Denys apres auoir  
 enduré plusieurs tourmens, il eut la teste couppee: Saturnin li aux pieds d'un  
 farouche Taureau, fut precipité du Capitoile de Thoulouze apres auoir prié  
 Dieu que iamais citoyen de ceste ville n'en peust estre Euesque. Ce que Gre-  
 goire de Tours remarque iusques à son temps n'estre adueu. Les autres ayans  
 acquis grand troupeau, gaigné des hommes & basti des Eglises par la Gaule  
 moururent en paix. Il se trouue qu'un de leurs disciples venu à Bourges y pres-  
 cha, & s'estant adressé à Leucade Senateur Romain se conuertit: & par ses  
 prieres & de ses compagnons, obtint la maison d'un Gentil-homme, en la-  
 quelle fut basti l'Eglise portant le nom de Saint Estienne, qui auioird'huy  
 est la principale de ceste ville. Il est croyable que le nombre des Chrestiens  
 s'accroit audit pays, iusques à la grand' persecution faite sous Dioclerian: le-  
 quel ayant rempli, ou teint de sang tout le monde, pensant estouffer la religion  
 Chrestienne, fit aussi la guerre aux Bagauds Gaulois: non tant pour leur re-  
 bellion, que pour leur Christianisme. La persecution cessée quand Constan-  
 tin vint à l'Empire, plusieurs suyuirēt la Religion du Prince, ainsi qu'il aduient  
 ordinairement. Aussi fut-ce chose merueilleuse, combien la Chrestienté s'ag-  
 grandit par tout le monde; à l'exemple de l'Empereur. Touresfois, la paix &  
 l'ayse des Chrestiens, leur causa vn plus dangereux mal que le Martyre, par le  
 moyen de l'heresie d'Arrius: qui disoit & preschoit, que le Pere auoit fait le  
 Fils pour enseigner le monde, lequel par sa propre puissance, auoit esté fait  
 de rien vne nouuelle & autre substance, nouveau & autre Seigneur; & qu'un  
 temps fut, qu'il n'y auoit point de Fils. Ceste heresie, neantmoins fut con-  
 damnée du temps de Constantin le grand, en vn Concile & assemblée faite à  
 Nice d'Asie, le xix. du mois de Iuin l'an trois cens vingt & six de Iesus Christ,  
 où se trouuerent trois cens dix-huit Euesques: qui fut le premier Concile  
 vniuersel des Chrestiens: & là resolu, que le Fils estoit d'une mesme substance  
 que le Pere: & i'entens dire Consubstantiel, ainsi que nous le chantons en no-  
 stre Creance: & les Grecs l'interpretans, disent *Homousios*. Les Arriens n'o-  
 serent publiquement contredire à ce qui auoit esté conclud contre leur doctri-  
 ne: mais pensans n'auoir vn plus fort ennemy qu'Atanase Euesque d'Alexan-  
 drie, & Iurisconsulte; ils le font bannir en Gaule, où il demeura pres Mesmin  
 Euesque de Tréues. Ce bannissement engendra encor plus grand different:  
 & en furent les Euesques assemblez en Arles & Beziers. Toutesfois les Ar-  
 riens ayans la grace de l'Empereur Constance trouuerent moyen de faire sem-  
 blablement bannir Saint Hilaire Euesque de Poitiers, qui fut enuoyé en  
 Phrygie (auioird'huy faisant partie du pays de Natolie) l'an cccxv. auquel  
 estoient Consuls Arbice & Lollian. L'absence d'un si bon Euesque, & autres  
 ses semblables, troubla fort l'Eglise Gauloise. Car les Arriens fauorisez de

*quatre  
 d'Arrius  
 l'an d'Arrius  
 326.*

Constance firent assembler à Rimini ville d'Italie, iusques à six cens Euesques, *L'an de l'esu Christ.* dont il y en auoit plus de quatre cens des prouinces d'Occident : là où non pas droitement, mais par interpretation ils font renuerſer la creance de la Trinité accordée à Nice. S. Hilaire aduerti que les Euesques Occidētaux auoient esté abusez, & que l'Empereur à la suscitation des Arriens, forçoit les Oriētaux à recevoir ceste mauuaise doctrine, se trouuāt lors en Constantinople, soustenoit les deputez dū Concile de Seleucie, qui auoir tenu contre celuy de Rimini, & presenta trois requestes à l'Empereur, par lesquelles il offroit respondre & disputer de sa foy deuant les aduersaires. Ce que les Arriens refusezēt tout à plat : & au contraire, comme s'il eust esté cause & semence de discord entre les Orientaux, il luy fut enioint retourner en Gaule, sans autrement luy remettre son ban. Estant donc de retour quatre ans apres son bannissement, pource qu'il sembloit qu'on ne deuoit communiquer avec ceux qui auoient souscrit au Concile de Rimini, il fit souuent assembler les Euesques Gaulois, & condamner les articles dudit Concile de Rimini, redressant l'Eglise en son ancien estat. Saturnin Euesque d'Arles (homme meschant & d'esprit malin) luy resistoit : toutesfoiſ, tant pour son heresie, qu'autres tres-mauuais actes & crimes, dont il fut conuaincu, on le chassa de l'Eglise & cōmunion des fideles : de sorte que la puissance du parti contraire fut rompue, ayant perdu ce chef. Paterne Euesque de Perigueux, qui estoit aussi mal-aduisé, que l'autre, & ne vouloit cōfesser sa faute, fut osté de son estat de Prestre, & l'on pardōna à ceux qui l'auoient suyui. Les auteurs de ce temps tiennent pour certain, que par la vertu de S. Hilaire seul, les Gauls furent lors deliurées de la tache d'heresie, demourās en ceste paix par longue espace, & iusques à sa mort, qui aduint enuiron l'an 372. estānt les Eglises depuis gouuernées par de bons Pasteurs, & principalement par S. Martin Euesque de Tours, hōme pareil aux Apostres ce dit le mesme Sulpice. Depuis ceste reformation, il ne se trouue que l'Eglise Gauloise ait varié en sa doctrine, iusques à la venue des Vandales & Vuisigots ; lesquels abruuez de l'opinion Arrienne, trauaillerent fort leurs suiets, & principalement du temps d'Eoric Roy de Thoulouze, qui chassa de leurs siēges plusieurs Euesques de Gascogne, ainsi que j'ay dit. Toutefois il y auoit si grande quantité & de bons & sçauans Prelat en tout le reste de la Gaule, que non seulement le pays hors de l'obeissance des Gots, mais encores celuy qu'ils tenoient estoit sain, & conserué par l'autorité de ces Euesques, presque tous issus de nobles maisons, ou tres-eloqués. Aussi les Nobles, mal traittez pour leurs richesses, & le plus souuēt chassés de leurs maisons, ou tuez par les estrangers, enuieux de leurs biens, estoient contraincts (comme dit Sidoine escriuant à Hecdice) quitter & laisser leur pays, ou perdre leurs cheueux : c'est à dire fuir, ou se faire d'Eglise. Ce qui en partie, fut cause des grandes richesses, que dès lors mesme tindrent les Ecclesiastiques. Je ne reciteray point les particularitez de la creance des Gaulois qui lors viuoient : car elle n'estoit autre que la generale des Chrestiens : dès ce temps temps-là nommez Catholiques ; pource que l'Eglise estendue par toute la terre, generalement confessoit vn Dieu en Trinité, createur de toutes choses, compris sous les personnes du Pere, Fils, & Saint Esprit. Le fils qui sous le

L'an de  
Iesus  
Christ.

nom de Iesus Christ, fait homme, auoit par sa mort effacé le péché d'Adam, & racheté l'humain lignage d'éternelle damnation: le Saint Esprit procedant de l'un & de l'autre. Encores parleray-je moins des ceremonies qui lors s'obseruoient; pour la diuersité qu'en cet endroit lesdites Eglises ont gardé, selon qu'il a pleu aux Euesques, & la necessité du temps, ou bien-seance des lieux, les a contraincts permettre au peuple, tenât encores du Paganisme; que nos Euesques tournoient le mieux qu'ils pouuoient à l'honneur du vray Dieu. Nourrissans de laïc (comme dit l'Apostre) le mesme peuple, qui ne pouuoit si tost estre rangé à la vie austere des vrais Chrestiens. Aussi sur-ce en ce temps-là, que l'on commença de peindre les Têples d'histoires, prihes du Vieil & Nouveau Testament. Et pour parer aux reproches que les Payens faisoient aux Chrestiens (disans, que depuis leur venue & mespris de l'ancienne Religion, tout malheur estoit aduë au monde, tant de guerre, que peste & famine, estans les saisons deffaisonnées pour la publique impieté) nos Chrestiens voulas monstrer qu'ils auoient soin de la chose publique, au lieu de *Peruigilia*, & *Lectisternia* des Payés, se resliouyrent aux veilles & anniuersaires des Martyrs. Au lieu de *Februa*, *Finalia*, *Robigalia*, *Ambaruadia*, festoyerent la Purification, les Brandons, firent des Processions, Rogations, & Letanies: esquelles on appellbit nostre Seigneur Iesus Christ & les Saints, au lieu de Iupiter & les autres faux Dieux des Payés. Car l'on void bien par les ecripts de ce tēps-là, que les Ecclesiastiques employoient tous moyens pour gagner des hommes à Iesus Christ; se seruans d'aucunes des ceremonies Payennes, aussi bien que des pierres de leurs Temples demolis: & lesquelles employées aux bastimens de nos Eglises, n'estoiet plus membres d'Idoles. Ioint aussi que les Religions ne doyuent pas estre tant simples & nuës; que demeurans sans couerture, chacun de premiere entrée les puisse voir iusques au fonds, puis qu'elles n'auroiet assez de maiesté, & ne differeroiet des autres contuues actions des hommes: qui est la cause pour quoy elles doiuent estre demençées, & (par maniere de dire) cōgneüs & separées, par quelque notable marque d'honneur & de reuerence, qui laisse aux cœurs deuote vne sainte, mais àyeuse & agreable horreur (ou plustost crainte) de la Diuinité, laquelle aide à contenir le peuple simple; trop insolent quand il se void tant priuë & familier de ce qu'il a pensé estre par dessus luy. Mais aussi d'en amasser, & entasser tant que l'on ne puisse cognoistre où gist le principal Cult & reuerence d'icelle, c'est tout de mesme, que si l'on chargeoit iusques sus le bout du nez vne belle femme, de bagues & pierres precieues; ou qu'on la couurit d'un sac de drap d'or, frisé de perles & diamants, qui empeschast de voir les beaux traits de son visage, & la proportion de ses membres. D'autant que l'on pourroit dire de telle glorieuse, qu'elle seroit tres-riche, & non pas agreable, ne belle. Que si les ceremonies sont les cerueaux qui tiennent les douues du vaisseau plus serrées; ie respons, que l'on n'en couure pas entierement le tonneau: pource que la despence seroit inutile, puis qu'un moindre nombre suffit à la conseruation de toute telle precieuse liqueur qu'on y voudroit mettre. Soyons donc deuotieux, & non superstitieux: religieux, & non bigots: c'est à dire, craignons Dieu comme nostre pere, & non comme vn cruel

tyran. Or d'autant que mon liure parle des Antiquitez de Gaule & de France, j'ay cuidé que ce n'estoit sortir hors de mon propos, d'adionster ce mot de police Ecclesiastique, comme tres-important à la cognoissance de l'estat de nos predecesseurs, pour ce regard me reseruant autres endroits, pour cognoistre l'origine de chacune ceremonie, quand l'occasion s'en offrira.

L'an de  
Jesús  
Christ.

## CHAP. XX.

*Les Verdunois rebelles. Clouis appellé par Godegisille Roy Bourguignon, vint faire la guerre à Gombaut l'autre Roy de Bourgogne, lequel vaincu, s'enfuit en Auignon, puis ayant composé avec luy, vient assieger son frere dans Vienna. & le print. Amasse les anciennes Loix des Bourguignons appellees Gombettes de son nom.*



Qu'on reuenir à l'histoire & faicts de nos François, ceux de Verdun s'ekans rebellez au meisme temps, le Roy Clouis mena son armée deuant leur ville. Mais comme les Perrieres & Mangoneaux (c'estoient instruments de guerre pour baterie) estoient prests de battre les murailles, & d'agruater les maisons de la cité, Euspice qui en estoit Archiprestre (ie eroy Euesque) obtint pardon pour les habitans, qui se rendirēt: & tost apres le Roy François desirieux de venger la mort du frere de sa femme, ou (comme dit Gregoire) muité par l'un des deux Roys de Bourgogne, s'appresta pour chasser les Bourguignons du pays qu'ils rehoient en Gaule. Le Royaume Bourguignon estoit lors entre les mains de deux freres, l'un nommé Gombaut, & l'autre Godegisille, qui tenoient le territoire d'Augstun, la franche Comté, Soüisse, & le pays qui est au long de Saone & Rhofne, avec la prouince de Marseille. Ces freres, suyuant l'ordinaire de tous ceux qui ont esgale puissance en vn meisme pays, entreprenoient l'un sus l'autre: iusques à ce que Godegisille esmeu des victoires de Clouis, & cuidant par l'alliâce & reputation d'un si grand Roy que Clouis chasser son frere, despesche vne ambassade secrette vers le Roy de France, luy offrir de payer tous les ans tel tribut qu'il vouldroit luy demâder, s'il le venoit aider à destruire son ennemy plus tost que son frere. Clouis accepta volentiers l'offre, qui avec la honte d'autrui, le pouuoit agrâdir & véger, luy promettant secours: & à iour nommé vint contre Gombaut. Lequel ignorât la menée de son frere, il le semond de s'armer contre les François ennemis cômuns, & qui entroient en leurs pays, disant, qu'ils se deuoient appointer ensemble, de peur que le parez ils ne fussent desfaits, cômme les autres nations: estât l'intention des François de conquerir le Royaume Bourguignon. Godegisille respond aux ambassadeurs, qu'il viédroit. Mais quand les trois armées furent assemblées pres Dijon, pour donner la bataille sus la riuete Ouse (aujourd'hui appellé Ousche) Godegisille se joignit à Clouis, & fut cause de mettre en route l'armée de Gombaut, lequel s'apperceuant de la tromperie de son frere, s'enfuit vers le Rhofne, & se sauua.

*L'Ande* en Auignon. La bataille gagnée, Godegèsile apres auoir promis vne partie du  
*Iesus* Royaume à Clouis, retourne en triôphe à Vienne, côme s'il eust ia cõquis tou-  
*Christ.* te la Bourgongne. Et Clouis renforçât son armée, pour suyuit Gõbaur qu'il es-  
 faya faire sortir d'Auignõ, afin de le tuer. Ce Roy Bourguignon estoit lors ac-  
 cõpagné d'un vaillant & sage Seigneur nommé Aredie (c'est Irier) qui luy auoit  
 amené du secours du costé d'Arles, auquel le Roy descourrit sa crainte, & de-  
 mada cõseil en telle necessité. Irier fut d'aduis qu'il faillloit essaiër d'appaiser la  
 fureur de Clouis, offràt de s'y employer soy-mesme; & que le Roy de son costé  
 (en attendant que Dieu eust prins sa cause en main) ne fit difficulté d'obeir à la  
 volõté du victorieux, qu'il esperoit moderer. Ce cõseil approuué, Irier se retiré  
 vers Clouis, & le pria vouloir le receuoit entre les siens; promettât luy estre fi-  
 dele. Le Roy François vit bien volõtiers le gentil-homme Bourguignon, car il  
 estoit de bel entretien, ioyeux en paroles, & outre cela hõme de cõsil, secret &  
 droit en iugement. Or soit que Clouis s'enuiast de demeurer deuant Auignon  
 „ plus lõguemét qu'il ne pèsait, ou pour quelque autre raison, Irier print occasiõ  
 „ de luy remonstrer; qu'il perdroit tẽps à gaster le pays & couper les blẽs, vignes  
 „ & oliuiers, sans autrement endõmager l'ennemi retiré en lieu fort, & lequel il  
 „ n'auoit moyen de contraindre de sortir de la ville, ou la forcer. A ceste cause, il  
 „ luy conseilloit faire sçauoir à Gõbaur, que s'il luy vouloit payer tribut tous les  
 „ ans il leueroit le siege; & où il n'y voudroit entendre, qu'il pout suyuiſt la guer-  
 re viuement. Cela pleust à Clouis; & Gõbaur s'accorda de payer contẽt le Tri-  
 but (qui n'est déclaré) promettât le continuer tous les ans; liberalement accord-  
 dât toutes choses, pour tãt plustost réuoyer les François. Là dessus le siege est le-  
 ué, & Clouis ramène arriere son armée, laissant à Godegèsille cinq mille Fran-  
 çois. Gõbaur renforcé par la retraite de Clouis, reprit courage, & n'eut plus de-  
 sir de payer le tribut promis. Au cõtraire assemblant son armée, il vint assieger  
 son frere retiré à Vienne; deuant laquelle il demeura si longuement, que les vi-  
 ures commẽcerent à faillir au pauvre peuple. Lors Godegèsille craignãt que les  
 bouches inutiles retenues dauantage, n'amoindrisſent les viures qn'il gardoit  
 pour soi & ses soldats, & que faute d'auoir à manger ne le contraignist à se ren-  
 dre, il fait mettre dehors toute la populace, parmi laquelle se trouua aussi le  
 maistre Fontenier, qui auoit la principale charge du cõduit d'eau entrant en la  
 ville. Cestuy-ci mari d'auoir esté chassé, tout coléré se retire vers Gombaut, &  
 luy declare le moyen de prendre Vienne, & se venger de son frere. L'aduertis-  
 sement trouué bon, le Fontenier mene les soldats dans le canal, accompagné de  
 plusieurs garnis de pics, pinſes de fer, & marteaux pour leuer vne grosse pier-  
 re, posée à l'endroit où le conduit touchoit les murailles. La pierre aisémét le-  
 uée, ou rompue par le Fontenier expérimenté en telles choses, partie de l'ar-  
 mée de Gombaut entra dans le conduit, & vint bien auant en la ciré; là où ce-  
 pendant que les habitãs esmeus d'un faux alarme & assaut, courrẽt à la muraille  
 se defendans avec le trait, ils se trouuerent assaillis par derriere, de ceux qui e-  
 stoient entrez par le canal; lesquels pour encor dauantage estonner les citoyẽs, fi-  
 rent du milieu de la ville sonner par les trompettes ville gagnée, & victoi-  
 re. Dont les assiegez esperdus, quittent leurs deffenses, & les gens de Gombaut  
 apres

après auoir enfoncé les portes, l'espandent de tous costez, & turent ceux qui firent resistance, par eux batús deuant & derriere: Godegisille mesme, comme il fuyoit quant & les autres en vne Eglise, fut occis avec l'Euesque qui estoit Arrien. Quant aux François que Clouis luy auoit laissez, ils se retirèrent en vne tour, laquelle Gombaut deffendit d'assaillir. Mais les ayant faits prisonniers, il les confina au país de Thoulouze, les enuoyant au Roy Alaric. Et après auoir tué les Senateurs (c'est à dire les nobles Romains) & Bourguignons partisans de Godegisille, il mit en son obelissance toute la contrée aujourd' huy nommée Bourgongne. Puis s'apperceuant que les Gaulois Romains fachez de la tyrannie des Bourguignons, appelloient les François auxquels ils sembloient tendre les bras; pour le soulagement de ses sujets, & gagner le bruit d'aimer la iustice, il publiades ordonnances que l'on a depuis appellées la loy Gombette. Ces guerres de Bourgongne, qui commencerent enuiron l'an cinq cens vn, durèrent quelques années, & aucuns nouueaux historiens recitent, que Clouis retourna en Bourgongne, de laquelle il chassa Gombaut, & le contraignit se retirer vers les Vvissigots. Et Procope adiouste, que Theodoric Roy des Ostrogots, eut sa part du Royaume de Bourgongne, suivant la conuention faite avec Clouis: lequel (si vous croyez Emil) print tout ce qui estoit deçà la Saone, & en iouit: mesme par l'accord fait avec Godegisille.

## CHAP. XXI.

*Alaric Roy Vvissigot, saintement recherche l'amitié de Clouis. La cérémonie de toucher la barbe. Les Gots ayans outragé l'ambassade de Clouis, sont condamnés en amende enuers luy, par Thierry Roy des Ostrogots, arbitre du differend. Clouis se preparant à la guerre contre les Vvissigots: enuoye au sepulchre de Saint Martin de Tours en demandor l'issue. Il gaigne la bataille de Vouglie.*



Avec le temps, Alaric Roy des Vvissigots, considérat comme Clouis s'aggrandissoit en telle sorte, voulut estre son amy. Et l'an v. c. vi. (au compte de Sigisbert) luy enuoya des ambassadeurs, le prier de demeurer freres; & qu'ils se visissent en quelque lieu. La veüe accordée, ils Passsemblerent en vne Isle de la riuierede Loire, pres Amboise lors villette, & maintenant vn tresbeau chasteau Royal, assis en Touraine: où ils se promirent amitié; & banqueterent ensemblement. En ce temps plusieurs habitans des Gaules, voyants que les François suiuoient la religion Catholique, les desiroient auoir pour maistres. Dequoy s'estans apperceus les Rois de Bourgongne, & des Vvissigots, ils en traittoient plus mal les Ecclesiastiques Catholiques de leur país, de sorte que Quintian Euesque de Rhodéz soupçonné de tenir ce party, fut contraint par vne sedition sortir hors, luy estant reproché qu'il fouhaittoit que les François deussent Seigneurs de sa

L'an de ville. Au moyen dequoy, ce bon Prelat se retira en Auvergne pres Euphrasie  
 Jesus Eueque de Clermont. Il faisoit assez mal à Clouis, de voir les Gots (Arriens  
 Chrest. comme les Bourguignons) commander en la Gaule, depuis les monts Pyrenées  
 iusques à la riuierre de Loire : & pource, il cherchoit honneste conuerture de  
 leur faire la guerre, tant pour reduire leurs sujets à la vraye religion, que pour  
 conquerir leurs terres. Sus telle fantasie, il se presenta vne occasion assez rai-  
 sonnable pour couurir son ambition. Clouis auoit enuoyé vers Alaric vn Am-  
 bassadeur nommé Paterne, traiter d'aucuns articles touchant la paix, & l'ac-  
 cord nagueres fait entr'eux : ensemble pour sçauoir en quel lieu ils se pour-  
 roient voir, & aduiser aux affaires des deux Royaumes, & encores afin que le  
 Roy Alaric touchast la barbe du Roy François (si est-ce que si Clouis n'ay l'an  
 469. auoit 37. ans) suiuant la façon lors gardée en adoption spirituelle ou le-  
 gale : ce qui m'est difficile à verifier en cest endroit : si l'on ne veut dire, que le  
 Roy Got n'ayant point de fils legitime, (ains seulement vn de sa fille, enco-  
 res bien petit, ainsi que dit Procope) voulut l'appuyer des François. Mais ou-  
 tre qu'il n'est pas croyable que le Roy Got voulut tant auantager les François,  
 que le faire son heritier, il se presenta vne autre doute : c'est qu'Alaric Arrien,  
 iamais n'eust voulu estre pere spirituel en la confirmation de Clouis, qui estoit  
 Catholique : ou le Roy François l'estre d'vn Arrien : ce que ie laisse à desmesles  
 à d'autres plus subtils, ou qui auront de meilleurs memoires. L'ambassadeur  
 dont ayant fait entendre sa charge, le Vvissigot luy assigna la place, où se deuoit  
 faire la veüe, disant qu'il ne faudroit de lly/tribuer. Et quand Paterne luy de-  
 manda si Clouis deuoit venir en grande ou petite compagnie. Alaric respon-  
 dit que ce seroit avec peu de gens, sans armes : qu'il vouloit parleméter en ceste  
 sorte ; & pource, que les François s'y trouuassent en partil equipage. Ces cõdi-  
 tions accordées, Paterne retourne vers son Roy, l'aduertit de la volonté des  
 Vvissigots : & là dessus, Clouis s'achemine vers Guyenne. Mais auant qu'arriver  
 au lieu du Parlement, il enuoya deuant le mesme Paterne, espier l'equipage  
 des Vvissigots. Cestuy-cy trouuant le Roy Alaric, qui au lieu d'vn baston, te-  
 noit en sa main vne petite piece de fer, dont l'on fermoit les portes ; & tous  
 ceux de sa compagnie garnis de semblables ferremens, le prenant par la main,  
 luy demanda pourquoy il vouloit tromper son maistre, & les François venans  
 sanz bonne foy. Le Roy Got, niant qu'il y eust tromperie de sa part, les pa-  
 roles vindrent iusques à querelle : mais en fin ils tumbent d'accord, que ce dis-  
 ferent seroit jugé par l'aduis de Thierry Roy d'Italie ; & que les deux Rois lay  
 enuoyeroient leurs Ambassadeurs. L'Ostrogot, & les deux parties quy es, or-  
 donna que celui de France comparoitroit deuant son Palais à cheual, la lance  
 en la main : laquelle tenant esleuée, Alaric & les Gots jetteroient contre tant  
 de deniers d'argent, que la pointe en fust cachée, & que toute la somme seroit  
 baillée à Clouis. Les ambassadeurs retournez en leurs pais vers leurs maistres,  
 les François approuuerent le iugement de Thierry : mais les Vvissigots dirent  
 qu'ils ne pouuoient l'accomplir ; & qui plus est, outragerent l'Ambassadeur  
 François. Car ayans defait le planché de son logis pres son liect, la nuit en le  
 voulut leuer pour aller à ses affaires, il cheut, & se cõpit vn bras en grãd danger.



de perdre la vie Et lequel retourne en France, apres auoir racoté ce qui luy estoit aduenü, donna occasion à Clovis d'assembler son conseil, où il remonstra, Qu'il n'y auoit esperance de faire accord assureé avec les Vuisigots Arriens; & qui tous les jours adioustoient à leur impieté (reproüuée de la pluspart de la Chrestiente) leur ordinaire meschanceté & naturelle cruauté, ayans nagueres duré la paix outragé ses Ambassadeurs, estintez saincts mesmes en temps de guerre, par toutes nations, voire les plus Barbares; & qui ne les tiennent pas pour ennemis, ains pour entremetteurs & moyennours de la paix. Or combien qu'il fust assureé de la vaillace des François, & n'eust besoin de les animer dauantage, si les vouloit-il aduertir, qu'à ce coup assillant les Gots, ils feroient la guerre aux ennemis de la Trinité: & qu'à ceste occasiō eussent, encores estoit-ce vne entreprise necessaire pour la conseruatiō de l'estat François, puis qu'ils ne pouoient assurer leurs conquestes en Gaule, tant que les Vuisigots en tiendroient vne si grande portió, & de l'Espagne: d'où estoient tousiours sortis les meilleurs soldats Romains, depuis la Monarchie des Césars. L'aduis du Roy approuuë, & l'esperance que chacun auoit de s'agrandir par la conqueste de si riche pays que l'Aquitaine, il fut conclu de faire la guerre aux Vuisigots. Dont Thierry Roy d'Italie aduertit, depeche gens de tous costez vers les Rois voisins: pour les prier d'empescher ceste guerre: remonstrant au Roy Alarie, qu'il ne deuoit entrer en querelle contre Clovis: & ne falloir que les Vuisigots la cherchassent, ayans desaccoustumé le mestier des armes. Qu'il n'y auoit point encor de sang respandu, ny de place prise. Que c'estoit peu de chose des paroles, lesquelles se pouuoient oublier, & arrouder par l'entremise de leurs amis: & pour ce il le prioit de ne faire la guerre aux François cōtre son gré. Il escriuit à Clovis, qu'il se mesmerailloit de quoy il vouloit guerroyer le Roy Alarie pour peu d'occasiō. Qu'ils estoient en la fleur de leur ieunesse, & Roys de deux nations bien renommées. Que les François & Vuisigots, auoient acquis grand honneur durant la paix, si longuement gardée par leurs pères. A ceste cause, il le prioit de la vouloir entretenir, & remettre leurs differens au iugement de gens estranges: le menassant de se declarer contre luy, puis qu'il ne pouoit honnestement abandonner Alarie son parent. Clovis (ce dit Emil) ne luy respondit moins brusquement, luy escriuant ces mots: Je n'ay cōtre Alarie autre rancune, que celle que raisonnablement vous voudriez que i'eusse contre vn, la maison duquel sert d'asseurée retraite à tous mes ennemis. C'est pourquoy vous ne deuez me desbournor de luy faire la guerre, maintenant que ie suis par luy assailly. Et encor moins vous empescher de cōbattre corps à corps, si l'occasiō s'en presente. Que si l'anduy deuiens de vous, de l'vne le mōdestredroy cōtre luy, & ie vous presererois l'autre de l'armée pour vous obeir. Mais estat sur le point de choquer, cōme est il possible d'ouir parler de paix, durāt si grand bruit de trōpes & clairons. Le mesme Thierry, aduertissoit aussi Gōbaut Roy de Bourgogne, de moyēner la paix entre les Rois ses voisins & allies: disant, que c'estoit la raisō que les ieunes obliuoient aux anciens: Encōres le Roy d'Italie aduertissoit les autres Rois, d'enuoyer gens deuers Clovis: pour, d'en conseruement, le semondre de garder la paix, & ne guerroyer les Vuisigots & leurs allies, & qui se vouloient sous-mettre à la



*L'An de l'esu Christ.* Thierry leur remontrant, qu'il ne falloit endurer que les François occupassent les Royannes prochains d'eux, les vns apres les autres : pour se rendre plus forts & entreprenans sur leurs voisins. Mais tout cela ne seruit de rien : car les François renforcez du secours que Cloderic fils de Sigilbert Roy de Cologne (surnomé le Boiteux) amena à Clouis, s'acheminèrent vers Guienne. Toutesfois Clouis, par vne curiosité sentant encorres son Gentil, voire Iuis, voulut scauoir l'issue de la guerre, suiuit vne maniere de predication alors toute commune. C'est qu'il enuoya en l'Eglise de Saint Martin, qui est à Tours, des gens avec dons, prier Dieu luy donner aduis de sa volonté sur l'issue de la guerre qu'il entreprenoit. D'auenture, comme les depurez entroient en l'Eglise, le premier Chantre commença ceste Anthienne, prise du Psalme xvii, *Et praeinxiisti me virtute ad bellum : & supplantasti insurgentes in me, subtrahis me. Et inimicos meos dedisti mihi dorsum, & odientes me disperdidisti.* C'est à dire :

Tu m'as ceint de valeur en allant à la guerre

Seigneur, & mis dessous mes pieds, mes ennemis :

Qui m'ont tourné le dos, & ont fuy grand' erre,

Mes haineux escartant, tu as en route mis.

Les messagers prenants cecy pour bonne responce, en loüèrent Dieu ; & apres auoir offert leurs dons, retournerent vers leur Roy, qui tiroit en Poictou. Ainsi donc, l'armée François approchée de la riuere de Vienne, & ne scachant par où la passer, au moyen qu'elle estoit enflée par les pluyes, l'aduanture voulut, qu'un matin vne Biche de grandeur merueilleuse se presenta deuant l'Ost des François : lesquels naturellement enclinz à la chasse, commencerent à la huer & poursuire tellement, que la beste essantée en la riuere gaigna l'autre costé, & monstra quant & quant vngué ; qui iusques à present a retenu le nom du pas de la biche ; par lequel Clouis passa, & son armée aussi, avec grand' joye de ce Roy, qui l'estima comme vn secours diuin, d'autant que la nuit precedente il auoit prié Dieu de luy enseigner vngué. Souz telle assurance il vint planter son camp deuant Poictiers, commandant à ses gens de vure modestement, & ne toucher aucunement aux terres de l'Eglise. Cq bar fut tant rigoureusement gardé, que tout sur le champ il fit exécuter à mort, vn qui auoit prins du foin en la terre de saint Martin, contre le gré du fermier. Aussi telle discipline luy acquit (comme il est croyable) la faueur des Catholiques : avec ce que Clouis portoit honneur aux gens de reputation, ainsi qu'il monstra à saint Maixant, pour lors Abbé d'un lieu de Poictou, qui porte encorres son nom ; lequel Maixant venu au deuant de luy, receut tout bon traitement. Cependant, Alaric qui auoit fortifié Poictiers, & estoit mis dedans, voyant la grande puissance des François, la nuit sortit de la ville par le pont de Ioubert, & prit le chemin de Cubort, comme pour soy retirer en Auvergne, cuidant trouuer entielc pont de Lussac rompu le jour precedent par ses gens mesmes. Clouis aduerty de ce pattement, dès le grand matin suiuit Alaric, lequel environné des François logez deça & delà la riuere, sarresta entre Cubort & le chasteau de Lussac en vn lieu de present appelé Ciaux, où la bataille luy fut présentée par les nostres, & laquelle ce Prince couragieux ne refusa. Son armée estoit

composée de Vvissigots & d'Auvergnats les sujets, conduits par le Comte A. <sup>L'un de</sup> pollinaire; lesquels ayans perdu le cœur dès la premiere charge, eussent tous <sup>les</sup> <sup>Chirg.</sup> été le dos sans le Roy. Get sage & bon Capitaine, qui les remit en ordre, & les encouragea, que l'on fut grand'espace avant que sçavoir qui auroit le dessus de la meslée: leur remontrant, que non avec les pieds fuyards, ou tournans le dos, mais le bras armé & frapans fort & ferme, il leur falloit chercher leur secours. Que la victoire gisoit en leur vaillance & courage, comme aussi le butin & l'honneur de la bataille. Et en la fuite ou lascheté, le seruage, le deshonneur, & leur entiere ruyné. La crainte eut plus de lieu que la vergongne, entre ces gens esponantés, & incessamment poursuivis par leurs ennemis. Lors Alaric voyant les siens fuir à vau-de-roure, se mit aussi apres, mais des derniers: & meslé parmy quelques gens de Cheual, ayant iuques là fait tout le deuoir qui appartient à vn vaillant chef & bon gendarme: Quand se voyant poursuivy par Clouis mesme (remarquable à sa corte, & des premiers poursuivans la victoire) esmeu de honte, il tourna visage: & lors les Roys ennemis, tous deux ieunes & desireux de faire cognoistre la prouesse de leurs personnes, vindrent s'entrecroiser. Mais soit que la force ou l'adresse de Clouis fust plus grande en fait d'armes, il tua de sa main Alaric, non sans grand danger de sa personne. Car en l'acheuant, deux Vvissigots (plus esmeus du danger de leur Roy, que du leur propre) le heurterent de deux lances par les costez, sans luy faire autre mal: tant pour la bonté de son harnois, que la vitesse de son Cheual, qui l'emporta hors de la presse. Les Vvissigots voyant leur Roy mort, tournerent le dos, avec grande perte de leurs gens, principalement des Senateurs Auvergnats (c'est à dire nobles habitans d'Auvergne) qui accompagnoient le Comte Apollinaire, qu'Emil appelle parent de l'Euesque Sidoine, tant de fois par nous cy dessus nommé, & dont il y a grande apparence que ceux de la maison de Polignac sont issus: Le carnage dura depuis Civaux, iusques à la paroisse des Eglises pres Chaumigny, tant de ca, que delà la riniere: & dit on que le lieu de la grande bataille s'appelle aujourd'huy le champ des Arriens, où l'on voit encores de grandes pierres de Sepulcres. Ceste bataille fut donnée l'an .v. cent. (selon la Chronique de Cassiodore, jacoit que . . . . .) dix: cinq cens neuf: & Cassiodore, que Gisefio fils d'Alaric commença à regner le dixseptiesme d'Anastase qui reuiert audit an cinq cens sept) en vn lieu anciennement appelé Voclad; qu'Adon dit estre à dix mille de Poictiers: & vn autre Chronicon adiouste sus la riuere de Clain, que d'aucuns ont pensé auoir donné le nom à la plaine de Vouglie: mais Vouglie estant à trois lieues de Poictiers sus le chemin de Parthenay, il n'y a pas grande apparence que la bataille y donnast, puis qu'il y a de Vouglie plus de huiet lieues de distance, iusques à Chaumigny, où les auteurs particularisent aucuns efforts de la rencontre, principalement à Cludux. C'est pendant ie ne deba point si Voclad a donné le nom à Vouglie ou Civaux. Ainsi mourut Alaric Roy des Vvissigots, le vingtdeuxiesme an de son regne. Il ayra la Justice, & fit faire par vn homme de sçauoir nommé Amian, vn abrégé du Code de l'Empereur Theodose, & lures des anciens Jurisconsultes Romains, lequel fut publié en la ville d'Aiso peu deuant la mort, comme il appert

*L'an de* en l'Avant-propos du liure: Ces loix appellées Gothiques furent (nonobstant  
*Iesus* le petit de temps que regna Alaric depuis la publication d'icelles) pratiquées  
*Christ.* par les Gots, & les Gaulois habitans l'Aquitaine: voire iusques au temps de  
 Charles le Grand, & comme ie croy, plus tard, puis qu'on en trouue tant de  
 copies dans les anciennes librairies.

## CHAP. XXII

*Clouis enuoya Thierry son fils prendre Auvergne, cependant qu'il occupe tout  
 ce que les Vuisigots tenoient en Aquitaine. Faisit apporter les thesors  
 des Roys Vuisigots, qui estoient à Thoulouze. Recit de la deffaitte des  
 Vuisigots selon Procope. Lesquels ayans perdu Thoulouze, transporte-  
 rent leur Royaume en Espagne. Clouis porte Couronne, & est fait  
 Consul & Patrice. Ruse des Empereurs & Papes Romains. Premier  
 Concile d'Orleans tenu par le commandement de Clouis.*



A Bataille gaignée, Clouis enuoya en Auvergne & haut  
 pais du Royaume des Gots, Thierry son fils, accompagné de  
 bon nombre de gens d'armes: lequel passant par Rhodéz, Albi,  
 Cahors, & Limoges, les vint en l'obeyssance de son pere: avec  
 ce qui estoit entre les monts Pyrenées, l'Océan, & des confins  
 de Bourgogne. Tout aussitost, Clouis s'en vint à la Garonne  
 & (comme disent les historiens Vuisigotes) donna vne seconde bataille en vn  
 lieu, qui iusques aujourdhuy s'appelle le champ des Arriens; Castelmaudary  
 en tient quelque chose. Puis vint passer l'huyet à Bordeaux, où il se fit apor-  
 ter les thesors d'Alaric, gardez à Thoulouze. De là il vint en Angoulême, les ha-  
 bitans de laquelle se rendirent; voyans leurs murs tomber contre leur espe-  
 rance, & comme diuinement. Ainsi donc les Gots chassés de sous costez, Gesa-  
 latic fils bastard d'Alaric, se sauua dans Narbonne, où il fut esleu Roy. Mais  
 despoillé de ceste ville (qui fut pillée par Gombaut Roy de Bourgogne) il se  
 retira dans Barcelonne, où il regna quatre ans; & iusques à ce que Thierry  
 Roy des Ostrogots l'eut contrainct de se retirer en Afrique, vers les Vandales,  
 cuidant estre par eux secoursu, pour de là quelque temps apres reuenir en A-  
 quitaine, où il se cacha vn an: mais vainement douze mil de Barcelonne par  
 Eban Capitaine dudit Thierry, fuyant outre la Durance, il fut tué. Ce que  
 l'ay icy voulu dire, afin de n'en ressembler vn autre fait depuis adueni. Ceste  
 bataille de Vouglé est autrement escripte par Procope, de quel (comme plus  
 ancien de vingt ou trente ans que Gregoire) peut estre aucunement creu,  
 encorcs qu'il parle de choses estoignées de sa demeure. Il dit donc, que les  
 François marchans contre Alaric, ce Roy pria Thierry d'Italie de le secourir  
 incontinent: Mais combien que l'Ostrogot se hastast, les Vuisigots cepen-  
 dant assemblèrent leurs forces, à Carcassonne; où ils camperent assez pres

des François. Là, ayans demeuré quelque temps sans rien faire, ils eurent opinion que c'estoit honte pour eux, de lâchement souffrir gaster le pais devant leurs yeux. A ceste cause, les plus mutins & farouches commencerent d'injurier Alarie, & le blasmer; de ce que par sa coliardise il laissoit emporter leurs biens aux François, disans: que les Vvissigots estoient suffisans de les combattre, sans attendre le secours de son beau-pere. Alarie vaincu par l'importunité des siens, renga ses batailles, & vint trouver ses ennemis; qui eurent le dessus, le tuerent, & tout court assiegerent Carcassonne, aduerris que les tresors apportez de Rome par le vieil Alarie estoient dedans: & entre autres les plus precieux meubles de Salomon, titez de Hierusalem par les Romains: chassans les Vvissigots de la plus part de Languedoc. Mais quand Thierry Roy d'Italie fut arriué avec son armée (il semble que ce fut l'an cinq cens huit) les nostres leuerent le siege bien hastiuement. Toutesfois ne leur ayant peu faire quitter le pais qui est entre le Rhosne (ie croy Garonne) & l'Océan, il accorda qu'il leur demeurast: recourant le reste de la Septimanie, jadis tenuë par les Vvissigots, avec grand meurtre des François; trente mille desquels (dit Jourdain) furent tuez par Hübla Capitaine de Thierry. Mais il n'y a pas grande apparence à son dire, puis que le mesme Auteur confesse, que lesdits François tiendrent deux ans la ville d'Arles assiegée, & deffendue par vn Gor nommé Tolon, ou Tolus. Ceux qui eschapperent de la bataille de Vouglie, firent Roy sur eux Giselic fils bastard d'Alarie, d'autant qu'Amauri, fils de Hübla d'Alarie (lequel n'auoit que cinq ans) sembloit insuffisant pour gouverner. Et toutesfois, apres la mort de Giselic, la Seigneurie des Gots estant tombée es mains d'Amauri (petit fils de Thierry d'Italie) qui en estoit tuteur, il fit incontinent transporter à Rauenne les tresors demourez à Carcassonne. Ainsi print fin le Royaume de Thoulouze, nonante quatre ou nonante cinq ans, apres qu'Ataulf luy eut donné commencement: & les Gots transporterent leur siege Royal en Espagne. L'Aquitaine conquisse, Clouis victorieux retournant en France passa par Tours, où il fit ses offrandes en l'Eglise S. Martin, pour remercier Dieu de sa victoire. Ayant adiouste, qu'entre autres dons il presenta son Cheual, lequel voulant racheter de cent sols d'or, on ne le peut bouger: iusques à ce qu'il eust adiouste encores cent autres, & qu'alors le Roy dit, que S. Martin estoit de bon secours, mais qu'il le vendroit bien cher. Comme le Roy François sejournoit en ceste ville, il receut lettres de l'Empereur Anastaise, par lesquelles il le declaroit Consul & Patrice, luy enuoyant vne Couronne, vne robe & manteau de pourpre, que Clouis vestit en l'Eglise: & ayant mis la Couronne sur sa teste, il monta à Cheual au Parnis, jectant de sa main propre, au sortir, de l'or & de l'argent au peuple, qui dès lors en auant l'appella Consul & Auguste, cedifent plusieurs Auteurs. Combien que ie ne trouue point, que Clouis ou ses predecesseurs vlassent de Couronnes; il y a de l'apparence, que si les Roys de France se tenoient pour souverains, ne recognoissant personne; & seules entre les autres Roys, faisoient battre monnoye d'or, ainsi que dit Procope. Mais d'autant que les autres Roys de toute memoire honnoient le Seul Romain, & puis les Césars, qui volentiers enuoyoit aux nouveaux Rois, des robes, des

L'an de  
Jesuy  
Christ.

bastons, des chaires, & autres marques Royales, il peut bien estre, que les Gaulois persuaderent à Clovis de recevoir ceste Couronne, & le tiltre de Patrice, pour garder la possession de souveraineté, que les Empereurs pretendoient encores en Gaule, ne pouuans les Euesques (la plus part descendus de Senateurs) oublier l'ancienne grandeur des Romains, qui se voyoit transportée aux François, s'ils commençoient à vser du Diademe en Gaule, & ne recognoistre aucun superieur. *NAC COMITER IMPERIALEM MAIESTATEM COLERE*, ainsi que parloient les anciens, qui sous tels mots couuroient vn hommage ou sujection; puis que ces nouveaux Princes n'osoient porter couronne, que prise de la main d'un plus grand. Et ce peut bien estre la cause, pourquoy le mesme Roy (depuis mieux aduisé) à la persuasion de Saint Remy, enuoya vne riche couronne (appellée *Regnum*) en l'Eglise saint Pierre de Rome, comme voulant doresnauant tenir de Dieu, celle qu'il entendoit porter, sans plus la recognoistre des Empereurs. Quant aux Papes ils ont mis sus leur teste, le *Regnum* présenté sus l'autel de Dieu. Mais pour le regard de ceste Robe d'honneur enuoyée audit Clovis; la Consulaire s'appelloit lors *Palmata*: & Cassiodore dit, Damassée de plusieurs couleurs (comme jadis furent les Samaris; tels que l'on voit en plusieurs Chapes d'Eglises) outre le baston d'appuy, & les fouliers dorez, la chairée haute esleuée de plusieurs degrez, que descript le mesme Cassiodore. Or Clovis, nonobstant la guerre, n'oublioit pas la police de son estat, principalement celle qui touchoit l'Eglise. Car à la sollicitation de saint Melaine Euesque de Rennes, fort son familier, il commanda à xxxiii. Euesques, de s'assembler à Orleans pour delibérer sur les articles qu'il leur enuoya; ainsi que l'on peut voir au commencement du Synode qui est imprimé. Entre autres choses, il les aduertit qu'il a desendu de piller les biens appartenans aux Ecclesiastiques. Mais aussi il les prie de sa part, de n'auoir rien qui ne fust à eux, & que pour euirer aux fraudes, par les lettres qu'ils enuoyeront, ils iurent que la chose redemandée leur appartiendroit. Les Articles de ce Synode, autorisent les franchises des Eglises, & desendent de tirer par force hors les Paroisses d'icelles, & des maisons Episcopales, les homicides, adulteres, larrons & rauisseurs. Ils ne permettent à tous seculiers, de se faire Clercs, sans la volonté du Roy, ou permission du Iuge: mettent les enfans qui auoient leur pere, ayeul, & bisayeul Clercs, en la puissance des Euesques; affranchissent les terres données, ou à donner par le Roy aux Eglises (dons possible viennent les Amortissemens Royaux) les declarent applicables seulement aux réparations, viure des Prestres, entretenement des pauvres, & r'achat des prisonniers. Veulent que les Euesques puissent contraindre les Clercs du Diocèse, à faire leurs offices: desendent d'injurier l'Euesque, sur peine d'excommunication: Et aux Abbez, Prestres & Clercs, partir sans lettres des Euesques, pour venir en la Cour des Seigneurs demander benefices, ou bien faits (car ie ne cuidoie pas que le mot *beneficium*, fensend encore là, pour *factus*) & faire Prestre vn Esclau, contre le gré de son Seigneur. Il est aussi ordonné par lesdits articles, que moitié des choses offertes à l'Eglise, appartiendra à l'Euesque, & l'autre au Clergé: Que les Euesques aient la quatrième partie des dîmes: & fournissent tant qu'il leur sera possible,

possible, de viures & vestemens aux pauvres & malades, qui ne pourront tra-<sup>L'an de</sup>  
 uailer de leurs mains. Que les Eglises basties, ou à bastir, seront en la disposi-<sup>lesm</sup>  
 tion de l'Euesque au territoire duquel elles seront basties. Deffendent d'es-<sup>Christ.</sup>  
 pouser la vesue de son frere, ou la sœur de sa femme. Ordonnent que les Abbez  
 seront sujets des Euesques, & tenus vne fois l'an, soy trouuer au lieu qu'il  
 leur plaira assigner, & que les Moines obeiront à leurs Abbez. Qu'aucun  
 Bourgeois de ville ne fera Pasques, Noël, ou Quaresme au village, s'il n'est  
 malade : & nul ne sortira des Messes, auant qu'elles soient dites : & quand  
 l'Euesque n'y sera pas, le Prestre (<sup>entendez</sup> le Curé) donnera la benediction,  
 Que l'on fera les Rogations auant l'Ascension, & l'on ieusnera trois iours  
 deuant, durant lesquels les esclaves hommes & femmes, ne feront aucun  
 ouurage, afin que chacun s'y trouue, & lors on viera des viandes de Quares-  
 me. Que les Euesques, Prestres, ou Diacres, ne tiendront en leurs maisons  
 femmes estranges. Les Clercs, Moines, ou Laics qui adiousteront Foy aux di-  
 uinations, ou obserueront les augures, ou sorts que l'on disoit faussement  
 estre des Saints, seront excommuniiez, & l'Euesque ne faillira de soy trouuer  
 le Dimanche en l'Eglise la plus prochaine. Ces Articles (la pluspart de poli-  
 ce Ecclesiastique, & qui monstrent vne grande partie de la discipline du temps)  
 furent neantmoins renuoyez par les Euesques au Roy, pour estre par luy ap-  
 prouuez, s'il les auoit agreables : & lesquels furent signez par les Euesques  
 Auentin de Die Metropolitain (possible faut-il Aix, car ie ne trouue point  
 que Die eust la dignité qu'on luy donne icy) Adelphe de Raurace (ie doute si  
 c'est Basle, car il semble que ceste ville fut sous les Rois de Bourgongne, com-  
 me aussi Die, si ce n'estoient des Euesques chassez par les Arriens) Boèce de  
 Cahours, Cyprian de Bourdeaux Metropolitain, Cornope de Perigueux,  
 Camilien de Troyes, Eusebe d'Orleans, Eufraise de Clermont d'Auvergne,  
 Edibie d'Amyens, Eustoche d'Angers, Epiphanie de Nantes, Etacle de Paris,  
 Etil de Basas, Gildar de Roüen Metropolitain. Leontian de Coutances, Lu-  
 picin d'Engoulesme, Litated de Lisieux, Loup de Soissons, Leuanian de Sen-  
 lis, Licinie de Tours Metropolitain, Leonce de Tholouze Metropolitain (ce  
 ne fut pas donc sans cause, que Iean Pape XXII. du nom en fit Archeuesché,  
 l'an 13.8.) Maurusie d'Eureux, Melaine de Renes, Modeste de Vanes, Melai-  
 ne de Vermandois (il faut que ce soit de Cambrai, ou Laon) Nepos d'Auran-  
 ches, Pierre de Xainthes, Principie du Mans, Quintian de Rhodéz, Sophro-  
 nie de Noyon, Theodose d'Auxerre, Tetradie de Bourges Metropolitain. Par  
 telle signature, outre quel'on peut comprendre vne partie de l'estendue du  
 Royaume de Clouis, il appert qu'il n'y auoit point de prestance entre les Eues-  
 ques Gaulois. Et est croyable que les plus anciens signoiert les premiers, voire  
 les particuliers deuant les Metropolitains, n'y ayât encores point de reglement  
 entre eux. Ce Synode est cotté par Sigisbert l'an 512. mieux (à mon aduis) que  
 deuant la desfaite des Gots, puis que nous y voyons tant d'Euesques de Guyene  
 & de Languedoc, qui n'eussent osé comparoistre estans les Vvissigots encores  
 maistres du pays, ny appeler Clouis leur Seigneur comme ils font par l'epistre :  
 & encores moins luy demander la resolution des articles par eux concluz.

R

CHAP. XXIII.

*Paris capitale du Royaume, où Clouis fit bastir l'Eglise Sainte Genevieve.  
Assiette de Paris tres-propre aux Roys François. Clodobert ayant fait  
tuer Siagre son pere, est luy mesme tué : Et Clouis se saisit de son Royaume.  
Alliance de Clouis avec d'autres Roys de Belges.*



OR reprendre l'ordre de l'histoire, Clouis au partir de Tours vint droit à Paris ; où pareillement arriva Thierry son fils ; retourné de la conquête de Gothie, que ie croy auoir esté Languedoc. L'assiette de cette ville fut tant agreable au Roy François, ou propre à son Estat, qu'il en fit le siege de son Royaume ; l'embellissant d'une Eglise dedée au nom des Apostres Saint Pierre & Saint Paul ; laquelle depuis a prins le nom de Sainte Genevieve, pource que ceste bone vierge Parisienne y fut enterrée. L'on ne sçait pas au vray le nom du fondateur de Paris. Car ie ne daigneroy' mettre icy les fables qui en sont escrites, ne se trouuant point dans les bons auteurs, que Paris fils de Romus Roy de Gaule, luy ait donné son nom, neuf cens ans apres le deluge. Mais il est bien certain, que la ville auourd'huy nommée Paris, du temps que Cesar vint en Gaule, s'appelloit Lutece : & qu'elle estoit assise dans vne Ile de Seine : & appartenoit au peuple Parisien, allié de la communauté des Senonois. Ceste ville pleust tant à l'Empereur Iulian, surnommé l'Apostat, qu'il y fit sejour, & nous en a laissé en ses Epistres, & au Misopogon l'assiette bien escrite. Iules Cesar la met au dessous de *Melodunum* (qui est Melun) & Ammian Marcellin sous les confians de Seine & Marne ; de sorte qu'il ne faut douter que Paris ne soit la mesme Lutece, dont les anciens ont parlé. Combien qu'avec le temps, soit aduenu qu'elle a changé de nom, ainsi que d'autres villes capitales, qui ont prins celuy de leur communauté, & laissé le leur propre ; comme *Durocortum Rhemorum*, Rheims ; *Diiodorum Mediomatricum*, Mets ; *Agendicum Senonum*, Sens ; *Avaricum Biturigum*, Bourges ; *Durocathilannum*, Chalons en Champagne ; *Augusta Suefionum*, Soissons, *Augustoritum Pictonum*, Poitiers ; *Bratuspanium* (Grate-pense village, en retient le nom) *Bellouacorum*, s'est fait Beauvais, & autres villes semblables. Je reserve au siege des Normans, ou en autre endroit propre, à dire les causes de son accroissement. Or Clouis qui n'auoit pas delibéré d'auoir compagnon en tout le pays de Gaule, n'osant honnestement faire la guerre aux Roys François demourez en Belges, s'aduisa de les mettre par secrettes menées, en tel estat qu'il luy fust aisé d'estre le maistre des vns & des autres. Et cognoissant que Cloderic fils de Siagre le Boiteux, Roy des François, habitans sus le Rhin vers Colongne, estoit ieune homme peu subtil, il enuoye sous main des gens luy remonstrer, que son pere estant vieil & boiteux, s'il vouloit paisiblement iouyr de son Royaume, il luy conuenoit s'entretenir en l'amitié de Clouis. Ce

ieune Prince mal-adiué, & seduit par les paroles de ces traistres, cuidant que les promesses de Clouis l'assurassent, pour commettre le parricide qu'il auoit destiné de faire, dressa vne embusche à son pere, lequel estant sorti de Colongne, & passé par le Rhin pour aller chasser en la forest de Burchonne (qu'Altamer pense estre le pays, où est bastie l'Abbaye de Fulde) fut occis par ceux que son fils auoit attiré, ainsi que le vieillard dormoit sur le midy. Ce neantmoins, la iustice de Dieu veillant contre les meschans, ne laissa vn si vilain parricide impuni : car incontinent apres, Cloderic ayant fait sçauoir à Clouis qu'il auoit en sa possession les thresors de son pere avec son Royaume, & partant qu'il enuoyast des gens prendre telle part de ses richesses que bon lui sembleroit : Clouis (aussi rusé qu'ambitieux) le remercia, & luy manda seulement, qu'il les monstrast à ses gens, & les retint entiers pour soi-mesme. Les Ambassadeurs venus, Cloderic les meine en son thresor, là où comme ils estoient empeschés à voir plusieurs choses singulieres, il leur dit : Voicy vn coffre auquel mon pere souloit mettre ses deniers : & en disant cela il se pencha dedans, comme pour fouiller plus auant. Lors se baissant d'auantage, vn de ceux qui auoient esté attiré, luy donna vn coup qui enraiusques à la ceruelle : & par ce moyen il fut payé de l'impieré commise en la personne de son pere. Clouis aduerti de ceste mort, incontinent vint au pays, & ayant fait assembler les gés de l'obeissance de feu Sigisbert, il parla à eux en telle sorte. Comme ie nageoy sur la riuere de l'Escaut, Cloderic, fils de mon parent Siagre, pour suyuant son pere, fit courre vn bruit que ie le vouldoy faire mourir, lequel fuyant par la forest de Burchonne, fut occis par les brigands que Cloderic enuoya apres : & depuis luy-mesme a esté tué (par ie ne sçay qui) en monstrât les tresors de son pere. Si ne suis-ie aucunement coupable de tout cela : car ie n'ay pas le cœur d'espandre le sang de mes parens, ne de commettre si grandes meschacetez. Toutesfois puis que les choses sont ainsi aduenües, ie vous cõseille tourner de mon party, & entrer en ma protection, renforçât nos Royaumes par la iunction des deux. La compagnie approuua ce qu'il disoit, tant de voix, que par vn battement de mains, & prenans Clouis le mirent sus vn pauois, en la maniere accoustumée, afin qu'il fust veu de tout le peuple, qui le declaroit Roy. Ainsi eust Clouis le Royaume, & les thresors de Cloderic, qui au lieu de support, aduança la punition de sa meschanceré. Il reste maintenant de sçauoir ceste parenté de Clouis avec le Roy Siagre, Ragnachaire, & autres dont nous parlerons tantost. Car les auteurs du temps ne l'esclaircissent pas, comme il seroit besoin pour sçauoir la verité, qui est la cause pourquoy il faut auoir recours à Iaqués de Cuise historien de Hainaut, & Meier Flaméd, lesquels allegans vn Baudoin, Amaulri, Hugues & André Martianense, disent que Clojon Roy des Francs eut de sa femme, fille du Roy d'Austrasie (où estoit-elle lors ?) & de Toringe, quatre fils, Auberon, Richer, Regnaut, & Ranchaire. Que Clojon ayant fait maistre de sa Cavalerie Merouée son parent, mourut quelque temps apres, & cestuy-cy voyant le pays assailly par les estrangers, feignit de vouloir estre deschargé du gouuernement qu'il auoit de ses enfans, disant s'estre par trop engagé pour leur seruice. Au moyen dequoy, les François presse de



L'An de  
Iesus  
Christ.

nécessité; declarerent Roy Merouée; qui se saisit du Royaume appartenant aux enfans de Clojon: la mere desquels se retira vers son pere, iusques à ce que par le moyen des Huns, ou cependant que Merouée estoit empesché à leur résister, ils recouurerent leur heritage. Auberon entr'autres, fut bon Cheualier; & desfit en plusieurs rencontres les Merouingiens. Qu'il habita delà la Meuse, & eut tant de prosperitez, qu'il acquit reputatiō d'enchanteur, ou fée: pour ce que lors les hommes estoient tant grossiers, que ce qu'ils voyoient de beau, ils le cuidoient estre procedé d'une puissance autre qu'humaine, ne considérans pas que Dieu nous a creéz pour sçavoir faire tout ce qui appartient pour sa gloire, nous ayans creéz vn peu moindres qu'Anges. Ce fut aussi luy qui trouua les bains de Plombieres de Lorraine pres Espinal; & les fit accoustrer: puis mourut l'an 462. laissant plusieurs enfans, & fut enterré à Tournay. Quāt à Ragnachaire son frere, il tint la ville de Tournay, & voila ce que dit De Cuise. Meier adioust que ce Ranchaire, à qui Clouis fit la guerre, estoit Seigneur d'Arras & de Flandres, & fils de Flambert, fils du fils de Clojon: & lequel Ranchaire, espousa vne fille d'Aquitaine: mais c'est à sçavoir qui estoit le Seigneur qui lors porta le tiltre d'Aquitaine. Car les Vvissigots n'estoit-ils pas maîtres depuis les Pyrenées iusques à la riuere de Loire? Or encores que ie n'adioust pas grande foy à ce discours, pour n'auoir veu les liures où ces auteurs l'ont prins, & que Gregoire n'en dise mot, ie tiens toutesfois pour certain, que ces Rois meurdriés par Clouis, estoient tous François; descendus des autres Franks, demourez aux terres habitées des long temps par les predecesseurs de ceux-cy, tenans le quartier vers Gueldres, Holande, Brabāt, & Liege. Car les partages estoient égaux entre les freres de ce temps-là, comme encore ils sont en Allemagne, qui peut estre la cause pourquoy nous trouuons tant de personnes alliées de Clouis, portant tiltre de Roy. Et n'est impossible, que ces Roys vinssent des anciens Franks, ou de Clojon mesme, puis que les plus vieux Autheurs sont variables: tantost disant que Merouée fut fils, & aucunes fois cousin de Clojon: & que du temps d'Ammian, les Princes Franks estoient nommez Rois, ainsi que i'ay dit cy dessus.

## CHAP. XXIII.

*Clouis ayant pris Cararic Roy François avec son fils, les fait Moines, & les tue. Ranchaire Roy de Cambray François. Estendue du Royaume de Clouis. Sa mort. Hommes renommés de sçavoir, ou de sainteté qui lors vinoient. Geneuiefue Sainte vierge Parisienne.*



Vo y qu'il en soit, Cararic Duc, ou Roy François, fut le premier à qui Clouis en voulut, prenant vne telle courture: Clouis allant faire la guerre à Siagre, pria Cararic de le venir secourir, comme il fit, amenant vne armée. Mais il ne se voulut ioindre avec les François Clouiens, comme s'il eust attendu de

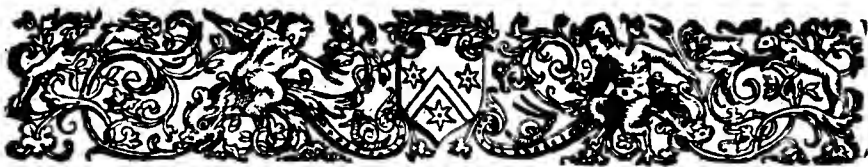
quel costé tourneroit la victoire. Clouis qui ne s'en peut vanger sur le champ, *L'an de l'esue Christ.* luy garda le mal-talent qu'il en receut lors, iusques à ceste heure: qu'ayât trouué moyen de le prendre par tromperie, il le fit tondre prestre, & donner l'ordre de Diacre à son fils, lequel voyant vn iour Cararic se plaindre de son affliction, luy dit; Mon pere, ces feuilles (touchant ses cheveux escourtez) ont esté coupées en bois vert, elles pourront bien reuenir, fil plaisoit à Dieu, que celuy qui les a couppees vint à mourir. Le Roy François aduertit de ces paroles (car Æmil dit que les Moines ne gardent pas tousiours silence) craignant que ce ieune Prince laissast croistre ses cheveux pour sortir, & luy donner de l'ennuy, leur fit trancher la teste à tous deux, & se saisit de leur Royaume. Il ne fut pas plus courtois à Ranchaire Seigneur de Cambray, lequel estant hay des siens, à cause de sa paillardise desmesurée, & incestueuse; auoit pour Conseiller vn nommé Faron, entaché de mesme vice. Il estoit encores tant assorté de ce mauuais homme, que si on luy portoit quelque present, fust de viande, ou autrement, il disoit volontiers, voila qui sera bon pour moy & mon Faron. Ce qui deplaisoit fort aux François coustumiers de hair autant les Roys orgueilleux, que couiards. Et pource, ils sollicitoient Clouis de chercher occasion de luy faire la guerre, l'aduertissant que sur le point de la bataille, ils abandonneroient leur Roy, & le liureroient entre ses mains. Là dessus, Clouis remplissant les traistres d'esperance, leur fit encor' present de brassiers, & baidriers qu'il auoit fait expressement faire de cuire doré: puis ayât assemblé son armée, il entre au pays de Ranchaire, sous couleur qu'il disoit que ce Roy & ses freres, maintenoient le Royaume de France leur appartenir. Ranchaire cuidant ses gens estre fideles, enuoya les traistres qui auoient receu les presens de Clouis, espier l'estat de son armée. Et ceux-cy de retour, dirent que luy & son Faron auoient vn tres-bon renfort, & assez de gens pour luy resister. Mais le iour de la bataille, Ranchaire voyant la deffaire de son armée, fut prins & arresté par les siens mesmes, comme il se vouloit sauuer; & l'amenans avec Richer son frere, les mains liées detriere le dos, les presenterent à Clouis. Lequel les voyant en tel estat (comme s'il eust esté courroucé) luy dit: Pourquoi fais-tu ce tort à nostre race de te laisser ainsi lier? n'eust-il pas esté plus honorable pour toy de te faire tuer? en disant ces mots, il leue sa hache, & luy donne sus la teste. Puis se retournant vers son frere, il luy deschatge vn pareil coup: disant, Si tu eusses defendu ton frere, on ne l'eust pas ainsi lié: & voila quelle conscience Clouis faisoit de tuer ses parens. Vn temps apres la mort de ces Roys, les traistres s'estans apperceus que leurs presens n'estoient que dorez, s'en plainquirent à Clouis, qui leur fit responce, que ceux là estoient iustement payez en tel or, qui sans contrainte auoient trahi leur maistre, & deuoient estre contents d'auoir la vie sauue, laquelle ils meritoient de perdre, pour leur desloyauté. Monstrant par cest acte, que les Roys faident des traistres, mais qu'ils hayssent & desdaignent la trahison. Rigomer vn autre Roy, ou Prince du sang de France, fut semblablement occis en la ville de Mans, par le commandement de Clouis, & plusieurs autres Roys, ou Seigneurs ses proches parens, desquels il se desffoit, ou en redoutoit la puissance. Encores, afin qu'il n'en restast quel-

14. *San de* cun, il commença de soy plaindre vn iour en grande assemblée, & s'appeller  
*refus* miserable, de ce qu'il ne cognoissoit plus aucun de ses parens; comme s'il estoit  
*Christ.* quelque estranger. Toutesfois, soit qu'à la verité il n'y en eust plus, ou que l'on  
 500. s'aperceust qu'il le disoit par faintise; pour attraper ceux qui luy estoient es-  
 chappez, aucun ne se presenta pour l'aduouier d'estre de sa race; craignant le  
 traitement des autres. Il apert par Gregoire que Ranchere estoit frere de Ri-  
 cher, & de Ingomer; & Meier adioust que Ranchere eut vn fils nommé Phi-  
 mibert, lequel ne voulant estre Chrestien se retira en Dannemarc, & depuis  
 eut vn fils nommé Cochiliard, en sa grande vieillesse tué, par Lideric de Bur.  
 Je ne veux rien asseurer de ces genealogies, mais ie les ay seulement mises pour  
 donner lumiere à l'histoire, estant certain par les exemples que i'ay cy deuant  
 allegues des Franks, qu'ils ont plusieurs Roys regnans sur eux ensemblement;  
 selon le pays & departement des Sicambres, Ribarols, Saliens, Ampsiuaires, &  
 autres lignées, factions, ou nations. Ainsi Louis ayant par telles ruses de-  
 struit ses voisins les vns apres les autres, & la premiere victoire luy servant à  
 faire obtenir la seconde, il estendit son Royaume par toutes les Gaules, qui de  
 son temps, semblent auoir entierement perdu leur ancien nom, estans parties,  
 comme i'ay dit cy dessus, en France Ostrasienne & Vvestrasienne, ou d'Ostrie  
 & Neustrie, ou Vvestrie, Bourgongne, Gothie, & Bretagne petite. Telle-  
 ment qu'il n'y eut que le Poictou, & le pays qui est outre Loire & la Garonne,  
 qui retint l'ancien nom d'Aquitaine; iusques à ce que les Vascones descendans  
 des mōts Pyrenées donnerent encores le leur au pays d'entre les mōtagnes &  
 la Garonne. Or Clouis ne trouuant ennemy qui luy fust teste que Thierry Roy  
 d'Italie, establir son estat en la plus grande partie de la Gaule, ne pouuant chas-  
 ser ce Roy du quartier de Prouence, & partie de Languedoc, duquel l'Ostrogot  
 se saisit apres la deffaitte des Vvissigots, ainsi qu'auons dit. Tant y a, que les  
 Gots d'Espagne garderent Narbonne, & quelques autres villes de Languedoc,  
 puis qu'en plusieurs Conciles tenus en Espagne, nous trouuons des Euesques  
 de Septimanie y auoir assisté, ie croy comme sujets des Vvissigots. Quant à  
 Clouis, il mourut cinq ans apres la victoire de Vouglie (ce disent la plus part  
 des Auteurs) & l'an cinq cens quatorze, aagé de quarante cinq ans, & en ayant  
 regné trenre & vn. Son corps fut enterré en l'Eglise de S. Pierre, & S. Paul, par  
 luy bastie au mont de Paris à la requeste de sa femme. S. Remy en l'Epitaphe  
 qu'il luy a fait, & lequel se voit dans Aymon, l'appelle Patrice: ce que ie n'ay  
 voulu oublier, pour monstrer que les Empereurs auons perdu le domaine de  
 la Gaule, retenoient l'ombre de la souueraineté, enuoyans des qualitez &  
 noms de grādeur, à ceux qu'ils ne pouuoient plus ranger en leur planiere obeis-  
 sance. Ce Roy fut liberal enuers les Ecclesiastiques, ainsi qu'il se voit par le te-  
 stament de S. Remy, auquel il donna de belles terres; & semblablement à Ge-  
 neuefue, vierge natifue de Nanterre pres Paris, fort estimée pour sa bonne vie  
 qui la fir reuerer des Euesques mesmes, & luy acquit le nom de Sainte. Il don-  
 na aussi à Euspice & Mesmin son nepueu, la place de Missy, pres d'Orleans, où  
 est bastie l'Abbaye qui porte le nom de S. Mesmin sus Loiret. Seuerain bon  
 Moine, viuoit aussi du temps de ce Roy; lequel il guerit d'une grande Fièvre,

puis mourut à Chasteaulandon, ou Nandon en Gastinois; avec reputation de l'un de  
 saincteté. S. Remy en son testament l'appelle Tres-Chrestien: & Venant-For-  
 tunat Poëte, prochain de son regne, luy donne le surnom de guerrier, assez iu-  
 stement, puis qu'il deffit en guerre les Allemans, Bourguignons & Vvissigots.  
 Mais quant à moy, ie pense qu'il n'y auoit point moins du Renard, voire du  
 Loup, que du Liô en son naturel; veu ses actiôs aussi rustées & cruelles, que har-  
 dies & magnanimes. Toutesfois l'on peut dire de luy qu'il fut cause d'oster  
 de la Gaule l'heresie Arrienne, laquelle avec grande apparence, eust prins ra-  
 cine, & gaigné terre, si les Seigneuries des Bourguignons & Vvissigors y eus-  
 sent plus longuement duré. Auec ce qu'il monstra aux François, le chemin  
 pour suyure la Religion Chrestienne, au profit de la Germanie: laquelle avec  
 l'obeissance que les nations d'outre le Rhin porterent aux Roys de France,  
 quant & quant receut le Christianisme. Ce Roy laissa quatre enfans masles, à  
 sçauoir Thierry, né auant le mariage de Clote, & d'elle il eut Clodomir, Chil-  
 debert & Clotaire. On luy donne aussi pour filles Tichilde Religieuse, fonda-  
 trice del'Eglise de Saint Pierre le Vif à Sens, Blanchefleur femme de Tierry  
 Roydes Ostrogots d'Italie. Et voila tout ce que j'ay trouué de Clovis, pre-  
 mier Roy François Chrestien.

*Fin du second Livre des Antiquitez  
 Françoises.*





# TROISIEME LIVRE DES ANTIQUITEZ FRANCOISES.

Thierry, Clodomir, Childebert &  
Clotaire Roys de France.

## CHAPITRE PREMIER.

*Partage des enfans de Clouis esgal. Leurs fins & limites. Paris n'estoit pas le principal siege de France: ne les autres Royaumes sujets des Roys de Paris. Danos escumans la mer de la coste de Terouëne, sont defaits. Baudry, Hermensfroy, & Berthier freres Roys de Turinge, s'entretuent. Bregide vierge prophetisse.*

Ce livre  
compréd  
les 3. 4.  
& 5. li-  
vres de  
Gregoire  
Arche-  
uesquede  
Tours.



LOUIS mort, les enfans partagerent les Royaumes entr'eux, sans aucune distinction des liets. Car iacoit que Thierry fust né d'une concubine, ou premiere femme infidele, tenuë auât le mariage de Clote (qui semble estre la cause pourquoy les Auteurs nouveaux l'appellent bastard) il eut l'Austrasie, c'est à dire le pays qui est entre les riuieres de Meuze & du Rhin, depuis Strasbourg, en descédant iusques à la mer, & les campagnes de Reims & de Chaalons, les Eueschez de Verdun, Toul, & Mets; arrestant son siege à Reims, & non pas à Mets; quelque chose que dise Aymon, qu'il ne faut pas croire par dessus Gregoire de Tours prochain de ce temps. Clodomir eut Orleans, Blefois, Gastinois, Sennois, Troyes, & ce qui tire vers Bourgongne, tenant son siege à Orleans. Childebert le Parisy, Chartrain, Perche, Mayne & l'Anjou, tout le long de la frontiere de Bretagne. Clotaire, partie de ce qu'on appelle Vvestrie, & aujourd'huy Normandie, la Picardie & Flandres, iusques à l'emboucheure de Meuse, auëcle siege de Soissons. Quant aux autres prouinces qui sont delà le Rhin, & encores celles d'outre Loyre; il est fort difficile sçauoir quelle part certaine chacun y auoit. Et peut on seulement dire, que Thierry & Clotaire (les plus esloignez) en tenoient vne portion: sans que i'aye peu deuiner, pourquoy ces freres n'auoient parti tout l'estat paternel de proche en proche, sinon que le pays d'Aquitaine, estant nouvellement conquis par les François, chalangé & querellé par les Vvisigots, l'on aduisa que chascun y auroit sa part; afin qu'ils fussent contrainsts de defendre

fendre le tout ensemblement; ainsi qu'aux successions priuées, quand il y a de *L'an de* mauuaises debtes. Ce qui mesmes fut depuis obserué, au partage des enfans *lesm* de Clotaire; & encores sert pour remarquer la prudence de nos anciens. Ce par- *Christ.* tage, qui semble auoir esté fait vn an apres la mort de Clouis (c'est à dire l'an *155.* de Iesus Christ cinq cens quinze) ne separoit pas tellement leurs sujets les vns des autres, qu'ils ne s'appellassent François; & que le Roy commandant à chacune des villes susdites, ne portast le tiltre de Roy des François: ainsi que l'on voit par les chartes de ce temps-là. Car les nobles François de chacun Royaume, vsoient de mesmes loix; & aucunes fois s'assembloient aux Synodes (nous les appellons Sanes) & aux plaids, nommez generaux, non seulement pource que tous les principaux sujets d'un Royaume s'y trouuoient, mais aussi pource que ceux des autres semblablement y assistoient, ainsi que nous monstrerons par endroits. Encores faut-il remarquer en ceste diuisiõ, que les sieges principaux des Royaumes de ces freres, estoient establis entre la Meuse & Loire, par où (à mô aduis) l'on descouure le pays lors tenu pour la vraye France. Mais les nouueaux Chroniqueurs, voulans plus aisément faire cognoistre les particularitez de chacun, leur ont donné tiltre de Rois de Mets, d'Orleans, de Paris, & Soissons; & conté l'ordre & le nombre des Roys de France, par ceux de Paris: ce que ie suyray tant que ie pourray; affin d'euitier vne nouueauté, bien souuent cause de confusion. Et toutes fois, i'adiousteray que c'est abus, de croire que Paris fust le partage del'aîné. Car encores que c'eust esté le siege Royal de Clouis, si est-ce que Thierry l'aîné de ses enfans, ne l'eut pas: non plus que Clodomir, aîné des enfans de Clote: & Childebert, fils aîné de Clotaire premier, ne l'eut que par sort; ainsi que nous dirons. La renommée de Clouis, grandement accreuë par tant d'heureuses victoires, donna aussi reputatiõ à ses enfans, & les fit rechercher des voisins: mesmes des Vvissigots, le Roy desquels appelé Amaulry, enuoya demâder en mariage Clote leur sœur, qui luy fut volontiers accordée, & enuoyée en Espagne, garnie d'ornemens conuenables à si haute Princesse: outre Thoulouze, que Paul Æmil dit lors auoir esté quittée aux Vvissigots en faueur de ce mariage, lequel apporta repos à la France, iusques à ce que l'an cinq cens seize, Cochiliac Roy des Dannois (peuple Septentrional, habi- *156.* tant le pays que iadis tindrent les Cimbres) accompaigné d'une grosse flotte de nauires, prist terre en Gaule, suscitè (côme aucuns disent) par Thierry Roy des Ostrogots, pource qu'il se trouue encore de ses lettres écrites à des peuples habitans sus l'Ocean du Nort. Ce Cochiliac descendu en vn village du Royaume de Thierry, en enleuant les hommes d'iceluy, le ruina. Mais côme il faisoit charger l'autre burin en ses vaisseaux, pendant qu'il demeure en terre pour attendre que le reste des siens fut embarqué: le Roy d'Austrasie (c'est à dire Sigibert Roy de Reims, ou de Mets) aduertý de ceste course de Pirates, enuoya contr'eux Thiebert son fils, beau & sage Prince, lequel d'arriuée tua Cochiliac, & donnânt sus le Danois qui estoient en mer, les deffit, & recouura le burin qu'ils emmenoiert. Vtilon, ou Odillon, fils de Theudun Duc de Bauieres; qui en ceste guerre accompagnoit le Roy François, eut le gouuernemét d'Anuers, pour recompense de sa prouesse, & duquel Auétin dit que la maison des Com-

L'an de tes Palatins de Rhin, & Ducs de Bauieres tirent leur origine. Ces Danois  
 1<sup>es</sup>u sont les premiers dont il me souuienne que les auteurs anciens fassent men-  
 Christ. tion: car ils sont autres, que ceux que les Romains appelloient Daci, & qui te-  
 noient le païs auourd' huy nommé Transylvanie, ou Valachie. Encores faut-  
 il adiouster que ..... dit que ce Cochiliac estoit issu de Clojon Roy de France:  
 Et s'il est ainsi, l'on peut croire, que sur le commencement du regne de ces ieunes  
 Roys François, il venoit essayer à remuer leur mesnage. Au mesme temps,  
 le Royaume de Thoringe estoit en la main de Baderic (c'est Baudry) Hermi-  
 nefred (c'est Hermentfroy) & Berthaire (ou Berthier) freres. Ce dernier  
 trop assuré sur le deuoir fraternel, fut saccagé par Hermentfroy; à la suscita-  
 tion d' Amalberge sa femme, fille de la sœur dudit Thierry Ostrogot; laquelle  
 de nature maligne, par plusieurs menées & pratiques entretenoit ces freres  
 en guerre ciuile. Les Auteurs du temps remarquent, qu'entr'autres actes tes-  
 moins de sa malice, vn iour elle ne fit mettre la nappe que iusques sus la moitié  
 de la table, où son mari deuoir manger: dequoy Hermentfroy esmerueillé, &  
 demandant la cause de telle nouueauté, n'eut autre responce, sinon; que c'estoit  
 la raison que celuy qui n'auoit qu'un demy Royaume n'eust aussi que demie ta-  
 ble couuerte. Ces ruses, & le plaisir que les Roys prennent d'estre seuls Sei-  
 gneurs, esmeurēt Hermefroy contre son frere. Toutesfois, pource que la mort  
 de Berthier auoit appris à Baudry de se garder, Hermefroy voyant que la fines-  
 se luy eust peu profité, & qu'il n'estoit assez puissant de son chef, delibera d'y  
 employer la force: & secrettement enuoya des gens à Thierry Roy de Mets, le  
 prier de le vouloir ayder à guerroyer son frere; lequel tué, il luy promettoit es-  
 galemēt partir entr'eux le Royaume conquis. Thierry desirieux de l'aggrandir,  
 faillit de venir avec vne grosse armée: & ioint à Hermentfroy, apres s'estre en-  
 trejuré alliance, ils marcherent contre Baudry, qui perdit la bataille, & la vie  
 tout ensemble. Par ce moyen, Hermentfroy deuenu maistre du Royaume que-  
 relle, quand il n'eut plus que faire de Thierry il le renuoya sans tenir conte de  
 sa promesse: dont puis apres il sourdit entr'eux grande inimitié; Dieu voulant  
 chastier le Roy parricide. La mort de Baudry, est mise par Sigisbert & Nangis  
 518. qui l'a suyui, sous l'an cinq cens dixhui< & auquel aussi mourut Brigide vierge  
 Escossoise, fort estimée pour ses propheties, interpretées par aucuns à leur  
 plaisir, & assez legierement particularisées; jasoit que le liure des prediCTIONS  
 tant obscures qui court par les mains ne semble si ancien; & à mon aduis, n'est  
 autre chose qu'un aduertissement aux Chrestiens de faire leur deuoir en tous  
 estats. Aussi l'on pense qu'il ait esté composé sous le nō de Brigide iadis Royne  
 de Suede, qui viuoit l'an mil trois cens soixante & deux. Il n'estoit possible  
 que quatre freres enfans d'un si vaillant Roy que Clouis, demeurassent longue-  
 ment en paix, environnez de tant de bons capitaines & soldats; qui sur la sou-  
 uenance de leurs anciennes victoires, les encourageoient (ainsi qu'il est à pen-  
 ser) à vouloir acquerir semblable reputation que leur pere. Mais la priere de  
 Clote leur mere les eschauffa biend auantage; laquelle ne voyant occasion de  
 les employer autre part, de crainte (possible) qu'à l'exemple des Roys de Thu-  
 ringe ils s'entreussent la guerre (car i'ayme mieux auoir ceste opinion d'une

Royné estimée sainte, que la penser vindicative, comme nous la peint Gre-<sup>L'an de</sup>goire, & encores plus le vieil Chroniqueur, tant de fois par moy allegué) leur <sup>Jesus</sup>disoit (ce raconte ledit vieil Chroniqueur; & apres luy Aymon) qu'elle s'esti-<sup>Christ.</sup>meroit bien recompensée de la peine endurée à les nourrir, l'elle voyoit qu'ils prissent à cœur la vengeance de la mort de son pere leur ayeul; meschamment occis par son propre frere; Qu'ils deuoient donner à cognoistre le desir de s'en ressentir, puis que cela se pouuoit faire sans rache de leur honneur; estans les Bourguignons hays pour leur mauuaise créance enuers Dieu, & leur cruauté comme familiere en ceste maison à l'endroit de son propre sang. Car ils s'abusoiēt; de penser que les Roys de Bourgongne (l'un desquels auoit nagueres meurdry son fils) leurs fussent meilleurs cousins, que leur pere auoit esté bon frere à Chilperic pere d'elle, tué pour vn petit Royaume. Mais ils se deuoient d'autant plus tenir sur leurs gardes, qu'ils estoient plus enuiez que leur ayeul: la mort duquel ils ne pouuoient honnestement laisser impunie, quand ce ne seroit que pour monstrier leur grand courage. Ces remonstrances, & (comme ie cuide) la coustume des Septentrionaux, qui plus que tous autres semblent (ainsi comme par loy gardée) auoir poursuyui la vengeance des outrages faits à leurs parens, animerent les ieunes Roys François à ceste guerre, avec ce qu'ils se promettoient d'en auoir bonne issue, à cause de leur grand pouuoir.

## CHAP. II.

*Sigismond & Godemar Roys de Bourgongne, affoiblis par les François. Sigismond, prisonnier de Clodomir Roy d'Orleans, est par luy tué, avec sa femme & ses enfans. Auit Abbé de Saint Mesmin pres Orleans, renommé. Clodomir tué par les Bourguignons. Saint Benoist pere de l'ordre des Moines noirs. Hormisdas Pape de Rome se fait appeller Patriarche, & à l'imitation des Orientaux établit le chœur des Eglises.*



LE ROYAUME de Bourgongne se trouuoit lors sous l'obeissance de deux Rois freres appelez Sigismond & Godemar, enfans de feu Gombaut duquel ie diray quelque chose affin d'esclaircir la conqueste que les François firent de son pays. Vous auez leu, comme ce Roy apres la composition qu'il fit avec Clouis deuant Auignon, reconura son Royaume, ayant fait mourir Godegisille son frere: toutesfois pas vn auteur du temps n'a laissé par escrit si les François les chasserent depuis. Combien que les nouueaux disent, qu'ils retournerent en Bourgongne plus forts que deuant: & la conquirer, apres auoir cōtraint Gombaut de se sauuer à Thoulouze. Mais Procope ne parle point de ceste fuite, & dit seulement, que les François conuindrēt avec les Ostrogots de courre sus aux Bourguignons, & que ceux qui se trounerent au pays en



*L'An de  
Jesus  
Christ.*

armes, pourroient auoir part à la conqueste, en payant certaine somme. A ceste cause, Thierry Roy d'Italie fit semblant de s'armer, & neantmoins manda à ses capitaines de laisser couler le temps & ne s'aduancer, iusques à ce que les François eussent le dessus, d'autant que lors il vouloit qu'ils se hastassent. Mais s'ils auoient du pire, qu'ils n'eussent à passer outre, car encores aymoit-il mieux la Bourgongne en la possession de l'ancien Roy, que des François ja trop puissans à son gré. Cependant, la bataille se donna, & les François apres vn long combat eurent la victoire sur les Bourguignons, qu'ils chasserent iusques aux derniers limites de leur pays, où ils auoient de bonnes places qui garentirēt les vaincus, & arresterent les victorieux. Dequoy les Ostrogots aduertis, incontinent s'aduancerent, & seioignans aux François, s'excuserent sus les mauuais chemins, qui les auoient empeschez d'estre à temps pour soy trouuer à la bataille. Toutesfois, qu'ils estoient prests de satisfaire au traité entr'eux accordé, suyuant lequel apres auoir baillé l'argent conuenu, ils partagerent les terres conquises en Bourgongne, non sans louer la prudence de l'Ostrogot: lequel espargnant le sang des siens, pour vne petite somme, acquit ce qui auoit tant cousté aux François ses ennemis secrets. Je n'oseroys pas assurer, si des ceste heure les nostres demeurerēt paisibles de la Bourgogne qui est de la Saonne, & des villes de Lyon, & Vienne: car ie ne fay point de doute qu'ils tenoient quelque chose deça, puis que Clodomir est par tous appelé Roy de Bourgongne: ce neantmoins, ie trouue en Gregoire, que Gombaut fit des loix au soulagement de ses sujets de Gaule, & que Thierry l'Ostrogot luy escriuit auant la deffaire des Visigots, & qu'apres sa mort Sigismond son fils porta tiltre de Roy. Aussi ie croy bien, qu'au moyen de l'Ostrogot (la fille duquel Sigismond auoit espousée) il peut recouurer partie de son pays, puis qu'il fit bastir le Monastere d'Againe, autrement Saint Maurice de Chablais, en vn lieu anciennement nommé *Othodorus*, & aujourd'huy Martinach, où l'on dit que la Legion de Thebaide (que l'Empereur Maximian vouloit mener contre les Bagaudes Gaulois) fut mise en pieces par son commandement, pour estre composée de Chrestiens. Ce Sigismond apres la mort de sa premiere femme (de laquelle il auoit vn fils nommé Sigeric) en espousa vne autre de seruile condition, ou de bien bas lieu (comme beaucoup de Roys de ce temps là souloient faire) & laquelle suiuant l'ordinaire des Marastres, n'aymoit point le fils de son mari, lequel fasché de ce mariage inegal, Vn iour voyant la nouuelle Royne parée des accoustremens & ioyaux de sa mere, ne se peut garder de luy reprocher, qu'il ne luy appartenoit de couvrir son derriere (ce sont les mots de Gregoire) des habillemens de sa maistresse: dont ceste femme courroucée, ne cessa de calomnier ce ieune Prince enuers son pere, & luy mettre sus, qu'il le vouloit faire mourir, pour estendre son Royaume iusques en Italie, & le ioindre à celui de Thierry son ayeul, à quoy il ne pouuoit paruenir qu'en se despechant de son pere. Sigismond prenant ces malicieuses remonstrances pour bons & veritables aduertissemens (coëffé de l'amour de sa femme) enyura son fils, & comme il dormoit apres dîner, le fit estrangler par deux esclaves, avec trop grande cruauté, le chastiant de son babil & incon-

siderée charité enuers sa mere. Mais ce pere credule apres auoir cogneu la fau- L'an de  
Iesuo  
Christ.  
te par luy commise, fit porter à saint Maurice le corps de son fils : où priant  
Dieu, & chantant des Psalmes incessamment, il ne peut effacer le mauuais  
bruit de ce parricide trop legerement commis. Ce qui d'auantage encouragea  
les enfans de Clouis à le chasser de son Royaume, auquel ils entrerent l'an cinq-  
cens vingt. Les nouuelles de la venue des François r'apportées au Roy de  
Bourgongne, comme Prince courageux qu'il estoit, il vint au deuant accom-  
pagné de Godemar son frere; toutesfois ils perdirent la bataille, de laquelle  
Godemar se sauua, & Sigismond cuidant gagner les pas des Alpes, voisines de  
S. Maurice, fut pris avec sa femme & ses enfans par Clodomir; qui les enuoya  
garder au pays d'Orleans. Mais les Rois victorieux ne furent pas si tost retour-  
nez en France, que Godemar rassemblant ses forces reconquit le Royaume  
de Bourgongne. Et d'autre costé, Clodomir tout prest d'aller contre luy, res-  
olut de tuer son prisonnier. Pour lors estoit Abbé de Missi (c'est vne place à deux  
lieuës d'Orleans, sur la riuere de Loyret, où est bastie l'Abbaye de Saint Mes-  
min) vn bon & saint homme appelé Auit, lequel aduertuy de ceste resolution,  
vint trouuer Clodomir, pour le destourner d'vn si cruel conseil, & le prier  
mettre Dieu de son costé : car s'il faisoit mourir Sigismond & ses enfans, sem-  
blable mort luy aduiendroit, & à sa femme, & à ses enfans aussi. Le Roy Fran-  
çois qui ne tint conte de la remonstrance Prophetique du bon Abbé, luy dit,  
que ce seroit trop grande folie de laisser ses ennemis en sa maison, pour estre  
enueloppé d'eux : Et pensant combattre celuy qu'il auroit en reste, se trouuer  
assailly par derriere, de cestuy-ci. A ceste cause il valoit mieux les separer, puis  
que par la mort de l'vn, l'autre plus aisemēt pouuoit estre desconfit. Là dessus,  
il commande couper la teste au Roy de Bourgongne prisonnier, à sa femme, &  
leurs enfans innocés, & ietter les corps dans le puits d'vn village nommé Co-  
lône, ou Calonie voisin d'Orleās, que ie n'ay peu encores remarquer, si ce n'est  
que soit le S. Simon ou plustost Sismôd, voisin de Chasteaudun. Duquel ayās  
depuis esté sçez, ils furēt enuoyez au Monastere d'Againe, où l'on dit que plu-  
sieurs miracles estans aduenus, à cause de la reuerence portée à celuy de Sigis-  
mond (que l'on tient pour saint) l'Abbaye en a esté fort renommée. Ainsi doc  
Clodomir qui se promettoit la conqueste de Bourgogne toute certaine, man-  
de à Thierry son frere, de se tenir prest pour l'aider à vèger l'iniure faite au pe-  
re de la Roïne Clote, femme bien-aymée du Roy Clouis. Le Roy de Mets qui  
auoit espousé la fille de Sigeric, & desiroit aussi vanger la mort de son beau-pe-  
re, facilement s'y accorda, & ioignant ses forces avec celles de ses freres en vn  
lieu nommé Viceronce pres Vienne, ils presenterent la bataille à Godemar, qui  
nonobstant la grāde armée ne peut resister à celle de Clodomir, outre les Fran-  
çois composée d'Auergnats, Limosins, Berruyers, Poictenins & Touran-  
geaux, ainsi que dit du Bouchet; aussi fut le Bourguignon mis en route. Lors  
Clodomir ieune, & encor plus gaillard & courageux (pour la victoire qui luy  
sembloit eschapper de ses mains, laissant sauuer le Roy ennemi) picqua apres  
avec peu de gens, quand les Bourguignons (qui apperceurent sa petite com-  
pagnie) pour mieux le decenuir, faisoient semblant d'estre siens, l'enuieüerent

L'an de  
Iesus  
Christ.

& le tuerent d'un coup de trait, ainsi que vaillamment il se deffendoit Agathie dit : que le Roy Clodomir reconnu à sa grande cheueleure, pendante derriere à la façon des Royaux François, les Bourguignons luy couperent la teste; laquelle mise au bout d'une lance, fut monstrée aux siens, qui se retirerent apres la mort de leur chef, & quel que temps apres donnerent occasion à Godemar de recouurer son pays, par le support des Ostrogots, ainsi que Cassiodore fait soupçonner par vne de ses epistres. Si est-ce que Gregoire de Tours, recite, que les François s'assemblerent leur armée, donnerent vne autre bataille, mirent de rechef les Bourguignons en fuite, & conquerirent la Bourgongne entierement, apres auoir tué Godemar, si vous croyez Adon: ce que ie pense n'estre si tost aduenu, ainsi que ie diray. Clodomir donc tué de telle façon, & la conqueste de Bourgogne n'ayât pas esté plus heureuse pour luy, que raisonnablemēt entreprise, Clotaire son frere (les iours de dueil passez) espousa sa vefue appellée Gontheuze : & Clote vefue du Roy Clouis, prit les trois enfans du Roy d'Orleans nommez Tedoald, Gunthaire, & Cloud, pour les nourrir pres de soy: non sans regret d'auoir (pour vne vengeance incertaine) esté cause de la mort de son fils aîné. Ceste mort du Roy d'Orleans est mise par le Chroniqueur Sigisbert, sous l'an cinq cens vingt & vn, contre l'opinion d'autres, qui semblent auoir bonne raison, de dire que Sigismond n'eut cause de faire mourir Sigeric son fils du viuant de Thierry Roy d'Italie son ayeul maternel; & qu'il n'est aisé de croire, que l'Ostrogot eust laissé destruire les Bourguignons, sans dauantage se remuer. A ceste cause les plus diligens Chroniqueurs, euident que la guerre faite par les François à Sigismond, & sa mort, soient aduenues les années cinq cens vingt-sept, vingt-huit, ou vingt-neuf. Quant à moy ie penseroy bien, que la cause par laquelle Thierry acquit vne partie de la Bourgongne pour de l'argent, aduint durant ceste derniere querelle, & qu'il ne voulut se declarer pour Sigismond, en despir qu'il auoit tué le fils de sa fille; n'aussi voir les Bourguignons totalement ruinez, crainte de la grandeur des François : de sorte qu'il faut que ceste guerre soit aduenue auant la mort de l'Ostrogot. Plusieurs Saincts personnages viuoient en ce temps-là, & entre autres Benoist, autheur de la reigle des Moynes Latins, qui se vestent de noir : car ce n'a pas esté luy qui premier a prins ceste couleur, pour ce qu'elle estoit commune à tous ceux de Leuant, & de Grece, dont il semble que la Moynerie soit sortie, mais apportée en France par Sainct Martin : de l'origine, ceremonies & maniere de viure desquels ie parleray autre part. Ce bon & Sainct homme se retira au Montcassin, qui est voisin de la campagne de Rome, là où nourissant plusieurs autres en sa doctrine & reigle, il s'eleua vne pepiniere pour peupler tout l'Occident de gens de son ordre, lequel ayant bien longuement serui d'exemple de pieté, & de seur retraite à ceux qui estoient paisibles ou scauants, & qui ne pouuoient philosopher durant les guerres (que tant de nations barbares suscitoient de iour à autre, courans & renuerfians les Royaumes) se trouuans depuis enrichis par la liberalité des Princes & autres deuotieux personnages, qui à l'enui courroient à ce port, lors couuert de tous mauuais vents, s'est pour la plus part changé. De maniere que

le bien iadis destiné pour l'entretienement des hommes sains, vertueux, sçavans & paisibles, maintenant (pour la plus part) sert de recompense à gens sans Dieu, virieux, ignorans, ou querelleux. L'an 523. mourut Hormisde Pape, qui le premier se laissa nommer Patriarche de Rome par l'Empereur Iustin; combien (ce dit Isidore) que ses predecesseurs se contentassent du nom d'Archevesque. L'on dit qu'il ordonna le chœur des Eglises, à fin que partie des Clercs respondist à l'autre en chantant les Psalmes: combien qu'il se practiquast en l'Eglise de Lion, ce dit Sidoine, en vne epistre du 5. liure. Jean premier du nom luy succeda, qui estoit natif de Toscane, & il ne faut oublier en ces Antiquitez ou Annales la succession des Papes, pour le grand poids que dores-en-avant ils apporteront en la cognoissance des affaires du monde, & de nostre religion.

## CHAP. III.

*Qui fut Thierry Roy des Ostrogots d'Italie. Il fait mourir Boèce & Symmachus Senateurs Romains, & Jean Pape. La mort estrange de ce Roy. Antioche ville d'Asie, accrauantée par un croulle & tremblement de terre.*

**L**E douzième iour de Septembre de l'an 526. mourut Thierry Roy des Ostrogots d'Italie; estant seul Consul Anice Olibre. Ce Prince vertueux & sage, merite bien qu'on face mention de luy, puis que sa mort fut cause de remuer vn grand mesnage en l'Europe. Il estoit fils de Theodemir Roy des Ostrogots (que cy deuant nous auôs dit auoir suyui Attila) non pas legitime, ains d'une concubine nommée Edeline. Aagé de 8. ans, il fut donné en Ostage à l'Empereur Zenon, & mené en Constantinople, où il demeura quelques années, & iusques à ce que Theodemir son pere mourût; l'institua heritier de son Royaume. Duquel ayant iouy vn temps, l'Empereur Zenon l'enuoya prier de le venir visiter, & apres l'auoir honnorablement receu, il le fit Consul & Patrice. Or il y auoit ia enuiron dix ans, qu'Odoacre Roy des Herules s'estoit fait seigneur d'Italie; ayant chassé (comme i'ay dit) Augustule, & tué Oreste son pere, à qui Odoacre auoit serui d'Escuyer, ou garde de corps. Il desplaisoit assez à Zenon, que l'Italie fut venue à tel mespris, que de son tēps, elle seruit à partager des rebelles estrangers. A ceste cause, cognoissant Thierry pour vn ieune homme de bon esprit, il luy cōseilla d'y mener son peuple, afin de chasser le Tyran. Ce que Thierry fit volontiers, ayant mieus s'auenturer, puis que là où il demeueroit, longuement il ne pouuoit s'arrester, sans auoir differenc avec l'Empereur: les forces duquel il iugeoit par trop grandes, pour en esperer le dessus. Il fit donc trousser bagage aux siens, & par terre s'achemina vers l'Italie tout le long de la coste de la mer d'Esclauonie, menant sur des chariots femmes & enfans. De là il entra en Italie, & apres auoir plusieurs fois mis les gens d'Odoacre en route, il l'assiégea dans Rauennne, où il s'estoit retiré. En fin apres que le siege eust duré trois ans, Odoacre. ayant composé avec Thierry fut tué comme s'il eust conspiré

*L'an de  
Iesus  
Christ.* contre le Roy Ostrogot, qui par ce moyen demeura seul en la possession d'Italie, où il se rendit amis les naturels du pays, à cause de ses bonnes qualitez. Car il estoit doüé de toutes les vertus conuenantes à vn Roy. Sur tout, il aimoit la iustice, pour l'observation de laquelle bien rigoureusement il faisoit garder les loix : & deffendant ce qu'il tenoit, des courles des ennemis, comme aussi ses suiets de toute oppression, il se contenta de faire part aux Gots, des terres que Odacre auoit données à ceux de sa faction. De sorte qu'encor qu'il eust le nom de tyran (comme estranger) il estoit tel, que mal-aisément l'on eust peu trouuer vn meilleur Prince que luy. Aussi portoit-il esgale affection aux Italiens & Gots, ce qui rendit sa Seigneurie d'autant plus agreable. Chose bien difficile à vn conquerant, veu qu'il ne pouuoit changer l'ancien estat, sans offenser ceux qui tiroient des commoditez des Princes chassez. Toutesfois sa prudence fut telle, qu'il sceut bien gagner le cœur non seulement de ses sujets, mais encor de plusieurs Princes ses voisins, sur lesquels il auoit l'œil non moins que sur les pays qui luy appartenoient, s'alliant de tous costez pour demourer maistre de ceste belle piece, qu'il craignoit luy estre rauie par les Empereurs : lesquels apres le recouurement de l'Italie (leur principal heritage) aisément eussent destruits les Roys nagueres agrandis par la ruine de l'Empire Romain. La cause de la mort de ce Roy fut telle. Symmache & Boëce estoient deux Senateurs Romains, de tres-noble & ancienne maison, & outre cela sçauans & aumosniers, ce qui les faisoit d'autant plus estimer. Thierry qui auoit esté nourry en l'opinion Arrienne (comme tous les Ostrogots) marry que l'Empereur Iustin successeur d'Anastase (foudroyé, ou mort de l'espouuatement d'un tonnerre merueilleux, aduenü l'an cinq cens dix,) en ce temps-là eust chassé d'Orient les Euesques Arriens, & deffendu l'exercice de leur religion, menaça les Papes de Rome ses voisins de faire le mesme, à ceux qui estoient de son obeissance, & de les mal traiter, s'ils ne faisoient r'appeller les Prelats de sa religion. Et cependant, ayant pour suspecte la faueur que le peuple portoit à ces deux Seigneurs (pour lors Consuls) au sortir de leur Magistrat, les confina en Paue. De quoy le Pape Iean courroucé, & redoutant la fureur de ce Roy, alla en Constantinople, prier l'Empereur n'irriter l'Ostrogot, qui menaçoit de mettre le feu par toute l'Italie, si l'on outrageoit les siens. Disant le Pape, qu'il failloit auoir esgard au grand nombre de Catholiques viuans à sa merci. L'Empereur Iustin luy fit bonne responce, & voulut estre couronné par ses mains, autres disent par Iean Euesque de Constantinople, & est le plus certain. Iean rerourné pour rendre conte de son ambassade, mit Thierry en plus grand soupçon, quand il entendit l'honneur que luy auoit fait l'Empereur. De sorte que ce Roy tout à coup changeant sa naturelle courtoisie, & debonnaireté, fit mourir de faim le Pape, avec ceux qui le suyuoient, & couper la teste à Symmache, & Boëce, comme s'ils eussent delibéré de remuer l'Italie contre luy. Mais cent iours apres (autres disent vn an) Thierry assis à table, & serui de la teste d'un fort gros poisson, en la contemplant avec trop de vehemence d'esprit, pensa voir celle de Simmache, qui tiroit bien haut les dents de la maschoire de dessous, le menaçant & regardant d'un

d'un œil furieux ce luy sembloit. Lors tout tremblant il se leue, & comme il eut conté à Elpide son Medecin, la cause de sa frayeur, elle luy engendra telle fièvre, qu'il en mourut à Rauenne le deuxiesme Septembre, & le lxxxii. de son age, ayant deshonoré sa vie, passée avec tant de louanges, par ce seul acte d'injustice. Qui est tout ce que ie puis reciter de la mort de ce Roy des Ostrogots, suivant Procope & Iornand. Thierry donc decédé le 37. an de son Royaume en Italie, laissa au cœur de ses sujets vn merueilleux regret, tant pour la memoire de ses vertus, que pour n'auoir point d'hoir male, ains seulement vn fils d'Amalasunte sa fille (jadis espouse d'Eutharic) âgé de 8. ans, & nommé Atalaric, qui luy succeda sous la charge & tutelle de sa mere, bien sage Princesse: & laquelle l'appointa avec Amaulry Roy des Vvissigots, partageant de telle sorte les terres que son pere tenoit deçà les monts, que les Ostrogots eurent celles de delà le Rhosne vers l'Italie, & les Vvissigots ce qui est deçà, tirant aux mōts Pyrenées. Cependant, Felix quatriesme du nom auoit esté fait Pape au lieu de Iean, le 25. Iuillet. Ce fut luy, que l'on dit auoir institué l'extreme Onction, fondé sur ce qui est escrit au 5. Chap. de l'Epistre saint Iacques. Mais la façon des Apostres estoit bien autre que celle que nous prattiquons, & volontiers se faisoit par tout le corps, ou principalement sur le lieu douloureux. Au mesme an la ville d'Antioche fondit par vn croulle, ou tremblement de terre, lequel avec plusieurs autres habitans de ceste ville, accabla Eufraze Euesque: encor que ce mal'heur eust esté predict par Zosime moyne, lors fort estimé (aussi bien que Iean Cazite) pour leur sainte vie & don de prophetie.

## CHAP. IIII.

*Thierry Roy de Mets, conquierit Turinge. Ne garde la promesse faicte à Clotaire son frere: qui donna occasion à l'inimitié desdits Roys. Thierry tue Hermenfroy Roy de Turinge. Ragonde fille d'Hermenfroy femme de Clotaire.*



ROVR reprendre l'ordre des affaires de France, Thierry Roy de Mets ne pouuant d'auantage endurer la mocquerie de Hermenfroy Roy de Turinge, enuoya prier Clotaire son frere de l'aider en la guerre qu'il entendoit faire à ce pariure. Et pour l'attirer, luy offrit la moitié du butin qu'ils gangneroiēt. Remonstrant aussi d'autre costé aux François (dit l'ancien

Croniqueur & apres luy Aimon) la cruauté de ce peuple, qui du temps de Clovis, auoit si vilainement traité les ostages baillez pour la seurété de l'alliance faite avec eux. Il leur demandoit encores (pour d'auantage les animer) s'ils ne vouloient pas venger la mort de leurs parens & amis, pendus à des arbres par les Turingiens, qui aussi y auoient attaché des enfans par le nerf de la jambe, & plus de deux cens filles au col des cheuaux, pour les demembrer en courant. Que non contents de si grande cruauté, ils auoient fait passer des chariots char-

T

L'an de  
Iesus  
Christ.

gez sur d'autres, arrestez avec des pieux au trauers des chemins, affin de miserablement les faire mourir accrauantez: laissant manger leurs charongnes aux chiens & oyseaux. Il adiouſtoit, que la promesse à luy faite par Hermenfroy, & de laquelle il ne tenoit conte, monstroït bien qu'il estoit homme duquel en autres choses l'on ne deuoit aucunement se fier. Ainsi les François esmeus de telles paroles assemblent leur armée, & Thierry suiuy de Thiebert son fils, vaillant ieune homme, avec le secours de Clotaire Roy de Soissons, l'achemina vers Thuringe. Dequoy Hermenfroy aduerty, & se deffiant de pouuoir resister à si grand' force que celle qui venoit contre luy, au lieu où il pensoit que la bataille se donneroit, fit des fosses couuertes de gazons pour celer sa ruse. De fait aucuns François qui s'umberent dedans, enseignerent aux autres, comme il s'en faillloit garder. Et neantmoins cela n'empescha que les Thuringiens ne fussent tuez de tous costez. Quoy voyant Hermenfroy, il print la fuite vers la riuierre Onstrid, où il y eut si grand carnage des siens, que son liſt & bassin estans remplis de corps morts, ils seruirent de pont à sauuer partie des vaincus; & aux victorieux à les poursuiure de l'autre part. L'histoire des Landtgraues de Thuringe, dit; que la bataille se donna en Thuringe: en vn lieu appellé Ronnebourg, & qu'elle dura trois jours, avec le meurdre de plusieurs de costé & d'autre. Mais qu'en fin Hermenfroy s'enfuit en la ville de Schidingen, assise sus la riuierre Vnstrud. Tout incontinent le pays fut conquis par les Rois François, & la femme d'Hermenfroy avec ses enfans se sauua pres Theodal son frere (ie croy cousin germain) Roy des Ostrogots, ainsi que dit Procope. Clotaire à son retour amena Ragonde, fille du feu Roy Berthier frere d'Hermenfroy: sans le sceu de Thierry son frere, & l'espousa: ayant depuis par des meurdriers iniquement fait tuer le frere de ceste Ragonde, durât que les François estoïent encores en Thuringe. Le Roy d'Austrasie (possible marry que Clotaire eust retiré ceste fille) faignant auoir quelque chose de secret à luy dire, l'enuoya prier venir en son logis: & cepédant, au lieu où ils deuoïent parler, fait tendre vne tapisserie qui touchoit d'vne paroy à l'autre, pour derriere cacher des homes armez affin de le tuer. Mais la tenture estant si courte qu'on leur voyoit les pieds, le Roy de Soissons aduerty de l'embusche, entra bien accompagné dans la maison, sans faire semblant de rien sçauoir. Thierry donc ainsi descouuert, entretient son frere de diuers propos, & pour aucunement l'appaiser & oster le soupçon de trahison, luy fit present d'vn grâd plat ou bassin d'argent, que Clotaire emporta en son logis; avec opinion que son frere ne luy vouloit point de bien. Ce qui engendra les dissentions, lesquelles si longuemēt trauaillerent leurs sujets, que c'est merueille comme la Monarchie Françoisse (qui ne cōmençoit qu'à prendre racine) peut florir & s'aggrandir, ainsi que depuis on la veit. Toutesfois Thierry courroucé d'auoir esté descouuert, & encores sans raison perdu son bassin, admonnesta Thiebert son fils d'aller vers son oncle, & par quelque moyen tascher à retirer ce qu'il n'auoit donné de bon courage. Le ieune Prince bien aisément l'obrint de Clotaire, & Thierry recouura sa perte: estant assez rusé en telles subtilitez, ainsi qu'il monstra au mesme Hermenfroy; lequel semond de le venir voir sur sa foy, il festoya, luy don-

nant de beaux & riches presens : mais cōme ils se promenoient sur les murs de la ville de Zulg (cette ville monstre l'assiette d'une partie du Royaume de Thuringe) deuisans de plusieurs propos, quelqu'un poussa du haut à bas le Roy Hermefroy, qui mourut sus la place; sans que l'auteur du coup peüst estre lors descouvert à la verité: ce neantmoins Thierry en est diffamé par Adon: & il y a grande apparence, que ce fut de son commandement, puis qu'il fit estrangler tous les enfans du Roy mort, & saisit son Royaume. Ce neantmoins la même histoire de Thuringe dit; qu'Hermenfroy fut tué par ses mauuais conseillers, qui luy auoient persuadé de faire la guerre: & que les Thuringiens s'estans rendus au Roy d'Austrasie, il donna le pais d'entre Vnstrud & les monts Hartz; aux Sefnes (ce sont Saxons) qui l'auoient accompagné: mais les nostres pensent que ce fut aux François, afin de l'habiter comme deuant: car ils estoient autrefois sortis de ce quartier, ainsi que dit Aymon: & ie le pense auoir monstré au premier & deuxiesme liure de ces Antiquitez: avec ce qu'il y a grande apparence, que ceste Thuringe n'estoit pas ce pais qui aujourd'huy porte le nom; ains vne portion de la Gaule Belgique, proche de Cologne & de Liege: puis que Gregoire de Tours dit; que les premiers François passerent deçà le Rhin pour venir en Toringe. De maniere que le Chroniqueur Thuringien Saxon, se peut estre abusé en cest endroit. Ou il faut dire, que la Thuringe de Hermenfroy estoit plus grande que celle d'aujourd'huy: possible tenant quelque terre de Hess. Iacoit que Procope nous assure que les Thuringiens dont il parle, auoient esté logez en Gaule par le cōmandement d'Auguste. Ce que ne trouuât point en pas un autre, ie penseroi' volōtiers, qu'il entend parler des Sicābriens trāsportez en Gaule par cest Empereur, ainsi qu'auōs dit. La conqueste de Thuringe semble estre aduenue l'an 527. plustost que 23. (cōme l'a mis Sigisbert) ne que 20. ainsi qu'à dit le Chroniqueur Thuringien; pour ce que Procope escrit nommément, que ce fut apres la mort de Thierry Roy d'Italie: le quel aussi (cōme il est croyable) n'eust voulu souffrir qu'Hermenfroy mary de sa niepce fust chassé de son Royaume. Estant outrel'obligatiō de parenté, assez ententif pour empescher que ses voisins ne s'aggrandissent à son dommage: ainsi qu'on peut cognoistre par ses lettres escrites à Clouis, touchant la guerre d'Alaric; esquelles l'on voit des raisons equitables mellées parmy des menaces. Durant que Thierry & Clotaire Roys de France estoient empeschez en la guerre de Thuringe, un bruit courut au pais d'Auuergne que le Roy d'Austrasie auoit esté occis. A ceste cause Archade un des Senateurs ou Seigneurs du pais (ie vous ay dit que les nobles Gaulois portoient ce nom, retenu par eux pour marque de leur race Romaine) auertit le Roy Childebert venir incōtinēt prendre la possession du pais. A quoy le Roy Parisiē volōtiers entēdit, & arriua en la Limagne (c'est vne vallée du pais tant fertile, qu'elle n'a sa pareille en France) durāt un brouillās & tēps si couuert, qu'à grand peinel'on pouuoit veoir la longueur de deux arpens. Ce qui luy donna moyen d'approcher de Clermont, & au Senateur de couper les serrures d'une des portes de la ville. Quand sur ces entrefaites, Childebert reçoit nouuelles que le Roy Thierry sain & sauf, estoit retourné victorieux en son pais. Ce qui fut cause de faire abandonner au Roy, l'entreprin-



L'An de  
Iesus  
Christ.

se d'Auuergne, pour laquelle encores mieux dissimuler, il semble ( par ce que dit Gregoire) que souz couleur de vanger Clote sa sœur (outragée par son mary) ce Roy fit le voyage d'Espagne, duquel nous parlerons tantost. La malice d'aucuns, entretenoit en querelle ces deux Roys François: qui bien tost se fussent guerroyez, si les amis communs ne les eussent appointez, & fait entrebail-ler pour ostages, les enfans des plus nobles de leurs Royaumes, depuis faits serfs du public; quand ces Roys recommencerent leur querelle. De sorte que ceux qui les auoient en garde, les tindrent dès lors pour leurs esclaués.

## C H A P. V.

*Childebert Roy de Paris, & Clotaire Roy de Soissons son frere, conquerent Bourgongne, & chassent Godemar. Origine & auancement desdits Bourguignons. Thierry Roy de Mets, pille l'Auuergne. Childebert pour venger sa sœur mal traittee du Roy des Visigots, leur fait la guerre: & de sa main tue Amaury leur Roy. Rapporte de grandes richesses. Mort de Iustin Empereur. Auquel succeda Iustinian compilateur des loix Romaines. L'Abbé Denys Auteur du Cicle pascal. Quelle datte prenoient les Romains, Grecs, Iuifs, Gaulois & Espagnols en leurs chartes.*



R Childebert & Clotaire, qui n'auoient où employer leurs forces, souz ombre de ne vouloir laisser impunie la mort de Clodomir leur frere, s'aduiserent d'aller en Bourgongne, & firent semondre Thierry Roy de Mets de venir quant & eux, ce qu'il refusa: d'autant qu'il auoit espousé la fille de Sigismond, ainsi qu'Aimon dit nommément. Ce qui esbranlera ce que j'ay dit cy dessus, de son mariage avec la fille de Sigeric: ou il faut croire qu'il eust espousé deux filles de Bourgongne. Toutesfois pource que les François de son Royaume (c'est à dire Nobles) le menaçoient d'abandonner s'il ne suiuoit ses freres, il leur promit de les mener en vn païs, où ils n'auroient faute d'or, d'argent, d'esclaués, bestail, & riche butin, les remplissant d'esperance, affin qu'ils les accompagnassent: mais en intention d'aller en Auuergne, chastier le peuple qu'il pensoit ne luy estre fidele. Ayans donc ces freres, leur armée assemblée, ils vindrent planter leur camp deuant la ville d'Augustin, qui fut prinse avec la Roynie de Bourgongne, que Clotaire emmena: Godemar chassé de toute la Bourgongne s'enfuit premierement en Espagne, & pour plus grande seurété en Afrique: dont il ne reuint oncques puis, n'autre de sa race, qui chalangeast son Royaume. Ce neantmoins, Adon escrit que Godemar fut tué par les François, courroucez de la mort de Clodomir. Quant à la Bourgongne, elle fut partagée entre les deux freres conquerans, sans auoir esgard aux enfans de Clodomir, jaçoit qu'il semble que Thierry en eust aussi sa part, du costé qui touchoit son Royaume. Ainsi finit la maison de Gondioch, fondateur du Royaume que les Bourguignons

tindrent en Gaule: l'origine & venue desquels sommairement nous raconterons. Ceste nation (comme plusieurs autres peuples) est sortie du Nort. Et Plin ne nomme les Bourguignons entre celles de Germanie, comme Agathie les fait Scythes & voisins des Alains. Toutefois, les armes des Bourguignons n'ont esté cognues avant Dece & Volusian Empereurs, vians l'an de nostre Seigneur Iesus Christ deux cens cinquante. Il est bien certain par l'histoire d'Ammian Marcellin, qu'ils estoient grands de son temps, & que lors ils avoient des Roys nommez Hendins, qu'ils depressoient s'ils estoient malheureux en guerre, ou si la terre deuenoit sterile durant leur gouvernement. Combien que leur grand sacrificateur & Pontife (appelé Siniste) rint son estar à vie. L'an de Iesus Christ trois cens septante, l'Empereur Valentinian fit vn traité avec les Bourguignons, ja logez au país qu'aujourd'hui le Comte Palatin tient delà le Rhin: & lesquels dès lors s'estimoient & se disoient estre issus des Romains: possible pour estre enfans des soldats, des garnisons que les Empereurs tenoient en la Germanie d'outre le Rhin. Car il n'y a pas grand'apparence, que les Bourguignons du Nort (& nommez par Plin) fussent parens des Romains. L'an quatre cens six ils passerent en Gaule avec les Vandales, Alains, & autres peuples elmeus par Stilicon, & s'arrestèrent en la Franche Comté. L'an quatre cens treize, ils aduancerent leurs limites vers la Saone, & le Rhosne, iusques à ce qu'environ l'an quatre cens trente quatre, ils eussent esté deffaits en bataille avec Gondioch leur Roy, par Érie Patrice; qui neantmoins s'enaida depuis pour resister aux Francs. De sorte, que les Bourguignons entrerent au país des Sequanois, qui prit le nom de Bourgongne, environ l'an de Iesus Christ quatre cens cinquante & deux. Et là, ceux du sang de Gondioch (dont nous auons cy dessus parlé) regnerent l'espace de cent vingt & deux ans, à commencer depuis leur passage, iusques au temps que ce dernier Roy fust chassé. Quant au nom de Bourgongne, la plus commune opinion est qu'il vient du mot de Bourg. D'autant que ce peuple estant encor en Germanie, plus volontiers habitoit en des châteaux & forteresses, lors appelez Bourgs (du mot Grec pyrgos, corrompu) & non pas de la riuere d'Ongne, laquelle passe à Dijon. Je repren le fil des années, & dy; que l'an de nostre Seigneur Iesus Christ cinq cens vingt & sept mourut Iustin Empereur (jadis berger) auquel succeda Iustinian fils de sa sœur. Et pour reuenir au propos que i'auoy laissé, Thierry Roy de Mets, desireux de se vanger des Auvergnats, qui auoient appellé Childeberr son frere, & tenu promesse aux siens, par luy degousté de la guerre de Bourgongne, vint en Auvergne, accompagné de gendarmes, qui pillerent toute la contrée; & Archade fils d'Appollinaire (ie ne sçay si petit fils de Sidoine) laschement s'enfuit à Bourges, ville des appartenances de Childeberr: laissant prisonnières Placidine sa mere, & Alchine sa tante (qui furent confinées à Cahors) & leurs biens confisquez. Mais le Roy d'Austrasie vint iusques aux faux-bourgs de Clermont, apres que ses gens eurent pillé les châteaux voisins, retourna en son país: laissant l'Auvergne sous le gouvernement d'un sien parent nommé Signal. L'an cinq cens trente mourut Felix Pape troisieme de ce nom, auquel succeda Boniface, par les Grecs nommé Agathon,

L'An de  
Iesus  
Christ.

527.

530.

L'an de  
Jesús  
Christ.

qui ne vefquit qu'un an cinq jours. Cependant Amaulry Roy des Vviffigots voyant les affaires des François aller de mieux en mieux, auoit (côme j'ay dit) demandé en mariage Clote fille de Clouis, jacoit qu'il tint l'opinion Arriène: nos François, pour difference de Religion, ne refusans l'alliance de leurs voisins, qui pouuoient apporter de la commodité à leurs affaires, ainfi que verrez cy apres. Ceste Dame viuant Catholiquement fut mal traitée par son mary: dequoy les Rois Childebert & Clotaire aduërtis, eurent opinion que les Vviffigots les estimeroient lâches, s'ils ne monstroient d'en auoir desplaisir. Et pource ils assemblerent leur armée affin de la vanger; ayans pour plus grand tesmoignage des outrages receu vn linge taché du sang de leur sœur. Childebert qui desiroit courir l'entreprise d'Auuergne par luy faite durant l'absence de Thierry en Thuringe, se trouuant le plus prest, l'aduança en Septimanie. De sorte qu'Amaulry surpris, & voulant se sauuer en Espagne, comme il estoit visuellement pourfuiuy, fut contraint de se jetter en des vaisseaux. Mais la crainte de perdre son thresor, & les pierres precieuses qu'il auoit laissées, l'ayant fait retourner pour les emporter, les François le presserent de si pres, qu'il ne peut gagner la porte d'une de ses villes, ayant esté occis sur le champ d'un coup de lance, que Childebert luy donna ainfi qu'il essayoit d'entrer dans une Eglise de Chrestiens. Et les François pourfuiuant leur victoire, pillerent le païs, & chasserent les Gots de Thoulouze, & des environs. Puis retournerent en France avec de grands thresors, emmenans Clote, laquelle mourut par les chemins, & son corps porté à Paris fut enterré pres celui de son pere. Le principal butin de ce Roy, consistoit en soixante precieux calices, quinze plattines d'excellent ouurage, vingt couuertes d'Euangiles, d'or, chargé de pierreries, qu'il ne voulut desfaire, ains le distribua aux Eglises. Ceste victoire (si vous croyez Garibañ Espagnol, curieux Auteur) ne fut si entiere, que les François ne sentissent quelque perte. Car en repassant les monts Pyrenées, Theodiselle Capitaine Got saisi des destroits, contraignit nos gens de racheter leur passage pour l'espace de vingt & quatre heures, lequel temps finy, ceux qui demourerent derriere furent taillez en pieces. Mais ie croy qu'il s'abuse, & entend parler du voyage de l'an cinq cens quarante deux, puis qu'il n'estoit besoin aux François (qui reuenoient de Narbonne) de repasser les monts de Basque, & qu'apres la mort du Roy Amaulry, les Vviffigots perdirent une partie du païs par eux tenu deça les monts, & repris depuis la mort de Clouis, ou quitté, faisant le mariage de Clote. De sorte que plusieurs Gots habitans du Languedoc, furent contraints se retirer en Espagne, vers le Roy Theude; l'an cinq cens trente, & non pas l'année cottée en marge par Sigisbert, lequel ie n'ay voulu si tost suiure que Procope, lors viuant: & qui semble auoir montré le chemin aux Chroniqueurs d'Espagne, pour mettre la mort d'Amaulry audit an. Toutesfois ie ne puis esclaircir au vray d'où les Vviffigots furent chassez, ne ce qui leur demeura vers les Pyrenées, ou Languedoc, fors que vous trouuerez dans Gregoire, qu'ils perdirent Agde. Ce qui me fait croire qu'ils n'abandonnerent les villes maritimes, & principalement Narbonne: puis que l'Euesque assista aux Conciles tenus en Espagne depuis ces voyages. Aimon conte

le fait vn peu autrement, & dit: que Childebert arriué en Espagne, Amaulry fit <sup>L'An de</sup> semblant de luy presenter la bataille par mer & par terre. Et que le Roy Fran- <sup>Iesus</sup> çois plus fort que luy de Cheualerie, ayant mis en route les Vvissigots, empes- <sup>Christ.</sup> cha aussi leur retraitte vers la mer, où le Roy Got fut tué, comme il se vouloit sauuer. Et les François pouruians la victoire, prindrent Toledo sans aucune resistance des habitans: estonnez de la perte de la bataille. Puis, apres auoir tiré de grands thresors de ceste ville, & entre autres choses precieuses, des vaisseaux qu'on disoit auoir autres fois seruy au temple de Salomon, il retient en France accompagné de sa sœur, laquelle mourut en chemin. Que si cela est vray, il y auoit apparence en ce que dit Garibay: pource que l'armée venant de Toledo, son plus court estoit de repasser par les monts de Biscaye. L'an v.c.xxxii. en Ianuier, fut esleu Pape Ieau II. de ce nom, & le mesme an, Denys Abbé sçauant en Astrologie, fit sa preuue & demonstration du calcul des Cercles, ou tours Pasquaux; monstrant que ceste année estoit l'an v.c.xxxii. depuis la Natiuité de nostre Seigneur Iesus Christ. Ce qui donna occasion à l'Eglise Romaine & autres d'Italie, de retenir & prendre cest arrest de conte, là où au precedent la plus part des Eglises contoient les temps depuis Dioclerian, par les Consulats, Indictions, ou les ans des Empereurs. Comme les Gaulois depuis la mort de S. Martin, les Espagnols par l'Ere de Cesar (c'est à dire temps de la Monarchie d'Auguste, qui commença 38. ans auant la Natiuité de nostre Seigneur) les Grecs depuis la creation du monde, ou fondation de Constantinople; les Arabes par l'Alighiere, ou peregrination & exil de Mahomet.

## CHAP. VI.

*Munderic soy disant Roy de France, est assiéé à Vitry par Thierry, & tué. Childebert & Clotaire font mourir leurs nepueux, enfans de Clodomir, fors Cloud estimé Sainct.*



N V I R O N ce temps, vn certain Munderic parent des Roys François (aucun ne dit comment) s'esleua; & sur ce qu'il disoit que le Royaume luy appartenoit aussi bien qu'aux enfans de Clouis, il assembla beaucoup de gens tous villageois: & prenant le nom de Roy, se fit honorer par ce peuple, qui luy jura serment de fidelité, comme à son droit & naturel Seigneur. Le Roy de Mets pour le surprendre, luy fit offrir partie du Royaume, s'il venoit le trouuer: mais Munderic, qui cognut la ruse, s'en mocqua; disant, qu'il estoit Roy aussi bien que luy, & n'auoit besoin de partager ce qui estoit sien. Aussi Thierry voyant ne le pouuoit abuser, assembla son armée, & pource que le nouveau Roy trop foible pour tenir la campagne, s'estoit enfermé dans Vitry (ie croy en Parthois) bien garny de viures & de soldats, il vint l'y assiéger. Toutesfois craignant de demeurer trop long temps au siege, à cause de la fortresse du chasteau & contenance des

*L'an de  
Jesus  
Christ.* de assiegez, sept jours apres son arriuée, il l'aduila d'enuoyer vn Seigneur nommé Aregisille, vers Munderic, l'asseur, que sur sa foy il vinst parler à luy. Ce gentil homme receu à Vitry, remonstre à Munderic, que longuement il ne pouuoit durer contre la puissance de Thierry, & quand bien il ne deust estre si tost forcé, que neantmoins cy apres il luy conuiendrait faire avec desaduantage, ce que presentement il luy conseilloit. Partant qu'il vinst parler au Roy pour luy rendre obeyssance, l'asseurant par serment (qu'il fit en mettant les mains sus l'Autel) que luy, ses enfans, & amis n'auroient aucun mal : & que les conuentions qu'il demanderoit luy seroient gardees. Là dessus, Munderic sortit du chasteau, tenant la main d'Aregisille; lequel pour signal dit au peuple, qui les attendoit dehors: Que regardez-vous tant? ne vistes-vous iamais Munderic? A ces paroles les soldats coururent sus au faux Roy : lequel se tournant vers Aregisille s'escria: Meschant, ie cognoy bien que c'est le mot que tu leur as donné pour me tuer, mais iamais homme ne te verra en vie. Et ce disant, il luy fourre la lance dans le dos : puis l'espee au poing se jecta dans la foule, tuant ceux qu'il peut frapper, tant que l'esprit luy demeura au corps: ses biens furent confisquez apres sa mort. I'ay dit comme la Roine Clote tenoit pres de foy les enfans de Clodomir son fils jadis bien aymé. Ceste Dame logeoit à Paris, où elle faisoit si cherement nourrir ses petis fils, que Childebert leur oncle esmeu d'enuie, ou de crainte que par la faueur de leur ayeule, ils ne s'entraissent au Royaume paternel (duquel il tenoit ja partie) aduertir Clotaire son frere que leur mere vouloit faire declarer Rois leurs nepveux. Qu'il vinst donc à Paris, aduifer ensemblement s'ils deuoient leur couper les cheueux (pour estre tenus & reputez comme le reste du peuple) ou bien les faire mourir, & entre eux partir esgalement le Royaume de leur frere: que plus longuement ils ne pouuoient retenir. Clotaire prompt à faire des meschancetez, se resolut bien tost. Et affin de couvrir leur assemblée, fait courir le bruit qu'elle se faisoit pour declarer Rois ces enfans: enuoyans à ceste fin prier Clote de vouloir laisser venir leurs nepveux qu'ils desiroient esleuer au Royaume paternel. La Roine tres-joyeuse de ces nouuelles, & ne se doutant aucunement de pis, apres auoir fait manger ses petis fils les enuoya, loüant Dieu de ce qu'elle pouoit les voir Rois, & disant que la mort de Clodomir tué par les Bourguignons luy estoit recompensée par l'aduancement de ceux-cy. Mais les enfans ne furent pas si tost venus, qu'on les separa de leur train, & de leurs gouverneurs, depuis mis en seure garde. Ce fait, Childebert & Clotaire donnerent charge à Archade cy dessus nommé, & que Boucher appelle Comte d'Auuergne, d'aller vers la Roine leur ayeule, avec des forpes & vne espee desgainee, luy dire: que les Rois enuoyoient sçauoir ce qu'elle vouloit estre fait de ses petis fils, luy monstrant des forpes pour les tondre & laisser viure, ou l'espee pour les tuer. La Roine effrayée d'ouïr vn tant inopiné mandement, oultrée de colere respondit: qu'elle les aymeroit autant morts que tondus. Lors Archade sans considerer ce qu'elle auoit dit par surprise, ne luy donner temps pour soy repentir & changer d'aduis, tout aussi tost rapporte aux Rois, que du consentement mesmes de leur mere, ils pouuoient executer leur volenté. Incontinent Clotaire prenant

prenâr par le bras Thedoal le plus aagé (qui au dite d'aucûs n'auoit quedix ans) *L'an de*  
 le ietta contre terre, & luy fourre son espée sous l'aissaille, dôc il mourut sus le *lesus*  
 châp, Gûthaire le secôd, au cri de sô frere se vint ietter aux pieds de Childebert, *Christ.*  
 & embrassant ses genoux, crioit, Mô pere; sauuez-moi, que ie ne soy' tué ainfi  
 que mô frere. Dont ce Roy esmeu les larmes aux yeux, pria Clotaire luy don-  
 ner la vie de cet enfant, & qu'il luy demandast ce qu'il voudroit pour recôpen-  
 se. Mais Clotaire tout furieux respondit; Tu es cause & auteur de ce fait, &  
 maintenant tu retires ta parole: oste-le de deuant toy, ou ie te feray mourir en  
 sa place. Ce qui fut cause que Childebert repoussa l'enfant, aagé seulement de  
 sept ans: & lequel empoigné par le cruel oncle, fut semblablement atterré, &  
 percé de son espée par le costé, & leurs'gouuerneurs & seruiteurs occis. Apres  
 cela Clotaire monta à Cheual, sans autre soucy de ce quel'on diroit d'vn si vi-  
 lain acte: & Childebert fit le semblable, se retirant en quelque lieu voisin de  
 Paris. Cloud troisieme desdits enfans, desrobé par des hommes de guerre,  
 qui se doutoient de la malice de ses oncles (faisant de necessité vertu) prefera la  
 vie paisible & sans crainre à vn Royaume si plein de danger: & renonçant au  
 monde, se coupa luy mesme ses cheveux, fut prestre en l'Eglise de Paris; où il  
 vesquit tant reueré pour ses bonnes mœurs, qu'apres sa mort vn fort plaisant  
 bourg (lors appelé Nogent) assis à deux lieuës de ceste ville, a pris le nom de  
 Sainct Cloud, à cause que ce bon Prince y fut enterré, & où l'on tient qu'il  
 s'est fait plusieurs miracles à sa rumbé, laquelle s'y voir encores avec vn Épi-  
 raphe escrit en grosses & anciennes lettres. Le Greffier du Tiller dit, qu'il  
 donna à l'Eglise de Paris les terres à luy octroyées pour son entretènement.  
 Et de fait, ledit bourg de sainct Cloud appartient à l'Euesque de Paris, & l'on  
 voit qu'autrefois il a esté bien-aymé. Car outre la bôté de l'air & des eaux (que  
 l'on tient guerir des escrouelles) huit ou dix colonnes de marbre meslé, dont  
 l'Eglise est ornée; par ce reste, tesmoignent la magnificence du lieu. Clote ad-  
 uertie du meurdre de ses petits enfans, fit enleuer les corps, qu'elle suyuit ius-  
 ques à l'Eglise de sainct Pierre & sainct Paul, maintenâr saincte Geneuiefue;  
 où ils furent enterrez pres leur pere & ayeul: avec grands pleurs de ceste Roy-  
 ne; l'opiniastreté de laquelle rendit veritable la prediçtion de l'Abbé Auit,  
 quand il menassa Clodomir, de pareille mort qu'il faisoit souffrir à Si-  
 gismond & ses enfans innocens. Ce cruel acte est mis par Sigisbert l'an cinq  
 cens trente & vn. Ce qu'estant vray, il faut qu'à son conte mesme, les enfans  
 de Clodomir fussent aagez de plus de dix ans, veu que leur pere auoit esté occis  
 neuf ans auparauant. Mais d'autres disent, que ses enfans furent tuez l'an cinq  
 cens trente trois. Auquel temps Thierry Roy de Mets, fiança Thiebert son  
 fils à Vissigarde fille de Vachan Roy des Lombards encores Payen. Et l'an cinq  
 cens trente quatre, Iean Pape mourut, & eut pour successeur Agapit: lequel  
 estant allé en Constantinople, y mourut aussi le vingt & vniesme May, de l'an  
 cinq cens trente cinq. L'on dit que ce fut luy qui ordonna la Procession que  
 les Dimanches l'on fait à l'entour de nos Eglises. Thedoal Roy des Ostrogots,  
 aduertie de la mort dudit Pape, mit Syluerie en sa place, sans attendre la volon-  
 té du peuple. Ce Syluerie estoit fils legitime de Hormisde iadis Pape, & tint

L'an  
Iesus  
Christ.

de la chaire iusques à ce que Belissaire l'en demit, vn an dix mois sept iours apres, pour y asseoir Vigille, que lon dit auoir fait mourir Siluerie en prison, de crainte qu'il rentrast en sa place. Et ceste demission, est vne marque de la puissance que les Empereurs & Roys auoient sur les Papes. La 9. Kalende de Iuiller, le deuxiesme Concile d'Orleans fut tenu, le 22. an du Royaume de Childebert, qui reuient audit an : & par le commandement dudit Roy, auquel sous-signerent 31. Euesques. Là fut ordonné que tous les ans les Metropolitains appelleroyent leurs Prouinciaux. Qu'ils ne prendroient dons pour les Ordres des Clercs. Que les Euesques seroient esleus par les Euesques Prouinciaux, Clercs & le peuple. Que les mariages contractez ne se pourroient rompre par l'impuissance suruenue. Chrestien ou Chrestienne ne pourroient espouser Iuif, ou Iuifue. Desseins de manger chose offerte aux Idoles, ou tuée par vne beste ou suffoquée. Que les Abbez seroient suiets des Euesques, & autres ordonnances qu'on y pourra voir. Tellement que par là on cognoist qu'il y auoit encores des Idolatres parmy nos François.

CHAP. VII.

*Les enfans de Thierry, & Clotaire Roys de France chassent les Visigots de partie de Languedoc. Thiebert fils dudit Thierry, amene de ce pays Deuterie, qu'il espousa : mais les François le contraignirent de la chasser. Maur & Fauste disciples de saint Benoist, apportent sa reigle en France. Amalasunse fille de Thierry Roy d'Italie, tuée par la conniuece de son mary.*



Es Gots auoient (comme i'ay dit) pris plusieurs places en Gaule apres la mort de Clouis, lesquelles ils pretendoient estre de leur ancien domaine, & dõt Childebert auoit recõquis vne partie en son voyage contre Amaulry. Ce qui donna occasion aux Rois Thierry & Clotaire, d'enuoyer Thiebert & Gonthier leurs fils aînez prédre le reste. Mais Gonthier venu iusques à Rhodéz, retourna arriere, pour vne cause que Gregoire n'a sceu ou voulu dire, & Thiebert qui passa outre iusques à Besiers, prit & saccagea le chasteau de Deas, c'est . . . . Puis faisant marcher son armée contre vn autre nommé Caprarie (qui peut estre Cabrieres, en l'Euesché de Lodeue, ou Cabestan) menassa de mettre le pays à feu & à sang, si les habitans ne se rendoient. Il y auoit dedans ce chasteau vne Dame tres-sage & aduisée, nommée Deuterie ; le mari de laquelle s'estoit retiré à Besiers. Ceste femme enuoya des gens vers Thiebert (que Gregoire appelle Roy, comme aussi l'on faisoit les enfans des Rois, & Roynes leurs filles) luy dire que le Chasteau estoit à son commandement : puis quand il approcha, elle sortit au deuant de luy, & le gaigna tellement par sa beauté, que tout courage ennemi despouillé (car ce n'est pas de ceste heure que Mars aisément s'accointe de Venus) il la retint pour son amie. Au

mesme temps le Roy Thierry ayant fait tuer Sigual son parent, par luy déclaré Comite d'Auuergne, mande secrettement à Thiebert d'en faire autant à Gual son fils, qui estoit en l'armée avec luy. Thiebert affectionné à ce ieune gentil-homme, luy monstra les lettres du Roy son pere, & l'aduertit de fuir, comme il fit; s'estant premierement sauué en Arles, ville tenue par les Ostrogots. Mais pource que Thiebert en auoit des ostages, il passa en Italie. Cependant nouuelles vindrent que le Roy Thierry estoit fort malade. A ceste cause Thiebert laissant en Auuergne Deuterie & sa fille, partit en diligence pour venir trouuer son pere, qui mourut bien tost apres, l'an cinq cens trente six le vingt & troisieme an de son regne. Auquel aussi Maur & Fauste, disciples de Saint Benoist vindrent en France, pour y planter l'ordre de leur maistre. Childebert & Clotaire ne furent pas si tost aduertis de la mort de leur frere; qu'incoutinent ils se jetterent sur l'Austrasie, en intention d'en chasser Thiebert leur neveu: si le ieune Roy, bien sage, ne les eust appelez avec grands presens, & ne se fust trouué aussi promptement deffendu par ses vassaux & hommes liges (car l'interprete ainsi le mot de Leudes, duquel vse Gregoire) qui le confirmerent au Royaume paternel. Ce fait il espousa Deuterie, plus contente d'estre Roine, que femme d'un gentil-homme: encor qu'elle eust vne fille de son premier mary. Or Childebert frustré de son esperance, enuoye des Ambassadeurs en Austrasie, prier le Roy son neveu de s'entreuoir, apres luy auoir remontré qu'en ayant point d'enfans, il estoit delibéré de le traiter comme son fils. Thiebert vint, & bien recueilli & caressé par son oncle, receut encores de luy en don, trois paires d'accoustremens Royaux, & tout autant d'armes, de cheuaux & de chaines, avec autres choses de grande valeur; estimées si riches, que Gregoire dit que chacun s'en esmeruilloit; & que neantmoins le ieune Roy en donna le tiers à Guald, reuenue d'Italie aussi tost qu'il entendit la mort du Roy Thierry. Iacoit que Thiebert se portast bien en toutes ses autres actions, ses suiets ne pouuoient endurer l'outrage qu'il faisoit à Vvissigarde sa fiancée. Ioint la mauuaise reputation que Deuterie sa femme, acquist par la mort de sa fille: laquelle ja grande, de crainte que le Roy en deuinist amoureux, pour son excellente beauté, sa mere fit monter en un chariot trainé par des bœufs mal domptez (tel attelage n'estoit pas deshonnestre entre les Septentrionaux) qui la precipiterent du point de Verdun en la riuere passant par ceste ville. Et combien qu'il y eust ia sept ans que Thiebert par le commandement de son pere eust fiancé Vvissigarde, si ne la vouloit-il prendre à femme; vaincu de l'amour qu'il portoit à Deuterie. Toutesfois pource que les François s'en courrouçoient, laissant Deuterie (de laquelle ja il auoit un fils nommé Rhedual, c'est Thiebaut) il espousa Vvissigarde, qui tost apres mourut. Et neantmoins il ne retourna plus à Deuterie. J'ay esté longuement sans parler des affaires d'Italie, que toutesfois il ne conuient oublier pour la liaison qu'en ce temps elles eurent avec celles de France; & que necessairement il faut parler des voisins, qui veut sçauoir la plus part du gouvernement du pays auquel



L'an de  
Iesus  
Christ.

on demeure. Je vous ay cy deuant dir, qu'apres la mort de Thierry Roy d'Italie, Amalasiunte sa fille demeura garde d'Atalaric son fils, déclaré Roy des Ostrogots. Ceste Dame qui estoit tres-sage, & desiroit voir le pays d'Italie, en la beauté que iadis il auoit eu sous les Romains, & les lettres & disciplines y florir derechef, faisoit nourrir son fils par gens de sçauoir. Mais les Seigneurs Ostrogots guerriers, & craignans le voisinage des Empereurs (marris de les voir si puissans en Italie) disans que les lettres amolissent le cœur de ceux qui s'y addonnent, & que la grandeur du Roy Thierry son ayeul, estoit venue des armes, luy osterent le gouuernement de son fils, lequel nourri parmi d'autres enfans de son aage, & s'addonnant au vin & à la paillardise, mourut hui& ans apres. Amalasiunte pendant la tutelle de son fils (comme il n'est possible qu'un Seigneur qui ayme la iustice plaie à tous) offensa plusieurs Seigneurs Ostrogots, & entr'autres vn nommé Thedoal, gouuerneur de Toscane, fils d'Amalfrede sœur de feu Thierry. Et la mesme Roïne continuant en sa deliberation de mettre l'Italie en repos, practiquoit avec Iustinian de luy rendre ce que les Ostrogots en vsurpoient: cōme d'autre costé faisoit Thedoal de ce qu'il tenoit, non pas en pareille intention, ains pour se venger d'Amalasiunte. toutesfois quand Atalaric fut mort, pour appaiser Thedoal, la Roïne le prit à mary, apres l'auoir fait iurer qu'il la souffriroit gouuerner le Royaume, & oublieroit les choses passées entr'eux. Et neantmoins cet homme ingrat, & mauuais practicien de la doctrine qu'il se vantoit tenir de Platon (les liures duquel il faisoit semblant d'aymer & de lire) ayant confiné Amalasiunte en vne Isle du lac de Bolsene, permit encores qu'elle fut tuée par les Seigneurs; les parens desquels elle auoit fait mourir. Cependant l'Empereur Iustinian assésuré de la couardise de Thedoal, le hui&iesme an de son Empire (qui aduint l'an cinq cens trente cinq) despescha vn grand capitaine nommé Belissaire, lequel sous couleur d'aller en Afrique, descédit en Sicile qu'il osta aux Ostrogots, & de là trauersant en Italie, prit Naples sur eux mesmes, par subtilité: durant que Munde vn autre capitaine Imperial, leur faisoit la guerre du costé d'Esclauonie. Thedoal (couiard de nature) craignant la guerre qu'il se voyoit choir sur les bras, auoit traité avec Iustinian qu'il luy quitteroit la Sicile, & tous les ans luy enuoyeroit vne couronne d'or, du poids de trois cens liures Romaines (les deux font trois marcs de nostre poids) avec d'autres articles plus au long recitez par Procope; quand aduertri de la mort de ce Munde, & de son fils, & comme les Ostrogots ayans desfait les Romains auoient prins la ville de Salone en Dalmace, sa crainte cessant quant & quant, il oublia les conuentions arrestées. D'autre costé, les Ostrogots irritez par la prise de Naples, & marris d'auoir vn si lasche Roy, mirent en sa place Vitiges, non pas si noble, mais plus habile homme; lequel enuoya tuer Thedoal sauué à Rauenne: & faisant toutesfois garder son fils nommé Rheudesclin, pour la reuerence qu'il portoit à la maison du Roy Thierry.

## CHAP. VIII.

*Vitiges Roy des Ostrogots, ayant appelé les François en Italie leur quitte la Provence. Ancon, & Francisque, armes des François. Testmoignage d'Agathie touchant les François viuans de son temps. Belissaire Capitaine de Iustinian se plaint de la venue des François en Italie. Iuetot, Franc Aleud, & non pas Royaume.*



A DESSVS, Vitiges remontrant aux Ostrogots les affaires & necessitez de son Royaume, & comme ils estoient pressiez des François, qui leur faisoient tant forte guerre, remena ses gens à Rauenne, & donna ordre de l'alleuer du costé que plus il redoutoit. Car il sçauoit, que Iustinian au commencement de son Empire auoit escrit aux François; que tât sen falloir que les Ostrogots, occupateurs del'Italie (à luy appartenant) voulussent la luy rendre, qu'ils continuoient d'outrager les sujets de l'Empire Romain. Et pource, la raison vouloit, qu'eux (Catholiques comme luy) courussent sus aux Arriens (ennemis communs) se courrant de ceste alliance spirituelle, pour satisfaire à sa conuoitise, ou recouurer la perte de ses predecesseurs. Ces lettres estans accompagnées de beaux dons, & de plus grandes promesses auoient attiré de ceste part nos Princes; qui accorderent de faire la guerre aux Ostrogots. A quoy Thedoal voulant remedier, resolut de quitter aux François les places par luy tenuës en Gaule, & leur bailler vingt mille escus, ce qu'il ne peut executer, preueni de mort. Lors Vitiges pressé par Belissaire, qui auoit pris Rome, ne sçachant comme retirer Martian Capitaine des garnisons Gothes logées deça les monts, affin de se descharger de partie de ses affaires, & ramasser ses forces en vn, conclud avec les principaux Seigneurs Gots (de suyure l'ancienne resolution de Thedoal; enuoyant à ceste fin des gens deuers les Roys Childebert & Thiebert, renoncer à leur profit à toutes lesdites terres, & payer l'argent promis. Cela se fit l'an 537. & lors furent les villes parties entre les Roys de France, selon qu'elles se trouuerent proches & commodés à leurs Royaumes. Toutesfois pource que les nostres naguères auoient promis des gens à l'Empereur, ils dirent aux Ambassadeurs Ostrogots, qu'ils n'enuoyeroient point à leur secours des François naturels, ains de leurs autres sujets. Et voila le moyen que Vitiges pratiqua pour retirer les siens, laissant la Gaule aux François, l'an v. c. xxxviii. Gregoire de Tours, semble donner autre raison de ce quittement de villes, & argent baillé par les Ostrogots: disant, que nos Roys marris de ce que Thedoal auoit tué la femme leur parente (car aucuns ont dit qu'Amalasunte fut niepce de Clouis) le menacerent de luy faire la guerre, s'il ne leur amendoit ceste faute. Lequel pour euer leur inimitié, enuoya en France cinquante mille solz d'or (il n'y en auoit lors que soixante &

*L'an de  
Jesus  
Christ.* douze en la liure Romaine, c'est à dire quarante huit à nostre marc, qui est le poids de nostre premier vieil escu du temps de Philippe Auguste & de l'Angelot Anglois) qui furēt partis entre Childebert & Thiebert, sans appeller Clotaire, lequel s'en recompēsa bien, sur les thresors de feu Clodomir, dont il prit plus grande portion qu'il n'eust peu auoir de cest argent venu d'Italie. Cependant, Belissaire conquist Milan. Mais Vitiges renforcé de dix mille Bourguignons enuoyez par Thiebert (qui faisoit courre le bruit, que c'estoit contre son vouloir & cōgé) assiegea ceste ville, laquelle fut prinse par vn long siege & famine extreme; puis rasée avec la mort de trois cens mil hommes si vous croyez Procope lors domestique de Belissaire; qui aussi dit, qu'une partie des femmes prisonnières fut liurée aux Bourguignons François en recompense de leur secours. D'auātage, Thiebert voyant que les affaires des Ostrogots n'amendoiet point au principal, s'aduīsa que durant leur foiblesse, il se pouuoit faire maistre d'une partie d'Italie. Et pour ceste cause assembla vne si grosse armée, qu'elle montoit iusques à cēt mille hommes, la plus part gens de pied, & quelque peu à Cheual, tous lanciers. Quant au reste, ils n'auoient arcs ne jaelots ou dards; ains seulement l'espée, le bouclier & la hache, le fer delaquelle estoit puissant & fort aigu, attaché à vne hante courtte, que d'arriuée les François iettoient contre leurs ennemis, de telle roideur qu'elles demeuroient attachées à leurs escus. Car lors, en mettant le pied sur la hante de ces haches trainans en terre, ils fendoiet les boucliers; & leurs ennemis cōtraints de tenir basse, la main qui les soustenoit, par ce moyen venoit à se descourrir aux coups. Ceste façon d'arme s'appelloit Ancon, & Frācisque; pource que c'estoit vne inuētion des François, & tenoit beaucoup de la hache d'armes, sinon qu'elle auoit la hante plus longue, & plus courtte que celle de la halebardo. Je croy biē que les becs de faucon que les Gentilshommes de la maison du Roy portēt deuant luy en approcheroient, si vn costé du fer estoit tranchant, & ils ne fussent tant lourds & pesans. Et auioird'huy en Auvergne, Bourbonnois, & Forest, vne coignée s'appelle Achon. Les Alpes passées, les François entrerēt au pays de Ligurie, qui est celuy de la riuere de Genes; sans faire mal aux habitans, esmerueillez comme maintenant ils venoient au secours des Ostrogots, pour lesquels au parauā ils ne s'estoient esmeus, encores que d'eux ils eussent receu de belles terres & de l'argent. Les Ostrogots se trouuoient lors en Romagne, bien empeschés contre les Imperiaux; lesquels aduertis de la venuē des François en furent tresioyeux. Car Thiebert se portant modestement, iusques à ce qu'il eust passé la riuere de Pau, & se fut saisi de quelques forteresses, quand il en tint vne, ceux de sa suite immolerēt les femmes & enfans des Ostrogots, si vous croyez Procope, qui dit, qu'encores que les François adorassent Iesus Cistrist, qu'ils retenoient beaucoup de choses du Paganisme, sacrifiant des hōmes, & croyans aux deuins. Chose fort contraire à ce que luy mesme a laissé par escrit de leur pieté; & Gregoire de Tours (nay durant ceste guerre, ou enuiron) n'eust oublié vne si grāde cruauté. Qui me fait croire, que Procope parle de ce fait comme par ouy dire, puis qu'il certifie auoir esté en Gaule. Où il faut confesser, qu'en ceste armée il y auoit des Frāçois encores Payés, tirez de Frise, & Turinge (de la cruau-

ré desquels nous auons cy dessus parlé) & qui estoient de l'obeissance de Thie- L'an de  
lesu  
Christ.  
bert. Tant y a, qu'Agathie porte des François le tesmoignage qui s'ensuit. Les  
François sont Chrestiens, & sur tous autres de la meilleure & ciance. Ils ont par  
leurs villes des Euesques & Prestres, gardans les mesmes festes que nous. Et  
combien qu'ils soient barbares, si semblent-ils au reste de tres-bonnes meurs,  
& merueilleusement courtois & ciuils: n'ayans rien qui les rende differens de  
nous, fors leurs habillemés estranges, & le son de leur voix & parole. Je les esti-  
me bien fort, tât pour la vertu, & la iustice qu'ils font aux estrangers, que pour  
leur vnion; & l'amitié qu'ils s'entreportent. Il faut donc dire que ces actes bar-  
bares, se faisoient par les sujets de Thierry habitans delà le Rhin, & du costé de  
Frise, qui ne se rangerent pas si tost au Christianisme, ainsi que nous dirons cy  
apres. Quand ceux du plat pays d'Italie virent les François se porter leurs en-  
nemis, ils prindrent la fuite, ou se retirerent dedans les villes; & Thiebert pas-  
sant la riuere de Pau, s'approcha du cap des Ostrogots, lesquels volôtiers le re-  
ceurent, à cause de la petite troupe qui le suyuoit, cuydans que ce fust pour d'a-  
uantage s'entraffeurer. Toutesfois les François peu à peu reforcez leur couru-  
rent sus, & tellement les endommagerēt avec le ject de leurs haches, qu'ils fu-  
rent contraintes abandonner leur camp, & fuir vers Rauenne, tout au trauers  
de l'armée des Romains: lesquels pēsans que Belissaire fust venu à leur secours,  
& donnaist la chasse à ces fuyards, sortirent pour se ioindre à luy: mais trouuāt  
en teste les François avec contenance d'ennemis, voyant qu'ils ne pouuoient  
retourner d'où ils estoient partis, ils se sauuerent en Toscane: apres auoir ad-  
uertī Belissaire de leur aduenture. Ainsi donc, les François ayans d'vne mesme  
frayeur mis en toute les Ostrogots, & Romains, enuers dans leurs camps  
vuides, pour leur grande multitude consommèrent bien tost les viures par eux  
trouuez. Et d'autāt qu'au pays voisin mis à feu & à sang, on ne recouroit au-  
tre chose à manger & boire, que des bœufs & de l'eau du Pau; les soldats rem-  
plis de chair par faute de pain, & ne beuans que de l'eau, ne pouuoient digē-  
rer leur viande, ce qui tout aussi tost les fit tomber en maladies & dysenteries,  
dont il mourut pres de la tierce partie de l'armée, & pour tel affoiblissement,  
contrainte leur fut de demourer là, sans passer outre. Belissaire d'autre costé, ne  
pouuant empescher l'effroy des siens escriuir à Thiebert: que c'estoit grand  
des-honneur à vn homme de bien, de mentir & rompre sa foy, mais encōres  
plus à vn Roy comandant à tant de gens: car mesme les plus viles personnes  
auoient honte d'aller au contraire de leurs promesses & accords, voire cour-  
chez par escrit: Qu'il ne pouuoit ignorer combien ils auoient mespris en cest  
endroit: ayant promis de faire la guerre aux Ostrogots avec les Romains: Que  
tant s'en salut qu'il se tint roy, sans porter secours à l'vn & l'autre, que main-  
tenant il estoit venu pour les assaillir tous deux ensemble: Qu'il cessast donc de  
les poursuyte, & d'irriter vn si grand Empereur, qui à son tour luy pourroit  
nuire en plus grandes entreprises: estant chose certaine, qu'il vaut mieux con-  
seruer ce qui est sien, que pensant acquerre l'autrui, le tout hazarder. Thie-  
bert, ceste lettre veüe fut long temps à se resoudre, non tant pour satisfaire à  
son deuoir, que pensant au danger, où il se mettoit, si apres vne si grande perte

*L'An de* de ses hommes, il demouroir en vn pays gaste. En fin (comme pour con-  
*Iesus* tenter l'Empereur & les Gots) la conclusion prise de s'en retourner vistement,  
*Christ.* il trouffe bagage, & s'achemine en Frâce, chargé de butin, & laissant les Ostro-  
 gots & Romains en plus grand trouble que iamais. Ce voyage de Thiebert  
 est mis par Procope en la cinquième année de la guerre, que Iustinian fit aux  
 539. Ostrogots laquelle se rencontre sous l'an de Iesus Christ cinq cens tréte neuf,  
 que lon dit estre le commencement du Royaume d'Yuetot, maintenant prin-  
 cipauté assise en Normandie, à cinq ou six lieües de Dieppe, & pour telle occa-  
 sion, le Roy Clotaire courroucé contre Gaultier de Calez Sieur d'Yuetot, son  
 Chambellan (faussement accusé de trahison par ses ennemis) le contraignit  
 de s'absenter, & d'aller faire la guerre contre les Payens ou Arriens (car si nos  
 François alloient en ce temps là faire la guerre pour le nom de Iesus Christ,  
 i'ayme mieux ainsi dire, que croire que ce fust cōtre les Sarrazins qui n'estoient  
 pas encores declarez ennemis des Chresties, sinon en Asie) où il se porta si bié  
 qu'il obtint lettres du Pape Agaper, par lesquelles il le renommandoit à Clo-  
 taire, & le prioit de vouloir le receuoir en sa bōne grace. Gaultier assuré pour  
 telle recommandation, retourne en France; & le iour du Vendredy prochain  
 de Pasques qu'on appelle Aoré (c'est Adoré, pource qu'on y adore la Croix) il  
 s'achemine à Soissons, & se presente au Roy, qui ne le cognoissoit plus, au  
 moyen de sa lōgue absence. Toutesfois Clotaire assuré par ces lettres Papales  
 que c'estoit Gauthier, & n'ayant oublié la haine qu'il luy portoit, tout furieux,  
 & sans auoir esgard où il estoit, ne à la reuerance du iour, print vn balton de  
 quelcun de ses gardes, duquel il tua Gauthier suppliant dās l'Eglise mesme. De  
 quoy ce Pape aduertiy admonesta le Roy d'en faire satisfactiō, qui fut telle: Que  
 la terre d'Yuetot, & ses appartenances, demurerent à iamais exēptes de l'hō-  
 mage des Roys de France: & à ceste fin lettres enfurēt octroyées aux heritiers  
 du deffunt, en datte de l'an cinq cens trente sept, qui deuoit estre le commen-  
 cement de ce Royaume, plustost que l'an cinq cens trente neuf, ainsi que tous  
 communément le cortent. Mais ven la mauuaise vie de ce Roy, & qu'en ce réps  
 l'on n'auoit accoustumé de datter les lettres que par les ans du regne des Roys,  
 ne la noblesse faire des voyages contre les Sarrazins; ne les François receuoir  
 correction Ecclesiastique que de leurs Euesques: Je ne puis imaginer comme  
 ce Roytelet a osé prendre si haut tiltre, ce qui me fait croire, que la terre d'Y-  
 uetot, estant (possible) vn franc Aleud (car elle ne contient que 17. paroisses,  
 & par ce moyen les Seigneurs d'icelle ne deuans hōmage à personne, à la lon-  
 gue ont vsurpé ce braue nō; que les heritiers nouueaux ont bien plus sagement  
 changé, soy contētans de celuy de Prince, à eux octroyé depuis peu de temps,  
 sans plus vsurper vn si orgueilleux tiltre, sujet à moquerie pour le petit terri-  
 toire qu'il possède. Ceste année fut tenu le troisième Concile d'Orléas par XXI.  
 Euesques, auquel entre autres choses fut deffendu aux Ecclesiastiques de soy  
 marier, & que les Messes commenceroient d'estre dites à trois heures de iour,  
 affin que les Clercs peussent tous assister à Vespres. Car vous deuez sçauoir  
 que lors le seruice du matin estoit appellé Messes d'vn empluriel: comme  
 celuy du soir, Vespres: & le Sacrifice ou l'Oblation du Corps de nostre Sei-  
 gneur

gneur Iesus Christ, seulement offert pour le peuple, les Dimanches ou festes. Mais il semble que les Moines eussent ja tous les iours des Messes pour eux. L'An de  
les  
Christ.

## CHAP. IX.

*Childebert & Thierry freres, prests de combattre Clotaire leur autre frere, sont diuinement separez. Pourquoi les guerres ciuiles entre les François duroient peu. Mariage deffendu aux prestres au Concile d'Orleans. Institution de la feste de la Purification. Childebert & Clotaire vont en Espagne, assiegent Sarragoce. Leuent le siege. Apportent des reliques de S. Vincent. Mort de Benoist. Guerre des Ostrogoths & de Belissaire en Italie. Totile Roy Ostrogot prend Rome. Iustinian Empereur quitte Prouence aux François. Or & monnoye de France. Mort de Thiebert Roy de Mets: Ses enfans. Parthenie inuenteur de subsides, lapidé par les François.*



PENDANT les Roys demeurez en France n'estoient guerres d'accord, car Childebert qui portoit enuie à Clotaire, fallia de Thiebert son neveu, & mit sus vne grosse armée, pour faire la guerre au Roy de Soissons; lequel trop foible contre deux tant puissans ennemis, se retira au pays d'Orleans, & vint loger en vn lieu appellé Combros, c'est ...  
... qui est dans la forest: Coupant tout à l'entour de la place où il estoit campé, des arbres: par vne ruse de guerre commune aux François & Germains de toute ancienneté (vn abregé dit, *fecitque Cumbrus*, dont possible vient encombrer, & peut estre la mesme fortification) laquelle il pratiqua lors, attédant que son frere fist paix avec luy, & que les troupes que d'heure à autre il cuidoit ioindre, fussent venues. Dequoy la Royne Clote aduertie, & voyant ne pouuoir accorder ses parricides enfans (si est-ce que les grandes Chroniques de Frâce disent que Thierry & Clotaire estoient d'une mesme mere concubine) sortit de Paris pour se retirer à Tours en l'Eglise de S. Martin, & prier Dieu qu'ils ne vinsent aux mains. Car Childebert poursuyuant Clotaire desnudé de secours, le tenoit cōme assiegé. Mais ainsi qu'il le pensoit mettre en pieces avec son armée, le ciel estant serain, soudain s'esleua vne tempeste meillée de gresle, laquelle deschira les têtes & pavillons de son camp, escartant les Cheuaux si loing, que plusieurs furent trouuez à deux lieues de la. Et la gresle fut si grosse, que les soldats n'ayans point de couuert, estoient contrains mettre leurs escus sur leurs testes, afin de parer aux coups, & attendans de moment en moment (tant il tonnoit & espartissoit) d'estre conuulsez du feu celeste, ils prioient Dieu leur vouloir pardonner, d'auoir prins les armes contre leur sang. Encores pource qu'il ne tumba aucune goutte d'eau sur l'armée de Clotaire, & que les siens n'ouïrent aucune tēpeste, aussi que la victoire ne pouuoit estre que triste à l'un & l'autre parti, estās leurs armées cōposées de parens & amis, Childebert estimant que c'estoit punition diuine, enuoya des

- L'an de  
Jesus  
Christ.* gens à son frere luy offrir la paix, laquelle accordée, chacun retourna en son pays. Iacoit que d'autres attribuent ceste paix, à la coustume lors pratiquée entre les François; qui en guerres civiles cōtraignoient leurs chefs de combattre corps à corps leurs ennemis, pour euter l'effusion du sang du peuple innocent, s'il eust fallu pour la querelle d'un ou deux princes, venir à vne bataille generale de leurs sujets. Qui estoit vne iustice des anciens François, loüée par Agathie auteur Grec proche de ce temps. L'an cinq cens quarante fut instituée à Constantinople, la feste de la Purification de la vierge Marie, par les Grecs appelée Rencontre, pource que Simeon rencontra nostre Seigneur quel'on presentoit pour circoncir. Aucuns toutesfois nous assurent que ceste feste a pris son nom du mois de Feburier (c'est à dire purificarif) pource qu'en iceluy les Romains faisoient des purifications: aians plusieurs façons & ceremonies des Payens, esté receües par nos anciens, en changeant seulement les noms des Idoles en celuy du vray Dieu: ainsi que i'ay dit au second liure.
540. L'an cinq cens quarante vn, mourut Artus Roy de la grand' Bretagne, tant estimé par les Romans; qui l'ont fait venir iusques à Paris: iacoit qu'on n'ait ouy parler de luy hors de la grand' Bretagne. Touresfois ce n'est pas vn fantosme, ou nom fait à plaisir. Car il est certain par l'histoire ancienne, qu'Artusa esté vn tres-vaillant Roy de la grand' Bretagne, mainrenant dite Angleterre & Escosse. Sigebert mer la guerre des freres Roys de France, l'an cinq cens quarante deux: auquel, ou (ainsi que d'autres pensent) deux ans apres: &
542. (comme il est croyable) pour oster toute occasion aux François de s'enquerreller, les freres Roys passans les monts Pyrenées du costé de Pampelune, descendirent en Arragon avec leur armée, & vindrent assieger Sarragoisse. Dequoy les habitans estonnez, firent plusieurs ieusnes & prieres, portans à l'entour des murailles la Tunique ou Estole de Saint Vincent, iadis martyr en Espagne sous les Empereurs Diocletian & Maximian. Ces noms Latins signifient certains habillemens, d'autre façon que n'est l'estole, & longue bande dont vsent nos Prestres à la Messe: Car la tunique (comme à nous le pourpoint) estoit prochaine de la chair, & l'estole comme le saye. Les François (ce dit Aimon) qui pensoient que ce fust quelque charme (si est-ce que les Chrestiens Gaulois, auoient appris de Mamert Euesque de Vienne, à faire des Processions, & faut dire que les reliques ne s'y portoient point encor) s'enquirent d'un prisonnier, que ce pouuoit estre; lequel leur declara que les habitans faisoient vne procession pour appeller le secours diuin. Ce que rapporté aux Roys, ils demanderent ceste estole, ou cotte, qui leur fut octroyée par les Sarragoçois, à condicion de leuer le siege. Par ce moyen les François plus deuotieux que rusez, apres auoir conquis vne bonne partie d'Espagne, & contraint les habitans de la dite ville de quitter l'Arrianisme (ce dit du Tiller) retournerent en France avec grand butin: où depuis (& l'an v. c. LIII.) Childberr par le conseil de Germain Euesque de Paris, fit bastir pres de ladite ville vne magnifique Abbaye, au nom de la Croix & de Saint Vincent: en laquelle il mit ceste estole pour vn singulier joyau. Mais si les Sarragoçois estoient Arriens, comment portoient-ils en procession les reliques des Saints? car il semble qu'ils

n'en tenoient conte; si l'on ne dit que c'estoient les Catholiques qui auoient fait ces processions (car ie croy qu'ils demouroient en mesmes villes que les Arriens) comme pouuoient les Roys François trouuer estrange & la procession, & le port des reliques ja assez reuerées en France? Il reste donc quelque chose à descouurir de ce fait. La mesme année cinq cens quarante deux, Indictio deuxième (il faut qu'il y ait erreur en l'une des deux dates) mourut Saint Benoist Abbé (c'est à dire Pere) du Mont-Cassin, fort estimé pour l'institution de l'ordre qui a pris son nom de luy, & dont nous parlerons autre part. Cependant les Ostrogots & Romains s'entrefaisoient tousiours la guerre; & Viriges fort pressé, ayma mieulx se rendre, que derechef faire venir en Italie les François, desquels il ne pouuoit se fier: mettant Rauenne, & sa personne mesme entre les mains de Belissaire, qui le mena en Constantinople. Et toutesfois, sa prise ne garda les Ostrogots de faire Roy vn autre Seigneur nommé Thiebaut, lequel depuis tué le 7. an de ceste guerre, Alaric mis en sa place, fut tué aussi tost. Et le 8. (qui au Calcul de Paul Emyl reuiert à l'an 543.) les Ostrogots firent leur Roy Totile neveu du Roy Thiebaut, sage & vaillant Prince. Cestuy-ci remit sus les affaires des siens par son humanité & lascheté des Capitaines Romains successeurs de Belissaire, osté de sa charge par enuie: pressant tellement Rome, que Iustinian fut contraint renvoyer ledit Belissaire en Italie, mais non avec la bone fortune qui l'auoit tousiours acompagné. Car il n'y fit pas de grâds faits d'armes pour estre mal secouru de ceux qui auoient delibéré de luy faire perdre sa reputatiō. De sorte que Totile, Rome prise, se fit maistre de toute l'Italie: non tant pour sa bonne conduite, que sa iustice droite & rigoureuse, mesmes enuers les siens. Les grandes victoires de ce Roy estonnerent Iustinian, lequel cherchant alliance de tous costez, enuoya aux François des lettres, confirmatiues du quittement que les Ostrogots leur auoient fait de Prouence; laquelle de ce temps là (aucuns pensent que ce fut seulement cinq cens quarante quatre) demeura en la possession de nos Roys (qui firent faire des jeux dans l'Amphitheatre d'Arles) où ils ietterent au peuple des pieces d'or, tiré au mesme pays (ce pouuoit estre l'or de Paillole, qui se recueille aux riuieres de Geuodan, & des montagnes voisines, quand il a pléu: car il n'y a point de mines en ce quartier) & marquées de leurs effigies; ce que nuls autres Roys pouuoient lors faire (ce dit Procope) n'estant loisible à aucun Prince estranger, marquer de son effigie sa monnoye d'or, non pas mesme à celuy de Perse, qui n'auoit la sienne que d'argent. Toutesfois ie croy que l'exemplaire Grec de cest Auteurs est corrompu en cest endroit; & qu'il faut lire que la monnoye Françoisé auoit cours en l'Empire, ce qui n'estoit ostroyé aux autres Rois: nō pas mesmes à celuy de Perse, n'y ayant que la sienne d'argēt qui fust receuë entre les Romains. Car il n'est pas croyable qu'un tel Prince Seigneur de si grand pays en Orient, où il y a tant de prouinces pleines d'or, & qui faisoit teste aux Romains, n'eust puissance de battre monnoye de ce metal n'estant point sujet des Empereurs: si ce n'est qu'on veuille dire (apres Herodian) que les Roys de Parthe estoient pauures d'or, & qu'on leur portoit en cachete des Prouinces Romaines; mais il y a bien loing de Caracalla à Iustinian, duquel Procope parle icy: &



L'an de  
Iesus  
Christ.

jaçoit que les Parthes fussent lors sujets des Perses, ces derniers pouuoient auoir trouué des minieres, ou prattiqué ce droit Royal. Ledit an cinq cés quarante quatre, fut tenu vn Concile à Clermont d'Auuergne, auquel fut enjoint aux Prestres, d'admōester leurs parroissiens de receuoir les passans; & ne leur vendre les viures plus cher qu'au marché. Ce qui a fait penser à d'aucuns, qu'il n'y eust point lors d'hostellerie en France. Iacōit que du temps des Romains, il y eust par pays, & aux villes, des maisons destinées à cest effet; qu'on appelloit *Diuersoria*, & *Caupona*: ce que ie dis pour tousiours esclaircir l'antiquité. Totile n'estoit en moindte soucy quel'Empereur pour acquerir l'amitié des Frāçois, ja entrez du costé de Venise & de Frioul. A ceste cause, pensant que la grandeur de ses victoires luy eust donné plus de faueur, il enuoya ses ambassades par deuers vn Roy de France (qui n'est point nommé) luy demander sa fille en mariage. Lequel oyāt ces Ambassadeurs Ostrogots appeller leur maistre Roy d'Italie, leur fit ceste responce digne d'estre ramētūē, Qu'il ne le pouoit tenir pour tel, n'à present, ne cy apres; puis qu'ayāt pris Rome, il l'auoit gastée & souffert ruiner. Dequoy Totile eut si grand honte, que dés ceste heure là, il y enuoya des gēs pour la remettre en meilleur estat. Qui est vne bonté, que les Romains (ou tre plusieurs autres) doiuent encor recognoistre de nos Frāçois. L'an cinq cens 546. quarante six, ou quarāte sept, S. Remy Euesque de Reims mourut aagé de quatre 547. vings quatorze ans; le testament duquel tesmoigne de la liberalité du Roy Clouis enuers l'Eglise, & des grands biens que cest Euesque tenoit. Durant ce- 548. la, Thiebert Roy de Mets ne perdoit l'occasion de s'accroistre: car l'an cinq cés quarante sept ou quarante huit, selū Sigebert, il passa en Italie pour la seconde fois; & s'estant saisi des Alpes Cotiennes (elles comprennent le mont Cenis & partie du mont Geneure) il entra iusques sus le Padouan, là où laissant quelques fortteresses aux Ostrogots, & des places maritimes aux Romains, il prit pour soy le reste; s'aggrādissant de la ruine des vaincus. Aussi les Ostrogots traitterent avec les François, & accorderent que tant que la guerre dureroit entre eux & les Romains, chacū iouiroit paisiblement de ce qu'il tenoit, & fil aduenoit que Totile fust victorieux, l'un & l'autre gouuernerait sa part, ainsi qu'il verroit bon estre. Il se trouue vn Concile tenu à Orleans, le trētehuitième an 550. de Childebert, qui reuiet à l'an cinq cens cinquāte de nostre Seigneur, auquel est deffendu messier d'eau l'oblation du vin faicte au sacré Calice, contre ce qu'en d'autres precedens auoit esté ordōné, avec deffences aux Prestres & Diacres de coucher en mesme liēt que leurs fēmes. Que si aucū veut faire vn Oratoire sur le sien, il poutuoir le Clerc de viures suffisans. Or Thiebert retour- 551. né en France, mourut l'an cinq cens cinquante & vn, le treize, ou quatorzième an de son regne, avec la reputation d'auoir fort bien gardé la iustice en son Royaume, honoré les Prestres, donné aux Eglises, soulagé les pauvres, & fait du bien à tous ses sujets, principalement aux Eglises d'Auuergne, qu'il deschargea du tribut qu'elles deuoient. Il vfa aussi d'une courtoisie enuers la ville de Verdun, digne d'estre prattiquée par les bons Roys en pareille necessité. Desiderat Euesque de ceste ville, voyant son peuple pauvre, & n'ayant de luy-mesme pouuoir de le secourir du sien (pource que le Roy Thierry l'a-

uoit destruit, à la suscitation de Sirinald) enuoya prier Thiebert de prester d'argent aux Verdunois, en luy baillant caution du sort principal, & de l'interest lors accoustumé. Le Roy commanda de leur liurer sept mille sols d'or; lesquels distribuez à plusieurs marchands, ils en firent si bien leur profit, qu'ils en deuiendrent grandement riches, & acquirent vne reputation à leur ville d'estre marchande, voïte iusques au temps de Luitprand, qui l'an neuf cens soixante & six remarque les habitans de ceste ville pour grands trafiqueurs en loingtains pays. Quelque temps apres, l'Euesque rapporta ces deniers au Roy, qui refusa de les prendre, disant, n'en auoir point affaire: & luy suffisoit que son peuple fust soulagé, & les Verdunois releuez de pauvreté. Les Empereurs Romains ont autres fois vsé de telle liberalité, mettans en banque de l'argent pour le bailler à petit interest. Et Charles le Quint le plus sage de nos Rois, bastissoit pour rendre au peuple vne partie de l'argent qu'il leuoit dans son Royaume. Toutesfois, Thiebert fut par aucuns estimé cruel aux siens, iacoit qu'Agathie grandement le louie, disant, qu'il estoit hardi, remuant, desireux d'augmenter son estat, sans crainte d'aucun danger. Qui fut la cause pour quoy durant la guerre de Totile contre les Romains, & que les vns & les autres s'affoiblissoient par tant de pertes; il luy entra en fantasie d'assembler les plus vaillantes nations qu'il pourroit fournir de Gaule, & Germanie; & avec ceste armée passer en Thrace: puis, apres auoir couru ce pays, tirer à Constantinople, siege principal des Empereurs. De fait, il commençoit à executer son dessein, ayant enuoyé vers les Gepides, Lombards, & autres nations, les prier de l'ayder en ceste guerre. Car il n'estoit raisonnable que Iustinian s'appellast victorieux des François, Allemans, Gepides, & Lombards; comme s'il eust esté maistre de tous ces peuples. Ausquels ce Roy François remonstroït, qu'ils deuoient trouuer vne telle iniure aussi grieve que luy; souffrans porter de si glorieux tiltres, à des Empereurs qui n'auoient rien conquis sur eux. Mais sa pratique deuint à neant, pource qu'il mourut blessé d'une branche, qu'un bœuf sauuage venant de haut tumber sur un petit arbre, fit choir sur la teste de ce Roy, ainsi qu'il pensoit arrester la beste avec l'espieu: mourant auant l'execution d'une si haute entreprïse. Il laissa deux enfans, Ragintrude, qu'Auentrin dit auoir esté mariée à Theudon troisieme Duc de Bauieres, & Thiebaut, qui luy succeda par la loy de son pays, si vous croyez Agathie. Ce qui fait grandement contre ceux qui estiment le Royaume de France electif, & en la disposition des Estats à tous changemens. L'hyuer de ceste année fut si grand, que les torrens mesmes gelerent, de sorte qu'on passoit dessus comme en terre ferme: & les oyseaux transis de froid, ou assamez se laissoient prendre à la main. Gregoire de tours, conte trente sept ans depuis la mort de Clouis, iusques à celle de Thiebert. Ce que i'armentoy, pour seruir de fondement au calcul des autres Regnes. En ce temps vn nommé Paterne, qui durant la vie de Thiebert se mesloit de trouuer des subtilitez pour surcharger le peuple, se voyant hay, & son Roy mort: pria deux Euesques de luy sauuer la vie, comme ils essayèrent de faire: en vain admonnestans les François d'appaiser leur courroux. A ceste cause ils le cachèrent

L'an de  
Jesús  
Christ.

dans vn coffre de l'Eglise de Tréues, duquel tité & lié à vne colomne, il fut lapidé. C'estoit vn vilain gourmand, & qui n'auoit point de honte, cedit Gregoire. L'an cinq cens cinquante & trois, fut tenu le cinquiesme Concile d'Orleans, le vingt-neufiesme d'Octobre, le trente-huitiesme an du Royaume de Childebert, auquel fut deffendu d'acheter les Eueschez, mais qu'auec la volonté & consentement du Roy, du Clergé, du peuple, & autres Euesques de la Prouince, l'esleu seroit consacré.

## CHAP. X.

*L'Empereur Iustinian semond Thiebault Roy de Mets, venir en Italie guerroyer les Ostrogots : & quitte la Prouence aux François. Lotaire & Buce-  
lin vassaux des Roys François, vont en Italie, par la Commission de Thiebaut : leurs conquestes & mors.*



QUELQUE temps apres la mort de Thiebert, l'Empereur Iustinian enuoya vn Ambassadeur nommé Leonce (qui auoit tenu l'estat de Consul) prier le Roy Thiebaut d'entrer en son alliance contre Totile, luy remonstrant (ce dit . . . . .) que Iustinian n'auoit iamais entrepris la guerre contre les Ostrogots, sinon apres que les François sous nom de paix & d'alliance, eurent receu argent de luy, & promis de l'accompagner. Que tant s'en fallust qu'ils l'eussent fait, qu'au contraire, ils auoient tellement outragé les Romains, qu'il n'estoit possible de plus. Car son pere s'estoit ietté sur le pays qui aucunemét ne luy appartenoit, & lequel auec grande peine, & sans l'aide des François auoit esté conquis par Iustinian, qui maintenant l'enuoyoit, non pour blâmer le Roy des choses passées, ains l'aduertir de son profit, & le conseiller d'arrester sa prosperité, laissant iouyr les Romains de leurs terres. D'autant que maintesfois il estoit aduenue que pour vouloir contre raison garder de petites choses, de grands Princes auoient perdu & leurs conquestes, & ce qu'ils tenoient de leurs ancestres; pource qu'une bonne fortune ne s'accorde pas tousiours bien avec l'injustice. A ceste cause, il l'admonestoit de faire avec eux la guerre à Totile, affin d'accomplir les promesses de son pere: puis que c'estoit la raison que les enfans amendassent les fautes de ceux qui les auoient engendrez, & confirmassent leurs bien-faits, comme aussi les sages imitoient les bons actes de leurs predecesseurs, & redressoient leurs fautes. Outre cela, quand il n'en seroit point requis, si deuoit-il avec les Romains entrer en ceste guerre contre les Ostrogots, leurs haineux, & portans enuie aux François, mesmes dès le commencement. Que tout ainsi qu'ils estoient legers, & sans foy, continuellement ils les auoient assaillis, & maintenant ne les flattoient, sinon pource qu'ils les craignoient. Mais s'ils pouuoient les separer des Romains, ils monstreiroient bien tost quelle affection ils leur portoient. D'autant que

les meschans, en bonne n'en mauuaise fortune, ne peuuent changer leur naturel, ains seulement se cachent par necessité, & durant qu'ils ont affaire de leurs voisins. A ceste cause considerant ce qu'il luy disoit, qu'il renouuellast l'alliance faite avec l'Empereur, & se vengeast des outrages receus par ses ennemis anciens. Quand Leonce eut acheué, le mesme Aueur dit que le Roy Thiebaut luy respondit; que les Romains par raison, ne par leurs merites, ne pouuoient demander que les François les accompagnassent pour guerroyer les Ostrogots qui maintenant estoient leurs amis. Car si les François se monstroient infidelles en leur endroit, à grand peine tiendroient-ils promesse aux Romains. D'autant qu'un cœur qui s'est desia déclaré traistre, & inconstant à son amy, tousiours se fouruoye de l'equité & de la raison. Quant aux places qu'il disoit auoir esté prises, il leur respondoit: Que le Roy Thiebaut son pere n'eust oncques volenté de courre sus à aucun de ses voisins, n'enuahir la terre d'autrui; dont luy mesme pouuoit seruir de tesmoignage, n'ayant esté auancé par sa succession, encores qu'il fust son heritier. Aussi ne tenoit-il pas ces villes comme occupées sur les Romains, mais les auoit receuës de Totile, qui lors en iouyssoit au uen & au sceu de tout le monde. De quoy Iustinian se denoit plustost resiouir; voyant que ceux qui par force auoient prins ses places, en estoient maintenant priuez, & despoillez par d'autres, avec iuste chastiment de leur tromperie: si ce n'estoit qu'il portast enuie à ceux qui auoient vengé ses outrages; par ce moyen donnant occasion de croire que ses ennemis auoient bonne raison de le piller. Et neantmoins, les François estoient contens d'en croire des iuges, & rendre les terres qui se trouuoient auoir esté prises par son pere sur les Romains: & qu'à ceste fin il enuoyeroit des Ambassadeurs à Constantinople. Leonce dépeché, Thiebaut enuoya vers l'Empereur un nommé Landrad, qui ja y auoit fait trois voyages. Cependant, Totile est tué, & les Capitaines François demeurez pres Venise, voyans Narfes presser les Ostrogots, fauorisoient les plus foibles, selon qu'ils en auoient le moyen: quand sur ce point Teie successeur de Totile est occis, & les Ostrogots qui ne se fioient encores en ces Capitaines François, enuoyent en France grande somme de deniers, & des Ambassadeurs; prier le Roy Thiebaut passer en Italie; s'adressans plustost à luy à cause du voisinage, qu'à ses oncles dauantage esloignez d'eux. Les Ambassadeurs donc venus deuant le Roy d'Austrasie, & les Seigneurs de son conseil, ils les prient de ne vouloir mespriser ceux qui estoient affligez, ains prendre leur cause en main, & deffendre ses voisins en danger d'estre ruinez. Que c'estoit leur auantage que les Ostrogots ne perdissent rien, veu la grandeur des Empereurs qu'il falloit arrester. Car apres les auoir chassés d'Italie, bien tost ils viendroient contre les François, renoueller les anciennes guerres: n'ayans faute de couleur pour couvrir leur auarice. Au contraire, ils sembleroient tousiours auoir bonne cause, ramenteuans les guerres que iadis Marius & les Césars eurent contre les anciens Gaulois & Germains: les terres desquels autresfois ils tindrent delà le Rhin; & par ce moyen l'on ne croiroit pas qu'ils leur eussent fait tort, ains seulement enuoyé.

L'an de  
Jesus  
Christ.

des armées reprendre leur ancien domaine. Qu'ils auoient practiqué ces raisons contre Thierry leur Roy vingt & deuxiesme en la succession du Royaume des Ostrogots; & chassé la plus grande partie de ce peuple, emmenans prisonnières les femmes & les enfans des plus riches, encores qu'il eust pris l'Italie, non par force, ains par la volonté de l'Empereur Zenon, & sans rien occuper de ses appartenances. Au contraire ayant vaillamment defait Odoacre, estranger & nouveau venu, ils auoient acquis par droit de guerre, ce qui souloit estre à luy. Mais quand les Romains se virent assez puissans pour vser de force, ils ne voulurent plus y aller par raison. Car molestans Thedoal en faueur d'Amalasuinte, ils recommencerent la guerre qui duroit encores; mettant toutes choses c'en dessus dessous : & cependant ils vouloient qu'on les estimast seuls sages & bons seruiteurs de Dieu, comme s'il n'y auoit autres qu'eux gardans iustice en ce monde. Parant, affin qu'on ne les accusast de s'estre perdus eux-mesmes, ils leur demanderent des Capitaines pour les aider à chasser les Romains, & r'entrer en leur pays. Que si les François le faisoient, ce seroit chose agreable aux Ostrogots, qu'ils deliureroient de grandes miseres : assurant leurs propres affaires. Et outre le plaisir que les mesmes Ostrogots (iurez ennemis des Romains) receuroient par leur voisinage, pillans les terres Romaines, les François gaigneroient encor de l'argent sans nombre, avec celuy qu'ils estoient prests de leur donner. Thiebaut, tant pour sa grande ieunesse que faute de courage, & foiblesse de son corps (qu'il auoit mal sain, estant perclus de la ceinture en bas) ne fit pas grand conte de ces ambassadeurs, & n'estima qu'il fust besoin de se trauailler pour le danger d'autrui. Toutesfois jaoit que la menée de l'Ostrogot ne luy fust agreable, Lotaire & Bucelin freres, Seigneurs Allemans (tant estimez entre les François qu'ils commandoient en leurs pays) conuindrent avec eux, & mesprisans Narfes, pource qu'estant Eunuque, il leur sembloit effeminé, menerent en Italie vne armée de soixante & douze mil hommes François & Allemans : lesquels arriuez mirent en route les Herulles, allies des Romains, & tuerent pres la ville de Parme Foucques leur Capitaine. Lors Aligerne frere de Theie, pensant que les François fussent venus en Italie pour la conquerir, plustost que pour la protection des Ostrogots, rendit la ville de Cumes à Narfes; avec tous les tresors la retirez par les Rois Ostrogots : Et toutesfois, Bucelin ne laissa de marcher outre : car passant par la Basilicate, & la Calabre, il vint iusques au destroit de Sicile. Quant à Lotaire, il s'approcha de Hidrunte (c'est Otrante) trauersant la Pouille & la Calabre. Or les chefs de ceste armée, & les François ne faisoient aucun outrage aux Eglises, pource qu'ils estoient Chrestiens : mais les Allemans la plus part encores idolatres (ce dit.....) pilloient tout, fouilloient les sepulchres des morts, & remplissoient les Eglises de sang. En fin Clotaire chargé de grand butin, delibera de retourner pour le mettre en seureté. Et laissant Bucelin, qui auoit promis de demeurer avec les Ostrogots, il se mit en chemin. Venu pres de Fano, ville de la Marche d'Anconne, il arresta son armée, & enuoya deuant trois mil hommes descourir pays. D'auanture Artaban Perse, & Huld rac Hun, Capitaines

pitaines Romains (qui lors estoient à la garde de Rimini) entendans sa venue, <sup>L'An de</sup> jetterent leurs gens aux champs: lesquels rencontrans les François, <sup>lesus</sup> le tuerent, <sup>Christ.</sup> & donnerent si grâde frayeur au reste, que Lotaire fut contraint de sortir hors de son camp, pour arrester la fuite des siens. Cependant, les prisonniers qu'ils trainoient en grand nombre, se voyans seuls & mal gardez, prirent le plus précieux burin, & se sauuerent aux villes prochaines. Car Artaban & Huldac, trop foibles pour les ennemis se retirerent; & les François retournez en leur camp, s'estans apperceus de leur grande perte, & iugeans qu'il ne faisoit bon pour eux de demourer en ce lieu, passerent outre; ayans perdu tout le fruit de leur voyage. Puis venus à Cenede ville de Padouan, qui estoit de leur appartenace, Lotaire & la pluspart de son armée, moururent de la maladie engendrée parmi les soldats, à cause du mauuais air, contraire à gens nourris en pais froid. D'autre costé, Bucelin apres auoir pillé toutes les villes qui sont vers le destroit de Sicile, ramena son armée en la campagne de Naples, prenant le chemin de Rome. Dequoy Narses aduertí, sortit aux champs; & se vint camper si pres, qu'il pouuoit voir la closture du camp ennemy. Puis empeschant qu'ils ne courussent la campagne tant à leur aise, il les contraignit de venir à la bataille; nonobstant que les deuineresses qui suiuoient les Allemans, predissent que ce seroit leur entiere ruine, comme par l'issue il se trouua veritable; pour ce que Bucelin fut mis à mort avec tous les siens, desquels Agathie dit, qu'il n'eschappa que cinq hommes. Ceste bataille (qui semble estre aduenue l'an cinq cens cinquante quatre) mit du tour bas les Ostrogots, lesquels perdirent aussi l'esperoir du secours de France; d'autant que ce Roy Thiebault leur voisin mourut l'an d'apres, septiesme de son Royaume (ou huit, selon Aimon) sans laisser enfans, encores qu'il eust espousé Valdrade, fille de Vachon Roy des Lombards, sœur de sa belle-mere. Ce Roy ayant laissé par testament (ainsi que dit l'Auteur de la vie de S. Maur) son Royaume à Clotaire son oncle, fut cause d'esmouoir vne guerre entre luy & Childebert; qui ne vouloit quitter son droir. Durant laquelle Narses eut le loysir de chasser les François du pais de Frioul, & continuant ses conquestes reprendre la Prouence, où il laissa pour Patrice Amat, & Francillon en Piedmont (tous deux gentils-hômes Romains) affin d'empescher nos François de passer en Italie. Ce Roy Thiebaut, nonobstant l'empeschement de sa maladie, fut contraint des siens, pour sa cruauté & malin naturel: par luy déclaré, faisant ce conte à vn de ses gens qui l'auoit courroucé. Vn serpent (contoir-il) trouuant vne bouteille pleine de vin & se jetant dedans, le beut de grand courage, le maistre qui arriua comme il s'efforçoit d'en sortir, luy dit; qu'il vomist premierement ce qu'il auoit beu, & puis qu'il auroit liberté. Par ce conte fabuleux, estonnant plusieurs de ses seruiteurs, qui dauantage l'en hayrent; comme trop rusé, pource que les mauuais courtisans ne veulent des maistres, que bestes. De son temps il aduint beaucoup de choses merueilleuses: car Gregoire dit qu'il vit des raisins sur vn Sureau, sans qu'on y eust enté vigne; & vne estoile venant contre la Lune nouvelle de cinq jours, passa tout au trauers. Lesquelles choses il pensoit signifier la mort de ce Roy.

## CHAP. XI.

*Childebert Roy de Paris, quitte la succession d'Austrasie à Clotaire son frere. Cimetieres publics & sepulture des anciens. Mort de Clote femme de Clovis. Le Roy Clotaire voulant avoir le tiers des fruiets Ecclesiastiques, est contredit par l'Euesque de Tours. Les femmes, les concubines & enfans dudit Roy. Conan & Maclou Comtes hereditaires de Bretagne. Clotaire gaigne une bataille sur les Sefnes, ou Saxons. Enuoye Chram son fils en Guyenne, qui s'y gouuerne mal. Le Roy Clotaire contraint par les François de combattre les Sefnes, est vaincu.*



V mesme temps, Childebert ja sur l'aage, & fans enfans mâles, estoit encores cassé de maladie, qui luy rendoit le corps debile. Quant à Clotaire, il estoit plus vigoureux, & ne commençoit sa face qu'à rider, ayât des enfans ieunes, & desirieux de se faire cognoistre par armes. Lesquels sur le semblant que le Roy de Paris faisoit d'occuper le Royaume d'Austrasie, ne cessoient de crier aux oreilles de leur pere : que la successiõ de Thiebaut ne se deuoit tant laschement quitter : ven que leur oncle n'auoit aucuns enfans. Ces remonstrances rendirent Clotaire plus ferme, avec ce que Childebert craignant la puissance du Roy de Soissons (aggrandi par la nouuelle successiõ de son neveu) pour euer querelle sur sa vicillese maladie, renonça à son droit. Ceste mesme annee, la Roine Clote vesue du Roy Clovis retiree à Tours pour prier Dieu, mourut : & ses enfans la firent (avec chants & Psalmes de ceux qui acompaignoient le dueil) apporter de là en l'Eglise, qu'elle & Clovis auoient fait bastir sur le mont de Paris, au nom de S. Pierre & S. Paul, où elle fut enterree pres son seigneur *in Satrio*, le croy dans le tour de l'Autel. Chose remarquable, pource qu'en ce temps-là on n'enterroit pas les corps dans les temples, ains aux Cimetieres, ou sur les chemins passans : & ceux des Euesques & des autres Seigneurs de qualité, aux porches, paruis, & ioignant les murailles des temples, comme encores il se garde en l'Eglise de Chartres, & l'on voit ceux des Comtes de Thoulouze, le long des murailles de sain & Sorny Eglise de ladite ville. Vray est que Clote fut tant honoree de chacun pour ses continues oraisons, sa chasteté & liberalité enuers les pauvres & les Eglises, qu'on ne l'estimoit pas Roine (ce dit Gregoire) ains seruante de Dieu. Qui pourroit auoir esté la cause de luy faire cest honneur apres sa mort. François de Belle-forest a remarqué, avec des raisons assez bonnes, que le corps honoré en l'Eglise de sainte Geneuiefue de Paris, pour sainte Clote, peut estre aussi tost celuy de la Roine d'Espagne (dont nous auons parlé, mal traictee pour la foy Catholi-

que que Clote espouse de Clouis: femme vindicative & colere, ainsi qu'auons dit. Et ie le ramentoy, pour monstrier qu'il se rencontre de l'incertitude aux Reliques: & que l'on peut estre trompé en l'adoration d'icelles; par l'auarice de ceux qui supposent vñ corps pour l'autre. Car la Theologie tient pour certain, que c'est idolatrie que de s'incliner deuant ce que l'on n'est assuré d'estre diuin: quelque bonne intention qu'aye celui qui l'adore. A ceste cause, en cela & autres choses semblables, il faut regarder de fuir la superstition, ou supposition, qui ne peut estre avec la Religion. Retournans à nos Antiquitez, ie dy qu'en uiron ce temps, Clotaire travailla fort les Ecclesiastiques de son Royaume, & fit vn Edict; par lequel il ordonnoit, que les Eglises apporteroient à la recepte Royale, le tiers des fructs de leurs heritages. Mais jaçoit que les autres Euesques l'eussent accordé, *Inuicissus* (c'estoit le nom de l'Euesque de Tours) ne le voulut souffrir: remonstrant au Roy, qu'il n'estoit raisonnable de remplir ses greniers du bled destiné à la nourriture des pauures. Qu'à s'il continuoit à prendre les biens donnez pour le seruice de Dieu, il luy osteroit bien tost son Royaume. Ceste remonstrance faite, l'Euesque tout courroucé s'en alla sans dire Adieu au Roy, qui enuoya après luy des gens avec presens pour l'appaiser. D'autant (ce dit Gregoire) qu'il redoutoit la puissance de saint Martin. Tant la crainte a de force, pour faire croire aux Roys tyrans & meschans, qu'il y a vn Dieu par dessus eux. Ainsi l'Edict fut cassé par la constance de ce vertueux Euesque. L'auarice n'estoit pas le seul vice de ce Roy, elle estoit accompagnée d'une cruauté desmesurée, & de paillardise incestueuse. Car n'ayant fait difficulté d'espouser Gondioche vesue de Clodomir son frere, qui en auoit laissé des enfans (il y a de l'apparence que ce furent ceux que ce cruel Roy tua, puis que les Autheurs n'en marquent point autres que Clod) encores depuis, il pria à femme la vesue de Thiebaut Roy d'Austrasie son neveu. Et qui plus est, ayant espousé Ingonde, qu'il faisoit semblant d'aymer bien fort, elle le pria puis qu'elle estoit Roine, de luy vouloir faire cest honneur que de bailler sa sœur en mariage à quelque seigneur de marque. Clotaire assez luxurieux de nature, alla iusques au lieu où la Damoiselle estoit nourrie, & la trouuant belle, fut tant espris de son amour, qu'il l'espousa: puis retourné vers Ingonde, luy dit qu'il auoit marié sa sœur, & que ne trouuant seigneur plus noble que soy-mesme, il l'auoit prise à femme, ce qu'il pensoit ne luy deuoir déplaire. Ingonde (possible craignant pis) sagement respondit qu'elle estoit sa seruante, & seulement le pria de vouloir la tenir en sa bonne grace. Quant à moy ie croy que ce deuoyent estre concubines, puis que Gregoire n'en fait autre mention: pource qu'il n'oublie pas, que les Euesques ne passerent si legierement son mariage avec la vesue de Thiebaut, qu'il fut contraint de laisser: & la bailler au Duc Gariuald. Nos Rois doncques auoyent plusieurs femmes espousees, ou plusieurs concubines: & les enfans qui en yssoyent heritoient avec les autres: n'estans pas les concubinages deffendus entre les François, non plus que entre d'aucuns Romains, qui en vserent iusques à l'ordonnance de Iustinian & Leon Empereurs. Mais pource que Clotaire eut plusieurs femmes & enfans, il sera bon d'en mettre icy le nombre.



L'an de  
Jesús  
Christ.

Du Tillet dit que la premiere fut Ragonde, fille de Berthier Roy de Thuringe, de laquelle du Bouchet ( qui l'appelle la cinquieme ) dit qu'il se separa, apres qu'il eut fait iniustement mourir son frere. Ceste Roynie faite Religieuse à Noyon, vint depuis à Chinon, & finalement bastie à Poictiers le monastere de sainte Croix, où elle vesquit longuement en reputation de sainteté. La 2. fut Ingonde, de laquelle Gregoire dit qu'il eut Gonthier, Childeric, Charibert, Gontchran, Sigisbert, & vne fille nommée Clodofinde. Le mesme du Tillet adiouste, que ceste Ingonde fut aussi nommée Gondique, & ve fue de Clodomir: & que ceste Clodofinde fut mariee avec Albouyn Roy des Lombards. La troisieme fut Arigonde, sœur de ceste Ingonde, de laquelle il eut Chilperic. La quatrieme fut Rodine, appelée par Gregoire Chunofene, de laquelle il eut Chram, qui toutesfois est le premier pourueu de gouvernement. Ce qui me fait penser, qu'il estoit plus aagé que les autres freres, & que du Tillet conrant les femmes en l'ordre que Clotaire les auoit mises, nomme aussi les enfans de chacun li&t, sans regarder qui estoit le premier nay. La cinquieme fut Valdrade, ou Vldotende ve fue de Thiebaut son nepueu, qu'il espousa prenant le Royaume d'Austrasie, & depuis laissa (comme l'ay dit) par l'aduis des Euesques. Le mesme du Tillet luy baille deux filles, l'une appelée Ingeltrude, qu'il pense estre la fondatrice d'un monastere basti à Tours ( qui possible est saint Pierre, appelé Puellier, ou des Pucelles ) & mere de Bertrand Euesque de Bordeaux, & de Bertegonde, desquels cy apres sera parlé, & vne Ingonde, ou Nigeconde mariee à Hermengilde fils de Leuigilde Roy des Vuisigors. Mais il semble, par Gregoire, que ceste Roynie d'Espagne, estoit fille de Sigisbert Roy d'Austrasie. Enuiron ce temps-là, Canaon, Canan, ou Conan Comte de Bretagne, ayant fait mourir trois de ses freres, mit en prison Maclou, qui estoit le quatrieme, en intention de luy faire le semblable. Toutefois ce Prince sauué à la priere de Fœlix Euesque de Nantes, jura d'estre fidele à son frere, & peu apres rompant son serment, donna occasion à Conan de le molester. Maclou retiré chez vn autre Comte du pais nommé Chanomere, & aduerti qu'il y auoit des gens en queste pour le prendre, se cacha dans vne caue, ou grotte, en laquelle il y auoit vn pertuis & souspirail, qui luy donnoit air. Puis quand ceux qui le cherchoient furent venus, on les mena sur le lieu, où leur fut monsté vn cercueil, & certifié que Maclou estoit dedans. Ces gens pensans qu'il y eust esté enterré mort, apres auoir beu dessus la tombe, tous ioyeux sen retournerent dire ces nouuelles au Comte Conan: lequel iugeant aussi que son frere fust mort, se fit maistre de tout ce qu'il souloit tenir en Bretagne. Car encores que dès le temps du Roy Clouis, ce pais fust souz l'obeissance des François, le gouvernement, ou Comté, estoit hereditaire: jaçoit que par le tesmoignage de Gregoire, ils ne portassent tiltre de Roy. En quoy l'on peut cognoistre l'ignorance, ou la malice des Chroniqueurs Bretons, qui ont osé soustenir la souueraineté de leurs Comtes ou Ducs: contre ce qu'en a laissé par escrit nostre Historien qui lors viuoit. Ce qu'il faut esclaircir par ce qu'escrit le Seigneur d'Argentré en son histoire de Bretagne: mais rejettant l'assurance de ce que ie diray sur luy, Maxime faux Empereur (duquel i'ay cy dessus

parlé) resolu de guerroyer l'Empereur Gratian, passa, d'Angleterre en Armorique: là où ayant vaincu les chefs Romains qui le vouloient empescher, il conquis ce pais: & apres s'estre assené des Gaules, s'envoya Conan (vn Prince du sang des anciens Rois de la grand Bretagne) pour regner en Armorique: afin de l'ayder tant de luy que des siens, comme gens de seconts; & de ceux qui passoient de la grand Bretagne. Conan donc se tenant à Nantes, courut l'Aquitaine iusques à la Garonne, & conquist Bourges: gardée par luy & les siens, iusques à la venue des Visigots, qui desfirent Riorthime Lieutenant du Roy Breton. Ce Conan, ayant establi des Comtes & Seneschaux, pour gouverner l'Armorique, mourut l'an trois cens quatre vingts huit, & fut enterré à Leon. Apres luy, regna Gallon son compaignon d'armes, qui s'appelloit Comte de Cornouaille, auant la mort de son predecesseur: puis mourut l'an quatre cens cinq, & gist à Landeuenec. Salomon son fils luy succeda qui fut Roy pacific, & mourut l'an quatre cens douze: & à cestui-cy, Auldran son fils qui envoya Constantin son frere pour regner en la grand Bretagne, & qui fut pere de Constans, Moynes, d'Ambroix, Aurelle & de Vter surnommé Pandragon. Auldran vesquit iusques à l'an quatre cens trente huit, laissant pour successeur Boudic son fils: qui regna quarante neuf ans, si Argentré, ou l'Imprimeur ne s'abusent. A Boudic succeda Hoël qui fut nommé le Grand, lequel accompagna Arteur en ses conquestes, comme son parent. Sur la fin de son regne, Childeric Roy de France combatit Anoagre Saxon, à qui le Roy de France donna le Comté d'Angers, Hoël second son fils, luy succeda, homme inutile, & souz lequel s'esleuerent aucuns Seigneurs ses sujets, qui se firent Comtes, pource que les Danois estans descendus en la basse Bretagne, occuperent le pais iusques à ce que Rhimo Roy de la grand Bretagne chassé par les Pictes, les eut vaincus en bataille: La fille duquel Hoël espousant, en eut Alain le Grand. Rhimo demoura en Cornouaille, Vanes, Leon & Triquier. De maniere que lors il y eut deux Rois en Bretagne, pendant que Conan, ou Conar, se faict Comte de Vanes, Conobert, de Renes & Nantes, Comore de Leon, lesquels sont nommez par Gregoire, ainsi que i'ay dit cy dessus, & firent ce qu'il recite, car voila comme l'esclaircy l'origine de ces Comtes Bretons. Or Macclou eschappé du danger, se retira à Vanes, là où fait Clerc, il fut esleu Euesque. Et puis quand il veit Conan mort, laissant croistre ses cheueux (coupez comme à vn Ecclesiastique) il se saisit des terres de son frere, reprenant sa femme, de laquelle il s'estoit separé durant sa clericature: dont il fut excommunié par les autres Euesques. Gregoire vse de ce mot, combien que de son temps il y eust des Prestres mariez. Vray est que les Euesques de Gaule du mesme temps, en acceptant la charge Episcopale, laissoient du tout leurs femmes. L'an cinq cens cinquante six Vigile Pape retournant de Constantinople (où il auoit esté retenu par l'Empereur) mourut en Sicile, le dixiesme Ianuier. Auquel le mois d'Auril ensuiuant, succeda Pelage, premier de ce nom. Mard, ou Medard Euesque de Noyon, & Giklard Euesque de Riouen, freres, nais & faits Euesques en mesme jour, ladicte annee moururent à mesme jour. Je vous ay cy dessus remarqué quelques faits d'armes des Sefnes. Ceste nation belliqueuse, non con-

L'An de  
Jesús  
Christ.  
557.

tente d'auoir conquis la grand Breraigne, & chassa les anciens habitans, & fonda  
encores la Mer en ce temps; & se logea en aucuns riages de l'Océan Gaulois,  
molestoit ceux du Royaume de Clotaire, lequel, comme il estoit aisé de remarquer,  
ne le pouuoit endurer; & l'an cinq cens cinquante sept, allant chercher ces cou-  
reurs iusques en leur pais originale, leur donna bataille pres la Vesere, de la-  
quelle il eut victoire, & gasta le pais de Thuringe, en haine de la faueur que  
les habitans auoyent prestée aux Sefnes couraiziers. Cela fait, & retourné en  
France, il enuoya en Auvergne Chram son fils, qu'il fit Duc d'Aquitaine (ce  
disent aucuns) & toutesfois les fils des Rois l'appelloient Robis, principale-  
ment quand ils auoyent le gouuernement de quelque Province, comme Gre-  
goire appelle Roy, Thiebert, fils de Thierry Roy de Mets, à ce voyage de Lan-  
guedoc, duquel il ramena Deuterie. Ce Chram, ieune Prince tresbeau, mais  
d'esprit malin, & le plus rusé que l'on eust sceu trouuer pour son age, se por-  
toit fort mal en sa charge. Car il n'y auoit pas vn homme d'honneur ne de con-  
seil pres sa personne, ains des gens de basse condition, ou ieunes comme luy,  
lesquels plus volontiers il croyoit, laissant rauir les filles des nobles Gaulois à  
des voleurs. Il chassa aussi honteusement du Comté d'Auuerghie Fremin, &  
mit en son lieu Saluste fils d'Euodie. De sorte que Fremin & Cesarie sa belle  
mere, furent contrains prendre la franchise d'une Eglise, de laquelle Chram  
commanda à Imnachaire & Scaptaire de les tirer. Comme il les vouloit con-  
finer, il se sauuerent dedans celle de S. Iulian de Brioude, & neantmoins leur  
bien fut confisqué. Ce pendant, Clotaire visitant son Royaume, est aduertý  
que les Sefnes auoyent pris les armes, & refusoient de payer le tribut accou-  
stumé. Comme il assembloit son armee, ce peuple repenty enuoya des Ambas-  
sadeurs au deuant, luy offrir ce qu'ils souloyent payer tous les ans à ses freres  
& nepueux (cecy monstre qu'ils estoient sujets d'Austrasie) voire encores da-  
uantage s'il luy plaisoit. A quoy le Roy bien volontiers s'accordoit, quand son  
conseil luy remonstra, que ces gens trompeurs de nature, ne feroient rien de  
ce qu'ils disoient. Les Sefnes ainssi rebutez, par crainte de la guerre, offrirent la  
moitié de leur vaillant, Ce que le Roy trouua plus que raisonnable: & toutes-  
fois le mesme conseil le refusa. Au moyen dequoy les Ambassadeurs retour-  
nerent vers leurs gens, qui pour la troisieme fois les renuoyerent, presenter  
tout ce qu'ils auoyent de biens, vestemens, bestes & meubles, demandans seu-  
lement la franchise & liberté d'eux, leurs femmes & enfans. Ce qui ne fut non  
plus accepté de ceux du conseil, encores que Clotaire remontrast, que leur opi-  
niastreté pourroit offenser Dieu. En quoy, tant s'en salut qu'il fust creu des  
Francois animez contre les Sefnes, qu'ils deschirerent le paillon du Roy, du-  
quel le tirans le menacerent de tuer, s'il ne les suiuiot. Lors par crainte de plus  
grande force, il marcha quant & eux, maudissant l'orgueil des siens. Ains les  
Sefnes contrains de faire vertu de necessité, donnerent à cognoistre que la  
force mal-conduite se perd de soy-mesme: & que le desespoir bien souuent est  
cause d'une certaine victoire. Car ils resisterent de rel courage, qu'ils gaigne-  
rent la bataille, en laquelle mourut si grand nombre de Francois, que Clotaire  
fut contraint de demander la paix à sa honte: remontrant qu'il estoit venu cõ-

## CHAP. XII.

*Chram rebelle à son pere, retiré vers Childebert son oncle, se saisit des pays de son gouvernement. Assaillé par ses freres, les met en fuite. Oracle tiré par luy des livres Saincts. Messe Gauloise differente de la Romaine. Les Thiefales Scythes, ont edifié Thifauges en Poictou. Mort de Childebert Roy de Paris. Ses filles ne succederent à la Couronne. La loy Salique: & origine des loix Françoises. Clotaire poursuivant Chram son fils, gagne la bataille, le fait brusser avec sa femme & ses filles. Mort dudit Roy Clotaire. Eglises Cathedrales de France, à qui dedices. Oraisons de la Messe, pourquoy appellees Collectes.*



OMME Chram faisoit tant de maux en Auvergne, vne si violente fièvre le saisit, qu'il en perdit les cheveux. Il auoit avec luy vn fort notable & magnifique Seigneur, habitant de Clermont, nommé Assoinde: qui le vouloit retirer de mal-faire; ce qu'il ne pouuoit. D'autant que ce Prince croyoit plus tost Leon Poicteuin, qui luy seruoit d'aiguillón & boute-feu à tout mal, estant outre cela auaricieux & sanguinaire, ainsi que la beste de laquelle il portoit le nom. Car Leon disoit, que saint Martin & saint Martial auoient esté tres-mauuais regalistes, diminuans si fort le domaine des Rois (ie croy pour le donner aux Eglises) dont il fut diuinement puny, & ne luy seruit de rien (dit Gregoire) le pardon qu'il vint demander en l'Eglise de S. Martin de Tours, ne les presens qu'il y fit: car il s'en retourna malade comme deuant. Or Chram apres auoir esté quelque temps en Auvergne, partit de là pour venir à Poitiers: & tenant Court plus magnifique qu'il ne deuoit, pour fournir à sa despence outrageuse, fut cōtrainct piller les lujets de son gouvernement, ainsi qu'un tyran. Ce que rapporté au Roy son pere, il enuoya gens luy commander de reuenir: en intention de le reprendre de ses fautes & violences. Mais le ieune Prince mal-aduisé, & seduit par aucuns meschans conseillers, au lieu d'obeir, se rebella: & pour dresser party contraire à son pere, delibera de se retirer vers son oncle Roy de Paris, qui tellement le caressa, que Chram luy promit de iamais ne se departir de son alliance, ne retourner avec son pere. Childebert donc ayant finement desbauché son neveu, essayoit encores à soustraire tous les parens & amis de son frere, oubliant que iamais il n'auoit profité à le guerroyer. Toutesfois cette alliance eust esté dangereuse au public, si le Roy Parisien ne fust mort bien tost apres. Car Chram retourna en Lymosin, saisir tous les païs qui luy auoient esté donnez en gouernement: non sans

L'an de la foule de ses sujets, principalement d'Auvergne & de Clermont; par luy tenu si court, qu'aucun n'eust osé sortir les portes des villes. Outre les diverses maladies, qui en ce temps-là persecutoient le peuple, la guerre que Clotaire auoit contre les Sefnes entretenoit Chram en ceste des-obeyssance: & d'auantage l'animoit contre son pere, assez empesché d'autre costé, ce luy sembloit. A ceste cause pour d'auantage se fortifier de gens de guerre, il auoit espousé Calthe fille de Vvillichaire (qu'une Chronique Françoisie appelle Guillaume) Duc d'Aquitaine, tref-noble Seigneur. Lors d'autant que le Roy Clotaire ne pouoit abandonner l'entreprise de Saxe, il enuoya Charibere & Guntchram ses enfans, faire teste à leur frere: lesquels venus en Auvergne, & aduertis qu'il estoit en Lymosin, le suiurent iusques au Mont-noir,..... Et planterent leur camp vis à vis du sien. Chram par eux sommé de rendre ce qu'il auoit occupé, ou s'apprester à la bataille, respondit qu'il vouloit demourer sujet de son pere, & neantmoins, qu'il ne pouoit rendre le pais qu'il luy auoit donné de sa volonté, & duquel il n'entendoit sortir. Ceste responce apportee au camp des freres, chacun se prepara au combat, quand sur le point qu'ils deuoient choquer, vne tempeste meslee d'esclair s'esleua si grandement, que les deux armées furent contraintes de retourner au logis, & Chram aduerti de la bataille donnée en Saxe, sous main fit dire à ses freres que leur pere y auoit esté occis. De quoy effroyez, ils retournerent arriere, prenans le chemin de Bourgongne, suivis de Chram iusques à Chaalons sur Saone, qu'il assiegea & prit, puis tira vers Dijon. D'auanture Terric Euesque de Langres, estoit en la ville, & les Clercs de son Eglise s'apprestans pour chanter les Messes en la presence du Roy (entendez Chram) l'un print le liure des Prophetes, l'autre celuy des Epistres, & le tiers les Euangiles, qu'ils mirent sur l'Autel, priât Dieu de monstrier à ce jeune Prince ce qui luy aduiendroit, afin que d'un commun accord, chacun leust aux Messes ce qu'il auoit rencontré. Le premier donc ouurant le liure des Prophetes, leut ce passage. l'abbatray sa closture, pource qu'au lieu de raisins elle a produict de la vigne sauuage. L'autre ouurant le liure des Epistres leut. Vous sçavez bien mes freres, que le jour du Seigneur viendra, comme le larron fait la nuit: & quand ils disent, nous sommes en paix & seurte, lors voicy qu'ils sont tout soudain accablez de la mort: ils n'en eschapperont, non plus que la femme n'enfante point sans douleur. Mais il trouua en l'Euangile ce qui s'en suit, Qui n'oit point ma parole, il sera comparé à l'homme fol, & mal-aduisé, qui a basti sa maison sur le sable, la pluye est venue, les riuieres se sont desbordées, les vents ont soufflé, & heurté ceste maison, qui est tumbee: laissant & monstrent vne grand ruine. Outre que cy deuant j'ay aduertty ceux qui liront ces Antiquitez, que nos Chrestiens Gaulois vsoient de telle sorte d'oracles, l'on peut remarquer en cest endroit, que les Epistres & les Euangiles qu'on lisoit aux Messes n'estoient encor arrestees, & en mesme jour prises & recitees d'un mesme chapitre, par toutes les Eglises; ains selon qu'il plaisoit aux Prestres: comme encores vous voyez que les Dioceses d'un mesme Archeuesque n'observent pas un mesme ordre d'Euangiles ou d'Epistres en leur seruice. Aussi les Messes Gauloises n'estoient semblables aux Romaines,

nes, ainsi que ie diray en autre part. Car en ceste-cy on lit quelque chose des *L'au de* Prophetes: ce qui estoit semblablement obserué en l'Espagne: comme la Mes- *lesus* se des Mosarabes le monstre: & nostre Eglise Galicane, ne la garde qu'aux ieus- *Christ.* nes des Quatre temps. Mais puis que le Concile d'Afrique estoit ja en v'sage, ie m'esmerueille comme nos Gaulois obseruoient ces oracles, veu que par l'article d'iceluy, les sorts, que l'on appelloit diuins, estoient deffendus; ou il faut dire, qu'ils estoient autres que ceux-cy. Chram donc ayant ouy les Messes, & mangé avec l'Euesque, ne fut par luy receu dans Dijon, ains passa outre, pour venir trouuer son oncle, qui auoit esmeu les Sefnes, ja entrez en France, pillans & rançonnans le pays iusques à Nus. Et cecy est remarquable, qu'on appelle France, le territoire de ceste ville assise en Gaule, & bien estoignée de la Franconie. Le Prince non content de cela, pendant que son pere vaillamment résiste sur la frontiere, auoit esmeu le Roy de Paris: le quel venu en la campagne de Reims, gastoit tout le pays voisin de ceste ville, qu'il vouloit mettre en son obeissance, cuidant que son frere fust mort. Puis quand il l'eust ioinct, & Chram fut aduancé iusques à Paris, il luy fit iurer sur des corps Saints qu'il seroit tout outre ennemy de son pere. Au mesme temps Astrepie craignant le Roy Chram (car Gregoire l'appelle ainsi, pour la raison susdicte) se sauua en l'Eglise de saint Martin de Tours, avec grande necessité, pource qu'on deffendoit de luy porter à boire & à manger. Toutesfois au retour du Roy Clotaire, il entra en grand honneur: Et depuis estant au chasteau nommé la Selle, qui est en Poictou, il se fit Clerc, sous esperance qu'apres la mort de Pience Euesque de Poictiers, il tiendrait sa place; jasoit qu'un autre depuis eut l'Euesché: & quelque temps apres, le mesme Astrepie fut occis par les Theisales, qu'il auoit greuez & outragez. De ces gens auparavant souldoyers des Romains, mais d'origine Scythes (ce dit Zosime) Tifauges, place de Poictou peut auoir pris son nom. Toutesfois ie n'ose pas assurer s'ils estoient de ceux, dont Ammian Marcellin parle, au vingt & sixiesme liure de son histoire, ou d'autres venus depuis pour tenir garnison en ce pays: car le liure intitulé *Notitia Imperij Romani*, loge des Theisalois en Gaule. Estant mort Pelage Pape, l'ancien cens soixante & vn, Jean troisieme luy succeda, & le quel 561. on dit auoir fait l'ordonnance, qui deffend à aucun de s'appeller Euesque vniuersel. Cependant Childebert malade d'une fièvre, qui le tint longuement au lit, mourut l'ancien cens soixante deux, & le quarante neuf de son re- 562. gne. Car ie suy l'opinion d'Aymon, plus veritable que celle des autres, qui le disent n'auoir regné que quarante six ans: estant certain, que la lettre de la fondation de Saint Germain des prez, porte la date de quarante huitiesme an de son regne. Ce Roy eut de Vltrogotte sa femme deux filles, l'une nommée Badefinde, & l'autre Crosberge, qui ne luy succederent point; soit que Clotaire s'estant saisi du Royaume & thresor de son frere, mit encores sa femme & ses enfans en prison: ou plustost à raison que la loy des Saliens vouloit que les filles n'eussent aucune part aux Aleuds (c'est à dire propres heritages) assis en la terre viuant à la Salique. Ce que les Ripuariens ou Ribarols gardoient aussi, comme il se lit aux loix faictes par ces deux especes de François;

L'an de  
Jesus  
Christ. sous le titre des Aïeuls. Car il ne faut s'arrester à ce que les Anglois disent, que cest article a esté enté en faueur du Roy Philippes sixiesme surnommé de Valois. Pource que ie puis monstrier des copies, escrites il y a plus de six cens ans, où se voyent ces mots, scauoir en celle des Saliens, *De terra verò Saliqua, nulla portio mulieri veniat, sed ad virilem sexum tota terra hereditas perueniat.* C'est à dire : Quant à la terre Salique, nulle portion vienne à la Femme : mais tout heritage paruienne aux Masles. Et en celle des Ribarols : *Sed dum virilis sexus existerit, femina in hereditatem auaricam non succedat.* Mais tant qu'il y aura des Masles la femme ne succedera en l'heritage de son ayeul. Me reseruant vn autre endroit, à parler plus amplement de la succession des filles à leurs peres Roys. Ainsi mourut Childebert Roy de France du quartier de Paris, qui fut enterré en l'Eglise par luy edifiée pres ceste ville en l'honneur de la Croix & de Saint Vincent, non encores dediée de son temps, ains sous Clotaire son frere. Du Tiller le faict aussi fondeur de l'Abbaye bastie au peril de la mer, sur le mont (ou plustost rocher) dedié à Saint Michel, au Diocèse d'Auranches ; & encores de Saint Germain de l'Auxerrois à Paris (iadis surnommé le Rond) ie croy pour la figure du baltiment. Par vn Epigramme de Fortunat, il semble aussi que la grande Eglise de Paris (toutesfois autre que celle qu'on voit à present) fut aussi dressée du viuant de ce Roy ; duquell'on trouue encor des loix, melées parmy les Saliques, que l'on pense auoir esté faictes sous luy, & Clotaire son frere ; puis mises avec celles que Clouis auoir publiées apres son Baptesme. Car il ne faut penser, que les anciens François vesquissent sans forme de iustice : puis que Tacite dit que les Germains (desquels les Sicambriens ont esté delmembrez, & de partie de ceux-ci les Francs) la gardoient tres-bien. Que si le recit de l'auant-propos du liure appellé loy Salique est veritable, & qu'il soit fait du temps de Pharamond (pource qu'il semble auoir esté composé depuis le Baptesme de Clouis) nos François auoient les loix escrites auans qu'ils fussent Chrestiens : mais l'auarice, & autres vices que les victoires amènent, croissans avec leur Seigneurie, estans encor idolatres (il n'est point dit si ce fut par commandement de Pharamond) pour entretenir la paix, ils assemblerent les plus sages d'entr'eux, & choisirent quatre Seigneurs, qui en trois Malz (c'est à dire iours d'audience ou de plaids) tenus aux villages de Solehem, Bodehem, Videham, assis outre la riuere du Rhin, publierent les loix & ordonnances qu'ils aduiserent les meilleures pour appaiser tous differends. Puis quand Clouis se declara Chrestien, il corrigea ces loix, en les appropriant au Christianisme, & apres luy Childebert, Clotaire, & autres Roys, iusques à Dagobert. Finalement, Charlemagne les fit assembler l'an 788. & mettre en vn corps de liure : pour seruir (ie croy) de reglement aux François, qui viuoient à la Salique. Et en fit autant pour les Ribarols, les Bavieriens, Sefnes, Allemands, & autres ses suiurs. Quant au reste (principalement ceux d'outre Loire & les Alpes) ils s'yratoient la loy Romaine, ou Gotrique : les Bourguignons auoient aussi vne loy à part, appellée Gombette ; pour auoir esté ramassée par Gombaut leur Roy. Toutesfois, si aucun Goth, ou Romain, habitoit parmy les François, il estoit tenu de declarer quelle

costume il vouloit tenir; & ie croy bien que les François en faisoient autant *L'an de*  
 s'ils vouloient viure entre les autres nations, ainsi que de long temps depuis, *Iesus*  
 Marilde Duchesse en Italie le practiqua. Chram donc desnue du support *Christ.*  
 de son oncle, se vint presenter à son pere, qui luy pardonna. Mais la no-  
 bleſſe de Calthe ſa femme, fille du Duc Vvillichaire, luy engendrant des ini-  
 mitiez, il fut contraint ſe ſauuer avec elle, & ſes enfans en Bretagne: vers le  
 Comte Caonabe, qui auoit eſpouſé la ſœur de ſa femme; & Vvillichaire ſon  
 beau-pere, courre à la franchise Saint Martin de Tours. Cependant Clo-  
 taire courroucé de la fuitte de ſon fils, assemble ſon armée, & la mene apres.  
 Chram ne fit difficulté de venir à l'encontre, bien accompagné de Bretons;  
 l'assurance deſquels l'encouragea de ſe camper pres de ſon pere, & tout fut  
 l'heure luy presenter la bataille; ſi la nuit (qui approchoit) ne l'eust empeſ-  
 ché; & laquelle venue, Caonabe luy demanda ſ'il vouloit qu'il allaſt ſeul  
 charger ſes ennemis: car il ne luy ſembloit raſſonnable que le fils combatist  
 contre ſon pere. Dieu voulut que Chram ne prit ceſt aduis; & neantmoins,  
 les deux armées ſortirent aux champs le lendemain. Lors Clotaire priant  
 Dieu de luy donner pareille iſſuë que Dauid eut contre Abſalon ſon fils, com-  
 battit ſi vertueuſement, que le Comte de Bretagne tourna le dos, & fut tué  
 en fuyant. Dequoy Chram s'eſtant apperceu, ſe retira vers les nauires qu'il  
 tenoit preſts pour ceſt eſſect. Mais comme il vouloit quant & luy ſauuer ſa  
 femme & ſes filles, il fut prins par les gens de ſon pere; qui commanda de  
 le brulſer avec ſa femme & ſes enfans. Ayant donc ce mal-heureux Prince  
 eſté mené en la maiſon d'une pauvre femme, il fut eſtendu ſur vn banc, & là  
 eſtranglé d'une ſeruiette; puis le feu mis en la maiſon, le conſuma avec ſa  
 femme & ſes filles: l'an de Ieſus-Chriſt, cinq cens ſoixante & trois. *ſ63.*  
 Et voila comment mourut celui, qui non content d'un Royaume, vouloit oſter  
 à ſon pere ce qu'il tenoit de reſte. Peu deuant ſa mort, deux bandes de lo-  
 cuſtes, ou ſauterelles, paſſans par Lymoſin & l'Auuergne, ſ'asſemblerent  
 en la pleine de Romagnac; qui eſt pres la ville de Clermont, où elles choc-  
 querent & ſe donnerent comme vne bataille, quel'on iugea lors auoir ſigni-  
 fié celle du fils & du pere. Clotaire deſpeché d'un ſi mauuais enfant, vint à  
 Tours, où il fit confeſſion de ſes pechez deuant le ſepulchre de ſaint Martin,  
 jaſſoir que la confeſſion qui s'appelle auriculaire (pource qu'elle ſe fait à l'au-  
 reille d'un Preſtre) ſeſt ja en vſage en noſtre Eglise Gauloiſe (ainſi qu'il ſe ver-  
 ra tantost) il faut croire que ceſte-cy fut publique; d'autant que ce Roy ve-  
 nant tout fraiſchement de commettre un parricide &ſ perſonnes de Chram  
 ſon fils, ſa bru, & ſes petites filles, ſelon l'Eglise il en deuoit faire publique  
 penitence, ſ'il vouloit parriciper à la communion. Il donna de grands biens à  
 l'Eglise, qu'il fit courir d'eſtain, pource qu'elle auoit eſté brulſée par l'inſo-  
 lence de Vvillichaire, & ſa femme, comme auſſi l'an precedent, la ville auoit en-  
 duré par eil inconuenient de feu. Apres cela le Roy reprit le chemin de France,  
 & vint chaſſer en la foreſt appellée Cortia, & par vne vieille Chronique Fran-  
 çoiſe, Guiſe (comme encores vne partie de celle de Compiègne retient ce nom)  
 où eſtât malade d'une fièvre, il fut apporté à Cōpiègne. Gregoire dit, que durât



L'an de  
Iesus  
Christ.

564.

sa maladie, souvent il s'escrioit, Ha ! combien pensez-vous que ce Roy du ciel soit puissant, veu qu'il fait ainsi mourir les plus grands de la terre. Je ne fais doute aucune que ce discours luy entra en l'esprit, sur la pensée de la vie execrable, ayant esté tres-cruel, & aussi vicieux Prince qu'on eut peu lors trouuer. Et neantmoins encores auoit-il bonne opinion de la diuinité, puis qu'il l'estimoit plus grande que la puissance des Rois mondains, qui bien souvent euident estre plus que Dieu; & toutesfois ne scauroient se garantir de la mort, que tant ils redoutent. Ainsi trespassa Clotaire, l'an 564. & le cinquante & vnième de son regne, le propre iour (mais l'an d'après) que par son commandement Chram son fils auoit esté estranglé, & puis brûlé. Son corps fut enterré à Soissons, en l'Eglise par luy commencée à bastir en l'honneur de saint Crespin, ou Crespinian, & qui depuis, pource que ce Roy y fit enterrer Medard Euesque estimé Saint, en a pris le nom; ainsi que plusieurs autres: n'estât pas la coustume des anciens de bastir des Eglises qu'en l'honneur des Martyrs. Et de fait vous ne trouuerez en France Eglise Cathedrale qui ne porte le nom de la Croix, & de la vierge Marie, ou de quelque Martyr. Ce qui, à mon aduis, procede de l'ancienne coustume des Chrestiens, lesquels volontiers s'assembloient aux sepulchres des Martyrs, & mettoient dessus leurs oblations, pour communier, ou les distribuer aux pauvres: dont aucunes oraisons qui se disent apres l'Offertoire de la Messe, sont encores appellées Colle&es. Et c'est la cause pourquoy il est deffendu par les Canons leuer Autels, si premierement des Reliques ne sont mises dessous. Mesmes les bastimens où les Chrestiens s'assembloient, volontiers s'appelloient *Martyrium*, à cause des Martyrs; *Dominicum*, à cause du nom de Dieu, par excellence nommé *Dominus*, dont vient le mot Italien *Dome*, & *Monasterium*, à cause des Moines, qui nous les ont fait appeller Monstiers.

### CHAP. XIII.

*Partage des enfans de Clotaire, Celse Patrice, & quelle dignité c'estoit. Mort de Iustinian Empereur. Iustin son neveu luy succede. Narses fait venir en Italie les Lombards. Les Huns voulans entrer en la Gaule sont battus. Chilperic Roy de Soissons guerroye Sigisbert son frere, Roy de Mets. Mariages & enfans de Guntcham, Roy d'Orleans & de Bourgogne. De Sigisbert Roy de Mets, & de ses enfans. D'Aribert Roy de Paris. Gogon vertueux gentil-homme François. Declare Chrodin Maire du Palais d'Austrasie.*



E ne reprendray point ce que j'ay dit des mariages de Clotaire, il suffira ramenteuoir qu'il laissa quatre enfans males, à scauoir, Aribert, ou Charibert, Guntcham, Chilperic, & Sigisbert, pour luy succeder, avec la mesme fortune qu'il auoit fait à Clouis: c'est à dire, pour, apres vn partage de quatre Royaumes, ramener tout

à la Seigneurie de son petit fils de mesme nom que luy. Quant à Chilperic, <sup>L'an de</sup> comme il estoit plus subtil que les autres, entendant la mort de son pere, il sai- <sup>les</sup> <sup>Chrif.</sup> sit le thesor Royal estant à Bresne sur Vesle, petite ville & chasteau voisin de Soissons, & se retira vers les principaux Seigneurs de France, que par presens il gaigna. Puis tout soudain vint à Paris occuper le siege de Childebert, dont aussi tost il fut chassé, par ses autres freres bandez contre luy. Et le partage incontinent fait, le sort voulut qu'Aribert eut le Royaume de Childebert, & le siege de Paris; Guntchram celuy de Clodomir & le siege d'Orleans; Chilperic celuy de Clotaire son pere, & la chaire de Soissons; Sigisbert le Royaume de Thierry, & le siege de Reims, ce disent nommément ledit Gregoire & Adon: ce qui monstre que Mets n'estoit pas le vray siege du Royaume d'Austrasie. Quant à Guntchram, son premier acte de marque, fut de chasser Agrecule hors l'estat de Patrice de Bourgogne; lequel office il donna à Celse, homme sçauant en droit, mais auaricieux. Ceste dignité estoit la principale de ce Royaume, les Roys duquel pour le voisinage d'Italie, n'auoient point changé ce nom d'estat Romain inuenté depuis Constantin le grand. Car au precedent, l'on appelloit Patrices ceux qui estoient descendus des anciens Senateurs, choisis par Romul premier Roy de Rome; ou d'autres mis en leurs places, quand les enfans des premiers vindrent à faillir; au lieu desquels, les Empereurs appellerent encores d'autres, pour honorer les Gentilshommes issus de peres qui auoient tenu les grands estats. Mais comme Constantin rompit presque toute la police de l'ordre de guerre de ses predecesseurs, il inuenta encores ceste dignité pour estre par dessus les Ducs & Comtes. Ce que j'ay dit, afin qu'on ne croye pas que les Pairs aient pris leur nom de Patrices, ainsi que plus au long j'ay montré en mon liure Des dignitez & Magistrats de France. L'an cinq cens soixante & cinq, l'Empereur Iustinian ayant insti- <sup>365.</sup> tué son heritier & successeur Iustin second fils de sa sœur, mourut à Constantinople, âgé de quatre vingts trois ans, & le trêze-huitième de son Empire: fort renommé pour les belles victoires qu'il obtint en toutes les trois parties du monde, par la bonne conduite de Narses, & de Belisaire ses Lieutenans, qui vainquirent les Perles, Vandales & Ostrogots. Le recueil que par Tribonian son principal conseiller, il commanda faire des loix & ordonnances de ses predecesseurs Empereurs, aduis, consultations & memoires des anciens Jurisconsultes, suynis auourd'huy en la pluspart d'Europe, luy acquit si grande renommée, que nonobstant qu'on dise qu'il ayt esté tres-ignorant, de peu de vertu, & maîtrisé par sa femme, il a eu plus d'honneur à gouverner son Empire par les sens d'autrui, que beaucoup d'autres plus aduisez que luy: en quoy (s'il est ainsi) l'on doit plus estimer la preud'homme de ses lieutenans, & les tenir pour tres-hommes de bien, veu que si tost que les Capitaines de ce temps-là auoient acquis quelque reputation de vaillance, ils faisoient ordinaire de fesseuer contre leurs maistres eouards. Toutesfois, Narses & Belisaire furent tres-mal recompensez de leurs peines. Car ce derulier, calomnié par aucuns, fut rappellé de sa charge d'Italie, non tant de son vouloir, que par fault de luy renuoyer du renfort: & Narses, accusé par les Romains de s'estre trop enrichi, & menacé

L'an de  
1558  
Christ.

par Sophie femme de Iustin Empereur, d'estre enuoyé au Serail pour filer avec les autres femmes de sa maison (car il estoit eunuque) offensé de celle menace, luy manda qu'il ourdiroit vne telle toile; qu'elle, ne son mari ne la pourroient tistre de leur vie. Et là dessus, il escriuit aux Lombards (peuple ancien & cognu par Tacite, qui le fait Germain, & depuis venu demeurer sur la Dunoé) sauâcer en Italie, & occuper ce que les Ostrogots (n'agueres par luy destruits) auoient tenu. En ce temps là, Albin estoit Roy de ceste nation; dixième en ordre & rang, ainsi que dit Paul Diacre Lombard; qui a escrit l'histoire de son pays. Ce Roy Lombard donc animé par ces lettres de Narfes, entra en Italie du costé d'Aquilée, l'an 558. & nonobstant la resistâce de Longin Patrice (lequel se tenant à Rauène auoit pris le tistre d'Exarche; nouueau & non encores pratiqué, pour gouuerneur d'vne certaine province) saisit tout le pays d'entre les Alpes & l'Apennin, anciennement appellé Gaule Togate, comme auons dit cy dessus; là où il ietta les fondemens d'un Royaume assez estimé, & duquel ci apres nous aurôs plus d'occasion de parler qu'en cest endroit, où nous sommes pressés de reprendre le fil de nos Annales. Or ces Lombards n'estoient pas seuls habitans sur la Dunoé: car plusieurs nations (ainsi que dit Procope) costoyoiēt aussi le long cours de ceste grosse riuere, & entr'autres les Gepides, ..... Huns, ou Auarrois, lesquels attendans l'occasion de s'essargir, se laissoient employer par les Empereurs aux guerres d'Italie. Les Huns donc pensans trouuer quelque bon logis s'efforceroient d'entrer en Frâce l'an 565. Dequoy le Roy Sigisbert aduertty, mena son armée au deuant, les vainquit, & en tua grâd nombre au pays de Turinge, sur la riuere d'Elbe. Ce nonobstant, le Roy des Huns luy enuoyant depuis des Ambassadeurs il fit alliance avec luy, pour se dépêcher de ceste guerre: affin de resister à Chilperic son frere, qui ce pendant auoit assailly Reims, & occupé plusieurs villes de ses appartenances. Toutesfois Sigisbert victorieux, l'an cinq cens soixante & neuf, prit la ville de Soissons, & Thiebert fils de Chilperic, qu'il enuoya prisonnier à Pontignon. Puis venant trouuer le pete mesmes, il le vainquit en bataille, & s'entra dans ses villes perduës. Mais apres auoir gardé prisonnier son neveu vn an durant, il le renuoya chargé de grands presens; luy ayant fait iurer que jamais il n'entreprendroit contre luy: ce qu'il n'obserua pas, ainsi que nous dirons. Tous ces freres furent de diuerfes natures, ainsi qu'il apperra par nostre discours, & encores peu heureux en leurs mariages, Guntchra qui estoit de meilleure nature, du commencement prit vne esclauue nommée Venerande, pour luy seruir de concubine, & de laquelle il eut vn fils nommé Gombaud. Depuis il espousa Mercatrude fille de Marachere, & enuoya nourrir Gombaud son fils à Orleans. Mercatrude ayant semblablement eu vn fils du mesme Roy, par enuie qu'elle portoit à l'ainé, le fit empoisonner, ainsi que l'on disoit, & le sien propre estant depuis mort par iuste iugement de Dieu, elle encourut la male-grace du Roy Guntchram, pour estre deuenüe trop grasse, & mourut chassée de sa compagnie. Toutesfois la principale cause du courroux du Roy vint, de ce que la mere de Mercatrude, apres la mort de Marachere ayant espousé vn esclauue, ou valler de sa maison, Vintion & Violie ses enfans, l'accuserent d'estre sorciere & putain, qualitez vo-

lonniers coniointes. Au moyen dequoy, Guntchram fit tuer ce mary vallet, & chassa Mercatrude, pour tost apres espouser Austrigilde, surnommée Bobille seruante de Mercatrude, de laquelle il eut deux fils: l'aîné nommé Clotaire, & l'autre Clodomir, tous deux morts de son viuant. D'autre costé, Charibert Roy de Paris, espousa Ingoberge, qui luy fit vne fille mariée au Roy de Kents d'Angleterre (qui peut estre Berthe, que Bede dit auoir esté femme d'Edilbert Roy de ce quartier là) conuertit au Christianisme par Augustin Euesque enuoyé de Rome à la suscitation de la dite Roïne, donnée au Roy d'Angleterre, à la charge d'auoir pres de soy vn Euesque de sa religion, nommé Luitard, qui est le troisiéme exemple de fille de France mariée à Payen, ou heretique, avec le bien de la Chrestienté. Du Tiller, pense que ceste fille fut mariée en Scandinauie, mais ie croy qu'il a voulu dire à Kents, la prouince d'Angleterre opposée à Flandres, Oye, & Boulenois. Ceste Ingoberge auoit à son seruice deux filles d'un pauvre homme drappier drappant, l'aînée qui portoit l'habit de Religieuse, estoit nommée Marcouesse, & l'autre Mere fleur, desquelles ce Roy deuint fort amoureux. Dont Ingoberge ialouse, & marrie des caresses qu'Aribert leur faisoit, vn iour cōmanda à leur pere de besōgner de son mestier en quelque endroit du palais, cuidāt que le Roy en ayant honte, hayroit ces filles pour l'estat vil que leur pere demenoit. Ceste fourbe bastie, la Roïne fait prier le Roy de la venir voir, & lequel n'y faillit, pensant que ce fust pour quelque chose de nouveau. Mais quand il aperceut ce drappier travaillant de son mestier pour le seruice de la Roïne, aduerty qui il estoit, & de la cause pourquoy on l'auoit mis là, il laissa Ingoberge, & print Mere fleur. Il auoit encores vne cōcubine fille d'un berger, appelée Theodegilde, de laquelle il eut vn fils mort aussi tost qu'il fust nay. Apres cela il espousa Marcouesse, sœur de Flāme fleur, ou Mere fleur, dont il fut grandemēt blasmé de Germain Euesque de Paris, qui l'excōmunia, pource qu'il ne la voulut laisser: iusques à ce que Dieu fit mourir ceste femme, bien tost luyuie par le Roy, ainsi que dirons. Or Sigisbert voyāt que ses freres cherchans seulement leurs plaisirs, prenoient en mariage des femmes indignes de leur grandeur, voire des esclaués, enuoya vne magnifique Ambassade en Espagne conduite par Gogon Comte de son Palais, & fort vertueux Seigneur, pour demander en mariage Brune, fille d'Atanagilde Roy des Wisligors; qui estoit doiée de bōne grace, belle, sage, & biē emparlée: laquelle son pere ne refusa l'enuoyant en France avec de grands thresors, & richesses. Sigisbert qui auoit assemblé les principaux Seigneurs de son Royaume, la receut en grand ioye & l'espousa, apres l'auoir fait baptiser au nom du Pere, du Fils, & du Saint Esprit, & nommée Brunnichilde, ou Brünnehaut. Car ayant esté nourrie en la creance des Ariens, les Catholiques auoient costume (ainsi que monstre Gregoire) d'oindre de chresme sacré, ceux qui prenoient la creance de la Trinité. Le chāt nuptial de ceste Roïne, se lit encores dans les œures de Fortunat, estimé le meilleur poëte du temps, qui d'Italie & de Rauennē (son naturel pays) estoit retiré à Tours, & depuis fut Euesque de Poitiers. Le vicil Chroniqueur, & apres lay Aymon, sont si honorable mention de Gogon, que ie ne la puis oublier. Il estoit, disent-ils, Maire & Comte du

L'An de  
Iesus  
Christ.

Palais quand il fut enuoyé en Espagne, & paruint à ce degré par vn beau moyen. Le Roy Sigisbert estant encor bien ieune quand il vint à la Couronne, les François luy nommerent pour Maire de son Palais, Crodin, homme de bien & craignant Dieu, lequel retenu en ceste dignité par le Roy, qui l'en estimoit bien capable, Crodin neantmoins le pria d'en estre deschargé, alleguant (ainsi que dit vn autheur voisin du temps) qu'il touchoit de parenté tous les plus grands Seigneurs de France, l'orgueil desquels il ne pourroit endurer, quand sous ombre de son auctorité, plus hardiment ils voudroient outrager les foibles, sous esperance d'estre supportez de luy, au moyen de son auctorité. Et iacoit qu'on luy peust dire, qu'il ne falloit laisser à faire iustice pour la parenté, il respondit, que rigoureusement l'exercant, il ne pouuoit aussi euitter le nom de cruel, non plus que Brut & Torquat: qui sous vmbre de sauuer leur patrie, se monstrerent gens sans pitié, faisans mourir leurs propres enfans. Aussi quelque chose que la posterité en ait dit, ils furent malheureux. D'autre costé, s'il estoit ainsi qu'il vaille mieux estre blasmé de douceur, que de cruauté, comment pouuoit-il laisser les mauuais sans punition, quand l'impunité les rend plus insolens? Et pource, ja à Dieu ne pleust que pour acquerre la grace des hommes, il encourust damnation eternelle. Apres ces remonstrances (que l'ay tournées de l'Autheur ancien, mort pour mort, pour tousiours représenter la naïfueté du temps) le Roy & les Seigneurs qui se trouuerent presens, le tindrent pour excusé, & luy donnerent pouuoir de choisir celuy qu'il voudroit mettre en haut degré. Crodin le pria de n'estre poinr forcé de le declarer pour l'heure: mais au lendemain, accompagné des principaux Seigneurs du Palais, il vint de bon matin en la maison de Gogon, le bras duquel ayant mis sur son col en signe de la puissance qu'il deuoit auoir, il luy dit: Que le Roy Sigisbert & l'assemblée des François l'ayant esleu Maire, & Comte du Palais, il y renonçoit à son proffit: partant, que ioyeusement il prist ceste charge: de laquelle il se demettrait de bon cœur, pour l'en vestir. Le reste des Seigneurs approuuans l'avis de Crodin, declara Gogon Maire du Palais, & lequel fut estimé fort sage & vaillant, iusques à ce qu'il eust amené d'Espagne Brunehaut, puis que ce iour là fut cause de sa mort, & eust mieux valu pour luy, qu'il eust vuidé le Royaume, qu'amener (ce dit Aymon) vne si cruelle beste. Car si tost qu'elle fut mariée, elle gaigna tellement le cœur de Sigisbert, qu'ayant mis Gogon en sa male grace, elle essaya de le faire mourir, & puis contraindre le Roy de luy faire couper la gorge, tant la sagesse, & preuoyance des hommes est vaine, au prix de ce que Dieu a destiné: & ce que nous cuidons valoir à nostre dessein, est foible, si le contraire plaist au Tout-puissant: comme il appert en cestuy-cy, qui pensant auoir pris vne bonne alliance pour son maistre, & vn support pour soy, alla bien loin chercher la cause de sa mort, & la ruine de la maison de son Roy.

## CHAP. XIII.

*Mariages & enfans de Chilperic Roy de Soissons. Fredegonde sa femme, rusée. Huns retournent en France, & par art Magique vainquent Sigisbert Roy de Mets, qui leur eschappap par beau langage. Gregoire historien François fait Euesque de Tours. Aribert Roy de Paris meurt & ses filles ne luy succedent point.*



**H**ILPERIC homme lascif & leger, encores qu'il eust plusieurs femmes prises pour leur beauré plustost que pour leur noblesse, enuoya demander en mariage Gossuinte, sœur aisnée de Brunnehaut; promettant par ses Ambassadeurs de laisser toutes ses autres femmes. Ceste Princeesse amenée en France fut receuë en grand honneur; & par luy espousée à Rouen ainsi que recite le mesme Fortunat, qui dit l'auoir veuë passer à Poitiers dans vn chariot d'argent, fait en façon de Tour, laquelle fut bien fort aymée du Roy, pour les grandes richesses par elle apportées. Et neantmoins, quelque temps apres y eut querelle & du scâdale entr'eux, par le moyen de Fredegonde natifue de Ballencourt pres Soissons (ce dit Gaguin) que Chilperic aymoit auparauant. Car Gossuinte se plaignant au Roy des outrages & torts qu'ordinairement elle receuoit, & du peu de conte quel'on faisoit d'elle, le pria de la renvoyer; disant estre contête de laisser ce qu'elle auoit apporté. Chilperic l'addoucissoit de belles parolles: mais en fin estranglée par son commandement, elle fut trouuée morte en son liêt. Dequoy les Roys François aduertis, & que l'estrange mort de Gossuinte estoit aduenü (ainsi que le bruit courroit) à la suscitation de Fredegonde, fils s'apprestèrent pour chasser ce Roy parricide. Il faut dire qu'ez Assemblées, Sanes & Parlements generaux, l'on fist droit aux cōplaignans: & que ceste Roïne s'estât plainte, le Roy Childeric auoit esté admonesté de faire son deuoir. Car autrement, qu'auoient ses freres à voir en son Royaume? Sans doute chacū estoit ouy en ces generales Assemblées, & la iustice cōmunement renduë à tous Frâçois. Et Sigisbert pouuoit supporter Gossuinte sœur de Brunnehaut sa femme. Toutesfois comme Childeric estoit fin & subtil, il rôpit leur entreprise aussi legerement qu'elle auoit esté cōmençée, si vous croyez Aymon: combien que Gregoire nomément dise qu'il en fut chassé, sans autrement le particulariser: si ce n'est, lors qu'il se retira dans Tournay: dont l'ensuyuit vne perpetuelle inimitié entre Brūnehaut & Fredegonde. Le mesme Chilperic auoit aussi de sa premiere femme nommée Audouiere, trois fils: Thiebert (duquel auons parlé cy dessus) Merouée, & Clouis: & neâtmoins, il la chassa par vne assez lourde ruse de ceste Fredegonde. Car au temps qu'il alla pour conquerir le Royaume de son frere d'Austrazie, empesché contre les Huns, il laissa Audouiere grosse: laquelle deliurée de son enfant, Fredegonde qui la seruoit, luy persuada de leuer des fonts de Baptesme sa fille nouuellement née, disant qu'elle ne pouuoit trouuer vne plus noble inarreinne que soy mes-

A A

*E. au  
1e. m.  
Christ.*

me. Puis quand le Roy fut de retour, Fredegonde alla au deuant, luy dire que la Royne accouchée d'une belle fille, l'auoit elle mesme leuée des Fonts & nommée Childefinde. A ceste cause, s'il couchoit plus avec Audoëre (qui estoit sa commere) il feroit vn grand peché. Chilperic tout soudain deuenu consciencieux, l'assura que s'il estoit ainsi que ne pouuant coucher avec l'autre il coucheroit avec elle: & qu'il l'espouseroit. D'autre costé la Royne ne sçachât rien de ceste partie (possible tout expressement dressée du consentement du Roy) luy vint au deuant, tenâr sa fille entre ses bras. Mais au lieu d'estre caressée, le Roy faisant du courroucé, luy dit: qu'elle ne pouuoit plus estre sa femme, estant deuenue sa commere, & apres auoir chassé l'Euesque qui auoit baptizé l'enfant il mit en vne religion du Mans, la mere & la fille: ausquelles il bailla des terres pour viure: puis espousa Fredegonde, que le Greffier Du Tillet dit auoir esté née de Hannecourt en Picardie, ou Brabancourt en Artois, si l'on croit Nicole Gilles. Car voylance qu'a laissé par escrit de ce mariage, Aymon l'Historien. Quant à moy, ie pense qu'il y a faute en ceste narration, & que l'occasion de la separation d'Audoëre, ne vint du comperage. Aussi Gregoire de Tours n'en parle point, & y a plus d'apparée que Fredegonde estant concubine, ainsi que les autres, tellement amadoüa le Roy, qu'il la tint pour son espouse legitime.

568. L'an v. c. lxxviii. fut tenu le second Concile de Tours, le 6. an de Charibert, ou Aribert Roy de Paris, par lequel fut commadé aux prestres, de repir leurs femmes avec eux comme sœurs: & à chacune ville nourrir ses pauures.

571. L'an cinq cens soixante & vnze, les Huns s'efforcèrent de retourner en France. Dont Sigisbert aduerty, marcha au deuant d'eux, accompagné de bon nombre de vaillants hommes. Gregoire dit que sur le point de la bataille, les Huns par art magique firent apparoir des figures estranges, qui tellement espouuanterent les François, qu'ils furent mis en route, & laisserent Sigisbert entre ses ennemis: desquels il se desuelopa, tant par beau langage, que dons & presens: faisant alliance avec le Cagan (c'est à dire Roy) des Huns: par laquelle ils promettoient de iamais ne s'entreguerroyer du viuant l'un de l'autre: avec grand honneur du Roy d'Austrazie, qui par son bon sens, eschappa d'un grâd peril: & encores receut de beaux presens dudit Cagan. Mais si les diables auoient tant de puissance, ie croy que depuis ce temps là, nous remarquerions beaucoup de Princes ambitieux ou foibles, qui se fussent donnez à eux pour venir au dessus de leurs intentions: veu que bien souuent ils se mettent en danger d'aller en Enfer, pour moindres occasions. Et pource il y a de l'apparence, que les Huns ayans par ruzé espouuanté les cheuaux des François, les mirent en route. Tout de mesme qu'Annibal avec le feu porté par ses bœufs, eschappa des destroits de Callicule, où Fabius le tenoit assiégué: car les magiciens perdent leur escrime en exploits de guerre, quelque chose que dise Froissart, d'un qui fit rendre le chasteau de Naples d'Italie: & quelque couard capitaine, a voulu faire croire ces enchantemens.

572. L'an cinq cens soixante & douze, Ausbert venu de Senateurs Romains, ou selon d'autres, de seigneurs François issus de la race du Roy Clojon le Cheuelu, espousa Bitilde fille du Roy Clotaire. Ce que i'ay voulu dire, pour ce que l'on a opinion que le Roy Pepin, voire Hugues Capet.

en sont descendus: & d'autres disent que ceste Birilde estoit fille de Clotaire se-  
cond. Lan cinq cens soixante & treize, ou selon d'autres, soixante & quinze,  
Charibert Roy de Paris, sçauant en Latin, bon iusticier & qui traita bien Vi-  
trogothe vefue de Childebert son oncle, confinée par Clotaire son pere, mourut  
à Blaye, appelée Guerriere: pource (comme ie croy) que c'estoit vne place  
forte, où l'on tenoit garnison (ainsi qu'aujour d'huy) pour garder l'embouche-  
re de la riuere de Garonne, & la coste de Xaintonge. Il fut enterré en l'Eglise  
de Sain& Romain de ladite ville, le neuuiesme an de son regne: voire dauan-  
tage, si Clotaire son pere mourut l'ancien cens soixante & quatre, & luy soi-  
xâte & quinze. Ce Roy laissa vne fille, qui ne luy succeda point, & sans laquel-  
le ses oncles partirent le Royaume de son pere: qui est vn grand exemple que  
les filles n'auoient lors rien à la couronne Françoisse. Quelque tēps apres vne  
des Roynes: & femme du deffun& (Gregoire vsant de ce mot, monstre que noz  
Roys auoient plusieurs femmes, ou que les concubines portoient aussi le nom  
de Roynes) nommée Theogilde, enuoya vers le Roy Guntchram, le prier de  
la vouloir prendre en mariage, ce qu'il promit en luy apportant son thresor:  
l'assurant qu'il la tiendrait en plus grand honneur que n'auoit fait son frere.  
Dequoy bien ioyeuse elle vint le trouuer, & neantmoins, Guntchram luy osta  
presque toutes ses richesses, disant estre plus raisonnable qu'il les eust, que pas  
vn autre: & qu'assés elle auoit esté honorée (voire plus qu'il ne luy apparte-  
noit) d'auoir espousé son frere. Encores non content de ce, il la confina en vn  
monastere d'Arles: où ne pouuant endurer les ieunes & veilles, ainsi que les  
autres Religieuses, elle complota avec vn Goth, pour la tirer, & le reste de ses  
richesses, hors du cloistre: & la mener en Espagne: promettant de l'espou-  
ser quand elle seroit en liberté. Mais cōme les fardeaux de ses meubles estoient  
prests, l'Abbesse s'apperceut de sa fuite, sur le point qu'elle vouloit fortir: ce  
qui la fir plus estroitement retenir, apres auoir esté battuë.

## CHAP. XV.

*Alboin Roy des Lombards conquierit l'Italie. Le Roy Guntchram prend  
Auignon & Prouence. Thonon Chasteau voisin de Geneue, tombe dans  
le Rhosne, avec sa montagne, hommes & maisons. Pestilence d'Auvergne.  
Et mort de Caton Prestre charitable. Lombars entrent en France par  
trois endroits. Sont deffaits par Mommol Patrice de Bourgogne. Chro-  
mie Capitaine François prend Trente. Mort de Iustin Empereur. Au-  
quel Tibere succeda.*



Or s'auetz leu comme Alboin Roy des Lombards entra en Italie.  
Il la trouua en si mauuais estat, qu'aysément il cōquit toute la plai-  
ne trauersée de la riuere du Po, se faisant maistre de Milan & de  
Paue; où il establit son siege Royal: Toutesfois, il ne regna  
gueres: ayant esté occis par la malice de Rosemonde: sa fem-  
me, qu'il auoit contrainte de boire dans vne coupe (à la custume

AA ij



2.<sup>e</sup> An de  
Iesus  
Christ.

de ces gens là) faire de l'oz de la teste de son pere, par luy tué: & Celse son successeur, meurdry pour sa cruauté, dixhuit mois apres son election. Les Lóbardz fachez du gouuernement Royal, établirent sur eux trente Ducs pour manier leurs conquestes: qu'ils estendirent de plus en plus en Italie, au dommage des Exarques par eux rangez dedans Rauenne. Ce qui fut cause que l'Empereur soy deffiant de pouuoir garder la Prouëce, la rendit aux François: si vous croyez Emil: à fin de s'ayder de leur faueur contre les Lombards: & commanda au Patrice Amat, d'obeyr au Roy Guntchram, jaçoit que Sigisbert son frere y preprendist aussi deuoir partager. Sur le different desquels, Zaban, Amat & Rodam trois Ducs Lombards entrerent en Gaule, où ils deffirent & tuerent en bataille Amat Patrice, venu audeuant d'eux, avec nombre infini de Bourguignons: puis fen retournerent en Italie, chargez de grand butin. Lors Sigisbert, croyât que par la mort d'Amat le chemin de cōquerir la ville d'Arles (à ceste heure là estimée la principale du pays) luy estoit ouuert, mande aux Auuergnats de s'aduan- cer de ce costé. Et d'autant que Fremin Comte de ceste ville, tenoit son party, il enuoye Auouaire vn autre Capitaine bien accompagné, qui par autre en- droit entra aussi dedans, prenant le serment de ceux de laditte ville, au nom de Sigisbert. Ceste surprise rapportée au Roy Guntchram, il despeche Celse pa- trice, avec vne armée qui prit la ville d'Auignon, & puis vint planter le siege deuant Arles. Sabaud Euesque du lieu, cognoissant la foiblesse de ceux de de- dans, ou pour quelque autre occasion, persuade aux gens de Sigisbert de sor- tir aux champs. Car ils n'auoient assez de viures pour soustenir le siege, & va- loit mieux (ce disoit-il) combattre dehors: pource qu'encores auroient-ils cest aduantage, que perdans ils se pourroient sauuer en la ville. Ceux de la gar- nison qui le creurent, sortirent: mais ayans esté mis en route, quād ils se voulu- rent sauuer, ils trouuerent les portes d'Arles fermées. Lors presseés des enne- mis, & accablez des pierres, qu'on leur iettoit de dessus les murailles, ils furent contrainsts passer le Rosne, nageans sur leurs escus & pauois: non sans la mort de plusieurs: que la violence de ceste riuiera emporta. Toutesfois, Fremin & Auouaire eschapperent: & la plus grand' perte cheut sur les Auuergnats: & Guntchram par ceste victoire fut confirmé en la possession de Prouence: en rendant Auignon à son frere: car ie lis ainsi en vn fragment de Gregoire, que ie pense auoir esté original de l'Auteur, ou escrit bi en tost apres, & par le- quel l'on peut amender beaucoup de fautes des liures imprimez, ou de Gaguin, Paul Emyl, & des autres qui ont suivy les imprimez. Au mesme temps il ad- uint vn cas bien merueilleux au chasteau nommé Tauredun assis sur vne mon- taigne voyfine de la riuiera du Rosne, qui à mon aduis ne peut estre Tonon proche de Geneue: & d'autres cuident que c'estoit Tournon. Ceste montaigne apres auoir fait ie ne scay quels muglemens & cris, l'espace de trente iours, fi- nalement separée d'avec la prochaine, se renuersa contre val avec ses Eglises, maisons & habitans: bouchant le cours de ladite riuiera, qui en cest en- droit estoit pressée de couler entre ceste cy, & vne autre opposite. La cheute qui empeschä le cours de l'eau, la fit rebrousser contre mont avec telle violence, qu'elle abbatit tout ce qu'elle peut r'encontrer: & puis quand elle eut

surmonté ce qui l'empeschoit, tombant de haut, elle surprit dessous, comme <sup>L'an de</sup> elle auoit fait dessus, plusieurs qui ne s'en donnoient garde; & noya hommes <sup>Iesus</sup> & bestes, emportant les maisons voisines de son riuage, & destruisant le pays <sup>Christ.</sup> iusques à Geneue, où l'eau se trouua si grosse, qu'on dit qu'elle surmontra les murailles de ladiète ville. Puis comme ceste merueille eut attiré plusieurs à la venir contempler, des Moynes voisins de là, considerans ceste ruyne, y aperceurent des veines de metal: ce qui leur donna occasion de remuer la terre. Mais pendant qu'ils sont plus ententifs au gain qu'à ouyr vn autre muglement, le reste de la mesme montagne qui vint à rumber, courut iusques à trente de ces Moines fouilleurs, que l'on ne veit oncques puis. Encores au mesme temps & auant la deffaiète des Auvergnats, dont i'ay parlé, enuiron le mois d'Octobre il apparut trois ou quatre soleils, & se fit vne telle Eclipse, qu'à peine l'on voyoit la quarte partie de cet astre. Puis vne Comette se monstra en forme d'espée laquelle dura vn an, veüe de tout le pays: & fut suyvie d'vne pestilence qui s'estendit iusques à Lyon, Chalons, Dijon, Bourges & Auvergne: si grandement, qu'à vn iour de Dimanche, Gregoire dit que l'on veid dans l'Eglise Saint Pierre (ie croy de Clermont) trois cens corps morts. Car aussi tost qu'vne personne estoit touchée en l'aine, ou sous l'aisselle, apres auoir perdu l'esprit, il luy conuenoit mourir en deux ou trois iours: & lors trespassa Caton Prestre de ladiète Eglise de Clermont, tres-charitable, & bien noble Gentil-homme, qui ce nonobstant, disoit les Messes hardiment, & enseuelissoit les morts. Car au vieil liure de Gregoire qui fut de l'Eglise de Beauuais, & est original, escrit en grosses lettres (ie croy Lombardes) l'on voit le mot *Viriliter*: & non pas *Virilim*, comme portent les imprimez par Federic Morel: quil'a fait pour monstrer que lors on disoit vne Messe à chacun mort: ce qui (neantmoins) estoit impossible pour la grande quantité des deffuncts. Iagoit qu'on ne puisse nier que l'Eglise chantaist lors des Messes & ne fist memoire des morts, & des prieres, voire pour ceux qu'ils estimoient estre fauuez. Il sembla aussi que le Ciel fust enflammé, & d'autres signes apparurent en grand nombre. Or les Lombards vne fois amorsez du butin de la Gaule, & pensans trouuer peu de resistance, y entrerent par le quartier d'Ambrun, où commandoit Enne Mommol, d'ancienne maison, & fils de Penie Comte d'Auxerre, vaillant Seigneur & aduisé. Ce gentilhomme enuoyé en Cour avec presens de son pere, qui desiroit estre continué en sa charge, les employant pour soy, se fit accorder le Comté: & nonobstant qu'il eust donné le boud à celui qu'il denoit honorer, le Roy Guntchram le pourueut du Patriciat, auquel il se porta bien vaillammét, & fit assez parler de luy, ainsi que ie diray cy apres. Mommol donc aduertey de la venue des Lombards, marcha contr'eux: & les ayant enclôs dans les montaignes & tranchiz de bois coupez par les forests, en tua & prit vn grâd nombre, que le Roy enuoya garder en diuers endroits, receuans non moindre perte, qu'ils auoient faièt de mal aux François, à leur premiere venue. Les Euesques Salonin d'Ambrun, & Sagittaire de Gap, estoient avec luy portans les harnois & combattans comme les autres hommes de guerre. Chose que Gregoire semble trouuer estrange. Car il estoit plus

L'an de  
Jesus  
Christ.

574. de conscientieux que ceux du temps de Pepin, lesquels afin de ne perdre leurs grands fiefs, se trouuoient aux armées. Et toutesfois il semble que du temps mesme de Gregoire, les hommes de l'Eglise (ie ne sçay pas si les Clercs, ou re-nans de l'Eglise) estoient appelez aux bans d'armées. Ce fut le premier exploit de guerre de ce Patrice, depuis assez cogneu par d'autres actes. L'an cinq cens soixante & quatorze, George Florent Gregoire gentil-homme Gaulois issu des Romains, le plus ancien Historien que nous ayons pour les choses de France, fut esleu Euesque de Tours : & Iean Pape troisieme du nom mourut, laissant le siege vacquant dix mois deux jours, iusques à ce que le 17. May de l'an

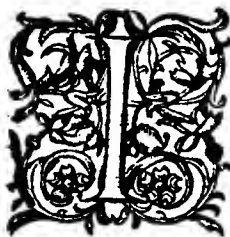
575. cinq cens soixate & quinze, Benoist premier fut esleu. Aucuns Sefnes auoient accompagné Alboin Roy Lombard quand il passa en Italie : Ces gés mal traittez par les Lombards (qui ne leur firent telle part de leurs conquestes qu'ils es-peroient) essayèrent aussi d'entrer en Gaule l'an cinq cens soixante & seize, & vindrent iusques à Riez, plâter leur camp en vn village lors nommé Stablon, & coururēt tous les autres du voisinage, emmenans des prisonniers. Cela venu aux oreilles de Mommol, il les chargea auant qu'ils s'en donnassent garde & en tua plusieurs milliers, iusques à la nuit qui les separa. Le lendemain cōme les armées fussent sorties pour donner la bataille, il y eut tant d'allées & venues d'vne part & d'autre, que la paix se traitta, par laquelle les Sefnes apres auoir fait de grands presens au patrice, & laissé tout leur butin avec les prison-niers, iurerent de retourner en Gaule, pour se mettre en la sujection des Rois de France leurs Seigneurs. Suyuant laquelle promesse, quelque temps apres amemens femmes & enfans avec tous leurs meubles, ils firent deux troupes, l'vne desquelles vint par Ambrun, le mesme chemin que l'an passé, & l'autre par Nice, du long de la mer : de sorte qu'ils se ioignirent pres d'Auignon, en esperance que le Roy Sigisbert les logeroit au pays duquel ils estoient sortis auant que venir en Italie. L'on moissonnoit en ce temps-là, & les laboureurs n'auoient encores rien leué des fruiets de la terre, ne serré en leurs maisons, ains estoient demeurez aux champs par les aires. Mais les Sefnes partirent enrr'eux ces grâins, & les batirent sans rien laisser aux maistres ; puis s'acheminèrent contre-mont la riuere pour la passer, & entrer au Royaume de Sigisbert. Mommol qui en fut aduertie vint au deuant, & les menaça de leur cour-re sus, s'ils ne satisfaisoient à ceux du pays où ils auoyent passé, du dommage par eux souffert. A quoy ils s'accorderent, craignans ses forces, & compole-rent avec luy pour vne grande somme d'argent : moyennant laquelle ils passerent la riuere ; les Auteurs ne disent quelle, & il faut croire que ce fust, l'Isaire, ou le Rosne, mais plus pres de Geneue. Aucuns d'entr'eux vendoient des verges ou tuiles de cuyure, si bien dorées, que plusieurs qui leur en baillerent de la monnoye (comme si c'eust esté vray or) en furent destruits, & ces troupes vindrent au Royaume de Sigisbert ; qui les remit en leurs terres avec difficulté, ainsi qu'il sera dit. Peu apres Amon, Zaban, & Rodan trois Ducs Lombards, cuidans que les Sefnes fussent passez de viue force, & les François affoi-blis, s'acheminèrent deçà les Monts. Amon entrant par Ambrun, planta son camp au village de Machao qui appartenoit à Mommol par don de Roy. Zaban

descendant par Die, vint iusques à Valence, où il s'arresta. Mais Rodan fit dresser ses tentes & pavillons deuant Grenoble pour l'assiéger. Quant au Duc Amon, apres auoir couru tout le pays d'Arles, il prit les villes voisines: il desnua d'hommes & de bestail, la campagne qu'on appelle le Cran: vne pleine ronde entre l'estang de Martegues & l'vne des branches du Rhosne, contenant de diametre six ou sept lieues de pais; laquelle couuerte de cailloux si petits qu'on les peut tenir en la main, neantmoins produire tant d'herbes pour la nourriture des bestes, que c'est merueille: & a donné occasion de seindre, que Iupiter fit pleuvoir ces cailloux, pour secourir Hercule assailly par les Ligures voisins de là. Depuis ce Duc Lombard bien chargé de butin, vint assiéger Aix, de deuant laquelle il se leua, apres l'auoir rançonnée de vingt & deux liures d'argét, qui n'est pas grand chose, ou ce meail estoit bien rare & cher en ce temps-là, ainsi qu'il est aisé à prouuer par beaucoup d'autres exemples: & trouuant vn pas des Alpes mal gardé, il se sauua en Italie, avec partie de son butin. Ce pendant Mommol qui auoit assemblée son armée marche contre Rodan, & ayant passé la riuiera d'Isaire, par le gué qu'une beste luy monstra diuinement, ou par aduanture, surprit deuant Grenoble les Lombards, qui à la venue des François aecoururent au deuant, les espées degainées. Toutesfois apres quelque resistance, Rodan blessé d'un coup de lance, se retira par les montagnes avec cinq cens hommes qui luy restoient; pour se ioindre à Zaban, lequel tenoit Valence assiegée. Auquel ayant raconté sa fortune apres auoir saccagé tout le pays, ils resolurent de retourner vers Ambrun. Mais sur le chemin ils rencontrèrent Mommol, qui les chargea & mit en pieces; de maniere que les chefs furent contrains honteusement se sauuer avec petite compagnie. Les Lombards arriuez à Suze, encores tenuë par Sisinie, ce Capitaine Imperial desirant estre deschargé de tels hostes, supposa vn homme, qui fit semblant de luy apporter lettres de Mommol, comme s'il eust esté pres de là. Lors Zaban qui tenoit ce message pour veritable, sortit incontinent de la ville, & Amon abusé de pareille ruse, s'enfuir: abandonnant son butin qu'il ne peut empotter au moyen des neiges: & laissant les Gaules deliures des Lombards, chassés par la vaillance & diligence de Mommol; lequel non content de ceste gloire, print encor vn chasteau nommé Agaune, assis sur la frontiere d'Italie. Chrommie vn autre Capitaine François, passa outre; & força la ville de Trente: toutes fois ce capitaine depuis tué par le Duc Eoin, les Lombards reprirent ceste ville; & trouuans les François trop rudes combatans, se jetterent sur le reste d'Italie, affoiblie par les guerres precedentes. I'adiousteray que ceste année, le deuxiesme Octobre mourut l'Empereur Iustin, auquel succeda Tibere.

L'an de  
Jesum  
Christ.

## CHAP. XVI.

*Guerre entre Chilperic & Sigisbert freres, Roys de France. Clouis fils de Chilperic chassé d'Aquitaine, par les Capitaines de Guntchram & Sigisbert. Chilperic Roy pourfuyui par Sigisbert son frere : & leur accord. Pays d'entour Paris pillé par les sujets de Sigisbert encores Payens. Chilperic abandonné de ses sujets s'enfuit à Tournay. Sigisbert venant pour l'assiéger est tué. La mort de Sainct Martin seruoit de cote aux contractz des Gaulois.*



Ay longuement esté sans parler de Chilperic, le naturel duquel remuant, fut aussi cause d'esmouuoir de grands troubles entre ses freres, & donna occasion au Roy Sigisbert de luy faire la guerre si cruelle, qu'elle eust ruiné l'estat des François, s'ils eussent esté voisins de puissantes nations, ou les Empereurs deliurez des troubles d'Italie. Les pays de Touraine & de Poictou estoient venus à la part du Roy d'Austrasie, depuis la mort d'Aribert : mais Chilperic les enuoya surprendre par Clouis son fils. Dont Sigisbert aduertty, apres auoir parlé avec Guntchram son frere, ils esleurent chef le patrice Mommol pour recouurer lesdictes prouinces : & lequel venant en ces quartiers, mit en fuite Clouis, tuant Basile & Sigarie Poicteuins, qui auoient assemblé vn grand peuple pour luy resister. Puis entrant dans Poictiers, il print le serment des habitans; de maniere, que Clouis chassé de Tours, s'en vint à Bourdeaux, là où comme il cuidoit estre seurement, Sigulphe qui tenoit le party d'Austrasie, s'esleua contre luy, & le courut à son detrompette, comme vn cerf pourfuyui de fort en fort : ayant le ieune Prince eu grand peine à se sauuer dans la ville d'Angers, pour de là venir trouuer son pere. Puis au moy d'vne dissentiõ esmeuë entre Guntchra & Sigisbert, le Roy de France Bourguignonne fit assembler à Paris les Euesques de son Royaume, pour iuger le different qu'il auoit avec son frere. Toutesfois Dieu n'ayant permis que les Prelats fussent ouys, la guerre ciuile recommença entr'eux plus forte que deuant. Dequoy Chilperic bien aise, fit par Thiebert son fils derechef saisir les villes de Tours & de Poictiers, avec les autres d'outre Loire, estans des appartenances de Sigisbert : contre la promesse faicte par ce Prince, qui auoit iuré de ne faire iamais chose au preiudice de son oncle. Il deffist aussi en bataille le Duc Gombaut, qui s'enfuit, & brusla partie de la Touraine; laquelle il eust reconquist de force, si les habitans ne luy eussent faict le serment. Puis tirant outre avec son armée, il entra au pays de Lymosin, Quercy, & autres prochains : que semblablement il mit à feu, sans espargner les Eglises. Pendant ces choses, Sigisbert apres auoir fait vn grand amas de gens habitans outre le Rhin, s'apprestoit pour venir contre Chilperic, lequel estonné de si grandes forces, enuoya vers le Roy Guntchram son frere, le priant de faire alliance ensemble pour la deffence

defcence commune : à quoy il entendit. Ce nonobstant, Sigisbert entra dans le  
 Royaume de Chilperic, lequel se courut de la riuere de Seine & de Roian,  
 pour arrester l'armee d'Austrasie. D'autre costé, Sigisbert manda à Guntchram,  
 ques'il ne luy permettoit de passer ceste riuere par quelque endroit de son  
 Royaume (il faut dire qu'il fut Seigneur de Troyes & de Melun) il employoit  
 ses forces contre luy. Lors Guntchram pour ne seruir de bouclier à autrui, fit  
 paix avec Sigisbert; qu'il laissa passer. Dont Chilperic aduerty quitta le lieu  
 où il estoit, se retirant en un grand bourg du pais Chartrain nommé *Andoisi*  
 (ce peut estre Abris) fuiuy par Sigisbert; qui luy manda de prendre jour &  
 place pour donner la bataille. Mais par l'adois de plusieurs gens de bien, les  
 trois freres s'accorderent, & toucherent en la main les vns des autres, en l'O-  
 ratoire (ie croy Chappelle ou Abbaye) de saint Loup, qui est à Troyes. Car  
 Chilperic, quand Guntchram se fut retiré de son alliance, craignant si les ar-  
 mées venoient à choquer que l'Estat François & luy mesmes fussent en dan-  
 ger d'estre destruits, rendit les places occupees par Thiebaut son fils, priant  
 qu'on ne fit aucun tort aux habitants, par luy contrainct de fuir, son party  
 pour euiter le danger du feu & de la mort. Les villages d'entour Paris fusent  
 fors bruslez, les maisons pillées, & les hommes emmenez prisonniers, contre  
 le vouloir du Roy Sigisbert: qui ne pouuoit resair la violence des gens d'ou-  
 tre le Rhin, encores idolatres, toutes les insolences desquels il enduroit, ius-  
 ques à ce qu'ils fussent de retour en leur pais. Et d'autant que certains murmu-  
 roient de ce qu'il n'auoit voulu donner la bataille, il monta à cheual & vint  
 parler à eux ce dit Gregoire, pour leur remonstrez que non la defiance de son  
 bon droit, ou de leur vaillance, & encores moins la crainte des forces enne-  
 mies, l'auoient gardé de donner la bataille: ayant assez esprouué & la fidelité,  
 & le grand courage de tant de bons Capitaines qu'ils estoient; & chacun d'eux  
 congnoissant le tort que son frere luy tenoit, mais la charité Chrestienne, le desir  
 d'auoir de son party Dieu; & la reputation des hommes; & la qualité de ceux  
 contre qui ils estoient forcez de combattre. De maniere, que la victoire quand  
 bien elle eust estéienne (car aucun n'est en peult assésur; puis que souuent  
 Dieu l'arrache du poing de ceux qui en apparence la doiuent obtenir) ne pou-  
 uoit estre que plainctiue, sanglante, & dommageable mesmes aux victorieux:  
 n'ayant peu s'obtenir que par la mort de leurs peres, freres, cousins, parens, &  
 mis ou allies, tous François: c'est à dire en la destruction mesme, ou de l'un  
 pant leurs propres bras, pour se rendre inuisibles contre tant d'ennemis ou-  
 uerts, ou secrets leurs voisins: qui n'attendoient autre chose que le démembre-  
 ment du Royaume François, ja trop puissant de leur gés: & pour ceste cause  
 par eux entretenu en diuision. Mais outre ceste raison grandement considéra-  
 ble des plus sages; l'insupportable arrogance, accompagnée d'extreme auarice,  
 & inhumaine cruauté des Thuringiens leurs allies d'outré le Rhin, l'esmoi-  
 uoit aussi: d'autant que les outrages qu'ils faisoient, pouuoient degouter les  
 sujets du feu Roy Arribert son frere, jadis modestement gouverné (& qu'il  
 entendoit traitter de mesme) d'entre en son obéissance, comé ils monstroient  
 de vouloir faire: & la continuation de telles meschancetes, faire soupçonner

BB

*Lesus  
Christ.*

que ce fust vne marque de sa cruauté naturelle : souffrant près de soy les Autheurs de tant de maux. Il les prioit donc, de ne croire rien de luy, qu'ils sentist son cœur Royal : & garder pour autre occasion, vn si bon courage & affection en son endroit : mesmes qu'ils se vinssent tres assurez, que toutes ses intentions ne rendoient qu'au bien, & vtilité de la France, leur mere commune. Ces douces paroles dites avec vne belle & Royale assurance, furent tellement esboutees, qu'il appaisa iusques aux plus mutins : quand ils vindrent à considerer, qu'ils pouuoient obtenir le fruit d'vne bataille sans desguiser d'espee : & emportant vn Royum, pour lequel auoit, ils estoient armez avec regret de combattre leurs parens & amis. Ceste guerre est mise par le Chroniqueur Sigebert, l'antiquité de l'année & dix-sept : & celuy d'apres, l'on void courir des foudres par l'air, comme deuant la mort du Roy Clotaire : ce qui sembla denoncer la guerre des Rois & le mal-heur à venir. Car Chilperic ne pouuant endurer la porte deuant de villes par luy, n'agües quintes, renuoya ses Ambassadeurs vers le Roy Gunthram de priere de s'en troyer & aduiler comme ils pourroient nuire au Roy d'Austrasie, ennemy commun. La veüe faite, & apres plusieurs beaux parolens donnez d'vne part & d'autre, le Roy de Soissons assemble son armee, qu'il mena au pais de Roblains. Lors Sigibert ayant fait reuenir les mesmes hommes tirez d'ouïre le Rhin à l'autre voyage, s'achemina contre Paris : mandant à ceux de Dunois & de Tours, de s'assembler pour faire teste à Thibaut, mais ils seignèrent de n'auoir pas entendu son commandement. Cependant, Sigibert apres auoir prins les villes voisines de Paris, marcherent leuen, en invasion de les abandonner aux ennemis (il peut auoir fait enuoyer au d'auant de Gregoire, & au lieu de mortuaires, dire Idolatres Germains, dont il a par l'oy de France des abregés disent qu'il prist les villes d'alentour) si aucuns des siens ne peussent empescher. Et de fait, il retourna vers Paris, où Brunehaut le vint et couronner avec ses enfans. Alors les François, qui cy deuant auoient eu Chilperic & ses plus freres, la succession, duquel ils debatoient pour seigneurir, se firent les gens au Roy d'Austrasie, d'assens qu'ils estoient prests de le leuer pour Roy, au lieu de Chilperic. Lequel esbanné de l'habitant ne uolt leuuer, faire par Gunthram avec son ennemy, se remiser ensemble sa femme & ses enfans, dans la ville de Tournay tres bien fortifiée; non pas en esperance de recouurer sa perte, ains de prolonger sa mort qu'il voyoit toutes certaintes. Mais l'oy Sigibert aduerty, assemble vne grosse armee pour l'assieger, le uoyan edbaillir de tous les Ducs & Seigneurs François; forcé l'Anseald, qui n'osoit y aller, se partit pour à la malheureuse fortune de son Roy, qu'il voyoit faillir la soy. Encores pour le comble d'vne heur de Chilperic, Thibaut se fust eschappé par luy en Aquitaine, perdit lors vne bataille contre les Ducs Godegisille & Gunthram en laquelle il demeura tué; & le corps de ce Prince laint & vestu d'ours habillures, par vn liex seruiteur nommé Arnould, fut enterré en l'Eglise de saint Clément Abbaye sous Angoulême. D'autre costé, Sigibert voyant toutes choses luy venir comme il souloit, mit ses gens en campagne, se libérer de l'ennemy de destruire Chilperic. Pour l'heure estoit Eusebe de Paris, certain homme fort d'office. Lequel aduerty de son intention

tion, le pria de faire paix avec son frere, luy remontrant que s'il n'auoit resolu de le tuer, il retourneroit de son voyage lair & victorieux. Mais où la volonté seroit autre, il tumberoit en la même fosse qu'il luy preparoit. Sigisbert n'en tint conte, estimant que ces parolles luy estoient dites par un Euesque partisan, & s'en vint à Vitry près Tournay : où les François assemblez, l'ayans leué sur vne targue ou bouclier, le déclarerent leur Rôy : quand sur le point de si grand ioye, voicy deux valets enchantez par Fredegonde, & enyurez de vin, lesquels saignans d'auoir d'autres affaires, frapperent ce Rôy par les deux costez avec des glaives appelez Scramalaxes (massacrer en pourroit venir, n'estoit que les loix Gothiques appellent Scramayn ferrement ou arme, & les Allemans, Scram, ce que nous disons escrime) de sorte qu'il rendit l'esprit sur le lieu. Caregisille son Chambellan qui s'estoit fait grand par flaterie, fut aussi rué quant & luy ; en le voulant defendre : & Singille Gor qui le seruoit des long temps, fut blessé. Toutesfois Chilperic le traita mal, luy ayant depuis fait bruller les ioinctures avec des cauterres, & desmembrer piece piece. Quant aux meurdriers, ils furent hachez par ceux de l'armée, & courus au cry tant du Rôy que de ceux qui le voulurent defendre. Cependant Chilperic bien estonné, & ne sçachant comme eschapper du mortel danger où il estoit, s'arma par Fredegonde de la mort de son frere : & quant & quant il receut par elles nouvelles du camp. Alors sortant de la ville avec sa femme & ses enfans, les François qui auoient suivi Sigisbert se rappointerent avec luy. Et le corps du Rôy morz, revestu d'autres habillemens, fut premierement enterré en un village nommè Lambres, voisin de Douay, puis en l'Eglise de saint Medard de Soissons, qu'il auoit achèuee de faire bastir, où il fut mis pres son pere, le quatorzième an de son regne, & quarantième de son age, & de Iesus Christ, cinq cens soixante & dixneuf, encores que le Chroniqueur Sigebert mette dixhuit. Car autrement le nombre des ans, qui se trouuant en Gregoire ne se rapporteroit, veu qu'il en conte soixante & voi depuis la mort de Clouis, iusques à celle de cestui-cy. Et c'est erreur, de dire qu'il y a quatre cens deux ans depuis la mort de nostre Seigneur iusques à celle de saint Martin pour ce que la raison de l'histoire veur, que la mort de cest Apôtre Gaulois, soit aduenüe l'an quatre cens deux. Le ne me fuisse pas arresté à ce conte d'Ans, n'estoit que beaucoup d'Auteurs ont pris pour fondement de nombre, le temps de ladite mort. Et toutesfois, ie n'ay veu liure ancien, qui n'eust la mesme faute : laquelle vient de ces mots, *quadringenti duo*, escrits par cest abrégé en xxiii. au lieu qu'il falloit *ccccc. & octidie x.*

579.



## CHAP. XVII.

*Childebert fils de Sigisbert sauué de Paris: declaré Roy d'Austrasie, & les Ceremonies de ladicte declaration. Germain Euesque de Paris de grande authorité. Brunehaut veſue du Roy Sigisbert d'Austrasie, eſpouſe Merouee, fils de Chilperic. Merouee emprisonné par ſon pere. Referendaire eſtoit comme Chancelier. Juifs baptizez. Les Dimanches des Aulbes. Pourquoi ainſi appellez. Mommol Patrice gaigne vne bataille ſur le Duc Dixier. Eulogies & pain benit. Remond Eueſque de Paris. Marulf premier Medecin du Roy. Fauconnerie prattiquee par les François. Deuineresse. Herpaſe Duc.*



579.  
ou  
580.

**B**runehaut qui eſtoit demeurée à Paris, aduertie de la mort de ſon mary: pouſſe qu'elle meſme ſeulement ne pouuoit ſortir, trouua moyen de ſauuer Childebert ſon fils aagé d'environ cinq ans: que le Duc Gombaut (ſçachant qu'il euſt eſté occis ſans remiſſion) mit dans vn panier, & le deualant d'une fenestre le fit par vn ſien fidelle amy, porter à Mets: où nonobſtant ſon ieune aage, les Princes & Seigneurs d'Austrasie l'eſtablirent Roy: le jour de Noël, de l'an cinq cens ſoixante & dix-neuf, ou quatre vingts. Gregoire de Tours, qui fait coter ce jour au Roy Guntchram pour commencement du regne dudit Childebert, ne parle aucunement de ſacre, & coronnement. Ce neantmoins, il eſt croyable qu'il y auoit quelque ceremonie, outre l'eſlevation ſur le Pavois: puis que les François ja Chreſtiens, prenoient vn tel jour dedié à prieres, pour commencement de ſon Royaume. Et nous liſons dans vne petite Chronique des Roys Vvilligots, qui eſt imprimee denant les loix Gothiques, que Ervigie declaré Roy d'Eſpagne l'an ſix cens ſiente, diſſera ſon ſacre au Dimanche en ſuyuant: comme auſſi auoit fait ſon predeceſſeur. Mais ie n'oſe aſſeurer ſi l'onction eſtoit lors prattiquee entre les Roys François: eſtant certain que celle de Pepin a eſté faite ſur l'exemple de Saul, & David Roy d'Iſraël, vray eſt que les jours qu'on appelle des grands feſtes, volontiers eſtoient auſſi de grande chere & magnificence entre nos Roys: qui ces jours là publiquement banquettoier, & les ſucceſſeurs de Pepin & Capet, durant le ſeruice Diuin, portoient couronne, ainſi que nous dirons en autre endroit. Cependant, pluſieurs ſujets & villes appartenantes à Sigisbert, ſe mirent en l'obeyſſance de Chilperic: lequel ayant commandé à Brunehaut de l'attendre à Paris, ſi toſt qu'il y fut, ſaiſit tous les theſors que Sigisbert y auoit laiſſez: & confina ſa veſue à Rouen: comme auſſi il retint ſes filles priſonnieres à Meaux. Germain Eueſque de Paris natif d'Augſtun, grandement aymé des Rois François, & principalement de Childebert premier, mourut ceſte annee, aagé de quatre vingts ans, & Chilperic

le fit enterrer en l'Eglise de saint Vincent, qui en a pris le nom, de saint Germain : pour la faueur que le peuple portoit à la sainteté de ce bon Euesque, auquel le Roy fit aussi l'Epitaphe Latin, qui se lit dans l'histoire d'Ammon : & resmoigne des lettres de ce Prince, & de l'affection qu'il portoit à l'Euesque, la vie duquel Fortunar mit lors en vers. Au mesme temps, Ruccullan accompagné des Manceaux vint contre le pais de Touraine, où il fit beaucoup de mal. Et Chilperic enuoya en Poictou vne armee conduite par Merouee son fils, qui passant par Tours, y fit sa feste de Pasques. Mais ne tenant pas grand compte des commandemens de son pere, souz ombre d'aller veoir Audouere sa mere, confinee au Mans (ainsi que j'ay dit) tourna tout court à Rouen ; où par l'aduis de Pretextat Archeuesque du lieu, il espousa Brunehaut. Dequoy Chilperic courroucé (car ie croy que luy & Fredegonde craignoient plus la malice de ceste femme, que le mespris des Canons qui deffendaient au neveu d'espouser la vesue de son oncle) monta tout aussi tost à cheual, & les vint trouver. Toutesfois, pource que ces ieunes gens (peu assurez d'ailleurs) festoyent retirez en l'Eglise saint Martin, lors assise sur les murs de la ville : Pour les faire sortir delà, il fut contrainct de leur iurer qu'il ne les separeroit point, & ne romproit leur mariage, si l'Eglise s'y accordoit. Sortans donc sur la foy du Roy, il les baïsa & cauteusement les fit manger à sa table, puis enuoya Merouee à Soissons. Mais comme il y sejournoit, Godin (qui laissant le party de Sigisbert s'estoit retiré vers le Roy Chilperic, & auoit receu de grands biens de luy) assembla vne armee de Champenois, & vint en Soissonnois, où il fit si grande peur à Fredegonde, & Clouis fils de Chilperic, qu'il les contraignit de sortir de la ville, pour crainte d'y estre surpris ; comme aussi le Duc essayoit de faire. Lors pendant qu'on assemble l'armee, le Roy enuoya des gens vers Godin le sommer de faire son deuoir, & l'admonester de n'estre cause d'esmouoir vne guerre ciuile. Dequoy les Champenois ne tindrent compte ; mais ils perdirent la bataille, en laquelle tous leurs plus vaillans hommes demeurèrent. Ceste course en Soissonnois, aigrit Chilperic contre Merouee, pensant qu'elle eust esté faite à la suscitation de Brunehaut. Et pource, ayant fait oster les armes à son fils, il le tint en prison assez courtoise, attendant plus ample resolution de ce qu'il en deuoit faire. Durant ces choses, les Seigneurs Austrasiens enuoyerent demander les sœurs de leur Roy, que l'on rendit. Et Godin sauué de la susdite bataille, perdit tout ce qu'il tenoit du domaine, que Chilperic donna à l'Eglise de saint Medard. Mais peu apres, ce Gentil homme mourut subitement, & Rauching espousa sa vesue. Quant à Sigon, qui auoit esté Refectendaire, & gardoit l'anneau où estoit grauee l'image que Sigisbert faisoit plaquer à ses lettres ouuertes, & que nous appellons Seau (c'est la premiere marque que nous trouuons de l'estat de Chancelier de France, duquel nous auons plus amplement parlé au liure des Magistrats) ayant esté retenu en mesme estat par Chilperic, qui luy auoit fait de grands biens, il se retira vers Childbert. En haine dequoy, le Roy Chilperic, donna tout ce qu'il auoit en Soissonnois au Duc Ansoald, & neantmoins cela n'empescha que le mesme Roy, ne fust abandonné de plusieurs, qui par luy estoient declarez pour luy. En-



L'Ande  
Iesus  
Christ.

viron ce temps, aucuns Iuifs admonnestez par Auit Euesque de Clermont, de laisser leur erreur & prendre le Christianisme, se firent baptiser. L'un d'eux, vestu de blanc (comme lors souloient estre les nouueaux baptizez) en passant par les rues fut souillé d'huile puante, par vn Iuif obstiné, dont aucuns du peuple furent si marries, qu'ils vouloient lapider le Iuif; si l'Euesque ne l'eust empesché. Toutesfois, le jour de l'Ascension ensuiuant, le peuple qui alloit en procession courut à leur Synagogue, & la rasa iusques à l'aire. Le lendemain, l'Euesque manda aux Iuifs, qu'il n'estoit pas homme pour vser de contrainte enuers eux: toutesfois, qu'il les prioit de ne vouloir faire qu'un troupeau: sinon, qu'ils vuidaissent la ville. Les Iuifs fort obstinez & incertains, ne luy rendirent pas si tost responce, mais trois jours apres, enuoyerent leurs deputez l'asseurer, que plusieurs d'eux vouloyent estre Chrestiens. Dequoy Auit tout ioyeux, le jour de Penthecoste suiuant, en baptiza iusques au nombre de cinq cens. Pour le regard des robbes blanches de nos Chrestiens nouuellement baptizez, il est certain que volontiers ils les portoyent iusques à la Penthecoste, & du moins iusques au Dimanche appelé Quasimodo, pour l'introit de la Messe de ce jour, qui commence par ces mots: & s'appelle encores le Dimanche des Aubes, pour lesdictes robbes blanches representees par les fronteaux que l'on baille aux enfans confirmez, ou par le crespneau de linge blanc. Mais d'autres, veulent que nos Chrestiens ayent pris ceste coustume des anciens serfs, qui y volontiers estoient rasez & alloient vestus de blanc apres leur affranchissement: comme si les baptizez fussent affranchis de la seruitude du diable, ce dit Terullian au traicté du Baptisme. Durant ces choses, estant le Pape Benoist mort, le xxi. an de son age de l'ancinq cens soixante & dixneuf, l'vniésme Nouembre d'apres, Pelage deuxiesme du nom fut mis en sa place. Et ceste mesme année, le Patriarchat d'Aquilee fut transporté à Grade, Isle du lac de Venize, à cause des courses des Barbares qui trauailloient ladicte ville. D'autre costé, Chilperic desirant de recouurer sa perte, enuoya Clouis son fils en Touraine & Anjou; assembler y ne armee, avec laquelle il passa en Xaintonge, afin de conquerir Perigeux & Agenois; ayât en sa compaignie le Duc Disier. Mommol Patrice du Roy Guntchram, assure de leur deliberation, vint en Lymosin: où il rencontra Disier, & luy presenta la bataille, de costé & d'autre, si bien debattuë, qu'il y demeura vingt & quatre mil hommes de ceux de Disier, & cinq mil de ceux de Mommol, lequel victorieux, se retirant en Bourgogne, pilla le pais d'Auvergne. Peu apres, Chilperic fusité par Fredegonde, fit tondre & vestir en Clerc, Merouee son fils prisonnier, l'enuoyant garder en vne Abbaye lors nommee Aninsulle, & aujourd'huy S. Calais en Vendosmois, pour estre instruit en l'estat de prestre, de crainte qu'il ne retournaist vers Brunehaut. Ce Prince demoura quelque temps en cest estat, & iusques à ce que Guntchram Boson, qui s'estoit saué en la franchise de sainct Martin de Tours, pour le soupçon d'auoir tué Thiebert fils de Chilperic, en la bataille donnée pres Angoulesme, dont l'ay parlé, sachant son estat enuoya vn Diacre nommé Riculf, luy conseiller de se retirer en la mesme franchise. Le Diacre ne trouua point Merouee, parce

que Gailan son seruiteur, l'auoit enleué du lieu où il estoit, & mené par au-  
tre chemin en habit delguisé, à cause de leur compagnie trop petite. Mero-  
uee donc venu à Tours, & trouuant la porte de l'Eglise ouuerte, pource qu'on  
disoit les Messes, quand elles furent finies, il demanda à l'Euesque Gregoire sa  
part de choses benies, qu'on nommoit lors Eulogies, & il y a apparence,  
que ce fut le corps de nostre Seigneur, & non pas le pain benit. Ce que luy  
estant refusé, il comença à crier qu'on luy faisoit tort de le rebuter de la Com-  
munion, & menassa de tuer aucuns du peuple. Lors Gregoire craignant pis, luy  
en fit part, suivant l'aduis de Ragemon (c'est Remond) Euesque de Paris, qui  
sy trouua present: dont il aduint depuis grand mal au pais de Touraine. Aussi  
Gregoire pensant oster le mauuais soupçon, que Chilperic eut peu auoir de  
luy pour la reception de son fils, enuoya vn Diacre de son Eglise accompa-  
gné de Nicete mary de sa nièce, aduertir le Roy de la fuite de Merouée.  
Toutefois ces messagers ne furent si tost arriuez, que Fredegonde disant  
que c'estoient des espies, leur fit oster ce qu'ils auoient, & les mettre en prison,  
où ils demurerent sept mois. Mesme Chilperic enuoya dire à Gregoire, qu'il  
eust à chasser de son Eglise cest Apostat (il entendoit Merouée) autrement  
qu'il feroit brusler tout le pais. Et pource que l'Euesque luy rescriuit ne pou-  
uoit du temps des Chrestiens, faire ce que iamais n'estoit adueni durant celuy  
des heretiques, il enuoya son armee en Touraine, qui y fit beaucoup de maux.  
Le deuxiesme an du regne de Childebért, qui semble estre l'an cinq cens qua-  
tre vingts, Merouée voyant son pere ferme en son courroux, imaginoit com-  
me il pourroit venir trouuer Brunehaut. Il prenoit couuerture de sortir de  
Tours, sous couleur de descharger l'Eglise de saint Martin, laquelle souffroit  
trop pour son occasion: Mais outre tout cela, il estoit molesté par Leuda-  
ste Comte de Touraine, lequel ayant trouué ses seruiteurs aux champs, les  
auoit desroulez & tuez: essayant d'en faire autant à leur maistre, s'il eust  
peu: assés de complaire à Fredegonde. A ceste cause, Merouée rencontrant  
Marilef premier Medecin du Roy, comme il alloit en sa maison, par le con-  
seil de Boson luy osta tout l'or & l'argent qu'il portoit, & l'eust tué s'il ne  
se fust sauué. Le mesme Prince disoit de Chilperic & de Fredegonde plu-  
sieurs vilentes, desplaisantes à beaucoup qui les oyoyent. Car encorcs que  
partie fut veritable, ou trouuoit estrange qu'un fils les reprochast à son pe-  
re. Pour ceta Fredegonde ne laissoit secrettement fauoriser Guntchram  
Boson, tant pour auoir tué Thiebért susditz, qu'en intention qu'il en fist  
autant à cestui cy; & sous main luy fit dire, que s'il pouoit trouuer  
moyen de faire sortir aux champs Merouée, de maniere qu'il peut estre oc-  
cis, elle l'en recompenseroit grandement. Guntchram qui pensoit que l'em-  
busche fust prestee, demande à Merouée s'il ne vouloit pas monter à cheual,  
porter leurs oyseaux, & avec leurs chiens prendre le plaisir de la chasse.  
(l'Empereur Henry n'est donc le premier qui a monstré aux François ce  
desdain) ce que le Prince accorde volontiers, & sortirent de la ville iusques  
à vne maison, lors appelée Iocondiac, & maintenant. . . . . Toutefois ils  
ne rencontrerent personne, & Guntchram hay de Chilperic, pour la mes-

380.

L'air de  
Iesus  
Christ.

me cause que Fredegonde le fauorisoit, le Roy enuoya Bodin Diacre avec vne lettre, par laquelle il demandoit que saint Martin luy mandast (Gregoire vsé de ces mors) s'il estoit pas loisible de le tirer de la franchise. Outre ceste lettre, le Diacre apporta du papier blanc, qu'il enuoya au Sepulchre du Saint, pensant (ce croy-ie) que la responce y deust estre escrete dininement, ou pour le moins prendre la coppie de ce qui aduiendroit par l'ouuerture des liures Saints. Tant de fiance auoyent aux lieux Saints les gens de ce temps la, & ne pouuoient si tost oublier le soulagement qui leur sembloit venir des oracles des Dieux, pour la consolation des affligez, ou l'assurance des entrepreneurs de quelque grand affaire: ce qui tesmoigne en partie, comme nos premiers Chrestiens approprioyent le Paganisme au Christianisme: car il est certain que les anciens Payens ont vsé des sorts tirez des liures d'Homere & de Virgile: quand ils vouloyent sçauoir les choses auenir: & vn article du Concile d'Afrique, deffendant les sorts diuins, se peut entendre des liures du nouueau Testament. Toutesfois ce Diacre apres auoir attendu trois jours, voyant qu'il n'auoit point de responce, s'en retourna vers le Roy Chilperic, lequel renuoya d'autres, prendre le serment dudit Guntchram, de ne sortir iamais de ceste franchise, & dont il ne fit difficulté: car il tenoit fort peu sa foy, & n'eut iamais amy qu'il ne trompast, combien qu'il ne fust point autrement mauuais homme. Il auoit encores ce vice, de croire aux sorcieres & deuins; qui fut la cause pourquoy voyant Merouee en peine, il enuoya ses gens vers vne deuine Pythonique, sçauoir ce qui aduiendroit d'eux: l'assurant de la suffisance de ceste femme, qui autrefois luy auoit predit non seulement l'an, voire encores le jour & l'heure de la mort du Roy Aribert. Mais comme telles gens sont infideles aux grands, & le plus souuent trompent ceux qui là dessus fondent leur esperance, elle luy manda que Chilperic mourroit ceste annee: que Merouee ayant emprisonné ses freres seroit Roy, & quant à luy, apres auoir esté Duc cinq ans, il seroit Euesque d'une ville assise sur le costé gauche de la riuiere de Loire (car il faut ainsi lire dans Gregoire) avec grand contentement du peuple, puis mourroit fort aagé. Merouee non satisfait de cela, voulant aussi sçauoir son aduenture par les Saints liures du Psaultier, des Rois, & des Euangiles mis sur le Sepulchre de saint Martin, ne rencontra que menaces de mort prochaine. Dequoy tout estonné, apres auoir longuement ploré deuant le sepulchre du Saint, il sortit de Tours accompagné dudit Guntchram Boson, & de cinq cens hommes au plus; qui estoit trop grand nombre s'il vouloit se cacher, & trop foible pour passer de force. Aussi fut-il arresté en Auxerrois par vn Duc, tenant le party du Roy Guntchram nommé Herpon: qui depuis le lascia eschapper, & sauuer en la franchise de saint Germain, Abbaye de ladite ville. Dequoy ledit Roy aduertý, le cassa de sa charge, & le condamna à sept cens pieces d'or; disant: que le Roy Chilperic s'estoit plaint à luy d'auoir retenu son ennemy, & que si l'intention de ce Duc estoit de l'arrester, il le luy deuoit plustost enuoyer, ou bien n'y laisser pas aller celuy qu'il faisoit semblant de garder, vraye recompense de seruiteurs doubles. Quant à Merouee, apres auoir demeuré enuiron deux jours en la franchise, il se retira vers Brunehaut, avec peu de

GVNTCHRAM, CHILPERIC, ET CHILD. ROYS. 101  
 peu de contentement des François d'Austrasie : qui ne luy firent aucune caref-  
 se ne recueil : possible crainte d'irriter son pere, lequel pensant le trouver ca-  
 ché parmy eux, vint faire la guerre aux Champenois, sans toutesfois gran-  
 dement les endommager.

L'an de  
 l'esne  
 Chm.

## CHAP. XVIII.

*Sesnes agans suyui les Lombards en Italie, voulans retourner en leurs pays  
 sont totalement deffaits par les Suaues. Maclou, Boudic & Vvaroch Com-  
 tes de Bretagne, suiets des Rois de France. Guntchram Roy, declare Chil-  
 debert son heritier. Iaux de cirques faits à Paris par le Roy Chilperic. Pro-  
 cès fait à Pretextat Euesque de Roïen, accusé de trahison.*



Y dessus j'ay dit, que les Sesnes partis d'auec les Lombards es-  
 toient passez en France: & venus en Austrasie: s'attendants de  
 r'entrer aux terres par eux laissées quand ils accompagnerent  
 Alboin. Mais ces terres auoient esté dūnées par les Roys Clo-  
 taire & Sigisbert aux Suaues : qui ja les habitoient & labou-  
 roient cōme leur propre heritage. Dont les Sesnes marris, en-  
 uoyèrent sommer les nouueaux possesseurs d'en vider. Les Suaues du cōmen-  
 cement, leur en offrirent la moitié, & puis le tout; iusques à ce que l'an 582. (au 582.  
 conte du Chroniqueur Sigebert) les Sesnes asturez de leur vaillance experi-  
 mentée par tant de rencontres, faisans ja estat de butiner les biens, femmes &  
 enfans des nouueaux habitans, les mirent en tel desespoir, que n'estans que six  
 mil, ils soustindrent l'effort des assaillans en nombre de vingt & six mil: & gai-  
 gnerent la bataille: où demoura seulement 420. hommes des leurs: & 22000. du  
 costé des Sesnes: lesquels despirs d'auoir esté battus par si petite troupe de gēs  
 (qu'encores ils mesprisoiēt) iurerēt de iamaï ne faire leurs barbes & cheveux;  
 qu'ils n'eussent vengé leur honte. Ce neantmoins, ils furent tellement deffaits  
 en la seconde rencontre, que les suruiuans laissans leurs terres paisibles à ceux  
 qui ja les tenoient, ils s'appointerent: apres auoir rendu veritable le proverbe  
 qui dit: Tel pense venger la honte qui l'accroist. Le voyage des Sesnes en Italie:  
 & leur retour, monstre que la Germanie estoit mal peuplée de villes: & les na-  
 tions aussi peu arrestées en vn lieu, que du temps des premiers Empereurs Ro-  
 mains. Dōt possible yient l'incertitude des origines de plusieurs peuples. Quel-  
 que temps deuāt, Maclian (c'est Maclou) & Boudic deux Comtes de Breïaigne,  
 auoient entre eux accordé que celui qui suruiroït son pair & compaignon, ser-  
 uiroit de pere aux enfans du mort: & les deffendroït d'oppressiō. Boudic mou-  
 rant le premier, laissa vn fils nommé Thierry, que Maclou periure, chassa de son  
 heritage. Toutesfois, ce banni, apres auoir longuement erré çà & là; assembla  
 vn nombre de Bretons, & reconoura les terres que souloit tenir son pere: car  
 l'autre partie du pays demeura à Vvaroch fils de Maclou. C'est la seule prouin-  
 ce Gauloise de l'obeissance des François, que ie trouue auoir lors en des Com-

CC

*Dans lesus Christ:* de t<sup>es</sup> hereditaires: estans toutes les autres comme bailliages & changées à la vol<sup>onté</sup> des Rois, ainsi qu'il est aysé à voir par le discours de nos Antiquitez. Cho-  
 se qu'il ne faut trouver estrange, pour autant que ce quartier (presque inac-  
 cessible aux armées) ne furent entierement domté par Cesar, ainsi que l'ay dit au  
 premier liure: & pas vn du temps ne dit, si les François passerent en ce pays.  
 Mais il est croyable, qu'après la conquête d'Angers (frontiere de Bretagne) les  
 Bretons entrerent en l'homage de nos Roys: ainsi que nous dirons cy apres:  
 mesmes trouuant que les Euesques de Rennes, Vannes, & Nantes, assistent aux  
 Sances & Parlemens François, du temps de Clouis & Clotaire, ie croy que le  
 fond de la basse Bretagne, ne fut non plus cherché par les François, qu'il auoit  
 esté par les Romains. Tellement que mesprisez pour la pauuereté qui lors re-  
 gnoit en ce pays, & nos Roys empeschés à la conquête de meilleurs endroits,  
 laisserent le fonds de Bretagne, aux anciens habitans: ne faisant cas que de la fron-  
 riere d'Anjou, comme d'un ordinaire plus certain. Au mesme temps, le Roy  
 Gunthram ayant fait mourir les enfans de Marathere (pour de vilaines & in-  
 iurieuses paroles, dites de la Royne Austregilde & ses enfans) peu apres il per-  
 dit les siens propres. Cela luy donna occasion d'enuoyer des gens vers Chil-  
 debert son neveu, le prier de faire paix avec luy: & se voir en quelque lieu.  
 Ce que le Roy d'Austrasie accorda, & peu de temps apres, accompaigné  
 des Princes & Seigneurs de son Royaume, vint trouuer son oncle à Pierre-  
 pont: là où en pleine assemblée, Gunthram, le faisant seoir en sa chaire,  
 déclara: Que n'ayant aucuns enfans, il vouloit que Childebart fut le sien,  
 & qu'une mesmelance & bouclier les dessendit & couurist. Que si Dieu luy  
 en donnoit d'autres cy apres, il entendoit neantmoins qu'il partist avec eux:  
 & que leur amitié demeurast ferme iurant Dieu qu'il tiendrait sa promesse à  
 iamais. Et lors, les Princes & Seigneurs de la part de Childebart, plegerent  
 leur Roy eueurs Gunthram (ie croy) de garder au Roy de France Bourgui-  
 gnone, ce qui luy auoit esté promis. Ce fait, l'oncle & le neveu ayans  
 mangé ensemble: & fait l'un à l'autre des presens dignes de leur grandeur, ils  
 se departirent en bonne paix & amitié; après auoir arresté d'enuoyer à Chil-  
 peric des Ambassadeurs, le sommer de rendre ce qu'il occupoit sur eux: &  
 dont il ne tint conte, ne laissant d'acheuer les jeux de courses de cheuaux  
 qu'il faisoit faire à Paris, & à Soissons: où pour donner plaisir au peuple, il  
 auoit fait dresser des lices, que les Romains appelloient Cirques. Au mesme  
 temps, ce Roy assésé que Pretextat Euesque de Rouen faisoit à plusieurs de  
 grands presens à son prejudice, l'envoya querir. Il aduint que ceux qui en-  
 eurent la commission, en faisant recherche & inventaire de ses biens: trou-  
 uerent parmy, des choses appartenantes à Brunehaut: que Chilperic com-  
 manda d'oter de sa possession, & les garder en attendant son iugement. Le  
 Sance ou Parlement assemblé à Paris en l'Eglise de saint Pierre, le Roy se plai-  
 gnit en la presence des Euesques: Que contre les Canons, Pretextat auoit  
 marié Merovee (son ennemy plustost que son fils) avec la vesue de son oncle  
 & qui estoit pire, auoit complotté de le tuer: luy qui estoit son Roy: & donné  
 de l'argent à aucuns, pour ce faire. Qu'il luy auoit desbauché son fils: & par

argent seduit le peuple, pour rompre la foy à luy deuë, & mettre le Royaume en la main d'autrui. Durant qu'il faisoit la complainte, vn grand nombre de François (c'est à dire nobles : car le peuple ne portoit ce nom) murmuraient bien fort, voulurent rompre les portes de l'Eglise pour lapider l'Euesque : si le Roy ne les eust empêchez. Les Autheurs ne disent point comme l'Euesque se purgea du mariage incestueux : mais pour le regard du reste, Pretextat nioit tout : quand l'on fit venir de faux tesmoins, lesquels foustindrent qu'il leur auoit donné telle & telle chose, pour estre du party de Merouée. Il respondit leur auoir fait des presents non pas en intention de chasser le Roy, ains pour recompense des chevaux ou autres choses receues d'eux. Chilperic s'estant là dessus retiré en son logis, & comme les Euesques deuoient encor ensemble, voicy arriuer ~~Ein~~ Archidiacre de Paris : lequel après auoir salué la cōpagnie, dit que le temps se presentoit pour les faire estimer de chacun, se monstrans vertueux : ou les reputer indignes de l'estat d'Euesque, s'ils laissoient perdre leur frere. Toutesfoi, personne n'osa luy respondre : craignant la fureur de la Royne qui faisoit iouer ce mystere. Aussi rien n'aydoit au criminel, que la grande autorité de ses accusateurs : lesquels cuidans l'accabler par leurs importunes poursuites, gagnèrent la faueur des Iuges. Ce fut pourquoy nostre Gregoire voyant les autres muets, admonnesta les Euesques, principalement ceux qui estoient plus familiers du Roy, de le prier de ne s'aigrir cōtre Pretextat : de peur que Dieu se courrouçant n'enuoyast quelque mal à son Royaume. Que les Euesques estoient comme l'eschauguette qui doit aduertir les passans du danger. Et pource il estoit raisonnable de remonstrer au Roy ses fautes, alleguant la punition de Clodomir, pour n'aguères auoir mesprisé l'admonition d'Auit, & de l'Empereur Maxime ; qui iadis contraignit saint Martin de communier avec vn Euesque homicide. Ces remonstrances estoient bien entendues d'aucuns : mais en crainte. Et au contraire, des Euesques flatteurs rapporterent au Roy les paroles de Gregoire. Incontinent voicy accourir vn courtizan, qui commande à Gregoire de venir chez le Roy, qu'il trouua sous vne feuillée, ayant à ses costez les Euesques Bertrand de Bourdeaux, & Raymond de Paris : assis à table pour disner. Chilperic ne vit pas si tost l'Euesque de Tours, qu'il commença à dire : que luy Euesque, étant tenu de faire iustice à chacun, ce neantmoins il ne la pouuoit obtenir de luy, à qui il voyoit favoriser l'iniustice : & que l'on pouuoit dire de Gregoire ce proverbe : Le corbeau n'arrachera point l'œil d'un autre corbeau. L'Euesque de Tours respōdit, que si aucun Euesque faisoit quelque chose deffendue, c'estoit au Roy à se chastier : mais si luy même commettoit la faute, qui seroit-ce qui l'en reprédroit ? Qu'il parloit à luy ; & pource qu'il l'entendist s'il luy plaisoit : que s'il ne le vouloit faire, qui le condamneroit, que celuy qui auoit dit qu'il estoit la iustice ? Le Roy repliqua, que chacū estoit prest de luy faire droit, fors luy. Toutesfois que pour faire apparoir de son iniquité, il feroit venir le peuple de Touraine, crier & se plaindre. Alors, luy même diroit avec eux : qu'il n'estoit possible d'auoir iustice : puis que luy Roy, ne la pouuoit obtenir d'un Euesque. Gregoire dit qu'il ne sçauoit s'il estoit iniuste ou non, & n'y auoit que celuy qui cognoissoit le se-



L'an de  
Iesus  
Christ. cret de son cœur. Quant à la clameur qu'il entendoit dresser contre luy, il n'y pourroit acquerir que du deshonneur : estant chacun aduerri qu'il l'ayroit luy mesme suscitée. Qu'il auoit les loix & les Canons, pour se reigler : autrement qu'il s'attendit d'estre chastié par le iugement de Dieu. Le Roy comme pour l'appaiser, le pria de se feoir : & monstrant vn portage luy dit qu'il l'auoit fait apporter pour luy, & n'y auoit dedans que de la volaille : & vn petit de poix chiches, qui est vne marque du cuissinage des anciens, bien contraire à nostre goust. Mais Gregoire (doutant possible les ruses de Fredegonde) respondit que la vraye viande des Chrestiens estoit de faire la volonté de Dieu : & non pas vser de delices : & que luy qui chargeoit les autres, promit de ne se despartir des loix & Canons : car à ceste heure-là, il croiroit qu'il ne demanderoit que l'equiré. Adonc Chilperic estendant la main iura par le Dieu tout puissant qu'il suyuroit les loix & Canons. Lors Gregoire ayant pris du pain s'en alla. D'autre costé, Fredegonde ayant semblablement descouuert la resistance que faisoit nostre Historien luy enuoya presenter deux cens liures d'argent, à fin de ne luy estre contraire : disant qu'elle auoit la promesse des autres. Toutesfois, ses messagers n'eurent autre responce, sinon qu'il se regleroient par les Canons. Depuis, les Euesques assemblez en la mesme Eglise, le Roy derechef vint remonstrer à la compagnie, qu'un Euesque conuaincu de larcin, deuoit estre chassé suyuant l'autorité des Canons. Qu'ils auoient veu deux paquets pleins de besongnes, vallans trois mil sols d'or : & encores vn sac dans lequel il y auoit des pieces d'or, iusques au poids de deux mil liures, que Pretextat luy auoit desrobées. L'accusé respondit, que le Roy se deuoit souuenir que Brunehaut partant de Roüen, il l'estoit venu trouuer, afin de l'aduertir qu'elle luy auoit laissé cinq paquets, pour lesquels retirer souuent elle enuoyoit des gens, & neantmoins, qu'il ne vouloit les deliurer sans cōgé. Que lors Chilperic luy dit, qu'il s'en deschargeast, & les renuoyast, afin que cela ne fust occasion d'inimirié entre luy & Childebert son neuen. A ceste cause retourné à Roüen, il en deliura vn aux gés de Brunehaut, qui n'en pouuoient emporter d'auantage, puis estans retournez il le fit encores scauoir au Roy, duquel il reçeut pareille responce de s'en descharger. Ce qui luy donna occasion d'en rendre encores deux, restans de cinq demeurez en la possession. A ceste cause, on ne pouuoit l'appeller larron, puis qu'il tenoit ces choses en deposit. Le Roy n'eust pas faure de repliche, & dit : s'il n'estoit que depositaire, pourquoy il en auoit depacqueté vn, & coupé vne piece tissue de fil d'or, la distribuant pour le chasser du Royaume. Pretextat respondit, comme ja il auoit fait, qu'ayant receu des presens de ceux qui luy auoient esté confrontez, il les auoit voulu recompenser. Ce que n'ayât peu faire dursien, il s'estoit aidé des choses appartenantes à Merouée, lesquelles il estimoit siennes, pour ce qu'il estoit son fillol. Chilperic qui ne s'aduisa pas de respondre qu'un depositaire ne doit pas vser de la chose déposée, se retira, & depuis confessa que l'Euesque disoit verité, mais qu'il ne scauait comment contenter la Royne. Et pource, il suborna des Euesques, lesquels remonstrans à Pretextat, la bonté du Roy, luy persuaderent de cōfesser ces crimes ; & que lors chacun qui scauait biē son innocēce demāderoit pardon pour luy, & pourroit gaigner

la bonne grace du Roy, qui ne vouloit pas estre vaincu en ce proces. Ce qu'il promit de faire abuzé de leurs persuasions. Le iour d'apres & les Euesques s'assembler, le Roy vint pour la troisieme fois assaillir l'Euesque criminel, & luy reprocher, puis que son intention n'estoit autre que de recompenser ceux qui luy auoient fait des presens, pourquoy en les donnant, il prenoit d'eux le serment d'estre fidelles à Merouee. Pretextat respondit, que veritablement il les auoit priez de faire amitié avec le Prince, pour lequel (estant son filiol) il n'eust pas essayé seulement de gagner des hommes, mais il eust tiré les Angles du Ciel, afin de l'aider. Ainsi donc, les accusations & defences ayans duré quelque temps, par objections & responses faictes d'une part & d'autre, l'Euesque en fin se iettant à terre, commença à dire qu'il auoit failly contre Dieu & le Roy tres-misericordieux, qu'il estoit vn detestable meurdrier, d'auoir voulu tuer le Roy, pour mettre son fils en son lieu. Comme il disoit encores ces paroles, Chilperic semblablement se ietta aux pieds des Euesques disant : que les Peres tres-deuots oyoyent comme il confessoit vn crime tant execrable. Lors les Euesques avec larmes aux yeux releuerent de terre le Roy, qui commanda que Pretextat sortist de l'Eglise : & quant à luy, il se retira en son logis, enuoyant aux Euesques vn liure, auquel l'on auoit adioucté vn cayer de Canons tenus pour Apostoliques, lesquels portoyent ces mots, L'Euesque trouué homicide, adultere, ou parjure, soit chassé de l'estat de prestre. Cest article leu deuant Pretextat, Bertrand Euesque de Bordeaux l'appellant frere & compaignon, luy dit. Puis que le Roy ne luy faisoit point de grace, qu'ils ne pouuoient aussi vser de misericorde en son endroit. Cela dit, Chilperic commanda que sa robe luy fust couppee, ou que dessus sa teste l'on recrist le cent-neufiesme Pseaume, contenant les maledictions de Iudas; ou qu'à tout le moins iugement fust prononcé contre luy : par lequel à iamais il fut priué de la communion des Chrestiens : ce que nostre Gregoire empescha, comme chose contraire aux Canons. Lors Pretextat emmené de deuant les Euesques, fut mis en prison ; de laquelle voulant eschapper, apres auoir esté battu, il fut confiné en vne îlle voisine de Constance. Je ne say doute qu'il se trouuera des gens si delicats, que ce long procès leur ennuyera : ayans plustost ouy des harangues contraires, telles que quelque meilleur orateur que moy eust composé, sur les memoires cy dessus escripts. Toutesfois, ie m'assure que ceux qui desireront cognoistre les mœurs & façons de faire de nos anciens François, ne trouveront mauuais que ie réplisse mes liures des propres paroles des Auteurs du temps, qui decourent beaucoup mieux l'antiquité. Aussi tant ben finit que ie m'en repete, que si ie pouuois représenter les habillemens, voire le langage vulgaire de ce temps là, ie le ferois bien volontiers. Qui sera la cause, pourquoy ie me delibere de mettre en ces Antiquitez, ou Annales, la plus part de ce qu'a dit Gregoire, tant que l'honneur & la grace de l'histoire le pourront souffrir ; d'autre que c'est dans sa fontaine, qu'il faut puizer nos vieilles mœurs & costumes Françoises, comme chez le plus ancien Auteur François Gaulois que nous ayons. Que si il adient, que quelquesfois i'adionste du mien en cest ouvrage, assurez vous que ce ne sera pas au faict, ains pour l'esclaircir : & me fondant sur de biens bons memoires.

## CHAP. XIX.

*Merouée rebelle à Chilperic son pere, se fait tuer. Rouë suplice & punition.  
Poictou enuahi par les gens de Chilperic. Guntchram Boson Duc. Vua-  
roch Breton baille son fils en ostage au Roy. Sesnes ou Saxons Besins.  
Amande leuée sur gens d'Eglise defaillans à l'arriere ban. Le Pape re-  
uoit un proces d'Euesques Gaulois, par permission du Roy. De l'origine  
de la puissance du Pape.*



Le grand & memorable proces achené, le bruit courut que Merouée vouloit reuenir en la franchise de S. Martin: A cette cause, le Roy commanda de fermer toutes les entrées de ceste Eglise, ne laissant qu'un seul huis par lequel les Clercs passoyent, non sans fâcherie du peuple. Ce pendant, Merouée caché en la campagne de Reims, pource qu'il ne se fioit aux François Austraziens, ceux de Thierouenne luy firent croire, que s'il venoit au pays, ils se rendroyent à luy, & quitteroyent l'obeissance de son pere. Aufquels ce Prince adioustant foy, assembla quelque nombre d'hommes, s'acheminant ceste part, iusques à un village, où ils l'environnerent en un petit logis, & dont ils aduertièrent Chilperic. Mais quand le Prince sentit la venue de son pere, crainte d'estre bourrelé, il appella Gailen & le pria, puis qu'ils auoyent esté bons amis, & d'une mesme volonté, qu'il ne le souffrist tumber en la main de ses ennemis, ains l'en deliurast, comme cestuy-cy fit sur l'heure. De sorte que son pere le trouua mort à son arrivée. Toutesfois il y eut des gens, qui disoyent que ces paroles de Merouée, estoient controuuées par Fredegonde, pour desfoirmer le blasme de sa mort, qu'elle auoit secrettement commandee. Quant à Gailen, il fut cruellement traité, & mourut les pieds, mains, oreilles, & tous du méz comppez. Et indion fut mis sur la rouë: punition lors commune entre les François, & remise en vsage l'an mil cinq cens trente cinq, pour faire peur aux voleurs, par ce cruel chastiment pratiqué de tout temps en Allemagne, contre les guetteurs de chemins. Vvintrion qui auoit esté Comte du Palais de Sigisbert, eut la teste couppée, & plusieurs autres executez par diuerses peines. Le bruit courroit que les principaux Autheurs de ceste trahison, estoient Gilles Euesque de Reims, & Guntchram Boson supporté par Fredegonde, pour auoir tué Thiebert, ainsi que j'ay dit: quant à Gilles, il y auoit ja long temps qu'il estoit mal voulu de la Roïne. En la mesme saison Chilperic perdit un fils nommé Samson emporté d'un flux de ventre, estant encores enfant. Sa mere qui accoucha de luy au siege de Tournay, l'auoir faict oster d'entour soy, & le vouloit faire mourir, ce que n'ayant peu (d'autant que le Roy s'en courrouça contre elle) il fut baptisé & leué des fonts par un Euesque. La mesme Roïne fut aussi bien fort malade, & l'on y eut une estoille luire au mi-

lieu de la Lune, avec plusieurs autres merueilles, qui semblerent (ce dit l'au-  
 Gregoire tousiours Romain) auoir predict la mort de Tybere Empereur. En  
 ce temps, Guntchram Boson venant à Tours accompagné de peu de gens ar-  
 mez, prit & enleua de la franchise de Saint Martin, ses filles qu'il emmena à  
 Poitiers ville de l'obeissance de Childeberr. Lors Chilperic entra en Poi-  
 ctou, & ses gens ayans mis en fuite ceux de son neveu, luy amenerent Enode,  
 qu'il confina; apres auoir confisqué ses biens, que l'an suyuant il reconura, &  
 sa patrie aussi. Quant à Guntchram Boson, il se retira vers le Roy Childeberr,  
 laissant ses filles en l'Eglise de Saint Hilaire de Poitiers. Le troisieme an du  
 regne de Childeberr, qui vient au cinq cens quatre vingts deux de nostre Sci-  
 gneur (si vous commencez à compter le premier de ce Roy par celuy d'apres  
 la mort de son pere) Dacon fils d'Agarie, vagant ça & là, quand il eut laissé  
 le seruice de Chilperic, fut pris finement par le Duc Dracolen, estimé hom-  
 me subtil; ce qui aussi le fit surnommer Industriel. Ce Duc qui luy auoit pro-  
 mis d'obtenir sa grace, faussa sa foy; & dit beaucoup de mal de luy, pour le faire  
 mourir. Dont le prisonnier aduertty auant qu'estre tué, & au decen du Roy,  
 fit venir vn Prestre en la prison; lequel luy donna l'absolution: qui est vne mar-  
 que de la penitence Chrestienne, & cōfession des pechez, lors obseruée (ce doit-  
 on croire) mesme en secret. Car il est certain qu'il l'en faisoit de publiques, &  
 que des portiers se tenoyent aux entrées des Eglises, pour garder les excom-  
 muniiez d'y venir; Mesme auant la communion, les Diacres crioient que les  
 cathecumenes (c'est à dire ceux qui n'auoyent encores fait profession de la foy,  
 & n'estoyent catechisez, c'est à dire instruits) eussent à sortir, comme indignes  
 (ie croy) d'assister à vn tant saint mystere que celuy du Sacrement de l'Aute-  
 Mais le perjure Dracolen retournant tout aussi tost en son pays rencontra par  
 son chemin Guntchram Boson qui venoit pour enleuer ses filles de la franchi-  
 se de S. Hilaire: ce qu'il luy voulut empêcher de faire. Guntchram l'envoya  
 prier de le souffrir passer en faueur de leur ancienne amitié, luy offrant tout ce  
 qu'il auoit, pourueu qu'il emmenast ses filles. Aquoy Dracolen ne voulut en-  
 tendre, & dit qu'il le lieroit de la mesme corde, avec laquelle il auoit mené au  
 Roy d'autres criminels. Puis brochant son cheval des esperons, vint rompre  
 son bois sus Guntchram Boson, qui luy donna sous la gorge vn coup de lance,  
 avec laquelle il le tenoit enleué dehors la selle, iusques à ce, qu'un autre de sa  
 suitté, luy eust percé les deux costez, estant ainsi pédu. Lors sa compagnie mise  
 en route, & son corps despoüillé, Guntchram passa outre, & vint trouver le  
 Roy Childeberr. Seuer, beau-pere de Dracolen aussi accusé par ses propres  
 enfans, allant en Cour avec ses presens, fut destrouffé en chemin, & confiné  
 en vn lieu, où misérablement il mourut. Mais comme si Dieu eust voulu ven-  
 ger l'impieté de Boursolen & Dodon ses enfans, ils furent condamnez pour  
 crime de leze Majesté, & l'un tout aussi tost occis par l'armée du Roy (ie croi-  
 roy volontiers par les Nobles assemblez au Parlement, car l'Auteur n'a point  
 dit qu'il y eust des gens leuez pour les pourfuyre, & il est plus croyable qu'ils  
 furent ingez en l'assemblée generale) l'autre prins en fuyant, mourut les mains  
 & pieds coupez; & les biens d'eux, & de leur pere (grands à merueilles) furent

L'An de  
lesm  
Christ.  
583.

consequen. L'an cinq cens quatre vingts trois, qui estoit le quatriesme de Childebert, & le dixhuiſt de ses oncles, au conte de Gregoire, les Tourageaux, Poicteuins, Angeuins, Mansieux & Bessins, entrèrent au pays de Bretagne par le commandement de Chilperic, & s'arrestèrent sur la riuere lors nommée *Vicinoma* (qui est Vilaine ou Vvidan) pour guerroyer Vvaroch fils de Maclou, lequel de nuit chargeant les Sefnes Bessins (il faut dire que ceux-cy escumans la mer, ou aduenturiers eussent esté logez au territoire de Bayeux) en tua grande partie. Et trois iours apres ayant appoincté avec les Capitaines de Chilperic, donna son fils en ostage, & fit au Roy le serment de fidelité. Il rendit aussi la cité de Vannes, à condition qu'elle seroit remise en ses mains s'il estoit trouué qu'il meritaſt d'en auoir le gouuernement. Outre cela, il promit de payer tous les ans le tribut ordinaire, sans le luy enuoyer demander. Ce fait, l'armée forſit de Bretagne. Mais le Breton oubliant son serment, & delibéré de rompre l'accord par luy fait, enuoya Enne Euesque de Vannes deuers Chilperic; lequel depir contre cet Ambassadeur, apres l'auoir tancé, le confina. Cette guerre acheuée, le Roy commanda de leuer les amendes deües par les pauures, & ieunes hommes des Eglises (ie croy siefiez, ou tenans des terres d'icelles) qui auoient failly de comparoir à l'arriere-ban; cōbien que ce ne fust (dit Gregoire) la coustume que telles gens cōtribuaſſent à aucunes charges publiques: Ce que possible il entend de son Eglise de Tours lors fort priuilegée. Car il est bien certain, que les Ecclesiastiques ont depuis esté subiects aux voyages d'armées: ainſi que ie mōſtreray par endroits. Mais ie ne ſçay pas, si tous ministres de l'Eglise estoient indifferemment tenus d'aller à la guerre, pource qu'il n'y a doute que leurs hōmes de ſief n'y fuſſent ſujets du temps de Charlemaigne & ses enfans. La meſme année, le Roy Guntchram commanda de tenir vn Concile à Chalon sur Saosne: auquel entr'autres choses, Salonin & Sagittaire Euesques accusez (outre leurs fautes anciennes) d'adulteires & d'homicides, & eux ſouſtenans que tels pechez se pouuoient purger par penitence; pour le comble, ils furent chargez de crime de leze Majesté, & de trahiſon enuers leur patrie. Et pource qu'ils en furent trouuez coupables, degradez & priuez de leurs Eueschez, on les enuoya garder au monastere de ſainct Marcel voyſin de Chalon: d'où ils eſchapperent, vagans çà & là en diuers endroits, iusques à ce qu'on euſt mis d'autres pasteurs en leurs Eglises. Ces Prelats, autresfois nourris par Nicete Euesque de Lyon, furent par luy faits Diacres; & de son temps eſleus Euesques: aſçauoir Salonin d'Ambrun, & Sagittaire de Gap. Ce neantmoins, au lieu de viure comme leur eſtat requeroit, ils se mirent à piller le bien d'autrui; tuer, paillarder, & faire plusieurs meſchanoetes indignes de leur eſtat. Entr'autres, aduertis que Victor Euesque de Trichasteau, fetoit ses amis le iour pareil de ſa natiuité, ils l'alleront trouuer avec des gens armez, luy deſchirerent ſes habillemens, battirent ſes ſeruiteurs, emportans tous les vaiſſeaux & l'appareil du banquet appresté par ceſt Euesque; qu'ils laiſſerent fort confus de l'outrage receu. Le Roy Guntchram aduertj de telle insolence, fit aſſembler vn Sane à Lyon l'an cinq cens ſoixante & deux, ou environ: là où ces Euesques appelez, Nicete Patriarche (Gregoire vſant de ce mor, ſemble monſtrer

monstrer que l'Euesque de Lyon eust quelque dignité par dessus les autres : *d'un des*  
 comme à la verité tout Prelat de la ville où residoit le Vicaire du Pre- *les*  
 fe& du Pretoire Romain ( ainsi que ceux de Tréues, Lyon, Vienne, *Christ.*  
 en Gaule Belgique & Celtique : Bourges en Aquitaine ) auoir la pree-  
 minence sur les autres. Ces Prelats donc trouuez coupables des crimes  
 susdits, furent priuez de leurs dignitez. Mais eux assurez de la faueur que le  
 Roy leur portoit encores, se retirerent vers luy; & se plaignans d'auoir esté in-  
 iustement deposez, le prierent de vouloir permettre d'aller vers le Pape de Ro-  
 me, pour reuisciter leurs proces: Ceste reuision ne doit estre trouuée étrange, ne  
 faite par autorité souueraine du Pape: ains pource qu'en ce temps là, l'Eglise  
 Romaine florissoit de gens de sçauoir, comme au contraire les lettres demy  
 esteintes és autres Prouinces d'Occident, & les heresies estans renforcées du  
 costé de Leuant, les Euesques Romains auoient grand' autorité entre les Fran-  
 çois, & autres peuples nouueaux Chrestiens: lesquels ayans la plus part de leurs  
 Euesques de race Romaine, il ne faut s'esmerueiller si rousiours il fauotisoient  
 leur Mere ville: & si aux differents & difficultez qui suruenoient en la do-  
 ctrine de nostre Religion volontiers ils demadoient l'aduis des Romains, sous  
 couleur qu'ils auoient plus grand nôbre de gens de sçauoir, ou librarie mieux  
 garnie. Ce que tesmoignent tant d'Epistres responsiues des Papes, depuis ap-  
 pellées Decretales, quand noz Euesques sont deuenus ignorans les Canons ou  
 reigles des Conciles: & n'ont peu s'accorder avec les Metropolitains. Car du-  
 rant telles destresses d'Euesques mal resolués, les Papes ont leué la teste pour re-  
 garder par toute la Chrestienté, battue d'heresie, ainsi que dit est; ou affoiblie  
 par l'ignorance de plusieurs pasteurs: voire assez à propos, s'ils eussent continué  
 la modestie de ceux qui ont esté cause de leur donner si grande authorité. Avec  
 ce qu'il est croyable, que les vicieux Prestres craignans le chastiment de leurs  
 fautes ( que plus promptement & exemplairement pouuoient faire les Eues-  
 ques prouinciaux, ou les iuges ordinaires, & possible pour faire teste aux Roys,  
 & les ramener à Rome ) ont cherché le Pape comme vn huis de derriere, pour  
 se tirer hors la puissance des Roys: par telle subtilité ouurans la portè à la  
 grandeur que les Papes de Rome depuis ont prise sur les autres Euesques, voy-  
 re sur les Roys mesmes: pource (disoyent les Romains) que les Papes estoient  
 chefs de l'Eglise Chrestienne non seulement à cause de la ville de Rome ( tou-  
 iours estimée capitale de l'Empire Romain ) mais à cause de Saint Pierre. Ce  
 que lesdits Euesques de race Romaine ne pouuans oublier, par consequence  
 estoient cause de faire respecter les Papes Romains. Toutesfois, nous ne re-  
 marquons point lors, acte aucun de superiorité sur nos Euesques François de  
 deça Loire telle que les Papes soustiennent auourd'huy. Ce qui seruira pour  
 monstrer quelle estoit lors la iurisdiction du Pape en Frâce, & qu'en ceste cause  
 des Euesques de Gap & d'Ambrum, le Roy Gunthram se tenant Empereur en  
 son Royaume, & les enuoyant avec ses lettres au Pape, voulut garder le mesme  
 droit, que Constantin pratiqua en celle de Cecilian Euesque de Carthage. Et  
 iustement: car si vn Roy souffre que quelqu'un de son peuple recognoisse  
 hors de son Royaume, vn autre pour souuerain, il n'est plus Roy: principale-

DD

L. 2.  
1.  
Christ.

ment des Prestres, qui pretendēt leur caractere passer iusques dedās le corps. Toutesfois il sera assez à temps de parler de ce droit en la cause de Guillaume de saint Amour. Que s'il semble à d'aucuns, que par tels exemples, ie diminuē trop l'auroiré des Papes, ie respons à ceux là, que l'ay iuré de dire la verité : laquelle si l'espargnoy, ie ne seroy Historien. Car ie ne rairay pas, quand noz François ont soumis leur liberté à la correction des Romains. Et il sied bien d'escrire le temps & les occasions de tels grands faits & actes de marque. Mais encores plus de deffendre la liberté de l'Eglise Gallicane, laquelle pour mourir, ie ne trahiray iamais. Ainsi donc, Salonin & Sagittaire ayans remonstté à Iean (ie croy) troisiēme du nom Pape de Rome, qu'ils anoiēnt esté chassez de leurs sieges sans raison, il escriuit des lettres au Roy, par lesquelles il mandoit qu'ils fussent reestablis en leurs sieges. Ce que le Roy cōmanda de faire, apres les auoir tancez de paroles, & qu'ils eurent requis pardon à Victor avec lequel ils firent leur paix, liurans entre ses mains les hommes qui l'auoiēnt offensé. Mais il les laissa aller, se souuenant du cōmandement de Dieu, de ne rendre mal pour mal; & neantmoins, il fut depuis excommunié par les autres Euesques; pource qu'ayant dressé vne publique accusation contre ses ennemis, il s'estoit accordé avecques eux, sans l'aduis & conseil des Euesques ses confreres: & dont depuis il fut absous. Or les Euesques d'Ambrun & de Gap, ne s'amenderent point, pour les corrections susdites: ains firent encor pis que deuant: & comme i'ay dit suyurent Mommo en la guerre qu'il fit contre les Lombards: ayans le har-nois endossé, & battirent aucuns de leurs ciroyens à coups de baston, iusques à effusion de sang. Dont la plainte estant venuē derechef aux aureilles du Roy, il commanda de les appeller: & ne les voulut voir iusques à ce qu'ils eussent esté purgez. Dequoy Sagittaire courroucé, comme il estoit leger en paroles, lascha cōtre le Roy plusieurs propos iniurieus disant: que ses enfans ne pouuoient venir à la Courōne, pour ce que leur mere de condition Serue, auoit esté prise en la maison de Marachere. En quoy (dit Gregoire, esclairsissant bien les mariages, & succeſsions des Roys de ce temps-là) il s'abusoit, ignorant que sans auoir esgard à la condition des femmes maintenāt l'on appelle enfans de Roys, ceux qui sont naiz de peres Roys. Aussi Guntchram offensé de tant orgueilleuses parolles, leur osta leurs gens, cheuaux, & tout ce qu'ils auoient: les confinant en des monasteres esloignez, pour y faire penitence; & ne laissa à chacun d'eux qu'un seul Clerc, commādan aux Iuges des lieux, de les garder avec gens d'armes, afin qu'ils ne fussent visitez de leurs parens & amis. Le Roy auoit pour l'heure deux enfans plains de vie, l'aîné desquels tombant malade enuiron ce tēps aucuns de leurs seruiteurs remonstrent, que ceste affliction, possible luy venoit pour la rigueur qu'il gardoit à ces Euesques. Cela fut cause que le Roy (comme les hōmes sont plus superstitieux en aduersitez, & encores vn Prince de bonne nature) cōmanda tout soudain de les deliurer & renvoyer en leur villes, où ils firent ainsi que deuant: iusques à ce que Dieu se courrouça cōtre eux, & par la honte qu'ils receurent au dernier Synode, & par la mort violente que l'un d'eux souffrit, ainsi que nous dirōs. I'ay esté lōg au recit de ce procez: mais c'est pour tousiours monstrier que les appellations des iugemēs donnez par les

Euesques Gaulois, n'estoient encores receüs à Rome, sans le congé des Roys, <sup>L'an de</sup> Autremēt ceux-cy eussent encor' appellé de ceste dernière sentēce: qui est vne <sup>lesm</sup> grande & ancienne marque de la liberté de l'Eglise Gallicane. Chilperic, manioit son Royaume d'une autre sorte que Guntchram son frere, grand aumosnier & liberal enuers les pauvres. Car estant homme ambitieux, pour fournir à sa despence, il commāda de leuer des nouuelles & bien griesues impositions. Au moyen de quoy plusieurs quitterēt l'habitation des villes, où elles auoient cours, voire leurs propres heritages: & alloient demeurer aux autres royaumes, aymans mieux estre hors de leurs pays, que viure en misere. L'ordonnance portoit que tout proprietaire pour chacun Arpent de vigne payeroit vne Amphore (Budé pense qu'elle cōtenoit la 8. partie de nostre muid de Paris) sans les autres charges, tant pour raison des terres de labeur, que des esclaves que l'on tenoit: à quoy le peuple ne pouuoit fournir. Aussi fut-ce pourquoy celuy du Limosin, s'estant le premier assemblé, voulut tuer Marc Referendaire, qui auoit charge de faire ceste cueillete, & lequel eust esté mis à mort, si Ferreol Euesque, ne l'eust deliuré de ce danger. Ce neātmoins le peuple saisi des registres des leues, les mit au feu: dont le Roy courroucé, enuoya au pays des gens de sa suite, qui bien fort trauaillerent les Limosins, leur donnant crainte par le chastiment d'aucuns, & chargeant la province plus que deuant. Des Abbez & prestres furent lors gehennez, & tourmentez en diuerses façons, ayans esté faulsement accusez par les gens du Roy, d'auoir assisté le peuple en ce brullement de registres: qui est encōres vne autre marque de la iurisdiction Royale sur les Ecclesiastiques; du moins en crimes de leze Majesté, comme estoit la susdite sedition.

## CHAP. XX.

*Mort de Tibere Empereur, Maurice son successeur. Chilperic & Fredegonde se repentent d'auoir foulé le Peuple. Marachere Euesque d'Angoulesme empoisonné par son Clergé. Leuwigilde Roy d'Espagne fait la guerre à son fils. Pourquoy les Arriens estoient rebaptisez par les Catholiques.*



A meisme année, les Bretons entrerent au territoire de Rennes, mirent le feu par tout, & emmenerent les hommes, pillans la contrée iusques à vn bourg, que Gregoire appelle Carnut, qui ne peut estre Chartres, ains plustost vn village qu'Argentré nommé Cornus, & dit estre voyfin de Rennes. Et pource Enne Euesque tiré de là où il estoit, fut confiné en la ville d'Angers, pour y viure: luy estant deffendu de retourner en son siege. Cependant, le Duc Bepolen depesché contre les Bretons, mit à feu & à sang vn quartier de Bretaigne, & fut cause de plus grands maux: pource que la meisme année, les Bretons vindrent au territoire de Nantes & de Rhennes, piller le pays, emmener les hommes, & desnuer de fruiçts les vignes: jaçoit

DD ij



1.<sup>re</sup> An de  
 le sue  
 Christ.

qu'ils eussent promis à Felix Euesque de Nantes, ( qui leur enuoya vn Ambas-  
 sade) d'amender le tout, & dont ils ne firent conte. Durant ces choses, Tibere  
 Empereur second du nom, mourut le 5. Aoust dudit an, quatre vingts trois:  
 Prince plus estimé pour sa pieté, & liberalité enuers les pauvres, que son expe-  
 rience au fait de guerre. Maurice, vn vaillant Seigneur natif de Cappadoce,  
 fut mis en son lieu: & auquel l'Empereur deffunct (qui aussi l'auoit esleu son  
 gèdre) laissa l'Empire par testamēt. L'an 584. (qui fut le dixneuuiésme des Roys  
 Gunthram & Chilperic, & cinquiesme de Childebert) les riuieres d'Allier, de  
 Loyre, & le Rhosne se desborderent bien fort, au dommage des terres & mai-  
 sons voisines de leurs riuies. Mesme la cité de Bordeaux fut lors tellement es-  
 branlée d'vircroulle, ou tremblement de terre, que les murs cuiderēt tumber,  
 & le peuple par crainte d'estre accablé, s'enfuit. Car l'espouuementement dura  
 iusques en Espagne, mais non si fort: encores que des mōts Pyrenees il roulast  
 de grands quartiers de pierre, qui accrauantoyent les hommes, & le bestial. Les  
 villes de Bourdelois furent encores brûllées du feu, que l'on cuidoit estre venu  
 par la volonté de Dieu; d'autant que les maisons estoient consommées iusques  
 à l'aire. Et celle d'Orleans en fut si grandement affligée, que les plus riches de-  
 meurerent pauvres; ayans ceux qui auoient sauué leurs biens de ce danger, esté  
 pillés par des larrons, cōme ordinairement il aduient en tel inconueninēt. Au  
 pays de Chartres (le Chroniqueur Sigebert dit Tours, & Gregoire, ne luy, ne  
 parlent point de la Messe) il sortit du vray sang du pain compu, & la ville de  
 Bourges fut battüe & affligée de gresse. Finalemēt, ces cas estranges furent suy-  
 uis d'vne peste, & flux de vêtre dysenterique qui outre les discordes des Roys,  
 trauaillerent fort toutes les Gaules. C'estoit vne grosse fièvre accompagnée de  
 vomissement, douleurs de cœur, de teste, & chignon du col: ce que l'on vuidoit  
 estoit iaune ou verd; tellement que plusieurs pensoient que ce fust venin se-  
 cret: les simples gens & rustiques appelloyent cela pustules corales, d'autant  
 que ceux à qui on applicquoit des ventouses, estoient gueris quand la boi-  
 ssortoit de ces vessies: & d'autres furent sauuez prenants des contrepoisons. Ce-  
 ste maladie qui auoit commencé au mois d'Aoust emporta les petits enfans: au  
 dommage de nostre Gregoire, qui se plaint d'auoir perdu les siens: ie croy qu'il  
 auoit euz auant qu'estre Euesque: car les Prelats de son temps n'estoyent ma-  
 riez ou apres l'election quittoient leurs femmes. Le Roy Chilperic fut aussi  
 malade: & au releuer, son fils qui n'estoit baptizé commēça de se trouuer mal,  
 ce qui fut cause d'auancer son baptésme, auquel il fut nommé Dagobert. Com-  
 me l'enfant se portoit vn peu mieux, l'aisné noimé Clodebert aagé de quin-  
 ze ans, est empoigné de ceste maladie. Lors Fredegonde qui le veit en danger,  
 suyuant l'ordinaire des meschans, qui ne congnoissent Dieu qu'en leur neces-  
 sité, se representant les maux par elle faits, & ayant opinion que c'en estoit  
 la vengeance, ne se peut garder de dire au Roy: qu'il y auoit trop long temps  
 que la bonté de Dieu les supportoit en leur malice, & nonobstant qu'il les  
 eust admonnestez par fièvres, & autres maladies à eux enuoyées, ils ne s'en  
 estoient point amendez: Qu'ils perdoient leurs enfans, occis par les larmes &  
 les plaintes de vesues: & les souspris des orphelins, leur ostoyent l'esperance

de laisser hoir, qui peut iouir des choses par eux amassées, ou vuidier leur tresor, remply de larcins & maudissons. Quoy? leurs caues ne regorgeoient-elles pas de vins, & leurs greniers n'estoient-ils combles de grains? leur tresor remply d'or, d'argent, & de pierres pretieuses, carquans & autres paremens dignes d'Empereurs? Et toutesfois ils perdoient ce qui estoit à d'auantage estimer. A ceste cause qu'il vint s'il luy plaisoit avec elle, brusler les registres des mauuaises & iniques leuées, & se contentast de celles qui auoient cours du temps de Clotaire son pere. En disant cela, elle frapport sa poitrine, & commanda de représenter les registres que Marc auoit fait par les villes, qu'elle ietta dans le feu : puis se tournant deuers le Roy, luy demandoit : pourquoy il tardoit à faire comme elle, à fin que s'ils auoient perdu leurs enfans, à tout le moins ils eschappassent les peines eternelles. Lors Chilperic touché au vif, mit dans le feu ces registres d'impositions, & enuoya gens par les provinces deffendre à l'aduenir tels subsidés. Il prens vn singulier plaisir à rencontrer tels exemples, car i'estime que le Psalmeiste entend parler de semblables tyrans, quand il dit, Seigneur enuoye leur de la crainte, afin que les peuples sçachent qu'ils sont hommes. Mais eux mesmes? car que craint vn Roy en ses prosperitez? tout ne luy vient-il pas de sa prudence, de sa vaillance, de sa bonne espée? Et quand cogneut Cresus la diuinité, que sus le buscher enflambé? Faites donc tousiours bien vous Rois & Princes, car vous y estes tenus, vous le pouuez, vous en acquerrez louange & gloire immortelle, qui est le bur où tous les grands doyent tirer, plustost qu'à nombrer la quantité de leurs batailles. Apres cela, le plus ieune enfant ne pouuant resister à sa maladie, mourut en chartre; & avec grands pleurs, de Bresne fut emporté à S. Denis (ie croy voisin de Paris) pour y estre enterré. Clodebert tirant à la fin, & mis dans vne biere, fut ietté deuant le sepulchre saint Medard qui est à Soissons, là où des vœux estants faits pour luy, il mourut toutesfois sur la minuit, & fut enterré en l'Eglise de saint Crespin & Crespinian : avec grands regrets de chacun, tant hommes que femmes : qui en portèrent le dueil, & suyurent le corps ainsi que de leurs maris, femmes, & enfans. Peu apres Chilperic fit des biens aux Eglises & aux pauures. Au mesme temps, la Roynne Austregisilde femme du Roy Guntchram, mourut de ceste maladie : laquelle se voyant hors d'espoir d'en pouuoir eschapper, voulut estre accompagnée d'autres qui fussent pleurez. Car rendant son esprit malin, elle fit appeller le Roy son mary, & luy dir : qu'elle eust peu guerir qu'il eust fait penser par d'autres medecins; & que ceux qui auoient esté employez en sa maladie, la faisoient mourir. A ceste cause, elle le prioit de luy vouloir iurer, qu'apres sa mort il les feroit tuer : afin qu'ils ne s'en peussent vanter, & que leurs amis sentissent pareille douleur que les siens. Guntchram qui ne pensoit estre obligé par tel serment, quand elle fut morte, fit iniquement coupper la teste à deux de ses medecins, comme s'il eust esté en leur puissance de destourner la destinée & volonté diuine. Nantin Comte d'Angoulesme mourut aussi de telle maladie. C'estoit vn homme fascheux, & ennemy des Ecclesiastiques : lesquels il persecuta, sous ombre que Marachere son oncle (de Comte, fait Euesque de ceste

L'an de  
Iesus  
Christ.

ville) auoit esté emprisonné par aucuns de son Clergé: à la suscitation de Fronton, qui luy succeda, & mourut au bout de l'an par punitiō diuine. Car Nantuin qui auoit poursuiuy le Comté de ladire ville, pour venger la mort de son oncle trauailla fort Heracle successeur de Fronton; sous couleur qu'il tenoit pres de soy ceux qui estoient soupçonnez d'auoir esté cause de la mort de son predecesseur. Mesme il se mit en possession des heritages que son oncle auoit donnez à l'Eglise, disant que les Clercs d'icelle estoient indignes d'auoir les biens à eux laissez, par celuy que meschamment ils auoient meurdri. En ce temps les Chrestiens Catholiques demeurās en Espagne, furēt molestez par la Royne Gossuante; laquelle demeurée veſue du Roy Athanagilde, Leuigilde son successeur espousa. Ceste Dame qui estoit fort opiniaſtre Arriēne, vouloit que les brus de son mary, ſuyiſſent ſa religiō. Or Leuigilde auoit deux fils de ſa premiere femme, l'aîné deſquels espousa Nigegonde, ou Ingonde, fille de Sigisbert Roy de France Austraziēne (toutesſois par Du Tillet eſtimée fille de Clotaire premier) que ceste Goſſainte ne peut iamais conuertir à ſa creāce. A l'occasion dequoy, elle conceut telle haine contre la ieune Dame François, qu'apres l'auoir fait battre, & tirer par les cheueux, elle la fit plonger en vn eſtang ou viuier. Depuis, Leuigilde ayāt donné vne Cité à son fils pour y regner, Ingonde le preſcha tant qu'il ſe fit baptizer. Car les Chrestiens Catholiques rebaptiſoient les Arriens, ſous ombre qu'ils n'auoient receu le caractère au nom de la Trinité. Ce qui, poſſible, a meus aucuns Curez de noſtre temps à rebaptizer ceux qui l'auoient esté par les Miniſtres qui ſe diſent reformez. Leuigilde qui en fut aduert, eſſaya par tous moyens de deſtruire ſon fils. Ce qui dōna occasion au ieune hōme, de ſ'allier avec le Lieutenant que l'Empereur tenoit en Espagne. Lors Leuigilde voyant que ſon fils n'auoit plus de fiāce en luy, dōna 30000. ſols d'or à ce Lieutenant, pour quitter le ieune Prince. Et apres auoir aſſemblé vne armée, ſ'achemina contre ſon fils: lequel ſommant le Lieutenant Imperial, de l'aſſiſter ainſi qu'il luy auoit promis, il fut abandonné du Romain.

## CHAP. XXI.

*Clouis fils de Chilperic tué à la ſuſcitation de Fredegonde. Chilperic adiouſte à l'Alphabet des François quatre lettres. Cupan Comte de l'Eſtable. Proces fait à Gregoire l'Historien. Sa purgation. Gehenne de priſannier.*



A maiſon de Chilperic ne ſe portoit gueres mieux. Car ce Roy apres la mort de ſes enfans, plein d'ennuy, ſeiournoit en la foreſt de Cuife, où il demeura le mois d'Octobre, & enuoya Clouis ſon fils à Breſne, à la ſuſcitation de Fredegonde: qui le vouloit faire mourir de la maladie peſtilentielle, lors courant. Ce neantmoins encores que le danger fuſt bien grand, il n'eut aucun mal: & le Roy venu à Chelles (lors maiſon Royale, & maintenant monaſtere voiſin de Paris) l'enuoya querre pour ſon malheur. Il aduint à ce ieune Prince (qui ja

cuidoit estre Roy, se voyant seul fils) vn iour estant avec aucuns qu'il pensoit ses amis, indiscrettement de dire, que le Royaume des Gaules (Gregoire qui estoit venu des Romains, parle tousiours ainsi) lui escherroit tout entier; puis que ses freres estoient morts, & que lors ayât ses ennemis en sa puissance, il en feroit à sa volonté. Aueccela il mesdisoit de Fredegonde plus librement qu'il n'estoit besoin pour son profit. Ce qui la mettoit en grande frayeur: venant à considerer que si le Roy mouroit sans enfans, elle tomberoit en la main de ce ieune homme, par elle offencé en la personne de sa mere. Qui estoit la cause pourquoi elle cherchoit les occasions de s'en despescher. Et comme les Princes n'ont iamais faute d'instrumens propres à executer leurs volonte, quelques iours apres l'o vint dire à la royne, que Clouis amoureux d'une de ses esclaves, par son moyen auoit fait mourir ses enfans. Ce rapport faux ou vray, la rendit comme furieuse: de sorte que piquée de la souuenance de sa perte toute fraische, soudainement elle enuoye prendre l'amie du Prince, & apres l'auoir fait battre & couper ses cheueux, commanda de la faire attacher à vn posteau, deuant le logis de Clouis. Quant à la mere de ceste damoiselle, on la tourmenta de telle sorte, qu'elle confessa d'auoir empoisonné les enfans du Roy & de Fredegonde. Laquelle pensant auoir certaine preuue, vint se plaindre au Roy, & demander iustice de Clouis. Chilperic prest d'aller à la chasse, mande son fils, comme pour luy dire quelque chose de secrer: mais il ne fut pas si tost en sa presence, que les Ducs Disier & Bobon l'arrestèrent, le despoillans de ses armes & vestemens; pour luy en bailler d'autres meschans, le menerent deuant la Royne, qui l'enuoya en prison: desirant scauoir si l'accusation qu'elle auoit entendue estoit veritable; du conseil de qui il auoit vſé, qui le mouuoit, & quelles gens estoient de son parri. Clouis niant le crime, nomma plusieurs qu'il pensoit estre ses amis; puis fur par la Royne enuoyé au village de Noisien Brie, qui est de là Marne (presque vis à vis de Chelles) comme pour le garder: où il mourut d'un coup de cousteau, & fut enterré au mesme lieu. Cependant l'on vint dire au Roy, que son fils s'estoit occis, & auoit encores le cousteau en sa playe: de sorte que le pere abuzé de ces paroles ne le pleura point, combien qu'il eust esté cause de sa mort, l'ayant mis entre les mains de son ennemie. Quant à ses seruiteurs, ils furent enuoyez çà & là; sa mere cruellement tuée, & sa sœur trainée en vn monastere, par les seruiteurs de la Royne, qui aussi luy apporterent les biens des morts. La femme qui auoit chargé Clouis, fut condamnée à estre bruslée: & nonobstant qu'en la menant à la mort elle criast, qu'elle l'auoit faussement accusé, on ne laissa de l'attacher au posteau, & la brusler toute vifue. Le thesorier de Clouis présenté à Fredegode par Cupan Comte de l'Estable, qui l'auoit amené de Berry; où il s'estoit sauué, apres auoir esté gehenné, fut deliuré à la requeste de nostre Gregoire. Par ceste mort de fils de Roy, & autres semblables que i'ay recitées, l'on cognoist la puissance que les Rois auoient sur leurs femmes & enfans: desquels ils se despeschoient par iugemens priuez & domestiques. Au mesme tēps Chilperic assouré que les Ambassadeurs que Miron Roy de Galice enuoyoit au Roy Guntchram passeroient par la ville de Poictiers, lors de ses appartenances, les fit arrester & mener à Paris

L'an  
des  
Iesus  
Christ.

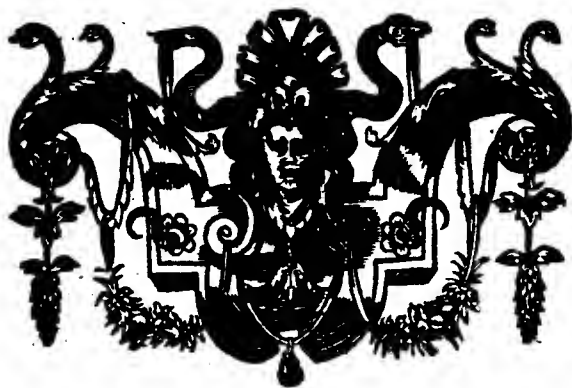
où il les retint prisonniers : & les Ambassadeurs de Suave furent par luy ren-  
uoyez apres les auoir tenus vn an. En ce temps apparut vne Comette suy-  
uie d'vne peste, qui trauailla fort le peuple. Et Morilian Euesque de Cahors, sça-  
uant aux lettres saintes, bon iusticier & grand aumosnier, (vrayes qualitez  
d'Euesques) tourmenté de gouttes : combien qu'il fust sollicité de plusieurs  
pour estre nommez en l'Euesché, choisit Vrsisin Referendaire de la Royn-  
e Vltrogotte; & ayant prié son Clergé de le sacrer de son viuant, mourut quel-  
ques iours apres. Ce qui sert à remarquer la diuersité des elections de nos E-  
uesques. En ce temps Leuigilde Roy des Vvisigots d'Espagne, qui desiroit  
auoir l'alliance de Chilperic, enuoya vers luy vn Ambassadeur nommé Agi-  
lan; lequel estant Arrien, comme son maistre, eut dispute pour la creance a-  
uec nostre Gregoire, qui n'a oublié de dire les raisons alleguées d'vne part &  
d'autre : lesquelles peuuent seruir contre ceste heresie; lors (aussi bien qu'au-  
iourd'huy) suyue de beaucoup de peuples. Car le Roy Chilperic mesme n'es-  
toit pas ferme en la creance de la Trinité, ayant en ce temps là fait dresser vn  
Edict, par lequel il vouloit que d'oresnauant la sainte Trinité fust nommée  
seulement Dieu, & non pas distinguée par personnes: disant que c'estoit cho-  
se indigne, que Dieu fut estimé personne, ainsi qu'un homme vestu de chair; &  
que celuy qui estoit Fils estoit aussi le saint Esprit. Mais nostre Gregoire as-  
sisté de Saluie Euesque d'Alby, luy resista si bien, qu'il n'en parla plus. Ce Roy  
aymoit les lettres, & faisoit des vers à l'imitation de Sedulius Poëte Chrestien,  
encores qu'il ne fust assuré en ses quantitez & mesures. Il adiousta quatre  
lettres à l'A, B, C, à sçauoir le grand  $\alpha$  des Grecs, & ces trois  $\alpha$ ,  $\theta$ ,  $\psi$ .  
Auxquelles il donna ces caracteres  $\omega$ ,  $\alpha$ ,  $\theta$ ,  $\psi$  comme ie les ay trouuees  
peintes  $\Theta$   $\Psi$   $Z$   $\Delta$  en mes vieux liures : voulant ce Roy (ainsi que i'ay  
monstré en mon liure de l'origine de la langue & poësie Françoisse) d'auantage  
ayser la difficile prononciation des parolles Françoises : & de peschant lettres  
à cette fin, adressees aux villes, pour reformer les liures anciens, & en mon-  
strer l'usage aux enfans. Le mesme Roy pour les plaintes que l'on faisoit alen-  
contre de Leudaste Comte de Tours, enuoya au pays le Duc Ansuald, lequel  
permit à l'Euesque Gregoire, & au peuple, choisir pour Côte Eunomie, qui fut  
esleu par eux. Dequoy Leudaste marri, vint trouuer Chilperic: & luy remontra  
d'auoir esté chassé de son estat par l'Euesque Gregoire, qui vouloit mettre les  
villes de ce quartier entre les mains de Childeberrt. Puis qu'il vid que le Roy  
n'y adioustoit point de foy, se doutant que ce fut en despit de ce que nouuelle-  
ment il auoit esté prin de son Côte: Leudaste adiousta que Gregoire tenoit d'au-  
tres propos de luy, & publicoit que Bertrād Euesque de Bourdeaux entretenoit  
la Roynne Fredegode. Dequoy Chilperic courroucé, apres auoir baillé plusieurs  
coups de pied & de poing à ce denonciateur, le fit emprisonner & charger de  
fers. Cependant, Riculf prestre, que Leudaste nommoit pour garand de ses  
parolles, est appelé : lequel ayant soustenu que Gregoire les auoit dites en la  
presence de Platon, & Galien Archidiacre, ceux-cy sont amenez au Roy, des-  
pouille de leurs habillemens de Clercs, & enchainez. Mais Chilperic tout in-  
certain des elargir, apres auoir pris d'eux le serment de ne sortir hors de la ville.

Puis

Puis enuoyale Duc Berulfe, & le Comte Eunomie à Tours. Lesquels fai- *L'An de*  
gnans que le Roy Guntchram s'en vouloit saisir mirent des gardes aux por- *les sus*  
res, & auoient l'œil sur nostre Gregoire, qu'ils tenoient comme prisonnier: *Christ.*  
soubz main luy enuoyans dire, qu'il se sauuaſt en Auuergne avec les meil-  
leures beſongnes de l'Egliſe: à quoy il ne voulut entendre, aſſeuré de ſon  
innocence. Durant cela le Roy fit aſſembler les Prelats de ſon Royaume,  
& diligemment examiner ceſte cauſe au lieu de Brene: là où Bertrand Eueſ-  
que de Bourdeaux chargé de l'adultere de la Royne, apres auoir diſcoursu le  
fait, demanda à Gregoire ſ'il vouloit ſouſtenir l'accuſation. L'Eueſque de  
Tours reſpondit, n'en auoir iamais parlé: que d'autres l'auoient ouy dire,  
& quant à luy qu'il ne l'auoit pas intenté. D'autre coſté le Roy diſoit que  
la faute de ſa femme luy tournoit à deſ-honneur. Que ſ'ils vouloient, il  
produiroit des teſmoins contre Gregoire. Et neantmoins, que ſ'ils ne trou-  
uoient bon que cela ſe fiſt, ou qu'il valuſt mieux ſ'en rapporter au ſerment  
de l'Eueſque, que volontiers il obeyroit à ce qu'ils en ordonneroient. Les  
Prelats eſmerueillez de la prudence du Roy, ou de ſa patience: chacun dit,  
qu'on ne pouuoit ouyr en teſmoignage contre vn Eueſque, des perſonnes  
qui luy fuſſent ſujettes. Et pource, ils conclurent que Gregoire apres auoir  
dit des Meſſes en trois Autels, par ſerment ſe purgeroit des parolles que l'on  
pretendoit auoir eſté par luy dites. Mais combien que ce fuſt choſe con-  
traire aux Canons (ie ne ſçay ſi pour ceſte triple celebration, car il ſemble  
que lors vn Preſtre en pouuoit dire pluſieurs en meſme jour) cela fut execu-  
té, pour ſatisfaire à vn ſi grand Roy. Pluſieurs du peuple murmuroyent  
de ce procez, pour l'amour qu'ils portoient à noſtre Hiſtorien. Et la Royne  
Rigonté ſit ieufner ceux de ſa maiſon, iuſques à ce qu'un de ſes gens luy euſt  
rapporté qu'il auoit achené ce dont il eſtoit chargé. Alors les Eueſques  
dirent au Roy, puis que leur frere ſ'eſtoit purgé, il ne reſtoit plus que de l'ex-  
communier, avec Bertrand l'accuſateur de Gregoire. Chilperic reſpondit,  
qu'il parloit apres Leudaste, lequel voyant tout aller mal pour luy, auoit pris  
là fuiſſe, & ſ'eſtoit ſauué en l'Egliſe de ſainct Pierre, qui eſt à Paris. Au  
moyen dequoy, il fut excommunié par contumace: & lettres à ceſte fin  
enuoyées à tous les Eueſques. Mais quand il ſçeut que le Roy par ſes ſien-  
nes auoit deſſendu de le receuoir en pas vn lieu de ſon Royaume; Et da-  
uantage, que le Prince Clouis eſtoit mort, ſecrettement il vint à Tours, pour  
tranſporter en Berry le meilleur de ſes meubles. Toutesfois chargé par les  
gens du Roy, il ſe ſauua, & ſa femme priſe fut conſinee à Tournay. Le  
Clerc Riculſe condamné à mourir, eut la vie ſauue, à la priere de Gregoire,  
qui ne le peut garentir de la gehenne, que ce miſerable endura la plus cruel-  
le qu'il eſtoit poſſible. Car il eſtoit guindé contre vne piece de bois, les  
mains liees par derriere (ie croy comme aux eſtrapades) où il demouroit pen-  
du depuis la troiſieſme heure du jour, iuſques à trois autres auant Soleil  
couché. Puis deualé, on l'eſtendoit ſur les treteaux de la queſtion, pour  
eſtre battu de houſſines, verges, & doubles courroyes, par autant de gens  
qui le pouuoient atteindre. Lors ſe voyant preſt à rendre l'eſprit, il de-

*L'an de  
Jesus  
Christ.* clara le secret de toute la menée, disant qu'on auoit chargé la Roynie de ce crime, affin qu'estant chassée du Royaume par Chilperic, Clouis apres auoir fait ruer ses freres & son pere, se fist Roy. Leudaste fut Duc, le Prestre Riculf (qui dès le temps de l'Euesque Euphronie estoit amy de Clouis) paruint à l'Euesché de Tours, & luy Riculf, fut Archidiacre. De faict, Gregoire retourné en sa ville, trouua son Eglise troublee par l'orgueil du Prestre Riculf, ja Euesque par phantasie; & lequel par l'aduis des Prelats de la Prouince, fut confiné en vn Monastere : dont il eschappa, par le moyen de Fœlix Euesque de Nantes, qui n'aymant pas Gregoire, auoit fauorisé l'entreprise faicte contre luy. Quant à Leudaste, apres auoir perdu tous ses biens, que les Berruyers luy osterent, estant chassé de la franchise de saint Hilaire de Poictiers, laquelle il profanoit par les larrecins & paillardises, finalement il se retira en Berry vers aucuns de ses amis, où il demeura caché : Et partant, Gregoire veit la vengeance de presque tous ses ennemis. Ce que ie n'ay voulu taire, pour monstrier l'autorité de nostre principal Historien, & la forme de proceder aux iugemens, questions de criminels, & absolution d'Euesque, qui (non plus que les Prestres) n'estoient exempts de la Iurisdiction Royale, en crime de leze Majesté.

*Fin du troisieme Liure des Antiquitez  
• Gaulloises & Françoises.*





# QUATRIESME LIVRE DES ANTIQUITEZ FRANCOISES.

Contenant les Annales de France.

*Guntchram, Chilperic & Childebert Rois.*

## CHAP. I.

*Querelle entre les Rois Guntchram & Childebert pour Marseille. Alliance entre ledit Childebert & Chilperic. Presens de l'Empereur Tibere enuoyez à Chilperic. Loup Duc de Champagne fidele à Brunehaut. Cibars reclus d'Angoulesme. Theodore Euesque de Marseille prisonnier.*



EPENDANT nouveau debat s'esmeut entre les Rois Guntchram & Childebert pour la ville de Marseille : en laquelle cestuy-cy demandoit la moitié suiuant l'accord fait entr'eux, & l'autre la vouloit toute retenir. A ceste cause Childebert l'an sixiesme de son regne, qui vient au cinq cés quatrevingts 585.  
cinq de nostre Seigneur Iesus Christ, quittant l'alliance de son oncle, enuoya Gilles Euesque de Rheims & des principaux seigneurs de sa Court, traiter avec Chilperic, pour courre sus à Guntchram, & le chasser de son Royaume. Ces Ambassadeurs vindrent iusques à Nogent village prochain de Paris, aujourd'huy portât le nom de sainct Cloud, là où apres auoir déclaré leur charge à Chilperic, il respondit, que Dieu pour ses pechez luy ayant osté ses enfans, il pensoit n'auoir point d'autres heritiers que Childebert, fils du Roy Sigisbert son frere. Au moyen dequoy il s'employeroit pour luy laisser tout ce qu'il tenoit, & n'en vouloit iouyr que sa vie durant. Les Ambassadeurs le remercierent, & l'accord mis par escrit & soussigné, ils s'en retournerent chargez de grands presens, accompagnez de Leudoal Euesque, & d'aucuns principaux du Royaume de Soissons, lesquels estans venus trouuer Childebert, prindrent son serment, comme aussi de leur part ils iurerent l'alliance accordee, & receurent des presens du Roy d'Austrasie. En ce mesme lieu de Nogent, les Ambassadeurs, trois ans au parauant par Chilperic enuoyez en Constantinople vers l'Empereur Tybere, retournerent, eschappez de beaucoup de dangers. Car aduertis de la querelle des Rois, sur le point d'entrer au port de Marseille, ayans pris leur route vers

EE. ij



L'an de Agde (lors du Royaume des Gots) ils coururent fortune de mer, & leur vaisseau donnant en terre se brisa, tellement que les Ambassadeurs à grand peine se sauuerent sur des ais avec la perte de beaucoup de leurs gens & biens que les habitans pillerent. Et jaçoit que depuis ils trouuassent moyen de recourir le meilleur, ceux du pais en retindrent vne bonne partie, comme par vne barbare coustume, les habitans des costes marines prattiquent sur ceux qui font naufrage, & les larrons au feu d'une ville ou maison, affligeans l'affligé contre raison, si ce n'est qu'on vueille dire que c'est encore vne punition de l'audace des mariniers. Entr'autres besougnes sauuees, ils apporterent des pieces d'or qui pesoient vne liure chacune, d'un costé marquées de l'effigie de l'Empereur, & pour legende ces mots, *Tiberij, Caesaris Augusti*, & en l'autre la figure d'un personnage aislé monté sur un cheval tiré à quatre cheuaux (telle image representant la victoire) legere & volante d'une part à l'autre: & à l'environ, *Gloria Romanorum*: & outre cela, plusieurs autres belles choses esquelles Chilperic prenoit plaisir, comme dit Gregoire: qui recite aussi qu'estât present lors qu'on les apporta, le Roy luy monstra vn grand bassin d'or garny de pierreries, & lequel estoit du poids de cinquante liures, c'est à dire, soixante & quinze marcs, pour tesmoigner (ce disoit-il,) de la magnificence des François. Et ie le recite pour monstrer que ce temps-là estoit pauvre d'or & d'argent, puis que les historiens font mention de tant peu de chose, pour vn si grand Roy. Chilperic au partir de Nogent, vint avec sa femme, & toute sa maison à Paris. Et peu apres Gogon mourut, & ce peut estre le Maire d'Austrasie que Fredegair & le moyne Aimon disent que Sigisbert fit mourir. Vandelam fut mis en sa place. Mommol aussi Patrice de Bourgongne s'enfuit du Royaume de Guntchram, & s'enferma dans Auignon, durant que l'on tenoit vn Concile en la ville de Lyon pour appaiser aucuns differens. Là plusieurs negligens de faire leur deuoir furent condamnez, & l'assemblée vint trouuer le Roy pour aduiser sur la fuite de Mommol, & les troubles qui se presentoyent d'autre costé. Loup Duc de Champagne, ordinairement trauaillé par beaucoup de gens, & principalement par Vrsion & Bertefrid, finalement fut assailly d'une armee pour le tuer. La Royne Brunchaut aduertie de l'outrage que l'on faisoit à son fidelle vassal, toute esmue vint au camp des ennemis dudit Loup, & les pria ne vouloir guerroyer vn si homme de bien, & ne mettre en danger le pais pour vn seul personnage. Vrsion luy respondit qu'elle se contentast d'auoir gouuerné le Royaume du viuant de son mary, que maintenant son fils estoit Roy, & ses pais gardez non par le moyen d'elle, ains par le support d'eux qui manioient les armes: qu'elle se retirast donc de peur d'estre petillée de leurs cheuaux. Ces parolles, & plusieurs autres dites, la Royne toutesfois obtint d'eux que l'on ne combattroit point, encor qu'au partir de là, les possessions de Loup fussent saccagées, & ses ennemis saignans apporter le pillage au thesor du Roy, leussent serré en leurs maisons, menassans le Duc que iamais il n'eschapperait vis de leurs mains. Quoy voyant apres auoir mis sa femme en franchise dans la ville de Lyon surnommé le Cloué (c'est Laon en Vermandois) il se retira vers le Roy Guntchram lequel humainement le

receut, attendant que le Roy Childebert paruint en l'aage de cognoistre son droit. En ce temps mourut Cibart moine d'Angoulême aagé de quatre vingts ans, par quarante quatre reclus avec reputation de saincteté. Il estoit fils d'Aureol Comte de Perigueux, & apres s'estre rangé à la cléricature vint en Angoulême bastir vne celle, ou il tint quelques religieux, viuant d'aumosne, sans faire cuire en sa maison pain ne viande, parce qu'il ne mangeoit que ce qu'on luy donnoit. Ce qui semble estrange pour ce temps là auquel les moines travailloient de leurs mains. Et il est euident par la vie de sainct Maur disciple de sainct Benoist, composee par Fauste, que venant en France expressément il demanda à Flore fondateur de Glannafolium (qui est sainct Maur sur Loire entre Angers & Saumur) de voir ce qu'il luy deuoit donner, & qu'il le confirmast par lettres, comme s'il eust voulu dire qu'il ne falloit mendier. Toutesfois la reigle de sainct Benoist n'estoit pas lors seule en vogue, car outre les moines, il y auoit en l'Eglise Gauloise des Clercs nourris sous la discipline Ecclesiastique des Prestres ou Euesques. Et ceux la faisoient le Clergé pour tout le Diocèse. Il y auoit aussi des penitens ou reclus tels que Cibart : depuis si presomptueux que cuidans gagner Paradis à ieusner & matter leur chair plus que nature ne pouuoit porter, bien souuent perdoient l'esprit, & deuenoient fols & insensez, ainsi que dit Gregoire. Ces reclus auoient pris tel nom pource qu'ils se faisoient enfermer & clorre dans vn lieu, sans pouuoir en sortir, & ne changeoient d'habillement, la se laissant manger à la vermine avec vne hideuse & incroyable patience. Aucuns nichés sus le haut d'vne colonne, autres dans les baulmes, caues ou creux de roches, & aucuns chargez de fers. Quant aux moines, vne partie travailloient dedans ou dehors leurs maisons employez par leurs Abbez à labourer la terre, ou faire autres ouurages necessaires à leur communauté, tant pour le viure que l'entretenement des lieux qu'ils habitoient, & le secours des pauvres. Car leurs ouurages estoient par eux apportez aux Doyens des Monasteres, qui de la vente ou emploi rendoient comte au pere Abbé, ainsi que recite sainct Augustin parlant des mœurs des Ecclesiastiques de son temps, duquel on pourra recueillir la vie des moines bien autre que celle qu'ils menent aujourd'huy, & vrayement saincte. Or Childebert assuré de l'amitié de Chilperic, enuoya ses Ambassadeurs à Guntchram demander sa moitié de Marseille, & le menacer qu'à faute de ce, il luy feroit plus de dommage qu'elle ne luy vaudroit. Guntchram n'en tint comte, & seulement leua des gens pour empescher ceux de Childebert de passer par son Royaume. Ce qui fut cause que le Roy de France Austrasienne, commanda à Gondulphe Gaulois Romain, (lequel de Gentil homme de sa maison il auoit fait Duc) aller à Marseille. Mais estant ce Capitaine empesché de prendre le droit chemin, il fut contraint, pour le plus seur de venir à Tours, & neantmoins il ne peut entrer à Marseille, non plus que l'Euesque Theodore, qui l'accompagnoit: pour la resistance que luy fit Dinamic gouverneur, lequel, tenant les portes fermées se mocquoit de tous deux. Ce neantmoins Gondulfe ayant fait sortir Dinamic, sous ombre d'un pourparler qui se deuoit faire dans vne Eglise hors la ville, il l'arresta; puis mit la ville en l'obeyssance du Roy Childebert & l'E-

*L'An de* uesque en son Eglise, faisant iurer à Dinamie qu'il garderoit fidelité au Roy,  
*Iesus* & ne feroit mal à l'Euesque. Ce serment oublié, aussi tost que Gondulfe fut  
*Christ.* retourné en Austrasie, & Dinamie escriuant au Roy Guntchram, que iamais  
il ne iouyroit de sa part de Marseille tant que Theodore seroit Euesque, le  
Roy qui le creut assez legierement, manda qu'on luy enuoyast ce Prelat pieds  
& poings liez : A quoy Dinamie obeït tout aussi tost, l'ayât subtilement prins.  
Mais le Prelat trouué innocent fut renuoyé en sa ville, & Childebert print en  
si mauuaise part le rude traitement fait à vn Euesque son partisan, qu'il  
semble par ce que dit Gregoire, que ce fut vne des principales causes de la  
guerre.

## CHAP. II.

*Disier Duc de Chilperic travaille les sujets de Guntchram en Guienne. Prodiges. Mortalité. Iuifs baptisez. Leuwichilde Roy des Vvisigors, fait la guerre à Hermenichilde son fils. Gardes du pont Charanton tuez. Sang sorti d'un pain. Chartier Euesque de Limoges, faussement accusé. Comband se disant fils du Roy Clotaire, & venant de Constantinople, est receu par l'Euesque de Marseille.*

**D'**AVTRE costé quand Chilperic veit la querelle de Guntchram & son neuueu s'eschauffer, il cōmanda au Duc Disier de faire aussi quelque ennuy à son frere. Là dessus Disier entra en Guyenne, & mit en routte le Duc Regnoul, ou Regnaut, saisit Périgueux, & receut le sermēt des habitās : puis vint en Agenois prédre toutes les villes de la cōtreē. Quoy voyant la femme de Regnaut, se sauua en l'Eglise de saint Capras (il y souloit auoir vne pres Agen fort honoree) dont elle fut tiree, & apres luy auoir osté ses biens & seruiteurs fut enuoyee sur sa foy à Toulouse. Là ou derechef elle se jeta en la franchise de saint Sorny. Cependant le Duc Disier print toutes les villes de ce quartier, qui estoient de l'obeissance du Roy Guntchram, & les mit en la sujection du Roy Chilperic. Comme d'autre costé le Duc Bertour aduertit que les Berruyers faisoient semblant d'assaillir la Touraine, vint camper sur les confins de ce païs, & le Duc Bladaſte entra semblablement en Gascongne, où il perdit la plus grande partie de son armee, l'an cinq cens quatre vingts six de Iesus-Christ (qui estoit le vingt & vn des Rois Guntchram & Chilperic, & septiesme de Childebert). Il y eut de grandes pluyes, esclairs, tonnerres au mois de Ianuier auquel les arbres fleurirent, & vn jour à la premiere heure de la nuict du costé d'Occident apparut vne Comete enuironnée de grande noirceur : elle estendoit ses rayons, & estinceloit comme si elle eust esté assise en vn trou duquel sortoit vn Ray de merueilleuse grandeur, ainsi que la fumee de quelque grand feu allumé. A Soissons le jour de Pasques le Ciel sembla estre en feu, de sorte que l'on

voyoit deux feux, l'un grand & l'autre moindre, lesquels deux heures apres  
 joinctz ensemble, & ayans faict vn grand brandon, se perdirent. En trois L'an de  
lesse  
Christ.  
 endroiçts de la contree de Paris il coula des nuës du vray sang, qui tombant  
 sur les vestemens de plusieurs, les infecta de telle sorte qu'ils les jettoyent  
 pour la puanteur. Au territoire de Senlis vn homme se leuant de matin trou-  
 ua sa maison teincte de sang par le dedans. Ceste annee il y eut grande mor-  
 talité de peuple, & diuerses maladies de charbons, & bosses, avec pustules &  
 vessies, qui firent mourir beaucoup de gens. Combien que plusieurs qui  
 soigneusement y appliquèrent des remedes en eschapperent, mais la peste  
 fut si grande au pais de Narbonne, que si tost qu'on estoit touché il n'y au-  
 uoit aucune relasche. Le Roy Chilperic fit lors baptiser plusieurs Iuifs, & An-  
 suald & Domigisille par luy enuoyez en Espagne veoir le doiaire de sa fille;  
 retournerent ayans esté arrestez à cause de la guerre que Leuuichilde faisoit  
 à Hermenichilde son fils, à qui il auoit osté la ville de Meride pour auoir;  
 sans le congé de son pere, pris alliance avec l'Empereur Tibere, ainsi qu'auons  
 dit. Ces Ambassadeurs furent bien tost suinis de ceux d'Espagne, lesquels  
 apres auoir veu Chilperic, allerent aussi voir Childebert, luy satisfaire, ainsi  
 que ie croy, du mauuais traictement que leur Roy faisoit au mary de sa sœur.  
 Puis retournerent en leur pais. En ce temps le Roy Chilperic auoit mis des  
 gardes sur vn pont de Paris, affin d'empescher les courtes des larrons venans  
 du Royaume de son frere, & les gardes qu'ils ne portassent dommage à ses ter-  
 res, auxquels Asclopie autrefois Duc vint à tous couper la gorge par vne nuit,  
 & pilla le vilage, ou fauxbourg prochain du pont, que ie pense auoir esté ce-  
 luy de Charanton, lequel assis sur le bord de deça la riuere de Marne (an-  
 cien limite de Belges) pouuoit estre comme vn fort pour Paris contre la  
 Brie, & Meaux, possédez par Childebert & par Guntchram, qui tenoit Troyes.  
 Ce qui est plus vray semblable que de croire que ce fust celuy, qui du Palais  
 de Paris aboutit au grand Chastelet, ainsi que veulent aucuns. Ceste cour-  
 se fut cause que tout incontinent Chilperic manda ses Ducs, Comtes & au-  
 res gens de guerre, leur commandât d'assembler l'armee, & entrer au Royau-  
 me de son frere. Toutesfois il fut conseillé par les plus sages, d'enuoyer au par-  
 auant vers Guntchram, sçauoir s'il vouloit aduonér le fait, & lequel sans frau-  
 de amanda tout. Ceste annee il apparut derechef des prodiges & signes, la Lune  
 eclipsa. Et en Touraine du vray sang sortist d'un pain coupé ou rompu. Les  
 murs de Soissons tumberent, la terre trembla pres d'Angers. Les Loups en-  
 trerent dans la ville de Bordeaux, & mangerent des chiens sans crainte des  
 hommes. L'on veit courre du feu par le ciel, & la ville de Bazas fut toute bru-  
 lee avec les Eglises. En ce temps le Roy Chilperic pour s'asseurer de sa con-  
 quete, auoit mis des Comtes nouveaux par les citez prises sur son frere, &  
 s'en fit apporter le tribut. L'un d'eux nommé Nonnich qui tenoit Limog-  
 ges, arresta deux porteurs de lettres escriptes souz le nom de Chartier Euef-  
 que de Perigueux, par lesquelles il se plaignoit d'estre tûbé de Paradis en enfer,  
 sortant de la sujection de Guntchram pour entrer en celle de Chilperic: avec  
 autres iniures touchans le Roy. Ce qui donna occasion audir Comte de les en-

L'an de  
Jesús  
Christ.

uoyer en court sous bonne garde. L'Euesque incontinent mandé pour sçauoir la verité du fait, quand les lettres luy furent monstrees, nia les auoir receuës de Frontonie Diacre. Lors Chartier respondit, qu'il n'auoit point aussi de plus fort ennemy, & ne falloit doubter que le mal ne vint de ce Diacre, puis que souuent il lui auoit dressé d'autres querelles. Frontonie appellé, & sur le champ interrogué, confesse auior dicté la lettre suiuant le commandement de son Euesque. Chartier soustient aucontraire, que ce n'estoit pas de ceste heure que le Diacre cherchoit les occasions de le faire chasser del'Euesché. Mais Chilperic qui eut pitié d'eux, recommandant son fait à Dieu, doucement admonesta l'Euesque de pardonner au Diacre, & vouloir prier Dieu pour luy. Ce fait il le renuoya bien honnorablement en sa ville, & deux ans apres Nonnich mourut. Le Latin dit *Sanguine perussus*, qui est comme apoplexie ou sang mesleure, & ses biens furent par le Roy donnez à plusieurs, pource qu'il estoit mort sans enfans. Si est-ce que les François Saliens ou Ribarols, laissoient heritiers les plus prochains, encores qu'ils fussent morts sans testament. Et par la loy escriite pour les Ribarols, l'heredité venoit iusques au quart genouil, comme lors on parloit : & nous le deuons entendre du degré, affin qu'on ne croye pas que nos Roys vesquissent ou traittassent leurs sujets à la Turquesque : mais il faut dire que ce Comte sorty de quelque Fiscalin (lesquels se trouuans industrieux apres auoir esté affranchis montoient à de grandes dignitez (ainsi que les liberts des Romains) le Roy succeda comme vn patron à son affranchi, mort sans enfans, ou que les biens de cestui-cy estoient de fiefs qui reuenoient à la couronne, & ne se pouuoient tenir que par gens de guerre. Quelque temps apres vn fils nasquit à Chilperic : qui en fut si ioyeux qu'il commanda d'elargir les prisonniers, ôster les fers à ceux qui en auoient, & deffendit de leuer les amendes deuës au fisc. Mais cest enfant fut cause de grand mal que nostre Gregoire ne particularize point, & ie ne l'ay peu deuiner si ce ne fut pour Mommol Preuost de Paris, duquel cy apres sera parlé. En ceste mesme saison vn nommé Gombaud qui se disoit fils du Roy Clotaire, arriua de Constantinople à Marseille. Cestui-cy nay en France & nourry comme les enfans des Rois, à qui on laissoit croistre les flocz de leurs cheueux, & pendre derriere le dos, fut instruit aux lettres, & présenté au Roy Childebert par sa mere, l'asseurant qu'il estoit son nepueu, & fils du Roy Clotaire, le pria de vouloir le receuoir, puis que son pere le haïssoit. Ce que le Roy de Paris d'autant plus volontiers accorda qu'il n'auoit point d'enfant. Clotaire qui en fut aduertý l'enuoya demander, affin (disoit-il) de le nourrir, s'il le recognoissoit pour sien : ou ôster l'abus qui en pourroit aduenir, si vn estranger estoit esleué comme fils de Roy. A quoy Childebert obeyt : mais si tost que Clotaire tint cest enfant, il le fit tondre, disant qu'il ne l'auoit point engendré. Clotaire mort, ce Gombaud recogneu par Aribert Roy du quartier de Paris, fut derechef tondue par Sigisbert Roy d'Austrasie, qui l'enuoya garder à Cologne. D'où trouuant encores moyen d'eschapper, il laissa croistre ses cheueux & se retira en Italie, vers Narles Lieutenant del'Empereur Iustinian, là où il print femme & en eut des enfans, puis s'en alla en Constantinople, & y fut receu comme Prince François,

François en esperance de quelque iour s'ayder de son nom aux affaires de de-<sup>L'an de</sup> ca. Long temps apres ce Gombaut incité par qui que ce fust (car plusieurs<sup>Iesus</sup> furent soupçonnez de l'auoir fait venir en France) arriva à Marseille, & receu par Theodore Euesque ( qui luy donna des cheuaux ) il se vint ioindre à Mommol réfugié en Avignon, ainsi que i'ay dit, ce qui fut cause d'emprisonner Theodore, chargé d'auoir voulu introduire vn estrange, & assuiettir le Royaume François à l'Empereur. L'Euesque pour se iustifier, representa vne lettre signée de la main des principaux du Royaume de Childebert, par lesquelles il apparoissoit qu'il n'auoir rien fait que par leur conseil. Et neantmoins longuement il demeura prisonnier en grande misere, comme aussi Epiphane Euesque, lequel fuyant les Lombards estoit venu à Marseille, où il mourut en prison, soupçonné d'auoir conduit ceste menée. Ce fut pourquoy Gombaut mal-assuré se retira en vne Isle de la mer, & ses biens consistans en grande quantité d'or & d'argent & autres choses precieuses, furent partits entre Mommol & le Duc Guntchram qui les apporta en Auvergne, puis vint trouuer le Roy Childebert son seigneur.

## CHAP. III.

*Riuieres de Seine & Marne débordées. Guntchram Duc vient faire la guerre à Mommol retiré en Avignon. Chilperic se saisit de Paris. Pays de Berry gasté par les gens de Chilperic. Comte de Roan decapité pour les pilleries de ses gens. Le peuple d'Austrasie esmeu contre l'Euesque Gilles de Reims, le poursuit à coups de pierre. Lendaste Comte de Tours mal-traitté par Fredegonde.*



**L**E huietiesme an de Childebert, qui estoit aussi l'an cinq cens quatre-vingts septiesme de Iesus Christ, le premier iour de Ianuier, l'air estant plein de nuages, comme l'on sonnoit marines, il cheut du ciel avec la pluye vne grosse masse de feu, laquelle apres auoir couru en l'air par longue espace, & donné aussi grande clarté qu'en plein midy, s'estant cachée sous vne nuée, la nuit demeura aussi obscure que deuant. Les riuieres de Marne & Seine se desborderent lors, tellement que plusieurs vaisseaux furent perdus entre la ville de Paris & saint Laurens. Car il faut croire qu'en ce temps-là depuis le bout des ponts aux meuniers, & des changeurs qui sont vers le Septentrion de la ville, ce n'estoient que marests, iusques aux Eglises de saint Laurens & saint Ladre, & qu'une large pleine estoit lors entre deux, maintenant occupée par les bastimens qui sont es rues de saint Martin, saint Denis, & saint Honoré, & les iardins des marests. Durant cela, comme le Duc Guntchram retournoit en Auvergne, il fut par le Roy de Bourgongne arrêté avec sa femme, & ses enfans : chargé d'auoir fait venir Gumbaut, & de l'estre allé querir iusques en

FF

L'an de Constantinople. Ce que le Duc nioit. Toutesfois se voyant menassé de mort, il remonstra au Roy que Mommol son Patrice l'auoit recou : que luy donnant liberté il representeroit Mommol, & pour seurte de sa promesse, qu'ô retint vn de ses enfans, accordant qu'il fust tué s'il ne l'accomplissoit. Ce que le Roy luy octroya. Lors ayans assemblez aucuns Auuergnats, & des gens de Vellay, il s'achemina vers Anignon. Là où trouuant sur le Rosne des barreaux que Mommol auoit fait faire plus foibles qu'il n'appartient à la violence de ceste riuiere, il entra dedans sans penser à la malice : Mais quand il fut au milieu de l'eau, vne partie s'enfonça avec les hommes, & les autres se sauuerent en nageant. Ce neantmoins le Duc Guntchram passa outre iusques en Auignon fortifiée par Mommol dès lors qu'il en fut saisi. Car trouuant qu'une partie de ceste ville n'estoit point close du Rhosne, il auoit de ce costé là fait tirer vn fossé bien profond, & iceluy emply d'eau. Puis quand le Duc Guntchram approcha en se tenant sur la muraille, il luy fit sçauoir que s'il vouloit parler, il approchast sur l'un des bords de ce fossé. Guntchram respondant qu'il auoit quelque chose de secret à luy faire entendre, Mommol dit qu'il vint donc sans rien douter. Sur telle assurance vn des amis de Guntchram s'aduança, lequel tombant dans le fossé, y fut noyé à cause de la pesanteur de ses armes. Et Guntchram mesmes porté aual l'eau, fut sauué par quelqu'un qui luy tendit le bout d'une lance. Lors s'estans dit l'un à l'autre plusieurs iniures & vilenies, le Duc Guntchram planta le siege deuant la ville, mais le Roy Childebert marry qu'un de ses Ducs entreprist ceste guerre sans qu'il l'eust commandée, enuoya vn autre Duc nommé Bondulf, qui fit desloger Guntchram & son armée, emmenant Mommol en Auvergne, & lequel tout incontinēt retourna en Auignon. Il auoit esté accordé entre les Rois de France disputés sur le partage du Royaume d'Aribert, que celui qui entreroit à Paris sans la volonté de ses freres, perdrait ce qu'il y pretendrait. A ceste cause Chilperic cuidant euer les maledictions portez contre ceux qui fetoient au contraire, il vint la veille de Pasques fuyant vne procession de reliques de Saints, & y fit sa feste en grande ioye, presentant au baptesme son fils; que Remond Euesque de Paris leua des fonts, & nomma Thierry. Auquel temps ledit Roy ouyt les Ambassadeurs que Childebert son neveu luy enuoya, le principal d'entr'eux estoit Gilles Euesque de Reims, qui le prioit de vouloir entretenir la paix n'agueres faite avec son neveu, & se plaignoit du tort que luy tenoit le Roy Guntchram, l'empeschant de iouyr de sa moitié de Marseille, & receuant les bannis de son Royaume. Chilperic respondit que ce n'estoit pas la premiere faute : Car si diligemment ils'enqueroit, il trouueroit que son pere auoit esté occis par son moyen, à quoy Gilles respondit, que s'il vouloit se joindre avec son neveu, ils en feroient la vengeance ensemblement. L'alliance donc iurée, & les ostages baillez d'une part & d'autre pour seurte des parties, Chilperic fondé là dessus, vint à Paris comme i'ay dit fuyui d'une grosse armée qui fit beaucoup de mal aux habitans. D'autre costé le Duc Berulf accompagné des Tourangaux, Angeuins, Poictuins & Nantois, entra en Berry. Et encores Didier & Bladaste avec tous ceux de leurs prouinces, assiegerent Bourges, endommageant beaucoup de lieux

par où ils passioient. Quant à Chilperic, il vint iusques à Meun sur Yeuze, que l'as de  
 le Latin appellé *Milhedunum*, brullant tout le pays. Et combien que l'armée *Isus*  
 de son neveu ne fust iointe à la sienne, les Ducs & deputez y estoient. Or les *Christ.*  
 Berruyers assemblez pres ce chasteau iusques au nombre de quinze mil hom-  
 mes, quand leurs ennemis conduits par le Duc Disier, leur presenterent la  
 bataille, se porterent si couragement qu'il y mourut plus de sept mil hom-  
 mes d'une part & d'autre. Ce neantmoins les Ducs approcherent de la ville  
 avec le reste de l'armée, pillans & saccageants tout, de sorte qu'il ne demeura  
 Eglise ne maison qui ne fust brulée, voire les arbres & les vignes mesmes fu-  
 rent coupez. D'autre costé le Roy Guntchram se fiant en Dieu, accompagné  
 de bon nombre d'hommes, vint sur le soir charger l'armée de son frere qu'il  
 deffit en partie. Mais le lendemain, des gens de bien allans d'une part & d'aut-  
 re leur firent promettre de tenir le iugement que les Euesques & Seigneurs  
 François donneroient sur leur different: & que celui qui seroit trouué auoir  
 failly payeroit l'amende iugée. Ceste conclusion prise ils se retirent en paix.  
 En ce voyage Chilperic ne pouuant garder ses gens de butiner, fit couper la  
 teste au Comte de Roan pour seruir d'exemple aux autres. Puis apres auoir  
 laissé tout le pillage, & donné congé aux prisonniers il retourna à Paris. Et  
 neantmoins ceux qui allerent au siege de Bourges, emporterent tant de bu-  
 tin, que l'on pensoit qu'ils eussent desgarni le pays d'hommes & de bestes.  
 Aussi les compagnies de Disier & de Bladast, passans par Touraine pilloient  
 comme en terre d'ennemis. Ce mal fut suyui d'une pestilence de bestail si  
 grande, qu'à peine il demeura vn seul animal. De maniere que c'estoit mer-  
 ueilles en ces quartiers-là & pays voisins, de rencontrer vne beste cheualine,  
 ou vne vache. Durant cecy & que le Roy Childebert tenoit les champs avec  
 son armée, sans rien faire, le menu peuple s'esleua de nuict, & murmurant  
 contre l'Euesque Gilles & aucuns Seigneurs, crioient qu'il falloit tuer ceux  
 qui vendoient le Royaume, & mettoient les villes du domaine du Roy, & son  
 peuple en la puissance d'antruy. Le lendemain matin ils viennent deuant le  
 pavillon du Roy pour tuer l'Euesque, & les Seigneurs soupçonnez. Gilles qui  
 en eut crainte, tout aussi tost monte à cheual, & s'enfuit vers sa ville, suyui  
 du peuple, qui en l'iniuriant iettoit des pierres apres luy. Toutesfois il se sau-  
 ua, pource que ceux qui le suyuoient n'auoient pas leurs cheuaux, combien  
 qu'il fust si pressé, que luy estant tumbée vne chausse de ses iambes, il n'eust  
 loisir de l'amasser, entrant dans Reims tout seul en si mauuais equipage, pour  
 estre les cheuaux de sa suite hors d'haleine. Au mesme temps Leudaste iadis  
 Comte de Tours, receu à la communion (du consentement de Fredegonde  
 mesmes, quien auoit esté importunée) estant venu en l'armée de Meun,  
 obtint sa grace à la priere d'aucuns gentils-hommes François, qui presen-  
 terent le Roy deluy vouloir pardonner. Chilperic, à leur requeste permit qu'il  
 vint en sa presence. Lors s'estant ietté à ses pieds, le Roy l'admonesta de se  
 garder iusques à ce qu'il fust retourné en grace avec la Roynie, par luy grande-  
 ment offensée. Le Comte assenté sur la reconciliation du Roy, le suyuit à Pa-  
 ris, où vn iour de Dimanche vint dans l'Eglise se ietter aux pieds de la Roynie,



*L'an de* luy demandant pardon : mais Fredegonde courroucée, & ne le daignant regarder, toute explorée s'escria, O Iesus, puis que ie n'ay aucuns enfans pour me faire raison de l'outrage que i'ay receu, ie m'en remets à toy. Et se iettant aux pieds du Roy, luy dit, qu'elle estoit bien mal-heureuse de voir son ennemy, sans pouuoir se vanger, ne luy mal faire. Les Messes finies, Leudaste, comme mal-aduisé qu'il estoit, suyvit le Roy & la Roïne, s'amusant par les places ou ruës, & les boutiques, à voir plusieurs sortes de marchandises : poissant de l'argenterie, & regardant des ioyaux qu'il disoit vouloir acheter : (on ne fermoit donc pas les boutiques ce iour, ce qui est mal-aisé de croire) quand voicy venir des gens de la Roïne pour le mettre aux fers. Le Comte desgaina son espée, & comme il en eut frappé vn, les autres prennent leurs boucliers, & luy courent sus les espées au poing. En ceste meslée, il receut vn coup sur la teste qui entra iusques à l'os, & luy abbatir de la peau avec les cheueux. Dequoy estonné il s'enfuit deuers le pont, où de mal-adventure pour luy il mit le pied entre deux aix, & se rompit la iambe. Lors il fut arresté & mené en prison les mains liées derriere le dos, & iacioit que le Roy eust commadé qu'il fust guery, on laissa pourrir ses playes, & auant que rendre l'esprit, la Roïne luy fit attacher le col à vne grande perche, & d'vne cruauté n'ompareille, luy battre la gorge iusques à la mort.

## CHAP. IIII.

*Guntchram rend à Childebert la ville de Marseille. Leuwichilde Roy d'Espagne enuoye demander à femme Rigunthe fille de Chilperic. Mommoil Preuost de Paris, estimé sorcier. Lipence Abbé de Lodue faussement accusé est tué. Sulpice Euesque de Bourges, Chilperic craignant ses freres animez contre luy se retira à Cambrai.*

588.



**L'**AN cinq cens quatre-vingts huit le Roy Guntchram rendit à Childebert son neveu la part de Marseille : & les Ambassadeurs de Chilperic retournez d'Espagne furent bien tost suyuis d'autres du Roy Leuwichilde, pour demander Rigunthe sa fille en mariage, suyuant la promesse faicte par les Ambassadeurs François au Roy d'Espagne. Peu apres comme Chilperic fut sorty de Paris pour aller en Soissons, son fils baptisé l'a passé mourut d'un flux de ventre dissenteric. Au moyen dequoy il enuoya après l'Ambassadeur Espagnol, qui ia s'en retournoit, le prier vouloir différer le mariage accordé, pource qu'il n'auoit le courage de faire des nopces durât son deuil. Lors il voulut tirer du monastere S. Croix de Poitiers, vne fille qu'il auoit d'Audouère, & l'euoyer en Espagne. Toutefois elle différa d'y aller admonestée par Ragode : laquelle maintenoit qu'une fille vouée à Dieu ne deuoit retourner au monde. Durât ecey l'on vint dire à la Roïne que son fils estoit mort par les sorcelleries & les enchâtemens de mommoil Preuost (ie croy de Paris) qu'elle haïssoit

de l'ogue-main. Le soupçon vint de ce que vn iour le Preuost disnât en sa mai-  
 son dit à vn de la suite du Roy, qui se plaignoit de la maladie du Prince, qu'il <sup>L'au de</sup>  
 auoit vne herbe en son iardin de laquelle si vn homme vsoit, il gueriroit, quel- <sup>Jesus</sup>  
 que grande & desesperée que fust la maladie. Les paroles rapportées à la Roy- <sup>Christ.</sup>  
 ne, elle se courrouça d'auantage, & fit prendre aucunes femmes de Paris soup-  
 çonnees de sorcelleries qu'elle commanda de mettre à la question, où elles  
 confesserent qu'elles auoient esté cause de la mort de plusieurs personnes, &  
 racheté la vie du Preuost, en faisant mourir le fils du Roy. Là dessus Frede-  
 gonde en fit gehenner, brusler, & attacher sur la rouë aucunes, après auoir fait  
 rompre les os, puis vint à Compiègne trouuer le Roy, auquel ayant compté  
 le fait du Preuost, il l'enuoye querir lié & garotté, & le mit aussi tost à la que-  
 sition, là où pédu à vne poultre, les mains liées derriere, il est interrogé ce qu'il  
 sçauoit de sorcellerie. Mommol ne confessa autre chose, sinon que ces fem-  
 mes luy auoient donné des breuages & onguents pour attirer l'amour & gra-  
 ce de la Roynne & du Roy. Apres qu'on l'eut deslié, il appella le gehenneur, &  
 le pria d'aller dire au Roy qu'il ne sentoit mal aucun pour chose qu'on luy eust  
 fait endurer. Cela fut cause que le Roy le iugea sorcier, puis qu'il se vantoit  
 n'auoir senti aucune douleur: & commanda l'estendre sur les treteaux de la  
 gehenne, & cependant le battre de fouës à quatre escourgées, tant que les  
 gehenneurs fussent las: puis luy fourrer des pieces de bois entre les ongles des  
 pieds & des mains. Mais comme il estoit prest d'auoir la teste coupée, la Roynne  
 luy sauua la vie: avec telle perte de son honneur, qu'autant luy eust valu d'estre  
 mort. Car despoüillé de tous ses biens, ayant esté mis dans vn chariot, il fut en-  
 uoyé à Bordeaux, lieu de sa natiuité: là où tost apres il mourut. Quant à la Roy-  
 ne elle fit brusler tous les habillemens, meubles de soye & autres especes ser-  
 uans à l'enfant; combien quel'on eust peu remplir quatre chariots: & fondre  
 tout l'or & l'argent de son seruice, à fin que iamais ne voyant rien de ce qui luy  
 auoit appartenu, elle n'eust occasion de renouveler ses douleurs. Enuiron ce  
 temps Lipence Abbé de S. Priué, de Lodéue fut accusé par Innocent Comte  
 de ceste ville: d'auoir dit aucunes parolles iniurieuses de la Roynne Brunehaut,  
 dont il se purgea. Mais retournant de Pontigon, ainsi qu'il estoit en son pavil-  
 lon, tendu le long de la riuiera d'Aisne, il fut tué par ses ennemis, qui apres luy  
 auoir coupé la teste, la mirent dans vn sac, & la ietterent en la riuiera quant  
 & le corps. Toutesfois le corps premierement trouué par des bergers, & puis  
 la teste monstrée par vn oyseau de proye qui s'en vouloit paistre furent ense-  
 mble enterrez. Au mesme temps, Sulpice est fait Euesque de Bourges apres la  
 mort de Remy, & preferé à d'autres qui offroient de grâds presens pour auoir  
 sa place. Ausquels le Roy Guntchram pour excuse, disoit: n'auoir accoustumé  
 de vendre les Eueschez à prix d'argent: & encores estoit-ce chose moins hon-  
 norable pour eux de l'achepter: car il en pouoit encourir l'infamie d'estre vil-  
 lainement auaricienx, & eux de ressembler à Simon le Magicien. A ceste cause  
 il auoit déclaré Euesque, Sulpice, homme tres-noble, & des premiers gentils-  
 hommes Gaulois, qui estoit sçauant, bon rethoricien & poëte: fermant la bou-  
 che à tels importûs, par ces parolles dignes d'estre retenues, & dites par les au-

*L'an de* tres Roys en cas semblables: & qui aduennét trop souvent. La ville de Bourges auoit esté brulée tost apres la mort de ce Remy, & le feu ayant consumé tout ce que les habitans auoient n'agueres sauué de la main de leurs ennemis, besoin leur estoit de n'estre foullez, de ceux qui ayans achepté l'Euesché eussent voulu se rembourser. Au mesme téps Leuwigilde Roy d'Espagne enuoya son Ambassadeur nommé Opille vers Chilperic: auquel l'Espagnol fit de grands presens de la part de son maistre, qui craignoit que Childebert ne l'eust agreable à cause des mauuais traitemens par luy faits à Hermenichilde: lequel tué à la suscitation de son pere, Ingonde sa femme & sœur de Childebert, estoit demeurée avec les Grecs, allies de son mary. Quand Chilperic vit que Guntchram son frere s'estoit r'appointé avec Childebert, & qu'ils auoient delibéré luy oster les villes par luy conquises, il se retira dans Cambray où il fit porter avec soy la plus part de son thresor, & tous ses meubles precieux, escriuant aux Ducs & Comtes des citez de son obeissance, de reparer les murs des villes, s'enfermer dedans avec leurs femmes, enfans, & biens, & hardiment s'apprester à la defense: les assurant que s'ils perdoient quelque chose, ils en recouuereroient d'auantage sur les ennemis. Ce fait il mit son armée ensemble, & iacoit que plusieurs fois il la fist marcher: ce neantmoins tout aussi tost il la ramenoit dans les limites de son Royaume. Durant cela, la Royne Fredegonde luy fit vn fils qui fut nourry au village de Vitry, ctaignant qu'il mourust s'il estoit esléué à la Cour.

## CHAP. V.

*L'Empereur Maurice ayant donné de l'argent au Roy Childebert pour faire la guerre aux Lombards, est trompé. Leuwichilde Roy des Vuisigots fait mourir son fils. Preparatifs de Chilperic pour enuoyer Rigunte sa fille en Espagne. Qui estoient les Fiscains.*



AUTRE costé l'Empereur Maurice voyant que les Lombards se faisoient forts en Italie, pource qu'il luy sembloit n'y auoir meilleur moyen d'empescher leur aduancement, que les rendre ennemis des François, auoit dés l'an cinq cens quatre vingts cinq enuoyé des gens aux Roys Guntchrâ & Childebert plus voisins d'Italie, les priet d'y venir faire la guerre.

Dequoy les Lombards aduertis, despecherent douze Ambassadeurs en France, lesquels accorderent de payer tous les ans à ces Roys douze mille sols d'or de tribut, & par ceste offre appaiserent les François. Mais l'an suyuant Maurice ayant enuoyé au Roy Childebert cinquante mille de ces solz, luy donna courage de recommencer la guerre en Italie: quand les Lombards qui s'estoient gouvernez dix ans par Ducs (comme le commandement d'un est meilleur en necessité) pour destourner ceste tempeste, esleurent vn Roy nommé Anthar, fils de Clefon vaillant & sage seigneur. Cestuy-cy cognoissant ne pouuoir resister à la puissance de Childebert (descendu en Italie l'an cinq cens quatre vingts

six) se retira dans les villes, à fin de marter les François. Aufquels cependant il *L'an. de*  
 enuoye des Ambassadeurs, lesquels moyennant de grands presens appointe- *Jesus*  
 rent avec le Roy d'Austrazie. De sorte qu'il retourna en son pays, iacoit que *Christ.*  
 Maurice trompé du secours pretendu du costé des François, sollicitast ce Roy  
 de tenir sa promesse, ou luy rendre son argent. A quoy tant s'en salut qu'il en-  
 tendist, que mesmes il ne daigna luy faire response jusques à ce que Ingonde  
 sa sœur mariée en Espagne eust esté retenuë par les Grecs, ainsi que j'ay dit.  
 Car lors pensant la retirer, il entra en Italie pour guerroyer les Lombards sur  
 lesquels il obtint vne si grosse victoire, qu'ils furent contrains repasser les  
 monts. Quant à la querelle de Leuichilde Roy d'Espagne, avec son fils, elle  
 procedoit pour leur religion, ainsi que j'ay dit: & s'enflâma tant, que le Prince  
 Hermenichilde fut contraint par son pere, se retirer vers Miron Roy de Gali-  
 ce: avec lequel il fit alliance, comme aussi avec les Lieutenans, quel l'Empereur  
 tenoit en Espagne, auxquels il bailla en ostage sa femme, & le fils duquel nou-  
 vellement elle estoit aduanchée: se preparant contre son pere. Iacoit (dit Gre-  
 goire, bien contraire à plusieurs de noz Theologiens) qu'il ne luy deuoit resi-  
 ster avec les armes, quelque heretique, qu'il fust. Hermenichilde auât que par-  
 tir auoit mis dans le chasteau d'Osier, trois cens homes choisis entre plusieurs  
 milliers, pensant qu'au siege d'une si bonne place, ils deussent laisser les gens de  
 son pere, qui s'y trouua tant bien accompagné, qu'il mit au fil de l'espee ceste  
 garnison, & brussa le chasteau, auquel Gregoire dit que les fons s'emplissoient  
 diuinement, quand il falloit faire le baptême de Pasques. Ce fait, le Roy Vvis-  
 sigot vint contre Miron Roy de Galice, qu'il assiegea, & contraignit luy faire  
 serment de fidelité. Puis le renuoya en son pays, où peu de iours apres il mou-  
 rut, à cause de l'air & des mauuaises eaux bouës en l'Espagne basse. Eoric son  
 fils & successeur, fit alliance avec Leuichilde, duquel il releua son Royaume.  
 Mais ceste mesme année Anduc mary de sa sœur le print & le fit tondre. Et  
 apres auoir espousé la veufue de Miron son beau-pere, il se rendit maistre du  
 Royaume de Galice. Hermenichilde d'autre costé ne scachant pas le marché  
 que le Lieutenant imperial auoit fait avec son pere, sortit en campagne pour  
 le combattre. Toutesfois desnüé du secours esperé, il se retira dans vne Egli-  
 se de Toledé, disant que ce seroit trop grande meschanceté, si le pere tuoit le  
 fils, & au contraire. Leuichilde luy enuoya vn de ses autres enfans, pour  
 l'asseurer que s'il venoit demander pardon, toutes offences luy seroient remi-  
 ses. Hermenichilde pour plus grande seureté voulut que ce fust dans l'Eglise  
 en laquelle il se vint ietter aux pieds de son pere, qui le baisa, & leua, essayant  
 de l'appaiser par douces paroles. Ce fait, Leuichilde le remena en son camp,  
 où contre sa promesse il le vestit de meschans habillemens, & le confina dans  
 Valence; ne luy donnant qu'un petit garçonnet pour le seruir. Aucuns adiou-  
 stent, que depuis le pere mesme d'une hache coupa la teste à son fils, le propre  
 iour de Pasques: & que sa femme donnée aux Grecs pour ostage, mourut en  
 Afrique, ainsi qu'on la menoit en Constantinople. Ceste année il aduint plu-  
 sieurs cas estranges. Les rosiers florirent en Ianvier: le soleil apparut enuiro-  
 né d'un cercle pareil à l'arc en ciel: les vignes gelerent, puis la tempeste gasta

L'An de  
Jesue  
Christ.

les vignes, & les bleds en plusieurs endroits: encores la gresle qui suyuit, acheua de pèdre ce que la ré peste auoit laissé d'entier. Les arbres aussi qui au mois de Iuillet auoyent porté fruit, en porterent d'autres, celui de Septembre: & le bestial fut derechef plus trauaillé de maladies. Durant cela vne grande ambassade des Gots vint le premier iour de Septembre, trouuer le Roy Chilperic à Paris, où il auoit assemblé beaucoup de gens des terres du Domaine, pour les enuoyer en Espagne avec sa fille. Ce qui desplut si fort à plusieurs (qui ne vouloient faire ce voyage) qu'aucuns se pendirent: ne pouuans endurer d'estre separez d'avec leurs peres & parens: de sorte que l'on n'entendoit par la ville que larmes & pleurs. Mesmes les plus aagez faisoient leurs testaments, qu'ils commadoient publier quand la fille du Roy seroit en Espagne, tout ainsi que s'ils fussent delia morts. Ces gens n'estoyent pas tous nobles, ou francs, ne bourgeois de Paris (car ie doute si lors il y auoit bourgeoisie à Paris, d'autant que ie ne trouue pas qu'elle fust colone Romaine, & toutesfois puis que c'estoit siege Royal, il y a grande apparence que les habitants estoient plus priuilegiez que les autres villes) ains aucuns affranchis ou serfs, tellement subiects de ceux qui les tenoient en leurs terres, qu'ils en pouuoient disposer. On les appelloit en langage Francreusch, Aldiones, c'est à dire serfs afranchis Leudes, *Manssarij*, *Fiscalini*, *Indominicari*, quand ils labouroient les terres du Roy; *Ecclesiastici*, ou *Seruiles* quand ils appartenoyent aux Eglises ou particuliers. Le mot de *Manssarij* vient de *Māsus*, qui signifie vn heritage des chāps, lequel deuoit contenir le labour de deux charruës à bœufs. Et l'on en vse encores en Prouence, Languedoc & Gascogne, où ces terres s'appellent Mas & Mais. Il est vray qu'il y auoit aussi des *Manfi ingenui*, pource qu'ils estoient francs. Et ie croiroy volontiers que ces mots *Cum Manfis & commanentibus* remarquent ceux qu'on nomme de present manans & habitās. Pource qu'encores au pays Chartrain & le Perche on appelle manant ou manante, vn païsā & femme de village. Mesmes anciennement toutes les villes & citez n'estoient pas frāches ne reiglees par cōmunauté de bourgeoisie, ainsi que ie monstrey ailleurs. Et puis que l'on enmenoit ceux-cy par force, il falloit qu'ils fussent serfs: & s'ils estoient tels, comme pouuoient-ils faire testamēt? Il faut donc dire que la coustume des François fut autre que des serfs Romains. Ce qui me demeurera incogneu avec plusieurs autres antiquitez par moy laissées à faute de meilleure instruction. Durant ces preparatifs, les Ambassadeurs de Childebert venus à Paris, deffendirent à Chilperic de prendre aucune chose sur les terres des appartenances de son pere: ou tirer des thesors Royaux, aucuns ioyaux pour baguer sa fille: ne faire enleuer des esclauēs, cheuaux, iougs de Bœufs, n'autres choses appartenants à ses subiects. Ce pendant qu'ils seiournerent en ceste ville, il aduint qu'un d'eux ayant esté tué, Chilperic fut soupçonné de sa mort: pource qu'on ne sceut descouurir le meurdrier. Et toutesfois ce Roy promit aux autres de ne contreuenir à leurs deffences. Lors il appella les plus grands Seigneurs de la Cour, & autres ses vassaux, pour faire les nopces de sa fille: laquelle depuis il liura aux Ambassadeurs Vissigots, avec de grands biens: outre ceux que sa mere luy donna: en telle quantité, que le Roy pensoit n'auoir rien

rien de reste. Mais Fredegonde qui s'en apperceut, se tournant vers les Sieurs François, les pria de ne croire qu'il y eust parmy cesmeubles, rien pris des thresors des anciens Roys: Que toutce qu'ils voyoient venoit d'elle: Car le Roy luy auoit beaucoup fait de biens, & elle mesme en auoit aussi espargné vne partie: mesnageant les terres à elles données pour son estat. Avec ce qu'eux mesmes luy auoient fait beaucoup de presens, desquels tout cecy estoit venu: de maniere qu'ils pouuoient s'asseurer, n'y auoir rien qui fut pris du tresor Royal. Si est-ce que les meubles, l'or & l'argent & autres choses precieuses de ce troussseau de mariée, emplissoient cinquante chariots: & neantmoins, le Roy se contenta de sa responce. Et les François luy firent encor' de grands presens en or & argent: aucuns donnoient des cheuaux, les autres des vestemens, chacun selon sa puissance. Ce qui me fait croire, que ce n'est d'aujourd'huy qu'on estrenne les mariees. Et les Seigneurs qui encores ont des serfs de main morte, le leur font bien sentir en pareils cas: ainsi que les anciens Patrons & maistres à leurs affranchis appelez *Liberri*: & aucuns Seigneurs en la cheualerie d'eux, de leurs fils aînez & mariages de filles. Les Adieux dits, non sans larmes: comme le chariot de l'espousée sortoit de la porte, vn aisseau se rōpit, & chacun s'escria à la mal'heure: laquelle parole fut prise pour vn presage de ce qui luy aduint. En fin sortis de Paris, la troupe vint loger à quatre lieux: où les pavillons feurent renduz: Car soit que la France se trouuaist lors mal garnie de villages; ou que la compagnie de ceste Printesse fut grande (comme à la verité elle estoit) les François allans par pays, faisoient coustume de porter leur equipage: principalement les Seigneurs, voire les Euesques: ce qui dura du tēps des successeurs de Pepin: & ie ne sçay si encores plus tard. Or comme la troupe se fut arrestée, la nuit cinquante hommes qui prindrent cent cheuaux avec autant de frains dorez, & deux grandes chaines (Gregoire ne dit de quoy) s'enfui- rent vers le Roy Childebert: cōme aussi firent le semblable, ceux qui en eurent la commodité. L'equipage estoit grand, & tout viuoit aux despens des villes par où ce train passoit: car le Roy ne fournissoit rien du sien: & n'y auoit que le peuple qui portast la despence. Encores pource qu'il craignoit que son frere, ou nepueu, dressassent quelque embusche à sa fille, il la fit accompagner de grands Seigneurs: & entre autres du Duc Bobon fils de Montmolen, avec sa femme. Lequel Duc estoit comme Paranimfe ou deputé pour la marier: accompagné de Domigichilde, d'Ansoald, Vadon iadis Comte de Xaintes, & maintenant grand Maistre de l'hostel de ceste Princesse; laquelle auoit bien à sa suite quatre mil personnes. Les autres Ducs & Chamberlans, retournerent si tost qu'ils furent en Poictou, & le reste tira outre, faisant de grands maux par les chemins, ainsi que des ennemis.

## CHAP. VI.

*Chilperic tué par la malice de Fredegonde & Landri son aduſiere. De quels liures Aymon a composé ſon hiſtoire. Fredegonde s'enferme en la franchiſe de Paris. Ceux d'Orleans & Dunou, s'entrebrulſent leur pays. Clotaire fils de Chilperic, reconnu par les vaſſaux de ſon pere. Proteſtation du Roy Gunichram au peuple, faite durant la Meſſe.*



E pendant Chilperic venu à Chelles pour chaffer, retournant du bois que la nuit eſtoit obſcure, comme il auoit la main ſur l'eſpaule d'un qui l'aidoit à deſcendre, fut frappé ſous l'aiffelle, & encores par le ventre, de ſorte qu'il inourut iettant le ſang par la bouche & par ſes playes. Lon penſa qu'il euſt eſté meurdry à la pourſuite de Brunehaut par un nommé Faucon, ainſi que dit un abrégé de chroniques, iacoit que du téps de Gregoire de Tours Sunigifile en fut diffamé. Ce néatmoins l'opinion commune tirée de Fredegair, eſt que Fredegonde le fit tuer par le moien de Landry (ie ne ſçay pourquoy ſurnommé de la Tour) Maire du Palais de ce Roi : & pour vne telle occaſion. Un matin le Roi preſt d'aller à la chaffe, en attendât ſes cheuaux & l'equipage, vint en la chambre de ſa femme qui lauoit ſa reſte : & la trouuât  
 « panchée ſur un bâc, luy donna d'une houſſine ſur le derriere. La Roine qui pen-  
 « ſoit que ce fut Landri ſon ami (ſans ſe tourner) dit : Landri pourquoy faiſtes vous  
 cela ? Le Roi n'eſt pas encor loing. Autres adiouiſtent, Un vaillant homme frappe par deuant. Leſquelles paroles picquerent Chilperic ſi au viſ, qu'incontinent il entra en ſoupçon du mauvais gouvernement de ſa femme, & grommelant, ſ'en alla au bois tout reſueux. D'autre coſté, Fredegode qui au moyen de la foudaine retraitte du Roy, ne pouuoit plus courir ſon mot trop toſt eſchappé, imaginant le danger auquel elle pouuoit tomber, reſolut courir ſon aduſiere par un homicide. Et le fait par elle conté à Landry, ils conclurent de preuenir la iuſte vengeance du Roi, lequel tué ſur le champ, ainſi que i'ay dit, ils font courre le bruit que ç'auoit eſté par les gens de Childebert. Mais aucun ne fut trouué, iacoit que pluſieurs picquaſſent du coſté où l'ô diſoit que les meurtriers ſ'eſtoient ſauuez. C'eſt grand cas, que Gregoire qui n'aymoit pas Chilperic, & encores moins Fredegonde, ne faiſt mention de ces amours : non pas de Landri meſme, au precedent, ne depuis la mort de ce Roi : encores qu'il ait parlé du bruit qui couroit de Bertrand Eueſque de Bordeaux & d'elle. De ſorte qu'il faut croire, que Fredegair ou Idace a recueilly ceſte fable des fauces narrations dont il ſ'eſt aydé à faire ſon liure. Et toutesſois ie n'ay deu oublier ce bruit, faux ou vray qu'il ſoit : puis qu'il eſt confirmé par un ſi long eſpace de temps, & conſenrement des anciens Autheurs du temps : voire meſme d'Adon. Mais il y a apparence, que luy, ny Aimon, ne virent iamais l'hiſtoire entie-

re de Gregoire, ains seulement vn abbrege, intitulé *Gesta Francorum Gregorij Turonensis Episcopi*: continuez par cet Idace qui aussi a remply l'entree de son liure d'un conte fabuleux de Thierry Qstrogot: d'un autre de Narses & de la vie de Dagobert: ayant esté suyui par Aymon lequel n'a fait que quatre liures, enrichis par les moynes de Sainct Germain des prez, qui y ont adioulté ce qui faisoit pour eux. D'autant que l'Aimon de Fleuri (c'est à dire de Sainct Benoit sur Loire) finit au quarante & vniesme chapitre du quatriesme liure que nous auons imprimé. Ainsi que fait vn que i'ay escrit à la main il y-a trois ou quatre cens ans. Aussi est-il aysé à voir que plusieurs ont mis la main à l'œuvre d'Aimon, tel que nous l'auons imprimé. Chilperic donc tué, par la fraude de qui que ce fut, ne se trouua pas grandement regretté à cause de ses mauuaises cōplexions: quil'ont fait appeller par Gregoire, le Neron de son temps. Car encores que ce Roi fit semblât d'aymer les lettres, peu de Clercs de son regne feurent pourueuz d'Eueschez: il ne faisoit point de iustice aux pauures, il mesdisoit des Prestres, & en ses gaußeries secrettes, ne tenoit autres propos que des Euesques: disant que l'un estoit sor, l'autre glorieux, l'autre paillard, ou plein de vent, se plaignant que son domaine estoit pauvre, d'autant que tous les biens Roiaux tomboient en la main des Eglises: n'y ayant plus que les Euesques, qui eussent les richesses comme Rois, iacoit qu'il ne fut luy mesme qu'un gourmand; & si infame paillard, qu'il n'y auoit espee qu'il n'eut pratiquée, ce dit Gregoire: lequel adioulte que n'aimant personne, aussi ne fut-il aymé d'aucun: & pourceil se trouua abandonné de tous en sa mort; fors de Malus Euesque de Senlis: lequel ayant au precedent demeuré trois iours en son pavillon (nottez le logis d'un Euesque aux champs, si pres d'un palais Roial & d'une bonne ville) sans pouuoir parler à luy: Quand il entendit sa mort, le fit lauer & vestir de meilleurs accoustrements: puis mettre dans vn bateau, & porter à Paris enterrer en l'Eglise Saint Vincent; qui est celle de Sainct Germain des-prez, où l'on void encores son tombeau; & dessus, la figure d'un Roi qui tient la main à sa gorge: pour monstrier (ce croy-ie) qu'il auoit esté meurdry, Toutesfois ie pense que ceste pierre n'est ancienne, ains renouvellee. Il regna vingt quatre ans, & mourut l'an de Iesus Christ cinq cens 388, quatre vingt huit, laissant vn fils nommé Clotaire aagé seulement de quatre mois. Ainsi donc Chilperic ayant trouué (dit Gregoire) la mort qu'il auoit longuement cherchée, peu apres les Orlenois & Blaisois ioinctz ensemble, se ietterent à l'impourueu sur le pays de Chasteaudun, & deffirent ceux du Dunois, puis bruslerent leurs maisons, bleds & tout ce qui facilement ne se pouuoit transporter: gardans le bestial & autres meubles ayez d'enleuer. Mais sur leur retour, ceux de Dunois accompagnez de Chartrains, les suiuirent & leur rendirent la pareille: pillans tout sans rien laisser dedans, ne dehors les maisons: & non pas les maisons mesmes où ils mirent le feu. Comme ils estoient prests de recommencer, & les Orlenois menaçoient de s'en ressentir, la paix fut accordée entr'eux par le moyen de leurs Comtes: qui donnerent assignation aux parties interessees, de comparoir à l'audience des plaids generaux,

GG ij





L'An de  
lesus  
Christ.

pour iuger leurs differents : & lors celle qui se trouueroit iniquement auoir pris les armes, paieroit l'amende; selon qu'il seroit aduisé par iustice. Durant cela, Fredegonde s'enferma en la franchise de l'Eglise cathedrale de Paris, avec les biens qu'elle auoit en ceste ville: où elle fut receuë & deffenduë par l'Euesque Remôd: mais les biens qui estoient à Chelles, & entre autres le bassin d'or fait par Chilperic, furent par ses Tresoriers portez à Childebert, qui estoit à Meaux. Lors Fredegonde fut conseillée d'escire au Roy Guntchram, de venir prédre le Royaume de son frere, & la protection de son fils, qu'elle disoit auoir deliberé de mettre en sa garde, avec elle mesme. A ceste cause, Guntchram ayant assemblé vne armée s'achemina vers Paris: comme il fut entré en ceste ville, Childebert y voulut semblablement venir par vn autre costé: ce que les Parisiens empescherent. Au moyen dequoy il enuoya remonstrer à son oncle, que Chilperic les auoit tous deux tellement menez, que de son viuant ils n'auoient peu iouyr en paix, des Royaumes qui leur appartenoint. Et pource maintenant il le prioit de vouloir garder les accords faits apres la mort de son pere. Guntchram respondit aux Ambassadeurs, qu'ils estoient gens sans foy, & sans verité: ayans tout nouuellement accordé avec Chilperic pour le chasser hors de son Royaume; contre les promesses à luy faites, leur monstrant le traité par eux signé, & demandant comme ils l'osoient prier d'appointement avec son neveu. Ils respondirent que s'il ne vouloit tenir les conuentions, qu'à tout le moins il se departir de la portion que leur maistre pretendoit au Royaume d'Aribert. Là dessus le Roy Guntchram fit apporter l'accord fait entre luy & ses freres: par lequel il monstra que sur peine d'encourir l'indignation des Saints Poliore Martyr, Hilaire & Martin Confesseurs, ils accordoient que celuy qui entreroit dedans Paris, perdit sa part. Que Sigisbert y ayant contreuenue, auoit iustement esté puny de Dieu, comme au semblable Chilperic son frere: partant ce Royaume avec tous ses thresors, luy appartenoit; & de son gte n'en quiteroit aucune piece. Cela dit, il donne congé aux Ambassadeurs, les appellans menteurs & parjures. Mais Chidebert non content de telle responce, en renuoya d'autres luy dire: qu'il mist entre ses mains Fredegonde meurdriere de sa tante paternelle, de son pere & de son oncle, & qui encores auoit fait mourir par glaiue ses cousins. A quoy Guntchram ne respondit autre chose, sinon qu'au lieu de ses plaids l'on y faisoit iustice sur toutes plaintes: Et pource, qu'ils y vinsent soy complandre. Car il fauorisoit grandement Fredegonde, & souuent la faisoit venir manger avec luy: promettant l'ayder & deffendre contre tous. Mesme comme vn iour elle fut assize à table avec le Roi, elle lui demanda congé: disant qu'elle se trouuoit pressée du mal d'enfant: dequoy Guntchram fut tout esmerueillé, sachant qu'il n'y auoit que quatre mois qu'elle estoit deliurée d'un autre: ce neantmoins il la laissa sortir. Lors elle fit vn fils appelé Clotaire, reconnu par Ansoald, & autres Seigneurs, qui luy firent prester serment par les villes de l'obeissance de feu Chilperic; jurans fidelité au Roy Guntchram & à cest enfant. Si est-ce que la plus part des Autheurs, disent que Clotaire auoit quatre mois quand son pere fut tué: de sorte qu'il faudroit que

GVNTCHRAM, CHILPERIC, ET CHILD. ROYS. 119  
 le liure de Gregoire fut corrompu en cest endroit, où il dit que l'enfant de *L'an de*  
 quatre mois fut nommé Clotaire. Ce que ie pense plustost que croire, que le *Jesus*  
 peuple, ou Gregoire, ayent estimé qu'un enfant peult viure quatre mois apres *Christ.*  
 la conception : veu que c'est contre l'opinion des plus scauans Medecins : qui  
 ont escrit, que les enfans sortis du ventre de leur mere auant sept mois, ne peu-  
 uent viure. Laquelle opinion a esté approuuée par nos Iuriconsultes. Aussi  
 vous ay-ie dit cy dessus, que incontinent apres la mort de Chilperic, Frede-  
 gonde enuoya prier Guntchram venir prendre la protection de son fils ; ce  
 qu'il n'eust fait, si elle eust esté encores grosse. Autrement ce seroit vne mer-  
 ueilleuse superfetation : ou celuy dont elle estoit accouchée quatre mois au-  
 parauant, ou cestui-cy estoient supposez : ou c'estoit trop s'asseurer que le po-  
 stume qu'elle auoit encores en son ventre fut vn masle. Mais Guntchram equi-  
 table, fit par autorité de iustice rendre tout ce que les vassaux de Chilperic a-  
 uoient pris sur les autres : & voulut que les biens donnez aux Eglises leurs fus-  
 sent restituez : se montrant debonnaire & liberal enuers les pauures. Toutes-  
 fois pource qu'il ne s'asseuroit pas de chacun, il prit garde de gens armez ; sans  
 lesquels il ne marchoit point, fust à l'Eglise ou autre-part : avec si grâde crain-  
 te, qu'un iour de Dimanche, apres que le Diacre eut crié à haute voix au peup-  
 le, qu'il se teust à fin d'onyr les Messes paisiblement (ceste admonition se fait  
 en la Messe des Mosarabes par le prestre auant que lire l'Epistre) Guntchram  
 se tournant vers l'assemblée, adiura tous les hommes & femmes, qui estoient  
 là, de luy garder fidelité sans varier, & ne le tuer point ; comme n'agueres ils a-  
 uoient fait ses freres ; à fin qu'il peult (au moins durant trois ans) nourrir ses  
 neueus par luy adoptez : de peur que luy & ses petits enfans morts (ce que Dieu  
 ne permist) ils fussent quant & quant perdus : ne restant plus aucun de leur mai-  
 son, qui les peult deffendre. Lors tout le peuple pria Dieu pour le Roy.

## CHAP. VII.

*Rigunte fille de Chilperic, allant en Espagne est arrestée à Thoulouze. Gum-  
 baut se disant fils de Clotaire, est déclaré Roy des François par aucuns. Se-  
 cond Concile de Mascon. Pain benist. Pourquoi hospitalux sont pres les  
 maisons Episcopales. Partisans de Gumbaut. Austrasiens demandent Fre-  
 degonde au Roy Guntchram pour en faire punition. Roys François non su-  
 iets les uns aux autres. Viuoient de mesnage.*



**D**URANT cecy, Rigunte fille de Chilperic arriua à Thou-  
 louze avec ses biens, laquelle se trouuant proche de la fron-  
 tiere des Vvissigots, fut par les siens (las du chemin, & qui di-  
 soient auoir besoin de faire racourtr leurs habillemens vsez)  
 conseillée de faire reposer les cheuaux trauaillezz, recueillir  
 le bagage & harnois espars, faire reueuë de tout leur train, &

GG iij

*L'an de* le mettre en bon ordre; pour ne donner occasion aux Vissigots de se moquer  
*Iesus* d'eux, s'ils arriuoient en mauuais equipage. Mais pendant qu'ils seiournent  
*Christ.* pour ce faire, le Duc Disier aduertey de la mort de Chilperic, assemble des gens:  
 & venant à Thoulouze saisit tous les biens de ceste Roynie, qu'il enferma dans  
 vne maison; apres auoir scellé ses coffres: mettant gens à la garde d'iceux,  
 & donnant à elle mesme assez petite prouision pour son viure, iusques à ce  
 qu'elle fut retournée en la Royale ville de Paris. Ce fait, & en diligence il  
 va trouuer Mommol en Auignon, avec lequel dès deux ans auparauant il auo-  
 it fait alliance, en faneur de Gombaut: lequel peu apres joint avec ces deux,  
 s'achemina vers le pays de Limosin, & vint à Briue la Gaillarde, lors surnom-  
 mée Curretie, à cause d'un pont qui est au dessous, planté sur la riuere Corre-  
 ze: là où Gombaut esleué sur un pavois, comme les nouveaux Rois Francis-  
 Germain, au troisieme tour cheut si lourdement, qu'à peine les assistans le  
 peurent soustenir: ce fait, il vint par les villes voisines. Quant à Rigunthe,  
 elle se retira en l'Eglise dediée à la vierge Marie (ie croy la Dorade) où i'ay dit  
 que par crainte de Chilperic, demeura la femme de Regnoul: lequel enuoyé  
 par le Roy Guntchram comme son Ambassadeur en Espagne, retourna lors  
 en ses biens; & retira sa femme de ladiete franchise. Ceste année, qui aussi es-  
 toit la vingt-quatriesme du regne de Guntchram, ce Roy fit tenir le second  
 Concile de Mascon: auquel il fut deffendu aux Prestres de baptiser qu'à Pas-  
 ques & Penthecoste, fors en cas de necessité: à fin d'auoir le baptisme en plus  
 grande reuerence. Plus, que tout homme & femme feroit son oblation de  
 pain & vin sur l'autel. Et furent repris ceux qui ne le faisoient point, & n'as-  
 sistoient au seruice, d'autant que de ces oblations, ou offrandes, l'on s'aidoit à  
 la communion, qui lors se donnoit sous les deux especes: & le reste se distri-  
 buoit aux pauvres. En memoire de quoy (possible) en France l'on porte au  
 Prestre du pain pour le benir: lequel encores auourd'huy est coupé & distri-  
 bué au peuple. Il fut aussi dit, que l'Euesque receuroit les passans par hospi-  
 talité, qui peut estre la raison, pourquoy nous voyons de ça Loire (plus volon-  
 tiers qu'autre parr) les hospitaux (appelez hostels & maisons-Dieu) pres les  
 Eglises Cathedrales, esquels il n'y a pas long temps, l'on dit qu'estoit tenu  
 d'aller le Chanoine qui deuoit celebrer la grand Messe, scauoir si le disner des  
 malades estoit prest. Semblablement fut deffendu par ledict Concille de te-  
 nir esdictes maisons Episcopales & hospitalieres, des chiens: pour euitier qu'ils  
 n'offençassent les pauvres, y voulans entrer. Et aux veufues des Euesques,  
 Prestres, ou Diacres, soy remarier. Au mois de Decembre (durant lequel ces  
 choses se faisoient) l'on vit des bourgeons nouveaux avec des grappes formées  
 aux seps de vigne: des fleurs aux arbres; & un grand flambeau courât de nuict  
 par le ciel, esclaire si fort qu'on pensoit qu'il fust iour: des pointes ou batailles  
 (car il y au Latin *Scies*) apparurent au Ciel: & vne colonne fut veüe deux  
 heures durant, pendue au ciel du costé de Seprentrion, sur laquelle y auoit vne  
 estoille: la terre trembla en Anjou, non sans l'estonnement de plusieurs, &  
 mesmes de nostre Gregoire, qui lors eut opinion que ces presages signifioien  
 la mort de Gombault. En ce temps, le Roy Guntchram enuoya ses Comtes

saisir les villes que le feu Roy Sigisbert auoit occupées au Royaume d'Arriber: *L'an de*  
 & en son nom recevoir le serment des habitans. Les Tourangeaux & Poict- *Iesus*  
 uins ne voulurent recognoistre que le Roy Childebert; mais les Berruyers *Christ.*  
 entrèrent en Touraine, & commencerent à y mettre le feu; iusques à ce que les  
 Tourangeaux eussent resolu d'obeyr à Guntchram. Or le Duc Gararic venu à  
 Limoges incontinent apres la mort de Chilperic, auoit pris le serment de ceux  
 de la ville, au nom du Roy Childebert: & partant de là, fut recen des Poict-  
 uins, avec lesquels il se renoit. Cestuy-ci oyant les maux qu'enduroient ceux  
 de Touraine, les aduertit que pour leur profit ils ne deuoient point entrer en  
 l'obeïssance du Roy Guntchram, ains tenir le parti de Childebert fils de Sigis-  
 bert. Ce neantmoins, nostre Gregoire enuoya dire à l'Euesque & citoyens de  
 Poictiers, que s'ils n'obeïssent de bonne heure au Roy Guntchram, ils se-  
 roient en danger d'auoir autant de maux qu'eux: car Guntchram par adoption  
 estoit pere des enfans de Sigisbert & de Chilperic: tenât le Royaume de Fran-  
 ce, comme auoit fait Clotaire son pere. Quand Gararic les vit prester l'oreil-  
 le à ces remonstrances, il monre à cheual comme pour faire la guerre, & laissa  
 dans Poictiers Eberon Chamberlan de Childebert. D'autre costé, Sichar qui  
 enrendit la venue, sortit aux champs contre les Poictuins: accompagné de  
 Vuillichaire Comre d'Orleans, qui auoit pris Tours: & entrant en Poictou,  
 commencerent à brulser les maisons: ce fut pourquoy les Poictuins enuoye-  
 rent au deuant, les prier d'une surseance d'armes, iusques apres le parlement  
 que les Roys Guntchram & Childebert deuoient tenir: disans, que s'il estoit  
 ordonné que leur pays deust estre en l'obeïssance du Roy Guntchram, ils ne  
 l'empescheroient: & ce pendant qu'on les souffrit en celle de leur seigneur ac-  
 coustumé. Dont Sichar ne tint conte, menassant de brulser tout: au moyen  
 dequoy ils presterent le serment au nom du Roy Guntchram: chassans de leur  
 ville les gens de Childebert. Le iour du parlement venu, Gilles Euesque de  
 Reims, Guntchram Boson, Sigisbert & plusieurs seigneurs se presenterent  
 pour le Roy d'Austrasie: & Gilles qui portoit la parolle s'adressant au Roy  
 Guntchram, luy dit: qu'il remercioit Dieu, de ce qu'apres plusieurs travaux il,  
 l'auoit remis en ses terres: & en son Royaume. A quoy le Roy respondit, que  
 veritablement il en deuoit bien remercier Dieu, Roy des Rois qui l'auoit ainsi  
 permis, & non pas luy: par le conseil de qui son pais auoit esté gasté l'an pre-  
 cedent: Qu'il n'estoit qu'un trompeur: & au lieu de faire l'estat d'Euesque, il  
 se monstroït ennemy de son Royaume. Ces parolles ayans clos la bouche à Gil-  
 les, un des autres dit au Roy: Que Childebert son neveu le prioit bien fort de  
 rendre les villes iadis tenues par son pere: Guntchram respondit, que ia il leur  
 auoit dit, qu'elles luy appartenoient: suyuant la clause du traité passé avec ses  
 freres: & que pour ceste occasion il n'estoit deliberé d'en faire part à aucun,  
 que de son bon gré. Lors un des Ambassadeurs luy dit, que son neveu le prioit  
 bien fort de luy enuoyer Fredegonde, cause de la mort de tant de Roys: à fin  
 de venger ses peres, oncle & cousins. Le Roy dit, qu'il ne la pouuoit liurer:  
 estant mere d'un fils de Roy: avec ce qu'il ne pensoit que les cas dont elle estoit  
 chargée fussent veritables. Apres cela Guntchram Boson, s'approchant:

*L'An de  
Jesus  
Christ.* comme pour luy dire aucune chose, le Roy tout courroucé (car il auoit enten-  
du comme Gombaut estoit declaré Roy) luy dit : Retire toy, ennemi de mon  
Royaume, qui es allé en Constantinople chercher Balomer (il appelloit ainssi  
Gombaut) pour venir trauailler mon pays; tu ne tiendras iamais ta parole. Bo-  
son ainssi rudoyé, ne se peut garder de respondre : Sire, vous estes Roy assisen  
vostre throne : Ce n'est pas merueille si personne n'a osé respondre à ce que  
vous dites. Toutesfois ie vous puis iurer, que ie suis innocent de ce fait; Que  
si aucun mon pareil m'en a chargé en mon absence, qu'il vienne auant, & le  
soustienne. Lors, Sire, ayant esté mis en plein champ pour combattre, vous  
en laissez faire le iugement à Dieu. Personne n'ayant releué sa parole; Le  
Roy dit : que chacun deuoit s'efforcer à chasser cest estranger; le pere du-  
quel auoit esté meunier, tisseran de draps, ou cardeur de laines. Mais quel-  
qu'un qui ne s'aduisoit pas qu'un mesme homme peut scauoir deux mestiers,  
s'aduança pour dire; Cestuy-cy donc auoit deux peres; l'un meunier, & l'autre  
cardeur de laine. Ia à Dieu ne plaise qu'il sorte de la bouche d'un tel Prince  
que vous, vne parole tant inconsiderée: Car il n'est possible qu'un homme  
ait deux peres; que le sien naturel & celui du Baptisme. Ce grand Philoso-  
phe & Theologien, ayant assez fait rire la compagnie, l'un des Ambassadeurs  
dit : Sire, nous vous recommandons à Dieu : vous aduertissans, puis que ne  
voulez rendre les villes appartenantes à vostre nepueu, que la mesme coignée  
qui a fendu la teste de vos freres, donnera bien tost sur la vostre. Cela dit, ils  
se retirent avec un grand esclandre. Aussi le Roy fort courroucé de ces dernie-  
res parolles, fit par la voye ietter sur leurs testes du sien de cheuaux, des ordu-  
res & de la bouë des rues. Au moyen dequoy, ils s'en retournerent bien fort  
murinez. Durant cecy, Leonard iadis domestique de la maison du Roy (qui  
voudra croire Procope, c'est comme un secretaire, ou celui qui est du conseil  
secret de l'Empereur, ou de son Lieutenant general) vint trouuer Fredegonde  
en la franchise de l'Eglise de Paris, & luy rapporta, qu'ayant veu la destrouffe  
faicte à sa fille, il s'estoit sauué pour l'en aduertir : Mais la Roynie toute furieu-  
se, commanda de le despouiller de ses habillemens dans l'Eglise mesme, & luy  
oster le baudrier (c'estoit vne courroye, ou ceinture, par laquelle les hommes  
de guerre & officiers Royaux estoient recogneus d'entre les autres, & de la-  
quelle depuis les cheualiers ont vsé) qui luy auoit esté donné par Chilperic :  
puis le chassa de deuant soy. Quant aux cuisiniers, boulangers, & autres me-  
nus officiers, elle en fit battre, couper les mains & mehaigner, tout tant qu'elle  
en peut attraper. Accusant Nectaire frere de Baudegesille, Euesque de . . .  
. . . d'auoir desrobbe le thresor du Roy deffunct, & enleué de ses celliers  
du vin & de la chair salée (cecy monstre que nos Roys viuoient de mesnage :  
comme encores sont les Princes d'Allemagne) & demandant qu'il fut mis en  
prison : mais la bonté du Roy Guntchram, & la faueur de son frere le sup-  
porterent. Si ne laissoit elle de faire beaucoup de maux, sans crainte d'offen-  
cer Dieu : en la franchise duquel elle s'estoit retirée : ayant pour conseil Au-  
doen ou Odon Inge; qui l'auoit aydée dès le tēps du feu Roy son mary. Car ce-  
stuy-cy avec le Preuost Mommol, contraignirēt plusieurs François (ia declarez  
exempts

cémpts du temps de Childebert premier) de payer tribut : lesquels s'en vou- *L'An de*  
lurent ressentir apres la mort de Chilperic ; & le pillerent de telle sorte, qu'il *Jesus*  
ne luy demeura que ce qu'il peut emporter: brulans ses maisons, & gherchans *Christ.*  
deluy oster la vie, s'il ne se fut sauué en la mesme Eglise que Fredegonde.

## CHAP. VIII.

*Pretextat Euesque de Rouen confiné, retourne en son Euesché. Promot fait  
Euesque de Chasteau-dun. Rueil pres Rouen. Habitation de Fredegonde  
laquelle essaye de faire tuer Childebert & Brunehaut. Chancelier. Thre-  
sorier. Les communes gardoient les refugiez aux Franchises. Progrez  
de Gombaut. Maniere de deffier les Princes. Verges consacrees.*



V meisme temps, l'Euesque Pretextat rappelé par ses bour-  
geois apres la mort du Roy Chilperic, fut en grand ioye re-  
ceu en la ville de Rouen: puis vint à Paris, prier le Roy Gunt-  
chram de vouloir faire diligemment examiner sa cause. Fre-  
degonde soustenoit au contraire, qu'ayant esté condamné par  
quarante cinq Euesques, ce n'estoit traison de l'ouyr derechef.  
Mais comme le Roy vouloit là dessus assembler vn Sane, Re-  
mond Euesque de Paris prit la parole pour tous les autres: & dit, qu'il n'auoit  
pas entierement esté priné de son Euesché: ains seulement. confiné pour faire  
penitence: & là dessus, ayant esté receu du Roy & mangé avec luy il fut ren-  
uoyé en sa ville. Mais Promot fait Euesque de Chasteaudun par le Roy Sigis-  
bert, estant mis en procez par Papoul Euesque de Chartres ( qui maintenoit  
que ceste ville estoit de son Diocese ) fut contraint de se contenter du territoi-  
re de ce chasteau. Qui sont deux tesmoignages de la liberté de l'Eglise Gallica-  
ne: les Prelats de laquelle pour la deposition & reestablisement, où differend  
des Euesques, n'alloient point à Rome: & obeïssoient au iugement des Par-  
lemens. Auquel temps, le Roy Guntchram sejourant à Paris, vn pauvre  
homme luy vint dire, que Feraut Chamberlan du feu Roy Chilperic son fre-  
re, le vouloit tuer allant à matines. Il fit prendre l'accusé: & combien qu'il  
niast ce crime, il fut trouué mort quelques jours apres, & le Roy r'enforça  
ses gardes: n'allant iamais à l'Eglise qu'il ne fut entouré de gens armez. En-  
cores, d'aurant que la plainte estoit grande, que plusieurs seigneurs auoient  
du temps de Chilperic par force usurpé sur autrui beaucoup de villages & ter-  
res, il fit rendre tout ce qu'il trouua iniustement occupé: & enuoya la Royne  
Fredegonde demourer à Rueil, bourg au Diocese de Rouen, & pres du lieu  
où la riuere d' Eure tombe en celle de Seine: où elle fut suiuite des plus grands  
seigneurs du Royaume de feu son mary: & par eux laissée avec Melanthe E-  
uesque chassé de Rouen, puis retournerent vers Clotaire son fils: qu'ils pro-  
mittent faite soigneusement nourrir. Lors ceste Royné descheute de son au-  
thorité, & pensant que Brunehaut eust plus de faueur vers le Roy Guntchram,

H H

*L'ame de* persuadé à vn Clerc qui estoit de sa maison, d'essayer d'entrer au service de la  
*Iesus* Roine d'Austrasie pour la tuer. Et cestuy-cy donnant à entendre qu'il estoit  
*Christ.* fruy de la maison de Fredegonde, trouua moyen d'auoir la grace de Brunehaut  
 se monstrant humble & seruiable. Toutesfois descouuert quelque temps a-  
 pres, & mis à la gehenne; il confessa l'occasion de sa venue, & neantmoins,  
 fut laissé retourner vers sa maistresse, à laquelle il declara ce qu'il auoit fait  
 & enduré. Mais Fredegonde pour se purger de telle trahison, ou fâchée d'a-  
 uoir esté frustrée de son esperance, luy fit couper les mains & les pieds. Durant  
 celà le Roy Guntchram retourné à Chalon, & voulant sçauoir qui auoit fait  
 tuer son frere, la Roine Fredegonde chargea de ce fait Euroul son Chambr-  
 lan: depite de ce qu'apres la mort de son Roy, il ne s'estoit voulu arrester avec  
 elle: & luy mettant sus, qu'il auoit pris beaucoup de choses du tresor de son  
 maistre, auant que se retirer en Touraine (car iusques au temps de Capet &  
 ses enfans, le Chambrier de France estoit aussi tresorier: & gardoit l'argent  
 des Rois) & pource, si Guntchram desiroit venger son frere, il pouuoit l'ad-  
 dresser à luy comme chef de l'entreprise. Guntchram iura deuant tous les  
 Seigneurs, que non seulement il feroit punition de cestuy là, mais de toute sa  
 lignee, iusques à la neuuesime generation: affin que la mort de tant de gens,  
 effaçast ceste vilaine custume de tuer les Rois. Mais Euroul aduerty de ses  
 menaces, se sauua en la franchise de sainct Martin: où il se portoit tres-mal,  
 par son yxongnerie & sa vie desordonnée. Quant à ses biens, ils furent don-  
 nez à diuerfes personnes; & tous ses meubles emporrez de sa maison: en la-  
 quelle il ne demeura que les parois. Encores fut il cause de grands maux au  
 pais de Touraine: car les Orlenois & Blaisois qui auoient charge de le garder:  
 pilloient tout en s'en retournant, apres que la quinzaine de leur garde estoit  
 finie. L'andixiesme de Childebert qui estoit le cinq cens quatre vingts neuf  
 de Iesus Christ, le Roy Guntchram ayant assemblé vne grosse armee de gens  
 de son Royaume, la fit marcher vers Poictou: marry de ce que les habitans  
 l'auoient abandonné. La plus grand partie de ceste armee estoit d'Orlenois  
 & Berruyers, qui enuoyerent des gens deuant, sonder la volonté des Poicte-  
 nins. Mais ils furent mal receuz par Maroue Euesque: ce qui fut cause de  
 faire piller le pais, & aux habitans de Poictiers d'ouurir les portes de leur  
 ville, & promettre fidelité au Roy Guntchram. Les soldats entrez dedans, se  
 jetterent sur l'Euesque qu'ils appelloient traistre au Roy: & lequel pour se  
 desueloper d'eux, rompit vn calice d'or qui estoit de son Eglise: le faisant  
 monnoyer pour racheter d'oppression soy, & son peuple. Comme aussi en  
 ce temps-là, & encor plus au precedent, l'Eglise ne tenoit en tresor de l'ar-  
 gent ou des meubles precieux, que pour aumoner aux pauvres en cas de ne-  
 cessité, rachapt de captifs, & autres œures de pitié: plus que pour paremens  
 des autels, de chasses, ou reliques. Ceste armee retournée par Touraine, ne  
 traicta pas mieux les Tourangeaux, encores qu'ils eussent fait le serment au  
 Roy Guntchram. Car les soldats d'icelle, entierement destruisirent Marilef  
 premier Medecin du Roy Chilperic, & pillé par le Duc Gararic, & le rendirent  
 à l'Eglise des Moulins, de laquelle son pere (qui estoit serf) auoit autres fois

eu la charge : comme aussi tous ses freres, & cousins estoient cuisiniers, ou <sup>L'an de</sup> boulangers du Roy. La venue de ceste armee en Poictou, empescha Gombaut d'y aller, encores qu'il en eut grand desir. Et lequel pour gaigner gens, en <sup>lesus</sup> passant par les villes de l'obeyssance du feu Roy Sigisbert, il leur faisoit faire <sup>Christ.</sup> le serment au nom de Childebert son fils : & aux autres de Chilperic ou de Guntchram, il les contraignoit iurer en son nom. Apres cela il vint en la ville d'Angoulesme, où ayant receu les homages du pais, & fait des presens aux Seigneurs, il passe par Perigueux, l'Euesque de laquelle ville grandement il outragea, pour n'estre pas venu luy faire la reuerence. Au partir delà, il s'achemine vers Thoulouse : & enuoya des gens à Manulf Euesque de ceste ville, afin d'estre recogneu de luy. Lequel records du mauuais traictement par luy receu, quand Sigulf se voulut faire Roy (ie n'ay point encores trouué ceste particularité, si ce n'est Sigual gouverneur d'Auuergne, tué par le Roy Thierry, ainsi qu'auons dit) respondir, que les habitans de ladicte ville n'auoient point d'autre Seigneur que Guntchram : & ne cognoissoient cestuicy. A ceste cause, il conseilloit au peuple se tenir sur ses gardes, afin que si le Duc Disier les vouloit contraindre de suiure vn si dangereux party, il perist ainsi que Sigulf : pour seruir d'exemple aux estrangers, de n'entreprendre sur le Royaume François. Comme les Thoulousains s'apprestoient à la deffence, voicy arriuer Gumbaut avec vne bien grosse armee : à laquelle ne pouuans resister, ils le receurent pour Seigneur. L'Euesque battu par Mommol & Disier, pource qu'il ne pouuoit endurer que Gombaut se dit fils de Clotaire, & se vantaist d'aller iusques à Paris, dont il vouloit faire son siege Royal (cecy monstre en quelle estime estoit lors ceste ville) fut confiné. Vvaddon grand Maistre de l'hostel de la Roynne Rigunthe, qui estoit en la ville, se joignit à Gombaut : & les autres de sa compagnie s'enfuirent. Apres cela, l'armee qui auoit fait la guerre en Poictou, fut enuoyee contre ce faux Roy : & aucuns Tourangeaux qui s'estoient mis à la suite de l'armee, pour gaigner, furent tuez par les Poicteuins. Toutesfois le reste passa outre, & l'armee s'arresta sur la riuere de Dordonne, attendant nouuelles de Gombaut : Auquel le Duc Disier, Bladaste, & Vvaddon s'estoient joincts, avec Mommol, & Sagitaire jadis Euesque de Gap : qui auoit promesse de l'Euesché de Thoulouse. Estans ces deux cy les principaux Conseillers du nouveau Roy : En ce tēps, Euroul Châberlan retiré en la franchise saint Martin de Tours, fut occis par vn nommé Claude, qui auoit promis au Roy Guntchram le faire sortir de là, ou le tuer : mais il fut luy mesme quant & quant occis, par les gens & seruiteurs d'Euroul. Cependant, le faux Roy Gombaut se tenoit en la ville de Bordeaux avec Bertrand Euesque du lieu, qui luy portoit grande amitié, & par tous moyens es-  
fuyoit l'aduancer. D'autre costé, le nouveau Roy pouruoiant aux Eueschez vacans, fit sacrer Euesque d'Ac, vn Prestre appelle Faustian, qu'il mit au lieu de Nicet Comte de ladite ville, nommé Euesque par Chilperic : jaçoit qu'il ne fut encores Clerc. Le mesme jour Gombaut, aduertty que deux Clercs (dont l'un Abbé de Cahors) auoient esté arrestez par les gens du Roy Guntchram, en portant à ses amis des lettres escriptes dās vn ayz creusé & couuert de cire, luy l'en-



*L'an de* uoya des Ambassadeurs, ou heraults, avec des verges consacrees à la façon des  
*Iesus* François : affin que sans estre offencez, ils peussent retourner avec response.  
*Christ.* Les Romains auoient pour cest effet des Prestres appelez Feciales; & encorres  
 les Allemands, enuoyent deffier leurs ennemis par vn page, qui tient vne ba-  
 guette en sa main : ainsi que fit Iean Frederic Duc Electeur de Saxe, denonceant  
 la guerre à l'Empereur Charles cinquiesme, l'an mil cinq cens quarante sept.  
 Mais ces gens de Gombaut mal aduisez, declarans à plusieurs leur charge, auât  
 que venir en la presence du Roy, furent enuoyez querir pieds & poings liez.  
 Et ne pouuans nier à qui, & où ils vouloient s'adresser, ne de la part de qui  
 ils venoient, dirent que Gombaut luy mandoit qu'il eust à luy donner sa part  
 du Royaume François, comme à fils de Clotaire. Autrement, qu'il le viendrait  
 prendre par armes. Aussi qu'ayant avec soy tous les plus vaillans hommes qui  
 demeuroident de là la Dordonne (c'est Gregoire demeurant à Tours qui parle)  
 lors qu'ils seroient en plaine campagne, Dieu jugeroit s'il estoit, ou non, fils  
 de Clotaire. Guntchram courroucé de telles paroles, commanda de les esten-  
 dre à la question, pour sçauoir la cause secrette de leur venuë. Et lors ils decla-  
 rerent, que Rigunte & l'Euesque de Thoulouse auoient esté confinez, & les  
 thresors de ceste Princesse emportez. Que Gombaut auoit esté appellé par les  
 principaux seigneurs du Royaume de Childebert, & nommément par Gunt-  
 chram Boson; au voyage qu'il fit en Constantinople. Ces Ambassadeurs batuz  
 & mis en prison; le Roy manda son neveu, affin de les ouyr ensemblement :  
 & lequel venu, les prisonniers en sa presence persueuerent en leur confessiõ  
 disans estre chose toute notoire entre les seigneurs dudit Royaume. Qui fut  
 aussi la cause, pourquoy plusieurs d'entr'eux ne voulurent se trouuer audit Par-  
 lement ou assemblee, crainte d'estre conuaincus d'auoir participé à la conspi-  
 ration. Apres cela le Roy Guntchram mettant vne lance, ou iaueline en la  
 main de Childebert (possible que de ceste maniere de faire vient le mot de  
 tumber en lance, ou quenouille, quand vn fief chet en la main d'vn masle ou  
 femelle) il luy dit que c'estoit la marque pour donner à cognoistre qu'il met-  
 toit en ses mains tout le Royaume. Et pource, que dès l'heure mesme il alla  
 „ prendre & mettre en sa sujection ses villes, comme son propre heritage : puis  
 „ que pour son peché, Dieu n'auoit voulu qu'il fut demeuré aucun de sa race;  
 „ fors luy, qui estoit fils de son frere (il semble oublier Clotaire, ja nay; ou il a  
 „ esté postume, que cest acte fut deuant sa naissance) il vouloit donc qu'il fut son  
 „ heritier: car il en deboutoit tous les autres. Lors tirant à part son neveu, en-  
 „ cores enfant (ce dit Gregoire) apres l'auoir bien fort prié de tenir leurs propos  
 secrets, il luy nomma ceux à qui il se deuoit fier: ceux qu'il pouoit honorer;  
 fuir, recompenser, ou debouter de leurs charges. Expressément luy deffendant  
 de renir pres de soy Gilles Euesque de Rheims, de tout temps son ennemy: &  
 qui plusieurs fois auoit menty sa foy au Roy Sigisbert son pere. Puis se tans  
 assis en vn banquet solennel, il remonstra à toute l'armee (c'est à dire, à toute  
 la noblesse & gens de guerre) que Childebert son fils estoit grand Prince: qu'il  
 ne le falloit pas mespriser comme enfant: mais il leur conuenoit oublier leurs  
 folies & vaines pensees: puis que leur seigneur estoit Roy tout fait & par-

creu. Telles & semblables parolles par luy dites en pleine assemblée, apres auoir banqueté & festre reliquys trois jours durast, ils se departirent en bonne amitié, avec presens donnez d'une part & d'autre. Car Guntchram, luy rendoit lors tout ce que Sigisbert son pere auoit tenu, le priant bien fort de n'aller point voir sa mere, afin qu'elle n'eust moyen d'escrire à Gombaut, ou receuoir deses nouuelles.

L'an de  
Iesus  
Christ.

## CHAP. IX.

*Gombaut assiegé dans Cominges. Occasion de sa venue en France. Sa mort & d'aucuns ses partisans.*



Alors Gombaut aduertty de l'armee qui venoit contre luy, & voyant abandonné par le Duc Disier, passe la Garonne accompagné de Sagitaire Euesque, des Ducs Mommol, Bladast, & de Vradon, tenant lochemin de Cominges: où il entra sur le commencement de Carême. Là, il remonstre aux habitants, qu'il auoit esté esleu Roy par tous les seigneurs du Royaume de Childebert. Que ses forces estoient grandes: & toutes fois, puis que l'armee de Guntchram son frere ap-  
prochoit, il falloit retirer leurs biens en la ville, afin de resister aux ennemis: jusques à ce que le secours qu'il attendoit fut arriué. A quoy les Comingeois adionstans foy, firent grand amas de viures: & s'ap-  
presterent à la defence. D'autre part, le Roy Guntchram fit escrire à Gombaut, des lettres sous le nom de Brunehaut: par lesquelles elle luy mandoit, qu'il renuoyast ses gens, & eust à se retirer à Bourdeaux: Ce que le Roy François Bourguignon, faisoit pour d'auantage cognoistre l'estat de son ennemy, pendant que son armée tousiours gaignoit pais. Les Ducs aduertis que Gombaut estoit delà la Garonne, & auoit pres de soy les thesors de Rigunthe, passent incontinent la riu-  
iere à nage, cuidans tout sçauir: Mais le faux Roy s'estant ja retiré vers Cominges: ces conueurs ne peurent faire autre chose, que destrousser quelques che-  
ueux & Chameaux chargez d'or & d'argent, prendre les mal-montez & piller les biens des gens du plat pais: lesquels pensans estre assurez pour la réue-  
rence de l'Eglise de saint Vincent (voisine d'Ageh) y auoient retiré leurs meil-  
leurs meubles. Il faut dire que ces Chameaux estoient de l'equipage que Gom-  
baut auoit amené de Levant: car il ne se trouue point qu'en France iamais ils  
ayent esté employez pour bestes de charge. Gombaut pourfuituy de ceste fa-  
çon, persuaide aux Comingeois de faire vne sortie sur les ennemis: puis quand  
ils furent dehors, il fit fermer les portes au dos du peuple. C'est chose cer-  
tain que l'on trouua dedans la ville tant de viures, que si les siens eussent eu bon  
courage, ils en aubient pour beaucoup d'annees: car elle est assise (dit Gregoire)  
sur vne montagne auant au pied vne fontaine, descendüe par vne Tour: la-  
quele li couste vne conduit sous terre, pour de la ville y aller puiser de l'eau.

HH iij

L'an de  
Jesús  
Christ

mais pour le jourd'huy, l'assiette en est changée. La campagne courüe, & le  
 siege arresté deuant Cominge, Gombaut se voyant iniurié par les soldats en-  
 nemis, qui luy demandans s'ils n'estoit pas Balomer, lequel par la France sou-  
 loit peindre & esgratigner les parois des Oratoires & chambres : le faux Roy  
 „ s'approchant de la porte pour estre mieux entendu, leur respondit : Que cha-  
 „ cun scauoit comme estant hay de son pere, il auoit esté tondü par ses freres  
 „ qu'à ceste cause, retiré vers Narses Lieutenant en Italie pour l'Empereur, il se-  
 „ stoit marié, & auoit eu deux enfäns. Qu'apres la mort de sa femme, il estoit  
 „ allé en Constantinople : où les Empereurs l'auoient humainement traité, ius-  
 „ ques à ce que depuis quelques anneés, aduertty par Guntchram Boson, venu  
 „ en la Cour de l'Empereur, comme leur lignage estoit diminué, & qu'il ne  
 „ restoit plus que les Rois Guntchram & Childebert son nepueu : que tous  
 „ ceux de Chilperic estoient morts, fors vn bien petit : que Guntchram n'a-  
 „ uoit point d'enfans, & Childebert estoit de foible complexion, Guntchram  
 „ Boson l'incita de venir : adionstant que tous les seigneurs du Royaume de  
 „ Childebert le demandoient, & qu'il ne trouueroit aucun si hardy de luy faire  
 „ teste, puis que tous scauoient qu'il estoit fils de Clotaire : Et qu'aussi bien  
 „ n'y auoit-il homme en France, pour gouverner le Royaume, s'il n'y venoit.  
 „ A ceste cause, apres auoir fait de grands dons à Boson, & pris le serment de  
 „ luy en douze lieux saints, comme il pouuoit seulement venir en Gaule,  
 „ il estoit descendu à Marseille : où l'Euesque du lieu l'auoit humainement  
 „ recueilly, suivant les lettres à luy escriptes, & signees par les principaux du  
 „ Royaume de Childebert, delà il estoit entré en Arignon par l'aduis de Mon-  
 „ mol Patrice : mais Boson oubliant son serment, auoit pris & enleués thre-  
 „ fors. Il ne restoit donc plus que le recognoistre pour Roy, ainsi qu'ils fai-  
 „ soient Guntchram son frere. Que s'ils le haïssioient tant, qu'ils le menassent  
 „ vers le Roy : & où il ne le recognoistroit pour frere, qu'il fit de luy sa volon-  
 „ té. Encores si cela ne leur plaisoit, qu'ils le laissassent retourner d'où il estoit  
 „ venu, car il s'en iroit sans faire mal à personne. Et neantmoins, il se rappor-  
 „ toit de son fait aux Roynes Ragunthe & Ingeltrude, demourans à Poitiers,  
 „ & à Tours. Mais les soldats se moëquoient de tout cela : & quinze jours apres  
 le siege commencé, Leudegesille ayant fait apporter des engins pour battre la  
 muraille, cogneur qu'il se travailloit en vain : d'autant que les assiegez acca-  
 bloient les gens à coups de pierres : & avec tonneaux & cuuettes plaines de  
 poix & graisses enflambees, brusloient les engins : de sorte que les assiegeans  
 furent contraincts se retirer. La nuict venue, Bladaste estonné, & craignant que  
 si la ville estoit prise, Leudegesille le fit mourir, mit le feu à vne maison de l'E-  
 glise : & comme chacun courroit au secours, il s'échapa. Le lendemain, les gens  
 de Guntchram recommencerent l'assaut, s'efforcans d'emplir de fagots le pro-  
 fond vallon qui touchoit la ville du costé d'Orient : toutesfois cela fut inutile.  
 Sagitaire Euesque, faisant grand deuot en ce siege, allant armé autour des  
 „ murailles, & quelques fois jettant luy mesme des pierres. En fin, les assail-  
 „ lars considerans qu'ils n'auancoient rien, secrettement enuoyerent des gens  
 „ à Mommol l'aduertir de recognoistre son seigneur, & laisser la muraille en-

treprise. Car quelle folie estoit-ce, à luy d'obeyr à un estrangier incogneu? *L'an de  
Jesus  
Christ.* Que la femme ayant esté prise, l'on auoit ja tué ses enfans: Pourquoy donc  
s'alloit-il precipiter en miseres: & quelle estoit son attention? Il respondit,  
Qu'il voyoit bien que le Royaume de Gombaut sen alloit ruiner: mais qui  
le voudroit assseuer de sa vie, il les releueroit de grand peine. Ces messagers,  
retirez, l'Euesque Sagitaire, Mommol, Caritef (c'est Calais) & Vivadon assem-  
blez dans l'Eglise, firent serment l'un à l'autre, d'abandonner Gombaut: & les  
Capitaines assaillans iurerent, que s'ils ne pouuoient leur obtenir pardon du  
Roy, ils les mettroient en franchise: afin de leur sauuer la vie. Là dessus, Mom-  
mol, Sagitaire, & Vivadon s'adresserent à Gombaut, disans: Qu'il scauoit bien  
comme ils luy auoient fait serment de fidelité, que maintenant ils luy conseil-  
lent de sortir de la ville pour se presenter à son frere, ainsi que maintes fois  
il auoit demandé, car ils estoient certains, que le Roy Guntchram voyant ceux  
de son lignage diminuer, n'auoit pas de libere des les perdre. Gombaut enten-  
dit bien leur trahison, & les larmes aux yeux luy en firent respondre, qu'il estoit exilé en  
Gaule à leur requeste: & de tous les grands biens & richesses par luy apportees,  
une partie estoit demeurée en Auignon, & l'autre auoit esté rauiée par Gun-  
chram Boson. Quant à luy, qu'il n'auoit eue autre esperance (après Dieu) qu'en  
eux: n'ayant deliberé de regner, que par leur conseil: puis qu'ils scauoient tout  
son secret. Que maintenant il prioit Dieu, iuge nls l'aduiz, qu'ils luy donnbient  
estoit bon & loyal: car il remettroit sa cause à son exarce. Mommol respondit,  
qu'il n'y scauoit point de trôperie, & que les gens de guerre du Roy Guntchram,  
l'attendoient à la porte. Toutes fois, afin qu'on ne pensast qu'il voulut trop se  
parer en son affliction, qu'il luy rendit son Bannier garny d'or qu'il auoit ceint,  
& reprit le sien propre, avec son espee. Gombaut dit, qu'il entendoit bien son  
langage, & que maintenant il le vouloit despouiller de ce dont il l'estoit seruy  
par courtoisie durant leur amitié. Mommol au contraire, fura qu'il ne luy se-  
roit fait aucun ennuy. Et là dessus Gombaut sorty de la porte, fut receu par O-  
lon Comte de Bourges, & par Boson: & d'autre part, Mommol courut dans la  
ville ferma la porte sur soy. Lors Gombaut de voyant à la meroy de ses enne-  
mis, leuant les mains & les yeux au Ciel, s'escria (ce dit Gregoire) O Dieu  
iuge eternel & vengeur des innocens, Dieu & pere de Justice, auquel le  
mensonge ne plaist point: qui n'es trompeur, & abusant de ta commande-  
ment, mon fait: & te prie incontinent, monstre la vengeance sur ceux qui mes-  
chamment m'ont trahy. Cela dit, & faisant le signe de la Croix sur soy (car  
Iustin martyr bien long temps auparauant, monstre que les Chrestiens de son  
temps s'en signoient) il marche vers ceux qui venoient au deuant de luy. Mais  
il ne fut si tost esloigné de la porte, que Olon le poussa le fit tomber: disant,  
Voilà vostre Belomes, qui s'appelle filz & frere du Roy. Cela dit, il luy donna  
un coup de lance qui ne le peut offencer. À cause de la bonté des mailles de  
son haubert, & Gombaut reléué, voulant retourner en la ville fut assaié par  
la teste d'un coup de pierre, que Boson luy jeta: dont il mourut. Lors toute  
la commune courant, la porta de coups de lance: & apres luy auoir lié les  
pieds, le traina par le camp attachant sa cheuelure & sa barbe: puis le laisserent



seroit vingt mil marcs, & trente talents d'or: reuenans à quatre mil: qui se-  
 roit vne grande richesse, si vous ne prenez ceste quantité par sommes & non L'an de  
Iesus  
Christ.  
 par poids: car lors il faudroit les conter à la façon de Budé: & vous voyez que  
 l'or & l'argent estoient tres-rares en ce temps là. Toutesfois, le bruit courroit  
 que c'estoit vn tresor trouué: & lequel fut party entre Guntchram & Childe-  
 bert. Mais le Roy de Bourgogne donna sa part aux pauvres: sans rien laisser  
 à la vesue de Mommol, que le bien de ses pere & mere. Iacoit qu'Aymon die,  
 que pour sa noblesse il luy laissa ses conuentions & presens de mariage: car l'in-  
 terprete ainsir le mot *Arabonem* dont il vse. Entre autres choses qui apparte-  
 noient au Patrice, vn homme charpentier de son estat, plus grâd deux ou trois  
 pieds que le commun, fut amené au Roy, & mourut tost apres. Quant au Due  
 Disier, il s'enferma en de bons chasteaux, pour garantir sa vie & ses biens. Vva-  
 don se retira vers Brunchaut, de laquelle il fut courtoisement receu, & renuoyé  
 avec presens: & Calaiz se sauua en la franchise de S. Martin. Cestuy-ci estoit  
 fort riche, aussi tout l'appareil de la guerre assemblé à Cominges, auoit esté fait  
 à ses despens. Pour lors couroit par la France vne femme serue, de laquelle ses  
 maistres souloient tirer grand profit: d'autant qu'elle deuinoit & nommoit les  
 mal-faictours & larrons: disant qu'estoient deuenues les choses desrobées.  
 Apres auoir esté affranchie, elle amassa de grands biens, & alloit richement ve-  
 stue faisant de si grandes merueilles, qu'on pensoit qu'elle eust l'esprit de Dieu.  
 Ageric Euesque de Verdun, aduertie de sa venue, l'enuoya prendre: & quand  
 elle fut devant luy, apres l'auoir coniuérée, & oingt son front d'huile sacrée (car  
 l'unction du Baptisme est plus ancienne, tesmoin Clouis) le diable qu'elle a-  
 uoit au corps se declara. Lors voyant qu'elle ne pouuoit demeurer au pays, elle  
 se retira vers la Roïne Fredegonde, qui la cacha. Ceste année il y eut grande fa-  
 mine en Gaule. De sorte que plusieurs ayans fait secher des pepins de raizins,  
 des fleurs d'auelines, & racines de fongeres, les puluerisoient & mesloient avec  
 vn peu de farine, pour faire du pain: & d'autres faisoient le semblable, avec des  
 fucilles de bled: & s'en trouua, qui à faulte de farine, mangeoient des racines,  
 dont ils deuindrēt enfléz: parquoy beaucoup moururent en telle necessité. Les  
 marchâs gehennerēt lors grandemēt le poure peuple: car à peine donnoierēt-ils  
 vn muid d'auoine (ceste mesure n'estoit pas de mesme celle du iourd'huy) ou  
 demy muid de vin, pour vn tiers de liure d'or: qui sont plus de trente sept es-  
 cuz d'aujourd'huy: tellement que les pauvres se vendoient pour viure. Enco-  
 res outre cela, les iuges firent publier, que ceux qui auoierēt failli à se trouuer en  
 l'armée, estoierēt condamnez en l'amende: laquelle se leua mesme sur les Eccle-  
 siastiques. Or le Roy Guntchram, au vingt & quatriesme an de son regne, qui  
 reulent au cinqēns quatre-vingts & huit de Iesus Christ, partant de Cha-  
 lon vint à Neuers: en intention de faire leuer des fonds de baptisme, le fils  
 de Chilperic, que l'on appelloit Clotaire. Par tout où le Roy de Bourgon-  
 gne passoit, il se monstroit courtois aux siens, & venoit manger en leurs mai-  
 sons quand il estoit inuité: receuant d'eux, & leur donnant des presens. A son  
 entrée d'Orleans (qu'il fit le deuxiesme Iuin) vn peuple Innumerable sortit au  
 deuant de luy, avec estendars & bannieres, chacun chantant ses loüanges. L'on

*L'an de* eust ouy de costé & d'autre (dit Gregoire) en langue Sirienne, Latine & Iuifue  
*Iesus* (il oublie les Grecs, & toutesfois l'on pense qu'il y en auoit par toute la Frâce,  
*Christ.* tesmoin l'Eglise S. Estienne surnommée des Grecs qui est à Paris) crier viue le  
 Roy, & son Royaume soit à iamais esté du sur toutes nations. Les Iuifs adiou-  
 stoient, toutes gens r'adorent & fleschissent le genouil deuant roy, & te soient  
 sujettes. Mais il ne prenoit plaisir à ces flateries Iudaïques; pensant qu'ils le  
 fissent pour tirer de luy permissiō de restablir leur Synagogue destruite par les  
 Chrestiens: ainsi qu'il declara disant avec les Euesques, par luy inuitez au len-  
 demain, venir en sa maison pour receuoir leur benediction. Il trouua en ceste  
 ville plusieurs Prelats assemblez: & entre autres Bertrand Euesque de Bour-  
 deaux, & Paladie (c'est Palais) de Xainctes, qu'il haïssoit grandement, pour la  
 faueur portée à Gombaut: & beaucoup de manuais tours de finesse, que Palais  
 luy auoit iouiez. Qui estoit la cause, pourquoy les Euesques là assemblez com-  
 mencerent à proceder contre eux, sur la reception de Gombaut & promotion  
 de Faustian Euesque d'Aqs consacré par Palais (comme i'ay dit) suyuant le com-  
 mandement de Gombaut. Quant au fait de Faustian, Palais respondoit, que  
 Bertrand son Metropolitain ayant mal aux yeux, il auoit esté enleué, & con-  
 trainct (apres auoir perdu le sien) d'obeyr à celuy qui se disoit Roy des Gaules.  
 Ce qu'estant rapporté au Roy Guntchram, il se courrouça bien fort: de ma-  
 niere qu'à grand peine l'on peut obtenir de luy, qu'ils vinssent au banquet a-  
 uec les autres inuitez, d'autant que l'on tenoit lors pour réglé que ceux qui  
 auoient mangé de la table du Roy, estoient comme absous de crime de leze  
 Maïesté. Il n'auoit encores point veu ces Euesques; mais ayant rencontré Ber-  
 trand, il demanda qui il estoit. Puis quand il sceut que c'estoit l'Euesque de  
 Bourdeaux, il luy dit: Qu'il le remercioit de la fidelité qu'il luy auoit si bié gar-  
 dée, appellât vn estranger pour le destruire, & oubliât qu'il estoit son parent de  
 par sa mere. Puis se retournant vers Palais, luy dit, qu'il auoit grand honte de  
 dire, que luy estant Euesque, par trois fois il eut faussé le serment qu'il luy auoit  
 fait; s'excusant d'vn costé par lettres qu'il luy escriuoir, & d'autre costé appel-  
 lant son frere pour luy nuire: mais Dieu scauoit qu'il leur auoit tousiours por-  
 té honneur comme à ses peres Ecclesiastiques. Il dit aussi à Nicaise, & Antidic  
 Euesques: Et vous autres saincts Prelats, dites ce qu'avez fait pour vostre pays,  
 & l'vtilité de nostre Royaume? Lesquels ne respōdans mot; il demāda de l'eau  
 pour lauer, & la benediction faite par les Euesques, il se mit à table avec vn vi-  
 sage riant, comme s'il n'eust point parlé de chose touchant son honneur. Sur la  
 moitié du disner, il pria nostre Gregoire faire venir vn sien clerc, qui auoit chā-  
 té vn respons aux Messes: & le faire chanter deuant luy, Apres qu'il eut chanté  
 il voulut que chacun Euesque en fît venir: & qu'à part ils chantassent vn psal-  
 me en Respons. Comme il estoit encores à table, il recommanda aux prieres  
 des Euesques, Childebert son neveu: disant qu'il estoit sage Prince, & aussi ad-  
 uisé que d'autres plus aagez que luy: Que si Dieu luy donnoit vie, il auoit espe-  
 rance qu'il remettrait sus leur maison fort depeuplée: car Sigisbert son frere es-  
 tant à l'Eglise le iour de Pasque, comme le Diacre se fut auancé pour chanter  
 l'Euangile, à mesme instant qu'il prononçoit ces mots. *Puer natus est nobis, vn*



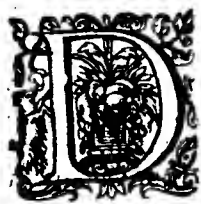
messager luy vint dire, que la Roynne sa femme estoit accouchée: ce qui fut cause que le peuple ayant aussi entendu ces nouvelles, ioint la rencontre du Diacre, s'escria que Dieu tout puissant fut loué. Toutesfois ce passage pris d'Isaie maintenant se chante à vne Messe de Noël, tellement que ce peut auoir esté à Pasques. D'auantage, il auoit esté baptisé le iour de Pentecoste d'après, & élué Roy celuy de Noël: & pource s'il estoit aidé par leurs oraisons, il pourroit heureusement regner. Lors chacun pria Dieu de cōseruer les deux Rois. Guntchram adiousta que Brunehaut sa mere cerchoit à le faire tuer, toutesfois qu'il ne la craignoit point: car Dieu qui l'auoit deliuré d'autres, le garderoit aussi d'elle. Le lendemain, le Roy retournant de la chasse, nostre Gregoire obtint pardon pour Garachere Côte de Bourdeaux, & pour Bladaste partisans de Gombaut: quis'estoient sauuez en la franchise de S. Martin. Lesquels presentez au Roy, il se contēta de les appeller fins renards: & les receut en sa grace, leur faisant rendre ce qu'on leur auoit osté. Les Euesques Bertrand & Palais, ayans aussi donné caution de se trouuer au Sane prochain, arresté au 23. d'Octobre; le Roy partit pour aller vers Paris: & lors les arbres florirent au mois de Iuin. Arriué en ceste ville, il remonstra en pleine assemblée: que Chilperic son frere ayant laissé vn enfant que l'on disoit estre sié, il auoit esté prié par ceux qui le nourrissoient, de le venir leuer des fonds, le iour de Noël: & neantmoins, ils n'estoient point comparus. Puis ayant esté requis d'attendre à Pasques, on ne l'auoit point apporté: & pour la troisieme, ayant esté par eux remis à la S. Jean, ils ne le monstroient point. Qu'on l'auoit fait mettre en chemin par vn tēps sterile, & toutesfois ils celoient cet enfant; ce qui luy faisoit croire, qu'il n'y en auoit point: ou que c'estoit quelque fils de leurs vassaux qu'on appelloit Leudes, car s'il estoit du sang Royal, on le luy eust apporté. A ceste cause, il estoit deliberé de ne le recognoistre qu'à bonnes enseignes. Fredegonde aduertie de cela, vint trouuer Guntchram accompagnée des principaux vassaux de son fils: à scauoir de trois Euesques, & trois cens Gentils-hommes de bien & d'honneur: lesquels pour oster le soupçon du Roy, iurerent qu'il estoit fils de Chilperic. En ce temps, le mesme Guntchram fit chercher les corps de Merouee & de Clouis enfans dudit Chilperic: dont celuy de Clouis trouué dans la riuere de Marne par vn pecheur ( qui l'auoit enterré sur la riuere peu apres sa mort ) fut porté à l'Eglise S. Germain des prez: comme aussi celuy de Merouee: que Papoul Euesque de Chartres auoit fait chercher, fut enterré avec son frere: & vn huissier ayant accusé son compaignon de vouloir tuer le Roy, pris & mis à la question, ne confessa rien: aussi l'on disoit qu'il auoit ceste charge par enuie de ce que Guntchram l'aimoit, lors Ansouald pour quelque suspicion se retira de la Cour sans dire adieu au Roy. Lequel aussi retourné à Chalon, commanda de couper la teste à vn nommé Boant qui tousiours luy auoit esté fidelle: toutesfois ceux qui le furent prendre en sa maison, le tuerent en se defendant: & son bien fut confisqué. Chacun scauoit la haine que le Roy portoit à Theodore Euesque de Marseille, pour la reception de Gombaut; mais d'autant que ceste ville estoit en la puissance du Roy Childebert, Rotaire (que ce Roy y auoit enuoyé pour y faire iustice) au lieu de s'employer à son estat, mit en arrest l'euesque: & tira de luy des



*L'An de Iesus Christ.* cautions pour se représenter deuant le Roy Guntchram à Mascon, là où estant venu, il fut retenu sans autre mal luy faire: car c'estoit vn homme tres-noble, de grande saincteté, & qui continuellement prioit Dieu. En ce temps combien que les Roys Guntchram & Childeberr eussent assigné vn parlement des Prelats & Nobles de leurs Royaumes à tenir en la ville de Troyes en Champagne, ceux du party de Childeberr ne trouuerent bon d'y venir: ce qui fut cause que le Roy Guntchram enuoya Felix vers son neveu, lors estans au conflans du Reim & Moselle: scauoir la cause pourquoy les Euesques de son Royaume auoient differé de venir à l'assemblée, & qui estoient ces meschans qui vouloient les mettre en discords. Nostre Gregoire estoit present à ce mesage: lequel voyant que le Roy d'Austrasie se taisoit, prit le parole, & dit: Que ce n'estoit merueille si le mal croissoit & prenoit racine, veu qu'aucun ne se mettoit en peine de lā couper. Que tous scauoient que Childeberr n'auoit à present autre pere que son oncle, ne Guntchram autre fils, cōme ils luy auoient ouy dire ceste mesme année. Il ne falloit donc point semer de discorde entre eux, puis qu'ils deuoient se deffendre & entr'aymer. Lors Childeberr tirant Felix à part, luy dit, qu'il priaist son oncle, de ne vouloir faire aucun outrage à l'Euesque Theodore: car il en aduiendroit du scandale entr'eux: puis l'ayant depeesché de ses autres articles, le renuoya.

## CHAP. XI.

*Maurice se plaint de Childeberr: & luy enuoye des Ambassadeurs pour le semondre d'aller en Italie. Remuemens d'estats en Austrasie. Assemblée à Mascon. Euesque de Cahors excommunié: & sa punition. Maladie du Roy Guntchram. Brunehaut prend le gouuernement de Childeberr son fils. Lac pres de Vannes conuert y en sang, que les chiens venoient licher.*



**D'**AUTRE costé l'Empereur Maurice considerant que le voyage des François faict l'année precedente contre les Lombars, luy auoit esté inutile; escriuit à Childeberr des lettres pleines de courroux, & luy ramenteur ses promesses: de maniere que ce Roy qui pensa que son honneur fust interessé, s'il manquoit, ayant tout fraichement touché l'argent de l'Empereur, enuoya pour la troisieme fois (disent aucuns) son armée en Italie: d'autant plus volontiers, qu'il pensoit Ingonde sa sœur auoir esté menée d'Affrique en Constantinople, & laquelle il cuidoit retirer par ce seruice. Mais la discorde de ses Ducs & Capitaines, les fit reuenir sans rien faire: apres auoir perdu vne grosse bataille, ce dit Paul Diacre: iaoit qu'il y ait apparence, que ce soit le voyage duquel i'ay parlé. Ceste année il y eut plusieurs remuemens au Royaume de France: car Vintrion Duc d'Auuergne, Roergue & Vsez, fut chassé de son gouuernement par les habitans: qui encores luy eussent osté la

vie, fil ne se fust sauué de leurs mains: toutesfois il r'entra depuis en sa charge, *L'An de*  
 quand le peuple fut r'apaisé. Lors Nicette, iadis chassé du Comté d'Auuergne, *lesus*  
 à la sucitation de Eulalie, par argent trouua moyen d'estre pourueu de ce Du- *Christ.*  
 ché vacant, sans auoir esgard à son ieune aage: pource qu'il estoit de bon sens,  
 & bien aduisé: cestuy-cy mit la paix au pays, comme aussi par tout son gouuer-  
 nement. Il y auoit vn Childeric surnomé le Sefne, lequel pour auoir tué Vvast  
 surnommé Auon, se retira vers Gombaut, & depuis s'estoit sauué en la fran-  
 chise de Saint Martin. Le Roy Guntchram deffendit à sa femme, de l'aller  
 veoir, iusques à ce qu'à la priere de Gregoire, le Roy luy permit d'y venir: &  
 encores que son mary peust demeurer deçà Loire, sans entrer au Royaume de  
 Childebert, Neantmoins, si rost qu'il eut sa femme, & que le Duché des villes  
 que le Roy d'Austrazie auoir de là la Garonne luy eust esté donné, il prit son  
 party, Au mesme temps, le Roy Guntchram, voulant auoir le maniement des  
 affaires du Royaume de Clotaire, donna le Comté d'Angers à Theodulf, qui  
 honteusement en fut chassé par les habitans, & principalement par Domie-  
 gisille, mais ayant eu recours au Roy, & obtenu lettres nouvelles, il fut mis en  
 possession par le Duc Sigulf. Vers Brie, vn nommé Gombaut, fait Comte de  
 Meaux au lieu de Huerpin, & venu en ceste ville pour tenir le siege de iustice,  
 en faisant sa cheuauchée par le pays, fut tué en vn village par ledit Huerpin.  
 Dont ses parens aduertis, coururent sus au meurdrier: & apres l'auoir enclos en  
 vne maison souspenduë (ie croy comme celles qu'on void en Allemagne. &  
 Souïsse, assises sur quatre poteaux de bois) ils le tuerent: & par ainsi tous deux  
 perdirent le Comté qu'ils querelloient. Durant cela, & le iour du parlement  
 assigné par Guntchram, escheus les Euesques s'assemblerent à Mascon: Là où  
 Faustien fait Euesque par le commandement du faux Roi Gombaut, fut de-  
 bourré del'Estat d'Euesque, & ordonné que Bertrand, Oreste & Palais qui l'a-  
 uoient sacré, le nourriroient par tour: & luy donneroient cent pieces d'or par  
 chacun an: & Nicette nommé Euesque par Chilperic, fut mis en sa place. Vr-  
 sicin Euesque de Cahors fut aussi excommunié; ayant publiquement confessé  
 d'auoir recueilly Gombaut: il estoit porté par son arrest, qu'il feroit penitence  
 trois ans durant, avec deffences d'oster ses cheveux, ne se barbe, de boire vin,  
 manger chair, dire les messes, faire clerks, benir Eglises & Chresmes, ou di-  
 stribuer la communion: toutesfois que le bien de l'Eglise s'administreroit  
 sous son nom: qui est vne bien notable punition d'Euesque possible lors pra-  
 tiquee sur d'autres: & marque de la liberté, droit & autorité que nos Euesques  
 auoient lors de chastier leurs frères, sans qu'ils fussent tenus de la prendre du  
 Pape. Au mesme Synode se trouua vn Euesque qui voulut soustenir qu'on ne  
 deuoit comprendre la femme sous le nom d'homme, lequel se teut, ayant esté  
 payé de raisons tirees de l'Escripture. Là, pretextat recita des oraisons par luy  
 composees durant son confinement: lesquelles pleurent à aucuns, & furent  
 blasmees d'autres, pour n'auoir gardé l'art: encores qu'il semblast à nostre Gre-  
 goire, que son stil par endroits sentist l'Ecclesiastique & fust raisonnable: ie  
 croy que c'estoient prières, & non pas harangues: car autrement pourquoy en  
 eust-il demandé l'approbation du Sacer? Durant ceste assemblée; il se fit vn

*L'an de  
Iesus  
Christ.* grand meurtre entre les seruiteurs de Prisc Euesque de Lyon, & ceux du Duc Leudegisille, mais l'Euesque fut contraint donner beaucoup d'argent pour racheter la paix. Au mesme temps le Roy Guntcham fut malade iusques à la mort & par permission diuine, comme pensoit Gregoire: parce qu'il auoit delibéré de chasser des Euesques de leur siege: iacoit qu'en mesme temps, Theodore Euesque de Marseille fut par luy renuoyé en son Eglise. Cependant le Roy Childeberrt vint trouuer les Seigneurs François, assemblez au village de Balsonnac, sis au milieu de la forest d'Ardaine (ce peut estre Bastoigne) où Brunehaut (en vain) pria les plus grands, de luy vouloir ayder à retirer sa fille encores retenuë en Affrique: & Guntcham Boson fut là accusé pour vn tel fait. Quelques iours auparauant vne prochaine parente de sa femme ayant esté enterree en l'Eglise de Mets, avec grands parements, & force or; peu apres aduenant la feste de Saint Remy, & plusieurs estans sortis de la ville avec l'Euesque, comme aussi les Seigneurs & les Ducs, les gens & seruiteurs de Boson vindrent ouurir le sepulchre, & emporterent les parements qu'ils peurent trouuer. Au bruit que firent ces larrons, les Moynes accoururent à la porte de l'Eglise, où ils furent empeschez d'entrer par les gens & seruiteurs de Boson: lesquels montans à cheual emporterēt ces menbles. Toutesfois de crainte d'estre pris en chemin, ils retournerent les mettre sus l'autel, & se tindrent en la franchise de l'Eglise: crians qu'ils l'auoient fait par le commandement de leur maistre: lequel interrogé là dessus, & n'ayant donné aucune valable responce, seu fuyt: au moyen dequoy, tout ce qu'il tenoit en Auvergne luy fut osté: & contraint (à sa grande honte) quitter plusieurs choses par luy vsurpees sur beaucoup de gens. Au sortir du Sang, Bertrand Euesque de Bourdeaux, malade d'une fièvre, appella Vvaldon Diacre: ioué des fons par luy, & nommé Bertrand (l'on changeoit donc de nom au baptisme) lequel il commit en sa charge d'Euesque: puis mourut, le laissant executeur de son testament. Ce Diacre vint en diligence trouuer le Roi: auquel il monstra le consentement du peuple, & luy offrit encores de beaux presens, mais en vain: car il enuoya des lettres, par lesquelles il commandoit que Godegisille (surnommé Dodon) Comte de Xaintes, fut sacré Euesque, en quoy il fut obey. Et iacoit qu'il eut promis de iamais ne nōmer Euesque qui fut encores laic, ce neantmoins il presenta cestuy-cy: comme aussi Disier pur laic, entra en la place de Laban Euesque de \* mort ceste année. Au mesme temps, Vandelin gouverneur du Roy Childeberrt durant son enfance, mourut; & personne ne fut mis en sa place, d'autant que la Roïne sa mere voulut elle mesme auoir ceste charge: & les biens que le defunct tenoit du domaine, y furent reünis: l'on appella depuis ces nourrisliers *Bainz*: Je croy pource qu'ils portoient & presentoient au peuple leurs petits Rois: & d'eux vient le mot de Bail pour gouverneur de pupille: & puis de Bailly: de la charge desquels ie parleray autre part. Le Duc Bodegisille fort aagé mourut semblablement: mais rien ne fut osté à ses enfans: Fabie succeda au lieu de Fauste, ou Faustian, qui tenoit l'Euesché d'Aqs: & Desiderat, à Saluie Euesque d'Alby: tous deux morts. Ceste année est aussi remarquable pour plusieurs cas estranges; car les eaux se deborderent, & pleur tant,

\*  
*An latin  
de Gre-  
goire de  
Tours il  
y a Helo-  
sensis E-  
piscopus.*

que l'Esté ne diffiera point de l'hiuer: le feu consuma deux Isles de la mer; hommes, bestes, & tout: puis furent couuertes d'eau, & l'eau de l'estang qui est dans vne Isle prêche de Vennes, encores qu'il fut plain de poisson; se trouua conuertie en sang, iusques à la hauteur d'une aulne: de sorte, que beaucoup d'oyseaux & chiens qui s'y assemblerent, venoient boire & lescher ce sang, & s'en retournoient saoulez: Euodie fut lors fait Duc de Touraine & de Poictou, au lieu de Berulf, soupçonné d'auoir desrobé les tresors du Roy Sigisberr, aussi bien que Aemegisile son compagnon, lequel pretendant ce Duché, fut par le Duc Rauchin arresté prisonnier avec vn de ses complices: & sa maison fouillée tout soudain, quelques biens & meubles de Childebert se trouuerent parmy les siens: ce qui fut cause d'enuoyer le tout au Roy: mais comme ils estoient sur le point d'auoir les testes coupees, on les eslargit à la priere des Euesques. Le Duc Disier estant aussi venu se représenter, le Roy ne voulut le veoir: iusques à ce que vaincu par les prieres d'aucuns Euesques, & de l'Abbé Aredie & d'Antistie, qui l'auoient amené, il le receut en sa grace. Eulalie se trouua à pareillement, pour mettre en procès Disier, vers lequel sa femme s'estoit retirée: mais comme ordinairement il aduiet en tels differents, il ne fit autre chose qu'apprester à rire, car tant s'en salut qu'il en eust la raison, qu'au contraire Disier eut congé du Roy, qui encores luy fit des presens. Si est ce que le Roy Guntchram ne fut guerres moins estimé pour la iustice que la grande pieté.

## CHAP. XII.

*Guntchram se prepare pour aller faire la guerre en Espagne. Fredegonde persuade à des Clercs de tuer Brunehaut, & son fils. Armee de Guntchram deffaite pres Carcassonne. Reproche audit Roy aux chefs de son armee. Les Espagnols courent le Languedoc, & Prouence.*



V mesme temps, Guntchram aduertty du trespas d'Ingonde, morte en Affrique prisonniere, & que le Roy Leuigisile auoit aussi fait mourir Hermenichilde, ainsi que dit est, assemblea vne armee pour aller en Espagne: apres auoir premierement mis en son obeissance, ce que les Gots tenoient de Septimanie. Cependant, on luy apporta vn breuet trouué par des paisans: dedans lequel, sous le nom de Leuichilde, estoit escrit à Fredegonde: Faites incontinent tuer noz ennemis (on l'interpretoit de Childebert & de sa mere) accordez-vous avec Guntchram à quelque pris que ce soit: & si vous n'avez argent, secrettement ie vous en donnez: pourueu que faciez ce que ie demande: puis quand aurons esté vangez de noz haineux, vous ferez du bien à l'Euesque Aurelie, & Leube belle mere du Duc Bladaste, par le moyen desquels noz messagers peuuent aller vers vous. Or combien que Childebert fut aduertty de cecy, Fredegonde ne laissa

L'an de  
Jesuu  
Christ.

de faire forger deux cousteaux grauez bien avant, & les emplir de poison : à fin que si les coups qui en seroient donnez n'estoient mortels de soy, les blesez mourussent par la force du venin : ces cousteaux faits, elle les baille à deux clerks ; & leur commande d'aller trouuer le Roi Childebert : & que faignans de demander l'aumosne, ils luy en donnassent par les costez, à fin que Brunehaut qui se tenoit plus fiere pour son support, perdit son pouuoir quand il mourroit : & demourast en la subiection. Que si l'enfant estoit si bien gardé qu'ils ne peussent approcher de luy, que du moins ils tuassent son ennemye. Et si aduenoit qu'ils mourussent en l'exécutant, elle feroit leurs parens les plus grands du Royaume. Cependant, qu'ils chassassent de leur cœur toute crainte de mort, & pensassent que ce fait touchoit tout le monde, qu'ils fassent donc de bon courage, & considerassent que les vaillans hommes qui meurent en guerte, ennoblissent leurs parens : lesquels esleuez aux biens & honneurs, sont pour ceste cause aduancez par dessus les autres. Ces paroles, & la grandeur de l'entreprise fit trembler les clerks : qui se représentoyent la difficulté d'exécuter la volonté de la Roïne. Quoy voyant, elle leur presenta vn breuueage, lequel auallé ; tellerent les encouragea, qu'ils luy promirent de faire ce qu'elle commandoit. Lors elle leur bailla vn petit vaisseau de la mesme boisson : disant que le iour qu'ils voudroyent faire le coup, ils en prissent le matin, à fin d'estre plus hardis & fermes : puis leur donna congé, mais ces clerks venuz à Soissons, furent arrestez par le Duc Ranching, qui les ayant interrogé, tira d'eux la vérité, & les mit en prison. Peu de iours apres, Fredegonde comme assuree que tout auoit esté accompli ainsi qu'elle desiroit, enuoya vn sien vallet sçauoir des nouuelles : & si on ne disoit point que Childebert fut tué. Cestuy-cy venu à Soissons, & entendant la prise des clerks, ainsi qu'il vouloit parler à eux, fut arresté & tous trois enuoyez à Childebert : qui leur fit couper les mains, pieds, aureilles & nez, les punissant de morts diuerses. D'autre costé, le Roy Guntchram s'armoit pour aller faire la guerre en Espagne : toutesfois, pource qu'il voulut premierement chasser les Vissigots de la Gaule, il fit aduancer les peuples d'entre la Saone, Rosne & Seine, (ie croiroy aussi tost Loire) lesquels ioints auéc les Bourguignons, allerent iusques à Nismes : & gasterent tout le pays qui est le long du Rosne par où ils passerent : sans espargner les hommes de l'Eglise. Les Berruyers, aussi les Xaintongois & Perigourains, Angoulemoisis & autres subiects du mesme Roy, s'approcherent de la ville de Carcassonne : les habitans de laquelle leur ouvrirent les portes : mais depuis comme les François fussent fortis, Terentius Comte de Limoges, fut occis d'un coup de pierre par les Carcassonnais, qui luy couperent la teste, & l'emporterent en la ville, dont ceux de l'armée furent tant estonnez, qu'ils laisserent là tant le butin conquis, que leur bagage propre, voulant chacun retourner en sa maison. Plusieurs François furent lors tuez par les Gots, & d'autres destrouffez par les Toulouzains, marris d'auoir esté pillé par eux en passant : quant à ceux qui estoient allez vers Nismes ayans coupé les vignes, oliuiers, arbres fructiers, & brulé les bleds, voyans qu'ils ne pouuoient forcer ceste ville, ils se presenterent dedant d'autres places.

places. Mais pource que toutes estoient bien garnies de viures & choses neces-  
 saires, ils n'en prirent aucune. Nicete Duc d'Auvergne l'un des chefs de ceste  
 armée, assiegea vn chasteau qu'il eut par composition : & neantmoins, contre  
 sa foy, il emmena prisonniers tous les habitans. Ce fait, chacun retourna en  
 son pays, avec tant d'incommodité, que plusieurs moururent de faim : pource  
 qu'ils auoient brulé les bleds; estés les autres noyez & tuez en querelle de for-  
 te que l'on disoit qu'il y en estoit demeuré plus de cinq mil. Le Roy Guntchram  
 fut si marry de telle perte, que les chefs & Ducs n'osans le venir trouuer du-  
 rant sa premiere cholere, se retirerent en l'Eglise de Saint Siphorien (ie croy  
 à Austun) où ils se presenterent au Roi, là venu pour y faire la feste du Saint.  
 & le quel les remit à la premiere audience du Sane, ou parlement prochain : là  
 où, en la presence de quatre Euesques & Seigneurs laics, il voulut examiner  
 leur cause : se plaignant (ainsi que dit Gregoire) qu'en ce temps il n'estoit pos-  
 sible d'obtenir victoire, puis qu'ils mesprisoient ce dont leurs peres faisoient  
 si grand conte. Car ces preud'hommes batissans des Eglises, mettant leur es-  
 perance en Dieu, honorans les Martyrs, portant reuerence aux Euesques &  
 Prestres, auoient obtenu des victoires, & maintefois avec l'espee & bouclier  
 seuls, par la grace de Dieu, auoient vaincu leurs ennemis. Or tant s'en falut  
 que maintenât ils recogneussent Dieu, qu'ils gastoient les choses à luy sacrees,  
 tuans ses ministres & seruiteurs : & en se mocquans des reliques des Saints, ils  
 les roipoient & brisoient. A ceste cause, il n'estoit possible que ceux qui auoient  
 commis tels actes peussent estre victorieux, que c'estoit ce qui affoiblissoit  
 leurs mains, qui rendoit mousses leurs espees, & empeschoit leur bouclier  
 de les couvrir ou deffendre comme deuant : que si cela procedoit de sa faute, il  
 prioit Dieu d'enuoyer tout le mal sur sa teste. Mais s'ils mesprisoient & refu-  
 soient d'obeyr aux commandemens de luy qui estoit leur Roy, la raison vou-  
 loit que la hache donnast sur la leur : à fin que voyans vn des plus grands Sei-  
 gneurs d'entr'eux executé par iustice : il seruiſt d'exemple à l'armee. Et parcé,  
 commençant à mettre la main à l'œuvre, il ordonnoit que ceux qui cy apres  
 auroient intention de marcher selon droit & raison, fussent louez : mais qui-  
 conque ne le voudroit faire, qu'il se tint assuré d'estre publiquement châtié :  
 car il valoit mieux que peu de rebelles & desobeyssans mourussent, que l'ire  
 de Dieu s'estendit sur tout vn pays, qui ne pouuoit mès de la coulpe d'autrui.  
 Le Roy ayant acheué de parler, les Ducs respondirent qu'on ne sçauoit aisé-  
 ment raconter sa magnanime bonté, la crainte qu'il auoit de Dieu, l'amour  
 qu'il portoit aux Eglises, sa reuerence enuers les Prestres, sa charité & libera-  
 lité enuers les pauvres & autres necessiteux. Et combien que tout ce qu'il dit  
 fut veritable : comme pouuoient ils resister au peuple tout corrompu de vices,  
 chacun prenant plaisir à mal faire, sans crainte du Roy, ou porter reuerence à  
 Duc ne Comte : Que si l'un d'eux monstroient que leurs vices luy dépleussent, &  
 pour maintenir l'honneur du Roy & conseruer sa vie, ils s'efforçoit de les  
 amander, le peuple incontinent s'esmouuoit, vn tumulte s'esleuoit soudain,  
 & chacun se monstroient si cruel contre son seigneur & superieur, qu'il estoit  
 bien ioyeux de se faire tout coy, pour euer la mort. Là dessus le Roy dit, qu'il

KK

L'an de  
Iesus  
Christ.

vouloit que ceux qui garderoient ses ordonnances feussent maintenuz & honorez; & qui les enfreindroit, mourût, à fin que tous ces maux cessassent bien tost. Comme il disoit ces paroles, voicy vn messager qui luy rapporte, que Richard fils du Roy d'Espaigne, auoit pris vn chasteau nommé Teste de Belier, c'est . . . . & emmené grand butin du pays de Toulouze. Puis ayant forcé Vgerne chasteau du territoire d'Arles (ce peut estre Orgon) duquel il auoit enleué les biens, & les hommes, il festoit enfermé dans Nismes: cela fut cause; qu'il commit la charge de la Prouince d'Arles à Leudegisile, & le fit Duc au lieu d'Egilain calomnieux, ou comme ie croy surnommé le Calomniateur: ordonnant quatre mil hommes pour la garde de ceste frontiere. Nicette aussi Duc d'Auuergne se mit aux champs, & fit vne chenauchee par son gouvernement. Les Chroniques d'Espaigne font la perte des François bien plus grande: car elles racontent que Claude de Lusitanie ou Merida, ayant destrouffé les François de tout leur bagage, en tua plus de soixante mil: & ce fut vne des plus belles victoires, que les Gots eurent oncques, veu le petit nombre de gens qu'ils estoient en ceste guerre, car il n'en conte que troiscens. Quant à moy ie croy que la perte fut bien grande, puis que Guntchram fit telle plainte en son Parlement. Si est-ce que Gregoire parle de chose qu'il pouuoit bien sçauoir, estant vn des principaux conseillers du Roy Childebert ou de Guntchram, ainsi qu'on peut veoir par le discours deson histoire. Si ce n'est, qu'il eust suivy l'opinion de ceux qui disent qu'il faut legerement passer sur les deffaites des siens.

### CHAP. XIII.

*Pretextat tué. Seigneur François qui en vouloit faire informer empoisonné. Vin d'absinte. Seigneurs de Neustrie ne veulent souffrir que le Roy Guntchram cognoisse du fait des criminels, du Royaume, de leur Roy. Bepolen Referendaire de Fredegonde fait tuer Dannolle & ses vandangeurs. Paris bruslee. Consacrée, ou plustost enchantée. Richart fils du Roy d'Espaigne, vient courre le Languedoc. Euesque du Mans auoit sa femme viuante hors d'auec luy. Meurtriers de Pretextat liurez par Fredegonde, tuez par le neveu dudit Pretextat. Bepolen fait Duc des villes de Clotaire, par le Roy Guntchram. Prodiges.*



**D**VRANT cecy, Fredegonde qui demouroit à Roüen, eut quelques propos aigres avec Pretextat, qu'elle menaça de réuoyer en exil; lequel trop libre en parole, pour vne si d'agereuse femme, respondit, que par la grace de Dieu il auoit esté, & seroit tousiours Euesque; mais qu'elle pourroit bié decheoir de son grád orgueil, s'elle n'oublioit sa malice, & amédoit sa mauuaise vie à fin de garder celle de son petit enfant. Ces paroles entrerēt bien auant au

cœur de la Royne plus prompt à comettre des mechacetez, que ioyeuse de se les ouir reprocher: Aussi elle se retira tellemēt outree de cholere, que le iour de sa-  
 que s'venu, cōme l'Euesque fut allé de bonne heure faire chāter le seruice, ainsi  
 qu'il estoit assis sur vne forme, vn meurdrier l'approchāt, le frappa sous l'aissello  
 d'un couteau sās que pas vn des clerks ou assistans se mit en deuoir de le secou-  
 rir, jaçoit qu'il criast à l'ayde. mais abandonné, il vint estēdre sur l'autel ses mains  
 plaines de sang, & apres auoir prié Dieu, fut porté en sa chambre. Tout aussi  
 tost, Fredegonde accompagnée du Duc Bepolen, & d'Archald le vint voir: &  
 comme si elle eust esté courroucée de son aduenture, disoit, qu'eux & le peuple  
 n'auoient besoin de telle perte. Que s'ils sçauoient l'auteur du coup, la iustice  
 en seroit incōrinent faite selon le demerite. Pretextat qui cognoissoit bien son  
 faux semblant, & ne craignoit plus rien; se voyāt si pres de la mort, luy respon-  
 dit: Et qui est-ce, sinon ceux qui ont tué les Roys? qui tant souuent ont respan-  
 du le sang des innocens? & fait tant de maux par ce Roiaume! La Roine qui fai-  
 gnoit ne l'entendre, luy dit: qu'elle auoit de bons medecins pour le guerir, si l'  
 souffroit estre pensé d'eux. L'Euesque dit, Dieu me veut appeler de ce monde;  
 Mais toy qui as esté la principale cause de ces maux, demeure maudite à iamais:  
 car Dieu vengera mon sang en te chastiant. Lors elle sortit: & l'Euesque ayant  
 ordonné de sa maison, rendit l'ame. Puis fut enterré par Romachere Euesque  
 de Constance. Ceste mort fit murmurer le peuple, & vn Seigneur François, de  
 la ville de Roüen, eut bien la hardiesse de dire à Fredegonde, qu'elle continuoit  
 trop en ses meschancetez, qu'ils estoient deliberez de faire enqueste de ceste  
 mort & d'oresnauant l'empescheroient de commettre tant de maux. Toutes-  
 fois, ce deffi ne seruit de rien: Et le mesme gentil homme inuité de boire du vin  
 d'absinte meslé avec du miel, suiuant la coustume des François de ce temps-là  
 (encores gardée en Alemaigne pour les cruditez) mourut tout soudain em-  
 poisonné. Apres cela, Leudoald Euesque de Bayeux, ayāt escrit à tous les Eues-  
 ques du dioceze (ie croy cōme premier suffragant de l'Archeuesché de Roüen,  
 duquel priuilege les successeurs iouissent encores) fut conseillé de fermer les  
 portes des Eglises de Roüen iusques à ce que chacun se fut mis en peine de  
 trouuer l'auteur du meurdre. Aucuns seurent pris; lesquels mis à la gehenne,  
 confesserent que Fredegonde le leur auoit fait faire. Dequoy Guntchram ad-  
 uerty, enuoya trois Euesques vers Clotaire, que l'on appelloit (ce dit Gregoire)  
 fils de Chilperic: à sçauoir Artemie de Sens, Veran de Chaalons, Agroece de  
 Troye: pour enquerir du fait avec les Gouverneurs du Roy enfant, & repre-  
 senter le meurdrier deuant eux. Les Seigneurs de Neustrie responderent aux  
 Commissaires, que le fait leur deplaisoit: & auoient tref-grand desir d'en faire  
 la punition. Toutesfois, où quelcun d'entr'eux s'en trouueroit chargé, ils ne  
 pouuoient endurer qu'il fut mené deuant Guntchram: puis qu'eux mesmes  
 estoient suffisans d'en faire la iustice sous l'authorité de leur Roy. Par cecy, &  
 autres exemples vous cognoissés que les partages des Royaumes estoient es-  
 gaux: les freres Roys, pareils en dignité: & les vns non subiects aux autres. Les  
 Euesques dirent que si le criminel n'estoit representé, leur Roy viendrait en  
 Neustrie, & la mettroit à feu & à sang: puis qu'il estoit manifeste, que celle



L'an de  
Iesue  
Christ.

mesme auoit fait tuer l'Euesque, qui n'agueres auoit fait empoisonner vn Seigneur François. Cela dit, ils s'en retournerent sans aucune responce suffisante: apres auoir protesté, que iamais Melantie ( premierement subrogé en la place de Pretextat quand il fut banni) ne peüst estre Euesque de Roüen. Fredegonde auoit à son seruice, des gens de pareil naturel, & aussi sanglans qu'elle: mesmes Bobolen son referendaire. Cestui-cy, qui auoit differend pour des vignes avec Dannelle fille de Victorin Euesque de Renes, & jadis vesue de Burgolen, mais pour l'heure femme de Nectere, luy manda qu'elle n'y vint faire vendanges. Dequoy Dannelle ne tint conte: & Bobolen bien accompagné y vint: qui la tua avec tous ses vendangeurs, hommes & femmes: fors ceux qui se peurent sauuer. Au mesme temps, vne femme de Paris admonnestoit les habitans, de fuir de la ville, qu'elle disoit bien tost deuoir estre bruslee. Plusieurs qui la pensoient estre sorciere ou maniaque, ou qu'elle eut songé des folies, s'en moquoient: mais elle soustenoit que ce n'estoit chose vaine: & qu'en dormant elle auoit veu vn homme enuironné de grande lumiere, tenant en sa main vn cierge ardent: avec lequel il mettoit le feu par les maisons des marchas, l'une apres l'autre. Et de fait, la troisieme nuit d'apres ceste vision, comme vn bourgeois de la ville sur le point du iour fut entré dás son celier, & y eust pris ce qui luy estoit besoin, il laissa sa lumiere cõtre vne cuuete d'huile, à laquelle le feu se prit: & enflâba premierement la maison voisine de la porte de la ville, qui regarde le Midy, (ce deuoit estre au bout du petit pont, vers l'hostel Dieu) & puis gagnant les autres, courut par la ville, iusques au bout de la riuere: bruslant tout; fors les Eglises & leurs maisons. Lon disoit lors que ceste ville auoit esté sacree & coniueree d'ancièneré: de maniere que le feu ne brusloit point les maisons, & l'on n'y voioit Serpens ne Lirons. Mais n'agueres (dit Gregoire) le põt ayant esté racoustré, en curant le canal de la riuere de la fange qu'il auoit réply, vn Serpent & Liron d'airain furēt trouuez, & emportez. Depuis lequel temps l'on y vid des Lirons sans nombre, des Serpens y apparurent, & la ville commença d'estre endommagée par le feu. Quant à moy ie pense que le plastre dont la plus-part des maisons sont bâties, volontiers les garentissoit du feu; & encores l'on y void aujourd'huy peu de Serpens: pource que les marais, qui s'estendoyent depuis les Celestins iusques au pied de Mont-matre, & Chail-leau, sont remplis de maisons, de iardines, ou labours. Quant aux Lirons, ie n'oy personne s'en pleindte. Ceste annee Magnouald regardant avec le Roy l'esbar d'un animal poursuiuy par les chiens dans vn lieu du Palais Royal de Mets, fut tué: & son corps iecté par la fenestre. On pensoit qu'il eust esté occis, pource qu'apres la mort de son frere, ayant si fort battu la femme propre qu'elle en mourut; il espõsa la vesue de son dit frere: & d'autres croient que ce fut par secret cõmandement du Roy: Peu de temps apres naquit vn fils à Childeberr, que Magnachere Euesque de Tréues leua des fonts, & noma Thiebert. Le Roy Guntchram monstra si grande ioye de la naissance de cét enfant, que tout soudain il enuoya des Ambassadeurs au pere, se resiouyr de ce qu'il auoit pleu à Dieu, releuer la maison de France, l'augmentât par le moyé du pere & de son fils: auxquels il souhaitoit longue vie. L'an vnzieme de Childebert qui

est le cinq cens nonante de Iesus Christ, les Ambassadeurs d'Espagne reuindrent pour la seconde fois demander la paix: ce neantmoins ils s'en retournerent sans responce qui leur fust agreable: estant Guntchram encores despit de la perte que ses gens auoient soufferte en Septimanie, & des nauires Gaulois que Leuuilde auoit retenus en Galice, pillant ce qui estoit dedans, & tuant ou faisant prisonniers aucuns des marchans & pillotes. Lors Richard fils du Roy d'Espagne, vint aussi iusques à Narbonne, & courut la frontiere de France; puis se retira secrettement. Ceste année moururent plusieurs Euesques, & entre autres Badegisille Euesque du Mans, rioteux, plaideur, & mauuais homme. Il auoit encores sa femme viuante: car en ce temps-là, l'on ne faisoit difficulté d'eslire des Euesques mariez: mais il falloit qu'icter le liect de leurs femmes: que si l'on s'apperceuoit qu'ils couchassent ensemble, le mari perdoit l'Euesché: ainsi que nous lisons de Stremon Euesque de Clermont en Auvergne; contraint d'y renoncer, pour auoir receu en son liect sa femme, qui depuis son election estoit venue le chercher, & crier apres luy: qu'il n'auoit peu sortir d'avec elle, sans auoir son consentement. Quant aux Prestres & Diacres, il semble par l'vnziesme article du premier Concile de Mafcon tenu du temps de Pelage Pape de Rome, & douziesme du Roy Guntchram, qu'il fut deffendu à tous Euesques, Prestres & Clercs auancez aux plus grandes dignitez, de hanter charnellement leurs femmes, lesquelles dès ceste heure là, ils appelloient sœurs. Mais Dieu scait l'ordure que telle rigueur engendra, depuis que les Clercs abandonnans l'austerité de la vie qui regnoit entre leurs predecesseurs, & montez en biens se laisserent aller aux plaisirs & delices de la gueulle, car avec l'yurongnerie & gourmandise, la paillardise se ioignit tout aussi tost: estant (dit Terrullien & apres luy saint Hierosme) le ventre & le membre viril si voisins. A ceste cause, d'autant que la publique & commune ne pouuoit estre par eux pratiquée sans le scandale de leur ordre, ils se ietterent à la secrette, & celles qu'ils pouuoient recouuter parmi eux. De sorte que si pour bonne occasion les femmes leur ont esté ostées (ce dit depuis le Pape Pie second) pour meilleures elles leur doyent estre rendues. Et de fait, les Grecs ont opiniastrément retenu leurs femmes: & les Allemans ont assez long téps debatue ce droit de naturelle continuation de l'humain lignage. Bertrand Archidiacre du Mans, succeda audit Badegisille, comme aussi Leterie Referendaire de Guntchram, au lieu de Sabaud Euesque d'Arles. Vrie Prestre, Gentilhomme Gaulois, fut aussi esleu par le Roy Euesque de Vienne, apres la mort d'euant. Plusieurs autres euesques moururent semblablement, & y eut grande pestilence en Prouence. Auquel téps, Fredegonde diffamée (comme nous auons dit) du meurtre de l'euesque Pretextat, s'en voulut purger: & fit liurer vn sié esclau au neueu de l'euesque, disant: que c'estoit luy qui l'auoit occis, & se couuroit d'elle. Cet homme mis à la question, descourrit tout: & confessa auoir receu de la Royne cent sols d'or, cinquante de Melantie Euesque, & cinquante de l'Archidiacre de Roïen: outre la promesse qu'on luy fit de l'afranchir avec sa femme. Incontinēt qu'il eut dit ces mots, le neueu de Pretextat le hacha en pieces, sans que nous trouuions autre poursuite: contre les prestres accusez, ne Fredegonde: laquelle pour le cōble de ses mes-

L'an  
Iesus  
Christ.

de chancetez, ne laissa de remettre Melârie en l'Euesché de Rouën. D'autre costé, le Duc Bepolen voyant que Fredegode ne l'honoroit pas côme son estat le requeroit, se retira vers le Roy Guntchram, qui luy donna le Duché des villes appartenâtes à Clotaire fils de Chilperic. Ce Duc bien accompagné, vint pour entrer à Renes, toutesfois il n'y fut receu: & ses gens firent de grâds maux au territoire d'Angers: où il cuida mourir, accablé d'une maison tombée sur luy, & plusieurs autres qui banquetoient: mais Fredegonde fit gaster tous les heritages que ce Duc auoit au Royaume de son fils. Cepédant Bepolen retourné à Renes pour mettre le pays en l'obeissance du Roy Guntchram, y laissa son fils: depuis rué par les habitans; comme aussi d'autres Seigneurs François de bonne maison. Il apparut ceste année beaucoup de choses estranges: car les arbres firent en Septembre, & d'autres ayans porté fruit, en eurent derechef, qui durerent sur les branches iusques à Noël: & l'on vit vne grande lueur en figure de serpent, courre par le ciel. Ceste année estant mort Pelage Pape, Gregoire Romain premier du nom appelé le grand luy succeda; & c'est luy qui pour son excellent sçauoir est estimé vn des quatre docteurs de l'Eglise Latine.

## CHAP. XIII.

*Palais Euesque de Xaintes faussement accusé de Trahison. Guntchram rend la ville d'Alby au Roy Childebert. Leuwichilde Roy d'Espagne mourant renonce à l'Arrianisme. Richard son frere enuoye rechercher l'alliance de Childebert. Mort de Ragonde femme du Roy Clotaire, fondatrice de sainte Croix de Poitiers. Meurdrier voulant tuer le Roy Guntcham, est laissé viif: pour auoir esté pris en vne franchise. Vaisseaux marquez de signes incogneus. Village fondu, & disparu. Gascons descendent des Pirenées.*

591.



L'AN douziesme de Childebert, & cinq cens nonante & vn de IESVS-CHRIST, Nicette Comte ou Duc d'Auvergne, fut estably gouuerneur de Marseille; & de toutes les villes d'alentour, appartenant au Roy Childebert: & Antistie enuoyé par le Roy Guntchram au pays d'Angers, fit de grands maux à ceux qui estoient chargez de la mort de Dannole femme de Nectaire, confisquant les biens de Bobolen chef & conducteur de ce meurdre. Le mesme venu à Nantes, commença de fascher Nonnich Euesque du lieu: disant qu'il estoit coupable du fait: & que son fils y auoit assisté. De fait le ieune homme qui eut peur, s'estoit retiré au Royaume de Clotaire: de sorte que l'Euesque fut contrainct de bailer caution de comparoir deuant le Roy. Le bruit couroit en ce temps là, que des Ambassadeurs enuoyez par Fredegonde en Espagne, auoient secrettement esté recueillis par l'Euesque Palais, & de la estoient passéz outre. En ce temps Palais s'estoit retiré en vne Isle de la mer, à fin de prier Dieu en ceste solitu-

de, durant le Carefme. Mais quand il voulut retourner en la ville, pour celebrer la solemnité du Ieudy saint, avec son peuple qui l'attendoit, il fut arresté en chemin par Antistie : lequel sans forme ou figure de procez, le menaça de le confiner : disant qu'il auoit recuilli les Ambassadeurs enuoyez par l'ennemye du Roy leur seigneur. L'Euesque qui le nioit, demanda qu'en consideration du bon iour prochain, il le laissast aller : & que la feste passée, s'il le mettoit en action, il luy respondroit : l'assurant qu'il n'estoit rié de tout ce qu'il luy mettoit sus. Somme toute Palais n'obtint aucune relasche : & au contraire inuentaire fut fait de ce qui estoit és maisons de l'Eglise, ses meubles furent vollez, & les citoïens ne peurēt obtenir que son proces fut différé iusques apres Pasques. Finalement ce commissaire vomit son venin, & dit qu'il accorderoit son eslargissement, pourueu qu'il luy vèdift la maison qu'il auoit en Berry : autrement, qu'il seroit mené en exil. Cela fut cause, que l'Euesque craintif, escriuit & sous-signa la vèdition de son heritage, & le mit en possession : & par ce moyen il entra en la ville, apres auoir donné pleige de comparoir deuant le Roy. Ce qui montre vne partie de la façon des cōtraicts de ce tēps là. Car il semble par cestui-cy, qu'il n'estoit besoin d'escriture publique, ou de notaire & tabellion, quand le vendeur scauoit escrire : ne d'aller sur le lieu prendre possession, cōme si les mots du cōtraict, qui disent : En a vestu & saisi ledit acheteur, lors fussent suffisans Car Raino Euesque d'Angers, viuant l'an huiet cens nonante & deux, dit en vn tiltre de l'Eglise d'Angers, qu'il l'a escrit de sa main : encores que le Comte Robert (qui estoit frere du Roy Eude) & ses Archidiacres & autres de son Eglise soient tesmoins au mesme tiltre. Si ce n'est, que les Euesques pour cela fussent estimez personnes capables de certifier tels actes : cōme il se trouue qu'ils pouuoient affranchir leurs serfs, sans ministration du Comte : qui representoit le preteur ancien. Et y en a tesmoignage graué au portail de la grande Eglise d'Orleans, & assez de lettres és tresors des anciennes Eglises. Les iours des festes de Pasques passez, l'euesque alla trouuer le Roy Guntchrā & Antistie y vint aussi : lequel n'ayāt rien sceu prouuer contre Palais, l'accusé fut r'enuoyé à Xainctes, à la charge de retourner au Sane prochain, pour voir s'il se trouueroit autre chose contre luy. Nonnich euesque de Nantes y vint semblablement & eut congé : apres auoir fait de grands presens. En ce temps, Frédegonde enuoya des Ambassadeurs au Roy Guntchram sous le nom de son fils, entre lesquels estoit Badon l'aîné. Ces gens depeschez, & demeurās en leur logis pour quelques affaires : il aduint le lendemain, que le Roy allāt à l'Eglise, si matin que l'on portoit deuant luy vn flambeau, il vint vn homme qui l'espée au costé, & la jaeline appuyee cōtre le mur, dormoit en vn coin de l'oratoire, cōme s'il eust esté yure. Le Roy s'escria que sans occasion cet hōme n'estoit pas là arresté de nuict : & que tout incontinent il fust mis à la questiō. Là il conta d'auoir esté enuoyé par les Ambassadeurs afin de tuer le Roy : mais ils n'euēt d'estre venus pour autre chose que pour leur Ambassade, & toutesfois, ils furent confinez en diuers lieux : d'autant que manifestement il apparut, que Frédegonde les auoit enuoyez pour le fait duquel on les soupçonnoit. Or le Roy Guntchram, voyāt que tant de messagers allans & venans d'Espagne, ne seruoient de rien, au

*L'an de* contraire que les choses s'enaignissoient, il rendit la ville d'Alby à Childeberr.  
*Iesus* Dequoy le Duc Disier aduerti, pource que la entour il auoit serré le meilleur  
*Christ.* de ses biens, de crainte que ce Roy ne se ressentit, de ce qu'au mesme pays il auoit deffait l'armée de feu Sigisbert son pere, il s'en alla avec Tetradie (par luy ostée à Eulalie Comte d'Auuergne, mais qu'il tenoit comme sa femme) & se retira dans Thoulouze avec tout son bien : en intention de faire la guerre aux Vvissigots. Et pource, ayant pris en sa compagnie le Comte Austrouald, il fait marcher son armée vers Carcassonne, les habitâs de laquelle sans crainte allerent au deuant: mais pressés de plus grande force, ils furent contraints se retirer poursuyuis par Austrouald & Disier: qui chassa tât auant, qu'il se trouua en petite troupe enuolopé de ses ennemis, tout contre la porte de la ville: où il fut tué, avec ceux qui l'auoient suyui, ce qui garda Austrouald de passer outre: & lequel remenant l'armée, fut par le Roy fait Duc en la place de Disier. Au mesme temps: Leuichilde Roy d'Espagne malade, renonçant à l'erreur d'Arrius qu'il auoit tousiours suyue, fit penitence, & prit la foy des Catholiques puis mourut. Richard son fils regna apres luy, lequel de bô accord avec Gossuinte vefue de son pere, la traicta côme sa propre mere: & par son conseil enuoya des Ambassadeurs aux Rois Guntchram & Childeberr, les priant de faire avec luy vne ligue offensue & defensue: mais aucuns d'eux qui vindrēt en la Court de Guntchram furent arrestez à Mascon: là où apres auoir cōmunié avec les gens du Roy, ils ne peurent s'accorder. Ce qui fut cause de si grande deffiance & inimitié, que les Gots ne souffroient aucun du Royaume de Gūtchram venir au pays de Septimanie: combié que les Ambassadeurs qui furent vers Childeberr, eussent esté bien receus: & retournassent avec la paix & de beaux presens. Ceste meisme année, Ragonte que Gregoire appelle bonne Roine mourut le xiiij. Iuillet: dans le monastere par elle fondé à Poictiers, & est celle que l'on appelle Sainte. Ce-pendant le iour saint Marcel (qui à Chalon sur Saone se festoit au mois de Septembre) le Roy Guntcham voulant apres le seruice aller vers l'autel pour communier, & vn homme s'approchant comme pour parler à luy, l'on vit choir de sa main vn cousteau: lequel leué, tout soudain on luy en veid vn autre desgainé. Incontinent il est tiré hors l'Eglise, & mis à la question; il cōfesse auoir esté enuoyé pour tuer le Roy: lequel en tous autres lieux enuironné de gens, il n'auoit peu frapper sinon en l'Eglise: où il estoit plus aisé de l'approcher. Beaucoup de ceux qu'il nomma pour complices furent executez. Toutesfois le Roy laissa aller cestuy-ci, apres l'auoir fait battre. Pensant mal faire, s'il le tuoit ayant esté enleué de la franchise de l'Eglise: tant ce Roy estoit bon, ou superstitieux: cuidant que tels meurtriers deussent iouyr du priuilege du lieu, qu'eux mesmes violoient par effusion de sang, ou homicide pourpente & conclud en leur cœur: aussi en estoient iadis forclos les sacrileges & les excommuniés. Car les franchises n'ont pas esté inuentées pour garantir de punition les meschans; ains pour seruir aux innocés de barriere, contre la violence: afin que la force humaine retenuë par la crainte de Dieu (de tout temps estimé habiter les tēples à luy dediez & bastis côme vn domicile terrestre) eut pitié de ces resfugiez: à l'exemple du mesme Dieu, lequel volon-

triers

tiers fait misericorde, à ceux qui humblement l'en requierēt. Ceste annee na- *L'An de*  
 quit à Childebert vn fils, que Veran Euesque de Chaalons leua des fonts, & *le fus*  
 nomma Thierry. Il aduint aussi comme par miracle, que plusieurs vaisseaux *Christ.*  
 furent marquez de signes incogneus: & qui ne se pouuoient aucunement ef-  
 facer. La merueille commença depuis le territoire de Chartres, iusques à Bor-  
 deaux: sans oublier vne seule ville entre deux. Outre cela, les vignes monstre-  
 rent de nouveaux bourgeons & grappes au mois d'Octobre: & les arbres de  
 nouvelles fueilles, & nouveaux fruits. Aucuns disoient auoir veu choir des ser-  
 pens des nuës: & des batailles (le Latin dit *acies*) pointes, ou rayons de feu ap-  
 parurent du costé de Septentrion. D'autres asseuroient qu'un village estoit  
 soudain disparu avec les hommes & maisons. Aussi plusieurs autres signes, qui  
 signifient la mort du Prince ou ruine d'un païs, furent veus. La vinée se trouua  
 petite, les pluyes outrageuses, & les riuieres grandes. En ce temps, Euodie qui  
 tenoit la Duché de Touraine & de Poictou, & encores auoit la surintendance  
 des villes ou bourgs Iulicenses (qui peut estre Loçun, nommé en Latin *Louio-*  
*dunum* par Idace ou Fredegair, que neantmoins Salomon Maigret, dit Ma-  
 crin, excellent Poëte de nostre temps, voulant honorer la ville de sa naissance  
 du nom d'un si grand Prince que Iules Cesar, nomme Iuliodunum comme s'il  
 en eust esté fondateur) & de Benarne, que ie ne puis remarquer, si ce n'est Ter-  
 nay: ancien chasteau voisin de Loudun (jaçoit que monsieur de la Scale croit,  
 que ce soit Bearn des monts Pyrenees) fut osté de sa charge à la suscitation des  
 Comtes de Touraine & de Poictiers (cecy monstre que les Ducs auoyent des  
 Comtes sous eux) qui en presenterent requeste au Roy Childebert. Au mesme  
 temps, les Gascons (ils habitoient les païs de Basques) descendirent des mon-  
 tagnes, & rauagerent les fruits & vignes de la campagne de dessous eux, met-  
 tans le feu par tout, & emmenans des prisonniers. Le Duc Austroual alla con-  
 tre eux, mais il leur fit peu de dommage. Ce peuple est ancien, & cogneu par  
 le nom de Vascones, du temps mesme des Romains: habitans l'Espagne pres  
 les monts Pyrenees, vers Biscaie, où il est croyable que les passages des Vanda-  
 les & Visigoths les firent retirer: pour demeurer incogneus, iusques à ce tēps  
 là, qu'ils commencerent à faire plus souuent parler d'eux: & tant qu'ils firent  
 nommer Gascongne, le quartier d'Aquitaine d'outre Garonne, jadis appelé  
*Nouem-populana*, pour estre habité d'autant de peuples & citez. Les Gots aussi  
 voulans vanger le dommage que l'armee du Roy Guntchram auoit l'annee  
 passée fait en Septimanie, vindrent courre iusques à dix mil d'Arles, & pri-  
 rent vn chasteau lors nommé Vgerne, ou Orgon, ainsi que i'ay dit.

CHAP. XV.

*Rauching s'efforçant de tuer Childebert, pour se faire Roy, estant descouvert par le Roy Guntchram est tué. Postes en France. Magnoald est mis en la place de Rauching. Bertefred & Vrsion rebelles, & leurs complices.*



PRES cela, Rauching accompagné des principaux seigneurs du Royaume de Clotaire, faisant semblant d'appointer aucuns differens pour les limites des Royaumes de Childebert & de Clotaire, s'efforçoit de tuer Childebert : à celle fin qu'il peut tenir le Royaume de Champagne (ie croy que Gregoire entend celuy de Rheims & Châlons : car iamais il ne l'a distingué par le nom de Champagne) avec Thiebert le plus aagé des enfans de ce Roy. Vrsion & Bertefred le reste, sous le nō de Thierry le plus ieune : sans auoir esgard au Roy Guntchram : & machinans contre Brunehautainfi qu'ils auoient fait au precedent. Rauching donc qui se promettoit de grandes choses, s'achemina vers Childebert, pour mettre son dessein à execution. Toutesfois le Roy Guntchram aduertey de tout, le fit sçauoir à son neveu, le priant de le voir incōtinent. Et Childebert qui trouua l'aduertissement de son oncle veritable, manda Rauching pour venir à la Cour, mais auant qu'il fut en sa presence, il enuoya des gens avec lettres, pour saisir ses biens par tout : & donna charge à ses commissaires, que pour faire plus grande diligence ils montassent sur les cheuaux, que lors on tenoit pour le seruice du public : ie croy à la façon des Empereurs Romains. Car le Roy Louys vnzième, ne fit que renouveler vne partie de ceste commodité : quand il mit sus, les cheuaux de poste, au lieu des coches & cheuaux publics : jadis appelez *Veredes*, & tenus sur les grands chemins, pour la commodité des passans, plaideurs, ou autres : & afin de bien tost sçauoir nouuelles des Prouinces & frontieres plus esloignées. Comme deuant eux, les Perles auoient disposé leurs courriers par *Parasanges*. Rauching donc venu & entretenu de plusieurs propos, au sortir de la chambre du Roy fut poussé par les Huissiers, qui l'ayans fait trespucher sus les degrez, la teste dedans, & le reste du corps dehors, à l'instant ceux qui auoient charge de le tuer, luy hacherent tellement la teste, qu'il mourut sur la place : puis despouillé fut jetté par la fenestre, & enterré. C'estoit vn homme leger : & si orgueilleux, que du temps mesme qu'il fut tué, il se disoit fils du Roy Clotaire premier : ce qui possible luy donnoit courage de vouloir estre Roy. L'on trouua tant de biens en sa possession, qu'il n'y en auoit pas plus au thresor public : tous lesquels furent presentez au Roy Childebert : & sa femme se sauua en l'Eglise sainct Medard de Soissons : où de bonne aduventure le jour mesme en grande magnificence elle alloit faire ses prieres. Magnoal fut Duc en la place de ce Rauching, duquel l'intention (s'il eut acheué son entreprise) estoit d'en jeter la coulpe sur plusieurs Tourageaux & Poicteuins, lors venus en Cour : & les charger d'auoir tué le Roy. Au mesme temps, Vrsion & Bertefred s'assurans que Rauching

auoit accomply son dessein, marchoient avec son armee. Toutesfois quand ils sceurent la verité, ils r'enforcerent leurs troupes, & s'enfermerent avec tous leurs biens dans le chasteau appellé Vabres, voisin d'un village appartenant à Vrsion: & qui n'est pas del'Euesché de Languedoc: deliberez de se defendre vaillamment. Or pource que Vrsion estoit chef de l'entreprise, Brunehaut qui auoit leué des fons vne fille de Bertefred, le voulut separer d'avec luy, ce qu'elle ne pèut: d'autant qu'il disoit vouloir mourir avec Vrsion. Durant cecy, le Roy Guntchram mande à son neveu, que sans delay il le vint trouver, pource qu'il vouloit luy communiquer des choses touchant leurs yies, & leurs estats. A ceste cause, Childebart accompagné de sa mere, de sa femme, & de sa sœur, s'achemina vers son oncle. Magneric Euesque de Treues estoit aussi avec luy, & Guntchram Boson: lequel aduertty que le Roy auoit commandé de le tuer, pour de vilaines paroles par luy dites de la Roine Brunehaut, eut recours à l'Euesque Ageric, parrain du Roy, qui l'auoit amené sans armes. De maniere, que le Duc tenant les manches de la robbe de l'Euesque, fut lors présenté au Roy Childebart: aux pieds duquel s'estant jetté, il luy demanda pardon: confessant l'auoir offensé & sa mere aussi. Or le Roy l'ayant à ceste heure la donné en garde à l'Euesque, iusques à ce qu'il fut en la presence du Roy Guntchram (au iugement duquel il le remit) Boson maintenant comparoissoit en l'absence de son pleige (pource qu'il auoit esté dit qu'il viendroit sans Ad-uocat) affin que s'il estoit condamné à mourir, il n'en peut estre repité par l'Euesque: & s'il estoit absous, librement il s'en peut retourner. Mais le Parlement l'ayant trouué coupable de plusieurs crimes, quand il se vid par les deux Rois condamné à mourir, il s'enfuit dans le logis de l'Euesque Magneric: là où apres auoir fermé la porte, il luy osta ses Clercs & seruiteurs, & desguainât son espee luy dit, qu'il scauoit bien son grand credit enuers le Roy, & pource il l'estoit sauué en sa maison, fuyant ceux qui le vouloient tuer, & estoient à la porte. Qu'il se tint donc cassé de mourir de sa main, si par force il estoit contraint de sortir de son logis. L'Euesque voyant l'espee desguainee ne scauoit quel conseil prendre: & neantmoins, il luy remonstra qu'estant arresté par luy, il ne pouuoit faire sa requeste au Roy: partant qu'il le laissast aller. Boson dit que non feroit: mais qu'il enuoyast ses Abbez & autres gens de creance, dire l'estat où il se trouuoit. Toutesfois, les choses furent autrement rapportees, & dit que l'Euesque vouloit sauuer Boson: dont le Roy courroucé, commanda de mettre le feu en la maison: & cependant les Clercs rompant vn huis, firent sortir l'Euesque. Lors Boson enuironné de feu, vint à la porte l'espee au costé: mais il ne fust pas si tost sur le seuil, qu'il fut frappé au front: & cuidant desguainer son espee, fut atteint de lances & iaelots par tant d'endroits, que soutenu du bois fiché en son corps, il demeura debout sans tomber à terre. Aucuns de sa suite furent occis quant & luy, puis quelque temps laissez sur la place, ayant les seigneurs eu grande peine pour obtenir qu'ils fussent enterrez. Il auoit esté homme vain & léger, auaricieux, cōuoitieux du bien d'autrui, qui donoit sa foy à tous, & ne tenoit point la siene. Sa femme & ses enfans furent confinez, & ses biens tres-grands, confisquez. On luy trouua beaucoup



L'an  
Iesus  
Christ.

de d'argent & diuers meubles, qui furent tous emportez : voire iusques à ce qu'il auoit muſſé auparauant, crainte de le perdre avec le reste. Il croyoit aux de- uins qui le trompoient, pensant apredre d'eux les choses aduenir. En ce temps le Roy Guntchram fit vn traicté de paix avec son neuueu Childebert, & les Roynes (car Gregoire vsant de ce mot, comme ie croy, entend parler de Brunehaut & sa fille, sœur de Childebert) faisant bonne chere à Andelo, que ie pense estre celuy qui est voisin de Chaumont en Bassigny: où le traicté cy apres escrit fut conclu.

## CHAP. XVI.

*Traicté fait entre les Rois Guntchram & Childebert.*



V nom de Iesus Christ. Estans les tref-hauts Seigneurs & Roys, Guntchram & Childebert, & la Royne Brunehaut assemblez à Andelo, pour le bien de la paix, & oster toute occasion qui pourroit engendrer querelle entr'eux, moyennāt la grace de Dieu, & le conseil des principaux seigneurs de leurs Royaumes, ils ont aduisé, conuenū & arresté ce qui ensuit.

1. Premièrement, que toute leur vie ils s'entr'aimeront, & garderont la foy promise l'un à l'autre.
2. Et pource que le Roy Guntchram maintient que selon l'accord fait avec feu de bonne memoire le Roy Sigisbert, le Royaume d'Aribert luy deuoit appartenir, & que le Roy Childebert soustenoit au contraire, deuoit jouyr de tout ce que son pere tenoit, accordé est : Que le Roy Guntchram jouyra perpetuellement de la tierce portion de Paris, jadis appartenant au Roy Sigisbert, le peuple, fins & limites d'icelle, avec les chasteaux de Chasteaudun & de Vendosme. Ensemble tout ce que ledit Roy tenoit en ce quartier là, du terroir d'Estampes & de Chartres. Et encores tout ce que ledit Roy Guntchram tenoit au Royaume d'Aribert, du vivant dudit Sigisbert.
3. En pareil cas & condition, ledit Childebert jouyra dès à present, des villes de Meaux, & deux parts de Senlis, du pais de Touraine, Poictou, Auranches le bourg Iulicense (entendez Lodun cōme dessus) Conserans, de Labort & Albige, quel'on dit estre les Dioceses de saint Liger & de Bayonne, leurs fins & limites. A la charge & condition, que le suruiuant de ces Rois, succedera au Royaume du premier d'eux qui mourra sans enfans : & en iouyra luy & les siens perpetuellement.
4. Et neantmoins, il a esté spécialement accordé, que tout ce que le Roy Guntchram a donné, & cy apres donnera à Clothe sa fille, soit de meubles, citez, terres & reuenus, demeurera en la possession & iouissance de ladite Clote : & là où il vouldra donner quelques terres du domaine, meubles ou deniers à autre quiconque soit, faire le pourra : & à iamais tiendra ladicte donation.
5. Et si a ledit Childebert promis de prendre en sa protection, toutes les

choses qui lors du decez dudit Guntchram son pere se trouueront en la main & protection de ladite Clote: desquelles elle iouyra avec l'honneur, & preeminences à elle deuës. L'an de  
Iesus  
Christ.

6. Et au cas que le Roy Childebert mourut auant le Roy Guntchram (de que Dieu ne vueille, & ledit Roy aussi ne desire). Il a promis aussi prendre en sa garde & protection, ainsi qu'un bon pere, Thiebert & Thierry & les autres enfans que pourra auoir ledit Childebert: de sorte qu'ils succederont entierement au Royaume de leur pere.

7. Il prendra aussi en garde la Roine Brunehaut, & Clofinde sœur dudit Childebert, tant qu'elle demeurera en France: & la Roine Failube femme dudit Roy, comme ses bonnes sœurs & filles; les maintenant en leurs honneurs & dignitez, avec tout ce qui leur appartient, soit en villes, terres, rentes, tilres & biens tant presens que autres qu'elles pourroient cy apres acquerir.

8. Que s'il leur plaist disposer des tetres du domaine, de leurs meubles, ou deniers, au profit de qui que ce soit, faire le pourront: sans qu'aucun puisse iamais venir au contraire.

9. Quant aux villes de Bourdeaux, Limoges, Cahors, Benarn, & Bigorre, que Galosinde sœur de Madame Brunehaut venant en France acquit véritablement, tant pour son dot, que pour le don du matin que l'on appelle *Morgengheba*; & lesquelles appartiennent à ladicte Brunehaut, par jugement donné du vivant des Rois Chilperic & Sigisbert, par haut & puissant Prince le Roy Guntchram, & les seigneurs François, il a esté accordé, que ladite Dame Brunehaut, iouyra dès à present en propriété de celle de Cahors; avec tout le peuple, fins & limites de ladite ville, & quant aux autres, le Roy Guntchram en iouyra sa vie durant; A la charge qu'apres sa mort, la propriété retournera à ladicte Dame Brunehaut, ou ses heritiers, sans que lesdits Brunehaut ou Childebert son fils, puissent rien demander en icelle, durant la vie dudit Roy Guntchram: pour cause de laps de temps, prescription, & subtilité quelle que ce soit.

10. Semblablement a esté accordé, que le Roy Childebert aura Senlis tout entier. Et pour recompense du tiers de ladite ville, qui appartient au Roy Guntchram, ledit Roy prendra le tiers, qui appartient au Roy Childebert au pais de Rosenteuse, que ie n'ay encores remarqué. In pa-  
go Ros-  
fontensi.

11. Il a esté aussi conuenu (suiuant ce que ja auoit esté accordé entre feu de bonne memoire le Roy Sigisbert, & ledit Roy Guntchram) que tous les vassaux liges, qui apres la mort du feu Roy Clotaire, firent premierement seruice au Roy Guntchram, pourront estre transportez de là où ils demeurent à present, s'ils sont conuaincus d'auoir pris autre party. Comme en pareil cas, ceux qui auront donné premierement leur foy au Roy Sigisbert, & puis seroient tournez d'autre costé.

12. Semblablement, tout ce qui a esté & sera cy apres donné aux Eglises, leurs vassaux & sujets, leur sera gardé.

13. Que tout ce que leurs vassaux possèdent loyaument par les deux Royaumes leur sera conserué: & en pourront jouyr sans contredit.

14. Que si aucune chose a esté destruite & rauie durant les differents de la

L'an de succession du Royaume : elle pourra estre demandee en Iustice, suiuant les loix.

Iesus  
Christ.

15. Que chacun iouyra de ce qui luy a esté donné par les Rois precedens : iusques au trespas du Roy Clotaire : & dès à present sera restitué ce qui en aura esté pris.

16. Et affin que ceste alliance demeure ferme, il a esté accordé, que les sujets des deux Rois, pourront aller & venir par les deux Royaumes, tant pour affaires publicques, que priuees : sans qu'on leur puisse nier passage.

17. Item, aucun ne pourra solliciter les vassaux liges de l'autre, ne les recevoir : quand bien ils voudroient entrer en leur seruice.

18. Que si l'on conuient à l'une des parties s'adresser à l'autre, pour auoir restitution de quelque chose perduë, iustice luy sera renduë, selon la qualité du fait.

19. Encores il a esté aduisé & accordé, au cas que l'une des parties voulut faire contre le present traité, par subtilité, ou dans quelque temps, qu'il descherra de tous les aduantages, que tant par les precedents que le present traité il auoit acquis : & lesquels aduantages retourneront au profit de celuy, qui inuiolablement aura gardé lesdits accords : & lequel pour ce regard demeurera absous des sermens par luy faits.

20. Et pour plus grande seureté des choses susdictes, les parties jurent par le nom de Dieu Tout-puissant, l'inséparable Trinité, toutes choses diuines, & l'espouventable jour du Iugement, garder à iamais le contenu cy dessus, sans fraude ou malengin. Fait le vingt-huictiesme Nouembre, le vingt-sixiesme an du regne du Roy Guntchram, & douziesme de Childebert. Ce dacte vient en l'an cinq cens quatre vingt vnze de nostre Seigneur Iesus Christ. Je m'esbahis, comme tous ceux qui ont escrit depuis Gregoire, ont oublié à mettre en leurs Annales, ce traité, qui seul de tant d'autres passez en ce temps-là, nous reste entier : Et par lequel, l'on peut apprendre tant de secrets de l'antiquité, tant pour le doiuaire des Roynes, que pour le partage des Rois, & autres remarquables particularitez y contenues : & dignes d'estre escrites & laissées à la posterité pour seruir d'exemple.

## CHAP. XVII.

*Loup Duc de Champagne. Cahors rendue à Brunehaut. Vision & Bertefred compagnons de Rauching retirez à Vabres de Champagne, tuez. Coustume de iurer l'innocence d'un criminel. Richard Roy d'Espagne, renonce avec tous les seurs à l'Arrianisme. Demande Clodesinte sœur de Childebert. Bretons courent le pays Nantois.*



N ceste venuë de Rois, Dinamie & Loup Duc de Champagne, furent receus en la bonne grace de Childebert : & le pais de Cahors rendu à Brunehaut : Ce fait, & le traité escrit, chacun retourna en son pais & ville capitale. Quant au Roy d'Austrasie, il enuoya

son armee assieger Vrsion & Bertefred, retirez au pais de Vabres; ainsi que  
i'ay dit: en vn village assis au sommet d'une haute montaigne, qui commandoit  
à ceste place: où Vrsion auoit basti vne Eglise en l'honneur de saint Martin,  
dans les ruynes d'un chasteau, lors plus fort d'assiete que de main: où ils se-  
stoient enfermez avec leurs femmes & familles. Childebert fit contre eux  
marcher son armee, conduite par Godegisile, gendre de Loup: qui par le che-  
min pilla & brussa tout autant de maisons qu'il trouua appartenir aux dessus-  
dits: & quand ils furent deuant la place, Godegisile assura de ne pouuoir tirer  
ces rebelles de leur fort, essaya d'y mettre le feu, quoy voyant Vrsion, sortit: &  
se porta si vaillamment, que aucun ne l'osa affronter, qui ne le mit à mort:  
Et entre autres Tradulf Comte du Palais: ce neantmoins, apres auoir esté  
blessé en la cuisse il cheut, & fut accablé de coups. Cestui-cy mort, Godegi-  
sile cria, Paix, mes amis Paix, puis que l'ennemy de nos Rois est mort: quant  
à Bertefred, qu'aucun ne luy face mal. Apres cela, comme chacun s'amusoit  
au pillage de ce qui estoit en l'Eglise, Bertefred monté à cheuals s'enfuit, pre-  
nant le chemin de Verdun: où il se retira dans vn oratoire de la maison Epis-  
copale, cuidant y estre en seureté: pource que l'Euesque y estoit. Cela rappor-  
té au Roy, il menaça Godegisile de le faire mourir, si Bertefred eschappoit:  
Et pource, le Duc craignant la fureur du Roy, fit enuironner l'hostel de l'E-  
uesque, qui ne le vouloit rendre: mais les soldats descourans l'oratoire, le  
tuerent à coups de tuilles. L'Euesque courroucé de ce que le lieu où il auoit  
mis des reliques, estoit prophané, & pollué de sang humain, ne peut estre satis-  
faire par le Roy: qui par presens essaya de l'appaier. Lors plusieurs Seigneurs  
redoubtans la fureur du Roy Childebert, viderent le pais: & aucuns furent  
chassez de leurs Duchez. Le Roy Guntchram se fit aussi amener Vadon pri-  
sonnier, accusé de crime de leze Majesté: lequel tout enchainé il enuoya à Pa-  
ris: mandant que si Fredegonde monstroir par tesmoignage & sermens de  
gens de bien qu'il fut innocent, on luy donnast congé. Ce criminel amené à  
Paris, il ne se trouua aucun de la part de Fredegonde pour soustenir son inno-  
cence: au moyen de quoy il fut remené à Chaalons, lié come il estoit, avec seu-  
regarde: & neantmoins avec plusieurs allées & venuës, il fut depuis reneuoyé  
en sa maison, à la requeste de Leudoal Euesque de Bayeux. Ceste façon de iurer  
l'innocence, estoit vn moyen de vider plusieurs differens de nos François:  
& s'obseruoit en ceste façon. Les accusez hommes ou femmes (car elles y  
estoient aussi receuës) comparoissent deuant le Iuge, ou le corps de quelque  
Saint renommé, conuenu entre les parties (car en ce temps-là les reliques des  
Saints furent en plus grande reuerence que iamais) là où douze parens du de-  
fendeur, iuroient son innocence: & si le demandeur & ses parens iuroient le  
contraire, il falloit combatre en camp clos: & le vaincu mouroit, ou payoit  
l'amende & composition portee par les loix: lesquelles auoient arresté quel-  
ques sommes d'argent, presque pour toutes fautes: soit de larcin, ou d'homici-  
de. Entre les autres coupables de la trahison de Rauching, restoit encores Giles  
Euesque de Rheims, lequel accusé & adiourné, se fit iurer assurance dans l'E-  
glise de S. Remy de Rheims; puis vint avec grâds presens trouuer le Roy, qui le

L'an de  
Iesue  
Christ

r'enuoya: apres qu'il eut fait sa paix avec Loup, jadis chassé du Duché de Champagne, à la suscitation dudit Euesque. Dont le Roy Guntchram fut marry: pour autant que Loup luy auoit promis de iamais n'apointer. Au mesme temps (combien que Nangis dise, l'an cinq cens nonante cinq) Richart Roy d'Espagne ayant assemblé les Euesques de son païs en la ville de Toledé, le quatriesme an de son regne, fit disputer les Arriens contre les Catholiques, voyât (côme il disoit) que les Arriens ne faisoient point de miracle ainsi que les nostres monstroient sur les malades: & creut en vn Dieu, sous la distinction du Pere & du Fils, & du saint Esprit: puis se fit oindre de chresme, confessant Iesus Christ esgal à son Pere: & persuadant aux Vvissigots de faire le semblable. En quoy il fut obey, apres les remonstrances de Fulgence, Isidore surnommé le grand, Leandre & autres Euesques tant d'Espagne, que des villes de Septimanie de l'obeyssance dudit Roy. Lequel depuis enuoya des messagers au païs de Narbonne, assseuer de ce changement les habitans, qui le suiurent. Semblablement il depescha des Ambassadeurs vers les Rois Guntchram & Childebert, pour demander leur amitié: puis qu'il estoit de mesme creance. Guntchram n'y voulut point entendre, disant, qu'il ne deuoit croire ceux qui auoient mis en captiuité, & fait mourir en païs estrange Ingonde sa niepce: & encore tué son mary. Que iamais il n'oïroit ses Ambassadeurs, que Dieu ne l'eut vengé de tels ennemis. Mais ceux qui allerent vers Childebert, furent plus humainement receus: car ils disoient, que leur maistre se vouloit purger par serment, & toutes autres façons qu'il desireroit, de n'estre coupable de la mort de sa sœur. Qu'il demandoit son alliance, & outre cela luy donnoit dix mil sols d'or: moyennant que l'on voulut secourir l'autre en sa necessité. Là dessus, Childebert & sa mere promirent d'entretenir paix & amitié avec luy. Et les Ambassadeurs, apres auoir donné & receu de beaux presens, pour plus grande confirmation de la paix, adiouterent auoir charge de leur maistre de luy demander Clodofinte sa sœur en mariage. A quoy Childebert & sa mere respondirent, le vouloir bien: Et toutesfois, ne pouuoient passer outre sans l'aduis du Roy Guntchram: auquel ils auoient promis de ne faire chose sans l'en aduertir: de sorte que les Ambassadeurs retournerent en Espagne, avec telle responce. Durant le Printemps de ceste annee, les pluyes furent bien grandes: & apres que les arbres & vignes eurent jetté leurs fueilles & fleurs, il cheut vne neige, qui pourrit tout: & puis la gelee hauit les bourgeons des vignes, & les fruits des arbres: car elle fut si violente, que les arondelles & autres oyseaux passagers moururent de froid. Et qui sembla chose merueilleuse, la gelee gasta tout où elle ne souloit point donner: sans faire aucun mal où elle auoit accoustumé de nuire. Les habitans de Mets furent lors grandement trouuaillez d'un flux de ventre dissenteric: & les Bretons coururent les villages de Nantes, & emmenerent des prisonniers: dont le Roy Guntchram aduertý, depescha gens pour en demander la raison, ou les menasser d'enuoyer vne armee contr'eux: ce que les Bretons craignans, promirent le tout amender. Au moyen de quoy, le Roy nomma des Commissaires, à sçauoir les Euesques Nemat d'Orleans, & Bertrand du Mans, avec des Comtes & autres Seigneurs de marque.

marque. Il s'y en trouua aussi du Royaume de Clotaire, lesquels tous assem-  
blez au pays de Nantes, parlementerent avec Vvaroch & Vvindinacle Bretons  
qui confesserent scauoir bien que les villes de ces quartiers appastenoient au  
Roy Clotaire fils de Chilperic: neantmoins estoient prests d'amender ce qui  
estoit fait. Puis ayans donné pleiges, & sous-signé l'accord, ils promirent  
d'enuoyer mil sols d'or à chacun des Rois Guntchram & Clotaire: & iamais  
n'entrer dans le territoire des villes de ce pays. Ce pendant, Namat euesque  
mourut à Angers, au retour de ce voyage: & fut enterré à Orleans en l'Eglise  
sainct Agnân: & Austrin fils d'un berger luy succeda. Mais Vvaroch qui ou-  
blia son serment, vint faire vendange au pays de Nantes, & emporta le vin à  
Vannes. Dont le Roy Guntchram marry, commanda de leuer vne armée, qui  
toutesfois ne bougea. En ce temps, Sichart fut tué par Charmisinde: De-  
quoy la Royne Brunehaut courroucée, pour ce qu'il estoit en sa sauuegarde,  
confisqua tous les biens du meurdrier: & les donna à Fabian son domestique  
ou secretaire: qui les rendit à Chramisinde.

L'An de  
Iesus  
Christ.

## CHAP. XVIII.

*Ambassade de Gregoire de Tours vers le Roy Guntchram. Occasion d'as-  
sembler les Synodes. Peste commençant à Marseille, court les Gaules. Gunt-  
chram estimé pour sa sainteté. Abbé sous Euesque. Vn Euesque ne pou-  
uoit laisser son Euesché pour prendre un autre. Bretons courent le pays de  
Rennes. Ingoberge Royne, veue d'Aribert Roy, morte aagée de nonan-  
te ans. Le Duc Amalon tué par une fille. Bachiouon vaisseau en façon de  
tasses. Enfants de Gombaut en Espagne.*



**L'**AN trezieme du regne de Childebert, qui estoit le cinq-  
cens nonante deux de Iesus Christ, nostre Gregoire avec  
d'autres, fut enuoyé comme Ambassadeur à Chalon, vers  
le Roy Guntchram, pour le saluer: & l'aduertir que Chil-  
debert en toutes choses luy vouloit obeir, & garder l'al-  
liance entr'eux iurée. Guntchram respondit, qu'il ne pou-  
uoit se contenter de son neveu, rât qu'il luy retiendrait sa  
part de Senlis; & souffriroit pres de soy ceux qui luy estoier  
contraires. A quoy Gregoire dit, que le Roy d'Austrasie estoit prest de luy bail-  
ler sa part de ceste ville: & qu'il fit mettre par escrit le nom de ceux qu'il vou-  
loit estre chaffez. Lors Guntchram commanda de lire le raté & nouvellement  
fait entr'eux à Andelau. Lequel leu, il dit vouloir estre chaffié par le iugement  
de Dieu, s'il faisoit iamais rien de contraire. Puis se tournât vers Felix qui aus-  
si estoit de l'ambassade, luy dit: Et bien Felix, que vous en semble? auez vous  
par fait accord entre Brunehaut ma sœur, & Fredegode ceste ennemie de Dieu  
& des hommes? Felix le nîst, Gregoire dit, Que le Roy ne deuoit craindre qu'il  
y eut autre amitié entr'elles, que celle qui par tant d'années y auoit esté: & de-

M M

*L'an de* de uoit s'asseurer, que l'ancienne inimitié croissoit tous les iours, plustost qu'elle  
*lesus* diminuait. mais pleust à Dieu, que luy mesme luy portast moins d'affection;  
*Christ.* Car ils auoient bien souuent cogneu, qu'il receuoit de meilleur courage ses gens,  
 " que ceux qui venoient d'Austrasie. Guntchra dit, ie vous prie Euesque de Dieu;  
 " croire que ie leur fais telle carresse, que pour cela ie n'oublie l'amour que ie porte  
 " à Childebert mō neveu: pource que ie ne puis contracter amitié avec ceux, qui  
 " m'ont voulu oster la vie. Lors Felix luy dit, qu'il scauoit bien comme Richard  
 " Roy d'Espagne, auoit enuoyé demander en mariage Clodesinde sa niece: ce que  
 " Childebert n'auoit voulu accorder sans premierement entēdre sa volonté. Le  
 " Roy dit, qu'il ne trouuoit bō d'enuoyer la niece, la où sa sœur auoit esté tuée: &  
 " n'estoit raisonnable de laisser sans vengeance la mort d'Ingode. Mais Felix dit,  
 " que le Roy d'Espagne estoit prest des'en purger en toutes les façons qu'il au-  
 " ieroit luy mesme, pourueu qu'il luy promist Clodesinde en mariage. Guntchra  
 " respondit, que si son neveu accomplissoit le cōtenu au traité, il feroit aussi tout  
 " ce qu'il voudroit pour ce regard. Les ambassadeurs promettans qu'il le feroit;  
 " Felix adiouta: que Childebert le prioit de vouloir l'ayder à chasser d'Italie les  
 " Lombards; à fin de reprendre la part de ce pays, que son père souloit tenir: &  
 " rendre le reste à l'Empereur. Guntchram respōdit, que pour l'heure il ne pou-  
 " uoit renuoyer son armée en Italie, veu la grande peste qui regnoit en ce pays.  
 " Gregoire adiouta, qu'il auoit mandé à son neveu, de faire assembler tous les  
 " Euesques de son Royaume, & neantmoins Childebert pensoit estre meilleur,  
 " que suyuant les Canons, chacun Metropolitain assemblast les siens: & s'il trou-  
 " uoit en sa prouince chose digne d'amender, elle fut corrigée. Car quel besoin  
 " estoit-il d'amasser des gens, veu que la foy de l'Eglise Chrétienne n'estoit en  
 " danger, & ne se presentoit aucune heresie? Quelle necessité doncy auoit-il de  
 " faire venir si grand nombre d'Euesques? Guntchra dit, qu'il se presentoit beau-  
 " coup d'affaires à demesler, tāt sur plusieurs violēces & mariages incestueux, que  
 " pour les accords qui se traitteront entr'eux mesmes: & principalement pour sa-  
 " uoir la cause de la mort de Pretextat Euesque, occis dās son eglise. Qu'il falloit  
 " aussi vider le different de ceux qu'on accusoit de paillardise (ie croy qu'il enten-  
 " doit non seulement des laics mariez en degrez defendus, mais aussi des Prestres  
 " tenans encores leurs femmes) afin que s'ils estoient iugez auoir mal fait, ils fus-  
 " sent condamnēz par les euesques: & où ils seroiēt trouuez innocens, tel erreur  
 " ou scrupule fut publiquement effacé. Ce discours monstre euidēmmēt que ce  
 " qu'on appelloit Sane & plaidz generaux, estoit vne bonne assemblée d'Estats &  
 " parlement: où toutes affaires ecclésiastiques & du Royaume, se vuidoient par le  
 " conseil des euesques, Ducs, Comtes & Seigneurs appellez. Apres ces propos  
 " tenus d'vne part & d'autre, le Roy Guntchra ordonna que le Sane seroit remis  
 " au mois de May. Ce fait, ils s'en allerent à l'Eglise pource que c'estoit le iour de  
 " Pasque. Les Messes dites, & le Roy ayant magnifiquement & joyeusement fe-  
 " stoyé les Ambassadeurs, il leur dit: Que si son neveu luy tenoit promesse, tout  
 " ce qu'il auoit estoit sien: & ne se deuoit offenser, s'il receuoit ceux de Gloraire;  
 " Car il n'estoit pas si mal auisé, qu'il ne sceut tellement moderer son affection,  
 " que toute occasion de scandale seroit ostée à l'vn & à l'autre. Que s'il cognoist

soit que Clotaire fut véritablement son neveu; il luy donnoit aucunes citez <sup>L'an de</sup> en quelque part: pour môstrer qu'il ne l'auoit voulu desheriter: ne aussi luy en <sup>lesme</sup> laisser tant, qu'il peut facher Childebert. Apres cela, il dôna congé aux Amba- <sup>Christ</sup> sadeurs, & leur fit de beaux presens: les admonestans de si bien conseil-  
 lér Childebert, qu'ils le peussent longuement faire viure. En ce temps la peste qui auoit  
 commencé en la ville de Marseille (apportée par vn nauire Espagnol) gaigna tel-  
 lement pays; qu'elle vint iusques en Lionnois. Ce qui donna occasion au Roy  
 Guntchram de cōmander qu'on fit des processions: & ieiunes au pain & à l'eau;  
 distribuant luy mesmes de grandes aumosnes: car il estoit fort deuot, & tant es-  
 timé pour sa bonne vie, qu'une femme pensa auoir guari son fils d'une fièvre  
 quarte, pour luy auoir donné à boire de l'eau, où elle auoit fait tréper vn bord  
 de la robe de ce Roy. Et dit Gregoire, qu'il cuidoit ce miracle estre veritable,  
 ayant luy mesme maintes fois ouy les demoniaques confesser leurs pechez en  
 vertu de son nom. Ce fut lors qu'Ageric Euesque de Verdun mourut de cour-  
 roux: pource que Boson venu sur la foy, & Bertrfred qui s'estoit sauué dās son  
 oratoire, auoient esté occis. Car tenant en la maison les enfans de Boson, quand  
 il les voyoit, il ne pouuoit se garder de pleurer: puis qu'à sa honte ils estoient  
 demeurez orphelins. Bucionald, qui estoit Abbé sous luy (c'estoit cōme vn chef  
 de clercs, après l'euesque: car le nô de Doyé est plus nouueau aux eglises Cathé-  
 drales) courut pour auoir l'Euesché: mais il n'aua çà rien: pource que Charinier  
 Refferendaire, fut déclaré Euesque par le Roy: du consentement des citoyens: d'au-  
 tant qu'on tenoit Bucionald pour superbe, ce qui le faisoit appeller d'aucuns  
 Boucvalide, ou puissant: car bouc, est vieil mot François. Liceric Euesque d'Ar-  
 les mourut semblablement: en la place duquel, Virgile Abbé d'Austun entra par  
 le support de Siagre Euesque, Dentheric Euesque de \* . . . mourut aussi, & <sup>\* Denis</sup>  
 Fronimie fut mis en la place. Ce Fronimie naif de Bourges, s'estoit autres fois <sup>rien</sup>  
 retiré en Septimanie, pour ie ne sçay quelle occasion: Là où ayant esté honno- <sup>Vincien-</sup>  
 rablement receu par Leuane Roy des Visigots, que ie pense estre le succes- <sup>sis Epif-</sup>  
 seur du Roy Athanaelde, il fut fait Euesque d'Agde: Leuane mort, Leuuielde <sup>copm.</sup>  
 préfant qu'il eust cōseillé Ingode fille de Sigisbert qui venoit en Espagne, de ne  
 prendre la greance Arrienne; fit plusieurs maux à cest Euesque, & en fin apo-  
 sta des gens pour le tuer. Dont Fronimie aduerti, ne voulant desmentir son  
 nom, se retira sagement en Gaule: où il fut receu de plusieurs Euesques, qui luy  
 firent de grands presens: puis venāt en la Cour du Roy Childebert, il fut pour-  
 ueu de cet euesché vacant. Or, après sa fuitte, j'aoit que des l'an c. c. cens  
 trente & quatre, l'ont vint, qu'il n'estoit loisible à vn euesque de passer à vn au-  
 tre Euesché, quand bien il seroit leu: comme il fut pratiqué par Eufroie,  
 qui de Trebizonde estoit venu à Constantinople: & depuis semble auoir esté  
 obserué en la personne de Frotaire euesque de Bourdeaux: chassé par les Non-  
 mans; & fait Archeuesque de Bourges par Charles le Chauue: dont il fut de-  
 posé au Concile de Troye, tenu l'an huit cens soixante & dix-huit. Mais peut  
 estre que l'on considéra lors, qu'Eufroie estoit chassé par son Roy (qui possi-  
 ble en auoit mis vn autre à sa place) là où Frotaire estoit chassé par des pyrates  
 idolastres: la crainte desquels ne luy deuoit faire abandonner son troupeau.



*L'an de* La mesme année, les Bretons coururent les territoires de Nantes & Rennes, *Iesus* vendangerent les vignes, & gasterent les coustures ou clouseaux des terres de *Christ.* labour, emmenans des prisonniers: sans tenir conte de leurs promesses; & se moquans des Rois de France. Or combien que Childeberr eut accordé sa sœur au Roy de Lombardie, qui la luy auoit demandée en mariage, il la promit aux Ambassadeurs Gots, en faueur de ce que leur roy & peuple, s'estoient conuertis à la foy Catholique. Et qui plus est, il enuoya vers l'empereur, l'asseurer qu'il iroit faire la guerre en Italie, à fin de chasser les Lombards: Mais les François qui firent ce voyage, perdirent la bataille: & à grand peine sceurent retourner en leur pays: laissant vn si grand nombre des leurs morts, qu'il n'estoit memoire de plus. L'an quatorze de Childeberr, & cinq cens nonante & trois de Iesus Christ, Ingoberge royne, vefue du roy Ariberr, femme sage & religieuse, mourut aagée de nonante ans. Il faut qu'il y ait erreur au darte: ou que son mari qui fut fils de Clotaire premier l'eut espousée bien aagée. Elle laissa vne fille, mariée comme i'ay dit, en Angleterre: au fils du roy de Cant, qui est Cantorberi. Ceste année il aduint vn cas bien remarquable. Amalon Duc, ayant enuoyé sa femme au village pour leurs affaires domestiques & de mesnage, estant amoureux d'une fille de franche condition, l'enuoya vn soir enleuer par ses gens qui la batirent, parce qu'elle ne leur voulut *Me*yr. De sorte que le sang luy sortant par le nez, elle fut mise dans le liest en tel estat. Le Duc qui estoit juré, s'endormit: & la fille trouuant son espée, à l'imitation de Iudith, luy donna vn grand coup sur la teste. Le Duc eueillé par la blesseure, & ses vallets accourans à son cry, vouloient tuer ceste fille, s'ils n'eussent esté empeschez de luy faire mal par leur maistre, confessant auoir le tort; & elle raison de defendre sa chasteté: quoy disant, il rendit l'esprit. Mais cependant que les siens le pleurent, la fille échappée de la maison, & cheminant toute la nuit, vint à Chalon (ville eslongnée de trente mil de là) où se iettant aux pieds du Roy, qu'elle trouua dans l'Eglise saint Matcel, luy declara son fait. Lors non seulement il luy donna la vie, mais encores lettres; par lesquelles il la mettoit en sauue-garde: deffendant aux parens du deffunct de la molester. Au mesme temps, Ebregisille fut depesché par Brunehaut, pour porter en Espagne vn bouclier de merueilleuse grandeur, fait d'or, garni de pierreries: avec deux tasses en façon de celles de bois lors appellées Bachinon, possible pour Bacchus (car pres Paris nous appellons encores *Me*choues des hotres d'ozier ferré, & propres pour porter la vendange pilée) qu'elle fit aussi faire d'or & de pierreries. Dequoy le Roy Guntchram aduerti, & pensant qu'elle enuoyast ces presens aux enfans de Gombaut, tint clos le passage de son Royaume: & commanda de fouiller les voyageurs, iusques dedans leurs soulliers: pour descouurir s'ils portoiér des lettres. A ceste cause Ebregisille passant à Paris, fut arresté par Ebrechere Duc; qui l'enuoya au Roy Guntchram: lequel d'arriué le traitta mal de parolles, l'appellant meschât: & s'il ne luy suffisoit pas d'auoir fait venir Balomer, que luy & les Austrasiens appelloient Gombaut, afin d'espouser Brunehaut; sans aller encores porter des presens à ses enfans, pour venir en France se faire couper la gorge ainsi

GVNTCHRAM, CHILPERIC, ET CHILDEBERT, ROYS. 139  
 que leur pere:lequel pensant conquerir son Royaume, estoit tombé entre les mains. L'asseurât qu'il mourroit: puis que par son ambassade il pouuât haïr la ruine de la maison. Ebregeille nia tout cela: disant, qu'il alloit porter ces presens à Richard; lequel deuoit espouser Clodeinde sa niece: & Guntchram qui le creut, le laissa aller avec tout ce qu'il portoit.

L'An de  
 le s<sup>eu</sup>  
 Chist.

## CHAP. XIX.

*Childebert assemblant vne armee pour aller en Italie, en est desfourmé par Guntchram. Cens de Poictou. Touraine franche de Cens. Armee de Guntchram en Septimanie est batue. Ancuns Neufstriens demandent à Childebert vn de ses fils pour estre leur Roy. Conspiration de Septimienne contre le Roy Childebert descouuerte, & sa punition.*



N ce temps, le Roy Childebert inuité par Sigismond Euesque de Mayence, delibera de faire Pasque en ceste ville, où Thiebert son fils fut malade d'une enflure de gorge, de laquelle il guarit. Et l'armee d'Austrasie lors assemblée marcha vers l'Italie: ayant Childebert resolu d'y aller en personne. Dequoy les Lombards aduertis, enuoyerent des gens au-deuant, avec presens le supplier de faire alliance ensemble, promettans aussi luy payer tribut, & le secourir contre ses ennemis. Ces offres par luy signifiées au Roi Guntchram, il luy conseilla de faire la paix: ne trouuant pas bon tel voyage. Ce qui fut cause, que le Roi d'Austrasie arresta son armee, au lieu où elle estoit: enuoyant scauoir des Lombards, s'ils vouloient tenir les offres de leurs Ambassadeurs. Mais eux plus assurez que deuant: n'en firent conte. Ce pendant le Roi d'Austrasie par l'aduis de Maroue Euesque de Poitiers, enuoya en Poictou Florent, grand maistre de sa maison, & Romul Comte de son palais (cecy monstre la difference des deux estats: estant possible l'un comme maistre d'hôtel, & l'autre Inge: & comme le grand Prenoist) renouveler le papier du cens, que le peuple deuoit payer: comme jadis il auoit fait du temps de son pere: car plusieurs estoient morts. De maniere que toute la charge entiere tomboit sur les veufues & orphelins. A quoy ces commissaires ayas esgard, rendirent suiets au tribut, ceux qui loyaument le deuoient payer: & deschargerent les pauures & miserables personnes. Ce qui monstre, que dès ce temps là le tribut estoit personnel: comme souloit estre celuy des Romains; laçoit que les heritages y fussent aussi compris, voire les precieus meubles, ainsi qu'auons dit au premier liure. De là les mesmes Commissaires vindrent à Tours: là où voulans faire le semblable ils monstrerent vn registre, par lequel apparoiſſoit, que la ville auoit esté suiete à ce cens. Mais nostre Gregoire remonstre, qu'à la verité ce desnombrement ayant esté fait du temps de Clotaire premier, tous les papiers censiers auoient esté portez en sa Court, & bruslez en sa presence: par crainte qu'il eut de la puissance de S. Martin: qu'apres sa mort,

M M. iij

le peuple de Touraine ayant fait serment au Roy Aribert, il iura qu'il n'establi-  
 roit aucune loy, ou coustume nouvelle sur le peuple: ains les maintiendroir  
 en l'estat qu'ils estoient sous son pere, & sans mettre sur aucune ordonnance à  
 leur prejudice. Que Gaislon Comte, venu au pays avec un pareil registre, com-  
 mença de leuer le tribut, & ayant esté empesché par Eusron lors Euesque de  
 Tours, il estoit retourné vers le Roy avec peu de deniers leuez: luy mon-  
 strant le registre, que le Roy soupirant & craignant le pouuoir de saint Mar-  
 tin mit au feu: & renuoya à l'Eglise dudit Saint, les deniers ja receus: mandant  
 au Comte de ne leuer aucun tribut sur le peuple de Touraine. Que Sigisbert  
 possesseur de cette ville après la mort dudit Aribert, n'en auoit point leuë, ne  
 mesme le Roy Childbert iusques à l'heure presente, qui estoit l'an quator-  
 ziesme de son regne: Qu'ils le pouuoient faire de leur autorité, mais aussi  
 qu'ils se gardassent de rien entreprendre contre le seruice du Roi. Les Com-  
 missaires monstrierent le liure, par lequel apparoiſſoit que ceux de Tours estoient  
 subiects au cens. Gregoire disoit au contraire, qu'il ne venoit point du tresor  
 Royal: ains auoit esté gardé par quelques ennemis de la ville: & que Dieu le  
 chasseroit. De fait, le fils d'Audin qui l'auoit baillé, estant lors saisi d'une fie-  
 ure, mourut trois iours apres, là dessus Gregoire Euesque de Tours enuoye  
 des gens vers le Roi, qui leur bailla lettres, par lesquelles il declaroit que pour  
 l'honneur & reuerence qu'il auoit à la memoire de Saint Martin, il ne vou-  
 loit qu'aucun tribut fut leuë de la ville de Tours. Cependant le Roy Gun-  
 thram mena son armee en Septimanie, où le Duc Astrouald auoit ia reçu le  
 serment des habitans de Carcassonne: & Boson avec Antistie, s'estoient ad-  
 uancés pour prendre les autres places. Lors Antistie, sans faire conte du  
 Duc, pour ce qu'il auoit pris la ville de Carcassonne avant sa venue, s'approcha  
 avec les Saintongeois, Perigourdiens, Bourdelois, Agenois, & Toulouzains:  
 campant sur vne petite riuere, où il faisoit bonne chere, en se moquant des  
 Gots: partie desquels embuschez, le restant auant qu'on s'en prist garde, seietta  
 sur nos gens qui beuuoient. L'alarme bien chaudement donnée par le camp,  
 les Gots firent semblant d'auoir peur: & se retirèrent pour suiuis des François  
 iusques dans l'embuscche: car lors ils tournèrent vilage, & ayans enclos les plus  
 aduancez, les mirent tous au fil de l'espee: & donnerent la chasse au reste, qui  
 s'enfuit: laissant le bagage par la campagne. & se tenans bien-heureux d'auoir  
 vie sauue. Il y mourut enuiron quatre mil personnes, outre deux mil prison-  
 niers, dont vne partie fut lâchée, & le Roy Gunthram marry de telle perte, fit  
 clore les passages aux subiects de Childbert: disant que l'alliance de son ne-  
 ueu avec les Gots, auoit esté cause de la perdition de l'armée Françoisë, & em-  
 peschoit que les villes n'entraissent en son obissance. Encores pour d'avan-  
 tager l'eschauffer: on luy dit, que Childbert auoit fait aller à Soissons Thie-  
 bert son fils aîné, comme s'il eut voulu oster audit Roi Gunthram la ville de  
 Paris. Aquoy Childbert n'auoit iamais pensé. Il se plaignoit aussi grandement  
 de Brunehaut: & l'iniuroit, disant: que tout se faisoit par son conseil: &  
 qu'elle y vouloit faire venir le ieune fils de Combaut, à fin de l'espouser. A ceste  
 cause, il fit publier un Concile d'Euesques au premier iour de Nouembre: qui:

ne tint point, pource que Brunehaut se purgea par serment de toutes ces im-  
 putations. Au moyen dequoy les passages furent ouverts aux suiets de Chil-  
 debert, & à ceux qui vouloient aller en son Royaume. La même année, Chil-  
 debert estant en la ville de Strasbourg avec sa femme & sa mere, avec plusieurs  
 & hommes de guerre des villes de Soissons & de Meaux, le vindrent trouuer  
 & prier leur donner vn de ses enfans pour estre leur Roi : à fin qu'ils eussent  
 plus de courage de resister à leurs ennemis. Dont le Roi bien ioyeux, conclut  
 d'y enuoyer Thiebert son fils aîné, auquel ayant baillé des Comtes, des Dou-  
 mestiques, des Maieurs & des Bails, ou Nourriciers (les Italiens appellent en-  
 cores les Nourrices Balié) comme il affiert, à l'estat Royal : & pressé de ceux  
 qui l'auoient demandé, il le fit partir au mois de Iuillet ensuiuant, de l'an cinq  
 cens quatre vingt quatorze, avec contentement du peuple de ce quartier, qui le  
 receut en bien grande ioye. Pour lors estoit Euesque de Soissons Doctrigisille,  
 qui quatre ans au parauant auoit perdu l'esprit par trop boire. Aucuns auoient  
 opinion, que cela fust aduenu par sorcellerie, & l'entremise de son Archidiacre.  
 De fait, quand il estoit hors de la ville, il se portoit mieux : & neantmoins, on ne  
 luy voulut souffrir de venir à l'entree de ce nouveau Roi : Mais depuis l'assem-  
 blée tenuë par les Euesques à Sauriniac, il luy fut permis d'y entrer : & ie le ra-  
 mentoy, comme vn fait de l'ancienne police. Or la Roynne Faillube acouchee  
 d'vn enfant qui depuis mourut, en demoura longuement malade : & pource que  
 le bruit couroit qu'aucuns auoient machiné contre elle, & Brunehaut, au rele-  
 uer de sa maladie elle vint trouuer le Roy, & luy dit auoir entendu, que Sepri-  
 mine gouuernante & nourrice de ses enfans, luy auoit conseillé de chasser sa  
 mere : & apres l'auoir laissée elle mesme, espouser vne autre femme, à fin d'en-  
 tierement le gouverner. Que sil n'y vouloit entendre : l'ayant fait mourir par  
 sort, & mis ses enfans au throsne royal, ils chasseroient leur mere & ayeulle :  
 & lors cette nourrice manieroit les affaires du royaume. Que Surnigisille Com-  
 re de l'estable, Gallouage referendaire, & Droctulf (qui auoit esté donné à  
 Septimaine pour l'hyder à nourrir les enfans du roy) estoient de la partie. La  
 nourrice prise avec Droctulf, & mise à la question, confessa qu'estant ambu-  
 reuse du meisme Droctulf, elle auoit fait mourir son mary par sort, ou poison :  
 ils confesserent aussi, ce dont ils estoient chargez : & que Surnigisille & Gallou-  
 mage le scauoient bien : mais ceux cy aduertis de l'accusation, incontinent se  
 mirent en franchise. Childebert les alla luy mesme voir, & leur promit quand  
 bien ils seroient trouuez coupables, de leur donner la vie : disant, qu'il estoit  
 chrestien, & penseroit mal faire, de punir ceux que par force il auoit titez de  
 l'Eglise, quelques criminels qu'ils fussent. Lors ils sortirent, & confesserent en  
 ingemēt, que Septimaine & Droctulf estoient decouverts à eux : mais qu'ayans  
 en horreur telle meschaceté, ils n'y auoient voulu prester consentement. Pour  
 quoy donc (dit le Roy) ne nous en aduertissiez vous : il faut que fussiez de la  
 menée, puisque vouliez qu'elle nous fust celee. Ces criminels enuoyez hors  
 de la presence du Roy, retournerent en leurs franchises. Puis Septimaine  
 bien battue, & flestrée par le visage, apres luy auoir osté tout ce qu'elle auoit  
 vaillant, fut confinée en un village Marilege (ie ne sçay si) à quelque Marli ou

Leu de  
 lesus  
 Christ.

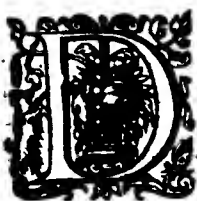
194

L'an de  
Jesuy  
Christ.

Marle en ce quartier là) pour trainer la meule du moulin, qui fournissoit le pain des femmes de la maison Royale: Car c'estoit vne punition, seruite: d'autant que l'usage des moulins à eau n'estant pas si commun, & encor' moins ceux à vent; à fin (ce croy-ie) de tenir en obeissance & occupation leurs esclaves, par la crainte de ceste peine & travail ordinaire. Droctulf tondy, eut les oreilles coupees, puis fut enuoyé labourer les vignes. Sinigifile & Galomag confinez, perdirent ce qu'ils tenoient du domaine. Toutesfois estans venus en la Court de Childebert des Ambassadeurs du Roi Guntchram, parmy lesquels y auoit des Euesques, ils furent r'appellez: mais sans recouurer autre chose, que leurs propres heritages.

## CHAP. XX.

*Occasion de la querelle de Ragonde & Marone Euesque de Poitiers. Le scandale aduenu entre les Religieuses de sainte Croix. Discord entre Ingeltrude & Bertegunde sa fille. Entre Fredegonde & Rigunthe sa fille. Fredegonde s'efforce d'estrangler sa fille.*



**D**V R A N T ces choses, au monastere des filles que sainte Ragonde auoit basty à Poitiers, il aduint vn grand scandale par faute de discipline, & la nonchalance de l'Euesque du lieu. Ragonde s'estant ainsi que i'ay dix retiree à Poitiers; Puis quand Sigisbert vint à la couronne, ayant obtenu des lettres de luy, elle enuoia des Clercs en Leuant, pour auoir du bois de la vraye Croix; des Reliques d'Apostres, & d'autres Saints. Les Reliques apportees, elle pria Maroué (lors Euesque) de les mettre en son monastere, avec procession du Clergé, & l'honneur qu'elles meritoient. Mais l'Euesque (qui possible les mesprisoit, d'autant que plusieurs ja en abusoient) ne tint conte de sa priere, & monta à cheval pour aller dehors. Au moyen dequoy, Ragonde fit supplier le Roi, vouloir mander au premier Euesque sur ce requis, de poser ces Reliques audit monastere. Ces lettres donc presentees à Eustrogon lors Euesque de Tours, il vint à Poitiers avec son Clergé, & honorablement conduit les reliques au monastere. Depuis, ceste royne ayant cherché tous moyens d'auoir la bonne grace de son Euesque, elle vint en Arles, avec l'Abbesse de son monastere: & là prit la regle de Saint Césaire & Césaire sa sœur, qu'elles apporterent à Poitiers: se mettant en la protection du roy, puisque l'Euesque (qui deuoit estre leur pere) ne tenoit conte d'elles: & faut croire que c'estoit comme vne sauue-garde: à celle fin que ceux qui leur feroient ennuy, craignissent les censures de l'Eglise, ou d'enfraindre la main du roy: n'estans encores (ainsi que ie croy) en usage les aduoüez des Eglises, comme ils furent depuis. Ceste inimitié de l'Euesque & de Ragonde, croissant de iour à autre; la royne vint à mourir. Et lors l'Abbesse

l'Abbesse fut prier Marouë de la prendre en sa garde : Ce qu'ayant refusé du commencement, en fin il promit de le faire, & d'estre leur pere spirituel. Venant à ceste fin en la Court du Roy Sigisbert, pour obtenir lettres par lesquelles ce monastere fut déclaré estre en la discipline, ainsi que les autres de son Euesché. Et toutesfois il semble par le premier Concile d'Orleans, que tous monasteres fussent subiects à l'Euesque, au Diocèse duquel ils estoient batis. Ragonde morte, il s'esmeut querelle entre Leubouëre Abbesse, & Crodielde qui se disoit fille du Roy Atibert. Ceste-cy aiant practiqué aucunes religieuses ; par leur ministère fit accuser de crimes l'Abbesse ; à fin d'entrer en sa place. Et se fiant en son lignage, sortist accompagnée de bien quarante filles (parmy lesquelles estoit Basine fille de Chilperic) disant qu'elle se venoit plaindre au Roi son parent, des outrages qu'on luy faisoit ; la traittant non comme fille du Roi, ains comme si elle fut venuë de quelque esclau. Ainsi donc, sortie de Poitiers par vn temps pluuieux, elle vint avec sa troupe à Tours : se presenter à Gregoire Euesque du lieu, vn premier iour de Mars, fort lasse & trauaillee : le priant de vouloir prendre en sa garde ces filles, mal traittees par l'Abbesse de Poitiers ; & leur donner de quoy viure, en attendant qu'elle fust reuenue de la Court, où elle alloit. L'Euesque luy remonstra, qu'il failloit parler à son Abbesse : & si par l'aduis de Marouë, il trouuoit qu'il y eut de la faute, la faire amander. Cela ne peust la destourner de faire son voyage vers le Roi : pource qu'elle disoit, que l'Euesque estoit cause du trouble : & neantmoins, elle attendist le temps d'Esté. Lors ayant laissé aucunes religieuses en la garde de Basine sa cousine, elle vint trouuer le Roi Guntram, qui humainement la reçut ; & luy fit grands presents : puis la renuoya à Tours, attendre les Euesques, qui deuoient iuger le différend d'entre elle & son Abbesse. Cependant, ces religieuses abusées, se marièrent auant que Chrodielde fut de retour, & elle mesme, voyant que les Euesques tardoient trop à venir, se retira avec sa cousine ; en la franchise de Saint Hilaire de Poitiers, où elles assemblerent plusieurs mauuais garnemens : disans qu'elles estoient Roynes, c'est à dire filles de Roys, & n'entroient point au monastere, que l'Abbesse n'en fut chassée. Godegisile Euesque de Bourdeaux, aduerty du scandalle, pource qu'il estoit Metropolitain de la Prouince, vint à Poitiers : accompagné de Nicquaise Euesque d'Angoulesme, & Safer de Perigueux, avec lesquels & Marouë ; entrans en l'Eglise de Saint Hilaire, il admonesta ces Religieuses de retourner en leur monastere. Mais voyant qu'elles ne luy vouloient obeyr, il les menaça d'excommunier, ainsi qu'il estoit porté par la charte de leur fondation. Lors ces femmes (car ie lis ainsi selon les vieils exemplaires de Gregoire) accompagnées des meschans que i'ay dit, se ietterent sur le Clergé : de sorte que les Euesques & Diacres furent contraincts fuir, blessez : & laissant l'Eglise ensanglantée. Dés ceste heure là, Chrodielde se porta pour Abbesse, & se mit en possession des heritages du monastere : menaçant s'elle pouuoit entrer dedans, faire ietter l'Abbesse par dessus les murailles. Cela rapporté au Roy Childebert il commande à Macon Comte de Poitiers, d'y donner ordre. Cependant Go-

*L'an de  
Iesus  
Christ.* degifile Metropolitain, excommunia ces fauces Religieuses: & combien qu'il fut requis tant par Porcaire Abbé de Saint Hilaire (que Marouë Euesques, assailly d'iniures par elles, auoit depesché vers luy & les autres Euesques de la province) de les recevoir à la communion, il ne le peut obtenir: non plus que Theutaire Prestre, iadis Referendaire du Roi Sigisbert, & commis par le Roi Childeberr pour vider ce differend. Il n'y auoit pas meilleur ménage entre Ingeltrude veufue de . . . . & Bertegunde sa fille. Ceste Ingeltrude, ayanr autres fois basti vn monastere de filles au paruis de Saint Martin, auquel aussi s'estoit retirée Bertegunde fille du Roy Aribert, sollicita Berthe gunde sa fille, de venir demeurer avec elle, pour gouverner & estre Abbessse de ceste maison. Bertegunde lors mariee avec . . . . . laissa bien legerement son mary, & luy dit qu'il eut soin de leurs enfans; car les mariez iamais ne verroyent Dieu. Ce qu'entendu par nostre Gregoire, il leur remonstre que ceste opinion estoit faulse, & contre les Canons de Nice. Au moyen dequoy, la ieune femme craignant d'estre excommuniee, retourna vers son mary. Mais trois ou quatre ans apres, sa mere l'enuoya prier de reuenir: & Bertegunde ayant en l'absence de son mary, fait charger des vaisseaux, tant des biens qui luy appartenoient, que de ceux de son mary, vint à Tours: amenant quant & soy vn sien fils. Toutesfois pource que sa mere ne la pouuoit retenir, au moyen de l'instance que son mary en faisoit, afin qu'elle ne semblast estre cause de diuorce, elle l'enuoya chez Bertrand son fils Euesque de Bordeaux, frere de ladite Bertegunde. Le mary vint plusieurs fois à Bordeaux la demander: Ce neantmoins l'Euesque ne la luy vouloit rendre, disant qu'elle n'estoit point sa femme, puis qu'il l'auoit espousee sans le consentement des parens d'elle: jaçoit qu'il y eut trente ans qu'ils fussent espousez. En fin, le mary voyant qu'il ne la pouuoit rauoir, vint à Orleans, où le Roy Guntchram seiournoit: en la presence duquel il reprocha à l'Euesque de Bordeaux, qu'il luy auoit desrobé sa femme & ses seruantes: lesquelles il entretenoit: comme aussi ses seruiteurs faisoient sa femme: dont le Roi courroucé, menaça l'Euesque: & le contraignit de promettre qu'il rendroit Bertegunde à son mary. Disant, que s'il luy auoit fait tort, il vouloit qu'on le punit, puis qu'elle estoit sa parante: mais s'il n'y auoit point de faute de son costé, il la luy faillloit rendre. Bertrand Euesque, confessa qu'à la verité il auoit tenu sa sœur pres de soy, toutesfois qu'elle n'estoit lors chez luy: que son mary la cherchast, car pour son regard il ne l'empêcheroit. Apres cela, il enuoye des gens sous main, luy dire qu'elle eut à se retirer hors de sa maison: & que changeant, sa robbe comme par penitence, elle alast en l'Eglise de Saint Martin: où son mary vint pour l'enleuer. Mais la trouuant en habit de Religieuse elle luy dit qu'elle auoit voüé penitence: & ne le vouloit plus suiure. Cependant, l'Euesque Bertrand mourut: & elle commença derechef à s'esbransier: faschee de se voir priuee du support de son frere, & de ses enfans: & outré cela, delaissee de son mary. Lors elle se resolut d'aller en Poictou: contre la volonté de sa mere, qui ne peut la retenir. Dont proceda leur inimitié, avec ce que Bertegunde disoit, que son frere luy auoit fait vne donation, laquelle debatüe par sa mere, elle fit piller

la maison de Bertegunde, & enleuer ses biens, avec ceste donation. En fin, l'an de  
 les parties n'ayans peu s'accorder deuant Gregoire & Marouë euesque, & In-<sup>1<sup>er</sup> an</sup>  
 geltrude estant allee vers le Roy pour desheriter sa fille, il fut dir: que la quar-<sup>Christ.</sup>  
 te partie des biens debarus, seroit adiugee à Bertegunde: & les trois quarts à  
 Ingeltrude, & trois petits enfans qu'elle auoit d'un sien fils. Et pour l'execu-  
 tion fut commis Theutaire, qui n'en peut venir à bout: au moyen de la resi-  
 stance de la fille: ce qui fut cause de continuer le scandale. D'autre costé, Ri-  
 gunthe & Fredegonde sa mere, estoient encores en plus mauuais mesnage.  
 Car la fille disoit, qu'elle estoit Dame: & reprochoit à la mere sa premiere  
 condition de serue: avec tant d'autres outrages que bien souuent ils venoient  
 à s'entrefrapper & donner des soufflets. Iusques à ce que Fredegonde plus ru-  
 seeluy dit: ma fille, pourquoy m'estez-vous tant contraire? Voila les biens  
 de vostre pere que i'ay par deuers moy: prenez-lez, & vous en seruez. Celà  
 dit, elle la mene en son cabinet, où elle ouure vn coffre, duquel tirant quel-  
 ques pieces, elle les bailla l'une après l'autre à sa fille: mais feignant d'estre las-  
 se, elle luy dir qu'elle mesme les auint & tiraist. Rigunthe qui pensoit que sa  
 mere y allast à la bonne foy s'estant panchée dedans le coffre, Fredegonde luy  
 laissa tomber le couuercle sur la teste, & la pressa de telle sorte, que le pan du  
 deuant du coffre luy serrant la gorge, elle estoit prestée à rendre l'esprit, & les  
 yeux à luy sortir de la teste, si vne seruante ne fut accouruë dehors: criant que  
 Fredegonde estrangloit sa maistresse. Lors ceux qui les attendoient entrerent  
 dans la garderobe, & deliurerent Rigunthe du mortel danger où elle estoit.  
 Dés ceste heure continua leur inimitié: laquelle principalemēt venoit de l'im-  
 pudicité de Rigunthe: de sorte qu'il s'ensuiuit des querelles & meurdres en-  
 tre leurs gens. Ceste année, apres Pasques, il cheut trois heures durant vne si  
 grosse pluye meslée de gresle, que les ruisseaux couroient par les valles, ainsi  
 que grandes riuieres: & les arbres fleurirent en Autonne, portant fruit comme  
 deuant. L'on vit des rozes au mois de Novembre, & les riuieres desbor-  
 dees, gasterent plusieurs bleds nouuellement semez.



## CHAP. XXI.

*Grippon Ambassadeur François retourne de Constantinople, outragé par le peuple de Cartage. Satisfaction de l'Empereur non acceptee. Grosse armee de Childebert pour aller en Italie avec vingts Ducs, passe en Bawieres, & remet Tassilon chassé par Garibault. Andouald François, passe en Italie contre Anthar Roy de Lombardie. Fondation de Panie. François retournent mal menez de peste & famine. Brétens ayans couru la frontiere, Guntchram enuoye une armee contr'eux. Chefs d'armees accusés de negligence. Combat en champ clos pour la mort d'un bœuf sauvage, tué en la forest du Roy.*

594-



**L'**AN quinzième de Childebert, qui estoit le cinq cens quatre vingt quatorze de nostre Seigneur Iesus Christ, Grippon gentilhomme François, dès l'an précédent enuoyé par Childebert pour estre son Ambassadeur en Constantinople pres Maurice Empereur, retourna eschappé d'un grand danger. Il festoit embarqué avec Baudegisile fils de Mommolen de Soissons: & d'Euant fils de Diantemie d'Atles: & leur nauire porté en Affrique par la force du vent, artina au port de Cartage. Là où descendus à terre, & attendans que le gouverneur leur eust donné l'adresse pour venir deuant l'Empereur, vn serf d'Euant desroba quelques dérees à vn marchand: & les porta au logis de son maistre. Celuy à qui elles appartenoient le poursuiuit, mais il n'en peut auoir la raison: parce que le serf différoit de les rendre. Quelques iours apres, le marchât qui le trouua en la place, le prit par la robbe: disant, qu'il n'eschapperait de ses mains, s'il ne luy satisfaisoit. Dont le serf indigné, tire son espee, & tue le marchant, puis se sauue au logis de son maistre, sans dire à ses compagnons ce qu'il auoit fait. Le meurdre rapporté au seigneur (Gregoire a voulu dire Comte, ou Iuge de la ville) il fit armer des gens, & vint au logis des Ambassadeurs François qu'il enuironna, accompagné de tout son peuple. Les Ambassadeurs qui dormoient apres midy, s'esueillierent au bruit: bien estonnez de voir l'assemblée. Mais le chef leur fit dire, qu'ils missent les armes bas, & sortissent pour amiablemēt sçauoir comme le meurdre s'estoit fait. Ce que les François accorderent, apres auoir demandé & reçu la seureté de leurs personnes: qui leur fut iuree. Là dessus, Baudegisile & Euant sortis de la maison, furent incontinent occis par le peuple irrité. Quant à Grippon, s'estant mis en defense avec ses gens, & remonstrant qu'il ne sçauoit rien du fait, il éuita le danger: pource que la commune s'écarta, satisfaite par la mort des autres ses compagnons. Les François protestans que le droit des Ambassadeurs auoit esté violé, apres qu'en vain le gouverneur de la ville eut essayé d'appaiser Grippon, il le renuoya vers l'Empereur: auquel quand il eut déclaré sa charge, il conta la mort de ses compagnons. Maurice promit d'en faire la raison,

telle que Childeberrt luy mesme aduiferoit : & donna congé à Grippon avec  
 des presens. Quelque temps apres, ledit Empereur enuoya au Roy d'Austra-  
 sie douze hommes enchainez: qu'il disoit estre chargez d'auoir tués les Amba-  
 sadeurs à Carthage; lesquels il fit presenter au Roy à telle condition qu'il don-  
 noit puissance de les tuer, ou prendre pour la rançon de chacun trois cens pie-  
 ces d'or. Toutesfois le Roy ne les voulut receuoir : disant qu'il ne scauoir  
 s'ils estoient ceux qui auoient commis le meurdre, ou des esclauens enuoyez en  
 leurs places : & que les siens occis, estoient bien fort Gentils-hommes. Grippon  
 qui estoit là present adioustoit, que ç'auoir esté le gouverneur, lequel ac-  
 compagné de deux ou trois mil hommes par luy assemblez, auoit tué ses com-  
 pagnons. Et que s'il alloit en Carthage, il pourroit recognoistre ceux qui a-  
 uoient fait mal : & lesquels l'empereur deuoit représenter, s'il vouloit entre-  
 tenir la paix avec le Roy son maistre. Là dessus, Childeberrt donna congé à  
 ces enchainez, enuoyant apres eux des Ambassadeurs vers l'empereur. Enui-  
 ron ce temps le mesme Childeberrt pour venger les pertes que ses gens a-  
 uoient faictes en Italie, leua vne grosse armée : à laquelle il donna vingt Ducs  
 ou chefs : à fin de separer les forces des Lombards : Audoual & Vinthriou a-  
 uoient la charge de ceux de Champagne : Quant aux autres chefs, ils ne sont  
 nommez : mais ceste troupe en passant aupres de Mets fit de grands maux  
 & pilla tout, comme si c'eust esté en terre d'ennemis. Il y auoir quelque  
 temps que Garibaut fils de Thiebert Duc de Baviere, mesprisant l'autorité  
 des Rois François, s'estoit déclaré Roy de son pays, deboutant Tassillon le-  
 quel venu en France, demander secours au Roy : durant son absence, l'usur-  
 pateur disoit estre mort pour s'entretenir en autorité : mais fut arresté au  
 conseil de France de le charger le premier, pour d'autant plus affoiblir les Lom-  
 bards. Au Roy desquels nommé Anthar, Garibaut auoit donné Theudelind  
 de sa fille en mariage. Le pays de Baviere tout aussi tost conquis, & Tassillon  
 remis au Duché, les François separerent leurs forces. Car Audoual, accompa-  
 gné de six Ducs, prist le chemin de Millan, & planta son camp en vne plaine  
 assez loing de la ville. Or le Duc Olon (qui pourroig bien estre le Côte de Bour-  
 ges cy deuant nommé) alla au costé gauche, vers le chasteau de Bellisone. Le-  
 quel s'aduançant indiscrettement, mourut d'un coup receu en la mammelle :  
 & vn nombre de sa compagnie escarté pour viure, fut mis en pieces. Il y a vn  
 Lac aupres de Milan, lors appelé Ceretie c'est . . . . duquel sort vne profon-  
 de, mais estroite riuere, sus laquelle les Lombards s'estans logez, les François  
 vindrent les y chercher. A leur arriuee vn Lombard bien armé s'aduança la  
 lance au poing & desfia les François, criant que Dieu monstreroit ce iour-là,  
 qui auroit la victoire. Sus telle occasion, aucuns des nostres passerent outre,  
 & tuerent ce Lombard : dont ces compagnons estonnez, prindrent la fuite :  
 & l'armée Françoisse trauersant la riuere, trouua leur camp abandonné. Tou-  
 tesfois pour ce qu'ils n'en pouuoient attrapper aucuns, ils retournerent en  
 leur logis. Car Anthar abandonné par Amul de saint Gilles, Gundulf de Ber-  
 game, Valsar de Trebia (gaignez par les promesses des François ou Romains,  
 & craignant l'issue de ceste guerre) s'estoit retiré dans ses forteresses. Ce pen-

L'an de  
Jesuu  
Christ

dant, voicy arriuer les Ambassadeurs de l'Empereur, qui aduertirent les François que leurs troupes se joindroient dans trois iours à eux; & qu'ils s'en tinssent assieurez; quand ils verroient brüller vn village, qu'ils leur monstrent assis sur vne haute montagne: Toutesfois apres auoir attendu six iours, aucun Romain ne comparut. Or Chedin capitaine François, accompagné de treize autres, ayas pris le chemin à gauche, se ietta du costé de la ville de Trente, & conquist cinq chasteaux: & trois mois durant eut le loisir de saccager l'Italie à son plaisir, sans trouuer personne qui luy fit teste: pource qu'Antar s'estoit (comme i'ay dit) retiré dans *Ticinm* (c'est Paue) qu'il auoit bien garnie: & neantmoins, il se trouue des Auteurs qui pensent que ceste ville ayât lors esté prise par Pipion Duc François, il luy donna son nom, l'appellant Papie depuis retourné en Paue. Mais il est bien certain par le tesmoignage des Latins; que ce *Ticinium* a esté fondé par les Gaulois: qui passerent en Italie avec Belouese: ainsi que i'ay dit. Toutesfois il n'est impossible qu'estant destruite, elle fut lors remise sus. Ainsi donc l'armée Françoisse trauaillée par faute de viures, la peste & maladie se mirent bien tost parmi. Et pource, apres auoir conquis ce qui souloit estre tenu par feu Sigisbert elle retourna en France avec telle necessité, que la plus part furent contraincts de vendre leurs armes pour viure. Lors Anthar voyant qu'il estoit temps de parler d'accord, enuoya des gens vers le Roy Guntchram, luy remonstrer qu'il estoit prest de garder la fidelité qu'il deuoit aux François: ainsi que ses predecesseurs estoient tenus. Le priant de mettre fin à la guerre; & s'entr'ayder l'un l'autre, contre leurs ennemis: qui d'auantage les craindroient les voyans en bonne paix. Le Roy François les ouyt volontiers: & dit qu'il en communiqueroit avec le Roy Childebert, lequel assigna iour aux Lombards pour resoudre leurs affaires. Ce pendant, Anthar venu de Veronne à Paue, & empoisonné, mourut le cinquiesme Septembre & le sixiesme an de son regne. Auquel succeda Agiluf, choisi par Theudilindé veufue du dernier Roy; à laquelle les Seigneurs Lombards (qui ne pouuoient entr'eux s'accorder) auoient permis de nommer quelqu'un pour estre leur Seigneur, & quant & quant son mary. Ceste Roynne bien instruite en la foy Catholique, fut cause de conuertir les Lombards: & d'Arriens qu'ils estoient, suyure l'Eglise Romaine. La mesme année, Tetradie qui s'estoit ioincte au Duc Dizier en laissant Eulalie son premier mary, fut par le iugement des Euesques & Seigneurs d'Auvergne & de Roüergue, condamné à restituer le quadruple des biens par elle enleuez à son mary: & outre; que les enfans sortis d'elle & Dizier, seroient declarez de mariage illegitime. Cependant au moyen que les Bretons couroient les territoires de Nantes & de Rennes, le Roy Guntchram commanda de leuer contr'eux vne armée: de laquelle il fit chefs les Ducs Bepolen & Ebrachar. Mais cestuy-cy voyant que si Bepolen obtenoit la victoire, il tiendrait aussi son Duché, commença par le chemin à le quereller: puis ayant passé la riuere de Vidain ou Vilaine, non sans faire de grands maux par tout, ils arriuerent à la riuere loxanommée Vvade: que ie pense estre Eslorne; où ils firent des ponts dessus, & passerent l'armée outre: car vn Prestre auoit promis à Bepo-

len, de le mener où Vvaroch estoit avec son armée : & de fait, ce Duc qui s'ad-  
 uança avec aucuns des siens, durant deux iours, tua beaucoup de Bretons &  
 Sefnes Bessins, enuoyez au secours de Vvaroch par Fredegonde, qui les auoit  
 fait tondre & habiller ainsi que Bretons, pour les desguiser : ce qui montre  
 vne difference de gens de ce quartier, tenas encores la façon des Romains ron-  
 dus : la où les François estoient cheuelus. Toutesfois, Vvaroch renforcé, le  
 troiziesme iour Bepolen fut tué d'un coup de lance, & sa trouppé enclose en-  
 tre des murets deffait par le mesme Vvaroch. Car Ebrachar appelé par Re-  
 gulf (cest Rieulle) Euesque de Vanes, s'estoit retiré avec la plus grande par-  
 tie de l'armée. Et neantmoins, comme Vvaroch cuidoit gagner les Isles avec  
 ses plus precieux meubles, voyant ses nauires peris par tempeste de Mer, il de-  
 manda la paix : & vint trouuer Ebrachar, à qui il donna ostages : promettant  
 de iamais ne porter les armes contre le Roy Guntchram. Rieulle Euesque,  
 & les citoyens de Vanes firent pareil serment : disans, n'auoir iamais rien fait  
 de leur volonté, contre le Roy : ains par la force des Bretons. Ce qui mon-  
 stre que la vraye habitation des Bretons de ce temps-là, estoit Cornoüaille,  
 & la basse Bretagne. Aussi Nantes est vn Comté separé du Duché de Bre-  
 taigne. La paix accordée, & Vvaroch ayant donné son neveu en ostage,  
 comme Ebrachar qui reuenoit de l'armée eust fait passer la riuere à vne par-  
 tie des mieux montez, Vvaroch oubliant son serment, enuoya Canaon ou  
 Conan son fils, charger sur le reste des François : Aucuns desquels il emme-  
 na prisonniers & tua ceux qui vouloient faire resistance : car d'autres cuy-  
 dâns à cheual passer la riuere, emportez par sa violence, furent noyez. Et  
 en ceste façon reuint de Bretagne l'armée François, hays des peuples par où  
 elle passoit. Et les chefs diffaméz d'auoir pris argent de Vvaroch, Ebrachar  
 fut mal receu du Roy Guntchram, qui l'iniuria de parolles. Et apres l'auoir chas-  
 sé de sa presence, luy osta ses biens : de sorte qu'il tomba en tresgrande pauvre-  
 té. Quant à Vvilichaire, il s'absenta, n'osant se trouuer deuant luy. Aimon dit,  
 que Bepolen ayant esté occis par les Bretons, à la suscitation d'Ebrachar, ce  
 Duc ne pouuant satisfaire à l'amande, en laquelle suyuant la loy il fut condam-  
 né envers les parens du deffunct, il tomba en pauvreté. Le quinziesme an de  
 Childebert, & cinq cens quatre-vingts quatorze de Iesus Christ, le Roy Gunt- 594.  
 chram assigna vn gage de bataille entre deux des siens, pour bien petite occa-  
 sion, vn iour qu'il chassoit au pays de Vange, ayant trouué le massacre d'un  
 bœuf sauuage (ie croy de ceux que les anciens ont appelez Vry) il comman-  
 da de faire venir deuant luy le garde ou Verdier de la forest : qu'il pressa luy  
 dire, qui estoit celuy tant hardy de chasser dans ses bois. Le garde nomma vn  
 Chambellan appelé Cheudon, qui le nia : & pource, le Roy iugea que le  
 fait se veriferoit par les armes. Cheudon ayant mis son neveu en sa place  
 (car l'on pouuoit donner Champion pour soy) il aduint que le garde du bois  
 blessé au pied, cheut à la renuerse : & neantmoins, ainsi que son ennemy luy  
 vouloit couper la teste, il luy fourra son espée dans le ventre : de sorte que les  
 deux combatans moururent. Quoy voyant Cheudon, il s'en courut vers l'E-  
 glise de saint Marcel de Chalon, pour soy sauuer dans la franchise, n'eust

*L'An de  
Jesus  
Christ.*

esté que le Roy cria qu'on l'arrestast. D<sup>o</sup>maniere, que pris & lié sur le champ à vn poteau, il fut lapidé. Toutesfois Guntchram se repentit depuis d'auoir fait mourir vn homme de bien, & qui luy estoit bon seruiteur. Je n'eusse recité cel combat qui sembleroit leger, n'estoit que c'est le premier exemple de champ de bataille, que j'aye trouué en nostre histoire : & comme vn mespris des ordonnances du Roy, estoit estimé crime capital ; car il ne faut pas croire, que Guntchram Prince tant religieux, eust fait cas de la mort d'une beste sauvage, s'il n'eust pensé qu'il y alloit quant & quant du mespris de sa Maïesté : laquelle il vengea par ceste punition, que iecroy n'auoir esté nouuelle entre les François : puis que cy dessus ie vous en ay conté vne autre pareille lapidation.

## CHAP. XXII.

*Proces entre Lubouere, Crodielde, & Basine Religieuses de Sainte Croix de Poictiers, & les scandales qui en aduindrent. Proces fait à Gilles Euesque de Reims pour sa trahison. Sapuntion. Childeric le Sefne, & sa mort. Dispute pour la celebration de la feste de Pasques. Fontaines qui en Espagne s'emplissent diuinement le Samedi de Pasques.*



V mesme temps le Roy Guntchram aduertri que Clotaire son neueu estoit malade, & en danger de mort, partit de Chalon pour venir à Paris. Toutesfois acertené en la ville de Sens qu'il se portoit bien, il retourna arriere. Fredegonde cependant, enuoyoit ses offrâdes par les Eglises, & fit racheter des prisonniers que tenoit Vvaroch. Ce qui fit cognoistre (dit Gregoire) que Bepolen auoit esté tué, & l'armée defaïcte par la ruse de ceste femme. Lors Ingeltrude (dont i'ay parlé cy dessus) mourut aagée de quatre-vingts ans : & Berthegunde sa fille, en vertu des lettres obtenues du Roy, enleua tous ses biens du monastere que sa mere auoit fondé à Tours, sans y laisser que les parois : puis se retira en Poictou. La où Crodielde, d'autre costé accompagnée de gens, trauailla l'Abbesse de sainte Croix de Poictiers : & apres plusieurs meurdres d'une part & d'autre, l'auoit fait prendre & enleuer du monastere : de sorte, qu'il fut mandé au Comte nommé Macon, d'y donner ordre ; & lequel fit punir les gens de Crodielde, qui s'efforçoient de luy resister. Ce pendant, nostre Gregoire & Ebregisille Euesque de Colongne, & Marouë Euesque de Poictiers, esclairsissent le different de ces Religieuses : & trouuans que la faute venoit de Crodielde & Basine, les excommunierent : remettans l'Abbesse en sa possession. Lors Crodielde se retira avec le Roy Childeberr : & luy nomma aucuns, qu'elle disoit entretenir ceste Abbesse, & qui tous les iours portoient des nouuelles à Fredegonde son ennemie. Le Roy se fit amener les accusez pieds & poings liez, mais ils furent

furent trouvez innocens. Quelques jours au précédant, le Roy entrant en l'Oratoire de Marilege, (le ne sçay si c'est Marie) ses gens apperceurent vn homme, lequel tiré dehors & interrogé, confessa estre enuoyé par Friedegonde pour le tuer: & qu'estans douze de compagnie les six venus en celieu, aubié & laissé les autres à Soissons; pour abuser son fils. Quant à luy, il deliberoit de le tuer dans la Chappelle de l'Oratoire; & auoit esté retenu par crainte. Ce prisonnier incontinent mis à la gehonne, confessa & nomma ses compagnons; qui furent pris: & aucuns d'eux laissez aller, apres leur auoit coupé les mains; & le nez pour estre remarquez: la plus part se tua soy-mesme dans la prison, crainte d'estre bourrelez: & d'autres moururent à la question. Sunnegille lors, fut derechef questionné: & tous les jours battu, de sorte que quand ses playes venoient à couler de boüe & se rectorre, on recommençoit. Durant ceste peine, il ne confessa pas seulement d'auoit fait mourir le Roy Chilperic, mais d'autres meschancetez. Assauoir que Gilles Euesque de Rheims estoit de la conspiration de Rauching, Vrsion, & Berrefred; pour tuer Childebert. Incontinent l'Euesque qui ne faisoit que sortir d'vne longue maladie, est enleué & gardé bien estroitement: iusques au Sane qui se deuoit tenir à Verdun au mois d'Octobre: là où les Euesques ayans blasme le Roy de ce que sans auoir donné assignation à Gilles, il l'auoit fait prendre au corps (cecy est vne marque de priuilege Episcopal) il prolongea le Sané iusques à la mi-Nouembre ensuyuant: où il fallut que les Euesques se trouuassent. Et nonobstant le mauvais temps & pluuieux, & que les riuieres fussent desbordees, il les tira de là à Mets: où Gilles comparut. Lors Childebert l'appellant traistre, nomma Enode jadis Duc, pour l'accuser. Cestui-cy d'entrée, luy demanda pourquoy estant Euesque d'vne ville de l'obeyssance de Childebert, il auoit contracté amitié avec Chilperic son ennemy; & meurdrier de son pere: qui auoit confiné sa mere, assailly son Royaume, & vsurpé les villes à luy appartenant, & pourquoy il auoit pris en don du mesme Chilperic, des terres & heritages du domaine. Gilles respondit qu'il ne pouuoit nier qu'il n'eust esté amy du mesme Chilperic. Quant aux terres, il les tenoit par l'autorité du mesme Childebert, suiuant les lettres qu'il monstra. Mais pource que le Roy nioyt les auoir données, l'on fit venir Othon Referendaire, duquel le seing se voyoit au bas de la chartre, qui dit ne l'auoir point sousscrit, car l'on auoit contrefait sa main: & en cela, l'Euesque fut premierement trouué menteur. Apres furent apportées des lettres que Chilperic & luy s'estoient entr'escriues: contenant qu'il falloit couper la racine pour faire mourir l'arbre: ce que l'accusateur interprétoit de Brunehaut, & de son fils. L'Euesque niant auoir receu ou enuoyé telles lettres, les minutes des siennes furent trouuees en la possession d'un sien seruiteur, qui les tenoit parmy les liasses des lettres missiues. Ce qui fit croire aux assistans, qu'elles auoient esté par luy esrites & enuoyées. Cela fait, on apporta des traictez passez souz le nom des Rois Chilperic & Childebert, pour chasser le Roy Guntchram: lesquels le Roy soustenoit n'auoir iamais esté faits de son aduis. Et lors, il ne se peut garder de luy reprocher, qu'il auoit esté cause de mettre ses oncles en discord; dont s'ensuiuit la guerre de Berry, le

*San* de pillage, d'Estampes, & du Chasteau de Meung. Aussi que Dieu luy feroit rendre compte des hommes occis en ceste querelle. L'Euesque ne sçeut que respondre à tout cecy : Car l'on auoit trouué ces lettres dans les coffres de Chilperic, quand apres la mort ses thresors de Chelles furent apportez à Childeberr. La cause ayant assez duré, Epifame Abbé de S. Remy, le chargea d'auoir pris mille pieces d'or, & autres choses pour demeurer amy de Chilperic : & encores ceux qui l'auoient accompagné en Ambassade, luy maintindrent qu'il auoit longuement parlé seul avec ce Roy, sans auoir peu descouurir que c'estoit sinon par la guerre qui s'ensuiuit. Et pource que Gilles le nyoit, l'Abbé qui auoit participé à ceste menée, noma le porteur des deniers, & conta tout par ordre : ensemble l'entreprise qui deuoit estre faicte contre le Roy Guntchram, & à la destruction de son Royaume : ce que depuis l'accusé confessa, apres en auoir esté conuaincu. A ceste cause, les Euesques marrys qu'un Prelat fut veu chargé de tel crime demanderent delay de trois jours, pour en aduiser : afin  
 22 que Gilles eut moyen de s'excuser. Le jour venu, & l'Euesque interrogé s'il  
 23 auoit quelques defences, respôdit, qu'ils ne targeassent plus à donner sentence  
 24 ce contre luy, qui estoit coupable de crime de leze Majesté : ayant tousiours  
 25 esté contraire au profit du Roy & de sa mere : & cause de plusieurs guerres, par  
 26 lesquelles aucunes villes de France auoyent esté destruites. Lors les Euesques oyans vne telle confession, & fachez de la honte de leur frere, en luy sapuant la vie, le dégraderent de l'ordre Episcopal : le croy, suivant les Canons, qui vouloient que l'Euesque perdît sa dignité seulement, & non le degré de Prestre. Car côme dit Burchard Euesque de Vyornes en ses Canons recueillis de..... ce seroit deux fois juger de mesme chose, qui osteroit à vn Euesque & sa dignité Episcopale, & l'ordre de Prestre. Tant aucuns Ecclesiastiques se donnoient lors d'auantage, & sçauoient bien dès ce temps-là, tordre le nez à l'Escripture, ainsi que l'on dit en Prouerbe. Et comme si la Prestre & l'Episcopat, au premier temps de la Chrestienté & de nostre Eglise, n'eussent pas esté vne mesme dignité : depuis distinguée pour esuiter le Schisme, & pour la commodité du peuple accreu en la foy Chrestienne, lors que l'imposition des mains fut reservee à l'Euesque, par dessus les autres Prestres de son Eglise : qui deuindrent côme Curez des Paroisses : quand vne seule maison ou temple ne peut comprendre le peuple Chrestien d'une ville. Incontinēt, Gilles est confiné à Strasbourg, & Romulf fils de Loup Duc de Champagne, fut pourueu de son Euesché : côme aussi Epifame osté de sa charge d'Abbé de sainct Remy. Quant aux meubles de l'Euesque, tout ce qui fut trouué procedes de son mauvais acquest (l'entens de corruption) fut confisqué : sans toucher à ce qui venoit des biens de l'Eglise. Au mesme Sane Basine excommuniee s'estant jectée aux pieds des Euesques, demanda pardon : & promit obeyr à l'Abbesse de Poictiers. Mais Crodielde, protesta iamaïs n'entrer au monastere, tant que Lubouëre y seroit : & le Roy ayant prié pour toutes deux, elles furent receuës à la communion, ainsi que les autres fidelles, à la charge de sejourner en Poictou : à sçauoir Basine au Monastere, & Crodielde au village que le Roy luy auoit donné par la confiscation du forfait des enfans de Vadon : lesquels accusez de brigander le pays de

Poictou, & aduertis que le Comte Maçon y vouloit remedier, vindrét en cour pour foy purger. Mais le Comte (qui semblablement s'y trouua pour le deub de son Estat) monstra qu'ils estoient coupables. Et pource, mis à la question, nonobstant vn Baudrier & vne espee garnie d'or & pierreries d'Espagne, presentez au Roy; ils declarerent en leurs tourmens auoir partie des thesors de Gombaud: que leur pere auoit cachez. Au moyen dequoy l'ainné eut la teste coupee; & le ieune fut confiné. Par les procez faits en ce Sane, l'on peut remarquer dequoy l'on y traictoit: & encores la liberté de l'Eglise Gallicane & François: qui lors par foy-mesme jugeoit & decidoit les troubles & differens suruenus en icelle, sans l'autorité d'autre superieur: ne que les condamnez eussent recours à Rome. En ce temps, Childeric le Sefne, que le Roy auoit commandé de tuer pour les homicides & mechancetez que tous les jours il commettoit au pais d'Aux, où sa femme auoit des heritages, fut trouué mort tout saoul. Il auoit esté vn des principaux chefs, de ceux qui battirent les Euesques à saint Hilaire de Poictiers, pour le faict de Crodield & Abbessé de sainte Croix de Poictiers. Ceste année, il fit de nuit si grãd clarté, qu'on pensoit qu'il fut jour: & y eut doute & debat entre les Euesques pour la feste de Pasques: que d'aucuns firent la quinziésime Lune (laquelle se rencontra avec celle des Iuifs) ou la vingtdixiesme. Le seigneur de l'Escalle dit que ce fut l'an cinq cens nonante quatre, auquel à la verité, les Pasques Iudaïques (selon Victor) escheurent l'vnziésime Aueil, en vn Dimanche: veu que le circle solaire estoit quinze, la lettre Dominicale C. Mais selon Denis Abbé, le terme Paschal escheut au dixiesme Aueil. Et ainsi, le lendemain la Pasque Chrestienne se pouoit celebrer. Et par tant ce fut vne grande ignorance de suiure Victor, & non pas Denis l'Abbé, qui auoit corrigé Victor: lequel Victor, en cette année contoit vn jour plus tard la pleine Lune que la raison ne souffroit. Car il contoit Lune vingtcinq celle qui estoit seize. Et dit Gregoire, que les fontaines qui en Espagne s'emplissoient au chasteau d'Oser (dont nous auons parlé) furent pleines la vingtdixiesme Lune. Or combien que ledit Auteur, en son sixiesme liure, recite que ces fontaines fussent de son temps audit chasteau, pas vn Espagnol, ne autre que i'aye leu, ne remarque vn si grand miracle: & ceux du pais ne scauent aujourd'huy, que sont deuenues ces fontaines: non plus que si iamais n'y en eust eu. Mais ordinairement il aduiant, que les miracles s'esloignent de ceux qui les cherchent. Il se fit aussi vn bien grand croulement de terre le quinziésime de May, & la Lune eclipsa enuiron la my-Octobre: tellement qu'il ne paroïssoit de son corps, non plus que s'elle n'eust eu que cinq jours. Les pluyes furent grandes, les tonnerres espouuantables, & la peste endommagea le pais de Viuarais & d'Auignon.



## CHAP. XXIII.

*Abuseur qui se faisoit adorer pour Christ, & menant vne femme qu'il ap-  
pelloit Marie, est tué au Puy. Eusebe Syrien, faict Euesque de Paris. Sei-  
gneurs François ennemis combattent tellement qu'il ne demeura qu'un  
de leur famille. Guntchram parrain de Clotaire, fils du Roy Chilperic.  
La ville de saint Irier de la Perche. Iour de Dimanche pourquoy festoyé.  
Mort de Gregoire Archeuesque de Tours, estimé Saint. Intencion de  
l'Auteur de ces Antiquitez. Mort de Guntchram. Songe merueilleux  
de ce Roy.*

595.



AN XVI. du Roy Childebert, qui estoit aussi le cinq cens  
quatre vingts quinze de nostre Seigneur Iesus Christ : la  
peste trauailla Marseille, & la famine l'Anjou, Nantes, &  
Maine. Auquel temps, couroit vn abuseur que Genebrard  
nomme *Epistee*. Cest homme nay de Berry, estant allé en  
vne forest pour couper du bois, fut tellement tourmenté  
de mouches, qu'il en perdit l'esprit deux ans durant : puis  
vint en Arles, là où vestu de peaux, il prioit Dieu comme

Religieux : & par moyen incogneu apprit l'art de deuiner. Lors il sortit de  
ceste ville & courut le país de Genaudan, se disant Christ, & menant quant &  
soy vne femme, qu'il nommoit Marie. Or pource qu'il guarissoit les malades,  
le peuple s'assembloit autour de luy, avec ce qu'il donnoit aux patures l'or &  
l'argent, ou vestement qu'on luy offroit, aucunes fois se jettant en terre avec  
ceste femme, il prioit Dieu : puis releué en pieds, se faisoit adorer, & predisoit  
les choses aduenir. De maniere qu'il abusa non seulement des simples gens,  
mais des Prestres : estant suiuy de plus de trois mil personnes : à l'ayde des-  
quels il destrouffoit ceux qu'il r'encontroit : distribuant toutesfois son pillage  
à ceux qui n'auoient dequoy. Il menaçoit les Euesques, & citoyens des vil-  
les qui ne vouloient l'adorer. Entrant au país de Vellay, il vint à Anisi, qui est  
le Puy en Auvergne, où il s'arresta avec sa troupe, pour resister à Aurelle Eues-  
que du lieu : auquel il enuoya ses messagers, gens qui alloient nuds, & faisoient  
des sauts & gambades. L'Euesque esmerueillé de voir la façon de tels Apo-  
stres, donne charge à des hommes hardis & bien aduisez, d'aller sçauoir que  
c'estoit, le plus ancien desquels, s'estant approché de l'abuseur, cōme pour luy  
baïser les genoux, le galant commanda le despouiller : quand cestui-cy qui mist  
la main à l'espee, se jetta sur le faux Christ, lequel il hacha en pieces, & fit mou-  
rir sur la place. Sa troupe dissipee, & sa Marie arrestee, & mise à la gehenne,  
confessa toutes ses tromperies & illusions. Ceneantmoins, on ne sçeut iamais  
oster hors de la fantasie de ceux qu'il auoit ja desbauchez, qu'il ne fut Christ : &  
ceste Marie quelque chose diuine. Le semblable aduint en plusieurs autres  
contrees des Gaules, où des hommes s'accompagnans de femmes qui folloient,

se faisoient appeller saints par elles, durant leur transport d'esprit: En ce temps mourut Raymond Euesque de Paris, auquel Pharamond son frere pensant succeder, vn marchand Syrien nommé Eusebe, le preuint à force de presens. Cestui-cy pourueu de l'Euesché, mesprisant l'escholle de son predecesseur (ie croy que Fortunat appelle ainsi le Clergé de la ville de Paris, & non pas l'Vniuersité des maistres & regents, qui enseignent les sciences, non encores dressée en la forme qu'elle est) employa des Syriens au ministration de la maison & biens Episcopaux: car plusieurs nations de diuerses langues, viuoient parmy les François: qui en leurs conquestes iamais n'ont changé les loix du pais vaincu: & laissoient toutes sortes de gens parmy eux, ainsi que l'ay dit cy deuant, parlant de l'entree que Guntchram fit à Orleans, l'an cinq cens quatrevingts. En ce temps, Sulpice Euesque de Bourges mourut. Et Eustache Diacre d'Augstun entra en sa place. D'autre costé, Fredegonde n'oublioit à maintenir son autorité par tous moyens. Car voyant que nonobstant ses prieres, aucuns Seigneurs François habitans de Tourhay, ne vouloient appaiser la querelle qu'ils auoient ensemble, & qu'au contraire, à vn jour de bataille entr'eux assignee, il ne resta des deux troupes qu'un seul viuant (cela demonstre que les deffis & guerre des particuliers, ne sont venus depuis Capet) elle fit prier Charual, Leudoald & Valdin, qui estoient les principaux de ceste faction, de venir banqueter en son Palais: où apres les auoir bien fait boire, elle atitra trois hommes, lesquels quand les rables furent leuees, & que les Seigneurs estoient encores assis au banc, tout à coup deschargerent leurs haches, sur la teste de chacun de ces trois Seigneurs: qui demeurerent morts en la place. Toutesfois leurs parens & amis, courroucez de si grande hardiesse & cruauté, assiegerent Fredegonde, & aduertirent Childebart qu'il vint en grand diligence prendre son ennemy. Mais pendant que ce Roy fit partir ceux de Champagne, elle s'escoula & eschappa, moyennant le support des siens. Cela fait, elle enuoye des gens vers le Roy Guntchram, le prier de venir leuer des fonts Clotaire son fils: ce qu'il fit volontiers. Et ayant mandé les Euesques Eteric de Lyon, Siagre d'Augstun, Flaue de Chalon & autres qu'il voulut appeller, leur enjoignit d'aller deuant à Paris. Il y eut en Parlement & assemblée beaucoup de Seigneurs de son Royaume; tant domestiques que Comtes, pour apprester les choses necessaires & la despense Royale. et quant à luy, comme il estoit resolu de venir, il fut empesché pour vne maladie de pieds: mais si tost qu'il fut guery, il s'achemina vers Paris: & vint à Rueil village prochain de ceste ville: là où ayant fait amener l'enfant, il commanda d'apprester les fonts de Baptisme à Nanterre bourg voisin de là. Pendant que les apprests se faisoient, les Ambassadeurs de Childebart arriuerent, & se plaignirent, qu'il contractoit amitié avec les ennemis de leur Roy, contre ce qu'il leur auoit promis. Car ils voyoient bien (disoient ils) qu'il vouloit esleuer au throsne Royal Clotaire enfant. Guntchram respondit, qu'ils ne faisoient rien contre les conuentions d'entre luy & Childebart: qu'il ne deuoit estre marry, s'il leuoit des sons vn sien cousin germain, veu que c'estoit chose que tous Chrestiens ne pouuoient refuser à vn autre.

L'an de  
Iesus  
Christ.

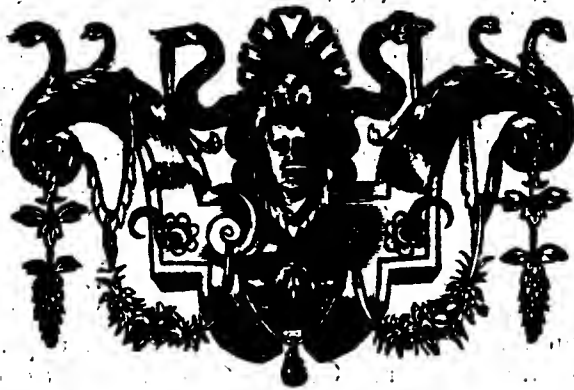
Aussi ne pensoit-il à nul mal : ains seulement vouloit esuier à offenser Dieu, loint qu'il ne faisoit des-honneur à leur maison, de leur des fons cest enfant. Et puis que les Seigneurs bien souuent tenoient ceux de leurs esclaves & serfs, pourquoy n'useroit il de pareille courtoisie à l'endroit de son propre parent, le rendant son filieul ? A ceste cause, qu'ils rapportassent à leur maistre, qu'il luy gardoit ses conuentions : desquelles il ne se departiroit, tant qu'il les tiendroit de sa part. Les Ambassadeurs retirez, le Roy tint l'enfant au Baptisme ; & le nomma Clotaire : priant Dieu luy donner croissence, afin qu'il ne demerist son nom (car ie vous ay cy deuant dit, que Clotaire en langage François-Germain, signiſoit puissant) & fut aussi grand & redoubté, que celuy qui jadis l'auoit porté. Le baptisme fait, & le petit enfant inuité au banquet par son oncle, il luy fit encores des presens : comme au semblable le Roy Guntchram, festoyé par son neveu s'en retourna à Chalon, avec dons que l'enfant Roy, luy presenta. Ceste année mourut Iryer Gentil-homme Limosin, tant estimé pour sa bonne vie & miracles faits de son viuant, qu'il a donné son nom à vne ville, nommée saint Iryer de la Perche : à cause d'vne Abbaye là fondee, pour sa memoire. Le pais de Nantes fut en ce temps, & au mois d'Auril, molesté par vne maladie, laquelle prenant à la teste, la moindre douleur que l'on sentoit en telle partie, donnoit la mort. Toutesſois, elle cessa apres les Rogations, lors celebrees avec grande abstinence, ieusne & cessation d'œuvre manuël, iusques aux serfs. Plusieurs aussi furent en telle saison touchés de foudres ; qui cheurent au pais de Limosin, & aucuns en Touraine : pour (ainsi que cuyde Gregoire) auoir travaillé au Dimanche : jour saint, qui premier vit la lumiere apres qu'elle fut faite : & tesmoigna de la resurrection de Iesus Christ : qui est la cause pourquoy tous fidelles le doiuent honorer, & ne faire ouurage durant iceluy. La secheresse fut si grande, qu'elle brussa & fit perir tous pasturages, dont les bestes tomberent en plusieurs maladies, qui firent mourir non seulement les domestiques, mais encores celles des bois : où l'on trouuoit grand nōbre de cerfs & autres bestes sauvages mortes. Icy finit son histoire Georges Florent, Gregoire Euesque de Tours, le plus ancien Autheur qui ayt escrit des Rois François, & de leurs Royaumes en Gaule : duquel il faut confesser (jaçoit qu'on puisse souhaiter plus grande diligence en luy) que nous tenons les principaux secrets des Antiquitez Françoises. Ce bon Prelat yssu d'anciés Gentilshommes Gaulois Romains, fut natif d'Auvergne. Il estoit de petite stature : mais de grand courage : & tant estimé pour sa bonne vie, qu'il en acquit le nom de saint : & comme tel sa feste se trouue celebree le dixseptiesme jour de Novembre : auquel il mourut : le vingt & vn de son Euesché, & cinquante quatre de son aage. Si ceux qui sont venus depuis luy, eussent aussi bien fait, & recueilly les choses de leur temps, encores aurions nous plus grande cognoissance des faits passez. Toutesſois rel qu'il est, il le faut appeller Pere de nostre histoire. Ce qui ma donné occasion de mettre dans ces Annales mor à mor, la plus-part de ce qu'il a escrit, & l'enclorre parmy ce que i'ay tiré d'autres. Dont i'ay bien voulu aduertir ceux qui me se-

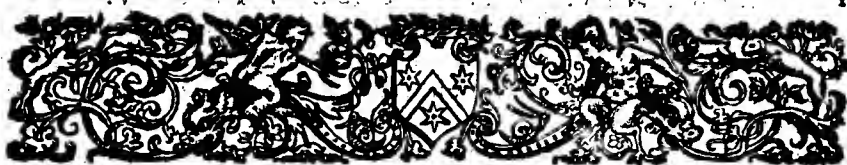
ront cest honneur que de lire ice que l'ay recueilly, afin qu'ils ne trouuent  
 estrange, la simplicité de ma narration. D'autant qu'il me semble (ayantz fait  
 estat de descouurir les Antiquitez Gauloises & Francoises) de ne pouoir  
 mieux les donner à cognoistre, que par les Autheurs de cecompilé, & leurs  
 mesmes parolles. Or tout ainsi que les amples memoires des choses remar-  
 quables, donnent occasion aux escriuains de hausser leur style, & l'esgayer en  
 composant, aussi ne peuuent-ils honnestement le faire sans authorité, ne  
 hazarder leur fidelité (quelques sçauans, ou eloquens qu'ils soyent) sans tels  
 garands, ce qui aussi (avec ma foiblesse) sera la cause, pourquoy ces Annalles  
 auront peu de grace, estans bastis d'un simple & commun langage : tel que  
 mon naturel rond & facile. D'oresnauant ie m'ayderay pour le fondement de  
 ma narration, du recueil que l'on pense auoir esté fait par Idace ou Frede-  
 gaire Scholastique : compris souz partie d'un liure, communement imprimé  
 pour l'vnziesme de l'histoire de Gregoire, adioustant ce que ie trouueray par-  
 my Aymon, priant aussi les Lecteurs, prendre en patience, si la pluspart de ce  
 liure & du suiuant, sont maigres & desnuez des raisons & causes des actes  
 norables: que bien souuent ie n'ay peu, ou voulu deuiner. Mais pour acheuer  
 ce liure, ie diray que le trentedeuxiesme an du Royaume de Guntchram  
 (qui fut aussi le cinq cens quatre vingts seize de IESVS-CHRIST) n'est  
 remarquable d'autre chose, que d'une eclipse de Soleil : si grande, que de-  
 puis le matin iusques au midy, l'on n'en vit pas la troisieme partie. Ce  
 qui sembla predire la mort de ce grand Roy : lequel l'an suiuant trespassa,  
 le vingt-huictiesme Mars, trente trois de son regne : & cinq cens quatre  
 vingts dixsept de nostre Seigneur IESVS-CHRIST. Car le Roy Clo-  
 uis mourut l'an cinq cens quatorze. Clotaire regna cinquante vn an, &  
 luy mourut le trente-trois de son Regne, il faut que mon conte soit bon:  
 & que Gregoire n'ayant esté que vingt & vn an Euesque, fut esléu l'an de  
 IESVS-CHRIST cinq cens soixante & quatorze. Aussi l'Autheur de sa  
 vie, dit nommément qu'il fut esléu cent soixante & douze ans apres la mort  
 de saint Martin, lequel cydeuant i'ay monstré estre trespaslé l'an quatre  
 cens deux de nostre Seigneur. Ce Roy Guntchram fut enterré en l'E-  
 glise de saint Marcel pres Chalon sur Saône, qu'il auoit fait bastir en  
 la forest de Bresse. On l'estima bon Prince, & grand aumosnier : doux  
 à ses vassaux liges, & paisible à ses voisins : & l'on conte de luy, qu'un  
 jour pressé de sommeil, il se coucha par terre emmy vn champ : & quel-  
 que temps apres en reposant, il sortit de sa bouche vne bestelette, la-  
 quelle estant allée vers vne petite eau prochaine, se trouua comme em-  
 peschée de la passer, iusques à ce qu'un Gentil-homme qui gardoit ledict  
 Roy, eut mis son espee au trauers de l'eau : par dessus laquelle ceste  
 bestelette passa, & repassa; retournant en sa bouche: Et que le Roy à  
 son resueil dit, qu'il auoit songé passer par dessus vn pont de fer. Ord'au-  
 tant qu'il estoit tres-charitable, ayant fouillé au mesme lieu où la beste estoit  
 entrée outre le ruisseau, l'on trouua des thesors d'ineestimable valeur : qu'il

*L'an de* donna aux paupes, ainsi que dit Sigisbert. Il laissa la Bourgogne à Chil-  
*debert* son neveu : car il n'eut qu'une fille nommée Clotilde : laquelle ne  
*Christ.* luy succeda point, non plus que celles des autres Roys ses oncles. Qui  
 est encores vn tiers témoignage, pour monstrier que les fem-  
 mes n'heritoient de la Couronne Françoisse.

*Fin du Quatriesme Liure des Antiquitez  
 Gauloises & Françoises.*

CINQVIESME





## CINQVIESME LIVRE

## DES ANTIQVITEZ FRANCOI.

SES CONTINVANT LES  
Annales de France.

## CHAP. I.

*Fredegonde & Landry gaignent vne bataille sur les gens de Childebert. Bre-  
tons courent la France. Mort de Childebert. Bataille de Latofao gaignee  
par Fredegonde & Landry, sur les Austrasiens. Sainct Gregoire Pape  
soustient que les Euesques qui prennent tiltre d'Vniuersels, sont precursseurs  
d'Antechrist. Trisons veau dans le Nil. Huns se retirent de Germanie.*



A haine que Childebert portoit à Fredegonde estoit si grande qu'apres la mort du Roy Guntchram, sa premiere  
entreprise fut de luy courre sus: d'autant plus hardiment, me de  
que la nouvelle succession du Royaume de Bourgongne Grego, ra  
luy donnoit esperance, par le moyen de si grandes forces de Tours  
que les siennes, de destruire Clotaire encores ieune; & que l'on  
sous la puissance d'une femme: haye (comme il disoit) de pense a  
Dieu & des hommes; pour le meurdre de son pere, & du amassé

Roy Chilperic son oncle. Ayant donc à ceste fin assemblé vne puissante ar- par Liaco  
mée d'Austrasiens & Bourguginons, il en donna la charge à Gombaud & un Fre-  
Vvintrion, ausquels il commanda d'entrer au pays ennemy: prendre & enle- dega, re  
uer le plus de prisonniers qu'ils pourroient, & mettre le reste à feu & à sang. e. en o-  
Ces Capitaines partis de la campagne de Reims (où l'amas auoit esté fait) res d'au-  
yindrent en Soissonnois pour commencer leur ramage. Cependant, Fre- tres an-  
degonde faisoit appeller les François subjects de son fils, qu'elle assembla nales du  
sous la charge de Landry, déclaré tuteur du ieune Clotaire du temps mesme temps.  
de Guntchram, ce disent . . . . . jacoit qu'un abbregé de Chro-  
nique dise seulement qu'il fut Maire du Palais, & adultere de Fredegonde,  
voire que Gregoire mesme ne nomme aucunement ce Seigneur. Là presentant  
cet enfant à la compagnie, elle remonstra aux François, que luy ayans promis  
fidelité comme à leur Roy, ils ne deuoienc maintenant laisser vsurper, avec  
leur grand deshonneur, le Royaume par eux donné à cet enfant estant en-  
pp

L'an  
Jesús  
Christ

de cores au berceau. Qu'elle deliberoit elle mesme, porter son fils au combat, pour tesmoigner de la vaillance d'un chacun : & après la victoire les en recompenser. C'estoit donc à eux à montrer leur promesse, au fait des armes, l'affection qu'ils porttoient à leur Roy pupille, & leur suffisance ; pour, en luy maintenant sa Couronne, ensemble defendre leurs vies, leurs biens, & le pays de leur naissance. Ces paroles accompagnées de presens, esmeurent beaucoup de François, mais encores plus la honte d'apparoistre moins hardis qu'une femme, à laquelle ils voyoient faire tout devoir de bon Capitaine, tant en diligence de pourvoir aux choses necessaires pour les commoditez de l'armée, que d'encourager les soldats. Outre cela, elle les admonestoit de croire & se fier à Landry, à fin d'accomplir ce qu'entre eux avoit esté aduisé, au dommage des ennemis : & qui à l'heure ne pouvoit se communiquer qu'à peu de gens pour le bien de tous. Ainsi l'armée mise aux champs, Fredegonde marcha quant & quant avec son fils, qu'elle faisoit porter : pour davantage animer ses gens, & leur donner crainte de laisser leur Roy enfant prisonnier, ou mort, s'ils perdoient la bataille. Or comme les Vvestriens passaient par un bois, qui d'avanture se trouva sur leur chemin, Landry advertit les siens, que chacun eust à couper une grande branche, & pendre au col de leurs chevaux une clochette. Puis avec cest equipage, sur le tard, vint camper assez pres de ses ennemis, commandant aux siens ficher en terre les branches apportées. Cela fait, & la nuit passée au plus grand silence que tant de gens peurent, au point du jour suyvaut, un du guet Austrasien, apercevant ces branches, & recors de la face de la terre telle qu'elle estoit le jour precedent, tout esmeruillé demande à son compagnon quel bois c'estoit qu'il voyoit si pres d'eux, disant qu'à son avis il n'y en avoit point quand ils vindrent camper, ou n'estoient que petites brossailles ; l'autre qui cuidoit en estre plus assuré, respond à son compagnon, qu'il n'avoit pas encores bien cuvé son vin du soir : & se devoit souvenir qu'ils s'estoient campez près d'un bois, à fin de faire plus aisément paistre leurs chevaux, luy demandant s'il n'oyoit pas le son des clarines qui pendoient à leur col. Car c'estoit la coustume des François de ce temps-là, de pendre des clochettes au col de leurs bestes, afin de les ouyr si elles s'eslongnoient en paissant. Mais comme ces guebriers parloient encores, chacun gendarme Vvestrien ayant fait tomber le rameau qu'il avoit devant soy, vint à descouvrir une haye d'hommes armez. Dequoy les Austrasiens estonnez & donnans une bien chaude alarme en leur camp, se trouverent quant & quant chargez des Vvestriens, qui les poursuivirent aussi chaudement, jusques dans leurs logis, où ils trouverent tout en desordre, comme parmy des gens qui s'estimans esloignez de leurs ennemis, dormoyent à leur aise : sans aucun soucy ou pensément de telle adventure, assurés de leur bon guet. Lors on eust peu voir un carnage plustost qu'un combat. Car les Austrasiens surprins en leurs lits, ou esueillez en sursaut, de tous costez s'enfuyoient nuds. Que si aucuns, leurs manteaux entortillez sur leurs bras, & l'espee au poing, cuidoient faire resistance, ils estoient bien aisément tuez par les Vvestriens armez : & qui en ce tumulte pour encores

donner plus grand effroy, faisoient de tous costez sonner leurs Cors Grailles, *L'an de* Nacaires & Trompettes, pour monstrier que tout le corps de leur armée estoit *lesm.* là present. Et outre cela, coupans les cordages des Trefz, Pavillons & Au- *Christ.* cubes, les Austrasiens enuolopez parmy, estoient bien aisément occis de Lan- ces, & aueres longs bois, avec vne mesme condition du couiard & du vaillans qui en cet endroit ne pouoit monstrier sa prouesse. Mesmes les plus esloi- gnez du tumulte, ayans eu loisir de monter à cheval, & aucuns de prendre leurs armes, perdoient courage, voyans le grand nombre des ennemis, & le peu de gens qui s'arrestoient pour faire resistance. De sorte que leurs chefs mesmes à grand peine se peurent sauuer vifs; & vintrien longuement pour- *198.* suiui par Landry, eschappa de viffesse. Ceste desfaite aduint l'an cinq cens no- nante & huit, en vn lieu de Soissonnois appelé Trucc, où Paul Diacre dit qu'il mourut trente mille hommes. Après si belle victoire, Fredegonde & son armée entrèrent en la campagne de Reims, laquelle ils mirent toute à feu & à sang, emmenans les femmes & enfans, & ruans ceux qui pouoient porter les armes. L'an d'apres il y eut vne grande bataille donnée entre les François & *599.* Bretons. Les Auteurs ne particularisent point autrement le fait, jaoit qu'ils racontent qu'elle fut sanglante d'une part & d'autre : & que les Bretons ve- nus courre iusques en France, ne retournerent sans laisser beaucoup de leurs gens morts. L'an six cens plusieurs signes apparurent au ciel, & entre autres *600.* vne Comette. Et la mesme année, les Vvarnes peuple de Germanie (que l'on pense auoir donné le nom à Vvarnie ville de Prusse) ayans prins les armes contre le Roy Childebert leur Seigneur, furent presque tous destruits & ruinez. Grippon aussi Ambassadeur du mesme Roy, bien contant retour- na de Constantinople, pour l'honorable traictement par luy receu de l'Em- pereur : lequel à son desir offroit vanger l'outrage à luy fait & à ses compa- gnons en la ville de Cartage. Ceste maniere de satisfaction fut tant agreable au Roy Childebert, qu'aucuns disent qu'il enuoya vingt Ducs, ou Capitaines en Italie, avec grand nombre de gens d'élite, pour destruire la puissance des Lombards. A quoy il n'y a pas grande apparence, puis que Gregoire a ia par- lé dudit voyage, & qu'il n'est croyable qu'apres la grande desfaite de Trucc, l'Austrasien eust enuoyé dehors si grand nombre de ses Capitaines. Ceste mes- me année, Seren Euesque de Marseille, osta les images des Saints qui estoient par les temples de sa ville, voyant que le peuple en abusoit. Mais il en fut re- pris par Gregoire Pape de Rome, qui luy escriuit, estre plus necessaire d'arra- cher l'abus des cœurs, que des temples les images, seruans de liures aux idiots. Ce qui a introduit des abus, pour les faux miracles aduenus depuis en l'adora- tion de certaines & particulieres. Si est ce que nos François furent long téps sans les tenir sur leurs autels, ainsi que nous faisons; & le liure publié sous le nom de Charlemaigne, monstre que le conte qui lors s'en tenoit, estoit petit. Au mesme an, ou l'an six cens & vn, le Roy Childebert surnommé le ieune, *601.* bon Prince & fort loué par le mesme Pape Gregoire (qui en fait bien ho- norable mention en ses epistres) mourut aagé de vingt & cinq ans, le vingt deuxiesme de son rogne, & quatriesme de celui de Bourgogne. Or com-



*L'an de  
Iesus  
Christ.* me les soudaines morts des Princes sont volontiers soupçonnées d'estre violentes, l'on eut opinion que ç'auoit esté par poison, d'autant que sa femme & luy trespasserent en mesme iour. Il laissa deux enfans sous la garde de Brunehaut leur ayeule : dont l'aîné appelle Thierbert, eut le Royaume d'Austrasie; & Thierry puîné, celuy de Bourgogne : auquel leur pere auoit succédé par l'adoption du Roy Gunthram son oncle. Ces ieunes Rois tindrent leurs sieges aux mesmes villes que leurs predecesseurs, c'est à dire de Mets, Chalon sur Saone, ou Orleans; ayans court à part : ce qui rendit Fredegonde plus hardie à leur malfaire, & se seruit de ce changement, joint l'assurance que sa victoire toute fraische luy donnoit. Car elle fit saisir Paris par Landry, ensemble toutes les villes voisines : & le Duc passant outre, vint charger l'armée des Rois freres, qu'il desconfit en vn lieu nommé Latophao, qu'aucuns disent estre pres Moret en Galtinois : & si vous croyez Paul Emil, conquist la Bourgogne qui est deçà la riuere de Saone. Ceste année, cessa le debat d'entre le Pape de Rome, & le patriarche de Constantinople soy disant Euesque vniuersel : pource que vous deuez entendre, que Iean Archeuesque de Constantinople appelle le Ieuſneur & l'Aumosnier, jaoit qu'il fut de bonne vie, en vn Synode tenu quelque temps au parauant, s'estoit fait déclarer Euesque vniuersel; du consentement de l'Empereur Maurice, pretendant ce tiltre luy estre deu : pource qu'il tenoit le siege Episcopal de la ville où lors demouroient les Empereurs. Mais comme Iean y voulut aussi faire consentir Gregoire le Grand Pape de Rome, il disputa fort & ferme ceste preference, & lors monstra bien, & le nous a laissé par escrit dans ses epistres, qu'il trouuoit fort mauuais, qu'un Euesque prist ce tiltre orgueilleux, lequel auilissoit l'honneur de tous les autres, estant pris par vn seul : disant que c'estoit vn signe du temps de l'Antechrist qui approchoit : avec autres raisons bien fortes. Toutesfois les successeurs n'ont pas esté de cet aduis, ne craint de se l'attribuer par effect, souffrans d'estre ainsi appelez par les autres. Mais le fondement de l'autorité Papale, & les moyens qu'ils ont tenus pour venir à la grandeur & puissance que maintenant ils ont sur les autres Euesques Chrestiens, sera par nous dit autre part, & (ce me semble) plus à propos. En ce temps, deux animaux de mer que les anciens appelloient Tritons, apparurent en Egypte dans la riuere du Nil : l'un desquels ressembloit à vn homme fort & puissant, ayant les cheveux roux & qui commençoient à grisonner : l'autre auoit visage de femme, avec des cheveux longs. Ceux qui nous ont laissé par escrit ceste merueille, disent que le gouuernement du pays les conuina au nom de Dieu de s'arrester là vn iour, à fin que le peuple eust loisir de les contempler. Ce qu'ils firent se montrans nuds jusques aux flancs : car l'eau cachoit le reste, & le temps de la coniuuration passé, ils se couurerent en fonds. Ce fut lors, que les Huns sortis de Pannonie se ietterent en Tauringe; mais ils retournerent en leur pays moyennant l'argét que Brunehaut ou ses peuples leur firent doner. En mesme saison, Agon Roy des Lōbards, enuoya en Frâce Agnel Euesque de Trente, racheter les prisonniers emenez d'Italie par les François; aucuns desquels Brunehaut fit redre. Avec luy estoit Eun Duc de la mesme ville, pour faire la paix entre les François & Lōbards, ce qu'il obtint.

## CHAP. II.

*Mort de Fredegonde. Miserable mort de l'Empereur Maurice. Brunehaut fait tuer le Duc Vintrion. Laconie, ou Lac de Dunois bouillant rendit ses poissons cuits. Austrasiens chassent Brunehaut. Benoist Pape tiers du nom, obtient de Phocas Empereur le tiltre de Pape universel. Changement de la langue Latine en vulgaire. Thiebert & Thierry enfans de Childeberr Roy d'Austrasie & de Bourgongne gaigne vne bataille sur Clotaire, qui perdit presque toute sa seigneurie. Denthelme Duché. Gascons domptez par les François. Agille Patrice. Andonald Roy des Lombards. Institution de la feste de tous les Saints. Berthoul Maire d'Austrasie. Protade mignon de la Roynne Brunehaut.*



**L**'AN six cens deux la Roynne Fredegonde espouse du Roy 602.  
 Chilperic mourut; & fut enterrée à S. Germain des prez  
 les Paris, où se voit encores sa tombe faire de musique.  
 Or jaoit qu'on puisse estimer l'industrie de ceste Roynne,  
 tant au maniement des affaires publiques, que pour ga-  
 rentir la vie du Roy Clotaire son fils encores enfant, si  
 laissa-elle vne tres-vilaine memoire de ses paillardises, au-  
 dace, & cruauté, qui la tendront infame à tout jamais  
 pour n'auoir eu le dessus de ses ennemis que par meurdres, poisons, & toutes  
 sortes de meschancetez. L'an six cens trois, Phocas capitaine de Maurice Em- 603.  
 pereur, ayant contraint son maistre de renoncer à l'Empire, le fit encores de-  
 puis cruellement mourir, avec toute sa famille: le vingt quatriesme Nouem-  
 bre audit an. La constance duquel en si grande affliction, est bien remarqua-  
 ble. Car comme le meurdrier Phocas eut commandé tuer en la presence dudit  
 Maurice, sa femme & ses enfans, le miserable Prince recors de ses fautes pas-  
 sees, ne dit autre chose, si non: Tu es iuste Seigneur, & ton iugement est droi-  
 turier. Qui me semblent parolles tres-chrestiennes, & d'un homme digne de  
 meilleure fortune: car les Auteurs ne remarquent aucune sienne cruauté di-  
 gne de telle issue: & toutefois, c'est vn exemple de nous contenir en nostre deu-  
 oir, & craindre l'ire de Dieu; qui nous chastie pour des pechez que luy seul  
 cognoit: à fin de monstrier qu'il n'y a rien caché à l'œil de sa vengeance. La mes-  
 me annee, Vintrion Duc de Champagne fut tué, à la suscitation de Brune-  
 haut. Et l'an six cens quatre, Collende tade François est fait patrice de Bour- 604.  
 gongne. Vvarachaire aussi majeur de la maison du Roy Thierry, mourut, lais-  
 sant tous ses biens aux pauvres: Ce neantmoins, vne Partie fut donnée au mo-  
 nasterre, que Failube femme de Childeberr le ieune auoit fait bastir aux faux-  
 bourgs de Geneue. Le deuxiesme Mars de ladite annee, mourut aussi Gregoire  
 premier Pape de ce nō, appellé Saint & le Grand; à cause de sa doctrine: qui l'a

L'an de fait tenir pour vn des quatre Docteurs de l'Eglise Romaine. Cinq iours apres  
 Iesus luy succeda Sabinien, homme ingrat, pour auoir essayé de faire brusler les  
 Christ. œuures de son predecesseur. Il y a vne eau en la haute Beaulle, laquelle sortant  
 d'aupres Patay, village assis entre Orleans & Chasteaudun, aucunesfois cou-  
 rant, s'en va rendre dans la riuere du Loir; & le plus souuent arrestee & taris-  
 sant, ne passe certaines limites de marest; ce qui la fait appeller Laconie, en  
 Latin *Lacus Dunensis*: comme sic'estoit le lac de Dunois. Par laquelle eau, les  
 gens du pays iugent de la sterilité, ou abondance de l'annee, voire des aduentu-  
 res de paix, guerre, & mortalité: selon l'obseruatiō que par les anciens, en a esté  
 faite, quand l'eau se void grande, ou petite. Mais ceste annee, elle s'eschauffa &  
 bouillit si fort, que l'on y vit plusieurs poissons cuits, & morts de ceste chaleur,  
 tenuë à grand metueille, pour n'y auoir point de bains chauds, à l'environ. En  
 ce temps, les Austraziëns ne pouuans endurer l'orgueil & cruauté de Brunehaut  
 (qu'ils mescroyoient de la mort de Vvintrion) la contraignirent sortir du pays  
 si mal luyuie, que sans l'ayde d'un pauvre homme qu'elle trouua estant seule  
 pres Arcies (bourg de Champagne assis sur Aube, semblablement remarqué en  
 la Guide des chemins d'Antonin) elle eust esté en danger de tomber entre les  
 mains de ses ennemis: la conduisant cët homme vers son petit fils Roy de Bour-  
 gongne, qui honnorablement la reçut, & depuis pour recompēser le guide, le  
 fit Euesque d'Auxerre. Cependant, les Roys Thiebert & Thierry renforcez  
 d'aage, & non moins piqués des pettes receuës par les victoires que Frede-  
 gonde auoit obtenuës sur eux, que sollicitéz de Brunehaut leur ayeule; assem-  
 blerēt vne armee, pour guerroyer le Roy Clotaire leur cousin, desnué du con-  
 seil de sa mere: & lequel nonobstant, ils trouuerent campé en vn village lors  
 nommé Peromel, qui peut estre Origni voisin (mais vne bate & descente en-  
 tredeux) la riuere Arouenne que ie pense estre celle qui sort d'un village appel-  
 lé Font-Venus, assis à vne lieue de Troyes sur le chemin de Sens; laquelle s'es-  
 coulant par vne vallee au long de la forest d'Otte, s'en va descharger dans Yon-  
 ne pres ladite ville de Sens. La rencontre fut grande, & y mourut tant de gens,  
 que le cours de ceste riuere qui n'est pas des plus larges, fut empesché. Lors  
 Clotaire voyant la descōfiture tourner sur les siens, sçachant bië qu'il n'y auoit  
 point de mercy pour luy, s'enfuit par Melun à Paris: pour suiui des Rois victo-  
 rieux, iusques au village d'Esionne, que ie pēse estre Essonne pres Corbeil, qu'ils  
 prirent & pillerēt, avec toutes les villes assises sur le riuage de Seine, lesquel-  
 les auparauant s'estoient renduës audit Clotaire, emmenās prisonniers les ha-  
 bitans. Ceste victoire fut si grande & si chaudement poursuiue, que le Roy  
 vaincu fut contraint recevoir des conditions, toutes telles qu'il plent aux vi-  
 ctorieux. Asçauoir que le Royaume de Thierry s'estēdrbit entre Loyre & Sei-  
 ne iusques à la mer, & la frontiere de Bretagne: que Thiebert autoit l'entier  
 Duché d'Entelen assis entre Seine (mais plustost Somme) Oise, & la mer: que ie  
 deuine estre le pays d'Arthois en tirant vers les riuieres de l'Escant, & Meuse,  
 lesquelles ont tousiours serui de borne au Roiaume d'Austrazie & de Vvestrie:  
 estant croyable, que Thiebert le prenant, sembloit vouloir estre partagé de  
 proche en proche, ainsi que son frere. Il se trouue, encor vn chasteau sur la

riuer de Seine à huit lieues de Roüen portant le nom d'Andelly: mais il n'y a point d'apparence que ce fut la mere ville de ce Duché: car que fut-il resté à Clotaire, s'il eut quitté à certui. cy toute sa terre iusques à Seine? Et toutesfois, il est bien certain que la Seigneurie de ce Roi, fut lors tellement retranchée, que ie croy qu'il ne commandoit qu'à Roüen, & ce qui est de son Archeuesché, tirant vers Pontoise & la Picardie: ainsi que i'ay dit. Au parauant ceste bataille, l'on vit les mesmes signes que l'annee passée: & des boules de feu courans par le ciel, comme Lances ardantes. Mais Paul Emil adiouste, qu'un ieune homme plus grand que le naturel, apparut sur les batailles avec vne espee sanglante: ce que l'on n'a point accoustumé de croire, ne feindre qu'en bien grandes desconfitures. Ladite annee, estant le Pape Sabinian decedé le dixneuuesime Feurier, deux iours apres Boniface luy succeda au Papat, & mourut le douziesme Nouembre ensuiuant. On dit qu'il obtint de l'Empereur Phocas (qui de crainte que les Lombards luy fissent perdre l'Italie, vouloit gratifier les romains) que l'Archeuesque de Rome fut appellé vniersel, & souuerain de toutes les Eglises Chrestiennes, comme Rommel'estoit de tout l'Empire: mais pour cela, les Constantinopolitains ne voulurent se soumettre à luy. Ce Boniface fut le premier qui en ses rescripts mit ces mots: Nous voulons, vous mandons, commandons & enioignons: & lequel pour confirmer sa Primauté, assembla vn Concile de soixante & douze Euesques: laissant le second lieu à l'Archeuesque de Constantinople: & à ses successeurs Romains l'occasion de s'esleuer par dessus les autres Euesques: & avec le temps debatre la principauté, & maistrise que maintenant nous leur voyons defendre par liures & par armes. L'an six cens six, Cantin Duc au Royaume de Thierry, fut tué: & les Gascons qui molestoient les terres de ce Roy, battus & repoussez, furent contrains d'obeyr aux conditions qui leur furent imposees. Car les deux freres ayans mené contr'eux vne armee, les rendirent tributaires, leur donnant vn Duc nommé Genial, ou Genaut, qui les gouerna bien & heureusement. Telle societé des Roys pour la guerre de Gascogne, confirme mon opinion, que l'Aquitaine ne se donnoit en partage à vn seul Roy, ainsi que i'ay dit: puis que le roy d'Austrazie auoit part au tribut des Gascons, aussi bien que celui de Bourgogne, plus voisin d'eux. Cete annee, Etherie Euesque de Syon mourut, Secondin fut mis en sa place. L'on cuide aussi qu'en uiron ce temps la langue Latine & romaine (qui depuis la fleur de l'Empire auoit esté comme la maternelle & vulgaire en Italie, principalement à Rome, & à la plus part des nobles & Senateurs habitans par les provinces) commença d'estre corrompue, par le melange de tant de nations qui s'estoient iettees sur ce grand corps, & venuës habiter en Italie, & autres endroits de l'Empire, demeurant toutesfois l'usage de ladite langue Latine, aux Eglises, Sentences des Iuges, & aux contrats: mais avec grande corruption de sa pureté, l'ignorance de laquelle fut cause d'introduire plusieurs constitutions sans estre entendues: Et des autoritez empietees sur ceux qui n'estoient pas tant subtils puis l'ordre & les ceremonies de l'Eglise Romaine comme mere: laquelle par consequent gaigna de l'autorité sur les autres Euesques moins sçauants. Aussi

- L'an de  
Iesus  
Christ.* commença la difference du Latin grammatic ou des anciens Autheurs & du commun peuple, dès lors en Italie appellé vulgaire Latin : & de ça les monts, langue Romaine ou Romande; de laquelle vserent tant les Gaulois François, ques les Espaignols: ainsi que j'ay dit en mon liure de l'Origine de la langue & poësie Française. L'an six cens sept, le Roy Thierry eut vn fils d'vne cōcubine, qu'il fit nommer Sigisbert: & Agille Patrice fut occis, n'ayant commis aucune faute; ains seulement par avarice: & à la suscitation de Brunehaut, laquelle fit confisquer ses biens. Aymon dit, que ce fut lors qu'Audouald fut déclaré Roi des Lombards dans le Cirque ou Lice de Milan, present son pere, & les Ambassadeurs de Thiebert Roi d'Austrazie, la fille duquel ils fiancerent à ce ieune Prince: faisans vne perpetuelle alliance & paix entre les François & Lombards.
608. L'an six cens huit, Thierry eut encor vn autre fils d'vne concubine, qui fut nommé Childebert. Et la mesme annee, Boniface Pape quatriesme du nom fut esleu, le vingt huitiesme Aoust: lequel ayant obtenu del'Empereur Phocas le Temple de Pautheon, qui est à Rome, & s'appelle aujourd huy Nostre Dame la Rotonde (pource que c'est vn edifice rond) la dedia à la Vierge Marie: dont depuis vint l'institution de la feste de tous les Saints, au douziesme May: ladite feste de Toussains depuis remise au premier Novembre. Audit an fut assemblé vn Sane à Chalon sur Saone, à la poursuite d'Aredie successeur de Seccondin, ou de Brunehaut, qui fit deposer Didier Euesque de Vienne, & le confiner en vne Isle, mettant Deuol en sa place Il y eut eclypse de Soleil ceste annee, & l'an six cens neuf Thierri eut encores vn tiers fils de concubine, qu'il fit nōmer Corbe. Pour lors estoit Maire du Palais de ce Roi vn appellé Berthoul, homme modeste, sage, subtil, vaillant en guerre & veritable: propre aux complexions de son maistre. Il y auoit aussi à la suite du mesme Roi, vn gentil-homme de race romaine appellé Protade, honoré de tous ceux de la Court: & lequel Brunehaut voulant aggrandir (pource qu'il estoit son mignon) fit Patrice apres la mort de Vandemar Duc de ce pays, qui est outre le Montjou, autrement de Saint Claude. Or l'amour de ceste vieille croissant tous les iours, le desir d'auancer Protade pareillement s'augmentoit. De maniere qu'elle fut tant impudente (car l'amour impudic est aueugle) que de prier le Roi Thierry vouloir faire tuer Berthoul, & donner à Protade la Mairie de son Palais. Pour à quoy paruenir, Berthoul fut enuoyé outre Seine & Loire, cueillir le tribut des habitans (hargneux & mal obeissans) accompagné seulement de trois cens hommes, à fin de l'exposer aux aguets & aduentures de guerre. Là où, comme il chassoit en la forest d'Orleans pres le village d'Arenan (que ie n'ay encores remarqué si ce n'est Artenay bourg voisin de ladite forest, & commencement de la plaine de Beauce vers Orleans) Clotaire aduerty de sa petite compagnie; environ la feste Saint Martin, fit monter à cheual Meroüce son fils (il n'eust sçeu estre aagé que de neuf ans, quand bien son pere l'eust fait à quinze) & Landry Majeur de son Palais, avec vne grosse armee: pour surprendre le Maire Bourguignon, & les villes de ce quartier: contre le traité n'agueres fait. Berthoul trop foible pour resister à telle puissance que celle qui venoit contre luy, se retiradans Orleans; où il fut receu par Austrin Euesque du lieu: quand voicy

voicy arriuer Landry avec son armee, qui semond le Bourguignon de sortir, & donner bataille. Mais Berthoul luy fit dire, qu'il estoit prest de combattre corps à corps, ce que Landry refusa. A ceste cause, Berthoul luy manda, puis qu'il n'osoit combattre pour l'heure, que bien tost leurs maistres seroient en campagne; & lors s'il vouloit, vestus de leurs cottes d'armes, ils marcheroient deuant leurs troupes, & combattoient, pour voir qui seroit le plus homme de bien & gentil compaignon: ce qu'ils iurerent l'un à l'autre, sur peine de grands maudissions.

## CHAP. III.

*François commençoient l'année à Noël. Mort du Maire Berthoul. Paix entre les Roys Clotaire & Thiebert. Brunehaut faisoit croire à Thiebert, que son frere est bastard. Docadie Maire du Palais de Bourgogne. Le Roy Thierry s'enuoye la fille d'Espagne par luy esposée. Deux dedit Pape deffend le mariage entre comperes. Sisibut Roy Vuisigot, conquiert toute l'Espagne. Querelle entre Brunehaut & Bilechilde femme du Roy Thiebert.*



THIERRY d'autre costé entendant l'entreprise de Clotaire, & comme il prenoit son pays, assembla vne armee; & apres le Noël de l'an six cens dix (les François commen- 610. çoient à conter leurs années de ce iour) il vint par la riuere alors appelée Loz (que ie pense estre celle de Loir) iusques à Estampes; la où Merouee fils de Clotaire & Landry, estoient campez avec vne belle armee. Le roy de Bourgogne ayant trouué vn gué assez estroit, fit passer outre enuiron le tiers de son armee; quand les Vvestriens chargerent dessus, estimans en auoir bon marché. Lors Berthoul qui se tenoit deuant les autres, fit appeler Landry suyuant leur promesse. Mais le Vvestrien content de deffaire ceste troupe aduancée, ne comparut point: Et Berthoul qui scauoit bien qu'on le deuoit chasser de son estat, donna dedans la plus grand' presse des ennemis, où il fut tué avec les plus vaillans des siens: arrachant par telle assurance des poings de Landry, la victoire qu'il pensoit auoir toute certaine: & qui plus est, le contraignit fuyr, laissant prisonnier Merouee fils de son Roy: avec grand nombre de gens morts sur la place. Desorte, que Thierry victorieux marcha vers Paris, où il fut reçu sans aucune resistance. En certe mesme saison, les Roys Clotaire & Thiebert, campez l'un deuant l'autre près Compiègne, s'appointerent ensemble, & craignant (possible) Thiebert trop affoiblir son ennemy, au profit de Thierry: avec lequel il se doubtoit d'auoir bien tost querelle; par la malice de leur ayeulle, qui ne pouuoit oublier la honte d'auoir esté chassé d'Austrasie. Berthoul mort, ainsi que dit est, Brunehaut bien ayémement obtint de Thierry la Mairie de son Palais pour Protée son mignon, qui (à la verité) estoit homme subtil & habile en toutes ses actions: mais il se monstroient trop tenant &

L'an de  
Jesue  
Christ.

roide pour le fisc: le quel par subtils inuentiōs il essayoit d'enrichir, & soy mesme quant & quant: abaissant toutes sortes de gentils-hōmes, à fin de rebutes ceux qui eussent esté dignes de sa qualité. Au moyen dequoi, il se rendit chacun ennemy, & principalemēt ceux de Bourgogne: de sorte qu'il n'eust sçeu trouuer homme pour l'accompagner. Mais Brunehaut picquee (comme dit est) l'an six cens vnze, persuadoit au Roy Thierry de faire guerre à Thiebert, disant: qu'il n'estoit point son frere, ains fils d'un iardinier: ce qu'on ne doit trouuer estrange. Car j'ay deux bonnes chroniques tres-vieilles, qui disent que Thiebert estoit fils d'une concubine, & Thierry d'une Roïne, c'est à dire femme espousee. Combien que plusieurs du conseil de Bourgogne eussent en horreur ceste guerre, Brunehaut estoit supportee dudit Protade, qui cōseilloit au Roi de l'entreprendre. De maniere, que Thierry en fin persuade, cōmande d'assembler son armee, nonobstant que ses Leudes ou vassaux liges, l'admonnestassent de s'apointer avec son frere: contre l'aduis de Protade, qui apertement le pressoit du contraire. Toutesfois, quand les deux armees furent aux champs l'une deuant l'autre, les gens de Thierry se representant la misere d'une guerre ciuile, où le fils & le pere, le frere & le cousin se peuuent entretuer, prirent la dessus occasiō de crier apres le Maire Bourguignō, disans qu'il valoit mieux qu'un seul homme mourust, que mettre en danger un si grand peuple. Puis s'estans les vns les autres encouragez, ils vindrent au pavillon de Thierry, où Protade iouoit aux tables avec Pierre premier medecin du Roy, lequel pressé de ces gens esmeus, commande à Vancelin Duc de Suabe (si vous croyez Auentin) leur dire qu'ils eussent à se retirer, sans mal faire à son Maire. Ce neantmoins, le Duc qui s'entendoit avec les autres & le haïssoit aussi, rapporta que le Roy vouloit qu'on le tuast: lors chacun se ietta dans la tente, & le mirent en pieces. Ce fait, la paix fut accordee entre les Roys freres, qui tour aussi tost renuoyerēt leurs armees, Drocudie ou Claude, gentil-homme descēdu des Romains, fut ceste année déclaré Maire du Palais de Thierry. C'estoit un homme sage, ioyeux en parolles, & bien aduisé en routes choses, patient, de bon conseil, sçauant, tenant sa parole, & demandant l'amitié de chacun, pour l'exemple tout frais de Protade. Mais la graisse & poissanteur de son corps, l'incommodoient beaucoup en plusieurs de ses actions: Aussi estoit-ce le seul defaut qui fust en luy: La mesme année, est aussi remarquable de la mort du desloyal Empereur Phocas, tué par le commandement d'Heracle: le quel ayant fait brusler le corps de son predecesseur, & ietter la cendre en la mer, se fit declarer Empereur. L'an six cens douze, Vancelin qui auoit esté cause de faire ruer Protade, eut le pied coupé, & perdit ses biens par ordonnance de iustice, à la suscitation de Brunehaut: laquelle pour mesme occasion, poursuiuit tellement Vlse Patrice, qu'il fut tué à Faurinac, par le commandement du Roy Thierry: le quel donna son estat à Rigomer venu des Romains; & Didier Euesque banny, reprenant le mesme Roi avec trop grande liberté, fut occis. Ceste année, Thierry eut un quatriesme fils de concubine: le quel tenu des fonts par le Roi Clotaire, fut nommé Merouee. Et routesfois, ce Roi de Bourgogne enuoya Iryer Euesque de Lyon, Rogon & Ebrouin, Cōte de son estable (c'est grand escuyer) vers Berrefred, ou Bertric

Roi d'Espagne, demâder Hermanberge sa fille en mariage: lesquels après auoir <sup>L'an de</sup> iuré que thierry ne la renonceroit iamais, l'amenerent à Chalon: où elle fut <sup>lesno</sup> receuë en grand ioie du Roi, qui l'attendoit. Et neantmoins iamais il ne coucha <sup>Christ.</sup> avec elle, destourné de son amitié par Brunehaut, & theudelinde la sœur, qui la luy firent hair: de maniere, qu'un an apres il la renuoya en Espagne, sans luy rendre ce qu'elle auoit apporté. De quoy Bertric courroucé, depelcha des Ambassadeurs vers les Rois Clotaire & thiebert: & encores vers Agon roi des Lombards, se plaindre de tel outrage, à fin que thierry assailly de tous quatre, en peust estre chastié. L'Ambassadeur Goth retourné par mer en Espagne, la menec (comme il est croyable) demeura sans effect, par la mort du Roy bertric: aduenue en ce temps. Et thierry se mocquant de la vaine entreprinse de ses ennemis, en fut d'auantage asseuré. Qui est vne raison plus vrai semblable que celle d'Emil. L'an six cens treize Sisibot succeda au royaume des Vvissigors. Ce fut vn Prince bien estimé, & que les Espagnols disent auoir conquis tout le pais de Cantabrie, qui est celuy de basque, biscaie & Nauarre, au parauant du domaine de France. Auquel temps Boniface quatriesme Pape estant mort le huitiesme May, cinq mois vingt & cinq iours apres, *Deus dedit* (c'est Dieu donné) luy succeda: qui deffendit le mariage aux Prestres. Et ie croi plustost qu'il continua, ou reitera les deffences qui en auoient esté faites. Car il est bien certain que les Euesques n'estoient plus mariez: ou apres leur election se separoient de leurs femmes: & faut dire qu'il y auoit encor' des Prestres qui n'obeissoient aux ordonnances Romaines. La mesme annce Agon roi des Lombards encore qu'il eust vn fils nommé Audouald, & vne fille appelée Gindeberge, espouza theudelinde sœur de Grimoald & Gondoald Seigneurs de race François, jadis fiancee au roi Childebert: qui l'auoit mesprisee, incité par brunehaut, dont ses freres courroucez, & s'estans avec leurs biens retirez en Italie, la donnerent à ce roi Lombard, qui en eut deux enfans, l'un nommé Gombaut & l'autre Aribert. Mais comme vn iour Gondoald se fust retiré à l'escart pour descharger son ventre, il se trouua blessé d'un coup de trait, dont il mourut: laissant vn soupçon, que le roi Lombard l'auoit fait tuer pour l'amitié que les siens portoient à ce Prince François. Agon ne s'en resioit gueres: car il mourut l'an suiuant: qui fut le six cens quatorze ou six cens quinze de Iesus Christ: auquel la malice ou l'opiniastreté, & l'orgueil de <sup>614.</sup> deux femmes, fut cause de faire entrer les freres rois d'Austrazie & de bour- <sup>615.</sup> gongne, en nouuelle deffiance l'un de l'autre. Thiebert renoit pour son espouse, vne femme nommee Belechilde, autres fois esclau de brunehaut, qui l'auoit acheree. Cette femme sage & vertueuse, estoit aymee des suiets de son mari, qu'elle manioit à son plaisir, comme vn homme de douce nature: ce qui luy haussait le courage, pour ne s'estimer pas moins que brunehaut: la quelle despitée de ceste grandeur par desdain l'appelloit son esclau. De quoy Belechilde ne tenoit conte, disant: qu'elle estoit roine, puis que son roi l'auoit espousee. En fin, les Seigneurs des deux royaumes voians que ces inimitiez particulieres pouuoient tourner au dommage du public, aduiserent que les Roynes se verroient entre Colerenz & Suitence (lesquels lieux ie ne puis re-



L'An de  
Iesue  
Christ.

marquer, si ce n'est Colmar & Suisse, mais l'un est trop loing de l'autre) pour mettre paix entre les Roys freres. Toutesfois Bilechilde (possible de crainte qu'elle eut de la malice audacieuse de Brunehaut) fut par aucuns des siens conseillée ne se point trouver à ceste veüe.

## CHAP. IIII.

*Columban Abbé de Luxeu reprenant le Roy Thierry encourut la male grace de Brunehaut: & chassé de Bourgongne s'en va en Italie. Estrennes instituees entre les Payens, deffendues au Concile d'Auxerre. La feste des Roys. Scène de François Thiebert & Thierry en querelle. Thiebert Roy, tue Bilechilde sa femme. Sa ruine. Sa mort, & de ses enfans. Thierry son frere se saisit du Royaume d'Austrasie. Graffions quels officiers. Vanité de ceux qui tirent la maison d'Austriche de celle de Clouis.*



O V R lors vn bon preud'homme appelé Colomban, venu d'Hybernie ou d'Ecosse, demouroit en Bourgongne, où il estoit estimé viure saintement. Lequel apres auoir plusieurs années sciourné en France, s'estoit retiré en ce pays; où par la permission de Childebert le ieune, il auoit basti vn monastere dans vn vieil chasteau, ou temple d'idoles, à luy octroyé à la suscitation d'Agoal, l'un des principaux Conseillers dudit Roy; lequel aussi luy donna son fils, à fin de l'instruire aux lettres, avec plusieurs enfans de bonne maison, ainsi que c'estoit la coustume du temps, desnudé (ie croy) d'escoles publiques, & de gens de sçauoir la pluspart retirez aux monasteres pour viure paisiblement hors de la compagnie de tant de gens de main, sentans leur barbarie. Ce bon homme continua si longuement cest exercice, que le lieu de sa demeure appelé Luxeu, creut depuis en vne tres-belle & grande Abbaye, assise en la Franche-Comté, au diocèse de Bezançon, là où fort estimé pour ses bonnes qualitez, il fut aduersty de l'incontinence du Roy Thierry, auquel à la premiere occasion qu'il eut, il remonstra son vice, & le mal qu'il faisoit de paillarder publiquement au scandale de ses subiects. Thiebert, qui n'estoit pas de trop mauuaise nature (s'il n'estoit picqué d'ailleurs) en eut honte: & pour ceste cause delibera de se marier, ainsi qu'auons dit. Mais Brunehaut, de crainte que la nouvelle Royne en gaignant le cœur du Roy, ne diminuast quant & quant son autorité, & pensant mieux cheuir des concubines (qui ne sont tant asseures, & n'ont tel gage de la foy de ceux qui les choisissent, que les femmes espousees) conceut vne lourde hayne contre ce preud'homme, qu'elle ne vouloit monstrier, pour le reproche qu'on luy en eust peu faire, trouuillant sur vne iniuste occasion, vn personnage tant estimé. Ainsi donc, ceste inimitié durant encores, l'an six cens quatorze, d'auenture Colomban vint à la Cour, qui pour lors estoit au village de Brufaliac. Dont Brunehaut aduersty, luy presenta les enfans du Roy Thierry, & le pria de leur donner sa benediction: Mais le bon homme ne peut se garder de

luy dire, que ja Dieu ne permist qu'il fit telle faute : Qu'il advisoit, & qu'il le tint pour certain, que pas vn de ces bastards ne porteroit le sceptre Royal. Brunehaut courroucée de si grande liberté, commanda aux voisins dudit monastere, de ne laisser sortir aucun d'iceluy : & animant le Roy Thierry contre le saint homme, luy vouloit faire croire qu'il contreuenoit aux coustumes du pays, empeschant que les Chrestiens n'entraissent dans les cloistres secrets de son Abbaye. Colomban s'en excusoit, sur ce que son ordre & profession ne luy permettoient de viure parmi les seculiers : & qu'il y auoit en son Abbaye des lieux pour receuoir les hostes & suruenans. Le Roy soustenoit au contraire, que s'il vouloit receuoir des biens de luy, il falloit aussi que chacun peut entrer dans son monastere. A quoy l'Abbé respondit, que s'il cuidoit rompre la reigle, & destruire la maison des seruiteurs de Dieu, son Royaume & sa maison mesme periroient. En disputant ainsi l'un contre l'autre, le Roy estoit ja entré au lieu que les Moynes appellent Refectoir, pource que l'on y mange & refect on le corps affamé, quand estonné des menaces de l'Abbé, il luy dit : qu'il cherchoit à se faire ruer, à fin qu'on l'appellast martyr : mais il ne le feroit ja, car il le chasseroit d'entre son peuple : & le renuoyeroit d'où il estoit venu. Colomban luy dit, qu'il ne sortiroit de son Abbaye, qui ne l'en chasseroit. A ceste cause, Thierry laissa vn homme de haute stature nommé Andulf, qui mit Colomban hors de l'Abbaye, & le confina dans Bezançon ; en attendant ce que le Roy auoit resolu d'en faire. Et quelques iours apres, Colomban voyant que personne ne le gardoit, reuint en son Abbaye. De quoy Brunehaut courroucée : & luy reprochant qu'il auoit rompu la main du Roy, commanda au Comte Berthier, & audict Andulf le chasser de Luxeu : ce qu'ils firent : & le renuoyerent à Nantes, par vn nommé Raymond ; pensant qu'il deust retourner en Hybernien pays de sa natiuité. Au contraire, Colomban resolu de viure comme il auoit commencé, passant par le Royaume de Clotaire (où lon dit qu'il luy predict la succession d'Austrazie & de Bourgogne) de la il vint voir le Roy Thiebert : puis dressa son chemin en Italie, où il bastit vn monastere en vn lieu voisin de Pâuie, nommé Bobio pour l'abondance d'un poisson qui se trouue dans vn ruisseau ainsi appelé. L'an six cens quinze, le pays d'Elzas, auquel Thierry auoit esté nourri, & qui luy appartenoit par ordonnance de son pere, fut assaillie du Roy Thiebert. Toutesfois, les Seigneurs des deux Royaumes, adviserent de vider leurs differents par le iugement des François ; à ceste fin assemblez au chasteau de Saloce, c'est . . . . . la où Thierry se trouua avec vne Scare (c'est à dire compagnie) de dix mille hommes. L'on appelloit ainsi vn nombre de gens de guerre, & s'abusent ceux qui pensent que Scadron en vienne, car Scadron est mot Italien, qui signifie grand carré, nouvellement usurpé comme assez d'autres par nos guerriers. Thiebert d'autre costé, amena vne plus grande compagnie d'Austraziens, comme pour combattre : dont Thierry estonné, de crainte d'auoir pis, accorda que le pais d'Elzas & de Sugitence (possible Zurich : car il est plus voisin de Suisse) les Comtez de Turege (plustost que Tours ainsi que plusieurs cudent) & de Champagne demourassent à Thiebert, Or combien qu'il me souuienne, d'auoir dit

L'an de  
Jes<sup>us</sup>  
Christ

de quel l'Aquitaine se deffendit à communs frais, ie ne pense pas que la Touraine fut lors quittée à Thiebert; puis qu'il semble que ceste guerre ne fut que pour les pays voisins d'Elas, auquel Turége confine, & non pas Tours. Cest accord passé, les Roys se despartirent d'ensemble, apres s'estre entre-saluez & jaoit qu'e son courage Thierry fut courroucé de la perte de ses Comtes. Ce qu'il luy fallut endurer pour l'heure qu'il estoit foible, & que peu apres les Allemans assaillirent le pays anciennement nommé Auanches: qui est vne contrée sur le chemin de Lausanne, à Payerne ville de Suisse. Les Comtes Abelin & Herpinauec autres voisins, eurent charge d'aller au deuant: ce neantmoins, les Allemans gaignerēt la bataille: & emmenerent grande quantité de prisonniers & de butin. Dōt Thierry fut tellemēt irrité cōtre son frere (qu'il pensoit estre cause de ce mal-heur, avec l'ancienne hayne entretenuē par Brunchaut) que tous les iours il ne songeoit qu'aux moyēs de s'en veger, & le destruire. Thiebert d'autre costé, ne se portoit gueres plus sagement: car changeant son naturel assez doux & paisible iusques là, il tua Bilechilde sa femme: & l'année mesme print en mariage vne fille nommée Theudechilde. Mais Thierry asseuré que ceste cruauté auoit degousté plusieurs Austrasiens de l'amitié de son frere (car les cruautés domestiques des Rois facilement passent iusques au dommage du peuple) enuoya des gēs vers Clotaire (lequel il scauoit n'attēdre que l'occasion de recouurer son Duché d'Antelen & sa perre ancienne) l'aduertir: qu'il estoit deliberé de faire la guerre à Thiebert qui se disoit son frere. Que s'il vouloit demeurer neutre apres la victoire obtenuē, il luy rendroit le Duché que Thiebert vsurpoit. Toutes ces pratiques semblerent auoir esté faites l'an six cēs quinze & seize; esquelles aussi en vn Concile tenu à Auxerre, fut deffendu de sacrifier vne Vachette, vne ieune Biche ou faon, si l'ay bien entendu les anciens mots de *Pecola* pour *Bucula*, & *Ceruola* ou *Ceruola* nommez en vn Article de ce Concile: & les estreines diaboliques quel'on s'entredonnoit le premier iour de Ianuier: mais que ce iour là on fist du bien comme aux autres journées de l'an. A la verité c'estoit vne coustume des Payens: par laquelle les petits, & ceux qu'on appelloit Clients souloient faire des presens aux grands, avec prieres aux Dieux de rendre à leurs maistres, Seigneurs & patrons, le reste de l'année heureuse. Et n'y auoit pas grande superstition (ou elle nous est cachée) non plus qu'au gasteau des Rois: qui (à mon aduis) represente les Saturnales du tēps passé, c'est à dire vne feste du mois de Decembre qui duroit cinq ou sept iours, pendant lesquels aux honnestes maisons les serfs & les esclauēs mesmes estoient seruis par leurs maistres, en memoire de Saturne, sous le regne duquel on dit qu'il n'y auoit point d'esclauēs: pour memoire de quoy, durant ces iours, les serfs pouuoient impunément dire à leurs maistres toutes leurs imperfections: coustume longuement obseruée en France. Car du viuāt du Roy Louys douziēme, le iour des Rois & dans la salle du Roy, il se ioiōit vn farce dans laquelle personne n'estoit espargné, pour ses vices. Non que les Faristes le fissent pour se venger, ains afin de cōtenir plusieurs hommes & femmes desbauchez, en leur deuoir: par la crainte du reproche fait en public aussi bien que durant l'ancienne Comedie Grecque. Ce Concile d'Auxerre, combien qu'il soit provincial, est fort notable, pour des choses de nostre France. L'an six cēs seize,

615.

616.

le Pape Dieu-donné, mourut, le huitiesme Nonembre, auquel Boniface cin-<sup>L'an ds.</sup> quiesme succeda. Celuy-ci, ordonna que les Eglises & lieux sacrez serussent de franchise. Et toutesfoiſ, parce que deſus l'on voit qu'il y en auoit ja en France.<sup>Jesus Christ.</sup> Mais ie croiroy bié, que les Aſiles ou franchises ſacrées eſtoient ſpéciales, ainſi que du temps des Payés, & que (poſſible) ce Pape les fit communes à toutes les Eglises Chreſtiennes. Le Roy de Bourgongne, ayant (ce luy ſembloit) donné bon ordre pour executer le mal talent qu'il portoit à ſon frere, à la ſuſcitation de Brunchaut luy enuoya demander partie des theſors de ſon pere: & de pendant, le mois de May del'an 617. aſſembla pres Lengres vne armée de tous ſes vassaux: avec laquelle il vint à Andelau, & print le chaſteau de Nancy, aujour-d'huy ville capitale du Duché de Lorraine: & de la il ſ'achemine vers Tours, où Thiebert ſe trouua avec vne bien forte armée. Les Rois ne furent longuement l'un deuant l'autre, que la plaine voiſine, & leur ieuneſſe ne les inuiſt à la bataille, en laquelle il mourut grand nombre de vaillans hommes du party de Thiebert, qui ſe retira, le chemin de Metz, & puis vers Colongne, où il ſe ſauua: encores qu'il fuſt bien viuement pouſſuy par ſon frere. Laoniſe Eueſque de Mayence (qui haïſſoit Thiebert pour ſon mauuais gouuernement) vint au deuant du Roy victorieux: & l'encouragea, ou le voulut deſtourner par ceſte fable à double entente. Vn Loup (dit-il) ayant ſes Louueteaux ſi grâds qu'ils pouuoient aller en queſte par eux meſmes, les mena ſur vne môtaigne: & leur dit, qu'ils regardaſſent au long & au large: car ils n'auoient de routes parts aucuns amis, fors vn petit nombre de leur race. Thierry qui deuoit deſchiffreſ ceſte fable à l'auantage de ſon frere, & le conſeruer, comme vn de ſa maiſon, euidât que l'occafion ſe preſentaſt pour le deſtruire, fait paſſer outre ſon armée, pour venir trouuer ſon ennemi qui l'atrendoit à Zuig; accompagné des Seſnes, Turingiés, & de tous ſes vassaux habitans outre le Rhin; à l'aide deſquels il donna vne ſeconde baraille, où il mourut tant de gens, & les tps des corps furent ſi grands, que pluſieurs n'eſtoient pas couchés, ains demeuroient debout. Lors Thiebert vaincu de rechef ſ'eſcuiſt, & le carnage dura iuſques à Colongne, où Thierry entra le meſme iour, & ſaiſit les treſors de ſon frere, ſauués outre le Rhin. Mais Berthier qui le pouſſuyoit, le ramena encores veſtu de ſa robe Royale, & le preſenta au Roy Thierry, qui le fir deſpouiller, & donna ſon cheual & ſes armes audit Berthier, enuoyant le Roy priſonnier à Chalon, où depuis Brunchaut luy fit couper la teſte. toutesfoiſ Adon recite, que Thiebert ayant eſté tué en trahiſon, ſa teſte fut apportée à Thierry ainſi qu'il auoit commandé: & qu'un ſoldat ayant pris Merouée ſon fils par vn pied, luy froiſſa la teſte contre vne muraille. Par ce moyen, tout le Royaume d'Auſtrazie vint és mains du Roy de Bourgongne, fors le Duché d'Entelen, que Clotaire reprit ſuyuant la ſuſdite conuention. Et voila comme le Scolastic raconte le ſair vn peu autrement qu'Aymon, lequel dit, que Thierry voyant ſon frere eſchappé de la ſeconde bataille, craignant que par le ſupport de tant de vaillantes nations ſes ſubiectz, il ne recommençat la guerre plus forte que deuant, entra au pays des Ribarols, & mit tout à feu & à ſang. Dont les habitans eſtonnez vindrent au deuant le prier d'auoir pitié d'eux: car puis que Dieu luy auoit donné la victoire, il ne gaſtoit plus l'autrui, ains ſon propre Royaume.

*Et An de* Thierry respondit: que à la verité il n'é vouloit plus à eux, & ne cherchoit que  
*Iesus* Thiebert, lequel amené vif, ou apportant sa teste, ils seroient deliurez des ad-  
*Christ.* uersitez de la guerre. Et là dessus, les Ambassadeurs retournent à Colongne (où  
 Thiebert estoit encores) l'aduertirent, que son frere luy mandoit, qu'e luy fai-  
 sant part des thresors de son pere, il sortiroit de son Royaume: prians Thierry  
 d'ainsi le faire, pour garentir le pauvre peuple de tant de maux qu'il enduroit.  
 Thiebert pensant qu'ils dissent de bon cœur, les mena au thresor Royal: là où  
 cōme il aduisoit ce qui deuoit estre enuoyé, vn des siens luy coupe la teste, qu'il  
 monstra au Roy Thierry par dessus les murailles de la ville, en laquelle le Roy  
 François Bourguignon entra tout incontinēt: & apres s'estre saisi des thresors  
 & enfans du Roy mort, vint trouuer Brunehaut son ayeulle. Mais ceste cruelle  
 femme ne pensant auoir rien fait (quand bien elle eust esté cause de la mort du  
 Roy d'Austrazie) ses enfans demeurans vifs; elle commanda de les ruer, fors vne  
 biē belle fille. Chose bien malaisée à croire en la personne d'une ayeulle, si l'ap-  
 petit de vengeance n'auoit tant de pouuoir en l'esprit des femmes, pour faire  
 oublier à celle-ci; toute humanité à l'endroit des enfans de celui qui l'auoit elle  
 mesme supportée en ses meschacerez: seulemēt pour le respect de leur parenté  
 si proche. Ce qui fit trouuer d'autāt plus mauuaise ceste vengeance, estēdue ius-  
 ques sur des innocens encores à la mammelle. Is ne puis icy oublier la vanité  
 de ceux qui ont voulu tirer la maison de Habsbourg (c'est à dire celle qui porte  
 auourd'hui le nom d'Austriche) d'un certain Sigisbert fils dudit Thiebert: veu  
 qu'il n'y a pas vn auteur du tēps, qui nē dise que tous ses enfans males furent  
 ruez. Les grands Princes n'ont iamais en faute de tels flatteurs genealogiques,  
 lesquels pour donner à leurs biē-faicteurs des pretētions sur aucunes seigneu-  
 ries voisines, trouuent tousiours de ces enfans esgaréz. Or la maison d'Austri-  
 che estant montée à de grands biens & honneurs en peu de temps, & comme  
 dit vn Alleman par la lance de chair (il entend mariages) ses bien-vueillans ont  
 essayé de courir l'obscurité des premiers seigneurs de ceste maison (qui com-  
 mença de fleurir enuiron l'ān mil deux-cens) avec des fables si lourdes, qu'elles  
 ne meritent que l'on s'atreste à les contredire, estans ja tels faussaires assez des-  
 mentis par les auteurs du tēps: & autres morts il y a trois, quatre & cinq cens  
 ans. Aymō recite vne chose qui aduint au Roy Thierry, laquelle n'est pas hors  
 de croyance, & dit: qu'estant ce Roy demeuré à Colongne pour receuoir le ser-  
 ment des habitans, qui iuroient entre ses mains dans l'Eglise de saint Gerion,  
 il luy sembla d'auoir esté frappé d'un poing par le costé; de maniere, que se  
 tournant deuers ceux qui estoient pres de luy, il leur commanda d'aller aux por-  
 tes, garder que personne ne sortist: car il pensoit que quelques vns de ces par-  
 iures Ribarols l'auoit voulu blesser. Ses gens coururent aussi tost aux portes:  
 mais quand il eut esté despouillé on ne luy trouua aucune playe au corps, ains  
 vne bien petite marque rouge, que le mesme auteur cōte auoir esté vn signe  
 de sa mort prochaine. Quant à moy, ie croy qu'estant pressé en la conscience  
 du mal qu'il faisoit à la maison de son frere, ce luy estoit vn aduertissement de  
 Dieu, qui le menaçoit de punition, s'il commettoit le parricide de ses neveux  
 innocens, ja conclu en son malin esprit.

## CHAP. V.

*Le Roy Thierry s'apprestant pour faire la guerre au Roy Clotaire est empoisonné. Clotaire déclaré Roy de toute la France, fait le proces à Brunehaut. Punition de ladite Roïne. Herpon tué. Euesque qui veut desbaucher la Roïne, chassé.*



Encores, le mesme Roy ne pensant tenir l'Austrasie entiere tant que le Duché d'Enthelen seroit entre les mains de Clotaire, auant qu'vser de force, il enuoya ses Ambassadeurs vers le Roy de Neustrie, sçauoir s'il vouloit s'en departir. Mais Clotaire resolu de le garder, le Roy de Bourgogne fit assembler son armee à Mets, où l'an six cens dixhuit il mourut, empoisonné par Brunehaut, ainsi que dit Aymon; & pour vne telle occasion. Thiebert Roy d'Austrasie auoir, comme i'ay dit, laissé vne tresbelle fille, de l'excellente beauté de laquelle Thierry vaincu, desira l'auoir pour femme, contre la volonté de son ayeule : laquelle n'ayant fait difficulté d'espouser Merouée neveu de Sigisbert son mary, maintenant se monstroir plus consciencieuse à l'endroit de Thierry, & luy mettoit deuant les yeux, que ceste Damoiselle estant fille de son frere, il ne la pouuoit raisonnablement espouser. Sur quoy Thierry presque forcené d'amour, luy respondit : meschante ennemie de Dieu, ne m'as tu pas dit qu'il n'estoit point mon frere? Pourquoy donc, si ceste cy est ma niepce, m'as tu fait commettre vn si detestable parricide? Le t'assure que tu en mourras; & mettant la main à l'espee, sur l'heure s'en alloit tuer son ayeule, qui ne la luy eust ostee. Toutefois elle fut portee en sa maison, ayant eschappé la mort toute certaine; mais retenant en son courage vn appetit de vengeance qu'elle ne peut longuement garder. Car à l'issuë d'un bain, elle fit presenter à ce Roy vn breuuage empoisonné, duquel il mourut aussi meschamment qu'il s'estoit desordonnément porté le reste de sa vie. Vn abregé dit qu'il fut bel homme & subtil : & vne autre Chronique, qu'il mourut par dysenterie, laquelle aussi luy peut auoir esté engendree par la force du venin : mais Auentin pour rendre le fait encores plus Tragic, dit, qu'au sortir de Mets il mourut foudroyé d'un coup de tonnerre, le dixhuietième de son regne, tant y a que la plus commune opinion est, qu'il finit ses jours par vn parricide, & fut enterré à Mets; laissant quatre fils bastards nommez Sigisbert, Corbe, Merouée & Childebert, Desquels Brunehaut se saisir faisant contenance de vouloir declarer Roy Sigisbert le plus aîné. Quant à l'armee assemblee à Mets par feu Thierry, elle retourna d'où elle estoit venue. Lors Clotaire assuré sur le traité qu'il auoit fait avec Arnoul, Pepin & autres Seigneurs Austrasiens, il entra en ce pais despourueu de conduits, & s'arresta en vn lieu nommé Captonac : où Brunehaut qui estoit à Vvormes avec les enfans de feu Thierry, luy enuoya Chadonid & Herpon,

R R

*L'An de  
Jesus  
Christ.* le sommer de sortir du Royaume appartenant aux enfans de feu Thierry. Clotaire respondit, qu'il estoit prest de tenir le iugement que les Seigneurs François par eux choisis donneroient sur leur différent. Cependant, Brunehaut enuoye en Thuringe Sigisbert l'aîné de ses petits fils, accompagné de Garnier Maire du Palais de feu Thierry; avec Alboin ou Aubin, & d'autres seigneurs, essayer à tirer de son costé les peuples habitans outre le Rhin suiets des François. Ceux cy partis, elle depesche incontinant vn homme, avec des lettres adressantes à Aubin, lequel apres les auoir leuës, les rompit jettant les piéces par terre: qu'un seruiteur de Garnier venant derriere luy, amassa, & rassembla sur vn ais, de telle sorte, que Garnier cognut euidentement qu'Aubin avoit charge de le faire mourir. Ce qui (contre la bonne volonté qu'il en auoit) luy fit prendre le parry de Clotaire, & en haine de ceste trahison, chercher les moyës de destruire les enfans de Thierry, empeschant l'obeissance que ces nations ja assemblees, estoient prestes de faire à Sigisbert, & prattiquant les Austrasiens deliberez de le suivre. Il enuoya meisme en Bourgongne (où Brunehaut s'estoit retirée avec les autres enfans de feu Thierry), faire pareille menée. Or les Barons de ce pais (q'estoient bien des Gentils-hommes: mais non pas hauts Seigneurs tenans des terres, comme ceux qui aujourd'huy portent ce nom, ainsi qu'auons dit, en nostre liure des dignitez de France) tant Euesques que vassaux Leudes, haïssans Brunehaut pour ses meschancetez tant secretes que publiques, trouuerent bon ce conseil de Garnier, & commencerent d'auiiser aux moyens de surprendre les enfans de Thierry: afin qu'il ne s'en peust eschapper aucun, & quant, & quant destruire ceste mauuaïse femme, pour mettre les Royaumes d'Austrasie, Bourgongne, Vvestrie entre les mains de Clotaire. Sigisbert d'autre costé, quand les forces, que luy & Brunehaut auoient assemblees furent prestes, vint en la campagne de Rheims, où il trouua Clotaire campé sur la riuiera d'Aisne, avec vne grosse armée de Vvestriens, en laquelle aussi il y auoit plusieurs Austrasiens prattiquez par Garnier, du consentement d'Arcthee Parice, & des Ducs Racon, Sigoal & Andelene. Toutesfois ainsi que les deux armées estoient prestes de chocquer, & auant que joindre, Garnier & les gens de Sigisbert n'ayans desir de combattre, tournerent le dos à vn certain signe qui leur fut donné, & s'en retournerent chacun en sa maison, ainsi qu'entr'eux estoit conueu. Clotaire qui n'en vouloit perdre vn seul, alla doucement apres, iusques sur la riuiera de Saine; ayant cependant trouué moyen de faire arrester trois enfans de feu Thierry, à sauoir Sigisbert, Corbe & Merouée: car Childebert fut sauué, & ne sceut-on iamais qu'il deuint; & c'estoit de cestui-cy de qui il falloit faire vn Idole, pour estre chef de la maison de Habsbourg, ou d'Austriche, si le plus souuent Dieu n'esblouïssoit le iugement de ces inuenteurs, les faisant tomber en euidentes menteries. Lors Clotaire recogneu pour Roy de Bourgongne par la faction de Garnier, Brunehaut qui s'estoit sauuée outre le Mont-jou, luy fut ramenee en vn village nommé Ryonne assis sur la riuiera Vienne (que ie ne recognoy point encore) par Herpon Comte de l'Estable, ensemble Theudelene sœur du Roy

Thierry, & vn vieil Auteur dit, que Clotaire se sembla de la vouloir espou-  
 pouzer à fin de la faire venir. Quant à Sigibert & Corbe, comme pour asseu-  
 rance de l'entière victoire (mais peu Chrestiennement) ils furent incontinent  
 tuez par le commandement de Clotaire; & Merouée qui estoit son fillicul se-  
 crettement enuoyé en Vvestrie, & baillé en garde à Bobon: & Ingobol Graf-  
 fion, c'est à dire iuge fiscal, selon que dit la loy des Ribarols, & possible Com-  
 tes (pource qu'il y auoit aussi des Graffions Lieutenans & assesseurs des grands  
 Comtes) ou il fut nourry doucement, & vesquit plusieurs années. Il ne faut  
 penser que ces Graffions fissent l'estat de nos Grefriers, qui lors s'appelloient  
 Chanceliers & Notaires, pour les raisons que j'ay dites à mondit liure des  
 Dignitez. Brunehault donc amenee deuant le Roy Clotaire: & les Seigneurs  
 assemblez pour ordonner ce qui en deuoit estre fait, il luy fut mis sus, qu'elle  
 estoit cause de la mort de plus de dix Roys (i'y comprends les fils de Roys,  
 pource qu'ils s'appelloient aussi Roys, ainsi que j'ay dit) à sçauoir Sigibert,  
 Merouée fils de Clotaire (ie croy ce luy qui fut pris en la bataille d'Estampes),  
 Thieberr & Thierry freres & leurs enfans: A ceste cause, apres l'auoir fait  
 gehenner elle fut mise sur vn Chameau (Euaire dit que les Sorciers estoient  
 ainsi moquez, auant qu'eustre punis: & il n'est pas incroyable que ses en-  
 nemis la chargeassent encores de tel crime, pour la rendre plus odieuse) &  
 conduite de toute l'armee: puis liee par vn bras & vne iambe à la queue  
 d'un cheual farouche, à la premiere ruade il luy respandit la ceruelle, des-  
 membrant le corps qu'il traita parmy les champs. Et Adon, qui la fait  
 tirer à quatre cheuaux, dit que les pierres en furent brulees. Ainsi mourut  
 ceste grande Royne, condamnée par les siens, avec plus apparanté iustice,  
 qu'elle ne les auoit fait mourir durant sa rude Seigneurie. La cruauté de ce-  
 ste execution faite en la personne d'une Royne mere de tant de Roys, a fait  
 penser qu'elle soit fabuleuse; pour le respect de sa qualité: ioint que le  
 plaisir de voir tant de nobles Dames, par leur malice tumber de haut de-  
 gré, volontiers refroidit l'aideur de la vengeance: mesmes entre Chrestiens.  
 De maniere que tant s'en fait qu'on les poursuiue aigrement, que le plus  
 souvent leur affliction engendre pitié au courage des offencez, & principa-  
 lement de ceux qui considerant le peu d'assurance qu'il y a en la sagesse des  
 hommes, qui mesprisent les iugemens secrets de Dieu tout puissant, pro-  
 prement appellé le Dieu des vengeances, pource qu'à luy seul appartient de  
 les faire, ainsi qu'il a dit. Toutesfois, ce que j'ay recité de la mort de ceste  
 Royne, se trouue en de bons liures autres qu'Aymon. Et il y a grande ap-  
 parence (si ladite punition est vraye) que Clotaire voulut se ressentir de la  
 mort de Merouée son fils, enfant prisonnier de guerre, & monstrier vn exem-  
 ple pour (à l'aduenir) chastier telles Medees & tragiques furies, plustost que  
 Dames & Princesses. Si est-ce que lon voit encores à Augstun sa sepul-  
 ture en l'Eglise de saint, ..... ayant fait bastir l'hospital & l'Abbaye de  
 S. Martin en ladite ville: comme aussi celle de S. Vincent de Laon. A Lyon  
 celle de S. Pierre ou d'Aynay, avec autres en grand nombre, pour tesmoi-  
 gner de sa magnificence, qui la fit priser & honorer par les gens d'Eglise,



L'an de  
Iesus  
Christ.

voire de saint Gregoire Pape, lequel en ses Epistres la louë par son bon gouvernement, & l'honneste institution de ses enfans; estimant les François bien heureux d'auoir vne telle Roïne. Quant à moy, ie pense que sa liberalité & magnificence, qualitez qui attrayent plus les estrangers, que ceux (lesquels estans subiects des Princes prodigues, sont contrainsts fournir à leur outrageuse despence) seruit beaucoup à cacher ses autres imperfections. Aussi Aymon dit; que de son temps l'on voyoit en Austrasie & Bourgogne tant d'edifices bastis par elle, que c'estoit merueilles comme vne seule Roïne eust peu fournir la à si grands frais. Encores se trouuent maintenant, des chauffees tirees du milieu de Bauais ville de Haynaut, en diuers endroits de la Gaule, appellees chauffees de Brunchaut: que toutesfois Iacques de Cuyse pense auoir esté faites par vn ie ne sçay quel Brunchaut de Belges. Iacoit qu'il y a plus d'apparence, que c'est ouurage de Romains, fait pour transporter plus aysément les choses necessaires aux garnisons qu'ils renoient sur les frontieres de Germanie & d'Angleterre. Du temps de ceste Roïne, vesquirent en France, Etherie de Lyon, Dilier de Vienne, Siagre d'Augstun, Enesques renommez en sainteté. Comme aussi Aymar d'Auxerre, Austrin d'Orleans, Loup & Colomban de Sens. Ainsi donc tous les Royaumes François pour la deuxiesme fois retournerent à la seule personne de Clotaire second, le trentiesme de son regne, si vous croyez Fredegair: accomplissant le souhait que Gunthram fit de luy, en le tenant sur les fonts. Car portant mesme nom que son ayeul, il fut monarque ainsi que luy, & iouyt de tous les Royaumes François l'espace de seize ans, en bonne paix; saoulé de vengeance, ou bien ayant oublié les iniures à luy faites, & se montrant bon & iuste Roy, ce dit Emil. Garnier en recompense de ses agreables seruices, fut Maire du Palais de Bourgogne, avec promesse de n'en estre iamais degradé, ce sont les mots de Fredegair: qui semble auoir remarqué cest exemple tres-dommageable pour le Royaume: & sur lequel (possible) les autres officiers prindrent occasion de souhaiter le semblable: & aux enfant des grands, vouloir estre continuez aux charges de leurs peres, comme par succession. Et pource, les Rois importunez de telles iniustes requestes, se doiuent souuenir de hardiment & avec mauuais visage rebuter tels impudens. Principalement s'ils sont grandement heritez, és prouinces qu'ils demandent: & ils cognoissent qu'ils le font pour y donner vn pied à leurs enfans. Mais encores le plus seur (à mon aduis) seroit que les Rois par vn Edit fait aux estats, ordonnassent qu'aucun ne peust entrer en gouuernement ou capitainerie de Chasteaux de consequence, tenus par leurs Peres, Oncles, ou parens, desquels ils peussent estre heritiers, sinon quarante ans apres leur mort: afin que le Roy franchement, & avec iustice apparente se puisse deffendre de telles importunitéz: & s'excuser sur l'obligation qu'il doit aux loix fondamentales de son Royaume. Que s'il est d'auantage pressé, qu'il tienne pour certain; que tel importun luy est infidelle seruiteur. Le zele du seruice de mon Roy, m'a transporté loing de mon propos, mais ie supplie tous bons François me le pardonner. Pour reprendre mon filie dy que Radon homme de bien eut le mesme estat en Austrasie, & Herpon François de race, le Duché qui est entre

le Mont-jou en la place d'Andelen : lequel estant homme paisible, & voylant <sup>L'an de</sup> chastier ceux qui trouboient le repos commun, fut tué par les habitans de <sup>Jesus</sup> son gouuernement, esleuez à la suscitation d'Alethee Patrice, de Leudemond <sup>Christ,</sup> Euesque de Syon, & du Comte Herpon. A ceste cause, Clotaire qui en fut aduerty, vint en Elsas avec sa femme : & apres auoir appaisé le tumulte, fit couper la teste aux rebelles, en vn village appellé Aurolegie, que ie ne puis remarquer. Durant cela, l'Euesque Leudemond estant venu en court, eut bien la hardiesse de persuader à la Royne Bertrade, de promettre mariage au Patrice Alethee, l'assurant que pour certain le Roy mourroit l'annee mesme. Qu'elle fist donc secrettement serrer ses bagues & thresors : & les transporter en la ville de Syon, où ils seroient bien seurement. Car Alethee deliberoit de laisser sa femme pour l'espouser, avec esperance (puis qu'il estoit du sang Royal de Bourgongne) de paruenir à ce Royaume. La Royne pensant qu'il dit vray : & neantmoins courroucée de ce qu'il la tenoit si mal aduisee, de vouloir prester l'aureille à telle meschanceté, rebutta cest Ambassadeur effronté : & se retirant en sa chambre, laissa tout confus l'Euesque, qui de crainte d'estre descouvert, print incontinent le chemin de sa ville, & de là celuy de Luxeu, où il se retira, pres d'Austrasie Abbé du lieu : lequel trouua moyen d'aucunement l'exculser. Toutesfois estans les Seigneurs assemblez au village de Massolac, Clotaire fit adiourner deuant eux Alethee, lequel puis apres conuaincu de trahison eut la teste couppee : & l'Euesque maquereau confiné au territoire de son Euesché : sans autre punition : par vne singuliere bonré du Roy, ou le grand respect qu'il portoit à la dignité Episcopale.

## CHAP. VI.

*Parlement à Bonneuil en Brie. Sisibut Roy des Visigoths fait la guerre aux Romains demeurez en Espagne. Hegire conte des anneés des Sarraxins. Lideric Forestier de Flandres. Lombards demandent aux François les villes de Suze & d'Yree, & estre deschargés du tribut par eux deu aux François. Mort de Bertrade Royne. Clotaire épouse Sichilde. Dagobert fils dudit Clotaire, fait Roy d'une partie d'Austrasie. Saman Marchand natif de Sens, est fait Roy des Vinides. Honneur de presenter au Roy la seruiette pour lauer. Isidore Euesque Espagnol scanant. Pepin l'ancien. Dagobert contrains son pere de luy quitter toute l'Austrasie. Bodin ayant espousé sa belle mere est tué. Bourguignons ne veulent point de Maire du Palais. Dagobert blezé en Saxe, est secouru par Clotaire son pere, qui de sa main tue le Duc de Saxe.*



AN six cens vingt, Clotaire tenant vn Parlement & assemblee à 620. Bonneuil en Brie, accompagné de Berthier Maire de Bourgongne, des Euesques, & plusieurs autres Seigneurs, confirma leurs requestes, ie croy. touchant les biens qu'ils tenoient de luy en Bourgon-

L'an de  
 Iesus  
 Christ.

- & Austrazie, leur en donnant lettres. Et la mesme année, Sisebol Roy d'Espagne duquel j'ay parlé, fit bien forte guerre aux Romains suiets de l'Empereur : & si vous croyez Sigisbetr Crôniqueur, il conquit Prouence & Cantabrie, maintenant Nauarre & Biscaye, iadis possedee par Francillon, lequel sa vie durant en auoit payé tribut aux Roys François : iusques à ce que luy mort, les gens de guerre que l'Empereur auoit en Espagne, gaignerent ce pays, que depuis Sisebol leur osta ( ie croy durant les diuisions de France ) abattant & rasant plusieurs villes tenuës par les Romains. De sorte, que le Royaume des Vvissigots de son temps, occupoit l'Espagne, depuis la mer iusques aux montaignes Pyrenees. Ce fut lors ( aucuns disent
622. l'an six censvingt & deux ) que Mahomer faux Prophete des Sarrazins s'esleua : & de ceste année commence le compte de leur temps appellé Hegire, c'est à dire peregrination, exil, oufuitte de Mahomet. Le sieur de la Scale gentil-homme que son excellent sçauoir rend non moins illustre, que la noblesse de sa maison, dir, que le premier an d'Alfigere, commence en l'an six cens & vingt deux de nostre Seigneur au seiziesme Iuillet; qui fut le premier mois lunaire des Mahomertans, nommé *Muharam* : & que l'année mil cinq cens nonante & deux de l'an Gregorien, au septiesme Octobre (qui est le vingt septiesme de l'ancien Septembre de l'an Iulien) a commencé le premier mois de l'an mil & vn de l'Alfigere. Et l'an mil cinq cens nonante & trois en la Lune de Septembre, commencera le premier mois de l'an mil deux de Hegire ( que ie prie ledit Sieur de l'Escale de voir ces Annales ) & ainsi tousiours montant : car leur an n'a point d'arrest : d'autant qu'ils n'ysent des mois intercalaires, ainsi que les Iuifs. de maniere que leurs ans n'ont iamais que douze Lunes, & sont moindres de douze iours que les nostres Iuliens, & Solaires. Meier autheur de l'histoire Flamande, dit aussi qu'aucuns pensent que ceste année Clotaire fit Lideric de Harlebec forestier de Flandres, pour lors faisant vne partie de la forest d'Ardaine. Toutesfois, il est bien certain, que ceste contrée estoit assez habitee : puis qu'à Teroüenne il y auoit ja Euesché; & que
622. Tournay estoit ville Royale. L'an six censvingt & deux, Athon Roy des Lombars enuoya trois Ambassadeurs, prier Clotaire luy vouloir rendre les villes d'Yuree & de Suse, & remettre le tribut que de long temps les Lombards deuoiennent aux Roys de France, tenans Bourgongne. Ces Ambassadeurs nommez Alquis, Pompègue & Canton besongnerent si bien que moyennant trois mille solds d'or qu'ils donnerent à Garnier, Gandelend & Hund (à sçauoir à chacun mil, & trente six mil au Roy Clotaire ) il leur remit le tribut, qui estoit de douze mil solds d'or par an; faisant perpetuelle amitié avec les
623. Lombards, laquelle il iura & confirma par ses lettres. L'an six censvingt trois,
624. ou vingt & quatre, mourut la Royne Bertrande femme du Roy Clotaire, qu'il aymoît vniquement : aussi fut elle plainte de tous ses loyaux suiets. Tout incessamment apres, il espousa Sichilde sœur de Brunulf : que Vvassebourg soustient auoir esté fils de Vvobert troisieme en ligne après le Roi Cloyon. Chose mal-aisée à croire; pource que ledit Roy mourut l'an quatre cens quarante neuf, qui sont cent soixante & quinze ans d'intervalle : & l'on ne conte guerres

que trente ans pour chacune generation. L'an six cens vingt & six, qui estoit le <sup>L'an de</sup> trente huit du Roy Clotaire, Dagobert son fils fut par luy declaré compaignon <sup>lesm</sup> du Royaume; & fait Roy sur vne partie d'Austrazie: car son pere retint ce qui <sup>Christ.</sup> est deça les Ardennes, & les montagnes de Vauge. Il est vray qu'Aymon dit, <sup>626.</sup> que ce fut l'an trente neuf dudit Clotaire. L'an quarante (qui estoit le six cens <sup>628.</sup> vingt & huit de nostre Seigneur Iesus Christ) vn François nommé Samon, de la contree de Sens; estant allé faire marchandise aux pays des Sclaues surnomémez Vinides (que d'aucuns disent auoir tenu la Carinthie: & y a bien autant d'apparence que ce fussent Prussiens ou Poulonois, parce que les Autheurs les logent sur la riuere de Vistule) qui s'estoient rebellez cōtre le Roy des Huns, les conseilla & conduit si bien, qu'ils vainquirent leurs Seigneurs: & pour recompense, fut par eux salué Roy, gouvernant ce peuple tant sagement l'espace de trente & vn an, qu'il laissa ses enfans Roys, iusques à la quatriesme generation, & le temps de Charlemagne, si vous croyez ceux qui disent qu'ils furent Carinthiens. Pour lors viuoit Austregisille Euesque de Bourges, iadis tant fauorisé du Roy Gunthram, qu'il presentoit la seruiette à ce Roy, apres auoir lauë: honneur encores ce iourd'huy gardé aux plus grands Seigneurs, qui se trouuent pres des Roys, quand ils veulent manger. Cestui-cy vn iour accusé d'auoir souscrit & seellé vne lettre sans le vouloir du Roy (il faut dire qu'il estoit Referendaire, c'est à dire Chancelier) fut condamné se deffendre en champ de bataille. Car iadis entre les François, & iusques enuiron l'an 1200. ou plus tard; vne partie pouuoit deffier son iuge, en maintenant qu'il auoit donné faux iugement: c'est à dire par argent, inimitié ou grace. Mais comme ce bon homme fut entré dans vne Eglise pour prier Dieu, on luy vint dire que son ennemy estoit mort tout soudain. Ce qui fut tenu pour miracle. Isidore Euesque de Seuille viuoit en ce temps, lequel par ses abbregez nous a beaucoup conserué de l'antiquité Latine. Toutesfois d'autres cuident que Ioy, & Paul Diacre eussent mieux fait, de laisser entiers les dictionnaires de Varron & Festus par eux abbregez. L'an six cens vingt & neuf, Dagobert qui bien sagement gouuernoit son Royaume par le conseil d'Arnoul Euesque de Mets: & de Pepin surnommé l'ancien (que Nangis dit auoir esté fils de Charlement) Maire de son Palais, fut aduertý qu'un nommé Rodoald grand Seigneur de la maison des Andelſinges (il se trouue dans les loix de Bauieres, que les Ducs de ce pays deuoient tousiours estre de la maison des Andelſinges) faisoit plusieurs choses contre raison: dont l'accusé estonné, & aduertý que son Roy l'en vouloit mettre en iustice, se retira vers Clotaire, qu'il pria estre moyen de luy faire pardonner. Comme il fit à la premiere veüe de son fils, lequel luy promit que Rodoal satisfaisant aux parties interessees, n'auroit aucun mal: tellement que Rodoal sous telle assurance retourna en Austrazie. Toutesfois comme vn iour il vouloit entrer dans la chambre de Dagobert, Berthier eut cōmandement de luy trācher la teste sur le pas de l'huis. Aucuns mettent en ceste annee, vn voyage des Rois pere & fils contre les Sefnes: mais il y a plus d'apparence que ce fut celuy duquel tantost nous parlerons. Cependant Clotaire pour d'autant plus renforcer l'amitié de ses enfans, voulut que Dagobert son

L'an de J<sup>esus</sup> Christ. de fils espousast Gommatrude sœur de la Roine Sichilde, & lequel, partant d'Austrasie magnifiquement accompagné des Seigneurs de son Royaume, vint à Romuli ou Roman-village de Briè, assés proche de Paris. Fredegair dit à Clichy (qui est Clichy la Garenne, village assis derriere la montaigne de Mont-martre) où il l'espousa : mais trois jours apres, il s'esment vne grosse querelle entre le fils & le pere ; sur ce que Dagobert demandoit la possession del'entier Royaume d'Austrasie, que Clotaire ne luy vouloit octroyer. En fin, ils choisirent douze Seigneurs François, dont Arnoul fut l'un : Lesquels iugerent, que Clotaire quitteroit tout ce qui despendroit dudit Royaume, & se contenteroit de retenir les terres d'outre Loire, avec le pais de Prouence. Cela me fait penser de deux choses l'une, ou que Dagobert s'aduisa que son pere vouloit donner au fils du second lit, ce qu'il retenoit, ou que les Austrasiens ayans ja vn Roy demeurant parmy eux, desdaignerent d'estre commandez par vn autre sejournant en Vvestrie, & que dès ceste heure, la semence de discorde qui depuis ruina presque ces deux Royaumes, commença de prendre racine aux cœurs des Maires d'Austrasie, pour enfler celuy de leurs successeurs : & principalement de Charles Martel : ainsi que nous dirons cy apres. Encores y a-il apparence, que la conqueste de Prouence (que l'on dit auoir esté faicte par Sisibol) est suspecte de faux ; puis que Clotaire la retient en ce partage. Et n'est croyable, que les Rois Vvissigots se voulussent attaquer à Clotaire Seigneur de toute la Gaule. Si ce n'est que le Roy Parisien eut reserué ce pais tout expres pour le reconquerir sur les Espagnols. L'an six cens trente, Berthier Maire du Palais de Bourgongne mourut : & Godin son fils homme leger, espousa sa belle mere. Dont Clotaire marry, commanda au Duc Arnebert beau-frere dudit Godin, amasser des gens pour le tuer. Dequoy le ieune homme aduerty, tout estonné s'enfuit avec sa femme en Austrasie, vers Dagobert, & se mit en la franchise de saint Aspre, qui est en la ville de..... craignant la cholere de son Roy. Toutesfois Dagobert ayant obtenu sa grace à la charge de renoncer à ce mariage incestueux, il retourna en Bourgongne. Lors ceste femme (possible) marrie d'auoir esté abusée, & aussi legerement quittee par Godin, l'accusa d'auoir entrepris de tuer le Roy Clotaire, qui l'enuoya querir pour le faire iurer de luy estre fidelle. Godin ne faillit à venir : & ayant fait le serment requis, sur le corps de saint Medard de Soissons, & sur celuy de saint Denys de Paris, Cranulf & Adelbert qui auoient charge de le surprendre par les chemins, luy dirent qu'il failloit encor aller à Orleans, iurer sur celuy de saint Agnen : & puis en faire autant à saint Martin de Tours, ce qu'il accorda. Mais en passant au pais Chartrain, vilainement ils le tuerent en vn banquet ; avec aucuns de sa compagnie, & son bagage pillé, ses amis & seruiteurs furent mis en fuite. Ceste annee, Palais & Seducie son fils Euesque de Thoulouse, accusez par Agille Duc, d'auoir esté de la rebellion des Basques, furent confinez : & Boson fils d'Andelen, qui estoit du pais d'Estampes, tué par le Duc Arnebert, du commandement de Clotaire, qui le soupçonnoit de paillarder avec Sichilde sa femme. La mesme annee, ce Roy ayant fait publier vne assemblee à Troyes, & les Leudes (ie croy seigneurs Liges) de Bourgongne y estans venus, il leur fit deman-

demander s'ils vouloient quelqu'un en la place de Garnier : mais ils respondi-  
rent ne vouloir point effire de Maire du Palais : & bien humblement le sup-  
plierent de demeurer en sa bonne grace. Celuy qui a escrit la vie de Dagobert, <sup>L'An de</sup>  
les Croniqueurs Aymon, & Nangis, racontent en ceste année vn acte, que ie <sup>lesus</sup>  
m'esmerueille auoir esté oublié par Fredegair : & disent que Dagobert fai- <sup>Christ.</sup>  
sant la guerre aux Sefnes, espargna si peu son corps, qu'il se trouua en person-  
ne aux meslés. De sorte, qu'en vne rencontre il receut vn coup, qui luy em-  
porta partie du heaume avec du cuir de sa teste, où pendoient des cheueux  
qu'il enuoya à son pere, pour lors chassant en la forest de Longlair, voisine des  
Ardenes : dont Clotaire fut si marri qu'ayant tout soudain amassé vn nom-  
bre de gens, il s'achemina vers son fils en grand diligence : & le vint trouuer  
campé sur la riuere de Vesere, au deuant de ses ennemis. De quoi les Austraziens  
furent si grande ioye, que Berthoul Duc des Senes oyât le bruit du camp  
François, s'approcha du riuage pour scauoir la cause de telle resiouissance, la-  
quelle entendü il se mocqua, disant auoir certaines nouuelles de la mort du  
Roy de France. Clotaire qui d'auanture n'estoit pas loing, tout aussi tost des-  
lassa son Heaume pour se donner à cognoistre, par sa grand' cheuelure. Lors  
Berthoul marri de le voir, en le despitant s'escria, tu estois donc la beste muet-  
te : mais ces parolles offencerent tant le Roy pere, que sur l'heure mesme il  
passa la riuere à cheual : & poursuyuit Berthier si viuement, que nonobstant  
sa fuite, il le tua de sa main, emportant sa teste : puis courut tout le pays de Sa-  
xe, auquel il ne laissa en vie pas vn homme plus grand que son espée. Ce fait,  
il retourna en France, avec l'honneur d'auoir apres Clouis & Childebert, tué  
de sa main le chef d'une armée ennemie, pouuant par la coustume Romaine,  
emporter les despouilles, que les anciens appelloient *spina spolia*. L'on met  
cette année, ou l'an six cens vingt-huit, la mort de Mahomet faux Prophete <sup>628.</sup>  
des Sarrazins, Turcs & Maures : la renommée & secte duquel ne me permet  
d'oublier son origine.

## CHAP. VII.

*Qui fut Mahomet. Sa mere. Et sa sepulture. Agnan Sefne tué. Ermen-  
ger gouverneur d'Aribert fils de Clotaire. Mort dudit Clotaire. Ses quali-  
tez. & partage de son Royaume. Saint Fiacre Hermitte de Meaux en Brte.*



MAHOMET donc fils d'Abdal Perse ou Arabe, & de Emi-  
ne Iuifue : en sa ieunesse ayant mené les Chameaux d'un  
marchant d'Arabie, espouta depuis Eadige bien riche ves-  
ue, qui luy donna moyen de faire le train de marchandise :  
mais pource que ceste femme le voyoit souvent tomber  
du haut mal, il luy faisoit croire que c'estoit pour la com-  
munication qu'il auoit avec l'Ange Gabriel. Et à fin de  
mieux courir ce mensonge, s'accointa d'un appelé Serge, Moyne chassé d'a-  
SS

L'an de Iesus Christ. avec les Chrestiens pour l'heresie de Nestor qu'il soustenoit; & d'un Iuif: par le moyen desquels l'an quarante neuf ou cinquante de son aage; il forgea vne Loy & creance nouvelle, qui tenoit du Iudaïsme, & ne reiettoit Iesus Christ, lequel il confessoit auoir esté grand Prophete: mais non pas fils de Dieu: abominant la Trinité, comme vne reconnaissance de pluralité de Dieux; & encores plus les Images comme marque d'idolatrie. Or pour abuser le peuple, il auoit accoustumé vn pigeon à venir sur son espaule, manger dans son orecille faisant croire que c'estoit l'esprit, ou messenger de Dieu qui luy reneloit ces loix qu'il publioit: ce qui donna occasion au peuple des'amasser autour de luy. Lors se voyant appuyé de quelques gens de guerre, il se declara Prophete; & print pour compagnons Anagorem, Hali & Zaid: marchant en armes & contraignant par force, ceux qui ne luy vouloient obeyr: deuenu puissant par ce moyen, il attira aucuns Sarrazins, Arabes comme luy; & qui auoient esté soudoyers de l'Empereur: mais pour l'heure ses ennemis, par la force desquels il se saisit de Ierriba, autrement appelée *Medina Talnabi*, c'est à dire cité du prophete, pource qu'il y establit son siege: & y publia ses loix: & de là faisant ses courses print la ville de la Meke. Mais trois ans apres, les Sarrazins (la plus libre nation du monde) marris d'estre contrainsts pour quelque chose que ce fut, le chasserent de Medine, & dès lors Mahomet commença de courre & rauager le pays voisin, semant par tout sa doctrine. Laquelle aïcée d'esteindre au commencement, fut confirmée par les differens en ce temps, là aduenus parmi les Chrestiens & l'acheté des Empereurs, la bonne conduite & vaillance des chefs Sarrazins: qui (possible) faschez que tant de gens estimiez sauans, par leurs disputes ne pouuoient esclarcir en quoi gist le salut des hommes, embrasserent ceste nouvelle doctrine, ou creance assez large & fauorable aux guerriers, l'estendans depuis avec leurs victoires, par tous les pays où ils peurent mettre le pied, la faisant recevoir à tous leurs suiets bon gré malgré, ainsi qu'il est commandé en l'Alcoran, qui est le liure de leur foy, enuoyée du ciel, ce disoit Mahomet. Cet Alcoran contient assez de resueries, qui ne meritent le reciter, tât elles sont hors de raison, & elloignées d'un esprit diuin. Aussi Vassée Croniqueur d'Espagne, dit auoir veu dans les memoires de Nicolas Clenard (lequel enuiron l'an 1540. estoit passé en Barbarie pour apprédre à combattre à coups de plume, la doctrine de Mahomet, si ainsi faut appeller les folies de ce liure.) Que ledit Alcoran fut composé par dix Iuifs contrefaisans les Anges: lesquels en despit des Chrestiens, la nuit dictoient à Mahomet toutes les sortifés par luy escrites. Ce faux Prophete, mourut aagé de soixante & deux ans, iacoit que d'autres ne luy en donnent que quarante; & le dix-sept de l'Empire d'Heracle. Son corps est enterré à *Medina Talnabi*, en vn lieu assez bas; à la façon des grottes de plusieurs monasteres Chrestiens, comme l'on voit à S. Geneuiefue de Paris: & S. Hilaire de Poictiers, & autres: estant ledit lieu enuironné de tres-belles, & magnifiques colônes. Car tous les deux sont faux: & qu'il gist à la Meke, & que son cercueil pende en l'air, par la vertu des pierres d'Ayman qui sont à l'entour de son sepulchre de fer, ainsi que plusieurs croyent. Toutesfois il est visité des Turcs & Sarrazins: comme par les Chrestiens celui de nostre Seigneur Iesus Christ qui

est en Hierusalem : & les Turcs tiennent ceux qui ont fait ce voyage , comme <sup>L'an de</sup> saints : même le drap d'or de dessus le cercueil étant renouuellé tous les ans, <sup>Jesus</sup> le Seigneur de la Meke en retient vn tiers, l'autre est porté au grand Seigneur, <sup>Christ</sup> ainsi qu'un précieux tresor, l'autre est pour . . . . . Pour reuenir à nostre histoire de France, Clotaire ayant fait vne assemblée à Clichy, où se trouuerent les Seigneurs François & Bourguignons à fin d'auiser aux affaires, il aduint que les gens d'Aygnan Seigne, tuerent Ermanger Maire du Palais d'Aribert, fils du Rby Clotaire. Si est-ce, que cet enfant encores bien ieune, n'auoit point de Royaume <sup>de</sup> qui me fait croire, que ce n'estoit qu'un maistre d'hôtel, comme il se trouue que les enfans des Rois en auoient, quand on les enuoyoit en quelque province pour la gouverner. Il se fut ensuyui grand meurtre pour cet outrage, sans la presence du Roy qui appaisa le tout : & commanda audit Aygnan ( luyui de grand nombre de gens de guerre ) se retirer avec les siens, au mont de Mars, Mercure ou Marcomer ( car tous ces trois noms se trouuent ) qui est celuy de Mont-martre, que neantmoins le commun pense auoir prins ce nom pour le Martyre de saint Denis : & de ses compagnons decapitez ( & croie-on ) en ce lieu. Produlf ou Brunulf oncle dudit Aribert : & frere de la Roynie Sichilde, ayât assemblé ses amis de toutes parts, vouloit courre sus audit Aygnan : mais Clotaire & les Bourguignons, pour euitier plus gtand mal, aduiferent de se declarer ennemis de ceux qui ne voudroient obeyr au iugement qui en seroit donné par le Roy, lequel ne la fit pas longue depuis : car il mourut l'an six cens trente deux : le quarâte cinq de son aage, <sup>632.</sup> quatorze ( autres disent seize ) de sa monarchie. Il fut enterré à saint Germain des prez les Paris, & laissa deux enfans pour successeurs : à scauoir Dagobert au Royaume de France, & Aribert à celuy de Gascongne, ou plustost d'Aquitaine & Languedoc. Clotaire fut vn Prince patient, debonnaire, scauant, craignant Dieu, liberal enuers les Eglises, Prestres & pauures : courtois & gracieux à chacun. Et neantmoins, comme il ne se trouue homme parfait, il est blasmé d'auoir trop aymé la chasse, & les femmes. Or iacoit qu'il y ait apparence que la malicieuse subtilité de Fredegondé sa merel'aidast pour sortir de ses affaires, & aduersitez de sa ieunesse, si faut-il croire que luy même a esté sage & aduisé, pour apres sa mort, auoir premierement paré aux coups de si puissant ennemi que luy estoit Childeberr Roy d'Austrazie, & puis son fils Thierry Roy de Bourgongne : secondé d'une si rusée femelle qu'estoit Brunehaut. Et recueilly sans grand meurtre, tous les Royaumes de France, ja tenus en partialité, pour les inimitiez des Princes, attréués par les mauuais gouuernemens & ieunesses des Rois d'Austrazie & de Bourgongne. En quoy nous deuons regretter le petit soing de nos predecesseurs, qui nous ont si peu laissé de particularitez de ce Roy, & autres venus plus de cent ans apres, ou l'iniure du temps si cruelle, que de leurs escrits l'on ne peut gueres apprendre des motifs des guerres lors esmeuës, ny du comencement de la ruine de la maison Merouingienne : & encores moins du gouuernement, estat & police du Royaume François. Tellement qu'il y a aussi peu de plaisir de veoir leurs Annales, qu'une meschâte couuerture de plusieurs petites pieces, mal, negligemmēt, & sans ordre rapportées : tant



*L'an* de les faits sont nuds : & despouillez des causes de leurs euenemens. Et neant-  
*Iesus* moins, ie confesse qu'on leur pourroit donner plus de grace, qu'ils voudroit  
*Christ.* enrichir de raisons. Mais trouuant aux escrits du temps, si peu de lumiere pour approcher de la verité, parauenture seroit-ce commenter sur l'histoire. Ce que ne doyent faire les Autheurs qui aiment leur honneur, & ne veulent tromper ceux qui lisent leurs escrits. Et encores plus moy, qui essaye de représenter nos antiquitez. Car tels discoureurs, s'appellent enrichisseurs de contes plustost qu'historiens. Et pource, il me semble estre le plus seur de laisser à ceux qui liront telles parcelles, chercher eux mesmes les occasions qui peuuent auoir causé les euenemens. Clotaire renouella les coustumes, ou loix de Bauieres que voyons imprimées, & en fit de nouvelles pour les Suaves : & faut croire, s'il a fait ce bien aux Prouinces esloignées de sa demeure ordinaire, qu'il fut encores plus curieux de celles de France. Celui qui a composé la vie de saint Babolen, l'appelle le plus vaillant de tous les Rois. Je ne sçay si c'est pource qu'ainsi vaillamment il tua Berthoul Duc de Saxe : mais l'on peut dire qu'il gouerna son Royaume avec telle sagesse, grandeur de courage, & magnificence, que non sans cause l'on pensa, qu'il eust esté tiré de tant de dangers par la bonté de Dieu. Fiacre Hermite Escossois, de son téps vint en France : & se retira en la forest ou desert de Brie, pres Meaux, homme renommé de sainteté, & son Eglise iadis frequentée & reuerée, par ceux qui estoient malades d'une orde maladie approchant de son nom.

## CHAP. VIII.

*Dagobert partage son frere en Guyenne. Fut bon iusticier, tant qu'il se gou-  
 uerna par Arnoul & Cunibert. Fit sa residence à Paris. Il a plusieurs  
 femmes & concubines. Mort d'Aribert Roy de Thouluze & de son fils.  
 Responce de Samon Roy des Vinides à vn Ambassadeur François.*



DAGOBERT ne fut pas si tost aduerti de la mort de son pere, qu'il amassa vn bon nombre d'Austraziens ses sujets : & enuoya practiquer ceux de Vvestrie & de Bourgongne, prenant le chemin de Reims : où tous les Euesques, Ducs, Comtes & Seigneurs des Prouinces de deça (ja assemblez en celieu) luy firent serment de fidelité, nonobstant les menées de Brunulf frere de la Royne Sichilde, qui pensoit auoir quelque faueur pour les tirer sous l'obeissance d'Aribert son neveu, suyuant la volôré du feu Roy : lequel sembloit auoir desiré & conclud, que Dagobert se contentast d'Austrazie, ainsi que i'ay dit, à fin que le reste demeurast au puisné. Mais Dagobert fut plustost entré en guerre, qu'il n'eust fait paroistre qu'il estoit l'aîné. Et Dieu monstra, dit Emil, qu'il aide aux vaillans homes. Car les François estinans que Brunulf se declaroit affectionné pour son profit par-

ticulier, plustost que pour soustenir le droit d'Aribert : avec ce qu'ils ne iu- *L'an de*  
 geoient cest enfant digne de si grande charge, n'y voulurent point entendre: & *lesus*  
 Dagobert ayant cependant gagné le cœur de plusieurs de ceux qui luy pou- *Christ.*  
 uoient nuire, s'accorda avec son frere: auquel, à fin d'oster aux meschans l'occa-  
 sion de prendre party, & ouurir la porte à vne guerre ciuile, il laissa l'Aquitai-  
 ne, depuis Loire, iusques aux monts Pyrenees: ou, selon d'autres, les pays de  
 Thoulouze, Cahors & Sainctonge, iusques ausdits monts. Les mesmes Au-  
 theurs, pour couurir l'inegalité de ce partage, disent, que ce fut à conditiō qu'il  
 ne demanderoit rien au reste du Roiaume paternel: & qu'il ne porteroit tiltre  
 de Roy. Ce qui n'est pas croyable auoir esté souffert par les Seigneurs du pays,  
 veu ce qui s'ensuiuit. Ainsi, Dagobert saisi du reste des terres & thresors de  
 son pere, mit bon ordre à la iustice & autres affaires de ses suiets: & Aribert  
 establit son siege à Toulouze. Où, quelque chose que disent noz gens de de- *633.*  
 ça, il porta le tiltre de Roi, commençant à regner l'an six cēstrente trois. Au-  
 quel aussi, Dagobert alla en Bourgongne tenir la iustice: au grand contentemēt  
 des petits, & crainte des Euesques & Seigneurs du pays. Car entre autres  
 maux qu'engendra la paix que le roy Clotaire eut sur la fin de ses iours, il ne se  
 soucia pas tant des affaires qu'il souloit. Dont s'ensuiuit vne bien dangereuse  
 licence, & audace de plusieurs gouuerneurs: lesquels n'estans plus retenus par  
 la bride des loix, ou vigilance du Roi (endormy sur l'assurance d'vne longue  
 Seigneurie: & de ses forces grādement surpassans celles de ses voisins) les plus  
 meschans des siens se permirēt toute impunitē: de maniere, que la façon & ri-  
 gueur ancienne de la iustice, ne pouuoient estre reestablis: d'autant que la feue-  
 ritē du nouveau Roi sembloit deuoit irriter ce mal, gliffée par tout: & la con-  
 nuence renforceer la contumace & debordement de chacun. Toutesfois quād  
 le nouveau Roi venu à Langres se monstra si droit, tous pensoient qu'il fust  
 enuoyé de Dieu. Aussi rendant iustice sans acception de personnes, ne prendre  
 argēt ou presens, sa vertu admirable rauit les bōs à luy porter loïalle affection:  
 & donna telle frayeur aux peruers, qu'ils demurerent cois pour vn temps. Au  
 partir de là, il passa par Dijon & Beaune pour la mesme occasion de faire iustice  
 à chacun: & y vaqua si ententiement, qu'il en perdoit le manger & le dormir:  
 comme s'il n'eust eu autre chose à faire qu'à contenter & renuoyer ioyeux le  
 peuple sortant de deuant sa presence. Ce neantmoins, comme les Princes sont  
 fort ialoux de leur grandeur, ne pouuant oublier les prattiques que Brunulf  
 auoit faites contre luy apres la mort de Clotaire son pere pour l'aduancement  
 d'Aribert, le iour qu'il voulut partir de Beaune, les Ducs Amalger, Arneperr,  
 & Vvillebant Patrice, le tuerent par son commandement: ainsi qu'auant iour  
 itentroit dans vne estuue ou bain. Cela fait, le Roi vint à Chalon sur Saone,  
 tenir la iustice: & de là il prit le chemin d'Auxerre & de Sens; puis passant à  
 Romilly pour venir à Paris, aucuns Seigneurs François luy conseillerent de se  
 separer de Gommatrude sa femme, laquelle au mesme lieu, il auoit espousee  
 par le vouloir de son pere: prenant l'occasion sur ce qu'elle ne luy faisoit point  
 d'enfans. Mais l'incontinence que depuis il monstra, fut d'autant plus insup-  
 portable, qu'il tira d'vn monastere Nantilde bien belle & noble fille, pour la

*L'an de* nommer Roine. Dagobert depuis le commencement de son Royaume, *le* estoit iusques la gouverné par l'aduis d'Arnoul Euesque de Mers : & de Pepin *Christ.* Maire de son Palais d'Austrasie; avec si grâde prosperité, qu'il en estoit grâdem-  
 635. ment louié par tout le monde ayant encores donné telle crainte de sa valeur, que les peuples voisins des Auarrois & Sclaues, ne demandoient autre chose que de les voir en leurs pays, l'assurant qu'ils luy ayderoient à conquerir les nations de ce quartier. Toutesfois, il ne se trouue point qu'il ayt fait guerre avant la mort d'Aribert son frere, ains tout le temps d'entre deux, maintint son peuple en bonne paix, sous l'obseruation des anciennes loix. S. Arnoul mort, il eut pour Conseillers ledit Pepin, & Cunibert Euesque de Colongne; lesquels par leur bonne conduite le rendirent Seigneur de tous les Roiaumes de France: de sorte qu'il n'y auoit encores eu Roi son pareil, ny plus excellent que luy. L'an six cens trente cinq, ainsi qu'il reuiftoit son roiaume d'Austrasie suivant la coutume des Rois de ce temps-là, marry de n'auoir aucuns enfans, il s'en-amoura d'une tres-belle fille nommee Ragintrade, d'assez bonne maison: & laquelle en la mesme année luy fit vn fils, que l'on appella Sigisbert: puis retourné en Vvestrie, il trouua l'affiète de raris tât agreable, qu'il en voulut faire sa residence & siege principal, ainsi que son pere, & Clouis premier. Lors se desuoiant du chemin par luy tenu iusques là, ou retournant à son naturel (car on ne deuient point bon ou mauuais tout soudain) il se monstra auaricieux, & remplit ses thresors des biens des Eglises, & de ses Leudes ou vassaux. Ce nonobstant, il estoit grand aumosnier: mais c'est la coustume des prodigues, apres auoir tout donné de desrober, pour continuer leurs plaisirs & folles despeses. Outre cela, il estoit tellement adonné à paillardise, qu'il tenoit trois femmes comme Roines: sans plusieurs autres concubines: pource que c'est la coustume de ceux qui ont ainsi le cœur distrait en plusieurs endroits, de n'estimer aucune femme, & en ceste pluralité, le plus souuent toutes les mespriser. Lès Roines s'appelloient Nantilde, Vulfigonde & Bertilde. Quât aux concubines, elles ne sont nommees, parce qu'il y en auoit tant. Fredegair dit n'auoir daigné les mettre en sa Chronique: d'autât qu'il en tenoit des troupeaux par maniere de dire: au grand scandale des gens de bien, qui le voulans reprendre encoururent sa male grace: & entre-autres, S. Amand Euesque de Paris, lequel par ceste occasion fut banni, & depuis reuocqué, quand le Roi s'attienda. Audit an, le treziesme d'Octobre mourut Honoré premier Pape du nom, qui laissa le siege vacant vn an, sept mois, dixhuit iours. Cependant Pepin voyant que tous les vassaux du Roi estoient marris de son changement comme il estoit sage & bien aduisé, ne laissoit toutesfois de le conseiller, selon qu'il iugeoit estre raisonnable. Qui fut la cause pourquoy aucuns mauuais Conseillers Royaux (comme si par sa prend'homme il leur fit honte) le voulurent rendre odieux à Dagobert, à fin qu'il le fit tuer. Mais par la grace de Dieu il eschappa leurs embusches, estant secondé d'un autre Seigneur Vvestrien nommé Age. Ceste mesme année, Geruais & Paterne enuoyez en Ambassade vers l'Empereur Heracle, retournerent de Constantinople avec vn traité de paix, fait entre luy & Dagobert: auquel temps, le Roi de

France.enuoya Pepin à Orleans : mener son fils nouveau né , au deuant du Roi Aribert, qui la, deuoit leuer des fons cest enfant. Mais c'estoit pour surprendre le Roi d'Aquitaine , en vne embusche que ledit Age & Pepin, avec ceux de leur gouuernement luy auoient dressée, en intétion de le retenir : toutesfois Aribert retourna sain & sauf en son pays, lequel il gouuerna fort bien: se montrant actif & vertueux. Car le tiers an de son regne, il eslargit les limites de son Roiaume, & mit toute la Gascogne ou Basque en son obeissance: estendant sa frontiere iusques à celle des Vvissigots, puis mourut l'an d'apres que l'on contoit six cens trente six: laissant vn fils nommé Chilperic bien ieune, depuis tué (comme l'on disoit) à la suscitation de Dagobert: lequel tout aussi tost se saisit de son Royaume vacât, & de Biscaye ou Basque: faisant apporter par le Duc Barente les thresors du Roi mort. Dont le Duc retint vne partie, s'entendant avec ceux qui en auoient la garde. Auecens disent qu'Aribert regna neuf ans, & continua son temps iusques en l'an six cens quarante. Ceste mesme annee six cens trente six, les Sclaues appelez Vinides ayant tué plusieurs marchans François qui traffiquoient en leurs pays, Dagobert enuoya vn nommé Siguaire vers Samon leur Roi, demander iustice de ce fait: & restitution des choses mal prises. Siguaire cognoissant que Samon ne luy vouloit donner audience, se desguisa en Sclaue: & en cest habit luy vint declarer sa charge. Dont Samon ne tint pas grand conte, & luy dit seulement, que sa iustice estoit ouuerte à ceux qui la demandoient deuant ses Iuges. L'Ambassadeur qui ne consideroit pas que Samon n'estoit plus marchand François, ains Roi: vsant de parolles plus hautaines qu'il ne deuoit, le somma de venir faire hommage au roi Dagobert, duquel il estoit vassal. A quoy Samon respondit froidement, & dit, Que la terre qu'il tenoit estoit à Dagobert: & les siés ses vassaux, s'il vouloit garder l'amitié cy deuant obseruee entr'eux: Mais Siguaire respondit, que les Chrestiens amis de Dieu, ne pouuoient faire alliance avec des chiens. Aquoy le Roi Sclaue outré de colere respondit, Et si vous estes seruiteurs de Dieu, & nous sommes ses chiens, il nous a commandé de vous mordre, puis que vous luy estes tousiours contraires & ennemis. Cela dit, il le fait chasser de deuant soy. Ceste responce entenduë par Dagobert, il commande d'assembler vne armee d'Austraziens, pour aller contre les Vinides, car les vonlant assaillir par trois endroits, il pria les Lombards de leur courre sus: comme aussi par les Allemans: lesquels sous la conduite de Claudebert leur Duc, obtrindrent victoire sur les Vinides, aussi bien que les Lombards: & obtinrent grand nombre de prisonniers. Si ces Vinides habitoient sur la Vistule, les Lombards (ja passez en Italie) & les Allemans (voisins du Lac de Constance) venoient faire la guerre bien loin; ou il faut dire, que c'estoit quelque reste de Lombards, laissez en Germanie par Albouin leur Roy, ou que ceux qui les ont appelez Carinthiens ont meilleure raison. Toutesfois ces difficultez, & autres de si grande antiquité, se passeront sous la mesme ignorance, qu'a enseuely de plus belles choses: Mais les Austraziens enuoyez à mesme guerre n'eurent pas telle fortune que ceux-cy. Car ayans mis le siege deuât vn Chasteau lors appellé Vorastinze, où plusieurs vaillants hommes Sclaues s'estoient retirez, apres l'auoir par

L'an de  
Jesús  
Christ.

trois iours inutilement assailly, furent en fin contrains leuer le siege, & prendre la fuite, laissant leur bagage: non sans perte de plusieurs des leurs tuez sur le cháp. Dès ceste heure-là, les Vinides ooururér le pays de Turinge plusieurs fois, & les autres contrees du Roiaume d'Austrazie. Encores, pour le comble de la honte, Dernan ou Dreux Duc des Soabes qui font aussi partie du peuple Sclau (Altamer Allemand cuide qu'ils tenoient le pays auioird'huy appelé Misne) & de tout temps auoient esté de l'obeissance des François, mit soy & son Royaume sous la protection de Samon: ayans les Sclaues obrenu ces victoires, non tant par leur vaillance (ce disent les Auteurs du temps) que par la remerité & folie des François despitez contre leur Roi, duquel ils estoient ordinairement pillez. Et toutesfois, le Chroniqueur de Turinge, dit, que l'an six cens vingt-sept (il peut bien en auoir oublié dix) Dagobert fut en Turinge, où il abbatit le chasteau de Meruisbourg: & sur ses ruines, bastit vn monastere de Sainct Pierre, qui auioird'huy se voit en la contree d'Orford, & tout contre, édifia le chasteau de Tuberstar.

## CHAP. IX.

*Bulgares chassés par les Auarrois, & retirez en Bauieres, sont occis. Sisenand Roy d'Espagne à l'ayde des François chasse Suintille son frere du Royaume qu'il tenoit. Bassin valant deux cens mille sòls d'or. Sesnes promettant deffendre la frontiere de France sont battus par les Vinides. Serment fait sur les armes. Gascons domptez par Dagobert. Destruction de Poitiers. Fondation de l'Abbaye Sainct Denys. Sigisbert fils de Dagobert fait Roy d'Austrasie. Denthelen Duché. Adon, Dadon, & Radon freres, fondateurs d'aucunes Abbayes de Brie.*



E mesme an, aucús Bulgares qui querelloient le roiaume de leur pays contre les Auarrois, accorderent entr'eux que leur différent seroit voidé par deux Champions, qui pourroyent en leur armee choysir certaine quantité de gens pour les aider. Mais les Bulgares vaincus en ce camp, partirent de Pannonie (c'est partie de Hongrie & d'Austriche) avec leurs femmes & enfans, iusques au nombre de neuf mille hommes: lesquels enuoyerent demander à Dagobert, vn quartier de la France, pour y habiter. Le Roy fit dire à leurs Ambassadeurs, que pour cét hiuer ils s'arrestassent au pays de Bauieres, en attendant qu'il eut aduisé avec son conseil vn lieu propre pour eux. Cependant, les Bulgares espars & logez par les maisons des Bauariens, furent tuez en vne nuit, par le commandement de Dagobert, suiuant ce qui auoit esté arresté en son conseil. De sorte, qu'il n'eschappa que Altrice, avec sept cens hommes, leurs femmes & enfans, qui se sauuerent en la contree des Vinides, où ce capitaine vesquit plusieurs années avec

avec Valduo, qui estoit vn Duc de ceste nation. Au mesme temps, Suintille <sup>Le Roy de</sup> Roi d'Espagne, hay des siens pour ses mauuaises qualitez, Sisenand son frere <sup>le Roy</sup> fut conseillé venir en France, demander secours, à fin de le chasser, promettant <sup>Christ.</sup> à Dagobert, pour recôpense luy enuoier le grand bassin d'or tant renommé, que jadis Actie donna à Torismond Roi des Vvissigots, & lequel poisoit cinq cens liures, Dagobert conuoiteux de belles choses, fit incontinent publier l'arriere-ban de Bourgongne: Et commanda aux Ducs Abondant & Venerand, conduire Sisenand en Espagne. Ce qu'ils firent, & vindrent iusques à Sarragode, accompagnez seulement des Tolosains. Quand les Gots veirent la puissance de Sisenand, ils se rangerent de son party, & le declarerent Roi: excommuniens Suintille, qui de soy-mesme s'estoit ja priué du Roiaume, ainsi que monstrent les Actes du quatriesme Concile de Toledé. Les Capitaines François retournez avec de grands dons, Dagobert enuoia les Ducs Amalger & Venerand, demâder le bassin promis: & lequel Sisenand leur fit liurer. Mais les Gots qui en furent aduertis, l'osterent aux François, par le chemin. Ce néantmoins apres plusieurs allees & venuës, Dagobert reçeut depuis deux cens mil Sols, au lieu du bassin, lesquels Aymon a cotté auoir esté d'argent: & par le roi donnez à l'Eglise de S. Denis. Paul Emyl dit, que seulement il receut dix liures d'or. Mais ie ne scay où l'un & l'autre ont prins ce qu'ils escriuent: car ce n'eust pas esté grande recôpense pour cinq cens liures d'or que le bassin poisoit (ainsi que dit est) en receuoir dix: ne deux cens mille sols d'argent, puis qu'en la liure d'or de ce temps là, il y auoit soixante & douze pieces de mesme metal, c'est à dire autant d'Angelots, outre les pierreries qui estoient au bassin. Toutesfois ie croiroy bien que les Gots desirerent garder ce ioyau, par magnificence plus que pour la valeur. L'an six cens trente sept, & dixiesme du regne de Dagobert <sup>637.</sup> en Austrazie, ce Roi aduertit que les Vinides estoient entrés en Toringe, partant de Mets, mena tour au trauers des Ardennes vne grande armee iusques à Mayence, delibéré de passer le Rhin avec vne Scare des plus vaillans hommes d'Austrazie & Bourgongne, conduite par leurs Ducs & Grassions: que ie pense en cest endroit signifier Comtes, ou leurs Lieutenans. Les Sefnes aduertis de ces preparatifs, plus courageux & fiers à cause de leurs prosperitez, que bons iuges de leur puissance (ainsi qu'il apparut par l'issuë) manderent au Roi Dagobert: Qu'il n'estoit besoin d'employer les forces de son Roiaume, pour ceste guerre, puis qu'ils estoient suffisans pour la mettre à fin, sil luy plaisoit les descharger du tribut leué tous les ans sur eux: car ils pouuoient seuls, garder ceste frontiere contre les Vinides: ce qui pleut au Roy & au conseil d'Austrazie: pensans auoir bien mesné leurs affaires. Et pour ceste cause, firent iurer les Ambassadeurs Sefnes sur les armes, suivant leur coustume. Car tel serment se trouue auoir esté fait par les soldats Romains: qui, les glaiues sur leurs testes, iurerent à l'Empereur . . . . Et toutesfois, ce tribut de Saxe n'estoit que de cinq cens vaches. Mais il ne faut pas s'esbahir de telles leuees, pource que mesme du temps des Romains, ceux de Bataue (qui est Holande & partie de Frise) outre la leuee des hommes pour la guerre, n'estoient suiets qu'à fournir certaine quantité de peaux, employées à faire des tentes aux

*L'an de  
iesus  
Christ.* Souldats, & possible que noz Rois s'en aydoient à mesme occasion, ou pour leur  
prouision domestique, puis qu'ils viuoient de mesnage, ainsi que j'ay dit. Je  
trouue aussi, que Dagobert vainquit ceste auncce les Galcons rebelles, & en re-  
tournant, destruisit la ville de Poitiers, qui auoit tenu ce parti (il faut dire  
que la Guyenne se messa parmi la rebellion) & la fit raser iusques aux fonde-  
mens, puis labourer & semer de sel; si vous croyez l'Auteur de la vie de ce Roi.  
Le corps de Saint Hilaire, les Fonts de marbre (c'est à dire ceste cuuette de  
porphyre, qui est derriere l'autel haut de l'Eglise de Saints Denys pres Pa-  
ris, possible iadis faite pour seruir de bain en vne estuue de grand Seigneur) les  
portes de cuivre, & l'Aigle du chœur de l'Eglise bastie en l'honneur dudit  
Saint Hilaire, furent apportees en celle de saint Denis, nouuellement edifiee  
par ledit Roi en l'honneur de ce Martyr, estimé Apostre des François, mais avec  
peu d'apparence: puis que du temps de saint Denys Areopagite, Paris estoit  
peu de chose, & que l'on ne parloit point encores des François, lors appelez  
Sicambriens, ou Baraues: & logez sur le Rhin en Frize. Car ie ne veux icy  
disputer si le corps reueré pres Paris, est celuy de l'Areopagite mentionné aux  
Actes des Apostres: ou ce Denys, que Gregoire de Tours dit auoir esté Euesque  
de Paris, l'an deux cens cinquante, sous Dece Empereur, ayant cela esté ia es-  
claircy par d'autres. Tant y a, que nous sommes d'accord qu'un nommé De-  
nys fut le premier Euesque de Paris, lequel, soit l'Areopagite, ou celuy dont  
Gregoire parle, ne peut estre improprement appellé Apostre des François,  
ayant le premier presché Iesus Christ en ceste ville, depuis capitale du Roiau-  
me François. L'on dit que l'Eglise de l'Abbaye de saint Denis pres Paris, fut  
bastie l'an six cens trente neuf: auquel aussi mourut Seuerin Pape, enuiron la  
fin de Decembre, & Iean quatriesme luy succeda: comme aussi la mesme an-  
nee Nantilde Roine accoucha d'un fils nommé Clouis. Tout incontinent les  
Austraziens demanderent à Dagobert Sigisbert son fils aîné pour estre leur  
Roi; ce qu'il accorda, & en fit expedier ses lettres; suyuant l'aduis des Seigneurs  
de ce Roiaume, lesquels tant Euesques que Ducs, Comtes & Seigneurs firent  
serment entre les mains de leur nouveau Prince, & accorderent qu'apres la  
mort de son pere, Vvestrie & Bourgongne demeurassent à Clouis l'autre fils  
de Dagobert, comme à Sigisbert l'Austrazie entiere, selon ses anciens limites,  
non comprins le Duché d'Enten: lequel n'agueres vsurpé par les Austraziens  
deuoit retourner où il appartenoit: & croy que c'est Picardie, Arthois & Flan-  
dres, ainsi que j'ay dit. Ce partage, monstre bien que les Austraziens desdai-  
gnoient de venir demander iustice aux Rois habitans la Vvestrie voulans auoir  
un Seigneur pour eux. Et neantmoins, ils garderent cest accord pour la crainte  
qu'ils auoient de Dagobert. Gaguin (apres les Annales de Brabant) dit, que  
l'Austrazie que Dagobert bailla à Sigisbert son fils, contenoit depuis la Bour-  
gongne iusques aux Alpes, & la mer de Frise: à scauoir la terre qui est entre le  
Rhin & l'Escaut (que Rhine met aussi pour limite de Belgique & Celtique) Vl-  
trecht, Colongne & Mayence, Treues, Brabant, Cleues, Gueldres, Hollande, Ze-  
lande, Hainaut, Hablbain, Liege, Luxembourg, Ellas, & ce que tient le Comte  
Palatin pres du Rhin, la forest d'Ardene, Bar-leduc, avec ceste partie de Lorrai-

ne, qui est ioignant la Moselle; & (comme ie croy) ce que les Rois François tenoient outre le rhin tant en domaine qu'homage. Au mesme an vînoient en France trois grands personnages freres, Adon, Radon, & Dadon depuis nommé Oen, enfans de Anthar homme illustre du pays de Soissonnois, & Seigneur de Santiat, villette à cinq mil de Soissons (ce dit la vie de saint Oen) & de Edige tres-noble Dame. Dadon fut referendaire (c'est à dire Chancelier) du Roi Dagobert. Car c'estoit à luy qu'on rapportoit les lettres & chartes publiques, pour estre par luy soussignées, & scellées de l'anneau ou seu du Roi qu'il auoit en sa garde ils furent tous trois (ce dit leur vie, & celle de saint Arnoul) benits par saint Columban, au village fusdit appartenant à leur pere. Et tous trois fonderent chacun vn monastere: anîmez à cela par Eloy Limosin, Euesque de Noyon iadis orfeure demeurant sur le grand Pont de Paris (c'est celuy des changeurs) auquel le Roi Clotaire auoit fait bastir l'Abbaye de Souillac, assise sur la riuere de Dordongne: ayant ce Roi entt' autres choses, esprouué sa sainteté par vn fait dissemblable à celuy d'vn autre orfeure, qui fit à Hieron tiran de Siracuze, vne couronne meslée d'argent; au lieu qu'elle deuoit estre de mesme, & aussi pur or que celuy qu'il auoit receu des gens du Roy: & neantmoins, sembloit auoir rendu pareil poids, d'aussi bon or que celuy qui luy auoit esté baillé par Hieron: le larrecin duquel orfeure, fut descouuert par Archimede excellent mathematicien. Car le Roy François ayant fourny audit Eloy vn certain poids d'or pour faire vne selle, il la fit suiuant son commandement, & rendit encores autant d'or, qu'il en auoit receu: qui n'estoit pas grand miracle, s'il y mirdu sien: mais bien vne diuine multiplication de ce metal, s'il estoit aussi bon que celuy qui luy fut liuré. Ce Dadon bastit le monastere de Rebets en Brie; lequel pays estoit lors vne large forest, peu ou point habitée: où il mit saint . . . . . Radon qui estoit tresorier du Roy en bastit vne autre en son heritage, assis sur la riuere de Marne dans le bois de . . . . . qu'il nomma Iotro, c'est à dire Ioere. Oen le plus ieune fut aymé du Roy par dessus ses freres, & tous autres courtisans: & lequel passant par la Brie, trouua entré les deux riuieres autresfois appelées Mures, & maintenant le gros & petit Morin, certaines possessions dependans d'vne terre du domaine appelée . . . . . lors appartenant au village de . . . . . qu'il obtint du Roi, & y bastit vn monastere, par luy nommé Hierusalem: mais à cause d'vn petit ruisseau qui passe au pres, est pour le iourd'huy appelé Rebets.

T T



## CHAP. X.

*Enfans de Sadragisille tuez. Priuez de la succession de leur pere, pour n'auoir point pourſuyui ſa mort. Raoul Duc de Turinge rebelle. Deuins pre-diſent que les Circoncis trauiilleroient la Chreſtienté. Reſerendaire chef de l'armee Françoïſe, deſſait les Gaſcons. Kixuel Comte de Breſtaigne, fait hommage au Roy Dagobert. Donations quand, & pourquoy faites aux Eglîſes. Mort du Roy Dagobert. Pourquoi il fit baſtir l'Abbaye de ſainct Denys. Fables de Moynes ont gaſté l'hiſtoire Françoïſe.*



ET TE année, Sadragisille Duc d'Aquitaine (que Dagobert eſtant encores ieune auoit battu, & outragé, luy coupant la barbe) fut tué; & ſes enfans en plein parlement declarez indignes de la ſucceſſion de leur pere: pour n'auoir, ſuyuant la loy Romaine, fait pourſuite contre les meurdriers, deſquels ils pouuoient bien auoir la raiſon: ce qui meut le Roi de donner aucunes de leurs poſſeſſions à l'Eglîſe de S. Denis. L'an ſix cens quarante, Theodore Pape ſucceda à Iean quatrieſme, mort: & l'an d'après, Heracle Empereur mourut l'onzieme du mois d'Auril, ou May; laiſſant l'Empire à Conſtans ſon fils. En ce temps, Raoul fils de Camare, que Dagobert auoit fait Duc de Thuringe, combattit pluſieurs fois les Vinides & les vainquit. Dont il monta en ſi grand orgueil, qu'il oſa bien pour ſi petite occaſion, ſe rebeller contre le Roi Sigisbert, ſe courrant de l'inimitié qui eſtoit entre luy & le Duc Adelgisille; laquelle il embrassa bien volontiers pour couurir ſon ambition. L'an ſix cens quarante quatre, Gernais & Paterne, Ambaſſadeurs enuoyez par Dagobert en Conſtantinople, retournerent avec le traité d'alliance, d'entre Heracle Empereur. & leur roy. Ils apporterent auſſi des lettres, par leſquelles ledit Empereur prioit Dagobert, chaffer de ſon Royaume les Iuiſ qui ne vouldroient ſe faire baptiſer; & ce tant pour leur mauuiſe croiance, que parce qu'vn ſçauant Aſtrogen ou Mathematicien, l'auoit aduertie que les Chreſtiens deuoient eſtre grandement moleſtez par la gent circonciſe: ne ſe ſouuenant pas que les Sarrazins ſes ennemis & voyſins, vſoient de la circôciſion, auſſi bien que les Iuiſ & pluſieurs autres nations d'Orient. Ce qui montre la petite eſtendue & pouuoir de ceſte ſcience, & comme la plus part du faux & du vray que rapportent ceux qui ſont profeſſion de denier, eſt couuert d'obſcurité: car ils ſçeuſent bien predire le mal qui deuoit aduenir aux Chreſtiens par la gent circonciſe: Mais c'eſt vne choſe merueilleuſe, que Dieu enuoyât auſſi des Prophetes ou deuins aux prouinces affligees & battues de ſa main, par meſme moyen il rende endurcis ou hebetez les cœurs des hommes qu'il veut chacier. Ainſi les Iuiſ ſe mocquoient de leurs Prophetes, les Troyes de leur Caſſandre, & les Romains de tât & ſi fameux deuins Aruſpices: l'aduertiſſement de tous leſquels n'empêcha la ruine de ces nations, quand

l'heure ordonnée par la diuine prouidence fut venuë. Au mesme temps, les <sup>lesus</sup> Galcons, ou Basques, conquirent le pays qu'auoit tenu Aribert. A ceste cause, <sup>Christ.</sup> le Roy Dagobert commanda lever vne armée au Royaume de Bourgogne, de laquelle il fit chef Oen Referendaire, homme expérimenté en plusieurs guerres & batailles, du viuant du Roy Thierry. Car vous deuez entendre, qu'en ce temps, les ieunes hommes enfans de nobles maisons, estoient instruits aux lettres, pource qu'il n'y auoit presque estat de consequence, qui n'emportast iurisdiction. De sorte que pour le bien exercer, il falloit du moins scauoir les loix des pays: ce quia longuement duré en France. Ces Oen, fut acompagné de dix Ducs, nommez, Almager, Aremberg, Laudebert, Vandelmier, Bauldry, Ermanric, Barenton de race François, Rollon de race Romaine, Aygnan ou Egin de race de Sefnes; avec plusieurs Comtes qui n'auoient point de Ducs sur eux. Car aucuns pensent, que les Ducs deuoient auoir quatre Comtes (d'autres disent douze) sous leurs gouuernemens: & tels Comtes y auoit, qui pouuoient aussi estre sans Ducs. Ceste armée venue en Basque, & ayant remply le pays d'armes, & de soldats Bourguignons, les Basques qui iusques là s'estoient tenus dans les montaignes, sortirent pour donner la bataille: laquelle par eux commencée de grand courage, quand ils se sentirent n'estre assez forts, ils se retirerent (suyuant leur coustume) à fin d'attirer les François & Bourguignons en des lieux si estroits, que leur petite troupe peüst esgaller la multitude des assaillans. Mais nos gens qui les suyurent en bon ordre, brulèrent plusieurs maisons, & emparnerent force prisonniers. Ce qui tellement estonna les Basques (trop foibles pour resister contre si grande puissance) qu'ils demanderent la paix aux Ducs, & promirent se presenter au Roy François, pour obeyr à ses commandemens. Cela fut cause que l'armée victorieuse retourna arriere, d'autant plus volontiers, que Arembert & autres principaux Ducs & Capitaines, indiscrettement entrez dans la vallée nommée Sabolle, auoient esté surprins, & tuez par les Basques. Au mesme temps aussi, Dagobert enuoya en Bretaigne l'Euesque Eloy, signifier à ceux du pays qu'ils amendassent quelques fautes par eux commises: autrement, que l'armée levée en Bourgogne, retournant de Basque auoit charge de leur courroux: pour ne cause qui ne se trouue point autre part qu'en l'histoire d'Argentré. Car les anciens disent seulement qu'elle fut entreprise contre Iudicaël, lequel ce neantmoins, ledit Argentré assure n'auoir point esté vray Roy de Bretaigne, ains suiet d'un autre plus grand: & que Alain fainctant estant mort l'an cinq cens quatre vingt quatre, Hoël troisieme luy succéda: qui fut vaillant Seigneur, & recoudra du commencement de son regne, les villes de Rennes & Nantes, ostées aux François par Vvaroch. Ce Hoël donna bataille aux François près Daillou, audit an cinq cens nonante quatre, dont il eut la victoire. Iasoit qu'Aymon dît seulement qu'il mourut plusieurs gens de part & d'autre. Il regna iusques à l'an six cens quarante, laissant son Royaume à Salomon second, qui régna iusques à l'an six cens soixante. Que Alain le Long son neveu, tint son Royaume iusques à l'an six cens nonante, mourant le dernier de sa maison. Or du temps de Hoël deuiesme, les Danois pirates conduits par un nommé Cuthold, pri-

*Des* rent tort en Bretagne, & se logeront en Leon : enuiron l'an six cens neuf, au  
*Iesus* meisme temps que les Sefnes trauaillans la grand Bretagne, contraignirent les  
*Christ* habitans de se retirer en Galles, & d'autres en l'Armorique, conduits par Riua-  
 lon Marmarzon, parent dudit Hoel Roy de la petite Bretagne. Cestuy cy bien  
 receu des habitans, à leur aide chassa les Danois logez en vn pays lors nommé  
 Domnonée, qui contenoit les Eueschez de Cornouaille, Leon, Landriquet, &  
 partie de sainct Brieu. Ce Riualon vesquit du temps de Clotaire second Roy de  
 France, en la Cour duquel il vint, & bien caressé, fut enuoyé avec presens en  
 Bretagne, où il regna par la sagesse dudit Hoel. De luy vint Dorech, & de ce-  
 stuy Riorthan, auquel succeda Iona, tué par Oomore tyran Comte de Leon : à  
 Iona succeda Iuduhal, contraint par Comore de se retirer en Frâce sous la pro-  
 tection du Roy Childebert (il faut croire d'Austrasie) lequel le renuoyant en  
 Bretagne, Iuduhal tua en bataille Comore, & reconoura son Royaume, & de-  
 puis eut cinq enfans : dont l'un nommé Iuhael, fut pere de Iudicael, ou Kixuel,  
 Roy desdites quatre Eueschez. L'ay voulu mettre ce sommaire de l'histoire  
 d'Argentré, pour satisfaire aux curieux, plus que pour foy par moy adioustée  
 aux escrits de cet homme passionné outre mesure pour sa patrie. Ce Kixuel  
 donc Roy du pays (le Scolastic l'appelle ainsi, iacoit que Gregoire ne done à ses  
 predecesseurs que tiltre de Comte) craignant la venue des François, bien viste-  
 ment accourut au Palais de Clichy, avec grands presens, demander pardon au  
 Roy, offrant de reparer les torts que les siens auoient faits aux François, & re-  
 connoistre sa personne & son Royaume estre suieus dudit Dagobert, & des  
 Rois de France ses successeurs. Kixuel fut courtoisement receu du Roy, qui  
 l'invita de dîner à sa table, ce qu'il refusa. Mais quand il le veit assis, il s'en alla  
 dîner chez Oen le Referendaire, qu'il cognoissoit de bonne vie & saincte : car  
 luy meisme estoit homme qui craignoit Dieu. Puis ayant dès le lendemain pris  
 congé du Roy, il retourna en Bretagne, chargé de presens dignes de luy. Qui  
 est vn grand tesmoignage de la submission des Seigneurs de ce pays, à l'endroit  
 de nos Rois. A quoy ie pense qu'il est impossible de respondre, sans impu-  
 demment desmentir les Autheurs de trop grande antiquité pour estre contre-  
 dits. Ledit Argentré dit, que ce Iudicael eut treize enfans fils, & filles desquel-  
 ns succederent à leur pere, depuis moyn, & réputé Sainct : demurant le  
 Royaume ou Seigneurie de Bretagne en grand trouble, tant par la mort, que  
 celle d'Alain le Long, (aduenue l'an six cens nonante) que pour la dissention  
 des Seigneurs du pays. Ceste année, Dagobert se voyant obey par tous ses  
 Royaumes, & auoir paix à tous ses voisins, s'aduisa de faire des ceutres de pie-  
 re. Car, ainsi que dit l'Autheur de sa vie, il fit du bien à presque toutes les Eglie-  
 ses de France : publiant vn parlement au lieu nommé . . . pour tenir le pre-  
 mier iour de May. Là où en la presence de ses enfans, & des Seigneurs là ve-  
 nus, il remonstra, que son intention estoit de confirmer les biens par luy don-  
 nez aux Eglises. Qu'il vouloit que quatre coppies de la donation par luy fai-  
 re, fussent signées tant de sa main, que de celle de ses enfans, & des Euesques &  
 Princes de son Royaume. Qu'il establissoit, lesdits enfans Rois : & vouloit que  
 les coppies de ceste presente ordonnance, fussent gardées à Laon, Paris, Metz &

& la quatriesme qu'il tenoit en sa main, fut mise en son thresor priant la compagnie qu'apres sa mort, ceux à qui il auroit fait du bien, fissent memoire de luy trois fois la semaine, & priaissent pour son ame. Lors il fist lire la charte de la donation, qui contenoit, com'il vouloit estre enterré en l'Abbaye de saint Vincent pres Paris: à laquelle il donna le village de Combes, qui est voisin de . . . . . A S. Geneuiefue, Drauel: à S. Denis . . . . . on Brie, A S. Colombe & S. Loup de Sens, Grand-champ en Gaskinois. Et apres la lecture, se tournât vers ses enfans, les pria de demeurer bons freres. Car encorcs qu'il leur enioindre de garder ses commandemens, il aimoit mieux les prier de les tenir fermement, comme ils voudroient que ceux qui viendroient apres eux, gardassent ceux qu'ils auroient faits: pource qu'ils se pouvoient asseurer, que les mespriant (ce que toutesfois il ne pensoit) les leurs aussi le seroient. Cela dit, & chacun priant Dieu luy donner longue vie & Paradis, apres auoir salué la compagnie, il permit à chacun retourner en sa maison: & voyla ce que dit Aymon, qui met ceste assemblée au quatorziesme an de son regne. C'est le premier endroit, où il me soupionne que du bien ait esté donné pour le remede de l'ame. Car les premiers biens furent aumonez *Ad opus*, c'est à dire pour l'entretènement des Ecclesiastiques, & pauvres, & à l'œuvre & fabrique. Puis *In usus luminum, & facta iella*, C'est à dire pour le luminaire, & l'entretènement, ou reparation des temples. Aussi, du Tiller (apres Nangis) nous aduertit, que ce Roy fut le premier qui prodiguement donna son patrimoine aux Eglises. L'an d'apres, les Seigneurs de Gascogne vindrent à Clichy vers le Roy, & se retirerent dans l'Eglise de S. Denis, pour crainte d'estre chastiez de leur rebellion. Toutesfois, le Roy leur donna la vie: & print d'eux le serment d'estre à iamais fidelles à luy, ses enfans & Rois de France. Lequel serment ils garderent selon leur coustume; ain si qu'il apparut, si tost qu'on leur permit retourner en leur pays. L'an six cens quarante deux, trois, ou quatre (car les Autheurs ne s'accordent) Dagobert malade au village d'Espinay sur Seine, à deux ou trois lieues de Paris, mourut d'un flux de ventre, le neuuiesme iour de Ianuier, & seiziesme de son regne. La difficulté est, si l'on faut conter de son regne en France (c'est à dire apres la mort de son pere) ou de celui qu'il tint en Austrazie. Le plus vieil Auteur que nous ayons, est Hecce ou Fredegair; qui ne specifie point de quel Royaume. Quant à moy, ie l'ay prins d'Austrazie, pource que le mesme Auteur recite, que Constance fils d'Heracle fut Empereur le deux ou troisieme an de Clouis fils de Dagobert: lequel (comme j'ai dit) fut déclaré Roy par son pere, quand il publia les donations susdites: & Onuphre monstre, que Constantin commença d'estre Empereur l'an six cens quarante & vn. Certainement, il est fort difficile d'esclaircir au vray les cottes d'un temps si obscur: Pource que les uns ne donnent à Dagobert que quatorze ans de regne; les autres quinze, seize, dix-sept, & dix-huit, voire quarante & quatre si l'exemplaire d'Adon n'a failly. Mais quand on le prendroit à la mort de son pere, qui au plus tost aduint en l'an six cens trente & vn, il n'auroit regné en France Parisienne, c'est à dire en Monarchie, que quatorze ans: & faudroit au plus tard, mettre sa mort sous l'an six cens quarante cinq: & açoit que beaucoup de

*L'an de  
Jesuy  
Christ.* cent sous fix cens quarante sept & quarante huit. Ce Roy eut de bonnes qualitez, toutesfois tachées de vices: il ayma les lettres, la Iustice, l'augmentation du service de Dieu, ainsi qu'il monstra par le renouvellement des loix Françoises, & bastiment de l'Eglise de saint Denis, & beaucoup d'autres en France & Allemagne. Cathane auteur Italien, dit, qu'il fut tres-beau de visage, accompagné d'une maiesté digne de Roy, soit en son marcher, soit en sa parolle; courtois à ses familiers, & humain à l'endroit de ses subiects; liberal envers les pauvres, & estrangers qui le meritoient; & lesquels il aduançoit aux honneurs, & si tenoit volontiers l'audience de Iustice. Mais le nombre deordonné des femmes, & concubines qu'il avoit, le rebur de Sichilde sa femme legitime, le meurdre de Brunulf, la surprinse qu'il voulut faire au Roy Aribert son frere, sous ombre du baptisme de son fils, le meurdre du fils dudit Aribert, & d'autres gentils-hômes tuez par son commandement, me font croire qu'il n'avoit que le masque de vertu. Et tout de mesme que Neron, pour les cinq premieres années de son Empire n'eut jamais de semblable, aussi tant que Dagobert respecta Arnoul, Pepin & Cunibert Euesques de Colongne ses premiers gouverneurs, quand ils ne furent plus, il reprit son naturel: retenu par une telle quelle reuerence qu'il portoit à ces grands hommes d'estar. Quelques iours avant sa mort, cognoissant qu'il luy falloit passer le pas, il avoit fait venir en diligence Age Maire de son Palais de Vvestrie: auquel il recōmanda Nantilde sa femme mieux aimée, & Clouis son fils, s'assurant en la fidelité de cet homme, esprouvé au maniement des affaires. Il avoit fait le semblable à Pepin, & autres Ducs d'Austrazie, qu'il pria viure en amitié, puis mourut, & commanda d'estre enterré à S. Denis, Abbaye qu'il avoit fait bastir & orner d'or, d'argent & ioyaux precieux, plus que pas une qui fut lors en France. Esmeu à le faire (ainsi que disent les Moines du lieu) pour le miracle d'un Cerf: lequel chassé par luy, se sauva dans une chappelle, & ne peut estre prins des chiens; qui (la porte ouverte) n'osoyent entrer dedans. Ceste nouveauté, donna occasion à Dagobert de s'enquérir de la cause, & lequel trouva que les corps de saint Denis, Rustic & Eleuthere avoient esté là enterrez après leur martyre, souffert pour avoir presché la parolle de nostre Seigneur Iesus Christ au peuple de Paris: où Denis avoit esté le premier Euesque. Contre cela, le mesme Dagobert recors de la merueille du Cerf, quand son pere le courrouça contre luy, pour l'outrage fait à Sadiagisille son gouverneur (auquel par despit, il avoit coupé la barbe) il se retira en la mesme franchise, puis quand il fut Roy, fit bastir une magnifique Abbaye, au lieu où avoit esté ceste petite chappelle, & la doüa de biens grands à merveilles: car voila ce qu'en disent nos grandes Chroniques. Mais ie pense avoir cy deuant monsté, que le corps de saint Denys estoit ja en grand honneur entre les François: puis qu'en affaires de conséquence, l'on iuroit dessus. Ce qui me fait croire, que la grande reuerence que Dagobert portoit à ce lieu, ne vint pas du Cerf. Aussi n'est-il croyable, que Fredegaire coutumier de reciter pareilles merveilles, eust oublié ce miracle s'il eust esté creu de son temps. Mais depuis, il s'en trouva des gens si desgourrez de la verité auë & sans fard, qu'ils ne pouvoient estre attirés à la lecture des histoires

res

res, si elles n'estoient colorees de fables. De maniere, que presque tous les li- <sup>L'an de</sup>  
 ures des faits aduenus depuis l'an cinq cens de nostre Seigneur, iusques à bien <sup>lesus</sup>  
 pres de nostre tēps, sont pleins de tels contes: Ce qui donne grand traual à ceux <sup>Christ.</sup>  
 qui s'efforcent d'esclaircir vn si espais nuage, que l'ignorance d'ennison mil  
 ans nous a engendré. Et pource, du Tiller a bonne raison de dire, que les Moy-  
 nes ont composé plusieurs fables de Dagobert, afin d'attirer les Princes à  
 mesme prodigalité que la sienne. Que ce Roy peut bien auoir esté deuotieux,  
 mais non tant superstitieux, qu'il creust que le but de son salut consistast en  
 donations faites aux Eglises, ou sumptueux bastiments d'icelles, comme  
 ces Moynes luy persuadoient: lesquels par de si lourds mensonges, ostent la  
 creance que les estrangers auroient à nostre histoire plus veritable: & que les  
 gens de bien qui ont vescu au monastere de saint Denys, luy ont plus fait  
 d'honneur, que tels planteurs de bourdes. Tant y a, que la reuerence du lieu a  
 tellement continué en l'esprit de nos Roys, que ceste Abbaye est estimee le  
 plus digne lieu pour leur sepulture. L'adiousteray, que le village, ou ruë que là  
 vie dudit saint Denys appelle *Casulicem* (où lon dit que ces martyrs furent  
 premierement enterrez) peut estre Chatouil, aussi tost que le lieu où mainte-  
 nant l'Abbaye est bastie. Encor ne puis-je oublier que la grand Chronique de  
 saint Denys, recite qu'apres la mort de Dagobert, Ausbert Euesque de Poi-  
 ctiers vit les diables, qui dans vne nasselle emportoient l'ame de ce Roy, droit  
 à la chaudiere de Vvltan, la battans outrageusement (il estoit suspect en ce  
 fait: à cause des despoüilles que Dagobert auoit tirees de son Eglise, pour or-  
 ner celle de saint Denys) iusques à ce que saints Denys, Maurice, & Martin  
 appelez en son ayde, l'emportassent en la gloire de Paradis. Cē qu'estant  
 communement creu, fut cause de faire edifier par les autres Princes & riches  
 Seigneurs, tant de temples par eux doüez en ce mesme temps là. Pour me-  
 moire dequoy, les Moynes de saint Denys ont fait grauer vn marbre mis sur  
 la tumbe de ce Roy.

## CHAP. XI.

*Clouis fils de Dagobert Roy. Age Maire de son Palais. Comme se parta-  
 geoient les meubles d'un Roy François apres sa mort. Qui furent les Sar-  
 rasins. Leur auancement & conquestes. Mort d'Age. Mallus lieu de Iusti-  
 ce. Archambaud Maire du Palais de Clouis. Mort de Pepin le vieil, auquel  
 Grimoald son fils succede en son estat.*



O V V reprendre l'ordre de nos Antiquitez, Clouis fils de  
 Dagobert succeda au Royaume de Paris ou France Vvestrien- 644.  
 ne, estant encore bien ienne: & enuiron l'an six cens quaran-  
 te quatre (Nangis dit quarante six) de nostre Seigneur, par  
 tous les vassaux de Vvestrie & de Bourgongne fut esleue au  
 trosne Royal, au village de Massolac: que ie ne cognois point.  
 La Royne Nantide, à cause de laicunelle de son fils, gouuernoit tout, avec

*L'au* de le conseil d'Age Maire du Palais, qui l'espace de trois ans durant, se porta très-  
*Iesus* bien en sa charge: car c'estoit vn des plus sages Seigneurs qui fust en Vve-  
*Christ.* strie, fort noble, riche, bon iusticier, sçauant & prompt en ses responses: les-  
 quelles grandes vertus, estoient distamees par sa trop grande avarice. Et neant-  
 moins, le mesme Fredegair qui luy donne ces mesmes qualitez dit, qu'il fit  
 rendre à plusieurs les biens des-faïsonnablement confisquees en tous les deux  
 Royaumes. Incontinent apres la mort de Dagobert, les Austrasiens enuoye-  
 rent demander la part qui pouuoit appartenir à Sigisbert, aux tresors & meu-  
 bles du feu Roy son pere. Le Royaume d'Austrasie estoit lors gouuerné par  
 Pepin surnommé l'ancien, Maire du Palais: & par Hunibert Euesque, bons  
 amis l'un del'autre, & qui sçauoient bien manier les Austrasiens, & s'entre-  
 tenir en leur amitié. Apres plusieurs alleees & venuës, il fut accordé que Sigis-  
 bert auroit sa part. Et que pour les meubles, Pepin & Hunibert viendroient  
 à Compiègne: où le tresor monstré par la Roïne Nantilde, elle eut le tiers de  
 ce que le Roy son mary auoit acquis, & le reste fut party en deux. Cefait, Hu-  
 nibert & Pepin porterent à leur maistre le lot qui luy estoit escheu, selon l'in-  
 uentaire qui en auoit esté mis par escrit. Le troisieme an de Clouis, mourut  
 Constantin Heracle, auquel succeda Constans son fils, l'an six cens quarante &  
 vn, (ce dit Onuphre) qui en cest endroit ne s'accorde pas avec nos Annalistes.  
 L'enfance de cest Empereur, donna aux Sarrazins occasion de trauailler l'Em-  
 pire si fort, que ie penseroiy faillir si ie n'escriuois l'origine & auancement d'un  
 si vaillant peuple, qui depuis a donné tant de trauaux à nos Chrestiens par ses  
 grandes conquestes. La nation des Sarrazins est fort ancienne, & m'a le susdit  
 sieur de la Scale appris, que les Sarrazins sont dits en leur langue Elsarak, c'est  
 à dire, viuans de l'arcein: & que comme Naumades, ils habitent sous des pa-  
 uillons: car Sarak proprement signifie larron. Vne partie d'eux estoit nom-  
 mee Scenite, à cause de leurs pailions: vne autre partie Agarens, à cause d'A-  
 gar chambriere de Sara; Iacoit que tout le peuple entier se nommast Ismaëlin;  
 à cause d'Ismaël fils de la susdite Agar: & n'y a que les historiens qui les nom-  
 ment Sarrazins, côme venus de Sara femme legitime d'Abraham; car ils igno-  
 rent entr'eux ce nom de Sarrazin, comme les Turcs celuy de Turc. Quant à  
 moy, ie trouue que leurs armes furent cogneues du temps mesmes de la Repu-  
 blique Romaine. Car si vous croyez Sext Ruf, Pompee le grand les combat-  
 tit avec les Arabes, au pays desquels principalement ils habiterent, ainsi que  
 dit Ptolemee: enuiron le centiesme an de Iesus Christ, Traian occupa ce qu'ils  
 tenoient de terre; & deux cens ans apres, Ammian Marcellin tres-sçauant  
 Autheur, les represente tels qu'auourd'huy sont les Alarbes d'Afrique leurs  
 successeurs. Ils vont (dit-il) nuds; comme toutes les nations voisines d'Ar-  
 ,, bie, couverts de sayons de couleurs, qu'encor' auourd'huy ils nomment Ca-  
 ,, mits, d'où est venu Camisia, ou chemise (ce dit le mesme de la Scale) qui seule-  
 ,, ment leur cachent les parties honteuses, & sont mopez sur de vistes cheuaux;  
 ,, ou thameaux maigres, avec lesquels ils grauiuent par tout, en paix & en guer-  
 ,, re. Pas vn d'eux ne met la main à la charrue, plante arbre, ou laboure la terre  
 ,, pour viure, ains vont errant au loing, sans foyer, sans lieux, sans demeure, ne



loix certaines, ils n'endurent longuement vn air, & le terroir d'un pays ne leur plaist iamaïs gueres, pource que leur vie ressemble à vne continuelle fuite. Ils loüent des femmes pour certain temps accordé entr'eux, Toutesfois afin qu'il y ayt quelque forme de mariage, la future espouse presente à son mary vn paillon, vne lance, ou iaueline: puis le temps finy, s'en va s'il luy plaist. C'est chose incroyable, de quelle ardeur l'vn & l'autre sexe serué à la paillardise. Ils courent & vaguent sans cesse toute leur vie: de telle sorte, que la femme se marie en vn lieu, accouche à l'autre, & meime les enfans viure bien loing de là. Ils se nourrissent tous de sauagine, & de lait; dont ils ont grande abondance, & aussi d'herbes diuerses, ou d'oysaux, s'ils en peuuent prendre. Car l'en ay veu (dit Ammian Marcellin) qui ne scauoient du tout que c'estoit que manger pain, ou boire du vin; qui est tout ce qu'en dit ce tres curieux Auteur. Or l'Arabie estant assise entre les Seigneuries des Empereurs Romains, & Roys de Perse, ces Sarrazins (guerriers de nature) ne faillirent d'estre appelez au secours des vns & des autres, selon qu'ils voyoient leur profit. Eslors, vne partie d'eux print pour chef Mahomet, duquel nous auons parlé. Et depuis l'Empereur Heracle, ayant trouué moyen de faire venir aucuns de ces Sarrazins (non tant pour luy seruir de secours, que comme pour ostages de la foy d'une si variable nation) quelque temps apres ils demanderent leurs gages. Les Grecs (possible) n'ayans l'argent prest, s'excusans qu'ils ne leur en pouoient bailler si tost, quelqu'vn des thresoriers adiouta, veu qu'il n'y en auoit pas pour les Romains & Grecs, comment on en vouloit bailler aux chiens, l'entendant des Sarrazins. Ausquels ces outrageuses paroles rapportees, furent prises d'eux à iniure. De maniere que renonçans au seruice de l'Empereur, & ayans fait vne grosse armee, ils conquerirent Damas, Phenice, la Palestine, & l'Egypte: apres auoir maintes fois battu les Romains de Constantinople, qu'ils chasserent bien loing d'Arabie. Depuis, ils vindrent assaillir les Perles, tuerent Hormisde Roy du pays, & gasterent ceste prouince; iusques à ce que les habitans eussent receu la creance, telle qu'ils la tenoient de Mahomet. Ils prindrent aussi Alexandrie, & coururent l'Egypte, puis allerent contre Carthage, laquelle ils forcerent, ayans ià estably sur eux des Princes & Roys appelez Amirats, c'est à dire en leur langue, Preuosts. Encores non contents de courre la terre, ils firent bastir des vaisseaux, par le moyen desquels ils gasterent Chipre, assiegerent Rhodes, & rauagerent les Isles de l'Archipel, iusques à ce qu'auertis, comme les richesses & singularitez de Rome auoient esté apportees en Sicile par Constantin Pogonar (c'est à dire barbu) ils vindrent assaillir ceste Isle. Et ayans prins la ville de Sarragoce l'an six cens soixante & douze, ils emporterent tout le butin en Alexandrie: puis vindrent assieger Constantinople. Toutesfois leurs vaisseaux ayans esté brullez par du feu artificiel, qu'inuenta lors vn nommé Calinic, le reste de l'armee fut mis en route par les Grecs; lesquels durant le siege, ou en le faisant leuer, tuerent plus de trente mil Sarrazins, & les empecherent de conquerir le reste. Mais ce fut en leur abandonnant la pluspart d'Asie & d'Afrique; où ils fonderent des Royaumes: ne laissant de courre incessamment la Mer, & molester les villes voisines du riuage.



L'an de  
Jesus  
Christ. 646. qui est en bref ce qu'on trouue de l'auancement des Sarrazins, & que par anticipation l'ay icy assemblé en vn endroit, afin de tant souuent ne rompre le fil de mes antiquitez, s'il eust fallu coter leurs victoires, par les années de chascune conqueſte. L'an troisiſme du regne de Clouis ( qui semble reuenir aux six cens quarante six de Iesus Christ ) Age, Maire, trauaillé d'une ſieure mourut à Clichy. Peu de iours au precedent, Hermenfroy qui auoit espouſé ſa fille, auoit tué au village, Abiodore le Comte Enulf, assis au lieu de la iustice publique, lors appelé Mallus. Au moyen dequoy, les parens du mort luy firent grand dommage en ses biens, par le commandement de la Roynie Nantilde. Ce qui fut cause, qu'Hermenfroy voulant euitter la fureur du Roy, s'enfuit en la franchise de saint Remy, que ie croy auoir esté celle de Rheims : car cy-deuant vous auez veu que ceste ville estoit le chef du Royaume d'Austrasie; & il est croyable, que Sigisbert iouyssoit de son partage selon les anciens limites. Age mort, Chanoald, ou Archambaud cousin de la mere de Dagobert, fut pourueu de la Mairie du Palais de Clouis. C'estoit vn homme paisible, aduisé, humble & affectionné à l'endroit des Ecclesiastiques & prestres : lequel benignement respondoit à ceux qui auoient affaire à luy : nullement enflé d'orgueil, ny cruel, ny larron; & qui durant son gouuernement, entretint la paix; qui sont toutes bonnes qualitez de sage gouuerneur. D'autre costé, vn an apres le partage fait entre les Roys, Pepin Maire d'Austrasie mourut, fort regretté des gens de son pais, pour sa bonté & iustice. Grimoald son fils, suiuit le train du pere, & fut habile homme, & bien aymé de plusieurs.

## CHAP. XII.

*Raoul Duc de Thuringe deſſait les François. Othon tué par Luther Duc d'Allemagne. Flaocat Maire de Bourgogne. Nantilde Roynie. Clouis va en Bourgogne. Mort de Vvillsband tué. Mort de Flaocat.*

652.



EPENDANT, Sigisbert estant en la huitiesme année de son regne ( qui vient aux six cens cinquante deux de nostre Seigneur Iesus Christ ) aduertty que Raoul Duc de Thuringe, ( ce n'est plus l'ancienne commandee par les Roys, dont ie parle, ains celle du iourd'huy ) festoit esleué, fit publier son arriereban pour aller contre luy; & passant le Rhin assembla ses forces de toutes parts. Faron fils de Croald, encôre qu'il s'entendit avec ledit Raoul, festant aduancé, fut chargé par luy, & tué avec plusieurs de l'armée du Roy; & le reste des gens de Faron, menez prisonniers. Lors tous les Seigneurs de l'armée se donnerent la main l'un à l'autre, iurans que personne ne pardonneroit à ce rebelle: mais leur serment fut inutile, ainsi que nous dirons. Sigisbert donc passa la forest de Butthône, qui est pres Fulde, tirant vers Thuringe: Et Raoul asseuré de sa venue, par des eschauguettes, amassa son armée en vne montagne prochaine de la riuiere Vvstraë; ou Onëstraë; pensant

mant avec sa femme & enfans dans le chasteau basty au dessus : en intention de le bien garder. Le siege planté devant ; Raoul qui auoit fait de bons preparatifs ; attendoit que temerairement on l'assailist ; & , qu'il n'est pas vne petite prudence de capitaine , vouloit faire son profit de l'orgueil de son ennemy. De fait, aucuns de l'armée de Sigisbert , n'ayans patience qu'elle fust logee, vouloient que dès l'heure mesme de leur arriuee lon donnast l'assaut, ce que les autres empeschoient, disans, qu'il falloit attendre au lendemain. Mais ils ne se peurent accorder, à cause de la ieunesse de leur Roy : lequel n'auoit pas encor assez d'autorité, ny d'experience pour estre creu. Ce fut pourquoy le Duc Bobon, avec les Auvergnats (ils estoient dès le temps de Sigisbert premier, sujets du Roy d'Austrasie : & toutesfois les voicy maintenant avec les Bourguignons, vassaux du mesme Royaume, jaoit qu'il semble que Clovis eust ce quartier) & quelques gens d'Agisille, & Annouald Comte de Sugitense, avec ceux de son pais, & bonne troupe du reste de l'armée, s'approcherent de la porte du chasteau pour combattre. Lors Raoul assésé que plusieurs Ducs & capitaines Austrasiens n'auoient aucune volonté de luy nuire, sortit & chargea ceux qu'il rencontra, fit d'eux vn tel carnage, que lon l'esmerueillla comme la petite troupe en auoit peu tuer vne si grande quantité. Ceux de Mayence ne furent pas fideles en ceste rencontre ; & le Roy Sigisbert qui estoit monté à chenal, voyant tuer les siens en sa presencé, ne se peut garder de plorer. Car les Ducs Grimoald & Adelgesille, qui craignoient le mettre en danger, l'empescherent de sy trouuer. Le Duc Bobon, le Comte Annouald, & tous les plus vaillans hommes de l'armée Austrasienne, moururent sur le champ, avec plusieurs milliers d'hommes : & entre autres Frodulf secretaire, que lon disoit auoir esté amy de Raoul. La nuit ensuiuant le Roy coucha en sa tente, assez loing du chasteau : puis le lendemain voyant qu'il ne pouuoit mal faire à ce rebelle, apres que des messagers eurent esté enuoyez d'une part & d'autre, Sigisbert & son armée prirent le chemin du Rhin, sans que Raoul fit semblant d'aller apres, ou leur contre sus. Mais enste de sa bonne fortune, il se declare Roy de Turinge, contractant amitié avec les Vinides & autres nations voisines : Et jaoit que de paroles il ne refusast l'obeyssance de Sigisbert, il resistoit en effet ; quand on le vouloit contraindre. L'an six cens cinquante quatre, & le dixiesme du Roy Sigisbert, Othon fils d'Oen domestique, homme orgueilleux & iadis Bail (c'est à dire gouuerneur) du Roy Sigisbert en son enfance, fut tué par Luther Duc d'Allemagne, à la fustication de Grimoald son ennemy, lequel essayoit faire chasser du Palais ledit Othon. Mais l'inimie croissant entr'eux, ledit Grimoald l'ayant rendu ennemy du Duc d'Allemagne, il l'en despescha : & apres la mort de cestuy cy (qui luy estoit contraire) obtint l'estat de Maire du Palais d'Austrasie, & depuis grandement se confirma en l'administration de ce Royaume, renouuant l'amitié qui auoit esté entre son pere & l'Euesque Herimbert. Quelque temps apres auant, & le quatriesme an de Clovis, qui semble se rapporter à l'an six cens quarante sept, la Reine Nantide voyant Age mort, estant venue avec son fils à Orleans, qui estoit le chef du siege de France. Bourguignonne ( & toutesfois vous vuez ven les Auvergnats & Bourguignons iunre

L'an de  
Jesue  
Christ.

Sigisbert en la guerre contre Raoul, & pour ce il faut dire que les Bonsseigneurs qui allerent en Turinge estoient gens de secours ) ayant fait assembler tous les Euesques, Ducs, & Seigneurs du Royaume de son fils, & pratiqué les voix d'un chacun, fit declarer Maître du Palais de Bourgongne, Flaoat de race Françoise, qui fut esleu par les Euesques & tous les Ducs. Auquel aussi elle fiança Ramberge sa niece, faisant ce mariage, pour quelques menées & occasions tenuës secretes. entre eux, mais qui ne sortirent point d'effect par le vouloir de Dieu, ainsi que disent les Auteurs. Toutesfois Archambaud, & ledit Flaoat s'ent'entendaient bien l'un l'autre, se supporroient en leurs charges : & cestui-cy iura, & promit par lettres, qu'il donna aux Euesques & Ducs de Bourgongne, de les conserver à jamais en leurs honneurs & autoritez, ce que vous devez entendre auoir esté fait sous l'autorité Royale, n'estans pas encores les Maires si puissans, qu'ils furent incontinent apres : mais commençant ores leur grandeur. Flaoat donc cōfirmé en la Mairie, ledit an se promenoit par le pays de son gouvernement, n'ayant oublié l'inimitié qu'il portoit à Vvillebaud : saoit qu'il la tint cachée. Or ce Vvillebaud enrichy à merveilles, par vsurpation, des biens d'autrui, & l'arrecin, estoit encores plus orgueilleux, au moyen de l'estat de Patrice, qui luy faisoit mespriser Flaoat, comme son inferieur : ne considerant pas que les dignitez ne sont honorees que par la faueur que le maistre porte à ceux qui les tiennent, & les affaires qu'ils manient : les Roys, faisant de leurs officiers, comme de jettons : qui ayans valu cent & un contre, en l'autre ne valent plus qu'un, & aucunes fois rien : quand ils sont remis en la bourse. A ceste cause, ayant ledit Flaoat assigné jour aux Euesques, Ducs, & Comtes de Bourgongne, au mois de May, afin de tenir un Parlement à Chalon, pour le bien du pays, le Patrice y vint avec bien grande compagnie. Mais aduertey que Flaoat deliberoit de le faire mourir, il ne voulut entrer au Palais. Ce qui fut cause que le Maire sortit dehors, en intention de le combattre, si Amalbert frere de Flaoat, allant d'une part & d'autre, sur le point qu'ils se vouloient entrecharger, estant retenu par Vvillebaud, ne l'eust tiré du danger où il estoit. Car plusieurs s'entremirent de separer les deux troupes, sans qu'elles se fussent aucun mal. Et neantmoins, Flaoat des lors en auant monstra tout ouuertement le desir qu'il auoit de tuer Vvillebaud. Ceste mesme année mourut la Royne Nantilde, qui fut enterree pres le Roy Dagobert : comme aussi Martin Pape mourut : au lieu duquel Eugene fut esleu le dixiesme d'Aoust. & au mois de Septembre ensuiuant, le Roy Clouis accompagné d'Archambaud & Flaoat Maires de ses deux Roiaumes, avec aucuns Seigneurs François partit de Paris, & passant par Sens & Auxerre, arriva en la ville d'Augustin, où il auoit commandé à Vvillebaud de se trouver, lequel voyant que Flaoat, Amalbert son frere, les Ducs Amalgar & Cranuel, auoient resolu de le tuer, fit amas du plus grand nombre de gens qu'il peut, tant Euesques, Gentils-hommes qu'autres vaillants hommes de guerre, des parues & à son Patricier : & sacheminant au lieu assigné, suivy de ceste grande compagnie. Dont Clouis aduertey, enuoya au deuant de luy Archambaud, & Flaoat les Maires, ensemble Ermenric secre-

taire, pource que Vvillebaud douroit approcher de la ville, on de l'en retourner. Toutesfois abusé de paroles douces, il passa outre, l'assurant en la promesse d'Ermanric, à qui il fit de grands presents: puis vint planter ses pavillons assez pres d'Augstun: enuoyant le mesme iour qu'il arriva; Agilus Euefque, & Chiffon Comte, sçauoir ce qu'on faisoit en la ville, mais ils furent retenus par Flaocat, lequel au lendemain sortant de bonne heure d'Augstun, ioignit ses forces à celles d'Amalgar, & Cranuel: qui auoient aussi conspiré la mort du Patrice Bourguignon. Archambaud semblablement arrivé avec ses Vvestriens, semit en campagne, pour favoriser Flaocat & les siens. D'autre costé, Vvillebaud voyant venir ceste grosse troupe, rangea en bataille tout ce qu'il auoit de gés de guerre, & toutesfois il ne fut chargé que de Flaocat, Amalgar, Cranuel, & Vadelbert. Car les autres Ducs & Seigneurs Vvestriens qui les deuoient enuironner, les regarderent faire, attendans l'euénement de la meslee: en laquelle Vvillebaud demeura mort sur la place avec plusieurs autres. Berthier ou Berthier François habitant le pays outre le Mont-joli, qui estoit Comte du Palais, se trouua des premiers en ceste bataille. Dequoy Manulf Bourguignon matry, sauua pour luy courir sus. Lors Berthier qui autre-fois auoit esté son amy, le voyant venir, luy escria; qu'il passast de son costé, l'assurant de luy sauuer la vie, leuant son escu en signe qu'il le vouloit courir & defendre. A quoy tant s'en salut que Manulf entendist, que tout au contraire, de sa lance il perça Berthier par l'estomach: & lequel incontinent fut enuironné parce qu'il estoit loing de sa compagnie. Quand Aubedun son fils le voyant en danger de mort, brochant son cheval des asperons, se ietta en la presse, & d'un coup de lance perça Manulf par terre, ruyt ceux qui auoient blessé son pete: lequel vaillamment il deliura du peril où il estoit. Cependant, les Ducs qui n'auoient chargé Vvillebaud, pillerent ses tentes & pavillons, & tout le bagage des autres venus avec luy, où ils trouuerent grande quantité d'or & d'argent: Quant au reste il fut prins par ceux de cheual qui n'auoient combattu. Apres cela, Flaocat partit d'Augstun dès le lendemain, & vint à Chalons, où dès son arriuee le seu-prins à vn maison, & de la courut par toute la ville: sans que lon peut sçauoir la cause de ce meschef. Le Maire touché de la main de Dieu (ainsi qu'il sembla à plusieurs), saisi d'une fureur se fit mettre sur la Saone dans vn bateau, pour en diligence venir en vn lieu nommé Latona. Cependant il mourut en chemin: vingt iours apres la bataille, & fut enterré en l'Eglise de saint Benigne de Dijon. Ces deux seigneurs furent estimez auoir esté diuinement punis: d'autant qu'ils s'estoient assurez l'un l'autre par sermens repetez sur plusieurs corps saints, & que sous deux estoient pillards: de sorte, que leurs subiects ne firent pas grande perte, ains par leur mort furent deschargez d'oppression. Toutesfois il n'est gueres seur pour les Rois, de souffrir entre leurs grands hommes vne mortelle inimizie: d'autant que volontiers elle tire apres soy la diuision des subiects d'un mesme Royaume. Que si par la faute des Roys precedens, ces partis sont ja formez, il conuient que le nouveau Roy, ou (s'il est possible) que celui qui en est cause, se mette du costé des plus forts; mais avec telle dexterité, qu'il retienne son autorité

*L'An de laquelle avec le temps il augmentera pour ranger les vns. & les autres peu à peu, à l'entiere obeyffance. & fuyuant l'exemple de Clotaire second (dont nagueres j'ay parlé) qui print vn party pour garder les François de combattre à Mont-martre.*

## CHAP. XIII.

*Le Roy Clouis épouse Baudour. Famine pour laquelle la Chasse de saint Denis est descouuerte. Thresors des Eglises. Abus d'exempter les Moines de la correction de leur Abbé, comme aussi les Chanoines de celle des Euesques. Sigisbert Roy d'Austrasie adopte le fils de Grimoald son Maire, qui enuoya le fils dudit Sigisbert en exil. Grimoald chassé. Fondation de saint Maur des Fosse. Mort de Clouis. Ebrouin Maire du Palais. Clotaire troisieme Roy & sa mort. Partage inegal des enfans de ce Roy. Thierry & Childébert. Raïs. Cruauté d'Ebrouin Maire. Thierry fait Moines Ebrouin & saint Liger : & les consme à Luxen. Childébert Roy faicheux.*

655.



ENVIRON ce temps, & l'an six cens cinquante cinq, Sigisbert n'ayant point d'enfant adopta Hildebert fils de Grimoald, desesperant trop tost d'en auoir, puis qu'il n'estoit encores d'age, & par ce fait inconsideré, possible prepara son tumbeau. Mais Clouis mieux aduisé, print à femme Baptend ou Baudour fille du Roy de Saxe (ce disent aucuns) belle & sage Dame. Toutesfois les affaires de Vvestrie, le manioient lors par la prudence d'Archambaud Maire du Palais : qui encores portoit plus d'affection à son Roy, pource qu'il l'auoit leué des fonts de Baptisme, ainsi que dit l'Auteur de la vie de S. Babolen. L'industrie de ce Maire, ou fauted'ennemis, fut cause que le temps dudit Clouis n'est remarquable de grands exploits de guerre, ains d'une bien horrible famine aduenue en France le quatriesme an de son regne : & si grande, qu'il commanda de leuer & fondre la voute d'argét, que son pere auoit fait mettre sur la sepulture des martyrs S. Denis & de ses cōpagnons : pour donner la monnoye à l'Abbé nommé Agilus, afin de la distribuer aux pauures. Ce n'estoit pas la couuerture du temple comme d'aucuns pensent (lesquels ne considerent la rareté que lors y auoit de ce metall parmy les François, pour estre employé en la couuerture d'un grand edifice tel que celui d'une Abbaye) mais celle du tabernacle mis sur les chasses des corps, volontiers fait comme le modelle d'une Eglise ou tabernacle, & pour ceste cause en Latin appelé *Edicula*. Mesmes il ne faut trouuer estrange, que le Roy ait prins l'argent de l'Eglise, veu que les thresors que le temps passé on y donnoit, estoient mis comme en deposit, pour en yn besoïn, les employer à des ceures charitables, telles que le rachat des prisonniers, & nourriture des pauures en grande famine, comme dit le Canon.

LXXIII

*Aurum habet Ecclesia.* L'an six cens cinquante sept, mourut Eugene Pape quar- L'an de  
triesme : & le vingt & vnième Juillet, luy succeda Vitalien: que l'on dit auoir les  
ordonné le chant de l'Eglise Romaine, & accordé avec les Orgues, lesquelles Christ.  
auparauant n'estoient en vsage par les temples. Et l'an d'apres, Sigisbert Roy 657.  
d'Austrazie mourut, ayant vn temps auât son trespas (ainsi que i'ay dit) adopté 658.  
Chilperic ou Childebert fils de Grimoald Maire de son Palais. Mais depuis luy  
estant né vn fils qui fut nommé Dagobert, sur le point qu'il vouloit reuoker  
ceste adoption, il fut preuenü de mort; le dixiesme an de son regne: deux cens  
cinquante trois apres la mort de S. Martin, qui reuiendroit à l'an six cens cin- 659.  
quante neuf, si ces dattes ne sont corrompues en vn fragment que i'ay. Mais il  
est difficile d'accorder les auteurs de ce temps-là, tant pour la diuersité de la  
cotte de la mort de S. Martin, que faute de ceux qui ont coppié plusieurs liures  
anciens. Le Maire Grimoald, tout aussi tost vsurpa le Royaume d'Austrazie, au  
nom de son fils; & mit Dagobert fils de Sigisbert entre les mains de Didon E-  
uesque de Poitiers; qui le mena en Escosse: où il le rendit moyne. Ce neant-  
moins, les François Vvestriens ne pouans endurer que se trouuant encores  
quelqu'un du sang de Clouis, les Austraziens allassent chercher vn Roy d'au-  
tre famille, declarerent la guerre à Childebert. Et l'ayant tué en vne bataille,  
prindrent Grimoald son pere, qu'ils menerent à Paris; où il fut executé pour le  
payement de sa meschante ambition. Et toutesfois le Royaume d'Austrazie  
ne fut rendu à Dagobert fils de Sigisbert, ains baillé à Chilperic fils de Clouis:  
que la chronique d'Yues de Chartres appelle tiers de ce nom. Or Clouis secöd  
ayant esté Prince pacifique, durant son regne plusieurs fondations d'Abbayes  
se firent parmi son Royaume, & entr'autres celle de S. Maur des fosses pres Pa-  
ris, edifiée à la poursuite de Blidegille Archidiaque de ceste ville, en laquelle  
pour lors estoit Euesque Audebert Anglois de nation, chassé par son Roy d'un  
Euesché qu'il tenoit en son pays. Mais receu de celuy de France, & fait Eues-  
que de Paris. Ce Prelat recueillit Bapolen natif de . . . . nommé premier Abbé  
du lieu des Fosses, autre-fois estimé auoir serui de fort, ou de Chateau aux Ba-  
gaudes Gaulois, quand Maximian frere de Dioclerian les vint combattre. Au  
mesme temps (aucuns disent le seiziesme du regne de Clouis, qui reuiendroit à 660.  
l'an 660.) l'Abbaye de S. Denis fut exempte de la subiection de l'Euesque de Pa-  
ris (ce disent les Moynes) du consentement de S. Lendry, qui lors estoit Eues-  
que. Iasoit que suyuant vn article du premier Concile d'Orleans, toutes Ab-  
bayes deussent estre sous la correction des Euesques du Diocese où elles sont  
basties: qui fut vn exemple non seulement aux Moines, mais à aucuns Prestres  
& Chanoyens (mesmes des Eglises Cathedrales) de s'en exépter: & pour mar-  
que ce cuident aucuns, mettre hors du rang des chaires de leur chœur, celle de  
l'Euesque officiant *In pontificalibus*, ne luy donnant rang parmi eux, sinon quand  
il est vestu en Chanoyne. Laquelle separation a engendré plusieurs abus: estans  
les Papes trop esloignez, pour chastier les fautes que ces exempts commettent  
plus hardiment, pour l'absence & l'esloignement du correcteur. Aussi plusieurs  
croient, que ces mots *Nulla medio ad Romanam curiam pertinens*, que prennent ces  
Abbayes, & Chapitres exempts, ne sont d'ancien vsage. La commune opinion

*L'an de  
Jesus  
Christ.  
665.  
666.*

 est, que Clouis mourut insensé, le vingt-troisieme de son aage (qui reuiédroit  
 au plus tard à soixante cinq ou six de nostre Seigneur : iacoit que Nangis n'en  
 conte que dix-sept) pour auoir rompu vn bras du corps de saint Denis, qu'il  
 vouloit emporter comme Relique; & osté l'argét de la vouste mise sur le corps  
 dudit Saint, ainsi que i'ay dit. Ce qui (à l'aduis de Du Tillet) n'estoit pas acte de  
 fol, ains d'homme charitable & bien instruit par les anciens Canons, à quoy les  
 richesses de l'Eglise deuoient estre employées. Mais il dit, qu'apres sa mort les  
 Moynes ont controuué ce menfonge, pour à l'aduenir destourner les Princes,  
 qui sans occasion eussent voulu prendre les thresors de l'Eglise. Toutesfois, les  
 precieux ioyaux, & les immeubles d'icelle, maintesfois ont esté vendus par les  
 bons Euesques & Prelats, pour subuenir au peuple en vne necessité; & nous  
 deuons croire, qu'en pareil cas, tant s'en faut que les anciens Euesques eussent  
 caché l'argéterie de leurs Eglises, qu'eux mesmes se fussent vèdus pour deliurer  
 le peuple de faim, aussi bien que fit Paulin Euesque de Nole. Et pleust à Dieu,  
 que les biés de l'Eglise ne fussent prins ny employez en pire occasion. La troi-  
 sieme lettre, du troisieme liure du registre de Gregoire Pape, nous appréd que  
 les Occidentaux ne partissoient point les os des corps estimez saints : côme si  
 c'eust esté vn sacrilege, ainsi qu'il escrit à l'Empereur de Constantinople: ce qui  
 me fera dire, que le rompement de bras est suspect; ou que quelque moyne a  
 voulu donner crainte aux autres de faire le semblable; de peur que les Princes,  
 leuans ainsi des pieces, tout ne s'emportast à la fin: mais que seruent ces pies  
 menfonges, qu'à faire douter des vrays miracles? L'Escriture n'est-elle pas assez  
 forte iacoit qu'on ne puisse celer les vrais, sans mespris de la grandeur de Dieu  
 tout puissant? Qui est la cause, pourquoy il ne les conuient oublier, quand ils se  
 presentent. L'Autheur d'un liure de *Gesta Francorum*, fait le Roy Clouis hôme  
 plein de toute ordure, abuseur de femmes, yurôgne, & suiet à sa pance, de for-  
 te que l'on ne pouuoit dire chose de luy qui valust. Il fut enterré à saint Denis,  
 & regna seize ou dix-huit ans; laissant de Baudour sa femme fondatrice de  
 l'Abbaye de Chelles (à cause d'elle appelée de sainte Baudour) trois enfans  
 nommez Clotaire, Childeric & Thierry, l'aîné desquels l'an six cens soixante  
 six ou sept, fut déclaré Roy, & mis au throsne par les François avec sa mere, si  
 vous croyez ledit autheur: qui adiouste, que plusieurs historiens blasmans la  
 vie de Clouis, & ignorans sa fin, ont escrit de luy des choses qui se deuoient  
 rapporter à d'autres. I'auoy' oublié que le mesme Clouis est appelé par Du  
 Tillet, Louys premier; cōbien que Clouis & Louys ne soit qu'un mesme nom:  
 ainsi que i'ay dit. Ce fut lors, que l'enfance de ces Princes Royaux, donna oc-  
 casion aux Maires de tout ouuertement vsurper l'authorité Royale, & abuser  
 de leur estat, ainsi qu'il apparut incontinent apres la mort d'Archambaud: qui  
 aduint enuiron ce temps. Car les François diuisez, establirent sur eux Maire du  
 Palais Ebrouin, Allemand de nation; tres-mauuais hôme, & qui seruit de flam-  
 beau pour embrazer la maison des Merouingiens. En ce temps Constantin Em-  
 pereur ayant esté occis par Mezicis, Constantin son fils luy succeda, ayant tué  
 le meurrier de son pere; l'an six cens soixante neuf: & peu apres, Clotaire tiers  
 de ce nom, surprins d'une grosse fièvre, mourut à Chelles, estant encores en-



fait : & n'ayant regné que quatre ou cins ans , il fut enterré à sain& Denis , ce *L'an de*  
 dit . . . De son temps viuoit Leonard hermite au pays du Mayne, & Gertru- *lesus*  
 de fille de Pepin, que d'aucuns appellent Duc de Brabant : mais ie croy que c'e- *Christ*  
 stoit le Maire d'Austrasie : Richer en Ponthieu, Germer en Beauuoisis. C'est  
 chose remarquable que les freres de Clotaire troisieme, de son viuant ne fu-  
 rent pourueus d'aucun Royaume, & neantmoins, l'on ne peut dire que leur  
 bas aage les empeschast d'y paruenir, veu que deuant eux, Childebert auoit  
 tenu l'Austrasie, Clotaire second Vvestrie, estans encores enfans, & ce der-  
 nier seulement aagé de quatre mois. Ce que possible Archambaud fit tout ex-  
 pres, à fin de n'auoir deux Maires, l'ambition desquels estoit cause d'entrete-  
 nir les François en diuision: car ie n'en puis deuiner autre motif Mais quand  
 Clotaire troisieme vint à mourir, Thierry son frere, ie ne sçay pour quelle  
 occasion ( si ce n'est que les Austraziens voulussent auoir vn Roy ) fut déclaré  
 Roy de France Vvestrienne, & Chilperic enuoyé en Austrasie avec le Duc  
 Vvlfald, pour y estre couronné. Or Thierry estât d'esprit assez lourd, Ebrouin  
 ( ce disent les Chroniques ) le fit haïr du peuple : lequel estimant la cruauté du  
 Maire proceder de la malice du Roy ( & neantmoins il ne pouuoit estre que  
 bien ieune ) s'esleua contre luy. Puis enuiron l'an six cens septante ( car il n'est *670.*  
 pas aisé de dire certainement l'année ) s'estant Childeric ( mal à propos ) meslé  
 parmi ceste rebellion, il fut rendu Moyne à Sain& Denis, apres vne bataille,  
 qu'Ebrouin ( pensant tout gouverner, ce dit Emil ) perdit; demeurant pri-  
 sonnier du Roy d'Austrasie, qui l'enuoya garder à Luxeu. Aucuns disent,  
 que Childeric ne se mesla point de ceste rebellion, ains le peuple de Vvestrie  
 seul: qui enuoya querre le Roy d'Austrasie, & Vvlfald Duc, par lequel il fut  
 establi Roy sur tous les François. Celui qui a composé la vie de sain& Li-  
 ger Euesque d'Augstun, raconte le fait autrement, & dit: qu'Ebrouin ne pou-  
 uant remettre son Roy chassé, crainte d'estre luy mesme tué, vint trouuer le  
 Roy Chilperic, & le pria luy donner la vie en quittant tout ce qu'il auoit. Ce  
 qui luy fut accordé, à la charge d'entrer en vn monastere, & à la priere mesme  
 de Liger, qui l'enuoya à Luxeu pour estre fait moyne. Lors Chilperic ayant  
 mis son frere entre les mains de quelque Euesque ou Abbé, pour le garder, fit  
 ledit Liger Maire de son Palais, luy donnant toutes les affaires de sa maison en  
 gouvernement. Ce Liger estoit narif de Poictou, bien entendu aux affaires d'es-  
 tat, & remarquable pour sa bonne & sain&te vie. Lequel trouuant le Royau-  
 me en grand desordre, cassa ce qui auparauant auoit esté fait contre les ordon-  
 nances des bons Rois, & amenda les choses de telle façon, que chacun estoit  
 ioyeux de l'auoir pour gouverneur, & Chilperic pour Roy. Ce qui dura trois  
 ans; & iusques à ce que le Roy conceust inimitié contre S. Liger. Durant ce  
 temps, & l'an six cens septate deux, Vitalien Pape estant mort le vingt-septies- *672.*  
 me Iannier, Dieu-donné fut esleu en sa place, le huitiesme Aupil. Mais cepen-  
 dant que Liger donne ainsi bon ordre au Royau-me de Frâce, ceux qui ne pou-  
 uoient selon leur auarice profiter sous vn si vigilant & preud'homme trouue-  
 rent moyen de le faire haïr du Roy; à qui possible desplaisoient la grandeur de cet  
 Euesque, & ses meurs contraires aux vices ordinaires de la Cour. Ce qu'aper-



L'an  
Iesus  
Christ.  
674.

de ceuant Liger, l'an six cens septante quatre, il pria le Roy de venir faire la feste de Pasque en la ville, où sous ie ne sçai quelle occasion, les meschans persuaderent au Roy de le faire mourir, dont l'Euesque aduertit, & qu'on auoit deliberé de le tuer ce iour mesme de la feste, il le dissimula, se montrant ioyeux à la venue du Roy, avec lequel il communia. Toutesfois, mal assésuré d'auoir appaisé sa colere, & ne voulant donner occasion à ses ennemis d'acheuer leur entreprise, & fouiller les mains du Roy du sang d'un Euesque, & que par telle cruauté il mes-aduint au Royaume pour la malice d'un homme: & puis guerre entre le peuple (ce sont les mots de l'Auteur) il fut conseillé sortir de la ville, la nuit mesme, & se retirer avec aucuns de ses amis: abandonnant tout son gouvernement. Le Roy courroucé de sa fuite, enuoya soudain apres de ses plus fidelles amis accompagnez de gens de guerre, qui à l'aube du iour ensuyuant le trouuerent, & luy commanderent de par le Roy d'entrer au monastere de Luxeu, comme luy mesme l'en auoit prié, pour y viure en Moine. A quoi Liger s'estât accordé s'y achemina, & trouua Ebrouin ja fait Diacre, avec lequel s'estant pacifié, l'Abbé les separa: demeurans neantmoins avec les autres religieux, comme si iamais ils n'eussent deu partir de ce lieu. L'an six cens septante six Dieu donna Pape estant mort, eut pour successeur Donne.

676.

## CHAP. XIII.

*Childebert traitant mal sa noblesse, est tué par Bodille gentil-homme François. S. Liger, & Ebrouin sortent de Luxeu. Thierry remis au siege Royal. Ebrouin par le conseil de S. Oen reprend la Mairie. Tue Leudesie. Fait des cruautéz. Prend le Roy Thierry. Chasse ses ennemis outre Loire. Monstra aux Maires le chemin de s'aggrandir. Fait auengler & puis tuer S. Liger. Parlement auquel sont deposez deux Euesques. Agathon Pape, ordonne que les decrets des Papes auront telle authorité que les saintes Escriptions. Martin fils de Cleodulf, & Pepin fils d'Ansegisille faits Ducs d'Austrasie apres la mort de Vulfoald. Fondation de l'Abbaye sainte Miel pres Verdun. Martin Duc tué par Ebrouin.*



**H**ILDERIC d'un naturel volage & insolent, fut cause de mettre le peuple de France en querelle, tant pour l'injure faite à S. Liger respecté des bons François que pour son autre mauuais gouvernement. Ce qui le fit mespriser de telle sorte, que chacun se mocquât de luy, il encourut la haine de ses sujets: qu'il augmenta par l'outrage fait à un bien noble gentil-homme François nommé Bodille, lequel contre les loix & priuileges des gens de sa qualité (car vous deuez scauoir qu'il y auoit difference entre les nobles de ce temps là descendus des Romains, Gots, Bourguignons, & François,

estés ceux-ci plus legerement chastiez que les trois autres sortes de nobles) il fit <sup>L'an de</sup> attacher à vn poteau & battre de verges. Dequoy la noblesse courroucée, & cō- <sup>lesm</sup> siderant que la seueice du roy estoit accōpagnée d'une insolence, sa cruauté d'un <sup>Christ.</sup> ne arrogance: cōme si vne telle iniustice ne deust estre qu'un cōmencement du traitement que ce Roy (mal-aduisé) proposoit vser à l'endroit de sa noblesse, elle s'esleua, à la suscitation d'Egilbert, Amalbert, & autres des plus grands du Roiaume. De maniere, que Bodille, asseuré de la hayne que chacun portoit au Roy, & resolu se vanger de la honte à luy faite en le tuant traistreusement, l'accompagna d'une bonne troupe de ses amis, l'an six cens septante huit (au- 678. tres disent six cens septante quatre) & le douziesme de sa monarchie, il le vint guetter & le tua comme il chassoit en la forest Loehonie, que l'on pense estre celle de Lihons, & Du Tiller dit en la forest voisine de Chelles, qui est celle de Liury ou de Bondis. Mesmes à fin d'oster le moyen de le vanger, Bodille sçachant que Biltide la femme estoit grosse d'enfant, il l'occit quant & le Roi son mary, les corps desquels portez à sainct Germain dés-prez, y furent enterrez. Lors Vvolfold, sentant que les choses se prepaioient à plus grand trouble se retira en Austrazie, voyant que les Vvestriens auoient déclaré Maire Leudesile fils d'Archambaud, par le conseil de sainct Liger, Guerin son frere & autres Seigneurs. Car Liger aduerti de la mort de Childeric, fut (par son Abbé mesmes) persuadé sortir de Luxeu avec Ebrouin, & se iurer amitié l'un à l'autre. Cela fait, l'Euesque Liger vint en sa ville: où receu du peuple, il fut remis en son siege, comme aussi d'autre costé, le Roi Thierry tiré du monastere où il estoit, ce qui aduint l'an six cens quatre-vingt, ce dit mon Nangis. Cependant, 680. Ebrouin asseuré sur ce que les deuins luy auoient promis qu'il viuroit dix-huit ans, laissoit croistre ses cheueux en esperance de s'entrer en son estat de Maire, par le moyend'aucuns qui encores luy portoient amitié. Mais quand il vit vn autre en sa place, il se desroba de sainct Liger qui le pensoit retenir en sa ville, & la nuit s'enfuit vers les Austraziens, qu'il s'attendoit manier sous ombre des troubles aduenus depuis la mort de Childeric. Car il ne voyoit pas qu'il se peüst aduancer, ayant Leudesille, le Roi, & les richesses du Royaume en sa puissance. Et pource, incertain de ce qu'il deuoit faire à ce commencement, peu à peu il se fortifioit, enuoyant vers ses amis anciens, à l'ayde desquels & d'aucuns mauuais garnemens par luy assemblez, & qui ne demandoient qu'à faire mal (comme gens qui n'estoient point employez durant la paix) il courut la frontiere de Vvestrie: & trouuant endormis les gardes du Pont sainte Maixence, qui est sur la riuere d'Oyze: il leur couppa la gorge: Puis tirant outre, fit mourir tous ceux qui luy ayans esté contraires tomberent en ses mains. L'on disoit lors, que c'estoit par l'aduís d'Oën Archeuesque de Roüen: auquel ayant enuoyé pour tirer de luy conseil cōme il se deuoit gouverner: ce Prelat luy respondit: qu'il luy souuint de Fredegonde. Voulant (à mon iugement) dire que par tous les moyens à luy possibles, il se despechast de ses ennemis. Car ie ne voy point, que Fredegonde puisse estre remarquée de pas vne vertu, & encores moins qu'Ebrouin depuis le conseil demandé, se soit porté autrement que cruel. De sorte, que quiconqué a laissé par escrit que

*L'an de saint Oën le conseilla, il n'a rien fait pour honorer la memoire de cest Euesque estimé saint. Leudesie, qui lors de la surprise du pont se trouvoit au village, ou territoire (car au Latin y a *Pago*) de Bacio (Bassigni est bien loing de là) ne pouvant remedier à la soudaineté de son ennemy, s'enfuit avec le Roi Thierry. Et Ebrouin entrant à Cressy-sur Oyze, que ie pense estre le Criseco de Fredegairre, prit les thresors Roiaux, & delà vint à Cressy de Ponthieu. Ainsi Ebrouin & son party releté, & mis sus par l'heur de ceste victoire, Ambassadeurs commencerent aller d'une part & d'autre, pour appointer le different. Et comme ces gens eussent aduisé qu'Ebrouin & Leudesie se verroient, & à cette fin ils se fussent entredonnez la foy, Ebrouin qui se mocquoit de tels sermens, & les tenoit pour brides à veaux, poussé de non moindre trahison qu'impieré, tua Leudesie en deuisant avec luy: ce fait il remet Thierry en son Roiaume. Si semble-il, que Leudesie le tint pour Roi: puis qu'il le fit sortir de saint Denys. Mais ie croy que l'Autheur veut dire, qu'Ebrouin le recogneut pour Roy, & par ce cruel & abominable moyen, fassera en l'estat de Maire du Palais, chassant tous ses ennemis outre Loyre vers le quartier de Gascogne. Dés lors, noz Rois commencerent à degenerer de la vertu de leurs predecesseurs, & par leur bestise laisserent les Maires de leur Palais empierer sur l'autorité Royale: que les mauuais Lieutenans, qui vindrent & cōtinuerent depuis, tous les iours diminuoient si fort, qu'il ne demeura que le nom de Roi aux successeurs du grand Clouis. Car Ebrouin tout resolu de suyure le conseil d'Oyn, pour se depescher de ceux qui auoient autorité entre les François, enuoya Didon & Vvaneric (deux hommes desquels il se fioyt le plus) prendre saint Liger, les faisant accompagner de gens de guerre; pource qu'il scauoit bien la faueur que le peuple porroit à ce bon Euesque. Et ceux cy venus à Augstun, quand ils eurent menacé les habitans d'assiéger la ville, saint Liger pour deliurer les siens du danger, & le peuple d'oppression (s'opiniastrant pour la defense) sortit dehors, avec la Croix & son Clergé, venant à l'encontre des gens-d'armes: lesquels sans auoir esgard aux meries d'un tel personnage, luy arracherent les yeux, & le fourrerent en vn monastere, où il fût caché deux ans; & iusques à ce qu'Ebrouin ayant trouué moyen de surprendre Guerin frere dudit saint Liger (retiré en Gascongne ou Basque) l'eust fait lapider. Car lors resolu de ne plus garder saint Liger il enuoia en Artois où il estoit prisonnier, luy couper la langue & les leures, & puis trancher la teste: en vne forest qui a retenu le nom de S. Liger (ce dit le liure des Euesque de Cambray) courant sus à tous ennemis, & principalement ceux qui auoient gouuerné Childeric; lesquels il fit mourir ou bannir: & entr'autres Vvbal & Ragoberre hommes illustres, & Loup Duc. Les biens duquel il donna à l'Abbaye de saint Benoist sur Loyre, ainsi qu'on peut voir par ses lettres. Durant cela, & l'an six cens septante neuf, estant mort Domme Pape, Agathon premier du nom luy succeda: lequel on dit auoir le premier ordonné, que les decrets des Papes de Rome fussent entre les Chrestiens estimez comme les cōmandemens des Apostres, & faits suiuant la parole de Dieu. Sous lequel Pape, le sixiesme Concile vniuersel se tint à Constantinople; l'an six cens quatre vingts viii, contre les*

Monothelites : qui nyoient qu'il y eust en Iesus Christ nature diuine & humaine ; comme chose contraire en foy. Ledit Agathon estant mort le dixiesme Ianuier, six cens quatre vingts deux ; le dixiesme d'Aoust ensuyuant , luy succeda Leon deuxiesme : lequel n'ayant tenu la chaire que dix mois vingt cinq iours, Benoist deuxiesme fut mis en sa place, l'an six cens quatre vingts quatre. Or Ebrouin voulant tousiours asseurer sa tyrannie, l'an six cens quatre vingts cinq (ainsi que dit Sigisbert) tint vn parlement general, auquel plusieurs Euesques furent deposez : & entr'autres Lamberr Euesque d'Vtrecht, fort estimé pour sa saincteté, & iadis familier du Roy Childeric : en son lieu fut mis Pharamond, à la poursuite d'Ebrouin : Sainct Amar ou Amant Euesque de Sens fut aussi confiné par le Roi Thierry, & Vvlfald Duc ou Maire d'Austrazie (car ie trouue qu'on luy donne ces deux tiltres) venant à mourir, Martin fils de Cleodulf & Pepin fils d'Ansegille, cousins germains, gouvernerent & commanderent en ce pays. Cét Vvlfald fonda vne Abbaye pres Verdun au nom de saint Michel que ie croy estre celle qui auourd'huy s'appelle saint Miel. Auquel temps, les Princes d'Austrazie faschez du mauuais gouvernement du Roi Thierry & de son Maite, assemblerent vne grosse armee, & vindrent en vn lieu nommé Licofao, où ils presenterent la bataille à leurs ennemis, en laquelle les Ducs d'Austrazie après quelque petite resistance furent vaincus : laissans plusieurs de leurs gens morts sur la place. Mais quant à eux, ils s'enfuyrent : suiuis par Ebrouin, qui mettoit le feu par tout où il passoit. Martin ayant pris le chemin de Laon en Vermandois, & surnommé le Cloué (dit vn vieil Aurheur) d'autant que les habitans pour euitier aux surprises des ennemis, auoient semé de chausses-trapes de fer le territoire d'alentour leur ville : delibera sy arrester, & là faire teste : s'asseurant en la forte assiete de la ville par luy remparee. Quant à Ebrouin, il vint iusques au village d'Etheric, & considerant luy estre impossible d'y forcer Martin, il enuoya Engilbert & Rielle Euesque de Rheims, luy promettre tout bon traictement, s'il venoit le trouuer. Aquoy Martin mal-aduisé, & solement oubliant la mort de Leudesie, s'accorda : aptes que les moyenneurs de paix luy eurent iuré seureté, metans la main sur des Chasses vuydes de Reliques, par vne malicieuse subtilité : mais ils deuoient considerer, que Dieu (qui assiste tousiours aux serments faits en son nom) voyoit bien leur meschante lourderie : qui cousta la vie à Martin, & à tous ceux de sa compagnie tuez aussi tost qu'ils arriuerent deuant Ebrouin.

L'an de  
Iesus  
Christ.  
682.  
684.  
685.

## CHAP. XV.

*Ebrouin tué par Hermenfroy. Vvaraton Maire. Mort de saint Oen & de Vvaraton. Saint Vigile Euesque d'Auxerre tué. Pepin gaigne une bataille sur Berthier Maire. Puis est fait Maire de Vvestrie. Ses enfans. Gascons & Sefnes vaincus, sont contrainsts d'obeyr aux François.*



INST donc, le cruel Maire traictant les François de mal en pis, en fin il menaça vn Seigneur nommé Hermenfroy, de luy oster son heritage, pour se vanger de luy, sçachant bien qu'il estoie proche parent de saint Liger, comme disent aucuns Auteurs. Ce Gentil-homme, qui par tant d'exemples auoit appris que les menasses d'Ebrouin estoient bien tost suyues d'effets cruels, assembla ses parens & amis, avec lesquels ayant pris conseil, il amasse des gens, & vne nuit qu'Ebrouin ne se donnoit de garde, le tua dans son liét: puis se sauua en Austrazie vers Pepin, à qui il fit de grands presens, pour demeurer en sa sauue-garde. Cét Ebrouin, fut le premier Maire qui tout ouuertement abuza de la ieunesse & peu de sens de son maistre: & qui totalement abbaisa l'autorité Royale: rendant la puissance de son Estat tant demesuree, qu'à son exemple ceux d'Austrazie eurent moyen de la continuer en la maison, à cause du bas aage, ou peu de sens des Rois, qui par l'espace de cinquanteans & plus, furent depuis appelez à la Couronne. Cependant, les François aduertis de la mort du Maire, establirent en sa place vn illustre seigneur nommé Vvaraton, lequel ayant prins ostages de Pepin, fit alliance avec luy. Ce Vvaraton auoit vn fils subtil & industrieux, appelé Vvillimer, qui faisoit l'estat de Maire au lieu de son pere, assez bié: & iusques à ce que ce ieune homme aueuglé par vn desir de commander seul (qui renuerse toutes obligations naturelles) comme si Ebrouin eust seruy d'exemple à tous les meschans (tant sont les hommes plus enclins à fuiure les mauuais exemples) supplantra Vvaraton: sans tenir conte des remonstrances, que luy faisoit saint Oën, qu'il le reprenoit de ses fautes. Aussi les deportemens du mesme Gislemer desplaisans à Pepin, engendrerent premierement querelle entr'eux, & puis guerre ciuile. Tellement, que Gislemer accompagné d'une grosse armee, vint trouuer Pepin pres Namur: où ayant surprins aucuns seigneurs ses ennemis, il les fit mourir; jaçoit qu'il leur eust donné la foy. Mais au retour de ce voyage, il mourut par punitiõ diuine, ainsi que lors on estima: pour auoir fausé son serment, ou pour le tort fait à Vvaraton son pere: qui tout aussi tost fut remis en son estat. Et lors estant mort Benoist deuxiesme Pape, l'an six cens quatre-vingts cinq, Jean cinquiesme luy succeda, deux mois, cinq iours apres: & ceste mesme annee, saint Oën Archeuesque de Roüen mourut à Clichy, comme aussi

aussi fit Vvaraton Maire, qu'on trouue auoir esté violent: Car il le fit mourir en la forest de Cuisse sainte Vigile, Bascque d'Auxerre de sorte, que ce n'estoit merueille, si nos affaires se porteroient mal en ce temps-là, que les gens de bien n'oseroient reprendre les fautes des grands, sans danger de leur vie! L'an six cens quatre-vingts six, mourut l'Empereur Constantin Pogonat, ou le Barbu; auquel succeda Heracle Iustinian. Jean Pape cinquieme mourut aussi le cinquiesme Aoust: & le vingt & vn Octobre ensuyuant, Conon tint la place. Vvaraton Maire de France, auoit espouse une bien noble & sage Dame nommee Anslede, le genre de laquelle appelle Berthier, fut estably Maire du Palais. C'estoit vn homme de petite stature, de mediocre esprit, leger & foudain, & qui bien souuent ne tenoit pas compte de l'aduis des seigneurs François. Dequoy plusieurs marris, Andran, Reolle & autres, l'an six cens quatre-vingts sept, l'abandonnerent, faisant alliance avec Pepin; par le moyen des ostages qu'ils s'entrebaillerent & luy persuaderent de venir faire la guerre à Berthier, & aux François qui le suiuoient. Ainsi Pepin asseuré de cel appuy, assembla des forces: & l'an six cens nonante au comte de Du Tillot, mais les autres varient il s'achemina contre le Roy Thierry & Berthier, qu'il rencontrera au pays de Vermandois, & en vn lieu nommé Pextricio, qui peut estre Tertri, entre saint Quentin & Peronne: ou Tricourt pres le bois de Rocoi-gne aussi voy sin de Peronne: où la victoire fut pour Pepin; qui gagna la bataille. L'origine de ceste guerre que ie n'ay sceu trouuer en pas vn Auteurs escript, si plainement qu'en Paul Emil, tres-eloquent Historien, m'a donné occasion de transcrire ce qu'il en dit. Car bien qu'il n'ayt composé son histoire du temps de nos peres, il n'est moins decenable ressource, ayant peu auoir des nouvelles autres que nous, pour estre esten en cest endroit, où il n'est point contredit de ceux qui lors vivoient. Voilà pourquoy, icy & autre part, où ceux du temps me desfaudront, ie ne craindray de m'aider de ses narrations, voire de ses harangues, quand ie les verray à propos. Il dit donc, qu'estant Pepin hardy, courageux & conuoiteux d'agrandir son pouuoir, pensa que Berthier deüst gouverner Vvaraton suyuant les esles d'Vvifoald son beau-pere, & garder la paix, à fin d'oster toute action de querelle & matiere de guerre, d'autant que plusieurs chasses par Ebrouin estoient retirez en Austrasie, il resolut s'en charger, & pour le faire par la plus douce voye, & la volonte du Roy & de Berthier, il conseil-la aux memes bannis, d'envoyer en France leurs deputez, humblement demander au nom de tous abolition de leur faulte, & de pouuoir retourner en leurs maisons. Ce qui luy sembloit bien plus raisonnable, que par menaces & deffis tout incontinent commencer la guerre: Que s'ils ne profitoient par ce moyen, ils cherchoient autre voye. Ainsi les Ambassadeurs venus en la presence du Roy, bien humblement le supplierent vouloir auoir pieté d'eux, & permettre leur retour: l'assurant de iamais ne faire chose au preiudice de son service. Mais la faction de Berthier, & ceux qui ia estoient saisis des biens des bannis, & Berthier ressemblant plus à Ebrouin qu'à son beau-pere, fut cause que l'on respondit à ces deputez; Que d'oresnauant ils ne pensassent reuenir en France, laquelle ils auoient perdue, & renoncee, s'en reti-

L'an de  
Jesus  
Christ.

689.

687.

Cette responce rapportee en Austrazie, engendraut haine  
tât de despit, qu'ils donerent la bataille, & d'ire de laquelle la maistie de roi aida  
à sauuer Thierry, qui n'estoit pas celuy que principalement ils cherchoient.  
Toutesfois, le Maire vaincu quant & quant, commença d'estre hay des siens  
pour auoir soustenu vne cause condamnée par l'opinion des hommes, & la for-  
tune de la guerre. Car l'on pardonnaux bannis, de ce que leur requeste tant  
humble, ayant esté orgueilleusement reiettee, ils auoient eu recours aux ar-  
mes, qui sont le dernier remede des hommes sages & courageux. A ceste cause,  
Berthier mal voulu fut occis par la coniuration de tant de gens, que Ansfleda sa  
belle mere, fut soupconnee d'en auoir esté; & les bennis retournez en leurs biens,  
& la France estant reiointe à vn certain corps, le Roy ne fut plus empesché de  
se seruir de Pepin & des Austraziens, l'estant ledit Pepin vuyti de la personne &  
des thresors de Thierry, & se faisant encore Maire de Vvestrie. Puis quand il  
eut donné ordre en ce quartier, & restabli les choses en meilleur estat: sous le  
gouvernement de Norbert (à qui il se fioyt) il retourna en Austrazie. Vn frag-  
ment de Chronique, dit, que Pepin commença de regner l'an six cens octante  
neuf (ie croy qu'il vouloit dire, six cens octante sept) & l'entens que le mot (re-  
gner) signifie commander aux Rois seigneurs. Ce Pepin appelé le gros, & l'He-  
ritel, eut de Plestrude sa femme, bien noble & vertueuse Dame, & sœur du  
Duc de Bauieres deux fils: l'un nommé Dreux, & le plus ieune Grimoald. Il en-  
trerint la France en bonne paix, tant qu'il eut le gouvernement, & par ceste vi-  
ctoire, appaisa les guerres ciuiles: mesmes, il ne fut guerres de voyages contre les  
estrangers, sinon que les Sines (ce sont Saxons) cuidans recouurer leur liberté  
pendant les dissensions de France (qu'ils iugeoient deuoir plus longuement  
durer) furent par luy sommés de venir faire leur deuoir accoustumé. Et pour  
leur desobeyssance les guerroya, & contraignit recognoistre les François ainsi  
que deuant: comme aussi les Suauas: lesquels pensans secouier le ioug sous la  
conduite de Vvillimer leur Duc, furent par ledit Pepin vaincus. Quant aux  
Aquitaniens ils se gouvernerent par vn Duc, & si vous croyez aucuns par vn  
Roy. Car il se trouue des chartes de ce temps-là, qui donnent ce tiltre à vn Eu-  
de: durât l'ambition duquel, & qu'il essaye à s'esleuer en dignité, & se soustraire  
de la suiection des orgueilleux Maires, les Vviffigots d'Espagne, ou particu-  
liers gouverneurs, se firent seigneurs de partie de Languedoc, & de la coste de  
Prouence: pendant cela, estant mort Conon Pape l'an six cens quatre vingts  
sept, le vingtiesme Septembre, Serge luy succeda le dixseptiesme Decembre  
ensuyuant.

## CHAP. XVI.

*Mort du Roy Thierry. Clovis troisieme Roy. Son fils. Sa mort. Childebert Roy. Dreux Duc de Champagne. Pepin fait guerre à Raibaud Frizon premier Duc de Venise. Espagnols en Languedoc. Mort du Roy Childebert. Fondation de saint Michel diocèse d'Auranches. Dagobert deuxiesme Roy. Grimoald sub. Mort de Pepin. Plectrade sa femme. Ragenfroy Maire. Dagobert mort. Daniel Roy Prestre, est nommé Chilperic. Charles fils de Pepin perd une bataille contre Ragenfroy. Estant remis sus, en regaigne une autre. Il entre à Calongne. Se fait des thresors de son pere, fait Roy Clotaire.*



T l'an six cens quatre vingts huit ou quatre vingts neuf, 688.  
mourut le Roy Thierry, apres avoir regné dix neuf ans : ia- 689.  
çoit que Fredegair ne luy en donne que quatorze; mais il se  
trouve contredit par trop d'autres, & possible qu'il ne con-  
te ceux de son exil. Ce Roy fut enterré à saint Vvast  
d'Arras, où l'on voit encores sa sepulture, & son apitaphe.  
Il laissa deux enfans, à sçavoir Clovis troisieme, & Chil-  
debert, iaçoit qu'en faveur de Charles Martel, on luy donne encores un troi-  
sieme nommé Clotaire. Ce Clovis troisieme, succeda à son pere, & ne régna  
que deux ans. Toutesfois j'ay deux Chroniques d'assez bonne marque, qui di-  
sent quatre. & dont l'une commence son regne l'an six cens nonante six : com-  
bien que d'autres disent l'an six cens octante neuf : De sorte qu'il est malaisé  
d'asseurer quelque chose en si grande diversité : & toutefois, pour les dates con-  
fuses il ne faut tant diminuer la foy des liures, qu'on estime faux les faits qu'ils  
recitent, d'autant que ceux qu'ils ont copiez, peuvent avoir faillý aux dates,  
plus facilement, qu'au narré des faits qui sont plus considerables entre les An-  
nalistes : iaçoit quelles vrayes copies des annes seruent pareillement pour bien  
r'apporter les mesmes faits. Je ne trouve rien digne de memoire sous ce Roi  
sinon que Fredegair dit, qu'estant bien petit, il fut eslé à la dignité Royale  
par les Frâçois; Et yne autre vieille Chronique adionste, qu'il mourut enfant;  
& qu'il estoit fils de Clodiche, encore que l'Epitaphe d'Arras, n'ose une Doda  
pour femme dudit Thierry son pere; mais cestuicy prut estre venu d'une autre,  
ou de concubine. Ces Chroniques ne disent point que Childebert frere de Clo-  
vis eut aucun partage; ce qui donne à penser, que les Frâçois commençans à se  
lasser des partages egaux (ou de la des guerres civiles) ne voulurent plus avoir deux  
Rois, à fin d'oster la jalouie de leurs Maires. Tellement, qu'à cest exemple il  
fut depuis aisé à Charles Martel, persuader aux François que la monastie les  
meritoit hors des nobles. Et voila (pour ce qu'on sçait) ce qui luy fit l'yn apres l'autre,  
tirer des monastiers (ou lieux esquels il avoit enfeverez ceux du sang  
Roya) celui auquel il estoit de donner le masque de Roi. Childebert d'ice frere  
de Clovis, homme digne de se nom (ce dit un Auteur de *Gesta Francorum*) tint le



L'an de  
Jesuy  
Christ.  
693.

Royaume apres son frere, enuiron l'an six cens nonante trois: sous lequel deux  
fils de Pepin fut pourueu du Duché de Champagne, & Norbert estant mort,  
Grimoald (le plus ieune des enfans de Pepin) fut esleu Maire du Palais de Fran-  
ce, ou plustost de Vvestrie: puis que son pere viuoit. C'estoit vn homme doux;  
tout bon & paisible, grand aumosnier & deuotieux. Enuiron ce temps Pepin  
fit guerre à Ratband Duc de Frize Payen, lequel il deffit en vne bataille pres le  
chasteau de . . . . . contraindant les Frizons idolastres souffrir Vvilli-

696.

brod ou Clement, Euesque enuoyé par Sarge Pape pour prescher en leur pays  
la parole de Dieu. L'an six cens nonante six, les Grecs irritéz contre Iustinian  
pour les cruantez luy couperent le nez, & le confinerent: mettant en sa place

697.

Leonée. Et l'an six cens nonante sept, les Venitiens despitez de ce que leurs  
Tribuns tenoient leurs Isles en diuision, par vn commun accord esleurent Duc  
Paul Lucio, habitant d'Heracle, pour commander à toutes: & lequel se tint en

sa patrie. Les Chroniqueurs d'Espagnols disent aussi, qu'en uiron ce temps, les  
Iuifs d'Espaign d'ayans non seulement profané le baptisme saintement par eux  
reçeu, mais encor conspiré contre le Roi, & son Royaume, furent chasséz  
& Garibay aduizé, qu'au diu les Vvilligons passèrent en Languedoc, pour  
guerroier Chuleric Comte, ou gouuerneur de Nismes, ville pour lors suiette  
du Roi d'Espaigne. Lequel contre le vouloir & ordonnance de son maistre,  
auoit receu les huijs bannis d'Espaigne, & chassé de Nismes l'Euesque qui luy  
contredisoit. Que ce Comte supostible Gunuile Euesque de Maguelonne  
(c'est le siege Episcopal de Montpellier), & de Rannire Abbé, pour enier la  
pénitence de sa felonnie, prit les armes contre Egica, ou Gambe Roi d'Espaigne  
aduerry, enuoya contre luy vn Capitaine Grec nommé Paul, lequel au lieu de  
guerroier ces rebelles, se ibignit avec eux: & par le moyen des François & Gas-

cons appelez à son secours, se declara Roi de Languedoc & de Catelangne. Lors  
egica, crainte que le mal passast plus loinc, vint contre ce traistre, & l'ayt vain-  
cu & fait prisonnier, il recoupa ses villes perdues: punissant de diuerses peines  
les parassiers du Tyran. Mais il fust que ce soit aduenir auant l'an six cent no-  
uent & loing, auquel Egica mourut, auant des Espagnols. L'an sept cent vn,  
estant Sarge Pape mort le vingt septiesme Aoust, le trentiesme Octobre suy-  
uant Jean sixiesme entra en sa place: lequel ayant tenu la chaire isques au sep-

701.

tesme ianier de l'an sept cent viing, eut pour successeur le septiesme. L'an sept  
cent six, le Romain eueu eut son empire, ayant esleu pour Leonée & Absinare,

705.

pour aduocatus au septiesme septiesme eueu Pape Jean septiesme, Sixime toy

706.

luy succéda & vint le dixiesme la phaire ynglons: & pour sa place à Constantin

707.

prochain, l'an dix quatre fust le premier Pape, qui fust le quel l'empereur Con-

stantin second luy bailla les pieds, & à son z remplace ses successeurs des vns &  
des autres, qui fait, ou souffert tel ledemonstration de humilité, mais qui sent plu-  
stost son honnour, ainsi que le chrestien l'ont Chaslemaigne, Robert eueque  
d'Aulanches, & l'abbé de S. Michel, au pail ou sur vn rocher de  
marc oisine de son villet & virentes plebeux & nobles habitants du mode de  
qui estoit Duc de . . . . .

708.

710.

l'an sept cent dix, mourut le Roy Charles de France & son frere  
Thierri son fils. Et l'an sept cent dix, mourut le Roy Charles de France & son frere

à qui Aymon donne tiltre de iuste, & loüe sa memoire. Il fut enterré à Ca-  
 si, qui est Consi, en l'Eglise de saint Estienne : & regna treize ans, selon le  
 continuateur de Gregoire: selon Aymon, dix-sept, & dix-huit, si vous croyez  
 Sigisbert. Tant y a, qu'Adon met sa mort l'an sept cens douze, & l'autre tre-  
 ze. En ce temps, il y auoit vn seigneur en Suabe nommé Villier, auquel Pe-  
 pin ayant autrefois fait la guerre, ce Prince remit sus les armes l'an sept cens  
 vnze : contre lequel Anepos Euesque . . . faisant plustost estat de secu-  
 lier, fut enuoyé comme chef d'une armée leuée pour chastier l'insolence de ce  
 Duc rebelle. Mais Anepos aussi mauuais guerrier, qu'ignorant de l'estat &  
 deuoir d'Euesque (lequel ne se doit mesler de la guerre) fut vaincu en bataille:  
 où moururent beaucoup de François, & lesquels (si vous croyez vn fragment  
 de Chronique) firent encores vne autre perte l'an suyuant : auquel Iustinian  
 second Empereur fut tué par Philippe, qui se fit Empereur : & en mesme sai-  
 son mourut Aribert Roy des Lombards. Le Roy Childbert auoit laissé deux  
 enfans, l'aîné desquels nommé Dagobert luy succeda, & Daniel son frere fut  
 nourri en estat d'Eglise. En ce temps, Grimoald (qu'Adon surnomme le Tur-  
 ste) allant voir Pepin son pere malade, passant au mois de May de l'an sept cens  
 quatorze par la ville de Liege, comme il faisoit son oraison deuant l'autel de  
 saint Lambert, fut tué par Rangaire Frizon, soldat de Ratbaud pere dudit  
 Grimoald. Ce Prince auoit d'une concubine vn fils nommé Thedoald ou Thie-  
 baut, à qui Dagobert donna les estats de son pere; par le moien de Pepin, qui  
 mourut au mois de Decembre ensuyuant, deuxième de l'Empire d'Anastaze:  
 ayant gouverné la France vingt-sept ans, six mois: & son corps fut enterré à  
 St Arnoul de Mets. Il laissa d'Alpaide sa concubine (Fredégaire dit seruant) vn  
 fils par luy nommé Charles en sa langue: c'estoit à dire magnanime ou vertueux:  
 duquel vint Pepin pere de l'Empereur Charlemaigne. Lambert Euesque de  
 Liege ci deuant nommé, si osé que de reprendre Pepin de ce concubinage, peu  
 de temps deuant auoit esté tué par Dodon frere d'Alpaide: & lequel depuis fut  
 rongé de vers, de telle sorte, que desespéré il se jeta dans la rivière de Meuze,  
 si vous croyez l'Auteur de la vie dudit Saint. Or Pletrude voyant Pepin  
 mort, de crainte que le gouvernement de France tombast entre les mains de  
 Charles (ja déclaré Duc d'Austrasie par son pere) pour la haine qu'elle luy  
 portoit, le fit mettre dans la prison publique de Colongne: & sous le nom de  
 Thiebaut, gouverna tout. Mais les autres François qui ne se pouuoient ac-  
 corder avec les Austrasiens (possible maris d'estre subiects de ceste femme)  
 le premier an de Dagobert s'eleuerent contre Thiebaut, & ayans assemble  
 une grosse armée, vindrent rencontrer celle d'Austrasie en la forest de Cui-  
 se, où la bataille fut donnée: en laquelle beaucoup de gens moururent d'une  
 part & d'autre, & Thiebaut contrainct de fuyr comme vaincu. Dont  
 s'ensuyuit vn grand trouble au Royaume des François, qui eleuerent pour  
 Maire de France Ragelroy, iadis Comte du Palais. Cestuy-ci amassa une  
 armée, & passant la Meuze gasta le pays de dela, faisant alliance avec Rat-  
 baud Duc de Frie, sans que les Auteurs du temps ayent autrement specifie  
 les conseils & les roles de ceste guerre, au grand dommage de la posterité, qui

L'an de  
Jesui  
Christ.

716.

ne peut estre instruite par tels memoires. Car de quoy sert de dire, la bataille fut donnée en tel ou tel lieu, sans parler des aduantages qui la firent gaigner: & neantmoins, il n'est loisible d'enrichir le conte, sans quelque lumiere d'Auteur. Durant ce temps, Charles prisonnier eschappa des mains de Plestrude diuinement (comme il, ou les siens voulurent faire croire) ou par le moyen d'un nommé Aun, ainsi que dit Auantin. Et Ratbaud estant venu iusques à Colongne en armes, Charles qui alla au deuant, perdit beaucoup de ses gens: encores qu'il acquist reputation d'auoir vaillamment fait de sa personne. Au mesme an, le Roy Dagobert mourut, & les Sefnes gasterent la terre de Bauières: & Philippe Empereur ayant eu les yeux creuez, en sa place fut mis un nommé Anthemie, qui prit le nom d'Anastaze. Je trouue aussi en vne Chronique, que les François apres la bataille de Guise, firent Roy un Daniel. Mais le continuateur de Gregoire n'en parle point, & dit seulement, que Dagobert mourut ayant regné cinq ans: & que les François tirans lors un certain Daniel du monastere auquel il estoit nourry le firent Roy, & le nommerent Chilperic. Vne Chronique dit, que Ragenfroy Maire du Palais, & Chilperic, l'an 716. vindrent faire la guerre iusques pres Cologne, s'attendans que Ratbaud Frizon, suyuant ce qu'ils luy auoient mandé, entreroit d'un autre costé sur le pays ennemi. Ceste promotion de Daniel au Royaume, faite par les Vestrioniens contre la force de Charles, monstre ce que j'ay dit cy dessus, que les Maires vouloiēt oster le partage egal des enfans, à fin que n'ayans plus en France qu'une court, ils gouvernassent tout. Ce qu'ils n'eussent sceu faire, les freres estās Rois de diuerses Prouinces Car il est croyable, que leurs Maires eussent voulu auoir autorité sur le Royaume de leur maistre: & les subiets desdaigné resortir autre part qu'en leurs prouinces. Charles donc pressé de cestui-cy, luy vint presenter la bataille qu'il perdit, avec grand nombre de ses plus vaillans hommes. Et Chilperic & Ragenfroy passerent les Ardennes; puis ioints avec Ratbaud qui les attendoit, planterent le siege deuant Colongne, gastans le pays d'environ. Toutes fois ils se leuerent de là, moiennāt les presens que Plestrude leur fit. Mais cōme ils retournoient mal en ordre, assurez de leur victoire, ils furent rencontrez en un lieu nommé Amblaua (que ie n'ose assurer estre Amiens) & en partie destrouffez, par ceux que Charles tenoit en embusche. Ainsi Anastaze fut contrainct quitter l'empire à Theodose Adramitin, & Constantin Pape estant mort l'unzieme Feurier, Gregoire deuxiesme luy succeda, le vingt-vniesme de Mars de l'an 717. Lors Theodose voyant que Leon d'Ilaurie s'estoit esleué contre luy, renonça à l'Empire. Et comme un homme qui haysoit effusion de sang, entra en un monastere: ce qui donna occasiō à Leon, de se declarer Empereur. Le mesme an, Charles renforcé, & accommodé d'armes & d'argēt par sa victoire d'Amblaua vint faire la guerre à Chilperic, & Ragenfroy. Et le iour de Pasques Flories, qui lors furent l'onzieme de Mars, au point du iour ils se donnerent la bataille en un lieu nommé Vinctiac, village du pays de Cambres: en laquelle mourut grand peuple. J'ay veu vne Chronique à S. André en Gouset, Abbaye voisine de Falaise, qui met ceste rencontre sous l'an 718. Et adon dit l'an sept cent dix-sept: plus veritablement, dir le Seigneur de la Scale, pour ce que la mar-

717.

quey est, à sçauoir l'onzième Kalende d'Auril, & vn Dimanche. Car en ceste <sup>L'an de</sup> année le vingtnième Mars estoit vn Dimanche; Pasques fleuries furent le <sup>lesus</sup> vingt septième Mars, grandes Pasques, le quatrième Auril, cercle de la Lune, <sup>Christ</sup> quinzième cercle du Soleil vingt-sixième. La bataille perdue Chilperic & Ragenfroy s'enfuirēt poursuyuis iusques à Paris par Charles: lequel de là retournant à Colongne, apres auoir tiré de sa part les habitans de ceste ville, fut receu de Plestrude: qui mit en les mains les thresors de son pere. Et comme toutes choses se rendent faciles aux victorieux, il receut le pays d'Austrazie en son obeissance: esleu ant la mesme année sept cens dix-huit, à la dignité Royale, & pour porter le nom de Roy sans puissance, vn nommé Clotaire: qu'il appelloit son parent, & disoit estre fils de Thierry troisième, nagueres decedé, & oncle paternel de Chikeric: tant profite en guerre ciuile, de bander le courage des partisans, à fin d'opiniastrement soutenir leurs querelles par toutes manieres de mensonges & faussetez. Mais ie trouue en vne Chronique esçrite il y a plus de deux cens ans, que Clotaire estoit fils de Clouis, fils de Dagobert.

## CHAP. XVII.

*Eude Gascon & Ragenfroy venus au secours de Chilperic. Sont mis en route par Charles. Le Roy Clotaire mort. Thierry de Chelles est fait Roy. Charles poursuit Ragenfroy iusques à Angers. Trauaille les Euesques, & Comtes ses ennemis. Gaudine & Neustrie appellees Charolie. Gascons battus.*



CHILPERIC & Ragenfroy ainsi battus, & sentans que les Frisons estoient plus opiniastres ennemis que fermes en leur amitié, s'adresserent à Eude Duc d'Aquitaine, aduancé à telle dignité pendant les querelles des François pour la Mairie: ne voulans les Guyennois estre veus moins courageux que les peuples des autres Royaumes: mais auoir vn chef pour les conduire en guerre: mesmes se voyans presseés des Espagnols qui durant nos diuisions auancoient leur frontiere vers le Languedoc, & la Biscaye. A ceste cause, il fut bien aisé à tirer Eude du parti des Vvestriens ses voisins, apres qu'ils luy eurent remonstré l'ambition de Charles: lequel non content du gouuernement d'Austrazie, s'estoit ietté sur la Vvestrie, à fin d'auoir luy seul autorité sur tout le Royaume François, dont l'Aquitaine faisant vne grande part: il falloit bien que le Duc cedast au bastard, ou le reconnust pour superieur. Et pource durant que les forces de Guyenne estoient entieres, celles de Vvestrie non du tout esteintes, celles de Charles affoiblies par tant de batailles, & son autorité non encores confirmée, ils se devoient voir pour courre mesme fortune. Il y auoit apparence, en les remonstrances, avec ce que les Guyennois ayant ioint l'honneur du Royaume.

L'an des Vvilligots ou de Thoulouse à celuy des François, pensoient estre dignes  
 d'auoir vn chef pour leur nation, aussi bien que les Boïguignons, Vvestriens  
 & Austraziens. Ainsi le Duc Eude gaigné par ces raisons; avec les présents  
 faits aux principaux Seigneurs de ces quartiers, volôtiers s'arma contre Char-  
 les, lequel sans crainte du grand nombre de ses ennemis, les vint trouuer en  
 Champagne, où les Vvestriens perdirent la bataille. Le Duc d'Aquitaine es-  
 tonne s'enfuit, poursuyni des victorieux iusques à Paris. Et quand l'Austra-  
 zien eut trauersé la Seine, il courut iusques à Orleans & à Tours. De sorte, qu'à  
 grand' peine Eude peut gaigner son pays, menât quant & soy Chilperic & son  
 tresor. Cependant, Clotaire mourut l'an sept cens dix-neuf ou vingt: & fut  
 enterré à Couffy. Lors Charles n'ayant plus de masque pour couvrir sa feinte, j  
 r'enuoya des gens vers Eude, qui firent la paix avec Chilperic. Lequel reconnu  
 par le Maire Austrazien, & assez tost apres mourant en la ville de Noyon, son  
 corps y fut enterré le cinq, ou sixiesme an de son règne, ce dit le continuateur  
 de Gregoire: & ce Roy est celuy, que l'on dir auoit esté prestre. Toutesfois, son  
 retour est mis par Sigisbert, l'an sept cens vingt & vn, & par Du Bouchet, sept  
 cens vingt & deux, & par de vieilles Annales l'an sept cens vingt. Tout aussi tost,  
 Charles declare Roy Thierry fils de Dagobert surnommé de Chelles, pource  
 qu'il auoit esté nourri en ceste maison royale ou monastere. Or le Maire d'Au-  
 strazie n'ayât peu ou voulu s'appointer avec Ragenfroy, presque seul des Fran-  
 çois demeuré avec quelque autorité, le vint assieger d'as Angers. Mais d'auant  
 qu'il ne le pouuoit forcer pour l'assier de la ville, apres auoir gasté le pais  
 d'environ, il retira son armée chargée de grand butin, & se fit declarer Maire  
 du Palais de Vvestrie. L'an d'après, que ie pense estre sept cens vingt & vn, il  
 retourna en Anjou avec vne grosse armée, & derechef assiegeant la ville d'An-  
 gers, il la força: & prit Ragenfroy qu'il fit tuer: ainsi que ie trouue en ces vieil-  
 les Chroniques, par moy cy dessus alleguées. Toutesfois, d'autres disent  
 que Ragenfroy s'estant rendu, Charles luy donna la vie, & le Comté d'Anjou;  
 en renonçant par luy à la Mairie de Vvestrie. Ce qui n'est pas fort croyable;  
 ven l'aigreur pour suite que l'Austrazien fit contre tous les grands du Royau-  
 me, voire contre les Euesques. Car memoratif que Rigobert, ou Robert eues-  
 que de Reims (& son partain) luy auoit refusé l'étrée de sa ville, lors qu'il pour-  
 suyuit Ragenfroy, il le chassa de son siege, & bailla l'euesché à vn nommé Mil-  
 lon, simple clerc, & qui n'auoit autre ordre: mais le sup. doiten ceste guerre. Il  
 en fit autant à plusieurs autres, mettant aux places vacantes des Laics & des  
 Comtes: de maniere que les euesques ne iouysoient des biens de leurs eglises.  
 Ce qui me fait encorés d'auantage croire ma vieille Chronique, & sçauoir, que  
 Charles fut surnommé Martel, pource qu'il martela & travailla bien fort l'eg-  
 lise. Robert chassé, se sauua en Gascongne: ordinaire retraite des François as-  
 siegez par Charles: lequel craignant blasme, enuoya Millon prier l'euesque de  
 rentrer en son siege: luy promettant tout honneur avec restitution de ce qu'il  
 auoit perdu. Robert qui adionsta foy à ceste Ambassade, retourna: & toutes-  
 fois Millon voulut qu'il confirmast les alienations par luy faites: ce qu'estant  
 refusé par Robert, Millon se desist, & le vray euesque ne peut recouurer  
 autre

autre chose que permission de célébrer les Messes à l'autel de la Vierge Marie, *L'An de l'esme Christ.* ainsi que dit Efloard, qui à mon aduis entend parler de la grande Eglise. Eucher Euesque d'Orleans ne fut pas mieux traité, & pour mesme cause: comme aussi les Eglises de Lyon & Vienne: le bien desquelles ayant esté furieusement employé par les François (ce dit vn Aucteur) en autre vſage, elles demourerent quelque temps sans Euesques: & leur temporel mané par gens laïcs, ce dit Adon. Tellement que Charles bon gré mal gré tous ceux qui luy vouloient resister, estoit autant obey par deçà, qu'en Austrasie. Lors se voyant paisible, Godefroy de Viterbe dit, qu'il fit appeller Charolois, le pays qui est entre Seine & Loire; en ce temps nommé Gaudine, ie croy pour les bois, qui en Gaulois se nommoient Gault: comme encores en bas Breton, Goy signifie bois ou forest. L'adiousteray, que ceux-là s'abusent, qui pensent que le Comté de Charolois, ayt prins son nom de ce Prince: car il le tient du bourg de Charlemagne, qui est pres Clugny. En ce temps, Bede le Venerable bien ſçauant prestre Anglois mourut. Et l'an sept cens vingt-deux, Charles aduersy que les Seignes s'apprestoient à la guerre, & sollicitoient leurs voyſins, auant que l'esmeute fust plus grande, les alla charger en leur pays: si viuement, qu'ils furent contraincts d'obeyr; ainsi que deuant. Et comme l'an d'apres Plectrude accompagnée de Suanichilde sa niece, se fut retirée en Bavières, en esperance que Charles s'abandonnant trop aux dangers, bien tost deust estre emporté, par les aduentures de la guerre; quand elle vit sa valeur ſuiuie de bonne fortune, afin d'esnouuoir contre luy les armes des nations plus esloignées, & non encores du tout assuietties aux François, elle vint sollicitet les Baviens: leur remonſtrant, comme elle espouze legitime, & Suanichilde niece de ſeu Pepin, estoient à la mercy du bastart de son feu mary, qu'ils se deuoient donner garde de ce ieune homme ambitieux; lequel sous ombre de la bonne fortune (qui jusques icy l'auoit acompagné) par armes vouloit s'assuiettir toutes choses. Ces remonſtrances eurent tant de pouuoir, qu'elle esmeut les Habitans de Bavières les vns contre les autres; de telle sorte; que le Duc Grimoald demeurant tye en ceste querelle, la chose fust allée plus auant, si Martel pressé par la vesue de ce Duc (qui estoit retirée deuers luy avec ses enfans) n'eust passé le Rhin en grosse compagnie: & apres auoir vifité les provinces d'Allemagne & de Suanbe, & chassé Thiebaud qui en estoit Duc, ne fust venu en Bavières, contraindre Thiebaud l'un des Ducs, luy obeyr: en remettant Fitmin en ses estats; auquel neantmoins renonçant, depuis il fut Euesque de Metz. Charles fit aussi Euesque de Strasbourg vn nommé Ethon, & ayant donné la charge de Bavières à Hubert, il retourna en France; chargé de grands thresors. Puis afin d'oster toute occasion de querelle, jemmena Plectrude & Suanichilde sa niece, & dudis Hubert; qu'il espousa si vous croyez Auentin. L'an sept cens vingt-cinq, Leon Empereur fit oster des temples de Constantinople, les images des Saints: luy ayant esté reproché par les Califes (c'estoient les grands Pontifes & Empereurs des Sarrazins) que les Chrestiens estoient idolatres; puis qu'ils les tenoient en leurs temples; contre le commandement de Dieu. Surquoy le dit Empereur prit occasion, de les oster par tout son Empire; tuer & mal trai-

*L'an de  
Jesuy  
Christ.* ter ceux qui les soustenoient. Dont il acquist le nom d'Iconomachie, c'est à dire ennemy des images; & fut cause d'un grand & long trouble en l'Eglise Orientale, & Occidentale, suiuite de son Empire: non sans le meurtre de presque tous les Magistrats & officiers Imperiaux; entre lesquels Paul Eueque de Rauenne, fut massacré à Rome. Car le peuple soustenoit les images, pousse par Jean surnommé Chrysotas: qui escruiuit pour leur defense. Cependant, Eude Duc d'Aquitaine pesant que les guerres de Saxe & d'Allemagne deussent plus long temps durer; faisoit des pratiques avec les ennemis de Charles, contre le traité qu'ils auoient fait ensemble. Mais quand le Maire François fut venu à chef de ses affaires d'Allemagne, à son retour il appella les Estats de France, où lon dit qu'il se fit déclarer Roy; & selon d'autres, Prince & Duc des François; ensemble ordonner la guerre contre Eude, montrant par ce nom de Prince, que la force est le principal tiltre des ambitieux. La guerre d'Aquitaine conclut, & l'armée assemblee, il passa la riuere de Loire: & par deux fois courut le pays d'Aquaine; mal-gré le Duc: qui fut contraint s'enfuir deuant luy, & laisser aux François emporter vn grand butin.

## CHAP. XVIII.

*Sarrazins conquierent l'Espagne sur Roderic Roy Visigoth. Ils sont appelez en France par le Duc Eude. Origine des Roys de Galice & de Navarre.*



Roderic premierement mocqué: & puis couru & pillé par Charles oyant dire comme les Sarrazins nouvellement passez d'Afrique en Espagne, estoient redonnez pour leur vaillance, de l'esperé d'auoir aucun raisonnable appoinctement de l'Austrasien, qui ne vouloit point de pareil, sauât l'ordinaire des ambitieux, eut recours à eux, comme à vn dernier remede: & audit an sept cés vingt cinq, les enuoya femondre de venir en France: sachant bien qu'ils ne pouuoient faire paix ny aucunement s'accorder avec les François. Ces Sarrazins, qui auoient (comme l'ay dit ci dessus) cōquis l'Egypte, couru la mer Mediterranée, & en fin pris Carthage, festoient aduantuz en Mauritanie: espians le temps propre pour traueser en Espagne, ou en la France, Fils n'eussent esté empeschez par la bone conduite des Roys Visigoths, qui deffendoient les costes d'Espagne & de Languedoc. Toutesfoins l'occasion sestant presentee l'an sept cens douze & treize, ( & selon d'autres, quinze) ils ne faillirent de l'empoigner. Pour lors estoit Roy des Visigoths d'Espagne, Roderic, tres-vailant Prince, mais sujet à la pillardise, vice de Princes oyifs & nonchalans. Lequel ayant enuoyé en Afrique comme Ambassadeur Iulian Comte de Berique (c'est Grenade) ou de Cantabrie, selon aucuns ( qui est Navarre & Biscaye) durant que ce Seigneur l'apauement s'employoit à luy faire service, laschement il luy desbaucha sa fille, ou sa femme, qui estoit à la suite de la Royne. Dont Iulian adorty, pour se venger d'une telle vilenie: mais à l'arriuee de double pais (pour ce bien duquel il deuoit oublier son iurure parricidiale) il se retira vers Maza fils de Nekir, del'arce de Maza.



adintors Roy, ou Amiras d'une partie d'Afrique, auquel il promit liurer la feignensie d'Espagne, sil luy bailloit gens pour l'accompagner. Muzá descouuert ceste entreprise à Vlit, Amytamaumenin (c'est à dire l'Empereur des fides Sarrazins) d'Afrique, lequel ne se fiant du tout à Julian, luy fit seulement donner cent hommes de Cheual, & quatre cens de pied, que le Comte fit passer par le destroit d'entrel'Espagne & l'Afrique, autrement surnommé d'Hercules: pource que les Poëtes ont feint, que ce vaillant Prince ayant ouuert les terres en cest endroit, pour faire passer la mer entre deux montaignes (iadis appelées Calpe & Abilla) planta sur icelles deux colonnes, en memoire de si haute besongne, ou plustost du chemin, que premier il auoit descouuert, pour passer en l'Ocean Occidental. Ainsi donc, Julian appuyé sur de si petites forces, & celles qu'il peut tirer de son pays, premierement courut la Bérique, & puis la Lusitanie (c'est Portugal) puis r'enuoya les Sarrazins chargez de butin par eux conquis, pour tesmoigner de sa bonne aduerture, & attirer d'autres gens. Lors Muzá, voyant que Julian ne se feignoit pas, luy bailla douze mil hommes, conduits par vn capitaine nommé Tarif, & des Arabes Tarak, fils d' Abdalla, fils de Venemuzemithin, lequel ayant l'an nonante del'Eghire, & sept cens neuf de nostre Seigneur, conquis la coste du destroit, apres auoir brulé les nauires, pour monstrier qu'il ne vouloit abandonner les siens, qui ne se fioient en luy, donna son nom à vne forteresse par luy bastie & proche du mont Calpe, lequel fut lors appelé Gibel Tataraf, c'est à dire mont de Tarife, ou plustost de Tarax, & au iourd'huy par corruption Gibraltar. Ceste armee de Sarrazins, trouuant la ville de Seuille desnuée de murailles, la pilla: comme aussi la Bérique, & bonne partie de Lusitanie. Lors Roderic aduertý de ceste venue, tour à la haste leue vne armée, qu'il enuoya au deuant, sous la conduite de Inigo ou Sanche son cousin, lequel fut bien aysemés desconfir: pource que les Vvissigots amollis par vne longue paix, auoient oublié l'art de la guerre. Mais Roderic cognoissant le danger où luy & son Royaume estoient reduits au moyeu de ceste perte, & du grand nombre des Sarrazins, qui sous la faueur de leur victoire iourdellement passoient en Espagne, assembla vne grosse armee de toute la noblesse de son Royaume: avec laquelle couragement il marcha au deuant de ses ennemis, qu'il trouua sur la riuere Guadalere, ou Badalac pres la villed'Assidonne, que lon pense estre Zeres. Et le Dimanche quatriesme Iuillet, ou de Septembre en l'an sept cens quatorze (ledit de la Scale dit que si c'estoit vn Dimanche, cela n'a peu auoir au quatriesme Iuillet que l'an sept cens dix sept, ou au quatriesme Septembre, l'an sept cens dix huit, ou sept cens douze) donna la bataille, qui dura huit iours: si vous croyez les Espagnols. Car Roderic y estoit en personne, la couronné sur la teste, vestu de sa cotte d'armes Royale, ayant des chausses chargees de pierreries (ie croy à l'Imperialle) monté sur vn chariot d'yuoir, (volontiers parmy de faux au bon des esleus comme lors on y soit) encourageant les siens à combattre, pour sauuer leur vie, & celle de leur Roy. Mais le huitiesme iour, les Vvissigots recrus d'vn long & non accoustumé trauail, Roderic qui voulut faire vne dernière preuue de ses forces, pique son cheual nommé Aurelie (car la vanité

*E'an. de  
l'emp.  
Christ.*



L'an de  
Jesus  
Christ.

des Romanciers Espagnols n'a pas mesmes oublié le nom de sa monture) en la plus espesse troupe de ses ennemis, là où il fit vn grand carnage, iusques à ce que trouuant vne plus grande opinion d'estre que la sienne, ses gens ne peurent durer contre les Sarrazins, qui aisément se rafraichissoient au moyen de leur grand nombre, avec ce que les enfans du Roy Vitiges (auxquels Roderic, ne se tournant qu'il auoit chassé leur pere, auoit donné la pointe de son arme) le trahirent: en esperance de reconuer leur Royaume paternel. Ainsi les Visigots & les Espagnols tuez de tous costez, perdirent le Royaume qu'ils auoient gardé trois cens vn ou deux ans; à conter depuis qu'Astolf passa en la Gaule Narbonnoise: demourant toute leur noblesse sur le champ. De maniere, que les victorieux bien aisément occuperent l'Espagne en vn, deux, ou trois ans. Quant au Roy Roderic, on ne sçait qu'il deuint. Et Iulian (comme les traistres sont communement hays & soupçonnez des victorieux) mourut prisonnier en grande misere apres que sa femme eut esté lapidée, & son fils precipité d'une tour de Septa, pour iuste recompense de l'infidelité de son pere: Car les gens d'honneur, doiuent aussi bien remettre leurs iniures au public, que les particuliers, les outrages que les peres mal advisez & trop sçauers; quelques fois font à leurs enfans: puis que la patrie est plus que pere & mere. Lors vne partie des Chrestiens sauuez dans les montaignes d'Asture & Biscaye (qui aussi auoient serui de retraite aux anciens Espagnols, contre les Romains): fit Roy Pelage fils de sa fille, Duc de Gasbrie de quel d'estant fait maître de la ville de Legio (c'est Leon d'Espagne, ainsi appelée pource que ce fut le fort d'une legion Romaine) donnant courage aux Espagnols de resister aux Sarrazins, en fin prit le nom de Roy de Leon, & duquel sont venus les Roys de Castille: lesquels peu à peu se fortifierent & sous la faueur des victoires de Charles Martel, & des Roys de France ses successeurs empescherent les Infidelles de conquerir le haut pais d'Espagne, comme l'autre partie des Espagnols aussi retirée dans les montaignes d'Aragon & de Nauarre, fit semblablement Roy Garcie Ximenez de race Gothique duquel les Rois de Nauarre sont descendus. Ce Garcie s'appella premierement Roy de Sobrabie, puis ayant recoupris grande partie de la plaine qui est de la les monts Pyrenees, les successeurs prirent le tiltre de Roy de Nauarre, pource qu'en langue Espagnole on appelle Nauas, les plaines aires champestres. Ces deux Princes depuis remirent sus les Royaumes de Galice, Leon & Nauarre, demeurant le reste d'Espagne es mains des Sarrazins qui establirent trois sieges ou gouuernemens: dont le principal fut à Cordube, maintenant Cordoue où viennent les peaux de cheure, que pour ceste cause nous appellons Cordouan. Le deuxième à Seuille, & le tiers à Carthagene: distribuans les autres places à plusieurs chefs & capitaines, tous recognoissans le Miramoulin. Et toutes fois, pource que lesdits Sarrazins ne peurent entierement ranger à leur creance les Chrestiens par eux vaincus, ils les souffrirent sous le nom de Mesarabes; c'est à dire demis, ou meslez avec les Arabes: en leur payant tribut. Car ie me tiens à ceste opinion, encorres que d'autres disent que ce nom vient de Muza Sarrazin.

## CHAP. XIX.

*Sarrazins vaincus en bataille par Charles Maire de France, qui en acquiesce  
nom de Martel.*



Es Sarrazins donc, bien ayses d'auioir occasion de faire  
nouveau butin ; & cuidans quel Elspagne s'ongriste, rien  
de Septentrion ne pouuoit les arrester, & se promettant l'em-  
pire de tout le monde, presterent volentiers l'asseeilleanx  
Gascons Ambassadeurs d'Euile, comme ceux qui ja auoient  
gousté partie de la proye de Gaule, pour y estre entrez par-  
mier du costé de Septimanie, & auoir gaigné plusieurs villes  
de ce quartier courans iusques à Viennas, ce dit Adon.  
Mais à ceste fois, deliberez d'habiter toute ceste terre, ils parirent d'Espagne  
avec leurs femmes & enfans iusques au nombre de quatre cens mil ames con-  
duits par vn Roy, nommé Abdacraman. Il estoit pas qu'il d'asseurer par où ils  
entrèrent, car nos Auteurs ne disent point le lieu. Et toussefois ilay den hâ li-  
ure du Maréchal d'Arles, que Abdacraman conquist Pampelune : & passant  
les monts Pyrenees, assiegea Bourdeaux : apres auoir chassé Eude. Et vne Chro-  
nique abbregée d'Yvon de Chartres dit, qu'ils vindrent *in hugonia* iusques des  
longs vaisseaux (ie esq. Galenes) gaignans plusieurs villes tant de Septimanie  
que du Viennois. Quant aux Gascons ils tiennent pour certain qu'ils pas-  
serent par le Comté de Perpignan, & vindrent en Languedoc, où ils laisserent  
trop de marques de leur violence, mesmes vers le royaume de Toulouse, où ils  
fortifierent des places, aucunes desquelles on retient en la memoire, comme  
Castel-Sarrasin, & costé de Moissan, sur le chemin d'Agen à Toulouze, ils bran-  
lerent aussi la ville saint Ruffin pres Montauban, & restèrent en Agen qu'ils  
cindrèrent long temps, & de là suprirent le comté de Garonne, & ne purent  
arrester leurs forces. Mais quand ils eurent franchement passé riuere, ils se spandirent  
avec la mesme violence, par ces gras pays de Saintonge, d'Angoulmois  
& de Poictou. Puis faitant maîtres de Poictiers (abandonnée) ils branlerent l'E-  
glise de saint Hilaire, deliberez d'en faire autant à celle de saint Martin, qui  
est à Tours, & lors fort secourus par des Chrestiens, & ils eussent aussi pris ceste  
ville, ptes laquelle le Prince Charles couraueusement estoit campé, & accom-  
pagné des forces de France, & riuens d'ornes parus. Ayant cependant enuoyé  
vers Eude des gens, iluy remonstrent la grande escampaigne qu'il faisoit sans respect  
Dieu, que les siens propres se voyant des Sarrazins ennemis de Iesus Christ, &  
de son pays ja par eux mis en proye : comme s'ils fussent venus pour leur faire  
la guerre, & non pas le secourir. Qu'il valoit donc mieux remette son iudice  
(si aucune lay auoit esté faite) entre les mains de Dieu, que souffrir ainsi gaster  
la terre, pour laquelle il d'ist vouloir combattre, & employer sa vie. Car c'est  
s'offrir à xpi honte, qu'il se falloir apposer, par d'iceux & remette les offen-

L'ann. de  
Iesus  
Christ. des les vns aux autres, pour sauuer leur mere commune. Eude qui ne pouuoit  
voir destruire son pays par ces estrangers, secrettement s'appointa & promit  
s'employer à chasser les Sarrazins: Car il bien il luy falloit perir par les mains  
des vns ou des autres, il estima deuoir trouuer plus de misericorde entre les  
Chrétiens. D'autre costé, Charles renforça d'hommes piequez d'honneur (ai-  
guillon de la vraye noblesse) ou du danger de leur patrie (lequel deuoit emou-  
uoir tous estats, accourus de diuers endroits de la France) comme Prince de  
grand courage, mais encore plus asseuré en la vaillance des siens, & prouuee  
par tant d'heureux exploits de guerre, attendoit les Sarrazins: Lesquels apres  
auoir mis le siege sur le Poictou, venoient pour forcer Tours: & passer la  
ruiere de Loire, en intention de conquerir l'Empire François. Martel estoit  
brasseur, appuyé sur la fidelité des habitans de ceste ville, plus vaillans & cou-  
rageux, par moyen du secours de tant de noblesse, & despités de voir ainsi brul-  
ler le pais voisin. Et le Maire, non sans cause auoit choisi celuy aduantageux  
tant pour la commodité des vires, bien ayssiement fournis par les riuieres de  
Loire & de Cher, que pour la place de son camp, la plus par entironnée d'une  
ruiere, luy seruant de tranchée, & qui empescheroit que l'ennemy par sa gran-  
de multitude ne l'enuoyast. Mais la conqueste d'un si bien pourueu à la ten-  
reté de son armée (es disent certains) le hazard ou il falloit mettre, luy donna  
occasion de parler à ses principaux capitaines: & pour les encourager d'avan-  
tage leur remonstra (ce doit-on croire) que ceste innumerable multitude d'e-  
strangers qui maintenant seruoient deuiant eux, composee de femmes & d'en-  
fants plus qu'ode guerriers, ne leur deuoit point tant appaier de frayeur, que  
leur accoustumance à son camp en pareils affaires, donner courage pour sortir de  
ce peril, & de la menace vedre qu'ils auoyent entrez de mains autres plus grands  
dangers. Car s'ils bognoient bien de quoy estoit composee l'armée ennemie,  
leur façon de maniere de combattre, les gens contre qui iusques icy ils se-  
stoient esprouuez. Il n'y auoit point de comparaison aux seruiteis François,  
à l'equel on auoit de sens Sarras, & la valeur des peuples qui leurs predecesseurs  
ou leurs mesmes auoyent aduancé, ou ceux qui maintenant estoient vnus &  
joins à leurs corps. Qu'il auoit esté suruenu de Sarrazins, mettre en leur  
obeyssance, & luy cognoistre par les Arabes, & par les Ordes d'Afrique, & par  
ceux qui par des gens de sens huds, & plus accoustumez aux brigandages &  
coures, qu'à rencontres des batailles rangées: & aussi peu armez ou mal  
agueris qu'eux. Mesmes il ne falloit contester les Grez & les Chers & perdus en  
toutes oyssances & delices) pour gens de guerre du de main. Quel bien les  
Sarrazins auoyent conqueus en Europe trouués & battus des gens plus roides  
que ceux d'Afrique & d'Asie, & la honte de l'Espagne & deuers leur Roy, &  
disorder d'entre eux mesmes (qui n'estoit leue en luy peu résister) auoit plu-  
tost engendré, que rompu le courage de ceste constante nation, laquelle renree  
dans le montaignes & plus seuts endroits de sa province, par son opiniastre  
résistance, monstrois quelle ne se tenoit pour vaincue: & luy les Sarrazins pou-  
seigneurs de tout l'Espagne. Mais eux, ides qu'ils estoient sortis de l'ay-  
moient mieux saise leurs denieres, & estoient apués à la main de l'ay-  
moient mieux saise leurs denieres, & estoient apués à la main de l'ay-

estoit voulu que v'eust esté fait leurs parents mesmes. Et toutes fois encores  
estoit de vn tesmoignage de leur valeur. N'estoient pas leurs peres & ayeulx  
de tout temps esté de fort des armées & queltes ils estoient trouvez. Qu'il  
ne le d'oit pour les François seuls; mais semblablement pour tous les ha-  
bitans de la Gaule & Germanie; fussent-ils Romains, Bretons, Bourgui-  
gnons, Allemans, & Sclaves qui (aussi bien que les François) se pouvoient  
glorifier de plusieurs actes de proesse particulière à chacune nation; pour  
les rendre (maintenant qu'ils estoient vnis sous une mesme chef) d'autant plus  
asseurez au danger present, par la souveraineté des beaux faits de leurs ancestres.  
Que si le bon courage qu'il voyoit layse en leurs âmes; & cette vive ar-  
deur les tenoit menant les mains, qu'ils ne fussent douteux, que le combat  
prochain ne fust bien tost vuide à leur honneur & gloire immortelle de  
luy, chef & capitaine de tant vaillans hommes. Qu'ils endureussent donc  
ferrez ensemble, & bien tournez de leurs Elchs, Talleuas, & Ronnelles,  
la premiere greüe des fieschies ennemies qui estoit sur leur talle. & s'ils  
trouuoient, par aux poignis des lances, jet de lance Andons & Franci-  
ques; coups de leurs haches, espées & badelaines, ces gens mal armés, & non  
accoustumez aux combats, arrez de pied contre pied; tourneroient le  
dos: sans que leur grand nombre les peust ayder; car pour leur regard, ils  
estoyent tellement campés, & si bien couverts de murailles, que les ennemis  
ne pouvoient les endormir; mais se prenoient de leur multitude: laquelle estant  
excessiue; & empeschée de femmes & bagage, ordinairement se trouuoit inu-  
tile aux batailles. Qu'encores outre cela, ils deuoient estre le couers de leur en-  
droit, que sur le fait, ils cognoistoyent euidentement qu'ils n'auroient rien ou-  
blié qui peust servir à la sauueté d'eux, & de la commune patrie. Mais si par  
la cherté de courage, ils abandonnoient ce camp, quelle autre retraite coi-  
doient ils trouuer: aiant ià commandé à ceux de Tours de tenir les portes lan-  
ses aux fuyards: & de tous costez estant environnez de profondes murailles; &  
pouruoir par vne siuile & grande cavalerie barradine, que rompus ils fu-  
rieroient à leur dos. Qu'ils songeassent donc tous à combattre, pour l'honneur  
de la nation Françoisse, à laquelle estans incorporez, ils auoient part à la gloi-  
re ou confusion; Qu'ils combattissent aussi pour la vie d'eux, leurs femmes, &  
leurs enfans: pour la maintenance de la foy. Ch'estimant, laquelle par ceste  
bataille se conserueroit en tout le Septentrion; ou seroit place à la folle &  
vaine creance de Mahomet. Car ils ne deuoient penser, que les ennemis, infidèles  
les traitassent plus durement vaincus; qu'ils fussent en les Gascons &  
Guyennois leurs allies, & qu'ils ayans appellez à leurs secours, ce heant moins  
ils destruisoient pillans leurs maisons, emmenans captifs leurs femmes & en-  
fans, abbatans & bruslans leurs temples sacrez, leurs belles villes & grands vil-  
lages: ainsi qu'ils pouuoient voir par les fuyz & reluisans de tous costez de la ca-  
paigne. Qu'ils allassent donc au nom de Dieu leur puissance & sangrier de son  
aide, garantir les vris & liborés; delà seruitude de ces brigands Arabes; & de  
leur monstrassent, quel estoit en France qu'ils auoient rompiu des murailles  
des lacs & des armes; pour estre & borner leur Empire humain; & de

*L'an de* leurs barbares cruautés. Cependant, Abdacman, avant que d'aller devant  
*Jesus* ge pressé de la famine qui le menassoit, estant le pays d'auiron destruit par les  
*Christ.* liens ou les nostres, mouroit aux champs ce qu'il auoit de bonnes gens pour la  
 guerre : laissant le reste à la defence du camp, bagage, & ceux qui pour leur âge  
 ou sexe estoient inutiles aux combats. Incontinent les enseignes qui marchoient  
 deuant gaignerent la plaine : suivis de pietons & cheualerie estrange à voir,  
 d'autant que par tiens outez sur Chameaux, il y avoit de fort longe Verdun,  
 & par tie de Flechet, desquelles sans faillir ils perçoient leurs ennemis, quand  
 par semblant du levray ils fuyoient : partie conduisoit avec bouillines leurs  
 chevaux, sans brides & sans freins. Quant aux pietons, aucuns portoient des  
 javelots, autres des Frondes, autres de courbes Cimeterres, d'autres estoient  
 couverts de Gobillans ou Hocquetons contrepointez d'oeillets, faits à la mo-  
 de de leur pays, pour resister aux coups : mais bien assez à ceindre & destruire.  
 La plus grande partie garnie de Picquet ou Lances, ferretes d'y n'fer bien point-  
 ées avec la Banderole volant au bout par coirtsils, du pour donner frayeur,  
 comme celles fussent en mains de gens si galeux, commencerent le combat  
 ayans le visage & les membres brillez du Soleil, les barbes longues & aucuns  
 la teste bandee d'un linge estroit, & d'autres couverte d'un plus haut & releué  
 en façon de tour ( qui l'appelle Turban ) sembloient des monstres aux Fran-  
 çois, non accoustumez à les voir ainsi accoustrez. Outre ce, que pour d'autant  
 plus espouvanter leurs ennemis, ils marchoient avec huchement, son de Cors,  
 Naquaires, Grâles, & Tambours, faisant si grand bruit que l'on eust jugé le ciel  
 devoit fendre & espavir, obtenez cômme bestes cruelles & farouches, de vain-  
 cre ou mourir en ceste terre ennemie : en laquelle il n'y avoit lieu de fuite, n'au-  
 cune esperance de salut : qu'en leurs mains. Le ciel mesme, au precedent, avoit  
 monsté des signes espouvantables & de menace. Bede Prestre surnommé le  
 venerable a laissé par escrit, ces mots. Au mesme temps que la pestifere gent  
 Sarrazine gastoit le pays de Gaule, deux Commettes apparurent par quatorze  
 iours, l'une deuant Soleil levant, & l'autre apres son coucher, lardent flam-  
 beau desquelles regardoit le Septentrion à mon sans estainte de ceux qui les  
 voyoient. Mais comme le peut il avoir escrit, fil mourut l'an sept cens ving-  
 deux. Il faut donc que ce soit quelque autre, ou qu'il y ait faute de la corte de  
 la mort de ce grand homme. Or Charles ayant commandé mettre le feu en son  
 camp, tant pour oster aux siens l'esperance de se retirer, que pour donner signe  
 à l'Ende ( je prochain ) que les François alloient à la charge, les fit avancer par  
 la campagne, avec grande assurance de leur bon-heur ; soit pour la nécessité  
 de se defendre, quel advantage du lieu où ils estoient rangez : attendant les  
 Sarrazins, qui avec grand orgueil & en foule venoient, cuidans par leur foule  
 huez tout emporter. Quoy voyant Abdacman, & que contre son esperance  
 les nostres tenoient ferme, tout de daignour, l'on dir qu'il parla aux Sarrazins,  
 les encourageant à bien faire, & leur disant que si l'ennemi estoit de  
 ces Sarrazins, ou François, qui l'advers remplissent toute la terre de leur sang, &  
 armes intinables, ou qui menent par Cheux par des Clapaires, & autres vail-  
 lants Roys, ayans chassé les Romains, Gots & Bourguignons, se biento par eux

eux acquis vn grand Royaume, & depuis deux cens ans & plus, auoient rem-  
 ply la terre du brui& de leur valeur, comme moderateurs de l'Europe, possible  
 leur tiendroir-il autre langage, & autrement pouruoir à leur necessité. *L'an de  
 Jesus  
 Christ.*  
 Mais ayant vne telle suite, & si grande multitude de gens de guerre, & re-  
 tranché du corps des François vn si belliqueux peuple que celuy d'Aquitaine,  
 il ne pouuoit se promettre qu'une tres-certaine victoire. Aussi estoit-ce la  
 cause, pourquoy il ne leur feroit pas longue harangue : car parler d'auantage,  
 c'estoit retarder leur butin. Seulement il leur diroit que ceux, qu'ils alloient  
 charger enclos de tranchées ( que leur crainte auoit si haut esleuées ) estoit le  
 reste des seditieux François, qui n'agueres deschirez par vne guerre ciuile ( en  
 laquelle rous leurs meilleurs capitaines & vieux soldats estoient demeurez ) l'on  
 voyoit encores souillez du sang de leurs peres, enfans, freres, parens, & voi-  
 sins : voire de celuy de nos Rois & Princes legitimes, qu'un bastard ( plus ru-  
 sés que vaillant ) hay de l'ancienne noblesse par luy meurdrie ou abbaissée, &  
 encores plus des Euesques de sa religion ( qu'il auoit chassés pour esleuer des  
 estrangers ) trainoir plustost qu'il ne conduisoit de bonne volonté : voyans  
 s'ils eschappoient de leurs mains, qu'aussi bien ne pouuoient-ils faillir à tom-  
 ber par la cruauté de cestui-cy, qu'ils tenoient pour tyran, & usurpateur de  
 l'autorité Royale : par luy du tout aneantie. Qu'ils ne pensassent donc pas  
 auoir à faire à ces Gogons, Mommols, Rauchinges, Vvintrions, Landris &  
 tant d'autres vaillans Capitaines, qui iadis acquirent si grand renom aux Fran-  
 çois : ne que ceux-cy fussent arrestez deuant eux par esperance de la victoi-  
 re, ains estourdis d'une mortelle frayeur, & ne scachans quelle resolution  
 prendre, n'ayans plus que ceste barriere de Loyre ( bien plus estroicte que les  
 deserts de Libye, & la mer Mediterranée, ou les monts Pyrenées, par eux si  
 aisément franchis ) vne iuste punition de Dieu ( qui les vouloit chastier de tant  
 de parricides commis durant les guerres ciuiles ) les leur donnoit en proye : à  
 fin d'exécuter sur eux la vengeance de leurs pechez. Et pource, qu'ils se tinssent  
 asseurez ; que la mesme faueur qui auoit accompagné leurs peres & eux aussi,  
 depuis qu'ils estoient partis d'Arabie ( pour d'Orient, par le Midy venir en Oc-  
 cident, & sur le bord de l'Ocean ) la victoire prochaine leur ouuriroit encores  
 le Septentrion ; à fin que par vne speciale grace non iamais octroyée à pas vn  
 autre peuple, il fut dit à l'aduenir ; qu'en moins d'un siecle ils auoient circuy la  
 terre habitable : victorieux de toutes les nations qui s'estoient opposées à  
 leur prosperité. Aussi seroit-ce grande lascheté à eux, si apres auoir passé sur  
 le ventre à tant de peuples belliqueux, vne poignée de gens tels que ceux qu'ils  
 auoient en teste ; empeschoit de paruenir à leur desir, de si vaillans hommes,  
 accoustumés à tout bon heur, par des victoires tant drues & obtenues par tout  
 l'vniuers. Les Sarrazins ainsi encouragés, les batailles s'aduancèrent. Paul  
 Emil dit, que Martel conduisoit la gendarmerie François, & Childebrand  
 fils de Martin, les pietons : estant commandé à chacun de ne sortir de son  
 rang, & ne soy desbander. Mesmes il y auoit des gens derriere, pour contrain-  
 dre ceux qui reculeroient, de tourner visage à l'ennemy. Le Maire François  
 fit encores crier par ses Herauts, & luy mesme le fit entendre à ceux qui peu-

A A A

L'an  
Iesum  
Christ.

rent ouyr sa voix, & à ceux qui ia s'estendoient par la campagne, que par son commandement, les portes de Tours estoient closes : & ne s'ouvroient qu'aux victorieux. Que d'un costé ils auoient la riuere de Loire, & d'autre leurs ennemis : qu'ils n'eussent donc esperance qu'en la victoire. Car ils n'auoient plus d'autre France, ne d'autre patrie, pour se sauuer ou cacher : & falloit en ceste terre ( qui seule leur restoit ) ou mourir, ou vaincre ceste iournée. Les pietons furent rangez de front bien drus, & en longue haye : & par eux commença ( dit Emil ) le combat de grand courage : pource que du commencement ceux des ennemis faisoient tres-bien leur deuoir. Mais leur bataille du milieu tout expres peu à peu reculoit, demeurant ceux des pointes en leurs places; à fin que si les François serrez, vouloient se ietter dedans le champ, que les Sarrazins laissoient vuide, & comme en croissant; ils peussent, espars & separez, estre par eux enclos deuant & derriere : quant & quant, la cheualerie Sarrazine rangée aux aïsses s'espandit sur les François. Martel sans s'estonner, alloit disant aux siens; qu'ils n'eussent crainte de ceste vaine parade des ennemis. Que ces grands corps de chameaux, estoient plustost sommiers & bestes de charge, que propres à la guerre, ou en vn combat : & les cheuaux ennemis plus duits à courses legeres qu'à vn choc de bataille rangée. Là dessus, il aduança sa pointe dextre, & commande à la fenestre, conduite par des vaillans chefs, charger quant & luy. Aussi la cheualerie Sarrazine qui ne peut endurer l'effort de l'homme d'armes François, en connoissant essayoit, si par voltes & limaçons elle pourroit rompre la Scare de nos hommes d'armes. Mais quand ils virent que rien ne se faisoit par temerité, retournans à la charge & voltigeans à l'entour, ils perdoient temps sans rien aduancer. Lors considerans la valeur & l'ordonnance des nostres, aucuns Sarrazins montez sur cheuaux de legere taille, essayerent de les environner sur l'aïsse dextre, à fin de les charger par derriere : ne pouuant Martel pour le petit nombre des siens, estendre si fort la haye de ses gens, qu'elle peut esgaller le front du bataillon des infidelles : qui pour leur grande multitude aysément suppleroient à leur deffaut. Mesmes ceux qui estoient demeurez en leur camp, ententifs de l'esprit & des yeux, à regarder le combat, selon qu'il se presentoit quelque chose de ioyeux ou de triste, estoient passionnez, considerans que leur salut gisoit en la fortune & vaillance des combatans. De maniere, que non seulement par cris & paroles, ils les encourageoient, mais encores comme s'ils eussent esté en la meslée, avec diuers gestes & contournemens de corps, estoient transportez en la bataille : comme les aduertisans de ce qu'ils auoient à faire. Quand sur le point que ceux du camp Sarrazin estoient ainsi ententifs à voir la meslée, Eude tout soudain accourut avecq' les plus dispos & mieux montez des siens; lequel donnant sur la partie dudit camp Sarrazin opposite au combat; l'eust quasi plustost pris, qu'on ne se fut apperceu de sa venue. Par là commença la tuerie indifferement sur les hommes & les femmes : & sur la clameur de telle surprise, & du carnage qui se faisoit, la fortune du combat ( iusques là doureux ) se changea. Dequoy Martel s'apperceuant, cria aux siens; que c'estoit la ruse secret-



te dont par ambageois il les auoit aduertis auant la bataille. Qu'Eude regardant à l'honneur de la France la secouroit en son danger : & maintenant ap-<sup>L'an de</sup> portoit guarnison à la playe par luy faicte. Alors les François comme tous frais <sup>lesus</sup> & secourus de Dieu, renouellerent leurs cris de guerre : & se iettant ainsi <sup>Christ</sup> qu'un torrent sur les ennemis, les firent reculer, sur le point qu'Eude, apres vn grand meurdre faict dans le camp Sarrazin, les vint encores assaillir par derriere. Ce fut lors que les infidelles se mirent à fuir à vau-de-route. Quelque peu se sauuerent par la viffesse & bonté de leurs cheuaux : mais le carnage des pietons fut plus grand. Car il mourut en ceste bataille (donnée le vingte & deuxiesme Iuillet) trois cens soixante & quinze mille Sarrazins, & quinze cens François : qui est bien petit nombre (à la verité) pour si grande victoire. Mais Emil dit que ce furent tous les plus nobles & vaillans : & que ceux qui resterent estoient presque tous bleffez. Je ne scay s'il est memoire, que les Sarrazins tant pour le nombre des soldats que chefs de guerre occis, firent oncques semblable perte. Le Roy Abdiracman fut trouué mort parmy les monceaux des corps, & presque tous les principaux seigneurs de son armée, moururent accablez par la foule de leurs gens renuersez sur eux. Il ne fut pardonné mesmes aux enfans, tref peu de femmes se trouuerent vifues apres la prise du camp : & à peine en reschappa-il : ayans fait compagnie à leurs hommes en la mort, & à leurs aduersitez. Apres la bataille & les despouilles recueillies, les remerciements & louanges que les chefs & soldats victorieux s'entrefirent, l'on eust veu les champs pleins de morts estendus sur la terre, chargez de harnois & bastons de guerre, de corps qui respiroient encores, commel'aduanture d'un chacun les auoit surpris, meslez ou separez, partie entassez les vns sur les autres, partie espars, l'on voyoit des membres tranchez & separez des corps, des estomachs percez, des dos & des costez deschirez de coups, des trippes & boyaux d'hommes & cheuaux espars çà & là, aucuns entiers, assommez de coups de masse, ou estourdis & rendans l'esprit, la terre noire de sang, & tant qu'on pouuoit regarder au long & au large, couuerte d'hommes nuds & despouillez. Puis quand la fureur de l'enragé Mars fut passée, le Ciel calme monstra vn horrible spectacle, & vn degast inhumain : & si la perte fut tumbée sur vn autre ennemy. pitoyable mesmes aux victorieux. De ceste journée tres-glorieuse pour les François, les autres Royaumes Chrestiens en firent des festes & feux de ioye : louans Dieu, de ce qu'apres auoir vaincu l'Espagne, les infidelles estoient venus à dompter l'Europe, commençans par la France : comme pour estre arrestez contre vn fort imprenable. Tant y a, que (selon l'aduis d'aucuns) ceste victoire acquist à Charles le nom de Martel : pource qu'il barroit les ennemis comme le marteau de fer, en le forgeant : & le lieu où se fit le combat (ia desdié à Saint Martin) en a retenu le surnom de Bel, pour *de bello* en Latin, comme qui eust voulu dire Saint Martin de la bataille. Toutesfois vne Chronique des Comtes d'Anjou, dit, que celui de saint Martin de Bel, a pris son nom pour vne defaite de Normans Payens, aduenüe enuiron l'an huiet cens quatre-vingts. Et l'acte du rapport du corps dudit S. Martin, fait d'Auxerre à Tours, resmoigne.



L'an de  
Iesus  
Christ.

quel'Eglise de Sainct Martin le Bel, fut bastie, pour memoire du lieu où auoit esté mis le corps, durant la bataille gaignée par les Tourangeaux sur les Normans, qui rauageoient leur pays. Mais il n'est pas impossible, que l'une & l'autre bataille ayant esté donnée en mesme lieu, le nom de Bel ne luy en soit demeuré. Sigisbert met ceste iournée sous l'an sept cens trente, & Adon escrit qu'elle fut donnée en Octobre : & il est certain par les historiens d'Espagne, que ce fut dix ans apres la conqueste que les Sarrazins firent de leur pays. Ce qui reuiendroit en l'an sept cens vingt six, comme aussi la met ma vieille Chronique : & Roderic de Toledé, disant que la conqueste d'Espagne s'acheua l'an sept cens quinze ou seize, ceste bataille sera bien cottée ladite année sept cens vingt-six. Iacoit qu'il semblast autresfois audit De la Scale, que ce fut l'an trentre quatre ou trente cinq : mais par son liure *de emendatione temporum* dernièrement imprimé, il s'est corrigé : & cuide que ce soit l'an sept cens vingt cinq.

726.

## CHAP. XX.

*Charles va en Bourgongne. Girard de Roussillon. Charles conquiert Gascongne. Sarrazins & Vandales en Dauphiné. Ils assiegent Sens. D'où sont venus les noms de Cathalongne & d'Andalousie. Frizons battus sur mer par Charles. Espagnols chassés de Prouence, puis de Languedoc par Charles. Athon Roy Sarrazin tué par les François. Narbonne assiegée. Gregoire Pape demande secours à Charles, & luy enuoye les clefs du Sepulchre de saint Pierre. Charles partage sa seigneurie entre ses enfans. Mort du Roy Thierry. Childeric Roy insensé.*

727.



L'AN d'apres, Charles vint en Bourgongne, & donna les dignitez de ceste prouince à ceux qu'il estimoit luy deuoir estre fidelles, pour resister aux rebelles : mettant aussi la ville de Lyon entre les mains de gens de qui il s'asseuroit. Nangis dit, qu'un certain Gerard Comte de ce pays, estoit chef des Bourguignons : & que Charles print par force son chasteau, appellé Roussillon : Les ruynes duquel se voyent encor entre Musli l'Euesque, & Chastillon sur Seine. Ce Gerard a esté fort estimé : car l'on a fait de luy un Roman : & sa sepulture m'a esté monstrée en l'Abbaye de Poictiers assise au pied de ladite montaigne de Roussillon. Mais Vigner, pense que ce Girard enterré à Poictiers, viuoit sous Charles le Chauue : & l'an huit cens soixante dix, Bourgongne reglée, principalement pour le fait de la Iustice, Martel retourna victorieux. Auquel temps, aduertý de la mort d'Eude, il rassembla son armée, & passant la riniere de Loire, il vint iusques sur la Garonne, entrant au chasteau de Blaye, puis dans la ville de Bourdeaux, prenant & mettant en son obeissance toutes les places du pays sans contredit, en l'an 728.

728.

Toutesfois, Sigisbert (contre-disant Aymon, & le continuateur de Gre- *L'an de*  
goire) dit : qu'Eude fut tué, & son pays conquis par Charles l'an sept cens *lesue*  
trente deux. Quant à Eude, il laissa deux enfans, l'un nommé Gaiffier ou *Christ.*  
Vvaiffier dont les Romanciers ont fait leur Gaidifer, & l'autre Hunault: qui est  
aussi leur Huon de Bordeaux. Mais les Espagnols luy en donnent encores un  
autre nommé Asnar, qui conquist Arragon, & fut le premier Côte de ce pays.  
Icy finit la continuation des Annales de Gregoire Archevesque de Tours, dont  
Idace ou Fredegair Scolaſtic est estimé l'auteur : lequel nous a donné quel-  
que lumiere des choses de ce temps-là, & iusques enuiron l'an sept cens tren-  
te cinq, qu'il semble auoir acheué son œuvre. Quelque autre Auteur sans  
nom, a pourſuiuy les faits de Charles Martel dont ie m'ayderay d'oresnauant.  
Or les enfans d'Eude marris d'auoir perdu leur pays, & paternel heritage, l'an  
sept cens vingt neuf, esmeurent contre Charles les habitans de Languedoc <sup>729.</sup>  
(qui semblent auoir aussi lors porté le nom de Vvissigots, & que d'aucuns fa-  
busans ont nommé Vandales ou Vvandres) lesquels accompagnez de ceux qui  
estoint pressez & contrains par les Sarrazins de sortir d'Espagne, plus vo-  
lontiers retournoient en ce pays, attesfois de leur appartenanco. Paul Emil  
adiouſte, que les Sarrazins cuidant venger leur honte, passerent aussi le Roſne:  
pillans, bruslans & abbattans les villes & places allies des François, sans es-  
pargner aucun sexe, & montrans leur auarice à l'endroit des temples, par eux  
despouillez de tous ornemens & ioyaux. La Sauoye & Dauphiné sentirent ce  
desastre, plus qu'autre pays : & la ville de Vienne s'estant à peine deffenduë, le  
reste fut outrageusement gasté. Ces provinces ainsi desnuees, ils repasserent le  
Roſne, avec si grand estonnement des Lionnois, qu'ils iugeoient estre tous  
perdus. Mais cest orage passa outre, tirant vers Bourgongne: où ils saccagerent  
& pnis bruslerent la ville d'Angſtun avec tout le pays iusques à Sens, deuant  
laquelle ils planterent le ſiege, & la batirent d'engins : iusques à ce que les ha-  
bitans conduits par Ebon leur Euesque, firent vne ſaillie & les mirent en rou-  
te : pourſuyuans leur victoire iusques à ce qu'ils les euſſent chaffez de leurs li-  
mites. Ainsi les Vvissigots ayans laſſé le pays de Bourgongne fort deſolé,  
retournerent en Dauphiné pour achener ce qui reſtoit. Auquel rauage, si l'on  
croit aucunes vies de Saints, se trouue auoir esté des Vandales. Toutesfois sans  
raison; estant plus croyable que ce fuſſent des Espagnols, qui encores portoient  
le nom de Vvissigots, ou de quelque reste d'eux demeuré en Languedoc. Et  
neantmoins il n'est impossible que des Sarrazins ne fuſſent parmi eux, com-  
me aduenturiers. Que si l'y auoit des Vandales en ceste guerre, ils deuoient  
estre du reste de ceux qui n'ayans voulu passer en Afrique, poſſible demouroient  
parmy les Vvissigots. Car il y auoit ja long temps, que le Royaume des Van-  
dals Affriquains, auoit esté deſtruit par l'Empereur Iuſtinian premier; quand  
Belſaire luy amena prisonnier Genſeric dernier Roi de ce peuple. Pour le  
regard des Alains & Vvissigots, ils demorerent en Espagne, & meſlez enſem-  
ble par mariages par un nouueau nom (ſelon aucuns) s'appellerent Gotalans,  
comme qui euſt voulu dire Gots-Alains: ce que ie penſe eſtre aduenü plus tard  
que ne dit Paul Emil. Pource que ie ne trouue point, que le pays voyſin de

*L'an de* Barcelonne, soit appellé Cathalongne du temps de Charlemagne, ne celuy de  
*1685* ses enfans. Et les ennemis que les François eurent de ce costé, vinât ledit Roy,  
*Christ.* sont tosiours nommez Gots & Sarrazins : toutesfois, ie ne veux pas nier que  
 l'Andalouzie n'ait pris son nom des Vandales. Mais aussi ie maintien, que lors  
 du Siege de Sens, ces Vandales & Alains n'estoient en aucune reputation, non  
 pas mesmes les Vissigots, chassés du cœur d'Espagne par les Sarrazins : & re-  
 duirs dans les monts d'Esture, & ceux des Pyrenees. Ce qui fait croire, que le  
 nom desdits Vandales & Alains, fut esteint, quand leurs armes donnerent lieu à  
 celles des Vissigots & Sarrazins : & que ceux qui firent ceste course derniere,  
 abusivement ont este appelez Vandales, par ceux qui les pensoient encores  
 habitas d'Espagne : mais ledit Seigneur De la Scale dit, que sa Geographie Ara-  
 bique appelle toute l'Espagne Andalouzie. Les Romanciers d'enuiron l'an  
 1150. ont parlé de ceste course de Vvandres : & en ont fait vn liure rimé, qu'ils  
 appellent le l'Horeaut Garnier : c'est à dire Garnier le Lorrain, dans lequel se  
 trouue force noms de Seigneurs François. Durant ces rauages de l'an sept cens  
 vingt neuf, les Frizons s'esmeurent sous la conduite de Popon leur Duc, contre  
 lesquels martel assembla vne armee de mer, & les vint trouuer iusques aux Isles  
 Amistrache, & Austrachie, jadis faisans partie de Zelande, & maintenant pour  
 la plus part couuerte d'eau : puis les vainquit, & tua leur Duc sur la riuiera lors  
 730. appelee Burdon, brulant les temples de leurs Idoles. Ce fait, il rerourna en  
 France chargé de butin. Puis l'an sept cens trente, aduertit que les Vissigots &  
 Sarrazins s'estoyent alliez & entredonnez ostages, en intention de venir en  
 France reconuer leurs pertes, & auoyent mis sus vne grande armee conduite  
 par le Roi Arthime, qui estoit entré en Languedoc, il vint en Bourgongne : où  
 ayant fait assembler les Seigneurs du pays en la ville de Lyon, il leur fit faire le  
 serment, & par tour mit des Iuges & Comtes, iusques à Marcellé & Arles :  
 r'apportant en France de grandes richesses. Il ~~est~~ encor vn voyage ( mais ie  
 ne scay si ce fut ceste année ) contre les Sefnes Payens : & passant la riuiera du  
 Rhin à l'édroit où Lip riuiera s'y embouche, il courut la plus part de leur pays,  
 qu'il rendit tributaire, domtant ceste farouche nation : de laquelle il receut des  
 ostages. Or les Sarrazins ne pouuans oublyer la vengeance de tant de pertes,  
 731. prattiquerent vn nommé Maurice Comte de Marseille, lequel leur souffrit  
 prendre Auignon, sous couleur qu'il n'auoit assez de puissance pour garder ces  
 deux villes : dont Charles aduerry, enuoya Childebrand son cousin avec plu-  
 sieurs Comtes, & vne bonne armee : qui l'an sept cens trente vn inuestirent  
 Auignon, & l'assiegerent de pres, saisisans les faux-bourgs & villages voyfins,  
 iusques à ce que Martel fust venu en son camp. Lors ayant reconnu la ville, &  
 les endroits plus aysez pour l'assailir, les engins furent approchez, & la mu-  
 raille battue de telle impetuosité, qu'apres la bresche faite, & les eschelles dres-  
 sées : les soldats emporterēt la ville d'assaut, avec grand meurdre des ennemis.  
 La ville couruē & pillée, & le feu mis dans les maisons, les soldats encouragez  
 à pourfuyre la victoire, & Charles voyant que le Roy Arthime (eschappant  
 d'Auignon) s'estoit sauué par la riuiera & retiré à Narbonne, il fit passer son  
 armee en Languedoc, avec le secours que Luitprand Roy des Lombards son

allié, luy auoit enuoyé : car il est croyable, que ce Roy d'Italie ne voulant point les Sarrazins pour si proches voyfins, se ioinct à Charles plus estroittement que deuant : d'autant que nous trouuons qu'entiron ce temps-là, le Maire François enuoya Pepin son fils vers le Roy Lombard pour toucher la barbe du ieune Prince François : qui estoit comme vne alliance spirituelle, possible retenüe du Payanisme, quand l'on sacroit aux Dieux le premier poil de la barbe des ieunes gens. Durant ce temps, mourut Grégoire deuxiesme Pape ; auquel le quatriesme de Mars ensuyuant, succeda Grégoire troisieme. Ce Pape (qui soustenoit l'adoration des Images estre agreable à Dieu) irrita contre soy l'Empereur Leon, lequel il excommunia : donnand par là occasion au peuple Romain de luy dénier ses droits, & à l'Italie de s'esleuer contre le magistrat souverain ; voire aux Papes depuis venus, d'vsurper sur les Rois l'autorité que peu à peu de là en auant ils gaignerent du consentement des peuples Chrestiens, comme correcteurs des Rois : mais avec la confusion & danger de la Chrestienté, pour l'ambition démesurée de plusieurs de leurs successeurs, ainsi que nous monstrerons cy apres. D'autre costé, Charles s'enforcé du secours de Lombardie, en poursuivant sa victoire, vint mettre le siege deuant Narbonne capitale du pays (comme celle qui jadis l'auoit fait appeller Gaule Narbonnoise) peu de temps au parauant surprins par les Sarrazins, avec vn incroyable meurtre des Chrestiens : ce qui d'autant plus encouragea le Prince François : ioint qu'il sçauoir que Athime s'y estoit enfermé, comme en la principale forteresse qu'il eust. A ceste cause, l'an sept cens trenre deux, il l'euironna de tous costez, & fit dresser des engins pour la battre, toutesfois en vain pour ceste année. Mais il la pressa tellement que les seigneurs Sarrazins habitans d'Espagne, aduertis de la necessité des assiegez, assemblerent leur armee & ayans hôte que les François les vinssent chercher iusques en leurs terres, ils s'acheminerent vers Narbonne conduits par Amoros leur Roy : pour essayer de louer le siege, quand Charles asseuré de la vaillance des siens : experimentez en tant de batailles, & resolu d'auoir la place à quelque pris que ce fust, alla au deuant des Sarrazins ; qu'il r'encontra pres Illiberis, c'est vn lieu (ce dit Emil) qui n'estoit aduantageux ny pour l'un, ny pour l'autre. Amoros à fin d'encourager les siens, leur remonstrois ; que c'estoit là où il leur conuenoit recouuer leur honneur, ayans à combattre sans que les François eussent aucun aduantage sur eux. Que du temps d'Abdiracman, les Sarrazins auoient esté vaincus pour leur trop grande multitude, & pressez de leurs gens mesmes, estans les femmes & autres corps inutiles à la guerre, meslez parmy des gendarmes. Qu'Athime n'osant combattre à la campagne, & s'estant enfermé dans Auignon, auoit donné occasion de l'assieger luy mesme, venu pour enfermer les autres. Que maintenant il se presentoit l'occasion de combattre par vraye vertu ; & pour ce, qu'ils monstrassent leur inuincible courage, car la fortune ayderoit aux plus vaillans. Ce Roy non moins hardy que braue en parolles, estoit à l'auantgarde, animant les gens par honte, & reproche qu'il leur faisoit : & leur demandant, pourquoy ils estoient hardis en Espagne, s'ils ne le vouloyent faire paroistre en France. De maniere que le com-

731.

*L'an de  
lesm  
Christ.* bat sembloit esgal du commencement; & iusques à ce que Amoros combat-  
tant vaillamment, eust esté occis, & les François de toutes parts eussent pressé  
les ennemis. Alors la bataille des Sarrazins commença à reculer peu à peu, puis  
quand nos gens les sentirent perdre terre, & en rehaussant leurs crys de guerre,  
se feussent impetueusement iettez sur les infideles, incontinent ils les tournerent  
en vau-deroute; & n'y eut plus de combat, ains seulement de la tuerie  
sans aucune mercy. Le courroux, la fureur, la rage & soif d'espandre le sang,  
sestendit tout par tout, & les ennemis reduits en telle necessité, cherchoyent  
les moyens de se sauuer; mesprisans tout autre danger pour euitier le glaive des  
François. Aussi de ceux qui peuvent eschaper du carnage, aucuns entrèrent  
dans la riuere, & s'efforçans de la passer chargez de leurs harnois, ou de leurs  
meilleures bagues, se voyoient emportez par l'impetuosité de l'eau, ou engloutis  
en sa profondeur. Autres qui s'estoient iettez dans les marais enfonçoient  
dans les croulieres, ou vases bourbeuses. Autres voyans des nefs à la rade, cou-  
roient à la mer pour gagner les nauires. Personne n'eschappa: car les nostres  
rencontrans de petits vaisseaux plats, dont les habitans vsent pour passer les  
marais (que la mer fait en cest endroit) se ietterent dedans; & poursuivirent  
les Sarrazins, qui ne trouuerent aucune seureté, ains furēt tous occis sans qu'il  
en eschappast vn seul pour aller porter les nouuelles de si grande desfaite. Quāt  
au Roi Athime, & les principaux Sarrazins enfermez dans Narbonne, aduertis  
de la perte de leurs gens, ils se sauuerent en des vaisseaux, quittans la Gaule l'an  
733. sept cens trente trois. Ainsi toutes choses venans comme à souhait à Char-  
les, il eut loisir de courre le plat pays de Septimanie, destruire Maguelonne, &  
prendre la ville d'Agde, & celle de Nismes, fort renommee en ce temps-là: & de  
la magnificence de laquelle, & du grand courage de ses habitans, le pont du  
Gard, les Arenes, le temple de Diane, & la maison quarree qui restent, tesmoi-  
gnent suffisamment. Puis laissant Narbonne assiegee, il remene en France  
735. son armee victorieuse. L'an sept cens trente cinq, Childebrand aduertty que  
les Sarazins auoient repris quelques villes en Prouence, & gasté le pays, enui-  
ron le mois d'Auril, vint avec vne armee pour leur resister. Mais si tost  
que Charles, qui le suyuoit, fut arriué, il remit en son obeysance tout le pays  
736. iusques à la mer. Et apres auoir repris Nismes & Agde, l'an sept cens trente  
six, fit abbatre iusques aux fondemens, les murs de ces villes: le Maréchal  
d'Arles adioute, qu'il fit brusler l'amphitheatre de Nismes, emmenant des osta-  
ges desdites villes rebelles. Cependant, les Sefnes indomtables voulurent re-  
muër mesnage en leur pays. Toutesfois ils furent si soudain chargez, qu'ils se  
737. rendirent tributaires des François. L'an sept cens trente sept, pource que le  
Duc Martin qui auoit fait esleuer le peuple de Prouence (pensant que Charles  
fut bien empesché en Saxe) sembloit luy apprestier plus grāde matiere de guer-  
re (pour la commodité de Marseille qu'il auoit en sa possession, & s'estre allié  
des Sarrazins) le Prince François retourna en Prouence, de laquelle il chassa le  
Duc, & le contraignit se sauuer dans les mōtagnes & lieux inaccessibles du ri-  
nage marin. Ainsi Martel avec l'ayde de Dieu, sa prudence, & la vaillante des  
François, fit perdre aux Sarrazins l'esperance de conquerir les Gaules, encores  
que

que ia ils fussent Seigneurs d'Espagne, d'Afrique, & de bonne partie d'Asie: & L'an de  
 apres auoir recôquis tour ce qui souloit appartenir aux anciens Roys de France, l'an sept cens trente huit, retourna par deça victorieux, honoré & redou-<sup>lesse</sup>  
 ré de tous ses voisins. Estienne de Garibay Chroniqueur Espagnol dit, qu'en<sup>Christ.</sup>  
 ce temps, le mesme Charles secourut les Espagnols, & fit passer les monts à  
 vn grand peuple conduit par neuf capitaines, & vn Seigneur Allemand nom-  
 mé Otger, ou Gotelon gouuerneur d'Aquitaine. Lequel depuis mort au sie-  
 ge d'Ampuries, Naufer son successeur fut contraint leuer le siege, pour les  
 froidures & mauuais temps. Le mesme adiouste, que de ces deux Princes sont  
 descendus les Seigneurs de Catalogne: ce que ie ne trouue point confirmé par  
 aucuns des nostres. Toutesfois, il n'est impossible que la memoire de ce voyage  
 n'ayt esté cōseruee par quelque Autheur Espagnol, & est encores biē croyable  
 que les Chrestiens refugiez dans les montaignes d'Asture, s'ayderēt del'occasiō  
 des victoires de nos Frāçois: & que les pertes que les Sarrazins firēt en Fran-  
 ce, ayderent les Chrestiens Espagnols, à s'elargir par les montaignes d'Asture,  
 d'Aragon & Nauarre. Charles donc ayant vaincu les Vvissigots, Selnes, & Fri-  
 zons, chassé & batu les Sarrazins, receu en son obeissance les Prouençaux, tint  
 pour quelque temps la Frāce paisible: honoré (comme i'ay dit) de tous ses voi-  
 sins. Car lors, Gregoire Pape pour se fortifier contre les Lombards, & les Em-  
 pereurs, qu'il appelloit heretiques (à cause de la guerre des images, & quelque  
 vsurpation qu'il pretendoit auoir esté faite sur les droits de l'Eglise Romaine)  
 par deux fois enuoia vers le Prince Charles malade au Palais de Vermerie  
 (qui est Verberie, pres Compiègne) luy porter les clefs du Sepulcre de saint  
 Pierre (ie croy pour estre gardien & protecteur de son Eglise) avec les liens  
 dont cest Apostre auoit esté enfermé: honneur qui iamais n'auoit esté fait à au-  
 cun Prince. Ayant, outre cela, delibéré d'aller en Constantinople, pour sollici-  
 ter l'Empereur delà declarer Consul. Paul Emildit, que l'occasion de l'Amba-  
 assade du Pape, fut; pource que les Rois de Lombardie menaçoient les Ro-  
 mains, qui auoient aydé Trasimund Duc de Spolete, rebelle: mais que par l'au-  
 thorité de Charles, ce Roi leur remit son mal-talent: & apres la reconcilia-  
 tion, ceux-cy enuoians des Ambassadeurs en France pour remercier Charles,  
 furent par luy receuz en grande magnificence, honorez de beaux presens, &  
 r'enuoiez en la compagnie de Grimon Abbé de Corbie, & de Sigisbert reclus  
 à Saint Denys, pour offrir les presens que le Prince François enuoyoit à l'E-  
 glise de saint Pierre. Auquel temps, Charles par l'aduis des Seigneurs de son  
 conseil, partit son estat & gouuernement entre ses enfans: donnant à l'aîné  
 qui s'appelloit Carloman, le pays d'Austrazie & de Thuringe, avec tout ce qui  
 estoit de son obeissance de là le Rhin: à Pepin puîné, Neustrie, Bourgongne &  
 Prouence. Peu apres, le Roy Thierry venant à mourir, l'an sept cens trente  
 neuf, & enterré à saint Denys, Childeric son frere (insensé aussi bien que son  
 predecesseur) fut esleu Roi par le commandement de Martel: & pour ce (dit  
 vne de mes Chroniques) que les François, ou Charles, ne peurent trouuer  
 homme du sang Royal qui fust plus propre que luy: Ce qui est remarquable  
 pour la succession de nos Roys, & seurtece que noz predecesseurs portoyent

L'an de à la famille Royale: de laquelle iamais ils ne vouldrent se despartir, tant qu'ils  
 refuso en trouuerent, non pas de capables, ains seulement de la famille.  
 Christ.

## CHAP. XXI.

*Mort de Charles Martel. Il est diffamé par les Ecclesiastiques. Son epistrophe. Carloman & Pepin ses enfans Maires. Emprisonnement Griffon leur frere. Parlement à Leptines. Pepin ne peut persuader aux François de rendre le bien aux Ecclesiastiques. Pepin fait la guerre à Hunaud Duc d'Aquitaine. Carloman la fait aux Suabes. Boniface Euesque de Mayence grand amy des Papes. Tient un Concile. Pepin en tient vn à Soissons.*



740.

741.

PENDANT pource que les Bourguignons sembloient ne vouloir souffrir le gouuernemēt de Pepin, sous qui ils estoient escheus, Charles enuoya Childebrand contr'eux, avec vne armee; par la crainte de laquelle ils demeurerēt payables. Ce qui aduint enuiron l'an sept cens quarante, auquel y eut Eclipse de Soleil & de Lune, & plusieurs signes apparurent au ciel: l'ordre Paschal fut aussi troublé par l'erreur des calculateurs, qui ne sceurent trouuer le vray tour & point. De sorte, qu'en plusieurs villes Pasques furent celebrees au mois d'Auril & May, & par d'autres le vingtiesme Mars: combien qu'à la verité la feste deust estre le vingt quatriesme Auril, pource que c'estoit le dernier tour ou cercle lunaire, qui se fait en dixneuf ans. L'an sept cens quarante & vn, est remarquable de plusieurs morts d'illustres personnes. Car Leon Empereur mourut: auquel succeda Constantin son fils, surnommé Copronyme, pour auoir sienté dans les fonts à l'heure de son baptesme, & qui fut aussi grand ennemy des images, que son pere: ce qui l'a fait depeindre pour tres-cruel Tyran par les Autheurs du temps; jaçoit qu'ils confessent, qu'en tout le reste il conduist heureusement ses affaires. Gregoire Pape tiers du nom, mourut semblablement le vingt huitiesme Nouembre: Auquel succeda Zacharie: & Charles Martel Prince des François trepassa au Palais de Veruerie, ou Crecy sur Oize, le vingt vn du mois d'Octobre: apres auoir gouuerné le Royaume de France vingt cinq ans, aucuns disent vingt & huit, & autres trente cinq: car les Autheurs ne s'accordent pas. Son corps fut enterré à saint Denys pres Paris, où il est mis au rang des Roys, jaçoit que les Chroniques de son temps disent nommément qu'il ne voulut porter tiltre de Roy, & qu'ordinairement on l'appelloit Maire du Palais, ou Prince des François. Si est-ce que Hincmar Archeuesque de Reims, viuant cent quatre ans apres, & qui n'estoit pas ignorant le tenoir pour Roi: puis qu'en l'Epigramme de la translation du cors saint Remy, faite l'an huit cens cinquante deux, il appelle Charles le Chauue tiers de ce nom, comme aussi plusieurs tiltres dudir le Chauue. Et ie ne sçay comme l'on pourroit les excuser, si ce n'est qu'on voulust appeller Roy Carloman frere

de Charles le grand: qui fut Roy couronné. Martel eut plusieurs enfans de Suanichilde sa femme, fille d'Odillon Duc de Bauieres: à (çauoir Carloman, Pepin depuis Roy, Griffon, & vne fille. Outre ceux-là, ie trouue qu'il eut encores ( mais ie ne sçay pas si de la mesme Suanichilde ) Remy Euesque de Roüen, Bernard, & vne fille nommee Landrade, que Meyer dit auoir esté Abbessé de . . . . . Vvolfsgrand Laze, nomme aussi Grosquand, Euesque de Mets. L'Heureux succes des batailles que Charles gaigna, le fit estimer beaucoup, & peut on dire de luy, qu'il vainquit ses ennemis par vaillance, & entretint ses amis par douceur & liberalité, faite aux despens des Ecclesiastiques qui se plainquirent de luy: pource qu'il les trauailla: leur ostant vne partie des dîmes, pour aduancer la Noblesse de son party. Mais d'autres l'excusent disans, que ce fut pour l'ayder en la necessité des guerres qu'il eut contre les Sarrazins. Outre cela il fut blasmé d'auoir chassé de leurs sieges Robert Euesque de Reims, qui l'auoit leué des fonts de Baptême, & Eucher Euesque d'Orléans, partisans d'Hermenfroy: lesquels bien cruellement s'en vengerent, tachans à iamais sa memoire. Car la reuerence que lors on portoit aux Euesques, pour la saincteté de leurs personnes, & l'estat qu'ils tenoient, fit croire Eucher: quand il tesmoigna d'auoir veu les diables emporter le corps de Charles apres sa mort, & que pour plus grande confirmation de son dire, il monstra à Fourre Abbé de S. Denys, la tumbe de ce Prince noire par dedans, comme si l'on y eust fait du feu, & encores vuide: fors d'un serpent, que l'on y trouua au lieu de son corps. Vn Chroniqueur dit, que de son temps plusieurs gens l'asseuroient comme ayans esté presens à la uisitation de ladite sepulture: & les Euesques des Prouinces de Rheims & Roüen assemblez en vn parlement tenu l'an huit cens cinquante huit, l'alleguerent pour exemple à Louys Roy de Germanie comme histoire veritable: adioustas que Charles estoit dâné. Tant y a, qu'Ouide, & Pline apres luy, pésent qu'un serpent se peut engendrer de la moëlle du dos humain. Et Plutarque en la vie de Cleomenes, dit, que tout ainsi que de la charogne des bœufs s'engendrent les abeilles, de celle des cheuaux, des guêpes, des Asnes, des Escarbots: aussi que quâd la moëlle se vient à fondre dans le corps d'un homme mort, elle engendre des serpens. Mais les sçauans en Theologie trouuent estrange qu'un homme ayt peu voir des diables emporter vn corps. Ce qui est suffisant pour esbrâler, voire du tout aneantir le tesmoignage d'Eucher. Il court vn epitaphe de Charles, cōposé en rudes vers Latins, que ie ne puis oublier: & disent:

*Ecce Brabantinus dux quartus in orbe triumphat:*

*Mallens in mundo specialis Christicolarum,*

*Dux, Dominumque ducum, regum quoque rex fore spernit,*

*Non vult regnare, sed regibus imperat ipse.*

Que nous auons aussi rudement tourné en ces vers François,

*Ce quart Duc Brabançon triomphe sur la terre:*

*Qui fut à nos Chrestiens vn marteau pour la guerre:*

*Duc des Ducs, Roy des Roys: d'estre Roy il mestrise,*

*Ne voulans pas regner: mais les Roys il mestrise.*

Toutesfois, ie n'estime pas que ces vers soyent composés du temps de sa

BBB ij



L'an de  
Jesuy  
Christ.

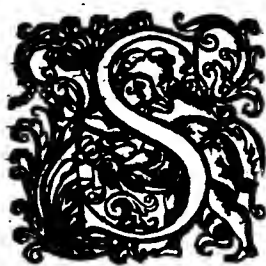
mort: Car mal à semét se trouuera Autheur du tēps, qui parle de Brabant. Mais puis que Iean le Maire de Belges, voire Melancthon en ont fait cas, ie l'ay mis: & aussi pour confirmer l'opinion de ceux qui tiennent que le surnom de Martel luy fut donné pour sa vaillance. Il est aussi appelé le Vieil par Geruais de Tilleberi Maréchal du Roiaume d'Arles, à la diffērence (ie croy) de Charlemaigne. Charles ne fut pas si tost mort, que Carloman son fils ne prist tiltre de Maire du Palais d'Austrazie: comme aussi Pepin, celuy de Neustrie: & (ce disent aucuns) partirent le Royaume sous ombre de leur dignité, sans donner à Griffon leur frere aucun gouuernement. Qui fut la cause, pourquoy à la fuscitation de Suanichilde sa mere, il s'empara de la ville de Laon en Vermadois, forte d'assiette: où il amassa le plus de gens qu'il peut sous esperance d'estre declaré Roy, ainsi que disent des Chroniques. A ce bruit, les Maires leuerent vne armee, & le vindrent assieger de si pres, qu'il fut contraint se redre à leur mercy: & pour suiuirent le reste de ses partisans. De maniere, qu'ils reconquirent tout ce que depuis la mort de leur pere s'estoit desparty de leur alliance. Et à fin que sortans hors du Roiaume pour faire la guerre, ou autre occasion que ce fust, la Frāce demeurast en paix & seureté, & ostassent vn chef aux mutins, Carloman fit garder Griffon au neuf chastel d'Ardenne, ou d'Auuergne, auquel il demoura enuiron quatre ans: & iusques au voyage que ce Prince fit à Rome. Encores, pour appaiser l'infamie que leur pere auoit encouruë pour l'vsurpation des biens Ecclesiastiques, ie trouue que Pepin fit vne assemblee, Concile, Sane, ou Parlement à Leptime, c'est . . . . le premier iour de Mars: auquel assisterent les Euesques & Seigneurs de France, y presidant Boniface Archeuesque de Mayence, Legat du Pape. Là, Pepin fit son denoir de faire rendre ce que son pere auoit vsurpé sur l'Eglise: mais il ne peut estre obey par tout, à cause de la guerre qu'il eut contre Hunaut, ou Guesnier Duc d'Aquitaine. Toutesfois, il obtint des Seigneurs François, qu'au lieu des neuf & dixiesme, jadis payez en especes, ceux qui iouyssoient des terres, donneroient (comme par vne reconnaissance) douze deniers pour l'entretienement & couuerture de l'Eglise, desquelles ces neuf & dixiesme auoyent esté eclipez: & ce, iusques à ce qu'autrement en fust ordonné. Cest le premier Concile, ou Sane François, auquel il me souuienne que le Pape, ou autre pour luy, se soyent trouuez. Aussi fut-ce en ce temps-là, que les Euesques de Rome commencerent à monstrier leur puissance sur les Roys & Empereurs: ainsi que ie declareray en autre endroit: & suffira pour cest' heure, de dire qu'il semble que ce Concile fut tenu depuis l'an sept cens quarante deux: ainsi que l'on peut voir par les copies qui sont imprimees avec les autres Conciles. Les freres donc payables, & voyans toutes les forces du Royaume entre leurs mains, assemblerent vne armee qu'ils menerent en Aquitaine audir an quarante deux: pour ranger en leur obeysance Hunaut, Duc, ou Patrice de ce pays (car ie trouue aussi qu'il portoit ce tiltre) prenant couleur de vanger l'outrage fait à Lentfrid Abbé de Saint Germain des prez lez Paris, par Charles Martel enuoyé en Guyenne comme Ambassade: & lequel Hunaut auoit retenu trois ans & demy, comme fil fust venu espier ses actions, plustost que pour

solliciter la restitution des biens de l'Eglise, ainsi qu'il en faisoit le semblant. Mais, quand Charles fut mort, Hunaut se resolut de ne <sup>L'an de</sup> <sup>Iesus</sup> <sup>Christ.</sup> cognoistre ses enfans pour Seigneurs: puis qu'il y auoit vn Roy en France, & les Aquitaniens estoient dignes d'auoir vn gouuerneur à part. Toutesfois, l'armée Françoisse assemblée à Orleans, courut le pays d'outre Loire, & brula tout, iusques aux faux-bourgs de la ville de Bourges: puis tournant à main dextre, prit le chasteau de Lucas (c'est Loches) chassant Hunaut plus auant: finalement, les Gasccons (cecy monstre qui estoient les vrais suieets de Hunaut) vindrent au deuant des François demander la paix: tout aussi tost à eux octroyée en deliurant l'Abbé prisonnier. Je trouue qu'au mesme voyage, les freres separent leurs gouuernemens (des-ja tenus pour hereditaires) en vn lieu nommé le Vieil Poictiers: placé assise à vn lieuë pres Chastelleraut, entre les riuieres de Clain & de Vienne. Carloman eut l'Austrasie, Turinge, & l'Allemagne: Pepin, Vvestrie, Boutgongne, avec la Prouence, sans parler d'Aquitaine, laquelle pour la raison que i'ai cy dessus dite (parlàt des enfans de Clouis) ie croy aussi auoir esté laissée en commun, cōme vne terre querelée: avec ce que Hunaut la tenoit par la permission de feu Charles Martel. Ceste année, Charles (depuis surnommé le Grand, pour ses beaux faits) naquit à Constance; ainsi que veut Scafnabourg, ou, suyuant la commune opinion, à Ingelheim: Palais basti sur le Rhin. Or le partage de ces freres acheué, Carloman ramene son armée en Allemagne: laquelle semblablement à la suscitation de Thiebaut Duc de Suabe, fils de Godofroy, chassé par Martel, auoit quitté l'obeissance des François, durā la guerre d'Aquitaine. A ceste cause, les freres passerent le Rhin avec l'armée: & vindrent asseoir leur camp sur la riuere . . . . . où ils seiournerent si longuement, qu'ils contraignirent les Allemans de se sousmettre en leur obeissance: & les payer des deuoirs accoustumiez. La plus part des grādes affaires de ces Princes, estoient lors gouuernées par Vnefrid, depuis nommé Boniface; fait Euesque de Mayence. Lequel natif d'Angleterre, aupres de Lōdres, auoit esté nourri à Rome, & de là enuoyé en Allemagne, prescher: comme vn homme ardent du zele de la religion Chrestienne, à l'heure bien alterée en ces pais là, pour les guerres de deça. Cestui-cy ayant escrit au Papē Zacharie, qu'il y auoit 80. ans que les François n'auoient tenu Concile, & ne scauoient en quoi consistoit l'estat de Prestrie (si est-ce que cy dessus i'ay monstré que Martel auoit tenu vn Parlemēt pour se faire declarer Prince, & ceste assemblée; on *placisum* s'appelloit encores Synode: car l'on y parloit aussi des choses Ecclesiastiques) & que les Eueschez estoient occupez par gens laics auaricieux, ou clerics adulteres (car ainsi appelloit-ils les Prestres mariez) fut cause qu'à son pourchas, Carloman le vingtiesme d'Auril de l'an sept cens quarante deux, fit assembler vn Sane, auquel furent conclues plusieurs ordonnances Ecclesiastiques: les articles duquel Sane se trouuent imprimez avec les autres Conciles: où l'on peut voir la puissance que les Maires du Palais auoient ja vsurpée tant sur les Rois, que sur les Euesques: Car celui d'Austrasie, ordonne en son nom des choses Ecclesiastiques, prenant ce tiltre: De Carloman Duc, & Prince des François; avec le conseil des seruiteurs de Dieu; Princes & Euesques de mon Royatme, & ce, sans

11<sup>an</sup> de faire aucune mention du Roy Childeric. Ce qui tesmoigne ou du mespris du  
 744. <sup>esne</sup> Roy lors regnant, ou de l'ambition des Maires, se preparans le chemin à la  
<sup>Christ.</sup> Royauté, par la connuence mesmes des Euesques & Seigneurs François, qui  
 leur souffroient prendre tel tiltre, viuant encor leur Roy legitime. Si ce n'est  
 que ce tiltre ait esté adiousté par quelque malicieux ignorant. Pepin <sup>en</sup> fit  
 aussi tenir vn à Soissons, le deuxiesme de Mars, & deuxiesme du Roy Childeric :  
 qui porte aussi des ordonnances pour reformer l'Eglise, & entr'autres : Que  
 tous les ans se feroient des assemblées. Ce Concile est semblablement imprime,  
 & cotté sous l'an sept cens quarante quatre, & toutesfois mal, si Childeric  
 a esté fait Roy deuant le respas de Charles Martel : & ce Prince est mort  
 l'an sept cens quarante & vn : tant il y a d'incertitude aux dattes de ce temps  
 là. Mais par l'aduis de Boniface (qui dir que l'on n'auoit tenu Concile en France  
 depuis quatre-vingts ans) l'on peut <sup>supponner</sup> cela estre aduenü par la ty-  
 rannie d'Ebrouin, & de Charles : qui ne souffroient les François s'assembler  
 comme deuant, aux Conciles, Sanes, & plaids generaux : desdaignans (possi-  
 ble) les Euesques, Comres & autres nobles Seigneurs (intimidez par le mal-  
 heur de saint Liger & son frere, de Robert de Rheims, Eucher & Hermen-  
 froy) se trouuer en telles compagnies, où le Maire faisoit passer toutes choses  
 par son aduis : car lon peut ainsi interpreter ceste plainte de Boniface.

## CHAP. XXII.

*Odillon espouse Hiltrude contre le gré de Carloman & Pepin ses freres, qui luy  
 vont faire la guerre en Bauieres, puis s'accordent avec luy. La vont faire  
 aux Sefnes. Carloman se rend Moine. Pepin contraint les Sefnes de payer  
 tribut aux François comme du temps du Roy Clotaire. Griffon mis hors de  
 prison, commence la guerre. Il est fait Duc de Denthelein. S'enfuit en Gas-  
 congne. Euesque soustenant qu'il y auoit des Antipodes est chassé comme  
 fauteur d'une opinion reprouuée. Abus Romains.*



VANICHILDE n'auoit pas seulement animé Griffon à faire la guerre à ses freres, mais encores desban-  
 ché Iltude, aussi fille de Martel. De sorte, qu'auec  
 l'ayde d'aucuns de sa faction, elle passa le Rhin, & se re-  
 tira vers Odillon Duc de Bauieres, qui l'espousa. Ce  
 Duc auoit esté nourri en la cour de Charles Martel : &  
 renoit de grandes terres en Germanie. Car il com-  
 mandoit à Suitger, Prince des Allemans habitans le  
 quartier de Bauieres autrement appellé *Noricum*, qu'A-  
 uentin pense estre Nordgè, ou Nare. Et pource qu'il auoit vaincu Landefrid  
 & Thedoald, ou Thiebaut Duc de Suabe, voyant le mauuais gouuernement  
 de Childeric, il prit le nom de Roy de Bauieres, sans craindre la puissance des

Maires du Palais François. Donr Carloman & Pepin aduettis, l'an sept cens quarante trois, il assemblerent leur armée: & entrans en Bauieres, planterent leur camp sur la riuere de Lech, où ils demeurèrent quinze iours: Mais les François impatiens, picquez aussi des iniures & reproches que les ennemis leur disoient, ayans descouuert vn passage duquel on ne se doutoit poinr, à cause des paluds, ou deserts, peu ou poinr frequentez, diuiserent leur armée: à fin qu'une partie campée deuant les ennemis, les tint suspens: puis avec le reste, heureusement ils trauerserent la riuere, chargeans de nuit Odillon; lequel surpris, & voyant la deffection des siens, s'enfuit outre ladite riuere: mais combien que le champ demeurast aux François, ce ne fut toutesfois sans grand meurdre des leurs; ce qui donna occasion aux Maires d'entendre à la paix; en l'an sept cens quarante quatre, & laisser à Odillon leur sœur pour femme, en renonçant par luy au riltre de Roy de Bauieres. Qui est vne euidente marque de l'ambition de ses Princes: qui plus aisément endurerent vne iniure domestique (si grande & outrageuse qu'un raiuissement de leur sœur) que souffrir vn autre empieter sur l'honneur que ja ils auoient deuoré par fantasie. Carloman donc assuré de ce costé là, mene son armée contre les Sefnes; & prit vn chasteau nommé Hersibourg, avec Theodore seigneur de la place: & mit en sa puissance tout le pays voisin. Mais ayant depuis laissé aller Theodore sur sa foy, il ne la garda gueres. Ce qui fut cause, que l'an sept cens quarante cinq les freres retournerent en Saxe: & prindrent vn chasteau avec le sieur nommé Thierry: qui peut estre celuy, qui l'an precedent auoit esté renouoyé sur sa foy: car Thierry, Theodoric, & Theodoald signifient Dieu-donné, aussi bien que Theodore. L'an sept cens quarante six, le mesme Carloman ayant déclaré à son frere qu'il auoit desir de renoncer au monde, & se rendre Moine, rompit les entreprises de guerre de ceste année, estant Pepin empêché à ordonner l'equippage & train qui deuoit accompagner son frere, & luy apprestier des meubles & presens honorables. Toutesfois, Sigebert dit, qu'en cet an Pepin vainquit Thiebaut, fils du Duc Godefroy, le Duché duquel il retint: mais qui n'estant point nommé, semble par la Chronique de Bourgogne auoir esté celuy de Saxe, & que ce Duc s'appelloit Thierry: Ce neantmoins, Auentin dit que c'estoit celuy de Suaube: & il y a bien autant d'apparence, que ce fust celuy de Frize: veu que les Annales du Moine de Saint Benoist, commençans l'an sepr cens quarante & vn, & finissans au huiet cens quatre-vingts, disent, que le Duc Thierry fut pris l'an sept cens quarante. Mais celles qui commencent l'an sepr cens quinze, & finissent huiet cens quatre-vingts trois, tesmoignent que Carloman ceste année sept cens quarante six, appaisa la rebellion des Aistmans, apres en auoir chastié aucuns. Ces Annales me feruiront dorefnauant de fondement à rapporter les faits, avec celles de Saint Marcial de Lymoges, & de Saint Cibar d'Angoulesme, sur lesquelles il semble que ledit Autheur des premieres Annales, ait composé les siennes: comme aussi Reginon auoit pris vne partie de ce qu'il a écrit de ce temps. Ainsi donc, la deuotion continuant à Carloman, l'an sept cens quarante & seps, il mit son Royaume es mains de Pepin son frere, avec Dreux

L'an de  
Iesur  
Christ  
743.

744.

745.

746.

747.

L'an  
de  
Jes  
Christ.

de son fils, Chose merueilleuse qu'un pere Roy (ainsi que l'appellent aucuns Auteurs) laisse un fils legitime, sans stipulation d'estre aduancé à la Royauté, ou gouvernement. Où nous devons remarquer vne rare modestie en Carloman: & que lors il ne songeoit pas d'estre Roy, comme fit Pepin son frere. Carloman donc estant venu prier Dieu au Sepulchre des Apostres saint Pierre & saint Paul, il y offrit de beaux dons, & voulut estre fait Clerc par la main du Pape, prenant depuis l'habit de Moine pour viure au monastere qu'il fit bastir au mont de Soracte, aujourdhuy nommé Mont Saint Sil, à cause qu'il auoit esté fondé en l'honneur de ce Saint. Lequel lieu encores il abandonna: fâché de ce que les François venans à Rome, ne se pouuoient garder de le visiter, & saluer comme leur Seigneur, l'empeschans de iour de la solitude qu'il cherchoit. Pour de laquelle user d'auantage, & euit les occasions qui l'eussent peu destourner de la contemplation qu'il cherchoit, il se retira au monastere de saint Benoist, fondé au Mont-Cassin: où il demeura en si grande humilité, qu'un iour il souffrit d'estre battu du Cuisinier, si vous croyez Reginon: qui (possible) le dit pour retenir l'orgueil des Moines de son cloistre de Prom, trop outrecuidez de leur noblesse. Ceste renonciation accreut grandement la puissance de Pepin, qui par ce moyen reünit toutes les forces de France: & l'année mesme s'en ayda contre les Sefnes, cherchâs à recouper leur liberté: mais il les preuint. Et combien qu'ils eussent à leur secours les Rois de Frise & des Vinides, toutesfois quâd ils virent mettre le feu en leur pays, tuer ou emmener leurs gens prisonniers, ils demanderent la paix, & se soumirent à l'obeissance des François, ainsi qu'au precedent: payans le tribut accoustumé du tēps du Roy Clotaire, & lequel ils promirent continuer. Mesmes vne partie d'eux recognoissant leur foiblesse, & n'auoir moyen de résister, receurent le S. Baptisme. C'est merueille, que Vigile Euesque de Salzbourg, ayant soustenu qu'il y auoit des Antipodes, pour vne si legere cause fut ceste année tenu comme heretique; à la poursuite de Boniface Archeuesque de Mayence (qui cuidoit que saint Augustin n'eut failly en cest endroit) lequel depuis par le commandement de Zacharie, le feit deposer de son Euesché, comme auteur d'une peruerse doctrine: tant ce siecle estoit ignorant des Mathematiques & de la Geographie. De sorte, qu'il ne faut pas s'esmerveiller si plusieurs superstitions se meslerent lors parmy nos François. Certainement ce Boniface aduança grandement l'autorité Papale. Car se disant Vicaire des Euesques de Rome, il fut leur Legat: & pour suuyt d'autres Prelats comme rebelles à sa propre autorité; sous ombre qu'ils l'appelloient prescheur & auteur de mensonge, ne voulans plusieurs de de gales mōts, se soumettre aux commandemens & traditions de l'Eglise Romaine, qu'ils estimoient superstitieuses & sans fondement de la parole de Dieu principalement en l'adoration des images, mariage de prestres & autres nouuelles ceremonies, ou decrets Ecclesiastiques: qui engendrerent plusieurs abus. Carloman auant que partir, pour descharger sa conscience (ainsi qu'il est croyable) auoir elargi Grifon son frere (iaçoit qu'il se trouue des Auteurs qui disent qu'il eschappa de sa prison) lequel ne voulât pas viure suiet de Pepin, encores qu'il le traita honorablement, il luy ayant donné

le

le Duché d'Anthelen, ou d'Austrasie (ce disent des liures) il se retira en Saxe, l'An de  
 accompagné d'aucuns François, desirieux de choses nouuelles; où il amassa vne <sup>lesus</sup>  
 armee: avec laquelle l'an sept cens quarante huit, il vint camper sur la riuere <sup>Christ.</sup>  
 Ouacre, en vn lieu nommé Orchain. Pepin se mit semblablement aux champs, 748.  
 & passant par Turinge, s'arresta sur ladite riuere en vn lieu nommé Scaninge,  
 toutesfois, il n'y eut rencontre, ne bataille donnée; car des gés se meirent en de-  
 uoir de les appointer. Et apres que les freres eurent parlemeté ensemble, les ar-  
 mees retournerent d'où elles estoient venuës. Mesmes Griffon aussi peu assuré  
 en la foy des Sèfnes que des François, se retira en Bauieres: où Snither & Lâd-  
 frit Ducs d'Allemagne le vindrent trouuer, avec plusieurs seigneurs de France,  
 par le moyen desquels il print Hiltrude sa sœur, avec Tassillon son fils, & tout  
 le Duché de Bauieres: contraignant leurs sujets de luy faire obeysllance, & ser-  
 mēt de fidelité: car vne partie du peuple luy portoit affection à cause de sa me-  
 re natifue du país. Ces nouuelles rapportees à Pepin, tout aussi tost il assemble  
 vne armee, & l'an sept cens quarante neuf, vint en Bauieres, où il fit prisonnier 749.  
 Griffon, Landtfrid & ceux de leur suite: remettant Odillon, ou Tassillon (car  
 ie trouue ces deux noms) en son Duché. Ce fait, il retourne en France; ame-  
 nant avec soy Griffon: auquel, comme fil eust esté Duc, il donna en Vvestrie  
 douze Comtez, au pays qui est entre Seine & Oise, que Paul Emil deuine auoir  
 esté le Duché d'Enthelen, duquel cy-dessus nous auons parlé. Mais ce Prince  
 remuant & volage, ne peut demeurer en paix: & l'an sept cens cinquante, prit 750.  
 la fuite vers Gaifier, & Hunault Ducs d'Aquiraing. Je vens icy aduertir les Le-  
 cteurs, que lon trouue volontiers en l'escriture des liures anciens, vn V pour  
 vn G: ainsi que celuy de Vaifier, pour Gaifier: Guillaume, pour Villame: &  
 aux Allemans, vn T. pour D: comme Lantfrit, pour Landtfrid: vn P pour B:  
 comme Paderbron, pour Baderpron: pour Vvne F: comme Volrad, pour  
 Folrad; afin que ceux qui rencontreront ces noms diuersement escrits, ne  
 croient que ce soient d'autres personnes.

## CHAP. XXIII.

*François enuoyent à Rome demander conseil pour déposer Childeric leur Roy  
 insensé. Estat des Rois François de ce temps. La responce de Zacharie Pape.  
 Deposition de Childeric Roy.*



E pendant, la reputation de la valeur de Pepin croissant tous  
 les iours; luy mesmes n'oubloit pas à se mōstrer digne d'ab-  
 solument cōmander en France. Mais quand il venoit à con-  
 siderer que le nom de Roy estoit si venerable en la personne  
 de qui que ce fust, il ne pouuoit entrer en son esprit, que les  
 François qui souloient adorer leur Roy presque comme Dieu,  
 en voulassent priuer vn de la race de Clouis, & ne cuidoit pas  
 y paruenir, iacōit que plusieurs fussent marris de le voir degenerer de la vertu  
 de ses ancestres; suivre le vice, estre yuironne; & de lasche courage; sans amour

*L'an de  
I<sup>su</sup>  
Christ.* enuers son peuple mangé & pillé de leues de deniers, & passages de gens d'armes: l'ordre Ecclesiastique & de la Iustice corrompus par faute de garder les anciennes loix, & que i'a ils auoient souffert neuf tels maistres, issus de la mesme famille; aussi negligens de l'autorité Royale. Aucuns adioustent, qu'ils cuidoient mal faire de laisser vn homme lasche, seoir en la chaire honoree par tant de vaillants Princes: & qu'ayans ja déclaré Pepin Duc des François, il ne falloit (veu la suffisance) que le pouuoir d'vn si grand Royaume tōbast en autre main que d'vn qui le sceust entretenir. Car il valoit mieus (ce disoient-ils) eslire Roy quelqu'vn approchant de la vertu des anciens, qu'ayant égard à la race, se rendre à iamais esclaves de ceux d'vne mesme famille; mais indignes de telle succession par leur insuffisance. Et toutesfois, aucuns Auteurs disent, que c'estoit contre le vouloir de Pepin, & qu'il faisoit conscience (s'il s'en trouue en ambition) de chasser celuy à qui il auoit ja presté sermēt de fidelité. Ainsi les peuples François de lōge main battus des plaintes susdites trop veritables, mais auant-coureuses d'infidelité, assemblerent vn Parlemēt l'an susdit sept cens cinquante: auquel furent esleus Bouchard Euesque de Vvitzbourg, ou Richard Euesque de Bourges, & Folrad (que les anciennes Chroniques nomment Fourre) Lombard de nation, & Chappelain de Pepin, qui l'auoit fait Abbé de S. Denis pres Paris, pour aller à Rome vers le Pape Zacharie; sçauoir s'il estoit bon & raisonnable, que les Rois de France (qui pour leur folie & petire entendement, n'auoient cognoissance des affaires du Royaume, ains se tenoient tous aises dās leurs Palais) deuoient estre appelez Rois: ou celuy qui portoit tout le fais du soin des affaires du Royaume. Il est tres-certain, que la cōdition des Rois François lors regnans, estoit bien miserable. Car jaçoit que les lettres, chartes & monnoyes portassent leur nom, les richesses & l'autorité se voyoient en la disposition des Maistres du Palais, qui commandoient par tout: sans que les Roys eussent autre chose que le nom, & la charge de laisser croistre le poil de leurs cheueux estédus sur leurs espaules, & celuy de leurs barbes (qui leur venoit sur le pis) tresser & galonnez (c'est à dire liez de Ribans à boutons d'or, possible à la façon des Rois de Perse) se presentans vne fois l'an au peuple, haut assis en vne chaire, pour luy respōdre: ainsi que le plus souuēt il leur estoit enioint de prononcer: & ne iouyssans ces Rois imaginaires, d'autres biens que de l'Estar qui leur estoit baillé pour leur viure, avec vne petite terre ou village, pour nourrir ce peu de seruiteurs domestiques, qu'ils auoient. Aussi Eginart, qui a escrit la vie de Charles le Grand, voulant représenter le mespris de ces Rois, dit: que s'il leur conuenoit aller quelque par, ils estoient montez en vn chariot trainé par des Bœufs: ce que les Sicambriens tenoient encores des Cimbres, ainsi qu'on veut dire: & ie suis bien d'aduīs, qu'en ce temps là ce n'estoit pas ignominie, comme auons cy-dessus monstré. Ces Rois venoient donc en tel equipage au Parlement general, tenu tous les ans le premier iour de May, saluans, & estans salüez de chacun, en la façon accoustumee: & vn autre Auteur adiouste, receuant les dons annuellement presentez par le peuple. Là se trouuoit le Maire du Palais, lequel aduertissoit l'assemblée de ce qui se deuoit faire le reste de l'année: puis les Rois retournoient en leur Palais comme deuant, pour se donner

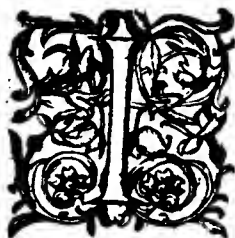
du bontéps iusques à l'autre mois de May. Quât au reste des affaires du Roiaume, tant du dedans que du dehors, elles s'expedioient par les Maires du Palais: l'estat de(quel) lors de l'Ambassade, Pepin tenoit. De sorte, qu'il luy fut bien aisé de faire deputer ceux cy, & les charget de dire ce qu'il vœult: estant la plus part des suiets de la Couronne François, gaignez par les biensfaits des Maires: qui aux despens de l'Eglise (despouillée des dixmes & autres cōmoditez, dont Charles Martel enrichit les siens) de longue main auoient aduancé & recompensé leurs partisans. Mais pour oster le blâme du parjure, & de l'infidélité enuers le Roy (leur naturel Seigneur) ie croy bien qu'ils aduiferent d'enuoyer au Pape, l'auctorité duquel estoit lors bien grande. Zacharie (cōme i'ay dit) tenoit en ce temps le siege de Rome, aussi peu affectionné aux Empereurs (que nagueres les Gregoire deux & troisieme auoient excommuniez) à sçauoir Leon & Constantin ses fils, pour auoir rompu les images des temples: aians les Papes souffert tuer les officiers qu'ils tenoient à Rome. A ceste cause, il est croyable que Pepin, & ses Conseillers, plus volontiers rechercherent les Papes Romains: qui par ce preiugé contre lesdits Empereurs, ne faudroient d'approuuer sa felonnie. Aussi les Ambassadeurs François venus à Rome, aians remonstré leur necessité, Zacharie apres auoir eu l'aduis des principaux seigneurs Romains, assemblez pour satisfaire à la consultation des François (mais sans ouyr le miserable Childeric, n'autre pour luy: car qui eust osé plaider contre vn si puissant aduersaire que Pepin?) l'an sept cens cinquante & vn; 751. respondit aux Ambassadeurs: Qu'il appareroit par l'Ecriture sainte, que le peuple d'Israël s'estoit osté de l'obeyssance d'un Roy lasché, & qui mesprant le conseil des gens de bien & sages, ne s'adonnoit qu'à ses plaisirs & voluptez: festinant de leur corps vn homme vertueux pour les gouverner. Que les Royaumes & souveraines puissances, venoyent de Dieu: & les Roys n'estoyent que ses ministres: jaçoit que le peuple les esleust, pour accomplir la volonté du grand Roy & maistre vniuersel, & non pour faire par ses Lieutenans, toutes choses à leur appetit. Que cestuy-là estoit vraiment Roy, qui gouuernoit son peuple selon le commandement de Dieu, luy montrant le chemin de bien faire, comme il est rendu pour l'honneur receu de luy. Car il reçoit du peuple toutes ses richesses, gloire & auctorité; & puis qu'il la fait, il est aussi en sa puissance & liberté de le destruire. A ceste cause, les François pouoyent mettre hors cest homme inutile, & choisir vn autre pour les conduire, & sagement gouverner leurs affaires, tant dedans que dehors le Royaume. C'est le sommaire de la responce, & lettre que le Pape bailla aux Ambassadeurs, & que Auentin dit estre dattee du xxiiij. de l'Empire de Constantin: la cinquiesme Indiction, & l'an de Iesus Christ, sept cens cinquante deux. Toutesfois la plus part de nos Autheurs disent, que ce fut en sept cens cinquante, que Pepin fut élu Roi. Mais il est possible, que la deliberatio d'enuoyer à Rome fut en vn an; la responce l'autre d'apres: & l'election l'an suuant: estant certain, qu'il faut du temps à conduire telles entreprises. Aussi le Pape adiousta, qu'il estoit d'aduis; afin de ne rompre l'ordre de la succession, & pour euitier aux troubles qui



L'an de  
Jesus  
Christ. 751. eussent peu naistre de si grand changement, d'eslire Pepin allié de la maison Royale: car (ainsi que j'ay dit) il venoit d'Arnoul (si vous croyez les Auteurs du temps) de maniere que les François secourans aucunemēt de telle alliance, deposerent ce pauvre Childeric, l'an sept cens cinquante vn, le faisans tondre moine à Luxeu: d'où (comme dit Auentin) ayant esté tiré, & donné en garde à Odillon Duc de Bauieres (qui auoit practiqué enuers les François sa deposition) il fût par luy mené au monastere de saint Himeran de Ratibonne, & Gifelle sa femme voilee en celuy de Conchilia. Lors vne partie des François assemblez audit an sept cens cinquante vn, esleut Pepin fils de Charles Martel, Maire du Palais, Prince sans aucun doute, digne de la Royauté.

## CHAP. XXIIII.

*Remonstrance aux Rois de ne laisser manier leur estat par autrui, & ne continuer les grands offices de Pere en fils.*



E cuidoy' icy finir ce volume; quand l'inique exemple de ceste degradation, m'a contrainct d'aduertir les Roys & Princes souuerains, de ne se desborder tellement aux vices & à l'oisiueté, qu'ils en viennent à perdre la reputation, & puis leur auctorité. Car il n'y a chose qui rende plus mesprisables les Roys; que de les voir (eux qui doivent estre modérateurs & observateurs des Loix) estre ceux qui premiers les rompent. Et ne faut qu'ils se pensent exempts d'icelles, pour les auoir commandé de plublier, d'autant qu'eux mesmes sont sujets de Dieu. La souueraine puissance, & auctorité duquel, nous est representee par les Rois, qui tiennent sa place, en faisant iustice au peuple qui leur est commis. Que si les mesmes Roys, ne peuvent estre contraincts par les Iuges ordinaires qu'ils ont establis, Dieu suscite des hommes (bien fondez de leur peuple mesme) qui pour punition les chassent de leurs thrones: & à bon droit, veu qu'ils ne les tiennent que par emprunt. Car si lon regarde l'origine des Royaumes legitimement establis, il se trouuera que iadis les hommes faschez d'une insolente liberté, ou pressez de forces estranges, ont choisi & receu pour gouuerneurs les plus sages, les plus forts ou les plus vaillās d'entre eux: Et que nature, ou la necessité, nous fait eslire des Roys, ou superieurs: voire que le commencement de regner, tousiours ne proceda pas de grandes richesses ou d'ambition, ains d'innocence & de modestie: Que les premiers hommes iadis obéirēt aux chefs de leurs maisons, & que ceux qui les premiers furent esleus Rois, estoient les plus vertueux, ou les plus robustes pour defendre ceux qui se soumisrent à eux. Aussi tels Rois, se contentans des terres à eux donnees pour leur entretenement, employeroient toute leur force & veru, à la defence de leurs suietz, ou à leur faire droit sur leurs plaintes: & pour lesquels bien souuent, ils exposoient leur vie. Car lors on ne regarda de quel lieu ce Roy estoit venu: n'y ayant point encores de distinction de Noblesse; ainsi

qu'assez plaifamment dit Jean de Meung, nostre Ennius François, parlant au Roman de la Rose, de l'election des premiers Rois.

L'am. de  
Iesus  
Christ.

*Vn grand vilain entre eux esleurent,  
Le plus corsu de quantz qu'ils furent,  
Le plus ossu & le \* grigneur.  
Et le firent Prince & Seigneur.*

\* Da  
Latin

Mesmes Homere, appelle Agamemnon Pasteur du peuple, comme aussi le Psalmiste son Roy d'Israël: pour monstrier leur charge & office. Il ne faut donc aucunement douter, que la prudence, modestie & vaillance approuvee par les plus gens de bien, n'ait esleué au thrône Royal, ceux qui premier furent choisis, & non pas la brigue ou voix mendiee entre le peuple bas: Mais depuis, conuoinse, auarice & multiplication de seigneuries, furent cause d'engendrer en ces Princes, vn appetit de gloire, y estans volontiers les ieunes Seigneurs, poussez par la flaterie des mauuais courtisâs, qui font leur profit des entreprises de leurs maistres. Et toute fois, quelque establisement de Roy qui iamais se soit fait (i'entens aux legitimes Royanmes, & non pas de ceux qui sont cōquis à l'espee, car tels Rois conquerans sous couleur de droit de victoire, peuuent dire qu'il leur est loisible traiter leurs suiets vaincus, ainsi qu'il leur plaira) ç'a tousiours esté apres l'auoir fait iurer certaines loix, & la conseruation d'icelles. Si donc eux, ou leurs successeurs (qui sont obligez aux faits de ceux qui leur ont laissé la Couronne) se départent de leur serment, il semble n'estre raisonnable, qu'ils iouissent du contract passé entr'eux & leur peuple: n'estant croyable, que si les esleus eussent refusé de iurer ces loix, on les eust assis au thrône Royal. Or ce n'est de merueille, si Pepin fut lors choisi, veu son pouuoir, & le maniement des affaires, de si longue main hereditaire en sa maison: avec ce qu'il estoit allié de la famille Royale. Car il eust esté bien dangereux, d'y mettre vn autre plus foible que luy: pour le debat & partialité qui s'en fussent suivis. Avec ce que lon peut dire, que les François ont tousiours cherché vn Roy de leur nation & pays: comme il se trouuera par les discours de nos Antiquitez. Ioint le tesmoignage de Foulques Archeuesque de Rheims, du quel cy apres ie m'aideray en la vie de Charles le Simple, sur vn exemple approché de cestui-cy. Les François donc n'esleurent Pepin par le commandement du Pape: afin qu'on n'allegue l'ordonnance Decretale de Boniface huitiesme, Pape: Ains pource que defaillant en Frâce la race masculine de Faramond, ou de Meroüce, Pepin se trouua le plus proche allié de la maison Royale; ou le plus fort. De maniere, que l'autorité, ou conseil Papal, n'a seruy qu'à deslier nos anciens du serment, duquel ces bonnes gens du temps passé cuidoiēt estre quites par son absolution: qu'ils iugeoiēt deuoir estre plus forte que celle de leurs Euesques, lesquels (possible) ne la voulurent donner de leur autorité: aymans mieux les renuoyer aux Papes Romains, qui nagueres auoient excommunié Leon Empereur (ainsi que j'ay dit) defendans de luy payer tribut. Et d'autant que qui sçait faire vn port, fait bien vnepoisse (ce dit le commun proverbe) ils pouuoient aussi conseiller de faire vn autre Roy en France: puis que les mesmes Papes refusoient d'obeyr à l'Empereur leur naturel Seigneur, lors estimé l'œil du

L'an de  
Iesus  
Christ.

monde, pour son grand pouuoit. Mais quant à moy, ie ne croy pas qu'aucun Ecclesiastique ait puissance, de deslier vn sujet du serment qui l'oblige à son Prince. Et encores moins le Pape vn Roy de France, qui tient son estat de Dieu seul, & est en son pays plus que l'Empereur au sien, puis que le Pape a esté cause de la separation, qui du temps de Charlemagne, se fit de l'Empire Oriental & de l'Occidental. Ce qu'il monstre bien aux Empereurs élus en Germanie, ne les appellant que Rois, auant qu'ils ayent pris la Courône Imperiale de ses mains, ou celle de ses Legats. Si est-ce que Iesus Christ a dit, Mon Royaume n'est point de ce monde: & S. Paul, Obeyssiez à vos Princes, encores qu'ils soier fascheux. Mesmes lon doit tenir pour certain iugement, que les peuples (voire libres) aptes l'esle&tiō & serment fait à leur nouueau Roi, se despouillēt de toute la puissance qu'ils souloient auoir auant l'esle&tion par eux faite. Car s'ils re-tenoient encores le pouuoir de chasser les Roys, par eux esleuz, il n'y auroit point de Royauté asscuree: & au premier mouuement des ambitieux, tous les iours il faudroit recommencer de nouuelles ele&tions. La setardise donc des Rois Merouingies continuee par tant d'annees, ayda (plus que les raisons susdites) à Pepin, & ses predecesseurs, pour gaigner la faueur du peuple, quand les Rois mal-aduisez, se reposans sur la vaillance & bonne conduite d'aucuns de leurs Maires, peu à peu abandonnerent le trauail des armes, & la conduite des armées en perlonne, pour iouyr dās leur Palais, des aises & plaisirs qui accompagnent la Royauté: ne regardās, que ces Lieutenās généraux se payoient bien de leurs peines, puis qu'ils auoient si grande puissance, & leurs maistres si peu de iugement, qu'ils laissoient aux Maires pouruoir à tous officiers, capitaineries, & charges de cōsequēce: de sorte, qu'au bout du tēps, il ne se trouua plus aucun qui eust esté fait de la main du Roy (bōme lon dit communément) pour l'ayder au besoin. Et c'est vn precepte courtitan, que si vn maistre est si sot, que de bailler l'ērier gouuernemēt de ses affaires à quelqu'un, d'en oster tellemēt la conoissance à ce brutal seigneur, que d'oresnauāt il ne se puisse passer de ce grād & ancīe, mais trop dāgereux seruiteur. Il est vray, que les Rois, plus que les autres hommes priuez, sont empeschez à cōgnoistre de qui ils se doiuent seruir en leurs affaires de cōsequēce: car (ainsi que disoit l'Empereur Diocletian) cinq ou six courtisans enuoloperoēt le Prince, ne faisant qu'une teste en vn chaperō; tellement que le Roy qui ne peut estre par tout, ou voir la plus part de ses affaires que par autrui, bien souuēt sera pipé & vėdu, quelque bon & aduisé qu'il puisse estre, s'il n'a la discretion de choisir des gēs de bien, & qui aimēt son hōneur: pourcē que la plus part de ceux qui se tiennēt pres des Rois, faisant plus d'estat de s'enrichir que de seruir au public, taschent à descouvrir l'affection des Princes, & leur cōplaire à tort, ou à droit de maniere, qu'il faut que le mal vienne à estre bien grand, & presque hors de remede, quand on le descouure aux Princes. Que si quelquesfois ils se resueillent pour entendre à leurs affaires, on leur rėd des comptes si broüillez, qu'ils n'en peuēt sortir: & bien souuēt, sont en danger (s'ils se montrent trop actifs & vigilans) de se dormir vn perpetuel somme. Il faut donc que les Rois qui veulent oster le mal de Childerit, cōgnoissent les affaires de leur Royaume, assistent aux principales delibérations d'icelles, voire

bien souuent aux audiéces de la Iustice: la distribution égale de laquelle, gaigne merueilleusement le cœur des sujets, qui par là sont garentis de l'oppression des grands: lesquels ne voulans point eux-mesmes garder l'équité, apres auoir de longue main sappé & miné (par maniere de dire) la reputation des Rois, par bruits faux ou vrais semez entre le peuple, de la mauuaise nourriture, insuffisance, ou couardise, de ceux qui regnent, ordinairement ne prennent autre couuerture que la denegation de Iustice, charges de tailles & imposts extraordinaires, qu'eux-mesmes auroient conseillé ou pratiqué, pour s'enrichir par telles extraordinaires impositions: & faire esleuer les sujets contre leurs anciens Rois & Magistrats souuerains. Mais les Rois doiuent sçauoir, que ceste audace des grands leur vient de la continuation des estats, que leurs enfans cudent leur estre deuë par droit successif, comme s'ils estoient aussi heritiers de la vertu de leurs peres, qui premiers ont apporté les grâdes dignitez & charges en leur maison. Et pource les Rois qui voudront s'asseurer, doiuent tenir pour regle fondamentale de leur puissance: de ne laisser enuieillir aux grandes charges vne maison: ains les communiquer aux autres familles, selon le merite & sagesse des Gentils-hommes de nom. Car outre que c'est la raison d'honorer la vertu de plusieurs nobles (& principalement en France, où l'on peut dire que la Noblesse est le bras dextre du Roy) tel entreiect fera esuanuoyr les mauuaises pratiques de ces officiers continuez: & asseureront l'autorité du Roy; que chacun en aymera dauantage; voyant que la paré, ne la faueur de Cour, n'auront plus de lieu, & les grands estats & charges estre distribuez comme par tout, à ceux qui en seront capables. Aussi le Roy, quand il en sera besoin, se montrera luy-mesme sage & hardy en guerre, afin de tenir les siens & les ennemis en crainte. Et pour conclusion de ce volume, ie rediray (& vous l'excuserez pource que ie le veux si ie le puis sicer dans l'esprit des Roys) que la continuation des charges & magistrats en mesme famille & comme par heritage, a esté cause de la ruine des Merouingies, aussi bien qu'elle auoit esté des Romains, & le sera de tous Princes nonchalans de faire Iustice, mais encorés plustost, de ceux qui ne voulans entendre leurs affaires que par les oreilles d'autrui, mespriseront l'honneur de Dieu, enfreindront les anciènes loix de leur Royaume, & ne tiendront compte d'estre, ou rarement assisteront aux audiences de leur Iustice. Ce que ie ramentoy, non par orgueil, ou entreprise sur les Royales majestez, ains comme pour vn aduertissement general à tous Rois & Princes souuerains. Car inutilement tant d'histoires seroient publiques, si l'on n'y trouuoit des preceptes pour regner, & gouverner les grands estats & republiques. Prië le Lecteur excuser ce long discours, que tout expres j'ay mis à la fin d'un volume, pour encorés moins l'ennuyer, que s'il eust esté entreiecté dans vn des autres liures de ces Antiquitez, & en autre endroit moins à propos.

*Fin du Cinquiesme Liure & premier Volume des  
Antiquitez Gaulloises & Françoises.*

---

*Extrait du Priuilege du Roy.*

**P**AR grace & priuilege du Roy il est permis à Daud le Clerc Imprimeur & Libraire, & Iean de Heuqueuille aussi Libraire en l'vniuersité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ou distribuer, *Les Oeuures de feu Monsieur Fauchet, premier President en la chambre des Monnoyes, tant cy deuant imprimees que non encore mises en lumiere, reuenüs & de beaucoup augmentees par l'auteur.* Et deffenses sont faites à tous Imprimeurs, Libraires, & autres de quelque estat, qualité, ou condition qu'ils soient, d'imprimer, ou faire imprimer, ny exposer en vante lesdites Oeuures, ne aucuns Traitez separez, sans le consentement desdits le Clerc & de Heuqueuille, & d'entreprendre sur la copie ny partie d'icelle, iusques au terme de six ans finis & accomplis, à compter du iour & date qu'ils seront acheuez d'imprimer, à peine de confiscation des exemplaires qui se trouueront imprimez, de mille liures d'amende, & de tous despens, dommages, & intersts, comme plus amplement est porté par les lettres donnees à Paris le 26. May 1610.

*Par le Roy en son Conseil*

Signé

BERNARD

SECOND VOLUME  
DES  
ANTIQUITEZ  
FRANCOISES DV  
SIEVR PRESIDENT  
F A V C H E T.

PREMIERE PARTIE  
O V  
FLEVR DE LA MAISON  
DE CHARLEMAIGNE.  
CONTENANT LES FAITS DE TEPIN  
*& ses Successeurs depuis l'an 751. iusques à l'an  
840. de IESVS CHRIST.*



A PARIS,  
Par DAVID LE CLERC, rue Fremontel au petit Corbeil.  
E T  
Chez JEAN DE HEVQUEVILLE, rue S. Iaques, à la Paix.  
M. D C. X.  
AVEC PRIVILEGE DV ROY.





AV ROY TRES-CHRESTIEN  
DE FRANCE ET DE NAVARRE,  
HENRY IIII. DE CE NOM.



I R E,

Outre que sur la fin de l'an passé presentant à vostre Majesté le premier volume des Antiquitez Gauloises & Françoises, ie m'obligé par le commandement que lors il vous pleust me faire, de continuer mon entreprise: La victoire que tout fraichement DIEU vous a donnée, m'a semonds de vous ramenteuoir les faits de Pepin, Charlemaigne, & de Louys le Debonnaire: les plus puissans & dignes d'imiter de tous vos predecesseurs Roys; à prendre leurs faits en general, & en ce qui doit seruir, pour le reglement des grands estats. A fin de faire voir à chacun, comme Dieu par saisons, choisit de grands hommes pour executeurs de ses volonteiz secretes: à la honte & ruine des orgueilleux, que vous verrez abaissez & exterminiez par ces trois Princes. Monstrant en la personne de Pepin, vne singuliere affection de peuple; bien souuent ministre de la diuine volonté. Vn bon heur tellement accompagner la prudente hardiesse de Charlemaigne qu'il le conduit à ce comble d'honneur, d'auoir ramené en l'Occident la dignité de l'Empire Romain. En

DDD ij



## EPISTRE AV ROY.

Louys le Debonnaire, comme la principale occupation des Rois doit estre l'exercice des armes & le maintien de la iustice. Finalement, que la distribution des biens & honneurs doit estre par eux faite à leurs vertueux suiets, selon leurs merites: Si les Princes veulent longuement & en paix entretenir leurs Monarchies. Or ayant (Dieu mercy) V.M. iusques icy fait telle preuue de sa proüesse au recouüremēt de son Royaume, & encores en ceste conqueſte derniere nette de ſang. V.M. (vray instrument de la iustice diuine) peut s'approprier les paroles de Cæſar: lequel apres ſa victoire contre Farnaces fils de Mitridates Roy de Pont (tant facilement par luy chassé de son Royaume) parlant de son exploit guerrier, dit; *Je vins, ie le vis, ie vainquis*: Mais vous ainsi que tres-Chrestien adiousterez: Et par la grace de Dieu ie maintiendray le mur qui a esté basti par nature, pour la ſeureté de la Chrestienté: ainsi que iadis il fut contre les ennemis de ces trois grands Princes, desquels maintenant ie vous presente les gestes: tout asſeuré que DIEU vous donnera le bon-heur & prosperité de Charlemaigne, & qu'il fera la grace à quelqu'un de vos bons suiets, d'escrire partie de vos heroïques faits. Pour mon regard estant ia trop vieil, tant que j'auray pouls & vie au corps, ie demeureray,

*De vostre Maieſté tres-humble &  
tres-affectionné ſuiet & ſeruiteur*

CLAUDE FAVCHET, nagueres premier  
President en voſtre Cour des Monnoyes.

*De Paris ce premier Ianuier, mil ſix cens vn.*



# TABLE DES CHAPITRES ET SOMMAIRES DES LIVRES DE LA FLEVR DE LA MAISON de Charlemaigne.

## SOMMAIRES DV SIXIESME

### L I V R E



**C**RANDEVV de la maison de Pepin. Declaré Roy, & couronné par Boniface Archevesque de Mayence. Qui en acquiét le droit de premier Electeur de l'Empire. Pepin fut le premier Roy de France sacré. Sa Genealogie. Remonstrance dudit Boniface audit Pepin, en le Couronnant. Il n'y auoit que les Ecclesiastiques & Nobles qui fussent appellez aux Parlements generaux de France. Pape consent à l'Eslection de Pepin, pour en sixer secours contre les Lombards. • Ebon Archeuesque de Sens mort. Leon fils de Constantin Empereur. Mort du Pape Zacharie. Estienne Pape. Pourquoi les Papes sont portez en chaire. fol. 197. a

Sesnes contrains par Pepin de payer tous les ans trois cens cheuaux de tribut aux François. Griffon frere de Pepin tué. La femme de Gaisier belle. Astolf Roy des Lombards prend Rauenne, & Pentapole. Fin de l'Exarquar. Estienne Pape enuoye de-mander secours en France. Charles fils de Pepin enuoyé au deuant de luy. Ville portee entiere à six mil loing de sa premiere assiette sans dommage des habitants. Mulet parle. fol. 199. b

Pepin reçoit le Pape, qui demeure malade à S. Denis, & est guarry par miracle. Fait bastir à Rome l'Eglise de S. Denis dire l'Escole des Grecs. Couronne Pepin, sa femme, & enfans. • Excommunie les François s'ils recognoissent autres Rois que de sa maison. Le presse d'aller contre les Lombards: Est contredit par le Moine Carloman. Ambassadeurs François en Lombardie. Astolf ne veut rendre Rauenne. Pape soustient que l'Exarquar appartenoit à l'Eglise, puis que l'Empereur heretique auoit abbatu les Images. fol. 201. b

Pepin prend les Cluses des Alpes. Passe en Italie, & assiege Pavie. Fait accord avec le Roy de Lombardie. Donne Rauenne, & Romandiolle au Pape, qu'il reconnoye à Rome. Parle- fol. 201. b

DDD iij

ment general. D'où sont venus les Turcs. Astolf Roy de Lombardie recommence la guerre au Pape. qui renuoye en France demander secours. Pepin retourne en Italie. Remonstrance de l'Ambassadeur de l'Empereur au Roy de France, pour r'auoir l'Exarquat de Rauenne. Astolf renonce à l'Exarquat, qui est liuré au Pape. Donation de Constantin à l'Eglise, est fauce: mais ça esté Pepin qui a fait les Papes si grands & riches qu'ils sont. f.204.a

CH. V. Mort d'Astolf. Premieres Orgues en France. Tasillon Duc de Bauieres fait serment au Roy Pepin & ses enfans. Quel estoit ce serment, & les François hommes & vassaux Liges, & leur nature. Estienne Pape mort. Paul son frere luy succede. Nos Rois portoient Couronnes aux Festes solempnelles. Pepin entre en Saxe, & contraint les Sefnes de luy payer trois cens cheuaux de tribut. Vualpert, & Grodrogrand hommes renomméz de sçauoir. Lupille Palais. Pepin va faire la guerre à Gaiffier Duc d'Aquitaine, sous couleur de luy faire rendre le bien des Ecclesiastiques, & le contraint luy iurer fidelité. De quels antheurs l'authheur de ces Antiquitez s'est aydé. f.207.b

CH A. Gaiffier Duc d'Aquitaine ropt la paix qu'il auoit avec le Roy Pepin. Lequel prend Bourbon le Noble, Chantelle, Clermont d'Auvergne, & Limoges. Gaigne la Banniere d'or de Gaiffier. Prend Bourges d'assault. Conquiert le pais iusques à Cahors. Abandonné par Tasillon est contrainct reuenir assseuer ses affaires. Estoilles ne tombent du Ciel comme il semble. Pepin gaigne Angoulesme. L'Euesque de laquelle Ville se dit Archichapelain des Rois en Aquitaine. Concile de Gentilly. Miramamolín Empereur des Sarazins en Espagne, enuoye des presens au Roy Pepin. Parlement des François pourquoy tenu en campagne. Ranusta ou Rabastens Chasteau. Capitolle des Saintes. Gaiffier vaincu & tuc. Pepin ayant conquis Guyenne, meurt d'hydropisie. f.210.b

CH A. Qualité de Pepin, sa femme & enfans. Constantin, Philippes, Estienne Papes esleus par sedition. Estienne demeure. Constantin bruslé par le peuple. Nomenclateur office de Rome s'appelle Donneur. Nos Marguilliers sont en leurs places. f.211.b

CH A. Carloman, & Charles couronnez Rois de France. Hunault se declare Duc d'Aquitaine, comme aussi fait Loup de Gascongne. Les Rois apres leur partage, enuoyent douze Prelats François au Concile de Rome: puis viennent en Aquitaine. Charles abandonné par son frere poursuit Hunault: qui luy est liuré par Loup. Fronssac basty par Charles: Christophle Primicere & Georges Secundicere de Rome, auueuglez à la suscitation de Disier Roy de Lombardie. Carloman meurt, & sa vesue se retire avec ses enfans en Bauieres. Hunault eschappé de prison, se retire en Lombardie. Mort d'Asnar fils de Eude Duc d'Aquitaine, premier Comse d'Arragon. f.213.a

CH A. Charles va faire la guerre en Saxe. Gaigne vne bataille pres Osnalory. Contraint les Sefnes se retirer outre la Vesere: & lesquels chassans les Vandalles s'appellent Ostphales. Charles prend le Chasteau d'Eresbourg. Fait abatre Irmensuld l'idole des Sefnes. Interpretation & figure de l'idole. Les Sefnes contraincts bailleroftages. Charles bastit en Saxe le Chasteau d'Eresberg, & y met garnison. Repudie Hirmengard fille de Disier Roy de Lombardie. Prend à femme Hildegard fille du Duc de Suabe. Duché de Rome acquis par le Pape Gregoire. Berthe vesue de Carloman presse le Pape Adrian de Couronner ses enfans: lequel voyant que Disier vouloit reprendre l'Exarquat, demande secours à Charles. Raisons de Disier contre les pretentions du Pape sur l'Exarquat. Le Roy de Lombardie empesché par le Pape de venir à Rome. Charles nonobstant qu'aucuns François l'empeschassent de passer en Italie, prend les Cluses, & assiege le Roy Disier. f.215.b

Adalgise fils de Disier abandonne Veronne, & s'enfuit vers Constantinople. Les Veronnois se rendent à Charles : comme aussi Berthe veuve de Carloman & ses enfans. Charles laissant Bernard son oncle au siege de Pauie, va à Rome sans armes. Sa reception. Ses donations faites à ladite Eglise, avec reseruation de la puissance Royale. Que la Souueraineté de ces donations doit appartenir aux Rois de France & aux Empereurs. Charles prend Pauie. Se fait couronner à Modece Roy de Lombardie, de la Couronne de Fer. Les ceremonies de ce Couronnement. Charles retournant à Rome est fait Patrice. Droits du Patriarchat. Inuestiture des Euesques & Regalle appartient aux Rois de France. f.218.a

Angise fait Duc de Beneuent. Hildebrand fait Duc de Spolette par Charles. Exarquats maintenant appelé Romandiole. Reglement d'Italie fait par Charles. Droits Ducaux. Marquis. Missi ou Commissaires Royaux & leurs droits de Parata, Mansionaticum, foderum. Loix Romaines, Lombardes & Saliques gardees en Italie. Disier mourut mer fin au royaume des Lombards. Moines amenez de Cassin pour reformer ceux de France. Sesnes rebelles entrent en Hes; diuinement chassés. Charles entre en Saxe par tous endroits, & gaste le pays. Il retourne l'an suiuant. Prend Sigisbourg, pres Brunsberg. Desconfit les Sesnes & les chasse outre la riuere Ouuracre. Hells leur Prince se rend à luy avec aucuns des siens qui furent baptisez : comme aussi Brun avec les Anglariens. f.222.a

Les Sesnes surprennent les François en leur camp : puis sont battus : Demandent pardon, & baillent ostages. Mort de Constantin Copronyme : Irene sa veuve demande vne fille de Charles pour estre femme de Constantin son fils. Adalgise fils de Disier sollicite les Empereurs de l'aider au recouurement de Lombardie. En qualité de Patrice met vne armee sur Mer. Desbauche Rotgand Duc de Frioul, du seruice de Charles, lequel passant en Italie fait couper la teste à Rotgand ; & reduit les villes en son obeissance. Fait Henry, seigneur François Duc de Frioul & de Carinthie. Repasse en France pour resister aux Sesnes, qui auoient pris Eresberg par composition, & assiéger Meresbourg, dont ils furent chassés par vne sortie des assiegers : puis battus par Charles demandent la paix, se faisant baptiser, Heresbourg est rebasty par les François, & un autre Chasteau fait sur Lie. Mort d'Abdala Sarrazin. f.224.a

Charles assemble son armee à Paderbrun contre les Sesnes suscitez par Virikind, lequel vaincu se retire vers Sigisroy Roy de Dannemark ou Normandie. Sesnes se rendent à la charge que s'ils faussent leur foy ils perdront leurs franchises & Aleuds. Angeric Ville de Virikind saisie. Euesque mis à Osnabourg pour prescher le Christianisme aux Sesnes, s'estans fait aucuns d'eux baptiser par saintise. Rois Sarrazins d'Espagne viennent trouuer le Roy en Saxe, pour estre secourus : comme aussi les Ambassadeurs du Roy de Galice. Estat des affaires d'Espagne pour lors. Pourquoi il y a tant de Royaumes d'Espagne. f.225.b

Preparatifs du Roy Charles pour aller en Espagne. Monts Pyrenées difficiles à passer. Charles assiege Pápelune. Preparatifs des François pour le siege. Resistance des Sarrazins. Pampelune prise d'assaut. Charles passe l'Ebro : & prend Saragoce. Enuoye gens au secours des Galiciens : par le moyen desquels ils se gardent des Sarrazins. Partie de l'armee François de faire par les Basques à Roncevaux, ou mourut Roland, & autres Seigneurs François. Faute de l'histoire publiée sous le nom de Turpin. Bandouliers rendus à Charles. Asnar premier Comte d'Arragon. f.227.b

Retour de Charles en France. Natiuité de Louis son fils. Comtes mis es villes d'Aquitaine. Origines des Ducs, Comtes, & autres grands estats de France, & leur comparaison avec

les dignitez des Ecclesiastiques. Commencement des Chanoines és Eglises Cathedrales. Vitikind esmeut aucuns Danois contre les François : & avec eux court le país de Hés. Charles les fait poursuiure, & surprendre avec leur butin sur la riuere Adernie. Hildebrand Duc de Spolette, vient faire hom̃age au Roy. Sesnes deffaits à Bucholt. V Vestfalie conquise sur les V Vestfalou, & Angriens baillent ostages au Roy. f.230.a

CH A. Charles retournant de Saxe, fait baptiser les Bardingaux & Nortlieudes. S'aduanee iusques  
XVI. aux Conflans d'Elbe & Hore. Va à Rome : où le Pape couronne Pepin son fils Roy d'Italie, & Louys Roy d'Aquitaine. Pepin encores couronné Roy de Lombardie à Modece par l'Archeuesque de Millan. Taßillon Duc de Bauieres vient faire hom̃age à Charles. Le Roy va en Saxe. Destruit vn temple d'idole à Magdebourg. Figure & interpretation de l'idole. Charles assemble vn Parlement à Colongne. Passe le Rhin. Reçoit les Ambassadeurs de Dannemark, & du Cagan des Huns. Vitikind rompt la paix des Sesnes : & les Sorabes & lay courent le país voisin allié des François. Trois commissaires du Roy defaits en Saxe par leur outrecuidance, & enuie sur Thierry cousin du Roy. Vassaux se font tuer avec leurs Seigneurs. Quatre mille Sesnes traistres decolx. Mort de la Roïne Hildegarde femme de Charles & ses enfans. Charles gaigne la bataille à Thiormele sur les Sesnes. Et encores vne autre, par le moyen de laquelle il gaigne le país iusques à l'Elbe. Charles epouse Fastraße Françoisse & fille du Comte Raoul. Mort de Berthe vesue du Roy Pepin, & mere du Roy Charles. f.232.b

SOMMAIRES DV SEPTIESME

L I V R E.

CH A.  
I.



Es Sesnes se rebellent sous la faueur des Friz ons leurs alliéz. Charlemaigne brusle V Vestfalie, iusques à la Vescere. Charles son fils met en route la Cheualerie des Sesnes, & en ayant tué quatre mil, retourne en Saxe l'hyuer. Tient le Parlement à Paterbrun, où Louis Roy d'Aquitaine vient avec ses forces. Albion & Vitikind Sesnes se font baptiser, & Vitikind est fait Duc d'Angrie. Dudir Vitikind est venu le Roy Hugues Capet. Coniuration d'Austrasiens contre Charlemaigne, & leur punition. Corson Comte de Thoulouse pris par Alaric Basque. Mort de Mady Amiras d'Espagne. Bretons rebelles vaincus. Andulf Seneschal. Aregise Duc de Beneuent se declare Roy : & contrainct Charlemaigne d'aller en Italie. Florence rebastie, prend la Fleur de Lys pour blason. L'armee Françoisse ayant pris Capoué, Aregise recognoist Charlemaigne à Seigneur. Chant Romain apporté en France par Charlemaigne : qui aussi ayant fait venir des maistres de Grammaire, & d'Arithmetique, commencent des vniuersitez. L'ordre & Messes Romaines accoustumees en France. f.236.a

CH A.  
II.

Concile de Nice pour les Images. Taßillon adiourné au Parlement fait defaut. Estonné de la venue de Charlemaigne en son país, luy fait hom̃age, & baille son fils en ostage. Aleric Basque confiné. Duché de Thoulouse osté à Corson : & baillé à Guillaume. Moys Amiras d'Espagne mort : Aaron son frere luy succede. Sang sorty de terre. Taßillon accusé de tra-  
hison

## DES CHAPITRES.

hison par les siens, est condamné par les Pairs : luy & son fils confinez & faictz Moines. Bauieres diuisee en Comtez non hereditaires. Huns entrez en Bauieres, perdent deux batailles. Adalgrise Lombard accompagné des Grecs & d'un Sacellaire Imperial, perd la bataille en Calabre, est pris & tuc. Quatre batailles gaignees par Charlemaigne en un an.

Golphe de la mer Baltique, & les nations d'alentour. Charlemaigne fait un pont sur l'Elbe. <sup>f. 239.b</sup> Viltzan Prince des Viltzes se rend. Salle, Palais de Charlemaigne : lequel enuoye des presens aux Amiraux Sarrazins, afin de bien faire traicter les Chrestiens leurs suieters. Retient Alcuin & Claude, sçauans disciples de Bede, pour fonder l'Vniuersité de Paris. Fondation de l'Abbaye de Cormery. Charlemaigne va contre les Auarrois. Leurs Ringues ou cercles & forts gaignez, apres qu'ils eurent perdu la bataille contre les François. Austriche pourquoy ainsi appelée.

<sup>f. 241.b</sup> Felix Euesque d'Orgelle nie Clorist auoir eu nature diuine & humaine ensemble. Pepin bastard de Charlemaigne conspire contre son pere. Lideric de Harlebec fait Comte de Flandres. Louys Roy d'Aquitaine va en Italie au secours de Pepin son frere, & ensemble font la guerre à Benenent. Entreprise de Charlemaigne pour nauiger du Rhin au Danube, & la commodité de ce dessein rendu inuile par les playes.

<sup>f. 244.a</sup> Parlement de Franc-fort : où l'adoration des Images : vt deificam Trinitatem est condamnée. François ont bien tard receu les Images en leurs temples & sur les Autels. Tasillon, renoncé au Duché de Bauieres. Mort de Frastrade femme de Charlemaigne. Sesnes rebelles, & le tiers d'entr'eux transporrez en Flandres, font d'un diable deux. Ceux d'oultre l'Elbe ayant tuc Viltzan Roy des Abodrites, leur païs est couru & eux tuez iusques à trentemil. Aix Palais. Mort de Turpin Archeuesque de Rheims. Droit de Regalle. Mort du Pape Adrian, qui le premier, au lieu de la Messe de S. Ambroise introduist la Gregorienne. Leon Cardinal luy succede.

<sup>f. 246.b</sup> Auarrois deffaits par Henry Duc de Frioul, qui print Ringue leur principale ville, avec leurs thresors qui enrichirent les François. Theudon Auarrois est baptisé, puis rebelle est tuc. Pepin Roy d'Italie ayant gaigné une bataille sur les Auarrois, est chassé par delà le Constant de Draue & le Danube. Zax ayant pris Barcelonne, en vient faire hommage à Charlemaigne. Sesnes chasser iusques au bord de l'Océan. à Carlesend : où Abdellefils de Hirmange Sarrazin chassé de son pays, luy vient demander secours. Nicetre Ambassadeur de Constantinople. Haristal Ville bastie en Saxe par Charlemaigne. Louys Roy d'Aquitaine espouse Irmengard : & fortifie Aussenne d'Espagne, Cerdaigne & Iastaseire, qu'il donne à garder à Bera, Comte. Maniere de viure dudit Roy Louys, louable : & ses quatre Palais en Aquitaine. Alphos Roy de Galice enuoye un Pavillon à Charlemaigne, qu'il appelloit son Seigneur. Sesnes tuent les Iuges François. Ceux d'oultre l'Elbe deffaits par Trasilin Duc. Les Abodrites baillent ostages. Ambassadeurs de Constantinople excusent Irene, de ce qu'elle auoit fait auengler son fils Empereur. Alphos Roy Galice prend Lisbonne. Achin Roy d'Ecosse fait alliance avec Charlemaigne, qui fait bastir des Hospitaux en France & Germanie pour receuoir les Ecossois. Rhaban & son frere hommes doctes. Maures Pirates courent Maiorque, & les Danois la coste de France & d'Angleterre. <sup>f. 248.b</sup> Leon Pape outragé par les Romains vient trouuer Charlemaigne iusques en Saxe. Renuoyé, & les mal-faicteurs amenez prisonniers en France. Charles fils du Roy met ordre en Saxe. Gerold Duc de Bauieres tuc, ordonnant ses batailles contre les Auarrois : comme aussi

EEE

Henry Duc de Frioul tué pres Tarsatica. Guy Marquis de Bretagne apporté au Roy les escus des Bretos par luy vaincus. Enseignes des Sarrazins chassées de Maiorque apportées à Charlemaigne, avec les clefs d'Huesca. Charlemaigne enuoye des Prestres en Ierusalem. Auarros enuoyez out Drane. Vinides Bohemois suiets des François. Fin de la guerre & du nom des Auarros. Commencement du nom d'Austriche & Hongrie. f.251.a

**CH A.** Charlemaigne visitant la coste de Belges viét à Rouën & Tours: on Hildegarde sa femme mourant est enterree à S. Martin. Louis Roy d'Aquitaine y viét voir son pere. Gelée à glace à la S. lea Baptiste. Louis Roy d'Aquitaine prend Huesca. Charlemaigne passe en Italie, chastie ceux qui auoient tué le Duc Héry: En la place duquel il met Cadolac. Venu à Ancone il enuoye Pepin faire la guerre en Beneuët. Entree de Charlemaigne à Rome. Le Pape se purge par serment des crimes à luy imposés. Ambo d'Eglise. Patriarche de Ierusalem enuoye à Charlemaigne la Banniere du S. Sepulchre, que lon pense estre l'Oriflambe. Pourquoy Charlemaigne fut declaré Empereur. Son Couronnement Imperial. Adoré par le Pape. De quelle saluatio estoient honorez les anciens Emperours, Euesques & autres hommes de qualité. Pourquoy les Euesques presentent baiser leur main à l'Offertoire. f.253.a

**CH A.** Iurisdiclio de l'Empereur Charlemaigne à Rome. Comoditez que les Papes ont tirees par l'aduancement des François. Grimoald prend Vinigise, lequel ne pouuait desbaucher, luy mesme se rend. Roselme Duc de Thite pris. Grecs faisant semblant de desirer le mariage d'Irene avec Charlemaigne l'empeschent de conquerir toute l'Italie & la Sicile. Liensfred fait Comte de Foix apres la mort de Burgandion. Basques rebelles chastiez. f.255.b

**CH A.** Charlemaigne publie Vingt trois chapitres de loix. Le Roy de Perseluy enuoye un Elefant, rare en France. Irene chassée par Nicephore. Louys Roy d'Aquitaine ayant par deux ans assiege Barcelonne, la prend, & la baille en garde à Bera. Partage de l'Empire entre les Grecs & François. Gots & Espagnols viennent habiter Languedoc & la frontiere, par permission de Charlemaigne, & de Louys son fils. Cathelogne. f.257.b

**CH A.** Sefnes rebelles à la suscitatio de Godefroy. Seprentrio appellee Normadie. Armee pour aller en Saxe. Ostfalos se font baptiser. Dix mil transportez en Flandres. Lideric de Harlebec restaurateur de Fladres. Iuges de Westfalia establis pour chastier les Sefnes parius. Sefnes ou Souisses transportez en Heluetic: Fin de la guerre de Saxe. Godefroy Roy de Dannemarch, s'apointe avec Charlemaigne: Leon Pape en France. Sang de Iesus Christ à Mantouo. Obeler Duc de Venise chassé de Malamane. Jean Duc: Leon sacré. Le pays voisin d'Arabonnay donné à Theodore Auarros, & apres sa mort à Abraham. Charles fils de l'Empereur fait la guerre en Boheme qu'il conquit apres la mort de Lethon Duc ou Roy du pays. Florence affranchie par Charlemaigne. f.259.b

**CH A.** Obeler & Beat Ducs de Venise, demandent secours à Charlemaigne contre leur ennemy, come aussi fait Paul Duc d'Esclanomie contre les Grecs. Partage des Royaumes de Charlemaigne fait à Aix. f.262.a

**CH A.** Charles fils de l'Empereur enuoyé contre les Sarabes d'Elbe. Contre la terre des Sclaves & Miledanes leur Duc, est tué. Bastis deux chasteaux outre l'Elbe. Va en Bohesme. Ademar Comte de Genes tué par les Maures. Louis Roy d'Aquitaine ranage l'Espagne. Vallis banna: Vallee des Monts Pyrenees. Nauarros resourment en l'obeyssance des François. Trois Eclipses de Lune, & une de Soleil en moins d'un an: & autres observations Astronomiques. Ambassadeur de Perse accompagné de ceux de Ierusalem, apportent une Orloge à Charlemaigne. Bouthard Comte de l'Estable deffait les Maures en mer. Charlemaigne fait bastir

## DES CHAPITRES.

des vaisseaux sur toutes les rivières de France pour résister aux Normands. Aquitaniens font la guerre en Espagne. Et leur ruse pour surprendre les Sarrazins, qui furent desconfits. Pepin Roy d'Italie fait trefves avec Nicetas. Paul Diacre recueillit la Vie des saints, fort aimé de Charlemaigne. Virikind Sefne est tué. f. 265. a

Godefroy Duc de Dannemarch fait pendre un Duc des Abodrites. Rend suiets les deux tiers de ceste nation. Destruit Reric abord de toutes marchandises. Fait une leuee de terre entre son pays & les limites de France. Arduif Roy des Nordalbinges d'Angleterre chassé de son pays, est remis en son Royaume de l'autorité de l'Empereur & du Pape. Lideric de Flandres meurt. Laisse Engerran pour successeur: qui changea ses armes pour prendre celles de sa mere, qui auioient pris Plombin. Prennent Colary principale Ville de Sardaigne. Godefroy Roy de Dannemarch demande à parlementer à Tracifcon Duc des Abodrites. Court le pays des Viltres. Mort de Felix Aureol Comte de la frontiere d'Espagne. Sarrazins courent Sardaigne & Corse. Concile de France ne veut rien conclurre sur la procession du S. Esprit: & attend plus grand assemblee. Tracifcon tué en trahison à Reric. Charlemaigne fait bastir la Ville d'Essefelt, sur la riuere de Sturie. Auber Comte. Lieutenant du Roy Louys, assiege Huesca sans effect. f. 268. a

Assiette & description de Venise. Pepin prend les petites Villes d'alentour le Lac, & Malamauc siege Ducal. Contraint se retirer apres la bataille nauale. Siege Ducal transporté à Rialte, & l'Euesque à Oliuola: iettant les premiers fondements du Palais de Venise. Rorrud fille de Charlemaigne fiancée à l'Empereur de Grece meurt. Godefroy fait une armee de deux cens vaisseaux. Leue tribut des Frizons. Charlemaigne mene une armee contre Godefroy: qui est tué par son fils. Pepin Roy d'Italie mort à Rauenne. Charlemaigne fait paix avec les Grecs & Sarrazins d'Espagne. Louys Roy d'Aquitaine chastie les Basques. Va en Espagne. Donne ordre à Pampelune. Deux Eclipses de Soleil & deux de Lune en moins de 7. mois. Paix faite avec Heming successeur du Roy Godefroy de Dannemarch. f. 270. b

La paix avec les Dannois. Armee contre les Hillinons. Charlemaigne refortifie Huochburg. Une autre contre les Hügges. La tierce contre les Bretons qui auoient fait un Roy. Tour d'Ordre pres de Boulongre. Gand Ville de Flandres. Ambassadeurs de Dannemarch & des Seigneurs Slaues à Aix. Charles fils aîné de Charlemaigne meurt. Heming Roy de Dannemarch meurt. Amulon & Rinfroy se donnent bataille pour la succession, & y meurent tous deux. Heriold & Rinfroy faits Rois. Biorn Roy de Suede enuoye demander à Charlemaigne des gens pour prescher le Christianisme en ses pays. Nicefore Empereur tué, Michel luy succede. Ambassadeurs Grecs appellent Charlemaigne Patir Vasileus. Pont de bois sur le Rhin bruslé. Louys Roy d'Aquitaine déclaré successeur de l'Empire. Partages esgaulx ont destruit les successeurs de Charlemaigne. f. 273. b

Charlemaigne corrige des liures. Fait tenir cinq Conciles en un an. Heming frere du Roy de Dannemarch à luy rendu avec la paix. Les Maures retournans de Corse destroussés par les François: & le Comte d'Empuries gaste Ciuita vecche. Michel Empereur vaincu par les Bulgares se rendant Moine. Leon luy succede: qui tua Chran Roy de Bulgarie. Fables de Turpin suivies par Emil. Charlemaigne meurt. Ceremonies de sa sepulture. Canonisé. f. 276. a

Presages de la mort de Charlemaigne. Ses rencontres plaisantes. Figure de son corps. Habillemens, maniere de viure. Scauant. Exercice de son corps & de son esprit. Son Testament. f. 277. b



## SOMMAIRES DV HVICTIESME

## L I V R E.

CH A.  
I.

Empereur Charlemaigne mort, Louys son fils Roy d'Aquitaine vient à Aix, où les Seigneurs François le recognoissent pour Seigneur. Aucuns tuez ou prisonniers, pour le mauvais gouvernement des filles du feu Empereur. Louys accomplit le testament de son pere: & donne sa part aux pauvres. Abbayes donnees en recompence. Ambassadeur de Constantinople, en France & des François en Constantinople Grimoald Duc de Beneuent, met sa terre en l'obeyssance de l'Empereur. Commissaires enuoyez par les Prouinces, pour les visiter, & amender les fautes des Comtes & Iuges. Benard Roy d'Italie, fait hommage à son oncle. Bataille entre les Rois de Dannemark. Heriold se retire vers l'Empereur, qui rend la liberté & l'héritage ausdits Sesnes transporter. Heriold accompagné des François, cuidant s'entrer en son Royaume, est empesché par les enfans de Godefroy. Sardes font rompre à l'Empereur la paix qu'il auoit aux Sarrazins d'Espagne. Pape fait executer à mort des Gentils-hommes Romains. Ambassadeurs François retourner de Constantinople. Tremblement de terre. Vinigise Lieutenant de l'Empereur chastie les Romains. Reglement des limites des Eueschez de Soissons & Noyon.

f.281.a

CH A.  
II.

Sorabes rebelles domptez. Gascons bartus en deux batailles, Seguin leur Due se retire vers les Sarrazins. Leon Pape mort, Estienne luy succede: qui fait iurer aux Romains la fidelité à l'Empereur: & s'excuse de son Election faire sans auoir appelé l'Empereur. Vient en France. Couronné l'Empereur à Rheims. S'en retourne avec les Romains deliurer. L'Empereur fait composer la reigle des Chanoines. Paix oütrayce aux Sarrazins d'Espagne. Bornes de l'Empire. Enfans de Godefroy se plaignent de Heriold: auquel l'Empereur donne secours.

f.284.a

CH A.  
III.

Estienne mort. Paschal est fait Pape. S'excuse d'auoir accepté le Papat. L'Empereur renonce aux droits qu'il auoit à Rome (ainsi que d'aucuns Autheurs ont mis par escrit.) L'Empereur blezé d'une cheute de Gallerie. Gardes gardiennes. Lothaire fils de Louis dedaire compagnon de l'Empire. Pepin Roy d'Aquitaine. Louis Roy de Bauieres. Sclaomir & les Abodrites rebelles, repousser d'Essefelt. Benard Roy d'Italie rebelle: conspire contre l'Empereur, & l'occasion. Arresté prisonnier.

f.286.a

CH A.  
IIII.

Protes fait à Benard & ses complices. Sa mort. Ses enfans & successeurs, Comtes de Vermandoi. L'Empereur fait tonsurer ses freres Moines. Veut que Lothaire porte le nom d'Empereur. Bretons font de Marman leur Roy: & lequel tué, son pais est conquis par l'Empereur: qui donne le Duché à Nomené. Censulle Duc des Basques, rebelle, vaincu en bataille. Ermenegard femme de l'Empereur meurt. Sigoinne Duc de Beneuent s'excuse de la mort de Grimoald. Thimotheiens & Goduscans serendent à l'Empereur. Liendenit à tort se plaint de Cadelle. Sclaomir présenté à l'Empereur, est confiné: comme aussi Loup Gascon. Raban publie son liure de la Croix. Ses disciples. Loix publies. L'Empereur espouse Iudith. Mort de Cadolac Duc de Frioul. Liendenit rebelle, vaincu par Baudric Duc de Frioul, s'enfuyant met en route Borne Duc de Dalmace. Pepin Roy d'Aquitaine, domptez les Basques. Fran-

## DES CHAPITRES.

ois menent Heriold en Dannemarch. Sanille Gosh, ayant accusé de trahison Berre Comte de Barcelone, le vainquit en champ de bataille. Berre est confiné. Liendewit assailli par trois armées, Carniales se rendit à Bauldry. Paix faicte avec les Sarrazins rompue. Normands ravagent la Flandre. Pillent Bourdeaux. Pestilence à cause des pluyes. Claude Euesque de Thurin blasme l'adoration des Images.

f. 288. a

Parlement tenu à Aix, & la guerre conclue contre Liendewit. Autre Parlement tenu à CH A.

Nimeghe, où fut publié le partage des enfans de l'Empereur, & eux enuoyez en leur Royaume. Borne mort, Ladaslave luy succede au Duché de Dalmace. Leon Empereur de Grece tué. Michel est mis en sa place. Lothaire espouse Ermangard. Benignité de l'Empereur envers les conspirateurs. Ruieres gelaes. Gazon merueilleux. Terre leuee de soy-mesme. Vinigise Duc se fait Moine. L'Empereur fait penitence de la violence par luy faicte à ses freres. Dom Ramire Roy de Castille, institue l'ordre de S. Iaques. Pais d'Euernars Breton, couru par les François. Pepin espouse la fille du Comte de Mets. Bastimens nouveaux de l'Empereur à Franc-fort. Corbie Abbaye de Saxe. Naissance de Charles le Chauue. Lothaire couronné Empereur par le Pape. Puisné agreable au peuple des Viltres, est preferé à l'aîné. Liendewit tue son hoste en trahison.

f. 291. a

Seigneurs Romains executez en la maison Papale. L'Empereur enuoyé à Rome pour en informer. Pape se purge par serment. Ceadrague accusé est r'enuoyé en son pays. Heriold deman- CH I.

de secours à l'Empereur. Ebon Archeuesque de Rheims, Va prescher en Dannemarch. Dreux frere de l'Empereur, fait Euesque de Mets. Fille est sans manger par deux ans. Foudres. Omorgat Roy des Bulgares enuoyé des Ambassadeurs en France. Paschal mort, Eugene est fait Pape en sa place. L'Empereur & deux de ses enfans courent la Bretaigne. Il y a neuf Eueschez en icelle. Liure de la Hierarchie de saint Denis. Iurisdiction de l'Empereur dans Rome. Adelar fait Duc de Spolette.

f. 293. a

Eble & Asinaire pris par les Basques, & leur armee deffaite. Glaçon merueilleux. An- CH A.  
guerrand de Flandres mort. Normands prennent Seuille en Espagne. Euernars Breton, tué. VII.  
Heriold Roy des Danois baptisé avec sa femme, est fait Comte de Riufty. Azon rebelle aux François. Ceadrague accusé, renuoyé en son pays. Azon court la frontiere d'Espagne: & avec l'aide des Sarrazins pille le territoire de Barcelonne & Geronde. Dons annuels presentez à l'Empereur. Theodulf Euesque d'Orleans deliuré. Heriold chassé de son pays de Dannemarch. Eugene Pape mort.

f. 295. b

Valentin Pape mort. L'Empereur confirme le Pape esleu. Lieutenants d'armees deposez de leurs CH A.

dignitez pour couardise, comme aussi Bauldry Duc de Frioul. Aprest contre les Sarrazins d'Espagne. Heriold rompt la trefue des Danois, qui est renoüee. Boniface Comte de Corse, fait vne deuoute des Sarrazins pres Tunis. Bled cheut du Ciel. Quatre Synodes tenus en France en mesme temps. L'Empereur donne à Charles (son fils & de Judith) l'Allemagne, Rethie & parie de Bourgongne. Benard Comte de Barcelonne, fait Lieutenant general de l'Empereur: fut cause d'esmouoir les enfans contre le pere. Commencement de la ruine de la maison de Pepin. Robert fils de V'iriking Saxon, vient en France, & est source de la maison de Capet.

f. 298. a

Coniurateurs, par la bouche d'Anseaulme Comte de Chalôs suscitent Pepin Roy d'Aquitaine CH A.

contre son pere: qui amasse vne armee & vient à Orleans, d'où il chasse Eude Comte, & chastient les parens de Benard. Contraignent l'Emperiere Judith, de persuader à l'Empereur de descendre son Bauldrier de Cheualerie. L'Empereur mis en prison à S. Medard IX.

EEE iij

de Soissons: Iudith à Sainte Ragonde: ses freres faits Moines. Hardouin moine trouue l'innuementon de communiquer avec l'Empereur. Gombault moine pourchasse sa deliurance. L'Empereur recouure son auctorité. Coninre confinez. Iudith ramenee à l'Empereur, se purge. Loix Ecclesiastiques publiees. f.300.b

**CHAP. I.** L'Empereur donne la vie aux condamnés, pour la sedition & conspiration faite contre luy. Ambassadeurs Sarracins demandent la paix. Benard offre de soy purger par champ de bataille, des cas à luy imposer. Pepin retenu par son pere. Louys Roy de Baviere est contrainct venir demander pardon à son pere. France de delà le Rhin. Pepin Roy d'Aquitaine contrainct se trouuer à Orleans pres de son pere. Gombault Moine, cause de nouvelle querelle par son ambition. L'Empereur estant allé en armes en Aquitaine, contrainct Pepin, & l'enuoye prisonnier à Trêues; d'où il eschappe. Conuie de se trouuer au Parlemens. Faict deffaut. L'Empereur donne son Royaume à Charles son fils, le contrainctant sortir d'Aquitaine. f.303.a

**C. XI.** Les enfans du premier liët de l'Empereur coniuurent contre luy. Il va à Wormes contré eux. Gregoire Pape fauorisant les enfans se trouue en leur armee. Vient trouuer l'Empereur. Et retournant comme pour le reconcilier avec eux ne reuint point. L'Empereur abandonné des siens. Ses enfans partissent ses Royaumes. Pape retourne en Italie. Iudith y est confinée. Liberré de Frideric Euesque de Trait cause de sa mort. L'Empereur Louys prisonnier à Soissons. Charles son fils à Prumie. Asssemblée à Compiègne pour déposer l'Empereur Louys. Ebon Archeuesque de Rheims principal boute-fen de la coniuuration. f.304.b

**C. XII.** Proces verbal de la deposition de l'Empereur Louys le Debonnaire. La Croix lors portee aux enseignes. f.306.b

**C. XIII.** Murmure du peuple, pour la deposition de l'Empereur. Louys Roy de Germanie, sollicite sa deliurance. Dequoy Lothaire aduerty, le transporte à S. Denys. Agobart party sans de l'Empereur Louys, presente la bataille à Lothaire pour deliurer son maistre, qui empesche le combat. Pepin vient au secours de son pere, comme aussi Guerin, & Benard. Responce de Lothaire à ceux qui le pressoient de restablir son pere, par luy laissé à S. Denys. Lothaire se retire à Vienne, apres auoir deliuré Charles son frere. L'Empereur Louys reprend sa Couronne & ses armes. Iudith deliuree n'est receuë de son mary, qui apres s'estre iustificie. Eude. Comte d'Orleans, & autres voulans chasser Manfroy & Lambert, perdent la bataille, avec la mort de plusieurs Seigneurs. Lothaire s'aduance vers Chalons sur Saône, qu'il prist & brusla, chastiant aucuns seruiteurs de son pere: lequel vint au deuant de son fils Lothaire estonné des forces de son pere, luy demande pardon en plaine compagnie. Puis est renuoyé en Italie. f.309.a

**C. XIV.** Ebon Archeuesque de Rheims, se voulant sauuer en Dannemarch, est arresté. Commissaires Imperiaux enuoyez pour rendre les biens aux Ecclesiastiques, & chastier les brigands. Reconstitution de l'Empereur approuuée au Parlemens. Proces fait audit Ebon: qui fut depesé en plain Parlemens. f.311.b

**C. XV.** Comtes chasties, pour n'auoir gardé leurs Provinces des courtes de brigands. Iudith sous main, recherche que Lothaire se rapointe à l'Empereur son pere, pour prendre la protection de Charles son fils. Descente de Normands en Frixe. Dorstus, Enuers, Vitan, villes par eux bruslées. Ils sont chastes par l'Empereur. Grand nombre de Seigneurs de la suite de Lothaire morts en deux mois. Bretons escluez, rappaisez. Feste de Toussaint. Pepin faict rendre le bien surpé par les Aquitaniens, sur les Ecclesiastiques. Euesques de Lyon & de Vienne trait-

## DES CHAPITRES.

*freres. Benard demeure au gouvernement de Gothie ou Languedoc. Normands descendus en V. Valachre, tuent le Comte. La Ville Leonine de Rome, ou le Bourg de S. Pierre fortifiée.*  
fol. 313. a

La terre trembla pres de V. Vormes & Pauc. Nauires faits par toutes les emboucheures des CHA.  
riuieres de France, pour resister aux Normands. Comete remarquable par l'Empereur sçauant XVI.  
en Astrologie. Charles puisné de ses enfans. Charles depuis surnommé le Chauue est parta-  
gé de Neustrie par l'Empereur, qui luy ceignit l'espee. Ceux de Languedoc se plaignent de  
Benard. Sarrazins noyez en mer. Oudart Comte de Flandras mort. L'Empereur despend à  
Louys son fils des appeller Roy de France de delà le Rhin: dont ce Prince irrité s'appreste à la  
guerre. Comme aués l'Empereur. f. 315. a

Louys fils se retire en Bavières. On estoit l'Allemagne de ce temps-là. L'ephraïme reconcilie avec CHA.  
son pere. Partage la France avec Charles son frere. Pepin Roy d'Aquitaine meurt. Quels XVII.  
enfans il laissa. Normands en V. Valachre. Louys de Bavières marry de ce dernier partage,  
s'efforce de prendre ce que son pere auoit delà le Rhin: mais il est empeché par son pere, qui  
le contrainct luy venir demander pardon. Ebroin Euesque de Poitiers. Enfans de Pepin ne  
sont pourueus du Royaume de leur pere, craignant l'Empereur leur mauuaise nourriture.  
L'Empereur va en Aquitaine, qu'il fait recognoistre Charles fils de Iudich pour Roy.  
f. 316. b1

L'Empereur Louys aduertty que le Roy de Germanie son fils auoit seduitt les Sefnes & Fran- CHA.  
cois Orientaux, part d'Aquitaine, & vient passer le Rhin, chassant de Turinge Louys qui XVIII.  
s'enfuit en Bavières. Et l'Empereur venu à Ingelheim y est malade. Eclipse merueilleuse.  
L'Empereur communie sous les deux especes. Meurt & est enterré à Metz. Ses mœurs &  
complexions. Ses loix. Fin le premier. Auteur des perices terres infeodées. Figure de son  
corps. Aduertissement aux Princes sur les vices, & deffauts dudit Empereur. f. 318. b.

F I N.

PRIVILEGE DV ROT.

**L**OVYS PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, A nos Amez & feaux les gens tenans nos Cours de Parlement, Preuost de Paris, Baillifs, Seneschaux, ou leurs Lieutenans, & autres nos Iudiciers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nos chers & bien-amez DAVID LE CLERC & JEAN DE HEVQVEVILLE, nous ont humblement fait remonstter qu'ils ont recouru toutes les années & divers traictes composés par le feu sieur PRESIDENT FAVCHET, tant non encores imprimees qu'autres desja cy-devant publiees, lesquelles toutes-fois ils ont fait reuoir, corriger, suppleer & augmenter sur les escrits & memoires del' Auteur, desirant pareillement luy faire adiouter des Tables & faire le tout publier & imprimer de nouveau tant conioinctement que separement, pour l'utilité & commodité du public. Mais ils doutent qu'apres y avoir fait de grands frais, cela ne leur tournast à perte, & qu'ils ne fussent frustrés du fruit de leurs travaux, s'il ne leur estoit par nous pourueu : nous ayans à ceste fin humblement requis nos lettres en tel cas conuenables : Nous à ces causes auons permis audit LE CLERC & HEVQVEVILLE, d'imprimer ou faire imprimer tant conioinctement que separement toutes les années & traictes dudit sieur FAVCHET, Antiquitez de la France & autres, soit qu'elles ayent esté desja imprimees cy-deuant, & par la diligence desdits LE CLERC & HEVQVEVILLE, reueués, corrigees, suppléés & augmentees sur les copies & escrits de l'Auteur, ou autrement & encores nouvellement enrichies de Tables & Indices, soit non encores imprimees. Defendons à tous autres Imprimeurs & Libraires, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ne distribuer aucun desdits ouvrages conioinctement ou separement, sans le congé & licence desdits LE CLERC & HEVQVEVILLE, & durant le temps & espace de six ans, sur peine de mil liures d'amende applicable à leur profit & confiscation de tous lesdits liures. Si vous mandons & enioignons que du present Priuilege vous ayez à faire iouyr plainement & paisiblement lesdits LE CLERC & HEVQVEVILLE, faisant cesser tous troubles & empeschemens, & proceder contre les contreuenans par les peines & amendes dy-dessus, & voulons estre adiugees sans aucune moderation, & par toutes les voyes & rigueurs de iustice ainsi qu'il appartiendra, Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le 26. iour du mois de May, L'an de grace mil six cens dix, & de nostre regne le premier.

*Par le Roy en son Conseil*

Signé

BERNARD



PREMIERE PARTIE  
DV SECOND VOLUME,

L'an de  
Jesus  
Christ.  
751.

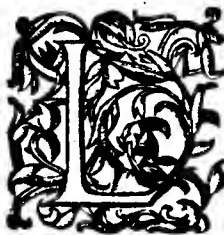
DES ANTIQVITEZ FRANCOISES,  
*Contenant les faits de Pepin et ses successeurs.*

Le fonde-  
ce livre a  
esté prin-  
demanda  
de plu-  
sieurs

SIXIESME LIVRE. CHAP. I.

Annales  
du tēps,  
& de  
deux vies  
de Char-  
lemagne.

*Grandeur de la maison de Pepin. Declaré Roy, & couronné par Boniface Archeuesque de Mayence. Qui en aquisit le droit de premier Electeur de l'Empire. Pepin fut le premier Roy de France sacré. Sa Genealogie. Remon-  
strance dudit Boniface audit Pepin, en le Couronnant. Il n'y auoit que les  
Ecclesiastiques & Nobles qui fussent appelez aux Parlements generaux de  
France. Pape consent l'eslection de Pepin, pour en tirer secours contre les  
Lombards. Ebon Archeuesque de Sens mort. Leon fils de Constantin Empe-  
reur. Mort du Pape Zacharie. Estienne Pape. Pourquoi les Papes sont por-  
tez enchaire.*



A MAISON de Pharamond ou de Meroüee, s'est acqui-  
se grande reputation, pour auoir en la Gaule planté le  
Siege Royal des François, attraiët au Christianisme ce  
braue peuple; & par trois cens ans & plus, tenu & accru  
son Estat: tant avec la bonne conduire de ses Rois, que la  
vaillance des Maires de leurs Palais. Celle de qui nous al-  
lons parler, sera bien dauantage renommee, estendra plus  
auant ses limites, & se monstrera plus Religieuse: mes-  
mes il sera plus aisé d'escrire ses faits d'armes & de paix; pour la quantiré des  
auteurs qui ont vescu durant son regne: ou des nouveaux, qui par l'industrie  
de leurs escripts l'ont agrandie: bien souuent plus iustement, que n'a esté ample  
la recompense de leurs merites; mal recogneus par les Princes, trop eschars  
à l'endroit des conferuateurs de leur eternité.

Mais encores que les prochains de l'eslection de Pepin, ayent escript que la

FFF

*L'an de* de retardise des Roys derniers fut cause de leur faire perdre la Couronne & la  
*lesus* Seigneurie de leursdits ancestres, il n'est pas incroyable, qu'elle fut aussi aidée  
*Christ.* & renforcée de la desloyauté de plusieurs de leurs sujets : la mene e desquels se  
 trouue estainte ou couuerte par la longue Seigneurie des Charliens. Ainsi qu'il  
 est aisé à iuger par les comportements des derniers Maires de leurs Palais, &  
 principalement de Martel, qui mettant la rage a dors des plus coutageux Me-  
 rouingiens, outrageusement poursuiuit Eude, Rainfroy & tous autres, vou-  
 lants chalenger la dignité de leurs Roys, ou celle mesme, que dés long temps  
 ils tenoient du contentement des Rois legitimes : ne recognoistre cét Austra-  
 sien pour seul gouverneur des Royaumes François. Toutesfois, la vaillance &  
 bonne conduite des trois premiers nouveaux Princes fut telle, que nos peres  
 de ce temps-là n'eurent pas grande occasion de regretter leurs anciens Sei-  
 gneurs, de trop long-temps anonchalis & perdus en delices. Avec ce que Child-  
 eric demeuré seul de la maison Royale, estoit sans enfans, sans esprit, & sans  
 amis : qui en apparence se deussent soucier, ou luy-mesme se douloir de son  
 des-honneur. Et neâtmoins, vous avez veu qu'il fallut encores du temps pour  
 conduire afin vn si lourd changement : tant grande fut la reuerence que nos  
 peres porterent aux descendus de Clouis : & fort le lien, qui les estraignoit à  
 garder la foy promise à vn Roy, quel qu'il fust.

Ainsi donc, apres que l'assemblée de Soissons eut deposé Childeric de la  
 dignité Royale, Pepin Maire du Palais, fut déclaré Roy le premier iour de  
 751. May, en l'an sept cens cinquante & vn ou deux (car les Autheurs varient) &  
 conduit en la principale Eglise de ladite ville ; Il fut oingt & sacré par les mains  
 de Boniface Archeuesque de Mayence, Legat du Pape. Lequel (si nous croyôs  
 Auentin) par cet acte, acquist à ses successeurs au Siege de Mayence, le droit  
 de pouuoir le premier donner leurs voix pour eslire le Seigneur de Germanie ;  
 que lon appelle Roy des Romains.

Les Annales d'un ancien Autheur incogneu, disent nommément, que le  
 couronnement se fit l'an sept cens cinquante deux. Et Auentin allegue la com-  
 mission du Pape, en date du quatriesme Nouembre, trente-troisiesme de  
 l'Empire de Constantin, & la cinquiesme Indiction : Quatre-vingts ans apres  
 (dict Nangis) que les Maires du Palais eurent empieté le gouvernement de  
 France : Et d'autres en adioustent huit & dauantage. Toutesfois l'opinion  
 commune est que Childeric ne regna que neuf ans. Mercator & du Tillet,  
 disent que Pepin fut couronné l'an sept cens cinquante & vn : & cestuy-cy  
 adiouste que pour confirmer la translation de la Couronne (qui aysément eust  
 esté enuahie par tyrannique vsurpation) l'autorité de l'Eglise y entreuint :  
 & que les Roys furent sacrez comme au vieil Testament : Ce qui auoit esté  
 negligé par les Merouingiens. Opinion contraire à la commune : & neant-  
 moins veritable à mon aduis. Car j'ayoit que Clouis premier fut oingt par  
 saint Remy : Il est certain que ce fut à son Baptisme, & que ja il estoit tenu  
 pour Roy des François & Gaulois de Belges, vers la Picardie & Flandres.  
 Mesmes Gregoire de Tours ne dit point que nostre premier Roy Chrestien  
 fut couronné : content (ce doit-on croire) du port ja fait de la personne des-

fus le bouclier : suiuant la façon des Anciens François. Mais Pepin desirant *L'an de* (possible) de se fortifier entre les Chrestiens, de ce qui est dict au cent quar- *Iesus* triésme P<sup>s</sup>alme. *Ne touchez point à mes oingts*, voulut imiter les Roys d'Israël, qui *Christ.* se faisoient oindre pour plus grande dignité, & estre dauantage reueuz du peuple, lequel estimoit Diuine telle Onction, ainsi qu'encores il fait. Comme pour semblable augmentation de dignité, l'auoient fait les derniers Rois de Iudee : voire les Empereurs Romains, desirans estre estimez tres-saincts, prirent l'Estat de grand Pontife, & encores celuy de Tribun du peuple. Car il ne faut douter que Pepin ne cherchast tous les aduantages, pour rendre plus auguste & agreable l'eslection de la personne : iusques à mettre en auant qu'il estoit yssu des Anciens Rois : afin d'oster l'opinion du peuple : qui sans telle persuasion eut pensé la Couronne estre tombée sur la teste d'un estranger, puis que les Autheurs de son temps & de ses enfans, tant qu'ils peurent, l'efforcèrent de le faire croire : & tirer la Genealogie de Clouis premier Roi Chrestien. Ainsi que lon voit dans vne vieille Chronique, qui fut de saint Martial de Limoges, dont il semble que Nangis se soit aidé, & laquelle dict.

Que Clouis premier Roy Chrestien, fut pere de Clotaire, pere de Chilperic, pere de Clouis second, qui engendra Dagobert Roy, & Biltide femme d'Ausbert Prince François : (aucuns adioustent descendu de Clojon, autres disent des Romains) tres-noble Seigneur. D'eux sortit Arnoul (auant que d'estre Euesque de Mets) mary de Begge ou Dode, fille de Pepin Maire du Palais d'Austrasie, desquels vint Ansegisille ou Anchise, pere de Pepin le vieil, pere de Charles Martel : dont vint Pepin esleu Roy, & duquel nous entendons parler. L'arbre de la genealogie de ceste maison mis au deuant de ce liure, comprendra plus au long les membres de ceste famille : par aucuns tirée de plus loin, & en ligne venant droit de Faramond premier Roy des François : tant aucuns ont voulu aduancer l'estoc de Pepin ; pour oster l'opinion qu'il fut estrange de la maison Royale. Pepin donc déclaré Roy du consentement des François, (entendez tousiours par ce mot de François les Nobles : car alors & long temps depuis aucun ne portoit ce nom qu'il ne fust exempt d'impôt) commanda aux Euesques de le sacrer & Couronner : ainsi que dict vne Chronique.

J'ay autresfois veu vne Harangue, qu'un homme de sçauoir & de qualité, mais mal affectionné à nos Rois, ainsi qu'il a montré par effet, m'a dit auoir extrait d'un tres-ancien liure, laquelle, encore que ie la tiennne pour suspecte, ce neantmoins sèble estre digne d'estre recitée : quād ce ne seroit que pour admonester les Rois de leur deuoir : Ioint qu'elle s'accorde à l'Epistre du Pape Zacharie, dōt Auétin nous a laissé un eschantillon en ses Annales de Bauieres. Ceste remontrance ou Harangue, est sous la personne de Boniface : lequel presentant la Couronne à repin, luy dit. Que les Gaulois du consentement de tous Estats, par ses mains, posoient ceste Couronne sur la teste pour marque de sa charge & dignité : & le paroient des despoüilles du Roy Childeric, la maison duquel ils ne haysoient pas, ne la memoire de ses ancestres, ains ses mœurs lasches : ayans & portans honneur à la vertu & lustre de sa race : lesquels si vne fois ils



*L'An de* apperceuoïent s'esteindre en lui par orgueil, ou se ternit par lascheté, que deuoit  
*Iesus* il péser que feroient ceux qui auroient à le iuger, ayans ja donné vn tant seure  
*Christ.* Arrest contre celuy qui possédoit le Royaume de son chef ! Que Pepin donc  
 apprist à l'exemple & danger d'autrui, d'estre & faire le Roy : c'est à dire de  
 mettre tout soing & son entente à procurer le repos & le salut du peuple. Por-  
 tant honneur & reuerence à Dieu, qui l'auoit esleué par dessus le sang Royal :  
 luy (disoit-il) qui en estoit totalement esloigné. Mais ceste remonstrance est  
 suspecte : non tant pour le langage Latin, plus net que le temps ne portoit : que  
 pour ces mots, *Gaulois, & roms Estats*. Car il est certain, que les François (princi-  
 palement Austrasiens) estoient si jaloux de leur nom, qu'ils ne s'assembloient  
 que sous le riltre de François : Tant s'en faut qu'ils eussent enduré d'estre appel-  
 lez Gaulois ; & en ceste qualité donner à Pepin la Couronne de leur Royaume.  
 Encores me font douter ces mots Latins, *omnium ordinum*. Car lors il ne se par-  
 loit d'Estats, ne d'ordres ; N'y aiât que les Euesques, Abbez, Comtes & Nobles,  
 qui se rrouuassent aux Sânes, Plaids generaux, ou Parlemens, & les Comtes,  
 Commissaires ou Aduouez, pour rapporter les plainctes du commun de leur  
 territoire.

C'est aussi chose remarquable, qu'un si grand chāgement n'altera point l'E-  
 stat François : Ainsi qu'avec grande frayeur & ruine de suiets il est aduenue en  
 d'autres Roiaumes, sur pareille occasion : tant se trouua grand le pouuoir de  
 Pepin : tant peu de compte fit le peuple du miserable Childeric. Et pource, non  
 sans cause Seissel au liure des louanges du Roy Louys douziesme, dit : que ce  
 fut chose bien-aïsee à Pepin, qui en la puissance auoit le Roy simple ou imbecille  
 par faute d'age ou d'entendement, & pareillement les Thresors, les  
 Forteresses, & toutes les munitions du Royaume, en la disposition, arguer le  
 Roy de pusillanimité ; Et par les promesses & dons qu'il faisoit du reuenu &  
 cheuance Royale, acquerre la faueur du peuple, l'amitié & bien-veillance des  
 Nobles : ausquels desia il commandoit.

Encor' est-il à croire (dit le mesme Autheur) que le Pape oppressé des Lom-  
 bards, facilement auoit consenty à la volonré de Pepin. Mesmement de la sor-  
 te que luy fut proposee la question : c'est à sçauoir, qui estoit plus digne de re-  
 gner : ou celuy qui passoit son temps en voluptez, & oysiuerez comme vne  
 femme, ou celuy qui par sens & vertu gouuernoit & dispoit sagement &  
 honorablement les affaires du Royaume. Car il n'y a celuy, tant fust-il des-  
 pourueu de sens, non entendant autre chose, qui ne iugeast le plus suffisant  
 deuoir estre preferé à celuy qui estoit inutile. Mais si lon eust proposé au Pape  
 (ainsi qu'il estoit bien requis) s'il estoit loisible à Pepin (qui par autorité &  
 permission du Roy auoit le gouuernement de tout le Royaume : & qui de tou-  
 tes choses se fioit en luy) sous couleur de dire que ce Roy (auquel il estoit  
 astraint par serment de fidelité, par deuoir & par bien-faits) estant imbecil-  
 le & inutile au Royaume, pouoit estre despoüillé & priué : Il n'est pas à  
 croire qu'un bon Pape qui eust eu cognoissance du droit diuin & humain, eust  
 respondu de la sorte qu'il respondit. Car à ceux mesmes qui sont furieux ou  
 atteints de maladie incurable, soit du corps ou de l'entendement, les droits

veulent qu'on donne des curateurs ou coadjuteurs, non pas des successeurs: *L'an di-*  
 Partant qu'il aduiuent souuent, que d'un pere fol, inutile & mal conditionné, *Iesus*  
 descendra vn fils sage, hardy & vertueux. Et pour ce, ie croiroy facilement *Christ.*  
 (dit Seissel) que Pepin vfa d'habilité & de cauillation enuers le Pape, lequel  
 combien qu'il fut informé du fait, pour la necessité où il estoit, se laissa faci-  
 lement tromper sus l'ambiguité de la question. Qui sont les mots, & le iuge-  
 ment de ce grand conseiller du Roy Louys douzième, sur la deposition du  
 Roy Childeric, & aduis du Pape. Aussi Estienne successeur de Zacharie, venant  
 requerre le secours de France, monstra bien qu'il luy falloit vn homme tel que  
 Pepin: pour le deliurer de la crainte & de l'oppression des Lombards.

L'an sept cens cinquante & vn, mourut Iean Archeuesque de Sens. Et le  
 10. Iuin audit an (iour de Pentecoste) fut couronné Empereur Leon 4. fils de  
 Constantin surnommé Copronyme: qui tint l'Empire vingt & neuf ans, trois  
 mois, sept iours: & apres la mort de son pere quatre ans vnze mois vingt &  
 six iours, mais l'an sept cens cinquante & deux, le huietisme Mars trespassa  
 le Pape Zacharie, & le vingt & vn, Estienne deuxiesme luy succeda: qui mou-  
 rut le vingt-neuf du mesme mois, auquel fut esleu Pape Estienne troisieme:  
 qui tint la Chaire cinq ans vingt & trois iours: Toutesfois appellé second du  
 nom, pour le peu de temps que son predecesseur tint le Papat. Aucuns ont  
 remarqué, d'autant que ce Pape (de foible complexion) apres son eslection,  
 fut porté sur les espaules du peuple en l'Eglise saint Iean de Lattan, qu'il  
 donna occasion à ceux qui luy succederent, d'estre aussi portez sur les espaules  
 de leurs Cameriers: mais ie croiroy plustost, qu'ils eussent rerenu ceste cou-  
 stume des anciens Senateurs, jadis aussi portez à Rome en des Litieres &  
 chaires couuertes, soustenuës par six & aucunes fois huit hommes de pareille  
 grandeur.

La Chronique d'un Moine de Loresheim imprimee dès l'an mil cinq cens  
 vingt quatre, comme aussi celle que autresfois i'ay pensé estre de Theodulf,  
 ne mettent rien sous les années cinquante & vn & cinquante deux: iacoit  
 que Reginon emplisse ses blancs de ce qui est cotté par d'autres sous l'an cin-  
 quante & trois, mais i'ayme mieux suiure celle de saint Cibar d'Angoules-  
 me, & celle d'un autheur Allemand incogneu, car qui les verra il trouuera,  
 que Reginon les a coppiees, & que ce sont celles qu'il dit estre escrites en La-  
 tin rustic, c'est à dire grossier. Toutesfois autre que la langue vulgaire de ce  
 temps-là.

CHAP. II.

*Sesnes cōtraints par Pepin de payer tous les ans trois cens cheuaux de tribut aux François. Griffon frere de Pepin tué. La femme de Gaifier belle. Astolf Roy des Lombards prend Rauenne, & Pantapole. Fin de l'Exarquat. Estienne Pape enuoye demander secours en France. Charles fils de Papin enuoyé au deuant de luy. Ville portee entiere à six mil loing de sa premiere assiette sans domage des habitans. Mulet parle.*



**L'**AN septcens cinquante & trois, Pepin fut en Saxe avec grande armee: & combien que les Sesnes opiniastrement luy resistassent, si entra-il iusques en vn lieu nommé Rymy assis sur la riuiera de Vefere. En ce voiage fut tué Hildegare Archeuesque de Cologne, en vn chasteau ou mōtaine nommé Viberg, ou Nirberg. Crants tres-curieux Autheur Allemādiouste, que Pepin cōtraignit les Sesnes de lui payer trois cēs cheuaux pour tribut: que tous les ans ils estoient tenus de presenter le iour d'vn Parlement. Saxe appaïsee comme il sembloit, & pepin retourné en France, fut aduertty que Griffon son frere auoit esté meurdry en trahison, par vn nommé Germain qui le sui-uoit, mais la Chronique de S. Martin dict, par son Germain: sans adiouster frere: & autres *Acomitibus fratris*. Et encores, que voulant se retirer en Italie, en passant la vallee de Maurienne il fut tué par Theodin Gentil-homme Sa-uoyart, le mesme Autheur de la remonstiance de Boniface à Pepin, dict: que Griffon amoureux de la femme de Gaifier, la plus belle Dame de son temps, fut tué en Guyenne par ialousie: qui sont de grandes diuersitez, & sont soupçonner quelque parricide: mais en quelque façon que soit aduenue la mort, ce fut le bien & le repos de la France, de n'auoir qu'vn maistre; & faut croire que la paix de France rendit Pepin plus hardy à l'encontre de ceux qu'il redou-toit, & encores prompt à recognoistre le plaisir que tout nouuellement les Romains luy auoient fait: comme l'occasion s'en presenta la mesme annee, qu'Estienne Pape deux ou troisieme du nom, s'achemina en France sous tel sujet.

A Rachis Roy des Lombards, rendu Moine de sa volenté, succeda Astulf son frere, vaillant Seigneur, lequel s'estant du commencement de son regne monstré doux & paisible à ses voisins, apres qu'il se veit asseuré, eut desir d'estendre sa seigneurie par toute l'Italie: sentant l'Empereur Constantin empesché de guerre, & que la peste (qui trauailloit la Grece) luy faciliteroit la conqueste de l'Exarquat de Rauenne, auant que le Grec eut moyen d'y enuoyer secours, pour lors l'Italie estoit en mauuais estat: car pendant que l'Empereur assiste aux Bulgres: (qui sont les Bulgares) & qu'il est hay à cause de la guerre

par luy faicte aux Images & reliques des Saints ( les prieres desquels il disoit estre inutiles aux viuans ) la plus part des villes d'Italie l'estoient pourueues de Magistrats & Ducs : & mesmes sollicitoient le Pape ( dict Emil ) de faire vn Empereur Italien. A quoy Gregoire second ou tiers , n'auoit voulu entendre : afin de n'irriter les Grecs : sçachant aussi que plusieurs de la Cour Imperiale n'estoient de la creance de l'Empereur : Ains seulement defendit de luy payer tribut. façoit qu'Euriche Exarque de Rauene fit son deuoir de resister à la puissance des Lombards : mais pource que ses forces tous les iours diminuoient, & celles de ses ennemis augmentoient, en fin il se resolut d'abandonner Rauenne, de laquelle tout aussi-tost Astulf se saisit. Ceste ville prise , qui lors estoit capitale de la Seigneurie des Grecs en Italie, tout le pays nommé Pantapole, pource qu'il contenoit cinq principales citez ( c'est à sçauoir, Sefeme, Ceruie, Faen- ce , Comacle, Forly ) ( Ion adiouste Chiasly, qui estoit comme le port de Ra- uenne ) & Rauenne mesme se rendit aux Lombards sans difficulté. Tellement que lors finit la seigneurie des Exarques , qui auoient gouuerné ce quartier d'Italie, l'espace de deux cens ans ou enuiron : assez rudement ou superbe- ment.

Ia tout le pays voisin de Rome obeissoit aux Lombards fors ce qui estoit des appartenances de la ville & Domaine du Pape; avec grande esperance d'en estre quelque iour maistres. Toutesfois pource qu'Astolf auoit paix avec l'Euesque Romain, il vouloit qu'on pensast que la guerre qu'il desiroit luy mouuoir, ne fut pas volôtaire, ains par necessité & cōtinuation de la poursuite de ses droits, disant : puis qu'il estoit Seigneur de Rauenne, il deuoit aussi cōmander à Rome, ains que les Exarques : car quelle seigneurie auoient les Papes en ceste ville de- uant l'Exarquat. Et pource quatre mois apres vn traité accordé avec les Ro- mains, il vient à Narny, qu'il print : & mande à ceux de Rome, que s'ils ne luy payoient vne piece d'or pour teste, il mettroit tout le voisinage à feu & à sang. Le Pape Estienne bien estonné enuoye les Abbez de S. Vincet & de S. Benoit, hommes de bonne vie, prier le Roy de garder l'accord nagueres fait avec luy : le Lombard en tint aussi peu de compte que de Iean Silentiaire ( ie croy Audian- tier ) que l'Empereur ( aduertý de ses entreprises ) luy enuoya, à la requeste du Pape, pour l'admonester de laisser en paix les villes appartenantes à l'Eglise : le Roy ne respondit autre chose, sinon qu'il enuoyeroit des gens à Constantino- ple satisfaire l'Empereur. Toutesfois, au Prin-temps suiuant, il assembla ses forces, & entra sur le país de Rome, prenant les villes & Chasteaux de la cam- pagne. Quoy voyât Estienne, & qu'il y auoit peu d'attente au secours des Grecs fort de paroles, apres auoir prié Dieu & fait de bien humbles processions pour impetrer son aide, il l'auisa d'auoir recours au Roy de Frâce : ainsi qu'en pareil- le necessité, Gregoire auoit requis Martel : mais afin que le messager ne peust estre retenu en chemin par les Lombards, il le fit desguiser en pelerin. La sub- stance des lettres Papales estoit, puis qu'Astulf Roy des Lombards ne vouloit garder l'accord fait entre luy & le Pape, ne rendre l'Exarquat de Rauenne, & les autres places vsurpees sur les Romains, quelques prieres & offres qu'on luy fist, qu'il pleust à Pepin ( comme Roy tres-Chrestien ) de le venir secourir, & se

L'an de  
Iesus  
Christ.

*L'an de* à ce que plus librement ils peussent conferer de ce fait, & autres appartenans à  
*Iesus* l'estat Ecclesiastique, qu'il pleut au Roy François enuoyer ses Ambassadeurs  
*Christ.* à Rome, sans faire semblant que ce fust à sa requeste, afin que plus seurement il  
 "peust venir iusques aux Alpes, & de là passer en Gaule.

"Pepin tresioyeux d'auoir occasion de monstrier la franchise de son courage, & son affection enuers l'Eglise, à laquelle il se tenoit obligé par la courtoisie de Zacharie, tout incontinent depeſcha Rotgaud Archeueſque, & Anthar Duc, pour accompagner le Pape : qui en attendant la responce des siens, mettoit ordre à son équipage.

Durant cecy les Lombards pressioient grandement la ville de Rome : mais Iean Silentiaire retourné de Constantinople, remonstroit au Pape, quel l'Empereur luy mandoit, qu'il essayast par tous moyens d'estouffer ceste guerre : & aller voir le Roy de Lombardie, qui de rien nel'esconduiroit : quand sur ce poinct, arriuerent les Ambassadeurs François. Lors Estienne asſeuré par leur presence, sortit de Rome le vingt quatriesme Nouembre, Indiction septiesme (il peut bien auoir faute en ce datte, car ladite Indiction vient sous l'an cinquante quatre) & en leurs compagnie prist le chemin de Pauie. Les Auteurs du temps disent, que sur les confins de Lombardie, il apparut au Pape, vn Globe de feu qui sembloit venir en France, & tiroit au Midy : comme vn prognostic de la tempeste & orage guerriere, depuis tombee sus le Royaume de Lombardie.

Astulf aduertty de la venuë du Pape, enuoya l'admonester qu'il n'eust à luy demander l'Exarquar de Rauenne, n'autre place que tinsent les Lombars : ce qui nel'empescha de passer outre, & de tirer iusques à Pauie, là où venu il fit de grâds presents au Roy, que bië humblement il pria, de vouloir quitter les Villes par luy vsurpees, & les rédre aux vrais Seigneurs : luy reprochât en paroles couuertes, le peu de foy qu'il luy gardoit. Les Ambassadeurs de Constantin firent pareille requeste, mais ils en furēt totalemēt esconduits. Lors ceux de Pepin prièrent le Roy de Lombardie, de vouloir laisser venir Estienne en France. Astolf qui iamais n'eust deuiné telle requeste, tout esmeu se retournant vers le Pape, luy demanda s'il vouloit y aller : & lequel respondit, ouy. Dont le Roy fâché, & preuoyant le danger que luy pouuoit apporter ce voyage de deçà les mōts, essaya de l'en diuertir ; & ne voulant rédre sa cause pire, s'il le retenoit de force, employa les principaux de sa Cour à le prier pour cet effect : luy faisant offrir de rédre toutes les autres places, fors l'Exarquar, mais tout cela ne peust desmouuoir Estienne ; qui ſçauoit bien que ces offres n'estoient faites que par crainte des armes Françoises, qu'Astolf vouloit destourner pour vn temps : attendant l'occasion & le moyen d'assouuir son ambition.

Ce fut pourquoy le 15. Decēbre le Pape s'achemina vers les Alpes : lesquelles passees il vint à S. Mauris de Vallez en Sauoye, où le Roy Pepin auoit promis soy trouuer, ce qu'il ne peut faire, à cause des empeschements qui luy suruindrent, où qu'il eut desir del'attirer plus auant en France : toutesfois le Pape rencontra l'Abbé Fourre, & le Duc Rotgaud enuoyez au deuant de luy, pour le prier de venir iusques à Pontigon (vn Palais voisin de Langres) où le Roy l'attendoit ;

l'attendoit ; Estienne qui en cela & toutes autres choses estoit resolu de gratifier Pepin, passa outre : & en son chemin à cinquante lieues de Pontigon fut recueilli par Charles (depuis surnommé le grand pour ses conquestes & braues faicts) avec force Noblesse, que le Roy son pere enuoyoit au deuant.

Or Astolf n'eut laissé aller le Pape si aisement, sans l'esperance qu'il auoit d'apaiser Pepin, par le moyen de son frere Carloman Roy moyné, lequel tous couleur de venir demander le corps de saint Benoit, iadis enleué du Montcassin, & porté en l'Abbaye de Fleuri sur Loire ( qui par excellence en a pris le nom de saint Benoit, ) il fit sortir de son Cloistre, par commandement de l'Abbé, & venir en France aduertir Pepin, qu' Astolf menaçoit de mettre le feu par la campagne de Rome ( voisine de ladite Abbaye de Cassin ) s'il ne s'efforçoit d'empêcher la descente des François en Lombardie.

Le vouloit passer vn merueilleux croulement aduenu ceste année, n'eust esté que d'aucuns prennent plaisir à ouyr conter de grands miracles : lesquels oubliés il semble qu'on soit aussi negligent d'escire autre chose de consequence: ce qui sera cause que j'en mettray aucuns, dont ie ne veux faire iugement, seulement pource qu'ils sont ramenteuz par des anciens Autheurs, non du tout ineptes ou ignorans : passant par dessus quelques autres euidentement superstitieux où fabuleux ; Sigisbert donc raconte que ce croulement de terre fut si grand, que plusieurs Citez perirent en tout ou en partie: & aucunes qui estoient es montagnes deualerent en vne campagne, esloignées de six mil de leur premiere assiette : sans dommage des maisons, murailles, ne personnes desdites villes, qui est vne estrange merueille, & bien autre que le transport du verger de Marcel procureur de Neron, ramentu par Plin, au deuxiesme liure & quatre-vingts troisieme chap. de son histoire naturelle. Plus qu'en Mesopotamie ( auioird'huy Diarbeck ) la terre s'ouurist enuiron vne lieue de long, & s'aparut vne terre blanche & sablonneuse au lieu de la premiere, qui s'esleua du fond en la superficie : avec vn animal d'espece de mulle ou Mullet, sans aucune tache, qui prononça de voix humaine, que les Arabes seroient assaillis par vn peuple venant du desert. Pour le regard de la cause de ces tremblemens ( que nos anciens par vn mot tout Grec appelloient crousses ) l'opinion des Philosophes est, que les vents referrez es veines & cautez de la terre, essayans d'en sortir, causent des tintamarres estouffez, qui la font trembler, par la mesme raison que les tonnerres qui se font en l'air : pource que l'un & l'autre sont causez du vent enclos, qui cherche à sortir ; car l'ouuerture qui se fait au Ciel, n'est autre chose que la bresche de la nuee fendue par le foudre, & pressée du vent qui veut sortir & se mettre en liberté, comme aussi l'ouuerture de la terre aduenant par le croulle, engloutist ce qui estoit dessus.

*miracul  
leux et  
ouphra  
ment  
admiru*

*opinion —  
des philo —  
sophes —*

GGG

*Pepin reçoit le Pape, qui demeure malade à S. Denis, & est guari par miracle. Fait bastir à Rome l'Eglise de S. Denis ditte l'escole des Grecs. Couronne Pepin, sa femme, & enfans. Excommunie les François s'ils recognoissent autres Rois que de sa maison. Le presse d'aller contre les Lombards : Est contredit par le Moine Carloman. Ambassadeurs François en Lombardie. Astolf ne veut rendre Rauenne. Pape soutient que l'Exarquât appartenoit à l'Eglise, puis que l'Empereur heretique auoit abatu les images.*

754.



PENDANT que le Pape s'aduançe, le Roy aduertide sa venuë, alla vne lieuë au deuant de luy, accompagné de sa femme & enfans : & l'an sept cens cinquante quatre, le iour des Rois (qui est le sixiesme Ianuier) il le receut bien honnorablement, & le conduit en son Palais de Pontigon: à grand ioye du peuple François, accourans de toutes parts voir vn Pape de Rome, lors possible autant estimé pour estré Euefque de la ville capitale de l'Empire, & la bonne vie & doctrine de ses prédecesseurs, que pour superiorité ou commandement qu'ils entreprinssent par dessus les Prelats des autres Prouinces. Iacoit que desce temps-là, ils la pretendissent & en vlassent si dextremët, que cët ans apres Nicolas premier la maintint, ainsi que nous dirons, & aussi comme l'eut osé aucun contredire, estant le Pape fauorisé de Pepin, & de Charlemagne, auancez par tant de bien-faits, soit de la Couronne de France, ou de l'Empire qu'ils tenoient des papes:

La feste de la reception passée, au premier loisir que le pape eut de parler d'affaires à pepin, il luy fit sa plainte des tors qu'Astolf luy tenoit, le priant de vouloir l'aider pour en tirer la raison, puis que l'Empereur heretique faisoit peu de  
 „ conte del'Eglise & d'Italie mesme : Que luy & les Romains, auoient mis toute leur esperance sur les François par la vaillance desquels & conduicte d'vn si  
 „ sage Roy, Astolf pouuoit estre rembarré: puis qu'à la simple sommation de fen  
 „ Martel son pere, Gregoire pape auoit arresté la violence de Liutprend Roy Lombard, qui aussi vouloit entreprendre sur l'Eglise Romaine. Qu'il estoir bië raisonnable ayant receu tant de faueur du pape Zacharie, que de conseiller son auenement à vn si grand Royaume, que celuy des François, maintenant en rendre le gré au siege Romain: prendre à iamais la protection de la cause de saint Pierre, & par armes contraindre les Lombards de rendre les places occupees sur  
 „ l'Eglise Romaine, & quitter l'Exarquât. pepin sans l'ennuyer de plus long delay promit sur l'heure de le prendre en sa sauuegarde. Mais pource qu'ils estoient encore en hyuer, il le pria d'attédre qu'il eut enuoyé ses Ambassadeurs  
 „ vers Astolf : l'admonester d'entendre à la raison, & luy donner à cognoistre le desplaisir que les François auoient du traictement qu'on luy faisoit & à

son Eglise. Que cependant, & en attendant la responce du Roy de Lombardie, il se retirast à Saint Denis pres Paris. Car l'Esté prochain, il mettroit son armee aux champs pour contraindre les Lombards de rendre l'Exarquât, avec tout ce qu'ils auoient vsuré, le priant de le vouloir couronner avec sa femme, & enfans: afin que les François l'eussent en plus grande reuerence. Estienne bien fort le remercia, de sa promesse, & l'assurant d'accomplir sa volonté, tous deux s'acheminèrent vers Saint Denis: où le pape tomba malade par assez longue espace. Les Chroniques de ceste Abbaye disent, que Zacharie croyant auoir esté guarý par miracle, y laissa tesmoignage du secours qu'il pensoit auoir receu par l'intercession des saints Martyrs honnorez en ce lieu. Et encores non content de cela, qu'apres son retour à Rome il commença vne Eglise au nom de saint Denis, que Paul son successeur acheua & y mit des Grecs, l'appellant les martyrs de l'Escole des Grecs.

Enuiron le commencement d'Aoust que le Pape (guary) vouloit dedier vn autel en l'Eglise de saint Denis pour memoire de la santé par luy recouree, ainsi qu'il estoit vestu pour officier, repin accompagné de Berthe sa femme, de Carloman & Charles ses enfans, se presenta à fin d'estre couronné. Ce que le pape ne refusa, ains luy mit la couronne sur la teste, deuant l'autel de saint pierre & saint paul, avec la ioye, & non moindre merueille de chacun, d'autant qu'il ne se trouua opposant. Qui fut la cause, pourquoy les auteurs disent, qu'Estienne deliura repin de la foy deuë à Childeric: adiurant les Seigneurs François la presens, d'estre fidelles au nouveau Roy & ses enfans. Et pour l'aduenir n'estre d'autres Rois que de sa maison, sur peine d'excommuniement. Ainsi le droit, que repin auoit au Royaume, sembla confirmé par ceste onction papale; pour à iamais demeurer vny en sa maison, afin que les François n'eussent moins en admiration l'invincible puissance de repin, qu'en sainte reuerence sa promotion beniste avec la detestation de ceux qui attenteroient à'encontre. Ce fait, le pape le declare aduoué, c'est à dire aduocat & protecteur des Romains. Ce couronnement semble à plusieurs auoir donné couleur au tiltre que les papes derniers cuident auoir pour changer & deposer les Rois, & dit Othon de Frisinghen, que c'est leur plus apparente raison, iacoit que nostre Seigneur Iesus Christ, estant en ce monde, refusa de faire acte de iuge. I'adiousterai que celuy qui a escrit la vie de Louys le debonnaire, dit, que ledict couronnement fut fait en l'Eglise de sainte Marie & saint pierre de Bethleem autrement de Ferrieres (qui est vne Abbaye de Gastinois) en la court de laquelle, le mesme repin auoit autrefois tué vn Lyon: & il y a grande apparence (si ce fut là) qu'il voulut que ce lieu (remarquable pour son courage asseuré) fut aussi honoré de son couronnement.

Les solemnitez passees, le Pape & le Roy vindrent à Crecy, tenir vn Parlement: pour auoir l'aduis des Seigneurs François sur le voyage de Lombardie, don le Pape les pressoit. Là semblablement comparut le Royal Moyne Carloman frere du Roy, pour empescher ce voyage, (ce dit vn Cronicon de S. Aubin d'Angers) & qui n'auoit peu esconduire Rachis son frere d'ordre, duquel

GGG ij



*L'an de* il estoit prié, de vouloir destoutner Pepin de ceste entreprise: Mais (comme  
*Iesus* i'ay dit) il couuroit sa venue sous couleur de retirer le corps de Saint Benoit:  
*Christ.* & à ceste fin apportoit vne Bulle du Pape Zacharie, adressée à Remy aussi frere du Roy repin, fait Archeuesque de Roüen au lieu de Remfroy chassé. En ce parlement fut disputé si l'on deuoit passer les monts, & pource que Carlotman auoit encore de l'autorité près d'aucuns Seigneurs, & que repin honnestement ne pouuoit mespriser les remonstrances & prieres de son frere.

» paul Emil dit, que le rape Estienne s'efforça bien fort au contraire. Re-  
 » montrant que l'auarice & conuoitise des Lombards estoit sans fin: & qu'ils  
 » n'obseruoient aucun traité. Que souuentefois ils auoient menti leur foy,  
 » ayant n'agueres avec Gregoire & Zacharie fait paix, laquelle n'auoit duré si-  
 » non autant que les autres affaires d'Astolf l'auoient petmis; qu'ils s'estoient  
 » saisis de la Flaminie (c'est ce que l'on appelle auiourd'huy Romandiolle) &  
 » d'aucunes places du Duché de Rome: & auoient osé imposer tribut sur la  
 » ville & chacun chef d'hostel d'icelle, que les citoyens de Saint pierre & Saint  
 » paul (il entendoit les Romains) s'en alloient estre esclaves des Lombards, si  
 » la deuotion des François, & la debonnaireté de repin, diuinement appelé  
 » à la Couronne François, ne les secouroit: & les François ne rendoient la  
 » pareille aux Saints, desquels en paix & en guetre, ils auoient tousiours  
 » senty vn vray & present secours. Qu'ils ne souffrissent les Romains  
 » deschoir de leurs saintes franchises, pour tomber en la seruitude d'un peu-  
 » ple, qui depuis deux cens ans qu'il habitoit l'Italie, n'auoit entrepris au-  
 » cune guerre pour le bien & liberté de ce pays, lequel las des maux receus  
 » des Lombards, estoit contrainct charger les François de ceste couruée:  
 » & les prier bien humblement puis qu'ils estoient coustumiers de comba-  
 » tre les ennemis de Iesus Christ, prendre les armes pour ses Apostres, en  
 » vne guerre plus sainte, que difficile d'en obtenir la victoire. Catlotman  
 » quand le rape eust dit, luy ayant & à son frere demandé congé de parler,  
 » remontra, (ce dit le mesme Emil) qu'il auoit mieux aymé estre porteur des  
 » remonstrances des Lombards, qu'un autre, qui possible eut plus aigrement  
 » parlé; Qu'à la verité, quand les Rois de Lombardie vindrent en Italie, ils n'e-  
 » stoient pas Chrestiens: & toutesfois, tels que ceux de France (ia renommez  
 » pour leurs armes & bonne creance Catholique) n'auoient refusé leur allian-  
 » ce, que plusieurs nations entrees en Italie l'auoient gastée & deschirée: Mais  
 » les Lombards appelez contre l'impieté des Ostrogots, auoient seuls esté cau-  
 » se de mettre fin à la guerre de ce pays: & quand les Romains & Nobles des  
 » villes d'Italie, ne sceurent plus endurer la tyrannique auarice de Narses,  
 » ayans derechef esté appelez en ceste terre vacante, ils y estoient retournez  
 » avec leurs femmes & enfans: pour l'habitet ainsi qu'autres nations auoient  
 » fait: n'estans les hommes attachez comme les plantes & arbres, pour  
 » tousiours demeurer en mesme endroit. Que la bonne fortune & vaillan-  
 » ce, donnoit à chacun vne patrie & terre pour habitation: & qu'à ceste  
 » cause ceux-la estoient estimez naturels d'un pays, quand leur origine estoit

ignoree; que les Lōbards dès leur venuë, n'auoyent cedé aux Italiens en amour & charité enuers le païs commun: & mieux aimé y faire peur de leurs armes, que de le ruiner, comme ceux qui estoient venuz deuant eux: de maniere que les villes se voioient encores plaines d'anciëne Noblesse. Qu'en fin arrestez ils auoient embrassé la Religion Chrestienne, & bien gardé les traictez faicts avec leurs voisins, aussi estoit-ce prendre le faict trop haut, d'aleguer que *Disier* ne gardoit ceux faicts avec *Gregoire*, & *Zacharie*, & si la saincteté du Pape soustenoit qu'ayant demandé la paix au Roi, il la luy auoit refusee, il sembloit en cela que le Lombard auoit faire en homme ouuert. Car s'il ne tenoit conte de traictez, il luy eut accordé de bouche tout ce qu'il eut voulu, & puis s'en fut moqué, qu'il n'y auoit pas long temps qu'il estoit Roi, aussi bien qu'*Estienne* nouveau Pape, & pource qu'il n'auoit voulu commencer son regne par vn pariure: & refusant la paix à vn nouveau Pape, il monstroit vouloir retenir les anciens traitez: mais aussi n'y auoit-il point de raison, de luy vouloir faire rendre compte: de la fidelité ou perfidie des Rois ses predecesseurs: toutesfois, encore estoit-il prest de respondre pour eux: & s'il tenoit chose qui de droit apartint à *Estienne*, ou aux Romains, il estoit prest de la rendre. Qu'il auoit occupé *Rauenne*, ville plustost de leur party, que de leur obeïssance: Car les Grecs disoient qu'elle leur appartenoit. Que si *Astolf* appellé Lombard, mais de cœur & naissance Italien, en estoit le maistre, elle seroit plus leur, que si l'Empereur *Constantin* la tenoit. Quant aux villes du Duché de Rome, & tribut imposé sur ladite ville, il ne sçauoit ce qui en estoit: mais pendant que l'on en disputoit, le Roi Lombard ne vouloit vser de son droit. Que *Gregoire* l'ayant deffendu payer à *Constantin*, pource qu'il estoit heretique, il estoit donc deu à vn Empereur, s'il estoit Catholique. Qu'*Astolf* tenoit *Rauenne* siege de l'Exarquat, qui commandoit par tout, & imposoit le tribut aux autres villes: Il ne pouuoit donc estre blasmé, si luy Catholique Roi des Lombards, tenoit pour soy, ce qu'un heretique pouuoit faire de droit, & neantmoins, il estoit prest de le quitter aux Apostres. Quant à *Rauenne* & ses appartenances d'enuiron, il ne voioit occasion pourquoy il en densst sortir, si quant & quant on ne chassoit d'Italie les Lombards: qui seroit leur faire honte, & par mesme moyen blasmer plusieurs autres nations, & Rois, qui n'auoient pas plus de droit en la terre qu'ils tenoient, ayant esté par eux nouuellement conquise sus les Romains. Quant aux villes du Duché de Rome, il se pourroit dresser vn formulaire de la maniere de sy gouuerner cy apres: ainsi qu'aduieseroit sa Saincteté, & le Roy nouuellement sacré; duquel *Astolf* se contenteroit. Que si quelqu'un disoit, qu'*Astolf* auoit refusé la paix au Pape: il respondroit, que si *Liutprand*, à la requeste d'un Maire du Palais de France, auoit retiré son armee de deuant Rome presté à se rendre, qu'*Astolf* ne contrediroit non plus à la volonté du Roi François, s'il le requeroit de quelque chose. Quant au reste des remonstrances de sa saincteté, elles ne seruiraient de rien ou de bien peu, au principal du present differend. Tant estoit que depuis que l'Italie auoit eu pour Rois ceux de Lombardie, elle n'auoit plus esté exposée à la proie des estrangers, encores qu'elle fut ouuerte à tous ses voisins par son facile accez.

L'an de  
Jesws  
Christ.

Que les Lombards vaincus auoient volontiers obey, & victorieux, doucement  
vſé de leur bonne fortune, ce que sa Saincteté pouuoit maintenāt experimen-  
ter: & elle cognoistroit Astolf, pour son fils tres-benin à l'endroit de l'Eglise,  
& affectionné à la Couronne de France, autant que Liutprand, qui en la com-  
pagnie des François combatit les Sarrafins & Vvissigots. L'auctorité de Car-  
loman fut si grande, que le Parlement arresta d'enuoyer des Ambassadeurs vers  
Astolf, ſçauoir si le differend se pouuoit appaiser par l'amiable, avecce que la  
faison de l'annee estant fort aduancee (pource que l'Autonneiroit sur la fin)  
il n'y auoit point d'apparence de passer les monts, quand les pluyes, & neiges  
commenceroient à les courir.

Les Ambassadeurs arriuez à Paue, & bien honnorablement receuz; trou-  
uerent Astolf aussi courtois. Car apres auoir entendu leurs charges, il respon-  
dit: qu'il estoit tres-obeissant fils de la saincteté du Pape, & prest à combattre  
pour son autorité, si aucun le vouloit quereller. Mais quel royaume ou sei-  
gneurie auoient les Romains, qui n'agueres obeissoient à l'Empereur? Toutes-  
fois, pour l'amour des François il retireroit ses garnisons du Duché de Rome.  
Quant à l'Exarquât, esloigné de ceste ville, & conquis sur l'Empereur hereti-  
que, il estoit sien par droit de guerre, & ne redant point Rauenne, Rome pour  
cela ne lairroit pas d'estre en son entiere liberté. Ceste responce rapportee en  
France, l'on cogneut bien que le Roi Lombard gardant Rauenne (de laquelle  
toute l'Italie souloit despendre) n'auoit delibéré de quitter l'esperance de  
quelque iour auoir le reste, & le Pape soustenoit, que non seulement il conue-  
noit faire la guerre aux Lombards pour r'auoir ce qu'ils vsurpoient, mais  
qu'apres la conqueste, l'Exarquât deuoit estre donné à l'Eglise Romaine, plu-  
stost que le rendre à l'Empereur: Puis qu'ouuertement il se monstroit ennemy  
de l'Eglise.

A la verité, le neuuesme du mois de Feburier audit an, Constantin Empe-  
reur auoit fait assembler en la ville de Nice de Bythinie, trois cens trente Eueſ-  
ques, pour oster les images des temples, & chasser Germain Patriarche de  
Constantinople qui soustenoit le party des Romains. Sigon Autheur Italien,  
qui bien doctement a escript les faicts des Rois d'Italie, dit que Pepin sur la  
resolution que les François prirent de guerroyer les Lombards, iura en plaine  
assemblee de donner l'Exarquât & Pantapole au siege Romain, pour à tous-  
iours le posseder, mais il est seul, & n'allegue son autheur: & au contraire, il  
semble que Pepin Roi d'Italie, qui fut fils de Charlemagne, la posseda, puis  
qu'il y fit l'appareil de l'armee avec laquelle il assiegea Venise. Et que l'Arche-  
uesque de Rauenne, depuis maintint qu'il estoit. Seigneur de sa ville. Tant y a  
que sur la conclusion de ceste guerre, Pepin emploia ce qui restoit de l'an à fai-  
re ses preparatifs; & neantmoins, comme les sages Princes doiuent fuyr les  
querelles mal fondees, il enuoia pour la seconde fois, des gens vers Astolf, luy  
persuader la reddition des villes demandees par le Pape: luy offrant de grands  
dons à ceste fin. Comme les preparatifs se faisoient, Boniface Archeuesque de  
Mayence preschant le peuple idolastre de Frize, fut martiré le quatriesme  
Iuing & trente sixiesme an de son Archiepiscopat, auquel Lulle succeda, & tint

Boniface  
martiré  
le

sa chaire trente deux ans. Aucuns disent que les Frisons marries que les François à la persuasion du mesme Boniface, auoient abandonné la maison de Clouis, se ietterent sur luy; & par vengeance le massacrerent, entrétenus en fureur par des Seigneurs du sang Merouingien, retirez en ce pays, & desquels descendit Vitikind Sefne, si grand & opiniestre ennemy de Charlemaigne: tât aucuns s'esforcent de monstrier qu'une seule maison a iusques icy commandé à la France.

### CHAP. IIII.

*Pepin prend les Cluses des Alpes. Passe en Italie, & assiege Pâvie. Fait accord avec le Roy de Lombardie. Donne Rauenne, & Romandiolle au Pape, qu'il renuoye à Rome. Parlement general. D'où sont venus les Turcs. Astolf Roy de Lombardie recommence la guerre au Pape, qui renuoye en France demander secours. Pepin retourne en Italie. Remonstrance de l'Ambassadeur de l'Empereur au Roy de France, pour r'auoir l'Exarquât & Rauenne. Astolf renonce à l'Exarquât, qui est liuré au Pape. Donation de Constantin à l'Eglise, est fausse: mais c'esté Pepin qui a fait les Papes si grands & riches qu'ils sont.*



**L'**INDICTION huitiesme, qui vient à l'an sept cens cinquante & cinq, Pepin voyant qu'Astolf ne tenoit compte des offres & presens que l'on luy faisoit pour venir à vn apoinctement raisonnable, ayant assemblé son armee en Genesuois, despescha encores des troisiemes Ambassadeurs vers le Roy de Lombardie, lesquels porterent aussi des lettres du Pape, qui pensoit qu'Astolf estonné du bruit des grands preparatifs de France & tempeste de guerre preste à tomber en son Royaume, pourroit l'adoucir: mais tant s'en salut qu'il s'en espouuentaist, qu'au contraire il v'sa de paroles hauraines. & braues, menassant le Pape, Pepin & les François, lesquels aduertis de sa resolution enuoyerent des gens saisir les Cluses & pas des Alpes, les plus commodés à passer de Frâce en Italie. Ce fait, Pepin mene son armee par la vallee de Morienne; & la ayant pris la benediction du Pape, apres luy auoir donné les presens qu'il entendoit faire au Roy Astolf, il tira outre.

Le Roy de Lombardie aduertty que les François, en petit nombre s'estoyent faicts maistres des aduenües & passages des Alpes, par vn matin les vint assaillir, cuidant emporter la place, à cause du grand nombre de gens qu'il auoit, mais visuellement repoussé par les François aidez & fauorisez du lieu, quand par leur resistance vertueuse il eut perdu beaucoup des siens, il se retira dans Pâvie: n'estant conseillé d'attendre toute l'armee de Pepin, ne hazarder vne bataille. Car il ne se fioit pas fort aux siens: d'autant que les Ducs de Spolette & Beneuent, auoient refusé de l'assister en ceste guerre. Ainsi les François faicts maistres du rempart naturel, que les Lóbards cuidoyent auoir au deuant d'eux, aisément passerent le gros de leur armee en Italie, que pour ceste retraicte

L'an de  
Jesui  
Christ.

librement ils pouuoient courre & endommager. Aussi Pepin tout incontinant vint planter son cāp deuant Paue: n'oubliant les François (qui croyoient estre dispensez de tous maux combattans pour la cause du Pape) aucune espede de cruauté: soit d'abats de maisons, soit de feu que l'on voyoit par tout l'environ, pour avec telles indignitez tirer l'ennemy au combat: Ainsi que les conquerans doient faire, à fin de tant plustost se mettre hors de travail, mais le Pape touché du desplaisir de voir si grande ruine, & fâché d'ouyr les pleurs & gemissemens de tant de pauvres femmes & enfans chassez de leurs maisons, pria plus que deuant Pepin de faire la paix avec Astolf, qui pareillement ne s'oublioit pas, employant ceux qu'il pensoit auoir creance pres du Roi François. Car le Royal Moine Carloman demeuré à Vienne où son frere l'auoit laissé avec sa fēme & ses enfans, ne le pouuoit plus aider, estāt mort de poison, ainsi que l'on tient, ou d'une siebure qui le prist de regret, de n'auoir sceu rien faire pour la paix des deux royaumes: & son corps mis dans vn cercueil d'or (si l'on croit la Cronique de Cassin) fut enuoyé audir Monastere.

Or le Pape, considerant que les François pourroient longuement demeurer au siege de Paue, & que cependant l'Italie (pour le repos de laquelle il sembloit travailler) s'en alloit destruite par le seiour d'une armee estrangere, pria le Roi Pepin d'entēdre à la paix, & aux conditions qu'Astolf (refroidi) accordoit. Ce qui pleut au Roi François, qui ne haïssoit pas les Lōbards: pour autrefois auoir demouré en la Cour de Liutprand Roi de Lombardie, quand son perel'y enuoya faire coupper ses cheueux, suyuant vne ceremonie lors obseruee: Et qui n'est pas celle de la confirmation: D'autant que la coustume de coupper les cheueux, se faisoit lors par l'Euesque, pour monstrier que les confirmez sont Clercs: & comme tels n'en doient point auoir de longs, ainsi que portoient les seculiers du temps passé: & d'autres cuident, que ceste coupe de cheueux, fut vne façon d'adoption. Les conditions du traité estoient qu'Astolf rendroit au Pape l'Exarquat, Pentapole, & ce que d'aucuns appellent *Iusticias sancti Petri*, que ie croy du moins auoir esté la iurisdiction des Clercs, avec tout ce qu'il luy retenoit: & que pour l'assurance de sa parole il donneroit quatre ostages, qui seroient gardez en France. Cela fait & accomply, Pepin renuoye le pape à Rome accompagné de Remy Archeuesque de Rouen (mal appellé Ierosme, par vne Chronique suiuite de Sigon) & par Fourre Archichapelain du Roy François, avec bon nombre de Seigneurs: & luy avec son armee retournerent deçà les monts, remplis d'honneur & de gloire d'auoir contrainct vne si vaillante nation que celle des Lombards: mais rapportant en France les ceremonies Romaines que Pepin donna charge à Remi son frere de faire apprendre aux François, avec diminution de l'authorité des Eglises de ce Roiaume, lesquelles par telle submission commencerent à perdre leur iurisdiction, & assujectissans aucunement aux Papes ils les recogneurent superieurs, voire cōme moderateurs des consciences, ce qui les esleua en si haut & puissant degré, que de pouuoir depuis s'y maintenir par excommuniemens, voire & souuent à l'espee.

Je sçay bien que le voyage de Pepin en Italie est mis par le Chroniqueur de Bourgongne,

Bourgongne, sous l'an sept cens cinquante quatre, mais ie n'ay osé me de-  
partir de deux Annales anciennes: &, Sigon, disant, Indiction huiictiesme, le  
raporte à ceste presente année, en laquelle aussi l'vnziesme Iuillet & quatries-  
me du regne de Pepin, fut tenu vn Sinode au Palais de Vermerie (ie croy Ver-  
berie) près Senlis, par lequel fut ordonné que tous les ans se tiendroient deux  
Sinodes, Conciles ou assemblees: le premier, au premier iour du premier  
mois, qui est celuy de Mars (car Ianuier, & Februrier, sont adioustez) au lieu  
où le Roy commanderoit: le second, le premier iour d'Octobre à Soissons, ou  
autre-part comme il a esté dit du premier. Ces Sinodes ou assemblees, estoient  
plaids generaux du parlemens: car il ne s'y traitoit pas seulement des affaires  
de l'Eglise, ains aussi de celles d'Estat, & des particuliers. Qui est la cause pour-  
quoy les auteurs du temps les appellent *Sinodus*, *Placitum generale*, *Conuentus*,  
*Concilium*. Combien qu'à la verité, ce fut vne assemblee de Prelats d'Eglise, &  
de Noblesse: aussi veulent aucuns dire (toutesfois sans raison) que ce soit l'o-  
rigine des Parlemens François, car cy deuant ie vous ay monstré que ces as-  
semblees tousiours ont esté faictes en France, & que la presente ordonnance  
ne fut qu'un renouvellement des anciens plaids, rompus par les discordes des  
Maires, & le peu d'autorité des Rois.

En ce temps les Turcs cherchans meilleure habitation que celle qu'ils te-  
noient, battirēt premierement les Alains, Colchiens & Armeniés, puis ceux de  
la Natolie: & finalement les Perfes & Sarrazins. Aucuns pensent que c'estoit  
Scythes venus de ceux que Alexandre le Grand enferma avec des portes de fer,  
outre les monts Hyperborees. Voulans ces auteurs dire, qu'il chassa en vn  
coin de la terre, comme en vne prison, ceste gent indomptable. Mais les Turcs  
furent paix avec les Sarrazins, apres plusieurs pertes souffertes de costé & d'au-  
tre, à condition que ces estrangers (lors arrestez en Perse) prendroient le nom  
de Sarrazins: estimans les Arabes, que ces gens grossiers bien tost se range-  
roient à la croiance de Mahomet: ainsi qu'ils firent. Plin & Pompon Mela,  
disent que les Turcs de leur temps (c'est à dire il y a plus de quatorze cens ans)  
habitoient en Sarmatie Asiatique, voisine des Budins, Trifogotes, Bellons,  
Theusagetes, & demeuroient sur la riuier de Tana qui est le Don, & le pays  
de Moscouie, où ils habitoient en de grands bois, & aspres valles, cherchans  
leur vie à la chasse: qui est tout ce qu'on peut remarquer en l'origine de ceste  
vaillante nation, tant redoutée des Chrestiens, depuis les discordes des Papes  
Romains & de Constantinople. Or içoit qu'Attila l'an passé eut promis &  
iuré de rendre tout ce qu'il tenoit de l'Eglise Romaine, ce neantmoins cuidant  
que Pepin vne fois ayant fait office d'amy enuers le siege Papal, ne vouldroit se  
charger d'une seconde couruee; ceste presente année que l'on comptoit sept  
cens cinquante & six, assembla le plus de gens qu'il peult à Ravenne: & pas-  
sant outre, reprist la ville de Narny, que naguères il auoit rendue: puis vint  
mettre le siege deuant Rome, & y demeura trois mois à l'entour, sans miseri-  
corde gastant tout ce qui estoit par la campagne: où les auteurs disent,  
qu'il fit plus de mal que iadis n'auoyent fait les Ostrogots, Vuisigots, Erules  
& Lombards Payens: desirant le Roy Lombard venger la honte de sa compo-

HHH

*L'an de* sition ignominieuse par la ruine de ceux qui en estoient cause. Dès le com-  
*Jesus* *Christ.* mencement de ce siege & degast, le pape enuoya Vvarnier ou Garnier, homme  
 de grande qualiré entre les François, accompagné de deux autres Seigneurs  
 Romains, asséurer le Roy Pepin de l'infidelité des Lombards. Et d'autant que  
 le droit chemin de terre n'estoit seur, il les fit deualer par eaux au port d'Ostie:  
 pour de la par mer se rendre à Marseille, & venir trouuer le Roy François.  
 Mais Pepin par d'autres aduertty de l'estat des Romains, & pensant qu'il y al-  
 loit trop de son honneur, s'il abandonnoir le Pape, auoit ja mis son armee aux  
 champs presté à passer les monts, quand les nouuelles de sa venue apportées au  
 Roy de Lombardie, luy firent leuer le siege de deuant Rome pour deffendre  
 son pais, & iacqoit que l'Automne de l'indiction neuuesme fut auancee, Pepin  
 s'approchant des Alpes, commença de faire passer en Italie son armee: laquel-  
 le ayant chassé les Lombards, des Cluses, descendit en la plaine de delà les  
 monts sans aucun empeschement: Ainsi la chance de ceux qui pressoyent Ro-  
 me changee, les François vindrent de rechef assieger Astolf dans Paue. A pei-  
 ne estoiet partis les Ambassadeurs Romains d'auec le Pape, que voicy arriuer  
 Georges premier secretaire, & Jean Silentiaire Ambassadeurs de Constantino-  
 ple, lesquels sous couleur de parler de paix, auoyent secret mandement de  
 l'Empereur de prier le Roy François vouloit rendre l'Exarquar à leur maistre,  
 plustost qu'à l'Eglise: & destourner le Pape d'enuoyer en France pour cest effet.  
 Mais trouuant les Romains ja partis, sans plus longuement seiourner pres le  
 Pape, ils prirent congé de luy se faisant conduire à Marseille, acompagnez  
 d'aucuns Romains, que le Pape se doubant des Grecs, enuoioit expres prier  
 le Roy Pepin de demeurer ferme en sa promesse. Les Grecs arriuez à Mar-  
 seille entendans que l'armee François estoit ja en Italie, Georges commande  
 à son compagnon d'amuser les Romains venus avec luy, cependant qu'il gai-  
 gneroit le deuant: & qu'il s'efforceast de leur persuader de ne passer outre: Ce  
 que Jean ne peut obtenir: Car ils monterent à cheual quant & luy: disans vou-  
 loit accomplir le commandement du Pape:

*présent*  
*faict a*  
*pepin*  
 Ainsi les Grecs deceuz de leur esperance pour ce regard, tant qu'ils peuvent  
 se hasterent de venir au camp de Paue: où apres auoir fait de beaux presens  
 au Roy Pepin de la part de l'Empereur, à la premiere audience Emil dict,  
 qu'ils remonstrerent au Roy & seigneurs de son conseil qu'il luy pleust defend-  
 dre le Pape en telle maniere, que ce fut sans la foulle de l'Imperiale majesté.  
 „ Que les Césars ne s'appelloient pas simplement Empereurs de Grece, mais  
 „ aussi des Romains: & plus auoient seruy au Christianisme ceux qui s'estoyent  
 „ tenus en Constantinople, que ceux qui auoyent habité Rome. Car le grand  
 „ Constantin n'auoit mené en Bisance vne peuplade de Romains, sinon à fin  
 „ que de ce Boulevard basty contre les Scythies & les forces d'Orient; les Cés-  
 „ sars combatans au danger de leur sang, acquissent vn repos à l'Italie, & à la  
 „ ville de Rome. Qu'auant auoyent les Empereurs de droit en l'Exarquar de  
 „ Rauenne, que les Rois de France à Paris: & l'auoir Astolf aussi outrageuse-  
 „ ment occupé, que ses predécesseurs le reste d'Italie, qu'il desiroit que les Fran-  
 „ çois eussent la victoire de la guerre presente, comme il fasseroit qu'ils l'au-

royent, estans venus en Italie non par conuoiſſe de commander, ains pour <sup>l'an de</sup> garder le droit à qui il appartenoit, & faire œures de piété : aussi prioit-il <sup>les</sup> Dieu, que tout passast à l'honneur du Roy repin. Mais en tendant ce qui <sup>Christ.</sup> appartenoit aux Empereurs, le Roy à jamais pouuoit obliger l'Empire Romain à la couronne de France, par vn plaisir digne d'eternelle memoire. Que de leur souuenance, trois cens mil Sarrazins auoient assiegé Constantinople, environ deux ans, lequel orage prest à tomber sur l'Italie & les Royaumes Latins, ils auoyent destourné sur eux, les Turcs (si l'on croyoit ce qu'on disoit d'eux) vn peuple nouveau : qui s'estoit tenu en fermé de la les monts, & portes Caspiques, ou de fer, comme s'ils eussent rompu les courreaux & empechemens de nature & des lieux, s'estoient ruez à la campagne de deça, & encores auoient gasté l'Asie, sa diffamee & perduë par les courses & venimeuses sectes des Sarrazins. Et le bruit couroit qu'ils s'efforçoient de chasser de perse la mesme puissance des Sarrazins, afin de remettre sus le nom & la reputation de ce tres-noble Royaume persan, & que de rechef, apres tant d'annees on appellast Royaume de perse, le pays qui souloit porter le nom des parthes, & puis des Sarrazins : Combien que ce fussent diuerses nations. Et que les Turcs mesmes se vouloyent faire appeller perses, changeant leur nom incogneu, à cestuy-cy iadis tant renommé. Que le fais de si grosse charge, & l'euement des grandes affaires tousiours incertain, renoit maintenant en sus l'esprit de l'Empereur, auant mur de l'Italie & des Royaumes Latins, de maniere, qu'il ne pouuoit tant s'en peu tourner les yeux autre-part, où se parir de l'eschauguette (qui preuoit le danger tousiours redoutable) sans le dommage de tout le monde Chrestien. Et tout ainsi que Martel le plus grand Capitaine qui fut oncques, pendant qu'il estoit occupé en la guerre contre les Sarrazins, eut souhaité (si quelque force eut enuahi vn autre endroit de la France) qu'il se fut trouué quelque vn qui le luy eut deffendu, ou recouuré s'il eut esté perdu ; Ainsi Cesar estant empeché par la guerre des infideles, il estoit bien seant à la debonnaiereté du Roy François, de ne commander autre profit de ceste guerre, quel'honneur de la victoire : & apres en estre venu à chef selon son desir, conseruer aussi à l'Empereur sa grandeur & sa majesté. repin respondit magnaniment, qu'il aduiferoit à ne rien faire contre son deuoir, car il ne faisoit la guerre pour recompense terrienne, ains pour maintenir sa promesse & le bien de l'Eglise : & n'y auoit chose qui l'en peust esmouuoir.

Ceste responce oyé, les Ambassadeurs Grecs s'en retournerent non du tout esconduits, & leur sembloit & ce pendant, Astol se craignant les inconueniens & miseres d'un long siege, enuoye des Ambassadeurs vers repin : avec toute puissance d'accorder le differend d'entre luy & le rape, ils furent tres-volontiers ouïs des François : & les articles dressez tels qu'il sensuit. Astol renonceroit non seulement à l'Exarquat & à antapole, mais aussi à l'endroit Comacle, iacoit que l'Ambassadeur Grec s'en plaignit, comme si repin du cuir d'autrui, faisoit (ainsi que dit l'ancien proverbe) trop large courroye. Et routes-foi, de peur que ceste grande largesse. (dict du Tillet.) ainsi faicte par le Roy

HHH ij



*L'an de  
Iesus  
Christ.  
au noy  
de con/  
stantin*  
François à l'Eglise Romaine, ne luy fut pour causes friuolles, ou autrement iniustement ostée; il en fit donation au nom de Constantin; mais outre le gré de l'Empereur de Grece, & voulut que telle iurisdiction qui souloit estre des Empereurs, fut en la possession des Papes. Tant y a que c'est le vray titre de la puissance que les Pontifes Romains ont en leur ville: & de vouloir faire croire que ce fut le grand Constantin qui fit ceste grande liberalité.

Ce traité couché par escrit le Roy de France ramene son armee deçà les monts: non sans recevoir dommage en passant: qui toutes-fois n'est autrement déclaré: & Foutre Chappellain du Roi François fut laissé pour recevoir les villes du traité: esquelles tout incontinent il entra, fors qu'à Ferrare, Faënce, & Cabalum (ie ne sçay si cest Bagnacaval) receuant la possession des autres, avec ostages de chacune ville, qu'il mena à Rome en grand triomphe, & ioye. d'Estienne Pape: lequel au pris du sang des François, l'on peut dire auoir le premier acquis les grands biens temporels que les Papes auourd'huy possèdent en Monarchie. Là il presenta sur l'autel de la confession de saint Pierre & saint Paul (ie croy que c'est la sepulture des Saints) les clefs des villes, avec les lettres du traité: par lequel (disent les Italiens) aparoissoit que sous l'Exarquat estoient comprises les villes de Rauenne, Bologne, Immoie, Faënce, Forly, Cesene, Bobye, Ferrare, Comacle, Adria, Gabel. Pantapolle, comprenoit Riminy, Pesaro, Conca, Fano, Senigaille, Ancone, Anssimo & autres: avec leurs Chasteaux & appartenances, ainsi qu'il se trouue dans les lettres de l'Empereur Louis le debonnaire, qui n'est autre chose qu'une confirmation de la donation ou traité de Pepin: Ainsi que dir Sigon. Mais Pierre Bibliotequaire y adiouste Emilie: qui est tout le pays depuis Immoie, iusques à Plaifance, comprenant toute la terre plaine, depuis la riuere du Pau iusques aux monts Apennins. A sçauoir, les montaignes voisines de Boulongne, Modene, Rege, Parme & Plaifance. Et outre le Pan, le mesme Bibliotequaire adiouste tous les Paluds, depuis la riuere de Mince, iusques à Veronne, Vincense & les marets de Venise. Ce qui n'est pas croyable, auoir esté lors fait: Puis qu'Astolf demeura encores Roy de Lombardie, dont Emilie fait la plus-grand part. Et que tous ces pays vindrent depuis au partage de Pepin fils de Charlemagne, & de Bernard son fils: mais c'estoit volontiers la coutume des Ecclesiastiques, si l'on vse de liberalité en leur endroit, de l'estendre tant qu'ils pouuoient. Ceste prodigalité du bien d'autrui, fut cause (ce dit Sifrid entre autres) de faire declarer Pepin patrice des Romains. Toutes-fois, iusques icy il ne me souuient d'auoir veu Charte, qui porte ce tiltre, que son Chancelier n'eust oublié, non plus que ceux de Charlemagne: qui en toute ses lettres l'appelloient patrice, Roy des Lombards & Empereur: depuis l'heure qu'il eut acquis ces tiltres d'honneur.

Quelques-uns en cest endroit, ont remarqué l'ingratitude d'aucuns Papes: d'auoir voulu supprimer la verité de ceste donation: & en oster l'honneur à ce luy qui vrayement l'auoit faite: ayman mieux l'attribuer à Constantin le grand, par ignorance de la verité. Car il est bien certain, qu'auant Pepin les

Papes n'auoient rien à Rauenne: pource que c'estoit le siege des Exarques, lesquels encores commandoient à Rome; ainsi que Lieutenants des Empereurs en Italie, mais l'on pourroit bien croire que les Papes qui se trouuerent auoir à faire aux Empereurs de Germanie, furent contans de ne leur descouurir la verité de ceste donnation François, de peur qu'ils ne la reuocassent, par vengeance des mauuais traitemens de plusieurs Papes à l'endroit des Henris, Federics, & autres courageux Empereurs, heritiers des François. Aussi n'est-il à presumer, que Constantin le grand apres auoir donné ces terres au Pape Siluestre, eut souffert qu'elles eussent esté maniées par ses officiers. Et l'ayant mis en possession les historiens eussent cortté le temps que les Papes ses successeurs en furent chassés: aussi bien que d'autres choses plus legeres qu'ils ne laissent de ramenteuoir. Toutesfois, nous ne trouuons point que de son temps, & encores moins de celuy de ses enfans ou successeurs iusques à Pepin, l'Eglise Romaine en ait iouy: ainsi qu'il est aisé à veoir par les histoires, & notamment dans Ammiā Marcelin, Zosime, & autres qui ont vescu iusques à l'Empire de Theodose le Grand, Procope & Agathe qui ont parlé des guerres faites en Italie par Bellisaire & Narses. Que si l'on dit qu'elles auoient esté vnrpees par Iulien Empereur nommé l'Apokar, l'on respondra que Theodose si bon Catholique ne les eut voulu retenir.

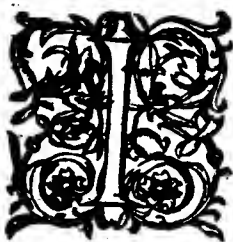
Rauenne prise, & remise entre les mains du Pape, il en donna l'administration à l'Archeuesque & Tribuns de la ville, qui fut l'occasion, pourquoy lesdits Archeuesques depuis s'appellerent Exarques: & de ceste grandeur qu'ils voulurent opposer aux Papes Romains. Je trouue en vne vie de Charlemagne, ramassée par vn Moine de S. Gal enuiron l'an huit cens quatre-vingt, que Pepin apres auoir vaincu les Lombards, fut à Rome priet Dieu: & qu'à son entrée les Romains chanterent ce Cantique: *Ciues Apostolorum, & domestici Dei aduenerunt hodie portantes pacem.* Qu'il dit depuis auoir esté approprié aux festes des Apostres, par ignorance de ceux, qui ne sçauoient la cause de la composition: & toutesfois on en fait auteurs les Rois Charles le Chauue, & Robert fils de Hugues Capet: & ie le ramenteoy pour en partie interpreter l'endroit de la harangue d'Estienne Pape, où il appelle les Romains citoyens des Apostres. Ce qu'il faut croire auoir esté lors tenu pour chose commune: afin de donner plus grande authorité à la ville de Rome, qui n'estant plus le domicile des Empereurs, auoit besoin d'une grande marque pour apparostre dessus les autres, estant desnudée de la force pour les contraindre de recognoistre l'ancienne maiesté à tout le moins par la briede de religion, & la reputation que c'estoit le domicile terrien de la Diuinité.

HHH ij

2<sup>e</sup> an de  
Iesus  
Christ.

## CHAP. V.

*Mort d'Astolf. Premieres Orgues de France. Tassillon Duc de Baviere fait serment au Roy Pepin & ses enfans. Quel estoit ce serment, & des François hommes & vassaux Liges, & leur nature. Estienne Pape mort. Paul son frere luy succede. Nos Rois portoient Couronne aux festes solempnelles. Pepin entre en Saxe, & contrainct les Sefnes de luy payer trois cens cheuaux de tribut. Vualpert, & Godogrand hommes renommez de scauoir. Inpille Palais. Pepin va faire la guerre à Gaisfier Duc d'Aquitaine, sous couleur de luy faire rendre le bien des Ecclesiastiques, & le contrainct luy iurer fidelité, De quels Antheurs l'Autheur de ces Antiquitez s'est aidé.*



Il est presque tousiours aduenu que les paix iniques ne sont de durée, & que ceux qui par contrainte les passent, sont les premiers qui les rompent. Le pape & le Roy de France cuidoiēt auoir bridé & entravé (s'il faut ainsi dire) Astolf, de telle maniere qu'ils pensoient luy auoir osté tout moyen de se remuer, mais la hôte que ce Roy croyoit recevoir par vn tāt ignominieux traité, luy rongeoit tellement le cerueau, qu'il ne songeoit à autre chose qu'à se

depestrer; quand sur le point qu'il y vouloit commencer, il mourut d'une fièvre venue pour estre cheut de cheual, courant à la chasse d'une beste: autres disent blessé d'un sanglier, l'an 757. Tout aussi tost les Lombards mirent en sa place Disier Comre de l'estable du Roy deffunct, & Duc de Toscane: d'autant qu'il ne se trouuoit personne du sang Royal, pour succeder à la Couronne, dont Rachis Roy Moyno, eut si grand despit, qu'à la persuation d'aucuns Seigneurs Lombards, il eut ietté le frogaux orties, si le Pape ne luy eut conseillé de demeurer en son Cloistre.

Cependant, l'Empereur qui ne pouuoit si tost perdre l'esperance de recouurer l'Exarquat, enuoya des Ambassadeurs en France, deuers le Roy Pepin, lors de sejour à Compiègne, où il auoit fait assembler vn Parlemēt general, de tout le peuple François, en la presence desquels les Grecs luy offrirent de beaux dons & presens dont les plus admirables furent des Orgues, instrumens de haute musique, en ce temps-là incognues, ou si rares, que les Antheurs disent que celles-cy furent les premietes veuës en France.

En ce lieu comparut aussi Tassillon Duc de Baviere: qui l'a precedent (selon Sigisbert) s'estoit rapointé avec Pepin son oncle: & lors venoit à ce parlemēt, accompagné des plus grands de son païs, pour faire serment de vasselage entre les mains du Roy, suyuant la coustume des François. Là donc, il promit d'estre loyal au Roy Pepin, Carloman & Charles ses enfans: & pour plus grāde seureté, fit le mesme sermēt sur le corps de S. Denis pres Paris, de S. Martin à Tours, & de S. Germain au faux-bourg de Paris. Promettant garder sa foy tout le tēps

comment  
mourut  
757.  
astolf

de sa vie, comme à ses Seigneurs. Le semblable, & aux mesmes lieux iurerent les principaux de Bauieres. Auentin dit, que Tassillon n'auoit que douze ans, lors que son pere craignant qu'il suyist mauuais conseil, l'enuoya en la Cour de Pepin, où il demeura long temps: & fut aux guerres de Saxe, de Lombardie, & d'Aquitaine, & que le Roy de France le voulant vestir du Duché de Bauieres, il prist deluy & des siens, le serment susdit.

Mais pour sçauoir quel estoit le serment des François, pour l'hommage, il ne sera inutile de mettre icy, le plus ancien que i'ay trouué par escrit: Charlemaigne voulut que celuy qui iuroit, dit ces mots: Je N. promets & iure à la part du Roy Charles Monseigneur, & de ses enfans, que ie luy suis fidelle; & le seray tous les iours de ma vie sans fraude, & mal-engin. Autres disent, que les plus anciens François, en iurant tenoient de la paille, laquelle apres ils iettoient deuant Dieu & ses Anges; Je croy en detestation, que s'ils mentoient, ils fussent aussi peu estimez que ceste paille iettée au vent. Depuis en baillant les fiefs, les Seigneurs voulurent que les vassaux iurassent garder l'honneur, & la bonne renommée de leurs Seigneurs, & qu'ils ne feroient rien au preiudice d'eux, leurs femmes, enfans & famille: ne qui tournast à leur deshonneur, qu'ils ne consentiroient ou feroient chose, pour laquelle ils perdisent la vie, les membres, ou les biens. La forme gardée du temps de S. Louys estoit telle: le Seigneur prenoit entre ses mains celles de son vassal iointes, lequel vassal estant à genoux, nud teste, sans esperons, espée ne ceinture (ie croy pour monstrier toute subiection) disoit: Sire, ie deuieus vostre homme de bouche, & de mains: & vous iure & promets foy & loyauté, & de garder vostre droit à mon pouuoir, & faire bonne iustice à vostre sermonce, ou la sermonce de vostre baillif, à mon sens. Cefait, le Seigneur baisoit le vassal en la bouche. Depuis il y eut différence entre le vassal, & l'homme simple, & le vassal ou homme Lige. Car le Lige s'obligeoit euers tous & contre tous; & non pas l'homme simple, qui auoit plus de liberté, aussi ie vous ay remarqué cy dessus, que les Leudes (qui sont les hommes Liges) ne pouuoient changer de maistres; puis qu'une fois ils s'estoient obligez à quelqu'un, au lieu que du temps de sainct Louys le Seigneur baisoit le vassal, il semble que du temps de Charlemaigne & ses successeurs le vassal baisoit les pieds du Seigneur ainsi que nous verrons cy apres. Et cecy soit dit en ces Annales, une fois pour toutes: puis qu'amplement j'en ay parlé en mon liure des Origines au chap. des fiefs.

Plusieurs croient que ceste assemblée de Cōpiegne, soit l'origine de nos parlemens & le premier tenu en Frâce: mais Gregoire de Tours nous a monstree le contraire par tant d'assemblées tenues sous les Rois Merouingiens. Ceste opinion possible vient de ce que durant le gouvernement des Maïres, l'on n'en faisoit point: ou ils n'estoient pas libres. Quant à l'establissement des parlemens du iourd'huy, nous en parlerons aussi autre part plus à propos.

Durant ces choses, Estienne Pape mourut le vingt. & sixiesme Auiil, ce fut un homme de courage: & qui ne doit estre moins estimé que Gregoire dialogue: qui acquit le Duché de Rome, ainsi que pense Sigon. Car ie croy que ce fut cestuy-cy, qui le confirma: adioustant l'Exarquar & la Romandio.

*L'an de le,* & augmentant si fort le domaine de l'Eglise au donmage des Empereurs, Paul son frere luy succeda au Papat : qui fut homme de paix ; & entretint bien l'accord fait avec Didier Roy de Lombardie. Je ne puis oublier que les anciennes Chroniques portent tant curieusement, que le Roy Pepin fit ses festes de Noël & Pasques à Carbonnac, Palais Royal, & ce qu'ils me font soupçonner, voire croire, que ce devoit estre quelque ceremonie remarquable. Tant y a, que nous lisons qu'à ces iours, nos Rois se vestoient d'habillemens Royaux, portans Couronne sur la teste, & le Sceptre en la main, avec grand appareil & magnificence, pour augmenter leur majesté, & d'avantage les faire reuerer. Aussi vous ne trouueres gueres de Chroniques du temps de Charlemagne, qui oublient le lieu où il fit telles festes Royales : ce qui me fait dire qu'il y auoit des ceremonies remarquables, & lesquelles par faute d'autres meilleurs authours, il faut apprendre des Romains : & nous en pourrons dire vn mot autre part.

758.

Ainsi donc Pepin asseuré de tous costez, & principalement de Bavières (le plus puissant de ses vassaux) euidoit se reposer ceste année sept cens cinquante & huit, quand il fut aduertý d'une esmeute des Sefnes : contre lesquels il mena son armée, mais jaçoit qu'ils fissent grand deuoir de l'empescher, il entra dans leur terre par le rempart mesmes qu'ils luy auoient opposé : & nonobstant la resistance de ceux qui le voulurent desfendre vaillamment, il les forcea, & les batit en plusieurs rencontres : principalement en vn lieu nommé Situa ou Situnha, ayant tousiours le dessus des rencontres, avec tel estonnement des ennemis, qu'ils furent contraincts de faire sa volonté, & promettre tous les ans soy trouuer en l'assemblée & parlement general des François, pour honnorablement luy presenter trois cens cheuaux de guerre : autres disent, le venir servir avec trois cens cheuaux ; ce qu'ils accorderent, & confirmerent par leur serment accoustumé. Puis le Roy ramena son armée en France. En ce temps vnoient Vvipert Abbé en Italie, & Grodogrand Euesque de Mets, qui fut fils de Landrade sœur de Pepin, Prelats estimez pour leur saincteté.

759.

Sous l'an sept cens cinquante & neuf, ie ne trouue aucune chose de marque estre aduenüe, sinon la mort du fils du Roy Pepin, aagé de trois ans, & de mesme nom que son pere : Le Roy Pepin fit Noël à Longlair, & Pasques à Iouville. Ainsi s'appelle encores vne ville assise à vne lieue de celle de Liege. Il ne restoit plus des anciens vassaux François aucun Seigneur de marque, que Pepin deust craindre : lors Gaiffier (appelé par nos Romans Gadiffier) Duc d'Aquitaine, & Odillon Duc de Bavières, cestuy-cy estoit de si pres allié des Rois de France, & luy auoit tout fraichement fait le sermēt de fidelité, qu'il n'y auoit pas grande occasiō de se desfier de luy, cōme apparece de courir sus à Gadiffier, qui faisoit de grandes iniustices & violēces à ses sujets, & encores maltraitoit les Eglises Françoises heritōes en son pais. Or jaçoit que le Roy luy eut expres enuoyé des gens, le semōder de leur redde iustice, il n'en tenoit pas grād cōte, s'excusāt, que l'Aquitaine ayant cy deuant esté occupée par les Sarrafins & Vissigots Arriēs, les limites des heritages, tāt des ecclesiastiques que des particuliers,

estoyent incertains, ou confus; mesmes qu'il estoit bien-malaisé de depoussier *L'an de* ceux qui de longue main iouyssoient des heritages contentieux: lesquels ils di- *Jesus* soient tenir à iuste titre, & valoit mieux laisser les choses en l'estat, que sous *Christ.* ombre de quelques vieux tiltres effacez, embrouïller le monde de tant de procès, qui eut incontinent seroient esmeus, si vne fois il ouuroit ceste porte à des gens opiniaïstres.

Pepin ne fut contant de telle responce, ains luy sembla que pour abaïsser l'orgueil des Guennois, la plainte des Ecclesiastiques estoit suffisante couuerture de guerre, à ceste cause, l'an sept cens soixante, il fait publier son ban 760. pour aller en Aquitaine, remettre les Eglises en leurs heritages. L'armee assemblee, il entra au pais ennemy, & vint iusques à vn lieu nommé Thedoald, où il asist son camp: Car Gaiffier qui veid Pepin mieux accompagné qu'il ne cuidoit, eut peur; & enuoya les Comtes Olbert & Dadin, Daunin ou Claudin ses Ambassadeurs, declarer au Roy François, qu'il estoit prest d'obeyr à ses commandemens; & rendre aux Eglises ce qui leur appartenoit. Et pour l'assurance dequoy, il promit bailler en ostage Adalgere vn sien parent, & Ithier: tous deux les principaux Comtes de son pais: Ces offres furent trouuees si raisonnables, qu'elles appaiserent le courroux du Roy: lequel tout incontinent rompit son armee, & emmena les ostages de Guienne.

Ceste annee Pepin fit Noel & Pasques au Palais de Carisy, que lon pense estre Crecy sur Oise: Je veux icy aduertir ceux qui liront ces Annalles, que Sigebert commence à compter les voyages de Pepin en Guienne, l'an sept cens cinquante & sept, mais les Chroniques du temps le contredisent, & lesquelles i'ay mieûx ayiné suivre, puis qu'elles sont plus anciennes que luy: Que si aucun conferant les miennes avec celles-là, y trouue quelque chose danantage que aux autres, il ne les doit pour cela reietter: car i'ay prins de plusieurs Autheurs & liures, tant imprimez qu'escrits à la main; ce qui ma semblé deuoir estre approprié sous chacunes annees & le plus digne d'estre sceu, vous assurant sous mon honneur, que ie n'ay rien adiousté du mien en la substance des faits: n'ayant voulu (comme lon dit) commenter sur l'histoire: c'est pourquoy i'ay cherché les Autheurs du temps, pour faire le fondement de ma narration: & puis les plus prochains, finalement Blond, Platine, Sabelle, Guaguin, Paul Emil: Et pour Allemands, Krants, & Auentin: que i'estime sur tous, comme les plus fideles: n'ayant oublié les autres Autheurs mieux garnis de memoires: comme aussi nouuellement Sigon, tres-docte Italien, sur lesquels (côme mes garends) i'entends me descharger d'aucunes particularitez qui ne se trouuent parmy les anciens: Ceux-cy possible ayans esté secourus d'instructions, & des liures qui ne sont venus iusques en nos mains, & principalement Sigon. Ce qui leur a donné occasion de faire tant de beaux discours, que ceux qui se trouuent parmy leurs escrits. Car quant à nos François, ie puis dire qu'il y a quaranteans & plus, que i'ay veu Fredegair, ou Idace, les Annales de saint Marcial, & de saint Cibar d'Angoulesme, celles d'un auteur Allemand cōtinuees depuis sept cens trente sept, iusques à huiet cens quatre-vingts & trois: Nittard, Floard, Frodoard, Glaber, & Odoran, voire de memoires de vingtans

L'an de  
Iesue  
Christ. en vingt ans, depuis Gregoire de Tours iusques à nostre temps: & autres liures en grand nombre. Ainli que sçauent plusieurs qui de ce temps-là, m'ont veu traualier en ceste besongne, & peuuent tesmoigner de ma fidelité, en ce recueil d'Antiquitez Françoises.

## CHAP. VI.

*Gaiffier Duc d'Aquitaine rompt la paix qu'il auoit avec le Roy Pepin. Lequel prend Bourbon le noble, Chantelle, Clermont d'Auuergne, & Limoges. Gaigne la banniere d'or de Gaiffier. Prend Bourges d'assault. Conquiert le pays iusques à Cahors. Abandonné par Tasillon est contraint de remener assésurer ses affaires. Estailles ne tombent du ciel comme il semble. Pepin gaigne Angoulesme. L'Euesque de laquelle se dit Archichapelain des Rois en Aquitaine. Concile de Gentilly. Miramamolun Empereur des Sarrazins en Espagne, enuoye des presens au Roy Pepin. Parlement des François pourquoy tenu en cāpagne. Ranusta ou Rabastens Chasteau. Capitole de Saintes. Gaiffier vaincu & tué. Pepin ayant conquis Guienne, meurt d'hydropisie.*



OMBIEN que Gaiffier eut baillé ostages de sa promesse, & iuré garder les conuentions d'entre luy & Pepin, si ne se peut il contenir, que pour vanger la guerre qui l'an passé luy auoit esté faite, il n'enuoyast son armee piller les villages de l'obeyssance du Roy, du costé de Chalon sur Saône. Pepin tenoit lors son Parlement au village de Ducie, ou Durieze qui l'estonna moins, pource que les Seigneurs François estans là assemblez en grand nombre, il fut d'autant plus aisé de les acheminer en Aquitaine. Car encores qu'aux Parlemens se vuidassent plusieurs causes, les Seigneurs se trouuoient armez au moindre soupçon de guerre. Charles fils de Pepin depuis appellé le Grand, s'arma premierement en ce voyage: & dist vne Chronique ancienne que Pepin d'entree prist Bourbon surnommé le Noble; Chantelles, Clermont d'Auuergne, & plusieurs autres places fortes, qui se rendirent par composition: & que le pays fut gasté iusques à Limoges: aussi assiegée, pource que les habitans fermerent les portes au Roy: qui neantmoins la força & fit abatre ses murailles, en despit de la malice & parjure de Gaiffier. Les Comtes Chilping d'Auuergne, & Aming de Poictiers qui voulurent empêcher le Roy, demourerent en vne bataille tous deux morts sur le champ avec plusieurs autres.

Ceste année le Roy fit Noël & Pasques à Crecy, & l'Esté suiuant, qui estoit 762. l'an sept cens soixante & deux; il entra pour la troisieme fois en Aquitaine, avec grande armee, qui prist la ville de Bourges *Pugnando*; qui i'interprete d'assaut: & le Chasteau de Tours.

Lors Gaiffier qui voyoit ne pouuoit garder plusieurs places, soit pour leur

foiblesse ou defiance qu'il eut des habitans, afin que les François n'en fissent des garnisons, commanda de les abatre: cuidant prier son ennemy de l'usage d'icelles; & ne s'apperceuant pas qu'en se despoüillant le premier, il luy donnoit occasion d'entter plus auant. Car le Roy refortifia les plus tenables, & les mit en la garde des siens: chassant le Duc de tout le pays qui est depuis la riuere de Loire iusques à Limoges. Ce faict il retourna en France faite Noël & Pasques à Crecy, & le printemps de ceste année venu, l'armée Françoisse s'assembla à Neuers, où estoit son rendez-vous. Et lors Pepin entrant en Aquitaine par ce costé, prist toutes les places qui luy firent resistance, mettant au fil de l'espee, tout ce qu'il rencontra, iusques à Cahots, puis sans perte & dommage retourna en la ville de Limoges: où il donna plusieurs terres aux Eglises & particulièrement à saint Martial le *Bannum aureum* (ie croy la banniere d'or) qu'il auoit prise sur Gaiffier. Mais l'Autheur ne dit point en quel lieu il la gagna: ne si elle fut conquise en la bataille où les Comtes Chilping & Aming furent tuez. Tassillon Duc de Bauieres neveu du Roy, l'auoit accompagné en ce voyage: lequel faignant d'estre malade (ou comme dit Auentin) entendant la maladie d'Odillon son pere, malicieusement abandonna l'Ost de son oncle, & au plus fort du voyage, se retira en son pays: en intention de soy rebeller, & iamais ne venir en la presence du Roy François: de qui il auoit receu tant de biens. Ceste retraicte fut cause de rompre le camp: craignant pepin plus grande trahison: & que ce ieune Prince fut suiuy de plus de gens: avec ce que l'hyuer se trouua tant rude & long, qu'il n'estoit memoire d'en auoir senty vn pareil. Car il dura depuis le premier iour d'Octobre iusques au mois de Feurier. Et d'autant qu'il sembla lors à plusieurs que les estoilles tombassent du Ciel; avec les malheurs de la guerre, plusieurs cuidoiēt que telle chose (qui est naturelle) signifiait la fin du monde. Pour ce que pareilles ou plus grandes cheutes sont recitees en l'Apocalypse: Mais les signes dont saint Iean parle, seront extraordinaires; & aduiendront par la toute-puissance de Dieu: la où ces cheutes, estoient feux que les estoilles iettent quand elles se mouchent par maniere de dire: car si vous croyez les Philosophes, ceste imaginaire cheute d'estoilles, n'est autre chose qu'une lumiere superflue, que par necessité il leur couuient ietter, tout ainsi qu'on void aux lampes & chandelles quand elles se mouchent d'elle-mesmes.

Il falloit assez à pepin, de laisser Gaiffier: qui sembloit tant abaissé, que la moindre cheute luy eut fait donner du nez en terre. Mais la retraicte de Tassillon faisoit entrer le Roy en diuers pensemens, & luy apprestoient assez de matiere, pour entre rompre le cours de sa victoire, toute apparente sur les Aquitains, qu'oultre les richesses & puissances de Tassillon qui auoit espousé Luithberge fille de Disier Roy de Lombardie (ce qui le rendoit encores plus suspect). Ce Roy d'Italien attendoit que la premiere occasion qui se presenteroit pour recouurer l'Exarquat. Et pource, le Roy François ayma mieux passer par conuinçence celle faute: & prenant la voye amiable, essayer d'appaier le Bauarois: que se montrant braue mal à propos, entasser plusieurs guerres: comme il y auoit apparence, qu'affaillant le Duc Germain il ne faudroit d'estre



*L'An de* secours des Lombards ses voisins & alliez : & encores la guerre d'Aquitaine  
*Iesus* n'estât acheuue les Guiennois & les Sefnes indomptables pouuoient bien tost  
*Christ.* se resueiller. A ceste cause ayant faict à Longlair les festes de Noël, & Pasques,  
 764. de l'an sept cens soixante & quatre, il conclud au Parlement tenu à Vormes, de ne sortir point de son Royaume pour ceste annee. Et neantmoins, enuoya des gens vers Tassilon, lesquels apres plusieurs allees & venuës d'une part & d'autre, semblerent auoir appaisé leurs differends.

La mesme annee il y eut Eclypse de Soleil, le quatriesme Iuin. Et Paul Emil dit, que Pepin enuoya des gens en Nauarre : sous la conduite de Charles son fils, pour secourir ceux du pais-trauaillez par les Sarrazins. Mais il n'y a pas grande apparence, que le Roy qui auoit resolu de ne bouger de son Royaume, eut enuoyé vne armee si loing & au trauers de Gascongne, pays lors suspect ou ennemy couuert. (Schanasbourg dit) que Pepin qui auoit fait Noël, & Pasques à Crecy, y tint vn Parlement. (Du Tillet) pense que les Fables de Robert le diable de Normandie doiuent estre rapportees ceste annee. Or combien que la guerre de Guienne ne fut estainte, & que Pepin fit semblant de ne vouloir bouger de son Royaume, & que ceste annee sept cens soixante & cinq, il tint vn Parlement general de tous les Seigneurs de France assemblez au Palais d'Atigny.

Sigebert corte ceste annee vn voyage en Aquitaine, auquel il dit que Pepin conquist Angoulesme, Perigueux, Agen, & presque toute l'Aquitaine, & qu'il fit Aplon son Archichapelain Euesque d'Angoulesme. Ce qui possible a donné occasion au prinilege des Euesques de celieu, lesquels disent estre Archichapelains des Roys, depuis qu'ils sont entrez en Aquitaine : chose que Louys le ieune toutesfois n'accorda à Lambert Euesque d'Angoulesme, lors que ce Roy estant en Germanie, l'Euesque voulut vser de son droit pre-tendu.

766. L'an sept cens soixante & six, le Roy Pepin passant l'hyuer au Palais d'Aix, où il y fit aussi les festes de Noël & Pasques, auquel an desirant mettre fin à la guerre d'Aquitaine, il assigna vn Parlement à Orleans, où il auoit donné le rendé-vous de son armee. Le Prin-temps venu, il alla pour la cinquiesme fois en Aquitaine, & en passant chemin prist Argenton qu'il fit fortifier, y laissant garnison de François, comme aussi il fit dans Bourges, afin de tenir en bride ceux d'Aquitaine, s'ils eussent voulu entreprendre de se remuer.

Ce faict il retourne en France pour faire le Noël de l'an sept cens soixante  
 767. & sept, à Saumonci, que ie cuide estre Mont-Saugeon (vn Chasteau prochain & appartenant à l'Euesque de Langres) & puis il fit Pasques à Gentilly, que lon pense estre le village voisin de Paris, portant ce nom, où il auoit assigné vn Sinode, Concile ou Parlement, sur le differend qui estoit entre les Eglises Orientales & Occidentales, qui sont les Constantinopolitains, & Romains, pour la Sainte Trinité, sur la question si le S. Esprit procede aussi bien du Pere comme du Fils : & si aux Temples, lon deuoit tenir des images de bois, ou de plate peinture, ou (dit Nangis) felles deuoient estre brulées : en ce lieu fut la question debatüe en la presence du Roy, par des Prelats Romains, & Grecs.

sans que pas vn Autheur face mention de la resolution qui fut lors prise. Car l'an de la condamnation & l'adoration des Images à la Grecque, fut faite par nos Euesques, l'an sept cens quatre-vingts quatorze, ainsi que nous dirons. L'an de  
Iesus  
Christ.

Ceste année Ammir ou Emir Monon, Amiras des Sarrazins (ie croy d'Espagne) enuoya des presens au Roy Pepin, demandant son amitié, nos anciens appelloient ce Seigneur, Miramamolín. Iacoit qu'il faille dire Emir Momin, c'est à dire, Empereur en langue Arabesque. Le Sinode acheué, & l'hiver mesme de ceste année, le Roy entra en Guienne pour la septiesme fois : & prit de force Arles, que ie pense estre la ville de Prouence (pour ie ne sçay quelle raison appellée le blanc, par tous nos anciens François) comme aussi il faisoit tout le pais de Narbonne, Nismes, Maguelonne, Beziers que Apstmond Got trahit (dit le Marechal d'Arles) Thoulouze, Albi, Geudon : & ayant longuement assiégé Narbonne elle fut renduë par les Gots, à la charge de pouuoir viure sous leurs loix avec les François (dit le mesme Marechal) puis retourna à Vienne pour rafraischir son armee; Mais sur la fin d'Esté, voulant acheuer la guerre, il vint à Bourges tenir son Parlement en plaine campagne à la façon des François, lequel acheué, mena son armee sur la riuiera de Garonne, ayant pris plusieurs Rochers, Cauernes ou Chasteaux en Limosin, qui donnoient beaucoup d'ennuy, pour ce que les ennemis sy retiroient, les principales desquelles furent, Torenne, Scoraille, Petrucie, possible Peiret après cela il retourna à Bourges, où il reçut les presens que le Roy d'Espagne luy enuoya, & là mesme il entendit la mort du Pape Paul premier de ce nom, & de céle Dimanche vingt-neufiesme Aueil passé, ou comme d'autres disent plus veritablement, le vingt & huit Iuillet. Le siege Romain demoura vn mois en contention; & iusques à ce qu'Estienne quatriesme fut esleu ainsi que nous dirons.

Ie ne puis oublier qu'un Autheur du temps, ayant dit que le Parlement de Bourges fut tenu en la campagne à la mode des François, fait soupçonner que c'estoit pour tant plustost expedier les affaires, à cause de l'incommodité des logis. Comme lon void que les foires du Landit, de Guibray, & autres endroits se tiennent encores emmy les champs à descouuert : afin que les marchands se despeschent de vendre, voyant leur marchandise à la mercy de la pluye & du Soleil : ioinct aussi qu'il y auoit en cet temps-là peu de villes, si grandes qu'elles peussent receuoir tant d'Euesques, Prelats, Comtes, & Seigneurs venans en équipage de guerre. La saison de pouuoir camper ne fut pas si tost venue, que le Roy ne fit rassembler son armee de tous costez, pour la septiesme fois marcher en Aquitaine vers Xainctes, qui se rendit, & le Roy prist encores Rabestian (que Sigebert & Nangis apres luy) disent auoir esté frere d'Eude, iadis Duc d'Aquitaine, & lequel s'estant autresfois rendu à Pepin l'auoit depuis abandonné, pour reprendre le party de Gaiffier son nepueu; ce qui (à ceste fois) donna occasion au Roy de le faire pendre. Mais la Chronique de S. Martial disant *Cæpit Ramistanum Castrum*, me fait soupçonner que ce n'estoit vn homme, mais le Chateau de Rabastens voisin de Thoulouze. Comme Pepin estoit au Capitolle de Xainctes (les Colonies Romaines en auoient aussi

L'an de Jhesus Christ. bien que leur mere ville, & encores aujour d'huy on y void des ruines qui portent ce nom) la mere, vne sœur, avec la niepce de Gaiffier luy furent presentees: & passant iusques à vn lieu nommé les Monts, le prince Eoric se rendit semblablement son prisonnier, avec vne autre sœur du mesme Gaiffier: ie croy femme dudit Eoric.

768. Ainsi toutes choses luy venant à souhait, il retourna à Selts faire rasques de l'an sept cens soixante & huit, mais la feste passer il reprist le chemin d'Aquitaine pour la huitiesme fois, menant quant & soy la Roynie sa femme; qu'il laissa dans Xainctes, avec son train & domestiques. Et d'autant que Gaiffier fuyoit deuant luy, il diuisa son armee pour le courre en diuers endroits: iusques à ce que le Duc arresté à Berigueux, osa bien attendre la baraille, laquelle tourna au dommage des Aquitaniens qui la perdirent avec leur Duc, & sur la place, ou des François ou des siens, desirans gratifier le Roy victorieux, & se deliurer du malheur de la guerre par la mort de leur infortuné Prince, qui vis les y eut plus longuement entretenus, ce disent aucuns, jagoit que d'autres soustiennent qu'ayant esté pris & serré, comme il cuidoit eschapper pour commencer la guerre, il fut tué par le commandement de Pepin: ainsi prist fin la guerre d'Aquitaine: & le victorieux retourné à Xainctes, y fit séjour à cause d'une maladie qui le saisit: & nonobstant laquelle il se fit porter à Tours, pour venir prier Dieu au sepulchre de saint Martin, mais voulant en faire autant à saint Desys près Paris, à peine fut-il conduit qu'il mourut d'hydropisie, le vingt-quatriesme Septembre audit an, sept cens soixante & huit: indiction sixiesme, ce dict Herman contract, le cinquante quatriesme de son age, & dix-huit de son regne: & selon d'autres quinze ou seiziesme: Car il y a difference entre les Autheurs, les vns contans son Royaume depuis son election, & autres de son couronnement par Boniface ou le Pape Zacharie.

## CHAP. VII.

*Qualitez de Pepin; sa femme & enfans. Constantin, Philippes, Estienne Papes esleuz par sedition. Estienne demeure. Constantin bruslé par le peuple. Nomenclateur office de Rome s'appelle donneur. Nos marguilliers sont en leurs places.*



En l'an vn Prince fort regretté pour sa vaillance, pieté & douceur de maniere que la Chronique de saint Martial l'appelle par tout *Prince*, qui semble auoir esté vn titre à luy accordé du consentement de plusieurs, puis que Papire Masson sçauant Annaliste dit, qu'il se trouue gravé en vne pierre qui est à Ragnanne. Il est encores surnommé le Bref, c'est à dire, le court, pource qu'il n'auoit que quatre pieds & demy de haur, mais ainsi qu'un Poëte dit du vaillant Thidee,

*Grande Vertu sous petit corps auoit.*

*L'an de  
Jes  
Christ.*

Et nonobstant qu'il fut imitateur des vertus de son pere & ayeul, il les passa en grandeur de faits & dignité d'estat. Il eut plusieurs enfans de Berthe sa femme, surnommée au grand pied, & ce pour en auoir l'un plus grand que l'autre, à sçauoir Carloman, Charles, & Gisle bienricus ne fut mis en Religion; Rotende & Altende enterrees à S. Arnoul de Mets. Lazius luy donne vne seconde femme; de laquelle il faict descendre plusieurs autres enfans, les noms desquels on peut apprendre de luy. Car il est certain, que Berthe surquesquit Pepin: & ce Roy estoit trop religieux, pour en mesme temps auoir deux femmes espousees. Ce que ie dis, afin d'admonester ceux qui lixent les œuvres de ce Lazius, de regarder de près à luy pour ce qui touche nostre France: d'autant qu'il me semble dire beaucoup de choses contre la commune opinion; & liures receus & approuuez: ce que ne doit faire vn Historien qui ayme son honneur: car ce n'est pas assez de voir de vieux liures, & les alleguer pour garents: il faut peser ce qu'ils disent, & sçauoir s'ils l'accordent avec les auteurs approuuez, ou s'ils les contrarient diligemment examiner leurs raisons, & le temps de la composition des liures.

Pour exemple, Regnaulx Comte de Boulongne & de Dampmartin, tant renommé du temps de Philippes Auguste, qui le tint longuement prisonnier, l'an mil deux cens six, commanda à vn M. Ichans de recueillir les faits de Charlemagne, les plus veritables, & sans auoir esgard aux Romains, qui lors estoient en grande vogue: Cdbon M. Ichans, ayant trouué en la Librairie de St Denis l'Histoire fabuleuse de Turpin, pensant que la narration en fut vraye, la translatra de Latin en François; abusant ce vaillant Prince; là ou l'auteur mienx recherché, il eut peu trouuer ce qu'auoit escript du mesme Empereur, Eginard son Chancelier, ou Admat, & les Annalistes du temps: pour faire vn plus certain & meilleur recueil. Je conclud d'oc, qu'il ne faut pas tousiours s'arrester aux vieux liures, s'ils ne sont fidelement escripts, & que leur fidelité se doit examiner sur la touche des Contemporains: neantmoins; ledit Lazius est grand & sçauant auteur, & digne d'estre leu' pour ce qui touche l'Allemagne: mais pour la France, il se faut tenir à ce que diront nos François du temps.

Ceste mesme année, Constantin deuxiesme renouua au Pape le quatriesme Aoust, & le lendemain fut mis en son lieu Estienne quatriesme. La cause de la deposition fut telle: Paul dernier Pape estant malade en l'Eglise de saint Paul voisine de Rome, Tholon Duc de Nepeze partisan des Lombards, le voyant aller à la fin, de crainte que les Romains n'essussent aucun qui ne fut legitieme au Roy Didier, à l'ayde de trois freres qu'il auoit; assemble le plus de gens qu'il peut tirer de Tuscane, & du plat-pays voisin de Rome; avec lesquels, & par le support de ses freres, il entra dans Rome par la porte de l'ancule & maintenant de saint Phierace; monstrant qu'il vouloit que Constantin l'un de ses freres fut assis en la chaire Papale: jasoit qu'il n'eut aucun ordre Ecclesiastique, & fut pur layc: Toutesfoi's Paul estant mort le vingt-huictiesme Iuliet de l'an sept. cens. soixante & sept, il se trouua des Clercs, voisins des Euesques, & entre autres Gregoire de Prebste, qui de leur gré, ou

*L'an de* par force le tondirent en Clerc, & porterent en la maison Patriarchale de Lateran : le faisant tout aussi-tost sous-Diacre, puis Diacre, & le cinquiesme *Iesus* *Christ.* Juillet ayant pris le serment du peuple, il fut sacré Pape en l'Eglise de saint Pierre, par les mains de Gregoire Ciconat Euesque de Port, & d'Eustace d'Albe, qui le mirent en possession. La il auoit exercé plus d'un an l'Estat Papal, benissant les Prestres, & aduancant les Clercs aux ordres, comme s'il fut legitimement esleu, quand vn petit nombre d'autres Romains esmeuz par Vvaldipert Prestre, ne pouuant endurer telle violence, s'assemblerent en l'Eglise de

768. 9. Vir; & le quarriesme Juillet de l'an sept cens soixante & huit esleurent vn nommé Philippes, qu'ils menerent au Palais de Lateran, duquel ils chasserent Constantin. Pour lors estoit le plus riche homme de la ville vn nommé Christophle Primicer : Ces Primiceres & Secondiceres, estoient Assesseurs des papes, les accompagnans par la ville, & comme les plus honorables apres le pape & ou Duc de Rome, estoient aux costez du pape l'un à dextre, l'autre à senestre. Ce Premicere donc marry de voir les troubles & indignitez qui se commettoient par la ville, pensant que Constantin & Philippes n'auoient esté legitimement esleuz, protesta en presence de plusieurs Romains, d'abandonner la ville tant que Philippes demurerait au Palais de Lateran : ce qui fut cause, que Gratian vn autre Romain, assembla des gens avec lesquels il contrainit Philippes sortir de Lateran, & retourner en son Monastere. Cela fait, Christophle s'adresse à Constantin, & le cinquiesme Aoust dudit an sept cens soixante & huit, fit assembler le Clergé & Nobles avec le reste du peuple Romain, pour consulter de l'election d'un nouveau Pape : l'affaire ne les tint pas longuement incertains ; car chacun tour aussi-tost donna la voix à Estienne Prestre de Sainte Cecille, tres-homme de bien, qu'ils allerent querre en son Eglise, & le menerent en celle de Lateran, avec grande ioye & cris, l'appellant Estienne tiers (iaçoit qu'il fut le quart de ce nom, ainsi que j'ay dit cy-dessus) & nonobstant les secrets empeschemens du Roy Disier, qui fut contrainct dissimuler ceste violence populaire iusques à vne autre occasion. Le premier exploit du nouveau Pape, fut d'essayer à redresser l'Estat Ecclesiastique, alteré par les menées du Roy de Lombardie, & pour luy-mesme s'asseurer, en corrigeant vn abus scandaleux, ayant au milieu du temple fait venir Constantin vestu de ses habits pontificaux, apres qu'il eut renoncé au Papat, il le fit depouiller & confiner en vn Monastere. Puis d'autant que sous son nom le Roy Disier faisoit des pratiques, esmouuant des seditions dans Rome, par le moyen de Paul Affarte ( qui aussi essayoit à destourner les Romains de l'amitié des François, pour les tirer du costé de l'Empereur ou des Lombards ; dont s'enfuyuoit des meurtres ) les ennemis de Constantin prenant ceste conquere luy creuerent les yeux, comme estant cause de ces maux, & encores ; les Prestres & le peuple non contents de cela, apres l'auoir souffleté dans le Palais de Lateran, le bruslerent au milieu du paruis : cryans lesdits Clergé, peuple & le Pape, *Christe eleison*, ( ce dit Marcan Scot ) iacoit que d'autres disent qu'Estienne fit son deuoir d'empescherceste cruelle vengeance. Ainsi donc le Pape desirant donner ordre à l'Eglise & à la ville de Rome troublee par ces contentions & ele-

ctions,

ctions, assigna vn Sane ou Concile aux Prelats, & depescha Serge Secondicere ou Nomenclateur, fils dudit Christophle, pour venir trouuer Pepin qu'il cuideroit encores vis, à fin de le prier d'enuoyer des Euesques & Prelats de son Royaume, l'ayder à la reformation de l'Eglise Romaine, & schismes suruenus en icelle. Toutesfois ces Ambassadeurs ja acheminez, encores qu'ils fussent aduertis de la mort du Roy Pepin, ne laisserent de tirer outre, pour faire entendre leur charge à ses enfans; qu'ils trouuerent ia Couronnez, auant leur venuë, ces Nomenclateurs par les Chroniques Françoises sont appelez *Donherres*, possible pource qu'ils tenoient le registre & appelloient les enrollez au papier des aumosnes ou Matricule, ainsi qu'il se void dans le testament de S. Remy, où il nomme ces garde-roolles, *Matricularios* : dont vient le mot de Marguilliers, lesquels sont encores retenus aux corps des Eglises Cathedrales de Paris, & aux patochiales ont l'administration du temporel, aumosnes, & dons faicts pour l'œuvre & fabrique des lieux.

## CHAP. VIII.

*Carloman, & Charles couronnez Rois de France. Hunaud se declare Duc d'Aquitaine, comme aussi fait Loup de Gascongne. Les Rois apres leur partage enuoyent douze Prelats François au Concile de Rome : puis viennent en Aquitaine. Charles abandonné par son frere poursuit Hunaud : qui luy est livré par Loup. Fronssac basti par Charles : Christofle Primicere & Georges Secondicere de Rome, aueuglez à la suscitation de Disser Roy de Lombardie. Carloman meurt, & sa veue se retire avec ses enfans en Baviere. Hunaud eschapé de prison, se retire en Lombardie. Mort d'Asnar fils de Eude Duc d'Aquitaine, premier Comte d'Arragon.*



Le Roy Pepin ne fut pas si tost enterré, que les Seigneurs François n'esleussent au trosne royal ses enfans, lesquels à mesme iour neufiesme d'Octobre ensuyuant, furēt couronnez; à sçauoir Carlomā à Soissons, & Charles à Noyon, ou Vvormes, selon dū Tillet. Et pource durant quel'on esclarcit leurs partages, Hunaud fils de Gaiffier apuyé sur la faueur de ceux qui iadis auoient suyui son pere, s'estoit declaré Duc d'Aquitaine, d'autant plus facilement, que les places demantelées n'empeschoient aux habitans de declarer la bonne volonté qu'ils portoiēt aux heritiers de leurs anciens Ducs; il fut aduisé par les Euesques, & nobles François, que Carloman auroit le païs que son oncle de mesme nom, souloit tenir auant qu'aller à Rome, & Charles celuy de Pepin leur pere: come par vn partage prouisionnel. Car il y auoit danger que dilayant d'auantage, ceux qui estoient acoustuméz au pillage n'étreprinsissent quel que nouveauté: pource que Loup noble Seigneur de Gascongne; s'estoit aussi declaré Duc de son païs, de

KKK

L'an de  
Jesus  
Christ.

maniere qu'il fut tout besoin aux freres quelque mescontêtement qu'ils peussent auoir l'un de l'autre, de se comporter doucemēt pour leur commune utilité. Cependant afin d'entretenir leur reputatiō à Rome, ou possible pour garder le droit d'Aduoirie que leur pere tenoit en ceste ville, ce cuident nos croniqueurs, ils despescherēt les Ambassadeurs Papaux qu'ils firent accompagner de douze Prelats des plus sçauans de France, pour assister au Concile assigné à Rome: afin de vider les differens suruenus en ladite Eglise. Encore, Charles ayant fait à Aix la feste de Noel, de l'an sept cens soixante & neuf, apres qu'il se veid asseuré du Royaume, vint à Rouēn passet celle de Pasques: où pour chastier les Guyennois esleuez il resolut d'assembler des forces, estimant que c'estoit à l'entrée des Regnes, que les nouveaux Rois se doiuent faire cognoistre pour tels qu'ils sont ou veulent qu'on les estime à l'aduenir: d'autant que selon l'opinion que les suiets conçoient de leurs nouveaux seigneurs, volontiers ils en font comme vn iugement arresté, avec ce que, souffrant ce peuple en sa rebellion, c'estoit donner occasion aux enuieux de la prosperité des François, ou ceux qui estoient oppressez de leur puissance, de secouer le ioug-maintenant que la maison de Pepin sembloit affoiblie par la mort de ce Roy emporté sur le point de sa plus belle fleur. Outre ce, que la querelle des freres donnoit esperance aux rebelles qu'ils s'accorderoient mal au commencement de leur nouvelle seigneurie; ainsi qu'ordinairement il aduiēt sur le partage des grāds royaumes. Et pource, qu'il falloit vser de soudainereté auant que les ennemis eussent loisir de se recognoistre, & apprissent à faire les Ducs. Charles mit donc tout incontinent ses forces aux champs, priant Carloman son frere le vouloir aider en ceste guerre commune: ce qu'il accorda. Toutesfois par le conseil d'aucuns malins il ne perseuera en ceste volonté: car il auoit pres de soy des gens maris de voir amitié & vnion entre ces freres, qu'ils essayoiēt de tenir en diuision par de vains soupçons, & rapports faits pour les ietter en guerre, afin de tirer profit de ceux qui sont bien aises d'auoir des pensionnaires chez leurs voisins, pour sçauoir leurs secrets. Aussi ie trouue en vn Autheur qui auoit commencé vne histoire Latine de Charles, que Carloman estoit de nature reuesche: & que sa femme auoit quelque picque contre Hildegarde espouse de Charles, mais il faut que la cause fut autre, puis que les Autheurs du temps disent qu'elle estoit née auant ce voyage d'Aquitaine: auquel ledit Charles n'estoit encores marié. Or nonobstant ceste rancune, comme les Rois volontiers sont plus dissimulez que les autres hommes, les freres se virent en Poitou, en vn lieu nommé *Duadus*, que ie n'ay peu remarquer, d'où Carloman retourna en son Royaume, & Charles poursyuant son entreprise entra en Aquitaine, suyui de beaucoup de noblesse, qui l'auoit veu aux armées de son pere, faire deuoir d'homme courageux: avec ce que par la belle taille de son corps, & tîllesse de son esprit, son assurance, courtoisie, & liberalité, les hommes de guerre se promettoient le voir quelque iour plus grand & honoré. Ce qui aussi rongeoit d'enuie le cœur de Carloman; & fut cause de luy faire si tost abandonner l'entreprise. Et neantmoins Charles tira vers Angoulême, où il recueillit le reste de son armée: qui de tous costez arriuoit, & prenant les François que feu Pepin y auoit laissez

avec leurs meubles. Et Launus son Chappellain Euesque d'icelle, poursuyuit *L'an de* de si pres Hunauld fuyant deuant luy, que peu s'en fallut qu'il ne l'atrapast. *lesse* Toutesfois d'autant qu'il cognoissoit le pais, tant plus facilement il abusa l'ar- *Christ.* mée François, & se sauua en Gascongne es bras de Loup; qu'il croyoit estre bien fort son amy: & deuoit en ceste cause commune s'opposer à l'ambition du ieune Roy François. Charles qui n'en vouloit point faire à deux fois, enuoya gens deuers le Duc Gascon, le menacer s'il ne luy deliuroit Hunauld son rebelle, qu'il entreroit par force en son pais: pour luy monstrier qu'il ne deuoit retirer ses ennemis. A la verité, Loup redoutoit les François, pour leur auoir esté autrefois contraire, & encores leur gardoit vn malalent, mais considerant que le courage sans pouuoir est vain, & que la paix luy estoit plus necessaire que la guerre, il pensa que mal-aisément les François oublieroient les ennuis qui leur auoient esté faits, s'il ne les gaignoit par quelque remarquable seruice, car ie lis au Latin *Munere* & non pas *Vulnere*, qui neâtmoins se peut là tourner meschanceté. Et pource, voyant les menaces de Charles luyui des d'une armée preste d'entrer en sa tette, & qu'il ne pouuoit secourir ne cacher Hunauld, oubliant l'hospitalité & l'ancienne amitié d'entre eux pour sauuer son propre bien, il delibera monstrier à Charles, qu'il vouloit demeurer son vassal: puis qu'il n'y auoit apparence de ressource en ce Duc d'Aquitaine abandonné des siens; qui dès l'entrée que Charles fit en son pais, luy auoit enuoyé des Ambassadeurs demander la paix. Et d'autant que la crainte d'estre chastié, & l'esperance de pardon se trouua lors plus forte à l'endroit de Loup, que la société de Gaiffier; le Duc Gascon conduisant ceux qui estoient venus de la part de Charles, bien tost les mena vers la cachette du miserable Hunauld: lequel il signa prisonnier entre leurs mains, avec sa femme, & ses enfans, offrant luy mesme faire tout ce qui luy seroit commandé. Charles ne fit autre mal à son prisonnier, que de le tenir en seure garde. Et cependant il fit edifier vn chasteau sur la riuere de Dordonne, qu'il nomma Fronciac, ou Franciac, à cause (dit Eginard) des François qui le bastissoient: plustost que pour auoir celieu esté deuant nommé *Frons Saracenorum*, ainsi que pense Nicoles Gilles contredit par les Auteurs du temps, qui soustiennent mon opinion. Mais le Seigneur de la Sca- le dict, qu'il ne peut auoir pris son nom des François: veu qu'il s'escriit *Fronciacus*: & non pas *Franciacus*: & que ce mot *Acus*, par les anciens Gaulois se mettoit avec le nom du maistre du lieu: *Acus* lors signifioit village ou maison chapestre comme *Martiniacus*, *Martini villa*; *Lucaniacus*, *Lucani villa*; *Frontiacus*, *Frontini villa*: & que là où vn nom se trouue composé d'*Acus* la premiere partie de la composition est tousiours vn nom propre, & que la langue Theutonique en vse ainsi, disant *Martins-dorph*, *Hans-dorph* pour Martin-ville, & Ian-ville: voila que c'est de communiquer avec les hommes de sçauoir: car i'auoy suyui le meilleur chemin (ce me sembloit) en gardant l'opinion d'Eginard, ia né, ou peu apres la fondation de ce chasteau, & il nous faut croire que Martin-ville, Romain-ville, Ian-ville & autres pareils sont de mesme origine. Si me tiens- ie à l'opinion d'Eginard, & que Frôslac estant bastimé de François en a retenu le nō. Ceste forterelle acheuée & Hunaud emmené prison-



L'an de  
Iesus  
Christ  
770. *de* nier, Charles rerourna faire Noël de l'an sept cens soixante & dix à Durie, & Pasques à S. Lambert de Liege, n'estant comme il est croyable, le parrage des freres Rois encores du rour arresté: puis que Charles s'aidoit de ces places du Royaume d'Austrasie, d'autant que Liege est de delà la Meuse, laquelle a tousiours esté limire d'Austrasie & de Vestrie.

L'an precedant le Pape Estienne tint vn Concile au mois d'Auril, indiction septiesme, au Palais de Lateran: pour mettre ordre à l'Eglise rroublée pour les susdites eslections Papales, & condamner l'opinion des Grecs, qui estimoient heretiques ceux qui tenoient des images aux Eglises, mais en tēstuy-cy, il fur dir que l'adoration des images estoit approuuée de Dieu, & qu'on les pouuoit encenser. Il y fut aussi aduisé des moyens de resister & pouruoir contre les entreprisedes de Disier Roy de Lombardie, lequel voyant que par l'empeschement de Christophle Primicere, & autres Seigneurs Romains, il ne pouuoit venir en son entente, s'aduisa de donner courage à Paul Affiar-te, Chambellan del'Empereur, gaigné & fait son amy par dons & grands presens, de vouloir remettre sus la dignité du Duc & prefect ou preuost de Rome, dont ses predecesseurs auoient iouy: & il n'osoit en vser, comme ceux qui souloient estre enuoyez par les Exarques ou Empereurs auant que repin fur venu en Italie. Er d'autant qu'Estienne rape, qui auoit bonne opinion de Disier, l'auoit appelé à Rome sous couleur de iurer sur les sepultures des Apostres, vn traitté nouuellement fait ensemble, apres s'en estre acquité selon la volonté du pape, le Roy de Lombardie, comme s'il n'eust demandé que le repos de la ville, reprocha au Duc qu'il connuoit aux troubles de Rome par sa nonchalance & paresse en son estat. Dequoy Affiarre ioyeux d'auoir occasion de chasser les ennemis des Grecs & du Roy de Lombardie, vsant de l'autorité de son magistrat; & comme pour reformer l'estat de la ville, qu'il disoit estre troublée par les menées de Christophle Primicere, & Georges Secondicere, leur firesteindre la veüe; & les bannit pour quelque temps: sachant bien que c'estoient les plus affectionnez à la liberté de l'Eglise & party François: dressant par ce moyen le chemin aux desseins de Disier, qui vouloit abatre l'autorité que les François s'estoient acquis en Italie: afin que le siege Romain trauaillé de dissensions, pendant que les Grecs, les Francois & les papes dispuent de leur autorité dans Rome, il peust eslargir les bornes de son Royaume, & comme le plus proche voisin, estre appelé pour iuger les differens suruenus en la ville. Ceste mesme année Charles tint vn parlement à Vvormes, & Berthe vesue du Roy repin alla voir Tassillon Duc de Bauieres: puis vint à Salosse admonester Carloman de viure paisiblement avec Charles son frere: ou selon aucuns pour appointer Tassillon avec les Rois ses enfans. De là sous ombre d'aller faire ses oraisons à Rome, elle passe en Italie, & auoir si le Roy Disier vouldroit donner à Charles vne de ses filles en mariage, ce que bien aisément elle obrint: & en emmena vne, que d'aucuns nomment Hermengarde, & paul Emit, Theodore, sœur de Litoperge femme de Tassillon: & laquelle fur enuoyée en France.

Cependant comme Charles passoit l'hyuer à Valancienne ville assise sur

la riuere de l'Escant, il eut nouuelles de la mort de Carloman son frere trepassé à Saulmoncy ( l'on cuide que c'estoit Mont-faugéon pres Langres ). Le quatriesme de Decembre audit an, il le fit enterrer à S. Remy Abbaye de Reims, à laquelle ce ieune Roy auoit fait de grands biens, comme il se void par vne certification de Hincmar Archeuesque de ladite ville : & ie le dis, pour oster l'opinion de ceux qui ont escrit, qu'il fut enterré à S. Denis pres son pere. Ce Carloman tint le Royaume deux ans, & trois, selon ceux qui contrent pour vn le reste de l'annee que son pere mourut.

Les obseques passees, & la feste de Noël de l'an sept cents soixante & vnze, 771. faicte à Mayence, Charles seul Roy de France, tint vn Parlement à Valencienne, puis vint à Caronnac; entendre les Prelats & Seigneurs du Royaume de son frere qui luy firent hommage : entr'autres Vvolcar ou Vvillard Euesque de Sion, Fourre Prestre & premier Chapelain, avec plusieurs Euesques Prestres & Nobles de la suite de feu Carloman, mesmes les Comtes Guerin, & Adellart. Quant à Berthe vesue du deffunct, encors qu'elle n'eust raison de crainte ( ce disent aucuns ) par le conseil d'un Seigneur nommé Anthoine ou Anthar, homme de grand nom, elle se retira avec ses enfans vers Tassillon, suiue de plusieurs Gentils-hommes. Mais Charles du consentement des autres se saisit du Royaume de ses freres, estant bien marry toutesfois, de la retraicte de ceste Roynie vesue : Iacoit que nos Chroniques Françoises disent que le Roy passa legerement cest ennuy : car il scauoit bien que ceste voye ne luy rendroit pas moins de profit.

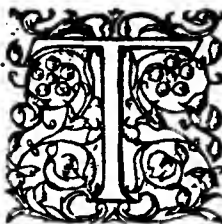
Au mesme temps Hunaud eschappé de la garde se retira vers le Roy de Lombardie, ou ( comme disent aucuns ) faignant d'aller à Rome, il demoura en la Cour de ce Roy, auquel il seruit de boutefeux, pour l'eschauffer à la guerre que depuis il entreprit contre le Roy de France.

Ceste annee aussi mourut Asnar Comte d'Arragon, fils d'Eude Duc d'Aquitaine, & qui le premier passa la riuere, & gagna vne bataille, en laquelle ayant tué quatre Rois Sarrazins, les Espagnols disent qu'il chargea l'escu de ses armes, qui souloit estre d'argent, de quatre testes de Maures : l'aparces par vne teste de gueulles, & que Gabinde son fils luy succeda.

## CHAP. IX.

*Charles va faire la guerre en Saxe. Gagne une bataille pres Osnalory. Contrainct les Sefnes se retirer outre la Vefere : & lesquels chassans les Vandalles s'appellent Ostphales. Charles prend le Chasteau d'Eresbourg. Faisct abatre Irmensuld l'idole des Sefnes. Interpretation & figure de l'idole. Les Sefnes contrainctz bailler ostoges. Charles bastit en Saxe le Chasteau d'Eresberg. & y met garnyson. Repudie Hirmengarde fille de Disier Roy de Lombdie. Prend à femme Hildegarde fille du Duc de Suabe. Duché de Rome acquis par le Pape Gregoize. Berthe vesue de Carloman presse le Pape Hadrien de Couronner ses enfans: lequel voyant que Disier vouloit reprendre l'Exarquât, demande secours à Charles. Raisons de Disier contre les pretentions du Pape, sur l'Exarquât. Le Roy de Lombardie empesché par le Pape de venir à Rome. Charles nonobstant qu'aucuns François l'empeschassent de passer en Italie, prend les Cluses, & assiege le Roy Disier.*

772.



OUTRES choses sembloient s'aprester pour la grandeur & l'aduancemēt de Charles, par la victoire tant soudainement obtenuē en Aquitaine, & la grande succession de son frere, quand pour l'exercice de sa ieunesse, voire de toute sa vie, Dieu luy suscita vn plus opiniastre que puissant ennemy: car ayant festoiē le Noël del'an sept cents soixante & douze, au Palais d'Atigni, il fut là aduertty que les Sefnes estoient prests de l'assaillir. A ceste cause il vint faire Pasques à Haristal: & ayant assigné son Parlement à Vormes, il y assembla son armee, pour la mener en Saxe; delibéré de conquerir ce pays rebelle. Mais il y trouua tant de resistance, que de trente ans il ne peut auoir la raison de ce peuple farouche, & encores fut-ce bien souuent avec la perte des François, jaçoit que trop plus grandes des Sefnes, lesquels nonobstant infinis traictez de paix & ostages baillés, à la premiere occasion qui s'offroit, comme s'ils eussent esté vn fleau ordonné de Dieu pour rabattre la prosperité des nostres, tousiours essaioient de recouurer leur liberté: renonçant au Baptisme que bien souuent par force ils receuoient.

Charles donc, entra en Saxe, & pour augmenter la fraieur de sa venue, il fit mettre au feu & à l'aspee tout ce qu'il rencontra, sans toutesfois grandement estonner ce peuple, qui dès le premier logis des François, faisct à la source de la riuiera Lupie aujour d'huy Lup, vint au deuant en grand nombre, presenter la bataille assez près d'Osnabourg, en la forest du Fayet, où ils furent vaincus, avec grand meurtre des leur, & le reste se sauua outre la riuiera de Vezere. D'où ayās chassé les Vandales (les Affriquains, & les Espagnols de ce nom jadis vindrent de ceux-cy) & contrains soy retirer plus auant, ils logerēt en leur pais. Krants dir, qu'en ce temps les chassiez s'appelloient Ostfals: & ceux qui demourerent

Vestfales. Mais toute la force du peuple & la Noblesse abandonna le quartier <sup>L'an de</sup> de Vestfalie, n'y demourant que les pauvres gens de labour, inutiles à la <sup>lesm</sup> guerre. <sup>Christ.</sup>

Après ceste victoire Charles prit le Chasteau d'Eresbourg, où estoit l'Idole des Sefnes, appelée Irmenfuld; laquelle il fit rompre avec son temple, sejour-  
nant trois iours sus le lieu pour cet effect. Cependant qu'on besongnoit à la  
demolition il aduint que les fontaines voisines tarirent: tant à cause de la gran-  
de quantité de gens & cheuaux de l'armée, que pour n'auoir pleu de long tēps,  
dont le camp se trouua en grand' peine, n'y ayant à l'entour moyen d'abruuer  
de bonne eau les hommes & les bestes. Toutesfois en plein midy, lors que le  
Camp estoit en repos, il sortit d'un creux de terre, estant sous vne montaigne,  
telle quantité d'eau, qu'elle suffit pour toute l'année, tant que le Temple fut  
abatu. Ce que tindrent pour miracle, ceux qui pensoient auoir esté secourus  
de Dieu en si bon œuvre que la destruction des Idoles.

Or puis que nous sommes venus à parler d'Irmensuld, ce ne sera hors de  
propos d'en declarer la figure comme elle est descrite par Krants: Ceste idole  
estoit dans vn Temple nommé Merspur, planté sur la montaigne d'Eresberg.  
Aucuns ont pensé qu'Irmensuld prist son nom de Hera; laquelle les païsans de  
ce quartier cuidēt encores voler en l'air: ou bien Mercure, que les Grecs appel-  
loyent Hermes. Toutesfois l'honneur qu'en Germanie l'on portoit à Mars, a  
faict estimer que ce soit son image. Car encores auioird'huy le lieu s'appelle  
Merspur. Aucuns interpretent le mot Irmensuld Statué commune: & qu'el-  
le auoit pris son nom pour estre l'Asyle & franchise de Mars, qui est commun  
& incertain de sa demeure; enclinant aux batailles, tantost d'un costé & puis  
d'un autre: l'Image estoit armée de toutes pieces, tenant en sa dextre vne Ban-  
niere, en laquelle y auoit peinte vne rose qui se passe aussi tost que l'aduenture  
d'une bataille: & en la fenestre tenoit des balances, pour monstrer l'incertitude  
d'un combat qui va balançant çà & là: sus l'estomach elle auoit vn Ours, pour  
signifier l'assuré courage que l'homme de guerre doit auoir; en son Paois  
estoit peinct vn Lion estimé Roy des bestes, pour donner à cognoistre, qu'un  
cœur vaillant, sans crainte doit executer les hardies entreprises, le champ d'a-  
lentour se voyoit planté de fleurs signifiant que les hommes vaillants n'ont  
plus grand plaisir, que de monstrer leur proüesse en vne bataille: & voyla com-  
me Krants a moralisé ceste figure, ou recité ce que les anciens en pensoyent. Car  
quelque barbarie qui iamais ait esté, les Prestres ont volontiers eu de secre-  
tes interpretations de la figure des Idoles, pour retenir le peuple qui iamais ne  
se laissa tant mener par le nez, que de croire, que de bois, de pierres, de bronze  
fussent leurs dieux. Encores moins faut-il penser, que les Egyptiens (hommes  
tant aduisez & subtils) estimassent que leurs dieux fussent demyhommes;  
Singes, Chiens, Taureaux ou d'autres estranges figures contre nature  
(comme ceste nation maistresse es bonnes sciences representoit ces Idoles)  
sans cacher dessous quelque secret. Toutesfois ceux qui les premiers  
ont donné des Images aux dieux, ont osté la crainte d'eux aux hom-  
mes, & augmenté leur erreur, monstrans que les dieux se pouuoient mes-

*chastau  
d'Eresbourg  
prie.*

*figure  
d'Irmen-  
suld.  
idole.*

L'an de prifer par leurs figures meſmes, ce diſoit M. Varron, le plus ſçauant des Ro-  
 Ieſus mains, & apres luy S. Auguſtin.  
 Chriſt.

Le temple d'Irmensuld deſtruiſt, & l'or & l'argent emporté, le Roy paſſa la tiulere de Vezere, & contraignit les Seſnes de luy bailler douze oſtages: Puis ayant fait rebastir Heresberg, chateau deſmoly par les Seſnes meſmes, il y mit bonne garniſon, & retourna en France avec ſes hoſtages.

La meſme annee Charles par le conſeil des Eueſques; & non ſans le courroux de ſa mere, repudia Hermägarde fille de Diſier Roy de Lombardie: pour-  
 charle  
 magne  
 repudia  
 herman  
 qu'ad-  
 espoulant  
 hildogarde  
 773.  
 ce (diſt vn Moynne de Sainct Gal) qu'elle eſtoit *Clinica*: ie troy ſi maladiue qu'elle ne bougeoit du liſt: & qu'elle n'eut ſçeu porter des enfans, espoulant en ſon lieu Hildegarde fille de Hillebrand Duc de Suaube; & Rutgarde de Bauieres, de grande beauré, & tres-noble, ſœur de Ouldry, de la race de Godefroy, Duc d'Alemaigne, qui fut pere de Neby.

L'an ſept cens ſeptante & trois, le Roy fit Noël & Paſques à Heriſtal, mais entre deux, & le dernier Decembre Eſtienne Pape mourut, auquel le deuxieſme de Feburier enſuyuant Adrian citoyen Romain, homme de grand courage, & lequel ne voulant endurer les entrepriſes de Paul Affarte (eſſorçant d'exercer le Duché de Rome, ainſi que du temps des Exarques) prétendoit d'eſtre intereſſé en ceſte iuriſdiction, acquiſe (ce diſoit-il) par Gregoire Pape ſurnommé le Dialogue, ſon predeceſſeur. Et pource tout incontinent il eſlargit ceux que le Duc auoit emprisonnés, r'appella les bannis, & ayant le conſentement du peuple, malgré le Duc ſe fit ſacrer: mais voyant la reſiſtance, & qu'il ne pouuoit mieux adreſſer ſes plainctes qu'en France (ja comme en poſſeſſion de patronage de l'Egliſe Romaine,) il depeſcha Pierre Diacre, lequel, crainte des Lombards, puillans par terre, prit le chemin de la mer.

Enuiron ce temps, la veſue de Carloman voyant qu'il y auoit en Taſſillon Duc de Bauieres, plus de courage que de pouuoir, pour luy faire auoir raiſon de Charles, accompagnée de ſes enfans & d'aucuns Seigneurs François ſes amis, ſe retira en Lombardie: penſant recouurer le Royaume de ſon mary, par le ſupport de Diſier, lors irrité contre Charles qui tout nouuellement auoit r'enuoyé ſa fille. Ce Roy Lombard bien aduiſé conſideraſt les forces de France; eſſayoît de gagner Adrian par toutes courtoiſies extérieures: Et à ceſte fin luy enuoya des Ambaſſadeurs, le prier de renoueller l'alliance qu'il auoit eue avec Eſtienne Pape dernier mort. Adrian reſpondit qu'il vouloit la paix avec tous Chreſtiens, mais qu'il ne pouuoit ſaſſurer de celui qui auoit menty ſa foy au Pape Eſtienne: lequel luy demandant les droits de ſainct Pierre, ne ſçeut tirer autre choſe de luy, ſi non qu'il ſe deuoit contenter, qu'en ſa faueur Criſtophle & Serge (qui le meſpriſoient) auoient eſté tuez. Et que ſ'il ne demouroit ſon alié, il ſe trouueroit en plus grand danger qu'deuant, pource que Charles amy des deſſuncts auoit deliberé de venir à Rome avec vne armee venger leur mort & mettre le Pape en priſon: à ceſte cauſe il n'y auoit pas grande apparence (diſoit le Pape aux Ambaſſadeurs Lombars) qu'il peut contracter alliance avec vn tel homme. Ils luy reſpondirent que leur maĩſtre ſatiſ-  
 feroit à tout, ſi l'alliance ſe renoueloit: & ainſi l'aſſurerent par leur ſerment,  
 &

& Adrian tout de mesme, promet d'enuoier des Ambassadeurs vers le Roy *L'an de* Disier; qui iugea bien au r'apport des siens que par douceur il ne profiteroit *lesus* avec le Pape obstiné à deffendre les droits de son Eglise. *Christ.*

Mais quand, Berthe vint en Italie, il pensa que ce luy seroit honneste conuerture prendre en main la cause de ses enfans, comme alié de Carloman leur pere: avec ce que Hunauld l'entretenoit d'esperance de donner des affaires au Roy de France, luy remonstrant que les enfans de feu Carloman y auoient encores des amis, & que les Aquitaniens & Gascons nouuellement conquis esfaieroient de secouër le ioug: & qu'au premier son de trompette, ils monteroient à cheual pour recouurer leur liberté, puis que tous les iours ils estoient contrains de voir desmenteler & ruiner leurs villes, & les Princes, & Seigneurs de ce pais estans bannis ça & là, s'ils trouuoient quelqu'un qui leur fournit de chef, bien tost se mettroient sous l'enseigne du premier qui se presenteroit pour venger les iniures publiques & priuees: car ils n'auoyent faulte de volonté.

Ces remonstrances estoient de grande apparence, & Hunauld sembloit non seulement homme de conseil, mais encore suffisant Capitaine, n'ayant esté chassé de son pais que par la trahison des siens.

Quand le Roi des Lombards fut aduertie que le pape auoit desesché homme en France, il pensa qu'il n'obtiendrait d'Adrian rien d'equitable; & que Dieu luy presentoit de belles occasions, pour tout à vn coup se venger de luy & de Charles, monstrant à chacun son iniustice, s'il refusoit de couronner les petits fils de Pepin, la maison duquel auoit esté beniste, & les vsurpateurs de leurs droicts, maudicts par l'Eglise Romaine, dont Adrian ne tenoit compte, non plus que d'un autre leger priuilege de Charles, luy enuoyant vne guerre civile sur les bras d'autant plus dangereuse, que c'estoit sur le commencement de son regne: si le mesme Adrian ayant plus d'esgard au droict tout apparent de ces enfans, qu'aux commoditez de son Eglise, les couronnoit, pour r'entrer en leur heritage paternel.

Toutes fois ces belles conuertes auoient encores besoyn de la force, pour vaincre l'opiniastreté d'Adrian: A ceste cause deux mois apres l'election du Pape, Disier entra en l'Exarquar: & d'arriuee, prist Comacle, Ferrare, & Faënce, monstrant qu'il en vouloit à Rauenne, lors deffenduë par l'Archeuesque & Tribuns de la ville. Ces nouvelles entéduës par Rome, pour ce que le secours de France estoit loingtain, Adrian enuoie des Ambassadeurs à Disier, qui n'eurent autre responce, sinon qu'il vint trouver le Roi prest de luy faire raison. Aquoy le Pape ne vouloit obeir: Les Lombards se iettent en la Pantapole, & gasterent le pais: mesmes Disier fit tuer les nobles de la maison de Blede, venus en Toscane faire l'Aoust, & recueillir leur grain qu'il fit emporter par les siens. Lors Adrian le cuidant apaiser enuoya plusieurs gens le prier de luy faire iustice. Mais Disier respondit, qu'il luy vint luy mesmes faire la requeste: & le Pape ne se voulant soubmettre, disoit que iamais il ne se trouueroit en sa presence: Dont le Roi courroucé r'enuoya les messagers Papanx; menaçant qu'il iroit en armes iusques à Rome. Et neantmoins il pressoit tousiours

LLL

*L'au de* le Pape de couronner les enfans de Carloman : à quoy Adrian n'eut pour rien  
*Iesue* entendu : ſçachant que Diſier ne le faisoit pour pitié qu'il eut d'eux : ains afin  
*Chriſt.* que la France (ſeul refuge de l'Egliſe Romaine) fut trauaillee, & l'Egliſe priuee  
 du ſecours qu'elle en deuoit tirer en ſa neceſſité.

Cependant Adrian ferme les portes de Rome, repare les plus foibles endroits, & Pierre ſon Ambaſſadeur deſcendu à Marſeille, puis en Arles, eſtoit venu par terre trouuer le Roy Charles qui ſejoirnoit à Thionuille, pour le prier qu'à l'exemple de ſon pere & ayeul, il voulut deffendre l'Egliſe Romaine des outrages qu'elle receuoit par le Roy Diſier, luy remonſtrant qu'il eſtoit ayſé à recognoiſtre, que l'inimitié que ce Roy Lombard portoit au Pape, procedoit de ce qu'il ne vouloit pas couronner les enfans de Carloman : laiſſant à iuger au Roy de France l'intereſt qu'il auoit ſi le Pape eſtoit cōtrainct de le faire, le meſſager Romain depeſché avec bonne eſperance de ſecours, retourna le chemin qu'il eſtoit venu. Et Charles ayant pris conſeil ſur le ſaiet propoſé, & outre la crainte qu'il auoit de l'aduancement de ſes neueux, voulant monſtrer qu'il eſtoit preſt de ſouſtenir les droits de l'Egliſe, delibera d'en prendre la proteccion : car il ne pouuoit trouuer bon que Diſier ſe meſlaſt tant des affaires de France, que d'y vouloir donner des Roys contre ſon gré : avec ce qu'il eſtoit aduert, que le meſme Roy, non content d'auoir recueilly Hunaud ſon priſonnier fuitif, l'auoit ſaiet chef d'une armee commiſe à la garde des Cluſes, & pas des Alpes : Toutesfois pour obſeruer l'ordre que doiuent ſuiure les Roys qui ſont cas ou ſemblant d'aymer la iuſtice, pour courir leur ambition, il enuoya ces Ambaſſadeurs vers Diſier : non tant pour l'admonester de rendre ce qui apartenoit à l'Egliſe, que ſous couleur de ceſte legation, conſiderer l'eſtat d'Italie. Les François furent honorablement receus du Roy de Lombardie qui n'oublia pas de ramenteuoir les anciennes alliances des  
 „ deux Royaumes : & dire qu'il n'auoit aucune querelle à demeller avec Adrian,  
 „ & nulle occaſion de guerre, ſinon qu'ayant ſouuentes fois demandé ſa paix, il  
 „ la luy auoit reſuſee, & contrainct de prendre les armes pour maintenir les  
 „ droits de ſa couronne, que fauſſement il eſtoit accuſé par le Pape de tous les  
 „ maux que l'Italie receuoit : mais ſi Charles vouloit pluſtoſt croire aux ſaiets  
 „ qu'à des faux rapports, venans d'hommes courroucés : & qui ayans demandé  
 „ vne fois la paix, vouloient que l'on creut que c'eſtoit à bon droir, il trouue-  
 „ roit qu'il n'auoit rien fait que digne d'un cœur Royal, ſoit pour la poursuite  
 „ de ſes droits, ſoit pour l'aduancement des enfans de Carloman ſes neueux.  
 „ Car oſtant l'alliance des Lombards commune avec tous les Roys de France, il  
 „ ne contreuenoit au traitté ſaiet avec Pepin, de procurer le couronnement de  
 „ ſon petit ſils. Et Charles luy meſme eſtant leur oncle feroit mieux de leur rendre  
 „ l'heritage de leur pere, pour monſtrer la droicture de ſa iuſtice, que croire  
 „ les calomnies du Pape. Ce neantmoins il enuoyeroit de rechef des Ambaſ-  
 „ ſadeurs à Rome eſſayer d'auoir la paix.

Il ſemble aux François qu'il valoit mieux attendre la reſponce du Pape ; & de vray le Roy Lombard demandoit la paix : mais avec des conditions, & que le Pape tournast de ſon party, ce qu'il ne vouloit faire. A ceſte cauſe Diſier (ain-

si que dit est) entra en l'Exarquar, & pour tousiours contraindre le Pape, à cou-  
ronner les enfans de Carloman il sortit de Paue avec Adelgise son fils, Berthe  
vesue, & ses enfans saignât de venir à Rome faire ses oraisons: car il n'auoit que  
train ordinaire. Arriué à Spolette, il enuoia André son referendaire aduertir le pa-  
pe de sa venuë. Adrian respōdit qu'il ne se trouueroit en la presence, sil ne luy  
rēdoit ses places, mais cependant Disier ne laissa de cōtinuer son chemin, dont  
Adrian aduertiy fit clorre les portes de Rome, & garnir les murailles de Rome  
de gens qu'il auoit leuez en la campagne. Et pour ce que les Temples de saint  
Pierre & saint Paul n'estoyent enclos de mur, il en fit transporter les tres-  
sors & fermer les portes à clef: affin que le Roy n'y peut entrer sans les tom-  
pre & encourir excommuniement. D'auantage il enuoya au deuant de luy  
iusques à Interranne, c'est Trany, les Euesques Eustace d'Albe, André de Pre-  
nestre (c'est Palestrine) & Theodose de Tiouly, denoncer au Roy qu'il n'eust  
à passer outre sil ne vouloit tomber és censures Ecclesiastiques. Disier luy  
obeyt & retourna d'où il estoit venu: car il vonloit dōner à cognoistre, qu'il  
n'estoit rien de ce que le Pape luy mettoit sus, l'appellant destructeur d'Italie,  
puis que tous les iours il faisoit rebastir beaucoup de villes en plusieurs en-  
droicts. De vray Charles Sigoigne recite vne declaration de ce Roi, qui porte  
les noms de plusieurs villes, parties restaurees & faites neufues: telles que Vi-  
terbe, & autres par luy nommees. Durant cela les Ambassadeurs de Charles  
vindrent à Rome sçauoir quelle satisfaction Disier auoit faicte au Pape, qui  
leur declara l'estat de ses affaires. Là dessus les François retournerent à Paue  
sommer derechef le Roy Lombard de rendre à l'Eglise ce qu'il vsurpoit. Mais  
ils n'emporterent autre responce que celle que ja ils auoient eue, & neant-  
moins Charles les renuoya presser Disier de rendre les villes, en receuant qua-  
torze mille sols d'or, ce qu'il refusa. Alors le Roi de France tout resolu d'em-  
ployer ses forces pour l'Eglise, assembla vn Parlement general à Geneue, au-  
quel il remonstra la plainte que luy faisoit le Pape. Les François n'estoien-  
tous d'un accord: car plusieurs Seigneurs fauorisans (possible) le party des en-  
fans de Carloman, luy declarerent franchement qu'ils ne l'accompagneroyent  
point en ceste guerre. Dequoy Charles ne tenant compte, avec le reste qui se  
trouua de son party, conclud de faire le voiage, à ceste fin mettant vne si gran-  
de armee, qu'il monstra bien (ce dit Sigoigne) que l'enuie de conquerir la  
Lombardie le menoit autant que le zele de soutenir l'Eglise.

Ainsi donc, l'armee assemblee à Geneue, fut diuisee en deux: & l'une cōduicte  
par Bernard oncle paternel du Roy, marcha deuant par le Mont-Iou, affin  
d'occuper les destroits: & l'autre que Charles mena luy-mesme, suyuit apres  
par le Mont-Cenis: pour rencontrer aux Cluses. Disier sur les nouuelles de la  
venuë des François auoit depesché des campagnes pour garder les pas des  
Monts: puis avec vne armee composee du reste de ses meilleurs homes & vas-  
saulx, s'estoit venu loger à Turin & Oste en Piemont, cuidant là arrester les  
François, sil aduenoit qu'ils forçassent les pas. Ce pendant le Roi de Frace dé-  
pêche des Ambassadeurs vers Disier luy offrir la mesme somme d'argēt que de-

LLL ij



L'an de  
Iesus  
Christ.

uant, sil vouloit entendre à composition : & que receuant du Roy de Lombardie trois enfans de Iuges (c'est à dire Comres, à mon aduis) pour ostages, il remeneroit son armee en France: l'admonestant d'auiser bien à ses affaires, pendant que les choses estoient encor en leur entier.

Ce fut en vain que Charles y enuoia, & pource il fit marcher auant son armee. Mais d'autant que les pas estoient saisis par les Lombards, il comanda aux plus habilles Scars François enclorre par derriere les Italiens, & gagner le deuant par certains chemins que ceux du pais leur enseignèrent.

Ce conseil aussi-tost executé par les plus gaillards de l'armee François, ils donnerent telle frayeur à Disier qu'il abandonna son camp, laissant ses tentes plaines de toutes sortes de biens, jaoit qu'il eut belle & grâde armee, & Charles le suiuit, tuant ceux qui ne furent tant diligens que leurs compagnons. Godofroy de Viterbe dir, qu'il y eut bataille donnee entre Nouarre & Pauie, en vn lieu qui pour la grand' tuerie & mortalité a retenu le nom de Mortara, & Guaguin adioust qu'en ceste bataille moururent Milles & Amis Cheualiers renommez par le Roman que l'on a fait d'eux. Comme aussi, Paul Emil dict, que les femmes & enfans des Lombards tuez, lapiderent Hunauld, qui apres si grande deffaiete empeschoit la paix. Et toutes-fois Il se trouue en nos Annales, que Charles passa sans aucun empesche-  
 Ét: pource que Disier à l'exemple de son predecesseur, se retira dans Pauie bien fortifiée: comme aussi par son commandement Adalgise son frere avec Berthe & les enfans de Carloman s'enfermerent dans Veronne seconde forteresse du Royaume de Lombardie.

Ce n'estoit sans cause que Disier se tenoit sur la deffensue. Car auant qu'il menast son armee vers les Cluses des Alpes, ceux de Spolete & Reathe (c'est Riette) n'ayant pas grande esperance au support des Lombards, s'estoyent rendus au Pape, & par leurs procureurs luy auoient juré fidelité: mesmes aucuns Lombards ayans fait tondre leurs cheueux & barbes à la façon Romaine, s'estoient retirés à Rome. Toutesfois les Allemands ne veulent pas confesser que les Lombards ayent pris leur nom des longues barbes qu'ils portoyent, ains d'un ancien peuple de Scandinauie ou de Germanie, cognu du temps de Tacite, par le nom des Lombards. Mais les Allemands ne peuuent nier cela: veu que par rours leurs conditions & disputees, il ne sçauroyent faire que Lombard ne vueille dire longue barbe. Et que ce peuple pense auoir pris son nom des longues barbes: comme *Gallia comata* de la longue cheuelure, & *bracata* des brayes: & les *Melancklenes* Scythes des hocquetons noirs.

Or depuis qu'il fut sceu que la garde mise par Disier au pas des Alpes auoit esté chassée, le reste des villes d'Italie accourut à l'enuy faire pareil serment: & Adrian qui n'aymoit pas tant veoir les François maîtres de ce pas, que les Lombards abaissez: se gouerna bien sagement en sa bonne fortune: Car si vous croyés les Autheurs Italiens, il fit Hildebrand Seigneur Lombard, Duc de Beneuent, par l'aduis mesmes de ceux du pais, & accorda au reste des Lombards qui voulurent demourer à Rome, vne rue depuis nommée de leur nom. D'autre costé voyant Disier fuyr le hazard d'une bataille, & l'estre en-

Lombards  
prennent  
leur nom  
des longues  
et barbes

fermé dedans Paue, l'y vint assister : sans crainte des peines & incommoditez de l'hyuer, qui commençoit, monstrant bien qu'il le vouloit auoir vif ou mort : puis qu'il fit venir sa femme & ses enfans au camp.

L'an de  
Iesus  
Christ.

## CHAP. X.

*Adalgise fils de Disier abandonne Veronne, & s'enfuit vers Constantinople. Les Veronnois se rendent à Charles : comme aussi Berthe veuve de Carloman & ses enfans. Charles laissant Bernard son oncle au siege de Paue, va à Rome sans armes. Sa reception. Ses donations faictes à ladite Eglise, avec reservation de la puissance Royale. Que la souveraineté de ces donations doit appartenir aux Rois de France & aux Empereurs. Charles prend Paue. Se faict couronner à Modece Roy de Lombardie, de la Couronne de fer. Les ceremonies de ce Couronnement. Charles retournant à Rome est fait Patrice. Droicts du Patriarchat. Inuestiture des Euesques & Regalle appartient au Roy de France.*



As d'autant que le siege tiroit en longueur : il y laissa son oncle pour aller deuant Veronne, d'où Adalgise se retira, & s'en alla en Constantinople, considerant qu'il n'y auoit moyen de longuement resister. Aussi les Veronnois par luy abandonnez ; incontinent se rendirent au Roy François : és mains duquel ils mirent Berthe & ses enfans, aussi tost par luy enuoyez en France : où ils furent tenus en grand honneur, ce disent nos Annales, sans autrement specifier quels ils furent, ne en quoy on employa ces ieunes Princes.

Veronne prise le reste des villes de Lombardie se rendirent à la premiere sommation, ne restant plus que Paue, qui arrestast le cours de la victoire toute plaine. A ceste cause y retourna aydé de toutes sortes de gens : Car aucuns disent que les Venitiens mesmes luy enuoyerent vingt galleres, lesquelles rebrousserent le Pau, afin de donner crainte à Disier, monstrant leur affection à l'endroit du Roy François. Ce neantmoins la ville estant si forte & bien garnie de toutes choses necessaires à vn long siege ; quand Charles vid qu'il y auoit six mois qu'il estoit deuant, & que le iour de Pasques de l'an sept cens septante quatre aprochoit, il eut desir d'aller à Rome faire ses prieres aux sepulcres des Apostres, laissant (comme ia il auoit fait) Bernard son oncle pour gouverner le siege commencé.

774.

Par le chemin chacun en bien grand ioye alloit au deuant du Roy François, comme pour receuoir celuy qui auoit deliuré l'Italie. Et venant sans armes accompagnée de sa maison seule, (ce que iamais n'auoit fait Prince entré en Italie avec armée) il n'y auoir aucun qui n'admirast ce Roy, duquel l'on cognoissoit la vaillance en guerre, & maintenant sa debonnaireté apres la victoire : Ce qui fut

LLL iij

L'an de cause de le souffrir passer, d'autant plus seurement par le pays conquis, & par  
 Iesus les autres où il n'auoit encores entré. Mais Adrian fut bien aysé de luy faire  
 Christ. l'honneur qu'il meritoit, tant de son chef, que de ses pere & ayeul. Encores  
 que i'aye leu Anastase, si ayme-ie mieux reciter l'ordre qu'a suyui Sigoigne, le-  
 quel dit; que la reception du Roy François fut telle.

Premierement tous les Iuges (ie croy Senateurs & magistrats Romains) al-  
 lerent au deuant iusques à trente milloing de Rome, accompagnez de leurs  
 bannieres : Et à demie lieuë, toutes les compagnies, avec leurs chefs tenans  
 rameaux de Palmes & Oliues, se presenterent à luy chantant ses loüanges. Ces  
 compagnies estoient suyues des croix des Eglises qu' Adrian voulut estre por-  
 rées au deuant de luy, comme l'on souloit faire à l'entrée des Rois & Exarques.  
 Quant au Pape, dés le grand matin il vint en l'Eglise de S. Pierre, & avec son  
 Clergé, l'attendit au haut des degrez du temple.

Le Roy si tost qu'il vit les Croix mit pied à terre, & baillant son cheual au  
*strator* (c'est le Palfrenier du Pape) accompagné de ses Iuges François (c'estoient  
 Comtes & Conseillers) vint à pied iusques en l'Eglise, mais quand il fut aux de-  
 grez il les baïsa l'un apres l'autre, iusques à ce qu'il fut venu à l'édroit où le Pa-  
 pe l'attendoit à coy; & qui benignemēt le receut, puis apres s'estre embrassez,  
 ils allerent ensemble faire leurs prieres deuant la confession (c'est la sepulture  
 de S. Pierre) remerciaus Dieu d'auoir tellement aduancé la victoire: & suyuis  
 des Euesques, Abbez, & grands Seigneurs du peuple, que le Roy fut le bien  
 venu au nom de Dieu.

Cela fait Charles pria le Pape de luy laisser veoir la ville de Rome, & visiter  
 les temples: ce qu'il luy accorda apres qu'ils eurent iuré sur le corps des Apo-  
 stres, de ne s'entre-porter dommage: depuis ils vindrent au temple de Lateran,  
 où le Roy demeura, tant que le Pape eut acheué le Baptême que l'on faisoit  
 lors la sepmaine Saincte, puis retournerent à S. Pierre. Le troisieme iour d'a-  
 pres, qui estoit iour de Pasque, le Roy de Frâce entra derechef à Rome (enten-  
 dez la ville, & non pas le bourg S. Pierre) accompagné des Iuges enuoyez par le  
 Pape au deuant de luy, & vint ouyr la Messe, que le Pape dit à S. Marie de la  
 Cresche: & à l'issue allerent banqueter au Palais de Lateran. Car outre qu' A-  
 drian estoit bien fort gentil homme, ce dit Emil, il auoit le courage des anciés  
 Romains, tant pour la saincteté de ses mœurs, que sa façon digne de la maiesté  
 Papale, la beauté de sa face venerable le rendant fort agreable à toutes per-  
 sonnes qui le regardoient.

Trois iours apres, & la Messe dite à S. pierre, le pape remercia grandement  
 Charles: recitant les biens & plaisirs que Charles Martel & Pepin auoient faits  
 à l'Eglise Romaine: loüant aussi la pieté, vaillance, & preudomie de ceux de sa  
 maison, & des autres Seigneurs François qui auoient accompagné leur Roy  
 en si penible voyage. Que Charles suyuant les erres de ses predecesseurs avec  
 grande armée estoit venu contre les ennemis de l'Eglise, & Dieu l'auoit aussi  
 payé du prompt secours, par vne tant soudaine victoire. Qu'il auoit esperance  
 que l'Eglise, & l'Italie en bref le remerciroient de l'entiere victoire & perfe-  
 ction de la guerre: comme maintenant de ce que ia estoit aduenü.

Le quatriefme iour la Messe fut dite au temple de Saint raul en presence *L'an 800*  
 du Roy. Et le cinquiefme, le pape vint à Saint pierre trouuer le Roy Fran- *le fuy*  
 çois, qu'il somma par ses Iuges & Conseillers, d'accomplir la promesse que *Christ.*  
 son pete, son frere, luy-mefme, & tous les Iuges de France firent au pape  
 Estienne, au palais de Crecy. Les lettres apportées & leuës en la presence du  
 Roy & de ses Iuges, ils les approuuerent : & lors il commanda à Ithier son  
 Secretaire, d'adioufter aux donations ia faictes, Corse, Sardaigne, Sicile (ce-  
 ste-cy n'estoit lors, & ne fut oncques en la possession de Charles, ne des Lom-  
 bards ou Exarques) le territoire Sabin, Duché de Spolette & Toscane, avec  
 tous les cens que les Ducs de ces terres deuoient tous les ans aux Rois de Lom-  
 bardie : sauf la puiffance Royale sur lesdits Duchez. Lesquelles lettres de  
 donation sous signées de sa main, & de celles des Euesques, Abbez, & Com-  
 tes de sa suite, il presenta sur l'Autel de la Confession de saint pierre. Mais  
 si Charles reserua la puiffance Royale sur ces terres, ie ne voy point comme le  
 pape s'en puisse dire souverain, n'ayant comme vassal que le droit censuel, &  
 la seigneurie vile. Ainsi que la vn Seigneur d'un fief mouuant d'autrui, lequel  
 par permission du Suzerain baille en arriere-fief ou Censive partie de son fief  
 principal. Que s'il est ainsi, sentens si le donneur a fait reseruation des droits  
 Royaux, il faut que le pape recognoisse tenir ses terres des Rois de France, suc-  
 cesseurs de Charles, qui n'auoit pas encores le tiltre d'Empereur. Et l'Eglise  
 n'a peu les bailler ne mettre en autre main, sans la volonté de celui qui auoit  
 reserué ce droit de puiffance Royale, c'est à sçauoir, le ressort de l'appellation  
 & hommage. Car mesmes, vous verrez cy apres, que Charles & son fils, n'ont  
 quitté les cens, ny la iustice de Rome : Ce qui soit dit pour monstrier l'vsurpa-  
 tion des Ecclesiastiques, sur l'autorité de nos Rois ou Empereurs : si tant est  
 que Charles ait fait ceste donation comme Exarque.

Ainsi le Roy de France honoré de choses vaines, & ayant si bien payé les  
 courtoisies papales huit iours apres sa venue à Rome, retourna au siege  
 de rauie : delibéré de le pourfuyure, iusques à la prise de la ville : pource  
 qu'il sçaudit bien que partant delà, facilement Didier reconduiroit ses autres  
 places.

Le long seiour des François à l'entour de rauie, auoit fait consommer les  
 viures de ceux de dedans, & la difficulté d'en recourir, causa vne extre-  
 me famine : de laquelle s'estoit engendrée la peste : & ces maux suffisans  
 pour esmouuoir des gens libres, mirent les assiegez au desespoir ; dequoy  
 Didier estonné, & voyant les Bourgeois, les gens de guerre, & autres, tous  
 mornes, au lieu de se monstrier prompt à la deffence, choisit vn parti plus  
 necessaire que profitable, à sçauoir de se rendre avec Gausse sa femme &  
 ses enfans qu'il auoit pres de soy, à la mercy de Charles, plustost que d'es-  
 sayer la rigueur, si d'auantage il se fust opiniastré sans esperance de secours a-  
 parent. Et toutesfois, Reginon dit, que le Roy de France *Ciuitatem armis tra-*  
*xit*, & vne vie du mesmes Charlemaigne, *Ciuitatem fortiter cepit*, que d'aucuns  
 interpretoient par assault : mais il ne faut pas beaucoup s'arrester à leur Larin :  
 duquel ils ne s'aidoient gueres proprement.

L'an de  
Jesuy  
Christ

Charles donc, le iour d'apres que Disier se fut rendu, & le sixiesme an de son regne en France (ce dit Pierred'Auxerre) entra au mois de May dans Paue, avec chants & cris de ioye, où ayant pris la possession du Royaume Lombard, & receu le serment des Seigneurs, il distribua les thresors qu'il y trouua, deuenus siens par le droit de la guerre, & se portant modestement en l'administration de son nouveau Royaume, se contenta du nom de Roy d'Italie (ce dit Sigoigne) jacoit que les Chartres qui sont pardeça portent seulement le tiltre de Roy des Lombards. Ce mesme Sigoigne dit, qu'il voulut estre Couronné en la ville de Modece, voisine de Millan, d'une Couronne laquelle encores qu'elle fut d'or par dessus, pour auoir dedans vn cercle de fer, a depuis esté appellée Couronne de fer, & dont les anciens Rois Lombards auoient vlé. Ordonnant qu'il fut ainsi obserué par ses successeurs; en la maniere es-crite en vn liure intitulé Ordre Romain: qui est telle. Le Prince qui doit estre Roy, conduit par les Euesques depuis sa chambre iusques à l'Eglise, est présenté deuant le maistre Autel: où l'Archeuesque de Millan apres auoir dit aucunes oraisons, demande au peuple s'il veut bien estre suiect d'un tel Prince, & fidellement obeïr à ses commandemens. Quand le peuple a respondu ouy; l'Archeuesque oingt l'estomach, espauls, & iointures du bras du Roy, de l'huyle sainte: priant Dieu qu'il soit en son aide en la guerre; & luy donne des enfans. Puis l'ayant paré de l'espée, Armilles ou bracelets, de l'anneau & manteau Royal, il luy met la Couronne sur la teste. Ce fait il le meine tout le long du chœur, & le met en vne chaire esleuée sur vn haut eschafaut, & apres l'auoir baisé, acheue la Messe en sa presence.

couronne  
ment de  
chaulm  
agnon  
modece

Pour lors telle ceremonie fut accomplie par Thomas Archeuesque de Milan: ce qui haussa tellement le cœur à aucuns de ses successeurs (ce disent les Romains) qu'ils oserent disputer la presceance avec l'Archeuesque de Rauenne. Et il y a bien auant d'aparence, que ce fut pour ne pouuoir souffrir que le Pape Romain s'appellast vniuersel; & changeast la Messe & ordre que S. Ambroise auoir introduit en son Eglise: suyuis de plusieurs autres Euesques, non seulement d'Italie, mais encores d'estranges Prouinces.

La ceremonie de tel Couronnement a esté recitée par moy, comme vn modele de ce que (possible) au mesme temps nos François practiquoient: ainsi que nous dirons autreparr. Car il ne s'en trouue point de tant ancienne, ny avec tant de particularitez: pource que nous n'auons pas celles dont Boniface ou Estienne Pape vserent au Couronnement de Pepin. Mais par la complainte de Charles le Chaune, contre Gannelon Archeuesque de Sens, nous apprenons que les Rois estoient lors oingts d'huyle beniste: qu'on leur donnoit vn baston (ie croy Sceptre) en main, & que telles ceremonies se faisoient aux Eglises par les Euesques, du consentement & en presence de la Noblesse; ainsi que cy apres vous verrez quand ie parleray du Couronnement d'Orthon Roy de Germanie.

Ces choses acheuées à Paue & à Modece; Charles voulut ordonner le royaume d'Italie: & pource qu'il pensoit le faire plus commodement avec le conseil du Pape; Sigoigne dit qu'il aduisa de retourner à Rome, jacoit que

Paul

Paul Emil soustienne qu'il n'y fut que deux fois en sa vie, se fondant sur ce qu'Anastaze ne fait mention que de deux voyages : mais nos Annalistes Latins font pour Sigoigne.

*L'an de  
Jes  
Christ.*

Adrian donc, aduertý de la venue du Roy François, mande incontinent tous les Euesques d'Italie, lesquels assemblez iusques au nombre de cent cinquante quatre, outre plusieurs Abbez ; le receut bien honorablement. Et en plaine assemblee remonstra qu'ils auoient les moyens d'honorer vn si vaillant & liberal Prince. Tous furent d'aduis que ce Roy tres-puissant, & qui avec ses pere & ayeul, auoit tant faict de seruices, biens & plaisirs à l'Eglise Romaine, deuoit estre recompensé d'honneurs extraordinaires, & pour ce du consentement de tous les Nobles, ils le declarerent Patrice, & luy donnerent puissance d'establi & instituer par toutes Prouinces (entendez à luy suiettes) les Archeuesques & Euesques. Tellement que sil ne les auoit approuuez, ils ne peussent estre sacrez d'aucuns autres. Dauantage qu'il peust eslire le Pape, & regler le siege Apostolique : ce que ie trouue aussi auoir esté accordé à Pepin, lequel eut ce droit & priuilege : que pour remedier aux calamitez du temps, il pouuoit choisir des hommes de bien, tels qu'il vouloit en la place des Euesques trespassez, comme il luy fut confirmé en vn Synode où presida Boniface de Mayence, ainsi que Loup Abbé de Ferrieres en Galtinois tesmoigne par vne lettre escrite à Amalon Euesque de Lyon. Car vous deuez scauoir par ce qui est dit, tant en la vie de saint Loup Archeuesque de Sens, que par Bertrand de Niunbourg, que les Rois & Maires du Palais de France introduisoient les Euesques, & Gregoire de Tours monstre par tout, que nos Rois le plus souvent pouruoient aux Eueschez, sans demander ou attendre la voix du Clergé, & du peuple du Diocese, veuf de Prelats : & l'investiture se faisoit par le Roy & ses commissaires : qui mettoient en la main de l'esleu Euesque, la verge ou balton pastoral, & vn anneau d'or en son doigt. Quant à l'eslection des Euesques, la plus legitime, voicy comme lon y procedoit. Le Clergé & Nobles s'assembloient en la presence d'un député du Roy, qu'on appelloit Visiteur, lequel apres des prieres & l'inuocation du saint Esprit, esleuoient quelque preud'homme à la pluralité des voix, si les Rois n'auoient nommé quelqu'un, ainsi que volontiers ils faisoient aux grands Eueschez, ou importunez des poursuiuans fauorisez. Ceste dignité donc, de Patrice, à laquelle semble auoir esté annexee la puissance & droit de nommer & investir les Euesques, (puis que par l'adieu des Patrices & des Exarques de Rauenne les Papes de Rome estoient confirmez) fut bien estimee sus la fin de l'Empire Romain, apres que Constantin le grand eut mis sus & inuenté ceste dignité, surpassant tous autres Magistrats, pour ce qu'on les tenoit comme pere des Césars ou *Pater Principis* : depuis la venue des Gots, leur pouuoir fut augmenté, & se trouue, qu'ils commandoient aux Ducs & Comtes, comme s'ils eussent esté Lieutenans generaux des Empereurs & Rois, quand on les enuoyoit aux grandes Prouinces : ainsi que j'ay monstre en mon liure des dignitez & Magistrats de France. Aussi le Patriciat seruit à Charles de degré pour paruenir à l'Empire, ainsi que la dignité de Prince de France auoit seruy à son pere, & ayeul, pour obtenir le Royau-

*charlema  
gn fait  
patrice*

MMM

L'an de  
Iesus  
Christ.

me de France. Nos anciens Chroniqueurs adiouſtent, que de ceux qui reſuſoient prendre inueſtiture du Roy, il pouuoit faiſir leur tēporel, ſils nel'amendoient : & neantmoins que les contreuenans demouroient excommuniez de l'autorité Apoſtolique. Quant à moy ie croy que de là viēt ce droit qu'on appelle Regale, duquel nos Rois iouiſſent aduenant vacation d'aucun Eueſché : ne ſouffrans que les nouueaux Eueſques reçoient leur tēporel, ne qu'ils cōfèrent les benefices ſimples (cependant baillez par le grand Aumoſnier de Frāco ſous le nom du Roy) juſques à ce que leſdits nouueaux Eueſques ayent fait hōmage au Roy, ou ſa chambre des Comptes. Et de ce droit iouit Charlemaigne, ainſi que i'ay veu par vne vieille certification de Hincmar Archeueſque de Rheims : par laquelle appert que Charlemaigne Empereur mit, *In ſuo Dominicatu*, c'eſt à dire, fit faiſir à ſon proſit, les biens de l'Archeueſché de Reims, vacāts par la mort de Tilpin, qui eſt Turpin : & en donna la terre de Nomiliac à Ancher Seſne. Quant à la puiſſance d'eſlire vn Pape, il ſemble outre le droit de Patrice (ſans l'autorité deſquels les Papes n'entroient point en poſſeſſion) que cela fut fait pour euitter les ſeditions que les Romains eſmouuoient ſur les eſlections Papales, comme nouuellement eſtoit aduenu en celle de Conſtantin; où toute equité & ordre ancien auoiet eſté renuerſez & meſpriſez, ne ſ'y trouuant aucun en la ville qui eut ſuffiſante autorité pour empeschier les brigues, puis que les Exarques Lieutenans des Empereurs eſtoient empeschez en l'exercice de leur Iuriſdiction par les Papes; principalement apres la donation de Pepin. Mais Sigoigne dit que Charlemaigne par grande modeſtie, renonça à ce droit d'eſlection : & voulut que les Romains (tant le Clergé que le peuple) en vſaſſent ainſi que de couſtume, pourueu que ce fut ſans brigue ne tumulte. Ainſi les Papes qui depuis ſont venus, ont bien ſçeu grauer parmi leurs decrets le Chap. commençant *Ego Ludouicus*, qui eſt ſous la 63. diſtinction du Decret recueilly par Gratian; auquel ſe trouue que ce bon Empereur fils dudit Charles, au preiudice de la Chreſtienté, ainſi que pluſieurs ſapenſent, a renoncé à ce droit.

Pour le regard de la dignité de Patrice que Charles receut lors, il me ſouuiēt auoir veu en la Geographie de Munſter, au lieu où il parle de Campen (en Latin *Campi*) vne Abbaye d'Allemagne Diocēſe de . . . . . que les lettres de la fondation portent. *Carolus diuina Clementia Imperator Auguſtus*. Et au deſſous *Amaber-tus Cancellarius ad Vicem Luſperſi Archicancellarii recognoui. Anno Septingentefimo tertio, indiſtione vndecima Regni piſſimi Domini Caroli ſexto, Imperij Primo : Roma in ſancto die Paſche in Eccleſia ſancti Petri coram Adriano Papa* : qui me fait aſſeurer que les lettres ſont faulſes ; ou que nos François deſlors luy bailloient le tiltre d'Empereur, cuidans (puis que les Patrices commandoient à Rome ancien ſiege des Empereurs) qu'il pouuoit porter ce tiltre, ayant la puiſſance & pouuoir Imperial entre ſes mains. Ce qui aſſément ſeroit confirmé par aſſez de liures anciens, toutesſois les meilleurs Autheurs les contredifent : & auſſi les veux-ie ſuiure, pluſtoſt que ceſte nouuelle opinion venue de ceux qui n'ont cogneu l'origine des Patrices, que i'ay aſſez amplement deſcouuerte en mes Origines.

## CHAP. XI.

*Angise fait Duc de Beneuent. Hildebrand fait Duc de Spolette par Charles. Exarquat maintenant appelé Romandiole. Reglement d'Italie fait par Charles. Droicts Ducaux. Marquis. Missi ou Commissaires Royaux; & leurs droicts de parata, Mansionaticum, foderum. Loix Romaines, Lombardes & Saliques gardees en Italie. Disfier mourant met fin au Royaume des Lombards. Moines amenez de Cassin pour reformer ceux de France. Sefnes rebelles entrent en Hés; dinement chassez. Charles entre en Saxe par trois endroits, & gaste le pays. Il y retourne l'an suivant. Prend Sigisbourg. Pres Brunsberg desconfit les Sefnes & les chasse outre la riuierre Ouuracre. Helfis leur Prince se rend à luy avec aucuns des siens; qui furent Baptisez: comme aussi Brun avec les Anglariens.*



HARLES donc ainsi honoré, plus volontiers entendit au iugement de son Royaume nouveau, voire de toute l'Italie, qu'il traita bien modestement. Car en premier lieu, il laissa la Pouille & Calabre à l'Empereur, comme il les auoit tenues depuis la victoire de Iustinian premier. Et afin qu'il ne semblaît que les François fussent venus pour seulement faire leur profit, il donna le Duché de Beneuent à Angise, qui auoit espousé Adalperge fille de Disfier. Lequel encores qu'il ne se fut armé en ceste guerre, Charles contrainit de luy bailler ses enfans en ostages avec sa couronne (ce dict nommément la Chronique de Cassin) & partie de ses trezors à Spolette. Il mit Hildebrand, & Rotgand, à Frioul, & vn autre Lombard à Iuree de Piedmont: retenant sur eux & leurs Duchez, pareil droit de fief, que souloient auoir les Rois Lombards. Quant à l'Exarquat de Rauenne depuis appelée Romandiole, Pârapole, & Duché de Perouse, Toscane & Champagne de Rome, il les quitta au Pape; ce disent les Italiens, retenant le droit de Seigneurie par dessus: & le reste d'Italie en tiltre de Royaume. A sçauoir tout ce que les Lombards tenoient en Ligurie, c'est la riuierre de Genes, Emilie (c'est depuis Plaisance iusques à Boulongne,) le pays Venitien & de Toscane, tous lesquels nos anciens ont appelé Lombardie: jaçoit que la vraye Lombardie ne doie comprendre que ce qu'anciennement on nommoit Gaule Togate (car Toscane estoit gouuernement separé, qu'il fit garder par des Seigneurs François.) Et afin que les habitans n'eussent tant de regret au changement qu'ils voyoient, il permit que le pais voisin desdictes villes, s'appellast Lombardie: ordonnant que Millan fut la principale habitation de ses Lieutenans, comme la ville plus propre pour commander, en tirant secours de France & d'Allemagne.

L'Italie ainsi diuisée, Sigoigne dit, qu'il vouloit qu'elle fut gouuernée en

MMM ij



*L'An de* ceste maniere. Premièrement que les Ducs tinsent librement leurs Duchez, excepté le serment & droit de foy & hommage au Roy, lequel serment, outre le cens annuel deuoit estre tel que ie l'ay mis cy-dessus. *Iesus* Que s'ils venoient à le fausser, ils perdisent leur fief, comme aussi au semblable tous leurs vassaux : auquel cas le Roy pouuoit bailler lesdits Duchez & fiefs à d'autres, mais ie doute bien fort de ces droicts & de la souueraineté que ledit Sigoigne leur donne, en faueur (cecroi-ie) des Princes qui maintenant commandent en Italie : la plus part desquels n'ont autre tiltre que leur longue possession. Car il est certain que ces Ducs & Comtes Lombards faisoient serment aux Rois François, payoient cens (& comme ie monstrey) se trouuoient aux Parlements. Et il y a grande apparence qu'ils ne iugeoient souuerainement en tous cas : non plus que les autres Ducs & Comtes de France, qui de ce temps-là, gouernoient les Prouinces de deça les Monts : ainsi que maintenant font les Baillifs & Seneschaux.

Quant aux villes de la frontiere du Royaume de Lombardie qu'il retint, il les bailla en garde aux Comtes, avec l'intendance de toutes choses publiques, & l'administration de la iustice & des frontieres ; que lors on appelloit Marquizats, principalemēt quand elles estoient sur la Mer, eūrēt des gouuerneurs pour ceste cause nommez Marquis. Toutesfois Charles ne laissoit d'enuoyer extraordinairement des gens appelez Missi ; dont viennent les Commissaires : qui auoient puissance sur les Comtes, durant leur commission, & venoient avec des lettres, qui portoient ce qu'on leur deuoit fournir pour leurs necessitez, lors appelez *Parata*, & maintenant lires aux cuisines des Rois ; pour leur viure, ainsi qu'on peut voir dans les formulaires de Marculf. Ce que nos François tenoient des Empereurs Romains, ainsi que Lampridius & autres Auteurs de son temps nous ont laissé par escrit. Mais d'autant que les bornes des villes de Lombardie, estoient confuses, le Roy Charles les arresta par riuieres, paluds & montaignes, ordonnant que lesdictes villes luy presteroient le serment. Aux Eglises, parroisses & villages, qui tenoient de luy, il imposa certain tribut nommé *Foderum, Parata, mansionaticum*, qui estoiet droict de fourrage, viures, & logis fournis en espee ; ainsi qu'il se pratiquoit en France : jaçoit que Sigoigne disé que tous ces droits furent tant par luy que ses successeurs benignement remis aux Eglises, qui les deuoient : & les anciens priuileges octroyez aux Euesques & Abbez par les Rois de Lombardie, confirmez. Encores pour monstrier quelque forme de liberté, toutes les fois qu'il venoit en Italie, il faisoit assembler les Euesques, Abbez, & Seigneurs, avec lesquels il vuidoit les principaux differends, comme s'il eut tenu vn Parlement ou Assizes à la Françoisé, introduisant au mesme pais la Loy Salique, pour seruir mieux qui en voudroit vser. Tellement que depuis ce temps l'Italie commença à viure sous trois sortes de Loix, Romaine, Lombarde, & Salique ; iacçoit qu'il fallut que chacun declarast sous laquelle il vouloit estre reglé, afin que droit luy fust administré selon la loy par luy choisie. Coustume obseruee en Italie iusques à Lothaire second Empereur, qui mourut enuiron l'an mil cent trente huit.

Telles furent les Loix que Charles establit pour le gouuernement de son <sup>L'an de</sup> païs de conquēte, apres la publication desquelles il reuint à Paue, là où ayant <sup>les</sup> mis bonne garnison, il amena en France quant & soy Disier, sa femme & ses <sup>Christ.</sup> enfans, ensemble Berthe vefue de Carloman, & ses enfans; avec aucuns Barons de Lombardie. Disier baillé en garde à Gilfred Euesque de Liege, mourut à Aix: où il fut enterré, ce dit Meier; & nos vieilles Chroniques tesmoignent qu'il fut tondu Moine, & qu'en cest estat il mourut, & fut enterré à saint Denis en France à la dextre du Monastere: mais il y a des Chroniques, qui disent qu'il eut la teste coupee, comme le plus seur moyen d'empescher vn Roy chassé, de retourner en son païs. Ainsi prit vne fin le Royaume des Lombards, deux cens quatre ou six ans apres qu'il eut esté planté en Italie: & l'an de nostre Seigneur sept cens soixante & quatorze.

774.

Son commencement fut cruel; mais depuis que ses Rois eurent embrassé la Religion Chrestienne, ils se monstrerent plus doux, & leur police fut mieux reglée qu'au parauant, comme il se peut voir par les bonnes loix que les Rois publierent, & autres actes dignes de memoire: gastez par l'inconsiderée conuaitise d'estendre leur Seigneurie, ou haine des Papes, qui leur firent perdre non seulement le tiltre Royal, mais entores la possession d'Italie; ainsi que bien au long recite encores Sigoigne tres-eloquent Auteurs Italien.

Le trouue aussi que Charles à son retour d'Italie emmena quant & soy des Moynes de Cassin, pour reformer ceux de France, qui lors vuoient sous la reigle de saint Benoit: & lesquels apporterent le poix du pain, & mesmes du vin, que lon bailloit aux Moynes de ceste Abbaye: afin de regler le manger & boire de ceux de France: jaçoit que saint Maur disciple de saint Benoit, l'eut apporté ainsi que i'ay dict, mais si celles que lon garde aux Monasteres François sont pareilles, ie ne croy pas pourquoy lon doie louer de sobrieté ce Saint homme Italien: veu que la mesure surpasse de beaucoup les Royales: & qu'un geant se peut grandement contenter de la moitié: & faut dire que ce fust afin qu'ils peussent faire charité du surplus de leur pitance; comme volontiers ils font aux grands Monasteres, & non pas pour nourrir leurs seruiteurs, veu qu'ils n'en doivent point auoir de particulier, puis qu'ils vivent en commun.

Cependant, les Sefnes à la persuation de Disier (ce disent aucuns) sortiront de leur pays, & en grande compagnie entrerent en celuy de Hés voisin d'eux, mettans tout à feu, & à sang, iusques en vn Chasteau nommé Inhahins, & donnans la chasse à tous ceux de ce quartier: arriuez en vn lieu nommé Fridestar ou Fridellar, ils conclurent mettre le feu à vne chappelle autrefois dedee à la memoire de saint Boniface Archeuesque de Mayence, qu'ils ne peuvent brusler quelque effort qu'ils en fissent: Car vn estonnement & frayeur les saisit par la volonté diuine (ce penserent aucuns) tellement qu'ils furent contrains fuir en leur pays, avec si grande confusion, que Sigebert dict: qu'il sembla lors tant aux Payens qu'à ceux du Chasteau, que deux iouuenceaux vestus de blanc empeschoient que le feu y prist.

*coustume  
d'if. l'if  
et la fin  
empescher  
par deux  
iunance  
aux*

L'an de  
Iesus  
Christ.

Ces courſes furent cauſe de haſter le retour de Charles, lequel auant que les Sefnes euſſent aduis de ſa venuë, partit ſon armee en quatre, & par autant d'endroits entra en Saxe : où il mit à feu, & à ſang, tout ce qu'il rencontra. Les trois Scares donnerent la chafſe à ceux qui leur reſiſterent, & la quatrieſme n'ayant rencontré perſonne, courut librement le païs, & chargée de proye, ſachemina vers Ingelheim, pour trouuer le Roy, lequel au partir de là vint hyuerner à Crecy, où il fit les feſtes de Noël de l'an ſept cens ſoixante

775. & quinze.

Tost apres au Parloment general tenu au village de Durie, le Roy fut conſeillé retourner en Saxe, & ſi longuement y ſejourner, qu'il eut conquis tout le pays. A ceſte cauſe ayant faiſt paſſer le Rhin à ſon armee, il emporta d'affaut vn chasteau aſſez fort nommé Sigibourg, c'eſt à dire le fort de la victoire, où y auoir garniſon de Sefnes, & encores en fit rebastir vn autre par eux deſmoly, dans leſquels il mit bonne garniſon de François, puis vint iuſques à la riuere de Vezere, là où il rencontra les ennemis en grand nombre, arreſtez pres d'un fort chasteau nommé Brunſberg, c'eſt à dire le mont de la Fontaine, en intention de defendre l'entree de leur pays, & combattre les noſtres, ſ'ils eſſayoient de paſſer outre, mais la forterefſe du lieu ne ſeruit de rien aux ennemis : car à la premiere rencontre, les Sefnes furent deſconfis, & contrainſts abandonner la place avec grande tuerie de leurs gens demarez ſur le champ. Krents dit, que iuſques à ſon temps (il n'y a que cent ans qu'il viuoit) lon pouuoit voir l'aſſiette du camp de Charles, party en trois; l'une pour ſa perſonne & ceux de ſa maiſon, l'autre pour ceux du ſecours (ie croy l'arriereban) & la tierce pour les Souldoyers. Ainſi le Roy fait maistre de l'autre coſté de la riuere, apres ceſte bataille paſſa outre : & avec partie de ſon armee tira iuſques à vne autre riuere nommée Ouuracre, où le Prince Haſion ou Helſis le vint trouuer, avec la plus part des Sefnes Oſtſalois ou Oſtrelandes (c'eſt à dire ſuiets, habitans le coſté d'Orient) qui ſe rendirent à luy, avec toute la compagnie dudit Helſis qui luy fit ſerment de fidelité, pour aſſurance de laquelle, il bailla tels oſtages qu'il pleut au Roy demander. Et Charles auſſi retournant vers France, rencontra les principaux Sefgneurs Anglariens en vn lieu nommé Buxi ou Sulti, que Brunon luy amenoir pour faire auſſi pareil ſerment de fidelité, & bailler oſtages ainſi que les autres Sefnes auoient faiſt.

ſuyuant  
ſeſcent  
par  
chaulx

## CHAP. XII.

*Les Sefnes surprennent les François en leur camp : puis sont battus : Demandent pardon, & baillent ostages. Mort de Constantin Copronyme : Irene sa vesue demande vne fille de Charles pour estre femme de Constantin son fils. Adalgise fils de Didier sollicite les Empereurs de l'ayder au recouurement de Lombardie. En qualité de Patrice met vne armee sur Mer. Desbauche Rotgand Duc de Frioul, du service de Charles. Lequel passant en Italie fait couper la teste à Rotgand, & reduit les villes en son obeissance. Fait Henry Seigneur François Duc de Frioul & de Carinthie. Repasse en France pour resister aux Sefnes, qui auoient pris Eresberg par composition, & assiéger Meresbourg, dont ils furent chassés par vne sortie des assiegez : puis battus par Charles demandent la paix, se faisant baptizer. Hersbourg est rebasty par les François, & un autre Chasteau fait sur Lie. Mort d'Abdallas Sarrazin.*



MAIS l'autre partie de l'armée Françoisse laissée au passage de la riuere de Vezere, en vn lieu nommé Vlbeki, cependant cuida estre perduë par la ruse & subtilité des ennemis : car les François mesprisans les Sefnes qu'ils auoient tousiours battus, & comme asseurez de leurs prosperitez, vagoyent trop librement pour fourrager ; & s'en retournans chargez, d'autant plus qu'ils approchoient de leur camp ; moins tenoient d'ordre : & presque tous ceux de l'armée Françoisse estoient Thiois, ou le parloient, pour ce que Charles Austrasien vsoit de ce langage comme de son maternel. De maniere qu'Emil dit, qu'il n'y auoit difference que de religion entr'eux & les Sefnes leurs ennemis : ausquels il sembla que c'estoit vne propre occasion pour executer quelque grand exploit sur les François, par le moyen d'une embusche qu'ils leur dresserent pres du camp. Car nos gens retournans de fourrager apres Midy : les Sefnes prenant des Casques pareilles, & comme s'ils eussent esté de mesme armée, se meslerent parmy les autres sans estre descouverts : pour ce qu'ils parloient mesme langue : Ainsi arriua de compagnie au camp sur la nuict, & le trouuaient malgardé pour l'absence du Roy, les vrayes François fourrageurs tirent à leur quartier & se desarmant. Mais les Sefnes entrez plus auant, quand ilsapperceurent le desordre, & la plus part de ceux de l'armée, nuds, desarmez, endormis ou empeschez à d'autres affaires, se iettent sur eux, & vne heure durant tuerent & massacrerent ce qu'ils rencontrerent de foible, iusques à ce que les plus esloignez se fussent esmeuz au bruit de ce desordre : & lesquels encores incertains s'ils deuoient resister ou gaigner les champs, apperceuant le petit

*L'an de* nombre des Sefnes, l'arrestèrent premierelement, & encouragéz par ceux qui  
*Iesus* à la file se venoient ioindre à eux, enuironnerent les ennemis, puis coururent  
*Christ.* sus, tellement qu'ils les contraignirent se rendre, avec telle composition que  
 la nécessité (de gens enclos en vn camp) peut offrir. Mais le Roy aduertý de la  
 surprise, accourut au secours des siens: & rencontrant partie des Sefnes qui  
 fuyoient, il les chargea & en tua plusieurs, pour la troisieme fois, ayant (si  
 vous croyez ledict Emil) degradé des armes quelque peu de ceux, qui deuoient  
 empescher la surprise du camp, & faire meilleur guet. Et en plaine assemblee  
 tanté les autres de s'estre laissez surprendre à leurs ennemis que tant souuent  
 ils auoient batus.

Lors pour faire perdre aux Sefnes le plaisir de la surprise du camp François,  
 il mena les siens au pays ennemy non encores gasté, où ils firent tous les maux  
 que des gens courroucez, & qui desirent se vanger peuuent faire sur les hom-  
 mes, les bestes, arbres, & maisons, par eux mis à l'espee & au feu: de tous costez  
 lon n'oyoit que pleurs & cris de gens de tous sexes: iusques à ce que les Sefnes  
 contraincts par tant de miseres, vindrent au camp du Roy demander pardon:  
 „ & avec de bien humbles paroles l'eussent appaisé. Le priant soy souuenir plu-  
 „ stost de sa clemence naturelle, que de la faute & coulpe de leurs gens: ayans  
 „ les innocens autant que les coupables, enduré pareilles peines. Qu'il luy  
 „ pleust donc receuoir en son obeysance tant de miserables personnes, & sau-  
 „ uer ceux qui mal menez en leurs corps & biens, mais repentis en leurs cou-  
 „ rages, confessoient leurs fautes, & à l'aduenir estoient prests de garder la paix,  
 „ qui leur seroit donnee: d'autant plus fermement, qu'au danger de leur vie, ils  
 „ auoient senty que tout mal accompagne ceux qui mesprisent les loix diuines  
 „ & humaines. Leurs ostages furent receus de Charles, qui le quatorziesme Se-  
 prembre retourna en France.

Ceste annee mourut Constantin surnommé Copronyme, & Irene sa fem-  
 me enuoya Constans Sacellaire, (c'estoit le nom d'un Iuge) & Manuel Primi-  
 cere, demander au Roy de France vne de ses filles pour estre femme de l'Em-  
 pereur Constantin son fils. Ce que leur ayant accordé & promis par serment,  
 Paul Diacre dit, qu'ils laisserent vne Elizee pour apprendre la langue à ceste  
 fille, nommee Rotrud: nonobstant laquelle pretendue alliance, Adalgise fils  
 de Disier Roy de Lombardie, retiré en Grece, comme i'ay dit, auoit sollicité  
 „ les Empereurs pour l'aider à recouurer son heritage paternel. Leur remon-  
 „ strant, que l'Italie & la ville de Rome jadis principal siege de l'Empire, sous  
 „ vmbre de liberté & de Religion ostee aux Empereurs, estoit main tenant gou-  
 „ uernee au plaisir des François. Que les Empereurs bien aysément pourroient  
 „ deuiner à quoy rendoit celuy qui auoit ioint les forces d'Italie à celles de Gau-  
 „ le & de la Germanie. Puis quand il fut asseuré des Grecs, il enuoya en Italie des  
 lettres aux Seigneurs Lóbards ses amis & de son pere: les admonester, qu'ayans  
 souuenance de leur nation, & du pays de leur naissance, ils s'efforçassent de re-  
 dreffer le Royaume de Lombardie. Il n'estoit pas seulement braue en paroles,  
 mais il y adioustoit aussi l'effect, ayant mis sus Mer des vaisseaux tirez de Con-  
 stantinople en qualité de Patrice. Lequel tiltre l'Empereur luy auoit donné,  
 pour

pour faire contrequerre au Roy François: par le Pape & les Romains n'agueres honoré de pareille dignité. Ce qui aussi faisoit dresser l'oreille à ceux qui oioyent parler de telle concurrence d'estats extraordinaires; s'attendoient de voir quelque grand changement aux affaires d'Italie. \* Auec ce qu'en mesme temps, Rorgand Duc d'Aquilée. & de Frioul, iugeant que Charles fut plus empesché en Saxe qu'il n'estoit, se declara ennemi des François, & chef de ceux qui voudroient remettre sus l'estat des Lombards; mal-aisé de pouuoir si tost effacer de la memoire d'un si grand nombre de gens obligez par des commoditez qu'ils en auoient receus, voire mesmes de plusieurs villes d'Italie accoustumées à l'obeissance de ses Rois, continuée par tant d'années, & ayant plusieurs d'icelles esté par eux remises sus, & restaurées ainsi que j'ay dit: ce fut pourquoy le Duc en tira beaucoup de son party, se preparant à plus grandes choses: si Charles retourné de Saxe en France, aussi tost n'eust esté aduertuy de ceste rebellion. Et lequel considerant qu'il n'y auoit rien qu'il tant le peust ayder que la diligence & soudaineté, ayant fait le Noel de l'an sept cens septante & six à 776. Selestat, prit les plus gaillards des siens, avec lesquels il passa en Italie, où tout aussi promptement il desir en bataille Rorgand qui s'osa presenter: & apres luy auoir fait couper la teste, remit en son obeysance les villes rebelles ou desbauchées: esquelles il establit des Comtes & Ingés avec garnison de François, pour tenir en bride les habitans.

Henry vn vaillant Seigneur de France fut mis en la place du Lombard puny; avec la charge de commander en Stirie & Carinthie Prouinces voisines. Charles ayant fait les Pasques dudit an à Treuis, & asseuré qu'Adalgise desnüé du support qu'il attendoit de Rorgand s'estoit retiré: retourna en France aussi soudain qu'il estoit venu. Mais à peine fut-il passé les monts, qu'il receut nouuelles comme les Sefnes auoient subtilement pris le chasteau de Hersbourg: & qu'ayans mis dehors la garnison par composition, ils auoient abatu la place, & cuidans continuer leurs surprises, estoient venus deuant Sigisbourg, là où n'ayans peu entrer comme dans l'autre, ils auoient dressé leurs Perrieres (c'estoient des bricollés & Ianclides ou Clides instrumens de guerre & autres engins de batterie) contre Meresbourg assis sus la riuire de Lip, qu'ils ne sceurent prendre, pour la grande resistance de ceux de dedans: Car cependant que les Sefnes estoient empeschez à miner, la garnison saillit & donna sur eux par derriere: ce qui les estonna tellement, pour n'estre ordonnez en bataille, qu'ils abandonnerent le siege apres auoir perdu beaucoup de leurs gens, & pour couvrir leur honteuse fuite dilans qu'ils auoient veu durant l'assaut deux escus rouges sur l'Eglise dudit chasteau, se remuans comme s'ils eussent esté en mains de Cheualiers. Que ceste vision par eux estimée diuine les auoit intimidez: De maniere que leurs gens incontinent prindrent la fuite, s'entre-tuans l'un l'autre de leurs propres bastons, comme aussi les Chrestiens cuidans auoir esté secourus par la grace de Dieu, plus hardiment poursuynirent les Sefnes. Et en ceste charge continuée iusques à la riuire de Lip, en-tuerent vne bien grande quantité.

Ces nouuelles entendües par le Roy, il assemblea son parlement à Vvor-

NNN

*Sortie des  
François  
sur les  
Sefnes  
victoire des  
Sefnes*

L'an de mes, où fut conclud d'entrer en Saxe sans delay : & tant soudainement que le  
 le Roy preuint tous les empeschemens que les Sefnes luy eussent peu donner,  
 Christ. à l'occupation d'un lieu par luy destiné. Car venant à la source & fontaine de  
 Lip, il rencontra une certaine multitude de ce peuple en contenance de gens  
 humbles, marries & dolents (ce sembloit) d'auoir mespris enuers luy : & de-  
 mandant pardon, avec promesse de se faire baptiser. Charles, qui fut miseri-  
 cordieux & debonnaire, leur pardonna, faisant baptiser tous ceux qui le vou-  
 lurent estre. Et tout assuré de leurs promesses & satisfactions, emmenant  
 les ostages par luy demandez, retourna en France hyueruer à Haristal. Tou-  
 tesfois auant que partir, il fit reestabli le Chasteau d'Erfbourg, & faire de  
 neuf un autre sur la riuere de Luppie, où il laissa des garnisons Françoises,  
 comme aussi par tous les chasteaux de Saxe, estans de son obeissance. Aucuns  
 mettent ceste année la mort de Constantin Copronyme : & d'Abdalat Roy  
 Sarrafin, auquel succeda Madi Roy pour neuf ans.

## CHAP. XIII.

*Charles assemble son armée à Baderbrun contre les Sefnes suscitéz par Vitikind, lequel vaincu se retire vers Sigisfroy Roy de Dannemarck, ou Normandie. Sefnes se rendent; à la charge que s'ils faussent leur foy, ils perdront leurs franchises & aleuds. Angrie ville de Vitikind saisie. Euesque mis à Osna-bourg pour prescher le Christianisme aux Sefnes, s'estans fait aucuns d'eux baptiser par feintise. Rois Sarrafsins d'Espagne viennent trouver le Roy en Saxe pour estre secourus: comme aussi les Ambassadeurs du Roy de Galice. Estat des affaires d'Espagne pour lors. Pourquoi il y a tant de Royaumes d'Espagne.*

777

**Q**UAND la saison nouuelle de l'an sept cens septante & sept fut de retour, le Roy assemble son armée à Baderbrun, où il tint le Parlement pour regler Saxe. La resolution fut d'entrer plus auant au pays, auquel il trouua le peuple bien humble, & qui faignoit d'estre à l'aduocation. Car tous se presenterent à luy excepté Vitikind que nos anciens François & Romans appellent Guirlichin un des principaux Ducs de Veffalie. Lequel ne voulant se trouver deuant le Roy François craint d'estre puny de ses fautes; se retira vers Sigisfroy ou Geofroy Duc ou Roy de Normandie, ce dit Pierre d'Auxerre : & qu'il faut croire auoir esté Seigneur de Dannemarck. Tous ceux qui vindrent trouver Charles, luy requirent pardon & firent serment de fidelité, à la façon de leur pays : & à telle condition que s'ils le faussioient, ils perdisent leur liberté & propres heritages. Ainsi que Reginon & une certification de Hincmar Archeuesque de Reims, pour la terre de Nouillias interpretent les mots *Ingenui-tatem & alodem*, pour à iamais estre seruite de condition. Le Latin des Anna-

le de S. Martial dict *Ingenuitatem & Alodem guerperunt*, d'où vient nostre *L'an de*  
*desguerpir*, qui signifie lascher : & celle de langage rustic, *Ingenuitatem & lesus*  
*Alodem manibus dulgrum fecerunt* : qui signifie le mesme. Car ie n'ay mis icy ces *Christ.*  
 mots que pour marque de l'antiquité, & représenter nostre langue. Beaucoup  
 de Sefnes se firent baptiser plus pour acquerir la grace du Roy, que pour salut  
 qu'ils en attendissent pour leurs ames, ainsi que bié tost apres ils monstrent.  
 Cependant le Roy fit mettre en sa main Angrie la principale ville de Guitcli-  
 chin fugitif, & afin d'instruire les habitans en la foy Chrestienne, il establit vn  
 Euesque dans Olnabourg qui fut le premier donné en ceste ville.

Auant que partir de Saxe, trois Rois d'Espagne Sarrazins, ayans obtenu  
 sauf-conduit vindrent trouuer le Roy de France, accompagnez de plusieurs  
 de leurs subiers. L'vn s'appelloit Ibnalarabi, l'autre le fils de Ioseph, & Alaruis  
 son gendre; qui offroient se rendre & leurs villes, au Roy. La France florif-  
 soit lors, & tellement estoit estimée à cause des victoires de Charles, & des  
 biens que tant de prosperitez de luy, son pere, & ayeul auoyent apportez en ce  
 pais: qu'il n'y auoit Roy Chrestien lequel de beaucoup ne fut inferieur à celuy  
 de France, soit de reputation, soit de vaillance, ou Noblesse. La Gaule, l'Ita-  
 lie, la Germanie suyuoient en guerre nostre Roy: & luy grand Capitaine n'e-  
 stoit inferieur aux anciens tant renommez. Encores falloit-il que les gens d'ar-  
 mes François (qui iamais ne peurent demeurer dix ans oisifs) fussent employez  
 quelque part. A ceste cause l'Espagne voisine attendoit la descharge de cest  
 brage. Les Sarrazins en tenoient la plus grosse & fertile portion, lesquels à  
 leur dommage ayans experimété n'estre à comparer aux François en exploits  
 d'armes, ne faisoient doute, que comme leurs peres auoient passé les monts  
 Pirenées pour courre la France, qu'aussi le Roy Charles victorieux & en age  
 meur, passeroit en Espagne. Eu qu'en sa premiere ieunesse il auoit (dit Emil)  
 secouru les Reliques des Chrestiens de ce pais: Auéc ce que les Galliciens &  
 Asturiens auoient depesché des Ambassadeurs en France, tant pour se rejouir  
 de la victoire du Roy, & de la reduction des Sefnes au Christianisme, que la  
 conseruation du Pape en sa dignité: Mais outre cela ils prioient le Roy, puis  
 qu'il estoit né pour augmenter la Chrestienté, vouloir auoir pitié des Espagnols,  
 lesquels tous les iours cruellement traictez par les Sarrazins, aimoient mieux  
 mourir, que viure sous leur obeissance: tant s'en falloit qu'ils voulussent per-  
 dre leur Religion. Que le Roy de France auoit bien eu soing de rendre Chre-  
 stiens les Sefnes Idolastres; mais il meritoit encores plus enuers Dieu, s'il  
 empeschoit le cousteau que les infidelles tenoient sur la gorge des Chrestiens,  
 & mettoit fin à la guerre commencée par son ayeul, poursuyue par son pere,  
 & par luy bien ieune si long temps apres essayé contre les Sarrazins.

D'autre costé, les mesmes Sarrazins regardans de loing la tempeste de guer-  
 re qui venoit tumber sur eux, & n'esperans la pouuoir rompre de force, es-  
 sayoient à la destourner, ou rédre plus supportable, par de subtilles pratiques.  
 Ils estoient plusieurs petits Rois, Ducs ou Amiras (ainsi s'appelloient les prin-  
 cipaux Magistrats) qui tellement rapportoient leurs affaires en commun,  
 qu'il n'y auoit celuy qui ne pensast à foy particulièrement. Ibnabdale Roy de

NNN ij



L'an de  
Jesús  
Christ

Saragoce plus renommé pour sa prudence que ses forces (comme il luy conuenoit veu le temps, & ayant vn tel voisin que Charles.) Le fils de Ioseph, & Alarius son gendre, de leur gré ou par tromperie, estoient venus (ainsi que n'agueres l'ay dit) trouuer le Roy en Saxe : luy remonstrer qu'ils auoient esté chassés de leurs terres, par les autres Rois de leur Religion, en despit de leur alliance avec les François. Et Charles incertain s'ils disoient faux ou vray, les tenât en son pouuoir, estima qu'il pouuoit mettre en deliberations il deuoit faire le voyage d'Espagne, ayant la paix tout par tout : & qu'aussi bien il luy conuenoit rompre son armée. Outre ces commoditez les Ambassadeurs d'Asture disoient qu'il ne falloit pas tant auoir d'esgard au Roy Ibnabdalla (ie croy que c'est Ibnalarabi) qu'à l'estat des affaires d'Espagne. Car les Sarrafins victorieux cherchans à butiner sur nous, portoient vne haine à tous les Chrestiens, qu'esgalement ils haïssoient, & ayans n'agueres esté vaincus par les François, auoient tellement esté rembarrez par les Espagnols, encouragez au moyen de nostre secours, qu'ils estoient presque esgaulx en forces : & que les mesmes Sarrafins estoient trauaillezz de pareilles maladies d'esprit que les autres hommes : à sçauoir de factions & seditions, d'autât qu'accoustumez à butiner, & voyans ne le pouuoir faire sur vn ennemi estrange, ils en cherchoient sur leurs aliez.

778.

Ainsi Charles esmeu par vne si grande apparence de commoditez, conclud d'aller en Espagne : non comme à la requeste d'Ibnabdalla, ains comme s'il eut voulu conquerir tout le Sarranisme. A ceste cause pour mieux pouruoir à son voyage, il vint à Durie faire la feste de Noel de l'an sept cens septante & huit, rempli d'une bonne esperance de conquerir des places en Espagne. L'ay cy dessus recité la conqueste que les Sarrafins firent d'Espagne, avec grand estonnement de la Chrestienté : Mais comme les efforts guerriers ont aussi bien fin que les maladies des hommes, & de mesme les Sarrafins avec le temps, perdants leurs bons Capitaines, & les Espagnols admonestez tant pour leurs continuelles miseres : qu'ils estoient aussi bien hommes que ceux qui les trauilloient : (combien que barrus) mais autant assurez par la deffence naturelle de leurs montagnes d'Asture, mal-aisées d'approcher, que pour la vaillance de Dom-Pellage & d'autres ; aussi courageux, resolurent de se deffendre : principalement quand Dom-Pellage eut conquis le Chasteau de Legion (c'est Leon) la où ce Prince ayant fait bastir vn Palais, il se declara Roy du païs, apres la bataille de S. Martin le Bel, & ce merueilleux carnage des Sarrafins que firent près de Tours Charles Martel & les François. Car lors comme ordinairement il aduiant apres la perte des grandes & sanglantes batailles, esquelles sont demeurez les plus vieils & experimenrez Capitaines d'une nation, ceux qui estoient demeurez se voyans (comme couiards) mesprisez par le Miramamolin, & s'entre-reprochans eux-mesmes leurs fautes & inexperiances, ne voulans ceder l'un à l'autre, commencerent à disceder, principalement pour les gouuerneurs de Cordoue, ou les Amiraz & Rois s'entre-haïssoient : donnant occasion aux Rois de Leon & de Nauarre d'elargir leurs limites ; ainsi que fit Froilla fils de Pelage, lequel mort l'an sept cens trente quatre, laissa son Royaume à Don Alphons surnommé le Catholique, vaillant

Seigneur, & qui reconquist partie de Galice, Portugal, & Nauarre : pendant L'an de  
 que les Sarrafins obtenez à se venger des François cuident reconuer leur <sup>lesm</sup>  
 perte sur la Seprimanie, (c'est Languedoc) où ils furent aussi mal menez. De ma- <sup>Christ.</sup>  
 niere qu'avec la crainte que les mesmes Sarrafins eurent de Pepin leur voisin  
 apres la conqueste d'Aquitaine, ledit Alfons premier & les siens, eurent tout  
 loisir de s'asseurer au Royaume de Leon jusques à sa mort, qui aduint l'an sept  
 cents cinquante trois: quand il laissa son successeur Froilla son fils, victo-  
 rieux de ceste grande bataille gaignee sur Ioseph Roy de Cordoüe: en laquelle  
 demoura Hemmar, & soixante ou septante mil Sarrafins.

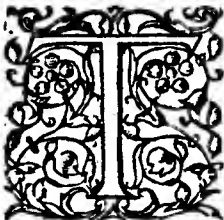
Cependant Abderaman Prince Sarrazin fuyant la persecution des Califes  
 d'Orient, qui aussi commandoyent souuerainement & estoient comme Em-  
 pereurs d'Asie, d'Afrique & d'Espagne, occupa la Cité de Cordoüe sur vn <sup>bataille</sup>  
 lieutenant des Califes nommé Ioseph, lequel voulant empescher ce nouveau <sup>pour</sup>  
 venu perdit vne bataille & la vie tout ensemble, & lors ledit Abderaman se <sup>par calif</sup>  
 porta pour Miramamolín d'Espagne, sans plus recognoistre les Califes de Bal-  
 dac, ou d'Asie; ainsi que ses predecesseurs Amiras de Cordoüe auoyent fait.  
 Mais ayant pour ennemis beaucoup de Sarrazins gouuerneurs es autres villes  
 & prouinces d'Espagne, l'autorité du siege de Cordoüe demeura grandement  
 diminuee: pource que les autres se declarerent semblablement Rois de leurs  
 gouuernements: qui est l'origine de tant de Roiaumes iadis tenus en Espagne  
 auant que Dom Philippes qui maintenant possede le pays, les eut reunis par la  
 succession de son pere, ou la conqueste n'agueres faite de Portugal.

Le premier qui print tiltre d'Amiras en Sarragoce fut Ibnalarabi ou Ibnala-  
 ba, duquel nous voulons parler. Quant à Froilla Roi de Leon, il mourut l'an  
 sept cens soixante & six: & eut pour successeur Dom Aurelie son frere, qui  
 mourut l'an sept cens septante & deux. Sillon qui auoit espousé sa sœur, en  
 debouta Vermond nepueu du deffunct, & regna iusques à l'an sept cens quatre  
 vingts. Aucuns auteurs Espagnols nous veulent faire croire que Charlemai-  
 gne, incité par Alphons le chaste Roi de Leon (qui n'ayant esté iamais marié  
 n'auoit point d'enfans, & promettoit l'adopter) entreprit le voyage d'Espai-  
 gne, esperans de joindre les deux Roiaumes: mais il n'y a point d'aparence, puis  
 qu'Alphons voulant regner apres la mort de Sillon fut chassé par Monresgat  
 bastard, lequel à l'aide des Sarrafins tint le Roiaume de Leon, jusques à l'an  
 sept cents quatre vingt cinq, auquel Veremon (nepueu de Froilla son fils ado-  
 ptif) ayant regné deux ans apella ledit Alphons son cousin pour regner avec  
 luy, & puis se rendit Moine. En ce temps les Sarrafins aduertis de l'estat des  
 Chrestiens de Leon, sous la conduite d'un grand Capitaine, & bien soixante &  
 dix mil hommes de guerre entrerent en Asture, où ils furent deffaits par Al-  
 phons. Ce que ie dis icy par anticipation de temps, & pour ne rompre le fil des  
 affaires de France, que nous allons reprendre en leur vray ordre.

## CHAP. XIII.

*Preparatifs du Roy Charles pour aller en Espagne. Monts Pirenees difficiles à passer. Charles assiege Pampelune. Preparatifs des François pour le siege. Resistance des Sarrazins. Pampelune prise d'assaut. Charles passe l'Ebro, & prend Sarragoce. Enuoye gens au secours des Galiciens: par le moyen desquels ils se gardent des Sarrazins. Partie de l'armee Françoise deffaitte par les Basques à Roncevaux, où mourut Roland, & autres Seigneurs François. Fausseté de l'histoire publiee sous le nom de Turpin. Bandouliers rendus à Charles. Asnar premier Comte d'Arragon.*

878.



**T**OUT l'hyuer, de l'an huit cens septante huit, fut par Charles employé aux preparatifs du voyage d'Espagne, & à faciliter tant le passage des Monts Pirenees, que pour uoir aux empeschemens & difficultez qui pourroient suruenir à l'execution d'une si penible entreprise. Pour laquelle d'auantage assseurer Charles vint faire Noël à Donac, ce dit le Chronicó de S. Aubin, & Pasques à Cassinogilum Palais Roial d'Aquitaine: qui peut estre Casseneil d'Agenois ville & Chasteau assis deçà la riuier d'Olt, en intention de passer en Espagne, nonobstant toutes difficultez. Car les soldats François accoustumez de trauerser les Alpes, ne s'estonnoient des pas estroits des Monts Pirenees & de leurs Roches percées les nuës, ou des cimes des Montaignes blanches de neiges, & meslees parmy le Ciel, ne des chemins rompus, coupez & bien souuent en precipices, ou des vallees profondes, ne du bruit des riuieres tumbans avec horrible son, ne du pais desnüé de bestial, & d'humaines habitations: Car comme nature par les Alpes a defendu l'Italie des Gaulles, aussi a elle l'Espagne par les Pirenees: mais les Alpes de plus long tēps, ont esté passageres aux armées que les Pirenees. Et pour ce d'autant qu'on les voyoit moins habitees, l'on estoit en plus grād soucy que les Bádouliers n'assaillissent l'armee, donnans en flanc ou sur la quēue, ainsi que l'occasion s'y presenteroit. Et neantmoins, tout se porta bien, ou par le bon ordre que le Roy y mit, ou pour n'y auoir trouué l'ennemy, n'autres guetteurs de chemins. Encores Charles qui ne se fioit beaucoup aux parolles des Rois Sarrazins, craignant qu'ils n'eussent quelque intelligence avec ceux du pais, & possible abusé par d'autres: conclud d'entrer en Espagne par deux endroits: A ceste fin mandant tous les vassaux de ses Royaumes, pour d'auantage se renforcer, il receut iusques à des ieunes Seigneurs Danois, que Paul Emil, dit estre venus trouuer le Roy de France, desirans monstrier leurs prouesses à ce voyage tant renommé. Quant au Roy il mena les François, Vestrains, Aquitans, & autres peuples, qui sont deçà la Meuse, avec lesquels il tira vers Biscaye pour descendre en Nauarre: & afin de l'assseurer d'auantage de Ibnabdale il luy demanda ostages. Le Sarrazin voyant ja les François dans son pais voisin des Mō-

raignes, non seulement n'en fit aucune difficulté, mais qui plus est, les receut dans ses places, & leur fournit de tous viures & necessitez, faisant plus qu'on ne luy demandoit. Aussi ceste courtoisie fut cause de bien traicter ses sujets, & d'espargner son pais: sans le contraindre luy-mesmes de se faire baptiser.

Auec ce bon ordre l'armee passa vers Pampelune principale ville de Nauarre, bien garnie de toutes choses necessaires, pour vn long siege. Dequoy Charles aduerry enuoya sçauoir des Sarrazins (en bon nombre retirez dedans) s'ils vouloient luy rendre la ville, ou donner la bataille: pour bien tost deliurer le pauvre peuple d'oppression. Ils demanderent temps d'y aduiser: & vn iour leur estant donné, depuis, ils essayèrent d'en obtenir d'auantage: pendant lesquels ils peussent enuoyer vers les Rois leurs alliez, sçauoir s'ils voudroyent les secourir: & que le temps expiré ils serendroient à luy eux & leur ville, au cas qu'il ne vint personne les deliurer: Car (disoient-ils) c'estoit plus le profit du Roy François de l'anoir entiere que destruite par assauts ou de desespoir de ceux qui la defendoient. Que les François ne perdoyent rien en ceste attente, d'auant que s'ils gaignoient la bataille sur les Sarrazins, le lendemain la ville leur seroit ouuerte à la premiere sommation. Ce qui seroit & leur honneur & le profit des deux partis: afin que les villes innocentes & pour la deliurance desquelles les François se disoient venir, ne fussent contraintes endurer d'une part & d'autre, les maux qu'un siege aporte par necessité ou l'insolence des gens de guerre. Le Roy pensant que les Sarrazins tinssent ce propos pour retirer en longueur la guerre commencee de si grand couraige, d'autant que bien souvent les premieres aduentures les font encliner de mesme, ne voulut à ses ennemis donner loisir de s'approcher d'auantage: & les Sarrazins accoustumés de vider leurs guerres par le hazard d'une iournée, puis qu'il leur en estoit mal pris contre les François, suyuant la coustume des anciens Espagnols, ne faisoient que des escarmouches: qui plustost entretenoient, qu'elles ne vuidoient la guerre. Car si elles estoient à leur aduantage ils les poursuyuoient visuellement, si douteuses, il remporisoient, si contraires, ils se tenoient sur la defensiue: attendans que le temps leur amenast occasion de mieux faire. Mais les François duits aux sieges des villes par luy que si longuement ils auoient tenu deuant Pauie, se monstroient d'autant plus actifs en cestuy-cy, auquel ils auoient seulement affaire aux mortels ennemis de la Chrestienté, là où à Pauie s'estoit contre vn Prince de pareille creance qu'eux.

Et pour-ce apres auoir batu les edifices & les arbres prochains, ils apporterent au camp le Marrain propre à bastir des engins. Ce pendant les ennemis sortoient incessamment & leur donnoient les empeschemens dont ils se pouuoient aduiser, metans le feu aux ouurages ja commencez ou parfaits: & tuans les ouuriers, & soldats commis à la garde si soudainement, qu'ils estoient plustost sur leurs bras qu'on les eut aperceus: & bien souvent retirés, ayans executé leur volonté, auant que les nostres fussent prests pour les empescher. Du commencement du siege ils donnerent force alarmes aux tranches du camp. Puis quand on les eut garnies de corps-de-garde, principalement à l'opposite

L'an de  
lesus  
Christ.

liege  
deuant  
pampelune par  
charlemaigne

L'an de  
Iesus  
Christ.

des portes, ils ne laisserent de sortir avec pareille audace, iusques à ce qu'on les eut totalement enceintz. Car lors ils deffendirent vaillamment leurs murailles, & non pas leurs corps, par l'épaisseur des murs de leur ville. Durant cela les François auoient fait deux tours de bois plus hautes que les deffences de Pampelune, non seulement afin d'enuoyer ceux de dedans, mais encorés pour leur faire abandonner les murailles: & puis seruir de ponts à descendre dessus; lesquelles aduancees en diuers endroiçts, les assiegez qui auoient préparé des grenades, pots à feu & d'autres artifices, esblouyssoient les yeux, ou apportoyent vn merueilleux effroy où tomboyent.

Vne des Tours aprochee plus près des murs, fut incontinent abandonnee par ceux de dedans qui traignoient les feux artificiels des assiegez; & l'autre par faute d'auoir bien fermement aplany son chemin, demoura engagée: pour ce que ses rouës enfoncerent iusques au moyens: tant à cause de sa trop grande masse, que le nombre des gens dont elle estoit plaine: non sans la joye des assiegez, que la fascherie des nostres qui auoient grâde esperance en leurs machines, & engins. Toutesfois les François s'opiniastrent à endurer toutes les incommoditez d'un camp esloigné de son pais, plustost que monstrier vouloir abandonner le siege; & allerent trouuer d'autres matieres pour refaire de pareils engins. Durant que nos gens cherchoient leurs commoditez & preparatifs, les Rois Sarrazins s'aprestoyent, non pour donner bataille, ains de fois à autre enuoyoyent des Cheuaux legers, lesquels approchant le camp par sentiers incongneus, quelquesfois resucilloient les Chrestiens, plus souuent de nuit que de iour passant au trauers les tranchées, remplissoient les assiegez de bonnes esperances; avec desplaisir de Charles: qui n'ayant pas acoustumé de perdre, ne pouuoit endurer ces brauades. A ceste cause assemblant son conseil il luy remonstre, dit Emil, que chacun s'efforçast de mettre fin à l'entreprise. Que ceux là sabusoient, qui estimoient que la valeur aparut seulement aux batailles rangees. Que la patience & vigilance, & les nuits passees presque sans dormir, les iours plains de trauail, & le perpetuel combat contre la longueur & fascherie du temps, estoient les principales parties de la discipline guerriere. Que ce leur seroit vne grande honte si les infideles monstroient plus de courage pour deliurer les assiegez, que les François à les forcer dans leurs murailles. Que chacun fit gaillardement son deuiſir & ne donnast occasion à l'ennemy de l'abuser: mais se tiussent & leurs gens aussi tous prests. Car pour son regard, il meritoit les escoutes & le guet aux lieux necessaires. Que les chefs s'acoustumassent premierement, & puis leurs soldats, à garder l'ennemy de la campagne de forcer leur tranchée en voltigeant: sans laisser respirer ceux de dedans non plus que de coustume. Apres cela, il fait des tranchées deuant & derriere son camp, non moins soigneusement gardees vers la ville, que la campagne: & lesquelles assaillies, par les infidelles avec pareille esperance que deuant, arrestés sur cul, ou vaillamment repoussez: ne s'opiniastroyent point d'auantage en tels vains efforts: encorés qu'à leur signal les assiegez eussent fait vne sortie. Mais quand ceux de dehors eurent esté lourdement repoussez, & que les assiegez rembarrez iusques dans leurs portes, tombans morts les vns sur les autres, furent

furent contraints de se retirer: les Sarrazins abandonnerent l'entreprise du se-  
cours: & les assiegez furent pressez & enuironnez de toutes parts.

*L'an de  
Jesus  
Chr ist.*

Il y auoit si grande quantité de gens de guerre accouruz au camp, tant de  
vaillans chefs & Capitaines de guerre, vn Roy si actif, que le siege continuant  
iour & nuict, & chacū allant à la garde l'vn apres l'autre, l'on y employoit tou-  
tes sortes de ruses, d'engins, & de machines; finalement le Roy François vn  
iour commanda escheller les murailles, desquelles nos gens furent repoussez  
auec grande perte. Puis quand route constance & opiniastrété des assiegez  
vaincuë; les engins de batterie approchez eurent fait bresche, tout aussi tost  
nos gens se jeterent à l'ouuerture, & d'autres eschelerent les murailles nonob-  
stant la resistance des assiegez; toutesfois auec grand meurtred'vne part &  
d'autre. Lors ceux de dedans voyant ne pouuoir soustenir la multitude des  
Frâçois, se retirerent plus au dedans de la ville, où ils furēt quant & quant sui-  
uis des nostres: qui cependant saisièrent l'enceinte des murailles, & les portes:  
mettans le feu es maisons voisines. Dequoy les Pampelunois estonnez, iette-  
rent leurs armes & fuyrent de tous costez principalement vers le chemin de  
Sarragoce. Mais quand le Roy Charles eut fait crier qu'on ne tuast que ceux  
qui feroient resistance, les Sarrazins mirent les armes bas, ayant iusques là  
mieux aimé mourir, quē se rendre, tant qu'ils eurent moyen de se deffendre  
des nostres: qui aussi commencerent de faire des prisonniers & courre au pil-  
lage tresgrand, & de choses de pris: comme sur des infidelles qui auoient pil-  
lé toute la terre: Nonobstant ce que dessus i'ay dit, apres Paul Emil, que  
ie trouue dans les anciens hures que Pampelune se rendit par compo-  
sition.

Ainsi le Roy de France poursuivant sa bonne fortune s'aduança en pais: &  
refraischy de son autre armee composee de Prouençaux, Lombards, Ro-  
mains, Bourguignons, & Austrasiens venus le chemin de Parpignam & de Ca-  
thelongne, se ioindre au camp de Pampelune, il passa auec eux la riuiera d'E-  
bro sans plusieurs fois recontrer l'ennemy. Iusques à ce qu'il fut deuant Sarra-  
goce qu'il prist, & rēdit à Ibnabdalla ieune Roy. Duquel, & d'Abitaur & d'au-  
tres Sarrazins, il receut des ostages: remplissant toute l'Espagne de son nom, &  
de la crainte de ses armes. Toutes-fois à ce que sa venue ne fut plus cause d'ir-  
riter les autres Sarrazins, que profitable aux Chrestiens, qui habitoient ceste  
Prouince, il enuoya secours de gens au Roy d'Asture & de Galice, par le moyen  
desquels ils furent non seulement assurez de leurs ennemis, mais encores  
les alloient chercher: tellement que depuis les Chrestiens ne les redoute-  
rent.

L'Espagne ordonnee, sur la fin del'Automne Charles voulut retourner en  
France; & pour ce qu'il se desioit de pouuoir garder Pampelune, il commanda  
raser les murs: puis se mit en chemin chargé de grandes richesses. Et r'en-  
uoyant partie de son armee par Narbonne, auec l'autre il marcha en Basque.  
Venu dans les mōtagnes, d'autāt qu'il cuidoit estre en pais d'amis, il changea  
l'ordre accoustumē de tenir. Car se voyant loing des Sarrasins, & parmy ses al-  
liez ou subjects, il enuoia deuant les gens de guerre, & le bagage qui souloit estre

OOO

*L'an de  
Jesus  
Christ.* milieu demoura derriere., avec peu de gens pour le garder. Le bruit de la proye que les François emmenoient estoit grand, & auoit couru par tout iusques aux Basques & Bandonliers des môtaignes voisines, lesquels acoustuméz au brigandage, sans respect de qui que ce soit, voyant l'armée Françoisse assemblée de leur alliance, & que les chemins estroirs & coupez de precipices, necessairement separoient les troupes, se ieterent sur le bagage, emmenans les mulets & somniers, apres auoir tué les vallets & quelque peu de soldats qui les conduisoient, ou firent de la resistance.

Or iagoit que les François fussent plus gens de guerre que ces Montagnars, si ne peurent-ils leur resister ne monstrent leur vaillance, pource qu'estant chargés d'armes, & en lieu où il n'y auoit moien de s'en aider & les manier bien aisément, ils furent desconfits par ces hommes legers, acoustuméz à courre & grauir par les montaignes: Charles au bruit de la surprise fit tourner visage à l'armée, pour venir au secours, mais en vain: car la difficulté des lieux qui les contraignoient marcher en longue file, la nuit qui les surprit, avec la legereté des ennemis, qui se sauuerent au plus haut des Rochers luy firent reprendre son chemin: plus triste de la perte qu'il auoit faite de ses amis & seruiteurs que de la conqueste d'Espagne, & de l'honneur par luy acquis à Pampelune & Saragoce. En ceste surprise mourut Anseaulme Comte du Palais, Roland Marquis de Bretagne, (c'est pourquoy il est appellé aux Romans Comte de Maine) Egibart Comte de la table du Roy; yn Annaliste Latin dit Scalco, qui estoit Maistre d'hostel, que depuis on a appellé Semeschal: que le Roy auoit fait Capitaine de l'arriere garde, avec plusieurs autres grands Seigneurs: c'est la tant renommée bataille de Roncevaux, escrete en plusieurs Romans tous forgez sur vne faulse Cronique donnée à Turpin Archeuesque de Reims: mais outre la lourderie de ce liure, sa menterie est euidente, en ce que celuy qui la forgé n'a pris garde que Turpin estoit mort deuant Charles, & dans ceste fable il fait viure l'Euesque apres l'Empereur. Je trouue en vne bonne histoire, que Charles fut rai marry de ceste perte, qu'il menassa les Basques de retourner en leur pays, & les destruire, s'ils ne rendoient à sa mercy ceux qui auoient fait la détropulle, dont les seigneurs du pays estonnez vindrent trouuer le Roy, & luy remontrer que ce n'estoit du consentement public, ains, d'aucuns Bádouliers qu'ils liuerent en partie, combien que les autres se sauassent dans les môtaignes & lieux inaccessibles: pour lesquels poursuiure & prendre, le Roy laissa garnison au pays. Et voila ce tant renommé voiage de Charles en Espagne, en laquelle n'estant retourné depuis, ne mené armée en personne, ie m'estonne où le Prouerbe (qui dit: Autant que Charles fut en Espagne, pour monstres vne longue & difficile entreprisse) a pris son fondement, veu que c'estoit plustost de Saxe, qu'il le falloit entendre, si ce n'est, que l'on comprene les voyages de Louys son fils. Tant y a, que les Romans ont embelly leurs contes fabuleux de ceste defaite de Roncevaux: où ils font mourir tous les Pairs, & meilleurs cheualiers de la cour dudit Roy. Iagoir que lors, il n'y eut point de Pairs de la qualité, que cinq cents ans apres aucuns seigneurs ont pris: ainsi que l'ay monstré en mon liure des dignitez & Magistrats de France.

Je ne puis oublier l'orgueil & vanité d'aucuns Espagnols, qui en ce mesme temps faisant Garzie Inigues Roy de Nauare, ne parlent point de la conqueste de Pampelune faite par Charles : contre ce qu'en disent tant d'auteurs qui ont escrit de ce temps-là mesme. Et pource ie dis après eux, qu'estant Garzie Ximènes (qui conquist Nauarre & Biscaye) mort l'an sept cens cinquante & huit, Garzie Inigues son fils, luy succeda & regna quarante quatre ans. De maniere qu'il faut que le dit Inigues eut esté chassé de Pampelune par les Sarrazins, puis que sur eux-mesmes Charles la reprint, & que ledict Inigues la reconquist depuis, ou l'obtint du Roy François : les armes duquel estonnerent tellement les Sarrazins, que plusieurs Seigneurs de la frontiere s'avançerent en Espagne, comme auoit fait Asnar fils d'Ende Duc d'Aquitaine, ce disent les Espagnols : & duquel j'ay cy deuant parlé.

L'an de  
Jes  
Christ.

CHAP. XV.

*Retour de Charles en France. Natiuité de Louys son fils. Comtes mis es villes d'Aquitaine. Origine des Ducs, Comtes, & autres grands estats de France, & leur comparaison avec les dignitez des Ecclesiastiques. Commencement des Chanoines es Eglises Cathedrales. Vint & cinq ans de l'empire de Louis contre les François : & avec eux coura le pays de Hés. Charles les fait poursuivre, & surprendre avec leur butin sur la riuere Alderme. Hildebrand Duc de Spolet, vient faire hommage au Roy. Ses freres deffait à Bucholt. Vestfalie conquise sur les Vestfalois, & Anglois baillent ostages au Roy.*



**H**ARLES de retour en Aquitaine, trouua Hildegard la femme accouchée de deux enfans mâles, dont l'un estoit mort incontinent ; & l'autre qui vint, fut nommé Louys : depuis Empereur après son pere. Ademar qui a dicté la vie dudit Louis, à vn Medecin & Astrologue qui seruoit ce Prince, dit que lors Charles pour affermer le pais d'Aquitaine, y establit des Comtes & plusieurs vassaux tous François, afin que par leur force & prudence, il peussent preuenir la malice de ceux qui voudroient troubler l'ordre par luy mis au pais. Ausquels Comtes & vassaux il donna la charge de ce Royaume (entendez de celuy que souloient tenir les Visigoths en Gaule) tant pour garder des limites & Domaine Royal, que pour receuoir la provision Royale, lors appelée *Foderum* : du mot *Thiu*, d'où vient fourrage, fourriers & fourre : ainsi que j'ay dit autre part, qui estoit vne charge que ceux du plat pays fournissoient aux gens de guerre & de la suite du Roy.

Imbert fut premierement mis à Bourges : & ne fait pas trouuer estrange si l'auteur nomme ceste ville la premiere : car c'est le premier siege d'Aquitaine & peu après Scurin. A Poitiers, Abou : & Perignoux, & Vitebault, en Auvergne, Ichier : en Velay, Bulé : à Thoulousé, Corson, & Tursis : nouuel-



L'an de  
Iesus  
Christ.

lement de Sarrafin fait Chrestien, & les predecesseurs duquel auoient possédé le mesme païs. A Bourdeaux fut mis Seguin : en Alby ; Aimon , qui doit estre le pere de Renault, Allart, Guichard & Richard de Montauban, s'enommez par les Romans: en Limosin, Rogier.

Ce lieu icy remarquable pour la creation de tant d'offices, merite bien reciter en sommaire l'origine des Comtes, encorés que i'en aye parlé au liure que i'ay fait des dignitez & Magistrats de France, & que par le discours de ces Annales, l'on puisse apercevoir quels ils estoient. Quant à moy ie pense que ceste dignité a pris son nom & origine du temps des Empereurs Romains : car deuant que ceste grande puissance tombast entre les mains des Césars, les Magistrats & toutes autres dignitez se donnoient par l'autorité du Senat & du peuple. Caligula le premier se dit Seigneur absolu de Rome : car Iules Cesar & Auguste portoient de l'honneur au Senat, & faisoient beaucoup de choses par son aduis. Cetuy-cy le dissipa & ruina presque ; comme aussi Neron, Othon, & Vitel: puis la tyrannie de Domitian. Mais venant l'Empire à estre gouverné par Adrian, il esleut des gens de bien & honorables pour le suiure: si ne laissa-il pas d'auoir à Rome vn Senat, & tous les ans des Consuls nouueaux. Toutesfois parce qu'il aimoit à voyager, il tenoit des gens de sçauoir pres de soy, afin de le conseiller ; quand les Proconsuls & gouverneurs des Prouinces demandoient ce qu'il vouloit estre ordonné en plusieurs affaires de consequence, mesmes de iustice ; & sur nouuelles difficultés : ainsi que nous trouuons par tout nostre droit, d'autres Empereurs l'auoir fait. Ce fut pourquoy ceste compaignie s'appella *Comitatus* : d'un mot Latin, qui signifie suite: & *Comites*, des hommes choisis : pour tenir comme vn priué conseil pres l'Empereur. Ceste façon de faire fut obseruée par les successeurs d'Adrian, à cause du soulagement qu'ils en sentoient : se deschargéans de maintes affaires, tant de guerres que de polices & finances sur ces *Comites* : lesquels depuis destinez à charges particulieres, selon leurs commissions, & nommez *Comites largitionum*, les tresoriers generaux ; & *Prætorum* ceux qui manioient le Domaine particulier : pour la guerre & iustice d'Orient, d'Afrique, d'Ilirie, des limites du Palais, voire iusques à vn Chasteau : le Capitaine duquel se trouue auoir esté appelé *Comes*. Or iacoit qu'Alexandre Seuerus Empereur eut donné aux soldats & leurs enfans de pareille vacation que les peres, des terres en heritages ; ainsi que dit Lampride, si est-ce que les *Comites* de son temps, ne tenoyent pas en propre les villes, Prouinces, Chasteaux, ou offices qui leur estoient donnez en gouvernement, ains estoient changees de la volonté des Empereurs. Trop bien eurent ils quelque peu plus d'autorité es pays de Gaule & d'Italie, du temps de Theodose & d'Archade Empereurs : quand ces *Comites* entreprirent de grands aduantages, pour la neccésité des guerres, ou ciuilles, ou estrangeres, suruenues durant le declin de l'Empire: & qui empecherent leurs maistres d'enuoyer lors des successeurs à ces gouverneurs ; ainsi que au precedent l'on souloit : tellement que les Roys de France, & de Lombardie, auoient en leur païs de conqueste, vserent de ces gens comme de gouverneurs ; ayant la charge tant de la guerre que de la iustice

& finance de leurs ressorts : qui fut vn bon aduis de nos Rois pour gagner le cœur des peuples vaincus : lesquels ne voyoient rien alteré en leur ordinaire <sup>lesm</sup> gouvernement. Par dessus ces *Comites*, y auoit en aucunes prouinces des *Duces* <sup>Christ.</sup> qui est aussi vne parolle Latine, signifiant conducteurs & chefs : Et à aucuns de ces Ducs, les auteurs modernes donnoient douze Comtes. Durant la premiere famille de nos Rois les Ducs auoient encores des Patrices plus grands, & comme lieutenans generaux en vn Royaume ou nation. Mais ie n'ay point leu qu'il y en eut autre-part qu'en Bourgogne & Gothie, de l'origine desquels i'ay parlé cy dessus : & plus en mon liure des dignitez. Du temps de Charlemaigne & ses successeurs la dignité de Patrice fut esteinte en l'Empire François, au moins ie n'ay point leu que personne fut honoré de ce tiltre que luy : appellé Patrice des Romains, auant que d'estre Empereur : mesme il se trouue peu de Princes auoir eu le tiltre de Duc auant l'an neuf cens. Quant aux Ducs, & Comtes, ils commencerent d'auoir l'autorité qu'ils riennent apres la mort de Charles le Chauue : durant la minorité de Charles le Simple : car lors, presque tous ceux qui estoient du sang, ou auoient espousé des filles ou parentes des Rois : pour eus des grandes & meilleures places du Royaume, sous couleur de les defendre contre les Normands, en firent leurs propres heritages : jaçoit qu'ils ne prissent que le tiltre de Comtes, sans adiouster le nom de la Prouince. Et depuis les ayant tenuës (car outre la necessité susdite, on ne destituoit pas volontiers les Seigneurs de leurs charges, sans forfaiture) leurs enfans & successeurs se les firent infeoder, comme ja estoient les petites terres données aux vassaux Royaux, que l'on appelloit Leudes & Liges : & prenant à tiltre de Comtes des principales villes de son domaine. Tellemēt que Hugues Capet venant à la couronne, laissa chacun en sa possession, afin d'auoir plus de gens obligez. Vvalafrid Strabon en son liure cōpare les Patriarches aux Patrices : qu'il dit estre apres les Césars. Les Archeuesques aux Rois, les Metropolitains aux Ducs ; cōmandant à toute vne Prouince, où il ne doit auoir qu'un Archeuesque. Que les Euesques sont comme les Cōres, c'est à dire preposez à vne seule ville : & comme les Comtes auoient des Cōmissaires, appelez *Missi*, pour vider les plus petites causes, & les Lieutenans & Vicaires sont preposez par les villages, ainsi sont les Curez par les parroisses. Les *diseniers*, qui sont sous les centeniers & exercent les petites charges, sont comme les Prestres : & comme sous les Diseniers y auoit des Collecteurs *quarteniers* & *Duanniers* qui sembloient le peuple ; & par leur nom monstrent qu'ils sont moins que les Diseniers. Les Archiprestres ont l'œil es Eglises Cathedrales sur les Chanoines, & les Archidiaques sur la famille & biens de l'Euesque : aussi les Enquesteurs examinoient les Criminels en la iurisdiction temporelle. Et voilà vn sommaire discours des estats temporels & spirituels de nostre France ancienne, que i'ay bien voulu icy représenter, comme en vn lieu propre : afin de ne distraire le lecteur, se presentant autresfois occasion de nommer quelqu'un de ces officiers. L'on dit aussi que ceste année furent instituez les Chanoines des Eglises Cathedrales, qui lors ne differoient gueres de l'estat des Moynés, car outre l'Euesque, ils auoient des Abbez au lieu de Doyens, mais volontiers nobles : car

L'an de comme i'ay dit, il n'estoit permis à chacun de se faire ordonner Clerc.

Jesus  
Christ.

Reprenant la narration de nostre histoire : Quand Charlemagne eut mis ordre en Aquitaine ainsi que dit est, sans rompre son armée il passa Loire pour reuenir à Paris, car les Sefnes aduertis que le Roy de France estoit arresté au siege d'une forte villed'Espagne, & depuis auoit esté destroussé en repassant les monts, comme gens qui resolu de conseruer leur liberté estoient tousiours prests de soy rebeller au premier empeschement qu'auroient les François : & sans auoir esgard aux ostages par eux baillez, se laisserent esmouuoir par Guitclechin, lequel faisant la perte des François plus grande par lettres, & en personne mutinoit ses amis & aliez : Mais principalement les Danois. Ausquels apres auoir obtenu audience publique il remonstra que les entreprises des François deuoient estre redoutees de tous les autres royaumes & nations voisines : qu'il estoit né libre & viuoit parmy des gens libres, qu'il auoit esté chassé de sa maison, & pouuoit seruir d'exemple aux autres, pour aduiser à leur fait auant qu'ils fussent perdus, & que de maistres ils tombassent en seruitude. Qu'il falloit entrer en France; vuide de gens de guerre employez en Espagne: car non seulement l'on en pourroit tirer du butin, mais encores tellement l'affliger de meurdres, de pillage & de feux, qu'à l'aduenir elle songeroit plustost à se garantir des estrangers, qu'à destruire les Royaumes voisins. Il y auoit apparence que le peuple Danois s'esmouueroit de telles paroles agreables à la ieunesse & autres ignorans les hazards de la guerre, si vn vieil gentil-homme Danois respecté pour son aage & experience aux affaires de leur estat, n'eut remonstré aux siés que Guitclechin vouloit faire croire que sa cause estoit commune à toutes nations, afin de mesler sa miserable cōdition, avec celle de Danemarck qui se portoit bien. Et que cepédant il fut conuert de l'Escu d'autrui, puis que le sien ne luy auoit de rien serui: Que pour son pauvre estat il n'auoit deu tenir autre langage, comme celuy qui ne cherchoit qu'un cōpagnon à son mal-heur, auquel il ne trouuoit point de remede. Que les affaires de Dannemarck estoient en autre point : & ne pouuoit aider l'exil de Guitclechin que d'une pitoyable compassion de ses maux: & iacoit qu'on peust dire que le butin de la France estoit certain, il portoit quant & soy vn harnois, lequel retiendroient ceux qui l'angouleroiēt. Car iamais la France ne fut tant vuide d'hommes, d'armes, cheuaux & harnois, qu'il ne s'y en trouuaist assez pour se defendre des estrangers: Plustost sortiroient de terre des hommes armez, & les pierres s'animeroiēt, qu'il y eust en Frâce faute de ieunesse pour la defendre. A ceste cause il ne voyoit point que ce fut leur profit de l'agacer maintenant qu'elle estoit cōye. Et tant plus l'armee que le Roy de France tenoit hors son pais, estoit grande, tant plus deuoient-ils craindre son retour, s'il estoit par eux agacé. Qu'il regnast en Espagne: car il ne l'en rappelleront ia, & tant qu'il seroit sage, il n'auoit volenté d'assailir Dannemarck: qu'ils deuoient tenir chere comme leur patrie. Que leur plus grand bien consistoit en armes, que leur pauureté leur seruoit de rempart & seure defence, avec ce qu'il y apoit au camp de France plusieurs Gentils-hommes Dannois leurs parens & amis qui courroient la mesme fortune de Charles, lequel estant vaillant

debonnaire & noble, ils aimoient sa vertu comme ils voudroient qu'il fau-  
risast la leur.

L'an de  
Jesuo  
Christ.

Ces remonstrances eurent tant de pouuoir que Guiteclchin ne fut aidé du public, ains seulement de ceux qu'il peut desbaucher, & avec lesquels ramassez de toutes pieces, il courut le pais de Hés, & les frontieres depuis Turcio iusques à Maïence & la riuere de Rhim. Car pensant que Charles eut receu plus grand dommage en sa retraite: ils mirent à feu & à sang tout ce qu'ils rencontrerent, tuans hommes, femmes & enfans, sans pitié ne discretiō d'age ou de sexe, & sans espargner les Eglises qu'ils bruslerent, tuans les Prestres; & forçans les Nonnains: Brefs ils firent tant de maux que l'on cognoïsoit bien que ce qu'ils en faisoient estoit plustost pour se venger des pertes & dommages receus, que pour butiner: Car ils gasterent tout le pays depuis vn village nommé Durie, voisin de Colongne, iusques au cours (ie croy de Conflans & de Mozelle) ou comme dît l'Abbé de Vrsperg de Salla: qui est plus croyable, que de dire qu'ils fussent venus iusques sur la Mozelle, puis qu'il leur eust fallu passer le Rhim. Et lors vne partie se retira, mais le plus grand nombre se voyant à mesmes les biens en toute abondance, comme en vn pays qui ne se doutoit d'vn tel rauage, & pensant ne trouuer autre empeschement, contrainquirent leurs Capitaines de demeurer sur le pais rauagé, & dont mal leur en prit.

D'autant que Charles venu en Auxetrois, & aduertý de leurs violentes courses, enuoya vn Scarre de gens de cheual Austrasiens les arrester, cepédant qu'il s'aduance vers Haristal, ramenât le reste de l'armée pour se rafraischir. Les Austrasiens passerent outre, cuidans encores trouuer les Sefnes en leur pais: mais ils s'estoient retirez par la contrée de Longueue: & attendans leur venue, & les François marris d'auoir perdus leurs peines, se hasterent de les suyure sur leurs brisées, tant qu'ils les trouuerent en Hés, en vn lieu nommé Etsi comme ils vouloient passer la riuere Adernie ou Hermensuë.

Là ils les chargerent & en tuerent si grand nombre que peu retournerent dire les nouuelles de leur aduenture.

L'an d'apres Charles partit d'Haristal où il auoit fait les festes de Noël & Pasques, & vint en Vvestrie au Palais de Compiègne (ces mots sont cognoistre que le pais de deça Meuse s'appelloit Vvestrie aussi bien que celuy d'entre Seine, Loire & la Mer) pour aduiser à les affaires, puis retourna en Austrasie. En son chemin il rencontra Hildebrand Duc de Spolette, qui luy fit hommage & presenta de riches dons pour acquerir sa grace: car ce Duc estonné de la fortune de Rotgand craignoit vn partil traictement. Mais il fut humainement receu & caressé du Roy, & apres auoir de luy receu d'honnestes presens, renuoyé en son pais: & toutesfois Blond & les Italiens disent, que Charles auoit quitté Bancuent au Pape. Que s'ils cuident se sauuer, disans qu'il auoit retenu le droit de souveraineté, ie leur respondray comment les Papes l'ont peu donner en fiefs aux Rois de Sicille, sans le consentement des Rois de France ou Emperours souverains.

Cependant Charles qui n'auoit autre pensement qu'à dompter les Sefnes,

L'an de l'espa  
Crist.  
780. assembla son armée à Durie, & ayant passé le Rhin vint sur la riuere de Lupie. Les Sefnes l'attendirent en vn lieu nommé Buchot ou Buelit & Holhots, pour luy faire teste : mais il les mit en route, & pourfuyuant sa victoire il entra en Vvestfalie, qu'il mit toute en son obeissance, contraignant les habitâns à venir à sa mercy. Cela fait il tire vers la riuere de Vesere, & assy son camp en vn lieu nommé Mandufili ou Medisulle, là où il s'arresta quelques iours en attendant les Agriens & Ostfalois, qui tous luy firent serment de fidelité & donnerent des ostages, puis rainena son armée en France passer l'huyer à Vvormes, & y faire les festes de Noel & Pasques de l'an sept cens quatre vings.

## CHAP. XVI.

Charles retournant de Saxe, fait baptiser les Bardingaux & Nortlendes. S'aduança iusques aux Conflans d'Elbe & Hore. Va à Rome : où le Pape couronne Pepin son fils Roy d'Italie, & Louys Roy d'Aquitaine. Pepin encores couronné Roy de Lombardie à Modece par l'Archeuesque de Millan. Tassillon Duc de Bauieres vient faire hommage à Charles. Le Roy va en Saxe. Destruict un temple d'Idole à Magdebourg. Figure & interpretation de l'Idole. Charles assemble un Parlement en Cologne. Passe le Rhim. Reçoit les Ambassadeurs de Dannemarck, & du Cagan des Huns. Viki-kind rompt la paix des Sefnes : & les Sorabes & luy courent le pays voisin allié des François. Trois Commissaires du Roy deffaiets en Saxe par leur ostrecnidance, & enaie sur Thierry cousin du Roy. Vassaux se font tuer avec leurs Seigneurs. Quatre mille Sefnes trahîtres decotez. Mort de la Royne Hildegarde femme de Charles & ses enfans. Charles gaigne la bataille à Thiotmele sur les Sefnes. Et encores vne autre, par le moyen de laquelle il gaigne le pays iusques à l'Elbe. Charles espouse Fastrade Françoisse & fille du Comte Raoul. Mort de Berthe vesue du Roy Pepin, & mere du Roy Charles.



As pour cela n'estoit encores paisible, ce fut pourquoy si tost que le prin-temps s'aduança, le Roy mit son armée aux champs, pour retourner vers son pais de conqueste, du costé d'Ercbourg & la source de Lippie, où il auoit assigné son parlement & l'assemblée de son camp : il fit quelque sejour en ce lieu, puis tourna son chemin vers Orient, tirant à la riuere Ouracre, où suyuant son commandement, tous les Sefnes Orietaux vindrent au deuant de luy, en vn lieu nommé Horcheim, qui est delà Ouracre : là vne grande multitude de gens portans le nom de Bardingaux, & Nortlendes fut baptisée,

baptisee, plus par faintise que par zelle de nostre Religion; ce fait Charles passer l'an de sa outre iusques aux Conflans de Hore & d'Elbe, où il sejourna avec son armee, attendant qu'il eut pourueu tant aux Sefnes de deça, qu'aux Slanes qui sont outre l'Elbe: puis retourna en France, donner ordre à ce qui estoit necessaire au voyage qu'il entendoit faire à Rome. *L'an de l'efus Christ.*

Son equipage apresté, il s'achemina vers l'Italie, accompagné de Hildegarde sa femme, & de ses enfans, avec lesquels il passa les Monts, & vint faire la feste de Noël, de l'an sept cens quatre-vingts & vn, à Turin. Autres disent Panie, où il passa l'huyet. Vne des principales causes de ce voyage, estoit, que se voyant empesché aux guerres de Saxe, & d'Espagne, il craignoit que l'Italie accoustumee d'estre gouvernee par vn Roy, ne s'en pourueut de quelqu'un, à son apetit: car Hildebrand Duc de Spolette, l'auoit aduertuy, qu'Adalgise fils du Roy Disier, auoit vne armee de mer, presté d'y reuenir. Que la mort du feu Duc de Frioul l'auoit empesché de passer outre, & s'estoit retiré en Constantinople, seulement pour se renforcer de gens & de vaisseaux, ce qui tenoit les Lombards & leurs partisans cueillez, regardans de quel costé la fortune tourneroit. Quant aux anciens Italiens: qu'ils aymoient mieux auoir vn Roy demeurant en leur pais, que de hors. 781.

Pour donc preuenir ces inconueniens, Charles fit vne assemblee le premier iour de May, en laquelle se trouuerent beaucoup d'Euesques, & Nobles, où apres auoir fait publier des loix & ordonnances, qui se trouuent encorés au iourd'huy imprimees, il presenta Pepin son fils pour estre Roy d'Italie; puis le treziesme an de son regne, ce dit Pierre d'Auxerre, il prit le chemin de Rome, reueremment & honorablement receu de tous les Seigneurs des villes par où il passoit, & des Euesques, auxquels aussi il donna des franchises & priuileges, comme telles gens sont assez prompts de se faire payer en forte monnoye, les courtoisies & largesses des benedictions & viandes qu'ils presentent aux Rois passans chez eux. Le Pape Adrian ne luy fit moins d'honneur, se souuenant des anciens biens-faits de Pepin, & nouueaux priuileges octroyez par Charles à son Eglise. Ce fut pourquoy facilement il luy octroya le iour de Pasques (qui lors fut le quinziemesme d'Auril) de Couronner Pepin Roy d'Italie, en la presence des Seigneurs du pais, comme aussi il couronna Roy d'Aquitaine, Loys son frere, estant bien petit, & encorés leua des Ponts vn autre fils du Roy, qu'il nomma Pepin: Mais la Chronique ne dit, si ce fut le Roy d'Italie, & celuy lequel Marian Scot dit auoir esté auparauant nommé Carloman.

Ces choses accomplies, Charles retourna le chemin de France, & vint à Panie, & si vous croyez Sigoigne, fit Couronner à Modece, de la Couronne de fer (par Thomas Archeuesque de Millan) Pepin son fils, ainsi que luy-mesme l'auoit obserué & ordonné estre fait apres la conqueste de Lombardie. Ce qui me fait soupçonner que le Royaume de Lombardie fut séparé de celuy d'Italie: autrement le Couronnement du Pape estoit superflu. Et n'est croyable que Pepin eut voulu auoir vn tiltre de Roy d'Italie sans territoire: puis que Lombardie estoit comprise sous les susdites limites; & que le Pape

PPP

*L'an de  
Jesue  
Christ.* renoit le reste d'Italie avec Rome. Sice n'est ce droit de superiorité Royale, retenuë par Pepin & Charlemagne. Qui est vn argument que les Papes n'estoient pas lors Souuerains de Rome, ne des terres du patrimoine, qu'ils appellent de S. Pierre: & tesmoignage de l'ingratitude d'aucuns d'eux enuers les François.

Au mesme temps Charles fit par ledict Thomas lener des Fontz vne sienne fille qu'il nomma Gisle, puis l'achemina en France, laissant en Italie le nouveau Roy, auquel il commanda se tenir à Milan pour les causes que l'ay dictes. Les Italiens se trouuerent bien de ce change, voyant que par la presence de leur Roy, ils n'estoient contraincts d'aller chercher la iustice & raison de leurs differends hors de leur pays: & aussi en esperance que par son ayde, ils repousseroient les Huns & Sarrazins, qui par terre & par mer les pressoient de tous costez.

Ils ne furent abusez: car Pepin avec le temps les traicta aussi debonnairement que joyeusement ils s'estoient donnez à luy. Essayant le ieune Roy à se monstrier digne de sa charge & rendre vne bien veillance pareille. Car il fit restablir les villes qui en auoient besoin, & publia des loix propres à les tenir en repos. Sigoigne dit, que son habiton fut à Rauenne, soit qu'il prist plaisir à l'ancienne magnificence de ceste ville, ou (qui est plus croyable) que les affaires de la mer l'y retinsent:

Mais pour le regard de Charles, si tost qu'il fut passé les Monts; il pouruent à son Royaume d'Aquaine, & enuoya Louys son fils, en la ville d'Orleans: où Arnoul Bail, & gouuerneur de ce Roy enfant, le fit monter sur vn cheual tel que pouuoit endurer son aage: & en cest equipage le mena prendre possession du Royaume que son pere luy auoit donné. Cependant Charles vint à Vvormes & y tint vn Parlement pour telle occasion:

Durant son sejour à Rome, il s'estoit plaint au Pape, de Tassillon Duc de Banieres, lequel suscitë par Liutperge sa femme fille de Disier jadis Roy de Lombardie, ne pouuoit demeurer en paix; & d'autant que la guerre de Banieres eut peu apporter de l'incommodité aux affaires d'Italie, le Roy François par l'aduis du Pape conclud d'enuoyer des gens deuers le Duc l'admonester de garder le serment que jadis il auoit faict au Roy Pepin, & à luy son fils. Damasc & Formese Euesques y allerent de la part du Pape: & de celle de Charles, Ranulf Diacre ou Chappelain, avec Euerard Maistre des Eschançons, lesquels tellement adoucirent le courage du Duc, qu'il promist de venir en Cour: & apres auoir receu ostages pour la seureté de sa personne, vint à Vvormes faire le serment qu'il estoit tenu, baillant douze ostages tels qu'il pleut au Roy de nommer: depuis amenez à Crecy ou Compiègne, par Ingobert Euesque de Rigensbourg, ou Banieres: iaoit que le Duc retourné en son pays ne tint pas grand compte de son serment.

A l'issüe du Parlement de Vvormes, le Roy fit vn voyage en Saxe, où il commanda de démolir vn Temple d'Idoles basti en la ville de Magde-

bourg sur la riuere d'Elbe. Dedans estoit l'image d'une femme assise dans un chariot, ayant la teste couronnée de Meurte, & sur son estomach un brandon ardent : en la dextre la figure du monde, & en la fenestre trois pommes dorées, derriere estoient trois pucelles, comme celles que les Grecs appellent Charites, ou par les Latins Graces, qui les mains & bras entrelassez auoient leurs visages tournez les vns vers les autres, & sembloient presenter ce qu'elles tenoient. Le chariot estoit attelé de deux Cignes & autant de Pigeons. Les Gentils par ceste Idole signifioient Venus, qui domine sur tout le Monde : obscurcissant un si beau mystere, & le corrompant par vaine & impie Religion.

En ce temps lon vit plusieurs fois le signe de la Croix es vestemens des personnes : & le Roy apres auoir fait les festes de Noel & de Pâques de l'an sept cens quatre vingts deux, au Palais de Crecy ; Quand la saison fut venue, que lon peut tenir le Camp aux champs à cause des Prez qui sont fournis d'herbe, il assembla à Cologne son Parlement general des Seigneurs & peuple de France, comme il auoit accoustumé : & là fut conclud d'aller en Saxe. Ce fait l'armee passa le Rhin, & vint iusques à la riuere de Lippie, où il assit son camp pour mettre ordre au pais, & y séjourna attendant Abton ou Addon, & Hofmond Ambassadeurs de Gieufroy ou Sigifroy Roy de Dannemarck, & ceux que Cagan & Ingurre ou Vigaue Prince des Huns, ( ce sont les Hungres ) auoient depeschez vers luy pour auoir la paix. Ces Ambassadeurs ouys & renuoyez, aussi-tost qu'il eut ordonné l'Estat de Saxe, il s'achemina vers le Rhin, & repassa en France pour rompre le Parlement & assemblée de Colongne.

Par cecy vous cognoissez que ces Parlemens & assemblées n'estoient pas seulement pour les plaids, ains meslees d'actions paisibles & guerrieres.

Cependant Guitcléchin qui s'estoit sauué en Normandie vers Sigifroy Roy de Dannemarck, retourna en son pais aduertiy de la rupture du Parlement, & fit tant enuers ses partisans, qu'il les emplit d'une vaine esperance de la victoire sur les François. De maniere qu'ils briserent la paix & alliance par eux faicte avec le Roy, recommençans la guerre. Charles en eut tout aussi-tost les nouvelles ; & dauantage que les Sorabes, Sclaues, ou Vvandalles : qui habitoient entre les riuieres d'Elbe, & Sale, estoient venus en Turinge & Saxe gaster & piller le pais voisin du leur. Trois Seigneurs François à sçauoir Algise grand Chambellan, Gilon Comte de l'Estable ( qui estoit comme grand Escuyer ) Conrad ou Volrad, Comte du Palais ( qui estoit le grand Preuost de l'Hostel ) Lieutenans & Commisaires de Louys Roy d'Aquitaine ( ce dit un Auteur de la vie de Charles, autre qu'Eginard ) accompagnez d'aucuns François & Seshes fidelles, desirans faire quelque bel exploit, mirent leurs gens aux champs, & entrèrent sur le pais des ennemis ja assemblez pour leur resister. En chemin ils rencontrèrent Thierry cousin germain du Roy, lequel estoit hasté pour les secourir, mais qui ioint avec eux, ilsapperceurent bien ( dit nostre Chronique Française ) qu'ils s'abandonnoient trop solement, dont il les aduertit,

PPP ij



*L'An de  
Iesus  
Christ.* & leur conseilla recognoistre l'estat des ennemis auant que les charger, car lots ils pourroyent les assaillir si le lieu se trouuoit tel qu'ils peussent combattre de front & en plaine campagne. Chacun fut de son aduis & de compagnie allerent iusques en vne montaigne nommee Suintal, pres laquelle les Sefnes festoyent logez, en vn des costez qui regarde le Septentrion. Thierry se campa de l'autre part, & les trois autres Seigneurs firent à leurs gens passer la riuere de Vezere & rendre leurs pauillons en vn autre costé pour mieux enuironner ceste montaigne, ayans les quatre chefs arresté entr'eux de ne charger point les Sefnes qu'ils ne fussent par eux assaillis, afin que chacun peust mieux ayder à son compagnon. A la verité les trois Seigneurs François chefs de l'auant-garde estoient bien Nobles, mais outre que Thierry estoit si proche parent du Roy, ainsi que i'ay dict, & encores son Lieutenant en ceste frontiere: Il sembloit pour l'opinion que lon auoit de ses suffisances qu'il deust emporter l'honneur de ce qui seroit bien fait en ce voyage: au grand regret de Gilon, lequel à cause de sa qualité (ce dict Emil, qui en fait vn Connestable d'armee) cuidoit estre interessé s'il combattoit en sa compagnie. Et pour ce ils resolurent d'assaillir les ennemis, enuiron le changement du troisieme guet, marchans en tres-mauuais ordre & comme s'ils deussent trouuer les Sefnes desconfits. Puis quand sur le poinct du iour ils eurent enuironné la montaigne, les trouuant rengez & prests à les receuoir. Ce neantmoins Gilon encourageant les siens à se venger de la perfidie des Sefnes par eux tant de fois vaincus, sans auoir esgard à sa troupe nullement egale au grand nombre des ennemis, & plus depiré contre Thierry que contre les Sefnes: il donne dedans & encor avec mauuais ordre: Car les soldats aussi temeraires que leurs Capitaines contoyent ça, & là, comme ils estoient menez par les cheuaux, qui les portoyent. Aussi les Sefnes voyant ceste confusion, les attendirent de pied coy, & en si bonne ordonnance, que les ayans enclos ils les tuerent presque tous, fors ceux qui se retirèrent au camp de Thierry.

La perte de ceste desconfiture fut trouuee plus importante à cause de la mort des Seigneurs que pour le nombre des autres hommes occis. Car Algise & Gillon deux Commissaires ou Lieutenans du Roy y demurerent avec quatre Comtes & vingt autres Seigneurs des plus Nobles: sans leurs vassaux qui auoyent mieux aymé mourir que les suruiure, comme c'estoit la coustume des plus courageux de ce temps-là: qui pensoient estre des-honoréz le reste de leurs iours, si en vne bataille ils laissoient leur Seigneur de sief mort ou pris: aussi bien que les Ambastes & Solduriers des anciens Gaulois, suruiuans ceux à qui ils festoient donnez. Les nouuelles entendues par le Roy, il rassembla aussi tost vne armee & la mena en Saxe, iusques au conflans de la riuere Alare & Vezere: où les plus grands du pays le vindrent trouuer, & desquels il s'enquist qui estoient les auteurs de la rebellion. Tous crièrent d'une voix que Guitechin en estoit cause, avec ceux qu'il auoit desbauchez: mais que la generalité du peu-

ple estoit innocente du fait. Et neantmoins ils ne pouuoient representer ce boute-feu , pour sestre sauué au pays de Normandie incontinent apres la defaite des François : toutesfois ils liurerent quatre mil hommes de ceux qui auoient esté des premiers à le suiure , lesquels menez sur la riuere Alare , en vn lieu nommé Ferde ou Feroi, eurent tous le col coupé par le commandement de Charles. Certainement ce nombre semble bien grand , pour de sang froid estre executez par iustice : si leur opiniastreré passant toute misericorde , n'eust contrainct le Roy de France chastier la brutalle meschanceré de ce peuple rebelle , par vne punition aussi memorable que rigoureuse. Toutes-fois il s'en trouua parmy ceste indompsee nation aucuns qui pour leur paix , ou touchez de Religion, s'en allerent à Rome. Vne partie du Vatican leur fut donnée, afin del'habiter.

Trois iours apres ceste vengeance , le Roy partit pour venir hyuerner à Thionuille, où il fit Noël & Pasques, de l'an sept cens quatre vingt & 783. trois en la maniere accoustumee , puis ayant recueilly son armee (assemblée dès le Printemps) il entra en Saxe pour chastier les rebelles plus fierement esmeuz que iamais. Quand sur le poinct de partir la Royne Hildegarde sa femme mourut au Palais de Thionuille le iour del'Ascension de nostre Seigneur.

Ceste Princesse laissa au Roy pour enfans , Charles , Pepin , & Louys, avec autant de filles nommees Rotrud , Berthe , & Gisle: son corps fut porté pour enterrer à Saint Arnould de Mers , & ses obseques acheuees , le Roy marcha droit en Saxe : aduertie que les Sefnes s'estoient campees en vn lieu nommé Therruéli avec toute leur puissance, en intention de les combattre. Ce qui luy fut tant agreable (pour ce qu'il desiroit mettre fin à ceste guerre) qu'il les alla trouuer iusques sur le lieu mesme, où ils faisoient contenance de le vouloir attendre.

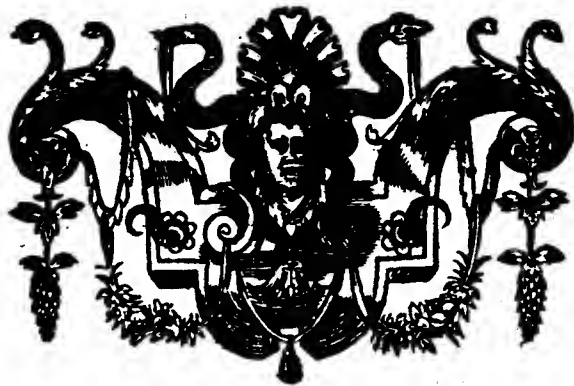
Là abandonnez de bon heur , plus que de courage , ils perdirent la bataille avec si grand meurtre de leurs gens , qu'il eschappa bien peu de ceste opiniastre multitude nagueres par eux assemblee: Incontinent apres le Roy vint à Paderbrun attendre le rafraichissement qui luy venoit de France : & cependant il ouyt nouuelles que les mesmes Sefnes s'estoient rassemblez sur la riuere Hasse prochaine de Vvestfalie. Car n'y ayant lors pas vn homme de conseil en toute Saxe , la plupart de la ieunesse voyant que rien ne se faisoit à leur appetit , se retira en Vvestfalie : là où de gré ou de force (car les Vvestfalliens auoient baillé ostages aux François) ils les contrainquirent se mettre aux champs , en deliberation de presenter vne autre bataille à Charles s'il approchoit , dont il fut tant irrité qu'il mena contre eux & sa premiere & sa nouvelle armee venue de France , sans que les Sefnes ( tous resolu de mourir ou de vaincre pour la liberté de leur patrie ) eussent crainte de rien , mais ils perdirent la bataille avec tres-grand meurtre du comun & de la plupart de leurs chefs, qui demourerent sur le champ outre les prisonniers & le butin.

Lors Charles s'aduança premierement vers la riuere de Vezere puis ius-

*L'An de* ques à l'Elbe, pillant & gastant tout le país. Ce fait plain d'honneur & de gloire plus que de riche butin, il retourna en France pour tost apres espouser Fastrade, Françoisse de nation, fille du Comte Raoul.

*Iesus*  
*Christ.*

La mesme année & le douziésme Iuillet mourut à S. Denis près Paris, Berthe vesue du Roy Pepin & mere du Roy Charles : Dame tres-ver tueuse, & qui pour euter aux oysietez feminines ( disent les Annales du temps ) trauailloit de ses mains à filer. Elle fut enterrée en ladite Abaie pres son Seigneur de mary : nos Romans la nomment Berthe au grand pied, pour ce qu'ils disent qu'elle en anoit vn plus long que l'autre : & en ont compté plusieurs fables, loians toutesfois sa vertu, aussi bien que les vrayes histoires qui l'ont fort estimee. Mais ie ne sçay où les vns ont trouué qu'elle estoit fille d'heracle Empereur de Constantinople, car le temps ne s'y accorde pas. Aussi d'autres disent qu'elle l'estoit de Flore Roy de Hongrie : & ie me tien aussi asseuré d'un party que de l'autre : les estimant tous deux mal fondez, n'y ayant point encores de país appelé Hongrie, ne qui fut voisin d'Allemagne.



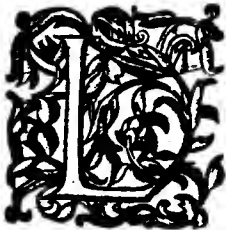


# LIVRE SEPTIESME DES ANTIQUITEZ GAVLOISES ET FRANCOISES.

L'an de  
Iesus  
Christ.

## CHAP. I

*Les Sefnes se rebellent sous la faueur des Frizons leurs allies. Charlemaigne brulle Vvestfalie, iusques à la Vesere. Charles son fils met en route la Cheualerie des Sefnes, & en ayant tué quatre mil, retourne en Saxe l'hyuer. Tient le Parlement à Paterbrun, où Louys d'Aquitaine vient avec ses forces. Albion & Vvitikind Sefnes se font baptiser, & Vvitikind est fait Duc d'Angrie. Dudit Vvitikind est venu le Roy Hugues Capet. Coniuration d'Austrasiens contre Charlemaigne, & leur punition. Corson Comte de Thoulouse pris par Alaric Basque. Mort de Mady Amirus d'Espagne. Bretons rebelles vaincus. Andulf Senescal. Aregise Duc de Beneuvent se declare Roy : & contraint Charlemaigne d'aller en Italie. Florence rebastie prend la Fleur de Lys pour blason. L'armee Françoisse ayant pris Capoue, Aregise recognoist Charlemaigne à Seigneur. Chant Romain apporté en France par Charlemaigne : qui aussi y ayant fait venir des maistres de Grammaire, & d'Arithmetique, commencent des Vniuersitez. L'ordre & Messes Romaines accoustumées en France.*



**E**s Sefnes pouuoient bien estre battus, tuez, & vaincus en bataille : mais non pas soy garder d'esprouuer le hazard des aduérures de la guerre : & vendre leur seruitude le plus cher qui leur seroit possible : Entretenus en telle obstination par le secours des Frizons nouvellemēt joints à eux : Ce fut pourquoy le Roy, qui tout exprés auoit fait à Heristal les festes de Noël & de Pasques de l'an sepr cens 784. octante quatre, le Printems venu assembla ses forces : & passa le Rhin à Lhipenhein, faisant gaster les villages des Vvestfalois, iusques à la riuiere de Vesere, où il arresta son armee en vn lieu nommé Huxulbi, ou Hurolong. Mais ne pouuant passer la riuiere enflée des grandes pluyes, il

L'an de  
Iesus  
Christ.

destourna son chemin en Thuringe, commandant au Prince Charles son fils, & partie de l'armee, demourer en Vvestfalie : & quant à luy, il vint en la campagne qui est entre les riuieres de Sale, & d'Elbe; où il fit piller & brusler iusques à Stanfurt ou Taquefur & Scanninge, villages appartenans aux Sefnes Orientaux, puis retourna en France. Cependant, Charles son fils tencontra près Draigny ou Dragire (lieu voisin de la riuere de Lippie) les Sefnes à cheual qu'il mit en routte; & en tua plus de sept mil: puis vint à Vvormes trouver le Roy son pere; le quel par ceste victoire se voyant maistre de la campagne de Saxe, pour avec pareille opiniaistreté dompter le rebelle courage des ennemis, ayant sur l'hyuer de la mesme annee rassemblé son armee, retourna en Saxe. Et afin de gaster ce pais sans relasche, il planra son camp en la contrée nommée Hutagogne, près d'un chasteau nommé Sxidrobourg, où il fit 785. la feste de Noël del'an sept cens ostante cinq.

Cependant les François couroient iusques à Rimy ou Rummy, qui est au conflant de Vesere & Vvergone ou Vvachon, de laquelle place Charles approcha son camp pour y séjourner : mais tant à cause des grandes eaux, que pour la rigueur du temps il reuint à Eresbourg; & pour ce qu'il auoit resolu de passer l'hyuer en Saxe, il y fit venir sa nouvelle femme & ses enfans : ausquels ayant laissé bonne garde, luy-mesmes alla courre le pays ennemy, iusques à ce qu'il eut tout destruit, tant par luy que par ses autres capitaines. Encores non content de ce degast, quand la saison nouvelle fut de retour, il fit venir gens & viures de France, & assembla le Parlement general à Paderbrun, où se trouua Louys son fils Roy d'Aquitaine, par luy mandé avec les forces de son Royaume. Ce Prince ja bien à cheual, vint accompagné d'aucuns enfans de son aage, vestu à la façon de Gasconne : à sçauoir, d'un mandil ród & court, les manches de sa chemise bouffans, les chausses escarteles & larges, les espérons entez dans ses brodequins, & portant un jaelot en sa main. Le Roy son pere le vit bien volontiers en cest equipage, & le mena à Eresbourg, où il le fit demourer iusques à la fin de l'Esté qu'il prit congé de son pere, pour retourner passer l'hyuer en son Royaume. Le Parlement de Paderbrun & tout ce qui y appartenoit acheué, Charles vint à Bardangeau, où il fut aduertty qu'Albion & Guitclechin, qui tant luy auoient donné de trauaux, estoient passez outre la riuere d'Elbe : Il leur fit dire par les Sefnes qu'ils vinssent parler à luy, & le recognoistre à Seigneur : ce qu'ils n'oserent faire sans ostages, qu'on leur enuoya par Amaulry un Seigneur de la Cour du Roy, & sous l'assurance desquels, Albion & Guitclechin vindrent en France, au Palais d'Atigny où ils furent baptisez : non sans louanges du Roy, qui plus gaigna par sa clemence que par ses armes. Car ces chefs appeaisez, l'infidelité des Sefnes cessa quelque temps, n'ayant plus le commun aucun qui les sollicitast à rebellion, & pour ce aussi que Guitclechin se contenta du Duché d'Angrie, qui luy fut laissé en fief. Aucuns Autheurs disent que de luy issit Hugues Capet : car il se trouue en vne mienne ancienne Chronique sans nom, que Robert le vaillant Marquis de France, vivant sous Charles le Chauue, pere des Rois Eude & Robert, estoit fils d'un Vitixind Saxon, mais elle ne dit pas que ce fut ce rebelle : jaçoit que Hilgand

Hilgand en la vie de Robert, fils dudit Hugues Capet, recite que ledit Hugues <sup>L'an de</sup> Capet, se disoit issu de Saxe: & Reginon dit, que Robert le vaillant Marquis, <sup>lesus</sup> pere du Roy Eude, fut Sefne. <sup>Croye</sup>

Comme Charles pensoit auoir donné ordre de ce costé, il se trouua en France en plus grand danger; pour vne conspiration d'Austrasiens desbauchez par vn nommé Hartred. Mais le Roy en fut de si bonne heure aduertty, qu'il y pourueur & la preuint, & nonobstant l'entreprise (qui à la verité estoit tresdangereuse) les conuureurs furent saisis au corps & aucuns bannis, les autres perdirent les yeux. La clemence du Roy en fut d'autant plus louée pource que pas vn d'eux ne mourut, hors-mais trois, occis en se defendant quand on les voulut prendre. La où au contraire la cruauté de la Roïne Fastrade auoit esté cause de ladicte conspiration: Comme elle fut encores de celle de Pepin, dont sera parlé cy apres. Au mesme temps & durant que Charles estoit en Saxe, Torson ou Corson, comte de Thoulouse, fut semblablement pris par vn Basque qui ne le voulut laisser aller sans luy faire iurer son alliance. Le Roy Loys, pour remedier à l'audace du Basque, assembla vn Parlement des Princes & Seigneurs de son Royaume, en vn lieu nommé la Mort aux Gots, où le Basque fut appelé, & lequel se sentant coupable n'y voulut venir sans ostages. La crainte de perdre lesquels fut cause que non seulement il ne fut chastié, mais au contraire renuoyé avec presens, & pendant les ostages baillez pour son assurance, comme aussi les siens luy furent rendus. Il semble qu'environ ce temps, l'on peut mettre ce que dit le Marechal d'Arles, que Abdemelech Roy Sarrazin entra en France & brussa les faux-bourgs de Narbonne, faisant vn grand degast au pais d'environ. Comme il alloit assieger Carcassonne il fut pris par le Comte Guillaume, en vne grande bataille. Cette année mourut Mady Sarrazin & Admiras en Espagne, & apres luy Moïse regna par deux ans.

Or Charles qui auoit passé l'hyuer de l'an sept cens octante six, au Palais 786. d'Atigny, pensoit se reposer l'Esté prochain, quand il fut contraint d'enuoyer vne armée en Bretagne, pour vne telle occasion. Sous l'an six cens quarante quatre, j'ay dit (apres Argentré) comme les deux Comtez au Royaume de Bretagne Armorique, auoient esté reduites sous l'obeissance de Salomon second: puis sous Allain second qui regna iusques à l'an six cens nonante: apres luy regna vn Daniel, l'origine duquel est ignorée; encores qu'il fut vaillant: & regna iusques à l'an sept cens vingt: & apres luy regna Budie Comte de Cornouaille: puis Maximé son frere: puis Jean Reth, & Daniel Huua, tous gens sans effect, & ombres d'hommes, qui occuperent le pais iusques à l'an sept cés soixante & sept: estans receus (ce dit Argentré) en tiltre de Roy, par la diuision des plus forts qui tenoient le Royaume Breton en desolation: d'autant que chacun gouverneur prenoit tel tiltre qu'il vouloit, sans cause ne iustice, de maniere que lors il se trouua au pays iusques à sept Comtes tous chefs de part, & qui oferent (ainsi qu'il est croyable) se monstrer durant que Charles Martel estoit empesché à dompter les Seigneurs François ses ennemis: ou que restant aux Sarrazins, il ne se soucioit pas tant de ce pais esloigné duquel il faisoit peu de conte: scachant qu'il ne pouuoit luy eschaper apres l'entiere con-

QQQ

*L'an de  
lesm  
Christ.* queste du Royaume François, estendu sur toutes les Gaules. Pour mesme raison est-il croyable, que Pepin laissa ces Roitelets s'entremanger, comme aussi Charlemagne son fils, iusques à ce que prosperant en ses autres guerres, il voulut aussi admonester les Bretons de leur devoir, & luy porter obeïssance accoustumée d'estre par eux faite aux Empereurs Romains, & depuis aux Rois de France leurs successeurs, en la seigneurie des Gaules : dont Bretaigne faisoit partie comme enclavée en ceste Prouince. Mais les Bretons cuidans ce leur sembloit faire vn corps separé de la France, maintindrent non seulement n'estre subiects des Rois François, voire encores de l'Archeuesque de Tours leur Metropolitain, refusans ceste année payer les charges qui leur souloient estre imposées : qui fut la cause pourquoy Charles enuoya contre eux Andulf son Seneschal, lequel tout incontinent assoupit le tumulte, ayant en peu de iours pris plusieurs Chasteaux assis en lieux marescageux ou dans les espoisses forests, à la façon du pays. Puis mena à Vvormes les ostages par luy demandez, ensemble plusieurs chefs & Capitaines Bretons, qui promirent fidelité au Roy.

Charles donc paisible en tous endroicts, le dix-neufiesme an de son regne (ce dict Pierre d'Auxerre) voulut aller à Rome, non tant pour faire ses oraisons & prieres, que pour parlementer avec les deputez de l'Empereur, & donner ordre à l'Italie, presté à se remuer, aussi qu'il estoit aduerti par lettres de Pepin son fils, qui luy mandoit qu'Adalgise fils du Roy Disier sollicitoit Tassilon Duc de Baviere son beaufrere, pour entrer en Italie, du costé de Frioul, accompagné de grand nombre de Huns, gaignez par argent & belles promesses. Quant audit Adalgise, que les Grecs appelloient Theodal, il vagoit en mer, attendant l'occasion d'entrer en quelque endroict d'Italie, aduantageux pour luy, ne se fiant du tout aux Grecs qu'il voyoit prests de s'apointer aux François, en cherchant leur alliance. Toutesfois Sigoigne dit, que la vraye cause de la venue de Charles, fut l'orgueil d'Aregise, Duc de Beneuent, qui par certaine grandeur voulut estre appelé Roy & Prince au lieu de Duc, & se faire couronner par les Euesques ses subjects à la Royale. Car le mesme Antheur, pense que les Ducs portoient lors couronne, & mettoient au bas des lettres despechées sous leur nom, *Donné en nostre sacré Palais*, ainsi que les autres Ptinces souverains auoient accoustumé de faire. Encores voulant ce Duc monstrier qu'il pourroit entreprendre d'auantage, sous couleur de ce que les limites estoient encores incertaines vers Rome, pour la nouvelle seigneurie des Papes en ce quartier, il entra en armes au pais voisin de son Duché, sans craindre la puissance de Pepin Roy d'Italie, & de Charles son pere, puis se représenter la miserable fortune de Disier son beau-pere, entièrement ruiné pour semblables entreprises. Mais nos Chroniques, & ledit d'Auxerre disent que la principale cause de ce voyage fut pour reduire Beneuent en l'obeïssance des François, afin de reunir ce Duché au Royaume d'Italie. Et neantmoins ce qui s'ensuit monstre que la raison de Sigoigne est plus vray semblable.

La rigueur de l'hiver ne garda Charles de passer les monts avec son armée, & venir faire le Noel de l'an septcent & tant & sept à Florence, à laquelle pla-

seurs croyent que lors il donna le nom & les armes que ceste ville porte: après auoir permis de la rebastir, & releuer ses ruines quand elle fut destruite par Attila; iacoit qu'il est certain par des anciennes Inscriptions Romaines, qu'il y auoit en cest endroict de Tolcanie vne ville appellée Flurentia, encores que Pline face aussi mention de Florentia, & des Fluernini, voisins de ce quartier. Tant y a que ceste ville demeurée plusieurs années en ruine, s'est accreüe par la defaictte de Fisoles, voisine de trois mil. Et la Fleur de Lys de gueule en champ d'argent que les Florentins au iourd'huy portent pour armoiries publiques, fait penser qu'ils tiennent cest escu de Charles. Iacoit que de doute siluy-mesmes portoit les Fleurs de Lys, Mais nous parlerons autre part de l'origine de l'Ecu de France, & des armoiries des Seigneurs & nobles maisons. Au partir de Florence Charles vint droit à Rome où il priet conseil du Pape, touchant la guerre de Beneuent. Car Aregise, s'estant encores assez à temps aperceu de sa faute, & du peu de moyen qu'il auoit de resister aux forces du Roy de France, auoit enuoyé Romoald son fils aîné, avec presens supplier le Roy François n'entre en armes en son pays, & qu'il satisfiroit au Pape à sa volonté. Le Pape irrité pour les courses qu'Aregise auoit faites sur le territoire Romain; conseilla au Roy de n'entendre à ses offres, comme aussi les Seigneurs François desireux de voir la guerre; & pource Charles conclud de passer outre, puis qu'il estoit tant aduancé. Mesmes voyant Romoald il commanda aux siens marcher iusques à Capoue chercher les ennemis: mais n'ayant rencontré aucun qui leur fist teste, apres auoir sacagé ce qui estoit dehors les villes, Capoue se rendit pareillement. Lors Aregise de crainte que Beneuent fist le semblable l'abandonna, & se retirant à Salerne qu'il fortifia comme ville plus assurée pour estre sur la mer) & du costé de l'Empereur Grec, & par consequent auoir plus grand moyen de s'armer, si Charles le venoit chercher. Car l'exemple tout recent de Didier, l'admonestoit de fuir pareil inconuenient que le sien; & les deuux euuements des sieges. En fin reduit presque à l'extremité, il enuoya Grimoald son second fils vers le Roy de France, avec charge de luy offrir toutes choses & faire sa volonté, pourueu qu'il ne fust point contrainct de venir en sa presence. Charles luy pardonna, sous condition qu'il rendroit au Pape ce qu'il auoit vsurpé sur l'Eglise, & que Grimoald demeureroit plaige de la promesse de son pere. Que ceux de Beneuent feroient serment de fidelité au Roy de France & donneroient douze ostages tels qu'il luy plairoit. Mais, si Beneuent estoit de l'hommage du Pape, pourquoy Charles en prenoit-il les ostages: il falloit donc que du moins il en eut retenu la souueraineté, qui estoit la Regalle sufdite.

Ces choses acheuées & les Ambassadeurs de Constantin Empereur, qui estoient venus demander la fille de Charles, au mariage de pechez le Roy vint à Rome faire Pasques avec le Pape, où (comme dict la Chronique de Saint Marc de Limoges) il quist vn different entre les Chantres de la Chappelle du Roy, & ceux de Rome, que j'ay bien voulu mettre icy pour monstres, que Charles ne laissoit rien passer qui seroit à gagner le cœur des Italiens, mesmes

QQQ ij



L'an de par des exemples tels que cestuy-ci : & comme de petites choses, ont grandement serui à l'aduancement des ceremonies Romaines par toute l'Eglise Latine. Les François donc voyant chanter les Romains aux feries de Pasques ne se contenterent, disant que leur chant estoit plus harmonieux : & ceux de Rome soustenans qu'ils chantoient bien, ainsi que saint Gregoire leur auoit enseigné : le debat vint iusques aux oreilles du Roy, qui voulut entendre les raisons des deux partis. Les François s'estimants forts pour la presence de leur Prince, debatirent leur cause contre les Romains, qui tresbien se defendirent, appuyez sur leur sçauoir & doctrine : disans que les François estoient ignorans & grossiers, & qu'on deuoit plus estimer la tradition de saint Gregoire, que la fouterie François. Charles voyant que les siens contestoient plus par opiniastreté que par viues raisons, pour mettre fin à leur plaid, demanda à ses Cappelains, qui auoit l'eau plus nette, ou la fontaine ou les ruisseaux la esloignez de leur source.

Tout respondans, que c'estoit la source (car tant plus les ruisseaux s'esloignoient, plus il s'ordissoient.) Alors le Roy respondit que c'estoit la verité. Et pour ce qu'eux qui auoient corrompu le chant Ecclesiastique retournaient à leur source, que Saint Gregoire auoit monstrée. Le differend vuidé, il demanda des chantres pour instruire les Prestres de France, & le Pape luy baille Theodore, & Benoit, estimez les meilleurs & plus sçauans chantres de l'Eglise Romaine, pour auoir esté enseignez par Saint Gregoire. Toutesfois il semble que ce bon Pape étant mort, l'an six cens quatre, les Chantres eussent esté trop aigrez, pour bien chanter, & faisoit que ce fust Gregoire deux, ou troisieme Pape. Mais encore le dernier mourut l'an sept cens quarante & vn. Ces chantres apporterent en France des Antiphoniers nottez de notre Romaine par Saint Gregoire. Et Charles de retour mit vn des Chantres à Mets & l'autre à Soissons, commandant à toutes les Eglises de son Royaume enuoyer des maistres Chantres en leur Colege, apprendre le chant desdits Romains, lesquels corrigerent les Antiphoniers François, auparauant gastez ainsi que l'on auoit pris plaisir d'y adiouter & diminuer, & tous nos Chantres apprirent la notre Romaine, que le Moine de Saint Martial dit, que de son temps en Aquitaine l'on appelloit *Notam Francicam*, excepté (dit le mesme Auteur) que par faulxement ils n'ont peu exprimer les tremblantes vinnulles & collifibles, voix qui se composent au chant, que par barbarie les François corrompoient en leurs gossiers, plustost qu'ils ne prononçoient, que la plus grande maistrise de Chanterie en France, demeura lors en l'Eglise de Mets. Et d'autant que le chant Romain passe en bonnet de chant celui de Mets : d'autant celui de Mets passe les autres Eglises de France. Les mesmes Chantres Romains apprirent aux François à toucher les Orgues : Outre ceux-cy le Roy emmena de Rome des maistres de Grammaire & de l'art de compter, qu'on appelle Arithmetique, pour estendre par tout son Royaume les lettres & sciences humaines. Car deuant luy plusieurs cuidoient qu'il n'y auoit aucune estude en France (se croy que par le mot de *studium*, ils entendoient vniuersité ou Colege public d'arts liberaux) & que les Monastères ou Eglises Cathedrales se conten-

royent d'avoir des hommes de sçavoir qui instruïssent la jeunesse, possible de leur Clergé, & lisoient aux plus aduances: Les dignitez de Scolastic d'Escolastre ou maire d'Escole. Et en Languedoc & Prouence, se nomme Capiscol (c'est chef d'Escole, qui demouré en aucunes Eglises Cathedrales m'en donne le soupçon) d'autant qu'ils ont encores l'intendance sur les maîtres des petites escolles de l'a b c, & le Chancelier de l'Eglise de Paris, est celuy qui Doctorise les Maîtres de tous arts. Car ie n'ose pas assurer qu'il n'y eust point d'Escolles publiques, ou pour parler plus proprement, seculieres: d'autant qu'il est certain que durant l'Empire Romain, aux principales villes de Gaule, il y auoit des lecteurs publics en langue Grecque, & Latine: Mais il est croyable que depuis le rauage de tant de nations barbares, & l'occupation que les François en firent, la cognoissance des dites lettres & sciences demoura aux Gaullois Romains, lesquels moins employez aux armes & affaires d'estat, pour le soupçon que les victorieux auoient d'eux; se rendoyent du Clergé (ainsi que i'ay dit) où ils auoyent plus de moyen de s'ayder des lettres, & sciences, pour enseigner le Christianisme aux nations Idolâtres, qui leur auoyent osté le gouvernement de la chose publique. De maniere, que les gens d'Eglise (que lors on appelloit Clercs) estans presque seuls qui entendissent les lettres & sciences, furent cause de les faire appeler Clergie, & Clercs; non seulement ceux qui s'en aydoient & les pouuoient monstrier aux autres: mais encores ceux qui sçauoyent seulement lire, ou peindre les lettres. Mesme le mot d'Vniuersité, qui est donné au corps des Docteurs ou Maîtres qui enseignent la Theologie, Iurisprudence, Medecine, Astrologie, Logique, & Grammaire, monstre la difference qu'il y auoit entre les Escolles publiques & vniuerselles pour tous, & les particulieres des Abbayes; soit que ces publiques eussent pris leur nô, pour estre vniuersellement ouuertes à tous: Ou pource que toutes les lettres & sciences y fussent indifferemment & vniuersellement mōstrées & enseignées. Ce qui n'estoit pas aux Escolles priuees ou Ecclesiastiques, establies (comme i'ay dit) pour les Clercs & gens destinez au seruice de l'Eglise.

Toutesfois Guillaume Durant adjouste, que Charles apporta en France l'ordre Romain, ou plustost de Gregoire, en la celebration de la Messe: & contraignit tous ses sujets à l'observer, disant que ce n'estoit raison, puis qu'ils sui-uoient vne mesme foy que les Romains, qu'ils fussent cōtrairees en ceremonies: & toutesfois cest ordre Romain n'estoit point si ancien. Car comme dit Iean Diaire, S. Gregoire compila vn liure que Gelase Pape auoit fait, de la celebration des messes: Auquel il osta beaucoup de choses, en changea & adjousta aucunes, puis fut suiuy par tout l'Empire de Charles: & les Espagnols prirent cest ordre Romain du temps d'Alphons sixiesme Roy de Castille, sous Gregoire septiesme, c'est à dire, l'an mil septante quatre: quant la Messe des Mosarabes, & dont la cause peut estre veüe dans l'histoire de Roderic de Toledo: quand pour esprouuer la verité de l'une & de l'autre, elles furent jettes dans le feu, duquel la Mosarabique fut tirée entiere.

## CHAP. II.

*Concile de Nice pour les Images. Tassillon adiourné au Parlement fait default. Estonné de la venue de Charlemaigne en son pays, luy fait hommage, & baille son fils en ostage. Aleric Basque confiné. Duché de Thoulouse osté à Corson, & baillé à Guillaume. Moysse Amiras d'Espagne mort: Aaron son frere luy succede. Sang sorty de terre. Tassillon accusé de trahison par les siens, est condamné par les Pairs: luy & son fils confinez & faictz Moines. Bauieres diuisee en Comtés non hereditaires. Huns entrez en Bauieres, perdent deux batailles. Adalgise Lombard accompagné des Grecs & d'un Sacellaire Imperial, pert la bataille en Calabre, est pris & tué. Quatre batailles gaignees par Charlemaigne en vn an.*



**I**TALIE donc appaisée ainsi que dit est enuiron Octobre, Charles s'en retourna en France par les Alpes de Verone & de Trente, auquel temps Ireneë Emperiere, mere de Cōstantin, fit assembler à Nice de Bithinie, vn Concile de trois cens cinquante Euesques, où il fut dit, que la Croix & les Images seroient adorees, *Vt desitum Trinitatem*, comme la Diuine Trinité: & les Euesques d'opinion contraire cōdamnés. Ce Concile appelé vniuersel par les Orientaux, fut acheué au mois de Nouembre & les Euesques allerent en Constantinople, où en presence des Empereurs, ils reciterent les actes dudit Concile, qui furent signez de la propre main des Empereurs, auant que donner congé aux Euesques.

D'autre costé Charles ayant passé en Frâce vint trouuer Fastrade la femme & ses enfans, à Vvormes, où il auoit aussi fait donner assination à tout le peuple, pour y tenir vn Parlement & assemblée generale, à laquelle estoit semonds Tassillon Duc de Bauieres. Là le Roy déclara deuant tout le peuple, les choses par luy faictes en Italie; & comme estant à Rome le Duc Tassillon auoit enuoié Aymé Euesque, & Henry Abbé ses Ambassadeurs, priet le Pape de l'appointer avec luy, dont Adrian ioyeux, l'admonesta d'y entēdre: & que là dessus les Ambassadeurs Bauarrois appelez, il demanda s'ils auoient puissance de negotier: mais ils respondirent qu'ils n'auoient autre charge que de faire entendre à leur Maistre la volonté du Roy, dont le Pape fasché, d'autant que ce luy sembloit estre vne ruse & deffaicte pour tenir les choses en lagueur, auoit excommunié ledict Duc, & tous ceux de Bauieres qui romperoient la foy promise au feu Roy Pepin son frere. Quant à luy, qu'il auoit fait appeller Tassillon au Parlement, pour sçauoir quelle estoit son intention, & si besoin estoit par armes le contraindre de faire son deuoir. Personne ne respōdit pour le Duc, lequel d'auantage irrité par l'excommuniement du Pape (c'est le premier exploit qu'il se trouue de Pape sur Prince) car celuy de Theodose estoit pour meordre, & celuy de Leon & Constantin, ces Empereurs commandans en Italie) se mit sur ses ap-

prestés de la deffensive, poussé à cela par Thetberge sa femme, fille du Roy Disier: *L'an de l'esus Christ.* laquelle au danger de son mary esfaioit à venger la mort de son pere, & l'exil d'Adalgise son frere; & cōseilloit Tassillon faire du pis qu'il pourroit aux François, se joignant avec les Huns voisins de Bauieres, du costé du Soleil leuant.

Mais Charles, pour de bonne heure remedier au danger qui le menassoit de ce costé-là, si la guerre eust pris traict, fit la plus grāde armee qu'il peut, & laquelle il dista en trois: afin qu'entrans en Bauieres par autant d'endroits; le Duc ne sceust auquel entendre. Car Pepin Roy d'Italie eut charge de passer la vallee de Trente & de venir à Bauzon. Les François Austrasiens avec les Sefnes marcherent iusques au Danube & vn lieu nommé Psering. Quant à Charles, il vint iusques au faubourg d'Augsborg, & s'arrestant sur la riuiera de Lech, qui fait la separation de Bauieres & d'Allemagne, c'est à dire de Suabe; il delibera avec si grandes forces que les siennes, entrer au païs ennemy, si Tassillon eut continué en sa rebellion. Mais quand le Duc se vir enclos de tous costez, & l'esperance du secours des Hungres moindre qu'il ne satendoit, il craignist de se perdre & son peuple aussi, lequel cognoissoit le tort de son Prince, & ne vouloit suiure sa folie. Dequoy le Duc courroucé ne sçachant plus que faire, vint trouuer le Roy & demander pardon, luy faisant hommage de son Duché, comme à son Seigneur. Le Roy qui estoit misericordieux de nature, luy pardonna, & pour assurance de sa foy prist en ostage son fils avec douze Seigneurs de Bauieres, desquels & du peuple aussi, il receut le serment: puis retourna en France passer l'hyuer à Ingelheim vn Palais assis sur la riuiera du Rhin pres Maience:

Au mesme Parlement se trouua le Basque Aleric, pour se purger de la prise de Corson Comte de Thoulouse, ce qu'il ne peut faire, & pour-ce il fut confiné, & à Corson osté le Duché qu'il tenoit (l'Auteur ne l'ayant appellé iusques icy que Comte fait penser que c'estoit de Languedoc) pour auoir fait recevoir telle honte aux François, que de se laisser prendre & faire serment à autrui. Sa place fut baillee à vn Seigneur nommé Guillaume, homme bien aduisté, & qui par finesse & subtilité, depuis sceut bien dompter les Basques legers de nature, & insolens pour la victoire par eux obtenue sur Corson, & encores despits de l'exil de leur Seigneur. Ceste année trouua Moïse Amiras des Sarrasins d'Espagne, & en sa place regna Aaron son frere.

Or Tassillon retourné en son pays, ne pouuoit celer son courroux, & tout ouuertement se plaignoit qu'à tort il estoit accusé de rebellion, & que sans cause le Pape l'auoit excommunié par la crainte de Charles, lors le plus fort en Italie. Qu'il ayroit mieux mourir les armes au poing, qu'estre traicté de telle sorte. Poutesfois si le Roy vouloit faire iuger leur differend en plain Parlement des François, il estoit prest de s'y trouver en personne, & à deffendre son droit. Ces parolles rapportees au Roy, il fit sçauoir au Duc, qu'il estoit tres-content qu'il eust choisi la voie de iustice, plustost que celle des armes: où le peuple est plus souillé que les Princes; à ceste cause il publiâ vn Parlemēt general des principaux Seigneurs du Royaume, pour estre tenu ceste année au Palais d'Ingelheim, où tous les vassaux François se trouuerent au iour nom-

L'an de  
Iesus  
Christ.

mé, & Tassillon aussi comme l'un d'iceux. Là par les gens mesmes, le Duc de Bauieres fut accusé de trahison & conspiration contre le Roy son seigneur, voire depuis le serment n'agueres par luy fait, en portant homage & les ostages par luy baillees. Qu'il auoit sollicité les Huns de faire la guerre aux François: & contraignoit les vassaux promettre qu'ils ne tiendroient le serment par eux iuré au Roy de France, & autres choses qui ne pouuoient estre faites ne dites que par un ouuert ennemy.

Auentin dit que Tassillon respondit hardiment, & sembla à plusieurs auoir satisfait à routes les accusations, fors à ce qu'il auoit dit, que jasoit qu'il eust baillé un de ses enfans en ostage, que toutesfois, il ne laisseroit d'estre ennemy iuré des François, quand bien il en auroit baillé dix. Ces parolles aigrirent Charles, avec ce que plusieurs des assistans se fouuenoyent encores, que laschement il auoit abandonné le Roy Pepin en un voyage d'Aquitaine, fait contre Hunaud, qui estoit un crime nommé en langue Thioïse Herescelit (c'est à dire, camp abandonné) capital entre les François: ainsi qu'on peut lire dans les loix publices sous ledit Charles. Il n'y eut pas un de ses Pairs qui ne le iugeast digne de mort, non pas mesmes aucuns des Seigneurs François, Bauarois, Lombards, & Sefnes, là presens: Mais le Roy eut pitié de luy, pour ce qu'il estoit son cousin, & apres luy auoir demandé qu'il entendoit deuenir, le Duc se iettant à ses pieds requist mercy, & luy estre permis d'entrer au Monastere d'Orho, par luy fondé, pour faire penitence de ses pechez: autres disent à Loresheim, & d'autres à Gemieges, ainsi qu'on lit dans la vie de Hugues, Archeuesque de Roüen, n'estant impossible qu'il n'ayt esté transporté d'Abbaye en autre, là où pource que peu apres sa femme mourut, il fut conduit Moine avec Theudon son fils, & y vesquirent aussi sainctement qu'ils y estoient entrez de bonne volonté. Quelque peu de Bauarois coupables de la rebellion de leur Prince, furent confinez en plusieurs lieux, & en Bauieres n'y eut plus de Duc hereditaire, ains fut le pais diuisé en Comtés.

Ayant cy dessus dict que Tassillon fut iugé par les Pairs, il ne faut pas entendre ces grands Seigneurs renommez pour le grand territoire que jadis ils tindrent en Bourgongne, Normandie, Aquitaine, Flandres, Champaigne, & Thoulouse, ains les Princes & autres gés honorables, choisis pour assister aux Parlements. Car lors chacun estoit iugé par son Pair, & depuis l'erection des siefs avec iustice, tous hauts Seigneurs auoyent des Pairs de leur Cour, ainsi que nous auons dit autre-part.

Tout aussi-tost les Huns sous couleur de n'auoir esté appelez à borner les limites de Bauieres, entrèrent en ce pais, & encores enuoyerent vne partie de leurs gens contre le Frioul & la marche d'Aquilee: Mais ceux-cy furent repoussez par les Italiens, avec grand meurdre des plus aduancés, & les Bauarois conduits par Sarahund & Odacte (cestuy ie croy frere de la Royne) Lieutenans & Commissaires du Roy, presenterent aux Huns (venus en leur pais iusques au champ nommé Ibosa) la bataille, dont les François eurent la victoire, encores qu'ils fussent en plus petit nombre que les Huns, lesquels irritez plus tost que marrez par cette deffaicte, retournerent apres avec plus forte armee, cuidans

euïdans vanger la honte receuë à Ibosâ: toutesfois ils furent detechef battus par les François & Bauarrois, qui en tuerent dix milles sur le champ, & les pourſuyurent ſi viuement, que pluſieurs Huns furent noyez, voulant trauerſer la Dunoüe, pour ſe ſauuer de l'autre part. Ces courſes eſtoient faites à la ſuſcitation de Taſſillon: jaçoit que les Huns tout couuertement pretendiſſent (ce dir Emil) que les Bauarrois eſtans leurs parens, allies, & voiſins, ils ne deuoyēt ſans eux faire accord avec le Roy de France, ne ſouffrir borner le païs commun ſans les appeller: dont ſortir la plus ſanglante guerre de toutes celles qu'eut iamais Charles apres la Saxonne. Car elle dura huit ans, non ſans pluſieurs rencontres, & ſacs de villes: predits par le ſang, qui ceſte annee ſortir du Ciel & de la terre: ainſi que penſe le Croniqueur Sigebert. Quant à ces Huns ou Auarrois, ils faiſoient vne partie des Huns qui depuis ont pris le nom de Hungres.

Pour cela l'Italien n'eſtoit paſſible: car l'Empereur Coſtantin marry que Charlemaigne luy euſt reſuſé ſa fille en mariage, ainſi que i'ay dit, euuoia Adalgife fils du Roi Diſier ſ'efforcer d'entrer en Italie: & fit ſes Lieutenans Iean Saccalaire (c'eſtoit vne ſorte de Iuges) & Theodore gouuerneur de Sicille, penſans que l'Italie ſe deuſt eſmonuoir à la venuë du fils de Diſier. Grimoald eſtoit lors Duc de Beneuent, & lequel par l'oſtroÿ du Roy de France, auoit ſuccedé à ſon pere n'aguieres mort. Ceſtuy-cy plus pres des coups, incontinenr aduertit le Roy Pepin de l'entrepriſe des Grecs, aymant mieux la grace des François, que fauoriſer Adalgife, frere de ſa mere. Pepin commanda au Duc Hildebrand ſe preparer, & à Viginife Lieutenant ou Commiſſaire de Roy; marcher avec les gens de pied & de cheual pour aller au ſecours de Grimoald, & ſouſtenir l'eſfort des ennemis, ſ'ils donnoient de ce coſté. Cependant Adalgife & les Grecs prennent terre en Calabre, pour venir à Beneuent proche de là, & ce Duché conquis, ſe ierter ſur les terres de l'Egliſe. D'arriuee ils ſe firent maîtres de rour le païs qui eſt outre la riuiere Aterne, à ſcauoir Peſquiere, l'Abruze, & de Beneuent meſme, ce dit Pandolphe Collenutio. Lors Vicregife, Hildebrand & Grimoald joincts enſemble, allerent au deuant des ennemis, en intention de les combattre auant que receuoir plus de dōmage. Et d'autant que les Grecs ſ'aduançoient touſiours en païs, les armées ſe rencontrerent en Calabre, où elles combaïrent d'auffi grand courage que leurs Capitaines euſſent ſceu ſouhaiter, deſirans les Italiens & Lombards, faire preuue aux François de leur fidelité, & les Grecs de leur vaillance. Ce qui fut cauſe de tenir pour quelque temps la bataille en meſme eſtar, ſans qu'on peult iuger qui auroit du meilleur iuſques à ce que les Grecs commencerent à brañſler, puis à ſe retirer, & tout auſſi-toſt à ſuir à vau-de-route, abandonnant la place aux Italiens & François victorieux. Il y eut grand nombre de morts, & d'auantage de prifonniers, & de bon butin: mais la priſe de la perſonne d'Adalgife fut eſtimee plus que tout, & lequel Pierre d'Auxerre diët, que l'on fit cruellement mourir à la queſtion, pour le chaſtier, où deſcourir ſes complices, & les menes de tant de rebellions qu'il auoit pourchaſſees contre les François, au païs d'Italie. Toutesfois que peut moins faire vn Prince banny de ſa terre, qu'eſſayer d'y rentrer par tous moyens. Mais les Rois victorieux ont touſiours des raiſons pour

R R R

L'an de  
Jesus  
Christ de courir le chastiment de ceux qui faschent. Et pource les Princes chassiez de leurs terres, tant qu'ils peuuent se doiuent garder de tomber vifs és mains des conquerans, s'ils ne veullent finir comme celuy-cy: Contradin, & tant d'autres leurs semblables.

Ceste victoire fut cause de tenir l'Italie en longue paix, & que Charles ayant eu l'honneur de quatre batailles gaignees en mesme annee, vint à Ratisbonne ordonner Bauieres, & reigler la frontiere de ce païs, contre les courfes des Auarrois: Ce fait il alla passer l'hyuer au Palais d'Aix, où il fit aussi les festes de Noël & Pâques de l'an sept cents octante & neuf.

## CHAP. III.

*Golphe de la mer Balitique, & les nations d'alentour. Charlemaigne fait vn pont sur l'Elbe. Vvilizan Prince des Vviltzes se rend. Salle Palais de Charlemaigne: lequelenuoye des presens aux Amiraux Sarraxins, afin de bien faire traicter les Chrestiens leurs suietts. Recient Alcuin & Clande, sçauans disciples de Bede, pour fonder l'Vniuersité de Paris. Fondation de l'Abaye de Cormeri. Charlemaigne va contre les Auarrois. Leurs Ringues ou cercles, & forts gaignez apres qu'ils eurent perdu la bataille contre les François. Autriche pourquoy ainsi appelée.*



LY a vn Golphe de mer qui cōmence depuis le Cherfōnneſſe Cimbric (aujourd'huy le deſtroict de Dannemarck) à l'endroit de deux Chasteaux, & ſ'aduance bien auant vers le Soleil leuāt & le Nord, ſa largeur (au cōpte de l'Annaliſte ancien) ne paſſe cent lieues Alemandes, & en aucuns endroiets elle eſt moindre, & faiet la mer jadis nommee Balitique: tout le long de Mexelbourg, Pomerane, Pruſſe, & Pologne, puis retourнат vers Liuonie, ſe courbe contre le Nord, du coſté de Suede. Du temps de Charles pluſieurs nations qui maintenant ont changé de nom, habitoient à l'enuiron: nommez Danois, Suenons, lors appelez Normands, & qui peuuent auoir eſté les Sue-  
dois, qui encores tiennent le coſté de Septentrion, avec toutes les Iſles dudiect Royaume. Quant au riuage du midy (c'eſt à dire du coſté de Germanie) vn peuple appellé Sclaue, ou Selaue, Aiſtes, avec diuers autres, dont les principaux l'appelloient en leurs langues Volatiques, & en François Thyois, Vviltſes: de tout temps ennemis iurez des François & de leurs allies & ſubiects. Ausquels ceux-cy, comme à leurs plus proches voiſins, ſans ceſſe faiſoyent guerre & faſcherie, à ceſte cauſe Charles les fit admonester qu'ils euſſent à ſe contenir en leurs limites: Puis voyant qu'ils n'en tenoient compte, les menaſſa de guerroyer, dont ils ſe ſoucierent auſſi peu, continuant leurs courſes, pourleſquelles reſprimer, le Roy aſſembla ſon armee, paſſa le Rhim à Cologne, & de là au trauers de Saxe, vint iuſques ſur la riuere d'Elbe, où il ſ'arreſta pour y faire deux ponts: l'vn deſquels de chaſcun coſté, il fortifia de deux Cha-

steaux, faits de bois & de terre, puis mit dedans bonne garnison. Ce fait il passe *L'an de* la riuere, en vn endroit choisy pour plus aysement gaster le pays des Vvilles: *lesur* mais jaçoit que le peuple fust vaillant & en grand nombre, voyant le degast, *Christ.* & vne si grosse armee que la François, il redouta l'effort du Roy, qui aussi entra au pays iusques à la ville nommee Dragunti. Lors Vvilzan le plus honorable d'entre les Vvilzes, tant à cause de sa vieillesse que pour sa grande autorité, estonné de l'appareil des François, vint au deuant du Roy amener les ostages demandez: Sur le champ luy, & à son exemple tous les autres Seigneurs & Princes Sclaues iurerent de garder la foy & loyauté que lors ils promirent. Demaniere que le Roy bien content, retourna en France le mesme chemin qu'il estoit venu, assauoir sus les ponts nouuellement bastis. En ce voyage les Frizons le suyrirent avec leurs vaisseaux iusques à la riuere nommee Labola, comme aussi firent aucuns Sclaues nommez Subnoby, & les Abodrites.

Les Vvilles ainsi conquis en vn seul voyage, Charles s'en vint faire les festes de Noël & Pasques, de l'an sept cens nonante à Vvormes, où il ouyt les *790* Ambassadeurs Auarrois, lesquels depeeschés, il enuoya les siens en leur pays, & en Baviere nouuellement acquise. Car il estoit question des limites & confins de ces Prouinces, & dont proceda la guerre que les François eurent avec les Huns. Cependant le Roy se fit mener par la riuere de Meing en son Palais nommé Salle, à cause de la riuere sur laquelle il est assis, & que lon pense auoir donné le nom aux plus grandes habitations des autres Chasteaux, Palais, & nobles maisons. Jaçoit qu'il puisse aussi tost venir du Latin *Aula*. Puis reprenant le mesme chemin, il vint aussi par eau iusques à Vvormes où il passa l'hyuer, durant lequel par cas fortuit le feu se mit en son Palais, & neantmoins il ne bougea de la ville, deliuré de toutes occupations de la guerre, & non pas d'œuvres pitoyables. Comme voyant craindre & respecté de ses voisins, il desira encores d'estre cogneu de Princes plus esloignez, enuoyant aux Chrestiens d'Egypte, Syrie, Afrique, & principalemēt à ceux de Hierusalem, ses aumosnes: cherchant l'amitié des Princes de ce pais-là, encores qu'ils fussent Sarraïns; seulement afin qu'ils traictassent bien les Chrestiens leurs sujets, ainsi que dit Pierre d'Auxerre.

Il n'estoit pas seulement charitable: car encores il aymoit les lettres, & les hommes qui en faisoient profession, entre-autres Alcuin Anglois Saxon, & vn Claude Clement, disciple de Bede, lesquels sçachants que les sciences estoient presque esteintes en France, vindrent d'Escosse ou d'Hibernie par deça, crians science à vendre: avec si grand contentemēt du Roy, qu'il les retint près de soy, & l'on croit que cette annee ils fonderent l'vniuersité de Paris, depuis paruenue à si grande excellence que nous l'auons veüe en nostre ieunesse: & de l'aduancement de laquelle nous parlerons autrepars. Vn Cronicon de S. Aubin d'Angers dit, qu'ils furent enuoyés en France par Offit Roy de Merx.

Cependant nous dirons que les Escossois remarquent que le vingt-troisiesme an du regne dudit Charles, fut pratiquée leur alliance avec les François, au secours desquels Archaye Roy d'Escosse enuoya quatre mil hommes sous la

.RRR ij



L'an de conduicte de Guillaume son frere, qui amena aussi lesdits Claude, Clement, & Iesus Alcuin, & deslors Chambré, Escossois dit, que les Roys d'Escoffe chargerent Christ. leurs armoyties d'un cercle de fleurs de lys. Mais ie doute encores si nos Roys mesmes les portoyent en ce temps ainsi que i'ay dit.

Ceste mesme année Loys Roy d'Aquitaine tint vn parlement general à Thoulouse, ou Abitator, vn des Amirs d'Espagne, avec les autres Seigneurs de ceste frontiere, luy enuoyerent des messagers & presens: Lors Cormery, Abbaye de Touraine (bastie & augmentee des biens de Saint Martin de Tours) eut Ichier pour premier Abbé: le vingt-deuxiesme an du Royaume de Charles, ce dit ledit Chronicon, & sous vne telle occasion,

L'estat Monachal estoit lors si corrompu (ce dit l'Abbé Odon) que ces Moines de S. Martin de Tours viuans delicieusement, estoient vestus de soye, portoyent des souliers *Vitrei coloris*, vn autre dit, des miroirs à leurs souliers, pour contempler leurs beaux habits, mesmes dans l'Eglise. Dequoy Dieu irrité enuoya deux Anges, l'un desquels monstrant au doigt celuy qu'il vouloit estre frappé, l'autre l'exécutoit: les estranglant & tuant tous; fors vn nommé Ichier trouué lisant les Epistres Saint Paul, lequel depuis fonda Cormery Abbaye, luy donnant ce nom, pour ce qu'il eut le cœur marry de la punition de ses compagnons. Mais i'ay entendu de gens de bien & d'honneur, qui disoient le tenir des plus anciens: Que les bourgeois desirans se venger de l'outrage receu par ces ribaux Moines, es personnes de leurs femmes & filles, les tuerent tous par vn matin, & de fait pour memoire de ce meurtre aduenu pour telle occasion, ou par autre tumulte populaire, le iour Saint Michel en Septembre quand le Prestre veut dire le *Per omnia* que l'on chante deuant l'elevation du Sacrement: l'ay veu les Clercs de l'Eglise venir fermer les portes qui regardent le bourg Saint Pere, laissant neant-moins ouuertes celles du costé du cloistre. Ce qui me donna occasion de m'enquerir de la cause laquelle me fut rapportee telle que cy dessus ie l'ay escrete. Mais les Chanoines disent que c'est afin que l'Euesque ne vienne en l'Eglise Saint Martin, acoustré *In Pontificalibus*, pource que ce cas aduenant, ils demoureroient ses subjects, là où ils le font du Pape seulement, qui est vne bien foible raison, & ie m'en raporte à ce qui en est. Tant y a que ce iour de Saint Michel, l'on void par l'Eglise de S. Martin plusieurs pots plains de charbon, sur lesquels on iette force Encens: possible pour la mauuaise odeur des corps morts lors tuez, & le Chronicon remarque, que le vingthuitiesme an dudit Roy, il y auoit ja des Chanoines à S. Martin, ce qui reuiert à l'an sept cens nonante six.

791.

Cependant Charles qui auoit fait ses festes de Noel & Pasques, de l'an sept cens nonante & vn, en la ville de Vvormes, en partit au commencement de l'esté, accompagné de sa femme, de Charles, Pepin, & Louis ses enfans: & toute la Cour, pour venir à Ratisbonne, où il auoit commandé d'assembler les forces de tous ses Royaumes, afin de rendre aux Auatrois le payement des courtes & pilleries par eux faictes: ayant deuant que partir de Vvormes, ceint l'espee à Louis son fils, qui à mon aduis est la premiere marque que nous trouuons en nos Annales, de ceste ceremonie obseruee depuis par les Cheualiers. Car de-

nant, & du temps mesmes des Empereurs Romains, voire des Rois de la premiere maison de France, ceux qui estoient destinez au service guerrier, de Iudicature; ou du Palais Royal, portoient vne ceinture, appelée Balthus, & par nos François Bauldrier, pource que ceste courroye estoit volontiers de cuir sec, portée pour marque de leur vocation ou qualité, dont nous parlerons cy apres plus amplement, pource qu'il n'est besoin de remplir vne histoire du discours entier de toutes les matieres qui se presentent en si longue continuation de saicts, comme ceux des François. Ce qui me seruira d'excuse, si tant souuent ie l'enuoye les lecteurs à mes autres liures. Durant cela, Charles ne s'oubloit pas, ains faisoit passer son armée vers la riuere Anise, qui fait separation de Bauieres: Apres des Letanies ou processions de trois iours. Puis quand il fut à Luneberg, il l'enuoya Louys son fils faire compagnie à la Roynie Fastrade, attendant l'issuë de son voyage. Ce fait il partit son armée en deux, dont il en bailla vne au Comte Thierri & Maugenfrid son Chambellan avec les Frizons & Sefnes, auxquels il commanda marcher le long du Danube, sur la riuë Septentrionnale: & luy avec les François & Suabes venoit semblablement le long de la mesme riuere, sur le riuage de Midy, trant vers Pannonie, qui est Austriche & Hongrie: pour chercher les ennemis, & Pepin avec les Bavarrois, amenoit par eau les viures, & vn pont fait de bateaux pour passer de l'vn à l'autre camp.

En ce temps les Auarrois fortifioient leurs pais en la maniere qui s'ensuit, comme recite Adalbert, qui fut en ceste guerre. Ils partrissoient leur pais en neuf cercles ou clostures, appelez en leur langue, Helgan, & Ringues en Thyois, aussi eslongnés les vns des autres que le chemin de Turie à Constance: & Auentin dit, quarante mil pas, qui reuiennent à cinq lieues de Suabe, & vingt lieues Picardes. Ceste closture estoit tellement bastie de Picux, *Quantis Faginis & Abigemis*, de Fouteaux & de Sapins: que de largeur elle contenoit vingt pieds, autant de haut, l'entre-deux estoit rempli de pierres tres-dures, croye gluante, & le dessus & les faces couuertes de gazons bien espais: parmy estoient plantez des arbrisseaux propres à nourrir le bestail, & qui se tondent pour se chauffer. Les villages & les maisons champestres estoient assises en telle distance, que l'on pouuoit s'entendre de l'vne à l'autre, & les portes de desmurs ou rempars estroictes, comme pour seruir à des brigands, & par lesquelles non seulement ceux du premier cercle pouuoient sortir, mais encorés les autres du dedans, pour aller rauager le pais voisin. Ces clostures venoient tousiours en amoindrissant, comme il faut aussi que de plusieurs ceceles, ceux qui tendent au centre soient moindres que ceux qui les enuironnent: & toutesfois les habitations disposées en façon que de l'vne à l'autre l'on pouuoit entendre le son d'vne trompette. Dans cest limace ou cercle, ce peuple Hun ou Auarrois, auoit ja demeuré l'espace de deux cens ans, & retiré toutes les richesses de l'Occident, sans auoir esté assaillis de vne autre nation.

Charles considerant à quelles gens il auoit affaire, & comme ils estoient en reputation de vaillants, auant qu'approcher plus pres de leurs limites arresta son armée, pour quelque temps seiourner & encourager les siens; qui sem-

*En de* bloyent plus motnes que de coustume, à cause du bruit qui couroit parmi eux de la valeur des ennemis, & difficile assiette de leur terre ainsi remparée que l'ai dit. Mais apres avoir inuoké l'aide de nostre Seigneur, & faitcrier vn ieune de trois iours, il marcha contre l'ennemi, & vint iusques à ces forts. L'un desquels regardant vers le Septentrion, estoit planté sur la riuiera Cambin, assez pres de la ville Chienau: & l'autre du costé du midy, estoit assis sur la montagne Cauremberg, pres la ville Comagenes, ce dit Auentrin: qui semble (contre ce que luy mesme a dit) monstrier que ces forts ou Ringues n'estoient l'un dans l'autre: Aussi eust-il esté vn merueilleux circuit, pour ouurage de main d'homme, si l'un eut esté enuironné de l'autre.

Pour reprendre nostre fil, aucuns des ennemis desirās entretenir leur reputation de vaillance, & sçauoir des nouuelles, s'aduancerent & presenterent l'escarmouche aux François, qui les mirent en route, & tout aussi tost gaignerent les leuées, non sans la mort de ceux qui les voulurent deffendre, mesmes le dedans fut mis au feu & à l'espée, avec un grand estonnement des Auarrois chargez des deux costez, & par le milieu de ceux qui estoient sur le Danube, qu'ils se retirerent outre la riuiera Arabone, en des bois où ils sauuerent leurs femmes & leurs enfans, & ce qu'ils pourēt emporter de leurs biens. Car ils s'asseuroient qu'une si grande armée que celle des François, ne sçauoit longuement demeurer en leurs terres, & qu'incontinent apres leur retraite ils pourroient recouurer leurs maisons & heritages.

Le Roy aussi aduerti qu'en vain il poursuivoit ces gens espars & esloigner, & qu'ils auoient enuoyé leurs femmes, & enfans, au pais des Pencines (c'est Bohesme) apres les auoir poursuuyis iusques où la riuiera Arabons entre dans le Danube, il s'arresta quelques iours à ses Conflans: & pource qu'en la campagne il ne se trouua personne de resistance, il chassa ceux qui s'opiniastrent à deffendre les forts & leuées, dont nous auons parlé: laissant des garnisons au pais conquis avec Henry Duc de Frioul, & Gerould, pour estre ses Lieutenans en Baviere, afin que de compagnie ils achueussent: Gerould eut charge d'y mener des peuplades de Bauarois, & y dresser des Temples & Monastieres de Chrétiens, lequel pais dès lors print le nom d'Austrie, pource qu'il est assis vers l'Orient de Bavietes; & l'a depuis retenu, toutes-fois corrompu en Austriche, c'est à dire Royaume Oriental, jadis appelé *Noricum Ripense*, par les anciens Romains: Auentrin dict, que Charles de celieu renuoya Louys son fils, & il y a de l'apparence que luy ayant ceint l'espée à Ingelheim, il le mena en l'armée: jagoit que les vieilles Annales, & la vie dudit Louys, disent qu'il n'y fut point.

Ainsi Charles ne trouuant personne qui luy fist teste, commanda aux Sclaves & Frisons que menoit Thierry (comme i'ay dit) retourner par Boesme, & quant à luy par Sabarie (qui fut le pais de S. Martin) il vint à Ratibonne trouver sa femme & ses enfans, où il rompit ainsi son armée, sans auoir receu aucun domage excepté de cheuaux. Car l'on n'en ramena pas la dixiesme partie pource que d'aucuns disent qu'il en mourut huit mil. Charles donc s'arresta tout l'hyuer à Ratibonne, où il fit les festes de Noel & Pasques de l'an sept

ens nonante & deux, y demeurant afin de donner ordre au païs de Baulieres L'an de  
& d'Austriche, pour dresser vn pont sur des basteaux reuenus avec des ancrs, <sup>Iesus</sup>  
afin de s'en aider à la guerre contre les Auarrois, s'il n'eust esté empesché à <sup>Christ.</sup>  
d'autres affaires.

## CHAP. III.

*Felix Euesque d'Orgelle nia Christ auoir en nature diuine & humaine ensemble. Pepin bastard de Charlemagne consiure contre son pere. Lideric de Harlebec faict Comte de Flandres. Louys Roy d'Aquitaine va en Italie au secours de Pepin son frere, & ensemble font la guerre à Benenent. Entreprise de Charlemagne pour naviger du Rhin au Danube, & la commodité de ce dessein rendu inutile par les pluyes.*



**O**RGELLES (dit l'ancien Annaliste, qui possible entend parler d'Origela d'Arragon) est vne cité assise sur le plus haut des monts Pirenées; de laquelle estoit Euesque vn Espagnol nommé Felix: cestuy-ci estant interrogué par Heliprand Euesque de Toledé, s'il luy sembloit que Iesus Christ en son humanité deuoit estre appellé fils de Dieu, ou adoptif; respondit bien legerement & contre la doctrine de l'Eglise Catholique, qu'il estoit adoptif: & non content de celà, en fit vn liure qu'il publia. Dont le Roy aduertí, luy fit donner assignation à Ratisbonne au Parlement, où les Euesques assemblez monstrent à Felix sa faute euidente, puis en la compagnie d'Engilbert Euesque, l'enuoyerent à Rome vers le Pape Adrian, en la presence duquel il renonça de bouche seulement, à son erreur, confessant son peché deuant ceux qui estoient en l'Eglise de saint Pierre. Ce fait il fut renuoyé en sa ville.

Ces propositions, ainsi que recite Sigisbert, estoient; Que Iesus-Christ en sa nature diuine, estoit vray fils de Dieu; & en l'humaine adoptif & noncupatif: par le moyen de laquelle distinction il faisoit deux fils de Dieu, l'vn vray, & l'autre adoptif: ce qui sentoít l'heresie de Nestor & d'Arrius. Car pour adopter quelqu'vn, il faut qu'il ne soit pas naturellement nostre fils; ne par loyal mariage; Comme nous qui sommes enfans d'ire & de peché, sommes faits enfans de Dieu, par l'adoption qu'il a faite de nous en nostre foy & Baptisme. Mais quant à Iesus Christ, il ne fut iamais que fils de Dieu: & tout ainsi qu'en la Diuinité il est fils de la vierge Marie, par vne nature liée & vníe ensemble à ladicte Diuinité, & non pas par adoption, & pour ceste cause elle est appellée Mere de Dieu. Ainsi Iesus-Christ est fils de Dieu selon l'humanité, & non par adoption, & toutesfois à cause de verité & coníunction de sa personne en deux natures, Diuine & humaine. laçoit que ce haut point doíue.

*16.<sup>me</sup> de* estre traité par des Theologians, & qu'il soit raisonnable que la décision de  
*esue* tels secrets de nostre Religion ne soit communiquée à tous, principalement  
*Christ.* aux simples. Car il est escrit (queceluy qui recherchera trop auant la gloire  
 de Dieu sera accablé d'icelle) si n'est-il point mauuais d'en laisser quelques  
 traits par l'histoire, pour aduertir les plus curieux, de se donner garde de tels  
 baboins qui sement des points de dispute pour nouueaux, combien que ia ils  
 soient condamnés, ainsi qu'il fust aduenu de cestuy-ci, qui alloit ietter les  
 Chrestiens dans les tenebres d'Arrius, & dont l'Occident estoit sorti, depuis  
 que Richard Roy d'Espagne y eut renoncé avec son peuple, pour se ranger à  
 la croyance commune & Catholique, ainsi que i'ay dit. Encóres remarquez  
 vous par la compáition de cest Euefque, d'une ville des Pirenées, l'estenduë  
 de la Seigneurie de Charles.

Mais comme le mesme Roy inuincible par armes estrangeres, essayoit à  
 nettoier son Royaume de ceste mauuaise doctrine, il se trouua en danger de  
 perdre la vie, par vne coniuration domestique, machinee contre luy enuiron  
 l'esté.

Il auoit vn fils naturel, beau de visage, mais bossu, nommé Pepin, nay de-  
 uant tous ses autres enfans. Cestuy-ci accompagné d'aucuns François qui se  
 plaignoient de l'orgueil de la Roïne Fastrade, ou (comme dit Paul Emil) marri-  
 que Charles employast aussi tost ses autres suiets qu'eux (qui pour estre d'Au-  
 stralie, originaire pais du Roy, cuidoient estre prefezez) faignant d'estre mala-  
 de, conspira contre son pere, pendant qu'il sejourne à Ratisbonne avec peu  
 de gens, pour ce qu'il auoit renuoyé son armée & rompu le parlement, se te-  
 nant assez assuré d'aucuns de sa Cour. Le temps sembla propre aux conspira-  
 teurs, d'autant qu'il n'y auoit à sa suite que des femmes. Voulans dóc les con-  
 iurez aduiser à leur fait, la nuict, precedente le iour qu'on denoit tuer le Roy  
 pour mettre ce bastard en sa place, ils s'assemblerent au Temple de S. Pierre,  
 faisant semblant d'y estre venus prier Dieu pour la santé du Roy, au lieu que  
 c'estoit pour aduiser à s'en depefcher.

D'aenture vn pauvre Prestre, Lombard de nation, nommé Fardulf s'estoit  
 endormy en vn coing, lequel ayant entendu les propos que ces gens tenoient,  
 quand il vit l'occasion de sortir, accourut soudain au Palais, & encores qu'il fut  
 noire nuict, considerant que le danger estoit si prochain, pressa tant les gardes  
 qu'il parla au Roy, & luy declara l'entreprise: tout aussi tost les coniurez qui ne  
 pensoient estre descouuers furent saisis, & apres la verification de leur fait au-  
 cuns furent decapitez, autres pendus & auenglez: & Pepin rondy Moyne à S.  
 Gal, puis enuoyé en l'Abbaye de Prumie, qui est en l'Euefché de Treues, au-  
 iourd'uy nommée Prom: Fardulf pour récompence de la trahison par luy  
 descouuerte, fut fait Abbé de S. Denis, pres Paris.

Ce nonobstant le Roy ne bougea ceste année de Ratisbonne, à faire travail-  
 ler au pont susdit, si industrieusement composé que lié de cordages & retenu  
 d'Anctes il pouuoit estre des-assemblée, & reioint au besoin pour s'en ayder  
 à passer le Danube. en la guerre qu'il entendoit faire aux Auarrois: Auent luy  
 dit, que Charles ayant descouuert la trahison de son fils, enuoya deman-  
 der

der à Pepin ce qu'il deuoit faire des prisonniers, & que ces messagers le trouuerent sarclans son iardin, & en cest estat luy declarerēt le mandement du Roy son pere: Pepin respondit que si son pere eust creu son cōseil, il ne fust à la peine qu'il se trouuoit, ne luy accusé de ceste trahison. Les messagers qui n'entendoient ce qu'il vouloit dire, le presserent de parler plus ouuertement: mais luy courroucé se retournant vers eux: leur dict qu'ils s'en allassent dire à son pere qu'ils l'auoient trouué sarclant son iardin & le nettooyant de mauuaises herbes: afin que les bonnes y peussent croistre. Ces messagers retournerent se plainquirent de l'orgueilleuse responce du Prince. Mais le Roy plus aduisé entendoit bien ce que son fils vouloit dire par ambageois. Car tout aussi tost il fit executer les Autheurs de la coniuration, & entre-autres vn Seigneur: lequel ayant choisi vne haute montaigne, y auoit fait bastir vn chasteau pour son habitation, où il fut pendu à vne potence tout au plus haut de la mesme montaigne. Ce neantmoins il y a grande apparence que ce Pepin à qui Charles enuoya demander ce conseil fut le Roy d'Italie. Car pourquoy le bastard eust-il opiné contre soy & sesalliez?

Ceste annee Lideric de Harlebec fut déclaré Comte de Flandres, le dix-septiesme iour de Mars si vous croyez Meier. Cestui-cy fut pere de Ingrand pere de Baudouin surnommé Bras de Fer, mary de Iudith fille de Charles le Chauue. Outre la dignité de Comte le mesme Autheur dict, qu'il fut Admiral de Flandres, & forestier; pour ce que ce quartier mal peuplé faisoit vne partie de la forest d'Ardenne, si est-ce qu'il y auoit ja des villes, comme Therouienne Euesché, Gand, Tournay, Anuers & autres. Et encores ledit Meier adioustant que Charles donna ce Comté en heritage audit Lideric & les siens, me fait soupçonner de faux son opinion, pour ce qu'en ce temps les Rois n'auoient accoustumé de donner ces grandes terres en heritage.

La mesme annee il s'esmeut vn tumulte à Beneuent, la cause duquel n'est declarée par les Autheurs du temps, comme aussi ils passent bien legerement sur plusieurs grands faits: jaçoit que Sigoigne cuide que ce fut pour autant que Grimoald refusa d'obeir aux François ainsi qu'auoit fait son pere, dont Charles aduertey escriuit aussi tost à Pepin, afin de mettre sus l'armee d'Italie, & qu'il luy enuoyeroit Loys Roy d'Aquitaine son frere pour le secourir, lequel suivant la volonté de son pere incontinent se met aux champs: & par ces chemins tortus & difficiles du Mont Cenis passa en Italie, se hastant d'aller trouuer Pepin son frere, avec lequel il fit Noël de l'an sept cens nonante trois en la ville de Rauenne; puis de compagnie allerent gaster le pais de Beneuent, où ils prindrent vn Chasteau, & retournerent trouuer leur pere aduertis de la soudite coniuration. Car il y auoit apparence (dit Sigoigne) que Grimoald estonné de tant de forces qu'il se vit sur les bras, retourna en l'obeyssance accoustumée, & n'est croyable que les deux Rois eussent si tost retiré leur armee d'Italie, & principalement Louys (venu de si loing que d'Aquitaine) sans quelque prompt reddition dudit Grimoald. Toutesfois cecy come plusieurs autres faits de nostre Antiquité demeurera enseuely sous l'incursiosité & negligence de nos predecesseurs.

L'an de  
Jesus  
Christ.

Encores duroit à Charles l'enuie de mettre fin à la guerre des Auarrois & sy prepaçoit, ayant (comme i'ay dit) fait bastir vn pont sur le Danube, irrité à ce faire par les Auarrois mesme qui rout aussi-tost que les François furent partis de leur pais y retournerent sy loger. Cependât que le Roi seiourne en ce quartier là, il fut persuadé que s'il faisoit vne fosse entre les Riuieres de Altmult & Redits pour receuoir les eaux des marets voisins, bien aysement lon pourroit nauiger du Rhin au Danube, & par ce moyen beaucoup soulager le charroy qu'en si grand nombre il conuenoit employer pour le transport des viures necessaires à vne telle armee que celle qu'il luy couenoit auoir pour dompter les Auarrois. Car Redits se descharge à Bamberg dans le Mein qui vient dans le Rhin pres de Mayence, & Altmult entre dans le Danube pres d'vne ville nommee Rulhani. Que si le Roy vouloit entreprendre tel ouurage (grand à la verité, mais Royal) il rendroit l'Europe passagere par terre & par eau, & donneroit occasion d'oster partie des brigandages de la Mer, & tant plustost finiroit ses guerres, si de la Mer Mediteranee par le Rhosne & la Saosne : & de cellecy, comme ces anciens gouuerneurs de Gaule essayèrent (ainsi que dit Tacite) lon pouuoit ouurir vn canal entrant en la Moselle qui se mesle avec le Rhin à Conflans. Que si lon nauigeoit du Rhin au Danube pour aller en la Mer Major, le commerce de routes choses seroit bien plus aisé d'Orient au Septentrion & en l'Occident : & les Mannes de tant de diuers quartiers du monde seroient plus facilement communiquees au grand honneur des François, qui par leurs armes & industrie auroient ouuert ce passage pour aller commodément par l'Vniuers.

Ce fut pourquoy le Roy avec toute sa Cour vint sur le lieu, & fit assembler vn nombre infiny de gens pour commencer l'ouurage, auquel ils besongnerent toute l'Autonne, en si grande diligence, qu'ils firent vne fosse large de trois cens pieds, & longue de deux mil pas, tendant (ainsi que dit Auentin) du village Grabem à Visembourg, & neantmoins ce trauail demeura inutile : pour ce qu'il pleut tant, & le lieu se trouua si marescageux, que la terre fouillée le iour, la nuit retomboit, d'où elle auoit esté tirée, à cause de sa mollesse & humidité. Mesmes il sembloit que l'entreprise fut faicte en despit de Dieu, tant il apparut de prodiges qui monstrent qu'elle luy desplaisoit : Il se trouua par les champs de grandes meulles & tas de froment & autres grains, desquels si le bestial en goustoit, il mouroit incontinent : Que si lon en faisoit de la farine elle venoit à rien. La nuit lon oyoit des voix enuiron le plus haut fossé, meslees de mugissements & de gayeté : & tous les iours il pleuuoit sans cesse. A ceste cause les entrepreneurs estonnez, comme par vn miracle, persuaderent au Roy faire cesser l'ouurage desaggreable à Dieu, & la face que nature auoit donnée à ce quartier de terre demeura telle qu'elle auoit esté depuis sa creation : comme il est presque aduenu en toutes telles autres entreprises.

Car Ptolemee Roy d'Egypte, voulant tirer vn canal depuis le port d'Arfinoe, qui est celuy de Suez (assis sur la Mer Rouge) iusques au Nil, pour ioindre les mers Rouge & Mediteranee, trouua qu'acheuant son œuure, ja fort

aduancé, il innunderoit l'Egypte plus basse que la mer Rouge, ainsi que rapporterent les Niveleurs & tous ceux qui ont voulu trancher l'Istme (c'est vne languette qui ioinct la Grece & le Peloponessé, maintenant Moree) ne l'ont iamais peu acheuer, encores qu'il n'y ait que six mil de terre, ce qui luy a donné le nom d'Examille. Non pas mesmes Neron entrepreneur & executeur des choses impossibles: Non plus que Vetus gouverneur de Belgique, sous le mesme Neron, qui voulut mener vne fosse depuis la riuere de Doux (sortant de la Franche Comté pour entrer dans la Saône) & de là iusques à la Mozelle, afin que les Romains peussent faire venir de la mer Mediteranee en celle de Belges, l'attirail de la guerre, pour s'ayder contre les Germainhs, sans faire ce grand circuit à l'entour d'Espagne, Armorique & Belgique. Le Roy François premier fut conseillé d'en faire autant de la riuere d'Aude, qui passe à Narbonne & Carcassonne à la riuere de la Riege, & cela ayant esté arresté au Conseil Priué, & aduisé des moyens & hommes pour cest exploit, la mort du Roy rompit ce dessein, qui n'estoit pas malaisé à effectuer au Roy d'un si florissant Royaume, & nos guerres ciuiles ont empesché le mesme ourage. Car il me souuient que depuis l'an cinq cens quatre vingts, j'ay veu apporter au Conseil du Roy Henry troisiésme, le plan du dessein que lon tenoit tres-facile & despence non excessiue pour si grand ourage, & pour ce veules destourbiers qui suruiennent en ces entreprises: il semble que Dieu se plaist d'empescher ces correcteurs de nature, leur enuoyant des empeschemens si grands, qu'ils sont tousiours contrains d'abandonner leurs ourages imparfaits, comme il aduint à nostre Charlemaigne.

Car estant ainsi embesongné, il eut deux nouuelles qui luy despleurent: L'une fut que les Sefnes s'estoient rebellez de tous poinçts. Et ayant defait en vn lieu nommé Rnisti (qui est sur la riuere de Vezere) le Comte Thierty & son armee qu'il enuoyoit en Frize, s'estoient retournez à l'Idolatrie. Iacoit qu'ils eussent esté huiçt ans sans faire semblant de vouloir la guerre: l'autre que les Sarrazins entrez en Septimanie auoient tué les Capitaines de la frontiere & defait leur armee, avec plusieurs Seigneurs François: puis s'estoient retirez en leurs païs, & sans rien perdre. Ce que le Roy dissimulant, remit à vne autrefois, & son entreprise du fossé, & le voyage de Hungrie. Puis sortant de Ratibonne au mois de Decembre, il fit porter sur terre des vaisseaux (ie croy du pont du Danube) & vint à Saluatelle, tirant au chef du fossé d'enhaut; puis entrant dans ces basteaux iettez sur le Redits, il descendit dans le Mein, & environ la fin de ce mois vint à Virterbourg, où est le sepulchre de S. Chillian, faire la feste de Noel de l'an sept cens nonante & quatre.



## CHAP. V.

*Parlement de Francfort : où l'adoration des Images , vt deificam Trinitatem, est condamnée. François ont bien tard receu les images en leurs Temples & sur les Autels. Tassillon renonce au Duché de Bavières. Mort de Fastrade femme de Charlemaigne. Sesnes rebelles , & le tiers d'entr'eux transportez en Flandres , font d'un Diabte deux. Ceux d'outre l'Elbe ayant tué Vultzan Roy des Abodrites , leur pays est couru & eux tuez iusques à trente mil. Aix Palais. Mort de Turpin Archeuesque de Reims. Droit de Regalle. Mort du Pape Adrian , qui le premier , au lieu de la Messe de saint Ambroise introduit la Gregorienne. Leon Cardinal luy succeda.*



**H**YVER passé le Roy vint à Francourfurt (c'est à dire le gué des François) & maintenant Francfort, où il fit Pasques, ayant la assigné vn Parlement general, & tous ses vassaux : auquel aussi se trouuerent les Euesques de Gaule, d'Italie, & Germanie, avec Theophylacte & Estienne Legats, representans la personne du Pape Adrian : qui sont les premiers apres Boniface, que nous trouuerons auoir esté enuoyez en France, & auoir fair comme la planche à ceux qui depuis plus souuent vindrent avec pareille autorité.

En ce Parlement : ( l'extrait duquel escrit il y a plus de six cens ans i'ay autrefois veu) il est dit que l'heresie de Fœlix ( dont i'ay parlé) estoit condamnée : & arresté que nostre Seigneur Iesus Christ entant qu'il est homme, est fils de Dieu. Et en vn article, l'erreur du Synode de Constantinople, par lequel estoit dit qu'il falloit adorer les images *vt deificam Trinitatem*, est aussi condamnée : & dit, que tant s'en faut qu'il deust estre appellé vniuersel, que mesme il ne meritoit le nom de Synode ou assemblee.

Au troisieme article, Tassillon Duc de Bavières, tant en son nom que de ses enfans, renonce au droit qu'il pretendoit au Duché de Bavières, au profit du Roy Charles. Ce qui monstre que ce Duché estoit hereditaire : apres y a plusieurs ordonnances tant pour les monnoyes que vente des bleds. Au quatorzieme est dit, que nuls Saints soient reuerz ne leurs memoires (c'est aussi rost images que sepulchres) esleues par les chemins : sinon de ceux (la bonne vie desquels auroit esté cogneuë par miracles, ou autre digne certification.) Apres cela y a plusieurs reglemens pour les gens d'Eglise. En fin le Roy prie l'assemblee de luy permettre se seruir d'Alcuin & autres. Mais ie ne puis deuiner pourquoy il faisoit telle requeste, si ce n'est qu'estant Ecclesiastique, il le voulust exempter de la seruitude claustrale, pour le tenir pres de soy : l'aymant bien fort à cause de sa doctrine, ou pour ce qu'estant estranger, il ne

peust estre du conseil sans la permission du Parlement ; qui seroit trop diminuer la Majesté Royale. *L'an de  
Jesus  
Christ.*

Je me suis vn peu estendu en la declaration des particularitez de ce Parlement, pour tant mieux descourir ce qui se traitoit : mais pour le regard de la reuerence que les François ont faite aux images, voicy ce qui en est : Nos anciens Euesques, plus que les Moines, ont bien longuement empesché qu'elles fussent tant communes, principalement sur les autels : car il y a plus de mil ans que les paroits des Temples Chrestiens en ont esté peincts, & est demouré en beaucoup d'Eglises Cathedrales de ce Royaume vne grande marque de la contradiction de la veneration desdites images, d'autant qu'en la plus part d'icelles basties d'ancienneté, voire depuis trois cens ans, il n'y a point de niches ou corbeaux (comme parlent les Architectes) pour les soutenir, sinon ceux qui ont esté adioustez apres le bastiment acheué : ainsi qu'euidemment lon peut voir en celles de Vienne & de Lyon, ou encores en ceste-cy : Il n'y en a qu'une de saint Jean Baptiste, mise au bas d'un pillier : esleuee de terre seulement d'un pied, si l'ay bonne memoire. Et mesmes à Paris, les images des Apostres ne sont sur les autels, ains contre les murs & au portail, come à la Sainte Chappelle du Palais de Paris, bastie par Saint Louys, voire il n'y en auoit point sur le maistre Autel de la grand Eglise, ainsi que j'ay entendu dire à mon pere (qui le tenoit de plus anciens que luy) & que depuis six vingts ans (disoit-il) quelqu'un donna certain poids d'argent pour faire l'image de la Vierge Marie, tenant son enfant entre ses bras, que lon y voit de present sur le grand Autel. Car l'histoire de la Passion de nostre Seigneur Jesus Christ esleuee en bosse à l'entour du chœur des Chanoines (comme aussi les images des portaux & murailles, enuironnans ladite Eglise, semblent auoir esté mises plustost pour histoires, que pour adorer). Et il est certain que nostre Eglise mesmes n'a vsé d'images (voire de peinture plate) dans les Temples (car les Grecs ont sustenu la peinture plate plus que la sculpture, comme si ceste-cy fust moins defenduë par les commandemens de Dieu) sinon quand l'idolatrie commença de n'estre plus crainte entre les Chrestiens, ja faits Seigneurs de l'Empire Romain. Durant ce Concile de Francfort mourut la Roynne Fastrade, fascheuse & superbe femme, qui aigrittoit son Seigneur, de nature douce, laquelle fut enterree à S. Aulbin de Mayence.

Tost apres, & le Concile acheué, les Sefnes marris (ce dit Emil) d'une leuee de gens qui se faisoit en leur pays pour mener en Hungrie, se rebellerent; & non seulement tuerent les Commissaires enuoyez pour la faire, mais encores Godesca que le Roy enuoyoit en Dannemarck. Cela fut cause que Charles delibera de les assaillir avec grande puissance; & par deux endroits, faisant deux camps : l'un desquels il mena luy-mesmes par la Turinge qui regarde Saxe vers le Midy. Et l'autre que le Prince Charles son fils conduisoit, ayant passé à Colongne, venoit pour les charger du costé de l'Occident. Or combien que les Sefnes fissent contenance de vouloir resister, s'estant assemblez à Sinisfeld : Quand ils virent le grand appareil que le Roy auoit, considerans sa puissance, ils perdirent courage & l'espoir de la victoire : de maniere que  
SSS iij

*L'an de  
Jesus  
Christ.* vaincus sans coup ferir, ils luy tendirent les mains, s'asseutans de sa clemence (plus souuent experimentee que sa rigueur) encores qu'ils eussent tant de fois esté battus par luy. Ils pouuoient estre tuez, afin que tant souuent ils ne troublassent le repos de la France. Mais le Roy desirieux de laisser ce pais peuplé, voulut espargner leur sang; & pour les empescher de se soufleuer, à cause de leur grand nombre, & la commodité de ce territoire, le troisieme d'entre eux fut tiré du pays avec leurs femmes & enfans (Emil dit les plus nobles, iacoit que les plus vieilles Chroniques ne fassent ceste distinction) & logez sur le riuage de Flandres, sous la charge de Lideric qui fut leur Amiral, si vous croyez ledit Emil. Et il est certain, que les premiers Sefnes estoient gens de mer, ainsi que i'ay montré cy dessus. Mais ces hommes indomptables, ne luy demeurèrent iamais fideles, & gasterent les naturels du pays de Flandres, qu'ils infecterent de leur opiniastrété, laquelle depuis s'est veüe en ceste nation tousiours hargneuse, & ayant perpetuelle riote ou querelle à ses Princes.

795. Les Sefnes ainsi soudainement rangez, les armées Françoises repasserent le Rhin; & le Roy vint à Aix, où il fit les festes de Noël de l'an sept cens nonante cinq. Mais iacoit que les Sefnes eussent l'an passé iuré fidelité monstrans vn courage ennemy, ils n'en tindrent compte, & aussi peu de se faire Chrestiens, ainsi qu'ils auoient promis. Ce fut pourquoy Charles assigna vn Parlement pour tenir le mois de May en la ville de Lufestiu, ou Fermesin, qui est delà le Rhin, assez pres de Mayence; sur la riuere de Mein: là où aussi se trouua son armée qu'il fit marcher vers la riuere d'Elbe, & laquelle des l'entree de Saxe commença à piller le pays iusques à Bardangeau, puis s'arresta & campa en vn lieu nommé Bardennuing, pour attendre les Sclaues mandez; quand Charles fut aduertie que Vviltzan Roy des Abodrites (c'est Mequelbourg) auoit esté occis sur le chemin, & son armée defaite par les Sefnes, en vne embusche dressée au passage de la riuere d'Elbe, en vn lieu nommé Luns ou Helum. Cela irrita si fort le Roy de France, qu'il abandonna le pays aux soldats, lesquels le coururent sans pitié, tuans iusques à trente mil hommes de guerre tous Sefnes. Ce fait le Roy retourna en France emmenant les ostages par luy demandez.

Comme il estoit encores sur la riuere d'Elbe, des Ambassadeurs Auarrois le vindrent trouuer, & avec eux Zotan fils de Theudon, l'vn des principaux seigneurs Auarrois; qui promettoit soy faire baptiser & venir en la Cour porter obeysance au Roy, pour luy & tout son peuple. Ces Ambassadeurs receuillis, & renuoyez avec presens, le Roy rompit son armée pour venir passer l'huyet à Aix, place assise au Duché de Iuliers entre les riuieres . . . . & le Rhin, où il y a des bains d'eau chaude, qui luy a donné le nom d'Aix, tiré du Latin *Aqua*, lequel seiour, Charles qui aimoit à se baigner & nager trouua si agreable, qu'il y fit bastir vn beau Palais, & encores vn plus excellent temple, en l'honneur de la Vierge Marie, faisant venir de Rome & de Rauenne des Colomnes pour l'embellir.

En ce temps mourut Tilpin Archeuesque de Reims, qui est celuy que les Romans appellent Turpin. Et d'autant qu'il ne fut si tost pourueu de succes-

leur à ceste prelatüre vacante, le Roy mit en sa main les biens de ladite Eglise, ainsi qu'il se trouue par vne vieille declaration de Hincmar Archeuesque de Rheims, qui retira la terre de Nouillac sur les heritiers d'Aucher Sefne, à qui ledit Roy l'auoit donnee durant vacance : Ce qui soit dict pour monstrer que des-lors nos Roys vsoient du droit de Regalle. *L'an de  
Iesus  
Christ.*

L'an sept cens nonante six ( auquel ledit Roy fit Noël & Pasques à Aix ) 796. commença par la mort de Adrian Pape, trepassé le lendemain de Noël, avec aussi grand regret du Roy, comme sil eust esté son frere ou son fils bien-aymé. Lon dit que ce fut luy qui premier fit celebrer la Messe à la Gregorienne, abolissant celle de saint Ambroise obseruee par l'Italie, iacoit que l'Archeuesque de Millan ne luy voulust obeyr pour ce regard. Cest Adrian fut vn grand personnage, & qui dura longuement; car il tint la chaire vingt quatre ans dixhui& iours. Le mesme iour de son trespas, Leon troisieme Cardinal Prestre fut esleu tres-volontiers par les Princes, que le Latin dont i'ay pris cecy entend estre Senateurs & principaux du Clergé, Nobles & peuple de la ville: Le lendemain il depescha les Ambassadeurs pour venir aduertir le Roy de France de son eslection, & luy porter les clés de la confession de saint Pierre, avec la banniere de la ville, ensemble des autres presens honorables, & le prier vouloir enuoyer quelqu'un de ses Princes, prendre du peuple Romain le serment de fidelité, ainsi que de ses suiens ( car ce sont les mots des anciens liures & d'Aymon. ) Ce qui tousiours sert à remarquer la seigneurie que le Roy ( comme Patrice ) s'estoit reseruee sur la ville de Rome. Engilbert son bien-aymé gendre ( car il auoit espousé Berthe sa fille ) Abbé de saint Richer pres Centul en Ponthieu, pere de Vvirard nostre historien : y fut enuoyé avec partie des richesses que Henry Duc de Frioul auoit apportees du pillage nagueres fait sur les Auarrois en Ringville, ou plustost cercle & closture des Huns.

## CHAP. VI.

*Auarrois defaiçts par Henry Duc de Frioul, qui print Ringue leur principale ville, avec leurs threfors qui enrichirent les François. Theudon Auarrois est baptizé, puis rebelle est tué. Pepin Roy d'Italie ayant gagné vne bataille sur les Auarrois, est chassé par delà le Conflant de Draue & le Danube. Zad ayant pris Barcelonne, en vient faire hommage à Charlemagne. Sesnes chassez iusques au bord de l'Océan à Carllelend : où Abdelle fils de Hismange Sarrazin chassé de son pays, luy vient demander secours. Nicette Ambassadeur de Constantinople. Haristalville bastie en Saxe par Charlemagne. Louys Roy d'Aquitaine espouze Irmengard : & fortifie Aussone d'Espagne, Cerdaine & Iastaseire, qu'il donne à garder à Bera, Comte. Maniere de viure dudit Roy Louys, louable : & ses quatre Palais en Aquitaine. Alphons Roy de Galice enuoye un pavillon à Charlemagne, qu'il appelloit son Seigneur. Sesnes tuent les Iuges François. Ceux d'outre l'Elbe deffaiçts par Traslin Duc. Les Abodrites baillent ostages. Ambassadeurs de Constantinople excusent Irene, de ce qu'elle auoit fait auengler son fils Empereur. Alphons Roy de Galice prend Lisbonne. Achin Roy d'Escoffe fait alliance avec Charlemagne, qui faiçt bastir des Hospitiaux en France & Germanie pour receuoir les Escossois. Rhaban & son frere hommes doctes. Maures pirates courent Maiorque, & les Danois la coste de France & d'Angleterre.*



VELQVES anneés au precedent, le Roy pour changer la forme du gouuernement de ceste frontiere, apres l'execution de Rothaud Lombard: auoit faiçt Duc de Frioul Henry Prince François, lequel ayant par le commandement de Pepin Roy d'Italie, assemblé vne armee, sur le discord esmeu entre les Auarrois, soudainement se ietta en leur pays qui est outre la riuiera Arabone, Iring & Ingierre Cagans (c'est à dire Rois ou Ducs) qui auferent venir contre luy, furent occis avec leurs gens, & par le moyen d'un Capitaine Sclaué nommé Vviuene: Il prist & pilla Ringa, la principale ville du pays qu'il rasa, emportant tous les threfors que par si long temps les Auarrois & Huns auoient assemblez du pillage de toute l'Europe. Tous les auteurs nomment ceste ville pillée Ringa, & toutesfois ils ont aussi appellé Ringues les cercles des Auarrois cy-dessus descrits : & le Moine Aimon dit, que les Cercles s'appelloient Ringues, en langage Lombard Camp, comme aussi les vieilles Annales les nomment. De sorte qu'il y apparence que ceste Ringa fut le principal cercle ou Ringue des Neuf,

Neuf, dont i'ay parlé cy dessus. Car Auentin dit, que de son temps, (il es- *L'en de*  
criuit enuiron l'an mil cinq cens vingt) ces Cercles s'appelloient encores Rin- *Iesus*  
gues & Laudunehes. Au mesme temps Teudon Roy des Auarrois, suuant la *Christ.*  
promesse fut baptisé avec grand nombre des siens, & son nō changé en Theo-  
doald, puis r'enuoyé pour regner au païs qui est sur la riniere Arabonne, du-  
quel il fit hommage au Roy, ne gardant pas long temps sa fidelité, poura-  
uoir esté aussi tost tué par les gens du Roy Pepin, & les Bauarrois qui tenoient  
grosse garnison en ceste frontiere.

Auentin dit, que ce Theodoald commandoit au païs que iadis habitoient  
les Zapignes, sur la riniere de Terise, & que la principale ville de son Royau-  
mes s'appelloit Bomamon assez pres d'Agua, où il est enterré. Quant aux Auar-  
rois qui se peurent sauuer, ils se rassemblerent & receurent vn autre Roy  
nommé Cahian, lequel se voyât enclos des forces de France: & n'auoir moyen  
de fuyr, pensa luy estre meilleur de combattre & vaincre, ou mourir honno-  
rablement les armes au poing, en essayant la fortune de guerre. La dessus il a-  
massa ce qu'il peut de gens, & se presenta pour donner la bataille: que les no-  
stres accepterent: le combat fut tres-aspre: & l'opiniastreté des deux peuples le  
fit durer quelque téps: Mais quand les Auarrois virét leur Roy mort, ils tour-  
nerét le dos, & Pepin victorieux, conquist tout le païs depuis les riniere Ara-  
bone & Peison, ou Lac de Endenbourg, iusques à la riniere de Draue; & de là  
iusques où elle entre dans le Danube: mettât à l'espee tous ceux qui firent resis-  
tance, & chassant les autres qui se sauuerent outre la riniere Tisse: puis emplit  
les villes & chasteaux de François, Bauarrois, & Venedes, afin de garder le  
païs. Cela fait, & chargé de despoilles, il vint au Palais d'Aix reuuer le Roy  
son pere, ja retourné du voyage de Saxe. Entores que ceste guerre des Auarrois  
fut la plus sanglante apres celle de Saxe, & où Charles fit le plus d'effort: ce-  
neantmoins il ne s'y trouua qu'une fois en personne: & l'acheua par ses Lieu-  
tenans, ou le Roy Pepin son fils, & avec peu de sang des nostres, mais leur  
tres-grand profit, pour le riche butin qu'ils y gaignerent. L'an sept cens no- 797.  
uante sept, le Roy fit Noel & Pasques à Aix. En ce temps, la ville de Barcelon-  
ne assise aux limites d'Espaigne, de laquelle les Sarrasins & François se faisoient  
maîtres selon qu'ils estoient les plus forts, finalement fut prise par Zai ou  
Thatin: qui sur l'entrée d'esté vint à Aix de son gré, pour en faire l'hommage  
au Roy, lequel considerant qu'elle luy pouuoit seruir à la conquête d'Espai-  
gne, commanda au Roy d'Aquitaine son fils, d'aller assieger Olca ou Ouesca,  
une autre ville: sans que les auteurs disent ce qu'il y fit. Cependant Charles  
n'estoit orieux, car faisant charger des vaisseaux sur des chariots, il entra en  
Saxe, pour abaisser l'orgueil de ce peuple mutin: qu'il poursuivit iusques sur  
le bord del'Océan, & païs inaccessible pour les marais, iusques à vn lieu iadis  
nommé Aulaba ou Olca, & auioird'huy Carlesend: pource (dit-on) qu'il y cāpa  
& s'arresta quelques iours, puis s'en retourna en France au Palais d'Aix, là où  
Abdelle filz d'Ibenmange ou Abemmanze Sarrazin, le vint trouuer pour luy  
demander secours contre son frere, qui l'auoit chassé de son Royaume, & con-  
strain & fuir en Barbarie. En ce mesme lieu vint aussi Theophile ou Teocliffe,

L'an d'Isus Christ. Ambassadeur de Nicete Parrice de Sicille, apportant lettres de l'Empereur. Or Charles considerant le travail que ceste indomptable nation de Sefnes luy donnoit, pour en auoir la fin, il fut conseillé de faire hyuerner son armée sur le pais. A ceste cause, enuiron le mois de Nouembre il partit de France avec la Cour, & vint loger sur la riuere de Vesere, en vn lieu qu'il voulut estre appellé Heristal, à cause d'un Palais ainsi nommé en Austrasie, où ses predecesseurs auoient accoustumé de loger. Car en Thiois Heristal signifie demeure ou estable d'armes, là il prit la mesure d'une ville qu'il entendoit bastir sur le lieu, & la peupler pour tenir en bride les Sefnes, & comme s'il eust deliberé de n'en partir qu'ils ne fussent destruits, il fit venir Pepin & Louys ses enfans, rendre compte de leur voyage de Hungtie & d'Espagne: à quoy ayans obey, sur la fin de l'hyuer il s'enuoya Louys en Aquitaine, & commanda au Sarrafin Abdelle de le suyure, pour aduiser aux moyens de le remettre en son estat. Louys de retour en son Royaume, trouua les Ambassadeurs de Bahaluc Sarrafin (qui commandoit aux montaignes voisines de Gascongne) & ceux d'Alphons Roy de Galice, avec presens. Quât à Abdelle il fut renuoyé en son pais, & consigné entre les mains de ceux qu'il desiroit l'accompagner pour reconuer son heritage à la faueur des François, & de ceux qui attendoient sa venue. En ce temps Louys Roy d'Aquitaine espousa Hermenigard, fille du Comte Ingrand tres-noble; & le mesme Roy pour sa seureté, fortifia les villes d'Aussonne, (ce n'est pas celle de Bourgongne) Sardeigne, & Castacerre assise sur la frontière d'Espagne, de long temps abandonnées: qu'il donna en garde au Comte de Bera ou Borel.

Ce Roy Louys fut tres-sage en sa ieunesse, & vivant d'une façon belle & digne d'estre imitée par les bons Rois, pour le soulagement de leur peuple. Car par le cōseil de Gisleber (depuis Archeuesque de Rouën) & de Richart Comte, qui auoient la charge de son domaine; il tenoit quatre Palais Garnis de toutes choses & provisions necessaires pour vn qui veut passer l'hyuer en vn lieu. De maniere que d'un en an, il changeoit & viuoit de ce qu'il auoit fait amasser sans la foule de son peuple. Ces Palais s'appelloient Theodual, Cassinogil (que les Chroniques de S. Denis appellent Longigny, & disent estre assis entre Dord & Garonne riuieres): Mais le Sieur de la Scale dit, que Cassinol est Cassaneuil ou Cassaneuil en Agenois, & Longigni le *Lucaniacus* d'Auzone: lieu fort celebre par les vers de son maistre. Andrac le tiers, & le quart Eurogille, & peut estre l'*Eubromagus*, qui est Bourg sur Gironde: si bien garnis qu'ils estoient suffisans pour fournir à la despée domestique. Ceste prouisiō faite, il defendit aux siens d'aller en fousage; jacoit que les guerriers en fussent bien marries. Mais le Roy scachant l'outrage des gens de Cour & de guerre, & la pauuereté du peuple, il ayra mieux le prendre sur soy: Auquel temps, il deschargea ceux d'Albi, du bled & du vin qu'ils fournissoient: ayant lors pres de soy vn Conseiller nommé Meginhard, que luy auoit donné le Roy son pere, lequel prist si grand plaisir à cet ordre, qu'il defendit en Frâce de bailler du grain aux soldars; & fit corriger d'autres abus. Puis enuiron le Noel de l'an sept cēs nonante & huiet (que le Roy estoit à Heristal où il fit aussi Pasques) Ecoilla ambassadeur d'Alphons.

Roy de Galice & d'Asture, luy vint presenter de la part de son maistre vn paillon d'incroyable grandeur. Ce Roy estoit Chrestien (comme i'ay dit) & est ce-  
 luy que les Espagnols appellent le Chaste, pour n'auoir iamais espouse femme, lequel comandoit à toute la coste marine d'Espagne, qui regarde la France vers le Poitou & Bretagne, estant lors tout le bon pais de ceste Prouince tenu par les Sarrazins, auxquels ce vaillant Roy donnoit de grandes affaires, tant pour leur diuision & partage (que lors ils firent de leurs conquestes en petits Royaumes) que par le support du Roy de France, qu'il appelloit son Seigneur, quand il luy escriuoit, & s'entretenant en son amitié par toutes courtoises & semblables recognoissances que ceste-cy.

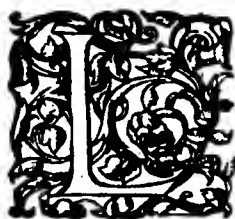
Peu apres & deuant que l'herbe peust nourrir les cheuaux, & que le temps de mener les armées aux champs fut venu, les Sefnes d'outre l'Elbe (lors appelez Nordlieudes) auourd'huy Holfates & Nordalbingues (ce dit Krants) tuerent les Lieutenans & Commissaires enuoyez par le Roy, pour faire & tenir la iustice en leur pais; excepté aucuns qu'ils retindrent pour en tirer rançon: & ceux qui se sauuerent pour venir apporter les nouuelles. Godecal Ambassadeur de Charles pres Sigifroy Roy de Dannemarck, lors retournant de sa charge, fut tué avec les autres: dont le Roy se trouua tât offensé, que tout soudain il fit assembler son armée à Müde, lieu assis sur la riuere de Vesere, & de là courut le pais qui est entre ladite riuere & celle d'Elbe, qu'il mit tout à feu & à sang. Cependant ceux de delà Elbe plus orgueilleux; pource qu'il leur sembloit que le Roy occupé autre part ne les molesteroit, vindrent assaillir les Abodrites, de tout temps aliez & compagnons des François en leurs guerres: Tracifcon ou Trana Duc du pais, aduerti de la venue (j'ajoit qu'il n'eust toutes ses forces assemblées) ce neantmoins accompagné d'Enorse, ou Hebbain Lieutenant du Roy, qui menoit la pointe droite de ceste armée, vint au deuant des Sefnes en vn lieu nommé Suentane, où il les combattit & deffit, avec le meurtre de quatre mil d'entr'eux qui demeurerent sur le champ, & le reste se sauuant enuoya vers Charles demander la paix. Or le Roy guidant que l'esmeute deust estre plus grande, auoit commandé à Louys son fils de venir hyerner en Saxe avec la plus grande armée qu'il pourroit lever. Mais sur le chemin & comme il auoit passé Neustrie, & arrivé à Ostfalo, (vn lieu voisin du Rhin) il luy manda de choisir vn endroit pour camper: d'autant qu'il auoit conquis tout le pays de Saxe, & ne se presentoit chose digne de l'employer. Ce fut pourquoy le ieune Roy attendit là son pere: lequel tout aussi tost ari-  
 ua bien ioyeux de voir son fils tant estimé pour ses meurs louables, & son bon gouuernement cy dessus recité: de là ils vindrent à Aix, puis à Franchescain au Parlement: où furent presentez les ostages de Saxe; tous les plus nobles du pais, puis ayant le pere donné congé à son fils, il retourna en France: & vint à Aix receuoir Michel Ganglian Patrice de Frigie, & Theophile prestre de Blachernes, vne Eglise du fauxbourg de Constantinople; Ambassadeur d'Irene Emperiere. Leur charge estoit de traicter de la paix & des moyens de conseruer l'Empereur & le Roy de Frâce en amitié. Aussi Charles les depescha avec bonnes paroles, & leur redit Sisenne frere de Troasse Patriarche de Cōstātinople:



L'an de pris en vñe rencōtre faite en Italie. Ceste Irene marrie de ce que Constantin  
 Iesus son fils ne voulut vser de son conseil, principalement pour le fair des Images  
 Christ. (l'adoration desquelles il n'approuuoit comme sa mere) elle le fit mettre pri-  
 sonnier, & renoncer au droit de l'Empire; puis luy osteindre les yeux: dont il  
 mourut de dueil ou de douleur. Incontinent apres, Irene occupa l'Empire:  
 enuoyant vers Charlemagne, pour (sous espee de traicter de la paix) courir  
 le parricide qu'elle auoit comandé faire, & s'en descharger sur vne rage de  
 peuple, & ainsi le faire croistre aux François. Bazile & Froja derechef enuoyez  
 par Alphons Roy de Galice, presenterent semblablement au Roy sept Mau-  
 res & autant de mulles & de cuirasses, pour tesmoignage du butin que le Roy  
 Espagnol auoit fait en la prise de Lisbonne, par lay nouuellement conquise  
 sur les Maures. Ils furent humainement receus; jajoit qu'aisément l'on co-  
 gneust que ce present estoit fair plus pour monstrier la victoire de leur maistre,  
 que pour autre oecasion: aussi furent ils renuoyez de mesme, avec presents  
 dignes d'eux. Aucuns pensent que ceste année ou la suyuante, Achain Roy  
 d'Escoffe fit alliance avec Charles & renuoya Rhaban & Guillaume freres,  
 hommes de sçauoir pour la conclure. Rhaban fut retenu pour Lecteur à Pa-  
 ris, & le Roy d'Escoffe enuoya quatre mil Escossois au service de Charles.  
 Quoy qu'il soit de ce fait, il est certain qu'il y auoit des hospitaux en ce temps  
 pour les Escossois establis en diuers endroits de France & Germanie: lesquels  
 ont longuement duré & sont encores en Allemagne: ie croy pource que c'e-  
 stoient des Escoliers & gens de sçauoir nourris par les disciples de Bede: qui  
 sans doute conserua les lettres es deserts d'Escoffe, pendant la destruction des  
 Gaules, d'Italie & d'Espagne. Au mesme temps les Isles anciennement appel-  
 lées Balcarès & maintenant Maiorque & Minorque, furent courues par les  
 Pirates Maures: comme aussi les Danois (depuis appelez Normands) com-  
 mencerent à escumer les costes maritimes de France qui regardent l'Angle-  
 terre. La mesme année les Astrologues remarquerēt n'auoir point veu l'Estoile  
 de Mars, depuis le mois de Iuillet de l'an precedent, iusques au mesme mois  
 de ceste année. Toutesfois vn exemplaire dit, depuis Iuillet sept cens nonan-  
 te neuf iusques audit mois de l'an huit cens. Auentin dit, que ceste année  
 Charles enuoya en Italie & à Rome des Seigneurs François, faire iustice: dont  
 les principaux furent Paulin Euesque d'Aquilée, Aruin Euesque de Salz-  
 bourg; & qu'il passa son Hyuer au Palais d'Aix: où il fit aussi ses festes de Noel  
 & Pasques de l'an sept cens nonante neuf.

## CHAP. VII.

*Leon Pape outragé par les Romains vient trouuer Charlemagne inſques en Saxe. Renuoyé, & les malſaiſteurs amenez priſonniers en France. Charles fils du Roy met ordre en Saxe. Gerold Duc de Bauieres tué, ordonnant ſes batailles contre les Auarrois : comme auſſi Henry Duc de Frioul tué pres Tarſatica. Guy Marquis de Breſtaigne aporte au Roy les Eſcus des Bretons par luy vaincus. Enſeignes des Sarrazins chaffeſ de Maiorque apportees à Charlemaigne avec les clefs d'Oſca. Charlemaigne enuoye des preſtes en Hieruſalem. Auarrois enuoyez outre Draue. Vvinides Bohemois ſuiets des François. Fin de la guerre & du nom des Auarrois. Commencement du nom d'Auſtriche & Hongrie.*



**L'**ITALIE ſe repoſoit apres les trauaux endurez par les guerres paſſées ou voyages d'armees, quand la crainte que chacun auoit de la reſource des Lombards ( par le moyen des Grecs ) ceſſants: les Romainſ trop gras & à leur aiſe ne vouloient plus eſtre ſuiets du Pape, & non contés del'Eſtat preſent, eſſayerent à recouurer leur ancienne liberté malgré le Pape meſmes. Et cuidans ſur telle reſolution auoir occaſion propre pour leur deſſein, eſleuerét vn tumulte: qui fut cauſe de changer l'eſtat d'Occident. Les principaux autheurs de l'eſmeute furent Paſchal Primicere, & Campulle Sacelaire : qu'aucuns diſent auoir eſté Preſtres & parens de feu Adrian & les plus grands ſeigneurs de Rome. Vne de leur couuerture fut, que Leon vouloit caſſer aucunes ordonnances & diſpoſitions de ſon predeceſſeur: celle des autres eſtoit, pource que le Pape homme vertueux les reprenoit de leurs fautes & orde vic. Les Romains donc ſuperbes, & enflambez par ceux-cy, mirent ſus aucuns crimes au Pape: & pource qu'ils ne les peuent veriſier, ils reſolurent de le tuer. Le iour venu auquel ces gens eſmeus auoient deſtiné de ſe venger du Pape, cōme il fut preparé pour de Lateran aller en proceſſion à l'Egliſe S. Laurent ſurnommé de la Grille ou *In Lucina*, & de la, auſſi venir en proceſſion à celle de S. Gregoire Martyr, pour y dire la Meſſe ( d'autant que c'eſtoit le iour de S. Marc, auquel ſe faiſt à Rome vne ſolemnel- le proceſſion. ) Au ſortir du Palais, Paſchal & Campulle à cauſe de leurs dignitez, ſe mettent aux coſtez de Leon, marchans avec luy inſques à ce qu'ils fuſſent deuant le temple de S. Eſtienne & S. Silueſtre. Car lors ceux qu'ils auoient la mis en embuſche ſortirent incontinent, & ſe ietterent deſſus le Pape, qu'ils abbatirent de cheual, le deſpouillerent de ſes veſtemens: luy coupperét la langue & luy creuerent les yeux cōme il ſembla: d'autât qu'ils luy auoient donné vn coup de raſoir ſur les paupieres: durant que Paſchal luy tenoit la teſte, & Campulle les pieds: encores les meurdriers non contents de cela, le traînerent dans le temple prochain, & deuant l'autel luy donnerent pluſieurs

TTT iij

*San de* coups, puis tout sanglant & demy mort, le portent au monastere S. Erasme  
*Iesus* par le commandement desdits Paschal & Campulle, qui soulez de vengeance,  
*Christ* faignoient de le vouloir faire guarir; iacoit que ce fust pour le garder prison-  
 nier, là où, par la grace de Dieu il recouura la veuë & la parole; que iulques là  
 il sembloit auoir perdue. Cependant Aubin son Chambellan le desirant sau-  
 uer, assembla ses amis; & trouue moyen de le faire sortir du monastere, le deual-  
 lât du haut des murailles: puis sans que les gardes s'en apperceussent, ils l'ame-  
 nerent en l'Eglise S. Pierre qui est au Vatican, avec grand ioye du peuple,  
 loüant Dieu de ce qu'il luy auoit rendu la veuë, guarie de ses playes & sauué de  
 la main de ses ennemis.

Au bruit de ce tumulte, Vinigise Duc de Spolette estoit accouru à Rome,  
 pardeuers lequel Leon se retira, & s'en alla avec luy en son pays. Le lendemain  
 de la fuitte du Pape, les coniuerez retournerent au monastere: où aduertis  
 qu'il s'estoit sauué, ils mirent le feu en sa maison paternelle. Puis craignans  
 que Charles trouuast mauuais vn si vilain acte, il enuoyerent en France des  
 Ambassadeurs preuenir leur accusation: Aucuns ont escrit que l'Ange de Dieu  
 sauua le Pape & luy rendit la veuë & la parole, s'estant retiré à S. Pierre: où de  
 bon heur pour luy, Veran Abbé commissaire, & Vinigise Duc de Spolette  
 estoient venus par ordonnance du Roy François.

En quelque sorte que ce fut, le Pape mal traité des Romains prist occasion  
 de s'acheminer en France, pour en auoir la raison, & passa les monts du costé  
 de Bauieres; accompagné de plusieurs Euesques & gentils-hommes, iulques  
 au nombre de deux cents cheuaux.

Pour lors Charles estoit prest d'entrer en Saxe: car ayant fait assembler vn  
 Parlemēt general à Lipenhein, & mis ses forces aux chāps, il passa la riuere au  
 mesme lieu: puis vint à Paderbrun, où il l'arresta avec son armee, pour attendre  
 le Pape. Toutesfois, afin que ceste veuë n'empeschast son dessein, il enuoia au  
 deuant Hildemalde Archeuesque, & le Roy Pepin son fils, qui l'estoit venu  
 trouver. D'autre costé, il commanda à Charles son fils aîné, d'entrer en Sa-  
 xe: ce que le ieune Prince fit, & vint sur la riuere d'Elbe avec partie de l'armee,  
 pour apaiser certains differends d'entre les Vuïlles & Abodrites, & receuoir  
 les Nordliendes en vn lieu nommē Bardengeau.

Cependant que le Pape s'aduançe en Alemaigne, le Roy aduertie de sa ve-  
 nuë alla au deuant le receuoir; à l'exemple de Pepin son pere. Et quelque  
 „ temps apres leur entreueue, Emil dit que Leon en plaine assemblee, remon-  
 „ stra les outrages par luy receus en public, & au milieu de Rome: priant le Roy  
 „ de vouloir l'aider à maintenir l'autorité que ses Predecesseurs auoient sur les  
 „ Romains ses sujets: Que ceste entreprise venoit d'aucuns qui apres la cheu-  
 „ te & ruine des Lombards, n'ayant plus crainte de rien vouloient s'affranchir  
 „ de la sujection des Papes, pour retourner en leur anciennē liberté: commen-  
 „ çant par l'outrage fait à sa personne. Qu'à la verité il se deuoit retirer vers  
 „ l'Empereur, que d'ancienneté l'Eglise retenoit pour son protecteur: Mais  
 „ pource que dès long temps, il s'estoient declarez tels enuers l'Eglise Romaine,  
 „ que l'on deuoit plustost les craindre, qu'esperer secours d'eux, joint & que pour

L'heure vne femme tenoit l'Empire; il ne se estoit voulu adresser à eux, ains à luy: qu'il recognoissoit affectionné à l'Eglise. Auentin adioust, que le Pape dit que la ville de Rome ne seroit iamais en paix, si Charles qui en estoit Patriice, Consul, & Tribun perpetuel, ne donnoit ordre à l'entiere police & gouvernement d'icelle: puis qu'il ne falloit s'attendre à ceux de Constantinople.

Le Roy respondit qu'il estoit bien marry de ses outrages, & qu'en bref il pouruoyeroit à la vengeance. Cependant, il luy conseilloit de retourner: & pour sa seureté, luy donna Hildoald maistre de sa Chapelle, & Arnou archuevesque de Saltzbourg, qui le reconduirent en Italie par Bauieres, honorablement receu par les villes où il passoit, & mesmes de ceux de Rome, menacez de griefues peines, s'ils ne luy portoient obeissance. Le Clergé & routes les escholes (c'est à dire, Colleges & societez) des François, Sefnes, & Lombards, luy allerent au deuant iusques à Pontemole, qui est à deux mille de Rome: où par semblant, ioyeusement ils y receurent le Pape la veille de S. André, vin & neufiesme de Novembre: puis avec les Croix, & les Bannieres, ils le menerent en l'Eglise S. Pierre: & peu de iours apres, les Commissaires du Roy, Comtes, & Iuges François, informerent des outrages faits au Pape: comme aussi des crimes à luy imposez. Et pource qu'il ne s'en trouua aucune suffisante preuue, apres que Leon se fut purgé par serment, le peuple le remena en son Palais de Vatican, & les coniuerez pris par l'ordonnance des Commissaires, furent enuoyez prisonniers en France.

Durant cela le Roy ne bougea d'Aix: attendant le retour de Charles son fils qui estoit allé donner ordre aux affaires des Sefnes & Venedes: & lequel vint trouuer son pere à Aix, où estoient les Ambassadeurs d'Irene, & de Michel Parrice de Sicille.

Au mesme temps, les Auarrois prirent les armes pour recouurer leur liberté, ne pouuans endurer le ioug des François: & memoratifs de la vaillance de leurs ancestres, qui vn temps fut, donnerent la loy aux autres nations, & non pas comme maintenant, qu'ils estoient contrains de la recevoir des François. Gerold Duc de Bauiores (frere de Hilderic Duc de Suave, & de Hildegarde premiere femme de Charles) grand mignon du Roi, aduertuy de leur rebellion fortit en campagne pour les combattre. Mais comme il rangeoit ses bataillons, il fut occis de coups de fiesches, avec deux autres qui le suiuoient, sans que iamais on peust sçauoir qui auoit fait le coup. D'autre costé, Henry Duc de Frioul victorieux en tant de batailles gaignées sur les Huns, fut semblablement tué pres T'ransisca, vne ville de Liburnie (c'est de Frioul) en vne embuscche que ceux de ladite ville luy dresserent. Le Duc mort fut apporté en terre en l'abbaye de Richenau (qui est Augela riche) bastie en vne Isle du Lac de Constance, à laquelle il auoit fait beaucoup de biens: où son corps est reueré comme d'un Martyr. Ce dit Auentin: de sorte que non sans cause, vn Chartreux dit à philippes de Commines (parlant de Galeas Duc de Milan, enterié en la belle Chartreuse de pauc) qu'en Italie les Moines sanctifient leurs fondeurs.

L'an de  
Jesus  
Christ.

Ces mauuaises nouvelles de Frioul & de Bauieres, furent adoncies par la venue de Guy Comre de la Marche, ou Marquis de Bretagne: qui a l'aide des autres Comtes ses voisins, retourna victorieux de ce pais, par eux entierement dompté, ainsi qu'il sembloit: & apportoit les escus & armes (ie ne scay s'il entend les boucliers peints des blasons des Ducs ennemis) avec les noms de ceux, qui eux & leurs peuples s'estoient rendus suieds au Roy. Par ce moyen la Bretagne fut entierement conquise (ce sembloit) n'eust esté la foy legere des habitans: ce que iamais n'estoit aduenue au precedent, ce dit Rhegimon, qui parle de ce peuple plus qu'authenr de ce temps-là que i'aye veu.

L'on apporta aussi les enseignes gagnees aux Isles Majorque & Minorque, sur les pyrates Maures, par les François enuoyez l'an precedent, au secours de ceux du pays: & lesquels apres auoir repoussé leurs ennemis, acquerirent au Roy François la seigneurie de ces Isles. Outre cela, Azen ou Athan Sarrazin, enuoia les clefs de la ville d'Huesca promettant la rendre entre les mains du Roy, quand il luy plairoit d'y enuoyer.

Il vint aussi vn Moine de la part du Patriarche de Hierusalem, qui porta des Reliques, & lequel fut bien receu: & quand il voulut retourner, on luy bailla Zacharie Prestre du Palais Royal pour l'accompagner & porter les presens que le Roy enuoyoit aux Saints lieux de Hierusalem.

I'ay cy deuant parlé des Chappelains & Archichappellains, comme de gens honorés entre les Ecclesiastiques. Maintenant ie diray, que c'estoient les chefs des Clers de la maison du Roy, que Pepin. (car c'est sous luy que premierement commença ceste qualité) tenoit en bon nombre; pour seruir en l'oratoire & lieu d'oraison particulier, pour prier pour luy & ses domestiques, appelé Chappelle, à cause de la Chape de saint Martin, que luy & ses predecesseurs faisoient tenir (comme vn principal reliquaire preseruatif contre tous malheurs) à ceste fin la portant sur eux aux batailles ainsi que plus amplement i'ay dit autre part.

Cependant, afin d'empescher les Auarrois, Charles qui auoit delibéré de ne bouger d'Aix pour aduiser aux affaires de Saxe, ennoya Arnou Archeuesque de Juuania, (c'est Viuan, & maintenant Saltzbourg) retourné d'Italie, & le Roy Pepin avec vne grosse armee, sur la frontiere Orientale de Bauieres: lesquels entrans au pays des Auarrois, les chasserent & destruirent entierement: estendant les limites de Bauieres iusques à la riuere de Draue: & y mirent des peuplades de Bauarrois & Venedes: que ie pense estre Croaciens, lesquels multiplierent & emplierent tout le pais, jadis appartenant aux Huns, & qu'ils tiennent encores melez avec les Hongres: qui sont ceux de Hongrie. Les premiers Capitaines Bauarrois que l'on y enuoya furent, Guntherin, Garnier, Aubry, & Godefroy. Les Capitaines Venedes, furent Primislas, Ceme, Stomac, & Auger. Mais les successeurs de ces Venedes, & le pais qu'ils tenoient entre les sources de Saue & Draue, depuis fut baillé aux Ducs de Bauieres, & pour accoustumer les habitans à nostre Religion, le Roy y fit edifier des abbayes, & y ordonna vn Euesque nommé Thierry.

Ainsi prist fin la guerre des Auarrois, huit ans apres son commencement:

&c

& non sans plusieurs & sanglantes batailles, toutes à l'advantage des François: <sup>L'an de</sup> car il n'y mourut que deux hommes de nom, à sçavoir Gerold Duc de Bauieres, & Henry Duc de Frioul: & les François y gaignerent de si grandes richesses, & en rapporterent tant d'or & d'argent, qu'eux (qui au parauant sembloient estre pauvres) deslors commencerent à se parer plus magnifiquement: & les soldats François à faire cas des armes dorées: Ayant esté distribué le butin aux Chefs & gens de guerre. Au contraire, toute la Noblesse Auarroise fut esteinte aux batailles, & la gloire par eux acquise de si long temps, avec leurs biens venans du pillage de toute l'Europe, furent portez en France, & distribuez aux Eglises, ou particuliers, ainsi que dit est. Voire le nom des Auarrois, finalement esteint: car le pais conquis bien auant iusques aux confins de Draue & Danube fut appellé Oestrich: c'est à dire en Thiois, Royaume Oriental (ayant esgard à Bauieres) & partie duquel regardant l'Occident & la riuere de Lech, s'appelle encores Autriche, & la basse qui fait partie de Hongrie, fut par l'Empereur Henry donnée à Estienne Roy de Hongrie, qui espousa Gilles sœur du dit Empereur: affin d'entretenir ce peuple farouche en nostre Religion. L'hiver de ceste annee fut si fort, que la mer Maior gela iusques à cent mil, vers l'Orient: ayant la glace cinquante coudées d'épais, si vous croiez Marian Scor.

## CHAP. VIII.

*Charlemaigne visitant la coste de Belges vient à Roüen & Tours: où Hildegard de sa femme mourant est enterree à S. Martin. Louis Roy d'Aquitaine y vient voir son pere. Gelee à glace à la S. Jean Baptiste. Louis Roy d'Aquitaine prend Huefca. Charlemaigne passe en Italie, chastie ceux qui auoient tué le Duc Henry: En la place duquel il met Cadolac. Venu à Ancone il enuoie Pepin faire la guerre en Beneuent. Entree de Charlemaigne à Rome. Le Pape se purge par serment des crimes à luy imposez. Ambo d'Eglise. Patriarche de Hierusalem enuoie à Charlemaigne la Banniere du S. Sepulchre, que l'on pense estre l'Oriflambe. Pourquoi Charlemaigne fut déclaré Empereur. Son Couronnement Imperial. Adoré par le Pape. De quelle salutation estoient honorez les anciens Empereurs, Euesques & autres hommes de qualité. Pourquoi les Euesques presentent baiser leur main à l'Offertoire.*



**L**E ROY qui auoir fait le Noël de l'an huit cents à Aix, ayant 800. depéché les Ambassadeurs de Hierusalem avec Zacharie, Prestre de son Palais, pour porter les presens qu'il enuoioit au Sepulchre de nostre Seigneur, & les aumosnes aux pauvres du Pais d'Orient, sortit d'Aix au mois de Mars, pour visiter la coste marine de France, depuis Braban, iusques en Bretagne, Et fit bastir des vaisseaux pour resister aux courses des Normands,

VVV

*L'an de* qui escumoient la mer de ceste coste : mettant garnison sur les lieux propres à  
*Iesus* les empêcher. Puis vint faire Pasques à Centulo, lieu proche de S. Richer, ap-  
*Christ* partenant à Engilbert son gendre bien aymé : ainsi que j'ay dit. De là, il vint  
 tout le long de la marine iusques à Roüen, où il trouua Adelmars (c'est Aymar,  
 ieeroy le noble Moine, mais lors Comte, à la relation duquel la vie de l'Empe-  
 reur Louis le Debonnaire a esté composée) pour le prier de la part du Roy d'A-  
 quitaine, de venir à Cassinogille, vn Palais de son Royaume. Mais Charles  
 l'en remercia, & luy manda de venir audeuant de luy à Tours : Aquoy le fils  
 obeir, & trouua son pere qui ja auoit passé la Seyne pour aller faire son oraison  
 à S. Martin de Tours, où il fut contrainct de demourer quelques iours, à cause  
 de la maladie de Luitgarde sa femme, qui depuis y trespassa, le cinquiesme iuin,  
 demourant enterree en ladite Eglise.

Les finnerailles accomplies, le Roy se met au retour, passant par Orleans &  
 Paris, pour reuenir au Palais d'Aix. Ceste année, le sixiesme Iuillet il fit vn  
 gresil, & gela à glace, sans aucun dommage des biens de la terre : le croy pource  
 que ja ils estoient trop forts. Or Charles se voyant craint & redouté de tous  
 ses voisins, avec lesquels il estoit en paix, apres que (à son aduis) il eut bien  
 pourueu aux frontieres de son Royaume de France, au cōmencement du mois  
 d'Aoust assembla vn Parlement à Mayence : où il declara qu'il estoit delibéré  
 de passer en Italie. Il sembloit estre tiré en ce país par la mort de Henry Duc de  
 Frioul, tué par vne conspiration des siens; la rebellion de Grimoald, & l'outra-  
 ge faite au Pape : toutes lesquelles choses ne pouuoient auoir esté cōmises qu'à  
 la suscitation des gens mal affectionnez au patty François, & ausquels il fal-  
 loit resister, si luy vouloit maintenir son autorité en ce país-là.

Mais afin que durant son absence il ne s'esmeut quelque guerre du costé  
 d'Occident, il contremanda Louis son fils Roy d'Aquitaine, qu'il pensoit men-  
 ner en Italie : & luy enioingnit de deffendre la frontiere de son Royaume : ce  
 que non seulement le ieune Roy accomplit, mais encores conquist la ville  
 d'Huesca (ce dit Auentrin) & Ademar recite, qu'ayant lors assemblé vn Parle-  
 ment à Thoulouze, il mena son armee en Espagne, & que Zadja deuenue hom-  
 me de Charles, vint au deuant de luy, ainsi qu'il approchoit de Barcelonne :  
 sans routes-fois la liurer. Ce fut pourquoy le Roi d'Aquitaine passa outre vers  
 Illerde (c'est Lerida du iourd'huy) qu'il prit & raze, tirant vers Huesca : faisant  
 par ses soldats couper & brusler les bleds & mettre le feu par tout ce qu'il trou-  
 ua aux champs : puis sur l'hyuer retourna en Aquitaine.

Cependant Charles accompagné de Pepin Roy d'Italie son fils, & d'vne ar-  
 mee de gens choisis, partit de Mayence enuiron la fin d'Autonne & vint en  
 Italie par Liburnie (c'est Frioul) où il fit coupper la teste à aucuns habitans de  
 Tarsatica : pour venger la mort de Henry leur Duc, par eux tué : & en la place  
 il mit Cadolac. Ce faict il prit le chemin de Rauēne, où il demoura sept iours ;  
 puis vint à Ancone : d'où il renuoia Pepin son fils, avec partie de son armee  
 contre Grimoald Duc de Beneuent, qui à la suscitation des Grecs s'estoit rebel-  
 lé, & guerroyoit les Romains. Quant à luy avec le reste il s'achemina vers  
 Spolette :

Le Pape aduertuy dela venue de Charles, partit de Rome, & vint audeuant deluy iusques à *Nomentum* (c'est Lomentana) qui est à douze mil de Rome: où bien honnorablement il receut le Roy, & soupperent ensemble. Le lendemain le Pape retourna à Rome, & deux iours apres, les Romains enuoyerent les Bannieres & Croix au deuant du Roy, ayant mis par troupes les gens, tant de la ville qu'estrangers, de tous costez accourus voir vn Prince tant renommé, pour chanter ses loüanges. Ie croy dite, viue le Roi, & d'autres semblables cris de ioye: avec grand plaisir de Charles & de ses Capitaines, qui se sentoient vrayement loués par toutes sortes de langues.

Quant au Pape, accompagné des Euesques & du Clergé, il l'attendit en haut des degrez du Temple S. Pierre, au bas desquels le Roi descendit de cheual & puis môtant il fut receu du Pape en la maniere accoustumee, & par luy conduit à l'Eglise, le Clergé chantant qu'il fut le bien venu au nom de Dieu. Aucuns disent que ceste receptiō fut faicte le vingtquatriesme Nouëbre, & selon d'autres le sixiesme Decëbre. Mais i'ay mis l'opinion de Sigon; jaçoit que nos Auteurs disent que ce fut en Decembre. Sept iours apres le Roi fit assembler les Romains, en la ptesence desquels il declara la cause de sa venue: & qu'ayant receu l'honneur de Patrice & de Consul des Romains, il auoit deliberé de restablir la ville en sa grandeur ancienne, pour faire viure vn chacun en paix, desfrachant les causes des dissensions. Et puis qu'ils se plaignoient du Pape, s'il y auoit aucun qui voulust dire & soustenir les crimes à luy imposez; qu'il vint auant. Toutes-fois il ne se trouua aucun: & le Pape non content de celà, pour d'auantage se iustifier, tenant en sa main le texte des Euangiles, monta en la haute chaire nommee Ambo (qui à Rome est volontiers contre les parois des sept Eglises) ainsi appellee poutce qu'on y monte de deux costez.

Là apres auoir inuoké à son ayde la Sainte Trinité, il iura deuant le peuple, qu'il n'estoit rien de ce qu'on luy mettoit sus. Car c'estoit la coustume des Euesques anciens, encores qu'il y eut des tesmoings contr'eux, de soy purger par serment, & iuger de leur innocence suiuant l'article d'un Concile: meslé parmy les Canons recueillis par Bouchart Euesque de Vvormes. Paul Emil, & Sigon apres luy (pour tousiours comme Italiens soustenir l'autorité des Papes) ont escrit que les Euesques ne voulurent souffrir que Leon se laissast iuger par Charles, & se leuerent pour l'empescher: jaçoit que nos historiens non moins reuerans la sainteté Papale que les Italiens, disent qu'il ne se trouua aucun accusateur. Et neantmoins il est bien certain que le Roy de France ayant la dignité de Patrice, & retenu les droicts Royaux par ses Commissaires, iouïssoit de la Iurisdiction Romaine: ainsi qu'auons monstré cy dessus. Et en consequence estoit Iuge du Pape son subiect feudataire.

Le mesme iour arriua Zacharie Prestre: enuoyé en Hierusalem au commencement de l'annee; qui amena avec luy deux moines, l'un du mont d'Oliuer, & l'autre de S. Saba ou Bethleem: que l'Euesque de Hierusalem enuoya au Roy de France avec les clés & la Banniere du S. Sepulchre & de Caluaire. Charles humainement les receut, & les ayant tenus pres de soy iusques au mois



L'an de d'Auril ensuyuant, les renuoya avec grands dons.

Jesus  
Christ.

J'ay veu vne Chronique en François qui dist que ceste Banniere a esté depuis appelée Oriflambe; le plus renommé estendart que nos Roys ayent porté iusques à Charles septiesme de ce nom. Car il ne me souuient point que l'on en ait vſé de son temps. Toutesfois, ie croiroy volontiers que cest Oriflambe soit la Banniere semée de fleurs de lys: lesquelles ainsi figurees que les portent nos Roys, ressemblent des flambes d'or, plustost qu'à des lys. Il est vray que tout panonceau ou estendart ayant la poincte partie en deux, en ondoyant represente le mouuement de la flamme: ce qui la fait aussi appeler *Auriflamma*, & i'en parleray autre-part plus amplement.

Ces choses accomplies, Leon se sentant grandement obligé à Charles, songeoit en soy mesme comme il luy pourroit faire quelque recompense, digne de tât de trauaux pris pour le repos de l'Eglise. Sans doute, depuis que Conon Empereur se mit à trauailler le Clergé Romain, & Gregoire second Pape (qu'il viuoit l'an sept cents seize) il n'y eut parmy eux faute de gens qui dissent qu'il falloit chercher autre appuy & deffence que les Grecs; pour deliurer l'Eglise d'oppression: qui estoit à dire (comme l'interpretent les plus aduisez) donner le nom d'Empereur à vn autre. Ne fait il en fut plusieurs fois parlé: apres qu'on s'apperceut que Constantin Copronime & ses successeurs auoyent des opinions contraires aux Romains, touchant les Images, leur mauuaise conduite en guerre, & qu'ils ne tenoient plus compte de deffendre l'Eglise contre les Lombards.

Cela estoit vray, & ceux qui en vouloyent aux Grecs; adionstoient la cruauté d'Irene enuers son fils: & jasoit qu'elle eut enuoyé plusieurs Ambassadeurs pour effacer ceste opinion, les Grecs (ja hays & à contre-cœur aux Occidentaux, & Irene mesme diffamée par l'outrage fait à son propre fils) auoient beau s'excuser, la haine tenant ja les esprits de plusieurs occupez de ceste opinion: avec ce qu'il n'y auoit celuy qui trouuaſt bon qu'une femme commandast, & eust le gouvernement de l'Empire Romain. A ceste cause, personne ne doutoit que fil y auoit quelqu'un digne du tiltre d'Empereur, que ce ne fust Pepin, & apres sa mort Charles son fils, illustres & treschrestiens Rois de France: à qui cest honneur estoit deu pour les seruices par eux faits à l'Eglise Catholique, en domptant les rebelles, chassant les heretiques, & se monſtrant ſ'affectionnez & liberaux enuers l'Eglise. Et nos Roys François (principalement Charles) se promettoient cest honneur du viuant mesmes d'Adrian, ainsi qu'a bien ſeu remarquer Sigon en vn tiltre duquel il a laiffé vn eschanvillon en son histoire des Roys d'Italie. Leon donc, prenant occasion sur les troubles, esquels si souuent la ville de Rome tomboit, pour n'auoir point de Seigneur certain, accomplit ce qu'Adrian desiroit faire, à fin de se preparer vn fort bouclier contre ses ennemis. Il persuade donc aux Seigneurs Romains d'honorer le Roy François de ce tiltre. Ce que luy estant accordé des principaux, il conclud de le publier le iour de Noël prochain. Toutes-fois pour rendre l'assemblée plus magnifique, l'on manda Pepin Roy d'Italie; qui laiffa son armée à Vvinigife Duc de Spolette, pour faire la guerre à Grimoald

Duc de Beneuent : & ce Roy amena quant & soy vne infinité de noblesse, de- l'am de  
 sireuse de voir si grande nouveauté. Le couronnement donc fut conduit en rel- le fin  
 le sorte. Le iour de Noel de l'an huitcens vn, le Roy Charles se trouua de Christ.  
 grand matin en l'Eglise; où s'estant agenouillé deuant l'Autel de la confession 801.  
 de S. Pierre il y fit son oraison, laquelle acheuée le Pape (si vous croyez les an-  
 ciens auteurs) le vestit de la chappe Imperiale & mit sur son chef vne Cou-  
 ronne d'or garnie de pierres tres-precieuses qu'il auoit fait faire expres : puis  
 le peuple s'escria par trois fois à haute voix (ce dit Eginard & les Annales)  
 Honors, longue vie, & victoire aduienne à Charles auguste; le grand & pai-  
 sible Empereur des Romains, que Dieu a Couronné : qui sont les propres  
 mots d'une vieille Chronique. Apres ce cry, le Pape le sacra & oignit Empe-  
 reur : & Roy d'Italie Pepin son fils, puis dit la Messe ainsi que recite Sigon.  
 Mais nos anciens historiens François, en vne vie de Charles, & Adon Arche-  
 uesque de Vienne, adioustent que le Pape adora Charles, à la façon des anciens  
 Empereurs (c'est du moins à genoux si voulez interpreter le mot Latin) & que  
 deslors le Roy quitta le tiltre de Patrice.

Ceste submission que le Pape fit à l'Empereur, & qui maintenân est changée  
 (car c'est luy qui la fait au Pape) sera cause que ie diray vn mot de la reuerence  
 qu'on souloit porter aux Empereurs, Seigneurs de Rome. Ammian Marcellin  
 dit qu'o saluoit les premiers Empereurs, ainsi que les Iuges de son tēps: iusques  
 à ce que Diocletian (autres disent Caligula) le premier voulut estre adoré, cōme  
 les Rois de Perse : & Diocletian couvrit ses Brodequins de pierres precieuses,  
 coufuz sur le pourpre (car ils les auoient tousiours de ceste couleur) à fin qu'on  
 eust moins d'horreur de baiser ses pieds ou genoux. Car nous remarquons dās  
 vne epistre de Saluan à Hipatius, & . . . ses pere & mere; que les esclaves bai-  
 soient les pieds de leurs Seigneurs : les nourrissons; les genoux de ceux qui les  
 auoient esteuez, & les enfans la bouche de leurs peres: & telles ceremonies pra-  
 tiquées aux Couronnemens par humilité Chrestienne (plustoit que par gran-  
 deur) s'est retenuë (cedōns-nous croire) par le Pape: lequel à l'imitation des  
 Empereurs Payens: souffrant maintenant baiser sa pantoufle, courtemēt ré-  
 tient cedroit & Seigneurial sur tous les Chrestiens voire sur l'Empereur mesme  
 à son Couronnement: jaçoit que pour courir ce qu'o luy pourroit reprocher;  
 il face coudre vne croix dessus à fin qu'il ne soit estimé insolēt, si les Rois s'en-  
 clinent, non pour luy baiser les pieds, ains la Croix qu'il porte à sa pantoufle.  
 Toutesfois en quelque façon que l'on desguise ceste ceremonie d'homage, il  
 semble à d'aucuns n'estre gueres seane de mettre le signe de nostre redemption  
 si bas. Quant aux Euesques anciens, ils estoient saluez par les Chrestiens cōme  
 les autres hommes d'honneur, en leur baisant la main: ainsi qu'on peut voir en  
 la vie de S. Ambroise. Et encores auourd'huy les Euesques gardēt ceste façon.  
 Car en la Messe qu'ils disent, quand l'on vient à l'offrande, ils presentent leur  
 main couuerte d'un gand, sur lequel volontiers il y a vne bague coufuz: Au lieu  
 que les Curez & cōmuns Prestres presentent à baiser la platine du Calice: mais  
 c'est trop parlé de ce fait, & pleust à Dieu qu'il n'y eust que cela à reformer en  
 nostre Eglise, ie croy que les Papes mesmes quitteroient bien tost ceste grādeur.

L'an de  
Iesua  
Christ.  
Auentin dit, quel'image de l'empereur fut attachée dans l'Eglise de S. Pierre, deuant laquelle le reste du peuple passa, se deffulant & mettant le genouil en terre, comme l'on souloit faire à celle des anciens empereurs, portées entre les Aigles & autres marques des compagnies de la gendarmerie : & aussi enuoyées par les villes de l'obeissance Romaine, incontinant apres leur declaration : ce que ie ne doute auoir esté lors fait à nostre Roy, comme par coustume de tout temps obseruée.

## CHAP. IX.

*Jurisdiction de l'Empereur Charlemaigne à Rome. Commoditez que les Papes ont tirees par l'aduancement des François. Grimoald prend Vinigise, lequel ne pouuant desbaucher, luy mesme se rend. Roselme Duc de Thise pris. Grecs faisant semblant de desirer le mariage d'Irene avec Charlemaigne l'empeschent de conquerir toute l'Italie & la Sicille. Liutfred fait Comte de Foix apres la mort de Burgandion. Basques rebelles chastiez.*



Ev de iours apres, l'Empereur commanda qu'on appellast & mit en iustice, ceux qui l'an precedent auoient outragé le Pape. Les informations du fait veuës, & rapportées en son conseil, aucuns de ceux qui se trouuerent chargez furent condamnéz à mort, ainsi que criminels de leze Maiesté. Mais le Pape priant pour eux, ils eurent la vie & les membres saufs : & furent seulement confinez. Les principaux estoient Paschal Nomenclateur, Campule Sacelairé ; avec plusieurs Gentils-hommes Romains : par mesme sentence condamnéz. Ce nonobstant vn compilateur de Chroniques dit : qu'à vn iour il y eut trois cens nonante six Romains decolez en la place de Lateran ; sans les autres qui furent bannis. Qui est bien pour monstrier la Jurisdiction que l'Empereur auoit en ceste ville. Aussi vn Autheur prochain du temps adiousté, que tant les Euesques que lays & peuple, iurerent fidelité à l'Empereur : & que son Commissaire demouroit à Rome, pres l'Eglise Saint Pierre, pour vacquer à l'expedition des causes : & lequel auoit certains gages, taxez par iour, & des viures en especes, ie croy par le reglement de *Parata*. Que si aucune pauvre personne se venoit plaindre au Commissaire, il enuoignoit aux Iuges Romains de luy faire iustice : & les amendes se diuisoient per esgalle portion, entre ces Commissaires & les Romains. Si vn Euesque, ou Iuge (c'est Senateur) Romain auoit failli ; ils estoient presentez à l'Empereur, ou le Duc de Spolette venoit ; qui l'enuoyoit en exil : & la maison du delinquant estoit sceellée iusques à ce que l'Empereur eust mandé sa volonté : afin que si le criminel obtenoit grace, ses biens luy fussent rendus : sinon distribuez aux soldats. Si le criminel estoit renuoyé deuant les Iuges, l'on ordonnoit quant & quant vn Commissaire pour cognoistre du faict. Et de ceste coustume vsèrent les Romains, iusques au temps de Louys deuzies-

me Empereur, fils de Lotaire : qui est la cause pour laquelle les Auteurs *L'an de*  
ont remarqué que le Pape Leon blessé se retira vers Vvinigise Duc de Spo- *lesus*  
let te : qui estoit logé pres de Saint Pierre : puis que vous voyez (par ce que *Christ.*  
dit est cy dessus) que c'estoit la residence des Commissaires, & Lieutenans de  
Charles Patrice : voire des estrangers Sefnes, Lombards, & François : là reti-  
ez par deuotion.

Ainsi donc l'Occident trois cens trente ans apres que Momille Augustulle  
fut chassé de l'Empire, recommença d'auoir des Empereurs : au grand conten-  
tement des Romains paisibles, qui louoient le bon aduis du Pape. Disans, «  
que ses predecesseurs par leur merite auoient introduict la religion Chrestien : «  
ne en ce monde, les Gots, Vvandalles, & autres gens ayant destruit l'Italie, & «  
rellement trauaillé l'autorité Papale, qu'elle n'auoit osé leuer les yeux auant «  
Charles Martel. Que ce Prince esmeu par les prieres du Pape, auoit embrassé «  
la protection de l'Eglise, Pepin pere de l'Empereur, tres-bien recogneut la «  
courtoisie des Romains, en leur donnant l'Exarquât, pour auoir conseillé son «  
eslection. Que Charles ne cessoit en pieté & liberalité à son ayeul, n'à son «  
pere aussi : De fait, l'Empereur nouveau, par la bonne affection qu'il mon-  
stroit à chacun, secondoit l'amour que les Italiens luy portoient : n'oubliant  
rien qui seruiſt à l'augmentation des commoditez de ce pais. Beaucoup pen-  
sent, que ce qui esmeut les Romains à luy donner l'empire, fut le desſeins  
qu'ils auoient d'estre commandez par vne femme, & leur differend avec les  
Grecs, pour l'adoration des Images. Quelque occasiõ qui les air meus, la Chre-  
stienté, & principalement l'Italie, s'en trouua bien : & les Papes plus que tous.  
Car l'autorité de Charles arresta le cours de plusieurs heresies, qui commen-  
çoient. Les ceremonies Romaines plus fort s'enracinerent en l'Occident : &  
les Papes s'agrandirent tellement des bien-faits des Princes François, que de-  
puis ils ont fait croire aux Empereurs Germans, qu'ils ne tenoient grandeur  
que d'eux, combié que ce soit le cõtraire : ainſi qu'on peut cognoître par le dis-  
cours precedent. Car la liberalité des Papes enuers nos Rois, n'a esté que con-  
trainte, & pour leur commodité & profit. D'autant que voyans que le peuple  
de Rome ne leur vouloit obeir ; & que les Empereurs Grecs preferans l'habi-  
tation de Constantinople, ne tenoient plus compte de Rome, ils s'adressoient  
aux François les plus forts Rois d'Occident, & qu'ils pensoient moins rusez  
que les Grecs (pour parler plus ciuilement) & par consequent plus aisez à ma-  
nier. Car les Romains en leur cœur, tiennent pour barbares toutes autres na-  
tions, comme s'ils estoient enfans des anciens, victorieux de tout le monde, &  
non pas la race de tous les peuples refugiez à Rome depuis sa destruction, voi-  
re vne partie de la racaille du monde : là retirée pour la liberté de ceste ville, qui  
tant souuent change de Seigneurs de diuerſes nations. Quant à Charlemaigne :  
(car ie le veux ainſi doreſnauant appeller, tant à cause de son aduancement à  
l'Empire, que pour ses beaux faits) il vacqua tout l'hyuer à ordonner des choses  
d'Italie, & appoincter des differens du Pape & des Romains.

Auant le Couronnement de l'Empereur, Pepin (comme j'ay dit) faisoit  
la guerre en Beneuent contre Grimoald, qui donnoit beaucoup d'affaires.

L'an de  
Jesus  
Christ. aux François, leur coupant les viures, & aportant plusieurs incommoditez à leur armée, mais quand il fut appelé par son pere pour venir à Rome, le Duc de Beneuent reprit courage, voyant qu'une grande partie des Seigneurs François estoient allez avec luy, pour voir la feste : & qu'ils n'auoient plus en teste que le Duc de Spolette, auquel les soldats ne portoient rel respect qu'à Pepin. Aussi Grimoald se monstroir plus actif que Viginise, qui n'estoit que Lieutenant : & lequel malade de malancholie ou autrement, s'enferma dans Nocerre : ou depuis il fut assiégué, & pris par Grimoald, auant que pouuoir estre secourus de l'empereur. Toutesfois il fut courtoisement traité par le Duc de Beneuent, qui le pensoit tirer de son party : luy remonstrent qu'il deuoit aider à tirer de seruitude les Lombards, en consideration de la nourriture par luy prise avec eux : & qu'estant nay Gentil-homme, il ne deuoit employer ses mains pour asservir sa patrie. Que les autres pour estre Rois & Patrices, se precipitoient aux dangers : & quant à eux ne se monstrent-ils poinr hômes pour reconurer leur liberté : veu qu'avec si grand courage ils s'efforçoient d'estre inuincibles pour augmenter la seigneurie d'autrui ? Que seulement ils se declarassent chefs de ceux qui la vouloient reconurer, & ils n'auoient faute de gens pour les ayder. Vinigise fit semblant qu'il ne tenoit conte des paroles de Grimoald : avec ce que la bonne fortune de Charlemagne augmentant tous les iours, luy donnoit crainte. Tellement que Grimoald mesmes, ayant avec le temps considéré qu'en vain il s'efforçoit de remettre sus la querelle d'une nation tât de fois vaincue, & du tout abaissée : & que depuis, Rotelme cuidant garder *Cira de Chieré*, auoit esté pris, la ville brûlée : Ortone destruite par Pepin retourné de Rome, & luy serré de plus pres dans Beneuent, voyant que l'on luy offroit la vie sauue, il se rendit à l'empereur : qui se contenta de le confiner à Paue, sans luy bailler autre garde : Mais ce fut l'esté suyuant que cela aduint & ie l'ay amassé ensemble pour ne rompre le fil de ma narration.

Vn si grand changement d'estat en Italie, passé à l'aduantage des François, fit que de tous costez Charlemagne fut recherché par Ambassadeurs, & neanmoins, il n'y en auoit point de plus effroyez que les Grecs : tousiours au guet, pour sçauoir de quel costé tourneroient les affaires d'Italie : & ayans esperance que la guerre de Beneuent prendroit trait. Que si Grimoald auoit du bon, ils pouuoient encores par le moyen de la Sicille, Pouille, & Calabre, (quiestoit de leur obeissance) recouurer quelque chose sur les François. Mais quand ils virent que de deux villes qui auoient suyui la fortune de ce Duc, l'une auoit esté ruinée, & l'autre prise, Beneuent rendu, & Grimoald confiné, ils abaissèrent leur orgueil : & les François comencèrent d'estre plus que de coustume estimez en Calabre : Tellement que Leon, Spataire de l'empereur Grec (nos Chroniques l'appellent maistre sergent) partit de Sicille, & vint trouuer Charlemagne à Rome, sans demander congé à Irene, laquelle au bruit du Couronnement du Roy de France, enuoya des Ambassadeurs luy demander la paix : incertaine s'il vouloit l'empire en commun, ou party. Toutesfois les Grecs s'asseuroient que deux ne pouuoient estre longuement empereurs, sans faire la guerre. Que si Charlemagne (puissant comme il estoit) se fut

se fut resolu, lors qu'une femme tenoit l'Empire, d'user de sa bonne fortune, l'Italie toute entiere, & les Isles voisines, bien aisément fussent entrees en son obeyssance. Et ja Pepin plus fier pour son aage & sa victoire toute recente, estoit party de Nocere pour chasser d'Italie les Grecs, quand eux plus rusés (& possible par commandement ou consentement d'Irene) commencerent à traiter du mariage d'elle & de Charlemagne, qui estoit vefue: par le moyen duquel tout l'Empire (disoient-ils) venoit à retourner en vn corps. Ces Ambassadeurs gaignerent cest aduantage, que cependant trefues furent accordees, Pepin reuocé, & que Charlemagne entretenu de telles esperances demoura dans Rome, à ordonner des affaires d'Italie, qu'il vouloit assseurer en l'obeysance de son fils & du Pape: honorant les Gentils-hommes du pais selon leurs merites. Ayant donc fait Pasques à Rome, plain de toute bonne esperance, il en partit le vingt-cinquiésme Aupil: suiuy de si grand peuple, que son chemin en fut plus lent: car il n'arriua que le trentiesme à Spolette: ou comme il est festoyé par le Duc Vinigise, la seconde heure de la nuit, la terre trembla en Italie, Gaule, & Germanie: de telle sorte, que les montaignes s'affaierent en d'aucuns endroits, sans differer de la campagne: & en d'autres il s'esleua des monts; des villes furent abyssées, & d'autres abbatues; des riuieres retournerent à mont, & la ville de Rome mesme sentit ce mal. Car le lambris ou toit de l'Eglise S. Pierre tomba, & les saisons furent tellement desaisonnées, que l'hyuer sembla printemps, & gela le iour de S. Iean Baptiste: puis la peste qui vint en Autonne, empescha qu'on ne se resiouist de la paix alors vniuerselle.

Au partir de Spolette l'Empereur vint à Rauenne, où il demoura quelques iours: comme aussi à Paue. Là aduertit que les Ambassadeurs d'Aron Roy de Perse (que d'aucuns appellent Miramolin, & pensent auoir esté Roy de Cordoue) estoient descendus au port de Pise, il enuoya des gens pour les luy amener à Verfeil & Yuree. L'un d'eux estoit Perse, & l'autre Sarrazin d'Afrique: Ambassadeur d'Abraham Amiras d'un lieu nommé *Fossatum*: ainsi appelé, pour le lieu où jadis les Romains planterent & fortifierent leur camp. & aujourdhuy Fez. Il eut aussi nouuelles que Isaac Iuif; quatre ans au precedent depeesché avec Lantfrid & Sigismond ses Ambassadeurs vers le Roy de Perse, estoient arriuez: mais que Lantfrid & Sigismond estoient morts par le chemin. L'Empereur enuoya Archambaud son Secretaire vers la riuere de Genes, faire bastir vn vaisseau: avec lequel on luy peust amener l'Elephant & autres presens à luy enuoyez: & pour son regard vint faire la feste de S. Iean en la ville d'Yuree, puis passa les Monts. Peu auparauant Zad gouuerneur de Barcelonne, venu à Narbonne à la persuasion de quelqu'un qu'il pensoit son amy, fut arresté & amené à Louys Roy d'Aquitaine, qui tenoit vn Parlement à Thoulouse: lequell'enuoya à son pere estant encores en Italie. De maniere qu'il fut présenté à l'Empereur, le mesme iour que d'autre costé Roselm luy fut enuoyé.

En ce Parlement, Louis donna à Lintfard le Comté de Foix, plustost que de Fesenslac qui est en Guyenne: jaçoit que celui-cy s'appelle aussi bien *Fidentia*.

XXX

*L'an de  
Jesus  
Christ.* *cus Comitatus* que celuy de Foix, qui est dans les Monts Pyrenées ; vacant par la mort de Burgondion, naguères decédé. Dont les Basques ou Gascons furent si corroucez, qu'ils tuerent & bruslerent aucuns de ses gens. Dequoy Louys aduerty, les fit appeller pour rendre raison de ce forfait : mais ils n'oserent venir si tost : & toutesfois, aucuns depuis furent punis de mesme peine qu'ils auoient fait mourir les seruiteurs dudit Burgondion. Vne vie de Charlemaigne, & de vieilles Annalles, mettent ceste année, la prise de Barcelonne; contre ce que dir Emard, en la vie de Louys de Bonnaire, qui la reiette à l'an huit cens quatre : & lequel l'ayme mieux suiure, pour ce qu'il y estoit present. L'Octobre suiuant, le Roy fut aduerty que l'Elephant estoit arriué à *Porto Venere*, & lequel il ne fut possible de faire passer les Monts ceste année à cause des neiges : tellement qu'il demeura à Verseil.

## CHAP. X.

*Charlemaigne publie vint trois chapitres de loix. Le Roy de Perse luy enuoye vn Elephant; rare en France. Irene chassée par Nicephore. Louys Roy d'Aquitaine ayant par deux ans assiegé Barcelonne, la prend, & la baille en garde à Bera. Partage de l'Empire entre les Grecs & François. Gots & Espagnols viennent habiter Languedoc & la frontiere, par permission de Charlemaigne, & de Louys son fils. Cathelogne.*

802.



L'EMPEREUR ayant passé l'hyuer & la feste de Noël de l'an huit cens deux, au Palais d'Aix, suiuant la coustume, assembla vn Parlement le deuxiesme Feurier : auquel entre autres, se trouua Louys son fils Roy d'Aquitaine, ainsi que son pere luy auoir mandé : Là Charlemaigne, fit renouueller à ses vassaux leur serment ; ie croy afin qu'ils ne pensassent estre exempts de sa sujection, pour auoir le tiltre de l'Empereur de Rome, que les François ne recognoissoient point pour seigneur : & qui possible fut l'occasion pourquoy il retint en ses tiltres celuy de Roy des François : il ordonna aussi des Commissaires par ses Royaumes pour faire iustice, & visiter les Prouinces de son Empire ; faisant publier vingt & trois articles de loix ; qui sont encores au liure intitulé Capitulaires de Charlemaigne Empereur. Commandant à tous (mesmes à Pepin Roy d'Italie son fils) de les faire obseruer : comme on peut voir par la preface addressée audit Roy d'Italie : sans que les auteurs disent l'occasion du renouvellement du serment. Apres cela, & environ Carefme, il donna congé au Roy d'Aquitaine, pour s'apprester au voyage dont nous parlerons. Il enuoya aussi courre le país de Saxe, d'autant que les habitans d'oultre l'Elbe s'estoient esleuez durant son voyage de Rome : quant à luy il ne bougea du Palais d'Aix, où le vindrent trouuer les Ambassadeurs

d'Irene Emperiere, qu'il despescha: enuoyant à Constantinople Iessé Euefque d'Amiens, & Eligaud Comte: pour faire la paix, & parler du mariage de l'Emperiere & de luy: car le Pape promettoit d'en estre l'entremetteur: & Irene de vray, ou par feintise, ne refusoit d'y entendre. Dont Nicephore Logothete (c'est comme vn Chancelier) aduertty par Arthemie Patrice son frere, afin que ceste ambitieuse femme ne transportast l'Empire vniuersel hors de Grece, se sentant fort aymé des soldats, prist Irene, & le premier iour de Nouembre audit an, luy ayant fait renoncer à l'Empire, la confina en Lesbos, qui est en l'Isle de Metelin. Et neantmoins, il ne laissa d'humainement traicter les Ambassadeurs François: ayant esté esleu Empereur auant que ceux du Pape fussent arriuez en Constantinople.

Le vingt & vniesme Iuillet Isaac Iuif amena l'Elephant, & deliura à l'Empereur Charlemaigne les dons & presens que le Roy de Perse luy enuoyoit. Le nom de ceste beste (car on dit qu'ils se plaisent d'estre appelez par quelque nom: & c'est merueille de ce qu'on raconte de leur memoire & raison, s'il faut ainsi parler d'une beste) estoit Ambulabar. Je ne trouue point que nos Roys en ayent eu deça, car celuy qui fut enuoyé à S. Louis mourut à Marseille: & nous ne lisons point que iamais il en soit venu si pres du Septentrion: sinon dernièrement l'an mil cinq cens soixante, qu'il en fut amené vn à Anuers: & pour ce, il ne faut pas trouuer estrange si l'Empereur Charlemaigne fut tant curieux de le voir vis, & tant soigneusement le garder. Mais reuoyant ces Antiquitez & Annalles, quand i'entendis que lon en auoit amené vn à nostre Roy Henry quatriesme, & qu'il l'auoit enuoyé pour present à ceste magnanime & sage Roine d'Angleterre; i'en eus regret: tant pour auoir priué la France de la veüe d'un tant rare animal, que le bon augure qu'il semble porter, n'ayant iamais esté veu en France que sous de tres-grands Rois, tels que les susdits.

Quelque temps apres, Louys Roy d'Aquitaine eut le commandement de faire le voyage d'Espagne, resolu au Parlement d'Aix, & d'assieger Barcelonne: laquelle apres la prise de Zad n'auoit voulu luy ouurir ses portes, ayant fait vn nouveau Duc. Et d'autant que ceste ville estoit tres-forte, il partit son armee en trois, dont il retint l'une au pais de Roussillon, enuoyant l'autre au siege, sous la charge de Rostang de Geronde, & la tierce aux champs, pour empescher le secours qui eust peu venir aux ennemis.

Cependant les assiegez enuoyerent à Cordoue demander secours: lequel tout aussi tost leur fut octroyé par le Roy Sarrazin: mais sur le chemin ils entendirent que le Roy Louys tenoit ceste troisieme armee preste à les charger, & laquelle estoit conduite par Guillaume Gonsaloiner, & Aymar (ie croy le noble Moine alors Comte, qui a dicté la vie dudit Roy Louys) avec bonne & forte compagnie: & de fait ceux-cy aduertis de la venue des Sarrazins se destournerent en Asture, comme s'ils eussent voulu fuir: puis soudain retournerez sur eux, les chargerent ainsi qu'ils ne s'en donnoient de garde: & en tuerent grand nombre. Ce fait ils reuindrēt au siege se ioindre à leurs compagnons, serrans la ville si estroitement, qu'apres plusieurs mois (car lon dit que le siege dura deux ans) les habitans furent contraincts d'arracher les peaux

XXX jj



L'an de  
Iesum  
Christ. de leurs boucliers pour les manger ; pressez de malle rage de faim , & aucuns se precipiterent des murs par desesperoir. Toutesfois les autres resistoient, sous l'esperance que la rigueur de l'hyuer qui approchoit , contraindrait les François de se leuer : mais quand ils virent les soldats amener du bois pour faire des loges ( comme s'ils eussent voulu passer l'hyuer deuant la ville ) ils perdirent l'esperoir d'eschapper : & quelque temps apres liurerent Hommar , par eux fait seigneur apres Zad son cousin , prisonnier es mains du Roy Louis , qui permit au peuple de sortir , & s'en aller où il voudroit avec ses biens. Auant que la ville se rendit , les Seigneurs & chefs du siege , la voyant presse à parlementer , afin que le Roy eust l'honneur d'auoir pris vne ville de telle importance , le firent venir au camp , où il demeura six semaines : à la fin desquelles la ville fut renduë aux conditions susdites.

L'ordre de l'entree du Roi fut telle : le premier iour il enuoya garder les portes , & peu de iours apres il voulut que les Prestres chantans vinsent au deuant de luy & son armee , iusques à la porte de la ville , où il entra pour aller à l'Eglise de Sainte Croix , remercier Dieu de la victoire qu'il luy auoit donnee , ce qui fait soupçonner , que les Sarrazins souffroient les Chrestiens parmy eux. Aimon dit , que le siege fut deux ans deuant , & Aymar semble mettre la prise l'an huit cens quatre : Mais ie l'ay mise icy pour trop souuent n'interrompre ma narration.

La ville ainsi prise, Bera ou Borel, avec le secours des Gots fut ordonné pour la garde d'icelle : Ces Gots estoient des Espagnols refugiez en Languedoc , ausquels le Roy Pepin & Charlemagne auoient donné le quartier de Roussillon , & la plus part de ceste frontiere , pour habiter avec des Comtes de leur nation ; aux conditions qui sont portees par les lettres d'octroy , qui encores se trouvent au thesor de Narbonne : & pense lon que le pais voisin de Barcelonne , prist lors le nom de Cathelongne ; comme si des gens yssus des Gots & Allains , le fussent venu habiter . Mais ce sont vents d'Espagne , & de gens qui de peur d'estre estimez issus des Sarrazins ( si long temps Seigneurs de ceste terre ) aiment mieux estre venus descendre des Gots Arriens , comme s'ils eussent esté plus gens de bien & vaillans que les Sarrazins : autant ennemis de la Trinité , & qui pour cela nous reprochent la pluralité de Dieux , aussi bien que les Gots Arriens . Toutes-fois il n'est impossible que ceste Colonie d'Espagnols ne fut aussi meslee de Sarrazins faits Chrestiens.

Durant ces exploits d'Espagne , l'Empereur craignant que son fils n'y fust assez fort , auoit despesché Charles son aîné pour aller au secours de son frere : quand arriué à Lyon avec son armee , il entendit la prise de Barcelonne ; & qu'il ne luy estoit besoin de passer plus auant . Ce fut pourquoy il retourna vers son Pere : lequel manda aussi au Roy Louis , de ramener l'armee en Aquitaine , & le venir trouuer le iour de la Chandeleur suiuant , au Palais d'Aix , où il auoit passé l'hyuer , & la feste de Noël l'an huit cens trois . Auentin dit que l'an precedent il s'estoit tenu vn Concile prouincial à Strasbourg , auquel fut ordonné que les oblations des Eglises , feroient distribuees à l'Euef-

que : & pour l'entretenement des Prestres , nourriture des pauvres , & reparations des lieux Ecclesiastiques : qui n'estoit qu'un renouvellement de l'vniuersiel article du premier Concile d'Orleans.

L'an de  
Jesus  
Christ.

L'huy de ceste année , la terre trembla pres d'Aix ; & peu apres la peste feseut : & Pepin vint trouuer son pere , pour appoincter le Duc Grimoald. Aussi les Ambassadeurs de France retournerent de Constantinople , amenans quant & eux ceux de Nicephore : sçauoir , Michel Euesque , Pierre Abbé , & Calixte Candidac : estar de la Cour de Constantinople , duquel Ammian Marcellain fait mention : & pouuoit estre comme les Escossois Archers du corps ; que nous voyons auoir encores leurs hocquerons blancs. Ces Ambassadeurs vindrent trouuer l'Empereur arresté sur la riuere de Sala , en vn lieu nommé Selts , où il les expedia , & leur donna le traicté qu'il entendoit faire avec Nicephore : lequel ayant tousiours ce prouerbe en la bouche quand on luy parloit des François , disoit

*Pour amy le François ayez,*

*Mais son Voisin point ne soyez.*

Recherchoit Charlemaigne d'amitié & d'alliance : à quoy aussi l'Empereur François entendoit volontiers , tant pour se confirmer en sa nouuelle dignité , que pour estre ja sur l'aage. Ces Ambassadeurs porroient aussi lettres de Charlemaigne , adressantes au Pape , afin que suyuant son aduis , de Rome ils passassent en Constantinople. Nicephore ne refusa aucune condition , estant pressé des menaces du Roy de Perse , allié de Charlemaigne. Il fut dit par ce traicté , que Charlemaigne & luy s'appelleroient freres , & Augustes : & que l'un se diroit Empereur d'Orient , & l'autre d'Occident. Que pour le regard d'Italie , tout ce qui estoit depuis les riuieres d'Ausidum (c'est Fanto) & Vulture (c'est Vilturmo , l'une riuere se deschargeant en la mer de Venise , & ceste-cy en celle de Rome iusques à la mer vers Sicille) appartiendrait à l'Empire des Grecs : & ce qui est deça appartiendrait à Charlemaigne , avec Hongrie , Dace (c'est Bulgarie) Sclauonie (ce dir Auentin) fors quelque peu de villes qui recogneurent l'Empereur d'Orient. Outre tout cellà , route l'Allemagne , Gaule , & l'Espagne.

Ceste paix vint bien apoinct à Nicephore , lequel si vous croyez Sigebert , la mesme année se trouua assiégué en Constantinople par Aaron Roi de Perse : avec lequel il fut contrainct traicter , de luy payer trente mil sols d'or de tribut , & trois mil pour son chef , & celuy de ses enfans. En ce temps florissoit Alcuin Philosophe ; fait par Charlemaigne abbé de S. Martin de Tours , & qui fut ainsi nommé (ce dit vn vieil Autheur sans nom) pour ce qu'il auoit la face blanche.

XXX iiij

## CHAP. XI.

*Sesnes rebelles à la suscitation de Godefroy. Septentrion appelée Normandie. Armee pour aller en Saxe. Ostfalois se font baptiser. Dix mil transportez en Flandres. Lideric de Harlebec restaurateur de Fläders. Iuges de Vvestsalie establis pour chastier les Sesnes pariures. Sesnes ou Somisses transportez en Heluetie. Fin de la guerre de Saxe. Godefroy Roy de Dannemark s'appointe avec Charlemaigne. Leon Pape en France. Sang de Iesus Christ à Mâtoine. Obeler Duc de Venise chassé de Malamaut. Ieã Duc. Leõ sacré. Le pays voisin d'Arabonay doné à Theodore Auarrois, & apres sa mort à Abrahã. Charles fils de l'Empereur fait la guerre en Boheme qu'il conquist apres la mort de Lethon Ducon Roy du pays. Florence affranchie par Charlemaigne.*

804.



INSI Charlemaigne redouté de chacun, alla en Bauieres, pour donner ordre aux affaires de Pannonie, & puis au mois de Decembre, vint au Palais d'Aix passer l'hyuer, & faire la feste de Noël de l'an huit cens quatre. Toutes nations estranges vaincues par les François, trouuoient encores moins indigne leur suiection à Charlemaigne maintenant Empereur, puis que ja elles luy auoient obey comme à Roy de France: & leur sembloit en ce faisant, estre deliurees de seruitude, puis que la majesté del'Empire Romain estoit rapportee en l'Occident: & possible eust-on veu la fin des guerres, & de l'enuie que les autres peuples portoient à la prosperité des François, si les Sesnes par vne cruelle haine à l'encontre de nous, pensans que l'auancement de Charlemaigne estoit leur ruine: & peut-estre, suscitez par les Grecs pour empescher les nostres, n'eussent tiré de leur party les Vvestfalois leurs voisins, pour tout ouuertement se rebeller: soustenus en celà par les Ostfalois, & autres habitans outre l'Elbe, principalement solicitez par les Normands & Godefroy leur Roy, lors Seigneur de la plus part des païs de Septentrion, qui son dolà le Cherfoimese (c'est à dire Isle tenant à terre) Cimbric, à sçauoir Dannemark, Suede, & Norueghe, Gothie, & Finland iusques sous le Nord, qui a donné à tous ces peuples le nom de Normands. Ce Roy grandement puissant d'hommes & de vaisseaux, (car rous les habitans de la mer Balthique estoient siens ou de son alliance) faisant semer le bruit entre ces farouches nations, que les François agrandis par le nom Imperial, seroient heritiers de l'ambition des Romains, qui autres-fois les auoient visitez: Et d'autant qu'ils estoient plus voisins de leur marche, d'autant auoient ils plus de commoditez & d'enuie de les assuiettir: si de bonne heure ils ne secoüoient le ioug encores nouveau: & auant que les François s'enuieillissent dauantage en si grande seigneurie, que celle

qu'ils se preparoient. Car Charlemagne croissant tous les iours en dignité, auoit deliberé de ne laisser en Germanie aucun seigneur & Roy qui ne le recogneust pour superieur : & bien tost se ietteroit sur la Sarmatie ( c'est la Pologne d'aujourd'huy ) si d'un commun consentement on ne l'en gar-  
doit. L'Empereur fut aussi tost aduerty de ces menees , & d'autant que la peste de l'an precedent l'auoit retenu en sa maison, la voyant ceste annee appaisée, il amassa son armee de tous costez, puis vint planter son camp sur la riuiere d'Elbe : ayant fait venir de France Charles son fils, qui passa à Nimeghe : comme aussi fit à Nuz Louys Roy d'Aquitaine avec son armee, pour iointre les autres forces de l'Empereur son pere. La Cheuallerie de ceste grande armee estoit de François de routes contrées : & les pietons d'alliez, Abodrites, Franconiens, & Bauarrois : ces trois, cedans ( dit Emil ) aux deux nations ennemies : non qu'elles fussent en plus grand nombre, mais en vaillance & courage : soit que nos alliez combattissent moins opiniastrement pour nostre auancement, ou que les autres pour se garentir de seruitude, soustinsissent de plus grand courage l'effort de la cheuallerie François. Mais quand les alliez combattans en teste monstrent de tenir ferme, alors les Sefnes reprirent le chemin de leur camp où ils se sauuerent pour ce qu'il estoit assis en lieu fort; non routes-fois sans meordre d'eux ou de ceux qui les vouloient empescher. Cependant que les François sont à la poursuite de ceux-cy, les Vvestfalois eurent plus grand loisir de s'eschapper, & les François entrèrent en Vvestfalie : laquelle mal garnie d'hommes fut d'autant plustost conquise, qu'elle estoit desnuée du secours esperé, & qu'elle se trouua plaine d'une armee victorieuse.

Ils ne pouuoient mieux appaiser l'Empereur qu'en se faisant Chrestiens, aussi se firent ils baptiser à l'enuy. Et de la, Charlemagne retourna en Saxe, vuide de gens de guerre, de noblesse, de chefs, & d'esperance de mieux auoir. Ce qu'il fit ployer sous la necessité : & confessans d'auoir failly par vne rage populaire; ils obtindrent pardon : à la charge que ceux d'outre l'Elbe nommez Vvlhunchi anciennement Holfates, viendroient habiter avec leurs parens : la transportez deçà le Rhin. De manière, que ceste Colonie se trouua mieux peuplée que le pays de Saxe en Germanie. Dix mil d'entre eux furent choisis pour estre distribuez par la France. Et afin que la terre de laquelle ils auoient esté tirez, ne demourast des-habitee, elle fut donnée aux Abodrites pour la peupler : lesquels comme si le terroir les eust infectez, prirent incontinent le courage des Sefnes, & se rebellerent, comme disent aucuns autheurs : & aussi ceux qui furent distribuez en Braban, & Flandres, ne se trouuerent jamais bons François. Car me souuient d'auoir leu, que dès ce temps, lon disoit en prouerbe, que Charlemagne transportant les Sefnes en Gaule auoit fait d'un diable deux : estant tres peuples transportez, demeurez opiniastres & mal obeyssans à leurs Princes; & routes-fois ceste peuplade seruit à remplir ces païs vuides; & principalement en Flandres où commandoit Lideric de Harlebec : qui s'efforçoit de la faire valoir : redressant les chemins & chassant les brigands, ce dit Meier.

L'An de  
Jesús  
Christ.

Or pour renir plus de court ceux qui estoient demourez en Saxe, l'Empereur establi vn conseil au païs, de gens fort ses confidens; qui auoient puissance de chastier de mort les Sefnes turbulens : & principalement ceux qui estoient conuaincus d'auoir saucé leur foy, & abádonnaient la religion Chrestienne. Ces Iuges choisis entre gens de bien, auoient charge de se pourmener par la Vvestfalie sans qu'on s'en apperceust, pour norrer la vie & les paroles des Sefnes : & quand ils trouuoient quelqu'un conuaincu des crimes susdits, ils le faisoient pendre sans remission, ou respect de sa qualité. De sorte, que tous les iours il s'en trouuoit de nouuellement pendus : & disoit on de ces executez, il est là pour auoir saucé sa foy : qui estoit vn grand exemple pour retenir les autres sous l'obeyssance des François : & de ceste façon de proceder, a vslé la Cour Vvestfaloise, tant renommee pour sa seuerité : car les meschans estoient plustost punis que menassez. Toutes-fois ceste inquisition secrete fut laissée, & supprimée (dit Auentin) il y a cent ou six vingts ans; pour les abus qui sy commettoient. Vne partie de ces Sefnes appelez Schimans ou Souuits, fut logée entre les Heluetiens: d'où lon pense que sont sortis les Suisses du iourd'huy : nation tres-belliqueuse, & seule de route l'Europe viuant en liberté Democratique ou populaire. Ainsi fut mise à fin la guerre de Saxe, trente trois ans apres qu'elle eust esté commancee : & le trente septiesme du regne de Charlemaigne, ainsi que dit Helmode, Chroniqueur ancien, & auant luy Aymar, qui a escrit la vie dudir Empereur. Et lequel estime que ce transport abattrit le courage des Sefnes deuenus plus souples, & qui oublièrent leur fierté, se trouuans meslez parmy les autres François. Il y a des Auteurs qui disent que les Sefnes suscitez par les Danois, se rebellerent encores : & se trouue que Godefroy Roy de Dannemarx, avec vne tres grosse armee de mer, & vne autre par terre (où il y auoit force cheuallerie) vint camper en vn lieu nommé Slieltorf ou Strestorf : aux confins de son Royaume & de Saxe, en esperance d'esmmouoir les opiniastrs Sefnes, demourez au païs. Leur remonstrant, qu'estant vray Germain, il ne pouuoit voir asseruir leur mere commune : que ce bastart Empereur ayant changé les mœurs de son pays originaire, pour prendre celuy des Gaulois & Italiens, les vices desquels il imitoit par son ambition, tous les iours alloit estraignant de plus en plus : & pour ce, si les Sefnes auoient desir de recouurer leur liberré, qu'ils prissent les armes, se couassent le ioug des François, & laissassent les traistres qui les suiuiotent; sans alliance avec luy, & reprenans la religion de leurs peres plus anciéne que celle des Chrestiens. Il en esmeut aucuns, & les plus mal aduisez s'estans iettez aux champs; auant que les Danois fussent en leurs terres, ils se trouuerent chargez par les garnisons que l'Empereur auoit au païs : qui les mirent en pieces. Cependant Charlemaigne vint à Hardunstain vn lieu voisin dela riuiered'Elbe, où il auoit amassé son armee; aduertry de la venuë du Roy de Dannemarx. Lequel dégousté de son entreprise; par la defaïcte des Sefnes ; & le petit support qu'il trouua de ce costé-là, entendit volontiers à la paix, quand des gens se furent aduancez du costé & d'autre pour en faire l'ouuerture : car lors, Charlemaigne mesmes inuita Godefroy de venir parlementer avec luy.

Ce

Ce que le Roy de Dannemarck accorda, s'acheminant pour ce faire : iusques à <sup>les</sup> L'an de cequ'il en fut destourné par aucuns des siens, qui luy conseillerent de ne se mettre à la mercy de l'Empereur, le plus fort : & que si les François auoient affaire de luy ils le vinssent chercher. Il les creut & rebroussant chemin se retira en sa ville nommée Slesmue, lors principale de Dannemarck : où l'Empereur enuoya demander les traistres qui l'auoient abandonné, & les prisonniers de guerre : offrant sa paix & son amitié aux Danois, s'ils venoient luy demander pardon. Ce furent plustost paroles de grandeur que plaines d'effect : aussi les Danois asséurez en la forte assiette de leur terre & leur pauvreté ( le plus fort rempart contre les Princes riches ) qu'apres plusieurs allées & venues ils s'accorderent à la paix : aux conditions que les prisonniers & les traistres seroient rendus d'une part & d'autre. Que chacun de leurs subiects pourroient viure en telle religion qu'ils voudroient, & selon les loix : Qu'ils seroient amis des amis, & ennemis des ennemis les vns des autres.

Les choses ainsi accordées, l'Empereur retourna à Cologne enuiron la my Septembre : où il rompit son armée pour venir chasser en Ardenne, & de là au Palais d'Aix : & ainsi prist fin la guerre de Saxe. En ce lieu d'Aix l'empereur receut lettres du Pape Leon, qui le prioit de faire le Noël prochain avec luy, quelque part qu'il le peust rencontrer. Ce qui luy fut volontiers accordé : enuoyant Charles son fils pour le recevoir. Le Pape auoit pris occasion de venir en France, sur ce que ie ne sçay qui auoit en ce temps apporté à Mantouë, ville de Lombardie, vne portion de sang, qu'il disoit estre sorti du costé de nostre Seigneur Iesus Christ, quand il viuoit en ce monde : il y auoit grand allée de peuple pour voir vne chose tant pretieuse, & le bruiet en estoit venu iusques aux oreilles de l'Empereur qui manda au Pape s'enquerir de ce miracle : & Leon partit de Rome au mois de Nouembre pour le verifier. Estant à Mantouë, & informé de la verité (les auteurs ne disent quelle) il fit sçauoir à l'Empereur qu'il desiroit parler à luy ainsi que i'ay dit. Chacun cognoissoit bien qu'il falloit faire la guerre à l'empereur de Grece, & ne sçauoit par où elle commenceroit : aussi le Pape qui la preuoyoit de loing, prist l'occasion de ceste Relique, qui ne le mouuoit pas tant, que les troubles prests d'esclorre en Italie, desquels il vouloit acertener l'empereur, & dont l'origine fut telle. L'an huiet cens deux, il s'esmeut sedition entre les Venitiens, de laquelle s'ensuyuit la destruction d'Heracle, Isle du lac Venitien. Iean Duc de Venise, qui fauorisoit le parti de Nicephore, auoit fait eslire euesque d'Oliuolo (c'estoit lors vne des soixante & douze Isles qui font la ville de Venise, & maintenant est le siege des Patriarches) vn nommé Christophle natif de Grece, au desplaisir des Tribuns Venitiens; qui prierent Iean euesque de Grade, de ne le point sacrer. Ce que Iean non seulement leur accorda, mais qui plus est l'excommunia : dont Iean Duc de Venise fut tant marri, qu'ayant assemblé vne armée de mer, il vint accompagné de Maurice son fils; deuant Grade, qu'il prist du ptemier assaut, & ptecipita d'une haute tour le patriarche : apres la mort duquel, Fortunat parent du deffunct fut mis en sa place, par la brigue & menée des Tri-

YYY

L'an de  
Iesus  
Christ.

& auquel le Pape Leon enuoya le *pallium*, le vingtiesme de Mars de l'an huit cens trois; vnziesme indiction. Cestuy-cy ayant appellé Obeler Tribun de Malamauc; vne autre Isle du Lac, fut conseillé de venir en France se plaindre des Ducs de Venise, comme trop enclinans au party Grec: contre les articles du dernier traité fait entre les Empereurs d'Orient & d'Occident. Les Ducs aduertis de l'intention dudit Obeler, dresserent incontinent vne armée qu'ils menerent en Grade, de laquelle ils contraignirent vider Fortunat & Obeler, où les bannis de Venise esleurent pour Duc Obeler ou Vvillier: Et Fortunat (ainsi qu'entre eux il auoit esté arresté) vint en France faire sa plainte. Cependant & ladicte année huit cens quatre Obeler sorty de Tréuis avec bon nombre de gens surprend Malamauc: & ayant chassé Jean & Maurice son fils, s'estant fait couronner Duc appella à la participation de l'honneur Ducal Beat & Valentin, du gré & consentement du peuple: Jean euesque d'Oliuolo pour l'amitié qu'il portoit à Jean Duc chassé, sortit incontinent de son Isle: & en son lieu fut mis Jean Diacre, & Fortunat arriué en France pour auoir raison du meurtre de son predecesseur; remonstre à l'empereur; que ses parties aduerses enclinoient trop du costé des Grecs. Et voila la vraye cause de la venuë du Pape en France: au deuant duquel Charlemaigne enuoya son fils aîné, qui le vint trouuer à Saint Maurice de Gaure, au pays de Chablais en Sauoye pour honnorablement le receuoir. Quant à l'empereur il s'achemina à Reims, où il trouua le Pape qu'il mena au Palais de Crecy faire ensemble la feste de Noel de l'an huit cens cinq.

809.

La feste passée & le Pape ayant esté huit iours avec l'Empereur, ils partirent de Crecy pour venir ensemble au Palais d'Aix, ayant l'Empereur pris occasion de l'y mener pour consacrer l'Eglise, qu'avec grand magnificence il auoit fait baltir pres de son Palais. La ceremonie acheuée, le Pape partit chargé de dons & grands presens, & prit le chemin de Bauieres, passant en Italie par les monts de Trente, pour venir à Rauenne: tousiours bien & honnorablement accompagné des Seigneurs François; que l'Empereur luy auoit donnez pour le conuoyer. Cette mesme année Theodore Cagan des Auarrois, vint prier l'empereur de luy donner & à son peuple, le país qui est entre Sabarie & Carinthie, au dessus de la riuiere Atabona, du costé d'Occident: où lors il n'y auoit que Bauarrois. Car il disoit que les Sclaves Bohemois, conduits par vn Duc nommé Lorthon, le pressoient si fort & son peuple, qu'il ne pourroit leur resister, ayant toute la noblesse esté occise en guerres ciuiles: & ce qui restoit contrainct sortir du país. Charlemaigne humainement le receut: car il estoit Chrestien, & luy accorda ce qu'il demandoit, luy faisant outre cela de grands presens: puis le renuoya en son país, ou peu apres il mourut. Mais son peuple ne laissa de venir au país à luy octroyé, auquel il fut donné pour Duc ou Cagan vn nommé Abraham; qui tout incontinent enuoya prier l'Empereur de luy vouloir continuer l'honneur de son predecesseur: disant estre prest de se faire baptiser. L'empereur le luy accorda, le declarant Cagan: puis apres son baptisme (qui fut le iour de Saint Matthieu vingtiesme de Septembre.) il fut estably selon l'ancienne façon du país.

Durant ces choses l'empereur auoit enuoyé Charles son fils avec vne armée composée de Bauieriens & Suaues, faire la guerre aux Venedes Sclaves, appelez Bohemes en langue Thioise : & en la leur Lechi. Ceste armée les trouua plus gens de guerre que brigands, ainsi qu'on les estimoit : & qui l'eussent plus fait durer, si Lothon leur chef, faisant estat non seulement de Capitaine, mais de gendarme, après auoir de sa main tué beaucoup de François, n'eust esté occis, comme sans respect de sa qualité, il se fut ietté avec les plus vaillans des siens, en la plus grosse presse de ses ennemis. Car lors tous les Bohemes eurent du pire, & furent contraincts de fuir : jaçoit que la porte fust presque esgalle tant d'un costé que d'autre : pour ce que de la part de l'empereur il y mourut plus de gens de secours que de naturels François. Mais les Bohemes qui n'auoient que des gens de leur país, perdirent tous les principaux de leur ieune Noblesse : Et le Prince Charles victorieux, entra par les destroicts de la Forest de Schruartzwald, dans le país de Bohême : qu'il fit mettre tout à feu & à sang, iusques à ce que les habitans fussent venus à sa mercy, puis retourna triomphant vers son pere : lequel sorty d'Aix pour venir à Thionuille & Mets, estoit passé en Vauge & à Remiremont faire la chasse d'Autonne. Là Charles trouua son pere en vn lieu nommé Camp : d'où la chasse acheuée, l'empereur partit pour venir passer l'hyuer au Palais de Thionuille. Iean Villany Chroniqueur Florentin dit, que ceste mesme année Charlemaigne retournant de Rome, & se trouuant à Florence le iour de Pasques, y tint vne grande Cour, & y fit plusieurs Cheualiers : affranchissant la communauté de la dite ville & de trois lieues à l'entour, sans payer cens ne taille, que vingt-six deniers pour feu : comme il dit auoit appris des Chroniques de France. Iasoit que nous ne trouuons point que ceste année, l'empereur ait fait vn voyage à Rome : ce qui nous fera croire qu'il y a faute au datte suyui par ce Florentin, mais le fait peut estre aduenü en autre voyage dudit Charlemaigne.

## CHAP. XII.

*Obeler & Beat Ducs de Venise, demandent secours à Charlemaigne contre leur ennemy, comme aussi fait Paul Duc d'Esclanomie contre les Grecs. Partage des Royaumes de Charlemaigne fait à Aix.*



CONTINENT apres le Noel de l'an huit cens six, que 806.  
l'Empereur auoit fait au Palais de Thionuille, Villard & Beat Ducs de Venise, Paul Duc, & Donat, Euesque de Iadere, Ambassadeurs de Dalmates, le vindrent saluer & luy faire de grands presens : pour le supplier de prendre la protection des Venitiens & des Esclauons. Car l'an precedent, Iean & Maurice Ducs, chasses de Venise, & retirez à Mantouë, ayants aduert

YYY ij



L'an de  
Iesus  
Christ. Nicéphore du pauvre estat auquel ils estoient, pour luy vouloir faire service, obtindrent de luy vne armée, à fin d'estre remis en possession : ou bien en faisoient courre le bruit. Ce qui auoit esté cause de faire partir de Venise (ainsi que dit est) Obeler & Beat, & laisser Valentin leur frere avec forces pour garder leur maison, cependant qu'ils seroient pres l'Emperereur François.

Paul remonstroit à Charlemaigne, que ce seroit grand honte aux François, s'ils souffroient que la coste d'esclauonie & Dalmace, qui de si pres regardoit l'Italie, & qui estoit du partage de l'Empire d'Occident, demeureroit en la puissance des Grecs : car ce seroit faire perdtte aux François la possession de la mer Adriatique. Qu'il la falloist prendre auant que la guerre commençast entre les deux Empereurs. Que iusques icy l'Empereur auoit assez monstté sa patience, sur la dissimulation & secrette enuie de Nicéphore : Mais si le Grec le premier se faisoit d'Esclauonnie, sans doute les François ne se trouueroient si forts de ce costé-là, quand il faudroit entrer en guerre ouuerte. L'empereur ces remonstrances entendues, pensa qu'ils disoient vray : & pource ils furent despeschez tout aussi tost. Et les Rois ses enfans mandez venir au Parlement; où entre plusieurs choses il aduisa au partage de son empire & Royaume, afin d'entretenir en paix & vnion ses enfans, mesmes apres sa mort; quand chacun scauroit ce qui luy deuoit appartenir : retenant tousiours la iouissance sa vie durant, & laquelle diuision il fit par forme de testament, que l'on trouue encor en plusieurs Librairies, & i'en ay vne copie escrite ( ie croy ) il y a plus de six cens ans : que j'ay translarée en François pour la mettre icy, comme en vn lieu bien à propos, affin de monstter l'estat de l'empire de ce grand Prince : le partage donc commence ainsi.

Charles empereur, Cæsar inuincible, Recteur de l'empire Romain, debonnaire, heureux & Triomphant, tousiours Auguste. A tous les fidelles de la Sainte Eglise, & tout le peuple Catholique present & aduenir : les gens & nations qui sont sous son Empere & gouuernement.

Tout ainsi qu'il est notoire à vous tous ( & comme nous croyons, personne ne l'ignore ) que Dieu nous a enrichis par vne grande benediction, & nous donnant trois enfans, il a selon nostre desir confirmé l'esperance de garder nostre Royaume, & par ce moyen, nous a soulagez du soing que à l'aduenir eussions peu auoir; Aussi voulons nous vous aduertir, que s'il plaist à Dieu, nous desirés apres nostre decez, laisser nos enfans heritiers de cedir Royaume ou empire, que Dieu conseruera, non en confusion, pour leur dōner occasion de querelle; ains partageant tout le corps du Royaume en trois : à fin que leur ayant à chacun distribué la part qu'il doit gouuerner, il soit content d'icelle, suuant nostre ordonnance: & avec l'ayde de Dieu, il puisse deffendre les limites de son Royaume, qui se trouueront du costé des estrangers : & garder paix & amour avec son frere. Quant au partage de nos Empire & Royaume conseruez & à conseruer de par Dieu, il nous a plu les faire tels. Que toute l'Aquitaine & Gascogne ( excepté Touraine, & tout ce qui de la regarde vers

*L'an de  
Jes  
Christ.*  
l'Occident & l'Espagne) la cité de Nevers qui est assise sur la riuere de Loire avec tout le pays de Niernois, d'Aualon, l'Auxois, Chalonnois, Malconnois, Lionnois, Sauoye, Morienne, Tarentaise, Mont-Cenis, Val de Suze iusques à la mer, ces pais avec leurs citez iusques aux Cluses, & de la par les bornes des monts d'Italie iusques à la mer. Ces pais avec leurs citez, & tout ce que depuis iceux est contenu vers le Midy & l'Occident iusques à la mer, ou iusques en Espagne, (c'est assavoir ceste portion de Bourgongne, Prouëce, Septimanie & Gothie) nous la consignons à Louys nostre bien amé fils. Mais l'Italie, qui aussi s'appelle Lombardie, & Bauieres (comme Taffillon l'a tenuë excepté les villages, nommez Ingolstat, & Liutrahahes que iadis nous infeodasmes à Taffillon & appartiennent au pais de Norgoue & d'Alemagne) la partie qui est sur la riue du Danube, tout le long des limites iusques à la riuere du Rhin, sur les confins du pais de Clergoue & Hegoue, au lieu qui est appellé Euge, & de là à mont le Rhin, iusques aux Alpes; tout ce qui se trouue dans ses limites, tout le Duché de Coire; & le pais de Durgoue sera pour Pepin nostre bon fils: mais tout ce qui se trouuera estre de nostre Royaume outre lescdites limites, c'est à dire France, Bourgongne, excepté celle part qu'auons donnée à Loys nostre fils, Alemagne, excepté la portion qu'auons donnée à Pepin, l'Austrasie, & Neustrie, Turinge, Saxe, Frize: & la partie de Bauieres, qui s'appelle Norgoue, nous l'oütroys à Charles nostre bien amé fils. Tellement, que Charles & Louys puissent auoir chemin en Italie: pour si besoing est, passer au secours de leur frere: à sçauoir Charles par le Valdaoste qui est de son Royaume, & Loys par les Alpes Noriques & Coire.

Nous ordonnons aussi ces choses en ceste façon; Que si Charles qui est l'aîné, vient à mourir auant ses freres, la part du Royaume soit diuisée entre Pepin & Louis, ainsi que iadis elle fut entre nous & Carloman nostre frere: & tellement, que Pepin ait la portion qu'auoit Carloman, & Louis celle que nous eûmes en partage.

Que si viuans Charles & Louis, Pepin vient à mourir, Charles & Louis diuiseront encores le Royaume qu'il auoit en la maniere qui s'ensuit. Depuis l'entree d'Italie par la Cité d'Osste, Charles prendra Yuree, Verfel, Paue: & delà par la riuere du Pau, tout le long iusques aux confins de la ville de Rege, & Rege mesmes: & les Citéneufue & Modece, iusques aux bornes de S. Pierre. Ces Citez avec leurs faux-bourgs, territoires & Comtés, qui leur appartiennent; & tout ce que de là allant à Rome, regarde la main gauche de ceux qui vont à Rome: avec le Duché de Spolte, appartiendra à Charles pour sa part du Royaume de Pepin: Mais tout ce qui desdites Citez & Comtez est sur la dextre de ceux qui vont à Rome, faisant partie desdicts Royaumes de Pepin (c'est à sçauoir la portion demeurée du pais d'outre le Pau, avec le Duché de Toscanie, iusques à la mer de midy & de Prouence) sera pour l'augmentation du Royaume de Louys. Que si les autres viuans, Louys vient à mourir; la partie de Bourgongne que nous auons iointe à son Royaume, avec Prouence & Septimanie ou Gothie, iusques en Espagne, sera pour Pepin: Aquitaine & Gasconne pour Charles.

*San de*  
*Iesus*  
*Christ*

Que si desdits trois freres il naist vn fils, tel que le peuple le veille eslire pour succeder à son pere en l'heritage de son Royaume : Nous voulons que les oncles de cest enfant, consentent & souffrent regner ce fils de leur frere, en la portion du Royaume que leur frere son pere aura eüe.

Après l'ordonnance de ceste nostre volonté, il nous a pleu arrester & commander pour la paix que nous desirons estre entr'eux, que nul d'eux presume d'enuahir les bornes & limites de son frere, ou frauduleusement y entrer pour troubler son Royaume ou diminuer ses marches. Mais chacun aydera son frere contre ses ennemis, ainsi que de raison, selon son pouuoir: soit en paix, soit contre les nations estrangeres.

Aucun d'entr'eux ne recuera l'homme de son frere, qui se retirera par deuers luy, pour quelque chose ou coulpe que ce soit; afin d'interceder pour luy. Car nous voulons, que chacun homme qui aura failly & besoin d'intercession, ait recours dans le Royaume de son Seigneur, soit aux lieux saints, ou hommes d'honneur: afin que de là il merite tirer son intercession.

Semblablement, nous commandons que tout homme franc & libre, qui aura laissé son Seigneur contre sa volonté, & sera allé d'un Royaume en l'autre, ne soit receu par ce R<sup>oy</sup>: lequel aussi ne consentira que tel homme soit receu par ses gens, ou iniustement par eux retenu. Ce que nous ordonnons non seulement des hommes libres, ains encores des serfs & fugitifs: afin de ne laisser aucune occasion de discorde.

Et parce que il nous semble après nostre trespass, deuoir estre commandé que les hommes & vassaux de chacun de nos enfans prennent leurs siefs chacun au Royaume de leurs Seigneurs, & non ailleurs, afin que si d'auenture ils le faisoient il n'aduienne du scandale. Mais quant aux terres de succession, chacun les pourra tenir en quelque Royaume qu'elles leur soient escheuës.

Que chaque homme libre, après la mort de son Seigneur aura permission *se commendandi*, soy donner en vasselage, dans l'un desdits trois Royaumes, comme aussi celuy qui de present n'a donné la foy à aucun.

Quant aux cessions & ventes qui se font entre les particuliers: Nous ordonnons que nul desdits trois freres, puisse recevoir cession ou vendition de chose immeuble du Royaume de l'autre, c'est à dire, terres, vignes, forests, ou serfs (*casati*) je croy manans & habitans (car encores en Prouence & Languedoc, l'on appelle Caze celuy qui demeure sur le lieu, & Chazeau signifie heritage) ja destineez au seruice de quelqu'un ou d'un heritage, ou d'autre chose qui vient de hoirie ou succession, soit en argent, piezzeries, armes, vestemens, ne serfs (*non casati*) non destineez à seruices: & autres especes qui proprement se demement entre marchans.

Mais si aucunes femmes (comme il aduient entre les parties & Royaumes) estoient demandeés en mariage, elles ne seront refusees à ceux qui honnorablement & raisonnablement les demanderont: Ains sera loisible de les recevoir & donner, afin de tousiours entretenir les peuples par tels parentages: & auront lesdites femmes puissance sur leurs biens assis au Royaume duquel el-

les seront sorties. Iagoit qu'elles doiuent habiter en celuy de leur mary, à cause de la societé qu'elles ont avec luy.

L'an de  
Iesum  
Christ.

Quant aux ostages, *Qui propter credentias*, (qui pour assurance) des presens par-  
taiges, ont esté distribuez en diuers lieux, Nous voulons que le Roy au Royau-  
me duquel ils sont ne les puisse renvoyer en leur pays sans la volonté de leur  
Roy. Mais plustost à l'aduenir se prestent l'un à l'autre ayde à receuoir des  
ostages, si par raison le frere requiert l'autre de ce faire.

Autant commandons-nous estre fait de ceux qui pour leurs demerites sont  
condamnez en exil, ou le seront cy apres. Que si cause ou achoison de debat  
se presente entre lesdites parties, pour les bornes & confins desdits Royau-  
mes, telle que par le testmoinage des hommes elle ne se puisse declarer, ne  
eschaircir ou desfinir : lors nous voulons, que pour la declaration & esclaircis-  
sement d'icelle chose douteuse, la verité des faits s'enquiere par le iugement  
de la Croix, & volonté de Dieu. Et que si jamais pour telle cause, l'on ne vienne à  
champ de bataille.

Que si quelqu'un homme du Royaume accuse deuant son Seigneur vn autre  
qui ne sera pas de mesme Royaume, & maintient qu'il n'est loyal au Roy frere  
de son Seigneur, il l'enuoira vers son frere, pour prouuer ce qu'il a dict de cest  
homme accusé.

Sur tout, nous commandons que ces trois freres prennent ensemblement  
le soing de la deffence de l'Eglise S. Pierre, ainsi que jadis ont fait nos ayeulx  
Charles, & le Roy Pepin, nostre pere de bonne memoire, & depuis a esté re-  
ceüe par nous : afin que avec l'ayde de Dieu, ils s'efforcent de la deffendre de ses  
ennemis : & entant que à eux sera, & la raison le requerra ils luy facent obte-  
nir son droict.

Autant commandons-nous qu'ils en facent aux autres Eglises qui seront  
sous leur puissance : à ce qu'elles ayent leurs honneurs & droits, *Iusticiam*, & les  
Pasteurs & gouverneurs des lieux venerables iouissent des choses appartenan-  
tes ausdits saincts lieux ; en quelconque desdits trois Royaumes que se trou-  
uent lesdites possessions desdites Eglises.

Que si de ces Satuts & ordonnances, quelque chose par aucune aduerture  
(ce que ne desirons pas) est enfrainct : Nous commandons que le plustost que  
faire se pourra, ils le facent amender selon droict & iustice ; de peur que par di-  
lation, plus grand dommage n'en puisse croistre.

Quant à nos filles, sœurs de nosdits enfans, nous commandons que apres  
nostre deceds ; elles ayent chacune pouuoir d'essire sous la tution & deffence  
duquel elles se voudront transporter. Et quiconque d'elles voudroit essire la  
vie Monachalle, il luy soit loisible honnorablement viure sous la deffence  
du frere au Royaume duquel elle aura choisi sa demeure : Mais celle qui ius-  
tement & raisonnablement sera requise en mariage par homme de sa sorte, &  
il luy plaise de viure mariee, que telle vie ne luy soit desniee par ses freres, si  
l'homme qui la demandera & la volonté de la fille sy accordent.

Quant à nos neveux, sçauoir les enfans de nosdits enfans, tant nez que à na-  
istre, il nous plaist commander que aucuns de nosdits enfans pour quelque oc-

L'an de  
Iesus  
Christ.

caſion que ce ſoir, ſils eſtoient accuſez deuant eux ſans iuſte occaſion ou legitime examen, ne puiſſe eſtre tué ou mutilé de ſes membres, ou tondu contre ſon vouloir. Mais nous voulons qu'ils ſoient honorez chez leurs peres ou oncles: & qu'ils leur ſoient obeifſans, avec route telle ſujection qu'il appartient entre gens de telle conſanguinité.

Finalemant, nous ordonnons que tout ce que nous ſemblera deuoir eſtre par nous adiouſté à ceſte preſente ordonnance & diſpoſition, pour le profit & utilité de noſdits enfans, ſoit de choſes ou loix & conſtitutions, ſoit par noſdits enfans obſeruee & gardee, comme ce que ja par ces preſentes a eſté par nous ordonné ou eſcrire, deuoir eſtre gardé.

Toutes ces choſes ont eſté par nous diſpoſees, & tellement confirmees, que tant qu'il plaira à la Maieſté Diuine de nous tenir en ceſte vie corporelle, la puiſſance nous demeurera ſur les Royaume & Empire qu'il a pleu à Dieu nous conſeruer: comme iuſques icy eſté, pour le regard du gouuernement & diſpoſition de toute ſeigneurie Royale & Imperiale.

Et afin que nous ayons obeifſſance de nos enfans bien aymez, & de noſtre peuple bien aymé de Dieu, avec toute la ſujection qui eſt deuë par les enfans au pere, & par les ſujeſts à leur Roy & Empereur.

Ce partage eſcrit, fut ſigné de la main dudit Charlemaigne Empereur, & par Eginard porté au Pape pour eſtre ſouſſigné de luy: comme auſſi il le fut par les Princes & Seigneurs de l'Empire, & du Royaume François.

Il y auoit grande apparence, que ce partage deuſt eſtre profitable à route la France, pour entretenir la paix des freres. Mais Charles & Pepin venants à mourir auant leur pere, Louis fut heritier de tout, fors de Lombardie. Et neantmoins, les ennemis de Louis de Bonnaire, ſe ſeruirent contre luy de l'article par lequel il eſtoit deſſendu de faire mourir ou mutiler de ſes membres aucuns des petits fils de Charlemaigne. Comme ſi ledit Louis ſans iugement precedant, eut fait eſtindre les yeux & puis tuer Bernard Roy d'Italie, ainſi que nous voirrons. Il faut encores remarquer, qu'en ce partage les terres que le Pape pretend, comme de la donation de Conſtantin, ſont partagees, & que le nom d'Empereur n'eſt point donné à aucun des enfans.

## CHAP. XIII.

*Charles fils de l'Empereur enuoyé contre les Sarrabes d'Elbe. Court la terre des Sclaues : & Miledune leur Duc, est tué. Bastit deux Chasteaux outre l'Elbe. Va en Bobesme. Ademar Comte de Genes tué par les Maures. Louis Roy d'Aquitaine conuainc l'Espagne. Vallis banna, vallee des monts Pyrenees. Nauarrois retournent en l'obeissance des François. Trois Eclipses de Lune, & vne de Soleil en moins d'un an : & autres obseruations Astronomiques. Ambassadeur de Perse accompagné de ceux de Hierusalem, apportent un Horloge à Charlemaigne. Bouchard Comte de l'Estable deffait les Maures en mer. Charlemaigne fait bastir des vaisseaux sur toutes les riuieres de France pour resister aux Normands. Aquitaniens font la guerre en Espagne. Et leur ruse pour surprendre les Sarraxins, qui furent desconfits. Pepin Roy d'Italie fait trefnes avec Nicetas. Paul Diacre recueillist la vie des Saincts, fort aymé de Charlemaigne. Visskind Sefne, est tué.*



P R E s cela, l'Empereur donna congé à Pepin de retourner en Italie, comme à Louis en Aquitaine : & retint Charles près de soy, ainsi que de coustume. Quant à l'Empereur, au sortir de Thionuille, il vint par la Mozelle & le Rhin, hyuerner à Nimeghe, qui est en Badua. Mais cependant, Charles fils aîné fut enuoyé contre les Sarrabes habitans sur l'Elbe : La terre des Sclaues, fut couruë, Miledune leur Duc tué : puis le Prince Charles fit bastir deux Chasteaux, l'un sur le riuage de Sala : (possible Ysala branche de Rhin) & l'autre sur l'Elbe. Ce fait il vint trouuer son pere à Silly, qui est sur la Mozelle. Le mesme Prince Charles fut encores r'enuoié en Bobesme, avec vne armee composee de Bauarrois, Alemands, & Bourguignons, laquelle gasta vne grande partie du païs, & retourna sans grande perte des nostres. Pepin aussi enuoya en Corse vne armee de mer contre les Maures ; qui n'attendent pas nos gens. Et toutesfois Hademar gouuerneur de Genes combattant contre eux mal à propos, fut tué. Mais Louis Roy d'Aquitaine, estant le Careme retourné en son païs (ainsi que dit est) mit aux champs vne armee pour faire quelque conqueste en Espagne : & vint en Barcelonne : puis à Taragonne : donnant la chasse à tout ce qu'il récontra. Il prist bon nombre de prisonniers, & mit au feu & à l'espee tous les villages & hommes des chasteaux qui sont iusques à Tortose : puis voyant que ses ennemis ne luy faisoient point de resistance, separa son armee en deux, & retenant la plus grande partie & plus pe-samment armee, il bailla l'autre armee à la legere au Comte Aymart, Isambart, Bera & Borel pour gagner le haut païs des montaignes : à fin qu'ayant passé la riuere d'Ebro ils rencontraissent en teste ceux qui fuy-

ZZZ

L'an de  
Jesus  
Christ

roient deuant: ou à tout le moins, par leur soudaine venuë, ils effroyassent le pays qui ne s'en doutoit. Cependant, le gros de l'armee Françoise tira droit à Tortose, & les François gaignerent le haut des môtagnes, marchâts seulement de nuit: & tant qu'au septiesme iour ils se trouuerent sur la riuiera d'Ebro, & Tinga: qu'ils passerent sans estre aperceuz, iusques à vn village nommé *Vila Rubea* qu'ils prirent avec grand butin trouué dedâs: comme sur gens qui ne se fussent iamais doutez de telle entreprise. Aucuns de ceux du village fuyans donnerent vne bien chaude alarme par tout le pays; tellement que les Sarrazins Maures, rassemblèrent pour attendre les François au pas d'une vallee nommée *Vallis Hanna* (il y a en Bearn vne vallee nommée *Vallis Hanna*, & Auzone fait mention d'un lieu nommé *Valebana*, où vn Paon deuint Paonnesse) fort profonde, & de tous costez clausé de rochers & precipices; dans laquelle si par la grace de Dieu ils ne se fussent gardés d'entrer, il n'en fut iamais eschappé vn seul: pource que sans aucun danger, les ennemis les eussent defaits ou arrestez prisonniers seulement à coups de pierres. Mais cependant que les Maures sont empeschés à garder le pas, les Aquitainois trouuerent vn autre chemin plus large & commode: de maniere que les Maures & Basques qui les cuidoient tenir enclôs, se trouuerent derriere eux: & croyans que la diligence dont nos gens vsoient procedast de frayeur, ils les suiurent. Lors nos François laissant le butin en seureté, quand ils se virent aduantagez des lieux, tournerent visage aux Sarrazins, qu'ils mirent en fuite; apres en auoir tué plusieurs: puis retournerent à leur bagage, lequel avec le butin nouuellement gagné, ils cōduirerent à sauueté: & vindrent trouuer leur Roy, vingtiours apres qu'ils se furent departis de la grande armee.

Ainsi le Roy Louys retourna en Aquitaine victorieux, & ayant gasté le pays ennemy sans grande perte des siens: & les Nauarrois & ceux de Pampelune, qui les annees passees estoient retournez du costé des Sarrazins (ce dit la vie de Charles) reuindrent à l'obeissance de l'Empereur.

Au mesme temps, Nicetas Patrice, que Nicephore Empereur d'Orient enuoioit avec vne armee appaiser les troubles d'Esclauonnie; arriua sur la mer Adriatique, faisant retourner tout le pays voisin en l'obeissance des Grecs, aussi legerement qu'ils l'auoient laissée. Mesmes ce Capitaine Grec recen à Venise, pria les habitans de reprendre les Ducs par eux chassés: la dessus Beat Duc fut enuoyé en Constantinople, dire leurs raisons & excuses pour ce fait. Mais Fortunat se retira en France, & le Roy Pepin, combien qu'il eut desir de l'aider, afin de sauuer son honneur & dignité Royale: & entretenir ses alliez en son amitié, en leur gardant la foy, ne bougea pour ceste annee. Car Nicetas ne faisoit aucun acte d'ennemy des François: Les Ambassadeurs desquels venans de Perse, il laissa passer au trauers de son armee, & desambarquer au port de Treuis pour venir trouuer l'Empereur Charlemaigne qui hiuernoit à Aix: où aussi il fit le Noel de l'an hui& cents sept, sous lequel les Annalistes remarquent, que s'estant fait vne Eclipse de Lune au mois de Septembre precedeur, que le Soleil estoit en la septiesme partie de la Vierge, & la Lune en la sixiesme des poissons. Ceste annee, le dernier iour de Ianuier, on vid l'Estaille de Iuppiter passer au trauers de la Lune qui estoit en son qua-

trième iour. Et l'vnziesme Feurier, il y eut Ecclypse de Soleil à midy : estant le Soleil & la Lune en la vingtcinquesme partie du Verseau, & encores le vingr & six dudit mois, il y eut Eclipsé de Lune : aussi il apparut au Ciel des batailles de feu de merueilleuse grandeur, estant le Soleil en l'onzième partie de la Vierge : & le dixsept de Mars l'Estaille de Mercure fut veüe au dessus du Soleil, comme vne petite tache. L'auteur dit, qu'il la contempla huit heures, sans qu'il peust voir quand elle entra ou sortit, à cause des nuees qui l'empeschèrent. Plus, le vingt & vn d'Aoust, il y eut Eclipsé de Lune à trois heures de nuit, le Soleil estant en la troisième partie de la Vierge, & la Lune en la cinquiesme des Poissons. Ainsi, depuis le precedent mois de Septembre, iusques à celuy de ceste presente annee, il y eut trois Eclipses de Lune, & vne de Soleil : qui sont des obseruations Astronomiques, non inutiles, & que les Annalistes ne doiuent oublier pour la memoire & conseruation d'une si grande science.

Cependant, l'Ambassadeur de Perse nommé Abdala, arriua en Cour, accompagné de deux moines de Hierusalem, à sçauoir George Abbé du mont d'Oliuet natif de Germanie, & qui en son propre nom s'appelloit Angelbold, & l'autre nommé Felix. Car Ratbod enuoyé par l'Empereur quatre ans au precedent, estoit mort en chemin : mais Thomas Patriarche de Hierusalem enuoyoit ces moines vers l'Empereur François affin d'accompagner l'Ambassadeur Persien : les presens duquel furent tresmagnifiques. Car il y auoit vn pauillon avec son auant logis, de grandeur incroyable, fait de soye de diuerfes couleurs ; & le cordage tout de mesme. Outre cela plusieurs manteaux de draps de soye bien precieux : des senteurs, baulmes & vnguens, vn horloge de cuiure industrieusement faite. Sa montre estoit partie en douze, avec autant de boules : lesquelles venans à tomber dans vn timbre, aduertissoient quelle heure il estoit : Encores y auoit-il douze Cheualiers, qui les heures sonnees sortoient pardouze fenestres lesquelles ils fermoient en les poussant : avec plusieurs choses que l'auteur (duquel i'ay pris cecy) dit auoir esté audit Horloge, trop longues à reciter. Il presenta aussi deux Chandeliers (la Chronique de S. Denis dit deux Cheualiers) de mesme matiere ; de grandeur & hauteur incroyable, plus excellents pour l'ouurage que pour la matiere : que l'Empereur prit grád plaisir de voir pour leur nouueauté ; & principalement l'Horloge : retenât pour vn temps les Ambassadeurs, qu'il renuoia par l'Italie attendre le réps pour retourner en leur pays par la mer, qui estoit lors mal seure, à cause des Corsaires Maures : lesquels plus joyeux d'auoir tué le Comte de Genes, qu'abaissez par leur derniere deffaitte, auoient remis sus vne autre armee : dont Pepin aduerty, en fit aussi équiper vne, sous la charge de Bouchart Comte de l'Estable ; qui par son commandement l'a mena en Corse, où les Maures faisoient rous les ans coustume de descendre & la courre, comme ils s'attendoient encores faire ceste annee, estants sortis d'Espaigne à ceste intention. Toutesfois portez en Sardaigne par la violence du vent, il descendirent en terre où ils trouuerent les habirans prests à les empeschier de fourrager leur pays.

ZZZ ij



L'an de  
Iesus  
Christ.

Les Maures leur presenterent la bataille, que les Sardes soustindrent de grand courage, & en eurent la victoire : ayant sur le champ tué trois mil Sarrazins, & tellement pourfuiuy ceux qui fuyoient vers leurs Nauires, qu'ils en tuerent encores autant de ceux qui s'entrepressoient pour les premiers y entrer.

La le Comte Bouchard estoit arriué en Corse, où les Sarrazins l'allerent chercher: s'atendans que ce grand Escuyer mieux appris à manier des cheuaux, & les François plus duits aux faits d'armes de terre, n'auroient meilleure yssue que le Comte de Gênes par eux tué: là où eux, depuis cent ans s'estoient rendus seigneurs de la mer, & les François n'auoient osé assaillir pas vne seule Isle de l'Océan. Toutesfois Bouchard asseuré de la vaillance & courage des siens, & encores aydé du calme qui fit, que ses gens accoustumez aux combats arrestez: apres auoir abordé les Maures ennemis, & iceux approchez avec les mains de fer, rendirent ce combat de Naual comme terrestre: voire & d'autant qu'ils estoient plus asseurez à ceux de main, ils osoient bien acrocher deux vaisseaux Sarrazins à vn des leur quand il estoit besoin, & combattre aux deux bords de leurs vaisseaux. De maniere que par leur vaillance ils esgallerent la multitude de leurs ennemis, lesquels voyans le carnage qui se faisoit de leurs gens, apres auoir perdu treize Galeres, quitterent la bataille, monstrans combien leur Chorme estoit bonne pour les sauuer: car les Nauires Maures estoient plus legeres, leurs Chormes meilleures, & leurs Patrons plus experimentez. Les auteurs n'ont point dict le nombre des Nauires combatans, ains seulement des perdus du costé de l'ennemy. Car il ne s'en trouua vne seule du costé des François, qui de ce iour demourerent maistres de ceste mer, où les Maures souloient commander comme les plus forts.

En mesme temps Louis Roy d'Aquitaine ayant mis sus vne grosse armee, s'estoit apresté pour entrer en Espagne: quand sur le poinct qu'il voulut partir il luy fut deffendu d'y aller en personne. Car en mesme temps, l'Empereur auoir commandé d'assembler tous les vaisseaux des ports de France, & de l'Empire, pour resister aux Normands, qui sembloient menasser le pays: festans les Normands peu au parauant meslez avec des Danois, pour courre Saxe, Frize, & l'Angleterre. Et pource il auoit enjoinct à son fils de faire bastir des vaisseaux sur les riuieres de Rofne, Garonne, Silide, qui passe par Angoulmois ( que ie croy estre la Charante: ) De maniere que Louis demoura en son pays : & Ingobert commissaire de l'Empereur, eut charge de mener l'armee d'Aquitaine (ja preste) avec laquelle il passa iusques à Barcelonne, où les Capitaines aduiserent ensemble de surprendre les Sarrazins, par vne habilité qui fut telle.

Ils firent faire des vaisseaux qui se pouuoient partir en quatre: & vn se charger sur deux sommiers, ou mulets, pour au besoin estre rassemblez: à ceste fin ayant porté, poix, cire, estoupes, & tout ce qu'il couient pour assembler, & jeter les vaisseaux sur l'eau. La plus grande partie de l'armee conduite par Ingobert, fut enuoyee vers Tortose amuser les ennemis: & ceux qui furēt deputez pour s'ayder des basteaux, conduits par Aymar, Bera, & autres, marcherent par trois iours dans les montagnes, sans Pavillons & esquipage, ayans le Ciel pour toute couuerture: mesmes ils n'osoient faire du feu, crainte d'estre des-

couuerts de nuit par la flambe, & de iour par la fumée : & se cachant le iour <sup>L'an de</sup> tant qu'ils pouuoient, de nuit à grand malaïse, marcherent par les bois & <sup>lesus</sup> monraignes, iusques au quattiesme iour : qu'arriuez sur la riuiera d'Ebro, ils <sup>Christ.</sup> rassemblerent leurs bateaux pour passer les hommes, qui tenoient par la briede leurs cheuaux nageans.

Ils auoient conduict leur entreprise heureusement, quand par vn inconuenient aydé par le subtil iugement d'un homme, ils furent descouuerts. Abundum Duc ou Amiraz de Tortose, aduerti de la venue des François, & comme ils s'attendoient d'entrer en son païs, ayant assemblé ses forces, les auoit estendues sur ladite riuiera : & ne se doutant point que ses ennemis eussent moyen de la trauerser au dessus, tant à cause de la difficulté des chemins, que pour n'estre la riuiera gueable en ces endroits. Mais d'auenture vn Maure de sa compagnie s'allant baigner apperceut que le cours de l'eau trainoit à val de la fiente de cheuaux. Lors (comme les Maures sont gens subtils & imaginatifs) il luy prist enuie de sçauoir que c'estoit, & l'alla querre, puis l'approchant de son nez, il iugea que c'estoit fiente de cheual, & de ce pas l'alla porter à ses compagnons, les aduertissant de se tenir sur leurs gardes : & que ce n'estoient fumées ne repaires ou fientes d'Asnes sauuages, n'y d'animal qui eut coustume de paistre ou brouter, ains de Cheuaux ou Mulets : puis qu'ils pouuoient y voir des grains d'orge & d'auoine tous entiers. Sur l'aduis de celuy-cy, l'on fit monter à cheual deux Maures, pour descouurer si les François estoient passez. Et ceux-cy n'eurent gueres cheminé, qu'ils les rencontrèrent ja tous passez. A ceste cause, ces coureurs retournerent tout court, apres auoir descouuert ce qu'ils desiroient voir, donnant tel esfroy aux Maures, qu'ils abandonnerent leur camp : & les François approcherent si pres d'eux, qu'entrant dans les logis ennemis, ils trouuerent leurs tentes & Pauillons encorres dressez : où ils se tindrent tous ailes de leurs biens abandonnez. Cependant Abundum reuenu de sa frayeur, considerant la faute qu'il auoit faite, d'auoir abandonné son Camp, ramassa ses forces, & le lendemain scachant bien au vray qu'il n'y auoit que partie de l'armée Françoisise, leur vint presenter la bataille; en intention de conurir la honte que le iour precedent il auoit receüe. Mais les François (combien qu'ils fussent peu) ne refuserent le choq, ains combatarent si couragement, qu'ils emporterent la victoire sur leurs ennemis : lesquels doublerent leur honte, au lieu de la courir : fuyants bien vilainement, poursuyuis iusques au soir; que les nostres las de tuer, de prendre des prisonniers, & de butiner, cesserent de courre apres, pour retourner au grand camp laïssé à Tortose.

Cet exploit, & les deux autres prochainement escrits, & ceux qui suivent, ont esté mis par moy sous les années que les trouuerez plus à l'adventure qu'à la verité : n'ayant l'autheur de la vie de Louys le Debonnaire, certainement cotté le temps que cela est aduenü, de forte qu'il m'a fallu le deuiner. Ainsi toute ceste année, les Maures ne firent que perdre : ce que plusieurs attribuerent à punition diuine : pource que l'an precedent, passant les Pirates Sarrafins par l'Isle Patelaire (il y a vne Isle

*L'an de* entre Sicile & Thunis, qui s'appelle Pantalaree, qu'on pense estre la Paconia  
*Iesus* des Anciens; & Leon Pape en ses epistres à Charlemagne nomme Pecontia,  
*Christ.* ou Patalaria) ils auoient pris soixante moines, qu'ils vendirent en Espagne: aucuns desquels l'Empereur fit racheter, & depuis renuoyer en leurs monasteres.

Au mesmean, Pepin Roy d'Italie (quiauoit deliberé d'assaillir Nicette Patrice descendu à Venise) fit tréues avec luy iusques au mois d'Aoust. Et ceste année Charlemagne commanda à Paul Vvarnefrid Lombard de nation, & Pierre d'Aquilée, de recueillir les vies des Saints, qui depuis ont esté leuës aux Eglises les iours de leurs festes. Ce Paul auoit esté pris à la conqueste de Lombardie: & pour la noblesse de sa maison & son excellente doctrine, fut retenu au seruice du Roy François: mais depuis, accusé d'auoir sollicité le Roy Disier de sortir de la prison par les moyens qu'il luy ouuroit, le Conseil de France fut d'aduis de luy faire couper le col, ou en quelque sorte le faire mourir. Mais Charlemagne demanda à ceux-là, qui composeroit son histoire, si Paul n'estoit plus? Et comme ils eurent respondu qu'il luy falloit donques couper la main dextre, le Roy repliqua, & de quelle autre la pourroit-on escrire, si Paul perd la sienne? Ce fut pourquoy il fut confiné en vne Isle, ainsi qu'il se trouue par escrit en l'histoire des hommes illustres de l'ordre de Saint Benoit: auquel ce Paul entra sur la fin de ses iours, avec si grande faueur de l'Empereur, que bien souuent il luy escriuoit de sa propre main. Le mesme autheur duquel l'ay pris cecy dir, que l'histoire de Paul que nous auons, n'est qu'un abbrege de celle qu'il composa: & laquelle de son temps se trouuoit entiere par les Biblioteques. Qui est vne grande perte pour la connoissance du temps: mais encor plus d'auoir perdu l'exemple des Princes aussi amoureux des gens lettrez, que fut Charlemagne de ceux qui lors auoient.

Ceste année Vvitikind Sefne, fut tué par Gerold Duc de Suaube, & eut pour successeur Vvipert son fils, ce dit la Chronique de Saxe: qui peut estre Robert, le vaillant Marquis d'Aniou: duquel sera parlé cy apres. Et qui fut pere des Rois Eude & de Robert pere de Hugues le Grand: le nom de Vvipert s'estant facilement changé en Robert, par ceux qui n'entendoient la prononciation Saxonne. Toutesfois les genealogies de la maison de Saxe, donnent d'autres successeurs à Vvitikind.

## CHAP. XIII.

Godefroy Duc de Dannemarck fait prendre vn Duc des Abodrites. Ren d'suiets les deux tiers de ceste nation. Destruit Reric abord de toutes marchandises. Fait vne leuée de terre entre son pays & les limites de France. Ardulf Roy des Nordalbinges d'Angleterre chassé de son pays, est remis en son Royaume de l'autorité de l'Empereur, & du Pape. Lideric de Flandres meurt. Laisse Engerran pour successeur : qui changea ses armes pour prendre celles de sa mere, qu'aujour d'huyl les Comtes de Flandres portent encores. D'où elles sont venues. Louys Roy d'Aquitaine passe en Espagne. Pepin Roy d'Italie gaigne vne bataille nauale sur les Grecs, qui auoyent pris Plombin : prennent Galarj principale ville de Sardaigne. Godefroy Roy de Dannemarck demande à parlementer à Traciscon, Duc des Abodrites. Court le pays des Viltzes. Mort de Felix Aureot Comte de la frontiere d'Espagne. Sarrazins courent Sardaigne & Corse. Concille de France ne veut rien conclurre sur la proceßion du S. Esprit : & attend plus grande assemblée. Traciscon tué en trahison à Reric. Charlemaigne fait bastir la ville d'Essefelt, sur la riuere de Sturie. Auber Comte, Lieutenant du Roy Louys, assiege Huesca sans effect.



**L'**HIVER de ceste année, fut tref-moite & pestilencieux : ce fut pourquoy le Roy (qui auoit fait les festes de Noel de l'an huit cens huit, à Aix) partit de là, 808. pour venir passer le Carefme à Nimeghe, & y faire Paques ; lesquelles clauses, il reuint à Aix, ayant entendu que Godefroy Roy de Dannemarck, auoit fait passer son armée en Germanie, pour guerroyer les Abodrites : Car lors, Charles fils de l'Empereur, fut enuoyé avec bon nombre de François & Seïnes, camper sur la riuere d'Elbe, pour resister à la folle entreprise de ce Roy, s'il vouloit entrer dans Saxe. Mais Godefroy vint camper sur le bord de la mer : & ayant fait assaillir aucuns chasteaux des Sclauies, il les prit avec grand dommage des siens : & iacoit qu'il eut chassé de son pays Traciscon Duc des Abodrites (qui ne s'osoit asseürer des siens) il fit pendre Godelaire, l'autre Duc des Abodrites, par luy subtilement pris : & rendit tributaires les deux parts de ce peuple, où il perdit les plus hardis & vaillants qu'il eut, & entr'autres vn fils de son frere, nommé Regnault, tué au siege d'vn chasteau, avec les principaux Seigneurs Danois. Ce qui fut cause (avec la venue de l'armée François) de le faire retirer. Krants dit, qu'il y eut bataille entre Charles & Godefroy, de laquelle tous deux estimerent auoir l'honneur : qui fait soupçonner quelque

L'an de grande deffai&te de part & d'autre. Toutesfois il est certain par nos anciens Chroniqueurs, que Charles ayant fait passer l'Elbe à son armée, sur vn pont qu'il y fit dresser, vint guerroyer les Linons ou Hilinons & Semeldingues, tournez du party de Godefroy. Et apres auoir gasté leur pays, repassant la riuere sur le mesme pont, retourna victorieux en Saxe.

En ceste guerre, les Sclaues, qu'on appelle Viltzes, volontairement accompagnerent le Roy de Dannemarck, seulement pour l'ancienne inimitié qu'ils portoient aux Abodrites: & quand il retourna en son Royaume, ceux-ci chargez du butin gaigné sur les Abodrites, semblablement reprirent le chemin de leurs maisons. Quant au Roy Godefroy, auant que de partir, il fit abatre vn lieu nommé Reric en sa langue, où il auoit grand abord de nauires, & foire de toutes marchandises: qu'il fit transporter autre part: avec grande commodité des habitans de son Royaume, & de luy mesme, pour le peage & Gabelle qui se leuoient: & demarant de là, il vint en vn lieu nommé Slietstorf ou Slietcault où il s'arresta aucuns iours pour designer vne leuée sur la frontiere de son Royaume, à l'endroit opposé de Saxe, deuers la mer qui regarde le Soleil leuât nommé Osterzelt, iusques à l'Ocean Occidental, & la riniere Egidore, courant aussi le riuaige de Septentrion, d'vn rempart auquel il ne laissa qu'vne porte, pour l'entrée & l'issue des chariots, & gens de cheual: pui ayant diuisé l'ouurage entre les Capitaines pour l'acheuer, il se retira en son pays.

En ce temps, l'Isle d'Angleterre estoit gouuernée par quatre Rois portans tiltre de Rois de Merck, de Vvest Saxons, de Kentz, & Nordanumbres; que nos anciennes Chroniques appellent aussi Nordalbingues, où lors vn nommé Eardulf commandoit. Lequel chassé de son Royaume & terre, vint trouuer l'Empereur qui estoit à Nimeghe, & luy declara les causes de sa venuë: puis de la fut à Rome vers le Pape: qui l'ayant honorablement receu, le renuoya accompagné d'Andulf Diacre, Saxon d'Angleterre, son Ambassadeur: lequel avec Rothard Abbé de S.Omer, le reſtablirent en son Royaume. Par où l'on cognoist, que l'Empereur auoit quelque autorité & puissance audit pays: estant (ainsi qu'il est croyable) la qualité d'Empereur encores respectée par les Anglois. Et toutesfois, ie n'ay point trouué que Charlemagne ait esté en personne en Angleterre; trop bien lit-on en Pierre d'Auxerre, que les Rois d'Eſcosse l'appelloient le Seigneur: comme il apparoist par les lettres encores communes du temps dudit Auteur: & que l'Empereur leur escriuoit: & les Eſcossois se vantent d'estre nos aliez desce temps-là; & que l'Empereur leur dressa des Hospitiaux & Monasteres pour les retirer en particulier, passant ou demeurant en France & l'Allemagne. Voire plusieurs de ces Hospitiaux, sont demeurez en Germanie. Ceste mesme année, l'Empereur fit par ses Lieutenans bastir deux chasteaux sur la riuere d'Elbe pour y mettre garnison, puis vint passer l'hyuer à Aix.

Cependant la guerre recommence en Italie entre les Grecs & François: car si tost que les Tresues furent expirées, Nicete s'approcha d'Esclaunnie, puis de Venize, & sur le comencemēt de l'hyuer enuoya vne partie de ses vaisseaux vers Comacle. Pepin qui en fut aduertti, alla au deuant pour le combat-

trc:

re : & Sigoigne assure qu'il y eut bataille, mais lon ne sçait à la verité qui en eut la victoire : pour ce que les Venitiens disent que ce fut Paul, & les François, Pepin : ce qui fait penser qu'il y eut grand meurtre de gens. Si est-ce que le mesme Autheur dit quel'annee prochaine, ils parlerent d'appoinctement.

Lideric de Harlebec mourut lors : & laissa d'Ermengard de Roussillon sa femme, vn fils nommé Angilran : lequel à la suscitation des parens de sa mere changea le Blazon de ses armes (iadis d'or à trois faces ou lambeaux d'azur. Meier dit (*in Parma aurea tria segmenta*) pour porter d'argent au Lyon de sable, c'est à dire noir : armes retenues par les Comtes de Flandres, iusques aujour d'huy. Toutesfois i'ay dit vne ou deux fois, que ie doute si les Seigneurs de ce temps-là auoient des armoiries hereditaires, & certaines pour leurs hoirs. Car ie croy bien, que les gens de guerre portoient des deuises & figures en leurs Escuz, aussi bien que les anciens Troyens, Grecs, & Latins : ainsi que nous lisons dans Homere & Virgille. Mais que telles deuises fussent tousiours portees par leurs heritiers, il est malaisé de le prouuer : c'est pourquoy, ie vous enuoye à ce que i'en ay dit en mon recueil d'Origines, au Chapitre des Armoiries. Cest Angilran fut forestier de Flandres, & de son temps vuoit Adelgart Abbé de Corbie sur Somme, natif de Vscia pres Audenarde, lequel avec Bernard Eueque de Vvormes, fut enuoyé à Rome vers le Pape Leon, pour en vn Concile, arrester le differend de la procession du S. Esprit.

La mesme annee, Louis Roy d'Aquitaine fâché que les siens n'eussent fait plus grand exploit l'an passé, delibera d'aller assieger Tortoze en personne, suiuy d'Heribert, Quitard, & Izambert Comtes, & d'vne forte compagnie de François ; il passa les Mōts Pyrenees garny de tout ce qui appartenoit au siege d'vne si puissante ville : deuant laquelle ayant arresté son camp ; il fit dresser les engins, lors nommez Beliers ( & sont ceux qu'en l'artillerie lon appelle Fourouiers ) Magonneaux, ( c'estoient engins qui iettoient grosses pierres pour accabler les toits des maisons ) Maulelets : & autres instruments de guerre, pour approcher les murailles à pouuoir, afin de les battre ou sapper.

La diligence des François fut si grande aux approches & batteries, que les assiegez perdans toute esperance de pouuoir resister à telle violence, ou d'estre deliurez, apporterent les clefs de la ville, quarante iours apres le siege : non sans estonner grandement les Maures, craignans que à l'exemple de ceste ville (estimee tres forte) les autres moindres ne fissent le semblable. Ce neantmoins, le Roy Louis ne passa outre, mais retourna en son pays : & luy-mesme vint apporter les clefs de Tortoze à son pere qui arresta à Aix, y passa l'huyet, & y fit aussi le Noel del'an huit cens neuf.

Le premier exploit de ceste annee, fut la guerre de Venise, de laquelle i'ay ey-dessus parlé, selon l'aduís de Sigoigne : encores que nos François la content autrement, & Pietre d'Auxerte nommément dise, qu'elle commença le huitiesme an del'Empire de Charlemaigne. Les François sembloient inuincibles par terre, comme les Grecs euidoient estre plus forts par mer, Histrie, le

AAA A

L'an de  
Jesus  
Christ.

Frioul & ce qui est de Dalmatie vers la terre ferme, estoit ia en Pobeyssance des François auant qu'ils perdissent la coste de ceste mer : & l'Empereur Nicéphore pour arrester l'equipage naual des François, auoit enuoyé Paul Patrice avec partie de ses Galleres, saisir la coste de Dalmatie : cependant que Paul gouverneur de Chefalenie, avec le reste de l'armée nauale, composée de Grecs nommez Orobiotes ( ie croy Mangegrain ) vient en la mer de Rome, prendre terre en Toscane : où tout incontinent il assaillit la ville de Plombain, qui ne s'en donnoit garde : & laquelle il eut plustost prise, pillée & bruslée, que les galeres de Genes & d'Ampurias ne fussent arriuees au secours.

Durant cela, Pepin estoit allé par terre à Rauenne, assembler au port de Comacle les vaisseaux qu'il auoit en la mer Adriatique. Mais Nicerte voulant plustost assaillir qu'endurer d'estre chassé, s'estant venu presenter deuant Comacle, se trouua si rudement assailly, que tout besoin luy fut de se sauuer en Dalmatie, pour garder ceste coste de mer : cependant que les Venitiens amis des deux parties, s'efforçoient de mettre paix entre les Empires : & dont ils n'obtinrent rien, fors que la malice de Pepin, qui disoit que sous couleur de la paix ils auoient aydé de viures & d'argent ses ennemis. Avec ce que Paul traitant sans l'aduis d'Obeler & Beat Ducs de Venise, s'apperceut qu'on luy desloist quelque embusche, & fut contrainct de se retirer.

D'autre costé les Sarrazins d'Espagne descendirent en Sardaigne : & le propre iour de Pasques, prirent Alara, ie croy Calary, principale de l'Isle : de laquelle ils transporterent tous les habitants fors l'Euesque, & quelques vieilles gens.

Enuiron ce temps, les Ambassadeurs du Pape, & de l'Empereur, retournans d'Angleterre : apres auoir mis en possession de son Royaume Eardulf, repasserent la mer seurement, fors Eardulf qui fut pris despirates, & mené en Bretagne : où Cornulf l'un des gens du Roy le racheta.

Ensis Godefroy Roy de Dannemarx, par le moyen d'aucuns marchands, fit sçauoir à l'Empereur qu'il auoit entendu le mescontentement que sa Majesté auoit de ce qu'il estoit entré au païs des Abodrites ; dont il vouloit s'en purger : & monstrier que c'estoit eux qui les premiers auoient rompu les trefues : & que ce qu'il auoit fait, n'estoit que pour reprefailles. A ceste cause il demandoit qu'il luy pleut depurer aucuns de ses Comtes & Commissaires, pour ensemble conférer en quelque lieu, sur les limites de son Royaume ; & la riuere d'Elbe : afin d'amender, s'il estoit possible, ce qui se trouueroit auoir esté mal-fait. Car il craignoit d'estre assailly par l'Empereur, lequel ne refusa point ce Parlement : tenu delà l'Elbe, en vn lieu nommé Melard ou Bardeuf : toutes fois sans conclusion.

Or combien que Fracifcon pour contraincte eut baillé son fils au Roy de Dannemarx, il enuoya demander secours à l'Empereur : qui l'ayda de Sigfnes, avec lesquels ce Duc courant sus aux Vviltzes, gasta leur terre : la mettant toute à feu & à sang : puis retourna en son pays avec grand butin. Et encores ayant derechef assemblé plus grandes forces, il print vne

bonne ville de Smeldingues, par les victoires contraignant ceux qui estoient partis de l'alliance de l'Empereur, d'y reuenir & rentrer en son obeyssance. L'an de  
Jesu  
Christ.

Auquel temps mourut le Comte Aureol, du lignage de Felix Aureol, Comte de Perigueux, duquel j'ay cy-dessus parlé. Ce Comte demouroit aux confins d'Espagne, outre les Monts Pyrenées, pres Huesca & Sarragoce. Les places & Chasteaux duquel Amors prist, & y mit garnison: mandant à l'Empereur qui estoit à Aix, où il faisoit sa feste de Noel de l'an huit cens dix, 810. que toutes ses terres & pays estoient à son commandement: & qu'à ceste fin il luy pleust mander aux Comtes de la frontière d'Espagne, qu'ils eussent à parlerement avec luy: ce que l'Empereur accorda, mais pour plusieurs causes qui suruindrent, cela demeura imparfait. Car les Maures ramassez de toute l'Espagne, firent vne grande armee de mer; avec laquelle ils descendirent premierement en Sardaigne, puis en Corse: qu'ils mirent presque toute en leur obeyssance, pour ce qu'ils n'y trouuerent point de garnison.

Durant cela, & l'an precedent, l'Empereur au retour de la chasse d'Arदानne, auoit au mois de Nouembre assemblé vn Concile pour disputer de la procession du saint Esprit, sçauoir sil procedoit aussi bien du Fils que du Pere. Ceste question (disent les Annalles du temps) fut premierement meue en Ierusalem, par vn Moine nommé Jean: pour vuidér & desfinir laquelle, le Roy enuoya à Rome Bernard Euesque de Vyormes & Adallier Abbé de Corbie susdit. Adon Archeueque de Vienne allegue vn passage de l'Apocalipse pour iuger ce differend. Et l'Ange monstra vne riuiera claire comme cristal, procedant du siege de Dieu & de l'Agneau, qui luy semble assez fort: & ie le mets pour monstre comme lon interpretoit en ce temps là, les passages de l'escriure: car ne doutez que cet auteur ne l'allegue que pour bien receu. Lon disputa aussi de l'estat de l'Eglise, de la vie, façon de vsure, & conuersation de ceux qui sont appelez au seruice de Dieu. Il ne fut rien conclud; parce qu'il sembloit à plusieurs que la matiere estoit trop haute pour estre arrestee par vn Concile prouincial.

En mesme saison l'Empereur aduertý de l'orgueil & vanterie de Godefroy Roy de Dannemark, delibera d'edifier vne ville ou chateau outre la riuiera d'Elbe, & y mettre garnison. A ceste fin ayant assemblé en France & Germanie vne armée, il fit preparer tous les instrumens & choses necessaires au bastiment: & les passer par Frize, & conduire au lieu destiné. Cependant il est aduertý que Thacise Duc des Abodrites auoit esté occis en trahison, en la foret de Reric: par les gens de Godefroy. Egbert Comte fut enuoyé par la riuiera d'Elbe, planter la ville destinee au Conseil de l'Empereur, & laquelle fut assise sur la riuiera de Sturie, en vn lieu qui fut nommé Aselselt: & l'exécution à l'aide des Sefnes voisins commençant enuiron le quinziesme Mars de l'an huit cens dix.

La mesme année Louys Roy d'Aquitaine enuoya Herbert Comte & Comtesse, alleguer Huesca ville d'Espagne. Cestui-cy d'artuice mit en fuite ou fit prisonniers tous ceux qu'il rencontra: mais pendant que son armee de-

AAAA ij



*L'An de  
Iesus  
Christ.* demeure deuant ladite ville, aucuns ieunes Gentils-hommes s'approchans des murailles agacerent premierement d'iniures les assiegez, puis lancerent contre eux leurs iauelots. La garnison qui les vit en si petit nombre, tout soudain ouure les portes, & leur courut sus: pensans les surprendre. Mais quand le guet du camp suruint, ceux de la ville se retirerent, avec perte de coité & d'autre: & ledit Comte apres auoir gasté le pais d'environ sans autre effect, quelque temps apres fut contraint leuer le siege & venir trouuer le Roi Louis qui chassoit enuiron la fin d'Auronne.

## CHAP. XV.

*Assiete & description de Venise. Pepin prend les petites villes d'alentour le Lac, & Malamauc siege Ducal. Contrainct se retirer apres la bataille navale. Siege Ducal transporté à Rialte, & l'Euesque à Olimola: iettant les premiers fondemens du Palais de Venise. Rotrud fille de Charlemaigne fiancée à l'Empereur de Grece meurt. Godefroy fait une armee de deux cens vaisseaux. Leue tribut des Frisons. Charlemaigne mene une armee contre Godefroy: qui est tué par son fils. Pepin Roy d'Italie mort à Rauenne. Charlemaigne fait paix avec les Grecs, & Sarrazins d'Espagne. Louys Roy d'Aquitaine chassie des Basques. Va en Espagne. Donne ordre à Pampelune. Deux Eclipses de Soleil & deux de Lune, en moins de sept mois. Paix faicte avec Heming successeur du Roy Godefroy de Dannemark.*



Le Roy Pepin courroucé de l'infidelité des Ducs de Venise, qui s'entendoient plus avec les Grecs, qu'avec les François, s'appresta pour leur faire la guerre: & si vous croyez les nostres, mit la ville & les Ducs en son obeissance: & puis enuoya son armee de mer piller les ports de Dalmatie, mais ses Capitaines ayants senty que Paul gouverneur de Chefalenie venoit avec son armee secourir les Dalmates, ils se retirerent aux ports de l'obeissance des François.

Toutes fois, les auteurs Venitiens content l'affaire autrement: & disent que Pepin entreprist ceste guerre pour remettre en possession Obeler & Valentin chassiez par Beat, comme partisans de France. Or tout ainsi que l'appareil de ceste guerre fut grand, aussi en fut l'issüe memorable: car il est certain qu'elle apportayn changement à l'estat de Venise. La grandeur de laquelle ville me donnera occasion d'en escrire l'assiete, & le commencement de sa peuplade. D'autant que maintes fois nous aurons occasion cy apres d'en parler, pour la grande participation que les habitans de ceste ville ont eu avec nos François, aux conquestes de Leuant.

La mer sortant d'entre les Isles de l'Archipel venant à rencontrer de front l'*am* de Candie, & la Moree, volontiers s'estendrait librement entre l'Italie & l'Af-<sup>l'us</sup>rique, n'estoit que l'une des pointes ou langues de la Sicille semble contraindre la mer Ionique de se separer & fendre en deux bras, dont l'un & le plus fort, coule au long du bas d'Italie vers Rome, & jadis s'appelloit mer Thirene ou de dessous, & l'autre passant entre une coste de Sicille, de la Calabre & l'Epire (c'est Albanie) vient s'engouffrer entre l'autre coste d'Italie & de l'Esclauonie. Lequel bras jadis s'appelloit mer de dessus ou Adriatique, à cause d'une ville de ce nom, assise en la coste d'Italie, & aujourdhuy porte le nom de Golphe de Venise, d'autant que ceste ville est la plus puissante de ladite mer. Ce Golphe dis-je, se trouue long d'environ deux cens cinquante lieues, jusques à ce que ladite mer ait affronté le pays de Frioul & la basse Lombardie, du costé de Padouë, Ferrare & Rauenne : où ses eaux comme lassées, se viennent à baisser, & perdre leur profondeur, dans les marets, vases & bourbiers, que la grande riuere de Po, & plusieurs autres qu'elle traîne avec soy engendre : comme aussi les autres sortans des montagnes de Trente & de Frioul, cause en cet endroit. Ce marets ou estang, ainsi qu'on le voudra nommer, a la forme presque ronde ; & contient de trauers huit ou neuf lieues. Du costé du Soleil leuant, y a une leuee naturelle, soigneusement entretenue appelée *gli Argini* de neuf lieues de long, en façon d'arc, qui empesche que les tempestes de la mer poussent le sable dans la rondeur de ce marets : & toutes-fois, pour la commodité de la ville, la mesme leuee est ouuerte en cinq endroits : & à chacun d'iceux, il y a port pour l'aisance des habitans, & l'entree des plus petits vaisseaux, & aussi pour tenir les marets plains d'eau à suffisance. Le premier de ces ports qui regarde le Septentrion est appelé trois ports : celui d'après *Lito maior* (c'est à dire grand riuage) celui d'après Saint Erasme. Puis celui des deux chasteaux : qui est pour toutes Nauires, Galleres & autres grands vaisseaux : & à cinq mil de là, est le dernier nommé *Malamuc*.

Ceste leuee & riuage, ainsi que j'ay dit, commence du costé du Leuant, tirant par le Midy en Occident : & du costé du Septentrion c'est terre ferme. En ce marets souloit auoir plusieurs Isles, les vnes pres, les autres loing : mais aujourdhuy celles qui estoient vers le milieu, sont presque ioinctes ensemble, faisant un grand corps : comme si de petites villes sans murailles fussent assemblees ; separees d'un grand Canal d'eau en façon de serpent, qui semble les diuiser par le milieu, comme les autres le sont de petits. Toutes lesquelles Isles aujourdhuy portent le nom de Venise, pour ce que ceux qui premierement les habitoient, s'appelloient Venetes du nom d'un peuple de Bretagne Gauloise, où est Vennes : qui ayans accompagné les autres Gaulois quand Segouese & Belouese partirent de Gaule, l'an du monde trois mil trois cens cinquante : Et six cens treize ans auant la natiuité de nostre Seigneur Iesus-Christ, venans habiter l'Italie, enrent ce quartier pour leur partage : comme gens qui souloient aussi estre voisins de la mer, ainsi que j'ay dit au premier livre de ces Antiquitez & Annales. Je sçay bien que d'autres soustiennent

L'an de  
Jesús  
Christ.

que les Venetes sont venus de l'Asie Mineur, mais il y a bien autant d'auteurs d'une opinion que d'autre. Tant y a que Atila sortant de Hongrie pour entrer en Italie, apres avoir destruit la ville d'Aquillee, donna occasion de peupler davantage ces Isles : Quatre cens cinquante deux ans apres la natiuité de nostre Seigneur; quand ceux du riuage de terre ferme, fuyans ce Roy barbare, & autres qui bien longuement trauaillerent ces quartiers, se vindrent ietter dans les Isles susdites, lors inhabitees fors de pecheurs.

Or pour ce que ces refugiez en trouuerent vne plus esleuee que les autres, ils l'appellerent *Riale* (c'est à dire haute riue) sur laquelle on dit qu'ils habiterent premierement : & par succession de temps se renforcerent, & emplirent les autres ainsi que lon voit : où ils demourerent defendus de leur paureté, & la difficulté d'approcher des mers incogneuz aux estrangers. Car il n'y a point de murailles qui enuironnent la ville, ains seulement l'eau, regorgeant de la mer haute ou basse en diuers endroits, seulement pratiquez des habitans. De maniere que quand vn estranger y voudroit aborder, il n'en scauroit approcher avec de grands vaisseaux sans danger, ou la guide de ceux de la ville, qui est esloignee de deux lieus & demie de terre ferme, & lieue & demie de la chaussee naturelle.

Quant au gouuernement qu'elle a eu des son commencement iusques au temps dont ie parle, j'en diray le sommaire apres Pierre Marcel auteur Venitien, afin de mieux entendre ceste guerre, & le changement qui pour cela aduint en ladite ville. Il dit donc que l'an quatre cens vingt & vn de nostre Seigneur, les refugiez d'environ sestants assemblez à *Riale*, comme en lieu plus commode, ietterent les fondemens d'une ville, pour s'y retirer en necessité, où ayans créé des Consuls, qui commandoient non seulement en ceste ville, mais encores aux Isles voisines, estants changez tous les ans: Quand les Lombards commencerent à les molester, sestants assemblez à *Heracle*, ils aduiserent de faire vn Duc: qui eut puissance d'assembler le conseil, & de choisir des Tribuns pour chacune Isle. Tellement que l'an six cens nonante sept vn bon preud'homme nommé Paulace d'*Heracle* fut créé, deux cens octâte deux ans apres la fondation de ladite ville: lequel regna 20. ans six mois. Apres luy fut Duc Marcel d'*Heracle*, qui regna neuf ans. A cestuy-cy succeda Horlee l'Ours, l'an sept cens vingt six, durant le regne duquel il y eut du trouble en son estat. Tellement que l'vnziesme an de son Duché il fut tué des siens: cessant la forme de l'Estat Venitien pour six ans, durât lesquels y auoit vn maistre de la Militie qui fut nommé Dominique Leon: & apres luy Felix Corneille, & apres Theodat fils de l'Ours r'appellé de son exil, qui tint l'estat l'an suiuant, & apres luy Iulian Cerapius. Le cinquiesme an fut pourueu de l'estat Zian Fabrice, lequel auât l'an fut auenglé par le peuple. Et sur vn differéd d'entre les *Heraciens* & les *Insulaires*, ils retournerent à remettre sus le Ducat: creans Theodat fils de l'Ours, l'an sept cens quarante deux, lequel auenglé le treziesme an de son Duché par vn nommé Galla, il fut chassé de son estat. L'an sept cens cinquante cinquiesme, Galla fait Duc, vint aussi meschamment, le

deuxiesme an d'icelle, il fut semblablement aueuglé & chassé: & Louis Monegar substitué. Mais à cause de sa fierté il luy fut donné deux Tribuns comme assos-<sup>L'an de</sup> cie. Lesquels neantmoins ne pouuant dompter son naturel, il fut aueuglé le 5.<sup>Jesus</sup> an de son Duché: & en son lieu fut mis Maurice d'Heracle l'an 764. lequel pour son excellente bonté & iustice, obtint que Iean son fils luy fut donné pour coadiuteur: contre lesquels Fortunat Eueque de Grade accompagné d'autres, coniuira, & descouuert, craignant la puissance de ses ennemis, vint faire la cour à l'Empereur Charlemaigne, qui manda à Pepin son fils, d'aduiser à remedi-<sup>Christi</sup>er aux affaires d'Italie, & d'assiéger Venise sus le differend desdicts Maurice & Obeler, Ducs esleus en contention.

Pepin donc ayant fait assembler son armee: à Rauenne, partit du port de *Chiassi*, en Latin *Classe* (c'est à dire armee ou vaisseaux d'armee) & se vint re- ter dedans le Lac susdit: où de premiere attrinee il print Brundollo, Chiose, Palestrine, Albibrolle, petites villes: & tout le riuage & bord de ce Lac. Ce fait, il dresse le cours de ses Nauires vers Malamauc, qui pour lors estoit l'habitation des Ducs: laquelle il conquist, festants rendus les Ducs mesmes. Toutesfois les auteurs Venitiens disent, que ceux de Malamauc estonnez de si grand appareil, incontinent l'abandonnerent, & chargerent femmes & enfans, & leurs plus precieux meubles dans ces petits vaisseaux qu'ils appellent Gondolles, pour se retirer en vne autre Isle plus esloignée d'un mil ou deux appellee Rialte, & à Oliuola, Beat leur Duc cuidant estre plus seurement en ces Isles, à cause du grand Canal, qui est entre deux. Là pareillement se retirerent les Tribuns des autres Isles, afin que tous ensemble ils peussent defendre leur liberté.

Pepin n'ayant trouué dans Malamauc que les maisons toutes vuides, les abatit: & courut la leuee iusques au port des deux Chasteaux. Puis aduertit que toutes les forces Venitiennes s'estoient retirees dans Rialte & Oliuola, il conclut de les y assaillir. Et pour ce que ceux qui recognoissoient le pays r'apportoient qu'il n'estoit possible d'approcher les Isles ennemies avec de grands vaisseaux, il fit venir tous les barreaux des riuieres d'environ, & outre cela faire des Radeaux de marrin, qu'il dressa en Chasteaux, pour assaillir les ennemis: desquels Obeler luy promettoit facile victoire.

Ces Radeaux attachez ensemble, & tirez par des basteaux à fonds plat, ou poussez à force de bras, s'aduancerét quelque peu, mais venus en l'eau profonde ils ne peurét plus estre gouuernez à cause de leur pesáteur. Ce qu'aperceut des Venitiens, & que le flot retourna emportoit les vaisseaux François, ils sortirent de leurs Isles avec leurs Góddolles & autres nauires légers, d'or ils auoiet grand quaieté, & couperét les chables & cordages, tenans ces Radeaux attachez aux autres basteaux, partie desquels ils priret & firent couler en fonds avec les homes qui estoiet dessus. Ce fait ils assailliret les Radeaux emporrez par les vndes de la mer, ou atrestez aux basses des marets. Les François voyans ne pouuoir resister aux Venitiens plus durs au combat de marine, se ieterét es plus bas endroits de l'estag pour gagner la leuee, cuidans que le fonds fut bon partout, mais ils en fondroiet es vases & bourbiers. Tellement qu'ils furent là tous morts ou pris.

*L'an de* Lors Pepin demeuré à Malamauc avec peu de gend'armerie, voyant la décon-  
*Iesus* fiture des siens au lieu de la victoire qu'il s'attendoit d'auoir, se retira à Rau-  
*Christ.* enne avec lesdits Obeler & Valentin Ducs chassez.

Incontinent apres ceste grande victoire, les Venitiens ordonnerent vne nouvelle forme de gouuernement: car Beat voyant Malamauc destruire, iugea estre plus seur de retenir ses Citoyens à Rialte & Oliuola, assez grandes pour loger le peuple retiré avec luy, & asseurer la chose publique, qu'il auoit imaginé de mettre sus. A ceste cause avec le conseil & aduis des Tribuns, il planta son siege au lieu de Rialte, mais pour ce qu'il trespassa auant qu'acheuer son entreprise, Ange Patticiat ayant esté mis en sa place, parfit ce qu'il auoit commencé: & destinant Oliuola pour l'Euesque, & Rialte pour le Duc, il ietta les premiers fondemens du Palais Ducal, au lieu où maintenant il se voit: & les Isles voisines de Rialte & Oliuola, furent appellees Venise, pour la raison que i'ay dite: car tel fut le commencement de ceste noble cité & Republique, aujourd'huy tant estimee pour sa bonne conduite Aristocratique ou de nobles: qui lors n'eut point de territoire ou iurisdiction de plus grande estenduë que depuis Grade, iusques au bout de la leuëe.

Durant ce siege mourut Rotrud fille de l'Empereur, iadis fiancee à Constantin Empereur d'Orient. Charlemagne estoit lors encores à Aix, où il deliberoit vn voyage contre Godefroy, quád il receut certaines nouuelles qu'une armee de deux cens Nauires partie de Normandie (c'est à dire Dannemark & païs du Nort) auoit pris terre en Frize, gasté le païs & les Isles voisines, & gagné trois batailles sur les Frizons, ausquels les Danois victorieux auoient imposé tribut: & receu deux cens liures d'argent du païs vaincu. A ceste cause l'Empereur courroucé de telle brauerie, assembla vne armee composee de toutes les Prouinces de son Empire, & luy-mesme incontinent sortit de son Palais, voulant premierement faire teste à l'armee de mer: puis ayant passé le Rhin en vn lieu nommé Lippie, il attendit quelques iours les compagnies qui deuoient arriuer; & l'armee assemblee marcha vers Alare.

L'Empereur assist son camp au conflans des riuieres d'Alare & Vefere, attendant la venue du Roy Godefroy, qui se vantoit de luy donner bataille. Mais quinze iours apres l'Empereur fut aduertý que l'armee ennemie contentee du pillage & course de la Frize s'estoit retiree, & que Godefroy auoit esté occis par vn de ses gardes, ainsi qu'il leuoit à vn Faucon sa proye: ou par son fils (ce dit Krants) merry qu'il eut chassé sa mere pour en prendre vne autre. Dauantage, que le Chasteau Hohbuoc proche de la riuere d'Elbe, qu'Odou vn de ses Lieutenants gardoit avec la garnison de Sefnes Orientaux, auoit esté pris par les Viltzes: & que Pepin Roy d'Italie retourné du voyage de Venise à Rauenne, estoit mort à Millan (Onufre dit à Verone) le huietieme Iuillet, le quarante deuxiesme an du regne du Roy son pere, & trente trois de l'age de ce Roy d'Italie, dit Tegan.

Ce Roy Pepin fut vn excellent Prince, & qui viuant plus long temps n'eust esté inferieur à ses peres & ayens: il fut enterré à Verone au Monastere de saint Zenon qu'il auoit fait bastir & doué de grandes possessions: où dans

dans le Cimetiere se void encores aujourdhuy son sepulchre enfouy assez a-<sup>L'an de</sup> vant dans terre. Il laissa vn fils de Concubine nommé Bernard duquel sera af-<sup>lesus</sup> sez parlé & des filles. Ceste mort du Roy d'Italie despleut grandement à l'Em-<sup>Christ.</sup> pereur, comme il aduient aux peres qui viuent grand'aage de voir plusieurs choses fascheuses, & le plus souuent les morts de leurs bien-aymez enfans. A ceste cause se trouuant aussi cassé, & les affaires luy croistre tous les iours, il commença d'entendre à la paix. Mesmes aduertit qu'il estoit venu des Ambassadeurs de Constantinople & de Cordoue, il laissa les affaires de Saxe iusques à vne autre occasion, & vint en France.

En ce voyage la mortalité fut si grande sur les bœufs, qu'à peine en eschappa il: & non seulement ce dommage regna au camp, mais par toutes les prouinces de l'Empire, la mort courut sur telles espèces d'animaux, & vn seul Abbé en perdit cent pour vne nuit.

Durant le sejour à Lippie l'Elephant que le Roy de Perse auoit enuoyé mourut subitement, au grand desplaisir de l'Empereur: qui au mois d'Octobre retournant à Aix, donna audience à Assaphie Tribun ou Spataire, Ambassadeur de Nicefore. Ce Grec deuesché il ouyt ceux d'Abulas Sarrazin Roy de Cordoue, avec lequel il fit la paix: & retira le Comte Henry des long-temps prisonnier des Sarrazins d'Espagne.

Ceste année aussi Louys Roy d'Aquitaine, aduertit qu'une partie des Basques suiez des François se vouloient rebeller, fit en plain Parlement ses remonstrances pour empescher leur entreprise, & là fut conclud de les chastier. Encores cependant qu'il amassa son armée il donna assignation aux accusez, de se trouuer à Dax deuant luy: où ils refuserent venir. A ceste cause il fit marcher son armée plus auant, & laquelle arriuée aux confins des rebelles, pillà & rauagea les terres à eux appartenantes, iusques à ce qu'ils fussent venus requerir pardon: puis quand il eut passé les monts Pyrenées, l'armée d'Aquitaine descendit à Pampelune, où le Roy Louys ainsi longuement demeuré qu'il pensoit estre besoin pour donner ordre au pays, retourna par les montagnes. Et pour ce qu'il cognoissoit le naturel des habitans, prompts à tromper, il fit pendre le premier qui s'aduança pour courre sus aux siens, & prendre les femmes & les enfans des autres, iusques à ce que les François fussent venus en lieux où ils ne pouuoient plus les tromper ou leur nuyre. Ce fait le Roy passa avec son armée saine & sauue.

Ceste année le Soleil & la Lune eclipserent deux fois chacun: le Soleil le 6. Iuin & le dernier de Novembre, la Lune le 21. Iuin & le 15. de Decembre. Et l'isle de Corse fut derechef pillée par les Maures, auquel temps Amoros chassa de Saragoce Abulas: & le contraignit de se retirer à Huesca.

D'autre costé apres la mort de Godefroy Roy de Dannemarck, Heming fils de son frere luy succeda; & traicta de paix avec l'Empereur. Vulcain Euesque de Liege fonda lors le monastere S. Hubert qui est en Ardenne (ce dit Nicolas Gilles) & Sigisbert dit l'an precedent.

L'Ambassadeur de Constantinople deuesché avec la paix, l'Empereur Charlemagne le fit accompagner des siens à sçauoir Heto Euesque de Basle &

BBB

L'an de  
Iesus  
Christ.

Abbé de Richenoue, qui a écrit son voyage ainsi que ie l'ay veu : & Hugues ou Brig Duc ou Comte de Touraine , Age Lombard natif d'Aquilée ou Frioul, Leon Sicillien : qui s'estant rendu François dès que Charlemagne fut couronné à Rome, auoit demeuré avec luy : & maintenant s'en retourna de son consentement ; comme aussi Obeler Duc de Venise : en intention que par le moyen du traité & pacification d'entre les deux empereurs, il peult rentrer en son Duché.

## CHAP. XVI.

*La paix avec les Danois. Armee contre les Hillinons. Charlemagne refortifie Huochburg. Vne autre contre les Hungres. La tierce contre les Bretons qui auoient fait vn Roy. Tour d'ordre pres de Boulongne. Gand ville de Flandres. Ambassadeurs de Dannemarck & des Seigneurs Sclaués à Aix. Charles fils aîné de Charlemagne meurt. Heming Roy de Dannemarck meurt. Amulon & Rinfroy se donnent bataille pour la succession, & y meurent tous deux. Heriold & Rinfroy faits Rois. Biorn Roy de Suede enuoye demander à Charlemagne des gens pour prescher le Christianisme en ses pays. Nicefore Empereur tué, Michel luy succede. Ambassadeurs Grecs appellent Charlemagne. Patir vasiléus. Pont de bois sur le Rhin brasté. Lonys Roy d'Aquitaine déclaré successeur de l'Empire. Partages esleaux ont destruit les successeurs de Charlemagne..*



III.

EPENDANT le pourparler de la paix, qui l'an precedant auoit esté offert avec Heming Roy de Dannemarck, ne laissa pas de se poursuire : encores que l'Empereur & luy fussent en armes, car ils ne pouuoient se mal-faire, estans les chemins clos par la rigueur de l'hyuer. Mais si tost que le Printemps de l'an huit cens vnze apparut, dix Seigneurs François & autant de Dannois s'assemblerent sur la riuere Egidore, en vn lieu nommé Clatis (ce dit Aimon) mais l'ay peur qu'il faille *Daris vicissim Obsidibus* : ou quelque mot pareil ; & conclurent la paix qui fut iurée d'une part & d'autre, selon la maniere des sermens de leur pais. Les Seigneurs François furent Gelach, c'est Galon ou Ganelon, fils de Bernard, Bouchard, Vin-roch, Bernard, Egbert, Thiety, Abon, Osdach, Vigman : de la part des Dannois Haucanin Agender frere du Roy de Dannemarck, Orfrid surnomé Fudunulo, Varston, Sumonny, Vrim, vn autre Osfrid fils de Helison, & Osfrid de Schammue, Hebert & Ammin. Ceste paix accordée, l'Empereur selon sa coustume, assembla le Parlement à Aix : où il conclut d'enuoyer trois armées en trois diuers endroits de son Empire, à scauoir vne de la l'Elbe contre les Helinons, qui gasta leur pays, & refortifia Hochburg, chasteau assis sur la ri-

niere d'Elbe, l'an passé destrui& par les Viltzes. L'autre en Hongrie, faire te-  
 ste aux Slaues & Hungres. La troisieme contre les Bretons : pour les chastier  
 de leur foy mentie, & qui ne vouloient pas recognoistre l'Empereur à souue-  
 rain, mais ils furent vaincus avec Cornulf Ceaulf ou Machon, par eux esleué à  
 la dignité Royale. Les deux autres n'eurent pas moins bonne fortune : ayans  
 heureusement acheué ce pourquoy elles auoient esté enuoyees : puis retour-  
 nerent en France sans rien perdre. Quant à l'Empereur, il vint à Boulôgne sur  
 la mer, voir les vaisseaux que l'an precedent il auoit commandé faire & assem-  
 bler en cel lieu, où il fit reestabli vne haute tour, sur laquelle souloit estre mis  
 du feu, pour l'adresse des Nauires passans. Ces tours iadis s'appelloient Fares, à  
 cause de celle que pour mesme vsage fut bastie deuant le port l'Alexandrie d'E-  
 gypte : & possible que pour ceste lanterne qu'une Galere Capitaneisse porte  
 s'appelle pour celà Fanal. Celle de Boulongne est encores debout, & mainte-  
 nant s'appelle la Tour d'ordre : où l'on voit vne pierre, en laquelle sont grauées  
 des lettres difficiles à lire, pour estre par le temps effacées. L'Empereur apres  
 auoir luy mesme mis le feu à la lanterne de ceste tour, partit de là, pour venir  
 sur la riuiera del'Escaut, en vn lieu nommé Gand, pour lors bien peu de chose,  
 & maintenant la principale ville de Flandre : & des plus grandes & peuplées  
 de l'Europe : voir des vaisseaux preparez par son commandement, puis retour-  
 na au palais d'Aix enuiron la my Nôuembre.

Là Ammin & Helby, Ambassadeurs de Dannemarck, le vindrent saluer, &  
 luy apporter des presens, avec paroles seruant à entretenir la paix. Il y rrouua  
 aussi d'autres gens de Hongrie, qui l'attendoient : l'un se nommoit Cauzeucy  
 Prince des Adarrois, & l'autre Tudoim, avec autres Princes Slaues, habitans  
 de la riuiera de Dunoe : enuoyez par les Lieutenans de ceste frontiere.

Cependant Charles fils aîné de l'Empereur (par aucuns mal appellé bastatd)  
 mourut le quatriesme Decembre, de l'an quarante & troisieme de son pere (ce  
 dit Tegan) au grand regret de l'Empereur : qui desnüé du support de deux si  
 vaillans fils que cestuy-ci & Pepin, sur son vieil aage se trouua d'autant plus  
 enclin à entretenir la paix avec ses voisins, & n'entreprendre voyages d'ar-  
 mées que necessaires.

Au commencement de l'année suyuant, c'est à dire huit cens douze, 812.  
 l'Empereur receut nouuelles de la mort de Heming Roy de Dannemarck, &  
 que Sigefroy neveu de Godefroy, & Amulo ou Malnido neveu du Roy He-  
 riold : luy vouloient succeder, lesquels ne pouans s'accorder, apres auoir as-  
 semblé leurs amis se donnerent bataille, en laquelle ils moururent tous deux,  
 avec dix mil neuf cens quarante hommes ainsi qu'il fut lors rapporté : mais la  
 part d'Amulo victorieuse establit Roy Heriold & Reinfroy freres dudit A-  
 mulo, qui par necessité furent recognus Rois.

Au mesme an Biorn Roy de Suede, enuoya demander des gens pour in-  
 struire son peuple au Christianisme : Hebert ou plustost Ebon (car cy apres il  
 apert qu'il fut enuoyé en Saxe pour y prescher) y fonda vne eglise en la ville de  
 Lincop.

Mais en Grece Nicéfore apres auoir fait tant de belles choses demeura

BBB ij



*L'ém  
Iesm  
Christ.* de tué en vne bataille, qu'il eut contre Gran Roy des Bulgares : pour n'auoir sceu  
vser de sa victoire, avec luy moururent plusieurs Senateurs, & Stauration son  
fils blessé en l'espaule se sauua : qui tint l'Empire deux mois dix iours : & ius-  
ques au mois de Nouembre, qu'il fut contrainct y renoncer au profit de Mi-  
chel son beau-frere: qui receut les Ambassadeurs enuoyez par Charlemagne à  
Nicefore, & qui en renuoya d'autres, sçauoir Michel Darlase, & Theogniste  
Protospataire (c'est à dire selon nos Chroniques premier sergent) confirmer la  
paix commencée entre ledit Nicefore & Charlemagne, que les Grecs vindrēt  
trouuer à Aix: où ils furent recens avec vne risée, que Hecton Euesque de Bas-  
le a laissé par escrit : pour monstrier quel estoit l'orgueil des Grecs ; & comme  
nos François en tenoient peu de conte : iacoit qu'il y a quelque apparence que  
la reception des Ambassadeurs doit estre mise l'an huiet cens treize, s'il est  
ainsi que Nicefore fut tué l'an huiet cens douze. Ces Ambassadeurs donc ve-  
nus à Aix, receurent dans l'Eglise le traicté de la paix, quel'Empereur leur  
bailla de sa main : & eux l'appellerent en langue Grecque *Paris P'asileus* (c'est à  
dire pere Roy) & s'enclinerent deuant luy, baisant la terre à la mode de leur  
païs. Ce qui confirme ce que i'ay dit cy dessus de l'adoration des empereurs.  
Puis de là allerent à Rome, receuoir du Pape vn pareil traicté : ou plustost l'a-  
probation d'iceluy.

Les Ambassadeurs Grecs expediez, Charlemagne tint vn Parlement à Aix :  
& de là renuoya en Italie Bernard fils de Pepin : conduit par Vvalach fils de  
Bernard, iadis oncle paternel del'empereur, pour donner ordre aux affaires  
de ce quartier, menassé d'vne armée, qui d'Afrique & d'Espagne deuoit des-  
cendre pour le ranager.

Cependant, les Sarrazins aduertis comme les Italiens s'armoient, & de leurs  
grands preparatifs, n'ayans esperance de ce costé, descendirent partie de Corse,  
& partie de Sardaigne: mais ceux cy furent tous deffaits.

Les Normands aussi descendirent ceste année en Hibernie, lors appartenant  
aux escossois : dont ils furent honteusement repoussez, & contrainctz retour-  
ner en leurs païs : apres auoir perdu vne bataille. Auquel temps, l'empereur  
malade & fâché de la mort de ses enfans, cherchoit (ainsi que i'ay dit) la paix  
pour le reste de ses iours. Ce fut pour quoy il traicta avec Abulas Sarrazin, qui  
du Roy d'Aquitaine obrint treues pour deux ans. Et afin d'apporter pareil re-  
pos à l'Italie, Charlemagne sapointa avec Grimoald : lequel aussi deuenü plus  
sage par sa prison, chercha la paix del'empereur, qui le renuoya en son Du-  
ché: à la charge de payer tous les ans sept, ou vingt & cinq mil escus de tribu-  
& les Rois Herold & Rinfroy enuoyerent aussi prier Charlemagne de leur  
rendre Heming leur frere.

Ceste année il y eut vn voyage contre les Viltzes : lesquels furent con-  
trainctz bailler ostages, mais l'empereur qui auoir passé l'hyuer à Aix au com-  
mencement du prin-temps de l'an huiet cens treize, enuoya en Constanti-  
nople pour Ambassadeurs Amalar Archeuesque de Vienne, & Pierre Abbé  
de Nonantule pres Modeceville de Lombardie, confirmer la paix entre luy  
& Michel empereur d'Orient. Et au mois de May le pont de bois, qui (aux

despens de toutes les Prouinces de l'Empire) auoit esté basty sur le Rhin de la longueur de cinq cents pas, & sembloit si fort & bien fait qu'on le iugeoit de uoir à iamaïs durer, par la fraude & malice d'aucuns enuieux, & de ceux qui, <sup>Jesus Christ</sup> contre raison vouloient prendre tribut des basteaux passans dessous: fut bruslé en trois heures: tellement qu'il n'y demeura vn ais entier: encores qu'on eut employé dix ans à le faire. Il ne peut estre restabli, pour la vie briefue de l'Empereur, qui auoit desir de le refaire de pierre s'il eut vescu. Marian Scot dit, qu'il fut bruslé par le commandement de Riolf Archeuesque de Maience: pour ce que les brigands après auoir volé les passans, iettoient les corps dans le Rhin.

Ceste année, l'Empereur fut malade de gouttes qui le prirent aux pieds, chassant es forests d'Ardenne: il en fut si forr tourmenté, qu'il prit occasion de songer dauantage à pouruoir à son Estat, durant qu'il seroit empesché de maladie.

Pour lors estoit en Cour Geric, *Carpi Pralatus* (dit le Latin de la vie de Loüis le Debonnaire, & ie ne sçay s'il entend Conte ou Euesque) attendant l'expedition des affaires du Roy d'Aquitaine son Seigneur. Cestuy-cy admonnesta tant par les seigneurs François que Germain, de l'estat auquel l'Empereur se trouuoit, & qu'il y auoit apparence que le regret de la mort de ses enfans & les autres ennuis le pourroient bien tost emporter, en aduertit son Roy, lequel ayant assemblé son conseil, pour aduiser ce qui estoit de faire la dessus, ne trouua aucun qui ne fut d'aduis qu'il deuoit aller en Cour. Mais le Roy Louis ayant de plus pres regardé à son fait, ne voulut les croire craignant de se rendre suspect à son pere, d'auoir souhaité sa mort, suuant l'ordinaire des Princes maladifs ou chassés de vieillesse. Toutesfois il accorda paix pour deux ans avec ses voisins, qui la luy demanderent. En quoy apparut la bonté diuine (dit Aimar).

Car l'Empereur considerant qu'il declinoit, & craignant par sa mort laisser en confusion le Royaume & l'Empire que par la grace de Dieu il auoit si bien establi. Au releuer de sa maladie il fait assembler vn Parlement à Aix, là où il remonstra que son age requeroit de l'aide au gouvernement de l'Empire qu'il ne pouuoit seul manier, à cause des maladies dont il estoit pressé. Que pour euer aux guerres tant ciuiles qu'estrangeres, qui pourroient sourdre après sa mort, il auoit deliberé faire venir Louis son fils Roy d'Aquitaine, & toutes ses forces: Euesques, Abbez, Ducs & Comtes: avec lesquels quand ils furent assemblez, ayans eu longs propos, sur les causes susdites, il les admonesta se monstrer fidelles à son fils, leur demandant à tous depuis le grand iusques au moindre, s'il leur plaisoit qu'il donnast le tiltre d'Empereur à son fils là present. Tous firent responce, que cét aduis luy venoit de Dieu. Lors il declara le dit Louis son cōpagnon à l'Empire: & Bernard qui estoit absent Roy d'Italie:

La ceremonie fut relle, l'Empereur vestu de ses habillemens Royaux, & la Couronne sur la teste, vn Dimâche seizieme Nouembre, vint en l'Eglise qu'il auoit fait bastir à Aix: où marchant iusques à vn autel plus haut esleué que les autres, il fit mettre dessus vne autre Couronne que celle qu'il auoit sur le chef. Et apres que luy & son fils eurent longuement prié Dieu, oyant toute l'assem-

*En  
Jesus  
Christ* de blee des Euesques & Princes: Il admonnesta son fils d'aymer & craindre Dieu sur toutes choses, garder ses commandemens, gouverner les Eglises, & les deffendre des mauvais hommes: se monstrier en toutes choses charitable, & misericordieux envers les sœurs, freres, nepueux, & parens, honorer les Prestres comme les peres, aymer son peuple comme ses enfans, contraindre les orgueilleux & mauvais hommes à cheminer la droicte voye, se monstrier misericordieux & consolateur des Monasteres & des pauvres, establir des ministres fideles & craignant Dieu: qui hayssent les presens déraisonnables, ne priver de sa charge aucun sans cause: & en tout se monstrier irreprehensible devant Dieu & le peuple.

Ces paroles & autres dictes en la présence de l'assemblée, il demanda à son fils s'il vouloit pas obeïr à ses commandemens: à quoy le Roy Louis ayant respondu ouy, & qu'avec l'ayde de Dieu il estoit prest de les accomplir, il luy dict, *ap*prochez-vous, & vous-mesmes en memoire des commandemens & admonitions que ie vous ay faictes, allez lever la Couronne qui est sur l'Autel, & vous la mettez sur la teste, pour vous servir de parement & de deffence à mes Royaumes, & la Chrestienté: gouvernans l'Empire par un mesme conseil: puis la Messe ouye, ils s'en retournerent au Palais. Ledit Louis soustenant son pere, comme il auoit fait venant à l'Eglise. Peu de iours apres, Charlemagne ayans honoré son fils de plusieurs dons, & fait faire le serment par les Princes au nouvel Empereur, l'instruisit des affaires de l'Empire: l'aduisant sur tout de garder la paix avec les voisins & nepueux. Icy faut noter, que Charlemagne declarant son fils Empereur, n'attend point le consentement du Pape & des Romains: ny qu'autre que son fils touche à la Couronne Imperiale; pour la mettre sur son chef, non pas mesmes des Euesques: chose que ie n'estime auoir esté faite par le vieil Empereur sans mystere, & pour monstrier qu'il ne tenoit l'Empire que de Dieu seul: puis qu'il enuoye son fils la prendre sur l'Autel, comme de la main de Dieu. La façon d'essire de son vivant des successeurs Empereurs; mais plus de partager les autres enfans en Royaumes, fut obseruee par les Rois François qui vinrent apres. Ce qui mir à neant ce bel & grand Empire, acquis aux François par la vaillance de Charlemagne: Car ses successeurs partageants la dignité Royale esgallement entre freres, sans estre sujets les vns aux autres, estoilirent par trop la dignité Royale. En quoy les successeurs de Capet, sont plus loüables, lesquels reietans ceste parité de dignité, ont conserué le nom Royal en la maison de leur aîné, là où partageants esgallement, avec le temps ils se fussent trouuez aussi petits, que le Roi d'Iuetot: ou que les Ducs & Comtes d'Alemaigne: qui obseruent les partages esgaux. Et c'est chose plus ridicule qu'honorable, quand le nom magnifique de Roy, n'est accompagné de puissance pareille: tout de mesme que c'est mocquerie d'appeler Geant un petit Nain.

## CHAP. XVII.

*Charlemagne corrige des liures. Fait tenir cinq Concilles en un an. Heming frere du Roy de Dannemarck à luy rendu avec la paix. Les Maures retournans de Corse destrousses par les François: Et le Comte d'Empuries gaste Ciuita ueché. Michel Empereur vaincu par les Bulgares se rendant Moine, Leon luy succede: qui tua Chran Roy de Bulgarie. Fables de Turpin suivies par Emil. Charlemagne meurt. Ceremonies de sa sepulture. Canonisé.*



Es ceremonies acheuees & le Parlement rompu, l'Empereur nouveau fut renuoyé en Aquitaine, & le vieil ne cessa de prier Dieu, faire des aumosnes, & corriger des liures. Le dernier desquels auant sa mort fut celuy des Euanilles de saint Mattheu, Marc, Luc, & Iean: ce qu'il fit tresbien, & avec grande curiosité; & ayant à ceste fin appelé des Siriens, & Grecs. Quant à Bernard, il fut par l'Archeuesque de Milan Couronné à Modce.

La mesme année l'Empereur fit assembler en plusieurs endroicts de France cinq Concilles Princiaux: à sçauoir à Mayence, Reims, Tours, Châlons sur Saône, & Arles, pour corriger l'estat ecclesiastique: Floard dit, que celuy de Reims fut tenu sous l'authorité d'Ulfric Archeuesque du lieu: & qu'il y eut quarante trois articles accordés, touchant le gouuernement de l'Eglise & police du Royaume: coppie desquels fut laissée en chacune Eglise, & vne autre au tresor du Roy.

En ces Concilles ou Parlements furent commis seize seigneurs: afin de s'assembler avec autant de Danois, aux confins de Dannemarck, & sur la riuere d'Elbe, pour conclurre la paix que demandoient des Rois de ce pais: & ce faisant rendre Heming leur frere. en ce lieu ils iurerent les articles accordés, & emmenerent le Prince Heming, Cependant que les Rois de Dannemarck estoient allez faire la guerre en Vvæsterfælde (la dernière Prouince de leur Royaume, assise entre Septentrion & Occident du costé qui regarde la partie Septentrionnale d'Escoffe, que ie pense estre Norueghe) pour reduire en leur puissance les Roys de ce pais rebelles: & lesquels domptez, les Rois de Dannemarck trouuerent à leur retour leur frere rendu, & quant & quant la guerra sur leurs bras.

Car les enfans du Roy Godefroy, & aucuns Princes & Seigneurs Danois, dès long temps bannis & retirez en Suede, assemblerent des forces de tous endroits, pour leur faire la guerre: & appuyez du grand nombre de peuple qui les suiuioint, presenterent la bataille aux Rois, de laquelle les bannis eurent la victoire, & bien aisément chasserent les Rois de Dannemarck, avec Heming leur frere.

L'an de  
Jesuy  
Christ.

Mais du costé d'Espagne, les Maures qui retournoient chargez du butin gaigné en Corse, furent guetez pres de Majorque, par le Comte d'empuries, qui surprint hui& de leurs Nerfs, où il y auoit bien cinq cens Chrestiens prisonniers. Dequoy les Maures irritez, vindrent gaster Centuncelles, c'est *Cinisa*, *Yeché*, & Nice de Prouence.

En ce mesme temps, Michel empereur d'Orient, fut vaincu en Bulgarie par Chran Roy du país. Dont cest empereur fut si despit, qu'il deuestit ses habillements Imperiaux, & se rendit Moine : se disant indigne de l'empire. Lors vn nommé Leon fils d'Apduas ou Bardas, Patrice, fut mis en sa place : mais Onufre dit, quel vnzième Iuillet, Michel & Theofilacte furent contraints renoncer à l'empire : & que le mesme Leon fut esleu. Depuis Chtan Roy des Bulgares, ensiery pour ses victoires, assiegea par deux ans Constantinople : là où comme il faisoit la ronde par dehors la ville, Leon saillit sur luy tant à propos, qu'ayant mis ceux de sa suite en route, il bleffa de sa main Chran, qui leua le siege : & trois iours apres mourut de sa playe. Icy finit vne Chronique cy deuât mal donnée à Theodulph.

En ce temps aussi Muhamed Roy des Sarrazins d'Espagne, eut bataille contre Abdelle son frere : qui la perdant, fut aussi contraint souffrir regner avec luy le victorieux. Ceste guerre empescha grandement les Princes Sarrazins de traualler les Chrestiens, & apporta du repos à Louis Roy d'Aquitaine. Paul amil suiuant ie ne sçay quel Roman (car ie n'ay veu ce qu'il dit en vn autheur du temps, & n'est croyable qu'Aymar l'ent oublé en la vie de Louis) parle d'une adoption qu'Alphons Roy de Castille vouloit faire de Bernard Roy d'Italie : & d'une deffaite à Roncevaux, jaçoit qu'il n'y ait point d'aparence : Car tous disent que Roland mourut à Roncevaux, ainsi que ie vous ay monstré l'an sept cents soixante & dixhui&. et il ne se lit point, que iamais Charlemaigne passast les monts Pyrenees que ceste fois-là : & Marfille, Baligant, Feragut, & tels autres noms, sont pris de la fable de Turpin.

314.

Or comme Charlemaigne passoit l'hyuer au palais d'Aix, la siebure le prit sur la fin de Ianuier, de l'an hui& cents quatorze, ainsi qu'il sortoit d'un baing, laquelle se renforçant ils voulurent apaiser par abstinence, ainsi qu'il souloit, ne mangeant ou beuuant point qu'un peu d'eau, pour se rafraichir, là dessus la pleuresie le saisit le septiesme iour, lors il fit appeler un uesque nommé Hiltibald, fort son familier, pour le consoler en la mort, qu'il sentoit prochaine. Toutesfois estant encores trauallé ce iour, & la nuit suivante, le lendemain au point du iour sachant qu'il luy conuenoit mourir, il estendit sa main & se signa de la Croix, ainsi qu'il le peut faire, puis reioignant ses pieds & estendant ses mains sur son corps, il dict, qu'il rendoit son arme es mains de Dieu : trespassant le septiesme iour qu'il salista, & la troisieme heure, du vingt & hui&iesme Iannier, de l'an hui& cents quatorze : le soixante & douzieme de son aage, Indiction septiesme, quarante & troisieme de son Royaume en France, le tresiesme an avec un mois de son empire.

Son corps oingt par les uesques presens, bon doura où il deuoit estre enterre, finalement il fut iugé qu'il ne le pouuoit estre plus honorablement qu'en l'eglise

l'Eglise de la Vierge: qu'il auoit fait bastir à Aix pres de Liege. Ce qui fut accompli le mesme iour de sa mort, avec grand magnificence; si vous croyez la Chronique de saint Martial de Limoges: qui dit qu'apres sa mort l'on fit embausmer son corps, lequel vestu de ses accoustremens d'Empereur, fut assis dans vne chaire, ayant sur la teste vne Couronne attachee à vne chaine d'or, affin qu'elle ne cheut. On luy mit aussi en la main vne pomme ou bouille d'or (ie croy pour représenter la figure du monde, auquel les Empereurs sont estimez deuoir commander) & la voute remplie d'odeurs & senteurs precieuses, avec plusieurs joyaux d'or. Deuant le corps estoit pendu le Sceptre & l'escu d'or, consacré par le Pape Leon: sa face couuverte d'un linge & sa teste soustenue; ayant deuant vn texte d'Euangilles, & vne haire: pource que durant sa vie, secrettement il en portoit sous ses habits. On luy bailla encores vne panetiere de pelerin: celle mesme, qu'il portoit allant à Rome.

Au liure qui fut de S. Martial de Limoges, contenant, sa vie, il y auoit la figure d'un Empereur ou Roy, couronné, assis & tenant vne espee, non pas droicte ne leuee la pointe vers sa teste, ains de plat, le long de son vêtre: le pommeau en la main dextre, qui auoit le poulce vers le pommeau: & la pointe en la fenestre, le poulce de ladite main vers la pointe: qui n'estoit pas sans signification de quelque secret que ie n'entends point, si ce n'est la paix, & qu'il n'auoit plus que faire de la tenir leuee pour fraper les rebelles, ou ses ennemis. Toutesfois Sifrid dict, qu'estant assis en sa magnificence & Throsne Royal, de son viuant mesmes, il souloit mettre son espee sur ses genoux: qui pourroit estre l'occasion de la peinture susdite. Car quelque iourd que fut celuy qui fit celle dudit liure, il scauoit bien que ce n'estoit pas la façon de la tenir pour commander en Roy.

La sepulture close & scellée, vn Arc doré fut leué sur le tombeau: portant l'image du deffunct, avec ce tiltre. Cy dessous gist le corps de Charles grand, & tres-fidelle Empereur: qui noblement augmenta le Royaume des François, & le gouerna quarante six ans.

On ne scauroit dire les regrets & plaintes faites pour sa mort par toute la terre: car il n'y eut pas iusques aux Payens, qui ne l'apellassent pere de l'Vniuers; Mais les Chrestiens, & principalemēt ses sujets de tous ses Royaumes, le plo-  
rerent ameremēt, car il fut estimé tressage: & tel que chacū l'admiroit, aymoit, & craignoit. Aussi fut-il tres-profitable au peuple, qu'il gouerna honnestement: & combien que les François & autres nations à qui il commandoit, fussent gens rudes, & tels que les Romains n'en peurent onc cheuir, toutes-  
fois il les retint par vne crainte moderee. Tellement que de son temps, ils ne firent entreprise aucune, qui peust nuire à la chose publique. A ceste cause, la memoire est demeuree sainte, à l'endroiēt de plusieurs Rois venus de puis: comme Frideric Empereur, qui le fit canoniser & sanctifier, & mesme Louis vn-  
zieme de ce nom Roi de Frâce, ordonna que sa feste seroit celebree: enuoyant gens par les villages, commander de ne trauailler ce iour, sur peine de la vie. Toutesfois comme les hommes se sentent tousiours du vieil Adam, ses mœurs & vie domestiques ne sont tant louees: pour son incontinence. Et

CCCC

*L'an de* comme les grands sont-sujets aux calomnies, & leurs actions (tant cachees  
*Iesus.* qu'ils les cuidoient estre) bien souuent publiees; il n'a pas esté exempt de censure  
*Christ.* ne ses mœurs domestiques, ny ses filles aussi, pour auoir dissimulé & eu trop  
 peu de soin de leur maniere de viure pour ce qu'elles furent blasmees d'in-  
 continence.

Mais il ne faut pas croire ce que quelques auteurs ont escrit indignes de  
 luy, & au deshonneur d'un si grand Prince, qui merite d'estre comparé à Au-  
 guste, & qui a tant merité de la Chrestienté.

Et Seruile en la louange de Louis douzième Roy de France, recite, que le  
 mesme Charlemaigne tua de sa main l'Abbé de Grace, pres Narbonne, reuestu  
 & prest pour chanter Messe à l'Autel, pource qu'il auoit refusé de nourrir un  
 gen-darme, *Oblat*: dont depuis mery, il fonda beaucoup d'Eglises. Ainsi que  
 j'ay veu dans un liure de ladite Abbaye mesme estant sus le lieu, qui me fut  
 monstté par les Moines tous nobles & tres-honorables.

## CHAP. XVIII.

*Presage de la mort de Charlemaigne. Ses rencontres plaisantes. Figure de son  
 corps. Habillements. Maniere de viure. Sciences. Exercice de son corps &  
 de son esprit. Son Testament.*

**L**y eut plusieurs signes de sa mort prochaine, dont non seu-  
 lement luy mesme, mais d'autres se douterét: Car de frequen-  
 tes Eclipses de Soleil aduindrent les trois derniers ans de son  
 Empire: & par sept iours, l'on vit vne marque noire dans le  
 Soleil; un Porche ou gallerie de longue estenduë, qu'il auoit  
 fait bastir entre l'Eglise & son Palais, cheut iusques aux fonde-  
 ments, le iour de l'Ascension de nostre Seigneur, & le pont basti sur le Rhin  
 pres Mayence, fut bruslé en trois heures: ainsi que j'ay dit. Luy-mesmes au der-  
 nier voyage qu'il fit en Saxe contre Godefroy Roy de Dannemarck, veit sou-  
 dainement choir du Ciel vne torche avec grande lumiere, qui passa de la dex-  
 tre à la fenestre, estant l'air clair & serain. Et comme chacun fut lors esmer-  
 uillé que cela pouuoit signifier, tout soudain son cheual baissant la teste tum-  
 ba, & renuersa contre terre si rudement, que le bouton de son saye en rompit  
 comme aussi la boucle du Baudrier, auquel pendoit son espee. Tellement que  
 ceux qui accoururent pour le releuer, trouuerent son espee, manteau, & jae-  
 let (qu'au parauant il tenoit en sa main) esloignés de plus de vingt pieds de  
 luy. Outre cela, le Palais d'Aix trembla, & les poultries, sommiers & planchers  
 de la maison qu'il habitoit ordinairement, craquerent comme s'ils eussent  
 esté prests à rompre ou fendre. L'Eglise aussi en laquelle il fut depuis enterré,  
 fut touchée de foudre: & la pomme d'or dont le comble estoit orné, dissipée  
 d'un coup de Tonnerre, & ietée sur la maison Abatiale iougnâr, mesmes dans  
 la Cornice qui regnoit par dedans l'Eglise, entre les premieres & secondes ar-

caides, où estoit escrit de Sinople, le nom de celuy qui auoit fait bastir le temple, *L'an de*  
 & au dernier vers ces mots *Princeps Carolus*. Aucuns noterent, que le mesme an *lesus*  
 & peu de mois auant sa mort, les lettres du mot Princeps furent rellement eff- *Christ*  
 facees, qu'on n'y cognoissoit plus rien: mais il dissimula ou mespria toutes ces  
 choses, comme si elles ne luy eussent touché en rien: Car il estoit d'assés joyeu-  
 se nature, & quelquesfois se plaisoit à des rencontres, semblables à celles cy  
 que ie reciteray.

Vn iour il donna vn Euesché à vn ieune homme, lequel s'en retournant du  
 Palais fort content, ses seruiteurs luy amenerent son cheual pres d'un mon-  
 touer: mais cest Euesque voulât monstrier qu'il estoit isnel, sans vser d'auantage  
 se lança de terre si rudement en la selle, que peu s'en salut qu'il ne sautast de  
 l'autre costé. D'auenture l'Empereur estoit à la secrette fenestre de son Palais:  
 lequel ayant veu ce Cheualier tant dispos, l'enuoya querir, & quand il fut en  
 sa presence, luy dit: vous voyez comme ie suis tât empesché à trouuer de bons  
 gen-d'armes, pour resister à nos ennemis: à ceste cause, ayant veu comie vous  
 estes alaigre, j'ay deliberé vous retenir à ma suite, & vous faire compagnon de  
 mes traux. Par ceste gaye reprehension chastiant l'Euesque en herbe. Vn  
 iour ayant aussi demandé à vn autre Euesque du pain benedict, le Prelat fit la bene-  
 diction sur vn pain, duquel il retint sa part, & presenta l'autre à Charlemagne:  
 qui luy dit, mōsieur l'Euesque, gardez-le tout entier: refusant la benedictiō de  
 cest Euesque inciuil: & qui par honneur deuoit retenir ce que l'Empereur  
 luy eut laissé. Il passa tant souuent en la maison d'un autre Euesque, que ce  
 Prelat homme liberal & courtois, & qui vouloit faire honneur à son Roy,  
 despensoit tout le sien. (Car les Rois anciens auoyent droit de giste & hostela-  
 ge en certaines Abbayes). Toutefois l'Empereur sans auoir autrement esgard  
 aux moyens d'un tant honneste homme, y vint encores: & le trouua fort em-  
 pesché à la faire nettoyer, haut & bas, sans se donner peine d'emplir la cuisine,  
 ne courir la table, l'Empereur le voyāt ainsi empesché, luy dit: que tout estoit  
 assez net, & qu'il prenoit trop de peine, mais l'Euesque respondit: c'est bien la  
 raison, Sire, que tout demeure net iusques au fond; Charlemagne aussi bon  
 entendeur que l'Euesque honneste & courageux, luy dit: ne vous souciez, j'ay  
 aussi bonne main pour remplir que pour vider. Et tout incontinent luy don-  
 na vne bonne terre, pour luy & ses successeurs.

Iamais il n'octroya qu'une Comté à vn seul homme, ny à vn Euesque, Ab-  
 baye ou autre Eglise: si ce n'estoit pour cause raisonnable, disant à ceux qui luy  
 en demandoient la raison: avec vn tel fief, court, ou petite Abbaye, j'acquiers  
 vn aussi bon vassal, que ce Comte ou Euesque. Japourueu d'un autre. Il auoit  
 fait bastir son Palais de telle forte, que par vne secrette fenestre de sa chambre,  
 il pouuoit voir tous ceux qui entroient & sortoient: & les logis des Seigneurs  
 de sa suite estoient dressés en suspenduë, ou des arcades, de forte que non seu-  
 lement les *Milires Milium*, que ie n'ose apeler Cheualiers des Cheualiers (pour-  
 ce que ie ne sçay s'il y en auoit lors): mais encores leurs seruiteurs, & tous au-  
 tres qui auoient à faire au Palais, pouuoient demourer à conuerr, & estre  
 veuz de luy.



*L'au de  
Iesus  
Christ.*

Luitfred Preuost de son hostel, eut l'intendance sur les ouuriers : qui beaucoup y gaigna par son avarice. Quant à la stature & composition de la personne dudit Empereur, les auteurs de son temps ont laissé par escrit, qu'il eut le corps large & robuste, qu'il fut de haute stature ; & non toutesfois plus qu'il appartenoit : car il ne passoit la hauteur de sept de ses pieds, ie croy qu'il faut dire six : car Vitruue dit, que c'est la mesure des hommes bien formez. Il auoit le sommet de la teste rond, de fort grands yeux, & vifs, le nez vn peu plus grand que de raison ( jaoit qu'autres disent qu'il fut camus ) ses cheueux & poil blancs & beaux, avec la face joyeuse & plaisante. Et soit qu'il fut assis ou debout, il monstroient vne grande majesté, voir encores qu'il eut le col gras, & court, & le ventre grand, toutesfois la proportion de tous ses autres membres cachoit ce defaut : mais sa voix trop claire ne conuenoit & seoit pas bien à la forme de son corps.

Il ne fut subject à maladies, fors que sur les quatre derniers ans de son regne, qu'il eut souuent la siebure. Et finalement clocha d'vn pied, lors il se gouuerna plus à sa fantaisie que des medecins, lesquels presque il hayssoit : pour ce qu'ils luy deffendoient la chair rotie, de laquelle il auoit accoustumé d'vser, & luy voulants faire manger du bouilly plus souuent qu'il ne souloit.

Ordinairement il s'exerçoit à la chasse ou à cheuaucher & picquer cheuaux : car lors ne pouuoit-on trouuer sous le Ciel (disent les auteurs du temps) gens qui le sceussent mieux faire que les François. Il se plaisoit aussi aux baings chauds, nageant souuent par exercice : & en deuint si grand maistre, quel'on n'eust sceu en trouuer vn meilleur que luy. Qui fut l'occasion de bastir la grād' salle d'Aix : là où combien qu'il se baignast en presence de plusieurs Cheualiers & autres gens de sa suite, il ne le fit iamais denant ses enfans. Il sabilloit à la François, sçauoir contre la chair, d'vne chemise & brayes ou hault-de-chauffe de lin, (car ce n'est que depuis les courts habillemens, qu'on porte des haults de drap) & dessus cela vne Tunique ou Iuppe de soye : qui ne passoit les genoux, & quelquesfois elle estoit de laine à vn bort de soye : enueloppoit ses jambes de chausses lies de jarrieres, & de souliers à courroies. L'huyner il se couuroit les espaulles & l'estomach, d'vn Surcot ou pourpoint, fait de peaux de Loures. Son saye estoit de couleur d'Azur : & dessus ceignoit vne espee à la poignée & garde d'or ou d'argent, & quelquesfois garnie de pierreries : mais ce n'estoit qu'aux festes principales : ou quand il venoit des Ambassadeurs d'estranges nations. Il ne tenoit comte des vestemens estrangers quelques beaux qu'ils fussent : & ne souffroit qu'on l'en vestit, excepté qu'vne fois, à la requeste du Pape Adrian, & vn autre estant à Rome, à la priere du Pape Leon, il vestit vne tunique & robe longue : chaussant des souliers à la Romaine. Aux festes solennelles, il portoit vne robe de drap d'or & sa chausseure accoustree de pierreries : avec vne courroie ou ceinture à boucles d'or : qui luy serroit son saye : & vn Diademe ou Couronne d'or enrichie de pierreries. Les autres iours son habillement n'estoit recogneu ; & peu differend de celuy du peuple.

Il estoit sobre en boire & manger, mais plus en sa boisson : car il ne beuuoit

que trois fois, & encores rarement : tant s'en faut qu'il prist plaisir à l'yron-<sup>L'an de</sup> gnerie, qu'il auoit en horreur toute personne qui s'en yuroit : mais il ne se pou-<sup>le se</sup> uoit pas si bien garder de manger, parce qu'il se plaignoit que le ieufnè luy es-<sup>Christ.</sup> toit contraire. Il banquetoit peu souuent, & seulement aux principales festes solennelles : & encores estoit-ce en grande compagnie. Tous les iours il n'estoit seruy que de quatre mets (possible escuelles) sans le rost, lequel il se faisoit apporter par les Veneurs tout embroché, & dont il mangeoit plus volontiers que de toute autre viande. Durant le manger, il oyoit deuiser quelqu'un, ou lire des histoires, ou les faits des Anciens Rois : ce qui a esté obserué par ses successeurs aux grandes festes ; Car ie trouue que du temps de Charles cinquième, le Comte de Tancarville estoit lecteur du Roy : deuant lequel es festins solempnels il exerçoit son office.

Les liures de S. Augustin, principalement de la Cité de Dieu, luy plaisoient plus que les autres. En esté, apres midy il mangeoit des pommes, & beuuoit vn coup : puis se despouilloit & deschaussoit pour dormir, comme s'il eut esté nuict, reposant deux ou trois heures : la nuict, il dormoit de telle façon, que non seulement il rompoit son somme quatre ou cinq fois, mais aussi se leuoit : & à son leuer, pendant que l'on le vestoit ou chaussoit, il laissoit non seulement entrer ses Princes, mais encores si le Comte du Palais luy rapportoit qu'il y auoit quelque procès & differend qu'il ne peut iuger sans luy en parler, il faisoit entrer les parties, & donnoit son arrest, comme s'il eust esté en son lit de iustice. Lors non seulement il oyoit les parties, mais s'il y auoit quelque chose à commander à aucuns pour ses affaires, c'estoit là qu'il l'expedioit.

Il estoit abondant en parolles, & fort aisément pouuoit donner à entendre ce qu'il auoit conceu en son esprit : ayant outre sa langue naturelle, employé le temps à apprendre les estrangeres, principalement la Latine : en laquelle il hairenguoit aussi bien qu'en sa maternelle. Quant à la Grecque il l'entendoit mieux qu'il ne sçauoit la prononcer. Bref il estoit tant eloquent, qu'il sembloit (dit Eginard) auoir esté maistre d'escolle : & vne Chronique dit, qu'on l'appelloit Truchement : c'est à dire interprete.

Il faisoit grand cas des arts liberaux, & portoit honneur à ceux qui les sçauoient : & ausquels il fit de grands biens : jaçoit qu'il n'aymast moins les armes, dont l'on ne parleroit point, & qui periroyent avec les Capitaines, sans la plume des bons auteurs. Pour la Grammaire, il se seruit de Pierre de Pise, qu'il ouyt, estant ledit de Pise ja vieil : Mais aux autres disciplines Aubin (dit Alcuin) Diacre, Sefne d'Angleterre, fut son precepteur : sous lequel il employa beaucoup de tēps, & de peine à apprendre la Rethorique & Dialectique : mais principalement l'Astronomie, estant tres-curieux d'entēdre le cours des Astres.

Il aprit aussi l'Arithmetique, & mit peine de peindre les lettres : pour cet effect tenant des tablettes sous son cheuet, afin d'y employer le temps quand il auoit le loisir, & y accoustmant sa main. Jaçoit qu'il n'y profitast pas beaucoup, pour y auoir commencé trop tard.

Il garda tresbien la Religion en laquelle il avoit esté nourri dès son enfan-

L'an de  
Iesus  
Christ.

& fit bastir plusieurs Eglises & Monasteres; Et Nicolas Gilles dit, que des tresors que ledit Charlemagne auoit eus des Rois & Princes par luy subiuguez, il decora & enrichit grandement l'Eglise sainct Iacques: & en ladite Eglise fonda & mit Chanoines de la reigle de S. Ysidore, & ce fait s'en retourna en Frâce: & du reste des tresors qu'il auoit gaignez en Espagne, il edifia plusieurs Eglises en l'honneur & reuerence de mondier seigneur S. Iacques, auquel il eut depuis toute sa vie singuliere deuotion & reuerence. Et entr'autres, il edifia la Chapelle de nostre Dame d'Aix, en Allemagne, où il est enterré: & S. Iacques à Bourges, S. Iacques à Thoulouze, S. Iacques qui est entre Agde, & S. Jean de Sorde, S. Iacques entre Paris & Mont-Martre (lequel est de present enclos dedans Paris, & nommé S. Iacques de l'Hospital) S. Philebert, S. Iosse, pres Montereuil sur la mer, S. Florent pres Saumur, S. Maixant, & Charroux en Poictou, Conches, Menat, Mainlieu en Auvergne, Moissac, S. Sauin en roitou, Noillac, S. Tienfion, S. Paizant, Sainte Croix à Poictiers, S. Aignan d'Orléas, & plusieurs autres Abbayes, Colleges, & autres Eglises, en nombre non croyable: & toutes les decora & enrichit moult, tant en edifices, en rétes & reuenus, que d'or, argent, pierres precieuses, ornemés & reliquaires, leur dōnant de grands & beaux priuileges: & mit en chacune Eglise vne lettre d'or vallant cent liures, en laquelle estoit escrite l'année de la fondation d'icelle, en memoire perpetuelle, & s'en trouue encores en aucunes desdites Eglises & Abbayes.

Il fit vne Grammaire de sa langue maternelle: & donna aux mois & aux vents des noms en sa langue, de laquelle il translata en Latin des vers vulgaires, contenant les faits des anciens Rois: l'auteur ne dit s'ils estoient rhitmez ou non; jaçoit qu'il y eut apparence qu'ils le fussent.

Il fit des testaments, par lesquels il instituait heritieres ses filles, & aucuns enfans qu'il auoit de concubines, mais ils ne peurent estre parfaits, parce qu'il commença trop tard à y besongner. Quant au partage & diuision de son tresor, argent, vestemens & meubles, il l'auoit fait trois ans deuant sa mort, en presence de ses amis: les ayant priez & adiurés de le faire garder en son entier apres sa mort, tant qu'ils pourroient: faisant vn sommaire de son intention, dont la teneur ensuit.

Au nom du Pere, & du Fils, & du S. Esprit: Ensuit la distinction, ou diuision faicte par le glorieux & deuot Seigneur, Monsieur Charles Empereur Auguste: L'an de l'Incarnation de nostre Seigneur Iesus Christ, huiet cens vnze, le quarante troisieme de son regne en France, en Italie le trēte six, de l'empire, le vnze: indiction quatrieme: laquelle pour aucunes bonnes & saintes raisons, il a delibéré faire & parfaire moyennant la volonte de Dieu: & ce, de ses tresors & deniers, qui pour cēte heure se sont trouuez en sa chambre. Par laquelle diuision il a principalement voulu pourueoir qu'aumosne fut faite de ses deniers, comme l'on a accoustumé des possessions & terres qui sont données par les autres Chrestiens: mais aussi affin que toutes doutes ostées, ses heritiers cognoissent clairement ce qui leur appartiendra; & puissent entr'eux sans querelle & proces faire leur pattage & diuision, sous telle intension & de-liberation.

Il veut donc estre fait trois parts de tous ses meubles & biens, tant or, argent, pierres precieuses, qu'autres ornemens royaux, lesquels (ainsi que dit est) se trouveront lors en sa chambre. Et puis que subdivisant deux d'icelles, il en soit fait vingt & vne : reseruant la troisieme desdites trois premieres. Item que de ces deux tiers partis en vingt & vne, la diuision sera telle. Pource qu'en son Royaume il y a vingt & vne eglise Metropolitaine, il veut que par les mains de ses heritiers & amis, à chacune desdites Metropolitaines soit baillée vne vingt & vniemesme partie. Et que l'Archeuesque qui lors se trouuera, ayant receu sa part, la repartisse avec ses suffragans : en telle maniere, que le tiers appartienne à son eglise, & les deux autres à sesdits suffragans.

Item que le partage de ces deux tiers montant à vingt & vne partie, autant qu'il y a de Metropolitaines, ayant esté separé, l'autre sera remise dans vne quaiſſe à part : avec l'etiquette.

Que ces villes Metropolitaines, ausquelles il veut estre faite ladite donation, sont Rome, Rauenne, Millan, Frioul, Grade, Oolongne, Mayence, Viuian (jadis *Inuana*, & maintenant Salzbours) Roën, Treuis, Bezançon, Lion, Reims, Arles, Vienne, Tarentaise, Ambrun, Bordeaux, Tours, & Bourges.

Quant à l'autre partie, qu'il a voulu laisser entiere, il en sera ordonné ainsi qu'il s'ensuit. Les deux autres tiers ainsi diuisez que dit est, & enfermez sous des seaux : Ceste troisieme sera dorenavant employee pour l'usage ordinaire, comme non alienée de sa possession : & ce, tant & si longuement qu'il viura, ou en voudra user.

Mais apres sa mort, ou que volontairement il sera retiré des affaires de ce monde : Ceste mesme part sera diuisée en quatre : dont l'une sera adioustée aux vingt & vne susdites ; l'autre sera esgalement diuisée entre ses fils & filles, petits fils & petites filles. La tierce, suyuant la coustume des Chrestiens, sera employée en aumosnes. La quarte, sera semblablement aumosnée & distribuée entre ses seruiteurs & seruantes du Palais.

A ceste troisieme partie du total, qui semblablement consiste en or & argent comme les autres, sera adiousté tout ce qui se trouuera de cuiure, fer, ou autres metaux : soit en vases & autres ustencilles, avec les armes & vestemens, & autres choses precieuses & viles ; meubles de diuers usages : comme courti-nes ou couuertures, cuiures, chalits, tentes & pavillons : materas & contre-pointes, & tout ce qu'aujour d'huy a esté trouué en la châtre & garderobe : & ce pour augmenter ladite partie, & auoir moyé d'aumosner à plus de personnes.

Quant à sa Chappelle, c'est à dire à ce qui sert au ministere de l'eglise, il veut que tout, tant ce qu'il a fait faire, que ce qui luy est escheu de succession paternelle, demeure entier, sans estre diuisé : & s'il se trouuoit des vaisseaux, ou liures, ou autres ornemens, lesquels il apparut clairement n'auoir esté par luy donnez à ladite Chappelle, il permet à chacun de les acheter, en baillant la iuste valeur d'iceux.

Autant en veut-il estre fait, des liures de sa Bibliothèque : par luy assemblez en grand nombre & quantité, qu'il permet à chacun d'achepter à iuste prix, ce qui sera distribué aux pauvres.

L'an. de  
Iesus  
Christ.

Entre ses tresors il y a trois tables d'argent, & vne d'or bien grande & pesante : desquelles il ordonne estre fait ce qui s'ensuit, à sçauoir, que celle qui est carrée, & contient la figure de Constantinople, soit portée à Rome, avec les autres choses destinées à ladite ville; pour estre présentées en l'Eglise de Saint Pierre Apostre. L'autre qui est ronde, & contient la description de Rome, soit donnée à l'Euesque de Rauenne. La troisieme qui est plus belle & plus pesante que les autres, & laquelle iointe en trois ronds contient la description du monde en bien petites figures, & semblablement celle d'or qui est la quatrieme, seruira d'augmentation à la troisieme part de ses heritiers, & distribution d'aumosnes.

Ce testament & ordonnance a esté faite en presence des Euesques, Abbez, & Comtes qui lors se trouuerent presens : & desquels les noms sont cy dessous escrits. Les Euesques furent Hildebeld, Riolf, Arn, Vvelfaire, Bernon, Landrad, Iean, Theodulf, Iessé, Hern, Valgaud : Les Abbez, Fridergise, Adalering, Angilbert, Inum : Les Comtes Valach, Meguibart, Otulf, Estienne, Veroch, Bouchart, Meguihart, Adon, Ricon, Edd, Arechangaire, Gerold, Bero, Hildegaire, Roculf, tesmoins dudit testament.

Quand ledit Empereur mourut, il ne luy resta de tous ses enfans legitimes & males, que Louys Roy d'Aquitaine, de filles, plusieurs, le nom desquelles n'est pas certain, ayant les auteurs meslé les legitimes, avec celles qui estoient venuës de concubines. Et de bastards, que Dreus, Hugues, & Thierry. Et de Pepin Roy d'Italie vn fils, nommé Benard bastard, à qui de son viuant il auoit donné le Royaume, que son pere tenoit en Lombardie : & lequel plusieurs sans raison pensent auoir esté legitime : contre ce qu'expressément Tegan nous en a laissé par escrit.

Aucuns tiennent ce testament pour suspect, d'autant que l'escriuain a obmis les Archeuesques d'Aix, Narbonne, Auchz, & Sens, anciennes : Toutes-fois si l'ay-ie, escrit en parchemin, de caracteres qui passent six cens ans; & la distribution qu'en fit Louys son fils, & recitée en sa vie le montre veritable. Iacoit qu'il puisse y auoir fauté au nombre des villes oubliées par les Copistes.

F I N.

LIVRE

# LIVRE HVICTIESME DES

## ANTIQUITEZ GAVLOISES

### ET FRANCOISES.

L'An de  
lesus  
Christ

CONTENANT LES FAITS DE LOVYS  
le Debonnaire, Empereur & Roy de France.

#### CHAP. I.

L'Empereur Charlemaigne mort. Louys son fils Roy d'Aquitaine vient à Aix, où les Seigneurs François le recognoissent pour Seigneur. *Aucuns tuez ou prisonniers, pour le mauuais gouuernement des filles du feu Empereur.* Louys accomplit le testament de son pere : & donne sa part aux pauvres. *Abbayes donnees en recompense. Ambassadeurs de Constantinople en France, & des François en Constantinople. Grimoald Duc de Beneuent, met sa terre en l'obeyssance de L'Empereur. Commissaires enuoyez par les Pro-uinces, pour les visiter, & amender les fautes des Comtes & Iuges. Bernard Roy d'Italie, fait homage à son oncle. Bataille entre les Roys de Dannemark. Heriold se retire vers l'Empereur, qui rend la liberté & l'heritage ausdits Sefnes transportez. Heriold accompagné des François, cuidant r'entrer en son Royaume, est empesché par les enfans de Godefroy. Sardes font rompre à l'Empereur la paix qu'il auoit aux Sarrazins d'Espagne. Pape fait executer à mort des Gentils-hommes Romains. Ambassadeurs François retournent de Constantinople. Tremblement de terre. Vinigise Lieutenant de l'Empereur chastie les Romains. Reglement des limites des Eueschez de Soissons & Noyon.*

Le fon-  
dement de  
ces An-  
nales est  
pris de  
celles qui  
finissent  
l'an 829.  
de la vie  
dudit  
Empereur,  
écrite à la  
relation de  
Adamar  
son do-  
mestique,  
de Taga,  
de Ni-  
tard, &  
d'une co-  
tinuation  
d'An-  
nales,  
iusques à  
l'an 883.



L'EMPEREUR Charles mort, ses enfans & ceux qui auoient charge de ses funerailles, despescherent Rapon; afin d'en aduertir Louis son fils; & l'admonester de venir incontînēt. Cōme ce messager passoit par Orleās, Theodulf qui lors en estoit Euesque, se doutant bien de la cause qui le hastoit, enuoya soudain vn homme vers l'Empereur Louys, demander seulement s'il l'attendroit en sa ville, ou sil le viendrait trouuer en chemin.

DDDD

L'an de  
Jesús  
Christ.

A cét aduis (mieux entendu qu'en apparece il ne sembloit signifier) fut respon-  
du qu'il vint. Et depuis côme plusieurs aduertissemés arriuaient les vns sur  
autres, le 5. iour d'apres, l'Empereur partit de Thedoald; où ja il auoit assigné  
vn Parlement general du peuple d'Aquitaine, au iour de la Purification nostre  
Dame, que nous appellôs la Châdeleur, à cause des châdelles & cierges ardâts,  
que ce iour là (deuxiesme Feurier) nous portons en nos Eglises à la procession.  
Ceste assemblee lui vint assez à propos, dautant qu'il en fut mieux accôpagné;  
mais ne se fiât encores en ses forces, il mit ensemble le plus de ses hommes qu'il  
peut en si bref temps amasser, avec lesquels il s'achemina; car il craignoit Vva-  
lach ou Galon, le premier homme qui fut pres du feu Empereur: lequel tou-  
tesfois aussi tost arriué, bien humblement se soumit à son commandement &  
protection, luy faisant hommage, selon la coustume des François.

Al'exemple de cestuy-cy, tous les Princes & Seigneurs du Royaume de  
France, vindrent au deuant par troupes, & comme à l'enuy.

Or jaoit que l'Empereur fut naturellement doux, si estoit-il marry de ce  
que ses sœurs faisoient à la suite de son pere; aussi estoit-ce là seule tache que  
lon eut peu remarquer en la maison & Cour de Charlemagne. A ceste cause,  
pour y-mettre ordre, & pour euitier que scandalle n'aduint, pareil à celuy dont  
Odillon & Altruide furent jadis causes (ie ne sçay si il entend Odillon Duc de  
Bauieres, qui rauit la fille de Pepin: ou si Odilles duquel sera parlé, fut trouué  
avec vne des filles de l'Empereur) il enuoya deuant à Aix le mesme Galon,  
Vvarnyer (c'est Garnier) Lambert & Ingobert, remedier à ceste honte, & des-  
trement se saisir, iusques à sa venue, d'aucuns trop enflés pour l'impudique  
acoïntance qu'ils auoient avec ces filles: & cependant il tire à Aix, par Hari-  
stal.

En ce chemin, il pardonna à ceux qui l'en requirent; & commanda au peu-  
ple estant à Aix (ie croy Courtisans & officiers) de l'attendre sans crainte: Mais  
le Comte Garnier accompagné de Lambert son nepueu, sans le sçeu de Ingo-  
bert & de Gallon, manda Oudin, ou Odilles, (suspçonné d'entretenir ces  
filles) pour venir parler à luy: pensant le chastier, & aussi tost en faire iustice.  
Oudin, jaoit que sa conscience l'aduertit de la cause du message, ne voulut  
(pourtant) se cacher: ains delibera faire vne chose, qui encores plus remar-  
qua sa felonnie. Car il vint trouuer Garnier, qu'il tua: & tellement blessa In-  
gobert en la jambe, que pour long temps il le rendit impotent: mais aussi Ou-  
din fut sur le champ tué à coups d'espee.

La mort de Garnier, grandement aymé de l'Empereur, l'irrita de telle sorte  
que Tullès accusé de pareille faute qu'Oudin, & à qui il sembloit vouloir  
pardonner, eut les yeux creuez. Trente iours apres que l'Empereur fut party  
de Thedoald il vint à Aix; où tout aussi tost il se fit monstrier les tresors de son  
pere: qui estoient bien grands: tant en or qu'en argent monoyé, & non mon-  
noyé, pierres precieuses, & autres meubles: puis avec resiouissance de ses pa-  
rens, & du peuple François, là assemblé à grand nombre, pour la seconde fois  
il fut vnaniment déclaré successeur du Royaume, & Empire, faisant ache-  
uer ce qui restoit des funerailles.

Deschargé de cest office pitoyable, il remercia ceux qui en auoient eue le *L'an de* soing; se fit lire le testament de son pere partageant loyaument entre luy, *lesus* & ses sœurs, les meubles qui leur estoient escheus fors l'equipage Royal; *Christ.* qu'il laissa à la posterité: comme aussi il enuoya aux Eglises metropolitaines, leurs portions testamentaires. Quant à la sienne il la donna aux seruiteurs & seruantes royaux (ie croy domestiques) Prestres, pauures estrangers, veufues, & orphelins: & encores enuoyant à Rome du temps de Leon Pape, la plus grâde partie des thresors: reseruant seulement vne table d'argent, partie en trois, comme des escus ioints ensemble; où estoit descrite la terre habitable, qu'il garda pour souuenance de son pere, apres l'auoir achetee certain prix.

Cela fait, il met incontinent ses sœurs hors du Palais, avec vn grand tas de femmes qu'il y trouua: fors celles qu'il iugea necessaires à l'estat Royal; enuoyant ses sœurs demourer en leurs Monasteres: & à celles qui n'en auoient point, il leur en bailla. Car de ce temps-là, nos Roys faisoient tenir les riches Abbayes par leurs fauorits, au lieu de recompense de seruices. Quant à Hugues, Dreux, & Thierry ses freres bastards, d'autant qu'ils estoient ieunes, il les fit nourrir en son Palais, & manger à sa table, se monstrant tres-charitable enuers eux.

Cest ordre donné, & mis en son estat, & affaires en son Royaume; il ouyt les Ambassadeurs enuoyez tant à son feu pere, qu'à luy-mesme. Les principaux estoient Christophle Spataire, George Diacre: que Leon successeur de Michel Empereur de Constantinople, ayant depeesché, Amalart euesque de Treues, & Pierre Abbé de Nonantulle (enuoyez en Grece par le feu empereur) renudoit avec le traicté de paix; pour asseurer Charles, & respondre à tout ce qui auoit esté mädé à Michel. Les Ambassadeurs Grecs furent deffrayez tant qu'ils demourerent par deçà: & apres leur auoir fait de grands presens, renuoyez avec Norbert, euesque de Rege, & Ricoin Comte de Poictiers: pour renoueller les anciennes alliances, & confirmer les nouveaux traictéz.

Au mesme temps, l'empereur fit semondre Benard Roy d'Italie son nepeueu, de luy venir faire hommage. Cependant, Grimoald Duc de Beneuent, enuoye ses deputez mettre toute sa terre en la puissance de l'empereur; & promettre par chacun an sept, ou (selon d'autres) vingt cinq mil sols d'or, pour cens. Et toutesfois, les Italiens soustiennent que Charlemaigne l'auoit quitté l'an sept cens soixante & dixsept.

Cette année fut tenu vn Parlement à Aix: où par l'aduis des Seigneurs, & pour releuer le peuple d'oppression, l'empereur enuoya par toutes les Provinces, des gens de bien & notables, appelez *Missi* (c'estoient comme des Commissaires) afin de rendre iustice à chacun: renoueller & confirmer les donatiôs de tous les biés faits par ses predecesseurs aux eglises, à qui il octroya lettres signees de sa main: & encores pour enquerir si aucune iniustice auoit esté faicte, & où ils trouueroient des complaignans qui eussent tesmoings: de les faire venir en sa presence. Ces deputez; trouuerent innumetables personnes oppressees, tant pour auoir esté priuees de leurs heritages, que de leur

DDDD ij



*L'an de* liberté & franchise, par la violence des mauuais ministres & gouuerneurs des  
*lesus* lieux. Ce que le bon Empereur fit amāder, & rendre tout ce qui auoit esté iniuf-  
*Christ.* tement pris du temps de son pere, par ses iniques officiers : & retint en fran-  
 chise, tous ceux qui auoient esté asserruis contre raison : gardant longuement  
 ceste façon de faire.

Ces Commissaires estoient meslez de Clercs & Lays, qui en visitant les Pro-  
 uinces, senqueroient de la vie des Euesques, Abbez, Abbeses, Comtes &  
 Iuges des lieux de leur departement ; & quels Vidames & Auoiers les Eglises  
 auoient, faisant de tout rapport au prochain Parlement. L'adiousteray, que le  
 mesme Empereur, deffendit aux Comtes, d'estre Auoiers des Abbayes, assi-  
 ses en leurs Comtez : afin ( ce croy-ie ) que leurs suiets, plus hardiment se  
 plaignissent, s'ils estoient oppressez d'eux.

Lors Benard Roy d'Italie, vint faire hommage & serment de fidelité à son  
 oncle, qui volontiers le receut, & apres luy auoir fait de grands presents le  
 r'enuoya en son païs. Comme aussi il enuoya en diuerses contrees, ses enfans  
 propres : c'est à sçauoir Lothaire en Bauieres, & Pepin en Aquitaine : retenant  
 pres de soy pour sa ieunesse, le troisieme nommé Louis.

En ce temps, Heriold & Raginfroy qui se disoient Rois de Dannemark, &  
 l'an precedent chassiez de leur Royaume par les enfans de Godefroy, assem-  
 blerent leurs forces & puissances & se donnerent bataille : en laquelle mourut  
 le fufdit Raginfroy, & le fils aîné de Godefroy : Heriold qui se deffioit de ses  
 forces, vint deuers l'Empereur, auquel il fit hommage, à la façon des Fran-  
 çois. Ce fait, on le r'enuoya en Saxe, attendre le temps propre, pour luy don-  
 ner moyen de recouurer son Royaume.

Au mesme temps, par grande humanité, & douceur, furent rendus aux  
 Sefnes, & Frizons, leurs Alleuds (c'est à dire propres heritages) avec tel  
 droit de franchise, qu'auoient leurs peres : iustement à eux ostez par l'Empe-  
 reur Charlemagne, à cause de l'infidelité de ces peuples tant de fois rebelles :  
 permettāt qu'ils peussent retourner en leur païs naturel. Et afin de leur en dō-  
 ner plus d'enuie, & courage d'abandonner leurs habitatiōs nouuelles, l'Empe-  
 reur permit de tester à ceux qui retourneroyent (ce qui aussi leur auoit esté de-  
 fendu) ostant à ceux qui demeuroient en Gaule, ceste liberté de faire testa-  
 ment. Lon parla diuersement de telle liberalité : car les vns iugeoient que c'e-  
 stoit vn acte magnanime, & les autres vn mauuais aduis & conseil : pensans  
 que ce peuple (naturellement farouche) deuoit estre contraint & tenu court,  
 par ceste bride & seruitude : de peur que se voyant libre, audacieusement il ne  
 reprist les armes. Mais au contraire, l'Empereur estima que tant plus il feroit  
 de courtoisie à ces gens courageux ; plus estroittement il se les rendroit alliez,  
 & suiets. Aussi ne fut-il trompé en ceste attente : Car depuis, les Sefnes, &  
 Frizons (comme obligez par telle & si grande liberalité) luy demourerent  
 tres-fidelles, & humbles suiets à sa deuotion ; se montrans obeissans à tous ses  
 commandemens.

Or l'Empereur qui n'auoit oublié la promesse faicte à Heriold Roi de Dan-  
 815. nemark, l'an huit cens quinze, commanda aux Comtes Sefnes, & Abodri-

res ( de long temps suiets des François ) de se preparer au voyage qu'il entendoit faire pour le remettre en son Royaume. Et à ceste fin, l'armee par deux fois essaya de passer en hyuer la riuere d'Elbe : Mais dautant que la saison changeant de son accoustumee rigueur deuint plus douce ; la glace qui auoit couuert ceste riuere, & deuoit seruir de pont pour la trauerser, fondit : tellement que l'entreprise demoura, & fut remise à la my May : & à vn plus beau temps. Lequel venu, les Comtes de Saxe, avec les forces des Abodrites, que menoit Baudri ou Baudoin Lieutenant de l'Empereur, passerent la riuere d'Egir: & entrèrent au pais des Normands appelez Sindleudes ( possible Sindleudes ) qui seroient les habitans d'Holface, tenant le Midy de Dannemark, Suede, & Norueghe ( que l'auteur appelle Normands, d'vn nom general ) en intention d'ayder au Roy Heriold, ainsi qu'il leur auoit esté commandé par l'Empereur.

Le camp marcha en pais sept iours, iusques à vn lieu nommé le bord de l'Océan: où il y seiourna encores trois autres : Mais jaçoit que les enfans de Godefroy eussent de grandes forces, & deux cens Nauires, ne voulans venir à la bataille: ils se retirerent en vne Isle esloignée de terre de trois mil : & nos gens apres auoir gasté le pais, pillé & bruslé tout ce qu'ils recontrerent, & encores receu quarante ostages, que les Sindleudes auoient baillez pour seurété de leur promesse, s'en retournerent vers l'Empereur qui estoit à Paderbrun, ville dudit pais de Saxe, où il auoit passé l'hyuer, y ayant assigné vn Parlement & assemblee generale de tout son peuple. Car mesmes Benard Roy d'Italie y vint pensant accompagner son oncle au voyage de Normandie.

En ce lieu furent ordonnees beaucoup de bonnes choses : & tous les Princes & Ambassadeurs des Sclaues Orientaux ( entendez, en esgard à la Germanie ) s'y trouuerent, demandans la paix : comme aussi ceux de Saxe, & toutes les nations Payennes leurs voisines : Là ceux de Calary principale ville de l'Isle de Sardaigne, apporterent des presents à l'Empereur, pour le prier de commander de rompre la paix faite depuis trois ans avec Abulas Roy Sarrazin d'Espagne: Dautant qu'elle estoit dommageable, tant ausdits Sardes, qu'au Royaume d'Italie. Qu'à la verité, Abulas eut peu l'entretenir de son viuant: mais que depuis sa mort tout estoit changé; pour ce que les Pyrates Sarrazins ne les souffriroient en repos, iusques à ce qu'ils fussent contraincts à force d'armes, comme ils l'auoient maintesfois esté auparavant.

L'Empereur qui les creut commanda rompre la paix; & denoncer la guerre ausdits Sarrazins : Combien que les affaires d'Italie ne fussent du tout en repos; car estant encores audit Parlement, il eut nouuelles que des Gentils-hommes Romains ( que malicieusement lon disoit auoir conspiré de tuer le Pape Leon ) estants descouverts & conuaincus, auoient esté par luy condempnez à mourir, suiuant la loy Romaine. Ce que l'Empereur trouua bien mauuais, mesurant son naturel debonnaire, à la rigoureuse iustice, dont le premier Euesque des Chrestiens auoit vsé enuers ses ennemis. Et pour ce, il fit incontinent partir le Roy Benard, tant afin de scauoir la cause & verité du fait, & l'en aduertir par Gerald ( qu'il enuoyoit quant & luy ) que pour donner or-

DDDD iij

L'an de  
Jesuo  
Christ.

dre au païs d'Italie : & pour uoir à la requeste des Sardes. Quant à luy, apres auoir garny la frontiere de Saxe, il vint à Francfort : où se trouuerent Nortbert Euesque, & Ricoïn Comte de Poictiers, retournez de Constantinople avec le traité de paix d'entre les Empereurs d'Orient & d'Occident.

Ces Ambassadeurs rapporterent que durant leur seiour en Constantinople, estoit suruenue vn croulle qui auoit duré cinq iours : par lequel plusieurs edifices de ladite ville & d'autres Citez, furent abatus : & les habitans agrauâtez desous. Lon disoit aussi qu'au mois de Septembre, la ville de Xaintes ( qui est en Guienne ) auoit tremblé, & le Rhin enflé des eaux & neiges des Alpes, se desborda plus de coustume.

Cependant, le Roy Benard vint à Rome, faire l'enqueste dont il auoit esté chargé. Mais surpris de maladie, Gerard Comte, qui luy auoit esté baillé pour Lieutenant, appaisa le differend. Et par luy mesme, Benard aduertit son oncle de la verité de l'esmeute Romaine, & punition des accusez.

Le Comte François fut aussi tost suiuy de Jean Euesque de Silua Candida, & de Theodore Donneur, & de Serge, Duc : qui satisfirent à l'Empereur des cas imposez au Pape. Toutesfois, l'inimitié des Romains ne peut estre appaisée : Car depuis, estant Leon tombé malade à Blere ( possible Velitre ) ils s'assemblerent en grand nombre; pillerent & bruslerent toutes les *Domunculas* (ie croy maisons de plaissance) par luy nouuellement basties, presqu'en toutes les contrées voisines : deliberans d'aller à Rome pour rentrer en leurs terres qu'ils disoient leur auoir esté rauies. Dont Benard aduertty, & voyant que par lettres & messagers, il ne pouuoit les appaiser ; enuoya contre eux vne armee conduire par Vinigise Duc de Spolette, qui assopit la sedition ; & fit le procès à plusieurs mutins, qu'il enuoya en France à l'Empereur, lequel les confina en diuers lieux : apres auoir esté aduertty par le Duc, de toutes leurs fautes, & de l'occasion de la querelle : Ce qui sert d'une marque pour monstrier la iurisdiction que l'Empereur auoit à Rome.

Ceste mesme annee, Vulfarie Archeuesque de Rheims, tint vn Sinode prouincial en l'Eglise de Soissons ; où assisterent les Euesques de sa Prouince : A sçauoir Hildoard de Cambray, Ermenon de . . . . Iessé d'Amiens, Ragembert, de . . . . Grimbeld de . . . . Rotard de Soissons, Vandelmar de Noyon, Ostrold de Laon, Valtar, & les Corepiscopes, c'est à dire Euesques Champêtres (ie ne sçay si les Doyens Ruraux leur ressemblent) des Abbez : Albar, Nantair, Forad, Erion, Holderic, Remy, Ebon, Siglabd, avec tout le Clergé, Prestres & Diacres : ensemble les Comtes Guichard, Rotfrid, Gisbert, Otner : Pour vider le differend d'entre lesdits Rotard, & Vandelmar Euesques : touchant les limites de leurs Parroisses & Dioceses. Là il fut conclud ; que les lieux d'outre la riuier d'Oise vers Noyon, demoureroient dudict Diocese : à sçauoir Norinne la ville, Champtrapiac, Hierusalem, Haer, Haudianisme, l'Eglise ou paroisse de saint Leger, avec les villages qui faisoient semblant ausdictes paroisses. Et que tous les autres lieux outre ladite riuier, appartiendroient audit Diocese de Soissons. Ce qui fut accordé des parties, & signé de leurs mains, & celles de leur Clergé. Je n'ay fait mention de

cette assemblée, sinon pour monstrier la façon, & les gens appelez aux Syno-  
des Prouvinciaux.

L'an de  
Iesus  
Christ.

## CHAP. II.

*Sorabes rebelles domptez. Gascons battus en deux batailles. Seguin leur Duc se retire vers les Sarrazins. Leon Pape mort. Estienne luy succede: qui fait iurer aux Romains la fidelité à l'Empereur: & s'excuse de son election faicte sans auoir appellé l'Empereur. Vient en France. Couronne l'Empereur à Rheims. S'en retourne avec les Romains deliurez. L'Empereur faict composer la regle des Chanoines. Paix octroyee aux Sarrazins d'Espagne. Bornes de l'Empire. Enfans de Godefroy se plaignent de Heriold: auquel l'Empereur donne secours.*



**N**HYVER passé, les François Austrasiens, & les Sefnes, par commandement de l'empereur ( qui auoit faict le Noel de l'an huit cens seize à Aix ) firent vn voyage 816. contre les Sclaues Sorabes accusez d'estre rebelles & defobeyssans, & lesquels bien-aisément furent accablez. Car apres la prise d'vne de leurs villes, tout le reste eut si grande frayeur, qu'ils mirent les armes bas.

D'autre costé, les Gascons habitans entre la Garonne & les montagnes, suiuant leur accoustumee legereté ( ce sont les mots des Annalles du temps ) entierement se rebellerent, à cause de Seguin leur Duc ou Comte, osté de sa charge pour sa mauuaise & insolente vie. Ce neantmoins ils furent tellement chastiez en deux batailles, gaignees par les François leurs voisins, que pour leur foiblesse ils n'eurent plus moyen de se mouuoir. Ains se rendirent, bien ioyeux d'estre receus en la bonne grace de l'empereur. Mais Seguin desesperé; aussi traistre qu'auaricieux & meschant, aima mieux prendre le hazard de la guerre, qu'attendre le rigoureux iugement que le Parlement eut donné contre luy: & se retira en Espagne vers les Sarrazins; sous l'esperance d'estre par eux couuert, & fauorisé par le support de leurs armes.

Cependant l'empereur est aduertý de la mort du Pape Leon, trespaslé le xxij. May, ou quatriesme de Iuillet: & que Estienne Diacre estoit mis en sa place. Ce nouveau Pape, tout incontinent commanda aux Romains iurer fidelité à l'empereur Louys: & renuoya ses Ambassadeurs en France, l'aduertir que volontiers il le viendroit trouuer la part qu'il seroit; dont Louys fut tres-joyeux. Et d'autre costé, le Pape deux ou trois mois apres, s'achemina en France. Toutes-fols, il enuoya deuant des Ambassadeurs, satisfaire à l'empereur touchant son election au Papat. Qui semble estre encores

*En de* vne recognoissance du Pape, à l'endroit de la Majesté Imperiale. Aussi Louis *Iesus* aduerty de ceste venuë, commanda au Roy Benard de l'accompagner. Et *Christ.* quand le Pape fut plus approché, luy enuoya d'autres gens pour le conduire ainsi qu'il appartenoit. Quant à luy, il prist le chemin de Rheims, où il deliberoit de le receuoir. Toutesfois le sentant approcher, il enuoya encores au deuant Arlebold Archichapelain du Palais; & Theodulf Euesque d'Orleans: & depuis commanda à Jean Euesque d'Arles, qu'il le recent accompagné d'autres supposts de l'Eglise, vestus d'habillemens sacerdotaux. Cependant l'Empereur vint en l'Abbaye de saint Remy, lors voisine de Rheims; & quand le Pape fut à demi lieuë pres, il alla au deuant ( & comme disent Tegan, & apres luy Frodoard, qui a escrit les gestes des Archeuesques de Rheims) en plaine campagne descendit de cheual, si tost qu'il apperceut le Pape, par trois fois s'enclinant en terre deuant luy, & en disant: Benist soit celuy qui vient au nom de Dieu: le Seigneur Dieu nous a illuminez. Et le Pape aussi tost descendu, respondit: Benist soit nostre Dieu, qui nous a fait la grace de voir de nos yeux vn second Roy David. Cela dit, ils s'entrebaiserent, puis ayant l'Empereur pris le Pape par la main, le conduisit en l'Eglise de saint Remy, où longuement ils prièrent Dieu. et l'Hymne de *Te Deum laudamus* chantée, le Pape & son Clergé à haute voix firent les louanges Roiales à l'empereur (c'est à dire à mon aduis) firent les cris de ioye accoustumez en la recognoissance & reception des nouueaux empereurs: & que ie croy auoir esté pareils à ceux que i'ay recitez au Couronnement Imperial de Charlemaigne: puis que c'est icy leur premiere rencontre.

Ce fait, le Pape fut mené en la maison preparee pour luy à saint Remy: où il recita à l'empereur les causes de sa venuë: dont l'une des principales, estoit pour retirer & emmener avec luy aucuns Romains confinez en France, pour la sedition esmeuë contre Leon Pape son predecesseur: de laquelle a esté parlé cy-dessus. Il fut volontiers escouté, & apres auoir pris du pain & du vin ensemble, l'empereur se retira en la ville, où depuis il fit venir le Pape; qu'il festoya de banquets & presens, comme aussi fit le Pape l'empereur, trois iours apres: ne se voulant laisser vaincre en magnificence & liberalité. Pour le comble de laquelle, le Dimanche d'apres durant la Messe, il mit sus la teste dudit Louis, vne Couronne d'or enrichie de pierreries, par luy apportee de Rome, & vne autre aussi sus celle de Hermengard femme dudit empereur: les appellant tous deux Augustes. Pour memoire dequoy, ebon Archeuesque de Rheims fit peindre au haut & faiste de son eglise, les images de l'empereur, & du Pape. Lequel ayant expedie les affaires qui l'auoient amené en France, à l'instant prist son chemin pour s'en retourner, chargé de presens. Car l'empereur (plus coustumier de donner que de receuoir) luy presenta vne Croix d'ineestimable valeur, pour mettre en l'eglise de saint Pierre: & commanda qu'il fut bien receu, & festoyé par tout où il passeroit: ainsi le Pape ayant bien fait ses besongnes, retourna tout ioyeux, avec les Romains: deliurez de la prison où l'empereur les auoit condemnez.

Quant à Lopye, il prist le chemin de Compiègne, afin d'ouyr les Ambassadeurs

deurs des Abodrites, & ceux d'Espagne; venus de la part d'Abdiracman <sup>L'an de</sup>  
 fils d'Abulas Roy de Sarragoce, qui demandoit la paix. Ceux-cy ne furent <sup>les</sup>  
 si tost expediez, ains r'enuoyez attendre l'Empereur à Aix: lesquels y ache- <sup>Christ.</sup>  
 mina, apres auoir seiourné vingts iours à Compiègne. En ce lieu d'Aix, il  
 passa l'hyuer; pendant lequel il tint vn Parlement ou Sinode, la dixiesme  
 Indiction, le troisieme an de son Empire, & de l'Incarnation de nostre Sei-  
 gneur huit cens seize.

816.

Là, fut posé de faire vne reigle pour les Clercs, à ceste cause appel-  
 lez Reguliers: tirée de diuerses escritures des Peres, laquelle il vouloit  
 aussi estre obseruée par les Moynes. L'on peut recueillir du liure d'Ama-  
 lar, vne partie de la harangue de l'Empereur; lequel apres auoir dit beau-  
 coup de choses propres & necessaires pour l'aduancement de l'estat de Sain-  
 te Eglise, vfa de ces mesmes paroles. Que pour l'amour de celuy qui l'a-  
 uoit racheté de son saint & precieux Sang, & promis de ne l'abandon-  
 ner iusques à la consommation du siecle, Dieu luy auoit fait la grace d'as-  
 sembler ceste sainte & venerable compagnie; à fin d'aduiser, & en l'ad-  
 monestant conseiller, de regarder à aucuns Prelats de l'Eglise: lesquels par-  
 tie par ignorance & paresse, tenoient peu de compte de leurs subjects: &  
 de l'hospitalité moins qu'il n'est iuste ne raisonnable, ou besoin d'estre:  
 adioustant, que son aduis estoit, & conseilloit d'extraire la vie & l'ordre  
 des Chanoines, ainsi qu'elle estoit esparse en plusieurs Canons, & escri-  
 tures des saints Peres, pour seruir aux simples, & autres moins capables.  
 Par laquelle, la vie des Prelats, & de leurs subjects fut cogneue & clai-  
 rement monstrée: à fin que tous ceux qui feroient profession de vie Ca-  
 noniale, marchassent selon la voye qui leur seroit monstrée par leurs Pre-  
 lats: pour vnanimement seruir à Iesus-Christ. Mais afin que cela se peut  
 impetrer de Dieu, il falloit que chacun le priast que telle fust sa volonté:  
 & de leur en faire la grace pour l'aduenir. Lors tous ceux de l'assemblée  
 leuans les mains au Ciel, louerent Dieu de leur auoir donné vn Prince &  
 Empereur qui eust si bonne volonté: Accordans tous d'un commun con-  
 sentement, que l'on deputast des gens sçauans, pour recueillir des liures  
 des saints Docteurs, les fleurs & sentences pour composer telle reigle.  
 Quant à moy, ie croiroy volontiers que c'est l'ordre que deuoient tenir  
 les Clercs des Eglises Cathedralles, qui n'estoient tant libres en leur vie  
 que maintenant, ny exempts de la correction de leur Euesque, ainsi que  
 sont la plupart des principales Eglises du iourd'huy, pour se mettre à cel-  
 le du Pape: trop elloigné (ce me semble) pour donner prompt remede  
 aux fautes de telles gens: Car les Euesques demeurans sur le lieu, peu-  
 uent mieux & plus seurement remedier aux inconueniens. Ie sçay bien  
 que ie l'ay dict autre part, mais l'abus que l'on void accompagner ce pri-  
 uilege, merite bien que l'on s'en plaigne d'eux & trois fois, puis que c'est  
 le miroir & la pepiniere du Clergé d'un Diocese. Les Moynes de Saint  
 Augustin disent tenir ceste reigle (lors recueillie par Amalar Diacre &  
 Grammairien) du commandement de l'Empereur: qui l'ayda de plusieurs

EEEE

*L'an de  
1050  
Christ.* liures estans en son Palais. Pareil liure fut composé pour les Abbesses, à fin de leur enseigner ce qu'elles deuoient estre : comme aussi pour leurs religieuses, viuans aux cloistres. Ce que les Abbesses deuoient auoir pour leur estat, de quelles graces, qualitez, & ornemens vertueux elles doiuent estre douées. Le mesme Amalar, fit d'autres liures dediez audict Empereur : comme des offices diuins : l'ordre des Psalmes selon l'usage de l'ancien Clergé : ainsi que l'on peut voir au troisieme Tome des Conciles. Au mesme parlement furent ouys les Ambassadeurs d'Espagne : ausquels fut leur demande accordée : & eurent la paix : Mais ils ne furent congediez de trois mois apres, contre leur esperance : d'autant qu'ils ne cuidoient iamais voir leur pays.

En ce lieu d'Aix, vint Nicephore Ambassadeur de Constantinople, que l'Empereur Leon enuoyoit vers Louys : tant pour entretenir leur amitié, & societé, que pour l'affaire des Dalmaces. Toutesfois, par ce que Cadolac qui auoit charge de ceste frontiere n'estoit present, & bien tost l'on esperoit sa venue, l'Ambassadeur Grec attendit. Cadolac venu, & enquis sur les differents d'entre luy & le Grec, pource que l'affaire touchoit plusieurs Sclauons, & Romains (c'est à dire comme ie croy Italiens) & subiects de l'Empire Occidental (car ceux qui habitoient depuis le Rhin iusques à la riuere de Loire, portoient le tiltre de François, comme par priuilege) & qu'il estoit question de l'Empire Occidental (il s'estendoit lors iusques en Pologne, & en Italie iusques à Beneuent, en Espagne iusques à Saragocce, & comprenoit tous les monts Pirenées) à fin de ne rien iuger sans la presence des habitans de la frontiere, l'on enuoya sur les lieux Cadolac, & l'Ambassadeur Grec, avec Albigat, ou Adalger, nepueu du Duc Vinroch. Les enfans aussi de Godefroy enuoyerent des Ambassadeurs pour auoir la paix, se plaignans des molestes que leur faisoit Heriold, encores qu'ils fussent prests (disoient-ils) de garder les conuentions entre eux accordées. Mais parce qu'il sembloit à l'Empereur que c'estoit plus par feintise, que de bonne volonté, ils furent renuoyez : & ordonné secours à Heriold. Il y eut Eclipse de Lune le cinquiesme de Feurier, & vne comette pareille à vn glayue (ie croy espée) qui apparut au signe du Sagitaire, ou Cocher : car vn Autheur dict *Agiaritis*.

## CHAP. III.

*Estienne mort, Paschal est fait Pape. S'excuse d'avoir accepté le Papat. L'Empereur renonce aux droicts qu'il avoit à Rome (ainsi que d'aucuns auteurs ont mis par escrit.) L'Empereur blessé d'une cheute de galerie. Gardes gardiennes. Lothaire fils de Louys déclaré compaignon de l'Empire. Pepin Roy d'Aquitaine. Louys Roy de Banieres. Sclaomir & les Abodrites rebelles, repoussez d'Essefelt. Benard Roy d'Italie rebelle : conspire contre l'Empereur, & l'occasion. Arresté prisonnier.*

**Q**R, Estienne Pape retourné à Rome, ne la fit pas longue : car il mourut trois mois apres son retour ; le vingt cinq de Januier, de l'an huit cens dixsept : & au bout de deux iours fut mis en son lieu Paschal : qui tout incontinet apres son eslection, enuoya des Ambassadeurs à l'empereur, avec presens ; luy remonstrer que contre son vouloir, & par force il avoit esté esleu du peuple. Ces excuses furent receuës : & toutesfois le Clergé & le peuple Romain admonestez que c'estoit leur profit de garder la forme accoustumée, & que dorenavant ils n'offensaissent la Maiesté Imperiale, par semblables entreprises. Mais le Pape non content de telles assurances, renuoya encores vne autre Ambassade en France ; de laquelle fut chef Theodore Donneur, pour renoueller le traité fait avecq's predecesseurs.

Paul emil suyuant sa coustume, contel l'affaire bien plus à l'advantage des Papes : car il dit, que Paschal blasme par les gens de l'empereur, de ce qu'il avoit osé consentir à l'eslection sans les en advertir ; respondit : Que les choses faites par la necessité des temps & saisons, ne deuoient estre estimées ne tenues pour loix certaines & arrestées, par les bons & devotieux Rois. Comme s'il eut voulu dire (ainsi qu'on entend) que si bien pour resister à la violence des Lombards, les Rois de France avoient esté faits empereurs, il ne falloit que pour cela ils pensassent avoir le droit des anciens Seigneurs de Rome. Laquelle excuse (dit emil) fut receuë de Louys qui pour plus grande seureté, ordonna par edict : Que cy apres aduenant la mort des Papes, ceux qui auroient droit d'eslection : s'assembleroient pour en eslire vn : & tout incontinet advertiroient l'empereur. Lequel afin d'obvier aux troubles qui aduenoient entre luy & l'Eglise pour les limites des terres & villes de Toscane, declaira que celles d'Areze, Volterre, Clusi, Floréce, Pistoye, Luques, Pise, Peruse, Siene, Vieille, & Lunc seroient de l'empire : & le reste au Pape. Toutesfois les auteurs du temps non pas Platine, ne mesme Sabellic, n'en parlent point. Au contraire, Blond dit : que le Pape s'excusa, & que l'empereur confirma les pactions faites entre leurs predecesseurs. Le mesme Blond adiouste, que Eginard, Paul, & Richard

EEEE ij



L'an de  
Jesus  
Christ. 470  
 auoient laissé par escrit. Que Louys renonça aux droicts accordez à Charles son pere, sans autrement les esclaireir : & il deuine que ce fut l'eslection. Mais le contraire se void aux suyuanes eslections : desorte, qu'il faut que ce fust quelque droict de Domaine, ou de iustice : Combien que ie pense que nos Rois retindrent pareil droict que les Emperours de Constantinople y souloient auoir : & lesquels confirmoient les eslections Papalles, ainsi qu'il se void en la vie de Gregoire Pape. Aussi la Chronique de Cassin se contente de dire, que Louys ( qu'elle appelle *Almus & sanctus* ) à l'exemple de Pepin & Charles ses predecesseurs, donna vne confirmation à saint Pierre, & à Paschal son Vicaire : qu'il fit soubsigner par dix Euesques, huit Abbez, quinze Comtes, le Bibliothequaire, le Mansionaire, & Portier. Et pour encores môstrer, que l'autorité des emperours estoit en toutes choses respectée à Rome, les Papes mesmes cottoient le temps de leurs bulles & lettres, par les années de l'emperour : disans, *Imperante Domino nostro Carolo ou Ludonico* &c. iusques à ce que Charles le Chauue eut renoncé à ceste prerogative de confirmation d'eslection, ainsi que nous dirons.

Cependant, le Ieudy que l'on fait la Cene, ou selon la Chronique de S. Denis, le iour de Pasques Fleuries ( ainsi appelée à cause des Rameaux que le peuple ce iour porte à la procession, ou que les arbres sont volontiers fleuris en ce temps ) il aduint, que l'emperour retournant du seruice diuin, aucunes solines de la galerie de bois, par laquelle il passoit pour venir en son Palais, ne pouuans endurer le faix de tant de gens qui le suyuoient, à cause de leur pourriture, fondirent à bas avec l'emperour, & bié vingt homes, qui estoient à l'entour de luy.

Toutesfois, combien que les autres fussent griefuement blesez en diuers endroits de leur corps, il n'eut autre mal, que la poiçtrine vn peu offensée du pommeau de son espee, & l'aureille dextre esgratignée, avec la cuisse vn petit foullée d'vne piece de bois. Mais il fut si bien penité, que vingt iours apres, il monta à cheual, pour aller chasser à Nimeghe.

A son retour, il tint le Parlement à Aix : où les Abbez de son Royaume appellez, il les admonesta de garder la reigle de saint Benoist. et pource, il remit en sa main celles que bon luy sembla : à fin que les euesques & Comtes ne les peussent trauailler. Qui possible est l'origine des gardes Gardiennes, que plusieurs Abbayes ont, pour ne plaider si bon ne leur semble que deuant les Baillifs & Seneschaux Royaux de leur territoire.

Les Abbez aussi firent lire aucuns articles de leur reigle, qui furent arrestez deuant l'emperour : & signez de luy & des euesques presents. Mais du Bouchet Chroniqueur d'Aquitaine, dit : que ceste reigle ne fut pas agreable à beaucoup de Prelats, & nouuément à ceux qui viuoient en Cour : où par ambition couuerte, ils vouloient auoir la sur-intendance de toutes affaires. A ceste cause, voyans que par telle reformation il leur conuenoit viure, & retourner en leurs Monasteres, Abbayes, & Dioceses, ils voulurent depuis faire croire aux enfans de l'emperour ( rigoureux executeur de la nouuelle reigle ) qu'il refusoit : & que luy mesme meritoit d'estre Cloistrier. En celieu, l'emperour couronna Lothaire son fils aîné, le declarant participant de son nom &

dignité Imperiale: et toutefois ie n'ay leu aucun tiltre de ce temps, qui portast son nom avec celuy de son pere. Quant aux deux autres, il les feit Rois: à sçavoir Pepin d'Aquitaine, & Louys de Bauieres; les enuoyant chacun en leur Royaume: à fin que les peuples aduertis à qui ils deuoyent obeyr, toute occasion de querelle fut ostee pour l'aduenir.

Le Parlemenr fini, l'empereur alla chasser en Vauge: où il rencontra les Ambassadeurs de Grece: lesquels n'ayans autre charge, que celle proposee par Nicefore dernier Ambassadeur, furent depeschez incontinent que l'Empereur vint au Palais d'Ingelheim, qui est près Mayence: où il l'estoit acheminé, aduertty de la rebellion de Sclaomir: & des Abodrites, aduenüe pour vne telle occasion.

Après la mort de Tracifcon, il fut commandé à Sclaomir Duc des Abodrites, faire part de sa dignité à Ceadrague fils dudit Tracifcon, dont Sclaomir fut si despité: qu'il iura ne passer iamais la riuere d'elbe, ne venir au Palais faire seruice à l'empereur, & la dessus, il se rebella avec ses subiects: enuoyant des Ambassadeurs outre mer (l'Auteur entend Dannemarck, & Suede) vers les enfans de Godefroy; avec lesquels il fit alliance: & de compagnie trauaillerent le pays de Saxe, qui est de là la riuere d'Elbe: faisans rebourler à leurs vaisseaux ladicte riuere, iusques au Chasteau d'Eselsfeld, pour gaster tout le riuaige de Sturie. Cependant que Gluomir gouverneur de la frontiere pour les Normâds venoit par terre iusques audit Chasteau; qu'ils assaillirent, mais en vain: pour ce que les nostres vaillamment se deffendirent, & les contraignirent de leuer le siege, sans que l'Empereur (qui auoit bien pourüeu en cest endroit) discontinuast sa chasse.

Ceste mesme annee, Benard Roy d'Italie, à la fuscitation d'aucuns mauuais hommes, se voulut esleuer contre son oncle, & le chasser de l'Empire: ayant en plusieurs endroicts, tant d'Italie que de la Cour, de grandes intelligences, & des conseillers fauorisans son entreprise: certainement decouuerte à l'Empereur, par Rotald Euesque, & Suppon. Il y a grande aparence que ce Prince fut esmeu à telles conspirations, quand il se veid frustré de la dignité Imperiale, donnée à Lothaire la mesme annee. Et Benard ja mis en possession du Royaume d'Italie, pensoit estre interessé, voyant transporter hors du pais (où le siege Imperial auoit si longuement demouré) cet excellent tiltre & dignité: comme aussi il y a grande aparence, que le mesme regret tenoit les Seigneurs d'Italie ses subiects. Mais c'eust esté contre raison, que Benard fils d'une concubine, passast en dignité les enfans legitimes del'Empereur. Toutesfois Paul Emil, plus hardy que plusieurs autres, dit: que la cause de la rebellion de Benard fut telle.

Gallon (duquel auons parlé) fut jadis vn des principaux & plus priué amy & parét de Charlemaigne, qui le fit gouverneur de Benard. Après la mort duquel Empereur, les sœurs de Benard soupçonnees de se mal gouverner, ceux qui les entretenoient furent (ainsi qu'auons dit) poursuys comme criminels de leze Majesté, pour auoir desbauché ces filles. Gallon qui en eut la commission, voyant que sans la honte des Princesses sœurs de son Pupille, il ne pouuoit enfoncer ce proces, le voulut tirer en longueur; à fin que le temps estouffast ceste

EEEE iij

*L'an de  
Jesús  
Christ.* querelle. Mais les accusateurs, qui auoient l'oreille de l'empereur, pressoiēt Gallon de l'instruire: ce qu'il dissimuloit & dilayoit faire: & cependant, les Princes qui accompagnoient Benard le declarerent Roy de France. Car le mesme Paul Emil raconte, qu'il se trouue des Auteurs qui disent: que Benard estoit fils legitime de Pepin Roy d'Italie, qui fut fils de Charlemagne; plus aîné que Louis, & partant, que Benard auoit droit de quereller le Royaume par droit d'ainesse, que Charlemagne par sa disposition ne pouuoit diminuer: de maniere, qu'il se trouua beaucoup de Seigneurs fauorisans le party de Benard. Au contraire, Tegan qui viuoit du mesme temps, dit: nommément que Benard estoit fils d'une concubine de Pepin Roy d'Italie. Toutesfois, les menees de Galon furent si grandes pour Benard, qu'il eut bien l'audace de fortifier les Cluses & Pas qui sont aux Alpes pour entrer en Italie; prenant le serment des villes & Seigneurs de ce pays, aucuns desquels il contraignit de le suivre. L'Empereur donc aduertey de ceste rebellion, par le moyen que j'ay dit, en fut d'autant plus marry, qu'il auoit esté cause enuers Charlemagne de donner l'Italie à Benard. Et pource, tout courroucé de telle ingratitude, il assemble incontinent une armee de gens de deçà les monts, & avec le gros d'icelle, il vint à Chalon sus Saone; pour de là passer en Italie: Quand le miserable ieune homme vid les grands preparatifs de son ostle, il s'aperceut du mauuais conseil que luy auoient baillé les meschans, & que mesmes ceux qui estoient à la garde des Cluses les abandonnoient, & que plusieurs sous la faueur & apuy desquels il estoit entré en ieu, oublians leurs sermens, se rendirent à la premiere sommation de l'Empereur, apres une ou deux legeres escarmouches donnees de là les monts, ainsi que disent Platine & Sabellic (car les Auteurs du réps disent, sans résistance) & qu'il perdit courage. Ainsi donc Benard mal assuré de ses forces, & les armes mises bas, s'en vint à Chalon se rendre à l'Empereur: auquel biē humblement il demanda pardon: & neantmoins, fut arresté prisonnier avec ceux de sa compagnie. Car j'interprete ainsi le mot Latin, *Commendati sunt* (dont vſe une Chronique) lequel mot autre part signifieroit, firent hommage. Les principaux coniurateurs estoient ledict Gallon, ou Gilles: que nos François appellent Egidons, le plus grand, près l'Empereur Charlemagne, Renier nagueres Comre du Palais du feu Empereur, & lors Euesque d'une ville d'Italie: Renier fils de Maimer Côte, l'ayeul maternel duquel nommé Hardrade Duc d'Austrie, auoit autres-fois cōspiré contre le feu empereur, lors estant en Germanie (& qui possible a donné le nom à une assez haute montaigne voisine de Vertus en Champagne, pour auoir esté pendu au sommet: ) Renault ou Guy grand Chambellan du Roy. Il y auoit aussi plusieurs autres Seigneurs & hommes illustres, tant Clercs, que Laycs, coupables de ladite coniuration, & mesmes des euesques: à sçauoir Anselme de Milan, Vulfold de Cremone, Theodulphe d'Orleans, tous lesquels furent enuoyez prisonniers pour faire leur procès en plain Parlement. ...

CHAP. IV.

Proces fait à Benard & ses complices. Sa mort. Ses enfans & successeurs, Comtes de Vermandois. L'Empereur fait tondre ses freres Moines. Vient que Lothaire porte le nom d'Empereur. Bretons font de Marman leur Roy: & lequel tué, son pays est conquis par l'Empereur: qui donne le Duché à Nomme. Centulle Duc des Basques, rebelle, vaincu en bataille. Hermengard femme de l'Empereur meurt. Sigon Duc de Beneuent s'excuse de la mort de Grimoald. Thimothiens & Goduscans se rendent à l'Empereur. Lieudeuit à tort se plaint de Cadelle. Sclaomir présenté à l'Empereur, est confiné: comme aussi Loup Gascon. Raban publie son liure de la croix: Ses disciples. Loix publiques. L'Empereur espouse Iudith. Mort de Cadolas Duc de Frioul. Lieudeuit rebelle, vaincu par Bauldry Duc de Frioul, s'enfuyant met en route Borne Duc de Dalmace. Pepin Roy d'Aquitaine, dompte les Basques. François mement Heriold en Dannemarck. Sannille Goth, ayant accusé de trahison Berre Comte de Barcelone, le vainquit en champ de bataille. Berre est confiné. Lieudeuit assailluy par trois armées. Carniolles se rendent à Bauldry. Paix faite avec les Sarraxins, rompue. Normands ravagent la Flandre. Pillent Bourdeaux. Pestilence à cause des playes. Claude Euesque de Thurin blasme l'adoration des images.



AN huit cent dixhuit, l'empereur fit sa feste de Noel à 818. Chalon sur Saone: & au partir de là, vint passer l'hyuer à Aix, où apres Pasques il fit vne grande assemblée de tous les peuples & subiets. Les proces des coniuerez y furent instruits: tant des François que Lombards ou Italiens, lesquels au premier interrogatoire confesserent leur trahison: & cōbien que tous (fors les euesques) fussent condamnés à mort, selon la loy des François, l'empereur consentit que Benard avec aucuns de ses complices, eussent seulement les yeux creuez, & les euesques deposez en vn Sinode, furent enfermez en des monasteres: cōme aussi plusieurs autres Seigneurs Italiens occis pour tenir le pays en repos. Ainsi Benard condamné, fut aveuglé par Bertmund gouverneur du Lionnois, qui le tenoit prisonnier avec Reinier: & trois iours apres portans impariement leur punition, moururēt, ou (qui est la plus commune opinion) eurent les testes coupees. et toutēfois i'ay vne bonne Cronique Latine, qui dit, que Benard condamné à perdre les yeux, quand on voulut executer la sentence, desgaignant son espee, se rua sur ceux qui le vouloient prendre, & tua cinq vaillans hommes François, & qu'à la fin il fut occis à coups d'espees, dont l'empereur plora, & encores depuis fit penitence, pour n'auoir empesché ses Cōseillers de faire telle punition: mais il n'est pas croyable qu'on eust laissé des

*L'an de  
Jesuss  
Christ.* de espèces des prisonniers. Benard fut enterré à Milan en l'eglise sain& Ambroise, où lon void encores son Cercueil, portant ces mots, tournez du Latin. Cy gist Benard fils de Pepin, Roy de merueilleuse ciuilité, & doué d'autres saintes vertus, qui regna quatre ans cinq mois, & mourut le premier iour de May, Indiction quinziesme, *disse* le seiziesme Avril. Il laissa trois fils, Benard, Pepin, & Heribert, qui tua Raoul Comte, fils de Baudouin, & peu apres fut tué par Aldouyn Satellite de Baudouin, fils de Renoul: lequel Baudouin tint le Duché de Flandres de nostre temps, ce dit Reginon. Dudit Pepin vindrent les Comtes de Vermandois, desquels cy apres sera parlé.

Telle seuerité blasmee de plusieurs, engendra vne crainte & desfiance à l'empereur, que ses freres ne voulussent imiter Benard. Et pource il les appella au Parlement, où il les fit tondre comme Clercs, & mettre en des Monasteres avec honneste garde, contre l'ordonnance de Charlemagne, & dont tous les maux de Louis procederent.

Au mesme Parlement, il fit nouveau partage à ses enfans, & reconfirma les donations par luy faites: à sçauoir du Royaume d'Aquitaine à Pepin, de celuy de Bauieres à Louys, ses enfans puisnez; & declara Lothaire son successeur à l'empire apres sa mort, voulant que dès lors il en eut le nom.

Ces choses ainsi ordonnees, il fut aduerti d'une émeute de Bretons: A ceste cause, ayant assemblé vne grosse armee, il s'achemina vers la Bretaigne, pour se trouuer au Parlement assigné à Vennes. Cependant, il prit les Chasteaux & forteresses des rebelles, & en quarante iours mit tout le pays en sa puissance: depuis que Murman, lequel les Bretons, (ayans torallement secoué le ioug & obeissance des François) auoient déclaré Roy, contre leur coustume, eut esté occis par vn nommé Coste, garde des Cheuaux Royaux, pendant que ce Duc ou Roy Breton estoit en son camp avecq son bagage: Touté la Bretaigne tendit les mains à l'empereur, presté de souffrir telles conditions qu'il luy plairoit, & ne se trouua Breton qui refusast d'obeir, ou donner les hostages qu'on luy demanda. La paix establie en Bretaigne, & vn autre Duc ou Prince créé au lieu de Murman (que d'aucuns disent auoir esté decapité par ordonnance de l'empereur) l'armee Françoisse retourna le chemin d'Angers; où Hermengard l'empriere gisoit malade de fieures: pour laquelle visiter, & aussi donner ordre aux affaires de Gascongne, l'empereur s'achemina vers ce país. La mort de Murman Breton, est cōtée sous l'an hui& cents vingts six, par mon original, cōtte tous autres auteurs: & lequel dit encores, que l'an d'apres l'empereur donna le Duché de Bretaigne à Nomené.

Au mesme temps, Loup Centulles, Duc des Basques, s'estoit rebellé: mais comme il pensoit s'aduancer, il donna vne bataille contre les Comtes Guerin d'Auuergne, & Beranger de Thoulouze, qu'il perdit avecq beaucoup de gens ses partisans: & entr'autres Guerland ou Bachand son frere, homme singulièrement fol & outrecuidé. Quant à Loup, il demonstroia avec les autres, s'il ne se fut sauué de viffesse. A ces nouuelles l'empereur rompit son camp, & vint à Angers: où deux iours apres, & le treziesme d'Octobre audit an, mourut l'empriere Hermengard.

Ses

Ses funeraillies accomplies, Louis s'achemina vers Roüen, & de là venant par <sup>L'an ed</sup> Amiens, & Cambray, il tiroit à Aix pour y passer l'hiver, quand il rencontra <sup>Iesus</sup> au Palais d'Haristal plusieurs Ambassadeurs, & entre autres, les Messagers <sup>Christ.</sup> de Sigon Duc de Benevent, avec grands presens: pour l'excuser de la mort de Grimoald, qu'il monstroït auoir esté tué par Radelche Comte de Comps. Ceux des Abodrites, y estoient semblablement: & borne Duc des Goduscans, & Thimotiens, qui nouvellement auoyent quitté l'alliance des bulgres pour prendre celle des François: aux confins desquels ils se estoient retirez. Ceux aussi de Liudeuit gouverneur de la basse Pannonie (ie croy Hongrie) y estoient, pour se plaindre (mais à tort) comme depuis il apparut, de la cruauté & insolence de Cadolac Comte de la Marche de Frioul (car ielis ainsi au Latin) qu'ils disoyent estre insupportable. Ces gens despeschez, l'Empereur prit le chemin d'Aix pour y passer l'hiver, ainsi qu'il auoit delibéré. Ceste année y eut Eclypse de Soleil, le huitiesme Iuillet. Au Parlement d'après Noël, de l'an huit cens dixneuf tenu à Aix, les Comtes de Saxe, & Lieutenans du pais, qui <sup>819.</sup> l'année passée estoient allez outre la riuere d'Elbe, avec vne armée de Sefnes & François Austrasiens, pour chastier Sclaomir de son pariure, le presenterent à l'Empereur. Les principaux de son peuple l'accusoyent de plusieurs choses, & entre autres, qu'il auoit quitté le party François dont il ne peut se purger: au moyen dequoy il fut confiné: & son Royaume donné au fils de Traciscon. Pareille condamnation receut au mesme lieu, Loup Gascon: lequel amené deuant l'Empereur, & ne pouuant couvrir la rebellion que les Comtes Guerin d'Auuergne, & Beranger de Thoulouse luy mettoient sus, fut confiné. Là mesme, Raban Maure, moine tresdocte, presenta à l'Empereur vn merueilleux liure de la Theologie de la Croix: Et ie croy que c'est celuy que voyons imprimé en vers, dont aucunes lettres ingenieusement distribuees par endroits, representent diuerses figures de la Croix. Ce Raban fut precepteur d'Alcuin. Car Bede enseigna Simplicie, & cestuy-cy Raban. Lequel recueilly en France par Charlemagne & fait Euesque, enseigna Alcuin: Alcuin Simplicie, cétuicy Theodulf, Euesque d'Orleans, Theodulf Helie d'Ecosse: Euesque d'Angoulesme, Helie, Henry (ie croy d'Auxerre) Remy & Valde le Chauue, Moines, qu'il laissa heritiers de sa philosophie, ce que j'ay voulu ramenteuoir pour la succession de la doctrine de ces vaillants personnages, & monstrier où les lettres florissoient en ce temps-là.

Au mesme Parlement, furent ouys les Commissaires, enuoyez par le Royaume pour la reformation de l'estat de l'Eglise, abaissee & mesprisee pour le mauuais gouvernement d'aucuns ministres d'icelles: comme aussi estoit l'estat de Iustice. Et pource, à la relation desdits Commissaires, l'Empereur ordonna ce qui luy sembla utile pour le reestablisement de l'un & l'autre estat. Et cependant, il adiouta plusieurs Chap. de Loix aux liures precedents, necessaires pour vider les differends du peuple: desquelles on vse encores, ce dit l'Auteur.

FFFF

*San de* En ce temps, l'empereur fut cōseillé de se marier: car plusieurs au moyen de sa  
*Iesus* vie paisible & deuote, craignoient qu'il ne quitast l'administration de l'Empi-  
*Christ.* re: & pource, il se fit amener les filles de tous ses Princes; entre lesquelles il  
choisit vne nommee Iudith, tres-belle, fille de Helpon tres-noble Duc de Ba-  
nieres, & d'une bien noble Dame, yssüe de Saxe. Nicollas Gilles est seul, qui  
nomme ce Prince Baudouin. Ce mariage, fut la principale occasion de tous  
les trauaux, que depuis l'empereur eut le reste de sa vie: ainsi que nous di-  
rons.

L'esté d'apres, & comme le peuple eut esté assemblé au Palais d'Ingelheim  
au mois de Iuillet, l'empereur receut nouuelles que l'armee d'Italie, enuoyee  
en Hongrie contre Liudeuit rebelle, auoit esté contrainte de retourner pres-  
que sans rien faire. Dequoy Liudeuit plus glorieux, enuoya ses Messagers de-  
mander la paix, avec des conditions que l'empereur ne voulut accorder, mais  
luy en proposa d'autres: que Liudeuit semblablement n'accepta, ayant  
mieux demourer en sa rebellion. A cestè cause, & pour se fortifier, il enuoya  
des Ambassadeurs à tous ses voisins, à fin de les tirer de son costé, com-  
me il fit les Timoriens, qui n'agueres auoient renoncé à l'alliance des Bul-  
gres, pour entrer en celle de l'empereur, & lesquels tellement il persuada,  
qu'ils ne firent rien de tout ce qu'ils auoient promis aux François: & au con-  
traire se tournerent du party de Liudeuit plus hardiment, d'autant que Ca-  
dolac Duc de Frioul (qui s'aprestoit pour chastier ce rebelle, & à ceste fin ama-  
soit vne armee de Pannoniens) mourut de sieure en son pays. Mais Baldrich (c'est  
Baudry) qui luy succeda, trouuant l'armee de son predecesseur toute preste,  
s'aduança par la Carinthie: où il rencontra Liudeuit, avec les siens arresté sus  
la riuere de la Dunoé. Toutes-fois quelque petit nombre de gens qu'eut Baul-  
dry, au regard de Liudeuit, il le chargea; & tua grand nombre d'ennemis,  
chassant ce rebelle de Hongrie.

Comme ce Duc vaincu fuoyoit, il rencontra sur la riuere de Lopin ou Co-  
lapie, Borne Duc de Dalmace, avec beaucoup de gens.

Mais à la premiere charge le Dalmace fut abandonné par les Goduscans (on  
ne sçait si par trahison ou de crainte) & neantmoins, il eschappa avec l'ayde de  
ses domestiques, ayant perdu la bataille: où mourut Dragomose beaupere de  
Liudeuit, qui au commencement de la rebellion de son gendre, s'estoit retiré  
vers Borne, lequel depuis chastia les Goduscans, & les batit iusques dans leur  
pays.

L'huer d'apres, environ Decembre Liudeuit entra en Dalmace, & la mit à  
sêu & à sang. Car Borne trop foible; apres auoir fait retirer dans les Cha-  
steaux ses gens inutiles à la guerre, avec le reste donna sus la queue & aux co-  
stes de l'armee ennemie, pour la harasser; ne souffrant gaster sa Prouince à  
l'appetit de Liudeuit, pressé tellement par telles escarmouches des François,  
qu'il fut contrainct partir du pays, avec la perte de trois-mil hommes, sans le  
bagage destroussé, & trois cens cheuaux pris: dont Borne aduertit l'Empe-  
reur.

Cependant, Pepin Roy d'Aquitaine, entra en Basc par le commande-

ment de son pere: & rendit ce pays paisible, & si net de seditieux, qu'il sembla *L'us de*  
 n'y en estre demeuré vn seul. D'vn autre costé, Heriold fut porté par ses Na- *Iesus*  
 uires dans le pays des Abodrites, suiuant le commandement de l'Empereur, *Christ*  
 pour entrer en possession du Royaume qu'il querelloit: Avec luy se ioignirent  
 deux enfans de Godefroy, pretendans aussi d'y auoir part (car les autres fuy-  
 rent) mais l'on pensoit que c'estoit par tromperie.

Quand l'Empereur eut rompu le Parlement, il vint premierement à Crut-  
 znach, puis à Binge, deualant le long du Rhin, iusques au Conflans de la  
 Moselle, & de là en Ardaine, pour chasser, ainsi qu'il auoit acoustumé  
 faire. Puis vint à Aix passer l'hyuer, pource qu'en celieu il auoit assigné son  
 Parlement au mois de Ianuier ensuiuant.

Là furent mis en deliberation les moyens de resister à Liudeuit, & chastier  
 sa rebellion. Borne, jaçoit qu'il eut deuant enuoyé des gens s'en plaindre, &  
 aduiser au remede, y vint luy mesme, & proposa ceux qui luy semblerent les  
 meilleurs: En fin, il fut arresté de mettre sus trois armées, composees de Sei-  
 nes, François, Austrasiens, Allemans, Bauarrois, Italiens, pour gaster le  
 pays de ce rebelle, & reprimer son audace. Au mesme Parlement, Bere Com-  
 te de Barcelonne, par ses voisins accusé d'infidelité, & de fraude enuers l'Em-  
 pereur, s'en voulut purger à la mode de son pays, par gaiges de bataille: toutes-  
 fois, il fut vaincu par Sanille son accusateur, Gor comme luy: & fut mort com-  
 me criminel de leze Majesté, si l'Empereur luy faisant misericorde, ne l'eut  
 confiné en la ville de Roüan.

L'hyuer passé, & si tost qu'on peut nourrir les cheuaux de l'herbe nouvelle,  
 les trois armées ordonnees contre Liudeuit, s'acheminèrent vers le pays  
 ennemy. Celle d'Italie alla par les Alpes Noriques (c'est Frioul) l'autre par  
 la Carinthie, & la troisieme par Bauieres & la haute Pannonie: qui est  
 l'Austriche. Quant aux armées dextres & senestres, elles marcherent lente-  
 ment, pour ce que l'une estoit empeschée à passer les Alpes, les Pas des-  
 quelles auoient esté garnis par les ennemis, & l'autre ne sauuoit guieres  
 plus, tant pour la longueur du chemin, que pour la riuere de Draue qu'il fal-  
 loit passer. Celle qui entra par Carinthie, eut meilleure fortune: pource que,  
 nonobstant que les ennemis fissent resistance en trois lieux, ils furent repous-  
 sez: & si elle arriua plustost que les autres, encores qu'il luy conuint trauerser  
 la mesme riuere de Draue. Quant à Liudeuit, il ne fit aucune resistance, ains  
 se retira en vn fort chasteau basti sus vne montaigne, & par luy garny de bon-  
 nes gens: sans faire la guerre, ny enuoyer des Ambassadeurs, non pas mesmes  
 demander la paix.

Les trois armées ioinctes, commencerent à piller le pais ennemy: qui fut  
 mis à feu & à sang, puis retournerent arriere, apres y auoir fait grand dom-  
 mage: mais l'armée qui auoit marché par l'Austriche, fut trauaillée d'vn flux  
 de ventre, que les gens-d'armes auoyent pris en gayant la riuere de Draue, &  
 beuuant de mauuaises eaux, dont plusieurs moururent. Quand ces trois ar-  
 mées furent retournees d'où elles estoient venues, les Carniolles (ce sont Ca-  
 rinthiens) qui habitoyent le long de la riuere de Saue, & touchent presque

FFFF ij



E' au de  
Iesue  
Christ.

au pays de Frioul, se rendirent à Baudric Duc François. Le semblable fit la partie des Carinthiens, qui l'estoit retirée de nostre alliance pour suiure Liudeuit. Au mesme temps la trefue faite entre nous, & Abulas Roy des Sarrazins d'Espagne fut rompue, comme n'estans profitable à l'une ne à l'autre des parties. Et des Pirates Sarrazins enfoncerent huit nauires de marchans Chrestiens, ainsi qu'ils retournoient de Sardagne en Italie. Aussi treze nauires de Pirates Normans, coururent premierement la coste de Flandres (c'est le premier endroit où j'ay trouué le nom de ceste Prouince dont les peuples s'appelloient Morini durant l'Empire Romain) bruslerent aucunes maisonnettes du riuage: emmenans vn peu de bestial: mais ils furent repoussez. Ils en vouloient faire autant à l'emboucheure de Seine, quand cinq des leur furent tuez par les gardes: ce qui fit prendre au reste vne autre route, voyans ceste coste trop bien gardée. Finalement ils descendirent en Aquitaine, où ils eurent meilleure fortune: car ils pillerent le *Dium* ou Baudium (possible Bourdeaux) & retournerent en leur pays avec grand butin.

Ceste année plusieurs meschefs aduindrent à cause des pluyes continuelles, & le temps par trop humide, qui fut cause de grande pestilence d'hommes & bestes, par tout le royaume de France: & tant qu'à peine se trouua vne seule Prouince exempte de ce mal, tellement que l'on ne peut aussi recueillir les bleds à cause desdites pluyes: mesmes ceux qui furent serrez pourrissent, le vin (dont l'on eut bien peu) fut encores mes-vert: & sans saueur, par faute de chaleur: les riuieres debordees, en aucuns lieux empescherent la semence desdits bleds, & la Lune eclipsa le vingt-quatriesme Nouembre. Apres le Parlement tenu à Crutznac, l'Empereur (la chasse d'Autonne achenee) vint à Aix passer l'hyuer. Au mesme an viuoit Claude Euesque de Thurin, Espagnol de nation: qui blasmoit l'adoration des images: apres la mort duquel, & bien long temps depuis, Iesse Euesque d'Orléans escriuit contre luy. Ceste année les Sarrazins d'Afrique prirent Palerme, auioird'huy la principale ville de Sicille, laquelle ils tindrent depuis si longuement, que les principaux edifices en portent encores les marques.

## CHAP. V.

*Parlement tenu à Aix, & la guerre conclue contre Liudeuit. Autre Parlement tenu à Nimeghe, où fut publié le partage des enfans de l'Empereur, & eux enuoyez en leur Royaume. Borne mort Ladasidée luy succede au Duché de Dalmace. Leon Empereur de Grece tué, Michel est mis en sa place. Lothaire espouse Hermengard. Benignité de l'Empereur enuers les conspirateurs. Riuieres gelées. Gazon merueilleux. Terre leuée de soymesme. Vinigise Duc se faict moyne. L'Empereur fait penitence de la violence par luy faicte à ses freres. Dom Ramire Roy de Castille, institue l'ordre de Sainct Iaques. Pays d'Iutemars Breton, couru par les François. Pepin espouse la fille du Comte de Mets. Bastimens nouveaux de l'Empereur à Francfort. Corbie Abbaye de Saxe. Naissance de Charles le Chauue. Lothaire couronné Empereur par le Pape. Puisné agreable au peuple des Vultzes, est preferé à l'aîné. Liudeuit tue son hoste en trahison.*



V mois de Feurier del'an huiët cens vingt & vn, le Parlement assemblé à Aix, entre autres choses traicta de la guerre contre Liudeuit, & conclud de retourner gaster son pais. Autant en fut ordongé pour la marche d'Espagne: & enioinct aux gouuerneurs de la frontiere d'executer la dire conclusion. 821.

Vn autre Parlement fut aussi publié pour estre tenu en la ville de Nimeghe, le premier iour de May: où semblablement furent adiournez les Comtes pour s'y trouuer. Et apres plusieurs autres choses expedies, l'Empereur se fit baisser par la riuere de Meuse, en ladite ville de Nimeghe: là où en plein Parlement il fit lire le partage de son Royaume, que dés long temps il auoit fait entre ses enfans: & lequel il confirma par le serment des Princes qui s'y trouuerent: deliberé d'enuoyer Lothaire en Iralie, Pepin en Guienne, & Louys en Bauieres: à fin que chacun de leurs subiects congneut à qui il deuoit obeyr.

Au mesme lieu vindrent les Ambassadeurs du Pape Paschal: à scauoir Pierre de Ciuita Vecche, & Leon Donneur; qu'il depescha incontinent: comme aussi les Comtes qui deuoient mener l'armée en Hongrie contre Liudeuit. Puis ayant quelque peu seiourné à Nimeghe, il reprit le chemin d'Aix, & passant par Treues & Mets, il vint à Remiremopr aux Bois, & Deserts de Vauge; employer le reste de l'Esté, & la moirié d'Auomne à la chasse.

Cependant, Borne Duc de Dalmace mourut: & Ladasidée son neveu luy succeda au Duché du consentement de l'Empereur. Lequel en ce temps eut nouuelles de la mort de Leon Empereur de Constantinople; qui le dernies

FFF iiij

*L'an de  
Jesue  
Christ.* iour de l'an precedent, auoit esté occis en son Palais; par la conspiration de ses Princes & domestiques: dont le principal fut Michel, dit Traulos ou le Begue: depuis à la faueur du peuple & soldats de la garde, fait Empereur; & lequel regna hui& ans neuf mois sept iours.

A la my O&obre fut tenu vn Parlement à Thionuille, où se trouua grand peuple. Et là, Fortunat Patriarche de Grade accusé deuant l'Empereur par vn sien Prestre nommé Tybere, d'auoir encouragé Liudeuit en sa rebellion, & enuoyé des ouuriers & maisons, pour reparer ses chasteaux, il luy fut commandé de venir en Cour. Le Patriarche prit le chemin d'Istrie comme s'il eut voulu obeyr: puis seignant de retourner à Grade, sans aduertir de sa volonté à aucun des siens, il se retira par mer à Iadere (qui est la Gadre de nos Romains) vne ville de Dalmace, où il declara la cause de sa venue, à Iean gouuerneur de ceste Prouince pour les Grecs: & lequel tout incontinent l'enuoya par mer en Constantinople.

Audit lieu de Thionuille, Lothaire fils aîné de l'Empereur, en grand triomphe espousa Ermengard, fille du Comte Hugues, de la race d'un certain Duc nommé Edilh, le plus craintif & couard homme de tout le monde, ce dit Teggan. Les Ambassadeurs du Pape s'y trouuerent aussi, à sçauoir Theodore Primicere, & Flore, avec grands dons. Les Comtes semblablement qui auoient esté gaster la Pannonie, & terres alliées de Liudeuit, y vindrent pour rendre compte de leur voyage. En ce Parlement apparut bieu la misericorde de l'empereur enuers aucuns qui avec Benard son neveu, auoient en Italie conspiré contre sa vie & son Royaume. Car il ne leur lassa pas seulement la vie & les membres, mais encores il les remit en leurs biens: faisant remenir d'Aquitaine Adellard, iadis confiné au Monastere de S. Philibert, que Nangis cuide estre Oleron, & auquel il rendit l'Abbaye de Corbie, qu'il souloit tenir: & pardonnant à Bernier ou Bernard son frere, confiné en l'Abbaye de S. Benoist; que semblablement il renuoya en ladite Abbaye de Corbie: Ces choses faites, & le serment d'aucuns Princes receu en ladite ville de Nymeghe, l'Empereur alla passer son hyuer à Aix, & apres les nopces enuoya Lothaire son fils à Vvormes, pour y seiourner durant l'hyuer.

Ceste année routes choses furent paisibles du costé de Dannemarck: Car Heriold receu par les enfans de Godefroy, pour compagnon au Royaume qu'il querelloit à l'encontre d'eux, fut cause de ladicte tranquillité: & par ce que Ceadrague prince des Abodrites, estoit soupçonné d'auoir mauuaise intelligence avec vn des enfans dudit Godefroy, Sclaomir son compétiteur audi& Royaume (qui l'année precedente auoit esté confiné) fut renuoyé audi& pais, mais il mourut en Saxe, apres s'estre fait baptiser. Ceste année la semence des bleds fut empeschée par les pluyes continuelles: & l'hyuer d'apres fut si long & si aspre, que non seulement les petites riuieres, mais aussi les grandes & renommées, comme le Rhin, Dunoe, Elbe, Seine & autres dela Gaulle & de la Germanie qui s'embouchent dans la Mer, furent si gelées l'espace de trente iours, que les chariots passerent & repasserent dessus, comme par des ponts. Puis à la desferre & fonte des gla-

ces, les villages du long du Rhin, furent bien fort endommagés.

L'an huit cens vingt & deux, en vn lieu du pays de Turinge; fut trouué vn Gazon de cinquante pieds de long, quatorze de large, & d'vn & demy d'espois. Et en la partie Orientalle de Saxe, qui touche aux limites des Sorabes, en vn lieu desert, pres le Lac ou Estang nommé Arusco, la terre s'enfla ou entr'ouurit comme vn rempart & leuée d'vne lieue de long, sans qu'il y eut apparence d'ouurage humain.

L'an de  
Iesus  
Christ  
822.

Au mesme temps Vinigise Duc de Spolette cassé de vieillesse, laissant ses vestemens seculiers, prist l'habit de Moyne; & peu apres mourut: En son lieu fut mis Suppon, Comte de Bresse en Lombardie. Et la mesme année au mois d'Aoust, l'Empereur tint vn parlement au Palais d'Atigni, où se trouuerent tous les Euesques & principaux Seigneurs de son Royaume: Là, il se reconcilia avec ses freres rendus Moines par contraincte: dont il se confessa, & fit penitence publique (les Autheurs du temps ne disent quelle) tant de ladicte force, que de ce qu'il auoit faict contre Benard son neveu, contre l'abbé Adalard, & Vallon son frere, donnant l'aumosne, & amendant toutes choses faictes tant par luy que son pere: Comme si lesdites punitions eussent esté commandées par sa cruauté naturelle, & non par ordonnance de Iustice.

Il enuoya aussi enannonie vne armée d'Italiens; achèner la guerre de Liudeuit, qui abandonna Siscie sa ville, & se retira vers les Sorabes (vne nation qui tient partie de Dalinace, autres que ceux qui en mesme temps estoient voisins de Saxe, ainsi qu'auons dit) où il fut recueilli par le Duc de ce pais, & auquel peu de temps apres il couppa la gorge. Ceneantmoins combien qu'il fit guerre à nos gens, & ne parlementast avec eux, toutesfois enuoyant des Ambassadeurs vers l'Empereur, il confessa d'auoir failli, & qu'il estoit prest de venir en sa Cour. Cependant, les Sefnes fortifierent vn chasteau outre la riuiere d'Elbe, en vn lieu nommé Delbende, & en chasserent les Sclaues qui l'auoient occupé: y mettans grosse garnison de Sefnes, pour resister aux courses des Sclaues.

Aussi les Comtes François de la marche d'Espagne, entrerent au pais appartenant à Aben Cassin, qui s'estoit reuolté contre Abdiracman Roy de Cordouë: où ils bruslerent plusieurs villages: puis retournerent avec gros butins. Auquel temps aussi, Don Ramire Roy de Leon en Espagne, gaigna vne bataille sur lesdits Sarrazins: en laquelle luy semblant auoir esté assisté de la faueur de S. Iacques, il donna depuis occasion aux Espagnols d'estimer ce Saint leur Patron, & mettre sus l'ordre des Cheualiers qui portent son nom: Pareillement les Comtes de la Marche de Bretagne coururent les terres d'vn Breton nommé Vinnomarch ou Iuemars, rebelle, & entrerent en son pais apres l'equinoxe d'automne: mettans tout à feu & à sang.

Le Parlement d'Atigny fini, l'Empereur alla chasser en Ardenne, suyuant la coustume des François: & enuoya Lothaire son fils, & sa femme en Italie: luy donnant pour compagnie Galon Moyne son parent, & frere d'Adalard, avec Guerauld ou Geronge maistre des Portiers: ou (si croyez les

L'an de  
Iesus  
Christ.

Chroniqueur François) son Chamberlan : pour le conseiller tant aux affaires de la maison, que celles d'estat. A son arriuée en Lombardie, Sigon dir, qu'il fut couronné à Modece par l'Archeuesque de Milan : mais il est seul Auteur qui l'ait remarqué, & ceux du temps que nous auons leu, n'en font point de mention. Pepin fut aussi enuoyé en Aquitaine, apres qu'il eut espousé la fille de Thiebert Comte de Mets.

Quant à l'Empereur, sa chasse acheuée : il se retira à Francfort, où il faisoit de nouveaux edifices : pour passer l'hyuer, & y tenir vn Parlement de tous les peuples d'outre le Rhin, & des Seigneurs, appelez pour deliberer des affaires de la frontiere Orientale de son Royaume. Car en celieu là, vindrent avec presens les Ambassadeurs des peuples de Germanie, à sçauoir Abodrites, Sorabes, Vvilles, Boësmes Marauchens (ie croy Moraues) Predenecentes, & Auarrois, demeurans en Pannonie : ils y trouua aussi des Ambassadeurs de Normandie, tant de la part de Heriold, que des enfans de Godefroy, lesquels semblablement il despescha : puis fit acheuer les nouveaux edifices par luy commencez. Ceste mesme année fut fondée l'Abbaye de Corbie de Saxe, ainsi nommée pour celle de France, assise sur la riuiera de Somme : laquelle ayant possible, fourni de Moynes à peupler celle de Saxe, luy donna aussi le nom.

823.

Le troisieme Iannier de l'an huit cens vingt & trois (vn vieil Martirologe dit en Iuin) l'Emperiere Iudith accoucha au Palais neuf de Francfort, d'un fils qui fut nommé Charles (depuis surnommé le Chauue) avec aussi grande reiouissance de l'Empereur, que dommage de luy mesme, & de ses subiects.

Or comme Lothaire exerce la iustice en Italie au contentement de chacun, ainsi que luy auoit commandé son pere, & qu'il se preparoit pour venir en France; il fut prié du Pape Paschal d'aller à Rome faire Pasques; à quoy il s'accorda : & ayant esté honorablement receu, le propre iour de Pasques (qui lors aduint le cinquiesme Auri) il fut couronné Empereur Auguste. Cela fait il prist le chemin de Paue, pour retourner en France trouuer son pere au mois de Iuin, & luy rendre compte de l'ordre par luy mis en Italie : & de ce qui restoit à faire. Et pource qu'il n'auoit acheué de tenir la iustice : l'Empereur son pere commit Adellard Comte du Palais pour avec Mauring & Gondulf Comte de Bresse, aller ensemble en Italie, faire ce que son fils auoit commencé : Car Lothaire disoit, qu'il falloit vne armée à refraindre l'insolence d'aucuns.

Cependant, au mois de Mars, l'on tint vne assemblée & Parlement au Palais d'Haristal : auquel se trouuerent les Princes de France Orientale, de Banieres, d'Allemaigne, & de Bourgongne, voisine d'Italie; & du pais, qui est le long du Rhin, ainsi qu'il auoit esté commandé. Outre les Ambassadeurs estrangers, deux freres Rois de Vviltzes, se presenterent pour vider leur differend, l'un d'eux se nommoir Meligaste, & l'autre Celcadrague, ou Ceadrague, enfans de Lube Roy des Vviltzes : lequel encores qu'il eust son Royaume diuisé d'avecques ses freres, toutesfois à cause de l'ainesse eut la

la principale charge des Vviltzes; Depuis fut occis en vne bataille contre les Abodrites : mais apres sa mort ses suiets auoient esleu Meligaste l'ainé de ses enfans : & neâtmoins pour ce qu'il gouuernoit mal son Royaume, & cõtre la façon du païs, ioinct sa negligence, fut chassé du peuple, le tournât du costé du plus ieune : qui fut la cause de les faire veuir deuant l'Empereur, lequel apres les auoir ouys, & cogneu que le peuple estoit plus enclin à donner la Royauté au ieune, ordonna qu'il demoureroit Roy : & toutes-fois il fit des presens à l'un & à l'autre : Puis ayant pris le serment de tous deux, les renuoya en leur pays.

Au mesme Parlement, Ceadrague Prince des Abodrites, fut accusé de n'estre fidelle aux François : & que dés long temps il dissimuloit de venir en la presence de l'Empereur. Les Commissaires enuoyez pour luy signifier l'arrest du Parlement, amenerent des principaux de son païs, par lesquels il promettoit de venir l'hyuer prochain voir l'Empereur. La conclusion dudit Parlement fut, que l'Autonne suyuant il s'en tiendrait vn à Compiègne, au mois de Nouembre. Ce fait, l'Empereur donna congé aux assemblez : & comme il vouloit partir, nouuelles luy vindrent, que le tyran Liudeuit venu en Dalmace voir Lindenulfe oncle du Duc Borne, l'auoit depuis tué en trahison; & saizy sa ville.

---

## CHAP. VI.

*Seigneurs Romains executez en la maison Papalle. L'Empereur enuoye à Rome pour en informer. Pape se purge par serment. Ceadrague accusé est renuoyé en son pays. Heriold demande secours à l'Empereur. Ebon Archeuesque de Rheims, va preschier en Dannemark. Dreux frere de l'Empereur, fait Euesque de Mets. Fille est sans manger par deux ans. Foudres. Omorgat Roy des Bulgares enuoye des Ambassadeurs en France. Paschal mort, Eugene est fait Pape en sa place. L'Empereur & deux de ses enfans courent la Bretaigne. Il y a neuf Eueschez en icelle. Liure de la Hierarchie de saint Denis. Iurisdiction de l'Empereur dans Rome. Adelart fait Duc de Spolette.*



AUTRE costé, enuiron le mois de Iuin, le ieune Empereur sortant de Paue pour venir en France, fut aduertý que Theodore Primicere (par toute la Chronique de saint Denis appelé premier Secretaire) de l'Eglise, & Leon Donneur son gendre, apres qu'on leur eut premierement esteint les yeux, auoient eu les mains, les pieds, & finalement les cols coupez, dans la maison Patriarchalle de Lateran (principal domicile des Papes de Rome) pour leur fidelité enuers le ieune Empereur : ainsi que lon tenoit pour tout certain. Le bruit lors courut,

GGG

*L'an de* & telle estoit l'opinion des Romains : d'autant que l'exécution s'estoit faite en  
*Iesus* la maison du Pape, que c'estoit par son commandement; ou du moins de son  
*Christ.* consentement. Et il estoit vray semblable, qu'ayant sçeu l'entreprise; il l'auoit  
 dissimulée. Les Empereurs qui ne pouuoient croire vne si rigoureuse punition  
 proceder du vouloir d'un Ecclesiastique, enuoyerent Adalung Abbé de saint  
 Vvast d'Arras, & Hunfred Comte de Rethie ou de Coire (principalle ville des  
 Grisons) pour diligemment informer de ceste execution. Mais auant qu'ils  
 fussent à Rome, Iean Euesque de Noua-villa, & Benedic Archediacre du siege  
 Romain, Ambassadeurs du Pape, arriuerent en Cour, supplier l'Empereur  
 Louys de vouloir oster l'infame soupçon, qui auoit esté conceu contre le Pa-  
 pe, lequel n'auoit iamais consenty à la mort desdits Secretaire & Donneur.  
 Toutesfois l'Empereur ne laissa d'enuoyer à Rome, enquerre ce qui en estoit:  
 & ce pendant, ayant passé par Vvormes, il vint chasser en Ardaine, attendant  
 le Parlement de Compiègne.

Les Ambassadeurs venus à Rome, ne peurent certainement descouurir la  
 verité de ce pourquoy ils estoient enuoyez : par ce que le Pape nia fermement  
 estre consentant du faict. Et en plaine assemblée de trente quatre euesques &  
 Prestres, & de cinq Diacres s'en purgea, comme aussi firent plusieurs autres  
 euesques. et toutesfois, il ne voulut rendre ne monstrier les meurtriers; ains  
 les defendit : & comme estans de la famille de S. Pierre les absout, & retint au  
 pays : prononçant que les morts auoient esté iustement occis, comme crimi-  
 nels de leze Majesté.

Ie confesse que ie n'entends point de quelle Majesté l'Autheur a voulu par-  
 ler. Car s'il entend de l'Imperialle, le Pape n'en pouuoit estre iuge, si de la  
 Papalle, il est euident que les Papes ne prenoient encores cét aduantage sus  
 les empereurs. Mais quant à ce qu'il ne voulut rendre les seruiteurs de S. Pier-  
 re, il le pouuoit faire : soit pour la franchise de son eglise, soit pour la iustice  
 que les euesques auoient lors sus leur famille, & comme encores nous voyons  
 que plusieurs euesques & Prelats de France l'ont sus leurs hostes & Censuels,  
 jaçoit qu'ils ne soient ecclesiastiques : ains seulement à cause de la demeure  
 que tels suiets font dans les siefs de l'eglise : ce que d'aucuns Royaux pen-  
 sent leur estre venu par vsurpation. et neantmoins, lon apprend par les hi-  
 stoires de ce temps-là, que les empereurs commandoient à Rome; aussi bien  
 que long temps apres.

Quand donc le Pape se fut purgé, il r'enuoya lesdits Commissai-  
 res, avec Iean euesque de Noua-villa, Serge Bibliothecaire, Quirin  
 Soubs-Diacre, Leon Maistre des Cheualliers, faire entendre ses iustifica-  
 tions audict empereur Louys; lequel prist tout en bonne part, comme  
 celuy qui estant d'un naturel doux, portoit grande reuerence aux Papes;  
 quels qu'ils fussent. et dont les quatriesmes qui vesquirent de son temps,  
 s'en trouuerent bien, estans par luy fauorisez contre les mutineries des Ro-  
 mains.

Au mois de Decembre, Ceadrague asseuré sus les promesses à luy faictes,  
 vint à Compiègne; suiuy d'aucuns Seigneurs de son pays. Là il dit l'occasion.

pourquoy de si long temps il n'estoit venu au Palais de l'Empereur : aussi furent ses excuses trouuees assez raisonnables : & encores qu'il peut estre repris d'aucunes choses, si est-ce que pour les grands seruices de son pere & de ses parens, tant s'en salut qu'on le punist, qu'au contraire il fut renuoyé en son pais avec grands dons. Heriold Roy de Normandie (entendez Danoise) y vint aussi demander secours contre les enfans de Godefroy, qui le menassoient de chasser de son Royaume, deuers lesquels Theotar & Rotmond Comtes furent enuoyez pour informer del'affaire. Ces Commissaires apres auoir veu l'estat de ce Royaume, s'enquirent de la iustice & droit desdits enfans, & auant le retour d'Heriold firent leur rapport. Ebon euesque de Rheims, qui par le conseil de l'Empereur & l'autorité du Pape, estoit allé prescher audit pais, retourna avec lesdits Comtes : ayant presché tout l'esté, & baptisé plusieurs qui s'estoient conuertis à la foy Chrestienne.

*L'an de  
lesus  
Christ.*

Ceste mesme annee trespassa Gondulphe euesque de Mets : & le Clergé d'un commun consentement esleut euesque, Dreux frere de l'Empereur, qui viuoit comme Chanoine de ladite eglise. Ce fut chose merueilleuse, que de tout le Clergé & peuple, il ne se trouua vn seul contredisant : au grand contentement de l'Emperur, lequel bien volontiers en accorda l'eslection, & le bailla pour Euesque au Clergé & peuple qui le demandoient.

Les prodiges & choses ceste annee aduenües contre-nature, troublerent fort l'Empereur assez religieux, ou plustost superstitieux. Car le Palais d'Aix trembla, & lon ouyt des sons de nuit. Au territoire de Toul, au village de Commercy vne fille d'environ douze ans, apres auoir esté Communicee par le Prestre, fut premierement dix mois sans manger pain, & puis sans vser d'aucune viande, insques au bout de trois ans, qu'elle retourna manger comme deuant. En Saxe au pays de Frihsazi ou Frisazi, le feu du Ciel brusla vint trois villages ou fermes ; plusieurs fouldres cheurent du Ciel en temps sercin, & les bleds furent gastez de la grelle en aucun pays : parmy laquelle estoient cheutes de vrays pierres bien grosses & pesantes. Beaucoup de maisons, hommes & bestes furent foudroyez, contre l'ordinaire des lieux, & apres vint vne peste & mortalité qui courut toute la France : & consumma vne innombrable quantité de personnes, de tous aages & sexes : ce qui donna occasion à l'Empereur de commander desieusnes & oraisons publiques afin d'appaiser l'ire de Dieu.

Ceste annee vne maniere de gens nommez Vzians couroient par la Mesie & autres prouinces de l'Europe, par troupes & se meslans de dire la bonne aduerture : comme font aujourd'huy ceux que les Allemands & Italiens appellent Zingani, & nous Egyptiens & Bohemiens. L'hyuer aussi fut si grand, que plusieurs hommes & bestes moururent de froid.

Au commencement de l'an huit cens vingt & quatre, Omorgat Roy de Bulgarie enuoya ses Ambassadeurs vers l'Empereur, faire alliance & paix avec luy : non sans merueille des François, qui iamais n'auoient veu sa pareille en France : ce fut pourquoy l'Empereur desirant sonder la cause, depescha vn

GGGG



*L'an de* certain Michelin natif de Bauieres, lequel reconuoya ces estrangers iusques  
*lesus* en Bulgarie.  
*Christ.*

Or les Ambassadeurs du Pape retournez à Rome, trouuerent Paschal si malade qu'il mourut peu de iours apres. En son lieu furent esleuz Zinzim & Eugene, pour la contention d'aucuns : mais Eugene Archiprestre de Sainte Sabine, obtint la place, à cause du support qu'il auoit des Nobles : & lequel fit enterrer dans l'Eglise de saint Pierre le corps de son predecesseur, malgré les Romains qui l'empeschoient : disans qu'il estoit homicide.

Comme l'Empereur tenoit le Parlement à Compiègne, enuiron le vingt & quatriesme Iuin : les nouuelles de ceste eslection luy furent apportees par Quirin Sous-Diacre, autres-fois Ambassadeur en France. Mais d'autant que l'Empereur estoit là empesché aux aprests de la guerre qu'il entendoit faire en Bretagne, il enuoya Lothaire son fils en Italie, afin de traicter avec le peuple de Rome, & le nouveau Pape, des choses necessaires à sa charge.

Le ieune Empereur partit apres la my-Aoust, & le vieil différa son voyage de Bretagne, à cause de la trop grande famine lors regnant en France. Puis quand les bleds furent recueillis, il assembla son armee, & vint iusques à Rennes : qui est ioignant (ce dit l'auteur) & à l'entree de Bretagne : par où lon cognoist qu'il n'y auoit que le pays où lon parle Breton Bretonnant, qui s'appellast Bretagne : Car de neuf Eueschez de ce pais, Nantes, Rennes, & S. Malo parlent François. Vennes, S. Briou & Dol, François & Breton. Leon ou S. Pol, Landriguet & Cornouaille, Breton Bretonnant : ces trois estans la vraye Bretagne, que nos Romains ont appellee Romaine : pour auoir receu les Bretons d'Albion, chassés avec la garnison Romaine par les Anglois Sefnes, ainsi que i'ay dit autre part. L'Empereur ayant sus la marche de ce pais, party son armee en trois, en bailla deux à Pepin & Louis ses enfans : retenant la troisieme pour soy : puis tous trois entrerent par diuers endroits au pays ennemy, qu'ils mirent à feu & sang, durant quarante iours qu'ils y seiournerent. Mais quand il eut receu les ostages que ce peuple infidelle bailla, il s'achemina vers Roüan, où il auoit mandé sa femme de le venir trouuer : & luy-mesme y arriva le seiziesme de Nouembre.

Là, il auoit commandé aux Ambassadeurs de Michel, Empereur de Grece, de venir parler à luy : avec lesquels estoit aussi Fortunat Patriarche de Grade, qui se presenta à l'Empereur. Et combien que les Grecs, entre autres presents, apportassent le liure de la Hierarchie de saint Denis (pour lors inconnu aux François) & eussent lettres de leur maistre touchant la paix, ils ne parlerent point dudit Fortunat, qui fut renuoyé à Rome, pour examiner la cause de sa fuite (qui est le second renuoy de suiet que Roy de France ait fait au Pape, si i'ay bonne memoire) comme aussi furent ledits Ambassadeurs : Pour ce qu'ayans proposé quelque chose touchant la veneration des Images, ils disoient auoir charge de leur maistre, d'en sçauoir l'aduis dudit Empereur, lequel respondit ; puis qu'ils desiroient parler au Pape, qu'ils allassent à

Rome : où ils trouueroient Lothaire son fils : & ainsi les ayant depeschez, il vint à Aix passer l'hyuer. *L'an de  
Iesus  
Christ.*

Cependant Lothaire honorablement receu à Rome, par Eugene second Pape, fit enqueste sus la mort de ceux qui auoient esté executez du viuand de Paschal : & pourquoy, veu qu'ils estoient fidelles aux François, à l'Empereur son pere, & à luy : on les auoit fait mourir : & ceux qui en ceste ville soustenoiient le party François, estoient moquez & desprizez de chacun. Semblablement, pour quelle occasion tant de plaintes se rapportoient à l'Empereur, contre les Papes & les Iuges, que ie croy auoir esté Nobles & Senateurs, ainsi qu'on peut deuiner, par ce que i'ay cy-dessus escrit. Il trouua lors, que par l'ignorance & paresse d'aucuns Papes, & l'insatiable auarice des Iuges, les heritages de plusieurs auoient esté confisquez : à ceste cause il fit rendre les biens iniustement ostez : ce qui donna occasion de grande ioye au peuple Romain. Puis ordonna que suyuant l'ancienne coustume, l'Empereur enuoiroit des gens de sa suite, afin d'exercer la iustice, & rendre droit à chacun : pouruoyant qu'à l'aduenir tant ladite ville de Rome, que le Royaume d'Italie, ne fussent trauaillees de tumultes & seditions. Ce qui me fait estonner, comme Blond, voire Paul Emil, ont osé dire que Louys renonça entre les mains de Paschal, au droit de nommer des gens pour rendre iustice en la ville de Rome. Veue que si tost apres la mort de ce Pape, nous trouuons ceste tant signalée marque de iurisdiction Imperiale. Aussi i'ay vne Chronique Françoisse, qui dit : qu'apres cela fut establie (possible a r'on failly d'escire restablie) l'ancienne coustume, que doresnauant les Iuges seroient à Rome esleus du Palais de l'Empereur, & non pas du Pape : afin qu'ils fissent iugement droit & loyal au peuple. Lothaire ayant ainsi doucement des-meslé ce fait, retourna vers son pere l'aduertir de tout à son grand contentement : quand il vit que son fils auoit releué d'oppression les affligez : qui sont les mots de ladite Chronique.

Ceste année trespassa Supon Duc de Spolette : & Adalart surnommé le Mineur, Comte du Palais, eut sa place : lequel cinq mois apres auoir tenu l'estat, mourut de fiebre. Mauring Comte de Bresse, qui auoit esté esleu pour successeur, n'eut pas si tost receu les nouuelles de sa prouision, qu'il saluta ; & peu de iours apres semblablement mourut.

GGGG iij

## CHAP. VII.

*Eble & Asinaire pris par les Basques, & leur armee defaictë. Glaçon merueilleux. Enguerrand de Flandres mort. Normands prennent Seuille en Espagne. Tucmars Breton, tué. Heriold Roy des Dannois baptisé avec sa femme: est fait Comte de Riusty. Azon rebelle aux François. Ceadrague accusé, renuoyé en son pays. Azon court la frontiere d'Espagne: & avec l'aide des Sarrazins pille le territoire de Barcelonne & Geronde. Dons annuels presentez à l'Empereur. Theodulf Euesque d'Orleans deliuré. Heriold chassé de son pays de Dannemark. Eugene Pape, mort.* —



AUTRE costé, les Comtes Eble & Asinaire, qui auoient mené vne grosse armee delà les Monts Pyreneés, & iusques à Pampelune, ayans fait ce pourquoy ils estoient allez (aucun nedit quoy) à leur rerour tomberent aux embusches, que les habitans de ces montagnes ont accoustumé de dresser à ceux qui les passent, ou leur armee fut entierement deffaictë, Eble pris & enuoyé prisonnier à Cordouë: Mais Asinaire arresté par les parens, fur laissé aller par pitié. Ceste annee (autres disent huit cens vingt trois) enuiron les plus longs iours d'Esté, l'air soudainement changé en vne tempeste, espendit beaucoup de gresle avec laquelle lon dit qu'il cheut au territoire d'Augstun vn glaçon de quinze ou vngt cinq pieds de long, sepr de large, & deux d'espoisseur.

Commel'Empereur estoit à Aix, il eut nouuelles que les Ambassadeurs Bulgares estoient en Bauieres. Il enuoya au deuant, leur dire qu'ils attendissent le temps propre pour les ouyr. Quant à ceux des Abodrites, vulgairement appelez Predenecenes, voisins des Bulgares qui les molestoient: & demandoient secours contre eux. On les renuoya en leurs maisons: attendre le iour assigné aux Bulgares: pour en leur presence faire leurs plaintes. En ce temps mourut Enguerran de Harlebec Forestier de Flandres: auquel succeda Oudacre: Et vne armee de Pirates Normands aborda en Espagne, lesquels chassiez par Ramire Roy de ce pays: allerent prendre la ville de Seuille, qu'ils garderent vn an, ou enuiron.

325. L'an huit cens vngt & cinq, l'Empereur fit Pasques au Palais d'Aix, & apres la feste alla chasser du costé de Nimeghe, où il enioignir aux Ambassadeurs Bulgares, de se trouuer au Parlement general qui deuoit estre tenu à Aix, à la my-May: ainsi qu'il auoit ordonné à son retour de Bretraigne. Pareil commandement fur fait aux Princes & Seigneurs d'y venir: & apres la chasse, il ouyr lesdits Ambassadeurs, sus le differend qui estoit entr'eux, & les François, pour raison des cōfins & limites des deux Seigneuries, & la paix d'icelles.

Presque tous les Seigneurs de Bretagne se trouuerent à ce Parlement, & en-<sup>L'an de</sup>tre autres Yuemars : qui pour son infidelité auoit esté cause des troubles : & <sup>lesus</sup>contraint l'Empereur de faire le voyage de Bretagne : toutesfois il ne craignit <sup>Christ.</sup>se venir rendre à luy. Mais combien qu'il eut receu de grands presens de l'Empereur, & eut esté renuoyé comme les autres en sa maison, si est-ce que suyuant la coustume des gens de son país (ce sont les mots de l'Authéur) il ne garda point sa foy : aucontraire il gasta les terres de ses voisins, qu'il brussa, & pillà tant qu'il peut : & iusques à ce que les hommes de Lambert Comte de Nantes, l'eussent tué, mesmes dans sa maison.

Les Ambassadeurs Bulgares depeschéz, avec lettres adressantes à leur Roy, l'Empereur rôpit l'assemblée : & vint chasser en Vauge à Remiremont; où il receut Lothaire son fils, retourné d'Italie. La chasse finie, il tint encores vn Parlement general au mois d'Aouût : où entre les autres legations de diuers peuples, se trouua celle des enfans de Godefroy, pour demander la paix, qui leur fut octroyée : & le mois d'Octobre ensuiuât, iuree & confirmée sus leur frôtiere.

Le Parlement rompu, l'Empereur avec son fils aîné, alla chasser à Nîmeghe : enuoyant Louys son fils en Bauieres : & quant à luy il vint au Palais d'Aix passer l'hyuer. Cependant les Ambassadeurs Bulgares retournerent vers leur Roy, avec la responce del'Empereur, laquelle ne le contenta pas, quand il vit n'auoir obtenu ce qu'il desiroit : au moyen dequoy il r'enuoya les mesmes; dire que les Frâçois missent vne borne cômune entre les deux Seigneuries, ou que chacun gardast sa frontiere, ainsi qu'il en auoit la force & le pouuoir. L'Empereur ne leur rendit si rost' responce : aduertty que ce Roy auoit esté occis par vn Seigneur de son Royaume : pour dequoy estre assuré, il depescha Bértric ou Briques Comte de son Palais, vers les Comtes Baudry & Gueroult, gouverneurs de la frontiere Auarroisse (c'est Hongrie) lesquels pour lors gardoient la Prouince de Carinthie. Toutesfois ayant depuis sceu que l'aduertissement estoit faux, il r'enuoya lesdits Ambassadeurs Bulgares, sans leur donner responce par escrit.

Durât cela, Pepin Roy d'Aquitaine vint à Aix, avec les Seigneurs de la frontiere d'Espagne, trouuer son pere enuiron le premier Feurier de l'an huit cens <sup>826.</sup>vingt & six, suiuant ce qui luy auoit esté commandé, pour traicter avec luy du moyen de garder la Marche Occidentale (il entend de tout l'Empire en general) contre les Sarrazins. La resolution prise, le mesme Pepin fut r'enuoyé en son país; où il demeura tout l'Esté : & enuiron la my-May, l'Empereur partit d'Aix, pour venir au Parlement qui se deuoit tenir à Ingelheim.

Là, se trouuerent plusieurs Ambassades qu'il depescha : dont la principale fut celle du Pape, de laquelle estoient chefs, Leon Euesque de Ciuita-veche, Theofilacte Donneur. D'outre mer & de Palestine, y estoit Dominique Abbedu mont d'Oliuet : semblablement celle des enfans de Godefroy, Roix de Dannemark, enuoyez pour faire leur paix. Il y auoit aussi du país des Sclaues aucuns Princes Abodrites, qui accusoient Ceadrague leur Duc. Vn Prince des Sorabes, nommé Vnglon ou Tonglon, fut semblablement accusé : mais pour ce que la preuue n'estoit pas assez suffisante ne claire, on leur fit scauoir, que

*L'An de Iesus Christ.* Les fils ne se trouuoient au Parlement d'Octobre, qu'on les chastieroit de leur desobeyssance. Les gouuerneurs de la frontiere de Bretagne y amenerent aussi des Seigneurs Bretons : & le Roy Heriold vint à Mayence avec sa femme, & grand nombre de Danois ou Normands : là où en l'Eglise de saint Aubin il fut baptisé avec la Royné, & ceux qui les auoient suivis : l'Empereur leua Heriold des fonds, & l'Empereur la femme dudit Heriold : Ce fait, apres auoir receu de grands dons, ils s'en retournerent en leur pais, par la Frize : où l'Empereur auoit donné audit Heriold la Comté de Riusti, pour se retirer en cas de necessité : craignant le Roy Danois, que pour s'estre fait baptiser, ses sujets refusassent de le receuoir en son Royaume. Les Comtes Bauldry & Gueroult gouuerneurs de la frontiere de Pannonie, se trouuerent aussi audit Parlement ; & rapporterent, n'auoir peu descourir si les Bulgares se deuoient mouuoir, ou non. Auecq' ledit Bauldry estoit vn Prestre de Venise nommé Georges, natif de Beneuent ; qui promit de faire des Orgues à la façon des Grecs, dequoy l'Empereur fut ioyeux : car l'usage en estoit lors fort rare en France, au moyen dequoy il commanda au Maistre de sa Chappelle nommé Vantulfe ou Hendulf, de l'enuoyer à Aix & luy fournir toutes choses necessaires pour son œuvre.

La conclusion du Parlement fut, que lon se trouueroit à vn autre, qui se tiendrait au mois d'Octobre : puis l'Empereur partit de là, pour aller outre le Rhin : en vne ville nommee Salts, assister à vne assemblee du peuple de Germanie. En ce lieu les Ambassadeurs des Neapolitains le vindrent trouuer ; & depeschez, furent renuoyez en leur pays. Il fut aussi aduertie de la rebellion d'Azon (ce pourroit bien estre Asinaire, duquel a esté parlé cy dessus) gouuerneur d'Aquitaine, lequel fuyant de la Cour, auoit surpris la ville d'Aussone (ce n'est pas celle de Bourgongne, ains d'Espagne) abusant le peuple d'icelle. Toutesfois voyant qu'il ne la pouuoit garder, il en abatit les murs, & garnit les chasteaux d'enuiron, de ce qu'il y vit necessaire, & qu'il trouua les meilleurs & plus fortifiables ; cependant qu'il auoit enuoyé son frere vers Abdacman Roy Sarrazin, querre le secours qu'il amena.

Or jaoit que l'empereur entendoit ces nouuelles avec grand-creuecœur, si ne voulut il rien faire sans ouyr l'aduis de ses conseillers, delibéré d'attendre le Parlement d'Octobre. Mais pour l'heure il enuoya elisachar Abbé, vers Azon, l'admonester de garder sa foy : ce que l'Abbé ne luy sceut persuader ; estant le Gascon resolu en sa trahison.

La chasse d'Autonne acheuee, l'empereur descendit à Franc-fort par la riuere de Mein, & de là à Ingelheim ; à l'assignation du Parlement qui sy deuoit tenir en Octobre. Ceadrague Duc des Abodrites, & Gloin ou Tonglon, accusez au Parlement precedent sy trouuerent. Tonglon eut congé, & son fils fut retenu pour ostage : & enioinct à Ceadrague de suivre la Cour, pendant que lon enuoya des Commissaires vers les Abodrites, sçauoir s'ils le vouloient bien auoir pour Roy. Ceste assemblee rompue, l'empereur retourne passer l'hyuer à Aix : où les Commissaires pour le fait des Abodrites reuindrent : rapporter, que la volonté du peuple estoit diuerse. Toutesfois que les principaux

principaux estoient tous d'aduis de recevoir Ceadrague : qui fut la cause pour-  
quoy l'Empereur le r'enuoya, apres auoir pris des ostages de luy.

Durant ces choses, Hilduin Abbé de S. Denis, impetra du Pape Eugene les  
os de Saint Sebastien Martyr, qu'il mit en l'Eglise de Saint Medard de  
Soissons : estans en ce temps-là les reliques des Saints en merueilleuse  
estime.

Auant que l'Abbé & Prestre Elizachar, & les Comtes Hildebrand &  
Donat, fussent retournez de leur commission, pour appaiser les troubles ad-  
uenus sur les confins d'Espagne, Azon à l'ayde des Sarrazins auoit tant don-  
né de peine aux gouuerneurs du pays, par continuelles courses, que plu-  
sieurs abandonnerent les Chasteaux de la frontiere qu'ils auoient en garde,  
Guillermond fils de Bere Comte, & plusieurs autres suyuant la naturelle  
legereté (disent les Autheurs) des gens de ce pais, se tournerent de son co-  
sté, & accompagnez de Sarrazins, bruslerent le pais de Ceretanie (ie croy  
Cerdaine près de Parpignan) & celuy de Valez (possible celuy que la grand  
Cronique appelle Valage, & ie diroy volontiers Vellay s'il n'estoit trop a-  
uant en Languedoc) Elizachar auoit charge d'assembler les Cipenons (ce  
pourroient estre ceux des Ceuennies) & les Gothiens, (ce sont ceux de  
Languedoc) & se ioinde avec Berard ou Benard Comte de Barcelonne,  
qui vaillamment deffendoit son pays, & mettoit peine d'appaiser les Go-  
thiens & les Espagnols habitans de ce quartier, employant toute son in-  
dustrie à se guetter des embusches & tromperies des ennemis. Ces Go-  
thiens, & Espagnols, estoient venus de ceux que Charlemagne auoit rirez  
d'Espagne, en vertu d'un priuilege, qui se trouue encores aux Archiues  
de l'Eglise de Narbonne, pour habiter le quartier de Cathalongne, de  
Roussillon, & du bas Languedoc. Mais Azon renforcé du secours qu'Ab-  
diracman luy enuoya par Abunarman parent dudit Roy Sarrazin, ne vou-  
lut entendre à aucun traicté, & se promettant auoir le dessus de la guer-  
re, s'approcha de Saragoce & de Barcelonne. Dequoy l'Empereur aduer-  
ty, & considerant que l'entreprise estoit de consequence, assemblea vne gran-  
de armée de François, qu'il donna au Roy Pepin son fils, pour deffendre ses  
limites, sous la conduite des Comtes Hugues, & de Manfroy.

Ceste grande compagnie, eut peu faire quelque bon exploit, si par la non-  
chalance des chefs qui la menerent trop lentement, Abunarman n'eust eu loir  
de piller tout le territoire de Barcelonne, & de Geronde, pour ce fait, em-  
porter ce qui estoit hors des villes, & sans rien perdre, se retirer le chemin de  
Saragoce, auant que nostre armée le peut voir.

Ceste honte & perte sembla auoir esté predire & signifiée, par des batailles  
veues au ciel, enflammées & rouges comme sang.

Audi& an, & durant ceste leuée, l'Empereur auoit tenu vn Parlement  
à Nimeghe, où il attendit Horisch fils de Godefroy Roy de Dannemarck,  
qui auoit promis de s'y trouuer. Il en tint vn autre à Compiègne, pour  
recevoir les dons annuels, & aduertir ceux qui deuoyent aller en Espagne  
de ce qui appartenoit à leur charge. Ces dons estoient presentez aux Rois

HHHH

L'an de France, non seulement par le peuple, mais aussi par les Seigneurs mesmes, & les Ecclesiastiques, selon leur puissance, qui estoit taxée & limitée, au fort du reuenu des fiefs, & terres qu'ils tenoyent : ainsi que l'on peut voir par vne epistre, que Loup Abbé de Ferrieres escrit à Ludouic tres-noble Abbé, viuant sous Charles le Chauue. Toutes-fois, ie n'ose at-seurer que les Seigneurs & Barons y fussent subiects : Car ils deuoyent seruire personnel, mais quant aux Abbez, il est bien certain par ce qu'en dit Loup. Ces dons annuels se font de trois en trois ans (ainsi qu'on dict) aux Rois de Nauarre, & Comtes de Cathalongne, outre & par dessus le reuenu de leur domaine : Mais il faut qu'ils soyent au pays : autrement on les leur garde iusques à ce qu'ils y viennent les receuoir en personne.

Le Parlement fini, l'Empereur alla par les Palais, & bois qui sont entre Compiègne & Crecy, se promener iusques au commencement de l'hyuer. Les Ambassadeurs de Michel empereur de Constantinople se trouuerent à Compiègne, enuiron le mois de Septembre, pour confirmer la paix. Ils apporterent de grands dons, aussi furent-ils magnifiquement receus, & renuoyez avec liberalité pareille.

827. Sigibert Croniqueur, a opinion que ceste année huit cens vings & sept, Ansegise Abbé de Lobbie, assembla en vn volume les edicts & loix faites par les empereurs Charlemagne & Louys son fils, touchant les choses ecclesiastiques : & Amalar celuy des offices diuins : & que Theodulf euesque d'Orleans emprisonné à Angers, fut deliuré pour le plaisir que ledit Louys prist, oyant Theodulf chanter ces vers Latins commençans *Gloria, laus & honor &c.* Et que depuis le iour de Pasques Fleuries, l'Eglise chante deuant la croix : & auant que r'entrer en l'Eglise fermée : Mais nous ne trouuons point que l'empereur fut ceste année audit pays.

Cependant les enfans de Godeffroy contraignirent Heriold vuidier le pays de Normandie, & le debouterent de la société du Royaume. Les Bulgares pareillement dresserent vne armée sur la Dunoë, avec laquelle ils gasterent par feu, & par glaiue, le pays des Sclauons, qui habitent le long de ladite riuere. Le Pape Eugene mourut aussi le dixiesme Decembre, & en son lieu fut mis Valentin Diacre, qui à peine tint le Papat vn mois dix iours. Ceste année les Danois occuperent l'Angleterre sous vmbre de la discorde des Anglois ; qui faisoient coustume de tuer leurs Rois.

## CHAP. VIII.

*Valentin Pape mort. L'Empereur confirme le Pape esleu. Lieutenans d'armées deposez de leurs dignitez pour couardise, comme aussi Bauldry Duc de Frioul. Aprest contre les Sarrazins d'Espagne. Heriold rompt la trefue des Danois, qui est renouée. Boniface Comte de Corse, faict une desroute des Sarrazins pres Tunis. Bled cheut du Ciel. Quatre Sinodes tenus en France en mesme temps. L'Empereur donne à Charles (son fils & de Iudith) l'Allemagne, Rethie & partie de Bourgongne. Benard Comte de Barcelonne, faict Lieutenant general de l'Empereur : fut cause d'esmouuoir les enfans contre le pere. Commencement de la ruine de la maison de Pepin. Robert fils de Vithkind Saxon, vient en France, & est source de la maison de Capet.*



**L**E vingt & deuxiesme iour de Ianuier, & l'an huit cens <sup>818.</sup> vingt & huit, mourut Valentin Pape : & quatre iours apres fut esleu Gregoire quatriesme, Citoyen Romain, Prestre de S. Marc, lequel (ce dit la Cronique de S. Cibar) ne fut sacré iusques à ce que les Commissaires de l'Empereur eussent examiné l'eslection faicte par le peuple : & que l'Empereur y eut presté consentemēt. Platine dit, que Louys ne le fit par orgueil, ains pour garder les droicts de l'Empire : que s'il dit vray, comme donca osé Paul Emil, escrire que ledit Louys Empereur renonça au droict de l'eslection Papalle :

Quant à moy, ie croy que Charlemaigne ne quitta rien (ainsi que j'ay dit) de ce qui appartenoit au droict Imperial : Bien y a-il apparence, que luy & les siens gratifierēt de grands reuenus & terres les Papes : en recompense de l'honneur qu'ils receuoient par leur menée : Mais qu'ils retindrent l'administration de la Iustice sous leur nom ; comme aussi la confirmation de l'Euesque & Pape Romain ; ainsi que droicts Imperiaux. Et Charles Sigoine Italien recite, en la vie de Lothaire, vne copie d'ordonnance dudit Empereur ; par laquelle il apert, qu'il auoit autorité sur les Iuges de Rome, puis qu'il leur commande de luy venir rendre conte de l'administration de leur Iustice.

Au Parlement tenu à Aix, furent rapportez les exploicts du voyage d'Espagne, & les Lieutenans de l'armée, pour leurs fautes furent deposez de leurs estats & honneurs, comme ils auoient meritē par leur nonchalance & couardise. Bauldry Duc de Frioul, fut pareillemēt priué de ses estats, pour sa lascheté, estant l'Empereur marry, que par faute de courage de deux ou trois de ses Capitaines, le nô François eut receu telle honte. Mais d'autant que les Bulgares auoiēt gâté la frontiere de Pannonie sans empeschemēt de ce Duc, sa Prouince & Duché fut diuisée en trois ou quatre Comtez de pareille puissance.

HHHH ij



*L'an de  
les  
Christ.* Toutes ces casseries ne seruirent que de matiere & nourriture aux mau xqui se prepaioient. Car encores que l'Empereur eut laissé la vie à plusieurs qui meritoient de la perdre, si en furent-ils ingrats: & les premiers se banderent contre luy. Mesmes Lotaire son fils (que tous les vieux liures François appellent Lohier) pensa auoir esté interessé en ceste diuision du gouuernement de Frioul: comme s'elle eust diminué son autorité.

En ce temps retournerent de Constantinople Hildegair Euesque de Cambray, & Ansfred Abbé de Nonantulle; tres-contens del'honneur que leur auoit fait l'Empereur d'Orient. Au mesme Parlement, l'Empereur Louys voyant son pays affligé de famine, & assailly d'ennemis (comme il estoit Religieux) enuoya lettres à tous les Euesques, pour commander au peuple de ieusner trois iours, à fin d'appaier l'ire de Dieu, & le prier de monstrier les causes & aussi en quoy chacun l'auoit offensé: ordonnant vn Parlement general pour ses subiects: lequel ne peut estre tenu à cause de ses ennemis, que les Croniques ne nomment point: mais il est croyable que ce fut la prochaine coniuration: Toutesfois estant venu au Palais d'Ingelheim & puis à Commerci, il tint vn Parlement par aucuns iours, pour sçauoir s'il enuoyeroit Lothaire & Pepin ses enfans, vers la marche d'Espagne, avec l'armée que lors il fut conseillé d'assembler. Car il auoit entendu que les Maures deuoient entrer en Aquitaine (c'est à dire au Royaume de Pepin) du costé de Geronde, & Barcellonne, & par autres endroits & terres de l'Empire de France: comme aussi luy auoit mandé le Pape Gregoire. Lequel redoutant plus grande entreprise des Sarrasins (qui n'aguières auoient chassé les Siciliens de la plus part de leur Isle) ne se fioit à la resistance que leur faisoit Michel empereur de Grece: jaçoit que defendant aux Venitiens le trafic de Leuant, il les eut contrainsts de se ioindre avecque luy en ceste guerre. Mais encores qu'il eut bon nombre de nauires, si n'osa-il affronter les Maures: lesquels aussi de peur, ou saoulez & chargez de pillage, abandonnant la Sicile: donnerent occasion de rompre l'armée Chrestienne, & faire retourner les Venitiens en leur ville.

Lors Gregoire craignant vn autre effort des Sarrasins, & aduerti du Parlement que l'Empereur tenoit à Aix, enuoya Quirin Protonotaire (illé nomme Primicere) & Theophilaete Donneur, luy faire entendre l'estat d'Italie, & demander secours: Pour ce fait Alger euesque de Chartres (ce di&t Blond) & ie croy plustost qu'il faille dire Hildegair de Cambray, & Ansfred Abbé de Nonantulle, retournerent en Constantinople, prier Michel vouloir d'vn commun consentement guerroyer les Sarrasins; & sur telle conclusion furent renuoyez les Ambassadeurs Papaux.

Quant à l'empereur Louys, il alla au Palais de Francfort, où il demeura quelques iours, puis vint à Vvormes & à Thionuille. Cependant Lotaire s'achemine à Lion, où il sejourna, attendant certaines nouuelles des Sarrasins: & parla avec Pepin son frere, puis s'en alla trouuer son pere à Aix.

Durant cela, & comme les deputez de l'empereur estoient sur les confins de Normandie pour traicter de la paix qui se deuoit faire entr'eux & les François, au profit de Heriold; & que presque tous les Comtes & Marquis

de Saxe y estoient empeschez, Heriold, trop desirieux de faire ses besongnes, <sup>L'an de</sup> rompit les traictez aduancez, & la paix confirmee par ostages, qui ja auoient <sup>lesus</sup> esté baillez : car il brusta & pillà aucuns villages de Normandie. Ce qu'entend<sup>Christ.</sup>u par les enfans de Godefroy, incontinent ils assemblerent leur armee, vindrent en ceste Marche, & passerent la riuere d'Egidore ou d'Egit, puis se ietterent sus nos gens qui ne s'en doutoient, & les mirent en fuitte, pillans leur bagage & le camp : ce fait ils s'en retournerent en leur logis. Mais aduertis que les François n'estoient coupables du fait de Heriold, ils eurent craindre d'auoir offensé : & pource ils enuoyerent deuers lesdits Comtes, Commisaires de l'Empereur ; remonstrer qu'ils auoient esté assaillis : & toutesfois estoient prests de satisfaire, selon le iugement de l'Empereur ; pourueu que la paix se conclud, nonobstant la susdite desconfiture.

Durant ces choses, les Italiens n'estoient oyssifs : Car Boniface Comte, gouverneur de l'Isle de Corse, sous l'empereur Louis, mit sus vne petite armee de mer, pour aller chercher les Pyrates, rodants la coste d'Italie. Avec luy estoient Benard ou Bertaire son frere, & aucuns Comtes de Toscane : lesquels apres auoir vogué à l'entour des Isles de Corse & de Sardagne, par fois se cachoient derriere les Caps & Rochers, pour espier les Nauires Sarrazins. Et ne trouuans aucuns Corsaires, descendirent en l'Isle de Sardagne, qui lors estoit terre d'amis : où ils prirent des Mariniers pour les conduire en Afrique. Là, rafraischis de ce qui leur estoit necessaire, ils descendirent entre Vtique & Carthage (c'est le pais voisin de Thunis) où de premiere arriuee ils trouuerent vne infinie multitude d'habitans du pais assemblez : pour empescher les descentes & courses des Chrestiens. Nos gens combattirent quatre ou cinq fois ces Afriquains, qu'ils vainquirent tousiours avec grand meurdre de leurs ennemis ; & toutesfois, non sans la perte de quelques François, des plus hazardeux. En fin le Comte se retira en ses vaisseaux, laissant vne tresgrande frayeur aux Maures d'auoir pis, si vne plus forte compagnie les reuenoit voir.

Ceste petite armee seruit grandement aux nostres, d'autant que les Sarrazins presque maistres de la Sicille, furent contrains de se retirer en leur pais. Pierre d'Auxerre met ce voyage l'an quatorzieme de l'Empire de Louis : lequel enuiron la S. Martin, vint à Aix, où il demoura l'hyuer : & cependant fit plusieurs assemblees pour les affaires de son Royaume, troublé tant par les courses des estrangers, que la mauuaise volonté des siens enuers luy : Ce qui sembloit estre signifié par infinis prodiges lors apparus : car la Lune Eclipsa le premier Iuillet au point du iour : & l'on apporta à l'Empereur du bled plus petit que froment, que lon disoit estre cheut du Ciel, pres la ville d'Agen. Au mesme an Hieremie, Archeuesque de Sens, mourut : qui obtint le priuilege contre les Iuges de sa ville, ce dit Odoran : sans autrement specifier si ce fut l'exemption de la Iurisdiction Royale, ainsi qu'il est à croire.

Le iour de Noël, premier de l'an huit centz vingt & neuf, au compte de ce 829. temps-là, il y eut Eclipse de Lune à minuit : & quatre iours auant Pasques, de nuit il fit vn si grand tremblement de terre, avec vn vent si violent, que non seulement les petites & foibles maisons voisines, mais aussi les grands edifices,

HHH ij

L'an de  
Iesus  
Christ

tant de l'Eglise d'Aix, appellée la Chapelle de Charles le grand, que ceux du Palais & tresor, furent descouverts de leurs entablements de plomb, mis dessus pour couverture. Toutesfois l'Empereur au moien de ses grandes affaires, n'en bougea iusques au premier Iuillet, qu'il en partit pour venir au Parlement d'Aoust, assigné à Vvormes: tant pour plusieurs autres affaires; que pour sçauoir la resolution de quatre assemblees, peu auparauant par luy commandees d'estre faites par les primats de son Royaume: à sçauoir Otgar de Treues, Adubald, Heton, Bernuin, qui se deuoient assembler à Mayence avec leurs suffragans.

D'autre costé par celuy qui deuoit estre Archeuesque de Sés, Ebon de Reims, Regenard de Rouen, Landran de Tours: qui se trouuerent à Paris le sixiesme de Iuin, avec leurs suffragans. A Lyon furent assemblez Agobard Archeuesque du lieu, Benard de Vienne, André, Benedic, Ageric, aussi avec leurs suffragans. Et le quatriesme à Thoulouze où deuoient estre Nethon, Barthelemy de Narbonne, Adeleldeme, Agiulf, avec leurs suffragans. En ces Concilles, l'Empereur voulut qu'on traitast des choses appartenantes à la religion Chrestienne, & reformation tant des Princes, que du Clergé & du peuple. Mais il desfendit de publier aucune chose, auant le temps qu'il ordonna: eslisant à ceste fin vn Notaire, pour escrire les articles arrestez pour la reformation; avec serment de les tenir secrets.

En ce Concile de Mayence, Gontault fils de Bernon Comte de Saxe, se plaignit que Raban l'auoit rendu contre sa volonté. Ce qu'estant verifié, le ieune homme fut rendu à son pere. Auant que l'empereur partit d'Aix, il eut nouuelles que les Normands, auoient assemblé leur armee pour guerroyer la Saxe d'outre l'Elbe: & qu'à ceste fin ils s'estoient approchez de nos limites. Il manda aussi tost gens de toute la France, & assigna le passage à Nus environ la mi-Iuillet. Toutesfois aduertý que ce bruiet estoit faux, il tira le chemin de Vvormes, ainsi qu'il auoit deliberé, pour venir au Parlement de my Aoust: auquel il receut les dons annuels, & les Ambassadeurs tant de Rome, de Beneuent, que d'autres pays loingtains.

Lors il donna à Charles son fils, qu'il auoit eu de Iudith, les pays d'Allemagne & de Rethie: & vne partie de Bourgongne: en la presence de Lothaire & de Louys ses enfans, qui en furent courroucez, aussi bien que Pepin.

De celieu il enuoya Lothaire en Italie: & preuoyant les secrettes conspirations d'aucuns, delibera de leur opofer vn homme bien subtil & vaillant: sus lequel il peut s'asseurer. A ceste cause il choisit Benard ou Berard, Comte de Barcelonne, Duc de Septimanie, & gouverneur de la frontiere d'Espagne, Prince du sang Royal (ainsi que dict Tegan) qu'il fit Châbellan de son Palais, & côme son Lieutenant general. Puis ayant disposé toutes choses à son aduis, il donna congé au peuple. Ce qui ne seruit pas seulement de semence, mais aussi d'augmentation aux discordes. Car ceux qui auoient esté cassez de leurs estats, se plaignirent aux enfans de l'Empereur, disant que leur pere vouloit affoiblir l'ancienne noblesse, pour en esleuer de nouuelle: à quoy les enfans presterent l'oreille, & sous main taschoyent de chasser du maniemment des affaires, ceux qu'ils voyoient fauoriser ses actions. Cela fut cause d'engendrer, premie-

rement des enuies, puis de la diuision, entre les enfans & l'Empereur, lequel ne se fiant à l'ancienne noblesse par luy molestee, fut cause de la mettre au desespoir, & songer à sa deffence : dont s'ensuyuit la perte & ruine du Royaume François : voire de la maison de Charlemaigne, laquelle depuis ce temps alla tousiours en decadence.

*L'an de  
Iesus  
Christ.*

Car l'empereur mal assésuré des François par luy offencez, se retira en Aquitaine : & fit venir des Sefnes à son seruice. Entre lesquels fut Robert fils de Vviti-kind (ie ne scay pas assésurément si c'estoit le Roi ou Duc Sefne ennemy de Charlemaigne) qui fut pere des Roys Eude & Robert : & ce dernier, ayeul de Hugues Capet Roy de France, lequel esteignit la maison de Pepin, pour mettre la couronne sus sa teste. Le mesme empereur retira aussi pres de soy des Bauieriens & Allemands, qu'il prefera aux François, courroucez de si estrange changement : quand ils venoient à se souuenir, cōme Charles & Pepin ses pere & ayeul, par leurs armes & au prix de leur sang, auoient conquis ceux, qui maintenant leur commandoyent. Toutes-fois pource qu'ils ne pouuoient executer leur mauuaise volonté, ne descourrir & monstrier leur courroux, ils attēdirent vne autre occasion.

Ainsi donc les affaires de ce Parlement despechees, & chacun renuoyé en sa maison, l'Empereur commande à son fils aîné d'aller en Italie : & quant à luy il s'en vint à Franc-fort, faire sa chasse d'Autonne : laquelle acheuee, enuiron la Messe de S. Martin, il retourna au Palais d'Aix, passer l'hyuer, les festes de S. André, & de Noël. Les Allemans disent, que ceste Messe de S. Martin est vne foire : mais ie la prends icy pour la celebration de la feste de ce Saint ; honoré par toute l'Eglise Latine : & quand ils parloient lors de foire, c'estoit pource qu'aux grandes assemblees, telles que celles des festes des Saints renommez, volontiers s'y trouuoient aussi les marchands, pour y vendre leurs marchandises, tesmoing la foire du pardon de S. Denis, lors qu'on y mōstroit les reliques du lieu : au peuple qui de toutes pars y acouroit : comme aussi les marchās, sous telle occasion y apportoient diuerses especes de marchandises. Durant cecy les Bulgares ayants assemblé des vaisseaux sus la riuere de Danue, vindrent courre & rauager aucuns villages voisins de ladite riuere.

Icy finissent les Annales d'un Moine de S. Benoist, qui semble auoir esté de Loresheim : cōtinuees iusques en l'an huiet cents quatre vingts & trois, par vn autre : du labour duquel, & de la vie dudit Empereur Louis, compsee par vn sien domestique, à la relation d'Ademar tres-noble Moine, grand amy & familier dudit empereur, ensemble de ce que Tegan a escrit, de la captiuité dudit Prince, de l'histoire aussi de Nitard petit fils de Charlemaigne, ie feray le fondement de ces Annales.

Iedy donc apres eux, que le premier Octobre audict an, mourut Michel le begue Empereur de Constantinople, auquel succeda Theophile son fils, & Pierre d'Auxerre tesmoigne, que le quinziesme an dudit Empereur Louys, estoit le quatre mil sept cents quatre vingt huiet du monde : & la fin du neuuesme grand an : qui en cōtenoit cinq cents trente deux : jaçoit qu'apres Ciceron, Tacite & Quintilian, au liurē des nommez Orateurs, disent que le vray grand an, contient douze mil huiet cents cinquante quatre ans,

## CHAP. IX.

*Coniurateurs, par la bouche d'Anseaulme Comte de Chalons suscitent Pepin Roy d'Aquitaine contre son pere : qui amasse vne armee & vient à Orleans d'où il chasse Eude Comte, & chastient les parens de Benard. Contraignent l'Emperiere Iudith, de persuader à l'Empereur de desceindre son Bauldrier de Cheuallerie. L'Empereur mis en prison à Saint Medard de Soissons : Iudith à Sainte Ragonde, ses freres faictz moines. Har-douin moine trouue l'inuention de communiquer avec l'Empereur. Gombault moine pourchasse sa deliurance. L'Empereur recouure son auctori-té. Coniurez confinez. Iudith r'amenee à l'Empereur, se purge. Loix Ecclesiastiques publiees.*

830.



N VIRON le Careme del'an 830. comme l'Empereur vi-sitoit ses villes maritimes, les principaux coniu-rateurs ne pouuans d'auantage contenir leur maltalent sans le des-courir, firent vne ligue qu'ils iurerent. Tous ceux qui desiroient nouueauté, & qui par la ruine d'autrui, enten-doyent faire leurs besongnes & s'enrichir, asseurez par leur grand nombre, se retirent deuers Pepin Roy d'Aquitaine, & par la bouche d'Anseaulme Comte de Chalon, luy remonstrent le peu de  
 » compte que son pere tenoit de luy, & l'insolence de Benard grand Chambrier,  
 » le mespris & abbaissement des autres Gentils-hommes & Seigneurs, l'outra-  
 » ge que ce Benard faisoit à son pere, de coucher avec l'Emperiere Iudith, qui  
 » encores estoit sa parente. Que tant s'en salut que l'Empereur enchanté, en peut  
 » faire la vengeance & punition, que mesme il ne s'en apercevoir. Partant s'il  
 » vouloit se monstrier bon fils, il falloit donner à cognoistre, que la honte de  
 » son pere luy déplaisoit, le remettre en son bon sens, dignité, & autorité. Que  
 » vertueusement poursuyuant celuy qui estoit cause de tel scandalle, il auroit  
 » moyen d'aggrandir son estar, & d'acquerir la reputation aupres des François,  
 » par luy deliurez de ceste publique honte. Telle fut la couuerture des coniu-rez,  
 » mais la vraie occasion semble auoir mieux esté descouuerte par Nitard, qui dit:  
 que apres la mort d'Ermengard premiere femme dudit Empereur, & mere  
 des Rois Lothaire d'Italie, Pepin d'Aquitaine, & Louis de Bauieres, l'Empe-  
 reur qui sembloir iamais ne deuoit se marier, chageant d'aduis espousa Iudith:  
 laquelle bien tost apres luy fit Charles. Et d'autant que ja il auoit partagé tout  
 son Royaume, voyant qu'il n'y auoit plus rien pour ce nouveau venu, il pria ses  
 enfans luy quitter vne partie de ce qu'ils auoyent, à quoy Lothaire l'accorda,  
 iurant qu'il luy seruiroit de tuteur, & le defendroit contre tous ses ennemis.  
 Iasoit que depuis là la persuasion de Hugues son beau-pere, & de Manfroy,  
 casse

cassez (comme dir est) de leurs estats, il s'en repentir, cerchant trop tard les<sup>an de</sup> moyens de rompre la promesse, & son serment. Ceste menée ne peut estre ca-<sup>Iesus</sup> chée au pere, & encores moins à la mere de Charles: lesquels pour ceste cause<sup>Christ.</sup> esleuerent Benard Duc de Seprimanie, fileul de l'Empereur qui luy donna les estats, que i'ay dit, & la garde de Charles, le faisant le premier de la Court, Benard vîa mal de sa puissance, & indiscrettemēt gouerna le Royaume: car il abatit ce qu'il deuoit soustenir (dict vn Autheur) traittant rudement la noblesse du party des enfans, ainsy que lon peut apprendre, par ce qui est escrit cy dessus.

Au mesme temps la Germanie (il faut entendre le haut du Rhin par ce qui est prochainement dit & que c'estoit la *Prima Germania*, des Empereurs Romains) est baillée à Charles, en plain parlement: & lettres sur ce à luy octroyees, ce qui dépleut & irrita bien fort Lorthaire: qui par là, cuida auoir iuste cause de soy plaindre du mauuais gouuernement des affaires: & commença de practiquer les freres, & tout le reste du peuple, sous ombre de donner ordre à la chose publique. Mais Aimon allegue, que les coniurez s'adresserent principalement au Roy Pepin, & cachans leur mauuaise volonté, sous l'honneste couuerture de vouloir remedier à la honte de l'Empereur, Pepin assemblant le plus de gens qu'il peut, vint à Orleans, accompagné de Hilduin Archichapelin du Palais, de Ieslé Euesque d'Amiès, Hugues, Manfroy, & plusieurs autres trahistres (ce dict Tegan) de laquelle ville, il chassa le Comte Eude, y remettant Manfroy. Cela fait, il prist le chemin du Palais de Verimbrie (ie croy Verberie: comme aussi fait le Croniqueur de Saint Denis) assis pres la riuier d'Oise. L'empereur aduertty de ceste damnee entreprise faicte contre luy, la femme & les principaux seruiteurs, & que les oüiurez obstinez, estoient en armes avec mauuaise intention, commande à Benard de prendre la fuite, & à sa femme, de se retirer à Laon, au Monastere de la Vierge Marie (que ie croy estre l'Eglise Episcopalle) & quant à luy il s'achemina vers Compiègne. Benard eut si bonne fortune, qu'il arriua sain en Languedoc: Mais Hebert son frere (Paul Emil dit fils) estant pris, eut les yeux esteints: & puis fut enuoyé prisonnier en Italie, faisant Pepin les mesmes fautes & violences, desquelles à tort il blasmoit son pere: ainsy qu'ordinairement font ceux qui voulans remuer vn estat se trouuent contredicts de plus de gens qu'ils ne s'estoient imaginé, & tombent es mesmes fautes qu'ils font semblant de vouloir corriger.

Cependant les coniurez venuz à Verberie, enuoyent Guérin, Lambert & plusieurs autres, querrel'Emperiere Iudith, qu'ils trouuerent en chemin, ou enleuerent dudit Monastere de Laon, pour la mener à Compiègne: auquel lieu par menaces & crainte de mort, ils luy feirent promettre, qu'elle persuaderoit à l'Empereur, qu'il abandonneroit le monde, quitteroit les armes, & descindroit son baudrier d'armes (ie n'ay osé dire de cheualerie: encores qu'il y ayt au Latin *cingulum militare*, & que les latineurs du temps prochain, appellent *milices* les Cheualiers: car ie doute si lors il y auoit institution d'ordre (& il est certain que le Baudrier estoit vn don du Prince) pour entrer en vn Monastere, & se faire tondre Moine: & qu'elle prendroit le voile de Religieuse, ce qu'elle promit: & ils lacreurent aussi légèrement, pource qu'il n'y auoit cho-

*L'an de* se que plus ils desirassent. Ainsi abusez ils l'enuoyerent bien accompagnée vers  
*Jesus* l'Empereur, lequel ayant trouué moyen de parler à elle en secret, l'assura  
*Christ* que pour sauuer leur vie, il permettroit routes choses.

Ainsi donc, sous telle assurance l'Empereure entra en vn Monastere, & prist le voile de Religieuse. Ce neantmoins l'Empereur demanda temps pour deliberer quand il y entreroit : & cependant il fut mis au Monastere de saint Medard de Soissons: gardé de si pres, qu'il n'auoit pas moyen (en allant mesme à l'Eglise) de parler à aucun. Paul Emil dit; que ledit Louis fut deposé de l'estat Imperial, en vn Concille de Lion, mais plustost Laon, depuis desauoué par Gregoire Pape; & l'Euesque du lieu chassé: mais ie ne sçay où il a pris ceste particularité, oubliée par Tegan, Nitard, & l'Autheur de la vie dudit Empereur: qui tous trois disent qu'il fut deux fois prisonnier: & Paul Emil vne fois seulement. En quoy nous pouuons cognoistre le dommage, que reçoit la nation qui laisse escrire son histoire par vn estranger, comme cestuy-cy, qui pour la pluspart s'est r'apporté à Blond, sans soy trauailler à visiter les Librairies de la France, lors qu'elles estoient si plaines de bonnes histoires, que nonobstant le degast de nos guerres Ciuilles, il s'en est trouué la quantité que depuis l'ay veü, & que d'autres apres moy ont publices. Mesmes la perte que nostre France a receu, pour n'auoir fourny d'assés amples memoires à vn si grand personnage que ledit Emil, vn autre Tite-Liue, & lequel pour grossir son liure, ou plustost pour l'honneur de sa nation, trouuât occasion; fait aussi tost vne course en Italie, quand il ne rrouue rien de France. Ce qui m'excusera enuers ceux qui sont cas de luy: ausquels il pourra sembler que trop souuent ie le contrredits: mais ie les prie, de croire que ce n'est par malignité ou mespris: car l'on voit bien que tout ce que ie dis de beau vient de luy, de Sigon, & d'autres sçauans: mais i'ayme encores plus la verité, que i'apprends des bonnes gens du temps, plus fideles qu'eux, encores que mauuais latineurs: & si l'on croit Aristote, nous deuôs pour la verité fouler aux pieds voire nos propres choses. Cependant tenons Paul Emil pour le plus eloquent Historien qui ait esté depuis Tite-Liue: mais non pas le plus fidele Historien François. environ la my-May, toute la compagnie des coniuerez se retira vers Lorhaire, comme chef de l'entreprise: mais encores qu'il ne fit aucune honte à son pere, si est ce qu'il approuua sa prise, & le tint sous honeste garde, luy donnât des Moines pour l'enseigner en la vie Claustralle. et cependant, il prist la charge de la chose publique: laquelle toutesfois n'amendoit pour son nouveau gouvernement: car chacun en prenoit telle part que bon luy sembloit, & selon qu'il se faisoit croire de le meriter pour ses bons seruices, ou l'estre plus ouuertement declaré contre le vieil empereur, ainsi qu'il aduient en routes rebellions: où les plus outrageux & insolents, veuillent que l'on croye qu'ils ont plus aduancé la besongne. Quelque temps apres, l'Empereure amene à son mary, à la clameur du peuple, sur enfermee au Monastere de Sainte Ragonde de Poitiers. Conrad & Raoul ses freres tonduz Moines, & baillez à Pepin, qui les enuoia garder en Aquitaine: & eude aussi qui estoit son cousin germain de par sa mere, fut degradé de la milicie, comme fauteur des choses reprochees à l'Em-

petiere sa parente si proche.

Toutes ces punitions estoient faites contre la volonté de l'empereur : au moyen dequoy, tant les Moines qui l'auoient en garde, que ceux qui estoient marris de son affliction & voyoient l'estat public n'amèder point, ayans pitié de luy, secrettement l'enquirent, si le reſtablissant en son estat, il estoit deliberé de virilement l'administrer, & principalement pour le regard de l'estat ecclesiastique : ce que volontiers il promit : toutes-fois, il demoura gardé tout l'esté, sans auoir que le nom d'empereur. Cependant Gombault vn Moine de sa garde, l'aduifa par le moyen d'Hardoin, qui tous les iours disoit la Messe deuant l'empereur (ie croy en priuè, ce qui monstre que ja elles estoient secretes, jaçoit qu'il semble par ce que ie diray cy apres parlant de la mort dudit empereur, que rousiours quelcun autre que le Prestre y communioit) l'aduertir que sa femme (qu'il pensoit morte) viuoit enfermee en vne Abbaye, & Charles son fils n'auoit receu aucun mal : le moyen de communiquer avec luy plus asseurement fut tel. Quand l'empereur alloit à l'offrande, Hardoin l'aduertissoit, qu'il vint à l'autel, quand chascun feroit party : & la prist vn billet, auquel seroit escrit ce qu'on vouloit qu'il fit : & par telle maniere le moyne Gombault dépesché vers Pepin & Louis ses enfans, sous espee de religion, aysément passa : & leur fit sçauoir, que s'ils remettoient leur pere en sa dignité, il leur augmenteroit les Royaumes qu'ils renoient : A quoy tres volontiers ils entendirent : marris que tout dependoit de leur aîné. Il se trouue deux lettres dudit empereur par lesquelles il recite son affliction, & comme il estoit prest de renoncer à l'estat Imperial, si Theurer Abbé de saint Medard, ne luy eut donné courage, luy remonſtrant, que Dieu l'ayant estably garde & protecteur de ses sujets, il ne les deuoit abandonner. Ce qui luy fit mieux esperer de sa fortune.

L'Automne venu, ceux qui estoient contraires à l'empereur vouloient que le Parlement se tint en quelque lieu de France : ce que sous main il empeschoit, se fiant plus aux Germains qu'aux François. Toutesfois sa volonté fut fuiuite, & le Parlement assigné à Nimeghe (vne place assise sus vne branche du Rhin appellé Vahal) autres disent à Mayence, où il se trouua grand nombre de peuple. Toutesfois l'empereur craignant encores que le peu de gens qu'il auoit de son party, sur surmonté par la multitude de ceux qui luy estoient contraires, commanda aux Seigneurs mandez, de venir en simple estat, & avec petite compagnie : mesmes à Lambert Comte de Nantes, de garder la frontiere de Bretagne, sus laquelle il estoit commis : enuoyant elischar Abbé avec luy, pour faire la iustice. Finalement l'assemblee se tint à Nimeghe, où toute la Germanie se trouua prest de secourir l'empereur. Lequel pour d'auantage affoiblir ses ennemis, demanda en courroux à Hilduin Abbé, pourquoy il estoit en armes, veu qu'il auoit esté ordonné de venir en simple estat. L'Abbé qui ne peut nier la verité, eut lors commandement de vuidier le Palais, & en petite compagnie aller hyuerner aux champs, & demeurer en vn pauillon de camp pres Paderbrun. Il commanda aussi à Galon de retourner en son Abbaye de Corbie, pour y estre gardé, suiuant la regle dudit Monastere.



L'an de  
Jesús  
Christ.

Quand les aduersaires de l'Empereur virent ces choses, il entrèrent en desespoir ; & déliberèrent d'employer ce qui leur restoit de forces, s'assemblerent au logis de Lothaire, où ils passerent toute la nuit à consulter, s'ils deuoient combattre; ou se retirer quelque part sans attendre leur congé. Dont l'Empereur aduerty dès le matin, enuoia dire à son fils, qu'il n'eût à croire leurs ennemis communs; ains se retirer deuers luy : qui estoit son pere. Lothaire obeyt : & nonobstant la priere & exortation des autres qui luy conseilloyent le contraire, vint au logis de l'Empereur ; lequel humainement le receut : & suyuant sa douceur naturelle, le reprit modestement, & sans aigreur de parolles. Comme le pere & le fils estoient dans le Palais ensemble; le peuple furieux se mit en mouvement, & courut aux armes, tout prest de s'entre couper la gorge; n'eust esté que Louis sortit avec son fils : ce qui apaisa le tumulte. De maniere que ceux qui estoient esmeus se retirerent en leurs maisons, par le commandement du vieil Empereur : lequel apres cela fit garder & mettre en prison courtoise, les auteurs de la cōiuration : que depuis il mit en iustice. Mais encores qu'ils fussent condamnés, tant par les enfans mesmes de l'Empereur, que par ses Conseillers & Commissaires, de perdre la vie comme criminels de leze Majesté, si ne voulut-il faire mourir aucun d'eux : ains usant de sa clemence accoustumée, (laquelle il sembloit à plusieurs deuoir oublier pour ce coup) il enuoya les Laics en certains Monasteres, pour y estre tonduz ; & les Clercs semblablement, afin d'y estre gardez : Iessé entr'autres, fut condamné par les Euesques, & déposé de sa charge. Qui est vne marque de la liberté de l'Eglise Gallicane & Françoisse, laquelle ne recognoissoit (pour le moins en crimes de leze Majesté) l'appellation en Cour de Rome.

Après cela l'Empereur vint à Aix : menant avec soy Lothaire son fils : & enuoya en Aquitaine querre sa femme, avecq' Conrad & Raoul ses freres, ja tonduz dès le commencement de l'emeute. Toutesfois il ne voulut recevoir Iudith comme sa femme, iusques à ce qu'elle se fut purgée en iustice, des cas à elle imposerz : selonc vne certaine forme qui luy fut prescrite. Quant à Lothaire l'on ordonna qu'il se contenteroit d'Italie : à la charge de n'entreprendre sus l'empereur son pere : qui le laissa retourner : l'admonestant de ne rien faire d'importance sans en auoir permission & congé de luy : Par ce moyen les affaires de France eurent quelque paix.

Il trouue en Sabellic & autres Italiens, qu'au mesme an il fut tenu vn Synode ou Parlement, auquel furent publiées aucunes bonnes ordonnances, principalement pour le fait ecclesiastique, qui pourroit bien estre ce qui auoit esté conclud l'an precedent. Entre autres choses il y fut dit que dorénavant les Prestres & Clercs, n'useroient de robes de soye ; qu'ils ne porteroient pierres précieuses aux doigts, sinon en sacrifiant : ne ceintures, cousteaux ou fouliers garnis de boucles d'or, ou pierreries. Que leurs Mulles, Palfreux & Cheneaux n'auroient bride, ne freins dorez ; pour euitier aux pompes scandaleuses. Et encores à fin d'oster toute excuse, que les Clercs ne seroient sujets aux commandemens d'homme, qui que ce fut (ie croy Laic) : car le premier Concille d'Orleans les fait subiects de l'Euesque ; & faut dire que c'estoit

que Aduoitie, introduite du temps de Martel (aussi bien que la donation des decimes aux Seigneurs des villages). Plus que chacune Eglise (ie croy paroisse) doneroit assignation pour le viure de ceux qui feroient le diuin seruice: à fin que par faute d'honneste entretien, il n'y eût rarité de gens qui voulussent entrer en ceste charge. L'on adiousta aussi que les Prestres ne fissent marchandise; car il n'y en auoit aucune, qui ne fut vile & honteuse, à gens de tel estat. Et l'Empereur publia par vne ordonnance (qui encores se voit au neufiesme Capitulaire, verser huitiesme) par laquelle il declare que toutes les sepmaines il veut tenir audience, pour les parties appellantes du Deny de iustice, tant des Comtes, que des Commissaires par luy enuoyez: Qui est tant excellente, que par tout, elle deuroit estre inuiolablement obseruée. Pour le regard du viure des Curez, dont est fait mention cy dessus, il faut dire, que les Dismes ne leur estoient encores obligées, non plus que depuis, du temps de Maurice Euesque de Paris, que ie trouue auoir iouy de celles de son Euesché: & lesquelles il distribua à aucunes Abbayes: ainsi que i'ay veu en plusieurs & diuers tiltres, octroyez sous le nom de ce Prelat. Pource (possible) qu'estant lors seul qui receut les Dismes, il estoit aussi chargé de la nourriture des Curez de son Diocese, auxquels il donnoit portion Canonique: estans les Chanoines de l'Eglise Cathedrale, comme la Pepiniere des Clercs du Diocese pour enuoyer aux parroisses les Curez: Et lors ces enuoyez aux parroisses, s'appelloient Prestres de l'Eglise de Paris, à l'Autel de la Magdelaine, de S. Seuerin, de S. Germain, de S. Geruais: & selon que la ville est creüe.

## CHAP. X.

*L'Empereur donne la vie aux condamnez, pour la sedition & conspiration faite contre luy. Ambassadeurs Sarrazins demandent la paix. Benard offre de soy purger par champ de bataille, des cas à luy imposez. Pepin retenu par son pere. Louys Roy de Bauieres est contrainct venir demander pardon à son pere. France de delà le Rhin. Pepin Roy d'Aquitaine contrainct se trouuer à Orleans pres de son pere. Gombault Moine, cause de nouvelle querelle, par son ambition. L'Empereur estant allé en armes en Aquitaine, contrainct Pepin, & l'enuoye prisonnier à Treues: d'où il eschappe. Conuie de se trouuer au Parlement. Fait deffaut. L'Empereur donne son Royaume à Charles son fils, le contrainctant sortir d'Aquitaine.*



Es iugemens finis, & le iour de la Purification de l'an huiet cens 831. trente & vn venu, le vieil Empereur donna la vie à tous ceux qui auoient esté condamnez à mourir, & permit à Pepin de soy retirer en Aquitaine, & à Louys de faire le semblable en Bauieres. Quant à luy il demeura au Palais d'Aix, pour y faire le ieusne de Carefme, & la feste

*L'an de  
Jesus  
Christ.* de Pasques : Apres laquelle il vint à Ingelheim : où suyuant sa bonté naturel-  
le, il rendit les biens aux condamnés, & permit à ceux qui estoient Moines,  
de demeurer s'ils vouloient aux Monasteres, ou reprendre leur habit seculier :  
de là il vint à Remiremont en Vauge, passer le temps à chasser & pescher, lais-  
sant aller Lothaire son fils en Italie.

Cependant, il fit publier le Parlement d'Autonne, pour estre tenu à Thion-  
uille. Là se trouuerent trois Ambassadeurs d'outre mer : deux Sarrazins & vn  
Chrestien, ie croy d'Affrique & de Ierusalem : car personne ne dit de quel país :  
ils apportèrent des presens de senteurs, & draps de leur pays : demandans la  
paix, qui leur fut accordée. Benard aussi qui s'estoit sauué aux confins d'Es-  
pagne, y vint & se presenta pour respondre des cas à luy imposez, & s'en purger  
par le iugement des armes, à la mode des François : qui est ce que l'on appelle  
en camp clos, & par gage de bataille. Mais pource qu'il ne se trouua aucun ac-  
cusateur, encores que l'on fit diligence d'en trouuer, il se purgea par serment.  
Et de là l'Empereur s'achemina au Palais d'Aix : où sa femme vint au deuant de  
luy, & fut receüe par le commandement du Pape Gregoire, & iugement des au-  
tres Euesques : & si il faut remarquer en cet endroit comme l'Empereur s'ay-  
da de l'autorité du Pape, outre celle des Euesques François.

Combien que l'Empereur eust ordonné que Pepin son fils se rrouuast audit  
Parlement il n'y vint point, sinon apres la rupture : qui fut la cause pourquoy  
son pere le retint à Aix (quasi par force) iusques à Noel, comme s'il l'eut vou-  
lû punir de sa des-obeissance, & legeres complexions.

Lors ce Prince fasché de la violence qu'on luy faisoit, il se desroba & fuit en  
Aquitaine : Et l'Empereur passa l'hyuer à Aix.

832.

Enuiron le Printemps del'an hui& cens trente deux, nouuelles coururent  
que Louys Roy de Germanie, à la suscitation de Lothaire, auoit deliberé de ve-  
nir visiter l'empereur, autrement qu'il n'appartenoit. Et que mesme il s'estoit ja  
approché iusques au Monastere de saint Nazare, qui est l'Abbaye de Lores-  
heim. Toutes-fois entendant que son pere estoit à Mayence, où il auoit as-  
semblé son armée, il y demeura peu, & retourna en sa maison pour se deffen-  
dre, suyui iusques à Ausbourg par l'empereur, qui luy commanda de le venir  
trouuer : à quoy le Roy de Bauieres obeit, & obtint sa paix. Puis chacun re-  
tourna chez soy : à sçauoir le fils en son Royaume : & l'empereur en France.  
Comme il estoit à Francfort (c'est le premier endroit où l'ay trouué que le  
país d'outre le Rhin à l'endroit de Maience, fut appelé France : car la France  
d'Ammian Marcelin estoit vers Cologne) Lothaire y vint pour soy purger :  
que Louys son frere, n'auoit point molesté son pere à sa persuasion : & sembla  
l'auoir fait croire à d'aucuns ; mais cependant l'on entendit que Pepin d'au-  
tre costé, s'apprestoit pour fascher l'Empereur son pere, lequel preuoyant vn  
plus grand trouble aduenir, auoit ja assigné vn Parlement à Orleans, & en-  
uoin& au Roy d'Aquitaine, de s'y trouuer : ce qu'il fit bien enuis.

Ces brouillis procedoient de plusieurs mal contens : & entre autres de Gom-  
bault Moyne, lequel pour auoir esté cause de la restitution de l'empereur vou-  
loit estre le second au Royaume : ce que le Duc Benard (qui autrefois auoit eu

credit) ne pouuoit endurer, ains l'empeschoit tant qu'il pouloit, comme aussi Pepin & Louys (jaçoit que suuant la promesse à eux faicte, ils eussent receu augmentation de partage) vouloient pareillement auoir creance aupres de leur pere, & chacun estre le premier. Mais ceux qui lors gouuernoient le Royaume, ne le pouuoient souffrir, & destournoient l'empereur de l'amitié de ses enfans, qu'ils disoient estre legers : & principalement Pepin, aisé à detraquer de l'obeissance paternelle, par le conseil d'aucuns mauuais hommes qu'il renoit pres de soy : & entre autres de Benard (possible c'est Beraiadis confiné à Roüen) & qui pouuoit estre retourné en sa Cour, lequel il croyoit plus que tous, & lors estoit en Aquitaine. Cela esmeut l'empereur d'y aller, & de fait il passa la riuiera de Loire, venant avec tout son bagage & appareil iusques à Thedoal, & au Palais de Iagontiac, que la Chronique de Saint Denis appelle Loquigny, assis en Limosin.

En ce lieu fut debatue la cause de Pepin & de ses gens : & pource que Benard (ou plustost Bera) accusé d'infidelité & trahison ne s'en voulut purger par gage de bataille, ou plustost comme dit ladicte Chronique, parce que les accusateurs ne voulurent aller auant iusques à gage de bataille, & que l'on auoit grand soupçon de luy. Pour ceste presumption il fut osté de son estar, & repin enuoyé à Treues, à fin d'y estre gardé en prison courtoise. Mais ceux qui eurent la charge de le mener, luy donnerent tant de liberté, qu'il eschappa de leurs mains, errant çà & là par le Royaume, iusques à ce que son pere sortit d'Aquitaine.

En ce temps l'empereur fit vn partage entre Lothaire & Charles ses enfans, qui ne tint point, à cause des troubles suruenus depuis. Et le mesme empereur pensant ramener en son obeissance ledit repin, l'enuoya semondre, & fommer de soy trouuer au parlement qu'il vouloit tenir à la S. Martin : à quoy il n'obeit point. Ce qui donna occasion à son pere de luy oster l'Aquitaine, pour la bailler à Charles : auquel il fit receuoir le serment des Seigneurs dudit pais là presens.

L'hyuer de ceste année commença par des pluyes : & puis il gela si fort, que personne ne pouuoit aller à cheual, dont l'armée de l'empereur se trouua tellement harassée, avec les courtes que les Aquitaniens faisoient sur les siens, qu'il fut contrainct de repasser la riuiera de Loire, à vn village nommé Reste pour venir hyuerner en France : non pas tant honnorablement (dit Aimon) qu'il appartenoit à la Majesté Imperiale.

L'an de  
Jesus  
Christ.

## CHAP. XI.

*Les enfans du premier liēt de l'Empereur coniurent contre luy. Il va à Vvormes contr'eux. Gregoire Pape fauorifant les enfans se trouue en leur armée. Vient trouuer l'Empereur. Et retournant pour le reconcilier avec eux ne reuiuent point. - L'Empereur abandonné des siens. Ses enfans partiffent ses Royaumes. Pape retourne en Italie. Iudith y est confinée. Liberté de Frideric Euesque de Trait cause de sa mort. L'Empereur Louys prisonnier à Soissons. Charles son fils à Prumie. Assemblée à Compiègne pour deposer l'Empereur Louys. Ebon Archeuesque de Reims principal boute-feu de la coniuration.*



**O**R les enfans du premier liēt de l'Empereur, despités de l'affection si grande que leur pere portoit à Charles, eurent opinion qu'il les vouloit destruire comme Pepin; & pour ce faisant courre le bruit que le Royaume estoit mal gouverné, ils se liguerent ensemble, tirans de leur party les Seigneurs, marris de voir tels changemens aux affaires: & appellerent Vvallon, Elisachar, Manfroy & les autres bannis. Ils enuoyerent aussi en Italie prier Lothaire de venir prendre le gouvernement, & amener le Pape Gregoire, afin que sa presence les autorisast d'auantage: & qu'il eut à se trouuer en certain lieu pour en delibérer ensemblement. L'Empereur aduertý de la menée, s'achemina droit à Vvormes bien acompagné de gens-d'armes, pour donner ordre à son fait: & enuoya deuers les enfans Benard Euesque, les admonester de le venir trouuer: & dire au Pape, qui accompagnoit Lothaire, que s'il venoit comme ses predecesseurs Papes, pourquoy il tardoit tant à se presenter à luy. Que l'on scauoit bien les occasions de sa venuë, & celle qui mouuoit les Seigneurs, par le bruit qui en couroit: mais ces Ambassadeurs descoururent en ce voyage, que le Pape estoit là expressément, pour excommunier l'Empereur & les Euesques, qui ne vou droient obeyr tant à luy, qu'aux enfans. A ceste cause les mesmes messagers considerans telle presumption (ce sont les mots d'Aimon) dirēt au Pape, qu'ils n'estoient deliberez de luy obeyr: & que s'il venoit pour les excommunier, que luy mesme retournaist excommunié, puis qu'il ne suyuoit les anciens Canons, qui le contredisoient en cela. Mais ces Canons, & les raisons du Pape, ne celles des Euesques François, n'estans point alleguez: ie croiroy volontiers, que lesdits Euesques voulans maintenir la liberté Gallicane reprocherent au Pape, l'vsurpation qu'il faisoit sur l'autorité Imperiale: ou que se voulant entre-mettre de la correction de gens subiects d'autres Euesques que luy, en mettant sa faucille en la maison d'autrui, ils le tenoient pour excommunié, s'il entendoit se mesler de leurs affaires, autrement que par l'amiable.

Cependant

Cependant les armées s'approcherent, & les trois enfans camperent en vn lieu nommé Glissata en la montagne Huiguualdi, où par menées sourdes, ils sollicitoient les gens de leur pere à l'abandonner. L'an de  
Jes  
Christ.

Le iour de saint Iean de l'an huit cens trente trois l'Empereur & ses enfans sortirent aux champs, & rangerent leurs batailles, prests de combattre en vne campagne ou champ qui est entre Basle & Strasbourg, depuis nommé Menteur; à cause de ceux qui là mentirent & faucherent la foy par eux promise à l'Empereur: Toutesfois sur le point de choquer, il fut dit à l'Empereur que le Pape venoit à luy, comme ja il estoit à la teste de ses batailles il le receut, non toutesfois en telle reuerence qu'il auoit accoustumé les autres: car de pleine arriuee, l'Empereur se plaindre, de ce que luy-mesme estoit cause qu'il ne le receuoit ainsi qu'il appartenoit. Et neantmoins il le mena en sa tente: où le Pape s'excusa, disant n'auoir fait si long chemin, que pour la reconciliation avec ses enfans, la plante desquels l'Empereur ne vouloit escouter: & n'estoit là que pour mettre le bien entr'eux, ainsi que requeroit son estat. Le Pape ouyr aussi les raisons de l'Empereur: & ayant seiourné quelques iours avec luy, retourna comme pour aduancer la paix, apres auoir fait des presens à l'Empereur & receu de luy d'autres, qui furent portez par Adalung Abbé.

Cependant le peuple, du party del'Empereur, corrompu par dons, promesses & menasses, principalement ceux qui ja l'auoient offensé, se retirerent du costé de ses enfans, & la plus part de sa compagnie sur la nuit (comme elle n'a point de honte) l'abandonna, laissant leurs tentes: & le Pape mesme ne reuint point, ainsi qu'il luy auoit esté commandé. Ce que sçachans ceux qui fauorisoient les enfans, principalement la populace, s'esmeurent pour courre sus à l'Empereur; enuiron la feste de saint Pol ou de saint Marcial, qui est à la fin de Iuin. L'Empereur qui vit ne pouuoit resister à si grande infidelité de gens coniuerez, conseilla ceux qui estoient demeurez pres de luy, de se sauuer; afin (disoit-il) qu'à son occasion aucun d'eux ne receut dommage: enuoyant dire à ses enfans qu'ils ne l'abandonnassent au peuple.

Ils luy manderent qu'incontinent il s'acheminast vers leur camp, & qu'ils iroient au deuant de luy; iurans qu'aucun tort ne seroit fait à sa femme. L'Empereur les creut, ou en fit le semblant: & comme ils furent descendus de cheual pour le saluer, il les admonesta de luy tenir promesse, & à sa femme & à son fils: à sçauoir de ne les faire mourir, ou mutiler d'aucun membre, ce qu'ils luy asseurerent: & lors il les baïsa & suiuit.

Mais il ne fut pas si tost en leur camp, que le iour mesme sa femme fut mennee au logis de Louys Roy de Bauieres. Et quant à l'Empereur avec Charles son fils (encores bien ieune) Lothaire les conduit au sien: puis lascia son pere en petite compagnie, dans vn pauillon dressé pour luy. Cela fait les enfans prirent le serment du peuple, & partirent entr'eux l'empire en trois. Gregoire Pape honteux d'auoir esté comme l'un des principaux instrumens de ceste prise, retourna bien tard à Rome: & cependant, le Roy Louys enuoya Iudith l'empriere, en vne ville d'Italie nommee Tortone; & pour courir telle

KKKK

*L'an de  
Iesus  
Christ.* separation, les enfans mirent en auant que son mariage estoit incestueux, pour estre en degré defendu. C'estoit vne couuerture, afin de monstrier que leur pere n'estoit pas sage : & de fait, ce mariage auoit tousiours esté blasmé, mesmes par des euesques; aucuns desquels s'en trouuerent mal, ou désauorisez : comme il selit en la Chronique Hirsangience; laquelle recite, que Frideric euesque de Trait, (estimé Saint) estant vn iour assis à table avec l'empereur Louys, „ fut requis par luy, d'vser de son autorité episcopale, & puissance Ecclesiastique, sans espargner aucun. L'Euesque respondit, Sire, vous semble-il qu'il „ vaille mieux entamer ce poisson par la queue que par la teste? (car de fortune il y „ en auoit vn tres beau deuant eux). Il me semble, dit l'Empereur, que la teste „ vaut mieux; ie suis d'aduis que commencez par là. C'est bien dit, repliche l'Euesque, ie commenceray donc par vous, afin que vos suiets y prennent exemple. Et par ce ie vous admoneste de laisser Iudith, que vous tenez pour femme, contre raison: veu qu'elle est vostre parant de trop près. Ces paroles rendirent confus l'Empereur, qui n'attendoit estre chargé de ce costé, ne tel reproche luy estre fait en si grande compagnie. Aussi l'Emperiere qui craignit le diuorce, pour le blasme que tant de gens faisoient de son mariage; fit tuer cest Euesque, dans le thresor ou euestiaire de son Eglise. Ce qui esmeut beaucoup de gens contre elle.

L'Empereur Debonnaire, arresté ainsi que dit est, Louis son fils s'en alla le chemin de Bauieres, Pepin Roy en Aquitaine: & Lothaire le mena quant & soy, le faisant cheuaucher à part avec sa garde. En cest equipage, il arriua à Mergle, que la Chronique de S. Denis appelle Melange: (& possible est ce Mergle) où Lothaire despescha aucunes affaires; & assigna le prochain Parlement à Compiègne. Cependant, il vint au Monastere nommé Maurmoustier pres Saueyne, pour passer en Vauge & de là à Mets, puis à Verdun, & à Soissons; où il laissa son pere enfermé au Monastere de S. Medard, avec bonne garde, luy commandant d'y demeurer route sa vie; à quoy il ne voulut s'accorder. Et pour ce, tous les iours il estoit molesté (lon ne particularise point comment) tant par les Euesques qu'autres, principalement de seruille condition ou estrangers, par luy contre raison esleuezaux dignitez, ce dit Tegan. Quant au petit Charles, il fut enuoyé prisonnier en l'Abbaye de Prum, qui est au Diocèse de Treues (& non pas Prouins, comme pense Nicolas Gislès) sans routesfois le rondre.

En attendant le Parlement, Lothaire alla chasser iusques au premier d'Octobre, qu'il vint querre son pere, pour le mener à Compiègne au iour assigné. Là vindrent les Ambassadeurs de Constantinople: à sçauoir Marc Euesque d'Ephese, Tullès Protospataire (que la grand Chronique de S. Denis appelle maistre Sergent du Palais) enuoyez en France pour saluer l'empereur Louis. Toutesfois Lothaire les receut avec leurs presens: r'enuoyât les Ambassadeurs chargez d'vne plainte Tragique, & non iamais ouye en France; à sçauoir d'vn pere Roy, captif de ses enfans. Au mesme Parlement, plusieurs furent accusez de s'entendre avec le vieil empereur, & auoir quité le party du fils: lesquels se purgerent de paroles simplement: mais les autres furent contraints de iurer. Toutesfois chacun auoit pitié de Louys, fors ceux qui en estoient cause, & les

auteurs de sa prison : lesquels craignans le retour de fortune, delibeterent avec aucuns Euesques, de le degrader de l'empire; & luy ostant le Baudrier de Militie; derechef le contraindre à faire penitence, & requérir pardon des offenses, dont ja il auoit satisfait : afin qu'il n'y eut plus de remede en son affliction. Ce qui estoit contre les loix diuines & humaines : lesquelles deffendent de donner deux sentences pour vn mesme delit.

Peu de gens s'opposerent à ce iugement : au contraire la pluspart y consentirent de bouche seulement, de peur d'offencer les grands : comme il aduiet tousiours, qu'en cas semblables le plus grand nombre surmonte les plus sages.

Outre les Rois enfans de l'Empereur, il y auoit assez d'Euesques, & d'autres Prelats marries de la reformation nouuellement ordonnee contre les Ecclesiastiques, ou qui auoient des inimitiez particulieres. Le plus aspre de tous, estoit ebon Archeuesque de Rheims : natif de Germanie, frere de lait & compagnon d'escolle de l'Empereur Louis : serf de main morte (car i'interprete ainsi les mots, *ex originalium seruorum stirpe*, d'ot vſe Tegan) paillard, & tres cruel : Iesé Euesque d'Amiens, r'appellé de son ban par Ebon : erebold d'Auxerre, Agobard de Lyon, Barthelemy de Narbonne, qui le chargerent de plusieurs crimes faux, & qui luy dirent & firent des vilenies, non iamais ouyes ne pratiquees en la personne d'un rel Prince. Puis sans qu'il confessast aucune chose, ils le menerent dedans l'Eglise de S. Medard & S. Sebastien, où ils le contraignirent, suiuant le iugement des Seigneurs qui s'entendoient avec eux, de poser ses armes, vestir vne robe noire, & la haire : Ce fait, ils le cachèrent en vne maison sous bonne & seure garde.

Ce Parlement rompu enuiron la Messe de S. Martin, le peuple retourna fort triste de ce qu'il auoit veu, & Lothaire mena son pere passer l'hyuer au Palais d'Aix.

Or Louys Roy de Germanie aduertty du rigoureux traictement que lon faisoit à son pere, partit de Bauieres & vint au Palais de Franc-fort : & de la enuoya Gosbald Abbé, & Morhard Comte de son Palais, commander à Lothaire de se monstrier plus humain à l'endroit de leur pere. Ce que le ieune Empereur ne prist de bonne part. Mais ces Ambassadeurs de retour, Louys en r'enuoya d'autres, qui furent empeschez de voir Lothaire : lequel depuis venu à Mayence, le Roy Louys le fut trouuer, & parlementerent ensemble. Toutesfois pour ce que ceux de sa compagnie estoient tous fauorables au vieil empereur, & ceux du nouveau ses ennemis; rien ne fut accordé : Ce qui donna occasion à Lothaire de retourner faire sa feste de Noël à Aix; & remonstrier au peuple qui murmuroit; comme iniustement l'empereur son pere auoit esté deposté, il fit enuoyer par tout, le proces verbal de sa deposition qui se trouue encores es anciennes Librairies, recueilly par Tegan Coreuesque (c'est comme euesque Rural) de Treues : qui fut present à l'affaire; & que i'ay bien voulu tourner icy mot à mot : pour monstrier vne telle & tant remarquable Antiquité, & les abus que bien souuent lon commet sous honneste couuerture. Ledit Tegan commence donc ainsi.

KKKK ij



## CHAP. XII.

*Proces verbal de la deposition de l'Empereur Louis le Debonnaire. La croix  
lors portee aux enseignes.*



E qui s'enfuit, a esté fait au Palais de Compiègne, contre le tref-Chrestien Empereur Louys, apres qu'il a esté priué de son Royaume, pour un temps, non pour seruir d'exemple, ne pour estre suiuy comme arrest de quelque saint Concile, ains pour estre reietté comme vne conspiration meschante, & pernicieuse entreprise. L'autheur de ce mal-faict, fut Ebon, appuyé d'aucuns autres Euesques, qui l'aiderent par erreur, cuidans bien faire, ou qui par crainte le consentirent.

## P R O C E S V E R B A L.

**T**Ous ceux qui sont de la religion Chrestienne, doiuent sçauoir quel est le ministere des Euesques : quelle vigilance & soing ils doiuent employer, pour le salut de tous : Puis qu'il est certain, qu'ils sont Vicaires de Iesus Christ, & gardiens des clefs du Royaume des Cieux : & auxquels Iesus Christ a donné tant de puissance, que tout ce qu'ils lieront sur la terre, sera lié au Ciel : & tout ce qu'ils deslieront sur la terre, sera deslié au Ciel. Et en quel danger ils sont eux-mesmes, s'ils negligent de bailler aux ouailles de Iesus Christ, la pasture de la vie spirituelle : & par prieres & reprehensions, ne s'efforcent de leur pouuoir, à ramener au chemin de verité, celles qui s'en fouruoyent : suivant ce qui est escrit au Prophete. Si tu n'as (dit-il) annoncé à l'inique son iniquité, & il vient à mourir en son impieté, ie demanderay son sang de ta main, &c. & maints autres passages semblables, touchant le ministere Pastoral : qui çà & là sont esparsés saintes Escritures, Parquoy lesdits Pasteurs de Christ, doiuent grandement estudier & trauailler, de tenir vne bien discrete moderation es fautes des delinquans : afin que suivant la doctrine de saint Gregoire, par leur humilité, ils seruent d'enseignement à ceux qui sont bien : & par un zeile de iustice, soient vigilants & roides, contre les vices de ceux qui sont mal : à ce que toute paresse & longueur humaine, faueur ou crainte mondaine ostee, ils exercent tellement leur estat & ministere, qu'ils puissent à ceux qui viuent à present, donner salutaire conseil, & monstrer exemple à ceux qui sont à venir.

Toutesfois, pour ce qu'au champ de Dieu (qui est l'Eglise) à la suscitation de l'ennemy ancien, toutes choses mauuaises ne cessent de croistre, & est necessaire auec le Sarcloir Episcopal, les arracher iusques à la racine. Et d'autant que plusieurs malins ne veulent, ou sont plustost semblant d'entendre qu'embrasser les choses bien faites & la verité, il faut suivant la coustume gardee en

l'Eglise, que les mesmes Pasteurs mettent par escrit les choses, qui pour l'<sup>L'an de</sup> utilité ou correction publique, ont esté ordonnees en leurs assemblees : à celle <sup>Iesus</sup> fin de couper entierement à ceux qui sont à venir, toute doute & iuste occasion d'en mesdire, ou de les reprendre : il nous a semblé necessaire, de faire <sup>Christ.</sup> sçauoir à tous les enfans de l'Eglise de Dieu, tant presens qu'auenir : comme nous Euesques, estans sous l'empire du glorieux Prince Lothaire, l'an del'incarnation de Iesus Christ huit cens trente trois, Indiction douziesme, & le premier dudit Prince, au mois d'Octobre, nous sommes generallement assemblez à Compiègne : où en toute humilité, auons ouy ledit Prince; & là, rât à luy qu'aux Seigneurs, & generallement à tout le peuple qui venu y estoit, suiuant ce qui nous est enioinct, nous sommes efforcez de faire entendre, quelle est la vertu & puissance du ministere des Prestres : & de quelle sentence doit estre condamné, celuy qui ne veut obeyr aux admonitions sacerdotales. Puis nous sommes efforcez de faire sçauoir, tant au Prince qu'à tout le peuple, l'estudier de tout leur courage de plaire à Dieu, & sans delay l'appaiser, en ce qu'ils l'auoient offensé : \* car il se trouue en cest empire beaucoup de choses aduenues par negligence au scandale de l'eglise, ruine du peuple & destruction du Royaume : que necessairement il falloit corriger, où en toutes manieres euter pour l'aduenir.

Entre autres choses, il a esté par nous dit & ramentu à chacun, comme ce Royaume, augmenté & tenu vny par feu de bonne & heureuse memoire <sup>\* Il y a</sup> l'empereur Charles, & le trauail de ses predecesseurs, a esté laissé en grande paix à Monseigneur Louys empereur : lequel la gouuerné en ceste paix, tant que suiuant les commandemens de Dieu & l'exemple de son pere, il s'est conduit par le conseil de gens de bien. et comme depuis avec le temps, ainsi qu'à chacun il estoit manifeste, par son imprudence & neglig<sup>deffaut</sup> nce, il seroit tombé en telle ignominie & mespris <sup>en l'originaldu</sup> que non seulement les amis en auoient dueil, mais encores les ennemis s'en moquoient.

Or pour ce que ledit Prince s'est negligemment aquis de sa charge, & a fait ou contrainct & permis faire, plubeurs choses desplaisantes à Dieu, & au scandale de l'eglise, & que mesmes puis nagneres (oubliant les autres choses qui sont sans nombre) il a mis le peuple, à luy suiet, au danger de se perdre, & totalement destruire : De sorte que par iuste iugement de Dieu la dignité imperialle luy a esté ostee : Toutesfois nous memoratifs des commandemens de Dieu, de nostre ministere, & de ses bien-faits : auons estimé d'estre raisonnable, sous l'autorité dudit Prince Lothaire, d'enuoyer des Commissaires au nom dudit Concile & assemblee, l'admonester des fautes par luy commises, afin de prendre sur ce bon aduis, & resolution. A celle fin qu'ayant ja perdu l'autorité terrienne, par le conseil diuin & ecclesiastique authorité, maintenant il s'efforçast (en la necessité où il se trouuoit) de sauuer son ame seconde. Lequel escontant les bons & saints conseils & aduertissement desdits deputez, auroit demandé temps, & espace pour y penser : & assigné iour pour rendre responce à leurs salutaires admonitions.

Ce iour estant prochain, ladite sainte assemblee, d'une volonté se rinst

K K K K iij

*L'An. de  
Iesus  
Christ.* porta vers ledit venerable personnage, & luy ramentut en quoy il auoit offensé Dieu, scandalizé la sainte Eglise, & troublé le peuple qui luy auoit esté donné en gouuernement.

Lequel prenant de bonne part cest aduertissement & graues remonstrances : en contenance presque ioyeuse, supplia qu'on luy fit incontinent ( & toutes choses cessans ) venir Lothaire Empereur son fils, avec ses Princes, à celle fin que premierement il se peut reconcilier à luy, ainsi qu'il appartenoit à Chrestiens : Et que s'il demouroit en leurs cœurs quelque tache, purement & humblement il en peust cy-apres demander pardon, en la presence de tout le peuple, & comme penitent recevoir le iugement qu'en donneroient les euesques.

Ainsi donc, en l'Eglise de la Vierge Marie, où reposent les corps de saint Medard Confesseur, & saint Sebastien Martyr, où estoient les Prestres, Diacres & grande multitude de peuple ; tant que l'Eglise en pouuoit tenir, ledict Louys s'estant ietté à terre sus vne haire estendue deuant l'Autel, confessa deuant tous, s'estre mal aquité de sa charge : & qu'en icelle il auoit offensé Dieu en plusieurs sortes, scandalizé l'Eglise, & par sa negligence auoit esté cause de grands troubles entre son peuple : Et pour ce il desiroit en faire confession & penitence ecclesiastique & publique : à celle fin que par la misericorde de Dieu, & moyennant leur ayde & ministère, il peust recevoir absolution de tant de crimes : par ceux à qui Dieu auoit donné puissance de lier & deslier. Et lequel, outre cela, les mesmes euesques comme spirituels Medecins, admonesterent, que sa confession deuoit estre pure & simple. Et à ceste cause que publiquement il dit ses fautes, principalement celles par lesquelles il auoit offensé Dieu, sans rien cacher ou vser de feinte en la presence de Dieu, afin qu'avec vn cœur double, il ne l'irritast plustost à courroux qu'à pardon : Car il estoit escrit, que les doubles & feints irritent Dieu à corroux. Sus laquelle admonition il a déclaré.

Qu'il auoit failly, en tout ce dont il auoit esté iustement admonesté par les euesques, tant familièrement que par escrit. Le sommaire desquelles fautes estant reduit en vn brief, qu'ils luy auoient baillé, il tenoit en ses mains. Contenant ( comme il estoit porté audit breuet ) .

Qu'il estoit tombé en sacrilege, parricide, & homicide, ayant contre l'admonition de son pere ( faite avec terrible inuocation du nom de Dieu, en l'Eglise deuant l'Autel, & en presence des Euesques, & grande multitude de peuple ) fait violence à ses freres & parans : permettant tuer son nepueu qu'il pouuoit sauuer.

Et que sans auoir souuenance de son serment, depuis il auoit commandé de faire le signe de la sainte Religion, pour se vanger de son indignation.

Que luy estant autheur de scandalle, perturbateur de la paix, & violateur des sermens, il auoit rompu l'accord fait entre ses enfans, pour le bien de la paix, tranquillité du peuple & de l'Empire, contraignant ses suiets de faire vn autre & nouveau serment. Au moyen dequoy il seroit tombé en pariure.

Aussi Dieu montrant combien cela luy déplaisoit, n'auoit voulu que luy ne son peuple fussent demourez en paix depuis ce temps-là : ains par iuste iugement de Dieu, portans la peine de leur peché, tous ont esté induits à perturbation.

L'an de  
Iesus  
Christ.

Que contre la religion Chrestienne, contre son serment, sans aucune utilité ou publique necessité, trompé par le conseil d'aucuns mauuais hommes, il a fait vne generale leuee de gens, & icelle menee durant le Sainct temps de Garesme, à l'extremité de son Royaume, lors que la feste de Pasques se doit celebrer. Quoy faisant (en tant qu'à luy) il a esté cause de grand murmure entre son peuple, & a destourné les Euesques de leur accoustumé deuoir : & greué les pauures.

Qu'il auoit outragé aucuns de ses suiets, qui pour son bien & celuy de son Royaume, amiablement & reueremment l'aduertissoient des tromperies de ses ennemis : que neantmoins contre tout droit diuin & humain, il auroit despoillé de leurs heritages, & confinez.

Que faisant condamner à mort des gens absens, & contraignant les iuges de donner faux iugement, sans doute il a fait preiudice aux Euesques & Moines : quoy faisant il estoit encouru en crainte d'homicide, comme violateur des loix diuines & humaines.

Qu'ayant contrainct ses enfans & son peuple de iurer des choses cōtraires, le crime de pariure tomboit sur luy : Aussi Dieu scauoit combien il auoit offensé en la iustification des femmes, & autres iniques iugemens, & faux testimoignages par luy soufferts estre donnez & portez.

Qu'il auoit fait faire plusieurs voyages d'armees inutiles, dont il s'en estoit ensuiuy de grands dommages aux peuples, rauissemens & autres maux innombrables, qui tout noient tous contre luy, puis qu'il en auoit esté cause.

Que temerairement contre le bien de la paix, & le salut de l'Empire il auoit diuisé ses Royaumes, contraint le peuple iurer & maintenir tel partage, & soutenir les vns contre les autres. Enquoy il auoit failly, puis qu'il les pouuoit appaiser par son autorité paternelle, & le conseil de ses vassaux.

Que non content de ce que dessus, fait & aduenü par sa negligence, & dont seroit ensuiuy la perte & le des-honneur du Royaume; pour vn comble de misere, il auoit assemblé tout son peuple pour se destruire l'un l'autre : qui estoit bien loing d'estre sa guide & conduite pour le sauuer, quand Dieu, par vn moyen non iamais ouy, & digne d'estre ramentu, a tiré son peuple de telle misere.

A ceste cause, recognoissant avec larmes, d'auoir failly en toutes les susdites manieres, il en a demandé pardon deuant les Euesques & le peuple : afin que par vne publique penitence, il satisface à l'Eglise par luy offencée. Et tout ainsi qu'il a esté cause de scandalle public, il serue d'exemple; faisant publique penitence.

Ceste confession faite, pour seruir de memoire à l'aduenir, il presenta aux euesques vn petit papier contenant ses pechez; lequel ils mirerent sus l'Autel. Puis il osta son Baudrier de militie, que semblablement il mit sus l'Autel, &

*L'an de* despoillant ses habits seculiers, il prist de la main des euesques, celui d'un  
*Iesus* penitent. Laquelle penitence est telle & si grande, que quiconque la faicte,  
*Christ.* ne peut plus retourner à l'estat seculier (ce dit l'Auteur.)

Après cela, il fut aduisé que chacun euesque mit par escrit, comme le fait estoit passé, & le soubsignast & presentaist audit Prince Lothaire, pour seruir à l'aduenir.

Finalement il fut aduisé par nous tous qui fusmes presens (ce dit Tegan) que tout ce qui auoit esté fait fut mis en vn brief & sommaire, sousigné de nos propres mains.

Et voila le proces verbal de la deposition de ce grand empereur, tel que nous l'aiuons Tegan, ou Vvallafrid Strabon, auteurs du temps : & qu'il m'a semblé necessaire d'estre incorporé en ces Antiquitez, pour les causes que le mesme Tegan a dit au commencement d'iceluy : & aduertir les Roys de n'estre tant superstitieux, que fut ce bon Prince. Car il sied bien à vn Roy de monstrer au peuple qu'il craint & reuerse Dieu : qu'il porte honneur aux euesques ; qu'il ayme les choses Sainctes : mais sur tout qu'il doit pardonner aux humiliez, vaincre & terrasser les superbes : ce qu'il peut faire entre les siens, les contraignant d'observer les loix, & rendant iustice à chacun : qui est le principal deuoir du Roy, & qu'il doit exercer en personne : estans les Prestres preposez, pour faire ce que les Rois & le peuple ne peuuent tant commodément faire : estans leurs charges presque contraires, sinon que nous deuons tous estre prend'hommes.

Quant au signe de la  $\dagger$ , qu'on reproche à l'empereur Louys : ie croy qu'ils entendoient celui de ses estendars. et il est croyable, depuis qu'il apparut à Constantin, combattant contre Maxime, que cet empereur Romain porta la  $\dagger$  en son Labarun, Pennon ou Cornette Imperiale : au bout de la hanre ; ainsi que les peintres donnent à Iesus Christ resuscitant : & le Monogramme  $\star$  au voile. Car on voit cy apres, que Charles le Chauue faisoit porter la Croix deuant soy, allant contre Lothaire son frere : auant la bataille de Fontenay. et il y a grande apparence, que les Chrestiens depuis Constantin, ont marqué leurs enseignes de la Croix, comme aussi leur monnoye.

## CHAP. XIII.

## CHAP. XIII.

*Murmure du peuple, pour la deposition de l'Empereur. Louys Roy de Germanie, sollicite sa deliurance. Dequoy Lothaire aduertty, le transporte à S. Denis. Agobart partisan de l'Empereur Louys, presente la bataille à Lothaire pour deliurer son maistre, qui empesche le combat. Pepin vient au secours de son pere, comme aussi Guerin, & Benard. Responce de Lothaire à ceux qui le pressoient de restablir son pere, par luy laissé à S. Denis. Lothaire se retire à Vienne, apres auoir deliuré Charles son frere. L'Empereur Louys reprend sa Couronne & ses armes. Iudith deliurée n'est receüe de son mary, qu'apres s'estre iustificée. Eude Comte d'Orleans, & autres voulans chasser Manfroy & Lambert, perdent la bataille, avec la mort de plusieurs Seigneurs. Lothaire s'aduançe vers Chalon sur Saone, qu'il prist & brusla, chassant aucuns seruiteurs de son pere : lequel vint au deuant de son fils. Lothaire estonné des forces de son pere, luy demande pardon en pleine campagne. Puis est renuoyé en Italie.*



**M**AIS les peuples de France, de Bourgongne, d'Aquitaine, & de Germanie, fâchez de l'infortune du vieil Empereur ; tout l'hyuer ne cesserent de s'en plaindre, & s'assembler par troupes. Ceux de France estoient conduits par Egrard, ou Agobart, Guillaume Comte de l'estable (que Guaguin pensé estre Connestable, & mal, parce qu'en cet endroit ce n'estoit qu'un grand Escuyer : & Connestable a depuis esté autre dignité ; ainsi que dirons autre part) accompagnez d'un grand nombre de gens, mesmes les Rois Pepin, & Louys, considerans que de la honte faite à leur pere il ne leur en demeueroit que l'infamie d'auoir esté traistres ; & le profit à Lothaire (qui se vouloit faire maistre de tout, & les abaisser) ne le peurent souffrir d'auantage.

Car Louys Roy de Germanie, se voyant abusé par l'empereur nouveau, & qu'inutilement tout l'hyuer il luy auoit enuoyé des messagers, depescha en Aquitaine l'Abbé Hugues, Dreux Euesque de Mets son oncle, & autres, prier Pepin de s'armer. D'autre costé Benard & Guerin, presserent le peuple de Bourgongne, de se ioindre avec eux, les amenant à le faire tant par promesses, que sermens : & Louys Roy de Germanie, apres la feste des Rois de l'ambuiet cens trenté quatre, enuoya derechef des Ambassadeurs vers son pere : à sçauoir Grimoult Abbé fort renommé, Gebellard Duc tres. noble & fidelle ; lesquels arriuez au Palais d'Aix, demanderent à voir le vieil Empereur, ce que Lothaire accorda, en presence de ses confidens : l'un desquels estoit Otger Euesque de Treues, & l'autre le traistre Richard, ce dit Tegan.

L L L L

L'An de  
Jesu  
Christ.

Les Ambassadeurs venus en la presence de l'Empereur Louys, ils s'enclinerent contre terre, & le saluerent de la part de Louys son fils: Mais ne pouvant plus ouvertement luy declarer sa volonte, luy firent signe qu'il estoit tres-marri du traitement qu'on luy faisoit, puis s'en retournerent, sans l'avoir en rien soulage.

Au contraire, Lothaire resolut de le deplacer d'Aix, pour venir à Compiègne. Dont le Roy Louis adverti, assembla son armée, la plus grande qu'il peut: & pressa ceux qui encores portoiert affection à son pere, de declarer tout ouvertement leur intention. Il en trouva grand nombre, & le temps assez propre à son entreprise: d'autant que la maison mesme de Lothaire n'estoit exempte de partialité: pource que Lamberr & Mansfroy cherchans chacun d'estre le premier & plus grand en sa Cour, ne se soucioient de bien gouverner l'Empire: & commencerent à discorder, tirans tous à leur profit particulier: ce que le peuple ne pouvoit endurer. Toutesfois la honte que les enfans receuoient, d'avoir par deux fois aydé à mettre en prison leur pere, les piquoit d'avantage à pourchasser sa deliurance. Lothaire s'apperceut bien de l'entreprise du Roy de Germanie, & pource ayant (comme j'ay dit) transporté d'Aix son pere, sur le Prin-temps estoit venu au pais de Halbein (il y a vn quartier de la forest d'Ardaine qui porte ce nom) & prenoit le chemin de Compiègne & de Paris, où il fit garder le vieil Empereur: Ce fut pourquoy les Rois ses enfans y ordonnerent leur rendez-vous. Et d'autant que le Comte Agobard, & ses autres aliezs estoient plus avancez, & approchez de S. Denis, Abbaye voisine de Paris (où ils sçavoient que le vieil Empereur avoit esté en fermé) ils presenterent la bataille à Lothaire: quand sur le point de choquer, le vieil Empereur craignant le meurtre qui se fut ensuyvi de ses suiets, & le danger où possible sa personne fut tombée, les pria de ne point venir aux mains.

Cependant, Pepin sorty d'Aquitaine avec son armée, tout ainsi qu'il avoit le premier esté cause de la prise de son pere, desirant se monstrier le plus diligent à sa deliurance, vint jusques sur la rivièrè de Seine: où trouvant les ponts rompus, & les Bacs enfoncez, il fut contrainct de s'arrester, voyant son passage empesché.

En mesme temps, les Comtes Guérin & Benard, ayans aussi assemblé leurs troupes, se trouverent sur la rivièrè de Marne: où pour avoir les ponts aussi esté rompus, comme contre Pepin, ils furent contraincts de sejourner à Bonnoeil en Brie, & autres villages voisins: avec ce que la saison mauvaïse, les admonnesta d'arrendre ceux qui estoient derriere. Puis environ la premiere semaine de Carême, ils enuoyerent vers Lothaire l'Abbé Arlebold (c'est Arlebault ou Rimbault) & le Comte Gauzelin, comme Ambassadeurs, le sommer de leur rendre le vieil Empereur, & le mettre hors de prison: Que s'il le faisoit de sa volonte, ils moyenneroient envers son pere, & sa bonne grace, & l'entretènement de ses honneurs: Mais s'il faisoit autrement, il se mettroit en danger d'estre destruit à jamais. Car ils estoient deliberez de le ravoir par armes: (esperans que Dieu les favoriseroit en si juste querelle) Lothaire respondit, qu'il n'y avoit personne à qui l'affliction de son pere desplut tant qu'à luy, ne qui fut

plus ioyeux de sa prosperité : Qu'on ne luy deuoit imputer à faute, s'il auoit fe- L'an de  
ce la Seigneurie & le gouuernement des affaires de l'Empire, veu que c'estoit les  
eux-mêmes qui auoient trahy & mis leur pere en prison. Que chacun sçauoit le  
bien que c'estoit par le iugement des Euesques, & puis qu'il le retenoit par l'or-  
donnance des Seigneurs du Parlement, il estoit content de le deliurer par leur  
mesme volontré : Et telle fut la responce que Lothaire publiquement fit aux  
Ambassadeurs : leur commandant à part, de dire aux Comtes Guerin & Eude,  
& aux Abbez Foulques & Hugues, de venir deuers luy, pour donner ordre à la  
deliurance de l'empereur, & à l'accomplissement de leur requeste, & qu'au l'en-  
demain ils l'aduertissent, si ces Princes viendroient pour aduancer la besongne.

Toutesfois Lothaire par le conseil de siens changea d'aduis : car voyant  
qu'il n'estoit esgal aux forces de ses aduersaires, laissant son pere en l'Abbaye  
de S. Denis, il donna liberré à Charles son frere.

Ce fait il prit le chemin de Bourgogne, & avec ses mauuais conseillers, il  
se retira à Vienne, auant que ses freres se fussent ioincts. Car il y auoit assez  
de gens, qui deliberoient de luy faire violence. Lors ceux qui demurerent au-  
uec le vieil Empereur, luy conseillerent de reprendre ses ornemens Imperiaux;  
mais jaçoit qu'iniustement il eust esté priué de la communion de l'Eglise,  
comme dessus dit a esté, si ne voulut. il pas obeir à sa deliurance tant soudaine.  
Et attendant au l'endemain (qui estoit iour de Dimanche) il voulut estre re-  
concilié à l'Eglise, & absous par les Euesques; reprendre & receindre ses armes  
par leurs mains en l'Eglise de S. Denis.

En ce lieu, les Euesques & le peuple, par deliberation & conseil luy rendi-  
rent sa Couronne & ses armes; remerciaient Dieu de sa deliurance. Outre ceste  
ioye commune, encores l'occasion s'offrit de renforcer la gayeté de l'assem-  
blée: car la saison qui au precedent estoit pluueuse, se tourna au beau temps,  
& les riuieres si delbordées qu'on ne pouuoit nauiger, retournerent en leur  
Canal ordinaire: mesmes l'impetuosité des vents cessa: tellement que chacun  
croioit qu'il n'y auoit pas iusques aux Elements qui ne se resouissent de la re-  
stitution de l'Empereur; lequel ne voulut poursuiure son fils: mais enuoya des  
gens; luy commander de repasser les Alpes, combien qu'il fut assez conseillé  
par d'autres d'aller apres.

Quant à luy il vint à Nantueil, & de là au Palais Royal de Grecey, attendre  
Pepin son fils, & ceux qui estoient outre la riuere de Marne; ensemble ceux  
de delà le Rhin, menez par le Roy de Germanie.

Le Dimanche de Carême, que l'Eglise à l'introite de la Messe chante  
*Latare Ierusalem*, tous ceux qui luy auoient esté fidelles, se presenterent à luy  
avec Pepin son fils, qu'humainement il receut: les remerciant du travail pris  
pour le deliurer. Il l'enuoya tout aussi tost Pepin en Aquitaine, & comman-  
da que chacun eut à se retirer en sa maison. De là il s'achemina au Palais d'Aix,  
accompagné des Comtes & gouuerneurs du Royaume qui l'estoient venu  
trouuer.

Lors ceux qui gardoient l'Emperiere Judith, entendans la retraite de Lo-  
thaire, comme son pere estoit réstablí en son autorité, prirent la fuite:

LLLL ij



*L'an de* & Iudith & Charles son fils furent presentez à l'Empereur, par les Euesques  
*Iesus* Rorald de Soissons, & Boniface.  
*Christ.*

Or iàçoit que l'Empereur eut fort agreable la deliurance de sa femme, si ne voulut-il si tost la recevoir en son liët, iusques à ce qu'elle se fut purgée des crimes à elle imposez. Toutesfois d'aurant qu'il ne se trouua personne pour l'accuser, elle & ses parents satisfirent à l'Empereur, iurans son innocence deuant tout le peuple, à la façon de ce temps-là. Quant au Roy Louys, il vint à Aix trouver son pere, qui le receut bien humainement, & luy commanda de demeurer pres de sa personne pour sa seureré; où ils passerent les festes de Pasques: & puis l'empereur alla chasser en Ardainé: & encores apres la Pentecoste, chasser & pescher à Remiremont.

Lothaire se retirant, auoit laissé les Comres Lambert de Nantes, & Mansfroy d'Orleans, & plusieurs autres demeurans deçà Loire, & sur la Marche de Bretagne, deliberez de garder ce pais avec les forces qu'ils auoient: Mais le Comte Eude, & autres Seigneurs habitans du mesme quartier, seruiteurs du vieil empereur, marris de telle assurance, les voulurent chasser; ou bien les combattre, toutesfois par leur faute & mauuaise conduite, ils furent mis en route. Car ces rebelles estans peu en nombre, demurerent vnis & ferrez: la où au contraire les fidelles à l'empereur, temeraire & sans ordre, au moyen de leur grande multitude, ne s'entr'entendoient pas, ains s'entrequerelloient. Dequoy lesdits Lambert & Mansfroy aduertis, ensemble de leur negligence, les chargerent & les contraignirēt de tourner le dos. En ceste rencontre moururent le Comte Eude, Guillaume son frere, Vodon Comte d'Orleans au lieu de Mansfroy, Viuian & Foubert, Theodo Abbé de S. Martin de Tours (entendez Commendataire) & grand peuple. Le reste se sauua, & les victorieux voyans qu'ils ne se pouuoient ioindre avec Lothaire, & que s'ils s'acheminoient vers luy, l'empereur Louys les pourroit rencōtrer, & que pour leur petit nombre il n'y auoit pas moyen de demeurer où ils estoient, enuoyerent en diligence vers Lothaire, l'aduerdir de leur danger: lequel pour les deliurer saduança, & tout aussi tost vint à Chalon sur Saône, le chasteau de laquelle ville, le Comte Guerin auoit fortifié pour sa retraite, en aduerfiré.

Cela fut cause que Lothaire qui le haïssoit s'arresta là, pensant le surprendre: ce qu'il ne peut: & se contenta de brusler tout dehors, puis assaillit la ville par cinq iours, & en fin la prist par composition. Et neantmoins la pilla, & gasta les eglises, esquelles il fit mettre le feu, qui consumma tout, fors l'eglise de S. Georges, sauuée comme par miracle. L'on disoit que ce feu y auoit esté mis contre le vouloir de Lothaire, lequel se monstra vindicatif & cruel à l'endroit des Comtes Gauzelin, Samille, & Madeleine vassaux de son pere, qu'il fit decapiter à la clameur de ses gens-darmes. Outre cela, & par l'aduis de ses mauuais conseillers, il fit enclorre en vn vaisseau qui auoit serui à du vin, vne Religieuse nommée Gerbich, fille du Comte Guillaume, & sœur du Duc Bernard, & la tenir dans l'eau tant qu'elle fut estouffée: luy mettant sus qu'elle estoit forciere: & pardonna à Guerin qui luy iura fidelité.

L'empereur adueriti des cruels exploits de son fils, ainsi qu'il estoit à lan-

gres accompagné de Louis Roy de Germanie, enuoya l'Abbé Marcuax, & l'an de  
autres ses feaux, porter des lettres à Lothaire, par lesquelles il l'admonétoit <sup>Jesus</sup>  
soy souuenir des commandemens de Dieu qui dit : Honore ton pere & ta me- <sup>Christ.</sup>  
re, Et que qui mesdit de ses pere & mere, est digne de mort. Lothaire en-  
tend de ses prosperitez, receut de mauuais visage ces Ambassadeurs, & les me-  
nassa: Ce qui les fit retourner vers leur maistre plus tristes, & pour l'aduertir  
de ce qu'ils auoient veu & ouy. A ceste cause, l'Empereur voyant que l'orgueil  
de son fils meritoit chastiment: assembla ce qu'il peut de gens, & fit venir  
d'Aquitaine Pepin, comme aussi de Germanie, de grandes forces: pour l'ayder  
en ceste guerre. Dont Lothaire ne se soucioit, trompé par ses mauuais conseil-  
lers, & sa bonne fortune: laquelle par ces deux exploits derniers sembloit luy  
promettre tout l'Empire. Au contraire, partant de Chalon avec ceste esperan-  
ce, il prist le chemin d'Augstun, tirant vers Orleans, & le Maine, où il s'arre-  
sta en vn lieu nommé Malual, que la Chronique de S. Denis appelle Vitulles:  
& le vieil Empereur accompagné (comme i'ay dit) de Louis son fils, & d'une  
grosse armee, le suiuit.

Lothaire qui pensa (comme de coustume) attirer les Seigneurs & la suite de  
son pere, tout court s'arresta au deuant de luy: & se campa en vn lieu nommé  
Caluiac, qui possible est Chaumont sur Loire. Au contraire le vieil Empe-  
reur craignant que son fils luy eschappast, essayoit à luy couper chemin, ius-  
ques à ce qu'il vint pres le Chasteau de Blois, au lieu où la riuere de Rize en-  
tre dans Loire: auquel lieu il s'arresta, pour ioindre Pepin son fils qui venoit  
d'Aquitaine, avec la plus forte armee qu'il auoit peu assembler. Ce nouueu  
secours abbatit du tout le courage de Lothaire, qui vne nuit s'esloigna comme  
pour fuir: se desliant des siens, & voyant qu'il perdroit temps à solliciter les  
Francois, honteux de tant souuent abandonner le vieil Empereur: avec ce qu'il  
ne pouuoit eschaper sans combattre. Ce fut lors que les plus sages commençè-  
rent à s'entremettre de la paix: & aussi que le vieil Empereur enuoya Baradad  
Euesque de Saxe, Gobellard tresnoble Duc, & Began, commander à Lothaire  
de par Dieu & ses Saints, qu'il eut à se separer des seducteurs, & se monstrier  
fidelle & obeyssant fils. Les Ambassadeurs volontiers s'acquiescerent de lepr  
charge: & Lothaire estonné des forces assemblees contre luy, les pria eux mes-  
mes de le vouloir conseiller en telle necessité: ils respondirent, que luy & ceux  
de sa suite vinssent demander pardon à l'Empereur, ce qu'il accorda: & les  
Ambassadeurs asseurez qu'il le feroit, retournerent vers leur maistre. Lothai-  
re ne faillit de venir au camp de son pere, qu'il trouua assés en vn Pavillon haut  
esleué, & tendu en vn champ environné de son armee: & ayant ses loyaux en-  
fans entour soy. Quand Lothaire fut pres du throsne Imperial, il se ietta aux  
pieds de son pere, accompagné de Hugues les Comars son beau-pere, de Man-  
froy & d'autres: confessant auoir grandement failly. Et lors le vieil Empereur  
apres l'auoir vn peu tancé, receut de luy le serment, que dorenavant il n'en-  
treroit en France sans congé, & ne feroit aucune entrepryse contre luy. Ce fair,  
il luy donna & à tous ceux de sa suite y main-leuee de leurs biens, fils gar-  
doient leur serment, & permit à Lothaire de retourner en Italie, avec tous les

*L'an de Princes & Seigneurs de son party, lesquels firent pareil serment. Toutesfois*  
*Iesus* pour plus grande seurteré, l'empereur Louys fit garder les passages & destroits  
*Christ* des Alpes, de peur qu'aucun ne sortir d'Italie, sans le congé desdites gardes: Puis  
 acompagné du Roy Louis vint à Orléans, où il donna congé à chacun de re-  
 tourner en sa maison: & quant à luy, il prist le chemin de Paris.

## CHAP. XIII.

*Ebon Archeuesque de Reims, se voulant sauuer en Dannemark, est arresté.*  
*Commissaires Imperiaux enuoyés pour rendre les biens aux Ecclesiastiques,*  
*& chastier les brigands. Restitution de l'Empereur approuuee au Parlement.*  
*Proces fait audit Ebon: qui fut déposé en plain Parlement.*



Es la premiere fuire de Lothaire, plusieurs Euesques & Sei-  
 gneurs se sauuerent où ils peurent, & entre autres Ebon Ar-  
 cheuesque de Reims, oyant le reſtabliſſement du vieil Empe-  
 reur, apres auoir reſcommahdés ſes biens à aucuns de qui il  
 ſe ſoit, leur assigna le temps & lieu, où ils deuoient le trou-  
 uer, puis ayant fait vn paquet de l'or & l'argent de l'Eglise,  
 qu'il peut trouuer, la nuit il partit de la ville de Reims, ac-  
 compagné de peu de ſeruiteurs, & d'aucuns Normands qui ſçauoient les ports  
 & adreſſes de la mer. En tel equipage, il paſſa ſon Eueſché: & puis le pais de Bel-  
 ges, ſans que perſonne le pourſuiuit, prenant ſon chemin vers les Normands  
 (q'ieſt Dannemarck) auxquels jadis cōme Eueſque, il auoit par les Papes Paſchal  
 & Eugene, eſté enuoyé preſcher la parole de Dieu. Quand l'Empereur aduertit  
 de ſa retraite, par aucuns des ſiés, le fit ramener par les eueſques Rothald de Soif-  
 ſons, & Achenard de Paris. Puis apres luy auoir oſté ſa cheuāce, ill' enuoia gar-  
 der au Monastere de S. Boniface, en attendant le Parlement. Hilduin Eueſque  
 de Beauuais, à tort accusé d'auoir adheré à Lothaire, fut ſerré au Monastere de  
 S. Vvast d'Arras, & le reſte des autres Eueſques, ſe ſauua en Italie le mieux  
 qu'ils purent.

La feſte de S. Martin venue, le Parlement fut aſſemblé au Palais d'Arigny, au-  
 quel pluſieurs choſes tant eccleſiaſtiques, que d'eſtat (cy deuant mal ordonnees)  
 furent reformees. Car l'empereur dépéſcha vers Pepin ſon fils, l'Abbé ermauld;  
 pour incontinent faire rendre les biens, que les Seigneurs de ſa Cour vſurpoient  
 ſur les eglises de ſon Royaume: enuoyant des Commissaires par tous les Mo-  
 naſteres, à fin de' eſtablir en la forme ancienne, l'eſtat eccleſiaſtique, de long  
 temps ruiné. Il ordonna ſemblablement que lesdicts commissaires, vroyent par  
 toutes les Citez, faire iuſtice, & réſtraindre les brigans: qui durant les troubles  
 ſuddits, eſtoient leuez en grand nombre: leur donnant puissance, d'appeller  
 les Comtes & vassaux Royaux, & les hommes des eueſques, pour prendre &  
 mettre en pieces ces larrons, ſ'il eſtoient trop forts, & reſiſtoient à la puissance  
 de la iuſtice ordinaire. Et qu'ils raportaffent au Parlement (qui l'hyuer pro-  
 chain ſe deuoit tenir à Vvornes) les proces verbaux de ce qu'ils auroient fait.

Cependant, l'empereur passa une partie de l'hiver à Aix, puis vint à Thionville avant Noël, où il avoit ordonné que le peuple se trouvast.

Durant ces choses, les Sarrazins apres avoir travaillé l'Italie & Rome voulants retourner en Afrique perirent en mer, surpris par la tempeste.

La feste de Noël de l'an huit cents trente cinq faite par l'Empereur en la ville de Mets avec Dreux son frere, evesque du lieu, il vint tenir le Parlement de la Chandeleur au Palais d'Aix: où il se complaignit de plusieurs evesques qui avoient esté presents à sa deposition, aucuns desquels s'estoient absentez en Italie, & les autres ne voulurent assister audit Parlement, encores qu'ils y eussent esté semés. Le villain Ebon (Tegā l'appello ainsi) Archevesque de Reims, seul de tous les accusez s'y trouva, non de son gré, ains arresté, comme dit est, pour cest effect. Auquel estant enjoinct de dire les causes de la deposition de l'empereur, il respondit, n'estre raisonnable que luy seul rendist compte de ce qui avoit esté conclud en la presence de plusieurs: Mais les autres evesques monstrerent avoir esté cōtraints. Ce fut pourquoy l'empereur fit signer à chacun son reſtablishement, qui luy fut baillé par-escrit, & publiquement approuvé, mesmes par ledit Ebon comme evesque, & non encores priué de ce tiltre. Par icelle estoit porté: Que tout ce qui avoit esté fait en la susdite deposition, estoit iniuste & contre droit.

Après cela, l'empereur & les Princes vindrent à Mets, là où le Dimanche precedant le Careſme, en l'eglise de S. Estienne, Dreux evesque, devant la Messe, leur publiquement au peuple l'acte du reſtablishement de l'empereur, qui fut approuvé de tous: & durant la Messe, sept Archevesques, chanterent sus luy sept Oraisons reconciliatoires: & lors le peuple se resjouit, & fut jugé que ledit Ebon chef & autheur de ladite deposition, avoit mal & iniquement procedé: & qu'à bonne & iuste cause l'on r'establiſſoit l'empereur. Cela fait, la compagnie s'achemina vers le Palais de Thionville: là où Hildeman evesque de Beauvais, se purgea de l'accusation qui luy avoit esté mise sus, monstrant avoir esté forcé d'assister à ladite deposition, & adherer à Lothaire. Mais en ce Parlement, Ebon fut accusé par la bouche mesme de l'empereur, qui luy reprocha: Que fausement il l'avoit chargé, & encores plus meschamment chassé de son Royaume, & dégradé de l'ordre Militaire.

Que sans avoir rien confessé, ou estre convaincu par tesmoignage, il l'avoit excommunié, & priué de l'eglise, & compagnie des Chrestiens: luy reprochant qu'il estoit entré en telle menee pour avoir l'Abbaye de S. Vvast, à luy promise par Lothaire.

Que ce devoit estre grande honte à luy, d'avoir fait un tel outrage, à son empereur, à son Roy, à son frere de lait & compagnon d'escole.

Qu'il apparoiſſoit assez de la verité de son accusation, puis que le mesme Ebon avoit confessé ces choses en presence de l'assemblée, & signees de sa main.

Qu'outre cela, estoit aucuns chefs d'accusation, pour lesquels il avoit autrefois esté deferé à l'empereur, & dont il n'estoit encores Canoniquement purgé: ains auroit seulement esté banny du conseil Imperial.

Ebon honteux pour tant de reproches, & voyant que la verité descouverte

L'an de  
Iesus  
Christ.

de il ne l'a pourroit nier, demanda loisir de se retirer à part & que sa cause ne fut point debatue en la presence de l'Empereur: ce qui luy fut accordé. Mesme les autres Euesques n'osans le deposer & proceder contre luy suivant les formes accoustumees, craignants qu'il les accusast de pareille faute & les trahist, luy conseillerent de monstrier luy-mesme, comme il ne pouuoit tenir l'estat d'Euesque.

Ce fut pourquoy ayant appellé aucuns d'entr'eux, de son propre mouvement & sans contrainte, il requist pardon: disant qu'on ne luy fist de la vergongne, s'il aduenoit que son proces se fir en public: ains qu'on sauuaist l'honneur de Prestrie pour euitier au scandale que le peuple en prendroit, s'il falloit produire & mettre en euidence les preuues faites contre luy: & qu'en sa personne & de sa bouche, il fut contrainct de confesser aucuns crimes, qui luy estoient mis sus, dont les Laics se mocqueroient: & qu'en cela il falloit garder le Concile d'Afrique.

Pour ceste cause, luy-mesme par le conseil d'aucuns euesques, dicta & signa l'acte de sa degradation: qu'il leut en plain Sinode, de quarante & trois euesques: renonçant à son euesché, en la forme qui ensuit.

Je Ebon indigne Euesque, recognoissant la fragilité & fais de mes pechez, ay prins pour tesmoings de ma presente confession: Auculf, Archeuesque, Haddared, & Modoin Euesques, pour estre iuges de mes fautes, que ie leur ay confessees en pure verité: & d'icelles leur ay demandé le remede de penitence, pour le salut de mon ame: à fin de m'oster de l'estat & ministere de Prelature, dont ie me recognois indigne & incapable, à cause de mes fautes & pechez: que secrettement ce iourd'huy ie leur ay confessez: en telle sorte que ie veux, qu'ils en soient creuz comme tesmoings, pour mettre & consacrer en ma place, vn autre, qui dignement puisse presider en l'Eglise, que iusques icy j'ay gouverné. Et à fin que cy apres ie n'en puisse faire aucune repetition ou demande, par le moyen & autorité des Canons, j'ay sous-signé la presente de ma main, & au bas: Ebon jadis Euesque. Cest acte fut aussi sous-signé de six Euesques, & par la main de Ionas, baillé à Helie Notaire, qui y mit la datte de l'an huit cents trente cinq, & vingt & troisiésme de l'Empire de Louis. Quand ebon presentoit son escrit à chacun euesque, il luy disoit: puis que ce que tu as dit & escrit est veritable, abstien toy du ministere de l'euesché.

Ce proces iugé, ebon se retira delà les monts: où il demoura iusques apres la mort de l'empereur Loys: & en son lieu fut Archeuesque de Reims vn Prestre nommé Foulques. J'ay esté vn peu long en ce recit, pour le desir de représenter vne seconde deposition d'euesque, & les formes lors obseruees: & monstrier que les Papes n'auoient encores Iurisdiction sur les euesques de la Gaule, *et in partibus Gallie*, ce dit le Canon: car il est bien certain, veu l'inimirié que ebon portoit à l'empereur, que si le Pape eut esté superieur de l'Eglise Gallicane, il eut appellé deuant luy, ayant le support de Loys: & quand il fut en Italie, il eut fait renouuer son proces. Qui est tousiours vne marque de la liberté de nostre Eglise Françoise & Gallicane, & que la Iurisdiction des Papes en France n'estoit que *Inter Volentes*.

Après

Après Ebon, Agobard Archeuesque de Lyon fut appelé, par trois fois, & l'an de pource qu'il ne comparut, il fut priué de son Euesché par l'Eglise & Sinode. <sup>lesus</sup> Hildeman Euesque de Beauuais, aussi accusé de vouloir s'enfuyr vers Lotaire, <sup>Christ.</sup> & pour ceste occasion enfermé en l'Abaye de S. Vvast, se purgea audit Parlement. Ainsi que dit Floard; qui a escrit les gestes des Archeuesques de Reims: duquel i'ay pris ce proces d'Ebon.

## CHAP. XV.

*Comtes chasties, pour n'auoir gardé leurs Prouinces des courses de brigands. Iudith sous main, recherche que Lothaire se rapointe à l'Empereur son pere, pour prendre la protection de Charles son fils. Descente de Normands en Fricze. Dorstat, Enuers, Vitā, villes par eux bruslees. Ils sont chassés par l'Empereur. Grand nombre de Seigneurs de la suite de Lothaire morts en deux mois. Bretons esleués, r'appaies. Feste de Toussaincts. Pepin fait rendre le bien usurpé par les Aquitaniens, sur les Ecclesiastiques. Euesques de Lyon & de Vienne traistres. Benard demeure au gouuernement de Gothie ou Languedoc. Normands descendus en V-valachre, tuent le Comte. La ville Leonine de Rome, ou le Bourg de S. Pierre, fortifiee.*



ELA fait, l'Empereur passa le Carefme à Thionuille, & Passques à Mets, & apres la Pentecoste prist le chemin de Vvormes, pour tenir le Parlement general: auquel se trouuerent Pepin & Louis ses enfans: & les Commissaires, par luy enuoyez (comme dit est) par les Prouinces, à fin de chasser les brigands, qui aporterēt leurs proces Verbaux. Mais l'empereur aduertty qu'aucuns des Côtes auoient esté lasches & paresseux de garder leurs terres, & prendre vengeance des larrons & malfaiçteurs, esleuās leurs enfans, & foullans les gens de bien, il les condamna diuersement selon leurs demerites. Ces Comtes (dit la grand' Chronique en cest endroit) n'estoient pas hauts Seigneurs, ny hommes qui tinsent les Comtez par heritage, ains comme Baillifs, que le Roy ostoit & mettoit à temps, & punissoit de leurs meffaiçts quād ils le deseruoier. Si releua l'Empereur les preud'hommes, qui auoient esté mal menez & greuez à tort par ses enfans, qu'il blasma & reprist des griefs par eux faits à ceux qui deuoient estre par eux gardez: & leur deffendit que plus ne le fissent, s'ils ne vouloient desobeyr à son commandement: autrement qu'ils l'amendroient selon droict iugement, qui sont les mots de ladite grand' Chronique.

Atant finir l'Empereur le Parlement, & auant que partir, en fit crier vn autre, puis vint à Aix: & ce pendant il mādē à Lothaire son fils qu'il luy enuoyast de ses Gentilshommes, pour traiter avec luy de leur mutuelle reconciliation.

L'Emperiere Iudith fut cause de faire depescher ce messager en Italie: Car

MMM

*L'un de* sentant tous les iours diminuer la force corporelle de l'empereur à cause  
*Iesus* de son aage, pour euitier le danger qui pourroit suruenir tant à elle qu'à Char-  
*Christ.* les son fils, elle fut conseillée de s'appuyer de l'un des enfans du premier liect de  
 l'empereur : & d'autant qu'il luy sembloit n'y en auoir point de plus propre  
 que Lothaire, elle persuada l'Empereur, d'enuoier vers luy, quelqu'un qu'il in-  
 uitaist de chercher luy-mesme cest apuy & protection : comme aussi Lothaire  
 ne faillit d'embrasser ceste occasion, qui l'aprouchoit de la personne de son pere :  
 de peschant plusieurs Seigneurs (desquels Gallon estoit le principal) qui vin-  
 drent trouuer l'empereur à Aix : où Gallon mena le fait si dextrement, que non  
 seulement il reconcilia le fils au pere, mais encores obtint pardon pour luy-  
 mesme : & manda au ieune empereur de venir incontinent pour son profit : ce  
 qu'il ne peut faire si tost, au moyen d'une longue maladie.

Or l'empereur fâché, tant de l'indisposition de Lothaire, que du mauuais  
 traitement qu'il faisoit aux eglises d'Italie, & du peu de compte qu'il mon-  
 stroit tenir du serment par luy nouuellement fait, enuoya Hugues son frere  
 Bastard, & le Comte Adalger, luy remonstrer qu'il eust à maintenir les fran-  
 chises de l'Eglise, & principalement celle de Saint Pierre de Rome; que Pepin  
 son ayeul, Charles son pere, & luy-mesme auoient pris en leur protection ; &  
 neantmoins, il entendoit qu'il en molestoit & cruellement traitoit les vas-  
 saux & suiects. Non content de ceux-cy, il en depecha d'autres, pour com-  
 mander à son fils de venir sans delay : l'aduertissant qu'il ne deuoit souffrir telles  
 foudres & oppressions : ains se souuenir que quand il luy bailla le Royaume d'I-  
 talie, par mesme moyen il luy donna charge, de deffendre l'Eglise Romaine  
 contre ses aduersaires. Qu'il ne souffrist donc qu'elle fut pillée par les siens, &  
 eust memoire des sermens & promesses, que n'agueres il luy auoit faites,  
 Que s'il n'en tenoit compte, il s'assuraist d'en estre puny à l'aduenir, par iuge-  
 ment diuin. Encores pour luy donner plus de crainte, il commanda de faire des  
 Estapes sur le chemin de Rome : & Tegan dit, qu'il fut iusques à Lyon : où Pepin  
 & Loys ses enfans le vindrent trouuer : & qu'il y demoura quelques iours, at-  
 tendant la responce des Messagers par luy enuoyez en Italie.

Icy finist Tegan sa petite histoire : en laquelle d'un zeile vraiment François  
 (c'est à dire, loyal à son Seigneur) il décrit la deposition de l'empereur Louys,  
 lequel cependant qu'il donne ordre à son voyage d'Italie, est aduertty de la des-  
 cente des Normands en Frize : ce qui le cōtraignit de tourner sa pensee de ce co-  
 sté, & prendre le chemin d'Aix. Et neantmoins il enuoya vers Lothaire l'abbé  
 Fouques, le Comte Richard, Alebald ou Rimbault Abbé; Fouques & Richard  
 pour luy r'apporter la responce de Lothaire : Rimbault pour tirer iusques à Ro-  
 me, & cōsultier avec le Pape, de ce qui estoit à faire pour le bien du pais ; & luy  
 declarer la volōté, de l'empereur, selō qu'il portoit par les articles de sa charge.

Ceste Ambassade seruit de quelque chose : car Lothaire commanda de ren-  
 dre partie des biens de l'Eglise, qui estoient sous sa puissance, disant ne pouuoir  
 accomplir le reste. Ce qui fut rapporté par lesdits Fouques & Richard à l'em-  
 pereur : Lequel apres auoir chassé les Normans qui auoient gasté la ville  
 de Dorstat, & brulé celles d'Anuers & Vitan (vn grand abord sur l'embou-

cheure de Meuse) & receu tribut des Frizons, s'en vint à Francfort, se batte en la chasse d'Automne auant que venir à Aix, & laissant le voyage d'Italie, vint passer l'hyuer à Aix. Cependant Rimbault venu à Rome: trouua le Pape Gregoire malade d'un flux de sang par le nez: & qui ce nonobstant bien joyeux de sa venue, honorablement le receut: & apres luy auoir fait de grands presents, le renuoya accompagné de l'euesque Pierre de Ciuita-Vecchia, Georges Regionaire de Rome (ie ne sçay si c'étoit un Caporion) ce qu'ayant Lothaire entendu, il enuoya soudain un nommé Leon, fort fauorisé de luy, pour les deuancer.

Cestuy-cy les trouua à Boulongne la grasse, ville de Lombardie, où tellement il les intimida qu'ils furent contraincts de s'arrester. Toutesfois l'euesque donna ses lettres à Rimbault, qui secrettement les bailla à un sien seruiteur Medecin pour les porter iusques à ce qu'ils fussent deçà les monts. L'ontint pour chose miraculeuse, qu'en deux mois de Septembre, & d'Octobre de ceste année (autres disent de la suivante) Lothaire perdit presque tous les Seigneurs de sa suite. Car les Euesques Iessé d'Amyens, elie de Troyes, Gallon Abbé de Corbie, les Comtes Hugues, Mansfroy, Lambert, Godefroy, Richard & Godefroy son fils, Aguibert Comte du Perche, Al. d'Artois, Bouchard ou Burgaret jadis grand Veneur de l'empereur, moururent: qui estoient reputez l'honneur & la force de France. Par la mort desquels, elle fut estimee comme veufue, & desnuee de conseil & de sagesse: Dieu monstrant par là (dit un auteur du temps) que le sage ne se doit glorifier en sa sagesse, ne le riche en ses richesses. Et toutesfois combien qu'ils fussent tous ennemis de l'Empereur, tant s'en salut qu'il s'en resiouit, qu'au contraire il en plora, & pria Dieu auoir pitié d'eux.

L'ay autresfois pensé que ce Gallon fut le Ganelon de nos Romans, non pas nepueu, ains cousin germain de Charlemagne: & que les trahisons faites à Louys, auoient esté appropriées audit Charlemagne: considerant que nos Romanciers ont pris les noms de tous les rebelles, tant à la maison de Pepin, que Hugues Ceper: pour en faire les parents de ce Ganelon. Il ne faut aussi penser que Vvallon ou Gallon soient deux, non plus que Charles & Charlon; Guillaume, Vvilleaume, & Guillon. Encores ie vous veux aduertir que c'est chose controuuée, que Galon ou Ganelon fut de la race de Clouis: & tout de mesme, que voulant ce Comre ou Abbé rendre la Couronne de France à sa maison, & chasser les Brabançons, il fit les trahisons recitées par les Romans. D'autant qu'il ne se trouue rien de cela par les bons liures & histoires du temps: Vous ayant cy deuant dit (parlant des choses de l'an sept cents soixante & dixhuit) que le liure publié sous le nom de Turpin, est faux, & se dement soy-mesme: à fin que pour le conuaincre, ie n'emploie tant d'auteurs qui ont vescu du temps mesme de Charlemagne: avec ce que j'ay montré que Vvallon ou Gallon, estoit fils de Benard oncle dudit Charlemagne.

La mesme année les Bretons s'essleuerent, & furent aussi tost appeaisez: & la feste de Toussaincts qui souloit estre le 12. de May, par ordonnance du Pape Boniface, à la priere de l'empereur Louys, fut transferee au premier iour de.

MMM ij



L'an de <sup>Iesus</sup> <sup>Christ.</sup> 837. de Novembre, ce disent Sigebert & Vincent de Beauvais : & du Tillet la cotto sous l'an hui&t cents trente.

L'an hui&t cents trente sept commença par vn mauuais presage : car le trentiesme Decembre en la ville de Pauie ( qui est en Lombardie ) la terre trembla de nui&t par hui&t fois , ce qui estonna les gens du pays, ja assez troublez par la mort & maladie de la pluspart des Seigneurs de la Cour de Lothaire, ainsi qu'auons dit. et vne Comete aparut au signe des Balances , le vnziemesme Auriil, qui fut veuë par trois iours. Cependant, l'empereur tint vn Parlement au iour de la Purification: où il sy trouua d'auantage de Prelats que d'autres Seigneurs, pource que l'on y traita des choses ecclesiastiques, plus que d'autres : & principalement des tors, que Pepin Roy d'Aquitaine & les siens faisoient aux eglises de son Royaume. Hilduin Abbé de S. Germain des prés , Archichappelain du Palais, estoit là present, & qui s'en plaignoit : au moyen dequoy , l'empereur tant de son autorité, que de celle du Parlement , fit admonester Pepin & les siens , de se garder d'offencer Dieu , vsurpant ce qui auoit esté donné à l'usage de ses ministres : & qu'ils n'eussent à se mettre en danger , receuant les choses donnees à l'eglise. L'aduertissement fut profitable , car Pepin fit tout rendre : avec lettres patantes scellees de son scel, desquels l'on void encores la copie au cinquiesme liure d'Aimon, touchant le bien qui lors fut rendu à ladite Abbaye de Saint Germain. L'autre Parlement d'apres fut tenu en esté au país de Lionnois, en vn lieu nommé Starnac, où se trouuerent les Rois Pepin & Louis : & vne maladie empescha Lothaire d'y assister. En ce lieu , la cause des eglises de Lyon & Vienne fut plaidee : car on les estimoit vacantes, par la forfaiture & trahison des euesques Agobart de Lion, & Benard de Vienne. Pour le regard d'Agobard, il n'y vint aucunement : & Benard s'estant présenté, s'enfuit depuis : ce qui empescha la vuidange du differend , sans que les autheurs alleguent autre raison : l'on trouue vn liure de cest Agobard assez bien escrit, qu'a Anthoine du Verdier. La cause des Gots ( ie croy qu'il entend ceux qui sous l'autorité de Charlemaigne & de Louis Debonnaire , estoient venus demourer en Languedoc , & dont nous auons parlé ) y fut aussi plaidee. Vne partie fauorisoit Benard , & l'autre Beranger, fils du feu Comte de Huroine ( ie ne sçay si c'est Turaine ou Touraine ) mais la pluspart de Septimanie demoura à Benard, pource que Beranger mourut bien tost apres.

Cependant les Normands vindrent en l'Isle de Vvalachre (elle fait vne parrie de Zelande) pour leuer le tribut : ou le seize Iuing, ils tuerent Egidhard Comte du lieu, & Heming fils de Halpedan, avec plusieurs autres , en vne bataille qu'ils gaignerent.

Le Parlement finy, l'empereur vint faire sa chasse d'Automne au país de Sens: puis retourna passer l'hyuer au Palais d'Aix, où il demoura & y fit Noël & Pâques de l'an hui&t cents trente sept. On pense que ceste annee, ou la precedente, le Pape Gregoire fit clorre le bourg de Saint Pierré de Rome, pour resister aux courses des Maures d'Afrique : & nomma ce lieu la ville Leonine; soit que ce fut Leon qui premier commença de le fortifier, ou que ce fut Lothaire (lequel l'an hui&t cents vingt & neuf, ce dit Nangis) commença de la rem-

parer aux despens (ce dit Guaguin) de l'Empereur son pere : qui la nomma ain-  
 si. Ces courses de Pirates estoient lors si violètes, que non seulement les Com-  
 tes, mais aussi les Euesques, estoient contrains de prendre les armes pour re-  
 sister aux Sarrazins. Car Lothaire (dit Sigon) ne se donnoit pas grand' peine  
 d'y mettre ordre, fâché de ce que les Italiens ne l'auoient pas assisté contre son  
 pere, ainsi qu'il desiroit : Mais outre la mort de tant de Seigneurs qui l'au-  
 uoient affoibly, ie croiroy volontiers que Lothaire remonstroit aux Italiens,  
 que leurs Euesques se pouuoient aussi bien armer contre les Maures Sarra-  
 zins, que ceux de France contre les Sefnes Idolatres : ce qui estoit mal-aisé à  
 persuader, à gens de leur qualité & qui desiroient d'espargner leur vie.

L'an de  
 Iesus  
 Christ.

## CHAP. XVI.

*La terre trembla pres de Vvormes & Pauie. Nauires faits par toutes les em-  
 boucheures des riuieres de France, pour resister aux Normands. Comette  
 remarquée par l'Empereur sauant en Astrologie. Charles puisné de ses en-  
 fans. Charles depuis surnommé le Chauue est partagé de Neustrie par  
 l'Empereur, qui luy ceignit l'espée. Ceux de Languedoc se plaignent de Be-  
 nard. Sarrazins noyez en mer. Oudacre Comte de Flandres mort. L'Empe-  
 reur defend à Louys son fils de s'appeller Roy de France de delà le Rhin: dont  
 ce Prince irrité s'appreste à la guerre. Comme aussi l'Empereur.*



E dixseptiesme Ianuier la terre trembla à Loreshheim,  
 comme aussi à l'entour de Vvormes, Spire & le pais lors  
 appelé Lobarduncuse. En ce temps l'Empereur fit faire  
 des Nauires pour resister aux courses des Normands, con-  
 tre lesquels il s'apprestoit. Et enuiron Pasques, vne Co-  
 mette apparut au signe de la Vierge, en la partie où le ser-  
 pent lie la queue du Corbeau, avec la robe de la Vierge. Or  
 pource qu'elle ne tiroit point en Orient comme les Estoilles errantes, ains de-  
 meura au Ciel par vingt cinq iours, passant par les signes du Lyon, de l'Escre-  
 uice & des Lumeaux; & que finalement elle vint esteindre son Globe, & l'ogue  
 queue ardante au chef du Taureau sous les pieds du Chartier, cela sembla bien  
 estrange aux sauans en Astrologie. L'Empereur fut le premier qui s'en aper-  
 ceut, & nota son chemin. Et pource qu'il prenoit plaisir à telle science, vn soir  
 auant que se coucher, il manda deux Astrologues (l'un desquels a escrit la vie  
 dudit Empereur) & leur demanda ce qu'ils en sçauoient. Ils requierent temps  
 iusques au lendemain, pour la contempler & plus asseurement faire leur rap-  
 port. Mais l'Empereur se doutant bien qu'ils vouloient dilayer à luy faire sça-  
 uoir de mauuaises nouuelles, leur dit qu'ils allassent en la maison voisine, &  
 luy rapportassent ce qu'ils en sçauoient : car il estoit asseuré qu'il n'auoit veu  
 ceste estoille le soir precedent, & que ce deuoit estre vn signe de Comette, du-

M M M M iij

L'an de  
Iesue  
Christ.

quel ils auoient parlé les iours passez : qu'ils ne faillissent donc à luy dire ce qu'elle signifoit : & pour aucunement le contenter, ils luy en dirent sur le champ quelque chose, mais il repliqua qu'ils ne luy disoient pas tout : & il leur declaroit qu'elle signifoit changement de Royaume & mort de Prince; les Astrologues luy alleguerent le passage de l'écriture, qui dit, Ne craignez point les signes du Ciel : à quoy magnaniment il respondit, qu'il ne falloit craindre autre, que celuy qui nous auoit creez : & ceste Estoille aussi. Et toutesfois on deuoit bien admirer & louer sa preuoyance, laquelle encores que fussions pecheurs & impenitens, nous vouloit bien admonester par signes. Puis donc que ce signe admonestoit & luy & tous gens de bien en general, il se falloit amender : de peur que cependant qu'il alongeoit & estendoit sa misericorde, & qu'ils ne faisoient point de penitence, ils s'en trouuassent indignes. Ces paroles dites, il prit du vin & inuita les assistans à en prendre : & puis donna congé à chacun de soy retirer. Quant à luy il ne dormit point de toute la nuit, & ne cessa de prier & louer Dieu.

Au point du iour, il fit appeller ses seruiteurs, pour porter des aumosnes par les Monasteres d'hommes & femmes, faisant dire des Messes, par tous ceux qu'il peut trouuer (ce passage peut seruir pour monstrier que les Messes ne se disoient pas lors seulement les Dimanches & festes) non tant pour crainte de soy-mesme, que de l'Eglise, & du peuple qu'il auoit en sa charge.

Après cela il alla en Ardaine chasser, où il fut plus heureux que de coustume, & mesmes en toutes autres choses qu'il vouloit faire ou entreprendre.

Retournant au Palais d'Aix, il fut conseillé & sollicité par l'empereiere & autres ministres du Palais, de donner à Charles son bien-aimé fils, vne partie de son empire. Dont Lothaire & Louys ses autres enfans aduertis, furent rres-marris & parlerent ensemble en la vallée de Trenre, auant la my Carême. Toutesfois voyans ne pouuoir y donner ordre, ils dissimulerent, & par ce moyen facilement ils euerent l'indignation & courroux de leur pere, fâché de leur assemblée faite à son desceu. Cependant Pepin Roy d'Aquitaine vint à Aix trouuer l'empereur : lequel asseuré que le peuple n'auoit plus volonté de l'abandonner, donna à Charles son fils vne partie de Vvestrie, que souloit tenir Charles fils de Charlemagne. Et Nitard dit, que ce Royaume contenoit depuis les limites de Saxe, iusques à ceux des Ripuariens, toute la Frize, & par les limites des Ripuariens, les Comtez d'Apille, Haet, Traheumolent, Massagouuy (noms qui ne sont plus cogneus pardeçà) puis tout ce qui est depuis la riuere de Meuse, iusques à celle de Seine : & iusques en Bourgogne : le Toullois, Ordonnois, Badennois, Bleois, Perche (c'est vne suite depuis mal écrite, pour le regard de ces deux derniers) les deux Barrois, Brie, Troyes, Auxerre, Sens, Gastinois, Melun, Estempeois, Chartrain, Paris : & du long de la riuere de Seine iusques à la mer Occéane, & de là iusques en Frize : toutes les Eueschez, Abbayes, Comtez & Domaine Royal, & tout ce qui est depuis ces limites comme il le possédoit, priant Dieu qu'il en peust iouyr paisiblement.

Ainsi donc l'empereur, ayant (comme il luy sembloit) mis bonne paix entre Pepin & Charles ses enfans, pour asseurer ledit Charles en la part du Royau-

me que nouuellement il luy auoit baillé; les Princes & Seigneurs qui furent là presens iurerent entre les mains le serment de fidelité, & luy firent hommage: mesmes entre autres Hilduin Abbé de S. Denis, & de Sainte Marie de Paris, Archichappellain du Palais tres-noble, & Gerard Comte de Paris: avec tous ceux qui se trouuerent là: comme aussi firent depuis les absens.

*L'an de  
Iesus  
Christ.*

Auant que partir d'Aix, vn Parlement fut publié pour l'Automne prochain, estre tenu à Crecy sur Oise: auquel l'Empereur appaisa vn tumulte prest à se leuer: & là (ce dit Nitard) il ceignit l'espée à Charles son fils, luy augmentant sa part de Royaume, & le Couronnant Roy: les auteurs ne parlans point d'Euesques en ce Couronnement. Tous les nobles de Septimanie, se trouuerent en ce Parlement, pour se plaindre de Berard ou Benard leur Duc, qui usurpoir les biens tant des Ecclesiastiques, que des particuliers: prians l'Empereur de les vouloir prendre en sa sauuegarde, & enuoyer des Commissaires au pais, qui par leur autorité & prudence, les remissent és heritages à eux ostez par force. Les Comtes Boniface & Donat y furent enuoyez avec Rimbaut Abbé de Flaigny. Ce fait l'Empereur alla faire sa chasse d'Automne, & puis reuint à Aix, passer l'hyuer. Sigebert & Nangis apres luy, mettent en ceste année la descente des Normands & prise de Dorstat.

Les Sarrazins coururent aussi iusques pres de Rome, mais les Romains aydez par les Napolitains, les combattirent: & moyonnant vn grand vent que Dieu enuoya, les Sarrazins perirent tous en mer: de maniere qu'il n'en eschappa vn seul.

Mejer dit, que la mesme année, Odacre Comte de Flandres mourut à Aldembourg: auquel succeda Baudouyn dit bras de fer, pour sa force. Vne chronique recite, qu'ayant l'Empereur tenu vn Parlement à Nimeghe au mois de Iuin, l'an huiet cens trente sept: par le conseil d'aucuns principaux Seigneurs de France, & par ses lettres patentes: defendit à Louys son fils de plus se nommer Roy de France Orientale (ie croy de celle d'outre le Rhin) qu'autresfois il auoit tenuë par son oütoy: Mais Louys sçachant que c'estoit à la suscitation de ses malueuillans, apres auoir fait publier son Ban, vint à Francfort le trentiesme Decembre, qui estoit le commencement de l'an huiet cens trente huit. L'Empereur aduertí de sa deliberation, assembla vne grosse armée, avec laquelle il estoit ja venu à Mayence, où il fit la feste de Noel dudit an: & le septiesme Ianuier ensuyuant passa le Rhin en Bateaux avec son armée: ayant deuant soy les Sefnes, que le Comte Albert, partie par menaces, & partie par promesses, auoit seduits & retirez de l'alliance du fils.

*Louys fils se retire en Bauieres. Où estoit l'Allemagne de ce temps-là. Lothaire reconcilié avec son pere. Partage la France avec Charles son frere. Pepin Roy d'Aquitaine meurt. Quels enfans il laissa. Normands en Vvalachre. Louys de Bauieres marry de ce dernier partage, s'efforce de prendre ce que son pere auoit delà le Rhin : mais il est empesché par son pere, qui le contraint luy venir demander pardon. Ebrouin Euesque de Poitiers. Enfans de Pepin ne sont pourueus du Royaume de leur pere, craignant l'Empereur leur mauuaise nourriture. L'Empereur va en Aquitaine, où il fait recognoistre Charles fils de Iudith pour Roy.*



**E**PENDANT, le premier Ianuier, il apparut vne Comette au signe du Scorpion : & le Roy Louys voyant que son pere auoit passé le Rhin, & qu'il faisoit mal de luy resister, se retira en Bauieres. Ce nonobstant l'Empereur vint à Francfort, où il s'arresta : & commença le Careme : puis passant par l'Allemagne ( cela monstre que lors ce nom ne comprenoit la generalité de Germanie ) il vint faire Pasques le long du Lac de Constance, & apres la feste retournant à Vvormes, se reconcilia avec Lothaire son fils, qui d'Italie l'estoit venu trouuer en ce lieu. L'empereiere Iudith l'aydoit en ceste pacification tant qu'elle pouuoit : car elle & les Seigneurs de la Cour, voyans que l'Empereur s'abbaissoit fort de vieillesse, & que s'il mouroit en l'estat que les affaires estoient, l'inimitié poutroit croistre entre ses enfans; delibererent d'en reconcilier quelqu'un avec le pere : à fin que deux joincts ensemble, fussent plus forts pour resister à leurs ennemis. Or apres y auoir bien pensé, ils trouuerent que si Lothaire y-vouloit entendre, il n'y en auoit point de plus propre pour eux : car autresfois il auoit promis à son pere, qu'il seruiroit de Tuteur, & ayderoit à Charles son frere, à garder telle portion qu'il plairoit à son pere de luy bailler : & pour ce Iudith auoit ( comme j'ay dit ) enuoyé en Italie des gens de la part de l'Empereur, l'asseurer que s'il vouloit prendre telle protection, il oublieroit toutes choses passées, & le receuroit en sa bonne grace, partageant avec luy le Royaume en deux, excepté Bauieres. Lothaire le trouua bon, & assuré de la foy de son pere, vint ( ainsi que j'ay dit ) à Vvormes, où bien humblement & à genoux il luy demanda pardon, disant : Qu'il confessoit auoir grandement offensé Dieu, & luy, son pere & son Seigneur. A ceste cause il ne luy demandoit pas vn Royaume, ains sa misericorde & pardon de sa faute. L'Empereur adoucy par vne tant humble satisfaction, luy pardonna tout : & le receut en sa bonne grace, à la charge que dorenavant il ne fit chose qui fut contre sa volonté, ne contre Charles en son Royaume.

Puis

Puis l'ayant leué & baissé, remercia Dieu de luy auoir rendu son fils desbauché. *L'an de  
Jesus  
Christ.*  
Au sortir de là, ils allerent dîner ensemble : & l'Empereur fit bonne chere à tous les gens de Lothaire : & dès le lendemain il vit avec son fils, les traittez accordez entre leurs conseillers. Le iour d'apres, comme ils se fussent encores assemblez : l'Empereur dit à Lothaire qu'il fit deux parts de l'Empire entier : & qu'en ce cas, le choix en fut audit Empereur & à Charles : mais s'il le faisoit luy-mesme, que Lothaire choisiroit. Le fils demanda temps d'y aduiser, & au bout de trois iours, fut conseillé par ses gens mesmes, de prier son pere faire luy mesme ce partage : & qu'il luy en laissast le choix, suuant sa promesse : iurant qu'il ne le faisoit, sinon pour ce qu'il ne cognoissoit les pais & leurs commoditez. Ainsi donc, l'Empereur & les siens, diuisirent le Royaume le plus iustement qu'ils peurent ; excepté Bauieres, reseruée à Louys : que ledit Empereur ne voulut y comprendre. Lothaire prist l'Austrasie, depuis la riuere de Meuse iusques en Allemagne : & s'accorda que la partie Occidentale fut baillée à Charles. Ce partage fait, & le peuple assemble au Parlement, Lothaire le confirma : & publiquement deuant tous, dit : qu'il accordoit que son frere iouist de sa part. Dont l'Empereur fut tresioyeux & pensant auoir vni ses enfans, les pria d'estre bons freres, s'aymer & supporter l'un l'autre : & particulierement Lothaire, auoir soing de Charles, comme de son fils : & Charles reuerer son frere aîné, comme son pere.

Ainsi l'Empereur cuidant auoir semé (par maniere de dire) vne amitié entre eux & leurs subiects, au commencement de Iuillet, l'enuoya doucement Lothaire en Italie, chargé de plusieurs dons & presens : luy ramentenant, combien de fois il luy auoit pardonné, & qu'à tout le moins il gardast ce dernier serment, fait en si grande assemblée, sans aucunement y contreuenir. Puis luy ayant donné sa benediction, s'en retourna à Aix. Icy faut noter qu'en ces partages de Lothaire & Charles, Bauieres & l'Aquitaine ne sont comprises, comme Prouinces (ce croy-ie) hors du nom de France, l'une desquelles, comme i'ay plusieurs fois remarqué, ne souloit passer le Rhin, & l'autre la riuere de Loire : auant qu'on eut adiousté à vn Royaume, la Franconie d'outte le Rhin.

Peu de temps apres ce partage, nouuelle occasion de soucy se presenta. Car Pepin Roy d'Aquitaine, mourut au mois de Novembre ensuyuant : & fut enterré en l'Eglise de sainte Ragondo, qui est sainte Croix de Poictiers. Ce ieune Roy laissa deux fils : Pepin & Charles, avec deux filles, l'une mariée à Girault Comte de Poictiers, & l'autre à Rathaise aussi Comte (ie ne sçay de quel lieu, si ce n'est d'Angoulesme). Ceste mort entendue par l'Empereur, il partit incontinent accompagné de Charles son fils, pour donner ordre au pais. Car d'aucuns auoient mis en la place de Pepin deffunct, son fils de mesme nom, contre le vouloir de l'Empereur (ce dit Reginon) lequel auoit autres fois eu volonté de faire d'Eglise ledit Pepin, n'aguieres mort : & à ceste intention, l'auoit baillé à Dreux son frere, Euesque de Mets, pour l'instruire. Mais Lothaire son fils aîné le luy osta par force, & depuis fut Roy d'Aquitaine, où il ne se gouuerna iamais bien : yuronnant iour & nuict : tant, que finalement il en perdit l'esprit, & deuint Maniaque, puis mourut honteusement. Chose dissi-

NNNN

L'an de  
Jesus  
Christ.

cille à penser dudit Pepin fils de l'Empereur Louys : car il fut déclaré Roy par son pere l'an huit cens dixsept : & Dreux ne fut Euesque qu'en huit cens vingt & trois, ayant ledit Pepin esté marié l'an huit cēs vingt & deux. De manière qu'il y a grande apparence , que ce que dit Reginon , se doye entendre de Pepin son fils , chassé par Charles le Chauue. Aussi ie trouue en vne vieille Chronique, que Pepin fils de Louys , bastit par le commandement de son pere les Monasteres de S. Iean d'Angeric (c'est d'Angely) ceux de S. Ciprian de Poitiers, & Brantôme, pres la Roche-Poucault d'Angoumois : & fit prendre l'habit Monachal, aux Clercs qui estoient à S. Cibar d'Angoulesme : preposant à ces Monasteres pour Abbé, vn nommé Martin.

Durant cela, les Normands ne cessoient de piller la coste de Frize, Holande & Zelande : leuans tribut de Vvalachtie : iusques à ce que l'armée enuoyée par l'empereur contre eux, leur eut fait abandonner ceste Isle. C'est l'entrée du rauage que les Normands ou Danois, firēt par toute la coste de la mer de France : commençans par le país que maintenant tiennent les Estats du país bas du Roy Philippes d'Espagne, & Dieu vueille que ceux-cy ne fassent de mesme. Car il semble, veu nos diuisions, que nostre país se prepare à recevoir autant de maux, qu'il en souffrit en ce temps-là. Dieu plantant vn autre siege de liberté, pour ces gens-là : aussi bien qu'il fit aux François leurs grands peres, contre la violence des Romains.

Ceste année vne Comete aparut au signe du Belier : & furent vens d'autres prodiges au Ciel, comme petits feus courans ainsi qu'Estoilles. Quand Louys Roy de Bauieres fut aduertý du partage nouvellement fait entre ses freres, il ne peut aucunement souffrir d'auoir ainsi esté mal traité par son pere : ains delibera de saisir par force tout ce qui est delà le Rhin, où il pensoit auoir bonne intelligence, à cause de son droit ancien, & du voisinage. Mais l'Empereur qui se doura de son entreprise, resolut de l'en destourner : & ne différa d'y donner ordre, que iusques au temps nouueau.

839.

Car incontinent après Pasques, de l'an huit cens trente neuf, il passa le Rhin à Mayence, & avec grandes forces vint à Triburies : où il demeura quelque temps, pour en recueillir d'auantage : & lesquelles venues il marcha vers Bedonna (possible est-ce Badé Marquisat) où son fils estonné (jaçoit que bien enuis) vint humblement luy requerir pardon, confessant d'auoir mal-fait, & promettant s'amender. L'Empereur le rança, & apres l'auoir rudoyé de paroles luy remit son mal-talent, puis le renuoya en son pays : & quant à luy repassant le Rhin il vint en Ardaine chasser, ainsi que de coustume. Comme il estoit empesché en cest ordinaire exercice, il est certainement aduertý, qu'aucuns seigneurs d'Aquitaine, attendans quel ordre il donneroit en leur país, estoient pour entrer en gros differend ; d'autant que plusieurs se falsoient qu'il eut baillé ledit Royaume à Charles, aimant mieux les enfans de feu Pepin leur dernier Roy. Là dessus ebroin tres-noble euesque de Poitiers, vint à Flatero trouuer l'empereur, & l'aduertit que tant luy que les autres principaux Seigneurs du país, attendoient qu'il declarast sa volonté touchant ce fait, d'autant qu'il estoient prests d'obeir à ses commandemēs. Avec l'euesque estoit Reinold

ou Reinault Comte *Artabilacensis pagi* ( que ie n'ay peu remarquer, sinon qu'il n'estoit pas loin d'Angoulesme) le Comte Girault gendre dudit Pepin, le Comte Rathaire son autre gendre, & plusieurs Seigneurs. Mais l'autre partie du peuple (le chef desquels estoit Emenô ou Emery) prit Pepin fils dudit deffunct, & le portant çà & là, destruisoit & pilloit tout par où il passoit, ainsi que l'on a accoustumé de faire en pareille diuision. Et pource l'auesque prioit le Roy de vouloir remedier à tels inconueniens, & à ceste fin venir luy-mesme bien tost en Aquitaine, à fin d'empescher que plusieurs qui branloient, ne fussent entachez de ceste rebellion. L'auesque fort remercié de sa bonne affection, pour recompense de si bon office, s'en retourna avec le don de l'Abbaye de S. Germain des prez les Paris, vacante par le trespas de Hilduin, & eut charge de dire aux Seigneurs qui luy estoient fidelles, tout ce qu'il verroit estre bon pour les entretenir en son seruice: Et sur tout qu'ils enuoyassent aucuns d'eux au Parlement, qui au temps d'Automne prochain, se deuoit tenir à Chalon.

Aymar dit, qu'on ne deuoit pas croire, que l'Empereur par cruauté, chassast d'Aquitaine Pepin son petit fils; mais parce qu'il scauoit le naturel des gés du pais ( comme celuy qui d'enfance auoit esté nourri parmy eux ) & cognoissoit leur inconstance & foy legere, & qu'ils rendroient ce ieune Prince, tel qu'auoit esté son pere. Ayans chassé tous ceux qu'il auoit baillez audit Pepin, en intention de le gouverner comme luy-mesme l'auoit esté sous Charlemaigne, apres la retraitte desquels, les maux que l'on voyoit estoient aduenus, tant au domage du public que des particuliers. Aussi l'Empereur vouloit que ce ieune Prince fut si bien nourri, qu'il peut estre profitable à ses subiects, sans estre corrompu de vices. Il se souuenoit (dit le mesme Autheur) auoir leu qu'un Prince sollicité de bailler son Royaume à ses enfans encores bien ieunes, respondit: Je ne porte enuie à mes enfans, & ne veux empescher qu'ils ne soient honorablement traitez: mais ie scay bien que le commandement & la Royauté est vne mauuaise nourriture; qui rend la ieunesse plus farouche, & l'y entretient.

Le Parlement de Chalon. tenu, & les affaires tant ecclesiastiques qu'autres publiques & priuées despeschiées, l'empereur partit pour venir donner ordre au Royaume d'Aquitaine. Il auoit en sa compagnie l'empereire & Charles son fils, avec vne grosse & forte armée, par luy assemblée en tour Chalon: de là, passant Loire, il vint à Clermont d'Auuergne; où ceux qui luy estoient fidelles le furent rencontrer, & lesquels benignement il receut, leur faisant prester serment, & porter hommage à Charles son fils, à qui ja il auoit donné le Royaume d'Aquitaine. Quant aux autres qui ne luy voulurent obeir, & courroient la campagne, il les fit poursuyure par iustice; & executer à mort ceux qui peurent estre empoignez: s'aprouchant de Poitiers en diligence, pour y faire la feste de Noel de l'an huit cens quarante.

840.

NNNN ij



*L'Empereur Louys aduertit que le Roy de Germanie son fils auoit seduit les Sefnes & François Orientaux, part d'Aquitaine, & vint passer le Rhin: chassant de Turinge Louys: qui s'enfuit en Bauieres. Et l'Empereur venu à Ingelheim y est malade. Eclypse merueilleuse. L'Empereur communie sous les deux especes. Meurt & est enterré à Mets. Ses mœurs & complèxions. Ses loix. Fut le premier Autheur des petites terres infeodées. Figure de son corps. Aduertissement aux Princes sur les vices, & deffauts dudit Empereur.*



**N**CONTINENT apres la feste, nouuelles vindrent que Louys Roy de Bauieres, accompagné des Sefnes & Turingeois par luy seduits, auoit saisi le pais d'outre le Rhin, comme à luy appartenant: & que passant par Allemagne (c'est Snaube en cest endroit) il estoit venu à Francfort; où, par finesse il auoit tiré aucuns Seigneurs François Orientaux de son party; ce qui causa vn grand ennuy: & encores plus grand trauail de corps à l'Empereur son pere, lequel ja sur l'aage, cassé & molesté d'une abondance de flegmes, augmentez par le tēps d'hyuer, qui luy blessèrent l'estomach, esbranlé par vne toux vehemēte; & cōbien qu'il fust de tresdoux naturel, tres-magnanime, & ferme en sa Religion, il s'attrista de telle maniere, que ceste Pituite tourna en mortel Apostēme, engēdré dans son corps. Ce neanmōins cōme il auoit le courage inuincible, voyant que l'Eglise de Dieu estoit troublée par ceste guerre (les autheurs du tēps apelent ainś la cōmunauté des François) il ne se laissa tant aller à la fāscherie, ny à la douleur, qu'il ne pourueut à ses affaires. Et encores qu'il eut regret de sortir d'Aquitaine anāt qu'y auoir mis ordre, il enuoya deuāt Dreux Archichappelain du Palais, & Adelbert Comte, garder le riuage de Rhin, avec bonne troupe de gens de guerre.

En ce temps, durant quelques nuits il apparut en l'air vne grande rongeure, de maniere qu'une longue trainée venant d'Orient, & l'autre de Circius (c'est vn vent d'entre Occident & le Septentrion, autrement nommé *Tracius* & au iourd'huy Nord Nord Vuest imperueux le possible) s'assemblerent en pointe, monstrans au plus haut du Ciel vne maniere de sang caillé, comme pour pronostic de celuy qui bien tost se deuoit respendre. Or nonobstant que l'Empereur fust (ainsi que dit est) trauaillé de maladie, si est-ce qu'en uiron l'entree de Carēme (que ja il auoit commencé de solemnizer) ayant laissé sa femme & Charles son fils à Poictiers, il se mit en chemin pour appaiser la tempeste de guerre prestē de s'esleuer. Et combien qu'il eust accoustumé d'employer ce temps à chanter des Psalmes, prier Dieu, faire dire des Messes, & donner l'aumosne (se reseruant à peine, vn ou deux iours de la semaine à monter à

cheual pour prendre exercice ) il ne voulut à ce coup, faire aucune feste, à fin <sup>an de</sup> de mettre paix entre les siens. Aussi avec bien grand trauail & peine, il arriua au Palais d'Aix, pour y faire Pasques : apres lesquelles il passa le Rhin & vint en Thoringe, où il auoit entendu qu'estoit Louys son fils. Mais il s'enfuit en Bauières, passant par le pays des Sclaues (ie croy Bohemois) desquels il acheta le passage. L'Empereur mit ordre au pays abandonné par son fils, & retourna au village Royal de Salts, pour y faire les Letanies de l'Ascension: durant lesquelles & le Mercredy sixiesme de May, troisieme iour de la grande Letanie, à la neufiesme heure du iour, le Soleil. Eclipsa plus fort que de coustume: Car les tenebres furent si grandes, qu'elles n'estoient point differentes de la nuit, pource qu'aparamment l'on voioit les Estoilles, mesmes la Lune qui estoit à l'opposite, commença de donner lumiere, comme s'elle eust esté au Croissant de son premier ou second iour, iusques à ce que finalement elle denint pleine.

Or jaçoit que cét accident fut naturel, la triste yssue de ce voyage, le fit depuis estimer prodige à plusieurs; qui iugeoient cela signifier la mort de l'Empereur, tenu pour la lumiere du monde, à cause de ses excellentes vertus, par lesquelles il surpassoit tous les Princes de son temps. Cependant il tint vn Parlement general à Vvormes, durant lequel Charles son fils & l'Emperiere demourerent en Aquitaine. Et Lothaire son fils fut par luy mandé pour aduiser aux affaires de la guerre: Car il se sentoit trop mal de sa personne. Aussi deuint-il morne de fâcherie, & mangeoit sans appetit: avec ce qu'il estoit pressé & batu de souspirs & sanglors, qui peu à peu luy faisoient perdre la force & vertu de son corps. Quoy voyant, il se fit par la riuere de Meim descendre à Francfort, & peu de iours apres commada de dresser des Tentés & Pauillons en vne Isle voisine de Mayéce, au lieu d'Ingelheim: où il se fit porter, & coucher d'as vi lix: d'autant qu'il n'en pouuoit plus. Il y auoit pres de luy plusieurs Seigneurs de Conseil: entre autres Oger Archeuesque de Treues, Aimar de Mayence, Dreux son frere euesque de Mets & Archichappellain: auquel il se fioit plus qu'à personne. Mesme il se confessoit tous les iours à luy: & par quarante iours, prist le corps de nostre Seigneur, vn iour il commanda à son frere, de faire venir ses vallés de chambre, & luy apporter ses principaux meubles, qui consistoient en Couronnes, armes, liures, & vestemens: desquels il donna ce qu'il vouloit apres sa mort estre baillé aux Eglises, aux pauvres, & à ses enfans.

Sus le champ il enuoia sa couronne & son espee garnie de pierres fines, à Lothaire son fils, à la charge de tenir sa promesse à Charles son frere, & à Judith sa mere, d'entierement garder à son dict frere sa part du Royaume, ainsi que cy deuant il auoit partagé avec luy en presence des Seigneurs du Palais. Lors l'euesque Dreux craignant qu'il ne demourast courroucé contre Louys son fils Roy de Germanie, doucement l'aduertit de luy pardonner. Il faigrist du commencement, & se souleua dans son lit, pour conter les torts qu'il luy auoit faits. Et neantmoins (dict-il) puis qu'il ne peut estre icy pour m'en demander pardon, ie feray ce qui est en moy: Car en vostre presence ie luy remets toutes ses offenses envers moy. Mais vous luy direz, qu'encores que ie luy

*L'an de  
Iesus  
Christ* pardonne, si doit-il se souuenir d'auoir mené à la mort douloureuse, son pere  
vieil & caduc.

Après ces mots, pource qu'il estoit Samedi & bien tard, il commanda de dire Matines, & Vigiles nocturnes, & qu'on luy mit la croix sus son estomach, le signant luy mesme de la main: & quand il estoit las, il le commandoit à son frere.

Le lendemain qui estoit Dimanche, il fit dire la Messe par son frere, qui aussi le communia & luy bailla vn peu de precieux sang sacré (car lors on communioit sous les deux especes, & nos Roys l'ont retenu iusques à present) puis il prist vn breuuage chaut. Ce fai& il pria son frere & les assistans d'aller reposer: disant qu'il attendroit bien.

Vn peu auant la mort, il ioignit le poulce avec les doigts, qui estoit le signe pour appeller son frere, auquel il demanda la benediction. Ainsi qu'on disoit tout ce qu'il faut à vn qui trespasse, il tourna les yeux à gauche, & côme courroucé: il s'escria tant qu'il peut, *Hui, Hui*, qui estoit à dire en vieil François, hors, hors: puis les tournant au Ciel avec vn visage ioieux, il rendit l'ame à Dieu, le vingtiesme iour de Iuing: soixante & quatriesme an de son aage, & vingt & septiesme de l'empire.

Après la mort, Dreux son frere prist le corps, & le porta enterrer en l'Abbaye de S. Arnoul de Mets: où sa mere auoit aussi esté mise. Plusieurs Euesques, Abbez, Comtes, Seigneurs, & vassaux tant du Clergé que du peuple, se trouuerent à la conduite du corps: autant regreté que de Prince qui fut oncques. Car il estoit de douce nature, au moyen dequoy, voulant gouverner son Royaume de mesme, il souffrit beaucoup d'iniures tant de ses enfans, que des Seigneurs ses subjects. Lesquels estans de naturel & pais diuers, à sçauoir Allemands, Sefnes, Italiens, François, Bourguignons, Gascons, & Bretons, qui ne vouloient ceder l'vn à l'autre, il estoit impossible, qu'entr'eux n'aduint du discord: & principalemēt quand il les eut separez par Royaumes, & donné des maistres particuliers, comme s'il eust diuisé leurs volontez avec le partage de ses enfans; qui fut vne des premieres causes de la ruine de l'empire François.

Il fit en son temps plusieurs loix & ordonnances qui se trouuent: entre autres, pour la guerre, il ordonna que les gens-d'armes ne fussent vestus de soye, & ne portassent en guerre, garnitures d'or ou d'argent: Grand fol (disoit-il à ceux qu'il rencontroit ainsi parez) ne suffit-il pas que tu sois tué, sans de tes despoilles encores entrichir les ennemis, pour nous continuer la guerre avec tes richesses? Toutes fois, j'ay veu vn liure d'vn Moine de saint Gal, qui donne aussi tel rencontre à Louys Roy de Germanie; l'vn & l'autre auoit raison: car la victoire s'acquiert non par les belles armes, & bien ouurees, ains par le tranchant & la pointe du fer: et l'homme de guerre doit estre affreux, non pas damasquiné d'or & d'argent; assuré par vn bon courage, couuert de bon fer: Car tels autres paremens seruent plustot de proye, que d'armes defensives, belles & reluisantes auant le combat, laides & mal seures entre la poussiere, la fange, le sang, & les coups. Aussi la prouesse & la vertu, sont les plus vrayes orne-  
ments, que puisse auoir le Gentil-homme d'armes; & la victoire tire apres soy

les richesses du vaincu : & tout ce qu'autresfois il a possédé, sert de salaire au victorieux. Si ne laissa l'Empereur Debonnaire de les gratifier : car ce fut luy qui premier donna en fief hereditaire à ses gens-d'armes les terres qui auoient esté à luy, son pere, ayeul, & bisayeul : & leur en octroya lettres scellees de son cachet, & signees de sa main : qui possible, est l'origine de nos fiefs hereditaires. Pource que nous trouuons, que de son temps les dignitez ne l'estoient pas encores : ainsi qu'auons monstré en nostre liure des Magistrats.

Quant à la figure du corps dudit empereur : Tegan la descriit ainsi qu'il s'enfuit. Il estoit de mediocre stature, & auoit les yeux grands & clairs, le visage luyfant, le nez long & droit, les leures ne trop espesses ne trop tenues : l'estomac fort, les espauls larges, les bras tresforts : & tant, qu'il n'auoit son pareil à enfoncer vn arc, ou donner coups de lance, les mains longues, les doigts droicts, longues iambes, & de bonne proportion, grands pieds, la voix qui sentoit son homme. Il auoit esté instruit en Grec & Latin, mais il entendoit mieux le Grec, qu'il ne le parloit. Quant à la langue Latine, (entendez la Grammatique) il s'en aydoit comme de sa maternelle, laquelle ie cuide auoir esté telle, que celle de sesment que ses enfans firent l'an 842. & que nous reciserons cy apres, & estoit la langue lors commune entre le peuple de Gaule, & de deça les monts : & pour ceste cause appelée *Vulgar Latinum*. Il estoit forragille de ses membres, laborieux, & tardif à se courroucer : sobre en son manger & boire, modéré en habillements. Iamais il ne se vestit de drap d'or, qu'aux grandes festes, comme souloient ses predecesseurs : Car lors il estoit vestu tout d'or, fors la chemise & les chausses : qui encores estoient bordees d'or. Le Bauldrier & son espee garnis d'or, ses borines & sa robbe d'or trait : la Couronne sur sa teste enrichie de pierres precieuses : & tenant en sa main vn baston ou Sceptre d'or. Iamais on ne luy ouyt hausser sa voix en riant : non pas mesme quand aux festes de recreation, il faisoit venir des jongleurs & basteleurs, plaisans chantrés, & joueurs d'instruments, pour resiouyr le peuple. Car lors chacun rioit deuant luy moderément, mais pour son regard, il ne monstra iamais ses dents, encores qu'elles fussent tresblanches. Tous les iours il faisoit donner l'aumosne auant disner : & quelque part qu'il allast nourrissoit des pauvres, & auoit des Hospitiaux qui le suiuiotent. Il chassoit au mois d'Aoust, lors que les Cerfs sont en grande venaison, & iusques à ce que les Sangliers y fussent aussi ; suiuant l'ordinaire des François. Il administra sagement toutes choses & prudemment, fors, qu'il croyoit ses conseillers trop plus qu'il ne conuenoit, ce qui luy aduint pour s'occuper trop à lire, & Psalmodier. Toutesfois il auoit souuét en la bouche ce mot *Ne quid nimis*, c'est à dire, rien de trop : Car combien que ce soit chose bien seante à vn Prince d'estre sçauant & deuotieux, si doit-il estre plus en action qu'en contemplation : pour eiter le mespris de ceux, qui penseroiét que telle retraite fust par lacheté de courage, ou pour chercher ses plaisirs, secrets & vilains. Et encores le Prince se doit monstre eueillé, quand ce ne seroit que pour oster à ses ambitieux seruiteurs, l'esperance de pouuoir tours comme presque il aduiet à tels maistres solitaires.

Outre cela il fut suiet à vn mal, qui n'auoit commencé de son réps : assauoir,

L'an de  
Jesue.  
Christ.

qu'il nempescha les serfs, & autres de vile condition, d'estre aduancéz aux dignitez d'Euesques, & Prelats: qui est (di& Tegâ) vn tresgrád mal pour le peuple. Car depuis que telles gens sont esleuez, ils ne sont iamais si doux & courtois que deuant: ainstout incontinent deuiennent colerez, hargneux, medifâns, obstinez, iniurieux, & menaçans leurs suiets: comme si par là, ils deuoient se faire craindre & louer. Encores ils taschent à tirer de seruitude leurs familles & parentez, quelques des-honnestes & basses qu'elles soyent. Et pource ils en font instruire aux lettres vne partie, & marient l'autre à des gentil-femmes: contraignans les nobles leurs vassaults, d'espouser leurs parentes, de sorte qu'il n'y en a pas vn, qui puisse viure avec eux, s'il n'est de leur alliance; laissant les autres en grande tristesse de se voir ainsi rebutez, pour vouloir garder leur rang. Cependant leurs parens se moquent des autres gentils-hommes, les nuelprisent, sont hautains, legers, eshontez: enquoy l'on cognoit qu'il leur est demeuré peu de vertu, puis qu'ils ont chassé l'honneste honte & sainte, qui doit accompagner leur dignité. Que si les parens de tels Prelats sont pauvres, il leur conuient faire du bien comme à des pauvres: & non pas employer les biens donnez au commun des autres pauvres de leur Eglise, à leurs parens seuls: puis que les Euesques sont peres de tous leurs suiets: & pource autant tenus aux vns qu'aux autres: Estant en Prouence j'ay perdu le dernier cayer de mon original, pour ce Lecteur tu te contenteras de ce que j'ay peu fournir icy par ma memoire.

*Fin de la Fleur de la maison de Charlemaigne.*



SECONDE PARTIE  
DV  
SECOND VOLVME  
DES ANTIQVITEZ GAVLOISES  
ET FRANÇOISES DV SIEVR  
President Fauchet,  
OV  
DECLIN DE LA MAISON  
*de Charlemagne.*

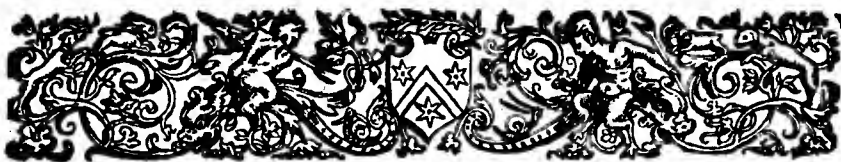
CONTENANT LES FAITS DE CHARLES  
le Chauue & ses successeurs, depuis l'an 840. iusques a  
l'an 987. de IESVS-CHRIST, & entree du  
Regne de Hugues Capet.



A P A R I S,  
Par DAVID LE CLERC, rue Fremetel, au petit Corbeil.  
E T  
Chez JEAN DE HEVQUEVILLE, rue S. Iaques, à la Paix.

M. D C. X.  
AVEC PRIVILEGE DV ROT.





# TABLE DES CHAPITRES ET SOMMAIRES DES LIVRES DV DECLIN DE LA MAISON de C~~ar~~lemaigne.

## SOMMAIRES DV NEVFIESME LIVRE.



**L**OTHAIRE apres la mort de son pere se veut faire Seigneur de tous  
les Royaumes François. Passe d'Italie en Bourgongne, où il vouloit fai- CH. I.  
re le fort de la guerre. Vient que ses freres luy portent homage. Saist  
VVormes sur Louys son frere: Vient en Frâce pour assubiection Charles,  
lequel appelé par les habitans d'entre Meuse & Bretagne, y va mal  
accompagné, Puis en Aquitaine: où ayant chassé Pepin, il la partit  
entre des hommes par luy faictz Comtes. Lothaire retourné d'Alle-  
magne, gaigne tous les Vassaux de deça les Charbonniers. Ebon es-  
saye de s'enterrer en l' Archeuesché de Reims. Lothaire s'approche de Loire. f. 321. a  
Charles resolu de resister à son frere, s'aduançe vers Orleans. Accord que Charles faict par force CH. II.  
avec Lothaire. Benard est contraint se submettre audit Charles. Lambert Comte de Nanges  
& Bretons mal d'accord avec Nomené leur Duc. Charles assemble son armee. Passe la riuie-  
re de Seine. Croix deuant l'armee. Gerard Comte de Paris contre Charles. Iunna riuie-  
re. Forest d'Otre. Arnoul & Gerard contre Charles. f. 323. a  
Albert Comte de Mets treffage, faict retirer Louys de Germanie, en Bauieres. Garderobe du C. III.  
Roy. Charles s'estune auant Pasques. Charles s'aduançe à Attigny pour se ioinde à Louys  
son frere. Contraint de retourner se ioinde à sa mere & Aquitaniens. Louys gaigne  
vne bataille sur Adelbert. Essaye à se ioinde à Charles. Delaie Lothaire, iusques à ce  
qu'il eut ioint Pepin Roy d'Aquitaine. Louys ioint à Charles, ensemble s'achement vers  
Auxerre: Où les freres s'assignent iour de bataille à Fontenay. f. 324. b  
Offres des Roys freres faictes à l'Empereur Lothaire auant la bataille. Pepin se ioint à l'Empe- C. IIII.  
reur. Bataille de Fontenay, où cent mil hommes meurent avec toute la fleur de la noblesse  
de France. Adelbert boustefeu en la discorde des freres, mort. Humanité des Victorieux à  
l'endroit des vaincus. f. 326. b  
Abbayes enuahies par la Noblesse. Baüls ou Baillins. Charles en Aquitaine sans grand profit. CH. V.



# T A B L E

Gombaut ramasse des gens de çales Charbonnières en faueur de Lothaire. Charles à Paris & Villes d'Alentour. A Soissons & Reims. Comté des Mansuariens. Louys oncle du Roy Charles. Hugues pour Charles. Ebon chassé de Reims, sa mort. Lothaire marie sa fille. Se retire de Wormes. Ambassadeurs de Charles avec offres à Lothaire qui suit Charles iusques à Saint Denis. Offre deluy abandonner Pepin, s'il vouloit quitter l'alliance de Louys. Laon surprise. Charles partant de Paris la reprist le lendemain, par vne extreme diligence. Hildegarde sœur dudit Charles.

f. 328. a

CH. VI. L'Empereur ioint à Charles. Pepin prend le chemin de la forêt de Perche, & Charles s'achemine en l'Aulsoi. Contraint Oger Archeuesque de Maience, d'ouvrir le passage au Roy Louys: lequel ioint avec Charles, ils font sermens l'un à l'autre de ne s'abandonner: comme aussi leurs peuples. Sermens en langue Thioise & Romande, & des causes du changement des langues: & de la diuersité qui s'en voit en France. Qui furent les Chanterres & Trouuerres.

f. 330. a

C. VII. Amistie des Rois freres. Leur Statute & complexions. Exercice de leurs gendarmes durant leur assemblee. Contraignent l'Empereur se retirer de Lorraine & se sauuer pres de Lyon. Euesques & Seigneurs assemblez pour priuer Lothaire du Royaume de France. Diuision des Royaumes François entre Louys & Charles. Frilinges, Stelinges, & Laz. Sefnes rebelles chastiéz.

f. 332. a

CHAP. Lothaire recherche ses freres d'appointement. Georges Arnel Archeuesque de Rauenne, s'employant à l'appointement des freres, perd tout son bagage. Offres des freres à Lothaire. Ils s'appointent en vne Isle de Saosne, où ils se virent.

f. 333. a

CH. IX. Seigneurs François assemblez des trois costez à saint Castor, pour partir les Royaumes François, & les difficultez sur le partage. Stelinges, Sefnes, rebelles contre leurs maistres, chastiéz. Charles se marie à Ingeltrude fille d'Adelart, qui manioit tout le peuple François, prodigeant le parimoine & domaine du Roy. Qui fut Nisard aulseur de l'histoire de ce temps: & comme il sied bien à la Noblesse de sçauoir les lettres.

f. 335. a

CH. X. Partages des freres. Vraye borne du Royaume de France V'estrienne. Où l'auteur a pris la narration des presences Annalles. Cause des troubles des Royaumes François. Deffy des Comtes de Nantes & Poitiers. auquel Renault de Poitiers demeura. Noméné se declara Roy de Bretagne. Normans Velsalduinges prennent & saccagent Nantes, tuent l'Euesque, Prestres & autres dans l'Eglise Cathedralle. Brulent Nermansstier. Comte Arrabilacensis. Charles fait la guerre à Pepin pour l'Aquaine. Fait tuer Bernard Duc de Languedoc pour son infidelité. Hugues fils bastard de Charlemagne. Riborho & autres Seigneurs partisans de Charles, sont tuez en vne bataille gaignee par les gens de Pepin.

f. 337. a

C. XI. Serge Pape deuxiesme, apres la mort de Gregoire quatriesme, donna occasion de changer les noms des Papes. Romains contrains recognoistre l'Empereur superieur. Hincmar fait Euesque de Reims. Danois sortent de leur pays pour enuahir les Provinces voisines. Hasteng & Bier Normands viennent deuant Paris. Pillent saint Germain des prez, sont empeschez par les Comtes Eude & Gerard. Normands prennent Hambourg. Bernard Comte de Poitou & Aruce d'Auvergne, tuez par Lambert de Nantes. Bulocrat Duc d'Arles rebelle à l'Empereur Lothaire, & Gesalbert vassal de Charles, raut la fille dudit Lothaire. Ebon priué de l'Archeuesché de Reims, & Iudith mere du Roy meurent. Normands descendus en Gascogne. Seguin Duc

# DES CHAPITRES.

du pays est tué par eux. Charles fait paix avec Nomené Breton, & chasse Lambert du Comté de Nantes.

*f. 339. b*  
Normands destruisent Dorestat. Femme fausse prophète châtiée. Serge mort. Leon quatriesme est fait Pape. Godescal moine heretique. Charles entre en Bretagne pour la troisieme fois & la brusle: & Nomené en fait autant à Rennes & Anjou. Articles de l'heresie de Godescal conuaincus par Hincmar Archeuesque de Reims. Nomené chasse les Euesques de son pays partisans des François. Ne veut que les siens soyent subiects de l'Archeuesque de Tours. Concile tenu à Tours contre ledict Nomené: sa mort selonc aucuns. Herissoux son fils s'accorde avec le Roy Charles. Roror Normand suspect à Lothaire se sauue en Germanie, se rend pirate. Normands conduits par Godeffroy entrent dans l'embouchure de Seyne. Charles compose avec luy. Roys infidelles se mettent en mauuaise reputation. Famine. Lothaire declare Louys son fils Empereur. Ermengard Emperiere meurt. Pepin Roy d'Aquitaine surpris par ses gens est amené à Charles son oncle qui le met en prison. Lambert Comte de Nantes tué par Gaubert, qui depuis est tué en vne embusche. Charles estant en Bretagne, Herissoux est tué. Charles traite avec Salomon Breton. Les diuisions des Aquitaniens ouurent le pays aux Normands. Guemould Normand suspect de trahison, tué par un Due du Roy de Germanie.

*f. 341. b*  
Normands ayant pris Nantes bruslent Angers & Tours. Parlement & Synode de Soissons: auquel Hincmar est confirmé Archeuesque de Reims. Aduancement de la iurisdiction Papale en France. Pepin iadis Roy d'Aquitaine eschappé de prison est enfermé à Sens. Aquitaniens incitent Louys de Germanie pour venir en Aquitaine. Il y enuoye son fils Louys cognouistrot. Estat du pays. Leon Pape mort. Ieanne Papesse est mise en sa place. Sedes Intercoctaria à Rome. Parlement de Valenciennes pour Lorraine & France. Vidames & aduoués des Eglises. Ordonnance pour les François d'outre Loire, lesquels iurerent fidelité au Roy Charles.

*f. 344. a*  
Charles se fait couronner Roy à Limoges. Change l'Aquitaine en Duché, & y establit des Comtes. Origine des perils siefs & de plusieurs Comtez. Normands deffaits en Touraine, sont poursuiuis par Charles iusques en Bretagne, où ils sont par luy deffaits: & retournent en leur pays. Entrent en guerre si cruelle, qu'il ne demeura qu'un seul du sang Royal. Audulf Roy d'Angleterre tailla son Royaume au profit du Pape. Concile tenu à Valence en Dauphiné. Benedic Pape au lieu de Ieanne morte en travail d'enfant. Lothaire Empereur se rend moine. Charles d'Aquitaine fait Euesque de Majence. Camp & Parlement tenu à Neufville du Vexin, contre les Normands. Responce des Euesques François au Roy qui s'estoit plaint d'eux au Pape. Tremblement de terre. Estant mort Charles Roy de Prouence son Royaume est party entre Louys Empereur & Lothaire freres.

*f. 346. a*  
Les François consument inuisent Louys de Germanie de venir prendre le Royaume de Charles son frere. Louys met en deliberation le voyage de France. Il est conseillé par ses Euesques & Comtes de le faire, & vient en France: lors Charles qui estoit sur Loire campé deuant les Normands, voulant venir au deuant de Louys son frere est abandonné de tous les siens: & Louys couronné par Ganelon Archeuesque de Sens: mais les Seigneurs François ne tirans pas les commoditez du Roy de Germanie qu'ils s'attendoient, se rappinnrent avec le Roy Charles, qui aussitost reconquist son Royaume. Et Louys est contraint de retourner en Germanie pour appaiser la rebellion des Venedes Sorabes.

*f. 348. b*  
L'Empereur Louys & Lothaire freres se joignent à Charles, se plaignans de l'ambition du

# T A B L E

Roy de Germanie. Louys sommé d'amander le sort fait à Charles, s'excuse deuant les Euesques. Plainte que le Roy Charles baille au Parlement par escrit à l'encontre de Ganelon Euesque de Sens. Clercs de la Chappelle du Roy. Charles maintient qu'on ne peut mettre vn Euesque en aucune ville sans son gré. Il n'appartient qu'au Roy de faire enlever les pierres d'une forteresse. Euesques de Bretagne exhortez de porter obeysance à l'Archeuesque de Tours, comme aussi Salomon au Roy Charles. Estans les Bretons subiects des François de tout temps. Priuilege de l'Abbaye de Fleury, de n'auoir Abbé que moine. Cheualiers appeller à l'eslection des Euesques de la prouince. f.350. a

**CHA. XVII.** Mer de Venise gelée. Alliance des Roys Louys, & Charles, & le serment qu'ils iurerent. Robert le Vaillant fils de V'irikind Saxon, fait Marquis de France pour resister aux Normands & Bretons. De luy sont venus Capet Roy, & les siens. Punition de ceux qui refusoient prendre de la nouuelle monnoye du Roy Charles. Baudouin Comte de Flandres enleue Iudith fille de Charles le Chauue, veufue du Roy d'Angleterre, & l'espouse malgré le pere, qui les fait tous deux excommunier. Turpion Comte d'Angoulesme, & Maur Roy Normand s'entretuent. Emenon Comte d'Angoulesme tué, combattant contre Landry Comte de Xainies pour Taillebourg. Aymar Comte de Poitiers Vlgain Comte d'Angoulesme. Assemblée & parlement à Poissy. Pont de Poissy basti, & fortifié aux deux bours contre les Normands. Baudouin de Flandres se retire vers Lothaire. Le Pape Nicolas reuoque l'excommuniement de Baudouin. Les sages Princes laissent plus d'iniures sans vengeance, que les particuliers. Noces de Baudouin faites à Auxerre. Il est receu à hommage. Lothaire chasse Thieberge sa femme pour Valdrade sa concubine. Euesques approuuent la separation de Lothaire avec sa femme, lequel espouse la niepce de Gonthier Euesque. f.352. a

**CHA. XVIII.** Thiergaud de Treues, & Gonthier de Colongne, allans à Rome pour iustifier la separation de Lothaire, apres lecture de leur proces Verbal sont priuez de leurs Eueschez. La plainte qu'ils en font, & les raisons contre l'auctorité du Pape. Charles fait romber la vieille monnoye pour donner cours à la nouuelle. Lieux où lors se forgeoit la monnoye. Deffense de porter vendre harnois hors le Royaume. Roys eslisent des Prelats en la partie de leur frere pour les admonester s'ils contreuient à leurs sermens. f.354. b

**C. XIX.** Le Roy Charles exhorte les siens de faire vne Ligue, & promestre de s'entretienir come auoient fait les rebelles & faire vn consan de Missatice. Lettre appellée Tractoria, Arsenie Legat du Pape, venu en France, le premier y planta l'auctorité du Pape Nicolas. Apocrisaire office. Lothaire reprend Thieberge sa femme, & chasse Valdrade sa concubine. Engilberge femme de Boson excommuniée pour auoir espousé vn autre, encor viuant son mary. Le serment qu'elle fit. Thieberge se retire vers Charles. Remonstrance du Pape au Roy Lothaire. Il excommunie Valdrade. Prima & secunda Aquitanica. Mort de Charles Roy d'Aquitaine fils de Charles le Chauue. Hubert Duc d'outre le Mont-ion rebelle, tué. Miro Poete. Normands entrans en Loire gastent Nantes, Angers, Poitiers, & Tours. Robert le Vaillant Marquis leur voulant resister est tué. Hugues Abbé Comte. Euesques de France enuoyent à Rome. La resolution d'un Synode de France. f.356. b

**CH. XX.** Nicolas Pape meurt. Exemple qu'il ne faut pas tousiours punir les vices à la rigueur. Landry Euesque d'Ausbourg souffrent que les Prestres doiuent estre mariez. Differend entre Photius & Ignace pour le Patriarchat de Constantinople. Pourquoi aucuns Princes aduancent les meschans. Articles que les Grecs reprochoient aux Romains comme erronez.

## DES CHAPITRES.

*Agneau offert sur l'Autel. Lothaire Roy va en Italie, & est communiqué de la main du Pape. Meurt à Plaisance, où il est enterré. Comme aussi plusieurs Seigneurs de sa suite meurent.*

f. 359. a

## S O M M A I R E S D V dixiesme Liure.



Charles tint un Parlement à Poissy, où il auoit fortifié le pont. Il y est dit, que CH. I.  
les Cures seront choisis gens de bonne vie, & porteront honneur aux  
Seigneurs des Villages. Aduerti de la mort de Lothaire, il va en Lorrain-  
ne, où il est couronné à Metz Roy du pays. Louys Roi de Germanie en veut  
auoir part: & sachant que son frere auoit destiné Hilduin Abbé de S.  
Denis, Euesque de Colongne, par l'industrie de Luitpert Euesque de Ma-  
jence, fait eslire Guillebert. Salomon Duc de Bretagne & Normands de Loire, vendant  
les vignes d'Anjou. L'Abbé Hugues & Geoffroy, en tuent aucuns. Les Normands brus-  
lent le cellier de S. Germain Des-près. Le Mans & Tours fortifient pour leur resister. Her-  
mentru, femme de Charles morte. Qui furent ses enfans. Charles épouse Richent, fille du  
Comte Buin & sœur de Boson. Roland Euesque d'Arles prisonnier des Sarrazins. Sa ran-  
çon. Camargues de Prouence. Pape Adrian admoneste le Roy Charles, de rendre à l'Empe-  
reur Louys la Lorraine. f. 351. b

Euesques François, soustiennent que le Pape ne peut excommunier le Roy de France. Parlement CH. II.  
à Nimeghe. Roricou Roul Normand, alié de Charles: qui refuse Radulf. Accord entre les  
Rois Louys & Charles, pour le Royaume de Lothaire. Hincmar de Laon, appellant à Rome  
est contraint par les Euesques François de renoncer à son appel. Responce de Hincmar de  
Reims & du Roy, au Pape, sur l'assignation à eux donnée pour venir à Rome, & la me-  
nasse de les excommunier. Carloman Diacre, machinant contre son pere Charles, est enfermé  
à Senlis. Louys Roy de Germanie tombe d'un plancher. Partage du Royaume de Lothaire  
entre ledict Louys & Charles Roys freres. f. 364. a

Ambassadeurs du Pape, menassent Charles s'il accepte aucune partie de Lorraine. A leur re- C. III.  
queste Carloman est deliuré. Charles enuoye à Rome des paremens d'Eglise, faits de ses ve-  
stemens d'or: & deux ceuronnes. Carloman eschappé, assemble des gens. Berthe femme du  
Comte Girard, assiégée à Vienne. Hincmar Archeuesque de Reims, Lieutenant du Roy,  
compose avec Carloman. Berthe se rendant avec la Ville de Vienne, se retire en Prouence.  
Boson commis à la garde de Vienne. Procès ayant esté fait audict Carloman & ses complice-  
s, il est excommunié. Charles ne veut parlementer avec Angelberge femme de Louys  
l'Empereur, laquelle les Italiens vouloient separer d'avec son mary, pour n'auoir eu enfans  
males. Benard fils de Benard, & Benard Virel Comtes. Parlement de Charles avec Roric  
& Raoul Normands, à Vitrech. Boson fait chambellan du Roy Charles, & maistre des por-  
tiers: auquel il donne les estats de Gerard Comte de Bourges, & le fit Duc d'Aquitaine.  
Deux Benards, l'un Marquis. Carloman dégradé de l'estat de Diacre: pource que sous son ad-  
ueu des meschans leuerent les armes, est condamné à mort. Est depuis auéglé pour faire pe-  
nissance. Pape Adrian mort. Jean huitiesme luy succede. f. 366. b

# T A B L E

- Ca. IIII.** Charles fils de Louys Roy de Germanie possédé du diable, est guarý. Carloman fils de Charles, s'enfuit vers Louys Roy de Germanie son oncle, meurt tost apres. Charles assiege Angers & enu par les Normands, où il est assisté de Salomon Duc de Bretagne: qui enuoye Vigon son fils, faire hommage au Roy. Raoul Normand, tué par les Erisons. Normands estonnez de ce que les Bretons commençoient à destourner la riuere de Mayenne, composent au Roy Charles, luy rendent Angers: & baillent del argent. Conquestes des Normands. Sauterelles ou Locustes, mangent le pays de France. f.368.b
- CH.V.** Charles tint son Parlement de Chancelleur à saint Quentin. Le General, à Duziac en Luin: où il receut les dons annuels. Mort de Salomon Roy ou Duc de Bretagne, tué par Pasquican & Vrsard Bretons: qui se font Ducs d'Aillance de Vrsand, iusques à sa mort. Pasquican mort, Iudithaël fils de la fille d'Herissoux, & Alain fils de Pasquican parissent le Duché. Mort de l'Empereur Louys. f.370.b
- C.VI.** Charles le Chauue, s'appreste de passer en Italie, pour se faire Empereur par la faueur du Pape: qui craignoit la domination des Allemands. Dequoi Louys de Germanie aduerti, enuoye Carloman son fils en Italie. Mais Charles le Chauue le fait retourner. Engilran Chambellan de Charles rebelle, amene les Allemands en France durant que Charles est en Italie. Euesques François, par leur sage responce appaisent Louys de Germanie. Italiens aspirans à l'Empire, sont reboutez par le Pape. Comtes de Tuscanelle puissans à Rome. Charles achete l'Empire, est couronné à Rome: fait Duc Boson frere de sa femme. Guy Duc de Spolette. Beranger de Frioul. Charles retourne en France. Eunuë femme de Louys Roi de Germanie meurt. Ambassadeurs du Pape en France. Boson ayant empoisonné sa femme, espousa Hermengard fille de l'Empereur Louys, & en grande magnificence, est déclaré Roi de Provence. f.372.a
- C. VII.** Au Synode de Pontigon, commença de se perdre ouuertement la liberté de l'Eglise Gauloise, par l'ambition du Roi Charles. Ordre dudit Synode. Ertho Archeuesque chassé de Bourdeaux par les Normands, & transféré à Poitiers & Bourges, est contraint quitter lesdits sieges. Louys de Germanie somme Charles de lui faire part des terres de Louys Empereur. Formose Euesque de Port condamné à Rome. Euesques de France ne veulent reconnoistre Anségise Archeuesque de Sens, Primas de France sous l'autorité du Pape. Roine n'est assise au Sinode, ains demeure debout: laçoit que depuis les femmes qui tenoient Pairrie, ayent esté assises aux Parlemens. Hugues Abbé fait baptiser aucuns Normands. Turpion Comte d'Angoulesme & Maur Normand, s'entretuent. Emenon est fait Comte d'Angoulesme. Mort du Roi Louys de Germanie, & ses qualitez & enfans. f.374.a
- C.VIII.** Normands entrent en Seine, au deuant desquels l'Empereur (craignant de perdre son entreprinse) enuoye des Seigneurs pour composer avec eux. Francfort Capitalle de France Allemande. Oraisons del'estreue des serments du fer chaud & eaux chaudes & froides. Meginense Comte. Serment sureau ou fer chaud. L'empereur cuidant surprendre Louys le Jeune Roi de Germanie, est vaincu par lui: & son armée mise en fuite à Andrenac. L'estendard de l'Empereur pris, avec plusieurs Seigneurs. L'Empereiere Richent accouche de frayeur en fuyant. Courtoisie du Roi Louys de Germanie, envers les Seigneurs François ses prisonniers, par lui renuoyez sans rançon. Partage des enfans de Louys Roi de Germanie. Petites Abbayes entieres, données à des Seigneurs en recompense. Prestoster de saint Martin. Description des biens de saint Germain Desprez, faite

faicte par Ganelin Abbé.

f. 376. b

Charles Empereur, incité par le Pape de venir à Rome pour résister aux Sarrazins aduancés en C. IX. Italie. Athanaze Euesque de Naples, faict son frere Duc. Eux deux soupçonnez de trahison s'allient aux Sarrazins, & pillent Capoue. Eglise de saint Cornille de Compiègne dedice. Tribut leué en France sur toutes sortes de gens, pour aider l'Empereur allant en Italie. Que c'estoit que Mansus Indomiticus, Ingenius, & Seruilis. Normands de sur Loire, leuent tribut de la France V'estrienne. L'Empereur va en Italie. Pape confirme des Synodes de France, tenus à Pontigon & Andrenac. Couronne Richent à Torsone: où l'Empereur attendant ses Princes, aduertit que Carloman de Germanie approchoit, reprend le chemin de France. Le Pape celui de Rome, & Carloman par mesme frayer celui d'Allemagne. Charles empoisonné par Sedechias son medecin Iuis, enchanteur à la suscitation des Seigneurs François: son corps pour sa puanteur enterré à Nantua: ses mœurs, complexions, & scauoir. Iean l'Escor scauant tué à coups de ganimet. Foire du Landit. Compiègne appelée Carnaple. Charles appelé tres-Christien. Articles d'un Concile de France.

f. 379. a

Louys le Begue Roy, ayant donné des Abbayes à aucuns sans le consentement des autres, perd l'amitié des Seigneurs François. Mœmer. Maisons de Ganelon. Richent apporte à Louys le Begue le testament de son pere, & l'espee de saint Pierre: par laquelle il l'innuistifioit du Royaume: avec l'habillement Royal, Couronne & Sceptre. Le Roy accordé avec ses Princes. Abbez laics mettoient Doyens en leur place qui gouuernoient les Moines. Hastings chassé d'Angleterre, vient en France: & estoit natif de Trancost pres Troyes de Champagne. Enfants de Geoffroy d'Angers ou du Mans, veulent oster les fiefs au Comte Eude, & Immon d'Hiesme, pere du Marquis Benard prist Eureux. Le Roy venu à Tours, y demeure malade. Geoffroy fait sa paix avec le Roy.

f. 382. a

Origine de la maison d'Anjou, & discours des faictz de Tertul source d'icelle. Torquas & Ingelger premiers Comtes.

f. 383. a

Les Comtes du Roy Carloman Roy d'Allemagne, prennent vne partie d'Italie: & venants à Rome, mettent le Pape prisonnier. Lequel eschappé, vient en France & est conduit à Lyon par Boson. Euesques de France conduisent à Troyes le Pape, deffrayé à leurs despens. Il tint un Concile à Troyes. Donne un Euesque à Tournay: y faict approuuer l'excommunication de Formose. Renuoye Frotair de Bourdeaux à son Eglise. Couronne Louys le Begue Empereur. Abbaye de saint Denis donnée au Pape. Hugues fils du Roy Lothaire excommunié au Concile de Troyes. Hincmar Euesque de Laon aueuglé, restably. La fille de Boson fiancée à Louys fils de Louys le Begue. Estats de Benard Marquis de Gothie, donne à Thierry Chambellan du Roy, Duc de Bourgogne: & l'autre partie à Benard Comte d'Auuergne. Pape retourné en Italie: est depuis pris par les gens de Charles le gras, qu'il couronne Empereur. Desist en mer les Sarrazins. Louys le Begue & Louys de Germanie, parlemencerent ensemble: & diuisent la Lorraine.

f. 385. b.

Articles du traité & partages entre Louys le Begue, & Louys de Germanie. Louys le Begue malade, fait bail & Gouverneur de ses enfans, Benard Comte d'Auuergne, avec l'Abbé Hugues & Thierry. Amant sa mort, enuoye l'espee, couronne & autres habillemens Royaux à Louys son fils. Meurt le Vendredy aoré. Ses mœurs. Auoit laissé sa premiere femme. Thierry & Boson appointez. Gauzelin veut empêcher Louys fils du Begue, & va en Germanie pour induire Louys à venir en France. Grand & petit Morin riuieres de Brie.

P P P P

Seigneurs François appaisent le Roy Louys de Germanie, luy quitant Lorraine, lequel ren-  
uoye Gauzelin. Carloman Roy de Germanie meurt. Arnoul son fils bastard, fait Duc de  
Carinthie. f.386.b

C. XIII. L'Abbé Hugues, Thierry & autres Seigneurs, font couronner les enfans du Begue à Ferrie-  
res en Gastinois. Et Boson se fait couronner à Lyon. Il estoit sage & industrieux. Hugues fils  
du Roy Lothaire, deffait pres Verdun. Charles le Gras parlemence avec ses cousins Roys de  
France. Lesdits Roys gaignent une bataille sur les Normans à Soldacumsh pres Vienne ruiere.  
Fils unique du Roy Louys de Germanie, tombé d'une fenestre se tue. Gauzelin fait venir  
le Roy de Germanie en France, mais sans profit. Louys poursuivant les Normands les assiege,  
& Hugues son bastard est occis. Courtray en Flandres fortifié. Tournay releuée par quatre  
de ses Bourgeois, qui s'estoient retirez à Noyon. Ceux d'Amiens retirez à Beaumont. Les Roys  
Louys & Carloman diuisent le Royaume de France: Louys eut V'estrie, Carloman Bour-  
gogne. Parlemencerent avec Charles le Gras. Thiebault beau frere de Hugues fils de Lo-  
thaire, mis en route par Henry & Adellart Comtes François. Normands arrestez à Gand.  
Roys de France vont faire la guerre à Boson, qui est par eux deffait en bataille. Gaignent  
Mascon. Assiegent sa femme à Vienne. Charles le Gras se fait couronner Empe-  
reur. f.390.a

C. XV. Normands entrent dans la branche de Rhin, appelée Rahal. Prennent Nimeghe. Pren-  
nent Euerard Saxon, qui est racheté par Enesse sa mere. Sortent par composition, &  
bruslent le Palais de Nimeghe. Prennent Corbie sur Seine, Amyens & autres Vil-  
les. Le Roy Louys vient au deuant. Hugues fils de Lothaire se r'appointe avec Louys  
Roy de Germanie, & puis se rebelle. Louys de France tue neuf mille Normands, qui  
viennent piller Cambrai & le pays voisin. Stouin place fortifiée contre les Normands.  
Prise par eux faute de trouuer gens pour la garder. Bauldoun Comte de Flandres fortifie  
Bruges. Sigisfroy & Godeffroy Rois Normands, descendent à Haslou. Bruslent Tungres, le  
pays des Ribarobs. Pillent Colongne, Bonne, Nus, Tolbiac, le Palais d'Aix, Prom,  
Abbaye. Deffont les Paysans qui leur veulent resister. Prennent Treues: Gaignent  
une bataille sur les Euesques de Treues & Metz, & le Comte Adalart. L'Eues-  
que de Metz est tué. Charles l'Empereur semond de venir deçà les Monts: de quoy les  
ennemis estonnez, demandent la paix, qui leur fut accordée, contre le vouloir d'aucuns:  
qui desiroient employer les forces ia assemblées. Ledict Roy avec quarante mil hom-  
mes, vient en France V'estrienne. Godeffroy se fait baptiser, & Charles luy donne Gisle  
fille de Lothaire. f.392.a

C. XVI. Louys Roy de France, appelé par les Lorrains pour recouurer leur seigneurie, la refuse, mais  
leur enuoye gens pour les deffendre des Normands. Sa mort. Carloman son frere lais-  
se Vienne, & vient en France comme il falloir donner bataille aux Normands. Vien-  
ne rendue. La femme & fille de Boson prisonnières. Haslang & Normands se retirerent  
en mer. D'autres viennent brusler iusques à Laon. Hincmar abandonne Reims, & vient  
mourir à Espernay. Les qualitez de ce Prelat. Miserable estat de la France. Hugues fils de  
Lothaire, travaille la France, accompagné de Seigneurs de marque. Le Comte Iochin fait  
coupper la teste à sa femme pour adultere. Boson & Hugues fils de Lothaire, font homma-  
ge à Charles Empereur. Hugues Abbé redemande Lorraine à l'Empereur. Mort de Jean  
hieretisme Pape. Martin second mis en sa place par le Comte de Tuscanelle. Formose ren-  
uoyé à port. Trouble de l'Eglise Romaine, pour violence & simonie. Pourquoi les prestres ne

## DES CHAPITRES.

*Voulurent plus estre mariez. Carloman aya. compasé avec les Normans, est tué par mesgarde en chassant à la forest d'Iueline. il n'a point eu de fils nommé Faincant, & d'où vient ce mot.* f.394.a

*Normands retournent en France, disans auoir composé au Roy mort seulement. Charles Empereur appelle en France. Normands vaincus. Martin Pape mort. Adrian tiers lui succeda, outre le gré de l'Empereur. Et pource Estienne sixiesme est mis en sa place, par le commissaire de l'Empereur. Godefroy beau frere de Hugues, se voulant rebeller contre l'Empereur, est tué par l'indignité du Duc Henry, & Hugues aveuglé. Normans entrans par la Bouche de Seine, viennent assieger Paris, dont ils sont vaillamment reboutez par Goslin Euesque, Eude Comte, & les habitans.* f.396.a

*Continuation du siege de Paris. Normands repousser de la Tour du grand Chastelet, vont courre la France. Estant le petit pont tombé, les Normands assaillent la tour qui est au bout vers l'Vniuersité, & la prennent avec la mort de douze cheualiers Chrestiens. Vont courre la Beauffe. Ebal Doyen de Paris, cuidant surprendre le fort de saint Germain de l'Auxerrois que les Normands tenoient, est repoussé. Les Normands courent la Beauffe. Vers Loire, n'y ayant lors que cinq villes qui eussent. L'Empereur enuoye le Duc Henry de Saxe, au secours des Parisiens. Normans fortifient S. Germain Desprez, assaillent la ville en vain. Mort de Goslin Euesque. L'Abbé Hugues meurt au grand dommage des François.* f.398.b

*Eude Comte de Paris, va requerrir secours à l'Empereur, qui enuoye Henry Duc de Saxe. Lequel venu en France, est tué par la surprise des Normands qui assaillent Paris. Dont ils sont miraculeusement repousser par la vaillance des Parisiens, & principalement d'un cheualier nommé Gerbauc. L'Empereur vint en personne au secours de Paris, & chasse les Normands. Faict Hascheru Euesque. La riuiere de Marne libre aux Parisiens, & les Normands vont courre à mont la Seine, assiegeant Sens, dont ils sont repousser par la vaillance d'Euenard Euesque, qui est apres mourut. L'Empereur retourne malade en Allemagne: dont les Normands aduertis, retournent en leur fort deuant Paris, & l'assaillent en vain: mais à leur grand dommage, chargent leurs vaisseaux sur charrettes, & du dessus de Paris les portent au dessus.* f.400.a

*Mort de l'Empereur Charles le Gras. Ses qualitez. Arnoul son nepueu mis en sa place. Exhortasion aux Roys de ne rombre les fautes de Charles le Gras.* f.401.b

## S O M M A I R E S D E

### l'ynziesme Liure.



*Arnoul, déclaré Roy de Germanie, cuidant recevoir tous les Royaumes de France, fronde que Beranger Duc de Frioul, se fait Roy d'Italie. Et Guy Duc de Spolerte, pensant venir prendre le Royaume de France Occidentale, refusé s'en retourne en Italie faire la guerre à Beranger qu'il chafse. Eude Comte de Paris est déclaré Roy de France, durant la minorité de Charles fils du Begue. Raoul fils de Conrad, se fait Roy d'entre le Mont-ion. Arnoul s'accorde avec Eude. Les Normands prennent Meaux, & tuent le Comte.* f.403.a

P P P P j



# T A B L E

- C. II.** Eude Roy, deffait les Normands & en tue dixneuf mille. Louys fils de Boson, Roy de Proven-  
ce: Normands bruslent Troyes. Eude Roy, donne à Robert son frere Poictiers, & plusieurs  
autres terres. Richard Duc de Bourgongne. Ranulf d'Aquitaine. Geoffroy Comte d'An-  
jou. Aymar Roitein marry de n'auoir rien, chasse Robert de Poitou. Eude, vient en Li-  
mosin & Auvergne, là où trouuant Guillaume Comte armé contre luy, le chassa & bail-  
la ses Comtez à Hugues Comte de Limoges, depuis tué par Guillaume. Origine des Hun-  
gres. Normands assiegent Paris pour la troisieme fois: mais inutilement. Vient en Cou-  
centin: où ils prennent saint Lo, & tuent l'Euesque de Coutances. Aimon & Indicael  
Seigneurs de Bretagne: Indicael ayant gagné vne bataille sur les Normands, y est tué. A-  
lain gagne vne autre bataille sur eux: & les contrainct de retourner en Dannemarch, d'où  
reuenans avec cent mil hommes, ils descendent au chasteau de Trait, & gagnent vne ba-  
taille sur les gens d'Arnoul Roy de Germanie. f. 405. a
- C. II.** Arnoul r'assemble vne armée, & vient contre les Normands, qu'il force dans leur  
camp. Tue Sigisfroy & Godeffroy leurs Rois, avec nonante mil hommes. Estienne Pa-  
pe mort, Formose luy succede: qui le premier passa d'un Euesché à autre. Serge esleu  
contre luy. Charles fils de Louys le Begue, est fait Roy de France: pendant qu'Eude est en  
Poitou. Foulques Archeuesque de Reims, rend la raison au Roy Arnoul, pourquoy il a fait  
Roy Charles. f. 407. b
- C. III.** Foulques prie Formose d'envoyer sa benediction au Roy Charles; & veut faire l'Empe-  
reur Guy amy dudit Charles de France. Le Roy Eude fait coupper la teste à son neveu,  
pour auoir contre lui mis la main à l'espée en vn Parlement. Arnoul de Flandres mal  
à propos excommunié par les Euesques. Eble Abbé tué. Robert frere du Roy Eude fait  
Abbé. Charles se trouue au Parlement qu'Arnoul tenoit à Vornnes. Lequel il ti-  
ra des siens. Guerre entre Charles & Eude. Les Normands prennent Eureux. Et les  
Rois de France s'accordent. Arnoul ayant chassé de Lombardie Guy Empereur & Be-  
ranger, euidant estre Empereur apres Guy, mourut. Les Seigneurs d'Italie firent Empereur  
Lambert fils de Guy. Adelbert marquis de Tuscan. Arnoul à la priere de Ermengarde  
femme de Boson, donne à Louys son fils aucunes Citez. Sinode de vingt deux Eues-  
ques, sous Arnoul Roy, contre les Usurpateurs des droicts Ecclesiastiques. Sinode ou Par-  
lement à Vornnes où Zindibold bastard d'Arnoul est fait Roy de Lorraine. Et Eude Roy  
qui s'y trouua, gaigne l'amitié d'Arnoul. Eude Roy de France fait leuer le siege que Char-  
les & le Roy de Lorraine tenoient deuant Laon. Roy Normand descend en France par l'em-  
bouscheure de Seine: fit daignans le Roy Eude aller au deuant. Doffit contre les François pour  
leur infidelité. f. 409. a
- C. V.** Arnoul appelé par le Pape Formose, descend en Italie. Prend Rome. Est couronné Empereur.  
Est empoisonné. Lambert Empereur est assommé. Formose meurt. Boniface est fait Pa-  
pe. Hundens Normand, baptisé à la sollicitation de Charles, & fait Com-  
te de Chartres. Rou Normand, & sa venue en Neustrie. Boniface Pape mort. Es-  
tienne six ou septiesme lui succede: qui fit deterrer Formose, & lui coupper la te-  
ste. Zundibold Roy de Lorraine oste de leurs estats & Comtez Estienne & Mar-  
fred. Querelle entre l'Euesque de Virzbourg, & le Duc de Franconie. Raoul Comte de  
Cambrai surprend saint Quentin & Peronne, sur Hebert Comte de Vermandois: qui  
les reconure avec la mort de Raoul. Mort du Roy Eude. En quel temps les Comtez  
& grands fiefs deuindrent hereditaires. Zundibold Roy, ennemi de Renier Comte.

## DES CHAPITRES.

Charles entre en Lorraine iusques à Aix. Paix entre les Rois. f. 411. b  
 En erard fils de Megnihart tué. Ode Moine de Clugny musicien. Estienne Pape mort, Romain CH. VI.  
 Galesian luy succede: qui mourant, fit place à Theodose douzième pour vingt trois iours.  
 Et Iean de Trivoly luy succeda, lequel approuua l'ellection de Lambert Empereur, reprouuant  
 celle d'Arnoul. Paix entre Arnoul, Zundibold, & Charles. Reginon chassé de l'Ab-  
 baye de Prom. Arnoul meurt laissant Louis son fils aagé de sept ans, & couronné  
 Roy, sous la garde d'Orthon Duc de Saxe. Lupold Duc de la frontiere de Bavières.  
 Zundibold Roy de Lorraine, Hay des siens est tué en baraille. Hebert de Vermandois  
 en la grace de Charles, fait chasser Arnoul de France. Foulques Archevesque de  
 Reims. Hungres ayans gagné une bataille, courent le pays: & passans en Italic  
 guerenerent une autre bataille sur Beranger, se disant Empereur. Alfred Roy d'An-  
 gleterre, mort. Edouart son fils, baille Edme sa fille en mariage à Charles Roy de  
 France. Louis fils de Boson passant en Italic, est fait Roi. Puis trahy, est aveuglé  
 par Beranger. Bataille entre les Seigneurs de Franconie, & leur Evesque. Alphon-  
 ce Roi de Castille, ayant resigné son Royaume à Ordongne son frere pour se rendre  
 Moine, s'en repentant, est aveuglé. Benoist quatriesme Pape, mourant, Leon cinqui-  
 me luy succede: & quatre iours apres meurt en prison. Serge debouté par deux fois de la  
 Papauté, luy succede à l'aide de Marozie putain: Dont il eut Iean douzième Pape.  
 Vlgain Comte d'Angoulesme, mourant eut Aldouin pour successeur. Albert decapi-  
 té par iugement du Parlement. Rou Duc de Normandie, & Gerlon Comte de Blois fre-  
 res. f. 413. b  
 Alain Duc de Bretagne mourant: Iudicael son fils luy succede, puis ses enfans. Ausquels C. VII.  
 succeda Alain Barbetorte. Normans deuant Paris. Vaincus en Bourgongne par le Duc  
 Richart. Guillaume Duc d'Aquitaine fonda Clugny. Normans chassés de Chartres  
 par Richart & Robert Comte de Paris, avec perte de six mil hommes: Donnent Ho-  
 rages. Et Raoul se faisant baptiser, Vestrie luy est donnée & nommée Normandie.  
 Serge Pape mort, Anastase luy succeda. Raoul de Bourgongne, Raoul son fils luy succeda.  
 Louis Roi de Germanie mort. Othon Duc de Saxe, refusant le Roiaume de Germanie. Con-  
 rad Duc de Franconie est fait Roi. Roul Normand en faisant hommage au Roi Charles le  
 Simple, luy baise le pied. Les Comtes de Bretagne luy deliurent les terres qu'ils tenoient  
 en Gastine. Inique Comte de Bigore, chasse les Sarrafins d'Arragon. Hungres perdent une  
 bataille en Bavières. Anastase Pape mort, Laudo luy succede, Robert de Normandie  
 espouse Pope fille de Guy Comte de Senlis. Charles innuit de Venir en Lotheric. Laudo  
 mort Iean douzième est fait Pape. Renier Dardaine mourut, qui fut pere de Gislebert.  
 Paix entre Hebert & Baudouin Comte de Flandres. Arnoul son fils espouse Alix fille  
 dudit Hebert. f. 416. a CHAP.  
 Conrad Roi de Germanie contraint d'accorder aux Hungres pour les faire sortir de Germanie. VIII.  
 Robert Duc de Normandie meurt. Guillaume son fils & heritier nommé longue espee, sous  
 la tutelle de Robert Comte de Paris. Iustice de Raoul. Que c'est que Haro. Seigneurs de Lor-  
 raine Usurpent les terres du domaine que les Rois de Germanie leur laissoient. Baudouyn  
 le Chauue Comte de Flandres meurt sans enfans. Mort de Foulques le Roux, Comte d'An-  
 ion fils d'Ingelger: Auquel succeda Foulques le bon son fils. Normans descendent en Nor-  
 manie & en chasserent les Bretons. Hungres en Italic. Conrad Roi de Germanie mort.  
 Henry Loiseleur ou Fauconnier luy succeda. Charles & Henry s'accordent.  
 de P P ij

# T A B L E

ent Celse & l'Aquitaine. Et Henry Germanie. François abandonnent Charles, à cause de Haganon son mignon. f. 418. a

CH. IX. Gislebert Comte, inuite Henry son beau pere de s'esleuer contre le Roi Charles. Est assiegeé à Harbourg par Charles, avec lequel il se rapointe: puis s'asiege Robert. Maisieres assiegee par Herue Archeuesque de Rheims. Charles venu à Else, est contrainct d'en partir par Henry, qui vint assieger Metz. Robert Comte de Paris contrainst les Normans de Loire de se baptiser, & luy bailler ostages. Richard Duc de Bourgongne mort. Charles va en Lorraine. Et Robert Duc s'esleue contre Charles, pour cause de Aganon, lesquels sont contrainctz abandonner Laon. Charles & Robert en armes l'un deuant l'autre. f. 420. a

CH. X. Hugues le Noir deffait la compagnie de Aganon. Robert surprend Laon, & pille les Tresors de Aganon. Robert esleu Roy, couronné par Herue, qui trois iours apres mourut. Seulfe Archediacre mis en sa place. L'on vid lors trois Soleils. Charles demant Capremont. Hugues fils de Richart luy faict leuer le siege. Pratiques des deux Rois. Guillaume d'Aquitaine, & Remond de Languedoc tuent douze mil Normans de Loire. Robert tué par Charles. Raoul Roy de Bourgongne faict Roi. Charles enuoye à Henry des reliques de saint Denis. Ruse de Hebert pour surprendre Charles qu'il retient prisonnier. f. 422. a

CH. XI. Roul faict Roy de France. Riol Normand fauorsant Charles est deffait. Roul Roy de France appelé par les Lorrains. Assiege Sauuerne. Quelle terre fut premierement donnee aux Normans. Sauuerne abatue par l'Euesque de Metz. Roul d'oultre Montieu chasse Beranger d'Italie. Le Palium enuoyé à Seulfe. Cueillette d'argent pour donner aux Normans. Roul va faire la guerre à Guillaume Duc d'Aquitaine: lequelluy fit hommage en luy rendant Berry. Hugues de Vienne. Gislebert prisonnier de Beranger. Bayeux & Maine, bailliez aux Normans. Roul Roy de France, & Henry d'Allemagne, malades. Oudric Comte, brusle un chasteau del'Euesque de Cambray. f. 424. a

C. XII. Hungres inuitez par Beranger passent en Italie, & bruslent la Ville de Pauie. Viennent en Gaule & pillent Languedoc. Beranger tué à Verone. Normans chasser de Bourgongne, se retirent en leur pays sans grand effect. Aucuns Lorrains font hommage à Raoul de France. Amiens & Arras bruslez. Normans pillent le pays Voisin de Paris & de Beauuoisis, comme les François le leur. Armee du Roy Raoul de France. En forteresse des Normans, prise: aucuns de la garnison se tuent eux mesmes. Seulfe mort. Hugues fils de Hebert enfant de cinq ans, est esleu Euesque de Reims. Ouldry Euesque chassé d'Aix, commis à l'office Ecclesiastique. Lorrains font hommage au Roy Henry de Germanie. Et les Italiens chassent Raoul de Bourgongne; pour recevoir Hugues fils de Berthe. Ordonnance de Henry pour les gens de la frontiere. Edouart Roy d'Angleterre mort de guerre. Adelsfan son fils luy succede. Raoul Roy blezé par les Normans. Leuee de deniers pour bailler aux Normans. Guillaume d'Aquitaine abandonne le seruice du Roy. Hugues fils Robert, espouse la fille d'Edouart sœur de la femme de Charles. Hugues & Hebert font la guerre aux Normans. Guillaume le deuot Duc d'Aquitaine mort sans enfans. Eble fils d'Arnulf son frere luy succede. Lequel mourut aussi. Aimar Comte de Poitiers ioingnit l'Auvergne au Duché. Alduin Comte d'Angoulesme. f. 426. b

C. XIII. Nantes accordée aux Normans de Loire, & un Synode tenu à Troisleium malgré le Roi Raoul. Raoul prend Laon, & Concy. Hebert mene le Roi Charles parlementer avec les Normans, & Guillaume fils de Raoul, qui luy faict hommage. La Roine ne veut sortir de Laon, au mandement de Raoul. Hebert amene Charles à Reims. Lors Eume Roine laisse Laon. He-

## DES CHAPITRES.

bers faict hommage à Charles. Orgar Euesque d'Amiens meurt aagé de cent ans. Iean Pa-  
pe prisonnier. Lorrains appoinctez avec Henry de Germanie. Hebert faict serment à Raoul,  
ayant remis Charles en prison. Raoul va audeuant de Guy Empereur: Puis rend Strigny au  
roi Charles. Benon Euesque de Mers chastre par ses Gens. Normans serment Guynes. Sigis-  
bert Roy leur ayant rauy Eltruide fille d'Arnoul, se pendit de crainte. Hebert & Hugues  
guerroyent Boson frere du Roy Raoul. f. 429. a

f.429.A

Hebert prend le Chasteau de Vitry. Boson est contrainct iurer la paix. Medecin fait Euesque CHA.  
d'Amiens. Montréuil appartenant à Herluin, assiégé. Iean Pape mort. Charles Roy mort. XIIP.  
à Peronne. Sarrazins occupent un passage des Alpes. Normans deffairs à Desbriotes. Paix  
entre les Comtes Hebert, Hugues & Boson freres. Vitry rendu à Boson. Concy. Boson re-  
commence la guerre. Douay assiégé. Adelelme mort. Gislebert son nepueu est fait Euesque  
de Laon. Leon Pape mort. Estienne est mis en sa place, & apres luy Iean un 7iesme bastard  
de Marozie. Constanin fils de Loys Empereur, Seigneur de Vienno. Sarrazins de Fraxinet  
chasser. Robert Euesque de Tours sue, reuenant de Rome. Analon chasteau. Gislebert fils de  
Manasse quitte le Roi Raoul: comme aussi Richard fils de Garnier. Gislebert prend Durnsf-  
cum. Chalons bruslee par Hebert. Guerre entre Hebert & le Roi Raoul. Brenne sur Vesle  
estoit à l' Archeuesque de Rouen. Hebert fait serment au Roy Henry. Raoul prend Reims.  
f. 430.4

Bouon Euesque de Chaalons s'estant retiré au service de Hebert, est fait prisonnier: & son Eues-  
ché baillé à Milon clerc. Raoul prend Laon. Bretons de Cornouaille sont vaincus par les Nor-  
mans. Adelelme voulut estre Euesque de Noyon par force, est tué. Bouon remis à Chaalons:  
Artold Euesque de Reims. Remond & Ermangart Princes de Languedoc font hommage  
au Roy Raoul: comme aussi Loup. Gascon, qui auoit un cheual de cent ans. Rois de Danne-  
marck & des Abodrites faits Chrestiens. Pallium enuoyé à Artold. Hungres deffaits  
par Henry Roy de Germanie. Vienne rendue au Roy Raoul, & Guillaume Prince des Nor-  
mans luy fait hommage, & la terre que les Bretons tenoient sur la mer lors à luy baillée.  
Chasteau Thierry pris. Sinode d'Euesques: auquel Hildegaire est fait Euesque de Beauuais.  
Ham & S. Quentin pris d'assault. Eu. forteresse. Hugues Empereur assiege Rome. Sarra-  
zins dans les Alpes. Grecs coupans les poings aux Italiens pris, sont par eux chastrez. Adol-  
Comte de Boulougne & de Terouenne morts sans enfans. Chasteau Thierry rendu au Roy,  
comme S. Quentin & Peronne à Hebert.

f.431.b

Arnoul de Flandres espouse la fille de Hebert. Homme prest à porter en terre, reuient de pas-  
moison, & racompte ce qu'il auoit veu des lieux de peine & de repos. Paix entre Hungres  
& Hebert, Emine femme du Roy Raoul meurt. Bataille de Pratum belli, entre Guillau-  
me de Normandie, & Arnoul de Flandres. Viciliac pris par les Aquitaniens. Geoffroy  
enuoyé oultre le Rhin par Arnoul. Hungres venus en Bourgogne. Boson ayant pris Dijon y  
est assiéger par le Roy. Boson meurt. Normans deffailts en Berry. Fontaine de sang à Genes,  
& la Ville tost apres est prise par les Sarrazins. Ican vixiesme mort. Leon luy succede, &  
à luy Estienne huitiesme. Ebles Comte d'Auvergne, de Poictou, & Duc d'Aquitaine,  
meurt, Guillaume reste d'estoupes son fils luy succede. Et le Roy Raoul de France meurt.  
f. 433<sup>a</sup>

f. 433-4

# SOMMAIRES DV DOVZIESME LIVRE.

CH. I.



**H**UGUES le grand comte de Paris, envoie querir en Angleterre Louys fils de Charles le Simple. Luy fait hommage sus la greue, estant descendu à Bolongne. Le mene courronner à Laon. Hugues le Noir ayant occupé Langres en est chassé par le Roi. Mort de Henry premier Roi de Germanie. Ican Pape estant mort, Leon luy succede. Bretons reuiennent d'Angleterre en France, souz la conduicte d'Allain Barbe-torte, qui conquist Nantes, & se declara Duc. Moine qui ne peut estre offensé de glaine. Raoul Roi de Bourgongne meurt. Conrad son fils. Forme de couronnement de Roi. Main de Iustice. Beau dict de l'Empereur Charles cinquiesme. f. 434. b

CH. II.

Le Roi Louis prend Montigny Chasteau de Saclas brigand. Tusiac sur Meuze, & autres sur Rotgar Comte. Corbenac Chasteau de S. Remy. Hugues Comte de Paris, espouse Gerberge seur du Roi Othon. Guisium Chasteau sur la mer. Ragebert cousin d'Arnold Euesque, pris. Odon fils de Hebert fidelle au Roi. Hugues le Noir vassal du Roy. Hugues le Blanc, & Guillaume Prince des Normans, excommunié à la Requeste du Roy. Henry frere du Roi Othon rebelle, vaincu. Arnoul comte de Flandres, prend Montrœuil sur la mer avec la femme & enfans de Hertuin, qui lereprint d'assaut. Comtes Lorrains rebelles à Othon, viennent trouver le Roi Louis, & luy font hommage, & le Roy Othon reçoit le serment de Hugues, Hebert, Arnoul, & autres François. Hugues d'Arles. Othon chassé. Louys d'Elzas. Siege de Brissac memorable. f. 437. b

C. III.

Le Roy Louis chassé de Laon, Raoul Euesque. Frideric Euesque de Mayence, traistre au Roy Othon. Magnanimité dudit Roy. Gislebert & Euvard deffaits & morts par les gens d'Othon. Brissac rendu. Lorraine & le pays de Belges conquis par Othon. Le Roi Louis espouse Gerberge seur du Roi Othon. Bretons gagnent vne bataille sur les Normans. Apres la mort de Leon Pape, Estienne luy succede. Guillaume de Normandie fait hommage au Roi. Comté & monnoye de Rheims donnez à l'Euesque. La ville de Reims prise par Herbert. Arnold est depose, & Hugues fils de Robert fait Archeuesque. f. 439. a

C. IIII.

Le Roi Louis refraischit Laon. Va en Bourgongne suivy du Roi Othon. Infidelité des Seigneurs & Rois de ce temps-là. Frodoard prisonnier. Abbé Dozen. Cheuremont place forte. Forlde & ses visions. Gerlaud Archeuesque de Sens chassé par Ermonnd. Le Roi Louis deffait le comte Rotgar. Hugues fils de Hebert sacré Archeuesque de Reims. Louis abandonné des François : va voir Charles Constantin Seigneur de Vienne, qui luy fait hommage, comme ausiles Aquitaniens. Ligue de Hugues contre le Roi Louis. Pallium enuoyé de Rome à l'Archeuesque de Reims. f. 441. a

CH. V.

Poitteuins & Bretons au secours de Louis. Othon Duc de Lorraine. Garde des ostages de Louys, & de ses Princes, & leur infidelité. Raoul Euesque de Laon, cause de guerre. Odon Abbé de Clugny mort. Champions combattans pour la succession d'entre les neueux & ondes. Ceux des neueux gagnent. Inimistie entre Flamans & Normans. Guillaume Duc de Normandie tué à la Veue de Picquiny. Thiebault le Trifcheur. f. 442. b

Le

## DES CHAPITRES.

- Le Roi Louys donne Normandie à Richard fils de Guillaume. Guillaume de Gemieges Historien** CH. VI.  
*Normand. Benard le Danois fidele Vassal de Richard. Arnoul de Flandre suscite le Roy  
 contre les Normans. Bernard desrobe Richard de Normandie de la Cour du Roy, & Hu-  
 gues le mene à Senlis. Cousin. Hugues le Grand, pratriqué par le Roy Louis. Mort de He-  
 bert Comte de Fermanon.* f. 444. a
- Raoul de Gaugiac fidele au Roy tué par les enfans de Hebert. Normans retournent au Paga-** C. VII.  
*nisme. Hugues le Grand prend Eureux. Louis retourne à Roman. Euesché premiere vacans  
 promise pour recompenser vne autre. Herluin Comte de Monstreuil gagne vne bataille sur  
 Arnoul de Flandres Othon Roy d'Allemagne. Secret ennemy du Roy de France. Abbaye  
 de saint Crespin, est celle de saint Medard. Ville d'Amiens tenue par Odon fils de Hebert.  
 Othon Duc de Lorraine, osté de sa charge. Othon Roy se declare contre Louys. Mont-  
 Martre ou des Martyrs pres Paris. Dol en Bretaigne, pris par les Normans.* f. 446. a
- Louys Roi de France en Normandie appaisé par Bernard, commande à Hugues le Grand d'en** CH. A.  
*partir. Ordonne des affaires du pays. Eclipse. Victoire de Ramire Roi d'Espagne sur les Sar-  
 racins. Benard Comte de Senlis, & Thiebaut garde de Cousy. Ennemy du Roi Louis qui  
 assiegea Reims. Sigol Roi payen Normand logé en Contentin. Louis vient à Rouen. Her-  
 luin Comte de Monstreuil, tué par les Normans, qui prennent aussi le Roi, qui est deliuré  
 pour des otages.* f. 448. a
- Othon Roy de Germanie cōquiert Bourgongne la haulte. Ventilon Archeuesque de Tours mort.** C. IX.  
*Maladie des Ardens à Paris. Hugues Roi d'Italie chassé vient à Arles. Lothaire son fils  
 Roi. Robert Comte de Troyes. François se reconcilient au Roi qui rend aux Normans Richard  
 leur Duc. Othon Roi deffié par Hugues le Grand, viend en France iusques à Paris. Tous  
 ses gens auoient des chappeaux de foin. Rend la Ville de Reims, & en chasse Hugues Ar-  
 cheuesque, y metant Artold: de là va à Paris, puis à Rouen. Quitte ce siege, Vient pren-  
 dre Arnoul Comte de Flandres, puis luy va faire la guerre.* f. 450. b
- Hugues le Grand vient assieger Reims, mais sans effect. Le Roi assiege Rotgar fils de Herluin** CH. X.  
*dans Monstreuil, aussi sans effect. Veue d'Othon & Louys, sur le Karriuiere limistrophe des  
 Roiaumes de Germanie & de France. Herué neveu d'Herué. Archeuesque de Reims,  
 fortifie vne place sur Marne dont s'ourd la guerre. Thiebaut garde du Chasteau de Laon.  
 Sinode à Calmisiacum. Agapet Pape. Archeuesché de Reims adiugé à Artold. Marin  
 Legat du Pape en France, assemble vn Concile à Ingelheim. Noms des Euesques là assen-  
 blés. Le Roy de France, offre le combat à qui diroit qu'il ne faisoit son deuoir de Roi. Pre-  
 feres marié.* f. 452. b
- Thiebaut garde de Laon excommunié. Cloistre de Chanoines de Soissons bruslé. Cousin. Sinode** C. XI.  
*de Tréves. Euesques d'Amoyens & Senlis excommuniés & chassés. Conrad Curispold  
 Duc. Ambassade de diuers pays estrangers en la Court du Roy Othon. Louis surprend Laon,  
 fors vne route Chasteau de Marouil. Et Chastillon sur Marne. Foulques le bon Comte d'An-  
 jou, mort.* f. 454. b
- Hugues le Grand s'accorde au Roy Louys & luy rend la Tour de Laon. Braine. Thiebaut** C. XII.  
*prend Cousy. Beranger Prince d'Italie empoisonné. Lothaire Roi. Geoffroy Grise gonnelle.  
 Louis Roi malade en Aquitaine. Hungres fourragent l'Aquitaine. Ogine mere du Roi  
 Louis épouse Adalbert fils de celui qui auoit empoisonné Charles le simple. Adelaide fem-  
 me du Roy Lothaire d'Italie, appelle Othon pour se faire Roy d'Italie. Montfelix forrifié.  
 Pontigon maison Royale. Alain Barbetorte Seigneur de Bretaigne.* f. 456. b

# T A B L E

- C. XIII.** Paix entre Louis & Hugues le Grand. Vistry desasiege. Othon se courrouce à Conrad Duc de Lorraine, qui suscite Luitolf contre son pere Othon. Conrad perdant vne bataille se sauue à Mayence. Naissance de Charles depuis Duc de Lorraine, & fils du Roy Louys. Sentence contre le Duc Hugues suspendue. Fouquam Euesque, frere bastard du Roy. Maistre Reux, office. Hongres pillent la France, & retournent en leur pays par l'Italie. Mort du Roy Louis de France. Pourquoi Charles son fils second, ne fut partagé en Roy. f. 458. b
- CH A. XIII.** Lothaire fils de Louis couronné. Brunon Euesque de Coulongne. Emme fille de Hugues le Grand fiancée & mariee à Frideric frere de l'Euesque de Mets. Poitiers inutilement assiegee par le Roi & Hugues le Grand. Gilbert Duc de Bourgogne mort. Othon son gendre est fait Duc. Euesque de Noyon mangé de poux. Richer saint Euesque chassé de Veronne. Peste grande. Hugues le Grand mort. Othman Prince de Rome se fait Pape, & se nomme Ioan troisieme. Brunon Euesque & Duc, fait la guerre à Reims, & autres Comtes qui ne luy veulent obeyr. Luitolf fils d'Othon empoisonné par Beranger. f. 460. a
- C. XV.** Brunon Duc Euesque vient en France, ayder à Gerberge sa sœur à gouverner le pays. Robert Comte de Troyes surprend Dijon & en est chassé par Lothaire Roi assisté de Brunon. Herpon Capitaine de Brunon tué à Sens. Richard Duc de Normandie espouse Emme fille de Hugues le Grand. Lorrains se rebellent contre Brunon. Richard eschappe vne surprise que Brunon vouloit faire de sa personne. Mort de Hugues fils de Rogar. Othon allant en Italie fait couronner Othon son fils à Aix, âgé de sept ans. Chasse Beranger. Et le iour de Noel est couronné Empereur. Arnoul le ieune Comte de Flandres meurt. f. 462. a
- C. XVI.** Arnoul Archeuesque de Reims mort. Hugues ne peut y entrer en son Euesché pour l'opiniastreté de Gerberge. Thiebault Vassal de Hugues. Chalons bruslé. Othon Empereur fait le procez au Pape. Le depose. Ioan huitiesme renonce au profit de l'Empereur à l'election des Papes. Ioan chassé, est tué par vn duquel il entretenoit la femme. Thiebault Treschar excommunié pour crime. Mort d'Arnoul le vieil Comte de Flandres de la maladie de pierre. Plusieurs alliances de Seigneurs. f. 464. a
- C. XVII.** Le Roy Lothaire se porte tuteur du petit Comte de Flandre. Thiebault ayant quitté Coucy à l'Archeuesque de Reims le reprend de luy en fief. Mort d'Othon Duc de Bourgogne. Henry son frere luy succede. Othon Empereur retourne d'Italie victorieux avec Beranger son prisonnier. Mort de Frodoard princeur. Ioan Pape fait executer des Romains à mort. Les Hongres conuersis au Christianisme. Thiebault Comte de Chartres perd vne bataille en Normandie. Geoffroy Grise-gonelle tué. Vn Geant nommé Isoire. Mort de Guillaume Duc d'Aquitaine. Commencement de baptiser les Cloches. Mayeul Abbé de Clugny pris par les Sarragins de Fraxinel, qui depuis sont tous tuez par Guillaume, Comte d'Arles. Mort de l'Empereur Othon premier. Hemer des Monts gagne vne bataille où sont tuez Reims & Rainold freres. Le Bossu Chasteau. Bastrico, & est. Monts en Hainault. Chinee Prince Romain. Comtes de Tuscanella. Grande bataille pres des Monts. Lothaire declare Louys son fils Roy. Comme la Lorraine a esté partie en tant de Seigneurs. Lothaire chassé d'Aix Othon qui vient iusques à Paris, & s'en retournant est deffait sur la riuere d'Oze. Charles frere de Lothaire fait Duc de Lorraine. f. 466. a
- CH A. XVIII.** Charles de Lorraine se monstrant trop Allemand perd l'amitié des François. Beranger Comte de Benues. Conan son fils. Othon second mourut laissant Othon tiers son fils. Louys fils de Lothaire, ayant espousé Blanche fille d'un Seigneur d'Aquitaine: Elle le laisse. Mort du Roy Lothaire. Adelaide Emperiere mere des Roys. Louis Roi meurt empoi-

## DES CHAPITRES.

*onné par sa femme. Donne son Royaume à Hugues Capet. Lequel est esleu Roy par les Euesques & Seigneurs. Pourquoi Charles en fut debouté. Faute de ceux qui disent que Hugues le Grand fut fils d'un Boucher. Armoiries de France. Charles de Lorraine surprend Laon, puis Rheims. Et depuis luy mesme est trahy par Ascelin Euesque de Laon, & mené à Orléans, où il engendra deux enfans. Les Landgraves de Hesse assés de luy.*

f.469.b

F I N.





PRIVILEGE DV ROY.

**L**OVYS PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, A nos Amez & feaux les gens tenans nos Cours de Parlement, Preuost de Paris, Baillifs, Seneschaux, ou leurs Lientenans, & autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nos chers & bien-amez DAVID LE CLERC & JEAN DE HESQVIVILLE, nous ont humblement fait remonstrer qu'ils ont recouré toutes les *œuvres & divers traictez composez par le feu sieur PRESIDENT FAVCHET*, tant non encores imprimees qu'autres des-ja cy-devant publiees, lesquelles toutes-fois ils ont fait reuoir, corriger, suppléer & augmenter sur les escrits & memoires del'Autheur, desirant pareillement luy faire adiouster des Tables & faire le tout publier & imprimer de nouveau tant conioinctement que separement, pour l'utilité & commodité du public. Mais ils doutent qu'apres y avoir fait de grands frais, cela ne leur tournast à perte, & qu'ils ne fussent frustrez du fruit de leurs travaux, s'il ne leur estoit par nous pourueu : nous ayans à ceste fin humblement requis nos lettres en tel cas conuenables : Nous à ces causes auons permis audit LE CLERC & HESQVIVILLE, d'imprimer ou faire imprimer tant conioinctement que separement toutes les *œuvres & traictez dudit sieur FAVCHET, Antiquitez de la France & autres*, soit qu'elles ayent esté des-ja imprimees cy-deuant, & par la diligence desdits LE CLERC & HESQVIVILLE, renoués, corrigees, suppléés & augmentees sur les copies & escrits del'Autheur, ou autrement & encores nouvellement enrichies de Tables & Indices, soit non encores imprimees. Deffendons à tous autres Imprimeurs & Libraires, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ne distribuer aucun desdits *œuvres* conioinctement ou separement, sans le congé & licence desdits LE CLERC & HESQVIVILLE, & durant le temps & espace de six ans, sur peine de mil liures d'amende applicables à leur profit & confiscation de tous lesdits liures. Si vous mandons & enioignons que du present Priuilege vous ayez à faire iouyr plainement & paisiblement lesdits LE CLERC & HESQVIVILLE, faisant cesser tous troubles & empeschemens, & proceder contre les contreuenans par les peines & amendes cy-dessus, & voulons estre adingees sans aucune moderation, & par toutes les voyes & tigneurs de Iustice ainsi qu'il appartiendra, Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le 26. iour du mois de May, L'an de grace mil six cens dix, & de nostre regne le premier.

*Par le Roy en son Conseil*

Signé

BERNARD

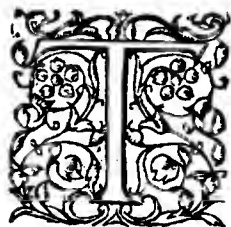


SECONDE PARTIE DV  
SECOND VOLUME DES ANTI-  
QVITEZ FRANÇOISES,  
CONTENANT LE DECLIN DE LA  
maison de Pepin, iusques à l'entree du regne de Hugues Capet.  
LIVRE NEVFVIESME.

CHAP. I.

Lothaire apres la mort de son pere se veut faire Seigneur de tous les Royaumes François. Passe d'Italie en Bourgongne; où il vouloit faire le fort de la guerre. Veut que ses freres luy portent homage. Saisit VVormes sur Louis son frere: Vient en France pour assubiectionner Charles, lequel appellé par les habitans d'entre Meuse & Bretagne, va mal accôpaigné, Puis en Aquitaine: où ayant chassé Pepin, il la partit entre des hommes par luy faitz Comtes. Lothaire retourne d'Allemagne, gaigne tous les vassaux de deça les Charbonnieres. Ebon essaye de r'entrer en l'Archeuesché de Reims. Lothaire s'approche de Loire.

Les neuf premiers Chapitres, sont priu de Nitard, presque mot pour mot: le reste, de Floard, Authheur des gestes des Archeuesques de Reims, d'Aimé, & vieilles Annales: de Reginô, & autres.



LOVT ainsi que les trois Liures derniers, contiennent le temps de la grandeur des Rois Charliens; ceux qui suivent seront aussi remplis de celuy des infortunes de ceste maison; iusques là paruenue au comble de sa felicité: car il faut croire que les familles (comme aussi les Royaumes, villes, & bref toutes choses creées) ont de certaines bornes d'accroissements: que par vn secret iugement, Dieu ne leur permet d'outrepasser. Auec celà, il n'estoit possible que des enfans si peu reuerends enuers leur pere, libres, & par sa mort desliez d'un si grand respect, que le commandement paternel, peussent longuement durer en paix: Ce qui leur fit bien tost mettre la main aux armes; pretendant Lothaire (comme aîné & Empereur) deuoir commander à ses freres, & estre creu de tout, outre l'enuie qu'il portoit à Charles son puisné, pour son grand & beau par-



*L'au de* tage:iaçoit que luy-mesme eust receu l'Empire, à la charge de prendre ce frere  
*Iesus* en sa protection. Mais n'ayant crainct de guerroyer, & puis faire degrader celuy  
*Christ.* qui l'auoit engendré, apres sa mort, il eut encores moins de honte d'oublier la  
 promesse, que tant solennellement il luy auoit iurée, & se monstres rigoureux  
 à l'endroit de ses freres. Aussi, tout incontinent il despescha des messagers vers  
 les François: leur dire, qu'il venoit prendre l'Empire & le Roiaume, duquel il  
 auoit esté pourueu: vouloit que chacun demourast aux Estats & honneurs par  
 eux receus du feu Empereur, & fasseraist d'en obtenir d'auantage de luy, selon  
 le mérite de chacun d'eux, enjoignant à ses Commissaires, de prendre la foy &  
 le serment de ceux dont ils se douteroient, & leur commander, que sans delay  
 & en la plus grande diligence qu'ils pourroient, ils vinssent le rencontrer: &  
 que les desobeissans fussent menacez de mort. Car auant que passer les Alpes, il  
 vouloit sçauoir comme ses affaires se porteroient deçà, & doucement attendre  
 l'occasion de faire ce qu'il pretendoit. Ceux donc qui auoient desir de proffi-  
 ter, & qui redoutoient son courroux, ou estoient mal affectiionnez à ses autres  
 freres, accoururent de tous costez. Ce qui luy donna esperance, avec vn si grãd  
 pouuoir que le sien, d'effectuer son intention: songeant seulement en soy-mes-  
 me, par quel subtil moyen (oultre l'Empire) il recouurerait tous les Roiaumes  
 François. A cette cause, ayant assemblé les forces qu'il peut, il passa les monts,  
 & vint en Bourgogne, où il deliberoit faire son fort, & la retraicte de sa guer-  
 re: assuré d'Italie qu'il auoit alors. Puis quand il se veid assez puissant, il s'ad-  
 uança, & se vint saisir du Palais d'Aix (pour lors principale demeure des Rois  
 de France) sommant tousiours les Seigneurs François, de luy venir faire le ser-  
 ment de fidelité. Et d'autant que les Rois ses freres, vnís pour resister à sa con-  
 uoitise, par leurs Ambassadeurs demãderent qu'il les souffrit iouyr des parta-  
 ges faicts par leur pere Lothaire, à la suscitation d'Albert Duc d'Austrazie, ou  
 Comte de Mets, son principal conseiller, leur fit dire.

„ Qu'ils sçauoient bien que dès long-temps il auoit esté couronné Empereur  
 „ par la main du Pape, & par son pere déclaré compagnon de l'Empire, son suc-  
 „ cesseur, & heritier de l'Imperiale Majesté, de laquelle peu auant sa mort il luy  
 „ auoit enuoyé les marques & enseignes, par l'espee qu'il commanda de luy ap-  
 „ porter: Que la multitude des Seigneurs souverains n'estoit pas bonne en vn  
 „ Estat, & pource, il valloit mieux que luy ainsé, & à qui du conseil des Princes  
 „ & Seigneurs, son pere auoit mis le gouvernement en main, le tint tout seul:  
 „ Estant bien raisonnable, que des enfans reuerends, des sages & loyaux Gou-  
 „ verneurs entretenissent les Ordonnances de leur pere, Seigneur & Empereur:  
 „ puis qu'elles estoient faictes du consentement de tout le peuple: Que pour  
 „ môstrer qu'il ne demandoit que le droit de superiorité, il accordoit que Louys  
 „ eut Bauieres, Charles l'Aquitaine, pour en iouyr avec tiltre de Roy, à la charge  
 „ de luy en faire hommage comme à Empereur: Ainsi qu'il auoit esté fait à leur  
 „ pere & ayeul. Ceste responce entendue par les freres puisnez, ils s'aprestèrent  
 „ à la guerre. Mais pource que Louys estoit sur le chemin & plus pres de Lothai-  
 „ re, il conclud de le charger premier, & le desnuer de ses forces.  
 „ Cependant, il enuoye en Aquitaine des Ambassadeurs, dire à Charles, qu'il

luy portoit telle affection que le pere au fils, & le parrain au filieul: Mais qu'il le prioit n'attenter rien cōtre Pepin leur nepueu; iusques à ce qu'ils eussent parlé ensemble. Ayant donc l'Empereur suffisammēt pourueu de ce costé, ainsi qu'il luy sembloit, il tire droit à VVormes, où Louis auoit laissé vne partie de son armee, pendant qu'il estoit allé practiquer les Sefnes, qu'il gaigna de son party. Lothaire arresté deuant ceste ville, apres vne legere escarmouche contraignit les gens du Roy de Bauieres d'en vuidier, & y entra sans autre effort ou domage de ceux de dedans. Puis trauerfant le Rhin vint cāper pres Francfort, où sans y penser, l'armee de Louys pareillemēt se trouua la riuiera de Mein entre-deux: l'vne pres la ville, & l'autre droict au conflans de ceste riuiera, & celle de Rhin, non pour se traicter en freres: toutesfois, à l'instant mesmes, ils firent trefues pour la nuit de leur arriuee. Mais quand Lothaire eut consideré l'asseurāce de Louys, & que sans bataille il n'estoit pour en tirer la raison telle qu'il desiroit: esperant aussi auoir meilleur marché de Charles, il delibera de partir d'Allemagne, & laisser Louis: avec lequel il promit de s'assembler l'vnziesme iour de Nouembre ensuiuant, au mesme lieu de Francfort. Et que s'ils ne pouuoient lors amiablement desmesler leurs differends, ils les vuideroient par les armes.

Ce traicté passé, l'Empereur s'achemine vers l'Aquitaine, pour assuiectir son autre frere. Mais ce pendant, Charles vint à Bourges tenir vn Parlement, où les amis & suiects de Pepin là assemblez, auoient iuré que leur Roy se trouueroit: ce qu'il ne fit. A ceste cause, Charles aduertty que l'Empereur tiroit en France, enuoye au deuant de luy Richard, & Adalger (c'est Auger) ses Commissaires, le prier qu'il eut souuenance des sermens faicts l'vn à l'autre: qu'il suiuit les traictés entre eux deux actordez, & ordonnez par leur pere: Qu'il eust esgard à ce qu'il estoit son frere & son filieul: gardast le sien, sans debat, & luy permit iouir de ce que leur pere luy auoit donné, mesme de son consentement: sans le contraindre à le deffendre par armes. Promettāt s'il le faisoit ainsi de luy estre fidele, & porter l'obeissance qu'un puisné doit à son frere plus aagé. Que pour son regard, il luy pardonnoit tout le passé, & le prioit de ne practiquer ses subjets; ne troubler le Royaume que Dieu auoit mis entre ses mains. Que d'une part & d'autre, ils entendissent à la paix, laquelle Charles & les siés promettoient garder. Et s'il pensoit que son intention fut autre, il estoit prest de l'en assurer, par toutes les seuretez qu'il aduiseroit. L'empereur faisāt semblant de croire ces messagers, les renuoya sans autre respōse: sinon, que par ses gens il aduertiroit son frere de sa volonté. Et pour ce que ces Commissaires, ou messagers de Charles ne voulurent tourner de son costé, il leur osta les estats qu'ils tenoient de son pere, monstrant par là quelle estoit son intention enuers son frere puisné.

Durant ces choses, tous les habitās d'entre Meuse & Seine enuoyerēt à Charles, le prier de venir en leur pais, auant que l'empereur y entraist, & qu'ils l'attendroient. A ceste cause, Charles en bien petite compagnie, incontīnēt partit d'Aquitaine, & en diligence vint à Crecy: où doucement & courtoisement, il recēte les hommes & vassaux habitans depuis les Charbonieres, (c'est Tierascche & Hainau) iusques à la riuiera de Seine: fors Herēufroy, Gillebert, Bouon, &

~~~~~j

L'un de  
Iesus  
Christ.

quelques autres, qui faicerent leur serment, par les menées & tromperies d'Odulfe. Cependant, Charles aduertty que Pepin & ses amis vouloient chasser sa mere, & ceux qu'il auoit laissez en Aquitaine, pria les François (entendez les Seigneurs susdits d'outre Meuse, Loire, & de Bretagne) au cas que l'Empereur entraist en leur pais, & les voulut contraindre de venir le trouuer: Et encores pour descouurir sa volonté, il enuoia vers luy Hugues, Adellart, Gerard, Hegilon, avec pareille charge; luy remontrer & rameteuoir les mesmes parolles de son autre Ambassade; & le prier, que pour l'honneur de Dieu, il ne luy pratiquast ses hommes: qu'il ne voulut gaster ou perdre le Royaume que Dieu & son pere luy auoient donné de son consentement mesme.

Ce fait, il retourne en Aquitaine en si grande diligence, que Pepin surpris avec ses gens, fut par luy mis en routte. Puis ordonnât ceste prouince en trois, selon les gens qu'il auoit, & l'opportunité des lieux, il mit à Clermont d'Auvergne, Modin Euesque d'Autun, avec Aubert Comte d'Aualon: à Limoges, le Prince Gerard, jadis fort aimé de feu Pepin Roy d'Aquitaine: & avec luy des gens auxquels il se fioit. De la troisieme partie il fit Gouverneur Regnaut Côte d'Angoulesme: encores que ces deux fussent gendres dudit feu Pepin. Quant à luy, il fit estat d'estre le 10. Aoust à S. Martin de Tours. Apres cela, Gombaud, & Hugues bastard de Charlemagne, vindrēt à sa mercy, en esperâce d'estre remis en leurs estats & biens. Or Lothaire retournât de son voiage d'Allemagne rrouua tous les hommes & vassaux de delà les Charbonnieres (c'est à dire vers Hainau & le Liege) tournez de son party: Ce fut pourquoy il delibera de passer la riuiche de Meuse, & s'aproucher de celle de Seime. En son chemin, il rencōtra Hilduin Abbé de S. Denis, & Gerard Comte de Paris, qui se venoient rendre à luy, apres auoir quitté le party de Charles, & lesquels furēt cause que Pepin fils de Benard jadis Roy d'Italie (les successeurs duquel furēt Comtes de Verman dois) & autres, voyans telle reuolte, aymerēt mieux comme vilains (car i'interprete ainsi les parolles de Nitard, qui dit *More seruorum*) rompre leur foy, & faire hommage à Lothaire, que pour vn temps perdre leur bien. Mesme Lothaire pour dauantage s'asseurer des Prelats de Vormes, rennoya à Reims Ebon, jadis Archeuesque déposé de l'Archeuesché de ceste ville, scachant l'inimitié qu'il portoit à l'Empiere Iudith & Charles son fils: & que retournant en son siege, par son auctorité & grande eloquence il pourroit destourner beaucoup de gens du seruice de son frere: Car l'Empereur madoit à tous de luy obeyr; & aux Euesques ses suffragās, de le reestablr en son siege. Pource qu'Ebo alleguoit de n'auoir esté déposé que pour faire penirēce vn certain temps, qui estoit passé il y auoit ja six ans: & à cette fin mōstroir les lettres de son reestablissement, signees de l'empereur, de Dreux Euesque de Mets, & dix huit autres Euesques sans les Clercs. Toutesfois ses Euesques & Diocésains ne voulurent le receuoir, disans qu'il auoit esté déposé par quarante, & que par moindre nombre il ne pouuoit estre remis. Ne recognoissans pas noz Euesques de ce tēps-là vne si plaine auctorité des Papes Romains, que maintenant ils ont. Ebon ne laissa de faire publier les lettres de son reestablissement, & fut remis en possession par les Euesques Royal de Soissons, Loup de Chalons, Simeon de . . . . . Herpand de Senlis,

que Floard appelle suffragans : chassant vn Prestre nommé Foulques, qui auoit esté mis en son lieu : Ebon par force se disant Euefque iusques à la bataille de Fontenay. L'an de  
Iesus  
Christ.

Ainsi Lothaire plus hardi à cause que ses affaires luy sembloient prosperer, enuoye deuant soy, des gens solliciter par promesses, forces, & menaces, les habitans d'entre Seine & Loire, à fin de prendre son party : Et luy, comme de coustume, lentement venoit après par le chemin de Chartres. Puis quand il entendit que Thierry, Henry, & autres, deliberez de tenir son party s'acheminoint pour le trouuer, se voyant si bien accompagné, il voulut s'approcher de la riuere de Loire.

## CHAP. II.

*Charles resolu de resister à son frere, s'aduançe vers Orleans. Accord que Charles fait par force avec Lothaire. Benard est contrainct se submittre audit Charles. Lambert Comte de Nantes, & Bretons mal d'accord avec Nomené leur Duc. Charles assemble son armée. Passe la riuere de Seine. Croix deuant l'armée. Gerard Comte de Paris contre Charles. Inna riuere. Forest d'Otte. Arnoul & Gerard contre Charles.*



**M**AIS jaoit que Charles eut chassé Pepin, si se trouuoit-il bien empesché de la compagnie de sa mere, suyvie d'autres femmes, qu'il estoit contrainct de mener quant & soy en France, pour leur plus grande seurété : & entendant les nouuelles de ceux qui l'auoient abandonné, le grand amas de gens que faisoit son frere pour le destruire, que d'vn costé il auoit Pepin, & d'autre costé les Bretons pour ennemis, il assemble son conseil ; pour sçauoir ce qui estoit de faire. La deliberation fut courte ; estant chacun d'aduis, puis qu'il n'auoit lieu où se retirer, & ne leur restoit que la vie & le corps, qu'il les falloit hardiment employer, & valoit mieux noblement mourir (ce sont les propres mots de Nartard) qu'abandonner & trahir leur Roy.

Sur telle resolution, ils s'aduancent vers Orleans ; comme aussi faisoit Lothaire : & s'approcherent à six lieues l'un de l'autre, la ville entre deux. Les Camps ne furent pas si tost arrestez, que les freres s'entr'enuoyerent des messages. Charles seulement fondé sur la iustice de sa cause, demandoit la paix : Et l'Empereur cherchoit quelque subtilité, pour venir à son attente, sans hazarder le combat, ne se mettre en danger. Puis quand il veit l'assurance de son frere, & la bonne vnion des siens, qui ne monstroient contenance de gens esperdus, ou deliberez de l'abandonner, ainsi qu'il s'attendoit (s'assurant des pratiques d'aucuns qui luy auoient promis de se retourner de son costé) decheu de son attente, & de la principale occasion qui l'auoit tiré en campagne,

*L'an* de il accorda ce que s'ensuit. A sçauoir qu'à Charles demeureroit l'Aquitaine, *Iesus* Languedoc, Prouence, & dix Comtez entre Loire & Seine : & qu'au huietief- *Christ.* me de May prochain, huiet cens quarante & vn, ils s'assembleroient au Palais d'Atigny, pour confirmer en pleine assemblée les traittez qui là seroient trouuez bons, pour le bien & commune vtilité des parties, & de leurs Royaumes. Les Seigneurs du costé de Charles, veu leur foiblesse & petites forces (pour paruenir à si haute besongne que de conseruer leur Roy, & le faire iouyr du partage que son pere luy auoit ordonné) craignoient de se mettre au hazard d'une bataille : & desirans sauuer leur Roy (de la gentillesse duquel ils se promettoient beaucoup) delibererent d'accepter ces conditions, à la charge que Lothaire demeureroit amy de son frere, ainsi qu'il appartenoit entre gens de si proche parenté; & le souffriroit iouyr des Royaumes de son partage : & cependant, que l'Empereur ne peut aller cōtre Louys Roy de Bauieres. Que s'il venoit au cōtraire, ils demeurassent quitres de leur sermēt: qui fut vn bon moien de sauuer leur Roy, du dāger auquel il estoit; & d'estre absous de la foy que lors ils bailloiet. Car auāt que les gēs d'Empereur (qui auoiet fait ce sermēt) fussent sortis de la maison, ils essayerent de pratriquer les hōmes du Roy Charles; & le lendemain mesmes, Lothaire en receut aucuns en son seruice: & outre cela tout incontīnēt il vint au paīs escheu à son frere par ceste mesme trāfaction: empeschāt aurāt qu'il peut, que les hōmes & vassaux de ceste part, fissent hommages à Charles. Mesmes il alla au deuant de ceux de Prouēce, qui venoient se rendre à luy: imaginant cōme il pourroit dōpter le Roy Louys, par dol ou force. Les armées des parties Charles entra dās Orleans: où bien humainement il receut Thiebaut, & Guerin sortis de Bourgongne pour le venir seruir. De là il marche à Neuers, au deuant de Benard par luy mandé: & lequel suyāt sa coustume, diffiera de venir: disant auoir promis à Pepin & ses alliez, de ne faire aucun traitté sans congé l'un de l'autre: demandant permission d'aller vers eux, sçauoir s'il le pourroit faire: sinon, que dans quinze iours il retourneroit au seruice de Charles; apres auoir quitté & rendu son sermēt à Pepin.

Cela fut cause, que le ieune Roy s'aduança iusques à Bourges contre Benard; qui pareillement s'y trouua. Mais Charles voyant que le Duc ne tenoit rien de ses promesses, memoratif des tours par luy faictz à son pere & à luy mesme, & que mal-aisement le pourroit-il autre-part mieux trouuer à son aduantage, il le chargea. Benard, combien que tard, s'en apperceut; & à grād peine se sauua: laissant quelque peu de ses gens morts ou blesez: avec d'autres prisonniers. Quant à son bagage, il fut tout pris & pillé. Ceste secoussē rendit le Duc de Septimanie tant souple, que bien humblement il vint demāder pardon au Roy Charles: disant auoir tousiours esté, & vouloir estre son fidelle subiect: pourueu que tel il luy pleut le receuoir, quelque iniure ou tort qui luy eussent esté faits. Que s'il y auoit aucū qui voulust dire qu'il ne fust loyal, il estoit prest de monstrier le cōtraire en champ de bataille: le Roy adioustāt foy à ses paroles, le receut en sa grace, & luy fit de grands dons: puis le renoya essayer de tirer Pepin & ses alliez en son obeissance. Car l'Aquitaine estoit grādemēt troublée de partialitez & contraires factions: voulās les vns remettre le ieune Pepin en

son Royaume paternel, & les autres soustenir le iugement du feu Empereur Debonnaire, donné au profit de Charles son fils, & de l'Emperiere Judith.

Benard ainsi appointé, le Roy prit le chemin du Mans, pour recevoir à son service, Lambert Comte de Nantes, Hericou Henry, & autres Bretons mal d'accord entr'eux : qui estoit la cause, pourquoy ceux qui desiroient Charles pour Seigneur, le priaient d'approcher; afin que plus seurement ils le peussent faire, en despit de Nomené Duc des Bretons leur ennemy. Ces gens recens, Charles enuoya vers le Duc Breton, le semondre de luy venir faire hommage, lequel par l'avis de plusieurs ses amis & seruiteurs, enuoya des presens au Roy, & par serment s'obligea de luy estre fidele pour l'aduenir. Cepédant, le temps du parlement d'Atigny approchoit, & Charles se trouuoit en grande perplexité d'affaires: longéat cōme il satisferoit à sa promesse, & quāt & quant pouruoiroit à sa seureté, & celle de ses vassaux: s'il conuenoit si tost abandonner son Royaume encores mal assuré. Et pource, ayant mis le fait en deliberation entre ses principaux amis, il leur remonstre les pratiques de son frere, si euidentes que chacun les cognoissoit: les priant de le conseiller loyaument, & aduiser le moyen de sortir du danger, & de l'extremité où luy, & tous les autres ses vassaux estoient. Car pour son regard, il deliberoit de faire tout ce qui seruiroit au bien de la paix, & commune tranquillité: iusques à y employer sa vie s'il estoit besoin. Les Seigneurs du conseil, voyās de tous costez arriuer des forces en faueur de leur Roy: memoratifs aussi des habiletez & trōperies dont l'Empereur auoit vsé, tāt cōtre son pere, que Charles son frere, & encores apres la mort de l'Empereur Debonnaire, contre ses deux freres, son serment n'agueres faucé, par la mauuaise pratique qu'il entretenoit pour substraire les hommes de leur Roy, disoient estre contans d'attendre quelque raison & iustice de Lothaire au fait present: mais qu'il n'y auoit pas grande apparence de l'obtenir, veu le semblant qu'il en monstroït. Toutesfois, qu'ils estoient d'aduīs de ne refuser à se trouver au parlement: & que si d'aduenture, pour le bien commun du Royaume, l'Empereur luy faisoit iustice, chacū le trouueroit bon: & ne demanderoiēt pas mieux. Que s'il faisoit autrement, ils auoient tant d'esperance en la grace de Dieu & au droit de leur Roy, que par le moyen de ses bons amis & subiects, ils reconquerroïēt l'heritage que son pere luy auoit laissé, du consentement des homes & vassaux de tous les Royaumes Frāçois. Ainsi conclud, Charles commanda aux Aquitanois de le suyure, & le semblable fut signifié aux Bourguignons, demeurans entre Loire & la Saone, qui vouldroïēt estre des siens. Quant à luy, encores que son entreprise semblaist hazardeuse, il se mit au chemin, avec ceux qui se trouuerent pres de sa personne.

Arriué sur la riuiete de Seine, il s'apperceut que Gombaut, Garnier, Arnoul, Gerard, & tous les Seigneurs de deçà les Charbonnieres, tant Euesques, que Abbez & Comtes, auoiēt esté laissez par Lothaire pour luy faire teste: & seulement luy empescher le passage de la riuiere. Outre ceste difficulté, la Seine se trouua lors si grosse, qu'elle n'estoit gueable en aucun endroit: & tous les bateaux auoient esté brisez, ou enfoncez, & les ponts rompus par Gerard Comte de Paris: avec grande fascherie de Charles. Lequel aduertty par des marchands,



E'an de Iesou Christ. que le flot de la mer auoit poussé à l'emboucheure de Seine, des nauires qui estoient arrestées deuant Roüen, il prit ce chemin : & trouuant dixhui< vaisseaux, il mit ses gens d'armes dedans pour passer la riuere. Embarqué qu'il fut il enuoye dire & signifier par le pays, qu'il pardonnoit à ceux qui auoient fait ly : & donnoit liberté de se retirer de son Royaume, à qui ne le voudroit suyure. Lors quand ceux qui estoient de l'autre part de la riuere, virent les nauires approcher, & cogneurent le Roy, & la Croix sur laquelle ils auoient iuré (il faut dire que les François ja en portoient en leurs Bannieres, comme les Empereurs Chrestiens en leur Labarum) chacun abandonna le bord, & prit la fuitte. Toutesfois Charles descendu ne les pouuoit suyure : d'autant que ses cheuaux estoient demeurez derriere. A ceste cause pour louer Dieu, & luy rendre grâces, il vint à sainct Denis pres de Paris. Puis aduertí, que ceux qu'il auoit mis en fuitte s'estoient rassemblez avec Arnoul & Gerard, pour courre sus à Thiebaut, Varin, Auberr ou Othberr, & autres qui le venoient ioindre : Il marcha route la nuit, pour prier Dieu à sainct Germain, sans que Nitard (de qui j'ay pris tout cecy) dise, si ce fut pres la ville de Paris, dans l'église de l'Auxerrois ou des Prez, ou sur vn pont qu'il passa. Enuiron l'aube du iour, il rencontra Varin & ses compagnons : à l'endroit où la riuere Iunna entre dans Seine, ie diroy volontiers pres Corbeil, car la riuere d'Estampes s'appelle aussi Iunna auourd'huy Iuynne, & la traicte de Montereau où saur Yonne, est trop grande pour y venir en vne iournée d'armée. Charles donc avec les gens qu'il trouua, prit le chemin de la ville de Sens : & la nuit passant la forest d'Vrte (ce doit estre celle d'Otre, qui est entre Troyes & ladite ville de Sens) où il auoit nouuelles qu'estoient ledit Arnoul & Gerard, qu'il deliberoit combattre en quelque endroit qu'il les rencontrast. Dequoy ces Comtes aduertis, se sauuerent avec tel effroy, qu'ils s'escarterent çà & là, pour en faire perdre la cognoissance. Aussi Charles voyant ses hommes & cheuaux las, cessa de les pour suyure : & le lendemain vint à Troyes faire ses Pasques.

## CHAP. III.

*Albert Comte de Mets tres-sage, fait retirer Louys de Germanie, en Bauieres. Garderobe du Roy. Charles s'estuue auant Pasques. Charles s'aduançe à Attigny pour se ioindre à Louys son frere. Contraint de retourner se ioindre à samere & Aquitaniens. Louys gaigne vne bataille sur Aldebert. Effaye à se ioindre à Charles. Delaie Lothaire, iusques à ce qu'il eut ioint Pepin Roy d'Aquitaine. Louys ioint à Charles, ensemble s'achement vers Auxerre : Où les freres s'assignent iour de bataille à Fontenay.*



V mesme temps de ces valeureux exploits du Roy Charles, Lothaire qui par force ou subtilité, essayoit d'assubiectir Louys son frere, & encores plus à le destruire entierement : s'aduifa d'employer contre luy Othbert Euesque de Mayence, & Aldebert, Comte de Mets,

Mets, plus idoinés à ce faire, d'autant que tous deux le hayssioient. Cest Aldebert, reuenu d'une maladie qui l'auoit tenu vn an, comme pour le payer du fraticide (lequel Nitard ne declarant point, me fait soupçonner que ce Comte entretenoit des Roys freres en guerre) estoit lors reputé tant sage, que malaisément son opinion se trouuoit contredicte par aucun; ne son conseil refusé. Par l'aduis de cestuy-cy, l'Empereur fit passer le Rhin à vne grande assemblee de gens, enuoyant deuant prattiquer de son costé, par douceur, & menaces, le peuple ballancant; & incertain du party qu'il deuoit tenir. Lequel aussi voyant ceste grande compagnie, vne partie de crainte que le Roy Louys ne peust resister à telle force, se mit du costé de Lothaire, & l'autre plus ferme & fidele, s'enfuit & retira. Le Roy de Germanie ainsi surpris, se sauua en Bauieres; sans estre suiuy de Lothaire: qui iamais n'eut cuidé que son frere se deust releuer de telle perte. Auec ce qu'il ne luy querelloit pas cet endroit du Royaume François, qui luy auoit esté laissé par le feu Empereur, comme pour son droit de succession. Et pour ce, il laissa le Comte Albert au pais conquis, afin de receuoir le serment des habitans; & empescher que le Roy de Germanie ne se ioignit à Charles son frere, passe outre la riuere da Seine; & lequel Lothaire enuoya recognoistre, pour sçauoir son estat, & quelles gens il auoit avec luy; cependant qu'il demeure au Palais d'Aix, où il fit Pasques.

Or Charles arriué à Troyes sans bagage; n'ayant luy, ne ceux de sa suite, autres habillemens que ceux qu'il auoit à doz, s'estoit retiré en vne estuue pour se nettoyer (suiuant la coustume du temps obseruee mesmes par les Moynes, & le lauement des pieds du Ieudy Sainct, en peut estre vne marque, aussi bien que pour memoire de ce que fit nostre Seigneur auant Pasques) pensant le Roy vestir les mesmes habillemens qu'il auoit despouillez, voicy qu'on luy apporte non seulement sa garde-robe, mais encores sa Couronne, ses vestemens Royaux, les ornemens & ioyaux de sa Chappelle: non sans merueille, que si peu de gens incogneus, chargez de tant de richesses, eussent passé si grand chemin parmy tant de pillards: & peussent venir si appoint: veu que le Roy ne sçauoit où il deuoit estre à tel iour. Ce qui fit croire à Nitard (comme aussi plusieurs le cuiderent lors) que ce fut par la bonté & speciale grace de Dieu. Aussi (comme il faut peu de chose pour faire entrer en superstition des hommes vne fois estonnez) chacun conceut de là, telle esperance de voir vne bonne fin de leur entreprinse, ainsi fauorisée de Dieu, que le Roy Charles & les siens, plus ioyeusement en passerent la feste; laquelle receuee, gracieusement il receut les Ambassadeurs de l'Empereur; qu'il fit banqueter avec luy; & leur promit les depescher au lendemain. Ils disoient auoir charge, de se plaindre de ce que sans congé de leur maistre, le Roy Charles estoit sorty hors les bornes de son Royaume: & en quelque part qu'ils le trouuaissent, luy faire desfence de passer outre: iusques à ce qu'il eut aduerty l'Empereur, du lieu où il vouloit qu'ils se vissent. Charles leur fit dire, qu'il auoit passé les accords, par ce que l'Empereur son frere n'auoit point tenu sa promesse; ayant prattiqué ses hommes; & fait mourir d'autres, contre leur

R R R R

*L'an de* dernier traité. Que tant s'en fallut qu'il le rendit paisible des Royaumes à  
*Iesus* luy appartenans, qu'au contraire, il les luy auoit troublez : & qu'illuy estoit  
*Christ.* plus grief d'auoir assailly son frere le Roy Louys, & contrainct demander se-  
 cours aux Payens (ie croy Sclaues & Normands) ses voisins. Mais jâçoit que  
 ces choses fussent vraies, si vouloit-il bien se trouuer au Parlemēt accordé: afin  
 que s'il cherchoit tant le profit commun, qu'il en faisoit le semblant, il le peut  
 monstrier: car le Roy Charles y prendroit bien grand plaisir. Auttement, il  
 estoit deliberé par le conseil de ses vassaux, de gouverner le Royaume que  
 Dieu & son pere luy auoient donné. Ceste responce faite, le Roy Charles prit  
 le chemin d'Atigny; où il arriua trois iours apres son partement de Troyes.  
 L'Empereur quasi de propos deliberé ne se voulut trouuer à l'assignation:  
 mais seulement y enuoya des Commissaires avec force plaintes; toutesfois se  
 tenant sur ses gardes, crainte de surprinse.

Ce pendant, les Ambassadeurs de Louys Roy de Bauieres, aduertissent  
 Charles que leur maistre par toutes manieres desiroit de le secourir. Car l'am-  
 bition de Lothaire (qui essayoit de les ruiner tous deux) les tenoit vnis; afin  
 que par vn secours mutuel, ils s'entraimassent. Charles respondit aux Baua-  
 rois, qu'il auoit grand besoin de leur ayde: & bien ioyeux de leurs offres, &  
 tout aussi tost les renuoya, pour faire aduancer son frere de Bauieres. Puis  
 quand il eut quatre iours attendu l'Empereur, il assembla son conseil, sçauoir  
 ce qui estoit à faire. Aucuns disoient: d'autant que sa mere venoit avec les  
 Aquitaniens, qu'il deuoit aller au deuant pour les recueillir. Mais la plus grâde  
 partie vouloit qu'ils marchassent cōtre l'Empereur, ou qu'en ce mesme lieu ils  
 attendissent sa mere: pour ce que retournant, ou se bougeant, lon péceroit qu'il  
 fust: ce qui encourageroit l'empereur & les siens; & dōneroit occasion à ceux  
 qui craignoient, ou doutoient de prendre party: de se renger du costé de  
 l'ennemy, ainsi qu'il aduint. Car l'opinion premiere l'emporta, & fut suiuite;  
 pour ce que le Roy l'approuua; partans d'Atigny pour venir à Chaalons, où  
 il se ioint à sa mere & les Aquitaniens, qu'elle amenoit. Là, il receut aussi  
 nouuelles que le Roy Louys son frere, auoit gaigné vne bataille, sur Albert  
 Comte de Mets, qu'il auoit passé le Rhin, & à grande haste venoit se ioindre  
 à luy. Ce bruit semé parmy le Camp, chacun sur d'aduis d'aller au deuant: &  
 d'autre costé l'Empereur aduertit de ceste route, sur le point que Charles par-  
 roit d'Atigny, pour rendre ses gens plus gaillards, faisoit dire & publier au  
 simple peuple, que Charles s'enfuoit, & qu'en diligence il le vouloit pour-  
 suivre: ce qui fit eptre de son party, plusieurs qui doutoient de le faire, & le  
 renforcer de leur secours. Lors Charles se sentant poursuui, & qu'il auoit son  
 camp logé entre des eauës & marescages, afin de se depestrer de ce lieu malai-  
 sé, auant qu'il fut contrainct de combattre; deslogea soudain pour aller au  
 deuant de ses ennemis. Dont l'Empereur aduert, arresta son armee au lieu où  
 elle estoit, comme pour reposer les hommes & les cheuaux. Tout aussi tost ils  
 s'entr'enuoierent des gens, qui ne peurent faire ne conclurre rien de bon; &  
 ce pendant, le Roi Louis aduança tant de chemin, qu'il ioint Charles son frere.  
 Alors ils se plainquirent l'vn à l'autre, des torts que l'Empereur leur tenoit.

& des entreprinſes ſaiſtes ſur eux & leurs ſuiets, qu'inhumainement il traittoir : arreſtant au lendemain à conclurre comme ils ſe deuoient gouverner en ceſte guerte : Le conſeil aſſemblé au point du iour enſuiuant, l'un & l'autre Roy ſit ſa plainte aux Seigneurs François, des outrages receus par l'Empereur leur frere. Tous vniuerſellement, tant Eccleſiaſtiques, que laiz, furent d'aduiſ, de choiſir entr'eux des gens ſages & paiſibles, pour enuoyer deuers l'Empereur ; le prier de vouloir garder le partage ſaiſt par ſon pere & luy remonſtrer ce qu'au contraire il auoit fait depuis ſa mort. Dauantage, qu'il euſt Dieu deuant ſes yeux, & accordaſt la paix à ſes freres, & à l'Egliſe Chreſtienne, les ſouffrans iouiſ de ce qu'ils tenoiēt de leur pere. Et afin que plus volontiers il le conſentir, qu'ils offriſſent rour ce qui eſtoit en leur camp, fors les armes & les cheuaux, & ſaſſeuraffent d'eſtre preſts d'accepter telle compoſition, ſil la trouuoit agreable. Mais ſil faiſoit autrement, qu'ils auoient eſperance que Dieu les aideroit, ſeſtans mis à la raiſon, & ayans en toute humilité offert à leur frere l'obeiſſance à lui deuē pour ſon ainelle. Ces offres plus que raiſonnables, furent ſoudain portees à l'Empereur, qui n'en tint conte : & manda par ſes gens, qu'il ne vouloir rien auoir que par le droit des armes : & ſoudain il monte à cheual, pour aller au deuant de Pepin, qui venoit d'Aquitaine ſe ioindre à luy : il auoit tiré des ſiens ce ieune Prince, ſous eſperance d'eſtre par luy ſupporré contre Charles. Car Pepin pretendoit que les Roiaumes del'Empereur Debonnaire ſon ayeul, deuoient eſtre partis en quatre ſuiuant ſa premiere volonté, par laquelle il auoit déclaré Pepin ſon pere Roy d'Aquitaine : Et pour ce, il n'eſtoit raiſonnable de maintenant le debouter ( luy qui eſtoit ſils legitime ) del'heritage duquel ſon pere auoit iouy, eſtant encores outre cela appellé, par tant de Seigneurs Aquitaniens.

Ceſte reſolution de l'Empereur au combat, deſpleur bien fort au Roy Louis, l'armee duquel eſtoit tant haraſſée du chemin, & des rencontres & barailles nagueres donnees, que les hommes & cheuaux n'en pouuoient plus. Toutesſois, craignant que ſi l'un abandonnoit l'autre, il ne fiſt rorr à ſa reputation, & à l'aduenir ne laiſſaſt vn mauuais nom, ils aimerent mieux endurer toute neceſſité iuſques à la mort, que perdre le nom de proeſſe, iuſques-là par eux acquis. Ainſi eſtouffans leur ennuy par vne plus grāde magnanimité, ils ſ'animerent l'un l'autre à ſuiure l'empereur : & d'un commun accord ſe mirent à ſa queue, de telle ardeur, que ſans y penſer, les deux armées ſe trouuerent à la veuē l'une de l'autre, près de la ville d'Auxerre. L'Empereur, craignant qu'à l'inſtant ſes freres ne le vinſſent charger, tout armé ſortit aſſez ſong de ſon oſt. Quoy voyant ſes freres, ils laiſſent partie de leurs gens pour faire les logis & aſſeoir le cap : allans avec le reſte au deuar de l'ennemi. Incōtinēt ils ſ'enuoient des meſſagers ou cōmiſſaires, qui accorderēt des trefues iuſques à la nuit. Leurs Camps n'eſtoient eſloignez que de trois lieux, mais il y auoit vn petit marais entre-deux, & vn bois qui rendoit difficile le chemin de l'un à l'autre. Dés le point du iour ſuiuant, les Rois freres manderent à l'empereur, qu'ils eſtoient bien marris & deſplaiſans de ne pouoir trouver paix avec luy, & de ſe voir contrains de venir à la bataille. Toutesſois puis qu'il y

R R R R ij

L'An de estoit resolu, ils desiroient que ce fust sans fraude. Que premierement, avec  
 Iesueus & oraisons ils appellassent Dieu en leur aide : puis s'il vouloit passer de  
 Christ. leur costé, qu'ils luy feroient place ; afin que sans tromperie d'eux ne des  
 leurs, ils peussent se rencontrer. Donnans charge à leurs deputez, au cas  
 qu'il acceptast ces offres, de luy bailler leur foy, & iurer pour eux. L'Empe-  
 reur dit, qu'il les aduertiroit de sa volonté, par gens expres : Mais aussi tost  
 que les hommes de ses freres furent partis, il s'achemina pour gagner Fon-  
 tenay, où il entendoit de camper.

## CHAP. IIII.

*Offres des Roys freres faites à l'Empereur Lothaire auant la bataille. Pe-  
 pin se ioint à l'Empereur. Bataille de Fontenay, où cent mil hommes  
 meurent avec toute la fleur de la noblesse de France. Aldebert bonte-  
 feu en la discorde des freres, mort. Humanité des victorieux à l'en-  
 droit des vaincus.*



E mesme iour, les Rois le suiuirent ; & vindrent asscoir  
 leur camp pres vn village notmé Tauriac, & le lende-  
 main les armees sortirent aux champs en ordre de ba-  
 taille, comme pour combattre. Ce neantmoins, les Rois  
 enuoyerent deuers l'Empereur le prier de se souuenir  
 qu'ils estoient ses freres, qu'il laissast en paix l'Eglise de  
 Dieu, & le peuple Chrestien, qu'il leur permit iouyr des  
 Royaumes, que de son consentement mesmes, leur pere  
 leur auoit baillez ; & au semblable, retint ceux qui luy auoient esté laissez, non  
 par son merite ( puis qu'il auoit tant offensé leur pere ) ains par grace : offrans  
 de luy donner tout ce qu'ils auoient en leur armee ; fors leurs armes & che-  
 uaux. Que s'il n'estoit content de cela, Charles luy quittoit la part de son Roy-  
 aume depuis Seine iusques aux Charbonnieres : & Louys ce qu'il tenoit de-  
 ca le Rhin. Et encores s'il ne le trouuoit bon, qu'ils partissent la France ega-  
 lement ( mais entendez la terre qui est depuis la Franconie iusques à Loire,  
 pour les raisons que i'ay cy dessus dictes ) & qu'à luy en fut le choix. L'Empe-  
 reur suiuant sa coustume, dit qu'il y aduiseroit ; & leur feroit responce par ses  
 gens. Aussi tost, il enuoye Dreux Euesque de Mets, Hugues, & Gerard, sous  
 couleur de dire, que iamais on ne luy auoit fait telles offres ; & vouloit y pen-  
 ser. Mais à la verité, c'estoit pour dilayer ; afin d'attendre Pepin ; sans lequel  
 il ne vouloit donner la bataille. Et neantmoins, il commande à Ricouin, Her-  
 mineaux & Frederic ( c'est Feru ) de iurer, qu'il ne demandoit ces trefues que  
 pour aduiser aux offres dernieres ; & penser à ce qui seroit vtile & au commun  
 profit d'eux & du peuple. Les Rois qui y alloient à la bonne foy, accorderent  
 trefues pour deux iours ; & iusques à la deuxiesme du 24. Iuin ; laquelle fut iu-  
 ree d'une part & d'autre ; & puis chacun retourna en son camp.

Le iour de la Messe de sainct Iean Baptiste, Pepin arriua, & ioignit son ar-<sup>L'an de</sup>  
mee avec celle de l'Empereur, lequel enorgueilluy de tel secours, enuoye dire à<sup>Jesus</sup>  
ses freres: Tout ainsi qu'il portoit le nom d'Empereur, aussi le vouloit-il mon-<sup>Christ.</sup>  
strer par effect, & que mal volontiers il les verroit si grands qu'ils peussent lui  
faire teste. Les Rois demanderent à ses Ambassadeurs, si l'Empereur auoit ac-  
cepté aucune chose de leurs offres, ou s'il leur mandoit quelque sien aduis, où  
expedient. Ils respondirent, n'auoir aucune charge de cela. A ceste cause, les  
Rois frustrez de l'esperance d'amiable composition, mandent à l'Empereur  
que s'il ne trouuoit mieux, qu'il choisit de deux l'un: ou d'accorder la paix en  
prenant l'une de leurs offres, ou qu'au lendemain il s'attendit d'estre combattu  
à la deuxiesme heure du iour. Lothaire suiuant sa coustume, ne fit semblant  
d'en tenir compte; & respondit, qu'il verroit ce qu'il auroit affaire. Ainsi, les  
Rois freres, toute esperance ostee, le iour d'apres se leuerent de bon matin: &  
avec enuiron la tierce partie de leur armee, saisisrent le haut de la montaigne  
qui ioignoit au Camp de l'Empereur; attendans sa venue: Et la deuxiesme  
heure du iour apres soleil leué, se presenterent ainsi que leurs gens auoient  
promis, comme aussi l'Empereur ne faillit pas de son costé. Car iacoit qu'il fut  
lent & froid en ses actions; il auoit resolu de combattre; sous esperance (ce  
dit Paul Æmil) que ses freres ne s'accorderoient iamais; & quand bien pour  
vn temps ils auroient le dessus, ils s'entreferoient la guerre puis apres, sus le  
partage du butin. Mais il aduint autrement: car leur armee en fut mieux con-  
duite le iour de la bataille, pour ce qu'ils estoient deux à prescher & encoura-  
ger leurs gens; & pourueoir aux necessitez. Ce que ne pouuoit faire l'empereur  
seul, estant encores Pepin trop ieune pour ce mestier: avec ce que la crainte  
que les Rois freres eurent de la grandeur de Lothaire, les garda de se diuiser,  
mesmes apres la victoire. Ainsi marchans les armees pareilles en armes, &  
bonté de soldats, vindrent à se rencontrer, & heurter sur le ruisseau des Bour-  
guignons, où la bataille se donna tresaspre, & bien debatue. Car estans pour la  
pluspart, de meurs & langues pareilles: nourris en vne mesme discipline, sous  
les Rois passez, il n'estoit possible que les soldats, Centeniers, & Colonnels,  
ne se fussent trouuez en mesmes garnisons ou voyages d'armees. Ce qui d'au-  
tant plus encourageoit les particuliers à se faire cognoistre, pour maintenir  
leur reputation. Quant aux Rois Louys & Charles, ils firent grand deuoir, en  
vn lieu nommé Garelas, où Lothaire (qui du commencement cuidoit auoir  
vne victoire) fut rebouté par Varin. Lequel avec les Tholoains & Prouen-  
çais, fut sur le point de la meslée. De maniere que par leurs secours, l'ar-  
mee des Rois (ja esbranlée) reprit courage: s'arresta, puis enfonça les enne-  
mis: & en fin contraignit l'empereur tourner le doz & s'enfuyr. Mais la trou-  
pe qui vint charger le Roy Charles, au lieu appelé le Faiet, ne peust endurer le  
choc des gens de ce ieune Roy: & tout aussi tost tourna le doz. Quant à celle  
qui estoit à Carbonnac, elle chargea Adellart & les autres lothariens, qui  
combattirent vaillamment: & où Nitard nostre Authieur (ne s'oubliant pas) dit  
qu'il estoit, & fit bien son deuoir: pour ce qu'en cet endroit les ennemis cui-  
daient auoir tout gaigné. Ainsi la victoire longuement balançant d'une part

*L'ame de Iesus Christ.* & d'autre, en fin tourna du costé des Rois : demeurans ceux de l'Empereur vaincus, & chassez hors du Camp : auec vn meurdre innumerable de gens & de cheuaux. Presque toute la noblesse de France, d'Aquitaine, d'Italie, d'Allemagne, Saxe, Bourgongne & Prouence, tous les plus hardis & vaillâts hommes de guerre demeurèrent en ceste iournee : ayans chacun pris parti d'un costé ou d'autre, aussi voioit-on les grands mōceaux de corps morts, espars çà & là, selon que l'aduenture ou la necessité du cōbat les auoit surpris. Les auteurs du tēps disent, qu'il n'estoit memoire que tant de François fussent morts pour vne iournee. Durant que les plus eschauffez ou auaricieux poursuiuoient les fuiards, les Rois freres arrestez sur le champ, pédant que tout resonne de grailles, clairons & trompettes en signe de victoire; delibererent de ce qui estoit à faire contre leurs ennemis, esperdus, & fuians de toutes parts. Les plus chole- res estoient d'aduis qu'on les suiuit à toute outrance; sans auoir merci, de qui que ce fut : mais les plus sages, & principalement les Rois, ayās compassion de leur frere, & du peuple Chrestien, pour faire cognoistre à chacun que c'estoit  
 " vne vengeance & diuine punition qui auoit chastié Lothaire, ne furent d'aduis  
 " de les poursuiure: disans, qu'en telles choses il falloit attēdre la misericorde de  
 " Dieu; ce qui fut cause de faire cesser la chasse, la tuerie, le carnage, & le pillage.

Il n'ay trouué le nom des Seigneurs de marque occis, fors Adalbert, ou Albert (ie croy Côte de Mets boute feu de ceste guerre) mais Auentin qui allegue Jordan d'Onabourg dit, qu'il y mourut cent mil hommes; & les auteurs du temps adioustent, qu'il y eut si grand meurdre, que de là s'ensuiuit la ruine de France, depuis ce temps là degarnie d'hōmes de valeur & de conduite, que nos Rois n'eurent plus de moyen de defendre leurs frōtieres; tant s'en fallut qu'ils songeassent à de nouuelles conquestes. Enuiron midi, les Rois freres retournerent en leur camp, pour à loisir deliberer sur la victoire. Le butin se trouua tres-grand, ainsi qu'il est croiable: mais sur tout, la clemence tant des Rois, que du commun victorieux, fut admirable. Car apres auoir ouy la Messe le Dimanche, tous se meirent à recueillir les morts, pour les enterrer de bon cœur: faisant medeciner les blesez sans distinction d'amis ou d'ennemis. Mesmes, il fut mandé à ceux qui estoient en fuite, que s'ils vouloient retourner, tout leur seroit pardonné.

Cela fait, les Rois marris de l'affliction de leur frere & du peuple Chrestien, demanderent aux Euesques ce qui estoit de faire : Car à cause de leurs siefs, ils estoient contraincts d'assister aux armées avec leurs hommes & vassaux. Il y eut encore une pratique en Escosse & Pologne. Le conseil là des  
 " conclud; que la bataille n'auoit esté donnee que iustement; ainsi qu'il se  
 " monstroir par l'issuë. Partant, que ceux qui y auoient operé tant de fait que de  
 " conseil, en deuoient estre absous. Que si aucun sentoit sa conscience chargée  
 " pour courroux, vengeance, ou quelque autre vice qu'il eut commis à la suite  
 " de ceste armée, que secrettement il en demandast pardon; priant Dieu de vou-  
 " loir remettre aux trespassez, (leurs freres, parens, & amis tuez en ceste bataille)  
 " leurs fautes & pechez. Aussi que pour impetrer telle grace de Dieu, vn ieusne  
 " de trois iours fut commandé; & lequel fut encores plus volontiers exécuté,

d'autant que nostre Seigneur les auoit gardez, & maintenus en la iustice de leur cause. L'an de  
Iesus  
Christ.

Après cela, les armées se departirent : & Louis prit le chemin de deuers le Rhin, & Charles celuy d'Aquitaine ; y estant contraint d'aller pour plusieurs occasions ; & principalement, pour du tour en chasser Pepin. Car iacoit que lors de la bataille, Benard fut à trois lieues de l'armée de Charles ; toutesfois il ne se mit de costé ny d'autre, mais si tost qu'il entendit la victoire estre pour les freres, il enuoya Guillaume son fils, demander à Charles la confirmation des Estats qu'il tenoit en Bourgongne, à la charge que filles luy octroyoit, il luy fit hommage : se vantant qu'il estoit en son pouuoir de rendre Pepin sujet de son oncle, avec telles conuenances qu'il luy plairoit. Il fut tres-volontiers escouté, & toutes ses demandes octroyees : pourueu qu'il accomplit le plustost qu'il pourroit, les promesses par luy faictes, touchant Pepin & ses alliez.

## CHAP. V.

*Abbayes enuahies par la Noblesse. Bails ou Baillis. Charles en Aquitaine sans grand profit. Gombault ramasse des gens deça les Charbonniers en faueur de Lothaire. Charles à Paris & villes d'alentour. A Soissons & Rheims. Comté des Mansuariens. Louys oncle du Roy Charles. Hugues pour Charles. Ebon chassé de Rheims, sa mort. Lothaire marie sa fille. Se retire de Wormes. Ambassadeurs de Charles avec offres à Lothaire qui suit Charles iusques à saint Denis. Offre de luy abandonner Pepin, s'il vouloit quitter l'alliance de Louys. Laon surprise. Charles partant de Paris la reprist le lendemain, par vne extreme diligence. Hildegarde sœur dudit Charles.*



AINSI tous empeschemens leuez, & la bonne fortune ourant aux freres victorieux les occasions de toutes parts (comme c'est l'ordinaire apres les grands exploits) Louis passa le Rhin, & Charles avec sa mere tira vers Loire : ne se souciant beaucoup de recueillir le fruit de sa victoire, & ne mettant guere bon ordre aux affaires de son Royaume, que chacun manioit à sa fantasie, mesprisant sa ieunesse.

Ce fut lors, que sans distinction & discretion, les gens de Cour se mirent dans les Abbayes ; desquelles ils firent leur propre. Comme lon peut voir par la plainte qu'en fait Loup Abbé de Ferrieres en Gastinois : à qui le Côte Odulte osta la Celle de S. Iosse, pres Monstreuil sur la mer. Car Charles, tant pour sa ieunesse (encores peu respectée) que pour se fortifier de gens de guerre, estoit contraint de beaucoup quitter de sa maiesté Royale. Et combien que ce bon & sçauant Abbé l'aduertit assez, de ne faire ses bails (le Latin dit.



*L'au de Baillus, Iesus Christ.* c'est à dire gouverneurs d'enfans Rois, ainsi que l'ay dit autre-part, mais icy Baillis, Lieutenans & Commissaires) si grands, de peur (luy disoit l'Abbé) qu'ils ne diuissent s'agloier entr'eux; toutes-fois la nature de la guerre ciuille (où les gens-d'armes ont plus de puissance que les Chefs) ne souffroit ou permettoit à Charles (pour le plus) âgé de dix-neuf ans, d'entendre aux bonnes admonitions de ses plus fideles seruiteurs. Aussi fut-ce, pour quoy Pepin & les siens, aduertis de ce desordre, ne poursuuirent plus la prarique de l'appointement commencé: & luy (qui auparauant, & nagueres instamment pressoit son oncle de traiter de leur accord) maintenant faisoit difficulté de venir en sa presence, où se ioinde avec luy: et combien que Bernard le vint trouuer pour l'asseurer, il ne s'y voulut fier. Toutesfois Pepin fut abandonné d'aucuns de ceux qui l'auoient suuiy, & le voyage du Roy Charles ne seruit d'autre chose, que de recueillir & recognoistre ses alliez. Cependant, Adellart enuoyé par le Roi Charles vers les François (entendez Neustriés) sçauoir s'ils vouloient retourner en son obéissance; & se retrouuer au Parlement d'Atigny où il enuoyoit ses Commissaires, ils furent au deuant d'eux: leur dire, que si le Roy y venoit en personne, qu'ils s'y trouueroient: autrement, ils ne pourroiet luy assureur leur assistace; car ceux del'empereur eschappez de la bataille, leur auoiet iuré que le Roi Charles y estoit mort: & que Loys blessé, s'estoit sauué fuyant en son pais. A ceste cause, il n'y auoit pas grande apparence de traiter avec eux, sans estre dauantage assurez de la verité du fait; ioinr, que Gombault auoit ramassé quelque cōpagnie de gens de guerre, pour charger ses Commissaires s'il eut ausé; & n'eust craint Adellart & ses cōpagnons, qui aduertirent Charles de venir soudain; tant pour les secourir, que monstret sa puissance: afin que les Seigneurs François qui desiroient prendre son party, le peussent faire plus hardiment; & quant à eux attendans sa venuë ils se retirerent à Paris: Tout aussi tost Charles prist ce chemin, mandant à Adellart & ses cōpagnons, qu'ils vinssent à luy *Inspedona* (ie ne sçay si cest Espone, yn gros bourg pres Mante) & combien qu'il eut promis de se trouuer à Langres, le premier iour de Septembre, pour parlementer avec le Roy Louys son frere; auant qu'aller, il conclud de prendre son chemin par Beauuais, Compiègne, Soissons, Rheims, & Chaalons: afin de recueillir la Noblesse deliberee de tenir son party, & ne faillir au iour promis à son frere de Bauieres, mais les François Vvestriens tenans aussi peu de compte, de sa petite compagnie qu'auoit fait le Roy d'Aquitaine, ne voulurent si tost se rendre à luy; ce qui halta son voyage de Langres. En passant par Soissons, les Moines de saint Medard vindrent au deuant de luy, le prier de vouloir transporter les corps saint Sebastien, & plusieurs autres, en l'Eglise qui pour lors estoit bien aduancee de bastir. Il s'y arresta, & en grande reuerence porta sur ses espaules ces corps, & donna vne terre nommee Barnacha, de laquelle il fit expedier les lettres. De là, il vint à Rheims; où il receut nouvelles, que Louys son frere ne pouuoit se trouuer à Langres, ainsi qu'il auoit promis: parce que l'empereur (qui a l'issuë de la bataille de Fontenay) estoit sauué au Palais d'Airauee sa femme & enfans) auoit ramassé vne armee, avec laquelle il vouloit, où faisoit semblant d'entrer en Bauieres; s'estant faisi

faisi de Mayence, & le menassant le chasser de son Royaume : mais il le garda par la fidelité de ses vassaux ; & contraignit l'Empereur tourner arriere ainsi que dit Auentin. Louys oncle du Roy Charles (qui peut estre l'Abbé illustre auquel Loup escrit) & Gilbert Comte des Mansuariens (ce ne sont pas Man-  
ceaux) luy manda, que s'il venoit en son païs, il se rendroit à luy : avec tous les  
vassaux de sa Comté. A ceste cause, tant pour secourir son frere, que recevoir  
ces hommes s'ils venoient à luy, il prit le chemin de S. Quentin, où Hugues  
luy vint au deuant, ainsi qu'il luy auoit commandé ; puis alla au païs de Vtrecht.  
Mais auant que partir de Reims il chassa Ebon : lequel se retirant vers l'Empe-  
reur, le suyuit en Italie : & vint à Rome, en la compagnie de Dreux Euesque de  
Mets : lors que l'Empereur enuoya Louys son fils, pour estre couronné Roy d'I-  
talie, ainsi que nous dirons, cuidât Ebon recouurer son Euesché par l'authori-  
té du Pape : ce qu'il ne peut obtenir. A ceste cause, l'Empereur luy ayant donné  
l'Abbaye de S. Columban (que ie pense estre Bobie, tres-riche & prochaine de  
Pauc) & puis l'ayant destiné pour Ambassadeur en Grece, il luy osta ceste com-  
mission : dont Ebon fut si marry, qu'il se retira en Allemagne vers le Roy Loys ;  
qui l'enuoya en Saxe : où il mourut Euesque, ainsi que dirons ; & i'ay voulu icy  
mettre par abregé les aduentures de cet homme remuant & actif : que l'on peut  
iuger auoir esté grand & eloquent pour le temps ; puis que le voyez auoir esté  
employé aux grandes affaires, & recueilly par les Princes.

Quand l'Empereur entédit les conquestes que Charles faisoit si pres de luy, encores qu'il eut deliberé de poursuivre le Roy Louys, il partit de Vvormes  
incontinent apres les nopces de sa fille, pour venir à Thionuille, où il auoit pu-  
blié vne assemblée, afin de se pourueir contre le Roy Charles. Lequel aussi ad-  
uertit des preparatifs de l'empereur, ainsi qu'il estoit à Vassitic (ce ne peut estre  
Vassi, par trop esloigné d'Vtrecht) enuoya Hugues, Adalart, Gisalbert, & autres  
pratiquer tous ceux qu'ils pourroient : comme aussi Raban Abbé de Fulde, ad-  
uertit le Roy Louys, que Charles son frere estoit venu pour le secourir : mais  
que l'empereur le sentant approcher, auoit tourné ses forces contre luy, à ce-  
ste cause il le prioit bien fort de se diligéter, & le plustost qu'il pourroit se ioin-  
dre à luy. D'autre costé Charles enuoya Examenon Euesque, vers l'empereur,  
avec de bien hùbles paroles, suyuant sa coustume, le prier d'auoir memoire qu'il  
estoit son frere & son filliol, ensemble du partage que leur pere auoit fait entre  
eux ; iuré & asseuré tant par luy que les siens, finalement, qu'il se souuint que  
Dieu mesmes par son iugement, auoit déclaré sa volonté en la victoire par luy  
obtenüe, & que ce qui souloit estre douloureux (à sçauoir lesquels des freres  
auoient bonne cause, ou menti leur foy) auoit esté arresté par l'euénement de la  
bataille, comme par droicte sentence. Que s'il vouloit oublier toutes ces cho-  
ses, à tout le moins qu'il cessast de persecuter la sainte Eglise de Dieu (icy &  
par tout, nommant l'Eglise, il entend nommer la communauté des François) &  
qu'il eut pitié des pauvres vesues & orfelins destruits par leur dissention. Que  
pour la seconde fois il n'entraist au Royaume, que son pere luy auoit donné, à  
fin que derechef le peuple ne fut contraint de s'entretuer, s'il failloit redonner  
vne bataille. Ceste Ambassade enuoyée, il se retira à Paris, tant pour attendre la  
SSSS

L'an de venuë du Roy Louys son frere, que celle de ses hommes & fidelles vassaux, par  
 Iesw luy mandez de tous endroiçs. L'Empereur aduerti de la retraitte du Roy  
 Christ. Charles, le suyuit avec bon nombre de Sefnes, Austraziens, & Germains; sous  
 l'assurance desquels il vint loger à sainct Denys-pres Paris; où il trouua vingt  
 barreaux : à l'ayde desquels, ioinct que la riuere estoit basse (comme volon-  
 tiers toutes le sont au mois de Septembre) il luy estoit bien facile de passer s'il  
 eut voulu : ainsi qu'il en monstroït le semblant. Le Roy Charles faisoit bien  
 garder Paris, Melun, les Guez, passages & vaisseaux qu'il pouuoit trouver :  
 mais quant à luy, il se vint camper à l'opposite de Sainct Denys, à may chemin  
 de Sainct Cloud : à fin d'empescher l'Empereur de passer la riuere, ou secou-  
 rir les siens : s'ils estoient assaillis. Et à fin de plus aysement estre aduerti des  
 entreprises des ennemis, il dressa des Eschauguettes, tout le long de la riuere,  
 depuis son emboucheure en la mer, lesquelles il garnist de gens. Sur le point  
 que l'Empereur estoit prest de passer, il aduint que la riuere s'enfla d'elle me-  
 me : jaçoit qu'il y eust deux mois qu'il n'eust pleu, & qu'elle n'eust accoustu-  
 mé de croistre en ee temps : ce que l'on estima miracle, & fit perdre les Guez  
 qui estoient en aucuns endroiçs. A ceste cause l'Empereur forclos de l'espe-  
 rance de passer, enuoya offrir au Roy Charles; Que s'il vouloit quier l'al-  
 liance de Louys son frere, il luy abandonneroit Pepin : & qu'il prist la partie  
 Occidentale du Royaume de France, depuis Seine iusques en Pronée & Lan-  
 guedoc : demeurans au reste bons amis à iamais. Qui estoit vne ruse pour sepa-  
 rer les deux freres; à fin de plus aisement conquerir l'Empire François, les  
 ayant des-vnis. Aussi Charles luy fit dire, qu'il ne vouloit rompre l'alliance,  
 que la necessité luy auoit fait faire avec son frere de Bauieres. D'auantage que  
 ce n'estoit la raison qu'il luy quitaist le Royaume, que son pere luy auoit baillé  
 depuis Meuse iusques à Seine : veu que tant de noblesse de ce quartier l'auoit  
 suyui : & laquelle honnestement il ne pouuoit abandonner. Que sur le Prin-  
 temps prochain, ils se pourroient assembler avec peu, ou tous leurs gens, pour  
 assopir leurs debats : sinon qu'ils combatissent encores vn coup. L'Empereur  
 ainsi que de costume, n'en fit conte : & se leuant de sainct Denis, prit le che-  
 min de Sens pour aller au deuant de Pepin : qui avec vne armée, venoit d'A-  
 quitaine se ioindre à luy. Charles d'autre costé, n'estoit en moindre soucy com-  
 me il pourroit aussi ioindre son frere de Bauieres : quand voicy nouuelles, que  
 Hildegarde sa sœur tenoit dans Laon Adalger prisonnier. Il en fut tant marry,  
 que luy mesme entreprit de le deliurer. Et iaoit qu'il fut presque nuit quand  
 le messager arriva; ce nonobstant, il monte à cheual avec les plus dispos &  
 gaillards de sa troupe : & combien qu'il y eust trenre lieues loin, il se trouua le  
 lendemain à trois heures de iour deuant la ville : encores qu'il eut bien gelé tou-  
 te la nuit. Incontinent, le bruit courut de la venuë du Roy. Dont les habitans  
 estonnez, & voyans qu'ils n'auoient moyen d'eschapper; la nuit mesmes ils  
 firent composition de se rendre le lendemain : & neantmoins, sur l'heure de-  
 liurans Adalger. Le iour venu, Hildegarde rendit la ville ainsi qu'elle auoit  
 promis, & fut courtoisement receüe de son frere, qui luy pardonna, & remit  
 son mal-talent si elle vouloit luy estre bonne sœur. Ce qu'elle iura : & de soy.

tenir où il luy plairoit commander. Ce traité ne plaisoit aux soldats de Charles, qui pensoient estre recompensez d'une si penible couruee, par le pillage d'une tant bonne ville, qu'on mettoit hors de leurs mains, si l'appointement auoit lieu. Et de fait, les soldats mutinez l'eussent pillée, si Charles esmeu de pitié, & pour l'amour de sa sœur, craignant aussi veoir la destruction des Eglises & du peuple, n'eut destourné les siens par prieres, & menaces : toutesfois avec grande peine il les tira de là : & luy-mesme vint à Saumoncy, c'est Montsaugéon. Par ce moyen, la ville de Laon eschappa vn grand danger : & le Roy l'ayant remise en sa liberté premiere, retourna vers ses gens, qui l'attendoient à Paris. Toutesfois ie doute, si le Saumoncy, dont il est icy parlé est le Montsaugéon voisin de la ville de Langres, assez de fois mentionné en ces presentes Antiquitez Françoises.

## CHAP. VI.

*L'Empereur ioint à Charles. Pepin prend le chemin de la forest de Perche, & Charles s'achemine en l'Aulfoi, contraint Oger Archeuesque de Mayence, d'ouvrir le passage au Roy Louys: lequel ioint avec Charles, ils font serment l'un à l'autre de ne s'abandonner: comme aussi leurs peuples. Serments en langue Thioise & Romande, & des causes du changement des langues : & de la diuersité qui s'en voit en France. Qui furent les Chanterres & Trouuerres.*

**D'**AVTRE costé, l'Empereur ioint à Pepin au País de Sens, ne se trouuoit moins douteux de ce qu'il deuoit faire. Car Charles ayant repassé la riuiere de Seine avec partie de son armée, prist le chemin de la forest de Perche (si vous croyez la vie de S. Laumer, iadis elle comprenoit depuis Boisgency & Bloys, iusques vers le Mans & Normandie.) & pource, il delibera de le suyure: esperant bien aisemēt de le desfaire, veu sa petite troupe: & par la reputatiō de ceste victoire, le destruire, mais sur tout, il cuidoit attraire Nomené Duc de Bretagne. Toutesfois il perdit ses peines de ce costé là, & n'executa rien de ses desseins; pource que l'armée du Roy Charles se sauua dans ce fort país, sans perdre vn hōme: ne que Lothaire peust gaigner l'assistance de Nomené: qui se mocqua de tous les mandemens de l'Empereur. Lequel considerant que les forces de Charles venans à se ioinde, il ne seroit egal à luy: que sans profit il auoit fait vne si grāde leuée, prist le chemin de Tours: pour reuenir en France refaire son armee trauaillée d'une guerre qui auoit duré tout l'hiuer. Cōme aussi Pepin & ses gens: marris de l'auoir suiui sans profit, retournerent en Aquitaine. Mesmes Charles aduertit que Oger (c'est Auger) euesque de Mayēce, avec vne armée empeschoit Louys Roy de Germanie de se ioinde avec lui, tira vers Toul: & par Sauerne entre en Aulfoi. Ce qui fit à l'ar-

SSSS ij

L'an.  
Jesús  
Christ.  
842.

cheuesque quitter le Rhin, pourauec ses gens se retirer, là où il euidoit estre en plus grande seurété: Par la retraite, donnant moyen aux Rois de se ioindre le vingt deuxiesme de Feurier, de l'an huit cens quarante deux, en la ville d'Argentine qui est Strasbourg: où ils firent & iurerent les traictez & accords cy deffous escripts: Apres que le Roy Louys eut parlé au peuple Vvestrien en langue Romande ou Gauloise: & Charles aux Germains, en langue Thioise: afin d'estre mieux entendus de commun. Car auant le partage de ces freres, l'on parloit en la Cour des Rois de France ces deux langues, ainsi que l'on peut entendre d'une Epistre de Loup Abbé de Ferrieres, quand il enuoye le fils de Bafin son nepueu à Marcunad, pour apprendre la langue Thioise: & au Concille & Parlerment tenu à Tours, en l'an huit cens quatorze il est commadé aux Euesques de faire translater des Homelies en langue Romaine rustique (c'est celle que depuis l'on nomma Romande) & Thioise: pour prescher & lire au peuple. Ainsi donc, Louys comme aîné, commença dire à ceux de Charles en leur langue, ces mots tels que ie les ay trouuez dans vne tres-ancienne coppie de Nittard estant en la Bibliotheque de Saint Magloire à Paris. Vous sçauiez comment, & combien de fois, Lothaire nous a trauailliez, mon frere & moy, apres la mort de nostre pere. Depuis, voyant que la fraternité, le deuoir de Chrestien, ne la iustice de nostre cause ne l'ont peu mouuoir, quelques moyens qu'ayons sceu employer: Finalement nous auons esté contraincts d'appeller la iustice & iugement de Dieu tout-puissant, pour receuoir chacun telle part qui nous estoit loyaument due. Or nous a-il par sa misericorde, donné victoire sur nostre frere. Quant à luy, vaincu il s'est retiré où bon luy a semblé, car pour l'amour fraternelle, & en compassion du sang Chrestien, nous ne l'auons poursuyui, ne voulu desfaire: Au contraire depuis (comme deuant la victoire) nous luy auons offert tout bon accord. Mais luy non content du iugement diuin, ne s'est peu garder de venir pour la deuxiesme fois m'affaillir, & mon frere que voicy: & a gasté nos pais par feu, pillant & destruisant nos subiects: A cette cause, nous auons esté contraincts de nous assembler en ce lieu: & pource que aucuns pourroient doubter de nostre concorde fraternelle, que nous desirons estre inuiolable, nous auons delibéré d'en faire le serment en vos presences. Ce n'est point vne mauuaise volonté, ou conuoitise qui nous le fait faire: ains à fin qu'en soyiez plus assurez. Que s'il aduenoit que ie faussse mon serment (ce que Dieu ne vueille) ie vous absous tretsous de la foy que me deuez & vous m'auéz donnée. Le Roy Charles ayant dit aux gens de Louys les mesmes patolles en langue Thioise: Louys comme aîné, le premier iura en langue Romande: disant ces mots, *Pro Deo amor, & pro Christiano Poble, & nostro comun Schvvarz, dist di en auant, inquant Deus sauir & podir me dunat, si saluarejo cist meon fradra Carlo: & in adiudha, & in cadhuina cosa, si comhom per droit son fradra saluar dist: Ino quid il vn altre si fare: & abluether nul plaid nunquam prindrai, que meon volist meon fradre Carle in damno sit.* Que ie tourneray en langue du iourd'huy, afin de soulager ceux qui n'ont tant de cognoissance de l'Antiquité. Pour l'amour de Dieu

& du peuple Chrestien, à nostre commun sauvement, de ce iour en auant, en-  
 rant que Dieu sçauoir & pouuoir me donnera, ie sauueray ce mien frere Char-  
 les: & en son aide, & en chacune chose, si comme hōme par droit son frere sau-  
 uer doit. Et non comme vn autre le feroit, & à luy nul plaïd onques ie ne pren-  
 dray, que de mon vouloir soit: à ce mien frere, ne que Charles en dommage  
 soit. Ce serment faict par le Roy Louis, Charles dit les mesmes paroles en  
 Thiois, *In godes nunna induites Christianes folches: indonser hedhergeal nisi ferhes moia-  
 lage fran mordesso fran?o mirgot gouuizeï indinaïo furgibit scaldidihites auminan brudher  
 sofo maumit reïha fina bruhër seal nithi vëha Zerquusfo maderoretimas inlæer muor-  
 hein vis surgueguo gango Zheminan ouillon vni ces eadem verchen.* Les plus sçauants  
 Allemants du iourd'huy, pensent que ce langage tienne plus du Frison, que  
 d'autre dialecte d'Alemagne. Qui est vne tant plus forte raison, pour monst-  
 rer l'ancienne habitation des François: puis que cetui-cy lors estimé pour le com-  
 mun François, tient du pays iadis habité par les Sicambriens: & d'où sont sor-  
 tis les François Seigneurs des Gaules, & fondateurs du Royaume François.  
 Apres cela le peuple iura chacun en sa langue. Sçauoir ceux de Charles ces  
 mots. *Sy Luduwig's sagrament que son frade Carlo iurat, conseruat: & Carlus meosfender,  
 de suo part nolo stant: si io retornar nolint pois, ne nuls eui eo returnar ni pois, in nula aiudha  
 contra Luduwig nudi iuer.* C'est à dire en la nostre. Si Louis garde le serment que  
 son frere Charles luy a iuré: & Charles Monseigneur de sa part ne le tient, &  
 ie destourner ne l'en puis-je, ne nul de ceux qui destourner ne l'en pour-  
 ront, ne luy porterons ayde aucune contre Louis. Et les gens du Roy Louys  
 iurerent ces mesmes mots en Thiois. *Oba Carlthen er siue nobmodher Ludhun-  
 nige gesnor gelcisist nid Ludhunning nus herro theuem mo gesnor farbrich chit Dei  
 ina nes renuen denne mag non hi nob theroth heinthe nihes tru vander mag  
 nuïdach Carla nuore folus tuec. nuïdhir.* J'ay mis ces serments ( possible  
 mal escrits, & par vn qui n'entendoit ce vieil langage ) pour monst-  
 rer les langues qui estoient lors communes és cours de nos Princes; à fin que par  
 cet eschantillon chacun puisse cognoistre la corruption qui depuis s'en est fai-  
 cte. Quant à moy, ie trouue que ce langage Romand, approche du Prouençal  
 ou Lyonnois plus que du nostre de deçà Loyre: et toutesfois, Charles auoit en  
 son armee bien autant de François Vestriens & Bourguignons, que d'Aquita-  
 niens, Auuergnats & Languedocquois, qui encores l'entendroient mieux au-  
 iourd'huy, que nous habitans deçà Loire. Mais n'ayant iamais veu des liures  
 composez en langue de ce temps-là, non pas mesmes plus anciens que l'an mil  
 cent (quelque diligence que j'aye faicte d'en recouurer) ie ne puis deuiner la  
 cause de si grande diuersité, qu'une seule: à sçauoir l'aduancement de Hugues  
 Capet à la Couronne de France. Lequel estant Vestrien (comme dit Abon par-  
 lant de lude son grand oncle eleu Roy, l'an huit cens quatre vingts) estant son  
 territoire & domaine reduit au petit pied, par la substraicō qui luy fut faicte,  
 des grands Duchez & Comtez vsurpees par les Gouverneurs, qui ne reco-  
 gnoissoient ce nouveau Roi, fors à tel hommage & deuoir qu'il leur plaisoit, &  
 chacun tenant Cour à part, presque esgalle à ce Roy, aussi nouveau en puissan-  
 ce & authorité qu'eux, lesdits Seigneurs (dis-je) ne se soucioient de hanter sa

*L'an de  
lesus  
Christ* Cour, ne se conformer à ses meurs ou langage: lequel en fin ne se trouua de plus grande estendue, que sa Seigneurie vtile & domaniale (pour parler en termes de Fief) c'est à sçauoir le terrouer de Paris, Laon & Orleans: qui furent toutes les villes, où Capet absolument commandoit, comme de son domaine, iusques à ce que Philippes premier eut acquis Gastoinois & le Berry. Car du temps mesmes de Philippe Auguste, il y eut belle Cour en Normandie, à cause des Ducs, faicts Comtes d'Anjou & Rois d'Angleterre. Auant Louys le ieune, en Guyenne estoit Duc Guillaume: qui auoit les hommages de Poitou, Limosin, d'Angoulesme, Perigueux, Xainctes, Bourdelois, Auvergne, & plus auant: mesmes les Berangers, entretenoient en Languedoc, Prouence, & Cathalongne, des hommes d'esprit. Comme deçà, les Comtes de Champagne, les Trouuerres & Chanterres (car ainsi appelloit-on les Poëtes vulgaires lesquels au son de la vielle ou violle, chantoient des vers vulgaires) finissans en vnison; que depuis l'on appella rhimes: Contenans les prouës des anciens Cheualiers, de maniere qu'il n'estoit possible que quelqu'un ne retint de son ramage. Et c'est pourquoy jadis lon a veu tant de liures de diuers Dialectes François, Vvalon, Poicteuin, Limosin, Auvergnat, & Prouençal. Toutesfois, ceux qui nous restent, sont depuis Louys le ieune Roy de France: qui mourut l'an mil cent quatre-vingts. Car jaçoit que d'ancienneté il y eut des vers chimez d'vnison, & des rhimeurs, tant en France que Germanie, nous ne trouuons point les vers Thiois dont parle Eginard en la vie de Charlemaigne, les chansons que Pierre Abellart fit pour Elois sa mie, enuiron l'an mil cent dix. Et les œuvres de maistre Eustache, & d'Helinand ne passent l'an mil cent cinquante. Chrestien de Troyes, Huon de mery, hugues de Berri, le Neuchâtel, ont aproché iusques à l'an mil deux cēts lesquels pensoient escrire en Roman, parlans le langage que nous voyons en leurs compositions: entendu (ce croy-ie) par les Princes, & le vulgaire. Ainsi que plus amplement i'ay discouru au liure par moy fait de l'origine de la langue & poësie François, où (si ie ne suis trompé) ceux qui de ceste matiere voudront estre plus esclaircis, pourront trouuer dequoy les contem-  
ter.

## CHAP. VII.

*Amitié des Rois freres. Leurs Statutes & Complexions. Exercice de leurs gendarmes durant leur assemblée. Contraignent l'Empereur se retirer de Lorraine & se sauuer pres de Lyon. Euesques & Seigneurs assemblez pour priuer Lothaire du Royanme de France. Diuision des Royanmes François entre Louys & Charles. Filings, Stelings, & Lati, Sefnes, rebelles chastiez.*



EN VOYANS le fil de nostre histoire rompu ( en cuidant mon-  
strer vn eschantillon de nostre ancien langage maintenant  
si changé ) ie diray que les Roys auant que prendre congé  
l'un de l'autre, depeschèrent des gens vers l'Empereur, &  
d'autres pour Saxe : toutesfois commandant à ceux-cy,  
d'attendre leur venue, & de Carloman fils de Louys Roy  
de Bauieres : qui se deuoit joindre à eux, entre Mayence & Vvormes,  
cependant ils exerçoient leurs armées en ioustes & tournois, à la façon  
qui s'ensuit.

Premierement, tousceux qui deuoient estre de la partie, se trouuoient en  
vn champ, où également diuisez, les vns deuant les autres, Sefnes, Gascons,  
Austrasiens, & Bretons, comme ils deuoient estre rangez en vraye baraille, les  
Scars ainsi ordonnez, venoient courans comme pour s'entre-chocquer : les  
aucuns faisans semblât de fuyr, estoient couuerts par les rondelliers, du secours  
desquels comme renforcez, donnoient la chasse à ceux-cy, iusques à ce que les  
deux Rois montez à cheual, avec la ieunesse de costé & d'autre, vinssent au se-  
cours à pointe d'esperon : branlans leurs dards, lances & autres armes. Lors on  
eut veu les vns tourner le doz, les autres chasser & poursuivre : qui estoit vne  
chose tresplaisante, & belle à voir : pour le bon ordre, & fraternité qui se trouua  
des deux costez, car en route ceste multitude composee de noblesse de diuerses  
nations & peuples, il n'y eut homme qui fist mal ou vilenie à aucun, ce qui  
neantmoins, bien peu souuent aduient, mesme aux petites compagnies, & de  
gens qui s'entrecognoissent.

Quant aux freres Roys, leur naturel se rapportoit assez : tous deux estoient  
moyennemât beaux, bien cōposez de corps, duits à tous exercices, hardys, lar-  
ges, prudents, & bien emparlez. Mais toute ceste Noblesse estoit passée & vain-  
cue, par la sainte & grāde amour fraternelle, qu'ils s'entreportoyent. Ils man-  
geoient presque tousiours ensemble, & l'un n'auoient rien qui ne fut à l'autre,  
couchans ordinairement en mesme logis : conduisans leurs affaires priuees &  
publiques, de mesme accord : De sorte que l'un ne demandoit à l'autre, que ce  
qui estoit utile à tous les deux, s'estudians d'entretenir leurs gens en pareille  
amitié, par exercices & ioyeux esbats ce dit Nitard. Toutesfois, par les tours  
que depuis eux, ou leurs enfans s'entrejouerent, ils monstrent qu'il n'y a plus



*L'an de  
Jesue  
Christ.* fort lien entre les grands, que la necessité de leurs affaires: Puis que si tost que ceux cy perdirent la crainte de la grandeur de l'Empereur leur frere, ou de Lothaire leur nepueu (qui leur seruoit de barriere) depuis ils s'entreguerroyerent pour le bien qui n'appartenoit à l'un ny à l'autre. Nitard (de qui j'ay pris mot à mot les faicts de guerre cy-dessus esctits) dit, qu'en ceste veüe il fut remarqué, qu'avec l'assemblee, finit & disparut vne comette, laquelle ayant commencé dès le mois de Decembre precedent, monta par le centre des Poissons, & passa entre le signe, que d'aucuns appellent Lire, ou Andromede.

Ces passe-temps finis, les Rois partirent de VVormes le seiziesme Mars pour venir à Mayence; ou Carloman amena vne grosse armee, composee d'Alle-mans, & Bauieriens. Comme aussi Bardou reuenant de Saxe, rapporta que ceux de ce pays n'auoient tenu compte des mandemens de l'Empereur: estans prests d'obeir aux Rois Louys & Charles. Or d'autât que l'Empereur par mauuais conseil, auoit refusé d'ouyr les Ambassadeurs de ses freres, ils conclurent de l'aller charger. Charles tenoit le plus rude chemin par Vauge, & Louys celui de Binge, tant par eau que par terre. Carloman venoit par Enrichi, (que ie ne puis appeller Remiremont, car c'est Vauge) le lendemain ils se trouuerent au Conflans de Moselle & de Rhin enuiron la sixiesme heure du iour, passans à sainct Castor pour prier Dieu; & ouyr les Messes: lesquelles ditres, les Roys tous armez entrèrent en leur vaisseaux, & passerent la Moselle, non obstant la garde que l'Empereur y auoit mise pour les empescher: laquelle, avec Orgar Euesque de Majence, Haton Comte, Heriold & autres chefs, fut contrainct d'abandonner le passage. Ce qu'entendu par l'Empereur qui estoit à Siciac, tout aussi tost il quitta la place, & son Royaume fuyant avec sa femme & ses enfans, iusques à ce qu'il eut gagné le pays de Lyonnois, & mis le Rhofne entre ses ennemis & luy, s'arrestant là, avec ce peu de gens qui l'auoyent suiuy. Mais les Roys chaudement poursuiuans leur victoire, occuperent tout ce qui estoit de France Austrazienne, & de Bourgongne, chassans tous ceux qui tenoient le party de Lothaire: & entr'autres, le bon & docte Raban, fut mis hors l'Abbaye de Fulde: jaçoit qu'il semble auoir esté de l'alliance du Roy Louis. Les Rois donc asseurez de la fuite de l'Empereur retournerent à Aix; pour là, deliberer de leurs affaires, de celles du Royaume, & du peuple abandonné par leur frere.

Premierement & d'un commun accord, & consentement, ils aduiferent d'en communiquer avec les Euesques là presens en grand nombre: afin que par leur conseil (comme d'un oracle diuin) les choses prissent meilleur commencement. Ceste commission par eux acceptee, les Prelats assemblez ramenant en memoire les faicts de l'Empereur dès son commencement, & comme il auoit chassé son pere du Royaume, combien de fois par sa conuoitise il auoit esté cause de l'oppression du peuple Chrestien, combien de fois il auoit faulxé les sermens faicts à son pere, & à ses freres: combien de fois depuis la mort de son pere, il auoit voulu desheriter ses freres, combien d'homicides, adulteres, violens, bruslemens & autres sortes de maux souffroit l'Eglise Chrestienne pour sa mauuaistie: disoient aussi qu'il ne scauoit que c'estoit de gou-  
uernement,

uernement, puis qu'il n'en monstroït aucune bonne marque: Que pour ces <sup>L'an de</sup> raisons, il auoit premierement perdu la bataille par iugement diuin, & puis <sup>lesus</sup> son Royaume. A ceste cause, il sembloït à chacun que Dieu l'auoit chassé pour <sup>Chr ist.</sup> sa mechanceté, afin de bailler le maniement des affaires de France à ses freres, plus gens de bien queluy. Toutesfois les mesmes Prelats ne voulurent leur transporter telle puissance, iusques à ce qu'en public, ils eussent sçeu des Rois, s'ils entendoient gouverner l'Estat comme leur frere auoit fait: ou bien selon les commandemens de Dieu. Et là dessus, les Rois semonds de declarer leur volonté, firent responce, qu'ils le gouverneroyent ainsi que Dieu leur en feroit la grace: car ils en auoient bonne volonté. Alors les Euesques dirent, & nous par l'autorité diuine, vous prions que le receuiez, & gouverniez selon la volonté de Dieu. Ceste stipulation d'euesque, nous represente grande partie du serment que nos Rois font à leur couronnement: & quant & quant nous voyons, que les mesmes euesques prient les Rois d'accepter le Roiaume, sans vser du mot *elisons* ou *vous donnons*: comme aussi il n'estoit besoin de le faire à l'endroit de ceux-cy, heritiers de Pepin: à qui les François s'estoient ja donnez.

Cela fait, les Rois choisirent chacun douze personnes (l'un desquels fut Nitard, qui a escrit cecy) pour partir en deux le Royaume de Lothaire, aians égard, non tant à la fertilité, ou égalité de la valeur des terres, qu'à l'aysance des Roiaumes voisins. Toute la Frize aduint à Louys. \* En cest endroit l'original <sup>\* Il y a</sup> default: & quelqu'un pensant le bien remplir a adiousté ces mots, & tous les <sup>fante à</sup> Royaumes vers le Soleil leuant, sçauoir ceux qui sont en Germanie, iusques à <sup>l'origi-</sup> la riuere du Rhin: & certaines villes deçà, avec leur territoire & villages. Quât <sup>nal.</sup> à Charles, il eut (l'original default aussi, & le mesme adjouste) tout le pays qui est depuis Bretaigne, iusques à la riuere de Meuse, auquel endroit depuis est demeuré le nom de France, mais il n'y a pas grand perte en ce default: pource que ce partage ne tint point, ainsi que nous dirons.

Ces partages acheuez, les Rois prennent les serments des peuples qui les auoient suiuis, ou leurs estoient escheuz en ceste derniere diuision. Quant à Charles, il repassa la riuere de Meuse, pour venir mettre ordre en son Royaume, & Louis alla contre les Sefnes qui auoient pris les armes. L'ay cy-dessus recité comme Charles iustement appelé le Grand pour ses beaux faits, avec moult de peine & travail, tira les Sefnes de l'idolatrie, pour les rendre Chrestiens: & que ces gens du commencement se trouuerent aussi legers en leurs creances que prompts à la guerre. Le mesme peuple estoit lors diuisé en trois qualitez d'hommes, car les vns s'appelloient en leur langue Etdilinges, autres Frilinges, autres Lazi, c'est à dire mor à mot Nobles, affranchis, & ruraux, la partie des nobles, en la querelle de l'Empereur & ses freres, se diuisa vne partie suyuant Lothaire, & l'autre Louis. Apres la victoire des Roys, l'empereur voyant que le peuple le vouloit abandonner, pressé de tous costez d'une grande necessité, cercha de s'ayder en toutes sortes, ce qui le contraignit de manier son estat autrement que de coustume, & selon le besoing qu'il en auoit, donnant des franchises à aucuns, & en promettât à d'autres. A ceste cause, pour

TTTT

*L'an de* se fortifier de Sefnes : il mande aux Frilinges & Laziens, qui estoient en grand  
*lesus* nombre, que s'ils vouloient estre des siens, il les souffriroit viure selon les loix  
*Christ.* obseruees du temps de leurs peres Gentils: Ce qu'ils eurent tant agreable, que  
 soudain ils se donnerent vn nouveau nom, s'appellans Stelinges. Puis ayant  
 fait vn corps, ils chasserent presque tous leurs seigneurs, (ie croy Edelinges)  
 vians en telle loy qu'il leur plaisoit ainsi qu'autrement ils souloient faire; Qui  
 plus est, l'empereur fit venir des Normans à son service : & leur donna la sei-  
 gneurie d'aucunes terres ia habitees par les Chrestiens, lesquels par ce moyen  
 deuenoient leurs subiects: souffrans qu'ils courussent celles des ses freres &  
 autres qui ne luy obeïssioient, qui fut la vraye origine de la Piraterie & brigandage  
 depuis exercee sur la mer Françoisse, voire dans terre ferme, sous le nom  
 des Normans: ainsi qu'on lira cy apres.

Quand le Roy Louis vid ce desordre, de crainte que les Normans & Sclaues  
 se ioignissent avec les Sefnes leurs voisins, nouvellement appelez Stelinges,  
 & se voulussent faire maistres du Royaume, ou destruire la Chrestienté; il vint  
 en ce pays, auant que le mal fust plus grand, où il chastia les serfs affranchis (ie  
 croy Stelinges, Frilinges & Laziens) faisant mourir les principaux d'entr'eux.  
 Ce pays rangé, passant par Thionuille il vint à Verdun: comme aussi fit Char-  
 les passant à Rheims: pour aduiser à leurs affaires. Car en ce temps, les Nor-  
 mans sur l'occasion de la guerre des freres, brigandoient par tout: comme aussi  
 faisoient les Hauuinges & Norduings. Quant à Lothaire, depuis qu'il fut re-  
 tiré de France, il ne bougea de dessus le Rhosne, fauorisé de ses Nauires, & re-  
 cueillant tous ceux qui venoyent à luy.

## CHAP. VIII.

*Lothaire recherche ses freres d'appointement. Georges Agnel Archeuesque de  
 Rauenne, s'employant à l'appointement des freres, perd tout son bagage.  
 Offres des freres à Lothaire. Ils s'appointent en vne Isle de Saosne, où ils se  
 virent.*



E pendant il enuoye des gens vers ses freres leur dire; qu'il  
 voudroit bien enuoyer de ses Princes, pour trouuer entr'eux  
 quelque bon accord, & aduiser sur la paix. Ils firent responce,  
 qu'il enuoyast qui il luy plairoit, & que le moyen d'accorder  
 leur sembloit tres-aisé. Depuis les freres Roys acheminez  
 vers Chaalons pour venir à Troyes, puis à Mally (vn village de  
 Champagne à my chemin de ces deux villes) ils rencôtrèrent Iosippe, Eucard,  
 Egbert, & autres venans de la part de l'empereur, leur dire, qu'il confessoit  
 d'auoir offensé Dieu & eux: & ne vouloir plus voir noise ny debat entre le  
 peuple Chrestien. Les Rois d'autant plus volontiers escouterent ce langage,  
 pource que les Prelats enclinans à la paix, les empressoient & solicioient, par  
 Ambassadeurs tant de villes d'Italie, que de la Gaule & Germanie, fachez de la

destruction de ce pais, couru par les estrangers. Qui fut la cause d'aduancer le partage de ces freres: Blond Autheur Italien, dit qu'à cest accord trauailla bien fort Agnel ou Georges, Archeuesque de Rauene: party de sa ville expres avec trois cens cheuaux, tant pour cest effect, que pour leuer des fonts vne fille de l'empereur, & qu'il vint bien garny d'argent & draps de soye, pour faire des presents en accordant les freres: mais auant qu'il le peust faire, ils se donnerent la seconde bataille, en laquelle cest Archeuesque perdit tous ses biés & Cheualiers se sauuant à grand peine, pource qu'il se trouua du costé de l'empereur vaincu. Mais il faut que Blond entende parler de celle où mourut Adalbert Comte de Metz, & de ceste grande de Fontenay: Car Nitard ne raconte que ces deux là. Les demâdes de Lothaire estoient; qu'on luy donnast quelque chose outre la tierce partie du Roiaume François, & le nom d'empereur que son pere luy auoit petmis de porter, & Charles leur ayeul auoit acquis. Disant, puis qu'il estoit l'ainé, que par honneur ils deuoient luy augmenter son partage. Sinon, qu'ils luy baillassent la tierce partie de tout, non cōpris Lombardie, Bauieres & l'Aquitaine: Et que lors, chacun gouuernast sa part ainsi qu'il plairoit à Dieu, & verroit bon estre, viuans en amitié & concorde, avec les loix cōmunes. Le Latin dit, *leges sibi inuicem subiectas*: ce qui pleust fort aux Rois Louis & Charles, ensemble à tout leur peuple. A ceste cause, ils firent assembler les Seigneurs de leur party; ioyeusement regardans à ce qui estoit bon de faire: car ils disoient, dès le commencement n'auoir demandé autre chose, combien que cela n'eust de rien seruy; à cause de leurs pechez. Que souuent ils luy auoient offert cela mesme, mais ils rendoient graces à Dieu, que par son ayde ils auoient merité de faire venir à la raison leur frere, refusant la paix & la concorde, que par la grace de Dieu maintenant il demandoit: Toutesfois, suyuant leur coustume ils sen repporterent aux Euesques & Prelats: afin que s'ils voyoient que ce fust l'honneur de Dieu, & suyuant ses commandemens, ils la conclusent: & qu'en cela ils ne les trouueroyent contraires.

Les Euesques ( tous resolus d'entendre à la paix ) firent venir les Ambassadeurs de l'Empereur: ausquels ils accorderent leur requeste, & apres auoir employé quatre iours, pour aduiser au partage du Royaume, finalement ils conclurent d'offrir à l'empereur pour sa troisieme portion, tout ce qui est entre le Rhin & la Moselle, iusques à sa source, & depuis la Saone, tout le pays iusques à son emboucheure & confluans au Rone: Puis de là, tout le long de ceste riuiere, iusques à la mer de Prouence, avec tous ses Euechez, Abbayes, Côtez, maisons Royales & domaniales ( fiscoes ) estans deçà les Alpes. Mais s'il refusoit de receuoir telle part, que par la voye des armes ils essayassent à trouuer ce qui leur appartenoit. Or combien que ceste offre semblast plus que raisonnable, ce neantmoins l'on despescha vers l'empereur Conrad, Abon, Adallart & autres pour le luy faire entendre. Et quant aux Rois, ils se delibererēt d'attendre en cel lieu la responce de leur frere: que les Ambassadeurs trouuerent moins colere que de coustume. Et toutesfois, il leur dit qu'il n'estoit point content de ce qu'ils offroyent; pource que ce n'estoit sa iuste portion: remontrant que beaucoup de gens auoyent suiuy son party, lesquels il ne

TTTT ij

*L'an de  
Jes  
Christ.* pouuoit recompenser en si petit pays. Ceux qui auoient esté enuoiez, luy aug-  
menterent sa part ( Nitard dit qu'il ne sçait comment ) iusques aux Charbon-  
nieres. Et s'il ne se contentoit, qu'il reçut ce pays pour vn temps qu'ils ad-  
uiferoient: promettans que ses freres partiroient également le Royaume en  
trois, le mieux qu'on pourroit: sans y comprendre la Lombardie, Bauieres &  
l'Aquitaine. Et qu'il auroit le choix de prendre telle portion qu'il voudroit,  
pour la tenir toute sa vie, comme ses freres celle qui leur escherroit: ce qu'ils  
luy assurerent par serment. L'Empereur iura de se tenir à ceste derniere offre:  
par laquelle approuuer enuiron la my Iuin ( c'est le 15. Iuin ) les trois fre-  
res se trouuerent vn Ieudy, en vne Isle de la riuere de Saosne nommee Ansil-  
le, qui est pres de Mascon: avec pareil nombre de gens: où les vns aux autres  
ils iurerent cest accord: Asçauoir, que dorefnauant ils viuroient en bonne  
paix, & qu'en plain parlement de tous leurs suiects, également ils diuiseroient  
en trois, les Royaumes François, sans y comprendre Lombardie, Bauieres, ne  
l'Aquitaine: & que le choix en seroit à l'empereur. Que chacun possederait à  
jamais ce qui luy escherroit. Que si le frere entreprenoit sur l'autre, au prei-  
dice de son partage.

*il y a de-  
faut en  
l'origi-  
nal, que  
l'on ne  
peut ré-  
plir sans  
hasar-  
der sa fi-  
delité.* Cela fait, & apres que les freres se furent dit aucunes bonnes paroles, ils  
retournerent chacun en leur camp: remettans au lendemain à deliberer du  
surplus: Cependant, ils accorderent ( mais à grand peine ) que chacun peust  
demeurer en la portion qu'il tenoit; iusques au premier iour de Decembre, au-  
quel escherroit l'assignation de l'assemblée entr'eux arrestee. Au partir delà, le  
Roy Louis alla en Saxe, & Charles en Aquitaine, mettre ordre en ces Provin-  
ces. Voire l'empereur comme certain de ce qu'il deuoit choisir, vint chasser en  
Ardaine; & mit hors de leurs estats, ceux qui estans de son partage, l'auoient  
abandonné, encores que ce fust par contrainte. Quant à Louys, il appaisa les  
troubles des Stelinges de Saxe, sans y employer la force de son armee: ains seu-  
lement celle de la iustice ordinaire. Iecroy par les iuges secrets, dont i'ay cy  
dessus parlé: D'autre costé, Charles chassa Pepin hors d'Aquitaine, & pour-  
ce que ce Prince n'osoit comparoir en campagne, il laissa les Ducs Guerin, Va-  
rin, & autres ses fidelles vassaux, pour le surprendre s'il apparoissoit.

## CHAP. IX.

*Seigneurs François assemblez des trois costez à saint Castor, pour partir les Royaumes François, & les difficultez sur lepartage. Stellinges, Sesnes, rebelles contre leurs maistres, chastiez. Charles se marie à Ingeltrude fille d'Adelart, qui manioit tout le peuple François, prodigeant le patrimoine & domaine du Roy. Qui fut Nitard auteur de l'histoire de ce temps : & comme il sied bien à la Noblesse de scavoir les lettres.*



PREs cela le Roy Charles s'apresta pour venir au Parlement de Vvormes, ainsi qu'il auoit conclud au lieu d'Ansilie. Estant à Mers, il fut aduertti que l'Empereur estoit à Thionuille, & y demouroit contre ce qui auoit esté conclud entr'eux. Aussi les Seigneurs qui estoient venus à Mers de la part des Rois freres, ne trouuerent bon ce seiour de l'Empereur si pres d'eux : & encores moins, qu'il y demeurast pendant que leurs Rois seroient à Vvormes, & eux à Mers, pour traicter de leur partage; car Vvormes estoit esloignée (ce dit Nitard) de soixante & dix lieues, & il n'y en auoit que huit iusques à Thionuille. Ils se souuenoient que Lothaire aisément se laissoit aller aux persuasions, qui l'induisoient à deceuoir ses freres. A cestecause, Charles voulant assureur les gens, enuoya dire à l'Empereur : puis qu'il estoit venu à Thionuille, & y seiournoit contre ce qui auoit esté par eux arresté, s'il vouloit que les gens de Loys son frere & les siens demeurassent à Mers, que pour leur assurance il baillast des ostages : afin de les pouuoir retirer quand il leur plairoit. Sinon, qu'il enuoyast ses deputez à Vvormes, & luy & son frere bailleroient ostages tels qu'il voudroit, pour l'assurance de ceux qu'il enuoyeroit. Ques'il ne se contentoit de cela, qu'ils s'esloignassent de Mers en égale distance. Mais s'il refusoit ce parti que leurs hommes s'assemblassent au milieu d'eux : car ils n'auoient delibéré mettre au hazard la vie de tant de Gentils hommes, qui montoient iusques au nombre de quatre-vingts, tous Seigneurs de marque. A scauoir quarante pour le Roy Loys, & autant pour le Roy Charles : La mort desquels eut apporté grand dommage aux affaires de ces ieunes Rois. Finalement, pour la commodité des parties, il fut aduisé, que six vingts hommes François, c'est à scauoir, quarante de chacun parti, se trouueroient au conflans du Rhin & de Moselle, le premier iour de Nouembre, sans ostages : pour diuiser le Royaume le plus également que faire ce pourroit, & afin que trouble ou querelle ne sourdit entr'eux, que ceux du parti des Rois se trouueroient en la partie Orientale du Rhin, & ceux de l'Empereur à l'Occidentale. Et que pour aduiser aux affaires, tous les iours ils s'assembleroient à S. Castor. Cela conclud, à la premiere veüe, ceux des Rois firent beaucoup de plainctes, mais il leur fut demandé par ceux de l'Empereur;

TTTT. iiij.

L'an de si aucuns d'eux bien asseürément cognoissoient les païs qu'ils auoyent à partager : ce que n'ayant esté aduouié ne asseüré par aucun : il leur fut demandé, <sup>les</sup> <sup>Christ.</sup> pourquoy en si long temps qui s'estoit passé depuis l'accord, il n'auoit circuy & visité le païs, à fin d'aduancer la besongne pour la mettre plustost à fin. Mais l'on s'apperceut, que ce n'estoient que paroles : & que l'Empereur ne desiroit point que telle cheuauchée se fist : Auec ce que d'autre costé, les deputez disoient qu'on ne pouuoit proceder à la diuision, sans auoir certaine cognoissance des parts. En fin, il fut dit que puis qu'ils auoient iuré de faire le mieux qu'il leur seroit possible pour le bien de la paix, ils ne pouuoient passer outre. Cela fut aussi renuoyé aux Euesques, pour en deliberer. Par là & autres choses recitées en ces Annalles, se cognoist vne bien grande simplicité du temps : & partie de la forme qui lors se gardoit aux Estats & publiques assemblées des Royaumes de France, appellées *Placitum* : & par moy Parlements. Dont l'image & l'ombre nous est encores demeurée : en ce qu'il y a encores en la grand Chambre du plaidoyé de la Cour de Parlement sedentaire à Paris, autant de clerks que de laïcs : & que l'on y donne leance à rous les Euesques du Royaume.

Les Euesques donc assemblez à S. Castor, ceux de l'Empereur disoient : que s'ils auoient fait ou faisoient aucune chose contre leur serment, ils en pouuoient estre absous. Et pour le regard du partage, il valloit mieux y proceder, que plus longuement attendre : qu'and ce ne seroit, qu'afin d'eüter aux pilleries, bruslemens, & tant d'efforts, qui se commettoient contre l'Eglise de Dieu, il entend les Chrestiens subiects de l'Empereur & de ses freres. Au contraire ceux du parti des Rois disoient puis qu'il conuenoit faire l'un ou l'autre, il seroit meilleur d'accorder vne paix ou trefue : afin d'auoir loisir de dresser vn brief inuentaïre du reuenu de tous les Royaumes partageables : & que lors sans danger de conscience l'on pourroit iurer & bailler à chacun sa iuste part. Que c'estoit le moien d'eüter le pariure & les autres inconueniens, si par certaine conuoiuise secrette ils n'estoient empeschez. Partant, qu'ils ne pouuoient estre de leur aduis, n'autoriser ceux qui voudroient faire le contraire : n'ayans cogneu la valeur des terres de l'Empire. Cela fut cause que chacun apres des protestations faictes d'une part & d'autre, se retira vers son seigneur : voyans qu'ils ne pouuoient s'accorder. Car ceux de l'Empereur, disoient estre venus en ceste maison, pour faire le partage & le iurer : & ceux des Rois le semblable. Mais pource que nul d'eux osoit conclurre sans le mandement & authorité de son seigneur, que lettres leurs fussent escrites pour entendre leur volonté, ce qui pouuoit estre fait dans le cinquiesme Nouembre, & que les trefues durassent iusques à ce iour. Cela accordé, chacun partit : & le iour mesme que l'assemblée se desfit, il aduint vn grand croulle de terre, qui s'estendit presque par toute la Gaule. Ce qui n'est ramentu par nostre Nitard sans cause : d'autant que peu souuent il en aduint en France, pour estre trop aduancée en terre ferme : & que les tremblemens de terre, volontiers aduiennent en lieux voisins de la mer. Les deputez donc retournent vers leurs Seigneurs, les aduertirent de tout ce qui s'estoit passé. Lesquels par ne-

cessité, & pource que l'hyuer approchoit (& que les principaux ayans vne fois esprouué le danger du hazard d'une bataille, craignoient d'y retourner) accorderent vne trefue iusques au vingtiesme d'Auril prochain, ou vingt iours apres la Messe de S. Iean Baptiste: pour laquelle asseuer, les principaux Seigneurs François de rechef s'assemblerent à Thionuille, & jurerent que les freres inuiolablement le garderoient. Qu'en ceste assemblée, le partage se feroit égal: & que le choix en seroit à l'Empereur. Ce fut la conclusion de l'assemblée, & le vray moyen de les acheminer à la paix depuis entr'eux conclue. Car il n'y a doute, qu'en tous affaires de Princes, qui ont apparence de tirer en longueur, que la paix certaine ne soit meilleure, & plus seure que l'esperance d'une victoire: pource que la paix, ordinairement se gouuerne à l'appetit de celui qui l'a: & la victoire, se donne par la main de Dieu: qui bien souuent par vn iugement secret, chastie les Rois & peuples puissans. Aussi est-ce pourquoy, l'on voit qu'il n'y a chose où les euenemens respondent moins aux deliberations qu'à la guerre: & encores plus aux rencontres & batailles. A ceste cause il ne faut pas que les Rois pour petite achemison, laissent passer les bonnes ouuertures & moyens de pacifier leurs querelles: ains empoignent les aduantageuses offres, qui leur seront faictes: sans trop chercher la vengeance des outrages passez. Car c'est vne trop grande faute d'Estat, de vouloir poursuivre iusques au bout les fautes qui s'y font.

Après ceste conclusion, les armées se rompirent: & l'Empereur vint à Aix. Le Roy Louys son frere alla en Bavières, & Charles à Crecy sur Oyse: où il auoit fait vn apprest pour se marier.

En ce temps, les Sefnes Stelinges se rebellerent contre leurs maistres: & furent defaictés en vne bataille qu'ils perdirent. Et les autheurs de la guerre estant punis, ce qui estoit venu sans chef, s'en alla comme il estoit venu: c'est à dire (si l'entends bien les paroles de Nitard) les Sefnes affranchis sans raison par Lothaire, perdirent leur liberté mal acquise. Quant à Charles, il vint à Carisiac (qui est Crecy sur Oyse) pour se marier à Hermentrude fille de Vodon & Ingeltrude, petite fille d'Adelart: tant de fois nommé cy dessus: & si fort aymé & prisé du feu Empereur Debonnaire, que de son temps il faisoit ce qu'il vouloit: pource qu'essayant à complaire à chacun, sans guieres se soucier du profit de son maistre, & donnant aux vns des franchises, permettant aux autres se seruir de ce qui estoit du public, & faisant chacun paruenir à ce qu'il demandoit, il aneantit le reuenu & domaine Royal: Par telles courtoisies faictes aux despés du public, gaignant tant de credit, qu'il pouuoit faire rourner le peuple de quel costé il eust voulu. Aussi fust-ce la cause pourquoy le Roy Charles demanda son alliance: sçachant bien qu'il trainoit quant & soy vne grande partie du peuple tout à sa deuotion, iacqoit que ce mariage despleut à aucuns, qui au lieu de la punition qu'un si mauuais conseiller meritoit, pour auoir dissipé l'Estat, maintenant voyoient sa malice recompensée, voire renforcée d'une alliance Royale. Mais les Chrestiens doyuent laisser au iugement de Dieu, l'esclaircissement des recompenses ou chastimens des bonnes ou mauuaises actions des hommes, sans plus ayant entrer au cabinet:



<sup>L'an</sup> de de sa predestination. Si est-ce que son Prophete a dit, *J'ay veu le meschant esleue*  
<sup>Iesus</sup> *comme les cedres du Liban : & tout aussi tost ie suis repasse, & il n'y estoit plus.* A ceste  
<sup>Christ.</sup> cause il faut aller droit en tous estats : si tost ou tard, nous voulons euer l'i-  
 re & le chastiment de Dieu. Ce sont des espouuantaux de chaneuieres, dira  
 vn Athée : ce sont oracles diuins, respondra vn homme de bien ; amy de  
 sa patrie : & ne vaut-il pas mieux croire le conseruateur de sa patrie que le  
 destrucuteur ?

843.

Les nopces faites le deuxiesme iour de Decembre, & les autres iours de che-  
 re & de resiouissance passez, le Roy vint à S. Quentin faire la solemnité de  
 Noel, de l'an huit cens quarante trois. De là passant à Valancienne, il ordon-  
 na ceux qui deuoient demeurer à la garde de son pais, d'entre Seine & Meuse.  
 Ce fait, il prist le chemin d'Aquitaine ; ayant sa nouuelle femme en sa compa-  
 gnie. Cest hyuer fut tres-froid, long & plain de langueurs & autres maladies ;  
 non sans l'estonnement des plus sages : qui iugeoient ces afflictions venir par  
 vne diuine punition, & pour chastier les Gouverneurs negligens de l'utilité  
 publique. Tellement que les Elements mesmes s'opposoient à leurs folies.  
 Ce que ie puis prouuer, (dit Nitard) car du temps de Charles le grand (de bon-  
 ne memoire) pource que le peuple alloit le droit chemin, il y auoit toute paix  
 & concorde : maintenant que chacun fait ce qu'il veut, l'on ne voit que tou-  
 tes noises & dissensions ; au lieu de l'abondance & ioye d'alors, maintenant  
 que tristesse & pauvereté. Les Elements lors fauoriserent les Rois, & à ceste  
 heure ils sont contraires. Aussi le peuple ne voyant que rapines & tous maux,  
 avec les saisons desaisonnées : perd l'esperance de tout bien & repos. Icy finit  
 son histoire Nitard, qui trente-trois ans apres la mort de Charlemagne (c'est  
 à dire, l'an huit cens quarante & huit ou neuf) estant à S. Fluduald (c'est S.  
 Cloud) sur Loire, l'escriut par le commandement de Charles le Chauue Roy  
 de France. Et pleust à Dieu que les Seigneurs qui ont vescu depuis luy, eussent  
 eu pareille volonté : Les faicts de nos anciens Rois fussent mieux cogneus ; &  
 la memoire d'eux & de leurs familles seroit plus grande. Car qu'est-ce des ar-  
 mes, voire de la vertu, si elles ne sont immortalisées par les lettres ? Et qui eust  
 eu cognoissance d'une telle guerre, si Nitard entr'autres, n'eust sceu les lettres ?  
 A ceste cause, le Poëte Horace a bonne raison de dire :

*Auant Agamemnon,  
 Plusieurs hommes de nom,  
 Et vaillants ont vescu ;  
 Mais ils ne sont pleurez :  
 Sous l'oubly enterrez.  
 Car poëte ils n'ont eu.*

Aussi faut-il que la vraye Noblesse face estat de la bonne renommée, pource  
 que le mespris d'icelle, volontiers fait mespriser les vertus : tousiours (mal-gré  
 l'enueie) suyues de ceste renommée : comme le corps de son ombre.

Nostre Nitard fut fils d'Angilbert fondateur de Centulo, qui est S. Richer  
 en Pontieu : frere de Madelgaut & de Richard : Cest Angilbert bien aymé de  
 Charlemagne, espousa Berthe sa fille : dont vindrent Nitard & Haruld. Ainfi  
 fussent

fussent morts, pere & fils, sans memoire d'eux, aussi bien que le plus pau-  
 ure paylan de leur temps, si Nitard ne les eust tirez d'oubly. Ce qui doit  
 seruir d'esperon à la Noblesse, pour faire cas des lettres : comme aussi pour  
 autre occasion, ie ne me suis destourné du fil de mon histoire, que pour ad-  
 uertir les Gentils-hommes d'aymer les lettres : afin que des bourgeois des  
 villes, voire des villains de leurs villages, n'ayent cest aduantage sur eux; d'e-  
 stre estimez plus dignes de gouverner le spirituel & temporel, (comme lon  
 dit vulgairement) de maniere, que leurs consciences & biens se trouuent  
 exposez au iugement de leurs inferieurs. Doresnauant, le fondement de ces  
 Annalles sera pris de Reginon Abbé de Prom, au Diocese de Treues; des An-  
 nalles d'un autheur incogneu, d'Aymon & de Floard autheur du liure des ge-  
 stes des Archeueques de Rheims.

## CHAP. X.

*Partage des freres. Vraye borne du Royaume de France V'estrienne. On  
 l'autheur a pris la narration des presentes Annalles. Cause des troubles  
 des Royaumes François. Desi des Comtes de Nantes & Poictiers, au-  
 quel Remant de Poictiers demoura. Nomené se declara Roy de Bretagne.  
 Normands Vefaldinges prennent & saccagent Nantes, tuent l'Euesque,  
 Prestres & autres dans l'Eglise Cathedralle. Bruslent Nermontier. Com-  
 te Artabilacensis. Charles fait la guerre à Pepin pour l'Aquitaine. Fait  
 tuer Bernard Duc de Languedoc pour son infidelité. Hugues fils bastard  
 de Charlemaigne. Ribotho & autres Seigneurs partisans de Charles, sont  
 tuez en une bataille gaignee par les gens de Pepin.*



Es freres donc, en fin s'estant accordez le seiziesme de  
 Mars de ceste annee, Charles pour son partage eut le  
 Royaume d'Occident, depuis la mer de Bretagne, ius-  
 ques à la riuere de Meuse: lequel pays, depuis ce temps  
 a retenu le nom du Royaume de France, ou des Carlin-  
 gues; ainsi que parlent les Allemans: & est la vraye bor-  
 ne du Royaume des Capets. Louys ceux de Germanie ius-  
 ques au Rhin, & aucuns villages deçà; pour ce qu'il y auoit  
 des vignes. Lothaire le nom d'Empereur, Italie, Rome, Prouence, & tout  
 le pais qui se trouua entre les deux Royaumes de ses freres: Depuis appellé  
 Lothrich, c'est dire Royaume de Lothaire: & s'est changé en Lorraine. Au-  
 cuns disent, que Pepin leur nepueu eut l'Aquitaine; & qu'il s'en nomma Roy:  
 ainsi qu'on void par des lettres, que Floard transcrit en son histoire des Arche-  
 ueschez de Rheims. Ce partage des freres Rois de France avec égale puissance,  
 non seulement affoiblit l'Empire François, mais encores diuisa leurs hommes,

VVVV

*L'an de* vassaux & suiets : & quant & quant apporta de l'ignorance pour la posterité, *lesus* en la cognoissance des affaires des vns & des autres: à cause du peu de soin, que *Christ.* lors ceux qui escriuirent, se donnerent pour esclaircir ce qui se faisoit hors le Royaume de leurs Seigneurs : ou que s'ils estoient contrainsts d'en parler, c'estoit avec aussi grãde opiniastreté, que ceux qui aux champs combattoient pour la querelle de leurs Rois. Qui sera l'occasion, pourquoy la plus part de ma narration dorenavant se trouuera nuë, où incertaine ; au moyen de leurs contradictions: combien que ce soit le commencement de la ruine des Charliens, & qu'un tel changemēt meritoit plus grande lumiere, pour en cognoistre les parcelles. Car de les penser tirer des Annales qui nous restent de ce temps-là, ce seroit en vain. Daurant que les plus amples ne parlent que des faits de la Germanie, où l'auteur demeureroit. Et jaçoit que Reginon cōme Abbé de Prom du Diocesse de Treues, (& partant du Roiaume de Lothaire) soit plus remply de diuersitez, si ne s'estend il gueres dehors ; & passe les choses assez legerement. Mais Aymon, qui deuoit chercher les Autheurs lors viuans en nostre Frâce, ne dit presque rien des choses de deçà: & m'a contrainst mandier des eschantillōs d'histoires, tirees de Floard, collecteur des faits des Archeuesques de Rheims; des Parlements generaux, tenus çà & là; d'une Chronique de S. Cibar d'Angoulême, non distinguee par dattes d'annees; des gestes des Comtes d'Anjou, dediez par un moine de Marmonstier, à Henry Roy d'Angleterre premier du nom, d'aucunes vie de Saints, & d'autres bien menuës pieces, pour composer vne telle quelle marquererie, que la mienne. Laquelle en fin se trouuera plus abondante & diuersifiee (ie ne veux pas dire plus agreable) que celles de Guaguin, & de Paul Emil, qui n'auoient pas veu ces memoires; lors cachez, & par moy tirez de la pouldre, il y a trente ans & plus. Car il m'a semblé superflu, de meller parmy ces Annales beaucoup de choses de Germanie, & d'Italie, felles n'estoient liees avec les nostres : ainsi que par endroits elles se rencontreront: Me contentant de reciter les faits de Charles le Chauue, que dorenavant plus volontiers j'appelleray Roy de France (encores que ses autres freres portassent aussi le nom de Roy des François) pour ce qu'il fut seigneur du pays de deçà Meuse, qui d'un commun consentemēt des Germains & de nous, a retenu le nom de Royaume de France.

Ie dy donc que tant s'en falut, que ce partage apportast allegiance aux maux del'Estat (ainsi qu'on esperoit) qu'au contraire, ce fut le commencement de sa ruine. Car estant conduit par l'aduis d'un sage seigneur, nonobstant la grande estenduë, il pouuoit lors resister à plusieurs enuahies ennemis, mais apres le partage il se trouua moins respecté par ses aduersaires & enuieux, quand ils le virent party en quatre ou cinq Royaumes: Pour ce qu'il faut y comprendre l'Aquaine occupee par Pepin, & encores l'Italie, outre la Germanie, Lotharich, & la France Vvestrienne, mal-aysee d'accorder; ayant des Roys particuliers. Avec ce que plusieurs Seigneurs qui auoient suiuy quelqu'un des freres durant leurs diuisions, venans par ce partage à tomber en l'obeissance d'un autre, à regret seruoient celuy contre qui j'ils auoient combatu, dont s'ensuiuit l'alteration de plusieurs François (c'est à dire Gentils-hommes) les

aucuns desquels recompensez des dignitez & fiefs jadis tenus par autres, ne s'entre-pouuoient regarder de bon œil, ne s'accorder.: ainsi qu'il aduint au pays de Nantes & de Bretaigne.

*L'an de  
Jesús  
Christ,*

Où (comme j'ay dit apres Nitard) Noméné restoit contredit par beaucoup de Seigneurs de son païs, mesmes de Lambert vaillant seigneur, qui ayât premierement suiuy le party del'Empereur Lothaire (quand il fit la guerre à Louis son pere) en celle des freres se trouuant du costé de Charles, pour ce que ce Roy donna le Comté de Nantes à Renault Comte de Poitiers: Argentré dir qu'il s'en trouua tellement offensé, que desireux de s'en vanger & menaçât le Roy François, il se retira vers Noméné: ja infecté de la rebellion, commune maladie de beaucoup d'autres Seigneurs, qui s'attendirent d'auoir part de ce grâd corps prest à choir, & par aucuns des siens esleué à la dignité de Roy de Bretaigne: pour en couurant leur trahyson, cependant tailler de la besongne au Roy de France: Dautant que les Gouverneurs qui auoient quelque creance parmy le peuple, & l'impudente auarice d'aucuns, estant plus forte que les loix & l'honnesteté publique, laquelle sans respect de leur Roy; (contraint pour la necessité de ses affaires d'endurer plusieurs choses au desaduantage de la Majesté Royale, desprisee pour la ieunesse de Charles) ils s'entre-deñoient, faisoient la guerre, & prenoient tel titre qu'ils vouloient. Ce fut pour quoy ce Lambert prist la charge de commencer du costé de Nantes, duquel il courut le païs. Dont Regnault aduerty, ayant assemblé bon nombre de ses amis & parens (ce dit vne lettre du temps) il vint à vn lieu nommé Mesfac: (Argentré dit que c'est vn bourg sur la riuere de Vilaine esloigné de sept lieüs de Renes) où à la premiere rencontre il défit aucuns Bretons par lui mis en fuite, iusques à ce que Lambert venant à leur secours, renuersa les gens de Renault; qu'il desconfit, demeurant luy-mesme occis sur le champ, avec grâd nombre des siens, sans plusieurs autres prisonniers. Herispoux fut chef de ceste bataille, daurant que son pere estoit malade: mais ce ieune Prince fut conduit par le traistre Lambert; qui desiroit auoir le Comté de Nantes. Et lequel jaoit qu'il eust la ioy d'auoir esté cause de la victoire: Toutesfois il n'en iouit pas long temps: pour ce qu'il fut aussi tost chassé de ladite ville & du païs, sans que l'auteur dise par qui.

Trente, ou trentetrois iours apres, vn infiny nombre de Normands arriuez en ceste coste au mois de Iuin, leur flotte entra en la bouche de Loire, qui se descharge en mer entre les confins de Bretagne & d'Aquitaine, puis à voilles & rames, reboursent vers Nâtes, au precedēt bien souuent espice, & recogneü par l'infidele Lambert. Lesquels mettât pied en terre, tout aussitost enuironnent la ville de pallis: & sans resistance la prennent, pillent, & saccagent. Car pendant qu'aucuns eschellent les murailles, les autres enfoncēt vne portebouche: par où ils entrerent. Pour l'heure, Gunthier Euesque du lieu, homme sans malice & plein de toute pieté, son Clergé & Religieux del'Abbaye voisine dite Antmin, assise en vne Isle de la riuere, s'estans iettez en la ville avec leur thresor, comme aussi vne grande multitude de peuple, que la crainte des ennemis, ou la feste de S. Jean Baptiste prochaine, y auoit attirez

VVVV ij

*L'an de* de tous costez, voyans l'ennemy dans les murailles, coururent en l'Eglise S. *Jesus* Pierre & S. Paul, la plus grande & maistresse de la ville, & comme gens qui ne *Gbrist.* scauoient que c'estoit des armes, & fermans seulement les portes, eurent recours à Dieu, qui estoit le seul secours qui leur restoit en ceste necessité. Mais les ennemis entrans par les fenestres, & mettans les portes dedans, tuerent grande multitude de prestres, moynes, laics, fêmes & autres qu'ils trouuoient, reseruant aucuns pour les vendre, comme prisonniers: & laissant l'Eglise remplie de sang & des corps morts: Voire de l'Euesque mesmes, & autres clerics tuez iusques sur l'Autel. Puis le soir venu, sortans de la ville, ils s'en allerent chargez de butin & de prisonniers. Pour le hui&iesme iour d'apres, qui estoit celuy de la feste de S. Pierre & S. Paul, aller au monastere des Isles (qu'Argentré dit estre Nermontier) qu'ils bruslerent avec grand dommage de tout le pays voisin: auquel ils firent sejour, pour la discorde de nos gens: qui mauuaiselement se contrarioient. Etc'est ce que dit vne lettre du temps, que i'ay tiree du Cartulaire de S. Maurice d'Angers, & l'ay icy transcrit, pour plus grande fidelité, estant en date, de l'an hui& cens quarante trois. Apres le bastiment de Rome, mil cinq cens nonante cinq. Selon la verité Hebraïque, quatre mil sept cens nonante cinq. Selon les septante interpretes, six mil cent soixante trois. Indiction sixiesme. Car toutes ces dattes particulieres y sont trascriptes. Toutesfois, Reginon & autres anciens, mettent ce sac de Nantes, l'an hui& cens cinquante trois. Mais la Cronique de S. Cibar d'Angoulesme, remarque la bataille d'entre Renold Comte Artabilacésis, & Lambert Comte de Nantes, qui festâs desiez, auoient assigné iournee, en laquelle ledit Renold mourut, l'an que les Vefaldinges prirent Nantes, & que Charles premierent brusla le pays de Bretagne: de maniere que ie me tien à ceux du temps plus croyables que Reginon habitant hors le pays, avec ce que les Annales du temps sont muettes, & Sigisbert trop esloigné ne parle qu'apres ceux qui l'ont precedé.

Ce n'estoit la France ne Charles seul qui fussent en peine: La querelle des freres auoit (comme i'ay dit) esueillé leurs voisins. Car en Italie, Lothaire auoit affaire aux Grecs & Sarrazins: & deçà, au bout de son Royaume vers la mer, les Normans, iurez ennemis de tous Chrestiens. Comme aussi Louys de Germanie estoit semblablement empesché vers Saxe, contre les mesmes Normans, & tant de nations Sclaues, habitans le long de la frontiere de son partage; estendu depuis Saxe iusques en Bauiere. Mais Charles, outre les maux susdits estoit encores trauaillé par Pepin son nepueu, qui luy chalangeoit le Royaume d'Aquitaine: & en Neustrie, les Bretons (touliours legers & inconstans) luy desnieient l'entiere obeissance. Avec ce que les costes de la marine de France, estoient opposees aux courses des mesmes Normans, qui plus cruellement trauailloyent la France Vvestriene, riche & mal fortifiée: comme estant couuerte des autres Proninces frontieres, ce que iamais ennemy estranger n'auoit fait. Et neantmoins (comme il n'y a rien qui touche plus le cœur des Princes qu'un concurrent) le Roy de France qui ne cuidoit estre Roy d'Aquitaine, tant que Pepin s'y tiendrait, premierement s'efforça de ce costé là. Et d'autant que Bernard Duc de Barcelonne, sembloit vouloir estre comme arbitre de leur querelle, se

monstrant froid vassal de costé & d'autre ; Charles l'ayant endormy par L'an de  
 belles paroles , ce pendant qu'il ne se doute de rien le fit tuer : pour le  
 le payer de son irresolution. Geoffroy Darie luy succeda , qui fut le pre-  
 mier Comte hereditaire de Barcelonne , ou de Catelongne , ce disent les  
 Espagnols. Mais comme ce Roy , par mesme moyen cuidoit accabler Pe-  
 pin , ayant à ceste fin enuoyé ses Comtes & Capitaines en Guyenne , pour  
 conquérir le pays ; ils perdirent vne bataille le septiesme Iuin. En laquelle  
 mourut Hugues Abbé de Vermandois , & Sithniense , ce dit Meier , fils  
 bastart de Charlemaigne : Ribotho Abbé , Raban Gontfanonnier , lon ne dit  
 de quelle prouince , car elles en auoient de particuliers pour conduire l'arrie-  
 reban ; & possible que c'estoit le general Port'enseigne de l'armee : avec plu-  
 sieurs autres Gentils-hommes , sans le peuple. Ce qui fut cause de faire tom-  
 ber d'accord le Roy de France avec son nepuëu ; & luy rendre le Royaume  
 d'Aquitaine ( lors comprenans les Monts Pyrenez , Biscaye , Barcelonne , &  
 les anciennes conquestes des François en Espagne ) à la charge de luy en ren-  
 dre hommage. Ce que Charles d'autant plus volontiers accorda , que l'affaire  
 estoit passée par l'aduis d'un Parlement tenu à Soissons , & qu'il l'apprestoit  
 d'aller contre les Bretons. Car lors Noméné Duc ou Comte Breton , espe-  
 rant que les diuisions de France separeroient les forces du Roy Charles , se  
 declara souuerain , aucuns disent Roy , sans attendre autre consentement que  
 celui des siens. Au moyen dequoy le Roy deliuré de sa guerre d'Aquitaine , as-  
 sembla vne grande compagnie d'hommes de guerre , avec lesquels il entra en  
 Bretagne pour la premiere fois : & la mit à feu & à sang : ainsi que dit ladite  
 Chronique de S. Cibar. Mais celles de Bretagne racontent que ce fut à la per-  
 te des François , qui furent grandement endommagez , & il y a grande appa-  
 rée que ce fut la defaite dont Reginon fait mention , sous l'an huit cens soixan-  
 te. Où il dit que Charles irrité de l'orgueil de Noméné , vint brusler le pays de  
 Bretagne , pour chastier la temerité de ce Duc rebelle : contre lequel il mena  
 vne armee composee de François , & Sefnes cheuaux legers , conduis par Vi-  
 xixind , & Robert son fils , ce dit Auentin , & predecesseurs de Hugues Ca-  
 pet. Ces Sefnes mis à la pointe de la bataille , pour receuoir les ennemis , ne  
 peurent endurer la gresse des flesches que les Bretons tiraient , si dru que les  
 Sefnes furent contraincts de se retirer au gros de l'armee. Car Reginon dit que  
 les Bretons auoient des cheuaux tant à main , que tournans çà & là , ils affron-  
 toient vne Scare , & puis l'autre , décochant leurs flesches , & à l'instant fai-  
 sant semblant de fuir décochoient vne pareille gresse de derriere leur dos , cō-  
 me jadis souloient les Parthes ou Perses : là où les François accoustumez au  
 combat de main à main , & pesamment armez , ne pouuoient ( demeurans en  
 vne place ) se garantir , ne leurs cheuaux , de tant de flesches venans de loing  
 & de haut ainsi qu'une pluye. Par ce moyen plusieurs hommes & cheuaux  
 estans endommagez & rendus inutilles , le iour d'apres la bataille recommen-  
 çee , voulans les nostres venger leur dommage , & les Bretons maintenir leur  
 aduanrage. Mais nonobstant l'effort des François , ils firent telle perte , que  
 le Roy Charles fut contrainct la nuict de se retirer , abandonnant ses tentes &

*L'an de  
Iesus  
Christ.* paillions avec l'équipage Royal. De maniere que le lendemain les François aduertis de l'absence du Roy, se desbanderent laissant le champ aux Bretons, qui pillerent les tantes des François, & principalement celles du Roy, qu'ils trouuerent pleines de biens & commoditez: poursuiuans ceux qui fuyoient & dont ils prirent grande quantité, s'enrichissant de nos despoüilles. Au moyen dequoy Noméné enorgueilly, tout ouuertement prist le nom de Roy de Bretagne. Il est vray que Reginon eotte ceste deffaiete sous l'an. huit cens soixante, mais il m'a semblé pour de bonnes raisons, la mettre icy avec ce qu'Argentré parle sous la presente année d'une grande deffaire & victoire des Bretons, obtenuë entre Chartres & le Mans.

## CHAP. XI.

*Serge Pape deuxiesme, apres la mort de Gregoire quatriesme, donna occasion de changer les noms des Papes. Romains contraints recognoistre l'Empereur superieur. Hincmar fait Euesque de Rheims. Danois sortent de leur pays pour enuahir les provinces voisines. Hasteng & Bier Normands viennent deuant Paris. Pillent S. Germain des-Prez. Sont empeschez par les Comtes Eude & Gerard. Normands prennent Hambourg. Bernard Comte de Poitou, & Aruec d'Auuergne, tuez par Lambert de Nantes. Bolocrat Duc d'Arles rebelle à l'Empereur Lothaire. Et Gisalbert vassal de Charles, rait la fille dudit Lothaire. Ebon priuë de l'Archeuesché de Rheims, & Iudith mere du Roy meurent. Normands descendus en Gascongne. Seguin Duc du pays est tuë par eux. Charles fait paix avec Noméné, Breton, & chasse Lambert du Comté de Nantes.*

844.



Le voyage de Bretagne est aussi par d'autres mis sous l'an huit cens quarante quatre: Auquel le vingt-cinquiésme de Ianuier, mourant Gregoire Pape quatriesme de ce nom; le dixiesme Feurier ensuiuant fut esleu Serge deuxiesme, natif de Rome; & appellé Bouche de porc, la saleté de ce nom desplaisant aux siens, lon dit qu'il le changea: & à son exemple, tous ses successeurs en ont pris vn autre que celui de leur baptême, avec telle superstition, qu'on remarque ceux qui ne l'ont fait auoir peu vescu. Ainsi que de nostre temps est aduenü à Marcel Ceruin, esleu Pape l'an mil cinq cens cinquante cinq, lequel mesprisant telle obseruation, mourut vingt-deux iours apres son election: Toutes-fois personnage vertueux, & estimé digne de la charge. Mais d'autres disent, qu'estant tel qu'il n'eust sceu endurer les abus pretendus de l'Eglise Romaine, il fut aussi tost empoisonné par les officiers d'icelle; accoustuméz à vne plus licencieuse façon de viure que la sienne. Toutesfois Onufre soustient que ce changement

ne vient de Serge, ains de Jean Pape douzième du nom, lequel auant son es-<sup>L'An de</sup>lection appellé Octavian, prist celuy de Jean; & donna exemple d'ainsi le fai-<sup>Iesus</sup>re à ceux qui vindrent depuis. Iacoit qu'aucuns adioustant; que cela se soit<sup>Christ.</sup> fait à l'imitation de nostre Seigneur Iesus Christ, qui changea celuy de Simon, pour l'appeller Pierre; l'Apostre deuant nommé Cefas.

Au mesme temps, l'Empereur Lothaire aduertuy de ceste election faite sans l'appeller ou ses amis, enuoya en Italie Dreux son oncle, & vingt autres euesques, avec plusieurs Abbez & gens de guerre, qui firent venir les Romains à la raison. De maniere, que le Pape recognoissant l'empereur pour son supérieur, depuis couronna Louis son fils Empereur, & Roy de Lombardie.

L'an huit cens quarante cinq, est remarquable, d'une si grande necessité<sup>845-</sup> courant par toutes les Gaules, que plusieurs morts de faim, furent mangez des loups. Et toutesfois, il y eut vn Parlement tenu à Beauvais, pour donner ordre à ce mal & autres qui trauailloient le Royaume de France, menassé de plusieurs endroits. Là aussi, Hincmar ja Abbé de S. Denis ( par la resignation de Hilduin ) fut approuué Euesque de Rheims, au lieu d'Ebon, cy-dessus nommé. Le Royaume de Dannemark estoit lors en diuision, & les Gouverneurs se chassant les vns apres les autres, ceux qui se trouuerent puissans par mer, plus ouuertement que de coustume, commencerent à se ietter sur les costes de Vvestrie. Car n'ayans peu du temps des Empereurs Charlemaigne & Louis le Debonnaire, forcer la frontiere de Saxe, se sentant plus foibles par terre que les François, quand ils entendirent la mort de tant de Seigneurs demeurez en la bataille de Fontenay; & le malcontentement que les nobles de tous les Royaumes auoient de leurs Rois, ils se hazarderent d'affaillir par mer les costes de France: assurez que nos gens ignoroient le fait de la marine: & que s'ils pouuoient vne fois mettre pied à terre, que tout leur seroit ouuert, n'y ayant lors des villes grandes ne clauses de murs de pierre: ains de fossez, sur lesquels y auoit des paliz, ou plessis de hayes. Comme en vn royaume, qui depuis trois cens ans n'ayant esté trauersé d'armées estrangeres, ne redoutoit aucuns de ses voisins, de beaucoup plus foibles. A ceste cause Ragenaire ( c'est Regnier ) Hasteng & Biercoste de fer, ( il se trouue plusieurs Capitaines portant ces noms ) suiets de Boric ou Heric, bien suiets d'autres Normands; apres auoir forcé les gardes de l'embouscheure de Seine, rebourserent l'eau avec leurs barques ( ainsi appelloient ils leurs vaisseaux ) & gastatis le pais vindrent à Paris sans trouuer resistance. Dautant que Charles battu en Bretagne ( ainsi que l'ay dit ) si tost ne pouuoit assembler les siens espars, ou estonnez pour la multitude de ces estrangers. L'affiète de Paris ( qui lors ne cou-<sup>tenoit</sup>tenoit que l'Isle, où l'Eglise Cathedrale & le Palais sont bastis, & encores s'appelle Cité ) les arresta à cause des Ponts, qui trauesant la riuiere du Midy au Septentrion, les empescherent de tirer amont. Et neantmoins, ils pillerent l'Abbaye de saint Germain des-Prez; & destruirent Melun, si vous croyez Loup Abbé de Ferrieres: en intention de continuer plus auant, n'eust esté la resistance des Comtes Eude & Gerard ( ce dernier par aucuns surnommé de Roussillon ) ou adoucis par l'argent qu'ils receurent du Roy.



L'an de  
Jesum  
Christ.

contraint de racheter la paix de ces Pirates. Mais le Capitaine Normand ne iouïst pas long temps de son butin, estant mort de disenterie par diuine punition, ainsi que lon estima : pour auoir violé tant de lieux saincts. Et le reste de l'armee retournant en Dannemark par le pays auioird'huy appelé Picardie, apres beaucoup de maux faits sur le chemin, assaillit la Frize : où ayant perdu vne bataille, depuis ils en gagnerent deux autres, esquelles moururent plusieurs François; de sorte que les Normands poursuyuans leur victoire, prirent Hambourg ville assise sur leurs confins : avec grand estonnement de ceux de Germanie; qui de tous costez accoururent, pour esteindre ce feu prest d'embrazer tout le voisinage, & les chasserent de là. Le Roy Louys craignant vn plus grád effort, assigna vn Parlement pour l'Automne suyuant tenir à Paderbrun, où les Ambassadeurs de ses freres, ceux des Sclaués, & des Bulgres se trouuerent; comme aussi ceux des Normands, avec tous lesquels, le Roy de Germanie fit la paix. Et les Normands estonnez du grand appareil qui se faisoit contr'eux, rendirent les prisonniers & le butin pris en France. Mesmes Harald ou Heriold Danois, se fit baptiser; eslisant son habitation en France (c'est à dire au Royaume de l'vn des Rois François) es terres que le Roy Louis, qui l'honoroit beaucoup, luy donna en Saxe. Cependant les affaires de Guienne ne se portoient guieres bien : Car Bernard Comte de Poictou; & Aruee Comte d'Auuergne fils de Rainold, cuidans vanger la mort de leur pere furent vaincus & tuez en vne bataille; que Lambert Comte de Nantes gaigna sur eux; au dommage du païs, ainsi que ie diray cy-apres.

Lothaire ne fut non plus exempt de guerre intestine : sestant Bolocrat Duc d'Arles, rebellé; & les Bourguignons faisans semblant de quitter son obeïssance. Qui plus est, il fut encores outragé iusques dans sa maison; quand Gisalbert Comte, vassal du Roy Charles luy rauit sa fille; qu'il mena en Guyenne pour l'espouser : contre le gré de l'Empereur. Lequel cuidant que ce fust du vouloir ou consentement du Roy de France, s'apprestoit de luy faire  
 346. la guerre, si enuiron le Prin-temps de l'an huiët cens quarante six, le Roy de Germanie ne fust venu trouuer son frere de France, sçauoir la verité du fait: & si pour satisfaire à l'Empereur, les deux Rois en plain Parlement n'eussent iuré qu'ils estoient ignorants du rapt : & n'auoient tel mariage pour agreable. Mais iacoit que le Roy Louis, pour pacifier ses freres fust demeuré deça le Rhin, & venu faire ses Pasques pres le lac de Constance (à telle intention) si ne le sceut-il appaiser: ne pouuant Lothaire se persuader, que Gisalbert eust osé entreprendre si grande chose, sans le vouloir de son seigneur; pour lequel semblablement fâcher (avec ce qu'il estoit marry que Hincmar declaré Euesque de Rheims, se monstroit si fidele au Roy Charles) il obtint lettres de Serge Pape; esquelles estoit mandé à Gombault Archeuesque de Rouën, de se trouuer deuant l'Empereur & Legats du Pape; pour cognoistre de la deposition d'Ebon : & adiourner Hincmar pour comparoir à Treues. Ces lettres furent enuoyees à Gombault, afin de se trouuer à l'assignation les Pasques suyans; accompagné des Euesques. L'Empereur routes-fois n'appella point Hincmar: & le iour venu, les Legats du Pape ne comparoissans non plus,  
 Gombault

Gombault par la permission du Roy Charles donna assignation aux Euesques pour se trouver à Paris: où furēt Venllō (c'est Ganellon) Archeuesque de Sens qui auoit cedé à Chrestien, avec les Euesques de sa Prouince. Landran Archeuesque de Tours, avec ses suffragans. Raouliadis Abbé de sain& Medard de Soissons, & maintenant Archeuesque de Bourges. Mais Ebon n'y comparoisant point, le Synode luy enuoya defendre se trouuer au Diocese de Rheims, ne faire acte d'Euesque: ains de comparoir au Synode, pour ouyr la deffinitive de son procez. Ebon deffaislant, ne voulut escrire à l'encontre, n'appeller de leurs procedures. A ceste cause Hincmar fut depuis confirmé par le Pape Léon: jaçoit qu'Ebon se fust retiré en Italie, où il eut les auantures que i'ay dites. Ce Concile de Paris fut tenu le premier iour de Mars; au lieu de celuy qui l'an precedant auoit esté assigné à Meaux, & rompu par les courses des Normans: comme il est vray semblable. Et partant, Charles qui auoit assez d'autres ennemis domestiques, fut depesché de celuy-ci immortal & dangereux: & qui remis en l'Archeuesché de Rheims, eut serui d'espie à Lothaire: si grandement courroucé contre son frere, assez affligé de tous costez. Car ceste année ou deux ans apres le partage, il perdit Iudith sa mere, veſue de l'empereur Louys le Debonnaire, femme industrieuse & qui luy auoit pratriqué tant d'amis: laquelle fut enterrée à sain& Martin de Tours.

Or estans les Princes de Guyenne irritez les vns contre les autres, & Pepin leur Roy aussi peu respecté d'eux, que Charles en France, Les Normans qui ne cherchoient que chappes cheures (ainsi que dit le vieil proverbe) entrèrent en ce pais l'an d'apres la mort du Comte de Poictiers, & firent leur descente entre Xainctes & Bordeaux. Seguin Duc de Gascongne, Comte de Bourdeaux & de Xainctes (ce dit Loup de Ferrieres, & les Annales de S. Cibar) alla au deuant: lequel leur pſentant la bataille à pied, demeura pris & depuis tué: le pais d'enuiron fut couru; la ville de Xainctes brûlée, apres en auoir tiré les tresors. Ce fait, les Normans s'espandirent par la Guyenne, ayans pris l'Isle Herio (ie croy d'Oleron) & brûlé le Monastere Deas (le boug-Dieux est trop esloigné pour estre cestui-ci) Bourdeaux, Angoulême, Lymoges, & innumerables Eglises & Chasteaux. Auquel temps, Charles appelé par les ennemis de Noméné (qui promettoient de se tourner de son party) entra pour la deuxiesme fois en Bretaigne; & combattit le Roy ou Duc rebelle, qu'il mit en fuite. Toutesfois à l'occasion du ravage que les Normans faisoient en Aquitaine, l'an huit cens quarante sept, il fut contrainct de faire paix avec Noméné: & oster Lambert du Comté de Nantes, pour appaiser le Breton: qui se mal contentoit de ce voisiſin. Ceste mesme année l'empereur & le Roy de Germanie s'entreurent chacun en leur maison; se faisans des presens dignes de leur grandeur. Et neantmoins, Louys ne pcut (ni si qu'il eust bien voulu) pacifier Charles avec son aîné, qui ne pouuoit oublier l'injure que Gisalbert luy auoit faite.

XXXX

L'an de  
Iesus  
Christ.

## CHAP. XII.

*Normans destruisent Dorestat. Femme fausse Prophete chassée. Serge mort. Leon quatriesme est fait Pape. Godescal moyne heretique. Charles entre en Bretagne pour la troisieme fois & la brule : & Noméné en fait autant à Renes & Anjou. Articles de l'heresie de Godescal conuaincus par Hincmar Archeuesque de Rheims. Noméné chasse les Euesques de son pays partisans des François. Ne veut que les siens soient subiects de l'Archeuesque de Tours. Concile tenu à Tours contre ledict Noméné : sa mort selon aucuns. Herispoux son fils s'accorde avec le Roy Charles. Rorar Normand suspect à Lothaire se sauue en Germanie, se rend Pirate. Normans conduits par Godofroy entrent dans l'emboucheure de Seine. Charles compose avec luyz Rois infidelles se mettent en mauuaise reputation. Famure. Lothaire declare Louys sons fils Empereur. Ermengard Empereire meurt. Pepin Roy d'Aquitaine surpris par ses gens est amené à Charles son oncle qui le met en prison. Lambert Comte de Nantes tué par Gausbert : qui depuis est tué en une embuscche. Charles estant en Brataigne, Herispoux est tué. Charles traite avec Salomon Breton. Les diuisions des Aquitaniens ouurent le pays aux Normans. Guemould Normand suspect de trahison, tué par un Duo du Roy de Germanie.*



EPENDANT les Normans destruisent Dorestat; & Otgar Archeuesque de Mayence, venant à mourir le 22. d'Auril, Raban moyne de Fulde entra en sa place le 27. de Iuin : & l'Abbaye de Fulde fut donnée à Vvaldon. Cest Archeuesque nouuetu, le premier d'Octobre tint vn Synode : auquel vne femme nommée Tiote du Diocèse de Constance, fut emmenée par Salomon son Euesque, le territoire duquel elle auoit troublé, par ses faulces predicions de la fin du monde; qu'elle asseuroit luy auoir esté reuellée. Diligemment enquisse par Raban à quelles enseignes, & comment elle auoit obtenu ce don de prophetie, elle confessa que ç'auoit esté à la suscitation d'un Prestre, afin d'amasser de l'argent. A ceste cause apres l'auoir barue, elle fut mise au carquan pour estre mocquée de chacun. La mesme année, estant mort Serge Pape le deuxiesme d'Auril, ce propre iour Leon Roiman quatriesme de ce nom fut esleu.

848.

L'an huit cens quarante huit, l'Empereur & le Roy Louys son frere, parlementerēt aux conflans du Rhin & Moselle: où le bruit courut que les gés de Lothaire essayerent à desbaucher le Roy Louys de l'amitié du Roy Charles. Si le Roy de Germanie, memoratif des sermens qu'ils s'estoient entrefaits, & des anciennes ruzes de l'Empereur, subtilement ne se fust demeslé de telle surprise : & pour destourner les siés qui desiroiēt les brouillis d'estat, les mena à la guer-

re contre ses ennemis, qui ne sont nommez: & lesquels il contraignit d'éuoyer des Ambassadeurs luy demâder la paix. Ce néantmoins le 1. d'Octobre le Roy de Germanie receut les Ambassadeurs de ses freres, des Normâs, & des Sclaues: qui le vindrent trouuer en son Parlement tenu à Majence: là où aussi il pacifia les vassaux de Raban, qui auoient conspiré contre leur Seigneur. Et d'autât que Gisalbert chassé par le Roy Charles, s'estoit retiré vers celuy de Germanie, il enuoya des Ambassadeurs vers l'Empereur, qui tenoit son Parlemét à Thionville, faire la paix dudit Gisalbert. Au mesme Concile de Majence, Gadescal moyne qui n'auoit pas bonne opinion de la predestinatiô, fut renuoyé à Hincmar son Archeuesque: après auoir juré de iamais n'être au royaume de Louys.

Cependant, Lambert Comte de Nantes courroucé d'auoir esté demis de sa charge, iaoit qu'il eust esté recompensé d'autre dignité par le Roy Charles, d'ennemi qu'il souloit estre de Noméné, deuint son allié, & en sa cōpagnie courut le Royaume de France: nonobstant les admonitions que les euesques faisoient au Duc Bretô, de n'assister de ses moyens le Comte rebelle: ains soy contenir en ses limites. Lors Charles qui auoit tenu vn Parlement à Lymoges, le huictiesme an apres la mort de l'empereur Louys le Debonnaire, pour la troisieme fois entra en Bretagne, qu'il mit à feu & à sang: ce qui donna occasion à Noméné de s'en vanger l'annéemesme, ou celle d'apres, sur les villes de Rennes & de Nantes: le territoire desquelles il destruit, pendant que le Roy auoit remené son armée en Guyenne.

L'an huiet cens quarante neuf, n'est remarquable d'autre exēple plus notable, que de la conuiction du moyne Goteschal. Car iaoit qu'un ancien liure dise que l'empereur denonça la guerre à Charles son frere, & que Louys de Germanie vint aux conflans de Moselle pour l'en destourner: il y a de l'appatence que c'est l'enreueuë de l'an passé: puis que les Annales du temps ne les autres n'en parlent point. Pour ce regard de Goteschal, il estoit natif de Belges, & moine de l'Abbaye Orbacie, c'est S. Pierre d'Arbais, ordre S. Benoist, Diocese de Soissons: lequel ayant (comme il sembloit) esté conuaincu par Raban au Concile de Majence (dont j'ay parlé) Hincmar apres luy auoir remontré sa faute, l'enferma dedâs vn monastere, de quoy Goteschal appella à Rome: qui est la premiere appellation, que j'aye remarquée auoir esté faite de iugement donné par nos François, contre aucuns clerics ou laics. D'autant que la renision du procez fait aux euesques Salonin & Sagitaire, auoit esté faite suyuant les lettres du Roy Guntchram, adressées au Pape Jean troisieme: ainsi qu'auons dit. Estant l'Eglise François en possession de iuger definitiuelement ses subiects sans l'ayde & ministere des Papes. Et quand Felix d'Orgelles, fut condamné (comme j'ay dit) il fut aussi enuoyé à Rome, pour approuuer la sentence du Concile de Francfort tenu l'an sept cens nonante quatre. Aussi Hincmar iustifia la condamnation qu'il auoit faite de Goteschal: l'erreur duquel contenoit ces deux chefs: A sçauoir, *Que Dieu Pere estoit plus que Dieu Fils. Que les hommes estoient predestinez à Paradis ou Enfer, par une prescience diuine.* A quoy Hincmar respondit comme il se voit en ses epistres abregées par Floard. encores faut-il remarquer, que ce lieu d'Arbais n'estoit encores destiné à l'ordre de Premonstré: non encores,

*E'en* di inventé, ains plustost de S. Benoist ou S. Augustin, lors seuls en vogue.

*Iesus*  
*Christ.*

Ce n'estoit pas le seul ennuy de l'Eglise François: car en mesme temps Nomené, irrité contre le Roy Charles, & soupçonant aucuns euesques de son pays, (& entr'autres Achard de Nantes) d'estre partiaux pour les François, les auoit chassés de leurs sieges: les accusans de symonie ce disent les Croniques de Bretagne, & s'efforçant d'impetier du Pape Leon, que ceux qu'il auoit mis en leurs places, fussent tenus pour legitimes: & les autres deboutez comme rebelles à luy, qui estoit Roy de Bretagne: Mesmes ayant fait vne assemblée de Prelats, & Seigneurs des pays qui luy obeïssoient, auoit déclaré l'euesque de Dol Archeuesque de Bretagne. Mais les bannis retirez par deuers Landran Archeuesque de Tours, de tout temps estimé Metropolitain de Bretagne, il assembla à Tours Hincmar de Reims, Venillon (c'est Ganellon) de Sens; & iusques à vingt-trois de leurs suffragans: & sur la plainte que gens de tous estats de Bretagne faisoient des violences de Nomené, le Synode admonesta le Prince Breton, de recognoistre le Roy Charles pour son Roy & souuerain seigneur, comme auoient fait ses predecesseurs: ne passer les limites de sa terre & seigneurie: ainsi que plus au long il est porté par les articles du Synode; qui se trouuent encores.

850.

Dequoy le Roy Breton ne tint conte: Et l'an huit cens cinquante, indigné de ces procedures, sortit de Bretagne, d'une merueilleuse impetuosité, se jetant sur le pais d'Anjou, & de Touraine, où les siens gasterent tout, sans espargner Temples ne Monasteres: iusques à ce que par iugement diuin il eust esté frappé en la teste, dont il mourut. Et d'autant que l'Auteur du coup fut incogneu, les gens du temps l'attribuerent à saint Maurille Euesque d'Angers: les biens de l'Eglise duquel ce Breton auoit pillés. Herispoux son fils, luy succeda en ses terres & tiltre Royal; dequoy Charles aduert, pensant auoir meilleur marché des Bretons veufs de leur Roy, il entra en Bretagne pour la quatriesme fois, & gagna vne bataille sus Herispoux: mais avec grand perte des siens, & mort du Duc Vivian, que Reginon dit auoir en trahison esté occis par Lambert: mais sous autre année. De maniere que le Roy François fut contraint de retourner; n'ayant fait ses besongnes comme il s'attendoit. Reginon dit, que les Bretons bien volontiers entendirent à la paix, aux condicions que le Roy de France leur proposa; & que le Duc Herispoux s'accorda avec luy, mais le mesme Reginon met la mort de Nomené, & ce que s'ensuit dix ans plus tard: toutesfois l'ay suyui la Cronique de Saint Cibar. Ioinct qu'il appert par le Synode de Sauonnières tenu enuiron l'an huit cens cinquante neuf, que Nomené & Herispoux estans morts, Salomon regnoit en Bretagne.

Les autres quartiers de l'Empire François, n'estoient pas moins trauallez: car Roue ou Roul Normand (lequel du temps de l'Empereur le Debonnaire tenoit la ville de Dorestar en communauté de fief avec Heriold son frere) après la mort, fut accusé faulxement de trahison deuant l'Empereur Lothaire, & arresté prisonnier, se sauua deuers Loays Roy de Germanie, duquel il deuint homme, au moyen des terres que ce Roy luy donna en Saxe, pour

habiter pres Dannemarch. Ce seigneur ayant depuis assemblé des Normans, *L'an de* commença d'exercer la Piratique, & gaster le pays voyfin appartenant à l'Empereur : comme pour se vanger de luy. Mesmes vint iusques à l'embouchure du Rhin, où il prist Dorestat & la garda. Lothaire qui veid ne pouuoir chasser ce Pirate, sans tresgrande despence & danger des siens, fut conseillé de le receuoir en son seruice : à la charge de payer les tributs & deniers Roiaux, & de resister aux courses des Danois. *lesus Christ.*

Au mesme temps d'autres Normans conduits par Godefroy reboursferent la riuieré de Seine, & vindrent gaster le Royaume de Charles, pour lequel secourir Lothaire s'estant aduancé (comme il auoit esté semonds de resister à ces ennemis communs) Charles, soit qu'il redoutast autant la venuë de son frere ambitieux, & lors courroucé, que le ranage des estrangers, secrettement composa avec Godeffroy, luy faisant part de son Royaume & luy donnant de la terre pour habiter, sans que les Croniqueurs disent où : mais il est croyable que ce fut vers la Bretagne rebelle, & que ce fut en Contantin : où de tout temps les François auoient souffert des estrangers : & entr'autres des Selnes, appelez Bessins, du temps mesme de Fredegonde : le croy pour auoir habité le quartier de Bayeux ainsi que i'ay dit. Aussi Lothaire voyant que pourneant il s'aduançoit en France paisible, retourna chez soy : En quoy l'on peut voir la peine où les Rois sans foy tombent, & comme les menteurs sont tousiours mescreuz. Car il n'y a doute, que ces trois freres vnis, ne fussent assez puissants pour resister à leurs ennemis, voire & de continuer les conquestes pareilles, ou plus grandes que leurs predecesseurs : mais se cognoissans trop bien, ils ne pouuoient s'asseurer : & leur desiance donna moyen à leurs aduersaires (quelques foibles qu'ils fussent) d'entreprendre sur eux ; d'autant plus hardiment, qu'ils s'asseuroient que iamais de bon courage il ne se reüniroient. Ceste annee il y eut telle famine le long du Rhin, que le muid de bled (la mesure estoit bien plus petite lors que la nostre de Paris) fut vendu dix sicles d'argent. Et Onufre dit, que le iour de Noel, Lothaire Empereur declara Louis son fils compaignon de la dignité Imperiale, & que l'an susuant (c'est à dire hui & cens cinquante vn, <sup>811</sup> Hermengard Emperiere espouse de Lothaire, dame venerable aymee de Dieu, mourut laissant trois enfans masles : Sçauoir Louis, Lothaire, & Charles, la Chronique de Hirsauge (sans propos) la nomme Egille, & la dit auoir esté fille du Roy d'Angleterre. Aussi mourut en Saxe Ebon Archeuesque chassé de Rheims, & les Aquiraniens faschez de ce que Pepin leur Roy ne faisoit iustice de plusieurs insolences, qu'ils estoient contraints d'endurer d'aucuns seigneurs de sa suite, (qui aussi faschoient de rompre la paix accordée entre Charles son oncle, & luy) le surprirent & amenerent en France : où par le conseil des Euesques & nobles ayant esté fait Clerc, il fut enfermé au monastere de S. Medard à Soissons. De sorte que les Aquitaniens establirent Charles de France pour leur Roy. Et ce d'autant plus seurement que Charles frere de Pepin venu à Soissons quelque temps apres pour visiter son frere, fasseurant de l'autorité de l'Empereur son oncle (de la Cour duquel il ne faisoit que partir) fut arresté par des Comtes François, & du commandement du Roy Charles son oncle, son-

X X X X iij

*L'an* de du moine à Corbie sur Somme : pour y estre gardé prisonnier, ainsi que Pepin  
*Iesus* son frere: d'où eschappant, il se sauua en Allemagne vers le Roy Louis son on-  
*Christ* cle. Par ce moien, Charles Roy de France demeura paisible d'Aquitaine: La  
 Chronique de sainct Cibar dit, que ceste annee mesme, Lambert Comte de  
 Nantes fut occis en vne bataille par Gautzbert Comte du Mans, depuis tué en  
 vne embusche que luy dresserent ses ennemis: & que le Roy Charles entrant  
 en Bretagne pour la cinquiesme fois, la rauagea. Qu'Herispoux ayant esté occis  
 (aucuns disent des siens) il conquist le pais: & d'autant qu'il voyoit les Bretons  
 prests de lui resister, il traicta avec Salomon fils ou cousin d'Herispoux son suc-  
 cesseur, beau & vaillant Prince. Mais ces Annalles sont contredittes par Regi-  
 non, & Sigilbert, qui mettent la mort d'Herispoux, l'an huit cens soixante  
 six. Ce qui me garde de rien asseurer: car ie ne suis pas d'accord avec Vinier,  
 que le Concile de Saonnieres (qui fait mention du Roy ou Duc Salomon  
 Breton) soit celuy mesme de l'an cinq cens cinquante neuf: pource que l'intitu-  
 lation est differente. D'autant qu'en celle du Synode tenu pour l'appel du Roy  
 Charles, il n'y a que quatre Metropolitains; sçauoir Remy de Lion, Etard de  
 Tours, Ganelon de Roüen, & Raoul de Bourges. Et le Synode de douze pro-  
 uinces, & celuy qui parle des Bretons, adjouste Hincmar de Rheims, Gaultier  
 de Cologne, Hardinc de Besançon, & que le Synode fut assemblé de Gaulle &  
 Germanie. De maniere, qu'en ceste diuersité, Reginon proche du temps, & qui  
 n'estoit si fort esloigné de Vrestrie qu'il n'en peust sçauoir des nouuelles, peut  
 estre aussi tost creu, que ladire Chronique de S. Cybar. Toutesfois, il n'y a pas  
 trop d'interest, puis que nous sommes d'accord des voyages faicts par le Chau-  
 ne en Bretagne, & ie n'oubliray sous lesdites annees, de dire ce qu'aura laissé  
 Reginon.

852. En ce temps le Roi de France se trouuoit bien empesché en Aquitaine, pour  
 donner ordre au pais, fort trauaillé de diuisions, & des querelles particulieres  
 des Seigneurs, lesquels portans affection à Pepin, ou cuidans faire leurs be-  
 sôignes (ils entretenoient le Roi de France en guerre) ouurirent le pays aux  
 Normands, ainsi que nous dirons: avec ce que les Roys qui lors regnoient, ne  
 tenoient guieres leur serment: & pour bien legere occasion faisoient mourir  
 leurs vassaux: comme il aduint à Guenaud l'an huit cens cinquante deux. Ce  
 Capitaine fuyant le courroux de Horic son seigneur & Roi de Dannemarch,  
 se retira vers Louis Roi de Germanie, qui tant courtoisement le receut, que  
 Guenaud se fist baptiser viuant plusieurs annees bien honorablement en la  
 Cour du Roi Louis: & iusques à ce, que suspect de trahison, il fut tué par le  
 Gouverneur que ce Roi de Germanie tenoit en Septentrion, c'est à dire, vers la  
 Marche de Saxe & Dannemarch.

## CHAP. XIII.

*Normands ayant pris Nantes bràlent Angers & Tours. Parlement & Synode de Soissons: auquel Hincmar est confirmé Archeuesque de Rheims. Aduancement de la iurisdiction Papale en France. Pepin jadis Roy d'Aquitaine eschappé de prison est enfermé à Senlis. Aquitaniens incitent Louis de Germanie pour venir en Aquitaine. Il y enuoye son fils Louis cognoistre l'Estat du pays. Leon Pape mort, Ieanne Papesse est mise en sa place. Sedes stercoraria à Rome. Parlement de Valentiennes pour Lorraine & France. Vidames & aduouez des Eglises. Ordonnance pour les François d'ontre Loire lesquels iurerent fidelité au Roy Charles.*



R les Normands (Reginon adjouste Bretons & ie ne scay s'il l'entend pour les Pirates, qui semblent auoir tenu là presque Isle de Constantin, mal gardee par les Rois Merouingiens, & possible par les Charliens ainsi que j'ay dit) vne fois ou deux amorcez par les richesses trouuees en Vvestrie, y retournerent l'an huit cens cinquante <sup>853.</sup> trois, sous la conduite de Hafteng & Bier coste de fer, ainsi que dit Nangis: & entrans par la bouche de Loire, le Samedi de Pasques surprirent la ville de Nantes, & tuerent Guimard Euesque, ainsi qu'il benissoit les fons de Baptisme, avec tout son Clergé & le peuple de la ville. Ce fait, ils tirent vers Angers & Tours, lesquelles abandonnees ils pillerent & brûlerent: comme aussi l'Eglise de saint Martin de Tours. Reginon dit, que ce fut le premier voyage qu'ils firent de ce costé. Mais la lettre cy dessus copiee, & la Chronique de saint Cybar, nous apprenent que Nantes auoit esté prise par les Vvesaldinges ( que ie croy auoir esté Pirates Normans ) & peut estre que ce fut lors que Ranulf Comte de Poictiers, & Regnault Artabilacensis, voulans resister à ces Normans furent tuez en la bataille donnee pres Briliac: En ces diuersitez, il suffira pour le contentement des lecteurs, d'auoir recité le fait: iusques à ce que le temps certain soit trouué en d'autres Auteurs: & neantmoins, il n'est impossible que les Normans n'ayent pris ceste ville par deux fois: puis que ceste-cy fut la veille de Pasques, & l'autre trente iours deuant la Saint Iean: qui reuiendrait au vingt & six de May, iusques auquel iour Pasques ne peuvent monter.

Ce pendant le Roy Charles ceste annee tint vn Synode à Soissons, en l'Eglise de S. Medard: auquel se trouuerent les Archeuesques Hincmar de Rheims, Ganelon de Sens, Amaury de Tours, les Euesques Thierry de Cambrai, Rorald de Soissons, Loup de Chaalons, Emenon de Noyon, Herpuin de Senlis, Ermanfroy de Beauuais, Pardulf de Laon, Hilmerad d'Amiens, Hue-



L'an de  
Jesui.  
Christ. 853. Bert de Meaux, Aio d'Orleans, Prudent de Troyes, Hermian de Neuers, Ionas d'Autun, Godafald de Chalons, O doin d'Angers, Guinbert d'Eucreux, Hildebraud de Sceez, Regbald Corepiscope (c'estoit comme vn Euesque Rural ou Grand Vicairé) de Rheims, Dadon Abbé de sainte Sabine, Loup Abbé du monastere de Bethleen, qui est Ferrieres en Gastinois, Bernard Abbé de S. Benoist sur Loire, Odon Abbé de Corbie, Bauon Dorbaix, & autres prestres & Abbez. Le Roy estant assis en l'assemblée, l'an huit cens cinquante trois, le treiziesme an de son regne, indiction premiere, & le vingt-sixiesme d'Auril, là il fut premierement traicté des appellations des Prestres, destituez par Hincmar, & iadis ordonnez par Ebon: Il fut dit qu'ils n'auoient peu obtenir aucun degré de luy, ja priué du sien: & pource, tous les actes furent cassez fors le Baptême fait au nom de la Trinité. Mais jaçoit qu'il y ait huit seances en ce Synode (qui se trouue imprimé) il n'y a rien de l'Estat public: ce qui me fait croire, que nous l'auons imparfait. Car il n'est à presumer, que Charles present à vne si grâde assemblée, oubliast de mettre en deliberation les moies de resister aux Normans. Entre autres articles de ce Sinode, l'on peut remarquer que lors y auoit des Abbaies & lieux Ecclesiastiques, fondéz à la charge que iamais ils ne fussent hors des mains des heritiers des fondateurs, qui semble estre vn commencement de droit de patronage. Il y fut aussi defendu de tenir les plaids depuis Careme iusques à Pasques: si ce n'estoit pour accorder aucunes parties. Autant en fut ordonné, pour les quatre iours auant Noël, pour les iours consacrez (ie croy festez) & les quatre temps. Il fut defendu de chasser, *in Castis & siluis custoditis*, c'est à dire, parcs & bois mis en danger. Et le Roy adioust, avec l'excommunication ils souffriront *nostram harniscarem*, tres-rigoureuse. Le mesme Roy renonça lors, à faire *Prestarius*: (ie croy emprunts) sur les siefs ou benefices de l'Eglise. Les articles de ce Synode, furent par les Euesques enuoiez au Pape Benedic successeur de Leô: qui est la premiere cōfirmation de nos Synodes, que ie trouue auoir esté faite par les Papes. Et faut dire, que ce ne fut sur l'heure: puis que Benoist ne fust esleu Pape que deux ans apres. Encores nous cōvient il remarquer que les Papes se sont tousiours aidez de nos dissentions, pour hausser leur iurisdiction, sous ombre de neutralité, se rendans arbitres du Roiaume François: lequel auparauant Pepin recognoissoit les Papes Romains, aussi peu que les empereurs de Constantinople. Durant ce Parlement, Pepin Roy chassé d'Aquitaine, par le moyen de deux moynes eschappa de sa prison ou Abbaie: vagant iusques à ce que pris, il fut renfermé dans le Chasteau de Senlis, lors estimé tres-fort.

La mesme annee, l'empereur & Charles son frere, se veirent à Valenriennes, en vn Parlement tenu au commencement de Novembre: & neâtmoins, Charles en vn autre qu'il tint le mesme mois à Senlis, dit aux coillettes appelees Herizuph en Thiois, & que ceux qui assaillent les maisons, ou qui tuent les brigands, *Lendemine non soluant: & nullus inde illam faciem portare praesumat*, c'est à dire, qu'ils ne seront tenus paier l'amende & composition de telle chose: cōme forfaiture. Ce fut lors, qu'aucuns seigneurs d'Aquitaine ennemis du Roy Charles (par eux mesme d'auoir fait tuer Gosbert leur parent, & qui semble ne pou-

ne pouuoir estre le Comte du Mans, duquel i'ay parlé) vindrent en la Cour de Louis Roi de Germanie, remonstrer la pusillanimité de leurs Rois, la cruauté des infideles prests d'entrer en leur país: & que pour les garentir de danger, il luy pleust recevoir la Couronne de leur prouince, & qu'à ceste fin luy, ou son fils s'y acheminassent, à tout le moins pour les deliurer de la tyrannie du Chauue, & prendre possession d'Aquitaine. Laquelle assise entre les Normans de Nantes, & Sarrafins d'Espagne, si elle estoit par luy abandonnee, ils seroient contrains d'auoir recours aux estrangers & ennemis de la Foy, au grand dommage & perte des Chrestiens.

Durant cela, & apres la mort de Leon Pape, à sçauoir l'an huit cens cinquante quatre, il aduint vn grand scandale en l'eglise Romaine, à la honte de la Chrestienté, si le contenu cy dessous est yray (car il y en a qui le nient & en ont fait des liures) quand les Prestres & Diacres Romains esleurent vne femme pour tenir le Papar. Plusieurs anneés auparauant, vne Angloise enleuee de son país par vn prestre qui l'aymoit, vint demeurer à Majence, où elle accoucha d'vne fille nommee Gerbette. Ceste-cy ayant bon esprit, apprist les lettres en sa jeunesse, & sous l'habit d'homme entrant en l'Abbaie de Fulde, quelque temps apres alla en Athenes, où elle profita si bien que venant apres à Rome, elle trouua peu d'hommes qui luy fussent égaux en sçauoir, & exposition des saintes escriptures: gaignant telle reputation par ses lettres & subtiles disputes, qu'apres la mort de Leon elle fut mise en sa place, & porta le tiltre de Iean Pape huitiesme de ce nom. Mais côme Dieu n'endure pas tousiours les abuseurs & meschants longuement regner, sans leur arracher le masque du visage, il aduint qu'estant grosse du fait de son varlet de chambre, allant en procession, elle accoucha en plaine ruë pres le Colisee de Rome, & mourut sur le lieu, deux ans vn mois & quatre iours apres son eslection. Aucuns disent, que pour ceste cause le Pape ne va iamais à S. Iean de Lateran par ceste ruë: & que pour euitier à l'inconuenient de pareille eslection, l'on fait seoir les nouueaux Papes en vne chaire de Porfire, qui est percee: & que le dernier Cardinal Diacre luy taste les parties honteuses, pour estre assuré du Sexe. Platine dit, qu'il peut bien estre quelque chose de ce destour de chemin processionnal: mais qu'il luy semble, que ceste chaire sert à monstrier aux Papes, qu'ils ne cuidoient estre dieux: ains, hommes mortels: & comme tels, suiets aux infirmités & necessitez de nature: estant la chaire pour ceste cause nommee *stercoraria*: qu'il me souuiet d'auoir veüe (il y a cinquante ans & plus, à ceste heure qu'on imprime cecy) dans la gallerie du Palais de Lateran, par où l'on va en la Chappelle, nommee *sancta sanctorum*: où souloient estre tenus les Conclaués, lors que les Papes demouroient au Patriarchat de Lateran. Ceste eslection du Pape femme, est fort debatüe & maintenüe faulse par Papire Masson diligent & curieux auteur de ce temps. Iasoit que Platine, creature Papalle, ayt opinion qu'elle soit veritable, comme aussi Iean Lincide, Marian l'Escot, & Sigisbert auteurs anciens, & l'Escot nommément cotel l'espace du temps de son siege, tel que ie l'ay dit cy dessus.

Vous auez entendu l'Ambassade que certains Seigneurs d'Aquitaine auoyent

YYYY

# DES ANTIQ. FRANCOISES LIVRE IX.

*L'an de l'esu Christ.* de l'an passé enuoiee à Louis Roi de Germanie : Ce Prince qui lors différa d'y entendre, pressé d'auantage, enuoia Louis son fils apprendre l'estat d'Aquitaine, & si les offres des Guyennois estoient accompagnées de forces pour effectuer la conqueste de ce païs, au profit de quelqu'un de ses enfans. Mais quand le Prince Germain fut venu en Guienne, euidentement il trouua que les choses alloient autrement qu'on n'auoit rapporté à son pere, & luy mesme, ne fut recueilly que des parens & aliez, de ceux que le Roi Charles auoit offencés par la mort de Gozbert (que l'on dit auoir esté condamné d'auoir la teste coupée, pour les meurdres de Lambert Comte de Nantes par luy tué) car le reste ne faisoit semblant de vouloir de luy. Au moien dequoy, craignant la legereté des Aquitaniens il retourna en Allemagne, enuiron l'Automne.

D'autre costé, Charles se voyant menassé de tant d'ennemis, & que Louis jadis son bien-aimé frere, & qui iusques là festoit inseparablement tenu vny avec luy, non seulement l'abandonnoit, mais encores enuoyoit son fils pour luy substraire vne partie de son Roiaume, afin d'entretenir l'Empereur en son amitié, & se fortifier de luy, assista en vn parlement general qu'il faisoit tenir en la ville de Valenciennes: auquel Ganelon Archeueque de Sens, Odon & Donat, furent enuoiez & deputez Commissaires du Roi à Sens, Troies, Melun, Gastinois, Moruan, Prouin, aux trois Arties, & deux Brions (ie remarque bien Arsie sur Aube, & ie croy que les Brions, sont le païs de Brie, auourd'huy surnommé de plusieurs sobriquets, selon la bonté ou infertilité de ses contices) s'enquerre comme se portioient les Euesques, Abbez, Abbeses, & autres personnes Ecclesiastiques: ensemble les Comtes & Iuges: afin d'aduifer que les Monasteres fussent pourueuz de Vidames & aduouiez preud'hommes. Et que les iustices Roiales & Ecclesiastiques (ie doute si en ce temps les ecclesiastiques auoient iustice sur leurs suiects francs, pour le regard du temporel) fussent bien & fidelement administrees pour faire raison à chacun: principalement aux veues & orphelins, & generally pour uoir à ce qui seroit possible d'exercuter pour le temps: & du surplus à quoy ils ne pourroient donner ordre, de le renuoyer au Roi. Lequel aussi pour s'entretenir en l'amitié de l'Empereur, l'inuita au Palais d'Atigny: où ils s'entreurent & arresterent aucuns articles pour le fait de la iustice & reglement de leur peuple: pour la garde de la mer: refection des ponts & chemins, deffendans de leuer peages de bastiaux passans dessouz les ponts. Qu'il seroit informé contre les faux monnoyeurs. Que tous François (i'entends nobles) habitans deçà Loire iureroient fidelité au Roy Charles.

Le mesme an, l'Empereur aiant inuité Louis son frere de s'assembler, pour en commun aduifer aux affaires de la France, (l'Autheur entend du general empire François) le Roi de Germanie (possible tout resolu de guerroyer son frere de France) ne voulut se trouuer au Parlement assigné au Liege, où l'Empereur & Charles assisterent: Là, le Roi de France protesta, qu'ayant entendu l'entreprinse de Louis son frere sur l'Aquitaine, il festoit inseparablement joint à l'empereur, pour la conseruation de leurs Roiaumes. Et où il aduient, droit que l'un mourust auant l'autre, le suruiuant deuoit prendre les enfans du

morten sa protection, pour estre heritiers du Roiaume de leur pere. Et en fin, Charles s'excuse & promet, au cas qu'il eust offensé quelqu'un, de l'amender en plain Parlement. L'an du  
Jesuy  
Christ

## CHAP. XIII.

*Charles se fait couronner Roy à Limoges. Change l'Aquitaine en Duché, & y établit des Comtes. Origine des petits fiefs & de plusieurs Comtez. Normans deffaicts en Touraine, sont poursuivis par Charles jusques en Bretagne, où ils sont par luy deffaicts: & retournent en leur pays, entrent en guerre si cruelle qu'il ne demoura qu'un seul du sang Roial. Audulf Roy d'Angleterre tailla son Royaume au profit du Pape. Concile tenu à Valence en Dauphiné. Benedic Pape au lieu de Jeanne morte en travail d'enfant. Lothaire Empereur se rend moyne. Charles d'Aquitaine fait Evesque de Majence. Camp & Parlement tenu à Neufle du Vexin, contre les Normans. Responce des Evesques François au Roy qui s'estoit plaint d'eux au Pape. Tremblement de terre. Estant mort Charles Roy de Provence, son Royaume est party entre Louys Empereur & Lothaire frere.*



Le Parlement acheué, le Roy de France vint en Aquitaine: où le quinzième an apres la bataille de Fontenay, & le sixième de Juin, il fut couronné Roy en la ville de Limoges: ce que vous entendrez & prendrez pour le Roiaume d'Aquitaine. Lors voyant la difficulté de garder ce pays, auant que retourner en France, il conclut d'y faire un Duché. Duquel le siege seroit à Bordeaux: établissant de toutes parts les autres villes, pour resister aux Normans. Ce fut environ ce temps (si vous croyez un moine de Marmonstier, qui a écrit les faicts des anciens Comtes d'Anjou) que par tout le Royaume François, plusieurs nouveaux Gentils-hommes pour estre plus preud'hommes & suffisans que ceux des grandes & illustres maisons, furent aduancez aux charges publiques. Car Charles, caressant ceux qu'hardiment il voyoit se presenter au danger pour acquerir de l'honneur, plus volontiers les employoit que ceux qui n'ayans retenu de leurs illustres ayeuls que les titres, ie n'ose dire armoiries, quand on les enuoyoit aux charges, menoient pour les conseiller, & executer les affaires de consequence, quelqu'un de bas lieu, mais entendu. De maniere, que ce Lieutenant de Roy, estoit luy-mesme commandé par ceux-cy. A ceste cause, Charles se trouuant mal garny d'hommes d'anciennes maisons suffisans pour manier les charges publiques, aduança lors beaucoup de nouveaux Gentils-hommes; ausquels il donna plusieurs fiefs, estats & grades, selon qu'ils l'auoient merité: en recompence des grands dangers & travaux par eux soufferts pour la deffence publique. Ce que les anciens nobles

YYYY ij

L'an de ne doiuent trouuer estrange au gouuernement d'un estab Roial, puis que leurs  
 leſm grâds peres, leur ont acquis ces honneurs, & y ſont paruenus par degrez; comme  
 Chriſt. me toutes choses ont leur commencement. Et c'est vne trop honteuse & dangereuse  
 enuie pour vn Royaume, d'empescher les pauures vertueux de s'ad-  
 uancer. Aussi gens accoururent lors de routes parts, allechez de la liberalité du  
 Roi, & ſus l'ouuerture que le temps preparoit à la vertu, à la hardieſſe, voire à  
 l'auarice: estans toutes choses en confusion, & (par maniere de dire) exposees  
 au premier qui les ſaiſiroit, ce qui neantmoins engendra de grands trauaux  
 audir le Chauue.

Or les Pirates conduits par Haſteng & Bier, longuement trauaillerent plu-  
 ſieurs endroits du Roi François, iusques à ce qu'en Touraine ils euſſent eſté  
 vaincus en vne bataille, que ceux du pais eſtimerent d'auoir gaignee ſur eux, af-  
 ſiſtez du corps de S. Martin, qu'ils porterent ſur les murailles de leur ville.  
 Auec ce que les meſmes Normans pourſuiuis par le Roy Charles iusques en  
 Bretagne, y furent encotes deſconfits & contraints de ſe retirer en leur pays:  
 où Horic Roy de Dannemarch, & Guduin ſils de ſon frere, chaſſé du Roiaume  
 par des Pirates, ſe donnerent vne tant ſanglante bataille, qu'outre vne multi-  
 tude innombrable de peuple qui y mourut, il ne reſta du ſang Roial qu'un  
 ſeul enfant, ſils du Roi Siuard, & nommé Herie: depuis Roi & pere de Ca-  
 nulſe, ce dit Nangis. Ceste annee, Andeluf Roi d'Angleterre le dixneuſieſme  
 de ſon regne, (ſi vous croiez Henry de Huiſtâbonne) tailla ſon Roiaume d'une  
 diſme, pour l'entretienement des Eglises, l'amour de Dieu & deſcharge de ſes  
 fautes, qui peut eſtre le denier qu'en ce pais-là on ſouloit appeller denier de  
 S. Pierre, & ſe leuoit par les commis du Pape.

355.

L'an huit cent cinquante cinq, il fut tenu vn Concile à Valence en Dauphi-  
 né, le quinzieme an de l'Empire de Lothaire. Quatorze Eueſques s'y trouuerēt  
 le huitieſme de Ianuier, indiſtion troiſieſme, dans l'Eglise de S. Iean, y preſi-  
 dans Remi Archeueſque de Lyon, Egilmar de Vienné, Roland d'Arles, aſſiſtez  
 d'Ebon Eueſque de Grenoble. L'occafion principale fut, pour cognoiſtre des  
 crimes dont l'eueſque du lieu (qui n'eſt point nommé) eſtoit diſſamé: & pour  
 aucuns Eſcoſſois: ie croy des Colleges & Hoſpitaux baſſez en France & Alle-  
 magne, pour l'entretienement des homes de lettres de ceste nation; retirez par-  
 deça, ou allans à Rome en pelerinage, par vne deuotion qui lors auoit ſaiſi la  
 plus part des habitans de la grand Bretagne, deſireux de voir la ſource de leur  
 religion. Car il y a bien autant d'apparence, que les Papes de Rome y ont por-  
 té ou enuoié le Chriſtianisme quant & les garniſons Romaines, que Joſeph  
 d'Arimathie le St. Graal, & la foy de Jeſus-Chriſt ainſi que veulent aucuns an-  
 ciens auteurs Anglois, ſuiuiz par nos Romanciers. Il y fut auſſi parlé du franc  
 arbitre, & de la predeſtination: & que l'Empereur ſeroit prié de ne donner  
 aux Eglises des Paſſeurs ignorans. Entre pluſieurs ordonnances, par le quator-  
 zieme chapitre, le Concile excommuniſa ceux qui combattroient en  
 champ clos. Mais ie doute, ſice deſtre eut lieu par deçà Loire: où telle façon  
 de vuidet des querelles a plus longuement duré.

Le premier Octobre dudit an, Benedict troiſieſme fut eſleu Pape (ſelon Onu-

fre : qui le faict immediat successeur de Leon, sans parler de Ieanne Papeſſe.) *L'an de Jesus Christ.* Ce Benoiſt, ayant eſté depoſé par la faction d'Anaſtaze (ce peut eſtre le Bibliothecaire, car vous verrez cy apres, que les Eueſques de Tſeues & Colongne luy reprocherent ſon ambition) qui s'eſtoit faict eſlire par aucuns Commiſſaires de l'Empereur, fut depuis renuiſ : & Anaſtaze emprisonné. En ce temps Ebon Abbé de ſainct Germain d'Auxerre, fut Eueſque de ladite ville, par la mort de Hiltibald ſon frere. Mais le changement de l'Empereur Lothaire fut bien plus remarquable. Ce Prince ayant quelque temps auparavant conclud en ſoy meſme de renoncer aux affaires de ce monde, pour euitier à la diſcorde (hereditaire entre les enfans de la maiſon de Pepin, voire commune à tous les grands Rois & Princes) diuiſa les Royaumes entre les ſiens, donnant l'Empire avec l'Italie, à Louys ſon fils ainé : à Lothaire, le pays qui portoit ſon nom : à Charles le dernier, la Prouence, avec partie de Bourgongne. Ce fait, & le vingt-fixieſme Septembre, il ſe rendit moyne à Prom : où quelques mois apres il mourut, & fut enterré en l'Egliſe de Saint Sauueur. Ce Prince veſquit de telle façon qu'il eſt malaiſé de iuger, s'il fut plus inconstant & ambitieux que meſchant : n'ayant iamais fait conte de tenir ſa foy, où il y alloit de ſon profit, outre la degradation qu'il pourchaſſa, ou ſouffrir d'eſtre faict à ſon pere. Si ce n'eſt qu'on vueille dire, que ſa fin ait effacé les vices de ſa vie precedente. La meſme année mourut Foulquain (c'eſt Foulques) Eueſque de Theroüenne : & Paul Archeueſque de Rouën.

L'an huit & cens cinquante ſix, Lothaire ſils du ſeu Empereur, ayant dès l'an 856. precedant pris la poſſeſſion de ſon partage, ceſtuy-cy, par la faueur de Charles Roy de France ſon oncle, eſpouſa Thieberge ſœur de Huebert Duc de Bourgongne, qui eſt outre le Mont-jou : pour lequel mariage il ſourditi de grands maux, & fort preiudiciables tant à ce Roy qu'à ſon peuple : voire à tous les Royaumes François. Lors Charles d'Aquitaine par la volonté du Roy Louys de Germanie ſon oncle, & de ſes Conſeillers (pluſtoſt que par eſlection du Clergé) fut eſtably Archeueſque de Majence, qu'il tint ſept ans, au lieu de Rhaban mort, le quatrieſme du mois de Feurier. Charles le Chauue, fit auſſi vne aſſemblée de camp à Neophle : bourg de Vexin Normand, & prochain de Rouën, & non pas vn des deux qui ſont en la vallée de Mont-fort Lamanry : où avec les gens de guerre aſſemblez contre les Normands, ſe trouuerent auſſi des Eueſques : & entr'autres, Hincmar de Rheim. Il tint encores vn Conſeil à Crecy, où le ſeptieſme Iuillet, il reſolut aucuns articles pour le faict des François Aquitaniens, que leur porteroient Adalair Abbé, Rodulf (c'eſt Raoul, vn capitalade eſcrit à la main dit ſon oncle Richoin, Adalger & Beranher, par leſquels il pardonnoit ſes fautes à tous ceux qui prouueroyent auoir iuſte cauſe de l'oy deſher d'eſtre offencé; s'ils fuſſent venus au lieu assigné deuant luy, ou ſes commis. Car (diſoit-il) eſtant les clerks & laics ſi vns, il n'y auoit apparence (quand bien il l'eult voulu) de leur faire mal, ne rompre les choſes promiſes à aucuns des aſſiſtans. Le Greſtier du Tillet ſemble auoir leu autrement : car il dit, que les Commiſſaires auoyent charge de declarer, que ſi la rebellion procedoit de ſa ſuite, ou celle de ſes officiers, ſon vouloir eſtoit,

L'an de  
Iesuu  
Christ.

qu'elle fut amandée : & qu'ils fussent gouvernez par iustice & raison. Que si elle estoit toute de la part de ses subiects, sans tort qui leur eust esté fait, à ceux qui sans feinte se voudroient repentir & demander pardon, il leur feroit misericorde & plaine grace de ladite rebellion. Par les mesmes articles, il donnoit sauf conduit à ceux qui se voudroient retirer sous autre seigneurie que la sienne : poutueu qu'ils ne portassent aucun dommage, ne *marritionem* (c'est marisson & courroux) à ses fidelles subiects. Donnoit sauf conduit d'aller & retourner : & les prioit en general, de ne soy separer de luy ou des autres Chrestiens : à ceste heure que le Royaume estoit trauaillé des Payens. Et qu'il entendoit parler des Normans, pour d'auantage asseurer les siens, il les aduertit qu'il auoit assigné vn Parlement, pour tenir à Chartres le 9. d'Octobre, mandant qu'audit Pepin soit *In hastonico retrusus*; iusques à ce que par son aduis il fut chastié.

856. Le mesme Roy Charles assailly de tous costez, quelque temps au precedent s'estoit plaint de l'infidelité des siens au Pape : lequel escriuit aux Euesques de France; les admonestant de faire, & accomplir le deuoir que de loyaux suiets sont tenus enuers leur Roy. Dequoy les François piquez, en vne assemblée tenuë à Bonncil (il y en a vn pres Saint Denis & l'autre en Brie) l'an huit cens cinquante six : Premièrement ils s'excusent; & disent, n'estre coupables des reproches que le Pape leur fait par sa lettre. Car ils ont tousiours aduertý le Roy; & maintenant l'aduertissoient detechef, qu'il ait souuenance des articles par luy signez à Colongne. De ce qui luy fut présenté à Beauuais par les Euesques; auec des conditions assez notoires. De ce qu'auoc ses freres il approuua pres Thionuille au lieu appellé *iudicium* : Ie ne scay si c'est Mallus; De ce qui fut fait aux Palais de Verme & d'Espernay; par le conseil des hauts Seigneurs & sages Barons; & c'est le premier lieu, où ce mot de Baron est mis pour grande qualité de personne : jaçoit que deuant il fust en vsage. De ce qu'il signa auec ses freres à Marne. Ce qui fut arresté au Synode de Soissons; où il estoit en personne. Ce qu'il publia à Senlis, & depuis au Liege : estant auec Lorhaire son frere. Ex que chacun considere les conditions qu'il a iurées, (car ce serment l'oblige à ses freres en la terre & au Ciel) & il trouuera qu'ils ne sont cause de la desolation des monasteres. Ces bouts de Parlements & Synodes, ne doyuent estre reiettez : puis que l'on en tire de la lumiere pour les affaires du temps. Ce qui aussi est la cause de me les faire coppier : priant les fauorables lecteurs, de ne s'ennuyer de telles paroles.

857. Les deux Rois oncles, par tous moyens essayoient de gaigner le Roy Lorhaire; d'autant que ce ieune homme assez volontaire, pouuoit beaucoup renforcer la partie de celuy qui l'auroit pour amy. Ce fut pourquoy, Louys Roy de Germanie, s'assembla au Chasteau du Conflans de Rhin & de Moselle, au mois de Feueier, de l'an huit cens cinquante sept, auant que venir à son Parlement, assigné à Vvormes enuiron la my-Carême. Auquel temps, Rorue Normand Gouverneur de Dorstar, du consentement de Lorhaire son seigneur, mena vne armée aux confins de Dannemarch, & de la volonté de Horic Roy de ce pays, entra en la possession de la partie de ce Royaume, qui est entre la

Thiere Egidore & la mer, qu'il tint avec ses vassaux & compagnons. Quelque temps apres que Lothaire eust parlementé avec Louys son oncle, il vint à S. Quentin, où Charles Roy de France & luy firent alliance, & enuoyerent des Commissaires par tous leurs Royaumes, publier les articles & ordonnances de leur Parlemon.

L'an de  
Jesus  
Christ.

Ceste anne fut remarquée de plusieurs prodiges. Car le premier iour de Ianuier de l'an huit cens cinquante huit, il aduint vn grand croustement de terre, qui s'estendit en diuerses contrées. Et Benedic troisieme Pape mourut le huitiesme d'Auril. Auquel succeda Nicolas premier du nom, Cardinal Diacre, & homme de grand sçauoir : qui le vingt-quatriesme du mesme mois, fut sacré en la presence de l'Empereur Louys. Nous parlerons en autre endroit de la qualité de Diacre Cardinal. En ce temps, Charles Roy de France estoit en grand soucy : tant pour les troubles d'Aquiraine, que la rebellion des Bretons & la mauuaise volonté que luy porroient plusieurs de ses subiects. A ceste cause, dès le second iour de Mars de ceste année, qui estoit la dix-huitiesme de son regne, & indiction sixiesme : estant au Palais de Crecy, il fit renoueller au peuple le serment qu'il luy deuoit : promettant pour son regard, honorer chacun d'eux selon sa qualité.

D'autre costé, Louys son frere s'asseuroit d'amitant qu'il pouoit : & ayant tenu vn Parlement à Vlme, il donna audience à Noting Eueque, & au Comte Heberad Ambassadeur de l'Empereur Louys : avec lequel il renouella ses alliances : & à la my-Caresme vint à Franc-fort, pour y faire Pasques, puis le vint-quatriesme d'Auril à Constanis : cuidans y trouuer Lothaire son neveu, ainsi qu'il luy auoit promis : mais il n'y vint, ny enuoya : sous couleür qu'il se preparoit contre Charles son autre oncle, que l'on disoit vouloir s'emparer de la Prouence, ouuerte par le trespas de Charles Roy de ce pays, n'aguieres mort & enterré à Lyon au monastere de sainct Pierre (possible Esnay) en l'Eglise de la Vierge Marie. Toutesfois ce bruit estoit faux : car le Royaume du deffunct fut party entre Lothaire & l'Empereur qui eut la Prouence, & ce qui est outre le Mont-jou : & Lothaire le reste qui tiroit vers la Bourgongne. Ainsi le Roy de Germanie trompé, retourna à Franc-fort : ou soit qu'il desirast destourner le soupçon qu'il voulust guerroyer Charles de France son frere, ou qu'il fut pressé des Sclaues, il mir sus trois armées. L'une que Carloman son fils deuoit mener contre les Sclaues Mareentes, & Rastrix leur Duc : l'autre contre les Abodrites & Liuons, conduite par Louys son autre fils. Et la tierce, contre les Sorabes, dont Trotulf deuoit estre chef : afin qu'ayn appaisé les troubles de dehors, il peut donner meilleur ordre en son Royaume.



*Les François coniurez inuitent Louys de Germanie de venir prendre le Royaume de Charles son frere. Louys met en deliberation le voyage de France. Il est conseillé par ses Euesques & Comtes de le faire, & vient en France: lors Charles qui estoit sur Loire campé deuant les Normans, voulant venir au deuant de Louys son frere est abandonné de tous ses siens: & Louys couronné par Ganelon Archeuesque de Sens: mais les Seigneurs François ne tirans pas les commoditez du Roy de Germanie qu'ils s'atendoient, se rappointent avec le Roy Charles, qui aussi tost reconquist son Royaume. Et Louys est contrainct de retourner en Germanie pour appaiser la rebellion des Venedes Sorabes.*



A I s comme ces armées estoient ja prestes à marcher au  
 mois de Iuillet, voicy arriuer Allart Abbé, & Othon  
 Comte, qui le prient de vouloir subuenir au peuple de  
 France: en grand danger (ce disoient-il) si bien tost il  
 n'estoit secouru. Et lequel priué de l'esperance de l'ayde  
 de Germanie, au domage de la Chrestienté, seroit con-  
 trainct rechercher les Payens, pour la defence que main-  
 tenant ils venoient requérir à des fidelles Chrestiens; leurs Seigneurs legiti-  
 mes. Qu'ils ne pouuoient d'auantage endurer la tyrannie de Charles: car tout  
 ce que les Payens leur auoient laissé tuans, pillans, & rauageans par la cāpagne  
 sans resistance, par les ruses & subtilitez de cestui-cy leur estoit raiui & dissipé.  
 Aussi n'y auoit-il plus aucun parmi eux qui s'assurast en ses promesses & ser-  
 mens, ayans tous perdu l'esperance que iamais il valut rien. Le Roy Louys de  
 Germanie demanda temps pour aduiser au remede de leur plainte: car ce n'es-  
 toient pas de petits compagnons qui l'inuitoient: & il scauoit la haine que  
 plusieurs François portoient à Charles leur Roy. Pource (dit Reginon) que  
 Lambert qui tenoit le Duché d'entre Loyre & Seine, ayant fait meürdrir Vi-  
 uian grād Seigneur, fut luy-mesme tué par Gautzbert. Dequoy Charles cour-  
 roucé, luy auoit fait trancher la teste: comme aussi à plusieurs autres,  
 qu'il surprist: tout leurs complices estonnez, & craignans pareil chastiment,  
 entreprirent de mettre le Royaume de Vvestrie entre les mains de Louys Roy  
 de Germanie. Lequel sur telle semonce, fit assembler son conseil: où avec ses  
 amis, il fut longuement à poiser de si grandes offres; approuuées & debatues  
 par ses Conseillers avec des raisons contraires, mais fort considerables. Car  
 (disoient aucuns) si bien il sembloit à plusieurs de n'estre raisonnable d'aban-  
 donner tant de nobles Seigneurs François, ou le peuple à la mercy & insolent-  
 te cruauté d'un seul homme; aussi prendre ce party c'estoit entrer en guerre  
 contre son frere, & enuahir son heritage, au preiudice des sermens que par

tant

tant de fois ils s'estoient jurez. Et respectant son frere, ce n'estoit moindre meschanceté, de laisser perir tant de gens affligez. Mais lon repliquoit, qu'encores falloit-il auoir égard à ce que lon diroit, que l'enuie d'agrâdir son Roiaume l'auroit plus esmeu, que le danger du peuple. Toutesfois vaincu des miserables prieres de ces gens affligez, ou de sa propre ambition, & se couurant du conseil des Euesques & Seigneurs de la Cour, il prist le party, qui prefera l'utilité (ou sienne, ou couuerte de celle de plusieurs) au deuoir fraternel. Et ayât assemblé vne armee enuiron la my-Aoust, il partit de Vvormes, par l'Aulsoy & Bourgongne venant à Pontigon, Palais Royal de Charles; où grand nombre de Seigneurs & vassaux de son frere luy firent hommage, ne restant à venir que ceux qui estoient avec luy au camp, tenu sur la riuere de Loire, contre les Normands, & Bretons.

Ainsi Louis de Germanie passant outre vint à Sens, que Ganelon Archeuesque luy rendir, le couronnant Roy. Tout aussi tost le nouveau Roy donna assignation aux autres Seigneurs Vvestriens, pour se trouuer au Palais d'Atigny, le mois de Novembre. Dequoy Charles aduertý, rompt son camp: & iacoit que l'ennemy qu'il auoit deuant soy, trauaillast grandement l'Anjou; il fait trousser bagage, & accourut en Brie avec son armee, faire reste à son frere. Mais voyant vne si grande rebellion des siens, qui l'abandonnoient de toutes parts, faisans semblant de vouloir donner la bataille, il met son armee aux champs: & sans que lon s'en apperceut, se rerira avec peu de gés ses plus speciaux amis. Quand son armee sentir que celuy pour qui elle deuoit combattre ne comparoissoit point, les chefs ront aussi tost passerent au camp du Roy de Germanie: auquel ils iurerent fidelité.

La commune bouilloit qu'on allast apres le Roy fugitif: ce que le Roy Louis empescha, disant estre bien dâgereux de le poursuire, estans incertains de le trouuer, & valloit mieux sasseuer du lieu de sa retraite, pour l'y aller chercher; apres auoir donné ordre au Roiaume conquis. Ce fut pourquoy le Roy Louis trop asseuré des Vvestriens (traistres à leur Roy naturel) par leur aduis renuoya l'armee d'Allemagne, qui estoit sa principale force; & comme s'il n'eust deu rien craindre, appuyé sur la fidelité de ceux qui nagueres luy auoient fait le serment, il resolut de passer l'Hyuer de deçà: & au mois de Novembre s'en vint au Palais d'Atigny, ignorant le danger qui luy estoit préparé du costé de Charles, vers lequel ayant enuoyé les enfans de Conrad, comme pour espier ses desseins, & lui rapporter l'estat de son frere: Ces hommes auaritieux & legers, cognoissans qu'ils ne pourroient si bien faire leurs besongnes sous le nouveau Roi trop sage & bon mesnager pour eux; que sous Charles ieune & volontaire, secrettement s'appoincterent avec celuy que de longue main ils cognoissoient; lequel n'oublia de leur faire des presents; & encores de plus grandes promesses.

Par les mesmes, le Roy de France cogneut que Louis son frere mal accompagné, estoit bien aisé de surprendre. Mais pour encores daduanrage l'asseurer, Ganelon ou Venilon Archeuesque de Rouen, Erchanran Euesque de Chaalôs, estoient venus au Palais d'Atigny, apporter les articles de la part des Euesques

ZZZZ

L'an de  
Iesus  
Christ.

des Prouinces de Rheims & de Rouën, assemblez au Palais de Crecy : par lesquels ils s'excusoient de n'estre venus au deuant de luy à Rheims le vingt-cinquième de Nouembre, avec la compagnie de leurs druds (c'est à dire amis) ou vassaux. Luy remettans deuant les yeux, la faute par luy faicte, d'estre entré au Royaume de Vvestrie, à la persuation de ses mauuais Conseillers : & racomptans, comme Charles Martel fut damné pour auoir pris les biens des Eglises : & la disparition de son corps, telle que iel'ay cy dessus recitee. Par mesme moyen, ils le prierent que les Hospitaux des Escossois ( ie croy à cause des Escolles, & les villages ou maisons Royales champestres, basties *modicis castiis* (c'est moyens chastels) qui en vieil langage signifie moyenne cheuance & argent, & neantmoins il a sous tel mot escrit cy deuant, il semble que c'est vn edifice ou parc & closture, que les voisins ne fussent greuez de charriages, & le Roy y tint dequoy viure avec ses domestiques & la Cour : c'est à dire, y assemblast des prouisions, sans en venir chercher au iour la iournée, à la foule du peuple. Car vous auez cy-deuant leu comme Louis le Debonnaire en vsoit estant Roy d'Aquitaine.

89. Les Autheurs ne disent point, quelle responce ces Euesques eurent du Roy de Germanie : lequel tout resolu de demeurer en France, attendoit l'issuë de la promesse des enfans de Conrad par luy enuoyez (comme i'ay dit) espier les actions de son frere : mais le Roy de France ainsi rappointé avec ses suiets, au mois de Ianuier del'an huit cens cinquante-neuf, auoit secrettement assemblé le plus de gens qu'il peust ; leur promettant impunité des choses passees, & largement donnant à ceux qu'il pensoit luy pouuoit ayder, en intention de surprendre son frere, pendant qu'il ne s'en donnoit garde. D'autre costé, le peuple Vvestrien conuoiteux de nouueautez, & les Seigneurs qui pour la pluspart se promettoient iouyr des domaines Royaux, par graces & octrois du Roy conquerant, ne pouuant trouuer bon qu'il se monstrest si sage mesnager, ne que plus longuement il demeurast au pais (ja entr'eux partagé) ne l'ayans appellé à autre intention, sinon que luy se tenant en Germanie, il leur abandonnast les affaires de deça ; à son dommage & diminution de l'autorité Royale ; mais à l'aduancement d'eux, leurs seruiteurs & alliez. Sans doute, Louis ayant ja demeuré six mois en Vvestrie, estoit pour tomber par trahison es mains de Charles son frere, si de mauuaises nouuelles qu'il receut d'Allemagne, ne l'eussent tiré de ce danger ; lors que sur le commencement du Printemps, on luy vint dire que les Venedes Sorabes s'estoient rebellez : ayant tué Ezistibore leur Duc, son fidelle vassal : & couru les pais de Thuringe, Saxe & autres frontieres. Surquoy prenant occasion de retourner en son Royaume, non sans esperance de reuenir aussi tost qu'il auroit appaisé ce tumulte, à peine fust-il sorty de France, que Charles la reconquist ; aussi facilement qu'il l'auoit perduë.

## CHAP. XVI.

*L'Empereur Louys & Lothaire freres se ioignent à Charles, se plaignans de l'ambition du Roy de Germanie. Louys sommé d'amander le tort fait à Charles, s'excuse deuant les Euesques. Plainte que le Roy Charles baille au Parlement par escrit à l'encontre de Ganelon Euesque de Sens. Clercs de la Chappelle du Roy. Charles maintient qu'on ne peut mettre un Euesque en aucune ville sans son gré. Il n'appartient qu'au Roy de faire enlever les pierres d'une forteresse. Euesques de Bretagne exhortez de porter obeysance à l'Archeuesque de Tours, comme aussi Salomon au Roy Charles. Estans les Bretons suiets des François de tout temps. Priuilege de l'Abbaye de Fleury, de n'auoir Abbé que Moine. Cheualiers appellez à l'eslection des Euesques de la Prouince.*



A uenü de Louys Roy de Germanie en France, & la conqueste que tant aisément il auoit faicte, n'auoit pas donné peu de soucy à Lothaire, & Louys son frere. Lesquels ne faillirent de s'allier avec Charles : se plaignans de l'ambition du Roy Germain, & disans que contre son serment il estoit venu troubler leur oncle, au Royaume duquel il estoit en si longue possession : inuoluntairement l'ayât assaillý sur le faux rapport d'aucuns mutins ses suiets.

Ce fut lors, que des gens de bien craignant l'entiere ruýne des Royaumes François, que ceste guerre eust aduancee, commencerent d'aller de costé & d'autre : mais principalement vers les Euesques Hincmar de Rheims, Gunthaire de Collongne, Venilon de Rouen, Ancher, Herluin, Hildegaire, Aduent de Mets, Abon, Hincmar de Laon, Erchaurad de Chaalons, assemblez à Mets, sous l'adueu des Roys Charles & Lothaire, le vingt-sixiesme de May, indiçtion septiesme. Là, ils remonstrent les maux soufferts par l'Eglise, pour l'inuasion que Louys Roy de Germanie auoit faite du Royaume de France. Hincmar de Rheims & autres furent chargez par le Synode d'aller trouuer le Roy de Germanie ( qui auoit appaisé la rebellion des Venedes ) pour le sommer de recognoistre & amender le tort faict à son frere, à la suscitation de ses desloyaux suiets; & assister au prochain Parlement, ainsi qu'il auoit promis au Synode tenu à Marne à sa diligence. Et que lors celuy qui seroit trouué coupable, satisferoit à son seigneur; sans foy meller de la trahyson d'autrui. Louys ne manqua de responce, disant : qu'ayant esté appelé par les suiets de son frere, il estoit venu en Vvestrie; non pour y faire la guerre, ains pour la conseruer en paix & vnion. Qu'il auoit amené vne armee pour la seureté de sa personné, & afin que l'Estat

ZZZZ ij

*L'An de  
Jesus  
Christ.* François ne souffrist aucune perte, veu les diuisions & guerres ciuiles & estrangeres qui trauailloient ce Royaume, duquel pour vn temps il s'estoit faict: d'autant qu'il estoit besoing de le garnir de nouueaux vassaux, afin de l'asseurer contre les estrangers. A ceste caule, apres y auoir donné ordre, il estoit retourné chez soy: rendant le pais à son Roy, comme sil luy eust esté baille en garde. Demandant quel'Euesque arrestast iour, pour ensemble parler, & aduiser aux affaires communes. Finalement, sil auoit fait tort à aucun, il estoit prest de luy satisfaire, priant Hincmar de Rheims de luy vouloir pardonner. L'Euesque respondit que pour son regard il luy pardonnoit; mais non pour ce qui touchoit l'Eglise. Le Roy dit, que n'ayant cy-deuant rien faict que par le conseil de ses Euesques, il desiroit auoir leur aduis, sur les remontrances que maintenant il luy faisoit. Et pour ce, au mois de Iuin suiuant, fut tenu à Sauonnières pres de Toul, vn Synode ou Concile de douze Prouinces: auquel le premier iour de Iuillet, Charles Roy de France presenta de sa main vn libelle ou complainte, contre Ganelon Euesque de Sens. Laquelle estant comme le sommaire de ce qui se passa au voyage que Louis Roi de Germanie fist pour la conqueste de France, le plus briefuement qu'il me sera possible ie reciteray.

Elle contenoit donc ce qui s'ensuit. Puis que selon saint Gregoire, les Rois de France par coustume Olitane (ie n'ay leu iamais ce mot autre part) viennent à la Couronne par succession & parenté, il auoit iouy de la part qu'il tenoit du Roiaume François, à lui donnée par son pere, paisiblement comme ses freres de ce qui estoit escheu à leur partage. Ce pendant, il estoit aduenü que vacquant l'Archeuesché de Sens, il le conféra (comme les predecesseurs souloient faire des autres) à Ganelon; qui lors le seruoit comme Clerc en la Chappelle; & à la façon des Clercs francs & libres, (c'est à dire, non obligez aux Euesques) que ie cuide luy auoir faict serment de fidelité, le faisant sacrer en la maniere accoustumee. Depuis s'estant fait partage entre ses freres & luy, ainsi que chacun scauoit, ses vassaux inrerent de le tenir; & Ganelon, comme l'vn d'iceux, le signa de sa main. Et par la volonté des Euesques & hommes de foy ou vassaux de France, lui Charles complainant, auoit esté sacré en l'Eglise de sainte Croix d'Orleans, qui est du Diocese & Archeuesché de Sens, où Venillon l'auoit oingt d'huile sacree, luy donnant le sceptre en la main. Que de ceste consecration, il ne pouuoit estre priué sans le consentement des Euesques, deuant lesquels sil eust esté appellé, il eust respondu: comme encores il estoit prest de le faire. Finalement, quand des seditions commencerent à s'esmouuoir par des gens eshontez & itreuerends: du consentement des Euesques, lui Roi publia des articles, selon la forme desquels il vouloit viure avec ses vassaux; & eux à l'aduenir lui prester aide & secours. Que ces articles auoient esté signez par Ganelon au village de Baierne. Puis quand il fut contre les Payens qu'il tenoit assiegez en l'Isle Doscelles, aucuns (comme ils scauoient) s'ensuiuent & l'abandonnerent: & Ganelon se disant malade, ne voulut venir: retournant en sa ville. Encores, quand luy Roi tomba malade en ce voiage, & que Louis son frere entra en ce

Royaume accompagné des seditieux, Ganelon contre la volonté de lui son Roy, alla parler à celuy de Germanie; ce que pas vn autre Prelat ne fist : sçachant que son frere venoit pour le des-heriter. Au reste, quand accompagné de ses fideles vassaux il alla au deuant dudit Louis son frere, pour empescher le degast qu'il faisoit en son Roiaume, & du peuple Chrestien; iacoit qu'il eust sommé Ganelon, de luy enuoyer le secours que ses predecesseurs auoient accoustumé, & sont tenus d'enuoyer à cause des siefs de leur Eglise; il ne le voulut faire ny en personne, ne par les Cheualiers de son Eglise. Et quand il fut contrainct de partir du village de Baierne, & que Louis son frere entra en son Roiaume, pour luy substraire son nepueu & ses hommes, Ganelon avec l'aide de tous ceux qu'il peust assembler pour lui nuire, vint trouuer le Roi de Germanie, qui estoit accompagné d'excommuniez & seditieux du Roiaume François; de l'excommunication desquels Ganelon auoit receu lettres des autres Euesques: Et routes-fois, ne laissa de dire la Messe au Palais d'Atigny deuant les mesmes excommuniez; & se trouua au conseil, auquel par faux donné à entendre, Lothaire son nepueu fut substrait de son alliance. Que le mesme Ganelon assista au conseil, où il fut conclud de le priuer de son Roiaume, duquel il l'auoit autres-fois couronné, & que neantmoins il s'efforçoit de transporter à son frere, qu'il auoit au conseil, auquel les Euesques (qui ia lui auoient iuré fidelité) furent des-bauchez de son serui-ce pour prendre celuy de son frere; duquel il obtint lettres, pour l'Abbaye de sainte Colombe, & autres honneurs ou siefs assis en son Roiaume: Esquelles, Thierry & ehard estoient nommez commissaires, pour le saisir de ceste Abbaye: avec mandement de permettre audit Ganelon d'enleuer les pierres du chasteau de Melun: qui est vn droit de puissance Roiale. Mesmes, il conseilla Louis son frere, de tirer de force ou de volonté, le serment de ses hommes: lors contraincts d'aider le Roi de Germanie à prendre son Roiaume. Que vacquant l'Eglise de Bayeux, Ganelon auoit aussi pourchassé, que Thentold son parent, clerc de la Chappelle Roiale, & qui auoit fait serment à lui, complaignant, fut pourueu de cest Euesché par lettres de Louis son frere; & le receut contre le vouloir de lui son Roy; & son propre serment. Finalement quand il pleust à Dieu, par le secours de ses fideles vassaux luy donner forces pour retourner en la possession de son Roiaume, passant pres Sens, Ganelon ne le vint point voir en personne, & ne lui enuoia secours de conseil, ou de gens de guerre de son Eglise, ainsi qu'il estoit tenu. C'est le sommaire de la complainte du Roi Charles, que ie n'ay voulu changer, afin de représenter la naïfreté du temps.

Delay fut donné aux parties; & dit, que Venilon (ie croy de Rouën) oytoit Thentold Diacre: Pour sçauoir comment il estoit entré en l'euesché de Bayeux. Il se trouue aussi vn Concile tenu au mesme lieu; que ie n'ose pas asseuer estre de la mesme annee, d'autant que le tiltre ne s'accorde du tout à celuy de la complainte de Charles: En iceluy prechoient Remy de Lyon, Ganelon de Rouën, Erard de Tournay, Raould de Bourges, Hincmar de Rhims, Guuthaire de Collongne, Arderic de Befançon Archeuesques

Z Z Z Z iij

L'an de l'esu Christ. Metropolitains , avec plusieurs autres Euesques . Il fut escrit par ce Concile à Fraistraite, Garnier, Garubre & Fœlix (ie croy Euesques de Bretagne) qu'ils prestassent obeissance à l'Archeuesque de Tours; & n'eussent à consacrer Euesques, ou faire autre acte general, sans auoir le consentement de leur Metropolitain de Tours: suiuant le priuilege qu'il auoit des Papes, Paschal & Leon, & contenir en l'ancienne religion leurs Diocessains; admonester aussi Salomon qui tenoit le pais de Bretagne, de permettre que les Euesques de sa terre portassent obeissance à leur Metropolitain. Qu'il ne souffrist occuper les biens de l'Eglise, & considerast avec quel dommage du peuple, & peril de son ame, il auoit enuahy la seigneurie de Bretagne; ayant iuré fidelité au Roy Charles, qu'il se souuint que les Bretons de tout temps estoient suieets des François, ausquels par cy-deuant ils auoient payé tribut: & ne desdaigner de retourner en l'obeissance que nagueres il souloit porter au Roy de France; qu'il laissast iouyr de leurs heritages les vrais seigneurs, s'il ne vouloit estre excommunié. Que si bien tost il ne se deportoit de telle audace & impieté, & par humble penitence il n'effaçoit ses fautes, suiuant les admonitions que le Concile luy faisoit, Dieu luy osteroit sa puissance vsurpee, & le chastiroit comme il appartenoit. Qu'il n'eust aussi à receuoir les excommuniés par la sainte Eglise, sous pareilles peines. La mesme compagnie prie le Roy Charles, & Raoul Archeuesque de Bourges, de garder le priuilege del'Abbaye de S. Benoist de Fleury sur Loire, qui estoit d'auoir vn Abbé regulier. Par la plainte de Charles, il semble que le Synode à qui il s'adresse fut tenu apres la paix traictée avec son frere. Car au commencement le Roy dit: Vous sçaez comme aucuns craignans Dieu moins qu'il n'est besoyn, ont sollicité Louis nostre frere, sous couleur de bien; d'entrer en nostre Roiaume: mais Dieu, & vostre fidelité nous fut en aide. Depuis, nostre nepueu icy present, avec l'aide de Dieu a pourchassé de mettre paix entre nous. Lesquels mots me font penser, que le Synode qui parle de Salomon, n'est celuy auquel Charles presenta sa complainte, & toutesfois en quelqu'un que ce soit, ie n'ay deu oublier vne si grande marque d'antiquité.

Au mesme Synode, Othon Euesque de Verdun tiré du monastere de saint Germain d'Auxerre pour estre Euesque, fut blasmé d'en estre legerement sorty. Et Anscar Diacre, apres serment recognoist qu'il auoit failly; & que iamais il ne contraindra les vassaux del'Eglise (ie croy de faire election d'Euesque ou de l'assembler) que suiuant les Reigles Canoniques. Or s'estans plusieurs empeschez de pacifier les freres (ainsi que i'ay dict) apres beaucoup d'allees & de venuës d'une part & d'autre; il fut accordé que les Rois accompagnés d'un nombre égal de leurs Princes, s'assembleroient en vne Isle du Rhin, proche d'Anternacou Antoniac. Là où ils toucherent en la main l'un de l'autre, là estans assemblez, Louis le premier commença d'accuser la desloiauté, l'auarice & damnable ambition, d'aucuns Seigneurs du parti de Charles, disant qu'il estoit venu en Vvestrie, pour le bien & conseruation du Roiaume de son frere: de crainte qu'estant empesché en la guerre de Bretagne, & abandonné des siens, il ne tombast en la puissance de ses ennemis. Et que les

Vestriens, suivant leur accoustumée légereté (ie croy qu'il entend icy, les L'an de  
habitans du quartier maintenant appellé Normandie, le Perche & Maine: <sup>lesus</sup>  
lors fort trauaillez de diuisions) secouans le ioug des François, n'appella- <sup>Christ.</sup>  
sent leurs ennemis. Charles reçut, ou fit semblant de receuoir ses excuses;  
& lui-mesmes se plaignit des rats de Cour; de la trahison & tromperie des  
principaux Seigneurs de leur fuite. Finalement apres plusieurs propos de  
ce qui se deuoit faire pour entretenir la paix, ils accorderent vn Parlement  
à Basala (ie croy Basle) general pour leurs Roiaumes: & lequel arresté ils  
retournerent chacun en sa maison. Et toutes-fois, Louis ne peust lors ob-  
tenir que les suiets de Charles qui l'auoient fuiuy quand il vint en Fran-  
ce, peussent rentrer en leurs biens: car leur requeste fut renuoyee au pro-  
chain Parlement: auquel les Rois Charles & Lothaire ne se trouuerent point:  
Ence temps, Probus Prestre & Religieux, mourut le vingt cinq Iuin: que ie  
croy estre celui duquel lon trouue plusieurs vers.

## CHAP. XVII.

*Mer de Venise gelee. Alliance des Roys Louys & Charles, & le serment  
qu'ils iurerent. Robert le vaillant fils de Vvitikind Saxon, fait Marquis  
de France pour resister aux Normands & Bretons. De luy sont venus Ca-  
pet Roy, & les siens. Punition de ceux qui refusoient prendre la nouvelle  
monnoye du Roy Charles. Baudouin Comte de Flandres enlue Iudith fil-  
le de Charles le Chauue, uesue du Roy d'Angleterre, & l'espouse mal-  
gré le pere, qui les fait tous deux excommunier. Turpion Comte d'An-  
goulesme, & Maur Roy Normand s'entretuent. Emenon Comte d'An-  
goulesme tué, combattant contre Landry Comte de Xaintes pour Taille-  
bourg. Aymar Comte de Poitiers. Vlgain Comte d'Angoulesme. As-  
semblée & Parlement à Poissy. Pont de Poissy basti, & fortifié aux deux  
bouts contre les Normands. Baudouin de Flandres se retire vers Lo-  
thaire. Le Pape Nicolas renouue l'excommuniement de Baudouin. Les  
sages Princes laissent plus d'injuries sans vengeance, que les particuliers.  
Noces de Baudouin faictes à Auxerre. Il est receu à hommage. Lothaire  
chasse Thieberge sa femme pour Valdrade sa concubine. Euesques ap-  
prouuent la separation de Lothaire avec sa femme, lequel espouse la niece  
de Gonthier Euesque.*



**H**YVER de l'an huit cens soixante fut si grand, que la mer 860.  
d'Ionie (ce disent les Annalles) gela de telle sorte, que les marchan-  
dises qui souloient venir par Nauires, furent chariees à Venise. Et  
Reginon met ceste Année, la grande deffaicte que Noméné fit de  
l'armée de Charles le Chauue, dont j'ay parlé sous l'an huit cens quarante.



L'an de  
Jesús  
Christ.

quatre: mais la presente année, le cinquiesme iour de Iuin, les Euesques Hincmar de Rheims, Gunthaire de Collongne, Alefrid, Salomon, Aduent de Mers, Achon de Verdun, Francon de Tungres, Theuderic, Lambert, Gobegart, Chrestien, les Abbez Wlfald, Vvirgar: des Seigneurs laics, Conrad, Euerard, Allart, Arnulf, Vernaire, Leuffroy, Eruold, Erchangarie, Gislebert, Ratbød, Arnoul, Huto: Autre Conrad, Lothaire, Beringer, Mathfrid, Boson, Sigeric, Hertman, Luitard, Richuin, Vvirgic, Hunfred, Beruolt, Ato, Albert, Bouchard, Christian, Lentulf, Hefsy, Herman: Autre Hurodulf, & Signard, assemblez en la Sacristie de sainct Castor, qui est au Conflans de Rhin & Mozelle, avec les Princes & Seigneurs des Roiaumes de France, d'Austrazie, & Germanie, pour l'assurance des Rois Louis, Charles & Lothaire, accorderent que les Rois s'entre-feroient le serment qui s'ensuit. Louis iurant le premier, dit ces mots, tirez d'un Annaliste du temps, qui a escrit en Latin. De ce iour, & tant que ie viuray, j'aideray Charles ce mien frere, & mes nepueuz Louis, Lothaire, & Charles (si semble, il que ce dernier Roy de Prouence fust mort: mais d'autres ont opinion qu'il velquit huit ans apres son pere) selon la volonté de Dieu; à l'honneur & defence de saincte Eglise, & nostre commune sauueté; à l'honneur, salut, & paix du peuple à nous commis, & la conseruation de la loy & iustice raisonnable: tant que Dieu sçauoir & pouuoir me donnera, & eux m'escouteront, & me le demanderont, ie leur aideray de vray & sain conseil, selon qu'il me sera possible, pour la conseruation de leurs Roiaumes: & ne forconseilleray (c'est à dire par trahison, tromperie & mal engin) qu'ils perdent la vie, les membres, ou leurs Roiaumes. Toutesfois à la charge, qu'ils me feront & garderont pareille promesse. Ce serment (qui tient beaucoup de la forme de celuy que cy-deuant j'ay mis en vieil langage Roman, & remarqué comme vn formulaire des anciens serments) ayât aussi esté fait par lesdits Charles & Lothaire: Charles Roy de France, pardōna à ceux qui l'auoient abandonné pour suivre Louis son frere de Germanie: Et tost apres assemblent leur Parlement à 861. Compiègne l'an huit cens soixante & vn Là où ne pouuant oublier les pertes par luy receuës en Bretagne, afin d'opposer à ceste rebelle natiō quelque vaillant Capitaine, il donna le Duché d'entre Seine & Loire, à Robert fils de Vvitixind Saxon, issu du grand Vvitixind, contre qui Charlemagne si longuement cōbatit, duquel sont descendus Capet & autres Rois iusques à present, & fit Comte de Hollande Thierry, duquel descendirent ceux qui depuis tindrent ce pais iusques à l'an mil trois cens quarante trois: Ce qui monstre les limites du Roiaume de Charles le Chauue de ce costé.

La mesme année, entr'autres choses ordonnees au Palais de Crecy, il fut dit, que qui refuseroit prendre vn bon denier & poissant (il faut entendre des nouueaux, ie croy affoiblis: car c'est vn mal qui volontiers suit les grandes guerres, telles que celles dont nous auons parlé) le Cōmissaire luy feroit appliquer vn fer chaud sur le front; toutesfois sans brusser les veines, pour seruir d'exemple. Qui aussi est la raison pourquoy ie le recite, comme vne punition aussi 862. nouuelle. L'an huit cens soixante & deux, Baudouin Comte de Flandres enleua Iudit h

Judith fille de Charles le Chauve, & veuve de Eardulf Roy d'Angleterre, du <sup>L'an de</sup> consentement de Louys fils dudit le Chauve; encore enfant : la venant querre <sup>lesui</sup> iusques dans Sens, où ceste Princesse s'estoit retirée, apres auoir vendu ce <sup>Christ.</sup> qu'elle auoit en Angleterre. Estant plus croyable, que ce rauissement fut commis ceste année, que les précédentes; esquelles elle eut esté trop ieune, comme Nicolas Gilles dit qu'elle l'estoit tant, que le Roy Eardulf ne luy auoit encores point touché. Le Roy Charles s'en offensa beaucoup, ainsi que nous dirons. Car deslors, apres qu'ils eurent esté condamnez par les Barons, il les fit excommunier. Enuiron ce temps, Turpion Comte d'Angoulesme, retournât en son pays donna bataille aux Normans, en laquelle Maur leur Roy, & luy s'entretuerent. Et Emenon frere du Comte mort tint Angoulesme, lequel deux ans apres, combatât contre Landry Comte de Xainctes, pour le chasteau de Taillebourg, lors appelé Ranconia (ce dit Corlieu) il fut rapporté blessé, & huit iours apres mourut : laissant vn petit enfant nommé Aymar, depuis fait Comte de Poictiers. Vvulgrin frere de Hilduin Abbé de S. Denis pres Paris, qui lors demouroit en l'Abbaye, fut enuoyé par Charles son parent, pour estre Comte d'Angoulesme & de Perigueux. La maison duquel dura au Comté, iusques à l'an mil & plus. Oliba son frere fut aussi fait Euesque de ceste ville : & j'ay mis tous ces faits en vn, pource que ie ne les pouoy ranger sous certaine corte. Mais ie suis bien asseuré, que ceste année les Normans trauaillerent l'Aquitaine : outre & par dessus les diuisions des Seigneurs de ce pays, dont s'ensuyuit la ruine de plusieurs villes : & nommément de celle de Bourdeaux, qui fut abandonnée. Car les Normans s'efforçans de tous costez, & l'an 863. huit cens soixante trois arrestez pres Poissy lors appelé Pistis, (comme encores est nommé en l'Eglise de Chartres Archidiacre de Pincerais, celui qui a la charge de ce quartier) le Roy y fit assembler vn Parlement, & bastir vn pont, forifié de deux chasteaux aux deux bouts : qu'il fit garnir de bons gens d'armes.

Or Baudouin de Flandres, ayant (comme j'ay dit) enleué Judith, se retira vers le Roy Lotaire, cuidant estre supporté de luy. Mais il en fut sorti par la querelle entre l'oncle & le nepueu, si le Roy Charles empesché de s'en ressentir par les armes, durant qu'il estoit assailli par tant d'endroits, & mal seruies siens (deffaict au Mont Sainct Esloy par le Flamand) n'eust pris la voye de l'excommuniement. Dont le Comte estonné, s'en alla à Rome avec sa femme, où il s'excusa deuant le Pape, monstrant qu'il n'auoit point rauie ne deceuë par paroles la fille du Roy Charles : ains prise veuve, du consentement de Louys son frere. Suppliant Nicolas luy pardonner, si par violence d'amour & de ieunesse, il auoit commis aucune faute : n'attendant le consentement de son pere, enuers lequel il le prioit faire sa paix, & obtenir qu'elle peut demeurer sienne. Lors le Pape reuocqua l'interdit, enuoyant en France Rodoald Euesque de Port, & Jean de Ricodense ses Legats, prier Charles de pardonner à Baudouin. Et lesquels venus à Soissons, apres l'aduis des Prelats (là assemblez) le Roy en faueur du Pape, ou craignant que les Flamans ne s'alliasent d'auantage avec les Normans qui couroient la France, doucement passa telle iniure :

A A A A A

L'an de luyuant l'ordinaire des sages Princes, qui ayment mieux leurs commoditez  
 1<sup>esim</sup> que leur honneur : principalement en affaires qui ne se peuuent amender. Car  
 Christ. ils disent, qu'estans si nobles qu'ils sont, on ne les peut vilennir. Quelque hon-  
 teuse paix qu'ils puissent faire : moyennant qu'elle apporte repos à leur peu-  
 ple; sans trop chercher la vengeance de leurs outrages passez. Car c'est vne bien  
 grande faute d'estat, de vouloir poursuyure iusques au bout, les trahisons, re-  
 bellions, ou des-obeissances des subiects : & les iniures souffertes par les voi-  
 sins. Ainsy vendit bien cherement le sang de son pere, Philippes second Duc  
 de Bourgogne. Pour mesme raison, Charles septiesme fit presque amande  
 honorable audit Philippes son vassal. Charles cinquiesme Empereur, oublia  
 l'iniure faicte à sa tante, repudiée par Henry huitiesme Roy d'Angleterre,  
 s'alliant avec luy excommunié. Et ne vengea non plus la prison du Roy de  
 Dannemarch son oncle : & encores moins s'opiniastra contre le Turc, pour  
 recouurer le Royaume de Hongrie, rempart de la Chrestienté vsurpé sur Fer-  
 dinand son frere : ou assaillist les Suisses, vsurpateurs de Hasbourg chef de son  
 nom, & le premier heritage de sa maison. Car qui tire le profit d'une paix, à  
 l'honneur de la guerre : comme disoit nostre Louys vnzième. Pour ceste rai-  
 son Charles le Chauue accorda que Iudith demeurast femme du Flamand. Et  
 les nopces estant faictes à Auxerre en l'absence de Charles, Baudouin depuis  
 luy fir serment de fidelité de la terre qui est entre l'escault, Somme & la mer,  
 avec tiltre de Comte, ou Marquis de France, ce disent Mejer, & ceux qui veu-  
 lent esteindre l'hommage de Flandres sur Artois, & les pais voisins, contre ce  
 que nous verrons cy apres.

Ceste mesme année, il s'esleua vn bien grand trouble en Lothierich. Le Roy  
 Lothaire outré de l'amour d'une sienne concubine nommée Valdrade, sœur de  
 Gunthier Archeuesque de Colongne (ce dit Marian Scot) & autres disent  
 niepce de Thietgaud Archeuesque de Tréves, & il n'est impossible qu'elle  
 n'appartint à l'un & à l'autre) par luy entretenuë de ieunesse, mesmes en la  
 maison de son pere, cherchant les moyens de rompre le mariage, que depuis il  
 auoit contracté avec Thietberge sœur de Hueber duquel auons parlé, par des  
 personnes interposées fit solliciter Gonthier Archichapelain de son Palais,  
 pour scauoir s'il vouloit y consentir. Lequel esbranlé par ses faux amis, faci-  
 lement entreprist de le faire, moyennant que le Roy luy promist d'espouser sa  
 niepce. Et d'autant que le mesme Gonthier cognoissoit Thietgaud Archeues-  
 que de Tréves, estre homme simple & peu exercé es lettres Sainctes & Ca-  
 nons, luy ayant monstré aucuns passages de l'escriture qu'il luy interpretoit  
 autrement que l'eglise les entend, il le tira des siens : & appresta toutes choses  
 propres au dessein du Roy. Car ceste année ils assemblerent vn Synode à Mets,  
 où la Royne citée y comparut : des tesmoins produicts contr'elle, l'accuserent  
 d'inceste & d'auoir eu de son frere des enfans, par vn moyen trop sale & indi-  
 gne d'estre recité : que neantmoins j'ay leu dans l'original mesme de Hincmar  
 Archeuesque de Rheims, lors commis à l'examen des chefs proposez contre  
 elle. Incontinent les articles des Canons parlans des incestes, sont leuz : & la  
 Royne non seulement est separée de Lothaire son mary, mais luy est defendu

de se ioindre à autre, & commandé faire penirence de ses fautes. Ainsi le Roy parvenu à son attente, peu apres les mesmes Archeuesques assemblent vn Synode à Aix; où Lothaire presente vne requeste, contenant que par l'aduis & tromperie d'aucuns mauuais hommes, il auoit espousé vne femme nommée Thietberge, de laquelle par sentéce des Euesques il auoit esté separé, pour l'incoste par elle commis avec son frere, ce qui l'empeschoit de la retenir. Toutesfois estant ieune, & ne pouuant demeurer sans femme, il requeroit luy estre permis de se marier. Lors furent apportez les liures de diuers Conciles, & leus plusieurs Canons touchant les incestes. Ce fait, les Euesques prononcerent la sentence qui s'ensuit. Nous croyons que ceste femme qui publiquement a confessé auoir commis inceste, n'est femme legitime de nostre Roy; duquel nous cognoissons la grande deuotion enuers Dieu, & l'honneur qu'il porte au Royaume. Et pource que non seulement nous, mais l'autorité des Canons luy interdisent tout mariage d'une incestueuse: nous n'empeschons qu'il se puisse marier, ainsi que Dieu luy a commandé par la bouche de l'Apostre: disant qu'il vaut mieux se marier que bruller. Apres cela, Valdrade comença de paroistre suyui de chacun: comme celle qui au bruit de la Cour, deuoit estre la Roynie. Et pour acheuer la farce, le Roy ayant fait venir la niepce de Gonthier, apres auoir touché vne nuit avec elle, la renuoya à son oncle, mocquée de tous: Ce neantmoins, l'affaire n'en demeura pas là: car les freres de Thietberge (gens de moyen) & principalement Hucbert Duc d'outre le Mont-jou, & alié de Charles Roy de France, s'en pleignirent au Pape, qui tout incontinent enuoya en Lothrich ses Legats, nommez Haganon & Rodoald; naguieres retournez de Constantinople: lesquels furent gaignez par argent, pour fauoriser l'iniustice. Iasoit que pour la couvrir, ils eussent déclaré leur charge au Roy Lothaire: qui respondit, n'auoir rien fait que du consentement des Euesques assemblez à vn Synode, qu'il monstra signé de leurs mains. Ces Legats luy conseillerent d'enuoyer à Rome les Presidents de ce Concile, pour satisfaire en personne au Pape: & quant à eux, bien garnis de presens, ils s'en retournerent faire le rapport de leur legation: adionstans qu'ils n'auoient trouué en France vn seul Euesque suffisamment instruit en la science & discipline Canonique. Il faut entendre de Belges, car Hincmar lors viuoit, qui fut sçauant homme veu le temps.

AAAAA :ij

## CHAP. XVIII.

*Thietgaud de Tréves & Gonthier de Cologne, allans à Rome pour iustificier la separation de Lothaire, apres lecture de leur procez verbal, sont priez de leurs Eueschez. La plainte qu'ils en font & les raisons contre l'autorité du Pape. Charles fait tomber la vieille monnoye, pour donner cours à la nouvelle. Lieux où lors se forgeoit la monnoye. Deffence de porter vendre harnois hors le Royaume. Rois eslisent des Prelats en la partie de leur frere, pour les admonester s'ils contreuiennent à leurs sermens.*

364.



Ev apres, l'an huit cens soixante & quatre, Thietgaud & Gonthier s'acheminent vers Rome pour iustificier leur innocence, & celle de leur Roy : & monstrent que les Euesques assemblez à Mets, en tout & par tout auoyent suyui les Canons & saints Decrets. Arrivez deuant le Pape, ils presenterent vn procès verbal, de tout ce qui auoit esté par eux fait à Mets. Lequel leu par le Notaire du Consistoire Romain : le Pape leur demanda, s'il contenoit verité : à quoy ils respondirent ouy, puis qu'ils l'auoient signé.

Pour l'heure il ne leur fut dit autre chose, sinon qu'ils se retirassent en leur logis. Mais depuis appelez en vn Synode, leurs actes furent condamnez par les Euesques, Prestres & Diacres là presens : & eux declarez priez de toutes dignitez Ecclesiastiques. Les Euesques Lorrains ainsi rudement traictez, se retirerent pardeuers l'Empereur Louys, qui lors estoit en Beneuent : auquel ils se plainquirent tant de bouche que par requeste, disans auoir esté iniustement deposez, & au grand deshonneur de l'Empereur mesme : d'autant qu'il ne se trouueroit point qu'un Metropolitain deust estre priué de sa charge, sans le consentement de son Roy, & à l'instance des autres Metropolitains. Adioustant plusieurs autres plaintes, à la charge & blâme du Pape, en intention de recouurer leur honneur & degré, par la faueur de l'Empereur. Ce qui ne leur profita de rien, encores qu'il eust rescrit au Pape pour les reconcilier avec luy. Car Nicolas homme entier & de haut courage, soustint que ce qu'il auoit fait estoit selon droit. Comme au contraire, les Archeuesques accusoient d'iniustice les actes & l'arrogance du Pape, lequel pour iustificier sa condamnation, publia vn Decret de telle substance : Nicolas seruiteur des seruiteurs de Dieu, aux reuerendissimes & tres-saints Archeuesques qui sont au Royaume de Lothaire, salut. Chacun sçait le peché commis par le Roy Lothaire, si Roy se doit appeller, vn homme esclau de ses plaisirs, & qui ne peut se commander, ains se laisse emporter aux paillardises & ordures. Il est assez apparent, ce qu'il a commis sous l'autorité des Archeuesques Gonthier & Thietgaud, que nous

n'eussions creu deuoire estre fait par des Euesques, si estans icy venus deuant <sup>L'an de</sup> vn Concile, ils ne l'eussent confessé à Rome; & encores recogneu par escrit, à <sup>Iesus</sup> Nous presenté pour l'approuuer; & eux-mesmes apprestans la fosse, en laquelle <sup>Christ</sup> ils deuoient tomber: comme pour neant, l'on jette des reys deuant les yeux des oyseaux. A ceste cause, par l'aduis du sacré Concile solemnellement assemblée, auons condamné & reprouué les actes des Euesques, (qui sous l'autorité du tres-sainct Empereur Louis, en la dixiesme, *alias*, vnzieme indiction, au mois de Iuin, se sont assemblez à Mets) comme heretiques, reprouuez & contraires à la religion Chrestienne. Priuons lesdits Gonthier & Thietgaud, du rang de prestrise, deffendons à aucuns de les tenir pour tels. Pardonnons aux autres Euesques, qui ont sous-signé avec eux: si recognoissans leurs fautes, il viennent à repentance. Que si aucun contredit la presente, ie l'excommunie. Acela respondirent les Archeuesques ces mots, pris du mesme Annaliste: A Nicolas Pontife, Thietgaud & Gonthier. Nos peres, freres & Euesques, nous ont enuoyez vers toy, & nous y sommes venus de nostre propre volonté, pour apres auoir declaré la generalité de nostre commission, consulter & apprendre de ta maistrise, ce qui te sembloit des specialitez qu'ensemblement auons resolues, selon nostre science: Monstrans les autoritez dont estions aydez, afin que ta sagesse ayant le tout bien espluché, il te pleust nous enseigner par vne affection paternelle, ce qui t'en sembloit, & d'une fraternelle charité nous ayder. Supplians bien humblement ta Sainteté, s'elle trouuoit mieux, nous vouloir instruire & enseigner, comme ceux qui estoient prests d'embrasser ce qui se trouueroit de meilleur & approuuable. Mais attendas par trois sepmaines la responce, tu ne nous as monstré rien de certain; ou de doctrine. Seulement tu dis vn iour en public, que nous semblons excusables & innocens, suiuant nostre requeste. En fin, estans appelez nous fusmes menez en ta presence, ne soupçonnans qu'il nous deust aduenir aucune aduersité. La, les portes ayans esté fermées à la clef, par vne conspiration de plusieurs Clercs & laics, assemblez comme pour nous brigander, tu t'efforças de nous violemment opprimer, comme estans bien loing separez de nos clerks & laics. Et sans Synode, sans Canonique examen, sans qu'aucun nous accusast ou tesmoignast cōtre nous, sans aucune dispute pour esclaircir, ou allegatiō d'autoritez & preuue pour nous conuaincre, sans rien confesser par nostre bouche, en l'absence des autres Metropolitains & Diocesains nos Co-Euesques, & Cōfreres, sans le consentement de qui que ce fust, de ton seul iugement & arbitre, par vne tyrannique fureur, tu nous voulus condamner par vn breuet, qui soudain te fut present, faisant toy mesme office de lecteur, & ayant à tes costez Anastaze, jadis prestre condamné, depose & excommunié pour ambition: par le meschant commandement duquel ta furie est plus violente & precipitee. Et pour ce, nous ne receuons t'a mauuaise sentence esloignee du zelle de doctrine, injuste & desraisonnable, contraire aux Loix Canoniques. Au contraire, avec l'assemblee de nos freres nous la mesprisons, comme chose defendue, illicite, mal dite & en vain prononcee. Ne voulans point communiquer avec toy, fauteur d'Anathematizer, & chasses de la sainte Religion, & contempteur d'i-

A A A A A iij

L'an 4 celle. Nous contentans de la Communion de tout l'Eglise, & de la fraternelle  
 Lesw societé des nostres, laquelle arrogammét tu desprises, t'estimant par dessus el-  
 Christ le: & dont tu te rends indigne, t'en separant par tel orgueil & surhaussement.

" A ceste cause, par ta legereté & temerité, tu t'es frappé de la sentence d'ex-  
 " communie, criant: Qui ne garde les preceptes Apostoliques soit Anathe-  
 " matizé: puis qu'en plusieurs façons tu les a violez & violes foulant aux pieds  
 " les loix diuines & sacrez Canons, entant qu'à toy est les aneantissant, quand  
 " tu ne veux suivre les pas de tes predecesseurs Pontifes Romains. Mainrenant  
 " donc, nous qui auons ja experimenté ta fraude & ta cautelle, recognoissons  
 " aussi ton indignation & puissance enflée: ne cedâs point à toy ny à ton orgueil,  
 " par lequel à l'appetit de nos ennemis ( que tu supportes ) tu te hastois de nous  
 " accabler, & cognoistras que nous ne sommes point tes subiects, ainsi que te  
 " vantes, t'esleuant sur les clerics, que tu deuois recognoistre pour tes freres &  
 " Co-Euesques, si ton orgueil le permettoit. Ce que nous te disons, sçachant  
 " bien quel rang nous tenons: & contraints, ( non comme prouoquez par ta  
 " mauuaitié trop grande ou injure à nous faicte ) te respondons, enflambez du  
 " zelle Ecclesiastique, contre ton iniquité & injustice, non pour le profit de nos  
 " personnes: ains mettans deuant nos yeux l'vniuersel interest de ceux de nostre  
 " ordre, que tu essaie de violéter. Auentin faict ceste responce plus aigre, mais ce  
 " que i'ay escrit, est le sommaire de ce que nous a laissé le vieil Annaliste: qui mō-  
 " stre encorcs quelque effort de liberté des euesques gaulois, que la puissâce dura-  
 " pe alloit estranglant, par la nonchalance de nos Rois, ignorance de leurs droits  
 " & Canons Ecclesiastiques: pratiquez par leurs predecesseurs. Thietgaud, patiē-  
 " ment endura la sentence du Pape: & Gonthier ne pouuant se reconcilier avec  
 " luy, ne tint compte de sa condamnation, ne laissant de faire son estat. Autres  
 " adioustent que ces euesques depuis furent meurdrys par les gens du Pape: qui  
 " ne peuvent endurer la trop grande liberté de leurs defences. Le continue ce  
 " procès, pour n'en rompre le fil: jaçoit qu'il ayt duré plus d'une année. Car il  
 " semble par ce que dit Reginon, que ceste querelle vint iusques à l'an huit cens  
 " soixante-quatre, & cinq. Esquelles aussi il ne se fit pas de grandes choses en  
 " nostre France, fors des Synodes, & Parlements dont ces articles de police peu-  
 " uent estre tirez: principalement d'un tenu l'an huit cens soixante quatre, indi-  
 " cation deuxiesme, & vingt-cinq de Juin au lieu de Poissy. Le Roi Charles apres  
 " auoir defendu toutes pilleries & iniures, faict choir toute monnoie ancienne:  
 " & veut qu'apres le cinquiesme Octobre, il n'y eut plus que les nouveaux de-  
 " niers qui eussent cours, lesquels auoient en la legende ( c'est à dire autour ) le  
 " nom du Roi, & au milieu le monogramme: qui est le chiffre abrégé des lettres  
 " de son nom: & de l'autre costé, la croix & le nom de la ville où il auoit esté for-  
 " gé. Veut qu'il ne se face monnoie qu'en son Palais, & Quentouicum ( ie croy  
 " Caen ) & à Roüen qui de tout temps ( dit la lettre ) appartient à Quentouicum.  
 " A Rheims, Sens, Paris, Orleans, Chalons sur Saône, Metulto ( c'est possible  
 " Tullés ) & Narbonne. Que la liure d'or fin à dorer, vaudra douze liures de ces  
 " nouveaux deniers. Deffend de porter vendre hors le Royaume des Bruges  
 " ( c'estoient brigandines, ) hauberts, cuyrasses, corcelets: lors faicts de lames, es-

cailles, ou mailles de fer. Ne passer avec icelles certain lieu des provinces limitrophes. Que les hommes francs, qui par nécessité s'estoient vendus, se pourroient rachepier en payant six pour cinq. La mesme année, les Rois Louis & Charles se veirent le mois de Septembre, au village de Duciac : où ils firent alliance, oublians tout ce que par humaine fragilité ou suggestion de leurs gens, ils s'estoient fait (qui sont leurs mesmes mots, ) & pour l'aduenir, les admonester & garder ce present traicté. Louis esleur de la part de Charles, Hincmar Archeuesque de Rheims, & Charles Luitberd Archeuesque de Majence, & Luitfred Prelat: s'il aduenoit qu'ils y cōtreuinsent. Ceste année mourut Ganelon Archeuesque de Sens. Plusieurs croient, que c'estoit de cestui-cy, que les Romains deuoyent faire leur traistre: car Vvallon ou Vvalach fils de Bernard frere du Roy Pepin, ne fut pas nepueu: ains cousin germain de Charlemagne & ne luy fit oncques faute: ains à Louis le Debonnaire son fils. Avec ce, que le mot de Venilon approche plus de Ganelon: i'ay monstré que cest Archeuesque fut traistre à Charles le Chauue. Que si bien il ne faut pas tant regarder aux narrations poëtiques, il suffit qu'il y ait eu vn Ganelon traître, pour le charger de toutes les meschancetez qu'il plaira au fatiste composer. Mais de parler d'un qui ne fut jamais, c'est vne inuention vitieuse, & sans exemple d'anciens Auteurs approuuez. Car jaçoit qu'Homere, Virgille, & autres poëtes racomptent beaucoup de choses surpassans la commune croyance, & la fidelité qu'on doit auoir des actes passez: Si est-ce (quelque-chose qu'on vueille dire) qu'il a esté vne Troye, vn Hector, Achille, Priam, Eneas, & Didon: mais le reste des narrations poëtiques, se peut feindre à plaisir. Et pource, l'on blasme l'auteur premier d'Amadis, pour auoir feint des hommes, & des choses qui iamais ne furent. Mais son beau langage excuse tout, à l'endroit de ceux qui ne demandent qu'à passer le temps, avec des comptes charoüillans les oreilles.



## CHAP. XIX.

*Le Roy Charles exhorte les siens de faire vne ligue, & promettre de s'entretenir, comme auoyent fait les rebelles, & faire vn Gontfanon de Missatrico. Lettre appellee tractoria. Arsenie Legat du Pape venu en France, le premier y planta l'authorité du Pape Nicolas. Apocrisiaire office. Lothaire reprend Thieberge sa femme, & chasse Valdrade sa concubine. Engilberge femme de Boson, excommuniée pour auoir espousé vn autre encor viuant son mary. Le serment qu'elle fit. Thieberge se retire vers Charles. Remonstrances du Pape au Roy Lothaire. Il excommunie Valdrade. Prima & secunda Aquitanica. Mort de Charles Roy d'Aquitaine fils de Charles le Chauue. Hubert Duc d'outre le Mont-jou rebelle, tué. Miro Poëte. Normans entrans en Loire gastent Nantes, Angers, Poictiers & Tours. Robert le vaillant Marquis, leur voulant resister est tué. Hugues Abbé, Comte. Euesques de France enuoyent à Rome. La resolution d'un Synode de France.*

865.



AN hui& cens soixante cinq, les Rois Louis & Charles se rassemblèrent à Duciac: Là où, pource qu'on murmuroit qu'entre les autres occasions de leur assemblée, ils conspiroient au dommage de Lothaire, contre qui Charles estoit courroucé pour auoir receu Baudouin Comte de Flandres (rauisseur de sa fille), ils protesterent, que n'ayans peu deux ou trois fois se voir, maintenant ils ne le faisoient pour le dommage ou condamnation d'autrui, ne mauuaise conuoitise: ains pour donner bon conseil au Roi Lothaire, abusé par de jeunes gens comme luy: & d'autant que Charles fut là aduerty, que les Bourguignons estoient mal contens de luy, il leur enuoya par Gauflin, Foulques, Vvaltar, & Lentein de Tussiac, les articles qui s'ensuyuent. A sçauoir, que tout ainsi que ceux qui s'estoient rebellez contre luy, auoient fait vne ligue ensemble, & promis de ne descourir leur entreprise, qu'ils facent aussi vne semblable promesse de n'abandonner l'vn l'autre. Que s'il aduient que les ennemis du Roi s'assemblent, les hommes des Euesques, Abbez, Abesses, les Comtes & vassaux du Roi de vno Missatrico (c'est d'vne Prouince & Baillia-ge) & possible Sergenterie comme on dit en Normâdie, s'assemblent au lieu & temps ordonnez, avec vn Gontfanon (c'est estendart) de leurs pairs (c'est à dire d'hommes de mesme qualité & pareils.) Que les Ministres des Comtes reçoient dispensam, (c'est la despence ordonnée par les Commissaires) & selon qu'il sera porté par la Tractoria (c'estoit le mandement, ou breuet du Prince) pour les choses qui deuoient estre liurees aux Lieutenans & Commissaires Royaux.

La

La mesme année, Arsenie Legat du Pape Nicolas, vint en France traicter la <sup>U' an de</sup> paix entre les Roys Louys & Charles freres, & Lothaire leur nepueu, lequel <sup>lesu</sup> honorablement receu à Franc-fort par Louys, apres auoir assigné vn Synode à Colongne, chargé de presents s'en vint voir Charles, & de luy receu en pareille magnificence, s'en retoutna à Colongne tenir l'assemblée par luy assignee, assisté des Roys Louys & Charles : & en l'absence de Lothire. Là, plusieurs choses ayans esté decidees, le Legat retourna à Rome; ayant le premier planté les fondemens (s'ils faut ainsi dire) de la iurisdiction que les Papes ont pretendu auoir sur les Rois. Or d'autant que la querelle du Pape, & des Archeuesques de Cologne & de Tréues, estoit finie par injures, & que Gonthier ne se pouuoit taire, les Rois de France & de Germanie, essayèrent de reconcilier Lothaire avec le Pape, mais en vain: poutce que Nicolas réuoia Arsenie Apochrysiare (c'est à dire Legat commis, respondant, Agent, & aucunesfois Chancelier) qui au mois de Iuin de l'an huit cens soixante six, vint à Franc-fort trou- 866. uer le Roy Louys, où luy ayant déclaré sa charge, il commença d'vser de son autorité, comme si le Pape eust esté present. Car ayant fait assembler vn Synode, il declare à Lothaire, qu'il eust à choyrir de deux choses l'une: ou de se reconcilier à sa femme & laisser Valdrade sa concubine, ou la retenant demeurer excommunié avec tous ceux qui le suyoient.

Quand le Roy se veid en telle necessité, bongré malgré, il reprist Thieberge, avec serment de la traicter comme sa femme, & de iamais n'en prendre d'autre, tant qu'elle viuroit. Pour assurance dequoy, le Legat fit iurer douze Seigneurs du Royaume, que leur Roy le feroit ainsi. Apres cela, Arsenie donne assignation à Valdrade de comparoir à Rome, afin de respondre au Pape sur ce qu'on luy mettoit sus: Et le Legat passé en France pour voir le Roy Charles, apres qu'il eust depesché ce pourquoy il estoit venu, declara aussi excômuniee Engiltrude, iadis femme du Comte Boson, qui auoit laissé son mary, pour espouser Auger son vassal: avec lequel elle festoit retirée au Royaume de Charles. Ceste excômunication retirée en la presence de tous les Euesques, elle vint trouuer le Legat à Vormes, où il estoit retourné vers le Roy Louys, & là, jura le serment qui s'ensuit. Le Engeltrude fille du Comte Matfred, jadis femme du Comte Boson, jure & promets à Monseigneur Arsenie Euesque (au nom de Nicolas Pape vniuersel) par le Pere, le Fils & le S. Esprit, les quatres euangiles que ie touche & baise, de renoncer & quitter la mauuaistié & malice, que j'ay commise contre Boson mon mary. Et comme la brebis esgarée, retourneray à la suite de l'Eglise Catholique: allant en Italie, avec ou deuant vous: ainsi que vous aduiserez. Promets outre, sous la mesme obligation que le Pape m'a fait faire, d'accomplir tout ce qu'il mecommandera. Mais elle ne tint point ce serment tant horrible, ce dit l'Annaliste. Car ayant fuiuy Arsenie iusques sur la riuiera de Dunoe, elle fit semblant d'aller voir vn sien parent pour auoir des chevaux: promettât au Legat qui estoit à Ausbourg, aussi tost retourner: sus telle occasion reprenant le chemin de France. Dont Arsenie aduerry, escriuit à tous les Euesques de France & Germanie, les priant en l'honneur de Dieu & du Pape, de ne la recevoir en leurs Parroisses & Dioceses: ains la

BBBBB

L'an de tenir comme vne malheureuse & excommuniee.

Iesus  
Christ

D'autre costé, quand Lothaire vid le Legat sur le chemin de Rome; poussé par Valdrade & ceux de sa suite, il commença de faire mauuais visage à la Roine Thietberge, & se courouer contre elle: l'outrageant plus que deuant, & par faux tesmoins cherchant de la faire punir comme adultere. Ce que sagement preueu; elle se retira vers Charles Roy de France son parent, en la protection duquel elle se mir. Dont le Pape aduerty, mande au Roy de France, qu'il estoit ioyeux du bon recueil par luy fait à la Roine de Lotheric, attendu la iustice de sa cause: Qu'elle auoit esté si mal traitée de son mary, qu'elle luy auoit mandé estre contète de renoncer à la Roiauté, pour viure en personne priuee. Mais qu'il luy auoit rescrit, que cela ne pouuoit se faire, si quant & quant son mary ne s'accordoit à chose semblable, que Lothaire estoit vn homme desraisonnable, apres les serments par luy faitz derechef, de vouloir enquerir par gage de bataille, de la pudicité de sa femme, & la faire mourir si le champion Roial obtenoit la victoire. Que la loy diuine, deffendoit iuger de mesme chose par deux fois: principalement quand les parties s'estoient submisés au iugement de l'Eglise. Qu'on voyoit bien la fausseté de l'accusation de Lothaire, & que Thietberge ne pouuoit estre adultere, s'elle n'estoit point sa femme, & il ne l'auoit point touchée; ainsi qu'il disoit: & pource, auant que cognoistre tant de la dissolution de leur mariage que du crime d'adultere, il falloit que Thietberge fut en lieu seur: pour estre aidée, & conseillée de ses parens, à fin de produire ses tesmoins sans crainte de force & violence. De fait, le Pape meu de bon zelle, ou autrement, prist la cause de la Roine tellement à cœur, que le iour de la Chandeleur de l'an hui & cens soixante-sept (si vous croiez Sigon) il excommunia Valdrade, enuoiant aux Euesques de France des lettres de telle substance. Puis que Valdrade continue en sa paillardise, & n'est venuë à Rome pour respondre de ses fautes, suivant l'assignation à elle donnée, ains au contraire, ne cesse de trauailler, & nuire à la Roine Thietberge, la mort de laquelle elle a pourchassée: Pour ces causes, nous l'auons excommuniee, iusques à ce qu'elle ayt satisfait à Dieu & à nous qui auons soin d'elle: & commencé à cognoistre de son fait, exempr de toutes suspicions: tellement qu'elle puisse receuoir le corps & sang de Iesus-Christ: voulons qu'elle soit bannie del'Eglise, avec tous ses adherants & complices. Prononcé par nous, le deuxiesme Feurier. Il escriuit aussi aussi au Roi Lothaire ces mots. Je pris grand plaisir, quand par Arsenie Legat i'entendy vostre amendement: mais i'ay depuis esté aduerty, qu'auiez retourné à vostre peché, au grand scandale del'Eglise, pour le mauuais exemple que les autres prennent sur vous, qui deuez apparoirre à cause de vostre dignité Roiale: Et ne vous a suffi de commettre vn adultere, si vous n'y adjoustez encor' vn parjure. Aussi pour neant vous mettez en auant que Thietberge volontairement a confessé (ou plustost par force) que Valdrade estoit vostre femme legitime: car nous scauons bien, que mesmes apres sa mort, vous ne pouuez espouser ceste Valdrade. Et pource, l'Eglise n'a que faire d'esclaircir, si Valdrade a esté vostre femme legitime ou non: Mais elle sçait bien que Dieu jamais ne laissera les adulteres sans punition. A ceste cause, ie vous conseille de

reprendre la Roine Thietberge vostre femme, encores qu'elle voulust se se-  
 parer d'auec vous; voire pour chastement viure en vne religion: car elle n'a  
 puissance sur son corps: ains vous, qui estes son mary. Toutes fois, si voulez sans  
 fraude promettre viure chastement, en ce cas nous vous permettrons la separa-  
 tion. Contenez vous donc, & ne retournez plus à vostre peché, principalement  
 à vostre concubine; qui est excommuniee ainsi que chacun sçait; iusques à ce  
 qu'elle soit compatuë deuant nous: de peur que n'encouriez les mesmes peines  
 & censures, si vne fois nous sommes contraints produire des tesmoins, & vous  
 denoncer à l'Eglise. Aussi vous prendrez cest aduertissemēt, comme fait entre  
 nous deux. Reginon met ceste annee, la venuë de Louis Roy de Germanie en  
 France, dont a esté parlé, disant que Charles s'alla cacher en l'abbaye de Lugie,  
 que Sigisbert dit estre au dernier bout de l'Aquitaine. Mais les vieilles Annal-  
 les & le Concile de Sauonnières le contredisent. Raoul beaufreire de Charles le  
 Chauue, son principal Conseiller & premier de son Palais mourut. Comme  
 aussi vn autre Raoul, Archeuesque d'Aquitaine, c'est à dire de Bourges ( jadis  
 appelée *prima Aquitania*, comme Bourdeaux *secunda*) & de fait, celuy de Bour-  
 ges pretend estre Patriarche d'Aquitaine. Mouriurent aussi deux enfans du Roy  
 Charles: à sçauoir Lothaire Abbé duquel Henry sçauant Moyne d'Auxerre  
 parle en la preface de la vie de S. Germain, par luy composee en assez bons vers  
 Latins, & Charles, ja fait Roy d'Aquitaine. Lors Hucbert Duc d'outre le  
 Mont. jou se rebella contre le Roy Lothaire, assemblant des brigands, par le  
 support desquels il commença de voller & tuer tous les subiects Royaux ses  
 voisins, les biens & heritages desquels il distribuait à ceux de sa suite. Et jaçoit  
 que Lothaire par deux ou trois fois, menast des armées pour le chastier, & que  
 ses Capitaines fissent tout deuoir de le surprendre, ils ne sceurent le desloger des  
 lieux qu'il occupoit, inaccessibles, pour estre assis entre les destroits des Alpes  
 & monts Penines, maintenant de Cenis, où les habitans sont deffendus par na-  
 ture. Ceneantmoins, Hucbert fut en fin tué pres le Chasteau d'Orbes ( qui est  
 en Sauoye ) par le Comte Conrad pere de Raoul, premier Roy de Bourgongne  
 trans-Iurane. De ce Hucbert, l'on dit que vindrent les Ducs de Zheringen, qui  
 habitoyent pres Fribourg de Suisse: (si vous croyez Munster) En ce temps vi-  
 uoit Miro moyne de S. Richer, qui a fait des Epigrammes.

Cependant les Normans qui de nouveau auoient mis sus vne grosse armee, en-  
 trent en l'emboucheure de Loire; & occupent tout le pays de Nantes, les villes  
 de Poitiers, d'Angers, & de Tours, traitans bien mal les habitans de ce quar-  
 tier. Robert le Seine, Duc & Marquis de France, tres-vaillant homme, as-  
 sembla vne armee pour les repousser, assisté de Ranulf Duc d'Aquitaine, qui se  
 joignit auec luy: & de compagnie vindrent contre les ennemis, lesquels ad-  
 uertis se retirerent où estoient leurs vaisseaux: Toutes fois se voyans enclos,  
 ils fortifierent le village où ils estoient, selon le temps qu'ils en eurent: & Ha-  
 steng leur chef se mist dans le moustier, qui estoit de pierre. D'arriuee, nos gens  
 mirerent au fil de l'espee tous ceux qui se trouuerent hors l'Eglise, laquelle pour  
 estre bië deffenduë ils environnerent, deliberez de l'auoir au lendemain, quand  
 les engins de batterie seroyent venus pour la forcer, avec ce que l'heure tardi-

BBBBB ij

L'an de  
Iesus  
Christ.

ue, & le Soleil prest à se coucher, les admonnestoit de se retirer. Là dessus, Robert quice iour auoit beaucoup trauaillé, tout moitte de sueur, se faict oster son heaulme, & despouille son haubert, pour vn peu se rafraischir: quand tout soudain les Normans sortent de l'Eglise, & avec vn grand cry se jettent sur les François empeschez à prendre & faire leur logis. Ce nonobstât, la garde ayant vaillamment resisté, les repousse iusques dans leur fort. A ce bruit accourut Roberr, & tout ainsi desarmé qu'il estoit, poursuyuant les Normas trop auant, fut rué à la porte de l'Eglise, & son corps tiré dedans. Encores pour le comble du malheur, Ranulf plus esloigné regardant l'yssuë du combat, fut atteint d'vn coup de trait, dont il mourut trois iours apres. L'escarmouche finie avec tel defastre, l'armee despourueue de chef, se leua dès l'heure mesme: & les Normans bien joyeux de leur deliurance, se retirerent en leurs Nauires. L'auteur des Annales que ie suy, dit; que Robert (qu'il appelle le fort ou vaillant Marquis) estoit tant estimé de son temps, que si l'on eust escrit ses vaillances, on les eust peu comparer à celles des Machabees: & que l'on en pouuoit composer des liures: Je croy Romans. Eude & Robert ses enfans, estans si ieunes qu'ils n'eussent sceu tenir le Duché de leur pere, Hugues Abbé leur oncle (la Chronique de S. Benigne, dit frere de leur pere) & le moyne de Marmonstier, (auteur des gestes des anciens Comtes d'Anjou,) dit; fils de Hugues Duc de Bourgogne vaillant seigneur, humble, courtois, iuste & paisible (ce dit Reginon) ledit moyne adiousté, tres-fidelle; tint la place du deffunct Marquis: & les Normans plus libres, coururent la campagne comme deuant: Puis trouuans la ville d'Angers vuide, & abandonnée, apres en auoir considéré l'assiette, redresserent les murailles, & y firent venir femmes & enfans, en intention d'en faire leur habitation & retraicte.

Ceste année, le Roy Charles tint vn Parlement à Troyes, le vingt sixiesme d'Octobre, lequel semble auoir esté bien grand, puisque la pluspart des Prelats des Prouinces de Rheims, Sens, Rouën, Tours, Bourges & Bourdeaux s'y trouuerét pour fauoriser Vlfald; contre Hincmar de Rheims sur leur differend, & ordonnerent plusieurs choses contraires aux Canons, ce dit Floard: & toutesfois Hincmar obtint son intention. Accard Euesque chassé de Nantes par vn Duc de Bretagne, que le Croniqueur de Rheims ne nomme point: mais il est croyable que ce fut Nomené, Herispoux ou Salomon, chargé de porter à Rome le procès verbal des actes Synodaux, fust pressé & contrainct par le Roy le luy bailler. Lequel apres auoir rompu les Sceaux, trouuant qu'on n'auoit traité Hincmar ainsi qu'il l'attendoit, escriuit luy-mesme au Pape, & enuoya ses lettres quant & le procès. Hincmar ayant ja aduertty le Pape de tout: & enuoyé ses lettres par gens vestus en pellerins, & de crainte s'ils eussent esté cogneuz pour siens, qu'on ne les eust destrouffez, fit tenir ses lettres, aussi tost que le procès verbal du Synode.

## CHAP. XX.

*Nicolas Pape meurt. Exemple qu'il ne faut pas toujours punir les vices à la rigueur. Auldry Euesque d'Ausbourg, soustient que les Prestres doyvent estre mariez. Different entre Photius & Ignace pour le Patriarchat de Constantinople. Pourquoy aucuns Princes auancement les meschans. Articles que les Grecs reprochoient aux Romains comme erronez. Agneau offert sur l'Autel. Lothaire Roy va en Italie, & est communié de la main du Pape. Meurt à Plaisance, où il est enterré. Comme aussi plusieurs Seigneurs de sa suite meurent.*



EPENDANT, Nicolas Pape mourut le treiziesme No-  
uembre, & en son lieu fut mis Adtian. Ce Nicolas fut esti-  
mé homme courageux, & qui non seulement se declara Eues-  
que des Euesques, mais encores entreprit sur les Empereurs  
& Rois : donnant occasion à ses successeurs de leur faire res-  
te le plus souuent en cause legere. Car si bien la vie impu-  
dique de Lothaire, & l'erreur des Grecs, auoit besoin de rude  
correction, il ne falloit que tant de Papes ses successeurs, missent tant de Vail-  
lants Empereurs que Henry, Lothaire, Frideric, Louys de Bauieres & autres,  
en mauuais mesnage avec leurs subiects : au grand dommage de la Chrestienté,  
laquelle desgarnie de l'appuy de si courageux Rois, demeurast exposée aux Sar-  
rafins & Turcs. Mesmes, qui de pres regardera l'histoire vniuerselle de la  
Chrestienté, il trouuera par les Auteurs que les Papes par ambition, ont esté  
cause de la pluspart des guerres d'entre les Princes Chrestiens. A la verité, tout  
manifeste adultere de Rois est de mauuais exemple : mais celuy de Lothaire  
avec Valdrade, n'estoit pas tellement illicite, qu'il ne peut estre excusé enuers  
le peuple : puis que les euesques de son Royaume auoient approuué son ma-  
riage avec la mesme Valdrade. Là où la separation qui en fut faite, apporta la  
ruyne du pays de Lotheric : Quand apres la mort du Roy excommunié, Hu-  
gues son fils & de ladite Valdrade, se maintint heritier & legitime Roy de Lor-  
raine : Soustenu par les armées de Godefroy son beau-frere, qui remplit le  
pays de Danois. Et pource, la rigueur des loix ne se doit tant monstrier, qu'on  
n'aye esgard à ne troubler la paix du pays, pour l'interest d'un particulier. Tes-  
moins les inconueniens que nous auons veu estre aduenus de nostre temps,  
& dont nous sentons les maux si dangereux, que l'Eglise en est maintenant en  
tres-grand peril : & pource il faut laisser les vices qui sont trop forts & par-  
creus, afin qu'il n'apparoisse, qui sont ceux auxquels on ne peut remedier : tout  
de mesme qu'une fistule à un corps maleficié. Ce Nicolas defendit aux prestres  
de se marier : & fut contredit par Oudry Euesque d'Ausbourg, qui luy escriuit  
une lettre, par laquelle il soustint le mariage des prestres estre approuué des

BBBBB iij

L'an de Canons diuins, que le Pape peut errer, & estre admonesté par les autres  
 Iesus Chrestiens.

Outre le trauail, que les Sarrafins donnoient lors à Rome, les Papes n'estoient moins empeschez du costé de Grece: ayant feu Nicolas voulu cognoistre du differend d'Ignace, chassé du Patriarchat de Constantinople, par Photius fauorisé de Bardas, oncle de l'Empereur Michel, & de la dispute que les Grecs auoient entr'eux, pour les Images. Il enuoya au pays des Legats, qui furent corrompus, & maintindrent Photius. Et depuis, estant aduenu quelque differend entre Basile Empereur de Grece, successeur & meurdrier de Michel, & Photius: comme l'Empereur voulut vn iour entrer dans l'Eglise pour Communier, Photius le repoussa: disant qu'il estoit indigne de la Communion, puis qu'il estoit homicide, & mesmes de son Empereur. Basile marry de ce rebut, enuoye des Ambassadeurs à Rome, sous couleur de mettre ordre aux differens sūdits: lesquels trouuans Nicolas mort, obtindrent d'Adrian, que Donat Euesque d'Ostie, Estienne Euesque de Nepele, Marin Diacre, ses Legats: seroient enuoyez à Constantinople, pour appaiser les differens de ceste Eglise. Avec eux fut aussi Anastaise, Bibliotecaire de Rome, sçauant en Grec & Latin, qui a escrit la vie des Papes.

Ces Ambassadeurs donc venus en Constantinople, l'an huit cens soixante & huit, traictèrent principalement de la deposition d'Ignace, & intrusion de Photius: lequel depesé & excommunié, Ignace fut remis: s'estant l'Empereur pour ce regard, aydé de la iustice à se venger de son ennemy. A la verité Photius estoit iniuste possesseur du Patriarchat, (ainsi qu'auons dit) & toutes fois, il demeura en l'estat iusques à ce qu'il reprochast cest homicide à l'Empereur: Dieu voulant que tost ou tard, iustice soit faite des melchans. Mais bien souuent les Princes rusez aduancent aux grandes dignitez de l'Eglise, ou de iustice, (nécessaires en tous estats) des hommes vicieux: & toutes fois sçauans & industrieux, seulement pour les ayder à faire trouuer bonnes leurs desordonnées volonrez que les preud'hommes si legerement ne voudroient passer, & encores moins aduouër & foustenir comme ceux-cy, obligez par les vicieux aduancements. Ne s'aduisans pas, tels hommes indignes, que le plus souuent ils sont abandonnez à l'enuie: Quand tels maistres pour acquerir reputation d'aymer la iustice, sont contraincts les exposer, ou à l'enuie de leurs particuliers ennemis; ou à vne rage populaire. Tant y a, qu'un grand & melchant officier, malaisement peut continuer sa malice; s'il ne se delibere courre la mesme fortune de son maistre: & ne veut estre traicté comme cestuy-ci, qui ne peut viure en homme de bien, quand il le voulut monstrier, pour ne l'auoir pas esté, quand il n'estoit point encores obligé pour sa vicieuse intrusion au Patriarchat.

Entre les choses que les Grecs reprochoient lors aux Romains, comme erronnées:

1. *Ils se plaignoient de nos ceremonies trop superstitieuses.*
2. *Que nous rensuions les Samedis.*
3. *Qu'affirmons le S. Esprit proceder du Pere, & du Fils.*

4. *Que deffendions aux Prestres soy marier.*
5. *Que ne voulions qu'ils oignissent le front des enfans baptisez (peut estre qu'il faut oster la negative)*
6. *Que faisons le Cresme d'eau de riviere.*
7. *Qu'auant Pasques, nous deuions abstenir par huit sepmaines de manger chair: & sept, d'œufs & de fromage.*
8. *Que nous mettions vn Agneau sur l'autel, avec le corps de nostre Seigneur, & le benissions.*
9. *Que deffendions aux Prestres de porter barbe.*
10. *Qu'on faisoit des Euesques auant qu'estre Diacres.*

Qui sont les articles extraicts de Floard, tout expres par moy representez, afin de remarquer l'antiquité. Pour le regard du huitiesme, i'ay autresfois ouy dire, que iadis les moynes mange-poissons, le Jeudy auant Pasques, faisoient rostir vn Agneau, lequel porté sur l'Autel de l'Eglise, ou table du refection, chacun l'alloit toucher du bout du doigt: succant la gresse qui y tenoit. Quant au neuuesme, il monstre que ce ne fut pas Pierre Lombard qui fit raser la barbe à nos Prestres. Si ce n'est, que l'on vueille dire que nos François la portant longue desirassent se conformer aux Romains. Car parmy nos Eglises, l'on voit assez de tumbes, (principalement à saint Maur des Fosses) d'Abbez representez avec longue barbe, morts: voire depuis Pierre Lombard. Et dans vn tres-vieil liure de la librairie de saint Aubin d'Angers, où la vie de ce saint est representée en figure, comme pour seruir de patron à vne tapisserie: l'image de saint Aubin est peinte avec de la barbe: comme aussi aucuns moynes de sa suite. Au dixiesme, ils entendoient sans auoir demeuré le temps requis: car si bien vn simple Clerc est esleu Euesque, on luy confere les autres ordres l'un apres l'autre.

Lothaire aduerty de la mort du Pape Nicolas, & de l'eslection d'Adrian, luy enuoya des lettres, pour le supplier de vouloir ouyr ses iustifications, non iamais entendues (ce disoit-il) du feu Pape: auquel il auoit demandé, que ses accusateurs luy fussent confrontez, sans l'auoir peu obtenir. Adrian luy manda, que le S. Siege estoit tousiours prest de le recevoir à satisfaire de ses fautes, suyuant les loix diuines & humaines. Et que s'il estoit innocent, hardiment il vint receuoir la benediction par luy requise: & encore qu'il fut coupable, qu'il ne laissast d'y venir, pour en receuoir la penitence. Lothaire sembla estre moins offensé de si gracieuse responce, & quand il vid, qu'il falloit passer par là, se resolut d'aller en Italie.

Ce pendant ie ne puis oublier vne chose digne de memoire, que Reginon a laissée par escrit, encores qu'elle ne touche à nostre France. Il y auoit quelque temps, que les Bulgares (auparauant idolatres) auoient pris nostre Religion: & le Pape leur ayant enuoyé des Euesques, la plus part d'entr'eux s'estoiēt fait baptizer: & Louys Roy de Germanie, auoit enuoyé aussi des gés pour les instruire, lesquels profiterent si bien, que non-seulement le peuple, mais les Seigneurs, embrasserent le Christianisme, de si grande affection, que plusieurs se rendirent moynes: & entr'autres le Roy, qui laissa l'administration de son



*L'an de* Royaume à son fils; ieune homme, esloigné des bonnes qualitez de son pere;  
*Iesus* & qui trauailloit & pilloit ses subiects, paillardant, & yurongnant à la façon  
*Christ.* des Gentils. Dequoy le pere courroucé, reprist son habit Royal, & ioinct  
 avec ceux qui craignoient Dieu, poursuynit son fils, auquel par grand zelle, il  
 fit creuer les yeux. Puis les Estats du pays appelez, il mit son plus ieune fils  
 en sa place: le menaçant en pleine assemblée de pareille punition que son aîné,  
 s'il renonçoit au Christianisme. Ce fait, il despouilla ses vestemens  
 Royaux, & reprit ceux de moyne.

Ceste mesme année, mourut Hunfred Euesque de Therouenne: & Eneas  
 Euesque de Paris, par le commandement du Roy Charles, fit apporter de  
 Bourgongne, au Monastere des Fosse, pres Paris, le corps de saint Maur, en-  
 clos dans vn coffre de fer, qui auoit esté trois ans dans vn heritage du Comte  
 Audon, autres disent de Luxeu, Abbaye de la Franche Comté. Or Lothaire  
 bien ioyeux de la bonne volonté que le Pape Adrian sembloit luy porter s'a-  
 chemina en Italie accompagné de plusieurs Seigneurs de son Royaume: Ia-  
 çoit que beaucoup ne fussent contans de ce voyage, craignant que le Pape  
 abusé, ne commist quelque chose contraire à la foy ou aux saincts Decrets &  
 Canons. Mesme Lothaire, pour d'auantage acquerir la faueur de chacun: al-  
 la iusques en Calabre ayder à l'Empereur son frere, qui faisoit la guerre aux  
 Grecs: là où apres s'estre vaillamment employé, il retourna à Rome. Mais  
 encores qu'il fust honnorablement receu du Pape, il ne se trouua pour cela  
 d'auantage fauorisé. Car Adrian luy ayant demandé s'il auoit accompli les  
 choses dont le feu Pape l'auoit chargé: Quand il eust respondu qu'ouy, & fait  
 certifier le semblable par les Seigneurs là presens (car personne n'osa contre-  
 dire le Roy) Adrian luy dit, S'il est ainsi, Dieu soit loué. Reste seulement tres  
 „ cher fils, que veniez à l'Autel de saint Pierre, & là pour le salut de vostre  
 „ ame, i'immoleray l'Hostie salutaire, de laquelle il faut que participiez ainsi que  
 „ moy: afin que soyez reincorporé aux autres membres de Iesus-Christ: des-  
 „ quels iusques icy, auez esté retranché. La Messe dite, le Pape semond le Roy  
 „ à la table de Iesus-Christ, & prenant en ses mains le corps & le sang de nostre  
 „ Seigneur, luy dit: Si vous vous sentez innocent de l'adultere que le Pape Ni-  
 „ colas vous a deffendu, & certainement auez proposé en vostre cœur, de iamais  
 „ ne retourner à Valdrade vostre concubine (que dités auoir laissée) approchez  
 „ vous hardiment, & receuez ce Sacrement en remission de vos pechez. Mais  
 „ si vostre conscience vous poingt, & auez deliberé de retourner à vostre ordu-  
 „ re, retirez vous, de peur qu'à vostre condamnation, ne receuiez ce qui est pre-  
 „ paré de Dieu, pour le remede des fideles. Lothaire le receut comme vn fol  
 „ auéuglé d'Amour, sans crainte de la sentence de Dieu, prononcée par la  
 „ bouche de son Apostre, qui a dit: Qui le mange & boit indigne-  
 „ ment, il le mange & boit à sa condamnation. Ce fait, le Pape s'adresse aux  
 „ Seigneurs de sa Cour & suite: ausquels il presenta la Communion avec tel-  
 „ les paroles. Si vous n'auiez presté faueur ne consentement à vostre Roy, en  
 „ l'adultere duquel il a esté accusé, & n'auiez communiqué avec Valdrade & les  
 „ autres excommuniez par ce Siege: le corps, & le sang de nostre Seigneur,  
 vous

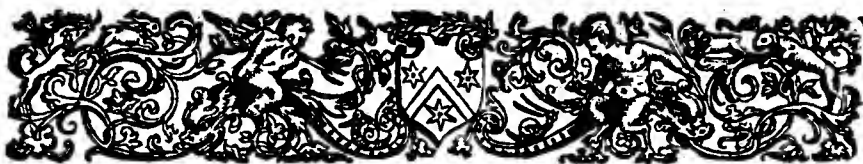
## CHARLES LE CHAVVE.

vous puissent profiter ; pour acquérir la vie éternelle. Tous ceux (dit Re-<sup>361</sup>  
ginon) qui osèrent communier estans coupables, moururent dans l'an : & <sup>L'an de</sup>  
les autres qui se retirèrent , à peine eschapperent la mort. Quant à lo-<sup>lesu</sup>  
thaire , encores qu'au sortir de Rome il semblaist gay & ioyeux , estant à <sup>Christ.</sup>  
Luques la fiebure le prist. et la maladie s'estant mise parmy les siens , il  
en vid mourir plusieurs : mais luy qui ne voulut cognoistre la main de  
Dieu , tira insques à Plaisance : où vn iour de Dimanche ; sixiesme Iuin,  
hui& cens soixante neuf , il se pasma , & perdit la parole : puis mourut <sup>869.</sup>  
le lendemain , à la deuxiesme heure du iour , & par ce peu de gens qui  
luy restoient fut enterré au Monastere de saint Anthoine Martyr, qui est  
voisin de ceste ville.

*Fin du neufliesme Livre des Antiquitez Françoises,  
quatriesme du Second Volume.*

CCCCC





L'an de  
lesqu  
Christ.

# LIVRE DIXIESME DES ANTIQUITEZ FRANCOISES.

## CHAP. I.

*Charles tint un Parlement à Poissy, où il auoit fortifié le pont. Il y est dit, que les Curez seront choisis gens de bonne vie, & porteront honneur aux Seigneurs des villages. Aduerty de la mort de Lothaire, il va en Lorraine, où il est couronné à Mets Roy du pays. Louys Roy de Germanie en veut auoir part : & sçachant que son frere auoit destiné Hilduin Abbé de saint Denis, Euesque de Colongne, par l'industrie de Luitper Euesque de Mayence, faict eslire Guillebert. Salomon Duc de Bretagne & Normands de Loire, vendangent les vignes d'Anjou. L'Abbé Hugues & Geoffroy, en tuent aucuns. Les Normands buslent le cellier de saint Germain des-Prez. Le Mans & Tours fortifient pour leur resister. Hermentrux femme de Charles morte. Qui furent ses enfans. Charles espouse Richent, fille du Comte Buin & seur de Boson. Roland Euesque d'Arles prisonnier des Sarrazins. Sa rançon. Camargues de Prouence. Pape Adrian admoneste le Roy Charles, de rendre à l'Empereur Louys la Lorraine.*

369.



**E**STE mesme année de 889. Charles assembla vn Parlement à Poissy, d'autant plus volontiers, qu'ayant là vn Palais Royal, nouuellement il y auoit fondé vne Eglise, & aumosné de ses biens: ayment ce lieu, tant pour la commodité du pont (par luy fortifié, ainsi que i'ay dit, & avec lequel il empeschoit les Normands, d'entrer és riuieres d'Oyse & de Seine) que pour le plaisir de la forest voisine. Là mesme, il ordonna que si les Abbez, Abesses, Comtes, & Vassaux ou laïcs presentotent à l'Euesque des Pasteurs de bone vie & doctrine, pour estre ordonnez à leurs Eglises (ie croy Curez) ils ne fussent reiettez: Il faut dire que les Euesques s'en vouloient faire croire sans ouyr les Patrons & Parroissiens. Et que les Euesques aduiferoient quel honneur les Prestres porteroient aux Seigneurs des villes (ie croy villages.) Qui est tout ce que i'ay peu remarquer de ceste assemblée: laquelle finie, & le Roy venu à

Senlis accompagné de sa femme, il eut certaines nouvelles de la mort de Lothaire son neveu, & des Seigneurs de sa compagnie emportez de peste. Louis Roy de Germanie, pour lors estoit occupé en la guerre contre les Vinides; & Louis Empereur auoit assez affaire contre les Sarrazins & Grecs: à ceste cause, Charles fondé tant sur de certains traittez passez (ce disoit-il) avec le defunct Roy, que les grandes intelligences qu'il auoit en ce Royaume vacant & facile d'occuper pour les partialitez, s'en alloit ietter dedans: si comme il estoit au Palais d'Atigny, des gens enuoyez par aucuns Euesques du pais ne l'eussent prié de n'entrer en Lorraine, que le Roy Louis son frere ne fust retourné de son voyage contre les Vinides. Car quand il seroit en son Palais d'Ingelheim, il luy enuoyeroit des Ambassadeurs pour assigner temps & lieu, afin d'aduiser au partage de ce Royaume, par le conseil de leurs amis. Mais quand d'autre costé, aucuns Seigneurs de ce Royaume eurent mandé à Charles que toutes choses laissées il vint à Mets, & qu'ils iroient au deuant de luy, ou se trouueroient en la mesme ville pour l'accompagner & fauoriser; le Roy de France empoigna ceste occasion plus vtile (ce luy sembla-il) pour l'execution de son dessein. A ceste cause, il tire à Verdun, où il fut receu de Haton Euesque, & des habitans qui luy firent serment de fidelité. Et le cinquiesme de Septembre il arriue à Mets: où semblablement il receut les hommages des Euesques, Aduent de Mets, & de Franges de Tungres, ou Liege (car c'estoit lors tout vn) d'Arnoul de Toul, & de plusieurs autres. Ce fait; & le neufiesme du mesme mois, les euesques assemblez en l'Eglise de S. Estienne avec les autres Seigneurs, ils procederent à son Couronnement en la maniere qu'il l'ensuit.

Aduent Euesque, en la presence du Roy de France & du peuple, commença à dire: Mes freres, vous sçauz les maux par nous endurez du temps de nostre feu Seigneur le Roy Lothaire, pour les causes notoires à chacun. Et encores que soyons tres-dolents de sa mort, si deuons nous en ieunes & oraisons prier Dieu de nous en donner vn autre selon son cœur: afin de gouuerner ce peuple en equité & iustice: & en ceste election, nous faire tous d'un cœur & volonté pour luy obeyr. Or Dieu qui volontiers accompagne le desir de ceux qui le craignent, d'un commun consentement nous a fait escrire, & donné pour Roy Charles icy present: vray & legitime heritier de ce Royaume. Et pour ce, nous requerons à Dieu, que long temps il le vueille tenir; au profit, paix & tranquillité de chacun d'entre nous. Lors Charles commença dire, Vous auez ouy par la bouche d'un venerable Euesque, la volonté de tous les autres, & la mienne aussi. Et pour ce qu'il vous a dit à haut voix, que Dieu m'auoit esleu pour vostre profit, salut & gouuernement de ce Royaume: Sçachez que ie maintiendray l'honneur de Dieu, que ie conserueray l'Eglise à mon pouuoir, & chacun de vous selon son estat: ensemble les loix ecclesiastiques & ciuilles. Mais aussi, afin que ie puisse entretenir l'honneur & puissance Royale, ie requiers de chacun de vous, selon ses degré & dignité, la reuerence que vos predecesseurs iustement & fidelement ont porté aux miens.

CCCC ij

L'an de  
Jesus  
Christ. Ceste remonstrance acheuee, Hincmar Archeuesque de Rheims en la presence des Euesques de la prouince de Tréues, Aduer de Mets, & Arnoul de Toul; & du consentement des suffragans de Rheims, dir. Vous ne deuez trouuer estrange, si ie me melle des affaires de ceste Prouince. Car les Eglises de Tréues & de Rheims, de tout réps ont esté estimees sœurs, en ce païs de Belges: & doiuent garder les ordonnances les vnes des autres. Ayans ce priuilege esté obserué de long temps, que le premier esleu des deux Euesques, doit precéder l'autre. Voila pourquoy messieurs mes freres, les Euesques de la prouince de Tréues n'ayans point de chef, m'ont prié de faire en leur cause comme en la nostre. Est il pas ainsi, Messieurs mes freres? Les Euesques respondirent; il est ainsi. Lors Hincmar recommença. Outre ce que monsieur & frere Aduent vous a fait entendre: Vous deuez penser, que nostre sire le Roy ici present; nous a esté donné par la volonté de Dieu: veu que nous auons exemple de son bon gouuernement, & par le doux traictement qu'il fait, tant à nous qu'aux Eglises & peuple qui luy est, & a esté commis & donné en charge. Aussi est-il fils de l'Empereur Louis le Debonnaire, descendu de la lignee de Clouis: qui par S. Remy fut baptisé avec trois mil François, sans les femmes & enfans; & oingt d'huile receuë du Ciel: de laquelle nous auons encores. A ceste cause, il ne fera deshonneste de le Couronner deuant cest Autel; auquel aussi feu son pere (qui auoit esté couronné à Rheims par le Pape Estienne, & par la faction d'aucuns málins, priué de son Empire, & puis restably) reprist ses dignitez: ainsi que rres-bien il me souuient, ayant esté present à l'acte. Partant si le trouuez bon, à haute voix donnez en tesmoignage à Dieu, en chantant l'Hymne de *Te Deum laudamus*. A tant le Roy fut beneist, & couronné: qui est la plus grande ceremonie, que iusques là nous ayons trouuee pour vn couronnement de Roy. Plusieurs Seigneurs à qui Charles n'estoit agreable, se retirerent outre le Rhin vers le Roy Louis: pour le respect desquels, Charles ne laissa de poursuiure son desseing. Car parrant de Mets, il vint à Floringues (possible Florences) en Ardaïne; mettre ordre à ses affaires, & s'esbatre à la chasse: puis à Aix Palais Royal; lors tenu pour siege principal de Lorraine: ou encores plus de gens le vindrent trouuer.

En ce temps, les Eglises de Collongne & de Tréues n'auoient point de Pasteurs: estans morts en Italie les Archeuesques, bannis & priuez de leurs Eglises pour la raison que i'ay ditte. A ceste cause, le Roy Charles du conseil de ses nobles, mit à Treues Bertulf, nepueu l'Aduence Euesque de Mets; en faneur (ce disoit-on) de son oncle, qui auoir moyenné la Couronne de Lorraine au Roy de France. Lequel aussi essaya de pouruoir au siege de Colongne, Hilduin second Abbé de S. Denis; le faisant ordonner prestre à Aix, par les mains de Francon Euesque de Tungres: & luy donnant le tiltre de S. Pierre: qui est celui de la grande Eglise de Cologne. Ce pendant, Louis Roi de Germanie appointé avec les Venedes, & marry de l'ambition de Charles, enuoye ses enfans traicter avec les Marquis des Venedes ou Vinides. Car Louis son fils, auoit obtenu quelques victoires sur eux: non toutes-fois sans perte de son costé. Mais le Roy de Germanie demeuré malade à Ratibonne, incontinent enuoya des

Ambassadeurs à Charles son frere, luy ramenteuoir les traictez & promesses *L'An de*  
 faites entr'eux deux, & demander pour leur maistre, sa part du Royaume de *lesus*  
 Lorraine. Disans, que ce n'estoit raison, que Charles eust tout seul ce qui estoit *Christ.*  
 commun entr'eux deux par droit de succession. Que Charles donc fortir de  
 Lorraine, iusques à ce que Dieu eust rendu la santé à leur Roy : car lors ils se  
 pourroient voir, & ensemble parlementer : pour aduifer ce qui seroit de rai-  
 son. Les Ambassadeurs depeschez avec honnestes paroles.

Louis sous main, ne laisse d'enuoyer à Colongne Luitbert Euesque de Maië-  
 ce, essayer de preuenir l'eslection d'Hilduin, s'il estoit possible; & sacrer vn  
 Archeuesque pris du Clergé mesmes, avec le consentement des Nobles & Ci-  
 toyens de la ville. Luitbert assembla aucuns euesques, & vint droit au chasteau  
 de Duziac, accompagné des gens que le Roy Louis luy auoit baillez. Mais crai-  
 gnant que le Roy Charles ne luy eust dressé quelque embusche; il mande aux  
 plus honorables, tant du Clergé, que des Nobles & Bourgeois de Colongne,  
 de venir à Duziac au deuant de luy. et ceux-cy obeissans; il leur monstre com-  
 me le Roy Louis l'auoit enuoyé, pour d'entr'eux eslire vn Archeuesque : &  
 qu'il estoit chargé de sacrer celuy qui seroit esleu, quel qu'il fust. Ils respondi-  
 rent qu'on leur auoit donné Hilduin; qui ia auoit pris le tiltre du siege, & que  
 presque rous ayans iuré en ses mains, ils ne pourroient iamais eslire vn autre.  
 Luitbert repliqua, que s'ils ne tenoient conte de sa commission, que le Roy  
 lui auoit donné charge d'en nommer vn, tel qu'il luy plairoit. Lors ils nom-  
 merent Yvillibert (c'est Guillebert) homme venerable, & lequel nonobstant  
 sa resistance, fut ordonné par Luitbert : qui avec les Prestres, Clergé & peuple  
 arriué sus la nouuelle de ceste eslection, tour aussi tost passa le Rhin; fur mis  
 en possession : & par mesme soudaineté partit de Colongne, craignant la ve-  
 nue de Charles, Lequel tres deplaisant de cest exploit, (car durant ces choses,  
 Hilduin estoit renu en son Palais pour euesque de Colongne) partit d'Aix pour  
 venir à Colongne, là où ne trouuant sur qui descharger sa cholere (par ce que  
 tous estoient repassez l'eau avec leur euesque nouveau) il retourna le chemin  
 qu'il estoit venu.

Ce pendant, le Roy de Germanie enuoye pour la seconde fois des Ambas-  
 sadeurs à son frere, luy faire commandement de sortir de Lorraine, ou atten-  
 dre vne baraille : A quoy Charles ne voulut obeyr. Si n'estoit la France tant  
 paisible, que Charles en deust mespriser l'asseurace : car Salomon Duc de Bre-  
 tagne s'estant appointé avec les Normands de Loire, auoit recueilly le vin du  
 pais d'Anjou, qui estoit de son costé. et l'Abbé Hugues & Geoffroy, (aymon  
 ne dit sa maison, ny de quel pais il estoit) accompagné des François d'outre  
 loire & Seine, vindrent rencontrer les mesmes Normands, qui laisserent soi-  
 xante & dix des leurs morts sur la place. Vn moyne Apostat retiré avec eux,  
 estant pris eut la teste coupee : mais les Normands irritéz plustost qu'estonnez  
 de telle perte, vindrent pres de Paris pour la seconde fois : & miren r le feu au  
 cellier de l'Abbaye de S. Germain des Prez. et nonobstant vne saillie faicte sur  
 eux par ceux de la ville, ils se retirerent avec leur butin : encor, qu'ils eussent  
 perdu des gens. Mesmes Charles, iagoit qu'il fust pressé par les siens de songer

L'an de <sup>Jesus</sup> <sup>Christ.</sup> à garder son ancien patrimoine & Royaume, plustost qu'à conquerir vn autre qui luy engendreroit des inimitiez, ne voulut bouger de Lorraine : enuoyant en Neustrie pour tout reconfort, permission aux habitans du Mans & Tours, de fortifier leurs villes pour resister aux Normands. Ce que les Payens ne voulurent souffrir, sans les rançonner de grandes sommes d'argent: outre le vin & bestial que les mesmes villes & le plat païs, furent contraints de donner pour auoir leur paix.

En ce temps, le Roy Charles estant à Duziac, Hermentrux sa femme mourut à S. Denis, le sixiesme Octobre: & fut enterrée en l'Abbaye: ayât eu de son mary trois enfans masles. Charles, Carloman, & Louis: & vne fille nommee Iudith: mariee au Comte de Flandres. Le Roy qui n'auoir deliberé demeurer veuf longuement, enuoia Boson fils du Comte Buyn, vers Thieberge vesue du Roy Lothaire, afin de luy enuoyer Richent sa niepce, fille de sa sœur, que Gaguin dit auoir esté la concubine du mesme Roy, auât que de l'espouser. Boson, pour ce bon voyage, eut l'Abbaye de S. Maurice de Vallays; & autres honneurs & siefs, menant à Aix ceste nouuelle femme trouuer le Roy qui se hastoit d'aller receuoir les hommages de Lorraine, restans à prendre. Et qui pour ceste cause auoit fait publier vn Parlement à Gondoul-ville, à tenir le iour de S. Martin: Auquel deuoient aussi assister ceux de Prouence, & des hauts païs de Bourgongne. Mais il n'y trouua que ceux qui ja s'estoient rendus à luy: car (outre que c'estoit la iustice) les Prouençaux aimerent mieux l'Empereur Louis leur voisin. Pour ce qu'estans trauailliez de la guerre des Corsaires, à qui iournellement il falloit resister, plus aisément ils pouuoient estre secourus de l'Empereur, contre les rauages des Pirates: qui ne bougeoient de leur coste, sans mercy emmenant tout ce qu'ils pouuoient prendre: comme il aduint à Roland Archeuesque d'Arles. Ce Prelat ayant (ainsi que lors on disoit) acheté de l'Empereur Louis & de sa femme, l'Abbaye de S. Cesayre, assise en l'Isle de Camarie (c'est Camargues) où pour icelle fait de grands presens, d'autant qu'il en tenoit de riches possessions dépendantes, fit bastir de terre vn chasteau dans ceste Isle: attendant qu'il peust le mettre en plus grande deffence. Or les Sarrazins coustumiers de descendre en vn port de la mesme Isle, aduertis quel Archeuesque y venoit souuent, firent entreprife sur luy. Et comme Rolad pour leur venue se fut retiré dans son chasteau, incontinent ils le ferrerent, & l'y prirent: le traictans si mal, qu'il mourut entre leurs mains: le dix-neufiesme Septembre audit an. Toutesfois pour ce qu'ils estoient sur le point de receuoir sa rançon, ils celerent sa mort: & composerent à cent cinquante liures d'argent: autant de manteaux; autant d'espees, & autant d'esclaves; outre les presens qu'on leur auoit fait en parlementant. Mais les Sarrazins hastèrent sa rançon: laquelle receüe, ils vestirent le corps de ses habillemens d'euesque, & le porterent en terre ferme: pour estre enterré au sepulchre, que luy-mesme s'estoit fait faire, ce dit Floard.

## CHAP. II.

*Euesques François soustiennent que le Pape ne peut excommunier le Roy de France. Parlement à Nimeghe. Roricou Roul Normand, allié de Charles : qui refuse Radulf. Accord entre les Rois Loys & Charles, pour le Royaume de Lothaire. Hincmar de Laon appellant à Rome est contrainct par les Euesques François de renoncer à son appel. Responce de Hincmar de Rheims & du Roy, au Pape ; sur l'assignation à eux donnée pour venir à Rome, & la menasse de les excommunier. Carloman Diacre, machinant contre son pere Charles, est enfermé à Senlis. Louis Roy de Germanie tambe d'un plancher. Partage du Royaume de Lothaire entre ledit Louis & Charles Rois freres.*



**Q**UAND le Roy Charles vid que personne ne venoit à luy de nouveau ; il se retire à Gondoulville : où Paul & Leon Euesque Ambassadeurs d'Adrian second Pape, le vindrent trouver avec des lettres escrites, tant à luy ; que les Euesques de France : par lesquelles il mandoit que sur peine d'excommuniement, personne n'eust à molester les hommes & suieets, ne le Royaume de Lorraine ; appartenant de droicte succession à l'Empereur Louis son fils spirituel. Ces Legats estoient aussi accompagnez de Bodernard, ou Lothar Ambassadeur de l'Empereur, par luy enuoyé pour traicter du mesme affaire. Charles, tout aussi tost se despescha des Legats, & de l'Ambassadeur : disant, qu'ayant esté appellé par vn peuple franc & non suieet à autrui, il ne pouvoit abandonner ceux qui s'estoient mis en sa sauue-garde : comme ils le pouvoient faire, par le testament de l'Empereur Charlemagne. Par lequel estoit permis au peuple, choisir le Roy qu'il voudroit : & d'auantage, que les terres esquelles il estoit nouvellement entré, jadis luy auoient esté baillées en partage par feu son pere : & confirmées par l'Empereur Lothaire son frere. Partant ce n'estoit la raison de l'excommunier sans l'ouyr : mais les Euesques firent vne bien plus brusque responce aux Legats du Pape : disans, que c'estoit chose nouvelle, & non iamais ouye ne pratiquée par les Euesques de Rome, d'excommunier les Rois de France. Que les Royaumes se conqueroient à l'espee : & Dieu les donnoit à qui il luy plaisoit. Que pour neant & en vain il alleguoit sa puissance de pouoir lier, deslier, ou absoudre. Car ses excommuniements ne scauroient les garantir des violences des Normands : les incursions desquels estant si soudaines, ils auoient besoing de plus fort & prompt secours que le sien ; par trop esloigné. Que si leurs pechez ne les empeschoient d'entrer en Paradis, ils ne se soucioyent guieres de son excommunication.



*L'an de faicte contre droit, & pour n'auoir receu vn Roy de la main du Pape : mais*  
*Jesus*  
*Christ.* desageable au peuple. Que tout ainsi qu'il vouloit bien estre secouru deux  
 en sa necessité, qu'au semblable ils ne refusoient l'ayde de ses prieres &  
 » Oraisons. Ce neantmoins, qu'il se contentast d'icelles : sans vouloir estre  
 » Pape & Roy tout ensemble : pour leur commander de prendre tel Sei-  
 » gneur, qui ne pourroit les garentir de mal : & ne vouloir contraindre des  
 » François, seruir à ceux qui ne leurestoient agreables. Que ses predeces-  
 » seurs iamais ne leur auoient imposé tel fardeau; encores que de tout temps  
 » il y ait eu guerres entre les peuples. A ceste cause, qu'il se contentast de gar-  
 » der la paix, sans estre autheur de la guerre : avec plusieurs autres pâtoles,  
 par lesquelles il appert que le Pape ne deuoit auoir autorité en France, que  
 de gré à gré : & qui plus au long se peuuent voir, dans la responce de Hinc-  
 mar alleguee par Floard.

Ceste responce faicte : le Roy de France ayant eu vn faux aduertisse-  
 ment que son frere de Germanie estoit pour mourir de la maladie qui le te-  
 noit, s'achemina en Aulsoy : pour tirer de sa part Hugues fils de Luitfred  
 (c'est Liefroy) & Benard fils de Benard : autres disent, & Benard son fils :  
 ainsi qu'il fit. Puis retourna au Palais d'Aix, faire la feste de Noël de l'an  
 870. huit cens soixante & dix. Laquell'e passée, il alla tenir vn Parlement à Ni-  
 meghe, & faire alliance avec Roric ou Raoul Normand : quittant celle de Ra-  
 dulf aussi Normand, qui machinoit contre luy. Mais comme il estoit en ce-  
 ste ioye, Louis son frere pour la troisieme fois luy enuoya Luitbert, & Al-  
 frid euesque de Hildesheim de Saxe; tres sage homme; l'aduerter que s'il ne  
 vuidoit incontinent du Palais d'Aix, & ne laissoit les Roiaume & vassaux  
 de Lothaire en paix, qu'il s'apprestast à la guerre. Tout aussi tost, messagers  
 accoururent de costé & d'autre. De maniere que par la dexterité de ceux de  
 Louis, Charles s'accorda vider : & les Deputez des Rois de France & Germa-  
 nie, assemblez le sixiesme de Mars audit an, indiotion troisieme, & trente-  
 deux de leur règne (Il y a faute en l'vne de ces deux dattes) Ingebram Comte,  
 » iura pour le Roy Charles ce qui s'ensuit. Nous promettons & accordons au  
 » nom du Roy Charles nostre Sire, que Louis Roy de Germanie son frere,  
 » puisse tenir telle part du Roiaume de Lothaire, que lesdits Rois ou leurs de-  
 » putez aduiferont estre bõ & iuste. Aussi que par dol & mal-engin, il ne luy fera  
 » perdre la portion que de tout temps il tient audit Roiaume, pourueu que  
 » ledit Louis de sa part garde fermement & tout le temps de sa vie, la pro-  
 » messe par luy faicte à Charles son frere : laquelle est telle; & semblable que  
 » celle-cy que nous iurons. Incontinent Charles partit d'Aix, & sans s'arrester,  
 vint à Compiègne faire Pasques. Puis delà, au mois de May s'en vint à Atigny,  
 receuoir douze Ambassadeurs du Roy Louis son frere, pour aduancer le par-  
 tage de Lorraine. Mais ces nouueaux Ambassadeurs, enorgueillis tant de ce  
 que leur Roy auoit recouuré sa santé, que sa bonne fortune (ayant tout frai-  
 chement fait prisonnier le Prince des Venedes; qui tant longuement l'auoit  
 tenu en guerre) ne voulurent plus entretenir les promesses, en la forte que na-  
 guieres elles auoient esté iurees. Ce qui fut cause, que Charles enuoya Eude  
 Euesque

Euesque de Beauuais , & les Comtes Eude & Hardouin , avec dix autres *L'an de*  
 Seigneurs, trouuer le Roy de Germanie à Francfort : & le prier vouloir amia- *Iesus*  
 blement faire ce partage selon droit & raison : estant Charles plus enclin *Christ.*  
 à la paix, d'autant que la France n'estoit exempte de querelle. Car Hinc-  
 mar euesque de Laon, ayant sans le consentement de son Archeuesque don-  
 né au Roy vn heritage de son Eglise, quand il vid qu'il l'auoit redonné à vn  
 Normand il le voulut r'auoir. En quoy estant contredit par le possesseur  
 (qui disoit le tenir du Roy, ) il l'excommunia; dont l'Euesque fut repris.  
 Et depuis d'autant qu'euidemment il se monstroir rebelle au Roy; il fut  
 appellé en vn Synode tenu à Verberie: Là où condamné d'obeyr au Roy  
 & à son Archeuesque, il en appella à Rome. Les euesques s'opposerent  
 à cest appel: soustenans que c'estoit contre leurs priuileges, & les Canons  
 du Concile de Cartage. Et pource qu'il ne cessoit de troubler l'Eglise Fran-  
 çoise, les euesques de douze Prouinces assemblez à Attigny, le condam-  
 nerent: & contraignirent de presenter de sa main vn escrit par luy signé,  
 contenant ce qui s'ensuit. Le Hincmar euesque de l'Eglise de Laon, pro-  
 mets au Roy Charles Monseigneur, dorefnauant luy estre fidelle & obeis-  
 sant; selon mon estat & ministere, comme peut, & doit estre le vassal &  
 homme à son Seigneur, & comme de droit il appartient que l'euesque  
 le soit à son Roy, & selon mon pouuoir obeiray au priuilege que l'Ar-  
 cheuesque de Rheims a obtenu du Saint Siege, selon les Canons. Ce  
 fait, il signa le procès verbal de cest acte, dont le Pape Adrian fasché;  
 mande à l'Archeuesque de Rheims de faire comparoir Hincmar de Laon  
 & ses accusateurs à Rome, pour iuger sa cause. Mais Hincmar de Rheims  
 s'en deffendir, disant: Qu'il ne pouuoit sortir du Royaume, sans le con-  
 gé de son Roy; & encor moins le commander à d'autres. Quant au Roy,  
 il manda au Pape que ce n'estoit à luy à outrager vn Magistrat, que ses  
 predecesseurs Papes, n'auoient oncques escrit de si hautaines lettres aux  
 Roys de France: qui estoient Souuerains en leurs terres, & non pas Mi-  
 nistres des euesques, ny executeurs de leurs mandemens, que le Pape ne  
 suyuoit pas l'exemple de Saint Pierre, ny de Saint Gregoire: s'ingerant  
 prendre la deffence d'un euesque condamné par ses confreres: & autres  
 raisons tirées de l'escriture & Canons; ainsi qu'il se void dans l'abbregé  
 des epistres de Hincmar de Rheims, faictes par Floard; que j'ay icy ra-  
 mentu pour vne marque de nostre liberté Gáuloise: laquelle peu à peu  
 s'en alloit mourir.

La mesme année, Carloman fils du Roy Charles, qui tenoit plusieurs  
 Abbayes, machina vne trahison à l'encontre de son pere. Ateste cause les  
 biens d'icelles luy ayant esté ostez, il fut enfermé au chasteau de Senlis.  
 Son pere l'auoit fait rondre bien ieune, pour estre d'Eglise, & par Hilde-  
 gaire euesque de Meaux, l'auoit fait Diacre: (Toutesfois par force, d'au-  
 tant que le Roy estoit present) & seruit à l'Autel; lisant publiquement  
 l'Euangile, quand l'euesque dit la Messe, iusques à ce que renonçant de-

DDDDD

L'an de puis à son estat, il assembla vne grande compagnie de larrons; avec lesquels  
 Iesus il commença à rofder le pays.  
 Christ.

Durant cela, les Ambassadeurs que le Roy Charles auoit depefchez vers le Roy Louys son frere, retournerent trouuer le Roy à Pontigon: l'aduerter que s'il venoit à Haristal, le Roy de Germanie se trouueroit à Smarne pres de Meuse. Et que le premier de Iuin ou d'Aoust, ils parleroient à my-chemin; accompagnez de quatre Euesques, dix Conseillers, trente que Cheualiers, vassaux ou seruiteurs: ce qui fut arresté. Mais comme le Roy Louys venoit à l'assignation, passant par Famersheim, vn village des Ribarols, le plancher de la chambre où il estoit fondit sous le faiz des gens qui estoient avec luy, demeurant blessé plus griefuement, que n'auoit fait son pere: à qui un pareil inconuenient iadis estoit aduenu. Car cestuy cy se rompit deux costes: ce nonobstant tiré d'entre ceste ruine, & dissimulant son mal plus qu'il n'estoit possible de croire, le lendemain il s'achemine vers Smarne: ayant si bon courage, que iamais il ne luy sortit vn soufpir: encores que l'on entendir bien ses costes rompuës criquer les vnes contre les autres: sans point se faire penser que bien legèrement, iusques à ce qu'il fust à Aix.

Après quelques allées & venuës de l'vn à l'autre: En fin, les Rois freres s'assemblerent le vingt-neufiesme Iuillet, en vn lieu accordé: là où sans auoir efgard au droit de l'Empereur Louys, ils partirent le Royaume de Lorraine en la maniere qui s'ensuit. Louys Roy de Germanie eust tout ce qui est entre les Riuieres de Rhin & Meuse. Et ce qui est outre les monts de Vauge, & du Mont-jou. A sçauoir Colongne, Tréues, Vtrech, Strasbourg, Basse, l'Abbaye Suestre, Berch, Munstre, Castell-Indre, & Saint Maximien, Eperchemar, Horrée, Saint Gondulf, Fauerniac, Polemmiac, Luxeu, Lutere, Balme, Ofonuille, Meion, le monastere de Saint Theodar, celui de Boden, Stiuge, Remiremont, Morbach, le Monastere de Saint Gregoire, More, Eboresstein, Hucouua, le Monastere de Moson, Hombourg, Saint Stamphain, Strabruch, Euelstrin, Saint Vrse de Soleurre, Grant-val, Haulte-pierre, Val Iustinien, Castell Olus, Carnous, Heribodeun, l'Abbaye d'Aix, Hunchirche, Augustschirche, le Comté de Tessebrand, Bame, Harmaries, Meuse dessous & dessus, tant qu'elle est de ce costé, Linge de ce costé, le ressort & destroict d'Aix, le ressort & destroict de Traid, Intubiories, cinq costez de Menehouse, Bardogonne, Nitaronne, Sacaconne, de dessous Ordonne, que tenoit Bernard, Soloçense, Basiniac, Eliseonne, Varach, Sonduch, Enraus, Basalehouuam deux costez en Elfats, deux parties de Frize. Plus du Royaume qu'eut Lothaire, lors adousta la ville de Mets, avec l'Abbaye de Saint Pierre, & de Saint Martin, & le Comté de Mosse, avec tous les villages qui y sont, tant du domaine du Roy que des vassaux. En Ardenne, tout ce qui est depuis la riuiere d'Vrce, entre Bislanc & Tumbes, iusques à son embouchure en la riuiere de Meuse: & tout le droit che-

min qu'elle fai& par le pays de Bade, selon que les Commissaires le pourront mieux ordonner : excepté ce qui est de Condustric, du costé d'Orient de la Vrce, & les Abbayes de Prumye & Stabole (qui est Staualo) avec tous les villages tant du domaine Royal que des vassaux. Charles eut Lyon, Besançon, Vienne, Tungres, Toul, Verdun, Cambray, Viuares, Vzoties (possible Vzez) Mont-faucon, Sain& Michel, les Monasteres de Sulde, Sain&te Mariede Besançonnois, & de Sain& Martin, aussi au mesme païs, Sain& Augence, Sain& Marcel, Sain& Laurens, Leudence, Sauonne, l'Abbaye de Mesbe, Molbur, Lobyas, Sain& Gangeric, Sain& Saluie, Sain& Crespinon, Fosses, Maille, Ameuilfart, sain& Seruarie, Malmes, Ledy, Samimac, Antony, Condat, Metelechy, Treluic, Lutose, Calmont, sain&te Marie de Dœnant (ie croy Dinant) Echun, Audane Vaalos, Altmont. Le Comté de Texendric. En Braban quatre Comtez, celuy de Cambray, Henault, Lbouvain (il nenomme le quart, ) en Hasbain quatre Comtez, Meuse en hault & en bas de ce costé. Linge qui est du costé deuers Meuse, qui appartient & touche à Versat. Scarponinse, Verdunois, Dulmensois, Aelon, Varensoys, deux Comtez en Mosuneois. Castricien Condruison en Ardaine, depuis le chef & source de la riuere Vrse, entre Bislaue & Tumbes, tout du long iusques à son emboucheure dans Meuse, le droi& chemin qu'elle prend par Hodensois, du costé d'Occident : comme il peut mieux estre aduisé par les Deputez & Commissaires. L'autre pays de Toul, Ordonnois qui fut à Temar, Barrois, Portensois, Salmoringeois, Lyonnois, Viennois, Vzez, la tierce partie de Frize. Trois iours apres cest accord, qui fut le dixiesme aoust, les Rois se virent derechef, & prirent congé l'un de l'autre: Louys se retirant à Aix, & Charles à Leptines ou Haristal, qui luy estoit escheu en partage, & auquel lieu, il auoit mandé sa femme de le venir trouuer. Là, il diuisa à ses hommes, le pays qui luy estoit escheu: puis vint au Monastere de S. Quentin, à Compiègne, Crecy & Senlis, & fit sa chasse d'Automne en la forest de Cuise.

L'an de  
Iesus  
Christ.

DDDDD ij

## CHAP. IIL

*Ambassadeurs du Pape, menacent Charles s'il accepte aucune partie de Lorraine. A leur requeste Carloman est deliuré. Charle enuoye à Rome des paremens d'Eglise, faicts de ses vestemens d'or : & deux Couronnes. Carloman eschappé assemble des gens. Berte femme du Comte Girard, assiegee à Vienne. Hincmar Archeuesque de Rheims, Lieutenant du Roy : compose avec Carloman. Berthe se rendant avec la ville de Vienne, se retire en Prouence. Boson commis à la garde de Vienne. Procés ayant esté faict audit Carloman & ses complices, il est excommunié. Charles ne veut parler avec Angelberge femme de Louys l'Empereur, laquelle les Italiens vouloient separer d'avec son mary, pour n'auoir en enfans massés. Bernard fils de Bernard, & Bernard Vitel Comtes. Parlement de Charles avec Roric & Raoul Normans, à Vtrech. Boson faict Chambellan du Roy Charles, & maistre des portiers : auquel il donne les Estats de Gerard Comte de Bourges : & le fit Duc d'Aquitaine. Deux Bernards : l'un Marquis. Carloman degradé de l'estat de Diacre : pource que sous son adueu des meschans leuerent les armes, est condamné à mort. Et depuis auenglé pour faire penitence. Pape Adrian mort. Iean huitiesme luy succede.*



Le Roy Louys auoit si grande enuie d'auancer ce partage, ou estoit si magnanime, qu'il ne s'estoit soucié de se faire penser de sa cheutte : mais en fin ils l'engendra au droit de la rompure des costes vn aposteme, qu'il luy fallut inciser à l'endroiect du mal : avec grand danger de sa personne, estant contrainct demeurer deux mois au Palais d'Aix, où les Ambassadeurs du Pape, Iean & Pierre, & vn autre Iean Euesque Cardinal, Prestre de l'Eglise Romaine, le vindrent trouuer avec Vitbaud, & le Comte Benard : enuoyez par l'Empereur Louys. Leur charge estoit de dire au Roy qu'il n'eust à rien prendre du Royaume de Lorraine appartenant à l'Empereur, frere & heritier du dernier possesseur. Louys les renuoya à Charles son frere, & s'estant guari ce pendant, il vint à Ratisbonne : où le premier de Nouembre, Carloman son fils luy presenta Restric Duc qu'il tint quelque temps prisonnier, puis luy fit creuer les yeux : & garder en vn Monastere. Il manda aussi Louys & Charles ses enfans, qui refuserent d'y venir : aduertis par leur mere que leur pere vouloit aduancer Carloman plus qu'eux.

D'autre costé, Charles apres sa chasse d'Automne, vint au Monastere de sainct Denis assister à la feste du lieu : où le iour mesme, pendant qu'on disoit

La Messe, arriuerent les Messagers du Pape, qui luy presenterent des lettres, *L'an de l'esus Christ.* contenant de grandes & terribles menaces, & luy deffendant de prendre aucune portion du Royaume de Lothaire: dont il fut tref-courroucé. Les mesmes Ambassadeurs le prierent de vouloir mettre hors de prison Carloman son fils, enfermé à Senlis, ce qu'il fit, & luy commanda de le suiure. Quant aux Ambassadeurs du Pape & l'Empereur; ils les fit conduire à Rheims, où il auoit publié vne assemblee de plusieurs de ses suiectz. Là, il demeura huit iours à consulter: puis despescha les Ambassadeurs accompagnez des siens: à sçauoir Ansegise Abbé de S. Michel, Ehaire laic, pour aller à Rome porter ses lettres au Pape, avec des parements faictz de ses vestemens d'or, qu'il enuoyoit pour seruir à l'Autel de S. Pierre. Plus deux Couronnes d'or, garnies de pierrieres: & luy-mesme s'achemina apres eux, pour venir à Lyon.

En ceste ville Carloman se desroba la nuit, & vint en Belges: où il assembla plusieurs meschâs garniméts avec lesquels il fit tant de maux qu'il est incroyable, sinon à ceux qui l'ont veuz ou qui les endurerent. Pour cela, Charles encores que tref-marry de sa fuitte, ne laissa de venir assieger Berthe, femme du Comte Benard, qui s'estoit retirée dans Vienne, pendant que son mary s'estoit sauué en vn autre chasteau. Tout le pais fut incontinent mangé, & le Roi ayant trouué moyen de mettre dissention entre les assiegez, en tira beaucoup à sa deuorion. Toutesfois afin de n'estre distraiçt par les troubles que esmouuoit Carloman, il mande à Hincmar Archeuesque de Rheims (laissé en France comme son Lieutenant) d'assembler les euesques & laics de son Roiaume, pour resister au dommage que faisoit son fils par ses courtes: admonnestant les laics, sur tous autres, d'y pouruoir. Hincmar en escriuit aux Comtes engilran, Goslin & Adelelme (ie croy Aleaume) les aduisant de ce qu'iluy sembloit estre bon à faire. Priant le Roi mesme de pardonner à son fils. Mais pour cela Carloman & les siens ne cessoient de mal-faire. Ce fut pourquoy Hincmar accompagné des autres fideles suiectz du Roi pensant amolir le courage de ce jeune Prince, parla avec luy: s'estans entrebaillé des ostages pour la seurété de leur Colloque. En fin duquel il fut dit, que les gens de Carloman en petite compagnie demeureroient au Roiaume, dans les heritages de l'Abbaie S. Medard de Soissons: jusques à ce que les Deputez ou Commissaires du Roi fussent venus: & Carloman se fust présenté au Roi son pere, au prochain Parlement: sinon, qu'il pourroit retourner sain & sauf. Les Commissaires arriuez, Hincmar somma Carloman de venir ouïr la responce de son pere: & pour plus grande solemnité & assurance de la paix, fit assembler les hommes & suiectz du Roi: en la presence desquels elle fut conclut. Le Chanoine de S. Martin dit, que le vingt-neufiesme du regne de Charles mourut Tertul, garde de la forest du Nid, le trentiesme de sa principauté qu'il laissa à Ingelger son fils, beau sur tous autres: large, eloquent & joyeux: & duquel nous parlerons tantost.

Cependant, Berthe denuee de gens au moien de la pratique du Roi, faict sçauoir à son mary l'estat où elle estoit reduitte, lequel mit la ville entre les mains de Charles, qui en prist possession la veille de Noël de l'an huit cens septante 871.

DDDD D iij

*L'an de* & vn y faisant sa feste. La ville de Vienne ainsi prise, le Roy Charles permit au  
*lesus* Comte Gerard d'emmener par eau sa femme & ses meubles, dans trois vais-  
*Christ* seaux, qui luy furent baillez : mais il laissa des Ostages, iusques à ce qu'il eust  
rendu les autres chasteaux, par luy encores tenus en ce Comté. Et Vienne don-  
nee en garde à Boson frere de la Roine, Charles prist le chemin d'Auxerre & de  
Sens, pour en diligence venir au Monastere de S. Denis. Lors Carloman ad-  
uertuy du retour de son pere, se retira avec ses complices pres de Moson, qu'il  
prist & brussa, gastant les villages d'alentour. De ce lieu il enuoya quatre Mes-  
sagers vers son pere, luy dire : qu'il estoit prest de mettre bas tous honneurs,  
pour luy requerir pardon de ses fautes : le priant de pardonner à ceux qui l'a-  
uoient suiuy, tellement qu'ils ne fussent plus recherchez par iustice. Le Roy  
retint deux de ces Messagers, & renuoya deuers son fils les deux autres, ac-  
compagnez de Gauzelin Abbé de saint Germain des prez, & de Baudouyn  
Comte son gendre (entendez celuy de Flandres) pour luy donner telle asseu-  
rance qu'il voudroit, afin de venir parler à luy. Mais le jeune Prince qui n'a-  
uoit desir de faire chose qu'il promist enuoya d'autres Messagers à son pere,  
avec des requestes desraisonnables & impossibles d'observer : & ce pendant, il  
prend le chemin de Toul. Ce fut pourquoy le Roi desesperé de le pouuoir ra-  
mener à la raison, le poursuiuit deuant les Euesques, & fit faire le procès à ceux  
qui luy auoient desrobé son fils, destiné au seruice de Dieu : par lequel neant-  
moins, ils luy faisoient brigander son Royaume, & commettre tant de mes-  
chancerez. Ce procez instruit, les complices de Carloman furent condam-  
nez à mourir, s'ils pouuoient estre pris, & leurs biens confisquez. Et pource  
que ce Prince estoit Diacre de l'Eglise de Sens, il a dit ci-deuât de Meaux : mais  
ceste ville est en l'Archeuesché de Sens. Les Euesques de la Prouince assemblez,  
& Carloman deuant eux accusé d'auoir esté plusieurs fois rebelle à son pere,  
fut excommunié. Ce fait, le Roy partit enuiron Careme, pour venir à saint  
Denis, où il arriva le Samedy de deuant les Rameaux, & y demeura pour faire  
Pasques.

D'autre costé, Louis Roy de Germanie qui ne trouuoit guieres plus grande  
obeissance en ses enfans, fut contraint d'assembler vn Parlement à Francfort,  
vn peu deuant Careme, où trefues furent accordees entr'eux. Mais Charles  
Roi de France, incontinent apres Pasques partit pour venir à S. Maurice par-  
lementer avec Engilberge Emperiere, qui venoit pour auoir de luy quelque  
raison, touchât le Roiaume de Lorraine que l'empereur disoit luy appartenir :  
Toutefois Charles reboursa chemin à Senlis, entendant qu'elle deuoit aussi  
parlementer à Trente avec le Roi Louis son frere. Lequel asseuré que l'empe-  
reur Louis n'auroit esté tué par le Duc de Bencuent (ainsi qu'on faisoit cour-  
re le bruit) accorda rendte à son nepueu, la part du Roiaume de Lorraine, qu'il  
auoit eüe en faisant partage avec Charles son frere, sans auoir égard aux ser-  
ments qu'ils auoient iurez, ne sans le consentement des subiects de ce Roia-  
me, entrez en son hommage : Qui estoit contreuenir au traité fait avec Char-  
les. Et autresfois il auoit enuoyé Adellart prier son frere de se trouuer au  
Traict pour parlementer ensemble, & qu'à ceste fin Louis viendroit à Aix :

cest Ambassadeur trouuant Charles à Sens, l'arresta l'entreueüe demandee, & L'an de  
 l'Emperiere Engilberge asseuree du costé de Germanie, enuoya des Ambassa- *Jesus*  
 deurs à Charles, le presser de se trouuer à saint Maurice ainsi qu'il auoit pro- *Christ.*  
 mis: mais quand il sceut ce qui estoit passé entre elle & le Roi Louis, il n'y vou-  
 lut aller: fâignant d'estre empesché pour de grandes affaires, & la guerre des  
 Normans, lui enuoiant des gens qui n'auoient aucune puissance ne charge cer-  
 taine, de maniere que ce faict demeura en l'estat qu'il estoit avec ce que Engil-  
 berge eut autre chose plus importante à demesler. Car se trouuant pour son  
 orgueil haye des Italiens, sous ombre qu'elle ne faisoit point d'enfans masses  
 ils conseillèrent à l'empereur Louis de la repudier: afin d'espouser la fille de  
 Vinigise Duc de Beneuent. Et luy estant mandé par l'empereur qu'elle se tint  
 où elle estoit en attendant son retour, aduertie de ceste pratique, elle se hesta  
 d'aller trouuer l'empereur, enuoiant ce pendant vers le Roy Charles Vvichaud  
 euesque, continuer le traicté pour auoir la Lorraine: pensant que le Roy de  
 France ne sceut rien de ce qui l'estoit passé, entre elle & Louis son frere. L'E-  
 uesque trouua le Roy Charles au pont Deliade, où il estoit venu donner ordre  
 aux affaires de Bourgongne. Car en ce lieu, il entendit que les gens de Benard  
 fils de Benard, auoient tué Benard surnommé Vitel: les estats duquel furent  
 donnez audit Benard.

Les affaires de Bourgongne ordonnées, le Roy vint à Gondoulville, où le  
 Parlement estoit assigné au premier Septembre, il y séjourna iusques à la fin:  
 puis vint en Ardaigne faire la chasse d'Automne; & au mois d'Octobre se mit  
 sur la riuere de Meuse, pour venir au Traict patlementer avec Roric & Raoul  
 Normans, qui par Mer l'estoient venu voir. Il reçut humainement Roric  
 comme son fidelle vassal, mais il n'octroia rien à Raoul: pource que luy deman-  
 dant trop de choses, il iugea par icelles de son infidelité, & l'enuie qu'il auoit  
 de le tromper. Pour à laquelle obuier, il aduertit ses vassaux de se tenir prests en  
 leurs garnisons: puis reuint à cheual au Palais d'Atigny, & dela à saint Medard 872.  
 faire la feste de Noël, de l'an huit cens septante-deux.

Peu auparauant, Charles fit chambellan de son fils, & maistre des Portiers,  
 Boson frere de sa femme: auquel semblablement il donna les estats de Girard  
 Comte de Bourges, le faisant Duc d'Aquitaine: ce qui monstre que Bourges  
 estoit cōme le chef d'Aquitaine: aussi s'appelloit elle du temps de l'Empire *prima*  
*Aquitania*, il enuoya au mesme pays deux Bénéards, dōt l'un estoit Marquis.  
 Quant à Benard Comte de Thoulouse, apres auoir pris son serment, il luy don-  
 na Carcassonne, Rodes, & Arles le blanc, (ou plustost Albi ou Alets, puis qu'Ar-  
 les est en Prouence, & ces villes en Languedoc: & il semble que l'empereur  
 Louis tint Prouence, & que Charles partageoit, ou distribuoit ce qui estoit sien  
 de tout temps) puis le renuoya en la ville: & pensa-l'on qu'il fust lors tenu pour  
 Marquis de Languedoc.

Or pource qu'il y auoit beaucoup de gens, tant du Royaume de Charles que  
 d'autres voisins, attendans que les troubles recommençassent par le moyen de  
 Carloman: Le Roy son pere, par le conseil de ses fidelles vassaux, ordon-  
 na de publier auques loix pour le bien de la paix, & l'entretenement de



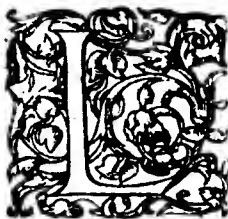
*L'an de l'estat ecclesiastique: lesquel's il commanda de bien estroitement garder. et  
Iesus  
Christ.* fit appeller en la ville de Senlis (où Carloman estoit arresté) les euesques, afin de le iuger selon les Canons, ainsi qu'ils firent, le dégradant de l'estat de Diacre, & luy reseruant seulement la communion laïque.

Après ces iugemens, ses complices eurent encor' plus d'enuie de le tirer de la prison, où il estoit mis seulement pour correction; & iusques à ce qu'on le vid amandé: car ces meschans iugeoient qu'estant priué de l'ordre ecclesiastique, il estoit tant digne d'estre Roy: & ja faisoient amas, non seulement des brigands du Roiaume de son pere, mais aussi des voisins; quand pour euter à plus grand danger, on luy fit son procès sur autres articles, & luyuant l'aduis des iuges, il fut condamné à mourir. Mais à fin de luy donner moyen de faire penitence, l'on aduisa de luy creuer les yeux pour oster aux meschants toute esperance de ne plus troubler par son occasion le Roiaume ja affligé par les infidelles Norms. Ceste annee le Pape Adrian mourut, le premier Nouembre ou Decembre, & le quatorzieme Decembre fut mis en son lieu Jean huietieme.

## CHAP. IIII.

*Charles fils de Louis Roy de Germanie possédé du diable, est guarý. Carloman fils de Charles, s'enfuyt vers Louis Roy de Germanie son oncle, meurt tost apres. Charles assiege Angers tenu par les Normans, où il est assisté de Salomon Duc de Bretagne: qui enuoye Vigon son fils, faire hommage au Roy. Raoul Normand, tué par les Frisons. Normans estonnez de ce que les Bretons commençoient à destourner la riuere de Maienne, composent au Roy Charles, luy rendent Angers: & basillent de l'argent. Conquestes des Normans. Sauterelles ou Locustes, mangent le pays de France.*

873.



AN huiet cens septante trois, le Roy Louis de Germanie, estant en son palais de Franc-fort, où il auoit fait assembler vn Parlement des Seigneurs de son Royaume, il aduint vn merueilleux scandalle. Louis & Charles ses enfans, n'estoient pas en bon mesnage avec leur pere: pour l'enuie qu'ils portoient à Carloman leur aîné, qui sembloit estre plus fauorité de luy, auoient les Seigneurs esté fort empeschez à les appaiser, sans grand profit. Au contraire, plusieurs Nobles & Comtes festoyent rangez du party des enfans, contre le pere; ce qui sembloit deuoir tourner au dommago public. Mais le fait qui aduint ceste annee le vingsixiesme de Feurier, apporta quelque repos à Louis Roy de Germanie. Le fils duquel nommé Charles, sur vne vehemente pensee ou repentance de la rebellion (comme il est à presumer) il luy sembla qu'un Ange l'adressa à luy, disant: que son pere auoit offensé Dieu, en ce qu'il deliberoit de le perdre, pour aduancer Carloman son frere, & que de brief il perdrait son Roiaume,

me, auquel il succéderoit. Ce jeune Prince effrayé de telle vision eut peur, & entra dans vne Eglise voisine de son logis: où le Diable le suyuit, luy disant: de quoy il auoit peur; & que s'il n'estoit enuoyé de Dieu, il ne le suyuroit en sa maison. Ainsi Charles se laissa tellement persuader du Diable, qu'il souffrit d'estre communiqué de luy, comme si c'eust esté Dieu qui le luy eust enuoyé. Mais il n'eust pas si tost auallé le morceau, que l'ennemy entra dās son corps: & le miserable Prince venant au conseil où estoit son pere, ses freres & autres Seigneurs, du Roiaume, tant queques que laics: En leur presence, il declare qu'il vouloit quitter le monde, que jamais il n'auoit cogneu sa femme charnellement, ostant son espee, qu'il laissa cheoir; & comme il vouloit desceindre son baudrier & ceinture, & despoüiller le reste de ses vestemens, il commença d'estre trauaillé de telle sorte, qu'à peine six forts hommes le pouuoient tenir, pour le mener en l'eglise prochaine: avec grand estonnement tant du Roi son pere, que des autres assistans. Mugissant ce Prince plustost, que parlant, tantost avec voix gresse, & tātost avec plus forte: ouurant la bouche, & menassant de mordre ceux qui le tenoient. Lors le Roi Louis s'adressant à son fils de pareil nom que luy. Ne voyez-vous pas (luy dit-il) comme ceux qui machinent contre leur pere, se mettent en la puissance des Diables: priez donc Dieu qu'il vous pardonne: Quant à moy, ie le prie qu'il ayt pitié de vous, & vous remets le tort que vous m'auez fait. Depuis ayant le Prince Charles esté mené en plusieurs lieux Saints, il recouura sa santé; qui est vn merueilleux accident, recité par l'ancien Annaliste, & encores par Aymon.

Or Charles Roi de France trauaillé des Normans qui ne cessoyent de courre son Royaume, fut conseillé de les aller chercher dans leur fort d'Angers: mais pour les garder de soy separer, il fit semblant d'assembler sa gendarmerie contre la Bretagne: sçachant bien qu'ils se fussent retirez en tel endroit, qu'il n'eust sçeu les assieger à son desir. Sus le chemin on l'aduertit que Carloman son fils estoit eschappé de sa prison, par le moien de deux meschans moines de Corbie, qui à la suscitation de Louis Roy de Germanie, l'auoyent liuré es mains d'Adelart, pour le mener à son oncle, ainsi qu'il en auoit la charge. Le Roi de France en fit si peu de cas, qu'il n'en rompit son chemin d'Angers. Et Carloman présenté au Roy de Germanie, apres l'estre plaint de la cruauté de ses ennemis, & de sa belle mere, le Roi son oncle l'ayant consolé du mieux qu'il peut, l'enuoya à Luitbert Euesque de Majence: luy donnant pour viure S. Aubin, qui est vne Abbaye voisine, & Epteronac de saint Vvilbrod: mais il mourut peu de iours apres.

Les Normans de Loire auoient de long temps fortifié la ville d'Angers, abandonnée des habitans: & pour l'assiete commode, en faisoient (comme i'ay dit) leur principale retraicte: Iacoit que depuis la mort de Robert, Marquis de Rœnulf, & autres Gentils-hōmes qui moururent avec eux, ils trouuassent peu de resistance. Et d'autant que par les villes saccagees ils iugeoient des richesses du reste du Roiaume (que ja ils tenoient pour leur) ils auoient fait venir femmes & enfans, pour l'habiter. Redressans les murailles, descombrans les fosses, & releuant les ramparts: pour de ce lieu trauailler tout le pays voisin iusques à

E E E E

San  
Iesus  
Christ.

Paris. Ce fut pourquoy Charles desira d'oster telle peste de ses entrailles: & apres qu'il eust assemblée ses vassaux voulut assieger ceste ville: qu'il fit enclorre d'un fossé, & bien forte haie. Salomon Roi de Bretagne se trouua à ce siege avec les siens: & pource que la riuieré de Maienne bat au pied de la ville du costé de la Bretagne, il donna charge aux Bretons de se loger en cest endroit. Ainsi la ville pressée de toutes parts, il y eust plusieurs escarmouches bié & vaillamment dressées d'une part & d'autre: mais la ville estoit tellement inaccessible pour estre sur un hault, & les Payens qui combatoyent pour la vie d'eux & de leurs femmes & enfans, faisoient telle résistance, que tout l'effort des assaillans François & Bretons ne seruoit de rien.

Durant ce siege, Salomon enuoia Vigon son fils avec les principaux vassaux faire hommage au Roy Charles. Lequel en mesme temps fut aduertie que Raoul Normand, qui tant auoit fait de maux en son Roiaume, auoit au mois de Iuin esté tué au Roiaume de Germanie par ceste maniere. Ce Raoul Prince du sang Roial de Dannemarch, mais Pirate, auoit au commencement travaillé le pais de Vvestrie; en fin s'estoit rendu vassal du Roi Charles: & lequel allant courre le pays de Frize en la part du Roi Louis, mit pied à terre; pour leuer tribut des habitans de ce quartier, qu'il menassa de piller & emmener femmes & enfans. Dequoy les Frisons irrités, s'assemblerent & luy donnerent bataille, en laquelle il mourut avec huit cens des siens. Le reste qui vid ne pouuoit gagner leurs vaisseaux, se fortifierent en une eglise: puis traicterent avec les Frisons de s'en pouuoir aller la vie sauue; en laissant tout leur butin: avec promesse de jamais ne retourner au pays de l'obeissance du Roi Louis: ce qui leur fut accordé, & ainsi ils s'en allerent.

Or le siege durant longuement deuant la ville d'Angers la peste se mir au camp, à cause du grand nombre de gens, comme aussi les viures à faillir, & pource, les Bretons ennuyez commécerent vne tranchee de largeur & longueur incroyable, pour desbourner la riuieré de Maienne, afin qu'ayans mis à sec le lieu où estoient les vaisseaux Normans, ils les peussent assaillir plus aisément. Les ennemis craignans de perdre leurs vaisseaux, s'estonnerent tellement que tout aussi tost ils promirent vne grande somme d'argent au Roi, s'il vouloit leuer le siege: & encores qu'ils vuidroyent son Roiaume.

Pour traicter cest accord, les principaux d'entr'eux sortirent de la ville: & apres auoir baillé les ostages qui leur furent nommez, iurerent entre les mains du Roi de garder ces articles: A sçauoir, que les Normans sortiroient à certain iour, que de leur vie ils ne feroient courses ne pilleries dans le Roiaume, ne feroient consentans qu'elles s'y fissent. Qu'une Isle de la riuieré de Loyre leur seroit baillée pour y loger, & pouuoir marchander iusques au mois de Feurier. Que ce temps passé, ceux qui d'entr'eux se voudroient faire baptiser, & sans feintise tenir la foy Chrestienne, se retireroient vers le Roy pour estre baptisez par son ordonnance, & s'il luy plaisoit. Quant aux autres, ils vuideroient le Roiaume sans plus y resourner. Mais quand ils furent sur la riuieré de Loyre, ils ne vuidèrent point le Royaume; car c'estoit un fleau que Dieu y auoit ordonné, comme les Saxons à ceux de Germanie: la Cronique de S. Aubin met

ce siege l'an huit cens septante quatre, & trente quatre du regne de Charles le Chauue. *L'an de  
lesus  
Christ*

Ces Normans estoient gens sans repos, gracieux à l'entree, mais sans foy. Qui jamais n'estoient contens de leurs limites, lesquels se contentans de perire folde au commencement, quand ils eurent espié nos actions, allerent querir en leur pais plus grand nombre de gens : autres disent que par vne Loy de leur pays, quand ils se trouuoient chargez d'hommes plus qu'ils ne pouuoient nourrir, il falloit que de cinq en cinq ans, il tirassent au sort : & la partie qui deuoit sortir vuidoit du pais sans y pouuoir reuenir. Et jaoit que ceux cy eussent des Capitaines appelez Rois, ce n'estoit que de nom seulement : Mesmes depuis qu'ils estoient en compagnie (& ceste compagnie s'appelloit flotte en leur langue) tout estoit commun. Ce fut pourquoy plusieurs mauuais garçons de France qui n'auoient que perdre, se mirent parmy eux : & leur enseignerent les passages du Roiaume.

La villed' Angers ainsi conquisse, Charles y entra en grâde ioye, avec les Eueques & peuple, faisant rëmettre en leur place, les corps de S. Aubin & Lizinie, cachez pour la crainte des Normans. Cela fait, il sort de la ville : emmenant les Ostages avec foy. Puis passant par le Mans & Euëux, il vint au chasteau neuf de Poissy : & de là se trouua le premier de Nouembre à Amiens, & puis vint chasser à Andriac : ayant au precedet, & le septiesme dudit mois, fait tenir vn Parlement à Gondouuille, pour les Bourguignons, qu'il fit jurer de l'ayder à garder son Roiaume & ceux qui cy apres luy escherroient. J'auois encor oublié vne chose fort nouuelle pour ce pays : c'est qu'il sortit de Germanie enuiron le mois d'Aoust, vne quantité de Sauterelles si grandes, que personne n'en auoit veu de pareilles. Elles estoient grosses comme le doigt, & auoient six ailles. ( Et qui estoit admirable ) elles volloient par troupes separees, conduittes par des chefs, qui en petite compagnie alloient deuant vn iour, comme pour recognoistre le lieu où le gros deuoit camper ou fondre. Le iour d'apres, la grosse troupe arriuoit à midy : & n'en bougeoit iusques au lendemain matin : broutant cependant les bleds sur lesquels ceste vermine fendoit. Ce rauage duroit bien vne iournee de long, & quatre ou cinq mille de large : & tira auant iusques à la Mer de Bretagne, où par la grace de Dieu le vent les poussa : & y furent noyees. Mais depuis le flot de la mer les rejetta en si grands monceaux, que par leur puanteur, la peste s'engendra au pays voisin : & trouuoit on dans le ventre d'aucunes, des espics tous entiers : qui fut vne chose bien nouuelle pour le quartier d'Occident : car Cypre, & le pays des Abyssins y sont fort subiects comme tous pays chauds.

EEEE ij

## C H A P. V.

*Charles tint son Parlement de Chandelleur à saint Quentin. Le General, à Duziac en Iuin: où il receut les dons annuels. Mort de Salomon Roy ou Duc de Bretagne, tué par Pasquitan & Vrfand Bretons: qui se font Ducs. Railleance de Vrfand, iusques à sa mort. Pasquitan mort; Iudichael fils de la fille d'Herispoux, & Alain fils de Pasquitan partissent le Duché. Mort de l'Empereur Loays.*

874



LE Roi Charles qui auoit fait le Noël de cest an huit cens septante & quatre à S. Vvast d'Arras, vint tenir le Parlement de Chandelleur à saint Quentin; & depuis vn autre general à Duziac, le treiziesme Iuin, auquel il receut les dons annuels, que son peuple auoit accoustumé de luy faire: les dons se faisoient lors, outre & pardessus les cens annuels; selon les affaires & necessitez qui se presentoient: pour estre employez à leuer des gens de guerre; comme encores il se pratique aux Royaumes, qui ne sont pas raillezz à la discretion de ceux qui les tiennent: ainsi que Nauarre & Arragon. De là, passant par Arigny & lieux de son ordinaire retraite, il vint à Compiègne: où premierement il eut aduis de la maladie, & puis de la mort de Salomon Duc de Bretagne: qui aduint par la trahison de Pasquitan & Vrfand, alias Vrfand, & Vigon fils de Raoul Seigneur de Bretagne, & aussi d'aucuns François ses subiects, par luy fort trauaillezz. Salomon surpris par ces rebelles, s'estant sauué à Panehere (possigle Pomtierre) entra en vn petit Monastere, où premierement il fut assiegé par les Bretons, qui luy promirent de ne luy faire aucun mal: mais il les treut: parce que c'estoient ses subiects; ne s'aduisant pas qu'ils ne l'estimoient plus leur seigneur, puis qu'ils le renoient assiegé. Aussi le liurerent ils à Folcault, ou Fulgrad & autres François, qui luy creperent les yeux, & trois iours après, fut trouué mort; ainsi qu'il meritoit: ayant tué Herispoux son maistre, iusques sur l'Autel d'une eglise de Brest: en laquelle il s'estoit retiré pour appeller Dieu à son ayde, contre la trahison d'un si desloyal vassal, dont le lieu fut depuis appelé le martyre de Salomon. Argentré dit l'occasion de ceste querelle, estre procédée, de ce que Salomon voulant entrer en religion, desira de faire son successeur Vvigon, ou Guegon son fils. Dequoy maris Pasquitan ou Palthene fils de Noméné, & Vrfand ou Gurnan ses cousins germains, le tuerent ainsi que dit est: & mirent son fils prisonnier: Toutesfois, ce Salomon est estimé saint en Bretagne, & enterré à Plelan: & en luy finit le nom des Rois de Bretagne: les Seigneurs de laquelle ne prirent plus autre qualité que de Ducs ou Comtes. Pasquitan & Vrfand voulans entr'eux diuiser le Roiaume (côme il aduient entre meschans) ne peurent tomber d'accord: pour ce que la plus grande partie fauorisoit Pasquitan, de maniere qu'il salut ve-

nir aux armes. Pasquitan jaçoit qu'il eust plus de gens, souldoya des Normans; L'an de  
 qu'il mesla parmy les siens, & vint trouver son ennemy. Quand ceux d'Vr- <sup>les</sup>  
 fand virent tant de gens devant eux; & toutes les forces de Bretagne du costé <sup>Christ.</sup>  
 de Pasquitan, peu à peu ils s'en alloient; laissant Vrfand accompagné d'enui- 870.  
 rō mil hommes, qui encores le prioient de vouloir se retirer, puis qu'il n'y avoit  
 raison d'attendre si grande compagnie que celle des ennemis. Mais Vrfand  
 encourageant ses amis & compagnons, les pria de n'estre contrainct faire lors  
 ce qu'onques ne luy estoit advenu: A sçavoir de tourner le dos à ses enne-  
 mis, avec son des-honneur & reproche: & qu'il valloit mieux noblement  
 mourir, que gardant sa vie honteusement, se desfier de la victoire. Qu'ils expe-  
 rimentassent donc la fortune: puis que ce n'est la multitude qui sauve, ains  
 Dieu le Seigneur des batailles. Sa petite touppe ainsi animée, il donne de grand  
 courage dans ses ennemis, qui estoient bien trente mil, ce dit Reginon. Et  
 Vrfand avec les plus assurez, se jette en la plus grande presse qu'il fendit, aba-  
 tant tout ce qu'il rencontra: comme la faux fait l'herbe des prez, ou la tempe-  
 ste les bleds. Peu de batailles furent plus sanglantes: car le petit nombre d'Vr-  
 fand, ne permettoit de prendre prisonniers: & ils ne pouvoient s'assurer de  
 la victoire, tant qu'ils verroient en ordre le camp aduersaire. De maniere, qu'ils  
 ne cessèrent d'abatre & tuer, tant qu'ils les eussent mis à vauderoute. Lors  
 Pasquitan voyant si grand desastre tomber sur les siens, se sauva de vitesse,  
 avec ceux qui le peurent suyure: mais les Normans se retirerent au Monastere  
 sainct Mellaine, qu'ils fortifierent ainsi que de coustume: & puis la nuit gai-  
 gnerent leurs vaisseaux. Ceste bataille fut donnée en la campagne voisine de  
 Renes, & apporta vne tres-grande reputation à Vrfand: lequel ja fort estimé  
 pour sa Noblesse, le fut encores d'avantage pour sa vaillance: n'ayant point de  
 semblable en toute la Bretagne. Entre ses autres actes de hardiesse, le mesme  
 Reginon conte, qu'un iour Salomon (qui se disoit Roy de Bretagne) estant  
 campé devant les Normands en temps d'Hyuer, apres avoir longuement tenu  
 les champs, il aduint que des Bretons commencerent à louer la hardiesse des  
 Normans, & leur patience au travail des armes. Vrfand qui se trouva present à  
 ces paroles, & presumoit (possible) de ses forces plus qu'il n'y en avoit, se vanta  
 que si le Roy tenoit son camp, il demeureroit trois iours à la barbe de ses en-  
 nemis, sans autre compagnie que des siens: il n'y avoit que huit mil iusques  
 au camp des Normands, où ces paroles furent incontinent rapportées au Duc  
 Hasteng, par ie ne sçay qui. Peu de temps apres, Salomon fit paix avec les Nor-  
 mans, & leur bailla cinq cens vaches. Mais sur le poinct qu'il vouloit retour-  
 ner en Bretagne avec ses Ostages, voicy un homme d'Hasteng qui dit au Roy  
 Salomon: que son maistre entendoit qu'il avoit un si vaillant homme, qu'il s'e-  
 stoit vanté quand il seroit parti de demeurer accompagné des siens seulement,  
 pour luy faire teste trois iours. Il le prioit d'oc, s'il estoit tel, qu'il demeurast: car  
 il avoit desir de cognoistre un tant hardi personnage. Le Roy demanda lors à  
 Vrfand, s'il estoit vray qu'il eust dit ces paroles. Vrfand respondit ouy, & d'e-  
 stre prest de l'accomplir, s'il luy plaisoit le permettre. Salomon s'en courrou-  
 ça bien fort, disant qu'il estoit un fol temeraire, de mettre tels propos en auant.

*L'an de  
Jesuu  
Christ.* qui seroient cause de la mort de luy & des siens : à ceste fin il ne vouloit point qu'il demeurast. Vrsand dit qu'il demeureroit, & que s'il l'empeschoit de ce faire, iamaïs ne luy feroit loyal seruice. Quand Salomon le vid opiniastre, & resolu d'accomplir sa promesse, il luy voulut bailler des gens pour l'accompagner : mais il n'en receut aucun, disant que ce seroit contre son serment, s'il en receuoit d'autres que des siens. Là dessus Salomon s'en retourna, & Vrsand accompagné d'environ deux cens hommes, demeura cinq iours, au lieu qu'il auoit dit. La nuit d'apres le septiesme iour, Hatteng donne congé à vn prisonnier pour dire à Vrsand, qu'il le vint trouuer le lendemain, entre-deux & trois heures de iour, au gué d'un Torrent : pour parlementer ensemble. Vrsand l'accorda & fit armer ses gens, afin d'estre à l'assignation : & trouuant que la riuiera estoit entre luy & les Normans, passa outre, pour aller au deuant d'eux. Les Normans esmerueillez de son assurance, se destournerent de son chemin, ne l'osans assaillir. Et il demeura en sa place, les attendant iusques à la sixiesme heure du iour. Puis quand il vid que personne ne venoit à l'encontre de luy, il s'en retourna en son pays. Ce vaillant Capitaine ne fut moins constant en sa mort, car apres la victoire gaignée sur Pasquitan, estant malade iusques à la mort, Pasquitan qui en fut aduertý, rassembla ses forces, & vint assaillir les gés d'Vrsand : lesquels estonnez de la maladie de leur seigneur, coururent à son liét les larmes aux yeux, luy demander conseil. Vrsand leur dit, qu'ils n'eussent point de peur : & que mettás sa banniere aux champs, ils marchassent apres, & de bon courage allassent contre leurs ennemis ; desquels (sans doute) ils auroient victoire. Ils respondirent qu'ils ne l'oseroient faire en son absence : si ne scauroi-ie (di-il) aller à pied ny à cheual : & toutesfois portez m'y. De fait, l'assurance que les gés prirent de sa presence fut telle, qu'apres qu'il eust disposé ses batailles, & qu'on l'eut mis en son liét, au frond, ils allerent tant assurement charger leur ennemis, qu'ils les mirent en routte. Mais côme apes la victoire ils le vouloient remporter, il mourut entre les mains de ses gendarmes & vassaux. Peu de iours apres, Pasquitan mourut aussi : & Iudichael fils de la fille de Herispoux, & Alain frere de Pasquitan partirent ensemble le Royaume, & eurent plusieurs guerres. Mais Iudichael fut tué combattant les Normans, en vne bataille par luy donnée plus hardiment que sagement : de sorte que tout le país de Bretaigne escheut à Alain : qui la gouernoit tres-bien : ce dit Reginon lors viuant, & lequel sous vne année, peut auoir mis les faits de plusieurs : mais c'est merueille comme cest Abbé Lorrain peut auoir sceu tant de nouuelles de Bretagne, & oublié celles de France.

Cette année la France & Germanie furent trauaillées de famine & de peste : tellement, que la tierce partie des gens moururent : & l'Esté long & sec, fut cause qu'il y eut peu de bled & de foing. Cependant, Louys Roy de Germanie enuoya Charles son fils, bien accompagné de plusieurs Seigneurs vers le Roy de France, le prier de la part de son pere, vouloir se trouuer sur la riuiera de Moselle, afin de parlementer ensemble. Ce que le Roy Charles ne peut faire, retenu par vn flux de ventre : mais environ le mois de Decembre, ils se virent à Harital, ou saint Lambert de Liege : & le Parlement acheué, Charles

vint faire le Noël de l'an huit cens septante cinq, à saint Quentin : Puis au commencement de Careême, il s'achemina à saint Denis, pour y faire Paques. Où la nuit du mercredi d'après la feste, la Roïne accoucha d'un fils, né avant terme : & lequel baptisé, mourut aussi tost. Le Roy laissant la Roïne acheuer ses couches en l'Abbaye, partit pour aller à Bariane (ie ne sçay si c'est Barleduc) puis retourna à Saint Denis aux Rogations : & la veille de Pentecoste à Compiègne. Ceste année, au commencement d'Aoust mourut l'Empereur Louys fils de Lothaire, Prince excellent en pieté & iustice : mais qui ne fut pas si heureux à recueillir ce qui luy appartenoit de succession, comme ententif à garder son païs d'Italie : pour lequel deffendre des estrangers Grecs & Sarrazins, il perdit son vray patrimoine de France : & toutesfois, il auoit assez de courage, ainsi qu'on peut voir par ce que recite de luy Sigon. Mais ie croirois bien, que n'ayant point d'enfans mâles, & mal secouru des Papes & Italiens, se sentant pressé des Grecs & Sarrazins, il ne fit pas conte de ce qui estoit deçà. Son corps fut porté à Milan, où l'on voit encores son Epitaphe, dans l'Eglise de saint Ambroise.

## CHAP. VI.

*Charles le Chauue s'appreste de passer en Italie, pour se faire Empereur par la faueur du Pape : qui craignoit la domination des Allemans. Dequoy Louys de Germanie aduertý, enuoye Carloman son fin en Italie. Mais Charles le Chauue le fait retourner. Engilran Chambellan de Charles rebellié, amene les Allemans en France durant que Charles est en Italie. Euesques François, par leur sage responce appaisent Louys de Germanie. Italiens aspirans à l'Empire, sont reboutez par le Pape. Comtes de Tuscanelle puissans à Rome. Charles accepte l'Empire, est couronné à Rome : fait Duc Boson frere de sa femme. Guy Duc de Spolette. Beranger de Frioul. Charles retourne en France. Eunuc femme de Louys Roy de Germanie meurt. Ambassadeurs du Pape en France. Boson ayant empoisonné sa femme, espousa Hermengard fille de l'Empereur Louys, & en grande magnificence, est déclaré Roy de Prouence.*



CHARLES le Chauue estoit à Duziac, quand il fut certainement aduertý de la mort dudit Empereur. A ceste cause, il partit incontinent pour aller à Pontigon : mandant à ses plus fidelles vassaux, de le venir trouuer en son chemin : & faisant assembler le plus de gens qu'il pouuoit à Lâgres, où il attendit ceux qu'il vouloit mener en Italie. De ce lieu, il enuoya aussi Richent sa femme, & Louys son fils, pour garder la France : Et la Roïne passant par Rheims vint à Senlis, avec le Prince Louys



L'an de en intention de faire teste à Louys Roy de Germanie, s'il vouloit empescher  
 Iesus l'entreprise d'Italie au Roy Charles, qui sans beaucoup seiourner par les che-  
 Christ. mins, se trouua à saint Maurice le premier de Septembre. D'où faisant sem-  
 blant d'aller faire ses oraisons à Rome, il passa en Italie, appelé (ce pense l'on)  
 par le Pape. Lequel ayant descouuert que l'Empereur Louys auoit resolu de  
 resigner l'Empire, à Carloman son cousin, fils de Louys Roy de Germanie: crai-  
 gnant qu'il fut aussi jaloux de sa grâdeur Imperialle, que ledit Louys Empereur  
 fasché des entreprises des Papes sur son autorité, s'aduisa d'appeller ledit  
 Charles le Chauue, estimé pour son sçauoir & doctrine si excellente, qu'un  
 auheur du temps dit: qu'il estoit, quasi *in litteris Philosophus*. Mais vn autre Ita-  
 lien (ce dit Vignier) nous a laissé que ce fut à la charge de quitter les droicts &  
 coustumes du Royaume, la despée des Monasteres de saint Sauueur, sainte  
 Marie *in salin*, de saint André *in foracle*: & le patrimoine fiscal, qui se leuoit sur  
 plusieurs Monasteres: Les pays de Samnium, Beneuent & Calabre: & le reste  
 des villes de Beneuent & de Spolette, & les villes d'Areze & Clusi que ledit  
 Duc tenoit en Toscane. Qu'il n'y auroit plus de Commissaires assistans à l'es-  
 lection des Papes: & brief, tout ce qu'ils voulurent. Louys Roy de Germanie  
 tenoit vn Parlement à Triburies, quand il fut aduertty de la mort de l'Empe-  
 reur, & du voyage de son frere. Duquel cognoissant l'ambition, il despescha  
 Charles son fils pour descendre en Italie: où ce ieune Prince ne peut estre si  
 tost, que son oncle ne fut ja saisi des meubles du feu Empereur, essayant d'en  
 faire autant des villes d'Italie: dont il chassa Charles son nepueu. Mais ceste  
 fuyte n'estonna Carloman son autre frere, mandé par l'Emperiere Engilber-  
 ge, pour venir prendrel'Empire, suyuant la derniere volonté de Louys son  
 cousin: & ne le garda que du costé de Bauieres, il n'y entraist. Le Roy de Fran-  
 ce aduertty de sa venue, luy vint au deuant bien accompagné: ce qui estonna  
 Carloman: lequel demanda à parlementer avec son oncle: qui bien volentiers  
 „ le luy accorda. Remonstrant à ceux que son neueu luy auoit enuoyez; de n'e-  
 „ stre venu en ce pays, que pour le garder au nom de son frere de Germanie, &  
 „ le sien. Car redoutant la desloyauté des Italiens, il cuidoit que facilement ils  
 „ abandonneroient l'obeissance des François pour se rendre aux Grecs, ou de  
 „ leur corps mesme feroient vn Empereur. Que ses nepueus donc emmenassent  
 „ & retirassent leur armée hors d'Italie, car il feroit le semblable: & seroit leur  
 „ differend bien aisé d'appointer: d'autant qu'au premier iour, il iroit trouuer  
 „ son frere, pour avec son aduis & conseil, partir d'Italie.

Ainsi ayant Charles le Chauue abusé ses nepueux de belles paroles, il les  
 renuoya avec grands presens. Toutesfois, le Roy de Germanie cuidant retirer  
 d'Italie Charles son frere, auoit cependant fait entrer en France Louys son fils,  
 avec vne bonne armée. Laquelle conduite par Angilran, jadis Chambellan du  
 Roy Charles, & fort son priué (mais lors chassé de ses estats & familiarité du  
 Roy, par les menées de Richent) vint iusques au Palais d'Atigny: Richent  
 pour luy resister commanda aux François de s'assembler, & d'empescher la ve-  
 nue des Allemans; les faisant iurer d'ainsi le faire: mais ils ne garderent leur  
 serment; & au contraire, firent plus de dommage que les ennemis mesmes,  
 desdaignans

desdaignans le commandement de ceste femme. Toutesfois, il y eut des Euesques, & Comtes de France plus sages qui vindrent trouuer le Roy Louis pour le prier d'auoir pitié du pauvre peuple, qui n'estoit cause de l'ambition du Chauue. Que ceux qui l'auoient conseillé d'aller en Italie, estoient avec luy: & quant à eux, qu'ils feroient leur deuoir de luy conseiller partir l'Italie avec son frere, suiuant les conditions du traité jadis entr'eux fait: ce qui monstre que ces Rois du viuant mesme du feu Empereur, auoient ja deuoré par esperance la succession. Le Roy de Germanie ayant égard à leurs paroles, retourna en son Royaume, accompagné d'aucuns Seigneurs François; pour entretenir la pratique de la reconciliation des freres.

Mais Charles sans grandement s'estonner du dommage des siens (tant est grand l'ambition & conuoitise des Rois) pratiquoit la faueur des plus grands Seigneurs d'Italie. Car il n'y auoit faute de gens au pais, qui disent; puis que l'Empereur Louis estoit mort sans enfans, ou auoit pourueu à son estat, il appartenoit bien aux Italiens (ja assez riches & puissans pour maintenir l'Empire raui sur eux par des estrangers) de le retenir en Italie, puis qu'ils en auoient la commodité. Les Côtes de Tuscanelle, les plus riches de Rome, estoient ceux qui faisoient courir ce bruit, & lesquels s'estans adressez au Pape pour le tirer de leur party; furent rebutez par luy comme mal aduisez; & gens qui vouloient entreprendre vne chose dommageable à la Chrestienté, car où estoient les forces suffisantes pour resister aux Grecs & Sarrazins, sinon en France, & entre les mains des François, Gaulois ou Germain? Et quelle experience de guerre auoient les Romains, voire les Italiens, que sous l'apprentissage des François? C'estoit donc leur plus seur, d'estre conduits par autrui: puis qu'eux mesmes n'estoient suffisans pour ce faire: & y voyoient Charles, Roy de France, ja sur leurs bras. Mais y a bien autant d'apparence, que le Pape ne vouloit point vn plus grand seigneur que luy à Rome, scachant que l'opinion de la sainteté des hommes est plus grande au loing que pres; & que la lueur de la Majesté Imperiale eust bien-tost estouffé la sienne. Et toutes-fois, Charles le Chauue ne s'endormoit aucunement: & s'assurant que celuy de son frere ou luy qui le premier gaigneroit la faueur du Pape, donneroit le plus grand coup, il enuoya pardeuers Jean ses Ambassadeurs, avec grands dons & promesses: luy iurer que s'il luy donnoit la Couronne Imperiale, il deffendrait à iamais l'Eglise contre tous ses ennemis, & entièrement luy quitteroit la iurisdiction de Rome. Ces grandes largesses tirèrent le Pape de son costé: De sorte, que Charles le Chauue venu à Rome le dix-huictiesme Decembre audit an, le iour de Noël ensuiuant huit cent septante six, il fut Couronné Empereur en grande magnificence: apres auoir fait serment de deffendre l'Eglise Romaine, selon son pouuoir: & offert de beaux & riches presents à saint Pierre: avec si grand aduantage des Papes, que des ceste heure là, ils s'approprièrent le droit de pouuoir donner le tiltre d'Empereur Auguste, & faire conter à Rome les ans du iour que le Pape auoit Couronné l'Empereur. Vuon euesque de Chartres, a mis dans les Canons par luy extraicts vn Chapitre tiré d'une Epistre de Jean huicties-

FFFFF

Wan de  
le 144  
Christ.

me y où sont les raisons de l'ellection dudit le Chauue: lequel (ainsi que dit est) ne fit long seiour à Rome: car il en sortit le cinquesme de Ianuier. pour venir à Paue. Puis ayant esté couronné Roy de Lombardie par Auspert Archeuesque de Millan, il y tint son Parlement. Auquel ledit Auspert, Iean d'Areze, Iean de Paue, Benoist de Cremone, Tendulf d'Oreone, Adalgaut de Versel, Ajo d'Yuree, Gerard de Laude, Hilduin d'Ast, Ratbod d'Aoste, Leodouin de Modene, Hildrad d'Albe, Bodo Aquensis, Sabatin de Genes, Filbert de Comes, Adelme de Verone, Paul de Plaisance, André de Florence, les Abbez Regnier, Boson Duc, & grand maistre d'Hostel du Palais d'Italie, *Archiminister sacri Palaty*: Les Comtes Richart, Valfrit, Luitfrid, Alberic, Lupon, Harduin, Bodard Comte du Palais, Cuniberr, Benard, Arbold aussi Comtes principaux du Royaume d'Italie, estant assemblez, declarerent à Charles tres-glorieux Empereur, couronné de Dieu, grand & pacifique Empereur: puis que la bonté de Dieu l'auoit aduancé en ce degré, estant inuirié par le Pape, qu'ils l'elisoient pour protecteur & deffenseur d'eux tous; & luy promettoient de garder ce qui tourneroit à leur profit, & vtilité commune. Quant aux chefs de ce Concile, ils furent approuuez en l'assemblée generale: ainsi que ie diray à la fin du regne dudit Charles. Là il laissa Boson frere de sa femme; qu'il couronna de couronne ducalle, luy donnant pour Comtes, ceux qu'il voulut choisir au gouuernement de Lombardie.

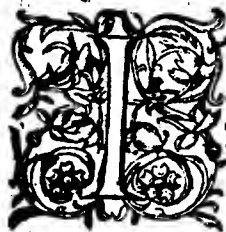
En ce mesme lieu, il fit Duc de Spolette Guy fils de Lambert, & Beranger fils d'Eurard, Duc de Frioul. Puis se hata de passer le Mont-jou, & l'Abbaye de S. Maurice, en intention de venir faire Pasques à S. Denis: & Richent sa femme, passant par Rheims, Chaalons, & Langres, le quatorziesme de Mars le vindrent trouuer à Besançon, en vn lieu nommé Fontaine-Vernat: d'où ils retournerent ensemble le mesme chemin, iusques au Palais de Compiègne: pour faire Pasques à S. Denis. Ce pendant Eunné femme de Louis Roy de Germanie (ja touchée d'vne apoplexie, qui luy auoit osté la parole) mourut; & fut enterree à Ratibonne en vn Monastere de filles.

Comme Charles estoit à S. Denis, Iean Euesque de Tuscanense, & Iean Euesque d'Areze, Ambassadeurs de Iean Pape, le vindrent trouuer; conduits par Ansegise Archeuesque de Sens: par l'aduis desquels l'Empereur publia vn Synode à tenir à Pontigon le quinzième de Iuin: où il se trouua en personnes ayant passé par Rheims & Chaalons. Or le Duc Boson desché de sa femme (qu'il empoisonna ainsi que le bruit en courroit) si tost que l'Empereur fut hors d'Italie, se saisit d'Etmenard fille du feu Empereur; par le moyen de Beranger Duc de Frioul, qui l'auoit en gardo; & en fut grandement blasmé (cedit Aymon.) Mais tant s'en faut que l'Empereur s'en courroucast, que pour dauantage honorer Boson, il la luy donna en mariage, & fit les nopces avec si grande magnificence, qu'elles furent estimees outrageuses ven la necessité du temps: Mesmes il le declara Roy de Prouence, luy mettant la Couronne sur la teste: afin qu'on dit que commandant à des Rois, il estoit Roy des Rois. Mais il faut encores noter, que ceste fille ne succeda point à son pere, mesmes au Royaume d'Italie, où (comme ie croy) la loy Salique auoit aussi

bien lieu qu'en France (estant ce pais en main de Seigneurs François, & qui L'an de  
prattiqueret la loy Salique long temps depuis: ainsi que nous dirons cy apres.) *Iesus*  
Le Couronnement dudit Boson se trouue encores fait par cinq Archeues- *Christ.*  
ques, & leurs suffragans sous l'an huit cens septante neuf, là où l'Archeues-  
que de Vienne se dit Archichancelier: & celuy d'Arles Primat de Bourgon-  
gne. Vne addition faicte à la Chronique de Nangis, dit que l'an huit cens se-  
ptante six, la huitiesme calende de Ianvier Robt entra en Normandie.

## CHAP. VII.

*Au Synode de Pontigon, commença de se perdre ouuertement la liberté de  
l'Eglise Gauloise, par l'ambition du Roy Charles. Ordre dudit Synode. Fro-  
tho Archeuesque chassé de Bourdeaux par les Normands, & transferé à  
Poictiers & Bourges, est contrainct quitter lesdits sieges. Louys de Ger-  
manie somme Charles de luy faire part des terres de Louys Empereur. For-  
mose Euesque de Port condamné à Rome. Euesques de France, ne veulent  
reconnoistre Anségise Archeuesque de Sens, Primat de France sous l'au-  
thorité du Pape. Royn ne s'est assise au Synode, ains demeure debout: Iacoit  
que depuis les femmes qui tenoient Pairrie, ayent esté assises aux Par-  
lements. Hugues Abbé faict baptiser aucuns Normands, Turpion Com-  
te d'Angoulesme & Maur Normand, s'entretuent. Emeçon est faict Com-  
te d'Angoulesme. Mort du Roy Louys de Germanie, & ses qualitez &  
enfants.*



**L** me prend icy enuie de reciter au long le Synode de Pontigon; tel qu'aymon le nous a laissé, pour d'autât plus cognoistre l'antiquité, & monstrier le commencement de la rupture de la liberté de l'Eglise Gallicane, & entrepri-  
ses des Papes sur nos euesques. Car deuant il ne se trouue point vne telle particularité, pour le regard de nostre Frâ-  
ce; Iacoit que ceux de Lorraine eussent ja souffert pareilles entreprises du viuant de Lothaire, quand Arsenie le vint citer.

Ainsi donc le vingti. deuxiesme Iuin, & neuuesme indiction, les Eues-  
ques & autres clercs vestus de leurs habillemens Ecclesiastiques, se pre-  
senterent en vn lieu lequel fut rendu de tapisseries avec des sieges couverts  
de mesme. Le poulpitre mis au milieu de la salle, & de liure des Euangiles des-  
sus, vis à vis du siege Imperial: Quelque temps apres l'Empereur vestu d'vne  
robbe de drap d'or faicte à la François, vint accompagné des Legats du Pa-  
pe: L'amphione *exaudi nos*; & *kyrie eleison* chantez par les chantes; Iean  
Euesque de Tuscanense dit l'oraison: puis l'Empereur l'assist. Lors Tusca-  
nense lit les lettres enuoyées par le Pape; & puis celles qui faisoient mention de

FFFFF ij

*L'An de  
Jesu  
Christ.* Primat d'Ansegise euesque de Sens, esclrites du deuxiesme Ianuier, dixiesme (il faut neufiesme) indiction, par lesquelles le Pape luy donnoit puissance d'appeller vn Synode, quand il verroit bon estre, tant des euesques de France, que de Germanie: pour tenir sa place, & publier les ordonnances & decrets du Siege Apostolique; l'aduertir de rapporter (s'il estoit besoing) de ce qui auroit esté aduisé en ces assemblees: renuoyant par luy les causes grandes & de consequence au Siege, pour en ordonner. Les euesques demanderent à voir ces lettres; pour cognoistre à qui elles s'adressoient, ce que l'Empereur ne voulut souffrir: & demanda les opinions. Ils responderent d'estre prests d'obeyr au Pape, sauf le priuilege octroyé aux Metropolitains, par les saints Decrets, & ordonnances de l'Eglise Romaine. Mais l'Empereur & les Legats pressoient les Archeuesques, de respondre absoluëment; s'ils aduoüoient le Primat d'Ansegise: toutesfois ils n'eurent autre responce d'eux, excepté de Frotho Archeuesque de Bourdeaux, lequel approuua le Primat, pour complaire à l'Empereur; en faueur de qui il auoit esté tiré de son Archeuesché à Poitiers, & puis à Bourges, dont il tenoit le Siege, contre les reigles Canoniques: qui deffendent à vn euesque changer d'euesché.

L'Empereur courroucé, commence à dire que le Pape l'auoit commis en sa place, pour assister à ce Synode: & qu'il executeroit son commandement. Et de fait il prist les lettres toutes pliees, qu'il bailla audit Ansegise en presence des euesques & Legats: faisant apporter vne chaire pliee, qui fut mise au dessus de tous les euesques de deçà les Monts; à costé de Jean de Tuscanence, assis à la dextre de l'empereur: qui commanda audit Ansegise, de passer deuant tous les autres euesques sacrez deuant luy: nonobstant l'empeschement de Hincmar Archeuesque de Rheims; lequel tout haut, remonstra que c'estoit contre les Canons: ce nonobstant l'Empereur demeura ferme en son opinion. Et combien que les Euesques demandassent, qu'à tout le moins il leur fust permis de lire ces lettres, il ne le voulut accorder; & là dessus, le Synode fut rompu pour ce iour.

Le vingt-troisiesme du mois, les Euesques s'assemblerent derechef; & furent leuës les lettres que le Pape escrinoit aux laics: Ensemble l'espertion de l'Empereur: avec l'approbation qu'en auoient faicte les Euesques de Lombardie, & les Chapitres & articles des loix, que du consentement de tous ceux qui se estoient trouuez à Paue, il auoit fait publier, & lesquelles il requist estre approuuees par les Euesques de deçà les Monts: comme s'il eust demandé en ce Parlement general, la confirmation du Prouincial: dont cy apres sera parlé à la fin du Chapitre.

Le tiers Iuillet, les euesques s'assemblerent en l'absence de l'empereur: & ce iour, furent traictez aucuns differends de Prestres de diuers Diocèses, appelants deuant les Legats; & n'y eut autre chose faire pour ce iour.

Le lendemain, l'empereur estant audit Concile, ouyt les Ambassadeurs de son frere de Germanie: à sçauoir Gislebert Archeuesque de Colongne: les Comtes Adelaar & Menigant; ils demanderent pour leur maistre, la part qui luy appartenoit du Royaume de feu Louis empereur: Disans que Louis

Roy de Germanie estoit oncle du defunct, & encores ainsé de Charles, qui auoit iuré de luy en faire père, & Auentin adiousté qu'il demandoit le tiltre d'empereur comme ainsé. Jean de Tuscanense leut en leur presence les lettres que le Pape escriuoit aux euesques du Royaume de Louis, desquelles il bailla coppie à Guillebert, pour les porter à ses confreres : & le Synode fut rompu pour ce iour. Paul amil dit, que Charles respondit ; que par le traité fait entr'eux, la Lorraine auoit esté partie du vivant mesme de feu Louis empereur : que si son frere de Germanie auoit quitté sa part à l'empereur, il ne pouuoit maintenant l'empescher à iouyr du droit qui luy appartenoit par leur traité. Mais l'Annaliste incogneu dit : que Charles non content de ceste sommation, respondit bracement aux Ambassadeurs, que si Louis son frere l'empeschoit en ce tiltre, qu'il luy meneroit tant de gens, qu'ils boiroient l'eau du Rhin, pour passer à sec son armee en Germanie. Dont Louis courroucé, enuoya défier Charles ; assemblant tout ce qu'il peust de forces, pour résister à la vanterie de l'empereur.

Le quatriesme Iuillet, le Synode fut rassemblé : & sur le midy, arriuerent les Ambassadeurs du Pape : à sçauoir Leon Euesque Apocrisfaire & nepueu du Pape, Pierre Euesque de Forlamproniam, qui apportoiert lettres adressées à l'empereur & sa femme, avec recommandations aux Euesques : & ainsi fut rompu le Synode pour ce iour.

Aulendemain les lettres du Pape furent lëues en la presence des euesques ; elles parloient de la condamnation de Formose euesque : de Gregoire Nomenclateur, & de leurs complices. Dauantage, les mesmes Ambassadeurs apportoiert à l'empereur des presens du Pape : vn sceptre ou baston d'or : & à l'empereur des manteaux & armilles (aucuns veulent que ce soient bracelets) enrichis de pierrerie : & ainsi se passa le iour.

Le quatorze Iuillet, l'empereur enuoya au Parlement les Vicaires ou Legats du Pape, tranfer bien aigrement les Archeuesques & euesques du Synode, qui n'estoiert comparus le dernier iour ; suivant ce qui leur estoit commandé. Mais ils rendirent si bonne raison de leur absence, qu'il n'en fut depuis parlé. Lors Jean de Tuscanense du commandement de l'empereur, leur ces lettres qui touchoient le Primat d'Ansegise ; demandant derechef aux euesques leurs opinions. Les Archeuesques respondirent d'estre prests d'obeyr au Pape, ainsi que leurs predecesseurs auoient fait : & leur response fut receüe plus facilement que l'autre fois : & apres auoir vuidé plusieurs procès de Prestres & d'euers eueschez, appellans deuant les Legats, l'appellation de Frothaire Archeuesque de Bourdeaux fust aussi leüe : contenant qu'il luy fust permis de tenir l'Archeuesché de Bourges, puis qu'il ne pouuoit seulement demeurer à Bourdeaux, au moyen des courtes des Payens. Mais tout d'vne voilée debouterent de sa requeste : n'estant encores permis à aucun, changer l'euesché vne fois accepté ; non plus (ce croy-ie) qu'aux laics, changer sa femme pour vne plus belle ou riche.

Les Legats du Pape, ayans donné assignation à l'assemblée de se trouuer le dix-septiesme Iuillet au mesme lieu, à la neuuesme heure du iour, qui est

FFFFF. iij

*L'An de* *Jesus* *Christ.* environ vne ou deux heures après midy; l'Empereur y vint vestu à la Grecque; la Couronne sur la teste, & amené par les Legats habillez à la Romaine; estans les Euesques aussi vestus de leurs habillemens Ecclesiastiques. Toutes choses estoient preparees comme le premier iour; & les mesmes oraisons chantees, quand chacun fut assis; Iean Euesque d'Arreze leur vn breuet, sans raison ny authorité: entendez de Canons anciens: car lors nostre Eglise se gouuernoit encores par telles reigles, tirees des saincts Conciles. Eude Euesque de Beauuais, leur pareillement aucuns Chapitres & loix; dictes tant par les Legats Apostoliques que Ansegise & ledit Eude; & sans le consentement du Synode; aussi estoient elles contraires à soy-mesme, inutiles, sans raison & authorité, qui est la cause pourquoy celuy qui a escript ce Synode, dir ne les auoir voulu oopier. Le Primat d'Ansegise fut de rochef debatü, & apres plusieurs plaintes quel'Empereur & Legats firent des Euesques contredisans, Ansegise n'y gaigna non plus que le premier iour. Apres cela, Pierre de Forsemproniam & Iean de Tuscanense, allerent iusques en la chambre de l'Empereur; querre Richent sa femme: laquelle ils amenerent au Synode; la Couronne sur la teste. Mais elle demeura debout deuant l'Empereur; & les euesques s'estans leuez sans partir de leur place, chose remarquable: & dont ie ne puis imaginer la raison, si ce n'est que lesdits Euesques eussent honte, de souffrir vne femme presider, ou assise en vn Parlement, Concile ou Synode. Tout de mesme (ie croy) que Tacite excellent Historien, au trezie (meilleure de ses) Annales remarque, que Neron assis au Senat pour ouyr des Ambassadeurs d'Armenie, Senecque l'admonesta soy leuer, pour aller au deuant d'Agripine sa mere, qui entroit en la salle; & s'en venoit seoir aupres de luy; afin que sous couleur d'aller au deuant, il eust la honte qu'eust peu receuoir le Senat Romain, si des Ambassadeurs estrangers eussent rapporté en leur pays, d'auoir veu vne femme presider sur eux. Et toutes-foies iacqut que nos ancestres ayent desnié le Royaume aux femmes, ils ont souffert les meres & femmes de leurs Rois (telles que Brunehaut & Fredegonde) gouverner; & depuis se seoir aux Parlemens: voire à vne Comtesse de Flandres, sous couleur de son sief, tenir sa place avec les autres Pairs assis en Parlement: come au Colloque de Poissi tenu l'an 1560. Catherine vesue du Roy Henry II. presida avec Charles IX. son fils. Les Euesques, Leon & Iean, firent des harangues à la louange de l'Empereur, de l'Imperiere, & autres assistans, apres lesquelles & celle de Leon Euesque de Gaurence: le Synode fut clos & rompu, & l'empereur donna congé à Leon & Pierre Legats Apostoliques, les chargeant de grands presens, & enuoya quant & eux lesdits Ansegise, & Adalgair euesque d'Angstun. Et voila comme l'ambition de Charles & d'Ansegise, trahyrent l'Eglise Gallicane, avec l'authorité Imperiale, donnans occasion à toutes les entreprises que depuis les Papes firent sur les Empereurs; les eglises de France, & de Germanie: où les Romains ont tousiours trouué quelque humbler, pour leur seruir de ministre & executeur de leurs commandemens: comme ils firent de ce Charles le Chauue & d'Ansegise. 1. 1.

Pour le regard de l'excommunication de Formose, donta esté parlé en ce

Synode d'autant qu'elle tira en consequence, l'en diray l'occasion. Charles le Chauve party d'Italie, les Comtes de Toscanelle: (le chief desquels estoit ce l'and  
l'oy que luitprand appelle le Marquis Albert, Aymon Adelbert Comte, & au- lesus  
tres Alberic) s'estans associez du Comte Lambert, consulerent contre le Pape Christ.  
Iean, qu'ils hayissoient; pour auoir esté par luy rebutez de l'Empire, auquel ils aspiraient: cesté menée estoit conduite par Formose Euesque de Port, & Gregoire Nomenclateur. Iean qui en fut aduerty, les fit tous excommunier; ensemble leurs alliez: & puis en enuoya le procès verbal à ce Parlement, pour le confirmer.

Cependant, Hugues Abbé ayant fait baptiser aucuns Normands, les fit presenter à l'Empereur; qui les renuoya en leur pays, chargez de présents: où ils vesquirent depuis comme les autres Payens. enuiron ce temps, Turpion Comte d'Angoulesme, retournant en sa ville d'un voyage de guerre, rencontra les Normands & leur donna bataille; en laquelle Maur Roy Normand, & luy s'entreuerent. Emenon son fils, tint le Comté apres luy: & l'empereur partant de Pontigon le vingt-huictiesme Iuillet, vint à Chaalons le trentiesme; où il sejourna iusques au vingt-quattiesme Aoust pour son indisposition. Puis vint à Rheims & à Schlis le droit chemin, où il arriva le vingt-huictiesme dudit mois. Mais aduerty du grand appareil que Louis son frere faisoit pour entrer en ses Royaumes, il enuoya les Legats Apostoliques, Eude Euesque, & autres Commissaires vers son frere, ses enfans, euesques & Princes de Germanie. Incontinent apres leur partement, comme l'Empereur estoit à Crécy, il entendit que Louis son frere estoit mort à Franc-fort le vingt huit Aoust. Ce Roy fut enterré à saint Lazare de Loreshaim: & laissa de sa femme nommée Hunne (qu'Auentin dit auoir esté espagnolle) tres-nobles & entores de meilleure vie trois enfans: Carloman, Louis, & Charles: qui luy succederent en ses Royaumes. Il fut grandement loüé par les siens, qui l'appellent tres-Christien; & disent auoir esté suffisamment instruit aux lettres & disciplines liberales; & encores tres-ardant executeur des ordonnances Ecclesiastiques, de iustice & de paix; bien aduisé, de bon conseil, & qui discrettement scauoit pourvoir les hommes aux dignitez publiques, où les descharger, heureux en bataille, & plus curieux des armes que de banquet, estimant que les plus precieux meubles fussent les harnois, & instruments de guerre. Qui estoit la cause pourquoy il aymoit plus le fer que l'or, iamaïs homme inutile ne profita avec luy: & aux yeux duquel (tout au contraire) l'homme vertueux & utile peu souuent se trouua de plaisir. Iamaïs il ne se laissa corrompre par presents, & iamaïs aucun n'importuna luy Euesché, sieg, ou dignité seculiere par argent; mais par sa honneste & bonne mort, obeyssant & fidel seruiçe. Et toutes fois, sa jeunesse n'auoit esté telle sous son pere: mais le cœur des Rois est en la main de Dieu, & combien que cy-dessus il apparaisse du contraire en plusieurs de ses actions, il est ce que ie n'ay deu oublier ces bonnes qualitez pour le moins iustifié estre imitées par les Rois qui oyront parler de luy, & veulent acquerir reputation de vertueux, laquelle ie ne l'ay fait doute luy auoir esté laïcée; par quelque un de ces gens de bien



L'an de  
Jes<sup>us</sup>  
Christ.

qu'il auoit honorez; & qui s'en sont ressentis par ceste honorable memoire: payans les bien-faits receus de la liberalité de ce Prince, en bien plus forte & valable monnoye, que celle qu'ils ont receuë en payement de leurs gaiges ou pensions, le plus souuent mal payez par les auares Thresoriers. On peut croire que ceste mort fut tres-aggreable à l'empereur, veu la tempeste de guerre que le deffunct luy alloit amener. Ce fut pourquoy non seulement il se prepara à la deffensue de plus grand courage, mais encores eut opinion de reprendre la part de Lorraine, que ledit Roy de Germanie auoit eue, avec les villes de dessus le Rhin: enuoyant à ceste fin des ambassadeurs vers les Princes & Seigneurs de ce pays, pour les pratiquer. Quant à luy partant de Crecy il vint à Satanac (possible Astenay) en intention d'aller à Mers, receuoir les euesques & Princes du Royaume de son frere, qui voudroient venir à luy: Toutesfois il changea d'aduis, & prist le chemin d'Aix, & delà à Colongne: accompagné des Legats du Pape: ceux de sa suite pillans tout par où ils passoient, sans aucun respect.

## CHAP. VIII.

*Normands entrent en Seine, au deuant desquels, l'Empereur ( craignant de perdre son entreprinse ) enuoye des Seigneurs, pour composer avec eux. Franc-fort Capitale de France Allemande. Oraisons de l'espreuue des sermens du fer chaud & eaus chaude & froide. Meginense Comte, Serment sur eau ou fer chaud. L'Empereur cuidant surprendre Louys le Jeune Roy de Germanie, est vaincu par luy, & son armee mise en fuite à Andrenas. L'espendant de l'Empereur pris, avec plusieurs Seigneurs. L'Emperiere Richent accouche de frayeur en fuyant. Courtoisie du Roy Louys de Germanie, enuers les Seigneurs François ses prisonniers, par luy renuoyez sans rançon. Partage des enfans de Louys Roy de Germanie. Petites Abbayes entieres, donnees à des Seigneurs en recompense. Preuostez de saint Martin. Description des biens de S. Germain des-Prez, faicte par Gauzelin Abbé.*



E pendant le sixiesme iour de Septembre les Normands entrent dedans l'emboucheure de Seine, avec cent grands vaisseaux que les nostres appelloient barques au deuant desquels l'Empereur enuoya les principaux Seigneurs de sa Cour, appointer avec eux: sans aucunement discontinuer son entreprinse. Mais sur cela, Louis Roy de Germanie (quo doreinauant i'appelleray le Jeune, à la difference du dernier mort) ayant fait les funeraillles de son pere en la ville de Franc-fort (lors capitale de France Austrienne, ou plustost Germanie) se preparant contre l'Empereur son oncle, vint au

an deuant de luy accompagné de Sefnes, & Turingeois; se presenter de l'autre *L'an de*  
 costé du Rhin: enuoyant des Ambassadeurs à son oncle, luy demâder son ami- *lesse*  
 tié, & le prier de vouloir le traicter comme son nepueu, & se souuenir des ser- *Christ.*  
 mens par luy faits. Qu'il ne deuoit mespriser, ains garder les accords faits avec  
 feu son pere, sans espandre le sang humain: mais borner son Royaume de ius-  
 tice plustost que d'ambition & desir du bien d'autrui: chose trop laide à vn si  
 grand Prince queluy. Telles paroles furent pour neant dites à Charles, qui  
 respondit auoir traicté avec Louys son frere, & non pas avec ses enfans. A  
 ceste cause, le ieune Louys ainsi reburté de la paix, eut recours à Dieu; faisant  
 faire des ieufnes aux siens: dont ceux del'Empereur se mocquoient, dit le vieil  
 Annaliste, qui n'espargne aucunement le Chauue. Toutesfois Louys ne laissa  
 d'enuoyer à son oncle dix Ambassadeurs, prests de faire la preuue de l'eauë  
 froide; dix pour celle du fer chaud, dix pour celle de l'eau chaude: & l'ap-  
 peller au iugement & preuue de ces serments (lors accoustumez) afin que  
 Dieu monstrast par l'issue, si l'Empereur detenoit iustement la part que  
 Louys son pere souloit auoir en Lorraine: suyuant l'accord fait avec le-  
 dict Empereur: deuant lequel on dit que les Ambassadeurs firent leur preuue  
 sans aucun dommage.

Ces preuues d'eauës & fer chaud, se sont longuement gardées entre les  
 François, hommes deuots: qui se desians de leur prudence (entant qu'à  
 eux estoit) cherchoient l'assistance diuine en leurs principaux affaires: & pour  
 ce remettoient plus souuent l'euénement de leurs differents au serment de par-  
 ties, faits sur les corps saints, & l'experience de ces espreuues: voulans que  
 ce qui seroit iugé par telle aduanture, fut estimé l'estre de Dieu: & tenu pour  
 ferme & arresté: en iugemens douteux, & qui ne se pouuoient esclairsir par  
 tesmoins; ils auoient recours à Dieu, qui ne peut estre abusé comme les au-  
 tres iuges: Toutesfois il s'est depuis trouué, que tant de gens ont esté tuez  
 sous vn iuste bouclier, & deffendans vne bonne querelle, qu'on ne s'est plus  
 voulu assurer de tels iugemens, Dieu estant lassé (par maniere de dire) de faire  
 tant de miracles.

La ceremonie en estoit telle durant que ceste preuue se faisoit: les Prestres  
 prioient Dieu, vouloir faire que la victoire tournast du costé du bon droit.  
 Si la preuue se faisoit par gages de bataille, le deffendeur impotent pour l'age  
 ou meshin, pouuoit donner vn homme pour tenir sa place; qui s'appelloit  
 Champion (à cause du champ) tel qu'il vouloit: & le demandeur estoit con-  
 trainct luy mesme combattre en personne, ie croy, afin que les plus forts &  
 adextres, si aisément ne querellassent les plus foibles: qui par tel supplement,  
 pouuoient leur donner d'aussi bons combatans que les assaillans. Quant à la  
 preuue du fer & de l'eau chaude, il falloit que ceux qui l'esprouuoient, manias-  
 sent ou marchassent sur le feu ardent, ou missent les mains dans l'eauë bouil-  
 lante: apres (toutesfois) que lesdits fers & eauë chaude, auoient esté consacrez  
 avec les oraisons qui suyuent.

Dieu iuste Iuge, fort & patient, qui aymes & es autheur de la iustice, & iu-  
 ges droit & emet; iuge Seigneur ce qui est iuste: car tes iugemés sôt droituriers:

GGGGG

*L'An de* Toy qui regardes sur la terre, & la fais trembler. Toy Seigneur, qui par l'adue-  
*Iesus* nement de ton fils nostre Seigneur Iesus Christ, as sauué le monde : & par sa  
*Christ.* Passion racheté le genre humain : Toy qui sauvas les trois enfans, Sydrach,  
 Misach, & Abdenago, mis dans la fournaise par le commandement du Roy de  
 \* Babylone, vueilles par ta clemence sanctifier ceste eauë bouillante sur le feu:  
 & par ta clemence & bonté, faire que si aucun innocent met sa main dedans,  
 il la puisse retirer saine & entiere: comme tu sauvas les trois enfans de la four-  
 naise ardante, & Susanne de la fausse accusation : mais si aucun malfacteur  
 ayant le cœur endurcy par le diable, ose y mettre la main, il plaise à ta  
 tres-juste bonté le declarer : afin que ta puissance soit euidente en son  
 corps, & son ame puisse estre sauuée en faisant penitence, & se repentant de  
 ses mesfaits.

La consecration du fer estoit telle. Dieu iuste Iuge, qui es autheur de paix,  
 & iuges selon droicture, nous te supplions bien humblement qu'il te plaise  
 benir & sanctifier ce fer ordonné pour la preuue & examen de toutes choses  
 douteuses: de sorte que si tel N. est innocent de tel crime (ils nommoient le fait  
 sans danger) il puisse en ses mains prendre le fer ardent : mais s'il est coupable,  
 il plaise par ta vertu le declarer : à celle fin que l'iniquité ne gaigne sur la iusti-  
 ce : ains que le tort demeure vaincu par l'equerité, par nostre Seigneur, &c. Je,  
 n'ay trouué la preuue, ne les prieres de l'eau froide ou focs ardents. Toutesfois,  
 ces preuues ont esté approuuées ou blasnées, selô le temps: ainsi que l'on voit  
 dans les Capitulaires de Charlemagne, & loix Lombardes, combien qu'elles  
 ayent esté gardées, depuis l'an mil: comme aussi de passer sur des focs ardents,  
 ce que ie ne pense auoir esté fait avec mesmes ceremonies que le maniemment  
 du fer chaud.

Or le Roy Louys voyant qu'une bonne troupe de Saxons, Turingeois, &  
 François (ie croy Austrasiens) l'estoiét venu trouuer, pour amuser l'Empereur,  
 fit semblât de se vouloir arrester deuant Colongne: faisant le parc de son camp  
 le plus grand qu'il peut, & laissant vn peu de gens aux escoutes, qui firent des  
 feux comme si toute l'armée y fust logée. Et cependant, il vint passer le Rhin à  
 Anternach, pres le confins de Mozelle: sans que personne s'en doutast, ou luy  
 donnast empeschement. Toutesfois l'Empereur assez tost apres aduertý, &  
 sçachant que les armées ne se départiroiét sans meslée, enuoye Richent l'Em-  
 periere, avec Hilduin Abbé, & Francon Euesque, se tenir au Palais d'Haristal:  
 & quant à luy, accompagné de cinquante mil hommes, il vint tout le long du  
 Rhin, par le pays de Meginense, pour rencontrer Louys: auquel pour l'abuser,  
 il enuoya aucuns de ses Conseillers, comme s'il eût voulu entendre à la paix.  
 Ces Ambassadeurs furent ioyeusement receus du ieune Roy, qui pésoit ne de-  
 uoir estre assailly deuant ce Parlement. Mais le septiesme d'Octobre, l'Em-  
 pereur fit marcher ses Scarres ou compagnies par lieux hauts, estroits & mal-  
 ayez, pensant surprendre son nepueu arresté à Anternach, chasteau de Megi-  
 nense en intention (dit l'Annaliste) de luy creuer les yeux, & le priuer de son  
 Royaume. De ceste deliberation s'apperceut Guillebert Archeuesque de Co-  
 longne, lequel apres auoir hârdimét reproché à l'Empereur, que c'estoit cõtre

son serment qu'il alloit assaillir son nepueu, & que Dieu le chastiroit de sa desloyauté, ne laissa pour cela d'enuoyer sous main vn prestre nommé Harluin, aduiser le ieune Roy que son oncle venoit le charger. La l'Empereur estoit prest d'Anternac, ayât employé toute la nuit à faire ce chemin, avec toutes les peines que l'on sçauroit imaginer, à la foule des homes & cheuaux François (pour ce qu'il pleut incessamment) pendant que Louys ja aduertit de sa venuë, l'attendit avec les siens tous frais, & qui auoient des chemises blanches sur leur harnois, afin de se recognoistre la nuit, l'attêdoit en bonne ordonnance. L'auantgarde de l'Empereur rencontra les Saxons, sur lesquels elle donna, & les fit reculer pour la grande multitude des assaillans : mais soustenus par les Franco-niens, elle fut repoussée & renuersée sur la bataille, où estoit l'Empereur en personne. A ceste rencontre fut tué Raginaire Comte, qui portoit l'estendart de Charles, & son enseigne prise, le reste fut mis en fuitte, non sans danger de l'Empereur, qui se sauua avec peu de gens, car plusieurs Comtes & Seigneurs furent pris, à cause des lieux estroits & mal-aisez : avec ce que les charrettes em-peschoiēt le chemin difficile de sa nature : comme aussi les sommiers de l'Empereur, ou des marchans qui suyuoient le camp, pour vendre des escus & bragues (c'estoient cuyrasses ou brigandines) & autres marchandises bonnes pour les armées. Plusieurs outre ledit Ragenaire, demeurèrent en ceste rencôte : & entr'autres Hierosme, Autulphe Euesque, Gauzelin Abbé, le Côte Aleran, Bernard, Adelart, & Ebrom furent pris, avec plusieurs autres retirez dans vn bois. Toutes les hougouines (l'on appelle hougouines les pieces de harnois d'un homme d'armes, qui luy couurēt le sbras) tout le bagage, & ce que les marchas porteroient au camp fut pris par les Germains : & les autres se sauuerent à course de cheual : bien aysez d'auoir eschappé les villains : car ceux qui cheurent en leurs mains s'en allerent despoillez nuds iusques à la chair : tant qu'aucuns estoient contrainsts cacher leurs parties secretttes, avec du foin & de la paille. Ceste rencontre fut le huietième Octobre. Le lendemain, l'Emperiere Richent aduertie de la desfaiete, partit de Haristal où elle estoit : & la nuit ensuyuāt, environ le chant du coq accoucha d'un fils, le quel vn homme porta deuant soy, fuyant iusques à Anternac. Quant à l'Empereur, il arriua le lendemain à S. Lambert du Liege, où le vindrent trouuer Francon, & l'Abbé Hilduin, que l'Emperiere Richent luy enuoya pour l'accompagner, iusques à ce qu'il fust à Anternac : mais il vint depuis à Duziac, où il fit publier vn Parlement, pour tenir à Saumoncy le quinziesme iour d'apres la feste S. Martin. Le Roy Louys ne fit pas grande poursuite de ses ennemis apres la bataille : au contraire, ayant fait bonne chere aux Comtes, Seigneurs & autres prisonniers, au mois de Ianuier ensuyuant de l'an huit cens septante sept, en son Parlement tenu à Francfort, les renuoya sans payer rançon. De là il vint à Aix, & retourna au Consflans parlementer avec Charles son frere : pour de compagnie, venir à Mets receuoir l'obeissance des villes de Lorraine, qui auient pris le party de leur oncle. Mais comme Charles Roy de Suanbe fut retourné malade en Allemagne, Louys semblablement repassa le Rhin, n'ayant peu Carloman se trouuer avec ses freres ne son oncle : ainsi qu'il auoit promis, pour l'empeschement que luy fi-

L'an de rent les Vinides, à quil faisoit la guerre. Toutesfois, les trois freres de Germanie partirent depuis le Royaume de leur pere, en vn lieu nommé Sotisfelde, où Carloman aîné choisit Bauieres, ou Pannonie, & Carinthie, les Royaumes des Sclaues Bohemes, Morauie, ce qui est au long d'Ausbourg & l'Italie, de laquelle il auoit chassé Charles Empereur. Louys eut France Orientale, Turinge, Saxe, Frize, & partie du Royaume de Lothaire. Charles, Allemagne (c'est à dire le país qui est de la Constance & Suaube) & aucunes villes du Royaume de Lothaire: où selon Auentin, les Grisons, Suaube, Auffoy, la Gaule Lorraine, & Germanie, c'est à dire Suisse: qui est l'Allemagne dont parle Ammian Marcelin. La perte de la bataille n'estoit pas le seul ennuy de l'Empereur: car les Normans descédus en France à l'emboucheure de Seine, sembloient le menacer de pis; si la guerre de ses nepueux continuoit, ce fut pourquoy il depescha deuers eux le Comte Conrad & autres Seigneurs, pour traicter de la paix, ou accorder tréues. Et cependant, il vint au Parlement de Saumoncy: où se trouuerent aucuns Seigneurs de Lorraine, qui l'auoient suyui apres la bataille d'Anternac: ausquels il donna de petites Abbayes toutes entieres & telles qu'elles estoient. Car il faut sçauoir, qu'aux grosses il y auoit des Doyens pour gouverner les Moines; qui ne iouïssent que de petits reuenus destineez pour leur viure: ainsi qu'auourd'hay aux Abbayes qui ont leurs tables separées d'avec les Abbez: comme saint Germain Des-prez, S. Victor à Paris, Iemieges & autres. A d'aucuns il donna des petits benefices de saint Martin de Tours; l'Abbaye duquel il auoit diuisée: dont possible sont venuës les grandes & riches preuostez de ce College.

En mesme temps, l'Empereur fut malade d'une pleuresie qui le prit à Vizi-niac. Duquel temps Gauzelin Abbé de S. Vincent pres Paris (c'est S. Germain Des-prez) voulant donner ordre à la despence, & l'effect qu'il faudroit pour faire viure les moines de ladicte Abbaye, afin qu'à l'aduenir les Abbez par leur auarice n'ostassent aux moines aucune chose de ce que le Roy leur auoit laissé, auoit prié l'Empereur de luy permettre de faire inuentaire du bien de l'Abbaye. Mais iacoit que l'intention dudit Gauzelin fust bonne, & sans y mal penser, l'auarice des Princes qui vindrent depuis, ietta son oeil sur la description qui auoit esté faicte du reuenue, & s'en ayda pour son profit. Et encorres que Irminon tres-sage Abbé, eust mis par escrit tout le reuenue, & faict papiers terriers & registres, iusques à vn œuf, vn poulllet, & vne buchette, & mis combien les moynes deuoyent auoir pour viure, & pour leur vsage: combien l'Abbé, tant pour aller à la guerre avec le Roy, que pour son viure, toutesfois qu'ad les Rois de ceste maison vindrât à decliner & perdre leur autorité, Robert Côte de Paris quel'on appelloit aussi Marquis de France, qui fut frere de Eude Roy (& depuis sous Charles le Simple se fit couronner) commença d'en disposer; & pareillement Hugoman son fils (qui est Hugues le grand) & ses successeurs: iusques au réps du Roy Robert fils de Cappel. Ces Abbez Royaux, prenoyent certaine part du reuenue des Abbayes: & mettoient des Doyens pour gouverner les Moines; se reseruant le nom d'Abbez, & de la peuent auoir pris leur origine les Doyens des Eglises Cathedrales, qui deuant

f'appelloient Abbez : comme le fut de ceux de Paris, & de sainte Marie, Eboi  
 duquel ie parleray rantost. Qui-voudra voir ce priuilege de Gauzelin, lise le  
 cinquiesme liure d'Aymon. l'ay leu dans vne Chronique de saint André en  
 Goufferv voisine de Falaife en Normandie que ceste annee le dix-huictiesme  
 Decembre Roslo entra en Normandie : & Henry de Huitenbonne dit le s. an  
 de Alfred, qui reuient à vn mesme temps.

L'an de  
 Iesus  
 Christ.

## CHAP. IX.

*Charles Empereur, incité par le Pape de venir à Rome pour resister aux Sarra-  
 fins aduancez en Italie. Athanaze Euesque de Naples, faict son frere Duc.  
 Eux deux soupconnez de trahyson s'allient aux Sarrafins, & pillent Ca-  
 poüe. Eglise de saint Cornille de Cöpiegne dediee. Tribut lené en Frâce sur  
 toutes sortes de gens, pour ayder l'Empereur allant en Italie. Que c'estoit  
 que Mansus Indomiticatus, Ingenuus, & Seruilis. Normans de sur  
 Loyre, leuent tribut de la Frâce Vvestrienne. L'Empereur va en Italie. Pape  
 confirme des Synodes de France, tenus à Pontigon & Andrenac. Cou-  
 ronne Richent à Tortonne : où l'Empereur attendant ses Princes, aduerty  
 que Carloman de Germanie approchoit, reprend le chemin de France, le  
 Pape celuy de Rome, & Carloman par mesme frayer celuy d'Allemagne :  
 Charles empoisonné par Sedethias son medecin Iuis, enchanteur à la susci-  
 tation des Seigneurs François : son corps pour sa puanteur enterré à Nan-  
 tua : ses mœurs, complexions, & sçauoir. Jean l'Escot sçauant tué à coups  
 de ganimet. Foire du Landit. Compiègne appelée Carnaple. Charles ap-  
 pellé tres-Chrestien. Articles d'un Concile de France.*



CHARLES ayant faict Carefme & Pâques à Compiègne, re-  
 çeut les Ambassadeurs du Pape qui le prierent de venir à Ro-  
 me, deliurer l'Eglise molestee par les Sarrafins. Le feu Empe-  
 reur Louis auoit de son temps laissé à Tarentes ces Sarrafins,  
 lesquels depuis sa mort & durant les brigues de Charles & de  
 Louis son frere pour l'Empire, coururent le païs de Barry, &  
 contraignirent ceux de Salerne, Amalphy & Naples, de faire  
 alliance avec eux : pour courre sus aux Romains. Dont Jean Pape aduerty, à fin  
 de resister à leur entreprise, par le commandement de l'empereur Charles :  
 l'accompagna de Lambert Duc de Spolette, & de Guy son frere, puis marchans  
 vers Salerne, sommerent Gaiffier qui en estoit le Prince de rompre l'alliance  
 qu'il auoit avec les Sarrazins, accompagnant les Chrestiens en la guerre qu'ils  
 leur vouloient faire. et d'autant que Serge Duc de Naples ne luy voulut obeïr,  
 il l'excommunia. Rien ne pouuoit estre mieux ordonné pour l'entreprise, si  
 ceux qui deuoient estre fidelles, eussent gardé leur foy. Le principal fut  
 GGGGG iij

L'an de Athanaze Euesque de Naples, lequel fai& Duc au lieu de Serge son frere, mery d'auoir esté enuoyé prisonnier à Rome pour suspicion d'infidelité, renouuella l'alliance avec les Sarrazins, & les ayant logez pres de Naples, sortit avec eux pour entrer au païs de Salerne, Capoue, & Rome: où tout fut pillé, sans espargner mesmes les Eglises. Quoy voyant le Pape, il enuoia (ainsi que l'ay dit) ses Legats; Pierre Euesque de Forlampronian, & Pierre de Senogalle: qui vindrent rrouuer l'Empereur à Compiègne, où il auoir assemblé les Euesques de la Prouince de Rheims, pour le premier de May, consacrer vne Eglise qu'il y auoit fai& bastir: que ie pense estre celle de sain& Cornille.

Il rint encores au mesme lieu vn Parlement general, le premier iour de Iuin: auquel (ayant delibéré d'aller en Italie) il fir coucher par escrire des articles, suiuant lesquels ils vouloit que Louis son fils & les Seigneurs qu'il laissoit en France, se gouuernassent iusques à son retour. Comme le tribut seroit leué par le Royaume qu'il tenoit auant la mort de Lorthaire: ensemble du païs de Bourgongne, Iecroy de ce qui est decà la Saosne: voulant qu'on leuast de chaque *Manfus*, ie l'interprete Manant: combien que ie sçache qu'il signifie certaine portion de terre, (que les Gascons appellent encores *Mas*) *indominicatus* (c'est à dire Roial) vn sol: de *Manso ingenuo* (ie croy franc & noble) quatre deniers de cens Royal, & quatre pour le bien & faculté dudir Manant. Ce qui moustre qu'il ne faut pas entendre ceste leuee auoir seulement esté fai&e sur les *Manfus* de terre: du Manant serf ou roturier deux deniers, & deux pour le bien du Manant, chacun Euesque aussi leuoit sur ses Prestres (i'entens Curez, car il n'y auoir prestre en ce temps-là, qui n'eust riltre, non pas comme aujourdhuy d'vne pension, ou bien à eux appartenant de leur propre, ains d'vn Autel: soit Chappelle, Prioré ou Cure d'ames de son Diocèse) selon leur possibilité: de qui plus cinq sols, du moindre quatre deniers: entendez les sols d'or, & les deniers d'argent, desquels il semble qu'il n'y en eut que vint, ou quarante au plus, au solidus: qui valloit vn Angelor. Iacoit. que ce rapport de monnoie ne soit pas du tout certain: pour en faire vn fondemét du vaillant des gens de ce temps-là: puis que le denier d'argent & le sols d'or n'estoient toujours de mesme poids, sous diuers Princes: qui les changerent selon leur necessité ou l'auaricé & ignorance du conseil de leurs ministres. Tous lesquels deniers estoient baillez aux Deputez & Commissaires du Roy. L'on prist aussi du thresor des Eglises, selon la qualité du lieu, pour payer ce tribut, lequel monta à la quantiré de cinq mil liures d'argent au poids, qui seroit dix mil marcs, si la liure estoit de seize onces, ainsi que l'est aujourdhuy celle de Paris: le tout vallant au pris de quinze liures quinze sols le marc: ainsi qu'il vaut aujourdhuy, que i'escriis en Feurier mil cinq cens septante, cent cinquante mil, sept cens cinquante liures, qui est bien peu pour tant de pays. Quant aux Euesques de Vvestrie, ourre Seyne, ils furent contrains de payer tribut aux Normans qui estoient sur la riuere de Loire, en quelque sorte qu'ils le peurent rrouuer.

L'Empereur donc ayant ainsi donné ordre pour son voiage d'Italie, au partir de Grece vint à Compiègne, Soissons, & Rheims: & de là par Châlons &

Pontigon, à Langres, d'où accompagné de sa femme, il s'aduança pour passer *L'an de* les monts, bien garny d'or & d'argent, & avec grande suite de cheuaux. Quand *Jesus* il fut outre le Montjou, & Orbe (la Cronique de sainct Denis dit és plaines de *Christ.* Lombardie) il rencontra Adalger, que dès le mois de Feurier il auoit depeſché à Rome pour prier le Pape de tenir vn Sinode en sa faueur, à fin de confirmer son couronnement d'Empereur: l'euesque luy apporta comme vn grand thresor, la coppie de ce Sinode, contenant que le Pape vouloit, que l'eslection par luy faicte de sa personne demeurast ferme & stable à l'aduenir: & que si aucun le troubloit en ceste dignité, il fut excommunié: de quelque qualité ou condition qu'il fust. Que s'ils estoient Clercs, ils fussent deposez: (ie croy degradez) si laics ou moines, perpetuellement excommuniez. Et pour ce que le Parlement tenu l'an passé à Pontigon & depuis à Anternac, n'auoit de guieres feruy, il vouloit que le present Sinode confirmast les precedents. Le mesme Adalger aduertit aussi l'empereur que le Pape le viendrait trouuer à Paue. Ce qui fut cause d'enuoier Odacre Notaire du second escrain (ie croy Chancelier ou Secretaire du petit Scel) Les Comtes Gouan, Pepin, & Heribert, apprestre les choses necessaires au seruice & reception du Pape. Quant à Charles, il se hesta d'aller au deuant: de sorte qu'ils se rencontrerent à Verseil. Puis de compagnie allerent à Paue.

Mais ce pëndant que l'empereur & le Pape, delibererent des moiens de chasser les Sarrazins, Carloman Roi de Bauieres assembloit vne armee, pour passer en Italie: dont le Pape & l'empereur aduertis, vindrent à Tortone; auquel lieu le Pape couronna Richent emperiere, & laquelle tout aussi tost s'achemina vers Morienne, avec les thresors de l'empereur, arresté à Tortone pour attendre les Princes de son Roiaume, à sçauoir l'Abbé Hugues, Boson, Benard Comte d'Anuergne, Benard Marquis de Gothie (c'est Languedoc) qui ne vindrent point. Car presque tous les Seigneurs du Royaume excepté bien peu, coniurerent contre l'empereur. Quoy voiant, & que de iour à autre il receuoit nouuelles, que Carloman approchoit, il prist la fuite apres sa femme: comme aussi fit le Pape vers Rome: emportant vn image representant le Crucifix, faict d'or, enrichy de pierreries, pour offrir à S. Pierre.

D'autre costé, Carloman faussement aduertty que l'empereur & le Pape le venoient charger avec grande armee, fort estonné retourna le chemin qu'il estoit venu. Ainsi Dieu, par sa bonté & misericorde enuoiant de la fraieur aux cœurs de ces deux Princes, les empescha de se donner bataille, qui n'eust sçeu estre qu'au dommage de la Chrestienté, ce dit Aymon. Mais Reginon qui lors viuoit, dit que Charles (par luy nommé le vieil, à difference de Charles son nepueu, surnommé le gros) ayant achepté l'empire, vint pour la seconde fois en Italie dont il eust plustost la veüe que la possession: pource qu'ayant entendu la venue de Carloman son nepueu, il s'enfuit: & fut par le chemin empoisonné (ainsi que le bruit courut) par son Medecin nommé Sedechie Iuis, qui auoit seruy le feu Empereur Louis, & retenu par Charles pour l'excellence de son art. Toutesfois c'estoit vn enchanteur, meurdrier & magicien, qui (ce dit Trireme) sembloit deuorer les hommes & cheuaux tous armez, aualler des cha-



L'an de rettes chargees de foin, couper les testes aux hommes, & les tenir en vn baf-  
 lefin avec le sang: puis les raffoir en leur place. Mais Charles se sentant malade à  
 la mort, se fit porter à bras pour passer le mont Cenis; & retenu en vn lieu  
 nommé Brios, il manda l'empereur pour le venir voir, & mourut entre ses bras,  
 l'vnziesme iour d'apres sa maladie: & le dixiesme Octobre audit an, huit  
 cens septante sept. Les Autheurs du temps ne parlent point de la punition du  
 Medecin: ce qui a fait croire que l'empereur mourut par la meschanceté des  
 siens, qui doiuent auoir esté grands: puis qu'on n'en fit autre enqueste. Son  
 corps ouuert, & laué de vin & d'odeurs, telles quel'on peut recouurer en ce  
 lieu destourné, fut mis en vn cercueil: en intention de le porter à S. Denis  
 pres Paris; mais pour la puanteur lon fut cōtraint de le laisser en vn Monastere  
 de Lyonnois nommé *Nantronium*; qui peut estre Nantua, comme il est plus  
 croiable, que de l'auoir reporté à Verseil, ainsi que la pluspart des Croni-  
 queurs pensent, duquel lieu de Nantua, vn moine de S. Denis nommé archan-  
 gaire, & Anserre vn Clerc de Vermandois, ayans (se disoient-ils) eu aduer-  
 tissement dudit empereur comme ils dormoient, furent cause que Gaultier  
 Abbé de S. Denis accompagné de plusieurs ruesques, le fit apporter pour estre  
 enterré deuant l'Autel de la Trinité (ainsi appelé, pour trois reliquaires qui  
 sont à l'entour) en l'Abbaie de S. Denis: à laquelle ledit empereur auoit fait  
 beaucoup de biens, & où l'on void sa sepulture de cuiure, combien que recen-  
 te à mon aduis.

Ainsi mourut Charles surnommé le Chauue qui laissa de Hermentrude sa  
 premiere femme, Louis surnommé le Begue (car les autres moururent auant  
 luy) & Iudith femme de Baudouin Comte de Flandres. Meyer luy donne en-  
 cores vne fille Abbessse de Harmonieuse sur l'escaut: car il n'en laissa aucun de  
 la seconde nommee Richent. Ce Prince fut haultain, mais encores plus apres  
 qu'il eust le tiltre d'empereur: car il commença de mespriser les façons de fai-  
 re des François, s'adonnant aux flateries Grecques, & portant habillemens  
 estranges. Les iours des Dimanches & Festes, volontiers il sortoit vestu d'vne  
 longue robbe appelée Damaltique, ceinte d'vn baudrier à large courroie, ou  
 ceinture, qui luy pendoit iusques aux pieds, la teste enuveloppée d'vn voile de  
 soye, & dessus le Diadème ou courōne: mais cuidant se rendre plus venerable  
 par ses habillemens à la Grecque, il encourut l'inimitié des siens, non accou-  
 stumés à ces vanitez estrangeres: & pour plaire aux yeux de quelques vns, dit  
 Emil, il perdit l'amour des François, accoustumés à des habillemens plus  
 massés. Car qui se peut garder de rire, voiant les portraicts d'aucuns empereurs  
 Grecs, qui sont representez en des liures apportez de Cōstantinople du temps  
 qu'ils la tenoient, les chiens mesme les abayoient en les voyant ce dit Liuit-  
 pond. Les Croniqueurs Germaines en mesdisent; mais les François ont laissé  
 par escrit, qu'il ayma la iustice & les lettres: tellement qu'on dit qu'il estoit sça-  
 uant comme vn Philosophe. Et Henry d'Auxerre adioust, qu'il faisoit venir  
 de Grece & de Hibernie, tous les plus sçauants hōmes qui y fussent: afin d'en-  
 seigner les François. Aussi il y eut de son temps plusieurs hommes de sçauoir,  
 tel que Henry moine de S. Germain d'Auxerre, Chappellain de Vvallon (ie  
 croy

croy Gannelon) Archeuesque de Sens, duquel i'ay parlé, Iean l'Escor, qui à la  
 requeste du mesme Charles translatà les liures de la Hierarchie de S. Denis: & L'an de  
Jesue  
Christ.  
 lequel retourné en Anglererre en son monastere de Malmesbury, fut tué à  
 pointe de ganiuers par les disciples, quelqu'un adjoute & vn fils du Roi. Le  
 mesme Empereur prenoit plaisir à composer des respons Ecclesiastiques: &  
 Nangis luy donne celuy de *Ciues Apostolorum*, lequel il fit quand on luy appor-  
 ta à Compiègne le corps de saint Cornille & saint Cyprian. Iacoit comme  
 i'ay dit cy dessus, qu'on pense que les Romains le chanterent à la venuë de  
 Charlemagne à Rome. Il fut outre cela, magnifique & liberal enuers les  
 eglises. Car il donna à saint Denis, Rueil & autres terres, & fit transporter  
 d'Aix la foire du lendit, ainsi nommee, pource qu'elle estoit indiète ou assignee  
 à certain iour: auquel les reliques de la Chappelle Imperiale, estoient  
 monstrees aux pellerins: qui là venoient de tous costez, comme aussi les mar-  
 chands pour vendre leur marchandise en si grande assemblee. Il fit bastir la clo-  
 sture de Compiègne, apres auoir fondé l'Abbaie de saint Cornille: & vou-  
 lut que ceste ville s'appellast Carnople, de Charles; comme Constantinople de  
 Constantin: & non pas pource qu'elle ressembloit à Constantinople, ainsi que  
 des ignorans ont dit: qui pensent faire d'une mouche vn elephant, comparans  
 ceste vilotte à Constantinople. Et toutesfois, Compiègne est ancien lieu: re-  
 marqué en l'Itineraire d'Antonin, & qui fut ainsi appelée, pource que c'estoit  
 le plus court & abregé chemin pour aller à quelque grosse ville ou garnison de  
 Romains, voisine. Nicolas premier, en vne epistre appelle Charles le Chauue  
 Tres. chrestien: ce que ie ramentoy, afin de montrer que ce n'est depuis peu  
 de temps que nos Rois ont ce tiltre: Car d'autres deuant luy l'ont eu aussi bien:  
 ainsi que i'ay monsté.

Il se trouue vn extrait de Concile ou Parlement de France du temps de  
 cest empereur, lequel pource qu'il descouure beaucoup de secrets pour la ne-  
 gotiation que ce Prince fit pour l'empire, ie mettray icy. Ce sont les chefs des  
 choses ordonnees, l'an huit cens septante sept au Palais de Paue, par Char- 877.  
 les au mois de Fevrier: ( & toutesfois il semble qu'il estoit ce mois en France,  
 & ie croy qu'il faut dire huit cens septante six ) indiction neuuesme.

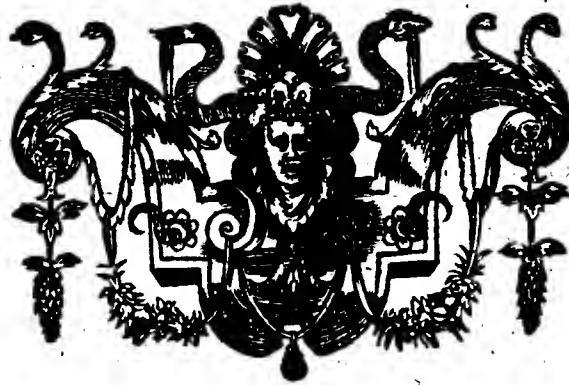
1. *Que l'Eglise Romaine estoit estimee chef des autres Eglises: & qu'aucun n'entreprist con-  
 tre son droit & puissance.*
2. *Que tous portent honneur au Pape Iean, comme à Pape vniuersel.*
3. *Qu'aucun ne pille dans les limites de saint Pierre & saint Paul.*
4. *Qu'aucun ne face dire des Messes en cachette en sa maison.*
5. *Que les Prestres ne soient chassés.*

Ces articles sont approuuez par Iean de Toscanense Legat du Pape, Anse-  
 gise Vicaire du Pape, Archeuesque de Sens, Hincmar de Rheims, Fro-  
 tair de Bordeaux, Ameliande Lion, Veran de Vienne, Iean de Roüan,  
 Gertumac d'Ambrun. Par les euesques Ragenol de Tournay, Vallar d'Or-  
 leans, Gerbold de Chaalons, Gillebert de Chartres, Hildebrand de Soissons,  
 Rostang d'Arles, Isaac de Langres, Lambert de Mascon, Ingelruin de  
 Paris, Hardebèrt de Senlis, eude de Beauuais, Ratbert de Valence, Bernaire

HHHHH

L'an de  
Iesus  
Christ

de Grenoble, Angelus Gabalitan, (c'est Mande ou Geuaudan) Vvidon Vallanensis, c'est le Puy en Vellay à mon aduis, Hildebrand de Sens, Vvitebert de Chalons, Ragenfred de Meaux, Herrard de Lyfieux, Siguan de Courances, Eier de Viarez, Errambert de Bayeux, Hederuil de Laon, Agumard de Clermont d'auvergne, Anselmes de Lymoges, Adalbain de Terouenne, Vvtelin de Cahors, Loup d'Albe, Otulf de Troyes, Gerard de Verdun, Arnoul de Toul, Alberic Abbé de Ferrieres : lesquels Euesques i'ay icy nommez, afin que par ces noms, l'on puisse remarquer le temps de plusieurs hommes nommez par les tiltres, que ces Euesques ont donnez & octroyez en baillant des fiefs de leurs domaines. Mais il semble que ce Concile soit celuy dont l'on fit mention au Concile du Synode de Troyes, cy dessus escrit l'an huit cens septante six. Encores faut-il noter, qu'estant ordonné par les premier & deuxiesme articles, que le Pape de Rome fut estimé chef des autres Eglises & Vniuersel, il semble que ceste primauté fut lors debatue par nos Euesques : qui ne pouuoient tant aisément souffrir l'abaissement de leur liberté, vendue par leur Roy pour la couronne Imperiale : au dommage de tous les Rois & Princes Chrestiens, que depuis les Papes ont soumis à leurs pieds.





LOVYS LE BEGVE, FILS DE  
CHARLES LE CHAVVE EMPEREVR  
ET CINQVIESME ROY DE FRANCE DE  
la maison de Pepin.

CHAP. X.

*Louys le Begue Roy, ayant donné des Abbayes à aucuns sans le consentement des autres, perd l'amitié des Seigneurs François. Moemer. Maisons de Ganelon. Richent apporte à Louys le Begue le testament de son pere, & l'espee de S. Pierre: par laquelle il l'inuestissoit du Royaume: avec l'habillement Royal, Couronne & Sceptre. Le Roy accordé avec ses Princes. Abbez. laics mettoient Doyens en leur place qui gouvernoient les Moynes. Hasting chassé d'Angleterre, vient en Frâce: & estoit natif de Trācost pres Troyes de Champagne. Enfans de Geoffroy d'Angers ou du Mans, veulent oster les siefs au Comte Ende, & Immon d'Hiesme, pere du Marquis Benard prist Eux. Le Roy venu à Tours, y demeure malade. Geoffroy fait sa paix avec le Roy.*



O MME Louys fils du Chauue estoit à Andriac (que la Chronique de S. Denis appelle Andreauille) il fut aduerty de la mort de son pere: et pource qu'il se doutoit d'auoir beaucoup d'empeschemens à cause de la mauuaise volonté d'aucuns François enuers l'empereur deffunct, il chercha de faire le plus d'amis qu'il peut: donnant aux vns des Abbayes, aux autres des Comtez, villages & maisons, selon qu'il en estoit requis.

Puis s'achemina par Crecy & Compiègne, pour venir iusques à Ambrun ou Auernum (qui seroit Auvergne) au deuant du corps de son pere, qu'il pensoit enterrer à S. Denis: mais aduerty, qu'on l'auoit laissé à Nantua, & que plusieurs Seigneurs tant Abbez que Comtes, auoient conspiré contre luy, mépris de ce que sans leur consentement il auoit baillé des Estats, honneurs ou siefs à aucuns (car il semble par ce qui s'ensuit, que les Chartres de telles donations ne se faussent qu'en plain Parlement, & du consentement des Princes) cela le fit rebourser à Compiègne.

Or les Seigneurs qui estoient avec l'Emperiere Richent pillbient tout ce qu'ils rencontroient en leur chemin: iusques au Monastere d'Auennac,

HHHHH ij

L'an de  
Iesus  
Christ.

que la Cronique de saint Denis appelle Vefonmontier. Mais lors ils s'assemblerent à vn Parlement à Moemer, qui est vne colline sur le commencement de Champagne, vis à vis de Vertus: qu'une assez bonne Chronique appelle Haulte-feuille: & dit auoir esté la maison de Ganelon: comme la plupart des maisons & Chasteaux qui se trouvent sur tels hauts lieux, sont estimez auoir appartenu à ce traistre. Mais il faut penser que ces lieux forts peuuent auoir aussi appartenu à d'autres: lesquels par la desobeïssance des maistres, (qui à cause de la forte assiette de leurs maisons entreprenoient sur leurs voisins, & qu'ils prisoient la iustice) ont esté destruits par les Rois, lesquels jadis ont voulu garder la paix & la iustice en leur Royaume.

Vne autre assemblée fut depuis publice au mont Vitenac d'où ils enuoyerent leurs Ambassadeurs à Louis fils de Charles le Chauue, qui leur réuoia les siens; lesquels apres plusieurs alleees & venuës, conclurent en fin, que l'empriere Richent & les Princes viendroient à Compiegne vers le Roi: & que le Parlement publié à Moemer en Champagne seroit tenu à Cassinè, ou Chaene en Cuise. Mais l'empriere vint à Compiegne droit à la feste S. Martin, trouver le Roy Louis: auquel elle bailla le testament du feu Empereur, Par lequel il apparoissoit que son pere luy auoit donné son Royaume, & luy enuoyoit l'espee qu'on appelloit de S. Pierre, l'investissant du Royaume par la tradition d'icelle: L'habillement Roial, la Couronne, le baston ou Sceptre d'or, couuert de pierreties, luy fut aussi par elle apporté. Et lors plusieurs Ambassadeurs coururent de costé & d'autre, pour accorder le Roy avec les Princes, qui en fin eurent les estats & Benefices qu'ils demandoient.

Si dict encet endroict la Cronique de S. Denis tels mots: mais pource que l'histoire parle souuent des Abbez du Royaume, aucuns pourroient penser que ce fussent moynes, gens de Religion, mais nous cuidons mieux, parce que l'histoire nous donne à attendre, que ce fussent Barons & grands Seigneurs seculiers: à qui l'on donnoit Abbayes & Eglises à temps, & à vie: qui estoit mauuaise coustume, contre Dieu & l'intention de ceux qui les auoient fondé.

Le huietième iour de Decembre Louis le Begue fut couronné par Hincmar Archeuesque de Rheims, du consentement de tous les Euesques, Abbez & Seigneurs du Roiaume, qui sy trouuerent presens. Les Euesques luy firent hommage, & luy demanderent confirmation de leurs priuileges; iurans qu'ils luy seroient fidelles, & l'aidroient & seruiroient à leur pouuoir, de conseil & de force, selon leur estat. Les Abbez, Princes & vassaux firent pareil hōmage, & iurerēt ainsi qu'il est accoustumé. Auchang ou Hasteng Normad chassé d'Angleterre vint en France. Glaber Raoul parlant de ce Hasteng, dit, que ce Capitaine yssu de paisant, & natif d'un village appellé *Tranquilus* à trois lieues de Troyes en Champaigne (il y en a vn vers la Forest d'Orté, qui s'appelle Tracost) ieune homme fort robuste de corps, qui aymoît mieux estre larron que pauvre villageois, se mit avec les Normans courans le pais, & qui vinoient en communauté, rapportans tout le butin à la compagnie appellée flotte: comme aussi auoient pareil nom les armées & compagnies de vaisseaux de mer. Cest Hasteng ayant long temps fait ce mestier (pource qu'il sembla plus habile ou ma-

licieux que les autres) fut eslen Prince sur eux : & apres s'estre enrichy du pillage de la campagne de France (car il n'espargna que les villes fortes, esquelles il ne peut entrer) ramena les Normans en leur pays : laissant des Capitaines; qui par cent ans trauaillerent ce Royaume. L'an de  
Iesus  
Christ.

L'an huit cens septante huit, Le Roy Louys ayant fait Noel à S. Medard de Soissons, vint à Andreau-ville, & puis à S. Denis faire Pasques, lesquelles passées, Hugues Abbé le mena outre Seine, tant pour l'aider contre les Normans, que pour ce que les enfans de Godeffroy ou Geoffroy d'Angers (Emil, dit du Mans) auoient assailli le chasteau de ceste ville, & vouloient oster les Estats & fiefs du fils d'Eude, jadis Côte, & Himmon de Hiemes, pere du Marquis Bernard, auoit pris la Cité d'Eureux; & faisoit à l'entour beaucoup de mal. Outre cela Ericon (c'est Henry) couroit à la façon des Normans : pour à quoy remedier, le Roy alla iusques à Tours, où il demeura si malade, qu'on desespéroit de sa vie; mais il reuint en santé, au grand bien de la France, qui lors se fut trouué en tres mauvais estat & confusion, par la mort de son Roy. Depuis Geoffroy trouua moyen par l'entremise de ses amis, de venir avec ses enfans trouuer le Roy à Tours, es mains duquel il rendit les honneurs, estats, & chasteau par luy vsurpez, & qui luy furent rendus à la charge de les tenir du Roy. Et lors Geoffroy fit tourner vne partie des Bretons au seruice du Roy : qui est le commencement de la maison d'Anjou, souche des Rois d'Angleterre : mais ces Bretons, firent depuis comme Bretons (ce dit la Chronique) c'est à dire rompirent leur foy, comme ils auoient accoustumé faire. Il y a grande apparence que ce Geoffroy estoit Ingelger chef de la maison d'Anjou, duquel ie diray ce que i'ay trouué dans les vieilles Chroniques d'Anjou esrites en Latin : & dediées à Henry premier Roy d'Angleterre, & en d'autres esrites par vn Chanoine de S. Martin de Tours, cy dessus par moy allegué.

## CHAP. XI.

*Origine de la maison d'Anjou, discours des faits de Tertul source d'icelle.  
Torquat & Ingelger premiers Comtes.*



**T**ERTUL autres hommes nouveaux, aduancez par Charles le Chauue ainsi que i'ay dict, il se trouua vn nommé Torquatus du pais de Renes, yssu de Romains, & les predecesseurs duquel il disoit auoir esté chassez de la grand Bretagne par l'Empereur Maxime. (Ce Torquatus par les Bretons ignorans la propriété du langage Romain estoit nommé Tortulfus) lors que ledit Charles chassa les Normans d'Anjou, fut par luy estably forestier du nid de Merle, ainsi appelloit on vne forest qui s'estend depuis l'Anjou iusques à Renes : où il demeura malgré les Bretons, vivant des commoditez de sa forest : comme ceux que les mesmes Bretons appelloient Brigrios, & nous François (dit le Moyne qui a recueilly les faits des

HHHHH iij

*Eau de* anciens Comte d'Anjou par luy dediez audit Henry premier Roy d'Angleterre)  
*Iesus* re) *Brissarios* & *Paedicarios* : Possible pource qu'aux bourses & pieges ; ils pre-  
*Christ.* noient les bestes & animaux sauvages , comme volontiers font les louuetiers,  
 verdiers, ou sergens des bois. Toutesfols, berfet & bersauder, iadis signifioit  
 tirer de l'arc, & vn arc de voulte s'appelle encor en bastiment berceau, de sorte  
 qu'il faut croire, que celui-cy fut de ce mestier. Mais ie ne trouue pas assen-  
 rément en quel an il entra premierement au seruaice du Roy Charles, sinon  
 qu'il l'ayda contre les Danois , & l'auoir ja seru avec Tertulf son fils , contre  
 Lothaire son frere , ce dit le Chanoine. Tertulf donc vaillant & hardi ieune  
 homme, par la grandeur de son courage estouffa l'obscurité de sa naissance, ac-  
 querant noblesse & renommee pour soy & ses successeurs. Car aduertý du ré-  
 cueil que Charles faisoit aux aduenturiers , & toutes sortes de gens de main,  
 apres la mort de Nomené Duc Breton ( les vns disent qu'il mourut l'an huit  
 cens cinquante, autres huit cens soixante ) il vint au seruice du Roi : qui luy  
 donna *Cusamentum* (c'est hebergement) à Chasteau Landon & tout le Gastinois:  
 pour tenir en fief avec Pernelle fille de Hugues Duc de Bourgongne, & Abbé  
 de S. Martin. Or le mesme Chanoine (qui semble faire cette infodation auant  
 l'an 813. ) dit que ce Roi estant mort auant qu'il peust redresser la France en  
 meilleur estat, & les Normans courans plus fort que deuant ; du viuant de  
 Louys le Begue, Ingelger son fils & de ladite Pernelle (ce dit le mesme moyne)  
 fut par le Roy fait Cheualier, & grandement surpassant les vertus de son pere,  
 augmenta. quant & quant son reuenu pour vne telle occasion : Geoffroy  
 Comte de Gastinois, n'ayant apres sa mort laissé qu'une seule fille son heri-  
 tiere, le Roy desira la marier à vn gentil-homme nommé Ingelger ; qu'il ay-  
 moir fort : & lequel pour sa grande suffisance & sagesse, il auoit fait son Se-  
 neschal, depuis estimé comme Lieutenant de la maison du Roy. A quoy la  
 fillene s'accorda si tost, d'autant que ce Seneschal estoit fils d'un Vauasseur  
 du feu Comte son pere, disant ceste Damoiselle, que ce n'estoit la raison qu'elle  
 fut mariée à son vassal. Le Roy qui ne la voulut contraindre , employa  
 la Roïne pour la gaigner , & puis quand il la veit moins ferme, ayant fait  
 assembler les Barons du pays, leur déclara qu'il estoit temps de marier leur  
 Dame ( ie ne scay comme il la pouoir ainsi appeller, car il semble que les  
 Comtes ne fussent encores hereditaires ). A ceste cause, qu'ils aduisassent  
 d'un personnage qui fut agreable à elle, & à eux, pareillement les Barons  
 respondirent, qu'ils s'en rapportoient à luy : s'assurans qu'il ne seroit rien  
 qu'à l'honneur du deffunct, & au profit du pays, dequoy le Roy content,  
 declara puis qu'ils s'en rapportoyent à son iugement, qu'il leur donnoit  
 donc pour Comte Ingelger son Seneschal : ce qu'ils accorderent : & les  
 nopces faictes, le Seneschal demoura avec son espouse dix ans ( ce temps ne  
 conuient à l'histoire ) sans luy faire des enfans : au moyen d'une maladie  
 qui si longuement le tint en telle languueur, qu'un matin il fut trouué mort  
 en son liect, sans que la femme s'apperceut du moment qu'il trespassa. De là  
 sourdit vn soupçon, que ce n'estoit sans la coulpe & malice d'elle, qui des-  
 daignant d'espouser tel mary dès le commencement, l'auoit rebuté comme

son inferieur, & de maison inégale. Pour ceste cause, vn nommé Gunt-  
 chram cousin du feu Comte Ingelger, s'auança : & l'ayant accusée d'adul-  
 tere & venefice, (car le premier vice volontiers tire l'autre) ietra son gage  
 pour le prouuer par bataille de son corps, contre tout autre Cheualier qui  
 voudroit maintenir l'innocence de la Comtesse: la Cour des Barons de Gas-  
 tinois & le Roy, trouuerent les presumptions si fortes qu'ils iugerent y au-  
 uoir lieu de bataille : quelques excuses que la Comtesse amenast au con-  
 traire. Ce qui estonna tellement ceux qui l'assistoient, que personne n'osa  
 leuer le gage : tant pour la vaillance de Guntchram (assez cogneuë) que la  
 violence des presomptions susdites, iusques à ce que Ingelger fils de Ter-  
 tulf seulement aagé de seize ans, leua ce gage assés de l'innocence de la  
 Comtesse, en la maison de laquelle il auoit esté esleué & nourri comme son  
 filiol. Chacun demeura estonné de la hardiesse de cest enfant : & lequel  
 (encores qu'il fut de belle taille) personne ne le iugeoit suffisant pour ve-  
 nir à chef d'vne si haute entrepryse. Touresfois, par faute d'autre, ou que  
 la Comtesse s'assurast tant de son innocencé, qu'elle en attendit vn mira-  
 cle pour la preuue, elle aduoia Ingelger à Champion : Le iour venu & les  
 combatans mis en la lice avec la Comtesse, Guntchram donna vn tel coup  
 de lance à Ingelger, que passant au trauers de son escu, il le coust à son  
 haubert, avec vne legere bleffure au costé, sans que pour cela il perdit selle  
 ou estriers. Mais il le rendit tel à son ennemy, que luy passant le fer de sa  
 lance derriere le dos, il le fit romber du cheual, lors desgainant son espée,  
 il coupe le tronçon qui le tenoit cossu à son escu, & tirant le reste tout  
 deliure descendit de cheual, pour couper la teste à Guntchram : avec tres-  
 grand contentement de la Comtesse, laquelle absoulte par la mort de son  
 ennemy, aussi tost se vint ietter aux pieds du Roy, & luy dit que ne vou-  
 lant plus viure parmy le monde, ains avec des filles de religion, elle de-  
 sitoit scauoir ce qui luy plairoit faire de son heritage : d'autant qu'il luy sem-  
 bloit que ses prochains, l'ayans abandonné, en vn si grand peril, erre-  
 stoient indignes : & pource, durant qu'il tenoit ses hommes assemblez, il  
 luy pleust faire ordonner en sa presence, si Ingelger qui iustement (mais  
 au danger de sa vie) l'auoit defendue de ses proches parens, qui (veuf sa vie  
 precedente) ne pouuoient doubter de son innocence, & neantmoins l'a-  
 uoient abandonnée, estoit plus digne de sa succession. Le fait mis au con-  
 seil, il n'y eut Baron qui fust douteux, que celui qui s'estoit mis en dan-  
 ger ne meritast digne recompense : A ceste cause, le Roy qui fauorisoit  
 la vertu de Ingelger, luy adiugea la Comté. Et les Barons & hommes de  
 Gastinois, luy presterent le serment de ligeance, & de luy releuerent leurs  
 terres : lors Ingelger aduancé par si grand estat, plus hardiment s'oppo-  
 sa aux Normands, descendant les siens : tellement que Adelland & Ramion  
 nobles citoyens d'Orleans (depuis Euesques de Tours & d'Orleans) du  
 consentement du Roy luy donnerent Adellande ou Alix leur niepce, en ma-  
 riage, avec les heritages qui leur appartenoient : c'est à scauoir Amboise,  
 (lors vne ruine de chasteau assés sur vne montaigne, & destruit par les Nor-



L'An de  
Jesus  
Christ.

(mans) Busançais & Chastillon (je croy sur Indre) permettant le Roy Louys (je croy fils du Begue) qu'il peust rebastir Amboise, comme les Prelats susdits l'en prioient. Le mesme Roy voyant que les honneurs augmentoient la vertu de ce ieune homme, & les grandes charges monstroient son industrie (comme certainement les estats & dignitez descouurent la suffisance de ceux qui les exercent) luy donna la moitié de la Comté d'Anjou, d'autant que celle qui est delà Mayéne, estoit ja tenuë par vn autre: assez empesché à la deffendre contre les Bretons: qui auoient reduit le pays voisin presque en desert. Et les Seigneurs & vassaux voylins las des courtes & des garnisons qu'il leur falloit continuellement tenir es places de ceste frontiere, se fians à la diligence d'Ingelger homme actif, aymerent mieux l'auoir pour chef, que mal conduits par d'autres, tous les iours estre exposez aux mal preneurs & courtes de leurs ennemis, se reposans sur cestui-cy, ja esprouuë en plusieurs dangers, aussi donnoit-il si bon ordre au pais, que les hommes, & habitans de Touraine assurez de sa suffisance, l'an huiet cens quatre-vingts sept (car i'ayme mieux suyure l'exemple imprimé, puis que le Cronicon de S. Aubin dit nommément que le corps de S. Martin n'estoit encorë transporté) l'an huiet cens cinquante fix, & trente & vn apres que ledit corps de S. Martin eut esté transporté de son lieu à Auxerre, il le fit rapporter à Tours, en l'ordre qui est escrit de l'acte de ceste reduction: composé par Odon Abbé de Clugny. Lors Ingelger accreu de biens, & de mesme liberalité qu'il auoit esté aduancé, voulant recognoistre ceux qui se hazardoient de luy faire seruice, donna en garde le chasteau d'Amboise à Robert fils d'Aymon, tres-vaillant Cheuallier, & fidelle: à qui ja partie de ce chasteau appartenoit par heritage, & estoit son hommelige. Mais Ingelger, depuis ne vesquit pas longuement, & mourut à Chasteau Neuf d'Anjou, l'an d'apres: sçauoir huiet cens quatre-vingts huiet, ce dit le Chroniqueur moderne d'Anjou: & fut enterré à S. Martin de Tours, ayant tant qu'il vesquit repoussé l'effort des Normans & Bretons, & donné repos au pais d'Anjou, fors que de là Mayenne. Ce Comte Ingelger eut vn fils nommé Foulques le Roux aduenu aux honneurs par Hugues fils d'Hugues Duc de Bourgongne, Comte Abbé, son parent à cause de la susdite Pernelle de Bourgongne, tant dudit Hugues, lequel pour l'insuffisance des enfans du Begue, esleu par les François du consentement des Euesques & Seigneurs pour gouuerner le Royaume, l'administra tres-fidèlement sous le nom d'Abbé-Comte, qui sur vno dignité lors receüe entre les Chrestiens, depuis (dit le Moyné de Marmonstier) changée en vn plus orgueilleux nom de Duc. Cet Abbé, aussi voulant rendre ceux de sa suite plus encouragez à bien faire, les aduança, leur donnant plusieurs dignitez & places de gouuernemens, comme il donna audit Foulques le Roux son cousin, l'entier Comté d'Anjou, avec les Abbayes de S. Aubin, & de S. Lexin que les Rois souloient auoir, *In Dominatione*, c'est collation ou domaine, confirmez depuis par Charles le Simple, au grand regret de la noblesse du pais: qui pensoit que l'honneur du Comte fut fonillé, si vn nouveau gentil-homme en estoit pourueu: mais comme durant la tranquillité d'un estat, ceux qui portent enuie aux gens de bien & suffisans, par des-

pit

pit d'eux surhaussent les meschans & lasches, & ne pouuans demeurer en leurs aydes desirer les mouuemens & changemens, voulans entreprendre sur l'estat, aussi durant les dangers, cognoissans leur impuissance, ils sont contraincts de recognoistre la vertu qui les peut tirer du danger present. Or comme les passagers durant le calme cuident estre suffisans pour tenir le gouvernail, & quand la tempeste vient, quelques grands & puissans qu'ils soient, ils sont contraincts d'obeyr à vn crasseux, mais expert Pillote: Tour de mesme, quand les Normands & Bretons vindrent assaillir l'Anjou, ceux du pays cognoissans Foulques pour tres-habille homme, firent joug, sçachant qu'il n'y auoit aucun plus propre à les tirer de danger: & bien volontiers le souffrirent pour Comte. Aussi ne les trompa-il de leur attente: car retenant tous les bons Cheualliers qui se presentoient, il en garnit tellement le pays, que depuis il demeura assésuré en sa seigneurie, laquelle il tint longuement: & ayant quelque temps vescu subiect aux femmes de plaisir, âgé de cinquante ans il espousa Roseille fille de Garnier, fils d'Adeland Gentil-homme Tourangeau: auquel Charles le Chauue auoit donné Loches, & à la mesme Roseille appartenoit Vilentras, & l'Abbaye. J'ay icy mis en vn, les faits aduenus en plusieurs ans, ne sçachant au vray sous qui les mettre: pour les contradictions que ie trouue au recit qu'a fait Odon de Clugny, sur le rapport du corps de Saint Martin d'Auxerre à Tours. Car il est nommé dit, que ce fut à l'instance de Ingelger: & apres la paix de France, & le Christianisme des Normans: que lon sçait n'estre aduenue que l'an neuf cens douze. Qu'vn autre deuide ceste susce meslee, car y y ay fait tout ce que j'ay peu.

IIII

## CHAP. XII.

Les Comtes du Roy Carloman Roy d'Allemagne, prennent une partie d'Italie : & venans à Rome, mettent le Pape prisonnier. Lequel eschappé, vient en France & est conduit à Lyon par Boson. Euesques de France conduisent à Troyes le Pape, desfrayé à leurs despens. Il tint un Concile à Troyes. Donne un Euesque à Tournay : y fait approuver l'excommunication de Formose. Renuoye Frothaire de Bourdeaux à son Eglise. Couronne Louys le Begue Empereur. Abbaye de saint Denis donnee au Pape. Hugues fils du Roy Lothaire excommunié au Concile de Troyes. Hincmar Euesque de Laon auueuglé, restably. La fille de Boson fiancée à Louys fils de Louys le Begue. Estats de Bernard Marquis de Gothie, donnez à Thierry Chambellan du Roy, Duc de Bourgongne : & l'autre partie à Benard Comte d'Auvergne. Pape retourné en Italie : est depuis pris par les gens de Charles le Gras, qu'il couronne Empereur. Desfit en mer les Sarrazins. Louys le Begue & Louys de Germanie, parlerent ensemble : & diuisent la Lorraine. Les articles du traité.



E pendant le Comte Albert, Lambert fils de Viten, & Albert fils de Boniface lieutenans ( comme dit Aventin ) de Carloman, ayans mis en l'obeyssance de leur maistre la meilleure partie d'Italie, vindrent à Rome, avec grosse armee : indignez de l'excommunication que Iean Pape auoit prononcé contre eux, & voyans qu'il tenoit le party de Louis le Begue, ils le mirent en prison, pillerent la maison Patriarchale de Lateran & ses heritages. Prenant le serment des seigneurs de Rome au nom dudit Carloman, mais le Pape eschappé de prison à l'aide des siens, apres auoir derechef secrettement excommunié ces Comtes & clos les portes de l'Eglise S. Pierre, & couuert son autel d'une haire ( le Latin dit *Cilicio* qui peut estre quelque couuerture de vil pris ) fit emporter les precieuses reliques à Lateran : de maniere que par beaucoup de iours il ne s'y fit aucun seruice, & n'y laissoit on entrer personne. Puis, estimant que Louis le Begue en souuenance de ce qu'il auoit couronné empereur son pere, le receuroit plus volontiers, il prist le chemin d'Hostie : ayant avec luy Formose Euesque de Port ; pour venir par mer en Prouence. Où le iour de Pasques il arriua en la ville d'Arles, faisant scauoir sa venue au Roy ou Comte Boson ; par le moyen duquel il fut conduit à Lyon, d'où il enuoya ses Legats au Roy Louis le Begue, seiournant à Tours : l'aduertrir qu'il le vint trouuer où bon luy sembleroit. Paul emil dit, qu'ayant esté conuenu entre les Rois de France & Germanie, que la Lorraine se partiroid

esgalement, & que pour le regard de l'empire ils n'en disputeroient qu'en Italie, le Pape & les Italiens n'en furent point contents: ne pouuans trouuer bon, que leur pays portast le dommage que l'ambition des estrangers luy enuoiroit. A ceste cause Iean delibera preuenir ces maux: iacoit que l'Italie fut ja troublée pour ceste querelle, & luy suspect de fauoriser le party François, comme celuy qui ayant couronné Charles le Chauue, craignoit d'estre accusé de legereté, s'il ne continuoit la mesme dignité en la personne de son fils.

Cependant, Iean (ce dit Krants) tint vn Concile à Lion, & le Roy de France enuoya les euesques receuoir le Pape qu'il fit prier de venir à Troyes. Ordonnant qu'il seroit desfrayé aux despens des Euesques de France. Toutesfois le Roy continuant sa maladie ne le peut voir qu'à Troyes auant le premier Septembre, où le Pape commença vn Synode des euesques de France & de Belges. Là entre autres choses, il ordonna vn Euesque à Tournay (ie vous ay nommé vn euesque dudit Tournay) pour les Flamands: & y publica l'excommunication desdits Adalbert, Lambert, Formose, Gregoire & Georges Nomenclateur, & leurs complices: tout ainsi qu'il auoit fait à Rome; demandant le consentement & approbation desdits euesques lesquels le prierent de pouuoir respondre par escrit, puis que luy-mesme auoit fait la proposition par lettres, et le lendemain lesdits euesques luy presenterent ce qui s'ensuit. Monseigneur Iean, tres-sainct & Reuerend Pere des peres, Pape de l'Eglise Romaine Catholique & Apostolique, Nous Euesques de Gaule & Belges, enfans, seruiteurs & disciples de vostre autorité, sommes marris de l'ennuy & fâcherie, que les meschans ministres du diable vous ont donnée: à ceste cause, nous approuuons l'excommunierement qu'avez prononcé contr'eux, & les tenons pour excommuniez, anathematisez, & hors del'Eglise. S'ils viennent à satisfaction, & vous les receuez, nous les receuons aussi: mais pour ce que nous sommes semblablement trauaillez par aucuns qui vsurpent les biens de nos eglises, nous vous roquetons qu'ayez à publier vostre ordonnance contre les vsurpateurs, afin que nous & nos successeurs, nous en puissions preualoir pour les excommunier. Le Pape fit escrire ceste approbation, & requeste au bont de l'acte d'excommunierement susdict, lequel il signa luy-mesme, puis tous les autres Euesques du Synode. Il fit lire aussi les Canons du Concile de Sardique: & le decret du Pape Leon, touchant les euesques qui changent leurs sieges. Les Canons du Concile d'Afrique, qu'on ne face point de translation d'un euesque, pour aller d'un siege à autre, de ne rebaptiser, ne consacrer, ou reordonner. Ce qui fut fait, à cause de Flotaire, venu de Bourdeaux à Poitiers, puis de là mis dans l'eglise de Bourges: encor au mesme Synode, Formose euesque de Port fut degradé de toute dignité Ecclesiastique, & laissé comme laic, lequel iura de iamais ne faire action pour r'auoir son Euesché. Cela fait, le Roy Louis fut couronné Empereur le septiesme iour de Septembre par le Pape: que ledit Empereur festoya grandement en sa maison, & luy fit de beaux presens, comme aussi fit la Roynne, puis fut renuoyé à Troyes, ie ne sçay en quelle maison Royale ce peut estre; sice n'est le palais Ducal, qui est à

L'an de  
Jesus  
Christ. saint Estienne, car il y a grande apparence que ce Palais fut hors la ville, & qu'elle ne comprenoit que ce qui est à l'entour de l'Eglise Cathedralle. Depuis l'empereur pria le Pape de vouloir couronner sa femme, ce qu'il refusa, sans qu'on ait escrit la cause pourquoy.

Les Euesques Frothaire & Adalger, apporterent audit Synode des lettres, par lesquelles l'Empereur Charles laissoit son Royaume à Louis le Begue son fils: requerant au nom du Roy, que le Pape les voulut confirmer par son autorité. Lors le Pape monstra pareillement vn rescrit, par lequel l'Empereur Charles, donnoit l'Abbaye de saint Denis & de saint Germain à l'Eglise de Rome; mais lon pensoit que ce fut par le conseil des Euesques & Conseillers du Roy, afin qu'il peust oster ceste Abbaye à Gauzelin, & la tenir pour soy, & d'autant que le Pape respondit, que s'il vouloit qu'il confirmast la Charte de son Pere, qui luy donnoit le Roiaume, il fit le semblable de celle qui donnoit à l'Eglise de Rome les sordits Abbayes. Ainsi la menace dressée contre raison, eust l'issue qui luy appartenoit, n'ayant le Roy voulu perdre vn si grand domaine; ainsi qu'il est croyable; & sçachant que luy seul fils ne pouuoit faillir de succeder à la couronne à luy deuë par la loy du Royaume: où il faut croire, que la declaration de Charles le Chauue, estoit seulement pour le regard de l'Empire Romain, que le Pape vouloit retenir en sa disposition ou de ses successeurs; & monstrier que ceste dignité n'entroit point en disposition testamentaire, comme il sembloit qu'elle eust esté; s'il eust approuué l'ordonnance de Charles le Chauue, & portast prejudice aux Papes, la preten-

Le dixiesme du mois, le Roy Louis vint au logis du Pape, familièrement deuiser avec luy; puis de compagnie allerent trouuer les Euesques assemblez au chapitre du monastere prochain du logis du Pape, lequel apres auoir excommunié Hugues fils du Roy Lothaire, & Valdrade, Immon ou Haimon & tous leurs complices, il dit qu'il vouloit qu'Ardenulf ordonné Euesque de Laon, demeurast pour administrer l'Euesché, & que Hincmar iadis Euesque de Laon, mais au eugle peust chanter Messe, s'il vouloit, & retenir partie du bien & reuenu de l'Euesché. Ardenulf neantmoins le requist de vouloir estre deschargé du ministere: pour ce qu'il estoit maladis, & auoit desir d'entrer en vn Monastere; ce qu'il ne peust obtenir: ains au contraire le Pape luy commanda du consentement du Roy, & autres Euesques fauteurs & complices dudit Hincmar, tenir le siege & faire sa charge & ministere, & les amis de Hincmar aduertis que le Pape luy auoit donné puissance de dire Messe, & retenir partie du bien de l'Eglise de Laon, prirent ledit Hincmar qu'ils vestirent de ses habits d'Euesque, & accompagnez des Archeuesques & Euesques des autres Prouinces, le presenterent au Pape sans qu'il l'eust commandé, puis chantans, le menerent en l'Eglise donner la benediction au peuple: & le Synode fut rompu pour ce iour.

Le lendemain, l'empereur Louis & sa femme inuiez par Boson (qu'Aymon n'appelle point Roy) furent banqueter en sa maison, avec plusieurs Princes & Conseillers du Roy: où apres la bonne chere, l'Empereur sança

la fille de Boson à Carloman son fils. Ce fait, & par l'aduis de ses Conseillers, il distribua les Estats de Benard Marquis de Gothie, partie à Thierry son Chambellan (ie croy Duc de Bourgongne, & pere de Richart Duc de Bourgongne, pere de Raoul depuis Roy de France, iaçoit qu'Aymon dise que Richart & Boson fussent fils de Bonon) partie à Benard Comte d'Auvergne, & autres qu'il ne voulut nommer pour l'heure. Quant au Pape, il partit de Troyes pour venir à Chalon sur Saône: & puis à Morienne: passant en Italie par le Mont-Cenis, accompagné de Boson & de sa femme. Mais ayant esté pris par les gens de Charles le Gras (ainsi que dict Kraits) il fut contraint de le couronner empereur; & par ce moyen, il y eut deux Empereurs, iaçoit que Sigon monstre le contraire: disant, que Jean aduertit que les Sarrazins estoient maistres des ports voisins de Rome, pressant & hantant Louis de passer en Italie, luy escriuit & à sa femme, vne lettre de telle substance. Estans de retour à Rome, auons trouué le riuage depuis fondé jusques en Lorraine, occupé par les Sarrazins; qui fut la cause que n'y ayant sejourné que cinq iours, nous sortismes dehors avec nos vassaux & amis: & prenans dix-huict de leurs Nauires, deliurasmes six cens esclaves. Partant il est besoin que veniez par deça, afin que par vostre vaillance, nous puissions nous releuer de nos pertes, & donner ordre que tels inconueniens n'aduennent plus. Durant cela, Louis venu à Compiègne, receut la responce que Louis Roy de Germanie auoit faicte à ses Ambassadeurs, il partit donc pour aller à Haristal avec ses Conseillers, & le premier Nouembre parlementa avec Louis le Jeune Roy de Germanie son cousin; au lieu de Marsne, lieu prochain de la riuere de Meuse (qui est le lieu de Smarnes cy deuant nommé) où ils conclurent & iurèrent la paix: promettans de se trouuer le iour de la Chandeleur prochaine, scauoir l'Empereur à Gondualide, & le Roy pres delà, selon sa commodité. Toutes-fois ils accorderent les articles qui sensuiuent,

IIII iij

## CHAP. XIII.

*Articles du Traité & partages entre Louys le Begue, & Louys de Germanie. Louys le Begue malade, fait Bail & Gouverneur de ses enfans, Benard Cōte d'Auvergne, avec l'Abbé Hugues & Thierry : Avant sa mort, enuoye l'espee, Couronne & autres habillemens Royaux, à Louys son fils. Meurt le Vendredy Aoré. Ses mœurs. Auoit laissé sa premiere femme, Thierry & Beson appointez. Gauxelin veut empescher Louys fils du Begue, & va en Germanie pour induire Louys à venir en France. Grand & petit Morin riuieres de Brie. Seigneurs François appaisent le Roy Louys de Germanie, luy quittant Lorraine, lequel renuoye Gauxelin. Carloman Roy de Germanie meurt. Arnoul son fils bastard, fait Duc de Carinthie.*



EST la conuention faicte entre le glorieux Roy Louis, fils de l'Empereur Charles, & Louis fils du Roy Louis : faite au lieu de Fricony, le premier iour de Novembre, du consentement desdits Rois, leurs hommes & suiets, l'an huit-cens soixante & dixhuit, indiction douziesme.

Nous voulons que le Roiaume de Lorraine soit parti, comme il a esté entre mon pere Charles & le vostre : Et si aucun de nos suiets a pris quelque chose du Roiaume de vostre pere, nous voulons qu'il le laisse par nostre commandement.

Quant au Roiaume d'Italie que tenoit le feu Empereur Lothaire ; pour ce que iusques icy nulle diuision en a esté faite : Quelconque le tient, le tiendra ainsi, iusques à ce qu'à l'aide de Dieu nous assemblions avec nos suiets, pour en conuenir & ordonner, ainsi que verrons le mieux estre & plus raisonnablement.

Et pour ce qu'à present il n'est fait mention d'Italie, nous protestons & voulons, que chacun sçache que nous entendons d'en auoir nostre part avec l'aide de Dieu. Ceci fut accordé le iour d'apres.

Et pour ce que l'assurance de nostre amitié & conionction ne peut estre arrestee à present, pour aucuns empeschemens, iusques au Parlement auquel nous deuons trouuer : Si voulons nous que nostre amitié cōmande avec l'aide de Dieu de bon cœur & saine conscience, sans fraude soit & demeure entre nous.

Que personne de nous ne souhaittera ou forconseillera la perte de la vie, Roiaume, suiets, ou chose appartenant à la posterité & honneur ou Roiaume de son pair.

Que si le Roiaume d'aucun de nous est assailly par les Payens ou mauuais

Chrestiens, chacun de nous aidera fidèlement son pair raisonnablement selon sa puissance, tant par soy-mesme en personne, que ses suiets & vassaux, de gens & de conseil. L'an de  
Jesu  
Christ.

Que si moy Louis fils de Charles suruis apres vous, ie promets que i'ayderay de conseil & de tout mon pouuoir à ce que Louis vostre petit fils, & ceux que vous auriez cy apres, puissent tenir le Roiaume de leur pere.

Et aussi si ie Louis fils du Roy Louis de Germanie vous suruis, ie promets faire le semblable à Louis & Carloman, & ceux qu'il plaira à Dieu vous donner cy après, lesquels i'ayderay de conseil & de ma puissance, afin qu'ils tiennent le Roiaume de leur peres.

Que personne de nous ne prestera l'aureille aux flatteurs, medisans & babilars ennemis de nostre paix, ou qui la voudroient rompre, si ne le veut dire & maintenir deuant nous. Que si ne le veut ainsi soutenir en nostre presence, il sera chassé de nostre compagnie; comme meschante, voulant mettre inimitié entre freres, ensemble tous ceux qui voudront mettre telles men songes en nos oreilles.

Que nous enuoyerons nos Ambassadeurs vers les glorieux Rois Carloman & Charles; les prier qu'ils se trouuent le sixiesme de Feurier au Parlement qu'auons accordé, afin qu'y assistans, nous puissions de mesme volonté pouruoir au bien de l'Eglise Chrestienne, & de tout le peuple d'icelle.

Mais s'ils ne veulent y venir, nous ne laisserons d'y aller: si ne suruiene occasion telle & si grande que ceste assemblee ne se puisse faire, & l'essoine en sera signifié à son pair, par celui auquel il sera suruenue; Ne voulons que pour cela nostre amitié soit diminuee, mais attendrons le temps plus commode pour la confirmer.

Que les biens des Eglises en quelque lieu que le chef soit assis, seront possédez par les Pasteurs & Gouverneurs d'icelle: si en cela est faite aucune iniustice, ils les feront rendre par iustice en quelque lieu que ce soit.

Et pour ce qu'il y a plusieurs gens sans Dieu, qui courent ça & là, pillans le peuple tyranniquement, nous voulons que si l'en retire aucuns pardeuers l'un de nous, pour eniter la punition de l'autre, qu'il ne puisse estre recen: si ne luy veut faire amander sa faute, & où il refuseroit d'obeyr, nous le poursuivions ensemblement: iusques à ce qu'il satisface ou soit chassé du Roiaume ou deffait.

Nous voulons que ceux qui iustement ont perdu la propriété & possession de leurs heritages assis en nos Roiaumes, demeurent en l'estat qu'ils estoient du temps de nos predecesseurs: Et que ceux qui diront auoir esté iniustement deposez & perdu leurs heritages, viennent & se retirent pardeuers nous en nostre presence, afin de leur faire iustice, & leur rendre ce qui sera trouué leur auoir appartenue.

I'ay voulu mettre au long ce traité, afin qu'on veit la façon des anciens: lesquels n'auoient faute de prudence à pouruoir les inconueniens, tant ils espluchent les choses par le menu, & neantmoins sans grand langage: & aus-



L'an de  
Iesus  
Christ.

si pour remarquer que Louis le Begue n'est appelé que Roy, & non Empereur : de sorte que ce n'est pas sans cause qu'Aymon & les Allemans oublient ceste qualité : lors debatue par les Rois d'Allemagne.

Ce traité fait & accordé, Louis vint celebrer la feste de Noël de l'an huit cens septante neuf à Longlair, & apres quelques iours en Ardaine, & à Pontigon enuiron la Chandeleur. Mais voulant assoupir la rebellion du Marquis Benard (la difficulté est si c'estoit celuy d'Eureux ou de Gothie) passant par Augstun, il vint à Troyes en armes, si malade qu'il fut contraint d'y arrester. Et pour ce qu'il auoit opinion d'estre empoisonné, il enuoya querir Louis son fils : lequel arriué, il mit en la garde de Benard Comte d'Auuergne, qu'il fit Bail & Gouverneur de la personne de sondit fils, avec l'Abbé Hugues, Boson, & le fils dudit Benard. Il enuoya aussi Thierry & ses compagnons à Augstun, afin de la saisir : car il luy auoit donnee auparauant. Quant à luy avec grande peine il vint à Compiègne, passant par l'Abbaye Abrodium, qui est Iouerre. Puis cognoissant qu'il ne pouuoit eschapper, il enuoya par Eude Euesque de Beauuais & Aubin Comte, porter (comme arres de la succession en son Roiaume) son espee, sa couronne & autres habillemens Royaux, à Louis son fils, commandant à ceux qui estoient pres de luy, de le faire couronner & sacrer Roy.

Ce fait & à l'heure de Vespree il trespassa le Vendredy appelé Aoré : & le lendemain veille de Pasques fut enterré à Compiègne, en l'Eglise de la Vierge Marie. Le Chanoine de S. Martin dit la 12. xalende de May, de l'an 882. Le Roy fut de naturel doux & humain; aimant la Paix, Iustice, & Religion. En sa jeunesse il auoit espousé vne Damoiselle nommee Ansgard, de laquelle il eut Louis & Carloman, Princes de grand cœur & vertueux, mais pour ce qu'il l'auoit prise sans le consentement de son pere, il luy defendit de plus hanter avec elle, l'ayant fait iurer que iamais il ne la tiendrait pour femme, & luy baillant vn' autre nommee Adelaide ou Alix, qu'il laissa grosse d'un fils; depuis nommé Charles; & le Simple pour sa folie d'auoir quitté la Vvestrie aux Normands : ce dit la Chronique de S. Aubin. Je sçay que plusieurs disent que Charles estoit nay auant la mort de son pere, mais il en faut croire Reginon, qui parle de son temps.

L'Euesque Hugues & le Comte Aubin aduertis de la mort du Begue, liurerent à Thierry Chambellan, ce qu'ils auoient apporté; puis allerent vistement le trouuer. Les Seigneurs qui estoient avec le Roy enfant : mandans aux Seigneurs voisins, de se trouuer à Meaux pour aduiser aux affaires du Royaume, & Gouvernement d'iceluy à l'aduenir. Durant cela, Hugues Abbé, preuoyant la diuision qui s'apprestoit entre Thierry & Boson, les appoincta, en telle sorte; que Boson eut le Comté d'Augstun, & Thierry les Abbayes que Boson auoit en ce quartier. Mais l'Abbé Gauzelin ne peut oublier les iniures & trauerses que du temps du feu Roy, il auoit receues par ses ennemis : & sous l'assurance de l'amitié qu'il auoit prise avec Louis Roy de Germanie, sa femme & principaux Seigneurs de son Roiaume, durant qu'il fut prisonnier apres la bataille d'Andrenac, commença de

de proiecter les moyens de rendre la pareille à ses enuieux : s'adressant à L'an de  
 Conrad Comte de Paris, auquel il donna esperance de se faire grand : & apres *Jesus*  
 luy en auoir fait l'ouuerture, il le tira de son parti, puis sous couleur d'adui- *Christ.*  
 ser au bien du Royaume, ils assemblerent ce qu'ils peurent d'Euesques, Ab-  
 bez, & puissans Seigneurs, au conflans de Nara & Thara riuere de Brie  
 ( que ie pense estre le grand & petit Morin ) auant que l'on peur renir le  
 Parlemenr de Meaux : où ils leur persuaderent d'appeller Louys Roy de Ger-  
 manie, disans que c'estoit le vray moyen d'auoir les Estats qu'ils pretendoient,  
 & conseruer le Royaume qui s'en alloit perdre, s'il n'estoit reüni avec les  
 autres pieces demembrées : Que cependant que le Royaume auoit esté gou-  
 uerné sous la puissance d'un seul, tout s'estoit bien porté, & auoient résisté  
 aux ennemis : maintenant en faisant tant de partages sur partages, ils s'affoi-  
 blissoient d'autant, & n'y auoit meilleur remede à tout cela, que d'appeller  
 le Roy Louys de Germanie Prince vrayement du sang de France; & auquel le  
 Royaume appartenoit, puis que Louys & Carloman estoient bastards, & que  
 l'on ne scauoit si c'estoit fils ou fille dont la Royne Alix acoucherait. Partant  
 il valoit mieulx se tenir à la Iustice, vaillance & bon gouuernement esprouué  
 du Roy de Germanie. Cest aduis trouué bon, les coninrez enuoyent de là le  
 Rhin, vers le Roy Louys & sa femme, les prier se haster de venir à Mets : &  
 que la ils luy ameneroient tous les Euesques, Abbez & principaux Seigneurs  
 de France. Mais pource qu'ils ne se trouuoient pas suyuis comme ils cui-  
 doient, passant par Senlis & le long de la riuere d'Aisne, ils vindrent à Ver-  
 dun, pillans par tout leur chemin, ceux qui ne les vouloient suiure. Louys  
 aduancé iusques à Metz, ils luy enuoyent derechef des Ambassadeurs le prier  
 de venir à Verdun, afin de faire plustost rourner le peuple par sa presence.  
 Toutesfois pource que les villageois vendoient les viures trop cher aux Ger-  
 mains ( ce dit Auentin : ) l'armée de Louys de Germanie fit tant de maux par  
 où elle passa, que les Sarrafins n'en eussent sceu faire d'auantage. D'autre co-  
 sté, les Comtes Hugues, Thierry, Boson, & leurs alliez entendans ce que  
 Gauzelin, Conrad & leurs complices machinoient, enuoyerent Gunthier E-  
 uesque d'Orleans : Les Comtes Gaucher, Goiraud ou Girault trouuer le  
 Roy Louys qui estoit à Verdun; lui offrir la part de Lorraine, que le feu Em-  
 pereur Charles le Chauue auoit eüe en partage, faict avec le vieil Louys son  
 frere Roy de Germanie : afin que se contentant de cela, il laissast le reste pai-  
 sible aux enfans du Begue : Le Roy Louys & les siens bien volontiers accep-  
 terent cet offre; par laquelle sans guerre, ils demeueroient maistres d'un si grand  
 pais : & reiecterent honteusement Gauzelin & Conrad, qui de leur mauuai-  
 se querelle, n'emporterent autre chose que la haine publique, d'auoir faict  
 perdre à la France un si grand pais. Lequel depuis ce temps là n'est retourné  
 pour entrer au corps du Royaume François, car Dauphiné & Prouence n'y  
 sont reuenus que tard. Ainsi le ieune Louis, ayant outre la Lorraine, obtenu  
 l'Abbaye de sainct Vast d'Arras, retourna à Franc-fort, au grand regret de  
 Liurgarde sa femme, qui lui reprochoit, que s'il eut passé outre, il eut obtenu le  
 reste de la France.

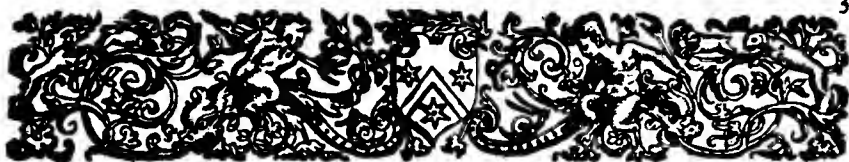
KKKKK

L'An de  
Iesus  
Christ.

Gauzelin & Conrad ainsi escornez, eurent recours à la Roïne de Germanie : se plaignans que le Roy ayant par leur moyen acquis vn si grand païs sans coup frapper, les auoit abandonnez à sa perte, & à leur tres-grande honte. Mais elle enuoya les reconforter de la part du Roy Louys, & eux mesmes la vindrent trouver à Mets, accompagnez d'vne bonne armée, qui fit beaucoup de maux par où elle passa : assurant ceux de leur alliance que le Roy de Germanie n'entreroit bien tost en France, apres auoir appaisé les troubles de Bauieres, suruenus pour telle occasion.

Carloman Roy, estant au commandement de ceste année tombé malade à Vrine d'vne paralisie, à laquelle sa mere auoit aussi esté subiecte, Louys l'estoit incontinent allé voir ; & auoit pris le serment de ses vassaux, que si son frere mourroit, ils le receuroiēt pour Roy, durāt que son frere malade n'auoit point d'ensans legitimes ; ains vn bastard nommé Arnoul ; lequel pendant que la maladie de son pere prend traict, s'assurant que Lambert & autres ( qui n'auoient iamais esté fidelles à son pere ny à luy ) pourroient luy nuire, leur courut sus & les chassa du païs. Ceux-cy persuaderent au Roy Louys qu' Arnoul se vouloit saisir du Royaume de Carloman, qui tiroit à la fin, ce qui fit tout aussi tost venir en Bauieres le Roy Louys. Or Carloman qui ne pouuoit plus parler, luy recommanda par escrit sa femme, & Arnoul son fils bastard, à qui il auoit donné Carinthie, où est assis le fort Chasteau de Masburg : ainsi nommé, pour ce qu'il est enuironné d'vn marais inaccessible, ce dit Reginon, laissant audict Louys, Bauieres : & à Charles, ce qu'il tenoit en Italie : puis mourut l'an huit cens quatre-vingts : & fut enterré à Hodingues monastere de Bauieres, ayant de son viuant esté Prince sçauant aux lettres, studieux & amateur de la religion Chrestienne, iuste, pacifique, de bonnes mœurs, beau de visage & de corps, & de force incroyable.





# LOVYS ET CARLOMAN SIX ET SEPTIESMES ROYS DE LADITE MAISON.

## CHAP. XIII.

*L'Abbé Hugues, Thierry & autres Seigneurs, font couronner les enfans du Begue à Ferrieres en Gastinois. Et Boson se fait couronner à Lyon. Il estoit sage & industrieux. Hugues fils du Roy Lothaire, desfaict pres Verdun. Charles le Gras parlemente avec ses cousins Roys de France. Lesdits Roys gaignent une bataille sur les Normans à Soldacurch pres Vienne riuere. Fils unique du Roy Louys de Germanie, tombé d'une fenestre se tue. Gauzelin fait venir le Roy de Germanie en France, mais sans profit. Louys poursuivant les Normans les assiege : & Hugues son bastard est occis. Courtray en Flandres fortifié. Tournay relenée par quatre des ses Bourgeois, qui s'estoyent retirez à Noyon. Ceux d'Amiens retirez à Beauvais. Les Roys Louys & Carloman diuisent le Royaume de France : Louys eut Vvestrie, Carloman Bourgogne. Parlementerent avec Charles le Gras. Thiebaut beau frere de Hugues fils de Lothaire, mis en Route par Henry & Adellart Comtes François. Normans arrestez à Gand. Roys de France vont faire la guerre à Boson, qui est par eux deffaict en bataille. Gagnent Mafcon. Assiegent sa femme à Vienne. Charles le Gras se fait couronner Empereur.*



**Q**UAND l'Abbé Hugues, le Comte Thierry & autres seigneurs du party des enfans du Begue, entendirent que Louys Roy de Germanie s'apprestoient pour retourner en France, ils enuoyerent des Euesques en l'Abbaye de Ferrieres, qui est en Gastinois, où ils firent sacrer & couronner Rois Louys & Carloman enfans dudit Louys le Begue. Cependant que d'autre costé Boson sortit de Prouence, par menaces, argent & donner Abbayes & terres, tira des Euesques à soy, & par les mains d'Aurelian Archeuesque de Lyon, se fait couronner Roy de Bourgogne & Prouence à Lyon, où à Montalle, maison royale du Dauphin.

KKKKK ij

L'an  
Jesús  
Christ.

né, le quinzième Iuin; sans guerres se soucier du Roy de France, qu'il appelloit bastard, puis que leur mere auoit esté delaiscée par leur pere. Outre sa propre ambition, il estoit (ce dit Emil) poussé à ce faire par Hyrmingarde sa femme, laquelle disoit ne vouloir viure, si elle qui estoit fille d'Empereur, autrefois fiancée à vn Empereur de Grece, ne faisoit son mary Empereur. Mais ceste Royauté apporta plus de trauail & de peine à Boson & sa femme, qu'augmentation d'honneur: car si tost que les ieunes Rois furent couronnez par l'industrie de l'Abbé Hugues, ils ne cessèrent de le poursuivre tout le temps de la vie, & non seulement eux, mais tous les Rois François leurs successeurs, eurent son nom en desdain & mespris, essayans à le faire mourir par tous moyens, & s'obligèrent Rois, Ducs, & Cheualiers à telle promesse. Ce neantmoins, il fut de si bon esprit, & si clair-voyant, que iamais Roy ny Prince, ne peut mettre la main sur luy: encor qu'il fut espié de beaucoup de gens: Aussi estoit-il humain, courtois, & gracieux, voire tant aymé des siés, que nonobstant que plusieurs de ses amis eussent perdu leurs biens pour son occasion, il ne fut iamais trahy d'aucuns d'eux: iacoit qu'on essayast assez de les gagner. Toutesfois, ie croy plus qu'autrement, que le réps aida son industrie, estant le Royaume trauillé d'inimitiez particulieres entre les seigneurs, de courtes d'estrangers, ou brigans & gens sans adieu: de sorte que les Rois de Germanie & de France assez empechez à resister aux entreprises les vns des autres, qui les trauailloient dans le milieu de leurs seigneuries, se soucierent peu de cestuy-cy, réduit comme à vn coin bien esloigné du cœur de leur Royaume, & possible s'empechoient-ils en telle entreprise, ne voulans qu'un tout seul eust sa despouille.

Le principal ennemy commun, & qui auoit le plus apparent droit de querreller quelque piece, estoit Hugues, fils de Lothaire & Valdrade. Cestuy-là ne pouuant estre appaisé, ou ne se fiât aux promesses de Louys Roy de Germanie, assembla force brigans: par le moyen desquels & durant les diuisions suruenûes par la mort du Begue, essayoit de recouuer le Royaume de son pere tyrannisant le país de Belges: mais Louys de Germanie luy ayant mis en teste de bons Capitaines, ils le desfirent pres de Verdun, & abbatirent vn chasteau auquel ses gens s'estoient retirez; & quant à luy il se sauua, laissant plusieurs des siens morts ou prisonniers: à aucuns desquels l'on osta la peau de la teste avec les cheueux: qui est vne estrange punition & que ie n'ay encores peu interpreter: si c'est pour leur ôster la memoire de leur baptisme qu'ils auoient renié comme Normans.

D'autre costé, Charles le Gras s'apprestant pour aller en Italie, afin de s'asseurer de tous costez, parla menta avec Louys & Carloman ses cousins de France, en la ville d'Orbe, qui est au país de Vallais en Sauoye: où ils aduiferent aux moyens de chasser Boson du país qu'il detenoit. Au sortir de ce Parlement, les freres Rois de France, aduertis que les Normans de la riuere de Loyre pilloient les vallées du plat país, furent contraincts de les aller trouuer: & le iour de S. André penultième de Nouembre leur donnerent bataille pres Soldacuro (ie croy Saumur ou Mont-Soreau) en laquelle les Normans desconfits,

laissent cinq (autres disent dix) mil de leurs gens morts sur le champ, & plusieurs autres qui fuyans se noyerent dans la riuere de Vienne, qui court entre Poictou, & Touraine, ramenant leur armee entiere & victorieuse, en intention de poursuivre le reste, si le Roi de Germanie, à la persuasion de sa femme & de Gaurelin & de Conrad Parisiens, ne fut venu empêcher ces ieunes Rois: & combien que Dieu semblast auoir chastié le Roi de Germanie par la mort de son fils vnique (qui se iouant sur vne fenestre de son Palais de Ratibone, tomba du haut à bas, & se rompit le col, & par là fut aduertie de n'ennahir le Roiaume d'aurrey. Il partit neantmoins de ceste ville, pour venir passer l'huyuer & faire la feste de Noël de l'an huit cens quatre vingts, à Francfort, où il fit ses apprests pour au printemps prochain, venir conquerir la France Occidentale: tant l'ambition a de puissance de faire aux Rois oublier leurs ennemis. Auec ce que Gauzelin, & Conrad venus à Duziac, le pressioient (mais non pas accompagnez ainsi qu'ils pensoient, pour auoir esté abandonnez par beaucoup qui auoient en horreur leur trahison.) Toutesfois ils trainerent le Roi de Germanie iusques au Palais d'Atigny, Hercurin & Ribemont. Et lequel voyant que leurs proïesses ne fortoient l'effect qu'il cuidoit; & qu'au contraire les ieunes Rois victorieux d'une bataille, & bien accompagnez le venoient trouuer pour le garder de plus auant entrer en France: il entendit aux remonstrances que les bons François, venus au deuant, luy faisoient, ramenteuans le serment nagueres par luy fait au pere de leurs Rois, & à eux mesmes. Le Roi de Germanie de honte, ou pour se voir descheu de son intention, & ses ennemis plus pres qu'il ne cuidoit, leur donna assignation pour parlementer ensemble à Gondouuille au mois de Iuillet prochain. Puis s'en retourna en son pays. Sur le chemin pres d'une maison Royale nommee Tun, assize sur la riuere Salite, qui passe en Haynau, il trouua vn grand nombre de Normans, lesquels apres auoir couru le pays voisin, retournoient en leurs vaisseaux: dont il en tua cinq mil, comme dit Auentin; mais vne partie se sauua dans le bourg assis au dessus, lequel ils fortifierent. Hugues bastard du Roy, homme courageux les poursuivit trop inconsiderement, & par eux blessé à mort, fut tiré dans la forteresse: au moyen dequoy le Roi qui pensoit rachepter son fils, parlementa à eux: mais la nuit suruenant, chacun se retira: & les Normans ayant fait brusler les corps de leurs gens morts, se sauuerent en leurs vaisseaux. Le lendemain, le Roi qui pensoit les assaillir, ne trouua que le corps de son fils, qu'il enuoia enterrer à Loreshheim. Ce pouuoient bien estre les Normans que Meyer dit en ce temps là s'estre venus camper sur la riuere du Lis, pres Courtray; qu'ils fortifierent pour courre le pais de Flandres: Car ils bruslerent S. Omer au mois de Mars, & en Iuillet suyuant Terouenne, saint Richer, saint Valery, Tournay & Aldembourg en Flandres, la comté de Boulongne, & plusieurs autres lieux nommez par Meyer.

Au mesme temps les habitans de Tournay voyans leur ville bruslee, se retirerent à Noyon: mais depuis quatre Bourgeois de ladite ville, la rebastirent, & leuerent cens de ceux qui vindrent y habiter. Quant à ceux d'Arras, persuadez par l'Abbé Thierry, ils furent à Beauuais, où ils demurerent enuiron trente

KKKKK ij

*L'an deans.* Cestè année, Louis & Carloman estans à Amyens, afin de plus aisément  
*lesm* résister aux ennemis communs, diuiserent le Roiaume de leur perè, par le con-  
*Christ.* seil des Princes leurs suiects. Louis eut le pais de France, que souloit tenir son  
 pere en Vvestrie, (c'est à dire ce qui est entre Saône & Loyre) avec les Marqui-  
 sats. Carloman eut Bourgongne & Guyenne, avec les Marquisats, & fut dict,  
 que les Seigneurs qui se trouueroient tenir des Estats & charges en ce pais,  
 leur feroient hommage, apres cela retournans faire Pasques à Compiègne, ils  
 allerent à Reims & Chaalons, pour se trouuer au Parlement de Gondouville,  
 avec leur cousin de Germanie: lequel s'enuoia excuser par maladie. Ce neant-  
 moins, Charles le Gras y vint de Lombardie. Là il fut cōclud que les Rois Louis  
 & Carloman, assembleroient vne Scare de gens de guerre au lieu d'Arigny,  
 pour avec les gens de Louis de Germanie, cōduictz par Henry & Adelart, cour-  
 re sus à Hugues fils de Lothaire, lequel il est croyable auoir fait venir les Nor-  
 mans en ces quartiers-là.

Les François ny les Germains ne faillirent à leurs promesses, mais n'ayans  
 trouué Hugues, ils assaillirent Thiebaut son beau-frere, qui auoit tout le gros  
 de son armee, lequel ils mirent en fuitte, apres auoir tué beaucoup des siens:  
 non sans grande perte des nostres. Cela fait, ils laisserent ces gens pour garder  
 ce quartier contre les Normans demeurans à Gand. Et les Rois de France as-  
 semblez à Troyes, enuiron Iuillet, partirent pour aller en Bourgongne avec  
 la Scare de Louis, faire la guerre à Boson, renforcez de l'armee de Charles qu'ils  
 deuoiuent trouuer en chemin: en passant pres Mascon, ils gagnerēt vne bataille  
 sur Boson, en consequence de laquelle ils prirent le Chasteau de Mascon, tenu  
 par Benard surnomé plante pelue, auquel ils le laisserent, & de cestuy sont issus  
 les Comtes qui depuis ont tenu ceste ville en heritage. Cela fait Charles, Louis  
 & Carloman allerent de compagnie assieger Vienne, où Boson auoit laissé sa  
 femme, & grand partie des siens: pendant qu'il s'estoit retiré dans les monta-  
 gnes, Charles le Gras auoit promis demeurer au siege quant & ses cousins, tou-  
 tesfois apres quelques sermens qu'ils se firent les vns aux autres, il prist congé  
 d'eux, & vint en Italie: de laquelle il entendoit se faire Seigneur. Car estant  
 Carlon son frere trespasé le deuxiesme d'Auril de la mesme année, cestui-cy  
 descendant en Italie, auoit saisi toute la Lombardie, & s'estoit fait couronner  
 à Milan: au grand contentement de tout le peuple, & Seigneurs du pais. Et  
 d'vne mesme hardiesse passant plus auāt iusques à Rome, obtint du Pape l'em-  
 pire: se faisant couronner Empereur, le iour de Noël, premier iour de l'an  
 huit cens quatre vingts vn.

## CHAP. XV.

*Normans entrent dans la branche de Rhin appelée Vahal. Prennent Nimeghe. Prennent Euerard Saxon, qui est racheté par Eneffe sa mere. Sortent par composition, & bruslent le Palais de Nimeghe. Prennent Corbie sur Somme, Amiens, & autres villes. Le Roy Louys vient au deuant. Hugues fils de Lothaire se r'appointe avec Louys Roy de Germanie, & puis se rebelle. Louys de France tue neuf mille Normans, qui viennent piller Cambray & le pays voisin. Stram place fortifiée contre les Normans: Prise par eux faute de trouuer gens pour la garder. Bauldouyn Comte de Flandres fortifie Bruges. Sigisfroy & Godefroy Rois Normans, descendent à Hassou. Bruslent Tongres, le pays des Ribarols. Pillent Colongne, Bonne, Nus, Tolbiac, le Palais d'Aix, Prom Abbaye. Deffont les Paysans qui leur veulent resister. Prennent Treues: Gaignent une bataille sur les Euesques de Treues & Mets & le Comte Adalart. L'Euesque de Mets y est tué. Charles l'Empereur s'ordonne de venir deçà les Monts: dequoy les ennemis estonnez, demandent la paix: qui leur fut accordée, contre le vouloir d'aucuns: qui desiroient employer les forces ja assemblees. Ledit Roy avec quarante mille hommes, vient en France V'estrienne. Godefroy se fait baptiser, & Charles luy donne Gisle fille de Lothaire.*



PENDANT, les Normans (ordinaire fleau de la France) entrent dans l'une des branches du Rhin appelée Vahal, qui est du costé de Brabant: & descendirent pres un palais Roial nommé Nimeghe, où ils se camperent ayant eu loisir de fortifier ceste place: d'autant plus asseurement qu'ils scauoient que Louys de Germanie mal accompagné de gens en ceste frontiere, n'auoit moyen de leur resister. Car l'annee precedente, les mesmes Normans auoient gaigné une bien grande bataille sur les Saxons, obeissans & suiets dudit Louys; en laquelle estoient morts deux Euesques, douze Comtes, & dixhuit Satellites (ie ne scay quels Estats entend l'Auther, si ce n'est Barons & hauts Seigneurs) avec tous leurs vassaux. Ce qui auoit aussi esmen les Sclaues voisins de Germanie, à l'assaillir de tous costez, & de fait, ledit Roy de Germanie se fut trouué en grand danger, sans une bataille que Popó Duc gaigna en Thuringe, pres la riuere Sal; sur lesdits Sclaues. Toutesfois quand il enrendit la descente des Normans à Nimeghe, il assemble aussi tost son armee: & vint mettre le siege deuant: faisant en vain assaillir par plusieurs iours, ce Palais bien basti & enuironné de fortes & haultes murailles, & bien deffendu par les Normans. En ces assaurs, fut pris Euerard Saxon fils de Meginhart, que Eneffe sa mere racheta bien chèrement. En fin, les



L'an de  
Jesum  
Christ. Normas promirent que si le Roi tenoit son siege, ils sortiroient de son Royaume, avec toute leur armee: ce qui leur fut accordé. Mais au partir ils mirent le feu au Palais & forteresse de Nimeghe, puis retournerent à l'embouscheure du Rhin.

Au mesme temps, Louis Roi de France ayant laissé Carloman son frere au siege de Vienne retourna en son país, pour resister aux Normans qui gastoient tout ce qu'ils rencontroient en leur chemin: & ja auoient pris l'abbaye de Corbie sur Somme, grande & fort ancienne, la ville d'Amiens, & autres lieux ou Eglises. En son chemin (si vous croyez Auentin) il parla avec Louis de Germanie & Hugues fils de Lothaire, qui fort humilié & abbattu de la perte & deffaite de Thiebaut son beaufrere, & sous hostages, s'estoit venu presenter à ces Rois, en intention d'appointer. De fait Louis Roi de Germanie luy donna quelques Comtez & Abbayes: mais depuis à la persuation d'aucuns mauvais Conseillers, il ne garda point ce traité. A ceste cause, chassé de Lorraine, il fut contrainct de se retirer en Bourgongne. Quant à Louis Roy de France, il vint faire la guerre à ces Normans, desquels il tua neuf mil hommes de cheual: & neantmoins, comme s'il eust esté vaincu il retourna arriere, & s'enfuyt avec toute son armee. Ce qui fit croire, que sa victoire estoit venue de Dieu, & nō par force humaine. Aussi les Normans renforcez, retournerent piller comme deuant, Cambray & le país voisin. Dequoy Louis de France aduertiy alla contre eux: & par l'aduis de son conseil, fortifia vne place nommee Stram, qui seruit plus aux Normans qu'aux Chrestiens: pource que le Roy ne sceut trouuer qui la voulut garder: tellement que par faute de gens, les Normans s'en saisirent.

En ce temps, Baudouin Comte de Flandres fortifia Bruges des ruines d'Aldebourg. Ceste mesme annee au mois de Novembre, Godefroy & Sigiffroy deux Rois Normans descendirent en vn lieu appellé Haslou, pres Meule: avec vn nombre infiny de gens de pied & de cheual: lesquels d'entree, pillerent le país voisin, puis bruslerent la Cité de Liege, le chasteau de Traict, & la ville de Tungres: à la seconde course, ils entrerent au país des Ribarols, qu'ils pillerent & bruslerent: tuans ou emmenans prisonniers les habitans. Puis trouuans les villes de Colongne, Bonne, & les Chasteaux voisins abandonnez des Bourgeois & Clercs qui auoient emporté les tresors & reliques des Eglises, ils y mirent le feu: comme aussi à Nus, Tobline & Palais d'Aix, aux Monasteres Almanduries, & Stanalo. De là vindrent par les Ardenes à Prom, le propre iour des Rois de l'an huit cens quatre-vingts deux: où ils demurerent trois iours, pillans le pays d'environ. Vne grande quantité de villageois s'assembla pour leur courre sus, mais les Normans les voyant à pied & sans conduite, les chargerent & tuerent comme bestes: puis retournerent en leur camp.

Durant celà, Louis Roi de Germanie malade à Francfort, comme il faisoit assembler son armee, mourut le vingtiesme Ianuier ensuiuant: & fut enterré à Loreshaim pres son pere sans auoir laissé aucun enfant. Trois iours auant sa mort la terre trébla, & vne comette apparut. Or les Capitaines de ce Roi assemblez pour resister aux Normans, estonnez de ceste mort, & ne sçachant à qui ils deuoient obeir, rompirent l'armee, dont les Normans aduertis, s'approcherent de

de Tréues: & le Ieudy deuant Pasques cinquiesme Auril, ils prirent ceste ville, *L'an de*  
 en laquelle ils demeurèrent iusques au iour de Pasques, pour se reposer: puis *lesse*  
 sortirent pour courre le pays vers Metz. Vvallon Euesque de ceste ville, & Ber- *Christ.*  
 tulf Euesque de Tréues, Adallart Comte accompagnez de quelques gens vin-  
 drent au deuant, & perdirent la bataille; en laquelle Vvallon demeura mort  
 sur la place, & les autres se sauuerent. Les Payens ne passerent point outre:  
 ains retournerent à leurs vaisseaux, chargez de despoüilles & grand butin.

En ce temps, Charles le Gras estoit en Italie, fort sollicité par les Germains,  
 Austraziens, & Lorrains, de venir recueillir les Roiaumes à luy escheuz, & se-  
 courir l'Empire François, mesprisé des ennemis, & qui estoit en danger de se  
 perdre par faute de chef: car outre les Danois, la France estoit trauaillee par  
 Hugues fils de Lothaire, qui essayoit à recouurer la Lorraine, & Boson n'en  
 faisoit pas moins pour la Bourgongne, iacoit que sa femme fut assiegee à Vien-  
 ne. L'empereur ne tarda gueres à venir, & apres auoir semonds les Lombardz,  
 Bauieriens, Alemans, Thuringeois, Saxons & Frisons, & tour le peuple de  
 son obeïssance, de s'acheminer vers Haslou, qui est à sept lieuës pres du Rhin,  
 où les Normans festoient retirez en leur camp, deliberez d'attendre l'Empe-  
 reur, qu'ils entendoient assembler ses forces de tous endroicts pour les com-  
 battre. Or Charles se doutant d'Arnoul bastard de son frere, en reuenant d'I-  
 talie & passant par Bauieres, prist son serment: & luy confirma la donation de  
 Carinthie: comme aussi il fallestura des autres Seigneurs de Germanie. Et pour  
 dauantage obliger le mesme Arnoul, le fit chef de l'armee qu'il assembloit:  
 puis vint à Vvormes, au Parlement qui se deuoit tenir en ceste ville le premier  
 iour de May. Et pource qu'il s'y trouua grand nombre d'Euesques, Abbez, &  
 Comtes, afin d'auoir meilleure commodité de viures, l'Empereur avec les Ita-  
 liens, Suaubes, François Occidentaux, prist le riuage droit du Rhin (l'Au-  
 theur entend en reboursant l'eauë) & Arnoul avec les Bauieriens & Venedes  
 marcha de l'autre costé: puis vint passer son armee à Antenac, pour se ioindre à  
 l'Empereur; lequel derechef partit son armee en trois, car il enuoia deuant le  
 Duc Henry avec les Fräconiens, & Arnoul avec les Bauieriens, suiuis de l'Em-  
 pereur qui menoit les Italiens, Suaubes, & le reste de l'armee. Henry & Ar-  
 noul rencontrèrent les ennemis plustost qu'ils ne pensoient: lesquels il char-  
 gerent & menerent battans iusques dans leur camp, en intention de l'assaillir:  
 mais aucuns Seigneurs François corrompus par les Normans, soustindrent en  
 pleine assemblee, que l'assault en estoit dangereux: & n'estoit la raison ne eux  
 deliberez de combattre l'ennemy dans son fort, veu leur petit nombre. Qu'il  
 valloit mieux aller querir l'Empereur & se ioindre à luy: de peur que les Nor-  
 mans s'apperceuaus de leur petite troupe, ne leur couppassent le chemin de  
 leur retraicte. Aussi les soldats persuadez, retournerent arriere malgré leurs  
 chefs: & l'empereur avec toute son armee s'aduança, & contraignit les Nor-  
 mans de quitter la campagne: pour demeurer tellement assiegez en leur fort,  
 qu'un seul n'eust peu sortir ou eschapper.

La siege auoit duré douze iours, quand le vingt vn Iuillet, il se leua vne  
 telle tempeste meslee de foudre, esclairs, gresles, de la grosseur d'un œuf d'oye,

LLLLL

*L'an de  
Jesux  
Christ.* qu'il n'y auoit homme ny cheual qui peut durer à descouuert, & mesmes les cheuaux attachez, effroiez de la tēpeste rompoient leurs licols, & s'enfūioyent: les murailles aussi de la ville assiegee cheurent, tellement que ceux de cheual qui estoient de garde, eussent peu entrer dedans, sans le fossé & rempart qui estoit entre deux. Apres cela, la peste se mit en l'armee, au moyen des extremes chaleurs: trauaillant non seulement les hommes, mais aussi les bestes, tant de dedans la ville que des assiegeans: pour les charongnes quel'on ne pouuoit enterrer à cause de leur grand nombre. Estans donc les vns & les autres en telle necessité, les ennemis premiers, enuoyerent des Ambassadeurs demander la paix bien humblement. La trēue leur fut accordee, & trouuee bonne par Henry & Arnoul: Iaqoit que d'autres n'en fussent d'aduiz, ignorans les hazards de la guerre, & voyans vne si belle armee que celle de l'empereur, qui à leur opinion, deuoit tout soudroyer: Mais ils ne cognoissoient combien Dieu estoit lors courroucé contre le peuple Chrestien.

Les seuretez accordees d'vne part & d'autre, les Danois sortent de leur camp: et Sigifroy le plus puissant Roy, vint trouuer l'empereur: avec lequel ayant demeuré deux iours, il iura d'entierement partir hors de son Royaume; & emmena quarante mille hommes, lesquels il chargea sur des vaisseaux, avec infinie quantité d'or. & d'argent, des tresors de Metz: & autres Eglises pillées par luy, ou ses gens. Il leur fut permis demeurer en la terre de ses cousins (ie croy de Frize) où il y auoit des Dannois, hommes des Roys de Germanie. Mais Godefroy se fit baptizer: & fut leué des fonts par l'empereur: qui luy donna en mariage Gisle fille du Roy Lothaire, avec deux mil quatre vingts liures d'or: qui seroient plus de trois cens seize mil escus de nostre monnoye à prendre la liure pour deux marcs. Toutesfois la prenant à vingt sols pour liure, comme en ce temps-là l'or estoit estimé: ce seroient quarante & vn mil, six cens; mais, la difficulté est, si la liure auoit douze ou seize onces. Outre cela, ledict Godefroy eut les estats que souloit tenir Bouc: que d'autres plus nouueaux historiens declarerent estre le Duché de Frize. Les Annales anciennes disent, que ce fut Sigifroy, qui se fit baptiser. Tant y a qu'apres ce traité l'Empereur ramena son armee au Conflans de Moselle & du Rhin: où il la rompit.

## CHAP. XVI.

*Louys Roy de France, appellé par les Lorrains pour recouurer le ur seigneurie, la refuse, mais leur enuoye gens pour les deffendre des Normans. Sa mort. Carloman son frere laisse Vienne, & vient en France comme il falloit donner bataille aux Normans. Vienne rendue. La femme & fille de Boson prisonnières. Hastang & Normans se retirent en mer. D'autres viennent brusler iusques à Laon. Hincmar abandonne Reims & vient mourir à Espernay. Les qualitez de ce Prelat. Miserable estat de la France. Hugues fils de Lothaire, trauaille la France, accompagné de Seigneurs de marque. Le Comte Joachim fait conper la teste à sa femme pour adultere. Boson & Hugues fils de Lotaire, font hommage à Charles Empereur. Hugues Abbé redemande Lorraine à l'Empereur. Mort de Iean huitiesme Pape. Martin second mis en sa place par le Comte de Tuscanelle. Formose renuoyé à Port. Trouble de l'Eglise Romaine, pour violence & simonie. Pourquoi les Prestres ne voulurent plus estre mariez. Carloman ayant composé avec les Normans, est tué par mesgarde en chassant à la forest d'Iueline. Il n'a point eu de fils nommé faincant; & d'où vient ce mot.*



**A**V C V N S Seigneurs de Lorraine, voyans leur pays affligé des Normans, apres la mort du Roy Louys de Germanie, auoient prié Louys Roy de France, de venir prendre le Royaume qui auoit esté à son pere & son ayeul: mais il les refusa: Estant conseillé de garder la foy par luy promise, & se contenter de deffendre son païs des Normans. Toutesfois, il enuoya le Comte Thierry avec vne Scare de François, pour aider aux Lorrains: pendant qu'il alloit à Tours receuoir les Princes Bretons, & leur armee qu'il vouloit mener contre les Normans. De celien, malade (comme il estoit) il se fit porter en litiere iusques à sainct Denys: & mourut au mois d'Aoust: ayant esté homme remply d'ordures & de vilenies, ce dit Aymon. Iacoit que Reginon (lors viuant) dise qu'il fut plaind de tous les peuples de Gaule, pour sa grande vertu & vaillance: par laquelle il auoit deffendu son Royaume contre les Normans, & principalement en ceste bataille de Soldaench, où il en tua dixhuit mil. Paul Emil dit, que ce Roy eslançant son cheual apres vne fille qui suyoit dans vne maison, fut emporté dans l'huis, si bas qu'il luy rompit les reins, dont il mourut.

Incontinent, les principaux Seigneurs François manderent Carloman venir tout aussi tost: car il estoient prests de luy faire hommage, & l'accompagner contre les Normans. Lesquels apres la composition faicte avec l'Empereur, festoient venus ietter en France, & Carloman laissa le siege de Vienne pour venir secourir son patrimoine. Dorefnauant, il n'y a plus d'or-

LLLLL ij

L'an de l'histoire d'Aymon, pour le regard des corttes des anneés, & l'Annaliste  
 Iesm du temps finit aussi: de maniere, qu'il n'y a plus que Reginon Lorrain, & peu  
 Christ. soucieux de ce qui se faisoit en Vestrie.

Or Carloman ayant pourueu au siege de Vienne, atriua au camp des Frâçois, côme ils estoient prests de donner la bataille: avec grand contêtement des Seigneurs, & de toute l'armee: laquelle se trouua renforcee pour la venuë du Roy qui encores receut aussi tost nouuelles, que Vienne s'estoit renduë, & que Richart frere de Boson, amenoit sa femme & sa fille prisonnieres en sa ville d'Austung: & que Hasteng & les Normans, quittans la riuere de Loire, estoient r'entrez en leurs vaisseaux. Mais d'autres Normans (ie croy ceux de Sigiffroy) estans descendus à l'emboucheure de Somme, vindrent iusques à Raon, bruller le païs: en intention de courir iusques à Reims, Soissons & Noyon: pour reuenir assieger Raon. De quoy Hincmar Archeuesque de Reims aduertiy, voyant sa ville foible, tout malade qu'il estoit, sortit: emmenant quant & soy les Chanoines, Moynes & Religieuses, avec les reliques, & ornemens des Eglises de Reims: se faisant porter en vne chaire iusques à Aspernay. Tout le peuple se sauua outre la riuere de Marne, çà & là, où il peut. Mais iaçoit que la ville de Reims n'eut point de murailles, à cause qu'elles auoient esté abbatues pour aggrandir l'eglise cathedrale, les Normans n'y entrerent point: encores que tout le camp estranger vint iusques à la porte.

Lors Carloman ayant assemblé ce qu'il peut de gens, donna dessus, comme ils s'en retournoient chargez de butin, & en tua vne grande partie: l'autre se sauuant dans la riuere d'Aisne, où estoient leurs vaisseaux qui furent destrouffez: & la plus grand partie s'enferma dans vn village nommé Vaulx: où le Roy n'osa les assaillir, estant le lieu trop aduantageux pour eux: mais la nuit venue, les Normans au clair de la lune se retirerent, avec tout leur bagage. Auquel temps, Hincmar Archeuesque de Reims mourut: apres auoir tenu le siege trente sept ans, sept mois, & quatre iours, ainsi que di&t Floard, qui cote sa mort audit an, huit cens quatre vingts deux. Ce Prelat dès son enfance nourry & instruit aux lettres en l'Abbaye de saint Denis pres Paris, sous l'Abbé Hilduin, & tant à cause de sa Noblesse, que son bon sens, fut de là appellé à la Cour de l'Empereur Louis le Debonnaire, duquel il fut priué & familier, trouuillant avec ledit Hilduin, à la reformation du monastere de saint Denis, descheu de sa discipline ancienne, par la faction & desordre d'aucuns Moines voluptueux: monstrent luy mesme l'exemple aux autres, pour viure ainsi qu'il enseignoit. Quelque temps apres, l'Abbé Hilduin pour auoir consenty à la prison de l'Empereur, estant despoüillé de ses Abbayes & confiné en Saxe, fut suivy de Hincmar. Ce neantmoins il se trouua tant agreable à l'Empereur, qu'ayant esté par luy r'appellé il fut mis au gouuernement de deux Abbayes. Puis quand le Pape Gregoire vint en France, & que le Royaume se tourna contrel'empereur Hilduin voulut mener Hincmar contre luy; ce qu'il ne peut obtenir, & toutesfois apres le reestablissement de l'empereur, il ne laissa de faire tout plaisir audit Hilduin, & demeura garde des reliques & corps saints de l'a-

glise saint Denis, iusques à ce qu'estant appelé par le Roy pour venir servir en Cour, il eut le gouuernement des Abbayes de sainte Marie (ie croy la grande Eglise de Paris) & saint Germain Desprez, qui luy furent commises ie croy comme Doyen, ainsi que lors se pratiquoit) tant par l'ordonnance du Roy & permission de l'Euesque, que de Louys Diacre son Abbé: estant Hincmar tant aimé du Roy; qu'il luy donna vne terre laquelle depuis il ceda à saint Denis par son testament. Ce Prelat ne fut moins aimé de Charles le Chauue, qui le fit son Lieutenant; & employa en plusieurs charges d'Estat avec grande reputation. Loup Abbé de Ferrieres, dit de luy qu'il sembloit auoir esté fait Euesque pour soustenir la liberté du Clergé Gaulois: se monstrent vertueux contre les vsurpateurs des biens del'Eglise, & les Heretiques, car il scauoit assez pour le temps. Floard au liure des gestes des Atcheuesques de Reims a extraict ses œuures; & i'ay veu l'original (comme ie croy) d'un liure qu'il fit contre le mariage de Lothaire & de Valdrade. Cetrainement il fut tres-ferme, & qui bien lira les extraicts de Floard, il ne le trouuera ignorant, ne imprudent, qui est la cause de le r'amenteuoir.

A ce grand Prelat, la vertu duquel m'a fait reciter ses faits, succeda vn tres-Noble homme appelé Foulques, qui auoit tenu de grands estats en Cour; & possible (comme ie croy) Comte du Palais; si i'entens bien ce que Hincmar escrit. C'estoit pitié que de voir l'estat de la France, pour les courtes & brigandages, tant des Normans, que de Hugues fils de Lothaire; & de Boson Roy de Prouence; Mais plus de Hugues: lequel voyant si grosse puissance d'estrangers en France, eut esperance de recouurer le Royaume de son pere: assemblant tous ceux qui aimoient noise, & haïssoient paix & iustice. Lesquels se retirèrent pres de luy en si grand nombre, qu'il se trouua accompagné d'une puissante armée de voleurs & brigans. Mesmes aucuns hommes de qualité & Seigneurs de marque, luy firent serment de fidelité. Et entrautres, Estienne, Robert, Guibert, Thiebaut Comte, Aubry & son frere aussi nommé Estienne, qui firent tant de maux en Lorraine, qu'il n'y auoit aucune difference entr'eux & les Normans: fors qu'ils ne tuoient, & brussoient point. Demeurant le miserable Royaume assiégué & destruit iusques à la racine, par la conspiration de ces meschans. Mais Hugues n'estoit pas seulement cruel au peuple: car il tua le Comte Guibert, qui de tout temps l'auoit fauorisé: & peu apres aussi commanda de tuer vn Gentil-homme nommé Benard, pour auoir la femme qui estoit belle, & s'appelloit Fridetach, qu'il espousa, ayant ceste femme esté premierement mariée au Comte Anguerran, fort riche & puissant homme, & duquel elle auoit vne fille, depuis mariée au Comte Rechin, qui luy fit couper la teste pour adultere. Or l'Empereur Charles, apres la composition de Haslou, estant venu tenir vn Parlement à Vvormes le premier de Nouembre: Boson chassé de Vienne se vint rendre à luy, & faire hommage: comme aussi fit Hugues fils de Lothaire. Auquel pour auoir paix, il fit donner les biens de l'Euesché de Metz, nonobstant que par les Canons ils soient reseruez au successeur. Car personne ne tenoit encore la place de Vvalon, tué (ainsi que dit est) Hugues Abbé de Frances'y trouua semblablement, accompagné d'aucuns

L'an de seigneurs François, pour au nom de Carloman, demander à l'Empereur la par  
 t<sup>iesus</sup> de Lorraine, que souloit tenir Louys le Begue pere du Roy François ; & suy-  
 vant la promesse que ledit Empereur autrefois luy auoit faicte. Mais il n'ob-  
 tint rien : & ce voyage de l'Abbé Hugues & des Seigneurs, fut dommageable  
 à Carloman : qui par leur ablençe se trouua desnüé de gens, & de conseil, pour  
 resister aux Normans, & Hasteing courant le plat país de telle sorte qu'il fallut  
 apporter les reliques & biens de plusieurs Eglises à Paris, lors place tres-seu-  
 re : & comme dit vn Archeuesque de Reims, le rempart de Vestrie & de Bour-  
 gogne.

883. Ceste année mourut Iean huietieme de ce nom, le quinzieme Decembre :  
 & trois iours apres, Martin Galesian Toscan de nation, Cardinal Diacre, fut  
 mis en sa place par la faction des Comtes de Tuscanelle : qui le iour de Noel  
 suyuant de l'an huiet cens quatre-vingts trois, le firent couronner & nom-  
 mer Martin deuxieme. Cestuy-cy, tout aussi tost remit ceux qui auoient esté  
 condamnez & excommuniez par son predecesseur : principalement Formo-  
 se, qu'il renuoya en son Euesché de Port. Dés ce temps-là l'Eglise Romaine  
 commença d'estre fort trauaillée, par deux factions qui s'esleuerent à Rome,  
 de l'une desquelles les Comtes de Tuscanelle se firent chefs, & donnerent  
 beaucoup de peines aux Papes, qui les voulurent empêcher d'estre les mai-  
 stres de ladiete ville. Car ils les chassoient, ou par force, ou par argent, fai-  
 soient eslire ceux de leur faction, leurs amis & parents. Au moyen dequoy,  
 les Empereurs, Rois, & Papes empêchez pour ces debats continuels, l'an-  
 cienne discipline de l'Eglise se perdit peu à peu, & la Simonie se fit maistres-  
 se : de maniere que les benefices se vendoient au premier venu : & les Prestres  
 ne voulurent plus estre mariez : non pas pour estre plus deliures, à fin de  
 mieux estudier pour prescher la parole de Dieu, sans auoir soucy de leur mes-  
 nage comme les mariez, ains pour paillarder plus à leur aise : ainsi qu'il ap-  
 pert par la vie de plusieurs Papes, lors, ou peu apres regnants : mais aussi  
 des Prestres & hommes d'Eglises de ce temps-là ; & encores plus de ceux ve-  
 nus depuis.

884. Or Carloman affoibli de gens pour tant de courses qui auoient gasté & des-  
 peuplé la France, iugeant à l'exemple de l'Empereur, qu'il estoit plus expé-  
 dient de composer pour argent aux Normans, traita avec eux qu'ils vui-  
 deroient de son Royaume, moyennant douze mil *pondera* (c'estoient liures ou  
 marcs d'argent) promettant ne troubler le Royaume de douze ans, & suy-  
 uant cest accord, apres l'argent receu ils partirent. Mais ce pendant, il ad-  
 uint que Carloman chassant en la forest d'Iueline pres Montlehery (ainsi  
 appelée à cause des eauës qui la trauersent, ou des Iuments qui y estoient  
 nourries, car le Latin dit *Aquilina* possible pour *Equilina*, rapportant aux  
 mots anciens *Eue* pour eauë, & *Inee*, pour Hieges comme les Gascons & Es-  
 pagnols appellent les Iuments) fut blessé d'un Sanglier : & mourut l'an huiet  
 cens octante quatre, indiction deuxieme : & le sixieme Decembre, bien  
 honnorablement enterré à Saint Denis ; où l'on voit les sepultures de luy &  
 de son frere. Aucuns disent qu'il fut blessé par vn de sa suite, qui ne pensoit

le frapper : & que pour ceste cause, le Roy ne le voulut declarer, craignant qu'on fit mourir vn homme innocent. Je ne puis oublier, que la pluspart des Annalles escrites en François, donnent à ce Roy vn fils, qu'ils appellent Louys faineant, de mauuaïse vie & qui pour marque de sa lascheré, tira vne fille de l'Abbaye de Chelles afin de l'espouser, mais Reginon qui lors viuoit, & Floard autheur du liure des faïrs des Archeuesques de Reims, qui vesquit cinquante ans apres : & la Chronique de Saint Aubin, n'en parlent point. Et faut croire qu'il est supposé : car quand bien Carloman l'eut fait l'an d'apres qu'il fut marié à la fille de Boson (qui fut l'an huit cens octante huit) il eust esté trop ieune : Et pour ce ie croy que ce mot de faineant, doit estre approprié à Louys le Begue, duquel quelque Croniqueur Latin auoit dit, *Ludovicus nihil fecit* : comme fait ledit de Saint Aubin : pour *Breui & inglorio regno persunctus est* : c'est à dire il regna peu de temps, & ne fit rien de remarque, que depuis vn translateur ancien a tourné faineant, au lieu qu'il deuoit dire, qui ne fit rien de memorable. Et ceux qui depuis sont venus, ont pris ce mot de faineant en mauuaïse parr : comme si les Latins eussent entendu *Nihili*. Car Odoran parlant de Louys quatriesme fils de Lothaire Roy de France, a dit : *Ludovicus nihil fecit* : en la mesme signification que ie le pren.

## CHAP. XVII.

*Normans retournent en France, disans auoir composé au Roy mort seulement. Charles Empereur appelé en France. Normans vaincus. Martin Pape mort. Adrian tiers luy succeda, outre le gré de l'Empereur. Et pour ce Estienne sixiesme est mis en sa place, par le Commissaire de l'Empereur. Godeffroy beau-frere de Hugues, se voulant rebeller contre l'Empereur, est tué par l'industrie du Duc Henry, & Hugues aveuglé. Normans entrans par la Bouche de Seine, viennent assieger Paris, dont ils sont vaillamment reboutez par Goslin Euesque, Eude Comte, & les habitans.*



**V**AND les Normans entendirent la mort du Roy Carloman, ils retournerent incontinent en France : Et comme l'Abbé Hugues & autres Princes leurs eussent enuoyé des Ambassadeurs, remonstrer le traitté de paix nagueres faict avec eux, ils respondirent l'auoit seulement fait avec Carloman : Que si aucun luy succedoit qui voulut auoir la paix avec eux, qu'il bailast pareille somme. Ceste responce despita tellement les Seigneurs de France affectionnez au bien du Royaume, qu'ils enuoyerent en Italie gens deuers l'Empereur Charles, le prier de venir en France. Et cependant, l'Abbé Hugues se mit aux champs : & nonobstant le petit nombre de gens qu'il auoit, il deffit les Normans : avec si grande turie d'eux, qu'il n'en eschappa aucun pour emporter les nouuelles. Ce qui fut cause d'abbaisser leur orgueil, & pour vn



*L'an de Iesus Christ.* temps les garder de courre le Royaume. Car ce vaillant Seigneur estant fait tuteur du Roy Charles enfant, par sept ans administra si fidellement le Royaume, qu'ayant receu en sief perpetuel (ce dit le Cronicon de saint Aubin) la Neultrie (elle comprend toute la terre d'outre Seine, Loire & la Mer) fors les Eueschez, il se porta tant bien en sa charge, qu'on peut dire qu'il fut plustost abandonné de la faueur de Dieu (courroucé contre la France) que de vigilance & prudence humaine.

Ceste annee le dixhuiet Ianuier, mourut Martin Pape: auquel succeda Hadrian troisieme, sans autorité de l'Empereur: & trois iours apres, fut mis en sa place Estienne sixieme: confirmé par Luitar commissaire de l'Empereur: qui est contre ce que dit Sigon, & la decretale susdite. Or nonobstant la diligence de l'Empereur, le desordre estoit si grand, ou plustost Dieu tellement courroucé contre les François (car il ne le faut oublier) que la sagesse humaine ne pouuoit garder que ce grand Empire (deschiré en tant de pieces par tant de guerres ciuiles, & particulieres inimitiez des Seigneurs, & courses d'estrangers) il peut retourner en santé. Car Hugues fils de Lothaire, voyant que des bastards auoient esté faits Rois de France (ainsi appelloit-il louys & Carloman) pour monstrier qu'il n'estoit seul de ceste qualité, & encores Arnoul nourri en esperance de la succession de l'Empereur, que Boson, qui n'estoit du sang Royal portoit tiltre de Roy, & que si Charles le Gras alloit mourir sans enfans, Charles fils du Begue n'estoit capable de gouverner la Monarchie à cause de son bas aage, delibera (estant allié de plusieurs grands Seigneurs) de bonne heure prendre les armes contre l'Empereur, duquel il n'esperoit autre aduancement, que celui qu'il auoit ja receu. Pour donc se fortifier, il enuoye à Godefroy Duc de Frise son beau-frere, le prier de tirer de Normandie (c'est encores Nouerghé & Dannemarck) vn bon nombre de gens, pour l'aider à recouurer le Royaume de Lothaire son pere, duquel il luy offrit la moitié, si par son moyen il l'obtenoit. Godefroy accepta cest offre, mais pour auoir honneste couuerture de soy de partir de l'alliance de l'Empereur, sous ombre de ses gens nouuellement tuez de Dannemarck (qu'il disoit estre venus le trouuer) il enuoye les Comtes Gerilf & Gardolf, l'aduertir que s'il vouloit qu'il demeurast son vassal, comme il luy auoit promis pour garder sa frontiere, il accroust son domaine de Conflans, Andrenac, Suchiram, & autres lieux de l'obeissance de l'Empereur, esquels y auoit des vignes: d'autant que la terre qu'il tenoit ne portoit point de vin, & qu'il ne pouuoit en si estroit pays que celui qu'il tenoit, loger ses nouueaux hostes. Son intention estoit que si on luy accordoit sa requeste, il logeast ses gens dans le cœur du Royaume de Lorraine: pour espier le temps propre à ses desseins: & s'il estoit escondit, qu'il eust occasion de saisir les places refusées.

L'on voyoit bien où il tendoit: mais l'estat du Royaume estoit tel, & ce Duc logé en si fort endroit, qu'il n'estoit possible le chasser de ce coing de terre qu'il tenoit: estant la Frize inaccessible, à cause des marests & paluz, dont ce pays est presque tout couuert. Et pource, l'Empereur fut conseillé par Henry Duc tres-sage, de contre-ruser le Frizon: & faisant bon visage à ses Ambassadeurs

bassadeurs, les renuoyer auec vne responce ambigüe, pour le tenir en sus-<sup>L'An de</sup>  
 pens, à sçauoir, quel l'Empereur le contenteroit, & enuoyroit des gens in-<sup>les</sup>  
 struits de sa volonté, pour satisfaire à la demande du Duc, lequel il prioit <sup>Christ.</sup>  
 de garder sa foy. Ces Ambassadeurs retournent, & pensans auoir bien fait  
 leurs besongnes, le Duc Henry les suit, & pour mieux celer son entre-  
 prise, l'Empereur commande à Guillebert Archeuesque de Colongne de  
 l'accompagner: enuoyant des gens çà & là par le pays de Saxe, qui eurent  
 commandement de ne se monstrier en grosses troupes, iusques à certain  
 iour, qui leur fut assigné. L'Euesque & le Duc meisme arriuerent à Colon-  
 gne en petite compagnie; & peu de iours apres, vont en l'isle de Bataue  
 ou Bataue ( & possible Hollande ) comme aussi Godefroy aduerry de leur  
 venue, vint au deuant d'eux, en vn lieu nommé Herispich: auquel la ri-  
 uiere de Rhin & Vahal se rencontrent; & puis se separent: ainsi que par-  
 le Reginon. Combien que Vahal, ne soit qu'une branche du Rhin ( ainsi  
 que i'ay dit ) lequel sestant ja separé en deux, retourne à faire vn Canal: & puis  
 plusieurs petites Illetes, pour faire la prouince de Batue, qui doit estre partie  
 de Frize; ou de Hollande.

L'Euesque & le Duc Henry descendirent en ceste Isle: Godefroy y vint  
 pareillement: où apres plusieurs propos que les deputez de l'Empereur eu-  
 rent avec Godefroy, le iour se passa iusques au soir, qu'ils partirent de l'Isle  
 pour venir en leur logis, disant qu'ils se voirroient au lendemain. Ce pen-  
 dant, Henry aduertit Guillebert d'enuoyer querir Gisle femme de Gode-  
 froy, sous couleur de la prier de moyenner la paix: & qu'en l'attendant, il  
 essaieroit d'accorder le Comte Eberard chassé par Godefroy, & lequel se  
 plaignoit, que le Duc de Frize luy retenoit par force plusieurs terres: d'au-  
 tre costé Henry aduertit Eberard qu'il sauuaçast: & que durant le Parle-  
 ment d'entre luy & Godefroy, haultement il se plaignit du tort qu'on luy  
 faisoit. A quoy il ne faillit: & encore avec paroles si fieres, que Godefroy  
 homme inciuil & reuesche ( ainsi que le sont les gens de son pays, ce dict  
 Reginon ) ne se peust garder d'outrager Eberard de paroles, lequel mit la  
 main à l'espee, & frappant Godefroy en la teste, le fit acheuer par ses gens  
 & gardes de Henry: comme aussi furent tous les Normands trouuez en l'Is-  
 le. Peu de temps apres, Hugues qui aussi estoit venu sous la foy dudit Hen-  
 ry à Gondeuille, fut auéuglé du commandement de l'Empereur retourné d'I-  
 talie en Germanie: les amis dudit Hugues prierez de leurs Estats: & luy-  
 mesme enuoyé au monastere saint Gal, puis r'appelé en Lorraine du temps  
 du Roy Zandiberck, & rond du Moine à Prom de la main de Reginon Abbe  
 ( qui a escrit des Annales ) il mourut peu apres. Ces desloyautez pratiquees  
 contre des trahystres, & approuuees par les plus sages, sembloient deuoir  
 accoiser les maux de la France, si Dieu monstrant qu'il ne faut point abuser  
 de son Nom pour tromper, ou son immuable Iugement prononcé contre  
 nos peres n'eut en plus de pouuoir. Car les Normands pour cela ne per-  
 dans courage, descampent de Louvain & vindrent à l'emboucheure de la  
 riuere de Seine; & vn an apres la mort de Carloman Roy de France.

M M M M M

*L'année*  
*Jesus*  
*Christ.*  
 886.

(Henry de Hutebbonne Historien Anglois, Jean Asser du mesme pays, en la vie du Roy Elfred disent huit cens quatre vingts six) conduits par Sigisfroy leur Roy de nom seulement (ce dit Abon Moine de saint Germain des Prez qui lors vivoit, & fut present au siege de Paris par luy escrit en vers) vindrent se presenter deuant Paris, accompagnez de sept cens barques, & autres vaisseaux en si grand nombre, qu'ils couuroient deux lieues de ceste riuere.

Deux iours apres, Sigisfroy enuoya demander à parlementer avec Goslin Euesque de ladite ville, lequel sorty, Sigisfroy luy dict qu'il eut pitié des Parisiens & de soy-mesme. Qu'il ne vouloit que passer le pont avec la flotte, sans faire tort à luy ne au Comte Eude. L'Euesque sans s'estonner, respondit qu'il tenoit la ville pour l'Empereur Charles : & la luy conserueroit, comme Sigisfroy voudroit qu'on luy gardast vne place, s'il leur en auoit assigné aucune. Mais le Roy Normand non content, dit à l'Euesque ; qu'il trouueroit que sa fidelité luy seroit nuisible : car tous les ans il le viendrait visiter, iusques à ce qu'il l'eust affamé & les siens. La ville ne contenoit lors que l'Isle qu'on appelle la Cité : de tous costez enuironnee de la riuere de Seine : à la pointe de laquelle qui regarde le Leuant & à mont l'eau, est l'Eglise Cathedrale dediee à la Vierge Marie, & saint Estienne. Car il semble que celui de la Planche Mibray, ou le pont neuf (& maintenant de nostre Dame) soit plus nouveau : & à l'autre bout vers l'Occident, & le Palais Royal : ayant ceste Isle deux ponts, l'un vers Midy, qui est celui que maintenant on appelle le petit, & l'autre vers le Septentrion ; qui peut estre celui des meuniers d'autant que la tour de l'Orloge du Palais, semble auoir esté bastie, pour fortifier le dedans de l'Isle : & respondre au grand Chasteler : n'estant celui des changeurs autrement appelé le grand pont, à cause de la largeur du bras d'eau qui passe de ce costé, estre si tost basti non plus que celui de la Planche Mibray ou le pont neuf, au bout de chacun de ces deux ponts grand & petit, y auoit des Tours deçà & delà : j'entends dans l'Isle, & sur terre ferme, s'il faut parler ainsi d'une Isle de riuere. Mais iacoit que ces Tours fussent fondees de pierre, elles n'estoient esleuees que d'un estage, & l'une à l'endroit du grand, & l'autre vis à vis du petit Chasteler ; augmenté par Aubriot Preuost, sous Charles le Quint, vers l'Vniuersité : qui respondoit à une autre assise dedans l'Isle, vers l'Hostel Dieu, pour la garde de la ville. Outre son Euesque, les Comtes Eude & Robert son frere, enfans de Robert le vaillant Marquis de France ; Regnier Comte, Ebol Abbé (ie croy Doyen de la grande Eglise) nepueu de l'Euesque, tres hardy & sçauant homme, Oton, & Heriland Comtes, Frideric, & plusieurs autres vaillans Cheualiers, & hommes de guerre s'estoient enfermez dedans comme en un dernier refuge. Aussi dès le lendemain les Danois ou Normands, se presenterent deuant la Tour du pont de Septentrion, laquelle pour estre si basse, & d'un estage seulement, toutes-fois bien à propos percee d'arches & fenestres, ils cuidoient tout aussi tost l'emporter ; mais ils en furent repoussez, avec leur grand perse : iacoit que l'Euesque y fut blessé d'une fle-

che, & Frideric son Cheualier tué. Mais les Parisiens, avec vne extreme diligence, la nuit haussèrent de bois la tour, d'une fois & demie autant qu'elle estoit.

*L'us de  
Iesus  
Christ.*

A peine le iour poignoit, que les Normands se representèrent deuant esmerueillez comme en si peu de temps elle auoit esté si haut esleuee, & pensans l'auoir par mine, pour destourner les Parisiens, liurent vn assaut plus furieux que le precedent; sans espargner leurs fleches, des dards, plombs & autres armes de iect: aussi inutilement employees qu'à l'autre assaut, estant leur opiniastrée vaincue & repoussée par la constance du Comte Eude, & l'Abbé ou Doyen Ebo: les plus vaillans de toutes assiegez, & qui firent vn extreme deuoir; comme aussi les bourgeois, à ietter pierres, caues chaudes, poix fondue, chaux viue, & tous autres artifices & moyens pour resister & repousser des murailles leurs ennemis: desquels plus de deux cens demeurerent tuez, eschaudez ou pelez, car ils portoient longues perruques, come tousiours ont fait les Septentrionnaux, & encores voyez les Hirlandois, mocquez de leurs femmes mesmes: qui leurs reprochoient n'auoir sceu prendre ce four: car ainsi appelloient elles ceste basse tour, dont les Normans irritez en eurent si grande honte qu'ils recommencerent l'assault; & tellement s'efforcerent qu'ils firent vn trou à la muraille, par lequel on pouuoit voir ceux de dedans: qui neantmoins sceurent si bien s'aider d'une bricolle (avec laquelle ils en tuèrent infinis, & telle fois six d'un coup) qu'ils repousserent les ennemis, ia tant aduancez qu'ils auoient mis à la porte le feu; tout aussi tost esteint; avec la mort d'un Cheualier Normand nommé Henry, & bien trois cens de ses compagnons. Lors Sigisfroy retira son armée vers sainct Denis: & fit fortifier l'Eglise sainct Germain de l'Auxerrois, qui lors s'appelloit le Rond (ie croy à cause de la figure du bastiment) & en firent comme vn fort: y retirans leur bagage: & le butin que tous les iours ils amenoient de la France, sans espargner. Noble ne vilain, pour tesmoignage duquel fort Normand, possible que le derrière du cloistre de ladite Eglise, vers le Louure, a retenu encores le nom du fossé de sainct Germain.

MMMM ij

## CHAP. XVIII.

*Continuation du siege de Paris. Normands repoussez de la Tour du grand Chastelet, vont courre la France: Estant le petit pont tombé, les Normands assaillent la tour qui est au bout vers l'Vniuersité, & la prennent avec la mort de douze Cheualliers Chrestiens. Vont courre la Beauce. Ebol Doyen de Paris, cuidant surprendre le fort de saint Germain de l'Auxerrois que les Normands tenoient, est repoussé. Les Normands courent la Beauce vers Loire, n'y ayant lors que cinq Villes qui tinssent. L'Empereur enuoye le Duc Henry de Saxe, au secours des Parisiens. Normands forrifient Sainct Germain des-Prez, assaillent la Ville en vain. Mort de Goslin Euesque. L'Abbé Hugues meurt, au grand dommage des François.*



E pendant, les Normands demeurez au siege de ladicte Ville, dresserent trois engins, chacun porté sur seize roües; huit de chacun costé, bastis en façon de tour: si grande qu'elle pouuoit tenir à couuert soixante hommes armez: esperans par telle machine, d'efgaller la hauteur & fermeré de la tour du pont. Mais quand ils les eurent approchez, & deux ayans esté rompus par les engins des Parisiens, avec la mort de ceux qui estoient dedans, le tiers ne passa outre; & les assaillans demurerent dessous leurs mantelers couverts de peaux de bœufs fraichement tuez, pour les garantir du feu: & sous lesquelles se pouuoient taudir deux ou trois Archers; à l'aide desquels depuis ils approcherent de la muraille: ayans fait trois escadrons de leurs gens. Lors toute la ville esmeüe au son des cloches esbranlées par tout, les Seigneurs & bourgeois Parisiens accoururent armez, & firent tel deuoir, & si bonné resistance tout le iour, que l'assaut dura, que sur le soir les Normands furent contraincts de se retirer, & jusques au lendemain, qu'ils recommencerent: s'efforçans d'emplire les fossez, de paille, bois, corps morts, & de tout ce qu'ils pouuoient fournir: pour approcher les engins, desquels ils s'attendoient battre la muraille. Et neantmoins, par la grace de Dieu, vaillance & bon courage des Parisiens, les assaillans furent encores repoussez. Le lendemain, les ennemis presenterent deuant la Tour trois Belliers (que les gens de guerre qui n'ont point de honte, & ne font cas des paroles, appellent Foutoirs) l'un du costé d'amont l'eau vers Orient, ou la Greue, & Terrain de nostre Dame: L'autre vers Septentrion, c'est à dire, vers la rue de S. Denis; & l'autre, du costé d'Occident: c'est vers la valée de Misere, & la Megifferie, ou l'isle qui souloit estre au bout du iardin du Palais. Nos gens preparerent à l'encontre vne grosse piece de bois garnie de fer par le bout,

pour percer les engins des Normands; & aussi des Magonneaux (qui estoient des instrumens à ietter grosses pierres de fais) pour agrauantier les taudis, & mantelets des Danois; & bien souuent les hommes quant & quant: car il n'y auoit arme qui leur peust resister. Ainsi les assaillans frustrez de leur attente, quand ils virent ne pouuoir approcher leurs Beliers ou Foutoirs, emplirent trois nasselles de bois, qu'ils ietterent à mont la riuere: & après auoir mis le feu dedans, les trainoient avec des cordes aual l'eau en intention de brusler le pont, si elles n'eussent esté arrestees par le guay de pierres, basti iognant le pont, pour le deffendre, où elles furent brisées par ceux de la ville, avec leur grand contentement, pour la frayeur que ces nassalles ardentes auoient donnée au peuple.

Le lendemain, les Normands frustrez de pouuoir emporter Paris de force, ou de composition, veul'opiniaistre deffence des habitans, secrettement retirent leurs engins; fors deux Beliers (lors appelez Carcamouffes.) Et donnans fin à leurs assauts: le dernier Ianuier de l'an suiuant, que ie pense estre hui& cens quatre vingt sept, & le iour de la Chandelour, parurent pour aller courre la France: faisans tous les maux qu'il estoit possible. Mesmes ils surprirent vn Cheuallier nommé Robert, & en son surnom Trouffis; lequel Adelelme son nepueu & aussi fils de la sœur du Comte Eude; vengea: tuant ces coureurs Normands. D'autres passerent la riuere, pour venir piller l'Abbaye de sain& Germain des-Prez, vuide. Car les Moines auoient transporté les reliques & plus precieux meubles dans Paris: ie croy à S. Germain le Vieil qui est dans la Ville: pour ce que ceste parroisse souloit estre en la collation de l'Abbé de S. Germain, auant qu'elle fut adiugee à l'Vniuersité de Paris, pour l'insolence des Moines sous le Roy Charles VI. afin qu'en passant ie dise ce mot de l'estat de nostre Ville: mais ces pillards furent pris & tuez par les gardes de la tour de petit pont, fondée (ce dit Abon, en la terre de l'Abbaye de sain& Germain.) Toutes-fois, il aduint que la nuit mesme, le pont d'entre ceste tour & la ville, romba: au moyen de grandes eues qui auoient la amassé beaucoup d'ordures. Tout aussi tost, les Normands montent dans leurs barques, esperans de surprendre la tour, separée de la ville par la cheute du pont: & la vindrent assaillir.

Dedans y auoit douze vaillans Cheualiers pour la garde: nommez, Armenfroy, Erué, Brilland, Oudaire, Henry, Arnoul, Soly, Golbert, Guy, Ardrad, Aymar, Gofuin, qui la deffendirent tres-bien, iusques à ce que le feu eust esté mis à la porte de la Tour: Lors nos Cheualiers apres auoir osté les longes à leurs oiseaux (cecy monstre l'experience des Gentils-hommes du temps) leurs donnerent les champs: & n'ayant vaisseaux pour l'esteindre, fors vne grosse bouteille, en se hastant elle leur eschappa des mains, de maniere que priuez de tout secours, ils furent contraincts se retirer au bout de la tour, qui regardoit la ville: où forcez de se rendre la vie sauue, ils furent (neantmoins) tuez: fors vn qui se sauua à nage, Erué à qui les Normands auoient donné la vie, pensans à cause de sa belle taille qu'il fut le Roy, voyant que lon ruoit ses compaignons, ne les voulut suruiure: & empoignant vne

M M M M M iij

*Sam de  
Iesue  
Christ.* espée se iecta sur les Danois, aucuns desquels il tua & blessa, autant qu'il en peust atteindre, & eut la vie au corps : mais en fin il fit compagnie aux autres. En cest assaut, moururent plusieurs Normands; & entre autres leur port'enseigne.

Après cela, ils allerent courre la Beauce, vers leur pays, ce dit Abon : qui monstre par là que c'estoient Normands de la Bretagne & Nantes : puis que Vvestrie, ou le pais del'emboucheure de Seine, ne leur estoit encores octroyé. Ebol qui pensoit qu'ils eussent laissé leurs fors desgarnis, les alla assaillir en petit nombre : où il cuida par eux estre emuelloppé : mais lon eut lors opinion, que s'il eust esté accompagné seulement de cinq cens hommes, il eut pris le fort de saint Germain de l'Auxerrois, & tout le bagage que les gardes vaillamment deffendirent. Cependant que leurs compagnons courrent la Beauce (ainsi que j'ay dit) & les quartiers devers Loire (où ils prirent toutes les villes fors cinq,) vne partie d'eux, festans presentez deuant Chartres, furent rencontrez par Godefroy (ie croy Geofroy d'Angers) & Edon Comte du Mans; qui auoit vne main de fer : tous deux hommes d'Eude Comte de Paris, lesquels en tuerent quinze cens : au grand estonnement des autres, qui redoutoient ces Comtes, pour le grand deuoir qu'ils faisoient de leur resister. Dautre costé, l'Empereur aduertty de la necessité des Parisiens, enuiron le Prin-temps, enuoye Henry Duc de Saxe à leur secours, lequel ayant avec son armee forcé le camp des Danois, & pris quelques cheuaux, fut poursuiuy par eux, iusques à la ville; où il se retira : toutes-fois, après grand meurtre des ennemis : lesquels depuis sous ombre d'un Parlement avec Sigiffroy & Eude, cuiderent surprendre le Comte de Paris, si luy (qui estoit Cheualier isnel) donnant de sa lanceline contre terre, tout armé qu'il estoit n'eust franchy le haut du fossé d'entre luy & les Danois. Mais quand Henry fut retourné en son pays; les Normands passerent l'eauë, & vindrent en l'Abbaye de saint Germain; qu'ils fossoyerent & enuironnerent d'eauë, comme pour en faire vn bon fort. Toutes-fois Sigiffroy n'esperant prendre la ville par force, accorda avec Eude de leuer le siege, moyennant soixante liures d'argent (ie ne sçay s'il y a faute au conte) qu'on leur deuoit bail-ler : Aquoy le reste des Danois ne se voulut accorder : & iacoit que Sigiffroy leur remonstraist que la ville estoit trop bien emmuraillee & garnie de gens pour estre forcee, il fut contrainct leur accorder qu'ils donneroient encores vn assaut. Ainsi ayans appresté toutes choses necessaires, ils vindrent saisir les Isles d'entour la ville, mais les nostres aidez de la riuiere qui estoit haute, vaillamment leur resisterent, & tuerent deux de leurs Rois. Dont le reste estonné, quitta la riuiere de Seine. Cependant, Goslin Euesque de Paris, sage & vaillant Prelat, Euerard aussi Euesque de Sens, moururent : comme semblablement Hugues Abbé, tres-Noble & fort respecté Seigneur. Qui ayant le premier (dit Gorguin) assigné aux Moines des Abbayes Royales, leur portion pour viure, & des Doyens pour les gouverner; se saisit des autres biens desdictes Eglises pour seruir à la guerre. Iacoit (par ce que ie vous ay monstré cy deuant) que Gauzelin Abbé de saint Germain des Prez, auoit

fait le semblable: ainsi dit Aymon. Ce Prince fut enterré à saint Germain de L'Ande  
 l'Auxerrois, sans qu'encores l'aye peu descouvrir au vray de qui il estoit fils. <sup>Jesus</sup>  
 Car aucuns le font frere de Robert le vaillant Marquis, & lors on seroit assen- <sup>Christ</sup>  
 ré de sa genealogie. Mais autres (& le Cronicon d'Angers) disent qu'il fut fils  
 de Hugues Duc de Bourgogne; ce qui nous en estoigne la vraye cognoissan-  
 ce. Le Duché qu'il auoit bien gouverné, fut par l'Empereur donné à Eude fils  
 dudit Robert Marquis tué pres d'Angers: & lequel lors estant Comte de Pa-  
 ris, vaillamment deffendoit ceste ville.

## CHAP. XIX.

*Eude Comte de Paris, vaquerer secours à l'Empereur: qui enuoye Henry  
 Duc de Saxe. Lequel venu en Franco, est tué par la surprise des Nor-  
 mandes qui assailent Paris. Dont ils sont miraculeusement repoussez, par la  
 vaillance des Parisiens, & principalement d'un Cheualier nommé Ger-  
 bault. L'Empereur vient en personne au secours de Paris, & chasse les Nor-  
 mandes. Faict Hascherie Euesque. La Riviere de Marne libre aux Pari-  
 siens; & les Normands vont courre à mont la Seine, assiegeant Sens, dont  
 ils sont repoussez par la vaillance d'Eperard Euesque, qui tost apres mou-  
 rant. L'Empereur retourne malade en Allemagne: dont les Normands ad-  
 uertis, retournent en leur fort deuant Paris, & l'assailent en vain: mais  
 à leur domage, Chargent leur vaisseaux sur charrettes, & du dessous de  
 Paris les portent au dessus.*



Es François donc estonnez pour la perte de si Nobles  
 Seigneurs, ayant retenu Ebol Abbé pour la garde de Pa-  
 ris, enuoyerent le Comte Eude vers l'Empereur: le prie-  
 re de vouloir secourir ceste Ville, qui seule empeschoit aux  
 Normands l'entree des Royaumes de Neustrie & Bour-  
 gogne. Ce fut pourquoy il resolut d'y enuoyer Henry  
 Duc de Saxe. Mais cependant nos Parisiens n'estoient oi-  
 sifs, au moyen des saillies qui tous les iours se faisoient  
 par Adolme neveu du Comte Eude, ou par Ebol Abbé, le plus souuent  
 au domage des Danois; qui en vn hault perdirent vn Roy nommé Soring;  
 avec cinquante hommes noyez, comme il se ydoloit, reciter en vn basten  
 qui coula dans la riuete de Seine: accomplissant la promesse qu'il auoit fai-  
 re, d'enfondrer plustost avec son arme en la riuere, que jamais partir de  
 France.

En ce temps le Duc Henry accompagné des forces des deux Royau-  
 mes de France (ils croy Orientale & Occidentale) alla planter son camp  
 deuant le fort des Normands: l'assiege duquel voulant recognoistre & choi-



*L'an de  
Jesus  
Christ.* *sur son aduantage* s'il failloit donner bataille, les Normands qui à l'entou-  
aioient fait des fossez d'un pied & demy de large, & trois de profond, cou-  
uertes de paille & buchettes; sortirent au deuant passans entre ces fossez  
par les sentiers qu'ils cognoissoient. Henry homme courageux, & qui à son  
arriuee ne vouloit souffrir vn rebut, chargea les Normans: qui tout expres  
tournerent le dos, pour le tirer dans ceste embasche, & empeschement de  
fossez; où son cheual donna dans l'une, & le renuersa avec si grand malheur,  
que ses gens n'eurent moyen de le secourir, qu'il n'eust esté tué & despoillé  
par les ennemis, aussi tost accourus. Mesmes, il fallut que toute l'armee s'em-  
peschast pour l'auoir le corps; depuis porté enterrer à saint Medard de Sois-  
sons: Ainsi mourut le Duc Henry de Saxe, assez tost apres la trahison par  
luy faicte à Hugues & Godefroy: & son armee despourueüe de chef, s'en  
retourna d'où elle estoit venue: laissant la France denuee de force, & à la  
mercy des Normands; qui derechef vindrent assaillir Paris; qu'ils eussent  
prise, sans l'aide de Dieu, car au plus chaud de l'Esté, les Danois ayans (ce  
faut-il croire) pris l'occasion de la basseur des eauls de la riuere de Seine,  
qui en ce temps là ne peut si hautement enuironner l'Isle, vn iour à l'heure  
du disner, se trouuerent à l'entour, & l'assaillirent de tous costez, tant par  
les tours des ponts, que les autres plus faciles endroits. Mais les Parisiens  
appelez au son du Befroy, trompettes & cloches sonnans par tout, poullent  
les tables, courent aux murailles: lesquelles auant que pouuoir estre garnies  
de nombre d'hommes, fussent pour resister à si soudaine entreprisede, le trou-  
uerent presque eschelees; & la ville en danger d'estre prise, premierement du  
costé de la pointe de l'Isle, qui regarde amont l'eau, & n'est maintenant ceste  
leuee, qui (pour auoir seruy à receuoir les voidanges du cloistre des Chanoi-  
nes, & possible les grauis du bastiment de l'Eglise) s'appelle le Terrain de No-  
stre Dame: là où les Normands prests d'entrer, furent premierement arrestez  
par l'assurance d'un Cheualier nommé Gerbault, de petite stature, très-vail-  
lant & adroit: lequel accompagné de cinq autres, fit merueille d'armes: ius-  
ques à ce qu'ils fussent secourus d'autres: accourus de tous costez portans le  
corps de sainte Geneviefue, la resistance desquels se trouua tant admirable,  
que lon creut qu'ils auoient esté assiste de la faueur diuiné, veu le grand nom-  
bre des ennemis qui s'efforcerent en cet endroit. Mais ceux du costé droit: Abon-  
entend dire ce qui regarde l'Vniuersité, qui toutesfois est le costé gauche de  
la riuere (car il faut auoir esgard à la source & non pas au leuant du Soleil) se  
trouuerent bien plus empeschez, d'autant que les Normands ia maîtres de la  
tour du petit Chastelet, auoient aussi passé le petit pont. Et laissant des gens  
pour assaillir la tour qui le fermoit du costé de l'Hotel Dieu, estoient par  
les murailles voisines, entrez dans la ville, avec tel estonnement, que ia  
les femmes & vieilles gens, pensans que tout fut perdu, s'enfuyoient crians  
si espouuentablement, que les bons Cheualiers, Gentils-hommes & coura-  
geux boutgeois, aimans mieux mourir que la voir la misere d'une ville  
saccagee, desesperer par le pitoyable spectacle des femmes; se tirans les che-  
ueux, crians des petits enfans, & son des cloches esbranlees par tous les temples  
fallerent

s'allèrent présenter deuant la plus espesse trouppes des ennemis : lesquels premierement estonnez de la hardiesse des Parisiens , & puis se sentans offensez de tous endroicts , apres que les plus hardis d'entr'eux eurent esté occis sur la place : les autres reculans furent bien aisément renuersez de dessus les murailles, puis du pont : finalement rechassez outre la tour : avec tel meurtre des leur & carnage (qui dura iusques au soir) que perdans l'esperance de forcer la ville, ils mirent le feu à la tour du bout du pont (ie croy vers la ville) laquelle miraculeusement fut conseruée par vn Moyne, ou seruiteur de S. Germain, qui s'aidât de la vraye croix (ce dit Abon) la presentoit cõtre la flamme. Sur ce point, voycy arriuer six cens hommes François, conduits par deux Cheualiers freres iumeaux, nommez Thierry & Alerã enuoyez par l'empereur Charles, pour secourir la ville. Lesquels poursuynirent si viuement les Normans, qu'apres grãd meurtre, ils les contraignirent de retourner dans leurs forts. Car iacoit que l'assaut susdit eust esté general, & mesme vers la tour du pont de Septentrion, ils n'y firent rien qui merite le ramenteuoir. Tout aussi tost l'empereur arriua avec vne grosse armée, composée de gens de diuerfes langues. Et vint cãper au pied du mont de Mars, qui est celuy que nous appellons mont-Martre, mais il ne fit rien digne de si grande leuée que la sienne : & apres auoir au lieu de Goffin fait euesque de Paris Hascherie tref-Noble (& qui cedit Abon, auoit le visage beau comme vne Pucelle) lequel depuis quand le froid commença enuiron Nouembre, appoincta avec les Normans : que moyennant sept cēs liures d'argent à eux données au mois de Mars, ils retourneroient en leur pais, & cependant, leur fut permis hiuerner à l'entour de Sens, & en Bourgongne. Suyuant lequel accord, des estapes & marchez leurs furent dressez : & sous telles tréues & assurances, les François & Normans commencerēt à traffiquer ensemble : ayãs les Parisiens retenu pour eux le cours de la riuere de Marne, tout libre.

Des Autheurs disent, que l'empereur despit qu'aucũs seigneurs de Neustrie ne le recognoissoient ainsi qu'il vouloit, abandonna ce pais aux Normans & à Rouleur Duc. Mais Abon present à ce siege n'en parle point; sinon que disant *Bessino huc adiens intersauos Comitatu*, semble monstrier que ceux-cy fussent Normans de Coutentin, & Bayeux. Et il faut croire, que ce fut depuis sous Charles le Simple, que Roüen & pais d'enuiron leur furent donnez pour habiter. Iacoit qu'il n'est impossible que ceux-ci ayant pillé Roüen & le pais voisin, n'y tinssent quelque garnison pour auoir le passage de la riuere de Seine plus libre. Quant à l'empereur, se sentant malade il s'en retourna : & les Normans allerent vers Sens, & la Bourgongne; où ils seiournerent six mois : au grãd dommage de ce pais, qui fut par eux tout contru & destruit. Sens mesmes eust esté prise (ayant esté batuë d'engins) n'eust esté la resistance des habitans, & d'Eucard leur Euesque mort durant le siege; & auquel succeda Valtar, ou Gautier neuueu de Gautier Euesque d'Orleans, bien differend de son predecesseur en mœurs & doctrine. Le pais de Bourgongne mangé, les Normans possible aduertis del'inconuenient depuis suruenu à l'Empereur, retournerēt pres Paris : & se viennent remettre dans leur camp en la prairie, au dessous de l'Abbaye de S. Germain, pres Paris : comme s'ils eussent voulu garder les tréues & conuen-

NNNN

*E'au de Iesus Christ.* tions accordées. Mais vn iour sans qu'on s'en donnast de garde, sur le disner, & qu'ils pensoient chacun estre occupé à son repas, les guettes apperceurēt qu'ils s'embarquoient. Dont l'Euesque Hascherie & Ebol qui mangeoiēt ensemble aduertis; & que les Normans contre leurs promesses, & rōpant les tréues venoient contre mont la riuere, la faisant rebours et à leurs vaisseaux, couuerts pour le trait. Lors chacun quitte la table: & l'Abbē s'estant presenté deuant la premiere barque, lascha si dextremēt vn coup de fleche, que passāt par l'archere faite seulement avec vne terriere, il en atteint le patton & conducteur sous l'aisselle, dōt les autres furent si estonnez; avec la resistance qu'ils voyoient les Parisiens estre tous prests de leur faire, que desesperer de pouuoir passer sous les pōts, ils furēt contraints retourner en leurs forts: & demandans pardon, ils donnēt ostage qu'ils ne feroiēt aucun dommage, & n'approcheroiēt que du riuage de Seine. Car, (ainsi que j'ay dit) ils nous auoiēt laissé la Marne franche, & s'en retournerēt arriere en leur païs. Garderent ceste paix quelque tēps: & iusques à ce que rōpans derechef les tréues; (qui estoit chose estrange à croire) ils chargissent sur des chariots leurs barques, pour les porter iusques au Conflans de Marne & Seine. Car ne se soucians plus de Sens (le tēritoire de laquelle ils auoient destruit) leur intention estoit d'aller vers Meaux: dont les Parisiens courroucez, coururent sus, à ceux qui estoient venus dans Paris; & en tuerent iusques à cinq cens. Mais Ebol homme auaricieux, lascif, & propre à tout: & l'Euesque Hascherie, en laisserent aller aucuns; qui se iaignirent avec les autres. arrestez deuant Meaux: ce qu'ils ne deuoient faire, ce dit Ebon.

## CHAP. XX.

*Mort de l'Empereur Charles le Gras. Ses qualitez. Arnoul son nepueu mis en sa place. Exhortation aux Rois de ne tomber es fautes de Charles le Gras.*



PENDANT, l'on apporte en France nouuelles de la mort de l'Empereur Charles: lequel dès l'an passé retourné de France malade d'une douleur de teste, les Medecins pour le soulager la luy inciserent: & onc puis n'eut l'esprit raffis. Toutefois aucunement releué de ceste maladie, il tint vn Parlement à Vberginge, où Beranger Marquis de Frioul, luy vint satisfaire de l'outrage fait à Liutard Euesque de Verseil son principal Conseiller: le bagage duquel quelque an auparauant il auoit pillé, en despit qu'il se mesloit des affaires de l'empire, plus priuément qu'il n'appartenoit à vn Ecclesiastique. Ermengarde vesue de Boson, s'y trouua pareillement: pour prier l'empereur de vouloir adopter Louys son fils, descendu (disoit-elle) des vrais Rois & empereurs de France: ce que Charles accorda.

La mesme année, on dit qu'en pleine assemblée il repudia sa femme, jurant ne luy auoir iamais touché: ce que l'on trouua bien estrange, y ayant ia dix ans qu'ils estoient mariez. Mais elle assura qu'il estoit ainsi: offrant de prouuer

sa chasteté, tant par gage de bataille, que marchant sur des focs ardents. Car (dit L'an de Auenrin) elle estoit femme renommée de sainteté, & si deuote, qu'elle entra <sup>lesm</sup> depuis en vn monastere de filles, par elle fondé à Andelau, pour y seruir le re- <sup>Christ.</sup> ste de ses iours. Mais tost apres, les Turingeois, Sefnes & Bauarrois, voyans comme l'Empereur tous les iours perdoit son sens de plus en plus, ou poussez par ceux qui le luy vouloient faire croire, l'abandonnerent sur la fin de Novembre; par l'aduis de Hildegarde sa sœur femme de courage. Et ayant fait assembler vn Parlement, ils firent appeller Arnoul Duc de Bauieres, fils du Roy Carloman: pour receuoir l'administration des Royaumes de Charles Empe- reur: mettant (contre tout exemple) l'Oncle en la tuelle du nepueu, dont Charles Empereur aduerti, comme il s'apprestoient pour faire la guerre contre Arnoul; il se vit abandonné des Suaubes, mesmes, les anciens subiets: & ius- ques là tres-fidelles, de maniere, que trois iours apres il demeura tout seul, qu'il n'eust sceu rrouuer aucun qui le voulut seruir: & en danger de mourir de faim; si Liutperd Euesque de Mayence ayant pitié de son pauvre estat, ne luy eut enuoyé de quoy manger. Chose remarquable: pour recognoistre les secrets Iugemens de Dieu; qui tant abaissa le plus puissant Prince qui fut lors en la Chrestienté: & possible de la terre. Car il auoit recueilli tous les Royaumes, qui iadis furent à l'Empereur Louys son ayeul. Car toutes choses luy estans venuës comme à souhait, il auoit succédé à ses freres & cousins, sans effusion de sang: si bien qu'on le pouuoit dire tres-heureux selon les hommes, s'il fut mort sur tel point: ou Dieu tout à coup ne luy eut renuersé sa gloire: pour monstrier qu'il n'y a rien si fresse que les hommes, le rendant d'un si grand Em- pereur qu'il estoit, mendiant sa vie: car à l'instant il enuoya Benard son fils ba- stard vers Arnoul demander, non pas l'Empire, ains de quoy viure: & luy re- commander cet enfanz. Arnoul luy assigna quelques terres, & le vilage Nidingin qui est en Suaube, pour son habitation: où il ne la fit pas longue; mourant le deux ou douzième de Ianuier, ensuyuant: del'an huit cens quatre-vingts 888. huit, de desplaisir; ou (côme disent aucuns) estranglé par ceux qui craignoiēt qu'il eschapaist: son corps fut enterré à Richenoue, vne Abbaye assise en l'isle qui est au lac de Constance. Si trouuons nous que ce fut vn tres-Chrestien Prince, bien gardant les commandemens de Dieu & de l'Eglise, grand aumos- nier, tousiours priant Dieu, & chantant Psalmes, remettant ses affaires en la main de Dieu; qui luy donna tous les Royaumes de ses parens sans effusion de sang: estant outre celà, sçauant aux lettres: & sans aucune tache d'ame, de mœurs, & de corps: sinon que Marian Scot a remarqué qu'il auoit les iambes torses: & toutesfois il finit ainsi miserablement, pour monstrier (ce doit-on croire) la toute puissance de Dieu: & qu'il n'y a homme qui se puisse dire heureux auant sa mort. Car autrement que peut-on pen- ser de luy, puis qu'il n'y a autheur qui n'en dise du bien, & ne luy repro- che aucun vice, que la conspiration contre son pere, où il se trouua meslé avec Louys son frere, & ceste diabolique tentation de laquelle auons parlé: S'il est ainsi qu'elle aduinr à luy. Mais i'adiousteroy volontiers qu'il fut hom- me qui se gouuerna par autrui: & qui s'amusant trop à la contemplation,

NNNNN ij

L'an de  
Iesus  
Christ. donna occasion à ceux qui le voyoient peu curieux de ses affaires & sans enfans, d'entreprendre ceste prison, comme sur vn homme qui n'ayant point de courage, s'estoit desdaigné de plusieurs de ses subiers aussi bien que son ayeul: pour auquel vouloit ressembler, ce ne fut pas merueille si cestui-cy encores moins vertueux & sans enfans legitimes, fut pirement traité, comme aussi le seront tous Princes qui se gouverneront par autrui, & s'amuseront plus à la contemplatiue, qu'à l'action. Il sied bien aux Rois d'estre sçauans, mais en l'histoire principalement de leurs predecesseurs & voisins, aux coustumes & loix de leurs Royaumes. Afin qu'en leurs conseils & tenans l'audience de leur iustice ils ne soient trompez par leurs faux Conseillers. Je veux qu'ils aiment la chasse de chiens & d'oiseaux, les cheuaux & les armes. Qu'en s'exercant à dresser les bataillons de leurs legionnaires & gens d'ordonnances: tant pour s'en preualoir en la necessité qu'à se faire cognoistre pour vigilans. Qu'ils monstrent à leur peuple exemple comme il faut seruir Dieu sans superstition: qu'ils soient magnifiques, mais sans superfluité, en leurs vies & mœurs: qu'ils laissent aux gens d'eglise prier Dieu pour leur santé & celle du peuple. Car ayans mis de bons chefs au gouvernement des Prouinces, places de frontieres, & compagnies de gens de guerre, de sages & sçauans Presidens & Conseillers aux Parlements & Iustices ordinaires, ils seront tousiours excusés si quand ils ne feront leur deuoir ils les font chastier, resmoignant par la punition qui s'en fera, que les fautes de tels mauuais officiers leur desplaissent. Je sçay bien que ie l'ay dit autre-part, mais ces aduertissemens ne se peuuent assez repeter quand les exemples se remonstrent: & pleust à Dieu qu'ils fussent tellement empraints en l'esprit des Rois, qu'ils ne les peussent oublier. Les vrayes Histoires & Annales doyuent estre comme leur oreiller de nuit: à meilleure raison que l'Illade d'Homere ne seruit de cheuet au Roy Alexandre de Macedoine: lequel de son Achilles n'apprist que de la Cholere ou de l'yurongnerie, vices de villageois & non pas de Rois, qui par vne equitable iustice doyuent en terre représenter l'image de Dieu tout-puissant, tout bon, tout iuste. Et pource crions vne le Roy qui fera tel, ou en approchera le plus pres: & Dieu nous deliure de ceux qui ne monstrent point d'amandement.

*Fin du dixiesme liure des Antiquitez Gauloises & Françoises,  
qui est le sixiesme de la seconde race.*



# LIVRE VNZIESME DES ANTIQUITEZ FRANCOISES.

## CHAP. I.

*Arnoul déclaré Roy de Germanie, cuydant recevoir tous les Royaumes de France, trouue que Beranger Duc de Frioul, se faict Roy d'Italie. Et Guy, Duc de Spolette, pensant venir prendre le Royaume de France Occidentale, refusé s'en retourne en Italie, faire la guerre à Beranger : qu'il chasse. Eude Comte de Paris, est déclaré Roy de France, durant la minorité de Charles fils du Begue. Raoul fils de Conrad, se faict Roy d'entre le Montjou. Arnoul s'accorde avec Eude. Les Normands prennent Meaux, & tuent le Comte.*



A MORT de Charles le Gras apporta du remuement par toutes les Provinces de son Empire : ayans ses Royaumes esté parris entre cinq ou six Princes, & sans aucun respect de Charles fils de Louys le Begue, encores enfant, mais vray & légitime heritier de la maison de Charlemagne. Ce qui donna occasion aux peuples affligez, de désirer d'auoir chacun vn Roi, pour se deliurer des guerres estrangeres, & de la tyrannie des particuliers Gouverneurs, ordinairement debordez durant la minorité, nonchalance, mepris ou insuffisance des Rois. Dont l'ensuyuirent plusieurs guerres : non qu'il y eut faute (disent les Auteurs du temps) de vaillans Princes, & suffisamment sages pour s'assembler tous les Estats François & les gouverner, ains pour ce qu'estans égaux en noblesse, richesse, & ambition, l'un ne vouloit ceder à l'autre, s'empeschans de paruenir au Roial degré : & il ne se trouuoit parmy eux, aucun si puissant, qui peust les contraindre de luy obeir, ou auquel les autres volontairement s'assuiectionissent.

Et pource, aussi tost que la nouuelle de ceste mort fut espandue, durant qu'Arnoul est empesché à se mettre en possession des pays voisins de son Duché de Banieres, cuidant que la Germanie asséuree pour luy, à l'exemple de ce-

NNNNN iij

*L'an de* ste grande Prouince, le reste de gré ou de force le suiuroit, il trouua plus d'opposans qu'il n'eut cuidé.

*lesus*  
*Christ*

Car partie d'Italie fit Roi Beranger Duc de Frioul fils d'Euerard, & l'autre, Guy Duc de Spolerte, fils de Lambert. Pour lesquels il y eut tant de sang respendu (ce dit Liutprand Diacre de l'Eglise de Paue, qui a escrit l'histoire de ce temps-là) que la parole de Dieu (laquelle dict tout regne diuisé fera desolé) sembla aux Italiens pour eux seuls auoir esté dicté.

Ces deux Seigneurs furent si bons amis durât leur vie, que preuoyans les diuerses volontez des suiets de Charles le Gras, s'il venoit à mourir sans enfans, conclurent ensemble; & se l'entrepromirent par serment, que s'ils le suruiuoient: Guy prendroit France Romande (c'est à dire le pays de Gaule, qui parle le langage qu'aujourd'huy l'on appelle François) & Beranger auroit l'Italie. Toutesfois, pource qu'entre mechans ambitieux, & gens qui mesurent l'amitié par le profit particulier, il est difficile que la société dure (n'y ayant meilleure liaison pour entretenir l'amour, que les bonnes mœurs) quand leur Seigneur moutut, l'aduanture (ou plustost Dieu, sans la volonté duquel rien ne se fait, & qui en ces grans poinrs d'estat, monstre qu'il est maistre, & le plus sage) voulut que l'un & l'autre estans absens, ils ne se trouuerent au lieu de son trespas. Ce neantmoins, Guy, si tost qu'il en fut aduertty, courut incontinent à Rome; où sans attendre la volonté des autres Seigneurs François, il se fit couronner Empereur: pretendant par ceste dignité, la Seigneurie de tous les Royaumes, que souloient tenir les heritiers de Charlemaigne, & à tout le moins de l'Italie. Car outre sa grande reputation de vaillance & sagesse, il auoit de bonnes intelligences avec les principaux Seigneurs d'Austrasie, & de Neustrie (le fondement de l'empire François) bien fort ses allies. Mais les François de deça les Monts, voyans qu'il mettoit trop à venir, & que Charles fils de Louis le Begue, estant encores enfant, n'auoit aage suffisant pour gouverner un si grand pays; pressés des Normans, qui de tous costez les molestoient, s'assemblerent à Compiègne: où le mois de Ianuier la pluspart des Seigneurs esleurent & firent Roy Eude Comte de Paris, fils de Robert le vaillant Marquis de France, tué en Anjou par les Normans: ainsi qu'auons dict, contre le vouloir du mesme Eude (si vous croyez Aymon) & neantmoins, incontinent couronné du consentement des Seigneurs de Vvestrie & de Bourgongne: encores qu'il fut Neustrien ce dict Abon (il entend dire habitant de la Neustrie) & qu'en Bourgongne y eut un tresnoble Duc, ou Marquis, par Floard appelé Richard: fils de Thierry. Pource qu'Eude par sa vaillance, beauté de sa personne (laquelle aussi fait encliner le simple peuple, qui bien souuent iuge de la suffisance des grands par leur belle personne) & dextérité aux armes, auoit tellement gagné le courage des François, que nonobstant l'empeschement de Foulques Archeuesque de Reims & d'Arnoul de Flandres (de vray, ou par semblant supportant l'enfant Charles) Eude fut couronné par Gauthier Archeuesque de Sens.

Tout aussi tost le nouveau Roy s'encourut en Aquitaine (troisieme partie du Roiaume restitué) là où receu des Seigneurs, il fut reconnu pour Roi:

ayans ioinct trois Roiaumes ensemble, ce dict le mesme Abon, asçauoir *Ve-* L'an de  
 strie, Bourgongne & Aquitaine, (la vraye & ancienne Gaule ou France) plus *Iesus*  
 vrayes & ressemblans de mœurs & langue que le reste de la Gaule du iour- *Christ.*  
 d'huy. Ce fait il revint en France, lors que les Normans estoient encores de-  
 uant Meaux : & gouuerna tresbien le Roiaume de Charles, souz nom de tu-  
 teur.

Enuiron le quel temps, Guy Empereur qui pensoit auoir donné bon ordre en  
 Italie, passa les monts : & venu en Bourgongne, du Tiller dict, qu'il fut cou-  
 ronné à Langres par Herlon Euesque de ceste ville. Puis voulant s'acheminer  
 en France Romande, il rencontra des Ambassadeurs, qui le prierent de ne  
 vouloir passer outre : d'aurant que les François du consentement de tout le  
 peuple auoient élu Roi, eude : voyant qu'il mettoit trop à venir. Toutesfois  
 autres disent qu'il perdit le Roiaume, par l'auarice des siens. Car Guy resolu  
 d'aller à Metz, enuoya deuant vn de ses Maistres d'hostel, donner ordre aux  
 viures & prouision de sa maison. L'euesque de Metz luy en fournit à la fran-  
 coise, c'est à dire abondamment : & ce maistre d'hostel, possible ayant accou-  
 stumé de traicter son Roi plus sobrement, & à l'Italienne, dict à l'euesque,  
 que, si luy vouloit donner vne cheuale, il feroit contenter son Maistre du  
 tiers de ceste viande. Dont le Prelat indigné, & iugant de la nature de Guy,  
 par la vilennie d'vn de ses principaux officiers, dict à ce Maistre des Keux :  
 que les François n'auoient que faire d'vn Roi tant eschars, qu'il ne despendit  
 par iour que dix dragmes ou testons. Et ceste raquinerie rapportee aux Sei-  
 gneurs françois Austrasiens, ils se tournerent d'autre costé : de maniere que  
 Guy estonné de tel changement, se trouua bien empesché. Pource que  
 l'estant ja de promesse obligé de laisser à Beranger le Roiaume d'Italie, se  
 voyant rebutté de celuy d'Austrasie (auquel il luy estoit impossible de parue-  
 nir, contre la volonté des Seigneurs irritez pour la cause susdicte) il resolut  
 (plus-tost que d'estre rien) de rompre l'accord fait avec Beranger, & reprist  
 le chemin d'Italie : où ayant assemblé vne armee, les Spoletins & Cameri-  
 nois aisément retournerent à son obeyssance, tant à cause qu'il auoit esté  
 leur Duc, que pour sa grande noblesse (car il estoit du sang de France) puis les  
 dons & promesses qu'il fit principalement à ceux qui portoient enuie à Beran-  
 ger (auquel il conclud de faire la guerre comme à son concurrent) tirerent as-  
 sez d'hommes de son party.

Ainsi, Guy & Beranger ayans fait la plus grande assemblee de gens qu'ils  
 peurent, vindrent camper sur la riuere de Ternie passant à cinq mil de Plai-  
 sance (vne ville de Lombardie) où les armées choquerent : & l'honneur de la  
 victoire demeura au Roi Guy : avec grand perte de ses ennemis. Toutesfois en-  
 cores ~~au~~ Beranger, fut contrainct de fuyr, quand il vid le meurdre des siens,  
 si ne ~~luy~~ il pas si loing, qu'il n'eut moyen de remettre sus vne autre  
 armee, ~~par~~ laquelle il vint de rechef rencontrer Guy pres la ville de Bre-  
 xc (en ~~la~~ ) où fut donnee la seconde bataille : opiniaistres quelque  
 temps ; & ~~la~~ à ce que Beranger considerant par l'occision des siens,



*L'an de  
Iesús  
Christ.* que l'issue ne seroit pour luy, prist la fuite auant que ses gens fussent mis à vauderoute, se retirant vers Arnoul Roi de Germanie : auquel il offrit d'estre son Vassal, s'il vouloit l'aider au recouurement d'Italie. Là dessus, Arnoul qui cherchoit faueur de tous costez, pour paruenir au hault degré, enuoya Zuitbold son fils, qu'il auoit eu d'une Concubine, lequel, accompagné d'une bonne armee de Bauarrois, se vint loger pres de Pauie sur la riuere de Ver : mais ceste armee n'aida pas beaucoup à Beranger. D'autant que Guy corrópit par argent Zuitbold, qui se retira : Quoy voyant Beranger, & que les choses allans mal pour luy, son ennemy tous les iours se renforçoit, il abandonna l'Italie, & vint en Allemagne avec Zuitbold.

Au mesme temps Raoul fils de Conrad & (ce disent Reginon & Auentin) neueueu de l'Abbé Hugues, ou de Louis Roi de France, occupa le país d'entre le Montjou & les Alpes Penines, c'est à dire la Sauoie & puis la Souisse. Et ayant assemblé des Euesques, se fit couronner Roi de Bourgongne, à saint Maurice de Vallays, puis enuoia par tout le país voisin & la Lorraine, des gens faire tourner de son costé les autres Euesques & Seigneurs de ce país. Arnoul d'autre costé aduertý de sa pratique, assemble les Seigneurs de son party à Francfort, où il fait declarer rebelles, non seulement Raoul, mais encores Guy : pour auoir outre son gré vsurpé l'Italie comme aussi Louis fils de Boson, qui auoit pris Arles, & la Prouence, où il se disoit Roi. Car Arnoul s'estoit accordé avec Eude, auquel il auoit laissé la Neustrie : ne pouuans les François Neustriens s'accorder (non plus que de tout temps) avec les habitans proches du Rhin, ou de dela ceste riuere, par vn mespris qu'ils auoient les vns des autres : & qui a si longuement duré, que c'a esté l'occasion de dissiper la Monarchie Françoisse : de l'origine de l'empire Germain, & de la grandeur du Pape, qui tousiours a essayé en sa necessité de faire vn present de la couronne Imperiale, aux plus ambitieux Princes de deça les monts.

Cependant le Roi de Germanie s'aduance en Lorraine, qu'il saisit toute, & enuoye Zondibold son fils, accompagné de Bouchart Duc de Saone, contre Raoul : lequel n'ayant armee suffisante pour resister se sauua dans les montagnes mal-aisées à forcer : où toute sa vie il demeura : assuré à cause des lieux inaccessibles qu'il tenoit : & pource qu'on eut eu plus de perte que de gain à l'aller chercher. En fin voyant ce Prince Bourguignon quel'inimitié d'Arnoul le renoit en continuelle sollicitude & deffiance d'estre trahy des siens, qu'un si puissant & riche ennemy pouuoit gagner par argent, apres auoir perdu une baraille, qu'il hazarda contre Bouchard Lieutenant d'Arnoul, pres de Valets (l'ay peur qu'il faille Ostodorum, qui est Martinark, une place qui est cognéue par Cesar & qui est à l'entree de Vallais) il vint par saut conduict à Ratisbonne, où il s'appoincta avec le Roi Arnoul : & moyennant qu'il espousa Berthe fille dudit Bouchard, il fit sa paix, apres qu'il eust fait hommage au Roi de Germanie, des terres qu'il tenoit : demeurant par ce moyen Roi de la Bourgongne trans-Iurane (c'est à dire d'où est le Montjou ou de S. Claude) laquelle il laissa à ses successeurs ; qui la tindrent par cent quarante deux ans : & iusques à l'an mil.

Durant

Durant ces choses, Eude asséuré de l'Aquitaine (comme il cuidoit) reuint <sup>l'an de</sup> en France, en la saison que des Normans tenoient encores Meaux assiegee, de- <sup>lesna</sup> dans estoient Sigismont Euesque, & Thiebert frere de Hascherie Euesque de <sup>Christ.</sup> Paris, Comte de la ville: tres-vaillant Seigneur, mais tous les iours estant aux mains avec ses ennemis, en fin il fut tué, nonobstant sa prouësse, & vn nombre infiny de Payens occis par les saillies qu'ordinairement il faisoit, & lesquelles ne sceurent empescher qu'à la longue, ceste Ville (desnuëe de secours) ne fut prise & saccagee, estant le Roy empesché en autre part. Tout aussi tost les Normans retournerent deuant Paris: pour auxquels résister Eude assembla vne armee de François, Bourguignons, & Aquitaniens.

## CHAP. II.

*Eude Roy deffaiët les Normans: & en tue dixneuf mille. Louys fils de Boson, Roy de Prouence. Normans bruslent Troyes. Eude Roy, donne à Robert son frere Poictiers, & plusieurs autres terres. Richard Duc de Bourgongne. Ranulf d'Aquitaine. Geoffroy, Comte d'Anjou. Aymar Poicteuin, marry de n'auoir rien, chasse Robert de Poictou. Eude, vient en Limosin & Auuergne, là où trouuant Guillaume Comte armé contre luy, le chassa & bailla ses Comtez à Hugues Comte de Limoges, depuis tué par Guillaume. Origine des Hungres. Normans assiegent Paris pour la troisieme fois: mais inutilement. S'en vont en Contentin: où ils prennent Saint Lo, & tuent l'Euesque de Contances. Alain & Iudicael Seigneur de Bretagne: Iudicael ayant gaigné vne bataille sur les Normans y est tué. Alain gaigne vne autre bataille sur eux: & les contrainët de retourner en Dannemarck, d'où reuenans avec cent mille hommes, ils descendent au Chasteau de Trait & gaignent vne bataille sur les gens d'Arnoul Roy de Germanie.*



EPENDANT que le Roy Eude se prepare contre les Payens, Hascherie Euesque ne dormoit pas, car il desfit six cens Normans: & le mesme Roy accompagné seulement de mil hommes, estant sorty comme pour aller à la chasse vers les bois de Montfaucon (que ie croy estre ceux de Bondis pres de Paris) fut par les siens aduertý, que les Normans n'estoient pas loing. Ce fut pourquoy mieux asséuré, rencontrant aucuns d'eux à cheual, il les chargea & mist en route: mais d'autant qu'il iugea que c'e n'estoient qu'auant-coureurs, & que la grosse trouppes les pouuoit suyure, il aduertit ses gens de se tenir prests, afin qu'oyans le son du Cor qu'il

OOOOO

L'an de  
Jesue  
Christ

auoit pendu au Col, ils s'aduançassent. Cela dict, il marche vers le plus hault de la montagne, d'où il descourrit les gens de pied & le gros de l'armee Normande. Lors embouchant son Cor, il fit aduancer les liens; selon le son gros ou gresle qu'il entonnoit: afin de se trouuer à temps aux destroits, esquels les Payens deuoient passer, & où embarrassez parmy leur bagage, nos gens en eurent bon marché, le iour de la feste saint Iean Baptiste, qui est le vingt-quatriesme iour de Iuin; Car il y demeura dixneuf mil Normans: non sans danger de la personne du Roy mesme, lequel ayant receu vn coup de hache qui luy emporta la moitié de son heaume, foudra son espee au trauers du corps de celuy qui l'auoit frappé, & mit le reste en fuitte: encores que les Bourguignons l'eussent bien lâchement abandonné, sus le point de la meslee, ce non obstant vaillamment il poursuiuit ses ennemis, iusques sus les confins de son Roiaume.

889.

L'on pense que cest an huit cens quatre vingt neuf, ou peu deuant mourut Boson Roi de Prouence. Mais il est bien certain, que Louis son fils fut ceste année fait Roi de ce quartier: & sacré par l'Archeuesque de Lion, & autres Prelats: qui voyans le pais couru par les Normans & des Sarrafins, du contentement d'Arnoul, d'Estienne cinquiesme Pape, & de Richart Duc de Bourgongne, souffrirent ledit Boson regner sur le pais de Lionnois, Daulphiné, & Prouence, suivant le don qu'il en auoit eu de Charles le Gras: ainsi que nous auons dict. Toutesfois, ces Rois n'estoient suffisans pour resister au grand nombre des Normans: Aucuns desquels poursuiuis par Eude iusques sur les frontieres de ses Roiaumes, d'autres ne laisserent de reuenir deuant Paris: où festans en vain efforcez, ils reprennent le chemin de la riuere de Marne, & entrent en Champagne. Là ayans pris la ville de Troye, ils la bruslerent comme aussi Verdun & Toul: iacoit que tousiours ils eussent le Roy à leur queue: & lequel en tuoit tout autant qu'il en pouuoit rencontrer, & tant que l'on cuidoit qu'il les eust entierement desconfits; sans la rebellion des Aquitaniens, aduenue pour telle occasion.

Eude, à son nouuel aduenement à la couronne distribuant les Estats & autres charges à diuers Seigneurs, auoit donné Poictiers à Robert son frere: & pensent aucuns que de ce temps-là, le principal domaine de la couronne de France, & les grandes Prouinces, Villes, & bons Chasteaux furent distribuees à de vaillans hommes ses parens, amys & confidens: sous couleur de les deffendre contre la violence des Normans: & veulent ces Autheurs, que de là sont procedez les grâds fiefs, Duchez, Côtez, & Chastelenies (car ie ne trouue point qu'ils vlassent encores du mot de Barónie) n'y ayant (iusques là,) que les petites Terres infeodees, pour estre tenuës en heritage par les masles des Cheualiers infeodez (car les filles n'y succedoient point: mais les Seigneurs dominans volontiers les marioient à ceux à qui ils renouelloient le bail desdits fiefs vacans). Fors Bretagne, où y auoit des Comtes hereditaires, & encores la Flandre, si vous croyez Meier. Aucuns disent que Richart fils de Thierry fut premier Duc de Bourgongne: Ranulf Duc d'Aquitaine, Geoffroy Comte d'Anjou: duquel sont venus les Rois d'Angleterre.

Ainsi donc, Aimar Gentil. Poicteuin, & parent du Roy Eude, mar-  
 ty de n'auoir esté party à l'endroit qu'il desiroit, prist les armes, & chassa de  
 Poictou Robert frere du Roy: lequel aduertý de ceste rebellion, & que les *L'an de*  
 Aquitaniens, ayans déclaré Roile Comte ou Duc Ranulf, il auoit fait Aimar *les an*  
 Comte de Poictou, vint bien tost en Aquitaine, laquelle il fit brusler par tout:  
 & passant en Limosin & l'Auuergne, il trouua Guillaume Comte du pais ar-  
 mé contre luy; & auquel il eut liuré bataille, si la riuiera ne se fust trouué  
 entr'eux: mais il luy osta ses Comtez, & les bailla au Comte Hugues de Bour-  
 ges, ce qui fut cause de la guerre, depuis esmeuë entre ces deux Seigneurs, &  
 d'une bataille en laquelle Hugues ayant tué vnze cens Auuergnats, avec perte  
 de cent des siens, demeura neantmoins prisonnier de Guillaume Comte de  
 Clermont: qui depuis luy passa sa lance au trauers du corps; iacoit qu'humble-  
 ment il luy demandast la vie. Hugues mort laissa Rotgar son nepueu qui fut  
 Comte de Bourges; & Estienne Cheualier (c'estoit à dire homme de Guerre  
 sans tiltre de terre infeodé) tous deux vaillans hommes.

Ce fut ceste année mesme, que les Hungres appelez par Arnoul pour fâcher  
 Zundibold Prince Esclaunon, rompsans le rempart & cloistre qui les separoit  
 des Royaumes de Germanie, se ietterent deçà. Aucuns disent qu'ils furent  
 chassez par leurs voisins plus forts qu'eux: & d'autres que ce fut pour se des-  
 charger de leur multitude: & il n'est impossible que ces deux occasions n'en  
 fussent cause: tant y a, que les plus certains Autheurs disent que les Hungres  
 sont venus d'outre la riuiera Don, ou de Tana, d'un pays maintenant sujet  
 au Duc de Moscovie, voisin de la Mer Balthique ou Septentrionnale: là où ils  
 viuoient de poisson & de bestes sauvages, se courans de peaux de Loups Cer-  
 uiers, Renards, Martres, Ours, & autres bestes, qui là sont en grand nombre  
 parmy les forêts espesses, & larges à merueilles. Othon de Frisinghen parle  
 amplement d'eux. C'est pourquoy ie renuoye les plus curieux à cest Autheur  
 ancien. Car si ie vouloy en ces Antiquitez esclaircir tant de choses estrangeres,  
 mon œuure croistroit par trop: & pourrois destourner les Lecteurs de ma  
 principale intention, qui tend à descouvrir les faicts de nos anciens peres  
 François: me contentant de laisser ces marques pour seruir à rapporter les  
 temps.

Environ ce temps, ou l'an huit cens quatre vingt dix, les Normans ne trou- 890.  
 uans plus rien à piller en Champagne, descendirent par la riuiera de Marne, &  
 se vindrent arrester deuant Paris: d'aurant qu'ils ne pouuoient passer outre, à  
 cause des ponts. Ce fut pourquoy ils l'assiégerent pour la troisieme fois. Mais  
 les bourgeois, depuis six ou sept ans nourris & accoustumez en assaux conti-  
 nuels, vaillamment les repousserent, & contraignirent charger leurs vaisseaux  
 par terre, pour deualer au dessous de leur ville. Laquelle par eux laissée, ils s'en  
 allerent en Contentin, assieger vn Chasteau nommé S. Lo, qu'ils prirent par  
 composition, ayans trouué moyen d'oster l'usage d'une fontaine seule seruant  
 aux habitans: Toutefois, quand ils furent dedans, ils leur coupperent à tous  
 la gorge, sans discretion d'age ou de sexe: & à l'Euesque de Coutance mesme,  
 qui s'y trouua, comme en sa chambre Episcopale.

OOOOO ij

L'an de  
Iesus  
Christ.

Durant ces choses, Alain & Iudicael Seigneurs de Bretagne, estoient en dispute pour le partage du Roiaume de ces quartiers, car en ce temps-là ils donnoient ce tiltre à leur terre. Ceste querelle fut cause, que les Payens (entendez Normans) se saisirent des lieux forts & plus esleuez du pays: Dont ils chasserent les Chrestiens, poursuiuis iusques sur la riuere, lors appellee Blauire qui peut estre Vilaine, ou Blauet. Mais les Ducs s'apperceuaus que leur diuision renforçoit les Estrangers, qui s'accroissoient à leur dommage, firent paix ensemble par le moyen de leurs amis: allans si souuent de costé & d'autre, qu'ils conclurent de faire en commun la guerre aux Normans: Lors Iudicael le plus ieune, cuidant acquerir l'honneur d'auoir seul deconfit les ennemis publics, les alla chercher; & leur presenter la bataille: sans attendre Alain. Les Normans nela refuserent, mais ils la perdirent, & furent contraints de se retirer en vn vilage, où indiscrettement poursuiuis par le ieune Prince Breton, il y demeura mort: par vne trop grande ardeur, gastant sa victoire tout acquise: car il faict beau vaincre, mais il est encores plus honorable, suruiure sa victoire.

Alain aduerty de tel inconueniant, assemble toutes les forces de Bretagne, qu'il mena contre les Normans: ayant faict vœu du consentement de toute son armee, de presenter à S. Pierre de Rome, la disme de tous les biens conquis sur les ennemis, si Dieu luy en octroyoit le dessus. Ainsi les Bretons remplis de bonne esperance, donnerent la bataille aux Normans, qu'ils deffirent en si grand nombre, que de quinze mil, à peine eschapperent quatre cens: sauuez dans leurs vaisseaux: Reginon qui faict mention de ceste victoire, monstre que les vaincus estoient Normans, & non pas Anglois, ainsi que d'autres veulent.

Ceste deffaiete abaissa tant l'orgueil de ces Pirates, qu'ils furent contraints de retourner en Dannemarck, chercher nouveau renfort. Lequel recen l'an huit cens quatre vingt vnze, sous la conduite de Sigisfroy & Godefroy leurs Rois (qui auoient faict vne leuee en Danemarck, Suede & Nordueghe, montant iusques à cent mil hommes (ainsi que dit Auentin) ils en laisserent partie à la garde de leurs vaisseaux, & avec l'autre entrerent par l'emboucheure de la riuere de Meuze, pres vn Chasteau, lors nommé Trayet. Arnoul Roi d'Allemagne aduerty de leur venue, fit assembler vne armee qu'il voulut mener au deuant, ayant commandé à ses Lieutenans de camper sus la mesme riuere pres vn Chasteau nommé Trayet (qui possible est le mesme, mais Vtreck d'aujourd'huy semble estre plus auant en Frise) pour les empescher. Toutesfois auant que l'armee de Germanie peust estre mise sus, les Normans gagnerent le deuant, & passerent la riuere au pres de Liege, ou Louvain: laissant derriere eux l'armee d'Arnoul, & se logeans dans les bois & marais, en vn lieu fort d'assiete, voisin du Palais d'Aix, en intention de surprendre le charroy, & les sommiers de ceux qui auillaient le camp Chrestien. Ces nouuelles apportees enuiron la saint Iean Baptiste, d'autant que nostre armee n'estoit encores toute assemblee: les chefs & Seigneurs mirent en deliberation ce qui estoit de faire, car on ne scauoit si les infidelles prendroient

le chemin du païs des Ribarols (ils habitent pres le Liege) pour venir à Co-  
longne, ou bien s'ils iroient à Tréues, par Promgrosse Abbaye de ces quar-  
tiers : ou s'ils passeroient Meuze, pour les venir combattre.

*L'An de  
Iesus  
Christ.*

La conclusion de ce conseil fut si longue, pour la diuersité des aduis des  
assistans, qu'il fut nuit quand ils en sortirent. Mais au lendemain, dès le  
point du iour chacun se trouua en armes, pour aller combattre les Nor-  
mans, qui marchioient le long de la riuere. Quand les Chrestiens eurent  
passé vn Torrent nommé Gulid, il fut dict de main en main, qu'on eut  
à s'arrester : à fin de se reposer, & ne se trop trauailler pour neant : &  
aduisé que douze hommes de chacune compagnie iroient ensemble reco-  
gnoistre les ennemis. Mais comme ils estoient sur le point d'exécuter cer  
aduis, l'aduant-garde des Normans se presenta. Lors toute l'armée Chre-  
stienne, sans attendre le commandement des chefs, charge les pietons Nor-  
mans, qu'elle trouua en vn village : & lesquels aisément repoussèrent les  
nostres venans à la file, les contraignant de reculer : iusques à ce que  
d'autres vindrent en plus grand nombre, qui donnerent occasion de com-  
mencer vne bien sanglante bataille. Car les gens de cheual Normans ac-  
couruz au bruiet des leurs, firent reculer les Germaines : & puis fuir à  
Vau-de-route : laissant morts en ceste rencontre & desconfiture, Sun-  
go Euesque de Maience, Arnoul Comte (Auentin dit Duc) avec infinité de  
Noblesse. Le camp pillé, les Normans emporterent dans leurs vaisseaux  
les richesses qu'ils trouuerent apres auoir couppé la gorge à tous leurs pri-  
sonniers. Ceste perte aduint le vingt-sixiesme de Iuin : & dont le Roy Ar-  
noul fut aduert, comme il s'apprestoient encores en Bauiere, pour aller  
contre les Esclauons, & Zuindibold qui s'estoit déclaré Roy de Bohesme,  
sans luy en auoir demandé le tiltre. La mort de tant de Seigneurs ses amis  
le fascha grandement, & non moins la honte, que de son temps les Fran-  
çois (entendez que de ce temps les habitans de là le Rhin prenoient ce til-  
tre) commençassent à fuir & tourner le dos à leurs ennemis. Ce qu'il prist à  
si grande honte, que pour la vanger, il assembla vne armée de toute la France  
Allemande : & passant le Rhin vint loger sur la riuere de Meuze : & ie croi-  
roy bien aussi tost que ce fut la Mozelle : s'estant les Normans aduancez, à cau-  
se de la bataille par eux gagnée.

## CHAP. III.

*Arnoul rassemble une armée, & vient contre les Normans, qu'il force dans leur camp. Tue Sigisfroy & Godeffroy leurs Rois, avec nonante mil hommes. Estienne Pape mort, Formose luy succede : qui le premier passa d'un Euesché à autre. Serge esleu contre luy. Charles fils de Louys le Begue, est fait Roy de France : pendant qu'Eude est en Poictou. Foulques Archeuesque de Reims, rend la raison au Roy Arnoul, pourquoy il a fait Roy Charles.*



Ev de iours apres, les Normans enlez de leur victoire vindrent courre le pais, & le rauager ainsi que de coustume : Ce qu'entendu par Arnoul, il sortit de son camp pour les combattre : Dont les Normans aduertis, en vn lieu voisin de la riuere de Thilie, reprochans aux Germaines & François, la deffaiete de Guillich, de laquelle ils disoient que nos gens se deuoiēt bien souuenir, puis qu'ils y auoient esté tant battus : & que bien tost ils n'en auroient pas moins : Ces paroles iniurieuses, & le desir d'effacer la honte precedente, piquerent tellement Arnoul, qu'il resolut de forcer les Normans, mesmes dans leurs tranchées. A ceste cause ayant fait mettre pied à terre à vne partie des siens : le premier de Septembre, il assaillit ce fort : qui aussi tost fut emporté : & tous ceux qui se trouuerent dans le parc du camp ennemy, tuez ou esgorgez : afin de les payer de leur cruauté. De maniere qu'il n'en demeura vn seul pour en porter les nouuelles à ceux qui gardoient leurs vaisseaux. En ceste deffaiete mourut Sigisfroy & Godeffroy Roys Normans, avec plus de quatre-vingts dix mil hommes : Tellement qu'on pouuoit passer la riuere sus les corps morts, tant elle se trouua pleine. Et ce qui fut estimé à miracle, il n'y eut pas vn de ceux d'Arnoul occis (ce dit Auentin : ) que vous pouuez voir : d'autant qu'il décrit au long ceste bataille. Pour memoire de laquelle Arnoul voulut que tous les ans, à pareil iour, fussent faites des processions & prieres : enuoyant en Bauieres seize enseignes, prises sur les ennemis : tant abaissées par ceste deffaiete, que les Normans qui par quaranteans auoient trauaillé la France Austrazienne & Vvestrienne, se contindrent en leur pais : ayans ceux qui estoient demeurez aux vaisseaux, perdu le courage d'entrer plus auant, apres si grande desconfiture : & ceux de Dannemarck, & autres redoutans par trop depeupler d'hommes leur pais.

Ceste année le vingt-sixiesme May, Estienne sixiesme Pape de ce nom mourut : & le dernier du mesme mois, luy succeda Formose Euesque de Port : par la faction d'aucuns, lesquels fauorisans son excellent sçauoir, quand ils virent que les autres estoient prests de sacrer Serge, le chasserent de l'Autel : &

contraignirent de se retirer en Toscane sous la protection d'Adelbert pour L'an de  
 ses biens appelé le riche Marquis. Ce Formose, fut le premier qui tenant vn <sup>Jesus</sup>  
 autre Euesché fut appelé au Papat: n'estant pas la coustume de laisser vn Eues- <sup>Christ.</sup>  
 ché, pour en prendre vn autre, ainsi que i'ay cy dessus remarqué. Aussi fut-ce  
 la cause que le troisieme de Mars enluyuant, Serge fut esleu contre luy: & de-  
 puis par la faction de Formose contraint d'y renoncer.

La Seigneurie d'Eude Roy de France, quelque vaillant & adroit Prince  
 qu'il fut, ne peut estre tant agreable à tous les François, que la qualité de Roy,  
 dont plusieurs autres se reputoient dignes ( n'estans les inferieurs en biens ou  
 noblesse ) ne luy engendrast plusieurs ennemis. Ce fut pourquoy Foulques  
 Archeuesque de Reims, prenant l'occasion qu'Eude estoit en Poictou, em-  
 pesché à guerroyer Ranulf & Gotsber freres, & Ebulon Abbé, qui fauo-  
 risoient Aymar Comte de Poictiers, ioinct la faueur de Heribert & Pepin  
 freres Comtes de Vermandois, qui descendus de Benard Roy d'Italie, auen-  
 glé par Louys le Debonnaire, estoient bien aises ( ce doit-on croire ) de remet-  
 tre la couronne en leur famille, ayans r'appellé Charles fils de Louys le Be-  
 gue, & d'Adelaide sa femme, retiré en Angleterre (où ce Prince s'estoit sauué)  
 le firent couronner à Reims, l'an huit cens quatre-vingts douze ( le Chanoi- 892.  
 ne de Tours dit 893. ) & Nangis 892. par Foulques Archeuesque; en la presen-  
 ce des Comtes de Vermandois, de Bauldouin de Flandres, & au mescontente-  
 ment de plusieurs, qui preuyoient le trouble que ce nouveau couronnement  
 apportoit au Royaume, assez bien deffendu par la vaillance d'Eude, quelque  
 esloigné qu'il fut du sang Royal: Voire d'Arnoul mesme Roy de Germanie;  
 qui craignoit que Charles venant à estre recogneu pour vray heritier de la  
 maison de Charlemagne, ne donnast exemple à ceux de Germanie, pour le  
 chasser ( luy qui n'estoit que bastart ) afin de rendre tous les Royaumes Fran-  
 çois, au vray & legitime heritier du sang Royal: auant que tant d'vsurpateurs  
 s'enueillissent en leurs Seigneuries, mandées seulement par la faueur de  
 quelques coniurateurs de moindre qualité.

Ce fut pourquoy Arnoul s'en pleignit à Foulques; lequel par vne sienne  
 lettre qui se trouue encores dans Floard (Auteur des gestes des Archeuesques  
 de Reims) luy respondit si amplement, qu'il m'a semblé besoin de la mettre  
 icy comme pour vn mirouer de l'estat de negociatiō des hommes de ce temps-  
 là. Car l'Euesque de Reims s'excusant, rescrit audit Roy Arnoul: que là ne-  
 cessité l'auoit contrainct de ce faire. Qu'apres la mort d' l'Empereur Charles  
 ( il entend le Gras ) son oncle, il estoit allé deuers luy pour recevoir ses com-  
 mandemens; & se mettre en son obeissance. Mais qu'il l'auoit renuoyé sans  
 conseil ny secours. Tellement que voyant qu'il n'y auoit aucun support en  
 luy, il fut lors contrainct de recevoir Eude pour Seigneur: Enquoy luy Eues-  
 que deuoit estre excusé, puis qu'il estoit allé en Germanie le rechercher:  
 mais que n'ayant tenu compte de son aduertissement, il ne pouuoit moins  
 faire, que maintenant eslire Charles, seul restant du sang Royal, les freres  
 ( il entend Louys & Carloman, fils du Begue ) & predecesseurs duquel auoient  
 esté Rois, que si l'on disoit, qu'il falloit dōc eslire Charles auant Eude; il respon-



*L'an de  
lesus  
Christ.* doit que les armes des Normans pressioient si fort la France, quand Charles le Gras deceda, & Charles heritier du Royaume estoit si ieune de sens & d'aage, qu'il eust esté dangereux d'estre gouverné par vn cent d'hommes, qui eussent esté appelez aux affaires, pour le bas aage du legitime heritier. Mais le voyant maintenant tel qu'il pouuoit croire bon conseil, & estre profitable au Royaume, luy & les autres Seigneurs l'auroient esleu : estimant que c'estoit le profit dudit Arnoul. Qu'il ne deuoit s'offencer si luy Euesque auoir esleu Charles sans auoir son congé. Car c'est la coustume des François, quand leur Roy est mort d'eslire vn du sang Royal : sans attendre, ou demander permission à autre plus grand, qui le recommande ou tiennne en sa foy & sauuegarde (il entend comme en tenant en hommage) qu'il estoit prest d'vser de conseil, & d'obeyr tant luy que ses subiects aux commandemens dudit Arnoul. Quant à ce qu'on reprochoit à luy Euesque d'auoir fait ceste eslectiō, pour son profit particulier : Arnoul scauoit bien qu'il l'estoit venu trouuer auant icelle : & luy en auoit communiqué, en la presence des Comtes Heriberr, & ausquels il demanda conseil comme il se deuoit gouverner sur les defraisonnables & insupportables commandemens que luy faisoit Eude. Aduertissant Arnoul des maux qu'à son occasion souffroient les enfans de Godeffroy (ie n'ay peu remarquer qu'il estoit, sinō Godeffroy d'Angers.) Aussi l'auoit-il prié de faire tel accord avec l'Euesque, que leurs subiects peussent estre assurez, soit qu'ils voulsussent enrendre à Guy de Spolette, ou à Charles. Mais que finalement lesdits Comtes & luy arrestèrent que pour le bien du Royaume, & afin d'euitier l'ini mitié & contrariété dudit Arnoul, & aussi garder l'ordre & droict de succession, il failloit mieux couronner Charles. Car il estoit croyable qu'Arnoul seroit plus contant de l'honneur de Charles son parent, que de celuy d'Eude : Pource qu'il en tireroit plustost secours. Quant à ce que par enuie, l'on disoit queluy Foulques auoit fait ce Couronnement pour seruir à Guy, afin que par son moyen il eust entrée au Royaume de France, pour puis apres laisser & abandonner Charles, c'estoient parolles d'enuieux : Et quant à luy, il n'estoit venu du lieu pour faire tels actes. Que ses predecesseurs pour leur fidelité, auoient tenu les plus grands estats & charges de ce Royaume, ainsi que luy mesmes scauoit : & deuroit Arnoul auoir honte, de penser cela de luy. Dauantage que Charles estoit fils de l'Empereur Louys (il entend le Begue, que tous les autres ont seulement appellé Roy) & n'y auoit personne qui le iugeast sentir le sang Royal, & ressembler à son pere ; duquel il porroit les marques. Au surplus, il prioit Arnoul, de ne croire aucune mauuaise chose de Charles : ne qu'il fur supposé. Et ne se laisser rransporter à aucun mal-talent ; contre ce pauvre innocent son parent : ains penser comme ses predecesseurs auoient tenu le Royaume de pere en fils, & par succession ; iusques à ceste heure, que ce petit Prince estoit demeuré seul de la famille Royale. Qu'il considere s'il s'attaque audit Charles pour luy oster le Royaume, ce qui en aduiendra. Car il y auoit assez de gens qui n'estoient de sa lignée. Lesquels aspiroient à la couronne : & qui (mourant Arnoul) aidetoient son fils, si Charles n'estoit plus Roy ? Que chacun scauoit bien, que la couronne appartenoit par les loix à ceux du sang

sang, & partant qu'il ne creut point vn si malheureux conseil, & eut pitié du peuple François. Qu'il secourut le sang Royal prest à deffailir: & voulut estre cause, que de son temps la dignité de la maison peut estre remise sus: afin que ceux qui n'estoient de son estoc & sang, & qui ja s'estoient faits Rois, ou le vouloient estre; ne fussent plus puissans que ceux à qui le Royaume appartenoit. Ces lettres de Foulques (que tout expres i'ay coppies de mot à mot, pour descouurir ce secret de nostre antiquité) furent portees au Roy Arnoul, par vn Cheualier nommé Aleran: Semblablement chargé de l'aduertir, que s'il luy plaisoit mander aucuns des consentans à l'eslection de Charles, qu'ils estoient prests de l'aller trouuer: pour l'acqutenir de la verité, & l'asseurer que ledit Charles & les siens, vouloient en tout & par tout suiure le conseil d'Arnoul.

L'An de  
lesse  
Christ.

CHAP. IIII.

*Foulques prie Formose d'enuoyer sa benediction au Roy Charles, & veut faire l'Empereur Guy amy dudit Charles de France. Le Roy Eude fait couper la teste à son nepueu, pour auoir contre luy mis la main à l'espee en vn Parlement. Arnoul de Flandres mal à propos excommunié par les Euesques. Eble Abbé tué. Robert frere du Roy Eude fait Abbé. Charles se trouue au Parlement qu'Arnoul tenoit à Vvormes. Lequel il tira des sens. Guerre entre Charles & Eude. Les Normands prennent Eureux. Et les Rois de France s'accordent. Arnoul ayant chassé de Lombardie Guy Empereur & Beranger, cuidant estre Empereur apres Guy, mourut. Les Seigneurs d'Italie firent Empereur Lambert fils de Guy. Adelber Marquis de Tuscan. Arnoul à la priere de Ermenegarde femme de Boson, donne à Louys son fils aucunes Citez. Synode de vingt deux Euesques, sous Arnoul Roy, contre les vsurpateurs des droicts Ecclesiastiques. Synode ou Parlement à Vvormes où Zindibold bastard d'Arnoul est fait Roy de Lorraine. Et Eude Roy qui s'y trouua, gaigne l'amitié d'Arnoul. Eude Roy de France fait leuer le siege que Charles & le Roy de Lorraine tenoient deuant Laon. Roy Normand descend en France par l'emboucheure de Seine: ne daignant le Roy Eude aller au deuant: despit contre les François pour leur infidelité.*



L est bien certain, que Foulques cherchoit de nouier amitié entre l'Empereur Guy son parent, & ledit Charles; afin d'estre plus fort contre Arnoul de Germanie: qui sembloit vouloir contraindre le ieune Roy de France, à recognoistre tenir de luy le Royaume de Neustrie. Et pour ce, le mesme Foulques escriuit de rous costez pour

PPPPP

*L'an de* faire des amis à son Roy. Car outre Arnoul, Eude (ayant ja goûté la Royau-  
*Iesus* té) veilloit pour s'y maintenir, & luy dressoit assez de querelles; comme aussi  
*Christ.* Foulques essayoit de mettre le total Roiaume és mains de Charles, aduertis-  
 sant le Pape Formose, des outrages qu'il receuoit d'Eude. Mais quant à l'Em-  
 pereur Guy, il le prioit de vouloir secourir Charles son Roy; & se monstrent  
 parent: puis qu'Arnoul de Germanie, n'estoit delibéré de garder la paix trai-  
 tée avec ledit Empereur: pour lequel dauantage animer, il escriuit au Pape  
 le priant vouloir tenir la main à rendre Guy amy de Charles, auquel il luy  
 pleust aussi enuoyer sa benediction.

Pour le regard de l'Empereur, çaçoit qu'il trouuaist assez d'affaires contre  
 Beranger, neantmoins il le chassa depuis d'Italie, ayant cependant gagné sur  
 luy deux batailles, ainsi que j'ay dict. Et Eude, entendant le couronnement  
 de Charles, quitta le pais d'Aquitaine: où il estoit allé pour donner ordre aux  
 entreprises d'Aymar & de Guillaume Comte d'Auuergne: mais il se trouua  
 encores empesché par la malice, ou l'enuie des siens propres. Daurant que  
 Gauthier Comte fils d'Adeline oncle du Roy Eude, ayant eu l'audace de des-  
 gainer l'espee sur luy en plain Parlement, craignant la punition ou mal-veil-  
 lance du Roy son cousin, se saisit de Lugdunum il faut Laudunum, qui est  
 Laon, qu'il s'efforça de garder. Mais tout aussi tost assiégré par Eude, & forcé  
 dans la mesme ville, il eut la teste tranchee; pour le chastier de si grande fe-  
 lonnie & insolence que la sienné. Ce fait & apres auoir chassé du Roiaume,  
 Charles (legerement abandonné de ceux qui l'auoient appelé) Eude retour-  
 ne en Guyenne faire la guerre à Ranulf, Gotzberd son frere, l'Abbé Ebles, &  
 autres rebelles.

Durant cela, & routes choses estant confuses en France, il n'y auoit droit,  
 iustice, ne pieté qui fussent respectez, chacun en prenoit où il pouuoit: Au  
 moyen dequoy, les Euesques & Seigneurs plus honorables, sous l'autorité  
 de Foulques Archeuesque de Rheims, tindrent vn Conseil à Rheims: auquel  
 entre autres resolutions, Baudouin Comte de Flandres fut excommunié, à  
 cause des biens de l'Eglise qu'il retenoit: Ce qui l'irrita grandement, pour ce  
 qu'ayant beaucoup aidé au couronnement de Charles son parent, il cuidoit  
 qu'on ne deuoit de si pres regarder à ses autres actions. Aussi l'execution de la  
 sentence fut suspendue pour les seruices qu'il faisoit à la cause de Charles: &  
 conclud qu'elle luy seroit signifiée, afin d'auoir loisir de satisfaire aux parties  
 interessees: autrement qu'elle seroit prononcee: mais comme tous remedes  
 ne sont propres en toutes saisons, ceste rigueur sentant la seuerité des anciens  
 Chrestiens, nuisit depuis à Foulques, & luy cousta la vie: ainsi que dirons.  
 Ne considerant pas ce Prelat, qu'il y a des vices, ausquels on ne peut remedier,  
 qu'avec le temps, & qu'il vaut mieux laisser ceux qui sont parcruz & trop  
 forts; que manifester ceux ausquels nous sommes moins que suffisans pour  
 resister. Car il vient du mespris de tels vains efforts: & puis vne prescription  
 contre le remede. De sorte qu'il ne faut iamais entreprendre vne reformation  
 que quand on est bien assésuré de l'obtenir, & (par maniere de dire) quand le  
 mal decline.

La mesme année au mois de Septembre , Megingault Comte nep-<sup>L'an de</sup>  
ueu du Roy Eude , fut tué en trahison , par Aubry & ses compagnons : <sup>lesus</sup>  
au Monastere de saint Sixte , qui est appellé Stelle au Diocese de ..... <sup>Christ.</sup>  
Le corps duquel fut apporté à Tréves , pour estre enterré à saint Maxi-  
min. Et le Roy Eude ayant mis ordre en Aquitaine , l'an huit cens qua-<sup>893.</sup>  
tre vingts treize , retourna en France faire la guerre à Charles & ses par-  
tisans. Cependant Ebles Abbé assiegeant vn Chasteau de Guyenne , mou-  
rut frappé d'un coup de pierre en la teste : & son Abbaye (ie croy de saint  
Germain , autres disent de saint Denis ou de sainte Marie de Paris , qui est  
la grande Eglise , & semble auoir esté le Doyenné) fut donnée à Robert frere  
du Roy Eude.

Charles entendant le retour du Roy Eude , auoit enuoyé demander se-  
cours au Roy Arnoul , lequel party de Bauieres & venu à Franc-fort,  
estoit passé deçà le Rhin pour venir visiter les Citez du Royaume de Lo-  
theric , où encores il n'estoit entierement recogneu : là il receut de grands  
dons & presens des euesques de ces quartiers. Puis ayant assemblé vn Par-  
lement à Vvormes , Charles l'y vint trouuer : & par presens le tira de son  
party ; moyennant qu'il luy fit hommage ( ce dit Reginon ) du Roiaume  
par luy vsurpé. et ie ne sçay , si le mesme Autheur entend que Charles  
eut pris quelques places en Lorraine , ou qu'il appelle vsurpation , ce qu'il  
tenoit du Royaume de Neustrie : lors le Roy Arnoul commanda aux Com-  
tes qui estoient sur la riuiera de Meuse , d'aider Charles au recouurement du  
royaume qu'il pretendoit , & l'asseoir au trosne royal : mais avec peu d'es-  
fect. Daurant qu'Eude aduertit de ceste entreprise , leua vne grosse armee,  
avec laquelle il alla camper sur la riuiera d'Aisne : attendans celle d'Arnoul ,  
qu'il ne laissa plus auant entrer en Neustrie. Quoy voyant les Ducs , Comtes  
& Seigneurs qui accompagnoient Charles ; & qu'Eude sans craincte de leur  
grand appareil , les attendoit en bonne resolution de les combattre , retourne-  
rent d'où ils estoient venus : & Charles s'en alla en Bourgongne. Puis quand  
Eude se fut semblablement retiré à Paris , le mesme Charles recommença de  
molester les suiets d'Eude ; se tenant sus la frontiere du royaume de Vvestrie ,  
d'où il faisoit ses courtes. Dont s'ensuiuit vn grand degast de païs , meurdres  
& assassinats de plusieurs , qui demeurerent tuez de costé & d'autre. Car Eude  
se tourna contre luy , & vint assieger rheims , d'où il fut contrainct par Char-  
les de leuer le siege.

Finalement , gens de bien commencerent aller de costé & d'autre : & re-  
monstrans le degast du pays , la perte de la Noblesse , qui tous les iours di-  
minuoit par la guerre : & que les Normands ne cessoient de courre (car la  
mesme année ils auoient pris & pillé la Cité d'Eureux , de laquelle à peine  
l'Euesque se sauua ) les Rois entendirent à la paix. Et iaoit que le Roy Char-  
les ne fut le plus foible (ce disent les Autheurs) ou eust pire cause , il se submit  
à la volonté des moyenneurs : comme aussi fit le Roy Eude , auquel pour cest  
effect le Pape Formose à la suscitation de Foulques Archeuesque de Rheims  
auoit escript. Luy remonstrant qu'il n'eut à vsurper le Royaume paternel de

PPPPP ij

L'an de  
Iesus  
Christ.

Charles : & qu'à tout le moins il luy en laissast partie. Ces lettres & la diligence des entremetteurs, furent cause d'une trefue : pendant laquelle Foulques pouvoit aller à Rome. Le semblable qu'à Eude, avoir le Pape mandé aux Euesques François : afin d'admonester & presser Eude d'y condescendre. Ainsi traualloit Foulques Archeuesque de Rheims à soutenir son pupille : luy cherchant des amis de tous costez : & pensent aucuns que lors Eude se retira en Guyenne, pour y regner. Mais ie ne sçay où Emil a trouué ceste particularité : car les auteurs du temps ne le disent pas expressément. Toutesfois il y a grande apparence qu'Eude n'ayant point d'enfans (comme il estoit courtois de nature) accorda une surceance d'armes : Tant y a que nous ne trouuons point qu'il y eut guerre en Vvestrie, entre lesdits Rois : durant l'an 894. Auquel Arnoul Roy de Germanie descendit en Italie, & chassa l'Empereur Guy de toute la Lombardie, le contraignant fuir vers Spolette : où ayant ramassé une armée & voulant poursuiure Arnoul, qui estoit allé pour destruire Raoul Roy de Bourgongne, il mourut d'un flux de sang :

Lors Beranger pensant recouurer le Royaume d'Italie, s'en vint à Pannie : quand il trouua que d'autres Seigneurs auoient ja déclaré Roy, Lambert fils de Guy : lequel ayant deffait Adelbert Marquis de Toscane, & Hildebrand Comte, se fit couronner Empereur ; deux ans apres la mort de son pere : ce dit Floard, Auteur des gestes des Archeuesques de Rheims : & Onufre, adiouste que ce fut Formose qui le couronna.

Ce pendant, le Roy Arnoul passant deçà le Rhin avec son armée, traualloit fort les pays qui sont entre le Montjou & les Alpes : puis vint tenir un Parlement à Vvormes ; auquel il voulut donner le Royaume de Lorraine à Zundibold son fils de Concubine, mais la pluspart des Seigneurs du pais ne luy voulurent obeyr pour ceste fois. Ce Parlement finy, le mesme Arnoul à la priere d'Ermengard (ie croy femme du Roy Boson) donna aucunes Cittez à Louis fils de Boson, avec leurs territoires, que renoit le Roy Raoul. Iasoit que ce fut en vain : car il n'en peut iouir, ne les conquerir sur le Roy Bourguignon.

L'an huit cens nonante cinq, le Roy Arnoul fit assembler un Synode au village ou Palais Royal de Tribur, qui est de la le Rhin, en la terre de France : où le mois de May se trouuerent vingt deux Euesques : & entre autres Dadon de Verdun & Modelbert de Mets, Ratbod de Tréues, & les autres qui sont sur le Rhin, ce que ie note pour monstrier où s'estendoit l'obeissance & seigneurie dudit Arnoul.

Ce Concile de Tribur se voit imprimé : & Reginon qui ceste année finit son histoire, dist ; qu'il fut assemblé pour refraindre l'audace d'aucuns seculiers voulans abaisser l'autorité des Euesques. Cestui-là acheué le mesme Arnoul en fait assembler un autre à Vvormes : auquel se trouuerent tous les Seigneurs de son obeissance ; du consentement desquels il fit Zundibold son fils Roy de Lorraine. Au mesme Parlement se trouua Eude Roy de France qui fit de grands presens au Roy de Germanie, duquel il impetra ce qu'il voulut.

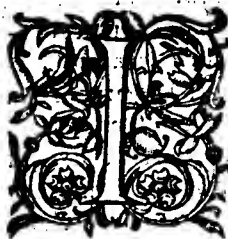
Comme ce Roy François Vvestrien retournoit, ses fourriers rencontrent l'ebesque Foulques de Rheims & Adalongne Comte, qui portoit des presens audit Arnoul de la part de Charles, lesquels ils destrousserent. Foulques les gaigna à la fuitte, & Adalongne cuidant leur resister, blessé à mort fut depuis enterré à Trigories autrement Belthon. Sur telle occasion Zundibold ayant leué vne grande armee du consentement de son pere, & comme pour ayder Charles, assiegea Lion (i'ay peur qu'il faille Laon) mais iacoit qu'il fut venu en intention d'agrandir son Roiaume, il ne fit que piller le pais où il entra: & entendant qu'Eude laissant la Guyenne, venoit avec vne grosse armee leuer son siege, il se retira en son pais: mais pour cela la France ne fut en paix. Car Abon dict, que les Northands tout aussi tost vindrent recommencer leur rauage, sans que le Roy Eude fit semblant de guerres s'en soucier: fâché (ce doit on croire) de l'infidelité d'aucuns Seigneurs François, & Aquitaniens; qui tant souuent l'abandonnoient.

La France (dit le mesme Authieur) estoit lors en tres-piteux estat, l'orgueil, les honbans, la paillardise incestueuse, & de toutes especes regnoit parmy les grands, qui portoit de l'or & des pierreries iusques sur les souliers: au scandalle des gens de bien. De sorte que ce ne fut merueille si Dieu irrité, pour les grands pechez lors regnans, enuoya les Normands visiter nostre pais: Albert Krants dit que Rollo Capitaine Normand ayant mis ceste annee vne armee sus, descendit en Angleterre vers Nortombeland, là où trouuant le pais en bonne paix, & le Roy Altan prest & bien accompagné pour se defendre, apres deux batailles fut contraint de quitter l'Angleterre: admonesté par vn songe (dit Guillaume de Jumièges) de prendre la rourte de France: où il vint descendre à l'emboucheure de Seine; sans empeschement d'Eude: lequel ne daigna (dit Abon) rendre response à ceux qui luy en apporteroient les nouuelles. Dépit ainsi que ie vien de dire contre les Nobles infidelles, ou pour dauantage mattr l'orgueil de ces rebelles. Ceste annee Bernon jadis Comte, & depuis Abbé, fonda l'Abbaye de Clugny en Bourgongne, en l'heritage que la Comtesse sa mere luy auoit donné.

PPPPP iij

## CHAP. V.

Arnoul appelle par le Pape Formose, descend en Italie. Prend Rome. Est couronné Empereur. Est empoisonné. Lambert Empereur est assommé. Formose meurt. Boniface est fait Pape. Hudeus Normand, baptisé à la sollicitation de Charles, & fait Comte de Chartres. Ron Normand, & sa venue en Neustrie. Boniface Pape mort. Estienne six ou septiesme luy succede : qui fit deserrer Formose, & luy couper la teste. Zundibold Roy de Lorraine oste de leurs efrass & Comtez Estienne & Matfred. Querelle entre l'Euesque de Virzbourg, & le Duc de Franconie. Raoul Comte de Cambrai surprend saint Quentin : & Peronne, sur Hebert Comte de Vermandois : qui les recouvre avec la mort de Raoul. Mort du Roy Eude. En quel temps les Comtez & grands fiefs demindrent hereditaires. Zundibold Roy, ennemy de Renier Comte. Charles entre en Lorraine iusques à Aix. Paix entre les Rois.



896.

A y monstre, comme Formose entré au Papat contre la volonté d'aucuns Romains, engendra tant d'ennemis pour la iouissance de sa Prelature; que fâché des outrages iournellement à luy faicts, il fut contrainct appeller en son aide Arnoul Roy de Germanie. Lequel luy ayant enuoyé vne armee, l'an precedent cestuy-cy (que lon conroit huiet cens quatre-vingts seize) passa luy-mesme en Italie. Et pour ce que ia il tenoit la Lombardie & la Toscanne, il se presenta tout aussi tost deuant Rome : pressant la ville Leonine (qui est le bourg saint Pierre ou du Vatican) de si pres, que les siens avec l'amas des selles de leurs cheuaux, monterent sur les murailles à faute d'eschelles : enfonçant vne porte avec vne longue piece de bois. Dequoy les Romains estonnez, se sauuerent outre le Tibre : & enuoyerent des Ambassadeurs vers Arnoul se rendre à sa mercy : lequel les receut. Puis apres l'estre fait couronner Empereur, & couper la teste aux seditieux, sortit de Rome pour aller poursuiure Berthe, ou Agiltouyde, vesue de l'Empereur Guy, enfermee dans la forteresse de Fermo. Mais ceste Dame gaignant vn valet de chambre del'Empereur, il luy donna vn breuage, qui le tint trois iours endormy : & en fin le fit tomber en paralisie : dont l'armee desbauchee, sur la fin de cet an se retira en Germanie. Et lors ayant esté Lambert fils de Guy meschamment assommé, comme il dormoit, lassé du trauail pris à la chasse, aucuns Seigneurs d'Italie appellerent Louis fils de Boson Roy de Prouence, pour regner sur eux : & d'autres, Beranger iadis Roy qui trauaillerent bien

fort le pais d'Italie. Il est vray que les Autheurs varient en la cote des années <sup>L'an de</sup> du couronnement d'Arnoul, & mort de Lambert; mais tous sont d'accord, <sup>Jesus</sup> qu'Arnoul fut couronné Empereur par Formose, & que ce Pape mourut au- <sup>Christ</sup> dit an le septiesme Decembre: & que deux iours apres, Boniface neufliesme du nom, luy succeda & tint la chaire quinze iours.

Pour le regard des choses de deça, les Chroniques de Normandie disent qu'enniron ce mesme temps Rollo s'aduança dans la riuere de Seine: mais il n'y a point d'apparence. (à ce que dict Kram) que ce Normand espoulast Gisle fille de Charles; car il estoit trop ieune pour estre pere d'une fille mariable: puis qu'il n'eust sceu (au plus) auoir que dix-huict ou vingt ans, & si jamais le Normand en espousa aucune, il est plus croyable que ce fut depuis, & enniron l'an neuf cents douze. Mais il est bien certain par l'extraict des Epistres de Foulques, que Charles chercha l'alliance des Normands Payens: pour s'en ayder contre ses ennemis; au grand regret dudit Foulques: qui l'en destourna tant qu'il peut. Luy remonstrant que se rendre allié des Payens, estoit autant (qu'en reniant Dieu) adorer les idoles: & eut mieux valu pour luy de n'auoir point esté nay; que vouloir regner par le support des infideles. Et toutes-fois il s'efforçoit tant qu'il pou- uoit de les faire tourner au Christianisme: Car nous trouuons en Sigisbert, qu'il fit baptiser vn Hundean ou Hunto: que Vignier dict qu'il prendroit volontiers pour Hasteng, à qui fut baillée la Comté de Chartres. Certainement il luy faut pardonner, & à tout tant que nous sommes d'escriuains, si nous n'esclaircissions les affaires de ce temps là, car il seioit besoyn pour sca- uoir la verité de l'histoire, en cest endroit fort embrouillé; pour ce que les Autheurs du temps nous manquent: fors Reginon; trop court pour donner lumiere à plusieurs faits. Et si Liutprand en parle c'est par dessus son age. De maniere qu'il faut se contenter de ce qui pourra estre trouué dans les gestes des Archeuesques de Rheims: & sur tel abrégé, anter au mieux qu'il sera pos- sible, ce qui aura esté dit par Liutprand, & le continuateur de Reginon: Gla- ber & autres Autheurs plus esloignez de ce temps là.

Estant donc le Pape Boniface mort le huictiesme Ianuier de l'an huit <sup>897</sup> cents nonante sept, Estienne six ou septiesme, Romain de nation: autres fois esleu en contention avec Formose, fut derechef appellé au Papat. Cestui-cy ne fut pas si tost en possession, qu'il ne fit deterrer le corps de Formose: & l'ayant fait vestir d'habits Pontificaux & mettre en chaire, inhumainement luy fit couper la teste, & les doigts desquels il faisoit la benediction: disant ces mots (comme s'il eust esté viuant) pourquoy estant euesque de Port, l'as tu voulu estre de Rome: puis fit ietter le corps en la riuere: reor- donnant tous ceux que le defunct auoit ordonnez: fussent-ils Clercs ou Pre- stres: ce qui estoit contre raison. Car (dit Liutprand) ceux que Indas ordon- na auant sa trahison, ne perdirent la grace qu'ils auoient ia receüe. Aussi Dieu monstra que ceste horrible vengeance luy despleut: faisant incliner les Images d'une eglise deuant le corps de Formose: quand depuis il fut apporté pour enterrer: comme ledit Liutprand certifie auoir entendu des anciens qui



L'and  
Iesm  
Christ. auoient esté presens; Mais, K'ats on'est endroit esmeu de telle Barbare cruauté, l'escrie; O Pierre, ô Clet, ô Clement, voyez comme se porte la Seigneurie acquise par vostre sang; & de tant de Chrestiens occis.

Ceste année Zundibold Roy de Lorraine, vint à Tréues accompagné de gens de guerre, là où couroucé contre les Comtes astienne, Odecar & Matfred: il leur osta leurs terres; qu'il distribua aux siens: gardant seulement le monastere *ad herrea* de Mets, puis espousa Ode fille du Comte. Odon, qu'Arnoul son pereluy enuoya, lequel ayant aussi tenu vn Parlement à Vvormes, il le reconcilia avec lesdits Comtes chassez. En mesme temps, l'esmeue vne grosse querelle entre Raoul euesque de Vvirsbourg, Adalart & Henry, enfans de Héry Duc de Fráconie Germanie, frere de Conrad depuis Roy d'Allemagne; & ce pour bien petite achoison; Mais qui tira iusques à de grands meurdres & degasts de pais, quand les parties eurent assemblé leurs amis.

Durant ces diuisions, & que les Rois Eude & Charles essayent par tous moyens à s'entrenuire, Raoul Comte de Gambray frere: le continuateur de Reginon, dit fils de Baudouin Comte de Flandres, surprist les villes de saint Quentin & Peronne, sur Hebert Comte de Vermandois, lors partizan du Roy Eude. Lequel tost après à l'aide de son Roy, & d'aucuns Normands, recouura ses villes, & tua ledit Raoul en vne escarmouche; & encoré prist la ville d'Arras, dont Baudouin irrité vint faire la guerre en France, & reprist la ville d'Arras:

898. Meier dict que ce fut l'an huit cens nonante huit, ce qui ne peut estre, puis qu'Eude mourut en Ianuier: & que Floard en vne epistre escrite par Foulques au Pape estienne, l'aduertit de la pacification des Rois de France. Vignier tres-iudicieux Annaliste, a bonne raison de penser, que ce fut lors qu'Eude & Charles s'appointerent & qu'Eude quitta à Charles vne partie de la France Neustrienne. Mais il est bien certain, que ledit Eude mourut sans enfans: le trois ou trezieme Ianuier de l'an huit cens quatre vingts dix-huit, le dixiesme an de son regne: & qu'il fut honorablement enterré en l'Abbaye de S. Denis: où lon void sa sepulture mise au rang des autres Rois: & que ie ne woudrois pas assurer auoir esté faite si tost après sa mort: ains possible au renouuellement de ladite Abbaye.

Les Autheurs du temps disent, qu'il pria les Seigneurs de sa faction de reconnoistre Charles pour leur Roy: içoit que c'eust esté encores mieux fait, si à l'exemple de Licurgue, luy-mesme l'eut mis en possession pour donner à cognoistre qu'entre gens de bien, il droict à le plus de lieu, que toutes les grandeurs & richesses du monde: mais l'ayant fait quand il ne le pouuoit plus garder; & après tant de sang respandu; ie ne trouue pas que ce fut grande preud'homme: si quelqu'un ne l'excuse sur l'imbecillité qu'il cognoissoit estre en la personné de ce ieune Roy, auquel il n'eut esté vtile (pour le bien du peuple) reindre le Royaume trauaillé de guerres; & mieux desendu par ce Tuteur (ja craint & redouté des ennemis) que s'il eut esté conduit par son naturel Seigneur, gouverné par les sens inexperimentez & l'appetit d'autruye. Aussi quelque admonition que fit Eude à Robert Comte de Paris son frere:

Paul

Paul Emil diët qu'il ne peut gousterceste reduëtion , & Vvitkind Moyn de *L'An de*  
 Corbie Saxonne, qui vescu cinquante ans, adiousté que luy & sa race , tous-  
 iours querellerent le Royaume contre Charles le Simple, & les siens. Toutes-  
 fois, ledit Robert n'en fît lors semblant; ains avec les autres se rangea sous l'o-  
 beyssance de Charles, recogneu pour le vray heritier du Royaume: mais avec  
 telle diminution de son autorité & domaine, que l'on pense que dès lors  
 & ( possible ) par conuention faicte avec le nouveau Roy legitime, ( car l'on  
 ne peut ainsi appeller ceux qui gouvernerent nostre France, depuis le Be-  
 gue: ) Les Seigneurs qui auoient en bail & gouvernement les grandes Pro-  
 uinces, les retindrent en propriété. Puis que de ce temps-là, on void leurs en-  
 fans & heritiers y succeder, comme ledit Robert au Duché de France, Raoul à  
 Richart son pere Duc de Bourgoigne, Hebert à Hebert, au Comté de Ver-  
 mandois, à Geoffroy Comte d'Angers son pere, Thiebaut de Chartres à  
 Gerlon son pere, Rotgar, à Hilduin Comte de Montrœuil. Il est vray que  
 ces troys cy, & autres quel'on pourroit nommer, estoient hommes dudit  
 Robert, & de Hugues son fils, Duc & Marquis de France. Combien qu'il soit  
 croyable que cela fut pratiqué par tous les Royaumes François. Parce que  
 l'histoire de ce temps nous fait voir que le Roy n'auoit que le baïse-main, en  
 la pluspart de la France Neustrienne, avec le tiltre de Roy: respecté ainsi  
 qu'il plaisoit à ces grands vassaux, n'ayans lesdicts Roysville de seure retrai-  
 cté que Laon & les Palais Royaux d'entour Compiègne. Car il semble que  
 Hugues le Grand & Capet son fils, habitoient Paris: ainsi qu'il se void en la vie  
 de sainte Geneuiefue: & quelques autres memoires du temps.

Or d'asseurer que ce fut l'origine des Pairies, & de tous les autres droicts  
 qui ont esté attribuez aux grands siefs, ce seroit trop hardiment fait. Car iacoit  
 que plusieurs Seigneurs desdites grandes Comtez & Prouinces s'en disent  
 Comtes & Princes, ils n'yferent lors du mot & tiltre de Pairs de France: &  
 vous verrez que les Roys les ont tousiours appelez vassaux, & leurs hommes,  
 & que ces grands Seigneurs, recognoissans le Roy pour leur Supetieur, luy  
 ont faict hommage: comme les petits se disoient hommes des grands. Mais  
 j'en pourray plus amplement parler en mes liures d'origines: & au chapitre  
 des siefs & Pairies.

Durant cecy Zundibold Roy de Lorraine conceut telle inimitié contre  
 Raginaire ou Renier Duc, qu'il le chassa d'aupres de soy: iacoit que ce fut son  
 principal & vniue Conseiller: sans que l'on sceût la vraye cause de leur  
 querelle: luy enioignant vider de ses terres, dans quatorze iours, apres  
 que le Roy luy eust osté tous ses Estats. Aquoy Raginaire fut contrainct  
 obeyr, se retirant avec sa femme & enfans, pres Odacre Comte, en vn lieu  
 nommé Durfosc, qu'il fortifia. Dont le Roy aduertty, vint assieger ce chasteau  
 sans effect: pour la forte assiette du lieu planté entre les marescages que la ri-  
 uiere de Meuze fait à l'entour. Et pource Zundibold voyant qu'il se trauail-  
 loit en vain, & que ses ennemis auoient cependant introduit Charles Roy  
 de France, iusques dans la Lorraine, s'apperceuant trop tard de sa faute,  
 il leue le siege, & se sauue en son Royaume, où Charles estoit ia entré à grand



L'an de  
Jesus  
Christ.

puissance, iusques au Palais d'Aix, & à Nimegue. Et toutesfois Zundibold s'estant retiré vers Françon Euesque, il rassemble vne armee, avec laquelle il passe la Meuse, & vient à Forintnegus, où tous les Princes & Seigneurs de Lorraine, se ioignirent à luy. De maniere que reprenant courage, au lieu qu'il pensoit auoir tout perdu, il vint chercher son ennemy. Quand le Roy Charles, passant par l'Abbaye de Prom, entendit que Zundibold le suiuiot, il s'arresta, pour aller au deuant du Roy de Lorraine: Mais iacoit que les armées fussent bien pres l'une de l'autre, il n'y eut point de bataille donnée. D'autant que des moyennieurs allerent si souuent de costé & d'autre, que finalement ils arresterent vne paix, que les Roys iurerent. Et Charles repassa la Meuse, pour retourner en son Royaume.

## CHAP. VI.

Euerard fils de Meguihart tué. Ode Moyne de Clugny musicien. Estienne Pape mort, Romain Galefian luy succede: qui mourant, fit placer Theodose douziésme pour vingt-trois iours. Et Iean de Tiouly luy succede, lequel approuua l'ellection de Lambert Empereur, reprouuant celle d'Arnoul. Paix entre Arnoul, Zundibold, & Charles. Reginon chassé de l'Abbaye de Prom. Arnoul meurt laissant Louys son fils aagé de sept ans, & couronné Roy, sous la garde d'Orthon Duc de Saxe. Lupold Duc de la frontiere de Bavières. Zundibold Roy de Lorraine, Hay des siens est tué en bataille. Hebert de Normandois en la grace de Charles, fait chasser Arnoul de France. Foulques Archeuesque de Reims. Hungres ayans gagné vne bataille, courent le pays: & passans en Italie gaignerent vne autre bataille sur Beranger, se disant Empereur. Alfred Roy d'Angleterre, mort, Edouard son fils, baille Edme sa fille en mariage à Charles Roy de France. Louys fils de Boson passant en Italie, est fait Roy. Puis trahy, est auenglé par Beranger. Bataille entre les Seigneurs de Franconie, & leur Euesque. Alphonse Roy de Castille, ayans resigné son Royaume à Odongne son frere, pour se rendre Moyne: s'en repentant, est auenglé. Benoist quatriésme Pape, mourant, Leon cinquiésme luy succede: & quatre iours apres meurt en prison. Serge debouté par deux fois de la Papauté, luy succede à l'aide de Marozie putain: Dont il eut Iean douziésme Pape. Vlgain Comte d'Angoulesme, mourant eut Aldouin pour successeur. Albert decapité par iugement du Parlement. Rou Duc de Normandie, & Gerlon Comte de Blon freres.



**D**V R A N T cecy Eberard fils de Meguihard Duc, fut occis de trahison par Valgar Frison, fils de Gerolf, & le Duché que ledit Eberard tenoit baillé à Meguihard son frere. En ce tēps. viuoit Ende Moyne de Clugny auparauant Chanoine de Tours: excellant Musicien. Le sixiésme iour d'Auril, Estienne Pape mourut: & quatre iours apres Romain Galefian luy succede: qui tint le siege quatre mois vingt & trois iours: & le dixiésme Septembre, Theodose deuxiésme ayant esté fait Pape, mourut vingt iours apres: puis le neufiésme Octobre, fut esleu Iean de Tiouly, qui tint le siege deux ans & quinze iours, selon Onufre. Cestuy-cy en plein Sinode.

confirma l'election de Lambert Empereur d'Italie: & reforma celle que For-  
mose auoit faicte d'Arnoul.

L'an de  
lesus  
Christ.

Or le traité de paix accordé entre les Roys de France & de Lorraine, fut  
cause que l'an huit cent nonante neuf, le Roy Zundibold se trouua à Gozze 899.  
Abbaye de l'Euesché de Mets, où furent aussi pour l'Empereur Arnoul, Ha-  
ton Archeuesque de Mayence: pour Charles Roy de France, Hascherie Euef-  
que de Paris, avec le Comte Odoar. Il apparut apres clairement, de ce que  
par eux fut traité en ladiète assemblée hors la ptesence du Roy: sans tou-  
tesfois dire quoy. En ce temps Richart fut mis en l'Abbaye de Prom, au  
lieu de Reginon assez curieux Annaliste de son temps, & Zundibold vint de-  
rechef assieger Durfosc avec toute sa puissance. Mais voyant qu'il ne pou-  
uoit forcer la place il commanda aux Euesques d'excommunier Raguinaire,  
Odoar, & leurs alliez: vsant de menaces & d'iniures, pour les intimider &  
contraindre à ce faire. Toutesfois ils ne luy obeyrent point: au moyen dequoy  
le siege fut leué, & chacun retourna en son pays.

Auquel temps mourut l'Empereur Arnoul, le vingt neufiesme Novembre:  
autres disent le vingt septiesme, ou trente Decembre: le douziesme an de son  
Empire: & fut enterré à Odinges pres son pere: on luy donne deux femmes:  
l'une fille del'Empereur de Grece: De laquelle il eut Arnoul le mauuais Duc  
de Bauieres, & Varnier Comte de Schiren. L'autre fut Lintgarde, fille, de la-  
quelle il eut Louys Empereur, qu'il laissa aagé de sept ans seulement. L'on dict  
que cet Arnoul Empereur, mourut mangé de poux: qui fortoient de son corps  
en si grande quantité, qu'il n'estoit possible de le medeciner.

Incontinent apres, & l'an neuf cens, les Princes de Germanie couronne- 900.  
rent Louys son fils, encores qu'il fut tant ieune que j'ay dict: le donnans en  
garde à Othon Duc de Saxe son beau frere: & Haton Archeuesque de Mayen-  
ce. Quant aux affaires de la guerre, elles furent administrees par Lintpol Duc  
de la frontiere Orientale de Bauieres, qui peut estre l'Austrie: duquel Auen-  
tin dict que sont descendus les Ducs qui auioird'huy tiennent Bauieres.  
Quant au ieune Roy, il fut laissé avec Valdon Euesque au lieu de Fouxinien,  
c'est pour estre instruit aux lettres. Or Zundibold ne pouuant bien entretenir  
ses principaux vassaux en son amitié, entra derechef en querelle avec eux:  
tant pour les pilleries, qui d'ordinaire se faisoient en son Royaume, que pour  
se gouverner par femmes & petits compagnons: & qu'il debouttoit de ses  
conseils, les plus grands Seigneurs du Royaume, ce qui le fit hayr de toute la  
Noblesse: laquelle non contente de ses mauuais deportemens se retira de-  
uers Louys, qui vint en Lorraine au Palais de Thionuille, où tous les Sei-  
gneurs luy firent hommage, & se sousmirent à luy. Lors Zundibold ayant ra-  
massé ce qu'il peut de gens, coutut son Royaume mesme: & mit le feu par  
toutes les maisons de ceux qui l'auoient abandonné, cuidant les faire retour-  
ner par crainte d'auoir pis. Mais il deuoit considerer que ceux qui ont per-  
du leurs maisons trouuent bien aisément des armes, quand ils ont du coura-  
ge: aussi luy aduint-il le contraire de ce qu'il s'attendoit. Car les Seigneurs ai-  
gris d'auantage par ces courtes, s'appellerent Louys: l'armée duquel renforcée

QQQQQ ij

*L'an de  
Jes  
Christ.* des troupes qu'amenerent les Comtes Estienne, Gerard, Matfud, & autres, donna bataille audit Zundibold le troisieme Aoust, en laquelle ce Roy de Lorraine demeura tué avec les siens deffaits : & la mesme annee, Ode sa veufue, espousa Gerard Comte.

Je vous ay recité la guerre qu'Arnoul Comte de Flandres auoit faicte au Comte Hebert de Vermandois : cestuy-cy quand le Roy Eude fut mort, trouua moyen de gagner l'amitié & bien-vueillance de Charles par flatteries. Tellement que iasoit que le Roy fut paruenü à la couronne, en partie par le support du Comte flaman, ce neantmoins il chassa Baudouin de la ville d'Arras, pour la bailler au Comte Albinnar, rendant Peronne à Hebert. Le Comte de Flandres craignant pis, vint trouuer le Roy de France, lors campé sur la riuere d'Aisne, le priant de luy rendre sa ville, ce qu'il ne peut obtenir : d'autant que Roulques Archeuesque de Reims son principal conseiller, auoit changé l'Abbaye de saint Medard, à celle de saint Vvast d'Arras : par le Roy donnée au Comte Altmar : & l'Archeuesque ne vouloit (dict Meier) que les biens de l'Eglise fussent possédez par laics : rebutant le Comte avec bien aigres paroles : ainsi que tesmoigne Reginon. Dont Vvinomach de l'Isle, vassal de Baudouin fut tant courroucé, que nonobstant la reconciliation faicte entre ledict Baudouin & Roulques, il fit guerter l'Archeuesque de Reims en vn bois, ainsi qu'il retournoit de voir le Roy seiournant au Palais de Compiègne, & le tua le dix-septiesme Iuillet, ensemble aucuns de ses seruiteurs qui le deffendoient. Mais le meurdrier fut tellement poursuiuy, qu'estant depuis excommunié par les Euesques, il se bannit soy mesme en Angleterre, où il mourut mangé de poux, si vous croyez floard.

Ce Roulques Archeuesque estoit de bien grande maison, & parent de l'empereur Guy, ainsi que j'ay dict : bon & fidelle seruiteur du Roy Charles, qu'il deffendit si vertueusement qu'en fin il luy mit la couronne sur la teste : se montrant roide : sans le flatter, ainsi que feroient d'autres faux Conseillers, car par ses lettres (les extraicts desquelles se voyent és œuures de floard, au liure des gestes des Archeuesques de Reims) on lit ses remonstrances vertueuses : & comme il faut que les bons Conseillers parlent à des roys volontaires : mesmes en celle, où apres plusieurs raisons, il destourne Charles de l'alliance des Normans : L'aduertissant, que s'il le faisoit, tant s'en faut qu'il fut plus son amy, & subiect, qu'au contraire il destourneroit de luy faire seruice, tous ceux qu'il pourroit : & mesmes qu'il l'excommunieroit, comme aussi feroient les autres Euesques. Mais ie ne sçay si c'estoit bien à propos : car que peut faire vn roy banny, & qui trouue son royaume ruyné par la faute de ses predecesseurs ? Ne voyons-nous pas ceux qui se sauuent d'une maison ardante, marcher pieds nuds sur la braize ? Et vn qui se noye empoigner la premiere chose qu'on lui presente ? Il y faut bié de l'heur, & de la grace de Dieu, pour sçauoir en la necessité, choisir ce qui est le plus vtile. O que mal heureux est le roy qui est contraint s'aider des estrangers ! ou qui trouue des capitaines, & les chefs de la iustice auaricieux, des lartôs Tresoriers, des euesques sans Dieu, des Prestres & Moines meurdriers, vn peuple mutin & desbauché !

Herus homme courageux & bien Noble fils de la sœur du Comte Huc- *L'an de*  
bald succeda à Foulques : & tint l'Archeuesché de Reims vingt & deux *lesus*  
ans moins quatre iours, ce dict Floard. Toutesfois Reginon qui viuoit lors, ne *Christ*  
met la mort de Foulques, que l'an neuf cens trois. De sorte qu'il faut qu'il y  
ait de la faute en l'yn ou l'autre Autheur, iacoit que Floard soit plus croya-  
ble.

Ceste annee Louis Roi de Germanie perdit vne bataille contre les Hun-  
gres, qui en deuindrent si fiers, qu'ils coururent Bauieres, Suaue, & Fran-  
conie : & l'annee d'apres, scachant les dissentions d'Italie, y passerent aussi, &  
gagnerent vne autre bataille sur Beranger : lequel se faisoit appeller Empe-  
reur ou Roy d'Italie, en laquelle annee, mourut aussi Alfred Roi d'Angleter-  
re, lequel a esté plusieurs fois victorieux sur les Normans, il laissa pour suc-  
cesseur edouart son fils : Lequel ceste annee donna eduiue sa fille, en mariage à  
Charles Roi de France. Mourut aussi Valon, estienne Comte, frere de Va-  
lon, tué d'une fleche empoisonnee, qui luy fut tiree par vne fenestre comme  
il se estoit leué de nuit pour aller descharger son ventre.

L'an neuf cens deux, Louis filz de Boson estât passé en Italie, il y fut couronné, 902.  
& depuis trahy des Italiens, qui l'auoient appellé, fut auéuglé par Beranger,  
sous ombre quel'ayant vne autre fois vaincu & pris, il luy auoit fait iurer de  
ne le venir iamais fascher en Italie : auquel an Meier dict que Baudouin Com-  
te de Flandres fit clorre sainct Omer qu'on dit lez Flandres, pour estre sus la li-  
siere d'Arthois & Flandres, & en Germanie, Albert, Alart, & Henry freres  
habitans de Bamberg, sur la dispute de leur Noblesse (vn Autheur dict pour  
bien legere cause) entrerent en telle querelle contre Raoul Euesque de Vitz-  
bourg, Euerard & Gebelard freres Seigneurs de Hes & Cathzenelbogen, que  
les parties renforcees de leurs amis se donnerent bataille, en laquelle Albert &  
les siens furent mis en route, laissant mort sur la place Henry, & Alard son au-  
tre frere pris : auquel Gebelard fit couper la teste, mais euerard blessé en la  
geste, mourut du coup, & Albert de Raniberg, ayant trouué moyen de refaire  
son armee, l'an neuf cens trois, chassa de Vitzbourg Raoul euesque, brulant  
les maisons & heritages de son eglise : puis mit les enfans d'euerard hors des 903.  
Chasteaux qu'ils tenoient du Roi : les contraignant se tenir outre la forest de  
Schuartzbald : en vn lieu nommé Speschart.

Ceste anne Alphons Roi de Castille, se faisant Moyne resigna son Royau-  
me à Dom Odongne son frere : qu'il prefera à Ráuire son fils homme vertueux :  
dont fessant depuis repenty, Odongne l'emprisonna, & luy fit creuer les  
yeux : comme aussi aux enfans de Fronilla, lesquels cuidoient recouurer leur  
heritage : apprenant à tels Rois deuots, d'entrer totalement & sans regret  
dans vn cloistre : car la Roiauté vne fois goustee par les ambitieux, leur fait  
oublier tout autre respect, qui les empesche d'en iouyr entierement, & pour-  
ce les empereurs Dioclerian & Maximilian, ne se trouuerent pas bien de re-  
tourner au gouuernement de l'empire, contre la volonteé de Constantin le  
Grand.

Benoist quatriesme Pape de ce nom, mourut le huiëtiefme d'Auril : auquel

QQQQQ iij

*L'an de  
Iesus  
Christ* succeda Leon cinquieme, qu'un Prestre Romain, nommé Christofle; quatre iours apres son election mit en prison, où il mourut de regret: ayant le 25. May ensuiuant de son autorité, & avec l'aide des plus melchans de Rome, occupé le siege Papal, rendu par luy iusques à ce que Serge (par deux fois debouté de la Papauté) le chassa avec l'aide des Comtes de Tuscanelle (desquels il estoit) & de Marozzia fameuse putain: veufue de Guy Marquis: de laquelle Serge eut un fils depuis Pape, & nommé Iean vnzieme ou douzieme. L'orde vie desquels, est amplement descrite par Liutprand.

L'ignorance ou nonchalance (ie n'ay pas voulu dite malice) d'aucuns escriuains de ce temps-là, est si grande; que l'on ne peut bien aisémēt sortir de leur confusion. Car l'on donne à ce Serge, l'execrable insolence faicte à Formose, & d'autres l'en deschargeant pour l'imposer à Martin son predecesseur. Mais il est croyable que cestuy-cy comme conseiller, a esté aussi pris pour executeur. Tan y a que deslors, & iusques à Orhon, premier Empereur de ce nom, l'Estat Papal fut mal conduit.

Audit an le dernier Iuin, iour de S. Paul, six ans apres la mort du Roi Eude, & le 15. de l'Abbé Robert (ie croy frere du Roy Eude) l'Eglise de S. Martin de Tours fut bruslee, ensemble vingt huit autres, par Heric & Harec Normans avec tout le Chasteau-neuf de Tours, ce dict le Cronicon de S. Aubin d'Angers: lequel aussi certifie que ledict Robert Abbé, fut celuy qui octoria aux Abbez, la collation des Chanoines de sainct Martin.

904. L'an neuf cens quatre, n'est remarquable d'aucune chose memorable, sinon que Vulgrain Comte d'Angoulesme mourut, laissant Aldouin Comte apres luy: & Guillaume Comte de Perigueux, qui espousa la fille du Comte de Thoulouse: l'an d'apres, Albert de Bauberg ayant rué en vne bataille Conrad pere, de Conrad, qui depuis fut Roi de Germanie, luy mesme abusé par Haron Archeuesque de Maience (qui sur sa foy l'amena deuant le Roi Louis) fut par iugement du Parlement decapité. Cependant, tréues furent accordees aux Comtes Gerard, & Matfud freres, accusez d'vsurper les biens des Abbayes de S. Mesuin, de Tréues, & de Horrea de Mers: puis quand le Roi Louis vint à Mers tenit un Parlement, ils furent bannis. Ce fait ledit Roi fut à Srasbourg accorder l'Euesque & les bourgeois, qui estoient en differend. Icy finit Reginon ses Annales: continuees par un autre, iusques à l'an 967.

Ladicté annee en la my May, à un Ieddy, apparut vne estoille pres du Septentrion, lançant du vent Circius (c'est Noor Noord Vvest) un grand ray vers Euro Auster, c'est comme vne longue lance, laquelle passant entre les signes du Lion & de Gemini, trauersoit le Zodiac: & fut veüe vingt trois iours.

906. Le pais de Lorraine ne fut exempt de troubles l'an neuf cens six, pour la querelle d'entre Conrad Duc de Mozelande, Gerard & Matfud Comtes, ses freres: non plus que celuy de France. Car le Chanoine de Tours dict, que ceste annee Heric & Harec Normans, bruslerent l'Eglise de S. Martin de Tours, ainsi que i'ay dit, & l'on cuide que Raoul & Gerlon Normans freres; ceste annee vindrent en Neustrie: qu'apres auoir assiégué Roan, ils la prirent par composition; & que Raoul depuis fortifiant des Chasteaux à l'enuiron, y fit la de-

meure. Quant à Gerlon, aucuns pensent qu'il fut Comte de Blois, comme son <sup>L'au</sup> frere des terres qu'il occupoit vers l'emboucheure de Seine: Toutesfois, <sup>les</sup> <sup>Christ</sup> aptes auoir esté baptisez, mais ce fut plus tard, & comme ie croy enuiron l'an  
912.

## CHAP. VII.

*Alain Duc de Bretagne mourant: Iudicael son fils luy succede, puis ses enfans. Ausquels succeda Alain Barbetorte. Normans deuant Paris. Vaincus en Bourgongne par le Duc Richart. Guillaume Duc d'Aquitaine fonda Clugny. Normans chassés de Chartres par Richart & Robert Comte de Paris, avec perte de six mil hommes: Donnent Hostages. Et Raoul se faisant baptiser, Vuestre luy est donnee & nommee Normandie. Serge Pape mort, Anastase luy succeda. Raoul de Bourgongne mort. Raoul son fils luy succeda. Louys Roy de Germanie mort. Othon Duc de Saxe, refusant le Royaume de Germanie, Conrad Duc de Franconie est fait Roy. Raoul Normand en faisant hommage au Roy Charles le Simple, luy baisa le pied. Les Comtes de Bretagne luy deliurent les terres qu'ils tenoient en Gascogne. Inigue Comte de Bigorre, chassé les Sarrazins d'Arragon. Hungres perdent vne bataille en Bauieres. Anastase Pape mort, Laudo luy succeda, Robert de Normandie espouse Pope fille de Guy Comte de Senlis. Charles inuité de venir en Lotheric. Laudo mort. Iean deuxiesme est fait Pape. Renier Dardaine mourut, qui fut pere de Gislebert. Paix entre Hebert & Baudouin Comte de Flandres. Arnoul son fils espouse. Alix fille dudit Hebert.*



**L'**AN neuf cens sept, les Hungtes gaignerent deux batailles sur le Roy Louys: esquelles mourut si grand nombre 907. de Noblesse de Germanie, que les victorieux eurent toute liberte de courre ce pais par longue espace. D'autre costé, Alain Duc ou Comte de Bretagne mourut aussi; Lequel laissant Iudicael, & ses enfans heritiers de la Seigneurie, ils ne la garderét que douze ans: Laisans leur heritier Alain Barbetorte, fils de leur sœur. Du temps desquels les

Normans trauaillerent tant ce pays, que les Ducs susdits furent contrains de fuir.

Il ne se fit rien de notable l'an neuf cens huit & neuf cens neuf. Les Anna- 908.  
les d'Aquitaine & de Normandie disent, que les Normans vindrent deuant 909.  
Paris. Mais estans contraincts de se retirer pour aller secourir le Roy d'Angleterre, à leur retour, comme ils saprestoient de recommencer leurs courtes en France, le Roy Charles leur fit quelques offres de composition. Laquelle empeschée par Robert Comte de Paris, & Ebles Duc d'Aqui-



L'an  
Iesw  
Christ.

de taine (ie croiroy plustost Comte de Poictiers) ils perdirent la bataille. Toutes-  
fois, sçait que par aucun. Autheur du temps, il ne soit parlé de ce siege de Pa-  
ris, ou de bataille gagnée, il y a de l'apparence que les Normans estoient lors  
puissans, puis qu'il se trouue en de bonnes Croniques, que l'an 910. Les mes-  
mes Normans retournez en Bourgongne, entrerent iusques à S. Florentin: où  
le Duc Richard assemblant vne armee, les alla trouuer, & pres Tonnerre leur  
donna bataille en vn lieu nommé Argenteuil: où il en deffit si grād nombre qu'ils  
furent contraincts vider le pays. Aucuns pensent que ceste annee Guillaume  
Duc d'Aquitaine & Comte d'Auuergne, natif de Bourgongne, fonda Cluny:  
Mais Sigisbert tient l'opinion que i'ay cy dessus dicté.

911.

Les Normans fuyant de Bourgongne l'an neuf cens vnze, vindrent planter  
leur siege deuant Chartres: laquelle ils presserent tellement que sans le secours  
diuin, & diligence de Richard Duc de Bourgongne, & de Robert Côte de Paris,  
frere du Roy Eude, elle eut esté prise. Toutesfois à la venue de ces Princes, les  
Normans leuerēt le siege: & le vingtiesme Iuillet ou le dixneufiesme Aoust, per-  
dirent la bataille: où il demeura six mil hui& cens Normans: avec si grād eston-  
nement du reste, qu'ils furent contraincts de donner ostages. Lon cuida lors,  
que par miracle ils eussent esté chassiez, quand la chemise estimee auoir appar-  
tenu à la vierge Marie leur fut presentee. Mais ceux qui adioustent que Char-  
les le Chauuel' auoit apportee de Cōstantinople, font douter de la verité de ce  
relique, pource que cet empereur iamais n'y fut.

Tant y a, que les Normans commencerent lors entendre la composition: à  
sçauoir de renir les villes maritimes de Vestrie ruynées, ou desertes par les  
courses des pirates, ou passages des armées: & entre autres celle de Roan: ou  
Franco Euesque (que d'aucuns pensent deuoir estre appelé Victor) persuadant  
à Rolto ou Raoul de se faire baptiser, l'arresta en ce quartier de Vestrie dès lors  
appellée Normandie, pource que c'estoit l'habitation des gens venus du Nort,  
qui est Septentrion, lequel nom ayant (ainsi qu'il est croyable) esté affecté par  
ces estrangers, afin que tout ainsi que les François auoient changé l'appella-  
tion d'une partie de la Gaule, & pour marque de leur victoire l'auoient appel-  
lée France, ceux cy acquissent pareille reputation, donnans leur nom à leur  
nouuelle habitation.

912.

Ceste annee mourut Serge Pape: auquel succeda Anastase tiers, comme aussi  
Raoul Roy de Bourgongne, d'outre le Mont-jou: qui laissa d'Alis sa femme,  
Raoul son fils, & Anne femme de Bertoul Comte de Brisgou. Mourut sem-  
blablement Louis Roy de Germanie, en l'aage d'environ dixhuit ans, sur la fin  
de Decembre: içoit qu'autres disent le vingt-vniesme de Ianuier, de l'an neuf  
cens douze. Et neantmoins ils sont d'accord qu'il ne regna que douze ans.

Or içoit que par raison ces Royaumes deussent reuenir à Charles Roy de  
France, comme au seul masse descendant en ligne droicte de Charlemagne, si  
est-ce que par vne certaine enuie des Austrasiens & Germains, il ne fut reco-  
gneu, soit que ja ils fussent accoustumez au seruice de gens nez parmy eux, ou  
cogneussent quelque deffaut en Charles, degenerant de ses predecesseurs: com-  
me c'est chose merueilleuse & diuine, içoit que les autres animaux engendrēt  
leur

leur semblable & que de forts viennent des forts, volontiers les grands per- *L'an de*  
 sonnages & nobles esprits, n'ont pas des enfans semblables, ains<sup>les</sup> lasches, foi- *le feu*  
 bles, ou maladifs. Et tout ainsi que nous sommes nez pour mourir, aussi la nais- *Christ.*  
 sance des plantes, du sang, & des familles, ont comme leur naissance, accroisse-  
 ment de vie & vnis de vieillesse. Pepin le Gras Maire du Palais de France fut vi-  
 ctorieux, Martel d'esprit ardent, & le Roy Pepin presque diuin. Celuy de  
 Charlemaigne capable de la terre & du Ciel: souz lequel les François furent  
 au comble de leur honneur. Car Louis le debonnaire estoit beaucoup moindre  
 que son pere: le Chauue plus digne de louange que de blasme. Le Begue pour le  
 peu qu'il regna ne peut estre renommé. Mais en Charles le simple soit pour son  
 deffaut, ou le contournement des choses, qui à la longue se changent, la gloire  
 & le renom de ses predecesseurs s'enuieillit en sa personne. Vne autre maison  
 supportee de nouveaux Gentils-hommes, par son industrie se prepara la voye  
 pour monter au throsne François. Ce qu'aussi aduint en Germanie, sur l'autre  
 branche de la maison de Charlemaigne: laquelle y regna depuis Louis fils du  
 Debonnaire. Car les Germains voyans Louis leur ieune Roi mort, ne sçachant  
 parmy eux homme plus capable qu'Othon Duc de Saxe s'adresserent à luy.  
 Mais comme il estoit sage, il s'excusa sur sa vieillesse: & leur persuada choisir  
 Conrad Duc de Franconie; qui touchoir de lignage la maison de Charlemai-  
 gne, à quoy d'autant plus volontiers s'accorderent les Germains, qui sçauoient  
 qu'Othon ayant esté son ennemy, pour la querelle de Bamberg, maintenant  
 comme vray Iuge, parloit de la suffisance de Conrad: lequel sur ce tesmoignage  
 fut déclaré Roi de Germanie, & couronné à Aix par l'Archeuesque de Maïen-  
 ce: non toutesfois sans contention. D'autant que ceux de Bauieres presse-  
 des Hungres, esleurent Arnoul fils de Lintholf leur Duc, cy deuant occis en la  
 premiere bataille, que Louis dernier Roi mort, perdit contre lesdits Hungres,  
 & lequel se trouua fauorisé de Bouchard Duc de Suaube, d'Euerard de Franco-  
 nie, & Gisbert ou Regnier son pere Duc de Lorraine: voire par Henry fils  
 d'Othon Duc de Saxe, car ce vieil Duc auant sa mort, s'estant efforcé de re-  
 concilier les parties, n'auoit que mis l'emplastre sur le bonnet ainsi qu'on dit  
 en commun prouerbe.

L'on pensa aussi que ceste annee Rollo persuadé de foy faire Chrestien, fut le-  
 ué des fons de baptesme, & nommé Robert par le Comte de Paris: & qu'il es-  
 poulsa Gisle fille de Charles, qui semble auoir esté lors appelé simple (c'est à  
 dire sot) pour auoir quitté tout le pais de Neustrie, assis entre la riuere de Sei-  
 ne, d'Epre & la mer: le Chanoine de Tours dict, Andelle, & le ruisseau Ala-  
 n: mandant à Beranger (qui renoit partie du pais) & Alain de Bretagne, faire de-  
 liurance au Prince Normand des terres, lesquelles de leur costé estoient en Ga-  
 stine: ce dict vne vieille cronique François. C'est chose remarquable (& tou-  
 tesfois peu vray semblable) qu'un Cronicon dise, que Raoul ne voulât mettre  
 le genouil à terre pour baiser le pied du Roy en luy faisant hommage, il falut  
 que Charles le luy apportast à la bouche. Mais il y a plus d'apparence que c'est  
 vn trait de vanité de Trouuerres Romanciers, & toutesfois, c'est vne mar-  
 que de la façon des anciens hommages.

R R R R R

L'an de  
Iesus  
Christ

Lon tient aussi, que lors commença le Roiaume de Nauarre: lequel repris par les Sarrafins durant les diffentions des enfans de Louis. Ceste presente annee, Ennicon Inique Comte de Bigorre en Gascongne, accompagné de ses suiets, des Comingeois, Foixiens & Armagnacs, conquist, chassans les Sarrazins de ce pais: & puis d'une mesme violence se fit Comte d'Arragon.

913.

D'autre costé les Hungres voyant Louis mort, & imaginans que la querelle pour la succession dureroit plus longuement, entrerent dans Bauieres: dont ils furent repoussez apres la perte d'une bataille, qu'Arnoul Duc de ce quartier gaigna sur eux, l'an neuf cens treize, dont il s'enferit tellement qu'il aspiroit à la Roiauté, supporté des Ducs que j'ay nommez: lesquels estans particulièrement mal affectionnez à Conrad, faisoient semblant de vouloir couronner Charles de France, qu'ils appelloient le vray & vnique heritier des biens de Charlemaigne, mais Conrad par sa vaillance & industrie, avec le temps dissipâ celle entreprise. Le sixiesme Iuin audit an mourut Anastaze Pape qui eut pour successeur Lando, lequel ne fut Pape que deux mois vingt & deux iours. Car il mourut le vingt-huitiesme Decembre. Je trouue aussi que ceste annee Robert Duc de Normandie, estant morte Gisle sa femme sans enfans, espousa Poppe fille de Guy Comte de Senlis, ou de Nantes: & autres disent de Beranger Comte de Beauuais: qu'il auoit laissée pour prendre ladite Gisle.

914.

Pendant quel'Allemagne se trouble pour l'ellection de Conrad, Charles le Simple inuité par Renier d'Ardaine, de venir prédre la possession d'un Roiaume, qui autres fois auoir appartenu à son ayeul & son pere, l'an neuf cens quatorze partit de France bien accompagné, & se fit seigneur d'une portion de Loterich (c'est à dire Roiaume de Lothaire), de laquelle il fit gouverneur ou Duc ledit Renier qui se monstroît fort affectionné à son party, & tenoit de grands heritages en ce pays. Ceste annee Iean dixiesme fut fait Pape le vingt-quatriesme Ianvier, qui au dire de Pierre de Premonstré, fut fils de Serge Pape & de Marozie: lequel presida quatorze ans, deux mois, seize iours: & couronna Empereur Beranger Roy d'Italie.

L'an neuf cens quinze, la paix ayant esté faite entre les Comtes Hebert de Vermandois & Baudouyn de Flandres, apres que les villes de saint Omer & d'Arras eurent esté rendues au Flaman, Alix fille de Hebert fut accordée en mariage avec Arnoul, depuis nommé le vieil, fils dudit Baudouyn: ce disent les Chroniques de Flandres.

## CHAP. VIII.

Conrad Roy de Germanie contrainct d'accorder aux Hungres pour les faire sortir de Germanie. Robert Duc de Normandie meurt. Guillaume son fils & heritier nommé longue espee, souz la tutelle de Robert Comte de Paris. Iustice de Raoul. Que c'est que Haro. Seigneurs de Lorraine usurpent les terres du domaine que les Rois de Germanie leur laissoient. Baudouyn le Chauue Comte de Flandres meurt sans enfans Mort de Foulques le Roux, Comte d'Anjou fils d'Ingelger : Auquel succeda Foulques le bon son fils. Normans descendent en Cornouaille & en chassent les Bretons. Hungres en Italie. Conrad Roy de Germanie mort. Henry Loïseleur ou Fauconnier luy succeda. Charles & Henry s'accordent à Bone. Charles eut Ceste & l'Aquitaine. Et Henry Germanie. François abandonnent Charles, à cause de Haganon son mignon.



**P**E-N-D-A-N-T, les Seigneurs de Germanie plus que iamais esmeus contre le Roy Conrad, & ayans tiré de leur party Henry Duc de Saxe, à qui le Roy ne vouloit octroyer les estats de son pere, trauaillerent la Germanie, l'an neuf cens seize. Et le Comte Eue- 916.  
rard frere de Conrad, ayant perdu vne bataille en Saxe, & Conrad qui le voulut vanger, contrainct sortir honteusement de ce pays, il faict excommunier les rebelles, par les Legats du Pape assemblez en la ville d'Altheim qui est aux Grisons. Mais ce pendat les Hungres que Contad auoit chassé de Bauieres (comme il est croyable appelez par Arnoul) trouuerent moyen de passer le Rhin, & se iettans dans le pays d'Elzase, mirent à feu & à sang la ville de Basle : avec telle frayeur du Roy Conrad, qu'il fut contrainct leur donner de l'argent pour retourner.

L'an neuf cens dixsept mourut Raoul ou Robert Duc de Normandie: qui de 917.  
Poppe sa femme, laissa vn fils nommé Guillaume: surnommé longue espee, & Gerlotte femme de Guillaume Duc d'Aquitaine: le Chanoine de saint Martin dict le douzieme de son Duché, le Neufcens vingt & trois de Iesus Christ, auquel fut pris Charles le simple, seprante & quatre de sa venue en France, & quatre vingts six de son aage. Tellement qu'à son compte, le Normand seroit entré en France l'an huiet cens quarante neuf, & à celsui-cy l'an huiet cent quarante trois ou quatre. Ce qui n'est sans apparence puis que souz l'an huiet cens quarante cinq, nous trouuons vn Rou estre venu avec les Normans: mais il y a tousiours faute ou varié, à l'annee de sa mort: puis qu'il dict l'an neufcens vingt trois: auquel nous sommes assurez par Floard, que fut pris Charles le simple. Quant à Guillaume le Normand, il fut lais-  
RRRRR ij

*L'an de* sé en la tutelle de Robert Comte de Paris : & de luy vindrent les Ducs de Normandie qui vesquirent depuis : polirent & rangerent à l'obeissance du Christianisme & des loix, leurs suieets. De maniere que les François, Bourguignons & autres, prirent alliance avec eux : car Raoul fut bon Iusticier : & le pays à luy suieet, de son temps sembloit estre gouverné comme vne seule maison par vn bon pere de famille : tant grande estoit la concorde de ces nouveaux Chrestiens. Car (disent les Croniques de Normandie) ceux qui contre raison detenoient l'autrui, qui mentoient, ou nioient ce qu'il leur auoit esté presté, ou baillé en garde, estoient tenus ou chastiez comme larrons. Tellement que la memoire de sa iustice est demeuree en la bouche de ceux du pais : qui estans greuez, l'appellerent encores à leur ayde, criant Haro, contre ceux qui les forcent. Iasoit que d'autres pensent, que ce mot vienne de Harouenna : qui en vieil François Teulch, signifiot le lieu où se tenoit la Iustice : comme si celuy qui crie, Haro, appelloit sa parrie à l'harouenne ou lieu de la iustice, pour auoir raison de sa violence, ainsi qu'autemps passé l'on tiroit l'oreille aux assistans pour se souuenir de l'assignation que les parties s'entredonnoient, se trouuans en iustice Obtorto collo, & d'or i'ay parlé en mes origines. Le Cronicon d'Angers dict que Raoul mourut le quarante deuxiesme an de sa Seigneurie ou Duché : Mais ie croy qu'il faut entendre de la sortie qu'il fit de Noruegue, & possible de son aage.

Renier appelé Duc d'Ardaine & de Mozelane, fait gouuerneur de Lorraine par le Roy Charles, mourut ceste annee (autres disent neuf cens quinze) & Gislebert son fils luy succeda par le vouloir dudit Roi, qui se trouua aux funeraillles du defunct, ce dict l'Abbé d'Vrsperg. Ce Renier fut le fondateur des grands fiefs qui se firent hereditaires en Lotheric, non qu'il portast tiltre de Duc de Lorraine Mozellanique, (ainsi que d'aucuns ont voulu pretendre) Mais pource qu'ayant esté gouuerneur du pais, comme le mieux herité Seigneur ; Charles continua ses estats en la personne de ses enfans : lesquels avec le temps s'approprierent les grandes villes & citez, ainsi que l'on auoit fait en France Vvestrienne. A quoy les Rois de Germanie qui depuis chasserent nos Rois de Lotheric, ne peurent remedier, craignans offencer ceux qui les possedoient : & lesquels ayans leurs terres assises sur la frontiere des deux Royaumes, par vn despit, se fussent bien aisément tournez du costé où ils eussent trouué de l'aduantage, & dont sont venues tant de souverainetez qui sont en ces quartiers là. Mesmes il ne faut auoir esgard à ce que disent Vassebourg & l'Archediacre de Verdun, pour les raisons indicibles de Vignier vray Hercules & defaiseur de tels monstres.

Ceste annee, le Roy Conrad fit couper la teste à Bertold & Emanger freres : que Munster dict auoir esté Duc Zeringhen & d'autres les estimoient Comtes de Brisgau.

L'an neuf cens dix huit, Baudouyn le Chauue, second du nom, Comte de Flandres, mourut à Gand, le deuxiesme Ianuier. Il laissa de Eltrude sa femme, seur de Ogine femme de Charles le simple, & fille d'Elfred Roy d'Angleterre, deux enfans : dont l'aîné nommé Arnoul, & en surnom le Gras, eut

Flandres: & Adolfs qui eut Terouëne, Boulongne & saint Omer. Mourut *L'An de* aussi Foulques le Roux Comte d'Anjou fils de Ingelgerie: auquel succeda Foul- *Iesus*  
ques surnommé le bon, son fils. Il trouue aussi qu'il y eut de grands troubles *Christ.*  
entre le Roy Charles & ses Princes: qui semblerent auoir esté appelez: il fut  
remarqué qu'auant ladicte sedition le premier de Feurier, l'on veit au Ciel des  
barailles de feu. Doresnauant le fondement de nos antiquitez sera tiré sur l'a-  
lignement des Annales de Floard, Prestre de Reims: qui a escrit depuis l'an  
neuf cens dixneuf, iusques à neufcens soixante & six qu'il mourut. Je ne sçay si  
c'est vn autre que celuy qui a composé les gestes des Archeuesques: mais d'au-  
tant qu'ils s'accordent fort bien avec le continuateur de Reginon, ie l'ayme  
mieux suiure que Sigisbert, Othon & autres plus esloignez dudit temps. Il  
dit donc, que ceste année estant cheut de la gresse au pays de Reims, de la gros-  
seur d'un œuf de poule, & en aucuns lieux large de la moitié d'une paulme, il y  
eut fort peu de vin au pays. Et les Normans descendus en Cornouaille de Bre-  
tagne, gasterent la coste marine; d'où ils chasserent les Bretons: vendirent ou  
emmenèrent tout ce qu'ils peurent enleuer. Comme d'autre costé les Hun-  
gres coururent l'Italie, & partie du Royaume François: à sçauoir celuy de Lori-  
raine, & le quartier d'Ellas: au deuant desquels Charles Roy de France se pre-  
senta: accompagné de Herué Archeuesque de Reims: qui luy amena quatorze  
cens hommes. Auquel an Conrad Roy de Germanie, retourné blessé de sa con-  
quête de Bauieres, mourut sus la fin de Iuin: & fut enterré à Fulde le septies-  
me an de son royaume.

Le grand & noble courage de ce victorieux Prince, apparut en sa mort. Car  
il persuada au Comte Euèrard son frere de porter les ornemens royaux à Hen-  
ry Duc de Saxe, qui luy auoit fait la guerre avec les autres rebelles: despoili-  
lant tout appetit de vengeance, pour le bien de sa Patrie, lors affligée des Hun-  
gres: & laquelle auoit besoin d'un vaillant chef, pour resister. Othon Duc de  
Saxe cognoissant la vertu de ce Conrad, n'auoit (comme i'ay dict) voulu accep-  
ter la couronne de Germanie, la renuoyant à ce Prince, qui maintenant la rend  
à son fils par vne treslouable modestie, tant les anciens faisoient cas de la ver-  
tu, & mesprisoient les honneurs, dont ils se sentoient incapables au pris d'un  
autre. Ce Henry Roy d'Allemagne, fut appelé Loiseleur ou le Fauconnier:  
pource qu'on le trouua prenant des oiseaux, lors qu'on luy apporta les nou-  
uelles de son eslection au Royaume (ce dit Sifrid) plus apparemment, que pour  
auoir le premier trouué la fauconnerie, ainsi qu'aucuns veulent: puis que i'ay  
monstré sous Clotaire premier, que long temps deuant nos François auoient  
des oiseaux de poing.

Incontinent apres la mort de Conrad, Charles Roy de France se ietta en Au-  
strazie: de laquelle il conquist partie iusques à Vyormes, & fut Henry de Saxe  
contraint se rendre son subiect: iusques à ce que par le conseil de Gisalbert son  
gendre Duc de Lorraine, il se rebella contre ledict Charles. Ceste subiection de  
Henry, est niée par les Allemands: mais Othon de Frisinghen dict, que telle di-  
uersité vient des escriuains: qui ont voulu gratifier leur parti. Et que les esprits  
des Historiens furent lors autant partiaux & aussi diuisez que les royaumes.

R R R R R iij

*L'an de* Toutesfois qu'à la verité Charles & Henry accorderent à Bone, que Henry  
*Iefus* auoit le Royaume de Belges, & Charles Celte & l'Aquitaine.  
*Christ.*

Or soit que cela se fit apres la mort de Robert faux Roy, ou deuant : il y a  
 de l'apparence, que Robert & les autres Seigneurs Neustriens & Austras-  
 siens, qui s'estoient rendus Comtes hereditaires des Prouinces, voulurent  
 que Charles demeurast foible : afin que recueillant toutes les seigneuries de ses  
 920. predecesseurs, il ne fut trop puissant pour les depousseder. Aussi l'an neuf cens  
 vingt, estant ia ledit Henry Duc de Saxe estably Roy de Germanie, presque  
 tous les Comtes & Seigneurs Vvestriens abandonnerent Charles leur Roy,  
 qui estoit en la ville de Soissons : pource qu'il ne vouloit chasser Aganon, le-  
 quel de moyen estat, il auoit esleué par dessus les autres Princes & Seigneurs  
 de son Royaume, le faisant son principal conseiller, tellement qu'il estoit seul  
 priué du Roy, duquel aucun n'osoit approcher : appropriant à son vsage tout  
 le domaine Royal. Ce qui fascha tant les Seigneurs qu'ils delibererent s'en de-  
 liurer. Et pource qu'ils ne le peurent faire au gré du Roy, ils rournerent leur  
 indignation sur luy mesme, puis qu'il estoit cause de ce mal. Le principal Au-  
 theur de ceste coniuration fut Robert Comte de Paris, frere d'Eude iadis Roy,  
 qu'on appelloit aussi Marquis & Duc de France : marry de ce qu'on ne luy  
 auoit rendu le pays qu'il souloit tenir (car i'ay monsté qu'un autre auoit Poi-  
 ctou) & disant n'auoir pas eu sa part du Royaume d'Eude son frere, comme le  
 tesmoigne vne Chronique. Lors Herué Archeuesque de Reims, voyant que  
 ceste discorde pourroit engendrer plus de maux, vint trouuer le roy, qu'il  
 mena premierement en sa maison champestre nommée Carcassiria, & le len-  
 demain à Ervennac, appartenant à l'Archeuesché de Reims, où il demeura  
 sept mois : & iusques à ce que l'Archeuesque eut rendu au roy ses Princes, &  
 aux à luy le royaume. Il se trouue entre les œures de l'Abbé Conrad, vn  
 fragment d'un escriuain Gaulois, où ceste querelle estant bien amplement re-  
 citée, & l'occasion que Robert Comte de Paris prist pour vsurper le royaume : ie  
 cuideroiy me faire tort, si i'oublioy vn si bel eschantillon de vieille  
 histoire.

## CHAP. IX.

*Gisalbert Comte, inuite Henry son beau pere de s'esleuer contre le Roy Charles. Est assiéé à Harbourg par Charles, avec lequel il se rapointe: puis suscite Robert. Maisieres assiéée par Herné Archeuesque de Reims. Charles venu à Elzase, est contraint d'en partir par Henry, qui vint assieger Metz. Robert Comte de Paris contraignit les Normans de Loire de se baptiser, & luy bailler ostages. Richart Duc de Bourgongne mort. Charles va en Lorraine. Et Robert Duc s'eslue contre Charles, pour cause de Aganon, lesquels sont contrains abandonner Laon. Charles & Robert en armes l'un deuant l'autre.*



**L**A Gaule Celtique (dit-il) & faut entendre que les Germains appelloient ainsi la terre de France assise entre Seine & Loire, ne luy voulans donner le nom de France; afin de n'estre contrains d'appeller Roy des François ceux qui la tenoient, ayant esté baillée à Robert, Charles se retira en Saxe, les villes & maisons Royales de laquelle il visita & prist, sans qu'aucun luy resistast: mesmes il en fit Duc, Henry Prince du sang Royal, du costé des femmes. Cependant ayant mis bonne garnison par les villes de Gaule; & approchant la feste de Pasques, le Roy Charles vint au Palais d'Aix, là se trouuerent les Princes de toutes les Gaules: comme aussi autres de moyen estat, bien affectionnez enuers le roy. Henry Duc de Saxe vint de son pays, & de Gaule Robert. Lesquels se tenans à la porte de la chambre du roy pour le saluer au sortir, apres auoir par quatre iours attendu, voyans qu'on ne leur donnoit aucune response il on dict que Henry fâché, dit: que quelque iour Aganon regneroit avec Charles, ou que Charles avec Aganon viendroit à vne mediocrité: puis tout courroucé s'en alla. Dont le Roy aduerty, desira le r'appeller: & pour ce fait, enuoya vers luy Herné Archeuesque de Reims, par les bonnes paroles duquel, Henry addouci & persuadé, reuint trouuer le roy: duquel receu avec tresgrandes caresses, il obtint le principal degré d'honneur & de faueur pres de luy.

Quelque temps apres Renier Comte, tres-fidelle partisan de Charles estant mort, le Roy se trouua à ses obseques: lesquelles acheuées, iacqut que Gislebert son fils n'eut l'aage; est presence des Seigneurs qui estoient là venus de plusieurs endroicts: libéralement il le pourueur des estats de son pere. Cestuy-cy fort estimé pour ses richesses, & la Noblesse de son sang, & son mariage avec Gerberge fille de Henry, d'outre le rhin, deuint insolent: & machinoit d'abbaisser Charles qui s'en apperceuant vint de la Celtique (c'est les mors de l'Autheur qui l'entend de nostre France) avec vne armée, pour guerroyer les Belges, subiets du Duc de Gislebert: Lesquels n'osans appertement se declarer pour luy, s'enfermerent dans les villes, & les plus forts.



L'an de  
Iesus  
Christ.

Chasteaux qu'ils eussent. Au moyen dequoy Charles leur enuoya dire, qu'ils tinssent pour eux ce qu'ils releuoient de Gislebert: pourueu qu'ils les reconnussent de luy. Les vassaux de Lothierich ainsi gaignez vindrent faire sermēt au Roy, & se declarerent contre Gislebert. Mais quant à luy, il s'enferma dans Harbourg, vn lieu enuironné d'vn costé de la riuiere de Meuze, & de l'autre de Gulo, & qui outre cela estant assis sur vn grād precipice; & enuironné de buissons, pouuoit seruir d'vne tresseure retraicte. Tout aussi tost, le Roy le vint là chercher avec son armée, & l'assiegea, tant par eau que par terre. Lors Gislebert voyant le Roy obstiné, se faisant secrettement deualer par les murailles du Chasteau, passa la riuiere avec deux hommes; & s'en vint comme en exil outre le Rhin: demeurant quelques années avec Henry son beau pere: desnudé de tout son patrimoine: de sorte que ses gens abandonnez par luy, ouurirent les villes, & se soufirent au Roy François.

Vn temps apres, Henry fist tant enuers Charles, que Gislebert fut receu en sa grace, à condition que les fiefs, dont le Roy auoit pourueu aucuns Cheualiers, leur demeurassent tant qu'ils viuroient (car ie doute si tous fiefs estoient encor' hereditaires) & que ceux qui se trouuoient auoir esté ouuerts durant son exil, & auxquels le Roy n'auoit pourueu, seroient (de grace) rendus au Duc: lequel par ce moyen receut Traict, Du Pille, Harstal, Marfuc, l'Isle, & Capremont: vaccans par le trespas de ceux qui les souloient tenir: Mais Gislebert trouua si fort ceux qui tenoient les autres biens, qu'en fin il recouura tout: puis machina plusieurs choses contre le Roy, & vint trouuer son beau pere qu'il destourna de prendre le party de Charles: disant qu'il luy suffisoit d'auoir la Celtique, & que la Belgique & Germanie auoient besoin d'vn autre Roy: & qu'il luy pleust d'en accepter la couronne. Henry qui voyoit que c'estoit chose desraisonnable, le rebouta, l'admonnestant souuent, qu'il eust à se desister de telle meschante entreprise. Lors Gislebert voyant qu'il ne gaignoit rien vers son beau pere, & que pour son regard il ne pouoit acquerir le Royaume, vint en Belges, & de là passa en Neustrie, pour trouuer Robert Duc de la Celtique, frere du Roy Eude: avec lequel il traita du mesme fait, luy persuadant d'occuper le Royaume François, & chasser Charles. Le tyran (l'Auteur appelle ainsi Robert le Comte de Paris) bien ioyeux, tout aussi tost commence à fauoriser ce Conseiller: & apres s'estre entredonnez la foy, ils deliberent sur les moyens de paruenir à leur entreprise; & quelque temps apres, ayans assemblé les Princes François, Robert fut nommé Roy.

Ce quart d'histoire monstre ce que nous n'auons point eu autre part: & iaoit qu'on ne puisse distribuer les faicts qu'il contient, pour les approprier sous de certaines années, il descouure (neantmoins) yne partie des menées des hommes & Seigneurs de ce temps-là: & grandement sert à monstre les pratiques des mutins.

Reprenant donc le fil de nos annales, nous dirons, que Herué cependant assiegea le Chasteau de Mezieres, occupé par Huchald Comte Castricensis pagi (ie croy Chasteau Portien) qui l'auoit fait bastir & fortifier: Tenant par force Hautmont, appartenāt à l'Eglise de Reims: à laquelle il faisoit plusieurs maux: & pour

& pour raison dequoy il estoit excommunié. Toutesfois, ledit Hucbald (le <sup>L'an de</sup> croy Hubault) quitta Mezieres, quatre mois apres le siege, & se retira vers le <sup>lesse</sup> Roy Charles : qui estoit au pais de Vvormes, campé contre le Prince Henry : où le Comte en vne escharmonche fut tué.

Ceste mesme année y eust question entre l'Euesque Hilduin de Tungres (c'est Liege) & Richer Abbé de Prem pour ledict Euesché. Car le Roy Charles voyant que Hilduin auoit abandonné son party, iacoit que premierement il luy eust accordé cest Euesché, en auoit depuis pouru au ledict Richer : mais Herman Archeuesque, ordonna Hilduin en la faueur de Gislebert, que plusieurs Lorrains auoient fait leur Prince, quand les François abandonnerent Charles. Toutes-fois, Gislebert & les mesmes Lorrains retournans en l'obeissance dudit Charles, il voulut que Richer eust l'euesché, laquelle contention dura ceste année, & la suiuaute neuf cens vingt & vn : Que Raoul euesque de Laon mourut : auquel succeda Adelin Thresorier <sup>921.</sup> de ladite Eglise, ordonné à Rheims par Herné. Cest Archeuesque qui tint vn Synode à Trosselin, où se trouua le Roy Charles ; qui obtint l'absolution du Comte Rimbault, & allant en Lorraine, il prist de force quelques places appartenans à Ricuin son rebelle : & vint iusques à Patennunchen maison roiale qui est pres de Vvormes : cuidant mettre en son obeissance le pais d'Elfacc, & la France Austrazienne iusques à Maience, si les suiets de Henry assemblez à Vvormes, nel'eussent contrainsts honteusement se retirer. Ceste mesme année le Roy Henry assiegea Mets : accompagné de Rotgar Archeuesque de Tréues, & du Duc Gislebert : & força Virger Euesque de ladite ville, de luy porter obeissance.

Enalement Charles ayant fait avec Henry Tréues iusques à la Messe de S. Martin, il vint à Laon : & depuis arrestant la paix sur la fin de l'année, il accorda que ledit Henry tint le Roiaume de Lorraine. Ce qui fut iuré par les Euesques & Comtes du pais. Durant cela Robert Comte de Paris, fit la guerre aux Normands de Loire, par luy assiegez cinq mois durant : & iusques à ce qu'ils eussent baillé ostages pour retourner vers Nantes & Bretagne : afin que ceux d'entr'eux qui voudroient se faire baptiser, y peussent habiter, ce qui monstre que la Bretagne auoit esté abandonnee aux Normands.

Le premier iour de Septembre, mourut Richard Duc ou Marquis de Bourgongne : qui fut enterré en l'Eglise sainte Colombe à Sens, en l'oratoire ou Chappelle saint Siphorien. Ce fut vn Prince fidele au Roy Charles, & bon iusticier. Il eut d'Alix sa femme (que Lazius dit fille de Raoul Roy de Bourgongne) quatre enfans. Raoul Duc de Bourgongne de deça là Saosne. Boson partage en Voge; Hugues le Noir ou le Testu; partage deça, Richart eut la haute Comté de Bourgongne, si lon croid Lazius : mourut aussi Herluin Euesque de Beauuais : & l'Abbaye de Gembleoux en Ardaine, fut bastie & fondee par Vichert.

Charles ayant dès le commencement de l'année neuf cens vingt & deux, <sup>922.</sup> mis aux champs vne armée, monstra bien que la paix qu'il auoit faicte à la fin de Decembre precedent, avec Henry, n'estoit pour autre chose que

SSSSS

*Eas de  
Iesus  
Christ.*

se descharger des Allemans, car tout l'hyuer, & le Carefme, il ne cessa de courre la Lorraine, en despit de l'infidelité de Gislebert & d'Othon freres, sans rien espargner: non pas, mesmes les biens & heritages des Eglises. Cependant nouveau trouble se presente deça, car soubz couleur que le Roy Charles auoit donné l'Abbaye de Chelles ou Bobe (ie croy de Chelles sainte Baudour) à son mignon Haganon, Hugues le Blanc, ou le grand fils de Robert Comte de Paris; pretendait qu'elle luy deuoir appartenir: d'autant que Rotilde sa tante paternelle, & encores sa belle mere, en auoit iouy, il vint camper sur la riuere Vidula (c'est Vesle qui de Rheims passe par Fismes, vne villette ainsi nommee; pour ce qu'elle est aux fins & limites de Rheims & Soissonnois) où il trouua les vassaux d'Erué Archeuesque de Rheims, & autres Comtes François, au deuant de luy: avec lesquels il s'aduança vers Laon, & vint camper sur la riuere d'Aisne. Dequoy Charles aduertty: secrettement partit de Laon, accompagné du Comte Herbert, & du dict Aganon, pour l'amour & assurance duquel, il passa outre Meuse: Hugues avec enuiron deux mil hommes de guerre le suiuir, iusques sur la riuere de Meuse: où rencontrant Gislebert de Lorraine; il retourna en sa compagnie vers Robert son pere, qui s'estoit aduancé iusques sur la riuere d'Aisne, & pays de Laonnois: pour ensemble parlementer & aduiser à leurs affaires.

Lors Charles repassa la Meuse suiuy de quelque peu de Lorrains: outre ceux que Hebert Comte de Vermandois luy amena, avec lesquels il commença de piller les villages & possessions de l'Eglise de Rheims: & prist d'assault Altmont: ce pendant Robert vint au deuant de Raoul Duc de Bourgongne son gendre, & le ioignit sur la riuere de Marne. Charles le suiuit, & passant ladiete riuere avec ses Lorrains, la compagnie d'Aganon prist le chasteau d'Espernay, qui fut pillé. Et Robert renforcé de l'armee Bourguignonne, repasse ladiete riuere au dessous d'Espernay, & vint à trois lieues pres du Roy Charles, où ils se camperent, les vns deuant les autres, vne sepmaine entiere; que les Seigneurs des deux armées, passerent à parlementer ensemble, en l'absence dudit Charles & Aganon.

## CHAP. X.

*Hugues le Noir deffait la compagnie d'Aganon. Robert surprend Laon, & pille les Thresors d'Aganon. Robert esleu Roy, couronné par Herné, qui trois iours apres mourut. Seulse Archeviesque mis en sa place. L'on veid lors trois Soleils. Charles devant Capremont. Hugues fils de Richard luy fait leuer le siege. Pratiques des deux Roys. Guillaume d'Aquitaine, & Remond de Languedoc tuent douze mil Normands de Loire. Robert tué par Charles. Roul Roy de Bourgongne fait Roy. Charles enuoye à Henry des Reliques de saint Denis. Raïse de Hebert pour surprendre Charles qu'il retient prisonnier.*



**D**EVANT ces choses Hugues le Noir, frere de Raoul Duc de Bourgongne, & fils de Richard, venant pour se joindre avec Robert, rencontra environ deux cens hommes d'Aganon qui alloient fourrager les villages de l'eglise de Rheims, dont il tua trois, & prist le reste qu'il renuoya honteusement; leur ayant osté armes & chevaux. Delà, Robert vint camper à Culmiciacum, & Charles pres de Rheims: où ayant demeuré trois iours entiers, à vne lieue de ladite ville. Iacoit que souuent les chevaux des gens du Roy fussent pris par ceux de la ville, les Lorrains ne les assaillirent qu'une seule fois, à un Dimanche iour de la Pentecoste: où demurerent occis aucuns Lorrains, & plusieurs blessés: jusques à ce que la nuit separast le combat. Lors Charles adverty que Robert avoit fait surprendre Laon par ses gens, partagea le Thresor d'Aganon (qu'il y trouva): & fait prisonnier un de ses freres, accompagné d'une partie des Lorrains; & l'autre s'en retourna chez soy) vint avec Aganon devant Laon: l'entree de laquelle ville luy estant refusée, il fita camp sur la riviere Sara, & Robert sur celle d'Alle. Mais quand Charles veit que les forces de Robert croissoient tous les iours, & les siennes diminuoient, secrettement il se retira outre la Meuse, avec Aganon.

Alors les François esleurent Robert pour leur Seigneur; & se (il est com-mittant) mirent en sa protection, qui peut aussi estre entendu pour luy firent hommage. D'autant que Robert (dict Emil) soustenoit que du consentement des Seigneurs François, la couronne avoit esté donnée à Eude; pour mesme raison qu'à Pepin pere de Charlemagne. Que si cestuy-là avoit esté Roy legitime, aussi l'auoit esté Eude, qui par son Testament n'auoit penrenoncer au droit acquis à sa maison; pour le rendre au fils du Begue. Car la couronne François ne vient par la succession d'un homme seul, mais de la maison & famille. Et puis qu'Eude estoit mort sans enfans, il estoit (comme

SSSSS ij

*221. 2* son frere) le vray & plus proche heritier. C'estoient de plus belles, que iustes & raisonnables paroles. Mais il auoit assez de partisans pour les maintenir à l'espee (ordinaire tiltre des rois) & Charles encores plus d'ennemis; qui(ou-  
*lesuo* tre les autres imperfections) pour le descrier luy mettoient sus, qu'il vouloit  
*Christ.* faire hommage du royaume François aux Allemands. Ainsi donc Robert; le  
 vingt neuuiesme Iuin, fut esleué roy à saint remy: par les Euesques, Prin-  
 ces & Seigneurs du royaume François. Et couronné par herué Archeuesque  
 de Rheims, lequel mourut trois iours apres l'auoir sacré; à sçauoir le second  
 de Iuillet, & quatre iours auant qu'il accomplist la vingt deuxiesme année de  
 son Archeuesché.

Seulse pour lors Archediacre de ladite Eglise; luy succeda par la menée &  
 support du roy Robert, lequel ayant querellé avec Odon frere de herué ne-  
 uenue de l'Archeuesque mort, les voulant chasser hors du pais, fut cause d'y  
 amener la guerre, dont nous parlerons: ce qui monstre (avec ce que j'ay die  
 cy-dessus, des hommes de Gislebert, pourueuz par le roy Charles) que les  
 fiefs n'estoient lors qu'à vie, puis qu'on void ceux-ci chassés des leurs, par le  
 successeur de celui qui les auoit pourueuz. Cependant il apparut au Ciel trois  
 Soleils, au pais de Cambray: où il sembla que le Soleil auoit trois ronds, di-  
 stans l'un de l'autre, plus, deux ianelots ou dards, & deux troncs furent veus  
 s'approcher, & venir l'un contre l'autre, iusques à ce qu'ils eussent les cou-  
 uris. Il se fit encores vn tremblement de terre en Cambresis, pour lequel aucu-  
 nes maisons tomberent.

Lors le roy Robert, enuoya hugues son fils au royaume de Lothaire, avec  
 quelques François pour deliurer Capremont Chasteau de Gislebert, que  
 Charles tenoit assiégué. Dont Charles aduerti leua le siege: & hugues ayant  
 pris ostages d'aucuns Seigneurs du pais, retourna vers son pere. Par vn ca-  
 non de croix que Bouchard Euesque de Veruemes a recueilli sous le tiltre  
 de l'inceste. Il semble que cette année Charles & henry roy d'Allemagne,  
 vindrent vn Synode à Conslans (ie croy de Rhin & Moselle) fil n'y a fauue  
 au datte: Ce qui possible donna occasion au roy Robert, de rechercher le  
 923. Roy Henry, lequel l'an neuu cens vingt & trois, il vint trouuer en Lorraine,  
 & s'estans rencontrez sur la riuère Rura, ils se traicterent de banquets, fé-  
 stins & presens, puis firent amitié ensemble. Là, aucuns Lorrains baillierent  
 ostages à Robert, qui leur accorda trefues, iusques au premier Octobre, car  
 Robert se vouloit establir: voyant que Charles remuoit tout le monde, don-  
 nans & promettant plus qu'il ne pouuoit tenir: comme volontiers font les  
 Princes chassés de leur estat.

Mesmes les Normands habitans sur Loire, estoient venus piller l'Aqui-  
 taine & l'Auvergne: iusques à ce qu'ils fussent rencontrez par Guillaume  
 Duc de ce pais, & Remond Duc de Languedoc: qui les desfirent en vne batail-  
 le, où il demeura douze mil de ces pillards.

Cependant, Basou fils de Richard Duc de Bourgongne tua Ricuin, vn  
 Comte de Lorraine (que lon pense auoir esté frere de Gislebert), estant ma-  
 lade en son lit. Et Charles renforcé de ceux qu'il auoit amassez en Lorraine,

## CHARLES LE SIMPLE ET ROBERT.

leur faisant rompre les trêves y naguieres accordées avec Robert, passa la Meuse; & vint au Palais Royal d'Arigny: puis tout soudain, avant que son ennemy peust assembler ses gens, s'approcha de la ville de Soissons, lors qu'il ne s'en donnoit garde, & le lendemain jour de Dimanche quinze de Juin à l'heure que chacun ne pensant à la bataille, estoit mis à dîner, passa la rivière d'Aisne; & accompagné des Lorrains, vint tant soudainement charger Robert, que nonobstant sa vaillance & grande résistance, il demeura entre les premiers abbatus, percé de coups de lances. Toutes-foi, Hugues son fils, le Comte Hebert, & autres accourans, remirent sus les gens du faux roy mort: & ayans premierement attelé les victorieux, les tournerent depuis en fuite, se retirant Charles comme vaincu; puis qu'il n'auoit peu gagner le champ de bataille. Combien qu'il ne fut longuement pouruiuy, à cause de la mort du Roy Robert, les gens de quel le trouuant parmy les morts, s'amuserent à l'emporter, & despoillèrent les autres: ceux des faux Bourgs de Soissons, eurent la plus part du butin, d'autant que le carnage auoit esté fait pres d'eux: & les Lorrains perdirent beaucoup de leur bagage, que Robert Comte, mena à Laon.

Autres disent, que Charles se porta vaillant en ceste bataille. Car si on croit le continuateur de Reginon, il donna tel coup de lance à Robert son ennemy, qu'il luy passa le fer avec la langue derrière le col: que s'il est ainsi, Charles se trouuera le quatriesme Roy de France, qui de sa main a tué le chef d'une autre armée en même. Il mourut en ceste bataille de la main de Robert, vize mil deux cens quarante neuf hommes: & de celle de Charles, sept mil cent dix huit, ce dit Vspere. Toutesfoi, il fuit comme vaincu, abandonné des Lorrains, qui le laissèrent en France pour retourner en leur pays.

Cependant apres la mort de son ennemy, il essaye de tirer à son party, Hebert Comte de Vermandois, l'Archeuesque Sens, & autres Seigneurs du Royaume, leur demonstrent, que Robert mort par les menées duquel ils auoient esté opprimez, toutes iniures se pouuoient oublier d'une part, & d'autre. Mais les Seigneurs se engagez en la rebellion de Robert, aussi rusez que le conseil du Roy, & sachant bien que tous les Rois offenciez ont les mains longues; & malaisément oublient leurs outrages, enuoyerent en Bourgogne querre le Duc Raoul; qui tout aussi tost vint, accompagné de grand noblesse de ses vassaux, car Hugues le Grand, fils du Roy Robert, se desiant que pour son age, & la suffisance de tant d'autres renommées, il ne pourroit venir à la couronne, obtint des principaux Seigneurs, & nommément de Hebert Comte de Vermandois, qui estoit des plus grands, que son feroit un Roy au lieu de son pere, desirant toujours abaisser Charles: afin qu'il ne peult se ressentir de ses iniures, & craignant Hugues d'auoir l'ordinaire yssue des rebelles.

Les François se tommoyent, de ce que Charles faisant de tous bois fleches, estoit parvenu des plus grands Seigneurs, Aganon fils de petite maison, & par sa malice auoit mis par de l'Austrasie, ayant appelé des Normands à son secours, afin de destruire l'ancienne Noblesse. A ceste cause, pour leur

*L'an de  
Jesús  
Christ.* résister, & les empêcher de se joindre au Roy Charles, Raoul & les siens se vindrent camper sur la rivièrè d'Oyse, afin d'estre entre deux. Quoy voyant Charles, & que sans bataille il ne pouvoit s'en aider, & les joindre à son secours, il repasse la rivièrè de Meuse; Et lors, tous les Seigneurs François estans à Soissons, au monastere de S. Medard, esleurent pour Roy ledit Raoul, Duc de Bourgongne. Mais la doute est si ce fut avant la prise de Charles. Tant y a que Yrperg, & Vvixind en la vie dudit Henry Roy de Germanie, disent que ce Roy allant pour conquérir la Lorraine, s'encontra un ambassadeur du Roy Charles, qui luy remontra que son maître (jadis Roy,) luy mandoit, puis que Dieu avoit permis qu'il fut chassé par ses ennemis, il n'y avoit rien qu'il desirast tant que l'accroissement & la grandeur dudit Henry, & qu'en signe de ce, & pour gages & arrès de leur amitié, qu'il vouloit entr'eux perpétuelle, il luy envoyoit en don la main du martyr S. Denis, enchassée en or, couverte de pierreries: luy faisant part du corps de ce saint, defendeur des habitans de Gaule; car les Rois de ce temps, durant les batailles, portoient au col des reliques de saints, comme des preservaifs.

Henry eust pitié de l'estat miserable de Charles: se representant l'instabilité des choses mondaines, & sachant que les Lorrains estoient inconstans & muables, desira plus tost les avoir par subtils moyens, que par la force. A ceste cause il fist Gislebert son amy & son gendre, le cognoissant homme d'esprit, ce dict Vvixind Moine. Mais par l'extrait de l'Abbé Henry François allegué par l'Abbé Conrad, il semble que Gislebert avoit épousé Gerberge, avant que Henry fut Roy de Germanie; ainsi l'histoire de ce temps là est incertaine & confuse.

Durant cela, les François estoient en grand soucy, comme ils résisteroient à de si grandes forces que celles que leur Roy banny, pourroit tirer de Germanie. Or Charles l'hebreu (c'est le Simple) avoit gaigné de son party le Hincor Hebert par luy leu des foyes (le Roy Romain estoit gueres plus âgé) qui pouvoit luy estre utile, avant qu'il eust la fille du Roy Robert, si n'eust couvert sa malice par une inigne finesse. Car ce Hebert Comte de Vermandois, ayant desiré de surprendre le Roy, luy manda par Bernard Comte de Senlis son cousin (ce dit Floard) Germain, & fils de Pepin son oncle paternel (ce dict Vignier) accompagné d'autres qui ne sçavoient pas la tromperie; luy mandant qu'il vouloit communiquer avec luy d'affaires d'importance; & le priant venir en un lieu chasteau. Mais le Roy adverty de se donner garde de luy; Hebert pour ôter tout soupçon de fraude, sans qu'on seardonast garde, vint luy-même en petite compagnie pour voir le Roy, infusé dans son Palais. Charles alla au devant de luy, & se baissant vers le Comte de Vermandois, encliné de tout lo corps pour faire la reverence au Roy, qui semblablement, baissa le fils dudit Hebert, lequel sçachant l'entreprise (mais pour se iedresser ne pouvant la dissimuler) sans fléchir le genouil, se courut à la main du Roy: De quoy son pere s'apercevant, luy donna de la main sur le poistefant, qu'il apprist, & que au sejour de son oncle, à son retour de bons & de loys de son Prince & Seigneur.

C'est acte, fit croire au Roy & aux assistants, qu'Hebert y alloit à la bonne foy, & le Comte ingrat par les caresses & refouy faulx du Roy, qui se fioit en ses paroles, le pria de venir à Peronne, pour aduifer de leurs affaires. A quoy le Roy ne faillit allent & de dit Eue de Paris sur les serments qui l'aylent iurez: & en petit compaignie se tint au lieu assigné, qu'il fut saint Martin sur Somme. Là, Hebert receut Charles tres-honorablement, & en grand pot-pose: le premier & second iour luy fit bonsercher, puis ayant fait eroire au Roy qu'ils aduiferoient mieux à leur negociation en priné mesnie, luy persuada de renvoyer ceux de la suite, ou luy-mesme leur fit eroire que telle estoit la volonte du Roy. A quoy ils obeyrent, ignorans qu'ils laissent leur maistre prisonnier. Lors Hebert assuré de la personne de Charles, par l'absence des seruiteurs Royaux, l'enuoya en vne sienne forteresse nommee Chateau-Thierry, assise sur la riuere de Marne, où il le fit seurement garder, sans qu'il lui manquast chose pour son viue. Dont la Royne Ogine sa femme, & seur d'Edouard Roy d'Angleterre aduertie, se sauua en Angleterre auec vn fils qu'elle auoit dudit Charles nomme Louis; encorés enfant: & le quel y demeura iusques à ce qu'il fut r'appellé ainsi que dirons. Iacoit que Glaber ait laissé par escrit qu'il se tint outre le rhin.

## CHAP. XI.

*Roul fait Roy de France. Rioul Normand fauorisant Charles est deffait. Roul Roy de France appelle par les Lorrains. Assiege Saverne. Quelle terre fut premierement donnee aux Normands. Saverne abasue par l'Euesque de Mets. Roul d'outre Mont-ion chasse Beranger d'Italie. Le Palium enuoyé à Seulse. Cueillette d'argent pour donner aux Normands. Roul va faire la guerre à Guillaume Duc d'Aquitaine: lequel luy fit hommage en luy rendant Berry. Hugues de Vienne. Gislebert prisonnier de Beranger. Bayeux & Maine, baillez aux Normands. Roul Roy de France, & Henry d'Allemagne, malades. Oudris Comte, brusle un chasteau de l'Euesque de Cambray.*



N ce temps, estoit Duc de Bourgongne (dict le mesme Glaber) Raoul, bel homme, & de bon sens, qui auoit espouse Emene fille du Roy Robert: aussi belle femme, que de gentil esprit, & seur de Hugues le Grand: lors maniant la pluspart des Seigneurs du royaume de France, & fort estime pour ses vertus, ou l'apparence qu'il en retenoit. Toutefois, cognoissant l'affection que chacun portoit au Bourguignon, & le trouuoir auement étonné de la mort de son pere (ce dit le Cronicon de St. Aubin) iugeant ne pouuoit estre Roy, mais qu'il en scau-



En  
l'es  
Christ

rois bien faite vn autre tel qu'il luy plairoit; enuoya dire à la sœur, qu'elle eut à choisir pour roy; ou lui qui estoit son frere, ou Raoul son mari: mais elle non moins ambitieuse que son pere & son frere, respondit: qu'elle aimoit mieux baisser le genouil de son mary Roy, que celui de son frere: & par ce baisement de genouil il faut entendre vne partie de la façon de faire l'hommage, & rapporter ceci à ce que j'ay dit au couronnement de Charlemaigne Empereur.

Hugues volontiers s'accorda avec son beau-frere, sçachant bien qu'il ne pouuoit faire autrement: & Raoul accepté par les François fut couronné le treizieme iullet, cedit Xues de Chartres: Mesmes il se trouue des auteurs, qui disent que ce fut du consentement de Charles; qu'il l'accorda: Pour ce que Raoul estoit son filien: & que Hebert, iacoit qu'il fut oncle maternel de Hugues le Grand, fauorisoit plus le Bourguignon. Târ y a que Hebert fut le principal architecte de ceste prison de Charles; ayant gaigné Seulse Archeuesque de Rheims de son costé, lequel enuemy du frere & nepueu de son predecesseur, ne les pouuant chasser par son autorité, auoit esté conseillé de chercher le support du Comte de Vermandois, sous promesse que les Cheualiers & vassaux del' Archeuesché de Rheims, ne procederoient à l'ellection d'un Archeuesque, sans le consentement dudit Hebert. De maniere que sous telle assentance, Seulse auoit chassé Odon & herué frere & nepueu de feu herué Archeuesque: & retenu ce qu'ils auoient en fief de l'Eglise de Rheims. Et encorés apres cela auoit fait accuser lesdicts Odon & herué de felonnie. Et pour ce qu'ils ne voulurent comparoit deuant l'Archeuesque, ne accepter le champ de bataille qui leur estoit presenté pour iustifier l'accusation, les biens qu'ils souleient tenir leurs furent ostés & eux depuis menez prisonniers par le Comte Hebert, deuant le Roy Robert, en la garde duquel demeura ledit Odon. Mais herué fut enuoyé à Paris, où il demeura tant que ledit Roy Robert vesquit. Dont Seulse se sentit tant obligé à Hebert, qu'il luy fit donner le serment des Cheualiers & vassaux de son Eglise, de n'essire aucun sans la volonté de Hebert.

Cependant Regnaut, Prince & chef des Normands qui demeuroient sur Loire, cy-deuant esleu par les messagers qui luy estoient enuoyez par Charles (Vignier a quelque occasion de croire que ce fut Riol, que la Chronique de Normandie dit auoir esté Comte du Mans) ayant recueilly plusieurs qui estoient assemblez à Rouën avec luy, couroit & fourrageoit la France qui est delà Oise. Mais les vassaux de Hebert assemblez & ioincts à ceux des chasteaux d'alentour, avec le Comte Raoul, fils de la femme de Rogard & Ingelbrain lui ostèrent son butin, deliurant bien mil prisonniers qu'il emmenoit. De quoy regnaut irrité passa en Artois. Mais Adelin Comte de Noyon alla au deuant, & tua enuiron six cens Normands, contrainant les autres de prendre la fuite avec regnaut, qui se retira en ses fortresses, par le moyen desquelles il continua les pilleries.

Cela fut cause, que le roy Raoul semond par Hugues, vint de Bourgogne au Palais de Compiègne sur Oise. Là où aduerry du rauage que les Normands faisoient en Beauuoisis accompagné de l'Archeuesque Seulse, du Comte

Comte Hebert, & autres hommes choisis: il passe la riuere, & entra au pays qui iadis fut baillé aux Normans, quand ils se firent Chrestiens & auoient promis viure paisiblement: duquel il en gasta vne grande partie pour leur infidelité, & auoir passé leurs bornes: que neantmoins Charles (ce disoient-ils) auoit promis d'augmenter venans à son aide.

Comme le roy raoul estoit empesché à ce gast, les Ambassadeurs de Lorraine le vindrent trouuer pour se rendre à luy corps & biens: ce qui le fit partir de Normandie, estant conseillé par les Seigneurs de sa suite: d'aller recueillir les Lorrains, & laisser Hebert & Hugues pour la deffense des pays d'entre l'Oyse, la Seine, la Somme & la Mer.

Raoul donc, cependant que l'Archeuesque de Reims couronne Eminent sa femme fille du feu Roy Robert: s'en va à Moson, où il fut receu de plusieurs Seigneurs Lorrains: & requis par Vigeric Euesque de Metz de venir prendre vn Chasteau nommé Zabrene du pays d'Elzas (ie croy Sauverne) y ayant esté presque tout l'Automne, en fin il receut hostages des habitans, frustrés du secours qu'ils s'attendoient auoir de Henry roy de Germanie, duquel ils se disoient subiects: puis reuint trouuer sa femme à Laon.

Durant cela, les Normans ayans pillé aucuns villages de dela Oyse, & nous aussi des leurs, apres plusieurs allées & venuës de costé & d'autre, promirent au Comte Hebert, & à l'Archeuesque Seulfe, & autres Seigneurs camppez deuant eux: que agrandissant leur terre outre Seine (c'est à dire du costé de Bretagne ou Eureux) ils partiroient du lieu où ils estoient: Par où l'on peut cognoistre que ce qui leur fut premierement donné en fief, ne s'estendoit que depuis la riuere d'Épte, iusques en Caux, & la mer. Car ie ne croy pas qu'ils tinssent tout l'Archeuesché de Rouen: encores que j'aye dict qu'ils eurent les gastines de Bretagne. Mais l'entendois seulement le Coutentin: qui mesmes du temps des Rois Merouingiens, estoit habité de Sefnes, Pirates: & semble auoir esté abandonné par les Charliens (comme aussi la basse Bretagne, variable & trop esloignée de la correction des roys François) à ces Normands & autres escumeurs de mer, pour estre ceste terre, comme vne presque Isle séparée de terre ferme.

Ces choses accordées, ils enuoyerent des ostages au Roy desia retourné à Laon: au moyen dequoy il eurent trefues iusques à la my May. Durant cecy, l'on vient rapporter au roy de France, que Henry roy de Germanie inuité par Gislebert & rotgard Euesque de Tréues (qui encores n'auoient fait hommage à raoul), pilloit le pais de Lorraine. Car il courut tout ce qui est entre le Rhin & la Mozelle: emmenant des troupeaux de bœufs, vaches & moutons, ensemble plusieurs ieunes hommes prisonniers: mais aduertý que raoul amassoit vne armée de France & de Bourgongne, il se retira: ayant donné trefues aux Lorrains, iusques au premier iour d'Octobre de l'an suiuant.

De ceux qui auoient fait hommage au roy raoul, il n'y eut qu'Orhon qui l'abandonna pour suiure Henry: mais Vigeric Euesque de Metz ayant re-

TTTTT

L'an de  
Jesu  
Christ.

pris Zabrené, la fit abbattre: & la ville de Cambrai fut bruslée par mesgarde. En mesme temps Raoul lors roy de Bourgongne d'outre le Mont ou, appellé par les Italiens, chassa Beranger Empereur d'Italie, Paul Emil confond les faits de ces deux Roys Raoul de France & de Bourgongne: & s'abuse quand il cuide que nostre roy espousa la fille de Bouchard Duc d'Allemagne: car il eut pour femme la fille de Robert roy des François, ainsi que i'ay dict. Le Pallium qui est vn vestement bandé ou estollé que les Papes enuoyent aux Metropolitains, comme pour marques d'estre Legats Apostoliques, fut enuoyé par le Pape Iean à Seulse: qui est vne matque de primatie, que ie n'ay point leu auoir esté prise par les autres Prelats François ou enuoyée de Rome, auant Ansegise Archeuesque de Sens, duquel est parlé cy dessus. Et Dadon Euesque de Verdun mourut: auquel succeda Hugues, par la faueur de Raoul Roy de France: & sacré prestre à Reims par Seulse.

914.

Au commencement de l'an neuf cens vingt quatre, l'on fit par la France vne cueillette d'argent pour donner aux Normans, suivant le traité de paix. Et Raoul Roy de France s'appresta pour aller en Aquitaine contre Guillaume Prince de ce pays, qui differoit de luy obeyr, & faire hommage. Lequel entendant sa venue marcha au deuant, iusques sur la riuere de Loire: mais par le moyen de ceux qui alletent de costé & d'autre, ils accorderent de se y trouuer sur ladicte riuere pour parlementer ensemble. Le iour venu, & les entremetteurs l'ayant employé à des allées & venues, sur le soir, Guillaume passa vers le Roy, & mettant pied à terre, vint trouuer Raoul qui estoit à cheual: lequel Pacola & baissa: puis se departirent. Le lendemain Guillaume retourna & prist tréues pour huit iours: puis la semaine passée *se regi commisit*, c'est à dire il fit hommage au Roy qui luy rendit le Berry: lequel à l'aide de Robert, il luy auoit osté, auant que d'estre Roi, ensemble la cité de Bourges, il donna aussi au Comte Hebert Peronne, & le Mans à Hugues fils de Robert. Hugues de Vienne fut en ce parlement (ce pourroit estre le fils de Berthe, depuis Roy d'Italie) duquel Seulse obtint la main leuée des heritages que l'Eglise de Reims auoit en Viennois: dôt Herué n'auoir seu iouyr. Au partir de là nous vinsmes (dit Floart qui monstre le temps qu'il viuoit) au mont de saint Iean, que Ragenart auoit occupé: mais à la fuscitation de Vaton & Gislebert ses nepeuz, depechez par le roy pour prendre ce Chasteau. Ragenart enuoya au Roy vn de ses fils en ostage, & lequel fut receu à la priere du Roy & de Hugues son frere: & les tréues accordées: apres que ceux qui estoient avec ledict Ragenart eurent fait le ferment.

Cependant Gislebert est fait prisonnier, par Beranger mary de sa seur, qui neantmoins le lascia aller, ayant pris en ostages les enfans de Ragenart frere dudit Gislebert: lequel se voyant en liberté, vint piller & courre la terre dudit Beranger, de Ragenart son frere, & du Comte Ysaac. Ce fait il enuoye des gens vers Raoul Roy de France, luy offrir son seruice: mais le roy detestant son inconstante desloyauté, n'en fit compte: estant conseillé de ne le receuoir à vassal. Lors fut conclue la paix avec les Normans, lesquels iurerent entre les mains des Comtes Hugues, Herbert & Seulse Archeuesque, de la garder:

moyennant qu'on leur augmentast leurs terres des Comtez de Bayeux, & de Maine, à eux liurées en l'absence du Roy, mais de son consentement.

Lors fut tenu vn parlement au Palais d'Atigny, à l'issue duquel voulant raoul aller en Lorraine, il fut retenu par vne si grosse maladie, qu'il en cuida mourir. De maniere que s'estant fait porter à saint Remy, & ayant ia distribué ses tresors aux monasteres de France & de Bourgongne (fors ce qui appartenoit à sa femme, & comme s'il deust mourir) apres qu'il eust esté quatre semaines en ceste Abbaye, se voyant guery, il vint à Soissons, & de là s'achemina en Bourgongne.

Henry Roy de Germanie fut aussi malade tout l'esté aux confins de Sarmatie, qui est Pologne. Cependant querelle s'esmeut entre Ragenard & Gislebert son frere, & non moindre entre Boson & Othon: dont s'ensuiuirent de grands meurdres, pilleries & feux. Auquel temps Isaac Comte prist d'amblee vn chasteau d'Estienne Euesque de Cambray, qu'il brula: & la tour ou forteresse de Hebert, assise sur la riuere de Marne: en laquelle estoit gardé le Roy Charles, fut soudainement bruslée. En ce temps Ragenold Normad brula les terres de Hugues le Grand Comte de Paris, assises entre Loire & Seine: pource qu'on ne l'auoit encores mis en possession d'aucunes terres du pays de France. Et Seulf Archeuesque, tint vn Synode des Euesques de la Prouince de Reims au lieu de Thiofleium au mois d'Octobre: Auquel le Comte Isaac comparut, & satisfit à Estienne Euesque de Cambray, des torts faits à son Eglise (Vadatus) ayant esté gaigé de cent liures d'argent, & puis fit la paix avec ledit Euesque en presence du Comte Hebert & autres Comtes de France:

En ce temps le chasteau du mont saint Jean abandonné par Ragenard, fut faisi par le roy: qui cela fait retourna en France. Guillaume (ie croy d'Aquiraine) & Hugues fils de Robert (c'estoit le Comte de Paris) transigent avec ragenold possesseur rioul du Mans, Normand, de sa terre. Le croy de la terre qu'il pretendoit, ou de la leur mesme. Et neantmoins, ce roy alla depuis en Bourgongne avec des Normans. Il ya grande apparence que les Normans estoient ceux qui logeoient dans les isles de Loire, comme Rochefort, Pont de Sec, & autres pareilles.

TTTTTij

## CHAP. XII.

Hungres inuitez par Beranger passent en Italie, & bruslent la ville de Pavie. Viennent en Gaule & pillent Languedoc. Beranger tué à Verone. Normans chassés de Bourgongne, se retirent en leur pays sans grand effect. Aucuns Lorrains font hommage à Raoul de France. Amiens & Arras bruslez. Normans pillent le pays voisin de Paris & de Beauuoisis, comme les François le leur. Armée du Roy Raoul de France. En forteresse des Normans, prise : aucuns de la garnison se tuent eux-mesmes. Seulse mort. Hugues fils de Hebert enfant de cinq ans, est esleu Euesque de Reims. Ouldry Euesque chassé d'Aix, commis à l'office Ecclesiastique. Lorrains font hommage au Roy Henry de Germanie. Et les Italiens chassent Raoul de Bourgongne, pour recevoir Hugues, fils de Berthe. Ordonnance de Henry pour les gens de guerre de la frontiere. Edouart Roy d'Angleterre mort. Adelstan son fils luy succede. Raoul Roy blezé par les Normans. Leuée de deniers pour bailler aux Normans. Guillaume d'Aquitaine abandonne le seruice du Roy. Hugues fils de Robert, espouse la fille d'Edouart sœur de la femme de Charles. Hugues & Hebert font la guerre aux Normans. Guillaume le deuot Duc d'Aquitaine mort sans enfans. Eble fils d'Arnulf son frere luy succede. Lequel mourant aussi, Aymar Comte de Poictiers ioint l'Auuer-gne au Duché. Alduyn Comte d'Angoulême.



EST E année les Hungres inuitez par Beranger, passerent en Italie, où entre autres maux, le douzième de Mars ils bruslerent Pavie, avec quarante quatre Eglises : demeurant l'Euesque du lieu nommé Iean, & celuy de Verfeil estouffez du feu, comme aussi vn grand peuple surpris en ceste ville. Mais deux cens Bourgeois ou enuiron, eschappez, se racheterent, avec les murailles de leur ville, moyennant huit modios (ce sont plustost boisseaux que muidz de trente six septiers) d'argent, par eux depuis recueillis dans les cendres & bourriers de leur ville desolée.

Cet argent receus les Hungres tirent vers les Alpes, pour venir en France: toutesfois enclos dans les monts de Sauoye & Daulphiné, par Raoul Roy de Bourgongne, & Guy de Vienne, ils eschapperent: trouuans des pas mal gardez & vindrent en Gothie ou Languedoc: suivis desdicts Princes, qui en desfirent autant qu'ils en peurent trouuer: outre ceux qui moururent de peste & disanterie: de maniere qu'il en reschappabien peu. Cependant Beranger cuidant recouurer son royaume d'Italie, est tué à Veronne.

Au commencement de l'an neuf cens vingt cinq, Ragenold ou Rioul & ses Normans estans venus en Bourgongne piller le pays, les Comtes Varnier &

Manasse, les Euesques Anfegise de Troyes, Gauzelin de Toul ou Verdun, les<sup>L'an de</sup> allerent querir pres Montemcalum (ie croy Caluum qui seroit Chaumont, <sup>Iesu</sup> & possible celuy qui est en Bassigny) où ils tuerent plus de huiet cens Nor- <sup>Christ.</sup> mans. En ceste meslee Garnier tombé de son cheual fut pris & occis: & Anfegise blessé. Tout aussi tost le Roy de France tira ceste part accompagné des gens-d'armes tant du pays de Reims, que ceux qu'Albon Euesque de Soissons amena, & quelque peu d'autres. Le Comte Hebert le suiuit bien tost apres: de maniere que renforcé de Bourguignons, il se vint camper pres des Normans, logez sur la riuere de Seine. Il y eut vne rencontre entre les François & ces pillards: toutesfois les nostres voyans que ceux qui estoient avec le Roi, ne descendoient point de cheual pour assaillir le cāp des ennemis, apres qu'ils eurent rembarré les Normans dans leur parc, ils se retirerent sans autre effect, & se logerent à vne ou deux lieuës enuiron. Hugues fils de Robert, vint aussi camper viz à viz d'eux, du costé de Champagne: mais pendant que nos gens attendent des batteaux qui venoient de Paris, les Normans abandonnerent leur camp, & pour se sauuer prirent les bois, se retirans vers leurs païs de seurté, non sans laisser vn soupçon d'auoir en cela esté fauorisez par aucuns des nostres, qui desiroient les troubles plustost que l'entiere victoire: comme ordinairement il aduiet en païs diuisé par factions, & qui les desirerent entretenir pour profit, ainsi qu'à nostre malheur auourd'huy nous voyons.

Au commencement de Careme, Hebert ayant parlementé avec Gislebert, & puis avec Hugue, en aduertit le Roy estant en Bourgongne, & qui à grand haste vint à Cambray au deuant de Gislebert & ses Lorrains, lesquels se destournerēt du lieu où ils auoient parlementé, & vindrent au deuant du Roi sur la riuere de Meuse, où Gislebert & huiet autres Seigneurs Lorrains luy firent hommage. Cependant, les Normands de Roüen coururent le païs de Beauuoisin & d'Amiens: contre le traité de paix. Et lors Amiens fut bruslée par mesaduenrure de ceux qui sy estoient sauuez: comme aussi la ville d'Arras. Et les Normans qui coururent iusques à Noyon, en bruslerent les fauxbourgs; Mais les habitans accompagnez de payfans sortirent: & tuerent plusieurs de ces coureurs, regaignans partie des fauxbourgs.

D'autre costé; ceux de Baieux pillerent la Normandie d'outre Seine: dont le Parisiens aduertis, amassent des gens par les villes voisines, & aucuns vassaux de Hugues fils de Robert coururent toute la Normandie qui est deçà la riuere (ie parle comme habitant en ma maison de la haye de Beroncelles ou Dorgeux qui est en la vallee de Montfort la Maury) pillans le bestial & bruslant les villages; apres qu'ils eurent tué aucuns Normans. Durant cela le Côte Hebert d'aurant qu'il y auoit encor' peu d'herbes pour nourrir les cheuaux, se tenoit deçà l'Oise; Afin d'empescher le passage ausdits Normans: lesquels entendant le rauage de leur pays, y retournerent tour courr. Mesmes le Roy Henry passa le Rhin, & prist de force vne place nommee Tulpiniacum (ie n'ose dire Tolbiac) que les vassaux de Gislebert gardoient, puis sans faire long sejour deçà, tout aussi tost repassa le Rhin: ayant pris hostages de Gislebert.

En ce temps, le Comte Hilgand & autres François voisins de la Mer, cou-

TTTTT. iij.

*L'an de  
Jesue  
Christ* rurent le pais que les Normans tenoient: & Raoul venu de Bourgongne faire ses preparatifs pour les guerroyer, fit publier son ban: auquel comparurent les Comtes Hebert, avec les vassaux del'Eglise de Reims. Lors Arnoul Comte de Flandres, & les autres François maritimes, assiegerent Auga (c'est Eur) vne forteresse de Normans assise sur la mer: en laquelle Rollo outre les habitans auoit mis en garnison mille hommes enuoyez de Roüen. Les François campez deuant, firent vne leuee qui seruoit d'auant mur: & de là ayant percé la muraille, entrerent dans la ville; où ils tuerēt tous les masses, & bruslerent ce fort. Aucuns des habitans se sauuerent dans vne Isle voisine, qui fut aussi prise: mais non en si peu de temps que la ville, car les Normans faisoient grande resistance, & vaillamment se deffendirent, puis quand ils virent ne pouuoir resister, partie se ietta en la Mer pour se sauuer, & d'autres se tuerent de leurs propres mains, outre plusieurs noyez ou tuez par les François.

Les Normans ainsi deffaits, nos gens retournerent chargez de grand butin. Quant au Roi il demeura avec Hugues, campé en Beauuoisis, auquel temps Seulse Archeuesque de Reims, ayant tenu l'euesché trois ans six iours, mourut: non sans le soupçon d'auoir esté empoisonné par les gens du Comte Hebert, qui tout aussi tost se trouua en la ville de Reims sommant le Clergé de luy tenir la promesse que les vassaux de ladite Eglise luy auoient iuree, à sçauoir de ne proceder à l'eslection d'aucun Archeuesque, contre son vouloir, suiuant l'accord fait avec le deffunt: ainsi que j'ay dict: car il est croiable que les Vassaux des euesques & le Clergé auoient leur voix aux eslections comme les principaux du peuple ainsi qu'en l'Eglise ancienne des premiers Chrestiens. A ceste cause Hugues fils dudit Hebert, fut esleu Archeuesque: iacoit qu'il n'eut que cinq ans: & le gouvernement du bien ecclesiastic mis en la main dudit Hebert, souz le nom de son fils. Cela fait le Comte de Vermandois alla trouuer le Roy qui estoit en Bourgongne, pour le prier de confirmer ceste eslection. Raoul l'accorda à la charge de conseruer les Clercs & laiz en leurs honneurs, & siefs: & iusques à ce que ledit Hebert luy eut présenté vn Clerc, tel quil peust administrer l'euesché. Le Comte de retour, dispose des biens de l'Eglise à sa volonte: les baillant à qui il luy pleut.

Mais pour le regard du seruice de l'Eglise, il y commist Ouldry euesque chassé d'Ais par les Sarrazins, à qui pour son viure il fit bailler l'Abbaye de saint Thimothée, & vne prebende de Clerc, & le reste estoit manié par ledit Hebert & sa femme. Lequel Ouldry accompagné des ambassadeurs dudit Hebert, alla à Rome: ie croy pour confirmer leur eslection.

Cependant Hugues fit vn traité avec les Normans: auquel les terres de Baudouin & Raoul de Gangir, & Hilgand, ne furent comprises. Durant celà les Lorrains se committant (font hommage) au Roi Henry, qui donna l'euesché de Verdun à Bernuin neueu de Dadon euesque, chassant le Prestre Hugues, à qui le Roi l'auoit donné: & pense-t'on, que ce fut lors que ceux du Roianme de Lothaire se retirerent du tout de l'obeissance des Rois de France. Vestrienne: lesquels ne peurent contredire ceste usurpation, à cause des guerres ciuilles & Normandes. Comme aussi les Italiens faschez contre Raoul de Bour-

gongne, appellerent Hugues d'Arles, fils de Berthe: qu'ils firent leur Roy.

*L'an de  
Jesuy  
Christ,*

En ce temps, Henry Roy de Germanie, fit vne ordonnance pour les gens de guerre de frontiere: par laquelle il vouloit, que huit d'eux labourassent la terre, & le neuuesme demourast en la ville, dans vne maison par luy bastie; en laquelle les huit seroient reus d'apporter le tiers des fruits des terres labourees, pour y estre gardez: afin qu'aduenant les guerres, les villes ou villages fussent garnies d'hommes, & de biens à suffisance: qui estoit vn bon moyen de tenir vne frôtiere en seurere & digne d'estre obseruee. Coste annee mourut Edouard Roi de Kentz en Angleterre, le vingt quatriesme an de son regne: ayant esté vaillant Prince: & auquel succeda Adelstan son fils: qui l'an d'apres deffit Guifred Roi des Danois, pere de Reginald: qu'il chassa & destruit, ce dit Henry de Hutebour: & ie le ramentoy, pource que ce peut auoir esté celuy duquel nous parlerons.

L'an neufcens vingt six commençoit, quand le roy Raoul accompagné du Comte Hebert & autres François maritimes, tint des Normans assiegez & enclos en vn bois au pais d'Artois, iusques à ce que peu de iours apres ils sortirent à l'impourueu, & se ietterent tant soudain sur le camp François, que le roi eust esté pris, sans le secours du Comte Hebert. Par le moyen duquel les ennemis furent repoussez, non sans grand danger du roy, qui fut blessé: & le Comte Hilgand tué: mais vengez par la mort d'vnze cens Normans, occis sur le champ. Ce faict le roy prist le chemin de Laon: & les Normans vindrent piller iusques à Porrenseny (ie croy Portien) comme aussi d'autre costé, les Hongres bruslerent & pillerent iusques au pais Vozinse (ie croy de Vauge) ce qui fit transporter le corps de S. Remy & autres, hors des monasteres de Reims; & lors se fit vne leuee de deniers par la France & Bourgongne, pour bailler aux Normans, suiuant le traité de paix faict avec eux, & lesquels s'en allerent apres l'argent receu. Les Annales de Reims, remarquent vne eclipse de Lune, aduenüe le Samedy de Pasques, premier iour d'Auril, au sortir de laquelle on la vit sanglante.

Les Normans renuoyez, l'armee en laquelle estoit le Roy & le Comte Hebert, partit pour aller sur la riuiera de Loire. L'on prist Ostages des habitans de Neuers, que tenoit le frere de Guillaume Duc d'Aquitaine, & puis l'armee passa outre en Guyenne, suiuant ledict Guillaume qui fuyoit, ayant abandonné le seruice du Roy. Lequel eust faict quelque grand exploit en ce quartier là, sans la nouuelle de la venuë des Hongres; (que l'on disoit auoir passé le Rhin) qui fut cause d'abandonner ceste chasse & poursuite. Et lors Hugues de Vienne ayant repoussé Raoul roy de Bourgongne, fut déclaré empereur, & couronné à Rome. En ce temps Hugues Prestre, esleu de Verdun, mourut chassé de son euesché. Er uerad Duc d'outre le Rhin, fut par Henry enuoyé au royaume de Lothaire, faire iustice: Les Lorrains firent paix & alliance ensemble: & Raoul Comte, fils de Helois mourut: peu apres suiuy de Gogaire son fillastre Comte de Laonnois: & Hugues Comte de Paris, espousa la fille de feu Edouard Roi d'Angleterre, seur de la femme de Charles, & du Roy Alstan: pour auoir le support:



*L'an de d'Angleterre, ce doit on croire, & aller du pair avec les Chaliens.*

*Iesus  
Christ.*

L'an neuf cens vingt sept, il sout dit querelle entre Raoul Roi de France, & le Comte Hebert, pour le Côté de Laon, que ledit Hebert vouloit pour Odon son fils, & le Roi auoit donné à Rotgar, nagueres decédé. Lors vn Dimanche du mois de Mars, on vit au ciel des batailles de feu sur le païs de Reims. Lequel signe, fut suiuy (di&t Floard) de sieure pestilencieuse, accompagnée de toux; laquelle conrut par toutes les Gaules & la Germanie: avec la mort de beaucoup de gés. Vidric Euesque de Mets, trespassa: & Hebert en despit de Raoul, enuoya des Ambassadeurs vers Henry: lesquels retournans accompagnez de Hugues fils de Robert, il fut parlementer avec luy: & là ils s'entredonnerent de beaux presens. Mesme Henry sans auoir esgard à l'ellection que le clergé de Mets auoit fai&t d'un Euesque au lieu du mort, y mit vn seruiteur de Dieu nommé Benno: & Hugues Comte de Paris, & le Comte Herbert, allerent faire la guerre aux Normans de Loire.

Au mesme temps, vne grande tempeste gasta le pays de Laonnois & Soissonnois: par laquelle plusieurs maisons furent abbatues, les arbres arrachez, & des hommes tuez. En ce temps, Guillaume Prince d'Aquaine surnommé le deuor, estant mort sans enfans, Eble fils de Ranulf son frere, luy succeda, lequel mourant tost apres, Aimar Comte de Poictiers, ioignit les Comtez d'Auueyrne, & Duché d'Aquitaine ensemble. La Cronique de saint Cibartient que cest Aymar ou Ebles, espousa Adelle, fille de Rolo premier Duc de Normandie: qui luy fit vn fils nommé Guillaume appelé teste d'estoupes.

Au mesme temps, viuoit Alduin Comte d'Angoulesme, pere de Guillaume taille fer; & Guillaume frere dudit Alduin (tous deux enfans de Vulgrain) estoit Comte de Perigueux. Cest Alduin fit rebastir les murs d'Angoulesme, sapez par les Normans, & son fils acquist le nom de taillefer, pource que de son espee (nommee Corton) il couppa par le milieu vn Normand armé, ce di&t la mesme cronique.

## CHAP. XIII.

*Nantes accordée aux Normans de Loire, & un Sinode tenu à Troscium malgré le Roy Raoul. Raoul prend Laon, & Concy. Hebert mene le Roy Charles parlementer avec les Normans, & Guillaume fils de Raoul, qui luy faict hommage. La Roïne ne veut sortir de Laon, au mandement de Raoul. Hebert amaine Charles à Reims. Lors Eume Roïne laisse Laon. Hebert fait hommage à Charles. Otgar Euesque d'Amiens meurt aagé de cent ans. Jean Pape prisonnier. Lorrains appointez avec Henry de Germanie. Hebert faict serment à Raoul, ayant remis Charles en prison. Raoul va au deuant de Guy Empereur: Puis rend Atigny au Roy Charles. Benon Euesque de Mets chaste par ses Gens. Normans ferment Guynes. Sigisbert leur Roy ayant rauy Eltruide fille d'Arnoul, se pendit de crainte. Hebert & Hugues guerroyent Boson frere du Roy Raoul.*



Quand les Normans de Loire, ayant esté assiegez cinq semaines par Hebert & Hugues, firent vn traité, auquel il fut dit, que Nantes leur demeureroit: pour assurance dequoy ils baillèrent ostages de costé & d'autre. Il y eust [dit Floard] vn Sinode tenu à Troscium, de tous les suffragans de Reims, assemblez par le commandement de Hebert, mais contre la volonté du Roy Raoul, qui manda audit Hebert le differer, & de venir à Compiègne: dont il ne tint compte, assistant audit Sinode: auquel Herluin Comte, vint à repentation, de ce qu'il auoit espousé vne autre femme, viuant encores sa premiere. Le Sinode acheué, Hebert voulant entrer à Laon, fut preuenü par le Roy qui enuoia des gens le garder: puis les suiuit, & se mit dans le Chasteau. Lors Hebert despit, & pour rendre la pareille au Roi tira hors de sa prison Charles, qu'il amaine à S. Quentin en Vermandois: & Raoul retourna en Bourgongne, laissant les enfans de Rotgar avec la Roïne sa femme, à la garde de Laon.

Au mesme temps, des soldats coururent le pais d'alentour Codiciacum (c'est Coucy Chasteau appartenant à l'Archeuesché de Reims) Mesmes Hebert mena le Roi Charles parlementer avec les Normans: là où Guillaume fils de Raoul luy fit hommage, & contracta amitié avec Hebert.

Cependant vn faux bruit de la venue des Hungres courant par le Roiaume de Lorraine, & de la France, effroia & mit en fuite beaucoup de gens. Et le roi Raoul partant de son Duché de Bourgongne, les festes mesmes de Noel, de l'an neuf 928. cens vingt huit, vint en France avec son armee, pillant & bruslant le pais. Hugues fils de Robert alla au deuant iusques sur la riuere d'Oise, où il commença de s'entremettre pour l'appoincter avec Hebert: duquel il prist hostages, iusques à ce qu'il se fut trouué au Parlement assigné. Ce faict, Raoul retourne

VVVVV

L'an de en Bourgongne : ne pouuant persuader à sa femme de sortir de Laon : Iaçoit  
 Iesus qu'il y eust danger, que Hebert dessus tel refus ne mit Charles dehors, & le re-  
 Christ stablit, comme (à la verité) il l'amena, & vint à Reims en sa compagnie. Puis de  
 là enuoia des lettres au Pape, luy signifier la deliurance de ce Roi, ainsi qu'il  
 luy auoit mandé faire, sous peine d'excommuniment : l'aduertissant qu'il n'e-  
 stoit besoin de venir iusques aux censures ecclesiastiques, puis qu'il estoit en  
 liberté.

Tost apres, Raoul & le Comte Hebert parlerent ensemble en caref-  
 me : & la Roine Emme femme de Raoul, abandonna le Chateau de Laon, re-  
 tournant en Bourgongne. Hebert faisi de ceste ville, accompagné de Hugues  
 fils de Robert, alla parler aux Normans : avec lesquels ces deux Princes  
 firent amitié : & toutesfois, les Normans ne rendirent point Othon fils de  
 Hebert (que Rou) possible est-ce Riol, nommé par la cronique de Normandie  
 comte du Mans (si ce n'est que elle ait voulu dire Guillaume fils du Rou) re-  
 noit en ostage, iusques à ce que le pere eust fait hommage & serment de fide-  
 lite au Roi Charles, avec les autres Euesques & Comtes François.

Il aduint de grandes tempestes en diuers lieux : & Ogar homme saint,  
 Euesque d'Amiens, mourut aagé de cent ans, & plus : ainsi qu'on disoit. Hebert  
 en ce temps prist vne place appartenant aux enfans de Lotaire, assise sur l'escaut,  
 nommee *Moritanium* : c'est Morraigne, qu'il abbatit. Cependant les messagers  
 enuoiez à Rome par Hebert, retournerent apportans nouuelle de la prise de  
 Jean Pape, retenu par Guy frere de Hugues empereur : & Ouldray Archeue-  
 que chassé d'Aix fut receu par Hebert, pour seruir seulement de ministre à son  
 fils nommé Archeueque de Reims, ainsi que i'ay dict. Lors Henri Prince de  
 Germanie passa le Rhin, avec beaucoup de gens : & trauersant la Meuse, vint  
 mettre le siege deuant vn chateau des appartenances de Boson, nommé *Dura-*  
*fiscum*, pource que ledit Boson ne voulut souffrir iugement, ne se mettre à la  
 raison, sus les differend de quelques Abbayes, & terres d'eueschez, qu'il s'estoit  
 appropriées de force, par son autorité & puissance : ne tenant compte des  
 commandemens dudit Henri, lequel manda à Boson, que s'il venoit il auroit la  
 paix, à ceste fin luy enuoiant des ostages, sur l'assurance desquels Boson fit ser-  
 ment à Henry, qui le renuoia, luy donnant d'autres terres en recompense de  
 celles qu'il occupoit. Et parce moyen il fit la paix, tant de luy que de Hagenald,  
 Gislebert & d'autres Lorrains.

En ce temps, Hebert & Hugues s'acheminèrent pour venir parler avec  
 Henry, & au retour furent audeuant de Raoul : auquel Hebert fit sermēt, ayant  
 remis Charles en prison : & accompagnant le Roi Raoul en Bourgongne, il fut  
 aussi au deuant de Hugues, empereur ou Roi d'Italie, Frodoard ne dict point  
 où : & il y a grande apparence qu'il n'alla qu'en Pronence ou Lionnois. Les  
 vendanges furent tant aduancées qu'on les acheua presque à la fin d'Aoust.

Au Parlerment d'entre Hugues & Raoul, le Roi d'Italie donna au Comte  
 Hebert le pais de Viennois, pour Odon son fils : & au sortir de là, Raoul vint à  
 Reims : & fist sa paix avec le Roi Charles. Auquel il rendit le Palais d'Atigny, &  
 luy fist des presens dignes de Roi : humiliant en sa presence : & Bennon eues-


que de Mets, pris en aguet par ceux de son euesché, fut chastré, puis aueniglé. *L'an de*  
 Mais les coupables furent depuis excommuniez, en vn Sinode tenu à Duf- *lesm*  
 bourg. Le croy Deux Ponts. Mesmes Iean Pape ayant esté estouffé par les Sat- *Christ,*  
 telires de Marozia femme impudique de Guy, Marquis de Toscane, elle es-  
 saia d'esleuer au Papat Iean vnziesme son bastard, qu'elle auoit eu du Pape Sere-  
 ge, selon Liurprand, contre lequel le peuple fit Leon sixiesme Pape.

Meier dict que ceste annee, les Danois conduits par vn Sigifroy, descédirent *929.*  
 en terre, & fermerent de doubles fossez la ville de Guines, sans le congé d'Ar-  
 noul Comte de Flandres, laquelle depuis leur estant baillee en sief avec la terre  
 voisine, Sifred raut Eltrude, fille d'Arnoul, qu'il despucela, dont le pere ad-  
 uerty, amassa des gens pour le chastier. Dequoy Sifred eut si grâde peur qu'il  
 se pendit, ayant laissé ladicte Eltrude grosse, & laquelle depuis accoucha d'A-  
 dolf Comte de Guynes.

L'an neuf cens vingt-neuf, les Comtes Hebert & Hugues vindrent faire la  
 guerre à Boson frere du Roy Raoul, pour aucuns heritages pretendus par le  
 Comte, iadis appartenant à Rotilde belle mere de Hugues, & veufue du Roy  
 Robert, ce doit on croire;

### CHAP. XIII.

*Hebert prend le Chasteau de Vitry. Boson est contrainct iurer la paix. Medec-  
 cin fait Euesque d'Amiens. Montrœuil appartenant à Herluin, assiegé.  
 Iean Pape mort. Charles Roy mort à Peronne. Sarrazins occupent un  
 passage des Alpes. Normans deffaits à Destritios. Paix entre les Com-  
 tes Hebert, Hugues & Boson freres. Vitry rendu à Boson. Coucy.  
 Boson recommence la guerre. Douay assiegé. Adelelme mort. Gislebert  
 son nepueu est fait Euesque de Laon. Leon Pape mort, Estienne est  
 mis en sa place, & apres luy Iean vnziesme bastard de Marozie. Con-  
 stantin fils de Louys Empereur, Seigneur de Vienne. Sarrazins de Fra-  
 xinet chassés. Robert Euesque de Tours tué, reuenant de Rome. Aua-  
 lon chasteau. Gislbert fils de Manasse quitte le Roy Raoul: comme aussi  
 Richart fils de Garnier. Gislebert prend Durofoscum. Chalons bruslee par  
 Hebert. Guerre entre Hebert & le Roy Raoul. Brenne sur Vesle estoit à  
 l'Archeuesque de Rouen. Hebert fait serment au Roy Henry. Raoul prend  
 Reims.*

 E PENDANT, Hebert prist le Chasteau de Vitry, appartenât audit Bo-  
 son; qui d'eux obtint des trefues iusques à la fin de May: & le mesme  
 allant trouuer Henry, fut contrainct de publiquement iurer la paix.  
 Lors Garolf Medecin, fut déclaré Euesque d'Amiens. Et Alberon (c'est Auben-  
 VVVVV ij

L'an de  
Jesue  
Christ. 930. (ron) mis en l'Euesché de Mets, au lieu de Bennon (traicté comme i'ay dict) & à qui vne Abbaye fut donnee pour son viure.

En ce temps, les Comtes Hebert & Hugues assiegerent le Chasteau de Montreuil sur la mer, appartenant à Herluin fils du Comte Hilgand: duquel ils partirent, ayant receu des ostages. Le Pape Iean mourut ceste annee, si croiez les annales de Reims.

Le septiesme May, semblablement mourut à Peronne le Roi Charles, homme d'esprit lourd, hebetté & inutile au gouuernement, ce disent tous les auteurs du temps, ou prochains d'iceluy. C'est vne chose considerable que Hebert Comte de Vermandois, estant arriere fils de Benard Roi d'Italie, meurdry par la cōiuenue de Louis Debonnaire, Dieu luy mit entre ses mains Charles le Simple arriere fils dudit mesme empereur Debonnaire, pour s'en vanger ce peut on croire. Bien tost apres s'ourdrit querelle entre Hebert & Hugues: pour ce que le Comte de Paris auoit receu pour homme Herluin avec sa terre, comme celuy de Vermandois, les hommages de Hilduin & d'Arnoul hommes de Hugues: ce qui engendra des troubles en France: comme aussi les Sarrafins ayans occupé vn destroit des Alpes empeschèrent plusieurs gens de faire le le voiage de Rome.

930.

L'an neufcens trente, Roul Roi de France eut iournee contre les Normans, habitans de Loire, lesquels ayans fait vn grand appas de leurs pareils, se vindrent camper en vn lieu nommé, *Ad desfricis*, qui est en Limosin, où ils furent si grandemēt defaits en vne seule bataille: qu'onques puis ils ne retournerent en ce pais, n'en celuy d'Aquitaine. Dequoy Raoul tout ioyeux, en vint remercier Dieu, ie croy à Reims: & de ce temps les Aquitaniens se rendirent ses subjects. Les Croniques & Fragment d'Annales d'Aquitaine, semblent mettre ceste deffaicte sous le Roi Eude, mais ie croy que l'Autheur se trompe, puis que Floard en parle comme de chose aduenüe de son temps.

Après cela, le Roi vint en Bourgongne, essayer à mettre paix entre les Côtes Hebert, Hugues, (ie croy le Noir frere du roi raoul) & Boson son frere, à quoy il trauailla tāt que finallemēt elle fut conclutte, apres plusieurs alleees & venuës: & Virri rédu à Boson par Hebert. mais il ne le tint gueres: car tout aussitost Hebert le reprist, avec Ausil vassal de Boson, qui en auoit la garde, au lieu duquel il donna le *Codicicū sancti Remigy*, qui est Couci, avec autres Terres. Cōme le roy estoit en Bourgongne, les Lorrains conduits par Gislebert, vindrent en France au deuant de Hugues: & mirent le siege deuant Doagium (que ie croy estre Douay) vne place que tenoit Arnoul, laquelle ils conquirent, & cependant les hommes de Boson prennent Vitry, en trahison, & entrèrent dans Moson par tromperie. Ce faict, Boson y ayant laissé des gens pour la garde, il s'en alla au siege de Douay: dequoy Hebert aduertty par aucuns de ladite ville, passa la Meuse par des guez incogneus: & trouuant la commodité d'vne porte qui luy fut secrettement ouuerte, il entra dans la ville, surprenant tous les hommes que Boson y auoit laissez en garnison; & qui ne se doutoient de luy.

Après la mort d'Adelme Euesque de Laon; Gosbert son nepueu fut Euesque en sa place.

Et Leon Pape mort, estienne sept ou huit, est mis en son lieu. Lequel mort L'An de  
Jesus  
Christ.  
931.  
en Decembre, Jean bastard de Marozie vnziesme du nom est fait Pape.

L'an neuf cens trente vn, Raoul Roy de France alla au pays de Viennois, pource que Constantin fils del'empereur Louys aueuglé en Italie par Beranger, luy auoit promis obeissance: de là il vint à Tours faire son oraison.

Durant ces choses, les Lorrains prirent Douay: que Hugues donna à Rotgar fils de Rotgar: pour lequel Heribert rendit le chasteau de S. Quentin, au Comte Arnoul.

Il y auoit ia long temps que les Sarrazins s'estoient logez en vn lieu nommé Fraximer, assis dans les montagnes voisines: d'où ils couroient toute l'Italie. Mais ceste année, ils en furent chassés par les Grecs, qui rendoient le pais paisible: & non tant, qu'il n'y eust des brigands dans les Alpes: par lesquels Robert Euesque de Tours, reuenant de Rome, fut tué avec sa compagnie.

En ce temps, Gislebert fils de Manassé quitta le party de Raoul Roy de France, à cause du chasteau d'Aualon, qu'Emme Royne lui auoit osté. Comme pour semblable occasion, Richart fils de Garnier, partit d'avec luy: Il sourdit aussi querelle entre Gislebert le Lorrain, & Boson frere du mesme Raoul, qui auoit fait paix avec Hebert: mais Gislebert luy prist *Durofiscum* son chasteau.

Les mesmes iours, Mortaigne vne forteresse des enfans de Rotgar, fut prise par Arnoul fils de Baudouin Comte de Flandres: & Hebert se rapointa avec Gislebert Lorrain. Lors Boson laissant le Roy Henry, vint se rendre au Roy de France, & retournant prist de force Chaalons en Champagne, qu'il brusta en despit de Bouon euesque du lieu: les gens duquel auoient meshaigné de leurs membres aucuns des siens.

Tost apres le Roy Raoul vint en France, & pource que le Comte Hebert l'auoit abandonné, il assiegea vn chasteau nommé Dommeun qu'il prist: estant accompagné de Hugues, puis vint deuant Arras.

Hebert renforcé les Lorrains (que Gislebert luy auoit pratiquez) alla au deuant du Roy, mais ils se departirent sans combat, & firent tréues iusques au premier iour d'Octobre. Cependant les gens de Hebert partant de Reims, vindrent assieger vne place appartenant à Hugues, nommée Brenne, assise sur la riuere de Vesle, qu'il auoit eue del'Archeuesque de Rouen, laquelle ils prirent, & abbatirent.

D'autre costé, raoul ayant desir d'affoiblir Hebert par tous moyens, escriuit au Clergé & peuple de Reims qu'ils procedassent à nouuelle eslection d'un euesque pour leur ville. Aquoy ils respondirent ne pouuoir le faire sans leur honneur, y ayans ia pourueu. Dont Hebert despit, se retira vers le roy Henry, auquel il se rendit, & fit serment, laissant l'Eglise de Reims en la garde du Clergé.

Durant ce voyage, l'armée de raoul & de Hugues pilla le pais de Reims & de Laonnois: & le roy s'acheminant au Palais d'Arrigny, enuoya Hugues au deuant de Henry, que Hebert faisoit venir pour l'aider contre raoul. Mais le roy de Germanie, possible se desiant de ces gens inconstans, ayant pris de luy des ostages, repassa le Rhin. Lors raoul accompagné de Hugues, Boson son

V V V V V iij

*E'an de Iesus Christ.* de frere, & plusieurs autres Comtes, assiegea la ville de Reims : sous couleur que ledit Hebert laissoit ceste ville sans Pasteur. Et trois semaines apres, les portes luy estans ouuertes par ceux de dedans, il y entra faisant ordonner Archeuesque vn nommé Artold moine de S. Remy, qui l'année mesme auoit quitté Hebert pour suiure Hugues : & lequel fut esleu par les euesques de France & de Bourgongne, sept ans apres que Hebert eust occupé le siege : ce dit l'Auteur des gestes des Archeuesques de Reims.

## CHAP. XV.

*Bouon Euesque de Chaalons. s'estant retiré au seruice de Hebert, est fait prisonnier. & son Euesché baillé à Milon clerc. Raoul prend Laon. Bretons de Cornouaille sont vaincus par les Normans. Adelelme voulant estre Euesque de Noyon par force, est tué. Bouon remis à Chaalons : Artold Euesque de Reims. Remond & Ermangart Princes de Languedoc font hommage au Roy Raoul : comme aussi Loup Gascon, qui auoit vn cheual de cent ans. Roys de Dannemarck & des Abodrites faits Chrestiens. Pallium enuoyé à Artold. Hungres deffaits par Henry Roy de Germanie. Vienne rendue au Roy Raoul & Guillaume Prince des Normands luy fait hommage, & la terre que les Bretons tenoient sur la mer lors à luy baillée. Chasteauthierry pris. Synode d'Euesques : auquel Hildegair est fait Euesque de Beauuais. Ham & S. Quentin pris d'assaut. En fortteresse. Hugues Empereur assiege Rome. Sarrazins dans les Alpes. Grecs coupans les poinds aux Italiens pris, sont par eux chastrez. Adol Comte de Boulögne & de Terouenne morts sans enfans. Chasteauthierry rendu au Roy, comme saint Quentin & Peronne à Hebert.*



**E**n ce temps Bouon Euesque de Chaalons en Champagne qui auoit quitté le Roy, pour suiure Hebert, fut pris & mis en la garde de Hugues : & son Euesché donné à vn Clerc nommé Milon. Ce fait le Roy vint mettre le siege deuant Laon, ou Hebert festoit enfermé avec les siens : Ce Comte apres quelque resistance traicta pour sortir : ce qui luy fut accordé pour vn temps. Mais il laissa sa femme en vne autre fortteresse qu'il auoit fait bastir au dessous : pour laquelle prendre l'on eut beaucoup de peine. Depuis le Roy sen alla en Bourgongne, au deuant des Aquitaniens qui estoient en discord.

Durant cela, les Bretons de meurans en Cornouaille & suiets des Normands, s'eleuerent contre eux : & le iour de saint Michel tuerent tous ceux qui demeuroient parmy eux : & entre autres leur Duc ou plustost Capitaine nommé Felecan. Mais sur la fin del'an Luran Normand qui demeurait sus Loi-

re entra en Breragne: & ayant vaincu, tué, ou chassé les bretons, se fit maistre <sup>L'an de</sup> du pays. <sup>lesus</sup> <sup>Christ.</sup> 932.

L'an neuf cens trente deux, Raoul sortant de Bourgongne prist aucuns chasteaux de Gislebert & richart, qu'il auoient abandonné. Et Airard Euesque de Noyon estant mort, vn Clerc de ladicte ville qui eut desir d'estre Euesque, fit monter par dessus les murailles le Comte Adelelme, quidés le matin chassa ceux de la garde de la ville: lesquels amassans d'autres gens voisins, à l'ayde de ceux de leur party demeurez dedans, brusleront vne porte: par laquelle & vne fenestre de l'Eglise, plusieurs d'eux entrèrent: tuas Adelelme contre l'Autel, ensemble ceux qui l'auoient suiuy: & par ce moyen les bourgeois reconquirent leur ville.

Le Au mesme temps, Hebert prist le chasteau de Haen avec Heberard frere de Herluin qui le tenoit. Et d'autre costé, Raoul en faueur de Hugues, receut en sa grace Bouon: auquel il rendit son Euesché de Chaalons: & Valbert Abbé de Corbie, est fait Euesque de Noyon.

Le Roy Raoul s'estant accordé avec Gislebert vint de Bourgongne en France, saisir & mettre en sa possession l'Abbaye de saint Medard de Soissons, que tenoit Hebert: puis retourna en Bourgongne.

Lors Hugues assiegea la ville d'Amiens, dans laquelle estoient aucuns fidelles vassaux de Hebert: qui tant bien la defendirent, nonobstant plusieurs assaux, que le Comte de Paris & les siens furent contraincts se leuer, apres en auoir receu des hostages. Ce fait, il vint à saint Quentin, qu'il prist deux mois apres, luy estant rendue par les habitans.

Au mesme temps Milon qui pilloir l'Euesché de Chaalons, fut excommunié par Artold Archeuesque de reims: & autres de ladicte Prouince.

Lors Remond & Ermingard Princes de Gothie (c'est Languedoc) firent hommages au Roy de France: comme aussi fit Loup Azinaire Gascon, lequel auoit vn cheual aagé de plus de cent ans encores tres-fort & vigoureux: qui est vne tresgrande merueille si Floart qui le raconte a ouy dire verité.

Gislebert aussi inuité par Hugues, vint assieger Peronne, accompagné de ses Lorrains: mais il y perdit beaucoup des siens, tuez par les faillies que les assiegez faisoient sur eux. Au moyen dequoy ils furent contrains de leuer le siege, apres que par le moyen de Hugues, Gislebert eut parlementé avec le Roy Raoul. Lequel accompagné de Hugues vint assieger Haen, appartenant à Hebert: & dont il partit ayant receu des ostages.

Durant cela, Boson frere du Roy, & Bérmyne Euesque de Verdun brusloient les heritages l'un de l'autre. Lors estant mort Gosbert Euesque de Laon, Ingrard Doyen de saint Medard de Soissons (c'est à dire Vicair de l'Abbé seculier, & comme Prieur clostral) fut ordonné Euesque en la place du defunct.

Ceste année, les Roys de Dannemarck & des Abodrites se firent Chrestiens, ainsi que disent le continuateur de reginon, & Sigisbert.

L'an neuf cens trente quatre, Gerson & Amaury messagers enuoyez à Rome par Artol, luy rapporterent le *Pallium* Archiepiscopal. Jean Pape en auoit enuoyé vn à Seulse son predecesseur: & il faut croire que cestuy cy l'auoit.



L'an de  
Iesus  
Christ.

aussi enuoyé querre. Mais l'on peut dire que ces deux & Ansegise de Sens, furent les premiers Euesques de deça Loire & François, qui par ceste reception de Palium, faillirent au Pape: n'estant pas la coustume des Archeuesques François, d'enuoyer demander ce Palium. Iasoit que dans les epistres de saint Gregoire il apparaisse que ledict Pape l'enuoya à l'Archeuesque d'Arles: mais ladicte ville estoit lors de l'obeissance de France Bourguignonne, & nostre Gregoire de Tours ne parle point encores de ce droit Romain. Henry roy de Germanie tua en vne bataille trente six mil Hungres, outre ceux qui furent noyez ou pris, & Rataire Euesque de Tungres (c'est Liege) abbatit vn Chasteau au pays de Portuise (ie n'ose dire Vortien) que le Comte Renard, sans luy demander son consentement, auoit basti au lieu d'Archeis, en la terre de son Eglise.

En ce temps Vienne fut rendue au roy de France, par ceux qui la tenoient. Comme aussi Guillaume Prince des Normands luy fit hommage: & auquel le Roy donna la terre que les Bretons tenoient sur la Mer: & il y a grande apparence que ce fut la coste marine de Bretagne, vers Cornouaille: ou celle de Coutentin & Bayeux: & dont vient le droit que les Ducs de Normandie, ou les Anglois, depuis qu'ils furent Roys d'Angleterre, entendirent d'auoir sus Bretagne, qu'ils disoient estre de leur hommage.

Tost apres, le roy assiegea Chasteau Thierry appartenant au Comte Hebert: & Vallon Capitaine du lieu, six semaines apres le redit à la royne Emme, qui le remist en sa garde.

Estant mort bauldry euesque d'Auxerre, Guy Archediacre du lieu, fut mis en sa place. Durant le siege de Chasteau Thierry, Artold de Reims, & Tentilon ou Centilon de Tours, accompagnez des euesques de France & de Bourgogne, tindrent vn Synode: Auquel Hildegair fut ordonné euesque de Beauuais. Cependant, Odon fils de Hebert qui tenoit Ham, courroit le pays de Soissons & Noyon: & son pere, trois iours apres qu'il se fut approché de saint Quentin, l'emporta d'assault: car les habitans ne resisterent point: & n'y eut que ceux de la garnison qui se missent en defence: aussi furent-ils pris & laissez aller. Apres les auoir fait iurer vn serment, qui n'est point autrement spécifié. Tout aussi tost Hugues y accourut, qui le reprist sur les hommes que Hebert y auoit laissez: mais y trouuant vn Clerc nommé Terduin partisan de Hebert, il le fit pendre avec d'autres, & à aucuns fit couper des membres, & les meshaigner. Cela fait, il vint avec l'Archeuesque Artold deuant vne forteresse nommée Ranga, c'est possible Rouffy, laquelle sans difficulté luy fut rendue par les gens de Hebert.

En ce temps l'empereur Hugues ayant fait couronner Lothaire son fils, assiegea Rome, dont il fut contraint se leuer, pour les causes que recite Liutprand. Et les Sarrazins ayans regagné le pas des Alpes, coururent le pays voisin, ainsi que deuant.

Lors Artold ordonna Fulbert euesque de Cambrai, & Chasteau Thierry fut rendu à Hebert, par aucuns de ceux que Vallon y auoit laissez en garde. Dont Hugues aduerty vint incontinent assieger la place.

en cc

En ce temps, les Grecs faisans la guerre en Beneuent, couperent les poings aux Italiens quiomboient entre leurs mains. Dequoy ceux-cy irritez, chasserent tout autant de leurs ennemis qu'ils peurent trouuer: & iusques à ce que les femmes Grecques fussent venues se plaindre que contre raison chastras leurs maris, ils se vangeoient d'elles, par la partie qui appartenoit aux femmes. Qu'en ce faisant les Italiens guerroyoient celles qui de rien ne pouuoient mais de leur querelle: ayans (quand ils se trouueroient les plus forts) moyen de chasser leurs maris en autres membres moins preiudiciables. Liutprand en fait le compte plus au long: tant y a que ces Grecques aussi aduiscées que les Sabines adoucirent ceste guerre.

Adolf Comte de Boulongne & de Terouenne, mourut sans enfans: & ses heritages reuindrent au Comte Arnoul son frere. Cependant le siege ayât duré deuant Chasteauthierry (auquel le Roy estoit venu assister Hugues) iusques à l'an neuf cens trente quatre, Vallon trouua moyen par vne nuit de gagner la muraille de la ville, toutesfois le chateau demeurant aux vassaux de Hebert: en fin pressé de necessité, ils donnerent ostages: & le siege fut leué. Mais voyas que Hebert ne tenoit compte des ostages baillez, ils retournerent l'assiéger. Lors Henry Roy de Germanie ayant enuoyé vers le Roy Raoul, Gislebert & Eberard, accompagnez des Euesques de Lorraine, pour le pacifier avec Hebert, il fut dict, que Chasteauthierry seroit rendu au Roy François, lequel remit S. Quentin & Peronne és mains dudit Hebert, pour les tenir iusques au premier Oôtobre, en attendant vn plus ample accord.

## CHAP. XVI.

*Arnoul de Flandres espouse la fille de Hebert. Homme prest à porter en terre, reuiert de pasmoison, & raconte ce qu'il auoit veu des lieux de peine & de repos. Paix entre Hugues & Hebert. Emine femme du Roy Raoul meurt. Bataille de Pratam belli, entre Guillaume de Normandie, & Arnoul de Flâdres. Viciliac pris par les Aquitaniens. Geoffroy enuoyé outre le Rhin par Arnoul. Hungres venus en Bourgongne. Boson ayant pris Dijon y est assié- gé par le Roy. Boson meurt. Normands deffaicts en Berry. Fontaine de sang à Gennes, & la ville tost apres est prise par les Sarrazins. Iean vnziesme mort. Leon luy succeda, & à luy Estienne huitiesme. Ebles Comte d'Auuer- gne, de Poitou, & Duc d'Aquitaine, meurt. Guillaume teste d'estoupes son fils luy succede. Et le Roy Raoul de France meurt.*



**E**N VIRON cetemps, Arnoul de Flandres espousa la fille dudit Hebert: au precedent à luy promise & fiancée: & le mesme Hebert fit cueillir les bleds de ceux qui l'auoient abandonné: ou à qui Hugues auoit donné de la terre (ie croy en fief) & faisant mener ces grains à Peronne. Le quatorziesme d'Oôtobre, auant soleil leué, l'on veid à

XXXXX

L'an de Reims des batailles: & comme vn dragon avec des iauelors de feu: & tour au ssi.  
 Iesus tost il vint vne peste, qui en diuerses manieres affligeoit les hōmes. Lors Adeli-  
 Christ. mar Diacre de Verdun, fut si malade qu'on le iugea mort. Toutesfois comme  
 il estoit prest de mettre au cercueil, il se leua debout: disant auoir veu plusieurs  
 lieux tant de peine, que de repos: & qu'ayant esté destiné au lieu de peine, par  
 l'intercession de la Vierge Marie & de S. Martin, il auoit esté renuoyé au mon-  
 de faire penitence. Ce que ie ramentoy, pource que lors commença d'estre com-  
 munément creu le purgatoire plus fort qu'au precedent: & les fondations or-  
 dinairement faictes *in remedium animæ & parentum*, au lieu qu'elles souloient  
 estre *ad spm, & in vsum luminum, aut sarta tella*, c'est à dire, pour l'œuure, lumi-  
 naire & fabrique. Aussi fut-ce en ce temps que les visions & confirmations du  
 purgatoire se firent plus frequentes que deuant, ainsi qu'on peut apprendre  
 des Autheurs & vies des saincts de ce temps-là.

Cependant Gislebert & les Lorrains viennent en France secourir Hebert,  
 faisant semblant d'assiéger S. Quentin: mais auant qu'il y fut arriué, les messa-  
 gers de Hugues allerent au deuant, & firent paix entre luy & ledit Hebert: la-  
 quelle ils iurerent de costé & d'autre. Ce faict, les Lorrains retournerent. En  
 ce temps fut réparée la discipline de plusieurs Monasteres: & la Royne Emine  
 femme de Raoul mourut.

La Cronique de sainct André en Gouffer (Abbaye de Normandie) dict, que  
 ceste année fut donnée bataille entre Guillaume Duc de Normadie & Arnoul  
 335. Comte de Flandre, & autres rebelles, au lieu de *Pratum belli*. L'an neuf cens tré-  
 re cinq, le Roy Raoul assiegea vn Chasteau nommé Viciliac (ce ne peut estre  
 Vezelay) que des Aquitans auoient pris sus vn certain Geoffroy, à quil ap-  
 partenoit. Mais ils furent contraints de le rendre, & puis le Roy vint en Fran-  
 ce, enuoyant ledit Geoffroy outre le Rhin, vers le Roy Henry.

Le iour de Pasques (que Raoul fit à Laon) il y eut debat entre ses Cheualiers  
 ou gens de guerre, & ceux de l'Euesque: auquel plusieurs clerics & laicz furent  
 tuez, & blesez: Ce qui donna occasion au Roy de se retirer à Soissons, avec au-  
 cuns Seigneurs du Royaume: où il receut les messagers de Henry, & les suiuit  
 pour venir au Parlement assigné entr'eux. Auquel aussi se trouua Raoul Roy  
 de Bourgogne d'outre le Montjou, & là iurerent les trois Roys amitié en-  
 semble: mettans d'accord Hebert & Hugues (s'ils sont tousiours prests pour r'al-  
 lumer la discorde) moyennant aucunes terres rendues à Hebert. Le Roy Hen-  
 ry rendit pareillement à Boson frere du Roy de France, partie de la terre qu'il  
 souloit tenir. S'esforçans les Roys d'appaiser la France, pour resister aux Hun-  
 gres passez d'Italie en Bourgogne, & qui pillerent ce pais, iusques que enten-  
 dans la venue du Roy François, ils repassent en Italie. Lors Artold ordonna  
 Euesque de Terouenne vn moine nommé Vnfred: & Raoul Roy de France  
 assiegea Dijon, que son frere le Comte Boson auoit pris, & ses gens le def-  
 fendoient.

Des Lorrains accompagnez d'ancuns Comtes de Saxe amis de Hebert, fai-  
 sant semblant de venir parlementer avec luy, s'approcherent de France, suiui-  
 d'une grosse armée. Et pource que Hugues différoit de luy rendre la forteresse

de saint Quentin, ils l'assiégerent: & contraignirent ceux de dedans de la rendre. Mais aussi tost ils l'abbatirent. Puis voulant en faire autant à Laon, ils s'en allerent au mandement que leur en fit Raoul, le frere duquel (nommé le Comte Boson) mourut en ce voyage de saint Quentin: & fut porté enterrer à saint Remy. Comme aussi le Chanoine de saint Martin dit, que Ingelger fils de Foulques d'Anjou, fut tué par des Normands. Mesmes le Roy Raoul fut malade tout l'Automne: durant lequel les Normands qui pilloient le Berry, furent entierement deffaits par les Berruyers, & Tourangeaux.

Artold Archeuesque de Reims, tint vn Synode de sept Euesques, à saint Marra: Auquel il admonnesta les vsurpateurs du bien de l'Eglise, de venir à satisfaction.

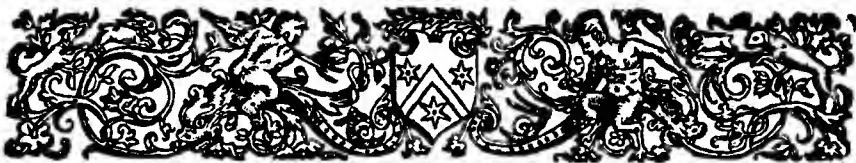
Vne fontaine de sang sortit à Genes, pronosticant la ruine de ceste ville la mesme année surprise par les Sarrasins, qui emmenerent les habitans, tant hommes que femmes: avec tous les thresors des Eglises.

Le treiesme Mars, mourut Iean Pape vnziésme du nom. Auquel succeda Leon, qui trespassa le vingtneufiesme Septembre, audié an. Et le dixiesme Octobre, luy succeda Estienne huietiésme.

Ebles aussi Comte d'Auuergne, de Poictou, & Duc d'Aquitaine, mourut: laissant d'Adelle sa femme fille de Rollo Duc de Normandie, vn fils nommé Guillaume, surnommé teste d'estoupes: pource (ie croy) qu'il auoit le poil blôd commelin. Et le douze ou quinziesme Ianuier de l'an neuf cens trente six, 936. Raoul Roy de France, malade à Auxerre, mourut semblablement sans enfans (*pediculari morbo*, ce dit vn memoire de Reims) & fut enterré en l'Eglise sainte Colombe de Sens: peu de temps auparauant bruslée par la malice & conspiration d'aucuns. Ce fut vn vertueux Prince, seuer contre les meschans, & vsurpateurs des biens de l'Eglise: vaillant & fort utile au Royaume François, les ennemis duquel il chassa ou arresta leurs pilleries, preparant le chemin à vn bon temps, si Dieu n'eust esté courroucé contre nostre France, qu'il voulut encor chastier pour la renoueller par l'aduenement des Roys Capetz.

*Fin de l'unziésme liure des Antiquitez Gauloises & Françoises, qui est le septiesme de la seconde race.*

XXXXX ij



# LIVRE DOVZIESME DES ANTIQUITEZ FRANCOISES.

## CHAPITRE I.

*Hugues le grand Comte de Paris enuoye querir en Angleterre Louys fils de Charles le Simple. Luy fait hommage sus la greue, estant descendu à Boulongne. Le mene couronner à Laon. Hugues le Noir ayant occupé Langres en est chassé par le Roy. Mort de Henry premier Roy de Germanie. Iean Pape estant mort, Leon luy succede. Bretons reuiennent d'Angleterre en France, sous la conduicte d'Allain Barbe-torte, qui conquist Nantes, & se declara Duc. Moyne qui ne peut estre offensé de glaine. Raoul Roy de Bourgongne meurt. Conrad son fils. Forme de couronnement de Roy. Main de Iustice. Beau dict de l'Empereur Charles cinquiesme.*



I tost que Hugues le Comte de Paris, fut aduertý de la mort de Raoul Roy de France, il pria Guillaume Archeuesque de Sens de passer en Angleterre, & d'aller vers Ogine vefue de Charles le Simple, luy remóstrer, puis qu'une grande partie des François estoit qu'il n'y auoit point de plus prochain heritier de la couronne Françoisse que Louys son fils, qu'elle voulut le donner & rendre à ses suietz deliberez de le recognoistre pour Seigneur : Mais elle qui de crainte de l'envelopper aux miseres de son perel'auoit sauué en la Cour d'Astan Roy d'une partie d'Angleterre, ne voulut promettre de leur bailler son fils, que les Ambassadeurs n'eussent iuré au roy son frere, qu'ils n'estoient venus pour autre intention que d'establiir au Royaume de France son nepueu leur Prince naturel. Et lesquels en public appelez, pour d'auantage autoriser l'acte, l'on dict que le roy Anglois fit au Prince Louys & aux deputez François, les remonstrances qui s'en suiuent.

„ Beau Nepueu, quand il me souuient des trauaux endurez par le feu roy  
„ Charles vostre pere, pour estre premierement recogneu fils de l'Empereur  
„ Louys, afin d'auoir part en son heritage, & encores depuis, pour maintenir sa

telle quelle Roiauré (par luy debatüe l'espée au poing, à l'enconttre de tant de  
puissants ennemis François, Austraziens, ou Allemans) & finalement sa mort  
(sinon violante) à tout le moins aduenue durant vne indigne & longue prison,  
& que la France est maintenât entre les mains d'vsurpateurs, courue & brigan-  
deepar les siens propres, ou de maupireux estrangers, voiant que pour iouir du  
roiaume que vos predecesseurs ont tenu 200. ans, il vous conuient retourner  
à la mercy des mesmes perfonnes qui sont cause de l'afflictio de vostre maison,  
ie ne puis sans balâcer en diuerfes opinions de bonne ou mauuaise issue de vo-  
stre faict, me resouldre à vous réuoyer en France, par si long tēps accoustumee  
à toute felonnie enuers ses rois legitimes, & vous liurer à ces gens cy. Car  
quand bien ceux que nous voyons presens auroient bonne & franche volontré  
en vostre endroit (ce que ie veux croire, comme de saints Prelats, tres-nobles  
Seigneurs & gentils-hommes qu'ils sont) que puis-ie me promettre d'eux  
pour vostre asseurance, estans venus par le commandement d'autres plus puis-  
sans? ou quelle esperance doy-ie auoir, que ceux qui ja ont faict estat des gros-  
ses terres du Domaine, ou de l'Eglise de France: qui commandent ainfi que  
Maistres dans les grâdes Villes, Citez & Duchez, se veuillent souzmettre à vn,  
le pere duquel ils ont maintefois chassé de son Roiaume, & finalement tenu  
prisonnier iusques à la mort, esleuât au trosne d'autres qui n'estoiēt de la mai-  
son Roiale, pour des-heriter les vrays heritiers de la couronne François? Et  
puis que les conseils des hommes se peuuent celer dans leurs courages, qui  
sçait si les autres François continuans leur maltalent, n'ont point enuoyé  
ceux-cy plus affectionnez au repos de leur patrie, pour leur preparer le chemin  
à destraciner la seule plante & surgeon restant de la tige de Charlemaigne? afin  
d'oster la vengeance qu'ils craignent de leur rebellion; & montrer que la Fran-  
ce, l'Allemagne & l'Italie, peuuent auoir des Rois d'autre maison que celle de  
Pepin? mais les Rois iouans (par maniere de dire) sur l'eschafaud de ce mon-  
de, vn plus grand personnage que le commun peuple, sont obligez à rendre, &  
dresser toutes leurs actions à la gloire, & à la bonne renommee. C'est pour-  
quoy ie me suis persuadé, que le cœur Roial que j'ay tousiours cogneu en vous,  
digne d'un Prince yssu de tant de magnanimes Rois, ne peut & ne doit ceder  
aux aduersitez: & encor' moins quitter son heritage paternel, son Roiaume  
legitime, sans le chalenger à son pouuoir, mesme vn tel que celuy de France,  
l'œil & le cœur de la Chrestienté. A ceste cause (Monsieur mon Neveu) ie vous  
conseille d'embrasser l'occasion que Dieu vous presente, quelque hazardeuse  
qu'elle semble estre; & vous armer de bon courage: ne songer tant aux dangers  
& traueses qu'à trouuez vostre pere (que l'on dit auoir aduancé son malheur,  
pour auoir esleué trop de petits compagnons par dessus l'ancienne noblesse)  
que chercher à gagner l'amitié de vos meilleurs & paisibles suez: estouffant  
l'ancienne inimitié des legers, hargneux ou ambicieux, par biens faits & cour-  
toisies: & en vous montrant digne de commander à tant de courageux hom-  
mes que les François. Car vous deuez apprendre par ce qui s'est passé, que ja-  
çoit qu'ils reuerent leurs Rois, si ne peuuent ils endurer vn trop grand ser-  
uage. Et comme ils sont ouuerts en leurs propos & mœurs non fardees, aussi

XXXXX iij

*L'an de  
Jesus  
Christ* de desirēt ils d'estre caressés de mesme: avec honneste langage, & visage gracieux, dons, biens-faits & courtoisies, accompagnées de iustice & de charité, enuers les souffreteux. Pour vostre regard saints & reuerends Prelats, illustres & nobles Seigneurs & Gentils-hommes vertueux, souuenez-vous que les Roys vous sont donnez pour représenter l'image de Dieu, & deffendre le foible du fort: pour seruir de barre entre vous & le peuple, rendant à chacun ce qui luy appartient: Ce que neantmoins ne pouuant tousiours estre fait au gré de deux parties plaidantes, bien souuent engendre du mescontentement contre le Prince obseruateur des loix. A ceste cause tenez pour certain qu'il n'est vtile à des suiets & vassaux de souuent changer de maistre: comme à vostre dommage, mort & destruction de tant de vaillans hommes, vous auez expérimenté depuis cinquante ans, viuans incertains de vostre condition: pour n'auoir (comme auéglez de conuoitise, d'enuie & desdain) sceu cognoistre l'autorité Royale, ne que c'estoit droit & iustice: par faute de Rois legitimes, pour vous guider à la raison, & maintenir l'equalité que des suiets doivent garder sous vne iuste royauté. Allez donc beau nepueu regner en France, le plus honorable Royaume de la Terre, sous la conduite de Dieu, tout puissant & protecteur des iustes Rois. Lequel ie prie vous conduire & tenir en sa garde pour surmonter tous les trauals qui semblent vous menasser; & dont vous eschapperez, si remetez à sa volonté la vengeance de vos outrages. Pour mon regard faictes estat de tout ce qui est bien, & vous en aidez comme du vostre, sans rien espargner: que si vous mesprisez ceste remonstrance, n'attendez que tout malheur, travail, & ennuy durant le reste de vostre miserable vie; voila ce qu'il luy dit en public, mais il luy donna aussi d'autres secretes instructions, priant la Royne mere sa sœur de ne laisser emporter son fils à la vengeance, au desdain & autres vices de la ieunesse.

Cela fait, & Alstan asseuré par les sermens que luy firent les Prelats & Seigneurs François, & les hostages que Nangis dit luy auoir esté donnez, apres auoir prié Guillaume Duc de Normandie d'assister son nepueu à la procuration de la couronne. Il fit embarquer le ieune Prince dans les vaisseaux François: bien accompagné d'autres Prelats & Seigneurs. Anglois, avec lesquels il vint à Boulongne; où Hugues, & les Nobles de France l'attendans; Si tost qu'il fut descendu luy firent hommage sur la grée mesme, ainsi qu'il auoit esté conuenu d'une part & d'autre.

De là, le ieune Roy fut mené à Laon, où (ce dit Floard) il fut oint & sacré d'huile Royale par l'Archeuesque Altold, le vingtiesme iour du mois de Iuin, ou le dixneufiesme, ce dist Vigner, en presence de grand nombre de Seigneurs François, & de vingt Euesques & plus. Lors vn Prestre nommé Raoul, fut ordonné Euesque de Laon; au lieu d'Ongran mort au commencement de l'annee. Et le Roy, & Hugues Comte de Paris, allerent en Bourgongne assieger Langres: que Huges le Noir, frere du feu Roy occupoit: mais pour ce que ceux qu'il auoit mis à la garde s'enfuyrent, elle fut prise sans assaut. Puis le Roy ayant receu des ostages des Euesques & Seigneurs de Bourgongne.

gne, vint à Paris, accompagné de Hugues le Grand Comte.

Enuiron ce temps, & le second de Iuillet, Henry Roy de Germanie mourut, & apres quelque petite querelle ou differend, sur ce que Henry son fils second, maintenoit, qu'estant nay durant le regne de son pere, il deuoit preceder son aîné, il fut resolu qu'Othon fils aîné du deffunct & Duc de Saxe (depuis Empereur premier de ce nom) succederait audit Henry: comme iadis sur pareille querelle: il auoit esté iugé entre Artaxerxes & Cyrus enfans de Xerxes Roy de Perse.

Les anciens Autheurs du temps disent que la Lune estant en son quatorzième iour, & au quatriesme de Septembre apparut de couleur de sang, & n'esclairoit point la nuit. Floard adiousté que Iean Pape estant mort: Leon septiesme entra en sa place, & que Hugues Roy d'Italie se leua de deuant Rome, qu'il tenoit assiegé, ayant appoincté avec Alberie Prince d'icelle.

Lors Hugues fils de Richard, & frere de Raoul naguieres Roy de France, sapoincté avec le Roy, auquel temps Adelelme (c'est Aleaulme Euesque de Senlis) mourut, comme aussi Foulques Comte d'Anjou auquel succeda Foulques le bon son fils, ce dit le Chanoine de S. Martin qui adiousté que l'annee du couronnement dudit Louis, des batailles sanglantes se virent au Ciel: & ceste mesme annee, les Bretons molestez de guerres intestines & estrangeres (ainsi que j'ay dict) sestans retirez en Angleterre, retournerent en leur pays, avec la faueur du Roy Alstan, & sous la conduite d'Alain Barbe-torte, fils du Duc Metridore, & de la fille d'Alain le Grand (ce disent les Croniques de Bretagne) combien que celles de Normâdie soustiennent que ce fut du consentement de Guillaume Duc de Normâdie: mais Alain ayant depuis gagné plusieurs batailles sur les Normas, en fin cōquist Nantes, & se declara Roy de Bretagne. Iasoit qu'un Inhasel Beranger pretendist ce tiltre auant la venue d'Alain: Nicole Gille conte que ce fut de l'an neuf cens quarante deux, & ie diroy volontiers quelques particularitez de ce pais de Breragne, n'estoit qu'Argentré desment si hardiment Floard, Autheur du temps, que ie me contenteray d'y renvoyer les Lecteurs, pour esclarcir la dispute qu'il a avec tous ceux qui ne parlent pas à l'auantage de son pais, & principalement Vignier. Toutesfois, aussi fidelle & iudicieux croniqueur qu'il en fut oncques.

L'an neuf cens trente sept, Bernon moine de S. Crespin (ie croy de S. Me-637. dard de Soissons) fut esleu Euesque de Senlis, & Transmar Preuost de S. Vast d'Arras, succeda en l'Euesché de Noyon, à Vvalbert naguieres decedé. Auquel temps le Roi Louis se retira, à *Procuracione*, (c'est à dire prist en sa main l'administration & gouuernement que souloit auoir Hugues le Grand) & venant à Laon y receut sa mere: & à main armee se saisit (dit Nangis) & assiegea le nouveau Chasteau que Hebert y auoit basti.

Lors Hugues redoutant le Roy, fit sa paix avec Hebert, qui print Chasteau-thierry, par l'intelligence de Vvalbon Chastellain du lieu. Toutesfois, encores que ce traistre luy en eust fait hommage (comme tels gens sont mesprisez de ceux mesmes qui leur font executer les meschancetez) il ne laissa de le retenir prisonnier.



L'an de Le Ciel sembla estre lors en feu, & l'esté suiuant, les Hungres courans la  
 Iesus France, bruslerent eglises & maisons, emmenans plusieurs prisonniers. Entr'  
 Christ. autres miracles que Frodoard dit estre lors aduenus, il recite, qu'un Prestre de  
 Bononcour pris d'eux, & mené en Berry, diuinement fut deliuré, & qu'un  
 moyne ne peut estre occis, jaoit qu'il eust esté frappé sur le corps nud: ce qui  
 le fit estimer Dieu par les Hungres: lesquels rauagerent les Prouinces iusques  
 à l'Océan, & puis retournerent en Italie; tant la France estoit lors desnuee  
 d'hommes, ou les diuisions grandes entre les nobles: que personne n'auoit le  
 courage ou le vouloir de resister à ces estrangers.

En ce temps mourut Raoul Roy de Bourgogne, d'outre le mont-Iou (que  
 Nangis dit auoir esté estimé fondateur de l'Abbaye de S. Laumer de Blois) &  
 Adelaïde femme de Lotaire, fils de Hugues roy d'Italie, auquel succeda Con-  
 rad son fils, encores bien ieune, & Aïbon Euesque de Soissons mourant, Gui  
 qui estoit Chanoine de S. Martin de Tours, & fils de Foulques l'Angevin (en-  
 tendez Comte d'Anjou) luy succeda. En mesme temps Othon Duc de Saxe,  
 fut couronné Roi, les ceremonies duquel sacre escrites par Vitixind, Auteur  
 prochain du temps, m'ont donné occasion de les reciter au long, comme vn  
 modele deceluy de nos Rois, à tout le moins de ceux de Germanie, qui vo-  
 lontiers ont gardé la maniere des François Vvestriens plus polis qu'eux.

Il dit donc que les Princes, leurs Lieutenans & Chauliers assirent le  
 Duc Othon, *In sistorio* en la salle du Palais de Charles le Grand, & iurerent  
 entre ses mains à la façon accoustumee, de l'ayder contre ses ennemis.  
 Pendant que cela se faisoit, Hildebert Archeuesque de Mayence, & le clergé  
 avec le peuple attendoit que le nouveau Roy sortist dehors: Puis que  
 les hommages faits, il marcha au deuant de luy vestu de surpelis de lin, *Pla-*  
*netaque infulatus*: Les Soldats aux pieds, la croix à la main dextre, & de la se-  
 nestre print la main dextre du roi, qu'il mena dans l'Eglise accoustree d'eschaf-  
 faux en rond afin que de tous costez le peuple le vist. Lors l'Archeuesque Fran-  
 çois de race & de nation dit au peuple, Je vous ameine icy Othon que le feu  
 Roy Henry a déclaré son successeur, & les Princes & Seigneurs ont confirmé,  
 si vous l'approuuez pour Roy, leuez tous les mains. Et le peuple leuant les  
 mains à haute voix cria; Viue le Roy, puis l'Archeuesque marcha plus auant  
 avec le Roi vestu à la Françoisise, c'est assçauoir d'une robe estroitte, le menant  
 derriere l'Autel sur lequel estoient les marques royales, à sçauoir vne espee,  
 vn bauldrier, avec vne *chlamis*, c'est manteau avec les armilles, ce sont comme  
 brasseliers, vn baston avec le sceptre & le Diadesme. Et lors l'Archeuesque pre-  
 nant l'espee, & le bauldrier en se tournant vers le Roy luy dist, prenez ceste es-  
 pee avec laquelle vous chasserez les ennemis de Iesus-Christ, barbares & faux  
 Chrestiens, en acceptant la charge des François. Cela dit, il le vestit du man-  
 teau, & luy baillant les Armilles, luy dit, par ces Cornes trainans à terre vous  
 ferez admonesté d'auoir vn zele ardent d'aimer la paix. Puis en prenant le ba-  
 ston ou sceptre, par cestuy-cy vous chastirez paternellement vous sujets, &  
 tiendrez la main de misericorde, premierement aux ministres de Dieu, puis aux  
 veufues & pupilles, & iamais l'huile de misericorde ne cesse de couler de vo-  
 stre

stre chef. Quoy disant, il respendit del'huile sur le chef du Roy, le couronnant d'un diademe. Cela fait, le Roy fut mené en un hault lieu & throsne, posé entre deux coulones de marbre, tresbelles, afin de voir & d'estre veu de tout le monde. Le diuin service acheué, & graces rendues à Dieu, le Roy estant en grandes magnificences conduit au Palais, assit à la table de marbre, telle que celle qui est en la grande salle du Palais de Paris, & nos anciens l'appelloient table dormant, c'est à dire immobile: parce que les communes se leuoient apres le manger, accompagné des euesques & de tout le peuple seruy du Duc Gislebert de Lorraine qui eust la charge de tout, parce que c'estoit en sa terre que le festin se faisoit, & pource fut-il maistre d'hostel. Euerard *praerat mensa*. Je croy ordonna le service de la table, Herman François fut eschançon, Arnoul Matefcal. Ce couronnement tiré du deuxiesme liure de Vvtrixind, outre la forme qu'il porte de celui de nos Rois, semble declarer que ceste main avec deux doigts ioints en la paulme, & autre au bout d'un baston s'appelle la main de Iustice: car plusieurs ont pensé qu'estant portee par nos Rois en la main gauche lors de leur sacre, ils vouloient monstrier qu'ils estoient Catholiques, d'autant que lors ceste figure representoit la Trinité, laquelle autresfois defendu de figurer en visage humain, se void sur aucuns portaux d'Eglise, & nomément en celui du Prieuré de Plaisir, qui est au Val de Galie, pres une maison de mon fils, comme encores plusieurs croyent qu'en ceste figure & façon de main, les Euesques doiuent donner la benediction, pour monstrier qu'ils ne sont pas Arriens: & pource il semble que le Roy Charles cinquiesme semble auoir esté le premier qui a porté ceste main par son sceau de Iustice, ainsi que l'on voit. Car tous les Rois ses predecesseurs ne tiennent en la main dextre qu'une fleur de lis, & aucunefois plantee au bout d'un baston. Je ne puis oublier que Charles cinquiesme Empereur, passant en France pour aller en Flandres, luy estant monstrier le Thresor de saint Denis avec la couronne & ornemens Roiaux que l'on y garde, quelqu'un luy disant que ceste main estoit taillee d'une piece de Licorne, respondit, que de plus convenable maniere ne pouoit estre composée la main de Iustice, laquelle doit estre nette & sans venin. Ceste année estant mort Estienne Pape, Leon septiesme luy succeda.



YYYYY

## CHAP. II.

*Le Roy Louys prend Montigny Chasteau de Sarlas brigand, Tusciac sur Meuse, & autres sur Rotgar Comte. Corbenac Chasteau de S. Remy. Hugues Comte de Paris, espouse Gerberge seur du Roy Othon. Guisum Chasteau sur la mer. Ragebert cousin d'Artold Euesque, pris. Odon fils de Hebert fidele au Roy. Hugues le Noir vassal du Roy. Hugues le Blanc, & Guillaume Prince des Normans, excommuniez à la Requête du Roy. Henry frere du Roy Othon rebelle, vaincu. Arnoul Comte de Flandres, prend Montrœuil sur la mer avec la femme & enfans de Herluin, qui le reprint d'assaut. Comtes Lorrains rebelles à Othon, viennent trouver le Roy Louys, & luy font hommage. Le Roy Othon reçoit le serment de Hugues, Hebert, Arnoul, & autres François. Hugues d'Arles. Othon chassé. Louys d'Elzas. Siege de Brissac memorable.*

938.



V commencement de l'an 938. Louys Roy de France print vn Chasteau appellé Montigny, pres de Laon, qu'un brigand nommé Serlas tenoit, & s'en aidoit pour courre & ravager le pays voisin. Il donna à la Requête d'Artold la vie à ce meschant, mais il fit abbatre le Chasteau; comme aussi à la priere de Hugues, il receut en amitié le Comte Hebert, il print encore *Tusciacum*, assis sur la riuere de Meuse, avec les villages & fermes dependantes, que sa mere tenoit en douaire, occupees par le Comte Rotgar ou Roger, qui les quitta, voyant le Roi prest de les redemander par armes: Et lequel retourné de là, print de force Corbenac: c'est vn Chasteau que son pere auoit donné à saint Remy; Mais tenu par le Comte Hebert du consentement des Moynes. Toutesfois à la priere d'Artold, le Roi permit que les gens du Comte, qui l'auoient en garde y demeurassent.

En ce temps-là le Prince Hugues fils de Robert, considerant que le Roi luy gardoit vn secret mal talent, & luy voyant tous les iours abbaissier les ennemis de Charles le Simple, commençant par Hebert communément plus mal voulu pour son insigne trahison, desira se fortifier en Germanie, & à ceste occasion se trouuant veuf il fit rechercher d'alliance le Roi Othon, qui luy donna en mariage Hauide ou Haiguinde sa seur non sans faire parler beaucoup de gens, qui voyoient bien que c'estoit vn appuy contre le Roi Louis. Lequel aussi d'autre costé fauorisoit les ennemis de Hugues, & principalement Arnoul de Flandres, qu'il alla voir sous couleur de reuisiter la coste de mer de son Roiaume, pour y fortifier vn chasteau nommé *Guisum*, c'est possible Guines: mais comme il sejournoit encores en ces quartiers *Causaustiu*, vn autre Chasteau de

L'agli fede Reims, assis sur la riuierede Marne, qu'Artold Archeuesque auoit fait bastir, fut pris des gens de Hebert, aydez par la trahison de Vitbert, qui le rendit avec Ragebert cousin del'euesque par eux emmené prisonnier, apres auoir pillé le pais d'enuiron. *L'an de  
l'esu  
Christ.*

Le Roi de retour à Laon, Arrolld luy persuada d'assieger la forteresse mesme qu'Hebert y auoir fait bastir, & laquelle fut prise de force ayans les murs esté percez à coups d'engins, sappez, & renuersez par mines, non sans grand travail des assiegeans. De là le Roi ayant laissé à la garde de Laon Odon fils de Hebert (qui luy auoit fait hommage) il parlementa avec Hugues le Noir frere de Raoul, iadis Roi de France, auquel il iura d'estre son amy.

Lors Gislebert vint au secours de Hugues le Blanc, & de Hebert, lesquels par son moyen prirent Pierre Pons sus le Roi Louis: Toutesfois Arnoul & le Comte Hebert firent trefues entre ledict Roi & Hugues, iusques à la fin du mois de Ianuier prochain. Et cependant Louis par le Conseil de Hodouin & Girard, qui auoient laissé Raoul Euesque de Laon pour suyure ledict Hugues, pillala les thesors qu'il trouua en ladiete ville, les distribuant aux siens.

L'an neufcens trente neuf, le Roi Louis alla en Bourgongne appoincter avec Hugues le Noir, frere du feu Roi, touchant le domaine de ce pais, lequel mis en paix, il vint contre Hugues le Blanc & Guillaume Prince des Normans, excommuniez par les Euesques de son party, pour auoir pillé & brulé les villages appartenants au Comte Arnoul, comme aussi le fut Heric, qui par force detenoit aucunes terres de sainct Remy. Et iacoit que l'on cuidast que la dessus la guerre se deust bien tost eschauffer, Hugues le Grand ayant donné hostages au Roi, les trefues furent prolongees iusques au premier iour de Iuin.

Cependant sur ce qu'aucuns mauuais hommes persuaderent au Duc Henry frere d'Othon, que la couronne luy appartenoit mieux qu'au Roi son frere, nay auant que leur pere eust esté déclaré Roi, il s'esmeur depuis vn trouble en Germanie, duquel Gislebert de Lorraine, homme turbulent, & qui ne demandoit que noises pour faire son profit, voulut estre, se declarant pour Henry, deliuré de prison. Mesmes ils enuoyerent des Ambassadeurs au Roi Louis pour se donner à luy. Mais il différa de les recevoir à cause de l'amitié que lors il auoit contractee avec Othon, par le moyen d'Arnoul. Ce qui assoura dauantage le Roy de Germanie, & luy donna occasion de mettre sus vne plus grosse armee, & de venir trouuer iusques en Lorraine ses ennemis, encores empeschez à faire leurs amas. Toutesfois Henry & Gislebert allerent vers le Rhin, se presenter sur le bord de ceste riuier, pour empescher le Roi de passer, s'ils n'eussent esté deffaits & contraincts de prendre la fuite. Othon qui les poursuivit: assiegea vn Chasteau nommé Cheuremont, qui tenoit pour eux: mais ayant parlé de ceste querelle cy dessus, il faut qu'elle ait esté renouvellee ceste annee.

Cependant Arnoul de Flandres par trahison print le Chasteau de Montreuil sur la mer, appartenant à Herluin, où encores il trouua sa femme, & ses enfans, qu'il enuoya au Roi Alstan d'Angleterre. Ce neantmoins tost

YYYYY ij

*L'an de* apres Herluin ayant assemblé vne bonne trouppede Normans, reprist d'as-  
*Iesw* fault le meisme Chasteau, & tua aucuns des Cheualiers dudit Arnoul gardant  
*Christ.* les autres pour recouurer sa femme & ses enfans.

Or les Lorrains battus par Othon, ainsi que i'ay dict, craignans pis: Gislebert Duc, Othon, Isaac & Thierry Comtes, vindrent trouuer Louis, & luy firent hommage. Quant aux Euesques du pais, ils differerent d'y venir, pource que le Roi Othon tenoit leur bien en ostage. Durant cela, le Roi de Germanie repasse le Rhin, & vint courre la Lorraine, sans rien espargner, destruisant plusieurs places de ses ennemis, puis alla parlementer avec Hugues le Grand, Hebert, & Guillaume Prince des Normans desquels ayant pris le serment, il repassa le Rhin. Et cependant le roi Louis fut à Verdun, là où aucuns Euesques de Lorraine deuindrent ses hommes: Lors il s'aduança en Aussoy, puis ayant parlementé avec Hugues de deça les Alpes (ie croy qu'il entend le Roi d'Italie, Comte d'Arles & de Prouence, plustost que le frere de Raoul, iadis Roi de France, & surnommé le Noir) quelques Lorrains se rendirent à luy, ayans chassé de là le Rhin, ceux qui estoient fidelles à Othon.

Le Roi de France s'attendoit de prendre tout le pais autresfois tenu par son pere; mais traittant plus violamment qu'il n'appartenoit à vn Roi conquerant, ceux que par douceur il auoit atttraits en son obeïssance, Il fut cause d'esmouuoir Othon qui estoit au siege de Cheuremont, duquel il se leua pour venir trouuer le Roi de France: qu'il chassa d'Aussoy, & puis vint mettre le siege deuant Brissac, vn bien fort Chasteau; lors enuironné du Rhin comme vne Isle, ainsi que tesmoigne Liutprand, & maintenant est compris en la Germanie. pource que le Rhin s'est tout ietté vers l'Occident ainsi que dict Munster en sa Cosmographie. Euetard auoit mis dedans vne bonne garnison des siens, non seulement pour courre le pays, mais encores pour trauailler les voisins vassaux d'Othon. Tant de beaux exploits de guerre, se firent en ce siege, que le continuateur de Reginon, ne s'est peu garder de dire qu'il en seroit parlé iusques à la posterité. Ce qui me fait croire qu'il y en eust des Romans faictz: car les fables eurent plus de cours en ce temps-là; que les vrayes & bonnes sciences, lesquelles commencerent à estre estouffées par la sophistiquerie, le mensonge, & toutes vaines persuasions; estant le monde plein de gens grossiers addonnez à toute violence, & autres vices qui suyuent l'anarchie: telle que celle qu'auoient introduitte les Pirates Normans, & l'infidelité de tant de mauuais garnemens, dont la France & la Germanie furent lors remplies, iacoit qu'en mesme temps, il y eust quelques monasteres, où les lettres se conseruerent.

## CHAP. III.

*Le Roy Louys chasse de Laon Raoul Euesque. Frideric Euesque de Mayence, traistre au Roy Othon. Magnanimité dudit Roy. Gislebert & Eurard deffaictz & morts par les gens d'Othon. Brissac rendu. Lorraine & le pays de Belges conquis par Othon. Le Roy Louys épouse Gerberge sœur du Roy Othon. Bretons gaignent vne bataille sur les Normands. Apres la mort de Leon Pape, Estienne luy succede. Guillaume de Normandie fait hommage au Roy. Comté & monnoye de Reims donnez à l'Euesque. La ville de Reims prise par Hebert. Artold est depose, & Hugues fils de Robert fait Archeuesque.*



R le Roy Louys chassé d'Auslois, vint à Laon d'où il fit sortir Raoul Euesque, qu'il soupçonnoit de trahison : & les vassaux duquel il despoüilla de leurs fiefs pour les bailler aux siens melmes.

Le Roy Othon (tant grande estoit l'infidelité des hommes de ce temps-là) n'estoit en moindre soucy des siens : car des Prelats à la suscitation de Frideric Euesque de Mayence, l'abandonnerent : iacoit que pour l'abuser, le mesme Frideric sans partir du siege, demeurast pres son Roy, lequel persuadé par ses amis (qui soupçonnoient la mauuaise volonté) d'aller en Saxe afin de renforcer son armée, auant que Henry son frere fust aduertý de sa petite compagnie, magnaniment le refusa, encores que plusieurs mauuais hommes le voyant en telle necessité, essayassent à tirer de luy des choses defraisonnables : comme voulut faire vn certain Comte bien riche. Cestuy-cy considerant le peu de gens qui lors estoient pres du Roy, voulant surprendre sa compagnie, luy enuoya demander l'Abbaye de Lorensheim, afin (ditoit-il) de luy pouuoir amener vne plus grande compagnie, combien que ce fust pour mieux emplir sa bource, & non pour entretenir d'auantage de Cheualiers. Mais le Roy Othon ayant descouuert la villenie de ce mauuais Comte, luy manda qu'il aimoit mieux luy faire response de bouche. Le Comte l'interpretant à son aduantage, & pour vne certaine assurance de l'octroy de sa requeste, vint tout aussi tost au camp, là où en vne grande assemblée il pria le Roy luy declarer sa volonté : Alors Othon magnaniment luy respondit qu'il valloit mieux obeir à Dieu qu'aux hommes : & ne falloit ietter aux chiens les choses saintes, comme il penseroit faire, luy baillant ce qui estoit destiné pour la nourriture des Religieux. Qu'il passeiroit deuant tout le peuple que non seulement il ne luy donneroit point l'Abbaye par luy demandée, ains qu'au contraire iamais il n'auroit bien-faict de luy. Et pource s'il auoit desir de suiure les autres traistres, qu'il partist de bonne heure. Tant sen salut que ceste vertueuse response nuisist au Roy, qu'il

Y Y Y Y Y. iij.

*L'on de* en fit honte à ce Comte, lequel se iettant aux pieds du Roy, luy demanda pardon, par son exemple donnant crainte aux autres traistres secrets qui en furent contenus en leur deuoir.

*Iesue*  
*Christ.* Aussi Dieu recompensa la magnanimité du Roy, le rendant victorieux de ses ennemis. Mesmes les Euesques, Frideric de Mayence, & Richard de Strasbourg, espouuantez la nuit abandonnerent le Roy, laissant tout leur equippage pour se retirer à Mayence, où l'Archeuesque feit peu de sejour, reprenant le chemin de Metz, où il cuidoit que Gislebert & Henry leur deussent venir à l'encontre: car l'intention de Henry estoit que apres le rerout de Gislebert, ils assembleroient vne forte armée pour guerroyer le Roy Othon, si d'auantage il seiournoit en Aussoy: Mais ils furent trompez, d'autant que ces Ducs estoient allez à Andrenac pour passer le Rhin, afin que pillant le pays qui est delà, d'auantage ils incommodassent les subiects du Roy: quand sur le point ils vouloient trauerser ceste riuere, les Comtes Othon & Conrad dict le Sage, frere de Herman Duc de Suzue, les chargerent tant à propos, qu'ils les desfirent. Euerard fut tué sur le champ, & Gislebert se voulant sauuer dans vn barreau, se trouua suiuy de tant de gens qu'ils coulerent tous en fonds, sans que depuis l'on peust trouuer son corps, & le reste des fuyards furent prins ou morts. Aucuns disent que Gislebert tout armé poussant son cheual dans la riuete, & emporté de sa violence fut noyé: & son corps trouué par des pescheurs secretement enterré, crainte de rendre les riches accoustremens qu'ils trouuerent sur luy.

Les nouuelles de la desfaiete de Gislebert entendues à Metz par l'Archeuesque (qui cependant y estoit arriué) il cuida retourner en sa ville, mais les autres ne voulans s'enuelopper en ces miseres, luy fermerent les portes, & tost apres il fut pris par les gens du Roy Othon, qui l'enuoyerent prisonnier en Saxe, au Monastere de Fulde, comme aussi Richard en celuy de Corbie, Abbaye du mesme pays. Henry craignant la cholere du Roy son frere, voulut se retirer à Cheuremont Chasteau tres-fort d'affiette & d'art, qui apparrenoit à Gislebert, la veufue duquel encores qu'elle fust sa sœur, luy manda que c'estoit assez de mal en sa maison d'auoir perdu son Seigneur & mary pour sa querelle, sans encores voir destruire ses terres & pays. Lors Henry ne trouuant point de ressource en son fait, accompagné d'aucuns Euesques (la priere desquels il cuidoit luy deuoir seruir) se vint ietter aux pieds de son frere, qui l'enuoya garder au palais d'Ingelheim, iusques à ce que son courroux passé plus iustement il peult ordonner de son frere rebelle, suiuant l'aduis de ses plus sages Conseillers.

Aussi tost que les nouuelles de la desfaiete de Gislebert furent apportées au camp du Roy Othon, ceux de Bissac rendirent leur ville, comme aussi les Lorrains vindrent à sa mercy. Mesmes Louys Roy de France fut contrainct vider le pays d'Aussoy, au grand contentement du Roy Othon qui se veid deliuré d'un tres-grand danger. Car encores que tous les Lorrains se fussent rendus, & l'Euesque de Metz retiré dans Thionuille, s'apprestoient à la guerre:

ayant fait demolir vne chappelle que le feu Empereur Debonnaire, à l'imitation de celle d'Aix auoit commencée, craignant l'Euesque que les ennemis gaignans cest edifice prochain des murs, il preiudiciait à la ville. Toutesfois il ne s'opiniastra longuement, quād il vid la Lorraine tellement tournée pour le Roy de Germanie, qu'il ne restoit aucun qui ne se rendist à son service. Par ceste victoire Othon conquiert tout le pays de Belges qui est de la Meuze, lequel depuis ce temps est demeuré en la possession des Roys Thiois ou de Germanie, ce dict Othon de Friseingen, & j'ay voulu plus au long reciter ces guerres estrangeres, pour monstrex l'occasion de l'alienation de ces pays desmembrez de nostre France.

Lors Hugues le Blanc fut parlementer avec le Roy Othon, accompagné de Hebert, & à leur retour pillerent les heritages d'aucuns vassaux de l'Eglise de Reims. Mais Louys craignant la puissance des Comtes susdicts, appuyez des forces du Roy de Germanie, par luy offensé en la querelle de Lorraine, pour se fortifier de ce costé-là, espousa Gerberge veufue du Duc Gislebert & sœur du Roy Othon.

Le reste de la France n'estoit pas en paix, car ceste mesme année les Bretons gaignerent vne bataille sur les Normands, ausquels ils osterent vn Chasteau, & l'armée d'Alstan Roy d'Angleterre enuoyée pour favoriser le Roy Louys, & distraire les forces de ses ennemis, apres auoir pillé le pays de Terouenne & quartier de Flandres le long de la marine, repassa n'ayant fait autre plus grand exploit.

En ce mesme temps Leon septiesme Pape mourut le sixiesme de May, auquel succeda vn nommé Estienne huiet ou neuuesme. Et l'an neuf cens quarante, le Roy vint en la ville d'Amyens, où Guillaume Prince des Normands se rendit à luy, c'est à dire luy fit hommage de la terre que le feu Roy Charles son pere auoit donnée aux Normands, & que lors le Roy Louys confirma, & puis alla au deuant de Hugues le Grand. Mais pour ce que le Comte ne voulut venir en la Cour, le Roy retourna en la ville de Laon, où il donna la monnoye & le Comté de la ville de Reims à l'Archeuesque Artold : qui peut estre l'origine de la Iurisdiction que les Euesques ont en ceste ville, à l'entour de laquelle le procureur du roy me dict vne fois estant sur le lieu, que les Ecclesiastiques tenoient plus de six vingts villages. Tost apres le mesme Archeuesque mist le siege deuant *Ausostis*, lors tenue pour forteresse. Toutesfois au bout de cinq iours que le roy fut venu au camp, ceux de dedans l'abandonnerent, & tout incontinent elle fut abbatue iusques aux fondemens. Là se trouuerent les deputez de Hugues le Blanc, pour traicter de la paix, avec lesquels le roy essaya d'appointer Artold & Hebert. Ce que n'ayant peu, il vint avec l'Archeuesque deuant vn Chasteau assis sur la riuere de Marne, que tenoit Herué nepueu de Herué iadis Archeuesque de Reims, duquel il couroit le pays.

Incontinent Herué donna ostages, & le roy retourné à Rheims, le lendemain vint faire ses Oraisons à saint remy, puis ayant promis donner tous les ans vne liure d'argent au Monastere, il en affranchit le Cha-



L'an de l'esteu, que ie croy n'auoir lors esté enclos dans la Ville de Reims, comme il est de present, mais s'il auoit ia donné le Comté de Reims à l'Archeuesque, quelle subiection deuoit le Chasteau de sainct Remy au Roy? Il faut donc que le Comté de Reims donné ne s'estendit que dans les murailles de la ville, ou que les Roys y renoient encores quelque droit: Car l'Auteur n'entend icy parler des gistes Royaux deuz par les Abbez & autres Prelats. Auquel temps le Prince Hugues assisté de plusieurs Euesques tant de France que de Bourgongne, & des Comtes Hebert & Guillaume Prince des Normands, vint assieger la ville de Reims, où il apporta tel estonnement aux gens de guerre qu'ils abandonnerent Artold, & six iours apres Hebert entra dedans.

Lors Artold appellé deuant les Euesques & Princes là presens, fut persuadé de renoncer à l'Euesché & administration d'iceluy, retenant l'Abbaye de S. Basol, & le Monastere de Auenac. Cete offre par lui acceptée, il sortit de Reims pour aller à sainct Basol hui& ans & demy apres auoir esté pourueu de l'Archeuesché.

Ce fait Hugues & Hebert ayant parlementé avec aucuns Lorrains, vindrent planter le siege deuant Laon, accompagnez de Guillaume Prince des Normands, laissant Hugues fils de Hebert dedans Reims comme Euesque, ainsi que long temps auparauant il auoit esté destiné, & à cet effect instruit & nourry en la ville d'Auxerre, par l'Euesque du lieu, puis fait prestre par Guy Euesque de Soissons.

Six ou sept semaines apres, le Roy retourné de Bourgongne, prend avec luy Artold, ses parens & autres, à qui Hebert auoit osté les fiefs qu'ils souloient tenir de l'Eglise de Reims, & passant la riuere d'Aisne s'achemine vers Laon, quand Hugues & Hebert aduertis de sa venue leuent le siege, & la nuit arriuent à Pierre-pont à grand haste, puis de là vont trouuer le Roy Othon qu'ils amenerent iusques au Palais d'Atigny: où se li committunt, ils se meirent en la sauuegarde & luy feirent hommage, comme aussi feit le Comte Otgar.

CHAP.

## CHAP. IIII.

*Le Roy Louys refraischit Laon. Va en Bourgongne suiuy du Roy Othon. Infidelité des Seigneurs & Rois de ce temps-là. Frodoart prisonnier. Abbé Doyen. Cheuremont place forte. Foisilde & ses visions. Gerlaud Archeuesque de Sens chassé par Frotmont. Le Roy Louys deffait le Comte Rotgar. Hugues fils de Hebert sacré Archeuesque de Rheims. Louys abandonné des François: va voir Charles Constantin Seigneur de Vienne, qui luy fait hommage, comme aussi les Aquitaniens. Ligue de Hugues contre le Roy Louys. Pallium enuoyé de Rome à l'Archeuesque de Reims.*



YANT le Roy Louys pour la retraicte de ses ennemis bien à son aise refraichi Laon de gens & toutes choses necessaires, il se retourna en Bourgongne accompagné de Hugues le Noir & de Guillaume de Poitiers, que ie pense aussi auoir esté Duc d'Aquitaine. Lors Othon Roy de Germanie, donna la Lorraine en garde à Henry son frere, qui ne la tint guieres: pource que la mesme annee le Comte Othon luy succeda: & ledict Roi se voyant accompagné de nations diuerses, suiuit le Roi Louis de France iusques en Bourgongne; ayant en son armee Conrad Roy d'outre le Montjou, fils de Raoul iadis Roy de Bourgongne, que par subtil moyen on luy auoit amené, & lequel il retenoit pres de soy sans honneste garde, afin qu'il n'aydast au Roy Louys son voisin de ce costé-là: aduançant son armee iusques sur la riuere de Seine. Hugues le Noir voyant si grande puissance eut crainte, & oubliant les promesses faites au Roy Louis, donna ostages au Roy Othon, iurant qu'il ne feroit aucune nuyssance aux Comtes Hugues & Hebert nouveaux vassaux dudit Othon: lequel bien contant retourna en son pais. Tous ces mots (*se illi comittunt, fideles effecti sunt*) & autres pareils, semblent signifier hommage. Et neantmoins vous voyez ces gens en vne mesme annee changer deux & trois fois de Seigneur. De maniere qu'il faut dire que ce n'estoient vrayz hommages, ains sermens d'alliance; ou qu'Othon & Louys & tous les Seigneurs de ce temps là estoient merueilleusement infidelles, periures & peu craignans Dieu, que tant souuent ils offerçoient par sermens contraires: car lon void que tous les mois c'estoit à recommencer; si ce n'est que le seruice promis par ces vassaux tant muables, fust à certain temps. Et ie ne scay aucun moyen pour desuelopper ces gens de tant de periures faicts d'une part & d'autre.

Lors Hugue fils de Hebert aduertit que Frodoart Auteur des Annales, esquelles il ay prins la pluspart de ce que maintenant i'escris, s'en alloit en pelerinage à saint Martin de Tours, le fit emprisonner par son Abbé, craignant

ZZZZZ

*L'an de  
Jesús  
Christ.* que ce fust pour quelque menée contre luy, & encores le priua du benefice du curé de *Calmicicum*, c'est Chaumont: mais il faut dire que cest Abbé qui auoit puissance sur vn Prestre de l'Eglise de Rheims, tel que nostre Frodoard, deuoit estre Doien de la grande Eglise, lors correcteur de ses freres Chanoines, pour le moins comme chef du Chapitre.

Cependant les Comtes Hebert & Hugues assemblerent des Euesques à Soissons, où apres que les Clercs & Laics eurent déclaré que Artold auoit juré de iamais ne s'en remettre de l'Archeuesché de Rheims, afin que ceste Eglise ne demeurast sans Pasteur, Hugues fils de Hebert estant requis par le Clergé & le peuple de Rheims, fut sacré Archeuesque dans l'Eglise de saint Remy. Auquel temps la grande croix de l'Eglise de Reims couverte d'or & de pierres fut destrouée; & les Chanoines de Montraucon molestez par l'Euesque de Verdun abandonnerent leur Monastere, & vindrent à saint Remy de Reims apportans leurs reliques.

Lors le Roi Louis appointa les Comtes Hugues le Noir, Rotgard & Gislebert de Bourgogne: & de là retournât à Laon chassa de ce chasteau Arnoul & Landry freres, les accusant de trahison, & de vouloir bailler le Comté à Rotgard. Puis ayant entendu que Hugues le Blanc venoit pour assieger Laon, accompagné de l'Euesque Artold: il alla trouuer les Seigneurs de Bourgogne, mais cependant qu'il sejourne pres Chasteaunthierry Hebert & Hugues assiegerent Laon, dequoy le Roi aduertý, assemble le plus de gens qu'il peut, avec lequel il entre en portion, & lors Hugues & Hebert cognoissans le mauuais guet que les siens faisoient, le surprindrent en son logis, où ayans tué plusieurs de ses gens, ils le mirent en fuite: eschappant la mort ou prison, par la vaillance de ses meilleurs seruiteurs, qu'il tira de ce danger, avec Artold Euesque & le Comte Rotgard.

L'Euesque perdant l'esperance de pouuoir recouurer ce qu'il souloit tenir, se retira pres de Hebert & Hugues, qui luy rendirent saint Basol. Lors lesdits Comtes leuerent le siege de Laon pour tost apres y reuenir, s'attendant l'auoir par trahison, iusques à ce que deceus de leur esperance ils se retirerent sans rien faire.

D'autre costé, le Roi Louis abandonné de tous les Seigneurs de France: alla trouuer Charles Constantin, Seigneur de Vienne, qui le receut en sa Ville; où les Aquitaniens le vindrēt repognoistre à Seigneur. Quoy voyans Hugues, Hebert, Guillaume le Normand, & Arnoul, parlementerent ensemble pour faire (ainsi qu'il est croiable) vne contreligue. Car au partir de leur assemblee, Hebert alla oultre le Rhin, trouuer le Roi Othon.

Or Louis assés des Aquitaniens, ainsi qu'il luy sembloit; enuoyoit par toute se plaindre de l'infidelité de ses suiets & de ce que luy seul heritier de la maison de Charlemagne, estoit chassé de tant de Roiaumes à luy appartenans. Toutesfois encores essaya-il la voie amiable, & venu à Laon, en intention de pacifier avec les plus grands de ses suiets, il ne peut obtenir d'eux chose qui luy fut honorable. Au moyen dequoy il s'en retourna en Bourgogne, qui lors estoit sa plus seur retraite. Puis ayant impetré d'Estienne Pape

une recommandation aux Seigneurs François. Damase Legat vint en France, <sup>L'au de</sup> qui apporta des lettres de Rome adressantes à tous les Princes tant de France <sup>lesus</sup> que de Bourgogne, pour recevoir Louis come leur Roi legitime. Que s'ils ne <sup>Christ.</sup> vouloient le recognoistre, ou que cy apres ils le molestassent, il auoit charge de leur publier vne monition du Pape. Les euesques de la Prouince de Reims, aduertis de ces lettres, s'assemblerent avec le Côte Hebert qu'ils prieret vouloit tant faire avec Hugues le Blanc, qu'il recogneut le Roi Louis, lequel sur telle occasion n'emploioit pas tant seulement ceux-cy, ains pratiquoit tous autres qu'il pensoit luy deuoir ayder à recouurer sa dignité, & nuire à ses ennemis, voire iusques dedans Rheims, où d'aucuns trahistres lors descouverts, les vns furent occis, les autres chassez, & prieuz des biens qu'ils tenoient de l'Eglise de ceste ville. Avec le Legat estoient les députez del'Eglise de Rheims, qui apportoient le *Pallium*, que le Pape enuoyoit à l'euesque Hugues.

Ce *Pallium* se fait & est tissü de la laine de deux aigneaux, lesquels le iour de sainte Agnes vingt vnieste lannier, l'on dict estre presentez avec certaines ceremonies, lors qu'à la messe se chante *l'Agnus Dei*, puis sont par les Diacres Romains enuoyez paistre, pour de la laine meslee avec d'autres faire cest accoustrement: qui en est tissü en façon de bande estroite, pendante derriere les espaules & deuant l'estomach des Prelats, auxquels les Papes les enuoyent avec grandes ceremonies. Car il faut que ceux qui les portent ne sejourment plus d'une nuit en vn lieu, iusques à ce qu'ils aient trouué celuy à qui il'est enuoyé, pretendans les Papes par l'octroy de ce *Pallium*, transporter vne legation de leur siege à ceux qui reçoient d'eux tel honneur, comme s'ils fussent Lieutenans du Pape. Et de fait l'Archeuesque de Reims euide estre legat nay (comme parlent les Ecclesiastiques) de l'Eglise romaine: Mais ce droit estoit incogneu deçà les monts d'Auuergne, iusques à ce que l'ambition d'Ansegise Euesque de Sens eut ouuert ce pas aux Papes. Ce Legat lors aduertit les Seigneurs & Princes François deputer aucun d'eux pour aller à Rome dire leurs raisons, autrement que si dans Noël prochain, ils ne receubient Louis leur Roi, ils seroient excommuniez.

ZZZZZ ij

L'an de  
Jesús  
Christ.

## CHAP. V.

*Poictenins & Bretons au secours de Louis. Othon Duc de Lorraine. Garde des ostages de Louys, & de ses Princes, & leur infidélité. Raoul Euesque de Laon, cause de guerre. Odon Abbé de Cluny mort. Champions combattans pour la succession d'entre les neueux & oncles. Ceux des neueux gaignent. Inimitié entre Flamans & Normans. Guillaume Duc de Normandie tué à la venè de Picquiny. Thiebault le Trifcheur.*



ENCORES ne suffisoit il au Roy d'employer l'authorité du Pape, car sçachant que plus luy profiteroit l'amitié des nobles François, & autres habitans de son Roiaume, il auoit depesché vers Guillaume Prince des Normans le Comte Roger qui mourut en ceste legatiõ: ayant neantmoins tant aduancé sa pratique que le Roy Louis alla iusques à Rouen voir le Comte Guillaume, duquel il fut receu bien magnifiquement, mesmes Guillaume de Poictiers, & les Bretons avec les principaux de leur païs, vindrent trouver le Roi François, lequel assisté d'eux, alla camper sur la riuere d'Oise: Hebert & Hugues & avec le Duc Othon & les Lorrains ayant rompu tous les ponts, tiré vers eux ou enfoncé les batteaux & bacs de ceste riuere, se tindrent à l'opposite, accompagnez de ceux qu'ils auoient peudebaucher, iusques à ce qu'en fin apres plusieurs alrees & venües de ceux qui desiroient le bien commun de la France, trefues furent accordees depuis la mi-Septembre iusques à la mi-Nouembre: & pour la seureté d'icelle, ostages baillez. Sçauoir le plus ieune fils du Comte Hebert; & pour le Roi & ses liens, d'autres qui ne sont nommez; enuoyez au Roi de Germanie (comme sequestre ce doit-on croire) souz la conduite d'Othon Duc de Lorraine.

La famine de Bourgogne peut bien aider à ces trefues: car elle estoit si grande que le muid (lors petit) valut 24. sols d'or, comme aussi la mortalité des bœufs fut telle qu'il s'en trouuoit bien peu en ce païs.

Quelques iours apres les roys Louis & Othon se veirent: & assurerent leur amitié par les meilleurs moyens & conditions que les entremetteurs sceurent aduiser. Mesme le Roy de Germanie detestant (ie croy) l'infidélité des Vrestriens, pour dauantage contenir en sa reuetence les Austrasiens: trouua tant à reconcilier le Roi Louis avec Hugues le Blanc, que finalement le Comte de Paris se submit à son Roy: comme aussi fit Hebert, & son fils de pareil nom, *qui ipsius Regis efficitur*, c'est à dire luy fit hommage & se mirent en l'obeissance & sauuegarde du Roy. Mais voyant ces Rois, Comtes & vassaux tant souuent rompre la foy qu'en mesme annee ils s'estoient donnee deux & trois fois, ie ne sçay comme appeller ces gens infidelles: sans Dieu,

& sans vergongne: & les plus desloyaux qui furent oncques. De maniere que ce ne fut merueille s'ils cuiderent demeurer accablez dessous leurs miseres, & battus de tant de verges de Normands, Hongres, & Sarrazins. Je l'ay dict tout nouuellement, mais le despit de la pratique que i'en voy maintenant, me l'ont encores fait icy repeter. Bien & mal ont leur cours iusques à certain but, tout de mesme que la siebure qui nettoye les mauuaises humeurs des corps ou les fait mourir. Et pource les meschans du commencement s'accordent au pillage pour ne s'entre-ruyer. Et apres quelque temps encores sont-ils contraincts auoir des loix pour entretenir leur telle quelle societé, & refreindre l'Anarchie: afin de mettre vne barriere entre les forts & les foibles. Car tout ainsi que le fer s'vse en taillant trop souuent, aussi le brigand venant à s'enuieillir & s'affoiblir, volontiers remonstre à la ieunesse ses trauaux, & les dangers dont il est eschappé plustost d'auanture de guerre, que par raison, louant les commoditez qu'ameine la vie paisible. Ce qu'ils font, non pour estimer la vertu (de laquelle ils n'eurent oncques soucy) ains pource que recreus par vieillesse, ou impuissance de leur corps, ne pouuans plus executer leurs desordonnées volontez, ils desirent passer le reste de leurs iours en seureté, à ceste cause, tout ainsi qu'apres les grands desordres, volontiers viennent les bonnes loix & ordonnances, aussi quelquesfois de la tyrannie naist la iuste Royauté, par vn certain tour & succession des choses mondaines: de maniere que bien souuent le fils d'un tyran se trouue bon & iuste Roy. Comme depuis il aduint de ces mauuais Seigneurs icy nommez, où leurs successeurs furent contraincts se gouverner par bonnes loix: Voyans la peine qu'ils (ou leurs peres) auoient eue durant l'Anarchie.

Louys donc retourné à Reims, trouua tous les Euesques de ceste Prouince, avec Raoul Euesque de Laon, auquel il rendit son Eueché, dont mal luy prist ainsi que nous verrons, puis qu'il fut cause de tous les troubles qui s'ensuiuirent. En ce temps mourut Odon Abbé de Clugny, fort estimé pour auoir reformé plusieurs monasteres, & lequel fut enterré à saint Iulien, ie croy de Tours. (I'ay leu vn liure par luy fait de la translation du corps de saint Martin d'Auxerre à Tours, par lequel œuvre on descouure beaucoup de l'histoire du temps, & que i'ay mellées par icy par là dans cet œuvre). & qu'il fut frere de laïc de Foulques le bon Comte d'Anjou.

Il y eust aussi vn grand desbordement d'eau, depuis le sixiesme Octobre, iusques au premier Nouembre. Et sur vn proces meue entre aucunes parties, sçavoir si vn nepueu deuoit succeder avec les oncles à vn frere de son pere decedé, d'autant que les Iuges & Princes de la Cour d'Othon se trouuoient partis, & en contrarieté d'opinion, pour la varieté des loix & coustumes, le Roy de Germanie prononça que l'affaire seroit mise à l'auanture d'un combat de deux champions, auquel celuy des nepueux gaignant, le Roy iugea depuis que dorénauant les nepueux succederoient avec leurs oncles.

Il y auoit long temps que Guillaume Duc de Normandie, & Arnoul Comte de Flandres se vouloient mal, d'autant que les Comtes Flamands, aggrandis de biens & d'alliances pour résister aux Normands, ne pouuoient les aimer, com-

ZZZZZ iij

*L'an de  
Jesue  
Christ.* me ceux qui plus opiniastrement s'opposoient à leurs courses, & que les Flamands sembloient aux Normands d'autre costé trop affectionnez au service de la maison de Charlemagne, pour laquelle ayans enduré beaucoup, Raoul oncle d'Arnoul auoit esté tué par Hebert, Comte de Vermandois supporté des mesmes Normands, assisté d'Aigrol Roy de Dannemarck, lequel nagueres party de son pays, en passant auoit pillé les terres du gouuernement de Flandres, & prins le Chasteau de Montrœuil: par luy baillé en garde à Herluin, depuis fait Comte de ce lieu par Hugues le Grand, contre lequel Raoul debattoit l'hommage de ce Chasteau, & Herluin le desaduouoit à Seigneur, fauorisé de Guillaume son voisin, & qui le supportoit ainsi qu'auiez entendu. Mais Arnoul considerant que la force luy profiteroit de peu, fit semblant de vouloir s'appoincter avec Guillaume, auquel il manda qu'il desiroit parler à luy, & que sans vn mal de gouttes qui le tenoit aux pieds & mains, il fut allé iusques à Rouen pour ensemble amiablement traicter de leurs affaires. Car ayans deliberé de remettre tout son mal talent au Comte Herluin, il vouloit l'en assenrer en personne. A ceste cause qu'il nommast vn lieu où seurement ils se peussent entrevoir. Guillaume desirant d'entrer en religion (ce dict Guillaume de Iemiegues, Autheur voisin du temps) & qui vouloit rendre son Duché paisible, nomma Pequigny, vne place assise sur la riuere de Somme, quatre lieues au dessous d'Amiens, tirant vers Abbeuille: auquel accompagné de Cheualiers esleus, il se rendit d'vn costé de la riuere, comme aussi Arnoul avec les siens de l'autre. Et d'autant qu'il y auoit vne Isle entre deux, il fut aduisé que les deux Princes en nombre esgal d'hommes parleroient ensemble. Le iour & heure accordez ils passerent en l'Isle, & à la rencontre s'entrebaiserent, puis longuement deuiserent de leurs affaires, d'autant qu'Arnoul tout expres multipliant ses paroles tira le deuis iusques pres de la nuit qu'ils se separerent prenans congé l'vn de l'autre avec baisers & accollades. Toutesfois comme Guillaume estoit prest de repasser Henry, Balfé, Robert, & Raoul, quatre Cheualiers d'Arnoul accoururent, crians au Duc qu'il sarrestast, d'autant qu'ils auoient à luy dire quelque chose oubliée par leur Seigneur. A ce cry, Guillaume commanda au bastelier de retourner vers l'Isle, & luy mesme de peur que personne ne le suiuit prist vn aniron pour empescher les siens de sortir, ce dit Glaber: mais il ne fut pas si tost en terre que ces quatre Flamands l'environnerent, & tuerent deuant ses gens, qui ne peurent le secourir, estans encores au basteau, & la riuere trop profonde en cest endroit, avec ce que les meurdriers s'enfuirent incontinent apres le coup, laissant le Duc mort sus la greue, qu'Alain & Beranger Bretons emporterent avec grands pleurs & regrets, de n'auoir sçeu luy aider en sa nécessité. L'on dit que dans son *strophium* (c'est vn bauldrier ou ceinture) on trouua vne petite clef d'argent, seruant à son escrain, dans lequel estoit vne crule ou haire de Moine, faicte d'estamine, pource qu'il se propoisoit de se rendre à Gemieges, sa mort aduint le dixseptiesme Decembre, & son corps apporté à Rouen, y fut enterré en l'Eglise de la Vierge Marie, qui est la cathedrale. Glaber dit qu'il fut tué de la main de Thiebaut le richeur, Comte de Chartres, qui d'vn seul coup luy coupa la teste, & tout aussi tost vint à He-

L'an de  
Jesus  
Christ.

*Le Roy Louys donne Normandie à Richart fils de Guillaume. Guillaume de Gémieges Historien Normand. Benard le Danois fidelle vassal de Richard. Arnoul de Flandres suscite le Roy contre les Normands. Bernard desrobe Richard de Normandie de la Cour du Roy, & Hugues le mene à Senlis. Coust. Hugues le Grand, pratiqué par le Roy Louys. Mort de Hebert Comte de Vermandois.*



Frodoart donc recite que les principaux ſujets de Guillaume ſe rendirēt au Roy, & les autres au Duc Hugues. Mais Gemieges, au 2. liu. de ſon hiſtoire, adiouſte que les Normās enuoyerent querre Richard à Bayeux, pour ſe trouver à l'enterrement de ſon pere, & que ce ieune Prince renouellant le ſerment de fidelité, ils le mirent en la tutelle de Bernard le Danois: afin que ſous le gouvernement d'un tant fidelle vallaſ, ſage, & vertueux perſonnage, il peut eſtre gardé en la ville de Rouen: mais le Roy Louys, penſant auoir moyen de ſ'aggrandir par la mort du feu Duc, & de l'eſtat auquel ſe trouuoit maintenant ſon ſils, ſoudain qu'il fuſt venu à Rouen (où il y



L'as  
Iesus  
Christ.

de auoit esté receu en grande magnificence par Raoul, Bernard & Auslach tuteur du ieune Duc de Normandie, ainsi que bien il luy appartenoit ) ils se rendirent (*eius famularui*) ses obeyssans seruiteurs, pour le bien de leur petit Seigneur. Quelque temps apres, le Roy considerant la richesse du pays, la bonté des riuieres & des belles forests, commença de les caresser de beaux & doux langages, ayant intention de mettre toute ceste grande terre en sa main. Et pour ce il fit venir l'enfant Richard en sa Cour, sous couleur d'estre nourry avec les siens, & autres ieunes Seigneurs de son aage. Cependant il courut vn bruit par la ville que leur Duc & Prince estoit prisonnier du Roy. Lors les Bourgeois meslez avec les gens de guerre, coururent aux armes, & vindrent où estoit le Roy, qu'ils menasserent de mort, iusques à ce que par le conseil de Bernard, Louys prenant Richard entre ses bras, le leur eust monstré, par ce moyen appaisant la fureur du populaire esmeu, & pour lequel d'auantage appaiser par l'aduis des Princes & Seigneurs François, il donna le Duché de Normandie audi& Richard, duquel il receut le serment de fidelité, promettant de le prendre en sa protection: & apres l'auoir fait nourrir en sa Cour, le renuoyer au pays, iacoit que son intention fust bien autre. Ainsi le tumulte appaisé, le Roy emmena l'enfant Richard sous couleur de vouloir poursuivre la mort de feu Guillaume, contre Arnoul Comte de Flandres: lequel craignant le courroux du Roy, qui apprestoit son armée, offroit se purger de la trahison à luy mise sus, enuoyant à ceste fin des gens qui porterent des liures d'or au Roy, & monstroient que tant s'en falust qu'il en fust coupable qu'il estoit prest de chasser les meurdriers s'ils estoient de son pays. Toutesfois, que le Roi se deuoit souuenir des hontes que n'agueres les Normands luy auoient faites, & auparauant à son pere. Qu'il ne deuoit endurer vn tel mal dans le cœur de la France: ains auant que Richard fust grand luy faire brusler les iarests, & le mettre en prison, affligeant les Normands de si grands tributs, que les Danois fussent contraincts de s'entrer dans l'arche ou coffre (il vouloit dire les vaisseaux de mer) dont ils estoient sortis.

Ainsi le Roy aueuglé de l'esperance de reconquerir vn si grand pays que celui de Normandie, plustost que des presens du Comte de Flandres (car mil quinze de nos escus ne poissent que sept liures) au lieu de le chastier de sa trahison, tourna tout son mal talent sur l'enfant Richard. De maniere qu'un iour retournant de la vollerie, il l'appella fils de putain, le menassant de luy faire brusler les iarests, & luy oster la seigneurie de Normandie, changeant ses gardes, & luy en donnant d'autres ses confidens. Avec ce ieune Comte estoit vn Gentilhomme nommé Osmond qui auoit la principale charge du bien de Richard, comme son procureur, lequel esmeu de ces paroles, & craignant que elles ne fussent suiuiues d'un plus cruel effect, en aduertit les Normands, qui commanderent par tout le pays vn ieusne de trois iours, durant lesquels se-toient faictes prieres par toutes les Eglises.

Cependant Osmond & son pere de Guillaume de Belesme, auoient persuadé à Richard de se coucher au fect, & seindre d'estre malade, ce que l'enfant sceut tant bien contrefaire, que l'on n'en estimoit que la mort prochaine. De-

quoy

quoy les gardes aduertis, & cuidans que ce fust de vray mal, peu à peu delaisserent leur guet accoustumé, allans plus librement à leurs affaires. *L'and  
Iesus  
Christ.*

D'auanture lon auoit deschargé de l'herbe dans la Cour, où le Roy logeoit. Et Osmond en fit vn gros faisseau, qu'ayant enucloppé l'enfant dedans, il eust le loisir de l'empporter dehors, comme s'il fust allé donner ceste herbe à ses cheuaux: ce qu'il fit d'autant plus seurement que c'estoit l'heure du dîner du Roy, & que peu de gens alloient par la cour du Palais. Ainsi venu iusques en son logis, il monte à cheual, & sans estre apperceu sortit de la ville avec l'enfant, piquant vers Coucy; où il le consigna au Chastellain, & qu'à luy toute la nuit il fait telle diligence, que sur le matin il se trouue à Senlis deuant Bernard Comte de la ville, auquel il conta la deliurance de son nepueu ou petit fils, & l'occasion qui l'auoit meu de le retirer des mains du Roy.

Lors ils aduiserent d'enuoyer vers Hugues Comte de Paris, duquel ayans pris le serment, ils le prient d'aller à Coucy enleuer Richard, & l'amener bien accompagné à Senlis. Outre la falcherie que le Roy eut de la fuite de l'enfant Richard, ce luy fut encores plus grand creue-cœur, de voir que Hugues le fauorisast, employant sa personne à le mettre dans vne si forte place que celle de Senlis. A ceste cause il renuoye au Comte de Paris, des gés luy commander qu'il eust à ramener en sa Cour le ieune Duc Normand son pupille, ainsi qu'il estoit tenu cōme son vassal & suiet. Hugues respondit que le Duc n'estoit en sa puissance, ains entre les mains du Comte de Senlis, oncle de l'enfant duquel il le pouuoit retirer. Le Roy se desia bien, que si le fait tiroit plus auant, mal-aisément par douceur il en pourroit venir à chef. A ceste cause il mande Arnoul Comte de Flandres, ennemy iuré des Normands, venir incontinent au village de *Restibulus*, où il auoit delibéré de se trouuer, afin d'aduiser ensemble ce qui estoit à faire pour remedier aux troubles qui se prepa- roient pour assaillir la France.

Car Arnoul remonstra au Roy, que de tout temps, Hugues s'entendoit avec les Normands: en intention d'affoiblir l'authorité Royale. Que fil le vouloit tirer des siens, il le falloit auengler de presens, & remplir son auarice insatiable, en luy offrant la Duché de Normandie, depuis la riuiere de Seine iusques à la mer, reseruant au Roy la ville de Rouën, afin que les Normands desnuez du secours de Hugues, fussent contraints vider le pais iniustement par eux occupé: & qui ne leur auoit esté donné que par force, & durant que les Rois (ses antestres) estoient ou mineurs, ou empeschez de guerres ciuiles.

Ce conseil approuné, gens furent depeschez vers Hugues, les plus propres à le gagner, & apres l'auoir esbranlé luy persuader de venir parler au Roy, qui se trouueroit au village de la Croix pres de Compiègne. Là plusieurs propos & moyens furent mis en auant pour appaiser les troubles de France, & faict ouuerture de chasser les estrangers, qui depuis cent ans sy estoient logez, disant, le Roy qu'il auoit delibéré distribuer à de vail- lans hommes, les Citez & Comtez de Normandie, il entendoit luy en faire bonne part, comme à celuy qui auoit le plus grand moyen de deliurer la com-

A A A A A

L'an de mune partie de la seruitude : en laquelle ces pirates la detenoient par si long  
 Iesus temps.

Christ.

L'avarice eust lors tant de pouuoir sur le Comte de Paris, qu'il oublia le serment nagueres par luy fait à Benard Comte de Senlis, au profit du Duc de Normandie, avec ce qu'il craignoit perdre si bonne aduenture, que l'aduan cement que luy promettoit le Roy : car voila ce que dict Gemieges, sur le recit duquel, encores qu'il ne se rapporte pas du tout à ce que dit Frodoard, lon peut esclairsir beaucoup de faits que le Prestre de Rheims trop sommairement, & comme hasté obmet de raconter. Car il est bien certain que Coucy estoit lors tenu par ceux de Vermandois, que Bernard Comte de Senlis estoit nepueu du Comte Hebert, qui trahit Charles le Simple, & que Sporte par aucuns est estimee fille dudit Bernard. De maniere que les Seigneurs estans contans de tenir le Roy afferé, ce ne fut merueille si le ieune Duc Richard fut depuis tant animeusement supporté des grands de ce Royaume, par crainte d'aduanter le Roy, en luy souffrant joindre à son domaine la Normandie.

Durant cela, Hebert le traistre, Comte de Vermandois vint à mourir de maladie tant violante, que Glaber dit, qu'admonesté durant icelle de songer à sa conscience, il ne cessoit de crier, nous fûmes douze qui conspirerent de trahir Charles : continuellement repetant ces mors, puis mourant fut par ses enfans enterré à S. Quentin : c'est vne fable que celle qu'a fait croire Nicolas Gilles (apres Nangis & d'autres) qu'il fut pendu, s'estant par sa propre bouche condamné à mourir : & neantmoins Paul Emil la suiuit, racontant que le Roy Louis cherchant de se vanger ; fit vne certaine assemblee en laquelle le Roy feignit auoir receu vn paquet du Roy Alstan, qui luy demandoit aduis de ce qu'il deuoit faire d'un vassal, lequel ayant inuité vn Seigneur de venir en sa maison, il l'auoit trahy & meurdry. Aquoy Hebert ne s'aduifant, que ce fait rapportoit à la trahison par luy commise contre Charles son roy & Seigneur, respondit, qu'il le falloit pendre : & qu'à l'heure il fut enuoyé exécuter sur vn mont voisin de Laon, qui pour ceste cause en a rerenu le nom de Mont-Hebert. Mais Frodoard (qui fut son prisonnier par cinq mois & suiuiot le party d'Artold Archeuesque de Rheims, esleu contre Hugues fils dudit Hebert,) ne parle point de ceste ignominie, qu'il n'eust oubliée, comme de son ennemy, & pour le moins son haineux, clairement racontant sa mort paisible & son enterrement, ainsi que l'ay dit apres luy. En il n'y a point d'apparence, qu'un homme tant ruzé n'eust point entendu vne tant claire fable : ou qu'il se fust mis à la mercy du Roy, tant de fois offensé en la personne de son pere, ou la sienne, sans bonne assurance. Il laissa plusieurs enfans, Albert qui selon l'aduis de Paul Emil, eut ce qu'il tenoit en Vermandois, & les Annales du temps disent que Hebert & Robert eurent Brie & Champagne : tellement qu'on peut dire que Robert fut le premier Comte de Troyes. Hugues fut Euesque chassé de Rheims.

## CHAP. VII.

*Raoul de Gaugiac fidele au Roy, tué par les enfans de Hebert. Normands retournent au Paganisme. Hugues le Grand prend Eureux. Louys retourne a Rouan. Euesché premiere vacante promise pour recompenser une autre. Herluin Comte de Montrœuil gaigne une bataille sur Arnoul de Flandres. Othon Roy d'Allemagne : Secret ennemy du Roy de France. Abbaye de saint Crespin, est celle de saint Medard. Ville d'Amiens tenue par Odon fils de Hebert. Othon Duc de Lorraine, osté de sa charge. Othon Roy se declare contre Louis. Mont-martre ou des Martyrs pres Paris. Dol en Bretagne pris par les Normands.*



**O**R les enfans du Comte Hebert aduertis que Raoul fils de Raoul de Gaugiac, estoit venu pour surprendre aucunes de leurs terres, furent au deuant de luy, & l'ayans rencontré en campagne le tuerent, avec grand desplaisir du Roy de France, mais encores plus d'Artold, lequel pour les molester (ainsi qu'il est croyable) volontairement quitta saint Basol, en esperance de recouurer l'Archeuesché de Rheims. Car lors il assembla ses freres, & autres Cheualiers chassés de Rheims, avec lesquels il print Hautmond, & depuis le Roy s'estant ioinct à eux il vint deuant Moson : d'où il fut repoussé, par les hommes de l'Archeuesque Hugues, avec grand perte de ses gens. A ceste cause le Roy fit brusler les faux-bourgs & villages d'alentour : où y auoit beaucoup de bleds.

D'autre costé, Hugues Comte de Paris, souuent parlementa avec les Normands Payens, ou qui estoient retournez au Paganisme. Lesquels nonobstant ces pourpals d'amitié, cependant tuerent beaucoup de gens de pied de la suite de Hugues, qui aussi mit au fil de l'espee plusieurs Cheualiers Normands, & prit la ville d'Eureux par le moyen des habitans Chrestiens. Alors le Roy Louis venu à Roüen, & voyant que Turnode (ce peust estre l'Osmond de Gemieges) estoit retourné au Paganisme, & vouloit contraindre le fils de Guillaume (ie croy Richard enfant Duc de Normandie) & autres à faire le semblable, accompagné de Setric Normand Payen essaya de surprendre le Roy, qui les combattit, & tua sur le champ. Puis ayant mis la ville de Rouën en la garde de Heluin, il vint à Compiègne : où Hugues Comte de Paris l'attendoit avec ses nepueux, enfans du feu Comte Hebert : pour lesquels appaiser avec le Roy, & les mettre en sa grace y auoir plusieurs alées & venues, puis des assemblees, & des Parlements. Hugues Archeuesque de Rheims estoit le plus aagé, & lequel par le moyen d'Othon Duc de Lorraine, & Adel Baron, c'est Auberon Euesque de Mets, & de Hugues Duc de France, qui en faisoit la principale instance, fut receu à la charge que les Abbayes qu'Artold

A A A A A ij

*L'an de  
Jesue  
Christ.* venant au service du Roy Louis avoit laïssées, luy seroient rendues & don-  
né vn autre Euesché; qui est la premiere evidente marchandise que nous trou-  
uons auoir esté faicte de pareils benefices, d'autant que pour le regard des Ab-  
bayes, elles estoient ja en traffic public. Que pareillement on rendroit les  
Estats que ses freres souloient tenir audit Archeuesché. Cela fait & accordé,  
les autres enfans de Hebert furent receuz, & le Roy Louis venant à Rouën  
Hugues Comte de Paris luy rendit Eux, & le mena à Paris, où ledict Roy  
demeura malade presque tout l'Esté.

Cependant l'Archeuesque Hugues prit le Chasteau Amblide qu'il brusla,  
pour ce que de ce lieu Robert & Raoul freres, chassez de Rheims, couroient  
le voisinage de ceste ville, puis vint assieger Haurmont : d'où il se leua par  
le commandement de Hugues Comte de Paris, ayant pris en ostage le fils  
d'Odon frere d'Artold, iadis Archeuesque de Rheims, qui tenoit ce Cha-  
steau. Lors Herluin Comte de Monstreuil & gouverneur de Normandie,  
gaigna vne bataille sur Arnoul Comte de Flandres; en laquelle demeura mort  
celuy qui avoit tué le feu Duc Guillaume, les mains duquel Frodoard dir avoit  
esté enuoyées à Rouën en signe de vengeance que ce Comte victorieux en  
auoit prise, qui doit auoir esté vn autre que Thiebaud le Tricheur, puis qu'il  
vesquit depuis ainsi que nous dirons.

En ce temps Hugues le Blanc leua des Fonts vne fille du Roy, qui encores  
le fit Duc de France, & luy submit toute la Bourgongne, l'esleuant (ce cui-  
dent aucuns) par dessus tous les Princes & Seigneurs du Roiaume des Fran-  
çois, qui l'appelloient leur Seigneur & Maire du Palais, pour le vaincre de  
courtoisies.

La paix des Vvestriens François si estroitement noïee, sembloit à plusieurs  
estre le commencement des maux de leurs voisins qui s'attendoient de recevoir  
la descharge de tout le mauuais sang; pour lequel le corps de la Frâce avoit esté  
corrompu. Et d'autant qu'apres les Normands il n'y avoit point d'autres qui  
plus eussent troublé les affaires des Rois de deça Meuse que les Ducs de Saxe,  
Orthon se voyant forclos du Royaume de France Vvestrienne: cependant qu'il  
s'appreste le chemin à l'Empire d'Italie, s'aduisa de dresser au Roy Louis vne  
vraye querelle d'Alleman. Car sur le point de ceste grande pacification, il fait  
mettre prisonniers aucuns hommes Vassaux du Roy François: leur impo-  
sant qu'ils l'auoient voulu tuer, afin (ce doit on penser) d'auoir iuste occasion  
de quereller: ce neantmoins au dommage des deux Royaumes.

À la verité toutes choses sembloient se preparer pour l'aduancement de  
Louis, estans les Princes François tous d'accord avec luy, & le Roy fef-  
944. forçant de gagner les autres par bien faicts. Car l'an neuf cens quarante  
quatre accompagné de Gerberge sa femme, il alla parlementer avec Rai-  
mond Prince de Languedoc, & autres principaux Seigneurs d'Aquitaine:  
puis retourna en France. Et toutes-fois avec cela il ne s'appresta pas beau-  
coup de repos, pour ce qu'estant homme ouuert (que plusieurs ne tiennent  
pas vertu Royale) il ne pouuoit celer l'inimitié qu'il portoit aux enfans de  
Hebert.

Il ya (dict Floart) vn Chasteau en Soissonnois nommé Montignac de l'Abbaye de saint Crespin, que les enfans de Hebert auoient rendu au Roy avec ceste Abbaye, & le roy l'auoit donné à Ragenold, lequel ce neantmoins les gens & vassaux du Roy, par la trahison d'aucuns habitans du lieu prirent sus André qui le tenoit pour les enfans dudit Hebert, & lequel fut occis en ceste prise. Mais apres que luy-mesme eut tué celuy qui l'auoit rrahuy. Aussi la ville d'Amiens qu'Odon fils dudit Hebert renoit en faueur de l'Euesque Artold, fut liuree par les domestiques de l'Euesque à ceux du Roy. Ce qui donna grande occasion de dissention entre le Roy & les enfans dudit Comte Hebert. Lesquels se plaignans par tout de l'infidelité du Roy Louis, & remōstrans à chacun le danger où ses pareils estoient, si l'un apres l'autre il les surprenoit, aisément tirèrent de leur part, ceux qui redoutans sa grandeur, attendoient pareilles secousses : & entr'autres Hugues Duc de France, qui en ce temps la mesme fit vn traité avec les Normands : par lequel ils s'entre-donnerent des ostages pour l'assurance de leurs promesses. Car il se hesta d'accorder avec ceux-cy, afin qu'en la compagnie des enfans de Hebert, il peust aller au deuant du Roy Othon, que l'on disoit deuoir entrer en Lorraine : ce que toutes-fois le Roy Saxon ne fit, y enuoiant le Duc Herman avec vne bien grosse armee : laquelle donna occasion à Louis d'appoincter les Comtes Arnoul & Herluin, à qui il octroya le Chasteau d'Amiens, cuidans l'arrester de son party. Cependant les enfans de Hebert prennent en trahison vne forteresse assise en Vermandois nommée *Glanfry* appartenant à Raoul, ie croy de Gaugiac, vassal du Roy : qui se sauua, abandonnant ses tresors pilliez par ses ennemis, auant que laisser la place void.

Durant cela Hugues Duc de France estoit allé parlementer avec Herman Lieutenant d'Othon, assiegeant des Chasteaux de Raginaire & Raoul (ie croy fils de Gislebert) fidelles vassaux du Roy Louis : lesquels n'ayans moyen de resister, firent des presens au Lieutenant de Germanie, & puis allerent demander pardon au Roy Othon, venu au Palais d'Aix, afin de parlementer avec les Seigneurs de Lorraine : le Duc desquels nommé Othon estant par luy démis de sa charge, il leur donna pour Seigneur vn nommé Othon fils de Veringer. En ce lieu pareillement se trouuerent les Commissaires & deputez du Roy Louys, & de Hugues Duc des François : le Roy Othon bien honorablement receut ceux du Roy Louis, sans tenir conte des Ambassadeurs de Hugues, iusques à ce que Manassé l'un d'eux voyant l'empeschement que luy faisoient ceux du Roy de France, s'aduisa de monstrier les lettres que le Roy Louis autresfois luy auoit baillees pour porter au Roy Othon, par lesquelles le Roy de France appelloit periure celuy de Germanie, comme luy ayant plusieurs fois menti sa foy, avec autres grāds reproches contenus en ses lettres. Dequoy le Roy Othon se trouua tant offensé (car les Ambassadeurs du Roy Louis ne sceurent que respōdre voyans le seing de leur maistre) que chassant honteusement ceux de Louis, il receut avec grand honneur ceux de Hugues, commandant à ses vassaux qui suiuoient Louis, de quitter son seruice, & ne luy prester aucun secours. Car en ce temps ses gens pilloient

AAAAAA iij

*L'An de* les terres del' Archeuesque de Rheims. Les enfans de Hebert celles de l'Ab-  
*Iesus* baye saint Crespin & Ragenold celle de saint Medard, qui semble estre la  
*Christ.* mesme, faisant de grands maux & dommages de costé & d'autre. Et lors on  
 veid en ce pays des boules de feu portees en l'air qui bruslerent des maisons,  
 & les autres furent sauuees par la benediction de l'euesque, & l'aspersion de  
 l'eau beniste, ce cuiderent les gens de ce temps-là : Mais il faut noter que la  
 plus part des ceremonies lors debatues en nostre Eglise, ordinairement ne  
 faillirent d'estre confirmees par miracles, si faux ou vrais, ie m'en rapporte  
 à ce qui en est. Iacoit que les premieres tiroes de l'Ecriture sainte soient  
 bien plus seures : & toutes-foi la benediction des Fonts baptismaux, voi-  
 se du Cierge Pascal, est tres-ancienne : & y a eu dès le temps du vieil Te-  
 stament de l'eau à l'entree du Temple, pour lauer ceux qui venoient prier,  
 ainsi qu'à ceux des Payens dedans des vaisseaux faits comme nos benectiers,  
 avec leurs asperges : comme s'ils eussent voulu admonester les gens de neve-  
 nir prier Dieu que nets de corps & d'ames.

Il y eut de grandes tempestes au territoire de Paris, & les murailles d'une  
 bien vieille maison iadis bastie sur le Mont des Martyrs (deuant ce temps les  
 auteurs l'appelloient le Mont de Mars, de Mercure & de Marcomir) fut  
 abbatue iusques aux fondemens : encores qu'elle eust esté edifiee de bon ci-  
 ment. Car durant ceste demolition, aucuns pensoient auoir veu les diables en  
 facon d'hommes à cheual, qui prent les poutres d'une Eglise voisine, avec  
 lesquelles ils abbatirent ceste maison : arrachans le bled & les vignes plantees  
 à l'entour de la montagne.

Peu apres suiuit la deffaiete des Bretons, lesquels diuisez en deux factions,  
 sous le nom de Betanger & d'Allain, furent assaillis des Normands par eux  
 vaincus en deux batailles : iusques à ce que les Dannois renforcez en la troi-  
 sieme, la rencontre fut si grande, qu'estans demeurez plusieurs de costé &  
 d'autre, les Normands entierement desirent les Bretons; contraints apres la  
 perte de la ville de Dol, d'abandonner leurs terres aux victorieux, nouvelle-  
 ment venuz d'outre-mer, au secours des Normands de France, & possible  
 sortans de Dannemarch ou d'Angleterre.

## CHAP. VIII.

*Louys Roy de France en Normandie appaisé par Bernard, commande à Hugues le Grand d'en partir. Ordonne des affaires du pays. Eclipse. Victoire de Ramire Roy d'Espagne sur les Sarrazins. Bernard Comte de Senlis, & Thiebault garde de Couffy. Ennemy du Roy Louys qui assiegea Rheims. Ayrol Roy Payen Normand logé en Contentin. Louys vient à Rouën. Herluin Comte de Monstrœuil, tué par les Normands, qui prennent aussi le Roy, qui est deliuré pour des ostages.*



Y a ceste querelle, Louis Roy de Frâce appresta trois armées pour entrer en Normandie; accompagné d'Arnoul, de Herluin, de plusieurs Euesques de France & de Bourgongne. Arnoul desirant monstrier l'affection qu'il auoit de bien seruir le Roy, print le deuant & rencontrant pres d'Arques aucuns Normands les mit en route, ouurât le chemin au Roy qui venoit par la riuere de Seine, ce dit vne Cronique François; ou par le pais de Gaux, si vous croyez Gemieges: qui adiouste que Bernard le Danois voyant si grand effort, & que mesmes Hugues Duc de France auct la troisieme armee s'estoit aduancé iusques à Bayeux (par luy assiegeé sur le refus que les habitans auoient fait de luy en laisser prendre la possession, suivant le doug qu'il en auoit du Roy) par le cōseil de Bernard Comte de Senlis, enuoya des Ambassadeurs dire au Roy qu'il n'estoit besoin de traualier vn paysien: & que paisiblement il pouuoit tenir sans gendarmes. Par tant que pour le bien des pauures gens, qui ne pouuoient mais de la mauuaise volonté d'aucuns Normands, il luy pleust faire cesser le pillage du plat pays, & le degast que les siens faisoient; mais qu'il vint à Rouën, où il seroit le bien receu par les habitans; prests de l'ayder contre ses ennemis.

Le Roy tres-joyeux de ce message, s'achemina vers la ville, là où receu en grand magnificence, ceux qui y estoient plus ouuertement declarez pour leur Seigneur, & n'auoient delibéré d'obeyr au Roy; prirent la mer & se retirerent pendant que le Roy de France mettoit le pais en son obeyssance: tout asseuré de la bonne volonté des habitans, ainsi qu'il luy sembloit. Lors Bernard le Dannois le voyant resolu d'asseder le pays comme pour vn certain domaine de la couronne, luy commença à dire, que les hommes de Normandie serenoient pour bien-heureux de sa venue au pays: puis que de vassaux d'un Duc, ils estoient deuenus suiets & seruiteurs d'un tres-puissant & tres-clement Roy.

Que Bernard Comte de Senlis gardast bien, s'il vouloit l'enfant de Richard



L'and  
Iesus  
Christ.

son nepueu, & que Dieu permist que pour vn long temps le Roy fust leur Maître. Que sans doute, celuy qui lui auoit doné le conseil d'alliener le païs & les forces de Normandie l'auoit faulxement conseillé, lui faisant perdre vn si grand domaine. Car qui estoit son ennemy tant puissant, duquel avec les habitans de Normandie, il ne peult se vanger, le vaincre, & dompter ? Ce neantmoins il auoit armé Hugues son ennemi iuré, heritier de la rebellion de son pere, & l'auoit introduit en Normandie avec vingt mil hommes, luy ayant donné les deux tiers de ce païs, encor que dés long temps il cognust son infidelité, & luy eust pourchassé tous les ennuis qu'un infidele & desloyal vassal pourroit inuenir contre son Roy naturel & legitime. Car que luy restoit il de la Neustrie, si Hugues demouroit paisible de ce dont il le faisoit ? Il n'estoit pas malaisé d'esmouuoir le Roy contre le Duc de France, que secrettement il tenoit pour son ennemy : & ce d'autant plus, qu'il pensoit fidelle celuy qui maintenant le conseilloit. Iacoit que les Normands se monstrassent obeissans seulement pour le desnuier du secours de Hugues, & separer ses armées.

Le Roy donc ainsi persuadé, depesche gens pour aller commander à Hugues de vider la Normandie, & luy dire, que le Roy ne seroit pas estime sage de tant l'aggrandir à son dommage, puis qu'il pouuoit tout auoir sans lui & par ses propres forces. Hugues qui ne se doutoit d'un si grand changement du Roy, leue le siege de deuant Bayeux ; sort de Normandie tres-courroucé, & maudissant l'inconstance ou infidelité du Roy Louis : qui tout à l'instant entra dans Bayeux, prist ostages de ceux d'Eureux, & les rendus à Hugues, auquel il ne voulut les renvoyer : ce qui engendra la grande discorde depuis manifestee entre le Roy Louis & le Duc.

Deslors le Roy commença d'ordonner des affaires de Normandie, & se tenant à Rouën, fit Preuost de toute la contree vn nommé Raoul Torre pour leuer les subsides de la Prouince, & rendre iustice à chacun. Cestui-cy abbatit tous les monasteres du long de la riuiera, & les ruinez par les Payens ; & qui se trouuerent delaissez : tant afin d'oster ceste difformité, & le regret que telles mazures engendrent aux cœurs de ceux qui les voyans ne se peuent garder d'auoir en horreur & detester ceux qui en auoient esté cause ; que pour faire apporter les pierres à Rouën & les employer à la fortification de la ville. Mais vn Clerc nommé Clement voyant que ce Preuost alloit à Gemieges pour enleuer les pierres de ce monastere ruiné, acheta de luy deux routs de l'Eglise qui estoient debout, & lesquelles demurerent entieres, iusques au temps de Robert Archeuesque de Rouën, lequel restaura ceste Abbaye, encores auourd'huy recommandee pour la bonne vie des Moines qui y ay veuz charitables & hospitaliers.

En ce temps les Corinthiens firent vn tel carnage de Hongres, qu'il n'estoit memoire de pareil : & à vn Vendredy à trois heures de Soleil se fit vne horrible eclipse de Soleil. Auquel iour Ramire Roy de Galice gagna vne bataille sur Abdaran Roy des Maures de Cordouë, ainsi que dit Sigisberr. Il apparut aussi vne tres-grande Comette iettant de bien longs raiz par huit nuits continuelles : que l'on cuida prognostiquer vne grande famine, laquelle aussi aduint

en

en Italie. Lors mourut Guichart Archeuesque de Rouen, auquel succeda Hugues moine d'habit & non de Religion, ce dict la chronique de saint André en Gouffer. L'an de  
lesus  
Christ.

L'an neuf cens quarante cinq, la Royne Gerberge femme du Roy Louys ac- coucha d'un fils nommé Charles, estant encores le Roy à Rouen, & lequel tost apres retourna à Laon parlementer avec Arnoul: d'où ses affaires expedies il vint à Rouen. Cependant Bernard Comte de Senlis, Thiebault que d'aucuns nomment Comte de Chartres, & les autres disent de Tours, & tous pensent qu'il fut fils de Gerlon Normand, accompagnez de Hebert fils du Comte Hebert de Vermandois, enuiron Pasques prissent un chasteau du Roy nommé Montigny, qu'ils bruslerent. Et le mesme Bernard rencontra les veneurs & chiens du Roy, prist leurs cheuaux, & ce qu'il voulut de leur attirail. Ce fait il assaillit Compiègne, lors maison Royale, pillant les villages & ses dependances. Dequoy le Roy courroucé, & pensant que son autorité en estoit grandement diminuée: mit sus une armée des Normands, avec laquelle il vint courre le Vermandois. Puis accompagné de Herluin & d'aucuns Cheualiers d'Arnoul, ensemble Artold & ceux qui des long temps estoient chassés de Reims, (tels que les Comtes Thierry & son nepueu) il vint assieger Reims, gastant les bleds & bruslant aucuns villages d'environ, sans espargner les Eglises mesmes, aucunes desquelles furent rompues, & tous les iours se faisoient des escarmouches, pres les murailles, non sans la mort de plusieurs qui de costé & d'autre y demeurerent.

Cependant Bernard le Danois craignant (ce dit Gemieges) que le Roy à son retour de la guerre ne greuaist d'auantage les Normands, & se rappointast avec le Duc Hugues, levint trouuer à Paris. Le Normand receu bien ioyeusement, tout en riant demanda au Duc comme il se trouuoit de la conqueste de Normandie: & si ses besongnes en valloient pas mieux: mesmes s'il voudroit bien ayder l'enfant Richard. A quoy Hugues respondit, Bernard, le Roy m'a fait despendre le mien, & m'a failly de conuenant, si ie puis ie m'en vengeray: mais Richard est maintenant trop au bas. Par ma foy dit Bernard, si le Roy a les rentes de Normandie il n'a pas le cœur des gens: la chose ira autrement si vous voulez y entendre. Et la dessus ayant resolu ce qui estoit à faire, l'Archeuesque de Sens (ce dict un Cronicon François) demanda à Hugues, Emine sa fille en mariage pour Richard, ce qu'il accorda, & l'Archeuesque fit la promesse pour Richard. Bernard le Danois ainsi assuré manda secrettement à Aigrold Roy de Dannemarck (lequel chassé de son pays par son propre fils, auoit esté logé en Coutenrin par le feu Duc Guillaume, afin de resister aux Bretons ses rebelles) que partant de Cherbourg, où il faisoit sa residence, il se r'alliast avec ceux de Bayeux, & de compagnie vinssent escumer la coste de Normandie, durant que l'autre partie des siens courroit la terre le plus auant qu'il leur seroit possible, afin que le Roy Louys aduertý de ce rauage, en venant au país fust contrainct donner occasion de faciliter l'entreprise & fourbe qui s'apprestoist d'exercer, tant pour se vanger, que chastier les meurdriers du feu Duc Guillaume son Seigneur, & quant & quant retirer Richard de la tutelle du Roy de France.

BBBBB

*Un de* Aigrold ne faillit de s'appeller, & avec vingt & deux grs Naires, vint surgie  
*les* au port de Varavite pres des Salines de Corbon, où Dne entra en la mer.  
*Christ*

Tout aussi tost les nouvelles sont portées aux François demeurez à Rouen, que les Payens estoient sus la côte de Normandie: comme aussi Bernard le Danois & Raoul. Tote le font sçavoir au Roy qui seiournoit à Laon. Cependant les Danois descendus à terre, se iolignent aux Bessins ja aduancez vers Caen, & de compagnie traufferent le pays de courtes. A ce breict Hugues Duc de France accourut, & apres auoir eue vne grande quantité de ces pillards, les contrainct sortir de ses limites, mais d'autant qu'il desiroit se rappoincter avec le Roy Louys, il luy enuoya des ostages pour la seurte de Ragenold & Regnault affectionné seruiteur du Roy, avec lequel il vouloit parler; afin que par son moyen il peust s'accorder avec le Roy, & faire la paix de Hugues Archeuesque de Reims, & que cependant le siege estant leué, l'Archeuesque comparust au Parlement assigné par le Roy, pour acquerir au iugement qui lors seroit donné sur les demandes que le Roy viendroient luy faire.

Cela accordé ainsi que le Duc desiroit, le siege fut leué quinze iours apres que la ville auoit esté enuironnée. Et la feste de saint Jean venant le Duc Hugues traicta avec le Roy, iacoit que rien ne peust estre conclud du principal, ains seulement des trefues prises iusques à la mi-Aoust: & tost apres le Roy vint à Rouen accompagné de Herluin & de ses domestiques (vn Cronicon François adioust & dict Duc de Bourgongne) l'assurant en l'obeissance que les Normands sembloient luy monstrer.

Ainsi qu'il fut, il fit amas de gés, & enuoya dire à Aigrold qu'il vinst parler à luy au gué Herluin. Le Roy Danois n'y faillit pas, mais ce fut en intention de vanger la mort du feu Duc de Normandie. Et pource qu'il ne la pouoit faire sur Arnoul Comte de Flandres principal Autheur de ce meordre, il la cuidoit iustement executer sur Herluin, pour la querelle duquel le Duc Guillaume ayant esté occis, il luy sembloit que le Comte de Montreuil maintenant en rendoit mauvais guerdon à Richard son fils; accompagné le Roy, qui moustrois vouloir destruire l'heritier de Normandie.

A ceste cause quand ils furent assemblez au Parlement, cherchant occasion de querelle, & des propos festans esmeuz sur la mort du Duc Guillaume, quel qu'un comme marry de voir Herluin, luy donne vn coup de lance, duquel il cheut mort sur le champ, & pource que Lambert son frere & d'autres François se mettoient en deuoir de le vanger, ils furent chargez par les Danois preparez, qui tuerent iusques à dix huit Seigneurs, & autre plus grand nombre de leurs gens, donnans tel effroy au reste qu'ils se cacharent ou fuyrent avec le Roy, lequel se sauuant sur vn bon cheual, ne peut euer qu'un Cheualier Normand aussi bien monté, & qui sçauoit le pays, ne le prist. Toutesfois il fut tellement amolli des prières du Roy qu'il le cacha dans vne Isle de la riuere de Seine. Bernard le Danois qui en fut aduert y fit mettre prisonnier le Cheualier, lequel pour crainte de mort descourut où estoit le Roy, que l'on alla querre & mener à Rouen sous bonne garde. Et c'est le sommaire de ce que Gemieges nous a laissé de ce fait.

Mais Frodoart le recite vn peu autrement, & dit que le roy estant à Rouen, *L'an de*  
 Aigrold Normand Seigneur de Bayeux luy manda dire, qu'il estoit prest de le *lesus*  
 venir trouuer en tel lieu & temps qu'il luy plairoit. Que le roy se fiant en luy *Christ.*  
 vint au lieu assigné avec peu de gens, comme au contraire Aigrold amena grã-  
 de troupe de Normands qui donnerent sur la compagnie du roy, dont ils tue-  
 rent plusieurs, le contraignant se sauuer avec vn seul Cheualier Normand, le-  
 quel luy estant fidelle, le mena à Rouen, où il fut retenu prisonnier des autres  
 qu'il pensoit luy estre loyaux: non sans le sceu de Hugues que l'on disoit estre  
 de la conspiration.

Tant y a que Hugues Archeuesque de Reims ysant de l'occasion vint assie-  
 ger Haulmont, qui luy fut rendu par Odon, sept semaines apres, à la charge  
 que l'Archeuesque prendroit son fils & celui de son frere en ostage, & leur  
 rendroit la terre que souloit tenir leur pere.

Gemieges dict que la royne Gerberge ayant enuoyé vers le roy Henry son  
 pere (il vouloit dire Othon son frere) pour le prier la vouloir ayder en telle ne-  
 cessité. Othon luy manda que c'estoit punition de Dieu, qui vouloit chastier le  
 roy Louys de l'infidelité dont il vsoit enuers Richard Duc de Normandie son  
 pupille: mais il y a bien autant d'apparence qu'il fut aise de voir le royaume de  
 France embrouillé d'affaires, pendant qu'il se preparoit pour luy mesme vne  
 Monarchie. Aussi la royne fâchée de ce rebut s'adresse à Hugues Duc de  
 France, & le pria vouloir l'aider à deliurer son Seigneur.

Cestuy-cy enuoya gens à Bernard Comte de Senlis l'aduerir, qu'il mandast  
 aux Normans de se trouuer à saint Clerc sur Epre, afin d'aduiser à la deliuran-  
 ce du roy, & au reste de leurs affaires, les Normands firent semblant de n'y  
 vouloir entendre, si pour seurreté ils n'auoient les enfans du roy en ostage. Ce  
 que la royne ne voulut accorder, disant qu'elle bailleroit volontiers le plus  
 ieune (qu'une Cronique appelle Carloman) & l'offrant Guy Euesque de Sois-  
 sons d'entrer avec l'enfant, comme aussi fit Hilderic Euesque de Beauuais. En  
 fin il fut accordé que sous tels gages le roy sortiroit pour estre liuré à Hugues,  
 qui le met en la garde de Thiebault. Vn sien vassal, qu'un Auteur dict auoir  
 esté Normand, & venu de bas lieu, mais tres vaillant & hardy soldat, que l'on  
 pense auoir esté celui qui depuis fut surnommé le Treicheur, c'est rompenr,  
 & autres disent le Treicheur, qui signifie danseur, depuis fait Comte de Char-  
 tres, & de Tours, & source de la maison de Champagne, mais les Auteurs  
 plus assurez disent que les Comtes de Champagne sont venus de Berlon Nor-  
 mand, duquel i'ay parlé, compagnon ou frere de Raoul Duc de Normandie  
 depuis fait Comte de Blois.

BBBBB j)

## CHAP. IX.

*Othon Roy de Germanie conquiert Bourgongne la haute. Tentilon Archeuesque de Tours mort. Maladie des Ardens à Paris. Hugues Roy d'Italie chassé. Vient à Arles. Lothaire son fils Roy. Robert Comte de Troyes. François se reconcilient au Roy qui vend aux Normands Richard leur Duc. Othon Roy deslé par Hugues le Grand, vient en France iusques à Paris. Tous ses gens auient des chappeaux de foin. Rend la ville de Reims, & en chasse Hugues Archeuesque, y remettant Artold: de là va à Paris, puis à Rouën. Quitte ce siege, veut prendre Arnoul Comte de Flandres, puis luy va faire la guerre.*



ELA fait le Duc Hugues partit de France pour aller trouuer le Roy Othon, qui ne voulut le voir ne parler à luy: ains seulement enuoya querir Eurard Duc de Lorraine pour conferer ensemble. Dequoy Hugues se trouuât offensé, teuint sans rien faire de ce qu'il pretendoit, cognoissant bien qu'Othon Roy de Germanie, fauorisant râtost le Roy, & puis luy ou les enfans de Hebert, ne cherchoit que d'entretenir les troubles de France, cependant qu'il fasseroit de la Lorraine: ceste année toute mise en son obeissance, n'y ayant plus qu'Auberon Euesque de Mers qui luy résistast, ce dict Sigisbert, lequel aussi adiousté que le Roy Othon cōquit Bourgōgne, iāçoit que Frodoart, & le continuateur de Reginon s'en taisent: & il y a grande apparence (s'il gaigna aucune chose de ce costé) que ce fut la Franche Comté, ou partie de Suisse. La mesme année mourut Tentilon Archeuesque de Tours, ainsi qu'il retournoit de Laon, où il estoit venu pour essayer à mettre la paix entre le Roy & les Princes: car c'estoit vn Prelat fort estimé pour sa bonne vie, il fut enterré pres l'Abbé Odon, en l'Eglise de saint Iulian de Tours. Lors courut au Territoire de Paris, vne maladie de feu bruslant les membres des hommes, si douloureusement que plusieurs moururent, & les autres penserent auoir esté guaris en visitant les Eglises & lieux saints, & principalement celle de la Vierge Marie, qui est la cathedrale de ladicte ville: & vn petit oratoire de l'Isle, dedié à sainte Geneuiefue, prit le nom des Ardens, soit qu'il seruist d'Hospital, ou que des miracles y eussent esté faicts. Le Duc Hugues se monstra lors tres-charitable, car il nourrissoit les malades qui telles fois se trouuèrent iusques à six cens, pource que ceux qui sortoient de la ville cuidans estre guaris retournoient en leur premier danger: non sans acquerir la bien-vueillance du menu peuple, que le Duc sobligea par telle courtoisie faicte bien à propos.

En ce temps Hugues Roy d'Italie fut chassé pour sa rigueur, & Lothaire son fils mis en sa place. Le pere emportant ses thesors vint en Bourgongne, autres disent Prouence, là où ayant fait bastir vn magnifique monastere, il se rendit Moine, & quatre ans apres Lothaire son fils deuenu frenetique mourut

semblablement, ce dit la Cronique de Cassin. Durant cela Gerberge Roine de France, remuoit tout pour la deliurance du Roi son Seigneur, & ayant l'an neufcens quarante six, pria Emond Roi d'Angleterre, il enuoia des Ambassadeurs vers le Duc Hugues, lequel ayant appoincté ses nepeux de Vermandois, prests d'entrer en querelle sur leur partage, Hebert & Robert eurent ce que leur pere tenoit en Brie & Champagne: ce qui a fait croire que dès lors Robert fut Comte de Troies. Ainsi Hugues trauaillant pour la deliurance du Roi, apres plusieurs grandes assemblees, esquelles aussi se trouua Hugues le Noir fils de Richard iadis Duc de Bourgogne, & autres Seigneurs, il mit hors de prison le Roi Louis (qui auoit esté detenu pres d'un an en la garde du Comte Thiebault) apres qu'il luy eust rendu le Chasteau de Laon, que la Roine Gerberge tenoit, & que depuis le Duc bailla en garde audit Thiebault. Lors le Duc Hugues, & les autres Seigneurs derechef se soubs-mirent au Roi, lequel ne pouuant oublier (ce dit Gemieges) l'iniure receüe en Normandie; ne se fier à Hugues & les siens, qu'il desiroit exterminer pour les grandes richesses & alliances (qu'il auoit tant dans son Roiaume que dehors) auoit fait solliciter Othon Roi de Germanie, qui luy promit tout secours, non pour charité & compassion qu'il eust de son affliction, ains pour tousiours en aidant au plus foible, entretenir les maux de France: Louis donc deliuré, ainsi que dict a esté, les Normans enuoyerent prier Benard Comte de Senlis, leur enuoyer le Duc Richard, & lequel à leur requeste fut amené sur les côfins de Normandie, estant le Roi & Hugues avec ledict Richard d'un costé de la riuier d'Epte, & les Normans de l'autre: apres plusieurs allees & venuës, la paix fut accordée & les ostages du Roi rendus, son fils cependant estant mort à Roïen. Richard liuré à ses subiects, fut par eux en grande magnificence conduit en sa ville principale.

Tout aussi tost le Duc Normand chassa Raoul Torle pour son auarice, & lequel se retira à Paris, où son fils estoit Euesque, côme aussi Aigrold ayant fait paix avec Sueuon son fils, retourna en Dannemarcx, & le Duc Hugues pour à l'aduenir dauantage s'asseurer de Normandie, fiança Emine sa fille au ieune Duc Richard, pour l'espouser quand les parties seroient en aage. Ce qui d'autant plus estonna le Roi Louis, par ceste alliance fort estoignée de la vengeance qu'il s'attendoit prendre des Normans & de Hugues, mais encores plus Arnoul Comte de Flandres, lequel considerant l'union de deux si puissans Princes que Hugues & Richard, par luy de longue main offensez, facilement prenoyent que tost ou tard ils s'accorderoient à son dommage: A ceste cause le Roi Louis ayma mieux s'allier d'Othon (combien que son ennemy secret) que d'estre veu despendre de ses vassaux, qu'il iugeoit ses ennemis, d'autant plus dangereux qu'ils estoient logez dans le cœur de son Roiaume, là où il luy sembloit (quand bien Othon feroit quelque conqueste en France) ce ne pourroit estre que sus la liziere: d'où il auroit moyen de le chasser, d'autant plus facilement qu'il scauoit le naturel François ne pouuoit s'accorder avec les Allemans, lesquels auaricieus & insolens, quand ils voyent tout despendre d'eux, appresteroient assez d'occasions de querelle.

2<sup>e</sup> an de  
Iesus  
Christ.

A ceste cause il enuoya (ainsi que i'ay dict) prier Othon l'aider à destruire Hugues, & conquerir la Normandie, & que pour recompense il renonceroit au Roiaume de Lotheric, suiuant la promesse que Charles son pere auoit faicte au sien, quand il enuoya des gens à son secours: & par le moyen desquels il tua le Roi Robert en la bataille de Soissons. Othon facilement entra en ceste alliance, qui luy assureoit vn Roiaume debattu, & tenoit l'autre en telle diuision, que de long temps il ne pourroit chalenger les entreprises que les Germains auoient faictes sur les François Vvestriens, aussi fit-il vne si grande assemblee, qu'il monstra bien que le faict luy touchoit: iacoit que Vitixind moine dise, que ce fut pour-ce que Hugues iurant par l'ame de son pere enuoya dire au Roi de Germanie, qu'il meneroit tant de gens contre luy, que iamais Roi n'en auoit tant veu ensemble, & se mocquant des armes des Germains comme foibles, eut dir que d'un trait il aueroit bien sept de leurs fleches ou iauelors: à quoy le Roi Othon fit responce qu'il luy ameneroit tant de chapeaux de foin, que iamais son pere ne luy n'en auoient tant veu. De faict, combien que l'armee du Roi Othon fust tres-grande (car il est escrit qu'il y auoit trente legions, ie ne sçay si à la mode Romaine, qui eust monté iusques à six mil cinq cens hommes, & quel que-fois plus, mais non moins de trois mil trois cens) il n'y auoit homme qui n'eust vn chapeau de foin, fors Bouon Abbé de Corbie de Saxe, & trois de sa suite.

A peine le Roi Louis estoit sorti de prison, qu'il vint trouuer le Roi Othon, assemblant son armee à Cambray, où Conrad Roi de Bourgogne d'outre le Mont-jou, vint semblablement, lesquels Louis (renforcé des gens que luy amena Arnoul Comte de Flandres, ) ioinist à son armee, & fut assez humainement receu du Roi de Germanie. Au desloger de Cambray ceste grande compagnie, ainsi qu'une forte tempeste se vint ietter sur les terres de Hugues, & les biens qu'ils trouuerent aux champs, lesquels incontinent dissipés ils se presenterent deuant Laon, mais, considerans que la ville n'estoit prenable de force, il tournerent vers Reims, que de tous costez ils assiegerent.

Dedans estoit l'Euesque Hugues, lequel considerant le petit moyen qu'il auoit de resister à si grande force que celle qu'il auoit sur les bras, apres auoir parlementé avec aucuns de l'armee d'Othon qui estoient ses amis, tels qu'Arnoul de Flandres son beau-frere, Guy mary de sa tante paternelle, & Herman frere de Guy, fut par eux conseillé de rendre la ville de Reims, & d'en sortir avec les siens. D'autant qu'il n'auoient sçeu impetrer meilleur appointement, ayans les Rois conclud qu'il estoit pris de force, de luy faire crener les yeux. Ainsi l'Euesque estonné voyant le secours n'estre prest, rendit sa ville trois iours apres le siege, & sortit avec presque tous ses gens d'armes, & les Rois entrez dedans accompagnez des Euesques & Seigneurs, remirent Monsieur Artold en son siege Episcopal, où il fut conduit, tenu d'une main par Robert Archeuesque de Tréues, & de l'autre par Frideric de Mayence qui l'asseirent en sa chaire.

Ce faict, & la Roine Gerberge laissée à Reims, les Rois vindrent pour assieger Senlis. Toutesfois trouuans la place forte & bien garnie, apres la

perte d'aucuns des leur qui trop aduantageusement se hazarderent, & auoir *En d*  
pillé & gâté les biens des champs, ils s'acheminèrent vers Paris, où ils assie- *Les*  
gerent Hugues. Mais ayans fait leurs oraisons & prières en l'Abbaye *Christ*  
saint Denis, ils leuerent leur camp, puis avec leurs meilleurs hommes par eux  
choisis s'acheminèrent en Normandie. Le Roy Othon enuoya au deuant  
vn sien nepueu avec bon nombre de gensdarmes, sonder les volonte de  
ceux de Rouen, lequel d'autant que personne ne venoit au deuant d'eux  
pour les empescher, cuidant que le Roy Louys y eust des amis, ou que les  
habitans de crainte se tinssent enfermés dans la ville, prit occasion de s'ap-  
procher d'une porte, en intention de la forcer, s'il la trouuoit mal gardée,  
quand sur ce point les Normans firent vne saillie sur eux tant soudaine,  
qu'ayant renuerlé mort sur la place le nepueu mesme du Roy Othon, le res-  
te fut taillé en pieces, fors peu qui eschapperent. Cependant les Roys  
Othon & Louys, Arnoul Comte de Flandres, & les autres Seigneurs s'ap-  
procherent de la ville pour l'assieger. Toutesfoi la voyant trop forte, &  
les Allemans desgoutés par la mort du nepueu de leur Roy, commencerent à  
secretement consullier de iurer aux Normans le Comte Arnoul, cause de tous  
maux; & partir le lendemain.

Le Roy Othon estoit campé entre l'Eglise de saint Pierre, & celle de saint  
Oen, toutes deux lors assises aux faubourgs de la ville, plus petite que main-  
tenant elle n'est. Mejer dict qu'Arnoul menacé de mort par Othon; crainte  
d'estre liuré à ses ennemis, la nuit fit plier ses tentes & pavillons, & trou-  
sant bagage se retira avec les siens, laissant vn grand effroy à ceux qui demeure-  
rent; quand ils ouïrent le bruit de ceux qui parloient, & les hannissements  
des cheuaux Flamans, ainsi qu'il aduient en pareils deslogemens faits de  
nuit, à l'impourueu. Aussi dès le lendemain le Roy Louys & Othon leuerent  
le siege, retournans le chemin qu'ils estoient venus, avec telle haste & frayeux,  
que des Normans sortis de la ville en tuerent vne bien grande quantité par les  
chemins & bois, qui se trouuerent sur leur retraite. Aucuns furent pris; &  
comme bestes, vendus par la Normandie: Et telle fin eust la grande entreprise  
des Roys Othon, & Louys.

La cronique de Normandie adioute beaucoup de particularitez de ce voya-  
ge, que ie n'ose icy mettre, pour ne les auoir cōfirmées par d'autres Auteurs:  
car elles racontent tant de choses à l'auantage des Normans, voire si lour-  
des & ineptes, que ie n'ay daigné les escrire, tant elles sentent la Jonglerie  
Romanciere, Virixind plus certain Auteur dict; que le siege fut leué pour  
la difficulté des lieux, & l'hiver qui approchoit; & que le Roy Othon retour-  
na avec son armee entiere sans rien auoir fait de ce qu'il entendoit. Mejer  
dict que ce roi passant en Flandres fit la guerre au Comte Arnoul, & que l'em-  
parant de la terre des quatre offices (c'est vn quartier de la Flandre) il fit cauer la  
fosse de Herite, qu'il nomma de son nom, & voulut estre limité de l'Empire  
d'Allemagne & Roiaume de France. Lors mourut Aymon Roy d'Angleterre,  
laissant Eguin & Egdare ses enfans. Edich fille de ce Roy, & femme  
d'Othon Roy de Germanie, mourut aussi au grand regret de tous ses sujets.



*L'an de* & fut enterree à Magdebourg; Semblablement le Pape Marin, le 14. de May;  
*Iesus* & deux iours apres fut esleu Agapet II. Deold Euesque d'Amiens mourut  
*Christ.* aussi qui eut pour successeur vn nommé Thiebault.

## CHAP. X.

*Hugues le Grand vient assieger Reims, mais sans effect. Le Roy assiege Rorgar fils de Herlain dans Montrœuil, aussi sans effect. Veuë d'Othon & Louys, sur le Kar riniere limitrophe des Royaumes de Germanie & de France. Herné nepueu d'Herné Archeuesque de Reims, fortifie une place sur Marne, dont sourdit guerre. Thibaud garde du Chasteau de Laon, Sinode à Calmisiacum. Agapet Pape. Archeuesché de Reims adiugé à Artold. Martin Legat du Pape en France, assemble vn Concile à Ingelhim. Noms des Euesques là assemblez. Louys Roy de France, offre le combat à qui diroit qu'il ne faisoit son deuoir de Roy. Prestres mariez.*

947.



'AN d'apresqui estoit le 947. de nostre Seigneur Iesus Christ, le Prince Hugues Duc de France, vint aux pais suiez du Comte Arnoul, qui ne sont nommez, où il assiegea aucunes places sans effect: comme aussi le Roi Louis se presenta deuant la ville de Mouson que Hugues Archeuesque chassé de Reims tenoit encores: mais il fut contrainct de s'en aller vn mois apres, & retourner à Reims avec aucuns Lorrains qui l'auoient accompagné. En ce temps mourut Bouon Euesque de Chaalons, au lieu duquel ceux de la ville esleurent vn ieune adolescent clerc, nommé Guibuin, de bien noble maison. Cependant le Roi Louis alla faire Pasques au Palais Royal d'Aix, où le roi Othon qui l'attendoit l'honora de beaux presens, & le Duc Hugues vint mettre le siege deuant Reims, qu'il esperoit incontinant prendre, n'eust esté la resistance des gens que le Roi Othon y auoit laissez; soustenus par les vassaux de l'Archeuesque Artold. De maniere qu'il fut contrainct partir huit iours apres.

Lors Arnoul cuidant que Hugues fut plus empesché, fit venir en Arthois le Roi Louis: par la faueur & assistance duquel, & d'Artold Archeuesque, il vint assieger Montrœuil que tenoit Rorgar fils de Herlain. Toutesfois, apres auoir long temps demeuré deuant, & perdu beaucoup de gens qui y furent tuez, ils leuerent le siege, & s'en retournerent en leurs contrees.

En ce temps il y eut audir pais si grande tempeste accompagnée d'esclairs, qu'en l'espace d'une nuit plusieurs maisons furent abbatuës, & les poits combiez au pais de Reims, & au commencement du mois d'Aoust vne entreueüe  
 &c

& parlement se fit des Rois Othon & Louis, assemblez sur la riuere de Kar, <sup>L'an de</sup> qui de Luxembourg vient choit dans Meuze, entre Sedan & Mouson, laquelle <sup>lesus</sup> riuere estant tenuë pour limite des Roiaumes de France Vestrinne & Austrazienne; & depuis a tousiours esté aussi estimee la vraye borne de nostre Roiaume François moderne; ainsi que nous verrons cy apres en d'autres veüs de nos Rois avec les Empereurs d'Allemagne. <sup>Christ.</sup>

Le Prince Hugues estoit lors campé enuiron Mouson & *Duodeciacum*: où le procès d'entre Artold & Hugues pretendus Euesques de Reims fut debatru, mais d'autant que le Sinode n'auoit esté assigné en cel lieu, l'affaire ne peust estre vuidee, ains fut remise à celuy qui se deuoit tenir à la my Nouembre, & cependant permis à Artold demeurer à Reims, comme aussi à Hugues de se tenir à Mouson; mesmes par l'entremise du Roi Othon, trefues furent accordees entre le Roi Louis & le Prince Hugues iusques au Sinode.

Durant ce temps Herué nepueu de Herué, iadis Archeuesque de Reims, retiré dans vne forteresse par luy bastie sur la riuere de Marne, pilloit les villages d'enuiron appartenans à l'Archeuesque de Reims, pour railon dequoy il fut excommunié par Artold: & le Comte Ragenold; & Dodon frere dudit Archeuesque, sortis vn iour pour combattre ces pillars, accompagnez d'aucuns Cheualliers & gensdarmes de l'Eglise, les meirent en fuite, dont Herué aduertty fit armer tout ce qu'il auoit de gens de guerre, & sortant de son chateau vint charger sur les gens del'Euesque qui le tuerent avec aucuns des siens, car le reste prit la fuite, & y eut assez grand nombre de blesez d'une part & d'autre, mais le corps de Herué fut apporté à Reims.

Cependant Hugues Euesque accompagné de Thiebaut garde du chasteau de Laon, & d'autres pillars vint à *Calmisacum*, où ils amasserent presque toute la vendange qui lors se cueilloit, & laquelle ils enuoierent en plusieurs endroits. Quant au Sinode du mois de Nouembre, il se tint à Verdun, y presidant Robert Archeuesque de Tréues, Artold Archeuesque de Reims, Odolric d'Aix (ie n'ay point leu qu'à Aix la chappelle y eust Euesché, ains Abbaye, & possible qu'il entend celuy de Prouence fuitif) Auberon de Mets, Gossin de Thoul, Hedelal d'outre le Rhin, Merucgard ou Beranger de Verdun, ce dit Vassebourg, Israël Breton present, l'Abbé Brunon frere du Roi Othon: Augenold, Odillon & autres venerables Abbez.

Hugues Euesque n'y voulut assister, iacoit qu'on l'eust enuoyé semondre par Auberon & Gossin. Au moyen dequoy le Sinode adiugea l'Archeuesché audit Artold, & assigna vn autre Sinode, à tenir au mois de Ianuier prochain de l'an 948. Auquel se trouuerent en l'Eglise S. Pierre qui est deuant Moson, Robert 948. Archeuesque de Tréues & tous ses diocesains: avec aucuns de ceux de Reims. Hugues Prelat de Reims y vint semblablement, & parla audit Robert de Tréues, sans vouloir entrer en l'assemblée, mais il enuoya certaines lettres que le Pape Agaper escriuait aux Euesques, lesquelles furent apportees par vn Clerc dudit Hugues.

Elles ne contenoient rien de canonicque selon l'aduis de Frodoard, ains seulement estoit mandé par icelles qu'ils rendissent à Hugues l'Archeuesché de

CCCCC

L'an de Reims. Les Euesques, Abbez, & autres sages personnages là assemblez respondirent; n'estre raisonnable sous ombre de ces lettres obtenues par les ennemis & haineux d'Artold; rompre la commission de l'Archeuesque Robert, qui luy auoit esté baillee par Frideric Archeuesque de Mayence, en la presence des euesques de Gaule & de France, & en vertu de laquelle il auoit ia commencé à cognoistre du differend des parties: au contraire qu'il falloit acheuer ce qui auoit esté bien & canoniquement fait: à ceste cause il fut ordonné que l'on reciteroit le 19. chapitre du Concile de Carthage, au titre del'accusé & de l'accusateur: Ce chapitre leu & suiuant le contenu d'iceluy, il fut iugé qu'Artold iouiroit del'Archeuesché, & que Hugues cōtunax, & qui n'auoit daigné comparoir aux deux assignations & Sinodes, s'en abstiendroir iusques à ce qu'il fust comparu au Concile general qui se deuoit tenir le premier iour d'août ensuiuant: pour se purger des cas & crimes à luy imposez. Ce decret & ordonnance incontinent mis en papier, en ptesence des Euesques, fut signifiée à Hugues, iadis euesque: mais il le renuoya audit Robert, luy mandant qu'il n'entendoit obeyr à son commandement.

Cependant Artold enuoye à Rome vne cōplaincte, sur laquelle le Pape Agapet de pesche Marin Euesque, son Legat & Vicaire, pres le Roi Othon afin d'assembler vn Sinode au Concile general, qui est vn des premiers exemples de commandement sur les Rois, pour faire telles assemblees, car les Papes n'entreprenoient encores si grande puissance, que de leur commander d'assembler des Conciles sous leur autorité: & la legation de Boniface Archeuesque de Mayence est assez modeste, comme aussi tous les progres des Papes l'ont esté, iusques à Nicolas premier. Le mesme Agapet Pape enuoya aussi des lettres en particulier à aucuns euesques de Gaule & de Germanie, pour se rrouuer audit Concile: lequel assigné au 8. de Iuin sous l'autorité susdite, fut assemble au Palais Roial de Ingelheim, en l'eglise dediee à S. Remy: tant pour vider les querelles d'entre le Roi Louis & les Princes Hugues, que des Euesques Artold & Hugues de Reims: pour lesquelles le Roiaume François estoit grandement troublé.

Le Legat Papal arriua au lieu assigné par le Roi, & les Euesques de Gaule & de Germanie s'y trouuerēt aussi: à sçauoir Robert de Trénes, Artold de Reims, Frideric de Mayence, Voisfred de Coulongne, Alderic de Hannabourg, Hildebrand & Goslin de Thoul, Adelberon de Mets, Beranger de Verdun, Fulbert de Cambrai, Raoul de Laon, Richard de Vienne, Rambaulr de Spire, Papon de Vvirtzburg, Conrad de Coustances, Ouldry d'Ausbourg, Thiebault de Hildemein, Benard d'Alfursten, Dudo de Paderbrum, Raphael de Ratisbonne, Faubert de Tongres, Dodo d'etnabourg, Gueric d'Armiden, Bauldry d'Vtrecht, Horach de Leonne, Vicard de Basse, Leldas de Ribuen. Ces Prelats assemblez en l'eglise apres que la Messe & les oraisons accoustumees de dire à l'ouuerture d'yn Concile, & des leçons *sacrae auctoritatis* ( ie croy de l'Euangile ) eurent esté prononcees, le Roy Othon & Louys entrerent & s'assirent sur vn mesme banc.

Lors Marin ayant fait vne exhortation à l'assemblee, le Roi Louis se leua, &

luy mesme commença de faire sa plaincte, disant auoir esté appelé d'Angle-<sup>L'an de</sup> terre par les Ambassadeurs de Hugues, & autres Princes & Seigneurs François, <sup>lesm</sup> pour venir receuoir la succession & Roiaume de son pere. Que lors du vouloir <sup>Christ.</sup> & consentement de tous les Seigneurs de France, il entra en possession & fut estably en iceluy par la voix & faueur de toute la Noblesse. Que depuis il en auoit esté chassé par le Duc Hugues, & par luy mesme detenu prisonnier pres d'un an, & n'eust sorty, si la Roine Gerberge son espouse n'eust quitté au Duc le Chasteau de Laon, qui seul de tous les autres de son Roiaume, luy estoit gardé par ses fidelles vassaux: Que s'il y auoit aucun qui voulust soustenir que par sa negligence ou coulpe, luy mesme fut cause des maux, tant par luy endurez que le peuple, depuis son aduenement à la couronne, il estoit prest de s'en purger en la maniere qui seroit aduisee par le Concile, & le Roi Othon; voire si besoin estoit par la preuue qu'il feroit de son corps en champ de bataillé; si quelqu'un vouloit soustenir le contraire. Le Roi François ayant acheué, Artold semblablement se leua, & recita sa demande & complaincte touchant l'vsurpation que Hugues fils de Hebert faisoit de son Archeuesché, & dont y auoit instance deuant le Pape; les lettres duquel leües & interpretees en langue Thioise à cause des Roys, un certain Sigisbold apporta des lettres que Hugues de Reims auoit obtenues de Rome: & par luy monstrees au Synode de Mouson, disant luy auoir esté baillees par Marin Legat là present, lequel commanda d'en faire lecture.

Par icelles apparoissoit que Guy euesque de Soissons, Hildegard de Beauuais, Raoul de Laon & tous les autres du diocese de Reims, auoient enuoyé des lettres à Rome pour le reestablissement dudit Hugues, & chasser Artold. Mais Artold se leua comme aussi Raoul de Laon & Philebert de Cambray, qui les desaduouèrent; soustenans ne les auoir iamais veüs ne ouy parler d'icelles, ne donné procuration aux deleguez y nommez. Et combien que ce Clerc ne leur peüst contredire que d'iniures & reproches, le Legat pria l'assistance de le conseiller sur ce qui estoit de faire tant contre le calomniateur, que le porteur des lettres calomnieuses, lesquels apres auoir conuaincu le Clerc d'auoir mis en auant des choses fausses, & les chapitres touchant les calomniateurs estans leus, ils iugerent que Siglier (l'auteur a cyde-deuant nommé le porteur Sigisbold) privé de l'honneur qu'il auoit, seroit enuoyé en exil. De maniere que degradé de l'ordre de Diacre, il fut mis hors de l'assemblée, & ordonné que suiuant les decretz des saincts Peres, Artold qui s'estoit présenté en tous les Sinodes, demeureroit en possession de l'Archeuesché de Reims.

A la seconde cession du Concile, apres la lecture del'euangile & l'exhortation du Legat, Robert Archeuesque de Tréuers proposa; puis qu'on auoit reestably Artold, qu'il falloit prononcer contre l'vsurpateur. Sur quoy le Legat ordonna qu'il en seroit dict par le Concile, & qu'à ceste fin les chapitres de la sainte Loy seroient leuz, & iceux ouys suiuant l'autorité des saincts Peres, Sixte, Alexandte, Innocent, Zosime, Boniface, Celestin, Leon, Symmach & autres saincts docteurs de l'eglise, ils excommunierent & misér hors de

CCCCC ij

L'an de l'Eglise de Reims Hugues l'usurpateur, iusques à ce qu'il fust venu à digne penitence & satisfaction.

Jesus  
Christ.

Les autres iours du Synode furent emploiez à traiter des mariages incestueux, & des Eglises ou Cures que l'on donnoit contre raison, ou plustost l'on vendoit en Germanie à aucuns prestres pour les oster aux laïcs, possible entendoient ils prestres mariez. Car vous deuez sçauoir que les prestres Germains ont longuement retenu ce priuilege, aussi bien que les Grecs: qui encores ont des prestres mariez: pour le moins trouuons en Nicetas Coniars autheur Grec, que les Allemans en l'an mil cent quatre-vingts huiet, & du regne de Frederic Barberousse, auoient encores des Prestres mariez. Il fut deffendu & ordonné que nul ne fust si osé de le faire, & plusieurs autres choses pour le profit de l'Eglise de Dieu.

Cependant le Roi Louis pria le Roi Othon l'ayder contre Hugues Duc de France, & ses autres ennemis. Ce qu'il accorda, commandant à ceste fin au Duc Conrad d'accompagner le Roi François avec bonne troupe de Lorrains, durant qu'on amasseroit l'armee. Louis demeura avec luy, Artold avec Robert de Tréues, Raoul de Laon avec Aulberon de Mers: où Floard dict, qu'ils seiournerent quatre semaines, & que l'armee ayant esté assemblee, les Euesques Lorrains vindrent assieger Mouson si estroitement, que les gens de Hugues rendirent la ville par composition, & baillerent ostages, lesquels receus ils allerent au deuant du Roi Louis & du Duc Conrad qu'ils trouuerent en Laonnois, assiegeant vn Chasteau que Thiebaut auoit fait bastir à Montagut, & lequel fut pris assez tost apres.

## CHAP. XI.

*Thiebauld garde de Laon excommunié. Cloistre de Chanoines de Soissons brulé. Roussi. Synode de Tréues. Euesques d'Amyens & Senlis excommuniez & chasséz. Conrad Curcipold Duc. Ambassades de diuers pays estrangers en la Court du Roy Othon. Louys surprend Laon, fors vne tour. Chasteau de Marouil. Et Chastillon sur Marne. Foulques le bon Comte d'Anjou, mort.*



V partir de là ils vindrent deuant Laon où les Euesques assemblez en l'Eglise saint Vincent, excommunierent Thiebault, & font appeller le Prince Hugues, en vertu des lettres du Legat, pour satisfaire des maux par luy faicts aux Rois & aux Euesques. Là Guy Euesque de Soissons vint faire hommage au Roy Louys, & la paix avec Artold pour le consentement par luy donné à l'eslection de Hugues fils de Hebert en l'Archeuesché de Reims. Lors Conrad Duc leua des fons vne fille du Roy Louys, puis ayant desmoly le Chasteau de Mou-

son il s'en retourna avec ses Lorrains.

Tout aussi tost Hugues de Reims assemblant ce qu'il peut trouuer de gens vint assieger Soissons apres auoir tué aucuns des habitans, & iasoit qu'il eut ietté du feu dans la ville, (lequel brusta le cloistre des Chanoines) il ne la peut forcer pour la grande resistance qu'il y trouua. A ceste cause leuant le siege, il vint contre leur forteresse, que Ragenold (c'est Regnaud) Comte partisan du Roy Louys, bastissoit sur la riuere d'Aisne en vn lieu nommé *Rausiacus*, que ie croy estre rousfi, que neantmoins encores qu'elle ne fust acheuée, il ne la sceut prendre. Dequoy indigné, il brusta tous les villages d'alentour, appartenant à l'Eglise de Reims, & les coureurs tuerent plusieurs laboureurs: de maniere que à *Calmiciacum* & aux enuiron, il en mourut bien quarante, desnuans l'Eglise de ce lieu de toutes choses. Lors plusieurs Cheualiers ou gensdarmes, qui iusques là auoient suiuy Hugues l'Archeuesque excommunié, se retirèrent vers Artold, qui en receut aucuns, & leur rendit les biens qu'ils souloient tenir, redoutant ceux de la fidelité desquels il ne pouuoit s'asseurer.

Cela fait, Artold s'en alla à Tréues pour se trouuer au Synode, accompagné des Euesques Guy de Soissons, Raoul de Laon, Vrefred de Terouenne, où ils trouuerent le Legat qui les attendoit, avec Robert Archeuesque du lieu: mais de tous les autres tant de Germanie que des Lorrains ils n'en trouuerent pas vn.

A la premiere Session, Marin Legat leur demanda quelles choses le Prince Hugues auoit faictes contre eux, & le Roy Louys depuis le Synode passé. Ils luy declarerent les maux n'agueres faictes par ses gens à l'entour de Reims. Il s'enquit encores si ses lettres luy auoient esté baillées ou signifiées. Artold respondit qu'aucunes luy auoient esté baillées & les autres non, pource que le messager auoit esté occis par ses coureurs, toutesfois qu'elles luy auoient esté signifiées, tant par lettres que messagers. L'on demanda s'il y auoit aucun de la part du Duc Hugues, & d'autant que aucun ne se presenta il fut dict qu'on attendoit au lendemain. Auquel iour ne comparoissant aucun non plus que deuant, tous, tant Clercs que Laics illustres (c'estoient Comtes & grands Seigneurs, que vous voyez assis au Synode comme Hugues) crierent d'une voix, qu'il le falloit excommunier. Mais les Euesques aduiserent de differer iusques au troisieme iour du Synode. Il fut aussi parlé des Euesques qui auoient esté appelez, & neantmoins differoient d'y venir, & ceux qui auoient esté participans au sacre de Hugues iadis Euesque de Reims, l'un desquels à sçauoir Guy Euesque de Soissons, s'estant ietté aux pieds du Legat & d'Artold en demanda pardon, qui luy fut octroyé à la requeste du mesme Artold & de Robert de Tréues. Quant à Vrefred de Terouenne il fut trouué innocent de la promotion de Hugues. Adon prestre Legat procureur & député de Transmar Euesque de Noyon l'excusa de maladie, pour laquelle il n'auoit sceu venir, comme il fut affermé par nos gens, ce dict Floard.

Lors à l'instance & requeste de Suitolf chappelain & Ambassadeur du roy Othôn (qui le vouloit ainsi) le Prince Hugues ennemy du Roy Louys, fust excommunié par les Euesques, pour les maux commis à son adueu, & iusques à

CCCCC iij

*L'an de* ce qu'il eust satisfait, & comparu deuant Marin Legat Papal, ou les Euesques  
*lesus* à qui il auoit fait tort. Que s'il ne le vouloit faire, il allast à Rome pour en de-  
*Christ.* mander l'absolution.

Semblablement deux faux Euesques, à sçauoir Thiebault d'Amiens, & Yues de Senlis, sacrez par Hugues, à sçauoir Thiebault apres auoir esté chassé de Reims, & Yues apres l'excommunication, furent excommuniéz. Comme aussi vn Clerc de Laon nommé Adelellim accusé par Raoul son Euesque d'auoir introduict en son Eglise Thiebault excommunié. Hildegaire Euesque de Beauuais, fut aussi appelé par le Legat pour venir rédre raison du sacre de Hugues chassé de Reims, comme aussi Heribert fils de Heribert, entendezle iadis Comte de Vermandois, pour satisfaire des maux qu'il faisoit aux Euesques ses voisins. Cela fait les Euesques s'en retournerent, & Suitolf chappelain d'Othon mena en Saxe le Legat consacrer en presence du Roy l'Eglise que ce Prince auoit fait bastir au monastere de Vvaldents: & de là Marin s'en retourna à Rome.

Ceste année moururent Germe Euesque de Bourges, Raoul de Laon, & vn fils naquit au Roy Louys, qu'Artold Archeuesque leua des fontz & nomma du nom de son pere: mourut aussi le Comte Conrad Curcipold, fils d'Eberard, qui auoit esté vn sage & prudent Seigneur.

949.

L'an neuf cens quarante neuf. Ceux de Laon fidelles au Roy esleurent pour Euesque vn Diacre nommé Roric frere bastard du Roy qui fut sacré à Reims par Artold. Toutesfois ne pouuât estre receu à Laon pour l'empeschement de Thiebault, il se tint à Pierre-pons, lors forteresse bien estimée. Auquel temps ceux d'Amyens ennemis de Thiebault leur Euesque, par trahison rendirent ce Chasteau (il veut dire la ville) le chassant d'icelle, comme excommunié: & mettant en sa place vn Chanoine d'Arras nommé Ragembaud qu'ils auoient esleu Euesque, & lequel fut sacré à Reims par Artold.

Pour cela n'estoient les affaires de France plus paisibles, car les Cheualiers chassés de Reims prirent la forteresse de Hautmont, que Dadon frere de l'Archeuesque tenoit, & appellans Hugues l'excommunié, le mirent dedans, comme en son patrimoine Episcopal, courans delà les terres voisines appartenans à l'Eglise de Reims. Encorés n'estoit le Roi Louys bien voulu de tous les François. Ce fut pourquoy Gerberge cuidant tirer secours de Germanie, alla faire Pasques avec Othon son frere, qui se trouua au Palais d'Aix en grande magnificence, pour la reception de plusieurs Ambassades de Grece, d'Italie, d'Angleterre, & autres nations qui de plusieurs endroicts l'estoient venu visiter, desirant chacun son alliance & amitié pour la reputation de vaillance par luy acquise, & de tant de prosperitez siennes.

La feste passée Gerberge reuint à Reims avec promesse du Roy son frere, d'enuoyer secours au Roy Louys, lequel ayant de nuit fait escheller la ville de Laon, ses gens entrez dedans rompirent les serrures d'une porte, & prirent la ville avec la garnison qui tenoit pour le Prince Hugues, se faisant maistres de tout, fors d'une tour du Palais Royal, que le Roy Louys auoit fait bastir sur la porte du Chasteau: laquelle ils ne peurent forcer. A ceste cause on la

separa de là ville par vn mur basti au deuant. Le Prince Hugues aduerty de ceste surprise, assembla les siens, comme aussi le Roy Louys de sa part enuoya demander secours au Duc de Lorraine. Mais cependant que le Roy l'attend, Hugues refraischit la Tour de Laon, d'hommes & de toutes autres choses necessaires, puis se partit du mont Laon.

L'an de  
Jesus  
Christ.

Or soit que Louys fut las de la guerre, ou qu'il attendist les occasions de surprendre les rebelles, (comme il semble que toutes les surseances d'armes qui lors se faisoient, ne fussent à autre intention que de s'entre-tromper,) il vint parlementer avec le Duc Conrad de Lorraine qui trouua moyen de faire des trefues entre le Roy & le Prince Hugues, iusques au mois d'Aoust: pendant lesquelles le Roy Louys alla veoir le Roy de Germanie, puis sen reuint à Reims, où Hebert fils de Hebert deuint son vassal.

En ce temps, Ragenold accompagné d'aucuns vassaux de l'Eglise de l'Archeuesché de Reims, bastit le Chasteau de Marouil sur Marne, & Coucy fut rendu à Artold par ceux qui le tenoient pour Thiebault, ou le Duc Hugues: lesquels se tournerent pour l'Euesque: mesmes Dadon son frere & les vassaux, accompagnez du Comte Thierry, assiegerent Haultmont qu'auoit pris Hugues iadis euesque de Reims, se fortifiens deuant la porte. A ceste cause le Prince Hugues voyant tant d'entreprises à son dommage, assemble le plus de François & de Normands qu'il peut, avec lesquels il vint à Laon, d'où il tira la garnison, & en mit vne autre fraiche, avec viures suffisans, & de là va en Roictou se camper sur Caldion, enuoyant deuers le Roy qui estoit à Reims pour traiter de la paix. Mais comme il cuidoit l'auoir endormy, il tourne tout court sur Laon, qu'il cuida surprendre, puis sen retourna en son pays sans autre chose faire, que du mal par tout où son armée passa, car il auoit en queue le Roy Louys, Arnoul & autres Lorrains, qui le suiurent iusques à Senlis, les faulxbourgs de laquelle, Arnoul ayant faict brusler, l'armée sen retourna d'où elle estoit venue, & comme s'ils n'eussent voulu que destruire le pays. Cē ravage passé Hugues r'assemble des François & Normands, avec lesquels il vint en Soissonnois: Toutesfois pour monstrier qu'il desiroit la paix, il enuoya deuers le Roy, les euesques Guy d'Auxerre, & Ansegise de Troyes. Puis ayant fait venir le Côte Ragenold, ils iurerent des trefues iusques aux oſtaues de Pasques.

Peu apres le Roy & Arnoul parlementerent ensemble, & le Comte Ragenold eschella le Chasteau de Chastillon (ie croy sur Marne) qui iadis auoit appartenu à Herué & Dodon freres d'Artold, & encores prit Haultmōt de semblable façon. Vn autre Cheualier nommé Bernard vassal de Hugues, qui tenoit vn Chasteau nommé *Caluacum*, que ie pense estre Chaulny sur Oise, le rendit au Comte Adelbert. Auquel temps le Pape Agapet affirma la condemnation de Hugues euesque chassé de Reims, avec l'excommunication du Prince Hugues, iusques à ce qu'ils eussent satisfait au Roy Louys.

Les Crōniques d'Anjou disent que ceste année mourut Foulques le bon, tres-sage Prince & si deuotieux; qu'vn iour estant venu comme de coustume au chœur de l'Eglise saint Martin de Tours, où il chantoit ainsi que



*L'an* de les autres Clercs, quelqu'un cuidant se mocquer de luy, vint dire au Roy  
*Iesus* Louys. Sire, venez voir le Comte d'Anjou qui est devenu prestre. Dequoy  
*Christ.* le Roy se prist à rire : Mais le Comte aduertý de ceste risée luy escriuit, Sça-  
chez Sire, qu'un Roy sans lettres est vn asne couronné. A quoi le Roy respon-  
dit, Le Comte a raison, car à nous & autres Seigneurs, la science est plus pro-  
pre qu'à nos inferieurs qui n'ont pas à faire à tant de gens, & nous a le Comte  
en peu de paroles monstté nostre folie. Pour ceste cause Foulques en fut de-  
puis d'auantage honoré. Ce n'estoit pas sa seule vertu, car il estoit tres-prudẽt,  
& par son industrie il repeupla le pays d'Anjou, desgarny pour les anciennes  
guerres, y recueillant plusieurs qui s'y venoient retirer pour sa bonté : & celle  
du pays. Et apres auoir fait beaucoup de bien à ses subiects, fut enterré à saint  
Martin de Tours, laissant de Herberge sa femme, Geuffroy Comte apres luy,  
surnommé Grisegonnelle, Guy Eueque du Puy, Dreux engendré en sa vieil-  
lesse, & qui estant tres-sçauant, depuis succeda à l'Eueché de son frere, par la  
permission de Hugues Capet Roy de France. Foulques fut appellé le bon pour  
ses bonnes qualitez, & qui de son temps tint le pays d'Anjou en tranqui-  
lité.

## CHAP. XII.

*Hugues le Grand s'accorde au Roy Louys & luy rend la Tour de Laon. Braine.  
Thiebault prend Couffy. Beranger Prince d'Italie empoisonné. Lothaire  
Roy. Geoffroy Grisegonnelle. Louys Roy malade en Aquitaine. Hungres  
fourragent l'Aquitaine. Ogine mere du Roy Louys espouse Adelbert fils de  
celuy qui auoit empoisonné Charles le Simple. Adelaide femme du Roy Lo-  
thaire d'Italie, appelle Othon pour se faire Roy d'Italie. Montfelix fortifié.  
Pontigon maison Royale. Allain Barbe torte Seigneur de Bretagne.*



950.

R plusieurs Seigneurs de France & de Lorraine fâchez de si  
longs troubles, sollicitoient le Prince Hugues & le Roy d'en-  
tendre à la paix, & tous deux non moins las des traiaux que  
telles guerres leur causoient, que de l'infidelité de leurs vas-  
saulx, sembloient la vouloir. Qui fut la cause pourquoy l'an  
neuf cens cinquante, le Roy Louys passa la Mozelle pour al-  
ler trouuer le Roy Othon de Germanie, luy demander secours afin de resister  
à ses ennemis, ou conseil sur l'ouuerture d'une paix & accord qui se deuoit  
traicter entre luy & ledit Hugues.

C'est chose bien certaine que les personnes interessees iamais ne donnent  
conseil ne à celuy qui a vn autre but que le leur. A ceste cause il y a grande ap-  
parence qu'Othon qui aimoit mieux les troubles que la paix en France, sça-  
chant bien que tousiours il seroit l'arbitre & Iuge de ceux qui la querelle-  
roient, commanda au Duc Conrad & aux Lorrains d'assister le Roy de France.

Erde

Et de fait le Duc accompagné d'aucuns Euesques & Comtes vint parler avec Hugues comme pour acheminer la paix ; & dont il aduertit le Roy Louis : mais tout soudain il retourne vers le Roy Othon, laissant des gens pres le Roy de France, pour signifier au Prince Hugues la volonté de son Roy. Ainssi les choses prenant quelque acheminement à la paix ; le Roy Louis & Hugues se trouuerent sur la riuere de Marne, campez deça & delà. Hugues le Noir frere de feu Raoul iadis Roy de France, Auberon Euesque de Mets, Fulbert Euesque de Cambray, entremetteurs de ceste pacification, faisans tout leur effort d'appaiser les parties, en fin persuaderent à Hugues Duc de France, de venir saluer le Roy Louis: auquel tost apres il fit hommage, & l'accorda avec Arnoul Comte de Flandres, Artold Archeuesque de Rheims, & le Comte Ragenold, rendant la Tour de Laon au Roy. Lequel peu de iours apres il vint trouuer à Compiègne, & soudain avec son armee alla vers Amiens, où il fut receu & mis dans la Tour que Ragembaud Euesque tenoit, assiegeant l'autre que les gens d'Arnoul deffendoient: d'autant plus hardiment qu'ils sçauoient le Roy estre malade à Laon.

Cependant les hommes du Comte Ragenold prennent d'emblee vne forte place de l'Eglise de Rouën (ie diroy volontiers de Rheims si les liures ne me contredisoient) nommee Braine assise sur Vesse, laquelle auourd'huy retient le nom: dont le Prince Hugues fasché en aduertit le Roy Louis, qui luy-mesme vint chasser les vsurpateurs, rendant la place à ceux qui en souloient auoir la garde, puis alla parler avec Hugues.

Durant ceste assemblée les gardes du Chasteau de Couci qui auoient abandonné l'Archeuesque Artold, reçoient dedans le Comte Thiebault. Dequoy le Roy courroucé pressa Hugues de luy faire rendre ceste forteresse: Ce que Thiebault ne voulut faire. Au moyen dequoy, le Roy partit d'avec le Prince Hugues sans luy dire adieu, se retirant à Laon; & lors Thiebault chassa de Couci plusieurs de ceux qu'il y auoit trouuez, & dont il se desioit Car cest estranger (ie l'appelle ainsi pour ce qu'il estoit descendu de Gerlon Normand) ne voyant que la paix fust pour le maintenir en ses ordinaires brigandages, ne cherchoit que troubles. En ce temps Beranger vn Prince d'Italie empoisonna Lothaire son Roy, se faisant confonner Roi du pais, dont s'ensuiuit vne longue & bien fascheuse guerre. Aucuns aussi mettent en ceste annee la mort de Foulques surnommé le bon Comte d'Anjou.

Le Roi Louis iusques là n'auoit pas grande assurance de la fidelité de ceux d'Aquitaine; mais l'an neuf cens cinquante & vn, voyant que Charles Constantin, Prince de Vienne, & encorts Estienne euesque de Clermont d'Auvergne, lui auoient fait hommage, & donné de beaux presens, il s'achemina en Guienne, où il fut bien honorablement receu par Guillaume Comte de Poictiers & Duc d'Aquitaine, qui vint au deuant de lui. En ce voyage le Roi tomba en vne griesue maladie, mais il fut honorablement traité par Letolf vn Comte de Bourgongne, nouvellement deuenu son vassal, & qui en eut tres-grand soin durant sa maladie, au sortir de laquelle Louys reuint en France.

DDDDDD

L'an de  
Jesue  
Christ.

Cependant Frideric que d'aucuns pensent avoir esté Duc de Mozelaue, frere d'Auberon Evêque de Mets, & qui avoit fiancé Beatrix fille du Prince Hugues sans avoir demandé congé à la Roine, durant l'absence du Roy, commença de bastir vne forteresse au lieu de Banis ou Fanis (que lon pense avoir esté Bar le Duc, pour ce que Vvassebourg dict, qu'en ce temps Frideric le bastir) de ce lieu pillans les villages voisins. Mais il faut croire qu'il le resfortifia, car i'ay cy-deuant monstre que Bar estoit du temps de Clouis, & en aucuns des partages des enfans de Louis le Debonnaire, ou de Lothaire son fils, est faite mention de Bar. Le roy fâché de ceste entreprise, enuoya des Ambassadeurs vers le Roy Othon (qui semble avoir esté arbitre sur les querelles de France) pour s'en plaindre. De maniere que le Prince Hugues inuité par le Roy de Germanie de l'aller voir, ne pouuant le faire pour l'heure, luy enuoya deux Lions, & quelque temps apres vint au Palais d'Aix, là où receu bien gracieusement par le Roy de Germanie, ils firent ensemblement la feste de Pasques, laquelle passée il revint en France chargé de beaux & riches presens, que le Roi Othon lui avoit faits, & fut conduit iusques sur la riuiera de Marne, par le Comte ou Duc Conrad; Lequellors courroucé contre d'aucuns Lorrains ses vassaux, brussa & abbatit plusieurs de leurs tours, & ostant les Estats à des Verdunois prit *Caufin*, vn Chasteau du Comte Ragenold; que lon dit avoir esté surnommé au long Col, & Seigneur de Monts en Hainaut; mettant le siege deuant ses autres places & forteresses.

Les Ambassadeurs du Roy Louis reuenus de Germanie rapporterent que le Roy Othon n'entendoit que le Comte Frideric ou autres des siens peust bastir forteresse au Roiaume de France, & que tant s'en falloit qu'il luy eust permis, qu'au contraire, il luy deffendoit de ce faire sans le cōsentement du Roi Louis, avec lequel il vouloit garder la paix.

En ce temps les Hungres conduits en Italie par Beranger susdit, passerent les Alpes, & vindrent fourager l'Aquitaine (& ie croy que l'Auteur avoulu dire le pays voisin de Lyon) là où y ayans demeuré tout l'esté, ils repasserent en Italie, retournans en leur pays, chargez de grand butin. Ce fut lors que Louis Roy de France, assiegea vne forteresse nommee Brenne (qui peut estre Brienne) que des brigands nommez Gosbert & Angilbert freres auoient fortifiée: mais il la prit par famine, & la desmolit. De là il vint pour parler avec Arnoul & Hugues. Toutes-fois Hugues courroucé contre Arnoul qui auoit pris Montrœuil sur le fils de Herluin, ne s'y voulut trouver, & au contraire entra en ce Comté accompagné de Rotgard fils dudit Herluin, & y assiegea vn Chasteau duquel il se leua au commandement du roy, qui en auoit esté requis par Arnoul, & fit trefues entr'eux iusques au premier iour de Decembre.

Lors Ogine mere du Roy Louis partant de Laon, vint trouver le Comte Hebert, accompagné de ses hommes, & d'Adelbert frere dudit Hebert qui l'espousa. Dont le Roy fut tres-marry, pour ce (doit-on croire) qu'estant fils de celuy qui auoit fait mourir le Roy Charles son pere, elle deuoit auoir en horreur l'alliance du fils du meurdrier de son mary, mais il ne consideroit pas.

que l'amour & desdain passent sur toutes hontes. Aussi le roy son fils perse- *L'an de*  
ueranten son tourroux, luy osta l'Abbaye de sainte Marie de Laon; qu'elle *lesse*  
tenoit, & la bailla à Gerberge sa femme. *Christ.*

Je vous ay cy-dessus recité que Beranger Seigneur Italien auoit em-  
penné Lothaire Roy d'Italie, duquel pais il s'estoit fait couronner Roy.  
Mais ne pensant pas en estre Seigneur absolu, si ne l'assenroit de sa vefue,  
fille du Roy de Bourgongne, d'outre le Mont-jou (fort estimée en Lom-  
bardie, où elle tenoit de bonnes places) il trouua moyen de la surprendre à  
Paue, d'où elle eschappa, & comme disent Liutprand & la Cronique de  
Cassin, se sauua au Chasteau de Canosse tres-fort d'assiette & d'art, apparte-  
nant au Marquis Azon ou Athon parent du feu Roy, & qui l'auoit accompa-  
gné en la conqueste d'Italie: Beranger voyant ne pouuoir la retirer par trom-  
perie, l'y vint assieger tant longuement qu'il y demeura par trois annees, &  
iufques à ce qu'Adelaide considerant qu'en fin elle ne pouuoit resister à la for-  
ce de Beranger maistre de tout le pais voisin (entendant la renommee d'Othon  
qui naguieres auoit deffait les Hungres en bataille: & encores estoit vefue)  
fut conseillée d'enuoyer vers ce Roy le prier de la venir deliurer, & en l'es-  
poufant quant & quant se faire Roi d'Italie. Othon considerant que c'estoit  
le moyen de paruenir à la grandeur des rois Charliens, voire de se faire Em-  
pereur ainsi qu'il desiroit, tres-volontiers y entendre, & d'autant que le Cha-  
steau de Canosse estoit serré de si pres que rien n'en pouuoit sortir, le messager  
qu'il enuoya estant arriué au cap, lie à vne fleche des lettres du Roi de Germa-  
nie, ensemble vn anneau qu'il enuoyoit à la Roine pour assurance de leur  
mariage, & puis la descocha contre le Chasteau, en tel endroit que tout aussi-  
tost apportée à la Roine (pour la voir empennee de papier) elle cogneut  
comme le Roi Othon estoit à Veronne, accompagné d'une grosse armee, &  
qu'ayant desia enuoyé Suirolf son fils prendre Milan, bien tost apres il l'atten-  
doir de la deliurer de ses miseres. Beranger pareillement aduertí des conque-  
stes qu'Othon faisoit, leue le siege de Canosse pour venir au deuant du Roi de  
Germanie, qu'il rencontra pres Paue à son malheur; d'autant qu'il perdit la  
bataille, s'enfuyant & laissant Paue, ouuerte à son ennemi, lequel depuis es-  
pousa Adelaide par lui trouuée dans Paue; ce disent aucuns.

En ce temps les Sarrazins ayans occupé le pais des Alpes, leuoient tri-  
but des Pelerins allés à Rome, mais les Authents ne disent comme ils estoient  
venus, ce qui fait croire, que c'estoit quelque reste de ceux qui naguieres  
auoient couru l'Aquitaine. Lors Baudouin fils de Baudouin le Grand Comte  
de Flandres; espousa (ce dist Meier) Mathilde fille de Herman Duc de Sa-  
xe, dont vint Arnoul le vieil. Au mesme temps Anselin ou Albert Euesque  
de Paris, bastard de Baudouin, Comte de Flandres chassé de son Euesché, vint  
trouuer son frere: & l'an neuf cens cinquante deux, le Roi Louis retourna à  
Laon avec la Roine sa femme: & Hugues Duc de France ayant assemblé ses  
gens sur la riuere de Marne, accompagné de Conrad & ses Lorrains, vint  
assieger la forteresse de Marolle ou Mareuil, que le Comte Ragenold &  
les vassaux d'Artold naguieres auoient bastie sur ladite riuere. Ceste:

DDDDDD ij

*L'An de place bien battue, fut prise de force, non sans la mort de plusieurs des assail-  
lans, qui la bruslerent, apres que ceux de dedans furent sortis sur la foy du Duc  
Iesue  
Christ.* Conrad.

Cependant Hebert & Robert neveux du Prince Hugues (ils estoient aussi  
fils de feu Hebert Comte de Vermandois) fortifierent Mont-felix, puis quād  
les Ducs hugues & Conrad se furent retirez, le Roy Louis, l'Archevesque  
Arrold; & le Comte Ragenold reuindrent faire rebastir Mareuil, & l'ayant re-  
fourny de gens & munitions de guerre, alkerent deuant Vitry: Chasteau tenu  
par vn nommé Gaultier, qui auoit abandonné le Roi pour suivre Hebert, au-  
quel il auoit rendu ce Chasteau, pillans les villages d'enuiron, avec ceux de  
Pontigon, maison Royale que Hebert auoit prise. Il fut aduise que lon basti-  
roit deuant Vitry vn fort; & que pour le garder y pourroient estre mis ceux  
qui aurrefois ayans suivi Gaultier, maintenant estoient ses ennemis. Erce  
blocus fait, le Roi sen vint à Rheims avec sa femme. En ce temps Al-  
lain Barbe-torte estoit Seigneur de Bretagne, si vous croyez les Annales de  
ce pais.

## CHAP. XIII.

*Paix entre Louys & Hugues le Grand. Vitry desasiegee. Othon se coarrou-  
ce à Conrad Duc de Lorraine qui suscite Luitolf contre son Pere Othon.  
Conrad perdant vne bataille se sauue à Mayence. Naissance de Char-  
les depuis Duc de Lorraine, & fils du Roy Louys. Sentence contre le  
Duc Hugues suspendue. Fouquan Euesque, frere bastard du Roy. Mai-  
stre Keux office. Hungres pillent la France, & retournent en leur pays  
par l'Italie. Mort du Roy Louys de France. Pourquoy Charles son fils  
second ne fut partiagé en Roy.*

953.



AN neuf cens cinquante trois, le Duc Hugues enuoya  
vers le Roy Louis le rebetcher de paix: demandant qu'à  
ceste fin la Roine Gerberge vint parler à luy, comme el-  
le fir: puis s'en retourna vers le Roi avec les presens que  
le Duc son beau-frere luy auoit faits: lon n'a pas escrit les  
particularitez des autres affaires qui lors furent trai-  
ctees, fors que Hugues obtint que le fort basti deuant Vi-  
try seroit desmoly. Mais le Roy Louis & le Duc Hugues  
sestans assemblez à Soissons, enuiron la my-Caresme firent paix: cependant  
querelle s'esmeur entre Othon Roy de Germanie & Conrad Duc de Lorraine,  
sur telle occasion.

Après qu'Othon eust conquis l'Italie, & chassé Beranger qui sen disoit  
Roy, il laissa Conrad pour acheter ceste guerre. Beranger qui veit peu de  
resourse en son fait, vint trouuer Conrad auquel il se rendit, sous de cerra-

nes conditions, que le Duc lui iura; de maniere que Beranger passa en Alle-<sup>L'an de</sup> magne: & vint trouuer le Roy Othon; lequel tant s'en faut qu'il voulust <sup>Iesus</sup> tenir à Beranger, ce que lui auoit promis Conrad, qu'au contraire il l'arresta <sup>Christ.</sup> prisonnier. Dequoy le Duc offensé, comme si Othon l'eust outragé en son honneur, oncques puis ne fut tant fidele au Roy de Germanie, car sous couleur du mariage de l'Empereur avec Adelaide, il persuade à Luitolf fils aîné d'Othon, que son pere vouloit aduancer les enfans qui naistroient de la nouvelle roine, & les esleueroit par dessus lui. Toutes-fois, Othon renuoya Beranger en Italie, quand le Duc Conrad fut de retour en Lorraine, mais estant nayau roy Othon vn fils de celi & second, & le Roi montrant qu'il vouloit le faire roy d'Italie; Luitolf s'en retourna grandement offensé, disant que son pere lui auoit donné ce Royaume, duquel il auoit ia receu les hommages: disant, puis qu'il auoit aidé à le conquerir, c'estoit raison qu'il en eust la Seigneurie. C'estoit la verité: aussi beaucoup de gens qui le fauorisoient, bien aisément se rangerent de son parti, avec ce que lui-mesme pratiqua aucuns Seigneurs d'Italie, lesquels sous main fauorisans Beranger, estoient bien aises d'auoir occasion d'entretenir la guerre au pais, si le fils se fust ouuertement déclaré contre le pere.

Lors Othon sçachant que le principal Cōseiller de Luitolf estoit Cōrad, lui osta le Duché de Lorraine, & encores essaya de le faire tuer, le contraignant de se tenir en aucunes places de longs tēps par lui fortifiées, & bien garnies: deuant l'une desquelles nommée Rossadal, ragenaire Comte de Bagniocence (comme l'appelle Sigisbert) y vint planter le siege. Cōrad qui en fut aduertie assemble le plus de gens qu'il peut, & s'achemine vers ses ennemis, lesquels venans à l'encontre, lui presenterēt la bataille. La meslée fut grāde & bien debatue, iusques à ce qu'apres le meurdre de plusieurs tuez d'une part & d'autre Conrad vaincu fut contraint de se sauuer à Mayence, où bien tost apres le Roi Othon le vint assieger, en esperance de l'auoir vif ou mort: Toutesfois, ayans demeuré deuant la ville l'espace de deux mois, lon commença d'ouuir aucuns traictz: & Conrad estant sorti vint parler au Roi, lequel apres auoir receu des ostages du Duc, leue le siege & passe le Rhin. Pour cela la guerre ne cessa, d'autant que Conrad laissant dans Mayence bonne garnison, s'en vint à Mets qu'il surprit & pillā, conseillé par l'Abbé Agenold d'ainsi le faire: Et le Roy Othon vint en Bauières secourir Henry son frere, que Luitolf son fils trauailloit.

Durant cela, nostre Frāce estoit en quelque repos, & la Roine Gerberge accoucha de deux enfans masles, dont l'un fut nommé Charles, & l'autre Henry, qui mourut incontinent apres son baptême. Il se tint aussi à S. Thierri pres de Rheims, vn Sinode de cinq euesques, auquel le Comte Ragenold fut appelé, pour satisfaire des pilleries qu'il faisoit sur les hommes & biens de l'Eglise de Rheims. Il ne daigna s'y trouuer, routesfois il enuoya prier le Roi d'empescher qu'il ne fut excommunié; & le Roi en ayant fait requeste aux Euesques, ils lui obeyrent, suspendans la sentence pour quelque temps.

Brunon frere du Roy Othon fut lors fait Euesque de Colongne, en la place de Vicfred mort, & Fouquan ou Foucher frere bastard du Roi, qui estoit

DDDDDD iij

L'an de  
Jesus  
Christ.

Doyen de S. Medard de Soissons, est fait Euesque de Soissons par mal engin. Car ayant Raoul Archediacre esté esleu par les habitans, dès l'an neuf cens cinquante, & confirmé par le Roy au Palais de Compiègne (il faut dire qu'il fust lors mort ou indisposé, pour ce que Frodoard ne dict point qu'il eust esté sacré:) ce Foucquan fut mis en sa place, d'autant qu'on le cuidoit estre frere du Roy, iacoit que d'autres l'estimassent fils de son maistre Keux. Le Chanoine de Tours dict que le dix-huictiesme an dudit Louis, il plut du sang: & que Foulques le bon Comte d'Anjou mourut: auquel succeda Geoffroy Grisegonnelle.

954.

L'an neuf cens cinquante quatre, le Duc Conrad amena des Húngres piller les terres de Ragenaire, & Brunon ses ennemis. Ces estrangers chargez de butin & d'infinis prisonniers passerent en Vermandois, Laonnois, pais de Rheims, & Chaalons, pour de là entrer en Bourgongne, suivis des habitans des pais esquels ils passioient; & qui en tuerent la pluspart, les contraignant d'aller en Italie pour reuenir en leur pais en bien plus petit nombre qu'ils n'en estoient sortis. Lors mourut à Laon Louis fils du Roy, & le Roy mesme enuiron ce temps encourut en vn inconuenient qui luy causa la mort. Car estant monté à cheual pour venir faire quelque sejour à Rheims, rencontrant vn Loup pres de la riuier d'Oise, il picque son cheual, lequel bronchant le renuerla par terre si rudement, qu'il en eut tout le corps froissé. De là porté à Rheims, & la maladie tirant en langueur, elle tourna en espee de ladrerie, de laquelle il mourut le mois de Septembre: ayant vsé tout le temps de sa vie en exil, ou perpetuelle angoisse & tribulation, causee par l'infidelité des siens, ou son indiscretion, n'ayant sceu dissimuler la vengeance qu'il desiroit prendre de ceux qui auoient chassé, & puis emprisonné son pere, car estant rentré au Royaume par autre puissance que la sienne, mal à propos il faisoit monstre de son courroux: qui tousiours est vain quand il est sans pouuoir, & pour ce il eust mieux valu suiuant le conseil que lui donna le Roy Alstan son oncle (l'enuoyant en France) dissimuler, enuélépé parmy de si puissans ennemis, que le Duc Hugues & le Comte Hobert, & de si froids amis, que les Rois Henry & Othon, & les Ducs de Lorraine, qui sçauoient bien que la grandeur de ce Roy estoit leur ruine: si comme seul de la maison de Charlemagne, il venoit à estre recogneu des François; plusieurs desquels aussi ne pouuoient effacer de leur memoire les prosperitez de leurs peres, sous la Seigneurie de ses ayeuls. Pierre d'Auxerre dit, que Louis Roy de France, mourut le huictiesme an d'Othon Roi de Germanie, & le neuf cens cinquante cinq de nostre Seigneur, comme l'a cotté Sigisbert: Mais Frodoard qui lors viuoit estant contr'eux, i'ay mieux aimé le suiure.

Ce Roy laissa deux enfans masles: à sçauoir Lothaire qui luy succeda, & Charles enfant, lequel, ou pour son bas aage, ou autre consideration qui nous est incogneüe, ne fut point lors partagé de Roiaume, ainsi qu'auoient esté les puisnez de France, les predecesseurs: voire enfans, & il est croyable que Gerberge considerant la petite estenduë du Royaume, & territoire, dont le feu Roi Louis iouissoit, s'advisa de faire l'aisné Roi tout seul, afin qu'elle

peut tenir vne Cour, & quelque magnificence Royale; laquelle il eust fallu <sup>L'an de</sup> diminuer, si deux eussent esté nommez Rois; & encores engendré querelle <sup>les</sup> entre les Officiers de ces deux Cours. Aussi Aimon dit, que Charles passa son <sup>Christ</sup> aage en priuees affaires, & Gaguin adioust qu'il habita vers Bruxelles. Tant y a que depuis ce réps-là nostre France ne s'est plus partagée en Roiaumes d'égalle puissance & parité de dignité, ains en Duchez ou Comtez suiettes à la couronne, l'hommage & foy desquelles les aînez se sont reseruez sur les puissances, contraints de recognoistre du Roi leurs partages, avec retour & reünion à la couronne, quand ces puissances n'ont point laissé d'enfans mâles, qui fut vn tresbon moyen de continuer le Roiaume de France, en la contree de Neustrie, maintenant appelée France, & le fondement de la grandeur & puissance que nous y auons iadis eüe, & nous esperons encores pour le bon heur de nostre vaillant Roy Henry III. tres-Christien Roy de France & de Nauarre.

CHAP. XIII

*Lothaire fils de Louys couronné. Brunon Euesque de Cologne. Emine fille de Hugues le Grand fiancée & mariée à Frideric frere de l'Euesque de Metz. Poitiers inutilement assiegée par le Roy & Hugues le Grand. Gilbert Duc de Bourgogne mort. Othon son gendre est fait Duc. Euesque de Noyon mangé de poux. Richer saint Euesque chassé de Veronne. Peste grande. Hugues le Grand mort. Octavian Prince de Rome se fait Pape, & se nomme Jean-troisiesme. Brunon Euesque & Duc, fait la guerre à Reinier, & autres Comtes qui ne luy veulent obeyr. Luitolf fils d'Othon empoisonné par Beranger.*



Et Duc Hugues estoit celuy qui pouuoit donner le plus d'affaires à la Roine Gerberge, ou d'empeschement, sur le couronnement de Lothaire son fils, aagé de quatorze à quinze ans. Ce fut pourquoy elle l'enuoya prier de la conseiller, & l'aider en telle detresse.

Hugues qui voyoit que par l'enfance de ce Roy, tout le gouuernement du Royaume, (pour lequel il auoit tant eu de peine, luy tomboit entre les mains sans danger) l'assura qu'il estoit prest d'obeyr à son fils. A ceste cause la Roine l'estant venuë trouuer, & ensemble conclud ce qu'ils auoient à faire, ils firent venir à sainct Remy Lothaire (qu'un autre appelle enfant) lequel par support du Duc Hugues, de Brunon Euesque de Colongne, & autres Seigneurs & Prelats de France, du consentement aussi des Seigneurs de Bourgogne & d'Aquitaine, (car ces trois Royaumes depuis Louys, l'estans ioints ensemble n'ont point separé leurs forces,) le douxième iour de Nouembre, ils le firent couronner par l'Archeuesque Artold. Lors le Roy donna aux



*L'an de  
Jes  
Christ.* Princes Hugues père & fils, les Duche de Bourgongne & d'Aquitaine, comme aussi il rendit au Comte Ragenold le Chasteau de Rouffi, peu de temps auparavant surpris par les gens de Hebert ; en récompense duquel le mesme Ragenold donna aucuns villages au Comte Hebert, de maniere qu'estans les affaires de France mises en bon estat, ainsi qu'il sembloit, la Roine Gerberge remena son fils à raon. Mais incontinant apres les hommes de Ragenold surprennent Mont-Felix forteresse de Hebert, que tout aussi tost le Comte accompagné de Robert son frere assiegea : & pour ce que ceste esmeute desplaie aux gens de bien, qui desiroient continuer le traité de la paix encommencee, il fut aduisé que ces Comtes mettroient les armes bas, & poursuivroient leurs droitz par la voye de iustice, & que cependant Ragenold reprenant les villages par lui baillez, Hebert le rencontreroit dans Mont-Felix.

En mesme temps estant mort Aubry Prince de Rome, Octavian son fils, encores qu'il fust Clerc, se declara Prince de la ville : & Frideric Euesque de Mayence estant mort, Guillaume fils du Roi Othon lui succeda.

Toutes choses estoient paisibles en France, & le Prince Hugues ayant honorablement receu la Roine Gerberge, & le Roi son fils dans la ville de 955. Paris, les y festoya les iours de Pasques de l'an neuf cens cinquante cinq, & plusieurs autres apres, mais dautant que ceux d'Aquitaine ne rendirent pas l'obeissance qu'ils deuoient, le Prince mena le Roi devant Poitiers qu'ils assiegerent : neantmoins, iacoit que le Côte Guillaume n'y fust pas, ils ne la peurent forcer, encores que le Comte Ragenold eust surpris & bruslé le chasteau de sainte Radegonde voisin de ceste ville, qu'ils laisserent deux mois apres, contraincts de se lever par faute de viures : ioinct l'estonnement que prit Hugues & son arme, pour vn merueilleux tonnerre, qui du haut à bas fendit en deux son Pauillō : cuidant le Prince que ce foudre fust advenu par vn courroux diuin, & l'intercession de S. Hilaire iadis Euesque de ceste ville. Toutes-fois comme le Comte Guillaume se voulant aider de la crainte des François, indiscrettement les poursuivit, ils tournerent teste & l'ayan mis en fuite plusieurs Aquitaniens demurerent morts sur la place, avec beaucoup de Gentils-hommes prisonniers.

En ce temps Conrad iadis Duc de Lorraine, apres avoir quitté son Duché, pour demeurer en vne de ses places, alla faire la guerre contre les Hungres, sur lesquels ayant gagné vne bataille, il y demeura la veille de S. Laurens, ainsi que dit Scafnabourg, qui l'appelle illustre Duc de Vvormes : iacoit que tous le tiennent Duc de Lorraine. Ceste mesme annee mourut Gislebert Duc de Bourgongne ; qui laissa le Duché à Othon son gendre, fils du Prince Hugues de France. Et Foucquan Euesque de Noyon, dix-huict mois apres son eslection mourut, mangé de si grande quantité de poulx, que pour l'enterrer il le fallut couldre dans vn cuir de cerf, non sans merueilles de plusieurs qui pensoient que ce fust la punition de la simonie, ainsi que dist Mejer. Cinq mois apres vn clerc de Laon nommé Adulf fut esleu ceux de Noyon ; & sacré à Rheims par Atrold Archeuesque, Roricon de Laon & Guibain de Chaalons.

L'an

L'an neufcens cinquante six, le Roy Othon tint vn Parlement au Palais d'Ingelheim pour asséurer des Lorrains, prenant ostages de presque chacune ville de cè Duché. Il en tint encores vn autre apres Palques en la ville de Coulongne, où il receut des mesmes Lorrains de bien grands thresors. Et peu apres la peste s'estendit par la Gaule & Germanie, dont plusieurs moururent, & d'autres furent en grâde langueur. Robert Archeuesque de Tréues, Bauldri mis en l'Edesché de Lieges par Regnier Comte de Môrtz son oncle, qui en auoit chassé Richer (ce dict Sigisbert) & deux autres Euesques moururent subitement touchez de ceste maladie. Ce nonobstant le Roy Lothaire ayant mis sus vne armée, prit d'assaut vne forteresse assise sus la riuier de Kar, que Ingenar Comte auoit osté à Vrsion Cheualier de l'Eglise de Reims, emmenant avec soy les enfans de Ragenar, & les Cheualiers qu'il trouua dedans, puis la fit brusler apres l'auoir pillée. Aussi mourut Hugues Prince ou Duc de France & Comte de Paris, surnommé le Grand, le Blanc & l'Abbé, pource qu'il fut Abbé de saint Martin de Tours, comme auoit esté son pere, ce dict le Chronicon saint Aubin. Gemieges dict qu'estant cassé de vieillesse, il appella ses vassaux, & en leur presence laissa Richard Duc de Normandie son gendre leur protecteur, pour les deffendre contre leurs ennemis. Ce fut vn tresprudent & malicieux homme, mais non tellement desesperé, qu'il n'aimast mieux estre grand sous vn roi de France, que voir entierement ruiner le royaume par son opiniastrété, merçant au hazart tant d'autorité ja asséurée pour luy & les enfans. Ainsi que l'on peut comprendre par ses faicts pleins de subtilitez & dissimulations, soit qu'il fust contraint d'ainsi le faire, pour parer aux coups de plusieurs opposans, que l'ambition de son pere luy auoit engendrez, ou celle de luy mesme, preparant à ses enfans le chemin à la courône de France par la ruine de la maison de Charlemagne, laquelle grandement il endommagea, par l'intelligence qu'il eut tantost avec les Normands, tantost avec le roy de Germanie, lequel tédant à mesme fin, le fauorissoit selon qu'il voyoit luy estre besoin, pour se garantir l'vn l'autre des aguets & entreprises de Louys d'Oultre-mer, plus remuant que rusé. Ce Duc Hugues laissa trois enfans, Hugues surnommé Capet, Duc de France & Comte de Paris apres son pere, Othon Duc de Bourgongne, apres la mort de Gislebert son beau-pere, & Henry semblablement Duc de Bourgongne, apres celle de son frere.

Lors Gerberge alla voir Bruno son frere à qui elle rendit les enfans & cheualiers de Ragenar, & receut les terres qu'elle auoit en Lorraine, à cause du doüaire qui luy appartenoit, comme veufue de feu Gislebert Duc de ce pays. Fulbert Euesque de Cambray mourut, & son Euesché fut baillé à vn clerc d'outre le Rhin, nepueu de feu Bouon Euesque de Chaalons, qui fut sacré à Reims par Artold, comme aussi Agapet Pape estant mort, Octauian Prince de Rome fait Pape & nommé Iean douziesme, monstra aux autres l'exemple de changer le nom de leur baptisme, iacoit qn'il semble l'auoir fait à l'imitation de Serge surnommé visage de Porc.

L'an neufcens cinquante sept, le Roy Lothaire estant en la haute Bourgongne, il y eut en France quelque rumeur de guerre entre Baudouin fils d'Arnoul,

EEEEEE

L'an de  
Iesus  
Christ.

& Rotgar fils de Herluin, pour le chasteau d'Amiens. Et en Lorraine, Brunon Duc Euesque de Colongne, & Renier au long col, Comte de Montz, & aucuns Lorrains qui ne vouloient obeyr à Brunon. Toutesfois Renier trop foible pour résister à si grandes forces que celles qui venoient contre luy, alla au deuant de l'Euesque qu'il trouua à Valenciennes. Mais ne voulant bailler ostages tels que ledict Euesque demandoit, il fut retenu prisonnier, & enuoyé outre le Rhin. Or iaoit que lors on creust qu'il eust esté arresté pour la guerre & tumulte qu'il sembloit preparer, ceux qui confideroient plus auant les intentions du Roy & de l'Euesque, iugerent que la principale cause fut, pource qu'il retenoit le douaire de la Royne Gerberge, laquelle aussi alla depuis trouuer l'Euesque Duc à Cambray, accompagnée du Roy Lothaire son fils, duquel Robert fils de Hebert estoit nouvellement deuenu vassal. Avec elle estoit aussi sa sœur veufue du feu Duc Hugues.

Au mesme temps mourut Liutold fils du Roy Othon, empoisonné par Beranger: sur lequel il auoit presque conquis tout le Royaume d'Italie.

958.

L'an neuf cens cinquante huit les troubles se resueillerent en France, par le moyen d'aucuns vassaux de l'Archeuesque Artold, qui surprindrent le chasteau de Couffy sur vn nommé Hardouin qui en auoit la garde, & lequel se retira dans la Tour estimée bien forte. Le Roy Lothaire y vint pour l'auoir, accompagné d'Artold & d'aucuns euesques & Comtes. Mais apres y auoir demeuré deux sepmaines ils s'en allerent, emmenans deux nepueux de Hardouin par luy baillez en ostages. Thiebault aussi tost accourut pour recouurer sa perte, lequel ne pouuant entrer en la ville qui luy fut refusée, il s'en retourna d'où il estoit venu, courant & pillant le pays de Laonnois & de Soissonnois, pendant que ses gens prennent vne forteresse nommée Fere en Laonnois, (car celle de sus Oise estoit à Hebert de Vermandois) qui leur fut rendue par des traistres. Roricon euesque de Laon vint pour l'assiéger, accompagné des Chenaillers & vassaux de l'eglise de Reims, & de tous ses amis, & autres qu'il peut assembler, avec lesquels se trouua le Roy Lothaire, finalement par le moyen de Hebert & Robert freres, Thiebault commanda aux siens de rendre la Fere. Durant cela l'euesque & Duc Brunon vint en France, avec vne armée, sous couleur de parlementer avec ses sœurs & nepueux, qui lors estoient en Bourgogne: & Arnoul Comte de Flandres ja vieil (ainsi que dit Méjer) appella au gouuernement de son pays Baudouin le ieune son fils.

## CHAP. XV.

*Brunon Duc, Euesque vient en France, ayder à Gerberge sa sœur à gouverner le pays. Robert Comte de Troyes surprend Dijon & en est chassé par Lothaire Roy, assisté de Brunon. Helpon Capitaine de Brunon tué à Sens. Richard Duc de Normandie épouse Emine fille de Hugues le Grand. Lorrains se rebellent contre Brunon. Richard sçappe une surprise que Brunon vouloit faire de sa personne. Mort de Hugues fils de Rotgar. Othon allant en Italie fait couronner Othon son fils à Aix, âgé de sept ans. Chasse Beranger. Et le iour de Noel est couronné Empereur. Arnoul le ieune Comte de Flandres meurt.*



**L'**AN neufcens cinquante neuf le Duc Euesque Brunon <sup>959.</sup> vint en France, & au Palais de Compiègne parleméta avec ses sœurs & nepueux, qui estoient en differéd pour aucuns chasteaux de Bourgongne que le roy Lothaire auoit pris. Mais leur ayant fait bailler ostages, il accorda trefues entre eux, iusques au prochain parlement, & l'Autheur ne dit si ce fut vn Synode, assemblée ou abouchement dudi& Duc avec les François. Ce fait, le roy Lothaire & sa mere allerent à Colongne, faire Pasques avec l'Euesque, auquel ayant donné seureté pour le royaume de Lorraine (l'Autheur ne dict point pour quel droit) ils retournerent à Laon avec de grands presens que l'Euesque leur fit. Car en ce temps les Lorrains suscitez par Immon iadis conseiller de Brunon, qui nouuellement auoit quitté son seruice, pour aucuns chasteaux que le Duc auoit commandé d'abbattre, vouloit encores charger le pays de nouvelles & non accoustumées impositions. Au moyen dequoy Brunon ayant mis en sa place Frideric Comte, le fit son lieutenant en ce pays: & possible fut cause que d'aucuns l'ont appellé Duc de Mozellane.

Cependant Robert Comte de Troyes surprit le chasteau de Dijon. Dont le roy Lothaire aduertty appella le Duc Brunon, lequel avec ses Lorrains vint assieger ce chasteau, qu'il prit: & encores assiegea Troyes au mois d'Octobre. Aymon dict qu'en ce temps y auoit querelle entre Ansegise Euesque & Robert Comte de Troyes, lequel chassant son Prelat, luy donna occasion d'aller en Saxe s'en plaindre au roy Othon, & il y a bien autant d'apparence que ce fut à Brunon, lequel enuoya vn Comte nommé Herpon, accompagné de Sesnes, assieger Troyes, où ils demurerent quelque temps. Pendant lequel Archambaud Archeuesque de Sens & le vieil Comte nommé Rainar s'approcherent d'un lieu nommé Villiers, où donnans la bataille aux Sesnes, les François eurent victoire, & tuerent sur le champ Herpon: qui s'estoit vanté de brusler les faux-bourgs de Sens iusques à la cité, ensemble tous les villages qui sont sur la riuere de Vannes, & planteroit sa lance

EEEEEE ij

L'An de dans la porte de saint Leon. Ce nonobstant il mourut, comme dict est, & fut  
 Iesus emporté par ses amis en son pays d'Ardaine, ainsi qu'auoit commandé sa mere  
 Christ. nommée Vvarne: non sans le regret d'Archambauld & Rainar mesme, qui le  
 plainquirent, d'autant qu'il estoit leur parent. Et lors Brunon voyant Herpon  
 mort, leua le siege de Troyes.

Argentré dict, que ceste année mourut Allain Barbetorte, Duc de toute la Bretagne, qui laissa de Iudith sa concubine & veufue du Vicomte de Touars, Hoel & Guerech: De la fille de Thiebault, Comte de Chartres fils de Gerlon Comte de Blois, vn fils nommé Dragon, par luy déclaré son heritier, encores qu'il fust au berceau: mais sous la tutelle dudit Thiebault, qui renuoya ladicte veufue à Foulques Comte d'Anjou: lequel ayant meschamment fait eschauder l'enfant, estaignir quant & quant la maison d'Allain le Grand, pour donner lieu à deux factions esmeuës en la faueur desdicts bastards, & principalement pour Hoel Comte de Nantes, fils aîné dudit Barbetorte, & les successeurs de Moderand Comte de Rennes mary d'une fille du Roy Salomon: dût sortir vn autre Salomon, & d'iceul-cy Beranger, & de Beranger Iuhael, & de Iuhael Conan de Rennes, lesquels possederent le Comré de Rennes cent seize ans, ce dit le mesme Argentré: estant ledit Conan chef de la guerre dont sera parlé, l'an neuf cens quatre vingts deux.

960. L'an neuf cens soixante, le nepueu de l'Archeuesque Artold surprit des traistres, au chasteau de Hautmont qui furent pendus, & entr'autres vn prestre. Mezieres chasteau, que Frodoart dit estre dans la terre de l'Archeuesché de Reims, fut rendu audit Artold en la presence de Frideric Duc de Lorraine, nonobstant l'empeschement qu'y voulut mettre Lambert.

Au mesme temps Richard fils de Guillaume Prince des Normands, espousa Emine fille de feu Hugues le Grand. Cependant Robert Comte de Troyes reprir le chasteau de Dijon, duquel il chassa la garnison: mais le Roy ayant assemblé des gens vint l'assieger, accompagné de l'Euesque Brunon, & de ses Lorrains. Quelque temps apres Robert bailla des ostages, l'un desquels fils du Comte Houldry, estant trouué traistre, eut la teste tranchée, & l'autre gardé vif. Là, vindrent Hugues & Othon enfans de feu Hugues le Grand, lesquels à la persuation de Brunon leur oncle, se rendirent vassaux du Roy Lothaire, qui outre la confirmation qu'il fit à Hugues de la terre que souloir tenir son pere, le fit Duc de France: y adioustant le Poictou, & donna la Bourgongne à Othon son frere, mary de Leodegarde fille de feu Gislebert Duc de ce pays, mort (ce dict vne de mes vieilles Croniques) peu au precedent, & la mesme année que Lothaire fut couronné.

Comme Brunon essayoit d'appaiser la France, pour le bien de ses nepueux, les Lorrains s'esleuerent contre luy, ayant vn nommé Robert fortifié *Mammium*. A ceste cause, l'Euesque Duc laissant Lothaire au siege de Dijon, avec Hugues & Othon ses cousins, il vint assieger Cheuremont fortifié par Immon qu'il ne peur forcer, d'autant que le pays d'environ auoit esté desnüé de viures, retirez dans ce chasteau, au dommage de l'armée de Brunon, contrainct de leuer le siege, & apres auoir accordé trefues, se retirer à Colongne.

Il n'en fut pas ainsi de Dijon : car en fin Lothaire l'ayant pris par composition, s'en retourna victorieux à Laon. Cependant Othon Roy de Germanie (inuité de passer les monts par les Lombardz, faschez du cruel gouuernement de Beranger) s'apprestoit à la conqueste d'Italie. L'an de  
Iesus  
Christ.

L'an neuf cens soixante & vn, Guy Euesque d'Auxerre mourut, & Othon 961.  
fils du Prince Hugues vint à Laon les series de Pasques, comme aussi aucuns Seigneurs tant de France que de Bourgogne. Il auoit esté lors publié vn parlement Royal pour tenir à Soissons (ie pense que ce fut vne assemblee d'Estats) & faut croire par ce mot, que nonobstant les troubles, lon en tenoit aussi bien que du temps des precedens Rois : car comme eussent peu les Rois authentifier tant de choses extraordinaires, ou les hommes s'asseurer en leurs vsurpations, s'ils n'eussent fait telles assemblees, composees de leurs partisans. Richard Prince des Normans voulut empêcher ce Parlement, pource disent aucuns qu'on l'y cuidoit surprendre: aussi fut il chargé par les gens du Roi, qui le contraignirent de fuyr, apres auoir tué aucuns des siens. Il semble que ceste surprinse soit celle dont Gemieges veut parler; lequel dit que Thiebault Côte de Chartres deuenu ennemy de richard, voyant qu'il n'estoit assez puissant, pour mettre bas le Normand, rapporta à la Roine Gerberge de mauuaises parolles, & au desauantage de Richard, disant que le Roi son fils ne seroit iamais paisible du Roiaume de France, tant que le Duc de Normandie auroit si grand pais en sa suiection. Et qu'à ceste cause elle deuoit employer toutes ses forces à chasser du cœur de la France vn si dangereux ennemy.

C'estoit chose toute euidente, que les Normans n'obeyssent au Roi qu'autant qu'il leur plaisoit. Aussi la Roine qui pensoit que les forces du Duc Euesque son frere fussent suffisantes pour les abbaisser, enuoye à Colongne le prier de vouloir ayder Lothaire son fils, à surprendre le plus grand ennemy qu'il eust au Roiaume de France. Brunon sans autrement déclarer son intention, comme s'il eust esté tuteur & administrateur du Roi son neveu, mande à Richard de venir au deuant de luy en la ville d'Amiens, souz couleur de le reconcilier avec les Rois (il entend Othon & Lothaire) & luy bailler la garde & administration du Roiaume François. Et le Normand qui n'y songeoit point de mal, tout ioyeux s'acheminoit à l'encontre de Brunon : quand sur le chemin il rencontra deux Cheualiers de Thiebault, qui luy demandent où il alloit : & s'il vouloit estre encores quelque temps Duc de Normandie, ou aller garder les brebis bien loing de son pais.

Le Duc tout estonné de ce langage, leur demanda qui ils estoient, mais l'un d'eux respondit qu'il n'auoit autrement à faire de le sçauoir, & se deuoit contenter, que pour l'heure ils estoient siens. Tout soudain il iugea que c'estoit vn aduertissement de se tenir sur ses gardes : & prenant congé d'eux, donna à l'un vne espee, la garniture de laquelle pesoit quatre liures d'or, & à l'autre *Armillam* ou brasselers de pareille valeur. Puis rebroussant aussi tost son chemin, il reuint à Rouen; de sorte que Brunon s'en retourna deceu de son attente.

Quand le Roi Lothaire veid que ceste fourbe ne luy auoit seruy, par le conseil du mesme Thiebault, il mande à Richard : Pourquoi tant il targeoit à luy

EEEEEE iij

L'an de venir faire hommage, & si ne sçauoir pas qu'il estoit vassal du Roy de France, & deuoit obeyr à ses mandemens. Que leurs ennemis estoient bien aises de les voir en querelle, mais qu'il laissast là ceux qui luy persuadoient de ne se fier en luy, qu'il vint le trouuer, pour entr'eux faire vne bonne & ferme alliance: afin que luy Roi se peust resiouir d'auoir vn si grand Duc pour vassal, & luy vn rel Seigneur. Le Duc respondit que bien volontiers il se trouueroit en tel lieu qu'il plaisoit au Roy. Et Lothaire resolu de le surprendre aduertit Baudouin de Flandres, Geoffroy d'Anjou & Thiebault de Chartres, tous trois ennemis de Richard, de se trouuer au parlement assigné sur la riuere de Helne (qui possible est Epte ou Eure limite de Normandie vers la France ou le Perche) là où Richard se campa d'un costé, & pour sçauoir ce quel'on faisoit en celuy du Roi enuoya des gens en son camp, qui luy rapportèrent auoir veu ses ennemis prestz de le venir charger. Lors le Duc de Normandie fut conseillé de repasser la riuere & s'arrester sur le Gué, comme pour se vouloir defendre. Iacoit que peu de temps apres il se retira le grand chemin de Rouën: tout assuré de la mauuaise volonté que les François luy portoient. Comme aussi le Roi Lothaire, sa mere, & quelques Princes s'en allerent en Bourgogne, là où aucuns Seigneurs le vindrent trouuer.

Mais il y a grãd' apparence que Thiebault estoit conducteur de ces troubles, puis qu'ayant enuoyé les deux Cheualliers destourner Richard d'aller trouuer le Duc Brunon il conseilla le Roi Lothaire de semondre le Normand de le venir trouuer. En ce temps mourut Hugues ieune Seigneur, fils du Comre Rotgar, lequel fut enterré à saint Remy, comme aussi Artold Archeuesque de Reims mourut le dernier iour de Septembre.

3962. Lors Othon Roi de Germanie deliberé de faire le voyage d'Italie, auant que partir ( & du consentement des Lorrains ) fir couronner à Aix, Othon son fils aagé seulement de sept ans; & lequel il laissa en la garde de Guillaume Archeuesque de Maience son fils, & de Brunon son frere. Ce faict il passa les Monts, & tout aussi rost contrainct Beranger de s'enfermer dans les plus forts chasteaux, & passant outre vint à Rome: où le iour de Noël (premier de l'an-neuf cens soixante & deux) il fut couronné empereur, par Iean douzième Pape, rapportant deçà les monts l'empire qui depuis l'an huit cens quarante & vn auoit esté dissipé. Car des ceste heure-là; l'Occident recommença d'auoir vn plus puissant chef, pour demeurer toutesfois en Allemagne iusques à present. Surquoy le Marechal d'Arles faict le discours qui s'ensuit. Tout ainsi (dit-il) que l'empire des Grecs despend de Dieu seul, ainsi le Pape dict que l'Occidental dépend du siege Romain: & par vn nouveau & non accoustumé changement, l'Empereur Romain tient le nom Imperial, avec le tiltre & autorité pareille aux autres Rois: mais le Pape, le domaine, & la ville ou siege de l'empire. Tellement que souz ombre d'une donation il est ministre du Pape, & en la temporalité executeur du Pape. De la venir que les Romains estimant l'Empereur leur naturel Seigneur, ne le voyant pas souuent, ils ne tiennent compte de l'un ne de l'autre. Mais il faut considerer

Le temps de cét Autheur: qui fut enuiron l'an mil deux cens vingt. Car les Pa-  
pes du iourd'huy sont plus riches & puiffans. Le mesme autheur adiouste af-  
sez d'autres plaintes que l'on pourra trouuer sous le chapitre des Rois de  
France. L'an de  
Jesou  
Christ;

Baudouin le ieune Prince de Flandres fidelle à Lothaire (principalement  
contre les Normans) mourut le premier iour de Ianuier de la maladie, que  
l'on appelle la petite verolle: volontiers plus dangereuse aux hommes qu'aux  
petits enfans. Il laissa vn fils en bas aage, ce qui fit reprendre le gouuernement de  
Flandres à Arnoul son ayeul: estant Liutgarde sœur du mesme Baudouin le  
ieune, femme de Virginian Comte du neuf Chastel de Gand, morte le vingt  
neufiesme iour de Septembre precedent.

## CHAP. XVI.

*Artold Archeuesque de Reims mort. Hugues ne peut rentrer en son Eues-  
ché pour l'opiniastreté de Gerberge. Thiebault Vassal de Hugues. Chaa-  
lons bruslee. Othon Empereur faict le procès au Pape. Le depose. Leon  
huietiesme renonce au profit de l'Empereur à l'elction des Papes. Jean  
chassé, est tué par un duquel il entretenoit la femme. Thiebault Tres-  
char excommunié pour crime. Mort d'Arnol le vieil Comte de Flan-  
dres de la maladie de pierre. Plusieurs alliances de Seigneurs.*



R la Roine Gerberge apres la mort d'Artold pressée de  
bailler l'Archeuesché de Reims à Hugues fils de Hebert,  
qui iadis l'auoit tenu: fut conseillée par Brunon Euesque  
son frere, de n'en rien faire: iacoit que le Duc Hugues de  
France la sollicitast au contraire, luy remonstrant que  
c'estoit estouffer les querelles de la maison de Verman-  
dois; avec les Archeuesques de Reims. Ce neantmoins  
l'ancienne inimitié de la Roine (qui vouloit que l'on creust qu'elle ne pouuoit  
oublier les travaux qu'Hebert & les siens auoient causé à feu Louis son Sei-  
gneur) plus desiruse de vengeance, & considérant que la guerre la rendoit  
gouvernante du Roiaume durant la ieunesse de ses enfans, toutesfois le Roy  
Lothaire & le Duc Hugues son cousin l'estant veüz, le Duc pour lors ne sent  
rien obtenir qu'une trefue, iusques à la my-Auril: pendant lequel temps il se  
tint vn Sinode au pays de Meaux, où furent assemblez treize Euesques des  
Prouinces de Sens, & de Reims: y presidant l'Archeuesque de Sens.

Là se trouverent des Euesques qui pour le bien du Roiaume, & euer la  
guerre prestee d'esmouoir, essayerent à faire rendre à Hugues fils de Hebert  
l'Archeuesché de Reims vacant. Mais ils estoient principalement con-  
tredicts par les Euesques Roricon de Laon, & Guibuin de Chaalons les-  
quels disoient: qu'ayant Hugues esté excommunié par tant d'Euesques,



*L'an de* il n'auoit peu estre absouz de moindre nombre, & pour ceste cause il fut laissé à  
*lesus* l'interrogatoire (ie croy la discussion & cognoissance) du Pape de Rome. Ce  
*Christ.* qui vint mal à propos pour les François, d'autant qu'Orhon Empereur pou-  
 uant tout en Italie: & Brunon de Colongne son frere, n'ayant agreable l'ad-  
 uancement de Hugues, il fut bien aise de persuader au Pape Iean (trop eslon-  
 gné pour considerer l'estat present de la France) ce qui plaisoit à l'empereur, se  
 courrant des anciens Canons: mais qui se pouuoient interpreter plus beni-  
 gnement, pour le bien du Roiaume François: de sorte que le droit trop rigou-  
 reusement gardé, nuisit grandement à la France: & possible causa la ruine de la  
 maison de Charlemagne.

En ce temps le Roi Lothaire parla avec Arnoul le vieil Comte de  
 Flandres, qu'il appoincta avec Arnoul son nepueu, sur la mort d'Arnoul son  
 frere, que le vieil Comte auoit fait tuer au sortir d'une grosse maladie, qui peut  
 estre celle dont j'ay cy deuant parlé: & disent les Annales de Frodoard, qu'Ar-  
 noul le vieil meit lors le Comté de Flandres: és mains du Roi: à la charge  
 que sa vie durant il en demeurerait Comte. Mais il y a de l'apparence puis  
 qu'il auoit vn fils de son fils, que ce fust la tutelle seulement, laquelle il ne vou-  
 lut exercer, ayant la pour son vieil aage quitté le gouuernement du pays.

Gemieges di&, qu'en ce temps Thiebault Comte de Chartres étant venu en  
 armes dans Normandie, il y perdit vne bataille, & que fâché de ce domage,  
 il suscita le Roi Lothaire (aussi courroucé contre Richard lequel accompagné  
 de François & Bourguignons, vint assieger Euteux, qu'il prit par la tromperie  
 d'un Gilbert Machel ferrurier de son estat (ce di& Gaguin) & tout aussi tost la  
 couigna és mains de Thiebault, pour de là courre en Normandie. Mais ainsi  
 qu'il vouloit retourner en Frâce, il fut pouruiuy par le Duc Richard, qui meit  
 le feu en tout le pais Chartrain & Dunois: principalement en ce qui apparte-  
 noit au Comte Thiebault: lequel desirant auoir sa renanche, le plus secrette-  
 ment qu'il peut assembla des gens, & pour faire honte & despit au Duc, vint  
 planter son camp iusques à Hermandré, ville qui est pres de Roüan, où il meit  
 vne garnison, laquelle trouua fort ce pais, iusques à ce que le Duc passant la  
 riuere de Seine, vint charger les Chartrains, tant à propos qu'il en tua sept  
 cens soixante: mettant en fuite les autres, qui se sauuerent par les bois à la  
 grand honte de Thiebault, lequel ce iour mesme y perdit son fils, & veit brus-  
 ler sa ville de Chartres par fortune. Le Duc de Normandie retourné de la chas-  
 se de ses ennemis, feit enterrer les morts, & porter les naures à Roüan, les  
 renuoyant apres qu'ils furent guaris. Lors Thiebault se retira vers le Roi; &  
 la Roine sa mere: Car il n'osoit venir trouuer Hugues Capet Seigneur, offensé  
 de la guerre que sans congé, il faisoit au Duc de Normandie son beau-  
 frere.

En ce temps Vulfred Abbé de Fleury, qui est saint Benoit sur Loire, est  
 fait euesque de Chartres, & des Ambassadeurs, venans de la part du Pape,  
 aduertirent ceux de Reims, que Hugues iadis leur euesque estoit excom-  
 munié, tant du Pape que de l'autorité d'un Sinode tenu à Paue, laquelle ex-  
 communication signifiee au Clergé de Reims, ils eleurent Odalric, c'est Oul-  
 dry,

dry, illustre Clerc, fils du Comte Hugues, lequel à la faueur du Roy, de la Roine sa mere, & de l'Euesque Brunon, fut ordonné à Reims par l'Euesque Guy de Soissons, Roricon de Laon, Guibuin de Chaalons, Vvinesfred de Verdun, l'an neuf cens soixante & trois.

L'an de  
lesne  
Christ.

963.

Hebert & Robert freres enfans de Hebert de Vermandois, sçachant que Guibuin estoit sorty de Chaalons, en despit de ce qu'il auoit empesché le reſtabliſſement de leur frere à Reims, vindrent assieger la ville & la bruslerent *explicitis nudinis*, ie croy apres la foire passée. Toutesfois, i'aoit que la Tour fust bruslee avec la ville, aucuns Cheualiers furent sauuez.

Ceste année, Frodoard nostre ctoniqueur, renonça à la prélatüre (ie croy Cure) de *Calmisacum*, qui fut baillée à Frodoard son nepueu, & luy se retira aagé de soixante & dix ans. Ce fut vn bon Autheur, & qui certainement a cotté les faicts aduenus de son temps, & encores qu'il soit trop brief, toutesfois il sert à r'apporter ce que les autres de son temps ou voisins ont escrit sans darte. Il n'y a plus d'Autheurs François apres luy desquels on se puisse asseurer, car Raoul, dict Glaber, ou le pelé, Guillaume de Gemieges, n'estoient pas encores nés, ou estoient si ieunes qu'ils ne parlent que par ouyr dire, & *Scaffnaboury* comme Alleman, ne passe gueres le Rhin, de sorte qu'il faut que ma narration à venir soit nuë & ttes-simple, durant cent cinquante ans, que les Autheurs me faillent, ou sont muets. Et neantmoins c'est le grand passage, & comme la crise de la maladie qui emporta la maison de Pepin, & donna la couronne à celle de Capet, dont nous deuons auoir grand regret pour ne pouuoir esclaircir l'occasion d'un si grand changement, tellement qu'il nous faut croire, que Capet ou ceux qui l'ont fauorisé ont suprimé les Autheurs qui auoient escrit la verité de ce changement.

Or l'Empereur Othon ayant si bien faict ses besongnes en Italie, que tout luy obeyſſoit, pourſuiuant Beranger fut aduertý qu'Albert son fils auoit esté receu dás Rome par le Pape Iean, & qu'avec sa faueur & support il luy brasſoit des affaires. A ceste cause il resolut faire le procès au Pape, diffamé de plusieurs crimes. Iean donc cité au Concile assemblé à Rome, fut condáné par default, & priué de sa dignité: Leon huiſtième de ce nom fut mis en sa place, lequel considerant les abus qui se faisoient en l'election des Papes, renonça à tous les droicts de ses predecesseurs, & remit les elections des Papes Romains à la volonté des Empereurs. Mais les Romains ayans l'an ſuiuât r'appellé Iean, durant l'absence d'Othon, le Pape retourné assembla vn autre Concile, auquel il fait casser celuy de sa deposition. Toutesfois, continuant ses ordures, le mary d'une femme qu'il entretenoit le blessa, tellement qu'il mourut au mois de May, ainsi que plus au long recite Liutprand, Autheur du temps, & tres-bon pour les affaires d'Italie.

En ce temps Thiebault Comte de Tours & de Chartres, surnommé le vieil & le Trescheur, c'est à dire danſeur, & possible Trichart, pour trompeur (car il fut trop leger & inconstant au seruice des Seigneurs qu'il ſuiuait, qui est l'occasion pourquoy aucuns l'appellent *Tricator*) fut excommunié par l'Archeueſque de Reims, pour l'occupation qu'il faisoit de *Codicium*, que l'on pense estre

F F F F F

*N'an de* Coucy, & certaines forteresses appartenans à l'Abbaye de sainct Remy : & la  
*lesus* crainte de pareille sentéce, fit qu'Espernay fut rendu par Hebert, lequel devint  
*Christ.* amy dudit Euesque, luy rendant tout ce qu'il tenoit du domaine de son Eglise.  
 965. L'an neuf cens soixante & cinq, mourut Arnoul le vieil Comte de Flandres, le  
 vingt septiesme d'Auril, en sa ieunesse il auoit esté surnommé le Bel, le grand,  
 & puis le vieil, pour le grand aage qu'il vesquit : il eust le corps grand & tres-  
 beau visage, ayant esté sage & autant aduisé Prince qu'autre de son temps. Il  
 regna quarante huiet ans, avec beaucoup d'affaires, tant contre les François  
 (qui essayèrent d'amoindrir sa puissance) que contre les Normans ses enne-  
 mis iurez. Il receut des Rois de France, Arras, Douay, Hanas. Quant à sainct  
 Venant, il en abbatit la forteresse; ne se fiant aux autres qui maintes fois luy  
 auoient menty leur foy. Sur son vieil aage, il se faisoit porter en litier, d'au-  
 tant qu'il estoit malade de la pierre, & comme pour donner remede à vn si  
 grand Prince, plusieurs Medecins accourussent de tous costez, aucuns luy  
 conseilèrent de se faire tailler: à quoy il ne voulut iamais entendre, disant n'a-  
 uoir pas delibéré de mourir bourré entre leurs mains. Il laissa Arnoul le ieune  
 ne fils de son fils: durant la minorité duquel les François prirent Arras, Douay  
 & Hanas. Guillaume Comte de Pontieu luy osta Bolongne & Therouenne,  
 par le moyen des François: & lors vn fils de Pontieu fut Comte de Therouenne,  
 ou de sainct Paul, l'autre nommé Hernieulle fut Comte de Bolongne, sous  
 l'hommage du Comte de Flandres, que l'on appelloit Marquis & Comte des  
 Comtes, si vous croyez Mejer. Mathilde de Saxe, mere d'Arnoul (ie croy le  
 ieune) administra le Comté, iusques à ce qu'elle fust mariee à Godeffroy d'Ar-  
 daine, duquel elle eut Godeffroy & Gothelon Ducs de Lorraine, & Enchi-  
 lon Epahunensie (possible d'Anguien) pere de Herman, Bathilde & Matilde:  
 mais Herman & Matilde mourans ieunes, furent enterrez à Melhiac: Matilde  
 espousa Regnier Comte de Monts, auquel elle porta Angien, estant Achilon  
 son pere mort, & rendu Moyne à Verdun. Quant au Comte Arnoul le ieune,  
 lors qu'il fut en aage, il espousa Rosalle fille de Beranger Roid'Italie, de laquel-  
 le il eut Baudoin belle barbe. Cestuy-cy retint Petresse ou Scalas, vn port de-  
 puis nommé Calais, lieu voisin de *Irims portus*, anciennement renommé & co-  
 gneu du temps des Romains, pour ce que c'estoit le passage de Gaule en la grãd  
 Bretagne. Mais en ce temps dernier, encores qu'il appartint à l'Abbaye de S.  
 Bertin: Le Comte le prit pour faire la guerre aux Danois. Toutesfois voyant  
 qu'il n'y profitoit, il fit Comte de Guines, Adolf fils de Siffred, duquel a esté cy  
 dessus parlé, & mary de Mathilde fille de Hernieulle Comte de Bolongne, dont  
 vint vn fils nommé Raoul qui voulut que ses sujets portassent des massuës.  
 Cestuy-cy espousa Roselle fille du Comte de sainct Paul, dont vint Eustace: ce  
 qui soit dit pour remarquer l'origine de tant de bonnes maisons, de Seigneurs  
 & Princes de ce quartier de France, & que ie n'ay peu encores approprier en  
 leur vray lieu.

## CHAP. XVII.

*Le Roy Lothaire se porte tuteur du petit Comte de Flandre. Thiebault ayant quitté Coucy à l'Archeuesque de Reims, le reprend de luy en sief. Mort d'Othon Duc de Bourgongne. Henry son frere luy succeda. Othon Empereur retourne d'Italie victorieux avec Beranger son prisonnier. Mort de Frodoard croniqueur. Iean Pape faict executer des Romains à mort. La Hongrie conuertie au Christianisme. Thiebault Comte de Chartres perd vne bataille en Normandie. Geoffroy Grise-gonnelle tué un geant nommé Ysoire. Mort de Guillaume Duc d'Aquitaine. Commencement de baptiser les Cloches. Mayeul Abbé de Clugny pris par les Sarrazins de Fraxinel, qui depuis sont tous tuez par Guillaume, Comte d'Arles. Mort de l'Empereur Othon premier. Hemer de Monts gagne vne bataille où sont tuez Reinier & Rainold freres. Le Bossut Chasteau. Castrilloc, c'est Monts en Hainault. Chinche Prince Romain. Comtes de Tuscanelle. Grande bataille pres de Monts. Lothaire declare Louys son fils Roy. Come la Lorraine a esté partie en tant de Seigneuries. Lothaire chasse d'Aix Othon qui vient iusques à Paris, & s'en retournant est deffaict sur la riuere d'Oise. Charles frere de Lothaire fait Duc de Lorraine.*



A mort du vieil Comte de Flandre entenduë, le Roy Lothaire vint au païs receuoir l'hommage des Seigneurs, inuitez à ce faire par Roricon Euesque de Laon. Et l'obeyssance faicte, le Roi incontinant retourna en sa ville de Laon, où il laissa Gerberge sa mere, & Charles son frere. Cependant Thiebault s'appoincte avec Houldry Archeuesque de Reims, & luy ayant rendu Coucy, l'Euesque le redonna en sief au fils du mesme Thiebault qui luy en fit hommage.

Ceste annee Othon Duc de Bourgongne frere de Hugues Capet mourut fort ieune, & sans enfans de Liutgarde sa femme fille de Gislebert : mais les Seigneurs du pays s'estans retirez vers Hugues & Odon ( que Frodoard appelle Clerc ) Henry frere dudit Othon luy succeda, & receut les hommages du païs. Ce qui monstre que le Duché n'auoit apparrenu en propriété à ladicte Liutgarde, comme fille de Gislebert, & de son chef. Car s'estant mariee à Raoul de Dijon ( ce dict Odoran ) Pepin leur fils n'eust rien audit Duché, ains Henry frere de Hugues Capet, ce qui monstre que les grands siefs n'estoient encores hereditaires, ainsi que veulent aucuns, & que les Rois auoient quelque droit sur les grands quand ils vacquoient.

Or Othon Empereur retourne victorieux d'Italie avec Beranger son prisonnier, & vint au Palais d'Aix pour tenir vn Parlement & court où se trou-

FFFFF ij

L'an de Ies<sup>us</sup> Christ. uerent en bien grande magnificence Lothaire Roi de France, Charles son frere, encores enfant, & Gerberge leur mere; avec le Duc Hugues. Le croniqueur Sigisbert dit, que iamais la Germanie ne fut plus alliee avec la France, & que les Princes ne firent onc si bonne chere les vns aux autres.

966. L'an neuf cens soixante & six, Lothaire Roi de France, espousa Emme fille de Lothaire, second Roi d'Italie, & d'Adelaide: en secondes nopces femme d'Othon Empereur.

Auquel temps, pource que l'Archeuesque Ouldry auoit excommunié le Comte Ragenbold pour aucuns villages de l'Eglise de Reims qu'il retenoit, tant s'en faut que le Comte se souciaist de telles sentences, qu'il enuoya piller les autres.

967. Frodoard le croniqueur mourut le vingt septiesme de Mars, l'an neuf cens soixante & sept, auquel l'Empereur Othon fit executer aucuns sedicieux Romains, n'estant au surplus ceste annee remarquable d'autre chose que du mariage de Mathilde: sœur du Roi Lothaire, avec Conrad Roy de Bourgongne, & laquelle luy porta la Cité de Lyon en dot, si vous croyez la cronique de sainct Benigne.

968. Il ne se fit non plus chose digne de memoire l'an neuf cens soixante & huit, mais celuy d'apres la Hongrie receut la foy de nostre Seigneur Iesus Christ, & le Côte Thiebault de Chartres assiegea la ville de Roüan, dont il fut repoussé par le Duc, assisté des Danois & Normans infidelles, que Harald Roy de Dannemarck luy enuoya, estant Thiebault contraint se sauuer à Chartres. Aucuns pensent qu'en ce temps Geoffroy Grise-gonnelle (c'est à dire corte grise) tua Ethelusse, homme si grand qu'il estoit estimé Geant. Toutesfois autres le nomment Issoire le geant, que le Comte d'Anjou tua, & que ce fut pres Paris en la vallee de Mont-morancy, au lieu encores nommé la tombe d'Issoire.

970. L'an neuf cens septante mourut Guillaume Duc d'Aquitaine, Côte de Poitiers & d'Auuergne, auquel succeda Guillaume son fils, & Richard Abbé de sainct Germain d'Auxerre, ayant esté fait euesque de la ville, fut depozé comme insuffisant, iacoir qu'il eust fait quelque preuue de sa doctrine, ayant composé vne cronique: mais il estoit simple, & non propre à telle dignité, qui doit estre donnee, non seulement à preud'hommes & sçauans: mais encores à gens bien emparlez, industrieux, & prudens, puis qu'ils sont iuges des consciences & le plus souuent de grands differends, tant pour affaires publiques que de leurs diocessains & sujets spirituels.

Rien n'est remarquable pour les choses de deça les Monts, iusques à l'an neuf cens septante & deux, que Iean treiziesme Pape mourut, & auquel succeda *Dominus*, appelé *Benedict* cinquiemesme.

972. Sous Iean commença la coustume de baptiser, nommer, oindre ou chresmer les cloches, ainsi que les hommes.

A la verité c'est vn utile instrument pour appeller le peuple, voire plaisant à ouyr de loing: mais on se fust bien passé de les baptiser tant solemnellement & superstitieusement que l'on fait: puis que les trompettes des Lenixes (que

Les cloches representent ce dir-on ne se trouuent point auoir esté beneiftes. *L'An de*  
 Tout ce qui est offert à Dieu est assez sainct & sacré, & le rauisseur d'un valent *Jesus*  
 seruant à l'Eglise, est aussi bien appelé sacrilege, que celuy qui destruera vne *Christ.*  
 croix d'or, d'autant que l'intention de l'un & de l'autre est de piller l'Eglise.  
 L'usage des cloches a esté receu aux Eglises de France dès le temps de nos premiers Roys, ainsi que nous lisons en Gregoire de Tours: & l'on dit qu'elles furent premierement fondues à Nolle ville de la campagne de Naples, ce qui a fait appeller les plus petites Nolles, & les plus grosses, *Es Campanum*, ou Campanes. Mais nos anciens François les nommoient sings du mot Latin *Signum*, pource que leur son seruoit de signe à se trouuer à l'Eglise, dont nous est demeuré ce proverbe, l'on n'en fait pas les sings sonner, pour dire qu'on ne parlera pas publiquement de quel que chose de consequence.

Quant au mot de cloche, ie croy qu'il est tout François, & represente l'aller & le venir de la Campanne esbranlée, comme l'alleure d'un boiteux eshanché sappelle clocher, & dans les loix Capitulaires est faite mention de Cloquas: mais c'est trop mesler la grammaire parmy l'histoire, fuyons cest escueil.

Au mesme an Mayol Abbé de Clugny estant allé à Rome par deuotion, à son retour fut pris des Sarrazins de Fraxinel, chasteau du pays d'entre les Alpes, où aucuns Pirates de ceste nation festoient logez depuis quelques ans, de quoy Guillaume Comte d'Arles aduertit les vint assieger de si pres, que les ayât pris d'assaut à l'aide du feu gregeois (lors peu pratiqué deça, & dont il se seruit pour faire les approches) il les fit tous passer par le fil de l'espée.

L'an neuf cens septante & trois, mourut l'Empereur Othon premier de ce 973. nom, surnommé le Grand, pour ses conquestes. Ce fut luy qui trouua les minieres d'or & d'argent qui sont en Goslarie, & qui (si vous croyez les Italiens) le premier establir les siefs & dignitez de ce pays, soient Comtez, Duchez & autres. Mais il appert par ce que j'ay monstré cy dessus, que Pepin & Charlemagne y en auoient iamis, voire les Roys Lombards. Les Allemans le peuuent appeller fondateur de l'Empire qu'ils tiennent, & des richesses, ciuilité & puissance de ce pays, principalement du costé de Saxe auparauant presque sauuage, à cause des guerres continuelles avec les Sclauons & Hungres que ce Prince a dompté.

Incontinent apres sa mort, la guerre commença en Lorraine, car Regnier (c'est Renier) & Lambert enfans de Regnier au long col (quinze ans deuant pris à Valenciennes, auoit esté conigné au pays des Venedes, & ses biens confisquezz) à l'aide des François, peu à peu recouurerent leurs forces & biens de leur pere Comte de Monts, ayant Regnier espousé Gerberge fille de Charles frere du Roy Lothaire, & Lambert, Gerberge fille de Hugues Capet, (ce dit Nangis) mais il faut que ce fust long temps depuis: d'autant que Charles estoit encores trop ieune pour auoir vne fille à marier. Tant y a qu'ils se trouuerent si forts pres de Peronne, qu'ils donnerent bataille à Garnier & Rainold freres, usurpateurs des Comtez de Bergues & de Hainaut, appartenant à Regnier leur pere. En ceste rencontre moururent les deux freres avec beaucoup d'autres, & Garnier & Rainold victorieux fortifierent le chasteau de Bussi ou Bossut, sur la

L'an de riuiere de Hainault, laquelle a donné le nom au pays de Hainault, duquel lieu  
 Iesus ils trauailloient le pays de Brabant & de Lorraine.  
 Christ.

Tout aussi tost Arnoul Comte de Flandres, & Godeffroy Comte d'Ardaine, mary de la mere du Flamand, assaillirent Castrilloc, qui est Monts en Hainault, & en chasserent les Comtes freres, puis vindrent destruire la forteresse de Bossut. Peu apres mourut Baudouin Comte de Flandres, dit Balzo, ou le petit, il est vray qu'Auentin donne cest exploit de guerre, fait contre les Comtes de Hainault, à l'Empereur Othon second, & le met l'an neufcens septante  
 974. quatre, auquel le dixhuietieme Mars Benedic cinquieme fut contraint par la faction de Chinche seigneur Romain, de renoncer au Pape, au profit de Boniface, aussi Romain, lequel se portant follement & cruellement esmeut cõtre  
 975. luy les Comtes de Tuscanelle, qui l'vnzieme de May de l'an suuant le contrainquirent luy mesme renoncer au profit de Benoist sixieme, fils du Comte de Tuscanelle. Toutesfois Boniface ayant pris l'or & l'argent des Eglises de Rome s'enfuit en Constantinople.

976. L'an neufcens septante six, les enfans de Regnier au long col, à l'aide des François, & principalement de Charles frere du Roy, depuis Duc de Lorraine, assaillirent les Comtes Godeffroy & Arnoul qui s'estoient faits maistres du Comté de Monts, apres la mort de Garnier, & le leudy de la grand' sepmaine de Pasques qui lors escheut le dixhuietieme d'Auril, se trouuerent deuant la place de Monts. Godeffroy & Arnoul voulant leuer le siege, presenterent aux freres Henniens la bataille, tant bien debattuë que les deux partis festimerent victorieux. Toutesfois l'on pensa que l'honneur demeura aux freres assistez de Charles de France, & de Emmion de Langio Cheualier de Hugues le Duc de France, Hethon fort aimé de Charles, & Hemon de Langio y moururent, & bien d'auantage du costé de Godeffroy, lequel porré par tetre d'un coup de lance demeura sur le champ si griefuement blessé, qu'il salut que ses gens apres Soleil couché, le vinssent trouuer entre les morts, & toutesfois il mourut quelque temps apres sans pouuoir guarir de ses playes. Quant au Comte Arnoul il ne cessa de fuyr iusques à ce qu'il fust en sa maison, & Regnier & son frere recourerent leurs heritages par le moyen de leurs beaux peres, demeurant Regnier Comte de Monts, comme aussi Lambert Comte de Louvain à cause de sa femme, & ie ne sçay par quel droit, si l'auoit espousé la filles de Hugues Capet, si ce n'est qu'estant morte, il eust espousé vne autre de Louvain. Ceste bataille est cottée audiect an par vn abregé de cronique de saint Aubin d'Angers.

Roricon Euesque de Laon trauaillé de paralisie mourut le 19. Decembre, auquel succeda Auberon, ieune homme du pais de Lorraine, par le don que le roi luy en fit. Il y auoit tant de vins pres de Reims que l'on donnoit le *modius*, (c'est muid) pour sept deniers, qui lors ne valoient pas plus de demy escu. Du Tillet dit qu'en ce temps-là Lothaire declara Louys son fils compaignon de son Royaume, & Vignier croit que ce fut pour resister aux entreprises de Charles son frere, que ie trouue auoir esté déclaré Duc de Lorraine par Othon Roi de Germanie, l'an 977. afin de faire teste à Lothaire Roy de France, homme ardent,

disposé de la personne, & qui essayoit à remettre le Royaume François en son ancienne autorité. L'An de  
Jes  
Christ.

Guaguin dit qu'après la mort de Lambert (il vouloit dite Gislebert) Gerberge la veufue cuidant auoir la Lorraine, Othon son frere ne luy laissa que Hainault, Louvain, Bruxelles, Niuelle, & autres places: donnât la Lorraine aux Ardenois: & que le Duché de Lorraine depuis fut recouuré par Geoffroy à la barbe, issu de ceste Gerberge: duquel Geoffroy sont venus les Ducs de Brabât. Mais la basse Germanie fut partie donnée, partie achetée par les Euesques de Liege & Colongne: de maniere que le Duché de Lorraine, ou plustost le Royaume de Lotheric, fut lors racourcy: en ce temps Hardulf Euesque de Noyon mourut aussi de paralysie.

Or Lothaire ne pouuant trouuer bon qu'Othon ne luy fist part de la Lorraine telle qu'il l'attendoit, l'an 978. avec bien grande armée entra en Lorraine 978. qu'il meit en son obeissance, receuant dedans Metz le serment des vassaux de ce Royaume. Là où aduerty que le Roy de Germanie tout assuré estoit avec sa femme, & priuée megnie au Palais d'Aix, ayant assemblé le plus de gens d'essire qu'il peut, il vint pour le surprendre, en intention de recouurer l'Austrasie, vsurpée sur les Roys de France ses predecesseurs: mais iagoit qu'il eust fait extreme diligence, Othon aduerty de sa venue, ainsi qu'il estoit prest à disner se sauua avec sa femme, frustrant Lothaire de son attente, & lequel n'eut autre aduantage que de manger la viande apprestée pour le Roy de Germanie. Puis apres auoir seiourné trois iours en ce palais, & fait amasser ce qu'à la haste il peut trouuer de bon, pillant tout le pays d'environ à son aise & sans resistance il s'en vint à Laon.

Lors Othon desirant venger ceste brauade enuoya dire au Roy Lothaire qu'il ne le vouloit point surprendre, & que le premier iour d'Octobre, il entreroit en son Royaume, & cependant (dict l'Auteur des gestes des Euesques de Cambray) assembla vne si grosse armée, que l'on dict qu'elle monta iusques à soixante mil hommes, avec laquelle il vint en France la rauager depuis le premier d'Octobre iusques au premier Decembre, mettant le feu par tout le pais de Reims, Laon, Soissons, & iusques à Paris & saint Denis, où il seiourna trois iours, mandant à Hugues Capet qu'il estoit delibéré de faire chanter vn *Alleluia* sur Mont-Martre, par tant de Clercs qu'il le pourroit ouyr de Paris: mais ce ne fut sans perte des siens, & entre autres, d'un sien nepueu lequel sestant vanté de plantet sa lance contre la porte de Paris, (ainsi que souloient lors faire les plus gaillards Cheualiers) y fut tué. Car Lothaire ayant cependant assemblé son armée, où estoient Hugues Capet Duc de France, Henry son frere Duc de Bourgogne, poursuirent iusques en Soissonnois Othon qui s'en retournoit, là où comme partie des Allemands auoit passé la riuere, les François les chargerent, & en tuerent beaucoup: mais bien plus grand nombre d'eux furent noyez, ne leur ayant le Roy de France donné loisir de faire des ponts: ou comme dict le mesme Auteur, estant la riuere d'Esne creuë si fort la nuit qu'elle empescha les premiers passez de venir au secours des leur, demeurerez deçà. Le Comte Geoffroy (ie croy d'Anjou)



*L'an de* remonstra aux Allemands qu'il valoit mieux que les deux Roys combatisſent  
*Jesus* corps à corps, que mettre tant de gens en danger. Mais ils respondirent, iacoit  
*Christ.* qu'ils ne doutaſſent de la vaillance de leur Roy, ils ne souffriroient qu'il combatit seul & ſans eux.

L'on trouue par eſcrit que le nombre des morts fut ſi grand, que le cours de la riuiere ſ'en trouua empesché, & que le Roy de France trois iours & trois nuits pourſuiuit celuy de Germanie iuſques à ce qu'il fut en Ardaïne, où il laiſſa ſon ennemy battu & en ſi grande conſuſion, qu'oncques puis le Germain n'ola entreprendre ſur le Royaume de France, cherchant tant qu'il peut d'auoir la paix avec Lothaire: & laquelle ceſte année meſme il ſir avec luy en la ville de Reims, mais contre le gré des Ducs Hugues & Henry ſon frere, & de toute l'armée (c'eſt à dire des gens de guerre) baillant en ſief (ce di& Glaber lequel ne me ſemble croyable en ceſt endroi&) le pays de Lorraine à Othon: ce qui d'auantage faſcha les François, iacoit qu'il y euſt plus d'apparence que Charles priſt ce pays en ſief du Roy Othon. Gaguin di&, que Lothaire retint pour ſoy à perpetuité Tournay, & quelques places de Belges, & que Othon Roy de Germanie cuidant tirer à ſa deuotion Charles frere du Roy François, luy donna ce qu'eſ maintenant l'on appelle Lorraine,

977. Le meſme Cronicon de ſain& Aubin d'Angers met ce voyage d'Othon en France, ſoubs l'an neuf cens ſoixante & dixſept, & les geſtes des Comtes d'Aniou, adiouſtent que Geoffroy Comte d'Aniou ſemond comme les autres vaffaux de venir en l'oſt entendant les brauades que le nepueu de l'Empereur faiſoit deuant Paris, deuança ſes gens, & incogueu, mais accompagné d'un ſeul Cheualier, vint au logis d'un meufnier qu'il pria le paſſer la riuiere, à l'heure que l'Allemand ſouloit ſe preſenter pour combattre les Cheualiers François. Le lendemain comme l'Allemand ſe fuſt preſenté ſans que perſonne des noſtres oſaſt ſortir (apres tant d'autres deſſaï&s) Geoffroy veſtu d'une corte grize, vint au champ accouſtumé, où ayant vaincu l'Allemand (mais bleſſé en la cuiſſe ainſi que di& le Chanoine de ſain& Martin) il luy couppa la teſte, laquelle il bailla au meufnier pour l'apporter au roy, ſans luy declarer ſon nom. Le roy ſenquiſt qui pouuoit eſtre un ſi vaillant homme, à quoy le payſan respondit ne ſçauoir ſon nom, toutesſois qu'il le reconnoiſtroit bien en le voyant. Aucuns iours apres comme le roy fut en ſa Cour bien accompagné de Nobles, ne pouuant oublier ſi bon ſeruiſe, il luy fit enuie de cognoiſtre le Cheualier victorieux de l'Allemand, & à ceſte cauſe le meufnier appellé, voyant Geoffroy en la troupe des Seigneurs, ſ'approcha de luy, & bien humblement prenant ſa corte dit au roy, Sire, c'eſt ceſtui-cy qui avec ſa grize gonelle couppa le chef à l'Allemand (cargonne & gonelle, comme encores en Italie, ſignifiois lors corte & ſaye) & la femme du meufnier adiouſta, qu'elle luy auoit bandé ſa playe avec ſon courruchef: ce qui fut trouué veritable. Dequoy chacun ioyeux, & le roy prenant plaſiſr au mor du villain, ordonna que doreſnauant le Comte fuſt ſurnommé Grize-gonelle: & l'Anguin parauant eſtimé pour ſa vaillance, deſlors eut charge de l'auant-garde de l'armée: laquelle pourſuiuir l'Empereur, & le deſconſir: (ainſi que j'ay di&) avec

auec si grand contentement du Roy Lothaire, que si vous croyez ledit Cro-  
nicon, il donna audi& Geoffroy tout ce qu'il auoit és Eueschez d'Angers &  
du Mans, sans aucune reserue & à luy & aux siens. Qui fut vne tres-mauuai-  
se coustume & dangereuse liberalité: car que reste-il plus à vn Roi, que l'hom-  
mage vain, & souuent inutile: quand vn vassal est si riche qu'il mesprise son  
Seigneur: ainsi que firent aucuns successeurs de ce Comte: mais le Chanoine  
n'est pas d'accord du temps. Pour ce qu'il dist que ce fut le septiesme du  
regne dudit Lothaire; & que le Comte mourut le dixseptiesme du Roy François.  
C'est bien fait de recognoistre les vaillans hommes, mais les Rois ne le  
doient pas faire de tous droits Roiaux: pour ce que c'est l'ornemēt & le sou-  
stien de leur couronne, dont se despouillant, ils apprennent à leurs suiuis à tel-  
lement gouter les grandeurs, que tout incontinent il leur prend enuie de  
monter en leur chaire, & faire les Rois, tesmoing les Ducs de Bretagne. Les  
Princes donc bien aduisez, qui voudront garder leur autorité, ne communi-  
queront iamais à leurs suiuis aucune marque de souueraineté; & ne les recom-  
penseront qu'en argent, ou petites terres: tousiours retenans les Iustices &  
grands hommages, droit de faire monnoye, patronages d'Eglises, puissance  
de bailler remissions & autres droicts Royaux: pour ce qu'ordinairement, les  
nouveaux venus aux grandeurs, sont plus entreprenans quand ils se voyent  
appuyez de richesse ou force: par lesquelles ils essayent d'estouffer leur origi-  
ne, enflans leur cœur tellement, que voyant que pour le comble de leur gran-  
deur, il ne leur reste qu'une couronne de trois ou quatre mil escus, au plus  
auec ses pierres (comme estoit celle de nos Rois, que ces enragez fondirent  
durant le siege de Paris, cuidans aneantir le bon-heur de la France) ils en trou-  
uent bien tost vne: & quant & quant despouillent l'obeissance. Le temps  
que naguieres j'ay veu, me fai& souuent lascher de telles plainctes: mais le  
bon zele que j'ay enuers mes Rois legitimes, m'excusera: Et ie croy que le  
mauuais traitement que nous auōs receu de tant de Roitelets, nous fera (pour  
le moins d'icy à quelque temps) perdre l'enuie d'esleuer parmi nous telles ido-  
les: car le mal vient des petits qui trop affectionnément les adorent. Mon in-  
tention est de ramenteuoir comme vn grand Roy se doit mainrenir en sa  
Royauté bornée de Iustice & d'equité: & non pas de faire vn tiran.

Rien de memorable n'aduint l'an neuf cens septantiē neuf, mais celuy d'a-  
pres Othon Roi de Germanie aduertty de la descente des Grecs en Italie, se  
voyant contraint d'aller en ce pais, chercha occasion de se rendre ami le Roy  
de France, assignant vne veuē sur la riuere de Kar, en laquelle Lothaire re-  
nonça au Duché de Lorraine, au profit de Charles son frere: qui recogneut  
la tenir en fief du Roy Othon, contre l'aduis mesme du Roy, & des Prin-  
ces François; qui vouloient auoir l'Austrazie: mais aussi il faut croire, que ce  
fust pour entretenir Othon, & les freres Vestriens en amitié, laquelle facile-  
ment eust esté altérée par Charles, en le partageant en Royauté, ou parité  
de dignité; comme son frere aîné, & ses predecesseurs auoient diuisé la  
succeſſion de leurs peres. Nangis dist, que Lothaire donna à Othon la Lor-  
raine en fief, dont il offensa Capet & les François. Ceste année mourut

GGGGG

*L'An de* Allain Barbe-torte Duc ou Comtede de Bretagne, laissant deux enfans, Hoël  
*Iesue* & Geric, naiz hors mariage. Hoël luy succeda en la Duché: pour ce que Ge-  
*Christ.* ric estoit Euesque de Nantes. Ainsi que disent les Annalles du pais.

## CHAP. XVIII.

*Charles de Lorraine se monstrent trop Allemand perd l'amitié des François, Beranger Comte de Rennes. Conan son fils. Othon second mourut laissant Othon tiers son fils. Louys fils de Lothaire, ayant espousé Blanche fille d'un Seigneur d'Aquitaine: Elle le laisse. Mort du Roy Lothaire. Adelaide Emperiere mere des Roys. Louys Roy meurt, empoisonné par sa femme. Donne son Royanme à Hugues Capet. Lequel est esleu par les Euesques & Seigneurs. Pourquoi Charles en fut debouté. Fante de ceux qui disent que Hugues le Grand fut fils d'un Boucher. Armoiries de France. Charles de Lorraine surprend Laon, puis Rheims. Et depuis luy-mesme est trahy par Ascelin Euesque de Laon, & mené à Orleans, où il engendra deux enfans. Les Landgraves de Hezem issus de luy.*

981.



ON pense que l'an neuf cens quatre vingts vn, le Roy Othon voulant rappaiser Charles de France, augmenta son fief, de ce qui estoit entre Meuse & le Rhin, à l'enrouer de Mets, Toul, Verdun & Nancy, & principalement, des terres que Gislebert premier mary de Gerberge sa mere autresfois auoit tenues, tant de son parrimoine que doüaire de sa femme, qu'Othon lors erigea en Duché: Richard de Vassebourg dict que ce fur le temps & la cause pourquoy Charles prit la deuise du bras armé sortant des nuës, que les Ducs de Lorraine retiennent encores aujourd'huy pour deuise: adioustant à ce fief tout ce qu'ils auoient en Flandres & Brabant. Mais il n'a guieres bons garands pour la preuue de ceste deuise. Et toutesfois il est bien certain, que soit que Charles se monstra ennemy de son frere, ou trop fidele aux Rois de Germanie, qu'il perdit l'amitié des François pour trop se tenir en ce pais la. Et qu'outre sa personne il y auoit lors en Lorraine (ou Royaume de Lothaire) vn autre portant tiltre de Duc, & qu'il habitoit entre Meuse & Mozelle: si vous croyez le mesme Vassebourg, lequel il faut suiure en cest endroiçt, par faure d'autheurs du temps.

Ceste année Iuhaël Comre de Rennes, qui aussi prenoit tiltre de Duc de Bretagne mourut, laissant pour successeur vn nommé Conan qui se disant souuerain, trouua moyen de tuer son predecesseur en trahison: par Galion, ainsi qu'il estoit seul à la chasse. Mais Guerech son frere (contrainct par les siens) nonobstant l'Euesché qu'il tenoit de se porrer Duc, rant animeusement poursuiuit Conan tout le temps de sa vie, qu'apres plusieurs rencontres à

l'aduantage de l'vne & del'autre parrie, Conan bleffé au bras, ceste annee fut <sup>L'an de</sup> contrainct de se tenir clos dans les murailles de Rennes. Lors ne sçachant cō- <sup>Jesus</sup> me eschapper de son ennemi, il suborna Heroic Abbé de Redon, medecin de <sup>Christ.</sup> Guerech, qui l'empoisonna par vne lancette enuenimee, de laquelle le Prince fur seigné, & mourut, laissant vn fils nommé Allain, heritier de son Comté, car Guerech sans renoncer à l'Euesché s'estoit marié.

Conan ainfi deliuré de son ennemi, entra au pais Nantois, & ayant pris le Chateau le donna en garde à Auriscand Euesque de Rennes, & disent aucunes Croniques, qu'il se fit couronner & appeller Roy de Bretagne.

Rien de memorable ne se fit l'an neuf cens quatre vingts deux, & celui 982 d'apres l'Empereur Othon mourut, ayant fait declarer pour successeur Othon 983 son fils, sage seulement de sept ans: qu'il auoit eu de Tifaine (c'est Theofanie) fille de l'Empereur de Constantinople. Lorhaire qui pensoit que les troubles prests de s'esmouuoir en Germanie pour la rutelle du ieune Empereur (duquel Henry Duc de Bauieres s'estoit saisi) deussent estre plus grands, l'an neuf cens quatre-vingts quatre, vint en Lorraine, où il prit Verdun, & le 984 Comte Godefroy. Mais quand il veid qu'Othon du consentement de tous les Princes de Germanie auoit esté couronné, il retourna en France avec son prisonnier.

En ce temps mourut Frideric fils d'Othon, iadis Duc de Lorraine, & puis de Mozelane, cousin germain de Godefroy le ieune, Comte du Duc d'Ardaine, par d'autres appellé Duc de Bar: qui laissa vn fils nommé Theodore ou Thierry, premier du nom, successeur de son pere au Duché de Mozelane, & Comté d'Ardaine, ce dit Vassebourg. Mourut aussi Benedic sixiesme Pape, auquel succeda Iean treize ou quatorziesme, l'an neuf cens octante cinq. Le 985 Roy Lorhaire voyant que l'Empereur Othon augmentoit en dignité par le moyen de ses Cheualiers; rendit la ville de Verdun au Comte Godefroy, qu'il mit en liberté & fit couronner Louis son fils, pour regner avec luy, après qu'il eut espouzé Blanche fille d'un Seigneur d'Aquitaine, combien que ce Prince fust encores enfant, ce dit vne de mes Croniques.

Aussi la Dame voyant que son ieune mary n'estoit d'industrie pareille à son pere, ayma mieux estre separee de luy; & pour courir & rendre plus facile ce diuorce, le pria de la mener en son pais; qu'elle disoit estre bien aisé à conquerir par le moyen des amis qu'elle y auoit. Le ieune Roy qui volontiers y enrendit, ne se doutant de la fraude, mena sa femme en Aquitaine; là où aussi tost qu'elle se veit parmy les siens, elle abandonna son mari. Dont Lorhaire aduertialla querre son fils qu'il ramena en France, & ne font les Autheurs du temps autre mention de ce trouble en la maison Roiale, qui ne doit pas auoir esté leger, ains digne d'estre plus esclairci.

Estant mort le Pape Iean par les menées de Boniface, iadis chassé de Rome (lequel avec les Thresors de l'Eglise par luy emportez, auoit repris le chemin de Rome) ce Tyran ne iouit pas longuement de l'autorité Papale, mourant au mois de Iuiller, auquel succeda Leon. L'an neuf cens quatre vingts & six, 986 mourut Lorhaire Roi de France, le deuxiesme iour de Mars, qu'Aimon (sans

GGGGGG ij

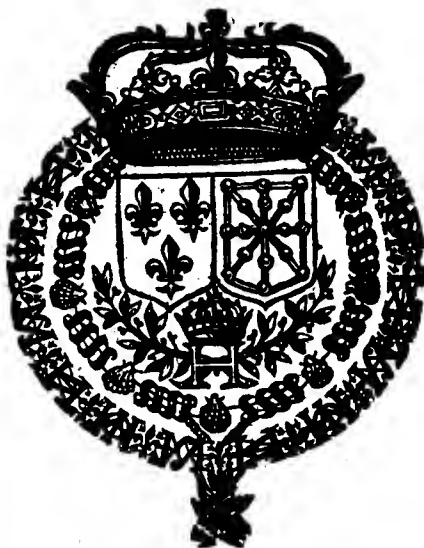
L'an de  
Iesus  
Christ. cause ) dit auoir esté plein de iours, car il n'eust peu estre plus aagé de quarante  
cinq ans, puis que son pere ne fut marié, que l'an neuf cens trente neuf. Ce  
Roy fut enterré en l'Eglise de sainct Remy de Rheims, où lon void encores  
son effigie. Il laissa la garde de son fils à Hugues Capet Duc de France son cou-  
sin germain. Et toutesfois par vne Epistre qui se trouue avec celles de Gerber,  
appert qu'Emme ayant pris le serment des Princes de France en son nom, &  
celui de son fils, par leur conseil il deuoit s'acheminier au mois de Iuin vers  
Adelaide sa mere, afin (dit-elle) que lon cognoisse qu'elle estoit non seule-  
ment mere d'Emme, mais aussi de tous les Royaumes. Car Adelaide vesue  
d'Orhon premier, auoit lors la tutelle d'Orhon troisieme. L'an neuf cens  
387. octante sept mourut Louis Roy de France, le vingt & deuxiesme iour de Iuin,  
de la mesme façon que son pere, c'est à dire par poison : que l'on pense luy  
auoir esté donné par sa femme, & toutesfois si elle estoit en Aquitaine, il fal-  
loit que la trahison fust bien grande. Le Chanoine de S. Martin de Tours dit,  
qu'ayant esté plusieurs fois vaincu en bataille par Capet, il mourut. Et neant-  
moins Odoran dit, qu'il donna son Royaume à Hugues Capet, & l'appelle  
*Ludouicum nihil fecit*; c'est à dire, Louis qui ne fit rien, à cause du peu de temps  
qu'il vesquit; que ceux qui n'entendoient pas bien le Latin ont tourné fai-  
neant.

Mais Gervais de Tillebery Marechal du Royaume d'Arles, au liure par luy  
cōposé & intitulé *Plaisirs ou loirs Imperiaux*, dedié à l'Empereur Othō qua-  
triesme, dit : que ledit Louis ne pouuant eschapper de la maladie qui le tenoit,  
appella Blanche sa femme, à laquelle apres l'auoir fait iurer de garder son re-  
stement, il donna son royaume; à la charge d'espouser Capet apres sa mort:  
ce qu'elle fit, iacoit que nous ayons monstré que Louis auoit esté abandonné  
de sa femme. Ce Roy fut enterré à Compiègne en l'Eglise de S. Cornille, &  
en luy defaillirent les Rois François de la lignee Charlienne deux cens vingt  
six ans apres que Pepin eut esté couronné par Boniface.

F I N.

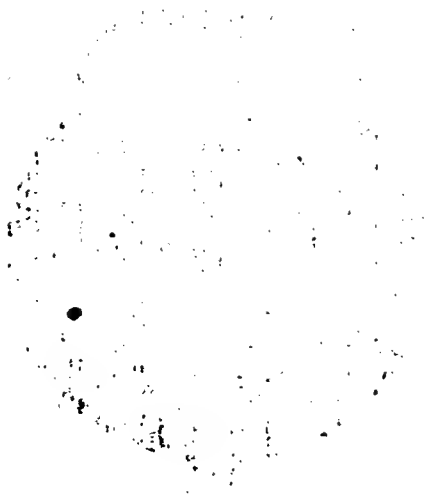
ORIGINES DES  
DIGNITEZ ET  
MAGISTRATS DE  
FRANCE.

RECUEILLIES  
PAR CLAUDE FAVCHET.



A PARIS,  
Par DAVID LE CLERC, rue Fremontel, au petit Corbeil.  
ET  
Chez JEAN DE HEVQUEVILLE, rue S. Jacques, à la Paix.

M. D. C. X.  
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



27 H A 6 A

THE UNIVERSITY OF CHICAGO LIBRARY

1950

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO

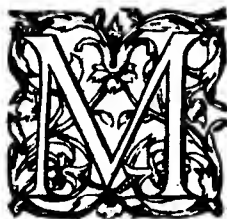
U. C. L.

CHICAGO, ILL.



A

TRESILLVSTRE SEIGNEVR,  
MONSEIGNEVR HENRY DE LA TOVR  
DVC DE BOVILLON, PRINCE SOVVERAIN  
de Sedan, Vicomte de Turene, Comte de  
Beau-fort, Marechal de France.



ONSEIGNEVR,

Encores que le ſuiect de ce Liure aye eſté traitté par pluſieurs doctes & grands perſonnages de ce temps; toutes-foiſ il pleaſt au ſeu Roy Henry III. de bonne memoire, que i'y miſſe la main: pour dire avecques liberté, ce qui luy ſembloit en auoir eſté ſciẽment obmis, ou trop negligẽment diſcouru. Ce labour d'adiouſter aux travaux d'autrui, ou de les contrerooller, outre qu'il eſtoit cõtre mon naturel de premier abord me ſembla dur & faſcheux, & encores ſuiet à reproche de preſomption: laquelle ie fuy en mes actions tãt qu'il m'eſt poſſible. Mais qu'eſt ce (Monſeigneur) que le cõmandement de ce bon Roy (touſiours bien-faicteur) n'eut peu ſur un fidele & obligé ſuiet, tel que i'eſtois enuers ſa Maieſté? Certes, ie doy cõfeſſer que ſa volõté força tellement la miẽne, qu'en peu de iours ie lui rãdis mon ouurage, ſinon cõme il auoit entieremẽt deſiré, à tout le moins agreable, fors la publication d'iceluy: qu'il vouluſt eſtre ſupprimee inſques à vne autre faiſõ, & pour les meſmes cõſideratiõs qui l'auoiẽt meu d'en cõmander le recueil. Or la prõptitude avec laquelle ie le ſeruy lors, l'ayant plus cõtẽté que moy-meſmes: apres ſa mort, ie me deliberay d'enrichir un ſi beau ſuiet, des plus veritables Antiquitez que ie pourrois nettoier d'entre les pouldreũſes librairies garnies d'Hiſtoriẽs, voire & de Romans. Et pour ce qu'il me ſemble que les Poẽtes ſous des ſuiets fabuleux ne laiſſẽt d'auoir repreſenté pluſieurs façons & manieres de viure de leur ſiecle: & que lon en peut recueillir des preuues certaines pour la verité. Aiãt dõc mis à fin ceſte Roiale cõmiſſiõ apres ſa mort, de l'aduiſ d'un miã ſingulier ami, & tres affectiõné ſeruiteur de voſtre grãdeur, ie me reſolus de vous dediẽr le Liure: conſiderãt que c'eſtoit approprier la choſe à ſon poinct, de preſenter



# E P I S T R E.

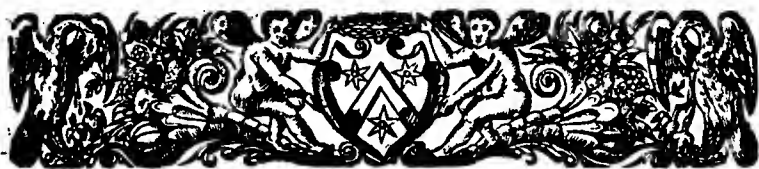
*l'Origine & principaux devoirs des dignitez & Magistrats de France à vous (Monseigneur) qui pour la grandeur de vostre extractiō, la cognoissance qu'avez acquise des affaires de paix & de guerre, & finalement par les hauts & grands faits d'armes, & services qu'avez rendu à nostre magnanime Roy, tant au dedās que dehors son Roiaume, estes estimé digne des plus grands hōneurs de cest Estat, & par le iugement & par le souhait de tous les bons François. Mais outre la consideration generale: qui m'auoit induit à publier ce liure sous vostre nom, une nouvelle courtoisie vostre, s'est conuertie en tres-estroite obligatiō de le faire, pour l'honorable tesmoignage que vous avez rendu au Roy de moy & de mes actions: depuis que par vostre debonnaire recit, vous essayastes d'exciter la liberalité de sa Maieste, pour soulager ma vieillesse (quasi chargée de ses derniers ans) & de plusieurs affaires domestiques, que ma seule ardeur au service de nos Roys, & à l'honneur de ma patrie, a contractées en ma maison. C'est pourquoy i ay tousiours creu que les forces de mon esprit ne pouuoient suffire, pour tesmoigner la recognoissance que i ay de vostre bonté enuers moy: & qu'au moins i estois obligé par toutes les Loix de l'honneur, de vous donner les fruits plus murs de mon estude: attendant qu'en l'Histoire de nos Rois, ie puisse verifier à la Frāce quels ont esté les Comtes d'Anuergne vos ayeuls: & comme de puisnez de la maison de Guyenne, ils se sont entez en la Royale de France par le mariage de Mahaut fille unique de Monsieur Philippes Comte de Boulongne, fils du Roy Philippes Auguste. Et que leur maison a esté depuis honoree de l'alliāce de quatorze Princeesses du sang de Frāce: outre les Royales maisons d'Escosse & de Portugal: & quasi de toutes les plus illustres de ce Royaume: Sur laquelle verité l'Histoire d'un Escriptuaire de ce temps a peu dire, que l'aîné de vostre illustre famille, auoit accoustumé de tenir rang sur tous les Officiers de la Couronne. Et puis qu'en ma personne, & de celle du Docteur Godefroy mon nepueu, excellent Iuriconsulte, vous vous estes declaré le vray Macenas & Protecteur des Muses, ie traceray, auant mes derniers sours, le chemin à ceux qui en sont les plus chers nourrissons, pour en continuant l'Histoire de nostre grand Roy, luy représenter quel vous avez esté à son service, & au bon-heur de ce Royaume: sous les commandemens de son Auguste Maieste. Et cependant ie suppliray le Createur,*

*MONSEIGNEUR, vous vouloir longuement conseruer en tres-longue & tres-heureuse vie, & moy en l'honneur d'estre recogneu de vostre grandeur pour son*

Tres-humble & affectionné seruiteur CLAUDE FAVCHET,  
naguieres premier President en la Cour des Monnoyes.

De Paris ce 15. Ianuier, 1600.

TABLE



# TABLE DES CHAPITRES DV PREMIER LIVRE DE L'ORIGINE DES DIGNITEZ & Magistrats de France.



**L**ISTRE au Roy Henry III. de ce nom sus l'occasion de  
la composition de ce present Liure. 471.a

Des Rois François. f.472.a C. i.

Que le Royaume François est hereditaire entre les pro- h.  
chains masles, & pourquoy les filles en sont deboutees.  
f.472.b

Sacre & Couronnement des Rois. f.473.b III.

Du nom de Tres-Chrestien, & habillemens Royaux. f.476.a XIII.

Des Roynes, de leur droicts & Officiers. f.476.b v.

Des enfans du Roy, Dauphin & Monsieur. f.477.b VI.

Des Chappellains, Archichappellains, maistres de l'Oratoire, & Clercs de la VII.  
maison du Roy. f.478.a

Des Officiers domestiques. f.480.b VIII.

Des sieges Royaux. f.481.b IX.

Des Maires du Palais, Seneschal, Grand Maistre, Grand Escuyer de France. x.  
f.482.a

Du Chambrier & Chambellan. f.486.a XI.

Du Bouteiller. f.488.a XII.

Des Gardes du Roy. f.488.b XIII.

Du Roy des Ribaux. f.489.b XIV.

HHHHHH




# TABLE DES CHAPITRES

## DV DEVXIESME LIVRE.

DE L'ORIGINE DES DIGNITEZ.

& Magistrats de France.

|       |                                                                                                |           |
|-------|------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------|
| C. I. |  Es Patrices. | fol. 491a |
| II.   | Des Ducs.                                                                                      | f. 493a   |
| III.  | Des Marquis.                                                                                   | f. 494.a  |
| III.  | Des Comtes.                                                                                    | f. 495a   |
| V.    | Des Barons.                                                                                    | f. 496.b  |
| VI.   | Des Chastellains, Vassaux, & Fiefs.                                                            | f. 497.a  |
| VII.  | Du Conneftable.                                                                                | f. 500.b  |
| VIII. | Des Marefchaux.                                                                                | f. 503.a  |
| IX.   | De l'Admiral.                                                                                  | f. 504.b  |
| X.    | Des Marefchaux & Fourriers de logis.                                                           | f. 505.a  |

Fin de la Table des Chapitres.



## AV LECTEUR.



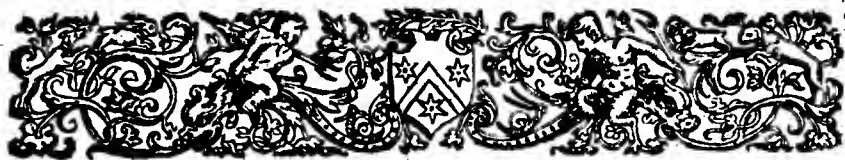
**B**ENIN Lecteur, c'estoit bien mon intention de publier en vn volume, l'Origine de tous les Estats de France, tant publics que particuliers à la maison de nos Roys: mais outre que ie ne pouuoy le faire si tost, desnüé de la quantité des liures que ie soulois posseder, & encores molesté, comme ie suis en mes affaires domestiques, il m'eust conuenü mesler trop de l'autrui parmy le mien: car i'appelle miens tant de Romans desquels à tous propos ie m'ayde: & l'autrui, ce que Messieurs du Tillet, l'Euesque & le Greffier, les plus sçauans en nos Antiquitez qui furent onques en France: maistre Vincent de la Loupe Lieutenant Criminel au Bailliage de Chartres, & quelques autres doctes & sçauants personnages, ont escrit de l'Origine desdits Estats. Quant ausdits Romans qui en parlent, ie les tiens pour miens: comme en la preuue d'un signage d'un Royaume ou Seigneurie, les Princes s'aident du tesmoignage de leurs Barons, de hauts Seigneurs, & Nobles Gentilshommes, mesmes & des soldats, ou paisans des marches & confins, pour verifier leurs limites & possessions immemorialles: aussi ie me sers de ceux-cy, pour la preuue de l'antiquité que i'essaye à descouurir la plus nette qu'il me sera possible. Et comme en vne necessité lon fait buche de toute sorte de bois, ie les ay employez à mon vusage pour la perfection de mon entreprise: les pouuant iustement appeller miens, puis qu'estans delaissez par ceux qui m'ayans precedé, ont desdaigné de s'en seruir au bastiment de leurs oeures, & me les ont delaissez ainsi que des Esclaves malades abandonnez pour leurs dangereuses maladies, par de mauspiteux maistres, appartiennent à ceux, qui meuz de charité, les font si bien traiter, que les ayans remis en leur premiere santé; en monstrant l'humanité de leurs nouveaux Seigneurs, monstrent qu'une courageuse pa-

HHHHH ij

tience , peut rendre de mort à vie des hommes desesperez d'escouurer guarison : & que des choses mesprisees peuuent encores estre vtiles & profitables avec le temps , & par occasion. Quant au stile de ce liure & de ses semblables il ne peut estre que grossier , & pour les pieces dont il est composé , presque tirez de liures anciens , avec des liaisons lasches & sentans leurs Autheurs & de moy-mesme , trop vieil Menuisier pour faire quelque chose de gaillard. Cependant; pren en gré le present que ie te fais; attendant d'autres ceuures miennes de mesme subiet : pour la Iustice , le Duel , & particularitez de nostre France , non moins dignes d'estre cogneuës pour esclaircir les Antiquitez françoises , que celles que i'ay publiees , pour descharger mon estude , & pour le contentement de toy benin Lecteur.

---

*Ce premier Liure fut présenté au feu Roy , lors qu'il tenoit audit an mil cinq cens quatre vingts & quatre , une forme d'Estats de Seigneurs assemblez à saint Germain en Laye.*



# ORIGINE DES DIGNITEZ ET MAGISTRATS DE FRANCE.

AV TRES-CHRESTIEN ROT DE  
*France & de Pologne* HENRY III. de ce nom.



I R E,

Celiure seroit plus accompli, si par d'autres ie  
n'eusse esté preuenu en l'argument : & encores  
tout fraichement, par vn qui a traicté mon su-  
iect. Toutésfois le champ de l'Estat François  
est si grand, que quelque diligence dont mes  
deuanciersayent vsé, voire le feu. Greffier du  
Tillet (homme tres curieux & le miéux garny de mémoires qu'au-  
tre) qu'ils m'ont laissé (& à ceux qui sont venus apres) non seule-  
ment dequoy glaner, mais encores pour faire gerbes. C'est pour-  
quoy i'ay pris la hardiesse de recueillir à ma façon; ce qui par eux  
auoit esté delaisé : De maniere, que cy-apres il sera plus aisé (si vo-  
stre Majesté le trouue bon) faire de nos œuures vne masse & com-  
position, non du tout inutile pour remedier aux abus que mainte-  
nant V. M. est empesché à reformer. Et certes, c'est chose tres-ve-  
ritable, que qui entendra bien la première forme de l'Estat, tant en  
chef qu'en membres, il sera plus aisé de remettre ce que le temps y  
peut auoir alteré. Vray est qu'il est difficile de représenter la suite  
d'un Royaume cōtinué par enuiron M. cc. ans : tant l'ignorance, ou  
nōchalance de ceux qui au temps passé auoient la charge d'en escrire  
l'histoire a esté grande : ou la rage du temps violéte, cōtre la memo-  
ire des François, pour estouffer non seulement les beaux faits de tant  
d'excellents Rois, mais encores l'ordre de leur Police, qui ne peut  
auoir esté que bon & excellent, veu la grandeur de leur Estat, &  
leurs conquestes proches ou loingtaines. Ce neantmoins, en rap-  
HHHHH ij

# EPISTRE AV ROY

portant plusieurs pieces esparſes çà & là, lon pourra faire vne afſez  
 plaiſante continuation des affaires de noſtre France : laquelle eut  
 encores eſté plus agreable, ſi la briefuete du temps que i'ay mis à  
 faire ce Recueil (commencé à tirer du corps de mes Antiquitez &  
 autres memoires depuis le premier iour de Ianuier de ceſte preſente  
 annee M. D. L. XXXIIII.) ne m'eut fait retrancher ce que i'ay delibe-  
 ré dire del'ordre de la Milirie, des Aydes, & de la Juſtice : que ie re-  
 ſerue pour vn autre liure: avec prou d'autres choſes meſpriſees: ou  
 (poſſible) oubliees par ceux qui ont publié leurs œures deuât moy.  
 Le trauail deſquels mon intention ne fut onques de m'approprier:  
 ayant (Dieu merci) depuis xxx. ans qu'il y a que ie feueillette à bon  
 eſcient les hiſtoires Françoises, afſez de matiere pour dire quelque  
 choſe, non pas de nouveau (car ie le fuy) ains de vieil & delaiffé.  
 Cecy donc (SIRE) ſeruira de projet ou de Modelle, pour vn plus  
 grand œuvre, lequel ſ'il vient à gré à V. M. & elle iuge qu'il doie  
 eſtre traitté en ceſte façon, en peu de temps pourra prendre quel-  
 que forme: pour luy repreſenter vne bonne partie de l'ancien Eſtat  
 de ce Royaume: Que Dieu vueille deliurer de toute ſemée de trou-  
 bles, le faire proſperer ſous le regne de V. M. & à ceſte fin luy donner  
 tres-longue & tres-heureuſe vie, pour l'accompliſſement de ſes bons,  
 ſaincts & loüables deſirs. De Paris ce xxx. Ianuier, M. D. LXXXIV.

*Vostre tres-humble & tres-affectionné ſeruiteur & ſuieſt,*  
 CLAUDE FAVCHET, *premier Preſident en voſtre*  
*Cour des Monnoyes.*

*Paris*



# LIVRE PREMIER DE L'ORIGINE DES DIGNITEZ ET MAGISTRATS DE FRANCE.

## CHAPITRE I.

### *Des Roys François.*

**T**OUTES nations & villes, furent iadis gouuernees par le peuple, ou par certain nombre de Seigneurs, ou par vn seul. Mais vne de ces formes de Republique ayant esté choisie, est plus aisée à louer, que de la rencontrer bonne: ou si vous l'auiez trouuée, elle ne peut longuement durer. Vray est, que les premiers qui gouuérnerent le Monde, se firent appeller Rois: & semble par les histoires, que ce soit le plus ancien nom de commandement. Voire que c'est encores la marque de l'autorité, que les premiers hommes retindrent sur leurs enfans: lesquels depuis multipliez en plusieurs & diuerses generations, & les peres viuans beaucoup de temps, se trouuerent en fin auoir sous eux grand nombre d'hommes descendans de leur race, ainsi qu'il se liët dans Geneſe: & à ce propos Homere dit:

*Chacun est Roy de ses enfans, & femme.*

Aussi est-ce le Patron suiuy & gardé par les nations plus simples: telles que les Septentrionales: & autres que la seule bonté ou force de nature, conduit plustost que les loix escrites. Tacite excellent historien Romain, ne la pas oublié au liure qu'il a fait des mœurs des Germains: où il dit, Ils font leurs Roys de la plus noble maison: & leurs chefs ou Capitaines, des plus vaillans d'entr'eux. Ces Roys n'ont puissance de faire toutes choses à leur appetit: & les Capitaines qui sont prompts, qui sont hardis, & quel on void à la pointe des barailions de l'armée, sont plus reuerrez, par l'exemple qu'ils donnent, & leur admirable vertu: que pour auoir la charge de commander. Au reste, il n'est loisible qu'aux Prestres de chastier, emprisonner, ou battre aucuns, & encores n'est-ce par ordonnance du Capitaine, ne

HHHHH iij



„ par forme de punition , ains comme s'ils en auoient le commandement de  
 „ Dieu : qu'ils pensent assister aux gens de guerre , durant qu'ils combattent.

Ceneantmoins , le mesme autheur monstre , que la succession de pere à  
 fils , & autres prochains degrez , estoit dès lors respectee , & gardee : de sorte  
 que les enfans masles , ont presque tousiours succédé à leurs peres : voire les  
 freres , oncles , nepueux & cousins ont esté receuz à la succession , mesmes en  
 „ leur grande ieunesse. Car ledit Autheur adioust : l'excellente noblesse où les  
 „ grands merites des peres , font esleuer à la dignité du Prince les enfans : enco-  
 „ res qu'ils soient bien ieunes. Et vous lisez dans son histoire , que bien souuent ,  
 „ les Germains venoient demander aux Empereurs de Rome quelqu'un , fils ,  
 „ frere , ou cousin , pour succeder à leur Roy mort , ou chassé par eux. Ce que  
 Tacite a dit des Germains , semble ( à mon aduis ) estre le vray pourtrait de  
 nos premiers Rois François : qu'autre-part i'ay montré estre sortis de Ger-  
 manie , sous le nom de Sicambres , & depuis , auoir habité le bout de la Gaule ,  
 sous celuy de Bataues , Cances , & Frisons , ou plustost de Francs.

De fait , qui regardera de pres , à ce que ledit Autheur a écrit , & l'ordre  
 que nos premiers François Gaulois ont gardé en l'eslection ( ou plustost ele-  
 uation & succession ) de leurs Rois , il trouuera qu'ils les esleuoient sur des Tar-  
 ges , Boucliers , ou Pauois : & les promenoient par l'Ost trois fois : tout ainsi  
 que les Germains. Car celle de Faramond ne se trouuera écrite en pas vn liure  
 approuué : & il est bien certain par ce que dit Ammian Marcellin , que de son  
 temps ( c'est à dire l'an cccl. apres nostre Seigneur Iesus Christ ) les François  
 auoient des Rois : comme plus amplement i'ay montré en mes Antiquitez  
 Gauloises & Françoises.

## CHAP. II.

*Que le Royaume François est hereditaire entre les prochains masles :  
 & pourquoy les filles en sont deboutees.*



REGOIRE Archeuesque de Tours ( le plus ancien & fidele  
 Autheur que nous ayons pour l'histoire François ) ne parle  
 d'aucune eslection de nos Rois : Mais au contraire : Aymon  
 dit expressement que Clouis succeda au Roy Childeric son  
 pere , par droit d'hoirie : comme aussi fit depuis , Thieband  
 Roy d'Austrazie , à Thiebert son pere : y estant appelé par  
 la Loy de France , ainsi que dist Agathie au premier liure de son histoire :  
 n'estans les femmes receues à telle succession , pour la foiblesse de leur sexe ,  
 ou plustost la coustume des François ; tant Saliens , que Ripuariens ( ce  
 sont les Ribarols demeurans pres le Liege ) qui ne donnoient aucu-  
 ne part des Allends . ( c'est à dire heritages , & bien venans de souche ) aux  
 femmes.

Pour le regard des Saliens , il est dit au tiltre des Allends. Nulle part de la  
 terre

terre Salique vienne à femme : mais tout tel heritage , soit laissé aux hommes. “

Et en celle des Ripuariens sous le mesme tiltre : Mais tant qu'il y aura d'hoir masle , aucune femme ne succede à l'heredité de son Ayeul. Et , ainsi que disent d'autres loix , *ne de lancea transeat ad fufum* : c'est de peur que de lance ils ne tombent ou passent au fuseau , que nous disons communément de lance en quenouille. “

Or cōbien que ces loix ne priuēt pas tousiours les femmes de leurs Alleuds , ains seulement quand il y a des masles aussi proches qu'elles , nous croyons routesois , que les premiers François habitans & regnans en la Gaule , ont debouté de la Royauté les filles des Rois , tant qu'il s'est trouué des masles de la mesme lignee Roiale : afin ( comme ie croy ) que ceste couronne si longuement possedee de pere à fils ( & par consequent le vray Alleud & propre heritage de la maison & famille Roiale ) ne vint en autre main , par le mariage de leurs filles : que bien souuent , pour entretenir la paix avec les voisins , lon est contrainct de donner à des Princes estrangers & ennemis anciens.

Ie ne veux parler des filles de Childebert premier Roy de Paris : car on pourroit dire que Clotaire premier leur oncle , estoit si fort qu'il luy fut aysé de les mettre en Religion , & de les tenir enfermées dans vn Cloistre : Encores moins parleray-ie de celle d'Aribert aussi Roy de Paris : pour ce que lon dira que leurs Oncles ne les traitèrent pas plus courtoisement : Mais que respondra-on à ce que Gunthram Roy François Bourguignon , fit à Clothe sa propre fille ? Car n'ayant point d'enfans masles , il institua Roy des François de Bourgongne , de son viuant , & en plaine assemblee des Seigneurs dudiēt Royaume , Childebert Roy d'Austrasie fils de son frere. Et neantmoins , lon ne scauroit dire , que par ceste donation il eut mesprisé sa fille ( veu qu'en vn accord fait avec son dit nepueu , il stipulle de grosses terres pour elle : monstrant bien qu'il luy portoit vne Paternelle & grande affection. Toutesfois , pour ce que la loy de France ( comme il est vray semblable ) l'empeschoit de succeder à la Couronne , il luy fit tous les autres aduantages qu'il peut , sans desroger à l'ordonnance Salique , Ribarolle , ou Françoisse , ainsi que la voudrez nommer : si profitable en vn Royaume , que par son moyen il est conserué en son entier : & ne reçoit pas tant aisément des coustumes & façons de faire ( qui peuuent destruire les anciennes loix ) comme fil cheoit en main d'estrangers : lesquels ne faillent iamais d'apporter où ils entrent quelque chose de leur maison. Pour tout cela ie ne veux nier que le premier Roy des François ne soit venu par Election : puis qu'encor il en est demeuré quelque marque au couronnement d'aucuns de la maison qui de present tient le royaume. Car au nouuel aduenement du Roy , le grand Chambellan , à certain iour precedant le Sacre , souloit tenir la chambre fermee , attendans que les Pairs & Barons y vinsent heurter : ausquels ayant demandé ce qu'ils cherchoient , & eux respondans nostre Roy : il ouuroit l'huis. Et encores quand ils l'amenoient à l'Eglise , l'Archeuesque de Rheims demandoit semblablement au peuple s'il le vouloit pour Roy. Non que par ces interrogatoires le nouveau

## DE LA SVCCESION

Roy acquit vn droit qu'il n'auoir point : mais pour le confirmer , & renouveler le contract reciproque entre luy & le peuple: A sçauoir le Roy de garder les loix du païs , & de faire iustice à chacun: & le peuple d'obeyr à son Roy, fils des Rois leurs anciens maistres: és mains desquels le mesme peuple, auoit remis toute sa liberté, pour obeir à leurs commandemens. Ceste stipulation n'est pas seulement pour les Rois de France, ains commune à tous les autres: & se void escrite au liure intitulé Pontifical Romain sous le tiltre du Couronnement des Rois.

### CHAP. III.

#### *Sacre & Couronnement des Rois.*



**L**T. mesme l'Onction de nostre Roy, se faict non pour suiure la ceremonie gardée au Baptisme de Clouis (car ce Prince fut lors oingt pour ce qu'un Euesque Catholique le Baptisoit, & non vn Arrien, ains pour monstrier que Dieu luy a fait ceste grace par son S. Esprit: que nos anciens Theologiens volontiers ont representee par le signe de l'huile.

Je ne veux encores nier, qu'en ceste Onction Royale nos Euesques n'ayent voulu suiure l'ancienne façon des Iuifs: aisément persuadés à nos Rois que c'estoit vne sainte ceremonie. Puis que par le commandement de Dieu, Samuël en auoit vsé en l'election de Saül & Dauid, premier, & second Rois d'Israël: laquelle Onction, & imposition de couronne sur la teste, se pratique aujourd'huy, au lieu que les Rois Merouingiens assis sur vne Targe, estoient portez trois fois aour du camp: ainsi que iadis leurs predecesseurs Bataues ou Sicabrians: & cōme le fut Gombaud, soy disant fils de Clotaire premier, ce dit Gregoire de Tours: plus de lxxx. ans apres le Baptisme de Clouis.

L'Epistre que Foulques Archeuesque de Rheims escriuit à l'Empereur Arnoul l'an vcccxxi. en faueur de Charles le Simple Roy de France descouure bien que les François respectoient la famille Royale: & ne se desportoient de l'obeyssance d'icelle, sans grande raison. Car apres auoir déclaré les occasions, pour lesquelles il s'estoit auparauant rangé du party d'Eude, esleu Roy pendant l'enfance dudit Charles le Simple, & puis l'auoit abandonné pour fauoriser ledit Charles deuenu maieur, il dit, qu'il ne pouuoit moins faire, que d'eslire Charles, qui seul restoit du sang Royal: les freres & predecesseurs duquel auoient esté Rois. Que si lon vouloit soustenir qu'il falloit donc l'eslire auant Ende; il respōdoit, que les armes des Normands pressoient tant fort la France, quand Charles le Gras deceda; & Charles heritier du Royanme estoit tant ieune de sens & d'age, qu'il eust esté trop dangereux d'estre gouverné par vn cent d'hommes appelez aux affaires pendant sa minorité: Qu'il ne luy a fait tort d'eslire Charles sans attendre son congé: Car c'est la coustume des François, quand leur Roy est mort, de prendre vn du sang.

Ceux qui sont pour les Elections, diront que par ceste Epistre mesme, il appert qu'elles auoient lieu en France. Mais ie respons, qu'aduenant defaut du vray heritier (par quelque occasiō que ce fut) lon en choisissoit vn de la mesme famille. Et ne faut prendre exemple, ou fonder vn argument, sur les Electiōs d'Eude. Robert son frere, ou Raoul gendre de ce dernier : Puis que ceste mesme Epistre de Foulques, monstre la necessitē ou force, qui fit eslire Eude : & laquelle se trouua aussi du temps desdits Robert & Raoul, Princes factieux & bandez contre Charles le Simple, leur Roy naturel & legitime.

Au contraire, cela me confirme en l'opinion que i'ay tousiours eue, que ces Princes estoient du sang Royal : puis qu'ils furēt choisis. Aussi quand Charles Martel fit l'an vccxxxix. succeder à Thierry de peu de sens, Childeric son frere, qui n'estoit pas plus sage, seulement (dit vne Chronique) pour ce qu'il ne s'en trouuoit de la maison Royale, de plus digne & capable que luy, il monstroït bien que la famille & le sang des Princes Merouingiens, estoient lors respectez.

Encores peut on adiouter, qu'Eude commandant aux siens par son Testament, de recognoistre Charles le Simple : & Raoul tirant de luy (ainsi que dit Floard) vne nomination ou resignation (tout prisonnier qu'il estoit) monstre euidentement, qu'il confessoit la couronne estre hereditaire en ceste maison. Comme aussi faisoit Huē Capet, quand il pratiqua la donation de Louis IIII. Duquel Odoran Moyne lors viuant à saint Pierre le Vif Abbaye de Sens, dit ces mots. Louis mourut ayant donné son Royaume à Huē Capet.

• Et si la Couronne estoit en la disposition libre des estats ; pourquoy Hugues le Grand Comte de Paris, si riche & puissant Prince, qu'il pouuoit tout : estant fils de Robert Roy : tué à Soissons : nepueu d'Eude, & beau-frere de Raoul de Bourgogne, Tous Rois esleus pour le defaut de Charles le Simple) ne se fit. il Roy apres la mort de Raoul ? ou si la race estoit priuilegiee seulement, Hebert Comte de Vermandois, oncle par deux fois dudit Hugues, & venu en droite ligne de Charles le Grand ( par Pepin Roy d'Italie) ne fut-il esleu ? Il failloit donc (suiuant ce que Foulques remonstre audit Empereur Arnoul ainsi que i'ay dict) que la succession de pere à fils, & prochain heritier, fust respectee par les Estats de ce temps là : quand les capacitez de l'aage ou sens des Rois heritiers, venoient à cesser : ainsi qu'à ce Louis d'Outre-Mer, fils de Charles le Simple (c'est à dire insensé) car ceux du temps l'appellent, *Insipiens* : auquel ledit Hugues fit homage sus le bord & riuage de la Mer : quand ce Prince retournant d'Angleterre descendit de son Nauire.

Les merites des premiers Rois qui furent esleuz par les François, acquirent ce priuilege à leurs vrais heritiers : d'estre preferez à tous autres, rāt qu'ils sont capables. Car iasoit que lon donne à des enfans prodigues, ou fols, des Tuteurs pour gouverner leurs personnes ou biens, ils n'en sont priez pour celà, quand ils viennent en aage : ou reprennent leur bon sens. Et s'ils meurent, leurs heritiers ne laissent pour tel defaut à leur succeder.

Les grands inconueniens esquels tombent les Royaumes electifs à tous

IIIIII ij

## DE LA SVCCESION

changemens, donnent à cognoistre l'vtilité de la succession hereditaire: tesmoins les troubles aduenus pour l'Empire d'Allemaigne, suiet à Election: & des Roiaumes de Hongrie, Pologne, Boëme, Dannemarch & Sueden: où les brigues & l'ambition se trouuent (bien souuent) auoir autant de lieu, que les merites & la preud'homme. Tellement que ces Royaumes receuans des estrangers, ou eslisans vn d'entr'eux, ordinairement tombent en diuision: Estant malaisé que celui qui a esté rebuté, porte iamaïs entiere obeissance à celui contre lequel il a debatù l'authorité Roiale, comme son esgal en maison, reputation, ou merite.

Que si l'on dit qu'il n'y a pas moindre danger à recognoistre vn enfant qui ne tiendra rien des bonnes complexions de feu son pere: ie responds que cela n'aduient pas tant souuent, que le mal qui ordinairement suit les Elections. Et puis qu'il n'y a rien de si parfait qu'on n'y puisse trouuer à redire, & n'apporte quelque inconuenient ou incommodité, il faut euitier le pire: Qui aussi est la cause pourquoy, les plus excellents Politiques ont conclud pour la Monarchie: & (possible) a fait dire à Balde (vn des premiers Iuriconsultes Italiens) en son liure des Feudes, que si la maison de Bourbon duroit iusques à mil ans, elle auroit droict au Royaume de France.

L'adiousteray encores, que le droit de succession est tellement ioinct à l'aîné de la maison de France, que son petit fils exclut l'oncle: afin que la Benediction de Primogeniture demeure (tant qu'il sera possible) en la droicte ligne: & que les issus de l'aîné ne seruent point au puisné de leur pere: comme il faudroit, si l'oncle excluoit le nepueu.

Je dy plus, que le Roy comme ne tenant point sa couronne des Ecclesiastiques, Nobles & peuple, la peut prendre sans qu'ils y mettent la main: puis qu'il ne la recognoist que de Dieu: ainsi qu'ordinairement il le declare par toutes ses lettres Patentes: quand il y fait mettre ces mots: PAR LA GRACE DE DIEU, &c.

Aussi trouuons nous, que Charlemaigne l'entendoit ainsi: puis qu'il declare souuerain, Louis son fils: sans que les Euesques ou Nobles touchassent à la Couronne: laquelle il luy commanda d'aller prendre de dessus l'autel, comme de la main de Dieu, ce doit-on croire. Car des vieilles Croniques ou Annalles disent sous l'an vcccxiij. Il couronna Louis son fils, & le fit son compagnon en l'Empire. Et en la vie dudit Charlemaigne faite par vn Moine d'Angoulesme: Puis ayant tenu à Aix vn Parlement general, il couronna Louis Roy d'Aquitaine. En la vie dudit Louis faite à la relation d'Aldemar. Il l'admoneste, & puis le couronna, & declara qu'avec l'aide de Dieu, nostre Seigneur Iesus Christ, la souueraine puissance de toutes choses deuoit estre par deuers luy. Mais ce que dit Tegan aux gestes dudit Louis est plus expres: & monstre la souueraine puissance de nos Rois, pour le regard de leur couronnement Article vi. le susdit Empereur cognoissant approcher la fin de ses iours (car ilestoir ja fort vieil) appella son fils pres de soy: & toute sa puissance, Euesques, Abbez, Ducs & Comtes. Avec lesquels assemblez au Palais d'Aix, il eut vn grand Parlement. Où paisiblement & honnestement il les

admonesta de montrer leur fidelité enuers son fils : les interrogeant du grand iusques au petit , fil ne leur plaifoit pas qu'il donnaist son nom (à sçauoir d'Empereur) à Louis son fils. Tous respondirent que cela estoit vn aduis de Dieu.

Ce fait , le prochain Dimanche, il se para d'habillements Royaux : & ayant la Couronne sus la teste , bien noblement & richement vestu , ainsi qu'il appartenoit , il s'achemine vers l'Eglise qu'il auoit fait bastir depuis les fondements : & vint iusques à vn Autel plus haut esleué que les autres , consacré en l'honneur de nostre Seigneur Iesus Christ : sus lequel il commanda estre mise vne autre Couronne, que celle qu'il portoit au chef.

Après que le pere & le fils eurent assez longuement prié Dieu , l'Empereur parla à son fils deuant toute la multitude des Euesques & de la Noblesse : l'admonestant sur tout d'aimer Dieu , & le craindre : de garder en tout , ses commandemens : gouverner les Eglises de Dieu ( le Latin par le mot *Ecclesiam*) semble entendre la communauté des Chrestiens (les suiets , aussi bien que les Ecclesiastiques) & les deffendre des meschans hommes , se montrer misericordieux enuers ses freres, & sœurs puisnez, comme aussi à ses nepueux & parens. Honorer les Prestres comme ses Peres, & traicter le peuple comme ses enfans. Contraindre les superbes & meschans de cheminer la droicte voye : & d'estre le consolateur des Monasteres & des pauvres. Qu'il n'eust à chasser aucun de son Estat sans iuste cause , & se monstraist soy-mesme irreprehensible deuant Dieu, & les hommes.

Après qu'il eut dit ces paroles & autres deuant la multitude du peuple , il demanda à son fils s'il vouloit pas se rendre obeyssant à ses commandemens. A quoy il respondit, que volontiers avec l'aide de Dieu il les garderoit. Lors son pere luy commanda qu'avec ses propres mains il allast leuer la Couronne qui estoit sur l'Autel & se la mist sur la teste , en souuenance des commandemens que son pere luy auoit faits : & le fils accomplost les commandemens de son pere. Car voila les mots de l'ancien Autheur ( ie croy lors viuant ou tost apres ) que i'ay d'autant plus volontiers mis en François.

Que si lon dit que cest acte est seul , & fait pour la Couronne Imperiale, lon peut respondre , que les mots *rerum summam* , s'entendent de la succession totale des Royaumes François : comme aussi l'article qui parle de sa Misericorde & Charité enuers ses Nepueux & parens , monstre que l'Empereur l'entendoit faire maistre de ses Royaumes. Dauantage Charlemaigne faisant cest acte en France , & en la presence des Seigneurs François , entendoit saisir son fils de toute son authorité. Car il n'y auoit là, ne Pape , ne Romain , comme quand il fut déclaré empereur.

Louis le Debonnaire en fit autant à Charles le Chauue son fils , ainsi que dit Aimon. L'Empereur y demeurant tout l'Estdé, y assigna vn Parlement general au temps d'Autonne. Et peu apres : là où Louis l'Empereur, ceignit d'armes viriles ( c'est à dire de l'espee ) ou fit Cheualier Charles son fils, & luy mit sus la teste vne Couronne Royale : luy donnant vne partie du Royaume, que Charles, duquel il portoit le nom , auoit eue ( c'est à dire ) Neustrie. Et ie

croÿ qu'il en faut autant penser auoir esté fait des autres enfans declarez Rois par leurs peres.

Quant au serment que le Roy fait entre les mains des Euesques, de garder la foy Catholique, & les loix du Royaume, ce n'est point comme par vn contract nouveau qu'il le fait. Et le Greffier du Tiller a bien dit, que son Sacre n'augmente point son droit, puis que ceux de la premiere maison n'ont point esté Sacrez. Voire les mots d'élection estans en la vieille forme du couronnement des Rois derniers, doiuent estre pris, & entendus pour declaration, acceptation, ou submission, au Roy predestiné de Dieu: qu'il a fait & conserué le plus proche de la Couronne. Non pour aucun droit, qui appartienne aux suiets de donner le Royaume par leur voix & election. Car tousiours il a esté reputé familier, tant durant le Paganisme que le Christianisme: & rel l'ont transferé à leur posterité, ceux qui par la pouruoyance diuine (à laquelle seule appartient de mettre, & d'oster les Rois) y ont fait les changemens.

Lon peut encores adiouter à ceste proposition (tres-vtile pour exclure tout maistre estranger) qu'à l'élection du premier Roy François (si aucune se peut remarquer) les Barons (car le peuple n'auoit aucune voix aux Parlemens, Sanes ou assemblees generales, non plus que durant les premiers Gaulois) ont transporté au Roy, & en la personne de celuy qui tiendra ceste dignité, tout leur pouuoir. Autrement, & s'il estoit loisible au peuple de changer de Roy à son desir, il n'y auroit en ce monde aucune puissance asseurée: & poussez de l'ambition des plus entreprenans, le mesme peuple, tous les iours seroit à recommencer: au grand dommage de la communauté de nostre France: qui se trouueroit enuelpée de guerres ciuiles, pour les contraires partis.

AINSI la recognoissance que nous faisons à nos Rois à leur Sacre, n'est pas vne Election de Rois d'autre maison, ains d'un qui reçoit la Couronne comme à luy appartenant: & qui neantmoins, sans estre forcé, ne requis, promet de faire le deuoir que Dieu luy a commandé, c'est à dire, de faire Iustice, & de garder les loix du Roiaume.

Suiuant cela, pareils serments, & sans en estre requis, fit Charles le Chauue: appellé à la Couronne de Lorraine l'an vccclxix. ainsi qu'on peut lire dans Aimon.

Chose que lon ne doit trouuer estrange: pour ce qu'à l'instant mesme qu'un Roy prend la Couronne & le Sceptre, il s'oblige de rendre Iustice à son Peuple: sous la mesme promesse que son pere ou predecesseur, s'obligea au mesme Peuple ou (plustost) à Dieu, qui iadis establir les Rois, pour Pasteurs de leur Peuple. Afin que par la Iustice, ils representassent comme vne viue image de Dieu leur Auteur.

Que si lon dit, que les anciennes Chroniques de langage François, disent sous la premiere race. En ce temps les François esleurent (tel ou tel) pour Roy, ie dy que c'est vne mauuaise translation du mot Latin *Eleuauerunt*, que le translateur n'a entendu, ou que celuy qui a copié *Esleuerent*, a laissé escrit *Esleurent*. Car i'ay monstré que les anciens, au lieu du Couronnement esle-

uoient sur des Escus, Boucliers, ou Pavois les nouveaux Rois. Et aucunes anciennes copies de Chroniques Latines, ont *Elevauerunt* : dont quelque Copiste a fait *Elegerunt*, n'entendant la coustume du port sur le Bouclier.

## CHAP. IIII.

*Du nom de Tres-Chrestien, & des habillemens Royaux.*

**D**es grandes victoires par nos Rois obtenues sur les infideles, leur religion invariable, & tousiours reglee sur la Catholique, le prompt secours que les Papes ont trouve en ceux de la maison de France, leur ont continue le nom de Tres-Chrestien, à eux donne, mesmes du temps de saint Remy, qui en son testament appelle ainsi le Roy Clouis premier de ce nom : comme aussi le Pape Estienne troisieme, donne le mesme titre au Roy Pepin, en sa lettre faisant mention de la guarison qu'il receut en l'Abbaye de S. Denis pres de Paris. Et laquelle lettre se void encores parmy les Chroniques de Reginon, qui fut Abbé de Prom au Diocese de Treves, & vivoit avant l'an. **VCCCLX.**

Je ne puis oublier, que les Rois appelez Merouingiens, ont esté remarquez par leurs cheueux pendans derriere : & (comme disent les anciennes Chroniques) laissez en tresses galonnees (c'est à dire ; liees de cordons, estans les galons vne sorte de bandelettes) & sa barbe boutonnee d'or. Chose que (possible) d'autres Princes anciens ont faite, voire des Romains : comme Calligule, qui se monstroir quelque fois avec vne barbe d'or : & vn autre semoit, ou pouldroit la sienne de limaille d'or de ce metal : comme du temps de nos peres, Tammas Sophi papillottoit la sienne d'or : si le portraict qu'on void de luy est veritable.

Mesme René Duc de Lorraine, vint veoir le corps de Charles Duc de Bourgogne, ayant vne barbe d'or en signe de victorieux, ce dit vn Auteur du temps. Mais pour le regard de nos François, il n'estoit loisible à autres que ceux du sang Royal, d'auoir ceste longue cheuelure pendante, ainsi qu'il se peut comprendre par ce que fit Clotaire premier à Gombaud : quand il le desauoia pour fils. Toute-fois ie ne trouue point que ceste coustume ait esté pratiquee par les successeurs de Pepin, ou de Huë Caper : sinon modestement.

Au contraire Louis le Ieune sixiesme Roy de sa maison, commença de razer sa barbe à la suscitation (ainsi que lon dit) de Pierre Lombard Euesque de Paris : Gardant sa cheuelure longue, iusques aux espaulles. Ce qui dura tant que le Roy François premier blessé en la teste iouant à Remorentin, se fit rondre pour guerir sa playe plus aisément : & depuis portant la barbe longue de deux doigts.



## DES ROYNES,

Les habillemens cōmuns de nos Rois ont tousiours esté longs principalement les manteaux : lesquels estans encores doublez de fourrure precieuse, tesmoignent la froidure de leur païs originaire. Qui est la cause pourquoy tous les Rois sortis de Germanie, ou Scithie, sont volontiers nommez par les anciens ( tels que Sidoine & autres Ecclesiastiques du temps ) *Pelliti* : c'est à dire fourrez. Je croy pour ce qu'ils ne voulurent si tost prendre l'habillement Grec, ou Romain.

Vray est que Charles le Grand vestoit vn sayon de couleur bleuë, court iusques à my-iambes, & bordé de velours : fors les festes solennelles, & iours de parade, qu'il portoit la chape Imperiale. Louis le Debonnaire ausdites grandes festes se couuroit tout d'or, ce dit sa vie. Et Charles le Chauue Empereur, se vestit comme les Empereurs de Constantinople. Mais lon void que toutes les plus vieilles statuës des Rois qui sont aux portaux des plus anciennes Eglises sont vestuës de manteaux en escharpe, ou retenus sur l'espaule droite à vn bouton, avec de longues cottes que nous appellons maintenant *Sottanes*.

Mais long temps apres Charles sixiesme s'habilla si court, que Monstrelet Historien de son temps, s'en plaint bien fort, & Philippes de Comines en dit autant du Roy Louis xi. Toutes-fois l'habillement long a tousiours esté gardé par nos Rois en leur Sacre, & ceremonies de leur ordre : Comme celuy qui a plus de Maiesté, mesmes le Journal d'un homme d'Eglise Parisien qui a écrit depuis l'an 1409. iusques à l'an 1449. & lequel j'ay par deuers moy, parlant de l'entree du Roy dans Paris, dit, qu'il estoit vestu d'escarlare comme les Presidens de la Cour de Parlement, & Maistre Allain Chartier en sa Chronique en dit autant.

## CHAP. V.

### *Des Roynes, de leurs droicts & Officiers.*



O s premiers Rois, comme sentans encor le Paganisme, ont esté fort libres en leurs mariages, car se soucians beaucoup plus de multiplier en lignee, ou de varier leurs plaisirs, que de se fortifier par grandes alliances, ils auoient plusieurs femmes ou concubines, appellees Roines.

Ce ne seroit qu'emplir le papier, si ie voulois tirer tous les exemples qui sont dedans l'histoire de Gregoire. Et suffira de dire, qu'ils en tenoient tant qu'il leur plaisoit, n'estans pas en cela fort contredits des Euesques Gaulois, qui (à mon aduis) pensoient retenir ces nouueaux Chrestiens, par vne liberté suite aux Rois d'Israël, sur lesquels du commencement ils souffrirent se patronner. Dagobert tenoit quatre femmes appellees Roynes : sans les concubines, en si grand nombre que Fredegaire, ou Idace, qui viuoit bien tost apres, ne les daigne nommer. Vray est qu'ils n'ont pas tousiours esté

si

si desbordez : & quelquesfois ont espousé des filles des Roys leurs voisins. Comme Sigisbert Roy d'Austrasie, fils de Clotaire premier. Brunehault, fille de Atanagilde Roy d'Espagne : & Chilperic son frere, Gosuinte sœur de ladite Brunehault. Mais le plus souuent des femmes, & des Esclaues achetees à pris d'argent, lesquelles faisans des enfans, estoient d'autant plus honorees : & quelquesfois portoient tiltre de Roynes. Toutesfois ie ne say doubte, que celles qui estoient filles des Rois voisins, ne fussent prises avec conuention. Car outre les exemples qu'il y a dans Gregoire, vous lisez dans Idace & Fredegair, que Clouis premier espousant Clothe niece de Combault Roy de Bourgogne, luy fit offrir vn sold & vn denier par son Ambassadeur & paranimfe, pour obseruer ( ainsi qu'il est croyable ) la coustume des peuples Septentrionaux : qui portoyent à leurs espouses, certaines sommes d'argent, auant que de les mener en leur maison. Dont possible vient nostre coustume, que le mary presente treize deniers au Prestre. Et dans les Loix Bourguignonnes cela s'appelle *pretium puella*, le prix de la fille : comme fils les eussent achetees en les espousant, laquelle ceremonie ou coustume, n'estoit si barbare que les Romains n'en ayent tenu quelque chose, prenans leurs femmes comme par vn achapt imaginaire : apres auoir donné & receu L' A S C A I A N merqué en forme de O renuerlé.

ENCORES outre cela, nos François faisoient à leurs nouvelles femmes vn present appelé *Morgan-gheba* en vieil langage *Teuthfranc*, c'est franc-German : & signifioit don du matin : ainsi que dict Gregoire : ce n'est pas Mort gaige duquel parle le liure de la Roync, mere du Roy saint Louys composé par messire Philippes de Fontaines son Conseiller, car Mort-gaige, estoit vn heritage baillé en seureté & gaige de quelques deniers deubs ou promis en mariage, & dont le mary iouyssoit sans diminution du sort principal. Qui est ce que depuis, par ignorance ou abus l'on a appelé mariage fait à la Morganatique.

EN ce mesme chapitre de Gregoire prochainement allegué, l'on peut veoir que telles Roynes tenoient des terres de propre, & de douaire : dōt elles iouissoient & leurs heritiers. Aussi que toutes Roynes auoient des Officiers pareils aux Roys : & iusques à des Maires de leurs Palais, Referendaires, Comtes d'estable, & autres necessaires, pour monstrier leurs grandeurs.

MESMES quand les Roys mouroient elles prenoient part aux meubles acquis de leur temps : ainsi qu'il appert au LXXXV. chapitre de la continuation de l'histoire de Gregoire de Tours. Mais les Roys de la seconde famille ont esté plus modestes & referrez en leurs mariages : & n'ont si publiquement vsé de cōcubines, ne fait appeller Roines que leurs femmes espousées, ou leurs filles.

HYES Capet & ses successeurs, ont encores mieux gardé l'honesteté des mariages : & fuy la conionction de leurs prochaines parentes, honorant leurs femmes si fort, que d'aucuns souffroient les ans du regne de leurs femmes estre mis avec les leur, dans les Chartres.

Enuoya aussi chercher bien loing de belles filles des Rois & Princes souverains, pour les espouser, plustost que celles de leurs voisins, plus laides, encores

K K K K K K

## DES ENFANS DV ROY

que plus riches. Comme fils eussent eu crainte de perdre ceste maiesté, qui d'auantage accompagne les Roys quand nature les a doüez de beau visage. Estant bien certain que cela tire l'amour du peuple: lequel souuent iuge des mœurs de son Prince par sa belle ou laide presence: Qui peut estre la cause pourquoy le premier Poëte des Latins a dir d'Eurial:

*Gratior & pulchro Veniens in corpore Virtus.*

*Et sa Vertu croissant avec vn si beau corps,*

*plus agreable estoit, &c.*

Aussi vous trouuerez par ces Histoires que nos Rois ont tous esté beaux hommes, fors Charles huiëtiesme, fils d'vne mere qui n'estoit gueres agreable, si vous croyez Philippes de Comines.

Voire ils n'ont point espousé que des Princesses: afin (comme ie croy) de ne se mesler avec leurs subiects, qui en ont les Roys en plus grande admiration, quand ils se voyent esloignez du haut degré, auquel aspirent tous les grands, quelque humilité qu'ils monstrent à leur superieur.

## CHAP. VI.

*Des enfans du Roy, Dauphin & Monsieur.*



Le premier fils du Roy s'appelle Dauphin, à cause du pays de Dauphiné, qui fait partie de la terre qu'anciennement les Allobroges tenoient dans les Alpes, vers le Mont-cenis: ainsi appelé, pource que plusieurs Princes nommez Dauphin l'ont tenu.

Par le privilege de la donation que Himbert dernier Seigneur de Dauphiné fit de sa terre l'an m. cccxlii. à Iean Roy de France, autre ne peut estre Dauphin que le fils du Roy regnant. De sorte que l'heritier du Royaume ne s'appelle iamais de ce nom, s'il n'est fils du Roy: ains Monsieur: ainsi qu'aujour d'huy regnant Henry III. l'on void Monseigneur François Duc d'Alençon, &c. ne prendre ce tiltre non plus que du temps du Roy Louis XII. François Duc d'Angoulesme depuis Roy, ne porta que ledit tiltre de Monsieur.

On les veut comparer à ceux que les Romains appelloient Césars destinez successeurs de l'Empire: ou à ceux que les derniers Grecs appelloient *Despotes*, c'est à dire Seigneurs: & dont les Empereurs de Constantinople ont vü: si l'heritier du Royaume portoit le tiltre de Dauphin. Mais ce nom appartient seulement au fils aîné du Roy regnant. Celuy qui est Monsieur peut mieux estre comparé au *Despote* Grec.

Les enfans des Roys Merouingiens estoient appelez Roys, & leurs filles Roynes: comme il appert par toute l'histoire dudit Gregoire: ce qui aussi a esté practiqué sous Philippe premier & Louys le Gros son fils. Et quand leurs

peres mouroient, les masses des deux premieres races partissoient esgalement la succession, avec pareille dignité, se faisant tous appeller Roys des François. Vray est que Dagobert ne voulut qu'Aribert son frere portast tiltre de Roy. Mais quand ce puisné fut paisible de son partage il le prist : & tint son siege à Thoulouse où il regna trois ans, & selon d'autres neuf.

Après la mort de Clouis II. Thierry & Childebert ses enfans, n'eurent point de Royaume, iusques au decez de Clotaire III. leur frere aîné. Car lors Thierry fut pourueu de celuy de Vvestrie, & Childeric d'Austrasie. Et quand ledict Thierry mourut, Clouis III. luy succeda, sans faire part du Royaume à Childebert, n'à Clotaire ses freres.

Aussi les enfans des autres Roys qui vindrent depuis (sous le gouuernemēt des Maires du Palais de France) ne furent plus partis en Royauté, ne voulant ces Maires (comme ie croy) amoindrir leur autorité, en faisant deux Rois: qui eussent voulu tenir Cour à part: & par consequence auoir d'autres Maires. De sorte, qu'il fut bien facile à Charles Martel de persuader aux François (lassez des guerres ciuiles) que la Monarchie les mettroit hors des troubles, ordinairement engendrez pour telle qualité de dignité.

Et toutesfois ceux de sa maison venans à la Couronne, vserent aussi du partage-esgal, tant que leurs pieces hereditaires furent grandes. Mais en fin voyāt l'incommodité, & l'affoiblissement qui eussent suiuy les partages sur partages, ils se rangerent à la Monarchie. Car après la mort de Louys III. surnommé d'Angleterre, & plus communément d'outre Mer, Lothaire son fils aîné eut le Royaume, & Charles puisné le Duché de Lorraine. Lequel exemple, Capet & ses successeurs ont suiuy, par ce moyen conseruans leur maison en quelque grandeur pour le commencement: mais à la fin ramassans les pieces deschirées de ce grand corps, lequel fut deuenue à neant, qui ne luy eut donné vn chef puissant en autorité, par le moyen de l'hommage qu'il retint avec le ressort des appellations à son Parlement, Tellement qu'au long aller, il a par confiscations, alliances, ou traictez, fait & composé vn tant beau Royaume, tel qu'aujourd'huy nous le voyons reluire par dessus tous les autres de la Chrestienté, en forces, richesses, ou dignitez: excellence de bastiments, & toutes autres marques de grandeur publique, ou priuée.

## CHAP. VII.

*Des Chapellains, Archi-Chapellains, Maistres de l'Oratoire,  
& Clercs de la maison du Roy.*



En ne scauroy pas bien dire quand nos Roys ont commencé d'auoir *ce cha-*  
vne Chappelle, & des Chappellains: car il ne me souuient point *pitre est*  
que les Merouingiens eussent des gens près d'eux ainsi appelez. *adionsté*  
Et iacoit qu'ils tinssent des Clercs en leur maison, ie n'ay point *au liure*  
trouué dans Gregoire de Tours (pere de nostre Histoire françoise) le mot de *du Roy*  
*Henry*.

KKKKKK ij

## DES CHAPELLAINS

Chapelle ou de Chapellain: & encores moins d'Archi-Chapellain. Trop bien lit-on dans nos Annales, que Fourre(c'est Vvolrad) Lombard, estant au seruice du Roy Pepin, deuint Abbé de S. Denis pres Paris, pour auoir descouuert vne trahison ou conspiration: & que puis apres il fut Chapellain & Archi-chapellain du Palais Royal, que ie pren pour maistre de l'Oratoire, Chapelle, clerics, chantres & leur suitte. Car encores auourd'huy la musique de la chambre du Roy est composée d'autres personnes: iacoit que quelquesfois on se serue de mesmes chantres, & à la chapelle, & à la chambre.

Gregoire de Tours chap. 29. du huitiesme liure, môstre que les Rois auoient des clerics en leur Palais. Puis que Fredegonde en suborne des siens, pour aller en la Cour d'Austrasie, essayer d'entrer au seruice de Brunehault, en intention de la tuer, ou le Roy Childebert son fils: sans que ledit Autheur, particulièrement declare à quoy ces clerics estoient employez.

Mais pour esclarcir d'où vient le mot, il est bié croyable que nos Prelats, viuant apres l'an de nostre Seigneur Iesus-Christ cccc. relaschans beaucoup de choses de la seure doctrine Apostolique, & souffrans parmy les Chrestiens des façons Payennes, sous couleur de gagner les Idolares par choses qu'ils iugeoient indifferentes, ne saduiserent qu'ils entretenoient les nouveaux Chrestiens en leurs superstitions: faute de contredire beaucoup de ceremonies Iudaïques ou Payennes, ainsi que i'ay dit au second liure de mes Antiquitez.

Or d'autant que de toute memoire, les anciens auoient des Images domestiques(car ce leur sembloit vn grand soulagement d'auoir *presentes deos*, disoient les Payens) il est croyable que la superstition n'ayant peu estre desracinée de nostre France pour les causes que i'ay dites, nos Roys voulurent aussi auoir des choses sacrées particulieres à eux, comme presque toutes nations leurs Dieux *Lares*, *Penates* & Tutellaires: de tout temps adorez és maisons priuées, ainsi que particuliers deffendeurs, & protecteurs. Ceux de Laban luy furent desrobés par Rachel sa fille, ainsi qu'on lit en Genese, & arresta le Leuite, la main duquel il beneist pour estre sacrificateur en la maison. Les riches Payens leurs dressoient des Ares ou Autels: Car les pauures n'ayans autre Autel ou Are que leurs foyers, deuant ces images domestiques offroient les premieres fleurs & fruiets de leurs arbres & terres.

*O nostri paruique Lares quos thure minuto*

*Floribus & tenui sole exornare corolla,*

ce dict vn Poete Latin, duquel il ne me souuient, c'est à dire,

*O nos Lares petiti, que d'Encens ie parfume,*

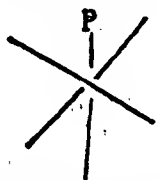
*De fleurs legers chaplets, se pare de couronne.*

Et côme ie croy leurs chantoient des Hymnes, sacrifioient & adressoient leurs prieres, accoustumans leurs femmes, enfans, & famille à s'encliner deuant.

Or d'autant que pour la commodité des habitans des villes les prieres publiques souloient estre faites à certaines heures, esquelles les Princes, au moyen de leurs grands empeschemens & occupations, ne pouuoient pas tousiours assister ne se trouuer: pour euité à murmure ou scandale (s'ils eussent par leur demeure extraordinaire retardé l'assemblée) ils se firent bastir des lieux de

prieres dedans ou proches de leurs Palais & Royalles maisons: Ces lieux appelez Oratoires, pource qu'ils y faisoient leurs Oraisons & prieres à Dieu, à la difference des Temples publics, en aucuns lieux Domes, de *Dominicum*: Monniers de *Monasterium* & *Martyrium*: pour auoir les temples premierement esté bastis en memoire des Martyrs tenommez, & par autres noms suyuant l'usage des païs diuers.

Le mesme Gregoire de Tours liure ix. chap. xii. & xxi. montre que Ageric Euesque de Verdun, viuant enuiron l'an ccccxc. auoit fait bastir dans sa maison Episcopale vn Oratoire, & mis dedás des reliques de Saints, qui estoit lors chose vísítee. De maniere que nous pouuons dire, que les grands, pour leurs comoditez pour cuitier vne fascheuse presse d'vn peuple mal apris, pour ne se faire point attendre avec ennuy du commun, auoient leurs Oratoires particuliers, & en conséquence des gens, qui aux heures commodes aux Seigneurs, faisoient les ordinaires prieres des Chrestiens. Mais qui voudra prendre le fait plus haur, il est certain que l'empereur Constantin le Grand, (dit l'histoire Tripartite liure 1. cha. ix.) accoustumant les soldats de seruir Dieu comme luy, il marqua leurs armes (ie croy leurs enseignes) du signe de la Croix, pour le moins du Monogramme & chiffre de Christus,



mesme ayant *in regalibus* (ie croy Palais Royaux) basti vn Oratoire, il faisoit porter quant & soy encores *Tabernaculum* (vn Pauillon ou Tabernacle) comme vne Eglise, des Prestres aussi le suiuiot, & des Diacres seruans à ce Tabernacle: lesquels suiuant l'ordre ecclesiastique, accomplissoient le seruice necessaire. Dés ce temps-là, les cohortes Romaines que main-

tenant (dit ladi&te histoire) l'on appelle Nombres (c'estoient les compagnies des gens de guerre) chacune firent vn tabernacle particulier pour soy, & auoyent des Prestres & Diacres. Ce qu'ils ne firent pas sans exemple, non seulement de Constantin, mais encores des Empereurs Payens precedents. Car de tout temps les Romains auoient dans leur camp vn lieu nommé *Principia*: où estoient les Aigles, enseignes & images des empereurs: deuant lesquelles ils sacrifioient comme aux Dieux prote&teurs gardes du camp & de l'empire, (ce dit Tacite & Tertullien.)

L'empereur Iustinian auoit vn lieu particulier que dans vne Nouvelle il appelle *εὐχαισίων* voulant dire, Maisons de prieres & *Oratoria* en Latin du réps. L'empereire Constance femme de l'empereur Maurice cinquante ou soixante ans apres, escrit à Sain& Gregoire le grand Pape, qui viuoit l'an ccccxc. pour luy enuoyer des Reliques des Saints Pierre & Paul, en l'honneur desquels elle auoit fait bastir vne Eglise dans son Palais de Constantinople. Ainsi donc noz Rois, tant à cause des guerres & des voyages (que pour diuerses occasions & necessitez ils estoient contrain&ts de faire par leur Royaume) si aisément ne pouuans assister aux prieres publiques, voulurent auoir des Clercs ordinaires à leur suite, pour les seruir en leurs Oratoires, quelquesfois portatifs: puis que nous lisons en plusieurs endroits dudit Gregoire de Tours, que beaucoup de Parlements se tenoient en la campagne, & que les grands, voire les Euesques

K K K K K K iij

& Abbez, estoient contrains porter des tantes & paviillons pour seberger.

Encores estant deffendu de leuer vn Autel sans premierement enfouyr des-  
soubz des reliques de Martyrs, pour authoriser ces Autels champestres, il falut  
aussi auoir des reliques portatiues: avec ce que les François venus depuis l'an  
cccc. de nostre Seigneur Iesus-Christ, en furēt tant curieux, que sainte Ra-  
gonde, Roine, ayant fait bastir vn Monastere à Poitiers, pour y loger des fil-  
les enuiron ccccxl. enuoya iusques en Orient chercher du bois de la propre  
Croix où nostre Seigneur auoit esté crucifié: & lequela porté, ainsi que l'on  
pensoit, elle fit mettre dans l'Eglise de son Monastere, qui en a pris le nom de  
Sainte Croix. (Donnant exemple de si grande deuotion à d'autres,) que non  
contens de fieschir le genoüil deuant telles reliques (bien souuent incertain-  
nes) & possible mesprisées pour ceste cause; par Maroul lors euesque de Poi-  
ctiers, qui ne voulut mettre ce bois dans l'Eglise de sainte Ragonde) ils les  
portoient au col, ainsi que des preseruatifs. Et d'autant que saint Martin ia-  
dis fut tant reueré par les Gaulois & François Chrestiens, qu'ils le tenoient  
pour l'un de leurs principaux Apostres, pour plus grande memoire de ses  
biens faits, ils datterent leurs chartes & instruments publics & priuez par  
l'annee de sa mort: estant son corps tellement reueré pour les miracles qu'il  
ordinairement aduenoient à son sepulcre: que beaucoup de differents se vui-  
doient par les serments que les parties faisoient dessus, & pource que du com-  
mancement de l'usage des reliques, les Occidentaux estimoient que ce fut sa-  
cilege de dissiper & desmembrer vn corps de Saint, pour en tirer vne piece  
(ainsi que le mesme Gregoire Pape en sa responce faite à ladite Constance  
Emperiere, sous parolles conuertes, reproche aux Orientaux leur irreligi-  
euse coustume) il est croyable (dis-ie) que nos Rois François ne pouuans  
auoir le corps de saint Martin tout entier, pour leur seruir de garde ordinaire,  
trouuerent moyen d'en obtenir la chappe, laquelle selon l'aduis des plus  
deuotieux, estant la principale relique de leur Oratoire (car les iours de ba-  
taille nos Rois la portoient sus eux pour estre gardez de mal & de fortune  
de mort, (ce dit Rhenan apres vn Autheur ancien.) Il peut bien estre que de  
vray ou par sobriquet ces gardes-chapes furent appelez Chappellains au lieu  
de Clercs, ainsi que souloient estre nommez leurs predecesseurs.

Ce que iedy de ceste Chappe Martiniane, se prouue par vn esctit d'un liure  
que Rhenanus dit estre du Monastere de Nouient, & dit: *Quendam optimam  
dictatorem & scriptorem in Capellam suam assumpsit, quo nomine Francorum Reges Ca-  
pam Sancti Martini, quam secum ob sui suasionem & hostium oppressionem iugiter in  
bello portabant & sancta sua appellare solebant.* De ces Chapelles & Chapelains  
est fait mention au lxxxij. chap. du v. liure des Capitulaires de Charlemai-  
gne. Au Synode d'Aix chapitre ou Canon v. en celuy de Rheims, Can. v. ils  
sont appelez *Capellani presbyteri.*

Les Archi-Chappellains du Palais des Rois de France iadis tenoient grand  
lieu, puis que Dreux Euesque de Mets, filz bastard de Charlemaigne, le fut:  
Comme aussi Hilduin Prince François, Abbé de S. Denis, & de S. Germain des  
Prez, du temps de l'empereur Louis le Debonnaire; Aussi Yvalafrid Strabon

semble parler de ceux-cy, quand il dit: *sunt & illi quos summos Capellanos Franci appellant Clericorum causis prelati*. Comme encores aujour d'huyle le maistre de l'Oratoire du Roi a l'intendance sur la Chappelle Roiale: vient sçauoir du Roi en quel temps & lieu il veut ouïr le seruice diuin, se comunier, ou confesser.

Ceste charge a tousiours esté exercee par de grands & honorables Prelats: & les Rois ont esté fort curieux d'y auoir des hommes de marque. Mesmes quand les Roiaumes François ont esté partis entre plusieurs freres Rois, il semble que chacun a voulu auoir vn Archi-Chappellain de son Palais: puis que l'euesque d'Angoulesme pretend d'estre Archi-Chappellain des Rois de France, quand ils sont en Aquitaine: soudenans que Launus Euesque d'Angoulesme du tēps du Roi Pepin le Brief, ou le Courr, estoit aussi Archi-Chappellain de son Palais: & pour ceste cause, leur auoir acquis ce droit. Mais la Cronique d'Angoulesme dit, que Louis le Jeune venant en Guennel l'an .m.c. . . quand . . . Euesque d'Angoulesme, voulut user de ce droit, le Roi l'empecha d'en iouir.

Pour le regard des Clercs de la Chappelle, l'on trouue en des vieilles Annales Latines, que les Rois en auoient plusieurs à leur suite, desquels ils prenoient le serment auant que de les receuoir à leur seruice, & leur distribuient des benefices vacans. Ne pouuans lesdits Clercs, qui auoient ainsi donné leur foy, laisser ce Roi: non plus que les vassaux liges les Seigneurs, à qui ils s'estoient donnez. Car c'est ce que le Roy Charles le Chauue reproche à Thiote Clerc de sa maison (ie croy Chappelle ou Oratoire) qui sans la permission de luy son Roy auoir receu l'Euesché de Bayeux, enuiron l'an vccxx.

Il est possible que ces Clercs estoient aussi petits Chancelliers, c'est à dire, Secretaires: Car il se trouue en la xxviii. Epistre de Loup Abbé de ferrieres en Gastinois, que du temps de Charles le Chauue, il y auoit vn *Ludouicus magna indolis, epistolare in palatio gerens officium*. Mais cetuy-cy semble auoir esté d'auantage: & comme vn Chancelier ou son Lieutenant: car plusieurs lettres de ce temps, ont à la fin ces mots: *ad Vicem N. Archicancellarij*, & ledit Rhenanus en la Preface du liure intitulé, *Missa diui Ioannis Chrysostomi*, est de cet aduis, & dit auoir veu des titres où sont escripts ces mots, *N. Cancellarius ad Vicem M. ad Vicem Archichappellani recognoui*. Et du temps du Roi Robert & Henry son fils, Vvlggram ( depuis Chancelier, & dont les Allegrains noble maison Parisienne se disent venir ) s'appelloit *Clericus Palatinus*: ie ne sçay pas si pour estre de la Chappelle, ou pour auoir esté Secrétaire de la maison Roiale. Mais il est bien certain, que les lettres estant lors si fort abastardies, que n'y auoit plus que les Moines & autres gens d'eglise qui les sceussent, l'on appella les sciences Clergie, & Clercs, ceux qui les sçauoient. De maniere, que la plus part des Laics ne sçachans ne lire n'escrire: necessairement il faillloit, pour la commodité du public, que les Clercs Ecclesiastiques deuinssent Notaires, & par consequence noz Rois les prendre au lieu de Chancelliers ou des *Domeistici*, dont j'ay parlé à mes Antiquitez ( & ja cognus du temps des Merovingiens ) pour faire l'estat des Secretaires pres des Roys & de leurs Lieutenans.



## DES CHAPELLAINS DE LA CHAPP. DV ROY.

Mais les derniers Rois tindrent ces Clercs de deux sortes: assauoir des Secretaires ecclesiastiques & des Laïcs, qui souloient auoir bouche à cour, & droit de ferrage pour leurs cheuaux, avec sepr solz & demy de gaiges par iour lors vaillans demy-escu: si i'ay bonne memoire de ce qui est escrit en vn estat de la despence du Roy S. Louys, & qui est en la chambre des Comptes au liure *Pater*, ce me semble.

Je ne puis bien certainement dire quand ces Clercs ont pris le nom de Notaires & Secretaires de la maison & couronne de France.

I'aiousteray encores que les Clercs & Secretaires Royaux pretendent (& non sans raison, & pour plus grande majesté de l'autorité Roiale, Maison & Couronne de France) qu'eux seuls doiuent porter le tiltre de Secretaires. Et que ceux qui escriuent sous les autres Seigneurs, qui ne sont des Fleurs de Lis, ne doiuent prendre que la qualité de Clerc de tel & tel Seigneur. Comme du temps de noz peres, les grands Seigneurs mieux apais, n'appelloient leurs gens, qui sçauoient escrire leurs mandemens & lettres, que Maistre Iean ou Maistre Pierre, & mon Clerc. Là où ceux du Roi, dès vn temps immemorial se sont dits Clercs, Notaires & Secretaires de la maison & Couronne de France, iouyssans de tres grands priuileges, comme domestiques du Roy.

Auec ce qu'en ce College il y a tousiours eu de grands personages, & principalement Gerard de Montagu pere de Iean; monté en tel credit du temps de Charles cinquieme, qu'en fin il fut grand Maistre de France, & bastit Marcoussis Monastere & Chasteau, lequel Gerard mit par ordre les Chartres du Roi. Allain Chartier fut aussi fort estimé pour son eloquence & industrie, lequel ayant beaucoup aydé le Roi Charles sepriesme pour le recouurement de son Roiaume occupé des Anglois, merita qu'en sa faueur le Roi Charles huietieme octroyast aux Secretaires lettres d'enuoblissemens, pour eux & leurs successeurs. Monsieur Budé, le Soleil de la France en lettres, fut aussi Secretaire du Roy, & assez d'autres grands & doctes personages, que ie ne puis tous nommer.

---

## CHAP. VIII.

### *Des Officiers domestiques.*



A pluspart des Officiers domestiques de la premiere & seconde maison, voire de la troisieme, estoient esclaves ou affranchis, que l'on employoit au manient du patrimoine ou domaine du Roi. Ainsi voyez-vous dans Gregoire, que Marilef premier Medecin du Roi Chilperic, est rendu à l'Eglise de Tours: comme ayant esté esclave d'icelle. Droctulf Bail & nourricier du Roi Childebert, & Septimine sa nourrice renuoyez, l'un à labourer les vignes, l'autre à tourner la meulle, qui fournissoit la farine des femmes de la maison Roiale. Et quand Chilperic enuoye en Espagne Rignunthe sa fille,

filles, tous les Valets de chambre, Cuisiniers, Boulangers, & autres menus officiers, sont tirez d'entre les Fiscalins: c'est à dire, des enfans ou affranchis nourris és maisons & terres du Roi. Aussi à leur retour Fredegonde les chastie en esclaves: dont il ne faut s'esmerveiller: Car les Rois tenoient leur mesnage & vivoient de prouision.

Le mesme Gregoire en la preface du cinquiesme liure dit, parlant aux Rois, Que faites-vous: que cherchez vous? quelle chose est-ce que n'ayez en abondance? toutes delices foisonnent en vos maisons, le Vin, le Bled, l'Huile, regorgent en voz Greniers & Celliers. L'or & l'argent se void par monceaux dans vos tresors. Comme aussi par le xxxiiii. Chapitre du mesme liure, Fredegonde dit à Chilperic. Quoy? noz Caues ne regorgent-elles pas de vin, noz Greniers ne sont ils pas réplis de Froment? noz tresors ne sont-ils pleins d'or & d'argent, Pierres pretieuses, Carquans & autres ornemens Imperiaux?

Ils auoient iusques à des Salloirs. Car la mesme Roine, au liure vi. Chapitre xx. reproche à Neftaire, qu'il auoit enleué des Celliers du Roy, tant de la chair salée que du vin. Et cette façon de viure de prouision est encorés gardée par aucuns Princes d'Allemagne: lesquels en la saison, font des Chasses generales, où ils prennent cent, deux cens & plus, de Sangliers ou Cerfs, qu'ils font saler pour en partie nourrir leur famille.

Ceux qu'aux temps de Gregoire l'on appelloit *Domestici*, apprestoient les choses necessaires au Roi, allant aux assemblees, Sanes, ou Parlements Generaux. Car ledict. Auteur liure x. Chapitre xxxviii. dit: Ace Parlement se trouuerent plusieurs de son Roiaume, tant Domestiques, que Comtes, pour fournir à la despence Roiale. Ce qui a duré pour le moins, iusques à l'an vccclxxx: puis que nous trouuons que Guy de Spolète depuis empereur, en contention avec Berenger de Frioul, perdit le Roiaume de France, pour l'auarice de son Maistre d'hostel, qui marchanda avec l'euesque de Mets, pour faire contenter son maistre, à moins de la moitié des viures que l'euesque deuoit fournir au Roi. Et que dans des anciens compres des Rois, il est fait mention des Gistes que les Abbez leur doiuent passant par leurs Abbayes. L'adiousteray, que le *Domesticus* des derniers empereurs Romains estoit, selon Procope, comme Conseiller & Secraire d'un Lieutenant general, de sorte que ce n'est de ceste heure, que les Secretaires de la maison & Couronne de France, pretendent ce droit, d'assister lesdits Lieutenans generaux.

Les Rois auoient aussi des Haras: specialement en Touraine: & autre part, selon l'aisance des lieux commodes & fournis d'abondant pasturage. Car le mesme Auteur dit au xl. chap. du huitiesme liure, qu'un certain Pelage ne craignoit aucun iuge pour ce qu'il estoit garde des bestes cheualines du Roy: que ie pense auoir esté un *Mariscalus*, tel que ceux dont fait mention la Loy des Allemans, & dont ie parleray tantost.

Encorés est remarquable ce qui est dit en la vie de Louis le Debonnaire filz de Charlemagne: Que lors qu'il estoit Roid' Aquitaine, il auoit audit pais quatre Palais pour y viure les quatre saisons de l'année: des prouisions que l'on y auoit retirees, pour soufflager le peuple, du *Foderum* (qui est le Fourage) que les

LLLLLL

## DES SIEGES

gens de la suite des Rois prenoient sur le plat païs. Quant aux autres Officiers pour la iustice ou pour la guerre; i'auoit que bien souuent ils fussent pris des domestiques & gens nourris pres des Rois, il y en auoit aussi de tirez des Gentils-hommes de marque, demourans par les prouinces: employez selon leurs merites & capacitez, ou la faueur qu'ils pouuoient aquerir pres des Rois.

### CHAP. IX.

#### *Des sieges Royaux.*



**Q**UANT au Siege Royal de noz Rois, il a esté diuers, selon les partages.

Gregoire Archeuesque de Tours dit, Que Clojon habitoit le Chasteau de Disparg: qui est sus la Riuiere du Rhin: que lon pense estre Diuisbourg, à... lieues de Cologne.

Et il y a grande apparée, que depuis il le tint à Tournay, Arras, & Cambray, quand il eut prises Villes, & aduancé ses conquestes iusques à la riuiere de Somme, courant la plaine d'Artois: ainsi que dir Sidoine Apolinaire, en vn Panegiric.

Le mesme Gregoire, dit manifestement à la fin du second liure, Que Clouis apres auoir defait les Gois, establit son Siege Royal à Paris: mais quand il fut mort, les enfans choisirent pour sieges, Rheims, Orleans, Paris, & Soissons.

Encores ne faut-il penser, que celuy qui auoit le Siege de Paris, eut preference sur ses freres à cause de cette Ville: car tous s'appelloient Rois des François. Et pour monstrez que le Siege de Paris n'estoit point plus que les autres, vous voyez dans le mesme Gregoire, que Paris aduint à Childebert troisieme enfant dudit Clouis: & que Aribert aîné de Clotaire premier ne l'eut que par sort.

Si lon dit que Chilperic fils dudit Clotaire s'en saisisant auant le partage fait avec ses freres, monstrois qu'il l'estimoit d'auantage que les autres, ie respon, que c'estoit l'affaire commode qui l'inuitoit, & pource qu'elle estoit plantee au milieu de la France de ce temps-là, qui ne passoit la riuiere de Loire. Ioint que nous n'auons point de Chartres, ne tesmoignage d'Historien du temps, que le Roi de cette ville seul, portast le tiltre de Roi des François.

Au contraite, sous les deux Tetrarchies (c'est à dire quatriesme portion de Roiaume) qui aduindrent en France apres la mort de Clouis, & Clotaire premier, Rheims ou Metz, Orleans, Paris, & Soissons, furent Sieges Roiaux.

Vray est que les Rois venus depuis Dagobert, s'aimerent à l'entour de Paris: comme aussi Charles Martel & Pepin son fils. Mais Charles le grand estant nay sus le Rhin, & ayant trop souuent affaire contre les Sefnes (qui sont les Saxons) & prenant plaisir aux bains d'eau chaude qui sont à Aix (depuis nommée la Chapelle) fait croire que ce fut son principal Siege.

Louys le Debonnaire se retiroit volontiers à Thionuille.

Charles le Chanue à Compiègne.

Louys d'Outremer à Laon.

Eie croy que Capet n'estant Seigneur vville de grandes villes (que de Paris, Orleans & Laon) fit son Siege de Paris: non rât pour auoir esté l'ancien tiltre de son Pere, que pour estre en pareille distance de Laon & d'Orleans: seules villes qui luy restoient en domaine du Duché ou Marquisat de France, desmembré, pour en Fieffer les pieces à ses confidens: tels que les Seigneurs de Montfort, Mont-lechery, Corbeil, Dourdan ou ceux de Garlande: & d'autres voisins de la Forest d'Yveline: en ce temps appelée *Aquilina*; *ab aquis*: c'est à cause des eaux ou des yues (en vieil langage appelées luments) contenant presque tout le Comté de Mon-fort. De sorte que les successeurs dudit Huë Capet ont continué d'habiter ce quartier.

Ainsi que fit le Roi Robert: Qui semble auoir basti le Chasteau & l'Eglise nostre Dame d'Estampes & de Poissi, & mesmes fit vn Palais à S. Martin des Champs.

Encores dit-on, que Louis le Gros ferma premierement le Louure, pour y venir faire l'hommage des grandes terres, & de celles qui estoient voisines de la Preuosté de Paris au Chastellet (ancien fort de ladicte ville: pource que chaque Seneschal ou Bailly, receuoit les hommages des petits fiefs vassaux de sa Prouince ou ressort qui luy estoit baillé en garde: afin de congnoistre ceux qu'il deuoit mener en guerre, ou à qui il estoit tenu de rendre iustice.

## CHAP. X.

*Des Maires du Palais, Seneschal, Grand Maistre,  
Grand Escuyer de France.*



A premiere dignité domestique estoit le Maire du Palais. Qui fut comme vn Lieutenant General: & est la cause pourquoy on le compare aux Prefaits du Pretoire des Empereurs. Il est vray que les premiers Maires n'auoient pas tant d'autorité sous les Rois sages & vertueux, que durant le regne des mal-aduisez ou mineurs d'ans. Le Maire (à mon aduis) eut premierement charge de la maison du Roi, & de la iurisdiction sus les officiers domestiques: Aussi s'appelloit-il *Maier*, de *Maior*: nom tiré du Latin qui signifie Majeur & premier ou plus grand: estans aucune fois employez hors de la maison à choses de la Police: comme il se trouue au xxx. chap. du ix. liure de Gregoire: où Childebert II. enuoyé Florentin Meier & Romul Comte de son Palais pour rassembler & esgaller le tribut de Touraine & de Poitou: confondu par la mort de plusieurs: & tombant sus les veufues & orphelins. Mais depuis, l'insuffisance de leurs maistres, & l'ambition de ceux-cy les ayant aduancez, ils empiercerent sur la gendarmerie, & voulurent estre comme leurs Lieutenans, & reformateurs de tous les officiers du Royaume.

LLLLLL ij

## DES MAIRES

Ainsi voyez vous dans Fredegaire ou Idace continuateurs de l'histoire de Gre-  
goire de Tours, que Flaocat Maire du Palais de Bourgongne, veut chastier  
Villibauld Patrice du mesme pays. Car si vous croyez ledit Autheur, les Sei-  
gneurs François eslisoient le Maire du Palais Royal, pour estre comme su-  
perieur de tous autres Officiers: & possible, representant le *Præfectus Prætorio*,  
iadis enuoyé en Gaule, pour Lieutenant des empereurs romains, en guerre &  
administration de la Iustice: ainsi que ledit Autheur monstre par l'exemple de  
Gogon pourueu de cet estat du consentement des Nobles, & suivant la quit-  
tance que luy en fit Chrodin: laquelle histoire l'ay assez au long recitée en mes  
Antiquitez, tant pour memoire de la vertu dudit Gogon, que pour mon-  
strer la iurisdiction, puissance, & autorité du Maire; si grande à la fin, qu'a-  
f-foiblissant celle des Rois Merouingiens, elle donna occasion à Pepin d'occuper  
le Roiaume de France. Qui fut la cause pourquoy ce Prince paruenù à la Cou-  
ronne, n'vsa point de ce Magistrat: craignant (ie croy) vne pareille auda-  
ce que la sienne. Mais il retint celuy de Comte du Palais: pour ouir les cau-  
ses & differens des gens de sa suite: & pour le regard du soing des autres  
affaires domestiques, il auoit vn autre officier appelé *Præpositus mensæ, Scalco*  
*ou siniscalco* en langage Franc Theuch, qui entendoit sur la viande: sans qu'il  
yeut plus de Maire ou Lieutenant General. Pour ce (doit-on croire) que  
luy mesme ou ses enfans menoient les armées, & se trouuoient aux entrepri-  
ses.

Cet officier s'appella depuis Seneschal: qui est vn mot François: qu'autresfois  
suivant l'opinion d'autres, j'ay pensé signifier vieil Cheualier, comme s'il eust  
esté composé du *Latin senex* ou *senior* dont vient Seigneur, & de *chal* quel'on  
veut dire Signifier Cheualier en vieil François. Toutesfois j'ay depuis changé  
d'a d'uis.

Il y auoit deux sortes de Seneschaux, les vns francs & honorables, les au-  
tres serfs. De ceux-cy parle la Loy des Allemans, tiltre xii. de celuy qui a occis  
des Pasteurs ou Artisans §. ii. Si le Seneschal d'aucun qui est serf est tué, & son  
maistre est tel qu'il aye xii. vassaux en sa maison, il payera x. sols de compo-  
sition. Lequel Seneschal neantmoins, lesdites loix sous le mesme tiltre & §. v.  
font differend de *Coquus*, c'est à dire Keux ou cuisinier.

L'autre espece desdits seneschaux estoit d'hommes francs & Gentils-hom-  
mes notables: qui auoient intendance sus le boire & le manger du Roi, & tout  
l'ordre de sa maison, soit pour la Salle, parement de Chambres, que de cheuaux,  
& generally de route la despence domestique.

Qu'il eust intendance du manger sous la deuxiesme race, il appert par la  
Chronique: laquelle entre les Seigneurs occis en la iournée de Roncevaux re-  
marque Egibart: qu'un Autheur du réps appelle *Præpositus mensæ*: vn autre *Scal-*  
*co*, vn troisieme *Princeps coquorum*, qui est le maistre Keux.

Sous la troisieme race, & par les Romains composez du temps de Phi-  
lippe Auguste, ou bien tost apres; ils donnent au Seneschal, la principale  
charge de faire courir les tables de viandes. Car au Roman de Raoul de Cam-  
bray, il est dit:

*Son Seneschal, a Raoul appelé  
Qui del manger le seruoit mienx à gré.*

Et au Roman de la Charrete, composé par Godeffroy de Leigny apres Chrestien de Troyes (qui commença,) dit.

*Si Seneschal firent cueillir  
Les napes quand il le conuint, &c.*

Au Roman de la Roze, ou de Guillaime de Dole qui est autre que cestuy de Guillaume de Lorris & de Iean de Meung.

*Ni a nul qui de faim ne muire  
De ceux qui ont en bos q'esté  
Porce ont li Seneschal hasté  
A la cuisine lor viande, &c.*

*q meure  
q bois.*

Et audit Roman de Raoul de Cambrai.

*Et li Baron sont as tables assis  
Li Seneschal s'en sont bien entremis,  
De bien seruir chacun fut bien apris, &c.*

Ce qui monstre qu'il y en auoit de moindres. Quant au grand ou Guertier, il portoit la Banniere de France: Car il dit,

*De tote France le fit gonfanonnier  
Et Seneschal pour t'enor q'exaucier.*

*q ton  
honneur.  
q serrez.*

Car au Roman d'Aubry le Bourguignon il est dit:

*Seneschaux iet, q m'enseigne portera.*

Et de fait, il me souuient que François Duc de Guise, porta la Banniere de France à l'enterrement du Roy Henry I I. au lieu du Grand Maistre. Pour le moins il estoit chef d'armes. Car au Roman de Garnier de Nanteuil il est dit:

*De Thiebault d'Aigremont ont fet son Seneschal  
Por ses hommes guier q en la terre mortale.*

*q guide.*

Robert Abbé de S... de Reims au quatriesme liure de son histoire en dit autant du Dapifer qui est le Seneschal. Ce iour l'Euesque du Puy (ie n'ay plus le Latin, ie l'ay perdu avec mes autres liures) perdit son Seneschal qui souloit porter s'enseigne (c'est à dire son Enseigne) en la bataille. Et cest Abbé Robert sçait bien ce qu'il dit: Car il se trouua au sermon de Clermont, où se fit la premiere croisade.

Guillaime Archeuesque de Sur, c'est Thir, au iiii. liure, chapit. v. de l'histoire d'Ouxremer, c'est la conqueste de Ierusalem, dit: *Alexis Mega domestici dignitate (quam nos maiorem Senescalem appellare consueuimus) fungeretur officio ab Imperatore secundus*, c'est à dire Alexis pourueu del'estat du grand Maistre que nous appelons grand Seneschal, & est le second apres l'Empereur.

Le Roman dudit Raoul luy fait porter en vne Cour pleniére & Royale, vne verge: ie croy en lieu de baston que porte le grand Maistre, Car il dit:

*Apres monterent en la Salle pauee.*

*Li Seneschaux à la chere membree q*

*Tint en sa main vne verge pelee,*

*Il s'escria à moult hault balence*

*Est à dire  
re plaine  
& virile.*

LLLLLL iij

## DES MAIRES

*Oyez Baron, France gens honoree  
 Quelle parole le Roix vous a mandee:  
 Ni à celui si ceans fait meslee  
 Qui ains le vestre n'ait la ceste tranchee, &c.*

Ceste verge ou baston signifie qu'il a Jurisdiction, & peut frapper ceux qui sont contre les Ordonnances.

Au mesme roman il lui fait distribuer les logis de la maison du roy: Car quād Garnier & Gaultier se furent combatus, estans blesez ils furent couchez en mesme chambre par ordonnance du Seneschal,

*Grans fu la cor, ens el Palais  
 As hautes tables firent li cheualier  
 Li Seneschaux ot moult a enseigner  
 Ensemble mis Gaultier & Garnier, là où*

Enseigner signifie là: il eut assez à faire à enseigner où ils denoiēt loger: & quel- le estoit la chambre, ou respondre à ceux qui lui demandoient leurs necessitez.

Le roman intitulé Siperis de Vineaux, descouvre que le Seneschal signi- fioit grand Maistre.

*Je irai avec vos es primerains Cembaux  
 A grans cops departir veux estre Seneschaux.*

c'est à dire le premier, & (comme ie pense) le Maistre.

Et en la fable de l'Aigle & del' Autour, il fait le Seneschal Lieutenant & pre- mier apres le Roy. Cōme aussi vne vieille cronique François qui dit: En ce tēps Ebroin le Seneschal, qui auoit occis S. Leger fut occis de glaiue: ainsi comme le sainct luy auoit dit. Et neantmoins toutes les croniques Latines appellent le mesme Ebroin *Maior Palatii*: Maire du Palais.

Le Roman de la Roze, sous le nom de Guillaume de Dole, parlant d'un Se- neschal, dit:

*Qu'il estoit tot en sa maison  
 Commenderres apres le Roi.*

Il est bien certain, par les Chartres, portans le nom des premiers Rois de la famille de Capet, que *Senescallus* & *Dapifer* est tout vn. Car au temps passé les Chartres, lettres & iugemens de consequence, estoient soubsignez des princi- paux officiers domestiques: comme entre autres la Charte par laquelle le Roy Louys le Jeune, casse les mauuaises coustumes d'Orleans, il est dit: Données à Paris l'an MCLXVIII. au Palais où estoit le *Queux* (là c'est *Comes*,) Thiebault no- stre Seneschal: Guillaume Bouseiller, Renaux le Chambrier: Raoul le Conne- stable, &c.

Deux ans apres, le mesme Roy en la Charte par laquelle est deffendu de me- ner marchandises depuis le pont de Mante iusques à Paris, si le Marchant n'est associé avec marchand de Paris, la soub-scription porte. *Anno incar. MCLXX. Astantibus in Palatio nostro quorum nomina subscripta sunt & signa S. Comitibus Theobaldi Dapiferi nostri, Mathei Camerarij, Widoonis Buticularij, Radulphi Constabularij, data per ma- num Hugonis cancellarij Episcopi Suefionensis.* De sorte que vous voyez que celuy qui a tourné en François la charte de l'an MCLVIII. (car celle que i'ay leuë n'est

que copiée) a pris Dapifer pour Seneschal.

Mais Theulfen sa chronique Latine de l'Abbaye de Marigny pres d'Estampes monstre cela euidentment. Car il dit en Latin (& i'ay perdu mon Original avecpl usieurs de mes autres Liures) Quand Guillaume Dapifer (qu'on appelle Seneschal) frere d'Ansel fut mort, Estienne Chancelier, frere des deux susdicts fut fait Maire, ou grand maistre de la maison du Roy. Ce que iamais on n'auoit ouy dire, qu'un homme ia Diacre fut chef de gens de guerre pres du Roy. Et le mesme Estienne Chancelier laissa la Seneschaussee qu'il disoit posseder par droit d'hoirie, & fit sa paix avec le Roy Louys & Philippe son fils par le moyen de sa mere. Ce qui aduint (comme ie pense) l'an MCXXX. ou xxx. Et puis que vous voyez qu'autre chose est Seneschal ou Dapifer que *Buticularium*, cela me confirme que l'estat de Seneschal est celuy de grand Maistre.

Car en la Charte du roy Philippe le Bel donnée en l'Aufmonne de Cireaux l'an MCCXCIX. le Mardy apres l'Inuention saint Estienne: il descend à aucun de prendre viures à Paris au taux du roy, fors luy, la roynne, ses enfans qui sont en sa main bournie, le Chambrier, Connestable, Bouteillier, Seneschal, & Chancelier de France. Par laquelle Charte vous voyez cest estat osté du rang qu'il souloit tenir, cent ans au precedent, lors qu'il estoit le premier degré d'honneur.

Aussi vous lisez en Sigebert, que le Comte d'Aniou tenoit cest estat en fief car il dit l'an MCLXX. à la Chandeleur, le fils du roi d'Angleterre se trouua à Paris: & seruit le roy de France à table comme Seneschal de France: ou comme l'on disoit anciennement Maire du Palais royal.

Robert roy de France donna l'estat à Geoffroy comte d'Angers, en recompense de l'aide qu'il luy auoit faicte contre Othon Empereur d'Allemagne: mais ie ne sçay pas comme l'on pourroit accorder ce passage de Sigebert avec la Charte cy dessus alleguée de l'an MCLXX. portant le nom de Thibaut Dapifer. Et encores ce que la cronique de Morigny dit, qu'un Ansellus (que ie pense estre Anceau de Garlande) estoit Dapifer & *consiliarius regis* l'an MLXXIII. ou LXXIII. Et en vne autre de la vendition de la place, faite par le roy Louys le Jeune aux Bourgeois de Paris donnée à Chasteau Landon en l'an MCXLI. du regne le v. où il y a *Signum Radulphi Piremandiorum comitis Dapiferi nostri, Guillelmi Buticularij, Mathei Camerarij, Mathei Constabularij per manum Cardini cancellarij*. De sorte que de ce temps-là, les Comtes de Vermandois renoient l'estat de Dapifer, cōme aussi depuis il demeura longuement en la maison de Châpagne: encores quelquefois l'on trouue *Dapifero nullo*, cōme en la charte cōfirmative au droit que les marchâs de Paris ont de pouoir descharger du sel à Auxerre, où le roi Philippe Auguste dit: *Presentem paginam sigilli nostri auctoritate, & regis nominis caractere inferius annotato confirmantes. A. Etu apud Loricu (c'est Lorris) anno ab incarnatione Domini M. ducesesimo: regni nostri anno vigesimo primo. A. statibus in palatio nostro quorum nomina subscripta sunt & signa. Dapifero nullo* (Ie croi à cause de la minorité des côtes de Châpagne) *s. Guidonis Buticularij, s. Mathei Camerarij, s. Droconi Constabularij, data vacante cancellaria*.

Si ce n'est que le Comte d'Aniou fut le grand Seneschal, & des autres moindres & seruans en son absence, ainsi qu'il appert par la relation mise à la fin de



ce chapitre: ou que les Rois courroucez contre les Comtes d'Aniou enfliez pour leurs biens, eussent mis en leurs plaes ceux de Vermandois & de Champagne.

En fin ie trouue que Froissard au xxxi. chap. du quatriesme volume de son histoire, dit. Le gentil & loyal Cheualier Messire Thomas de Percy auoit esté vn grand temps souuerain Escuyer de l'hostel du Roy d'Angleterre (c'est à dire en François) Maistre & Seneschal. Car tout l'estat du Roy passoit par luy. Et aussi conuient-il qu'il soit passé par l'Escuyer, quiconque il soit.

Cela confirme ce que i'ay trouué en vn Roman, que le Seneschal auoit charge de presenter le cheual au Roy: Car le nom d'Escuyer ne vient pas seulement du seruice de ceux qui portoient l'Escu des Cheualiers, mais aussi de *Scuria*, c'est à dire en vieil François Estable: dont vient le mot Escurie & d'Escuyer: celui qui maintenant a la charge d'amener le cheual au Roy, & de porter son espée. Je confesse bien que l'on appelle aux vieilles Chartres *Scurifer* celui que nous disons Escuyer: & *Miles* le Cheualier: mais c'est tard, & pour le plus tost ç'a esté du regne de Charlemagne, que ces mots ont eu lieu. Car au temps de la premiere famille, il y auoit vn Comte de l'Estable (voite sous ledict Empereur) qui auoit soin des cheuaux Royaux. Et comme i'ay dit *Scuria* signifioit Estable, ainsi que vous trouuez au dixhuietiesme tiltre de la Loy Salique, article troisieme. *Si quis Scudem cum Porcu, Scuriam cum animalibus, aut fenile incenderit, &c.* C'est à dire, Si aucun a bruslé la Porcherie avec les Porcz, l'Escurie avec les bestes, ou le fenil, &c. le grand Escuyer pare ses armoiries de l'espée au fourreau & ceinture semez de fleurs de Lis.

Au Roman de la conquête d'Outremer faicte par Godeffroy Duc de Boüillon composé par Gandor de Douay, & en vn autre il est dict:

*Les tables ont ostées Sergent & Escuyer, &c.*

Auquel lieu l'Escuyer commença d'approcher de la table comme aujourdhuy les Escuyers & Varlets tranchans, & dont seront montrez cy apres les exemples.

I'adiousteray pour esclarcir quelle estoient iadis les droicts du Seneschal de France, ce qui est en vn liure de l'Abbaye de S. Aubin d'Angers, & qui semble estre vn proces verbal, rapport ou tesmoignage ancien de quelque Cheualier commis pour faire la relation des droicts du Seneschal de France, sur le différend qui lors estoit entre le Roy Louys le Jeune & Henry II. fils de Geoffroy d'Aniou, & Mahaut d'Angleterre fait enuiron l'an mci. ou plus tard, elle commence ainsi tournée du Latin. Quant à vous qui verrez cest escrit, sçachez que moy Hues de Cleriesie vy les escrits des Comtes Foulques de Hierusalem qui sont en l'Eglise du sainct Sepulchre de Loches touchant la Mairrie & Seneschauſſée de France qui luy fut & à ses antecesseurs donnée par le Roy Robert, il y auoit dissention entre le Roy Louys fils de Philippes, & le Comte Foulques qui depuis fut fait Roy de Hierusalem. Car le Comte Foulques ne le vouloit seruir, pource que le Roy Louys auoit donné la Seneschauſſée & Mairrie de France à Ansel de Garlande, & depuis à Guillaume de Garlande, desquels le Comte Foulques ne pouuoit retirer ses redevances & hommages. Il aduint

aduint que le Roy Louys eut grosse guerre avec le Roy Henry fils de Guillaume le Conquerant d'Angleterre, pour laquelle il requist le Comte Foulques de l'aider en ceste guerre. A quoy le Comte respondit qu'il ne luy deuoit aucun seruice, puis qu'il l'auoit despouillé de la Mairrie & Seneschaucée de France. Le Roy manda au Comte par Amaulry de Montfort oncle dudit Comte Foulques, par Geoffroy Abbé de Vandomme & Raoul de Boiscency, que de tout cela & de plus grande chose, il vouloit se tenir à l'aduis des dessusdicts, & l'amender si besoin estoit. A ceste cause le Comte Foulques prenant conseil à ses hommes: assauoir, Robert de Blo lors Seneschal, Salmace lors Eschançon, Hugues de Cleries, Boudin de Vegia & plusieurs autres, respondirent au Roy, que fil faisoit cela qu'il luy auoit mandé, que, & cela, & autre secours qu'il luy demanderoit il luy feroit volontiers. Or le iour que ce conseil fut pris, la Cour d'Aniou estoit remplie de bonne & sage Cheualerie. Lors Amaulry de Montfort & autres qui auoient porté les parolles du Roy, persuaderent au Comte Foulques, qu'il respondit au Roy par quelqu'un qu'il cogneust, & auât qu'eux (ses messagers) retournaissent, il enuoyast en diligence l'en remercier. Lors les conseillers du Comte Foulques oyans le conseil qu'Amaulry auoit donné, l'approuuerent, & la Comtesse Aremerge fut d'aduis qu'aucun n'y alast fors Huë de Cleries, & pource ie Huë de Cleries allay à Paris: & de là à Guenor, où ie trouuay le Roy, & le Comte de Beaumont. L'ayant donc trouué à Guenor entre Ponthoise & Chaumont, (ie ne sçay s'il y a vn Gournay en ces quartiers-là.) ie parlé avec Monsieur le Roy, le saluant premierement de la part du Comte, & le remerciant de ce qu'il luy auoit mädé. Puis ie luy dis que le Comte Foulques luy offroit son seruice dès à present: ou s'il luy plaisoit apres leur veü & parlement. Et pource, iour & lieu fut assigné, pour estre audit Parlement, entre Marchefnoir & Bierne en Beausse. Cependant le Roy manda au Comte qu'il amenaist audit Parlement Geoffroy son fils, qui de present gist en l'Eglise de saint Iulian du Mans: car il desiroit moult de le veoir. Approchant donc le iour, le Roy & le Comte Foulques vindrent au Parlement avec leurs conseillers, où furent recogneus les droicts du Comte, assauoir la Mairrie & Seneschaucée de France: Et Guillaume de Garlande qui lors estoit Seneschal de France, recogneut qu'il deuoit hommage de ladicte Seneschaucée de France: & depuis fut *in voluntate Comitis* (ie croy en la puissance & discretion, pour estre chargé de tel rachapt qu'il plairoit audit Comte.) Apres Guillaume, fut seneschal Estienne de Garlande, qui fit hommage au Comte: apres Estienne Raoul Comte de Peronne, lequel fit semblablement hommage & seruice. Car celuy qui sera seneschal fera aussi hommage au Comte de tels seruices. Si le Comte va à la Cour de monsieur le Roy, le seneschal commandera aux Mareschaux de monsieur le Roy, de preparer & deliurer hostelleries au Comte. Quand le Comte viendra, le Seneschal ira au deuant, & le conduira en son hostellerie, lors le seneschal ira dire au Roy que le Comte d'Aniou est arriué. Si le Comte veut aller trouuer le Roy, le seneschal le conduira à la cour, & de la cour le reconduira en son hostellerie. Que si le Comte veut aller au couronnement du Roy, le seneschal luy fera preparer & deliurer hostelleries qui

M M M M M

font propres & deüés audit Comte: Et quand le iour de la couronne viendra, & que le Roi sera assis à table, le Seneschal fera preparer vn Banc, couuert d'vn riche drap paillé ou de tapisserie, là où ledit Comte & ceux de sa compagnie seront assis, iusques à ce que la viande vienne. Mais quand le premier metz sera venu, le Comte se desboulant (c'est à dire ostant son manteau attaché à vne boucle) se leuera du banc, & prenant de la main du Seneschal le metz, l'assiera deuant le Roy & la Roïne: puis commandera au Seneschal seruir par les autres tables: & le Comte s'en ira rasseoir: iusques à ce que les autres metz reuiennent, & ce qu'il aura fait du premier il le fera des autres. Puis le seruite de la table acheué, le Comte montera à cheual, & s'en ira en son hostellerie accompagnié du Seneschal: lors le cheual qui aura porté le Comte en cour, assauior vndestrier, sera baillé au Keux du Roy comme à luy deu, *fredaliser*, (c'est pour son droit de fief) le manteau dont le Comte sera affeublé appartiendra au despencier. Mais apres le disner, le Pannetier enuoirà au Comte deux pains & vn septier de vin, le Keux vne piece de chair & *unum hastum* (ie croi *vnam Hastam*, c'est vne haste ou broche) car c'est la liurée du Seneschal. Ce iour les metz seront pris par le Seneschal du Comte, qui les enuoirà aux Ladres. D'auantage quand le Comte ira en l'ost du Roy, le Seneschal de France luy preparera vn Pauillon capable de cent cheualiers, & vn Sommier pour le porter, & ses cordes & pieux: & vn homme de cheual pour le conduire avec deux de pied. L'ost fini, le Comte s'il veut, rendra au seneschal son pauillon, & quand bien il ne le rendroit, pource ne l'aura-il d'en auoir vn autre à vn autre voyage. S'il se trouue ou vient au camp du Roy, *tutclam faciet, in reditu retutclam* (ie croy fera l'auant-garde, & au retour l'arriere-garde) & quelque chose qui luy aduienne soit bien ou mal, ne sera blasmé de la bouche du Roy. Le Huë de Cleries ay veues seruices estre rendus au Comte Foulques Roy de Ierusalem en deux ostes d'Auuergne, & à vn couronnement fait à Bourges, & au Comte Geoffroy qui est enterré au Mans. Je le vy rendre à vn couronnement à Bourges, & à vn autre à Orleans. Item Gautier de Senlis Eschançon recogneut deuant le Roy, moy l'oyant, qu'il renoit du Comte d'Aniou tout ce qu'il auoit en la ville de Senlis, hors les murs & le forage d'arbrerie, estre du fief du Comte d'Angers & tous les casemens. Raoul de Matray & Thomas son frere, souloient seruir en Aniou de leur fief. Et moy Huë de Cleries parlant au Roy Louys, i'ouys dire au Roy ces mots: Raoul de Matray voyez Huë de Cleries chevalier du Comte d'Aniou vostre seigneur, allez seruir le fief de vostre mareschalerie, & hosteller Huë. Car vous tenez ce fief du Comte. Lors Raoul me logea comme mareschal: Je le vy & le Roy adiousta, Dieu mercy, ie suy bien avec le Comte d'Aniou. Au surplus ledit Comte est appelé maire en France, pour la garde & arriere-garde qu'il fait en l'ost de France. Item quand il sera en France, ce que sa cour aura iugé demourera ferme & stable. Que fil naist differend du iugement donné en France, le Roy mandera que le Comte le viene amender. Et fil ne veut venir, les escrits des deux parties luy seront enuoyez: & ce que sa cour en iugera sera ferme & stable. Ce que ie Hue de Cleries ay veu en plusieurs iugements faits en France & Aniou amendez. Comme fut celui de *Bello* (ie croy de guerre

ou champ) fait à sainct Aumer: & de plusieurs plaids & iugemens. l'ay veu cela & plusieurs avec moy. Qui est le contenu dudit proces verbal bien notable pour les droicts de Seneschal ou grand Maistre de France: & d'autres faits particuliers, que l'on peut titer en consequence: mesmes pourquoy il portoit la Banniere de France en vn ost Royal, ainsi qu'ont dit les Romans, lesquels nous representent l'estat de leurs temps.

## CHAP. XI.

*Du Chambrier & Chamberlan.*

Hambrier vient de chambre, & chambre de *camera* mot Latin & ancien, ce dit Festus. Et ie pense que de là soient venus les mots Courbé, Courbe, Couruer & Cambrer pour fieschir en arc: d'autant que les anciennes chambres estoient voutées, non seulement du temps des Romains, mais encores de celuy des François, puis que le roman de Aubry le Bourguignon dit:

*La n'entrerez en sa chambre voutie  
Se ly Quens n'est en vostre compagnie, &c.*

le mot voutie estant dit pour voutée.

L'estat de chambrier est vieil, & les roys de la premiere race en ont vsé. Gregoire de Tours liure iiii. chapitre xxi. dit que *Carrefigille cubicularius* (que ie pense estre chambrier & chamberlan) de Sigibert fils du roy Clotaire fut tué quāt & son maistre. Et combien que par ce lieu l'on puisse iuger qu'il fut prochain de la personne du roy (comme encores est le grand chamberlan) il semble par le mesme Autheur qu'il eut charge du tresor. Parce qu'au xxi. chapitre du vii. liure il dict que le roy Guntchram voulant sçauoir qui auoit occis Chilperic son frere: la royne Fredegonde en chargea Euroul chamberlan, disant, encores qu'il auoit emporté beaucoup de choses du tresor royal. Et toutesfois le mesme Autheur liure v. chapitre xxxix. donne vn Tresorier à Clouis fils de Chilperic. Durant la deuxiesme race l'estat de chambrier ou de chamberlan (que ie pense auoir esté tout vn) fut octroyé à personnes honorables & Nobles. Car nous trouuons que Bernard frere de la royne Iudith femme de Louys le Debonnaire Empereur & roy de France, qui fut Duc de Septimanie, estoit aussi chamberlan du palais: & desia il commandoit aux portiers.

Sous la dernière famille ceux qui tenoient l'estat de chambrier signoient les chartes & lettres de consequence, avec les autres principaux Officiers de la couronne. Et croy (pour les raisons que ie diray cy apres) qu'ils estoient aussi grands Tresoriers. Comme encores en Angleterre l'estat de Tresorier est le plus grand, & tenu par grands Seigneurs. Les Italiens & la cour du Pape estimoient, il y a quelque temps, le *Camerlingo* comme Tresorier. Car Iean Vilany au ix. liure chapitre cxi. dict: *Papa Ioanni & soi Cardinali contra differo à cio,*

MMMMMM ij

*prouando che Christo è gli Apostoli hebe proprio, & commune: si come si monstra per li Euan-  
geli: & che Iuda Scarioth era Camerlingo & despenciere de beni loro dari per Dio. Et enco-  
res aujourd'huy en la pluspart des grandes Abbayes, le chambrier reçoit le re-  
uenue comme Tresorier, ainsi qu'en l'Abbaye de sainte Geneuiefue à Paris, &  
plusieurs autres Monasteres, & lieux Ecclesiastiques: mesmes les Romains qui  
ont escrit du temps de Louys le Jeune.*

Philippe Auguste, & autres Roys prochains, font les chamberlans gardes  
du tresor, des coffres, de l'or, & de l'argent des Princes, dont parlent. Car  
Huon de Mery au tournoyement d'Antechrist dit:

*Je sui Chambellan d'Antechrist,*

*Je gard son Or & son Argent.*

Le Roman de Doon de Nanteuil, inostre euidentement que les chamber-  
lans portoient l'argent de la despence, & des offrandes que le Roy donnoit à la  
Messe:

*Li Chamberlans le Roys qu'en auoit le mestier*

*Apporta au Seigneur, trois offrandes d'ormier*

*Ce furent trois Besans, c'est offrande à Prancier.*

Au Roman de la conquête de Hierusalem:

*Al departit commande son Chamberlan Geoffroy*

*Qu'il lor donna cinq sols par le souverain Roy.*

parlant de l'Euesque du Pui.

Et pour môstrer que ces Chamberlans petits estoient employez à la cham-  
bre. Les mesmes Romanciers leur font mettre & couvrir les tables de vaisselle  
d'argent. Au Roman de ....

*Et Veissiez couvrir ces tables*

*As Chamberlans & Conestables*

*De pots & de hanaps d'argent.*

Et encores au Roman de Doon.

*Les napes fit estendre le Chamberlans Gregoire.*

Mais lors il faut penser que tels Chamberlans & Conestables estoient ce  
qu'aujourd'huy sont les Varlets de chambre, Escuyers tranchans, & Gentils-  
hommes seruans.

Les mesmes Romanciers donnent au chamberlan le droit d'assister aux  
homages, & en font vn fief, comme il semble qu'estoient les estats qui soubs-  
crinoient aux chartes des premiers Roys de la maison de Capet, lesquels estats  
il y a grande apparence d'auoir esté fiefs, assauoir de Seneschal ou grand Mai-  
stre en la maison d'Anjou ou de Garlande (à tout le moins par ariere-fief) de  
Vermandois & Champagne ainsi que j'ay monsté cy dessus. Et l'on void  
qu'il a esté pratiqué en plusieurs grandes terres, mesme en Normandie, où  
les estats de Seneschal, de Conestable & Chamberlan, estoient tenus & com-  
me encores ils sont en Escosse.

Et c'est ( possible ) pourquoy l'Authéur du Roman de Regnault  
de Montauban, introduisant Charlemagne qui parle à vn filz de Re-  
gnault.

*Je vous donray vn Fief voyant tout mon Barnez  
Chamberlan de ma Chambre tousiours mes en ſerez  
Ni viendra nus haut homes qui de mere ſoit nez  
Pou terre ne par Fief auoir & releuez,  
Que n'ayez le mantel qu'il aura afeublez.  
Par mon chef ce dit Neſmes, bon Fief as-recouurez.*

Ce qui n'eſt pas hors de raiſon, puis quel'on trouue entre les vieux memoires de la chambre des Comtes, les noms des Eueſques, Abbez & Abbeſſes, deſquels le Chambrier de France du temps de S. Louis ou ſon fils, prenoit à leur nouuel aduenement cent ſols.

Le Chamberlan gardoit la porte du Roy : voire celle d'un Comte, i'entends celle de ſa chambre : ainſi que monſtre le Roman de Raoul,

*Vet ſen la guette que plus ni atend  
Droit à la chambre don Doon le hardi  
L'anel croſla le chamberlan l'oy  
Odoon éueille le Cheualier genti,*

Les Chamberlans qui faiſoient les ſeruices dont i'ay parlé cy deſſus, pouuoient eſtre comparez aux Varlets de Chambre. Et leſquels durant la premiere race, eſtoient tirez (comme tous autres communs Officiers domeſtiques) des maiſons des champs appartenantes aux Rois.

De ces petits Chambriers fait menſion Gregoire au quatrieſme liure, chap. 111. Et croy bien qu'une partie eſtoient Fiſcalins; c'eſt à dire, gens tirez des maiſons Roiales champêtreſtes, ou des enfans deſdits Fiſcalins.

Les grands Chamberlans ou Chambriers de France ſouloient auoir pluſieurs beaux droits, & ſemble qu'ils euſſent part aux deniers, pour leur garde; Car au Roman de Graal, que Meſſire Robert de Bourron ou Boron tranſlata de Latin en François ou Roman (ie croy environ l'an mcl) par le commandement de ſainte Eglise, dit aux Propheties de Merlin. Ay cheu temps eſtoit couſtume que li Camberlent auoient la diſme partie de che qui venoit à la bource de les ſeignor. Et ie croy que c'eſtoit pour le ſalaire de ſa recople: qui eſtoit vne merueilleuſe eſpargne au pris de l'argent qui ſ'en va aux gaiges des Officiers manians les Finances du Roi: auquel'on dir que l'eſcu ne reuient pas à vn quarr. Voire ces Chambriers auoient des terres tenans d'eux en Censſues, à cauſe de leurs offices. Car la plus parr des vignes vers S. Mandé & Piquepuce, & les murs du bois de Vincennes renoient du Chambrier.

Outre cela il auoit Iuriſdiction ſur les Pelleriers, Merciers, Marchands de draps de ſoye, & autres officiers ou meſtiers qui ſe meſſent de veſtemens à Paris, comme ſ'il eut eu cognoiſſance & intendence de ce qui ſe fait en la Garderobe du Roi: car le premier Gentil-homme de la chambre & Maïſtre de la Garderobe du Roi ne ſont que des Eclipses de grand Chambrier.

Meſme il auoit vn viſiteur des marchandises, poids & aulnages: lequel prenoit tiltre de Roi des Merciers. Duquel les autres Merciers eſtoient reſpus de prendre lettres: & les Merciers ſuiuans la Cour auoient lieu ſeparé. Comme à Paris la Gallerie d'entre la grande Salle du Palais & la ſainte Cha-

MMMMMM iij

pelle en a retenu le nom: & vne grange pres Sainct Anthoine des champs, laquelle encores la grange aux Merciers, pource qu'ils s'y retiroient lors que les Rois habitoient le bois de Vincennes. Le droit que le Roi des Merciers tire sus les autres de son estat, ne luy est deu sans cause & charge: Car il est tenu de fournir certaine quantité de cire au Sacre du Roy.

Les Ducs de Longueville ont longuement tenu l'estat de grand Chamberlan, sçauoir depuis le Roi Charles septiesme, iusques au Roi Henry second, quand par la mort de François Duc de Longueville fils de la Roine d'Escoffe fille de la maison de Guyse: ledit Roi le donna au Duc de Guyse oncle du defunct.

Il me souuient d'auoir ouy dire que l'estat de Chamberlan de France auoit esté laissé aux Comtes de Dunois, afin d'honorer Iean Bastard de Louys Duc d'Orleans, qui tant auoit trauaillé pour garder ceste Couronne, durât la guerre des Anglois, & le regne de Charles vii. qui luy donna cest Estat, non tant pour recognoissance des seruices par luy faits, que pour oster la jalousie que les Princes eussent peu auoir, si on luy eut baillé rang parmy eux: A ceste cause on luy reserua ceste place, laquelle sans enuie, le pouuoit monstrier & faire apparostre des premiers & plus proches du Roi, estant contraint par son estat d'estre à ses pieds quand il estoit assis en son throsne, & derriere luy à la queue de son cheual quand il cheuauchoit en magnificence Royale: voire les siens retiennent le rang des Princes, du consentement des estats de ce temps.

L'ay vne assez bonne Chronique Françoisse, qui donne vne fort honorable charge au grand Chamberlan. Car parlant de la maniere de viure de Charles le grand, l'Autheur dit: Durant le disner & souper, il oyoit volontiers aucune chose norable, ou dictié honnestes: ou vn homme qui lisoit les Histoires & faits vertueux & loüables des Princes & autres personnes dignes de renommee, representant ceux que Suetone en la vie de . . . . appelle Libraires. Ainsi souloit estre fait en France: Et mesmement aux festes, que le Roi & la Roine doiuent estre en estat & habit Roial. Et cet office de reciter tels faits à telles festes, souloit faire le Comte de Tancarville au temps du Roi Charles sixiesme de ce nom, Pere du Roi nostre Sire qui est à present, ce dit madite Chronique.

La mesme charge faisoit vn predecesseur dudit Tancarville du temps du Roi Iehan: duquel Gares de la Vigne Autheur du Roman des oiseaux dit:

*La fusi Quens de Tanquarville  
En luy n'ot ne Baras ne Guille. †*

§ C'est  
crom-  
perie.

Parlant d'un banquet solemnel du Roi Modus. Car l'estat de grand Chamberlan de France & de Normandie estoit tenu par Iean Vicomte de Melun fait Comte de Tancarville l'an mcccix. ainsi que porte vn memoire de la Chambre des Comptes que j'ay veu:

## CHAP. XII.

## Du Bouteiller.



Le nom de Bouteiller vient de Bouteille, & Bouteille de Boutis ou Bout & Bours ( car il se trouue ainsi escrit ) vaisseau nommé entre les vstencilles d'eschançonnerie de la maison du Roi saint Louis, pour l'an mcccxi. là où le Barillier, & le Chartier des Bous sont nommez parmy les autres seruans, & encores en l'estat qui fut fait l'an mcccxxxv. le porte Bouts est nommé. Et dit le memoire. L'on n'acheptera ne Bouts ne Bouciaux ne Barills sans le congé du Maistre d'hostel. De maniere que les Italiens en pourroient auoir pris ( comme beaucoup d'autres mots ) leur Bora: Si vous ne dites qu'il vient de Boutis: que le Glossaire Grec interprete Seria: c'estoit vn vaisseau longuet de terre propre à mettre vin ou huile. De sorte que les Bouts d'Eschançonnerie, representent ce que les Latins appelloient *Vter*, en François Ouldre, vne peau dans laquelle se porte le vin par les lieux mal-aisez au charroy: comme dans les montaignes d'Auuergne & autres, ou pour ce vaisseau, l'on dit ce vin sent la boute: c'est à dire la peau ou la poix dont elle est enduite & courroyee.

Les anciennes Chartres nomment tousiours le bouteiller apres Dapifer: fors qu'en vne de l'hostel de la Ville de Paris qui parle des droitz de Boso de Poissy l'an mclxxiiii. où y a *S. Comitii Theobaldi Dapiferi nostri, S. Mathei Camerarij, S. Guidonis Buticularij, S. Radulfi Constabularij, Vacante Cancellaria*: Sa charge estoit de presenter la coupe au Roi, & d'auoir soing des Bouteilles, c'est à dire du boire du Roi, dont il a pris le nom. Ces cinq Officiers, *Dapifer, Buticularius, Camerarius, Constabularius & Cancellarius*, ont tousiours esté nommez aux Chartres, comme les Principaux Domestiques: le *Dapifer* pour grand Maistre de la maison du Roi. Le *Buticularius* pour Eschâçon: Le *Camerarius*, pour Thresorier. Le *Constabularius* pour escuier & auoir soin des cheuaux ou de l'estable. Le *Cancellarius* pour signer & marquer les lettres: & comme vn premier Secretaire du Roy, ayant la charge & garde de l'anneau du Roi, auquel son image, à tout le moins sa teste, enfonce en pourfil ( comme l'on void dans l'anneau des Rois Charliens, & ie n'en ay point veu de telle façon que durant ceste maison ) estoit figuree: pour l'imprimer en cire au bas des lettres. De maniere que ce n'est merueille si aux Chartres le nom de ces Officiers est escrit: comme de ceux qui au moyen de leurs estats doiuent tousiours estre les plus proches de la personne du Roi: & pour ces tesmoings de ses commandemens, actes, octroys, & principales liberalitez.

Le Bouteiller auoit aucunes Vicomtez en Normandie affectées ( ce croy-ie ) pour les frais de son estat, ainsi qu'il se trouue par vn Memoire de la chambre des Comptes. L'auteur du Roman de Brut fait porter au Bouteiller la Coupe du Roi. Car il dit, Beduers de l'autre partie seruoit de la Bouteillerie: & puis autre part.



## DES GARDES

*Bedcuers deuant il aloit  
Ki le Cope le Roy porroit,*

Tellement qu'il semble à veoir que l'Estat d'eschançon a esté tiré de celuy de Bouteiller. Comme de Chambrier celuy de Chamberlan. Pource que le Bouteillier estant empesché d'autres particularitez de son estat, le Roi voulut auoir vn grand homme pour luy presenter sa coupe, appelé Eschançon, en vieil langage, pource qu'il verfoit à boire, ce que l'on dit encores signifier le mot Alleman Schank.

Cest estat de Bouteiller ayant esté longuement en la maison de Moussi sous Dammartin, pource que ces Seigneurs ont demeuré à Senlis, furent communement appelez les Bouteillers de Senlis: qui ont rerenu les armes escartelées d'or & de gueulles representans du vin en vne Coupe d'or. L'oubliai à dire que le Bouteiller auoit iurisdiction sur les tauerniers, comme aussi tous autres grands Officiers sur les metiers fournissans pareilles especes que celles, dont le Roi faidoir en sa maison; le Greffier du Tillet, ayant assez parlé du Panetier, Keux & autres Officiers de la maison du Roi, ie les passeray, pour n'auoir rien de nouueau à dire plus que luy: qui doit estre tenu pour nostre premier Antiquaire. Mesmes ie passeray sur l'estat de Connestable, le reseruant entre les dignitez de guerre.

## CHAP. XIII.

### *Des gardes Du Roy.*



ONSTIEVR Chambre Escossois, qui a fait l'histoire abregee des Papes, Empereurs, Rois de France, d'Angleterre & d'Escosse, s'aduance trop de dire que saint Louis fut le premiet de noz Rois qui eut Garde. Car si bien la grand Chronique (parlant des Assassins, que le vieil de la montaigne leur Prince enuoyoit pour tuer les Princes Chrestiens plus courageux & entreprenans) dit  
 „ ces mors: Quand ledit Roi ouit les nouuelles si se douta formant, & prist con-  
 „ seil de soy garder: Il esleut Sergents à maces, garnis & bien armez, qui nuit &  
 „ iour estoient entour luy pour son corps garder. Il ne deuoit pas conclurre que  
 „ ce fut le premier Roi gardé.

Hoto Eueque de Basse descriuant les mocqueries que Charlemagne fit faire aux Ambassadeurs Gracs: declare assez la magnificence de sa Cour. Mesme Gregoire Archeueque de Tours liure septiesme chap. huitiesme, montre que Guntchram Roi de France Bourguignonne, ou d'Orleans, voyant que Sigibert Roy de Rheims ou de Metz (qu'on disoit aussi d'Austrasie) & Chilperic Roi de Soissons, & de Paris ses freres, auoient esté tuez, mist grosse garde, sans laquelle il n'alloit pas seulement à la Messe ny à ses esbats. Aussi n'est-il croyable que les Rois Merouingiens, nouueaux conquereurs de la Gaule, & de puis

depuis tres riches & puissans, fussent sans Garde, principalement Clouis, apres qu'il eut batu les Bourguignons & Vvissigots : les Rois desquels ayant vescu en grande magnificence & pompe, nous trouuons par la seconde Epistre de Sidoine Apolinaire que Theodoric Roy de Thoulouze viuant l'an de nostre Seigneur Iesus Christ cccclx. auoit des Gardes. Quelqu'un de sa suite (dit-il) armé se tient pres de sa chaire, le gros de ses satellites fourrez, pour oster la presse, demeure deuant la porte de la salle, separez de tapisserie & enclos de barreaux, afin qu'ils ne facent du bruit.

Mais il n'est pas aisé de dire quelles armes ces Gardes des Rois François souloient porter : iacoit qu'il est croyable qu'ils auoient des Arcs, Fleches, Iauelines, Ancons, & Francisques, Masses & autres armes du temps, dont i'espere parler au quatriesme liure de ce recueil : il est vray que sous les Rois de la maison de Capet, lon ne trouue certainement quelle fut leur garde, sinon qu'ils auoient des Sergens (c'est à dire, Seruans) à pied. Tous les Auteurs du temps Romanciers ou autres opposent aux Cheualiers les Sergens : comme s'ils eussent esté Roturiers, & non Nobles. Telsmoin cét endroit du Roman du Graal. *Et si emmena cinq cens Cheualiers, que Sergens à cheual, & bien neuf cens Sergens à pied.* Et tost apres le mesme Auteur : ¶ Es vous ve- ¶ Es nir vn Sergent apres la Route, vn arc en sa main. Et autre part. ¶ Porche ne pour voir ¶ Veulie mie estre comme Cheualiers, ains comme Sergent. La grand'Chronique, parlant de la bataille de Boiünes, dit : *Les Allemans eurent desdain de ce qu'ils furent* ¶ Por- ¶ Premièrement assaillis par Sergens & non mie par Cheualiers. Le Greffier du che, pour ce. Tillet dit, que le Roy S. Louis fonda sainte Catherine du Val des Escolliers à Paris, pour memoire de la victoire que Philippes Auguste obrint à Boiünes, en laquelle les Sergens firent vaillamment l'an mcccxiij.

Mais iacoit que la grande Chronique dise, que les Cheualiers & Sergens à pied & à cheual s'y porterent hardiment : Rigordus qui a escrit telle bataille comme present, & le Moine de S. Denis, qui a mis dans ses Chroniques ce qu'il auoit appris dudit Rigordus, ne remarque aucune particularité signalee des Sergens d'armes du Roy. Mais il appert par le memoire qui est gravé au portail de ladite Eglise, que les Sergens d'armes du Roy ( que ie pense auoir aussi esté de sa garde ) ont augmenté ladicte Eglise, qui a pris son nom du Val des Escolliers, pour aucuns estudians là retirez, & qui enseignoient les lettres. Les Huissiers d'armes portent encores des Masses d'argent deuant les Rois : mais ils n'estoient pas seuls gardiens du corps des Roy, ains il y en auoit aussi d'autres : & mesme des Escoissois que le Roy Charles septiesme retint, tirez du nombre que les Comtes de Boucan, Douglas & autres Seigneurs d'Escoffe, luy amenerent pour chasser les Anglois. Quant aux François, ils furent appelez Archers, à cause de l'Arc, arme lors commune.

Ces Archers du corps, pour ce que du tēps de Charles septiesme ils auoient des hoquetons ( mot qui vient du Grec ) couuerts de paillotes ou escailles d'argent doré, qu'on souloit appeller Orfrais, pour ce que les Orfeures les faisoient ( pour les employer sur la broderie, & les deuises du Roy ) pritrent le nom d'Orfauerifez, comme les appelle Philippes de Comines à la difference

NNNNNN

de ceux qui n'en auoient point : laquelle magnificence fut suiue de nos Rois successeurs dudit Charles septiesme , qui ont changé les armes desdits Archers en hallebardes , pour ceux qui seruent à la Cour : Mais à la guerre , ceux qui durant la paix ont des hallebardes , portent des lances , & sont armez comme les Archers d'ordonnances , & aucuns desquels depuis quarante ans , portent des harquebuzes.

CHAP. XIII.

*Du Roy des Ribaux.*



Es visiteurs des Merciers , des barbiers , & de la maison du Roy s'appelloient Rois : mais pas vn Auteur que i'aye veu iusques icy , n'en dit la raison : & i'ozerey presque asseurer , que ce fut à dire Correcteur , ou Chef : puis que les principaux Heraux sont nommez Roys d'armes , comme ceux qui souloient regler les ceremonies des ioustes , tournois , &c. dont ie parleray autre part. Quant au premier des trois cy-dessus nommez , i'en ay parlé comme d'un Vicaire ou Commis du grand Chambrier , pour la visitation des marchandises propres à la chambre du Roy.

Mesmes i'ay autres-fois entendu dire que le Barbier du Roy , s'appelloit Roy des Barbiers. Car encores a-il son Lieutenant à Paris , pour visiter les Maistres de l'estat : & croy que ce Roy auoit le droit de visitation sur tous les Maistres des autres villes de France : tels que les Chirurgiens , & ceux qui guerissent les playes iadis appelez *Mires* , du mot Grec Miron , qui signifie vn-guent . Comme les Medecins s'appelloient Physiciens pour s'estudier à la conseruation de la nature. Mais le troisieme qui s'appelloit Roy des Ribaux , ne faisoit pas l'estat de grand Preuost de l'Hostel , come aucuns ont cuidé : ains estoit celuy qui auoit la charge de bouter hors de la maison du Roy , ceux qui n'y doiuent manger ou coucher.

Car au temps passé , ceux qui estoient deliurez de viandes ( qui est ce que depuis lon à dit auoir bouche à cour ) apres la cloche sonnee se trouuoient au Tinel , ou Salle commune pour manger : & les autres estoient contraincts vuidier la maison : & la porte fermee , les clefs estoient apportees sur la table du grand Maistre. Et pour ce qu'il estoit deffendu à ceux qui n'auoient leurs femmes de coucher en l'hostel du Roy , & aussi pour voir si aucuns estrangers s'estoient cachez , ou auoient amené des garces , ce Roy des Ribaux , vne torche au poing alloit par tous les coings & lieux secrets de l'hostel , chercher ces estrangers : soit larrons ou autres de la qualité susdite. Du temps de S. Louis lon appelloit Ribaux , les gens de peine & forts hommes , tels que les Crocheteurs & porte-faits. Jean de Meung au Roman de la Roze , monstre que le

Roy des Ribaux estoit vne charge de Cour. Car faisant parler le Dieu d'Amours à Faux semblant, il dit.

*Par fois (dit Amour) ie l'otroy,  
Des or vueil que fois de ma Cour.  
Chil vient auant, & chil acour  
Faux semblant, par cil conuenant  
Seras o moi, tout maintenant  
Tu seras mon Roy des Ribaux, &c.*

Mais Guillaume de Loris, monstre que les Crocheteux & porte-faits, en Greue, de son temps estoient nommez Ribaux: tesmoing ces vers de la premiere partie dudit Roman de la Roze.

*Des Rois me pourroit poser,  
Ki por lor noblece q' alozer,  
Si com le menu peuple cuide,  
Fierement metent l'or estuide  
A fere entor els armer gens:  
Sept censau sept mille sergens.  
Et dit len tot communement  
Qu'il leur vient de grand hardement  
Mais bien sçet Dieu tout le contraire  
Ki tousiours les tormente & greue  
Soubs & sus tot aller  
Et deuant les barons q' aller  
Car par force ne vaut trois pommes,  
Plus que la force d'un Ribault.*

*¶ C'est  
la langue.*

*¶ C'est  
parler.*

& encores le mesme,

*Il n'est chetif si ne cuide estre,  
Soit Rois, cheualier ou Ribault, &c.*

qui en celieu est pris pour homme de basse condition, fort & puissant de corps.

Car encores disons nous d'un homme corfu, c'est un puissant Ribault. Mais cestuy-cy monstre euidemment que les porte-faits communement s'appelloient Ribaux, &c.

*Main Ribaulds ont les cœurs si q' baus  
Portent sac de charbon en Greue  
Que la pene point nelor greue  
S'ils en patience trauaillant,  
Qu'ils hasent & q' trepent & fouler  
Et vont à S. Marcel aux tripes;  
Ni ne pise tresor trois pipes  
Ains despendent à la tauerne  
Tout leur gain & leur espargne,  
Puis reuont porter les fardeaux.*

*¶ C'est  
ser, hau-  
tain.*

*¶ C'est  
treper,  
gner.*

**baud**, signifie haut: ainsi qu'auz leu, voire hardy & impudent, ce dit Ican de Meung.

NNNNNN ij

## DV ROY DES RIBAVX.

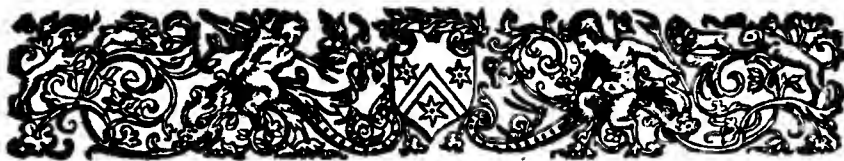
*Si feroient estuues chaudes,  
A quoy leurs bateries baudes,  
Tous nuds pourroient demener:  
Quand l'air verroit à forcener.*

Le mesme de Meung surnomme encores les nourrices *Baudes*, c'est à dire hardies, comme volontiers elles sont en paroles lasciuues.

Mais c'est trop s'asseurer de l'antiquité, de dire que le Roy des Ribaux faisoit l'estat de Preuost de l'Hostel. Car dès le temps mesme de Charlemaigne, il y auoit vn *Comes Palarij* qui iugeoit des differends des gens de la suite de la Cour. Ainsi qu'on void dans *Eginard* qui escrit la vie de cet Empereur.

L'erreur peut venir de ce, que l'on dit que les filles de ioye qui suiuoient la Cour estoient tenuës en May, venir faire le liët du Preuost de l'Hostel: & lesquelles pour leur hardiesse impudente & impudique estoient nommees Ribaudes: comme Ribler signifie courre: & rauder, pour Ribauder. De maniere que cét Officier cōmandant à des gêts insolents qui suiuoient la Cour, fut appellé Roy, comme visiteur & Correcteur des Ribaux, & impudents, ainsi que le Roy des Merciers auoit la visitation de la mercerie, le Roy des Barbiers des faiseurs de Barbe. Voire le souuerain degré des Heraux estoit de porter le tiltre de Roy d'armes: possible pour ce qu'ils estoient comme Iuges & Correcteurs des fautes qui aduiennent aux assemblees d'armes, comme estoient les Ioustes & Tournois.

*Fin du premier liure du Recueil de l'Origine des dignitez. &  
Magistrats de France.*



# DEVXIESME LIVRE

## DE L'ORIGINE DES

### DIGNITEZ ET MAGISTRATS

de France.

#### CHAP. I.

##### *Des Patrices, Ducs & Comtes.*



**L**es Officiers domestiques expediez, nous parlerons des autres qui sont publics: comme des Patrices, Ducs, Comtes, & autres pour la guerre. Nos anciens qui preurent les maux des elections à tous changements ou mort de Rois, & considererent les fautes d'aucuns Merouingies (qui laissant l'exercice de leurs estats, pour s'adonner à tous plaisirs se seroient totalement deschargez sur les Maires de leur Palais) par l'eslection de Pepin: semblent auoir fortifié l'Estat & Couronne François, remettans sus les plaids Generaux, Synodes, Sanes, & Conciles (ainsi appelez, pour ce que les Euesques & Abbez s'y trouuoient, & que les faicts des Ecclesiastiques & les affaires de la Religion s'y traitoient premierement) que Boniface Vvnefrid Anglois natif pres de Londres & depuis Euesque de Mayence l'an vccxlii. se plaint d'auoir esté discontinuez enuiron cent ans. C'est en ce temps là, que les gens d'Eglise font plus grande instance, d'estre appelez aux Synodes & Parlements, & de vouloir estre iugez par les Euesques. Car par le premier Concile d'Orleans, tenu sous Clouis l'an cinq cens douze, ils s'estoient exemptez de la iurisdiction laïque, sous ombre de la cléricature. Soit que les François se souuinsent de la reuerence, que les Gaulois & Germains portoient (ainsi que i'ay dit cy-dessus) à leurs Druides & Prestres: ou que le zele de la Religion Chrestienne par eux nouvellement embrassée, les eust tellement eschauffez, qu'ils pensassent n'y auoir rien de bien faict, que ce qui sortoit de la main des Prelats: lesquels depuis, vsans inconsiderément de leur pouuoir au degradement de

NNNNN iij

l'Empereur Louys le Debonnaire, fils de Charles le Grand, firent (possible) perdre à leurs successeurs, le respect qu'on leur auoit porté auant vn si grand orgueil. Mais les vrayz fondateurs de l'estat François, ont esté ceux de la maison de Capet: lesquels de leur gré, ou contraincts par la noblesse, de laisser en heritage, & sauf hommage, les Duchez & Comtez auparauant tenus à vie, (car on ne trouue point certainement, quand & poutquoy ils se sont faits hereditaires) amoindrent ceste desbordée puissance des anciens Rois, de faire toutes choses à leur appetit. Et comme ceux de Lacedemone recurent les Ephores, pour Controlleurs de leur autorité, ceux-cy establirent & asseurerent les plus grands Seigneurs Ducs, Comtes, & Pairs de la Cour de France, pour tenir le grand Parlement, audience, & generale iustice de toutes les doléances du peuple: & les iugemens des Seneschaux, Baillifs, & Iuges inferieurs, donnez en grandes caules. Car du commencement de ceste dernière famille, il n'y auoit Comte, voire Seigneur Chastellain, dependant nuëment du Roi qui ne pensast auoir autant de puissance en sa terre, que ces nouueaux Rois. De sorte que Huë, & Robert Rois escriuans à Audebert Comte de Blois, fils de Boson le vieil, qu'il eust à leuer le siege de deuant Tours, & luy demandant dans leurs lettres (comme par reproche) qui l'auoit estably Comte? Il ne fit difficulté (ainsi que dit la Cronique de saint Cibar d'Angouleme) de respondre; Ce n'est vous Rois: ains ceux qui vous ont fait Rois. Aussi voyez-vous que Henry, & Philippes les premiers Rois François, de ce nom, & Louys le Gros, sont plus empeschez à guerroyer ces petits tiranneaux d'entour Paris, que contre les grands Ducs & Comtes: Mais quand ce dernier eust essarré (par maniere de dire) son Roiaume, & defraciné telles ronces de ce beau jardin François, & que tant de voyages en la terre sainte eurent emmené ces mangeurs de peuple, la France reprist son ancienne beauté. Et nos Rois incitans les grands Seigneurs pour les ayder à maintenir leur grandeur, quant & quant les establirent Pairs du Conseil, Iustice, ou Parlement de France: lequel commença deslors à seruir de ressort de Iustice: au lieu des anciens Plaids Generaux, Sanes, & Conciles tenus durant la premiere & seconde famille: ainsi que ie diray en autre endroit plus à propos.

I'ay parlé de l'Estat de la maison du Roi, & des officiers qui approchoient de sa personne, fors du Connestable, que ie reserue (côme i'ay dit) à mettre entre les gens de guerre. Mais d'autant que le Roiaume a tousiours esté embelly d'autres dignitez, pour la paix, & pour la guerre, ie pense qu'il ne sera hors de propos de les descrire premierement, & les separer d'avec la maison du Roi, pour plus facile intelligence de leurs charges.

Ie dis donc que les Pairs de France pretendent deuoir marcher deuant toutes autres dignitez de ce Roiaume. Tesmoing Philippes premier de ce nom Duc de Bourgongne: lequel estant puisné de Louis Duc d'Anjou, au banquet du Sacre du Roi Charles VI. leur nepueu, se mit entre le Roi & ledit Duc son frere plus aagé.

Mais la Roine Catherine vefue du Roi Henry II. a vuidé ce differend, faisant au Sacre du Roi François II. son fils, immediatement aller apres ledit

Roy, ses autres enfans vestus en habits de Pairs. Ce qui sembla raisonnable, veu qu'il n'y a plus en France, aucun qui tienne ces anciennes Pairies : & que (possible) quelqueiour il fut aduenü, qu'un Gentil-homme eut precedé le sang Roial : seulement pour auoir succédé à ces Pairies imaginaires : chose plus tollerable aux anciens Pairs, tous parens du Roy, ou qui tenoient les grandes Seigneuries & Fiefs du Royaume, lesquels auoient esté cause de leur donner tel nom signifiant parenté : ainsi que d'aucuns pensent. Toutes-fois il y a plus d'apparence que ce fut pour ce qu'ils estoient (entr'eux) esgaux & pareils en dignité. Car mesmes les Seigneurs François auoient des gens appelez Pairs de la Cour de tel & tel Duc, Comte, Baron, & Seigneur haut iusticier : lesquels assistoient aux iugemens des Cours desdits seigneurs. De sorte que par toute l'antiquité, vous voyez que toutes les parties plaidantes, demandoient d'estre iugees par leurs Pairs : c'est à dire, Vassaux du haut Ber, & Suserain : que l'interprete *Pareils* : & dont ie parleray lors que ie descriray l'administration & distribution de la Iustice de France.

En Allemaigne ils ont encores ces Pairs, qu'ils appellent *Heulent* & en Latin *Pares Curie*. Aussi Othon de Frisinghen chapitre trenze vniésme au premier liure des Gestes de Frideric dit : le Prince suiuant nostre coustume demanda l'aduis de plusieurs de ses Pairs.

Et de fait, il semble que les Pairs de France auoient esté choisis cōme égaux : & pour estre Iuges aux Parlemens generaux.

Ceux qui ont composé les Romans ne les estiment & prennent que pour compagnons. Celuy d'Alexandre le Grand fait enuiron l'an mil cent quarante, (car ie ne puis certainement cōter au vray le temps des Autheurs du dit Roman) dit.

*Elisez douze Pairs, qui soient compagnons  
Qui mènent vos batailles par grand deuotion.*

Et au Roman de Gauthier d'Auignon composé enuiron l'an mil deux cens :

*Asses de mal me fit vostre oncle, Ganelons  
Qui trahit en Espagne les douze compagnons.*

Celuy de Iudas Machabee fait l'an *mcclxxx* dit :

*Il assembla tous ses Barons  
Qu'il fit Pairs par diuisions. &c.*

Et il n'y a doute, qu'au deuxiesme exemple l'authéur n'entende parler des douze Pairs : la plupart desquels, les Romans seignent auoir esté tuez à Roncevaux : suiuant l'histoire fabuleuse de Turpin.

Si est-ce que le mot se prend aussi pour Parent : comme il se trouue au Parlement & veuë que firent sur le Rhin, l'an huit cens soixante & vn, les Roys Louys de Germanie, Charles de France, dict le Chauue, enfans de l'Empereur Louys le Debonnaire, & Lothaire fils de l'Empereur Lothaire premier Roy de Lorraine : où il est dit, Les Roys accompagnez des Seigneurs que chacun auoit nommez du Royaume de son Pair : qui en celieu s'entend pour Parent & pareil : plustost que compagnon. Car ils estoient deux freres & vn nepueu.



## DES PATRICES,

Et en la conuention des Rois Louis le Begue, & Louis fils de Louis Roy de Germanie, fait l'an vccclxxviii. ou lxxix. indiction xii. il est dit au cinquiesme article. Que personne de nous ne souhaittera, ou for-conseillera ( qui signifie, des-conseillera ) la perte de la vie, royaume, subiets, ou chose appartenant à la prosperité, honneur, ou royaume de son Pair.

Et tenir en Parage ou Pareage, c'est estre suiet de quelqu'un, comme ayant partagé avec luy, ainsi que Parent. Car Parage, Pareage, & parentage est tout vn. Le commencement d'une Oraison à la Vierge Marie toute commune, dit:

¶ C'est  
parentage.

*A toy Royne de hault & Parage.*

Et au Roman d'Alexandre

*Gadifer fut moult preux d'un Arabe & lignage*

*En Berry fu nourri & cil de son Parage.*

¶ C'est  
suf.

Et au dict, intitulé pour orgueilleux humilier, composé enuiron l'an mccc.

*Aux vers de droict heritage,*

*Sera beau cors & beau visage,*

*De toute humaine creature,*

*La mes & n'y aura aduantage,*

*Tant ait esté de hault parage,*

*Que ne deuienne pourreture.*

¶ C'est  
plm.

Au Roman de Meraugis, composé par Raoul de Houdan enuiron l'an mcc.

*Et s'elle est genre de lignage,*

*Ie sui assez de haut parage:*

*Mes pere fu parent le Roy.*

Le semblable est dit au Roman de Fauuel, qui est une Satyre contre ceux qui tiennent trop grant compte d'or, composée l'an mccc.

¶ C'est  
tout.

*Tuis & ces choses que i'ay nommees,*

*Qui de tout mal sont renommées.*

*Sont toutes du grant faux parage,*

*De Fauuel, & de son lignage.*

On ne peut dire que nos Pairs tiennent quelques chose des anciens Patrices Romains. Car ceux qui à Rome portoient ce tiltre, furent enfans, ou descendus des premiers Senateurs, choisis par Romule, premier Roy de Rome. Et ceux qui vindrent d'eux, ou depuis, furent mis en leur place, quand les races des premiers faillirent. Mais Constantin le Grand, ayant changé l'estat de Rome, quand il se declara Chrestien, fit d'un tiltre commun à plusieurs familles, un degré d'honneur: voulant (ainsi que dict Zosime au deuxiesme liure de son Histoire) que les Patrices fussent assis au dessus du Prefect du Pretoire. Suidas dit, Que les Patrices estoient comme chefs du Senat: & possible celuy, qu'en la Republique on eut appellé *princeps Senatus*, à qui le Consul demandoit le premier son opinion.

Ce deuoit estre une excellente dignité, puis que l'Empereur Anastaze en honora Clouis nostre premier Roy: luy enuoyant quant & quant les robes & Couronne Royales. Aussi estoit-elle (entre les autres charges) seule à vie,

ainsi

ainsi que dit Cassiodore, en vne Epistre du cinquiesme: & laquelle, par la Loy derniere *De Consul.* & 71. Epistre du 8. liure dudit Cassiodore, semble auoir pris son nom du mot Pere: pour la sagesse & meureté de plusieurs de ceux qui furent pourueuz de cet Estat: laçoit que l'ambition ayant depuis affecté ce tiltre, il se trouue que des Empereurs l'ont ostroyé, voire à des enfans.

Nos François n'en vsèrent qu'en Bourgogne & Gorhie, c'est à dire, Languedoc, & paysiadis tenu en Gaule par les Rois Goths. Car si Aymon donne ce tiltre à quelque Seigneur de deça Loire, c'est improprement: & pensant parler plus latinement que ceux desquels il s'est aidé. Ce qui bien souuent rend confuse l'histoire de ce Moine assez mauuais antiquaire Romain.

Je trouue que le Patriciat a duré en Bourgogne iusques à Vvilibaud, tué par Flaocat, regnant Clouis II. C'est à dire, iusques à l'an vcl. Auquel pais ceste dignité estoit la plus grande, comme en France celle de Duc: i'ententéds, auant que les Maires du Palais eussent empieté si grande autorité. Aussi Gregoire de Tours liure vi. bien souuét appelle Duc Eune, Mommol Patrice, soubz le Roi Guntchran. Car nos Rois (comme autre part i'ay dit assez de fois) ont tousiours esté modestes en leurs cōquestes, ne changeans guieres les noms des Officiers, ne les loix ou coustumes des pays par eux vaincus, ou ioincts à leur Couronne. Et par l'histoire dudit Gregoire, l'on void ledit Mommol faire les actes de Gouverneur, Comte, & Duc d'un pays.

Je ne me fusse pas tant arresté à la preuue & comparaisō de ce Patriciat, & la Pairrie (qui commença soubz la maison de Capet) n'eust esté, que i'auoy desir de montrer la diuersité, qu'il y a d'une dignité à l'autre: & laquelle se trouue presque en tous estats, Grecs, Romains, & François. Pource que nostre Monarchie a esté gouuernée d'une autre maniere que ces deux. Ce qui sera dit, pour tous les autres estats, dont cy apres nous parlerons. Et afin de n'aller trop curieusement rechercher leur etymologie: ou vouloir comparer les offices, & iurisdiccions des Roiaumes estrangers aux nostres.

## CHAP. II.

### *Des Ducs.*



L n'y a aucune doute, que le mot de Duc ne vienne du Latin *Dux*, signifiant celuy qui va deuant, & conduit les autres. Qui est aussi la cause pourquoy les Chefs & Capitaines d'armees ont esté ainsi appelez entre les Romains: d'autant qu'ils doiuent conduire & montrer le chemin à leurs gens, ou ce qu'ils doiuent faire. Ce neantmoins ce tiltre de Duc n'a esté pris pour dignité, que soubz les derniers empereurs, & depuis Diocletian ou Constantin: du temps desquels les Gouverneurs des Prouinces & frontieres, & ceux qui commandoient à grand nombre de gens de cheual & de pied aux frontieres, ou conduire des armees sont appelez *Duces* & *Magistri armorum*, par Ammian Marcellin. Hest vray, que long temps deuant, Tacite Historien Ro-

OOOOOO

main, viuant fous Traian, appelloit aussi *Dux* le chef d'une armee: mais c'estoit plus generally. Ces Ducs des derniers Empereurs & de nos premiers Rois, estoient d'avantage que les *Comites*; & leurs superieurs: commandans à toute une Province. Aussi Vvalafrid Strabon, c'est à dire le Bigle, les compare aux Archeuesques.

J'ay autre-fois veu un vieil Cahier: qui disoit, qu'un Roi doit avoir deux Patrices: Un Patrice, quatre Ducs: Le Duc quatre Comtes. Un autre adioustoit: le Comte quatre Barons. Le Baron quatre Chastellains. Le Chastellain quatre Vassaux.

Il appert par l'histoire de Gregoire, principalement par le quarante-huitiesme chapitre du cinquiesme liure: que Duché estoit plus que Comté: puis que Leudaste Comte de Tours y aspirait. Aussi quand Pepin voulut appaiser Griffon son frere, il luy bailla le Duché Denrelen (possible Endely en tient le nom) car il est certain qu'il estoit voisin de la Mer de Picardie pres la riviére de Somme: (toutesfois Endely est sus la riviére de Seine) il donna (dis-je) le dit Duché avec douze Comtez à Griffon son frere. Que les Ducs menassent à la guerre les habitans de leurs gouverneméts, il est evident au vi. liure dudit Gregoire chap. 19. où l'Auteur dit, Il enuoye ses messagers aux Comtes, Ducs, & autres officiers estans en charge, ausquels il mada d'assembler l'armée pour entrer au Roiaume de son frere. Ils leuoient aussi les tributs, impositions, & deniers Roiaux. Car le mesme Gregoire au xviii. ch. du viii. liure dit. Que Theodulf, enuoyé par le Roi Guntchram, pour estre Comte d'Angers, estant chassé de sa ville, fut remis en possession par Sigulf. Et au mesme liure chap. 30. Les Ducs ayans mal conduit l'armée dudit Roi Guntchram, & perdu beaucoup de gens, sont contrains de luy rendre compte de leur voyage. Encores au xxxi. chap. du vi. liure. Chilperic fait couper la teste au Comte de Roan, pour avoir souffert ses gens piller des villages, en allant à la guerre. Au xii. chap. du ix. liure. Gregoire dit: Aucuns aussi furent ostez à *Primaus Ducatus*. C'est à dire, du hault degré de Duché. Comme si Duché fut le plus grand estat de ce temps-là. Car au v. liure chapitre xiiii. il dit: Leudaste Comte de Tours. Et quant à toy, tu tiendras le Duché de tout le Roiaume par cinq ans. Fortunat, Poëte viuant du mesme temps, en dit autant: & j'entends dire, que Duché estoit lors plus honorable tiltre que Comté.

Robert esleu Roi au lieu de Charles le Simple, Hugues le grand son fils, & Hugues Capet, fils dudit Hugues, ont porté le tiltre de Duc des François: laçoit que les chartes que nous auons des Princes de ce temps-là, ne portent que le tiltre de *Comes*, soit pour Normandie, Châpaigne & Poitou. Et Floard monstre, que ledit Hugues le Grand, avoit les Vassaux du temps de Louis d'Oulremer Car il se trouue aux Annales dudit Auteur, qu'un Hilduin & Arnoul estoient ses hommes, & comme tels il les alla secourir, voire il se peut presque conclure, que tenant le Duché & Marquizat de France, c'est à dire, la Lieutenance de toute la terre, qui estoit depuis la riviére de Seine iusques en Bretagne, & entre Loire & la Mer de Normandie, tous les Comtes qui se trouuoient en ce ressort, tenoient de luy. Mais quand ledit Capet & Robert son fils vindrent

à regner, il est croyable qu'ils ne voulurent point ceder le tiltre de Duc à pas vn autre Seigneur, sinon au Duc de Bourgogne leur fils, tellemér que bien long temps apres, les Seigneurs de Normandie, de Languedoc & autres principaux Seigneurs de France, ne porterent que tiltre de Comtes: ce qui dura iusques à Philippe de Valois, qui fit Iean son fils aîné, premier Duc de Normandie, n'estant lors ladignité de Duc encores tenuë par aucun Seigneur en France.

Et de fait il n'y a au Royaume de Pologne tiré sus France que deux Ducs: l'vn pour la Polongne, & l'autre pour la Lituanie, qui ont la charge & la conduite pour les armées: esquelles ils ont toute puissance. Ces Ducs ont chacun vn maistre de Camp: & les Capitaines generaux des Prouinces rendent iustice, aux Nobles, leuent les tributs & reuenus que les Rois ont en leurs ressorts, comme lon void au 11. Tome de l'histoire dudit Roiaume, par laquelle appert que les Ducs en ce pais l'à, sont comme Lieutenans generaux d'un Roy, & sont l'estar que souloient faire les Ducs & Comtes de nostre premiere race.

## CHAP. IIII.

*Des Marquis.*

OVR le iourd'huy, les Marquis sont estimez plus que les Comtes: & toutesfois i'ay leu en vn vieil fragment de liure, que le Comte deuoit auoir sous soy dix Marquis: le Marquis dix Barons: le Baron dix vassaux. Et de fait vous ne trouuerez pas que le mot de Marquis, ait (en France) si tost esté en vsage que celuy de Comte: ne mesmes entre les François ne autre nation sortie de Germanie. Car l'on tient pour certain que le mot de Marquis vient de Mark: qui de tout temps en langue Gauloise & Germanique (iadis commune & presque semblable) signifioit cheual, ainsi que dit Pausanie Auteur Grec. Voire, pour monstrier que ce mot a longuement duré par deçà; il est dit: en la Loy des Bauieriens, au tiltre des vicieux Animaux, s'il luy a coupé la queüe, ou l'aureille (si le cheual est de ceux que nous appellons Mark) il l'amendera de . . . solz.

Tous cheuaux ne portoient ce nom: ains les meilleurs. Car les moyens par ladite loy s'appelloient Viltz: les derniers Andarnaco. Ceux qui cōmandoient x gens de cheual estoient appelez Marquis. Mais depuis, parce qu'on les tenoit aux frontieres affin de plus facilement descouurir la venue & surprise des ennemis, ils donnerent leur nom au pais où ils demouroient. De sorte que les limites & confins prirent le nom de Marche.

Pour monstrier ce que dessus, le Roman de la destruction de Troye fait par Benoist, parlant de Paris embarqué pour rauer Helene dit:

*Li Cheualier & li Marchis,  
Ke Paris ot semont & pris,  
Et ses freres Deisebun,*

OOOOOO ij

## DES MARQUIS.

*Et furent bien deux mil & plus :*

*Qui sont venus d'armes garni,*

Auquel lieu l'Auteur n'entend parler de Seigneurs de terres, quand il dit Marquis: ains des hommes d'armes montez à cheual. Autrement ce seroit vne par trop grande manterie de donner deux mil Matquis (honorez de terres & grands fiefs) à vn fils de Roi, pour seulement l'accompagner à vne course. Et ces Romanciers (quelques lourdaux qu'on les puisse estimer) ne peuuent auoir esté tant hors du sens, de seulement l'auoir dit par Hyperbole, c'est à dire excez & outrage de parolles.

Toutesfois l'Empereur Frideric donne vne autre raison de l'etymologie du nom Marquis, laquelle semble différente à aucuns, & non pas à moy: qui soustiens que le mot vient de cheual: ayant de mon opinion ce grand & sçauant Iuriconsulte Alciat, au liure qu'il a fait du Duel: & Bear Rhenan en ses Annotations sur Tacite. Car le susdit Empereur au deuxiesme liure des Feudes au dixiesme tiltre dit. Celuy qui par le Prince est vestu de quelque Duché, est communément appelé Duc: & qui de Marche, est Marquis, et la Marche est ainsi nommée, pource que le plus souuent elle est assise pres de la Mer, &c. De fait vous voyez que la Marche d'Ancone, Treuisane, celle de Brandebourg, & de Danemarck, sont assises sur la Mer. Et lors on pense que ce soit, comme si l'on eut voulu dire, *regio marica*, pour *marina*. Mais ie ne trouue point que *maricus* pris pour *marinus*, soit Latin: quelque chose que dise Castel Vetro Italien. Et en la Loy des Bauetiens tiltre des Bornes, il est dit. Toutesfois & quantes qu'il se meut differend de terres Commarchanes, quand les signes ne sont apparents, &c. Il est certain qu'il entend par Commarchanes, parler des terres qui marchisent & se touchent. Quant à nous François, nous appellons Marche, ce que les Latins disoient *Limes*, & quant l'on dit ces Prouinces Marchisent, c'est à dire, elles sont limitrofes, ou se touchent l'vne & l'autre.

Altamer au commentaire sus le liure des mœurs des Germains, composé par Corneille Tacite, dit: Que les Allemans appellent Marche vn pais conquis par armes: & Marquis le Seigneur d'vn tel pais. Volaterran, en son quatriesme liure sous *Veneria*: donne encores vne autre raison, disant: Que les Lombards faits maistres d'Italie, la commirent au Gouuernement, partie de Ducs, partie de Marquis: qui en leur langue signifioient Magistrats hereditaires & perpetuels. Car les Ducs ne venoyent à telles dignitez par succession. Vadian les estime cōme ceux qu'en Latin l'on appelloit *Praefectos militum*, Gouuerneurs des frontieres, appelez Marquis en langue Allemande ou Germanique. Et qu'auant la venue des Romains en ce pais-là, ils auoient des Margraff.

Iacques Vuinfeling, Auteur de la vie de Dretheric Archeuesque de Majence dit, les Comtes auoir esté appelez Graff, pour la grauité de leurs mœurs: Et a trouué Zaze sçauant Iuriconsulte: qui a suiuy son opinion au traitté de *Vsibus feudorum*. Cōme si dés ce temps-là, les Germains eussent parlé & entédu Latin. Je confesse bien que Tacite dit: Que chacun Prince ou chef des armées Germaniques auoir douze *Comites*, c'est à dire, Compagnons, ou gens qui ne par-

toient point d'äpres d'eux : mais non pas qu'ils sappellassent Graff : ainsi que veut Vvinfeling. Car comme i'ay dit autre part, les Allemands prononcent & escriuent deux FF. pour vn V. comme Geneff pour Geneue: Graff pour Graue, disant Rhin Graff, que nous prononçons Rhin Graue.

## CHAP. IIII.

*Des Comtes.*

A dignité des Comtes, sans doute, suit celle des Marquis, & a son origine bien autre que beaucoup de gens ne cuident: & de bien petit commencement (comme la pluspart des dignitez) sont venues à la grandeur que maintenant l'on void. Ceux-là qui veulent prendre du plus haut, disent: que les Preteurs & Proconsuls iadis enuoyez par les Romains au gouvernement des Prouinces leurs subiectes, auoient à leur suite des gens appelez *Comites*, *contubernales* & *cohors Prætoria*. C'est à dire gens de sa suite, Camerader, & compagnons du Preteur: pource qu'ils faisoient compagnie à ces dignitez & grands officiers. Les Empereurs (comme il est croyable) entretenirent ce train: De sorte que venant l'Empire de Rome entre les mains des Césars, combien que les Magistrats, & presque toutes autres affaires de consequence passassent à leur appetit (car Iulles & Auguste portoient quelque honneur au Sénat) Calligula fut le premier, qui se disant Seigneur dissipa & ruina tout l'estat ancien: comme aussi fit Neron, & les guerres ciuiles de Galba, Othon, Vitel & Vespasian. Puis la tyrannie de Domitian. Mais venant l'Empire entre les mains d'Adrian, il esleut des gens de bien & honorables, desquels il fit quasi comme vn priué conseil. Il est vray que ses predecesseurs Empereurs auoient des gens de leur suite appelez *Comites*, pource qu'ils les suiuoient: Car ie trouue que Suetone en la vie de Galba dit: Au contraire, il n'y eut chose quelconque, qu'il ne souffrit faire & adiuger à pris d'argent par ses *Comites*, c'est à dire, ceux de sa suite, & affranchis. Mais ie croy que lors ils n'estoient pas encores en dignité. Et il est plus croyable, qu'Adrian aimant fort à voyager, ceste compagnie, qui le suiuoit par tout, fut dite *Comitatus Cæsaris*, la suite de Cesar: & les amis de l'Empereur *comites*: i'entend ceux qui estoient de son conseil: comme iadis estoient soubz les Preteurs & Proconsuls gouverneurs, ceux desquels cy dessus i'ay parlé.

Ceste façon de faire iadis s'observa par les successeurs dudit Empereur: & tant, qu'aucuns d'iceux commettoient ces *Comites* au maniemet des affaires qui suruenoient à la suite de leur cour, soit de finance, de renuois, de causes de consequence, voire & de la guerre. De là vindrent les dignitez des *Comes largitionum*, qui peurent auoir esté comme les Tresoriers generaux, *Præuarum* ceux qui manioient le domaine particulier du Prince. En la guerre le Côte d'Orient, d'Afrique, d'Ilirie (c'est Esclaunie) du palais, d'une Prouince, voire & d'une

OOOOOO iij

forteresse, mais ce fut bié tard: lesquels noms de dignitez ont duré iusques à la ruine de la Monarchie Romaine: & ont esté gardez par les Goths, François, Bourguignons & Lombards: mais plus par les François, lesquels (ainsi que l'ay dit autre part) n'osterét presque rien de la police Romaine par eux trouuée en la Gaule. Car Procope dit, qu'ils laisserent les Gaulois viure, s'habiller, armer, & gouverner à la Romaine: voire leur souffrirent porter en guerre des enseignes pareilles à celles qu'ils souloient auoir, deuant qu'ils fussent leurs Seigneurs. Aussi trouuez vous dans l'Histoire de Gregoire de Tours, les Magistrats gouuernans les villes & Prouinces estre appelez Ducs & Comtes.

Le passage que ie sçache le plus expres pour môstrer quels officiers vn Prince François de la premiere race auoir pres de soy, ou qu'il enuoyoit avec vn de ses enfans fait Roy d'un pays, est celuy dont Gregoire parle liu. ix. chap. xxxvi. „ où il dit de Childebert Roy d'Austrasie. Il conclud d'y enuoyer son fils aîné, „ auquel ayant donné des Comtes, Domestiques (i'ai suiuant Procope, autre part „ dit, que c'estoient comme Secretaires & gens de conseil) des Maires, Baiules, (Bailly en viét, i'açoit que lors proprement ce fut vn gouuerneur & nourrisier) & tout ce qui est nécessaire à l'estat Royal. Mais celui qui est en la vie de Louys le Debonnaire, faite sur le recit d'Ademar tres-noble Moine, est encores plus certain: lequel aussi n'est pas oublié en la grande cronique de S. Denis, avec ces mots. Le Pere (c'est Charles le Grâd) lui donna deslors le Royaume, si Dieu lui donnoit vie: & voulut qu'il en fut Sire clamé. Bié sçauoit l'Empereur qui tant estoit renommé, qu'il estoit ainsi que le corps d'un homme, qui souuét est bouteré & heurté de diuerses maladies: & tost mourroit aucunes fois, s'il n'estoit secouru des Medecins & Philiciens. Tout ainsi est-il d'un Royaume ou Empire, qui tost seroit gasté & destruit par discorde & guerre, s'il n'estoit secouru par le conseil des preud'hommes: pource voulut-il ordonner & establir Comtes & autres ministres par tout le Royaume d'Aquitaine & de France, qui fussent si sages & puissans, que nul ne peût à eux contracter par malice ou par force, & qu'ils eussent la cure des citez & des pais. En la cité de Bourges establir premierement le Comte Robert: en la ville de Poitiers Alboin: en Perigord Mainbourde (le Latin dit *Villibodum*, c'est Guidebauld) En Auvergne Itiers, en Vallages (le Latin dit *Vallagie*, & ie croi Vellay) Bules. En Tholose Turfin. En Bordelois Seguin, „ En Boubutois (le Latin dit *Albigensium*, qui est Albi à mon aduis) Aimon (ie croi „ pere de Regnaut de Montauban & des trois autres ses freres tant renommez „ par les Romains) En Limosin Roger. Et vn peu apres la mesme cronique de S. „ Denis, continuant. A iceluy Turfin fut ostée la Comté, pource qu'il pestoit „ consenty à sa volonté. En son lieu fut mis vn autre, qui auoit nom Guillaume: „ Et n'estoient pas en ce temps, ces Duchez par heritage: mais estoient comme „ Baillages, quel'on ostoit & mettoit selon le temps. Voila ce que dit nostre grande cronique. Les Anglois qui ont beaucoup retenu des coustumes du Royaume François (lequel a presque seruy aux Royaumes voisins pour se patronner sur les formes, qui par nos Rois ont esté obseruées en leur maniere de viure & officiers) apportées en Angleterre par Guillaume Duc de Normandie, appelé le Conquerant: gardent ceste-cy en partie. Car encores que le Royau-

me d'Angleterre soit party en Duchez & Comtez, si est-ce que tous ceux qui portent ce tiltre, n'ont droit en la propriété: Ains au lieu d'icelle, le Roy (qui par forfaiture des anciens Seigneurs qui long temps a, ont confi(qué) s'est acquis le fonds, & assigne aux nouueaux Ducs & Comtes, certaine somme d'argent pour l'entretienement de leur estat & dignité: & toutesfois le nom & tiltre va à leurs heritiers. Les Comtes qui furent en Frâce du temps de la premiere famille de nos rois, & encores de la seconde, renoiët l'audience de la justice, menoient à la guetree les gés qu'on leuoit en leur pays: faisoïent venir le tribut, ainsi que dit Gregoire, liu. VII. chap. XXIII. & XLII. Somme, ils n'estoiët autre chose que ce que sont nos Baillifs, ou les Vicomtes de Normandie, qui encores ont iurisdiction, & leuent les tailles de leurs ressorts: Mesmes à Londres le Vicomte est comme vn Baillif. Mais ces Ducs & Comtes, Commissaires, ayât bien souuent esté continuez, leur vie durant, & puis leurs enfans estans pourueus de mesme dignité, comme s'elles leur eussent esté données en heritage, acquerirent premieremēt de si grâdes richesses en leurs ressorts, & puis apres telle autorité ou alliances, à cause de la continuation, qu'aux premiers troubles qui se presenterēt, les rois malgré eux, laisserent tels gouuernemēs aux enfans de ces possesseurs trop anciens, & pour ceste cause, non aïsez de chasser d'vn tel heritage. De sorte qu'il est croyable que ceux qui iadis, & depuis l'an vccc.lxxx. ont porté le nom de Comte & de Duc, voyās les diuisions suruenues au royaume de France, rapit par la minorité de Charles le Simple que les Courtes des Normās, tout ouuertemēt commencerent à vouloir tenir en heritage, ce dont ils iouïssoiēt par commission: donnās les autres moindres terres de leur iurisdiction à leurs confidens. Desquels sont venus les Barons, Chastellains, & autres plus petis vassaux: principalemēt depuis que Charles le Gros, despité cōtre les François Neustriens (qui sembloïēt le desdaigner cōme Germain) eust abandonné aux Normās pirates: partie de la Neustrie maritime, & Charles le Simple l'eust confirmée à Raoul ou Rollo. Car il est vrai-semblable que cela donna occasiō aux autres gouuerneurs plus esloignez, d'vser de pareille audace. Et que Hue Capet les y laissa, pour auoir moins d'ennemis, n'osāt leur reprocher qu'ils ne deuoient tenir les Duchez & Comtez en heritage, puis que luy mesme empeschoit que le vray & apparent heritier de la couronne en iouyst.

L'adiousteray que nonobstant que les Comtez fussent en commission, que toutesfois ceux de Bretagne (l'entens depuis Saint Malo & Renes iusques au fonds & bout de l'ancienne Armorique) estoient hereditaires, dès le temps des Merouïngiens, & encores durant celui des Charliens: Aucuns desquels Comtes de Bretagne, se donnerent tiltre de Roy: comme au semblable, quelques Ducs de Gascongne: depuis que la maison de Clouis commença à degenerer de sa premiere vertu. Ce qui dura iusques à ce que Charles le Grand eut tué Gaidier, Gaifier ou Vvaifier dernier Seigneur d'Aquitaine, ou plustost de Gascongne. Car lors le pays d'Aquitaine commença d'estre gouuerné par Louys le Débonnaire, Pepin son fils, Pepin fils de celuy-cy en tiltre de Roys (ainsi que l'ay dict) & party en Comtez soubz le gouuernement desdicts Rois. Les anciens Comtes donc ne furent iadis autre chose que ce que depuis



## DES BARONS.

ont esté les Baillifs & Seneschaux en leur premiere institution.

Je ne puis oublier qu'en mesme temps ie les trouue auoir esté appelez Quens & Comtes, nomément aux Romans de Siperis de Vineaux, où il est dit

*Le Comte de Lancastre qui est auant Henry*

*Met à conseil le Comte qu'on dit de V. Varuic.*

*Sire Quens dites moy, par Dieu ie vos en pri,*

voire sus des tumbes de Sepulcres le mot de Quens s'y trouue escript.

## CHAP. V.

### *Des Barons.*



E ne sçay qui a voulu tirer le mot de Baron du l'agage Grec, & dire qu'il signifie graue. Mais les anciennes loix Françoises ou Allemandes monstrent bien qu'il vient du Septentrion, & signifie Seigneur. Le continuateur de l'histoire de Gregoire de Tours est le premier apres lesdites loix (si elles sont faites du tēps de nos premiers Rois) qui en vse: & quād il les nomme, il entend parler des principaux Seigneurs, apres les Patrices, Ducs & Côtes de Bourgogne, Ber (mot commun au liure intitulé Li Establissement le Roy de France, selon l'usage des Chastelet de Paris, d'Orleans, & de Baronnies) encores qu'il soit composé au temps prochain de saint Louys, en peut bien venir: & de cestui-cy Bernage, qui est suite de Noblesse au lieu de Baronnage. Car au liure du iugement d'Amour, composé du temps de saint Louys il est dit:

*De courtoisie & de Bernage,*

*Or il asse en son courage, &c.*

Car là, Bernage est pris pour Noblesse & franchise de cœur. Encores dās les vieux coustumiers de Paris, d'Orleans, & de Baronnies, Li Bers ordinairement est pris pour haut Seigneur, comme Baron. Aux remonstrances que les Euesques presenterent au Roi Charles le Chauue à Bonneuil, l'an vccc. lvi. il est dict. Et aussi les articles tirez des chapitres ou memoires des euesques, que par le cōseil des sages Barōs vous leustes à Esparnay, pour estre gardez. Il est là mōstré qu'il entēd par le mot barōs, les Seigneurs de marque & les principaux vassaux. mais en la loy des Allemās chap. xcvi. article lli. le soufflet baillé à vn Baron, n'est estimé nou plus que celui dōné à vne simple seruante: & là le Baron se prend pour vn simple homme. Cōme le glossateur ancien de Perse, Poète Latin Satirique, le prend quand il dir, interpretant *Baro regustatum digiso crebrare salinum, contentus*. de la v. Satyre, dit que les Gaulois appelloient ainsi les serfs des gens d'armes, & entend que ceux-là soient tres fols qui seruent les fols.

Aussi les loix des Ripuariens, tiltre de *Tabularis*, art. xliiii. disent. Que si quelcun oste de la main-burnie (c'est à dire Garde) du Roi vn hōme ou fēme; il sera amēdable de lx. sols. et là, le Barō est pris pour vn receueur de domaine (ce croi-

ie)

ie) ou du tribut, & qui en tient le registre. autres disent affranchi par lettres.

Mesmes, en l'article suivant : il est dit. *Qui* auroit osté de la main-burnie del'Eglise, femme ou Baron, &c. ne se prend pour autre qu'un homme simple & sans qualité. Ce que possible, les femmes de Picardie ont retenu, appellans leurs maris, *men Baron*, pour mon homme, mon mary.

## CHAP. VI.

### *Des Chastellains, Vassaux, & Fiefs.*



**A**PRES les Barons marchoient les Chastellains, Vassaux ou Vvauasseurs : à sçavoir, ceux qui auoient droit de tenir Chastel : & ie croy que c'estoient Capitaines de places fortes, plus petites que les bones villes, volôtiers la demeure des Comtes.

Pour le regard des Chastellains, les plus honorables Seigneurs qui ayent porté ce tiltre, furent les Chastellains du Puiser en Beauffe, de Couffy, de Courtenay, & de Montleherry : tous alliez de la maison de Capet.

Mais puis que nous sommes entrez si auant en la declaration des degrez d'honneur tenus par la Noblesse, il semble qu'il ne sera mauuais (pour esclairsir ces dignitez) dire quelque mot des Fiefs & de leur origine : laissant à ceux qui en ont fait traité expres la description plus ample.

Ie diray seulement, que ceux-là s'abusent, qui pensent les Fiefs estre vne inuention de Lombards. Car il est certain ( & on le peut voir par les liures qui parlent des Roys de Perse, de ceux de Macedoine, des Consuls & Empereurs Romains, & des autres grands Monarques ou Republiques ) que tousiours il y a eue des terres obligees aux plus puissans Royaumes & communauttez, pour les seruir en guerre, sous diuers noms : soit de *Victi*, c'est à dire, subiects vaincus : de rendus qu'ils appelloient *Deditum* : & quelque-fois par vne plus courtoise appellation nommez *Fœderati* : c'est à dire Aliez. De maniere, que les Fiefs du temps passé & le Vasselage, que ie prends pour mesme chose ( car l'usage du iourd'huy en est totalement corrompu ) peut estre tiré du droit des gens : puis que le mesme seruice que faisoient nos anciens feudataires ( & dont nous retenons l'image en l'arriereban ) se faisoit de ce temps là : prenans les Rois, Princes & communauttez faisine de leurs superieurs, ausquels ils s'obligèrent par serment, ainsi que Xenofon au Roman ( si i'ose ainsi parler ) ou plustost institurion du Prince Cire, dit : Que les Perses suiuiuent les Medes, Cresus Roy de Lidie & autres Rois & peuples d'Orient les Perses. Les Roys d'Inde & Baétriane, Alexandre le Grand. Les Romains estoient suiuis par le Roy Dejotare, les Terrarches de Iudee, les Roys de Capadoce & de Mauritanie : à tout le moins de Iuba. Et n'est hors de croyance que ces premiers feudataires, n'ayent aussi tenu sous eux d'autres moindres obligez, comme nos arriere-Vassaux. Toutesfois la pratique des Fiefs a esté plus commune en Oc-

PPPPPP

## DES CHASTELLAINS,

cident, depuis la venue de nos Roys en Gaule: soit qu'ils y eussent trouué quelque marque de Gessates, Ambactes, Solduriers, Vassos, noms iadis meslez parmi les anciens Gaulois, ainsi qu'il se trouue aux memoires de Iules Cesar liure . . . . . ou que de Germanie (leur derniere habitation) ils eussent apporté ceste coustume: ainsi que gens nourris en la garnison de la frontiere Romaine: là où (comme aux autres contrees) les Empereurs, & principalement Constantin le Grand & ses successeurs, auoient donné aucunes terres des limites & frôtieres Romaines, à la vie militaire des Soldats destinez à la garde de la Marche de leur Empire: ainsi que nous lisons dans Spartian, & dans Lampride, en la vie d'Alexandre fils de Mammea. Tant y a, que nos Rois venus & arrestez en Gaule, laisserent des terres aux guerriers, pour en iouyr aux charges susdites. Côme lon peut apprêdre par toute l'histoire de Gregoire de Tours: le plus ancien & fidele Autheur qui ait parlé des Rois & du gouuernement François.

Or d'autant que ces hommes en prenant & acceptant ces terres, faisoient serment aux Rois de les accompagner à la guerre: & telles donations furent appellees Fiefs, comme tenues sous l'obligation de la foy, que cet homme auoit iuree. Et pour ce qu'en langage Thiois (c'est à dire, Teutonique ou German (dont les François vsoient) vn heritage s'appelloit Leud & Alléud: ceux qui prirent ces terres furent nommez Leudes, que nos Peres ont appelez loyaux suiets: & feaux pour la Foy qu'ils iuroient en prenant leur fief. Avec si grande suiection, que du téps des Rois Merouingiens & Charliens, depuis que ces Leudes auoient juré tel seruice, ils ne pouuoient chercher autre Seigneur: ains estoient poursuiuis & redemandez à ceux qui les auoient retirez, iacoit qu'ils fussent de franche condition, ainsi que lon void sous la premiere famille, au traité fait entre les Rois Gunthram & Childebert à Andelo, dont est fait mention au vingtiesme chapitre du neufiesme liure de son histoire. Sous la deuxiesme, au testament & diuision que Charlemaigne fit de ses Royaumes, où il dit. Nous commandons que tout homme Franc (notez que le mot franc, comprendoit seulement les Nobles) qui aura laissé son Seigneur contre sa volonté, & sera allé d'un Royaume à vn autre, ne sera receu du Roy, qui aussi ne permettra qu'il soit recueilly de ses hommes, ou iustement retenu. Ce que nous ordonnons estre fait non seulement des francs: mais aussi des serfs fugitifs, afin de ne laisser aucune occasion de discorde. Ce qui encores s'observe en Italie, & nommément à Ferrare, d'où les Nobles ne peuvent partir sans le congé du Duc. Et au partage premier que Louis le Debonnaire fit de ses Royaumes, auant la naissance de Charles fils de Iudith sa seconde femme, lon peut voir la subiection desdits Leudes francs ou Nobles. Toutes-fois ces Leudes siefuez, estoient hommes de guerre & francs de tailles, encores que lors & au parauant il y eut des Leudes serfs: comme dit le mesme Gregoire, liure sixiesme, chapitre xlv. quand il parle de l'esquipage de Rignunthe, que Chilperic son pere enuoyoit en Espagne, pour en espouser le Roy. Mais ceux-cy estoient païsans & gens de main-morte, qui (ce croy-ie) estoient vendus, quant & les heritages, ainsi que les serfs Latins *Addicti gleba.*

Outre ces Leuds, nos Rois ne laissoient d'auoir des Officiers & ministres plus

grands, comme les dignitez dont i'ay parlé: & outre ceux-là des Graffions (qui semblent auoir esté Lieutenans de Comtes & non pas Greffiers lors appellez Chancelliers, des Rachimbourges, Centeniers, Cinquanteniers, Dixeniers, Duonuires, Barons, non pas hauts iusticiers desquels i'ay parlé cy-dessus, mais simples officiers: ains cōme ministres de iustice pour tenir l'audience aux Mals (c'est à dire auditoire) & faisoient les enquestes & informations des parties plaidantes, receuans les deniers du domaine & les tributs Roiaux, ainsi qu'on peut lire aux loix capitulaires de Pepin, Charlemagne & ses successeurs: menans aussi à la guerre lesdits Leudes & communes de leur territoire: comme Gregoire le monstre par tout.

Ces Seigneurs & francs Leudes pouuoient auoir des propres heritages. Aufquels leurs heritiers masses ou femelles, succedoient, sans le cōsentement des Seigneurs de leurs autres terres infeodees: aussi bien qu'en leurs meubles: ainsi qu'il se trouue par le testamēt dudit Charlemagne, là où au iv. article est dit. Mais chacun desdits hommes aura son heritage sans contradiction, en quelconque Roiaume il luy aduient & luy eschee. Pour ce (deuez vous croire) que ces Alleuds ou heritages, n'estoient obligez au seruice de personne: ains seulement pour le droit de cēs, & qui leur venoit d'hoirie & succession ils pouuoient quitement en iouyr sans autre subiection corporelle: Mais aux terres suiectes au seruice corporel, qui emportoit necessaire obligation de foy & serment (& pour ceste cause s'appelloient fief, ainsi que i'ay dit) si celui qui les tenoit, mourait sans enfans (Du commencement du Royaume François, voire de l'infeodation depuis faite d'aucunes terres sous Louis le Debonnaire) ils n'y eurent rien, & les Seigneurs les bailloient à qui bon leur sembloit: ainsi qu'on peut recueillir par toute l'histoire de Gregoire: mais principalement par vne Epistre le Loup Abbé de Ferrieres en Gastinois escrite à . . . . . par laquelle il le supplie de vouloir continuer aux enfans de . . . . . le fief que leur pere souloit tenir. Encores depuis, si les heritiers n'estoient du mestier des armes, ou que les fiefs rombassent en quenouille) c'est à dire en main de femme, comme tomber en lance c'est en main d'homme (le Seigneur en vestoir vn autre: c'est dire l'on faisoit & rendoit le Seigneur vrile. Que s'il y-moit le deffunct, volontiers il marioit sa fille à vn, qui en prenant la terre du pere de la fille, quant & quant s'obligeoit à pareille fidelité & seruice que son predecesseur. Ce qui depuis fut appellé hommage, pour ce que ces obligez deuenoient hommes & de la suite du Seigneur de qui ils receuoient ces terres: lesquelles se trouuans si grandes que les premiers & seconds Leudes les peurent diuiser & subdiuiser, engendrerent les arriere fiefs; aux mesmes conditions que les Suzerains, & Dominans: c'est à dire de qui ils estoient eclipsez & tenus (ie croy) par ceux qu'une vie de Charlemagne appelle *militum*, c'est à dire Cheualiers de Cheualiers, ou Vassaux de Vassaux, & Leudes des Leudes: estant les Suzerains nommez *Maiores*: & *Minores* les arriere Vassaux, tous Leudes neantmoins, c'est à dire Vassaux & suiets des Rois, comme encores les Princes d'Allemagne & la Roynie d'Angleterre: appellent leur peuple mi-Leud: c'est à dire mon peuple & mes suiets.

PPPPPP ij

## DES CHASTELLAINS,

Louis fils de Charlemaigne fut le premier qui donna ses terres & celles de ses peres, ayeul & bisayeul en fief hereditaire (ie croy à Masses) ainsi que l'ay dit en mes Anriquitez & Annalles. Mais quand le mesme Autheur dit, que l'Empereur Louis bailla ses terres & celles de son pere, &c. il semble entendre *privatum patrimonium*, c'est à dire le domaine particulier & non Royal de ces Rois : qui auoient peu auoir du bien venant de Pepin surnommé l'Heritel & de Charles Martel. Pour ce qu'il est bien cerraïn, que de son temps il n'y auoit encores point de Duchez & Comtez ne grandes Seigneuries, que Bauieres: en laquelle nous voyons Tassilon succeder à son pere, par les Annalles Latines de Pepin & Charlemaigne enuiron l'an vcc. Et encores dans Gregoire, pour la Bretagne: & lesdictes Annalles de France: où l'on trouue que Vvaroch, Iudicaël, Nomené, & autres, semblent auoir rendu leurs Duchez & Comtez, comme fils & heritiers de leurs predecesseurs: car il ne faut pas croire tout ce que d'Argentré a laissé par escrire à l'aduantage de ses Bretons. Tesmoing le tiltre d'Alain le Long, qu'il dit auoir esté Roy des Letanies ou Bretôs Armoriques: & donne vne Commission à des Professeurs *iuris vtriusque*, quatre ou cinq cés ans deuant qu'on appellast ainsi les Docteurs, qui lisent les Droicts Ciuil ou Canon en nos Elcolles: mais cest homme autrement sçauant, transporté de l'amour de sa patrie ressemble ceux qui en combatant, cuidâs arretter leur ennemy d'un grand fendant, se laissant tomber tout plat: de maniere que si grande faure fait douter de tout le reste. Lequel Autheur, ce neantmoins, ne tiens pas pour inutile en autres endroits, où il n'est pas question de la souveraineté de la Bretagne. Quant aux Lombards, qui du Septentrion vindrent en Hongrie, lors frontiere des Romains, ils pratiquerent aussi les fiefs estans passez en Italie. Et routes-fois apres les François. Puis que le Royaume de France fut estably és Gaules, auant que celuy des Lombards ne le fut en Italie, ainsi que nous le pourrons voir en Gregoire de Tours qui parle des Leudes de France, auant, ou (pour le moins) aussi rost que la venue des Lombards en Italie.

Mais le reglement de la plus part des Fiefs tels que nous les auons, n'est guieres deuant Hugues Capet: durant le regne duquel il semble qu'il n'y auoit que les hommes francs qui tinssent les terres Fiefuees pour la guerre: car les Leudes serfs estoient gens de main-morte, ainsi que l'ay dit de ceux qui accompagnerent Riginthe. Et ceux de franche condition par un long temps desdaignerent de tenir des terres en villenage, c'est à dire, à droit de cens ou rentes annuelles: tant les vrais François craignoient le nom de tribut, aimans mieux employer à la guerre le sang de leurs corps, que celuy de leurs bourses (ainsi qu'on l'appelle communément) pour les terres qu'ils tenoient. Et pour ce il est croyable, que les guerres ciuiles des enfans de Louis le Debonnaire, la foiblesse du Roy Charles le Simple, le rauage des Normands, & l'aduancemens de Hugues Capet, à la Couronne, donnerent occasion à ces gens infeodez d'entreprendre la Iurisdiction sur leurs gens, homes & habitans les terres de leurs Fiefs. Car il ne me souuient point d'auoir leu, deuant ce temps, aucune marque de Iurisdiction, que Royale ou Ecclesiastique, c'est dire, de lu-

ges ayans le serment au Roy & cognoissance des differends du peuple Laïc: Et des Euesques ou Abbez sus leurs Clercs & en matiere factee: (& comme ie croy) suiuant ce qui leur auoit esté accordé par le Roy Clouis premier, au premier Concile tenu à Orleans, lesquelles Iurisdicions les Euesques & Prelats ont depuis estenduës, iusques sur leurs hostes: c'est à dire (ainsi qu'ils veulent) les habitans de leurs Fiefs: n'estant lors le *Feudum lorica & Scutiferi*, c'est à dire, Fief de Haubert & d'Escuyer encores en vſage, & dôt il reste quelque marque en Normandie où les Seigneurs de Fief de Haubert (voire les Barons) n'ont pas la haute Iustice, pour iuger de la vie de leurs suiets: sinon bien peu, & encores par priuilege, c'est à dire, Loy particulièrement octroyee à vn priué: comme lon void en la coustume de Normandie. Aussi ie croiroy bien, que tous Leudes Nobles de ce temps là, estoient hommes d'armes & seruans à cheual, par ce que la force des François (c'est à dire Nobles) gifoit en la gendarmerie & Cheualiers vestus de loriques: appelez Haubers, possible pour ce qu'ils estoient blancs & reluisoient à cause des mailles de fer poly, dont estoient faictes les loriques. Tesmoin ce vers de Virgile:

*Loricam confertam hamis auroque triliticem*: c'est,

*De hameçons estoit sa lorique tissue*

*A trois rangs tous dorez, &c.*

Autant en dit Silius Italicus au cinquiesme liure:

*Loricam induitur, tortos huic nexilis hamos*

*Ferro scamma rudi permistoque asperat auro.*

Sa lorique il reuestit d'ameçons escaillee, meslee d'or & de fer, &c. Sidoine Apolinaire en dit autant au Panegyric d'Anthemie:

*Circulus impactu loricam texuit hamis,*

c'est à dire. D'ameçons bien clouez sa lorique eut tissue. Gregoire de Tours liure septiesme chapitte trente huietesme. *Et immissa lancea voluit eum transfigere, sed repulsa articulis lorica nihil nocuit*, ayant branlé sa lance il le voulut tuer, mais, repoussée par les annelets de sa lorique, il ne peut luy mal faire, represente le Haubert fait de mailles ioinctes & passees l'une dans l'autre, dont vient le prouerbe, maille à maille se fait le Haubert. Ce qui encores fait appeller Haubergeonniers les faiseurs de chemise de mailles.

Ie croiroy bien que ces guerriers Haubergeonniers ou feudataires de loriques, auoient sons eux d'autres Nobles, lesquels n'estant pas en aage de seruir avec le Haubert, portoient les escus ou targes de leurs Seigneurs & maistres: ce qui les faisoit appeller Escuyers: mais avec le temps & l'experience deuenoient Cheualiers: ou bien ces Escuyers n'estoient tenus seruir qu'armez seulement d'un escu. Encores peut bien estre, que les grands Seigneurs amoindrissans leurs liberalitez, & ne donnans plus tât de terres qu'elles fussent suffisantes pour entretenir vn homme d'armes, ou Cheualier (plus pesamment armé & qui par consequent auoit besoin de plus fort cheual & suite d'hommes) se contenterent d'auoir des Fiefs d'Escuyers, c'est à dire, de gens plus legerement armez.

Depuis les Comtes & hauts Barons, contre la reigle des Fiefs (qui veu-

PPPPPP iij

lent que le Fief soit composé de chose immeuble & de fonds) firent des Fiefs sans terre, & encores siefuerent les offices, comme le Seneschal, Chambrier, Bourellier & autres ainsi que j'ay dit: & qui furent hereditaires: comme encores ils sont en aucuns Roiaumes, tels que celui d'Escoce: & mesmes en Normandie, le Seneschal & Connestable. Mais les Fiefs sans terres & tiltres d'offices, s'appelloient Fiefs de reuenue. Quand vn Roy, Duc, ou Seigneur, assignoit à vn Gentil-homme aucune somme d'argent sur son domaine: Car celui qui prenoit ces deniers, deuenoit homme de celui qui l'assignoit. Et en Italie, tel Fief s'appelloit *de Camera*, comme assigné sur la chambre ou le tresor du Roy, que le Chambrier manioit ainsi que cy-dessus j'ay monstré parlant de cet Officier. Il y auoit aussi vn fief *de Cauena*. Toutes-fois ç'a esté bien tard que nos François en ont vû: & ne me souuient point d'auoir leu exemple de tels Fiefs que dans Froissart, & ceux que du Tillet nôme, pris des tiltres du Tresor: entre lesquels il cote, que Geoffroy de Limoge fit hommage au Roy Philippe de Valois, de deux cens liures de rente à vie, à prendre sur le tresor du Roy, & cinq cens liures pour vne fois. Sous promesse de le seruir avec vingt hommes d'armes. Encores remarque-on deux sortes d'hommage, l'vn de bouche & de mains: par lequel le vassal maintient n'estre tenu de seruir son Seigneur qu'à la defence du Fief dominant & Suzerain: pour ceste cause se disant homme simplement, & sans adiection de condition: Et l'autre homage estoit Lige (c'est à dire, de Leude, & non pas de lié, ainsi que d'aucuns cuident) car la ville de Liege s'appelle en Latin *Leodium*, pour ce qu'elle fut habitée de Leudes. Or par ledit homage Lige, le Vassal est ennemy des ennemis de son Seigneur, & lié à le suiure par tout: comme les anciens Leudes dont j'ay parlé. Qui est l'interpretation que Iean de Mont-fort second Duc de Bretagne de ce nom: vouloit donner à Charles VI. Roy de France: en la dispute que ledit de Bretagne eut pour l'hommage dudit Duché, iacoit que ces distinctions fussent inconnues sous les premiere & seconde famille de nos Rois: durant lesquelles, les Leudes suiuoient leur Seigneur par rout sans exception, & en toutes guerres & querelles, ainsi que j'ay cy-dessus monstré.

A ceste cause lon peut remarquer en l'ancienne Coustume, selon l'usage du Chastellet de Paris, d'Orleans & de Baronnie, que non sans raison l'homme tenant en arriere-fief, & sommé par son seigneur de venir faire la guerre au Roy, pouuoit dire à celui qui le sommoit: laissez moy aller vers le Roy, sçauoir s'il vous veut faire iustice. Que si le Roy le refusoit faire, le vassal pouuoit accompagner son Seigneur sans crainte de perdre son fief, comme s'il fut plus tenu (ce doit-on croire) à celui qui luy auoit donné son fief; & pris de luy son serment, qu'au Roy son arriere Seigneur: qui neantmoins deuoit estre respecté comme la source & premier bien-faiteur ou despartiseur des fiefs. Ce qui (à mon aduis) estoit comme vn reste de la franchise (ou plustost Anarchie) de ceux qui destruisirent la maison de Charlemaigne, & se garderent (aussi bien que sous Charles Martel) de ne point payer de Decimes: ce que Hugues Capet fut contraint de leur souffrir, pour demeurer paisible de la Couronne: iusques à ce que Louis le Gros, eut retranché l'insolence des Tyranneux d'entour

Paris: quand il essarta la France, pour enuoyer toutes ces mauuaises herbes en Leuant, aux guerres d'outre-mer.

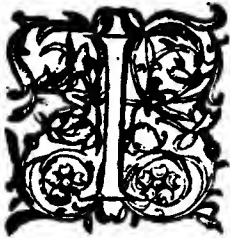
Les serments des Vassaux ont esté diuers: le plus ancien que i'aye trouué, est sous Charlemagne: lequel vouloit que le vassal iurast ces mots, *Je N. promets, & iure à la part du Roy Charles mon Seigneur, & à ses enfans, que ie luy suy fidele, & le seray tous les iours de ma vie sans fraude ne mal engin.* Aucuns disent que les anciens François en iurant, tenoient de la paille en leurs mains, laquelle apres iettoiét deuant Dieu & ses Anges (ie croy) en detestation, que s'ils faulsoient leur serment, ils fussent aussi peu estimez que ceste paille ainsi iectée. Depuis en baillant les fiefs les Seigneurs voulurent que les Vassaux iurassent, de garder leur honneur & bonne renommee: & que lesdits Vassaux ne feroient rien au preiudice d'eux, leurs femmes, enfans & famille. Qu'ils ne conseileroient ou feroient chose, pour laquelle ils perdissent la vie, les membres, ou les biens.

La forme qui se gardoit du temps de saint Louys estoit telle, selon l'usage du Chastellet de Paris, d'Orleans ou de Baronnie. Le Seigneur prenoit entre ses deux paulmes les mains de son vassal ioinctes: lequel à genoux, nuë teste, sans manteau, ceinture, espee, ne espérons (ie croy pour monstrier toute humilité) disoit: *Sire, ie deuie vostre homme de bouche, & de mains: Et vous iure & promets foy & loiauté, & de garder vostre droict à mon pouuoir, & de faire bonne iustice, à vostre semonce, ou à la semonce de vostre Bailly, à mon sens.* Cela dit le Seigneur baisoit le vassal en la bouche. Mais depuis que pour aider aux Croisez (c'est à dire à ceux qui auoient pris la croix & s'estoient voüez d'aller en Ierusalem, pour aller faire la guerre aux Sarrazins) il fut permis aux bourgeois & roturiers, de tenir des terres Nobles (pour ce que les vendeurs en tiroient plus que des Gentils-hommes) & encores quand les Rois priuiligierent les habitans des grandes villes de tenir des fiefs, & qu'apres les batailles de Crecy, Poitiers, d'Agincour, Verneuil & tant d'autres aduersitez de la France, eurent contrainct la Noblesse de vendre leurs fiefs pour se racheter de prison, l'argent estant demeuré es villes, comme en lieux plus seurs que ceux des champs & de la campagne (demeure ordinaire de la Noblesse François) en fin, les fiefs (dis-je) se trouuerent aussi en la possession des Bourgeois. Au grand preiudice de la Militie François: qui en fut tellement affoiblie, que l'arriere-ban (iadis la principale force du Royaume) pour le iourd'huy est vn secours inutile ou de petit effect.

Je trouue par vn plaidoyé fait en Parlement l'an mil .... quarante quatre le dernier Auiil, & vingt septiesme Iuillet plaidant . . . . . que pour faire Chastellerie, il faut qu'il y ait Abbaye, ou Prioré conuentuel: four-ban-nier. &c.



## CHAP. VII.

*..Du Connestable.*

**E**USS volontiers mis les Baillifs au rang des domestiques parmy les Chambriers, Bouteillers & autres, n'estoit que maintenant ils sont plus officiers de Iustice que de la maison du Roy. Qui sera la cause pourquoy ie les passeray quant à present, pour parler du Connestable, iadis domestique, & maintenant le premier de tous les officiers de la Couronne : & comme le chef & conducteur des armées, voire ( comme i'ay leu dans vn vieil broüillar ) le premier Sergent du Roy pour executer ses commandemens, & à vn besoin mettre la main sus les grands, pour les faire prisonniers, & les représenter à Iustice.

Plusieurs disputent sus l'origine du mot, les vns disent qu'il a pris son nom de Connestable : pour ce qu'il ne se changeoit pas comme les autres Comtes : ains estoit stable & perperuel, lesquels ie vous ay cy-deuant dit auoir esté changez, comme il plaisoit aux Rois. Les autres le prennent de Comte de l'Estable, qui estoit vne dignité cogneuë, mesme du temps des Empereurs Romains, & anciens Rois François : & qu'ils seruoient comme maintenant sont les grands Escuyers. Les Romains n'en faisoient pas grand cas. Puis que Gregoire de Tours au troisieme liure de son histoire, chapitre trente deuxiesme, dit que Iustinian courroucé cõtre Bellissaire, pour les pertes qu'il auoit faites, le deposa de sa charge de Lieutenant general en la guerre d'Italie, contre les Gots, & le fit *Comestabuli*. Et toutes-fois Cedrene Autheur Grec ( il est vray que long temps depuis, & sous l'Empereur . . . . ) en fait vn grand officier de la Cour de Grece, qu'il appelle *Megalos Connestaulos*, c'est grand Connestable & chef des Escuyers. Comme du temps de Gregoire, cest estat estoit ja tenu par de vaillans hommes. Car Aimon, liure . . . chap. . . . dit : *Leudegisilus regalium prepositus equorum, quem vulgo Comistabilem vocant, quemque rex ei prefecerat expeditioni*. C'est à dire, Leudegisille, Preuost des cheuaux du Roy, communement appellé Connestable, & que le Roy auoit fait chef de ce voyage. Comme aussi il se trouue que Bouchard le fut d'une armée de marine, que Charles le Grand enuoya contre des Pirates, Mautes de Barbarie rodans la mer Mediterrance.

Il y a bien grande apparence en ceste derniere etymologie. Toutes-fois, ie pense quant à moy, que le mot de Connestable est François, & encores qu'il a esté mis en vsage plus tard beaucoup qu'on ne pense. Car venans les Maires ou Maistres du Palais ( pour ce que lon dit que *Meier*, signifie en vieil langage François, ou Allemand, Lieutenant ) à estreabolis, il est à croire que Pepin qui

qui auoit esprouué la puissance de ceste dignité, me voulut donner occasion à pareille audace que la siénne, & celle de ses predecesseurs. Et poutce, durant le regne de ses successeurs, il n'y eut point de chef ou conducteur certain des armées: ains seulement vn Comte du Palais, qui rendoit la iustice à ceux de la suite du Roy.

Mais du temps de la famille de Capet vous trouuez toutes les Chartres soubssignées par le *Dapifer, Camerarius, Buticularius, Constabularius, & Cancellarius*, ainsi qu'auons dict. Vray est qu'en aucunes, ie trouue que le *Constabularius*, n'est pas tousiours le penultiesme des cinq. Côme en la Charte octroyée par Louys le Gros aux Bourgeois de Paris, de pouuoir faire arrest sur les biens de leurs debtors, il est dit: *Actum Parisiis publice anno incarnati Verbi, MCXXXIIII. regni XXVII. Annueste Ludonico filio nostro in regem sublimato. Au troisiésme, Astantibus in Palatio nostro quorum nomina subinsculata sunt & signa S. Radulphi Dapiferi Viromandiorum Comitis, Hugonis Constabularij, Hugonis Camerarij. Datum per manum Stephani Cancellarij.* Et encores par celle où ledit Roy quitte les soixâte sols qu'il prenoit en vendanges, sur chacun basteau qui venoit à Paris. *Actum Parisiis publice anno incarnati Verbi MCXXI. regni nostri XIII. Adelaidis reginae VII. Astantibus in Palatio nostro quorum nomina subinsculata sunt & signa S. Stephani Dapiferi, S. Gilberti Buticularij, S. Hugonis Constabularij, S. Guidonis Camerarij. Data per manum Stephani Cancellarij.*

Pour reuenir à mon propos, ces officiers se plent auoir esté tous domestiques, & encores propres à nos Roys: car vous ne trouuez point que les Princes d'Allemagne vlassent de Seneschal & Connestable: mesmes les Roys d'Angleterre qui ont esté imitateurs de ceux de France, les ont pris de nous. Puis donc que la dignité de Connestable (i'entends telle qu'elle est) a esté plus pratiquée en France, il est croyable que le mot est François. Je ne veux rien alseuer, & mets seulement cecy en auant, afin que chacun dise ce qui luy en semblera bõ.

Au Roman des sept Sages, parlant d'une maison nouuellement bastie par vn Seigneur.

*Et q's'auois-il assez mesnie,  
Molt pres de la tor hebergie,  
Mesons & grances & estables,  
Molt riches & molt Connestables.*

*q' C'est  
si auoit.*

qui est à dire en ce lieu bien basties & bien ordonnées. Dont viét (possible) que les compagnies de gens de guerre, estoient, il y a trois & quatre cens ans, appellées Connestablies: & les conducteurs cheuetains & Connestables. Ainsi que l'on peut deuiner par vn Roman de la destruction de Troye: où apres qu'il a nommées les Portes d'une ville, il dit:

*Moult si furent hault li portail,  
Sus chacune or d'or principal,  
K'autre q' & effesse & defensable:  
Ni eût si pauvre Connestable,  
K'i en baillie le menour,  
Nil Cheualliers nor des'honneur.*

*q' C'est  
qui  
haute.*

& apres:

~~~~~

## DV CONNESTABLE.

*Chacun aura sa compagnie  
Bien ordonnée & estable.*

Et dans les grandes croniques sous le Roy Louys le Gros, il est dit: Et quand ce vint à vn Mardy matin qu'il eut ses ost amenez, si ordonna les batailles, & mit en chacune Cheuetains & Connestables. Marfille de Padouë qui viuoit enuiron l'an MCCCXLVIII en son liure intitulé *Deffensor pacis* en la premiere diction, chapitre LX. dit que le chef d'une armée de son temps estoit appelé capitaine & Connestable: & semble que ce fut vn office de ville, disant: Cest office s'appelle aux Comtez modernes, capitainerie & Connestable. Toutesfois ce chef d'armes ne s'entremet d'aucuns iugemens durant la paix: mais en temps de guerre il est maistre de la vie, & peut chastier les malfaiçteurs. Au Roman des sept sages parlant d'un capitaine ou chef sous vn Roy ou souuerain il est dit:

*Connestable estoit & Prince,  
Et maistre de sa compagnie.  
De ces auoit la seigneurie, &c.  
Chil qui de tout fu Connestable,  
Et sire & chef & Prince & maistre,  
Cheft Hector, &c.*

Et au fragment de la destruction de Troye:

*Polidamas li souuerain,  
Or ces en baillie, & en ses mains,  
Hector len or fer Connestable, &c. le mesme:  
Des gens de pied & ses parties:  
Bon seigneur eurent & droiturier,  
Caus ne ne . . . souffrir,  
En sa cour os. estable.*

Il y a long temps qu'à Bourdeaux y auoit vn Connestable, ainsi qu'il appert par vne charte del'hostel de la ville de Paris, donnée par Edouard Roy d'Angleterre, Anno regni sui XXI. teste me ipso. Et comience: *Edoardus, &c. dilectis nostris Iohanni de Haucanigand militi Senescallo, dicti Ducatus Magistris Raimondo de Ferreria decano Sancti Seuerini Burdegalensis: & Iserio de Angolisma Constabulario nostro Burdegalensi:* Et au Roman de Siperis il les fait petits capitaines, Car parlant d'un Royaume naguieres conquis:

*Puis fit par le pays & par mainte Cité,  
Et par tous les chasteaux qui y sont maçonné,  
Belles Connestables de soudoiers armé.*

Le mesme Roman semble dire, que ce fut vn chef de ville:

*Li communs de Paris celle Cité ancie,  
Sont ordonné chacun en sa Connestable.*

Ce que nous appellons dixaine, comme ie croy. Et encores à Londres les chefs des Dixaines de la ville, sont nommez Connestables: & leur charge est d'empeschier les seditions. Le capitaine du chasteau de Carcassonne s'appelle encores Connestable: & le Roman de Iudas Machabée composé l'an

mcclxxx. parlant d'une armée disposée au combat:

*Quans orent fet lor six conrois  
De lor Cheualier, li Gregois,  
S'ordannent li sergens à pié,  
Quatre conrois dels ont rengié,  
Dix mille homme orent en chascun.  
Que par le conseil du Kemun,  
Or en chascun dix Connestables,  
Tous à cheual preux & notables.*

Les grandes croniques semblent hausser d'auantage l'estat, disans en vn endroit (où Louys le Gros enuoye Louys son fils en Guyéne, pour espouser Alienor heritiere du païs. A tant commença à ce faire, & à y enuoyer: Et fit semondre iusques à six cens cheualiers & plus: tous les meilleurs de son Royaume. Et fit d'eux seigneurs & Connestables le noble Comte Thibauld son cousin: & le vaillant Comte Raoul de Vermandois, & l'Abbé Suggere de S. Denis. Cela est enuiron l'an mxxvii. auquel (si ie n'ay point failly) vn nommé Hugues, est par les chartes appellé Connestable. Et ie croy que de ce temps, le Connestable n'estoit que grand Escuyer. Comme il semble que le *Connestabularius* fut vn officier domestique, aussi bien que ses quatre compagnons nommez aux chartes. De fait au Roman des sept Sages ou de Dolopathos, composé du tēps de Philippes Auguste, & dédié à Louys son fils; ou le plustard à Louys Hutin fils de Philippe le Bel, il est dit:

*Il esgarda le Connestable,  
Qui tenoit les cousseaux de table,  
Et sauoit q les bacins d'argent.*

*q c'est  
pour se  
auoir.*

Et puis apres:

*Tantost corent oster la table,  
Li Serjan & li Connestable.*

là où il faut prendre ces Connestables pour Escuyers tranchans, Gentils-hommes seruans, & de la chambre. Tesmoin le passage ia allegué:

*La veissiez coffres ouurir,  
As Chambellans, as Connestables,  
Et veissiez couurir ces tables  
Depors & de hanaps d'argent.*

Mesmes les trois chefs des six cens Cheualiers enuoyez en Guyenne, ainsi que dit est, sont commissaires & deputez du Roy pour accorder le mariage: & dont l'un estant Moine, monstre que c'estoit de telle charge.

Le Roman d'Alexandre composé par vn Autheur assez prochain de l'an mcc. remarque quelque chose de l'autorité du Connestable de guerre: Car parlant d'un certain Eumenidus qu'il faict Lieutenant & Connestable de ce Roy, il dict:

*Que sui Eumenidus qui toute loist apend,  
A mener & à duiure dessus l'estrange gent,  
Que s'en ai en du Roy don & orouement:*

*q c'est  
depend.*

~~~~~ ij

## DV CONNESTABLE.

Encores il dit en autre endroit:

*Maistres & Connestable y mit & ordonna.*

les mesmes Auteurs le font plus grand, & luy donnent de l'authorité. Car en vn passage, parlant d'une compagnie de soldats, ou cheualiers ia esbranlez pour fuir, il est dit ainsi:

*Mais ils redoutent honte & vilain reprocher,  
Et le franc Connestable qu'ex a a iusticier.*

Et le moriusticier signifie en ce passage, chastier & faire iustice, punir & gouverner, tefmoin le Roman de Siperis:

*Siperis ot a nom qui ot a iusticier,  
Le Royaume de France, & auant & arrier.*

c'est à dire, qui estoit Roy de France.

En la cronique de Montfort, ou des Albigeois, commençant l'an mcccii. & finissant l'an mcccxi. sous l'an mcccxiij. il est dit, qu' Amaulry fils de Simon Comte de Monfort, quitta au Roy Louys viij. tout ce qu'il tenoit en Languedoc, & Agenois, ne le pouuant deffendre contre les Albigeois, ou Comtes de Thoulouze. *Rex vero contulit Constabularius officium in tota Francia eidem Comiti Amaulrico, quem nouerat virum prouidum ac strenuum & expertum in exercitio militari.*

» C'est à dire, le Roy conféra l'office de Connestable audit Comte Amaulry  
» fils de Simon de Montfort, qu'il cognoissoit pour homme sage, & vaillant, &  
» experimenté à la conduite des armées. Ce qui monstre en cest endroit, que le-  
dict estat estoit charge de Capitaine, & non de grand Escuyer. Le Connestable  
auoir iustice sur les soldats, & estoit comme lieutenant general en l'armée du  
Roy. Ce que monstre le Roman de la Roze, composé par maistre Jehan de  
Meung, auant l'an mccc. lequel au sermon de Genius dit:

*De l'authorité de Nature,  
Qui de tout le mont à la cure:  
Comme Vicaire & Connestable  
De par l'Empereur durable.*

& encores le mesme Auteur fait dire à Nature:

*Iceil grand sire tant me prise,  
Qu'il ma pour chambriere prise,  
Pour chambriere certes voire,  
Pour Connestable & pour vicaire.*

Cela est confirmé par Froissart au premier volume chapitre cclxxx. où Bertran du Guesclin refusant de prendre l'estat de Connestable, dist au Roy Charles cinquieme qu'il'en vouloit pouruoir, Cher Sire, ie ne vous puis ne ose desdire de vostre bon plaisir. Mais il est verité que ie suis vn pauvre homme & de basse venue en l'office de Connestable, qui est si grand & si Noble, qu'il conuient qui bien la veut exercer & s'en acquiescer, qu'il commande & exploite moult auant: & plus sur les grands que sur les petis. Et voyez-cy messeigneurs vos freres, vos nepueux & vos cousins qui auront charge de gens d'armes, & en ost & en cheuauchées, comment oserois-ie commander sur eux, &c. ce qui encores dure. Et les Mareschaux de France (qui sont les Lieutenans des Con-

nestables) ou leurs Preuosts punissant les fautes commises en l'armee. Vray est que les Conneftables n'ont pas rousiours eu si grande autorité qu'a present. Et par aucuns Comptes qui sont encores en la chambre des Comptes, il apert comme i'ay dit cy dessus du voyage que le Roi Louis le Gros fit faire en Guienne pour le mariage de son fils, que les Conneftables d'armes, auant l'an mccc. ou enuiron n'estoient que Commissaires. Et tel portoit ce nom en vne guerre, qu'il ayant exploictée, la mesme année n'estoit plus ainsi appellé. Aussi leurs maistres estoient lors petis: mais quand les Rois se trouuerent auoir affaire à des puissans ennemis, la bonne conduite, le seruice & la vigilance de ceux qui tenoient tels offices, leur dōna l'autorité telles qu'il ont maintenāt.

C'est chose bien remarquable, qu'en l'institution du Conneftable, le Roi en le pouruoyant de l'office, luy met vne espee nuë en la main. Et que le Conneftable en fait foy & homage lige au Roi, promettant de n'en vser que bien & legitiment: Quant à cet homage lige, il est de telle nature (ainsi que i'ay dit) que celuy qui le fait, ne se peult plus despartir de l'obeissance de celuy à qui il iure telle fidelité. Le mot que l'Empereur Traian dit au Preuost de son Pretoire (à qui les Maires du Palais de noz Rois ressembloient: & apres eux les Conneftables) est remarquable. Pren, disoit le Romain, ceste espee, pour en vser contre moy-mesme, si ie fay mal. Mais c'est vne dangereuse menterie, de dire que le Conneftable a plus de pouuoir d'aliener le domaine, voire là moitié de la Couronne du Roi, que le Roi mesme. Ce que ie pense venir de là grande suffisance de ceux, qui par cy deuant ont esté pourueus de tel office: ainsi que i'ay dit. Et aussi les vailans Rois n'en ont guieres vsé, qu'en tres-grande necessité & qu'ils n'ont peu vacquer en diuers endroits: Car depuis cent ans il n'y en a eu que trois. Les Conneftables timbrent leurs escus & l'enrichissent de ceste espee fleurdelisée, leurs escussions & armoiries. Et souloient prendre de grands droits sur les hommes de guerre: avec vne iournée de leurs souldes, outre assez d'autres preeminences: declarees par le Greffier du Tiller.

## CHAP. VIII.

*Des Marefchaux.*

**P**AVSANT l'Autheur Grec dict, que Marx signifoit Thenal en vieil langage Gaulois, qui me fait croire que celuy qui ferre & medecine les cheuaux en a pris son nom: cōme aussi il y a grande apparence que la dignité de Marefchal vienne de la charge qu'ils auoient des cheuaux Roiaux, sous les Côtes de l'Estable leurs chefs. Tellement qu'il faut dire que les Marefchaux de la maison Merouingienne, estans comme les Escuyers d'Escurie du Roi present, quand les Comtes de l'Estable ont esté faits chefs d'armees, les Marefchaux, qui estoient comme petits Conneftables, se sont aussi aduancez en dignité. Et que dès le commencement de la maison des Capets, quand l'on

~~~~~ ij

vid que les Gentis-hommes nourris en l'escurie, estoient plus forts au trauail & mieux duits à mener & picquer les cheuaux (qui sont le principal instrumēt de la guerre, & par consequent dignes de la Noblesse, qui pour leur richesse les peut mieux acheter & nourrir) il est croyable que les Rois se seruirent d'eux aux armées. A celle cause comme plus propres à descouurir païs, ils furent mis à l'auant-garde.

Aussi nous trouuons que la principale charge des Mareschaux de France, estoient de mener l'auantgarde (ordinairement garnie de Cheualerie) non seulement pour descourir l'ennemy, mais encores pour choisir les lieux propres à l'assiette du camp. Car au Roman de la conquēte de Bretaigne, il est dit:

¶ c'est  
piqueur  
¶ c'est  
guide.

*Charles apelle Fagon le pongneur*

*Marechal est de loist & guieor*

Et au Roman de Gerar du Frate parlant de Charles le Grand:

*Son Marechal a fait tout deuant cheuoier.*

Froissart en son premier volume ch. xvii. Et si n'estoit qu'il osast sur peine de perdre la teste, faire passer ne cheuaucher deuant les Bannieres, fors les Mareschaux. Et puis il dit encores. Si fit cōmander par le Roi & les Mareschaux, qu'o se logeast là endroit. De fait vous voiez encores les chefs des fourriers estre appelez Mareschaux. Leur nō donc vient du cōmandement qu'ils auoient sur les gēs de cheual. Car Mark ainsi que l'ay dict signifioit cheual: & Scal maistre: Cōme Seneschal maistre des cuisiniers. De laquelle opinion est *Chastel Verro*, Scavāt Italien: lequel en sa respōce faite à *Fl. Varchi*, dit que Scal, signifie qui a soin. Et que pour cette cause celuy qui a soin des cheuaux l'appelle Mareschal. Cōme Seneschal qui a soin de la maison & cuisine du Roi. Mais ie croy que chal est mot Allemād. Et que le liure intitulé *Grace*: qui est l'Histoire de la Bible & nouveau testament, mise en vers François Thiois par Otfrid, & dediee à Louis Roi d'Allemagne (ie croy) fils de Louis le Debonnaire enuiron l'an vcccxx. par tour montre que Scal, signifie maistre, Que de tout temps les Mareschaux eussent intendance sur les cheuaux, il est clair, par vn parlement rendu entre les Rois Lothaire & Charles le Chauuel l'an vcccxxx. à Valētiennes, article xiii. où il est dict *¶ et missi nostri, &c.* Que noz commissaires en temps d'Esté, quand ils enuoyent leurs cheuaux à l'herbe, ou en temps d'hiuer quād leurs Mareschaux enuoyent fourrager, ils ne pillent point les voisins. Et en la loy des Alemans titre lxxx. §. iiii. si le Marechal qui est commis sur douze cheuaux est occis, il payera xl. sols. Ces sols estoient d'or, & au plus n'y auoit que quarante-huit à nostre marc. Gontier Poëte, en son liure des Gestes de Frideric empereur, intitulé *Ligurinus*.

*Sed Stabulatori nostro denuntiet, &c.*

Spiegel interprete *Stabulator* Marechal, alleguant *Radeuicus*: & Altamer en son commentaire sur les mœurs des Germains liure composé par Tacite, dit: Que le mot vient de *Marka* & *Marken*, qui en langue Allemande signifie Cheual & lument: dont vient *Merkenland*, le païs des Cheuaux. Les Allemands donnent à leur Marechal Imperial la mesme autorité que nous au Connestable, & luy font porter l'espee deuant leur empereur: comme maistre de la Cheualerie: l'e-

le d'ecteur de Saxe tient ceste dignité: & pare ses atmes de deux espees croisees, dans vn quartier à part. Nos Romains font quelque mention de l'estat des Mareschaux, mais assez tard. Car ie confesse qu'il ne me souuient point d'auoir leu le mot de Marechal deuât Louis le Gros. Car Guillaume des Roches estoit Marechal de France, dès l'an mcccvii. duquel font mention les grandes Chroniques de France.

Au Roman de Guyon de Nanteüil, composé enuiron l'an mcc. Charlemagne parlant à Guyon luy dit:

*Deformais porterez mon Royal Confanon.*

Et apres vn Heruy, parlant de l'honneur qui auoit esté fait par le Roi à Guyon, dit: que le Roi luy a

*Sa terre abandonnee & fait son Marechal:*

Mais ie croiroy qu'il faut lire Senechal: par ce que nous auons dit cy dessus, que les Mareschaux parent leurs escussions de Haches: ie croirois volontiers que c'est pource qu'o s'en sert à couper le bois dont l'on fait des feuilles pour faire les logis d'un camp: qui est la premiere chose à quoy l'on s'employe, estant l'armée arriuee: Voulans les Mareschaux monstrent la principale charge de leur estat, qui est de loger le camp. Vn memoire de la Chambre des Comptes, m'a appris, que les Mareschaux de France, auoient droit de prendre tous les ans, sus les Mareschaux de Bourges huit fers, & les clouds, quatre en Auril (car ie lis ainsi audit memoire) & quatre à Pasque. Et la Cour & cognoissance des choses appartenans à leur mestier: lesquelles choses de pieça le Roi a remise en son domaine: ainsi qu'il se trouue par l'enqueste fait l'an. .... par Richart du Bec Bailly de Bourges: & dont les Mareschaux de France ont ioüy & leu leurs droitz: lors que Foucault du Mesle & Monsieur Mille de Noyers estoient Mareschaux: c'est à dire, enuiron l'an mcccxxx. sous Philippes fils du Roy S. Louis. Ie croy à la façon des autres grands Offices & dignitez: ainsi que i'ay cy dessus dit: ayans Cour, & cognoissance sur les mestiers, faisans trafic des marchandises dont l'on vsoit en leur estat. Car le premier Marechal de l'escurie du Roy, pretendoit qu'aucun ne pouuoit estre Heaumier, Haubergeonnier, ne esperonnier à Paris, s'il ne l'achetoit de luy, au nom du Roi. Et quant à luy, qu'il n'estoit tenu de ferrer que les cheuaux de selle du Roy, & non les autres. Ie ne puis oublier que tous grâds Ducs, Comtes & haults Seigneurs: voire aucuns Ecclesiastiques auoient leurs Chambriers, Mareschaux & Eschançons, & entre autres l'Abbé de S. Denis. Et me souuient que l'office de Marechal de ceste Abbaye, comme hereditaire fut affecté au payement du doüaire d'une vesue: ainsi que i'ay appris de l'Aduocat qui auoit conduit ceste cause & le feu sieur de Valence. .... Allegrain qui tenoit l'estat d'eschançon de la dite eglise, me disoit que pour son droit la coupe en laquelle l'Abbé auoit beu, à son entree en ladicte Abbaye luy appartenoit, comme volontiers il se pratiquoit es Cours des autres Princes. Monsieur. .... Hurault Seigneur de Vueil, Maître des Requestes, l'an mblxxxix. comme. .... gaigna vn procès contre ledit Abbé, en l'arrest duquel, sont contenus plusieurs droitz de pain quotidien, harenc & autres especes.



## CHAP. IX.

*De l'Admiral.*

ESTAT d'Admiral n'est pas de ceux que lon ait appellez domestiques, ains nouveau : & iacoit qu'il soit entre les chefs de guerre, ce n'est que pour la marine, & pour ce Compte des derniers & apres les Marefchaux de France. Si est-ce que les Francs (dont les François sont issus) ont de leur premiete origine, esté bons nageurs, & gés d'eauë. Ce qui les a fait appeller des anciens Poëtes, *Hante-marets*. Il se trouue que du téps de l'Empereur Probus vne bande de Francs s'adressant à luy, le pria de leur vouloir donner des terres pour habiter : & vne autre ne s'estant peu accorder, trouuant des vaisseaux en la mer Maiour, passa (comme dit vn Panegiric) en celle de Leuant : & courut iusques en la Grece. Puis de là vint saccager Siracuse (aujourd'hui Sarragoce de Sicile) retournans en leur país par le destroir de Gibraltar & la mer Oceaner ainsi que i'ay monsté en mes Antiquitez. Mais depuis qu'ils commencerent (sortans des paluds de Holande & de Frize) à conquerir la Gaule, laissant cet exercice aux Saxons leurs voisins, & compagnons, lon ne trouue point exploit fait par eux sus la mer : fors quand Thierry Roy des François à Rheims ou Mers, apres auoir tué Cochiliard Roy Danois, qui estoit descendu en son país, c'est à dire, du costé de la mer qui est entre l'emboucheure des riuieres de l'Escault, ou de Meuse vers Brabant, poursuiuit ces gens qui auoient retiré leur butin dans leurs vaisseaux, & les desfit en mer. Et Iustinian Empereur en la Loy 2. offre de garder sa Prouince des Pirates François. Charles Martel, plus de deux cens ans apres, combattit aussi les Frizons, bruslant les Isles d'Amistrache & d'Austrache. Et combien que Charles le Grand fit bastir des nefs & garder toutes les emboucheures des riuieres qui entrent dans la mer du Septentrion, & l'Occident de la France (comme tesmoigne la Tour d'Ordre, assise pres de Boulongne sus la mer, qu'il fit bastir ou du moins reparer, pour resister aux courfes des Normands, volans ceux qui nauigeoient ceste coste.) Les Autheurs precedens son regne, & ceux qui parlent de luy, ne font aucune mention d'Admiral : ou de chef particulier pour la Marine. Car méisme en la bataille nauale, que de son temps les François gaignerent sur les Sarrazins d'Afrique qui auoient pillé la Sardagne & la Corse, Isles de la mer Mediternee, à l'opposite de la riuiere de Genes, Bouchard Comte de l'Estable (ou si vous voulez Connestable, comme le veut Paul Emil) de cet Empereur, est nommé comme principal de l'armee. Ce qui me fait croire, que l'office d'Admiral est des derniers introduits en France. En encores depuis que nos Rois de la maison de Hugues Capet commencerent d'aller outre-mer : pour ce que n'ayans aucunes terres maritimes, auant qu'ils fussent maistres de Languedoc, ils

ils ne se soucioient d'auoir à eux des vaisseaux, & encores moins des Officiers particuliers pour la marine : ou s'il y en auoit, ils estoient particuliers aux villes, & compris sous le nom general de Capitaines, avec adiection du mot de Marine. Aussi lisez vous qu'ès voyages que nos Rois firent outre-mer (c'est à dire en la terre Sainte) ils se sont tousiours seruis de vaisseaux Genouois, Pisans, & Venitiens. L'on pense que le mot Admiral est Arabe : pource que les Sarrazins ont appellé Amiras, aucuns de leurs Rois & Seigneurs : Et Siebert le Chroniqueur sous l'an vcxix. di&t que Mahômet establir quatre Preuosts, qui s'appellerent *Amir* ou *Emir* & luy *Amiras* : comme premier du Conseil. Guillaume Archeuesque de Sur, liure x. chap. xvi. di&t qu'Emir en Arabe signifie, *Juridicus*, quel ancien translateur dudit Archeuesque de Sur a tourné Bailly : & au xxi. liure chap. xxiii. Amiraui. Je trouue par vn extrait de la chambre des Comtes, que messire Pierre le Mege Cheualier estoit Admiral de la Mer de nostre Sire le Roy de France l'an mcccxxvii. le xi. Inuillet. Auquel iour il cōtra&ta à Nismes avec Damfrestut, Patrons & Comites & autres. A mō aduis ce ne fut le premier Admiral de la mer de Frâce : Car par le mesme memoire, il est dit que Geofroy Cormicy Chanoine de Senlis & Clerc, (c'est à dire, cōme ie croy) Secretaire, enuoyé à Calais l'an mcccxcv. pour le fait des Galeres & autres vaisseaux de marine, rēd compte des faits par luy faits en sa charge. Et ie croy bien, puis que le Roi Philippes Auguste arma des vaisseaux l'an mcccxi. pour passer en Angleterre ; qu'il y auoit des Admiraux de la Mer : & que ces Admiraux estoient chefs & conducteurs de tel esquipage marin. Ioin&t que ledi&t Roy Philippes auoit ja chassé les Anglois de Normandie : & lequel deuant craindre leur retour, il est à presumer qu'il renoit des vaisseaux armez : & par consequēt, quelqu'un pour les conduire, & qui (pour le moins) auoit nom de Capitaine de la mer. Mais ie penseroy bien, que la charge d'Amiral n'estoit qu'en cōmission, non plus que celle de Connestables des armées de terre. D'autant que (ain&si que i'ay dit ailleurs) les Connestables n'ont pas tousiours esté chefs d'armées, ains premieremēt ont fait l'estat d'Escuyer d'Escurie, & puis de Grād Escuyer, quand ils ont sous-signé les Chartres : & par consequēt ceux-cy tout de mesme. Car encore il semble que le droi&t d'Admirauté ne s'estendē qu'en Normandie : pour ce que les Gouverneurs des Prouinces de Bretagne, la Rochelle, Guyenne, Languedoc, & Prouence, qui touchent la mer, pretendēt auoir tour droi&t d'Admirauté en leurs ressorts & gouuernemens, cōme le souloient auoir les Ducs & Seigneurs de ce pays, auant qu'ils fussent vn&is à la Couronne de France.

## CHAP. X.

*Des Marechaux & Fourriers des Logis.*

**M**'E v s s e parlē des Capitaines de guerre, & autres membres des armées, n'eust esté la conion&tion des Fourriers avec les Marechaux guerriers, desquels ces petits sont rirez. Les Fourriers donc viennent de Fourrage : & ce mot de *Foderum*, qui du temps de la seconde lignee de nos

R R R R R

## DES MARESCHAVX ET FOVRRIERS DES LOGIS.

Roys, signifioit la paille & auoine que le plat pays bailloit aux gens de guerre & de la suite des Ducs & Comtes, ainsi qu'on lit en la vte de Louys le Debonnaire escrete à la relation du tres-noble Moine Ademar. Où parlant de l'ordre qui fut mis en la maison de ce Prince, lors que Charles le Grand son pere l'en-uoya pour estre Roy d'Aquitaine (ainsi que j'ay dit autre part) il adioust: les-quelles choses ainsi ordonnees, il deffendit aux paysans de plus bailler des pro-uendes aux gens guerre: que cōmunement l'on appelle *Fodrum*: Encores en Ale-magne, l'auoyne, paille & foin, distribuez aux domestiques des Princes, s'ap-pelle *Fater*. Et mesmes à Paris, l'on appelle Foüarre (car il faut ainsi prononcer ce mot) l'estrain (c'est *stramen*) ou paille batuë pour faire litiere. Depuis, ces Fourriers ont esté employez à faire les logis aulieu des Mareschaux: Car ie trouue dans le Roman de Gaultier de Nanteuil.

\* Plus d'une grande lieue sont li Fourrier couru-  
Et prenent la vitaille qui par la terre fu.

Et au Roman d'Alexandre qui est plus antien,

§ C'est  
furieur. Les Soudoiers mon sire, dont quarante en y a,  
§ C'est Se partyrent d'icy si tost qu'il auourna: §  
fit clair. En fourre sont allez tresque il esclaira, §

Et pour monstrier que les Fourriers tiennent quelque chose des grans Maref-chaux, le principal de ces Fourriers marqueurs de logis, s'appelle encores Ma-reschal. Et leur chef porte tiltre de Marechal du corps du Roy. Ce qui n'est pas nouueau pour le regard des petits Mareschaux. Car au Roman de Brun, tres-vieil (à mon aduis) il est dit.

§ C'est  
hostels. Les Mareschaux ostex § liurer,  
§ C'est  
haus solliers, § Cambres deliurer.

L'on peut adioustier ce qui est cy dessus dit des Mareschaux Fourriers, à la fin de la relation que Hues de Cleries fait pour les droitz du Seneschal de France, dont j'ay cy dessus parlé. Qui est à mon aduis tout ce que pour le present ie puis dire en ce peu de loisir que m'avez donné.

Or ay-je laissé à parler de la Iustice, des Aydes & de plusieurs autres particula-ritez pour l'esclaircissement de nostre antiquité & reglement de la police de ce Roiaume en general: que ie reserue en vn autre liure s'il vous vient à gré (SIRE) & ceste mienne façon d'escrire vous plaist: priant treshumblement vostre Ma-jesté de receuoir de bon oeil ce labeur, plus penible qu'il ne semblera à ceux qui n'ont pas couru, par les espineux champs des vieux Romans: sans la lecture des-quelz il est difficile d'acheuer mes entreprises & laborieuses conceptions.

*Fin du liure présenté au feu Roy à saint Germain  
en Laye, en Feburier, 1584.*



# ORIGINES DES CHEVALIERS, ARMOIRIES ET HERAUX.

ENSEMBLE DE L'ORDONNANCE,  
*Armes, & Instruments desquels les François ont  
anciennement usé en leurs Guerres.*

RECUEILLIES  
PAR CLAYDE FAVCHET.



A P A R I S,  
Par DAVID LE CLERC, rue Fremetel, au petit Corbeil.  
E T  
Chez JEAN DE HEVQUEVILLE, rue S. Iaques, à la Paix.

M. D C. X.  
AVEC PRIVILEGE DU ROY.







# A. MONSEIGNEVR MESSIRE GILLES

DE SOVVRÉ, CHEVALIER DES DEUX

Ordres, Capitaine de cinquante hommes d'armes,

Gouverneur & Lieutenant general pour sa

Majesté, au pais & Duché de Touraine.



ONSEIGNEVR,

*La grande loyauté, la genereuse hardiesse, & singuliere prudence avec lesquelles vous avez seruy nos Roys en leurs plus facheux & dangereux affaires, l'honneur & le respect qu'avez rendu à tous les ordres de la Justice, parmi les confusions, desordres & desobeysances: l'humanité avec laquelle vous avez recueilly & assisté les personnes de valeur & de merite, en la capitale ville de vostre gouvernement, pendant leur honorable exil, & finalement ceste belle & cheualiere rencontre, laquelle en toutes vos actions vous fait honorer des plus grands, aimer de vos esgaux, & admirer de ceux qui vous sont inferieurs. Toutes ces grandes & louables qualitez (dis-je) que les anciens ont pour excellence desiré d'estre en ceux qui portent le tiltre de Cheualier, vous ont ramené en mon souvenir, aussi tost que j'ay voulu traiter de la Cheualerie: pour vous représenter à la Noblesse Françoisse, comme un vray patron d'un bon, preux, & loyal Cheualier: afin que si mon discours ne respondoit si bien au tiltre que ie luy ay donné, les deffaux qui s'y trouueront, puissent estre reparez par ceux qui daignant lire mon Livre, voudront acquerir ce degré d'honneur, en formant leur vie sur les singulieres vertus qui reluisent en vostre personne, & que consacrant ainsi vostre nom à la posterité ie satisfasse esgalement au deuoir d'un vray & fidelle Historiographe & homme de bien François, louant la vertu sans autre consideration que d'elle seule, apres mesme le tesmoignage public, auquel la plus grande & auguste compagnie de ce Royaume l'a voulu honorer. Et de ma part ie supplie le Createur vouloir adiouster les honneurs dignes d'icelle pour le contentement de tous les gens de bien, & pour le mien particulier, qui desire d'estre & demeurer pour iamais,*

Vostre tres-affectionné & plus obeissant seruiteur, C. FAVCHET.

De Paris ce premier iour de Ianvier, 1600.

RRRRRR iij



CHAPITRES DV PREMIER  
LIVRE DE L'ORIGINE DES  
Cheualiers.

CH. I. *Des Cheualiers.*

fol. 506. a

C. II. *Des Armoiries.*

fol. 513. a

C. III. *Des Heraux.*

fol. 515. b

---

Second Liure des Origines ou plüstoit  
Mellanges.

CH. I. *De l'Ordonnance, Armes & Instruments desquels les François ont  
Vsé en leurs guerres.*

fol. 520. a



# PREMIER LIVRE DE L'ORIGINE DES HERAUX ET ARMOIRIES.

## CHAP. I.

### *Des Cheualiers.*

**L**est euident que les cheualiers tirent leur nom du cheual, qui (à la verité) est le plus propre animal quel'on puisse trouuer pour la guerre: Et la vistesse duquel a fait que les Poëtes l'ont donné à Neptune: au debat qu'il eut avec Pallas, pour l'inuëction des choses plus vtils, & par le ministere duquel les hommes firent de si merueilleux exploits, que ce ne fut sans cause, que celuy qui premier veid vn cheuaucheur, cuida que ce fut vn môstre de deux especes, aussi bien que les Bresiliens, qui en ayât tué vn en vne escarmouche d'Espagnols, l'escotcherët, & en pendirent dans vn de leurs temples, la peau remplie de foin: comme d'un animal le plus estrange que iamaïs ils eussent veu.

C'est vne dispute non encores iugée; & qui est hors de nostre propos, sçauoir si la gédarmie de pied fait plus d'exploit, & est plus vtile à vn conquerat, que celle de cheual: Car de costé & d'autre l'ô. peut môstrer de grâs faits d'armes: les macedoniës & romains, ayâs fort estimé les hômes de pied, comme les Perses, Scithes, Tartares, François & Arabes les cheualiers. mais d'autât qu'il y a plus de despée, force & dexterité, à entretenir, manier & cōduire des cheuaux, l'ô peut dire que la noblesse s'est reserué cet exercice, & les plus pauvres le seruice à pied comme moins constangeux. Tellemēt que sur ce doute l'on peut resoudre que vne armée despourueue de l'un ou de l'autre secours, est imparfaite.

Or tout ainsi que la noblesse & les richesses haussent le courage à ceux qui en sont pourueus, aussi d'aurant que ces hommes de cheual iadis paroissoient mieux esquippez, & qu'ils estoient plus souuēt employez (pour estre leurs corps moins foulez que celuy des pietons, destituez de secours & de l'aide des cheuaux) ceux qui s'en aidoiēt, avec le temps s'attribuerent plus d'auantage, principalement aux Royaumes & Monarchies, où le peuple est moins estimé que ceux qui sont riches ou nobles, iacoit que soubz la fleur de la republique Romaine, il n'y eust que la pauureté & richesse (comme aussi en Athenes) qui differentaient les hommes en fait & seruice de la guerre. Car à Rome, dés l'aage de dixsept ans l'on prenoit les *Tirins* (ainsi appelloit-on les ieunes garçons de franche condition, triez & destinez pour la guerre, comme en Turquie les *Zamoglaus*: pour seruir de *Immiffaires* au Turc) lesquels par la visite trouuez sains de rouscens membres, & de la qualité requise, estoient marquez au bras.



## LIVRE I. DE L'ORIGINE

Depuis les Empereurs donnerent à ceux qu'ils vouloient honorer de la compagnie de leur suite, vne courroye (quasi cuiroye, pource qu'elle estoit faite d'une roy ou longue pièce de cuir,) pour marque de leur dignité ou grade: appelée *Cingulum Militare*, c'est à dire ceinture Militaire, que les officiers portoient autant bien, ceux qui seruoient au Palais & suite de l'Empereur, que les capitaines & soldats des legions seruans aux armées & garnisons. Ceste courroye s'appelloit *Baltus*, & de nos François Baudrier: pource (comme i'ay dict) que volontiers elle estoit de cuir sec (que nous appellons Baudrier) auquel pendoit l'espée de ceux qui auoient droit de la porter: & ce Baudrier estoit quelquefois chargé en escharpe, principalement quand c'estoit en guerre. Les cheualiers Romains portoient vn anneau d'or, à la difference des serfs populaires quil'auoient de fer. Pharaon pour honorer Ioseph, luy donna son anneau: Mais nos François ne porterent guieres le Baudrier que ceint.

Ie n'ay pas trouué les ceremonies obseruées par nos Roys de la premiere & seconde famille, quand ils donnoient ce *Baltus* ou Baudrier. Si vous ne pensez, qu'en Gaule l'on fit comme en Germanie, à ceux que premierement l'on armoit: desquels Tacite au liure des mœurs de ce peuple, dit ces mots. Mais ce n'est la coustume d'aucun de prendre les armes, iusques à ce que par le Canton, il soit iugé suffisant pour ce travail. Car lors en l'assemblée publique, ou le Prince ou le pere, ou quelqu'un des plus proches parens de ce ieuneceau, se parant d'un elcu & d'une framée (qu'aucuns interpretent longue espée tranchant des deux costez: iacoit que d'autres veulent que ce soit une pique ou iaveline) voila leur Tocque, voila le premier honneur de leur ieunesse. Auât cela, ils sont estimez faire partie de la maison de leur pere, & apres, estre de la chose publique: Car lors, on les metle parmy les plus robustes, & ceux qui ia sont esprouuez. S'il plaist à quelcun de là, tirer les Cheualiers & Bacheliers, ie m'en raporte à ce qui en est: mais ces ceremonies me semblent bien maigres, & simples, au prix de celles dont l'on vsoit, il y a eccc. ans. Et toutesfois nos Roys (aussi bien que les Empereurs Romains) qui honoroient les guerriers, non seulement de colliers, hastes & parement de cheuaux ont paré les Officiers de leurs Palais, de ce Baudrier, ainsi que i'ay dict: & nous trouuons, que Charlemagne ceignit l'espée de guerre à Louys son fils, depuis appelé le Debonnaire, estant prest d'aller à la guerre contre les Auarois (ie croy Hongres) car en la vie dudit Debonnaire, il est dit: Louys approchant le temps de son adolescence vint trouuer le Roy son pere à *Ingelhim*: & de là, alla avec luy à *Ranesbourg*: là où il fut ceint de l'espée, entendez de Cheualier. Comme aussi le mesme Louys fit à Charles son fils surhomme le Chauue: ainsi que recite Aimon liu. v. chap. 17. disant. Là monsieur l'Empereur ceignit l'espée à Charles son fils, & orna son chef de Couronne: sans autre ceremonie, qui nous soit laissée par escrit. Si vous ne latenez des plus anciens Romains, qui disent que les Roys volontiers faisoient Cheualiers leurs enfans, & ceux des autres grands Seigneurs, quand ils tenoient Cour planiore aux grandes festes. Mais sous Capet & ses successeurs, il y eut plus de misteres, que volontiers ie croiroy auoir esté introduits pour retenir la violence des guerriers.

guerriers, montez à toute insolence: pendant l'Anarchie, causée par la desobéissance que firent en France les Normands, parmy lesquels se meslerent & desbordèrent tous les meschans garnemens des Prouinces voisines, & de ce mesme Royaume (lors abandonné à tous venants) pour l'enfance & peu de sens de Charles le Simple, l'orgueil de plusieurs Comtes & Gouverneurs des places du Royaume: tels que Hebert Comte de Vermandois & de ses enfans: Thiebault Seigneur de Coucy: depuis Comte de Chartres, & d'autres les semblables, peu obeïssans aux Rois de France, iusques à ce qu'environ l'an mc. le Damoisel Louys fils du Roy Philippes premier (depuis quand il fut Roy appelé le Gros) eut essarté le beau iardin François, ostant ces petits tiranneaux d'enrou Paris. Il est vray que la sagesse des Roys Hugues Capet, & Robert son fils, auoit esté respectée aucunement par la Noblesse François, mais non pas tant que de leur temps, & iusques à deux cens ans après, il ne fut permis aux Barons, ou ceux qu'on appelloit haults-Bers (c'est à dire haults Seigneurs) voire à tous Gentils-hommes de s'entre-faire la guerre apres vn deffy & sommation qui duroit quarante iours, ce disant assez de liures du temps Romans & autres. En laquelle guerre particuliere, tous parens estoient compris, & tenus d'entrer: & iugez pris de bonne guerre, s'ils ne denonçoient aux ennemis de leur parent deffié, qu'ils ne vouloient pas soutenir sa querelle, lesquelles guerres particulieres, se faisoient sans permission du Roy: ainsi que l'on peut apprendre de l'histoire d'Angoulesme, quand le Comte d'Angoulesme & de Perigueux assiegea Tours: & qu'il ne daigna leuer son siege à la sommation du Roi, ainsi que j'ay dit. Car de ce temps-là, il ne se trouuoit hault-Ber, qui ne pretendit tenir sa terre avec tous droicts Royaux: iusques à battre monnoye, ainsi qu'il se trouue dans les registres de la cour des Monnoyes, où se voyent encores les figures des Monnoyes d'aucuns Barons, qui en auoient le droit. Voire de donner affranchissemens: champs de batailles (c'est duels ou combats en camp clos) d'autant que c'estoit vn commun expedient pour vider les querelles, mal prouuées par les parties plaidantes Si nobles, par champions nobles: Si roturiers, par gens de mesme condition: mais avec armes differentes des nobles: & volontiers avec le baston & le bouclier, ainsi que j'ay dict au chapitre du duel ou gaigne de Bataille. Car il y auoit difference entre les armes du chevalier, & celles du roturier ou roturier, qui seruoit à pied: comme les nobles estoient à cheual: laquelle coustume de bataille entre roturiers ou ignobles, a duré iusques au temps du Roy Louys vnziesme, ainsi que dict vne annale du temps.

Encores ces Bers imposoient tels Treuz (c'est tributs) Tonlieux (c'est *Tollneum*) Rotaticum, cistraticum, Pulueraticum, Pontaticum (c'est Roüage) Resne, Poul-drage, & passages de pont tel qu'il leur plaisoit. Coustumes & impositions selon que l'auarice & la necessité de leurs affaires le requeroient. De maniere que sous telle libeté, ou puissance desordonnée de nobles, la dignité du Roy Hugues Capet & de ses successeurs ne fut pas entierement Royale, iusques à ce que la malice ayant monté au plus haut degré (car toutes choses bonnes & matuaises ont leur commencement & fin, qu'elles ne peuvent franchir ne ou-

SSSSSS

## LIVRE I. DE L'ORIGINE

exceper) de gens de bien & d'honneur, par leur sens & industrie, trouuerent le moyen de ranger ceste Noblesse ou Cheualerie brutalle, à se-vouloir soubs-mettre à des Loix, & sermens d'equité & de iustice: Lesquelles commencerent d'estre gardez entre les mieux appris, & les plus grands Seigneurs: tant pour oster l'oppression (que l'Anarchie auoit engendrée sus les veufues & orphelins) que pour le reglement des mœurs dissoluës, & des mauuaises coustumes ou defordonnées impositions.

Ce qui ne passa tant legerement, pour venir au bon ordre, que les preud'hommes desiroient: Ains fallut du temps, & de la permission de Dieu, comme il aduint l'an mxxxi. (ce dict Sigebert Chroniqueur) Qu'un Euesque de France publia qu'il auoit receu vne lettre du Ciel: laquelle admonnestoit chacun de renouveler la paix en terre. Dont s'ensuiuit vn Decret des autres Euesques, qui deffendirent de porter armes. Que nul poursuiuir la mort de son prochain, sur peine d'excommunication. Ils commanderent aussi de ieusner au pain & à l'eau le Vendredy: & ne manger chair ne graisse le Samedy. A quoy s'opposa Girard Euesque de Cambray, lequel voyant que plusieurs embrassoient ceste nouveauté, soustint que le genre humain estoit diuisé en trois. A sçauoir, en prians, combattans, & laboureurs: & que l'un auoit besoing du secours des deux autres. A ceste cause il falloit porter les armes, & par l'autorité des Loix diuines & humaines, faire rendre les choses rauies. Qu'il ne conuenoit aigrir par vne contrainte, celui qui cherchoit la vengeance de son outrage: mais chercher à le reconcilier, suivant l'Euangile. Qu'il ne falloit indifferemment charger chacun de ieusner le Vendredy & Samedy, pource que tous n'en peuuent pas faire; & que tous ne sont penitents de mesme qualité. Qu'il ne falloit contraindre aucun de promettre par serment de tenir ceste ordonnance, laquelle seroit aggravée par vn pariure. Quant à excommunier ou nier la visitation aux malades, ou la sepulture aux morts contreuenans, ce seroit chose detestable & contre les Decrets authentiques des peres, & la penitence qui sus telles offences est ordonnée.

Mais soit que cela eut couué, cependant il aduint que mxxi. sans qu'on sceut qui en fut l'Autheur (sinon la crainte de Dieu ou la frayeur que chacun auoit de son ennemy particulier) il se fit vne trefue, ou paix generale par toute la France: tant entre les Roys, Princes, Ducs, Comtes, que le peuple: sans estre forcez ne sollicitez (ce disent les Autheurs du temps) qui aussi l'appellent *treuga Domini* ou *dois*: c'est à dire la trefue de Dieu, ou du Seigneur. Tant y a que lors l'on eut veu ceux qui s'estoient entretenez leurs peres, freres, & enfans, s'entrevenir chercher de paix, boire & manger ensemble en toute soureté. Cela dura iusques au discord que Henry premier Roy de France, eust avec les enfans de Eude Comte de Champagne. Car lors cest ancien appetit de vengeance recommença, & dura en plusieurs endroicts, iusques à ce que l'an mclxxx. ou mxx. vne subtilité (comme il est croyable) estaignit ce feu, sous le nom de Guillaume Chapuis (c'est à dire Charpentier) Autheur de la confrairie de nostre Dame du Puy en Auvergne. Car iacoit que les deffis en batailles priuées, de tout temps eussent lieu en France (tesmoïn ces trois chefs de maison que Gre-

goire de Tours diſt que Fredegonde fit aſſommer) ils eſtoient lors tant frequents qu'un Gentil-homme qui auoit querelle, n'eſtoit pas eſtimé courageux, ne digne du tiltre de noble, ne vn roturier reputé homme, ſil ne pourſuiuoit ſes iniures particulieres avec les armes. De telle façon, que maintes fois il eſtoit aduenu, que des familles entieres demeuroient en telles opiniaſtres batailles: ainſi que ledit Gregoire dit en l'endroit cy deſſus allegué. Et Siegebert en vne bataille qui aduint l'an . . . . entre ceux de Luxembourg & de Brabant.

Le meſme Siegebert chroniqueur, dit que le Royaume de France ne faiſoit que ſortir d'une faſcheuſe eſmotion, ſuſcitée (diſent les grandes chroniques) par des gens appelez Coteriaux, qui eſtoient payſans (& ie vous ay ia diſt, que Coterie eſt compagnie & ſociété) les quels firent de grands maux aux Preſtres, que par moquerie ils appelloient Cantadous (c'eſt à dire Chantres) & aux nobles, inſques à ce que le Roy y mit ordre: les faiſant pourſuiure par armes: ſi viuiement, qu'en Berry il en fut tué ſix mil pour vne fois. Toſt apres (dit la grande chronique) guerre & diſſention qui de long temps auoit eſté commencée, fut renouuellée entre le Comte Remond de ſainct Gilles (il tenoit la pluspart de Languedoc) & le Comte de Thoulouſe & le Roy d'Aragon: telle que nul ne les pouuoit mettre en paix & concorde. Dequoy les pauvres gens du pays eſtoient moult greuez par leur guerre. Mais noſtre Seigneur qui ouyt la clameur & la complainte des pauvres gens du pays, leur enuoya Sauueur, nō mie Empereur ne Roy, ne Prelat, ne Prince, mais vn pauvre homme qu'on appelloit Durand: à qui noſtre Seigneur ſ'apparut en la Cité de noſtre Dame du Puy: & luy bailla vne cedulle, en quoy l'Image noſtre Dame eſtoit deſcrite & ſeioit ſus vn throſne, & tenoit la forme de ſon cher Filz, en ſemblance d'enfant. En la circuitude de ce ſcel, eſtoient lettres eſcrites, qui diſoient Agneau de Dieu qui oſte les pechez du monde, donne nous paix. Quand le grand Prince & le meneur, & tout le peuple ouïrent ceſte choſe, ils vindrent tous à noſtre Dame du Puy, à la feſte de l'Ascenſion, ainſi comme ils ſouloient venir chaſcun an par couſtume. Quand tout le peuple fut aſſemblé à la ſollemnité de la feſte, l'Eueſque de la cité print celui Durand, qui eſtoit nud & pauvre charpentier, & le mit au milieu de toute la congregation: pour dire le commandement de noſtre Seigneur. Quand il veid que tous ceux qui là eſtoient auoient les oreilles attentiuës, il commença à dire ſon meſſage: & leur commanda hardiment de par noſtre Seigneur, qu'ils fiſſent paix entre eux: Et en teſmoin de verité, il leur monſtra la cedulle que noſtre Seigneur luy auoit baillée avec l'Image de noſtre Dame, qui dedans eſtoit empreinte, lors commencerent à crier à ſouſpits & larmes, & louer la pitié & la miſericorde de noſtre Seigneur. Et les deux Princes qui deuant eſtoient en ſi grand guerre, que nul ne les pouuoit mettre en paix jurerent ſus les textes des Euangiles, de bon cœur, & de bonne volonté, & le promirent à noſtre Seigneur, qu'ils ſeroient à tousiours-mais en amour, & en concorde l'un vers l'autre, & en ſigne & teſmoignage de ceſte reconciliation qu'ils auoient faite, ils firent empreindre en eſtain, le ſcel de ceſte cedulle, à tout l'Image de noſtre Dame, & le portèrent avec eux, couſus ſus

SSSSSS ij

„ chaperons blancs, qui estoient taillez à la maniere des scapulaires que les Réli-  
 „ gieux des Abbayes portent. Et plus grand merueille : Car ceux qui ces signes  
 „ portoient, estoient si seurs, que s'il aduenoit (par aduanture) qu'aucun homme  
 „ eut vn autre occis, & il rencontraist le frere de celuy qui estoit mort, & eut sceu  
 „ encores bien la mort de son frere, il eust mist tout en oubly, pour le festoyer, &  
 „ l'eut receu entre ses bras, & l'eut baisé en signe de paix & d'amour; à pleurs &  
 „ à larmes luy eut donné à manger & à boire en sa maison, & toutes ses necessi-  
 „ tez. Et celle paix fut faicte au pays, par Durand ce preud'homme, qui moult  
 „ longuement dura, ce dict ladicte chronique, de laquelle i'ay pris ces mesmes  
 „ mots.

Ainsi tous maux prennent fin; & quand bien la malice des hommes seroit  
 tant obstinée, lors que Dieu veut renoueller les faisons, il permet que les  
 hommes las d'vne coustume de faire, se laissent aisément tromper pour l'ou-  
 blier: & encores plus volontiers, celles qui leur sont fascheuses & dommagea-  
 bles. Pour ceste cause, il est croyable que ceux de ce temps-là (contans de croire  
 que Dieu sembloit auoir pris leur querelle en main) volontiers se laisserent  
 persuader vne chose, laquelle estant iuste, quant & quant les tiroit de danger.  
 Car tous ne creurent pas que ce fut Dieu ou vn Ange qui eust esté porteur de  
 ce Biller donné à Durand: tesmoin ces vers de la Bible Guyot de Prouins, qui  
 disent:

*Moult fut soutis, & soudiuans,  
 Guillem chapuis, & bons truans,  
 Qui les blancs chaperons trouua:  
 Et les signaux au Pui donna:  
 Donna: i non fut, il les vendoit,  
 Mais trements la gent deceuoit:  
 Il en guilla plus de cent mille.*

Le mot de soudiuant, signifie seduisant ou seducteur, tesmoin le dit de la mort  
 de l'Empereur Henry, fait contre les Iacobins qui en furent soupçonnez.

*Le peuple dechois & souduis:  
 Tels soudiseurs & c.*

Guiller signifie tromper, & vient de guille: c'est à dire tromperie: tesmoing  
 ces vers de Graces de la vigne Autheur du Roman de la chaste, qui dict:

*La fusi queus de Tancrville,  
 En luy not ne barat ne guille.*

Et maistre François Corbueil fut surnommé Yvillon: pour les trompe-  
 ries qu'il fit en sa vie: l'epitaphe duquel i'ay dans vn de mes liures escrit à la  
 main, qui dit:

*Je sui François dont ce me poise,  
 Nommé Corbueil en mon surnom,  
 Narif d'Amers empres Pontoise,  
 Et du commun nommée Yvillon,  
 Or vne corde d'yeu poise,  
 Sçauris mon co, que mon cul poise.*

*Se ne fut vn ioly apel,*

*Le ieu ne me sembloit point bel.*

Car il ne fut pas pendu, comme beaucoup de gens ont pensé. Et il faut entendre, que Guillon & Vvillon sont vn mot, parce qu'anciennement, B. & les deux VV. se prononçoient de mesme, comme encores font les Allemands : & i'ay fait ceste escapade, pour la memoire de Vvillon, vn de noz meilleurs Poëtes Satyriques. Duquel si nous sçauions bien entendre la Poësie, nous decouueroit l'origine de plusieurs Maisons de Paris, & des particularitez de ce temps-là.

Pour reuenir à mon propos, soit que cette paix de Chapuis fut inuention humaine, ou volonté de Dieu: les Nobles & guerriers, dresserent iadis des loix de Cheualerie, i'entends & veux dire, qu'environ cette saison (c'est à dire en l'an MCLXXX.) les Cheualiers François bien apris, & plus polis, qui se trouuerent les mieux estimez, soit qu'ils fussent animez par les remonstrances iudiciaires, ou les exemples que les Chanterres, & Trouuerres (ie vous ay autrefois dit en mon origine de la Poësie, que c'estoient noz Poëtes vulgaires) leur donnerent exemple des preux de la table ronde, que le Roy Artus (fort renommé de vaillance & de preud'hómie) tenoit pres de soy en Angleterre: ou des Pairs de la Cour de Charlemaigne tant renommez pour leur prouesse. Car iacoit que l'on rimast (ie croy) des le temps de nos premiers Rois, les Romans commencerent d'auoir plus de cours enuiron l'an mil cent, & apres le rauage de Hierusalem : & qu'ils se renforcerent du temps du Roi Louis le Ienne, lequel vesquit iusques à l'an MCLXXXII.

Par ces Romans, l'on trouue que les bons Cheualiers qui desfendoient les ventes, pupilles, orfelins & aultres miserables personnes, ou qui ostioient les mauuaises coustumes des passages & chemins, sont grandement louez : comme au contraire, les cruels tirans representez sous le corps & nom de geants (comme la force desmesuree est estimee brutalle) sont battus, tuez, & villez. A l'imitation desquels anciens, les Cheualiers des cours des Princes lors viuans, plus volontiers firent profession de vaillance, & force vertueuse & humaine, que de la Gigantalle & meurdriere, contre ceux, qui pour rair le bien & l'honneur d'autrui, appuyez & enhardis sur la force ou adresse de leurs corps, iadis entreprenoient sur les plus foibles, du temps de la confusion des Normans rauissans la France, durant les desordres des maisons de Charlemaigne & Capet, & l'Anarchie qui continua plus de cent ans apres le couronnement du dit Capet.

Mais pource que les Cheualiers tousiours n'estoient pas employez aux guerres guerroyantes, afin de les entretenir en quelque exercice, les grands Rois & Seigneurs de marque, quelquesfois publioient des assemblees d'armes: appellees Tournois de *Troia* (ce disent aucuns) Mais le jeu de *Troia* representé dans le cinquieme de Virgile, & par Tacite liure XI. de ses Annales, n'estoit qu'une course. Et y a plus d'apparence, que ce dernier jeu d'armes fut premierement appelé Tournoy, pource que les Cheualiers coururent par tour: rompans premierement leur bois & lances contre vne Quitaine, ou Jaquemar planté à

SSSSSS iij

terre, iusques à la hauteur d'un cheual: ayant sus vn pau vne statuë d'hôme couuert d'un escu, vn bras estendu, avec vne masse, estant ceste statuë appelée la-  
quemar, plantee sus vn puiot. De maniere que le Cheualier heurtant de sa lan-  
ce contre cet escu barré (pour retenir la lance) il faillloit qu'il eut de l'adresse,  
fil ne receuoit vn coup de la masse. Depuis, pour mieux représenter la guerre,  
ce jeu se renforça, & ils coururent les vns contre les autres & encores en foule,  
frisans à coups de masses. Ce qui fut appelé Estour: & dont, possible, vient  
estourdy: celui qui de coups receuz en ces lieux, estoit affoibly & comme en-  
dormy. Ils appelloient aussi telles iustes Behourds, dont vient Behourdir, qui  
vaut autant que iouster & heurter de lances. Depuis ils combattirent en foule  
& nombre d'hommes opposez à vn autre pareil. Iâçoit que les Cheualiers  
tombez & abbatus ne fussent outrez, c'est à dire morts, ains rengez, car le  
Cheualier est dit outré, qui est morrau camp, ou s'est rendu. Si est-ce que, bien  
souuent les foibles, mal montez, ou moins adroits, y demouroient morts:  
ou esbouffez dans leurs harnois & à la presse: ou estoient mes-haignez (possible  
vient-il de mutiler, & que maintenant par vn mot Italien nous appellons,  
*estropiaz*) voire sans respect des plus grands: comme il aduint à Robert Comte  
de Clermont en Beauuoisis, fils de saint Louis, & chef de la maison qui au-  
jourd'huy porte le nom de Bourbon: lequel en vn de ces Tournois, receut tant  
de coups de masses, que le reste de sa vie il s'en porta mal: Et possible, fut cause  
de l'ordonnance, que les Rois & princes ne se trouueroient plus en ces Tour-  
nois. Mal obseruee toutesfois, par les Rois venus depuis: & de nostre temps  
par le Roi Henry II. que au grand mal-heur de la France, ie vy frapper à la  
mort, aux ioustes qu'il faisoit faire en la rue saint Antoine deuant les Tour-  
nelles, pour la resioüissance des nopces d'Isabel sa fille mariee à Philippe se-  
cond Roy d'Espagne.

Toutesfois ceux qui portoient tiltre de Cheualiers, n'estoient pas indiffe-  
remment receuz à ces Tournois. Ains y auoit de certaines loix, auxquelles  
ceux qui se presentoient estoient subiets, & les iuroient auant qu'ils eussent re-  
ceuz. Sebastien Munster au troisieme liure de sa Geografie, parlant apres vn  
liure qu'il dit estre escrit en bien vieil langage Aleman, certifie que Henry pre-  
mier de ce nom viuant enuiron l'an *vccccxxxvi*. fit publier vn Tour-  
noy, pour tenir en la ville de Magdebourg qui est en Saxe, lequel fut le pre-  
mier: & tenu l'an *vccccxxxviii*. Et que depuis cestuy-là iusques en l'an  
*mcccclxxxvii*. il ne s'en fit que trente six en Allemagne. Le mesme Munster,  
recite douze articles de loix de Tournoy, desquels les Nobles & Cheualiers  
atoints & conuaincus, estoient forclos de l'entree: & ie croiroy bien, qu'ils  
fussent communs pour tous pays, dont le premier fut:

1. Qui fera quelque chose contre la Foi.
2. Qui aura fait quelque chose cōtre le sacré Empire, & la Césaree Majesté.
3. Qui aura trahy son Seigneur, ou sans cause iceluy delaisé fuyant en vne  
bataille: ou meurdry ses compagnons.
4. Qui aura outragé fille, ou femme, de fait ou de paroles.
5. Qui aura falsifié vn seel, ou fait vn faux serment. Qui aura esté decla-

ré infâme, & tenu pour tel.

6. Qui en repost (c'est secrettement & en cachette) aura meurdry sa femme ; Qui d'aide ou de conseil, aura consenty la mort de son Seigneur.
7. Qui aura pillé les Eglises, femmes veuves, ou orphelins: ou retenu ce qui leur appartenoit.
8. Qui ayant esté offensé par aucun, ne le poursuit par guerre, ou en Justice: ains secrettement & par feu ou rapines. Qui gâste les bleds & vignes dont le public est substanté.
9. Qui mettra nouvelles impositions sans le steu de l'Empereur: où ie croy qu'il entend parler d'un Seigneur qui surchargera sa terre.
10. Qui aura commis adultere, ou rauy vierges & pucelles.
11. Qui fait marchandise pour reuendre.
12. Qui ne pourra prouuer sa race de quatre grands peres, soit battu & chassé du Tournoy.

Mais ie doute, si les Ducs & Comtes qui audit liure sont nommez pour Auteurs de ces articles estoient lors. Car il semble, par la lecture des liures, que les qualitez d'aucuns ont esté prises long temps depuis. Bien est vray, que ledit Henry & les Othons qui luy succederent, furent les plus riches & puissans Princes, qui fussent de leur age en la Chrestienté. Et si est bien croyable, que tenans Cours magnifiques, leurs manieres de faire peurent estre imitees, des Princes leurs voisins. Toutefois nos Rois de France n'ont iamais cédé aux Allemans. Car le Roi Robert fils de Capet, & le Roy Othon III. (comme esgaux) se virent sus le Car (riuiere de Luxembourg qui s'embouche dans la Meuse) & non pas sus le Cher, riuiere qui s'embouche pres Tours dans celle de Loire: où ils s'entrefirent de tres-grands presents de cheuaux, de nacelles d'or & d'argent: qui sembloient auoir esté des vaisseaux à boire, comme ceux qu'auioird'huy l'on appelle Gondolles, pource qu'elles sont faites ainsi que ces petirs barreaux passagers, dont l'on vse à Venise pour traquer les canaux de ceste ville.

Ces Tournois ne sacheuans iamais, sans mort de quelqu'un, & passans à outrage plustost qu'à louable exercice, n'estoient pas approuuez des Ecclesiastiques: ainsi que l'on void par un chapitre des Decretales, principalement depuis l'an . . . . . auquel en un Tournoy qui fut fait à . . . . . ville d'Angleterre il y eut . . . . . Bacheliers tuez. Ces Bacheliers estoient entre la qualité de Cheualiers, & escuyers ou Damoisels, non encores si roides & puissans que les Cheualiers: mais plus que les Escuyers qui ne s'armoyent point en ces Behourdz: & encores moins es guerres & batailles anciènes: ains (comme les Pages du iourd'huy, portent l'armet & la lance de leurs maistres) ceux-là portoyent l'escu & la lance des Cheualiers (qui guieres souuent n'alloient la teste defarmer pour tant plustost estre prests) dont ils ont pris le nom d'Escuyers.

Il y en a qui disent, que le mot de Bachelier vient de Bataille, comme s'il failloit dire Batailler. Mais il y a plus d'apparence, que c'estoit à dire ieune, & en-



## LIVRE I. DE L'ORIGINE

trant en la virilité, comme ceux que les Latins appelloient *Adolescent* & les Grecs *Ephèbes*. Car encores en Picardie, Bachelier & Bachelette, sont appelez, non pas les enfans ou fillettes de dix ans: ains les ieunes garçons de seize & dix-huit ans: & les filles prestes à marier. Tefmoin le Vaudeuille qui di&: en voicy le Bachelier sur&. Et comme encores aux escholes de tous arts & sciences, l'on appelle Bacheliers, ceux qui sont aduancez aux lettres, & prests d'estre licentiez (c'est à dire congediez) pour enseigner & paruenir au degré de Docteur lisant. Beat Rhenan tres-sçauant Aleman, est de cet aduis: ayant dit en ses Annotations sus Tertullian, en vn aduertissement au lecteur, touchant les liures dudit Terrullian. Que lors qu'on receut premierement le liure des sentences de Pierre Lombard évesque de Paris, (c'est à dire enuiron l'an mil cent quarante) que ceux qui les enseignoient & publient, furent lors premierement nommez Docteurs. Et pource que auant qu'ils eussent permission de lize, on leur mettoit vn baston en la main (qui en Latin s'appelle *Bacillus*) ils furent nommez Bacilliers en François: & voila ce qu'un si grand personnage dit: De fait les anciens liures portent Bacillier. Mais ie suis d'aduis que Bachelier est vn abrégé de Bacheuallier: & que les ieunes hommes qui se sentoient forts pour endurer le faix des armes, du commencement prirent le nom de Bacheliers, comme estans plus bas & moindres que les haults & anciens Cheualiers, puissants & adurez (c'est à dire endurcis) au travail des guerres. Qui (à mon aduis) est etymologie la plus apparente: aussi bien que de Hautbet (c'est à dire grand & Noble) s'est fait Baron. Car au dit du Bachelier d'armes, vous lisez.

*Quand premier Tournoi ou il viegne,  
Si tres bien faire li souueigne,  
Pour l'ordre qu'a prise nouuelle,  
Imette tot en la querelle  
Cors & auoir en l'aduenture,  
Et se Diex tans li aduenture,  
Qu'il vaine le Tournement,  
Il a mouls bien commencement:  
Quand il a le Tourney vaincu,  
Où il pœra premier l'escu.  
Là prend de Bachelier le nom.*

Mesmes en Maïsonnerie, & tout autre mestier de France où il y a Maïstrise, l'on appelle Bacheliers, ceux qui sont passez maîtres en l'att, mais qui ne sont pas iurez: & lesquels pour amender le rapport fait par les Docteurs iurez doiuent estre deux fois autant. Louis Vives tres-sçauant espagnol, dir que les Bacheliers aux sciences, pouuent auoir pris leur nom de *Baccallarius*: & ie croy, qu'il l'entend, pource que les Poëtes, estoient iadis estre couronnez de Laurier en grande solemnité. Comme le fut Petrarque à Rome l'an *MCCCL*. . . ne l'ayant voulu estre à Paris: ce dit l'Authheur de la vie. Et toutes-fois, ie croy bien que Baraille vient du mot Latin *Baturus*, qui vouloit dire estermer, au& vn baston de bois: que les Latins

rins appelloient *Barulus*. Car Adamantius Martyr dit : *Barulm* que vulgo *Baralia* dicuntur exercitationes Gladiatorum vel militum significant. *Barualia*, que vulgairement lon appelle Baraille, est l'exercice des gens de guerre. De maniere que le mor de l'exercice & apprentissage des gens de guerre, est passé iusques au vray effort de la guerre.

L'auoy en mon estude vn liure de Cheualerie, contenant les ceremonies que Messire Huë de Tabaire Cheualier du Royaume de Hierusalem gardoit, en faisant des Cheualiers : & l'instruction qu'il donne à Saladin Souldan d'Egypte, lors que ce Prince Sarrazin desira d'auoir l'accollee, par la main de ce vaillant Cheualier Chrestien qui viuoit enuiron l'an mil deux cens. Quant à l'accollee, c'est comme vne marque de souuenance de l'acte, & possible à l'imitation de ce que iadis on faisoit à l'affranchissement des Serfs, en leur baillant sus la iouë, & possible ce coup de baston ou de verge, que les Grecs appelloient *Rapisma* : & que nos Eueques ont retenu, donnant sus la iouë par correction, apres auoir toindu les cheueux, puis oingt le front des confirmez. Et pour ceste cause Guille-ville dit :

*Pas ne reçoivent tel collee,*

*Tous Cheualiers qui ceint espee.*

Pierre de Blois en son Epistre quarante-neufiesme, dit que les Cheualiers prenoient leurs espees de dessus l'autel. Pour declarer qu'ils estoient fils de l'Eglise, & prests de la deffendre, comme j'ay ouy dire que sont aucuns Cheualiers d'Espagne. Il semble qu'au temps passé, que les Cheualiers fussent Iuges. Car au dit de Charité, il ioint & melle les Cheualiers avec les Iuges : couple quarante six, là où parlant de la pointe de l'espee il dit :

*La pointe donne enseignement*

*Quand Cheualiers fait iugement*

*Car qu'il ni vit que ¶ Calengier.*

Et en la cinquantieme couple il dit :

*Cheualiers ensen la doctrine*

*De traire espee de gaine,*

*Il n'est temps de desgainer*

*Se iustice ne la desgaine.*

En la couple cinquante-cinquieme.

*Cheualier tel estre deuez*

*Comme vous ai dit tel ordenez.*

*Si vostre espee s'est prouuee*

*Si el doit . . . che scauez*

*Se vray Iuges vous ai trouuez*

*Dont ai ¶ ioukarise trouuee*

*En . . . d'auarice lancee*

*Ou . . . est esleuee*

*La est Cheualiers bon prouuee.*

Au Fabliau de la Robevermeille.

*Mais le Vanasors por son ¶ preu,*

¶ C'est  
contradi-  
ction de  
batre.

¶ C'est  
aise.

¶ C'est  
profit.

TTTTTT

# LIVRE I. DE L'ORIGINE

¶ C'est  
propre.

¶ C'est  
c'estoit.  
¶ Seuls.

Entendoit en autre maniere,  
Qu'il auoit la langue & meniere:  
A bien parler & sagement.  
Et bien sauoit vn iugement  
Recorder, car & fiert ses delis.  
Pour aller es plais de saint Lis &  
A presté vn matin s'estoit, &c.  
Li ples furent si com moi semble  
Contremandé au V<sup>o</sup> auassor.

C'est à dire en ce lieu differé: & faut dire qu'il y auoit des Sergens, qui se mon-  
noient les Cheualiers de se trouuer aux iours ordinaires des plaids, les mesmes  
Cheualiers en prenant l'espee de dessus l'Autel, promettent de deffendre les  
pauures, de chastier les malfaiteurs, & deffendre leur patrie. Au Roman de  
nouveau Renart (ie croy fait environ l'an mccc.) il est dit, que Noble le Roy  
des bestes, choisit le iour de sa natiuité pour faire Noblon son fils Cheualier:  
& tous les Romans monstrent, que volontiers aux grandes festes se faisoient  
les grandes assemblees.

Au iour de ma natiuité  
C'est que fere Cheualier vueil  
A ce grand iour mon fils Orgueil.

Et le mesme Auteur dudit Roman, pour monstrier les armes d'un Cheua-  
lier dit:

Li Rois Orgueil son fils arma, &c.  
Premiers li vesti laqueton  
De desdains & despit farci, &c.  
Après li vesti la chemise  
De Charries, &c.  
Après ce li Rois li vesti,  
L'Aubert donnie, & puis ausi  
De Menacer vne & curie:  
Après li a li Rois vestie,  
Cotte a armer, &c.  
De Boban li donna l'escu,  
Et li Hiaume de conuoitise,  
Où il et mains pierre assises  
Safirs, Rubis & Camahiers:  
Li Rois a Renart appelle,  
Et puis sili a commedé,  
Orgueil son fils l'esperon destre  
Chausast, Isangrain le senestre.  
Ensemble tuit s'agenouillerent,  
Orgueil les esperons chautierent.  
Messire Noble ne se feint  
A Orgueil le Brans d'ader li teint.

¶ C'est  
collet de  
suir.

Quant au nom de Damoyfel, il n'appartenoit qu'aux ieunes adolefcens de grande maison : & n'estoit pas commun. Car il ne se trouue guieres auoir esté porté pour tiltre de Seigneurie, que par celuy de Commarhis : place & grád Fief assis entre la Champagne & Lorraine. Pour le regard du nom de Varlet, il n'estoit au temps passé si vil que maintenant. Puis que les Escuyers tranchâs deuant le Roy, s'appelloient Varlets : & que le Seigneur de Villehardoin en son histoire de Constantinople, appelle ainsi Alexis fils d'Isaac Empereur de Grece : tous le nommant Varlet de Constantinople. Tout de mesme, que les Picards ordinairement nomment Valet & Valetton, vn ieune enfant prest d'entrer en Adolescence. Au contraire, le mot de Page iusques au temps des Rois Charles six & sepriesme, sembloit estre seulement donné à des viles personnes : comme à garçons de pied. Car encores auourd'huy les Tuilliers appellent Pages, ces petits vallers, qui sus des pallettes portent seicher les Tuilles vertes (c'est à dire molles & fraichement moulees) par ce qu'aucunes fois il leur conuient courre & doubler pas, quand ils les portent loing, pour à point reuenir prendre l'ouurage ce pendant fait, & moulé par le maistre Tuillier. Aussi le mot de Page, volontiers signifioit petit & ieune en ce temps-là, Le ieu party en la chançon xxviii. dit :

*Mieux vaut vn iaian ¶ que vn Page,  
Et deux dismes que vn terrage.*

*¶ C'est  
Geant.*

Et possible, que les Espagnols pour ceste raison appellent leurs Pages, Moços : c'est à dire, Ieunes.

Mais par l'histoire & memoires de Philippes de Comines, il se void que les Pages seruans les Princes & seigneurs de son temps estoient Nobles enfans : qui par tout suiuiuoient leurs maistres, pour apprendre la vertu & les armes. En France, il y a cent ans que les Pages villains allans à pied, ont comencé d'estre nommez Laquets, & Naquets : pour la mesme raison que dessus : à sçauoir d'aller à pied.

Toutes-fois, ces derniers sont demeurez aux ieux de Paumes : car il n'y a pas quarante ou cinquante ans, que les Naquets souloient courre apres l'Estœuf, pour arrester la chassè, se courans de grandes raquettes, afin de n'estre offencez de coups d'estœuf, iusques à ce que ces vilains, abusassent de leur industrie, en se iettans deuant les ioüeurs, ou bien souuent (par malice) laifsans passer l'estœuf sans l'arrester à point ainsi qu'ils eussent peu faire. Donc est aduenü, qu'auourd'huy es jeux de paulmes, les chasses se marquent au second bond : afin que l'esclaircisse cela : comme en passant sus vn ieu que j'ay bien aymé, & plus commun aux François qu'à tous leurs voisins. Peut-estre aussi que ces Naquets (comme tousiours ils ont esté gens de neant) prirent leur nom de Narquin ou de Narquois : mot, jargon de guex, qui semble auoir commencé de courre, du temps de Charles VI. ou VII. (au moins l'en ay veu des Balades, & Rithmes de ces temps là) qui signifie Mandian, contre-faisant le Soldat destrouffé. Autres disent, qu'au temps passé les gens de cheual ne payans rien pour les garçons qu'ils menoiét à pied, en contant leurs escots les

TTTTTT ij

hostes disoient que ces garçons à pied estoient leurs acquets, d'autant qu'ils emportoient leur gain & acquets.

Mais pour amasser tout ce que j'auoy recueilly des Cheualiers, ie vous aduiseray, que la vieille coustume de Paris, d'Orleans, & de Baronnies dit, si vn hom, qui n'est pas Gentil-hom par son pere, tout le fu-il de par sa mere, souffroit d'estre fait Cheualier, son Seigneur luy peut faire trancher ses espérons sus vn fumier. Et du Tillet: pour monstrier que toutes sortes de gens ne pouuoient paruenir à si haur degré d'honneur, dit: que par Arrest du Parlement de Paris, donné le . . . iour de l'an de . . . n'estant pas noble, fut condamné en l'amende enuers le Roy: pour auoir receu l'ordre de Cheualerie par les mains du Comte de Flandres.

L'on tient aussi qu'il n'estoit loisible qu'aux Cheualiers, de porter espérons dorez: possible pour marque de leur dignité. Mais auourd'huy ils sont aussi communs à tous ceux qui en peuuent acheter, que la foye (iadis parement des Rois & Dames illustres) à toutes sortes de gens: & iusques aux vilageois. Mesme il semble qu'il n'y auoit que les Cheualiers, qui parassent leurs escus de timbres ou heaulmes. Lesquels ne deuoient estre ouuerts & tarez de frôt, n'y ayant que les Rois, Ducs, Comtes & hauts Barons, qui les oassent porter tels. Voire la coustume vouloit, que la pointe du mesal & Visiere fut tournée à droit: pour monstrier, que ce n'estoit arme de Bastard: mais la nonchalance des Nobles, ou l'ignorance des peinctres, a peruersty tout l'ordre ancien: & l'ignorance donné occasion de changer les choses, qui n'auoient pas esté faites sans quelque cause.

Vn couplet d'une chanson de l'Empereur Frideric ( ie croy deuxiesme du nom ) mise par de Nostre Dame en son liure des Poëtes Prouençaux, monstre le grand cas que ce Prince faisoit des Cheualiers François disant:

*Pla me lo Cauallier Francez,*

*Et la donna Castellana,*

*Lo honorear del Genoez*

*Et lo donzel de Toscana,*

*Lo çantal Prouençaux,*

*Et la Danza Triustana.*

Et faut croire, que le Prouerbe qui dit:

*Qui fit François, il fit courtois,*

s'entend des Cheualiers principalement: iacoit que le reste du peuple y ait part: pour son humanité naturelle.

Depuis, le Roy Iean, le plus preud'homme Cheualier qui onques fut (ce dit-on) par ce qu'il tenoit sa parole mieux que Prince lors viuant, institua l'ordre de l'Estoille, qui en fin est demeuré au Cheualier du Guet de Paris, duquel, & des deux autres ordres qui ont esté instituez en Chrestienté, ie parleray en autre endroit: n'estant moy mesme satisfait en cet endroit, voire pour ceux de S. Michel, & du S. Esprit.

## CHAP. II.

*Des Armoiries.*

L n'est pas tant aisé de dire l'Origine des Armoiries : Et toutes-fois, c'est chose bien asseurée qu'elles sont appellees Armoiries, pour ce que les gens de guerre portoient les couuvertures de leurs armes (appellees Cortes) parees de couleurs & figures de leurs blasons (c'est à dire deuises & inuentions) desquelles ils embellissoient leurs escus : j'entends nos vieils François, qui ont vescu il y a cinq cens ans, & qui l'ont peu auoir fait à l'imitation de plus anciens : puis qu'il se trouue en Homere & Virgile, que les Heroës & Preux auoient des marques & signes pour faire recognoistre leurs personnes es batailles : aussi bien que les Rois & communautéz des enseignes publiques. Car les Atheniës portoient la Cheuesche, les Perses vn Archer ou Sagitaire grauez en leur monnoye. Les Romains vn Aigle, Minotaure : & autres diuerses figures, que Plin dit auoir esté portees en bataille, iusques à ce que Marius, leur enseigna de se tenir à l'Aigle blanche ou d'argent plantee en bossé, sus vne hante longue : ainsi que lon void aux medailles anciennes, & principalement à celles où est le mot *alocurio*. I'omettois que Vegece liure 2. chap. 18. dit que les Escus des Soldats furent marquez de signes differents : afin qu'en vn tumulte ils fussent cogneus de quelle compagnie ils estoient, & lesquels Escus portoient leurs noms. Tellement que nos anciens gendarmes peuuent auoir suiuy cest exemple : & laissé pour heritages à leurs enfans ce qu'ils tenoient du public.

Paul Emil dit, que nos Rois portoiēt trois diademes de gueulles (c'est rouge) en champ d'argent (c'est blanc) & d'autres disent trois crappaux de sable (c'est noir) en champ de Sinople (c'est verd) qui seroient faulx blasons, selon l'aduis des maistres du mestier. Mais ie ne sçay d'où il l'a pris, si ce n'est des Romans. Ayant esté fort aisé aux mal-veillans de nostre nation, feindre des Crappaux, des Diademes volontiers faits de bandelettes : telles que nous voyons aux armoiries lier les testes de Maures. Car i'ay vne vieille Chronique, qui à son commencement, en vn Escu la figure presente



& les Mitres ou Diademes Episcopalles iadis furent telles



de sorte que les fahons ou pendants detriere (ie croy appellez *redimicula*) representent les longues iambes des Crappaux ou Grenouilles, plus longs que ceux de deuant, cōme à tous animaux qui sautent.

Mesmes les Lis figurez comme se trouuent les plus anciens estans ainsi faits tiennent quelque chose de cet ord Animal, iadis appellé Bote en François, comme encores il est en langage Italien : afin que ie dise.



TTTTT iij

ce mot, pour oster l'opinion de ceux qui pensent que le proverbe enflé comme vne Bote, vienne de Bote, Busse ou Bussard, Boute & Tonneau, ains de Crapaut. Car nous de deça Loire, comme interpretans ce Prouerbe, disons enflé comme vn Crapault.

\* Or quelque chose qu'il soit de ces Armoiries, Diademes ou Crapaudines, les Flamans & ceux du pays Bas, par desdain, & pour ceste cause nous appellét Crapaux Franchos. Mais il y a plus d'apparence que les blasonneurs de l'escu de France, voulans monstrier, que les premiers François estoient sortis des Sicambres, habitans des Marets de Frize (vers Hollande, Zelande, & Guel-dres) donnerent à nos Rois la fleur de Pavillee (qui est vn petit Lis iaune, lequel vient pres & dedans les Marets, & fleurist au mois de May & de Iuin) en champ d'Azur qui ressemble à l'eau: laquelle reposee, prend la couleur du Ciel. Et iacoit que les anciens Auteurs disent que cet escu Royal, par vn Angé fut apporté au Roy Clouis premier Roy François Chrestien, il ne s'en trouue rien en l'histoire de Gregoire de Tours: & il ne me souuient point d'auoir veu marque de fleurs de Lis, precedentes Pepin, mais depuis Louis le Gros (du temps duquel il semble que les Armoiries commencerent à estre hereditaires) elles furent plus assurees aux familles, & commencerent de passer aux maisons de pere en fils. Car pour le regard des Rois anciens, ils marquoient leurs monnoyes & scelloient leurs chartes & lettres d'vne empreinte sur Or, ou Cire portant leur image en pourfil, comme lon void en aucunes pieces de monnoyes & Chartes, mais principalement en vne de Charles, le Sinope, qui est au tresor de l'Eglise de Paris, & laquelle (si i'ay bonne memoire) parle des maisons claustralles de ceste Eglise, où le visage de ce Roy est en porfil, que les Latins appellent *imago lusca*: comme sont presque toutes les medalles des Grecs & Latins.

Du Tillet se peut estre abusé pour le regard des fleurs de Lis, qu'il dit auoir veu en des images des Rois Merovingiens, comme il a representé sous Clotaire premier: car ce qu'il appelle fleurs de Lis aux souliers dudit Clotaire semble estre lacs. La statue de Chilperic qui est à saint Germain des-Prez est nouvelle. La tunique de Sigisbert enterré à Soissons est semée de Molettes: qui semblent rapporter les *Spronelle* de *Vilani*, dont i'ay cy-dessus parlé. Mais il feroit bon voir les Armoiries de Clouis, desquelles Villemonde est tenu marquer, vne selle qu'il doit à cause de son fief, ce dit le mesme du Tillet: qui toutes-fois dit, que Eude esleu Roy: durant la minorité de Charles l'an hui& cés octante cinq, apporta en France la Banniere semée de fleurs de Lis. Et routes-fois les Armoiries n'estoient encores arrestees il y a cinq cens ans: puis que les enfans des Gentils-hommes ne retenoient tousiours les deuises, marques, & enseignes que leurs peres souloient porter en leurs Escus, ainsi que i'ay dict: voire & non pas leurs noms. Et tout ainsi qu'ils estoient partagez en diuers endroits & contrees, selon la richesse de leurs maisons, aussi auoient il diuerses Armoiries, diuers cris de guerre, & diuers surnoms.

C'est pourquoy les enfans de France, depuis ledit Roy Louis le Gros, (& possible) au precedent (sil y auoit des armes arrestees pour les Rois) ne por-

terent tous de France : c'est à dire, les fleurs de Lis d'Or en champ d'Azur. Car les Ducs de Bourgogne venus de Robert fils de Robert, fils de Huë Capet Roy de France, n'auoient que l'escu bandé d'Or & d'Azur : que le commun de Bourgogne tiët pour les armes du pais. Et ie croiroy bien que depuis que ledits Ducs virent les Armoiries de France arrestees, afin de monstrier qu'ils estoient du sang Royal, qu'ils escartellerent de France leurs premieres deuises : qui estoient de Bules ou Bandes d'Or, & d'Azur de six pieces, à la Bordure componnee d'Argent & de gueulles. Ceux de Dreux venus dudit Louis le Gros, porterent eschiqueté d'Or & d'Azur, c'est à dire, l'escu diuersifié de carrez comme vn Damier ou Tablier aussi appelé Eschiquier : pour ce que dessus lon ioüe aux eschers. Celle de Courtenay, venue du mesme Louis le Gros, porta eschiqueté d'Or & de Gueulles : mais celuy-cy prist le nom, & possible les armes de sa femme, heritiere de Courtenay. Comme vn de Dreux les Hermines, quand par sa femme il deuint Comte de Bretagne. Ce que lon dit estre aduenü à plusieurs autres, qui pour estre heritiers, de plus riches ou nobles maisons que celles de leurs peres, ont chargé les Armoiries de leurs meres (comme est assez commun en Espagne) & aucuns à leur fantaisie, pour ce qu'il me souuient d'auoir tenu vne Charte scellée des armes d'un Pierre del Donjon Comte de Corbueil, qui pour seela uoit le haut d'une grosse tour de Chateau, festee d'une pomme. Et ceste grosse tour est par nous appelée Donjon de *Domicilium*, pour ce que c'est la retraicte & domicile du Seigneur, comme le plus fort endroit de son Chateau & noble habitation.

Car toutes Armoiries qui chantent (c'est à dire qui remarquent & nōment le nom de ceux qui les portent) ne sont pas armes de vilain, ainsi que plusieurs cuident. Voire lon peut dire, que les anciens Grecs & Latins ont tant aymé les rencontres des choses aux paroles (que nos peres appelloient Rebus) que ordinairement ils en ont vſé, l'occasion s'en presentant. Comme les Rhodiens qui marquoient leur monnoye d'une Roze de cinq feüilles, à cause que la Roze s'appelle *ρόδον* en Grec. Cesar fit grauer vne partie de la sienne, de la figure d'un Elefant, pour ce qu'en langue Punique, un Elefant estoit appelé Cesar : un des generaux des Monnoyes Romain (il n'y en auoit que trois ou quatre au plus, durant la grandeur Romaine) lequel s'appelloit *Voconius Vitellius*, fit emprendre dedans la sienne un Bouuillon. *L. Aquilini Florus*, General du temps d'Auguste, vne large fleur espanoüe. Voire Ciceron desdiant un present à ses Dieux, y ayant fait grauer dessus les lettres *M. Tul.* y adiousta un Chique, au lieu de Ciceron : sçachant bien que le Chique estant appelé Ciccer, feroit sçauoir son nom : voire aux plus ignorans. Tellement qu'il ne faut douter, que les deuises qui parloient, n'ayent de tout temps esté pratiquées, maniere qu'il ne faut trouuer estranges telles Armoiries. Et pour ce non sans cause, Castelle, Legion, Galice, Grenade (Royaux d'Espagne) portent un Chateau, Leon, Galice & Grenade. Retel un Rateau : & assez d'autres Nobles de France au semblable, quelque chose qui signifie leur nom. Ainsi que Mailly un Maillet, Martel de Baqueville un Martel ou Marteau. Crequir des Criquets, Chateau pers, un Chateau bleu ou pers, Roze, vne



## LIVRE I. DE L'ORIGINE

Roye ou bande, Chabot des Chabots : & tant d'autres , non seulement de ce Royaume , mais encores plus volontiers les estrangers : toutesfois de tres-ancienne maison & extraction de Noblesse. Et lon peut dire que les Armoiries, voire les surnoms, ont esté arrestez aux familles : depuis trois ou quatre cens ans, ainsi que remarque Machiauel en son histoire Florentine : & ie croy que ce fut durant les voyages de Leuant , qui estoient assez frequents en ce temps-là. Afin que par la remarque des escus, des cortès d'armes & houlles (que nous appellons Caparassons, d'un mot Italien ou Espagnol) qui à mon aduis, signifie grande chappe) dont les cheuaux & Cheualiers estoient couverts & parez, & que la prouesse & generosité des anciens pellerins se recongneut , & leurs successeurs fussent encouragez à monstrier pareille valeur, que leurs peres : qui sembloient assister les enfans par le port de pareils Escus, Quartiers & Armoiries, que ceux de ces Heroës & Preux Pellerins, iadis nommez Paulmiers pour les Palmes qu'ils rapportoient en tesmoignage d'auoir esté en Palestine & Iudee, où communément croist l'arbre nommé Palme.

Cette coustume donc de laisser les Escus par dela , volontiers fut cause de retenir & rendre familiares à ceux qui voulurent entretenir la reputatiõ de leurs ancestres, & de porter les mesmes deuises ou blasons, & aux ieunes Gentils-hommes, monstrier de qui ils estoient descendus. Outre que ce fut aussi vn bon moyen, pour remarquer ceux d'une mesme descende , origine & maison, lesquels par le changement de tant de noms, de baptême ou de partages, & diuersitez d'Escus, facilement se confondoient. Car Hugues fils de Robert, ou Arnaut fils de Guillaume, n'estoit cognu qu'en son village, & pour le plus au Côté ou Bailhage auquel il resorthisoit : si ce n'estoit quelque bien grãd Prince ou Seigneur tres-renomé; puis que ces noms estoient communs, aussi bien en la Frace qu'en la Germanie; voire en vne mesme cõtree. Qui est la cause que nous voyons dans les Epistres d'Yvon Euesque de Chartres, tant de consultations pour les alliances & conionctions de mariage : pour ce qu'en trois ou quatre descètes, quand les parés auoient chagé de territoire, pour aller demourer sus leurs partages, ou bien de leurs femmes heritieres, il ne leur restoit aucune marque de recognoissance particuliere, du lieu duquel ils estoient sortis.

Mais depuis que les puisnez retindrent les armes de leurs peres avec Brisures, (c'est à dire , les differentant par quelque addition) alors lon commença de recognoistre qu'ils estoient descendus de tel, & tel lieu, ou maison : par la marque, Escu, ou Blason par eux retenu. Et pour ce que les Bourgeois auoient aussi des marques familiares ( car ie croy bien que du commencement il ne leur fut pas permis de porter Escus pareils aux Nobles, ains de celles qui remarquoient leur estat comme vne hache pour vn charpentier, des oizeaux pour vn tailleur ) ils s'entredonnoient des sobriquets, pris sus les viues d'ames, de corps, complexion ou naturel de leurs arts, vacation & pain. Comme borgne, boiteux, charpentier, cousturier, Breton, Gascon, Poiteuin, Flamen, Picard, & autres semblables.

Encor faut-il remarquer, qu'es Armoiries nobles, lon a obserué, qu'ils ne metoient couleur sus couleur. Ce qui ne se gardoit en celles des Roturiers & gens

gens de ville: iacoit que celles de Hierusalem fussent d'argent à vne croix po-  
 tencee d'or: tout expres ainsi blasonnees (cedit vn liure d'Armoiries que i'ay  
 escrit à la main) pource que quand Godefroy de Bouillon eut conquis la Cité  
 de Hierusalem, il assembla son Conseil affin que chacun en eut memoire & que  
 mention en fut à tous ceux qui prennent plaisir à sçauoir que c'est que d'ar-  
 mes, & puis apres le mesme liure dit: Et ne le doit porter autre que luy de deux  
 metaux, qu'elles ne soyent faulces. Lon dit aussi qu'en Armoiries ne doiuent  
 entrer, qu'Or & Argent pour metaux, pour couleurs, gueulles, qui represente  
 le feu, Azur pour le Ciel, Sinople pour la Mer, Sable pour la Terre: Autres  
 adioustent Pourpre, à cause de la Noblesse de sa couleur, car iadis c'estoit la ve-  
 sture des empereurs & Magistrats Romains. Toutesfois mon liure susdit des  
 Armoiries dit, Pourpre que l'on dit riche couleur, n'est mie couleur. Car pre-  
 nez de toutes (il entend gueulles, azur, Sinople & Sable) autant de l'une que de  
 l'autre, & meslez ensemble, ce sera pourpre: Plus en Armoiries, entrent deux  
 Panes, Vair & Hermines. Et que Vair est seulement fait de deux couleurs, sça-  
 uoir, argent & azur, comme sont les paux vairez de Chastillon sur Marne: Ce  
 qui n'a pas tousiours esté obserué tant rigoureusement: puis que d'autres ont  
 varié d'or & de gueulles comme la maison de Boffremont qui est tres-ancien-  
 ne en Bourgogne.

Quant au mor de Vair, il vient de *Variare* puis que les medecins appellent  
*Variola* la maladie des petits enfans, qu'on doit escrire Vairolle, pour ce qu'elle  
 tache & varie & diuersifie la couleur du visage.

Pour le regard du mor Hermines, iacoit, que ce soit le nom d'une petite  
 beste blanche, dont l'on se sert aux fourrures, en Armoiries c'est la figure que le  
 Duc de Bretagne portoit en son escu, representee par la peinture de ceste  
 beste, faire noire dans son escu: iacoit que naturellement elle soit tres-blanche:  
 comme la Leticie qui est plus grise, & vne autre nommée Gris, font le menu vair,  
 c'est à dire fourrure menuë descoupee & entretaillee de la peau blanche d'her-  
 mines & de celle de la ditte beste lettee nommée Gris, laquelle iadis faisoit dif-  
 ference du dueil, d'autant que les grandes Dames seules portoient les Hermi-  
 nes, & les Bourgeoises bordoient leur robes de ce gris & puis de vair, ainsi  
 qu'auons veu depuis cinquante ans, que l'orgueil & la dissolution se sont cou-  
 lez en tous estats. Mais cecy ne peut estre enduré sans despit, qu'il n'y ait da-  
 moiselle qui ne porte ses armoiries entourées de cordelieres, lesquelles ne sou-  
 loient se donner qu'aux grandes dames de la maison de la Roine. Car la corde-  
 liere, iadis fut comme la marque d'honneur, que la Roine Anne de Bretagne,  
 donnoit à celles qu'elle choissoit, ainsi que le collier à coquilles iadis donné  
 par le Roi aux Cheualiers de l'ordre de Saint Michel.

VVVVVV

## CHAP. III.

*Des Heraux.*

Es Armoiries me feront parler des Heraux, qui pensent à eux appartenir la distribution d'icelles aux nouvellement ennoblis: comme aussi de tenir registre des anciennes familles & nobles maisons d'un pays & Royaume. De vray les Heraux & Rois d'armes (ie vous ay dit que Roy signifie chef, & visiteur) exercent un tres ancien ministere & office d'armes: puis que Homere semble remarquer cest estat en la personne de *Talibie* qu'il ne fait pas de petite estoife, ne de peu d'estime entre les autres chefs & Capitaines de l'armee Gregeoise. Car il luy baille un Caducee ou baston de parolle, ainsi qu'aux autres Rois, qui lors en portoient pour marque de grandeur & dignité, commandement ou contenance. Ces bastons volontiers ornez de fleurs de fruits: & quelques fois de figures d'oiseaux ou d'autres animaux significatifs, de leur plaisir: comme nous voyons en l'Image d'une Roine au portail de S. Germain des Prez, où l'on y voit deux oyseaux les cols desquels assemblez à une teste, semblent boire dans la coupe ou rond qui est au bout du sceptre: qui à mon aduis, signifie ce que Alciat a dit en un de ses Emblemes ou deuises.

Ie croy bien que les anciens Heraux ont esté appelez *Caduceatores*, pource que faisans leurs messages, ils portoient des bastons: appelez *Caducem*, afin qu'estans recogneus pour entremetteurs de la paix, ils ne fussent offensez des ennemis. Et pour ceste cause les Egyptiens figuroient le Caducee chargé de deux Serpens male & femelle entortillez du nœud qu'on surnômoit d'Hercules ayant la partie haute tournée comme pour s'entre-baiser. Lon cuide que les Serpens ont esté adioustez à la verge, pour ce que Mercure messager des Dieux, trouuant en son chemin deux Serpens qui se combattoient, ayant mis sa verge entre deux, les separa tout aussi tost. Au moyen de quoy, ceux qui le virent penserent que sa verge seruoit à oster les discordes.

Les Caduceateurs estoient donc employez à faire & moyenner la paix, comme entre les Romains les *Feciales* & *pater patratus* qui estoient des prestres, denonciateurs de la guerre qu'il deuoit faire à ceux, vers lesquels on les enuoyoit, pour les declarer ennemis publics: lesquels en ladicte declaration vsferent de certaines ceremonies & parolles recitees au premier liure de Tire-Liue, & Plutarque en la vie de Temistocles, nous apprend que les Heraux tenoient en leurs mains un baston d'or: Ie ne sçay, si comme les Massiers deuant nos Roys & grandes dignitez aux festes solennelles, Mais il est bien certain, que les anciens Heraux François denonçans la guerre aux ennemis de leurs Rois, portoyent des verges consacrees pour n'estre offensez, ce dit Gregoire de Tours liure vii. chapitre xxxii. & nos Heraux endossent des cottes de veloux bleu,

couuertes des fleurs de Lis, trois deuant & autant derriere: comme ceux des autres Princes portent leurs corttes chargees des armes de leurs Seigneurs.

En Allemagne des Pages nobles denoncent la guerre aux ennemis de leurs Seigneurs, tenans des verges ou des houssines en leurs mains: ainsi que pratiqua Iean Frideric Eleeteur de Saxe, quand il enuoya deffier l'Empereur Charles cinquiesme de ce nom l'an MDXLV. ce dit Don Louys d'Auila en l'histoire qu'il a composee de la guerre, que ledit Empereur fit contre les Protestans confederez de Scalmad.

Il y a grande apparence que l'etymologie & deriuation du mot Heraud est Alemande: puis qu'on dit que Heral en ce langage, signifie vieil gendarme ou guerrier. Car il me souuient auoir ouy nommer Altfranc, les vieilles Eglises basties en ce pais par nos anciens Roys. Autres disent Herald, c'est à dire, Sergeant d'armes. Car Heré signifie camp, Heriscloit, abandonnement d'armes: Herisban appel ou semonce en l'armee: Heristal logis, ou lieu auquel l'armee a seiourné: Herald vieil gendarme.

Il est aussi besoin que les Heraux soient sages en parolles & experimentez par long vsage, pour remarquer l'estat des ennemis, avec lesquels (soubz ombre de leur ministere) souuent ils communiquent. Et par consequent peuuent faire de grands seruices, s'ils sont aduisez, soit en ouuertures de paix, ou assez d'autres occasions qui se presentent, allans & venans aux camps ennemis: ou de signallees fautes s'ils sont indiscrets en parolles.

Les Heraux ont le priuilege entre les Chrestiens, que si celuy qui les reçoit leur donne liberte de parler, ils peuuent impuniment dire tout ce que leur Roy, Prince ou Seigneur, ou general d'armee leur a commandé, fussent des iniures & outrages à la personne du Prince ennemy: comme le Heraud de France fit à Loredan Duc de Venise, assis en son grand Conseil: quand enuoyé par le Roy Louys XII, il le deffia & les siens comme gens sans foy & pariures, ce dit Bembo, en son histoire Latine. Qui possible fut la cause, pourquoy le Roy François premier auant qu'oïr parler le Heraud de l'Empereur Charles V. qui le venoit appeller au combat d'homme à homme, le menaça de mort, sy luy disoit parole outrageuse: ne voulant ledit Roy recevoir vn desmenty qu'il auoit charge de luy apporter de la part dudit Empereur son maistre.

Par tous les anciens Romans nous lisons, que les Heraux ordinairement commencent leurs deffis, Dieu ayde le Noble Roy N. ou Cheualier N. & confonde ses ennemis &c. mais du temps de Saint Louys & enuiron, la qualite de Heraud ou Hiraut n'estoit pas grande, ne honoree, ny mesme durant le regne de Philippes Auguste, si vous croyez les Romans de ce temps là, qui les descriuent mal vestus & chaussez: Car le Romans de la Charrette dit:

*A tant q'és vous q'vn garment  
En Hiraut d'armes en chemise  
Qui en la tannerie auoit mise  
Sa cotte avec sa chausseure,*

*q'cest  
voicy.*

VVVVVV ij

# LIVRE I. DE L'ORIGINE

*Et vint nus piez grand alleure*

*Desafeublez contre le vent*

• *L'esu trouua à l'huiz deuant*

*S'entre gens & vit gesir al lit*

*Lancelot :*

*Il est*

*Si entre*

*dedans.*

Mesmes ils appelloient Hiraudie vn meschant habillement : mais il fut vn temps que les Trouuerres & Chanterres eurent querelle avec les Heraux, ie croy pour leurs estats. Et toutes-fois les Heraux se disent auoir vn priuilege de Charlemaigne contenant ces mots, ainsi que dit vn de mes vieils liures.

Mes soldats vous serez appelez Heroës, Compagnons des Rois & Iuges des crimes, viuez par-cy apres, exempts de trauaux guerriers, conseillez les Rois pour le bien public : corrigez les choses vilaines, fauorisez les femmes, aidez les pupilles, assistez les Princes de vostre conseil, & leur demandez vos viures & habillements, solde, & entretenement. Que si quelqu'un d'eux vous les refuse, qu'il soit infame, & priué de toute-gloire & honneur. Si quelqu'un vous fait iniure, qu'il sçache qu'il est criminel de leze majesté. Mais aussi gardez vous bien de souiller ( soit par yrongnerie, soit par ianglerie & farcerie, ou quelque autre vice ) vne si grand' gloire, & tant beau priuilege : acquis par les iustes & penibles trauaux de la guerre. Affin que ce que nous vous oestroyons pour marque d'honneur, ne retourne à peine : laquelle nous reseruons à nous & nos successeurs Rois des Romains, à prendre sur vous : si d'auenture vous auez meffaißt.

Mais ce mot de Roi des Romains, me contrainct de croire que ce priuilege est plus recent que Charlemagne, qui par toutes ses lettres se disoit empereur des Romains, tousiours auguste, & non pas seulement Roy des Romains. Et i'asseureroÿ volontiers. que ce tiltre ( si est veritable ) doit estre de Charles quatriesme Roy de Boëisme de son patrimoine, & empereur par election : issu des Ducs de Luxembourg, & comme son pere ) nourry en France, du temps de Philippes le Bel, & Philippes de Valois les plus pompeux de rous nos Rois, & sous lesquels les Heraux furent en vogue, comme en vn temps plein de boubans & superfluitiez, autant qu'il y en eut depuis Charlemaigne. Et sous l'empereur Charles IIII. il semble que lors on commença de parler de Roy des Romains, & non au precedent.

Tan y a que les Heraux s'appellent Rois d'armes : possible pource que c'estoient eux qui regloient plusieurs ceremonies guerrieres. Et nos Rois ( ie croirois volontiers ) depuis Philippes de Valois, qui ( ce dit Froissart au premier volume ) acreur moult grandement l'estat Roial, &c. Et disoit-on qu'il n'y auoir eu oncques-mais Roy en France, qui eut tenu estar pareil au Roy Philippes : car il faisoit faire Ioustes, Tournois, & plusieurs grands esbattements ) leur ont donné les noms de Montjoye Saint Denis ( qui est le premier Roy d'armes de tous les Heraux François ( comme aussi les Ducs, & Comtes celuy de leurs Duchez, Comtez & Armoiries. Car il s'en trouue d'appellez Guyenne, Bourgongne, Bretagne, Hermine, qui aussi est Bretagne : autres auoient surnoms ( comme Plain chemin ) qui estoit à l'Admiral de France,

sous le Roy Louys XI. ce dir Philippe de Comines. Sur tous lesquels le grâd Escuyer de France auoit commandement & intendance : & les pouruoyoit de leurs charges : comme aussi les poursuuans d'armes (c'est à dire les Heraux non encores qualifiez) mais attendans les places vacantes, postes, courriers, & cheuaucheurs d'escuries. Tous lesquels pour estre cogneuz & marquez, portoient en l'espaule gauche, & par deuant vn escu esmaille des armoiries de leur maistre, & la robbe de leur liurée, comme encores nous voyons aux courriers de Lorraine, & aux messagers des Prouinces de France qui apportent des lettres en Cour & à Paris.

Il n'y a pas long temps que l'estat de Heraut estoit en plus grande recommandation qu'il n'est à present, & qu'il se tenoit par des gens nobles & vertueux, qui pensoient en estre bien honorez. Comme il fut vn temps que tous Officiers de la maison du Roy estoient nobles. Ce qui a fait dire qu'il n'y auoit point de petit office chez le Roy, pource qu'ils estoient tous Pairs à Barons, c'est à dire priuilegiez comme Barons. Car ie ne croy pas que cela s'entendit de petits & menus officiers : ains des Chambellans qui portent tiltre de Conseillers du Roy, Pannetier, Eschançon, Chambrier, Connestable, Chancelier. Mais l'estat de Heraut a esté r'abatardy par aucuns qui y sont entrez indignes de telle charge, & le peu de compte que les Roys & Princes en ont fait : principalement depuis la mort du Roi Henry II. quand à l'occasion des troubles, la plupart des ceremonies anciennes furent mesprisées, par faute d'en entendre les origines.

Au tēps passé, il n'y auoit seigneur riche qui n'en tint plusieurs pres de soy, & volōtiers gēs biē emparlez, sages & discrets pour porter des messages : & lesquels ayans voyagé en plusieurs Royaumes, auoient appris le langage & façons de faire des Prouinces où ils auoient esté : d'autant que bien souuent leurs maistres curieux les enuoyent au loing apprendre des nouuelles, afin que venant en France des estrangers, ils peussent cognoistre quelles gens c'estoient, pour les honorer, ainsi qu'ils meritoient. Et me souuient qu'au feu de ioye que la ville de Paris fit, par le commandement du feu Roy Charles, pour l'eslection de Henry Duc d'Aniou à Roy de Pologne, l'on fit les Armoiries de Pologne, de blanc & noir, par faute d'en sçauoir les blasons & couleurs : avec mauuais presage (ce sembloit à aucuns.) Ce qui ne fut adueni, si nos Heraux eussent esté sçauans en leur office, & on l'eut demandé à ceux qui les auoient veuës. Car cela n'auoit garde d'estre oublie au temps passé : & à ce propos disent nos grandes chroniques, parlant de la feste du Bleu jartier (qui est l'ordre d'Angleterre.) Le Roy fit publier la feste par ses Heraux en France, en Escosse, en Bourgogne, en Hainault, en Flandres, en Brabant, & en l'Empire d'Allemagne. Le mesme Autheur, autre part. La maniere de la feste fut ainsi diuisee & ordōnée, & furent Heraux appareillez & chargez, & fut l'ordōnance de ceste feste crieée par tout, tant en Angleterre qu'en Escosse, &c. Comme au traicté d'Arras la chronique de S. Denis dit : Et apres la conclusion, fut par les Heraux & poursuuans susdits crieée la paix, & se partirent chacun endroit soy où bō leur sembla, pour porter les nouuelles de ladite paix.

## LIVRE I. DE L'ORIGINE

De fait ces Heraux vestus de leurs Cotes & liurées chargées de leurs Esmaux se trouuoient es festes solempnelles, ieux, mariages, festins, tournois, batailles, entreueuës, & autres actions remarquables des grands Roys, Princes & Seigneurs de tous pays. Estant les Princes, qui faisoient telles assemblées, bien aises que ces Heraux & poursuuians s'y trouuassent, & pource leur donnant robes & argent: afin que retournez vers leurs Seigneurs, ils publiassent leurs magnificences. La mesme chronique parlant du baptesme de Philippes, fils dudit Roy Charles VII. dit, Incontinent apres le Chrestiennement dudit enfant, le  
 » manda le Roy audit Duc de Bourgongne, par son Heraut nommé Constance,  
 » de laquelle chose fut le Duc de Bourgongne moult ioyeux: & donna audit Heraut cent Rides d'or, & vne robbe brodée de la liurée des nopces du Comte  
 » d'Estampes: laquelle ledit Duc auoit vestue pour l'heure: La mesme chronique  
 » parlant des nopces de Louys Dauphin depuis Roy de France premier de ce  
 » nom, avec la fille d'Ecosse, dit, Du seruice, ne doit estre questiō. Car des viades  
 » possibles à trouuer y auoit largement: & entremetz de trompettes & clairons:  
 » & menestrels, lucs, psalteriens, Heraux, & poursuuians y auoit assez. Froissart  
 au premier Vol. dir: qu'apres la bataille d'Auroy, Jean de Montfort escriuit au Roy d'Angleterre. Et en porta lettres de creance vn vallet poursuuiant armes, qui auoit esté à la bataille, & le quel le Roy d'Angleterre fit tantost Heraut, & luy donna le nom de Vindefore, avec moult grand profit.

Ils souloient appeller ceste imposition de nom baptiser: pource que les Princes renuersoient vne coupe de vin sus la teste du poursuuiant la Royauté d'armes, ou de Heraut, en les nommant du nom qu'ils vouloient.

Ainsi les Heraux allans par les Cours, venoient à cognoistre les nobles de plusieurs contrées: des armoiries desquels il faisoient registre, pour s'aider à tāt plustost les recognoistre, ou leurs successeurs, sil aduenoit qu'ils vinssent quelquefois en la Cour de leurs maistres. De sorte que ce ne fut sans cause qu'ils eurent la charge de blasonner les escus de ceux que les Roys annobliſſoient: comme gens qui souuent auoient veu les diuersitez des escus, & scauoient les blasons de plusieurs nobles, & leurs deuises. Et qui pour ceste cause, pouuoient mieux empescher les nouueaux nobles, que par orgueil ou ignorance ils ne chargeassent (c'est à dire fissent peindre en leurs escus) les deuises ou armes des anciens Gentilshommes, puis qu'ils faisoient (ainsi que i'ay dict) registre des Armoiries des Nobles de plusieurs Royaumes & prouinces: par eux tirées en leurs voyages. Comme autrefois i'ay veu celles des cheualiers qui accompagnerēt vn Roy de Nauarre au voyage de Chipre: vn de Bourbonnois, Forest & Auuergne, des nobles hommes de ce pays-là.

Voire les Roys, Princes & grands Seigneurs furent iadis tant curieux, qu'en leurs papiers terriers, ils faisoient peindre les Armoiries de leurs vassaux. Comme i'en ay veu vn des nobles de la Comté de Clermont en Beauuoisis. I'en ay veu vn des nobles de la France d'aupres Paris. Et cecy soit dict pour aider à ceux qui font profession de la science des Blasons, laquelle bien entenduë n'est pas inutile à la cognoissance de l'histoire, & remarque des antiennes maisons.

Ladicte chronique, nomme au traicté d'Arras les Heraux & pourfuians qui s'enfuiuent, & dit ces mots. Au traicté d'Arras furent ces Roys d'armes & pourfuians. Mon-joye Roy d'armes de France. Malo Roid'armes d'Orleans: " Heraut de Bretagne Hermines. Pierre Pont, Montgomery, Brustel, Dampier- " re, Bar, Feugregois, Poutfuians, Memoire, Gontfanon, Montrubellé, Faucil- " le, Beaumont, Romarin, Partenay, Maurusin, Vignolles, Loyauté, Papillon, " Betisi, Lailli, Sarfeaux, Porc-epic, Beauuais, Empire, Ville-tontenay. Pour les " Anglois Iartier, Roy d'arnies, Subsolrier Heraut, Henlic, pourfuiuant, lesquels " allerent dés le commencement avec leurs maistres. Pour le Duc de Bourgon- " gne, le Roy d'armes de la toison d'or, le Roy d'armes de Portugal, le Roy de " Braban, le Roy de Bray, le Roy de Flâdres, le Roy de Hainau, le Roy de Corbie, " le Marechal de Brabant, le Marechal d'Artois, Bourgongne le Heraut, Mon- " taurand, Holende, Aurange, de Namur, Franche-Comté, Anguien, Orange, Si- " cille, Guerry, Chastillon, Villiers, Pourfuians, Fuzil, Frontiere, Vostre vieux " deduit, l'Estoille, Camfier, Toutin, le Gras, Danuille, Culain, Potence, Baraille, " Mirande, Confort: Voir qui peut, Vray desir, Chasteau, Bellin, Bonne querel- " le, Rozion, Il dit vray plus que nuls, Hurlant, Taillant, Bonne & Belle, Bruie- " re, Tournay, Louys Espinette, vaian, Que i'ay transcrit, afin de montrer " leurs charges: & comme les Princes & Seigneurs particuliers s'estudioient " d'en auoir autant par magnificence que pour sçauoir des nouuelles des autres " Cours.

I'ay autrefois leu dans vn liure escript à la main du temps de Charles VII. ce qui s'enfuit. Le tres-noble & puissant Roy Alexandre pour exaucer le nom " & vaillancé de ses chefs, ayans le gouuernement des guerres, & des autres vail- " lans hommes combatans & victorieux, afin qu'ils eussent plus grand & noble " vouloir, hardement & courage sur ses ennemis, ordonna par meure delibera- " tion de soy & de son conseil, en especial du tres-noble Docteur & Philoso- " phe Aristote, de donner aux chefs de guerre & autres de sa compagnie, en- " seignes de Bannieres, Pannons & Timbles (qui de present s'appellent cottes " d'armes) selon l'autorité de chacun, lesquelles portent de present és faicts " d'armes & bataille, les Empereurs, Roys, Princes & tous nobles hommes: " & sont de plusieurs couleurs & metaux comme plus à plain est contenu & " déclaré cy apres (il entend de son liure) & puis il continue disant. Le tres-noble " Empereur Iulius Cesar qui eut en armes haute & noble volonté, comme il " appert par les histoires & liures anciens, estant deuant la Cité de Cartage, luy " & la grande multitude de gens qui estoient là où il tenoit son siege contre ses " ennemis, pour les grands debats qui souuent venoient deuant luy de ses chefs " de guerre, & autres vaillans hommes, pour les vaillances qu'un chacun fai- " soit, disoit auoir faictes, pour l'accroissement de leurs honneurs, dont cha- " cun ne pouuoit auoir vraye cognoissance, si aduisa ledict Empereur par meure " deliberation d'y pouruoir de remede raisonnable. Si ordonna & prist des " anciens Cheualiers & plusieurs hommes qui estoient vieux & qui auoient veu " plusieurs choses nobles & exaucez en faicts d'armes & de batailles. Et consti- " tua à iceux estre regardans: & à leur auoir sentté des ennemis, pour veoir & "



## LIVRE I. DE L'ORIGINE

„ ſçauoir,leſquels feroient mieux leur deuoir , & leſquels feroient plus hardis  
 „ ou lâches de cœur,ou vaillance de faiſts d'armes,& en bataille: & leur fit faire  
 „ le ſerment en ſes mains , d'en dire la verité de tout ce qu'ils en verroient , ſans  
 „ aucunement bleſſer l'honneur de Gentilleſſe.Et pour les mieux cognoiſtre és  
 „ aſſemblées & rencontres d'armes , ordonna lediſt Empereur aux deſſusdiſts  
 „ combatans,à vn chacun endroit ſoi,armes & couleurs & de metal à mettre ſus  
 „ eux contre leurs ennemis , pour les mieux cognoiſtre en beſongne , & chacun  
 „ ſelon ſa vaillance.Et pareillement les ordonna lediſt Empereur Iuges du droit  
 „ d'armes,pour à chacun faire droiſt.Et pour ce faire & accomplir , ordonna le-  
 „ diſt Iulius Ceſar , & enuoya par tout le monde ſes meſſagers , tant vers amis,  
 „ que vers ennemis:que tous ceux qui tenoient Seigneuries viſſent à telle or-  
 „ donnance , pour le droiſt de Nobleſſe garder : & auſſi qu'ils ſe combatiſſent  
 „ tous,tant Nobles que non Nobles,amis qu'ennemis,& il leur donneroit fran-  
 „ chiſe & liberté d'aller,tant d'vne part que d'autre:comme il appert de preſent  
 „ à ceux qui ſ'appellent Heraux:qui iouiſſent du droiſt d'armes & des priuileges  
 „ que donna lediſt Empereur aux anciens Cheualiers & deuant dits,qui eſtoient  
 „ douze,&c. Et peu apres,le meſme liure adiouſte : Et pour ce doiuent faire les  
 „ Princes entretenir les anciens ſtatuts , & l'honneur de Nobleſſe continuer,  
 „ conſeruer & garder. Doiuent auſſi faire & conſtituer leurs gens , dequoy ils  
 „ veulent faire meſſagers & Heraux de ieune aage,qui ſoient bien conditionnez,  
 „ ſages & pleins de bonnes mœurs,& d'iceux en faire leurs pourſuiuans , & les  
 „ doiuent enuoyer par le monde pour voir,apprendre , & cognoiſtre les grands  
 „ faiſts d'armes,batailles,honneurs & mœurs de guerre , tant de Roys , Ducs,  
 „ Comtes , comme d'autres de par le monde,afin que quand les Heraux mour-  
 „ ront,que ceux icy puiſſent paruenir à leurs offices pour iuger & cognoiſtre de  
 „ tous faiſts de Nobleſſe,de droiſt d'armes, de Blaſons & de batailles , là où ils  
 „ auront eſté. Et qu'ils ſçachent donner honneur & loüange à ceux qui ſeront  
 „ parfaits en vaillance:Et à ceux qui mettent leur vie & leur corps en aduentu-  
 „ re pour leurs Seigneurs:pour conquerir honneur, en iuſte & loyalle querelle.  
 „ Car ſi haute choſe ne ſe doit celler des bons , & mettre en oubly. Je croy bien  
 „ que les ordonnances que ceſt Autheur diſt eſtre d'Alexandre & de Ceſar, ne ſe  
 „ trouueront pas confirmées par Arrian ou Q.Curſe,Suetone,& autres qui ont  
 „ parlé de ces deux tres-vaillans Princes,mais il y a bien grande apparence , que  
 „ quand l'on arreſta les Armoiries aux familles,que les Roys & Princes lors vi-  
 „ uans,ſ'en meſlerent.Et que pour le reglement & ordre des Tournois & autres  
 „ faiſts d'armes,des gens experimentez en guerre furent appelez , pour dreſſer  
 „ les ſtatuts,& que le temps y a apporté pluſieurs particularitez ſus les differens  
 „ & doubtes qui ſe ſont preſentez.

„ Tant y a quel'eſtat des Heraux ramené au premier vſage , ne ſeroit point  
 „ inutile pour l'ornement d'un grand Eſtat & Royaume,afin de contenir plu-  
 „ ſieurs roturiers, qui feſtant iettez au rang de la Nobleſſe ſe veulent comparer  
 „ aux Gentils-hommes des grandes & anciennes familles , ſoubs ombre d'auoir  
 „ eſté archers,ou pour le plus,hommes d'armes des compagnies des ordonnan-  
 „ ces.De ſorte que apres auoir quelques années mägé le bon homme, pour eſtre  
 „ eſtimé

estimé Gentil-homme, au iourd'huy il suffit qu'on ne sçache d'où vous estes: & vn Cap de sainct Arnaud, vn pedescaux de Gascongne, le Capitaine du Buillon, de l'Espine, de la Ronce, tous enfans d'un Hallier, & autres de mesme extraction, n'auront point honte de se comparer aux plus illustres Seigneurs de France, & leur dire: Je suis Gentil-homme comme vous: voire il y en a de si vant imprudens, qu'ils osent dire, Je suis Gentil-homme comme le Roy, ce que ie iuge n'estre pas raisonnable, & que ceux qui sont descendus de peres & ayeulx qui ont tenu les grandes dignitez d'un Royaume, soit d'armes, ou de iudicature, car

*Par le sçavoir, les armes, la richesse,*

*Iadis s'acquit & maintint la Noblesse:*

peuvent dire à ces auortons, Je suis plus Gentil-homme que vous, N'estant raisonnable (quelque faueur que le Roi leur face) de se comparer aux seigneurs des anciennes maisons, appellées illustres, pource que leurs ayeulx ont reluy par les grandes dignitez ou estats qu'ils ont tenus, & leurs beaux faits d'armes & de paix.

Ie sçay bien qu'ès Cours où se iugent les Noblesses, l'on estime Gentilhomme le petit fils d'un qui s'est acquis le tiltre de noble, par octroy du Prince, mais il ne peut se dire l'estre autant que ceux qui sont descenduz d'illustres maisons: Si vous oteyez les anciens: & entre autres l'Auteur du Roman de Tristan de Leonnois, qui fait dire, Dinadan, Gaheriet: traistiez vous, car la Dame doit estre à meilleur Cheualier que vous. Lors se courrouça Dinadan à Gaheriet, & dit Gaheriet, Meilleur Cheualier que moy, n'estes vous pas, si cōme ie cuide: mais plus Gētil-hōme pouvez-vous bien estre: il vouloit dire de plus haute & noble race: Cōme estant fils de Roy, de Duc ou de l'autre. I'ay en vn liure escrit du temps de Charles VII. qui dit: Si tu demāde cōment se fait arme (il veut dire Escu ou blason) ie te dis qu'elle se fait chacun escu de cinq couleurs (ie les ay nommées autre part) & d'un metal dessus, ou le contraire: c'est à dire, si vn escu est d'argent, il doit auoir vn Lion de gueulles. Si l'escu est de gueulles, vn Lion d'argent. Ainsi se doit faire Armoirie d'une couleur & d'un metal. Car il n'y doit auoir deux couleurs sans metal, ne deux metaux sans couleur. Et pource il faut, s'il y a d'or qu'il y ait dessus couleur, & aussi s'il y a d'argent, &c.

*Fin du premier Livre de l'Origine des Cheualiers,  
Heraux & Armoiries.*

XXXXXX



## ADVERTISEMENT.



*Ourtois Lecteur, il ne te faut pas attendre en ce Li-  
ure qui suit vn ordre : Car il te doit souuenir qu'en  
celuy des Antiquitez Gauloises & Françoises, n'a-  
guieres par moy publiées, ie t'auoy ia aduertiy, que  
ceux que cy apres ie te donneroy, ne sont que ce que i'ay peu sauuer du  
bris de mon estude, & encores les plus entieres pieces de mon rauage,  
selon que ie les ay trouuées mieux escrites & plus amples : Car les  
deux precedents furent faicts pour le feu Roy, qui ne voulut les fai-  
re publier pour des considerations maintenant cessans. Que si tu trou-  
ue en ceux-cy des blancs à remplir, ie t'aduise que ma proposition ne  
laisse d'estre veritable, mais estant à present despourueu de la multi-  
tude de Liures que ie souloy auoir, montant à plus de deux mil vo-  
lumes (ainsi que i'ay dict) ie n'ay peu si tost en faire la preuue, qu'à uer  
le temps i'espere d'accomplir, ou vn autre pour moi: si apres ma mort,  
il a la patience que i'ay eue de lire, ou des Romans, ou d'autres meil-  
leurs Liures. Cependant ioüy de ce que ie te donne, & le pren en pa-  
tience, comme vne meslange plustost qu'Origine: car ce sera vn sur-  
poidz & liberalité de ma marchandise.*



## SECOND LIVRE DES ORIGINES OV PLVSTOST MESLANGES.

### CHAP. I.

*De l'Ordonnance, Armes & instruments, de quels les François ont usé en leurs guerres.*



Ncores qu'aux liures d'Antiquitez Gaulloises & Françoises, j'aye au long discouru de la façon de faire, des mœurs, habillements & armes des anciens François, ie ne lairray de (confusément) ramasser en ce lieu vn abbrege de leur ordonnance militaire, principalement depuis mille ans: pour soulager ceux qui desirent d'en cognoistre d'auantage, & n'auront loisir de les chercher, estant esparfes çà & là dedans meldictes Antiquitez. Ils sçauront donc, que les Patrices, Ducs, Comtes, & Commissaires Royaux (pour ceste cause appelez *Missi*) iadis mennoient les gens leues en leurs Provinces, soit vassaux, Leudes, ou communes: ainsi que l'on void par route l'histoire de Gregoire de Tours, du Moine Aimé, & les grandes choniques de France. Je croy bien, encores que les François (ie vous ay assez de fois dict, que ceux qui portoient ce siltre estoient nobles) fussent la principale force de l'armée, que toutesfois les communes estoient composées de Bourgeois des villes, & de Païsans (ie pense de franche condition, comme les *pagani*, aussi bien que du temps des Romains) pour fournir de nombre d'hommes les armées; & faire vne masse de gens de pied, sans lesquels vn ost n'eust peu estre parfait, quand ce n'eust esté que pour auoir des maneuvres, gastadours ou pionniers: ainsi appelez, pource qu'ils gastaient, piquoient, destruisoient, & abbaroient tout, & qu'ils alloient à pied: comme au ieu des Escherz, les Pions font l'esplanade aux Cheualiers, & autres sortas, pieces de ce ieu, representant vn combat de guerre.

Quant aux armes de nos François du temps de Clovis, pource qu'ils auoient long temps auparauant esté gens de secours, il est croyable que les Empereurs les ayant souffert de s'armer comme les Auxiliaires (qui n'estoient pas couuerts ainsi que les Romains, vestus de Toraces, ou hoquetons de fer, afin que le fort des armes fut tousiours de leur costé) pour le moins estoient-ils armez, comme ceux que nous represente l'Autheur du *Livre*, intitulé la Notice de

XXXXXX ij

## LIVRE II. DE LA MILICE

l'Empire Romain: composé enuiron le temps de Theodose le ieune: c'est à dire l'an ccccxx. ou xxx. qui est le temps auquel regnoit nostre Roy Pharamod. Et Procope qui vuoit du temps de Clotaire premier, & a descrit les guerres que Belislaire fit en Italie, sous Iustinian son Empereur, dit, que outre l'arc, la lance ou iaueline, les pietons auoient la Francisque ou l'Ançon: vne façon de hache longuette, qu'ils lançoient au ioindre de leurs ennemis, pour fendre leurs escus & les desarmer, si aduenoit que ces Francisques tinsent aux escus. Car elles estoient si poissantes, que celuy, en l'escu duquel elles sarrestoiēt, se trouuoit contraint de baisser le bras, chargé de la pesanteur de l'escu, & de l'Ançon: & partant contraint de baisser la main, & soy descouvrir aux coups. Que si l'on le faisoit approcher, le François (en mettant le pied sus la hante de la Francisque trainant à terre) il faillait que l'escu fendit: ou que son ennemy eu le bras desarmé & inutile, pour la pesanteur tāt de la Francisque que celuy, qui apres l'auoir lancée, quant & quant marchoit dessus.

Ceste arme (selon mon aduis) ressembleroit au bec de Corbin, que portent les cent Gentils-hommes de la maison du Roy, si l'auoit vne hachette au lieu du bec de Corbin, & la hante estoit vn peu plus courte, cōme encores en Bourbonnois on appelle Achon, vne hache assez longuette.

Les mesmes anciens auoient vne autre arme, non pas tant longue que leur espée, nommée Scramasaxes, duquel ferrement Gregoire au xxi. chap. du 4. liure dit: que Sigisbert Roy d'Austrasie fut tué par deux varlets que Fredegonde auoit enyurez & enchantez: dont peut estre vient le mot de Massacrer: si vous ne dites, que en Alleman *Scram* signifie escrime. Il faut aussi noter que les François tant Roys que Nobles, volontiers alloient l'espée au costé. Mais il est bien plus aisé sous les Capets de remarquer l'ordonnance des armes & les harnois guerriers: comme d'un temps plus approchant de nostre aage, que les precedents: obscurcis par le nuage de neuf cens ou mille ans, & plus.

Ainsi donc de leur regne, quand il y auoit *Ost banni* (c'est à dire semonce faicte par cry public de se trouuer en vn champ assigné) non seulement les nobles y alloient à cause de leurs fiefs, mais aussi les vilains (que vous poussez appeller *Pagani* du mot Latin, pource qu'ils habitoient le plat pays, & que nous appellons vilains à cause des villages, & nō pas pour vilenie, & mauuais nourriture) ainsi que i'appren par vn Diteller (c'est à dire Opuscule, ou petit traité) faict du temps de S. Louys au plus tard, intitulé l'outillement au vilain) l'outillement, c'est à dire, meubles au vilain, ou l'Auteur apres auoir recité tous les vstencilles d'un païsan, nomme vn escu pour s'en aider.

*Si le conuient armer,  
 Sur la terre garder,  
 Coterel & Haumot,  
 Et Macue & Guibet,  
 Arc & lance ensuimee,  
 Qu'il n'ait sein de meslee,  
 Avec luy ait couchiee,  
 L'espée enrouillee, &c.*

Puis ait son Vieil Escu,  
 A la parois pendu.  
 A son col doit pendre,  
 Par la terre deffendre:  
 Quand il vient Ost banie.

c'est à dire, s'il luy conuient aller à l'arriere-Ban. Car il faut penser, que ces gens seruoient à pied, pour seconder la cavalerie: estans à ceste cause appelez Sergens; c'est à dire, seruās, Gros varlets, & encores Cotereaux, ceux qui furent tirez des Coteries, (c'estoit à dire, compagnies & societez de villageois) vnis pour tenir d'un Seigneur quelque heritage: dont vient le mot d'aucunes coutumes, de tenir en Coterie: c'est à dire Societé: differant de tenir en fratrie, parage, ou pareage, c'est à dire, fraternité, & parétage: car les Cotereaux n'estoient pas tous parens: ainsi que j'ay dit autre part, & possible Cotereau vient du Cotet, arme qu'ils portoient. Ces gens de pied estoient menez par des hommes esleuz & choisis: comme encores auourd'huy l'on appelle ceux qui examinent l'esquipage des pionniers leuez par les Paroisses du plat pais, auant que les presenter aux Commissaires de l'artillerie. Et ces villains pietons, amassez par paroisses & Baillages: portent tiltre de communes en noz Chroniques.

De ces gens à pied, les aucuns s'appelloient Routiers, & en Latin François, *Ruprarij*: possible pource qu'ils marchioient en route, & longue file d'hommes, allans l'un apres l'autre: & possible Roturiers à cause qu'ils rompoient tout, car le Latin du temps les appelle *Ruprarij*. Autres disent, que Routiers, sont appelez quasi Roturiers: lesquels doiuent plustost tirer leur nom de *Ruricola* & *Rusticus*. Froissart au premier volume parlant du siege de Nantes: Mais aucuns Bidaux & Petaux, & aucuns Geneuois, allerent pres des Barrières pour escarmoucher, & palleter à ceux de la ville: *Pelleur*, mot Espagnol (pour se mesler & combattre) en peut venir. Le mesme parlant d'une cheuauchee en Hainaut: Si trouuerent qu'ils estoient bien 8000. armures de fer & 12000. Brigands: Tuffes, & Termulons, que Bidaux, que Petaux, que autres gens: si comme garçons qui poursuient volontiers l'Ost. Et Monsieur Thiebaut de Marueil, oli 400. lances, sans les Bidaux. Le mesme dit, plus de sept vingt vaisseaux, sans les Hochebòs. Et estoient bien Normans, Bidaux, Petaux, Geneuois, & Picarts quarante mil qui estoient là encrez, &c. Et aucuns: . . . . du pais, comme sont paisants, Tuffes, & Petaux.

Il est vray que les gens de bois, & de forests, appellent Routes ces longues allées & tranchis faits au trauers des forests: comme celle que le feu Roy François premier, fit faire au parir de ville-neufue S. George pour tirer à Melun au trauers de la forest de Senar.

Anguerran de Monstrelet au xxix. chapitre du premier volume dit: Iceluy Mahon estoit vn grand Capitaine des Routes du pais de Surie & d'outre-mer (il entendoit *Arabes*) comme s'il vouloit dire, compagnies ressemblant à celles qui durant les guerres des Anglois en France, rodoient le pais. Pour le regard des Petaux, nous appellons encores piraux les Paisans. Froissart dit quelque part. Et pouuoient estre entour (c'est à dite enuiron) six bannieres: & deux

XXXXXX iij.

## LIVRE II. DE LA MILICE

cens Bacinets, & environ six cens Bibaux, ou autrement dits Petaux, tous à  
 ¶ C'est pied. Mais ils furent de si pres ¶ enchauciez des Allemans, & des villains Tuffes  
 chasser du pais qui les suivoient, à plançons & à grands piques. Tous ces Routiers  
 & pour donc, Tuffes, & Petaux estoient aussi nommez brigans: lequel mot est Alle-  
 suivis. man à mon avis, & vient de Brig, ou Brug, pris du vieil Gauçois Briue, qui si-  
 gnifioit Pont. Tefmoin *Briua Isare*, qui est Pontoise, mentionnee en l'itine-  
 raire d'Antonin, *Briua Curetie*: qui est Briue de Limosin: surnommee la Gaillar-  
 larde, au lieu qu'il falloit dire de Courreze: à cause de la riuere ainsi nommee,  
 qui passe au dessous de ceste ville de Briue la Gaillarde: & Brioude ville d'Au-  
 uergne, peut aussi auoir pris son nom d'un Arc, ou pont de merueilleuse gran-  
 deur, basti sur vne riuere qui passe là aupres. Car ceste Brioude, s'appelle *Briua*-  
*te* par Sidoine, *in prompatico ad libellum*.

Et d'autant que les Ponts sont volontiers assis aux endroits necessaires aux  
 passages, commodes, pour les destrouffes qui s'y faisoient, ou les fascheries des  
 gardes, le mot de brigands en est venu. Si ce n'est, que quelqu'un vueille dire  
 que ce soit à cause d'une arme deffensive, en vieil langage Thiois, appelée Bru-  
 nie & *Brunico*, au Capitulaire de Charlemagne & depuis Brugne. Telle (pos-  
 sible) que la brigandine maintenant faite de lames de fer, de la longueur & lar-  
 geur d'un bon doit cloüees les vnes sus les autres, dont ces gardes de Ponts, ou  
 brigands s'armoient le corps, pour l'auoir plus à deliure, que s'ils eussent esté  
 vestus d'une piece ou deux de fer: ainsi que sont les cuirasses du iourd'huy Mais  
 il y a bien autant d'apparence, que les hommes ont donné le nom aux harnois,  
 que les harnois aux hommes qui les ont portez tels.

Quant aux Bidaux, ie pense qu'ils ont donné le nom aux Bedeaux, que les  
 Latineurs François appellent *Bidellos*: & lesquels Bedeaux seruent aux Iustices  
 subalternes, de mesme que font les Sergens aux Royales: pour difference (ainsi  
 que ie croy) & marque d'autorité. Car il semble que les Sergens Royaux fus-  
 sent de franche condition, & les Bedeaux païsans: qui est la cause pourquoy  
 l'on dit, que les Sergens estoient les *Cesariens* du temps passé: & en Norman-  
 die, Sergenterie est nom de Fief.

Or tous ces gens employez à la guerre à pied, portoient Arcs & fiesches,  
 Maqués, dards ou careies (ce dit vne glose du poëme d'Abon, qui a escrit le sie-  
 ge que les Normans mirent deuant Paris, l'an huit cens octante sept) où in-  
 terpreterant le mot *Volatu transijt propero, clipeum gestansque Careiam*: c'est:

*L'esca au bras & portant sa Careie,*

*Dun sault leger il vole d'autre-part,*

mais si l'entends bien le vers du septiesme liure de l'Eneide, qui dit:

*Tenonico ritu soliti torquere Careias*, c'est à dire,

*Comme Alemans leurs Careies lançans;*

& autre part le mesme Abon qui dit:

*Scuta sonant dardique volant*, c'est

*Sonent escus & les dardz volant.*

les Careies sont ce que ledit Abon auoit auparauant appelé dards, & il y a de  
 l'apparence que la Careie, ou dard, fut vne arme de Germanie dont les Latins  
 yserent, par le dire de Virgile.

Ils faisoient de Maillets à teste de fer, ou de plomb : de glans ou boulets & boules aussi de plomb, appellees plombées, qui furent aussi en vſage. Car ledit Abon dit :

*Plombea mille volat fusa denſiſſime mala. c'eſt*

*Pommes de plomb mille volent en l'air.*

qu'ils lançoient (ie croy) avec des fondes : & pour le moins, comme les *Martio-barbuli* Romains, & finalement des Arbaleſtes. Ils auoient des carquois ou calquas, garnis de ſagettes, viretons, garraux ou carreaux. Car les Latineurs de ce temps là, appelloient ces ſagettes, *quadrellos* : pource que les fleſches ſont volontiers plus propres aux arcs à main.

Pour armes deffenſiues ils auoient aussi des baſſinets, faits comme chappeaux de fer, ou baſſins renuerſez : qui touſiours ne couuroient pas les viſages, ainſi qu'aucuns ont penſé, ains eſtoient plus legers que les heaumes : pource que ie trouue, que les Cheualiers les prenoient, voulans ſe rafraiſchir & ayans eſté trop long temps chargez du ſais de leurs heaumes tres-peſans, & neantmoins pour encores demourer couuerts, ils portoient aussi des cabasſez, que ie croy auoit eſté inuention de Gaſcogne ; à cauſe du mot cap ou cab. Comme aussi des boucliers, ainſi nômez à cauſe des boucles ou pluſtoſt boſſes de fer ou autre metal, que les Latins nommoient *Bubula* & *Vmbones* : dont ces boucliers eſtoient garnis. Teſmoin ce paſſage de Tite-Liue, *Nemini totis max caſtris quietum videres, acutere aly gladios, aly galeas buclicas que ſcutorum*. Incontinent vous n'eufſiez veu dans le camp, à requoy, les vns aiguifſoient & pointoient leurs eſpees, ffourbiſſoient leurs morions, & les boſſes de leurs eſcus.

Ils eurent des eſcus, venus de *ſcutum* mot Latin : mais nos François appellent plus volontiers eſcu, l'arme deffenſiue, qui ſe porte au bras gauche, quand ceſt eſcu eſtoit carré par hault, & pointu par bas en arc tierceret : comme l'on void és eſcus de monnoie, où les armes de fleurs de lis ſont representees. Qui eſt aussi la forme que le meſme Tite-Liue donne au *ſcutum* diſant, *forma erat ſcuti, ſummum latius, qua parte pectus atque humeri reguntur faſtigio aquali : ad imum tunc etior mobilitatis cauſa*, la forme de l'eſcu eſtoit telle : il auoit ſe hault large, duquel l'eſtomac & les eſpaules eſtoient couuertes, coupé droit deſcendant en pointe, pour le manier plus aiſément. Car les plus larges eſcus ou boucliers, ſ'appelloient rondelles à cauſe de leur forme ronde. Les vns & les autres de bois couuert de cuir bouilly, ou d'autres matieres dures, avec vn cerclé de fer tout à l'étrour, pour les garder de fendre : appelez aussi targes, quand il eſtoit carré & courbé : dont eſt venu le mot de Targuier, pour ſe couvrir & parer aux coups. Meſme le prouerbe il n'a eſcu, ne targe, ſentend de ceux qui n'ont aucune monnoie : pource que les monnoies representent les armoiries des Seigneurs, qui les ſont forger grâces dans vne forme d'eſcus & targes.

L'on vſoit encores d'une autre forme d'eſcu appellé Talleuas, & dont vn Guillaume Comte d'Alençon qui viuoit enuiron l'an . . . . priſt le ſurnom (ie ne ſçay pas ſ'il en fut inuenteur) mais il ſemble qu'il fut courbé comme vne double feſtiere de couuerture de maiſon. Lequel Talleuas couuroit ſon homme entierement : ayant vne pointe à bas, pour le ſicher en terre & qui



estoit fort massif: afin de couvrir ceux qui estoient derrière, volontiers arbalestriers ou archers: desquels il se void (mais en plus petit modèle) des figures en la colonne de Traian. Voire en fin, l'on a couvert les charmes ou Rambades des galeres & nauires, de ces Talleuas, ie croy depuis nommez Pauois: dont vient le mot de pauescher pour couvrir: d'autant qu'aux aproches des villes, les archers s'en couvroient, ainsi que j'ay dit, pour vider & desgarnir de defendeurs les creneaux ou cresteaux de murailles des villes. Lesquels mots viennent de Cran, c'est à dire hoche: ou de Creste, que l'entre-coupeure inegalle que les dernières pierres du hault des murs des forteresses representent. Et principalement, quand elles ressemblent à creste des coqs, & ces Creneaux (vnis & non entrecoupez) depuis peu de temps ont esté nommez Paraperz, d'un nom emprunté des Italiens, pource qu'ils couurent & parent aux coups de la poitrine qu'ils appellent Petto.

Aucuns des murs estoient Gueritez à cause des Guerites, C'estoient des retraites pratiquées sur l'épaisseur des murailles, ainsi appellees, pource qu'elles guerriſſoient & sauuoient, ceux qui en surprises, auoient loisir de s'y retirer. Que d'aucuns cuidoient estre ces Tourelles à cul de lampe ou suspendues: & lesquelles ont donné le nom aux murs Gueritez, pour estre garnis de telles defences. Encores y auoit il sus les murs des Eschiffles que ie ne reconnoy pas encores: mais l'on a vsé de ce mot à Paris, depuis l'an M C C C C X X, cedit mon Iournal. Commencant l'an M C C C C I X. & finissant M C C C C L I X.

Quant aux hommes de cheual, ils chaussoient des chausses faites de mailles, des esperons à moletttes aussi larges que la paume de la main: Car c'est vn vieil mot que le cheualier commence à s'armer par les chausses, puis endossoient vn Gobisson: mot retenu par les villageois d'environ Langres: C'estoit vn vestement long, iusques sus les cuisses & contre-pointé: Ce monstre l'Auteur & le peintre du liure intitulé le perelinage de l'ame, disant.

*Et tout ainsi comme fait est  
De pentures le Gobisson al. Gambeson  
Pourquoi pourpoint le appelle on, &c.*

Et encores le mesme Auteur dit: que c'estoit la premiere piece du Harnois.

*Car desous Vale Gambeson  
Qui armer se veue par raison.*

Par la peinture que i'en ay il semble long iuges au dessous des genoux: & le mesme Auteur monstre, que les femmes en portoient sus leur chair, mais il est croyable qu'ils estoient legerement contre-pointez, ie croy, comme encores elles font auourd'huy pour se môstrer auoir le corps droit, ou cacher leurs defauts de nature, car il dit.

*Et sa compagne au Gambeson  
Chantoir vne telle Chanſon,  
Le Chanſeray faire le doi,  
Rien ie ne porte aueques moi,  
Au petit guichet retenue  
Ne ſeray pas, car ie ſuis nue*

De fait l'Image represente vne femme sans chausses, & souliers les cheueux pendans, & sur le corps ce Gambeson, comme vne cotte ou chemise courte. Ils auoient aussi vne gorgiere que nous appellons hausse-col.

Dessus ce Gambeson ils auoient vne chemise de mailles longue iusques au dessous des genouïlz, appelee Auber ou Hauber, ie croy du mot *Albus* : car *Albumen* se tourne en François Aulbin : *Alburnum* Aubier qui est le blanc de tour bois. *Alba* Aube, & autres semblables : & celuy-cy en Auber : pour ce que les mailles de fer bien polies, forbies & reluisantes, en sembloient plus blanches. A ces chemises estoient cousues les chausses : ce disent des Annales de France parlans de Regnault Comte de Dammartin, combattant en la bataille de Bouïnes, vn capuchon ou coësse, aussi de maille y tenoit pour merre la teste dedans : lequel capuchon se reiettoit derriere, apres que le Cheualier s'estoit osté le heaulme, & quand ils vouloient se rafraichir sans leuer tout leur harnois : ainsi que lon void en plusieurs sepultures.

Le Hauber ou Brugne, ceints d'une ceinture ou large courroye, appelee iadis *Baleum*, & des anciens François Baudrier : pour ce qu'il estoit fait de cuir sec, & manié par vn Baudroyeur : qui est vn onurier qui Baudroye & endurecit les peaux en les maniant. A ce Baudrier, pendoit vne espee appelee Brance en Thiois ou Alleman : & aucunes fois des nostres, Fauchon : non pour estre courbé comme vne faux, ou la *Harpé* & l'*Acinacis* Persien, & le Cimeterre Turquois : ains pour ce qu'en guerre & querelle lon en fauchoit la vie des hommes : ce nous donne à cognoistre ledit Autheur du pelerinage de l'ame : parlant à vn que lon armoit.

*Ou le fauchon ie se ceindrai*

*Ou ie te vie faucheray.*

lequel Fauchon par les anciens est peint droit, avec vne croisee.

Ils portoient aussi vne autre sorte d'espee nommee Badelaire, qui semble auoir esté large. Nicoles Gilles parlant de Charles le Chauue, dit : Il se gouuernoit estrangement, quant aux habillements : Car il vestoit vne Dalmatique (c'est à dire longue Robe) qui luy venoit iusques aux talons, & auoit la teste entueloppee d'un cœuure-chef de soye, comme lon peint le grand Soudan de Babilone, & portoit vne couronne par dessus, & tousiours auoit à son costé vn grand Badelaire Turquois.

Encores auoit le Cheualier vn petit cousteau nommé Misericorde : pour ce que de ce ferrement, volontiers estoient occis les Cheualiers abbatus : & lesquels voyans telles armes en la main de leurs ennemis, demandoient Misericorde, s'ils desiroient estre repitez de la mort : Peut-estre que ceste arme est descrite en la grand Chronique sous Philippes Anguste, disant : là fut occis Estienne de Log Champ, Cheualier hardy & loyal : & sur feru iusques à la cervelle, par l'œuillere du Heaume. Les ennemis du Roy vsoient en celle bataille, d'vnes manieres d'armes, qui au temps de lors, n'auoient onques mais esté veuës. Car ils auoient cousteaux gros & longs à trois quarres ; tranchans de la pointe iusques aux manches, & se combattirent de tels cousteaux. Mais la mercy Dieu, les glaiues & les espees des François, & leur vertu surmonta

Y Y Y Y Y

## LIVRE II. DE LA MILICE

la cruauté de leurs ennemis. Jean de Meung au Roman de la Roze, dit:

*Pities qui a tous biens s'accorde,  
Tenoit vne Misericorde  
Decourant de plors & de larmes,  
En lieu d'espee, entre tous termes  
Certes (se li acteur ne ment)  
Percevoit pierres diaments.  
Partant quel fu deliee peinte,  
Quar elle a trop ague pointe.*

Les dagues d'Escoffe, autrement appellées dagues à roëlles; parce qu'elles auoient aux deux bouts de la croisée deux ronds, pour entierement couvrir la main, leur ressemblent, à mon aduis. Et Marot tient ceste arme pour ancienne: puis que voulant iniurier vne laide vieille hors d'v'sage, il dit:..

*On me l'a dit dague à Roelle,  
Que de moy en mal vous parlez, &c.*

Quant au Braquemart, ie ne trouue pas que ce soit arme ordinaire des Cheualiers: & croy ceux qui disent que ces courtes espees viennent de Grece: ainsi que le mot le porte *Brakimakers* signifiant courte espee.

Les Cheualiers portoient aussi vn Escu, voire couuert de lames d'escailles d'yuoir (comme il me souuient d'auoir veu au Vicomte de Nostre Dame, Gentil-homme Picard, s'esprouuant aux Tournelles, auant le Tournoy, auquel mourut le feu Roy Henry deuxiesme) ledit escu pendu à leur col, à vne courroye: & lequel apres la lance rompue, ils embrassoient par les enarmes, c'est à dire, passoient les bras par les guiges, ie croy courroyes: tenans la poignée avec des gantelets de maille. Et pour la dernière arme deffensue, vn Elme ou Heaume, fait de plusieurs pieces de fer, esteues en pointe: & lequel couuroit la teste, le visage & chignon du col (ainsi appellé, pour ce que c'est la chaine & liaison qui rend le col mobile) avec la visiere & ventaille (qui ont pris leurs noms de veüe & de vent) lesquelles se pouuoient leuer & baisser, pour prendre vent & haleine, ce neantmoins fort poissant: & si mal-aisé que quelques-fois vn coup de lance bien assené au nazal, ventaille ou visiere, tournoit le deuant derriere: comme il aduint en ladite bataille de Bœuines à vn Cheualier François. Ce pouuoit estre le Clibanus des anciens Perses & Romains, dont parle Ammian Marcellin, en son histoire. Ainsi appellé, pour ce qu'il ressembloit à vn petit fourneau: quelquesfois parez de fleurs d'orfauerie, voire de pierres precieuses: que les gorriers Cheualiers par cointise, y faisoient attacher, & bien souuent les chargeoient de fermaux, ou fermailles (c'est à dire, de pieces d'or, iointes ensemble, comme carquans garnis de pierrieres) ainsi que fut celuy qu'auoit sur son chef en la bataille de Baugé le Duc de . . . frere de Henry V. Roy d'Angleterre, mais bien long temps deuant & du temps de Philippes Auguste, Chrestien de Troyes dit en son Roman du Cheualier au Lion.

*Si se combatent vne chaude,  
Que iagonce ne Esmerande*

*Not sur l'or Hiaulme araché,  
Que rot n'aient ins trébuchié.*

Mais volontiers ils mettoient ces pierres au Nazal, c'est à dire, où le Heaume donnoit vent au nez.

Depuis, quand ces Heaumes ont mieux représenté la teste d'un homme, ils furent nommez Bourguignores: possible à cause des Bourguignons inuenteurs: par les Italiés Armetts, Salades, ou Celates. La Lance ( qui aussi s'appelloit bois) ie croy, par excellence, & encores glaive, & puis quant elles furent plus grosses, Bourdons, & Boutdonnasses, quād elles furent creuses, ce dit Philippes de Comines, parlant de la bataille de Four nouë: mais le mesme de Comines, tesmoigne qu'elles estoient creuses: Quant à la lance, elle a tousiours esté arme de Cheualier: plus longue ( toutesfois) que celle d'aujourd'huy, & cōme celles des Polonois: laquelle encores que les Cheualiers n'eussent point d'arrests fermes (à cause que leurs Haubers estoient de mailles) lon n'eust sceu où le cloüer sur les mailles (les Cheualiers ne laissoient de coucher sus la selle) ou appuyer le gros bout contre l'arçon de la selle de leurs cheuaux (ie croy) bandee de fer à l'Angloise. Mais il ne me souuient point, d'auoir veu peintes des lances, qui eussent des poignes cōme auourd'huy, auant l'an mccc. ans toutes vnies, depuis le fer, iusques à l'autre bout, ainsi que lauelines, lesquelles ( mesmes du tēps de Froissart) les Cheualiers estans descēdus à pied, rongnoïēt, pour mieux s'en aider au pouffis. En ce tēps là, les guerriers pēsoient que les meilleurs fers de lances venoient de Bourdeaux: comme les meilleurs Heaumes & Bassinets de Paris: où encores y a vne ruë de la Heaumerie. Mais les Bassinets estoïēt plus legers: & toutes-fois aucuns auoient des visieres ainsi que les Heaumes. Car Froissart au troisiēme volume chap. cxx. dit. Si estraigñirent leurs plates, & auallèrent les visieres de leurs Bassinets. Au troisiēme volume chap. cxxxvi. Froissart disant, que d'un coup d'arbaleste, le bassinēt & la coëffe d'un Cheualier furent petceez, monstre que le fer de ce bassinēt n'estoit pas fort espois, ou que cestuy-là estoit de mauuaise trampe.

Après l'Enuahie, Essais, ou Course, du temps de Froissart, il falloit mettre pied à terre, rongnet (comme i'ay dit) son glaive, & d'iceluy pouffer, tant que lon eut renuersé son ennemy: cependant choisissant la faute de son harnois pour le blecer & tuer. Et lors, ceux qui estoient plus adtoirs, & auoient meilleure haleine pour durer à ce pouffis de lances, estoient estimez les plus aperts hommes d'armes, c'est à dire dextres, & rusez ou experts.

Leur cheual estoit volontiers houffé, c'est à dire couuert, & caparaçonné de foye: aux armes & blason du Cheualier, & pour la guerre, de cuir bouilly: ou de bardes de fer. Iagoit qu'il y en ait eu de tout temps, ainsi que dit Ammian Marcellin. La Gonne, Gonnelle, ou corte lōgue iusques au gras des iambes, de foye (volontiers) & sans manches (du temps de Philippes le Bel) mais blasonnee des armes dudit Cheualier. Car ainsi appelloit-on la casaque, ou le vestement de dessus les armes. Geoffroy Comte d'Anjou, viuāt l'an mccccxxx., s'appella grise Gonnelle, pour ce que volontiers il en vestoit vne de telle couleur. Mais depuis l'an mccccxxx. les Cheualiers commencerent à s'armer:

YYYYYY ij

## LIVRE II. DE LA MILICE

de lames de fer, qu'ils appelloient Plaques, ce dit Froissart par tout. Puis ces Plaques mieux forgees coururent & representèrent mieux les membres entiers : & les Cheualiers firent ruer dans leurs Hallecrets ou corcellets de fer appelez Cuirasses ( pour ce que les hommes guerriers premierement se coururent de cuir ) puis de pieces de fer clouees l'une sus l'autre appelees Escreuilles ( pour ce qu'elles imitoient les escailles de ces poissons : quand les lames furent mobiles ) ces arrets estoient d'un gros fer, attaché ( comme l'ay dict ) sus le corps de la cuirasse, pour les aider à dresser & arrester ferme le coup de la lance : laquelle n'ayant point encores de poignée, ordinairement couloit entre les mains de ceux qui n'estoient pas assez nerveux, pour les retenir apres le choq. Les autres pieces de fer, qui couvroient les bras, cuisses & jambes, s'appelloient Houguines ( dont vient Huguiner, pour molester & fâcher, car ces armes n'estoient pas si jointes au corps comme la cuirasse ) & s'appelloient Brassals, Gantelets, Iambieres, Solerets. Dont les hommes d'armes François se sont aydez, sus la fin du Roy Charles septiesme, quand il les ordonna par compagnies, ainsi que nous dirons.

Je sçay bien que du temps d'Ammian Marcellin ( qui viuoit l'an trois cens quatre vingts apres nostre Seigneur Iesus Christ ) les Perses & ( possible aucuns Romains ) ont usé d'armes de fer, composees de lames representans le corps humain : voire le visage : ainsi que dit ledit Ammian. Et lon void encores en la colonne de Trajan ( plus ancienne qu'Ammian ) des figures d'hommes & cheuaux vestus d'escailles iusques aux pieds. Mesmes Procope fait tous ser-vestis les hommes & cheuaux des Gots, ainsi que nous monstre celuy qui nous a laissé le liure intitulé *Notitia Imperij Romani*. Mais nos François se sont plus aidez des Auberts, durant la premiere, seconde & tierce race de nos Rois : & ( comme l'ay dict ) iusques en l'an mcccxxx. ou environ, ainsi que lon peut remarquer par les sepultures & peintures qui nous restent de ce temps.

La plus ancienne ordonnance & ordre d'armée, estoit diuisee en plusieurs compagnies de gens de cheual, appelees Scares ( Scadron n'en vient pas, car ie croy qu'il est Italien, & signifie vn grand Carré ) sous lesdites premiere & seconde famille, mais sous la troisieme lon appelloit ces diuisions Eschelles, ie croy pour ce qu'elles estoient separees par compagnies, rangs & degrez selon que les hauts Barons, auoient grand ou petit nombre de gens. Lesdites Eschelles entre-meslees de gros Varlets & Sergents, c'est à dire Seruants, à pied. Volontiers Rondelliers, Archers, Arbalétriers ( deffendeurs neantmoins en guerre contre Chrestiens ) & Piquenaires ( c'est piquiers. ) Car il se trouue qu'en la bataille de Bouïnes, il y auoit diuerses Eschelles, avec différentes Enseignes, selon le Blason des Seigneurs, qui en estoient Capitaines : & qui encores auoient leurs cris de guerre diuers. Comme Montmorency, crier, Dieu aide au premier Chrestien. Pour ce que ceux de ceste maison ( sans doute tres-illustre ) pretendent estre issus de Lifoye premier Seigneur François, qui se jeta dans les Fonts au Baptisme du Roy Clouis, & des autres François qui le suivirent. Ceux de Couffy ( semblablement tres-ancienne mai-

son ) crierent Nostre Dame Couffy, & le Connestable de Glesquin, Nostre Dame Glesquin.

Or iacoit quechacun Baron eut banniere, il y en auoit vne principale, nommee banniere par excellence, & encores Gont-fanon : Que du Tillet dit signifie linge & drappeller en vieil langage Thiois : la moindre enseigne s'appelloit Fanon, & Gont-fanonier celuy qui portoit ce Fanon. L'estendard & l'enseigne ont pris leur nom, pour ce que le linge ou drap estendu au vent, enseignoit la route que l'armee deuoit tenir & suivre. Du temps de saint Louis, & long temps auparavant, l'estendard & Gont-fanon principale enseigne de plusieurs Princes, estoit planté sur vn chariot : si grand, qu'il pouuoit tenir plusieurs Cheualiers à pied, rangez sus vne plate forme faite sus ledit chariot : & qui encores estoit flanquee de deffences de gros bois, comme pour mieux garder ceste forteresse mobile, & trainee par cheuaux, ce disent les Romans du temps.

Cest estendard, Gont-fanon, Banniere ou Pennon Royal : Car à proprement parler Pennon n'estoit que l'enseigne ou cornette d'un Seigneur Capitaine de gens de cheual, où ses armes estoient figurees ( comme auourd'huy la cornette est des liurees des Capitaines ) estoit fort assailly par les ennemis, qui essayoient de le conquerir l'un sus l'autre, pour vn accomplissement de victoire. Dautant que c'estoit honte aux vns de fuir cet estendard, demeurant debout : & aux victorieux de le laisser debout, pour ce que lon n'estimoit pas la victoire entiere ne pleine, sinon quand il estoit renuerlé : qui estoit la cause, pour laquelle on le faisoit tres-bien garder, par les meilleurs hommes del'ost.

Pepin Roy de France, ayant conquis l'estendard ou Banniere d'or de Gaifier Duc d'Aquitaine, l'an vccLxiii. le donna à l'Eglise de S. Marcial de Limoges : ce disent les Annalles Latines de ce temps là. Louis le Jeune Roy de Germanie, prist celuy de Charles le Chauue Empereur & Roy de France, en la bataille par luy gaignee à Andrenac l'an vccclxxvii. mais ie ne sçay pas s'ils estoient sus des chariots, comme ils furent depuis : & nommément celuy de l'Empereur Othon . . . . que Philippes Auguste nostre Roy gagna en la bataille donnee au Pont de Bouïnes l'an mccciv. Et lequel, les Auteurs tesmoignent auoir esté tres-riche.

La Chronique de S. Denis, dit que le chariot surquoy l'estendard estoit assis, fut despecé : le Dragon destruit & brisé : & l'aigle d'or fut porté au Roy : ayant les aïles arrachees & desrompues. Car deuant, le mesme Auteur auoit dit. De l'autre partie estoit Othon au milieu de ses gens, & auoit fait decrier pour enseigne vn Aigle sus vn Dragon, qui estoit attaché sur vne haute perche. Car les Romans remarquent ceste perche en celuy d'Alexandre.

*Au pied de l'estendard est Gadifer allez.*

*D'armes appareillez ainsi com vous voyez.*

Quelques fois cet estendard estoit d'orfauerie & paré de ioyaux, si vous croyez lesdits Romans.

Comme nous lisons que Constantin & autres ses successeurs Empereurs

YYYYYY iij.

## LIVRE II. DE LA MILICE

Chrestiens, paroient de ioyaux leur principale Enseigne, lors nommee *Labarum*: dont (possible) vient le mot Banniere, par corruption: iagoit qu'il puisse mieux venir de Ban: & publique assemblee. Les Italiens (principalement Lombards) auoient en chacune ville de ces estendards à chariots, qu'ils appelloient *Carrochio*: c'est à dire grand Char. Et les Florentins portoient encores vne grosse cloche, timbre ou beffroy, que durant le combat ils marrelloient, pour encourager leurs gens, ce dit vn Autheur du temps: au mesme vsage, que lon employe en guerre les Trompettes & Tambours: Iagoit qu'ils en eussent aussi.

Nous lisons encores, que l'estendard principal & la banniere de nos Rois, s'appelloit *Oriflamme*: possible pour ce qu'elle estoit semee de fleurs de Lis d'or. Lesquelles figurees, comme nous voyons les plus anciennes, ressembloient à des Flammes. Mais sous Philippes Auguste, il semble que l'*Oriflamme*, & l'estendard aux fleurs de Lis, fussent deux, ainsi que voirrez tantost: & que ce dernier fut porté par vn seul homme. Car lesdites Croniques disent. „ Tandis que Ferrant (il entend patler du Comte de Flandres) fut ainsi mené à „ descôfiture, retourna l'*Oriflamme* de S. Denis, & les compagnies des cōmunes „ viendrent arriere, qui ja s'en estoient allees auât, iusques biē pres de leurs mai- „ sons. Especialement les communes de Corbie, d'Amiens, d'Arras, de Beauuais, „ de Compiègne: & vindrent à la Bataille du Roy, là où ils voyoient l'enseigne „ Royale, au champ d'Azur & aux fleurs de Lis d'or, qu'un Cheualier porta cel- „ le iournee, qui auoit nom Galles de Montigni. Celuy Galles estoit tres-bon „ Cheualier & tres-fort, mais il n'estoit pas riche.

Peu apres, le mesme Autheur des grandes Chroniques, monstre l'vsage de „ l'enseigne. Car il dit. Tandis que se combattoient à Othon & aux Allemans, „ leurs gens de pied qui estoient allez deuant, accueillirent le Roy, & le tres-bu- „ cherent à terre de dessus son cheual, à lances & à crocs de fer. Et si la souuerai- „ ne vertu & les armes dont son corps estoit garny, ne l'eussent guaranty, ils „ l'eussent occis. Mais vn peu de Cheualiers qui avec luy estoient demeurez, „ Gales de Montigni qui souuent tournoit l'enseigne pour appeller secours, &c. „ Et en la mesme bataille l'Autheur dit: lors fut rappellee l'*Oriflamme* S. Denis „ que lon portoit au front de la bataille, pardeuant toutes les autres. Et toutes- „ fois i'ay mōstré en mes Antiquitez ou Annalles, que cet estendard d'*Oriflamme*, „ auoit de Hierusalem esté enuoyé à Charlemaigne, par le Patriarche: com- „ me l'estendard ou banniere du S. Sepulchre. Ce qui possible, autresfois a fait „ croire qu'il ne deuoit estre desployé que contre les infideles (pour ce disent les „ Romans) que si tost que les mescreans l'auoient apperceu, ils aueugloient. „ C'est à dire (ainsi qu'il faut croire) qu'ils auoient si grande frayeur (car aux „ batailles les yeux sont les premiers vaincus) des gens d'armes François con- „ duits sous tel estendard, qu'ils s'enfuyoient.

Du Tillet a bien remarqué, que l'*Oriflamme* estoit tant religieusement gar- „ dec en l'Abbaye de saint Denis, qu'il falloit que le Roy en personne la vint „ prendre, pour la bailler à porter au plus vaillant Cheualier qui se peut trou- „ uer. Lequel, auant que la recevoir, se confessoit & receuoit le corps de

nostre Seigneur, ainsi que fit Messire . . . . Marrel sieur de Baqueville l'an . . . . & auquel pour son vieil aage fut donné . . . . son fils aîné afin de le soulager. Ceux de S. Denis, disent que le Comte de Vvexin François la doit porter par droit de fief, & qu'il en releue l'hommage de l'Abbé de S. Denis.

Quant aux compagnies particulières de gens d'armes, chacun riche Baron auoit sa bannière, laquelle il pouuoit leuer, s'il auoit tant de vassaux qu'ils peussent faire vn gros : car lors ce Cheualier ou Seigneur l'appelloit Baneret : & dit-on qu'il ne falloit pas qu'ils fussent moins que de vingt-cinq.

Mais ceste enseigne de Cheualiers se nomma aussi Pennon, quand elle portoit les Armoiries du chef, ainsi que j'ay dit. Ce qui a donné le nom aux Pannonneaux & Banderolles des Giroüettes (ainsi nommées par ce qu'elles giüer, c'est à dire, tournent au vent) & aux Placarts qui portent les Armoiries du Roy pour enseigne de sauuegarde, ou que les maisons contre lesquelles on les plaque ou attache, sont en crie, & mises en la main du Roy.

Tous les gens de cheual & de pied des armées Françaises, estoient conduits par Cheueiraines (c'est à dire Capitaines) ou Connestables : qui n'estoient pas à vie (ainsi que j'ay dit cy-dessus) ains vne commission, tant que la guerre ou le voyage, auquel on l'enuoyoit, duroit.

Quand le Roy vouloit guerroyer quelque Prince ennemy, il femonnoit ses Barons par des brieifs scellez de ses sceaux : qu'il leur enuoyoit, ainsi que par tout disent les Romans, mesmes celuy de Guillaume de Dole.

En la premiere race, les suiets d'un Comte estoient menez par luy : à la guerre. Sous les Charliens, tout de mesme, ayans vn Gont-fanonnier : & ie croy que tous Iuges, du moins Centeniers, Dixeniers, Rachimbures, auoient quelque charge. Et depuis au commencement de la troisieme maison, les Baillifs & Seneschaux menerent leurs communes. Les Barons appelloient leurs hommes de fief, comme aussi les Baillifs : estans les vns & les autres, tenus seruire le Roy à leurs despens quarante iours en Ost : non compris l'aller & le retour.

Que si le Roy ou Seigneur souverain vouloit retenir d'autantage son homme, faire le pouuoir : en luy fournissant vitaille, qui sont viures : ce dit l'Establisement, selon l'usage du Chasteler de Paris, d'Orleans & de Baronnie. Qui (possible) estoit la cause, pourquoy les batailles se donnoient tant souuent : voulant les Rois & grands Seigneurs, bien tost employer leurs gens, afin d'en uiter la despence, qu'il leur conuenoit faire, en les retenant outre le temps de leur seruice feodal.

L'arriereban en sert de quelque Patron, pour ce qu'estans les Nobles appelez à la guerre, ils doivent y venir à leurs despens. Lequel arriereban, a pris son nom du vieil mot François, dont ceux de la premiere & seconde famille de nos Rois ont vsé. Car Heré lors signifioit Armée, ou Camp : & Ban, Appel & Semonce : comme si Heriban (depuis par corruption nommé Arriereban) fut vn Appel de Nobles & hommes de fief, pour venir à la guerre, Camp, ou lieu destiné pour assembler l'armée.



## LIVRE II. DE LA MILICE

La troisieme maison ( outre ses subiects ) eut encores des soudoyers estrangers , volontiers Brabançons : pour ce qu'il fut vn temps , que les hommes de Brabant furent bons à la guerre. Depuis ( & plus tard ) lon fit cas des Bretons à cheual , & des Arbalestriers Geneuois , pour gens de pied , comme il appert par toutes les Annalles.

Mais quand par les guerres des Anglois , & les diuisions d'Orleans , & de Bourgongne , la France fut presque reduite à vn desert , & le patrimoine des Rois , tellement aneanty , qu'il ne fut pas suffisant pour seulement entretenir leur maison , les soldoyers mal payez , apres auoir desgarny le plat pays d'hommes & de cheuaux , furent en fin contraincts de vuidier le Royaume , où il n'y auoit plus rien que prédre , emporter ou gagner. De maniere , que que le Roy Charles septiesme de ce nom , réduit à telle necessité & extremité , eut recours à sa noblesse ( son bras dextre ) laquelle prenant courage , commença de se monstrier plus obeyssante , & guerriere que deuant : estant conduite par de bōs & sages Capitaines , tels que Iean , bastard de Louis Duc d'Orleans , frere du Roy Charles VI. la Hire , Poton de Saintrailles , Vignolles , Floquet , Ioachim Renault , depuis Marechal de France , Baudricourt , & plusieurs autres vail-lans & courageux Seigneurs , animez par le bon-heur , que Ieanne la Pucelle ( enuoyee de Dieu , comme il faut croire , pour remettre sus la France , son Royaume bien-aymé ) & d'autres Seigneurs qui l'accompagnerent. Car lors , ceux du plat pays : iadis mangez par tant de passages d'armees , supplierent le Roy de vouloir deffendre aux gens-d'armes , de piller leur hostes. Et pour ce qu'il remonstroit au peuple , que le Prince qui ne paye point ses Soldats , semble leur permettre de rauer ce qu'ils trouuent , ne pouuans viure sans solde , la plus part estans pariures gens , les villageois offrirent l'entretienement des soldats , quelon aduileroit estre suffisant , pour la deffence du Royaume , mais à la charge que les gens de guerre fussent tenus de payer à certain taux & prix , les viures qu'ils prendroient passans leur chemin.

A ceste cause , fut commencé à leuer la Taille sur les villes & villages non closes ou franchises : & de ce grand nombre de gens d'armes pillards , furent triez quinze cents lances , composees d'hommes Nobles , tous feruestis : c'est à dire armez de fer ( les anciens Gaulois auoient des gens de pied nommez Crupellaires , ce dit Tacite , & les Grecs & Latins appelloient *Catafracti* ceux de cheual totalement couuerts ) & par l'Ordonnance , qui lors se fit , nommez hommes d'armes. Lesquels hommes d'armes du Roy Charles septiesme , deuoient auoir quatre cheuaux à leur suite , dont deux de seruice , & les deux autres , l'un sommier , l'autre pour vn varler , appelé Coustillier : aussi tost pour ce qu'il costoyoit son maistre , que pour estre garny d'un long poignard , appelé Coustille , soit qu'il fut attaché au costé , ou qu'il ressemblassit à vn cousteau , dont vient le mot de Coustiller , pour souuent frapper quelqu'un de ceste Coustille , de laquelle ce vallet s'aidoit. Ledit homme d'armes ayant pour son entretenement demyescu par iour , qui lors valloit treze sols six deniers. Il y auoit deux fois autant d'Archers , tenus d'auoir deux cheuaux , dont l'un de seruice , & l'autre de bagage : mais les deux Archers n'auoient d'apointement,

ment, qu'autant qu'un seul homme d'armes : & neantmoins, tous deuoient estre Nobles, representans vne espece de la *Trimarchie* des anciens Gaulois.

Cela fut trouué si bon, que la vraye Noblesse, honteuse de piller & manger les pauvres villageois (sans lesquels nous ne pouuons, soient Nobles ou Bourgeois, viure des biens que nous auons aux champs) volontairement, se rengés sous telles compagnies de gens d'armes & d'Archers, outre celles des Princes distribuées aux plus süssans Capitaines, & qui lors auoient plus de reputation. Avec si grãde presse, qu'il se trouua des cheuaux auoir lors esté acheprez huit cens escus (ce disent les grãdes Croniques) de la monnoye du temps, qui estoit vieux escus, les deux valans vn Noble : tant la genereuse Noblesse desira d'apparoir affectionnee au seruice de son Roy, & bien de sa Patrie, & du menu peuple, par le trauail duquel les Nobles sont nourris.

Quant aux gens de pied, il fut aduisé de prendre les plus forts & adroits, ieunes hommes de villages : & les faire accoustumer à tirer de l'arc & de l'arbalète, en donnant pris aux mieux faisans. Et lesquels en fin esprouuez, furent exempts de la taille : à la charge de marcher pour le prix de . . . francs, le mois, quand il seroit question d'aller par país. Ces gens, pour ceste exemption, & la sorte de l'arme que plus communement ils manioient, furent nommez Francs Archers. Et d'autant que sus le point de ce reglement (qui fut enuiron MCCCXLIII) le Roy se trouua en repos du costé des Anglois, avec lesquels il auoit fait tréue, apres vne guerre continuee par trente ans, qui ruina le plat país, mangé & destruit par tant de passages de gens de guerre, viuans sans payer leurs hostes, quand ledit Roy eut retenu les mieux esquipez & montez de ces gens nouuellement triez, & qu'il les eut distribuez par compagnies, il enuoya le reste en Allemagne, sous la conduite de Monsieur le Dauphin (depuis nommé le Roy Louys XI.) comme pour oster le mauuais sang, qui si long temps auoit alteré le corps de son Royaume : & quant à luy, il vint mettre le siege deuant la ville de Mers en Lorraine, à laquelle il auoit (ce dit-on) dressé vne querelle d'Alleman, où tout expres, il tint le siege par sept mois : afin d'accoustumer à la discipline militaire ces nouveaux enrollez, plus retenus & mieux obeïssans que deuant : pource qu'ils estoient bien payez : & lesquels depuis, l'on distribua encores par les villes, & lieux plus commodes à la defense du Royaume : afin de viure suiuant l'ordonnance sur-ce escrite : dont ils ont pris le nom de gens d'ordonnance.

De la s'en suiuit que les pauvres Gentils-hommes, ou les puis-nez des meilleures maisons, fils se trouuoient bien montez estant reduits aux garnisons, furent empeschés de brigander, comme vne partie d'eux souloit faire au precedent, pour maintenir leur estat, au grand profit du plat pays, lequel commença de se repeupler : & les paisans à relabourer les terres, & desfricher celles qui auoient esté delaissees par vne si longue continuation de la guerre precedente : durant laquelle les gens d'armes enleuoient tout le bestial, & les cheuaux de labour.

Mais d'autant que les tailles leuees sus les villageois, sembloient estre à la foule des Seigneurs de marque, à qui les grands villages, les bonnes fermes,

ZZZZZZ

## LIVRE II. DE LA MILICE

ceuses & metairies appartenoyent, & que l'on disoit (encores que les Labou-  
reurs en fussent les premiers payeurs (c'estoit à la diminution du fermage de  
leurs maistres, d'autant que lesdits villageois taillez, precontoient leur taxe,  
sur la valeur des biens par eux arrentez, affermez ou louez) & pour ceste cause,  
en payoient moins aux proprietaires qu'ils ne souloyent au paravant l'affier-  
te de ladite taille, & que le peuple armé & aguerry, ne seroit si aisément foulé  
par le tiran Gem-pille-homme, qui ne pourroit tant librement, que de cou-  
stume, prendre le poulet, le chapon, mouton, & bœuf, & quel que fois la ser-  
vante, la fille, ou la femme de son subiect devenu franc-archer, celle de son  
frere ou cousin, armez en mesme village que les Nobles: pour ceste cause, afin  
qu'il y eut moins de contredifans à ceste taille, qu'aucuns Nobles, pour les rai-  
sons susdites contredisoient, pour amoindrir le nombre des opposans à ceste  
taille ainsi debatue, voire empeschée, le Roy fut conseillé de rendre ses pen-  
sionnaires, les plus mutins & criards de ces Nobles non enrollez. Auxquels il  
donna vingt escus par mois: De ceux-cy, il semble que furent les Gentils-hom-  
mes que Philippes de Comines appelle les Gentils-hommes des vingt escus, &  
quelques fois, les pensionnaires. Que ie croiroy bien avoir depuis esté nommé  
les Gentils-hommes de la maison du Roy. Augmentez (ce dict-on) par le Roy  
Louys XII. iusques à deux cents: pour contenter la Royne Anne: qui ne vou-  
lut pas passer les siens qu'elle avoit comme Duchesse de Bretagne.

Mais quand le Roy Louis XI. (le premier de nos Rois qui a leué sur le peu-  
ple de France, ce qui luy a pleu sans assemblée publique) vid qu'en la guerre,  
appellée le bien public, la Noblesse & le peuple ainsi aguerris, se leuerent tant  
soudain, qu'ils furent plustost aux champs que luy, il commença de mespriser  
l'entretien des Franc-Archers, comme suiets des Nobles, & se servir des  
gens leuez par les villes & villages: qui furent nommez aduanturiers, pour ce  
qu'ils alloient chercher leur aduventure par fortune de guerre, inuitez & leuez  
au son du tabourin.

Finalemēt ayant tant offensé de gens ses subiects ou voyfins, qu'il ne pou-  
voit s'asseurer de personne, il voulut avoir vn gros de quatre mil estrangers  
Souisses, tous gens de pied, non obligés à personne: qu'il retint à ses gaiges or-  
dinaires, pour la vaillance que ce peuple (auparavant incognu & peu renom-  
mé, pour estre estimé entre gens de guerre & en fait d'armes) monstra contre  
Charles dernier Duc de Bourgogne, par eux defait & vaincu en trois batail-  
les, & à la dernière tué pour son opiniastreté. Ces Souisses (disie) furent par  
ledit Roy Louys XI. logez au Pont de l'Arche & tenus en forme de Camp, ce  
dit Philippes de Comines. Mais les aduanturiers François depuis menez aux  
guerres d'Italie, par les Rois Charles VIII. Louys XII. & François premier,  
prirent le nom de soldats, pour la solde & paye qu'ils touchoient: & laquelle  
ne passoit la somme de six liures tournois.

Quant aux bastons & instruments de guerre, pour l'offence, & defense des  
hommes & des villes, nos gens en vſé de tous ceux des Grecs & Romains: car  
le liure de Vegece de l'Art de la guerre, fut mis en François, par Jean de Meung,  
& dédié à Philippes le Bel enniró l'an mccc. soit qu'ils fussent Plutees (ce sont

Mantelets ou taudis) pour les aproches, dont vient le mot de taudir pour se courir: de Moutons pour abattre les murailles, appelez du temps de Charles le Simple Carcamouffes (ce dit Abon parlant du siege que les Normans mirent deuant Paris, ainsi qu'il dit,

*Artes Carcamouffus vulgo nominatos.*

*Belliers vulgairement appelez Carcamouffes.*

& aujourd'huy Foutouiers, Car les gens d'armes de tout temps, n'ont pas eu grand honte de nommer les choses faites par leurs noms) pour l'aller & le venir que l'on fait en les esbranlant affin de heurter plus fort. Truyes, qui aussi estoit espece de Foutouer, pource que tout ainsi que l'effort du belier & du Foutouer, gist au heurter, aussi celuy du Porc consiste au groin, ainsi est celuy du Foutouer, en la teste ferree de cette grande poultre ou fleche de bois, laquelle esbranlee auant & arriere pour donner plus grand coup, desioint les pierres des murailles battues.

Ils auoient des Lides ou Clides. *Olau magnus lib. 9. chap. 10. dit: Gemis ligneum videlicet & sublime, quo instar libra depreste vel eleuata pondere saxorum repleto violentissimaque impetu & iactu dimissa intra arces & menia grossos lapides vulgari succorum & Goshoram Blida vocatur.* La Clide est vn long bois lequel retenu par vn contrepoids quand il est desferre, laiche vn grand fais de pierres, dans les forteresses assiegees.

Du temps de Charlemagne, enuiron l'an vccx. vne Chronique appelle cet instrument *Iandides & Clides*, dont, possible, vient le mot Descliquer, pour legerement lascher vne parolle volant soudainement, ainsi que celle d'vn babilard, pour ce que ces instrumens iettoient vne ou plusieurs grosses pierres, qui les faisoit aussi appeller perrieres & couillards: pource que dedans de forts sacs en Latin appelez *Culci* atachez à ces longues fleches & trefs de bois, ils vuidoient comme vne grosse gresle de pierres. l'ay veu en l'Eglise de Coustance vne piece de bois industrieusement assemblee, ce que l'on dit auoir seruy en batissant l'Eglise: laquelle piece ou instrument, ils appellent encores *Eslainde*, qui semble auoir seruy à porter des pierres de bas en haut: d'autant que la queue de cet instrument est plus large que le bout, où l'on attachoit le couillart voidant les pierres qui se deuoient ietter dās les forteresses assiegees. Froissart au 1. volume dit: Car ceux du Quesnoy descliquerent Canons & Bombardes, qui iettoient grands carreaux: & moult se doutoient les François de leurs cheuaux. Le mesme Froissart audit volume, parlant d'vn Cheualier de la route de Robert Canolle, qui ayāt heurté de sa lance aux barrieres de Paris, fut tué par vn Boucher, dit: Cil vaillant Boucher luy vint sur le costé, & luy desclique vn coup entre le col & les espaulles, si durement qu'il le renuerfa tout adents.

Les Fondelfes laschoient aussi des pierres, ainsi que les frondes à main, lesquelles se nommoient aussi Bricolles, quand elles estoient instruments guerriers: pour la reuerberation, & fault que les pierres rondes faisoient heurtrans les murailles. Ce dit Abon, parlant des Normands qui employoient cet instrument au siege, qu'ils renoient deuant Paris l'an vcccxxxvii.

*Turri properantes, Quam feruunt fundū.* Tout de mesme que l'estœuf bat celles d'vn

ZZZZZ Z ij

## LIVRE II. DE LA MILICE.

ieu de paulme, qui s'appelle à Bricolle, quand il n'y a qu'un toit, du costé du service: à la difference des jeux faits en halles, qui ont des toits & galleries de costé & d'autre: tels jeux appelez Blouses à Orleans, pour le son de l'estoüf hentrant dans le fonds de ces lieux caues, au bout desquels y a des nates, pour rabatre le coup, affin qu'il ne rejalist dans le jeu, ains tombast dans le trou de la Blouse. Les Perrieres iettoient des pierres: Car Jean de Mung dit:

¶ C'est  
sembla.  
blemes.

*Et dressast sus vne Perriere  
Qui ietast deuant & derriere,  
Et de deux costez & ensemble  
Encontre nous effeslement,  
Tels cailloux que n'osiez nommer  
Pour soi bien faire renommier  
Et getast en grans Mangonneaux  
Vins en Barils & en tonneaux.*

Et encores autre part il dit:

*Dedans cette Tour a Perrieres  
Et engins de maintes manieres  
Vous peussiez bien les Mangonneaux  
Voir par dessus les carneaux  
Et aux arches de la tour  
Sont arbalestes tout au tour.*

La Baliste estoit vne grosse poutre tellement balancee, que le plus gros bout tiré à bas par un contre-poids & lasché soudain, faisoit lancer par l'autre de tres-grosses pierres. Qui estoit la plus grosse machine & la plus grande qui fut en vsage du tēps de Vegece: & Munster dir, au troisieme de son liure de la Geografie, qu'il en a veu encores vne en l'arsenal de Basse, laquelle vne fois il vit tendre & porter bien hault vne pierre de merueilleuse grandeur. Nous appellions en François ces pierres, pierres de faix, c'est à dire, de grosseur comme un fardeau ou faisseau, qui vient du Latin *fascis*. Les Artiliers appelloient Mangonneaux ces perrieres: mais ie ne sçay pas pourquoy, car Abon en fait un instrument disant ainsi.

¶ Sont  
pieces,  
de bois  
logues.

*Conficiunt longis æque lignis geminatis  
Mangana, quæ proprio vulgilibet vocitantur  
Saxa quibus iaciunt ingentia, c'est à dire,  
De deux tres & qu'ils taillent egaux  
Ils font aussi des Mangonneaux  
Ainsi que le peuple les nomme  
Dont ils iettent pierres, &c.*

Froissart au troisieme liure chap. 118. dit, Si auoient le Brabançons tres-grands engins deuant la ville. Qui iettoient pierres de faix, & mangonneaux iusques à la ville, & là où elles cheoient, y portoient grand dommage. Mais ie ne sçay pas l'etimologie des Mangonneaux, en leur Latin nommez *mangonnellas*.

Ils auoient aussi des instruments appelez chats & char-chastels: faits par bas cōme les *Testudines* anciennes, pour ce que cēt estage estoit couuert en façon de

la beste appellée Tortue, & representoit sa coquille appellée *Testudo* en Latin, qui ressembloit à de grands Mantelets ainsi appelez pource qu'ils couuroient les gens cachez dedans, comme nous sommes de nos manteaux cōtre la pluye. Et toutesfois ces *Testudines* approchées pas à pas des murailles couuroient des hommes, qui avec pics, fouteurs & autres instruments, demolissoient les murailles: avec feux artificiels & armes de trait, ayans premierement chassé les deffendeurs du lieu où ils estoient. Desquels chats & chat-chastels parle le sire de Ioinuille en la vie de sainct Louys.

Il y auoit encores vn autre instrument appellé Dondaine, lequel iettoit de grosses boules de pierres rondes: qui estoit la *Catapulta* des anciens: & a donné le nom aux femmes grosses, grosses & courtes, qu'on appelle dondon: & de Bedaines, aux grands ventres de gens de bonne chere. Comme si on vouloit dire, qu'ils estoient ou ressembloient aux doubles Dondaines, ainsi que bescheuet signifie double chef ou cheuet, Besaguë qui est deux fois aguë, & vient de *Bisacula*. Broïette de *Birota*, pour les deux Rouës, Besas de deux As, Bésace, de deux sacs. Balance de *bis lances* pour les deux plars ou bassins qu'elle a: Besson de *bis homme*, pour estre sorti du ventre avec vn autre homme, & autres noms pareils. De ces dondaines parlent assez d'Autheurs anciens . . . . .

Ils auoient aussi des instruments appelez Ribaudequins, & arbalestes de passe: à la façon des anciens instruments appelez Scorpions: pource qu'ils piquoient plus mortellement que les bestes venimeuses: lesquels instruments auoient l'arc de douze ou quinze pieds de long, arresté sur vn arbre (ainsi appelloit-on la longue piece où tenoit l'arc) long à proportion conuenable, pour le moins large d'un pied, & creuse d'un canal, pour y mettre vn iauelot de cinq ou six piedz de long ferré: & neantmoins empenné aucunes fois de corne (car i'en ay veu vn ainsi accoustré) tenue comme celle des lanternes, ou de bois léger, pour le faire plus aisément voler, ainsi qu'une sagette avec la plume. Lesquels Ribaudequins, pour leur pesanteur, demeuroient sur les murs des forteresses. Et à l'aide d'un tour manié par vn, ou deux, & quatre hommes, selon sa grandeur, bandoit ce grand arc, pour lascher le iauelot, qui bien souuent perçoit trois & quatre hommes d'un seul coup.

Ils vsoient aussi des Espringardes qui estoient instruments volans comme fondelfes ou frondes. Car Guille-ville au pelerinage de l'ame, dit:

J'ai nom ¶ Ioiere la legere,  
La gibereffe, la coursiere,  
La sauterresse, la saillant,  
Qui tout danger ne prise vn grant,  
Je va, ie vien, ie sail, ie vole,  
¶ L'espringalle, ou ie ¶ Karolle,  
Je rape, ie dance, ie bale,  
En alant à la huisre falle.

¶ c'est  
reunef-  
sa

¶ c'est  
saute-  
¶ c'est

Et dans Froissart, au troisieme volume chapitre LXXI. les estages de cest instrument près des couuertures, estoient de si fortes pieces qui ne pouuoient enfondrer pour vn coup de pierre d'engin, ne des espringalles. Le mesme auteur

ZZZZZZ iij

„ au troisieme volume chapitre cx. dict : Et firent amener & charier engins, Espringalles & tels atournemens. Turquet en son Histoire d'Espagne, dit, que l'an mccccxxxv. du commencement que les Espagnols virent des harquebutziers ils les appellerent Espringardiens. Nous auions aussi des Vvglaires & martinets, ressemblant à ces gros Marreaux qui aux forges battent les gueules, pour les rendre en longues barres, aux moulins rouges telles qu'on les apporte aux ferronniers, ie croy que ces martinets seruoient pour enfoncer les portes. Desquels martinets on void encores la figure aux liures de Vegece qui sont figurez.

Il se trouuoit aussi des hommes qui non seulement à pied, mais encores à cheual portoient de ces arbalestes plus legeres, premierement de bois, puis de corne, & finalement de fer acéré appelez Cranequiniers. Car Philippes de Comines en ses Memoires de Louys XI. chapitre xi. dict, parlant du Duc de Calabre. Il auoit quatre cens Cranequiniers, gens fort bien montez, qui semblerent bien gens de guerre. Je ne sçay s'ils estoient ainsi nommez pour le bandage de fer qu'ils portoient à leur ceinture, par nous encores nommé Cranequin. Et ces Arbalestes, au haut de l'arbre auoient vn fer en façon d'estrier pour en mettant la pointe du pied dedans, en tirant à mont le pied de cheure (ainsi appellent-ils le bout du bandage encorné) plus aisément bander l'Arc.

Tous lesquels instruments de iect fappelloient Engins & Artillerie, & les maistres inuenteurs & conducteurs ingenieux : pource qu'il falloit auoir vif & subtil esprit que nous appellons engin, du mot Latin *ingenium*, & de l'art pour faire & composer ces ouurages subtils. Dont est demeuré le nom d'Artillier, aux faiseurs d'Arcs, fleches & Arbalestes. Et d'Artillerie à tout instrument qui frappe de loing. Mais aujour d'huy seulement à ceux qui pour operer sont aidez de pouldre faite de charbon de saulx, & de souffre, allumé par le feu.

Ces gens d'armes Arbalestriers, autrefois ont serui de cheuaux legers : & furent tant estimez en noz guerres, qu'ils auoient vn conducteur general, nommé le grand maistre des Arbalestriers. Iacoit que plusieurs Princes valeureux n'en voulessent point vser du commencement disant que c'estoit oster aux Chenevillers tout moyen de môstrer leur prouesse. De maniere que les plus courageux bien longnement desdaignerent d'auoir telles gens à leurs soldes : environ l'an mccc. Car au Roman de Guillaume de Dole, Raoul de Houdanc dict, que l'Empereur Conrad n'en daignoit auoir.

*Par effort de lance & d'esu,  
Conqueroit ses ses ennemis,  
La Arbalestriers ni fu mis,  
Por sa guerre en authoriser;  
Par auoir, & par mauuaiseie,  
Les tienent ore li haut hommes,  
Por demi le tresor de Rome,  
Ne vofit il na droit, na tort,  
Quens en eut vn preudomme mort.*

De maniere que les Papes deffendirent d'en vser contre les Chrestiens: comme s'il ne fut loisible de faire du pis que l'on peut à ses ennemis. Quant au mot Arbaleste, il vient de *Arabalista*, pource que cest instrument tenoit de la Baliste ou scorpion, tres-ancien instrument: & lequel n'estoit qu'une tres-grande Arbaleste, arrestée sus vne bien large muraille, ou plate forme, ainsi que j'ai dit, là où l'arbaleste se manioit & portoit par vn seul homme. Toutesfois ie croiroy bien que Cranequin fut mot Allemand. Car volontiers les gens de cheual arbalestriers (que l'on appelloit Cranequiers) estoient tirez d'Allemagne. Comme auourd'huy ceux que l'on appelle Reistres: pource qu'ils font leurs factions à cheual. Car *Ridder* en leur langue, signifie courre: & les pieces d'or appellées Rides, ont la figure d'un Cheualier eslançant son cheual pour courre. Il est vray que les Geneuois n'estoient estimez moins bons tireurs d'arbalestre, comme apres eux les Gascons en sont deuenus grands maistres: mais les vns & les autres estoient gens de pied. Pour le regard du mot arbalestre, il est vieil, & cogneu par nos Iuriscōsultes: puis qu'ils en ont fait mention en la loy derniere, de *Iure immu.* aux Digestes: mais vn vieil Glosaire, tournant le mot *Balistra* & *pend* d'un qui est fonde: *μάργαρον*, semble vouloir dire que ce fut vn Mangonneau, qui estoit plus gros instrument qu'une arbalestre.

Depuis les inuentions ou renouvellements des Scorpions ou arbalestres à main, & enuiron le regne du Roy Philippes de Valois (qui commença l'an mcccxxviii.) s'est monstré vn autre plus merueilleux & pernitieux engin, suffisant pour rendre ce Quinaud Archimede: voire tous ses pareils Mathemati-ciens: lequel instrument à cause du son qu'il faisoit fut premierement appellé Bombarde & puis Canon, pource qu'il est creux comme vne canne ou canon: fors par vn bout, pres duquel y a vn trou appellé lumiere pour allumer la poudre batue dedans: la violence de laquelle augmentée par le feu, chasse vn boulet de fer communément de trente trois liures: lequel engin pour le mal qu'il faisoit (pire que le venin des Serpens) fut nommé Serpentine, & Basilie. les plus longs & dommageables, & par autres noms diaboliques: pour mon-strer qu'ils sont inuentez pour tourmenter & destruire le genre humain, duquel le diable est principal ennemy. Quelques fois aussi Sarres, & Passe-volats les plus petits, legers ou aisez à manier, toutesfois montez sus rouës comme les canons, afin de plus aisément les transporter.

Et neantmoins, encores estoit-ce avec peu d'effect, seulement contre les murailles ou es grandes batailles, que ces engins estoient employez. Iusques à ce que la couardise ou foiblesse d'aucuns (car tant s'en faut que les vaillans cheualiers approuassent ces inuentions ennemies de prouesse) qu'il se trouue que les Arbalestres ont esté reprouées (ainsi que j'ay dict) es batailles d'entre Chrestiens: aussi bien que les Sagerres, fleches, & les espèces enuénimées iusques à ce que la rage & furie des hommes les ont rendus maniables. Car lors elles s'appellerent Couleurines à main: longues de trois à quatre piedz. Iean Villani Florentin qui a escrit des Annales, dit, qu'il y eut des Canons en la bataille de Crecy, qu'Edouard Roy d'Angleterre gaigna sus Philippes de



## LIVRE II. DE LA MILICE

Valois l'an mcccxxxvi. Comme aussi les Auteurs Italiens ont remarqué que les premiers Canons qu'ils virent en leur pays, fut en la bataille que les Geneuois donnerent aux Venitiens, dans leur Golfe l'an mcccclxxx. Içoit que l'on tienne que ce fut inuention d'Allemand Alquimiste, que Achille Gassar dit auoir esté nommé Bertol Schauartz: & qu'elle fut en vſage l'an mcccclxxx. sur la mer de Dannemarch: & ie vous ay die cy dessus, parlant de ladiſte bataille, & croy qu'il y auoit des Canons & Bombardes employez par l'un des deux partis. Mais pour le regard des Couleurines à main, le premier des nostres, qui (à mon aduis) en parle, c'est Monstrelet.

Cest instrument sappella depuis Haquebute, & maintenant a pris le nom de Harquebuz: que ceux qui pensent le nom estre Italien luy ont donné: comme qui diroit Arc à trou, que les Italiens appellent *Bowzo*, finalement ces bastons ont esté reduits à vn pied, & moins de longueur: & lors ils sont nommez Pistolles & Pistolets: pour auoir premierement esté faicts à Pistoye: comme aussi ayans les escus d'Espagne, esté reduits à vne plus petite forme que les escus de France, ont pris le nom de Pistoler, & les plus petits Pistolets, Biders: comme l'on appelle aussi les plus petits cheuaux. Toutesfois ceux de ces trois qualitez ne sembloient passer pied. & demy de long: ayant vn ressort d'acier, lequel desserré par le moyen d'une petite languette, fait heurter vn caillou, retenu par vn bec de fer, contre la rouë de ce ressort, pour rendre des bluertes de feu: lequel prenant à l'amorce ou puluerin, c'est à dire, plus menuë ou affinée, qui couure partie du rouet, par vn petit trou du canon, allume l'autre plus grosse pouldre ia battue dans le canon de fer, pour faire sortir vn boulet ou balle de plomb, ou carreau d'acier: avec telle violence, qu'il n'y a guerres d'armes qui n'en soient fauccées. Depuis vingt ou trente ans, l'on appelle Pettrinals de pareils instruments, moyens entre les Harquebuzes, & Pistolles, ayans aussi vn rouet plus fort & soudain. Et l'on croit que cest' arme soit inuention de bandouiller des monts Pirenées.

Quant aux Piquenaires ou Piquiers, c'estoit ceux qui portoient des hantes menues de bois long de quinze & dixhuiſt piedz, comme la Sarisse Macedonienne. Et l'on cuide que les Flamands en ont ramené l'vſage: car l'on pense que ce soit leur Godenhoc, avec lequel baston ils renuerserent les Comres d'Artois & de saint Paul en vn fossé voisin de Courtray l'an mcccii. si i'ay bonne memoire, pour retenir ce qu'a dict de ce faict d'armes, le susdict Vilani: & possible que là Picque vient du pays, qui pour telle sorte d'arme en a retenu le nom de Picardie, d'autant que les gens de pied de ce pays-là (plus volontiers que les autres nations) vſoient de ce long bois: appellé aussi Hokebos, d'autant que son effect consistoit au heurt que le Piquenaire faict, apres auoir secoué & esbranlé son Hokebos depuis appellé, Picque, pource qu'il poind & picque. Car le mot de Picardie n'est pas ancien, ains se trouue seulement depuis cccc. ans: Et Pierre de Blois en ses Epistres, semble estre le premier qui en face mention, si i'ay encores bonne memoire.

Pour le regard des Hallebardes elles sont plus recentes, comme ie croy, & venues d'Allemagne ou de Souysse. Pource que ie trouue en vn Iournal d'un Curé

Curé de saint Michel d'Angers, qu'environ l'an mcccclxxv. le Roy (i'entends Louys XI.) fit faire à Angers, & autres bonnes villes, de nouveaux ferrements de guerre appelez Hallebardes, des Picques, Dagues & autres ferrements, qui furent portez à Orleans. Comme aussi d'Italie, & par des gens de mer, les Pertusanes, Rancons & Langues de bœuf furent inventées.

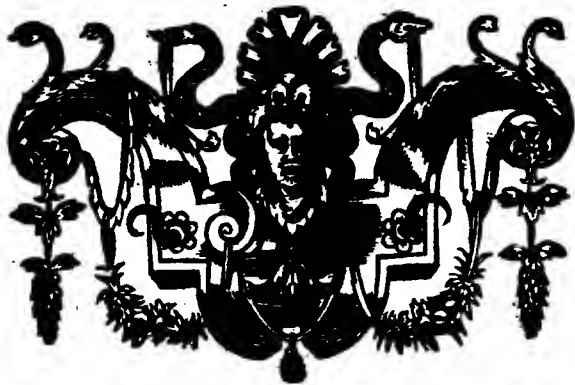
Je pourrois bien aussi nommer assez d'autres sortes d'armes, mais celles-cy ont esté les plus en vſage, & puis il faudroit que mon estude fut aussi pleine de liures, que quand i'ay proietté le modèle de ce discours, & parmy les memoires que i'en auoy extraits pour en dire d'auantage, ou remplir les blancs par moy laissez. Et toutesfois ie suy bien assure que ce que cy a esté dit en gros, se peut verifier par ceux qui auront mes liures en leur possession: que ie leur prie me rendre ou faire rendre pour le pris qu'ils leur ont cousté: pour descharger leur conscience, ou me donner moyen de contenter ceux qui desirent apprendre des Antiquitez, voire par les vieilles chroniques, soit de Froissart, de Monstrelet ou les vieils Romans: qu'il ne faut pas reiecter en telle enqueste & preuue.

Ie ne puis oublier à dire que ce meschant instrument d'Artilerie, a encores serui de quelque chose pour la conseruation de la societé humaine, voire pour l'execution de la iustice de Dieu contre les Tyrans. Et iacoit qu'on le puisse blasmer: si est-ce (dict Munster au troisieme de sa Geographie) qu'il est notoire qu'en la fin du monde, les maux estant si grands qu'ils ne pouuoient se reprimer par les bons, à cause que la charité estoit estainte, & que l'auarice & la malice regnent tellement, qu'on ne scauroit cheminer vne lieue en seureté, il a esté besoin d'en vſer: Car vn peu deuant que l'Artilerie fut trouuée, & qu'on l'eut mise en pratique, plusieurs meschans & factieux s'assembloient en diuers endroits pour piller & sauir le labeur des gens de bien. Tellement que iamais personne n'eut peu abbatre les Chasteaux & retraictes de ces brigands, & pillards assis aux montagnes ou rochers esquels ils se tenoient, sans l'inuention de l'artillerie. C'est donc à tort que plusieurs condamnent l'inuenteur des Bombardes ou Artileries, sans lesquelles les gens de bien ne scauroient viure en seureté. Et aussi les villes mesmes ne seroient point tant puissantes & fortes, ne si riches, pource que les marchands ne pourroient exercer leurs marchandises, qui sont la principale partie des puissantes & grandes Citez. A ceste cause que les ennemis de l'artillerie cessent de mespriser les dons de Dieu: sinon qu'ils veulent condamner aussi les dents du chien, & l'ouuerture de sa grande gueule, faites pour mordre les loups & les larrons. Et qu'on vüille dire que les cornes d'un cerf ou du bœuf, ne sont pas bonnes œures du Createur. Mais il n'y a personne de sain iugement ou entendement, qui condamne ces parties-là en ces bestes: leur ayant esté données au lieu d'armes & de defences. Et pource que ceux-cy donc condamnent l'abus de l'artillerie, comme en vn bœuf ou chien enragé, car lors il seroit meilleur que ces bestes viles aux hommes n'eussent ne cornes ne dents: Mais quelle crea-

AAAAAA

„ture y a-il au monde dont les meschants n'abusent? Les autres condamnent  
 „simplement ceste inuention, comme diabolique & infernale: & que iamais  
 „il n'y eut rien de plus horrible imaginé dessous le Ciel. Pource que les plus  
 „meschans Turcs, Tartares, qui sont ennemis publics du monde, en vsent  
 „pour la ruine des bons. Or il n'y a nulle magnanimité, nulle force corporelle,  
 „nulle astuce de guerre, nulles armes, nulles forteresses, & roches qui puis-  
 „sent seruir & résister contre telle impetuosité. Car tout est brisé, fracassé, rui-  
 „né, rompu, abbatu, & reduit à neant par ces machines, qui iettent pierres,  
 „fer, feu, & flambe tout ensemble, & d'un seul coup abbatent cent & deux cents  
 „hommes rangez en bataille: encores qu'ils soient bien armez. Et voila ce que  
 „en dit Munster: l'opinion duquel est confirmée par Philippes de Comines, le-  
 „quel parlant de l'artillerie est presque de mesme aduis.

F I N.



## PRIVILEGE DV ROY.



LOUYS PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, A nos Amez & fcaux les genstenans nos Cours de Parlement, Preuoost de Paris, Baillifs, Seneschaux, ou leurs Lieutenans, & autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nos chers & bien-amez DAVID LE CLERC & JEAN DE HEVQUEVILLE, nous ont humblement fait remonstrer qu'ils ont recourré toutes les *œuvres & diuers traittez composez par le feu sieur PRESIDENT FAVCHET, tant non encores imprimees qu'autres desja cy-deman publices*, lesquelles toutes-fois ils ont fait reuoir, corriger, suppléer & augmenter sur les escrits & memoires de l'Autheur, desirant pareillement luy faire adiouster des Tables & faire le tout publier & imprimer de nouveau tant conioinctement que sepagement, pour l'utilité & commodité du public. Mais ils doutent qu'apres y auoir fait de grands frais, cela ne leur tournast à perte, & qu'ils ne fussent frustrez du fruit de leurs trauaux, s'il ne leur estoit par nous pouru: nous ayans à ceste fin humblement requis nos lettres en tel cas conuenables : Nous à ces causes auons permis audit LE CLERC & HEVQUEVILLE, d'imprimer ou faire imprimer tant conioinctement que sepagement toutes les *œuvres & traittez dudit sieur FAVCHET, Antiquitez de la France & autres*, soit qu'elles ayent esté desja imprimees cy-deuant, & par la diligence desdits LE CLERC & HEVQUEVILLE, reueuës, corrigees, supplées & augmentees sur les copies & escrits de l'Autheur, ou autrement & encores nouvellement enrichies de Tables & Indices, soit non encores imprimees. Deffendons à tous autres Imprimeurs & Libraires, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ne distribuer aucun desdits *œuvres* conioinctement ou sepagement, sans le congé & lieence desdits LE CLERC & HEVQUEVILLE, & durant le temps & espace de six ans, sur peine de mil liures d'amende applicables à leur profit & confiscation de tous lesdits liures. Si vous mandons & enioignons que du present Priuilege vous ayez à faire iouyr plainement & paisiblement lesdits LE CLERC & HEVQUEVILLE, faisant cesser tous troubles & empeschemens, & proceder contre les contreuenans par les peines & amendes cy-dessus, & voulons estre adiugees sans aucune moderation, & par toutes les voyes & rigueurs de iustice ainsi qu'il appartiendra, Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le 26. iour du mois de May, L'an de grace mil six cens dix, & de nostre regne le premier.

*Par le Roy en son Conseil*

Signé

BERNARD

THE  
JOURNAL  
OF  
THE  
ROYAL ANTHROPOLOGICAL INSTITUTE  
OF GREAT BRITAIN AND IRELAND  
VOLUME 31  
PART 1  
1901  
LONDON  
PUBLISHED BY THE INSTITUTE  
11, BEDFORD SQUARE, W.C.1



## TRAICTE DES LIBERTEZ DE L'EGLISE GALLICANE.



ONSIEVR, il y a grande apparence que les Libertez del'Eglise Gallicane viennent de l'opinion que noz anciens Euesques eurent que les clefs auoient esté données à tous les Apostres. C'est pourquoy ie vous r'enuoye à ce que par les Theologiens a esté escrit pour & contre la primauté du Pape. Je diray seulement, afin d'esclaircir la matiere, qu'apres la mort de nostre Seigneur, son Eglise s'estendant hors Ierusalem, la Iudée & plus outre, il salut vser de police, respondant à la multitude: Et que s'il y auoit eu 72. disciples de son viuant, il est croyable qu'il s'en trouua dauantage, quand la doctrine passa en tant de Prouinces diuerses, & que les disciples qui auoient ouy la voix du Seigneur, furent dauantage estimez de ceux qui se rangeoient au Christianisme, comme l'eau de la fontaine est tousiours plus requise, que celle du ruisseau: Non toutesfois que lesdits Apostres & Disciples eussent autre superiorité que de commander par l'aduis du Synode & des Anciens, tant grande estoit leur modestie. Et jaçoit, dit Eusebe apres Clement, que Pierre, Iaques & Iean eussent par Iesus-Christ esté comme preferez à tous autres, toutesfois ils ne se donnerent oncques la gloire de la primauté, mais ils establirent Euesque des Apostres Iaques, appellé le Iuste, lequel aussi se trouue concluant au 1. Concile, escrit au 15. des Actes des Apostres: De sorte que leurs ordonnances n'auoient lieu qu'apres l'approbation de l'assistance. Mais quand S. Pierre & ses Disciples eurent fondé l'Eglise de Rome: Car (quelque chose que vueillent dire les Controллеurs de la peregrination de cest Apostre, il y a esté, puisque sa 1. Epistre est dattée de Babylone, que les Anciens disent auoir esté Rome, & que S. Irenée, Tertullian & S. Cyprian assurent qu'il y fut) il est croyable que la Primauté des Euesques Chrestiens fut donnée aux Papes Romains, à cause de la grandeur de ladite ville, laquelle jadis seruant de retraite à toutes nations, ainsi que la Mere-ville del'Empire des Césars, il n'y auoit celuy qui vne fois en sa vie n'y eust affaire: & comme toutes sortes de gens y fussent aussi recueus, ainsi que tesmoignent les anciens Autheurs, il y a de l'apparence que nos Chrestiens y allerent demeurer, soit pour leurs particuliers affaires, soit pour y semer leur doctrine, desirants nos Peres gagner vn si puissant & redouté peuple. C'est pourquoy nous lisons qu'il y auoit ja des Chrestiens sous Tyberel'Empereur, & qu'il fut empesché de receuoir nostre Religion, pource que la Requête n'auoit pas esté premierement adressée au Senat, ou

\*

## P R I V I L E G E S E T L I B E R T E Z

possible qu'estant si simple, & denuée de ceremonies, facilement on eust abandonné les autres, où il falloit vser de Sacrifices contagieux. Ils'en trouua encores plus du temps de Neron, qui leur mit sus le bruslement des maisons, que luy-mesme auoir commandé faire pour renouueller la ville de Rome, ainsi qu'il desiroit: Et Tacite en son xv. dir, que pour destourner le blasme qu'on luy en donnoit, il fit flamber & brusler des Chrestiens, afin de seruir de lumiere la nuit, jacoit qu'ils ne fussent coupables de ce forfait, ains seulement hays par vne voix publique, à cause des meschants garnements, qui abusoient de ce nom tout nouveau; & depuis tellement en horreur, que Tertullian recite que de son temps c'estoit vne parole de reproche commune, quand on voyoit vn homme habillé court; & enucloppé d'un manteau à la Grecque, de dire, voyla vn Grec; & vn abuseur, daurant que de l'habillement, & langage Grec, les Chrestiens vserent plus volontiers, comme familiers en Leuant, & Ierusalem, source & origine de la Chrestienté: Or la bonne vie & doctrine de ceux qui prescherent depuis les Apostres, ayant continué plusieurs annees, le nombre des Chrestiens creut aussi bien à Rome, que par toutes les autres Prouinces: Tellement que les Empereurs las d'en faire punition ou de les rechercher, principalement depuis Trajan, qui viuoit l'an 100. nous lisons vne Epistre que Plin second, Gouverneur de Bythinie luy enuoye, demandant conseil, sur ce qu'il deuoit faire d'aucuns Chrestiens prisonniers accusez de Religion nouuelle & reprouuee, l'aduertissant neantmoins, qu'ils n'estoient chargez d'aucun malefice: ains de s'assembler tous les matins deuât le iour pour chanter des Hymnes à vn certain Christ, qu'il ne cognoissoit: A quoy l'Empereur respondit, qu'il ne les falloit rechercher: mais que les opiniastrs, (il vouloit dire ceux qui ne sacrifioient aux Dieux) fussent chastiez. Dessors nos Chrestiens eurent paix pour le general: Car il y auoit tousiours quelq'un massacrè par la rage populaire, superstition des Iuges, Gouverneurs des Prouinces, & l'enuie des Sacrificateurs & Sacerdotes idolatres.

Toutesfois en trois cens ans & plus, apres la mort de nostre Seigneur Iesus Christ, ne se remarque que 7. ou 8. generales persecutions des Chrestiens, ayant Constantin succedé aux Empereurs Diocletian & Maximian, qui firent la derniere. Car, en ce temps-là, ceux qui l'estoient, se declarerent plus ouuertement que deuant son Empire, pour le support qu'ils en attendoient, & le grand nombre d'Officiers, tant de guerre que de Iudicature, qui se trouuerent parmi eux, avec ce que l'idolatrie estoit deuenue si superstitieuse, & pour les Sacrifices Egyptriens, & pour assez d'autres figments à Rome, qu'il n'y auoir presque que les Payfans, lourdauds, les femmes, & les Sacerdotes Ishaques, ja diffamez pour leur orde vie, ou ceux qui auoient interest à l'entretenement des Sacrifices, & vente des Victimes, qui en tiroient compte. Ce fut pourquoy il est croyable, qu'en ce temps-là, nos Chrestiens pour monstrier que faussement ils estoient accusez des vices, dont communement on les chargeoit, ayans eu permission de publiquement exercer leur Religion, bastirent des Temples, & quant & quant prindrent vne autre police, que celle,

dont ils auoient vſé, quand il leur conuenoit s'aſſembler en cachette dans les caues, bois & deſerts, crainte d'eſtre ſurpris durant leſdictes perſecutions, voulans monſtrer qu'ils n'eſtoient pas mangeurs de petits enfans, & qu'en leurs Aſſembles nocturnes, ils ne ſouffloient pas les chandelles pour indifferemment paillarder, ainſi qu'on leur reprochoit. Ils deſcoururent donc en ce temps leur Police, & pour leur grand nôbre monſtrèrent plus hardiment l'ordre de leur Religion, & leurs Eueſques, c'eſt à dire, Surueillans, leurs Preſtres, c'eſt à dire, Anciens, & qu'ils diſtribuerent les charges de leurs Eglifeſ, ou Aſſembles, ſelon leur nombre. Or, pour ce qu'à Rome: ainſi qu'en la plus grande & pleine ville, & par conſequent la plus libre, il ſe trouuoit beaucoup de Chreſtiens, ſon Clergé en fut d'autant plus eſtimé, qu'il eſtoit compoſé des plus grands, honorables, ſçauants & ſaincts perſonnages, deſquels les Eglifeſ des autres villes eſtant priſes pour les ſuſdites qualitez, avec le temps, il eut auſſi plus d'autorité. De maniere qu'és doutes & queſtions qui ſoſſoient aux Eglifeſ des petites villes, quand ceux-cy craignoient, ou ne pouuoient aſſeûrément reſpondre, leur ordinaire eſtoit d'enuoyer à Rome ou aux grands Sieges, tels que Ieruſalem, Antioche & Alexandrie, volontiers pourueus d'hommes d'excellente vie, & doctrine, & pour ceſte cauſe intendants ſur les Prouinces voiſines, pour demander reſolution: comme auſſi vacant les places d'Eueſchez, en receuoir de la pepiniere deſdites grandes Eglifeſ, où y auoit meilleure eſcholle de Clercs. Et d'autant que les reſponces ſur tels aduis portoient le nom des Eueſques reſpondants: Si elles venoient de Rome, c'eſtoient Epiſtres Decretales de Rome, & ainſi des autres endroiſts, leſquelles lettres portoient le nom des villes, dont elles eſtoient venuës, depuis ſuiues des Eueſques Prouinciaux. Pour les cauſes ſuſdites, ſous Conſtance, fils dudit Conſtantin, qui commença à regner l'an 340. l'Eueſque Romain eſtoit en reputation bien grande, puis que ledit Empereur preſſa Libere, Pape de Rome d'approuuer l'exil d'Athanaze, Eueſque d'Alexandrie d'Egypte, par l'autorité de l'Eueſque de la ville eternelle, de plus grande eſtime que les autres, ce dit Ammian Marcellin, qui viuoit lors, & entend parler de Rome: à quoy Libere n'ayant voulu obeyr, il fut luy-meſme fair priſonnier, & conſiné. Par où on cognoiſt que depuis la Chreſtienté, voire la pretenduë donation de Conſtantin, le Pape eſtoit ſubieſt à l'Empereur, comme ledit Ammian, jaçoit qu'il fut Payen, deſcouure la grandeur du Pape Romain, diſant, qu'à la brigade, que l'an trois cens ſoixante-huit, Damafus & Vriſcinus firent pour le Papat, on trouua cent trente-sept corps morts dans la Baſilique, ou Palais de Sicinius, & qu'il ne ſ'eſtonnoit pas ſ'ils s'eſſorçoient de rout leur pouuoir de paruenir à ce degré, par lequel ils eſtoient tellement enrichis des oblations des matrones, que leurs banquets ſurpaſſoient les tables Royales, jaçoit qu'ils peuſſent eſtre aſſez honorez, viuans à l'imitation des Eueſques Prouinciaux, leſquels par leur bonne vie, exemple & ſobrieté ſe monſtroient eſtre ſeruiteurs du vray Dieu. Car ce ſont preſque les mots de ceſt auteur. Mais depuis que Valentinian & Valens (ils commencerent à regner l'an 367.) eurent deſendu l'Aruſpicine, qui eſtoit comme vn



## P R I V I L E G E S   E T   L I B E R T E Z

des principaus fondemens du Paganisme (pour les rencontres veritables que ceste façon de deuiner faisoit sur la consideration du vol des oiseaux, ou des entrailles des bestes immolées aux sacrifices.) Et que mesmes l'Arc, ou Autel de victoire posé à l'entour du Palais des Senateurs fut osté, & que le 8. an de Theodosius, qui reuiet à l'an 325. cest Empereur eust fait abbatre le Temple de Serapis, estant en Alexandrie d'Egypte, lequel respecté pour l'ancien renom de sa saincteté seruoit de rempart, comme pour laisser debout les autres: & que les Vierges de Vesta, honorées pour leur chasteté furent ostées, & l'idolatrie communément mesprisée: Alors les Nobles voyants les Empereurs ouuertement ennemis du Paganisme, plus librement se rangerent du costé des Chrestiens: mais bien dauantage deça les monts & l'Occident, quand l'Empire des Césars vint à estre dissipé par les passages des Alains, Goths, Bourguignons & Francs. Car ces peuples redoubtans l'ancienne Noblesse, tant qu'ils peurent luy osterent le maniment des armes, & l'exercice des plus honnestes Magistrats. De maniere qu'au dire de Sidonius Apollinaris les Gaulois Romains furent contraints *dimittere ciuitatem, aut capillos*, c'est à dire, que les courageus vuiderent le pays, & les paisibles & craintifs se firent Clercs, en sescourrant les cheueux. Deslors ceste Noblesse à la foule se jetta dans l'ordre Ecclesiastique, & pour son aise, & pour ne voir des Estrangers jouyr de leur bien. Car les victorieux ne pouuoient pas tant ouuertement retenir le bien de ceux-cy, que des bannis & rebelles, & aucuns encores, par zele enuers leur Religion, volontiers, dy-ie, ladite paisible Noblesse porta quant & soy vne partie du sien, qui est vne des causes, pourquoy nostre Clergé outre son bon mesnage, est maintenant si riche. Mesmes l'on voit par l'histoire que presque tous les Euesques de ce temps-là estoient issus de Senateurs Romains, & tels choisis, ie croy, afin d'estre dauantage respectez: ainsi que l'on peut coniecturer par les autheurs qui lors vinoient, & principalement par vne Harangue dudit Sidonius, prononcée en l'election de Simple Euesque de Bourges: lequel transport de personnes & de biens au Clergé aisément estoit souffert par les victorieux. D'autant que ne scachant pas les langues Grecque & Latine, par lesquelles se pouuoit interpreter la Religion Chrestienne, ja fort auancée par tout, ils estoient contraints, (s'ils vouloient cheuir du peuple Gaulois, ja abreuué du Christianisme) sayder de ces Romains, comme pour leur seruir de truchemens en cest endroit, & en leurs autres principaux affaires. Or, combien qu'à ces Euesques, par le 10. Article du premier Concile d'Orleans, appartient la moitié des biens, offerts aux Autels de leurs Eueschez, & l'autre au Clergé, si est-ce que le reuenu de l'Eglise estoit sous son nom manié par les Archidiaques, comme aussi le reste de l'Eglise, par autres supposts du Clergé. Et se trouue par le discours des Histoires qu'environ l'an 600. apres la mort de nostre Seigneur, les Euesques Gaulois vinoient avec leur Clergé, ce croy-ie, en commun, pour le moins les Prestres mangeoient ensemble, comme les Moines, comme vous voyez le bled, ou pain du Chapitre leur estre encores distribué en plusieurs Eglises & Colleges. Mais pour le regard del'Euesque, il estoit tousiours assisté de 2. ou 3. de ses Prestres, ou Diacres, sans lesquels

il n'eust osé fortir dehors, estants ce pendant les autres Clercs tenus sous vn Abbé, second apres l'Euesque, & depuis nommé Doyen. Ce qui s'apprend non seulement par l'histoire de Gregoire de Tours, mais encores par ses autres œuvres: Et Fortunat Euesque de Poitiers, par vn Epigramme adressé à l'escole de Paris, semble ainsi appeller le Clergé de ce Diocèze, comme toutes compagnies, voire d'armes estoient lors appellées escholles: & dont le lieu dedié à Paris à la memoire de sainct Germain Euesque d'Auxerre a retenu le nom. Mais les Prestres de ces Escholles Clergées, selon l'occasion estoient departis par les Parroisses, c'est à dire voisinage des Villes, ou Villages pour prescher la parolle de Dieu, & administrer les Sacrements, ainsi que font les Curez d'aujourd'huy, & l'autre demouroit pres l'Euesque, ie croy, au seruice Episcopal, & cōmun de la Mere-ville ou Eglise. Car il faut sçauoir que jadis la charge du Prestre & Euesque estoit semblable, insques à ce que pour euitier aux Schismes & diuisions, qui pouuoient naistre entre ces gens pareils, & que la multirude des Chrestiens venant à estre si grande, ils ne pouuoient plus s'assembler en vn lieu, ou Ville, on distribua les Prestres par les Parroisses, pour recenir le peuple és Temples, & Oratoires, qui lors prirent diuers noms, selon la deuotion des bastisseurs enuers Dieu, où les Martyrs renommez, pour ce qu'apres la mort des Apostres, ou anciens Martyrs, les assemblées des Chrestiens se faisoient volontiers à leurs Sepulchres: ce qui possible est la cause qu'anciennement il fut defendu leuer Autel, sinon en lieu où fussent des Reliques des saincts Martyrs enfouyes. Pour le regard des Euesques, ils retindrent l'imposition des mains, c'est à dire la Benediction & prieres qui se faisoient sur le Prestre enuoyé en la Parroisse: & neantmoins rousiours estimé estre de la Mere-Eglise, dont il sortoit, mais avec le tiltre de Prestre de tel & tel lieu: comme pour exemple, N. Prestre en l'Eglise de Paris, à l'Autel de la Magdelaine: N. Prestre en l'Eglise de Paris à l'Autel sainct Seuerin, qui sont encores les premiers Archiprestres & Curez de ladicte Eglise de Paris: Apres lesquels furent enuoyez d'autres plus loing. Car les premieres habitations de ceste Ville furent en l'Isle, où est l'Eglise Episcopale, & du costé de l'Vniuersité à cause des bonnes eaus de la Montaigne, pour ce que l'autre riuie de la Seine estoit lors en maraiz, afin que ce mot de l'agrandissement de nostre Ville m'eschappe, comme en passant. Encores pour soulager l'Euesque, & les Archiprestres, des Chorepiscopes, que ie n'ose dire Euesques ruraux, furent establis ce croy-je, pour auoir l'œil sur les Curez champestres: & nous auons encores des Doyens, qui s'appellent ruraux, qui sont des visitations par les Parroisses des Villages.

De ceste distribution de Prestres lors Commissaires, & reuocables pour cause legitime, est aduenue qu'encores aujourd'huy les Euesques ne donnent l'ordre de Prestre à aucun, qui n'est moine, s'il n'a tiltre, c'est à dire, s'il n'est commis par l'Euesque ordinateur à vn Autel ou Parroisse: ledit tiltre maintenant reduit à Benefice, c'est à dire, pour interpreter ce mot jadis commun aux Fiefs, Terres & prouisions de viure; pour seruir à vne Parroisse de Chrestiens, ou qu'il eust tant de Patrimoine qu'il suffist pour son entretenement,

## PRIVILEGES ET LIBERTEZ

autremét l'Euesque Ordinateur estoit tenu nourrir ce Prestre, iusqu'à ce qu'il l'eust enuoyé en lieu où il trouuaſt dequoy. Ainſi furent en vn Sinode tenu par le Roy Guntran, condamnez, (ce dit Gregoire de Tours,) Berran, Chreſta & Palais Eueſques d'Aquitaine, nourrir Fauſtian, que contrelegré & conſentement dudit Roy, ils auoient ſacré Eueſque d'Acqs. Depuis ces Prestres-Commiſſaires ont eſté faits perpetuels adminiſtrateurs & nommez Curez, pour le ſoing & cure qu'ils doiuent auoir de leurs Parroiſſiens, & en aucuns lieux Recteurs, pour ce qu'ils les doiuent regir & gouverner, voire encores Chappellains, quand les Chappelles ou Oratoires, où ils ſeruoient, ont eſté faites Carres, pour auoir ſoing des Ames des habitans voiſins deſdites Oratoires. Le deſir de monſtrer l'ordre tenu par nos anceſtres, en la diſtribution des Eſtats Eccleſiaſtiques, m'a vn peu transporté hors la demonſtration de la liberté de l'Egliſe Gauloiſe, poſſible non ſans ſeuict.

Mais, reprenant ce que cy-deſſus ie diſoy de la contrainte, qui fit ietter noſtre Nobleſſe au Clergé, j'adiouſte que ce fut lors que la plus part des Offices Eccleſiaſtiques leur furent diſtribuez. Et aduenant vacacion des Eueſchez, quand il ſe trouuoit des Gentils-hommes bien appris, ſages & ſçauants, ils eſtoient touſiours preferez, pour le reſpect de leur qualité: & ces Eueſques Nobles ayants de grands biens, & patrimoines, en donnoient, comme j'ay dict, partie aux Eglises: & tant qu'en fin elles ſe trouuerent ſi riches, que les Eueſques eurent de tres-grands moyens, depuis employez, ſous leurs preud'hommes en aumônes, baſtimens de Temples, rachaps de priſonniers, & autres vſages pies, non ſans grande reuerence du peuple, qui auoit en admiration ces Prelats autant pour leur charité, que leur bonne vie, avec ce que la plus part des Rois, nouueaux Chreſtiens, és diſputes qui ſuruenoient au faiſt de la Religion, ſe repoſoient ſur la ſuffiſance deſdits Eueſques, preſque tous, comme j'ay dict, iſſus de Senateurs. Car les autres dignitez politiques eſtoient tenuës par les Conquerans: & ces Prelats ne pouuans rendre la Seigneurie aux Empereurs à cauſe de leur trop grande laſcheré, ou leur eſloignement & demeure en Conſtantinople, auoient recours à Rome, comme leur patron, pour eſtre reglez en leurs diſſerents, ſur le faiſt de la Religion. Toutes-fois il ne ſe trouue point que les Papes Romains pretendiſſent encores ſuperiorité ſur les autres Eglises. Car iuſques à l'an ſix cents, ceux des autres villes, pour le moins des Gauloiſes, gouvernoient leurs Diocèzes, c'eſt à dire Prouinces, territoire & departement par leur prudence, & l'aduiſ de leur Clergé: meſmes les premiers Conciles ſe tenoient ſous l'autorité des Empereurs & Rois Chreſtiens, & non par la ſeule conuocation des Papes Romains. Et encores moins leur en appartenoit la conſeſſion, pour la prerogative de leur Siege, ſur les autres. Car, les Empereurs & Rois les faiſoient publier, & quand les Papes Romains y ont eſté preferez, on voit euidentement que ç'a eſté à cauſe de la ville de Rome, eſtimee Mere-ville de l'Egliſe. Auſſi l'an 451. il fut dit au Concile de Chalcedoine, que l'Eueſque de Conſtantinople tiendroient le ſecond lieu, apres Rome, d'autant que c'eſtoit l'Egliſe de la ſeconde ville de l'Empire. Ce qui fut confirmé

## DE L'EGLISE GALLICANE.

par Iustintan, ainsi qu'on voit en sa Nouuelle, commençant.....

Toutes-fois il ne se trouue point qu'ès Conciles, tenus en Gaule, les Papes de Rome y presidassent, ne leurs Legats, auant l'an sept cens quarante deux. Car outre que nos Rois se disoient Empereurs, & Souuerains en leurs Royaumes, lesdits Papes n'auoient lors tiltre qui surpassast, voire ne fust commun aux autres Metropolitains : Pour ce que nous trouuons que ledit Sidonius Apollinaris, Euesque de Clermont en Auvergne, qui viuoit l'an 450. & encores depuis, appelle Loup Euesque de nostre Troye Champenoise, & autres de pareille reputation, ( qui n'estoient Metropolitains ) peres des peres, Papes Apostoliques, & d'autres il dit, qu'il a receu les lettres de leur Apostolat, avec tous les autres tiltres, que maintenant lon donne au Pape seul, & il ne souffre estre pris par les autres Euesques.

A ceste cause au Concile tenu à Orleans l'an 512. les Euesques se soubfignerent selon l'ordre d'antiquité de reception, iacq' qu'aucuns d'eux prennent le tiltre de Metropolitain: Ce qui monstre que parmi eux il n'y auoit encores point de preface que pour le temps de la création au Ministère. Mais tost apres Gregoire de Tours, qui mourut enuiron l'an 596. nous apprend que les Metropolitains depuis nommez Archeuesques, de son temps auoient autorité d'appeller leurs Diocésains aux Sacres. Aussi les Papes de Rome iusques à saint Syluestre, qui viuoit l'an 314. ne s'appelloient qu'Euesques. Mais il y en a qui disent qu'à celuy-cy fut donné le nom d'Archeuesque: Et par le Concile d'Afrique, tenu enuiron l'an 418. auquel assistoient les Euesques Romains, il fut ordonné qu'on n'appellerait aucun Euesque Exarque, ne premier & Souuerain des Euesques, ou Prestres, ains seulement Euesque du premier Siege. Outre cela il fut lors verifié audit Concile, que l'acte, par lequel le Pape Romain soustenoit qu'il pouoit receuoir l'appellation des autres Euesques, ne se trouuoit en l'original de Nice. Et de saint Gratian 99. *distin.* au *Can. prima sedis*, apres auoir recité ce que dessus du Concile d'Afrique, dit ces mots, tournez du Latin mesmes: L'Euesque de Rome n'estoit point appellé vniuersel. Hormisdas, qui estoit Pape l'an 514. se laissa nommer Patriarche par l'Empereur Iustin. Et comme quelque temps apres, sçauoir l'an 592. Iean, Euesque de Constantinople, surnommé l'Aumosnier, & le ieuneur, eust esmeu ceste querelle, fectant fait en vn Concile des Grecs declarer Euesque & Patriarche vniuersel, Gregoire, Pape de Rome, surnommé le Grand, pour sa doctrine, le contredit, & fit bien entendre à l'Empereur Maurice, que l'auteur de ceste opinion, contraire à la doctrine Euangelique, estoit precursor de l'Antechrist, & par icelle auançoit la ruine des Chrestiens: que c'estoit faire tort aux Euesques d'attribuer cest honneur à vn homme seul, & par tel orgueil il pouoit iuger la venue de l'Antechrist: Car, comme pourroit-il respondre à Dieu le iour du iugement, si l'attribuoit à luy seul tous ses membres: avec autres pareilles raisons qu'on lit en ses Epistres. Mesmes on dit que courroucé d'auoir ainsi esté qualifié par Eulogius Euesque d'Alexandrie d'Egypte, il ordonna que ses successeurs Papes de Rome mettroient en leurs lettres le tiltre de *seruaeur des seruiteurs de*

## PRIVILEGES ET LIBERTEZ

Dieu. Toutesfois avec si peu de respect de ses prochains successeurs, que Boniface III. n'en fit conscience: Car, cognoissant que Phocas (il commença à regner l'an 604.) meschant Empereur, & meurtrier du bon Maurice auoit affaire de luy, il se fit accorder le tiltre d'Euesque Oecumeniq, c'est à dire vniuersel, craignant cest Empereur perdre l'Italie, fil rendoit les Romains ses ennemis. Aussi lon dit que ce Boniface fut le premier qui en ses lettres adiousta ces mots: Nous voulons, mandons & ordonnons. Ce neantmoins la 51. Epistre du 4. liure du Registre dudit Gregoire premier Pape, (si elle n'est supposée) tesmoigne qu'il enuoya Virgile, Euesque d'Arles le Pallium, qui est vn accoustrement, maintenant fait de lin, & de la laine de deux agneaux, offerts le iour sainte Agnes 21. Ianuier, & beneits avec certaines ceremonies, lors que lon dit à la Messe l'Agnus Dei, & puis enuoyé par les Diacres pastre, pour de la laine meslée avec d'autres faire le Pallium, qui en est tissü en façon de bande estroite, pendant derriere les espauls, & deuât l'estomach des Prelats, ausquels les Papes les enuoient avec grandes ceremonies, pretendâts les Papes, venus depuis, transporter vne legation de leur Siege à ceux qui reçoient cest honneur, comme fils fussent Lieutenants du Papat. Mais Gregoire de Tours montre bien que luy-mesme ny les autres Metropolitains de son temps, n'auoient cure de ce Pallium, duquel il ne parle point, jaçoit que les Metropolitains Gaulois, (comme aussi ceux des autres Prouinces) exerçassent toute Iurisdiction Ecclesiastique, sans appeller à Rome, ainsi que lon peut voir par plusieurs proces, faits aux Euesques de son temps, & iugements donnez contr'eux, sans que les parties condamnées en appellassent à Rome: Nos Euesques ne recognoissants souuerain que le Roy allis en son Parlement, aussi appelé *sancitum & placitum*, lors composé de Prelats, Comtes & nobles Seigneurs. Car le peuple n'y auoit point de voix, que par l'organe de son Côte, lors tenât l'Estat de Bailly ou Seneschal, côme lon peut voir par toute l'histoire dudit Gregoire, & suiuant ce qui festoit pratiqué auant luy au Concile d'Orleans: par la preface duquel les Euesques disent au Roy Clouis auoir receu les articles, qu'il luy auoit pleu leur enuoyer pour deliberer: Et par la cōclusion du mesme Concile luy renuoyent leur aduis, pour auoir lieu sous son bon plaisir: Encores que presque tous lesdits articles soient de police Ecclesiastique. Ce qui montre que les Euesques de ce temps-la estimerent le Roy, assisté de son conseil d'Estat, estre apres Dieu chef tierzien de l'Eglise de son Royaume & non pas le Pape, auquel s'ils l'eussent estimé chef, ils eussent renuoyé la conclusion dudit Concile, & les articles de tres-grande importance, ainsi qu'on peut voir. Outre ce tesmoignage pour monstret que le Roy, assisté, comme i'ay dit, estoit chef de l'Eglise de son Royaume, par toute l'histoire de ce tēps-la, & celles qui sont escrites depuis, il apert que presque tous les Euesques estoient nommez par le Roy, & est croyable qu'ils prenoient leurs prouisions de luy, soit qu'il les eust nommez, ou le Clergé, retenants nos Roys ce droit, possible à l'exemple de ceux d'Israël, plusieurs desquels nous lisons auoir nommés les grands Sacrificateurs. Que si l'on dit que le mesme Gregoire de Tours, montre que les Euesques Salomon d'Embrun, & Sagittaire de Gap furent renuoyez

renuoyez au Pape Iean, ie croy premier, pour cognoistre s'ils auoient esté iustement deposez & reuoir leur proces : & qu'au mandement dudit Pape ils furent remis. Ie respond que ledit Pape iugea en vertu d'enuoy, que le Roy comme Souuerain desdits Euesques en auoir fait & au Pape : Et possible suivant l'exemple de Constantin Empereur, lequel ayant commis Miltiades, Pape de Rome, pour cognoistre d'une appellation d'Afrique, quand ce Commissaire eust donné la sentence, l'Empereur recommist l'Euesque d'Arles & aucuns autres Euesques Gaulois & d'Espagne, pour iuger après le Romain : Ce qu'il n'eust fait, si à Rome il y eust eu Souueraine Primauté. Mais au second proces, que sur nouvelles fautes on fit ausdits Euesques d'Embrun, & Gap, la condemnation du Synode Royal eut lieu, & d'autres furent mis en leurs places, sans qu'ils en appellassent : Ce que lon ne peut dire qu'ils fissent par modestie, puis que Sagittaire se declara ennemy du Roy Guntran, & assista le faux Roy Gombatid, par la fauueur duquel il pouuoit obtenir vn rescrit du Pape, afin d'appeller son procès en Cour de Rome, s'il eust cuido qu'en France on eust eu esgard à telles appellations. Car en ce mesme temps Pretextat, Euesque de Rouën, enuoyé en exil sur la calomnieuse accusation du Roy Chilperic, n'appella point non plus que Faustian d'Aquitaine, priué de son Euesché : non plus que Gilles Euesque de Reims, condamné par trahison, & confiné par Childebert, Roy de France, & d'Austrasie, non pas mesmes Rieulle Euesque de Reims, & Eucher d'Orléans chassez enuiron l'an 720. par Charles Martel, encores Maire du Palais. Mais Boniface Vvingild, Anglois, né pres de Londres, autres disent d'Irlande & d'Ecosse, fut le premier, qui avec l'autorité des Papes de Rome, desquels il se disoit Legat, assembla les François ledit an 742. Et toutes-fois sous l'autorité des Maires du Palais, ayant fait entendre au Pape Gregoire III. que nos Euesques estoient ignorants de la discipline Ecclesiastique, & auoient esté quatre-vingts ans, sans tenir Concile. Ce fut luy, qui le plus s'efforça d'introduire les ceremonies, & ordres Romaines. Car auant luy les Messes ne se disoient en France, qu'à la façon qu'il plaisoit à l'Euesque : Et possible au Prestre ou Curé, selon qu'il commandoit aux Diacres de son Euesché lire vne leçon de la sainte Escriture, comme aussi les Introites, Oraisons & Psalmes, se chantoient ainsi qu'il aduisoit : Ce que lon peut iuger estre vray, & par le discours des histoires du temps, & par la diuersité qui encores se trouue aux ordres des Dioceses, pres que tous differents en beaucoup de choses ; voire sous vn mesme Metropolitain. Car, celui de Paris n'est pareil à celui de Chartres, Diocésains de Sens, & en toutes les Fêtes & Dimanches ne se lisent de mesmes Epistres & Euangiles, en l'une qu'en l'autre. Charlemagne introduit les chants & ordres Romains, enuiron l'an 796. ayants les Gaulois, ainsi que dit . . . . . vñ, au precedent de la Messe de saint Gregoire. Ceste introduction d'ordre Romain, avec la perte qui peu auparauant s'estoit faite de la langue Latine, alteree par la venue de tant de Barbares nations en Italie, apporta vne merueilleuse autorité aux Papes, que bien souuent il falloit aller trouuer, comme Oracles esdoutes suruenus à l'observation dudit ordre, ou interpretation

\*\*

## P R I V I L È G E S E T L I B E R T E Z

d'iceluy messé d'Hebrien, de Grec, & de mauuais Latin : & encores plus l'acquisition que firent du Duché de Rome Gregoire II. surnommé Dialogue, & le III. son successeur, qui l'obtiindrent, non par force, dit Guichardin, ny avec vne vraye obeyssance, ains lentement, & avec le temps, & par la conuenance de Leon Empereur, ou d'Eutyches, Exarque. Car ce fut la bresche, qui leur ouurit le pas à toutes leurs entreprises, n'ayants les Papes precedents eu dans Rome authorité comme Magistrats : Mais lors, pour ce que le Lieutenant des Empereurs demouroit à Rauennae, le Pape s'autorisa ce pendant de la Mere-ville, de l'Empire Romain, tousiours reueree par ceux qui se repaissent de vanitez, (comme fait volontiers le sot & ignorant populaire) cuidans que la vaillance & preud'homme des anciens Romains fussent attachees aux murailles de ceste ville. Qui fut la cause pourquoy les Papes aymerent mieux demeurer parmy des ruines, qu'aller porter leur Primauté en la ville habitee par l'Empereur, lequel les eust estouffez par sa Majesté : La où esloignez tous les iours ils pouuoient empieter la Iurisdiction de Rome : Mais quand l'an 726. Leon III. Empereur defendit l'vsage des Images aux temples des Chrestiens, les mesmes Gregoires susdits apres l'auoir, pour ceste cause excommunié, quant & quant defendirent de luy payer tribut : Et monstrans qu'ils ne se contentoient pas des clefs de S. Pierre, s'aiderent du glaiue materiel, fauorisans les mutins rebelles à l'Empereur. Ainsi les Papes, comme s'ils eussent esté Iuges des Empereurs, autoriserent ou ne contredirent point la rage populaire, quand les Romains tuerent les Magistrats Imperiaux, qui se trouuerent en la ville de Rome, sous ombre que lesdits Magistrats soustenoient l'authorité de leur maistre, ennemy des Images : & par consequent excommunié. Car, cela fit leuer la teste aux Papes, pour regarder hors le parc de leur bergerie, & se mesler des affaires mondaines, defendants comme i'ay dit, payer tribut audit Empereur excommunié, ne s'aduisans pas lesdits Papes, ou mesprisants ces mots de l'Escripture, Toute-puissance vient de Dieu, & qui resiste au Roy, resiste à l'ordonnance de Dieu : & qu'il faut obeyr aux Princes, voire fascheux & rigoureux. Ceste mesme entreprise donna occasion à leurs successeurs de passer plus outre, comme fit Zacharie, qui l'an 750. approuua la deposition de Chilperic, & promotion de Pepin à la Couronne de France, iacoit qu'il ne faut pas croire que lors Pepin fust Couronné par son commandemét, ains par son conseil, ainsi que tres-bien a remarqué Othon de Frisinguem, qui viuoit il y a 400. ans. Toutesfois ceste courtoisie Papale amolist encore Pepin, lequel, quand Estienne III. vint en France, se prosterna deuant luy, ainsi qu'auoit fait Phocas deuant ledit Boniface, & voulut derechef estre couronné par ce Pape, iacoit qu'il l'eust esté à Soissons par Boniface de Mayance Si trouuons que Charlemagne fait Patrice quant & quâr en eut la puissance, & ioiuit du Patriciat : Car nos Chroniques disent qu'il establit les Euesques & Archeuesques par toutes les Prouinces (ie croy d'Italie, par ce que ses predecesseurs en vsoient en France, ainsi que i'ay dit) tellement, que s'ils n'estoient par luy approuuez, ils nepouuoient estre sacrez, par aucun autre Euesque. Ce que aussi auoit esté accordé à Pepin, tât avec le droit (disent les auteurs des Chro-

antiques) & privilege, que pour remedier aux calamitez du temps, il peust choisir des hommes de bien tels qu'il vouldroit, pour mettre en la place des Euesques trespassez, comme il luy fut confirmé par vn Synode, auquel presida ledit Boniface de Mayance; ce dit Loup, Abbé de Ferrieres en Gastinois, escriuant à Malon, Archeuesque de Lyon enuiron l'an 850. Car, vous deuez scauoir, par ce que nous a laissé Bertrand de Numburg, que les Rois qui estoient oingts, voire les Maires du Palais de France nommoient & introduisoient les Euesques François à l'exemple des Rois d'Israël, ainsi que i'ay dit. Gregoire de Tours est suffisant resmoing, pour monstrez que les Rois donnoient les Eueschez vacans non seulement aux Clercs du Diocèze vacant, mais encor à de purs laics, lesquels admis aux ordres Ecclesiastiques, & puis sacrez, estoient par eux, ou leurs Commissaires mis en possession, & comme ie croy, prenoient lettres des Rois, qui semblent en auoir vsé, comme d'un droit de leur couronne, puis que Charles le Chauue en sa plainte qu'il fit au Concile de Sauonnieres, assemblé pres Tours, l'an 859. Soustint que Theudo n'auoit peu estre fait Euesque de Bayeux contre son gré: Laquelle prerogative & privilege furent obseruez par les Rois de France ses successeurs, puis que nous voyons, que Lothaire fils de Louis d'Outremer, l'an 977. donna l'Euesché de Laon à Adalberon, ainsi que dit Flodoard, ou son continuateur, duquel & de Tegan, plus ancien vous apprenez que les Rois auoient à leur suite des Clercs volontiers nobles par eux employez au seruice de la Chappelle Royale: & puis, selon leur suffisance, auancez aux Prelatures, reservees pour lesdicts Clercs nobles, ce qui a duré iusqu'au temps de Philippe Auguste, & possible plus tard: puis qu'il..... se plaint que de son temps on rompoit ceste regle, disant.

*Par foy Chanoines citadins*

*Ne deust en faire de vilains.*

C'est à dire qu'on ne deuoit donner les Chanoines des Eglises Cathedrales, ou des Citez à des Roturiers, mais à des Nobles, pour les inconueniens que sçait bien remonstrez ledit Tegan, en la fin du Proces, qui fut fait à l'Empereur Louys le Debonnaire. Quant à l'Inuestiture on ne la peut pas remarquer dans Gregoire de Tours, comme lon fait, les sauuegardes, si ce n'est au vingt-deuxiesme Chapitre du huietiemesme liure, où Valdon, nommé par son predecesseur & approuué par le Clergé, vient demander le consentement du Roy Guntran. Toutes-fois assez-tost apres, & du temps de..... qui fut enuiron l'an..... continué long temps depuis, ie trouue que le Commissaire du Roy mettoit en la main de l'esleu Euesque vn baston, ou verge, (ce peut estre la crosse) & vn aneau en son doigt, ce qui a duré iusques à Yves Euesque de Chartres, qui viuoit l'an 1093. & plus tard. Quant à l'eslection legitime d'un Euesque, voicy comme quelque temps lon y proceda. Le Clergé, Nobles & Bourgeois s'assembloient en la presence du Commissaire du Roy, nommé Visiteur, lors volontiers Comte, ou Iuge de la ville; & là, apres les prieres faites à Dieu, & l'inuocation du saint Esprit, les mandez estoient quelque prud'homme à



## PRIVILEGES ET LIBERTEZ

la pluralité des voix, chose que l'Exarque de Rauenne practiquoit, mesmes en l'eslection du Pape de Rome, qui n'estoit estably que du consentement de ses Lieutenants Imperiaux, auant qu'ils eussent perdu le gouuernement de ladite ville, par la force des Lombards. Car il se trouue que Belissaire, Lieutenant de Iustinian, confina Syluestre, Pape, mis en la chaire de Rome, par l'autorité des Rois Ostrogoths, sans attendre celle de l'Empereur, en laquelle chaire ledit Belissaire establit Virgile. Aussi par le troisieme Concile d'Orleans tenu l'an mil cinq cens cinquante trois, fut dit que l'eslection des Euesques se feroit du consentement du Roy, du Clergé, du Peuple & des autres Euesques de la Prouince, mesmes il fut vn tēps que nos Rois enuoyoient les noms de trois hommes, pour estre choisis par les Chapitres, vens de leurs Prelats. Comme au contraire, lesdits Chapitres quelquesfois en nommoient au Roy, lequel rousiours n'approuuoit pas leurs eslections, qui peut estre la cause de la diuerse pratique obseruee en ce fait, tantost quand le Roy seul en nommoit, ou quand le Clergé & le peuple les faisoient, toutes-fois sous l'autorité du Roy, qui les approuuoit. Et pour ce S. Louys, ou Philippe Auguste (car il ne me souuient pas bien lequel) allaūt outre mer l'an . . . . . admonesta le Clergé de son Royaume d'eslire des gens de bien, affectionnez à son seruice, & vriles audit Royaume. Nos Chroniques Françoises adioustent, au priuilege donné à Pepin, & Charlemaigne par moy cy-dessus allegué, que de ceux qui refuseroient prendre l'Inuestiture des Rois, ils pouuoient faire saisir le temporel. Et neantmoins que les contreuenants demeureroient excommuniés de l'autorité Apostolique. Il y a grāde apparence, que de ce droit d'Inuestiture, vient celuy de Regale, duquel nos Rois iouysent aduenant vacation d'aucun Euesché, & ne souffrent que les Esleus recoiuent leur temporel, ne qu'ils conferent les benefices dependāts de l'Euesché vacante, lesquels durant ceste vacance ils donnent horsmis les Cutes, iusques à ce que ledit nouueu Euesque ait ses Bulles, & ait fait hommage au Roy, & payé son droit en la Chambre des Comptes. De ceste Regale iouyt Charlemaigne, ainsi qu'il se peut voir par vne certification de Hincmar Archeuesque de Reims, par laquelle il appert que le Roy mit *In sub Dominicali*, c'est à dire comme ie croy, saisir à son profit, les biens de l'Archeuesché de Reims, vacant par la mort de Tilpin, qui est le Turpin des Romains, & en bailla le Fief de Neuillac, ouuert durant la vacance à Oger, ou Ancher, Normand. Or, ayants Pepin & ledit Charlemaigne donné l'Exarquat, Pentapole, & confirmé le Duché de Rome aux Papes, en faisant du cuir d'autrui large courroye, ils s'acquirent grāde authorité, & les Papes beaucoup de magnificence, de pouuoir & de commandement dāns Rome, où l'on voit qu'ils auoient iurisdiction sur les Citoyens Romains du temps du Patriciat de nos Rois en Italie, voire depuis que Louys le debonnaire fut Empereur, puis que l'an 823. ils firent ou souffrirent exécuter, dāns la maison Patriarchale de Lateran Theodore & Leon, nobles Romains, & ne voulurent rendre aux Ingés Imperiaux les meurtriers ou bourbeaux, disant le Pape, qu'ils estoient seruiteurs de saint Pierre. Toutes-fois il appert que Vinigise, Duc de Spolette, estoit Lieutenant de Charle-

maigne à Rome, où parauant demouroit vn Commissaire Imperial pour faire iustice, ie croy par Appel. Mais, quand ledit Charlemaigne fut esleu Empereur, les Italiens mesmes confessent, qu'ayant confirmé la Donation de son Pere, & de luy-mesme Patrice, il retint neantmoins les droicts Royaux, qui ne peuuent estre autres (sil est ainsi qu'il ait donné à l'Eglise de saint Pierre les Terres que les Papes disent) que le ressort des Appellations, & l'hommage. Aussi dit vne de nos Chroniques Françoises: Vadori de Vienne le confirme, que lors que Charlemaigne fut déclaré Empereur, le Pape se mit à genoux deuant luy, & l'adora, ainsi que souloient faire les Anciens, comme aussi firent les Iuges, Nobles, & autres personnes de qualité, & le reste du peuple, passant l'image de ce nouuel Empereur se desfala. Or, quand ie dy que le Pape adora l'Empereur, i'entend dire qu'il se ietta à ses pieds, & possible baïsa la terre, ce qui n'est pas nouveau. Car, Saluan de Marseille nous monstre en vne Epistre, adressée à ses Pere & Mere, que les Serfs baïsoient les pieds à leurs maistres, les nourrissons les genoux, les enfans la bouche de leurs Peres, & pour ce ie tien que ladite Adoration estoit comme vn hommage, que les Papes ne doutoient faire, d'autant qu'encotes ils voyoient saint Paul, qui dit, Toute Ame soit subiecte aux puissances Souueraines. Saint Iean Chrysostome, qui soustient qu'aucun ne peur estre exempt de telle subiection. Mesmes les Papes, qui furent depuis, iusqu'à Nicolas I. viuant l'an 858. n'acceptoient point le Papat, sans le congé des Empereurs, ou de leurs Commissaires, que s'ils l'auoient fait ils s'en excusoient enuers eux: comme aussi depuis la renonciation qu'ils disent auoir esté faite par ledit Debonnaire, & laquelle ils n'ont oublié de mettre en leur droit *dist. 63. Can. Ego Ludouicus*. Iasoit qu'on la puisse debatre de fausseté, par cinq ou six exemples de nos Annales. Quant à la iurisdiction Imperiale dans Rome, outre l'execution qu'il fit faire ledit Charlemaigne l'an 801. des mutins qui auoient blessé le Pape Leon, il se trouua, qu'il y auoit, ainsi que i'ay dit, des Commissaires Imperiaux, demeurants pres saint Pierre, lesquels cognoissoient des differents du peuple Romain (ie croiroy bien par Appelation) & des debars des autres habitans de toutes qualitez. Car, il y auoit des Lombards, des Sents, & autres logez pres le Vatican, & attirez par les Papes, sous ombre de deuotion, enuers le Sepulchre de saint Pierre. Tant y a que nous trouuons, que les Iuges Romains estoient tenus rendre raison à ces Commissaires, des Iugements par eux donnez, ainsi qu'a bien noté Sigonius, autheur Italien en son Livre des Rois d'Italie, alleguant vne Chartre, par laquelle l'Empereur mande ausdicts Iuges Royaux, venir rendre compte de leurs iugements, & vn autre ancien Italien dict, que les biens des Romains condamnez estoient inuentoriez & scellez, pour leur estre rendus, si l'Empereur ou ses Commissaires infirmoient le iugement donné par les premiers Iuges Criminels: & quand ils estoient approuuez que les Iuges ou soldats de la Garde Imperiale, (ie croy, demeurants à Rome,) en auoient la moitié, qui est vne bien grande marque de iurisdiction, soit pour la participation desdites amendes, ou tenir Iuges, & Gardes des soldats Imperiaux, mesmes dedans Rome, pour

## PRIVILEGES ET LIBERTEZ

monstrer que le Pape recognoist pour Souuerains les Empereurs quiauoient iurisdiction sur les biens, & sur la vie des habitans de Rome. Car, de s'amuser icy à debattre si les terres que le Pape tient luy ont esté donnees par Constantin le Grand, Empereur, ce seroit gaster du papier, ayant la fausseté de telle Donation esté assez esclaircie & descouuerte par d'autres : Il suffira dire que par celle de nos Rois, il n'est fait aucune mention de celle de Constantin le Grand, laquelle les Papes n'eussent oublié à ramenteuoir, si lors on eust creu, qu'il y en'eust eu vne. Il est vray que du Tillet en son Chronicon François dit, que ce que Pepin donna fut au nom de Constantin Empereur, lors viuant, à quoy il n'y a pas grande apparence, puis que les Annalistes du temps, & Paul Emil, ie croy apres Paul Diacre, disent que les Ambassadeurs Grecs faisoient instance, pour empescher que les Rois François ne donnaissent l'Exarquat aux Papes, & qu'aux doutes & proces lon vfoit des Loix Capitulaires de Charlemaigne, tant estimees que Gratian en a incorporé plusieurs en son Decret. Aussi les Papes n'auoient en ce temps aucune iurisdiction en France. Car, iacoit que l'an 833. Gregoire III. Pape fauorisant les enfans de Louys le Debonnaire, contre leur Pere, fust venu pour l'excommunier, & les Euesques ses adherants, si n'exerça il rien de sa iurisdiction pretendue : au contraire, il fut rudoyé de paroles par ledit Empereur, qui ne l'enclina point deuant luy, comme il auoit fait deuant Estienne III. Pape : ains reprocha audit Gregoire, qu'il se deuoit prendre à luy-mesme, s'il n'estoit receu comme ses predecesseurs : Encores les Euesques François manderent au Pape, que s'il venoit pour les excommunier, ainsi que lon disoit, qu'il s'en retournaist excommunié. Et de fait l'an 837. ils ne laisserent de faire le proces à Ebon Archeuesque de Rheims, à cause de trahison, par la bouche de l'Empereur Debonnaire, lequel Ebon fut priué de son Euesché, & banny de France, dont il n'appella point, encores que ce fust pour auoir soustenu la cause, pour laquelle ledit Pape estoit venu en France, puis, quand les enfans dudit Debonnaire se furent battus, en la grande bataille de Fonrenay pres d'Auxerre, où il demeura dix mil hommes, avec presque toute la Noblesse de France, qui auoit pris party de costé & d'autre, & que tant par leurs partages, que venuës & rauages des Normands, la Maison de France decheut de sa reputation, quand par la faueur de l'Empereur Lothaire ledit Ebon eust obtenu lettres du Pape, pour estre remis, les Euesques François n'y vulerent point obeyr, ce dit Guittard : Toutes-fois peu apres le Pape Nicolas sous couleur que Lothaire Roy de Lorraine, auoit quitté Thieberge, sa femme legitime, pour espouser VValdrade sa concubine, & que ce dernier mariage auoit esté approuué par les Archeuesques Gauthier de Colongne, & Thiegaud de Treues, il excommunia ledit Lothaire sur le Compromis que ledit Roy, & Thieberge sa femme auoient fait d'obeyr à la sentence que ledit Pape donneroit sur leurs differents, & non pour puissance que lesdits Papes de Rome eussent sur les Rois de France, donnant assurance ausdits Archeuesques pour venir à Rome, rendre raison de l'approbation dudit dernier mariage, où ils furent condamnez sur le recit de leurs proces verbaux mesmes,

& sans autrement les ouyr. Mais la responce que lesdits Archeuesques firent au Pape, & laquelle se lit dans les anciennes Annales du temps, monstre bien que la iurisdiction Papale sur les Metropolitains Gaulois estoit lors nouvelle, & ne se pouoit exercer sans la Permission des Rois, & l'assistance des Euesques, & du Clergé de leurs Prouinces. Aussi ne fut-il pourueu en leurs places, qu'apres leur mort. Enuiron ce mesme temps, & l'an 863. Luitperd, Archeuesque de Mayence, remonstra à Louis, Roy de Germanie, qu'il se deuoit ioindre à Charles Roy de France, son frere, pour faire teste au Pape, lequel se detraquant de son deuoir se mesloit trop des affaires humaines, & entreprenoit sur les autres Euesques, disant ledit de Mayence, que tout ainsi que le Pape peut errer, aussi appartient-il à l'Empereur, & autres Euesques de le iuger & corriger. Toutes-fois l'an 868. il fut dit au Concile de Constantinople, mais en l'absence de nos Gaulois, que les Euesques estoient esgaux en dignité avec les Rois, afin, dit ceste Assemblée, qu'ils ayent plus d'autorité pour les reprendre, montrants les Papes bien-tost apres que ce Decret estoit fait, pour les hausser par dessus le Magistrat: encores pour confirmer les raisons desdits Archeuesques de Colongne & de Treues, Berthold, Archeuesque de Treues l'an 873. empescha VValon, Euesque de Mets, d'vser du Pallium susdit, soustenant que par tel priuilege, il ne pouoit s'exempter de la iurisdiction de luy, son Metropolitain, comme en ce mesme temps Hincmar, Archeuesque de Rheims, & les autres Euesques François assemblez à Pontigon l'an 876. resisterent aux lettres qu'Ansegise, Archeuesque de Sens auoit obtenuës, mesmes du consentement du Roy Charles le Chauue, pour estre en France Legat du Pape, & en son nom assembler les autres Euesques du Royaume. Car ils soustindrent que c'estoit contre les Canons, & que chacun Metropolitain auoit puissance d'assembler ses Diocézains, pour aduiser aux affaires de leur Prouince; sans que l'autorité du Pape y entreuint. Or, que le Pape n'eust point de iurisdiction sur les Euesques Gaulois, que volontaire & de gré à gré, comme j'ay dit cy-dessus, parlant des Euesques de Ambrun, & de Gap; il apperra plainement par l'exemple qui s'ensuit. Hincmar, Euesque de Laon, ayant baillé au Roy Charles le Chauue vn Fié de son Eglise, le Roy en fit don à vn Normand, de quoy l'Euesque marry le voulut r'auoir, & pour la resistance du Normand il l'excommunia: l'Euesque repris d'une si legere excommunication par vn Synode fut iugé auoir mal prononcé: Ce qui l'aigrist dauantage contre le Roy, & ne voulut recognoistre l'Archeuesque de Rheims pour son Metropolitain; à ceste cause ledit Euesque de Laon, appellé en vn Synode tenu à Verberie, l'an . . . . . fut condamné d'obeyr au Roy, & à l'Archeuesque de Rheims, son Supérieur, dont il appella à Rome. Les Euesques s'opposerent à telle appellation, soustenants que c'estoit contre les Canons & Concile d'Afrique, cy-dessus cotté, & leurs Priuileges: & d'autant que ledict Hincmar de Laon ne cessoit de trauailler son Metropolitain, assigné en Cour de Rome, les Euesques de douze Prouinces assemblez au Palais d'Atigny l'an 870. le condamnerent, & sans auoir esgard à son Appel le contraignirent presenter vn escript

## PRIVILEGES ET LIBERTEZ

de sa main, contenant vn Acquiescement sur la Sentence contre luy donnee: Dont Adrian II. Pape fasché, cōmanda à Hincmar Archeuesque de Rheims, & aux Accusateurs dudit Hincmar de Laon, venir à Rome, pour voir iuger l'Appel dudit Euesque de Laon: à quoy celuy de Rheims fit responce, qu'il ne pouuoit sortir du Royaume de France, sans le congé du Roy, son Supérieur, & encores moins contraindre les autres d'aller à Rome. Quant à Charles le Chauue, quelque obeyssant qu'il fust aux Papes, pour l'aduantage qu'il attendoit d'eux, & sa propre ambition, il manda au mesme Pape, qu'il ne luy appartenoit d'outrager vn magistrat; que ses predecesseurs Papes n'auoient onques escrit de si hautaines lettres aux Rois de France, lesquels estoient Souuerains en leurs Royaumes, & non pas ministres ny executeurs des mandemens du Pape: Que le Pape ne suiuiroit pas l'exemple de S. Pierre, ne de S. Gregoire, s'ingerant de prendre la defence d'un Euesque cōdamné par ses Confreres, avec assez d'autres raisons tirees de l'Escripture, qu'on voit dans l'abregé que Floard a fait des oeures dudit Hincmar, la vie duquel il a escrit au liure des faits & gestes des Archeuesques de Rheims. Mais le vray fondateur de l'autorité des Papes en France (outré Boniface de Mayence susdit) fut ledit Charles le Chauue, qui voulant supplanter Louis Roy de Germanie, son frere plus âgé, apres la mort de l'Empereur Louis II. aspira à l'Empire par la faueur de Iean VIII. Pape. Car ce Romain sceut bien s'aider de l'ambition du Roy François, luy faisant d'entree renoncer à l'election des Papes, & autres choses qu'il stipula à son aduantage, & de ses successeurs au Papat: Toutesfois à la honte des Empereurs Italiens qui vindrent depuis, & lesquels par leurs foiblesses & diuisions laisserent les Papes en assez longue possession d'autorité Souueraine dedans Rome, pendant que les Berangers debattent le tiltre Imperial cōtre Hugues, Lothaire, Louis l'aueugle, & les autres François, ou Germains, & que les Papes sont soutenus par les Comtes de Tuscanelle, qui les maintindrent en telle insolence, que non sans cause Othon Roy d'Allemagne, premier de ce nom, fut contraint d'y mettre la main, pour chastier leur desbordement & la meschâte & scādaleuse vie de Iean XII. Pape, petit fils de Serge Pape, & de Mascosie, putain Romaine. Othon donques, ayant par l'autorité d'un Concile, chassé ledit Iean XII. établit en sa place vn nommé Leon: Et comme cest Empereur fut retourné en Allemagne, Iean reuint, qui en chassa ledit Leon. A ceste cause Othon fut contrainct de retourner pour remettre Leon en son Siege, & lequel rendit lors à l'Empereur & à ses successeurs, la puissance d'élire les Papes, & l'investiture des Eueschez de son Royaume, & Prouinces à luy subiectes. Et aussi que dorefnauant il pourroit ordonner ce qu'il iugeroit appartenir pour l'entretienement de l'autorité du siege Romain, afin d'obuier aux seditiōs & malices des Romains, & à la simonie ordinaire pratiquée en l'election des Papes. Mesmes il rendit à l'Empereur le Domaine, & les places données tant par Iustinian (les auteurs ne parlent point de Constantin le Grand) que par les Rois Lombards, par Pepin, & Charlemagne François: Ce disent Luitprand, Lambert de Schafnaburg & Thierry de Nieur. De maniere que sous les trois Othons il semble que les Papes recogneurēt les

Empereurs,

Empereurs, comme leurs superieurs, puis que lesdicts Empereurs nommoient les Papes, & iouyssoient du Domaine, que lesdicts Papes tiennent auioird'hui en Italie. Mais apres la mort d'Othon III. qui aduint l'an 1003. les guerres ayans recommencé en Italie pour la possession de l'Empire que les Seigneurs Italiens ne pouuoient souffrir transporrer dehors : la simonie quant & quant recommence à troubler les eslections Papales : ce qui dura iusques à l'an 1045. quand l'ambition & folie d'aucuns bourgeois & nobles Romains esleua en mesme temps Syluestre, qui se tint à sainte Marie Maior, Benoist qui se tint à Lateran, & Gregoire qui se tint à saint Pierre, se disants trestous Papes, dans la mesme ville de Rome, & souz la faueur de leurs pattizans. Ce neantmoins ayans esté deposez l'an d'apres, Clement II. fut mis en leur place par la diligence de Henry III. Roy de Germanie, lequel couronné Empereur l'an 1048. pour euitier aux seditions & brigues Papales, se fit iurer par les Romains, qu'ilz ne receuroient d'autres Papes, que ceux que doresnauant il leur bailleroit. Mais ledict Empereur retourné en Allemagne, Clement fut empoisonné sept mois apres son eslection, & Benoist chassé reuint cependant l'Empereur nomme Pape Damas II. lequel desagreable aux Romains fut semblablement empoisonné l'an 1049. A ceste cause Leon IX. encores nommé par l'Empereur, craignant l'issuë de ses predecesseurs, quand il fut venu à Rome, cherchant l'amitié des habitans d'icelle, se fit derechef par eux declarer Pape, & neantmoins venant à mourir l'an 1054. l'Empereur nomma pour Pape Victor II. dont Frederic Archidiacre de Rome, frere de Godefroy de Lorraine fut si fasché qu'il conspira contre ledict Empereur, pour duquel euitier la cholerie il falla rendre moine à Cassin, où depuis il fut esleu Abbé de ce lieu. Victor mort l'an 1057. de poison, que luy donna le Cardinal Grasil, ainsi qu'il auoit fait à ses predecesseurs, & autres qui le suivirent, les Romains sans attendre l'aduis de l'Empereur, firent Pape ledict Frideric Abbé de Cassin, qui prit le nom d'Estienne IX. Celuy-cy ietta les fondemens de la querelle, que depuis les Papes eurent contre les Empereurs Henry III. & son fils.

Mais estant ledict Pape mort 7. mois apres, il ne peut mettre à execution ses desseins de faire son frere Empereur, & rendre au Clergé & peuple de Rome la puissancé d'eslire les Papes. Toutesfois on dict qu'en mourant il adiura les assistés d'empescher que les Euesques prissent inuestiture des Rois & Princes, soubz ombre des abuz qui se commettoient aux Collations des Benefices, dōnez par les Empereurs, & encores de faire interdire le mariage aux Prestres. Car ceux qui receuoient les Benefices par les mains des Empereurs & Seigneurs laics, estoient par les Romains nommez Simoniaques, comme fils les achetaient, & les Prestres mariez, Nicolaytes, cōme fils eussent en leurs femmes communes, ainsi qu'Eusebe raconte qu'un Nicolas presenta la sienne en vne assemblée, pour monstrier qu'il n'en estoit pas ialoux. Tout aussi tost que Victor fut mort, le Côte de Tuscanelle fit nōmer Pape Guy son fils, qui prit le nō de Benoist IX. cōtre lequel le Clergé nōma Nicolas II. aussi sans attēdre l'autorité de l'Empereur. Ce Nicolas fit tenir vn Concile, auquel Benoist son cōpagnon fut depōsé, & dauantage ordonné que doresnauant les Papes seroient

\*\*\*

esteuz par les Cardinaux seuls, l'election desquels seroit confirmée par le  
 peuple, reserué à l'Empereur l'honneur qui luy appartient. Mais il faut noter  
 que Henry III. Empereur, estoit lors mineur, & sous la tutelle de sa Mere.  
 Nicolas mort de poison que luy bailla Brasus compagnon de Hildebrand cy  
 apres Pape, plusieurs Cardinaux prièrent l'Empereur de nommer vn Pape, le-  
 quel pour ceste cause, en l'assemblée tenuë à Basle, declara Pape Cadelle, appelé  
 de Parme, qui prit le nō d'Honoré. Cestuy cy fut si peu agreable aux Romains  
 & à Hildebrad, qu'ilz nommerēt Pape l'Euesque de Luques, lequel prit le nom  
 d'Alexandre, dont s'ensuiuit vn grand scandale, pour l'insolence de ce Pape, qui  
 l'an 1073. enuoya vn mandement à l'Empereur, par lequel il luy deffendit  
 vendre les Benefices (il entendoit que l'ineustiture qu'on prenoit de luy, se do-  
 noit pour argent, & appelloit cela vente) & doreinauant n'en conserast aucun,  
 sans l'autorité du Siege Apostolique: Puis ayant cest orgueilleux Pape esté  
 emprisonné par les Romains, aduertis qu'il se vouloit faire emprisonner par  
 l'Empereur, sous ce pretexte, & à la suscitation dudit Hildebrad ils le firēt de-  
 poser, & puis mettre en prison, où miserablemēt il mourut. Tout aussitost le-  
 dit Hildebrand moine de Clugny, & Archidiaque de l'Eglise Romaine, natif du  
 pays de Sene, fut mis en sa place, lequel prenant le nō de Gregoire VII. se declara  
 ennemi de Henry III. appuyé sur les forces de Mathilde Princesse d'Italie, da-  
 me de Tolcane, de la riuere de Genes, & plusieurs terres de Lōbardie, que de-  
 puis elle donna au siege Romain. Gregoire donc renforcé de si grādes richesses  
 enuoya excommunier tous ceux qui prenoient inuestiture des Princes Secu-  
 liers, & les Princes mesmes qui les donnoient: Ce qui occasionna vne guerre,  
 laquelle entretenue en longueur, par des subtilitez Papales, & traueses que  
 receurent les Empereurs de leurs subiects, enchantez par l'autorité qu'ils  
 pensoient adioindre au siege Romain: Finalement s'appaisa, apres que la colla-  
 tion des benefices electifs fust demeurée aux Papes, & les Empereurs tellemēt  
 abaissiez, qu'ils entretenirent en plus grande subiectiō des Papes que les Papes ne  
 souloient estre sous les Empereurs Payens. Car ce fut lors que les Papes tout  
 ouuertement maintindrent que les Empereurs ne pouuoient porter courōne  
 ne le tiltre d'Empereur, iusques à ce qu'ils eussent esté couronnez de leur main  
 ou de celle de leurs Legats. Durant ceste guerre l'orgueil dudit Gregoire fut si  
 grand, qu'ayant excommunié ledit Henry III. quant & quant il absout ses hō-  
 mes de la fidelité qu'ils luy deuoient, & luy fut si rigoureux, qu'estant venu luy  
 demander pardon, en toute humilité, & despoüillé de ses ornemēs Imperiaux,  
 il le souffrit demeurer trois iours d'hyuer, & au mois de Ianuier, nuds pieds de-  
 uant la porte, auant que parler à luy. Puis, ayant fait semblant de le deslier de la  
 Censure Ecclesiastique, tira de luy serment de n'vser des ornemens Imperiaux  
 iusqu'à certain temps: & qu'il eust suscitē les Euesques à couronner Empereur  
 vn Rodolf, ou Roul, par luy choisi pour seruir de Competiteur audit Henry  
 III. Auquel Roul ledit Pape enuoya vn Diademe avec vn vers Latin de telle  
 substance, escrit à l'entour.

*La Pierre à Pierre. L'a donné,*

*Et Pierre en a Roul couronné.*

Mais au dommage dudit Roy qui premierement perdit la main en ceste querelle; & puis la vie, vaincu en bataille par ledit Henry. Depuis ce temps-là les Papes ne garderent plus d'ordre, ne de modestie Chrestienne, ains tout ouuertement se moquerent de l'Imperialle Majesté, & tellement villenerent tous les Magistrats, que Frederic I. Empereur de ce nom se presentant au Pape Alexandre, & comme penitent s'estant agenouillé deuant luy; le Pape aussi orgueilleux, qu'impudent, mit le pied sur la teste de ce Prince, lors premier des Chrestiens, disant, Tu marcheras sur l'Aspic; & fouleras au pied le Lyon & le Dragon. Et quand l'Empereur luy eust respondu: Ce n'est pas à toy, ains à Pierre que ie m'humilie: Le Pape encores plus fierement repliqua: & c'est à moy & à Pierre. L'Empereur donc ainsi pectillé, les Papes suiuaus porterent moins de respect aux autres Roys, & plus hardiment despoüillerent les Euesques Prouinciaux de leurs titres & priuileges honorables: comme ils firent des Archeuesques de Rauenne, de celuy d'Exarque, & celuy de Milan d'un autre priuilege, duquel il ne me souuient pas bien pour ceste heure: Contrainants tous autres de faire ioug, parce que l'Empereur n'auoit peu resister à leur foudre. Car, depuis l'abaissement dudit Henry III. ils osèrent ouuertement citer à leur Cour tous Euesques, & sans attendre l'autorité des Empereurs, & des Roys, enuoyer leurs Legats pour assister aux Conciles des Prouinces; & eux-mesmes y presider en personne, se montrans Iuges & arbitres des differents surueus entre les Roys, ausquels bien souuent ils enuoyerent commander poser les armes, ainsi que l'an . . . ils firent à Philippe Auguste, nostre Roy, qui de trop pres poustiuuoit Iean, surnommé sans terre, Roy d'Angleterre, condamné par les Estats François, pour auoir tué le Duc de Bretagne, vassal de France: Mais ledit Philippe en appella au futur Concile, sans laisser la poursuite de l'execution de l'arrest de son Parlement. Les mesmes Papes voulurent aussi contraindre les Roys d'aller en Leuant faire la guerre à leur appetit, ainsi que fit Boniface VIII, qui somma Philippe le Bel nostre Roy, de s'armer à ceste occasion, & dont s'ensuiuit la querelle de cest orgueilleux Pape, qui lors escriuit aussi à l'Empereur, que Dieu ayant fait deux grands Luminaires pour esclairer le Monde, le Pape estoit le Soleil, & l'Empereur la Lune, laissant dans ses loix Papales ce chapitre pour seruir à la posterité à remarquer sa presumption. Ce qui possible fut la cause pourquoy luy-mesmes soustint audict Philippe le Bel, qu'es choses diuines & humaines il estoit subiect des Papes: Et par ses lettres defendit au Roy de conferer aucun benefice. Toutesfois nos Euesques interrogez par le Roi en vne assemblée d'estats, s'ils y recognoissoient le Pape pour tel qu'il se disoit, responderent que non, & que le Roy estoit leur souverain Seigneur. Encotes Robert Comte d'Arthois en la mesme assemblée brusla ces arrogantes lettres du Pape, depuis enleué de sa maison paternelle par les amis du Roy pour mourir, (dir l'histoire du temps) enragé comme vn chien, puis qu'il estoit entré en sa chaire, comme vn renard; & y auoit regné, comme vn lyon. Aussi ne fut l'excommunication prononcée contre ledit le Bel, approuuée du Pape, successeur dudit Boniface: & les Roys qui vindrent depuis obtindrent lettres, par lesquelles le Roy, & Royaume de France



## PRIVILEGES ET LIBERTEZ

ne peuvent estre interdits, avec autres ~~privileges~~ cortez par du Tillet. Deman-  
niere que les François continuants leur liberté: par arrest de l'an 1369. il fut  
dit que les Corps de noz communantez ne pouuoient estre excommuniez: Et  
pource l'an 1406. le 21. Septembre aucuns excommuniez furent absouz par  
arrest de la Cour de Parlement de Paris, és Registres duquel se trouue encores  
vn aduis d'Eude, Duc de Bourgongne, pour empescher la reception des Decre-  
tales du Pape, lesquelles aussi n'ont lieu en France, non plus que les Loix Im-  
perialles, c'est à dire, pour raison, & non pour commandement puis que le Roi  
de France est souuerain en ce Royaume: Aussi les Euesques François ne souf-  
froient que leurs procez se fissent en Cour de Rome, & suiuant leur anciē pri-  
uilege, cōme sçeur bien ramenteuoir Arnou Euesque d'Orleans, sur le diffé-  
d'Arnou & Gerbert, pour l'Archeuesque de Reims, du tēps de Hugues Capet,  
disant qu'aller à Rome, c'estoit aller demander aduis à des mēbres. Car de tout  
tēps les procez, qui suruenoient en France pour le tiltre des benefices, ou cho-  
ses sacrées, se demenoient en la Prouince, pardeuāt l'Archeuesque, ainsi qu'on  
voit en Gregoire de Tours, pour l'Abbaye S. Croix de Poitiers, debattue entre  
Lubouere & Chrodiele enuiron l'an 592. pour les limites des Eueschez de  
Noyon & de Soissons, l'an 813. souz Louys le Debonnaire, quand ces Eues-  
chez furent reglez en vn Synode d'Estats: Ce qui a duré iusqu'à ce que les Pa-  
pes peu à peu renuerserent les eslections, par les graces, qu'ils appelloient ex-  
pectatiues, reseruations, & autres subtils moyens, que la Cour de Rome in-  
uenta, pour lier la main des Collateurs, ou Electeurs, & faire tomber les gras  
Benefices (i'ay vſé de leur mot) en celles des Romipetes, ou familiers des Car-  
dinaux. Encores, pource que les Iuges des Papes le plus souuent enquoioēt les  
causes de premiere instance, pour faire venir plaider les parties à Rome: Puis,  
souz ombre des voyages d'oustermer frequents, pour fournir disoient-ils aux  
frais des armées, ayant mis sus les Annates, c'est à dire ordonné que le reuenu  
d'vne année de tous les Benefices electifs seroit porté à Rome, auant que les e-  
leuz peussent auoir leurs Bulles. S. Louys cōgnōssant cest abuz & autres pa-  
reils, defendit l'an 1267. payer ce tribut aux Papes, par vne ordonnance depuis  
gardée en France, & iusques à ce que les Papes accordants aux Roys leuer des  
Decimes sur les Eueschez, & rendants vray le proverbe: Donne m'en, ie t'en  
donneray (disent noz Annales) remirent sus leuidites Annates, Graces expecta-  
tiues & reseruations: Et pour faire taire le Parlement de Paris, qui s'opposoit  
à telles iniustes leuées & ordonnances Papales enuiron l'an 1410. (Car il ne  
me souuient pas bien de l'année) Benedict Pape, demeurant en Auignon, &  
depuis Martin V. Pape de Rome, accorda des Indults aux Conseillers de Par-  
lement pour eux, leurs enfans ou amis: Mais ayant lesdictes Graces esté cassées  
aux Conciles de Constance, ou Basse, & l'ancienne eslection remise en Fran-  
ce: le Decret de Basse sur ce interueny, fut confirmé par le Roy Charles VII.  
en vne assemblée d'Estatz tenuz à Bourges l'an 1438. où fut publiée l'Or-  
donnance, appelée Pragmaticque Sanction, pource qu'à la requeste des Estatz  
le roy l'ordonna. Le mēme roy, quand le Pape Eugene appella les Euesques  
François pour se trouuer au Concile par luy assemblé à Florence contre

celuy de Basle, auoit aussi defendu aus Euesques François d'y aller au grand regret dudit Pape, qui declara ledit Concile de Basle nul, & Schismatique. A mesme intention Pie II. Pape s'efforça par le moyen du Cardinal de Baluc, lors fauorisé du Roi Louis XI. rompre ladite Pragmatique Sanction, comme aussi tous ses successeurs Papes, iusqu'à Leon X. qui l'an 1516. concorda avec le Roi François, non sans l'opposition des Vniuersitez de son Roiaume & notamment de celle de Paris, qui en appella au futur Concile, & volontiers se fust mutinee, si elle eust trouué qui luy eust seruy de chef, & si on n'eust fait semblant d'atteler l'artillerie, ainsi que ie tien des hommes du temps, pour la mener battre les Colleges de l'Vniuersité de Paris, où l'on disoit qu'estoient assemblez ceus qui vouloient empescher la publication dudit Cōcordat. Quant aux Indults des Conseillers du Parlement de Paris, ayants esté interrompus depuis ladite Pragmatique, M. Iaques Spifame, depuis Euesque de Neuers, estant Conseiller de ladite Cour, en poursuiuit & obtint la remise, à l'entreueuë que le Pape Paul, & le Roi François I. firent à Nice, l'an 1538. Et pour conclusion de ce Traité, ie puis dire avec les Anciens, que toutes les entreprises Papales sont procedees des exemptions de Iurisdiction octroyees par les Empereurs & Rois aus Papes ou Ecclesiastiques, lesquels en vsants mal contre leur Majesté, doiuent perdre ces priuileges, puis qu'on n'en peut alleguer aucun contre ceus qui les ont octroyez, ne dire, ne faire chose preiudiciable à la Majesté de ses successeurs ou de son Estat, principalement en France, où la coronne ne vient par election, ou succession, ains comme vne Noblesse, à *generere*. Que si le Pape pretend auoir le glaive temporel & materiel, on luy peut repliquer ce que sceût dire tres-bien S. Bernard au Pape Eugene, à sçauoir qu'il ne se pouuoit aider de celuy de S. Pierre, puis que Dieu luy commanda de le s'engainer : & que s'il en veut auoir plus d'un, il pourroit bien perdre tous les deux. Mais pour clorre la bouche à tous ceus qui voudroient debattre les Libertez de l'Eglise Gallicane, & soustenir l'absoluë authorité du Pape sur le Roiaume François, les appellations comme d'abus que dès si long temps le Parlement reçoit contre les lettres & rescrits du Pape : la verification que ladite Cour fait des Facultez des Legats, enuoiez de Rome en France, monstrent par les Modifications qu'elle y adiouste, que le Pape n'a en France Iurisdiction que volontaire, puis que bien souuent lesdits rescrits sont cassez, & que son Legat n'entre point en France qu'apres la permission du Roi, & n'exerce sa commission qu'apres la verification de ses Bules audit Parlement. Ce qui n'est pas vne nouuelle coustume. Car, Gregoire premier, enuoiant en Angleterre son Legat Augustin, pour reprimer l'heresie Pelagienne, luy defend d'exercer es Gaules aucune Iurisdiction, pource, dit-il, qu'elles ne sont subiettes que de l'Euesque d'Arles, lequel neantmoins nous ne trouuons point, par les Annales du temps, auoir eu Iurisdiction deçà Lyon. Parce que dessus apperr, que contre l'vsage de la primitive, ancienne & moderne Eglise, durant les brouillis de l'Empire, & qu'un Tyran espioit de chasser l'autre du Throne Imperial, depuis 800. ans les Papes se sont auancez en l'authorité que maintenant rout ouuertement ils defendent, & par armes s'efforcent d'agrandir : jaçoit que

## PRIVILEGES ET LIBERTEZ

pour auoir fauorisé Phocas, meurtrier du bon Empereur Maurice, ils se soiēt fait donner le tiltre d'Euesque Vniuersel, les Gregoires Papes II. & III. fauorisants les rebelles à Leon, & Constantin son fils, ayent empieté le Duché de Rome, Zacharie authorisant les mutins de France qui deposèrent Chilperic leur Roi legitime, ait introduit ses Legats en ce Royaume, & ietté la plâche pour inuiter en Italie nos peres à venir au pris de leur sang vanger les querelles, que de gayeté de cœur, ou par auarice les Papes dressioient au Rois Lombards, entretenants leur inimitié avec les Exarques de Rauenne, iusqu'à ce que les vns & les autres destruits, ces Romains eussent tiré des mal-aduisez François l'Exarquat, siege du Lieutenant Imperial, par la promotion de Charlemagne à l'Empire, ils ayent persuadé à ce religieux Prince d'apporter en France l'ordre de l'Eglise Romaine, son chant, & ses ceremonies, pour puis apres monstrier à Nicolas premier Pape le chemin d'appaiser les Empereurs & Rois de la terre, & les successeurs à contredire ceus qui soustenoient deuoir iouir de l'Inuestiture des Prelats de leur Royaume, comme d'un droit Roial. De maniere qu'outre l'impieté, qui par telles vsurpations Papales, s'est accruë parmi nous, l'on peut dire, ainsi qu'a tres-bien remarqué Jean le Maire de Belges en son promptuaire des Conciles, que les mesmes Papes ont esté les principaux boute-feux des guerres depuis 900. ans esmeuës en la Chrestienté, quand leur ambition a trouué des Princes de leur humeur ou bigors, s'aidants tousiours les Papes de l'inconsideré zele du peuple, pour empescher les vertueux & vaillants Empereurs, qui s'opposoient aux simoniaques Elections, ou à la vie desordonnée des Pontifes, ainsi que firent les Othons, Henry, Frideric, & autres leurs imitateurs. Que si les Papes n'ont pas tous ouuertement assailli nos Rois: ç'a esté lors que leurs marches ont esté esloignées d'eux, ou pource qu'il leur importoit d'auoir vn puissant Roi en France, pour faire teste aux Empereurs ennemis mortels des Papes vsurpateurs de Rome leur principal Siege. Car Iules II. Pape, suiuan la trace de Nicolas ( qui ne peut souffrir l'entiere autorité de Louis II. Empereur) & ses ambitieux successeurs, aussi mal côtés de Guy, Lothaire & autres Empereurs Italiens de race François, monstra bien qu'il ne vouloit point de Roy de France, pour voisin en Italie, soit que tous Papes craignent la liberté de nos Eglises, ou se desient de pouuoir desbaucher la vraye Noblesse, naturellement affectionnée au seruice de ses Rois. Tant y a que les anciens Papes n'ont pretendu en France aucune Souueraine iurisdiction Ecclesiastique que de gré à gré: Et quand ils se sont efforcez de l'auoir de haute lutte ils y ont esté contredits par nos Rois, lesquels de tout temps, & quand bon leur a semblé ont appelé les Euesques de leurs Roiaumes pour ordonner des choses Ecclesiastiques, sans attendre l'autorité des Papes. Il appert encores que nos Rois n'ont obserué les Decrets des Conciles tenus hors leurs Roiaumes, & en l'absence de leurs Euesques, sinon quand par l'aduis de leurs Estats ils ont approuué lesdits Conciles: Laquelle ancienne Liberté François, le Roy nostre Sire, nos reuerens & Chrestiens Prelats, nostre gentille Noblesse & peuple fidelle doiuent maintenir & conseruer par tous bons moyens pour laisser aux heritiers de Hugues Capet entiere la couronne, que

## DE L'EGLISE GALLICANE.

..... Sfondrat soy disant Gregoire , Pape XIII. de ce nom essaye de transporter en Espagne à nostre honte , & de nos successeurs mesme en ce temps que nostre iustice manifestement se voit fauorisée de l'assistance du grâd Dieu, qui nous a donné la victoire de rant de rencontres , & batailles. Ne craignez donc point, M<sup>onsieur</sup>, les vains & impuissants foudres de ce mal aduisé Salmo-nee Cremonois: Car , n'estant point nostre Euesque, & ne se montrant point chef, digne de nostre Eglise Catholique , ains souldrier , & gendarme parrial, il n'a aucune puissance sur nous: Et par consequent ses fulminations ne peuvent seruir que d'espouuentail de cheneuieres , encores, enuoyant vne armee contre vn Roiaume , duquel les Romains tiennent toutes leurs richesses , outre son ingratitude ( sur tous vices des-agreable à Dieu & aux hommes) il n'est plus successeur de S. Pierre , à qui nostre Seigneur commanda r'engainer son glaue materiel. Voila ce que ie vous puis respondre sur la question que m'auiez faicte: Sçauoir si nostre Roi peut estre excommunié par le Pape. Quelle puissance ont euë en France les Pontifes Romains: Quelles sont les Libertez de nostre Eglise Gauloise. Si i'auoy plus de liures, possible en eusse-ie dit dauantage, & remply des blancs, que i'ay laissez en cest escrit. Mais n'ayant icy que trois ou quatre aurheurs, vous-vous contenterez de ce que promptement i'ay peu fournir , appuyé de ma memoire , & de ce peu de liures que i'ay trouuez, ou apportez en ce Chasteau domicile de Mars , plustost que d'Apollon. Cependant, & pour dauantage vous esclaircir , vous pourrez chercher Pierre de Cugnieres, Deffensor Paris, le Songe du Verger, les actes du Concile de Cōstance & Basle, Jean le Maire de Belges, en son Promptuaire des Conciles, Du Moulin sur les perites dattes, qui plus que moy vous satisferont: l'obmets les nullitez de l'election dudir Gregoire XIII. soy-disant Pape, qui vne autre fois pourront estre mises en auant, d'autant que c'est vne question non seulement de droit , mais aussi de faict: Et pource il faut auoir d'autres memoires que ceus que presentement i'ay en main , pour verifier la nullité de sa promotion sans nostre consentement: & par les factions Espagnoles establi en la premiere chaire de nostre Eglise Catholique. Je ne me suis non plus voulu aider des arguments des pretendus reformez , escrits contre la Primauté du Pape, ayant entendu traiter ceste question plustost en historien, que Theologien: & neantmoins comme François, ie n'ay sceu me contenir d'arracher le masque à ce pere feint , qui ingrat veut esteindre le plus bel œil de la Chrestienté , pour nous rendre Marranes.

## F I N.



POVR LE COVRONNEMENT  
DV ROY HENRY III. ROY DE  
FRANCE ET DE NAVARRE

*Et que pour n'estre sacré, il ne laisse d'estre Roy &  
legitime Seigneur.*

**N**OSTRE Roy Henry quatriesme, afin d'oster le scrupulle d'aucuns qui cuidoient que pour n'estre pas encores sacré, ne Couronné de mains d'Euesques, il ne fust nostre maistre & legitime Seigneur; Voicy ce qu'il peut dire avec raison confirmée par exemples tres-anciens.

Qu'il tient la Couronne, non comme l'heritage propre de son pere: ains comme vn bien & honneur issu de sa maison, & tout ainsi qu'un Gentilhomme est Noble, non seulement pour ce qu'il est fils de son pere Noble, mais pour ce qu'il est d'une famille franche de tout temps.

Tellement, qu'ainsi comme la faute d'un pere ne peut nuire n'empescher que le fils d'un Gentilhomme ne soit tenu pour Noble, & ne iouisse des priuileges (s'il vit Noblement.) Aussi le Roy ne peut estre debouté de la Couronne estant issu de S. Louys.

Que si l'on dit qu'il luy conuient estre Sacré: Il peut respondre avec du Tillet, que le Sacre n'augmente son droit, puis que ceux de la premiere race ne l'ont esté. Voire les mots d'ellection estans en la vieille forme & demourez en aucunes Oraison des Sacres & Couronnements des Roys derniers, doiuent estre pris & entendus pour declaration, ou acceptation & submission au Roy ou, designé & predestiné de Dieu; qui l'a fait & conserué le plus proche de la Couronne, non pour aucun droit qui appartienne aux subjects de donner le Royaume par leurs voix & ellection, car tousiours il a esté réputé familiale, tant durant le Paganisme que le Christianisme, & tels l'ont transferé à leur posterité ceux qui par la prouidence diuine, (à laquelle seule appartient mettre & oster les Rois) y ont fait les mutations.

Nous pouuons adiouster à ceste proposition veritable (& tres-vtile pour exclurre tout maistre estranger) que dès l'ellection du premier Roy François, les Barons (car le peuple n'auoit aucune voix parmi eux, non plus qu'entre les premiers Gaullois) ont transferé au Roy & en la personne de celui qui tiendra ceste dignité tout leur pouuoir.

Autrement s'il estoit loisible aux peuples de changer de Roy à tous leurs desirs, il n'y auroit aucune puissance assée & poussée par l'ambition des

\* \*

plus entreprenans, tous les iours ils seroient à recommencer, au grand dommage de la Chrestienté & de la prouince, qui se trouueroit enuoloppée de guerres pour les partis contraires.

Le Roy donc peut dire, que les cris de ioye que la Noblesse & gendarmerie luy firent à S. Cloud, apres la mort du feu Roy, à Arques quand il chassa le Duc de Mayenne, à Yury apres la bataille gaignee, à Chelles en l'assistance que tant de Noblesse luy fit; sont plus que suffisantes coronations, & vallent bien l'esleuation sur le Bouclier & le port à l'entour du camp: dont nos ancestres ont vlé pour la declaration des Roys predecesseurs de Pepin, qui le premier fut Couronné par main d'Euesque.

Et neantmoins pour oster toute maligne obiection, en saine conscience & en vne assemblee d'Euesques, Prelats, Ducs, Comtes, Barons & autres Seigneurs, il peut prendre sa Couronne en leur presence, & sans qu'ils y mettent la main, puis qu'il ne la tient point d'eux; ainsi que l'ay dit cy-dessus.

Car nous trouuons que Charlemaigne couronna Louys son fils, & le declara Souuerain, sans que les Euesques ou Nobles touchassent à la Couronne qu'il luy donna.

Des vieilles Annalles disent sous l'an huit cens treize. *Ludovicum filium coronauit & sibi consortem imperij fecit.* Il couronna Louys son fils, & le fit son compagnon en Empire. En la vie dudit Charlemagne faicte par vn Moine d'Angoulesme. *Deinde habito Aquigrani generali conuentu filio suo Ludonico Regi Aquitanie coronam imposuit,* puis ayant tenu à Aix vn Parlement general, il Couronna Louys Roy d'Aquitaine. En la vie dudit Louys faicte *ad relationem Ademari. Monuit & tandem imperiali diademate coronauit, & rerum summam penes eum futuram esse Christo fauente innouit.* Il l'admonesta & puis le couronna du diademe Imperial, & declara qu'avec l'aide de nostre Seigneur Iesus Christ, la Souueraine puissance de toutes choses deuoit estre pardeuers luy.

Mais ce que dit Tegan aux Gestes dudit Louys, est bié plus expres & mōstre la souueraine puissance de nos Roys pour leur Coronation, artic. 6. *Supradictus Venē Imperator dum iam intelligisset appropinquare.* &c. Le dit Empereur (dit-il) cognoissant approcher la fin de ses iours (car il estoit ja fort vieil) appella son fils pres de luy, & toute la puissance, Euesques, Abbez, Ducs, & Comtes, avec lesquels assemblez au Palais d'Aix, il eut vn grand Parlement où paisiblement & honnestement il les admonesta monstrier leur fidelité enuers son fils, les interrogeant du grand iusques au plus petit, s'il ne leur plaisoit pas qu'il donnast son nom (à sçauoir d'Empereur) à Louys son fils. Tous respondirēt que cela estoit vn aduis de Dieu. Ce fait le prochain Dimanche il se para d'habillemens Royaux; & ayant la Couronne sur la teste, bien noblement & richement vestu, ainsi qu'il appartenoit, il s'achemine vers l'Eglise, qu'il auoit fait bastir depuis les fondemens, & vint iusques à vn Autel, plus haut esleué que les autres, consacré en l'honneur de nostre Seigneur Iesus Christ, sur lequel il commanda estre mise vne autre Couronne que celle qu'il portoit au chef. Apres que le pere & le fils eurent assez longuement prié, l'Empereur

fieurs Nauires ne portent pas si grande charge.

Estant ladite riuere de Seine enlee des eaux de la riuere d'Andelle & de celle d'Epte qui separe la Normandie de France, elle est encores renforcee de la riuere d'Eure, qui commençant à porter des Chartres, vient passer à vne lieuë de Dreux, Passi, Louuiers, s'embouche dans Seine, entre Ruel & Pont de l'Arche, apportant toutes les commoditez de la haute Beausse, Chartrain, Dreux, Eureux & partie de Normandie.

Mais le voisinage de la Mer & du Haure de Grace ( quand bien il y auroit necessité enuiron Paris ) peut fournir à sa nourriture & entretien, voire toutes les Prouinces de France contribuent à sa grandeur, sans grand trauail & peine.

D'autant que la riuere de Loire partissant la France par moitié, peut conduire à Gien tous les biens d'aual son eau, Comme d'Orleans, Blois, Tours, Angers, Nantes: d'amont, Alier ceux de Moulins, la mesme Loire, ceux qui croissent depuis Gien iusques à Roüanne, où se peuuent assembler ceux du Lyonnois & Masconnois, d'autant qu'il n'y a que treze lieuës iusques à Lyon, ou est la Saône, & de Gien que neuf iusques à Montargis, d'où part la riuere du Loing on les peut enuoyer dans Seine.

Tellement que depuis Marseille iusques à Paris, n'y a que vingt deux lieuës, sçauoir de Lyon à Roüanne treize, de Gien à Montargis neuf. Et partant la ville de Paris, aydee de dix-sept riuieres portans batteau, & se rendans dans la Seine, se peut sans grand destourbier aider de toutes les commoditez de la France.

Ainsi doncce n'est merueille, si avec tant d'aisance des habitans, ceste ville est creue à telle grandeur que nous l'auons veüe. Et voila (Monsieur) ce qu'en deux heures ie vous ay peu discourir des occasions de la creuë de la ville de Paris, & comme non sans cause, nos Roys l'ont esleue pour le chef de tout leur Royaume, veu son assiete.

## DES ARMES ET BASTONS DES CHEVALIERS.

*A Monsieur de Galoup sieur de Chastoil, à Aix.*

**M**ONSIEUR, j'ay receu la vostre du 26. Octobre, escrete en vn court billet, qui me faict dire que vous estiez hasté. Vous me demandez beaucoup que vous declairez les bastons & armes des Cheualliers, ie l'auoy faict en vn liure que j'ay perdu à Marseille. Cependant, *sans pede in vno*, ie vous aduise que les Cheualliers vestoient premierement vn Gaubisson ou pourpoint piqué ou cottonné au lieu du hausse-col de nos gens, sus lequel ils vestoient vne longue chemise de maille venant iusques à my-jambes, appelée Haubert ou Aubert, & *Lorica* en Latin, faict d'aneleis. Ceste chemise ou haubert, auoit vn capuchon dans

\* ij



lequel ils mettoient la teste comme dans vne callotte , qui les couuroit iusques aux yeux , le col & le menton. Ils chaussoient des chausses de mesme estoffe , c'est à dire de mailles qu'ils faisoient couldre à leur haubert , ie croy afin qu'elles ne grillassent sur leurs genouils: chaussoient des esperôs à larges mollettes comme la paulme de la main: dessus ils auoient vne cotte de soye peinte de leurs blasons, armés, armoiries ou deuises, laquelle ils ceignoient d'une courroye large où pendoit vne espee large de deux ou trois poulces , & deux pieds & demy de long, vne croisee pour toute garde, ayant quelquesfois leur archet au poing: vn poignard ou cousteau appelé Misericorde, pour ce que leur ennemy atterré en estoit tué, s'il ne demandoit misericorde. Ils vsoient d'un heaulme poinctu par haut, *In Conum*, de plusieurs pieces de fer tres-lourdes, des Latins & du temps d'Ammian Marcellin appelé *Clibanum*, pour ce qu'il estoit fait en fourneau avec vne coëffe de fer & heaume si malaisé qu'aucunes fois des coups de lances faisoient tourner la visiere derriere appelée ventaille, à cause qu'ils prenoient vent par la, & le nazil, sus lequel ils mettoient des bagues & fleurs d'orfauerie par galanterie. Ils auoient aussi vn grâd escu poinctu par bas, carré en haut qu'ils pendoient à leur col par vne courroye, ledit escu long pour le moins de deux pieds. Les housses ou caparassons qui couuroient tous leurs cheuaux, depuis le col iusques aux pieds, estoient aussi peintes de leurs blasons, montez à cheual, pour ce que leurs hauberts n'auoient point d'arrests, ils appuyoient leurs lances fort longues sur l'arçon de la selle (faite à l'Angloise) le fer de la lance qui estoit large de deux poulces & long d'un pied. Ceste sorte d'armure seruit aux Cheualiers, iusques au Roy Philippes le Bel, (c'est à dire) l'an 1300. ou enuiron qu'ils commencerent à couvrir leurs iambes & bras de lames de fer sus les genouils & greues, & puis l'an 1400. ils vserent tout communement de cuirasses aussi de fer, comme celles du iourdhuy. Je trouue que du temps de Charlemaigne ces corcelets s'appellerent Brunes, mais ie ne sçay pas leur façon. Depuis Philippes de Valois, les Cheualiers vserent de bassinets & chappeaux de fer, mais ce n'estoit que pour armes legeres, & quand ils combattoient à pied. La brigandine n'estoit pas arme de Cheualiers, mais de gros varlet, de portiers, gades de ponts, car le mot vient de brigand, & brigand de brig, c'est à dire en vieil langage François & Gaullois Pont, tesmoing *Briua Isara*, Pont d'Oise, *Briua curretia*, Briue la Gaillarde, la riuere de laquelle s'appelle *Curretia*, Brioude d'Auvergne, est voisine du grand arc ou pont Inspony, qui s'appelle *Oenipons*, car Prug, Brug, Brig en viel Gaullois, François, Anglois, ou Alleman signifie pont.

Nos premiers François auoient vne arme appelée Francisque & Ançon qui auoit vn fer tranchant pointu au bout, doré sus vn manche ou hanje assez longue laquelle, ils lançoient contre leurs ennemis, lesquels en estoient fort endommagés s'ils estoient atteints à nud, s'ils le receuoient en leurs escus la hante pendant tournoit à terre, & lors le François marchant dessus fendoit l'escu, ou son ennemy estant contrainct de tenir la main basse pour la pesanteur de son escu, & de la Francisque ou Ançon attaché, cependant se descouuroit aux coups des autres.

# DE LA VILLE DE PARIS ET POURVOY LES ROYS L'ONT *choisie pour leur Capitale.*



Une ville de Paris est paruenüe à la grandeur que nous l'auons veüe pour la commodité de son assiette, que Dieu semble auoir establie pour le domicile d'un Roy des Gaules. Ce qui a esté remarqué par Iulles Cesar. Aussi en fit son domicile Iulian nommé l'Apollon, pendant qu'il fut Cesar sous l'Empereur Constance, & depuis Gratian fils de l'Empereur Valérian. Car estant la Germanie lors mal labourée & gouvernée par peuples qui n'auoient point de limites ou territoires arrestez, & les plus forts chassans les plus foibles, selon que le riuage de la riuere de Rhin se trouuoit bien ou mal gardé, & les forts des garnisons Romaines remplis de soldats (qui jadis habiterent Colongne, Nuz, Binge, Maience, Argentine (c'est Strasbourg) Spire, Vvormes, Basle, Constance) les Francs, Sefnes (ou Saxons) les Bourguignons & Allemans s'efforcerent de passer ladite riuere pour venir habiter la Gaulle mal peuplée du costé de Belges, lors couuerte des forests d'Ardenne & Vauge.

Tellement que depuis que la discipline Romaine commença de s'abastardir en la gendarmerie, de vingt en vingt ans (par maniere de dire) quelque peuple Germain ne faillloit de se jetter en Gaulle & se planter deça le Rhin. Ce fut pourquoy les Empereurs successeurs de Constantin le Grand, voyans les villes susdites (qui sont plantées sur le Rhin & iadis auoient esté basties pour seruir de forts contre les peuples de Germanie) trop souvent assaillies & despeuplées, se retirerent plus auant dans le cœur des Gaulles, & choisirent Paris pour siege Imperial. Dautant qu'en mesme temps les Scots (qui sont les Escossois, sortans d'Irlande assaillirent la Grand Bretagne (qui est Angleterre) & repoussans les garnisons Romaines logées à Camalodun colonie, Londres & autres villes peuplées de Romains (par eux aussi destruites) menassoient encores de passer en Gaulle.

A ceste cause lesdits Empereurs ou leurs Lieutenans, choisissans la ville de Paris, non trop esloignée du Rhin ne de l'emboucheure de Seine (en laquelle ils pouuoient bastir Nauires du bois lors pris és forests de Brie & de Perche) aisément pouuoient se preparer à la resistance & surprise de leurs ennemis, par le moyen du grand peuple & equipage de guerre qu'ils pouuoient assembler audit lieu de Paris le plus commode de tous les autres de Gaulle pour les raisons qui s'ensuiuent.

Premierement l'assiette de Paris estant dans vne Isle, la montagne qui regarde le midy, se trouua pleine d'eaux singulierement bonnes, comme il en reste la marque és puits des Cordeliers, des Cholets, de Sainte Genecieve & autres qui sont esloignez de latrines.

Le païs d'alentour remply de carrieres de toutes sortes de pierres. Le costé de Septentrion de plâstre. Le haut des riuieres de Seine & Marne vestu de forests aboutissans iusques sur le bord du cours des eaux desdites riuieres, donna commodité de bastir.

La campagne du costé dudit Septentrion ( où maintenant est S. Denis en France & Dammartin ) abondante en bleds, les Coustaux depuis Mont-l'hery iusques à Poissy, propres à porter de bons vins, tels que les blancs de Longumeau, Seaux, Bagneux, Chastillon, les clerets de Vanues, Icy, Meudon, Seurç, S. Cloud, Surefne, Ruel, port au Pec, fournizent de viures en abondance.

Aussi Clouis, enuiron l'an 500. apres la Natiuité de nostre Seigneur, inuité de si grandes commoditez y establit son siege Royal, preuoyant qu'elle pourroit croistre en route telle grandeur qu'on eust sçeu imaginer, entretenuë & par le bon territoire d'alentour, & l'aport des riuieres qui pres d'icelle de tous les endroits de la France s'embouchent dedans la Seine.

Laquelle venant de la basse Bourgongne & Champagne, commençant à porter bateau des son issuë de la ville de Troyes, pres de Pons sur Seine reçoit la riuiere d'Aube, qui apporte les bons vins blancs de Bar-sus-Aube, & les biens de partie de Bassigny & Partois.

La riuiere d'Yonne venant de Joigny, Auxerre, & Sens; apres auoir receu la riuiere d'Armençon & de Vanc apporte les biens d'Auxerrois, de Vezelay & du Val de Haillan & de la haute Champagne, se ioint à Monstreau ou faut Yonne.

Le Loing riuiere qui commence à porter à Montargis, apporte du bois bon pour la menuiserie, & les biens des bas Gastinois, & se ioint dans Seine entre Moret & Melun au pont de Sanois.

La riuiere d'Estampes ayant receu vne autre de pareille grandeur, qui vient de la Ferté Aleps, amene les bleds de Brauce, partie des vins de Gastinois & d'Estampes, puis se ioint à la Seine à Corbeil.

A vne lieuë de Paris la riuiere de Marne entre dans Seine, ayant pris sa source à demie lieuë de Langres, puis passant pres de Chaumont en Bassigni, traouer se le Partois à Vitri, passe deuant Chaalons en Champagne, Espernay, Chasteau-Thierri, Meaux, Lagni, amenant les bleds & auoines de Champagne, les vins d'Ay & de la montagne de Rheims, ceux de la haute Brie & partie de Valois, Apres auoir receu la riuiere d'Oure qui enuoye du bois & partie des biens dudit Valois, & entre dans la Marne au dessous de Meaux, comme le grand & petit Morin passants à Crecy en Brie & se rendans au dessous de Lagni, portent les biens de la Brie.

La riuiere de Vesle passant à Rheims enuoye les biens de Rethelois, & de l'autre costé de la montagne de Rheims, comme aussi celle d'Aisne, ceux de Laonois & Soissons, passant au milieu du Val de Soissons, pays tres-fertile se ioint à celle d'Oise, laquelle venant de la Fere en Picardie, reçoit ladite riuiere d'Aisne, puis celle de Therin qui vient de Beauuais, se venans ioindre à la Seine au Conflans S. Honorine au dessus de Poissy.

La où tant d'eaux estant assemblees, les batteaux sont si grands, que plu-

parla à son fils deuant toute la multitude des Euesques & la Noblesse, l'admonestant sur tout d'aymer Dieu & le craindre, garder en tout ses commandemens, gouverner les Eglises de Dieu, & les defendre des meschans hommes, se monstrier misericordieux enuers ses sœurs & freres puisnez, comme aussi à ses nepueux & parens: honorer les Prestres comme ses peres, le peuple comme ses enfans, & contraindre les superbes & meschans de cheminer la droite voye; & d'estre consolateur des Monasteres & des pauvres, qu'il n'eut à chasser aucun de son Estar sans cause iuste: & se monstra soy-mesme irreprehensible, deuant Dieu & les hommes. Apres qu'il eut dit ces mots & autres deuant la multitude du peuple; il demanda à son fils s'il vouloit se rendre obeïssant à ses commandemens: A quoy il respondit que tres-volontiers (auec l'ayde de Dieu) il les garderoit. Lors son pere luy commanda, qu'auec ses propres mains, il allast leuer la Couronne qui estoit sur l'Autel, & se la mit sur la teste, en souuenance des commandemens que son pere luy auoit faits, & le fils accomploit les commandemens de son pere. Voila les mots de l'ancien Autheur tournez en François.

Que si l'on dit que cest acte est seul, & fait pour la Couronne Imperiale, l'on peut respondre, que les mots *Rerum summam*, s'entendent de la succession: comme aussi l'article qui parle de la misericorde & charité enuers ses freres & parens, monstre que l'Empereur l'entendoit faire, maistre de ses Royaumes, dauantage que Charlemagne faisant cet acte en France, & en la presence des Seigneurs François, entendoit saisir son fils de toute son auctorité. Car il n'y auoit la, ne Pape ne Romain; comme quand il fut déclaré Empereur. Louys le Debonnaire en fit autant à Charles le Chauue son fils, ainsi que dit Aymon liure 5. Chapitre 17. *In his Imperator tota estate consistens indixit generalem conuentum autumnis tempore.* L'Empereur y demourant tout l'Esté y assigna vn Parlement general au temps d'Autonne; & puis apres, *Vbi Ludouicus Imperator filium suum Carolum armis virilibus (id est ense) cinxit, corona regali caput insigniuit: partemque regni, quam homonimus eius Carolus habuit, id est Neustriam, ei attribuit.* La ou l'Empereur Louys ceignit d'armes viriles, c'est à dire de l'Espee, Charles son fils, & luy mit sur la teste vne Couronne Royale, luy donnant vne partie du Royaume que Charles duquel il portoit le nom, auoit eüe, c'est à dire Neustrie. Et ie croy qu'il en faut autant penser des autres enfans declairez Rois par leurs peres.

Ainsi donc en quelque grande place, ou dedans ou deuant vne spacieuse Eglise, le Roy peut faire tendre vn hant dais Royal, à vn iour de Dimanche fortant de son logis, assisté de ses Princes, grâds officiers, Euesques, Prelats & Principaux Seigneurs, faire porter deuant luy vne Couronne, laquelle mise en vn lieu eminent, il remonstrera à tous; que Dieu l'ayant appelé à la succession du feu Roy Henry III. son tres-honoré Seigneur & frere, il auoit essayé de mettre en paix le Royaume de ses predecesseurs. Toutes-fois estant malicieusement contredit par les rebelles, qui faisoient semblant de vouloir, contre droit & raison, couronner vn autre, il auroit fait ceste presente assemblee, comme de gens qu'il croyoit estre ses bons & loyaux sujets; ainsi qu'il auoit

✱ ✱ ij

experimenté, par l'assistance qu'en tant de lieux ils luy auoient faicte à leur hōneur immortel, ayāt aussi Dieu fauorisé de leur fidelité rāt de victoires, que par leur moyen il auroit obtenuës. Que si aucun vouloit luy chalēger la Couronne que Dieu & la Loy du Royaume luy auoient donnee, il estoit prest de monstrier comme loyal Cheualier, que iustement & par droit, elle luy appartenoit, & neantmoins dautant qu'à l'aduenir il desiroit par bonnes Loix & ordonnances gouverner l'Eglise & peuple que Dieu auoit mis en sa garde, il leur promettoit & iuroit deuant Dieu & ses Anges, de viure selon l'Eglise Catholique, faire iustice au grand & au petit, garder à chacun ses franchises & libertez, sans enfreindre les iustes & saintes Loix faictes par ses predecesseurs. Lors chacun ayant crié *Viue le Roy*, il commandera aux Princes du Sang Royal, prendre la Couronne, & la luy apporter: ce fait, luy mesme se la mettra sur la teste. Puis chacun derechef criera *Viue le Roy*.

Ce n'est pas sans cause, que i'ay mis qu'il iurera garder les Loix du Royaume, sans en estre semond, afin de monstrier que toute la Souueraineté depēd de luy, & qu'Euesques & Nobles sont tous ses sujets: & ne l'ont receu avec precedente stipulation.

Car la recognoissance que nous ferons de Henry quatriesme, n'est pas vne election de Roy d'autre maison: Ains d'un qui reçoit la Couronne à luy appartenant: & qui neantmoins, sans estre forcé ne requis, promet faire le deuoir que Dieu luy a commandé.

Parcél serment, & sans en estre requis, fit Charles le Chauue, appelé à la Couronne de Lorraine: l'an huit cens soixante & neuf; ainsi qu'on peut lire dans Aymon, liure 5. chap. 21. chose que l'on ne doit trouuer estrange; pour ce qu'à l'instant mesme qu'un Roy prend la Couronne & le Sceptre, il s'oblige à rendre iustice à son peuple, sous la mesme promesse que son pere ou predecesseur s'obligea au mesme peuple, qui jadis les establit.

*Edict à Tours le 6. Ianuier 1593. Et présenté au Roy le 25. Feurier ensuiuant.*



RECUEIL  
DE L'ORIGINE DE  
LA LANGUE ET POÉSIE  
FRANÇOISE, RYME ET ROMANS.

PLVS  
LES NOMS ET SOMMAIRE  
DES OEUVRES DE CXXVII.  
*Poètes François , vivans avant  
l'an MCCC.*



A PARIS,  
Par DAVID LE CLERC, rue Fremetel, au petit Corbeil.  
ET  
Chez JEAN DE HEUVREVILLE, rue S. Jacques, à la Paix.

M. D. C. X.  
AVEC PRIVILEGE DU ROT.

# THE CIVIL SERVICE

OF THE

UNITED STATES

OF THE

UNITED STATES

OF THE

UNITED STATES

OF THE

UNITED STATES

OF THE

UNITED STATES

OF THE

UNITED STATES

OF THE

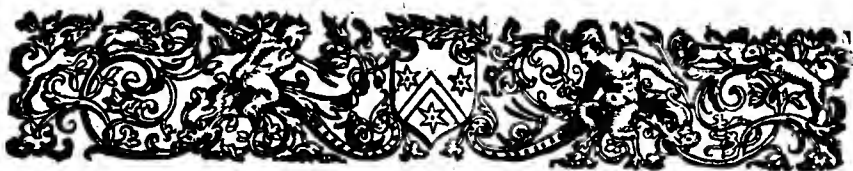
UNITED STATES

OF THE

UNITED STATES

OF THE

UNITED STATES



# AV ROY DE FRANCE ET DE POLONGNE.

I R E,

**S** L'Antiquité est tellement recommandee à l'endroit des hommes, qui ont le moindre sentiment d'humanité, qu'il se trouue peu de gens aisez, quelques ignorans qu'ils soient, qui ne desirrent se la représenter à leur possible: les vns par liures & medailles, les autres par toutes telles pieces qu'ils en peuuent recouurer. De maniere qu'on voit peu de grands hommes, qui ne parent leurs cabinets & estudes, ie ne veux pas dire de statues entieres ( car à peine s'en voit en toute l'Europe vne douzaine garentie de l'iniure du temps) ains de testes sans nez ou oreilles, de Bus sans bras & iambes. Choise autrement laide à voir, si le plaisir de recognoistre ceste precieuse antiquité ne leur esblouissoit les yeux, pour ne desdaigner telles figures desfigurees. Or si telle curiosité a inuité les hommes de sçauoir, & les marchans mesmes, à rechercher des liures moisiss, des monnoyes effacees, des pieces de marbre, la plus part inutiles, vaines, & souuent contrefaittes: ie me tiens ( Sire ) tres assure que outre l'amour que vous portez à vostre patrie, le plaisir de recognoistre les belles estudes & gentilles occupations, où durant le repos de la guerre se sont autrefois employez tant d'illustres Rois, Ducs, Comtes, Barons & Cheualiers ( que maintenant ie rameine & tire quasi de la prison d'oubli, où l'ignorance les tenoit pesle-mesle enfermez) esmouuera vo-

BBBBBB ij



stre Royal courage non seulement à les bien-veigner, mais encores à louer l'ouuerture que premier i'ay osé faire d'une si cruelle chartre: pour deliurer des homes de si grande qualité, sans les autres de moindre estoffe. Aussi est-ce la cause qui m'incite à vous presenter ce Recueil, lequel estant fait pour la gloire du nom François, ie n'ay deu adresser à autre qu'à vostre Majesté, laquelle dès sa premiere ieu- nesse a monstre par effect combien elle fait cas de l'honneur de ce Roy- aume: & maintenant continuë à chercher de bons moyens pour le tenir en paix & union, vrayes nourrices de tous arts & sciences. Mais s'il plaisoit à la souveraine bonté, tout ainsi que maniant les armes nous auons veu tomber à vos pieds vos aduersaires: aussi que les cœurs partiaux de vos suiets persuadez par la raison, & s'assu- rans en vostre singuliere humanité, se rengaissent à vne entiere obeysance, ie ne fay doute que la reuerence du peuple François n'en redoublast en vostre endroit, & que vos ennemis ne vous en crai- gnissent dauantage, & que les sciences iadis avec merueilleuse des- pense & plus grand honneur de vostre ayeul espendues par ce Roy- aume, n'y prissent vn certain & tres-assuré fondement. Lors vn pareil temps à celuy de ces Princes que ie vous represente (qui à la verité fut vn des plus glorieux où la France iamais se soit veüe) se reuerroit bien tost, ayant vn Roy ami des lettres, & doué de la plus rare eloquence qu'on puisse remarquer depuis plusieurs siecles: & l'honneur deu à nostre nation, seulement querelé depuis nos discordes ciuiles, nous seroit incontinent rendu.

Plaise donc à la mesme bonté de Dieu tout puissant vous main- tenir (Sire) en la bonne volonté qu'auex de composer toutes choses en mieux, & vous donner tres-longue & tres-heureuse vie pour l'accomplissement de vos saints desirs. De Paris ce 24. Juin. 1581.

Vostre tres-humble & tres-obeyssant seruiteur & subiect CLAVD  
FAUCHET, President en vostre Cour des Monnoyes,



# TABLE DES CHAPITRES DV PREMIER LIVRE.



- P**OUR VOY la parole est propre à l'homme : si la C. I.  
langue Hebraïque est la première de toutes autres  
langues : & la principale occasion de decouvrir &  
peupler le monde. f.533.a
- Aucunes causes du changement des langues : & où lon C. II.  
pourroit trouuer les traces de l'ancienne langue Gau-  
loise. f.534.b
- De quelle langue ont usé les Gaulois depuis la venüe III.  
des Romains & François. Pourquoy les François-Germains ne planterent  
leur langue en la Gaule : & quand ils commencerent d'escrire en leur lan-  
gue. f.536.a
- Quelle estoit la langue appelée Romande. Des Romains : quand ils com- IIII.  
mencerent d'auoir leurs : & de la lāgue Gallonne ou Vallonne, & celle que  
maintenant nous appellons Françoisse. f.539.a
- Que la langue Françoisse a esté cogneüe, prisee & parlee de plus de gens, qu'el- V.  
le n'est à present. f.542.b
- Sommaire discours de l'origine de la poësie, & que c'est que les anciens appel- VI.  
loient Rhythmos, & vers Rhythmiques anciens. f.545.a
- Quand la Ryme, telle que nous l'auons, commença : & que les Espagnols & VII.  
Italiens l'ont prise des François. f.548.b
- Qui furent les Trouuerres, Chanterres, Iugleor & Jongleor : que c'est que VII II.  
Ryme Leonine & consonante. f.550.b

BBBBBBB iij



TABLE  
DES NOMS DES POETES  
FRANÇOIS, CONTENVS AV  
*second Liure.*

A



DAM de Guienci. 584.b  
Adam le Boçu. 587.a  
Alexandre de Paris. 554.a  
Andrieu. 584.b  
Aubins de Sezane. 576.b

B

Baude de la Carriere. 573.a  
Baudouin des Autieux. 574.b  
Blondiaux. 556.b  
Blondiaux de Nefle. 568.a  
Bruniaux de Tours. 573.b

C

Car Ausaux d'Arras. 576.b  
Car Ausaux. 576.b  
Chanoine de S. Quentin. 574.a  
Chardon. 574.b  
Chastelain de Coucy. 566.a  
Christien de Troyes. 558.a  
Clerc de Vaudoy. 580.a  
Colars li Bouceillers. 574.a  
Colin Muset. 573.b  
Courte Barbe. 579.a  
Courtois d'Arras, 584.a

D

Oete de Troyes. 577.b  
Durans. 584.a  
Duc de Brabant. 573.b

E

Eustace li Peintres. 576.a  
Eustace. 553.b

F

Ferec. 584.b

G

Acces Brulez. 565.b  
Garin. 583.a  
Gauthier d'Argies. 569.a  
Gauthier d'Espinois. 572.a  
Gauthier de Soignies, ou de Saguies. 572.b  
Gauthier de Belleperche. 587.a  
Gilles de Viez-maisons. 573.a  
Gilles le Viniers. 574.a  
Girardins d'Amiens. 583.b  
Girard de Boulongne. 587.a  
Godefroys de Leigni. 560.a  
Gomars de Villiers. 586.b  
Greuillier. 586.b  
Guiart. 583.a  
Guillaume Viaux. 576.b  
Guillaume le Viniers. 584.b  
Guillaume de Lons. 589.a  
Guillaume de la Ville-neue. 587.b  
Guillebert de Berneuille. 569.b  
Guiot de Prouins. 555.a

H

Aisiaux. 584.a  
Hebers. 560.b  
Hues de Braie-sehuc. 578.a  
Hues de Cambray. 583.b  
Hugues de Bressi, ou Berfi. 574.b  
Hues li Maronniers. 587.a  
Hues Pincelles. 583.b  
Huistaces d'Amiens. 584.a  
Huon de Meri. 561.a  
Huon de Villeneuve. 562.a  
Huon le Roy. 587.b

I

Aques d'Espinois. 572.a  
Iaques de Chison. 572.a

# T A B L E.

Jaques de Hedine.  
Jaquemars Gielee.  
Jean Bodel.  
Jean de Boues.  
Jean Bretel ou Bretiaux.  
Jean Chapelain.  
Jean du Chastelet.  
Jean Clopinel, dit de Meung.  
Jean li Cûneliers.  
Jean du Pin ou Pain.  
Jean Erars.  
Jean Frumiaux de l'Isle.  
Jean le Galois.  
Jean de Maisons.  
Jean Moniot d'Arras.  
Jean Moniot de Paris.  
Jean li Neuelois.  
Jean l'Orgueneur.  
Jonglet.

L

L Ambert li Cors.  
L Lambert Ferris.

M

M Ahieux de Gant.  
M Mapolis.  
Marie de France.

O

O De de la Courroierie  
Oudart de Lacie.

P

P Errin d'Angecor.  
Perror de Neele.  
Philippe Pa.  
Pieros du Riez.  
Pierre Gentien.  
Pierre de Creon.  
Pierre de S. Cloot.

573.b  
588.b  
583.b  
587.a  
584.b  
580.b  
583.b  
589.a  
576.a  
578.a  
571.b  
576.b  
580.a  
575.a  
569.a  
571.b  
554.a  
574.a  
577.b

553.b  
575.b

576.a  
568.a  
579.a

571.b  
573.a

568.a  
586.b  
574.b  
588.b  
591.a  
574.a  
554.a

Q Vens d'Aniou.  
Q Vens de Bretagne.  
Q Vens de la Marche.

576.b  
575.b  
577.a

R

R Aoul de Biaunais.  
Raoul de Houdane,  
Raoul de Ferrieres.  
Renault d'Audon.  
Renaud de Sabueil.  
Richart de Semilli.  
Richart de Fournial.  
Richart de l'Isle.  
Robert de Blois.  
Robert du Castel.  
Robert de Marberolles.  
Robert de Mauuoisins.  
Robert de Reims.  
Robins de Compiene.  
Rogerin d'Andeli.  
Rogers de Cambray.  
Roix de Cambray.  
Roix Adenez.  
Rutcheuf.

571.b  
577.b  
571.a  
581.b  
577.a  
570.b  
573.a  
588.a  
570.b  
575.b  
574.b  
576.a  
571.a  
586.b  
577.a  
575.a  
583.a  
587.a  
578.a

S

S Ainte des Prez.  
S Sauvage d'Arras.  
Simons d'Anthie.

587.a  
574.b  
572.b

T

T Hiebaut de Blazon.  
Thiebaut de Mailly.  
Thiebaut Roy de Nauarre.  
Thierry de Soissons.  
Thomas Erars.  
Thomas Eriers.  
Threforier de l'Isle.

569.a  
556.b  
564.a  
568.a  
576.a  
576.b  
573.a

V

V Idame de Chartres.  
Viellars de Corbie.

570.b  
573.a

F I N.

## PRIVILEGE DV ROY.

**L**OVYS PAR LA GRACE DE DIEV, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, A nos Améz & feaux les gens tenans nos Cours de Parlement, Preuost de Paris, Baillifs, Seneschaux, ou leurs Lieutenans, & autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nos chers & bien-amez DAVID LE CLERC & JEAN DE HEVQUEVILLE, nous ont humblement fait remonstrer qu'ils ont recourré toutes les œuvres & divers traittez composez par le feu sieur PRESIDENT FAVCHET, tant non encors imprimees qu'autres des-ia cy-denant publiees, lesquelles toutes-fois ils ont fait recevoir, corriger, suppléer & augmenter sur les escrits & memoires de l'Auteur, desirant pareillement luy faire adiouster des Tables & faire le tout publier & imprimer de nouveau tant conioinctement que separement, pour l'utilité & commodité du public. Mais ils doutent qu'apres y avoir fait de grands frais, cela ne leur tournast à perte, & qu'ils ne fussent frustrez du fruit de leurs travaux, s'il ne leur estoit par nous pourueu : nous ayans à ceste fin humblement requis nos lettres en tel cas convenables : Nous à ces causes auons permis audit LE CLERC & HEVQUEVILLE, d'imprimer ou faire imprimer tant conioinctement que separement toutes les œuvres & traittez dudit sieur FAVCHET, Antiquitez de la France & autres, soit qu'elles ayent esté des-ja imprimees cy-deuant, & par la diligence desdits LE CLERC & HEVQUEVILLE, reueüs, corrigees, suppléees & augmentees sur les copies & escrits del'Auteur, ou autrement & encors nouvellement enrichies de Tables & Indices, soit non encors imprimees. Deffendons à tous autres Imprimeurs & Libraires, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ne distribuer aucun desdits ouvrages conioinctement ou separement, sans le congé & licence desdits LE CLERC & HEVQUEVILLE, & ce durant le temps & espace de six ans, sur peine de mil liures d'amende applicables à leur profit & confiscation de tous lesdits livres. Nous mandons & enioignons que du present Privilege vous ayez à faire iouyr plainement & paisiblement lesdits LE CLERC & HEVQUEVILLE, faisant cesser tous troubles & empeschemens, & proceder contre les contreuenans par les peines & amendes cy-dessus, & voulons estre adiugees sans aucune moderation, & par toutes les voyes & rigueurs de iustice ainsi qu'il appartiendra, Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le 26. iour du mois de May, L'an de grace mil six cens dix, & de nostre regne le premier.

*Par le Roy en son Conseil*

Signé

BERNARD.



# RECVEIL DE L'ORIGINE DE LA LANGVE ET POESIE FRANÇOISE, RYME ET ROMANS.

## LIVRE PREMIER.

### CHAPITRE I.

*Pourquoy la parole est propre à l'homme : si la langue Hebraïque est la première de toutes autres langues : & la principale occasion de decouvrir & peupler le monde.*



LE V ayant doüé l'homme de la raison, soit ( comme disent aucuns ) pour le recompenser de la foiblesse de son corps, plus subiet aux inconueniens que pas vne des autres creatures : ou ( qui est plus croyable ) afin qu'il eust moyen de louer son Createur, voulut qu'il la peust declarer par vn signe apparent, qui est la parole. Car s'il n'eust eue autre excellence que la raison, elle luy eust aussi peu seruy qu'à d'autres bestes : lesquelles bastissans industrieusement leurs nids, esleuans leurs petits, pourchassans leur viure, retournans à leurs repaires, & se defendans de l'injure du Ciel, ou de ceux qui taschent à leur nuire, monstrent qu'elles n'en sont totalement despourueues. Dauantage la societé, qui rend les hommes maistres des animaux ( quelques forts & malins qu'ils soient ) n'eust peu s'entretenir, s'ils ne se fussent entédus. Et tout ainsi qu'un instrumēt est muet, qui ne l'enfle de vent, ou touche les cordes des doigts ou de l'archet : aussi la raison conceüe en nostre esprit n'eust peu estre declaree ( que brutalement ) sans la parole : ne ceste-cy tiree hors la bouche, sans l'instrument de la langue. Puis donc que la parole estoit si necessaire à l'vnion & entretenement des humains, voire à la louange du grand & admirable ouurier de ce Monde, d'où vient que chacune langue a si peu d'estenduë, & qu'il s'y trouue tel changemēt,

CCCCCCC

qu'à peine nous pouuons entendre le langage de nos bifaueux : de maniere que les anciens & nouueaux. Iurifconsultes. sont plus empeschez à dechiffrer les mots des vieilles ordonnances, pancartes & tiltres, qu'à discourir de la police. Sans doute les Chrestiens doiuent penser que c'est punition de Dieu: lequel preuoyant nostre malice, orgueil, & ingratitude, versa dessus nous vne confusion de langues: parlaquelle il brisa les degrez que nous pensions bastir pour nous aller seoir pres de luy: possible en intention ( telle est nostre temerité) de le chasser du Ciel. Car si comme la raison est commune à tous les hommes ( i'entends bien naiz) il n'y eust qu'une langue: nous eussions retenu trop de secrets de Nature, tant par la traditiue de nos peres, que l'aïsee communication par tout le monde: & le temps que nous consommons pour apprendre les paroles eust esté employé à la cognoissance des choses que nous cherchons. Ceste punition de Dieu, declaree en la Bible par la confusion aduenue au bastiment de la tour de Babel, a esté fabuleusement representee par les Grecs: qui ont feint que les Geans enfans de la terre, entreprenans de mettre & entasser les plus hautes montaignes, les vnes sur les autres, afin de monter au Ciel, furent dessous accablés par Iupiter. Qui n'est autre chose à dire, si non que les hommes cuidans avec la force de leur esprit aduenir à la cognoissance de ce qui se fait là haut, se perdent en leurs folles pensees, estans premierement esbloüis, & puis consommez par le feu de la diuine sapience.

Quant à vouloir rechercher, quelle fut la langue de nos premiers peres, ie pense que ce seroit vne trop penible, & encore plus vaine curiosité. Aussi à quoy peut seruir telle enqueste? dit S. Augustin. Que si les Hebreux soustienent leur langue estre la plus ancienne: comme le pourront-ils prouuer, puis qu'ils sont d'accord de ceste confusion: & qu'il ne se trouue en la Bible endroit qui dise, que de tant d'hommes parlans diuers langages, l'un retint plus tost que l'autre celuy qui estoit le premier? Et s'ils perdent ce point, n'est ce pas vne consequence necessaire, que les autres langues ne sont descendues de l'Hebraïque? S'ils respôdent que leurs mots sont significatifs de la nature des choses: Theodoret dit au contraire qu'Adam, Cain, Abel, Noé, & autres, sont propres à la langue Syrienne ou Aramienne, & non pas moins signifians. Or n'est ce du iourd'huy que ce debat d'antiquité de langue, a esté meu entre plusieurs nations. Car Herodote dit, que les Egyptiens penserent estre nais auant tous autres, iusques à ce que Psammeticus leur Roy ( qui viuoit l'an de la creation du monde MCCCCLXXXVI. ) eust fait liurer deux enfans nouueaux nais à des bergers: ausquels il defendit parler en leur presence, & seulement à certaines heures mener des cheures pour les allaiter: imaginant, s'ils estoient esseuez sans ouyr proferer aucun langage humain, que nature leur feroit prononcer quelque voix significative de leur desir ou passion. Ces enfans donc nourris songneusement, ainsi qu'il auoit ordonné: & le pasteur au bout de deux ans, venant comme de coustume pour les faire manger, ils se jetterent à ses pieds, & tendans les bras crioient Beccos. Dont il ne fit semblant pour la premiere fois: mais voyant qu'ils continuoient ce cry les iours ensuiuans, il en aduertit le Roy, lequel desirant sçauoir que signifioit ceste parole Beccos,

Si la langue Hebraïque est la premiere des autres langues.

Histoire de Psammeticus.

trouua que les Phrygiens (peuple de la Natolie) appelloient ainsi du pain: & par là iugea que ceste nation estoit plus ancienne que celle des Egyptiens: Mais qu'eust-il respondu à quelque moqueur, qui luy eut soustenu que c'estoit la voix des cheures, nourrices de ces enfans? Et comme se fut-il demessé des arguments d'un Medecin bon Physicien, qui luy eust monstré par raisons naturelles, que tous sourds de naissance sont muets? & par consequent, que la parole est l'effect du sens de l'oreille: qui a son action par l'instrument de la langue? Aussi Diodore Sicilien, parlant de ceste matiere, dit apres les grands Philosophes: que les premiers hommes ayans le son de la voix confus, peu à peu le distinguèrent, nommans toutes choses par leur nom. Et qu'estans faibles & assaillis par les bestes, ils s'assemblerent, cherchant des lieux propres pour habiter, & reglerent leurs langues: toutes-fois pour ce que les premiers hommes nasquirent en diuers endroits de la terre, un son ayant plu aux uns plus qu'aux autres, fut suiuy par ceux du mesme quartier, dont vint la multitude des langues: & voila ce qu'en ont escrit les auteurs Payens. Si est-il croyable (voire certain) que Dieu voulant (comme j'ay dit) que l'homme peust déclarer sa raison, volonté & passion, luy donna la parole & un langage: lequel s'est perdu avec d'autres choses singulieres, que le temps mange-tout a consommées: d'autant que les hommes venans à multiplier, & ne pouuans demeurer ensemble, ne viure aisément en petit pais, furent contraincts à la fin de s'elargir, allans habiter les terres vagues. De maniere, que s'esloignant ainsi les uns des autres, ils se pleurent en leurs inuentions: oublians avec le temps, le langage premier. Ce qui apparut bien euidentement, quand ils commencerent à nauiger: pour ce qu'estans transportez plus loing, ils frequenterent moins avec leurs parens. Et il y a grande apparence que les regions temperees furent les premieres habitees, comme la Mesopotamie & Palestine: estant vray-semblable, tout ainsi que le cœur & le foye sont (au dire d'une bonne partie des Medecins) formez en l'homme auant les bras & les iambes: qu'aussi celles du milieu de la terre, ont esté premierement habitees: & que de là sont partis les premiers hommes, pour aller peupler les autres Provinces plus esloignées. De faict les Philosophes & historiens Ethniques, s'accordent aucunement en cela avec nos Theologiens: qui pensent que le premier homme fut créé au pais de Damas. Tant y a, que les plus anciennes marques d'antiquité, & les inuentions plus belles sont venues d'Orient: entre autres le Nauigage, qui est l'art par lequel plus de terres ont esté decouuertes & peuplées. Les Pheniciens qui sont orientaux & logez en Palestine, sus le bord du fonds de la mer Mediterance, sont les premiers qui ont monstré l'usage: si vous croyez le Poëte Tibulle, qui dit,

*Prima ratem ventis credere docta Tyros.*

Sur la premiere aux vents hazarda le radeau.

Et les mesmes Pheniciens, semblent auoir esté les premiers voyageurs & maistres sur la mer, au dire de Strabon: ayans par ce moyen decouvert & monstré à diuerses nations, beaucoup de singularitez, & entre autres les lettres: le plus beau secret qu'on eust seu inuenter, pour conseruer la memoire des choses.

CCCCCCC ij



## DE LA LANGVE ET POESIE

**Cadmus.** Car les auteurs Grecs & Latins sont d'accord que Cadmus Phœnicien, communiqua aux Grecs seize caractères de lettres, depuis portez en Italie par **Euander.** tellement que les lettres Romaines ressembloient à celles des plus anciens Grecs. Et le liure des *Æquivoques* publié sous le nom de Xénophon, dit que ces caractères apportez en Grece par Cadmus, ressembloient à ceux des Galares & Meones: lesquels Galates ie pren pour Gaulois. L'origine & antiquité desquels ayant assez descrite en mes *Annalles*, ie ne le repeteray en ce lieu, ne qui furent ceux qui peuplerent la Gaule. Seulement ie diray apres Cesar, que de tout temps ce pais estoit party en trois peuples, differens en langage, meurs & loix: sans que luy, ne autre depuis, les ayent declarez plus amplement. Et Strabon dit que de son temps les Gaulois commencerent de faire leurs contracts en langue Grecque. S. Hierosme adiouste que le langage Gaulois estoit doux & abondant, pour lequel rendre plus graue la ieunesse apprenoit le Latin: mais que les Aquitaniens plus que tous autres se plaioient en la langue Grecque: possible l'ayans apprise des *Matillois* leurs voisins. D'autre costé Cesar disant qu' *Ariouiste* pour auoir longuement demeuré en Gaule sçauoir bien parler Gaulois, monstre que la langue de ces deux peuples estoit differente. Et *Cornelius Tacitus* declare que celle des *Gothins* decouuroit qu'ils estoient d'origine Gauloise: & que celle des peuples de la grande *Bretaigne* ne differoit gueres de la Gauloise, qui est toute la lumiere que j'ay peu quant à present apporter en telle obscurité.

### CHAP. II.

*Aucunes causes du changement des langues: & où lon pourroit trouuer les traces de l'ancienne langue Gauloise.*

Deux  
causes  
principa-  
les du  
change-  
ment des  
langues.  
La pre-  
miere.



Pour cel on peut maintenant demander, où chacune langue Gauloise, dont parle Cesar, s'est retiree: & si elles sont esteintes & alterees, en quel lieu s'en trouuent les meilleures & plus certaines marques. Outre les causes de la diuersité des langues ia cy-dessus recitees, ie croy que (auec le temps qui vse & consume tout) deux choses ont grandement aidé à les changer: lesquelles ie declareray sommairement, ne voulant repasser sur les erres d'autres, qui ont fait vn pareil discours. Ie dy donc, que l'vne est la prononciation: laquelle alteree par vice de nature, ou par accident, fait que la parole n'a pas tousiours eu mesme son en la bouche des hommes naiz sous pareil climat. Dont vient que vous oyez aucuns titer leur parole plus du gosier: autres la contraindre serrans les dents: & quelques vns la ietter du bout des leures. Or puis qu'il est certain, que nous sommes tous issus d'vn seul pere, vne façon de parler ou prononcer ayant esté suiue de quelqu'vn par vice de nature, ou plaisir des oreilles, son

fils l'a prise de luy, & de cestuy-cy d'autres: iusques à ce que par imitation elle  
 s'est continuee en vne famille: & finalement estenduë en vn peuple & nation.  
 L'autre seconde & plus forte cause de la mutation des langues, vient du chan- *La se-*  
 gement des seigneuries, ou d'habitation: quand vn peuple est contraint rece- *conde.*  
 uoir en sa terre, vn nouveau maistre plus puissant: & viure sous loix nouuelles.  
 Car vne partie des vaincus, & mesmes les principaux, pour euitier le mauuais  
 traictement que les opiniastres recoient, apprennent la langue des victorieux,  
 oublians peu à peu la leur propre: ce que toutesfois ils ne peuuent si nettemēt,  
 qu'il ne demeure vne grande diuersité entre la prononciation des naturels, ou  
 des nouveaux & apprentifs. Encores le plus souuent il aduiet que les victo-  
 rieux sortans d'un mauuais pais, pour entrer en vn bien gras & delieueux, se  
 laissent prendre aux voluptez qu'ils rencontrent, & ne les pouuans appeler  
 par leurs noms propres, sont cōtraints de les emprunter de ceux qui en vsoiēt:  
 & à la fin eux-mesmes vaincus des plaisirs, pour auoir vne entiere ioye, alter-  
 rer leur langue, qui ne peut declarer tant de delicatesses. Ainsi fut perdue cel-  
 le des Gots, Francs & Lombards, apres la conqueste d'Espagne, Gaule & Italie.  
 A quoy les Romains ne furent suiets, quand ils se firent maistres de ce pais.  
 Car tenans desia (auant que venir en Gaule) la Grece & partie d'Asie, remplies  
 de toutes belles choses attrayantes, ils s'en aiderent incontinent, despouillans  
 presques ces Prouinces de tous leurs ornemens. De sorte que l'or, l'abondan-  
 ce de tous fruits, bestail, & des serfs qu'ils trouuerent deça, ne seruit qu'à  
 continuer & entretenir leurs plaisirs. Aussi les Gaulois ne furent pas moins  
 assuiettis par les armes des Romains, que par les delices estrangeres qu'ils ap-  
 porterent: & lesquelles volontiers les vaincus embrasserent, voyans qu'ils  
 pouuoient y fournir, & les entretenir aussi aisément que leurs seigneurs. Tel-  
 lement que les richesses de ce pais furent cause de faire tant plus tost appren-  
 dre les langues, maistresses du plus grand vsage des voluptez.

Puis donc que la force est vne des principales causes du changement ou al-  
 teration des lāgues: il s'en suit que les pais qui moins ont esté enuahis & dom-  
 tez (comme les inaccessibles pour la roideur des montagnes ou marais bour-  
 beaux) ont moins souffert de mutation: & par consequent ont gardé leur lan-  
 gue entiere par plus grande espace de temps. Aussi est-ce la cause pourquoy *Où l'on*  
 aucuns pensent, qu'il faut chercher l'ancienne langue Gauloise, aux lieux es- *peut trou-*  
 quels les Romains n'ont point esté, ou (à tout le moins) peu frequenté, ainsi *uer les*  
 que la basse Bretagne, Hollande, Zelande, les montagnes de Souisses & des Bas- *traces de*  
 ques. Lesquels pais estans infertiles, rudes & malaisés d'aborder, seruirent (cō- *l'ancienne*  
 me il y a apparece) de retraite aux Gaulois: qui ne pouuans endurer la seruitu- *Langue*  
 de & ioug des Romains, y conseruerent leur liberté avec leur langue mater- *Gauloi-*  
 nelle. Car vous lisez au VIII. liure des Memoires de Cesar, que Dumnac Ange- *se.*  
 uin se sauua au bout de l'Armorique (c'est la basse Bretagne.) Et Florus dit, que  
 les Romains ne s'efforcerent de conquerir en la Gaule que ce qui estoit bon,  
 laissant le pais inaccessible à cause des paluds. que si cela est aurāt veritable que  
 vray semblable, les montagnes des Alpes iadis appelees Lepontiennes (c'est à  
 dire le grand mont de S. Gothard) seruirent de retraite pour les Celtes orien-

taux : & les marests d'Armorique pour les Occidentaux : la Menapie, Batawie, & Frize pour les Belges : Cantabrie & les Pyrenees, pour les Aquitaniens. De sorte que s'il y a aucun reste de langage Gaulois, il est parmy les Grisons, Basques, Bretons Bretonnans, Holandois, & Frisons, qui maintenant occupent les pais de ces fuitifs. Mais cela me semble plus vray-semblable que certain : car combien nous est-il demeuré de mots anciés, par lesquels nous puissions decouvrir le vray langage Gaulois ? Et si lon dit que Marx en bas Breton signifie cheual : Ex, vn Saumon : Dur, la terre : cela ne conclut pas, que tous les autres mots Bretons differends du Latin, soient vrais Gaulois : puis que l'Aleman souloit aussi appeller vn cheual Marx : & que Ek signifioit en vieil langage, poisson en general, & non pas vne espee, ainsi que le Saumon. Et ie dy encores, qu'il faudroit que le langage des Grisons (qui tiennent les sources du Rhin) ressemblassent à celuy des Bretons Bretonnans, à tout le moins approchast d'iceluy, puis que c'estoient des Celtes suyans la violence Romaine. Et si Bec signifioit lors à Thoulouse vn bec d'oiseau : les Basques vseroient encores de ce mot en mesme signification. Quant à moy, tout ainsi que ie ne voudrois nier, qu'il ne soit demeuré beaucoup de paroles Gauloises, parmy le langage des Grisons, Basques, Bretons, & Holandois, aussi ne puis-je croire, qu'il faille penser que ce soit la vraye langue ancienne : pour ce que plusieurs rauages populaires sont depuis aduenus, lesquels ayans contraint nos anciens peres de changer leurs demeures, ont aussi donné occasion de mutation de langue. Est-il pas croyable, que quand les Gaulois conduits par Brennus entrèrent en Italie, & chasserent les Toscans habitans le pais qu'on appelle Lombardie, que ceux qui ne leur voulurent obeyr, se sauuerent dans les montagnes qui flanquent ceste Prouince ? Puis cinq ou six cens ans apres, quand les Romains furent les plus forts, ces Gaulois (ia accoustumez avec leurs voisins) n'eurent-ils pas recours à la mesme force des lieux que les Toscans ? Et quand les Gots, Lombards, & autres passerent en Italie, ces montagnes ne seruirent elles pas de retraite aux Romains ? Voila pour le costé regardant l'Italie. Quant à celuy de deça, n'est-il pas croyable que Cesar fist retirer les Heluetiens dans les montagnes regardans la Gaule : les Bourguignons & Allemands, ceux que les Romains y auoient laissez : & les François ces derniers peuples ? cela ne se peut nier puis que lon oyt les montagnars parler Italien, Allemand & François. Ainsi en peut-il estre de Basque, Bearn, Cardaine, & autres endroits des Monts Pyrenees : par lesquels passans tant de nations diuerses, pour aller en Espagne, elles contraignirent les peuples qui les fuyoient, de se sauuer dās tels lieux forts, qui est la cause pourquoy lon y voit vne autre diuersité de langage, tout ainsi qu'aux Alpes.

Pour le regard de l'Armorique (encores que les vieux Gaulois comprissent sous ce mot les villes maritimes assises sus l'Ocean ie n'entens parler que du pais auourd'huy nommé Bretagne) il a eu aussi bien qu'autre part du changement. Car apres auoir caché les Gaulois, elle a serui aux Romains, quand les Francs conquirent le pais d'entre Seine, Loire, & la mer d'Angleterre : & encores quand les Gots entrèrent en Aquitaine : puis quand les Bretons d'Al-

bion (qui est Angleterre) y vindrent à refuge, estans chassés par les Anglo-saxons peuples Germains, que nos Romains appellent Sefnes. Et si ie dy que ces Bretons fuitifs, s'estans logez en vn coin d'Armorique, en luy faisant changer de nom quant & quant y apportèrent leur langue, sera-ce pas chose plus vray-semblable, que soutenir que le langage Breton Bretonnant soit ce-luy des vrais Gaulois? Je conclu donc que le temps, la force, meflange & frequen-tation de diuers peuples, ayant esteinte ceste ancienne langue, il faut en diuers lieux de France chercher les traces de son antiquité. Et que chacune Prouince peut fournir quelque mot, & les dernieres vaincues plus que les autres. Pour la preuue dequoy il suffira dire comme en passant que nous auons encores des mots recogneus pour anciens Gaulois, & qui signifient auourd'huy la mesme chose que iadis. Comme *Alanda Aloeré*, *Bulga Bouge* & *Bou-gere*, *Benna Banneau* (qui est vne sorte de charroy à ridelles closes pour porter du sablon ou autre chose, qu'on ne veut espandre par la voye) & *Cöbennones*, dont ie soustiens que vient Compaignon, le B se tournant en la prononciation bien aisément en P: & autres que ie laisse, n'estant quant à present mon entreprise declarer l'origine ou etymologie de nos mots.

## CHAP. III.

*De quelle langue ont vsé les Gaulois depuis la venue des Romains & François.  
Pourquoy les François-Germains ne planterent leur langue en la Gaule: &  
quand ils commencerent d'escrire en leur langue.*



VANT au langage, duquel nos predecesseurs ont vsé depuis que les Romains furent chassés de la Gaule, iusques au Roy Hue Capet & ses enfans, ie croy qu'on le doit appeller Romad plustost que François: puisque la pluspart des paroles sont tirees du Latin. La longue seigneurie que les Romains eurent en ce pais, y planta leur langue: & se trou- uent d'assez bons tesmoignages, que quand les Francs entrerent en la Gaule, le peuple parloit ia vn langage corrompu du Romain & de l'ancié Gaulois. De ma- niere que les Gentils-hômes de ce pais, faits Senateurs Romains auoient peine d'apprendre le Latin: tout ainsi que pourroient auourd'huy aucuns seigneurs de la basse Bretagne, eleuez en leurs maisons paternelles, que neantmoins on oyt parler François, pour ce qu'ils l'ont appris de leurs peres, meres, ou seruiteurs nourris en France. C'est pourquoy en vn Panegyric Pacatus s'excuse enuers l'Empereur Theodose, s'il n'est tât eloqué que ceux qui estoient naiz en Italie: pour ce (ie croy) qu'estant Gaulois, il luy falloit apprendre le langage Latin. Vray est que ce n'estoit avec telle difficulté qu'auourd'huy, puis qu'ils le pouuoient apprendre comme nous faisons l'Alleman, l'Italien ou l'Espagnol, hantans parmy ces nations: & pour ce ils nourrissoient à ceste fin des esclaves parlans Latin & Grec, comme vn certain dit en son Ephemeride auoir ap- pris le Grec:

## DE LA LANGVE ET POESIE

*Conloquio Graiorum assuefactus famulorum.*

M'accoustumant parler avec esclaves Grecs.

Je ne fay doute que nos François s'estans faits maistres de la Gaule, n'y ayent apporté beaucoup de nouveauté, aux mœurs & langage des anciens habitans, puisque leurs Rois estans Sicambriens ( ainsi que dit Fortunat d'Aribert Roy de Paris:

*Cum sis progenitus clara de gente Sicamber,*

*Floret in eloquio lingua Latina tuo.*

Combien que fois issu de gent Sicambrienne,

Le langage Latin coule en la bouche tiennne.)

il est croyable que plusieurs des vaincus le voulurent apprendre, afin de plaire aux victorieux. Toutesfois les Francs venus de mauvais país, ne furent pas si curieux d'introduire leur langue que les Romains: tant pour les raisons que i'ay dites, que pour auoir laissé viure les anciens habitans de la Gaule en leurs loix: vser de mesmes habillemens, armes & enseignes de guerre, que deuant leur venuë. De sorte que durant leur seigneurie la iustice se rendoit en Gaule selon les loix Françoises, Gottiques, Bourguignonnes & Romaines. Le tesmoignage que d'eux porte Agathie, au theur Grec, viuant du temps des enfans de Clouis, m'a semblé pouuoir estre icy mis: pour ce qu'il fait aucune mention de leur langage, & qu'il a esté cy-deuant mal interpreté en Latin.

„ Ceste nation (dit-il au 1. liure) est si prochaine d'Italie, que les deux país  
 „ marchissent: toutesfois les anciens les ont appelez Germains, pour ce qu'ils ha-  
 „ bitoient le long du Rhin, & tiennent les prouinces voisines de ceste riuiera avec  
 „ la plus grande partie des Gaules, qu'ils occupent non par droit d'heritage, ains  
 „ par force d'armes. Outre cela ils ont la ville de Marseille, iadis colonie des Io-  
 „ niens, peuplée par les Phocéens, que les Medes chasserent de leur terre du temps  
 „ de Darius fils d'Hyrtaspes Roy de Perse. Laquelle ville se gouuernant iadis à la  
 „ Grecque, est maintenant deuenue barbare: pour ce qu'ayât laissé son ancienne fa-  
 „ çon de viure, elle obeit aux ordonnances de ceux qui luy commandent. Cōbien  
 „ que pour le present elle ne semble pas estre gueres decheute de son ancienne  
 „ dignité: d'autāt que ces Germains ne sont pasteurs comme les autres Barbares,  
 „ ains vsent & s'aident beaucoup de la police, loix, façons & coustumes Romaines,  
 „ tant en leurs assemblees, que nopces, & medicaments. Ils sont Chrestiens,  
 „ & sur tous autres de la bonne opinion & creance. Outre cela ils ont par les  
 „ villes des Euesques & Prestres obseruans les iours des festes, tout ainsi que  
 „ nous. A la verité encores qu'ils soient Barbares au reste, ils me semblent estre  
 „ de bonnes mœurs & merueilleusement ciuils & courtois: n'ayās rien qui les  
 „ rende differens de nous, que l'estrangeté de leurs habillemens, & le son de leur  
 „ voix maternelle. Quāt à moy ie les loue & admire grandement tant pour leurs  
 „ vertus excellentes, que la droite iustice qu'ils font aux autres, & la concorde  
 „ gardée entre eux. Car encores que par ci deuant & de nostre tēps mesme leur  
 „ Empire ait esté diuisé entre trois princes & plus: toutesfois il ne se trouue  
 „ point que iamais il y ait eu guerre entr'eux, ne bataille qui aye souillé le país  
 „ de leur propre sang. Combien que volontiers & presque necessairement les  
 „ grands

grands Royaumes qui sont esgaux en force, enflent ceux qui les tiennent, & leur engendrent vn desir de commander : avec autres infinies passions, causes de seditions & troubles. Ce neantmoins encores que les Royaumes soient diuisez, il ne se trouue entre eux rien de cela. Que si d'aduanture il sourd contention entre les Princes pour aucune chose, tous les autres se preparent comme pour guerroyer & donner la bataille, marchans en tel equipage. Mais les armées & les deux Princes ennemis ne sont pas si tost l'un deuant l'autre, que tout soudain, oublians leur querelle, ils retournent en amitié, & commandent à leurs chefs laisser plustost vider leur differend par la voye de iustice, que par celle des armes. Que s'ils ne veulent obeïr, ils les font eux mesmes combattre seul à seul, & prendre le hazard: disans que la raison, ne la coustume du pays ne veulent pas que sous ombre d'inimitié particuliere, la communauté de leur patrie souffre dommage aucun. Sur telles remonstrances ils s'appaissent, despoüillent leurs armes, rompent incontinent leurs assemblées, & se frequentent librement toute inimitié ostée. Par consequent leurs subiets honorent la iustice & leur patrie tout ensemble : & les Princes se monstrent traittables & benignes en temps & lieu. De là vient que leurs forces estant grandes, & vsans de mesmes loix, ils font de grandes & belles conquestes sans crainte de rien perdre. Car il ne faut douter que là où la iustice & equité sont gardées, la Republique ne soit heureuse, de longue durée, & mal-aisée à forcer par ses ennemis. Ainsi donc les Franks ayant choisi vne bonne façon de viure, ils s'esuertuent de se surmonter eux-mesmes premierement, & puis tous leurs voisins: & les enfans heritent du royaume de leurs peres.

Or ayant à parler de l'origine de la langue Françoisse, il m'a semblé bon d'approprier en cest endroit ce discours d'un Autheur ancien: tant pour représenter vne partie des mœurs & façons de faire de nos deuanciers, & la succession hereditaire de nos Roys (mal à propos pour la paix de nous & de ceux qui viendront apres nous, debatue depuis peu de temps) qu'aussi pource qu'il fait mention de la rudesse de nostre langue ancienne, laquelle nos Roys de la premiere race s'efforcèrent de polir. Car Chilperic entre autres voulut adiouster à l'Alphabet Latin quatre caracteres  $\omicron \Psi Z \Pi$ , ainsi representez aux liures de Gregoire de Tours imprimez: ou  $\text{b} \& \text{z}$ , au lieu du  $\Pi$  comme portent aucuns escripts à la main: que monsieur Pirhou sieur de Sauoye tres-sçauant Aduocat en la Cour de Parlement, dict estre le grand  $\alpha$  des Grecs, ou  $\nu$ , & les Cheth, Theth & Vvau des Hebreux, dont les noms se trouuent encores escripts sur les caracteres, que bien que mal representez en ses exemplaires, & les miens escripts à la main il y a cinq cents ans & plus. Ce qui luy fait vray-semblablement penser que ces lettres furent adioustées par ce Roy, non tant pour la langue Latine (qui tousiours s'estoit contentée des siennes) que pour aider la Franchik theusch (c'est à dire Françoisse-Thioïse) laquelle auoit besoin de semblables lettres pour faire sonner plus ouuertement ses vv, ovv, cht, ht, û, au, & autres prononciations qui luy sont frequentes, & ne se peuuent représenter par simples lettres Latines. Ce qui à son opinion auoit plus d'apparence que tout ce qu'en a voulu dire l'Abbé Triteme. Quant à ce qu'on pourroit trouuer estran-

DDDDDDDD

ge, qu'un Roy de France fust allé emprunter des lettres de la langue Hebraïque: tant esloignée de la sienne: ledit sieur Pithou respondoit en un mot, que par la mesme histoire de Gregoire il appert que ce Roy se gouvernoit fort par Juifs, & entre autres par un nommé Prisc, qui faisoit ses provisions, & estoit l'un de ses plus fauorits. Mais pour plus grande preuue, il employoit ce que Orfrid moine de Vvissembourg & disciple de Raban Maur Abbé de Fulde, escrit au prologue Latin de son liure des Euangiles, intitulé La grace: composé en langage & vers Thiois, & adressé à Luithbert Euesque de Maience. Duquel nous auons bien voulu extraire ce qui sensuit, tant pource qu'il appartient auconnement à ce discours, que pource que le Liure n'est pas fort commun: du moins entre ceux de nostre nation. Il dit donc ainsi:

*Dum rerum quondam sonus inutilium pulsaret aures quorundam probatissimorum Vir-  
rurum, eorumque sanctitatem laicorum cantus inquietaret obscœnus, a quibusdam memoria  
dignis fratribus rogatus, maximeque cuiusdam Veneranda matrona Verbis nomine Iudith,  
Vs partem euangeliorum eis Theotisce conscriberem. Et peu apres, Scripsi nāque Euangelio-  
rum partem FranXisce compositam. Pais il adioust, Cordis præcordia lectiones has Theotis-  
cè conscriptas memoria tangent. Huius enim lingua barbaries Vs est inculta & indisciplina-  
bilis atque insueta capi regulari frano Grammatica artu: sit etiam in multis dictis scripto est  
propter literarum aut congeriem, aut incongruā sonoritatem difficilis. Nam interdū tria VVV,  
Vs puto, querit in sono, priores duo consonantes, Vs mihi videtur, tercio in Vocali sono manēte.  
\* Interdum verò nec A, nec E, nec I, nec V, Vocalium sonos præcauere potui. Ibi Y Græcū vide-  
basur ascribi: & etiam hoc elementum lingua hac horrefcit, interdum nulli se characteri, ali-  
quotiens in quodam sono nisi difficile iungens. K & Z sapius hac lingua extra Vsum latini-  
tatis Vtitur, quæ Grammatici inter literas dicunt esse superfluas. Ob stridorem autem interdum  
dentium, Vs puto, in hac lingua Z Vtimur, K autem ob faucium sonoritatem. Patitur quoque  
meta plasmi figuram, nimium tamē assidue, quam doctores Grammatica artu vocat Synaliphā.  
Et hoc nisi legentes prauideant, rationis dicta deformius sonant: literas interdum scriptione ser-  
uantes, interdum verò Hebraica lingua more vitantes, quibus ipsas literas ratione Synalipha  
in lineis, Vs quidam dicunt, penitus amittere & transilire mori habetur: non quo series scri-  
ptionis huius metrica sit subtilitate cōstrieta, sed schema omæoreleuton assidue queris. Apram  
enim in hac lectione & priori decentem & consimilem queris verba in sine sonoritatem: &  
non tantum per hanc inter duas Vocales, sed etiam inter alias literas sepius patitur collisio-  
nem Synalipha. Et hoc nisi fiat, extensio sepius literarum ineptè sonat dicta Verborū. Quod in  
communis quoque nostra locutione, si solerter intendimus, nos agere nimium inuenimus. Querit  
enim lingua huius ornatus & a legentibus Synalipha lenem & collisionem lubricam præca-  
uere: & a dictantibus omæoreleuton, id est consimilem Verborum terminationem obsuare.  
Sensus enim hic interdum Vltra duos, Vel tres versus, Vel etiam quatuor in lectione debet esse  
suffensus: Vs legentibus quod lectio signat, apertior fiat. Hic sepius I & O cæteraque similiter  
cum illo Vocales simul inueniuntur inscriptæ, interdum in sono diuise Vocales manentes, in-  
terdum coniuncta priore transeunte in consonantium potestatem. Duo enim negatini dum in  
latinitate rationis dicta confirmant, in huius lingua Vsu penē assidue negant: & quamuis hoc  
interdum præcauere valerem, ob Vsum tamen quotidianum, Vs marum se locutio prebuit,  
delectare curauim. Huius enim lingua proprietates, nec numerum nec genera me conservare sinebar.  
Interdum enim masculinum latine lingua in hac feminino protuli, & cætera genera necessa-*

*via simili modo permiscui: numerum pluralem singulari variaui, & tali modo in barbarismum & solocismum sapius coactus incidi. Horum supra scriptorum omnium viciorū exēpla de hoc libro Theorifice ponerem, nisi irrisiōnem legentium deuiterem. Nam dum agrestis lingua inculta verba inseruntur latinis in planitie, cithinnū legentibus prebent. Lingua enim hac velut agrestis habetur, dum à propriis nec scriptura, nec arie aliqua vllis est reפורibus expolita. Quippe qui nec historias suorum antecessorum, ne multa gentes cetera, commendant memoria: nec eorum gesta vel vitam ornant dignitatis amore. Quod si rarō contigit, aliarum gentium lingua, id est Latinorum vel Græcorum, potius explanant. Cauent aliarum, & deformitatem non verecundant suarum. Scupent in aliis vel literula parua artem transgredi, & penē propria lingua viciū generant per singula verba. Res mira, tam magnos viros, prudentia didicos, cautela precipuos, agilitate suffultos, sapientia latos, sanctitate preclaros cuncta hac in aliena lingua gloriam transferre, & vsum scriptura in propria lingua non habere.*

C'est à dire, Et pource que plusieurs hommes de bien auoient les oreilles batues de choses vaines, & que leur saincteté estoit molestée par les vilaines & sales chançons des laics: ie fu iadis prié d'aucuns de mes freres de bonne memoire, & principalement d'une Dame honorable nommée Iudith, d'escrire en leur faueur partie des Euangiles en langage Thiois, &c. & peu apres, Car i'ay mis en François partie des Euangiles, &c. Puis il adioust, Cest escript mis en Thiois touchera iusques au fonds du cœur. Toutesfois outre que ceste langue est tant barbare qu'elle ne reçoit aucun ornement, & ne peut estre enseignée, n'entrer en reigle contenue par le frein de l'art de Grammaire: plusieurs de ses paroles se peuuent difficilement escrire, tant à cause de la multitude de ses lettres entassées l'une sus l'autre, que leur son mal ordonné. Car ie pense que par fois il luy conuient prononcer trois vvv: à sçauoir les deux premiers en consonante, ainsi qu'il me semble, & le troisieme en voyelle. Par fois ie n'ay peu fuyr le son des voyelles A, E, I, V, en lieu qu'il falloit mettre l'Y grec, qui est une lettre que ceste langue a en horreur. Par fois contre l'usage des Latins elle se ferr du K & du Z, lesquels ne se peuuent ioindre à nul autre caractère, ou à tout le moins difficilement. Qui est la cause pourquoy les Grammaticiens les mettent entre les lettres superflus. Toutesfois nous vsons du Z pour représenter le grincement des dents, & du K pour faire le son de la gorge. Ceste langue est aussi subiecte à la figure appelée Metaplasme (c'est à dire transformation, qui aduient quand la dernière syllabe se change sous mesme cas) mais encore plus à celle que les Docteurs de Grammaire appellent Synalephe (qui est quand la voyelle estant dernière d'un mot est mangée par celle qui commence le mot suuant.) A quoy si ceux qui lisent ne prennent garde, ilz desfigurent & rendent mal plaissant ce qui est bien dict & composé. Par fois nous retenons les lettres en leur esriture: par fois aussi nous les euitons (à la façon des Hebreux qui ont accoustumé, comme disent aucuns, d'oster ou passer des lettres, à cause de la synalephe) non pource que l'ordre de ceste maniere d'escrire, soit suiet & lié à la subtilité des metres ou vers: mais pource que la langue cherche continuellement la figure Omioteleuton: car telle composition veut tousiours auoir une pareille terminaison ou liere de mots. Ce qui est bien souuent cause non seulement de manger les voyelles par synalephe,

DDDDDD ij



„ mais encores d'autres lettres, lesquelles si quelcun vouloit laisser, il aduiédroit  
 „ que les vers seroient desmesurez & mal-sonnans: chose que nous practiquons  
 „ souuent en nostre commun parler, quand nous y voulons prendre garde de  
 „ plus pres. Pource que ceste langue requiert tel ornement, & que ceux qui la  
 „ lisent, aduisent à la synalephe, & ceux qui composent à l'omioteleute, c'est à  
 „ dire, consonance: pour à laquelle venir il faut par fois tenir le sens suspens par  
 „ deux ou trois vers, afin de le rendre plus clair & intelligible à ceux qui lisent.  
 „ Bien souuent en telle composition I, & O, avec autres voyelles se trouuent  
 „ escrites ensemble par fois retenant leur son de voyelles: & par fois estans con-  
 „ iointes, la premiere deuiant consonante. Deux negatiues qui sont prises en  
 „ Latin pour vne affirmatiue, sont presque ordinairement vne negatiue. Et  
 „ combien que ie m'en peusse garder, i'ay esté contrainct le practiquer pour  
 „ suyure la maniere de parler & façon commune & vsagere. Car le naturel de  
 „ ceste langue ne me permettoit obseruer ne les nombres ne les genres. Et pour-  
 „ ce i'ay par fois fait d'un mot masculin Latin, un feminin en ceste langue: & en  
 „ pareil i'ay entremeslé les autres genres selon la necessité, faisant d'un pluriel  
 „ un singulier, tombant par ce moyen assez souuent, mais par contraincte, en  
 „ Barbarisme (c'est à dire, corruption de parole) & Solecisme (c'est à dire, vi-  
 „ cieuse oraison.) Dequoy ie pourroy monstrier plusieurs exemples pris de ce  
 „ present Liure escrit en Thiois: si ie n'auoy désir de fuyr la moquerie qu'en  
 „ feroient les Lecteurs. Car les rudes mots d'une langue rustique, meslez par-  
 „ my la douceur Latine, ne font qu'apprester à rire. Aussi ceste langue est bien  
 „ tenue pour rustique, puis qu'elle n'a iamais esté polie par les siens, ne par  
 „ escritures, ne par aucun art ou estude. N'ayant iamais aucun d'eux escrit  
 „ l'histoire ou faicts de leurs maieurs, ainsi que les autres nations, pour aug-  
 „ menter leur memoire ou honneur. Que s'il est aduenu quelques fois (mais c'est  
 „ bien rarement) ils l'ont faict plustost en langue estrangere, c'est à dire Latine  
 „ ou Grecque. Et combien qu'ils se gardent de faillir és autres langues, ils n'ont  
 „ point de honte de voir la leur si laide & mal polie. Ils admirét les autres & crai-  
 „ gnent d'y faillir d'une seule petite lettre, chopans presque à chacun mot de la  
 „ leur. Chose esmerueillable, que de si grands personnages, tant prudens, les plus  
 „ aduisez qu'on scauroit trouuer, subtils, sages & renommez de sainteté, facent  
 „ tant d'honneur à vne langue estrangere, sans vouloir mettre en vsage la sienne  
 „ propre.

Voila la plainte que faict Otfrid de la pauvreté de la langue François-  
 Thioise. Qui monstre assez que l'intention de Chilperic n'auoit esté receuë des  
 siens non plus que ses vers, les hymnes & ses Messes: fust pour le peu de respect  
 qu'ils porteroient à sa memoire depuis sa mort, ou par leur propre noncha-  
 lance. Si n'ay-ie voulu pour cela laisser tel discours en arriere, quand ce ne se-  
 roit que pour esclaircir ce lieu de nostre Histoire, qui semble n'auoir esté ius-  
 ques ici assez entendu: & qu'à prendre de pres garde à ce que ce moine (vivant  
 enuiron l'an dccc.lxx.) dict, il monstre que nostre ryme Omioteleute dont  
 nous parlerons cy apres, estoit ia en vsage entre nos François Thiois: sinon en  
 escriture, pour le moins en chansons & vaude-villes Mais pour reprédre mon

propos, ie di que ce qui a plus empesché la croissâce & augmētation de la lāgue Françoisē Thioisē, & retenu plus de mots Latins en la bouche des François & Gaulois, c'a esté la religion Chrestienne, receüe par l'un & l'autre peuple selon la doctrine des Papes de Rome, lesquels deçà n'vsoyent point d'autre langue que de la Latine. Tellement que les Gaulois & François voulans paruenir aux dignitez Ecclesiastiques (touliours honorees) estoient contraincts apprendre le Latin. Vray est que nos Rois ayans leur royaume esté du iusque dās la Germanie, & Pepin estant venu des Ducs d'Austrasie la Cour de France estoit durant les deux premieres familles hantée de deux sortes de gés parlans diuers langages, à sçauoir ceux de deçà la riuierē de Meuse, Gaulois-Romain, ceux de delà (vers & outre le Rhin) Theusch, ou si voulez parler plus modernemēt, Thiois. Ce qu'il ne fault trouuer estrange, pource que la plus part du païs de Belges, qui est le long du cours du Rhin, s'appelloit (mesme sous les Empereurs Romains) *prima & sechnda Germanica*: comprenant les Euefchez de Strazbourg, Spire, VVormes, Mayence, Colongne & Tungres qui maintenant tient son siege au Liege. Et ie pense que ce nom luy demoura poutce que la meilleure partie des habitans parloit Germain, y estans plusieurs nations d'outre le Rhin venues habiter. Les noms que Charles le grand donna aux vents & mois en sa langue Françoisē-Germaine, monstrent que la langue Romande qui se parloit du temps de ses enfans, ne celle dont maintenant nous vsons, n'approchent aucunement du François-Germain, & que la nostre tient plus de la Romaine ou Latine. Qui peut estre la cause pourquoy ceux qui du tēps de cest Empereur viuoient delà la Meuse estoient estimez parler Theutonic ou François-Thiois: & ceux de deçà, Romain: pource qu'on appelloit ce quartier où nous demourons, France-Romaine. Et suyuant cela au Concile tenu à Tours l'an mcccxi. il est porté par le xvii. article, *Quilibet Episcopus habeat Omilias, &c. Et eandem quisque aperse traducere studeat in rusticam Romanam linguam & Theotiscam*: c'est à dire, en langue Romande & Thioisē.

## CHAP. IIII.

*Quelle estoit la langue appelée Romande. Des Romands: quand ils commencerent d'auoir cours: & de la langue Gallonne ou VVallonne, & celle que maintenant nous appellons Françoisē.*



EST la langue Romande n'estoit pas la pure Latine, ains Gauloisē corrompue par la longue possession & seigneurie des Romains: que la plus part des hommes habitans depuis ladiçte riuierē de Meuse iusques aux monts des Alpes & des Pyrenees parloient. Car la France que Luitprand au chapitre vi. du premier liure de son histoire appelle Romaine, comprenoit seulement iusques à Loire. Et pour monstrier que parler Roman, ne s'entendoit pas au temps iadis pour parler Latin: ie m'aideray de ces vers

DDDDDDD iij.

pris du Roman d'Alexandre, composé par gens viuans enniron l'an mcl. sous Louis le Jeune, Roy de France.

*La Verté de l'Histoire si com' li Rois la fit,*

*Fin Clers de Chasteaudun, Lambert li Cors l'escri:*

*Qui de Latin la i trest, & en Roman la mis.*

1. Pour

citer.

Il faut donc dire que Latin & Roman fussent differens: puis que cestuy-cy tire du Latin vne histoire, pour la mettre en Roman. Il est vray que ces vers sont faits plus de ccc. ans apres Charles le Grand Et qu'ainsi ne soit, qu'on entendoit il y a dccc. ans, que parler Rustic Romain fut le langage commun des habitans de deça Meuse: il ne faut que lire ce qu'a escrit Guitard en son histoire de la discorde des enfans de l'Empereur Louis le Debonnaire, aduenue en l'an dccc xli. Car faisant mention de Louis Roi de Germanie & de Charles le Chauue son frere Roy de France Vvestrienne ou Occidentale (c'est à dire de ce qui est entre Meuse & Loire) il dit que les deux Rois voulans assourer ceux qui les auoyent suyuis, que ceste alliance seroit perpetuelle, ils parlerent chacun aux gens de son pair (c'est le mot dont ledit Guitard vse) à scauoir Louis Roi de Germanie aux François Vvestriens (qui suiuiroyent ledit Charles) en langue Romaine (c'est à dire la Rustique) & Charles à ceux de Louis (qui estoient Austrasiens, Alemans, Saxons, & autres habitans delà le Rhin) en langue Theutonique, qui est la Theotisque dudit Concile de Tours: ou, comme i'ay dit, Thioise. Les parolles du Serment que Louis fit en langue Romaine furent telles, ainsi que ie les ay prises, d'un liure escrit il y a plus de cinq cens ans. *Pro don amour & pro xpian poble & nostro commun saluement dist di en a-nant inquant ds sauir & podir me dunat si saluareio cist meon fradre Karlo & in adiudha, & in caduina, & in caduina cosa si com hom p dreit son fradra saluar disto quid il vn al-tre si faret. Et abluher nul plaid nunquam prindrai que meon vol cist meon fradre Karle in-danno fir. Et le peuple de Vvestrie respond en mesme langage: Si Lodhuuigis sagra-ment que son fradre Karle iurat conseruat, & Karlus meo sendr, de suo pari nlo stanit: Si io returnar non lint pois neio ne nuls cui eo returnar int pois in nulla adiudha contra Lodhuuig munli iuer. Or ne peut-on dire que la langue de ces sermens (laquelle Guitard appelle Romaine) soit vrayement Romaine (i'entens Latine) mais plustost pareille à celle dont vsent à present les Prouençaux, Cathalans, ou ceux de Languedoc. Et il appert par les liures composez en langue Latine du temps de Charles le Chauue, qu'il y a grande difference entre ce Serment & ce qu'ils tenoyent lors pour Latin. Il faut donc necessairement conclure, que ceste langue Romaine entendue par les soldats du Roi Charles le Chauue, estoit ceste rustique Romaine, en laquelle Charles le Grand vouloit que les Oma-lies prechges aux Eglises fussent translatees: à fin d'estre entendues par les simples gens, comme leur langue maternelle, aux profnes & sermons: ainsi qu'il est aisé à deuiner ou iuger.*

Il reste maintenant, scauoir pourquoy ceste langue Romaine Rustique a esté chassée outre Loire, delà le Rosne & la Garonne: ce que ie confesse librement ne pouuoir asseuer par tesmoignages certains. Car qui seroit cestuy, la tant hardi, de seulement promettre pouuoir tirer la verité d'un si profond

abyfine, que celuy où l'ignorance & nonchalance de sept ou huit cens ans l'a precipitee? Toutesfois i'en diray bien des causes & raisons sinon vrayes, à tout le moins vray-semblables. Et s'il est loisible de deuiner, & les coniectures ont lieu en ceste matiere (comme ie croy qu'elles doiuent auoir) ie soustiens que le partage des enfans de l'Empereur Louis Debonnaire, apporta vne grande mutation en l'estat de France: & non seulement separa leurs subiets, mais encores rompit toute l'ancienne societé, que les François & Gaulois demourans deçà la Meuse auoyent auec ceux de delà: pour les grandes guerres que les freres, enfans dudit Empereur Debonnaire, eurent les vns contre les autres: & lesquelles apres la mort de presque toute la noblesse (tuee en la bataille de Fontenay) grandement altererent les alliances, que les seigneurs viuant sous vn si florissant empire, prenoient aussi tost loing que pres. Car durât le regne de Pepin, Charles le Grâd, & Louis son fils: l'Austrasien, Saxon, Baucien, Aleman qui se marioit en Vvestrie, Bourgongne, Italie, Septimanie (qu'on est Languedoc) ou en Aquitaine: ne craignoit point de perdre ses heritages, ainsi qu'il est porté par vn article de la diuision que Charles le Grand fit de ses Roiaumes entre ses enfans. Là où depuis Charles le Chauue (soit que la clause & article susdit eussent esté oubliez en l'appointement fait l'an DCCC LIII, entre les trois freres, enfans dudit Debonnaire: ou pour quelque autre raison que nous n'auons point trouuee escripte) il n'y eut plus d'esperance de se reioindre, chacun voulant auoir vn Roy de son langage. Voyla pourquoy les Austrasiens n'eurent agreable ledit Charles le Chauue, quand il voulut prendre le royaume de Lothaire son neveu; mort sans enfans legitimes: ne les Vvestriens, Charles le Gras, & encores moins Arnoul, quand ils seffercerent de les gouverner durant la minorité de Charles le Simple: voulant (ainsi que i'ay dit) chacun estre commandé par vn homme de sa langue. Ce qui apparut bien euidemment, quand la famille de Pepin vint à faillir au Roiaume de Germanie: d'autant que les Italiens firent Roi Beranger, les Saxons Hensle: Fancconior, & quelque temps apres les Vvestriens Hue Capet, matris de ce que Charles Duc de Lorraine sentoit trop son Alemand.

Ceste dernière separation de Capet fut cause, & à mon aduis apporta vn plus grand changement, voire (si i'ose dire) doubla la langue Romande. Car son entreprise estant suyue de plusieurs autres seigneurs, ja gouuernans les grandes Comtez & Duchez, ils se monstrerent non pas Roys (car ils n'auoyent l'autorité acquise de si longue main que Hue Capet venud vn grand pere & d vn grand oncle Roys) mais usurpateurs de tous droits royaux, tenans cour à part, battans monnoye, & ne se rendans subiets qu'à tel seruice qu'il leur plaisoit faire à ce Roi, aussi nouveau en sa dignité, qu'eux mesmes qui l'auoyent supporté contre l'apparent heritier de la couronne, pour auoir part au butin plustost que pour affection qu'ils luy portassent; ou desir de reformer les abus lors regnans. De maniere qu'ils ne se soucierent beaucoup de hanter la cour de ce nouveau Roy, ne se patronner sur ses meurs, & encores moins suyure son langage: qui à la fin ne se trouua de plus grande estendue que son domaine, raccourci par ces Harpies. Car ledit Hue Capet & Robert son

filz ne iouïssoyent d'aucune ville de marque, fors d'Orleans, Paris & Laon: pource que les autres auoyent leurs Comtes, & les prouinces des Ducs, qui tenoyent grand territoire. Comme Richard, seigneur de toute Normandie: Hebert qui estoit Comte de Meaux & Troyes, c'est à dire de Brie & Champagne: Thiebault Comte de Chartres, Blois & Tours: Guillaume Duc de Guyenne, & Comte de Poïctou: Geoffroy Comte d'Anjou: lesquels depuis s'accrurent graudement, pource que ceux de Chartres ioignirent à leur domaine Champagne & Brie par vsurpation: ceux de Normandie, Angleterre: la maison d'Anjou, Touraine: tellement que lon veit en France de belles cours & magnifiques tout à vn mesme temps. Car le Comte d'Anjou espousa l'heritiere d'Angleterre & Normandie. Le Duc de Guyenne auoit les hommages d'Auvergne, Limosin, d'Angoulmois, Agenois, & de toute l'Aquitaine. Le Comte de Champagne, Brie, & tout ce qui estoit depuis l'emboucheure de la riuere de Marne dans celle de Seine, iusques vers la Lorraine: & de là retournant à Sens. Les Berangers, toute la Prouence, Languedoc & Cathalongne. Ce qui donna occasion aux poëtes & hommes ingenieux, qui en ce temps-là voulurent escrire, vsr de la langue de ces Royetelets, pour d'auantage leur complaire, & monstrier qu'ils n'auoient que faire d'emprunter aucune chose de leurs voisins.

Quand les  
Romans  
cômence-  
rent d'a-  
uoir cours

Ce fut lors (ainsi que ie pense) qu'escrie en Roman commença d'auoir lieu, & que les Conteor & Iugleor, ou Jongleurs, Trounerres & Chanterres, coururent par les cours de ces Princes: pour reciter ou chanter leurs contes sans ryme, chansons & autres inuentions poëtiques: vsans du Romain Rustique, ainsi que du langage entendu par plus de gens, encores qu'il leur eschappast assez de mors de leur terroir. De là vient que lon trouuetant de liures de diuers dialectes, Limosin, Vallon ou François, & Prouençal portans le nom de Romans: voulans les poëtes donner à cognoitre par ce tiltre, que leur ceuure ou langage n'estoit pas Latin ou Romain Grammatic, ains Romain vulgaire. Ce que ie deuine (car autrement ie ne veux asseurer vne chose tant obscure) par vn passage d'un liure composé environ l'an MCCXXVII. ou XXVIIII. par Huon de Meri: qui dit au commencement du Roman intitulé le Tournoiment d'Antichrist.

*N'est pas oïseux, ains fet bon ceuure  
Li trouuerre qui sa bouche ceuure  
Por bonne ceuure conter & dire,  
Mais ki bien treuve plain est d'ire  
Quant il n'a de matiere point.  
Ioliet & semond & point  
Mon cuer de dire aucun biau dit.  
Mais n'ai de quoy, car tout est dit  
Fors ce que de nouuel auient.  
Mais au Trouueor bien auient  
S'il fait auenure nouuelle,  
Qu'il face tant que la nouuelle*

Par

*Par tout s'estpande & par tout aille:  
Et que son gros François detaille  
Pour faire œuvre plus deliée.  
Por ce ma langue ay deliée,  
Quiconq m'en tiene à ' trespensé  
Pour dire mon nouuel pensé.*

1 Ouvre  
cuidé.

Ce gros François détaillé me semble deuoir estre pris pour le Roman & plus poli langage, dont les Trouuerres, Iugleors, & autres cy dessus nomméz vsoyent plus que le commun. Car Hebert dit au Roman des sept sages,

*Moult Volantiers me peneruie  
Si ie m'en poise entremettre  
Qu'en bon Romans pèusse mettre  
Vne ' Estoire ' auques ancienne.*

2 Histo-  
re.  
3 Aussi

& puis quelques vers apres il adiouste,

*Li bons moines de bonne vie  
De Haute-selue l' Abeie  
A l'Estoire renouvellee,  
Par bel Latin l'a ordenee,  
Hebers la ' vient en Romans trere  
Et del Roman ' vn liure faire:  
El nom & en la reuerence  
Del Roy fil Phelipe de France  
' Loëu qu'en doit tant loër.*

4 Voul.

& puis encores quelque peu apres,

*Por s' amor encommenceray  
L'Estoire & enromanceray. &c.*

5 Ce  
Loundois  
estre la  
pere de  
S. Louis  
ou Louis.  
Hain.

qui est à dire, Je mettray en François. Que si quelcun pense que le Roman ne fust qu'en ryme: ie luy respons qu'il y auoit aussi des Romans sans ryme & en prose. Car en la vie de Charles le Grand mise en François auant l'an mil deux cens, à la requeste d'Yoland Comtesse de saint Paul, sœur de Baudoin Comte de Hainau, surnommé le Bastisseur, au quatrieme liure l'auteur dit ainsi: Bau- « doin Comte de Hainau trouua à Sens en Bourgongne la vie de Charlemaigne: « & mourant la donna à sa sœur Yoland Comtesse de saint Paul, qui m'a prié « que ie la mette en Roman sans ryme. Parce que tel se delitera el Roman qui del « Latin n'eut cure: & par le Roman sera miex gardee. Maintès gens en ont ouy « conter & chanter, mais n'est ce mensonge non ce qu'ils en dient & chantent « cil Conreor, ne cil Iugleor. Nuz contes rymez n'en est vrais: tot est menlonge « ce qu'ils dient. Ce parler Roman estoit lors pris pour le langage maintenant « appelé François le plus poli, tesmoin ce vers du Roman d'Alexandre de la composition de Lambert li Cors:

*V'estu comme François, & sot ' parler Roman.*

1 Scent.

Et les Souisses le pensent encores: car au lieu de dire. Je sçay bien parler François, ils disent Je sçay bien parler Roman. Et ie diroy volontiers que le parler Roman fut plus particulier à Paris & lieux voisins qu'à d'autres. Car au

EEEEEE

# DE LA LANGVE ET POÉSIE

Roman d'Alexandre composé par le clere Simon, en racontant les peuples diuers qui sortirent de Babylone, apres la confusion aduenue en bastissant la tour, il dit,

1 Parc.

*Li enfant se departent, li ' piere en fu dolans,  
E li autre deusent Mesopotamiens,  
Li autre fu Torquous, li autre Elimitans.*

& puis quelques vers apres,

*Li autre fu Romains & li autre Toskans.*

& encores depuis,

*L'autre fu Espeingnos, & s'autre fu Normans,  
Li autre Erupier & parla bien Romans,  
Li autre fu François, & li autre Normans.*

Hure-  
poix.

Lesquels Erupeis ou Erupers ie pren pour ceux du païs d'Hurepoix, qui n'ha point de limite certain: sinon qu'à Paris nous disons que le quartier deuers Midi ou de l'Vniuersité est en Hurepoix. Et neantmoins pres de Meaux & Iorrie il y a vn terroir appelé Heurepoix, comme aussi quelque endroit voisin de Montereaux-fault-Yonne. Que si aucun veut dire que Simon prend le mot Erupeis pour *Europæus*: ie respons qu'il parleroit trop generalement, ayant nommé tant de peuples particuliers. Je ne suis pas d'opinion que Hurepoix ait pris son nom du vent Eurus, puis qu'il se trouue & à l'Orient & au Midide Paris. Mais l'adiousteray bien, qu'à Paris quand lon veut dire qu'une façon de faire n'est gueres ciuile, on vse de ces mots, C'est du païs ou quartier de Hurepoix: ce que d'autres disent, Cela sent son escolier Latin. Comme si nos Roys demourans du costé que nous appellons Cité, & ville (à sçauoir au Palais, à S. Martin, au Loure, pres S. Geruais, S. Paul, & aux Tournelles, lieux habitez par nos Rois) eussent plus façonné les habitans de cest endroit de Paris: & que celui de l'Vniuersité fust moins ciuil, pour n'estre pas tât hanté de Courtisans: ce qui luy auroit plus fait retenir le langage Rustic Romain. Que les Erupers, Erupeis, Hurepois, ou Herupois fussent lubiers des Rois de France, il en appert au Roman de Bertraïn composé par le Roi Adenez, viuans du temps du fils de saint Louis: où ils sont nommez avec ceux qui accôpagnèrent Charles le grand contre les Saxons. Car parlant de Saxe il dit,

1 On.

2 Orgueil.

3 Orlois.

4 Desce-  
si.

*Après l'or Guithelkins qui ' ainc n'ama François,  
Cil fu fils Iustamont mont fu de grand' busois.  
Car bien euida conquerre France & Olenois,  
Champaignois & Bourgoigne & Flamans & Englois.  
Jusqu'à Colongne fu, là il fit maint desrois.  
Longuement tint Sassoigne qu'uns nui n'i mit \* deois.  
Mes puis fu reconquise par Francs & par Thiois:  
Au reconquerre sure li baron Herupou  
Et Flaman li Eu Yage Brabançon Ardenois.*

Quant à l'etymologie & signification de ce mot Hurepois, voici ce que i'en ay trouué dans le Roman de la conquête d'outre mer. Parlant d'un Helias (qui fut le cheualier au Cygne) nourri avec ses freres dans un bois, sans iamais

auoir ven autre homme qu'un Hermite, qui les vestoit de feuilles & escorces  
cousues de Til, il dir,

*Li forestier s'en tourne qui ot nom Malaquerez  
A l'hermitage vine hideux & hurepez.*

Et du mesme Helias.

*Velus estoit com' Lens y Ours' enkaïnez,  
Les ongles grans & lons., les' ceuals meelez,  
La tesse hurepee n'ert pas souuent lauez.*

5. Loup.  
6 Encha-  
nez.  
1 Che-  
neux.

Puis il en dit autant des pauvres gens, lesquels ayans perdu leurs cheueux & biens, suiuiroyent à pied en ce voyage d'outre mer les autres Chrestiens: estans conduits par Pierre l'Hermite:

*La peusiez voir tant viez draps depanez  
Et tant grande barbe & tant' cie'z hurepez.*

2 Chofsi.

De sorte que le país de Hurepoix pourroit auoir pris son nom de ce que les habitans portoyent leurs cheueux droits & herissez comme poil de Sanglier, la reste duquel en venerie s'appelle Hure. De Hurepé donc vient par syncope Hupé, qui est vne rousse de plumes leuees qu'une espece de coqs porte sus la teste: & encores Houpe, ce floc de soye ou de fil noué qui iadis se mettoit au sommet des chapeaux & bonnets des hommes plus honorables: non seulement Rois, Princes & gentishommes, mais encores Cardinaux, Euesques & Docteurs. Dont possible vient le proverbe, Abatre l'orgueil des plus huropez, quand c'estoyent clerics: ou hupez, quand c'estoyent gens de guerre portans plumes. Tant y a que les anciens Sicambriens (desquels autre part j'ay monsté que sont venus les François) portoyent leurs cheueux nouez sus la teste. Le mot de Hurepé pour poil leué & mal pigné, dure encores en la bouche d'aucunes femmes de Paris, en mesme signification que le Latin *arrecta coma*. Mais tout ceci sera dit pour resueiller l'esprit de quelcun, lequel possible rencontrera d'autres endroits d'Auteurs plus expres & clairs que ceux ci par moy alleguez. Les Espagnols aussi ont gardé ce mot de Roman, appellans Romanécé Castellano leur langage commun, & dont ils vsent en la composition ou rranslation des liures. Je ne puis oublier que Giouan Baptista Giraldi en ses discours pense que les Romans ont pris leur nom de Reims: pour ce que le liure que Turpin Euesque de ceste ville a fait de la vie & gestes de Charles le grand, a plus donné de subiet aux Trouuerres. Comme si le mot Romanécé venoit de *Rhemenses*. Et Pigna vn autre Italien, allegue ceste raison au liure qu'il a fait de l'origine des Romans: adioustant que les Annales estoyent ainsi appelees: & que depuis d'autres nommerent ainsi leurs contes fableux: ce qui fait appeller Romans les semblables poësies. Mais il faut pardonner à ces estrangers s'ils chopent en país esloigné de leur congnoissance, estans les Romans vne sorte de poësie Gauloise ou Françoisse.

Quant au V Vallon ou Gallon: i'estime que c'est vn moyen & nouveau lan-  
gage, nay depuis Charles le grand: ainsi appelé pour ce qu'il sentoit plus  
le Gaulois que Thiois: lequel toutesfois on ne laissa d'appeller Romain, pour-  
ce qu'il approchoit plus du Romain que du Thiois ou François Germain.

De la  
langue  
VVallô-  
ne.

EEEEEE ij



Ce dialecte (c'est à dire propriété & diuersité de langage) ayant trouue des cours riches: comme celles des Comtes de Flandres, d'Artois, de Hainau, de Louvain, Namur, Liege & Brabam, a donné occasion de penser que ce fust vne autre maniere de parler François. Mais la maison de Hue Capet ayant regné si longuement, & peu à peu ioint à la couronne les grandes terres, iadis occupées par des seigneurs particuliers, a quant & quant estéint deçà Loire la langue Romande, ou Romaine Rustique, pareille à celle du serment dessus escrit, qui s'y parloit (ainsi que i'ay dit) du temps de l'Empereur Charles le grand: la banissant aux cours plus esloignées vers Italie, Prouence, Languedoc, Gascongne, & partie d'Aquitaine, qui approche de Garonne: tout ainsi que le Vallon se retira outre la riuiera de Somme & de Meuse: laissant vn langage moyen à ceux qui demourerent entre les montagnes d'Auuergne & ces riuieres: depuis appelé François, pource que les Rois portans le nom de France le parloyent.

CHAP. V.

*Que la langue Françoisse a esté cognue, prisee & parlée de plus de gens, qu'elle n'est à present.*



EST la langue que i'appelle Françoisse, fut iadis plus prisee qu'elle n'est, à cause des victoires de nos Rois, estendues plus loin que maintenant. Car (ainsi que i'ay dit) les grands Roiaumes & Empires, sont cause de faire estimer & apprendre les langues: ce qui se preuue assez par les Grecs & Romains. Les Grecs principalement, estans gens d'esprit, enuoyerent de leurs villes (quand la multitude y estoit trop grande) des gens habiter les païs estranges: & quand ils auoyent trouué quelque bon terroir, ils y fondoient des villes: retenans la langue de celles dont ils estoient partis, & reconnoissans leur mere-ville. Tant en firent, que la plus grande partie des costes de la mer, d'entre l'Asie, Afrique, & Europe viuoyent comme le peuple de Grece mesme. La seigneurie qu'Alexandre & ses successeurs, eurent presque sus toute l'Asie, grande partie d'Afrique, & Europe, fut cause de son augmentation: mais trop plus les hommes doctes, qui firent tant de liures, esquels ils traittoient de plusieurs sciences vtiles. Ce qui contraignit les estrangers, ausquels Dieu n'auoit fait tant de grace que d'inuenter, de les apprendre d'eux. Et pour monstrier que mon opinion est veritable: il suffira dire, que les Romains enuoyoyent leurs enfans, aussi tost à Marseille ville de Prouence (colonie ou peuplade des Phocenses Grecs) pour apprendre la langue Greque, qu'à Athenes: pource que la discipline de ceste ville estoit grandement prisee. On dit aussi que les Druides Theologiens & prestres Gaulois, vsoient semblablement de langue Greque: du moins Cesar dit, *litteris Grecis*, c'est à dire caractères. Lesquels Druides ledict sieur Pithou pèse auoir donné le nō

à Druthin, qui signifioit Seigneur ou Dieu en vieil langage François-Frizon, ainsi qu'il se lit en la translation des Euangiles faites par ledict Otrfid. De sorte qu'à son aduis, Druide voudroit dire Diuin ou Theologien. Laquelle opinion n'est pas hors d'apparence : pource qu'il n'y a encore cc. ans que nous appellions les Docteurs en Theologie Diuins & maistres en diuinité ; tesmoins ces vers de la complaincte de sainte Eglise : pour maistre Guillaume de Saint-Amour.

*Vous deuin & vous decresistre,*

*Je vous iette fors de mon titre.*

Ce qui fera dit non du tout hors de propos : ains pour tousiours confirmer mon opiniõ, que les marests de Frise ayât cachés les Belges, ils y ont laissé quelques mots. Pour reprendre mô propos, ie dy que les Romains enuoyerēt querir en Athenes leurs loix des douze tables : & lesquels venans depuis à estre seigneurs du monde, firent en plus brief tẽps & d'une autre sorte, estẽdre leur lãgue. Car n'ayãs chose plus louable, que leur discipline militaire (qui n'estoit pas assez suffisante toute seule, pour si tost plãter leur langue) ils voulurent que les Iuges des païs conquis, fussent Romains : ou pour le moins vlassent en leurs sentẽces & actes publiques, de langue Romaine. Si rigoureusement qu'ils ne voulurent iamais respõdre aux Grecs qu'en Latin : les contraignant parler par Trucheman, pour leur ôster le moyẽ de monstrier la promptitude & facilitẽ de leur langue (qui les faisoit estimer) non seulement en la ville de Rome, mais au milieu de la Grece & d'Asie : afin de rendre enuers les natiõs estrãges, la Romaine plus venerable. Ce qu'ils ne firent par vn mespris des sciences, ains pour ne donner aux estrãgers occasion si petire qu'elle fust, de se preferer aux Romains. Pẽsans que ce fust chose indigne, d'abaisser la grãdeur de leur Empire, à la douceur flatueuse des lettres. Cela contraignit leurs subiets de l'apprendre : & pour ce que leur seigneurie dura longuemẽt, mesmes que de toutes proninces ils tiroiẽt des soldats pour leur seruice, il n'estoit possible que pour cõplaire à leurs chefs & capitaines, ils n'appriissent la langue, afin de paruenir aux dignitez. Les peuplades de gens qu'ils appelloient Colonies, aidoint grandement à estẽdre le langage, & tenir les pays vaincus en leur obeissance. Car comme dit Tacite au xij. liure de ses Annales, *Colonia Camalodunum deducitur in captiuos agros : subsidium aduersus rebelles, & imbuendis sociis ad officia legum.* c'est à dire, La colonie de Camalodum, fut menée au pays conquis : pour seruir de renfort contre les rebelles, & accoustumer les alliez à obeyr aux loix. Qui est vn des plus certains passages d'histoire, pour monstrier l'occasion d'enuoyer des colonies. Encores le droit de Bourgeoisie, que les Romains donnerēt à tãt de peuples, villes, & seigneurs particuliers de la Gaule & d'Espagne, tira (ainsi qu'il est croyable) dans Rome les plus riches hommes de ces pays : quand ils furẽt faits Senateurs. Et lesquels pour cela ne vendoient leurs heritages, mais y venoient s'ebatire quelquefois : n'y ayant pas assez de terre pres Rome & en Italie, pour loger si grand nombre de riches seigneurs. Lesquels rapportans tousiours des façons Romaines en leurs maisons, furent cause de brouiller de Latin les lãgues Gauloise, & Espagnole : ainsi que nous voyons au iourd'huy.

EEEEEE iij

*Corruption de la langue Latine par les Barbares.* Quant aux courfes des Gois, Vandales, Franks, Bourguignons, & autres peuples Barbares, elles corrompirent & non pas déracinèrent le Latin, ne pouvant introduire entièrement leur langue, pour deux raisons: l'une qu'estant gens incivils, & venants de mauuais pays, trouuant les delices Romaines, ilz commencerent à s'y addonner: non toutefois tât, qu'il ne demeurast beaucoup de leur barbarie, en la bouche des peuples par eux vaincuz. Et d'autant que ceste tempeste & rauage, n'estoient point asseurez sur richesses, ou puissance certaine, il fallut qu'en brief temps ilz s'aneantissent, ainsi que toutes choses violentes. Car ces peuples diuisez en plusieurs Rois foibles à cause de leur nombre, chacun voulant garder par armes, ce qu'il auoit acquis, ne le defendit pas avec plus grande opiniastreté, qu'il auoit de moyens. Tellement qu'avec leurs forces ainsi diuisees, ils amoindrirent premierement leur autorité, & perdirent depuis leurs Royaumes, & conséquemment leurs langues maternelles: demourant la Latine plus forte, toute corrompue qu'elle fut par les trauerfes de tant de peuples diuers. Ce qui n'aduint aux Sarrazins, peuple d'Arabie: car ayant conquis l'Egypte, l'Afrique & l'Espagne, ilz y planterent leur langue quant & quant leur religion: se monstrans si curieux de l'entretenir & augmenter, que plusieurs des leurs embrassant les disciplines, tournerent en Arabe grand nombre de bons liures, composez auant leur venue, tant en Medecine qu'Astrologie: si heureusement, que les principales sciences eussent grandement souffert sans eux: ayant Auerrois, Albumasar, Mesué, & autres, esté non moins estimez par nos Philosophes & Medecins, qu'Hippocrates & Galen.

*Pourquoy la langue Gouique s'est perdue.* Tout ce long discours retranché du premier & second chapitre, a esté icy rapporté pour monstrier que les langues se renforcent, à mesure que les Princes qui en vsent s'agrandissent. Et pour autant que nos Roys ont iadis esté fort redoutez, j'estime que leur langue estoit apprise de plus de gens. Comme du temps de saint Louys (que ie pense depuis Charles le Grand auoir esté le plus puissant Roy de France, & le plus honoré des nations estranges) elle estoit fort prisee: car les nobles d'Angleterre, & les gens de Iustice parloient François. Ce qui fut continué par ceux cy iusques à ce (dict Polydore Virgile au xix. liure de l'histoire qu'il a faicte des Roys Anglois) que du temps d'Edouard III. & l'an mcccclxi. au Parlement tenu à Vvestmonstier, il fut ordonné: Que les Iuges, plaideurs, Aduocats, procureurs, commissaires, ne parleroient plus François ou Normand: & que les plaidoyers, sentences, & autres actes de iustice, seroient escrits en langue Angloise ou Latine: au grand profit (dit-il) & aduantage du peuple, lequel n'eut plus que faire d'vsér de Trucheman pour plaider ses causes. Or la langue François e auoit esté portée en Angleterre, par Guillaume le Bastard Duc de Normandie, en conquerant ceste isle l'an mxcvii. Lequel desirant la ioindre à iamais avec son patrimoine: apres auoir fiefé la plus grande partie de ce qu'il auoit conquis, aux Gentils-hommes qui l'auoient suiuy (presque tous François) y voulut encores planter sa langue, qu'il estimoit plus polie que la Saxone ou Angloise: ordonnant que les loix nouvelles, faictes par luy pour le reglement de sa Iustice, fussent escrites en François. Ce qui contraignoit les habitans, d'apprendre nostre langue: avec ce que les successeurs

de ce Roy, tenant de beaux Dachez & Comtez deça, en terre ferme, y demouroient plus souuent qu'en l'isle: estans contraincts outre la douceur du pays, d'y venir à cause des guerres qu'ils auoient continuellement contre les Roys de France: auxquels ils pouuoient faire teste, par le moyen de leurs grandes richesses. Car Henry II. Roy d'Angleterre, & Duc de Normandie par sa mere, auoit succédé à son pere aux Comtez de Maine, Aniou, & Touraine. Puis ayant espousée Leonor, repudiée par Lonsle ieune Roy de France, elle luy apporta le Poictou & la Guyenne. De sorte que ces grandes seigneuries, plus délicieuses que l'Angleterre, les contraignoient y demeurer: étant Chinon en Touraine, vn des principaux seiours de ce Henry. Ainsi donc les Anglois auoient des loix Françoises, leur Roy parloit ceste langue, & les nobles l'apprenoient pour s'approcher de leur maistre & auoir son oreille. Tout cela me fait croire, que leurs successeurs retenoient ce langage, ayant gardé Bourdelois & Gascongne iusques à l'an mccccii. Que si quelcun trop scrupuleux, veut dire que Polydore laisse en doute, si c'est François ou Normand, que l'on parloit en Angleterre auant ce Parlement de Vvestmonstier: Je luy respon qu'il est croyable, que chacun s'estudioir à mieux parler. Et ie vous ose dire, que les Anglois (j'entens Roys & nobles) ne perdirent pas la langue avec les seigneuries qu'ils tenoient par deça: resmoin ce que l'Auteur mesme dir peu apres: qu'Edouard établissant l'ordre de la Jarriere, voulut que la parole qu'il auoit dite leuant le lien de la chausse de samie, fust escrete à l'entour de l'ordre: à sçauoir, H O N N E S O I T I L Q U I M A L Y P E N S E : ce qui monstre qu'il parloit François: & neantmoins ce Roy ne renoit en France, que Guyenne. Ce fut donc vne perte & diminution de la langue françoise, que cest Edict de Vvestmonstier. Car si l'ancienne coustume eust duré iusques aujourdhuy, la plus grande partie de l'isle parleroit françois: étant certain que chacun se range volontiers du costé du profit.

La langue Françoisen'estoit pas moins prisee en Sicile, Ierusalem, Chipre <sup>La langue François prisee en pays estrangers.</sup> & Antioche: à cause des conquestes de Robert Guiscard, & des Pelerins qui passèrent en la terre sainte, avec Hugues le grand, frere de Philippe Roy de France: Godefroy de Bolongne, & autres Seigneurs François. Et la Seigneurie que Baudouin Comte de Flandres, & les siens eurent en Constantinople, l'espace de plus de soixante ans, fir encores apprendre le François aux Grecs: ayant vne partie du pays esté donné aux seigneurs qui auoient fuiuy ledit Comte Baudouin: tels que Loys Comte de Blois, Geofroy de Ville-Hardoin, Payen d'Orleans, Baudouin de Biaunoit, Pietre Braiccul, & infinis autres nobles de France. Elle fut encoré plus estimée à Naples, à cause de Charles Comte d'Aniou, frere du Roy saint Louys: lequel conquist ce Royaume, & prenoit grand plaisir en la poésie françoise, comme nous trouuons par les chansons qu'il a laissées portant son nom. L'Vniuersité de Paris alors presqu'vniue pour la Theologie, estoit encore tres-fameuse en toutes autres sciences: lesquelles inuitoient les estrangers à y venir apprendre les lettres Latines, & par conséquent quelques traits de la langue françoise. Aussi toutes sortes de gens y accouroient Italiens, Espagnols, Anglois, Alemans

comme tesmoignent les escolles & colleges, que ces nations bastirent en la ville de Paris. D'ante Poète Florentin, & Bocace du mesme país, y ont estudié: qui est la cause pourquoy vous rencontrez dans les liures de cestuy-cy, vne infinité de parolles & manieres de parler toutes Françoises. Et qui voudra fueilleter nos vieux Poètes, il trouuera dedans, les mots dont les Italiens se parent le plus: voire les noms & differences de leurs Rymes, Sonnets, Ballades, Lais, & autres. Quant au Sonnet, Guillaume de Lorris monstre que les François en ont vsé: puis qu'il dict au Roman de la Rose,

*Lan d'Amours & Sonnets courtou.*

Ere ie monstrey bien dans nos fableaux, & liures plus anciens que Bocace, cinq ou six de ses meilleures & plus plaisantes nouuelles. Ainsi donc y ayant en ce temps-la plusieurs Cours en Europe, qui auoient des seigneurs nourris de lai& François, d'auantage de gens le parloient. Et qui plus est, les façons de faire, mots de guerre & de paix, se prenoient en la Cour de France, (pour lors mirouer des autres) à cause des richesses de nos Roys, qui reluisoient plus que leurs voisins: & les quels estant les plus puissans, auoyent par consequent d'auantage d'officiers & moyens de despandre: vray leurre (outre la courtoisie dont les François ont tousiours esté loüez) & assez suffisant pour attirer des estrangers. Aussi lisez vous que les peuples d'Asie & d'Afrique, appellent Franks tous Chrestiens d'Occident: encores qu'ils ne soient François, ains Espagnols, Portugais, Italiens: & brief tous Occidentaux qui vôt trafiquer en ces país. La Cour de Rome seruit encores beaucoup à faire cognoistre & apprédre nostre langue. Car les Papes habitans en Auignon, il est croyable que les Cardinaux sefforçoient parler François, puis qu'ils demeuroient en France. Et les taxes de la Chancellerie Papale, monstrent bien qu'ils vidoient à la Françoisie, ayant pris en France ceste façon de compter, ainsi que dit Gomes.

Il y auoit donc plus de gens qui faisoient compte de nostre langue qu'aujourd'huy. Toutesfois i'estime, que si les hommes doctes continuent à escrire leurs conceptions en nostre langue vulgaire, que cela pourra nous rendre l'honneur perdu: l'enrichissant tous les iours, par tant de fidelles translations de Liures Grecs & Latins: mais plus (à mon aduis) par tant de sçauans personnages, qui employent les forces de leur vif esprit, à l'augmentation de la Poésie Françoisie. Laquelle ils vont tous les iours esleuant si haut, qu'il y a esperance, puis que ia ils ont passé tous ceux qui depuis le temps d'Auguste, ont écrit en vers (ie n'excepte les Italiens, & encores moins les Espagnols) que nostre langue sera recherchée par les autres nations, autât qu'elle fut iamais. Car si les Italiens, Espagnols, Alemans & autres, ont esté contrains forger leurs Romans & contes fableux, sur les telles quelles inuentions de nos Trouuetres, Châterres, Contes, & Jugleors (tât carellez par toutes les cours d'Europe, pour leurs chansons de la table ronde, Roland, Renaud de Montauban & autres Pairs & Paladins de France) Si Petrarque & ses semblables se sont aidez des plus beaux traits des chansons de Thiebaud Roy de Nauarre, Gacez Brulez, le Chastelain de Coucy, & autres anciens Poètes François, que feront ceux qui vivent maintenant, quand ils viendront à fueilleter les oeures de tant d'excellents Poètes,

Sur la  
regle  
De val-  
re bene-  
fic.

Poëtes, qui sont venus depuis le regne du Roy François premier de ce nom? Je croy qu'ils ne se feindront non plus de les piller, & qu'ils auront encores moins de hôte de cueillir les fleurs de si beaux jardins dressez par nos derniers Poëtes, que leurs predecesseurs n'ont fait, d'emporter les espines & ronces des landes & haliers frequentez par nos anciens peres.

## CHAP. VI.

*Sommaire discours de l'origine de la Poësie, & que c'est que les anciens appelloient Rhythmos, & vers Rhythmiques anciens.*



**L**est aussi difficile de monstrier l'origine de la poësie, que nommer le premier Poëte. C'est pourquoy me rapportant à ce que ie sçay qu'un mien amy en a fait, & qu'il entend publier un de cesiours: ie diray seulement, que la Poësie a esté estâmee en Asie, Afrique, & Europe. De sorte qu'elle a esté employee aux principales sciences, voire aux loix diuines, humaines, & autres actes de memoire. Ce que ie croy auoir esté fait, à cause de la mesure: laquelle par son harmonie, aide merueilleusement à la memoire, qu'elle rafraischit par la cadence du vers. Encores voit on vne partie de la Bible, parlant des temps d'erniers ( & toutes-fois escrite auant les plus vieils liures que nous ayons en Latin ) mise en vers ou nombres mesurez. Et aucuns des anciens oracles des Dieux Payens, se trouuent rapportez de mesure. Nos vieils Poëtes Gaulois appelez Bards chantoient au son des instruments, les faits des hommes illustres: dont ( possible ) vient qu'en Bretagne ils nomment Bards, ceux que nous appellons Menestriers. Tacite dit que les Germains allant à la guerre, chantoient les faits des vaillâs hommes mis en vers. Et il peut bien estre que les Grecs ont pris ceste façon ( ainsi que plusieurs autres ) des peuples d'Asie, ou des Egyptiens: que lon tient pour inuenteurs de toutes les sciences, & autres plaisantes ou profitables inuentions Mathematiques ou Mechaniques. Mais les Grecs ont tellement haussé la Poësie, qu'à bon droit lon peut dire, qu'ils en sont les peres: l'ayans plus que toutes autres nations pratiquee, estendue, & embellie des ornemens qui se pouuoient desirer. A l'imitation desquels, les Romains se sont efforcez de faire valoir leur langue en ceste partie: assez heureusement, & pour estre comparez aux maistres qui les auoient enseignez, si la douceur & richesse de la langue Grecque n'eust desbauché plusieurs d'entr'eux ( & les Empereurs mesmes ) de l'amour de leur langue: se laissant emporter aux delices que les Grecs ingenieux & plus subtils, inuentoient afin de donner plaisir aux Monarques. Lesquels n'ayans plus contre qui esprouuer leurs forces, commencerent à se donner du bon temps, bastir, aymer les statues & peintures: y estans inuitez par le gentil esprit & subtilité des Grecs, vaincus par les armes, & taschant à regagner le dessus

FFFFFFF

par les forces de l'esprit. Ayant ceste rigueur de faire parler les subiects de l'Empire Romain, & les estrangers par Truchemens, esté rompuë en fa-  
 ueur de Molon precepteur de Cicéron : qui le premier harangua en Grec au  
 Senat : ouurant le pas à ceux qui maintenant ( dit Valere ) de leur caquet as-  
 sourdisent les oreilles de la Cour. Tellement qu'à la fin, les Romains se des-  
 fians pouuoir atteindre & paruenir à leur degré, voulurent eux-mesmes peu  
 à peu Greciser : ne s'apperceuaus que par telle imitation, ils perdoient la naîs-  
 seté de leur langue ; ce qui à mon aduis plus euidentement apparut sous l'Em-  
 pire d'Adrian, lequel pour faire trop grand cas des façons Grecques, fut par  
 aucuns surnommé le Grec. Depuis Arcade & Theodose leur donnerent plus  
 grande liberté, permettant aux Iuges prononcer leurs sentences tant en Grec  
 que Latin.

*Affoi- blissement de la poë- sie Lati- ne.*  
 Or la Poësie ayant eu cours entre ces deux nations, a esté entretenue par  
 les bons esprits, iusques à l'Empire de Theodose le Grand, apres lequel elle  
 commença à decliner, tant à cause des rauages & courses de diuers peuples  
 Barbares, lourds & totalement ignorans ; que par le moyen du Christianis-  
 me : lequel ne se trouuant compatible avec beaucoup de discours fableux &  
 mystiques, que les Poëtes ont accoustumé semer parmy leurs œuvres, ainsi  
 que des fleurs, les Chrestiens plus seueres & deuotieux trouuoient mauuais.  
 Qui fut la cause de les en degouter peu à peu, & s'en seruir aux Hymnes seu-  
 lement. Voyla pourquoy tant plus nous nous esloignons de Prudence, Poë-  
 te Chrestien, ceux qui se sont mectez de la Poësie, sont rudes & mal polis : res-  
 moin Paulin, Victor, Sidonius, Sedulius, Iuuençus, Arator, Prosper, &  
 apres tous ceux-la Fortunat, qui semble estre le dernier. Car il ne me souuient  
 point, que depuis luy iusques au regne de Charles le Chauue, il se trouue au-  
 cun digne du nom de Poëte : ayans ceux qui prenoient plaisir à la versifica-  
 tion, employé tout leur esprit à composer des vers de cadence vnifone, vul-  
 gairement nommée ryme. De maniere qu'il semble que la figure appelée  
 en Grec, *Omoioeleuton* ( c'est à dire, finissant de mesme ) quelque-fois plai-  
 sante & receüe en prose-oraison, se soit lors affectée & cherchée en toutes  
 sortes de compositions. A tout le moins on peut remarquer, que depuis l'an  
 600. les vers rymez ont eu plus de vogue : voire se sont tournez en art. L'au-  
 theur est iusques icy incertain, comme de presque toutes inuentions : &  
 neantmoins il y en a qui l'attribuent à vn Pape nommé Leon ( ie ne sçay si  
 c'est le 11. qui tenoit le siege de Rome l'an 684. ) lequel on dit auoir reformé le  
 chant & les Hymnes de l'Eglise : tant y a qu'une sorte de ryme s'appelle Leo-  
 nine ou Leonime. D'autres veulent que l'Hymne chanté en l'honneur de S.  
 Jean Baptiste, commençant ;

*Vt queant laxu, resonare fibris ;  
 Mira gestorum, famuli tuorum,  
 Solue polluti, labij reatum,  
 Sancte Iohannes.*

soit le patron de toutes les autres rymes faictes depuis en langues vulgaires ;  
 mais il n'y a pas grande apparence, veu qu'on tient pour certain, que Paul

Diacre l'a fait : & que ledit Hymne n'est pas tout rymé, ains seulement trois ou quatre couplets : & qu'il se trouue beaucoup de vers meslez d'unifones, euidemment affectez ( principalement en Hymnes, & Proses ) auparavant le temps de Paul Diacre : qui viuoit sous l'Empereur Charles le Grand : c'est à dire l'an dccc.

Voilà pourquoy ceux qui tirent la ryme de plus loing, disent qu'elle fut en usage du temps mesme des Romains : & pour confirmer leur opinion alleguent quelques vets d'Ouide, rendans vn son pareil à celui de nostre ryme.

A la verité <sup>1</sup> Aulus Gellius dit apres Varron : *Longior mensura Vocis, subuocis dici-* 1. Lin. 16. ch.

*sur: altior melos.* Et <sup>2</sup> Quintilian, *Tum nec citra Musicen Grammaticæ potest esse perfe-* 18.

*cta, cum ei de metris rhythmisque dicendum sit.* Toutesfois ie ne sçay pas comme lon <sup>2</sup> Lin. 1. ch. 4.

se puisse aider de ces deux passages, pour fonder nostre ryme : veu la difference qu'il y a de nos vers vulgaires rimez, à ceux des anciens Grecs ou Latins, qui ne sont point Omioleutes. Car il est besoin qu'en nos vers rymez, il y ait de la mesure & du son : & aux vers Grecs ou Latins, de la mesure & quantité, sans autre vnison. Toutesfois si Ouide en a vñe, ie croy que c'est par rencontre, plus tost que par loy ou subiection d'aucun genre de vers, ou reigle versificatoire. Aussi ne trouuez vous point, que les anciens Grammairiens ou Rhetoriciens, ayent parlé de telle sorte de composition : là où au contraire ils condamnent, les trop frequentes cadences omioleutes. Mais Cassiodore apres vn certain Sacetdos, monstre que cela estoit estimé en son temps, comme figure pratiquée des Orateurs & Poetes, allegant ce vers,

*Peruia diuisi paruerunt cœcula ponti.*

& dit que le Pape Gregoire en a vñe, comme aussi le Prestre Hierosme (ie ne sçay s'il entend celui que nous appellons saint) lequel appelloit telles figures, *Cocinnus Rhetorum declamationes.* Or afin de contenter ceux qui pourroient douter si nostre ryme viét du *subuocis*, dont les anciens Orateurs & Poetes Grecs ou Latins ont vñe : i'ay pensé qu'il ne sera hors de propos d'en parler & faire vn sommaire discours de ce que les anciens auteurs Grecs & Latins en ont dit. Car outre ce que pas vn de nos François n'en a parlé (que i'aye veu) i'espere que par le fil & suite de mes propos, l'origine de nostre Ryme se trouuant, ie seray plus excusé d'auoir pris la matiere des la source.

Rhyme donc à proprement parler selon les anciens, signifie nombre : & Du Rhythme. toutes-fois pour ce que le mot de nombre a plusieurs significations, pour oster tout equiuoque il vaut mieux retenir le nom Grec, afin de plus clairement donner à entendre ce que nous voulons dire. Le Rhythme en la Musique a si grande estendue que tout ce qui en icelle appartient à ce que les Grecs ont appelé *apros* & *thms*, c'est à dire, eleuation ou abaissement, & saint Augustin a pris pour ce qu'on appelle en Latin *diu* & *non diu* (c'est à dire espace de temps long ou brief) a esté nommé Rhythme. De sorte que lon peut dire que c'est la porportion qu'il y a entre deux temps de diuerse longueur, quand ils viennent à s'entr'accorder : lequel Rhythme se trouue en dance, Musique de voix, ou de doigts; voire en vers & prose : puis que toutes ces choses se font par mouuements. Et pour ce lon peut dire aussi, qu'il se voit du Rhythme.

FFFFFFF ij



aux pieds & mains de ceux qui dansent , quand ils les remuent fessamment ou legerement : lequel s'appellera bon Rhythme , s'ils le font par bonne proportion. Autant en dirai on en Musique des sons , que lon oit gros ou gresles , s'ils se rencontrent en bon ordre. Les Medecins aussi ont vſé du mot de Rhythme pour signifier le bon ou mauuais barement du pouls. Toutesfois n'estâr à present nostre intention autre , que parler du Rhythme pratiqué en la prononciation , nous lairrons faire ce discours à ceux qui traitteront de la Musique , nous contentans de dire qu'il y a deux choses qui rendent la parole plus agreable l'une quel'autre : Asçauoir ce que les anciens ont appellé Rhythme & Harmonie. Pour le regard du premier , ce n'est ( comme i'ay dit ) autre chose que la difference du temps que nous employons à prononcer vne syllabe , & le temps que nous mettons à dire vne autre. Car cela estant vniuersel en la nature , que tout mouuement se fait avec temps , le son & les paroles estans mouuements , ainsi qu'il appert par leur origine ( qui n'est autre chose qu'un air batant l'artere par laquelle il passe , & qui depuis est moderé par le palais , la langue & les dents ) il est necessaire que ce mouuement de paroles se face avec le temps. Ainsi donc le Rhythme n'est autre chose que la difference que nous obseruons pour le regard du temps , en la prononciation des syllabes. Et par consequence il ne se peut prononcer aucune parole de plusieurs syllabes , qui n'ait du Rhythme : mais la difference est , que la nature nous ayant donné l'oreille pour iuger de ce qui est plaisant aux sens , & de ce qui ne l'est pas , si nous gardons ces differences , de sorte qu'elles soient agreables aux oreilles ( i'entends de plusieurs , & mesmement de ceux qui n'ont le iugement corrompu d'ailleurs ) le Rhythme sera louable : comme au contraire naturellement il les offensera , se trouuant des-agreable & mal plaisant. Or tout ainsi que pour ce regard nous ne considerons autre chose que le temps : aussi en l'harmonie nous prenons garde à la qualité de la voix , la haussant & baissant de certaines façons , ou bien faisant l'un & l'autre en vne mesme syllabe : comme le voyons auoir esté pratiqué des anciens Grecs. Chose bien difficile , voire presque impossible de iuger en ce temps : par ce qu'il est certain que la grace des langues , qui consiste à bien garder & de bonne façon la proportion des temps , en la meslange du haussement ou abaissement de la voix , ne se peut cognoistre que quand elles sont en leur fleur & perfection. Qui est la cause pour laquelle i'estime que si ces hommes tant honorez par le passé , pour auoir esté excellents en ce point : ou bien que si Isocrate mesme ( que lon dit auoir esté inuenteur des nombres en l'oraison ) ressuscitoient de present , ils n'entendroient non plus vne de leurs oraisons , recitee par le plus sçauant Greciseur d'entre nous , que nous ferions vn bas Breton : lequel n'estant iamais sorty de son pais , & sçachant seulement lire , voudroit prononcer quelque beau poëme François. Puis donc ( dit Aristote ) que le temps est le nombre du mouuement : le Rhythme ( s'il est la mesme chose que le temps ) sera le mouuement du nombre. Et pour ce les oraisons qui en beaucoup de lieux , & principalement aux extremités des claufes , auront de bonnes proportions de voix ; soit en syllabes longues ou briefues ; sont à bon droit appelees nombreuses : pourueu

Que c'est  
que  
Rhyth-  
me.

que les points qui la diuisent, se rapportent bien l'un à l'autre. C'est pourquoy le mesme Aristote au liure de la Rhetorique a dit: Ce qui n'a point de nombre ou Rhythme, n'est point clos & finy: toutesfois si faut-il que l'Oraison aye vne fin; non pas arrestee par vn vers ou Metre (car ce seroit poëme) mais par vn Rhythme, lequel on ne s'apperçoit point auoir esté curieusement cherché, ains rencontré. Ce lieu d'Aristote (quelque debat que cinq ou six interpretes ayent ensemble) a esté déclaré par Cicéron, qui à mon aduis l'a mieux entendu que pas vn: quand il dit en son liure, intitulé l'Orateur: Tout ce qui chet sous quelque mesure & iugement des oreilles, encores qu'il soit esloigné du vers (lequel est tenu pour vice en oraison) est appelé nombre: & en Grec *Rhythmos*. Le mesme est déchiffré par Quintilian: les paroles duquel ie ne tourneray, pource que i'ay suiuy plustost la substance de ce qu'il a dit, que les propres mots. Toute ordonnance, conionction, & assemblément de paroles, est composé de mesures ou de nombres (ie veux, dit-il, que les Rhythmes soient nombres) & de mettre: c'est à dire, mesure. Et combien que l'un & l'autre soit composé de pieds, il n'y a pas entre eux vne legere difference. Car les Rhythmes (c'est à dire nombres) sont composez de certain espace de temps: & les metres d'ordre: qui est la cause pourquoy l'un semble estre de quantité, & l'autre de qualité. Le mesme Quintilian, apres auoir noté les differences d'entre le vers & les Rhythmes, semble conclure: Que les Rhythmes (en son temps) n'auoient point de certain but, ne varieté en leur continuation: mais couroient d'un mesme fil, sans se haulser plus que du commencement. Auquel propos lon peut approprier ce que i'ay dit cy-dessus de Aulus Gellius: que i'esclairciray par ce que ledit Quintilian met au mesme chapitre. Qu'au Rhythme lon est assuiect à l'assiete des pieds, ainsi qu'au metre ou vers: en la composition desquels les pieds sont assis en certains lieux. Aussi saint Augustin dit: Quant à ce qui n'estoit point moderé par vn certain arrest, ains couroit par pieds raisonnablement ordonnez, il fut nommé Rhythme: que lon ne peut appeller en Latin que nombre. Or puis que naturellement nous sommes enclins à imiter (dit Aristote en sa poëtique) l'harmonie & Rhythme, par lesquels nous imitons, nous estans donnez de nature; ceux qui plus que les autres furent adonnez à imiter par harmonie & Rhythmes, engendrèrent & enfanterent la Poësie, d'un lourd & petit commencement (ainsi qu'il aduiet en toutes origines des choses) puis avec le temps la rendirent en la perfection, que iadis elle fut: y adioustans diuerses reigles & genres de vers. Les Rhythmes donc estans harmonieux, & plus aisez à trouuer que les Metres (suiectz aux pieds, ainsi que i'ay dit) auoient cours entre les simples gens, comme villageois. Et veulent aucuns, que de tels Rhythmes parle Virgile en ses Bucoliques, quand il dit:

--numeros memini si Verba tenerem.

& Horace,

--numerisque fertur

Lege solutus.

De fait saint Augustin dit, Rhythme, Metre, & Vers different Rhythme

FFFFF iii

Lin. 3.

4. & 5.

de la mesure.

est nombre : Metre mesure : Rhythme coule par les pieds , tels que vous les auez premierement choisis : qu'il n'est loisible d'entre-mesler d'autres de contraire son : & pour ce il est bien appellé Rhythme , c'est à dire nombre. Toutes-fois d'autant qu'il roule sans mesure , & qu'on n'a point ordonné en quel pied la fin apparoiſtra, il n'a deſter appellé Metre : pour n'auoir aucune mesure en la continuation. Là où le Metre a l'un & l'autre : car il est ioint par certains pieds , & finit par certain moyen. A ceste cause il s'appelle non seulement Metre , pour ce qu'il a vne fin remarquable ; mais il est encore Rhythme, à cause de la raisonnable liaison de ses pieds. Et partant tout Metre est Rhythme, & tout Rhythme n'est pas Metre. Il adioute d'auantage : Toute legitime liaison de pieds est nombre : laquelle se trouuant au Metre, il ne peut faillir d'estre nombre, c'est à dire, Rhythme. Mais pour ce que ce n'est pas tout vn de couler avec pieds legitimes, & toutes-fois sans bur certain ; & marcher avec des pieds legitimes, & auoir vn arrest certain : il a fallu distinguer & separer ces deux genres par mots diuers, & appeller ce premier Rhythme, par son propre nom : & cest autre non pas tellement Rhythme, qu'il ne fust qu'at & quant Metre. Encore, Pour ce que des nombres qui sont clos par certain but (c'est à dire Metres) on ne se soucie d'en couper les aucuns sus la moitié, & à d'autres on le fait songneusement : il a fallu aussi marquer telle difference par certaines paroles. De là viét que l'espece, en laquelle telle diuision n'est gardée, se nomme proprement Rhythme-Metre : & l'autre où elle est gardée, s'appelle Vers. Diomede Grammairien dit qu'aucuns reprennent Salluste d'auoir commencé la guerre de Jugurtha par vn Rhythme. Et le mesme saint Augustin, donne vn tel exemple du Rhythme sans Metre : composé de Pyrrichies,

*Ago celeriter agile quod ago tibi quod anima velit.*

& dit que le repetant par autant de fois qu'il vous plaira, vous ferez le Rhythme de telle longueur que vous voudrez. Quant au Metre il veut que de ce vers,

*Cornua velatarum obuerrimus antennarum.*

vous en puissiez faire vn, si ostant le ob de obuerrimus (comme l'a escrit Virgile) vous vouldiez dire (en mettant le deuant derriere) *Verrimus antennarum, cornua velatarum.* & lors ce sera vn Metre, & non pas vn vers : pour autant que ce qui est composé de deux membres, dont l'un ne peut entrer en la place de l'autre, est appellé vers par figure contraire : à cause qu'il ne se peut renuerſer,

Diffé-  
ced au  
tre au  
vers.  
sauf ses nombres avec lesquels il a esté premierement composé. Et la difference qu'il y a du Metre au Vers, est que le Metre auant qu'il soit clos, n'a point d'article certain & arrêté ; là où le vers a certain demy pied, où il se doit arreſter : comme, *Arma virumque cano : Troie qui primus ab oris.* si vous pensiez le tourner, disant, *Troie qui primus ab oris Arma virumque cano*, vous romperiez les pieds, & le vers mesme. Qui est la cause pourquoy les anciens ont nommé l'espece premiere Metre : & ceste cy (qui est de deux membres ioints par certaine raison & mesure) Vers. D'auantage on ne peut au Metre, vſer de silence ou pause moindre que d'un temps, ne plus de quatre : car c'est la moderee progression requise en ceste espece. Et pour ce quand lon chante, ou prononce ce

qui a ync certaine fin , & plus d'un pied : & par naturel mouuement ( auant la consideration des nombres ) chatoüille le sens d'une certaine equalité, s'appelle Metre.

Or les Rhythmes estans, comme i'ay dit, plus faciles à trouuer par les simples gens, qui ne sçauoient pas les loix queles Grammairiens ( qui sont les maistres & iuges des Poetes ) ont donnees aux syllabes, pour les rendre longues ou briefues : il est fort croyable qu'au declin de l'Empire ( lors que la meslange de tant d'estrangers ent encores plus gaste la prononciation, & accents Romains ) que les Rhythmes furent dauantage frequentez. Tellement que Bede, surnommé le Venerable, qui a vescu iusques à l'an dcccxxx. en son liure de *Metrorum generibus*, en fait le penultiesme chapitre de son œuvre : comme de composition fort pratiquée de son temps. Il y a ( dit-il ) apparence que les Rhythmes tiennent du Metre : pour ce que c'est vne harmonieuse composition de paroles, nō par mesure & certain ordre tel que celuy qui se garde en la composition des Metres ou vers, ains par nombres de syllabes, selon qu'il plaist aux oreilles. Et tels sont les Cantiques des Poetes vulgaires. De vray le Rhythme peut estre fait par soy sans Metre : mais le Metre ne peut estre sans le Rhythme, ou mesure. Ce que l'on peut dire plus clairement, Metre est vn chant contraint par certaine raison : Rhythme vn chant libre & non suiet à aucune loy. Vray est que bien souuent vous trouuez de la raison ou mesure certaine au Rhythme : non pour ce que le compositeur s'y soit assubiecti, mais pour ce que le son ( ou ton, selon Victorin ) & harmonie l'a parauenture conduit & mené iusques à ceste raison. Laquelle il est de necessité que les Poetes vulgaires ou communs suivent lourdement, & les sçauants sciement. Comme l'Hymne qui sensuit, lequel est tresbien en façon de vers lambiques.

*Rex aeternae domine  
Rerum creator omnium,  
Qui eras ante secula  
Semper cum patre filium.*

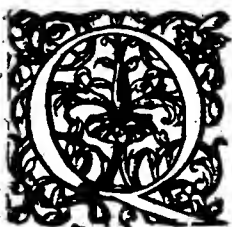
& autres en assez bon nombre de saint Ambroise. Encores s'en chante-il en façon de Trochaiques, comme cestuy-cy du iour du iugement composé par alfabeta.

*Apparebit repentina  
Dies magna domini,  
Erit obscura velus nocte  
Impruuisos occupans.*

Et voila ce que Bede dit du Rhythme, apres Marius Victorinus plus ancien que luy, & duquel il a tout pris mot à mot, fors les exemples. Mais ne trouuant en ces Hymnes aucune cadence omiotelente, ie pense que le Rhythme des Poetes dont Bede parle, n'estoit qu'un vers de certaine quantité de syllabes sans loy ne pieds, tels que ces deux couples Latines cy-dessus transcriptes. lequel n'estant en usage entre les doctes, Terentianus Maurus n'a daigné en faire mention en sa Versificatio.

## CHAP. VII.

*Quand la Ryme, telle que nous l'auons, commença : & que les Espagnols & Italiens l'ont prise des François :*



VANT à moy ie n'ose rien conclure, & diray seulement (s'il est ainsi que les Hebreux ont vsé d'omoioтелеute, en aucuns liures du vieil testament) que les Chrestiens ont voulu rapporter leur poésie à ceste-la, ou plustost que quelque ignorant prenant plaisir aux cadences vnisonnes (lesquelles volontiers se rencontrent entre l'adiectif & substantif, tels que *Lacris fibris, gestorum tuorum, polluti labij*) cuidans faire plus que ceux qui le passoient en belles inuentions, vsa de ces vers finissans de mesme son, pour monstrer quelque chose de nouveau & renforcer dauantage le Rhythme, duquel il retint abusiuement le nom : pour ce que son vers estoit de certain nombre de syllabes, & non mesuté par pieds. Ne s'aduisant que ladite figure *omoioteleuton* represente plus proprement la consonance qu'il cherchoit en son vers rymé. Ce pourroit bien estre aussi inuention des peuples Septentrionnaux (car Saxon Grammairien, & Olaus le Grand, disent qu'on voit en Dannemark de grandes pierres grauees de vers contenans les Annalles du pais) mais tant y a que depuis leur venue pour destruire l'estat de Rome, le Rhythme & la Ryme ont eu cours, & esté recceus tant aux Hymnes d'Eglises, que chansons, & autres compositions amoureuses. Pour ce (ie croy) que la quantité des syllabes estant ignorée, comme science de Grammaire, & à cause de la mauuaise prononciation de tant de Barbares, la consonance leur toucha plus les oreilles. Mais lesdits Saxon & Olaus ne disent si ces vers grauez sont en ryme, & toutes-fois les auteurs de l'histoire Ecclesiastique composee à Magdebourg (allegans le Chronicon d'Holsace) asseurent que les Germains escrivoient leurs guerres & victoires en Ryme, & que Charles le Grand commanda de son temps d'en faire vn recueil. Et le long discours que j'ay tiré de la translation des Euangiles faite par le Moyne Otfrid, montre bien que la ryme omoioтелеute, estoit ia de son temps en vſage entre les François. Si est-ce que les plus doctes Poëtes en quelque temps qu'ils ayent vescu, ont tousiours fuy la Ryme Latine. Tesmoing Henry sçauant moyne d'Auxerre, qui montre en la vie de saint Germain (son Patron) dedice à Charles le Chaune Roy de France, que telle rymerie Latine ne luy plaisoit : comme aussi fit Hildebert de Lauerdin, premierement Euesque du Mans, & puis de Tours, Poëte assez passable. Gauthier qui fit l'œuvre intitulé *Ligurinus*, à la loüange de l'Empereur Frideric : Guillaume le Breton dit *Armoricanus*, qui fit la *Philippide* en la loüange de Philippe Auguste Roy de France : Gauthier de Chastillon, natif de l'Isle en Flandres, qui fit l'*Alexandride* Latine, & du viuant dudit Auguste, ne voulurent vser de ces vers rymez,

rymez, non plus que deux cens ans apres Petrarque en ceux qu'il fit en langue Latine: & lequel il faut prendre comme le premier qui s'est efforcé de chasser la barbarie mēlée parmy le Latin. Monstrant à ceux qui sont venus depuis luy, tels que Philelphe, Mantuan, Pontan, Politian, San nazar, & autres, d'imiter en la langue Latine, Virgile, Horace, & les bons Poëtes Latins: & en vulgaire ce que luy-mesme auoit fait.

La ryme donc omioteleute & consonante estant venue de quelque part, ou nation que ce soit (car ie veux confesser que iusques icy ie n'ay encores leu qui en est l'Autheur) il est certain qu'elle a eu cours parmy le peuple & les langues vulgaires nées depuis la ruine del'Empire Romain: à tout le moins du temps de Charles le Grand. Et peut estre que ceux qui lors desiroient se faire cognoistre, prendrent ce chemin nouueau de rymmer en toutes choses, & principalement aux proses des Messes: dont possible vient le prouerbe de Rymmer en prose, aussi tost que rymmer en prose oraison, qui n'est mesurée. Les plus cogneus sont vn Theodoler ou Theodoret, Autheur del'eclogue commençant,

*Æthiopum terras iam feruida torruit aestas,*

*In canero solis dum voluitur aurem axem.*

avec sa suite, en assez grand nombre. Mais celuy, qui à mon aduis a passé toute borne, est Benard moine de Cluny, Autheur d'un liure intitulé *De contemptu Mundi*, contenant bien pres de trois mille vers tous dactyliques, & encores rymez au milieu & (comme disoient les anciens) par la lisiere, qui est la fin: lequel il dedia à Pierre esleu Abbé de Cluny, enuiron l'an mxxv. se perdant en ses outrageuses inuentions, meurdrières des gentils esprits: au lieu qu'il se deuoit employer à imiter les anciens Grecs, ou Romains. Ces pauvres gens ressembloient les secretains qui gardent les reliques des Eglises, & les montrent aux autres, sans y toucher. Car ayant leurs librairies pleines de bons liures, ils ne les manioient point: & se deffians de leur pouuoir ressembler suiuiuent le peuple, tousiours estimé par les plus sages, mauuais maistre & auteur de chose qui vaille. A la verité nous lisons dans les memoires de Cesar, que les Gaulois vsaient de vers: & Tacitus en dit autant des Germains. Mais ie ne trouue pas qu'ils fussent omioteleutes. Et toutesfois il est bien certain que nos François versifioient, puis qu'Eginard recite que Charles le Grād prenoit plaisir à ouyr chanter les faicts de ses predecesseurs composez en telle façon. Ce qui me feroit volontiers opiniastrer à soustenir qu'ils fussent rymez en consonance, puisque ledit Otfride escrit en ryme à Louys Roy de Germanie, petit fils dudit Charles: & que le mesme moine translata partie des Euangiles en consonantie & Leonine, ainsi que tesmoignent les vers qui s'ensuiuent, tirez de la preface de son œuvre:

*Nu Vuill ih scriban vnser heil*

*Euangeliono der,*

*So Vuir nu hiarbigunnum,*

*In fränkiscen zungun.*

c'est à dire presque mot pour mot,

Je veux maintenant escrire nostre salut

GGGGGG

# DE LA LANGVE ET POESIE

Qui consiste en l'Euangile,  
Ce que nous auons commencé  
En langage François.

Vous voyez que de ces vers de vieil langage François-Germain, mal entendu pour le iourd'huy, sinon par les Frizons, & encorés sçauans en leur langue, les deux premiers sont rymez, comme nous faisons par syllabes de mesmes lettres: & les deux autres par consonance. Quand donc Eginard di&t que Charles le Grand prenoit plaisir à ouyr reciter les faicts des Roys composez en sa langue, ie croy qu'il entend ceux qui ia estoient mis en ryme. De sorte qu'il peut bien estre que de son temps nostre ryme fut en usage, mesmes en langues vulgaires, puis qu'elle auoit cours en hymnes & proses Ecclesiastiques Latines. Le passe bien plus outre, & dy qu'il y a grande apparence, que nos François ont monstré aux autres nations d'Europe l'usage de la ryme consonante ou omio-releute, ainsi que voudrez. Ce que ie pése prouuer par deux couples tirées d'un liure escript à la main, il n'y a guieres moins de cinq cens ans, lequel ledi&t sieur Pithou m'a presté, contenant la vie de sainte Fides d'Agen.

Les tra-  
gois ont  
monstré  
la ryme  
aux au-  
tres na-  
tions.

*Cançon audi qes bellantresca  
que fo de rason espanesca  
non fo de paraula grezesca  
ne de lengua ferra&inesca  
dol& esuans es plus que bresca  
e plus que nuls piments qom mesca  
qui ben la dir a lei francesca  
enig men qe so&granz pros leuresca:  
e qe nest segle len paresca:*

I Ce mot  
signifie  
C'sua-  
nis.

*Tota basconner aragons.  
el encontrada dels gascons  
saben qual ses aqist cançons.  
esses ben vera sta razons  
eu laudi legir a clerçons  
e agramadis a molt bons  
si qo no mostrat passions  
enque om ligestas leirçons  
e si vos pla& est nostre sons  
a&si conl guidal primers tons  
eu la vos cantarei en dons.*

L'estime que ce langage est vieil Espagnol, pour le moins Cathalan, par le vers *Que fo dera&on espanesca*: là où rason est pris pour conte & langage, ainsi que declare l'autre vers, *Esses ben vera sta razons*, c'est à dire, Bien est vray ce propos. Aussi Petrarque ne l'entend pas autrement en la chanson commençant, *Vna donna piu bella assai ch'el sole*: où il di&t à la fin, *Canzon chi tua ragion chiamasse oscura*, c'est à dire, Chanson qui voudroit dire que ton sens ou langage fust obscur. Et quand l'Aurheur de ceste vie de sainte Fides, adionste, *qui ben la dir a lei francesca*, il entend en ryme. Car à quelle autre chose pourroit-on rapporter

ceste loy Françoisse, sinon à l'usage & façon de composer? Toutesfois, afin de ne laisser rien de ce qui peut seruir à l'esclaircissement de la verité, Ioan de la Enzina, confesse que la ryme est passée d'Italie en Espagne: ce qui les rend plus aisez à conuaincre tous deux, puis que les Italiens sont d'accord la tenir des Prouençaux, ou Siciliens, deux peuples subiects des François. Le premier, depuis la quittance que l'Empereur Iustinian & les Ostrogots en firent aux Rois de France du quartier de Reims & Bourgongne, iusques au temps de Hue Capet: duquel encor les Princes demeurèrent alliez par le moyen de Constance fille du Comte d'Arles, femme de Robert fils dudit Capet: & encores par le mariage de Charles Comte d'Aniou, frere de saint Louys. L'autre, conquis à force d'armes par les François-Normands. Que si les Prouençaux veulent dire qu'ils sont auteurs de la ryme, c'est à eux à monstrier vn tesmoignage plus ancien que la translation qu'Otfrid a faicte des Euangiles: ou que leur langue fut en prix du temps de Charles le Grand. Car s'ils cuident faider des parolles du serment de Charles le Chauue & ses soldats, cy dessus allegué, comme approchant plus de leur langage que celui que maintenant nous parlons (i'entends nous qui habitons depuis Lyon en ça) ie leur respons avec Luithprand, que la Gaule Lyonnoise s'appelloit de son temps France-Romaine, & vsoit du langage pareil au serment qui se trouue en Guitard. Autrement Louys Roy de Germanie eust parlé en vain aux soldats de Charles son frere (tous habitans de ça Lyon) vn langage qu'ils n'eussent point entendu.

Pour le regard des Siciliens, ie me tiens presque assuré que Guillaume Ferrabrach (c'est à dire, bras de fer, dont vient Fierabras) frere de Robert Guiscard, & autres seigneurs de Calabre & Pouille, enfans de Tancred François-Normand l'ont portée aux pays de leur conquête, estant vne coustume des gens de de ça chanter, auant que combattre, les beaux faicts de leurs ancestres, composez en vers. Ce que les Normands auoient pris des François. Tant y a que Mathieu Paris dit en son histoire, que les soldats de Guillaume le Bastard Duc de Normandie auant que donner la bataille, qui le fit maistre d'Angleterre) chanterent les faits de Roland pour s'encourager à bien faire. Or il est certain que les Normans-François parloient en ce temps-là François-Romain, comme estans de la Gaule Lionnoise ou France-Romaine, puis que l'on trouue les loix que ce Roy Guillaume fit apres la conquête d'Angleterre, escrites en François. Et ne faut pas penser que les Normands retinssent le langage de Dänemark (duquel on dit qu'ils sont sortis) pource que les premiers pirates qui s'appellerent Normans, ne firent pas tous seuls les rauages de France, dont nos histoires parlent tant, ains auoyent plusieurs François parmy eux, mal-côtans de nos Rois & gouuerneurs, lors maniât les affaires du Royaume. Ce qui est aisé à prouuer par vn trait de elaber Radulphus viuant du temps de Hue Capet, qui dit que Hastig (tant renommé chef des Normands) estoit natif d'un village pres Troye, quel'on pense estre celui qui pour lo iourd'huy se nomme Trancoft: de maniere que lors tous brigands s'appelloyent Normans, comme auioird'huy Reistres tous pistoliers bien noircis. Je dis encore dauantage qu'il y a grande apparence que Robert guiscard & ses freres, porterent

GGGGGGG ij



la langue Italienue vulgaire en Sicile: estant bien certain que ce pays-là n'a pas tousiours parlé Latin ne Italien: tefmoin Ciceron qui par toutes les oraisons prononcées contre Verrés, appelle ordinairement Grecs les Siciliens. Et les Grammairiens disent que le dialecte des gens de l'Isle, estoit Dorique: voire la Pouille & Calabre s'appelloient la grande Grece, laquelle approchoit si pres de Rome, que Neron alla faire son essay d'histrion à Naples, comme en vne ville Grecque. Ce qui monstre bien que les Romains n'abastardirent tant aisément les prouinces parlans Grec, comme celles qu'ils estoient Barbares: tant pource que les arts & principales sciences estoient escrites en ceste langue, que aussi pource que le transport de l'Empire Romain en Constantinople, conserva les Grecs en leurs manieres & façons de viure plus polies que la commune Romaine. Et combien qu'Apulée dise que les Siciliens auoient trois langues, il y a neantmoins grande apparence que l'isle a tousiours vescu à la Grecque, puis que durant le regne des Sarrazins (qui en furent maistres cccxxx. ans auât la conquête des Normans) ils auoient encores des Euesques Grecs. Aussi vous lisez que Robert Guischart remit Nicodeme Grec en l'Euesché de Palerme, quand il eut conquis ceste ville. Mais Roger qui fut le premier Roy de race Normande, ayant (ainsi que dit Falcand) diligemment fait recueillir les bonnes ordonnances & costumes des autres Royaumes, ensemble bien appointé les plus vaillans hommes qu'il peut trouuer, principalement François (lors estimez sur tous Chrestiens) peupla son Royaume de gens de deça les monts, & d'Italiens. Dont possible est venue la plus forte meslange du langage Sicilien, maintenant plus approchant de l'Italien que du Grec, pour l'obeyssance que les Roys de ceste isle ont portée aux Papes, depuis qu'ils leur permirer d'estre Roys: & l'alliance qu'ils eurent plustost deça que deuers la Grece, ioint la frequentation ordinaire avec les Italiens. Je ne veux rien assseurer, mais cecy soit dict afin d'apporter quelque lumiere en vne si grande obscurité, que l'origine de la ryme: pour laquelle esclaireir tant de sçauans hommes d'Italie se sont iufques icy trauailliez.

## CHAP. VIII.

*Qui furent les Trouuerres, Chanterres, Iugleor & Jongleor: que c'est que Ryme Leonine & consonante.*



Rest-il certain que bien tost apres la diuision de ce grâd Empire françois en tant de petits Royaumes, Duchez & Comtez, au lieu de Poëtes commencerent à se faire cognoistre les Trouuerres & Chanterres, Contéours & Iugléours: qui sont Trouueurs, Chantres, Conteurs, Jongleurs ou Iugleurs, c'est à dire, Menestriers chantans avec la viole. Les vns desquels composoient, comme les Trouueurs, ou Conteurs: les autres chantoient les

inuentions d'autrui, comme les Chanterres & Iugleurs. Encores peut on dire, que les Trouuerres faisoient & inuentoient les rymes, & les Conteor les proses: vous ayant dit cy deuant, qu'il y auoit Roman rymé, & Roman sans ryme. Ces Trouueurs donc & Chantres, ayans affaire l'un de l'autre s'accompagnoient volontiers. Et à fin de rendre leurs inuentions & melodies plus plaisantes & agreables, venoyent aux grandes assemblees & festins, donner plaisir aux Princes: ainsi que vous en trouuez exemple dans le Tournoyment d'Antichrist: qui est vn Roman composé au commencement du regne de saint Louis: qui dit,

*Quand les tables ostées furent,  
Cil Iugleur in pies ' esturent,  
S'ont vielles & harpes prises,  
Chansons, sons, lais, vers & reprises,  
Et de geste chanté nos ont.  
Li esueyer Antechrist font  
Le ' rebarder par grand deduit.*

1. C'est  
Antechrist.

2 C'est à  
dire, la

Ce qu'anciennement ont fait les Poëtes Grecs, châtans les loüanges des Dieux & des Rois, comme recite Herodote en la vie d'Homere: les œuvres duquel ont esté ainsi chantees par les Cours & maisons des seigneurs piece à piece, qui a esté cause de les faire appeller Rhapsodies. Nos Trouuerres, ainsi que ceux-la, prenans leur subiect sus les faits des vaillans hommes (qu'ils appelloient Gestes, venant de gesta Latin) alloient, comme j'ay dit, par les Cours resiouir les Princes, meslans quelque fois des Fabliaux: qui estoient compres faicts à plaisir, ainsi que des nouuelles: des Soruantois, ou Setuantois aussi: & quels ils reprenoyent les vices, ainsi qu'en des Satyres (combien que Fabri Curé de Merai, dise que les Seruantois sont inuention de Picards, & parlent plus d'amour que d'autre chose) des chansons, lais, virelais, sonnets, ballades, traitans volontiers d'amours, & par fois à l'honneur de Dieu. Remportans de grandes recompenses des seigneurs, qui bien souuent leur donnoient iusques aux robes qu'ils auoyent vestues: & lesquelles ces Iugleurs ne failloient de porter aux autres Cours, à fin d'inniter les seigneurs à pareille liberalité. Ce qui a duré si longuement, qu'il me souuient auoir veu Martin Baraton (ja vieil meneestrier d'Orléans) lequel aux festes & nopces baroit vn tabourin d'argent, semé de plaques aussi d'argent, grauees des armoiries de ceux à qui il auoit appris à danser. Le fabliau de la Robe vermeille le dit tout ouuerrement, quand la femme d'un VVauasseur le blasme de ce qu'il veut prendre en don vne robe.

*Bien doit estre VVauassor ' vis,  
Qui vuet deuenir Meneestrier,  
Miez vouldroy que fussiez rez  
Sans aigue, la teste & coul,  
Que ia ni remansis cheuouil:  
S'appartient à ces Iongleurs,  
Et à ces autres Chansours,*

177.

GGGGGGG iij

*Qu'ils ayent de ces Cheualiers**Les robes, car c'est lor mestiers.*

Ces Trouuerres & Chanterres estoient ia en cours du temps de Heptii. Empereur qui mourut l'an m. lvi. Car Vincent en son miroir historial, dit, *locutiores è curia sua remouit, & quia his dari consueuerant, pauperibus erogauit.* Mais leur grand' force (à mon aduis) fut enuiron le voyage de Ierusalem. Ce qui me le fait soupçonner, est qu'au parant l'an m. xcvi. auquel ledit voyage fut entrepris, presque tous les princes d'Europe estoient nouveaux venus en leurs seigneuries. Car il n'y auoit guere plus de cent ans, que la famille de Hue Capet tenoit le Roiaume de France: celle de Normandie estoit passée en Angleterre depuis xxx. ans: & l'Empire alloit & venoit de Saxe en Suave, & autres maisons d'Alemagne. L'Italie estoit sous plusieurs princes assez foibles: & encore plus l'Espagne meslée de Rois Chrestiens & Sarrazins. De maniere qu'il n'y auoit pas grand acquest, ne suier, pour magnifier ces princes encores petits. Mais les faits heroiques de Guillaume Bastard de Normandie, & de Robert Guischarde: puis des pelerins de Ierusalem conduits par Hugues le grand, Godefroy de Boulongne, & tant d'autres seigneurs & nobles François, firent croire (à tout le moins trouuer vray-semblable) les contes ia faits d'Arthus, Charles le grand, & seigneurs de la Cour. Ce fut donc lors, à mon aduis, que les Trouuerres & Chanterres eurent plus grand moyen d'en conter. Aussi oyez-vous presque tous les Romans de ce temps-la, parler de Ierusalem, des Soudans d'Acte, de Coigne, Babylone, Damas, & autres totalement incogneus auant ce voyage. Car les Romans qui deuant parloient des faits de Charles le grand, ne font mention que des Amiraux, ou Rois de Toledé, Sarragoce, Siuille, Conimbre, lors seigneurs d'Espagne. Et par les histoires de Louis le Gros & Louis le ieune son fils, les auteurs principalement les ecclesiastiques, commencent à se plaindre de ces Iongleurs, plus que ceux qui ont escript les vies des autres Rois precedents: soit qu'ils n'eussent pas tant de cours, ou qu'il n'y en eut encores gueres. Il y a grande apparence, que les Trouuerres firent bien leur profit en la Cour dudit Louis le ieune: lequel fut le premier Roi de sa maison, qui monstra dehors ses richesses allant en Ierusalem. Aussi la France commença de son temps à s'embelir de bastimens plus magnifiques: prendre plaisir aux pierreries, & autres delicatesses goustées en Leuant par luy, ou les seigneurs qui auoyent ia fait ce voyage. De sorte qu'on peut dire qu'il a esté le premier tenant Cour de grand Roi: estant si magnifique que la femme dedaignant la simplicité de ses predecesseurs, luy fit eleuer vne sepulture d'argent au lieu de pierre. Les victoires & prosperitez de Philippe Auguste son fils, en tirerent semblablement plusieurs en la Cour, ainsi qu'il se voit par les Romans la plus part composez de son temps, ou de S. Louis son petit fils: cōtinuans quelque temps, iusques à ce que les bons Trouuerres venans à faillir, & les Iongleurs ne sçachans plus que conter de beau, lon se mocqua d'eux, comme ne disans rien qui valut. Et leurs contes estans mesprisez à cause des menteries trop euidentes, & lourdes: quand on vouloit parler de quelque chose folle & vaine, lon disoit, Ce n'est que ionglerie: estant

en fin Iongler, ou Iangler, pris pour bourder & mentir.

Je mettoy fin à ce chapitre quand ie me suis aduisé ne deuoir oublier l'exemple, qui monstre que nostre Ryme a esté nommee Consonante & Leonine ou Leonime. Je ne sçay si c'est pour ledit Pape Leon duquel l'ay parlé: tant y a que l'ay leu au fabliau intitulé, Des trois dames, les vers qui suivent:

*Ma peine mettray & m'entente  
Tant com' seray en maiouente,  
A conter vn fabliau par ryme  
Sans coulour & sans Leonime:  
Mais s'il y a consonantie  
Il ne me chault qui mal en die.  
Carne peut pas plaisir a tots  
Consonantie sans biaux mots.*

Gauthier Arbalestrier de Belle-perche, qui a composé le Roman de Iudas Machabee auant l'an M. cclxxx. fait aussi mention de ces deux sortes de ryme tout au commencement de son œuvre:

*Je ne di pas k'aucun biau di  
Ni mette por faire la ryme  
V' consonance v' Leonime.*

comme aussi vn Simon auteur d'un Roman d'Alexandre, composé en Poiteuin ou Limosin: commençant,

*Chanson Voil dir per ryme & per Léoin.  
Del fil Filipe lo Roy de Macedoin.*

ausquels exemples on doit remarquer (sçauoir en celuy de Gauthier) que les escriuains faidoient du x, pour c: de l'y, pour ou: & en celuy de Simon que ja ils vsoient du ç: vous assurant que les liures où l'ay pris ces exemples sont escrits il n'y a guieres moins de ccc. ans. Ce qui sera dit comme en passant, & pour tousiours aider ceux qui trauaillent à embellir nostre langue François: & conformer l'esécriture à la prononciation, ou reformer la poésie François: selon l'art pratiqué en la mesure des syllabes & pieds par les Grecs & Romains: comme fait Iean Antoine de Baif poëte François, tressçauant és langues Grecque & Latine. Benard moyne de Cluny, duquel l'ay ci dessus parlé, semble ne distinguer point ceste ryme. Car en l'epistre adressée à son Abbé, & mise tout au commencement dudit liure intitulé *De contemptu Mundi*, parlant de son œuvre composé en vers Daçtyliques rymez, il dit: *Id enim genus metri cum dactylum continuum, exceptis finalibus Trocheo. Vel Spondeo, tum etiam sonoricum Leoninicum seruans, ob sui difficultatem iam penè, non dicam penitus, obsoleuit. Denique Hildebertus de Lauerdino, qui ob scientia prærogatiuam prius in Episcopum, post in Metropolitanum promotus est: Vichardus Lugdunensis canonicus, versificatores præstantissimi, quod pauca in hoc metrum consulerint, palam est.* Ledit Hildebert en fit la louange de sainte Mariel'Egyptienne, & Vichard vne satyre d'environ trente vers, dont les deux premiers commencent,

*Ordo monasticus ecclesiasticus esse solebat,  
Rura cibaria dum, per agrestia rura colebat.*

quant à ceux dudit Benard ils sont tels;

*Hora nouissima, tempora pessima sunt; Vigilemus:*

*Ecce minaciter imminet arbiter ille supremus.*

de sorte qu'à son dire il y a apparence que le son (que le fabliau a appelé coulour Léonin) soit encor és mots, *nouissima pessima, minaciter arbiter*: & la consonantie en *Vigilemus* & *supremus*, qui sont au bout des vers. De fait il se trouue des couples anciennes basties comme les quatre vers Latins cy dessus transcrits, principalement celle qui suit, prise d'un Dict, intitulé Pour orgueilleux humilier:

1 Fol.

*Certes fox est à demesure  
Cors qui n'est que fiens & ordure  
Et formé de si vil matiere,  
Qui par orgueil se desfigure  
Et sait qu'il est en aventure  
D'estre demain mis en la bierre.*

là où les I, II, XIII, & V, vers représentent la Leonine de *nouissima pessima, minaciter* & *arbiter*: comme, matiere, & bierre, la consonance de *Vigilemus* & *supremus*. Gauthier Mapes Anglois a suivi ceste structure en ses rymes Latines,

|                               |                              |
|-------------------------------|------------------------------|
| <i>Tanto viro locuturi</i>    | <i>Carum care Venerari,</i>  |
| <i>Saudemur esse puri,</i>    | <i>Et ut caro sumus cari</i> |
| <i>Sed &amp; loqui sobrie</i> | <i>Careamus carie.</i>       |

Ceste consonance est declarée par Godefroy de Viterbe en son liure intitulé Pantheon: *Cum versus sequentes inspexerint, consonantia & delectatione metrorum ad legendum vterum pronuncietur*. Car ayant commencé par quelques vers Leonins tels que ceux cy:

*Eserit archetypum diuina potentia mundum,  
Mente sua clausum non rebus adhuc oriundum.*

il n'a continué: ains fait vne autre consonance qu'à la fin: comme il appert par ceux cy,

*Res faciunt tempus, facit & dimensio rerum,  
Ætates anni motus mora meta discernit.*

Finalement apres auoir longuement fucilleré des liures, que ie pensoy me deuoir apprendre que c'estoit que ryme Leonine, i'en ay trouué vn petit, intitulé L'art & science de Rhetorique pour faire rymes & balades, imprimé l'an M. CCCXCIII. qui dir, Ryme Leonisme est quand deux dictions sont semblables & de pareille consonance en syllabes, comme il appert au chapitre de "Jalousie (c'est de Jean de Meung)

*Prende femmes par saint Denis  
Autant est que de Feus.*

de sorte qu'au dire de cest autheur, ryme Leonine est celle que ceux qui depuis sont venus ont appelée Ryme riche. Maistre Pierre Fabry curé de Meray, qui viuoit du temps du Roy Charles VIII. est de ce mesme aduis. Car il dit, Ryme qui se termine à son Leonine est la plus belle des rymes, ainsi que le Lion est le plus noble des bestes. Et doit auoir la derniere syllabe & la penultime depuis la

la vocale, semblable en orthographe, accentuation & prononciation. Il allegue cest exemple,

*Glorieuse vierge & pucelle  
Qui es de Dieu mere & ancelle,  
Pardonne moy tous mes pechez  
Desquels ie sui fort enteché.*

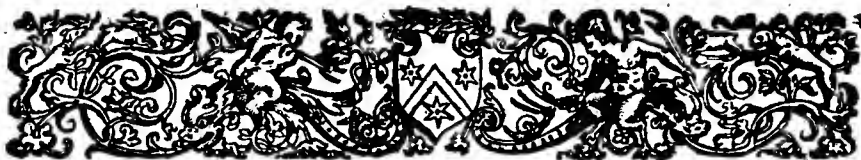
Il dit encores que de ceste Leonine sont les anciens Romans, qui mettoient douze & treize syllabes aux vers, & vingt ou trentelignes toutes d'une lisiere & terminaison: & que ryme croisee est celle qui n'est pas Leonine, mais entremeslee. Par le propos duquel Fabry i'appren que la Leonine estoit ce que nous appellons rime riche, & plate: quand la lisiere (c'est à dire la fin des vers) estoit toute d'un son & non entremeslee ne croisee d'autre cadence, comme les vers pris des vieils Romans d'Alexandre & Siperis, que i'allegueray au second liure. *Ce liure estant presque arché d'imprimer, j'ay trouvé dans la vie de s. Christine, composée environ l'an 1300. les vers qui ensuiuent.*

*Seigneurs qui en vos liures par maistrise metez,  
Equiuocations & leonimetez,  
Se ie tel ne puis faire, ne deprisiez mon liure.  
Car qui à trouver n'a souloit cuer & deliure,  
Et leonimete veut par tous aconsuivre,  
Moult souuent entreleste ce qu'il deuroit ensuivre.*

De sorte que Rime leonime est celle qui a dix, vingt, & trente vers d'une lisiere. Car ceux de ceste vie sont croisez deux contre deux par tout, fors en ces quatre derniers: & neantmoins la lisiere est de rime tresriche. Voyla ce que ie puis dire de la rime quant à present, & iusques à ce que i'en aye plus grande certainté: laissant à iuger aux lecteurs si l'etimologie de Leonine est bien prouuee ou non. Car n'estant moy mesme raisonnablement satisfait pour ce regard, ie ne conclu rien, & suffit, que suiuant ma deuise, L'AI RECUEILLI CE QUI ESTOIT ESPARS ET DELAISSE: ou si bien caché, qu'il eust esté malaisé de le trouuer sans grand trauail.

FIN DV I. LIVRE.

HHHHHHH



SECOND LIVRE DV  
RECVEIL, CONTENANT LES  
NOMS ET SOMMAIRE DES OEUVRES D'AV-  
cuns Poëtes & Rymeurs François, viuans  
auant l'an M. CCC.

DÉ ME EVSTACE. I.



OMBIEN qu'il se trouue plusieurs liures faisans mention de Charles le grand, & autres princes de la Cour, que lon soup-  
çonne auoir precedé cestuy-ci, & les auteurs du Roman d'A-  
lexandre: on ne les peut pas remarquer par leurs noms, ne par  
le temps de la composition de leurs œuvres. C'est pourquoy ie  
suis contrainct de mettre le premier en rang, maistre VVistace  
ou Huistace: auteur du Roman appelé Brut. Le poëme duquel commence  
par ces vers:

*Qui veut ouir, qui veut sauoir,  
De Roy en Roy, & d'hoir en hoir,  
Qui cil sure, & dont vinrent  
Qui Angleterre primes tinrent,  
Quieſ Roy y a en ordre eu:  
Et qui aincois, & qui puis fu:  
Metre Huistace le translaté.*

Ie ne sçay pas quand ce Me VVistace rïonnit, mais à la fin de l'œuvre il dit,  
*Puis que Dieu incarnation  
Prist pour nostre redemption  
Mille cent cinquante cinq ans  
Fit metre VVistace ces Romans.*

De sorte qu'on peut l'asseurer par ceste datte, du temps auquel il a yescu.

LAMBERT LICORS. II.

**A** PRES VVistace lon peut mettre Lambert li Cors (c'est à dire le court)  
natif de Chasteaudun, prestre, escolier, ou homme de robe longue, qui  
sçait les lettres: car ainsi faut-il interpreter le nom de clerc qu'il préd. Cestuy-  
cy translatant les faits d'Alexandre le grand, Roi de Macedoine, donna com-  
mencement au Roman d'Alexandre, où lon trouue en vn endroit,

*La verré de l'histoire si com li Roy la fit,  
Vn clers de Chasteaudun Lambert li cors l'escriit,  
Qui de Latin la crest, & en Roman la mit.*

## ALEXANDRE DE PARIS. III.

**A**vec lequel festant ioint Alexandre de Paris, ils firent ensemblément le commencement du Roman d'Alexandre. Car en vn endroit de l'œuvre il est dit,

*Alexandre nos dit qui de Bernai fu nez,  
Et de Paris refu ses surnoms appelez  
Qui cy a les siens vers o' les Lambert ietez.*

Ce dernier vers me fait dire qu'ils ont esté compagnons, & possible associez en leur jonglerie. Ces deux poursuivirent les gestes dudit Roi iusques à sa mort: & leur liure commence,

*Qui vers de riche histoire veut scavoir & oir,  
Por prendre bon exemple de proesse accueillir,  
De conoistre raison, d'amer & de haïr;  
De ses amis garder & cherelement tenir,  
Des ennemis greuer qu'on n'en puisse elargir,  
De laidures venger & des bons faits merir.  
De hastier quant l'ens est & à terme s'offrir,  
Oeï donc le premier bannement à loisir.  
Ne l'orra guères hom, qui ne doie plaisir:  
Ce est dou meilleur Roy qui onq poest morir.  
D'Alexandre ie veuil l'histoire refraichir.*

J'ay voulu transcrire ces vers du cōmencement de leur œuvre, pour monstrier que l'intention des Trouuerres estoit d'animer les seigneurs, & les encourager à la vertu, mais sur tout à la liberalité.

## PIERRE DE S. CLOOT. IIII.

**L**E testament dudit Roy, a esté fait par Pierre de S. Cloot, ainsi que ie deuine par ces vers meslees audit testament,

*Pierres de saint Cloos si trouue en l'escriture,  
Que mauuez est li arbre dont li fruits ne meure.*

mais ie ne trouue autre chose de son estre.

## IEHAN LI NEVELOIS. V.

**Q**uant au liure de la vengeance de ce Roi, il est bien certain qu'un Jehan li Neuelois l'a fait: ainsi qu'il appert par ces vers,

*Seigneurs or faites pes, Vn petit vos taisiez,  
S'orrez bons vers nouviaux, car li autre sont vieï.  
Iehans li Neuelois fut moult bien afaisiez.*

HHHHHHH ij



## DES ANCIENS POETES

2 MARRY.  
3 EILS.

*A son hostel se sied : si fu ioyans & liez,  
En chanterre li dit d'Alexandre à ses piez.  
Et quand il la oi s'en fu grams & iriez,  
Du fins qu'ist de Candace en a vers commenciez,  
Bien fais & bien rimez, bien dis & bien distiez.  
Encor sera du Conte Henry molt bien loiez.*

Je n'ay pas trouué de quelle qualité & d'où furent ces quatre Trouuerres, si non que ce dernier vers

*Encor sera du Conte Henry moult bien loiez,*

me fait deuiner qu'il veut parler de Henry Comte de Champagne surnommé le Large, depuis Roi de Ierusalem. Que si ma coniecture est vraye, Neulois auroit vescu du temps de Louis la ieune, Roi de France, & auant l'an m. cxiij. qui fut celuy du couronnement dudit Henry: auquel Neulois auroit présenté son œuvre. Car i'oseroy presque asseurer, qu'il fut subiect de ce Comte: y ayant encores à Troyes, vne honneste famille portant le nom de Neulet.

• Vers d'Alexandrin.

Le genre des vers de ces auteurs, est de douze & treize sillabes: & l'on pense que les autres qui leur ressemblent ont pris leur nom, ou pource que les faits du Roi Alexandre furent composez encés vers, ou pource que Alexandre de Paris a vſé de telle rime. Je penseroiy bien que les plus anciens vers fussent de huit & neuf sillabes comme vous auez veu ceux du liure de la Grace composé en Thiois, & de celuy de Brut. Il est vray qu'une grande partie des Romans qui parlent de Geste, sont composez en vers de douze & treize sillabes: mais en quelque sorte que ce soit, la gloire, si vous croyez aucuns anciens, en demoure à cest Alexandre de Paris. Vne chose doit estre notee aux œuvres de ces bons peres, c'est qu'ils faisoient la liſiere ou fin de leurs vers toute vne, tant qu'ils pouuoient fournir de sillabes consonantes: à fin comme ie croy, que celuy qui touchoit la harpe, violon, ou autre instrument, en les chantant ne fust contraint muer trop souuent le ton de sa chanson, estans les vers masculins & feminins meslez ensemble inegalement: ainsi que vous auez veu par le commencement du Roman d'Alexandre cy dessus transcript. A quoy ie pense que Pierre de Ronſard Prince de nostre poésie François, & les autres venus depuis luy, ont eu esgard: faizans suiure aux autres poèmes que les odes, deux vers de rime masculine à deux de rime feminine, & au contraire. Car c'est le vray moyen de faire châter sous vn ſeul chant, toutes leurs poésies. Chose bien inuenuee, & dont les precedents ne s'estoyent aduisez. Geofroy Thory de Bourges s'est abusé, disant en son liure, intitulé Le champ fleuri, que Pierre de saint Cloor, & Iehan le Neulois, estoient seuls auteurs du Romans d'Alexandre. Iehan le Maire de Belges, parlant au Temple d'Amour de ceste façon de vers: dit, Laquelle raille iadis auoit grand bruit en France, pource que les proüesses du Roi Alexandre le grand, en sont écrites en anciens Romans: dont aucuns modernes ne tiennent compte au iourd'huy: toutefois ceux qui mienx ſçauent en font grand compte. J'ay remarqué quelques vers de leur façon assez bons, car parlant de gens qui tomboyent d'une montagne, il dit.

*De la coste desrochent, aual vont perillans.*

par lequel vers l'on peut, à mon aduis, renouveler deux vers, à sçavoir, desrocher, & periller. Car si nous disons desrocher, pour oster d'un roc: pourquoy ne dirons nous, desrocher pour tomber & precipiter d'un roc? Et comme sçauriez vous mieux représenter le Latin de *periclino* & *periclitari*, que par periller, puis que nous disons peril pour *periculum*? Le n'ay pas delibéré cy apres de faire ainsi de tous les mots, qui se trouueront aux vers que i'allegueray en ce recueil de Poëtes: mais i'ay voulu monstrier par ceux-cy, cōmel'on se peut aider d'auncuns, qui valent bien le renouveler. Ces vers donc qui suivent, pourront servir à cest effect: & donner à cognoistre vne partie du stil desdits Auteurs: l'un desquels parlant d'un cheualier qui donna un coup d'espée sur le heaume d'un autre, dit

*Si la fern del blanc que sus l'arçon l'adente.*

& *De morts & de nauures enionche la campagne.*

& *Ahi Dame fortune tant estes nouueliere.*

comment sçauriez-vous mieux représenter *nouatrix* Latina & cestuy-cy,

*Du long comme il estoit mesura la campagne.*

parlant d'un porté à terre d'un coup de lance: ne vaut-il pas bien *Italiam metire iacens*? Il se trouue encores plusieurs autres belles manieres de parler, & des mots, que le studieux de la poesie François pourra imiter, ou refondre ainsi que i'ay dict, se les appropriant comme Virgile ceux d'Ennius, Pacuvius, & autres qu'il n'a desdaigné lire: & ausquels ces vieux Auteurs, dont maintenant i'escri les vers, peuuent estre comparez. Vray est qu'il faut du iugement pour refondre tels mots: car on ne les doit choisir tant ysez, qu'ils soyent inutiles & hors de cognoissance. Pource qu'il y auroit danger qu'un autre Phauorin ne nous reprochast que nous parlerions comme avec Basine, Clotilde, Fredegonde ou Brunehaut, femmes & meres de nos premiers Roys. Mais aussi, où il se trouueroit qu'ils fussent en vusage en quelque contrée de nostre France, il me semble qu'on peut hardiment les ramener en vusage: encores qu'ils se soyent pour quelque temps esloignez de Paris ou de la Cour. Le Roman du Paon, est vne continuation des faictz d'Alexandre: lequel se trouue en la bibliotheque du Roy, avec plusieurs autres, dont ie n'ay peu nommer les Auteurs, pour ne les auoir entierement leus.

## DE GVIOT DE PROVINS, *Auteur d'un Roman* *intitulé la Bible Guiot. VI.*

**A** Pres ceux-là peut estre comptée la Bible Guiot: pource (comme dit l'Auteur) que son liure contient verité: mais c'est vne bien sanglante satire, en laquelle il blasme les vices de tous estats, depuis les Princes iusques aux petits. La copie que i'ay, escrete il y a trois cens ans, l'appelle Bible de Guiot de Prouins: & toutes fois par tout le liure il ne se nomme de ce nom. Il commence ainsi son liure,

HHHHHHH iij.

# DES ANCIENS POETES.

*Don siecle puant & horrible  
 1 Meffmes commencier Vne Bible  
 Por poindre & por aiguillonner,  
 Et por grant esemple monstrer  
 Ce 2 n'iert pas Bible lozangiere,  
 Mais fine & 4 voire droicturiere,  
 Miroirs iert à totes gens.*

Il a esté homme de grande experiance, & a vescu longuement: car ayant parlé de l'Emperéur Frideric, de Louys le Jeune, Roy de France, de Henry & Richard Roys d'Angleterre, du Comte d'Arragon, & Raimond Beranger son frere, d'Amauri Roy de Ierusalem, & autres sans nombre, il dit,

*Les Rois & les Emperours,  
 Et ces dont j'ay oi parler  
 Ne veuil ie pas tos ci conter:  
 Mais ces princes ay-ie véus.*

Et puis apres en auoir nommé plus de cent, il dit,

*Ie ne vous ai Baron nommé,  
 Qui ne me ait veu & donné,  
 Mais se firent li plus eslit,  
 Porce sont en mon cuer escrit.*

Après auoir bien couru & essayé de plusieurs sortes de religions, il semble qu'il se rendit moine de S. Benoit. Car ayant mesdit des moines, il adiouste,

*Sus moy cherra trestous li 5 gas,  
 Porce que ie port' les noirs dras  
 Ya plus de douze ans passer  
 Qu'es noirs dras sui enuelopez.*

puis en vn autre lieu, il dit,

*Troublee voy-ie bien nostre ordre,  
 Ia ie cuist ne porrons 6 estordre,  
 Li bon preudhomme, li Abbé,  
 Dont li lieu furent 7 honoré.*

f'estant plaint que les anciens Abbez entrans aux charges, espousioient trois pucelles, Charité, Verité, & Droiture. Il semble auoir voulu esprouuer diuersitez d'ordres: car parlant de Citeaux, il dit,

*Si ne fui onques de leur ordre,  
 Mais pour ce 8 raponnez en fui,  
 Qu'a Clercuaux quatre moi fui.  
 Or dis on que mal mi prouuai,  
 Porce que tant y seiournay.  
 Si ie eusse esté en la route  
 Deux mois ou trois, bien sçai sans doute  
 Que n'en fussene si responne.*

& apres il dit encores,

*Quatre moi fui à Clercuaux.*

Ce qui me fait plus dire qu'il fut moine, & encôres de Cluny, sont ces vers,

*Mais à Cluny com on mengue,  
Mestuet seoir à bouche mue.  
Trop sont à Cluny voir disant,  
De ce qu'ils ont en conuenant,  
Totes lor engentes y metent,  
Trop bien tienent ce qu'ils promesent,  
Leur conuie eusse plus chier  
S'il fussent vn po mensongier.*

Il a grandement voyagé par le monde, puis qu'il dit

*Moult reus les Hospitaliers  
Oltre mer & Vassilans & fiers,  
Moult les vi en Ierusalem,  
Et de grant pris & de grant sen.*

& autre part il monstre qu'il fut en Grece,

*Car ie vis en Constantinoble  
Qui tant est belle & riche & noble,  
En moins d'an & d'autre & dems  
Quatre Emperours: puis les vi  
Dedans le terme tos morir  
De vil mort, car<sup>1</sup> g'ex vi meurdrir.*

Il est bien certain qu'il a vescu & faict son liure depuis l'an. MCLXXXI. puis qu'il dit,

*Et de l'Empereor<sup>2</sup> Ferri  
Vos puis bien dire que ie vi  
Qu'il tint Vne Cor à Maïence:  
I ce vos di-ie sans dotance  
Conques sa pareille ne fu.*

& laquelle l'Abbé de Vrsperg, dit auoir esté tenue audit an: quand l'Empereur Frideric fit ses deux enfans cheualiers. Mais aussi y a-il grande apparence qu'il l'a composé enuiron l'an 1200. l'ay appris de ce Guiot de Prouins, le vray nom François de la pierre d'Aimaht, de laquelle vscnt les mariniers à la conduite des nauires allans sur mer. Car apres auoir parlé du Pole Arctique qu'il appelle Tramontane, il diét,

*Icelle estoile ne se muet,  
Vn art font qui mentir ne puet  
Par vertu de la<sup>3</sup> Marinette,  
Vne pierre laide &<sup>4</sup> noierse  
Ou li fer volontiers se ioint.*

Ce liure seroit trop gros qui vouldroit mettre tous les poèmes que i'ay leus: & l'extraict que i'ay fait d'aucuns, seruira pour faire garder les vieux liures, & ne les vendre plus aux relieurs: car il se trouue quelquefois de bonnes pieces parmi tels cahiers moisés. Les vers qui ensuiuent me font croire qu'il vsequit durant la conqueste de Constantinople,

2. e. l. e.

2. e. l. e.  
ric.3. Al. ma-  
rinere.  
4. Al.  
noierse.

# DES ANCIENS POETES

*Tout le siècle par quoi ne ves  
Ser aux ains que sor les griffons.*

Gress.

## BLONDIAUX. VII.

**I**Eusse peu mettre Blondiaux auant Guiot de Prouins, n'estoit que ie ne trouue point la mort del'un & l'autre : mais tous deux ont ven Richard Roy d'Angleterre, lequel mourut l'an 1200. J'ay vne bonne chronique François qui dit, que ledict Roy Richard ayant eu querelle outre mer contre le Duc d'Austriche, n'osant passer par l'Allemagne en estat cogneu, & encores moins par la France, pour la doute qu'il auoit de Philippes Auguste, se deguisa. Mais le Duc qui scauoit sa venue, le fit arrester & enfermer dans vn chasteau, où il demeura prisonnier: sans que l'on sceust de long temps où il estoit. Or ce Roy ayant (ainsi que dit ceste chronique) nourri vn Menestrel appelé Blondel, il pensa que ne voyant point son seigneur il luy en estoit pis, & en auoir sa vie à plus grand mesaise. Et si estoit bien nouuelles qu'il estoit party d'outre mer, mais nus ne scauoit en quel pays il estoit arriué. Et pource Blondel chercha maintes contrées, scauoit s'il en pourroit ouyr nouuelles. Si aduint apres plusieurs iours passez, il arriua d'auanture en vne ville assez pres du Chastel où son maistre le Roy Richard estoit, & demanda à son hoste à qui estoit ce Chastel: & l'hoste luy dict qu'il estoit au Duc d'Austriche. Puis demanda s'il y auoit nus prisonniers, car tousiours en enquerroit secrettement où qu'il allast. Et son hoste luy dit qu'il y auoit vn prisonnier, mais il ne scauoit qui il estoit, fors qu'il y auoit esté bien plus d'un an. Quand Blondel entendit cecy, il fit tant qu'il s'accointa d'aucuns de ceux du Chastel, comme Menestrels s'accointent legement, mais il ne peut voir le Roi, ne scauoit si c'estoit il. Si vint vn iour endroit vne fenestre de la tour où estoit le Roy Richart prisonnier, & commença à chanter vne chanson en François, que le Roy Richart & Blondel auoient vne fois faicte ensemble. Quand le Roy Richart entendit la chanson, il cogneut que c'estoit Blondel: Et quand Blondel or dict la moitié de la chanson, le Roy Richart se prist à dire l'autre moitié, & l'acheua. Et ainsi sceut Blondel que c'estoit le Roy son maistre. Si s'en retourna en Angleterre, & aux Barons du pays conta l'auenture. Voila ce que dit mon liure, lequel ne parle autrement de ce Blondel: mais i'en ay vn autre de chansons, entre lesquelles il s'en trouue vne douzaine sous le nom de Blondiax de Nesle, que ie ne puis asseurer estre cestui cy, familier du Roy d'Angleterre.

## Monseignor THIEBAULT DE MAILLI. VIII.

**E**N mon volume de la bible Guiot, suiuoit vne satyre intitulee l'Estoire li Romans de monseignor Thiebault de Mailli, commençant,

*A ce que voi au siècle ai pensé longuement,  
Pource vos vueil retrere le mien entendement,  
Si est bien que ie die ce ou ie pensé souuent.*

Pource.

*Pource que ne sçay lettres le dire plus briement :*

Il semble qu'il l'ait faite par commandement d'un plus grand seigneur : car il dict,

*Mult ai pensé au siecle depuis que iel connoi,  
Mes Sires me pria quant ie parti de li,  
Que telle chose feisse en pensifions<sup>2</sup> endui.*

<sup>2</sup> sous  
doux.

Le liure a esté fait depuis le voyage de Ierusalem, ainsi qu'il appert par ces vers, & principalement par le mot de Beduin.

*Et Turc, & Arabi, Beduin & Persant,*

qui estoient incognus à nos François auant tel voyage. Encores y a-il apparence qu'il a vescu depuis l'an MCLXX. pource qu'il dit,

*Ains sçai à escient qu'ils auront plus bonré<sup>2</sup>  
Que n'en ot saint Thomas qui fut occis pour<sup>2</sup> dé.*

<sup>2</sup> Dieu.

car ie pense qu'il entend parler de Thomas Archeuesque de Cantorbrie estimé martyr, & canonisé l'an MCLXXIII. pour la renommée de sa grande sainteté. Il fait aussi mention d'un Guichars de Biaugous comme d'un homme de grand sçauoir, retiré du monde, ou Prescheur.

*Qui plus sçait & plus croit plus en est<sup>3</sup> paourous,  
Moult s'en apperceut bien dans Guichars de Biaugous.*

<sup>3</sup> paour-  
reux.

Il fait aussi mention d'autres, que ie nommeray afin de remarquer plus certainement le temps qu'il a vescu, s'il se trouue puis apres liure ou tiltre faisant mention de quelcun d'eux : ne le pouuant dire au vray pour le present.

*Ce que ie vous vueil dire & ce qu'avez oi  
Sachiez que ce n'est pas d'Auchier & de Landri,  
Ains vos vueil<sup>4</sup> amemoire de Simon de Crespi  
Qui le Comte Raoul son pere desui  
Et trouua en sa bouche un<sup>5</sup> froit plus que demi  
Qui li mengoit la langue dont iura & menti.  
Li Cuens vit la merueille, moult en fies bai,  
Es-ce donc mes peres qui tant chastiaux<sup>6</sup> broi,  
I'a n'auoit-il en France nuz prince si hardi  
Qui olast vers li fere ne guerre ne estri  
Quant qu'il auoit au siecle laissa & enhai,  
Bien le lessa veoir que sa terre en guerpi,  
Dedans une foreste en esil s'en fonsi,  
La deuine Charbonniers itel ordre choisi.*

<sup>4</sup> ramé-  
moir.

<sup>5</sup> On ap-  
pelle un  
serpent le  
plus ve-  
rimeuse  
que nous  
ayons par  
deça un  
oruez.  
<sup>6</sup> brusla.

Ce Simon de Crespi fut fils bastard, ainsi que l'on dict de Raoul Comte de Vermandois, fils de Hugues le Grand, frere de Philippes premier Roy de France: le quel Simon de Crespi viuoit l'an MCXXX. Je ne sçay qui est ce Girars de Montaigni. Il en nomme encore d'autres,

*La mort<sup>7</sup> aconscieut tous les vieux & les puisnez,  
Les riches & les paures n'en iert nus deporter  
Dans Renaut de Pomponne qui moult fut<sup>8</sup> aloz  
Par le coup d'un garçon fut son pere aterrez.*

<sup>7</sup> atteint

<sup>8</sup> loud.

IIIIIIII

## DES ANCIENS POETES

*Moult est fox qui en fet trop de ses volentes, &c.  
 Mes Milon de Leigni qui meint pouure mertie,  
 Quel mont oit si preudhom tant ert grand<sup>1</sup> manandie  
 Que en moult peu de tems n'eût toute querpie.*

<sup>1</sup> richesse.

Par son œuvre il aduertit chacun de bien faire, s'abstenir de pecher, craindre la mort, & n'espérer auoir support des choses que plus nous auons aimées en ce monde. L'ay remarqué deux assez bonnes sentences de luy.

*Por neant a l'auoir cil qui ne valt dependre. &c.  
 Malement fait la fleche qui au dresier la brise.*

<sup>2</sup> à loage

encores taxe. il graüement les Aduocats & la Iustice.

*Pledeor<sup>2</sup> l'eüs entendre entendre,*

*Grans dolors vos vient pres mes pou vos en garder,*

<sup>3</sup> vostre  
sens &  
sçauoir.

& autre part il dit aux Roys, Ducs & Comtes,

*Pouures n'a mes nul droit ce sauent li plusor,*

*Cil qui plus donne a cort si a meillor valor,*

*Es qui miex sçait trahir on le tient a meillor.*

## De RAOUL DE HOVDANC ou HOVDON. IX.

IL est bien certain que Raoul de Houdanc & Christien de Troyes sont morts auant l'an mcccxxvii. par ce qu'a l'aïssé d'eux Huon de Meri au tournoiment d'Antechrist, & lequel nommément dit que Raoul auoit composé le Romans des asles,

*Car Raoul son esen descript  
 El Romans des asles comment  
 Le pourtrait, &c.*

*Dessus auoit vn Colombeaux  
 Qui de cortoisie ot deux esles,  
 Or ot autant 4 panes & elles,  
 Com' Raoul de Houdanc raconte  
 Qui des deux elles fait vn conse.*

<sup>4</sup> plumes

Mais ie ne vey iamais ce Romans, ains seulement vn fabliau, qui est vn conte fait à plaisir, comme vne nouuelle meslée de fables, où volonriers à la fin il y a quelque interpretation morale. Ce fabliau de Raoul est intitulé La voye ou le songe d'Enfer, qui est en somme le chemin que tiennent ceux qui cherchent la cour du seigneur d'Enfer. Les deux derniers vers le nomment

*Raoul de Houdan sans mensonge,  
 Qui cest fabel fist de son songe. Il dit aussi,  
 Plesant chemin & bonne voie  
 Treuuent cil qui enfer vont querre.*

Il nomme aucuns tauerriers de Paris,

*Gautier Mouans ne doute rien,  
 Ichans Bossin li artisien,*

*Hemars Guiars li fardeliens,*

*Qui maint<sup>1</sup> Bricons ont depliez, &c.*

qu'il fait tous amis de Hafdard: comme aussi Michel des Treilles & Girars de  
Trois. Il remarque vne custume lors pratiquée, comme ie croy, en Bretagne, *2 coquins  
malan-  
trux.*

*Mes tot ainsi com se ie fusse*

*A Guimelant & à Huistier*

*Mestut escrimir & luitier.*

J'ay leu de luy vn Roman intitulé Meraugis de Porlesguez, en vers de huit syl-  
labes assez coulans: à la fin duquel il dit,

*Cit conte faus, si s'en deliure*

*Raoul de Houdanc, qui cet liure*

*Commença de ceste matire.*

*Se nua i troue plus que dire*

*Qu'il n'i a dit, si die auant,*

*Que Raoul s'en taira atant.*

Et voila tout ce que j'ay leu de luy. Certainement il auoit d'assez bonnes in-  
uentions.

## De CHRISTIEN DE TROYES. X.

**Q**uant à Christien de Troyes, le mesme Huon de Meri le louë grande-  
ment, disant,

*Car tel matiere ai pourpensée,*

*Qu'onques mes not en sa pense*

*Ne Sarrafins ne Chrestiens,*

*Parce que mort est Chrestiens*

*De Troye qui tant ot de pris.*

& à la fin,

*Y<sup>2</sup> m'ait diex Huon de Meri,*

*2me aide*

*Qui a grand peine a fait cel liure,*

*Qu'il ne sot pas prendre a deliure:*

*Li bel François a son talent,*

*Que cil qui trouuerent auant*

*Ont recæuilli toute l'eslite:*

*Porc'est ceste œuvre meins eslite,*

*Et fu plus for a acheuer:*

*Mout mis grant peine a<sup>3</sup> eschiner*

*Les dis Raoul & Chrestiens,*

*Qu'onque bouche de Chrestiens,*

*Ne dir si bien comme il disoient.*

*3 suyr. &  
l'italien  
schifare,  
dont vint  
esquis.*

Il y a deux ans qu'allant en vne Imprimerie, ie trouuay que les Imprimeurs  
se seruoient à remplir leur rimpan d'une feuille de parchemin bien escripte: où  
ayant leu quelques vers assez bons, ie demanday le reste: & lors on me monstra  
enuiroin huit feuilles de parchemin, routes de diuers cahiers, mais de pareil-  
le ryme & suiet: qui me faisoit croire que c'estoit d'un mesme liure. Le pre-

IIIIIIII ij



## DES ANCIENS POETES

mier monstroit euideinment l'auteur, & pource que ie crain que le reste soit perdu, ie mettray icy tout ce que ie copiy lors, & qui me sembla bon. Le Romans du Graal commence ainsi,

1 cueilla.

*Qui peris seme peris<sup>1</sup> cueilt,  
Et qui auques re cueillir velt  
En tel leu sa semence espanse  
Que fruit a cent doubles luy rende:  
Car en terre qui rien ne<sup>2</sup> valt  
Buene semence seche &<sup>3</sup> falt.  
Christians seme & fet semence  
D'un Romans que il encomence,  
Et si le seme en si buen leu  
Qu'il ne puet estre sans grant preu.  
Qu'il le fet por le plus preudhomme  
Qui soit en l'Empire de Romme,  
C'est li quans Phelipe de Flândres..*

2 vult.

3 falt.

Ce Philippes fut nommé Philippes d'Alfatie, & tenoit le Côté, l'an MCLXVIII. mourut l'an MCXCI. Il appert que ledit Christien a nommé vn. de ses œuvres, le Romans du Graal, puis qu'il dit,

*Christians qui entent & paine  
Arimoier le meilleur conte,  
Par le commandement le Comte,  
Qu'il soit contez en cort royal.  
Ce est li contes del Graal,  
Dont li quens li bailla le liure..*

Ce qui monstre que partie des Romans ont esté en prose premier qu'en ryme: mais ie croy bien que ceux que nous auons aujourd'huy imprimez, tels que Lancelot du Lac, Tristan, & autres, sont refondus sur les vieilles proses & rymes, & puis refraichis de langage. Il continua le Romans de la Table ronde: & Huon de Meria bonne raison de le nommer le premier de ceux de son temps: car en ce peu que i'ay veu de ses œuvres, il y a d'assez bons traits, que ie mettrai afin qu'il prenne enuie à ceux qui en ont des liures entiers, de les garder, & ne les vendre pour les perdre: ainsi qu'ont esté ceux dont i'ay retiré ces pieces. En fin i'ay trouué que la pluspart des fucilles dont i'ay parlé, estoient d'un Roman porrant le nom du Cheualier au Lion: auquel i'ay trouué tous ces beaux traits, comme ceste description de Printemps:

*Ce fu el tems qu'arbres flourissent,  
Foeulles boscages peruerdissent.*

Comment voudriez vous dire en deux mots *folia siluestria*, que par ces deux, Foeulles boscages: car on disoit Bos pour bois, dont vient Bocheron. Au cahier de la table ronde, & parmi d'autres fucillets, il fait vne assez bonne description de l'ouye:

*Puis que vos plait orme escouter,  
Cuer & oreilles me pressez:*

Car parolle ouie est perdue.  
 Selle n'est de cuer entendue.  
 Quas oreilles vient la parolle  
 Ainsi com li vens qui vole,  
 Mes ni areste ne demore  
 Ains sen part en molt petit d'ore,  
 Se li cuers nest si cueillez  
 Qual prendre soit apareillez,  
 Et quil la puisse en son venir  
 Prendre & enclorre & retenir.  
 Les oreilles sont voie & dois  
 Par ou vient insqu'au cuer la vois:  
 Et li cuers prent dedans le venere  
 La vois qui par l'oreille y entre:  
 Et qui or me voudra entendre  
 Cuer & oreilles me doit rendre.

Quant au vers qui dit, Les oreilles sont voye & dois: ce mot Dois signifie conduit ou canal, tesmoing vn vers de la premiere chanson de Monseigneur Gaces Brulez,

*Au remouveau de la douceur d'esté,  
 Que reclaireit li dois en la fontaine.*

Et encores en Normandie on appelle douit vn canal. Il descriit vne deconformite de gens, ainsi qu'il ensuit,

*Et cil qui chassent les destranchens,  
 Et lors cheuaux lor eboillent,  
 Les visz desor les morts roillent,  
 Qui s'entrafolient & occident,  
 Laidement s'entrecontraiient.*

Ey ay trouue de bons proverbes & sentences, comme,

*Car ce seroit trop vilain ieux,  
 De vn domage fere deux. &,  
 Qu'a venimeux & a felon  
 Ne doit on faire se mal non. &,  
 Car siex a pauvre cuer & lache,  
 Quant vois vn preudhom qui entache  
 Desor soi tote vne besongne,  
 Que maintenant honte & vergongne  
 Li cort sus & si iette fors,  
 Le pauvre cuer qu'il a el cors:  
 Et si li donne plainement  
 Cuer de preudhomme & hardement.*

Au Roman du Chevalier au Lyon qui est de lay mesmer.

*Li autre parloient d'Amors,  
 Des angouisses & des Dolors,*

## DES ANCIENS POETES

Et des grans buens que ont souuent,  
 Les disciple de son conuent,  
 Qui lors estoit riches & buens,  
 Mes or y a petit des suens,  
 Car bien pres lons trespas laissé,  
 Sen est Amor molt abeslié:  
 Car cil qui soloient amer,  
 Se faisoient cortois clamer,  
 Et prou & large & honorables,  
 Or est amors torné en fables,  
 Porce que cil qui rien n'en sentent  
 Dient qu'il aiment, & si mentent:  
 Et cil fable & mensonge en font,  
 Qui sen vantent & rien n'ont.  
 Mais por parler de celz qui furent,  
 Laissons celz qui en vie durent,  
 Qu'encor valt miex, se m'est auis,  
 Vn cortois mortz qu'un vilain vis.

Il me semble que ces quatre vers derniers sont de bonne inuention, & qu'il fault ainsi les interpreter, Qu'un homme iadis courtois, encores qu'il soit mort est ramentu en la bouche de ceux qui l'ont connu, & peut seruir d'exemple aux autres: là où le Vilain ne vault ne mort ne vif. Encores,

Il n'a cortoisie ne sen  
 En plait doiseuse maintenir,  
 Torsours doit li fumier puer,  
 Et tahons poindre & malo bruire,  
 Enuions enuier & nuire.

2 On ap-  
 pelle ainsi  
 à Troye  
 une es-  
 pace de  
 fressons.

Geoffroy Thoride Bourges au liure sus allegué, dit auoir veu les œuvres de ces deux bons peres en la possession de frere René Massé, Religieux de Vandosme: & que ce Christien a composé un liure intitulé le Cheualier à l'espee, & un autre nommé Perceual dédié à Philippes Comte de Flandres, qui est celui du quel i'ay parlé cy dessus. Ce qui suit est du Roman du Cheualier au Lyon,

Car molt est fox qui se demore  
 De son prou frere une sole hore.

& d'une Dame qui se faisoit prier d'espouser un qu'elle aimoit.

Et les prieres riens ni griuent,  
 Ains li esmouent & solliuent.  
 Le cuer a fere son talent.  
 Li cheuaux qui pas ne valent,  
 S'efforce quant lon l'esperonne, &c.

Ce peu que i'en ay veu, me fait iuger qu'il y auoit beaucoup de belles & gentilles inuentions, & que Huon de Meri a bonne cause de le louer.

## DE GODEFROIS DE LEIGNI. XI.

**G** Odefrois de Leigni vesquit du temps de Christien de Troies : vn Romans duquel parlant de Lancelot, intitulé La charrette, ce de Leigni acheua : par le congé dudit Christien, ainsi qu'il est clair par ces vers mis à la fin du liure:

*Godefrois de Leigni li clers,  
A parfinée la charrette :  
Mes nua hom blasme ne li mete,  
Se for Chrestien a duré,  
Car il la fet por le bon gré  
Chrestien qui le commença,  
Et tant a fer de la en ça  
Ou Lancelot fu enmurex,  
Tant com li conte est durex.*

Il y a de fort belles inuentions en ce liure, telles que celle-cy

*Et Lancelot iusqu'a lentre  
Des iex & du cuer la connoie:  
Mes ax iex fu corse la ioie,  
Que trop estoit la chambre pres.  
Li oil fussent entré apres  
Mont Volentiers se il peust estre:  
Li Cuers qui est sires & mestre  
De greignor pooir assez  
Est ouer lui outre passex,  
Et li oil sont remeX dehors  
Plains de larmes ouec le cors.*

Il introduit le mesme Lancelot, se reprenant qu'il s'estoit voulu faire mourir, pour couter la peine du mal qu'il enduroit pour sa Dame.

*Mieux voil viure & sofrir les colx  
Que morir por auoir repos. & encores,  
Ge ne scai li qu'ex plus me het,  
Ou la vie qui me desirre,  
Ou la mort qui me veut occirre:  
Einsi l'vns & l'autre m'occir. & encores,  
Bien est voir que moult se foloie,  
Qui de fame garder se peine,  
San trauail i pert & sa peine.  
Qu'ains la pert cil qui la garde,  
Que cil qui ne s'en donne garde. & encores,  
Qu'en qu'on dit a fol petit vault  
Que il ne fait que se debatre,  
Qui de fol vent folie abatte*

## DES ANCIENS POETES

*C'est  
cuiuers  
& trai-  
stre.*

*Et le bien qu'en enseigne ' acueure  
Ne vaut rien qu'il nel met en acueure,  
Ains est tost alé & perdu.*

Le liure est assez plaissant, car le principal est fait par Christien, qui à la verité fut plein de belles inuentions.

### DE HEBERS. XII.

**H**Ebers qui prend tiltre de clers, est autheur du Romans des sept sages, ou de Dolopatos: lequel il dit auoir translaté du Latin fait par vn moine de l'Abbaie de Haute-selue, nommé dam Ichans, ainsi qu'il dit au commencement.

*Li bon moine de bonne vie  
De Haute-selue l'Abbeie  
A l'estoire renouuelee,  
Par bel latin la ordenee  
Hebers la vicut en Romans traire,  
Et del Romans vn liure faire  
El nom & en la reuerence  
Del Roi fil Phelipe de France  
Loeis qu'en doit tant loer. &c.*

Ce Loeis Roi fil Phelipe, me semble estre Louis pere de saint Louis, lequel du viuant de son pere fut couronné Roi d'Angleterre: ou bien Louis Hutin, Roi de Nauarre, par sa mere. Car ie ne cognoi autre que ces deux qui ayent porté tiltre de Roi viuans leurs peres. Et ne fault rapporter cela à Louis le Gros (lequel à la verité fut couronné du viuant de Philippe premier) car il me semble que le langage de ce Roman n'est si ancien. Il est tout plein de contes moraux & plaissans, de prouerbes François & belles sentences. Ce prouerbe est de luy,

*On ser le bien por le seignor,  
Et por l'amor le cheualier,  
Baise la Dame l'Escuier.*

Ceste sentence m'a semblé belle entre autres,

*Riens tant ne greue menceor,  
A larron ne a robeor  
N'a mauue hom quiex qui soir,  
Com' veritez quand l'apperçoit:  
Et veritez est la maque  
Qui tot le mont occis & tue.*

La deuxieme nouuelle de la III. iournee du Decameron de Bocace peut estre prise de cest autheur. Car il raconte d'un qui coucha avec la fille d'un Roi, laquelle l'ayant marqué au front, il en alla faire autant à tous les Cheualiers dormans en ce Palais. La III. nouuelle de la septiesme iournee est de cest autheur, pour le regard de la pierre ietree dedans le puis. La VII. de la VIII. iournee peut aussi estre prise de luy mesme, pour le regard de la reuange du Sienois, qui accoustra

accoustra la femme de son compaignon sus sa teste. Il enuoye son liure à l'Euesque de Meaux, qu'il ne nomme:

*Hebers define ici son liure,  
A l'Euesque de Meaux le liure,  
Qui diex doit henor en sa vie.*

Il semble que la vie de Iosaphas (qui est vne instruction pour les Rois) soit de la mesme veine. Duquel aussi Bocace peut auoir pris ce qu'il dit de ce ieune garçon, qui n'ayant iamais veu des femmes, en demanda vne à son pere, comme la plus belle chose qu'il eust iamais veue. Tout le subiect du liure Italien, intitulé Erasus, est pris de ce Dolopathos, qui eut les mesmes aduentures que ledit Erasus Italien.

DE HVON DE MERI, *authheur du Roman d'Antechrist.* XIII.

**I**L est bien certain que Huon de Meri est authheur du Roman d'Antechrist, parce que luy mesme dit,

*I m'aint diex Huon de Meri,  
Qui a grand peine a fet ce liure.*

mais ie n'ay rien trouué de sa naissance & qualité. Il declare au commencement de son œuvre, en quel temps il l'a composé, puis qu'il dit,

*Il auint apres celle emprise,  
Queli François orent emprise,  
Contre le Conte de Champaigne:  
Que li Rois ' Leis en Bretaigne  
Mena son ost sans point d'aloine,  
Que mors ert li quens de Boloine  
Dont li François orent fet chief,  
Qui remes sont à grant mechief,  
Li membres foibles & mal' bailli.  
Quant li chief au membre failli.  
Els s'en trairent tretuis arriers,  
Fors Malclere qui tant estoit fiers,  
Qu'a mercine deigna venir,  
Bren cuida Bretaigne tenir  
Contre le Roy par son desroi  
Com cil qui auoit cuer de Roi,  
Et qui estoit plein iusqu'au iour  
De hardement & de valour:  
De cortoisie & de largesse,  
Lors ne me pot tenir paresse,  
D'aller en l'ost du Roy de France,  
Tant fis en cel ost demorance,  
Que de Bretaine fu partis*

1 Ce fut  
S. Louys.

2 Gen-  
netes.

KKKKKKK

*Li Rois de France & fu bastis  
Li accords de la grand discorde  
Que cil Roy si comme l'en recorde,  
Auoit au Conte de Bretaigne.*

Par ces vers que i'ay voulu mettre au lóg, pource qu'ils seruent à l'histoire du temps, il appert que Huon viuoit au commencement du regne du Roy saint Louis, à sçauoir l'an M. c. cxxviii. auquel finit cesteguerre de Bretaigne. Il semble qu'il ait esté religieux de S. Germain des prez pres de Paris, car il dit

*Religion proi quel mi meine,  
Qui m'a la mené par la main,  
Iusqu'à l'Eglise saint Germain  
Des prez lez les murs de Paris.*

Ie n'ay pas remarqué de grans traits de poésie en tout son œuvre: que l'on peut mettre entre les saryriques, puis que c'est vn combat des vertus contre les vices, & qu'il reprend beaucoup de diuerses qualitez de gens. Il semble qu'il a pris son suiet sus ce que Raoul & Christien auoyent commencé: principalement sus le fabliau du chemin d'Enfor: car il dit,

*1. Ainsi  
m'aide  
Dieu.*

*Y' m'air diex Huon de Meri  
Qui a grant peine a fait ce liure,  
Il n'ausa pas prendre à deliure,  
Libel François à son talent.  
Carcil qui trouuerent auant,  
Prindrent auant tous a l'eslize,  
Pource est ceste œuvre meins eslize.  
Et fu plus fort a acheuer,  
Moult mis grand peine a echouer.  
Les dis Raoul & Christian  
Onque bouche de Christian  
Ne dit si bien comme ils disoyent,  
Mes quant qu'ils dirent prenoient  
Libel François trestot a plain,  
Si com il leur venast a main,  
Si qu'apres eux nont rien guerpi.  
Se i'ay trouué aucun espi  
Après la main as' mestuiers  
Ie l'ay glané molt Volontiers.*

*2. Al.  
Hafuers  
Orme-  
nestriers.*

Quant à ce qu'il dit, Et fu plus fort à acheuer: il se peut entendre qu'il ne poursuivit pas l'œuvre commencé par le dit Raoul & Christian: mais qu'il auoit eu grand' peine ne voulant repeter ce qu'ils auoyent iadis dit. A la fin il nomme son liure,

*Par son droit nom a peu cet liure.  
Qui tresbien s'accorde à l'escri  
Le tournoiement d'Aurichrist.*

Il appelle en vn endroit les espees acerines, qui est vne epithete assez bon.

*As grans especes acerrines  
Fierent com feuures sus enclume.*

## DE HUON DE VILLENEUVE. XIII.

**I**E croy que les Romans de Regnaut de Montauban, Doon de Nantueil, Garnier de Nantueil, & Aie d'Auignon, Guiot de Nantueil, & Garnier son fils sont tous d'un mesme poëte. Premièrement parce que c'est vne suite de conte, & que ie les ay veus cousus l'un apres l'autre. Car il faut confesser que le liure ne vint iamaïs entier en mes mains: & encores le fueillet des commencemens de chacun liure (pour ce que les lettres estoient dorees & enluminees) auoyent esté deschirez. Toutefois en l'un qui estoit demi rompu, ie trouuay le nom du Trouuerre,

*Seignor soiez en pes tuit a . . . .  
Que la vertus del ciel soit en vos demoree,  
Gardez qu'il n'i ait noise ne tabor ne crieel  
Il est ensinc coustume en la vostre contree,  
Quant vns Chanterres vient entre gent henoree  
Et il a endroit soi sa vielle atrempee  
La tant n'aura mantel ne coste deframee  
Que sa premiere l'aisse ne soit bien escoutee,  
Puis font chanter auant se de riens lor agree,  
Ou tost sans vilenie puet recoillir s'estree.  
Ie vos en dirai d'une qui molt est henoree,  
El Royaume de France n'a nulle si loee,  
Huon de Ville naueel a molt estroit gardee,  
N'en vol prendre cheual ne la mule a feltree,  
Pelicon vair ne gris, mantel, chape forcee,  
Ne de buens parefis vne grant henepee,  
Or en ait il mausgrez qu'ele li est emblee,  
Vne molt riche piece vos en ai apotee.*

1 Trai-  
ce, couple  
ou entree,  
2 C'est  
ada.

3 Enhar-  
machee.

4 C'est  
deniers  
Paris.

5. Poi-

l'ay voulu mettre ces vers, & pour monstrier l'entree de ces Chanterres auant que faire leurs recits, & aussi les recompenses qu'ils tiroient des seigneurs, en cheuaux, habits, & deniers. Le 13. vers me fait soupçonner qu'un Chanterre desroba ce Romans à Huon de Ville-neuve, qui en estoit le Trouuerre, & inuenteur. Il s'y trouue d'assez bonnes sentences & descriptions: & entre autres celles ci,

*Qui vne fois a bien n'a mie tousiours mal. &  
La chose qu'on ne puet amender ne drecier  
Nus prend hom ne la doit eleuer n'esaucier. &  
Force n'est mie drou piece l'ai oi dire. &  
Que au besoing peut on son ami prouuer. &  
Tostors attent li fox que la tempeste dure. &  
Que ia nul auers hom ne puet en pris muer. &*

1 avari-  
cieux.

KKKKKKK ij



# DES ANCIENS POETES

*Hé France (ce dit-il) sois t'es la meilleur,  
Eins ne fustes encore un iour sans trahitor.  
par tout il donne à la France l'epithete de douce France.*

## Du Romans de Doon.

De morts & de nauréz & ionchier & couvrir. &,

*Tostors l'ai oi dire souuent est reproué  
Cil venge mal son dueil qui parmi la doblé. &  
Aincou en i morront dix mille ferarmé. &  
Nul cheuaux ne benoit ne nul mul ne 'recaigne. &  
Ainsi com a celee s'abaisse li Faucon,  
Quand la saim le iustise en la froide saison,  
Brochent François ensemble contre Val le sablon. &  
De sang & de ceruel la place colorir. &  
En el fons de la sale les un marbrin piller.*

& par tout Pelicon hermin, lance fresnine, cendal pourprin, & autres mots de telle façon, dont lon peut vser encores aujourd'huy, l'auois oublié ce vers,  
*Iustice & seigneurie fait mainte chose faire.  
tant y a que lon peut s'en aider.*

## Du Romans d'Alie d'Auignon, & Garnier.

Je ne sçay si Aufanions l'a faict, tant y a que ie trouue ces vers,  
*Aufanions lor chante d'une cheualerie  
Comme d'Otrante prist Flandrine s'amie.  
possible que c'estoit le Iongleur du liure. Cecy est dudit Romans.*

*Que tost mesaduiens l'hom quant il moins s'en prends garde, &  
Trestot l'a pourfendu desci qu'a la 'coree  
Li cors s'est estendus, l'ame s'en est volee,  
Et li cheuaux s'en fuit la regne abandonnee. &  
Quant Sanses ce regarde vit cheoir Beranger,  
Les esperons a or tornez deuers le tiel,  
Et l'hiaume d'Arabe en el sablon fitchier  
La selle trestourner & fuir le destrier. &  
De auoir a messier le preud'hom ou qui soit, &  
La iore de cel siecle n'est pas tostors durant,  
Or & argent & pailles sachiez rot est nayant. &  
Ce fu apres la pasque que ver ver a declin,  
Que florissent cil pré & cil gaut sont foilli,  
Que chantent cil oisel haut & cler & ser,  
Lors change fille dame l'amor de son mari. &  
Que parole d'enfans ne doit on metre en pris. &  
Plus que Faucon ne vol quant a saim de mangier,  
Poinz li Diu le cheual des esperons dormir. &*

2 C'est le  
son que  
fait l'as-  
ne.

1 AUCUN

*Rois qui fet trahison ne doit estre esgardé,*

*Ne tenir le Royaume ne couronne porter*

Le mot de pailles signifie vn riche drap de soye. Et en Italic *Correre il paglio* est courre pour gaigner des pieces de drap d'or, de veloux, soye, ou escarlate, que les seigneurs & republiques donnent à certains iours de l'année pour resiouir le peuple à voir courir les cheuaux de barbarie. Quant au mot Gaut, il signifie bois, tesmoins ces vers du Romans de Regnaut de Montauban,

*Eins charpentier en bos ne sot si charpenter,*

*Nemena telle noise en parfont Gaut ramé.*

& Goi en Breton signifie bois: Esperons d'ormier signifie de fer doré. Encores à Paris l'on appelle sellier l'ormier celuy qui peut faire des selles garnies de boucles & ferrures necessaires. Et l'ormerie en ce mestier, s'appelle toute ferrure qui appartient au harnois d'un cheual, hors le mors.

*Du Romans de Guiot de Nantueil.*

*Deables soit auoir al malfez le comment*

*Que tant fort le conuoient li petit & li grant,*

*Encore entrahira li pere son enfant.*

*Li vestres est venus, li ior s'est abesier.*

*Li ior vet a declin, li vestres est venus.*

*Vne pierre reonde ha a ses piez trouuee,*

*Par deuise d'un pré fu illec apportee,*

*Il fu fors & membrus si la amont leuee.<sup>1</sup>*

*Autresi com oiseil s'ensuit deuant faucon,*

*<sup>2</sup> Guenchissent entor lui les parens Ganelon.*

& parlant d'un assaut,

*Quant<sup>3</sup> Challeor veu ses gens qui el foise gifoient  
Sanglans mors & nauter, &c.*

*A bons espiez tranchians ont la presse rompue,*

*La peusiez voir un estour commencer*

*Tant fort escu trouer, tante lance brisier,*

*L'un mort par dessus l'autre chëoir & trebuchier*

*De sang & de ceruel va la terre couurant.*

*Le iour s'est<sup>4</sup> esbaudis, belle est la matinee,*

*Li Solaux est leue qui abat la rousce,*

*Li oiseil chantent cler en la selueramee.*

*A l'abesier des lances ils les ont bien receus,*

*Ils lor mercent el cors & les fers & les fus.*

*Tu fais ainsi com cil qui debat le buisson,*

*Puis vient l'ostoir apres qui mange l'oissillon.*

*Sor la lance fresnime le Lion atacher.*

*Ce fu el mois de Mai que le temps<sup>6</sup> s'aloigna.*

Quant au mot de Malfez, c'est à dire diable, & esprit infernal, tesmoing<sup>5</sup> Villon.

&c

&c

&c

&c

&c

&c

&c

&c

&c

&c

<sup>1</sup> Virg.  
lin. 12.  
Limes a-  
gro, &c.  
<sup>2</sup> se de-  
stourné,  
de gau-  
cher.  
<sup>3</sup> Pour  
Charles.  
m.

<sup>4</sup> Rendu  
beau.

<sup>5</sup> l'an-  
stour.

<sup>6</sup> s'allon-

KKKKKKK iij

## DES ANCIENS POETES

1 c'est  
Papes.

*Car oï sont li saintes <sup>1</sup> Apostolles,  
D'aubes vestus, d'amis coëfex,  
Qui ne sont ceints fors que d'estoles,  
Dont par le col prend li maufex.*

c'est à dire mal faits. Aussi les peintres font les diables horribles & contrefaits, comme s'ils auoient perdu ceste beauté qui fit monter Luciaber en si grand orgueil. Ces quatre Romans ont esté composez depuis le commencement du regne de Philippes Auguste. Car en celuy de Regnaut de Montauban, il nomme les Comtes de Rames, Galerans de Saiere, Geofrois de Nazaret, tous Barons d'outre mer: qui furent en pris enuiron l'an mcc. & du temps que Saladin prist Ierusalem.

Par celuy de Doon de Nantueil il dit,

2 c'est  
chance.

*Par la foy que ie doy la couronne & li elou  
Que dans Challe li <sup>2</sup> chaux aporta à Charron.*

Cela mesme se trouue autre part, & que ce Roy fut fondateur de ladite Abbaye. Mais nous tenons à Paris que ce fut saint Louys qui acheta la couronne d'épines: de sorte qu'on peut deuiner, que ce Romans precede le temps dudit Roy saint Louys.

### Du Romans de Siperis de Vincennes.

Encores que ie ne sçache point le nom de l'Auteur de ce Romans, pour ce que ie ne le vey iamais entier: Je puis dire qu'il est composé depuis la closture du bois de Vincennes: que nous trouuons auoir esté ceint de murailles par le commandement du Roy Philippes Auguste, enuiron l'an mcc. Les bons traits qui se trouuent dedans me l'ont fait icy mettre: & craignant aussi que ce que i'en ay veu il y a plus de xx. ans soit perdu: car le liure n'estoit pàs mien. Il dit donc,

*On a bien maintefois par amors engendré  
Enfans qui depuis ont grant honor conquesté,  
Tel cui de bien auoir de sa chair engendre  
Des enfans en sa femme qui ne luy sont vn dé,  
Pis l'aut peché couuert ce disent li lettré,  
Que ce que chacun sçait qu'on n'a mie celé.  
Et cil est bien bastardz qui n'a cuer ne pensé,  
Fors de mauuaisistie fere laidure & fauceté. &  
Car tielz est bien armez qui po de pouoir a,  
Et tielz est mal vestus qui au corps bon cuer a.  
Le cuer n'est mie es armes, mais est ou Dieu mis la. &  
Mauuais puet bien regner en mauuaisistie faisant,  
Mais à la fin on voit on le voit apparent,  
De sel fin tel loyer Dieu le va commendant. &  
On porte plus d'honor à vn Baran meublé,  
Qu'on ne fait à prendhom vinant en pauurescé. &*

*Ce qui doit auenir on ne puet nullement  
 Destourner qu'il n'auienne ce dis-on bien souuent. &  
 Car entz faire & dire, & vouloir & pensee,  
 Y a grand difference c'est chose bien prouuee. &  
 Souuent fait on grant ioye encontre son tourment. &  
 Plus n'a vaillant li hom' au monde entierement,  
 Que bonne renommee de tous communement. &  
 Car plus pert-on d'amis moins a douter fer on. &  
 Car Dieu & leur bon droit & bonne volonte,  
 Laboure en bon ouurage sans penser faulxeté,  
 Et il s'aidera bien se tu t'as appelle. &  
 Hardement ne vient mie de noble garnement,  
 Ains vient de gentil cuer ou proesse se prend.*

*1 noble  
 equipage*

Je deuine que l'Aurheur fut Picard, parce qu'il prend son principal suiet d'un seigneur de Boulenois, & aussi que ce vers luy est eschapé.

*Dont sonnerent le cloque qui bondi hautement.*

Toutefois ie n'ose rien asseurer, car ainsi que i'ay dit, ie ne vey iamais que deux copies de ce liure, encores rompuës au commencement, au milieu, & à la fin.

De THIEBAULT, Roy de Nauarre. XV.

**E**Ntre plusieurs liures excellents en toutes langues, dont la librairie de mes-  
 sire Henry de Mesmes, Cheualier, seigneur de Roissy, Conseiller d'estat,  
 est aussi bien garnie que pas vne qui se puisse trouver: Il y en a vn de vieilles  
 chansons, le plus entier & curieusement recueilli d'entre celles des meilleurs  
 maistres, que i'aye veu pour ce regard. Car il nomme 64. Aurheurs de chansons  
 tous louïables, & lesquels ie veux icy mettre selon l'ordre du liure. D'autant  
 que ie ne puis asseurer en quel temps plusieurs d'eux ont vescu: & qu'il y a ap-  
 parence que celuy qui a fait ce recueil, les a mis selon l'age qu'ils ont flori:  
 pource qu'il escrit deuant, aussi tost les Chansons d'un Menestrel, que d'un  
 Duc, Comte, ou Cheualier. Le commencement du liure est perdu: mais la pre-  
 miere chanson est corree à la marge, Roy de Nauarre: que l'on tient pour cer-  
 tain auoir esté Thiebault VII. Comte de Champagne, & Roy de Nauarre 1. du  
 nom. Ce Prince estant Comte de Champagne lors que saint Louys vint à la  
 couronne (c'est à dire l'an MCCXXVI) fit alliance avec les Barons François, con-  
 tre Blanche de Castille mere du Roy: que lesdits seigneurs pretendoient auoir  
 entrepris la Regence du Royaume & gouuernement de son fils (aagé seule-  
 ment de XI. à XII. ans) sous ombre d'un testament du feu Roy son mary: par le-  
 quel elle disoit ceste Regence luy auoir esté laissée. Le principal auteur de la  
 ligue, estoit Philippe Comte de Boulongne oncle du Roy: & les plus puissans,  
 ce Thiebault Comte de Champagne, & Pierre surnommé Maucler, Comte  
 de Bretagne. Mais Blanche qui estoit belle, ieune, & encore Espagnole, sceut  
 si bien mener Thiebault, qu'il abandonna les autres Barons: & qui plus est des-  
 courrit l'entreprise faite pour prendre le Roy, reuenant d'Orleans à Paris.

Or les amours du Comte de Châpaigne desplaisans depuis à aucuns seigneurs: il aduint (ainsi que dit vne bõne chtonique que i'ay escripte à la main) que Thiebault vn iour entrant en la salle où estoit la Roïne Blanche, Robert Comte d'Artois, frere du Roy, luy fit ietter au visage vn fromage mol, dont le Champenois eut honte: & prist de là occasion de se retirer de la Cour, afin d'eüiter plus grand scandale. Toutesfois la grand chronique de France dit que le Comte ayant derechef pris les armes contre le Roy, & sçachant le grand appareil qu'on faisoit pour luy courte sus, il enuoya des plus sages hommes de son conseil requerir paix: laquelle luy fut accordée. Mais d'autant que le Roy auoit fait grande despenſe, il fut cõtraint quitter Montereau fault-Yonne, & Bray sur Seine, avec leurs dependances. A celle besongne estoit (ce sont les mors de la grand chronique) la Roïne Blanche, laquelle dit au Comte, qu'il ne deuoit prendre les armes contre le Roy son fils: & se deuoit souuenir qu'il l'estoit allé secourir iusques en sa terre, quand les Barons le vindrent guerroyer. Le Comte regarda la Roïne qui tant estoit belle & sage: de sorte que tout esbahy de sa grande beauté, il luy respondit: Par ma foy, Madame, mon cœur, mon corps, & toute ma terre est à vostre commandement, ne n'est riens qui vous peüst plaire que ne fisse volontiers: iamais si Dieu plaist, contre vous ne les vostres ie n'irai. D'illec se parti tout pensif, & luy venoit souuent en remembrance le doux regard de la Roïne, & sa belle contenance. Lors si entroit en son cœur la douceur amoureuse: mais quand il luy souuenoit qu'elle estoit si haute Dame & de si bonne renommée, & de sa bonne vie & nette, qu'il n'en pourroit ia iouyr, si muoit sa douce pensee amoureuse en grande tristesse. Et pource que profondes pensees engendrent melancolies, il luy fut dit d'aucuns sages homes, qu'il sestudiaſt en beaux sons, & doux chants d'instruments: & si fit-il. Car il fit les plus belles chansons, & les plus delitables & melodieuses, qui onques fussent oyees en chansons ne en instruments, & les fit escrire en la salle à Prouins, & en celle de Troyes. Et sont appellées les chansons au Roy de Nauarre. Voila le tesmoignage que portent de ses amours & estude poëtique, les grandes chroniques de France. Quant au Royaume de Nauarre il escheut audiçt Thiebault l'an mcccxxv. par la mort de Sance v. Roy de Nauarre son oncle, frere de Blanche sa mere. Plusieurs des chansons de ce Roy, se trouuent auiourd'huy notées à vne voix. Et s'en voit encores quelque reste peint au chasteau de Prouins, à l'endroit de la prison. La premiere de celles du liure du seigneur de Roissi commence,

*Quand fine amour me prie que ie chant,  
Chanter meſtuet, &c.*

laquelle ne doit estre la premiere en nombre, pource que le liure n'est entier: & toutesfois il y en a iusques à dix, routes portans à costé le nom de Roy de Nauarre. Les Italiens ont iadis estimé ces chansons, & d'autres François de ce temps-là, si bonnes, qu'ils en ont pris des exemples, ainsi que monstre Dante. Lequel en son liure de *Vulgari eloquentia*, allegue ce Roy comme vn excellent maistre en poëſie: aucuns traits duquel i'ay voulu icy représenter. Il demande (puis que tout son mal vient d'aimer) qu'amours face tant enuers sa Dame, par priere

priere & par commandement, qu'il soit aimé d'elle. Car si bien aimer y sert, il aura ioye de son gent corps.

En la ix. qui est belle, il se plaint par le troisieme couplet de l'inconstance de sa dame, disant,

*Je scay de voir que ma dame aime ceste,  
Et plus assez, c'est pour moy empirer.*

Ce dernier couplet est assez bon,

*Je ne dy pas que nus aim' follement:  
(Que li plus fox en fet miex a prâiser)  
Mes grant eür y a mestier souvent,  
Plus que net sens, ne raison ne plaidier.  
De bien amer ne puet nus enseigner,  
Fors que li cuers qui done le talent.  
Qui bien ame de fin cuer loyaument,  
Cil en scait plus & moins s'en peut aidier.*

En la xii. il dit que si l'on meurt de ioye, il vouldroit bien mourir entre les bras de sa dame. Mais s'il mouroit pour l'amour d'elle, ce seroit bien raison qu'elle en eut le cœur dolent. Toutesfois pour ce qu'il craint de la courroucer, il ne vouldroit estre en Paradis s'elle n'y estoit. Aussi n'a-elle occasion de dire qu'il l'a vueille tromper, car il l'aime de tout son cœur.

En la xiii. il dit qu'il l'aime & la haït: car

*Mouls me sceut bien esprendre & alumer,  
En biau parler & acointement rire.  
Nus ne l'orroit si doucement parler,  
Qui ne cuidast de s'amour estre sire.  
Par dieu amours ce vous ose bien dire,  
On vous doit bien servir & honorer,  
Mais on si peut bien d'un pou trop fier.*

Et en la v. il dit encores,

*K'ar nulle rien ne fait tant cuer felon,  
Com' grans pooir qui en veult mal verser.  
Que tant de gens li vont tuit enuiron,  
Je scay de voir que c'est pour moy greuer.  
Aidez dient dame on vous veut guiller:  
Mais ils mentent li traitor felon.  
La fausement n'amera nus preudhom.  
Car qui plus a, doit miex amours garder.*

& encores, *R'assez y a d'autres que ie ne sui,  
Qui la prient de fin cuer bandement.*

*Ebândisse fait gagner souvent.*

mais il ne s'en peut aider, quand il est deuant elle. L'esperance luy sert de refuge, comme à l'oïselet qui va ferir en la glus,

*Quand il ne scait trouuer autre garent.*

La vi. est tresbelle, pleine de similitudes & translations. Aussi est-ce celle que

LLLLLLL

i Har-  
dieffe.

## DES ANCIENS POETES

Dante allegue comme pour exemple, ainsi que l'ay dit cy dessus. Elle commence,

*1 science & bonté.* De bonne amour. Vient. *1 science & bonté.* La vii. declare euidemment le nom de l'Autheur, disant,

*Nus ne doit amours trahir.  
Fors que garçon & ribault.  
Ce ce n'est pour son plaisir,  
Le ne voy ne bas ne hault.  
Ains veuil qu'il me <sup>2</sup> truit bault,  
Sans guiller & sans faillir.  
Et si ie puis consaïuir  
Le Cers qui si fait fuir,  
Nus n'est ioyans come Thiebault.*

*2. trouue gay & ioyeux.*

En la viii. il se plaint d'estre mis en nonchaloir : & qu'en dormant il tient sa mie : & en veillant il la perd. Mieux vousist en dormant la tenir toute sa vie.

*3 mal tourner.*

*Pource bien le deus <sup>3</sup> bestourner amours tel deuant derriere. &  
Li dormirs fut en oubly,  
Et g'eusse en veillant ly.  
Lors serois la ioye entiere.*

En la ix. il dit. Bonne aduventure auienne a fol espoir,

*Qui les amans fet viure & resiauir.  
Desesperance fet languir & doulour,  
Et mes fox cuer pense a de <sup>2</sup> a guerir.  
S'il fut sages, il me fessit mourir.  
Porce fet bon de la folie auoir.  
Qu'en trop grans sens peut il bien mescheoir.*

A la fin de la x. il prend congé d'Amour, puis qu'il plaist à la Dame le luy donner : disant,

*Amour le veut & ma dame m'en prie,  
Que ie m'en part : & ie moult l'en merci,  
Quand par la gré ma dame m'en chasti.  
Meilleur raison ni voy à ma partie.*

J'ay esté vn peu long à l'extrait de cet Autheur, afin de monstrier d'auantage de ses traits.

De Monseigneur GACES BRULEZ. xvi.

**M**onseigneur Gaces Brulez fut vn Chenalier fort aimé de Thiebault Roy de Nauarre, qui (ainsi que disent nos grandes chroniques) le prist pour compagnon, afin de l'aider en les chansons & complaintes amoureuses : à cause qu'il estoit très bon Poète, comme il mōstre par xlix. chansons, que j'ay veüs de luy : dont la premiere commence,

*Au renouuiau de la douceur d'esté.*  
par laquelle il prie sa dame qu'elle luy face la sepmaine vn doux semblant. Car

il en attendra plus volontiers les biens d'amours, malgré les mesdisans, qui tât luy nuisent. Par la II. il dit: que cil qui le veut chastier d'aimer,

*Onc n'ama en sa vie.  
Si faict trop nice folie,  
Qui s'entremet du mestier  
Dont il ne se fait aidier.*

Quand il dict,

*He Blanche clero & vermeille,  
Por vos sont mi grief soupir.*

Te pense que ceste chanson est faite pour Thiebault Roy de Nauarre, amoureux de la Roïne Blanche, ainsi qu'e'ay dict. En la III. il se plaint,

*Madame s'il ne vous fut griez,  
Feisiez moy autel semblant,  
Comme vas fere mi foliez.*

La V. est excellente, & dict,

*D'amors me plain & des pourquoy.  
Car ceux qui la trahissent voy  
Souuent à leur ioye venir.  
Et gi fail par ma bone foy:  
Qu'amors por esaucier sa loy,  
Peut ses ennemis retenir.  
De sens li vient si com ie croy,  
Q'as siens ne puet elle faillir.*

En la VIII. il est plus ioyeux, & se contente d'amour: disant,

*J'ay oublié poine & tranaux,  
S'ay de fine ioye chanté.  
Desor ne suy-ie mes de l'caux,  
Ke por noyant ayent amé.*

1 ceure.

En la XXIII. il se plaint que l'amie est trop commune, & dict,

*Si diex plus que ie feusse  
De ma dame le plus huius:  
Certes bon gré l'en feusse,  
Mes trop parest communaux.  
Moult sa de caux,  
Qui deslient an lioniere:  
S'en font l'or aniaux,  
Et gen sui bouté arriere.*

La XLII. est escrite par dialogue, & adreſſée à Guise Ponciaux: elle est bonne comme aussi tout. Car à la verité Gaces Brulez fut bon poëte. Et est recogneu par messire Gauthier d'Argies, grand maistre en Amours.

*Le Chastelain de Coucy.*

XVII.

**A** Pres les chansons de Monseigneur Gaces Brulez, suiuoyent les chansons du Chastelain de Coucy, de laquelle une bonne

LLLLLL ij



## DES ANCIENS POETES

chronique que l'ay, porte ce tesmoignage. Ou temps que le Roy Philippes re-  
gnoit, & le Roy Richard d'Angleterre viuoit, il y auoit en Vermandois vn au-  
tre moult gentil, gaillard, & preux Cheualier en armes, qui s'appelloit Re-  
gnault de Couci, & estoit Chastelain de Couci. Ce Cheualier fut moult amou-  
reux d'une Dame du pays, qui estoit femme du seigneur de Faiel. Moult  
orent de poine & travail pour leurs amours, ce Chastelain de Couci, & la Da-  
me de Faiel: si comme l'histoire le raconte qui parle de leur vie: dont il y a  
Romans propre. Or aduint que quand les voyages d'outre mer se firent, dont  
il est parlécý dessus, que les Roys de France & d'Angleterre y furent, ce Cha-  
stelain de Couci y fut, pource qu'il exercitoit volontiers les armes. La Da-  
me de Faiel quand elle sceut qu'il s'en deuoit aller, fist vn laqs de soye moult  
bel & bien fait, & y auoit de ses cheueux ouurez parmi la soye: dont l'œuvre  
sembloit moult belle & riche, dont il lioit vn bourrelet moult riche par des-  
sus son heaume: & auoir longs pendans par derriere, à gros boutons de perles.  
Le Chastelain alla outre mer, à grand regret de laisser la Dame par deçà. Quand  
il fut outre mer il fit moult de cheualeries: car il estoit vaillant Cheualier, &  
auoit grand ioye qu'on rapportast par deçà nouvelles de ses faits, à fin que sa  
Dame y prist plaisir. Si aduint qu'à vn siege, que les Chrestiens tenoient de-  
uant Sarrazins outre mer, ce Chastelain fut feru d'un quarel au costé bien  
auant: duquel coup il luy conuint mourir. Si auoit à sa mort moult grand re-  
gret à sa Dame: & pource appella vn sien Escuyer, & luy dict, Je te prie que  
quand ie seray mort, que tu prennes mon cœur, & le mete en telle maniere que  
tu le puisse porter en France à madame de Faiel, & l'enveloppe de ces longes  
icy: & luy bailla le las que la Dame auoit fait de ses cheueux, & vn petit escri-  
niet où il auoit plusieurs anelez & diamans, que la Dame luy auoit donnez:  
qu'il portoit tousiours auant luy, pour l'amour & souuenance d'elle. Quand le  
Cheualier fut mort, ainsi le fit l'Escuyer: & prist l'escriniet, & luy ouurir le  
corps, & prist le cœur, & sala & confit bien en bonnes espices, & mit en l'es-  
criniet avec le las de ses cheueux, & plusieurs anelez & diamans que la Dame  
luy auoit donnez, & avecques vne lettre moult piteuse, que le Chastelain auoit  
escrite à sa mort, & signee de sa main. Quand l'Escuyer fut retourné en Fran-  
ce, il vint vers le lieu où la Dame demouroit: & se bouta en vn bois pres de ce  
lieu: & luy mesaduint tellement, qu'il fut ven du seigneur de Faiel, qui  
bien le cogneut. Si vint le seigneur de Faiel à tout deux ses priuez en ce  
bois, & trouua cest Escuyer: auquel il vult courir sus en despit de son mai-  
stre, qu'il hayoit plus que nul homme du monde. L'Escuyer luy cria mer-  
cy: & le Cheualier luy dict, Ou ie te occiray, ou tu me diras où est le Chaste-  
lain. L'Escuyer luy dict, qu'il estoit trespassé: & pource qu'il ne l'en vouloit  
croire, & auoit cest Escuyer paour de mourir, il luy monstra l'escriniet pour  
l'en faire certain. Le seigneur de Faiel prist l'escriniet & donna congé à l'Es-  
cuyer. Ce seigneur vint à son queux, & luy dict qu'il mit ce cœur en si bon-  
ne maniere, & l'appareillasse en telle confiture, qu'on en peut bien manger. Le  
seigneur le fit: & fit d'autre viande toute pareille, & mit en bonne char-  
pente en vn plat: & en fut la Dame seruis au dîner: & le seigneur mangeoit

d'une autre viande qui luy ressembloit : & ainsi mangea la dame le cœur du Chastelain son ami. Quand elle ot mangié, le seigneur luy demanda, Dame auez vous mangé bonne viande? & elle luy respondit, qu'elle l'auoit mangée bonne: il luy dit, Pour cela vous l'ay-ie fait appareiller, car c'est vne viande que vous auez moult aimée. La dame qui iamais ne pensast que ce fut, n'en dit plus rien. Et le seigneur luy dit de rechef: Sçavez que vous auez mangé? & elle respondit, que non: & il luy dit adonc, Or sachiez que vous auez mangé le cœur du Chastelain de Coucy. Quant elle dit ce, si fut en grand pensée pour la souuerance qu'elle eut de son ami: mais encores ne peut elle croire ceste chose, iusques à ce que le seigneur lui bailla l'escrinier, & les lettres. Et quand elle vit les choses qui estoient dedans l'escrain, elle les cogneut: si commença lire les lettres, quand elle congneut son signe manuel & les enseignes. A donc commença fort à changer, & auoir couleur: & puis commença forment à penser. Quand elle ot pensé, elle dit à son seigneur: Il est vray que ceste viande ay-ie moult aimée : & croy qu'il soit mort, dont est domage comme du plus loyal Cheualier du monde. Vous m'avez fait manger son cœur, & est la dernière viande que ie mangeray onques: ne onques ie ne mangé point de si noble, ne de si gentil. Si n'est pas raison que apres si gentil viande, ie en doye mettre autre dessus: & vous iure par ma foy que iamais ie n'en mangeray d'autre apres ceste-cy. La dame leua du disner, & s'en alla en sa chambre, faisant moult grant douleur: & plus auoit de douleur qu'elle n'en monstroir la chere. Et en celle douleur, a grands regrets & complaints de la mort de son ami, fina sa vie & mourut. De ceste chose fut le seigneur de Faiel courroucé, mais il n'y peut mettre remede, ne homme ne femme du monde. Ceste chose fut sceüe par tout le pais, & en ot grant guerre le seigneur de Faiel, aux amis de sa femme: tant qu'il conuint que la chose fut rapaisée du Roi & des Barons du pais. Ainsi finerent les amours du Chastelain de Coucy, & de la dame de Faiel. I'eusse peu mettre la mesme histoire, en autre langage : mais i'ay pensé que pour plus grande autorité, il failloit seulement copier ce que i'auois trouué de ces amours estranges, & merueilleuses. Jehan de Nostredame qui a escrit des poëtes Prouençaux, fait ce mesme conte de Tricline Carbonnelle, femme de Raimond de Silhans seigneur de Roussillon, amie de Guillem de Caban poëte Prouençal. Et Boccace en dit presque autant, de la femme du Comte de Roussillon, en la ix. nouuelle de la iiii. iournée de son liure appelé Decameron. Touresfois ie vous puis assurer, que ceste histoire est dans vne bonne chronique, qui m'appartient, écrite auant cc. ans. Tant y a que les amours du Chastelain de Coucy, sont remarquées anciennement, pour grandes & pénibles: ainsi que dit l'auteur incertain d'une chanson commençant,

*Le Chastelain de Coucy ama tant*

*Qu'ains por amernus riens or dolor graindre,*

*Porce fer ai ma complainte en son chant.*

*1 De grā  
dior.*

& Eustaces li Peintres, se plaignant à sa dame, dir que Tristan, le Chastelain, & Blondiaux, n'aimerent onques de telle maniere. De sorte que par ces resmoignages, on peut estimer ma Chronique véritable en cest endroit. Maistre

LLLLLLLL iij

## DES ANCIENS POETES

François de l'Alouete qui a bien curieusement escrit l'histoire des seigneurs de Couci, ne fait en son liure des nobles, aucune mention de ce Regnaut, de ses amours, ne del'estude poëtique d'aucun seigneur de Couci: Et dit seulement que Raoul i. du nom, seigneur de Couci, mourut bien âgé outre mer: ayant esté tué à la prise d'Afcalon, l'an M. cxc. Et son corps apporté pour enterrer en l'abbaye de Foigny. Que Enguerran fils de ce Raoul mourut l'an M. ccxi. en la cité de Sur, âgé de lxx. ans: & ayant demouré dix en Surie, son fils fit apporter son corps en France enterrer en l'Abbaie de Long-pont. Que Raoul ii. accompagna outre mer saint Louis, & fut tué à la Massourre, avec Robert Comte d'Artois, frere dudite Roy, l'an M. ccxlix. Et son corps à la poursuite d'Enguerran son frere & heritier, apporté enterrer en l'Abbaie de saint Martin de Laon. J'ay autrefois estimé que cestui-cy fut l'auteur des chansons, que j'ay veues escrites avec celles du Roy de Navarre, apres celles de Gaces Bruliez, comme ayant vescu en mesme temps. Mais ma Cronique semble monstrier que ce Regnaut dont elle parle, fut Raoul i. seigneur de Couci: le sang duquel eschauffé d'amour, ne le garda d'auoir en sa vieillesse les passions d'un ieune homme. La. i. de ses chansons commençant,

*Mhi amours com dure de partie.*

descouure son voyage: disant,

*Se mes corps va seruir nostre seigneur,*

*Mes cuers remaint du tout en sa baillie.*

*Por li m'en vais soupirant en Surie.*

<sup>1</sup> rema-  
nest.

La. iiii. couple de la. x. chanson, monstre qu'il a vescu depuis la prise de Guy Roy de Ierusalem, & de là croix: c'est à dire, depuis l'an M. cxxxvi. car il dit parlant de Iesus Christ, Quant il fu mors en la croix que Turcs ont. C'est chose notable que les Sarrazins fussent ia communément pris pour Turcs, contre ce que plusieurs ont opinion: disans, que le nom des Turcs commença quant & la seigneurie des Othomans. Ce qui est faux: car plus de ccc. ans deuant, les Turcs estoient en pris.

Par la. ii. chanson, le Chastelain se plaint qu'il n'oze declarer son amour, à cause de la gent mauparlriere:

*Ma bonne dame doit sauoir*

*Connoissance & merci auoir.*

Par la. iii. il la souhaite auoir nue entre ses bras, auant qu'aller outre mer. Par la. iiii. ibidit,

*Sez don n'est pas courtois, qu'on trop delais:*

*Si s'en esmeut complaint cil qui attend.*

*Vn petit bien vauld mieux si diex me voie,*

*Qu'a vn ami len fait courtoisement:*

*Que cent greigneur qu'on fait ennuaument.*

*Car qui le sien donne, restroiaument,*

*Son gré en pert & si couste ensenement,*

*Com par fers cel qui bonnement employe.*

<sup>1</sup> En-  
nuysse-  
ment.  
<sup>2</sup> par  
force &  
regret.  
<sup>3</sup> ensem-  
blement.

Il y apparence que la dame ne luy fut tousiours cruelle; car il dit en la. xv. chanson.

Par dieu amours grief m'est à consuiurier  
 Le grant soulas & la grant compaignie,  
 Et le deduit que me souloit monstrier  
 Celle qui m'iert & ma dame & m'amie.

4 mibi  
 erat.

## De BLONDIAUX DE NESLE. XVIII.

**B**londiaux de Nesle fut excellent Poëte, comme nous trouuons par vne douzaine de chansons qui se voyent de luy, pleines de beaux traits, tels que ceux-cy, pris de la xii. chanson,

*Se loyauterz Valoit mieulx que trahir,  
 Et amors veult les bons à droit partir:  
 Oncor pourroy-je à grant ioye Venir.  
 Mais pisieul est en li si endormie,  
 Qu'el ne me veul occire ne guarir.*

Il confesse en la vi. l'aim par coustume & par us;

*La ou nus ne peus atreindre.*

Mais la viii. montre qu'en fin il obtint l'amour de sa dame: puis qu'il dit,

*Car la belle que long temps ay aimée,  
 Qui de s'amour me souloit deffier,  
 Nouuellement s'est à moy accordée.*

Il se nôme Blondiaux en la ix. chāson: & ce couplet de la x. me semble gaillard.

*Se sauoyent mon tourment*

*Qui mieulx s'en deüst restraire*

*Et auques mon affaire:*

*Cil qui demand' comment*

*Mes pour ce chant seulement,*

*Je puis tant chansons fere:*

*Ils diroyent voyrement*

*Que i'en muir plus doucement.*

*Que nus a chaneer n'entent*

Les amours de Blondiaux sont (comme i'ay dit) remarquées pour bien grandes, par Eustace li peintres. Lequel (ie croy) entend parler de cestuy-cy, plus rost que du Menestrel, qui descouurit la prison où estoit detenu Richard Roy d'Angleterre: dont i'ay parlé cy deuant.

## PERRIN D'ANGE CORT. XIX.

**P**errin d'Ange cort semble par sa premiere chanson, dire que l'amie fut de Paris: où il seiournoit pour l'amour d'elle, ainsi que monstre la 4. Il faisoit des chansons pour autrui. car en la 6. il introduit vne dame, qui dir ne se vouloit marier, ains aimer toute sa vie. Les xi. & xxvii. adressees au Comte d'Anjou, decouurent le temps qu'il a vescu. Car ie tiens pour certain, que ce fut Charles frere de S. Louis, depuis Roy de Naples. Par la xv. il prie vn Philippe demourant à Paris, & l'adiure,

*s'onques ama loyaument,  
 Pour Dieu qu'il n'en recroymie:  
 Mes tousiours aim que que l'en die,  
 Car amors fait Valoir la gent.*

# DES ANCIENS POETES

La xvii. est addressée à vn Mignot. La x. montre qu'il n'estoit guieres loyal à  
famie: & sefourroit où il pouuoit. C'est pourquoy ie ne puis croire ce qu'il  
dit en la xxii.

*Souffrir loial penitence  
Me semble plus bon,  
Qu'auoir par deceuance  
Ne par trahison,*

*Qu'il conquiere par plaidier.  
Tel ioir ne m'a mestier,  
Du pourchassier, n'ai ia pouoir.*

*Amie: fance' druerie  
Sans sauer, ont li tricheor,*

*J'aim mieuz languir que faute ioye  
auoir.*

xamie.

La xiii. le nomme par son nom: & par la xxii. il semble que son habitation fut  
en Prouence: possible comme seruiteur dudit Comte d'Anjou, qui en espousa  
l'heritiere. Toutefois ce mot d'Angecort, me fait soupçonner qu'il fut Cham-  
penois: pource que le dialecte de ce pais, est de dire cort pour court. Angecort  
pour Angecort.

De mesure THIERRY de Soissons. XX.

Messire Thierri de Soissons, me semble estre celui qui accompagna S.  
Louis au voyage d'outre mer: & duquel parle le seigneur de Ionuille en  
son histoire. S'il est ainsi, ce fut vn tresnoble seigneur de la maison de Sois-  
sons. La ii. chanson addressée au Comte d'Anjou (que ie tiens estre ledit Char-  
les) montre en quel temps il a vescu & de son voyage en Surie: quand il dit,

*Bien m'a amours effrouuē en Surie,  
Et en Egypte où ie fuy mené pris:  
Qu'adēz y fuy en poor de ma vie,  
Et chacun ior cuidai bien estre occis.  
Nonques pource mon cuer ne fu parti,  
Ne desceurex de ma douce ennemie,  
Ne en France por ma grant maladie,  
Quant ie cuidai de ma goutte morir:  
Ne se pouuoit mon cuer de li partir.  
Ha tant m'est doux li vieilliers,  
Quant recort sa douce chiere.  
Qu'alors puis de deux echequiers  
Doubler les poinctseous entiers,  
De sine beauté pleniēre.*

i Damot  
Se vver  
pour se-  
pater.

En la xiii. il dit,

*Quant de celle me fet mort desceurer,  
Por qui ie fay chanson en remembrance:  
Que por li voil chant & ioye finer.*

La ix. parle encore d'autres voyages.

*Si i'ai esté long tems en Romenie,  
Et outre mer fait mon pelerinage.*

elle est tresbonne chanson: & fut addressée au Roy de Nauarre, Sire de  
Vertu:

Vertu: que ie pense estre Thiebault, duquel nous auons parlé.

De Monseigneur THIEBAULT DE BLAZON. XXI.

**M**onseigneur Thiebault de Blazon, a fait cinq chansons, dont la premiere est belle.

De Mesire GAVTHIER D'ARGIES. XXII.

**M**esire Gauthier d'Argies, ou de Dargies, fait mention de Gaces (ie croy Brulez) comme d'un grand maistre en amours. Car en la vi. de ses chansons il dir,

*Mes mesire Gace aprent:  
Qui s'umilie franchement  
Plus s'essauce & monteplie.*

Il se trouue viii. chansons de sa façon: il fut ami d'un maistre Richard (ie croy de Semili ou Fournial) auquel il adresse vne chanson, commençant,

*Ami Richard ie eusse bien mestier  
Que mi methes d'amour fussent celé.*

Par laquelle il demande ce qu'il doit faire, & ladame luy a donné congé à iamais, pour en choisir vn pire. La viii. chanson du ieu parti (qui est de maistre Richard) dit de ce Gauthier,

*A vous mesire Gauthier  
De Dargies, conseil quier,  
Qui plus auez esprouné  
D'amour, qu'un hom qui ait esté.*

Il y a apparence qu'il a vescu du temps de S. Louis.

DE IEHAN MONIOT D'ARRAS. XXIII.

**M**oniot d'Arras semble par sa iiii. chanson declarer que son nom de baptême, fut Iehan. En la iiii. il dit que nul n'a paix & soulas sans bonne amour: & pource il prie Dieu qu'il le soit tousiours. Ce neantmoins il aime tant l'honneur, qu'il n'oze aller voir s'amie, par crainte de ialousie: qui ne bouge de la maison à la garder.

La vi. me semble bonne, & est telle.

*Amors n'est pas que qu'on die  
Sages ne bien euros  
Cuer qui ne se rent à vos,  
Il li conuient sa folie,  
Sa<sup>1</sup> guille & sa vilennie,  
Ses medus & ses manx ros  
Guerpir, puis que sans<sup>2</sup> bois die  
Se met en vostre baillie.  
Sages, corrois, larges, pros  
Deuient par vostre maistrerie.*

*I trom-  
perie.  
amoque-  
rie &  
raillerie.*

MMMMMMM

# DES ANCIENS POETES

9 guide.  
4 deux.

Amors qui vostre sens <sup>3</sup> guie,  
Doit estre simples & <sup>4</sup> dols.  
A tous com fins amors,  
Qui miex vault plus s'humilie.  
As bons porte compaignie:  
Bien se part des enuios.  
Por vne dont a enuie,  
Monstre à tos sa compaignie.  
De biau seruirest ialos,  
Por auoir tos en <sup>1</sup> aie.

5 aide.

6 deux.

Quisme sans tricherie  
Ne pense n'a trois n'a <sup>6</sup> das.  
D'une seule est desiroz,  
Cil que loyax amors lie  
Ne voudroit d'autre auoir mie  
Ses vouloir tot à estras.  
Carnus solas n'a sa vie  
Guier d'ami s'il <sup>1</sup> amie.  
Celui tient à sa <sup>1</sup> amie,  
Qu'il conquiert par druerie.  
Cil qui a guiller s'auaie,  
S'en vait autres acointant.  
A chacune fait semblant  
Que per li morir se doie.  
Et s'aucun li otroie  
S'amour, lors li quiert itant,  
Qu'elle li doint l'autreioie.  
Li n'en chaut s'elle folloie:  
Fors que son bon li <sup>1</sup> credant,  
S'elle s'amour mal emploie.

1 Pro-  
mette &  
iure.  
2 lous.

A dame <sup>2</sup> lo qu'elle ne croie.  
Ceux, qui trop se vont hastant:  
D'auoir, ce qu'en atendant  
Conquier cil qui de cuer proie.  
Et li desirier monte ploie  
Bonne amour & fet plus grant.  
Mes faux drus quant on li <sup>1</sup> noie  
Son vouloir, tantost s'effroie.  
Et vet autres acointant,  
A qui fausement <sup>4</sup> dognoie.

4 s'ebat

GVILLEBERT DE BERNEVILLE. XXIIII.

**G**villebert de Berneville monstre par sa 11. chançon, que sa dame demon-  
roit à Courtrai. Car par l'enuoy il dit,

*Chanson Vat'en à Courtrais droitement :*

*Car la doistu premierement aller.*

*Ma dame di, de par son chanteor*

*Se il li plaist, que te face chanter.*

*Quant t'aura ouye:*

*Va sans arrester,*

*Erar saluer,*

*Qui Valericrie.*

*c'est à dire seigneur de Valeri.*

Par la v. il se plaint qu'il est hors d'amours, pour auoir esté loyal: & que

*Nus ne se puet auencer*

*En amors, fors par mentir.*

*Et quiex s'en fait aidier,*

*Plustost en a son plaisir.*

Que la dame luy octroya fâmour, mais puis l'en gaba: & que Dieu luy en face la vengeance. La III. est faite pour vne dame, qui dit qu'elle aimera en despit des mesdisans. Il se trouue de luy vne chanson de Ieu parti, adressée à la dame de Gosnai.

*Dame de Gosnai gardeç,*

*Que foyez bien conseillie.*

*A Robert bosquet parlez,*

*Tant qu'il soit de vostre aie.*

*Le vous part Seigneur arrez:*

*Sa vo vouloir le prenez,*

*Ciert sans le gré vos amis:*

*Ensi est le ieu partis.*

*Ou vous l'aurez par l'or gré,*

*Maugré vostre volonte.*

*Le vous  
say ce  
parti.*

l'enuoy est à Hue d'Arras. Il vesquit enuiron l'an M. ccix: & fut aimé de Henry Duc de Braban: pere de la II. femme de Philippe III. Roy de France. Lequel Henry, ad. Te audit Gillebert, vne chanson commençant: Beau Gillebert. La VII. monitre qu'il fut marié: mais que cela ne le garda d'aimer la belle Bietrix. Et la dernière couple de ceste chanson, fait mention du Comte d'Amjou susdit. La VIII. chanson est excellente: comme aussi tout ce qu'il a fait. La X. est adressée à vn Monseigneur Eustace: en laquelle il crie merci, de ce qu'il auoit dit,

*Qu'amour n'auoit valour ne seigneurie.*

le dernier couplet de l'onzième chanson est beau,

*Chanson tu t'en iras la,*

*Où j'ay tout mon cuer donné.*

*La dame du mont t'aura,*

*Qui plus am' en verité*

*Foy & loyauté*

*Et qui plus en a.*

*En sa merci s'a*

*Amours la iugit:*

*Et l'ay otrié,*

*Quan que li plaira.*

*Mais qu'il n'i ait ia*

*Parlé de congit.*

Ceste Bietrix estoit d'Audenarde, ainsi que monstre la XIII. chanson.

MMMMMMM ij



## Maistre RICHART DE SEMILLI. XXV.

**M**aistre Richard de Semilli, prie sa dame qu'elle luy soit courtoise, & se souuienne que s'elle vit quelque temps vieillesse l'accueillera: & lors elle se plaindra n'auoir point aimé. Par la **iiii.** il la remercie de ce qu'elle daigna vn soir parler à luy, la priant l'excuser s'il se retira bien tost: pensant que le demourer plus longuement, ne luy fut agreable. Si deux ou trois de ses chansons racontent histoire, il prenoit pasture où il en pouuoit trouuer. Le recueil des ieux partis luy donne la **ix.** chanson, par la **viii.** couple de laquelle il dit qu'il ne fit onc chanson qu'en general.

*Mi chant s'en vont le grant chemin plenier,*

*Et mon cuer tourn'a vn estroit sentier.*

*Ainsy doit on les guesstes deuoyer.*

En vn autre dudit Ieu parti: il demande à messire Gauthier d'Argies, comme il se doit gouverner en amours, pour y auoir du bien.

## Le VIDAME DE CHARTRES. XXVI.

**I**e ne sçay pas le nom de ce seigneur, ne s'il estoit du nom de Vendosme. Je n'ay veu de luy que **iiii.** chansons: dont les deux premieres couples de la **ix.** sont transcrites au Romans de Guillaume de Dole comme bonnes.

*Quand li dous temps & sa sefons s'assure*

*Que biaux estez se rasferme & esclaire,*

*Que tout riens a sa douce nature,*

*Vient & retrait se trop n'est de male aire, &c.*

mais le dernier couplet de sa **iii.** merite bien d'estre recité.

*1 meue.*

*Douce dolor est la<sup>1</sup> moie.*

*Car tant en ai le mal chier,*

*Que tout le mont n'en prendroie*

*S'el me conuenoit changer.*

*Diex qu'ay dit: le ne porroie,*

*Ne ia volente n'en quier.*

*Et ne pour quant route voie,*

*Me fet penser & veiller.*

*Mais ie ne me puis esloigner,*

*De li se morir deuise.*

## ROBERT DE BLOIS. XXVII.

**R**obert de Blois dit en sa **ii.** chanson, que par trop celer son courage, il ne peut à ioye monter. Et neantmoins il tient que c'est outrage de trop gehir (c'est à dire descourrir & confesser, mot qui vient de gehenne) son penser. Aussi ne peut on estimer sage homme, qui trop sçait celer. Mais celuy-là fait

bien son affaire, qui se couure sagement. Il fut de Blois, ainsi qu'on peut veoir par sa premiere chanson: & ie n'en trouue que quatre.

## RAOVL DE FERRIERES. XXVIII.

**R** Aoul de Ferrieres dit qu'il n'ose descouvrir son amour, craignant fil prie-  
sa dame, qu'il aye pis. La 11. monstre qu'une nouvelle amour auoit chaf-  
fec la premiere, disant,

*Ses doux regars me<sup>1</sup> pramet garison:*

1 promet

*Mais ie sui en doutance*

*Se mon pensé luy oseroy gehir.*

*Asses aim miex estrouuer que faillir.*

Il se trouue de luy 111. chansons, qui monstrent qu'il fut bon maistre.

## ROBERT DE REIMS. XXIX.

**R** Obert de Reims fut bon Poëte: en sa 111. il fait des antitheses d'amour: di-  
sant:

*Qui bien veut amour descrire:*

*Amours est & male & bonne.*

2 attiré

*Le plus<sup>2</sup> mesurable enyure,*

3 deçoit,

*Et le plus sage<sup>3</sup> embriconne.*

red ma-

*Les emprisonnez deliure,*

lotru,

*Les deliurez emprisonne.*

mont de

*Chacun fet mourir & viure,*

Bricon.

*Et à chacun toulte & done.*

*E fole & sage est amors.*

*Vie & mort, ioye & dolours.*

*Amours est large & auere,*

*S'est qui le voir en retraie.*

*Amours est douce & amere*

*A celi qui bien l'essaye.*

*Amours est marastre & mere:*

*Primes bat & puis rapaie.*

*Et cil qui plus le compere,*

*C'est cil qui meins s'en esmaye.*

*Amours va par auenture:*

*Chacun y pert & gaagne:*

*Par outrage & par mesure,*

*4 Sane chacun & 5 mehagne.*

4 guerit,

5 rend

*Eürs & mesaduenture,*

stropiat.

*Sont tosiors en sa compaigne.*

*Pour c'est raisons & dmsure,*

*Que chacuns s'en lor & plaigne.*

MMMMMMM ii)

## DES ANCIENS POETES

*Souuent rit & souuent pleure,  
Qui bien aime en son courage.  
Bien & mal li queurent seure,  
Son preuquiert & son damage.  
Et se li biens li demeure,  
De tant a il aduantage:  
Quel li biens d'une seule heure,  
Les maux d'un an<sup>r</sup> assaige.*

1 soulage.

*La Chieure dit sans faintise,  
D'amars est la deffinaille,  
De ce que il en deuise,  
Qu'en si le treuve on sans faille.  
Car cil qui amours<sup>2</sup> iustise.  
Et qui pour li se travaille:  
Ne porroit en nulle guise,  
Le grain cueillir sans la paille.*

2 com-  
mande.

IEHAN MONIOT de Paris. XXX.

**I**ehan Moniot (ie croi que c'est à dire, petit moine) fut de Paris: par sa vi. chā-  
son il instruit les amoureux. Il eut l'esprit gentil & inuentif. La viii. monstre  
qu'il se nommoit Iehan (car le liure ne l'appelle que Moniot de Paris) & qu'il  
changeoit souuent ses amours: ou faisoit des chansons pour autrui. Il dit par  
la seconde qu'elle est faicte en vadurie. Le croy pource que le refrain dit, Vadu  
vadu vadu va: belle ie vous aime pieça. Il en a fait ix. assez bonnes. Il se trouue  
vn petit ourage sous le nom de Moniot, intitulé Le ditelet de fortune, assez  
bien fait, & commençant,

*Seignor or escoutez li grant & li menor,  
Et li ieue & li viel.*

mais ie ne sçai si c'est Moniot d'Arras, car à la fin disant,

*Or veut ci Moniot son ditelet finer.*

il laisse incertain lequel c'est des deux.

ODE DE LA COURROIERIE. XXXI.

**O**de de la Courroierie faisoit assez bien: il adresse vne de ses chansons au  
Marinier d'amours: qui peut bien estre Hue le Maronniers: dont ie parle-  
ray tantost. Il se trouue v. chansons de cestuy Ode.

IEHAN ERARS. XXXII.

**I**ehan Erars en prenoit où il pouuoit: & ses amours quoy qu'il die, ne furent  
fermes: ou il faisoit des chansons pour autrui.

De RAOVL DE BIAVVAIS. XXXIII.

**R**aoul de Biauuais fut assez bon poete: il dit que,  
*Remembrance de bonne amour,*

FRANCOIS LIVRE II.

Et li deux temps<sup>1</sup> Surilleux,  
M'ont ieté de la grant douleur,  
Là où m'ont mis les enuieux.  
En chanteray par douçour,  
Car il m'est de mes maux mieux.

572

1 d'avril  
ou sem-  
blable à  
Avril.

GAULTIER D'ESPINOIS. XXXIIII.

**G**aultier d'Espinois adresse le dernier couplet de sa 1. chanson, au seigneur de Bar. Il est hault: & la 11. est pleine de belles comparaisons.

Tout autrefsi comme l'asman deçoit  
L'aiguillette, par force de vertu:  
A ma dame tot le mont retenu,  
Qui sa biauété connoist & apperçoit.  
Si com li arbre qui encontre le froit,  
Se tient de feuille & de la flor tout nu,  
Si ie mon sens oublié & perdu,  
Veri ma dame quant plus mestier m'auroit.

& encores.

La v. chanson est tresbelle, & poëtique. Il dit en la 11. couplet.

Si com Equo qui sert de recorder,  
Se qu'autre dit: & par sa sorcuidance  
Ne la deigna Narcissus regarder:  
Ains secha rouse & de ardeure,  
Fors de la voix qui encores li dure.  
Aussi perdrai tout fors merci crier,  
Et secherai de dueil & de pesance, &c.

En la 1111. il vse encores de ceste comparaison.

Mais l'amour qui Narcissus fit mirer,  
Quans pour Echo en vult prendre veniance:  
Sensi por moy le fefist a amer,  
Tel qui de li n'eut cure.  
Mis auroit à sa droiture,  
Le grant orgueil qui la fet reléuer:  
Si en vendroit plustost à repentance.

IAQUES D'ESPINOIS. XXXV.

**I**e ne sçay si Iaques d'Espinois fut frere ou cousin de Gauthier: & ie ne trouue qu'une chanson de cestui-cy: laquelle monstre qu'il fut assez bon inven-  
teur. Il dit qu'il vit en espoir: & luy est auis qui à droit veut iuger que nul ne  
doit d'amour se departir, pource qu'en peu d'heure il rend tel loyer qu'on ne  
le peut deservir.

De mestre IAQUES DE CHISON. XXXVI.

**M**estre Jacques de Chison fut excellent Poete: comme monstrent ses  
chansons: & entre autres la 111. où il dit que celui qui vit de metcy sans

## DES ANCIENS POETES

don, ne peut croire qu'il luy vienne d'amours sinon douleur: mais l'attente du  
guerdon le maistrise: dit,

*L'en deuroit amours nommer,  
Pensee de cuer ioli.  
En li n'a riens fors penser,  
Adex attendre merci.  
Et qui pourroit esprouuer  
Les biens qui viennent de li:  
Vers li ne se peut tencer,  
Tant l'a doucement saisi:  
Qu'il li conuient endurer,  
Au<sup>t</sup> main & à la vestree,  
Ioie de dueil destrempee:  
C'est li doux aux fins ami.*

*I matin.*

### De GAVLTIER DE SOIGNIES, OU DE SAGVIES. XXXVII.

**G**aultier de Soignies, se plain qu'il de moure en vn país malgré lui: & qu'il  
n'aura ioye en son cœur, s'en France ne luy est donnée. Autre part il se  
plaint que sa dame fait courtoise chere à tous, fors qu'à luy: mais rien ne chan-  
gera sa nature: car s'elle est toute telle que monstre sa contenance, ia longue-  
ment ne luy sera si dure. Y ay leu au Romans de la Roze de Guillaume de Dole,  
ces vers,

*Des bons vers Gauthier de Saguies  
Resouint i. bon bachelier,  
Si les commença à chanter, &c.  
Trop vilainement foloit,  
Qui ce qu'il aime ne crient,  
Et qui d'amors se cointoie,  
Sachez qu'il aime nieng.  
Amors doit estre si coie,  
Là où ele va & s'ient,  
Que nus n'en ait duel ne ioie,  
Ce cil non qui la maintient.*

Ces couples tirées d'une chanson commençant, Lors que florit la bruiere, &c.  
ne se trouuent parmi les chansons de Gaultier de Soignies escrites au liure du  
sieur de Roissi, de sorte qu'il peut estre que Gaultier de Saguies, nommé au Ro-  
mans de Guillaume de Dole, fut vn autre.

### SIMONS D'ANTHIE. XXXVIII.

**S**imons d'Anthie ou Antie, est assez passable. Il a fait deux chansons, & fut  
Saty de Gilles le Viniers, ainsi que monstre le Ieu parti,

*Maistre*

## Maistre RICHART DE FOVRNIVAL. XXXIX.

**M**aistre Richart de Fournival ou Forniaux, fut Chancelier d'Amiens: & a composé plusieurs liures en prose, le premier que j'ay veu, est intitulé Li comment ou comandemens d'amours. Dans lequel il a mis vne assez bonne chanson. Le II. se nomme puissance d'amour. Le III. Bestiaire d'amours. En tous lesquels il traite d'amour, par raisons & demonstration naturelle: & exemples pris des bestes. En ses chansons, il introduit vne vieille Dame, qui se vante que le Barrois a ploré pour elle. Que ie pense estre le Barrois des Barres, vaillant & tresbeau Cheualier, fort estimé du tēps de Philippe Auguste. Ce Fournival fut homme de sçavoir.

## VIELLARS DE CORBIE. XL.

**V**iellars de Corbie se plainct d'auoir baisé la Dame contre le gré d'elle.

## OVDART DE LACENIE. XLI.

**O**vdart de Lacenie fut bon poëte. Il dit qu'il aimeroit mieulx auoir l'amour de sa dame qu'estre Roy de Paradis.

## BAUDE DE LA CARRIERE. XLII.

**B**aude de la Carriere, a fait vn beau dialogue, de l'amant, de ses yeux, & son Cœur. Il conclud parlant aux yeux, *Mau message a en vous trouué,*  
*Li cuers qui la vous enuoya:*  
*Dont il a tel dolor eu.*

## THRESORIER DE L'ISLE. XLIII.

**L**e Thresorier del'Isle n'est autrement nommé, Il dit que promettre sans donner, est pis que mort à fins amans.

## GILLES DE VIEZ-MAISONS. XLIIII.

**G**illes de Viez-maisons dit,  
*Je ne voy point comment on puet<sup>1</sup> baer,*  
*Ne asendre a plus hault<sup>2</sup> musardie,*  
*Que de querir le bien là où n'est mie:*  
*Bien ne amour ne pourroit on trouuer,*  
*Là où seul point y eut de villonnie:*  
*Villonnie ne puet amours amer.*

<sup>1</sup> Les Italiens  
 disent  
 Badare,  
 2 faire  
 vif.

NNNNNNN

## DES ANCIENS POETES

en la II. qui est tresbien faite & tresbelle, il dist que c'est mauuais signe qu'en chantant il se desconforte. Aussi n'est digne aucun de chanter, s'il ne chante par plaisir: mais à la fin il dit de luy,

*Quand plus ie me reconforte,  
De la douleur que ie porte:  
Fas tout ainsi que li Cignes,  
Qui chante deuant sa mort.*

aussi que ceux qui viuent d'amours, chantent ioyeusement, mais luy qui n'en vit pas, chantera tout autrement. Puis il adioust,

*On dit qu'amours ont doux nom,  
Mais plus est amers que suie.  
Qu'en amer, n'a s'amer non.*

## BRYNIAUX DE TOURS. XLV.

**B**runiaux de Tours fût bon Poëte, il dit que ses soupîrs lui apportent nuit & iour salut & amitié.

*D'un biau desir qui vient de ma folour.*

## COLIN MUSSET. XLVI.

**C**olin Muset fût vn iouëur de violle, qui alloit par les cours des Princes, ainsi que declare sa I. chanson. Par la II. il donne à cognoistre que sa vielle n'estoir pas pareille à celle dont iouient communément les auengles du iour-d'huy: car il dit,

*J'alay a li el praeler:  
O sor la vielle & l'archet.  
Si li ai chanté le muset.*

La figure d'un iougleur tenant ceste forme de vielle ou violle se voit en bosse au costé dextre du porrail de l'Eglise S. Iulian des Menestriers, assis à Paris, en la rue S. Martin, representant vn instrument communément appellé Rebec.

## IAQUES DE HEDINC. XLVII.

**I**aques de Hedinc dit qu'il ne fault pas s'entremettre d'aimer femme, qui n'a del'argent: & qui toute iour ne demoure pres d'elle: car elle est variable. La II. chanson est bonne:

## Le Duc de Braban. XLVIII.

**L**E Duc de Braban, duquel entend parler celuy qui a ramassé les chansons, doit (à mon aduis) estre Henry maistre d'Adenez Menestrel, nommé cy apres. Ce Duc aimait la poësie, & fut pere de Marie Roïne de France II. femme de Philippe fils de saint Louys. Sa I. chanson est vn dialogue adressé à Guille-

bert (qui est celui de Bernéville) qu'il interroge, s'il doit quitter l'amour d'une qu'il a laissée: l'autre monstre qu'il n'estoit pas fort loyal en amours: & en prenoit où il pouvoit. Le Roy Adenez dict, que Henry Duc de Braban son maistre avant mourir commanda ouvrir sa chambre à tous ceux qui le voudroient venir voir, pauvres, & riches. Ayant fait mettre grande quantité d'or. & d'argent pres de soy, ie croy pour donner. Il mourut environ l'an 1260.

## COLARS LI BOVTEILLERS. XLIX.

**C**olars li Bouteillers (ie ne sçay si c'est pour ce qu'il fut de la maison de Bouteiller, tres-noble & ancienne en France) adresse sa chanson à Philipot Verdier, qu'il prie de la chanter: protestant iamaïs n'en faire, si elle n'est bien receüe de sa dame, qu'il a servie loyaument. De cestui-cy fait mention la vi. chanson, du recueil des ieux partis: & l'adresse à maistre Guillaume le Viniers. Auquel il demande, s'il estoit fins amis d'une dame folle, & elle sans cherie l'aimast, que personne ne le sçeut: lequel doit plus douter, ou luy de la prier d'amours, ou elle de luy octroyer.

## IEHAN LORG VENEVR. L.

**I**ehan Lorguenevr (ie croy l'organiste) dit qu'un doux regard tous maux cure, se fins cuers li veut aider.

## Messire GILLES LE VINIERS. LI.

**M**essire Gilles le Viniers dict à sa dame, qu'allant en Surie, & luy laissant son cœur, il ne pense pas y faire grand chose: mais s'elle luy vouloit donner le sien, il ferait de belles cheualeries. Au ieu parti il demande à Simon d'Antie, lequel vaut mieux que vieil homme aye ieune amie, ou vieille amie soit à un iouencel.

## Messire PIERRE DE CREON. LII.

**M**essire Pierre de Creon (ie croy de Craon) dict qu'il aime par heritage, & que les siens ont tousiours loyaument aimé. Ceste maison de Creon ou Craon, a depuis esté fort estimée, pour les grands biens qu'ont tenu les chefs d'icelle: & pour leur vaillance.

## Le Chanoine de saint Quentin. LIII.

**L**e chanoine de S. Quentin n'est autrement nommé: sa chanson est belle, & dit qu'amour le fait endurer.

*Seul pour itant qu'elle se puit vanter,  
Qu'aucuns amans soit mors en son seruisse.*

NNNNNNN ij



## DES ANCIENS POETES

*Mes ce n'est pas loyauté ne franchise,  
De son seriant qui loyal la greuer.  
S'amours vous fist ouurer selon droiture.*  
mais amour n'a cure de garder loyauté: au contraire,  
*Qui plus vous sert, plus est en aventure  
De guerre don enuers vous recouurer.  
Mes ie aim' miex en loiaument ouurer,  
Perte & ennuy que gain en faintise.  
Oncor soit or ma ioye arriere mise,  
Vaincre pourrai par loiaument aimer.*

## BAVDOVIN DES AVTIEX. LIIII.

**B** Audouin des Autiex ou Autels, prie sa dame qu'elle ne preste l'oreille à mesdisans & traistres en amours.

## CHARDON. LV.

**C** Hardon dit qu'allant à la guerre pour servir nostre Seigneur, il laisse son cœur à sa dame: la priant ne le vouloir oublier.

## SAVAGE D'ARRAS. LVI.

**S** Auuage d'Arras, dit que les oiseaux ont repos en hyuer sans chater & crier: mais quant à luy il ne cesse d'auoir dueil.

## Messire ROBERT DE MARBEROLLES. LVII.

**M**essire Robert de Marberolles, dit qu'il chante par vñage pour soi-mesme resiouir, puis qu'on l'a trôpé. Aussi toutes femmes iouent à boursier.  
&,  
*Morte est amors, mors sont cil qui aimoient,  
Li faux amans l'ont fait du tout faillir,  
Par leur barat, & par leur tricherie:  
Par leur faux plaindre & par leur faux soupir.*  
cette chanson est tresbelle.

## PHILIPPES PA. LVIII.

**P**hilippes Pa se tenoit fort content d'amour, car luy & sa dame disent si aux lozangiers: & pou prisent lor dangiers.

## Messire HVGVES DE BRESI, OV BERSI. LIX.

**M**essire Hugues de Bresi ou Bersi fut tresbon poëte, ainsi que deux chansons le tesmoignent. Il dict que quand il sera mort, sa Dame con-

noïstra quelle perte elle aura faite : & combien qu'il n'accomplit iamais son vouloir d'elle, il est deliberé mourir sous l'escu, plustost que se confesser vaincur:encores qu'elle luy aye deux ou trois fois menti, & qu'il se doute qu'elle aye autre ami, si a-t'il tant chassé qu'il deurt bien acheuer. Toutefois sa destinee est qu'il n'aura iamais bien d'aimer, puis qu'il ne peut plus voir sa dame, ne trouuer occasion d'aller en son païs. Encores fera-t'il vne chançon perdue, puis qu'a perdre sont tournez tous ses chants. Mais possible que celle-cy aura telle vertu, qu'elle luy fera droiture des autres. Maistre Estienne Pasquier eloquent aduocat en la Cour de Parlement, m'a presté vn liure qui apres ces deux vers de la Bible Guiot,

*Lors veil que il tiene sa voie,  
Si loing que iamais ne le voie.*

en adiouste bien VI. ou VII. cens, tous Satyriques : dont les premiers commencent:

*Moult ai allé, moult ai venu:  
Moult m'a ma Volenté barnu.*

& puis à la fin il dit,

*Cil qui plus voit plus doit sçavoir.  
Hugues de Berfi qui tant a,  
Cherchié le monde ça & la,  
Qu'il a veu qu'il ne vaut rien:  
Presche ores de faire bien.  
Et si sai bien que li plusour,  
Tendront mes sermons à folour:  
Que ils ont veu que ie amoie,  
Plus que nus biaux folas & ioie.*

qui pourroit bien estre le mesme Hugues de Berfi, que les escriuains ont changé en Berfi, ou Bresil, cōme dit vn liure qui est en la bibliotheque du Roi. Lequel aussi appelle ledit opuscul, commençant, Moult ai allé moult ai venu. &c. La bible du seigneur de Berzé Chastelain. Il semble que ce de Berfi apres auoir longuement demené l'amour, se soit rendu moine, ou pour le moins retiré des ioyeuses compaignies.

## ROGERS DE CAMBRAI. LX.

**R**ogers de Cambrai, dit qu'il faisoit sonner bien souuent sa vielle pour s'amie, qu'il aimoit coraument : c'est à dire cordialement.

## IEHAN DE MAISONS. LXI.

**I**ehan de Maisons, prie sa dame ne croire vn, en qui iadis il s'est fié comme son bien veillant: & lequel il prouuerait traistre s'il le vouloit attendre en champ.

NNNNNNN iij

## QVENS DE BRETAGNE. LXII.

**I**E ne fay doute que ce Quens de Bretagne, ne soit Pierre surnommé Mauclerc. Il demande à Benard de la Ferré, lequel vault mieux de proesse, ou de largesse. Benard respond, que proesse sans largesse, est foible. Et pource que le Comte de Bretagne n'en est d'accord, ils s'en raportent au Comte d'Anjou,

*Qu'en tous biens a mis son-pensé.*

lequel ie ne fai doute estre Charles frere de saint Louis. De ce Comte de Bretagne fait mention le ieu parti, en la VII. chanson : & le fait parler avec Gaces Brulez : lui demandant si ayant loyaument aimé vne dame, & il s'apperçoive qu'elle vueille le trahir : Fil doit attendre, ou la guerpier.

## ROBERT DV CASTEL. LXIII.

**R**obert du Castel, dit que ceux la mentent qui disent qu'amours-leur fait mort recevoir.

*Car bonne amour est perdurable vie.  
N'est pas amant qui trop quiert à s'amie :  
Ne tous ses bons veult à li acheuer.*

à la fin il dit,

*Car j'aim miex par souffrance,  
Et par son gré avoir mon desirier.  
Qu'estre à mon bel o'li par souhaidier.*

Ces deux chansons sont correes en marge, Coronee. Je croy pour avoir avec icelles gaigné quelque prix : estant iugees bonnes, comme à la verité elles sont. Il dit encores, que nul ne doit avoir honneur, s'il n'a mis sa puissance en bonne amour honorer. Car les maux d'amour, sont legers. Que si son chant luy peut plaire : il sera tout gueri de ses maux. Le recueil des ieux partis, monstre par la .xv. chanson, que Robert du Castel fut marié : & a véscu du temps de Bretel, duquel nous parlerons tantost, c'est à dire, environ l'an 1260.

## LAMBERT FERRIS. LXIIII.

**L**ambert Ferris dit, que tant qu'il aura dedans le corps la vie, il aimera sans boisdie. De luy parle le recueil des ieux partis : & le fait interroger par Iean Bretel ou Bretiaux. Et semble par la .xlv. chanson dudit recueil, qu'il eut amie à Abeuille. Luy mesme a fait aussi des ieux partis : car il demande à Bretel : lequel vault mieux estre loyaument esconduit, qu'estre tenu en faulx pitié. Plus si l'amant se marie à l'amie, perd l'enuie qu'il souloit avoir de chanter. Demande encores à maistre Iehan de Marli : de deux amans l'un est ialoux, & l'autre non : lequel ayme le plus coraument. Il a véscu environ ledit an 1260.

## IEHAN LI CVNELIERS. LXV.

**I**Ehan li Cuneliers, dit qu'amours luy a emblé son cœur, pour le mettre en la puissance de sa dame. Et puis qu'il est en son dangier, il ne l'en doit la tirer. Car esperance luy dit, qu'encor aura recourier à la ioye. De cestui-cy faire encores mention le ieu parti en la XIII. chanson : & le fairami de Iehan Bretel, de forte qu'on le peut mettre de son temps.

## EVSTACE LI PEINTRES. LXVI.

**E**Vstace li Peintres, fut trespbon poëte. Dit que ceux qui chantent de flor & de verdure, sont amoureux ainsi que d'aventure, quant ils veulent ils ont allegement. Mais quant à luy, il trouue sa dame tant dure que c'est merueille comme son cœur l'endute. Que les Ours & Lions se gardent quelquefois de mal faire : & sa dame tous les iours fait son pouuoir de le greuer. Onques Tristan, li Chastelains (ie cròy qu'il entend celui de Couci) ne Blondiaux n'aimèrent de telle façon. La II. chanson est belle, & toutes aussi : mais ce trait de la V. me semble digne d'estre renouuellé.

*Dame en tous biens crest & naist & esclaire :  
 La qui biauté nulle autre ne se prend.  
 Dont sans mentir ne pourroit on retraire,  
 Fors grant valeur & bon enseignement :  
 Qu'il n'y fault rien, fors merci seulement.  
 Bien sont vos fais à vos doux ris contraire :  
 Cuer sans merci, & semblant debonnaire :  
 He diex pourquoi ensemble les consent.*

## MAHIEUX DE GANT. LXVII.

**M**Ahieux de Gant a fait ses chansons en dialogue : & par la II. il demande, si l'on peut changer l'amie pour vne plus belle.

## Messire ROBERT DE MAVVOISINS. LXVIII.

**M**essire Robert de Mauuoisins, dit à sa dame, que si aucun pour bien aimer a de ses amours alleiance : qu'elle se deuroit souuenir de luy.

## THOMAS ERARS. LXIX.

**T**homas Erars, dit auoir entendu que vrai amant sont saueez s'ils meurent en desirant : la premiere de ses chansons est cotee en marge, comme.

# DES ANCIENS POETES

## CAR AVSAUX D'ARRAS. LXX.

**C**Ar Ausaux d'Arras, dit que si bien sa poine est perdue, que s'amour n'en est decrue.

## AVBINS DE SEZANE. LXXI.

**A**Vbins de Sezane parle comme vn fol desespéré, disant,  
*A tous sains le di,  
 Se ie pers m'amie,  
 Qu'en Dieu ne me fi:  
 Ne sien ne sui mie,  
 Ainsi ie l'affi.*

## IEHAN FRUMIAUX de l'Isle. LXXII.

**I**Ehan Frumiaux, fut de l'Isle (ie croy en Flandres) dit que sa dame le perdant seroit desheritee d'un serf: & pource seroit moins redoutée. Sa chanson est cotee en marge, coronée.

## Messire GVILLAVME VIAUX. LXXIII.

**M**essire Guillaume Viaux, dit qu'il a aimé tout son vivant. Qu'à sa dame rien ne plaist de ce qu'il dir: & toutesfois il aime mieux la servir & mourir en aimant, que de toutes autres iouir.

## CAR AVSAUX. LXXIIII.

**C**Ar Ausaux, ie ne sçay si c'est celuy d'Arras, nomme sa dame Bone: & se plainr qu'il est ami sans amie, toutefois il se fie en Amours.

## THOMAS ERIERS. LXXV.

**T**homas Eriers se plaint, que li felon l'ont fait mesler (c'est à dire tancer ou debatre) avec sa dame.

## Le QVENS d'Anjou. LXXVI.

**I**E ne fai doute que ce Quens d'Anjou, ne soit Charles frere du Roy sain & Louis, depuis Roy de Sicile: Prince gaillard en sa ieunesse, & volontaire, ainsi qu'on peut voir en l'histoire du Seigneur de Ionuille. Ce Côte d'Anjou, dir combien qu'il n'eut iamais pensée de servir autre que sa dame, elle l'a mis en nonchaloir: encores qu'il ne l'aye pas deserui. Si attendra-il son vouloir comme loyal amy.

ROGERIN

## ROGERIN D'ANDELI. LXXVII.

**R**ogerin d'Andeli dit qu'il ne cessera de chanter, encores qu'il se deuille d'Amours : & soit taillé de mourir en ses tourments, se merci ne vaine sa dame. Il se plaint de ses yeux qui l'ont trahi.

## Le QVENS DE LA MARCHE. LXXVIII.

**I**E n'ose asseurer le nom de ce Comte de la Marche, mais il est aisé à iuger, qu'il a vescu du temps des dessusdits. Il dit que la premiere fois qu'il vit sa dame il oublia de la saluer. Et ne fut merueille s'il se trouua lors esbahi. Car il ne se se conseilla pas à son cœur, qu'elle auoit ia pris : & onques puis ne le recouura. Il nomme s'amie Biauxdoux Rubi. Car tout ainsi (dit il) que c'est la meilleure pierre precieuse : aussi est elle le mirouer des autres dames. Il se plaint que les mesdisants l'ont esloigné de s'amie. Que Lancelot n'aima tant sa Geneure. Qu'il est comme le vaisseau cinglant en mer ne sachant où arriuer. Et combien qu'il n'aye iamais maudit amours, il n'aura ia fiance en sa dame qui l'a trahi. Que son mal luy double, pource qu'il luy conuient aller en estrange contree. En la x. il dit que sa dame passe toutes autres, comme vn beau bouton de roses espanouies. Il l'appelle encores Biauxdoux Rubi. Sa derniere chanson est belle. Le liure du seigneur de Roissi, ne nomme plus aucun apres les chansons de ce Comte : encores qu'il y en ait plus de deux cens autres : sinon qu'au 177. feuillet il fait mention d'un Iolinet de Paris, Qui d'amors a grant renom. Je pouuois extraire d'auantage de belles manieres de parler, tant de ceux qui sont nommez, que des autres sans nom : mais tout ainsi que ie me suis lassé de lire, aussi croy-je bien, lecteur, que tu ne le feras pas moins.

## Monseigneur RENAULT DE SABVEIL. LXXIX.

**M**onseigneur Renault de Sabueil est fort estimé par l'auteur du Romans Guillaume de Dole, qui parle de luy ainsi :

*Des bons vers celui de Sabueil*

*Monseigneur Renault luy souuient.*

Il se trouue de lui vne chanson, commençant,

*Ja de chanter en ma vie*

*Ne quier mes auoir courage :*

*Ains voil mie x qu'amors m'occie,*

*Por fere son grant domage.*

*Car iamais si finement*

*N'est aimée ne seruie :*

*Por e'en chasti tose gent,*

*Quel ma mort & li traie.*

*Lai i'ai dit par ma folie,*

OOOOOOO

## DES ANCIENS POETES

*Ce ſçai de Voir grant outrage:  
Mes à mon cuer priſt enuie  
D'eſtre legier & Volage.  
Hadame ſi m'en repens,  
Mes cil à tart merci crie,  
Qui atent tant qu'on le pens:  
Por ç'ai la mort deſerue.*

Guot en ſa bible, nomme Robert de Sabueil entre les Princes & ſeigneurs ſes bien-faiteurs,

*Qui reſu Robers de Sabueil.*

## DOETE DE TROIES. LXXX.

**D**Oete de Troies chanterefſe & Trouuerre, ainſi que ie croy, eſt fort eſtimée par ledit aũteur: qui la nomme entre les Meneftrels qui ſe trouuerent à la court que l'Empereur Conrad tint à Maience comme il ſeint: il dit d'elle,

*Li Meneftræl de meinte terre  
Qui ere Venus por aquerre,  
De Troie la belle Doete  
I chantoit cette chanſonete.  
Quand reuient la ſeſon  
Que l'herbe reuerdoie.*

## IONGLET. LXXXI.

**I**onglet fut vn meneftrier bien appris, fort renommé & eſtimé par le meſme aũteur, comme principal en ce meſtier pres ledit Empereur Conrad,

*Vn ſien vielor qu'il a,  
Qu'on apelle acort Ionglet,  
Fit apeler par vn Varlet.  
Ilert ſage & grant apris,  
Et ſ'auoit oi & apris  
Maince chanſon & mains biau conte.*

Il ſe trouue vn fabliau de la moquerie que luy fit vne eſpouſſee: au mari de laquelle (qui eſtoit vn riche villageois, ſi niais que ce Ionglet ne luy auoit iamais ſceu oſter ſon ramage) il auoit perſuadé que pour ſe tenir plus honneſtement, il ne deuoit le iour de ſes nopces deſcharger ſon ventre. De maniere que le pauvre ſot endurant vne extreme douleur de tranchees, pour auoir trop mangé de poires crues, ne peur la premiere nuit accoler ſa femme. Juſques à ce qu'elle aduertie du fait l'eut preſſé de ſe leuer: luy perſuadant aller perfumer Ionglet couché en vne chambre voiſine. Ce qu'il fit, enduiſant les chaufſes, pourpoint, & eſtuy du meneftriel, qui n'eut occaſion de ſ'en moquer.

## HVES DE BRAIE-SELVE. LXXXII.

**H**Ves de Braie-selve pres Oignon, fut vn Menestrel fort estimé par le mesme auteur du Romans de Guillaume de Dole qui dit de luy.

*De Braie-selve vers Oignon  
I vint Hues à cele cort.  
L'empereres le tint molt cort,  
Que li apreist vne dance,  
Que firent pucelles de France,  
A l'ormel deuant Tremilli:  
Ou len a meint bon plet basti.  
C'est vers de belle Marguerite,  
Qui si bel se paie & aquite  
De la chansoniere nouvelle,  
Celle d'Oisferi,  
Ne met en oubly  
Que n'aïlle au <sup>i</sup> cembel,  
Tant a bien en li,  
Que moult embeli  
Le gieu souz l'ormel.*

*1 C'est  
une ma-  
niere de  
Trompoy*

Ces plaids & jeux ou ieu souz l'ormel, estoient vne assemblee de dames & gentilshommes, où se tenoit comme vn parlement de courtoisie & gentillesse pour y vider plusieurs differens. Il y en auoit d'autres en autres prouinces, selon qu'il se trouuoit des seigneurs & dames de gentil esprit. Le mesme auteur nomme vn Cupekin Menestrel.

## RVTEBEVF. LXXXIII.

**R**Vtebeuf fut vn Menestrel, duquel on trouue plusieurs fabliaux (c'est à dire, contes de plaisir & nouuelles) mis en ryme: & encores des plaintes de la terre sainte, adreesces au Roy S. Louis, le Comte de Poitiers & la noblesse de France: pour secourir messire Geoffroy de Sargines vaillant Cheualier, qui la defendoit à son pouuoir. La plainte d'Anceau de l'Isle est aussi dudit Rutebeuf, de laquelle ce couplet me semble bon:

*Tousiours deus vn preudhomme viure:  
Se mort eût sans ne sauoir.  
S'il fut mors, il deût reniure:  
I ce doit bien chacun sauoir.  
Mes mors est plus fiere que <sup>i</sup> Huiure  
Et si plaine de mon sauoir,  
Que des bons le siege deliure,  
Et au mauuais laist vie auoir.*

*1 Guina-  
ra, en  
Italie est  
vn ser-  
pent, tel  
que ec-  
luy d'un  
quartier  
des armes  
de Mila.*

Il a fait en vers la vie de S. Elizabet de Turinge, qu'il presenta à Isabel Roine de de Mila.

OOOOOOO ij



Nauarre. Il semble qu'il a aussi fait le dit des ordres de Paris : auquel parlant ainsi des aueugles que nous appellons Quinze vingts, il me fait soupçonner que ceux que S. Louis premierement y amassa, ne furent Cheualiers, comme l'on pense: ains quelques pauvres gens. Car cestuy-cy les fait mendians, disant d'eux:

*Li Roix a mis en vn repaire,  
 Mes ie ne fais pas porquoy faire,  
 Trois cens aueugles tote à rote.  
 Parmi Paris en va trois paire,  
 Tote iorne finent de braire,  
 As trois cens qui ne voyent gote.  
 Li vns sache, li autre bore,  
 Se se donnent mainte secosse,  
 Qu'il n'i a nul qui lor eclaire:  
 Si feux y prent, ce n'est pas dote,  
 L'ordre sera bruslee tote,  
 S'aura li Roix plus à refere.*

Par le mesme opuscul il mōstre que ceux du val des escoliers souloyent mendier: & que les Guillemains (ce sont les Blancmanteaux) furent premierement reclus. C'est luy (à mon aduis) qui a fait le fabliau du Clerc: lequel ne pouuant persuader à vne dame, qui n'estoit des plus sages, qu'elle ne pourroit voler sans ailes & plumes; la baisant pour luy faire le bec, & maniāt nue pour faire sortir les plumes, luy attacha si auant sa queue qu'elle germa (disoit la dame) dedans son ventre, l'empeschant tellement de voler, qu'à peine pouuoit elle voir ses pieds, tant le ventre luy estoit creu. Je ne fai doute, que ce fabel n'ait donné occasion à Bocace de faire la x. nouuelle de la 1x. Journée de son Decameron. Il en a fait encores vne autre de la femme d'un escuyer: laquelle ayant donné assignation à son Curé, de l'aller trouver en un petit bois voisin: son mary estant venu contre son esperance, elle l'enuoya coucher de bonne heure, disant voulloir veiller tard, pour acheuer sa toile. Puis le sentant endormi, elle vint rrouuer son Curé, avec lequel demourant trop longuement, & le mary ne la sentant point couchee presde soy, demanda où elle estoit. La chambriere luy dir, qu'elle veilloit chez sa voisine. Le mary courroucé se leua, & la vint chercher chez ses voisines: mais oyant dire qu'elle n'y auoit point esté: il s'en retourne tout furieux. La dame qui l'auoit senty passer le long du bois, & la menacer avec le Prestre, s'en retourna en sa maison. Là où estant accueillie d'iniures par son mary, qui l'appelloit putain, & qu'elle venoit d'avec le Curé: elle ne luy respondit mot. Ce qu'ayant mis le mary en plus grand colere, comme si en se taisant elle confessast ce qu'il disoit, voulant luy couper les cheueux, elle luy dit: Qu'estant grosse on l'auoit conseillée d'aller sur la mi-nuict faire trois tours à l'entour du Monstier, en disant trois paternostres: puis sans mot dire faire avec le talon vne fosse, laquelle se trouuant ouuerte au bout de trois iours, ce seroit un fils: & s'elle estoit cluse, une fille: eschappāt par ce moyen la colere de son mary. Rutebeuf

se plaignoit fort en equivoques. Et pource au dir d'Hypocrisie, il vent que son nom vienne de Rude & de Bœuf. Il fut marié par deux fois: & combien qu'il eust peu de biens, il prist (dit-il) femme qui n'estoit ne gête ne belle. Aussi Dieu l'auoit fait compagnon de Iob, luy ayant osté tout à coup ce qu'il auoit, avec l'œil dextre dont il voyoit le mieux. Il adresse sa complainte au Comte de Poitiers & de Thoulouze (ce fut Alphons frere de saint Louys) qui luy donnoit volontiers. Rutebeuf a vescu longuement: & le plus sous le regne de S. Louys. Toutesfois par vn de ses œures il semble qu'il soit venu iusques à l'an 1310.

## MARIE DE FRANCE: LXXXIIII.

**M**arie de France ne porte ce surnom pource qu'elle fust du sang des Rois: mais pource qu'elle estoit natifue de France: car elle dit,

*Au finement de cet escrit,  
Me nommerai par remembrance,  
Marie ai nom, si sui de France.*

Elle a mis en vers François les fables d'Esopo moralisees, qu'elle dit auoir traduites d'Anglois en François.

*Pour l'amour au Comte Guillaume,  
Le plus vaillant de ce Roiaume.*

## IEHAN DV PIN. LXXXV.

**I**Ehan du Pin, ou Pain, fut moine de Vaucelles, & a fait vn opuscul, intitulé l'Euangile des femmes, assez bien fait & plaisant, composé en ryme Alexandrine qui commence,

*L'Euangile des femmes vous venil ci recorder.*

à la fin il dit,

*Ces vers Iehans du Pain vn moine de Vaucelles,  
A fet moult subtilment, &c.*

## COURTE BARBE. LXXXVI.

**C**ourte Barbe fut vn Menestrel, qui a fait le fabliau des trois aueugles de Compiègne, assez plaisant. Trois aueugles (dit-il) sortans de Compiègne, rencontrent vn escolier de nature gaye: lequel voulant tirer du passeremps d'eux, quand ils luy demanderent l'aumosne, leur dit: Tenez, ie vous donne ce Besant (c'estoit enuiron vne piece d'or valant vn angelot) chacun des aueugles pensant qu'il l'eut donné à son compaignon, l'en remercièrent grâdemment. Et ayans cheminé quelque peu d'espace, le plus ancien d'eux commence à dire aux autres: que passé long temps ils n'auoient fait bonne chere, & falloit retourner à Compiègne se resjouir: à quoy les autres s'accorderent: estans donc carriez en la ville, & oyans crier, Ceans a de bon vin: ils prient l'hoste de les loger en

OOOOOOO iij

vne bonne salle peinte, les bien traicter, & n'auoir esgard à leur estat : car ils  
 le contenteroient bien. Le Clerc qui auoit mis pied à terre, depuis ce don  
 imaginaire, & les suiuiot pour entendre leurs propos : vint semblablement  
 loger en la mesme hostellerie, où les aueugles se firent bien traicter de chair,  
 de poisson, & toutes sortes de vins : puis après auoir bien beu ils s'en allerent  
 coucher, dormans si haute matinée, que l'hoste les vint esveiller, & deman-  
 der leurs escots. Les aueugles respondirent que c'estoit raison, qu'ils auoient  
 vn besant sus lequel il se payast. Ca donc (dict l'hoste) & vn des aueugles  
 parlant à son compagnon, Robert baillez-le luy, car ce fut à vous qui alliez  
 le premier qu'on le donna. Par Dieu vous auez menti, dit Robert, mais ce fut  
 vous qui veniez le dernier. Cestui-cy iurant que non, Tu l'as donc, disent  
 les deux au troisieme : Non ay, respondoit-il, mais vous. Cependant l'ho-  
 ste courroucé pensant qu'ils se mocquaient de luy, commençoit à frapper  
 dessus les aueugles, quand le Clerc qui auoit tout ouy, dict à l'hoste, qu'il ne  
 se feschast, ains mit l'escot des aueugles sus le sien, car il payeroit tout, dont  
 l'hoste le remercia : & loüant sa liberalité laissa sortir les aueugles. Le Clerc  
 vestu, & oyant sonner la Messe, demanda à l'hoste s'il vouloit pas prendre son  
 Curé pour pleige des xv. sols, que luy & les aueugles deuioient pour leurs es-  
 cots : lequel respondit, que non seulement pour cela, mais qu'il luy presteroit  
 iusques à trente liures. Faictes donc (dict le Clerc) que ie sois quitte  
 quand on m'amenera mon pallefray, & l'hoste dict qu'aussi feroit-il. Cepen-  
 dant le Clerc commande à son valet tirer son cheual de l'estable, & le luy a-  
 mener. Ce faict il s'achemine vers l'Eglise : là où estant venu, il prend son  
 hoste par le doigt, & le mene vers l'autel : où trouuant le Prestre vestu de son  
 aube, & prest de dire la Messe, il tire de sa bourse douze deniers, & luy dit bas,  
 que l'homme qu'il tenoit estoit frenetique, mais pour le present il se portoit  
 assez bié de sa personne : qu'il lui pleust route fois apres la Messe, dire sus sa teste  
 vne Euangile. Le Prestre se tournant deuers l'hoste, luy dict, Mon ami, ie le fe-  
 ray apres la Messe. Le clerc ainsi quitté, sort de l'Eglise, prend congé de son ho-  
 ste, & monte à cheual. Or pource qu'il estoit Dimanche, l'hoste retourne pour  
 ouir Messe, laquelle acheuée il s'approche de l'Autel : & le Curé ayant encores  
 l'estole au col, luy fait signe qu'il s'approche & s'agenouille : mais l'hoste qui  
 n'estoit en deuotiõ, luy dit, qu'il ne venoit pour cela, ains pour receuoir quinze  
 sols qu'il luy auoit promis au nom du Clerc. L'hoste ne voulant s'agenouiller,  
 & au contraire se courrouçant : le Curé appelle ceux qui estoient demouréz,  
 & les prie de tenir cest homme, qui n'estoit pas bien sage : mais l'hoste mon-  
 té de plus en plus en colere, & fesché outre mesure, commence à blasphemer.  
 Ce qui fut cause que le Curé parlant plus haut, assembla des gens, criant qu'il  
 estoit fol de maniere, qu'il fut lié, & l'Euangile dite sus sa teste. L'oraison ache-  
 uée, quand il demanda ses xv. sols, il est renuoyé comme insensé, & encores  
 moqué de ceux à qui il conta son affaire. Les deux vers derniers declarent  
 l'Auteur.

*Corte-barbe dit ci endroit,*

*Qu'on fait à tort maint homme honte.*

## Le CLERC DE VAUDOY. LXXXVII.

**L**E Clerc de Vaudoy fut assez bon Trouuerre: il a fait les fabliaux, intitulez, Niserole, qui commence,

*Seignor i'ay follement mes deniers despendus:*

Corbeigni, & Trambloy, que ie n'ay veus: ensemble celuy des Droits qu'il fit aagé de quarante à cinquante ans. C'est vne satire contre les Iacobins & Cordeliers. Il fit encores vn fabliau du dieu d'Amours, d'Esté, & de May: dont ie n'ay veu que les xx. premiers vers.

## IEHAN LE GALOIS. XXXVIII.

**I**Ehan le Galois fut natif d'Aubepierre, & a fait le fabliau de la Bourse pleine de sens, qui est moral.

Vn riche marchand de Desise nommé Renier, marié à vne honneste Dame, qu'il caressoit assez, aymoit toutesfois vne putain. Ceste femme sapperceuant qu'il portoit hors la maison ce qui luy appartenoit, & neantmoins le cognoissant pour homme assez grossier, vn iour qu'il deliberoit aller à la foire de Troyes (lors fort estimée) le pria luy apporter vne bourse de la valeur d'un denier, pleine de sens: ce qu'il meit en son memoire. Apres allant visiter Mabil le garce, elle luy demanda vne robe. Le temps de la foire approchant, Renier partit de sa maison: & venu à Troyes se fit tres-grand profit de sa marchandise, laquelle il remploya en autres especes. Puis se souuenant de sa garce, il luy va acheter vne belle robe: & encores ne voulant oublier sa femme, il s'enquist où l'on vendoit des bourses pleines de sens. Celuy auquel il s'adressa, qui n'estoit pas plus habile homme que luy, le renuoya à vn Sauoyart espicier, ou vendeur de drogues: & cestui-ci non plus sage que l'autre, l'adressa à vn vieil homme Espagnol: lequel scent si bien interroger Renier, qu'il luy confessa estre marié à vne honneste dame, qui l'auoit prié luy apporter ceste bourse, & sa putain vne robe. L'Espagnol lui remonstra la faute qu'il commettoit de paillarder, ayant espousé vne si sage femme: toutesfois s'il se vouloit assurer de l'amitié de l'une & de l'autre, ensemble cognoistre celle qui lui portoit plus vraye affection, qu'il deuançast ses chariots d'un iour ou deux: & se vestant de meschans habillemens, fist courir le bruit qu'il auoit tout perdu. Apres cela qu'il vint voir sa garce, puis sa femme: & selon la reception qu'elles lui feroient, il iugeast de leur amitié. Le sage aduertissement de l'Espagnol, ayant ouuert à Renier les yeux de son entendement, il commande à ses gens arriuer à Desise, à certain iour qu'il leur dict, & non plus tost. Cependant il les deuançe: & auant qu'entrer en la ville, ayant osté ses vestemens accoustumez, comme s'il fust eschappé des brigands, il vient qu'il estoit la nuit, heurter en la maison de Mabil le, laquelle lui ouurit l'huys: mais le voyant en si pauvre estat, luy demanda qu'il estoit. Renier respondit qu'il auoit tout perdu, & se venoit cacher, ne voulant que ses creanciers le

trouuaissent: car il n'auoit moyen de leur satisfaire, pource qu'il deuoit beaucoup plus qu'il n'auoit vaillant. La garce luy dict, qu'il allast donc autre part: & nonobstant que Renier luy ramenteust les biens que iadis il luy auoit faits, sus l'heure mesme elle le chassa hors de sa maison. De là il vient à la sienne, qu'il estoit nuit & toute noire: & huchant sa femme, elle qui entendit sa voix descendit incontinent, & luy vint ouurir la porte. Renier entré & ioyeusement receu, ne fut pas si tost monté en sa chambre, que sa femme luy demanda la cause pourquoy il estoit en si pauvre estat: à quoy il respondit en peu de mots, 'M'amie i'ay tout perdu ma marchandise, & qui pis est ie doy beaucoup plus qu'il ne me reste de vaillant, se monstrant fort courroucé. La dame luy dict qu'il ne se feschast, qu'elle auoit encores bien vaillant dix mille liures de son patrimoine, lequel elle luy abandonnoit pour payer ses debtes. Cependant qu'il despoüillast ceste meschante robe, qu'il en prist vne meilleure, & fist bonne chere. Puis l'ayant fait manger, ils s'en vont coucher. Le lendemain la nouuelle de la perte de Renier fut sceüe par toute la ville dès le poinct du iour: car la garce l'auoit publiée. De sorte que sa maison se veit incontinent pleine de ses creanciers ou cautions: auxquels Renier faisant bien du pitieux, remonstre comme il auoit tout perdu: les priant auoir patience aussi bien que luy, ce qui en estonna plusieurs: mais sur ce poinct voicy arriuer son varlet, avec son pallefroy, estant suiuy des chariots qui portoient sa marchandise. Lors ayant conté en presence de la compagnie, l'occasion de sa feinte perte: sa femme luy dict, qu'il luy auoit apporté la bourse, qu'elle demandoit: & Renier assuré de sa fidelité, par la preuue qu'il en auoit trouuée, luy donna la robe promise à la garce: ayant par la sagesse d'aussy appris à cognoistre la difference d'vne vraye & feinte amitié.

## Sire IEHAN. CHAPELAIN. LXXXIX.

**S**ire Iehan Chapelain a fait vn fabliau du Secretain de Cluny, fort plaisant & bien meslé d'aduentures: lequel commence,

*Vsages est en Normandie,  
Que quis herbergiez est, qu'il die  
Fable ou chanson die à l'hoste.  
Ceste coustume pas n'en oste,  
Sire Iehan li Chapelain  
Pourra conter des Soucrezain.*

Et le reste en ryme que i'ay mis en prose le plus pres du sens de l'Autheur, retenant beaucoup de ses propres mots pour d'auantage descourir le temps.

Iadis il y eut à Cluny vne bien sage & belle dame mariée à vn bourgeois de la ville, nommé Hue. Laquelle ayant coustume d'ouyr tous les iours le seruice que les moines y souloient faire en belles ceremonies: il aduint que celuy qui auoit charge de l'Eglise, qu'on appelle Secretain, en deuint si fort amoureux, que la voyant vn matin pres vn pilier, il s'enhardist de l'approcher, & prenant sa main luy dire: Madame Dieu vous gard: & me doint vostre amour. Il y a ia long temps que ie vous aime: voire dès que i'estoy petit clergeon, & que vous demouriez

demouriez chez vostre pere. Ce mal qui me tenoit comme enfant, ne m'a laissé à ceste heure que ie suis homme, pour le vous monstrier plus certainement. Ie vous prie donc m'octroyer vostre amour : vous aduisant que i'ay le maniment du tresor de ceans, lequel est tout à vostre commandement pour vous faire riche, & si iolie de robes & ioyaux, qu'il n'y a femme à Cluni, qui le soit d'aduantage. La dame nouvelle mariée, & qui ne l'auoit pas agreable, luy respondit : Sire Secretain, vous vous trauallez pour neant : iamais ie ne feroys ceste faute à mon mary. Et si vous en mettez d'aduantage en peine, i'en aduertiray vostre Abbé. Le moine tout confus, ne luy sceut dire autre chose, sinon, madame à ce que ie voy, il me conuient mourir par vostre rigueur. Là dessus il sen va bien marry, sans plus luy en faire instance. Vn assez long temps apres, ce Hue ayant par son mauuais gouuernement vendu vigne, terres, & meubles, deuint si pauvre qu'il fut contraint dire à sa femme l'extreme necessité en laquelle ils estoient : & luy remonstrier qu'ils ne pouuoient demourer au pays, n'ayant plus que la maison où ils habitoient : & laquelle encores ils ne pouuoient vendre, ne sachant lieu auquel ils peussent mieux celer leur paupreté. Mais sa femme plus aßeurée, le reconfortant luy respondit, qu'elle auoit des parens en France, deuers lesquels ils pourroient se retiter : toutesfois afin que pas vn des voisins ne s'apperceust de leur partement, quand ils orroient sonner Matines il falloit aller en l'Eglise prier Dieu les vouloir conduire. Le Dimanche venu, ils se leuent de bonne heure, & oyans Matines sonner, ils s'acheminent à l'Eglise : là où commel'vn serré contre vn pilier, & l'autre en quelque coing, estoient fort tristes, & ententifs à leurs prieres : d'auanture le Secretain pour le deuoir de son estat, allant par l'Eglise vne bougie au poing, trouuant l'amie à vne heure non accoustumée, l'occasion propre de parler à elle ayant soudain esteillé son amour, seulement endormi, il s'approcha & luy dit, Mal de hait aye celuy qui ne se soucie de vostre ennuy, & Dieu vous enuoye ioye : laquelle aussi vous pourriez auoir si youliez croire mon conseil, ayant moyen de vous faire la plus heureuse de la ville. La dame luy respondit, Sire ie m'esmerueille de vos propos : il y a dix ans passez que me requisites d'amour, & oncques puis ne m'en parlastes, que la premiere année que ie fu mariée. Il est vray, ce dit le moine : mais encores si me vouliez octroyer vostre amour, & seulement vn baiser pour le present, ie vous donneroy cent sols que i'ay sur moy : & auant qu'il soit midi, plus or & argent que n'a pas vn homme de ceste ville. Il sembla à la dame que sa necessité l'admonnestoit de ne laisser passer l'occasion qui se presentoit. De sorte, que pressée d'aduantage du Secretain, elle le pria luy donner temps d'y penser : promettant se trouver à l'heure de prime au lieu mesme, pour aduiser à leur affaire. Lors le Secretain tirant de sa bourse cent sols, les luy donna en la baïsant : & la dame leuée de sa place, vint trouuer Hue : auquel monstrent l'argent, elle luy raconte la priere du moine, & comme il la deuoit venir trouuer chargé d'or & d'argent : que s'il auoit le courage si bon, de luy garder son honneur, & retenir ce qu'il apporteroit, elle continueroit l'assignation. Hue prenant conseil sur le champ, dit qu'il estoit contant, & l'asseura que le moine ne sortiroit de ses

P P P P P P

mains quitte. Là dessus ils s'en vont ioyeux en leur maison, attendre l'heure  
 de prime: laquelle sonnée, Hue donne congé à sa femme d'aller à l'Eglise ar-  
 rêter le iour. Le Secretain qui estoit au chœur, la voyant venir court au deuant  
 luy dire, qu'elle estoit femme de promesse. A quoy elle respondit, que de sa part  
 il se tint prest pour la nuit du Mardy prochain, que Hue seroit allé à la foire;  
 & ne faillist d'apporter ce, qu'il auoit promis. Dame (dit-il) par celle Messe que  
 j'ay chantée, vous l'aurez & plus. Le marché conclu, ils se departirent d'ensem-  
 ble: & la dame vint aduertir Hue de leur conclusion. Lequel dès le Lundy fai-  
 sant semblant d'aller à vn lointain marché, retourne secrettement se cacher en  
 vne chambre de sa maison. D'autre costé le Secretain qui ne craignoit ne Dieu  
 ne les hommes, va au thresor, où il prend les calices d'or & d'argent, qu'il met  
 en vn sac, lequel ne luy semblant pas assez plein, il rompt eucores vn Crucifix,  
 emplissant le sac iusques au goulet. Puis la nuit venue, il sort tout ioyeux par  
 vne poterne, & s'en vint à la maison de s'amie heurter à l'huis de derriere, où  
 elle l'attendoit. Il n'eut pas si tost frapé que la porte estant ouuerte, il se four-  
 re dedans, & iettant le sac à ses pieds il monstre à sa dame la richesse qui estoit  
 dedans. Mais comme il eut aussi mis les bras à son col pour la baiser, Hue qui  
 n'estoit pas loing de là, luy descharge sur les oreilles vn coup de masse, assené si  
 dextrement & en tel endroit, qu'il cheut mort sans crier. Ce fait, il di& à sa  
 femme toute esperdue, M'amie il ne reste plus que nous desfaire de ce diable:  
 mais elle tremblant luy commença à dire, Helas que ferons-nous, quand au-  
 lieu de nous mettre hors de paureté, vous nous auez conduits à la mort! car  
 ie sçay bien que gens viendront incontinent nous prendre pour nous mener  
 en prison. Taillez-vous (di& Hue) laissez-moy faire, serrez seulement cest ar-  
 gent, & puis vous allez coucher. Lors Hue qui estoit grand & fort, charge le  
 moine sur son col: & sçachant le chemin qu'il estoit venu, porta son corps sus  
 vn anneau des latrines communes de l'Abbaye, où il l'assit, luy mettant en la  
 main vn torchon tel qu'il faut en ce lieu. Puis retourne en sa maison dire à sa  
 femme, comme ils s'estoit depeesché du moine. Cependant le temps de sonner  
 Matines approchant, le compagnon du Secretain s'esueille, & luy semblant  
 que l'heure se passoit, appelle le Secretain: lequel ne trouuant point en son  
 lit, tout courroucé il s'en va aux latrines: là où voyant le corps du Secre-  
 tain, & pensant qu'il fust endormy, il luy di&: Dam Secretain, vous beu-  
 uiez tant tous les soirs, qu'il ne vous souuient de ceux qui attendent apres  
 vous. Et pource qu'il ne luy respondoit, il le tira par le chapperon si ru-  
 dement, qu'il le fit cheoir la face contre terre. Mais voyant qu'il ne remuoit  
 point, & craignant l'auoir tué, il commença soy plaindre de sa male aduen-  
 ture. En fin reprenant ses esprits, & se souuenant des amours du deffunct,  
 il charge le corps à son col, & sortant par la poterne, il le vint appuyer con-  
 tre l'huis de derriere de la maison de Hue: disant que facilement on croiroit  
 qu'il l'eust tué par ialousie. Quelque peu apres, la femme de Hue pressée  
 de décharger son ventre, & voulant sortir dehors, comme elle eut ouuert  
 l'huis, le corps du Secretain luychet sur le front & l'abbat contre terre. De-  
 quoy toute effonnée, elle s'escrie: Helas, Hue, le Secretain est retourné! les

deux marcs d'or que nous auons serrez, pour le mettre en ce poinct, n'empecheront que demain ne soyons ou pendus, ou bruslez! Taisez-vous, fait Hue (qui s'estoit incontinent ietté hors du liect) que les voisins ne vous entendent: c'est la raison que ie porte le mal, puis que ie l'ay fait, & telle que ie l'ay brassée, ie la boiue. Puis s'estant vestu, il dit à sa femme, Fermez vostre porte, & vous allez coucher. Lors il recharge le corps du moine sur son col, & s'en va le long de la rue: par laquelle il n'eut pas longuement cheminé, qu'il entendit du bruit de gens, dont il eut si grande crainte (considerant le danger auquel il estoit, qui l'eust trouué avec ce corps mort) que rencontrant vne ruelle assez profonde, ils'escarte dedans, tout tremblant de frayeur. Cependant des larrons qui auoient desrobé chez vn boulanger nommé Thomas, deux fleches de lard (lors appelez bacons, dont vient le mot de Baconer pour saller) passans le long du lieu où il s'estoit caché, il ouyt que l'un dit: Je ne suis pas d'aduis que nous portions chez le tauernier nostre prise, iusques à ce que nous oyons son cry (car en ce temps les tauerniers faisoient crier deuant leurs huys, Cy a bon vin, de tel & rel lieu) mais nous le cacherons dans ce fumier avec le sac: l'autre trouuant son aduis bon, ils couurent les bacons de fiens, puis s'en vont le chemin de la tauerne. Hue qui auoit tout entendu, les sentant esloigner, pensa que Dieu luy eust enuoyé vne bonne occasion de se deliurer de son moine. Parquoy tout ioyeux, il vient au fumier decouurir le sac, duquel tirant le lard, il y fourte son moine dedans: accoustrant le fumier comme il l'auoit trouué. Ce fait, il s'achemine vers sa maison: où d'ennuy & de crainte, sa femme ne s'estoit peu tenir. Laquelle voyant Hue reuenir chargé, disoit en soy-mesme: Helas nous sommes morts, ie croy que cest homme est enragé de rapporter ce moine: mon Dieu que ferons-nous! Quand voicy Hue, qui en riant luy dict, M'amie nostre bien va en croissant, j'ay changé le moine à tant de lard, que nous ne le scaurions manger d'icy à la saint Denis: serrons-le, & puis allons dormir. L'angoisse de la dame changée en ioye soudaine, ils s'en retournent en leur liect plus contens que deuant. Durant cela les larrons venus à la tauerne, s'estans fait tirer à boire dirent à l'hoste, que s'il vouloit achepter du lard, il pourroit assez gagner avec eux. Le tauernier respôd qu'il n'auoit pas accoustumé d'acheter chat en poche: qu'ils l'allassent querre, & puis ils assure-roient leur marché. Les larrons dirent que c'estoit raison: & retournans au fumier, ils prennent le sac & l'emportent à la tauerne. Mais comme ils l'eussent deslié, l'hoste n'eut pas si tost apperceu la teste du moine, qu'il le cogneut: & criant apres eux, qu'ils l'auoient tué, & falloit aller querir ses parens: ils le prient se taire, disans qu'ils scauoient bien où ils l'auoient pris, & ne falloit que le reporter au lieu mesme, sans en faire plus grand bruit. Allez, dit l'hoste, à tous les diables, avec vostre moine. Ain si donc les larrons bien estonnez, reprennent leur sac se plaignans de leur fortune: & disans l'un à l'autre, Compagnon te sembloit-il aduis que ce fust lard ou moine que nous prismses? Par Dieu il n'y a homme qui voyant la gresse, n'eust iugé que ce fust vn pourceau. Comment donc s'est-il changé? En disant cela, & s'esmerueillans d'une si estrange mutation ils arriuent chez le boulanger: là où remontans au pignon, par lequel ils estoient

PPPPPP ij



## DES ANCIENS POETES

ontrez, ils rependent le moine au lieu du lard. D'autre-part, Thomas approchant le iour appelle Robin son garçon, & crie qu'il se leue pour porter son bled au moulin: luy reprochant que c'estoit grand honte de dormir si tard. Robin esueillé en sursaut, dict qu'il n'ira ia dehors, qu'il n'aye à desjeuner. Pren (dict la femme du boulanger) du pain plus que tu n'as encores fait. Par Dieu (dit-il) ie n'iray ia, si ie n'ay vne charbonnée du pourceau. Et comment en prendras-tu à cest' heure? respond la femme: ie t'en donnerois volontiers, si on la pouuoit leuer sans gaster & empirer la vente. Laissez-moy faire (dit Robin) i'en prendray si bien qu'il ne perra que couteau y aye touché. La Dame voyant qu'il ne se pouuoit appaiser, luy donne congé de prendre ce qu'il voudra: & Robin va querir vne eschelle, qu'il appuye contre le sac: puis montant amont avec son couteau au poing, en voulant prendre de l'autre main le sac mal accroché, Robin, le sac & l'eschelle tomberent tous ensemble, avec si grād bruit que le boulanger & sa femme pensans qu'il se fust blessé, crierent, Robin qu'est-ce la? res-tu fait mal? Non maistre, respondit-il: car ie suis tombé sur le lard: malencontre ait celuy qui l'attacha. Cependant la boulangere ayant allumé de la chandelle, & son mary festant aussi leué, voyent la teste du moine passant hors le sac: pour autant que la corde qui le tenoit lié, s'estoit rompue en tombant. Dequoy tous estonnez, & la femme pleurant de crainte: Thomas plus asseuré, dict qu'il falloit trouuer moyen de l'oster de là: & commande à Robin aller querir son poulain farouche. Auquel ayant mis le frein & vne selle sur le dos, il lie le moine dessus si bien qu'il ne pouuoit cheoir. Puis lui ayant aussi attaché vne lance sous l'aisselle, & mis des esperons aux talons, il conduit le poulain en la rue. Lequel se sentant piquer aux flancs, prend le galop: & trouuant la grand' porte de l'Abbaye ouuerte, se ietta dedans. D'aduanture il y auoit quelques moines en la court: lesquels voyans ce cheual chargé du corps du Secretain, équipé comme le boulanger auoit voulu, pensans que ce fust quelque malin esprit qui le tint, s'enfuirent fermans leurs portes en grād haste. Et le poulain courant tousiours, vint rompre contre vn mur la lance attachée sous l'aisselle du moine. Or l'Abbé desirant faire vn puits au milieu de la court, auoit fait fouiller vn trou si profond, que desesperant d'y trouuer de l'eau, il estoit résolu de faire cesser l'ouurage: duquel le poulain en gambadant approcha si pres, que la terre luy faillant sous les pieds, il trespacha dedans avec sa charge, en la presence d'aucuns moines. Lesquels en grande ioye, firent sonner les cloches, pour remercier Dieu de ce qu'il les auoit deliurez de l'ennemy. Et commanderent par le bourg que chacun vint aider à remplir le trou du puits: oublians la perte de leur frere & de leurs biens, pour la grande frayeur qu'ils auoient eüe, pensans que ce fust l'ame du Secretain.

## RENAULT D'AUDON. XC.

**R**Enault d' Audon a fait vne Satyre contre tous estats.

## GVIARTE. XCI.

**G** Viarta faiet vn art d'amours, auquel il instruit vn homme comme il se doit porter pour paruenir à ses ardeintes, & puis s'en desfaire. Entre autres choses il a pris ces deux vers d'Ouide de *Remedio Amoris*,

*Au matin Va la voir ains qu'elle soit leuee,*

*Ne que de son fardet soit vngre ne fardée.*

Car ce n'est pas d'aujourd'huy qu'elles s'en aident en France.

## GARIN. XCII.

**G** Arin a faiet vn fabliau, intitulé le Cheualier qui faisoit parler les deuant & derrieres des femmes. Il dit,

*Fabliaux sont or moult en corse:*

*Main deniers en ont en borse,*

*Cil qui les consent & les portent.*

*Car grant confortement en portent,*

*As<sup>1</sup> enuoisiez & as visieux:*

*Quant il n'i a gens trop noisieux.*

*<sup>2</sup> Neus à ceux qui sont plains d'ire,*

*Quant ils oient bons fabliaux lire,*

*Si lor fait moult grand alliance,*

*Et oublier deuil & pesence,*

*Et mauuaisistie & pensement*

*Ce dit Garin qui pas ne ment.*

C'est vn conte de lourde mensonge, & dont ie fay mention seulement pour monstrer à quoy de ce temps-la on prenoit plaisir, & quelles inuentions estoyent estimees, & plus agreables.

## ROIX DE CAMBRAY. XCIII.

**R** oix de Cambray, ie pense que ce nom monstre qu'il fut vn Roy d'armes, ou Herault. Il a fait vne satyre contre les ordres Monastiques, commençant.

*Seli Roix de Cambray vëist*

*Le siegle si bon comme il fist.*

Il a fait aussi vn opusculé intitulé A. B. C. par tiltre, commençant

*Le vous dy bien en parchemin.*

& à la fin.

*Cil qui a nom Roix de Cambray*

*De tel sens & de si veras*

*Com il puet en son cuer trouuer,*

*I voult son engin estrouuer.*

PPPPPPP iij

# DES ANCIENS POETES

## GIRARDINS D'AMIENS. XCIII.

**G**irardins d'Amiens a fait vn Romans, intitulé Meliadus, qu'il ryma au  
recit d'vne grand' dame: laquelle luy donna le subiect. Il dit de soy,

*Girardins d'Amiens qui plus n'a  
Oï de ces conte retraire,  
N'i voit pas menzonges attraire,  
Ne chose dont il fu repris.  
Ainsi com a le conte apris,  
La rymé au mieux qu'il sauoit.*

## HVES PIANCELLES. XCV.

**H**Ves Piancelles a fait le fabel de sire Hains & dame Auicuse sa femme:  
qui se combatirent à qui porteroit les braies. Mais la dame fut contrain-  
te les quicter, non par faulte de courage, ains pource qu'au combat en reculant  
elle tomba dans vn ronneau à gueule bee, la teste la premiere, ayant les iambes  
en hault: de sorte qu'elle ne se peut releuer. Estant par ceste infortune con-  
trainte de se rendre & confesser vaincue. L'auteur dit de soy,

*Hues Piancelles qui trouua  
Cil fabel, par raison prouua  
Que cil qui a femme <sup>1</sup> rubeste  
Est garnis de mauuaise beste.*

robuste

## IEHAN BODEL. XCVI.

**I**Ehan Bodel fut d'Arras, & a fait vn petit œuvre en forme d'Adieux: auquel  
il nomme plusieurs bourgeois & autres de ceste ville.

## IEHAN DV CHASTELET. XCVII.

**I**Ehan du Chastelet a mis les dits moraux de Caton en vers assez bons. Il dit  
au commencement,

*Seignor vous qui mettez vos cures  
En fables & en aduentures. &c.  
Ce dit Iehans du Chastelet  
Qui nous commence cest Romans.  
De Caton &c. de ses commens.*

## HVES DE CAMBRAY. XCVIII.

**H**Ves de Cambray a fait le fabliau intitulé La male honte: qui est vne mo-  
querie faitte contre Henry Roy d'Angleterre: & dit de son ouurage,

*Hue de Cambray Comte & dit  
Qui de cet œuvre rime fit.*

## COVRTOIS D'ARRAS. XCIX.

**C**ourtois d'Arras a fait vn fabel de Foucher Boi-vin, qui contrefaisant le niais païsan, contant son argent au bordeau de Prouins, trompa Mabil-le rusée putain; laquelle luy donna bien à disner, & la compagnie d'une ieune garce sa seruante.

## HAISIAVX. C.

**H**aïsiavx a fait le fabel de l'anneau qui faisoit roidir le membre. Lequel estant trouué par vn Abbé, le mit en grand peine: iusques à ce que celuy auquel il appartenoit le luy eust osté du doigt, avec grande recompense. L'auteur se nomme, disant:

*Haisiaux vos dit qu'un hom' estoit,  
Un merueilleux anel auoit.*

## DVRANS. CI.

**D**vrans a fait le fabliau de trois bossus, l'un desquels estant preferé au mariage d'une fille l'espousa, pource qu'il estoit plus riche: & en fin fut tué par vn beau gentilhomme qui aimoit ceste femme.

*Durans qui son conte desfine  
Dit qu'unques Diex ne fit meschine.  
Qu'on ne peut por deniers auoir.*

## HVISTACES D'AMIENS. CII.

**H**vistaces d'Amiens a fait le fabel du boucher d'Abeuille, qui fit manger à vn Doyen rural vn sien mouton: & promettant la peau à la chambriere, puis à la garce du Prestre, iouir de toutes deux, & encores se fit payer la mesme peau au Doyen. Qui fueillereroit bien ces fabliaux, il trouueroit les meilleures nouuelles de Boccace: entre autres la v. de la vii. Iournee, d'un qui confessa sa femme, de laquelle il estoit ialoux. La vi. de la ix. de ceux qui coucherent avec la femme & fille de leur hôte.

Or outre le liure de Chançons, duquel i'ay parlé cy dessus, il s'en trouue encores assez d'autres: mais celuy qui est en la possession de Monsieur Matherel Aduocat en Parlement (bien estimé) est digne d'estre gardé. C'est vn recueil de chançons en Dialogues, contenant des demandes & responses amoureuses, debatues pour & contre. Plusieurs desquelles sont ingenieusement disputees, & dont les principaux auteurs se nomment.

# DES ANCIENS POETES

## FRERE. CIII.

*apriand  
né de rive,  
baïser,  
Et au-  
tres pei-  
nances-  
ges d'a-  
mour  
s'as auoir  
ledernier  
point:  
l'italien  
Deneare*  
**C**E Frere demande, De deux amans l'un aime par deus, & a son vouloir centier: l'autre n'a fors le <sup>t</sup> dosnoyer: & toutesfois il est asseuré que s'amie est tant debonnaire, que son bon luy lairroit faire, mais il veut targier pour son honneur garder. Par la *II*. il demande, s'il aduenoit que s'amie luy eust mandé qu'il vint coucher de nuit avec elle nud à nud, sans la voir: ou bien qu'il vint en vn beau pré de iour pour baïser & rire, sans passer plus oultre, lequel il aimeroit le mieux.

## Maistre GVILLAVME LE VINIERS. CIIII.

**I**L peut estre que maistre Guillaume le Viniers fut frere ou cousin de Gilles le Viniers, duquel nous auons parlé. Il demande à Frere, si vn homme qui aime loyaument, a tant de serui que sa dame consente qu'il couche avec elle nud à nud, vne nuit sans autre dosnoyement que de baïser & d'accoler: si elle fait plus pour luy que pour elle, d'ainsi l'accorder. En la *II*. il demande au moyne d'Arras (ce peut estre Monior d'Arras nommé ci dessus) Si apres auoir couché avec s'amie, on est moins surpris d'amour que deuant.

## ADAM DE GUIENCI. CV.

**A**Dam de Guienci demande à maistre Guillaume le Viniers: Lequel vaut mieux auoir ioye qui doïue bien tost faillir, ou haut espoir sans iouissance. Ce ieu est renuoyé à Pierre de Corbie: qui pourroit estre le Viellars (c'est à dire le vielleur) de Corbie, nommé ci deuant.

## ANDRIEU. CVI.

**A**Ndrieu fait vne telle demande: Vn faux amant faullement prie: vne qui faullement octroye: lequel doit estre plus blasmé, ou il, ou elle.

## Sire IEHAN BRETTEL O.V BRETIAX. CVII.

**S**Ire Iehan Bretel, ou Bretiaux, fut grand maistre de ieux partis: c'est à dire de demandes, lesquelles il est loysible de disputer probablement pour & contre. Car encores disons nous communément, Je vous fay ce parti. Ces demandes ioyeuses seruoient à faire passer le temps aux compagnies honnestes: & ie trouue que tel esbat a esté longuement pratiqué en France. Car Raoul de Houdanc en fait mention au Romans de Meraugis de Porlesguez,

*Vn gien vous part que volez faire  
Se volez miez rancer que taire;  
Peç may tot prest de rencier.*

Ce Bretel a vescu du temps de S. Louis: & se trouuent de luy plus de chansons en jeux partis, que de nul autre que ie sçache.

Par la i. il demande à Greuillier, S'il aduenoit qu'il fust en lieu secret avec s'amie à son gré, lequel luy conuiendroient mieux, d'aller vers elle & la baïser à son gré vne fois sans plus; ou bien qu'elle vint à luy les bras tendus pour le baïser, mais auant qu'elle peust le ioindre, il fallust qu'elle l'enfust de là.

Par la ii. il demande à Lambert Ferris: Lequel vault mieux, planté de ioye à son aise, dix fois l'an seulement sans peine & sans ahan: ou en peril grand' peine, trois fois la sepmaine.

Par la iii. il demande au mesme Ferris: Vne dame est bien aimée, & aime bien aussi: mais leur amour en est venue là, qu'il faut que l'amant prenne femme autre que s'amie: ou s'en voise en Pouille, à la croifade preschee contre Manfroy: & de ces deux partis, s'amie a le choix. Ce seul trait suffit pour cognoistre non seulement le temps qu'a vescu Bretel, mais encores rous ceux à qui il escrit, & fait des demandes. Or Manfroy fut combatu & tué par Charles Duc d'Anjou frere de sain& Louis, l'an 1264.

Par la iiii. il demande à vn Gadifer: S'il auoit mis son cœur à vne iolie Damoiselle, & ill'aimast bien: lequel il voudroit mieux, qu'elle fust marice, ou respassée.

Par la v. il demande à Cuelliers, S'il aduenoit qu'il aimast vne dame belle & sage, & vn autre l'aimast autant que luy: lequel il voudroit, que tous deux faillissent à son amour sans espoir de reconuerer: ou que l'vn & l'autre en eust ce qu'il desireroit.

Par la vi. il propose ceste question à Ferris: Ils sont deux loyaux amans, dont l'vn iouit de sa dame & l'autre n'a aucun bien de la sienne. Or les dames se sont si mal portees, que l'vne & l'autre s'est abandonnee à autrui. Lequel des deux amans, se doit le plus plaindre: & des dames laquelle a le plus failli.

Par la vii. il demande à Ferris, S'il aimoit vne damoyse, & fust assuré que iamais il ne iouiroit d'elle: auroit il bien volonté qu'vn de ses compaignons en iouist: & qu'elle se tint à cestuy-la.

Par la viii. il demande à Greuillier, Laquelle est mieux assurée, pour auoir le cœur ioyeux, celle qui a vn ami hardi en amours: ou celle duquel l'ami est loyal, mais douteux & craintif. Lequel vaut mieux.

Par la ix. il demande au mesme: Deux dames ont donné assignation à leurs amis, dont l'vn est nouveau en amours & puceau: l'autre sçait assez du siecle (c'est à dire du monde) lequel des deux amans doit auoir plus grand' ioye.

Par la x. il demande à Audefoy, Si quelcun pouuoit par droite raison conquister l'amour de s'amie: s'il feroit bien ou mal, sens ou folie.

Par la xi. il demande au mesme: Il aime loyaument, aussi est-il aimé de mesme: toutesfois il ne peut trouuer moyen de baïser, ou faire d'auantage, s'il ne se veut mesfaire. S'il passera outre.

Par la xii. il demande à Cuelliers: Lequel doit mieux auoir ioye, ou celuy qui aime en bon espoir, & tousiours prie d'auoir mercy, mais il est nice & peu celant: ou le sage peu parlant, & qui veut que sa dame croye qu'il l'aime, parce

~~~~~

## DES ANCIENS POETES

qu'il est bien celant. Il fait iuges Gillot le Petit , & Baudescor li Marchans.

Par la xiii. il demande au mesme, Lequel il aimeroit mieux; s'il auoit belle dame & sage, & il eust conquis l'amour de son sens, sans autre pouruoyance, à grand' peine au bout d'un an: ou au bout d'un mois.

Par la xiiii. il demande à Adam le Bossu: Il marchanda tant vne dame, qu'à la fin elle luy octroya qu'elle l'aimeroit: mais il n'y a en elle foy ne loyauté; pource que chacun la gaigne à son tour. Sçauoir s'il a perdu ou gaigné.

Par la xv. il demande au Thresorier de l'Isle & à Cuelliers (qu'il dit estre de mesme mestier, quel luy & Lambert Ferris) Lequel a plus de ialousie & d'riuerie en son cœur: ou dame qui son mary voit aimer autre qu'elle: ou homme qui voit sa femme accointer autre quel luy. Il fait iuges de ceste demande Robert le Clerc & Pierre VVion.

Par la xvi. il demande à Greuillier: Lequel il vondroit mieux, estre aimé d'une dame sage & seigneuriale: ou de deux sages & seigneuriales.

Par la xvii. il demande au mesme: Quand est-ce que l'amant a plus de feignerie (ie croy contentement) ou quand il se souuient du plaisir qu'il a eu, ou à ce point qu'il prend son deduit.

Par la xviii. il demande à Gadifer: S'il estoit bien aimé, & aimast bien aussi, lequel il voudroit mieux ouir dire du bien de s'amie, & lequel il n'y trouueroit mie: ou du mal qui n'y seroit pas.

Par la xix. il demande à Greuillier: Lequel des deux maris a plus de tourment, ou celuy qui pense que sa femme aime, & ne sçait rien qu'elle soit aimée: ou cil qui sçait que sa femme a aimé, mais son ami apres en auoir fait sa volenté la foriuree: & est seur que iamaïs n'y reuiendra.

Par la xx. il demande à Cuelliers: Lequel fait plus à priser: Celuy qui iamaïs n'aima par amours, ou cil qui aime par tricherie, & tousiours a aimé sans foy & sans loyauté. Il en fait iuge la damoiselle Orude.

Par la xxi. addressée au mesme, il luy demande: Vn autre homme a prié d'amours sa dame, mais elle l'a esconduit, & s'en defend biés: lequel fait elle mieux, de celer ceste priere, ou la descourir à son ami.

Par la xxii. il demande au mesme: Pourquoi on refuse en amour ceux qui ont de l'age, & les ieunes garçons sont aimez & conioins des dames.

*Si que li bon, li sage, li celant,*

*Sont mis arrier, & li nouice auant.*

Par la xxiii. il demande au mesme: Deux dames auoyent vn homme de foy: l'une, apres longue priere luy octroia sa requeste, & l'autre aussi: mais sans ennuy. Laquelle doit-il mieux seruir.

Par la xxiiii. il demande au mesme: Lequel fait plus à blasmer, ou celuy que lon oit vanter qu'il a ioué de sa dame: ou le vanteur qui a failli à auoir ioye.

Par la xxv. il demande au mesme: S'il aimoit loyaument, & on l'aimast aussi: lequel il voudroit mieux que sa dame fust belle suffisamment & tressage: ou belle desmesurément & sage raisonnablement.

Par la xvi. il luy demande encores: S'il auoit espousee femme qu'il aimast bien, & elle luy: s'il voudroit encor auoir amie, de laquelle il fust bien assuré d'estre semblablement bien aimé.

Par la xxvii. il demande à Lambert Ferris : S'il aimeroit mieux que s'amie (qu'il a à Abeuille) fust morte ou perie : ou qu'elle eust fait la folie avec vn vaillant homme, & elle s'en repentist.

Par la xxviii. demande à Greuillier : Lequel a plus d'aduantage, celui qui iouit de sa dame par grandeur, dont tout le monde s'apperçoit : ou celui qui n'a que le deuis, sans qu'on s'en apperçoie.

Par la xxix. demande à Perrot de Nefle : S'il aimoit vne dame, & elle le priaist qu'il souffrist qu'elle peust aimer vn autre l'espace d'un an, & luy iurast que l'an passé il seroit aimé : s'il le souffriroit.

Par la xxx. demande à Greuillier : Deux dames sont d'un sens, d'une valeur, & beauré : l'une aime, est aimée, & a aimé : l'autre n'a point d'amour : Où a plus belle maistrise, ou à conquerre celle qui bien aime, & a ami : ou l'autre qui <sup>subtilité ou science.</sup>

Par la xxxi. demande à Jehan Simon : Lequel fit mieux, celui qui dès l'age de quinze ans aima iusques à cinquante, puis se lassa sain & haitiez : ou celui en ayant quarante & plus sans auoir aimé, aima tant qu'il peut.

Par la xxxii. demande à Greuillier : Lequel vaut mieux qu'un ami pour quitter noise & bataille faille à sa ioye ; de peur qu'on s'apperçoie de la iouissance de ses amours : ou qu'il iouisse, & que l'on s'en apperçoie, tant que sa dame en aye mechef.

Par la xxxiii. demande au mesme : Vne dame a esté si cruelle, qu'elle a tousiours esconduit son amy. Et ont tellement perseueré l'un à prier, & l'autre refuser, que tous deux sont hors le temps de leur jeunesse, & que nature leur defend d'aimer. Toutefois la dame aimeroit bien maintenant, si l'amant vouloit. Sçauoir s'il doit y entendre.

Par la xxxiiii. il demande à Robert du Castel, à ceste heure qu'il est marié, lequel vaut mieux ; Grande planté d'amie (c'est à dire, iouir à toutes heures comme peut faire le mary de sa femme) ou poi de deduit auoir.

Par la xxxv. il demande à Ferris, Lequel doit auoir volenté de faire plus grand vasselage : ou celui qui sert en espoir d'auoir le souuerain aduantage d'amour : ou celui qui iouit. <sup>proesse.</sup>

Par la xxxvi. demande à Greuillier : Deux amans prient souuent vne dame : mais l'un est tousiours esconduit sus l'heure : & à l'autre elle ne l'esconduit ne luy octroye : mais quand ils reuiennent, elle fait meilleur visage à celui qu'elle esconduit soudain : lequel doit auoir meilleure esperance.

Par la xxxvii. il demande au mesme : Deux dames sont semblant d'aimer deux amans : l'un veut sans delay aller iouster à Gant, & sa dame luy defend. L'autre prie le sien d'y aller : & combien qu'il n'en aye volenté, toutefois il y va : lequel aime le plus cordialement.

## M A P O L I S. CVIII.

**M** Apolis fut aussi vn maistre de ieux partis : il demande à Greuillier : Lequel il aimeroit mieux iouir de s'amie en dormant, qu'un iour seul en sa

oooooooo ij



vie la tenir à son commandement. Il fait iuge vn nommé Bercelains.

## GOMARS DE VILLIERS. CIX.

**G** Omars, ou Gamars de Villiers, dit à Cuelliers qu'il aime la femme à vn Cheualier, & elle luy : toutesfois il est tellement son ami, qu'il ne voudroit le fâcher. S'il doit perdre l'amitié du Cheualier. Il fait iuge la dame de Foulenchamp, avec Guillart.

*De cui mesnie estoit Gamars.*

## GREIVILLIER. CX.

**G** Reiuillier fut grand ami de Bretel, & fort son familier : ainsi que nous auons veu par tant de demandes qu'il luy a adressées. Cela me fait iuger qu'il s'en mesloit, aussi pour le moins auons nous de luy cinq chansons de ieu party.

Par la I. il demande à Bretel : S'il tenoit sa dame en lieu secret à sa iouissance : qui le griueroit plus s'il la voyoit triste, de ce qu'elle l'aimast tant : ou de ce qu'elle regretast vn ami qu'elle auroit autrefois eu. Il fait iuge Dragons & Afroy.

Par la II. encores à luy adressede, il demande : Quand est-ce que l'amant a plus de contentement : ou au souuenir de son plaisir, ou durant le plaisir mesme.

Par la III. il luy demande : De deux amans l'un est ialoux sans cause, & l'autre est deceu par sa dame : car pensant estre aimé, l'amie le trompe. Lequel aime le mieux.

Par la IIII. il demande au mesme : Il a aimé vne dame qui iamais ne tint compte de luy, maintenant vn autre le prie d'estre l'amie : s'il la doit prendre, ou attendre que l'autre aye pitié de luy.

Par la V. & dernière adressede au mesme Bretel, il luy demande : Lequel est arrend les amans plus gais & iolis, ou quand ils sont pourfuyuans en esperance de iouis, ou quand ils iouissent.

## ROBINS DE COMPIEGNE. CXI.

**R** Obins de Compiene, demande à Bretel : S'il doit aimer vne dame, que son compagnon (qui est allé dehors) luy a baillée en garde : & s'il doit souffrir le mal qu'il en endure, par faute de luy deconuir.

## PERROT DE NEESLE. CXII.

**P** Errot de Neesle demande à Bretel, lequel il aimerait mieux, accomplir son desir de sa dame vestue d'une robe de drap d'or : ou estre dans vn lit avec elle nud à nud, couuerts de deux sacs.

## Damoiselle SAINTE DES PREZ. CXIII.

**D**Amoifelle Sainte des Prez, demande à la dame de la Chaucie: le quel pour son plus grand honneur elle doit faire, ou efconduire celuy qui la prie auant qu'il parle: ou le laiffer dire tout ce qu'il vouldra.

## GIRARD DE BOVLOIGNE. CXIIII.

**G**irard de Bouloigne demande à Bretel: Vne dame que vous aimez bien, est en tel parti qu'il luy conuient mourir, ou partir de vous pour aimer vn autre: si vous l'endurciez, ou la lairiez mourir.

## HVE LI MARONNIERS. CXV.

**H**Ve li Maronniers (qui peut estre celuy qu'on appelloit le marinier d'Amours) demande à Simon d'Athies, le quel employe mieux son temps, ce luy qui aime vne belle & sage dame sans guerdon, mais en espoir de l'auoir: ou celuy qui aime vne dame pauvre & nice, mais de laquelle il iouyr.

Par la **xx.** il demande au mesme d'Athies: Lequel il aimeroit mieux, que sa femme sceust qu'il la fist vvihot, & elle en fust ialouse: ou elle le fist vvihot, & il n'en sceust rien. Ce mot de vvihot duquel vsent encores les hauts Picards, pour signifier Cocu: me fait penser que la pluspart de ces auteurs de ieuX partis, furent de ces quartiers, ou voisins. Tant y a que tous ceux que i'ay nommez depuis Thiebault Roy de Nauarre, semblent auoir eu la vogue depuis l'an **mcccxx.** iusques en l'an **mcccxx.** & quelque peu d'auantage. Car les Chansons, les Fabliaux, & les leux partis d'Amours, font mention des seigneurs viuans de ce temps-là. Et la **xxx.** demande de Bretel, parlant de la Croisade, preschée contre Manfroy (vsurpateur de Sicile, tué comme i'ay dit, l'an **mccclxxiii.**) monstre le temps que luy, Greuillier, Ferris, Cuelliers, Perrot de Neesse, Robert du Castel, & autres cy dessus nommez, ont vescu. Mais il est bien plus aisé de dire le temps de ceux qui suiuient:

## LI ROIX ADENEZ. CXVI.

**L**i Roix Adenez vesquit du temps de Philippes **iii.** Roy de France, fils de S. Louys. Car il dict qu'il fut menestrel de Henry Duc de Braban, qui mourut enuiron **1260.** Lequel Prince (ainsi que confesse ledit Adenez) luy fit apprendre son mestier (ie croy de sonner des instruments) & rymer, auquel il profita: mettant en ryme plusieurs faicts & gestes d'anciés cheualiers, renommez pour leur vaillance. Car au comencement du Romans de Cleomadez, il dit:

*Le qui fis d'Ogier le Danois,  
Et de Berrain qui fut <sup>1</sup> X boss,  
Et de Buenon de Commarchu,*

*1 ponton  
C. 48.*

~~~~~ iij

## DES ANCIENS POETES.

*Si vn autre liure raemplis,  
Moult merueilleux & moult dimers.*

Ce Romans de Cleomadez est bien poursuiuy en son recit : & se voit plein de belles comparaisons. Aussi luy fut-il compré ou dicté (ainsi qu'il dict) par Marie Royne de France, fille dudit Duc de Braban, & femme en secondes nopces du dessusdit Roy Philippe, qui l'espousa l'an MCCLXXII. Estant ceste Royne aidée à dicter ce Romans, par vne autre grande dame nommée Blanche. Lesquelles Adenez protestant ne vouloir point nommer, descouure assez grossièrement en vn endroit où les lettres capitales de certains vers, sont celles de leurs noms. On peut dire de luy, qu'il fut facile rymeur, autant qu'autre de son temps: mais il est fascheux en repetitions. Je n'ay veu de luy que le Romans de Cleomadez, & la moitié de celui de Bertain, qui n'est tel que Cleomadez. Je croy que le nom de Roy luy a esté donné, ou pource qu'il fut chef de Menestriez, ou que possible il fut Heraut & Roy d'armes du Duc son maistre. A la fin du Romans de Cleomadez, il adresse & presente son liure au Comre d'Artois, que ie pense estre Robert tué à Courtray l'an 1301. fils de celui qui fut aussi tué à la Massourie en Egypte.

### GVILLAVME DE LA VILLENVEVE. CXVII.

**G**uillaume de la Villeneuve a fait les ~~chans~~ qui de son temps se crioient par les rues de Paris, en bien plus petit nombre qu'aujourd'huy, & diuers: entre autres il dit, veez ci cresson orlenois, &c. que l'on appelle communément Alenois. Il montre qu'il y auoit plus d'ordres de mendiens, car il dit:

*Du pain aux sacs, pain aux Barres,  
Aux pauures prisons en ferrez,  
A cels du val des escoliers,  
Les filles Dieu seuent bien dire  
Du pain por Dieu nostre sire.*

Il se plaint de sa pauureté, disant:

*Vn nouuiau dit icy nos treuue  
Guilleaume de la Villeneuve,  
Puis que pauurete le iustice.*

c'est à dire mestraye.

### HVON LE ROY. CXVIII.

**H**Von le Roy a fait le Lai du vair pallefroy, qui amena à vn Gentilhomme de Châpaigne nommé Guillaume fame fiancée à vn autre contre son vouloir.

*En ce lai du Vair pallefroi,  
Oirrez le sens Huon le Roy,  
Il veut de ses dis desployer, &c. commence,  
Por remembrer & por retrere  
Les biens qu'en puet de fame trere,  
Et la doucor & la franchise,*

RICHART DE L'ISLE. CXIX.

**R**ichart de l'Isle a fait le fabel de Honte & de Puterie, lesquelles ayans en debat, & Honte ne voulant suiure Puterie fut iettée par elle du grād pont de Paris (c'est celuy des Changeurs) en la riuiere de Seine, & noyée. L'Authcur donc se plaiñt, à Paris,

*Que honte est & morte & noyée,  
Et puterie est effaucée.*

Il commence assez bien:

*Li cuers qui se veut consentir,  
Par semblant de voir à mentir,  
Conuient qu'il ait sens & matire  
A sa mensonge & à sa guille,  
Mes tant vos dit Richart de l'Isle, &c.*

1. verité.

Maistre LEHAN DE BOVES. CXX.

**M**aistre Iehan de Boues fut estimé bon trouueur de fabliaux, car au abel des deux cheuaux l'Authcur le nomme comme grand maistre,

*D'un autre fabel s'entremet,  
Qu'il ne cuida ia entreprendre,  
Ne pormestre Iehan reprendre  
De Bouës qui dit bien & bel.*

ADAM LE BOCV. CXXI.

**A**dam le Boçu fut d'Arras, & a composé vn petit œuvre, intitulé le Ieu. Il semble qu'ayant aimé les femmes, & se trouuant deceu d'une il se fir clerc, car il dit:

*Seignor sauez porquoy j'ay mon habit changié,  
J'ay esté ouec fame, or reuois au clergie.*

Je croy qu'il se retira à Vaucelles. C'est à luy à qui Iehan Bretel adresse la 14. chanson de Ieu parti. Il dit en son Ieu comme par dialogue:

*Onques d'Arras bon clerc n'ist.*

Puis il respond:

*N'est mie Riquiers d'Amiens,  
Bon clers & soutiex en son liure.*

GAULTIER DE BELLEPERCHE. CXXII.

**G**aultier de Belleperche Arbalestrier, ou Gaultier Arbalestrier de Belleperche, commença le Romans de Iudas Machabée, qu'il poursuiuit iusques à sa mort.

DES ANCIENS POETES  
PIEROS DV RIEZ. CXXIII.

**P**ieros du Riez le continua iufques à la fin: car il dit,

*Cis Romans que nos fit Gausiers  
De Belle perche arbalestriers.  
Que ce nos liures fust a,  
Gausier ne le parfinâ. &c.  
Que se Gausier le commencha,  
Pieros du Riez des lors en cha,  
Remit au parfaire son vs, &c.  
Mil deux cens & quatre vingts,  
De ce me face droits deuins,  
Fu lors partrouuer cis Romans,  
Temoins les ekeins dormans.*

Tous ces mots sentent leur Picard: toutesfois ie n'ose rien affeurer, n'ayant autres tesmoignages que les escrits de ces Autheurs.

IAQUEMARS GIELEE. CXXIII.

**I**Aquemars Gielée fut habitant del'Isle en Flandres, & composa le Romans du nouueau Regnard, qui est vne satyre contre toutes sortes de gens: Roys, Princes, & d'autres vocations: principalement Ecclesiastiques. Il se nomme à la fin de son liure: & dict,

*1 demon-  
re.*

*Iamais n'en y ert Renars mis ius:  
Se diex nel fet, qu' maint la fin.  
Ce nos dit Iaquemars Gielee.*

le temps de la composition du liure est apres escrit.

*La figure est fin de no liure:  
Pour le poez à deliure,  
Plus n'en feray o mention.  
En l'an del'incarnation,  
Mil & dos cens & quatre vingts  
Et dix, fu ci faite la fin  
De ceste branche, en vne ville,  
Qu'en appelle en Flandres l'Isle,  
Et parfaite le iour saint Denis.*

Ceste figure derniere, est vne grande rouë manee par Fortune. Sur le hault de laquelle siet maistre Renard: adextré d'Orgueil: & à senestre de dame Guille: qui l'asseurent que iamais ne cherra, ayant pour conseillers deux sortes de gens de religion, lors fort hais & mal voulos, pour les entreprises qu'ils faisoient sur toutes sortes d'estats.

*Maistre*

## Maistre GVILLEAVME DE LORRIS. CXXV.

**M**Aistre Guillaume de Lorris eut peu estre mis auant sept ou huit de ces derniers, n'eust esté qu'il se trouue ioint de composition, avec maistre Jehan de Meung. Ce Guillaume de Lorris fut tresbon poëte : & lequel amoureux d'une dame, composa le liure intitulé le Romans de la Rose, conrenant en somme les commandemens d'Amour, pour paruenir à iouissance: imitant Ovide (ainsi que ie croy) en l'art d'aimer: & duquel ces deux ont pris la pluspart de leur matiere: y mellant de la Philosophie morale. Il nomma son liure Romans de la Rose: ainsi qu'il dit par ces vers,

*Et se nul ou nule demande,  
Comme ie veul que ce Romans  
Soit appellé que ie commens:  
Ce est le Romans de la Rose,  
Où l'art d'amours est toute enclose.*

Quant à sa dame, il ne la nôme point: ne le lieu de sa natiuité: mais il est croyable, qu'il la surnommee Rose: ainsi que luy mesme tesmoigne, disant,

*C'est celle qui a tant de pris,  
Et tant est digne d'estre amee:  
Qu'el' doit estre Rose clamee.*

Il fut du temps de sainct Louys: & vesquit iusques enuiron l'an mccc. lxx. peu plus, ou moins: ainsi que ie monstrey tantost. Et mourut laissant son liure imparfait: comme il se peut clairement comprendre par ces vers de la harangue qu'Amour fait à ses Barons: disant,

*Car pour ma grace de seruir,  
Doit il commencer le Romans,  
Où seront mis tuit mi commens.  
Et iusques là le fournira,  
Où il a Belacoeuil dira. &c.  
Moult sui durement esmaieç,  
Que entroublié ne m'aiseç,  
Si en ai deuil & de confort,  
Iamais n'iert rien qui me confort,  
Si ie pers vostre bien-veillance,  
Que ie n'ay mes ailleurs fiance.*

On ne peut à la verité, asseurer en quel temps il nasquit ou mourut: & encores moins dire, de quel estar il estoit. Sinon qu'il est croyable, qu'il fut estudiant en Droit, pource qu'en vn endroit il a laissé ces vers.

*Ainsi nos dit Iustiniens,  
Qui fit nos liures anciens.*

## Maistre IEHAN CLOPINEL dit DE MEVNG. CXXVI.

**I**L est bien plus aisé à descouurer le temps de maistre Jehan Clopinel (c'est à dire boiteux, & dont vient esclopé, celuy qui en allant traine sa jambe) dit  
RRRRRRR

# DES ANCIENS POETES.

de Meung, à cause qu'il nasquit en ceste villette assise sur la riuere de Loire, quatrelieuës soubs Orleans. Au cōmencement du liure de la Consolation, fait en Latin par Boece; & par luy mis en François: il dit le temps, qu'il a vescu: A la Royale Majesté, tres-noble Prince, par la grace de Dieu Roy des François, Philippes le quart, ie Iehan de Meung, qui iadis au Romans de la Roze, puis que Ialousie ot mis en prison Belaccueil, enseigné la maniere du Chastel prendre, & de la Rose cueillir: & translaté de Latin en François, le liure de Vegece de Cheualerie: & le liure des merueilles de Hirlande: & le liure des epistres de Pierre Abeillard & Helois sa femme: & le liure de Aelred, de spirituelle amitié: enuoye ores Boece de Consolation, que i'ay translaté en François: iacoit ce que entendes bien Latin. Ce qui monstre en partie, & le temps auquel de Meung a vescu, & comme nos Roys ont esté curieux de sçauoir la lague Latine. Ie ne puis dire au vray son estat, combien qu'il me souuienne auoir leu en la chronique d'Aquitaine, qu'il fut docteur en Theologie: ce que ie ne puis croire. Tant y a qu'il fut homme d'honneur, fort estimé & ayant quelques moyens honnestes de viure. Car au liure intitulé le Songe du Prieur de Saloin, dedié à Valentine Duchesse d'Orleans: & à elle présenté auant la mort de Louys son mary: il est fait mention d'un iardin appartenant audit de Meung. Ie m'en allois (dit l'Autheur) en le iardin de la tournelle hors de Paris, qui fut iadis maistre Iehan de Meung. Et puis au commencement de son diu liure, parlant du mesme iardin: il dit encores,

*Ie sui maistre Iehan de Meung,  
Qui par maintes vers sans nulle profe,  
Fecy le Romans de la Roze.  
Et cet hostel qu'ici voyez,  
Prins pour accomplir mes souhaits  
S'en acheué vne partie,  
Après mort me toli la vie.*

Ce mesme Prieur de Saloin, represente ledit de Meung, bien vestu d'une robe ou chappe fourrée de menu vair: comme quelque homme d'honneur. Il continue le Romans de la Roze xl. ans apres la mort de Guillaume de Lorris: & comme ie penseroiy bien, au commencement du regne de Philippes le Bel: ou pour le plus tard, l'an mccc. car il dit,

*Et puis viendra Iehan Clopinel,  
Au cuer iolis, au cuer isnel,  
Qui naistras sus Loire à Meung.  
& peu apres encores,  
Il aura le Romans si chier,  
Qu'il le voudra par tout noncier.  
Et quant Guillaume cessera,  
Iehan le continuera,*

*Après sa mort que ie ne ment,  
Ans trespasser plus de quarante.  
Ce qui (pour le moins) revient au temps que i'ay dit. Les premiers vers de Clo-*

pinel, commencent apres ces derniers de Guillaume de Lorris:

*Jamais n'iert riens qui me confort,  
Si ie perds vostre bien veillance:  
Que ie n'ay mes allieurs fiance.*

Puis Iehan de Meung continue, disant:

*Et si l'ay-ie perdue espoir,  
Apoi que ne m'en deespoir.*

continuant iusques à la fin, où il dit:

*Et sus ce point ie me reueille.*

Car il y a grande apparence, que les trente ou quarante vers qui se trouuent apres, en aucuns exemplaires,

*Et puis que ie fui esueillé,  
Et du long sommeil trauaillé.*

ne sont pas de lui. I'oseroiy bien asseurer que le Romans de la Roze a esté composé auant l'an mccc. pour ce qu'au Romans de Fauuel (qui confesse auoir esté faict ceste année) ie trouue ces vers,

*Faux-semlant se siet pres deluy,  
Mais de ceste ne de celuy,  
Ne vous venil faire graigneur prose:  
Car en eux nul bien ne repose.  
Et de ce au tieste sans glose,  
Parle le Romans de la Roze.*

Iehan le Maire de Belges, a non seulement opinion que de Meung aye vescu du temps de Dante poëte Florentin, mais qu'il a encores esté son amy & compagnon d'estude. Car au temple de Venus il dict: Et puis (comme autresfois i'ay ouy dire) le bon maistre Iehan de Meung estoit contemporain, c'est à dire du mesme temps & faculté que Dante, qui preceda Petrarque & Boccace. Et l'un estoit emulateur, & nonobstant amy des estudes de l'autre. Or les Italiens sont d'accord, que Dante nasquit l'an 1265. & en vescu 56. reuenans à l'an 1321. qui est le premier du regne de Charles le Bel, dernier enfant de Philippes le Bel. Ce qui rapporte à ce que dict la chronique d'Aquitaine, à sçauoir, que Iehan de Meung florissoit sous ce Roy. L'on a publié vn liure intitulé Dodecaedron, qui est vn ieu de passer temps, pour sçauoir son aduenture par le sort des dez. Mais ie ne puis croire qu'il l'aye présenté au Roy Charles 5. le quel commença son regne l'an 1364. ou il faudroit qu'il eust vescu bien longuement. Car quand il auroit composé le Romans de la Rose, en l'age de 25. ans, & faict l'an 1300. encore le presentant au Roy Charles 5. le premier an de son regne, il faudroit qu'il eust esté aagé de 89. ans. Et toutesfois il semble bien que le Romans de la Rose (veu les traictés de doctrine semez parmy) ne soit pas vn ouurage de ieune homme: comme aussi le Dodecaedron, celui d'un vieillard vî: puis qu'il estoit question d'estre subtil en Arithmetique, pour si bien asseoir les renuois & responses: à fin de se rapporter aux poincts des dez. Au reste, Iehan de Meung cuida estre payé de la mesme monnoye qu'Ouide son maistre: pour ce qu'une partie

RRRRRRR ij



des dames de court mal renommées, moines, hypocrites, & autres gens vicieux qu'il auoit taxez en ses liures, luy suscitèrent beaucoup d'ennemis. Mesmes les dames fâchées de ces vers trop piquans:

*Toutes estes, serez, ou fustes,  
De fait, ou de voloncé, putes.*

delibererent vn iour de l'en chastier. Duquel danger il se sauua gentiment en ceste maniere. Maistre Iehan de Meung estant venu à la Court pour quelque occasion, fut par les dames arresté en vne des chambres du logis du Roy, estant enuironné de plusieurs seigneurs: lesquels pour auoir leur bonne grace, auoyent promis le représenter, & n'empescher la punition qu'elles en voudroient faire. Mais Iehan de Meung les voyant tenir des verges, & presser les Gentils-hommes de le faire despoüiller, il les requit luy vouloir octroyer vn don: iurant qu'il ne demanderoit pas remission de la punition qu'elles attendoient prendre de luy (qui ne l'auoit meritée) ains au contraire l'aduancement. Ce qui luy fut accordé à grand' peine, & à l'instance priere des seigneurs. Alors maistre Iehan commença à dire: Mes dames, puis qu'il faut que ie reçoie chastiment, ce doit estre de celles que i'ay offensées. Or n'ay-ie parlé que des meschantes, & non pas de vous qui estes icy toutes belles, sages, & vertueuses: partant celle d'entre vous qui se sentira la plus offensée, commence à me frapper, comme la plus forte putain de toutes celles que i'ay blasnées. Il ne se trouua pas vne d'elles qui voulust auoir cest honneur de commencer, craignant d'emporter ce tiltre infame. Et maistre Iehan eschappa, laissant aux dames vne vergongne: & donnant aux seigneurs là presens, assez grande occasion de rire: car il s'en trouua aucuns d'eux, à qui il sembloit que telle ou telle deuoit commencer, mais les mieux appris rompirent ce iugement, pour euitier au debat qui en fust suiu. Le Romans de la Rose a (ce neantmoins) esté receu par les librairies des seigneurs, comme liure plaissant & rempli de beaux traicts de doctrine, malgré les prescheurs & Theologiens: marris de ce qu'il estoit trop manié & appris de toutes sortes de gens: tellement que plusieurs crierent contre. Et entre autres maistre Martin Franc, natif en la Comté d'Aumale en Normandie, Preuost & Chanoine de Lauzane en Sauoye, fit vn liure contre le Romans de la Rose, intitulé Le Champion des dames: comme si Iehan de Meung eust escrit contre elles, mais ce fut longuement apres la mort de maistre Iehan de Meung, pource que ce Champion est adressé à Philippes deuxiesme, Duc de Bourgogne, surnommé le Bon. Il se trouue en la chronique d'Aquitaine, vn traict de rifee que le bon maistre Iehan de Meung fit aux freres prescheurs ou Iacobins de Paris, mesmes en son testament. Par lequel ayant ordonné estre enterré en leur Eglise, il leur laissa vn coffre avec tout ce qui estoit dedans: commandant ne l'ouuir qu'il ne fust mis en terre. Maistre Iehan trespassé, & son seruice mortuaire fait, suiuant ce qu'il auoit ordonné: les freres viennent en grand haste pour enleuer ce coffre, lequel se trouuant plein de pieces d'ardoise, sur lesquelles possible il tiroit des figures d'Arithmetique ou de Geometrie, les moines indignez, & pensans qu'il

se fust moqué d'eux vif & mort, deterrerent son corps. Mais la Cour de Parlement aduertie de telle inhumanité, le fit remettre en sepulture honorable, dans le cloistre du conuent. Cela me fait croire, s'il eust esté docteur en Theologie (comme a voulu dire l'auteur de la Chronique d'Aquitaine, ou celuy duquel il l'a pris) qu'il n'eust vſé de telle riſee en mourant. Si vous ne dittes qu'en ce temps-la, les eſtudiens en l'vniuerſité de Paris eſtoient ennemis des Mendians, pour l'entrepriſe que faiſoyent ces freres ſus les gens d'Egliſe, & maiſtres de l'Vniuerſité: le fourrans par les cours, pour eſtre confeſſeurs des Rois & princes: entreprenans auſſi les lectures publiques, ſus les maiſtres Regens des vniuerſitez. Dont maiſtre Iehan ſe vange tant qu'il peut, repreſentant les vices d'aucuns d'eux, ſous la perſonne de Faux ſemblant, tant au Romans de la Roſe, qu'en vne Satyre faitte contte tous vices, appellee Teſtament, & Codicille: mais par vne copie que i'ay (eſcrite auant deux cens ans) *ſtatus mundi, ſive doctrina gentium*. I'ay mis toutes ces raiſons, à fin que roy (lecteur) en iuges ce qu'il te plaira. Il y a xxv. ans paſſez, que voulant eſcrire la vie de ce poete & autres, & ramaiſſant à ceſte fin tout ce qui pouuoit eſtre dict d'eux: i'allay au monaſtere des Iacobins, où iene peu trouuer aucune marque de ſa ſepulture, pource qu'on rebatiſſoit le cloiſtre, par la liberalité de Nicolas Hennequin, quand il viuoit eſtimé le plus riche de nos bourgeois de Paris. Et voila tout ce que ie puis dire quant à preſent, de maiſtres Guillaume de Lorris, & Iehan Cloupinel: les plus renommez de tous nos poëtes anciens.

## PIERRE GENTIEN. CXXVII.

**P**ierre Gentien fut natif de Paris: lequel eſtant amoureux d'une dame de ceſte ville, compoſa vn liure auquel il nomme quarante ou cinquante des plus belles dames de ſon temps. Prenant occaſion ſus vn Tournoy, qu'il ſeint auoir eſté entrepris par ces dames, pour eſpronuer comme elles ſe porteroient au voyage d'outre mer, où elles deliberoient aller. Il y a grande apparence qu'il veſquit du tēps de Philippes le Bel: & au plus tard ſous Philippe de Valois. Au commencement du regne duquel, ce Roi fit ſemblant d'entreprendre la guerre pour le recouurement de la terre ſainte: & onc puis il ne ſe fit croiſade pour le païs de Surie. Il ſe nomme à la fin de ſon liure,

*I'ay a nom Pierre Gentien,  
Qui ſui loié de tel lien,  
Dont nus ne me puet deloyer.*

Il n'y a doute qu'il ne fuſt de la maiſon des Gentiens, tresancienne: à Paris: car il blaſonne ſes armes, telles que ceux de ceſte famille portoyent lors: à ſçauoir,

*D'enciens guesles & d'argent,  
Qui contre le Soleil reſplēnt,  
Vne bende y or ourree  
De fin aZur, d'or fleuretee.  
Iocnes hom' non pas ancien,  
Que on appelle Gentien,*

& puis apres :

RRRRRRR iij

*Portoit tieux armes ce disoyent.*

Ce Pierre peut bien estre venu de l'un des deux freres qui furent tuez aidans à monter Philippes le Bel, surpris par les Flamés, en la bataille donnée l'an 1304. à Mont de Pirenes en Flandres. Desquels la grand Cronique dit : Et fut le Roi de si prespris, qu'à peine peut il estre armé à point. Et ainçois qu'il peut estre monté à cheual, peut il voir occir deuant luy messire Hue de Bouille, cheualier : & deux bourgeois de Paris, Pierre, & Jaques Gentiens freres. Lesquels pour le bien & fiderité qui estoient en eux, estoient tousiours pres le Roi. Et cest autheur mesme ne cele pas en ce liure, que Pierre Gentien ne fust vaillant de sa personne : car il l'appelle

*Le plus vaillans de cist royaume.*

Ce tournoy peut estre leu pour la memoire d'aucunes familles de Paris plus que pour excellence du stil. Or ie confesse qu'il se trouue assez d'autres Romans, precedens ceux que i'ay nommez, desquels ie n'ay voulu parler : pour ce que ie ne scauoy le nom, ne le temps de ceux qu'iles ont composez. Et que mon intention n'estoit de mettre en ce liure, que ceux qui ont vescu auant l'an m.ccc. ayant reserué ceux qui depuis sont venus, pour un autre volume. Il suffira donc pour ceste heure, d'auoir montré la route à d'autres, qui cingleront plus librement par ce golfe iadis incogneu : leur donnant moyen de nous communiquer des liures, iusques icy mesprizez : lesquels possible fussent perdus qui n'eust aduertri les possesseurs, qu'on en peut tirer quelque congnoissance de l'antiquité François. Mais aussi ie les supplie (en recompense) m'en vouloir aider, puis qu'en partie i'ay esté cause de les conseruer, à la honte de ceux qui les ont pensé indignes d'estre estimez : combien qu'il n'y aye si pauvre autheur qui ne puisse quelque fois seruir, au moins pour le tesmoignage de son temps. Ce qui (à mon aduis) a fait dire à Plin, que toute histoire tellement quellement escrete plaist. Et à ce propos i'ose bien asseurer, que des tournaux de simples gens, m'ont tellement aidé en aucuns endroits d'histoire, que ie ne puis appeller gaste-papiers, ceux qui fidellement recueillent les choses de marque : quelque mauuais ordre ou langage dont ils vsent. Ce qui me donne esperance que ce recueil, tout lourd qu'il est, sera bien receu de ceux qui desrent s'informer de l'ancienne Poësie, Eyme & Romans François.



F I N.

VILLE DE LYON  
Biblioth. du Palais des Arts



# TABLE GENERALE DES HISTOIRES ET MATIERES PLVS NOTABLES CONTENVES EN CET OEUVRE.

*a, denote la premiere page du feuillet : b, la seconde.*

A



ARON Roi de Perse 257. a enuoye vn  
Elephant à Charlemagne. 258. a  
Aaron frere de Moysè  
Amiras d'Espagne,  
luy succede. 240. a  
Abbaye de Chelles par qui fondee.  
173. b  
Abbaye de Corbie de Saxe. 292. b  
Abbaye de Cormerion comment & par  
qui fondee. 242. b  
Abbaye de S. Crespin de Soissons est  
celle de S. Medard 447. a  
Abbaye S. Denis fondee par Dagobert.  
167. b. pourquoy. 168. b  
Abbaie de S. Denis exempt de la sub-  
jection de l'Euesque de Paris. 173. a  
Abbaie de S. Denis donnee au Pape.  
386. b  
Abbaie de Ferrieres en Gastinois.  
390. a  
Abbaye de Fleury. priuilegee de n'a-  
voir Abbé que Moine. 391. b  
Abbaye de Luxeu : voiez Luxeu.

Abbaye de S. Maur des Fosses quand  
& par qui fondee. 173. a  
Abbaie S. Miel pres Verdun, par qui  
fondee. 174. a  
Abbaie Orbacie quelle. 342. a  
Abbaye de Prom pillee par les Nor-  
mans. 392. b  
Abbaies fondees en Brie par Adon,  
Dadon, & Radon freres. 166. a  
Abbaies donnees en recompense. 281. a  
Abbaies enuahies par la Noblesse. 328. a  
Abbayes entieres donnees à des Sei-  
gneurs en recompense. 378. b  
Abbayes donnees par Louis le Begue.  
382. a  
Abbé souz Euesque. 138. a  
Abbé Doyen. 441. b  
Abbé de Grace prest à chanter la Messe  
tué par Charlemagne. 277. b  
Abbez anciennement au lieu des  
Doyens. 231. a, b  
Abbez laics mettoient Doiens en leurs  
places pour gouverner les Moines.  
382. b  
Abdraz Sarrafin meurt. 221. b  
Abdelle, fils de Hermange Sarrafin.

chassé de son païs, vient demander  
 secours à Charlemagne. 249.a,b  
 Abderaman Prince Sarrazin occupe  
 la Cité de Cordoue. 227.a  
 Abdirachman Roi Sarrazin de fait par  
 Charles Martel. 183.a,b,& suyu.  
 Abdiracman Roi de Cordue. 292.a  
 Abodrites. 242.a  
 Abodrites baillent ostages à Charle-  
 magne. 250.a  
 Abodrites defaits par les Normands  
 298.a  
 Abodrites rebelles, repoussez d'Es-  
 felt. 287.a  
 Abondant Duc. 165.a  
 Abraham seigneur du païs voisin  
 d'Arrabonnay. 261.b  
 Abulas Roi Sarrazin d'Espagne. 283.a  
 Abundam Amiras de Tortose. 267.a  
 defait par les François, ibid.  
 Abus d'exempter les Moines de la  
 correction de leur Abbé, comme  
 les Chanoines de celle de leur Euef-  
 que. 173.a  
 Abus Romains. 193.a  
 Abuseur qui se faisoit adorer pour  
 Christ, & menant vne femme qu'il  
 appelloit Marie, tué au Puy. 146.b  
 Achin Roi d'Escoffe fait alliance avec  
 Charlemagne. 250.b  
 Acqs, ville. 19.a  
 Adalart Comte de fait par les Nor-  
 mans. 393.a  
 Adalger Commissaire de Charles le  
 Chauue. 322.a  
 Adalgise fils de Disier abandonne Ve-  
 ronne, & s'enfuit vers Constanti-  
 nople. 219.a sollicite les Empereurs  
 del'ayder au recouremēt de Lom-  
 bardie 224. b. en qualité de Patrice  
 mer vne armee sur mer, 227. a. des-  
 bauche Rorgand Duc de Frioul, du  
 seruice de Charles. 245.a  
 Adalgise Lombard accompagné des

Grecs & d'un Sacellaire Imperial,  
 perd la bataille en Calabre, est pris  
 & tué. 241.a  
 Adalongne Comte tué. 411.a  
 Adam de Guency, vieux Poete 384.b  
 Adam le Boçu, autre Poëte ancien.  
 387.a  
 Adelaide femme du Roi Lothaire d'I-  
 talie appelle Othon pour se faire  
 Roi d'Italie. 418.a  
 Adelaide Emperiere mere des Rois.  
 470.b  
 Adelard Comte du Pallais de Louis  
 Emp. 292.b  
 Adelart fait Duc de Spolette, 295.a  
 Adelard manie tout le peuple Fran-  
 çois prodiguant le patrimoine &  
 domaine du Roi Charles le Chauue,  
 336.a,b  
 Adelard & Henry Comtes François  
 mettent en route Thiebaut beau-  
 frere de Hugues fils de Lothaire  
 391 b  
 Adelbert Marquis de Toscane. 410.b  
 Adelbert fils d'Hebert qui auoit em-  
 poisonné Charles le Simple espou-  
 se Ogine mere du Roi Louis. 457.b  
 Adelelme Euefque de Laon meurt.  
 430. b  
 Adelelme voulant estre Euefque de  
 Noyon par force, est tué. 432.a  
 Adelain Comte de Noyon tue enui-  
 ron six cens Normands. 424 b  
 Adellande femme d'Ingelger Comte  
 d'Anjou. 384. a.b  
 Adeltan Roi d'Angleterre apres son  
 pere Edouard. 428.a  
 Ademar Comte de Genes tué par les  
 Mores. 265.a  
 del'Admiral, & d'où il a pris son nom  
 504. b. & suyu.  
 Adold Comte de Boulongne & de  
 Therouenne mort sans enfans.  
 433.a

Adon,

# DES MATIERES.

- Adon, Dadon, & Radon freres fondeurs d'aucunes Abbaies de Brie. 166. a  
 Adoration des Images *ve desicam Trinitatem*, condamnée. 146. b  
 Adoration des images blasmee par l'uesque de Turin. 290. b  
 Adrian Pape 216. b, voiant que Disier vouloit prédre l'Exarquât demande secours au Roi Charles. ibi. & 217. a  
 Adrian Pape meurt, ayant le premier au lieu de la messe S. Ambroise, introduit la Gregorienne. 248. a  
 Adriā 11. Pape admoneste le Roi Charles de rendre à l'Empereur Louis la Lorraine. 363. b, meurt, 368. b,  
 Adrian tiers Pape succede à Martin 11. outre le gré de l'Emp. 396. b  
 Aduatiques. 18. b. 19. b  
 Aduent Euesques de Mets. 362. a  
 Aduertissement aux Princes sur les vices & defauts de l'Emp. Louis Debonnaire. 320. a, b  
 Acolie, 13. a  
 Aerie grād Capitaine Rom. commence ses exploits, 43. b, vient en Gaule 44. a, en est gouverneur 44. b, 45. a fait leuer le siege d'Orleans aux Huns 46. poursuit Attila, luy donne la bataille pres de Chaalons en Châpagne, accôpagné de Merouee & Thierry Rois des Frâcs & Vvissigots, & le défait 47. a, b, & suiu. le laisse eschaper, 48. b, occis de la main del'Empereur & pourquoy, 48. b, 49. a, avec luy finit la discipline Romaine, ibid.  
 Affrique reconquise par Stilicon, 36. b  
 Agapet Pape, 413. a, meurt, 461. a  
 Agathie autheur Grec anciē rend ample & honorable tesmoignage des Frâçois & de leurs meurs, 79. b, 80. a, 81. b, reconnoist le Roiaume de Frâce hereditaire, 83. a  
 Agathon Pape ordōne que les decrets des Papes auroient telle autorité que les saintes Escriptions, 176. a  
 Agde prise par Charles sur les Sarraïns, 188. b  
 Age Maire du Palais de Clouis fils de Dagobert, 169. b, la mort, 170. b  
 Ageric Euesque de Verdun meurt de couroux de ce qu'on auoit violé la franchise de son Oratoire, 138. a  
 Agilan Ambassadeur de Leuuigilde vers Chilperic, 108. b  
 Agille Patrice occis, 152. b  
 Agnan ou Egin, Duc. 167. a  
 Agnan Euesque d'Orleans sollicite les Princes & Rois Vvissigots pour resister à Attila, 46. b  
 Agnan Sefne tué, 162. a  
 Agneau aufert sur l'autel par quelques Moines, 360. a  
 Agobert partisan de l'Emp. Louis, presente la bataille à Lothaire pour deliurer son maistre: qui empesche le combat, 309. b  
 Agon Roi des Lōbards mary de Theudelinde fait tuer vn de ses beaux freres 154. a  
 Aigrold Roi Payen Normand logé en Coutétin, 449. a, prend le Roi Louis, qu'il laisse aller pour ostages, 450. a  
 Aimar Comte de Poitiers. 313. a  
 Aimar Poiteuin marri de n'auoir rien, chasse Robert de Poitou, 406. a  
 Aimar Comte de Poitiers joint l'Auuergne au Duché d'Aquitaine. 428. b  
 Aimoin de quels liures a composé son histoire, 117. b, 118. a  
 Aimon Roi d'Angleterre meurt, 452. a  
 Aix Palais, d'oū ainsi nōmé, 247. b, pillé par les Normans, 392. b  
 Aix la chappelle Age ordinaire de Charles le grand, 481. b  
 Aix en Prouence par qui fondee, & d'oū ainsi dite, 16. b, capitale de ce  
 SSSSSS

# T A B L E

- païs là 17 a. b. 41. a
- Alain fils de Pasquitan , & Iudicael  
partissent le Duché de Bretagne en-  
tre'eux. 371. b
- Alain gaigne vne bataille sur les Nor-  
mans , & les contrainst de retourner  
en Dannemarc. 406. b
- Alain meurt, laissant Iudicael son fils  
son successeur. 416. a
- Alain Barbetorte. 416. a. 458. b. con-  
quiert Nantes , & se declare Duc.  
436. a. meurt. 462. b
- Alains 28. b. 29. a. 33. b. 37. b. 39. a. b. 40. a  
44. b. assaillent la Gaule 39. b. 40. a
- Alains & Vandales batus par les Frâcs  
se retirent en Espagne. 41. b
- Alains impudiques, mais non trom-  
peurs. 52. a
- Alaric roi des Gots 37. b. 38. a. 39. a. b.  
41. b
- Alaric Got assiege Rome , & la com-  
position qu'il en prend 37. b. 38. a.  
entre en icelle 39. a. decôfit Sara ca-  
pitaine d'Honorie 39. a. b
- Alaric Roi Vvissigot recherche l'ami-  
tié de Clouis , 61. a. est defait par luy  
en Poitou. 63. a. tué de sa main ibid.
- Alaric Basque prend Corson Comte  
de Toulouse. 237. a. est cōfiné. 240. a
- Albert Comte de Mets tressage, fait  
retirer Louis de Germanie en Bauie-  
res. 324. b. 325. a. est defait par luy. 325. b
- Albert boutefeu-en- la discorde des  
freres meurt. 327. b
- Albert decapité par ingement d'un  
Parlement. 415. b
- Alboin Roi des Lombars-conquiert  
l'Italie. 94. a. b
- Albi ville prise par Thierry sur les  
Gots. 63. b
- Albi rendue par Gunteram au Roi  
Childebert. 332. b
- Albinus Empereur en Gaule. 27. a
- Albion Seine se fait baptiser. 236. b
- Alchine tante d'Archade Auvergnat  
prisonniere à Cahors. 75. a
- Alcuin & Clode disciples de Bede re-  
tenus par Charlemagne pour fonder  
l'Vniuersité de Paris. 242. a. b
- Alcuin fait Abbé de S. Martin de  
Tours par Charlemagne. 259. a
- Adelbert Côte de Mets: voiez Albert.
- Aldouin successeur d'Vlgrain au Cō-  
té d'Angoulesme. 415. b. 428. b
- Alexandre le grand. 10. b.
- Alexandre Seuerre Empereur. 27. a
- Alexandre de Paris vieux Poete Fran-  
çois. 554. a
- Alexie bastie par Hercules 3. a. b. de-  
truite par Cesar. 19. b. c'est Aleize vil-  
le de Laussois en Bourgongne. 19. b
- Alfred Roi d'Angleterre meurt. 415. a
- Algise grand Châbellan du Roi Louis.  
234. a.
- Allemagne où estoit du temps de  
l'Emp. Louis le Debonnaire. 316. b
- Allemands. 3. a. 28. a. 32. a. 33. a
- Allemands chastiez par Iulian l'Apo-  
stat. 32. a
- Allemands defaits par Clouis. 55. b. 56. a
- suiets des François. 56. b
- Allemands s'efforcent contre les Gau-  
les. 43. a
- Allemands rebelles appeidez par Carlo-  
man. 192. a
- Allemands amenez en Frâce par En-  
gilran Chambellan de Charles le  
Chauue. 372. b
- Allia, riniere. 10. a
- Alliance de Clouis avec quelques Rois  
de Belges. 66. a. b
- Alliance entre Childebert , & Chilpe-  
ric. 110. a
- Alliances de Seigneurs François. 465. b
- Allobroges defaits & subiuguez par  
les Romains. 16. b. 18. a
- Alphons Roi de Castille ayant resigné  
son Roiaume à Odongne son frere,

# DES MATIERES.

- pour se rendre Moync, s'en repen-  
tant est au euglé. 415. a  
Alphons le chaste Roi de Leon.  
227. a.  
Alphons Roi de Galice enuoye vn  
pauillon à Charlemagne qu'il ap-  
pelloit son Seigneur. 250. a. prend  
Lisbonne. 250. b  
Amalasunthe fille de Theoderic, bien  
sage Princesse, tutrice de son fils  
Artalaric Roi des Ostrogots. 73. a.  
aimoit les lettres & faisoit nourrir  
son fils par gés de scauoir. 78. b. perd  
la tutelle de son fils, 78. b. pratique  
auec Iustinian 78. b. espouze Theo-  
dal Seigneur Got pour l'apaïser, à la  
charge qu'elle gouuernerait 78. b.  
confinée par son mary au lac de  
Bollene, 78. b. tuee, par la conni-  
uence de son mary. 78. b  
Amalas famille de Gots. 42. b  
Amalon Duc tué par vne fille qu'il  
vouloit violer. 138. b  
S. Amand Euesque de Parisbanny, puis  
reuoqué. 163. b  
Amalry Roi des Vvissigots. 73. a  
Amalry tué de la propre main de  
Childebert Roi des François. 76. a  
Ambastes quels. 5. b  
Ambarres. 8. a  
Ambassade de Clouis outragée par les  
Gots. 61. b  
Ambassade de Gregoire de Tours vers  
le Roi Guntram. 137. a  
Ambassades de diuers pays estran-  
gers en la Cour du Roi Othon.  
455. b  
Ambassadeur François vers Samon  
Roi des Vinides, parle indiscrete-  
ment. 164. a  
Ambassadeurs de Childebert vers  
l'Empereur outragez par ceux de  
Cartage. 142. b. 143. a  
Ambassadeurs François en Lombar-  
die. 203. b  
Ambassadeurs du Roy de Galice vers  
le Roi Charles. 226. a  
Ambassadeurs de Dannemarc, & des  
Huns receus par le Roi Charles. 134. a  
Ambassadeurs de Cōstantinople excu-  
sēt Irene de ce qu'elle auoit fait aucu-  
gler son fils Empereur. 250. a. b  
Ambassadeurs Grecs appellēt Charle-  
magne, *πᾶντ βασιλεως*, 274. b  
Ambassadeurs de Dannemarc & des  
Seigneurs Sclaués à Aix. 274. a  
Ambassadeurs de Constantinople en  
France, & des François en Constan-  
tinople. 282. a  
Ambassadeurs du Pape Paschal vers  
l'Emp. Louis. 291. a  
Ambassadeurs des Bulgares en Frâce.  
294. a  
Ambassadeurs Sarrazins demandent  
la paix à l'Emp. Louis. 303. b  
Ambassadeurs de Charles le Chauue à  
Lothaire auec offres. 329. a  
Ambassadeurs du Pape en Frâce. 373. b  
Ambassadeurs du Pape menacēt Char-  
les le Chauue s'il accepte aucune par-  
tie de Lorraine. 366. b  
Ambianes. 18. b  
Ambigat Roi des Celtes. 8. a  
Ambiorix fait souleuer les Gaulois  
contre Cesar. 19. b  
Ambliates. 19. a  
Amblide chasteau. 446. b  
Ambo, en l'Eglise que cest. 254. a  
Amboise, ville & chasteau Royal. 61. a  
Amboise reparee par Ingelger. Côte  
d'Aniot. 384. a. b  
S. Ambroise. 35. b  
Ambroise Aurele fait guerre cōtre les  
Pictes & Scots descendus en Angle-  
terre. 44. b  
Améde leuee sur gens d'Eglise de fail-  
lans en l'arriere-ban. 104. a  
Amienois. 18. b. 19. b

SSSSSSS ij



|   |   |   |   |  |
|---|---|---|---|--|
| Amiens prise par les Normands,  | 392, b, bruslee,                          | 427, a                                  | Rois, du temps de Charlemagne,  | 268, b   |
| Amiens tenue par Odon fils de Herbert,  |   | 447, a                                  | Anglois-Saxons elcumēt la mer Gauloise,                                 | 43, a  |
| Aming Cōte de Poitiers,   | 209, b, rué,                              | 210, a                                  | les Anglois chassent les anciens Bretons en Ganle,                      | 53, a  |
| Ammir, ou Emir Monō Amiras des Sarrazins enuoie des presens à Pepin,                        |   | 211, a                                  | Angoulesme miraculeusement prise par Clouis,                            | 63, b  |
| Amon chef des Lombards defait par Mommol,   |   | 95, b, 97, a                            | Angoulesme gaignee par Pepin,   | 210, b   |
| Amoros Roi Sarrazin,  |   | 188, a                                  | Angoulmois gasté par les Bretons,                                       | 53, a  |
| S. Ampoule apportee du Ciel au Baptesme de Clouis,  | 57, b, en quelle reuerence a depuis esté, | ibi. & 58, a                            | Angrieville de Vitixind faisie,   | 226, a   |
| Ampluaires,   |   | 35, a                                   | Angriens baillent ostages au Roi Charles,                               | 232, b   |
| Amulon & Rinfrōy se donnēt bataille pour la succession de Dannemarc, & y meurent tous deux, |   | 274, a                                  | Anian Abbreviateur du Code,   | 63, a  |
| Anastase Pape apres Serge,  | 416, b, meurt,                            | 417, b                                  | Aninsule Abbaye,  | 99, b  |
| Anastaze Empereur enuoie les Ornaments consulaires à Clouis,                                |   | 64, a, b                                | Anjou occupé par les Saxons,  | 13, a  |
| Ancon & Francisque, armes des François,   |   | 79, b, 520, b                           | gasté par les Bretons,  | 53, a, pillé & bruslé par Nomené   |
| Andelene Duc,   |   | 157, b                                  |   | 342, b   |
| Andely Chasteau,  |   | 151, b, 152, a                          | Annibal,  | 7, b, 16, a  |
| Andelousie d'oū ainsi nommee,   |   | 187, b                                  | Annoual Comte,  | 171, a   |
| Andouald roi des Lombards,  | 152, b,                                   | 154, a                                  | Anseaulme Comte de Chalon,  | 300, b   |
| Andrac Palais du Roi Louis en Aquitaine,  |   | 249, b                                  | Ansegise archeuesque de Sens déclaré Primar de France,                  | 375, a   |
| Andulf Senechal,  |   | 237, b                                  | Ansuald Duc,  | 108, b   |
| Andulf Roi d'Angleterre. taille son Roiaume au profit du Pape,                              |   | 346, b                                  | Anthar Roi des Lombards,  | 143, a, combatu par les François,  |
| Angers bruslee par les Normans,   | 344, a, prise,                            | 338, a, assiegee par Charles le Chauue, |   | 369, a, rendue, b  |
| Angéuins,   |   | 22, a                                   | Anthemie fair Empereur par Leon,  | 50, b, rué   |
| Angise fait Duc de Beneuent,  |   | 222, a                                  |   | 51, a  |
| Anglariens baptisez,  |   | 243, b                                  | Anthuariens,  | 32, a  |
| Angleterre,   |   | 53, a, 38, a                            | Antigone fils de Demetrie defait par les Gaulois,                       | 12, b  |
| Angleterre gouvernee par quatre   |   |   | Anrioche ville d'Asie acrauantee par vn croulle & tremblement de terre, | 73, a  |
|   |   |   | Antipater,  | 13, a  |
|   |   |   | Anripodes,  | 193, a, vn Euesque cōdamné comme heretique pour auoir creu qu'il y en auoit. |
|   |   |   | Anuers bruslee par les Normans,   | 193, a   |
|   |   |   |   | 313, b   |
|   |   |   | Apocrisaire office,   | 357, a   |
|   |   |   | Apollinaire ancien Comte, Aunergnar,                                    | 63, a  |

# DES MATIERES.

|  |                 |  |                         |
|--|-----------------|--|-------------------------|
| <i>Aqua sexta.</i>   | 17.b            | Arbalestriers.   | 529.b, 530.a            |
| Aquitaine.   | 6.a, 20.a, 21.a | Arbalestriers Geneuois.  | 526.b                   |
| Aquitaine quelles bornes auoit anciennement, comment estêdue par Auguste 2.b. d'où ainſi appellée, & l'erreur de ceste notation. | 2.b             | Arbogaste Franc. 3. 2. a. b fait apoin-<br>tement avec Marcomir. ibid. & 34  | se tue de sa main. 35.b |
| Aquitaine conquise par Cesar.  | 20. a           | Arcade & Honore enfans de Theo-<br>dofe, Empereurs maniez par Scilli-<br>con.  | 36.a, 37.a              |
| par Clouis.  | 63.b            | Arcade, fils d'Apollinaire, Auuergnat,<br>ſ'enfuit à Bourges.  | 75.a                    |
| Aquitaine donnee par Dagobert à son frere Aribert pour partage.  | 163.a           | Archambaud Maire du palais de Clo-<br>uis fils de Dagobert.  | 170.b                   |
| Aquitaine courue deux fois par le Prince Charles 181.a.b. conquise derechef.   | 187.a           | Archers de guerre.   | 526.b, 527.a            |
| Aquitaine ſubiuguée par Pepin 209.a  |                 | Archeueſché de Reims adiugé à Ar-<br>told contre Hugues.   | 453.a, b                |
| b 210.a & ſuyuant.   |                 | Archeueſque de Mayence premier E-<br>leſteur de l'Empire.  | 197.b                   |
| Aquitaine erigée en Royaume pour Louys fils de Charlemagne: voyez Louys Roy d'Aquitaine.   |                 | les Archeueſques comparez aux Ducs   | 231.a                   |
| Aquitaine diuiſée à des Comtes par le Roy Charles.   | 230.a, b        | des Archichapelains du Roy. 478.a, b   | & ſuyv.                 |
| Aquitaine oſtée par Louys Empereur à son fils repin, & donnée à Charles le Chaunc.   | 304.a           | Archidiacres.  | 231.a                   |
| Aquitaine partie derechef entre diuers Comtes par Charles le Chauue. 322. b. changee en Duché.                                   | 346.a           | Archipreſtres.   | 231.a                   |
| Aquitaine fourragee par les Hungres.   | 457.b           | Ardaine, foreſt.   | 22.b                    |
| <i>Aquitania prima &amp; ſecunda.</i>  | 358.a           | Ardeates, peuples d'Italie.  | 9.b                     |
| Aquitaniens, leur pays & leurs villes.   | 2.b.            | les Ardens, maladie à Paris.   | 450.b                   |
| Aquitaniens font la guerre en Eſpa-<br>gne, & leur ruse pour ſurprendre les Sarraſins qu'ils deſont.                             | 267.a, b        | Ardulf Roy des Nordalbinges d'An-<br>gleterre chaffé de ſon pays, eſt re-<br>mis en ſon Royaume, de l'authori-<br>té del'Emper. & du Pape. | 268.b                   |
| Aquitaniens en diuiſion ouurent le pays aux Normands.  | 343.b           | Aregiſe Duc de Beneuent ſe declare<br>Roy: & contraint Charlemagne<br>d'aller en Italie. 237. b, le recon-<br>gnoiſt à Seigneur.           | 238.a                   |
| Aquitaniens incitent Louys de Ger-<br>manie pour venir en Aquitaine.   | 344.b           | Arethee Patrice.   | 157.b                   |
| Aquitaniens font hommage au Roy Louys.   | 441.b           | Aribert fils de Clotaire, Roy de Paris,<br>30.a, 90.b, 91.a, ſes femmes & en-<br>fans.   | 92.a                    |
| Arbaleſtes en guerre. 529.b d'où ainſi nommées.  | 530.a           | Aribert Roy de paris meurt, & ſes fil-<br>les ne luy ſuccedent point.  | 94.a                    |
|  |                 | Aribert fils de Clotaire ſecond. 162.a<br>partagé de la Guyéne apres la mort<br>de ſon pere.   | 162.b, 163.a            |
|  |                 | Aribert Roy de Thoulouze meurt, &  |                         |

SSSSSS iij

# TABLE

son fils. 164.a  
 Arnouiste deffai& par Cesar. 18.a.b  
 Arles, ville. 8.a. 40.b. 41.a. metropo-  
 litaine de sept Prouinces; 41.a. ca-  
 pitale du Royaume de Bourgogne.  
 94.b.  
 Armée de Guntcrum deffai&te pres de  
 Carcaſſonne. 128.b  
 Armée de Guntcrum en Septimanie  
 eſt batue. 139.b  
 Armée groſſe de Childebert pour al-  
 ler en Italie, avec vingt Ducs, paſſe  
 en Bauieres, & remet Taſſilon chaſ-  
 ſé par Garibant. 143.a  
 trois Armées de Charlemagne contre  
 les Helinons, Hungres, & Bretons.  
 273.b. 274.a.  
 Armes des vieux Gaulois. 7.a  
 Armes & instrumens deſquels les an-  
 ciens François ont vſé en leurs guer-  
 res. 520.a.b. & ſuyu.  
 Armine. 21.b  
 Armoiries des premiers Roys de Frâ-  
 ce: quelles. 57.b. 513.a.b  
 Armoiries des Comtes de Flandres,  
 d'où ſont venues. 269.a  
 des Armoiries, & de leur origine.  
 513.a.b. & ſuyu.  
 Armoiries tirees des noms de ceux qui  
 les portent. 514.a  
 Armoiries depuis qu'and arreſtees aux  
 familles. 514.b. & quelles ſont  
 leurs couleurs. 515.a  
 Armoriques ſubiuguees par Craſſus  
 Lieutenant de Cesar. 19.a  
 Armoriques quand ont cômencé d'e-  
 ſtre appellées Bretagne. 53.a  
 Arnebert Duc. tue Boſon du pays d'E-  
 ſtampes. 160.b  
 Arnoul Eueſque de Metz, ſage, & pru-  
 dent conſeiller de Dagobert. 160.a  
 163.b. 168.b.  
 Arnoul & Gerard contre Charles le  
 Chauue. 324.a.b

Arnoul fils baſſard de Carloman Roy  
 de Germanie, fait Duc de Carin-  
 thie. 389.b  
 Arnoul & Henry deſfont les ennemis  
 de l'Empereur Charles le Gras.  
 393.a  
 Arnoul nepueu de l'Empereur Char-  
 les mis en ſa place apres ſa mort.  
 402.a  
 Arnoul declaré Roi de Germanie, cui-  
 dant receuoir tous les Royaumes de  
 France, trouue que Beranger Duc  
 de Frioul ſe fait Roy d'Italie.  
 403.a.b  
 Arnoul Faccorde avec Eude declaré  
 Roy de France. 404.b  
 Arnoul Roy de Germanie deſſai& par  
 les Normands pres le chasteau du  
 Traict. 406.b.  
 Arnoul r'aſſemble vne armée, & vient  
 contre les Normands qu'il force  
 dans leur camp. 407.b. tue Sigifroi  
 & Godefroy leurs Roys avec no-  
 nante mil hommes. ibid.  
 Arnoul ayant chaſſé de Lombardie  
 Guy Empereur, & Berâger, cuidant  
 eſtre Empereur apres, Gui mourut.  
 410.b  
 Arnoul à la priere d'Hermengarde  
 femme de Boſon, donne à Louys  
 ſon fils quelques Citez. 410.b  
 Arnoul appellé par le Pape Formoſe  
 deſcend en Italie 411.b. préd Ro-  
 me. ibid. eſt couronné Emper. ibid.  
 eſt empoisonné. ibid.  
 Arnoul ſai& paix avec Zundibold  
 & Charles 414.a. meurt laiſſant  
 Louys ſon fils. aagé de ſept ans.  
 414.a  
 Arnoul de Flandres eſpouſe la fille  
 d'Hebert. 417.b. 433.a  
 Arnoul de Flandres ſuccede à Bau-  
 douin II. compere. 418.b. 419.a  
 Arnoul de Flâdres dône bataille cõtre

# DES MATIERES.

Guillaume de Normandie. 433.b  
 Arnoul Comre de Flandres prend  
 Montrœuil sur la mer avec la fem-  
 me & enfans de Herluin, qui le re-  
 print d'affaut. 438.a. b. fait ser-  
 ment au Roy Othon. 438.b  
 Arnoul de Flandres suscite le Roy  
 Louys contre les Normans. 444.b  
 est deffait par Herluin Comre de  
 Montrœuil. 446. b. guerroyé  
 par le Roy Othon. 452.a  
 Arnoul le vieil Comre de Flandres.  
 464. a. meurt de la maladie de la  
 pierre. 465.b  
 Arragon. 44.b.  
 Atlas brûlée par les Normands.  
 427.a.  
 ceux d'Arras retirez à Beauvais. 391.a  
 Arriereban d'où ainsi nommé. 526.a  
 Arriens pourquoy estoient rebaptisez  
 par les Catholiques. 707.b  
 Arrius & son heresie condamnez.  
 58.b  
 Arsenie Legat du Pape venu en Fran-  
 ce, le premier y planta l'authorité  
 du Pape Nicolas. 357.a  
 Arses sus Aube. 47.a  
 Artenay bourg voisin de la forest  
 d'Orleans. 152.b  
 Articles que les Grecs reprochoyent  
 aux Romains comme erronez.  
 359.b. 360.a  
 Articles d'un Concile de Frâce. 381.a  
 Articles du Traité & partages entre  
 Louys le Begue, & Louys de Ger-  
 manie. 387.b. & suyu.  
 Artillerie de guerre. 529.b  
 Artoisiens. 128.b. 19.b  
 Artold Euesque de Reims. 432.a. re-  
 çoir le *pallium* du Pape. *ibid.* est de-  
 posé. 440.b. remis en son Arche-  
 uesché. 451. a. obtient l'Arche-  
 uesché de Reims en un Synode.  
 453.a.b. meurt. 464.a.

Artus Roy de la grand Bretagne en  
 quel temps mourut. 81.b  
 Aruée Comre d'Auvergne tué par  
 Lambert de Nantes. 340.b  
 Ascaric & Ragaise Roys Francs expo-  
 sez aux bestes par les romains 43.a  
 Ascelin Euesque de Laon trahit Char-  
 les de Lorraine à Hugues Capet.  
 469.b  
 Ascllemere de Theodemer Roy des  
 Francs. 43.a  
 Asinaire & Eble deffaits & pris par  
 les Basques. 295.b  
 Asnar fils d'Eude Duc d'Aquitaine  
 premier Comte d'Arragon. 215.a  
 230.a  
 Astolf Roy des Lombards prend Ra-  
 uenne & Pentapôle. 199.b. ne veut  
 rendre Rauenne. 203. b. recom-  
 mence la guerre au Pape. 205.a.b.  
 renonce à l'Exarquar qui est li-  
 vré au Pape. 206. a. b. meurt.  
 207.b  
 Astulf Roy Got adoncy par sa beauté  
 de Placide sœur d'Honorie emp. ne  
 poursuit pas la guerre comme Ala-  
 ric son predecesseur. 41.b  
 Astulf offre à l'Emp. de passer en Gaule  
 pour en chasser les estrangers. 41.b  
 prend la Septimanie. *ibid.*  
 Astulf remer sus Attale Emp. dégradé.  
 41. b. passe les monts Pyrenees,  
 puis est tué par les siens. 42.a  
 Asture peuplée par les Gaulois. 9.a  
 Asturiens. 9.a  
 Atalaric. 73.a  
 Athanaze Euesque de Naples, fait son  
 frere Duc. 379. b. eux deux soup-  
 connez de trahison falliét aux Sar-  
 rafins, & pillent Capoue. 379.b  
 Athon Roy Sarrafin tué par les Fran-  
 çois. 188.a.b  
 Atrebates. 18.b  
 Attale déclaré Emper. par Alaric Got.

# T A B L E

|   |             |  |             |
|---|-------------|--|-------------|
| par moquerie.                             | 39.a        | en Italie.                               | ibid.       |
| Attila Emper. dégradé remis sus par       |             | Auger: voyez Adalger.                    |             |
| Astulf 41. b. rendu vif à Honorie,        |             | Auguste, Empereur. 2. b. 20. b. 21. a. b |             |
| est enuoyé en exil,                       | ibid.       | 24. b. fait bastir des forts sur le      |             |
| Attila Roy des Huns, ennemy des Ro-       |             | Rhin. 21. a. b. impose cens sur les      |             |
| maines, à la suscitation de Genferic      |             | Gaules.                                  | ibid.       |
| Roy des Vandales, chasse Merouée          |             | S. Augustin,                             | 35. b       |
| de Colongne qu'il fit bruller, cōme       |             | augustule nommé Empereur par son         |             |
| aussi Treues & Mets.                      | 45. b       | pere. 51. a. confiné par Odacre Roi      |             |
| Attila prend Rheims, Bezançon, Lan-       |             | des Herulles: en luy faut l'Empire       |             |
| gres, Toul, Troyes, & vient assieger      |             | de Rome Italienne.                       | 51. a       |
| Orleans.                                  | 46. a       | Auignon pris par Guntcram.               | 94. b       |
| Attila contraint de leuer le siege de de- |             | Auiola.                                  | 22. a       |
| uant Orleans est defaict en la plaine     |             | Auit abbé de S. mesmin pres Orleans,     |             |
| de Chaalons. 47. a. b. & suyu: escha-     |             | renommé.                                 | 71. a       |
| pe de la bataille. 48. b. retourné        |             | Auit Auerngnat fait Empereur à Tre-      |             |
| en Gaule est defaict par Thoris-          |             | ues. 50. b. depuis fait Euesque. ibid.   |             |
| mond Roy des Vvissigots.                  | 49. a       | Auldry Euesque d'Ausbourg, soustiét      |             |
| Auaiolles.                                | 22. a       | que les prestres doiuent estre ma-       |             |
| Analon chasteau.                          | 431. a      | riez.                                    | 359. a. b   |
| Anaricum, ville.                          | 6. b. 19. b | Aulerques.                               | 8. a. 19. a |
| Anarrois chassent les Bulgares. 164. b    |             | Auoagre chef des Saxons occupe l'An-     |             |
| Anarrois defaicts en deux batailles.      |             | jou.                                     | 53. a       |
| 240. b. 241. a.                           |             | Auoagre defaict par Childeric pres       |             |
| Anarrois defaicts par Charlemagne.        |             | d'Orleans.                               | 53. b       |
| 242. b. 243. a                            |             | Aurelian Empereur.                       | 28. a       |
| Anarrois defaicts par Henry Duc de        |             | Aurelian Ambassadeur de Clouis en        |             |
| Frioul. 248. b. par Pepin. 249. a         |             | la poursuite de son mariage avec         |             |
| Anarrois enuoyez outre Drave. 252.        |             | Clotilde, quels moyens tint pour y       |             |
| b. & la fin de leur nō. ibid. & 253. a    |             | paruenir.                                | 55. a       |
| Auber, voyez Hauber.                      |             | Aurelian reçoit melun en sief du Roy     |             |
| Aubert Comte, Lieutenant du Roy           |             | Clouis.                                  | 55. b       |
| Louys assiege Huesca sans effect.         |             | Auriflame: voyez Oriflambe.              |             |
| 270. a. b                                 |             | Auruns Gentil-homme Toscan. 8. b         |             |
| Aubins de Sezane vieil poëte Fran-        |             | mene les Gaulois en Italie.              | ibid.       |
| çois.                                     | 576. b      | Ausbert Senateur Romain espouse v-       |             |
| Audouald François passe en Italie cō-     |             | ne fille du Roy Clotaire.                | 93. b       |
| tre Anthar Roy de Lombardie.              |             | Auch, ville.                             | 192. 41. a  |
| 143. a                                    |             | Auscien.                                 | 19. a       |
| Andouere premiere femme de Chil-          |             | Ausone, poëte.                           | 35. b       |
| peric.                                    | 93. a       | Ausostin, forteresse assiegee par l'Eue- |             |
| Aucennac monastere quel.                  | 382. a. b   | que de Reims.                            | 440. a      |
| Aueroste Roy des Gaulois habitans         |             | Aussonne. d'Espagne forrifiée par        |             |
| le long du Rosne. 13. b. 16. a descéd     |             | Louys Roy d'Aquitaine.                   | 249. b      |
|   |             | Austrasiens                              |             |

Austrasiens esmeus contre Gilles Euesque de Reims, le poursuivent à coups de pierres. 114.a

Austrasiens demandent Fredegonde au Roi Guntcram pour en faire punition. 120.a.b

Austrasiés refusent de se trouver en vn Synode assigné par le Roy Guntcram, & pourquoy. 126.b

Austrasiens vaincus par Fredegonde. 149.b. 150.a. chassent Brunehault. 151.b

Austrasiens debauchez de l'obeïssance de Charles. 237.b. punis. ibid.

Austrigilde femme de Guntcram Roy d'Orleans. 92.a. meurt. 107.a

Austriche. 10.b. 253.a

Austriche pourquoy ainsi appelée, 243.b

la maison d'Austriche vainement tirée de celle de Clouis. 156.b

Austrouald Comte. 132.b

Authun. 2.b. 8.b. 22.b. 32.a

Authunois. 5.b. 8.a. 16.b. 22.b

Authunois se rebellent sous la conduite de Sacrouir. 22.b. sont deffaits. 23.a

Auuergnats se disoient freres des Romains, & l'occasion. 3.a. 8.a. 17.a

Auuergnats deffaits en Prouence. 94.b

Auuergne. 2.b

Auuergne conquise par Eoric. 53.a par Thierry fils de Clouis. 63.b

Auuergne saisie par Childebert sur Thierry son frere. 74.a. pillée par Thierry Roy de Mets. 75.a

Auuergne affligée de peste. 95.a

Auxerre. 32.a

Azon rebelle aux François. 296.b court la frontiere d'Espagne, & avec l'ayde des Sarrazins pille le territoire de Barcelonne & Geronde. ibid. & 297.a

B

Bacandia. 38.b  
Bacheliers quels, & d'où ainsi nommez. 10.a.b

Bachinon vaisseau en façon de tasse. 138.b

Badegifile Euesque du Mans. 131.a

Badelaire, sorte d'espée. 523.a

Badefinde fille de Childebert. 89.a

Bagaudes payfans Gaulois se rebellent pour les tailles. 28.a. 44.a

bagages, maletoutes: pourquoy ainsi nommées. 28.a

Bails & Nourriciers des Roys. 140.a 328.a.b.

Baliste, quel instrument en guerre, & son vsage. 528.b

Baltes qui furent. 42.b

Bandouliers serendent au Roy Charles. 229.b

Banniere de guerre. 525.a

Banniere du S. Sepulchre enuoyée à Charlemagne par le Patriarche de Ierusalem. 254.a.b

Banniere d'or de Gaiffier gagnée par Pepin. 210.a. 525.a

Bannieres portées en guerre sur charriots. 525.a.b

Bannieres particulieres de Cheualiers en guerre. 526.a

Baptême de Clouis. 57.a

Barbe touchée es adoptions spirituelles ou legales. 61.b

Barbe boutonée d'or des anciens Roys de France. 476.a

Barcelonne prise par Zad, qui en fit hommage à Charlemagne. 249.a

Barcelonne prise par Louys Roy d'Aquitaine. 258.a.b

Bardes des vieux Gaulois, quels. 4.b

TTTTTTT

# T A B L E

Bardiac, sorte d'habillement Gaulois.

6.a

Bardingaux baptisez. 232.b.233.a

Bardocucul que c'estoit entre les Gaulois.

6.a

Barenton Duc.

167.a

des Barons, & d'où ils sont ainsi nommez.

496.b

Basile le grand.

35.b

Basilics, pieces de guerre, quelles.

530.a

Basine laïsse Bissin Roy de Töringe son mary pour espouser Chileric 52.a. auquel elle fait voir d'estranges visions la premiere nuit de ses nopces. ibid. accouché de Clouis.

52.b

Basine religieuse de sainte Croix de Poictiers animée contre son Abbesse.

144.b.145.a

Basques vaincus par les François.

167.a

Basques deffont le Roy Charles à Rocenaux.

229.a.b

Basques chastiez par Louys Roy d'Aquitaine. 273. a. par Pepin.

289.b

Bassin vallant deux cens mille sols d'or

165.a

Bassins, armes, quelles.

522.a

Bastimens des Gaulois, quels.

6.b

Bastiments nouueaux de l'Emp. Louys à Francfort.

292.b

Bataille quel mort, & d'où viét.

511.a

Bataille entre les Gaulois & Romains, & deffaites des Gessates. 14.b.15.a.b & fuyu.

Bataille de Chaalons en Champagne, où les Huns furent deffaits. 47.a.b. & fuyu.

Bataille de Tolbiac entre Clouis & les Allemands.

53.b.56.a

Bataille de Vvouglié entre Clouis &

Alaric Roy des Vviffigots. 63.a

bataille du champ des Arriens. 63.b

bataille de Latofao gaignee par Fredegonde & Landry sur les Austrasiens

150.b

bataille entre Charles Martel & les Sarrazins pres de Tours. 183.a.b. & fuyu.

quatre Batailles gaignees par Charlemagne en vn an.

241.a

bataille entre les Roys de Dannemarc.

282.b

bataille de Fôrenay, où cent mil hommes meurent avec toute la fleur de la noblesse de France.

327.a.b

bataille entre les Seigneurs de Francanie & leur Euesque.

415.a

bataille de Pratum belli, entre Guillaume de Normandie & Arnoul de Flandre.

433.b

Bataille grande pres de Monts.

467.b

Bataues. 25.a.b.27.a.28.b.30.a. quels peuples 290.a.b.30.a.b. voyez Francs, & Sicambres.

Bataue Isle. 21.b.25.a.b.165.a

Baude de la Carrière vieil poëte François.

573.a

Baudium, ville, quelle.

290.b

sainte Baudour Royne, femme de Clouis second. 172.b. fondel'Abbaye de Chelles.

173.b

Baudouin des Autiex vieil poëte François.

574.a

Baudouin Comte de Flandres enleue Iudith fille de Charles le Chauue, & l'espouse mal-gré le pere qui les fait tous deux excommunier.

353.a

Baudouin de Flandres se retire vers Lothaire. 353.a. son excommunication reuocqué par le Pape Nicolas.

353.a.b. ses nopces faites à Auxerre. 353.b. est receu à hōmage. ibid.

# DES MATIERES.

- Baudouin Comte de Flandres fortifie Belgique prise par les Francs. 49.b  
 Bruges. 392.b  
 Baudouin de Flandres mal à propos Belgius Roy des Belges. 3.b  
 excommunié par les Euefques. Belgius chef des Gaulois passé en Ma-  
 cedone enuoye des Ambassadeurs  
 409.b à Ptolomee. 11.a. le deffaiet en ba-  
 taille. ibid.  
 Baudouin de Flandres fait paix avec Hebert de Vermandois. 417.b  
 Baudouin le Chauue Comte de Flan- Belisaire Capitaine de Iustinian se  
 dres meurt sans enfans. 418.b plaint de la venue des François en  
 Baudouin le ieune Comte de Flandres, Italie. 80.a.b  
 meurt. 464.a Belisaire fait guerre aux Ostrogots  
 Baudry, Hermenfroy, & Bertier freres d'Italie. 82.a  
 Roys de Turinge s'entretuent. Bellouze. Capitaine Gaulois sort de  
 69.b Gaule avec puissante armée. 8.a  
 Baudry Duc. 167.a Benard oncle du Roy Charles le Chau-  
 Baudry Duc de Frioul surmonte Lieu- ue laissé par luy au siege de Paue.  
 deuit. 289.b. préd Carniolles. ibid. 219.b  
 & 290.a.b. est depose de sa digni- Benard fils de Pepin Roy d'Italie.  
 té. 298.a 273.a  
 Baudrier que c'est, & d'où ainsi nom- Benard Roy d'Italie fait hommage à  
 mé. 243.a. 523.a son oncle. 282.b  
 Baudrier de Chenallerie. 301.a Benard rebelle conspire contre l'Em-  
 Bauieriens d'où venus. 8.a pereur: & l'occasion, 287.a. est ar-  
 Bauieres diuisee en Comtez non he- resté prisonnier. 287.a.b. son pro-  
 reditaires. 240.b cés luy est fait & à ses complices.  
 Bayeux & Maine baillez aux Normas. 288.a. sa mort. ibid. ses enfans &  
 426.a successeurs Comtes de Vermadois.  
 Bayonne de Biscaye. 43.a 288.a.b  
 Bazas, ville. 19.a Benard Comte de Barcelonne fait  
 Beat & Obeler Ducs de Venise demā- Lieutenant general de l'Emp. fut  
 dent secours à Charlemagne con- cause d'esmouoir les enfans con-  
 tre leur ennemy. 262.a.b tre le pere. 299.b. offre de soy pur-  
 Beauce courue par les Normands. ger par champ de bataille, des cas à  
 399.a.b luy imposez. 303.b. secourt Louys  
 Beaune, ville. 18.a Empereur. 309.a.b  
 Beauuoifins 18.b. 19.b. 20.b. Benard est contrainct se submettre à  
 Becsangie, region. 13.a Charles le Chauue. 323.b  
 Bedeaux des Iustices subalternes. Benard demeure au gouuernement de  
 521.b Gornie, ou Languedoc. 314.b.  
 Belenus, Dieu des Gaulois. 3.b plaintes contre luy. 316.a  
 Belges, leur pays & leurs villes. 2.b Benard Duc de Languedoc tué  
 les Belges prennent les armes contre pour son infidelité par le com-  
 Cesar. 18.b. sont par luy deffaiets. mandement de Charles le Chauue.  
 ibid. 339.a

TTTTTTT ij



# TABLE

|   |  |  |   |
|---|--|--|---|
| Benard Comte de Poictou tué par Lambert de Nantes.                                | 340.b  | Bera Comte de Barcelône 249. b. accusé de trahison, & vaincu en chāp de bataille par Sanille Goth est confiné. | 290.a   |
| Benard Comte de Thoulouse.  | 368.a  | beranger faict Duc de Frioul par Charles le Chauue.  | 373. b. se faict Roy d'Italie.                            |
| Benard fils de benard, Comte.   | 368.a  | 403. b. chassé par Guy Duc de Spolerte.  | 404. a. se disant Empereur est deffaict par les Hungres.  |
| Benard Marquis.   | 368.a. 383.a   | 415. a. chassé d'Italie par Raoul d'outre le Montjou.  | 425. b. tué à Veronne.                                    |
| Benard Marquis de Gothie despoüillé de ses Estats.                                | 387.a  | 426.b.   |   |
| benard Vitel Comte.   | 368.a  | beranger Prince d'Italie empoisonne Lothaire Roy.  | 457.a. empoisonne Luitolf fils d'Othon.                   |
| Benard Comte d'Auuergne, inuesty d'une partie des Estats de Benard Marquis.       | 38. a. faict Bail & gouverneur des enfans de Louys le Begue. | 461. b. chassé par Othon.  | 463. b. son prisonnier.                                   |
| Benard Comte de Senlis.   | 444.a. apaise le Roy Louys estant en Normandie.              | 466.a  |   |
| 448. a. deuiet son ennemy.  | 449.a  | Bernard: voyez benard.   |   |
| Benard le Danois fidelle vassal de Richard de Normandie.                          | 444. a   | berry gasté par les gens de Chilperic.   | 114.a   |
| le derobe de la cour du Roy.  | 444.b  | berry rendu à Raoul par Guillaume Duc d'Aquitaine.   | 425.b   |
| 445.a   |  | berriers.  | 8.a   |
| Benedic Pape au lieu de Ieanne morte en tranail d'enfant.                         | 346. b.  | berte fille d'Aribert Roy de paris.  | 92.a  |
| 347.a   |  | berte femme de Pepin couronnée par le Pape Estienne.   | 202.a   |
| Benedic VI. Pape meurt.   | 470.a  | berte vefue de Pepin, & mere du Roy Charles, meurt.  | 235. b. ses qualitez ibid.                                |
| Beneuent en tumulte.  | 245.a  | berte vefue du Roy Carloman se retire en Bauieres.   | 215. a. presse le Pape Adrian de couronner ses enfans.    |
| Benignité de l'Empereur Louys enuers les conspirateurs.                           | 291. b   | 217.a  |   |
| sainct Benoist pere de l'Ordre des Moynes noirs                                   | 71. b. meurt.  | berte & ses enfans se rendent à Charles.   | 219. b  |
| 82.a  |  | berte fille du Roy Charles & d'Hildegarde.   | 235.a   |
| benoist Pape tiers du nom obtient de Phocas Empereur le tiltre de Pape vniuersel. | 152.a  | berte femme du Comte Girard assiegee à Vienne.   | 367.a. b. se rendant avec la ville se retire en Prouence. |
| Benoist III. Pape meurt.  | 415.a  | 367.b  |   |
| Benon Euesque de Mets chastré par ses gens.                                       | 430.a  | Bertefred & Vrsion rebelles, & leurs   |   |
| Bepolen Referendaire de Fredegonde fait tuer Dannoie & ses vendangeurs.           | 130. b   |  |   |
| Bepolen faict Duc des villes de Clothaire par le Roy Gunteram.                    | 131. b   |  |   |

# DES MATIERES.

|  |  |
|--|--|
| complices. 133. b. 134. a. retirez à Vabres de Champagne tuez. 136. a. b.  | Biffin Roi de Toringe. 52. a   |
| Bertegunde 86. b. en discord avec sa mere Ingeltrude. 141. b   | Bitilde fille du Roi Clotaire. 93. b   |
| Berthoul maire d'Austrasie. 152. b. presente le duel à Landri qui le refuse ib. & 153. a. meurt. 153. a  | Biruit Roi d'Auvergne defeat par les Romains. 16. b                                |
| Bertier, Baudry, & Hermenfroy freres Rois de Turinge, s'entretuent. 69. b  | Bizance, ville, anjourd'huy Constantinople. 13. a                                  |
| Bertier Maire defeat par Pepin. 177. a   | Bladaste Duc. 111. b. retiré dans Comminge avec Gombaud se rend. 123. b. 124. a    |
| Bertmund gouverneur du Lionnois souz Louis Empereur. 288. a  | Blanche femme de Louis V. laisse son mary. 470. a                                  |
| Bertrade Roine, femme de Clotaire 159. a. meurt. 159. b  | Blanchefleur fille de Clouis. 68. a  |
| Bertrand Euesque de Bourdeaux 86. b  | Bled cheur du Ciel. 299. a   |
| Bertrand Archidiacre du Mans fait Euesque. 131. a  | Blondiaux vieux Poète. 556. b  |
| Bessins Sefnes ou Saxons. 104. b   | Blondiaux de Nesle autre Poète ancien. 568. a                                      |
| Betones, peuple descendu des Gaulois. 9. a   | Boant tué par le commandement de Guntcrum. 126. a                                  |
| Beueret. 18. a   | Bobon Duc paranymphe de la fille de Chilperic cōduite au Roi des Vvisigots. 117. a |
| Beuf sauvage tué en la forest du Roy Guntcrum. 144. a  | Bobon autre Duc. 171. a  |
| Bezançon prise par les Huns. 46. a   | Bodille Gentilhomme François, mal traité du Roi Childeric, le tue. 174. b. 175. a  |
| Bibras. 18. b  | Bodin Diacre. 100. b   |
| Bibraete ville ancienne des Gaulois quelle anjourd'huy. 18. a  | Boece Senateur Romain occis par Thierry Roi des Ostrogots. 72. b                   |
| Bidaux, gens de guerre, quels. 521. a. b   | Boheme conquise par Charles fils de l'Emp. Charlemagne. 262. a                     |
| Bidets: plus petits pistollers. 530. b   | Bohemien, & Egyptien. 294. a   |
| Bier & Hasteng Normans viennent deuant Paris. 340. a. pillent S. Germain des Prez. ibid. sont empeschez par les Comtes Eude & Gerard. ibid. & b. | Bohemois d'où venus. 8. a  |
| Bigerrons. 19. a   | Bolocrat Duc d'Arles rebelle à l'Emp. Lothaire. 340. b                             |
| Bigorre. 19. a   | Bombardes de guerre. 530. a  |
| Bilechilde femme du Roy Thiebert en discord avec Brunehaut. 154. a. b  | Boniface Gouverneur d'Afrique victorieux d'Actie meurt tost apres. 43. b           |
| Biorn Roi de Suede enuoye demander à Charlemagne des gens pour prescher le Christianisme en son pays. 274. a                                     | Boniface Pape successeur de Sabinian. 152. a                                       |
| Biscaye. 21. c   | Boniface V. Pape succede à Deusdedit. 156. a                                       |
|  | Boniface autre Pape. 412. a. meurt. ibi.   |
|  | Boniface Euesque de Maience grand  |

TTTTTTT iij

# T A B L E

|   |        |  |        |
|---|--------|--|--------|
| amy des Papes tient vn Concile.         |        | bofon ayant pris Dijon y est assiegé       |        |
| 190, b, couronne Pepin Roy, 197, b,     |        | par le Roi, 433, b, meurt,                 | 434, a |
| 198, a                                  |        | la bossene,                                | 10, b  |
| Boniface Comte de Corse, fait vne de-   |        | le Bossut chasteau,                        | 467, a |
| route des Sarrazins pres Tunis,         |        | Bouchard Comte d'Estable defait les        |        |
| 299, a                                  |        | Maures en mer,                             | 266, a |
| Bonne, ville pillée par les Normands,   |        | Boucliers d'où ainsi nommez,               |        |
| 302, b                                  |        | 522, a                                     |        |
| bonneuil en brie,                       | 159, a | boulongne sur mer,                         | 37, a  |
| Borne Duc de Dalmace mise en route      |        | bonon Euesque de Chaalons s'estant         |        |
| par Lieudeuit, 289, b, meurt,           | 291, a | retiré au seruice de Hebert, est fait      |        |
| Bornes del'Empire pour Louis fils de    |        | prisonnier: & son Euesché baillé à         |        |
| Charlemagne.                            | 285, b | Milon Clerc, 431, b, remis à Cha-          |        |
| Bornes vrayes de France Vvestrienne,    |        | lons,                                      | 432, a |
| 337, b                                  |        | Bourbon le Noble pris par Pepin,           |        |
| Bordeaux, 28, a, voiez Bourdeaux,       |        | 209, b                                     |        |
| Bofon fils d'Andelan tué par le com-    |        | Bourbonnois, pays,                         | 8, a   |
| mandement de Clotaire,                  | 160, b | Bordeaux capitale de Guienne,              | 346, a |
| bofon commis à la garde de Vienne,      |        | pillée par les Normans,                    | 290, b |
| 367, b                                  |        | Bourdons & Bourdonnasses, especes          |        |
| bofon fait Chambellan du Roi Char-      |        | de lances,                                 | 524, a |
| les, maistre des portiers, & Duc        |        | Bourg sur Gironde,                         | 249, b |
| d'Aquitaine,                            | 368, a | le Bourg S. Pierre, ou ville Leonine,      |        |
| bofon laissé pour Duc en Italie par     |        | fortifiée,                                 | 314, b |
| Charles le Chauue,                      | 373, b | Bourges, 6, b, ville du Royaume de         |        |
| bofon ayant empoisonné sa femme         |        | Childebert, 75, a, prise d'assaut par      |        |
| espouse, Hermengard fille de l'Em-      |        | Pepin,                                     | 210, a |
| pereur Louis, & en grande magni-        |        | Bourgongne conquise sur Godemar            |        |
| ficence est déclaré Roi de Prouéce,     |        | par Childebert & Clotaire,                 | 74, b  |
| 373, b                                  |        | Bourgongne donnée à Charles le Chau-       |        |
| bofon & Thierry ennemis rapointez,      |        | ue par son pere,                           | 299, b |
| 388, b                                  |        | Bourgongne escheuë en partage à            |        |
| bofon se fait couronner à Lyon, 390, a, |        | Carloman fils de Louis le begue,           |        |
| estoit sage & industrieux,              | 390, b | 391, b                                     |        |
| bofon defait en bataille par Louis &    |        | Bourgongne la haute conquise par           |        |
| Carloman Rois de France,                | 391, b | Othon Roi de Germanie,                     | 450, b |
| bofon & Hugues fils de Lothaire fait    |        | Bourguignons issus des Romains, 33, b,     |        |
| hommage à Charles Empereur,             |        | assaillir la Gaule, 39, b, 40, a, se font  |        |
| 395, a                                  |        | maistres du pays des Heluetiens,           |        |
| bofon frere du Roi Raoul guerroyé       |        | 41, b, 49, b, paisés en Gaule, 42, b, leur |        |
| par Hebert & Hugues,                    | 430, a | origine & leur auancement en               |        |
| bofon est contraint de iurer la paix,   |        | icelle,                                    | 75, a  |
| 430, a, b, recommence la guerre,        |        | Bourguignons ne veulent point de           |        |
| ibid,                                   |        | Maire du Palais,                           | 161, a |

# DES MATIERES.

- Bourguignottes d'où ainsi nommees, 294. b  
 524. a  
 Bourfolen & Dodon cōdamnez pour  
 crime de leze Maïesté, 104. a  
 du Bourciller de nos Rois, 488. a, b  
 Bōyens, & leurs peuplades, 3, b, 9, a, 13,  
 b, 15. a  
 Boyés d'Italie defaits par les Romains,  
 16. a  
 Brabançons, bons gens de guerre,  
 526. b  
 Brachmars, courtes espees d'où ainsi  
 dites, 523. b  
 Bracques, quelle sorte d'habillement,  
 6. a  
 Brene sur Vesle, 18. b, 457. a, estoit iadis  
 de l'Archeuesché de Rouen,  
 431. a  
 Brance, sorte d'espee. 523. a  
 Bray de Rhetelois, 18. b  
 Brenne Capitaine des Gaulois ayāt as-  
 siégé Clusi, quelle responce fit aux  
 Ambassadeurs des Romains, 9. b, sac-  
 cage Rome, 10. a, compose avec les  
 assiegez au Capitole, ibi.  
 Brenne passe en Grece, & assiege le  
 Temple de Delphi, 11. b, est misera-  
 blement tué, 12. a  
 Brenne surnommé Prause autre con-  
 ducteur des Gaulois en Dardanie,  
 abandonné par eux, 11. a, 12. b  
 Bretagne la grande 5. a, 19. b, 37. a, 38. a  
 44. a, 53. a  
 Bretagne la grand visitée deux fois par  
 Iules Cesar, 19. b  
 Bretagne la grand' assaillie par les Pi-  
 ctes & Scots, 44. a, b  
 Bretagne Armorique, 19. a. 40. a.  
 quand a pris le nom de Bretagne,  
 53. a  
 Bretagne anciennement gouvernee  
 par Comtes, 86. b. 87. a. 167. a  
 Bretagne courue par Louys Emper.  
 & ses enfans. 294. b. cōposée de neuf  
 Eueschez. 294. b  
 Bretagne courue & bruslee par Char-  
 les le Chaune, 542. a  
 Bretagne partie entre Iudicael, & Al-  
 lain. 372. b  
 Bretons d'Angleterre se deliurent des  
 estrangers. 40. a  
 Bretons anciens chassez d'Angleterre  
 en Gaule 53. a. & aucuns en Armo-  
 rique. ibid.  
 Bretons d'Armorique chassent leurs  
 Gouverneurs Rom. 40. a  
 Bretons batus par Eoric. 53. a  
 Bretons courent le pays Nantois. 136.  
 b. le terroir de Renes. 138. b  
 Bretons ayans couru la frontiere sont  
 reprimez par Guntcrum. 143. b. cou-  
 rent la France. 150. a  
 Bretons rebelles vaincus par Charle-  
 magne. 237. a. b  
 Bretons vaincus par Guy Marquis de  
 Bretagne. 252. b  
 Bretons ayans fait vn Roi, rangez par  
 Charlemagne. 274. a  
 Bretons ayant fait de Marmā, leur Roi,  
 sont subiuguez par Louis Empe-  
 reur & leur pays donné à Nomené,  
 288. b  
 Bretons esleuez, & tost apres rap-  
 païsez, 314. a  
 Bretons mal d'accord avec Nomené  
 leur Duc. 324. a  
 Bretons suiets des François de tout  
 temps. 351. b  
 Bretons secourent Charles le Chauue  
 deuant Angers contre les Normāds.  
 369. a. b  
 Bretons de Cornouaille vaincus par  
 les Normands, 431. b  
 Bretons reuiuent d'Angleterre en  
 France souz la conduite d'Alain Bar-  
 be-rotte. 436. a  
 Bretons gaignent vne bataille sur les  
 Normands, 440. a

## TABLE

|  |  |   |                                |
|--|--|---|--------------------------------|
| Bretons & Poiteuins secourent Louis d'outremere.   | 442.b  | Buch pays.  | 84,b,85,a                      |
| Bretons à Cheual, bons gens de guerre  | 526.b  | Bulgares chassiez par les Auarrois, & retirez en Bauieres sont occis, | 164,b, 165.a                   |
| Brexte ville d'Italie.   | 9.a  | Bulgares vainquēt Michel Empereur qui se rend Moine,                  | 276,b                          |
| Bricolles de guerre que c'est.   | 528.a. & d'où ainsi dites. b.  | Bulgares baptisez & faits Chrestiens,                                 | 360,a                          |
| Bričteres.   | 35.a   | Burgandion Comte de Foix meurt,                                       | 257,b                          |
| la Brié.   | 19.b   | C.  |                                |
| Brigands d'où ainsi nommez.  | 521.b  | C Abassets de guerre,   | 522,a                          |
| Brigide vierge Prophetisse.  | 70.a   | Cabestan,   | 77,b                           |
| Brissac assiegé.   | 438.b  | Cabrieres,  | 79,b                           |
| Briuic, ville d'où ainsi nommee.   | 521.b  | Cadmus, s, a, inuenteur des lettres Grecques,                         | 134,b                          |
| Bruges fortifiee par Baudouin Comte de Flandres.   | 392.b  | Cadolac fait Duc de Frioul par Charlemagne,                           | 253,b, 289,a, meurt, b         |
| Brun se rend avec les Anglariens au Roi Charles.   | 223.b  | Cadurques,  | 20,a                           |
| Brunchaut femme de Sigisbert   | 93,a   | Cagan des Huns,   | 93,b                           |
| Brunchaut veufue de *Sigisbert espouse Merouee fils de Chilperic.                        | 99. a. prend le gouuernement de Childibert son fils. 127. b. fait tuer le Duc Vintrion. 151. a. chassée par les Austrasiens. 151. b. fait croire à Thiebert que son frere est bastard. 153. a. b | Cahors rendue à Brunchant,  | 136,a                          |
| Brunchault en querelle avec Bilechilde femme de Thiebert.                                | 154.a.b. est punie par Clotaire. 157. b. 158.a. b  | Caius Caligule Emp,   | 23,b                           |
| Bruniaux de Tours , vieux Poëte François.  | 573.b  | Calais,   | 18,b, 465,b                    |
| Brunon Euesque de Cologne.   | 460. a   | S. Calais en Vandomois Abbaye,  | 99,b                           |
| Brunon Euesque & Duc fait la guerre à Reinier, & autres Comtes qui ne luy veulent obeyr. | 461.b  | Calari principale ville de Sardaigne prise par les Grecs,             | 269,b                          |
| Brunō vient en Frâce ayder à Gerberge sa seur à gouuerner le pays.                       | 462.a  | Caleres,  | 18,b                           |
| Brunsborg en Saxe.   | 223.b  | Caluacum, chasteau,   | 456,a                          |
| Brunsuich.   | 35.a   | Caluiac,  | 311,a                          |
| Brunulf frere de la Roine Sichilde.  | 162. a. b  | Camanes peuple,   | 35,a                           |
| Bucelin & Lotaire enuoyez en Italie par les Rois François, leurs conquestes & leur mort. | 84.b.85.a  | Camargues de Prouence,  | 363,b                          |
|  |  | Cambray pris par Clodion,   | 45,a, forcé par les Huns, 46,a |
|  |  | Cambray capitale du Roiaume de Ranchaire, prise par Clouis,           | 67,a                           |
|  |  | Cambray & pays voisin pillé par les Normands,                         | 392,b                          |
|  |  | Camil capitaine Romain chasse les Gaulois,                            | 10,a,b                         |
|  |  | Camulogene, chef Gaulois.   | 19,b                           |
|  |  | Canan & Canan : voiez Conan,  |                                |
|  |  | Caninesfates tirez par les Bataves à leur                             |                                |

# DES MATIERES.

leur party contre les Rom. 25.b  
 Carons, & leur inuention. 330.a.b.&  
 fuy. 21.a  
 Cantabres. 21.a  
 Cantabrie conquise par les Vvissigots.  
 154.a  
 Cantin Duc du Roiaume de Thierri.  
 152.a  
 Capenates, peuple d'Italie. 9.b  
 Capet Roi & les siens d'où venus. 332.  
 b. voyez Hugues Capet.  
 Capets de Montagu. 6.a  
 Capitole de Rome. 10.a.25.b.26.a  
 Capitole de Xaintes. 211.a  
 Capouë prise par les François. 238.a  
 Capremôr assiegé par Charles le Sim-  
 ple, mais en vain. 422.b  
 Car Aulx vieux Poëte François.  
 576.b  
 Car Aulx d'Arras, autre Poëte.  
 576.b  
 Cataric Duc ou Roi François pris &  
 tué par Clotis. 166.b.67.a  
 Carataces peuple. 26.b  
 Carcamousses, quels instruments de  
 guerre. 528.a  
 Carcassonne prise par les François.  
 128.b  
 Caregille Chambellan de Sigisbert  
 tué quant & son maistre. 98.a  
 Cariereton Seigneur Franc. 33.a.35.a  
 Carilef retiré dans Cominge avec  
 Gombaut, l'abandonne. 124.a  
 Carinthiens d'où nommez. 8.a  
 Carisiac, ville. 336.a  
 Carloman fils de Charles Martel. 190.  
 b. fait la guerre aux Suabes. 191.a  
 Carloman & Pepin vont faire la guer-  
 re en Bavières. 192.a. la font aux Sel-  
 les. 192.a.b  
 Carloman se rend à Rome. 192.a.b  
 Carloman Moine contredit le Pape  
 Etienne premier de son nom. 601.  
 tre les Lombards. 601.a

Carloman fils de Pepin couronné par  
 le Pape Etienne. 202.a. couronné Roi  
 à Soissons. 213.a. vient en Aquitaine,  
 où il abandonne son frere à la pont-  
 suite de Hunaud. 213.b. meurt, & sa  
 veufue se retire avec ses enfans en  
 Bavières. 213.a  
 Carloman fils de Louys Roi de Bavi-  
 res. 332.a  
 Carloman fils de Charles le Chauue.  
 363. b. Diacre machinant contre son  
 pere est enfermé à Senlis. 365.a. b. de-  
 liuré à la requeste des Ambassadeurs  
 du Pape. 366. b. eschappé assemble  
 des gens. 367.a. compose avec Hinc-  
 mar de Reims. ibi. excommunié avec  
 ses complices, & son proces fait. 369.  
 b. dégradé de l'Estât de Diacre, pour  
 ce que sous son adieu des mechans  
 leuerent les armes, est condamné à  
 mort. 368.a. b. & depuis aveuglé pour  
 faire penitence. ibid.  
 Carloman fils de Charles, s'enfuit vers  
 Louis Roi de Germanie son oncle, &  
 meurt tost apres. 368.b  
 Carloman fils de Louis de Germanie  
 emuoyé par son pere en Italie, apres  
 la mort de Louis Emp. 372. b. con-  
 traint de retourner par Charles le  
 Chauue. ibidem quel partage eut  
 des Roiaumes de son pere. 378.b. ap-  
 prochant d'Italie contre Charles le  
 Chauue, effrayé reprend le chemin  
 de l'Allemagne. 380.a  
 Carloman Roi de Germanie meurt.  
 389.b  
 Carloman fils de Degare couronné Roi  
 à Ferrières. 391.a  
 Carloman & Louis Rois gaignent une  
 bataille sur les Normands. 390.b. dis-  
 sent la France. 391.b  
 Carloman à la Bourgongne pour son  
 partage. 391.a  
 Carloman & Louis Rois de France

V V V V V V V

- de font. Bofon. 391. b. gaigner Mafco.  
 ibi. allegent la femme à Vicme. ibi.  
 Carloman apres la mort de fon frere  
 laiffe Vienne, & vient en France,  
 comme il failloit donner bataille aux  
 Normans. 394. a. b.  
 Carloman ayant compofé avec les  
 Normands, eft tué par mefgarde en  
 chaffant à la foreft d'Iuelinc. 395.  
 b. il n'a point eu de fils nommé Fai-  
 neant, & d'où vient ce mot. 396. a.  
 Carniolles fe rendent à Baudry Duc  
 de Frioul. 390. a. b.  
 Carnux village quel. 106. a.  
 Carnutes. & voyez Chartrains.  
 Cartage prife par les Vandales. 441. a.  
 Carthaginois. 14. a.  
 Caffeneuil en Agehois. 249. b.  
 Caffinogil palais du Roi Louis en A-  
 quitaine. 249. b.  
 Caffiuellayne, Roi de la grand Brera-  
 gne. 19. b.  
 Castacere fortifié par Louis Roi d'A-  
 quitaine. 249. b.  
 Castelnau d'Arry. 63. b.  
 Castrilloc, Mont en Hainaut. 467. b.  
 Cateies, quelles annes. 521. b.  
 Cathalongne d'où ainfi nommée. 187.  
 b. 258. b.  
 Caton Preftre charitable, meurt. 95. a.  
 Casulliacum viem, quel. 169. a.  
 Cattes. 21. a. b. 24. b. 28. b. 30. b. 35. a.  
 voyez Quattes.  
 Cauchois. 8. a. 19. a.  
 Caucofar. 18. b. 19. b.  
 Caux. 18. b. 19. b.  
 Ceadrague, Prince des Abodrites ac-  
 cufé d'infidelité vers les François. 293.  
 a. eft renouyé en fon pays. 293. b. 294.  
 296. a. b.  
 Cella Patrice, & quelle dignité c'eftoit.  
 21. a. 29. a. 29. b. 29. c. 29. d. 29. e. 29. f. 29. g. 29. h. 29. i. 29. j. 29. k. 29. l. 29. m. 29. n. 29. o. 29. p. 29. q. 29. r. 29. s. 29. t. 29. u. 29. v. 29. w. 29. x. 29. y. 29. z. 29. aa. 29. ab. 29. ac. 29. ad. 29. ae. 29. af. 29. ag. 29. ah. 29. ai. 29. aj. 29. ak. 29. al. 29. am. 29. an. 29. ao. 29. ap. 29. aq. 29. ar. 29. as. 29. at. 29. au. 29. av. 29. aw. 29. ax. 29. ay. 29. az. 29. ba. 29. bb. 29. bc. 29. bd. 29. be. 29. bf. 29. bg. 29. bh. 29. bi. 29. bj. 29. bk. 29. bl. 29. bm. 29. bn. 29. bo. 29. bp. 29. bq. 29. br. 29. bs. 29. bt. 29. bu. 29. bv. 29. bw. 29. bx. 29. by. 29. bz. 29. ca. 29. cb. 29. cc. 29. cd. 29. ce. 29. cf. 29. cg. 29. ch. 29. ci. 29. cj. 29. ck. 29. cl. 29. cm. 29. cn. 29. co. 29. cp. 29. cq. 29. cr. 29. cs. 29. ct. 29. cu. 29. cv. 29. cw. 29. cx. 29. cy. 29. cz. 29. da. 29. db. 29. dc. 29. dd. 29. de. 29. df. 29. dg. 29. dh. 29. di. 29. dj. 29. dk. 29. dl. 29. dm. 29. dn. 29. do. 29. dp. 29. dq. 29. dr. 29. ds. 29. dt. 29. du. 29. dv. 29. dw. 29. dx. 29. dy. 29. dz. 29. ea. 29. eb. 29. ec. 29. ed. 29. ee. 29. ef. 29. eg. 29. eh. 29. ei. 29. ej. 29. ek. 29. el. 29. em. 29. en. 29. eo. 29. ep. 29. eq. 29. er. 29. es. 29. et. 29. eu. 29. ev. 29. ew. 29. ex. 29. ey. 29. ez. 29. fa. 29. fb. 29. fc. 29. fd. 29. fe. 29. ff. 29. fg. 29. fh. 29. fi. 29. fj. 29. fk. 29. fl. 29. fm. 29. fn. 29. fo. 29. fp. 29. fq. 29. fr. 29. fs. 29. ft. 29. fu. 29. fv. 29. fw. 29. fx. 29. fy. 29. fz. 29. ga. 29. gb. 29. gc. 29. gd. 29. ge. 29. gf. 29. gg. 29. gh. 29. gi. 29. gj. 29. gk. 29. gl. 29. gm. 29. gn. 29. go. 29. gp. 29. gq. 29. gr. 29. gs. 29. gt. 29. gu. 29. gv. 29. gw. 29. gx. 29. gy. 29. gz. 29. ha. 29. hb. 29. hc. 29. hd. 29. he. 29. hf. 29. hg. 29. hh. 29. hi. 29. hj. 29. hk. 29. hl. 29. hm. 29. hn. 29. ho. 29. hp. 29. hq. 29. hr. 29. hs. 29. ht. 29. hu. 29. hv. 29. hw. 29. hx. 29. hy. 29. hz. 29. ia. 29. ib. 29. ic. 29. id. 29. ie. 29. if. 29. ig. 29. ih. 29. ii. 29. ij. 29. ik. 29. il. 29. im. 29. in. 29. io. 29. ip. 29. iq. 29. ir. 29. is. 29. it. 29. iu. 29. iv. 29. iw. 29. ix. 29. iy. 29. iz. 29. ja. 29. jb. 29. jc. 29. jd. 29. je. 29. jf. 29. jg. 29. jh. 29. ji. 29. jj. 29. jk. 29. jl. 29. jm. 29. jn. 29. jo. 29. jp. 29. jq. 29. jr. 29. js. 29. jt. 29. ju. 29. jv. 29. jw. 29. jx. 29. jy. 29. jz. 29. ka. 29. kb. 29. kc. 29. kd. 29. ke. 29. kf. 29. kg. 29. kh. 29. ki. 29. kj. 29. kk. 29. kl. 29. km. 29. kn. 29. ko. 29. kp. 29. kq. 29. kr. 29. ks. 29. kt. 29. ku. 29. kv. 29. kw. 29. kx. 29. ky. 29. kz. 29. la. 29. lb. 29. lc. 29. ld. 29. le. 29. lf. 29. lg. 29. lh. 29. li. 29. lj. 29. lk. 29. ll. 29. lm. 29. ln. 29. lo. 29. lp. 29. lq. 29. lr. 29. ls. 29. lt. 29. lu. 29. lv. 29. lw. 29. lx. 29. ly. 29. lz. 29. ma. 29. mb. 29. mc. 29. md. 29. me. 29. mf. 29. mg. 29. mh. 29. mi. 29. mj. 29. mk. 29. ml. 29. mm. 29. mn. 29. mo. 29. mp. 29. mq. 29. mr. 29. ms. 29. mt. 29. mu. 29. mv. 29. mw. 29. mx. 29. my. 29. mz. 29. na. 29. nb. 29. nc. 29. nd. 29. ne. 29. nf. 29. ng. 29. nh. 29. ni. 29. nj. 29. nk. 29. nl. 29. nm. 29. nn. 29. no. 29. np. 29. nq. 29. nr. 29. ns. 29. nt. 29. nu. 29. nv. 29. nw. 29. nx. 29. ny. 29. nz. 29. oa. 29. ob. 29. oc. 29. od. 29. oe. 29. of. 29. og. 29. oh. 29. oi. 29. oj. 29. ok. 29. ol. 29. om. 29. on. 29. oo. 29. op. 29. oq. 29. or. 29. os. 29. ot. 29. ou. 29. ov. 29. ow. 29. ox. 29. oy. 29. oz. 29. pa. 29. pb. 29. pc. 29. pd. 29. pe. 29. pf. 29. pg. 29. ph. 29. pi. 29. pj. 29. pk. 29. pl. 29. pm. 29. pn. 29. po. 29. pp. 29. pq. 29. pr. 29. ps. 29. pt. 29. pu. 29. pv. 29. pw. 29. px. 29. py. 29. pz. 29. qa. 29. qb. 29. qc. 29. qd. 29. qe. 29. qf. 29. qg. 29. qh. 29. qi. 29. qj. 29. qk. 29. ql. 29. qm. 29. qn. 29. qo. 29. qp. 29. qq. 29. qr. 29. qs. 29. qt. 29. qu. 29. qv. 29. qw. 29. qx. 29. qy. 29. qz. 29. ra. 29. rb. 29. rc. 29. rd. 29. re. 29. rf. 29. rg. 29. rh. 29. ri. 29. rj. 29. rk. 29. rl. 29. rm. 29. rn. 29. ro. 29. rp. 29. rq. 29. rr. 29. rs. 29. rt. 29. ru. 29. rv. 29. rw. 29. rx. 29. ry. 29. rz. 29. sa. 29. sb. 29. sc. 29. sd. 29. se. 29. sf. 29. sg. 29. sh. 29. si. 29. sj. 29. sk. 29. sl. 29. sm. 29. sn. 29. so. 29. sp. 29. sq. 29. sr. 29. ss. 29. st. 29. su. 29. sv. 29. sw. 29. sx. 29. sy. 29. sz. 29. ta. 29. tb. 29. tc. 29. td. 29. te. 29. tf. 29. tg. 29. th. 29. ti. 29. tj. 29. tk. 29. tl. 29. tm. 29. tn. 29. to. 29. tp. 29. tq. 29. tr. 29. ts. 29. tt. 29. tu. 29. tv. 29. tw. 29. tx. 29. ty. 29. tz. 29. ua. 29. ub. 29. uc. 29. ud. 29. ue. 29. uf. 29. ug. 29. uh. 29. ui. 29. uj. 29. uk. 29. ul. 29. um. 29. un. 29. uo. 29. up. 29. uq. 29. ur. 29. us. 29. ut. 29. uu. 29. uv. 29. uw. 29. ux. 29. uy. 29. uz. 29. va. 29. vb. 29. vc. 29. vd. 29. ve. 29. vf. 29. vg. 29. vh. 29. vi. 29. vj. 29. vk. 29. vl. 29. vm. 29. vn. 29. vo. 29. vp. 29. vq. 29. vr. 29. vs. 29. vt. 29. vu. 29. vv. 29. vw. 29. vx. 29. vy. 29. vz. 29. wa. 29. wb. 29. wc. 29. wd. 29. we. 29. wf. 29. wg. 29. wh. 29. wi. 29. wj. 29. wk. 29. wl. 29. wm. 29. wn. 29. wo. 29. wp. 29. wq. 29. wr. 29. ws. 29. wt. 29. wu. 29. wv. 29. ww. 29. wx. 29. wy. 29. wz. 29. xa. 29. xb. 29. xc. 29. xd. 29. xe. 29. xf. 29. xg. 29. xh. 29. xi. 29. xj. 29. xk. 29. xl. 29. xm. 29. xn. 29. xo. 29. xp. 29. xq. 29. xr. 29. xs. 29. xt. 29. xu. 29. xv. 29. xw. 29. xx. 29. xy. 29. xz. 29. ya. 29. yb. 29. yc. 29. yd. 29. ye. 29. yf. 29. yg. 29. yh. 29. yi. 29. yj. 29. yk. 29. yl. 29. ym. 29. yn. 29. yo. 29. yp. 29. yq. 29. yr. 29. ys. 29. yt. 29. yu. 29. yv. 29. yw. 29. yx. 29. yy. 29. yz. 29. za. 29. zb. 29. zc. 29. zd. 29. ze. 29. zf. 29. zg. 29. zh. 29. zi. 29. zj. 29. zk. 29. zl. 29. zm. 29. zn. 29. zo. 29. zp. 29. zq. 29. zr. 29. zs. 29. zt. 29. zu. 29. zv. 29. zw. 29. zx. 29. zy. 29. zz.
- Celtiberie d'où ainfi nommée. 9. a. 41. b.  
 Cenomans Italiens. 14. a.  
 Cens de Poitou. 139. a.  
 Cens impofé fur les Gaules par Augu-  
 ste. 21. a.  
 Centulle Duc des Bafques rebelle  
 vaincu en bataille. 288. b.  
 Cepion capitaine Romain. 12. a.  
 Ceremonie de toucher la barbe. 61. b.  
 Ceremonies Ecclesiastiques. 59. b.  
 Ceremonies de la declaration ancien-  
 ne des Rois de France. 98. b.  
 Ceremonies du couronnement de  
 Charlemagne Roi de Lombardie. 220. b.  
 Ceremonies de la fepulture de Char-  
 lemagne. 276. b. 277. a.  
 Ceremonies du Sacre & couronne-  
 ment d'Otto Duc de Saxe. 436. b. 437. a.  
 Cerefiens peuple. 18. b.  
 Ceruisia Priuilege des vieux Gaulois.  
 6. b.  
 Ceuenes. 2. b.  
 Chalôs brulée par ueux. 431. a. brus-  
 lée derechef. 465. a.  
 Chalons fur Saone prife & brulée  
 par Lothaire. 310. b. 311. a.  
 Chamberlan ou Chambrier. 121. b.  
 du Chamberlan de nos Rois. 486. a. b.  
 & fuy. 486. a. b. & fuy.  
 du Chambrier. 486. a. b. & fuy.  
 Champions cōbatans pour la fuccellio  
 d'entre les neueux, & oncles. 443. a.  
 Chancelier de France nommé iadis  
 Referendaire. 99. a.  
 Chanoine S. Quentin vieux Poëte.  
 François. 574. a.  
 Chanoines exempts de la cōfection de  
 leurs Euefques. 173. a.  
 Chanoines quand ont commencé és  
 Eglifes Cathedrales. 231.  
 Chanoines reglez par Louis le Debô-  
 naire. 285. a.  
 Chant Romain apporté en Frâce par  
 Charlemagne. 238. a. b.

# DES MATIERES.

Chantelle prise par Pepin. 209. b  
 Chanterres & Trouuerres, qui furent. 371. b. 372. a  
 Chantres de la Chappelle du Roi. 138. a  
 des Chapelains du Roi. 478. a. b. & sui.  
 Chappe de S. Martin portee par nos Rois en leurs batailles. 479. b  
 Charanton, & son pont. 111. a  
 Chardon, vieux Poëte François. 574. b  
 Charibert: voyez Aribert.  
 Charles fils de Pepin perd vne bataille contre Ragenfroy. 179. a. b. étant remis sus en regaigne vne autre. 179. b.  
 entre à Colongne. 180. a. se fait des trefors de son pere, & fait Roi Clo-taire. 180. a  
 Charles defeat Eude Duc d'Aquitaine. 180. a. b. pour suit Ragenfroy iusques à Angers. 180. b. trauaille les Euefques & Comtes ses ennemis. 180. b  
 Charles Maire de France defais en bataille les Sarrasins, & en acquiert le nom de Martel. 183. a. b. & suyu.  
 Charles Martel va en Bourgogne. 186. b. conquiert Gasconne. 187. a  
 Charles Martel bat les Frisons sur mer. 187. b. chasse les Espagnols de Prouence & Languedoc. ibid. & 188. a  
 Charles Marrel partage la seigneurie entre ses enfans. 189. a  
 Charles Martel mort est diffamé par les Ecclesiasticks. 189. b. son Epitaphe. 190. a  
 Charles fils de Pepin depuis surnommé le grand. 2. b. 3. a. né à Constance. 191. a. enuoyé au deuant d'Estienne Pape venant en France. 201. a  
 Charles le Grand couronné par le Pape Estienne. 202. a. s'arma premièrement au voyage de Pepin en Guienne. 209. b. couronné Roi à Noyô. 213. a  
 enuoye douze Prelats au Concile de Rome, puis vient en Aquitaine. 213. b. abandonné par son frere pour-

suk Hunaud, qui luy est liuré par Loup. 214. a. leul Roi de France. 215. a  
 Charles le grand va faire la guerre en Saxe. 215. b. gaigne vne bataille pres Osnabourg, ibid. contraint les Sefnes se retenir outre la Vefere, ibid.  
 prend le chasteau d'Eresbourg. 219. a, fait abatre Irmenfild idole des Sefnes. 216. a, bastit en Saxe le chasteau d'Eresberg, & y met garnison. 216. b, repudie Hirmengarde fille de Disier Roi de Lombardie. 216. b, prend à femme Hildegarde fille du Duc de Suabe, 216. b  
 Charles nonobstant qu'aucuns François l'empeschassent de passer en Italie prend les Cluses & assiege le Roi Disier, 218. a, b  
 Charles prend Veronne. 219. a, laissant Bernard son oncle au siege de Paucie va à Rome sans armes, 219. b  
 Charles receu dans Rome. 219. b, 220. a, fait de grandes donations à ladite Eglise avec reseruation de la puissance Royale 220. a, prend Paucie, 220. a, se fait couronner à Modece Roi de Lombardie de la couronne de fer, 220. b  
 Charles retournant à Rome est fait Patrice. 220. b, 221. a. regle le Roiaume d'Italie, 222. a, b, retournant en France amene quant & soy des Moynes du mont Cassin, 223. a  
 Charles entre en Saxe par tous endroits, & gaste le pays, 223. b, y retourne l'an suyuant, 223. b, prend Sigisbourg, 223. b, pres Brunsberg desconfit les Sefnes, & les chaste outre la riuere Ourace. 223. b  
 Charles passant en Italie fait couper la teste à Rotgand, & reduit ses villes en son obeysance 224. a, fait Héry Sre-



enant François Duc de Frioul & de  
 Carinthie. 225. a. repasse en France  
 pour resister aux Sefnes, qui auoient  
 pris Eresbourg par composition, & les  
 contraint de se faire baptiser. 225. a. b.  
 Charles assemble son armee à Pader-  
 brun contre les Sefnes. 225. b. les  
 contraint de se rendre. 226. a.  
 Charles se prepare pour aller en Es-  
 pagne. 227. b. assiege Pamplune 228.  
 a. la prend d'assaut. 228. b. 229. a.  
 Charles passe l'Ebro & prend Sarra-  
 goce. 229. a. enuoye gens au secours  
 des Galiciens. 229. a. est défait à Ron-  
 cevaux. 229. a. b.  
 Charles retourne en France. 230. a. met  
 des Comtes es villes d'Aquitaine.  
 230. a. b.  
 Charles retournant de Saxe fait bapti-  
 ser les Bardingaux, & Nortlendes.  
 232. a. b. l'aduance iusques aux Con-  
 fians d'Elbe & Hore 233. a. va à Ro-  
 me où le Pape couronne Pepin son  
 fils Roi d'Italie, & Louis Roi d'A-  
 quitaine. 233. b. 234. a. destruit  
 vn temple d'idole à Magdebourg.  
 234. a. b.  
 Charles assemble vn Parlement en  
 Colongne. 234. a. passe le Rhin ibid.  
 reçoit les Ambassadeurs de Danne-  
 mark & du Cagan des Huns. 234. a.  
 Charles gaigne la bataille à Thormel-  
 sur les Sefnes. 235. a. b. & encore  
 vne aurre, par le moyen de laquelle  
 il gaigne le pays iusques à l'Elbe.  
 ibid.  
 Charles épouse Fastrade Francoise, &  
 fille du Comte Raoul. 235. b.  
 Charlemagne va contre les Auarrois  
 qu'il defeat en bataille. 242. b. 243. a.  
 Charlemagne bruste Vvestalie; ius-  
 ques à la Vefre. 243. b. 244. a.  
 Charlemagne enuoye vne armee en

Bretaine à fin de ranger les Bretons  
 rebelles. 237. a. b.  
 Charlemagne contraint d'aller en Ita-  
 lie par le Duc de Beneuent. 237. b.  
 238. a. fait rebaltit Florence. 238. a.  
 Charlemagne ayant pris Capoue, con-  
 traint Aregise de le recognoistre à  
 Seigneur. 238. a. apporte le chat Ro-  
 main en France. 238. a. b. y fait venir  
 des Maistres de Grammaire & d'A-  
 rithmétique. ibid.  
 Charlemagne contraint Tassillon Duc  
 de Bauieres de luy faire hommage.  
 239. b. 240. a.  
 Charlemagne gangne quatre batailles  
 en vn an. 241. a.  
 Charlemagne fait vn pont sur l'Elbe.  
 241. b. enuoye des presents aux A-  
 murats Sarraïns à fin de bien faire  
 traiter les Chrestiens leurs suiers. 242.  
 a. retient Alcuin & Claude scotians  
 disciples de Bede pour fonder l'V-  
 niuersité de Paris. 242. a. b.  
 Charlemagne entreprend de rendre le  
 Rhein dans le Danube, mais la com-  
 modité de son dessein est réduite inu-  
 tile par les pluyes. 245. b.  
 Charlemagne chasse les Sefnes ius-  
 que au bord de l'Océan. 249. a.  
 Charlemagne enuoye des Prestres en  
 Ierusalem. 252. b.  
 Charlemagne visitant la coste de Bel-  
 ges, vient à Roüen & Tours. 253. a. b.  
 Charlemagne passé en Italie, chastie  
 ceux qui auoient tué le Duc Henry:  
 en la place duquel il met Cadolac,  
 253. b. venu à Ancone enuoye Pepin  
 faire la guerre en Beneuent 253. b.  
 Charlemagne fait son entree à Rome.  
 254. a. est déclaré Empereur, pour-  
 quoy. 254. b. couronné. 255. a. adoré  
 par le Pape. 255. a.  
 Charlemagne quelle iurisdiction auoit  
 à Rome. 255. b.

# DES MATIERES.

- Charlemagne empesché par les Grecs de conquérir tout l'Italie & la Sicile. 256.b. 257.a
- Charlemagne publievingt trois chapitres de Loix. 257.b
- Charlemagne partage ses Royaumes à ses enfans. 262.b. 263.a
- Charlemagne fait bastir des vaisseaux sur toutes les riuieres de France, pour resister aux Normans. 266.b
- Charlemagne fait bastir des hospitaux en France & Germanie pour recevoir les Escossois. 250.b. 268.b
- Charlemagne fait bastir la ville d'Essefeld sur la riuere de Sturie. 270.a
- Charlemagne mene vne armee contre Godeffroy Roy de Dannemarc, qui est tué par son fils. 272.b
- Charlemagne fait paix avec les Grecs & Sarrazins d'Espagne. 273.a
- Charlemagne enuoye trois armées en trois diuers endroits de son Empire. 273.b. refortifie Hnuchbourg ibid.
- Charlemagne appellé *πατρις βασιλεύς*, par les Ambassadeurs de Grece. 274.b.
- Charlemagne malade declare Louys Roy d'Aquitaine son fils successeur en l'Empire. 275.a.b
- Charlemagne corrige des liures. 276.a
- fait tenir cinq Conciles en vn an. ibid.
- Charlemagne meurt. 276.b. fa sepulture. 276.b. 277. a. est canonisé. 277. a. b. presages de sa mort. 277. b. ses rencontres plaisantes. 278.a. figure de son corps. 278.b. habillemens. ibid. maniere de viure. ibid. sciences. 279. a. exercices de son corps & de son esprit. 279.a.b. son testament. 279.B. 286.a.b
- Charles fils de Charlemagne & d'Hildegarde. 235. a. met en roure la Cheualerie des Selnes, & en ayant tue quatre mil retourne en Saxe l'hyuer. 231.b. met ordre en Saxe. 252.a. fait la guerre en Boheme, qu'il conquist. 262.a. commet parage de Charlemagne son pere. 263.a. enuoye contre les Sarrazins d'Elbe. 265. a. court la terre des Solates. 267.a. bastit deux chasteaux oultre l'Elbe. 265.a. va en Boheme. 265.a. meurt. 274.a.
- Charles puiné des enfans de Louys Imper. 345.b. où, & quand nay. 292.b. fait Roy d'Allemagne, Reine & partie de Bourgongne. 299.b
- prisonnier à Prüm. 305.b. deliuré. 310.a
- Charles depuis surnommé le Chaune, parage de Neustrie par l'Empi qui luy coignit l'espee. 315.b. partage la France avec Lothaire son frere. 317.a. recognu pour Roy en Aquitaine. 318.a
- Charles le Chaune appellé par les habitans d'entre Meuse & Bretagne, y va malade d'Espagne, puis en Aquitaine, d'où ayant chassé Pepin, il la partit entre des hommes par luy faits Comtes. 322.a.b
- Charles resolt de resister à son frere, s'aduance vers Orléans. 323.a. fait accord par force avec Lothaire. ibid. & b.
- Charles assemble son armée. 324.a. passe la riuere de Seine. 324.a.b
- Charles festiue auant Pasques 325.a
- s'aduance à Attigny pour se ioindre à Louys son frere. 325.b. contrainct de retourner se ioindre à sa mere & Aquitaniens. 325.b
- Charles joint à Louys de Germanie, s'acheminent ensemble vers Auxerre, où le iour de bataille est assigné

VVVVVV iij

# T A B L E

- à Fontenay entre les freres. 3 2 6. a.  
 b. font offres à Lotairé. auant la  
 bataille. 3 2 6. b. combattent.  
 3 2 7. a. b.  
 Charles va en Aquitaine. 3 2 8. a. mais  
 sans grand profit. ibid. b  
 Charles à Paris & villes d'alentour.  
 3 2 8. b. à Soissons & Rheims.  
 3 2 8. b.  
 Charles enuoye faire des offres à Lo-  
 taire qui le suit iusques à S. Denys.  
 3 2 9. a. b. perd Laon. 3 2 9. b. fortât  
 de Paris la repred le lendemain par  
 vne extreme diligence. ibid.  
 Charles fache mine en l'Aulcoy, &  
 contraint Otger. Archeuesque de  
 Mayence d'ouurir le passage au Roi  
 Louys: lequel se ioint avec luy: &  
 font serment l'vn à l'autre de ne se  
 abandonner. 3 3 0. b. 3 3 1. a. leurs  
 statuts & complexions. 3 3 2. a. b  
 Charles & Louys diuisent les Royau-  
 mes François entr'eux. 3 3 3. a. s'ap-  
 pointent avec Lotaire leur frere en  
 vne Isle de Saosne, où ils se virent.  
 3 3 4. b  
 Charles se marie à Ingehrude fille d'A-  
 delart. 3 3 5. a. b. fait s'ober la vieille  
 monnoye. pour donner cours à la  
 nouuelle. 3 3 5. b  
 Charles fait la guerre à Pepin pour  
 l'Aquitaine. 3 3 8. b. fait tuer Benard  
 Duc de Languedoc pour son infide-  
 lité. 3 3 9. a. les gens deffaits par  
 ceux de Pepin. 3 3 9. a.  
 Charles fait paix avec Nomené Bresô,  
 & chasse Lambert du Comté de  
 Nantes. 3 4 1. a  
 Charles entre en Bretagne pour la  
 troisieme fois & la brulle. 3 4 2. a  
 Charles met Pepin son nepueu en pri-  
 son. 3 4 3. a  
 Charles est en Bretagne, Herispoux  
 est tué. 3 4 3. b. traite avec Salomon  
 Breton. ibid.  
 Charles se fait couronner Roy à Limo-  
 ges. 3 4 6. a. chagel l'Aquitaine en Du-  
 ché, & y establit des Comtes. ibid.  
 Charles deffait les Normans en Tou-  
 raine, & les poursuit iusques en  
 Bretagne. 3 4 6. b  
 Charles campé sur Loire deuant les  
 Normans voulant venir au deuant  
 de Louys de Germanie son frere est  
 abandonné de tous les siens. 3 4 8. b  
 3 4 9. a. reconquiert son Royaume.  
 3 4 9. a. b.  
 Charles baille des plaintes par escrit  
 en vn Parlement contre Ganelon  
 Euesque de Sens. 3 5 0. b. 3 5 1. a  
 Charles maintient qu'on ne peut met-  
 tre vn Euesque en aucune ville sans  
 son gré. 3 5 1. a. b  
 Charles & Louys se rallient, & pro-  
 mettent fidelité. 3 5 2. b  
 Charles fait punir ceux qui refusoient  
 de prendre la monnoye. 3 5 2. b  
 Charles fait excommuniier Baudouin  
 Comte de Flandres pour auoir en-  
 leué & espousé ludit la fille malgré  
 luy. 3 5 3. a  
 Charles exhorte les siens de faire vne  
 ligue, & promettre de s'entrete-  
 nir. comme auoient fait les rebel-  
 les. 3 5 6. b  
 Charles tient vn Parlement à Pois-  
 sy, où il auoit fortifié vn pont.  
 3 6 1. b.  
 Charles aduertit de la mort de Lotai-  
 re va en Lorraine où il est cou-  
 ronné à Mets Roy du pays.  
 3 6 2. a  
 Charles espouse Richent fille du Cō-  
 te Buin, & sœur de Boson, apres la  
 mort d'Hermenrux. 3 6 3. b  
 Charles & Hincmar de Rheims que  
 respondent au Pape sur l'assigna-  
 tion à eux donnée de venir à Ro-

# DES MATIÈRES.

me, & la menace de les excommu-  
 nier. 364. a. b. 365. a  
 Charles & Louys s'accordent pour le  
 Royaume de Lothaire. 364. b. le par-  
 tagent. 365. b  
 Charles enuoye à Rome des pater-  
 mens d'Eglise faicts de ses veste-  
 mens d'or, & deux couronnes. 367. a  
 Charles ne veut parler avec An-  
 gelberge femme de l'Empereur, &  
 pourquoy. 367. b  
 Charles parle avec Roric &  
 Raoul Normans, à Verech. 368. a  
 Charles donne les estats de Gerard  
 Comte de Bourges à Boson, qu'il  
 fait son Chambellan. 368. a  
 Charles assiege Angers tenu par les  
 Normands où il est assisté de Salo-  
 mon Duc de Bretagne. 369. a. la  
 prend. b.  
 Charles tient son Parlement de Cha-  
 deleur à S. Quentin, le general à  
 Duaiac en Luin. 370. b  
 Charles le Chaunc s'appreste de pas-  
 ser en Italie, pour le faire Empe-  
 reur par la faueur du Pape, qui crai-  
 gnoit la domination des Allemans.  
 372. a. b. contraint Carloman fils  
 de Louys de Germanie de se retirer.  
 ibid.  
 Charles achepre l'Empire, & est cou-  
 ronné à Rome. 373. a. puis à Paue.  
 373. b. fait Duc Boson frere de sa  
 femme. 373. b. retourne en France.  
 ibid.  
 Charles ambitieux ouure la porte à la  
 ruine des liberez de l'Eglise Galli-  
 cane. 374. a  
 Charles Emper. vaincu par Louys de  
 jeune Roy de Germanie. 377. b  
 Charles son estendard pris aux plu-  
 sieurs Seigneurs. ibid.  
 Charles Empereur par le Pape de ve-

nir à Rome pour resister aux Sarra-  
 sins aduancés en Italie. 379. a  
 Charles Empereur leur tribut en Fra-  
 nce sur toutes sortes de gens pour  
 l'aider allant en Italie. 379. b. l'en-  
 va. 379. b. 380. a  
 Charles attendant ses Princes à Tor-  
 rone aduertit que Carloman de  
 Germanie approchoit reprend le  
 chemin de France. 380. a  
 Charles empoisonné par Sédéchias  
 son Medecin Iuis, enchanteur, à la  
 suscitation des Seigneurs François.  
 380. a. son corps pour sa puanteur  
 enterré à Natus. 380. b. ses mœurs,  
 sa complexion, & sçauoir. 380. b.  
 381. a. appelé très-Christien.  
 381. a. b.  
 Charles fils de Louys le Begue mineur.  
 403. b. est fait Roy de France pen-  
 dant qu'Eude est en Poitou. 408. a  
 Charles se retire au Parlement que  
 Arnoul tient à Vvormes, lequel il  
 tira des siens. 410. a. fait guerre con-  
 tre Eude. ibid.  
 Charles entre en Lothaine iusques à  
 Aix. 413. a. b. fait paix avec Zon-  
 bold. 413. b. est appelé Simple,  
 pourquoy. 417. a  
 Charles le Simple inuité de venir en  
 Lothaire. 417. b. s'accorde avec  
 Henry. 419. b. a. Celic & l'Aqui-  
 taine. ibid. est abandonné des François  
 à cause de Hagan son mignon. ibid.  
 Charles assiege Harbourg. 420. b. viét  
 à Elsale, d'où il est contraint de par-  
 tir par Henry. ibid. va en Lothaine.  
 ibid.  
 Charles & Robert en armes l'un de-  
 vant l'autre. 421. b  
 Charles devant Capremont. 422. b.  
 leuade siege. ibid. tue Robert Roy.  
 423. a. s'approchoit de l'Empire.  
 Charles enuoye à Henry des reliques

# TABLE

- de S. Denis. 423. a. est retenu prisonnier par Hebert. 423. a. b. 424. a.
- Charles mené parlementer avec les Normans. 429. a. mené à Reims. b. remis en prison. 429. b. meurt à Peronne. 430. b.
- Charles d'Aquitaine fait Euesque de Mayence. 437. a.
- Charles Roy d'Aquitaine, fils de Charles le Chauue, meurt. 438. a.
- Charles fils de Louys Roy de Germanie, possédé du diable est guarý. 368. b. 369. a. quel partage eut des Royaumes de son pere. 378. b.
- Charles le Gras couronné Empereur par le Pape Jean. 387. a. parlemente avec ses cousins Roys de France. 390. b.
- Charles le Gras se fait derechef couronner Empereur. 391. b.
- Charles Emp. se moult de venir deçà les Monts. 393. a. appellé en France. 396. a.
- Charles Emp. enuoye le Duc de Saxe au secours de Paris, assiegée par les Normands. 399. b. 400. a. y viant luy mesme en person, & le chaste. 400. b. 401. a. retourne malade en Allemagne. 401. b. meurt. 401. b. ses qualitez. 401. b. ibid.
- Charles fils de Loaire Roy de Prouence. 347. a. meurt, & son Royaume paray entre Louys Emp. & Lothaire son frere. 348. a.
- Charles fils du Roy Louys d'oultramer. 440. a. 449. a. pourquoy ne fut partagé en Roy. 459. b. est fait Duc de Lorraine. 469. a.
- Charles de Lorraine se monstra trop Allemand, pour l'amitié des Français. 469. b.
- Charles de Lorraine pourquoy fut dechu du Royaume de France. 469. b.
469. b. surprend Laon puis Reims. 469. b. trahy par Ascelin Euesque de Laon, & mené à Orleans où il engendra deux enfans. 469. b.
- Charles Constantin seigneur de Vienne, voyez Constantin.
- Charolier. 181. a.
- Charolois, Comté. 181. a.
- Chartier Euesque de Lymoges fausement accusé. 181. a.
- Chartrains. 81. a. 19. b. rebelles défaits & rangés par Cesar. 20. a.
- Chartres assiegée par les Normands, mais enuain. 418. b.
- Chast d'or de S. Denis descouuert pour subuerbir la famille. 193. b.
- Chasteaudun fait Euesque par Sigisbert. 121. a.
- Chasteaulandon en Gassinois. 68. a.
- Chasteauchierry fortteresse des Comtes de Vermandois. 424. a.
- Chasteauchierry pris. 422. b. rendu au Roy. 433. a.
- Chastelain de Coucy, vieux poëte. 566. a.
- des Chastelains anciens. 497. a. b. & luy.
- Chastillon sur Marne. 456. a.
- Chatouil. 169. a.
- Chats, & Chat-chastels, instrumens de guerre, quels. 528. b. 529. a.
- Chaulmucí. 441. b.
- Chaulny sur Oise. 456. a.
- Chatmont sur Loire. 311. a.
- Chefs d'armées accensés de meughece. 144. a.
- Cheualiers Gaulois, quels. 56. a. & quel il eust d'origine au commencement de Gaule sur le menu peuple. 4. b.
- des Cheualiers & de leur origine. 56. a. b. & luy. 56. a. b. & luy.
- Cheualiers Romains d'ordinistommez. 56. a.
- Cheualiers appellés d'election des Euesques

# DES MATIERES.

- Euesques de la Province. 351.b  
 douze Cheualiers Chrestiens tuez par  
 les Normans dedás la tour du petit  
 pont de Paris. 399.a.b  
 Cheu de cent ans. 432.a  
 trois cens Cheuaux payez tous les ans  
 pour tribut aux François par les  
 Sefnes. 199.b. 208.b  
 Chendon Chambellan du Roy Gunt-  
 cram est fait mourir par son mai-  
 stre, & pourquoy. 144.a  
 Cheulure longue des premiers Roys  
 de France. 45.a.b. 476.a  
 Cheuremont, place forte. 441.b  
 Chiens representez en vision à Chil-  
 deric par Basine, que presageoient.  
 52.a.b  
 Childebert fils de Clouis, Roy de Pa-  
 ris. 68.a.b  
 Childebert préd l'Auuegne sur Thier-  
 ry son frere, puis s'en retire. 74.a.b  
 Childebert & Clotaire conquerent  
 Bourgogne & chassét Godemar. 74.b  
 Childebert pour venger sa sœur mal  
 traitée du Roi des Vissigors leur fait  
 la guerre, & de sa main tue Amaulry  
 leur Roy: 75. b. 76. a. rapporte de  
 grandes richesses. ibid.  
 Childebert & Clotaire font mourir  
 leurs nepueux enfans de Clodomir.  
 76.b 77.a  
 Childebert & Thierry freres, prests  
 de combattre Clotaire leur autre  
 frere sont diuinement separez.  
 81.a.b  
 Childebert & Clotaire vont en Espa-  
 gne. 81.b. assiegét Sarragocé. ibid.  
 leuent le siege. ibid. apportent des  
 reliques de S. Vincent. ibid.  
 Childebert quitte la succession d'Au-  
 strasie à Clotaire son frere.  
 83.b  
 Childebert meurt, & ses filles se suc-  
 cedent à la couronne. 89.a  
 Childebert fils de Sigisbert sauué de  
 Paris, déclaré Roi d'Austrasie, 98.b  
 déclaré par Guntram son heritier.  
 101.b. 122.b  
 Childebert & Guntram se querellét  
 pour Marseille. 110.a  
 Childebert & Chilperic font alliance  
 110.a  
 Childebert reçoit de l'argent de  
 l'Empereur Maurice pour faire la  
 guerre aux Lombards. 115.b  
 Childebert assemblét vne armee pour  
 aller en Italie, en est destourné par  
 Guntram. 139.a  
 Childebert enuoye vne grosse armée  
 en Italie. 143. a. defait en bataille  
 par Fredegode & Landry. 149.a.b  
 meurt. 150.a  
 Childebert frere de Clouis III. Roy.  
 178.a. sa mort. b. & 179.a  
 Childeric fils de Merouée Roy des  
 Francs. 49.b. chassé pour sa paillar-  
 dise. 50. a. b. rappelé en France par  
 son peuple à la suscitation de Gui-  
 nemaux. 51. a. b. espouse Basine.  
 52.a  
 Childeric sauance en Gaule. 53. a. de-  
 fait les Saxons pres d'Orleans.  
 53. b. estend son Royaume  
 iusqu'à ladicte ville. ibid. meurt.  
 53.b  
 Childeric fils de Clotaire III. Roy fas-  
 cheux. 174.a.b  
 Childeric traitant mal sa noblesse est  
 tué par Bodille Gentilhomme François.  
 174.b. 175.a  
 Childeric Roy insensé. 189.a. déposé  
 par l'autorité du Pape, & du  
 consentement des François.  
 194.a.b  
 Childeric le Sefne, & sa mort.  
 146.a  
 Childerinde fille de Chilperic & d'Au-  
 douere. 199.b

XXXXXXX

# T A B L E

|  |  |
|--|--|
| Chilperic, nom François, que signifie.<br>50.2   | Chilperic Roy Prestre, autrement Da-<br>niel. 179.2. defait par Charles fils<br>de Pepin. 180.2  |
| Chilperic Bourguignon occis par son<br>frere Gombaut. 54. b. laissa deux<br>filles, Macurine & Clote. ibid.  | Chilping Comte d'Auvergne. 209. b.<br>rue. 20.2  |
| Chilperic fils de Clotaire, & Roy de<br>Soissons. 90. b. 91. a. guerroyé Si-<br>gisbert son frere. 91. b. ses maria-<br>ges & enfans. 93. a. en armes con-<br>tre Sigisbert son frere. 96. b. pour-<br>suiuy par luy, & leur accord.<br>97.2 | Chinche Prince Romain. 467. b  |
| Chilperic abandonné de ses subiects<br>s'enfuit à Tournay. 97. b. se rapoin-<br>te avec les François. 98.2   | Chiffon Comte. 172.2   |
| Chilperic poursuit Brunebaut & Me-<br>rouée son fils, qu'il emprisonne.<br>99.2  | Chœur quand & par qui estably es E-<br>glises. 72.2  |
| Chilperic fait des jeux de Cirques à<br>Paris. 101. b. fait faire le ptocez à<br>Pretextat Archeuesque de Rouen<br>qu'il accusoit de trahison. 101. b.<br>102. a. b. & suyv.   | Christianisme quand a commencé.<br>23. b. comment entra dās les Gau-<br>les. 58. a. b  |
| Chilperic enuahit le Poitou. 104. a. se<br>repent d'auoir soulé le peuple. 106.<br>b. 107.2  | Chrestien de Troyes vieux poëte.<br>558.2  |
| Chilperic adionste à l'Alphabet des<br>François quatre lettres. 108. b.<br>537.2. s'allie avec Childeberr. 110.<br>a. se saisit de Paris. 113. b. gaste le<br>Berry. 114.2   | tres-Chrestien, nom particulier aux<br>Rois de France, pourquoy. 476.2   |
| Chilperic craignant ses freres ani-<br>mez contre luy se retire à Cambiay.<br>115. b.  | Christoffe Primicere de Rome auen-<br>glé à la suscitation de Didier Roy de<br>Lombardie. 214. b   |
| Chilperic fait de grands preparatifs<br>pour enuoyer sa fille Rigunde en<br>Espagne. 118. b. 117.2   | Chram fils de Clotaire enuoyé par<br>luy en Guyenne sy gouuerne mal.<br>87. b  |
| Chilperic tué par la malice de Frede-<br>gonde & Landry son aduultere.<br>117. b   | Chram rebelle à son pere retiré vers<br>Childeberr son oncle se saisit des<br>pays de son gouuernement. 88. a.<br>assailly par ses freres, les met en fui-<br>te. 88. b. tire vn oracle des liures<br>saincts. ibid. |
| Chilperic fils d'Aribert Roy de Tou-<br>louze, tué. 114.2  | Chram poursuivy par son pere, defait<br>& brulé avec sa femme & ses filles.<br>90.2  |
| Chilperic fils de Clotaire III. enuoyé<br>en Austrasie. 117.2  | Chram Roy de Bulgarie tué par Mi-<br>chel Empereur. 276. b   |
|  | Chromie capitaine François prend<br>Trente. 96.2   |
|  | Chroic Roy des Allemands rauage les<br>Gaules. 27. b. est prins par Marian,<br>& tué en Aules. 40.2  |
|  | Chups. 53. a. voyez Huns.  |
|  | Cibarrreclus d'Angoulesme. 111.2   |
|  | Cicle Paschal. 76.2  |
|  | Cimbres victorieux des Rom. 17.2.<br>defaits par Marius. ibid.   |
|  | Cimetieres publics, & sepultures des   |

# DES MATIERES.

- anciens. 85.b  
 Ciuil Seigneur de Bataie mal traité  
 des Romains. 25.a. émeur les Ba-  
 taviens contre eux. ibid. tire les Ca-  
 ninefates à son party. 25.b. & solli-  
 cite les Gaulois tant qu'il peut. ibid.  
 defeat deux legions Rom. & fait  
 souleuer les Treuois. ibid. se retire  
 en son isle. 27.a  
*Cinira* veché, gasteé par le Comte d'Em-  
 puries. 276.b.  
 Clairmont d'Auuergne pris par Pepin  
 209.b  
 Claude: voyez Clode.  
 Claudian poëte. 35.b  
 Clerc de Vaudoy vieux poëte Fran-  
 çois. 580.a  
 Clercs de la chappelle du Roy. 351.a  
 des Clercs de la maison du Roy. 478.  
 a.b. & suyu.  
 Clichy la Garenne. 160. b. Palais  
 Royal. 167.b  
 Clides de guerre, quels instruments.  
 528.a  
 Cloches quand ont commencé d'estre  
 baptisées, & d'où ainsi nommées.  
 466.b. 467.a  
 Clode Empereur. 23.b  
 Clode Ciuil Batavien: voyez Ciuil.  
 Clode François tue Euroul retiré dans  
 la franchise saint Martin de Tours  
 122.a.b  
 Clode & Alcuin disciples de Bede vien-  
 nent en France. 242.a.b  
 Clode Euesque de Turin blasme l'a-  
 doration des Images. 290.b  
 Clodebert fils de Chilperic meurt à  
 Soissons. 107.a  
 Clodesinthe sœur de Childeberr de-  
 mandée par Richart Roy d'Espa-  
 gne. 136.b  
 Clodion, ou Clojon Roy de France,  
 commence de regner. 43.b. 45.a.  
 prend Tournay & Cambray. 45.a.  
 pourquoy appellé Cheuelu. ibid. sa  
 mort. 45.b  
 Clodobert ayant fait tuer Siagre son  
 pere est luy mesme tué. 66.a  
 Clodomir fils de Clouis, Roy d'Or-  
 leans. 68.a.b. prend Sigismôd Roy  
 de Bourgongne, & le tue avec sa  
 femme & ses enfans. 70.b. 71.a.  
 tué par les Bourguignons. 71.a.b.  
 Cloistre des chanoines de Soissons  
 brulé. 455.a  
 Clotaire, nom François, que signifie.  
 50.a  
 Clotaire fils de Clouis, & Roy de Sois-  
 sons. 68. a. b. espouse Gontheuce  
 veufue de Clodomir son frere.  
 71.b  
 Clotaire entre en inimitié avec Thier-  
 ry son frere, & pourquoy. 73.a.b.  
 fait guerre à Hermenfroy Roy de  
 Turinge. 74. a. espouse Ragonde  
 sa fille. 74.a.b  
 Clotaire & Childebert font mourir  
 leurs nepueux enfans de Clodomir.  
 76.b. 77.a  
 Clotaire chasse les Vvissigots de par-  
 tie du Languedoc. 77.b. 78. a. tue  
 Gaultier de Calés, & pour repara-  
 tion erige sa terre d'Yuerot en  
 Royaume. 80.b  
 Clotaire en armes contre ses freres di-  
 uinement séparé. 81.a.b  
 Clotaire & Childebert en Espagne  
 contre les Vvissigots, d'où ils rap-  
 portent les reliques de S. Vincent.  
 81.b  
 Clotaire voulât auoir le tiers des fruits  
 Ecclesiastics est contredit par l'E-  
 uesque de Tours. 86.a. ses femmes,  
 concubines, & enfans. ibid.  
 Clotaire gaigne vne bataille sur les  
 Sefnes ou Saxons. 87.a. b. enuoye  
 Chram son fils en Guyenne qui sy  
 gouuerne mal. 87.b

XXXXXXX ij



# TABLE

- Clotaire contrainct par les François de combattre les Sefnes, est vaincu. 87.b
- Clotaire pourſuiuant Chram ſon fils gaigne la bataille & le fait brulſer avec ſa femme & ſes filles. 90. a. meurt à Compiegne. 90.b
- Clotaire II. fils de Chilperic recogneu par les vaffaux de ſon pere. 118.b. 119.a
- Clotaire defait par les enfans de Childebit pert preſque toute ſa ſeigneurie. 151.b. fait paix avec Thiebert. 153.a
- Clotaire declaré Roy de toute la France, fait le procez à Brunehaut. 157. a. b. 158. a. b. eſpouſe Sichilde. 159.b
- Clotaire ſecourant Dagobert ſon fils, tue de ſa main le Duc de Saxe. 161.a
- Clotaire meurt, ſes qualitez & partage de ſon Royaume. 162.a
- Clotaire troiſieſme, Roy, & ſa mort. 173.b
- Clotaire fils de Thierry troiſieſme fait Roy par Charles fils de Pepin. 180.a. meurt. 180.b
- Clote ou Clotilde demandée par le Roy Clouis, pour femme. 54. b. 55.a. eſpouſee. 55.a. b.
- Clote femme de Clouis morte à Tours & enterrée dans ſaincte Geneuieue de Paris, eſtimée ſaincte. 85. b. 86.a
- Cloud fils de Clodomir Roy d'Orléans eſtimé ſainct. 77.a
- S. Cloud bourg appartenant à l'Eueſque de Paris, & pourquoy. 77.a
- Clouis meſme nom que Louys 53.a.
- Clouis, fils de Childeric & de Baſine. 52. b. 53. a. Roy des François par droit d'hoirie apres ſon pere. 29. b. 53. b. chaffe de Soiffons Saigne fils de Gillon. ibid. & 54.a
- Clouis Payen honore S. Remy, lui faiſant rendre les pieces d'un vaiſſeau pillé dans ſon Eglife. 54.a
- Clouis tue vn de ſes ſoldats de ſa propre main. 54.a
- Clouis enuoye demandet Clotilde pour femme. 54. b. 55.a. l'eſpouſe. 55.a. b.
- Clouis conquiert Toringe : puis le pays iuſques à la riuere de Loire. 55. b. donne Melun à Aurelian, ibid. fait la guerre aux Allemans, en laquelle eſtant en danger il voüe d'eſtre Chreſtien. 56.a
- Clouis baptisé par S. Remy dans la ville de Reims. 57.a
- Clouis appellé par Godegile Roy Bourguignon va faire la guerre à Gombaut l'autre Roy de Bourgonne. 60.a. b.
- Clouis recherché d'amitié par Alaric Roy des Vviffigots. 61.a
- Clouis ſe preparant à la guerre contre les Vviffigots enuoye au ſepulchre de S. Martin de Tours en demâder l'iſſue. 62.a. b.
- Clouis gaigne la bataille de Vvonglié contre les Vviffigots. 63. a. tue de ſa main Alaric leur Roy. ibid.
- Clouis enuoye Thierry ſon fils prendre Anuernne. 63. b. occupe tout ce que les Vviffigots tenoient en Aquitaine. ibid. fait apporter les treſors des Roys Vviffigots qui eſtoient à Thoulouſe. 64.a
- Clouis porte couronne, & eſt fait Conſul & Patrice. 64.a. b. fait aſſembler le premier Concile d'Orléans. 64.b.
- Clouis choiſit Paris pour capitale

# DES MATIERES.

de son Roiaume, & y fait bastir l'Eglise saincte Geneuiefue, 65, b  
 Clouis se saisit du Royaume de Clodobert, 66, a, fait alliance avec d'autres Rois de Belges, 66, a, b  
 Clouis ayant pris Cararic Roi François avec son fils, les fait moines, puis les tue, 66, b, 67, a, estendue de son Roiaume, 67, b, sa mort, ibid.  
 Clouis fils de Chilperic chassé d'Aquitaine par les Capitaines de Guntcram & Sigisbert, 96, b, tué à la suscitation de Fredegonde, 107, b, 108, a  
 Clouis fils de Dagobert Roi, 169, a, va en Bourgongne, 171, 6, 172, a, espouse Baudour, 172, b, meurt, 173, b  
 Clouis troisieme, Roi, 178, a, son fils, & sa mort, ibid.  
 Clugny fondé par Guillaume Duc d'Aquitaine, 416, b  
 les Cluses des Alpes prises par Pepin, 204, a  
 Clusi, ville d'Italie assiegee par les Gaulois, 9, a, b, & suy. 26, b  
 Coblents, 26, b  
 Cochiliac Roi des Danois defait, 69, a  
 Cocofares, 19, a  
 Colars li Bonteillers, vieux Poëte François, 574, a  
 Colin Muset autre Poete, 573, b  
 Collectes, oraisons de la messe, pourquoy ainsi nommees, 96, b  
 Gollen fait Patrice de Bourgongne, 151, a  
 Colomban Abbé de Luxeu reprenant le Roi Thierry encourut la male grace de Brunehaut : & chassé de Bourgongne s'en va en Italie, 154, b, 155, a  
 Colongne Agrippine, 26, a, bruslee par les Huns, 45, b, pillée par les Normands 392, b  
 Colonies que c'estoit, 16, a, 17, a, & d'où ainsi nommees, 543, a

Colonne ou Calomnie village voisin d'Orleans où Clodomir precipita Sigismond dans vn puits, 71, a  
 Combat en camp clos pour la mort d'un beuf sauuage tué dans la forest du Roi, 144, a  
 Combat en camp clos pour la succession d'entre les neveux & oncles, 443, a  
 Combros lieu pres d'Orleans, quel, 81, a  
 Comete remarquee par Louis Emp. sçauant en Astrologie, 315, a  
 Cominges assiegee & prise par Guntcram, 123, a, b, & suy.  
 Commissaires Roiaux, & leurs droits, 222, b, leur charge és armées, 320, a  
 Commissaires des Comtes, 231, a  
 Commissaires imperiaux enuoyez pour rendre les biens aux Ecclesiastiques, & chastier les brigans. 311, b, 312, a, trois Commissaires de Louis Roi d'Aquitaine defaits en Saxe par leur outrecuidance. 234, a  
 Commissaires enuoyez par les Provinces pour les visiter, & amender les fautes des Comtes & Iuges, 202, a, b  
 Commoditez que les Papes ont tirees de l'auancement des François, 256, a  
 les Communes gardoient les refugiez aux franchises, 121, b  
 Compiègne appellee Carnople, 381, a, siege de Charles le Chauue, 482, a  
 Comte de Roan decapité pour les pilleries de ses gens, 114, a  
 Comte Artabilacensis, 338, b  
 Comte Meginense, 377, b  
 Comte de Tutcanelle met Martin II. en la place de Iean VIII. Pape, 395, b  
 Comté des Manuariens, 329, a  
 Comté & Monnoye de Reims donnez à l'Euesque, 440, b  
 Comtes d'où ont pris leur origine, & XXXXXXX ij

|  |                 |   |                        |
|--|-----------------|---|------------------------|
| leur comparaison avec les dignitez<br>des Ecclesiastiques.   | 230.b.231.      | Concile à Soissons souz Pepin.  | 191.                   |
| des Comtes anciens.  | 495.a. b & suy. |   | a.b                    |
| Comtes mis es villes d'Aquaine.  | 230.a           | Concile de Nice souz l'Empereur Cō-<br>stantin.   | 203.b                  |
| Comtes chastiez pour n'auoir gardé<br>leurs Prouinces des courses des bri-<br>gands.   | 313.a           | Concile de Gentilly.  | 210.b                  |
| les Comtes du Roi Carloman Roi<br>d'Allemagne prennent vne par-<br>tie d'Italie : & venans à Rome met-<br>tent le Pape prisonnier. | 385.b           | Concile de Nice pour les Images.  | 239.b                  |
| Comtes de Vermandois issus de Be-<br>nard Roi d'Italie.  | 288.b           | Concile à Francfort.  | 246.b                  |
| Comtes anciens de Breragne.  | 85.b.87.        | Concile de France ne veut rien con-<br>clure sur la procession du S. Esprit :<br>& arréd plus grande assemblee. | 270.a                  |
|  | 2.167.a.237.a   | Concile tenu à Tours contre Nome-<br>né.  | 342.b                  |
| Comtes de Breragne deliurent aux<br>Normands les terres qu'ils tenoient<br>en Gastine.   | 417.a           | Concile tenu à Valéce en Dauphiné.  | 346.b                  |
| Comtes de Tuscanelle puissans à Ro-<br>me.   | 373.a.467.b     | Concile tenu à Lyon par le Pape Iean.   | 386.a.à Troyes.        |
| Comtes Lorrains rebelles à Othon<br>viennent trouuer le Roi Louis, & luy<br>font hommage.  | 438.b           | Concile à Ingelheim.  | 453 b                  |
| Comtez & grands siefs en quel temps<br>deuindrent hereditaires.  | 413.a           | cinq Conciles tenus en vn an souz Char-<br>lemagne.   | 276.a                  |
| Conan Comte hereditaire de Bre-<br>tagne   | 86.b            | quatre Conciles tenus en France en<br>mesme temps.  | 299.b                  |
| Conan Comte de Rennes.   | 469.b           | Condures.   | 18.b                   |
| Conception miraculeuse de Merouee.   | 49.b            | Conerodun.  | 20.a                   |
| Concile de Calcedon contre Eutiches.   | 45.a            | Congolitan Roi des Gaulois habitans<br>le Long du Rhofne.   | 13.b.16.a              |
|  |                 | Coniurateurs suscitent Pepin Roi<br>d'Aquitaine contre l'Emp. son pere  | 302.b                  |
| Concile premier d'Orleans, tenu par<br>le commandement de Clouis.  | 64.b            | 302.b. sont confinez.   | 302.b                  |
| Concile second d'Orleans tenu souz<br>Childeberr.  | 77.b            | du Connestable, & d'où il a pris son nō<br>& sa grandeur.   | 501.b. 502.a.b. & suy. |
| autre Concile à Orleans.   | 82.b            | Cōrad Comte du Palais du Roi Louis.   | 234.a                  |
| Concile à Clairmont l'an 544.  | 82.b            | Conrad Comte de Paris.  | 389.a                  |
| Concile à Chalon sur Saone par le cō-<br>mandement de Guntcrum.  | 104.b           | Conrad Duc de Franconie est fait Roī.   | 417.a                  |
| Concile à Lyon.  | 110.b           | Conrad Roi de Germanie contrainct<br>d'accorder aux Hungres pour les<br>faire sortir de germanie.               | 418.a. meurt.          |
| Concile second de Mascon.  | 119.b           |   | 419.a                  |
| Concile d'Auxerre.   | 155.b           | Conrad fils de Raoul Roi de Bourgon-<br>gne.  | 436.b                  |
|  |                 | Conrad Roi d'outre le Montjou.  | 441.a                  |

# DES MATIERES.

- Conrad Curcibold Duc. 455.b  
 Conrad Duc de Lorraine suscite Lui-  
 tolf contre son pere Orthon. 458. b.  
 459.a. perdant vne bataille se sauue à  
 Mayence. 459.a  
 Constance Comte. 40.b  
 Constance Empereur meurt. 33.a  
 Constans fait tuer Constantin son fre-  
 re. 31.b  
 Constans Cesar fils de Constantin.  
 38.b. defait Didime & Verian Espa-  
 gnols. 38.b  
 Constantin Clore defait les François.  
 31.a  
 Constantin le Grand & ses enfans pre-  
 miers auteurs de la ruine de l'Em-  
 pire 31.b. 32. a. quelle donation fist à  
 l'Eglise. 206. b. 207.a  
 Constantin eleu Empereur en la grand  
 Bretagne. 38 b  
 Constantin prend le nom d'Emp 40. b.  
 se fait Prestre 40. b. est prins &  
 tué. ibid.  
 Constantin Comte fait Cesar. 42.a  
 Constantin Copronyme meurt.  
 224.b  
 Constantin Pape esleu par sedition.  
 212. b. brulé par le peuple. 212.b  
 Constantin Seigneur de Vienne. 431.a.  
 fait hommage au Roi Louis.  
 441. b  
 Constantinople appelée nouvelle Ro-  
 me. 36.a  
 Conteours anciens qui furent. 550.b.  
 551. a  
 Corbenac Chasteau de saint Remy.  
 437. b  
 Corbie, chef des Beauuoisins. 19.b  
 Corbie Abbaye de Saxe. 292.b  
 Corbie sur Somme ville prise par les  
 Normands. 392.b  
 Cormery d'où ainsi nommé. 242.b  
 Cornouaille. 19. a. 144. a. occupee par  
 les Normands. 479.a  
 Corse courue par les Sarrafins.  
 270. a  
 Corson Comte de Toulouse pris par  
 Alaric Basque. 237. a. depose de sa  
 dignité. 240.a  
 Correstan, mont. 13.a  
 Cotereux quels. 508.a. 511.a  
 Coterie que c'est. 508.a  
 Côtuat, chef Gaulois. 20.a  
 Concy. 445.a. pris par Thieband. 457.a  
 Coucy donné à Boleu au lieu de Vitry.  
 430.b  
 Coucy quitte à l'Archeuesque de  
 Rheims, repris de luy en hief par  
 Thiebaur. 466.a  
 Coucy chasteau pris par Raoul. 429.a  
 Coule, chape des Religieux de S. Be-  
 noist. 6.a  
 Couleurines à main. 530.a  
 Couronne enuoyee à Rome par Clo-  
 uis: voiez *Regnum*.  
 Couronne enuoyee à Lothaire par  
 Louis Emp. estant malade. 319.a  
 Couronne portee par nos Rois aux fe-  
 tes solennelles. 208.b  
 deux couronnes enuoyees au Pape  
 par Charles le Chauue. 367.a  
 Couronné de fer. 220.b  
 Coutonnement des Rois de France.  
 17. b. 473. b. 474. a. b. & syyu  
 Couronnement & Sacre de Pepin.  
 197. b 198. a  
 Couronnement imperial de Charle-  
 magne. 255.a  
 Couronnement des Rois de Lombar-  
 die. 220.b  
 Couronnement de l'Empereur Louis  
 à Rheims. 284. b  
 Couronnement d'Orthon Duc de Saxe  
 436. b. 437.a  
 Courte barbe, vieux Poete François,  
 579 a  
 Courtois d'Arras autre Poete. 584.a  
 Courtray en Flandres fortifié. 391.a

# T A B L E

Coustalliers d'où ainsi nommez, 526, b  
 Coustume d'offrir de l'argent en fiançant les filles, 51, a  
 Coustume de iurer l'innocence d'un criminel. 136, a  
 Coutentin rauagé par les Normans, 406 a  
 Cranequin: & Cranequinloz gens de guerre, 529, b, 530, a  
 Cranuel Duc, 171, b, 172, a  
 Crecy sur Oise, 336, a  
 Cremona, ville d'Italie, 16, a  
 Creneaux de murailles, d'où ainsi nommez, 522, b  
 Criminels receuz à iurer leur innocence, 136, a  
 Cris de guerre anciens, 524, b  
 Crodielde Religieuse de sainte Croix de Poitiers animée contre son Abbesse, 144, b, 145, a  
 Crodin Maire du Palais d'Austrasie, 92, b  
 la Croix portée aux enseignes du tēps de l'Empereur Louis le Debonnaire, 308, b, devant l'armée de Charles le Chauue, 324, b  
 Crosberge fille de Childebert, 89, a  
 Croniates, 10, b  
 Crupelaires, gens de pied des vieux Gaulois, 23, a, 526, b  
 Cunibert Euesque de Colongne Conseiller de Dagobert, 163, b, 168, b  
 Cupan Comte d'Estable, 108, a  
 Curez comparez aux Commissaires, 231, a  
 Curez doiuent estre choisis gens de bonne vie, & porter honneur aux Seigneurs des vilages, 361, b  
 Curiosolites, 19, a

## D.

**D** Agobert, nom François que signifie, 50. a

Dagobert fils de Clotaire fait Roi d'une partie d'Austrasie, 160, a  
 Dagobert épouse Gommatrude seur de Sichilde, 160, b  
 Dagobert contraint son pere de luy quitter toute l'Austrasie, 160, b  
 Dagobert blessé en Saxe est secouru par Clotaire son pere qui de sa main tue le Duc de Saxe, 161, a  
 Dagobert partage son frere en Guienne, 162, b, 163, a, fut bon iusticier tant qu'il se gouuerna par Arnoul & Chunibert, 163, a, b  
 Dagobert fait sa residence à Paris, 163, b, a, plusieurs femmes & concubines, ibid.  
 Dagobert surmonte les Gascons, 165, b, detruit Poitiers, 165, b, fonde l'Abbaye S. Denis, 165, b, pourquoy, 168, b, meurt, 168, a  
 Dagobert deuxiesme Roi, 179, a, sa mort, ibid.  
 Dagues à roelles, 523, b  
 Danias, 3, b  
 Damoisel quel nom, & à qui proprement appartient, 512, a  
 Daniel Roi Prestre, est nommé Chilperic, 179, a  
 Dannole fille de Victorin Euesque de Rennes tuee par Sepolen, 130, b  
 Danois escumans la mer de la coste de Terouenne sont defaits, 69, a  
 Danois esmeus contre les François, courent le pays de Hés, 231, b, surpris par Charles avec leur butin sur la riuere Adernie, 232, a  
 Danois fōt paix avec les François, 233, b  
 Danois courent la coste de France & d'Angleterre, 250, b  
 Danois sortent de leur pays, pour enuahir les Prouinces voisines, 340, a  
 Dardanie, & Dardanois. 10. b. 11. a. 12. b, 13, a  
 Dattes des Romains, Grecs, Indes, Gaulois,

# DES MATIERES.

- Gaulois, & Espagnols en leurs char-  
tes. 76.a
- Dauphin, nom du premier né de Fran-  
ce, & pourquoy. 477.b. 478.a
- Dauphiné, 16.b
- Dauphiné pillé par les Vandales  
187.a
- Dauphiné comment venu à la cou-  
ronne. 477. b. & pourquoy ainsi  
nommé. ibid.
- Dece Emp. perdu dans vn marais.  
27.a
- Deffense de porter vendre harnois  
hors le Roiaume. 355.b. 356.a
- Delphiens assiegez par les Gaulois. 11.  
b. resistent. 12.a
- Denys de Syracuse fait accord avec les  
Gaulois. 10.b
- S. Denis premier Euesque de Paris.  
58. b
- Denis Abbé autheur du Cicle Pas-  
chal. 76.a
- Denthelem Duché. 151. b. 152. a.  
156.a. 166.a
- Deols, bourg. 53.a
- Descliquer que c'est, & d'où vient.  
518.a
- Deuineresse. 100.b
- Deuineresse conjurée. 125.a
- Deuins predisent que les Circoncis  
trauaileroient la Chrestienté. 166. b
- Deusdedit Pape defend le mariage  
entre comperes. 154. a. meurt.  
156.a
- Deuterie Dame de Languedoc espou-  
see par Thiebert fils de Thierry  
Roi de Mers. 78. a. b. chassée par la  
contrainte des François. ibid.
- Diablintres. 19.a
- Dit remarquable de l'Emp. Charles  
cinquiesme. 437.a
- Didime & Verian Espagnols, cousins  
d'Honorie defaits par Constans Ce-  
sar. 36.b
- Dieux des Gaulois. 3.b. 4.a
- Dijon pris par Boson. 433. b. surpris  
par Robert Comte de Troyes.  
462. a. b
- Dimanche pourquoy festoié. 147. b
- le Dimanche des Aubes pourquoy  
ainsi appelé. 99.b
- Dinamic gouverneur de Marseille.  
111.a. b
- Dinamic receue en la bonne grace de  
Cildebert. 135.b
- Dis, ou Pluton Gaulois. 3.b
- Diseniers comparez aux Prestres.  
231. a
- Difier Duc defait en bataille par Mom-  
mol. 99. b
- Difier Duc de Chilperic traaille les  
suiets de Gunttram en Guienne.  
111.b
- Difier Roi de Lombardie. 207. b.  
210.a
- Difier fait auengler Christofle Primi-  
cere, & George Secondicere de Ro-  
214.b
- Difier veud reprendre l'Exarquar, &  
ses raisons contre les pretenions  
du Pape. 216. b. empesché par luy de  
venir à Rome. 217.a. b
- Difier mourant met fin au Roiaume  
des Lombards. 223.a
- Disparg chasteau, siege du Roi Clo-  
jon. 481.b
- Diuitiac Roi puissant és Gaules auant  
la venue de Cesar. 5.b
- Diuitiac Eduen demande secours à  
Rome contre les Sequanois. 17.b
- Docudie Maire du Palais de Bourgon-  
gne. 153.b
- Doete de Troyes, Chanteresse ancien-  
ne. 577.b
- Dol en Bretagne pris par les Nor-  
mands. 447.b
- Domestiques de la maison du Roi  
quels. 481.a

YYYYYYY

|   |   |
|---|---|
| Donation de Constantin à l'Eglise est fautive, 206.b, 207.a                       | des Ducs anciens. 493.a. b. & suuant.   |
| Donations quand & pourquoy faites aux Eglises. 167.b. 168.a                       | Ducs d'où ont pris origine ; & leur comparaison avec les dignitez ecclesiastiques. 230.b. 231.a                                       |
| Donations du Roi Charles à l'Eglise de Rome. 220.a                                | Duché de Rome acquis par le Pape Gregoire. 216.b  |
| Dondaine, instrument de guerre, quel 529.a  | Dunnac chef Gaulois. 20.a   |
| Donjon d'où ainsi nommé. 514.a  | ceux de Dunnois & d'Orleans l'entrebrulent leur pays. 118.a   |
| Donnerres, quel office. 213.a   | Durans, vieux Poete. 584.a  |
| Dons annuels presentez à l'Emp. 297.a. b. à Charles le Chauue. 370.b              | Durofiscum pris par Gisleberr, 431.a  |
| Dorestar destruit par les Normands. 341.b. bruslé. 313.b                          | E.  |
| Doriens. 3.a  | E Ardulf Roy d'Angleterre. 353.a  |
| Douay assiégué. 430.b   | Eau chaude & froide, & le serment d'icelle. 377.a. b  |
| Doyens. 231.a   | Eban Capitaine de Thierry fils de Clovis. 63.b  |
| Doyens en la place des Abbez laics, pour gouverner les Moynes. 382.b              | Eberard fils de Meguihart tué. 413.b  |
| Dracolen Duc. 104.a   | Eble & Ainaire pris par les Basques, & leur armee defaite. 295.b  |
| Drapes. 20.a  | Eble Abbé tué. 410.a  |
| Drauides. 3.a. 4.b  | Eble fils d'Arnulf, successeur de Guillaume Duc d'Aquitaine. 428.b  |
| Dreux ville d'où ainsi dite. 4.b  | Eble Comte d'Auvergne, de Poitou, & Duc d'Aquitaine meurt. 434.a  |
| Dreux Duc de Champagne. 178.b   | Ebol Doyen de Paris, 398.a, cuidant surprendre le fort de saint Germain de l'Auxerrois que les Normands tenoient, est repoussé. 399.b |
| Dreux fils de Carloman. 192.a. b  | Ebon Archeuesque de Rheims va prescher en Dannemarc, 294.a  |
| Dreux frere de l'Empereur Louis fait Euesque de Mets. 294.a                       | Ebon Archeuesque de Rheims principal boute-feu de la coniuration contre Louis le Debonnaire. 306.a                                    |
| Dreux Euesque de Mets assiste l'empereur son frere en sa maladie & sa mort. 319.a | Ebon se voulant sauuer en Dannemarc est arresté, 311.b  |
| Droctulf ayant conspiré contre Childbert, comment puny. 140.a. b                  | Ebon déposé en plain Parlement,   |
| Drogon heritier d'Alain Barbetorte en Bretagne. 462.b                             |   |
| Droit de Regale. 248.a  |   |
| Droits du Patriciat. 221.b  |   |
| Droits Ducaux. 222.b  |   |
| Druides, Prestres des vieux Gaulois. 4.a. & leur doctrine. 4.b. 5.a               |   |
| Druse chef de la famille de Tybere empereur. 10.b                                 |   |
| le Duc de Braban, vieux Poete. 573.b  |   |

# DES MATIÈRES.

- 312, a, b  
Ebon essaye de l'entrer en l'Archeuesché de Reims, 322, b  
Ebon priué de l'Archeuesché de Rheims meurt, 329, a, 341, a, 343, a  
Ebrachar enuoyé contre les Bretons par Guntram, 144, a  
Ebregefile enuoyé par Brunchaut en Espagne, 138, b  
Ebrouin Euesque de Poitiers, 317, b  
Ebrouin Maire du Palais, 173, b  
Ebrouin Maire, cruel, est fait Moine, 174, a, b, confiné à Luxeu, ibid, sort, 175, a  
Ebrouin par le conseil de saint Oen reprend la Mairie, 175, a, tue Leudesie, 175, b, fait des cruantez, 175, b, prend le Roi Thierry, ibid. chasse ses ennemis, outre Loire ibidem, monstra aux Maires le chemin de s'agrandir, ibid. fait aveugler, & puis tuer saint Liger, ibid.  
Ebrouin tue le Duc Martin, 176, a, est occis luy mesme par Hermenfroy 176, b  
Eburones, 18, b, 19, b  
Eburonices, 19, a  
Ecclesiastiques & Nobles seuls appelléz aux Parlemens generaux de France, 198, b  
Eclipse merueilleuse, 319, a  
trois Eclipses de Lune, & vne de Soleil, en moins d'un an, 265, b  
deux Eclipses de Soleil, & deux de Lune en moins de sept mois, 273, a  
Edich fille du Roy d'Angleterre, femme d'Othon de Germanie, meurt, 452, a  
Edme fille d'Edouard Roi d'Angleterre donnée en mariage à Charles Roide France, 415, a  
Edouich Franc, 38, b, 40, b  
Edouard fils d'Alfred, Roi d'Angleterre, 415, a, meurt, 428, a  
Eduens, 8, a, 17, b  
Eduens & Sequanois en diuision, 17, b  
Eglise sainte Geneuiefue bastie par Clouis, 66, a  
Eglise de S. Caprais d'Agen, 111, b  
Eglise de sainte Croix de Poitiers, 140, b  
Eglise S. Denis dite l'Escole des Grecs bastie à Rome par S. Estienne Pape. 202, a  
Eglise de S. Cornille de Compiègne dedicee, 379, b  
Eglise Romaine en trouble pour violence & simonie, 395, b  
Eglise S. Germain de l'Auxerrois appellé le Rond autrefois, 398, a  
Eglises Cathedrales de France à qui principalement dedices, 90, b  
Egyptiens & Bohémiens, 294, a  
Elephant rare en France, enuoyé par le Roi de Perse à Charlemagne, 258, a  
Elephans en guerre, 16, b  
Elitouie, capiraine des Libuens, 9, a  
Eloy Euesque, 167, a  
Eltruide fille d'Arnoul rauie par Sigisbert Roi Normand, 430, a  
Elusa ville du Comté de Parpignan, 31, b  
Elusares, 19, a  
Emenon Comte d'Angoulesme tué combatant contre Landry Comte de Xaintes, 313, a  
Emenon fait Comte d'Angoulesme, 379, a  
Emme Roine ne veut sortir de Laon au mandement de Raoul, 429, b, l'abandonne, ibid.  
Emme femme du Roi Raoul meurt, 433, b  
Emme fille de Hugues le Grand, fian-  
YYYYYYY ij



- cee & mariee à Frideric frere de  
 l'euesque de Mets. 460. a. b. es-  
 pousee par Richard Duc de Nor-  
 mandie. 462. b  
 l'Empire commença d'estre ruiné à la  
 mort de Valens. 33. b  
 Empire Romain plus affoibly par la  
 multitude des Tyrans qui se decla-  
 roient Seigneurs, que par les bar-  
 bares. 40. a. b  
 Empire partagé entre les Grecs &  
 François. 259. a  
 Empereurs anciens de quelle saluta-  
 tion estoient honorez. 255. a  
 Enesse mere d'Euerard Saxon le ra-  
 chepte d'entre les mains des Nor-  
 mandes. 392. a  
 Engelberge femme de Louys Empe-  
 reur. 367. b  
 Engeltrude: voiez Ingeltrude.  
 Engilram Chamberlan de Charles le  
 Chauue rebelle, ameine les Alle-  
 mans en France durant que son  
 maistre est en Italie. 372. b  
 Enguerrand successeur de Lideric de  
 Flandres change ses armes pour  
 prendre celles de sa mere, qu'au-  
 jourd'huy les Comtes de Flandres  
 portent encores. 269. a  
 Enguerrand de Flandres meurt.  
 295. b  
 Anne euesque de Vannes enuoyé vers  
 Chilperic par les Bretons. 104. b.  
 confiné en la ville d'Angers. 106.  
 Anne Mommol, Patrice: voiez Mom-  
 mol.  
 Enseignes des Sarrafrins chassées de Ma-  
 jorque apportees à Charlemagne  
 avec les clefs d'Osca. 252. b  
 entree magnifique du Roi Gunteram  
 à Orleans. 125. a. b  
 entree de Charlemagne à Rome.  
 254. a  
 Epistee, abuseur infigne. 126. b  
 Eponine femme de Iune Sabin & sa  
 loyauté infigne. 26. a  
 Eresberg chasteau basti en Saxe par le  
 Roi Charles. 216. b  
 Eresberg pris des Sefnes sur Charles  
 par composition. 225. a  
 Eresbourg chasteau, pris par le Roi  
 Charles sur les Sefnes. 216. a  
 Eresbourg, abbatu rebasti par les Frā-  
 çois. 225. b  
 Ermengard, voiez Hirmengard.  
 Ermengard Prince de Languedoc fait  
 hommage au Roi Raoul. 432. a  
 Ermenger gouuerneur d'Aribert fils  
 de Clotaire tué. 162. a  
 Erugie Roi espagnol sacré. 98. b  
 Escelles en guerre que c'est.  
 124. b  
 Eschiffles és murs que c'est. 522. b  
 Escolaestre, quelle dignité. 239. a  
 Escossois. 33. b  
 Escus de guerre. 122. a  
 du grand Escuyer de France. 484. b. &  
 luy.  
 Escuyers & Gentils. 32. b  
 Esesfelt ville bastie par Charlema-  
 gne sur la riuere de Sturie.  
 270. a  
 Espagne toute conquise par Sisibut  
 Roi Vissigot. 184. a  
 Espagne conquise par les Sarrafrins.  
 181. b. & luy.  
 Espagne en quel estat souz le Roy  
 Charles. 226. a. b. pourquoy di-  
 uisee en tant de Royaumes. 226. b.  
 227. a  
 Espagne rauagee par Louis Roi d'A-  
 quitaine. 265. a. b  
 Espagnols quelle date prenoient en  
 leurs chartes. 76. a  
 les Espagnols courent le Languedoc  
 & Prouence. 129. b. 178. b

# DES MATIERES.

- Espagnols chassiez de Prouence & de Languedoc par Charles Martel. 187.b. 188.a
- Espagnols viennent habiter le Languedoc par permission de Charlemagne. 258.b
- les Espagnols ont pris la rime des François. 549.b
- Espée S. Pierre. 382.b. 388.a
- Espinay sur Seine. 168.a
- Espringardes, instruments de guerre, quels. 529.a
- Essedes & chariots vûitez és guerres des Gaulois. 7.b
- Essedaires de quel effet & condition entre les Gaulois. 7.b
- Estienne Roy de Hongrie. 253.a
- Estienne Comte osté de ses Estats par le Roy de Lorraine. 412.b
- Estienne Pape. 199.a. enuoye demander secours en France, contre les Lombards. 200.a.b
- Estienne Pape vient en France luy-mesme. 200.b. 201.a. receu par Pepin demeure malade à S. Denis, & est guarý par miracle. 202.a. fait bastir à Rome l'Eglise de S. Denis dicté l'escole des Grecs. 202.a. couronné Pepin, sa femme, & ses enfans. ibid. excommunie les François s'ils recognoissent autres Roys que de sa maison. ibid. le presse d'aller contre les Lombards. 202.a. b. est contredit par le moine Carloman. 202.b
- Estienne Pape renuoye en France demander secours. 205.a. b. meurt. 208.a.b.
- Estienne III. Pape esleu par sedition. 212.a. demeure. 212.b
- Estienne Diacre Pape apres Leon. 284.a. fait iurer aux Romains la fidelité à l'Empereur, & s'excuse de son eslection faite sans l'auoir ap-
- pellé. 284.a. b. vient en France. 284.b. couronne l'Empereur à Reims. ibid. fen retourne avec les Romains deliurez. ibid. meurt. 286.a
- Estienne VI. mis en la place d'Adrian III. par le Commissaire de l'Empereur. 396.b. meurt. 407.b
- Estienne VII. est fait Pape. 412.a. fait deterrer Formose, & luy couper la teste. ibid. meurt. 413.b
- Estienne VIII. Pape. 431.a
- Estienne IX. Pape. 434.a
- Estienne X. Pape. 440.a
- Estoiles ne tombent du Ciel comme il semble. 210.a
- Estrenes instituées entre les Payens deffendues au Concile d'Auxerre. 155.b
- Eu fortteresse des Normands prise, où aucuns de la garnison se tuent eux-mesmes. 427.b
- Euander portales caracteres en Italie. 534.b
- Euaric Roy des Vvissigots estant Arrian traite mal les Euesque de Gascongne. 51.a
- Eubages des vieux Gaulois, quels. 4.b.
- Eubromagus, quelle place. 249.b
- Eucher declaré Empereur d'Orient. 37.a
- Eude Duc d'Aquitaine venu au secours de Chilperic. 180.a. est mis en routé par Charles. 180.a.b
- Eude appelle les Sarrafins en France. 182.b
- Eude Comte chassé d'Orleans par l'Empereur Louys. 301.a
- Eude Comte d'Orleans, & autres voulans chasser Manfroy & Lambert, perdent la bataille avec la mort de plusieurs Seigneurs. 310.b
- Eude & Gerard Comtes resistent aux Normands deuant Paris. 340.a.b

# TABLE

|  |         |  |
|--|---------|--|
| Eude Comte de Paris reboute vaillamment les Normands. 397.b.   | 138.a.b | Euesque soustenant qu'il y auoit des Antipodes chassé comme fauteur d'une opinion reprouuée. 193.a |
| 398.a. va requerir secours à l'Empereur. 400.a   |         | l'Euesque d'Angoulesme se dit Archichapelain des Roys en Aquitaine, & pourquoy. 210.b              |
| Eude Comte de Paris est declaré Roy de France durant la minorité de Charles fils du Begue. 403.b. s'accorde avec Arnoul. 404.b                     |         | Euesque de Coutâce tué par les Normands. 406.a   |
| Eude Roy defaict les Normands & en tue dixneuf mille. 405.a  |         | Euesque de Noyon mangé de poux. 460.b  |
| Eude donne à Robert son frere Poitiers, & plusieurs autres terres. 405.b   |         | Euesque mis à Osnabourg pour prescher le Christianisme aux Sclaves. 226.a                          |
| Eude vient en Limosin, & Auuergne, là où trouuant Guillaume Comte armé contre luy, le chassa, & bailla ses Comtez à Hugues Comte de Limoges. 406.a |         | l'Euesque de Vvitzbourg & le Duc de Franconie se querellent. 412.b                                 |
| Eude fait couper la teste à son nepueu pour auoir contre luy mis la main à l'espee en vn Parlement. 409.b. fait guerre au Roy Charles. 410.a       |         | Euesques principaux qui planterét la doctrine Chrestienne es Gaules. 58.b                          |
| Eude gaigne l'amitié d'Arnoul. 410.b   |         | Euesques de Galcongne mal traictez des Vvissigots. 51.a  |
| fait leuer le siege que Charles & le Roy de Lorraine tenoient deuant Laon. 411.a   |         | Euesques prenans tiltres d'Vniuersels estimez precursseurs de l'Antechrist. 150.b                  |
| Eude dépit contre les François pour leur infidelité dedaigne d'aller au deuant des Normands. 411.a   |         | deux Euesques deposez en vn Parlement. 176.a   |
| Eude & Charles s'appointent. 412.b   |         | les Euesques comparez aux Comtes. 231.a  |
| Eude meurt. 412.b. 413.a   |         | Euesques & autres hommes de qualité de quelle salutation estoient anciennement honorez. 255.a      |
| Eudoxie femme de Valentinian faict tuer Maxime Empereur. 49.a  |         | Euesques pourquoy presentent leur main à baiser à l'offertoire. 255.a                              |
| Euerard Euesque de Sés repousse vaillamment les Normands de deuant sa ville, & tost apres meurt. 401.a   |         | Euesques & Seigneurs assemblez pour priuer Loraire du Royaume de France. 332.b. 333.a              |
| Euerard Saxon pris des Normans racheté par Enesse sa mere. 392.a   |         | Euesques partisans des François chassez de Bretagne par Nomené. 342.b                              |
| Euesché premiere vacante promise pour recópenfer vne autre. 446.a.b  |         | Euesques assemblez à Ingelheim sous le Pape Agapet. 453.b  |
| Eueschez de Soissons & de Noyon reglez pour leurs limites. 283.b   |         | Euesques d'Amiens & Senlis excommuniez & chassez. 455.a  |
| vn Euesque ne pouuoit laisser son Euesché pour en prendre vn autre.  |         | Euesques de Bretagne exhortez de porter obeysance à l'Archeuesque                                  |

# DES MATIERES.

- de Tours. 351.b  
 Euesques François que respondent au  
 Roy Charles le Chauue qui s'estoit  
 plaint d'eux au Pape. 347.b  
 Euesques approuuent la separation du  
 Roy Lothaire d'auec sa femme.  
 354.a  
 Euesques de France enuoyent à Ro-  
 me. 358.b  
 Euesques de France soustiennent que  
 le Pape ne peut excommunier le  
 Roy de France. 364.a  
 Euesques François par leur sa-  
 ge responce appaisent Louys de  
 Germanie aspirant à l'Empire.  
 373.a  
 Euesques de France ne veulent reco-  
 gnoistre Ansegise Archeuesque de  
 Sens, Primat de France sous l'au-  
 thorité du Pape. 375.a  
 Euesques de France conduisent le Pa-  
 pe lean à Troyes à leurs despens.  
 386.a  
 Euesques de Lyon & de Vienne trai-  
 stes. 314.b  
 Euesques de Treues & Metz desfaicts  
 par les Normands. 393.a  
 Eugene premier Secretaire de Valen-  
 tinian second. 34.b. 35.a  
 Eugene à la faueur d'Arbogaste prend  
 l'Empire. 35. a. est vaincu par  
 Theodose. ibid.  
 Eugene fait Pape en la place de Pas-  
 chal. 294.b. meurt. ibid.  
 Eulalie Comte d'Auuergne. 132.b  
 Eulogies & pain benist. 100.a  
 Eunue femme de Louys de Germanie,  
 meurt. 373.b  
 Euodie Duc de Touraine & de Poi-  
 ctou. 128.a  
 Eurard desfait par les gens d'Othon.  
 439.b  
 Eureux pris par Immon d'Iesmes.  
 383.a. par les Normands. 410.a  
 par Hugues Comte de Paris. 446.a  
 Eurgille, palais en Aquitaine.  
 249.b  
 Euroul Chamberlan. 121.b. se sauue  
 en la franchise S. Martin. ibid. occis  
 par vn nommé Clode. 112.a.b  
 Eusebe Syrien fait Euesque de Paris.  
 147.a  
 Eustace vieux poëte François.  
 553.b  
 Eustace li Peintres autre vieux poëte.  
 576.a  
 Exarquar enuahy par les Lombards.  
 200.a  
 Exarquar pretendu des appartenan-  
 ces de l'Eglise, puis que l'Empereur  
 heretique auoit abbatu les images.  
 203.b  
 Exarquat laissé par Astolf, & liuré au  
 Pape. 206.a.b  
 Exarquat maintenant appelé Romā-  
 diole. 222.a  
 Exercices des vieux Gaulois. 6.b  
 Exercices des gensdarmes de Charles  
 & Louys freres pendant leur assem-  
 blee. 332.b  
 Exhortation aux Roys de ne tomber  
 es fautes de Charles le Gras.  
 402.a.b

## F

- Fables des Moines ont gasté les hi-  
 stoirs Françoises. 169.a  
 Fables de Turpin suiuites par Emil.  
 276.b  
 Failube Royne femme de Childebert.  
 140.a  
 Faincāt, quel mot, & d'où viēt. 396.a  
 Falanes Gaulois. 16.b  
 Famine. 343.a  
 Famine grande en Gaule. 125.a  
 Famine pour laquelle la chasse de saint  
 Denys est descouuerte. 172.b

# TABLE

|   |                  |  |   |
|---|------------------|--|---|
| Paramond Roy: voyez Pharamond.  | 333.b            | Fille qui fut sans manger l'espace de deux ans.  | 294.a   |
| Fastrade Roïne troisieme femme du Roy Charles.                                      | 235.b            | Filles pourquoy deboutées du Royaume de France.  | 473.a   |
| Fastrade meurt, pendant le Concile de Francfort.                                    | 247.a            | les Fiscalins quels estoient.  | 116.b   |
| Fauchon, sorte d'espée.   | 523.a            | Flamands & Normands en inimitié.   | 443.a   |
| Fauste & Maur disciples de S. Benoist apportent la reigle en France.                | 78.b             | Flandre rauagée par les Normands.  | 290.b   |
| Faultian Euesque d'Acs consacré par Pallais de Xaintes.                             | 125.b            | Flaocat Maire du Palais de Bourgonne.  | 171.a.b. sa mort.                               |
| Fauconnerie pratiquée par les François.   | 100.a            | Fleurs de lis par qui apportées à Clovis.  | 57.b  |
| Feciales.   | 9.b              | Fleurs de lis de France quelles.   | 513.a.b   |
| Felix Euesque d'Orgelle nie Christ auoir eu nature diuine & humaine ensemble.       | 244.a            | Florence rebastie prend la fleur de lys pour blason.   | 238.a   |
| Felix Aureol Comte de la frontiere d'Espagne, meurt.                                | 270.a            | Florence affranchie par Charlemagne.   | 262.a   |
| Femme de Gaifier Duc d'Aquitaine, la plus belle de son temps.                       | 199.b            | Florent grand maistre de la maison de Childebert, enuoyé en Poictou.   | 139.a   |
| la Femme & fille de Boson prisonnieres.   | 394.b            | Fedrum que c'est.  | 222.b. 481.a.b.                                 |
| Femme fausse Prophete chastiee.   | 341.b            | Foix, Comté.   | 257.a.b   |
| Femmes des vieux Gaulois admises à la pacification de leurs querelles & differents. | 7.a.b            | Fondelfes, instruments de guerre, quels.   | 528.b   |
| Femmes des Cimbtes combien chastes & magnanimes.                                    | 17.a.b           | Fontaine de sang à Gennes.   | 434.a   |
| Femmes tenants Pairries assises aux Parlements.                                     | 375.b            | Fontaines qui en Espagne remplissent diuinement le Samedi de de rasques.                                     | 146.a   |
| Fer chaud, & le serment d'iceluy.   | 377.a.b          | Fontenay pres Auxerre remarquable par vne sanglante bataille donnee entre les enfans de Louys le Debonnaire. | 327.a.b   |
| Fesenslac Comté en Guyenne.   | 257.a            | Font-Venus village où situé.   | 151.b   |
| S. Fiagre Hermite de Meaux en Brie.   | 162.b            | Formose Euesque de port, condamné à Rome.  | 375. a. renuoyé à port.                         |
| des Fiefs.  | 497.a.b. & suyu. |  | 395.b   |
| grands Fiefs en quel temps deuiendrent hereditaires.                                | 413.a            | Formose fai& rape, fut le premier qui passa d'Euesché à autre.   | 407.b.  |
| petits Fiefs quand prindrent commencement.  | 346.a            |  | 408.a   |
| Fiefs de Haubert quels, & pourquoy ainsi nommez.                                    | 499.a            | Formose meurt.   | 412.a. est deterré par Estienne rape, & decolé. |
| Filingses Sefnes rebelles chastiez.   |                  |  | 412.a   |
|   |                  |  | Fortunat  |

# DES MATIERES.

Formnat Patriarche de Grade accusé  
 devant l'Emp. Louys. 291.b  
 Fortilde, & ses visions. 441.b  
 Foudres. 294.a  
 Foulques fait Archeuesque de Reims  
 apres Hincmar. 395.a  
 Foulques de Reims rend la raison au  
 Roy Arnoul pourquoy il a fait Roi  
 Charles. 408.a.b  
 Foulques prie Formose d'enuoyer sa  
 benedictio au Roy Charles, & veur  
 faire l'Emp. Guy amy dudit Char-  
 les de France. 409.a.b  
 Foulques tué 414.b. ses qualitez. ibid.  
 Foulques le Roux Comte d'Aniou,  
 meurt. 419.a  
 Foulques le Bon successeur du Roux.  
 419.a  
 Foulques le Bon Comte d'Aniou,  
 meurt. 456.a.b. 457.a  
 Fouquan ou Foucher Euesque frere  
 bastart du Roy Louys. 459.a.b  
 des Fourriers : & d'où ils sont ainsi  
 nommez. 505.a.b  
 France. 2.a.b. 31.a  
 France partagée entre Lothaire &  
 Charles enfans de l'Emper. Louys.  
 317.a  
 France diuisee entre Louys & Carlo-  
 man. 391.b  
 France en miserable estat sous le Roy  
 Carloman. 395.a. trauaillée par  
 Hugue fils de Lothaire. ibid.  
 France Austrasienne & Vvestrien-  
 nie. 53.b  
 France de delà le Rhin. 303.b  
 France Vvestrienne iusques où festen-  
 doit. 337.b  
 Francfort Capitale de France Alle-  
 mande. 376.b  
 Francisque & Ancon armes des Fran-  
 çois. 79.b. quelles. 520.b  
 France, d'où sortis, & leur vraye origi-  
 ne. 28.b

Francs logez pres Bude en Hongrie.  
 29.b. venus de Francus esime fils  
 d'Hector de Troye. 29.b. 30.a  
 les Francs s'elargissent en Gaule. 30.  
 a.b. defaits par Constantin Clore.  
 31.a. viennent au service des Em-  
 pereurs Romains, & son aduan-  
 ce aux charges Romaines. ibid.  
 Francs appelez Saliens, Austrariens,  
 Ripuariens, & leur demeure. 31.a.b  
 Francs & autres nations festent du-  
 rant la quenele des enfans de Con-  
 stantin le Grand. 31.b. 32.a  
 Francs où habitotent du temps de Ju-  
 lian l'Apostat. 31.a.b  
 Francs entrent en Gaule. 32.a. le let-  
 tent en Hainaut. ibid. de font Nabin  
 Lieutenant des Rom. 32.a.b  
 Francs pillent & brulent Treues. 43.a  
 prennent la Belgique. 49.b  
 Francs-Archers quels, & d'où ainsi  
 nommez. 527.a  
 François d'où venus, & quelle est leur  
 origine. 29.a.b. & suy. ont habité  
 deçà & delà le Rhin enuiron son  
 emboucheure. ibid.  
 les François chassent leur Roy Childe-  
 ric, pour establir Gillon Rom. 50.a.b  
 François courtois & acostables. 52.a  
 les François traitent courtoisement  
 les Senateurs Gaulois. 54.a  
 François appelez par Vitiges Roi des  
 Ostrogots en Italie, sont inuestis de  
 la Prouence. 79.a.b. & suy.  
 François quels du temps d'Agathie.  
 79.b. 80.a  
 François enuoyez par Chilperic en  
 Italie retournent, mal menez de  
 peste & famine. 143.b  
 François commençoient l'année à  
 Noel. 153.a  
 François secourét Sisenand Roy d'Es-  
 pagne contre Suintille son frere.  
 165.a

ZZZZZZZ

# TABLE

François enuoyent à Rome demander  
 conseil pour déposer Childeric leur  
 Roy insensé. 193. a. b. & suyu.  
 François hommes & vassaux liges, &  
 leur nature. 208. a  
 François ont bien tard receu les ima-  
 ges en leurs Temples, & sur les au-  
 tels. 224. 7. a  
 François d'outre Loire iurent fidelité  
 au Roy Charles le Chauue. 345. b  
 François conuiurez contre Charles le  
 Chauue iurent Louys de Germa-  
 nie devenir prendre possession de  
 son Royaume. 348. b. se r'appoint-  
 tent auec le Roy Charles. 349. a  
 François se reconcilient au Roy Louys  
 qui rend Richard aux Normands.  
 451. a  
 François - Germains pourquoy ne  
 planterent leur langue en la Gaule,  
 & quand ont commencé d'escrire  
 en leur langue. 536. a. b. 537. a. b.  
 & suyu.  
 les François ont montré la ryme aux  
 autres nations. 549. b  
 Franconie. 3. 1. b  
 Francus estimé fils d' Hector de Troye  
 29. b  
 Fredegonde femme de Chilperic, fu-  
 sec. 93. a. b  
 Fredegonde & Chilperic se repentent  
 d'auoir foulé le peuple. 106. b. 107. a  
 Fredegonde fait tuer Clouis fils de son  
 mary. 107. b. 108. a  
 Fredegonde traite mal Leudaste Com-  
 te de Tours. 114. a. b  
 Fredegonde fait tuer Chilperic son  
 mary. 117. b  
 Fredegonde s'enferme en la franchise  
 de Paris. 118. a  
 Fredegonde accouche de Clotaire a-  
 pres la mort de Chilperic. 118. b  
 Fredegonde demandée par les Austrai-  
 liens au Roy Guntram pour en

faire punition. 120. a. b  
 Fredegonde essaye de faire tuer Chil-  
 debert & Brunehaut. 121. a. b  
 Fredegonde retire sa fille de Toulou-  
 se. 124. b  
 Fredegonde persuade à des Clercs de  
 tuer Brunehaut & son fils. 128. b  
 Fredegonde sefforce d'estrangler Ri-  
 gunde sa fille. 142. a  
 Fredegonde & Laudry gaignent vne  
 bataille sur les gens de Childebert.  
 149. a. b. 150. b  
 Fredegonde meurt. 151. a  
 Frede ancien poëte. 584. b  
 Frideric Euesque de Traict occis pour  
 sa liberté. 305. b  
 Frideric Euesque de Mayence traistre  
 au Roy Othon. 439. a  
 Frideric fils d'Othon, iadis Duc de  
 Lorraine, meurt. 470. a  
 Frisons batus sur mer par Charles.  
 187. b  
 Frizons faits tributaires du Roy de  
 Dannemarc. 272. b  
 Erodoart prisonnier. 441. a. b. meurt.  
 466. a  
 Froilla Roy de Leon. 227. a  
 Fronslac basti par Charles. 214. a  
 Frotaire Euesque de Bordeaux chassé  
 par les Normands. 138. a  
 Frotaire Archeuesque chassé de Bor-  
 deaux par les Normands, & trans-  
 feré à Poitiers & Bourges, est con-  
 traint de quitter lesdits sieges. 374. b  
 Frotaire renuoyé par le Pape en son  
 Euesché de Bordeaux. 386. a

## G

G Abaret, ville. 19. a  
 G Gaces Brulez vieux poëte. 565. b  
 Gaiffier fils d'Eude Duc d'Aquitai-  
 ne deffait par Charles Martel.  
 187. a

# DES MATIÈRES.

Gaiffier Duc d'Aquitaine contrainct  
par Pepin de luy jurer fidelité.  
208.b.209.a  
Gaiffier rompt la paix qu'il auoit avec  
Pepin. 209.b  
Gaiffier vaincu & tué. 211.b  
gailen tue Merouee fils de Chilperic.  
103.b  
galates quels, & d'où nommez. 3.a.b.  
5.a  
galathée fille d'un Roy gaulois. 3.a  
galbe Roy de Soissonnois du temps de  
Cesar. 5.b  
galbe Lieutenant general del'Empire  
en Espagne. 23.b. 24.a. nommé  
Empereur. 24.b  
galice, Royaume, & son origine. 9.a.  
182.b  
galiciens secourus par Charles se gar-  
dent des Sarrazins. 229.a  
gallien Empereur. 27.b  
gallon l'un des plus priuez amis de  
Charlemagne. 287.a. son cousin  
germain, traître & infidelle. 314.a  
gallon Archeuesque de Sens couron-  
ne Louys de Germanie Roy de Frâ-  
ce. 349.a  
gallon accusé par Charles en un Par-  
lement. 350.b. 351.a  
gallon auoit plusieurs maisons &  
forteresses es montaignes. 382.b  
gand, ville de Flandres. 274.a  
ganelon: voyez gallon.  
garachere Comte de Bourdeaux.  
126.a  
garderobbe du Roy. 329.a  
gardes gardiennes. 286.b  
gardes du pont de Charéton tuez. 112.a  
des gardes du Roy. 488.b. 489.a.b  
garin vieux poete. 583.a  
garites. 19.a  
garnier tué par Oudin pour le mau-  
uais gouuernement des filles de  
l'Empereur. 281.b

garnison de la grand Bretagne muti-  
née. 382.b  
garnie Imgue Roy de Navarre.  
230.a  
gascongne conquise par Charles Mar-  
tel. 187.a. ebourue par les Normâs.  
341.a  
gascons descendent des Pirenées.  
133.a. domptez par les François.  
152.a. vaincus par Dagobert. 165.b  
gascons derechef defaits par Oen Re-  
ferendaire. 167.a  
gascons & Sefnes vaincus sont con-  
trains d'obeir aux François. 177.b  
gascons batus par Charles. 181.b. batus  
derechef en deux batailles. 284.a  
castine. 417.a  
castinois Comté possédé par les Com-  
tes d'Aniou. 383.b. 384.a.b  
S. catian premier Euesque de Tours.  
58.b  
caudent Comte pere d'Aetie. 43.b  
Gaudine & Neustrie appellées Charo-  
lie. 181.a  
la Gaule, ses bornes & limites. 2.a. sa  
figure, son temperamēt, & ses com-  
moditez. ibid.  
Gaule diuisee en Celtes, Belges, & A-  
quitaniens. 2.a  
Gaule Brachate. 2.b  
Gaule Celtique. 6.a. 420.a  
Gaule-Grece fondée par les anciens  
Gaulois. 13.a  
Gaule Narbonnoise. 2.b. 41.a  
Gaule Togate d'où surnommée. 9.a.  
16.b  
Gaules entieres conquises par Cesar.  
18.b. 19.a. & suyu.  
Gaules trauaillées de grandes concus-  
sions par les Romains. 21.a  
Gaules commēt gouuernées sous Ce-  
sar & Auguste. 21.b. 22.a. s'es-  
meuent sous Tybere, & pour-  
quoy. 22.a. sans guerre sous  
ZZZZZZZ ij



# T A B L E

Caligule & Neron. 23. b. se soule-  
 nent sous Neron. 23. b. 24. a  
 Gaules en quel estat depuis Vespasian,  
 iusques à Diocletian. 27. a. b. &  
 suy. rauagées par les Allemands.  
 27. b. defendues par Probe contre  
 les peuples du Rhin. 28. a  
 les Gaules assillies d'Alains, Vandales,  
 Bourguignons & Francs. 39. b. 40. a  
 gastées par les Suaves. 40. a  
 Gaules en quel estat à la mort de Me-  
 rouée. 49. b  
 Gaules par qui conuerties au Christia-  
 nisme. 58. b  
 Gaulois d'où ont pris leur origine. 3. a  
 leur Religion, Dieux, & Sacrifices.  
 3. b. 4. a. b  
 Gaulois anciens de quelle forme &  
 stature. 5. b. 6. a. leurs cheveux, bar-  
 bes, & parures. 6. a. leur maniere  
 de viure, bastiments, armes, & exer-  
 cices. 6. b. 7. a  
 Gaulois passēt en Germanie, Espagne,  
 & Italie, sous la conduite de Bello-  
 ueze & Sigouze. 7. b. 8. a. b. & suy.  
 Gaulois Italiens assiegent Clusi. 9. a. b.  
 s'acheminent vers Rome. 9. b. de-  
 font les Romains. 10. a. saccagent  
 Rome. 10. a. se retirent avec l'or  
 des Romains. 10. a. b  
 Gaulois passent en Illirie, Panno-  
 nie, & Macedoine. 10. b. 11. a. &  
 suy.  
 Gaulois passent en Grece, & assailent  
 le temple de Delphes. 11. b. 12. a.  
 & suy. sont miserablement consu-  
 mez. 12. a  
 Gaulois passent de rechef en Grece &  
 Natolie, & fondent le Royanme de  
 Gaule-Grece. 12. b. 13. a. & suy.  
 Gaulois Aliens redoutez des plus vail-  
 lantes nations du monde. 13. b. 16. a  
 Gaulois Italiens en guerre contre les  
 Romains. 13. b. exterminiez par

eux d'Italie. ibid. enuoient deman-  
 der secours aux Gaulois de degales  
 monts. ibid. qui descendent avec  
 puissante armee dedans l'Italie. 14.  
 a. precipitent les Romains en de  
 grandes frayeurs. ibid. descendent  
 en Toscane où ils les defont. 14.  
 a. b  
 Gaulois poursuivis par Emil. se reti-  
 rent. 14. b. 15. a. b. rangent leurs  
 troupes pour combattre. 15. a. font  
 desaiçs. 15. b. 16. a. & rangez sous  
 la puissance Rom. 16. a. b  
 Gaulois dressent vn Autel à Lyon en  
 l'honneur d'Auguste & de Rome.  
 21. b  
 Gaulois quelle creance tenoient du  
 temps du Roy Clovis. 58. a. b  
 Gaulois quelle date prenoiet en leurs  
 charres. 76. a  
 Gaulois de quelle langue ont vsé de-  
 puis la venue des Romains & Fran-  
 çois. 53. 6. a. b  
 Gausbert meurtrier de Lambert de  
 Nantes, tué en vne embusche.  
 343. b  
 Gausier de Calez sieur d'Yuetot tué  
 par Clotaire, & pourquoy. 80. b  
 Gautier Comte nepueu du Roy Eude  
 decolé pour auoir tiré l'espée cōtre  
 son oncle en vn Parlement. 409. b  
 Gautier d'Argies vieux poëte. 569. a  
 Gautier d'espinois vieux poëte. 572. a  
 Gautier de Soignies ou de Saguies, au-  
 tre poëte. 572. b  
 Gautier de Belleperche poëte. 588. a  
 Gauzelin Abbé de S. germain des Prez,  
 fait vne description des biens de  
 son Abbaye. 378. b  
 gauzelin veut empescher Louys fils  
 du Begue, & va en germanie pour  
 induire Louys à venir en France.  
 388. b. 389. a. est renuoyé par luy.  
 ibid.

# DES MATIERES.

Gauzelin fait venir le Roi de Germanie en France, mais sans profit. 391. a  
 Gauzelin Euefque de Paris reboute vaillamment les Normans. 397. b. 398. a. meurt. 399. b  
 Gazon merueilleux. 290. a  
 Gebellard Duc trefnoble & fidelle. 309. a  
 Gehenne de prifonniers. 311. 309. b  
 Gelee à glace à la St. Jean Baptifte. 253. b  
 Genabeville, quelle. 19. a  
 Genealogie de Pepin. 158. a  
 Genehold Duc ou Roy François entre en Gaule. 34. a  
 Geneuiefue faine Vierge Parisienne. 67. b  
 Genial ou Genant donné pour Duc aux Galcons domptéz. 352. a  
 Gentils-hommes de la maifon du Roi 327. b  
 Gentils-hômes des vingt efus quels 327. b  
 Genzeric Roi des Vandales. 45. b. pille Rome. 49. a. b  
 Geoffroy, voiez Godefroy.  
 Geoffroy & l'Abbé Hugues tuent quelques Normands. 363. a  
 Geoffroy fait la paix avec le Roi Louis le Begue. 383. a  
 Geoffroy Comte de Gafinois. 383. b  
 Geoffroy Comte d'Anjou. 383. a. 405. b  
 Geoffroy enuoyé outre le Rhin par Arnoul. 433. b  
 Geoffroy Grifegonnelle. 457. b. tué en geant nommé Ifoire. 466. b. 468. b  
 George fecondicere de Rome aneuglé à la fufcitation de Difier Roi de Lombardie. 214. b  
 George Agnel Archeuefque de Ravenne employant à l'apointement des freres Charles, Louys, & Lothaire, perd tout fon bagage. 354. a  
 Gepides. 42. a

Gerard Comte de Paris quite le party de Charles le Chauue, & va trouuer Lothaire. 322. b  
 Gerard Comte de Paris vient contre Charles. 324. a. b  
 Gerard & Eude Contres refiftent aux Normands deuant Paris. 340. a. b  
 Gerbault Cheualier repouffe miraculeufement les Normands affaillans Paris. 340. b  
 Gerberge fœur du Roi Othon efpoufee par Hugues le Grand. 437. b  
 Gerberge veufue du Duc Gillebert efpoufee par le Roi Louis d'outremer. 440. a  
 Gerion tué par Hercules. 32. a  
 Gerland Archeuefque de Sens chaffé par Fromond. 441. b  
 Gerlon Comte de Blois frere de Roul Duc de Normandie. 416. a  
 germain Euefque d'Auxerre en quel temps vivoit. 50. a  
 germain Euefque de Paris de grande autorité. 98. b. 99. a  
 S. germain des Prez pris & fortifié par les Normands. 399. b. voiez Normands.  
 germains. 32. a. b. 33. a. b. 34. a. b. 35. a. b. 36. a. b. 37. a. b. 38. a. b. 39. a. b. 40. a. b. 41. a. b. 42. a. b. 43. a. b. 44. a. b. 45. a. b. 46. a. b. 47. a. b. 48. a. b. 49. a. b. 50. a. b. 51. a. b. 52. a. b. 53. a. b. 54. a. b. 55. a. b. 56. a. b. 57. a. b. 58. a. b. 59. a. b. 60. a. b. 61. a. b. 62. a. b. 63. a. b. 64. a. b. 65. a. b. 66. a. b. 67. a. b. 68. a. b. 69. a. b. 70. a. b. 71. a. b. 72. a. b. 73. a. b. 74. a. b. 75. a. b. 76. a. b. 77. a. b. 78. a. b. 79. a. b. 80. a. b. 81. a. b. 82. a. b. 83. a. b. 84. a. b. 85. a. b. 86. a. b. 87. a. b. 88. a. b. 89. a. b. 90. a. b. 91. a. b. 92. a. b. 93. a. b. 94. a. b. 95. a. b. 96. a. b. 97. a. b. 98. a. b. 99. a. b. 100. a. b. 101. a. b. 102. a. b. 103. a. b. 104. a. b. 105. a. b. 106. a. b. 107. a. b. 108. a. b. 109. a. b. 110. a. b. 111. a. b. 112. a. b. 113. a. b. 114. a. b. 115. a. b. 116. a. b. 117. a. b. 118. a. b. 119. a. b. 120. a. b. 121. a. b. 122. a. b. 123. a. b. 124. a. b. 125. a. b. 126. a. b. 127. a. b. 128. a. b. 129. a. b. 130. a. b. 131. a. b. 132. a. b. 133. a. b. 134. a. b. 135. a. b. 136. a. b. 137. a. b. 138. a. b. 139. a. b. 140. a. b. 141. a. b. 142. a. b. 143. a. b. 144. a. b. 145. a. b. 146. a. b. 147. a. b. 148. a. b. 149. a. b. 150. a. b. 151. a. b. 152. a. b. 153. a. b. 154. a. b. 155. a. b. 156. a. b. 157. a. b. 158. a. b. 159. a. b. 160. a. b. 161. a. b. 162. a. b. 163. a. b. 164. a. b. 165. a. b. 166. a. b. 167. a. b. 168. a. b. 169. a. b. 170. a. b. 171. a. b. 172. a. b. 173. a. b. 174. a. b. 175. a. b. 176. a. b. 177. a. b. 178. a. b. 179. a. b. 180. a. b. 181. a. b. 182. a. b. 183. a. b. 184. a. b. 185. a. b. 186. a. b. 187. a. b. 188. a. b. 189. a. b. 190. a. b. 191. a. b. 192. a. b. 193. a. b. 194. a. b. 195. a. b. 196. a. b. 197. a. b. 198. a. b. 199. a. b. 200. a. b. 201. a. b. 202. a. b. 203. a. b. 204. a. b. 205. a. b. 206. a. b. 207. a. b. 208. a. b. 209. a. b. 210. a. b. 211. a. b. 212. a. b. 213. a. b. 214. a. b. 215. a. b. 216. a. b. 217. a. b. 218. a. b. 219. a. b. 220. a. b. 221. a. b. 222. a. b. 223. a. b. 224. a. b. 225. a. b. 226. a. b. 227. a. b. 228. a. b. 229. a. b. 230. a. b. 231. a. b. 232. a. b. 233. a. b. 234. a. b. 235. a. b. 236. a. b. 237. a. b. 238. a. b. 239. a. b. 240. a. b. 241. a. b. 242. a. b. 243. a. b. 244. a. b. 245. a. b. 246. a. b. 247. a. b. 248. a. b. 249. a. b. 250. a. b. 251. a. b. 252. a. b. 253. a. b. 254. a. b. 255. a. b. 256. a. b. 257. a. b. 258. a. b. 259. a. b. 260. a. b. 261. a. b. 262. a. b. 263. a. b. 264. a. b. 265. a. b. 266. a. b. 267. a. b. 268. a. b. 269. a. b. 270. a. b. 271. a. b. 272. a. b. 273. a. b. 274. a. b. 275. a. b. 276. a. b. 277. a. b. 278. a. b. 279. a. b. 280. a. b. 281. a. b. 282. a. b. 283. a. b. 284. a. b. 285. a. b. 286. a. b. 287. a. b. 288. a. b. 289. a. b. 290. a. b. 291. a. b. 292. a. b. 293. a. b. 294. a. b. 295. a. b. 296. a. b. 297. a. b. 298. a. b. 299. a. b. 300. a. b. 301. a. b. 302. a. b. 303. a. b. 304. a. b. 305. a. b. 306. a. b. 307. a. b. 308. a. b. 309. a. b. 310. a. b. 311. a. b. 312. a. b. 313. a. b. 314. a. b. 315. a. b. 316. a. b. 317. a. b. 318. a. b. 319. a. b. 320. a. b. 321. a. b. 322. a. b. 323. a. b. 324. a. b. 325. a. b. 326. a. b. 327. a. b. 328. a. b. 329. a. b. 330. a. b. 331. a. b. 332. a. b. 333. a. b. 334. a. b. 335. a. b. 336. a. b. 337. a. b. 338. a. b. 339. a. b. 340. a. b. 341. a. b. 342. a. b. 343. a. b. 344. a. b. 345. a. b. 346. a. b. 347. a. b. 348. a. b. 349. a. b. 350. a. b. 351. a. b. 352. a. b. 353. a. b. 354. a. b. 355. a. b. 356. a. b. 357. a. b. 358. a. b. 359. a. b. 360. a. b. 361. a. b. 362. a. b. 363. a. b. 364. a. b. 365. a. b. 366. a. b. 367. a. b. 368. a. b. 369. a. b. 370. a. b. 371. a. b. 372. a. b. 373. a. b. 374. a. b. 375. a. b. 376. a. b. 377. a. b. 378. a. b. 379. a. b. 380. a. b. 381. a. b. 382. a. b. 383. a. b. 384. a. b. 385. a. b. 386. a. b. 387. a. b. 388. a. b. 389. a. b. 390. a. b. 391. a. b. 392. a. b. 393. a. b. 394. a. b. 395. a. b. 396. a. b. 397. a. b. 398. a. b. 399. a. b. 400. a. b. 401. a. b. 402. a. b. 403. a. b. 404. a. b. 405. a. b. 406. a. b. 407. a. b. 408. a. b. 409. a. b. 410. a. b. 411. a. b. 412. a. b. 413. a. b. 414. a. b. 415. a. b. 416. a. b. 417. a. b. 418. a. b. 419. a. b. 420. a. b. 421. a. b. 422. a. b. 423. a. b. 424. a. b. 425. a. b. 426. a. b. 427. a. b. 428. a. b. 429. a. b. 430. a. b. 431. a. b. 432. a. b. 433. a. b. 434. a. b. 435. a. b. 436. a. b. 437. a. b. 438. a. b. 439. a. b. 440. a. b. 441. a. b. 442. a. b. 443. a. b. 444. a. b. 445. a. b. 446. a. b. 447. a. b. 448. a. b. 449. a. b. 450. a. b. 451. a. b. 452. a. b. 453. a. b. 454. a. b. 455. a. b. 456. a. b. 457. a. b. 458. a. b. 459. a. b. 460. a. b. 461. a. b. 462. a. b. 463. a. b. 464. a. b. 465. a. b. 466. a. b. 467. a. b. 468. a. b. 469. a. b. 470. a. b. 471. a. b. 472. a. b. 473. a. b. 474. a. b. 475. a. b. 476. a. b. 477. a. b. 478. a. b. 479. a. b. 480. a. b. 481. a. b. 482. a. b. 483. a. b. 484. a. b. 485. a. b. 486. a. b. 487. a. b. 488. a. b. 489. a. b. 490. a. b. 491. a. b. 492. a. b. 493. a. b. 494. a. b. 495. a. b. 496. a. b. 497. a. b. 498. a. b. 499. a. b. 500. a. b. 501. a. b. 502. a. b. 503. a. b. 504. a. b. 505. a. b. 506. a. b. 507. a. b. 508. a. b. 509. a. b. 510. a. b. 511. a. b. 512. a. b. 513. a. b. 514. a. b. 515. a. b. 516. a. b. 517. a. b. 518. a. b. 519. a. b. 520. a. b. 521. a. b. 522. a. b. 523. a. b. 524. a. b. 525. a. b. 526. a. b. 527. a. b. 528. a. b. 529. a. b. 530. a. b. 531. a. b. 532. a. b. 533. a. b. 534. a. b. 535. a. b. 536. a. b. 537. a. b. 538. a. b. 539. a. b. 540. a. b. 541. a. b. 542. a. b. 543. a. b. 544. a. b. 545. a. b. 546. a. b. 547. a. b. 548. a. b. 549. a. b. 550. a. b. 551. a. b. 552. a. b. 553. a. b. 554. a. b. 555. a. b. 556. a. b. 557. a. b. 558. a. b. 559. a. b. 560. a. b. 561. a. b. 562. a. b. 563. a. b. 564. a. b. 565. a. b. 566. a. b. 567. a. b. 568. a. b. 569. a. b. 570. a. b. 571. a. b. 572. a. b. 573. a. b. 574. a. b. 575. a. b. 576. a. b. 577. a. b. 578. a. b. 579. a. b. 580. a. b. 581. a. b. 582. a. b. 583. a. b. 584. a. b. 585. a. b. 586. a. b. 587. a. b. 588. a. b. 589. a. b. 590. a. b. 591. a. b. 592. a. b. 593. a. b. 594. a. b. 595. a. b. 596. a. b. 597. a. b. 598. a. b. 599. a. b. 600. a. b. 601. a. b. 602. a. b. 603. a. b. 604. a. b. 605. a. b. 606. a. b. 607. a. b. 608. a. b. 609. a. b. 610. a. b. 611. a. b. 612. a. b. 613. a. b. 614. a. b. 615. a. b. 616. a. b. 617. a. b. 618. a. b. 619. a. b. 620. a. b. 621. a. b. 622. a. b. 623. a. b. 624. a. b. 625. a. b. 626. a. b. 627. a. b. 628. a. b. 629. a. b. 630. a. b. 631. a. b. 632. a. b. 633. a. b. 634. a. b. 635. a. b. 636. a. b. 637. a. b. 638. a. b. 639. a. b. 640. a. b. 641. a. b. 642. a. b. 643. a. b. 644. a. b. 645. a. b. 646. a. b. 647. a. b. 648. a. b. 649. a. b. 650. a. b. 651. a. b. 652. a. b. 653. a. b. 654. a. b. 655. a. b. 656. a. b. 657. a. b. 658. a. b. 659. a. b. 660. a. b. 661. a. b. 662. a. b. 663. a. b. 664. a. b. 665. a. b. 666. a. b. 667. a. b. 668. a. b. 669. a. b. 670. a. b. 671. a. b. 672. a. b. 673. a. b. 674. a. b. 675. a. b. 676. a. b. 677. a. b. 678. a. b. 679. a. b. 680. a. b. 681. a. b. 682. a. b. 683. a. b. 684. a. b. 685. a. b. 686. a. b. 687. a. b. 688. a. b. 689. a. b. 690. a. b. 691. a. b. 692. a. b. 693. a. b. 694. a. b. 695. a. b. 696. a. b. 697. a. b. 698. a. b. 699. a. b. 700. a. b. 701. a. b. 702. a. b. 703. a. b. 704. a. b. 705. a. b. 706. a. b. 707. a. b. 708. a. b. 709. a. b. 710. a. b. 711. a. b. 712. a. b. 713. a. b. 714. a. b. 715. a. b. 716. a. b. 717. a. b. 718. a. b. 719. a. b. 720. a. b. 721. a. b. 722. a. b. 723. a. b. 724. a. b. 725. a. b. 726. a. b. 727. a. b. 728. a. b. 729. a. b. 730. a. b. 731. a. b. 732. a. b. 733. a. b. 734. a. b. 735. a. b. 736. a. b. 737. a. b. 738. a. b. 739. a. b. 740. a. b. 741. a. b. 742. a. b. 743. a. b. 744. a. b. 745. a. b. 746. a. b. 747. a. b. 748. a. b. 749. a. b. 750. a. b. 751. a. b. 752. a. b. 753. a. b. 754. a. b. 755. a. b. 756. a. b. 757. a. b. 758. a. b. 759. a. b. 760. a. b. 761. a. b. 762. a. b. 763. a. b. 764. a. b. 765. a. b. 766. a. b. 767. a. b. 768. a. b. 769. a. b. 770. a. b. 771. a. b. 772. a. b. 773. a. b. 774. a. b. 775. a. b. 776. a. b. 777. a. b. 778. a. b. 779. a. b. 780. a. b. 781. a. b. 782. a. b. 783. a. b. 784. a. b. 785. a. b. 786. a. b. 787. a. b. 788. a. b. 789. a. b. 790. a. b. 791. a. b. 792. a. b. 793. a. b. 794. a. b. 795. a. b. 796. a. b. 797. a. b. 798. a. b. 799. a. b. 800. a. b. 801. a. b. 802. a. b. 803. a. b. 804. a. b. 805. a. b. 806. a. b. 807. a. b. 808. a. b. 809. a. b. 810. a. b. 811. a. b. 812. a. b. 813. a. b. 814. a. b. 815. a. b. 816. a. b. 817. a. b. 818. a. b. 819. a. b. 820. a. b. 821. a. b. 822. a. b. 823. a. b. 824. a. b. 825. a. b. 826. a. b. 827. a. b. 828. a. b. 829. a. b. 830. a. b. 831. a. b. 832. a. b. 833. a. b. 834. a. b. 835. a. b. 836. a. b. 837. a. b. 838. a. b. 839. a. b. 840. a. b. 841. a. b. 842. a. b. 843. a. b. 844. a. b. 845. a. b. 846. a. b. 847. a. b. 848. a. b. 849. a. b. 850. a. b. 851. a. b. 852. a. b. 853. a. b. 854. a. b. 855. a. b. 856. a. b. 857. a. b. 858. a. b. 859. a. b. 860. a. b. 861. a. b. 862. a. b. 863. a. b. 864. a. b. 865. a. b. 866. a. b. 867. a. b. 868. a. b. 869. a. b. 870. a. b. 871. a. b. 872. a. b. 873. a. b. 874. a. b. 875. a. b. 876. a. b. 877. a. b. 878. a. b. 879. a. b. 880. a. b. 881. a. b. 882. a. b. 883. a. b. 884. a. b. 885. a. b. 886. a. b. 887. a. b. 888. a. b. 889. a. b. 890. a. b. 891. a. b. 892. a. b. 893. a. b. 894. a. b. 895. a. b. 896. a. b. 897. a. b. 898. a. b. 899. a. b. 900. a. b. 901. a. b. 902. a. b. 903. a. b. 904. a. b. 905. a. b. 906. a. b. 907. a. b. 908. a. b. 909. a. b. 910. a. b. 911. a. b. 912. a. b. 913. a. b. 914. a. b. 915. a. b. 916. a. b. 917. a. b. 918. a. b. 919. a. b. 920. a. b. 921. a. b. 922. a. b. 923. a. b. 924. a. b. 925. a. b. 926. a. b. 927. a. b. 928. a. b. 929. a. b. 930. a. b. 931. a. b. 932. a. b. 933. a. b. 934. a. b. 935. a. b. 936. a. b. 937. a. b. 938. a. b. 939. a. b. 940. a. b. 941. a. b. 942. a. b. 943. a. b. 944. a. b. 945. a. b. 946. a. b. 947. a. b. 948. a. b. 949. a. b. 950. a. b. 951. a. b. 952. a. b. 953. a. b. 954. a. b. 955. a. b. 956. a. b. 957. a. b. 958. a. b. 959. a. b. 960. a. b. 961. a. b. 962. a. b. 963. a. b. 964. a. b. 965. a. b. 966. a. b. 967. a. b. 968. a. b. 969. a. b. 970. a. b. 971. a. b. 972. a. b. 973. a. b. 974. a. b. 975. a. b. 976. a. b. 977. a. b. 978. a. b. 979. a. b. 980. a. b. 981. a. b. 982. a. b. 983. a. b. 984. a. b. 985. a. b. 986. a. b. 987. a. b. 988. a. b. 989. a. b. 990. a. b. 991. a. b. 992. a. b. 993. a. b. 994. a. b. 995. a. b. 996. a. b. 997. a. b. 998. a. b. 999. a. b. 1000. a. b. 1001. a. b. 1002. a. b. 1003. a. b. 1004. a. b. 1005. a. b. 1006. a. b. 1007. a. b. 1008. a. b. 1009. a. b. 1010. a. b. 1011. a. b. 1012. a. b. 1013. a. b. 1014. a. b. 1015. a. b. 1016. a. b. 1017. a. b. 1018. a. b. 1019. a. b. 1020. a. b. 1021. a. b. 1022. a. b. 1023. a. b. 1024. a. b. 1025. a. b. 1026. a. b. 1027. a. b. 1028. a. b. 1029. a. b. 1030. a. b. 1031. a. b. 1032. a. b. 1033. a. b. 1034. a. b. 1035. a. b. 1036. a. b. 1037. a. b. 1038. a. b. 1039. a. b. 1040. a. b. 1041. a. b. 1042. a. b. 1043. a. b. 1044. a. b. 1045. a. b. 1046. a. b. 1047. a. b. 1048. a. b. 1049. a. b. 1050. a. b. 1051. a. b. 1052. a. b. 1053. a. b. 1054. a. b. 1055. a. b. 1056. a. b. 1057. a. b. 1058. a. b. 1059. a. b. 1060. a. b. 1061. a. b. 1062. a. b. 1063. a. b. 1064. a. b. 1065. a. b. 1066. a. b. 1067. a. b. 1068. a. b. 1069. a. b. 1070. a. b. 1071. a. b. 1072. a. b. 1073. a. b. 1074. a. b. 1075. a. b. 1076. a. b. 1077. a. b. 1078. a. b. 1079. a. b. 1080. a. b. 1081. a. b. 1082. a. b. 1083. a. b. 1084. a. b. 1085. a. b. 1086. a. b. 1087. a. b. 1088. a. b. 1089. a. b. 1090. a. b. 1091. a. b. 1092. a. b. 1093. a. b. 1094. a. b. 1095. a. b. 1096. a. b. 1097. a. b. 1098. a. b. 1099. a. b. 1100. a. b. 1101. a. b. 1102. a. b. 1103. a. b. 1104. a. b. 1105. a. b. 1106. a. b. 1107. a. b. 1108. a. b. 1109. a. b. 1110. a. b. 1111. a. b. 1112. a. b. 1113. a. b. 1114. a. b. 1115. a. b. 1116. a. b. 1117. a. b. 1118. a. b. 1119. a. b. 1120. a. b. 1121. a. b. 1122. a. b. 1123. a. b. 1124. a. b. 1125. a. b. 1126. a. b. 1127. a. b. 1128. a. b. 1129. a. b. 1130. a. b. 1131. a. b. 1132. a. b. 1133. a. b. 1134. a. b. 1135. a. b. 1136. a. b. 1137. a. b. 1138. a. b. 1139. a. b. 1140. a. b. 1141. a. b. 1142. a. b. 1143. a. b. 1144. a. b. 1145. a. b. 1146. a. b. 1147. a. b. 1148. a. b. 1149. a. b. 1150. a. b. 1151. a. b. 1152. a. b. 1153. a. b. 1154. a. b. 1155. a. b. 1156. a. b. 1157. a. b. 1158. a. b. 1159. a. b. 1160. a. b. 1161. a. b. 1162. a. b. 1163. a. b. 1164. a. b. 1165. a. b. 1166. a. b. 1167. a. b. 1168. a. b. 1169. a. b. 1170. a. b. 1171. a. b. 1172. a. b. 1173. a. b. 1174. a. b. 1175. a. b. 1176. a. b. 1177. a. b. 1178. a. b. 1179. a. b. 1180. a. b. 1181. a. b. 1182. a. b. 1183. a. b. 1184. a. b. 1185. a. b. 1186. a. b. 1187. a. b. 1188. a. b. 1189. a. b. 1190. a. b. 1191. a. b. 1192. a. b. 1193. a. b. 1194. a. b. 1195. a. b. 1196. a. b. 1197. a. b. 1198. a. b. 1199. a. b. 1200. a. b. 1201. a. b. 1202. a. b. 1203. a. b. 1204. a. b. 1205. a. b. 1206. a. b. 1207. a. b. 1208. a. b. 1209. a. b. 1210. a. b. 1211. a. b. 1212. a. b. 1213. a. b. 1214. a. b. 1215. a. b. 1216. a. b. 1217. a. b. 1218. a. b. 1219. a. b. 1220. a. b. 1221. a. b. 1222. a. b. 1223. a. b. 1224. a. b. 1225. a. b. 1226. a. b. 1227. a. b. 1228. a. b. 1229. a. b. 1230. a. b. 1231. a. b. 1232. a. b. 1233. a. b. 1234. a. b. 1235. a. b. 1236. a. b. 1237. a. b. 1238. a. b. 1239. a. b. 1240. a. b. 1241. a. b. 1242. a. b. 1243. a. b. 1244. a. b. 1245. a. b. 1246. a. b. 1247. a. b. 1248. a. b. 1249. a. b. 1250. a. b. 1251. a. b. 1252. a. b. 1253. a. b. 1254. a. b. 1255. a. b. 1256. a. b. 1257. a. b. 1258. a. b. 1259. a. b. 1260. a. b. 1261. a. b. 1262. a. b. 1263. a. b. 1264. a. b. 1265. a. b. 1266. a. b. 1267. a. b. 1268. a. b. 1269. a. b. 1270.

# T A B L E

re qu'elle vint en la puissance de ses  
ennemis, se tue. 40.b  
Gessalaric fils bastard d'Alaric vaincu,  
tué par Eban. 63.b  
Gessares. 7.a.13.b.15.a.b  
Gessares & gens de pied Gaulois defaits  
par les Romains. 15.b  
Gessum, arme Gauloise. 17.a  
Getes. 12.b  
Geuandan. 2.b  
Gilbert : voiez Gislebert. 100  
Gilfred Euesque de Liege. 223.a  
Gilles Euesque de Rheims traistre.  
103.b  
Gilles Euesque poursuini par les Au-  
strasiens à coups de pierres. 114.a  
Gilles Euesque de Rheims condamné  
& puny pour sa trahison. 145.a.b  
Gilles fils de Pepin mis en religio. 112.a  
Gilles de Vieu-maisons vieux Poete.  
573.a  
Gilles le Viniers autre Poete. 574.a  
Gille & Gilette : voiez Gisle.  
Gillon Romain estably Roi par les  
Francois. 30.b  
Gillon chassé par Childeric se retire à  
Soissons. 511.b  
gillon Comte d'Estable du Roi Louis.  
234.a  
Girard de Roussillon. 186.b  
Girard Comte de Bourges. 367.b. ibid.  
pouillé de ses Estats. 368.a  
Girard de Boulougne vieux Poete.  
587.a  
Girardins d'Amiens vieux Poete. 583.b  
Gislebert vassal de Charles le Chauue  
raide la fille de Lothaire. 340.b  
Gisle fille du Roi Charles, & d'Hilde-  
garde. 235.a  
Gisle fille de Lothaire, donnee en ma-  
riage à Godefroy Normand apres son  
baptisme. 399.b  
Gisle fille de Charles le Simple tra-  
hie à Rollo Normand. 412.a. 417.a

Gisle seur de l'Empereur Henry ef-  
pousee par Estienne Roi de Hongrie.  
voiez Estienne.  
Gislebert d'Ardaine. 417.b  
Gislebert Comte inuite Henry son  
beaufrere de s'eleuer contre le Roi  
Charles. 420.a  
Gislebert prisonnier de Beranger. 425.b  
Gislebert fils de Manassé quirtre de Roi  
Raoul. 431.a. prend Durofoscum.  
ibid.  
Gislebert defait & tué par les ges d'O-  
thon. 439.b  
Gislebert Duc de Bourgongne meurt.  
460.b  
Glaçon merueilleux. 497.b  
Glycere fait Empereur apres Olibre.  
512.a  
Gobisson que c'est. 322.b  
Godefroy : voiez Geofroy.  
Godefroy Roi des Normands fait re-  
beller les Seignes. 239.b  
Godefroy l'apointe avec Charlema-  
gne. 260.b. 261.a  
Godefroy fait pendre vn Duc des A-  
bodrites. 268.a. rend suiers les deux  
riuers de ceste nation. ibidem. detruit  
Reric abord de toutes marchandises  
268.b. fait vne leuee de terre entre  
son pays & les limites de France.  
ibid.  
Godefroy demande à parlementer à  
Traciscon Duc des Abodrites. 269.b.  
court le pais des Viltzes. ibid.  
Godefroy fait vne armee de deux cents  
vassaux. 272.b. luec tribut des Fri-  
zons. ibid.  
Godefroy tué par son fils. 272.b  
Godefroy autre chef de Normands  
entre dans l'embouchure de Seine.  
343.a. se retire ayant composé avec  
Charles le Chauue. ibid.  
Godefroy & Sigisroy Rois Normands  
descendent à Haslou. 392.b. brûlent

- Tongres, le pays des Ribarols.  
 392. b. pillent Colongne. Bonne;  
 Nus, Tolbiac, le Palais d'Aix, Prom  
 Abbaye. ibid. defont les payfans  
 qui leur veulent resister. ibid. pre-  
 nent Treues. 393. a. defont les Eues-  
 ques de Treues & Meus. 393. a  
 Godefroy se fait baptiser & espouse  
 Gisle fille de Lothaire. 393. b  
 Godefroy Roi des Normands tue par  
 Arnoul. 407. b  
 Godefroy beau-frere de Hugues, se  
 voulant rebeller contre l'Empereur  
 tue par l'industrie du Duc Henry.  
 396. b. 397. a  
 Godefroy de Loigny vieux Poete.  
 160. a  
 Godegisile fils de Gundicaire Roi de  
 Bourgongne. 54. b  
 Godegisile Roi Bourguignon appelle  
 à son secours Clouis contre Gom-  
 baut son frere, qu'il met en fuite.  
 60. a. b. assiege & pris par luy du de-  
 puis delans Vienne ibid. & 61. a. oc-  
 cis par vn Euesque Arrien. ibid.  
 Godegisile Comte de Xaintes sacre  
 Euesque. 127. b  
 Godemar & Sigismond Rois de Bour-  
 gongne affoiblys par les François.  
 70. a. b  
 Godemar chassé de Bourgongne par  
 Childebert & Clotaire. 74. b  
 Godeschal moine heretique. 342. con-  
 uaincu. 342. a  
 Godin retiré vers Chilperic laissant le  
 parti de Sigisbert. 99. a  
 Godin ayant espousé sa belle-mere est  
 tue. 160. b  
 Godogrand homme renommé en sca-  
 uois. 208. b  
 Godefrans se rendent à l'Empereur.  
 209. a  
 Gogon vertueux Gentil-homme Frä-  
 çois. 92. a
- Golphe de la mer Balthique, & les ha-  
 tions d'aleptoor. 141. b  
 Gomars de Viliers vieux Poete.  
 386. b  
 Gombaut Roi des Bourguignons, fait  
 trancher la teste à Chilperic son  
 frere, pere de Clotilde. 394. b  
 Gombaut vainqueur de son frere Gonsuit  
 en Auignon, puis ayant composé  
 avec luy l'alliege dans Vienne & le  
 prend. 60. a. b  
 Gombaut amasse les anciennes loix  
 des Bourguignons appellees Gom-  
 bettes de son nom. 62. a  
 Gombaut se disant fils du Roi Clotaire  
 & venant de Constantinople,  
 est receu par l'Euesque de Marseille.  
 112. b. est dechassé Roi des Fran-  
 çois, par aucuns. 119. b. son progres  
 122. a  
 Gombaut assiege dans Cominges, oc-  
 casion de sa venue en France, sa  
 mort & d'aucuns de ses partisans.  
 123. a. b. & fuyt.  
 Gombaut moyne poutchasse la defi-  
 urance de Louis Empereur prisonnier.  
 302. a  
 Gombaut cause de nouvelle querelle  
 par son ambition. 303. b. 304. a  
 Gombaut ramasse des gens de deçà les  
 Charbonieres en faueur de Lothai-  
 re. 328. b  
 Gombettes, loix Bourguignonnes  
 d'où ainsi nommes. 62. a  
 Gomer.  
 Gomerites.  
 Gonderic Roi des Vandales. 41. b  
 Gondulphe Gaulois Romain, Duc  
 enuoyé à Marseille ibidem.  
 & 111. a  
 Gondeff Comte de Bresse. 102. b  
 Gondulf Euesque de Mers meurt.  
 294. a  
 Gongaliran Roi Gaulois destitue en Ita-

|  |   |   |              |
|--|---|---|--------------|
| lie  | 13.b.14.a   | chartes.  | 76.a         |
| coune, ou connelle, que c'estoit.  |   | Grecois faisant semblant de desirer le mariage d'Irene avec Charlemagne, l'empeschent de conquerir toute l'Italie & la Sicile.  | 256.b.257.a  |
| 24.2.b   |   | Grecois coupans les poings aux Italiens font par eux chastrez.  | 493.a        |
| cont-fonon que c'est.  | 525.a   | Gregoire de Naziance.   | 35.b         |
| contestation de Missarin.  | 356.b   | Gregoire de Nice.   | 35.b         |
| conteuce veufue de Clodomir espousee par Clotaire.   | 71.b  | Gregoire historien François fait Euesque de Tours.  | 91.b         |
| comitier de Colongne & Thiergaud de Teuesallans à Rome pour iustifier la separation de Lothaire apres lecture de leur procès verbal, font prieuz de leurs Eueschez, 354. b. la plainte qu'ils en font & leurs raisons contre l'autorité du Pape. | 354.355.a   | Gregoire l'Historien accusé, son procès, & sa purgation.  | 108.b.109.a  |
| ordian Emp. tué.   | 27.a  | Gregoire Euesque de Tours mort estimé saint.  | 147.b.       |
| collebert fils d'Adelme fait Euesque de Laon.  | 430.b   | S. Gregoire Pape soustient que les Euesques qui prennent tiltre d'universels, sont precursseurs de l'Antechrist.  | 150.b        |
| consuinte seconde femme de Chilperic.  | 93.a  | Gregoire premier du nom Pape meurt.   | 151.a        |
| gotie, 2. b. 41. b. voiez Languedoc.   |   | Gregoire II. Pape.  | 188.a        |
| gotie conquisee par Clouis.  | 63.b  | Gregoire troisieme.   | 188.a        |
| gots.  | 27.a.28.b   | Gregoire Pape demande secours à Charles, & luy enuoye les clefs du sepulcre de S. Pierre.   | 189.a        |
| gots qui furent.   | 42.a.b  | Gregoire IIII. Pape confirmé par l'Empereur Louis.  | 298.a        |
| gots defaits par Stilicon. 36.b. assiegent Rome. 37. b. 38. a. la prennent.  | 39.a  | Gregoire Pape favorisant les enfans de Louis Empereur se trouue en leur armee contre leur pere. 304.b vient trouuer l'Empereur. ibid. & retournant pour le reconcilier avec eux ne reuient point. | ibid. & 305. |
| gots trompeurs, mais chastes.  | 52. a   | Greuillier vieux Poete.   | 586.b        |
| gots ayans outragé l'Ambassade de Clouis, condamnez en amende enuers luy par Thiercy Roi des Ostrogots arbitre du different.   | 61.b  | Grenoble assiegee par les Lombars, mais en vain.  | 96.a         |
| gots chassez d'Aquitaine par Clouis.   | 63.b  | Grifon fils de Charles Martel emprisonné par ses freres.  | 190.b        |
| gots viennent habiter Languedoc & la frontiere par permission de Charlemagne: voiez Espagnols  |   | Grifon mis hors de prison.  | 192. b.      |
| gozlin: voiez Gauzelin   |   | commence la guerre. 193. a. est fait Duc de Denthelen. ibid. l'enfuit en Gascogne.  | ibid.        |
| graffions quels officiers.   | 156.a   | Grifon frere de Pepin tué par jalousie  | cu           |
| Gratian fils de Valentinian fait Empereur à Auiens, par son pere.  | 33.a  |   |              |
| Gratian tenant trop grand conte des Alains encourra la haine des Rom.  | 33. b. est defait pres Paris par Maxime, puis estranglé à Lyon. |   |              |
| 34.a   |   |   |              |
| Grecois quelle date prenoient en leurs   |   |   |              |

# DES MATIERES.

- en Guienne. 199.b  
 Grimoald fils de Pepin le vieil, succede  
 à l'Estat de son Pere apres sa mort.  
 170.b  
 Grimoald chastié. 173.a  
 Grimoald le plus ieune des enfans de  
 Pepin eleu Maire. 178.b. est tué. 179.  
 2.181. a  
 Grimoald Duc de Beneuent rebellé.  
 253. b. prend Vinigise, lequel ne pou-  
 uant debaucher luy mesme se rend.  
 256. a. b  
 Grimoald Duc de Beneuent met la ter-  
 re en l'obeissance de l'Empereur.  
 282. a  
 Grimon Abbé de Corbie enuoyé à  
 Rome par Charles. 189. a  
 Grimould Abbé fort renommé. 309. a  
 Grindion mis sur la roue. 103. b  
 Grippon Ambassadeur François re-  
 tourne de Constantinople outragé  
 par le peuple de Cartage. 142. b. 143.  
 a. satisfaction de l'Emp. pour ce,  
 non acceptee. 143. a  
 Grisons. 8. b  
 Gueldres. 19. a. 24. b. 29. b  
 Guemould Normand suspect de tra-  
 hison tué par vn Duc du Roi de  
 Germanie. 343. b  
 Guerault maistre des Portiers. 292. a  
 Guerin secourt Louis Empereur.  
 309. a. b  
 guerites d'où denommees. 522. b  
 guerre en germanie contre les Ro-  
 mains. 26. a  
 guerre des Ostrogots & de Belissaire  
 en Italie. 82. a  
 guerre entre Chilperic & Sigisbert  
 freres, 96. b  
 guerre conclue contre Liudeuit.  
 291. a  
 guerre de Saxe mise à fin. 260. b  
 guerres ciuiles entre les François pour-  
 quoy duroient peu. 81. b
- guiart vieux Poëte. 583. a  
 Guienne: voiez Aquitaine.  
 Guillaume fait Duc de Toulouse.  
 240. a  
 Guillebert esleu Euesque de Colongne  
 à la poursuite de Louis de Germa-  
 nie. 363. a  
 Guillaume Comte d'Auuergne chassé  
 par le Roi Eude 406. a. rue Hugues  
 Comte de Limoges. ibid.  
 Guillaume Duc d'Aquitaine fonde  
 Clugny. 419. b  
 guillaume d'Aquitaine & Raimond  
 de Languedoc tuent douze mil Nor-  
 mand de Loire. 422. b  
 Guillaume d'Aquitaine fait homma-  
 ge à Raoul, en luy rendant Berry.  
 425. b  
 Guillaume d'Aquitaine abandonne le  
 seruice du Roi. 428. a  
 guillaume le Deuor Duc d'Aquitaine  
 meurt sans enfans. 428. b  
 guillaume teste d'estoupe successeur  
 & fils d'Eble Duc d'Aquitaine.  
 434. a  
 guillaume Duc d'Aquitaine meurt.  
 466. b  
 guillaume fils de Guillaume Duc d'A-  
 quitaine, Comte de Poitiers &  
 d'Auuergne. 466. b  
 Guillaume surnommé longue espee,  
 fils & heritier de Robert Duc de  
 Normandie, souz la tuëlle de Ro-  
 bert Comte de Paris. 418. a  
 Guillaume fils de Raoul fait homma-  
 ge au Roi Charles. 426. a  
 guillaume Prince des Normands fait  
 hommage au Roy Raoul, & la terre  
 que les Bretons tenoient sur la mer,  
 lors à luy baillee. 432. b  
 Guillaume de Normandie & Arnoul  
 de Flandres se donnent bataille.  
 433. b  
 Guillaume Prince des Normands, ex-  
 A A A A A A A A

# T A B L E

|  |  |
|--|--|
| communie à la requeste du Roy.   | de Marseille dont il s'estoit saisi.   |
| 438.a  | 114.b  |
| Guillaume de Normandie fait hom-<br>mage au Roi.   | Gunteram fait vne protestation au<br>peuple durant la Messe.   |
| 440.a  | 119.a  |
| Guillaume Duc de Normandie tué à<br>la veüe de Picquiny.                                 | Gunteram declare Childebert son he-<br>ritier en plain parlement.  |
| 443.b  | 122.b  |
| Guillaume de Gemieges Historien.   | Gunteram fait son entrer dans Orleans.   |
| 444.a  | 125.a. b. courtois enuers les Eues-<br>ques.   |
| Guillaume Comte d'Arles tue les Sar-<br>razins de Fraxinet.                              | 125.b  |
| 467.a  | Gunteram tombe en maladie, de laquel-<br>le il releue.   |
| Guillaume Viaux, Poete.  | 127.b  |
| 576.b  | Gunteram se prepare pour aller faire<br>la guerre en Espagne.  |
| Guillaume le Viniers ancien Poete.   | 128.a. est defain<br>pres Carcassonne.   |
| 584.b  | 128.b  |
| Guillaume de la Villeneufue, Poete.  | Gunteram fait des reproches aux Ducs<br>de son armee.  |
| 587.b  | 129.a  |
| Guillaume de Lorris, vieux Poete.  | Gunteram voulant cognoistre des cri-<br>minels du Roiaume de son nepueu,<br>est empesché par les Seigneurs de<br>Neustrie. |
| 589.a  | 130.a. b.  |
| Guillebert de Berneuille, vieux Poete.   | Gunteram rend la ville d'Alby au Roi<br>Childebert.  |
| 569.b  | 131.b  |
| Guinémaux fidelle & principal amy de<br>Childeric,                                       | Gunteram laisse aller vn meurdrier<br>voulant attenter sur la personne,<br>pour l'auoir surpris en vne Franchi-<br>se.     |
| 50.a. b  | 132.b  |
| Guinémaux fait reuenir en France<br>Childeric son Maistre chassé par<br>cillon.          | Gunteram fort estimé pour sa sainte-<br>té.  |
| 51.a. b  | 137.b. 138.a   |
| Guiot de Prouins, vieux Poete.   | Gunteram enuoye vne armee en Lan-<br>guedoc, laquelle est defaite.   |
| 555.a  | 139.b  |
| Guiskon.   | Gunteram enuoye vne armee contre<br>les Brétens qui auoient couru la<br>frontiere.   |
| 13.a   | 143.b. accuse ses chefs de<br>negligence.  |
| Guifium chasteau sur la mer.   | 144.a  |
| 437.b  | Gunteram parren de Cloraize fils du<br>Roi Chilperic.  |
| Guillichin: voiez Vitrimind  | 147.a. b   |
| Gumbaut: voiez combaut.  | Gunteram mort, & le songe meruei-<br>leux d'iceluy.  |
| Gundebaut Roi de Bourgongne.   | 148.a  |
| 54.b   | Gunteram Boson Duc.  |
| Gundemar fils de Gundicaire Roi de<br>Bourgongne,  | 103.b. 104.a   |
| 54.b   | Gunteram Duc vient faire la guer-<br>re à Mommol retiré en Auignon.  |
| Gundicaire, ou Gundeuch Roi de<br>Bourgongne.  | 113.b  |
| 54.b   | Gunteram Boson accusé, pourquoy.   |
| Guntchram fils de Cloraire Roi d'Or-<br>leans. 99. b. 91. a. ses mariages & en-<br>fans. | 127.b  |
| 91.b   |  |
| Gunteram prend Auignon & Prouen-<br>ce. 94. b. declare Childebert son heri-<br>tier.     |  |
| 101.b  |  |
| Guntchram & Childebert se querellēt<br>pour Marseille.                                   |  |
| 110.a  |  |
| Gunteram rend à Childebert la ville  |  |

# DES MATIERES.

euntes Bofon tué dans Verdun pour  
 les rebellions. 134.a  
 Guy Marquis de Bretagne apporte au  
 Roi les escus des Bretos par luy vain-  
 cus. 252.b  
 Guy fait Duc de Spolette par Charles  
 le Chauue. 373.b  
 Guy Duc de Spolette pensant venir  
 prendre le Roiaume de France Oc-  
 cidentale, refusé s'en retourne en  
 Italie faire la guerre à Beranger, qu'il  
 chasse. 403.b. 404.a  
 Guy Emp. chassé d'Italie par Arnoul.  
 410 b. meurt. ibid.  
 Guy Comte de Senlis. 417.b  
 Guines fermee par les Normans.  
 430.a  
 cyen ville. 19.b

## H.

**H**abillemens des vieux Gaulois  
 quels. 6.a  
 Habillemens des Xaintongeois, ibi-  
 dem.  
 Habillemens Roiaux des Rois de  
 France. 476.a.b  
 Habillemens de Charlemagne, quels  
 278.b  
 Habillement Roial apporté à Louis le  
 Begue apres la mort de son pere  
 382. b. à Louis fils de Louis le Begue,  
 388.b  
 Haifeaux, vieux Poete. 584.a  
 Hallebardes d'où venues. 530.b  
 Ham pris d'assaut. 432.b  
 Hambourg pris par les Normans.  
 340.b  
 Haquebutes, 530.b  
 Hardouin Moine trouue l'inuention  
 de communiquer avec l'Emp. Louis  
 prisonnier. 302.a  
 Haro que c'est. 418.a.b  
 Harquebuzes, & leur inuention.

530.b  
 Hartrud debauche les Austrasiens du  
 service du Roi Charles. 237. a. puny  
 ibid.  
 Hascherie fait Euesque de Paris par  
 l'Empereur. 401.a  
 Hasteng & Bier Normands viennent  
 devant Paris. 430. a. pillent S. Ger-  
 main des prez. ibid. sont empeschez  
 par les Comtes Eude, & gerard. ibid.  
 & b  
 Hasteng chassé d'Angleterre vient en  
 France: estoit natif de Francoist pres  
 de Troye en Champagne. 382.b  
 Hasteng & Normans se retirent en  
 mer. 394.b  
 Hauber, chemise de maille, d'où ainsi  
 nommee. 523.a  
 Haubert appliqué aux siefs, & pour-  
 quoy. 499.a  
 Haucanin Agender frere du Roi de  
 Dannemarc. 273.b  
 hautmont forteresse. 455.b. 456.a  
 heaume quel, & d'où ainsi nommé.  
 523.b  
 heber vieux Poete. 560.b  
 hebert Comte de Vermandois perd S.  
 Quentin & Peronne, puis les re-  
 couure. 412.b  
 hebert fait paix avec Baudouin Comte  
 de Flandres. 417.b  
 hebert surprend Charles & le retient  
 prisonnier. 423.a.b. 424.a  
 hebert mene le Roi Charles parlemé-  
 ter avec les Normans, 429.a. l'ame-  
 ne à Rheims b. luy fait hommage.  
 ibid  
 Hebert fait serment à Raoul ayant mis  
 Charles en prison. 429.b  
 Hebert prend le chasteau de Vitry.  
 430.a  
 Hebert & Hugues guerroyent Bofon  
 frere du Roi Raoul. 430. a. font paix  
 ensemble. b

AAAAAAAA ij



# T A B L E

|  |  |
|--|--|
| Hebert brusle Chaalons. 431. a. fait   | de Hugues, 397, a                          |
| guerre au Roi Raoul, 431, a, fait ser- | Henry Duc de Saxe emoyé par                |
| ment au Roi Henry, 431. a              | l'Empereur au secours des Parisiens        |
| Hebert fait serment au Roi Othon       | assiegez des Normans, 399, b, est          |
| 438. b, prend la ville de Rheims. 440. | tué par la surprise des Normands,          |
| b, meurt, 445, b                       | 400, a                                     |
| Hegire compte des annees des Sarra-    | Henry l'Oyseleur ou Fauconnier suc-        |
| lins, 159, b                           | cesseur de Conrad, 419, a                  |
| Helinons assaillis d'une armee de      | Henry l'accorde avec Charles, 419, b       |
| François. 273. b                       | la Germanie, 419, b                        |
| Hells Prince Saxon se rend au Roi      | Henry d'Allemagne malade, 426, a           |
| Charles avec aucuns des siens qui fu-  | Henry de Germanie fait vne ordon-          |
| rent baptisez, 223. b                  | nance pour les gens de guerre de           |
| Heluetie maintenant Souisse. 260. b    | la frontiere. 428, a                       |
| Heluetiens, 3, b, 18, a                | Henry de Germanie defeat les Hon-          |
| Heluetiens font d'ambitieux projets    | gres, 432, b                               |
| sur la Gaule, 18, a, sont defeats par  | Henry I. Roi de Germanie meurt,            |
| Cesar, ibid.                           | 436, a                                     |
| Hemer de Monts gaigne vne bataille     | Henry frere du Roy Othon rebelle           |
| où sont tuez Reinier & Rainold fre-    | vaincu, 438, a                             |
| res, 467. a                            | Henry Duc de Bourgongne fils d'Hu-         |
| Heming successeur du Roi Godefroy      | gues le grand, 461, a, 466, a              |
| de Dannemarq. 273. a. meurt.           | Heracle fait tuer Phocas, 153, b           |
| 274. a                                 | Heraux nommez Rois d'armes pour-           |
| Heming frere du Roi de Dannemarq.      | quoy, 489, b                               |
| luy est rendu avec la paix, 276. a     | des Heraux d'Armes & de leur ori-          |
| Henry Seigneur François fait Duc de    | gine, 515, b, 516, a, b, & suiv. iusques à |
| Frioul & de Carinthie, par le Roi      | 519,                                       |
| Charles, 225, a                        | Herbert Comte & Commissaire du             |
| Henry Duc de Frioul prend Ringue       | Roi Louis : voiez Aubet.                   |
| principale ville des Auarrois avec     | Hercinie, forest, 3, b, 8, a               |
| leurs thresors qui enrichirent les     | Hercule comment peint par les Gau-         |
| François, 248, b, 249, a               | lois, 4, a                                 |
| Henry Duc tué pres Tarsatica.          | Heriold & Rinfroy faits Rois de Dan-       |
| 262. a                                 | niemarq, 274, a                            |
| Henry & Adelart Comtes François        | Heriol se retire vers l'Empereur           |
| mettent en route Thiebaut beau-        | 282, b, 283, a, acompagné des Fran-        |
| frere de Hugues fils de Lothaire.      | çois cuidant rentrer en son Roiau-         |
| 391. b                                 | me est empesché par les enfans de          |
| Henry & Arnoul defont les ennemis      | Godefroy, 283, a                           |
| de l'Empereur Charles le Gras,         | Heriod secouru de l'Empereur contre        |
| 393. a                                 | les plaintes des enfans de Godefroy,       |
| Henry Duc tue Godefroy beaufrere       | 285, b                                     |

# DES MATIERES.

- Heriold mené par les François en  
Dannemarc. 290.a
- Heriold receu par les enfans de Gode-  
froy pour compagnon au Royau-  
me de Dannemarc. 291.b
- Heriold demande secours à l'Empe-  
reur. 294.a
- Heriold Roy des Danois baptisé avec  
sa femme: est fait Comte de Riusty.  
296.b
- Heriold chassé de son pays de Danne-  
marc. 297.b
- Heriold rompt la trefue des Danois,  
qui est renouée. 299.a
- Herispoux fils de Nomené s'accorde  
avec Charles le Chauue apres la  
mort de son pere. 342.b
- Herispoux tué, Charles estant en Bre-  
tagne. 343.b
- Heristal ville bastie en Saxe par Char-  
lemagne. 249.b
- Herluin Comte de Monstreuil sur  
mer. 438.a.b
- Herluin Comte de Monstreuil gai-  
gne vne bataille sur Arnoul de  
Flandres. 446.b
- Herluin tué par les Normands. 450.a
- Hermenfroy, Berrier & Baudry freres  
Roys de Turinge s'entreuēt. 69.b
- Hermenfroy Roy de Turinge tué par  
Thierry. 73.b. 74.a
- Hermenfroy tue Ebrouin. 176.b
- Hermengard: voyez Hirmengard.
- Hermenichilde guerroyé par son pe-  
re. 112.a. tué. 116.a.b
- Hermentrux femme de Charles le  
Chauue meurt. 363.b. qui furent  
ses enfans. 363.b
- Herpon Duc. 100.b. tué. 159.a
- Herpon Capitaine de Brunon tué à  
sens. 462.a
- Herué fait Archeuesque de Rheims  
apres Foulques. 415.a. assiege Mai-  
sieres. 421.a. courōne Robert Roi,  
& troisiours apres meurt. 422.b
- Herué nepueu d'Herué Archeuesque  
de Rheims, fortifie vne place sur  
Marne, dont s'ourdīt guerre. 453.a
- Herulles, peuple, viennent en Italie.  
51.a
- Hesdin, ville. 43. b. iadis nommée  
Bourg Hedene. 43.b
- Hesus ou Heüs Dieu des Gaulois. 3.b
- sainct Hierosme. 35.b
- Hildebrand Seigneur Lombard, fait  
Duc de Beneuept par le Pape A-  
drian. 218.b
- Hildebrand Duc de Spolite vient fai-  
re hōmage au Roy Charles. 232.a
- Hildegair fait Euesque de Beauuāis.  
432.b
- Hildegarde fille du Duc de Suaube se-  
condē femme de Charles le grand.  
216.b
- Hildegarde Royme, meurt. 235.a. ses  
enfans. ibid.
- Hildegarde femme de Charlemagne  
morte, enterree à sainct Martin de  
Tours. 253.b
- Hildegarde sœur de Charles le Chau-  
ue. 329.b
- Hildegard fait Duc de Spolite par  
le Roy Charles. 222.a
- Hilduin Abbé de sainct Denis se rend  
à Lotaire. 322.b
- Hilduin destiné Euesque de Coulon-  
gne par Charles le Chauue 362.b
- Hiltrude sœur de Carloman & Pepin  
espousée par Odilon Duc de Baui-  
eres. 191.b
- Hincmar Archeuesque de Rheims a-  
pres Turpin. 248.a
- Hincmar Abbé de sainct Denis fait  
Euesque de Rheims. 340.a
- Hincmar conuainc les articles de l'he-  
resie de Godescal. 342.a
- Hincmar confirmé Archeuesque de  
Rheims en vn Synode de Soif-  
A A A A A A A iij

# T A B L E

|                                       |               |                                       |         |
|---------------------------------------|---------------|---------------------------------------|---------|
| sons.                                 | 344.a         | les Gaulois.                          | 7.b     |
| Hincmar couronne Charles le Chau-     |               | Hongres & Hongrie: voyez Hongres      |         |
| ue Roy de Lorraine.                   | 362.a.b       | & Hongrie.                            |         |
| Hincmar de Reims & le Roy que res-    |               | Honneur de presenter au Roy la fer-   |         |
| pondent au Pape, sur l'assignation    |               | uiette pour lauer.                    | 160.a   |
| à eux donnée pour venir à Rome,       |               | Honore premier Pape du nom, meurt     |         |
| & la menace de les excommunier.       |               | 163.b                                 |         |
| 365.a                                 |               | Honore & Arcade enfans de Theodo-     |         |
| Hincmar Archevesque de Rheims,        |               | se, Empereurs. 36.a. 37.a. 38.a. 42.a |         |
| Lieutenant du Roy, compose avec       |               | Honore Empereur, meurt.               | 43.b    |
| Carloman.                             | 367.a         | Hoquetons des vieux Gaulois, quels.   |         |
| Hincmar abandonne Reims aux Nor-      |               | 6.a                                   |         |
| mands, & vient mourir à Esper-        |               | Horisch fils de Godefroy Roi de Dan-  |         |
| nay. 394.b. les qualitez de ce Pre-   |               | nemarc.                               | 297.a   |
| lar.                                  | ibid. & 395.a | Horloge apporté par les Ambassa-      |         |
| Hincmar de Laon appellant à Ro-       |               | deurs de Perse & de Ierusalem à       |         |
| me est contrainct par les Euesques    |               | Charlemagne.                          | 266.a   |
| François de renoncer à son appel.     |               | Hormisd de Pape de Rome se fait ap-   |         |
| 365.a                                 |               | peller Patriarche, & à l'imitation    |         |
| Hincmar Euesque de Laon au eugle, re- |               | des Orientaux establit le chœur des   |         |
| stably.                               | 386.b         | Eglises.                              | 72.a    |
| Hirmengard fille de Disier Roy de     |               | Hospitaux pourquoy sont pres des      |         |
| Lombardie, femme de Charles le        |               | maisons Episcopales.                  | 119.b   |
| Grand.                                | 216.b         | Hospitaux bastis en France & Germa-   |         |
| Hirmengard femme de Louys Roy         |               | nie pour receuoir les Escossois.      |         |
| d'Aquitaine.                          | 249.b         | 250.b. 268.b                          |         |
| Hirmengard femme de l'Empereur        |               | Houguines pieces de fer couvrans le   |         |
| Louys, meurt.                         | 288.b         | corps des gens d'armes.               | 524.b   |
| Hirmengard femme de Lothaire Em-      |               | S. Hubert en Ardenne, monastere, par  |         |
| pereur. 291.b. meurt.                 | 343.a         | qui fondé.                            | 273.a   |
| Hirmengard fille de l'Emp. Louys es-  |               | Hucbert Duc d'outre le Môrtjou. 354.a |         |
| pousee par le Duc Boson déclaré       |               | Hucbert Duc rebelle tué.              | 358.a   |
| Roy de Prouence.                      | 373.b         | Hueli Maróniers vieux poëte. 587.a    |         |
| histoire fausse publiée sous le nom   |               | Hues de Braye-Selue, vieux poëte.     |         |
| de Turpin.                            | 229.b         | 578.a                                 |         |
| hohburt chasteau proche de la riuie-  |               | Hues Piancelles, vieux poëte. 583.b   |         |
| re d'Elbe.                            | 272.b         | Hues de Cambrai, autre poëte. 583.b   |         |
| homme plus grand de trois pieds que   |               | Huesca prise par Louys Roy d'Aqui-    |         |
| le commun.                            | 125.a         | taine. 253.b. reprise, & assiegée,    |         |
| Homme prest à porter on terre re-     |               | mais en vain.                         | 270.a.b |
| nient de pasmoison, & raconte ce      |               | Hugues pour Charles le Chauue.        |         |
| qu'il auoit veu des lieux de peine &  |               | 329.a                                 |         |
| de repos.                             | 433.b         | Hugues fils bastard de Charlemagne,   |         |
| Hommes de cheual fort estimez entre   |               | Abbé de Vermandois.                   | 339.a   |

# DES MATIERES.

hugues Abbé, Comte. 358.b  
 hugues Abbé & Geoffroy tuent quel-  
 ques Normands. 363.a  
 hugues Abbé fait baptiser aucuns  
 Normands. 376.a  
 hugues Abbé Bail & gouverneur des  
 enfans de Louys le Begue, avec  
 Benard Comte d'Anuergne.  
 388.b.  
 hugues Abbé & autres Seigneurs font  
 couronner les enfans du Begue à  
 Ferrieres. 390.a  
 hugues Abbé redemande Lorraine à  
 l'Empereur Charles. 395.a.b  
 hugues Abbé meurt au grand dom-  
 mage des François. 399.b  
 hugues fils du Roy Lothaire excom-  
 munié au Concile de Troyes. 386.b  
 Hugues fils du Roy Lothaire deffait  
 pres Verdun. 390.b  
 Hugues fils de Lothaire se r'appointe  
 avec Louys de Germanie, & puis se  
 rebelle. 392.b  
 hugues fils de Lothaire travaille la  
 France accompagné de Seigneurs  
 de marque. 395.a. fait hommage  
 à Charles Empereur. 395.a  
 hugues aveuglé. 397.a  
 hugues bastard de Louys fils du Be-  
 gue, occis. 391.a  
 hugues Comte de Limoges inuesty  
 des Comtez de Guillaume par le  
 Roy Eude. 406.a. depuis tué par  
 Guillaume. ibid.  
 hugues le Noir deffait la compagnie  
 d'Aganon. 422.a  
 hugues le Noir ayant occupé Lan-  
 gres en est chassé par le Roy.  
 435.b  
 hugues le Noir vassal du Roy. 438.a  
 hugues fils de Richard fait lever le  
 siege à Charles de deuant Capre-  
 mont. 422.b  
 hugues fils de Robert. espouse la fille

d'Edouare sœur de la femme de  
 Charles. 428.a  
 hugues & hebert font la guerre aux  
 Normands. 428.b  
 hugues fils de Berthe receu par les Ita-  
 liens. 427.b. 428.a  
 hugues Emper. assiege Rome. 432.b  
 hugues Roy d'Italie chassé vient à  
 Arles. 450.b  
 hugues fils de hebert enfant de cinq  
 ans, est esleu Euesque de Rheims.  
 427.b. 440.b. est sacré. 441. b. re-  
 çoit le *Pallium* de Rome. 442.a  
 hugues Archeuesque chassé de Reims.  
 451.b  
 hugues ne peut s'entree en son Eues-  
 ché pour l'opiniastreté de Gerber-  
 ge.  
 hugues le Grand Comte de Paris en-  
 uoye querir en Angleterre Louys  
 fils de Charles le Simple. 434.b  
 435.a  
 hugues le Grand fait hommage au  
 Roy Louys sur la greue estant des-  
 cendu à Boulongne. 435. b. le me-  
 ne couronner à Laon. ibid.  
 hugues Comte de Paris, espouse Ger-  
 berge sœur du Roy Othon. 437.b  
 hugues le Blanc excommunié à la re-  
 quesse du Roy. 438.a  
 hugues fait serment au Roy Othon.  
 438.b  
 hugues le Grand fait ligue contre le  
 Roy Louys. 442.a  
 hugue mene Richard de Normandie  
 à Senlis. 445.a  
 hugues pratiqué par le Roy Louys.  
 445.a.b  
 hugues le Grand prend Eureux.  
 446.a  
 hugues le Blanc fait Duc de France.  
 446.b.  
 hugues le Grand vient assieger Reims,  
 mais sans effect. 452.b

Hugues le grand s'accorde au Roy  
 Louys, & luy rend la tour de Laon.  
 456.b. fait paiz avec luy. 458.b.  
 Hugues le grand deuant Poitiers avec  
 le Roy Lothaire, 460. b. meurt.  
 461.a  
 Hugues le grand de qui fut fils: & que  
 ce ne fut d'un Boucher. 469.b  
 Hugues Capet venu de Vvitikind Sa-  
 xon. 236.b. 237.a  
 Hugues Capet fils d'Hugues le grand.  
 461.a  
 Hugues Capet esleu Roy par les Euef-  
 ques & Seigneurs de Trace. 470.b  
 Hugues d'Arles. 438.b  
 Hugues de Vienn. 425.b  
 Hugues fils de Rotgar, meurt. 463.b  
 Hugues le grand ou Berfi vieux poëte  
 574.b  
 Huistaces d'Amiens, vieux poëte.  
 584.a  
 Humanité grande de Louys & Char-  
 les victorieux enuers Lothaire leur  
 frere vaincu. 327.b  
 Hunault fils d'Eude Duc d'Aquitaine.  
 187.a  
 Hunauld Duc d'Aquitaine guerroyé  
 par Pepin. 190.b. 191.a  
 Hunaud fils de Gaiffier se declare Duc  
 d'Aquitaine. 213.a  
 Hunaud pout suiuy par Charles lui est  
 liuré par Loup. 213.b. 214.a  
 Hunaud eschappé de prison se retire  
 en Lombardie. 215.a  
 Hundens Normand baptisé à la soli-  
 citation de Charles, & fait Comte  
 de Chartres. 412.a  
 Hunfred Euesque de Terouenne  
 meurt. 360.b  
 Hungres d'où tirent leur origine.  
 406.a  
 Hungres attaquez par vne armée de  
 François. 274.a  
 Hungres ayans gaigné vne bataille

conrent le pays, & passans en Italie  
 gaignent vne autre bataille sur Be-  
 ranger. 415.a  
 Hungres perdent vne bataille en Ba-  
 uieres. 417.b  
 Hungres quittent la Germanie. 418.a  
 descendent en Italie. 419.a  
 Hungres inuitez par Beranger passent  
 en Italie, & brulent la ville de Pa-  
 uie. 426. b. viennent en Gaule &  
 pillent Languedoc. ibid.  
 Hungtes deffaicts par Henry Roy de  
 Germanie. 432.b  
 Hungres venus en Bourgogne. 433.b  
 fourragēt l'Aquitaine. 457.b. pil-  
 lent la France, & retournent en leur  
 pays par l'Italie. 459.b  
 Hongrie. 10.b. 30.b. 253.a  
 la Hongrie conuertie au Christianis-  
 me. 466.b  
 Huochburg fortifié par Charlema-  
 gne. 273.b  
 Huon de Bourdeaux. 167.a  
 Huon de Meri, vieux poëte. 561.a  
 Huon de Villeneuve autre poëte an-  
 cien. 562.a  
 Huon le Roy, vieux poëte. 587.b  
 Huns, quel peuple. 44.a. b. 45. b.  
 voyez Arrila.  
 Huns deffaicts en bataille rangée pres  
 de Chaalons. 47.a. b. & suy.  
 les Huns voulans rentrer en la Gaule  
 sont battus. 91.b  
 Huns retournent en France, & par art  
 Magique vainquent Sigisbert Roy  
 de Metz, qui leur eschappa par  
 beau langage. 93.b  
 Huns se retirent de Germanie. 150.b  
 Huns entrez en Bauieres perdēt deux  
 batailles. 240.b. 241.a

I

**I** Anclides instruments de gierre:  
 voyez Glides.

Iaquemars

# DES MATIERES.

- Iaquemars Gielée, vieux poëte.** 588.b  
**Iaques de Hedinc poete.** 573.b  
**Iaques d'Espinois, vieux poete.** 572.a  
**Iaques de Chifon autre poete.** 572.a  
**Iberes.** 9.a  
**Ibnabdale Roy de Sarragoce.** 226.a.b  
**Ibnalaraby, Amiras d'Espagne.** 227.a  
**Idole des Sefnes à Magdebourg destruire par Charles.** 233.b. 234.a  
**figure & interpretation d'icelle.** ibid.  
**Iean Secretaire d'Honorie Empereur occupe la place de son maistre apres sa mort.** 43.b  
**Iean Archeuesque de Sés mort.** 199.a  
**Iean Duc de Venise.** 261.a  
**Iean l'Escot scauant tué à coups de garner.** 381.a  
**Iean Pape occis par Thierry Roy des Ostrogots d'Italie.** 72.b  
**Iean Pape emprisonné par les Comtes de Carloman Roy d'Allemagne.** 385. b. **eschappé vient en France, & est conduit à Lyon par Boson.** ibid. **à Troyes par les Euesques de France.** 386.a  
**Iean Pape tient vn Concile à Troyes.** 386.a. **donne vn Euesque à Tournay.** 386. a. **faict approuuer l'excommunication de Formose.** ibid. **renuoye Frotaire de Bourdeaux à son Eglise.** ibid. **couronne Louys le Begue Empereur.** ibid.  
**Iean Pape retourné en Italie, est depuis pris par les gens de Charles le Gras qu'il couronne Empereur.** 387.a  
**Iean huietiesme Pape.** 368. b. **meurt.** 395.b  
**Iean de Tiouly fait Pape apres Theodose deuziesme.** 413.a  
**Iean Pape prisonnier.** 429. b. **meurt.** 430.b  
**Iean XI le Pape bastard de Marozies** 417. b. 431. a. **meurt.** 434.a  
**Iean XIII. Pape.** 461. a. **deposé par Othon.** 465. a  
**Iean XIII. rappellé est tué par vn ducel il entretenoit la femme.** 465. a  
**Iean Pape faict executer des prisonniers à mort.** 466.b  
**Iean XIII. Pape.** 470. a. **meurt.** ibid.  
**Iean li Niuelois vieux poete.** 554.a  
**Iean. Monjot d'Arras, vieux poete.** 569.a  
**Iean Monjot de Paris, autre poete.** 571.a  
**Iean Erars poete ancien.** 571.b  
**Iean l'Orgueneur, vieux poete.** 574.a  
**Iean de Maisons, vieux poete.** 575.a  
**Iean li Cuneliers, vieux poete.** 576.a  
**Iean Frumiaux de l'Isle, vieux poete.** 576.b  
**Iean du Pin, vieux poete.** 579.a  
**Iean le Galois autre ancien poete.** 580.a  
**Iean Chapelain, poete.** 580. b. & **suyn.**  
**Iean Bodel poete.** 583. b  
**Iean du Chastelet, poete.** 583. b  
**Iean Bretel, ou Bretiaux, poete.** 584. b  
**Iean de Boues, autre poete.** 588. a  
**Iean Clopinel dit de Meung, poete.** 589. a  
**sainct Iean d'Angely.** 317. b  
**Ieanne Papeesse en la place de Leon.** 345. a. **meurt en trauail d'enfant.** 347. a  
**Ieux de Cirques faits à Paris par Chilperic.** 101. b  
**Ignace & Photias en different pour le Patriarchat de Constantinople.** 359. b  
**Images des Gaulois.** 414. b  
**Images en quel temps receuës par les François en leurs Temples.** 247. a  
**Immon d'Hiesme prédicteur.** 383. a  
**Indeminitas que c'estoit.** 379. b

BBBBBBBB

# TABLE

|  |                    |   |  |
|--|--------------------|---|--|
| Infidelité des Seigneurs & Roys du<br>temps de Louys d'Outremer.                                     | 441.a              | pour estre femme de Constantin<br>son fils.   | 224.b  |
| Infidelité des gardes des ostages de<br>Louys & de ses Princes.                                      | 442.b              | Irene fait auengler son fils Empereur   | 250.a.b. occupe l'Empire. ibid.                      |
| Ingelger l'un des premiers Comtes<br>d'Anjou.  | 383.b. 384.a       | Irene chassée par Nicephore.  | 258.a  |
| Engeltrude & Bertegonde sa fille dis-<br>cordantes pourquoy.   | 141.b              | sainct Irier la perche, ville.  | 147.b  |
| Engeltrude fille d'Adelart espousée par<br>Charles le Chauue.  | 336.a.b            | Irmenfild idole des Sefnes.   | 216.a. in-<br>terpretatio & figure d'icelle. 216.a.b |
| Engeltrude femme de Boson excom-<br>muniée pour auoir espousé vne au-<br>tre encore viuant son mary. | 357.a.             | Isidore Euesque Espagnol scauāt.  | 160.a  |
| le serment qu'elle fit.  | ibid.              | Isote Geant tué par vn Comte d'An-<br>jou.  | 466.b. 468.b   |
| <i>Ingenius</i> que c'estoit.  | 379.b              | Italie reglée par le Roy Charles.   | 222.a.b.   |
| Ingoberge femme d'Aribert Roy de<br>Paris.   | 92.a               | Italiens veulent separer Engelberge<br>femme de Louys Empereur, d'avec<br>son mary, pour n'auoir eu enfans<br>masses. | 367.b  |
| Ingoberge Royme, veufue d'Aribert,<br>morte agee de nonante ans.                                     | 138.b              | Italiens aspirans à l'empire sont rebu-<br>tez par le Pape.   | 373.a  |
| Ingonde Royme d'Espagne.   | 86.b               | les Italiens chassent Raoul de Bour-<br>gogne pour receuoir Hugues fils<br>de Berthe.                                 | 427.a. 428.a   |
| Ingurre Prince des Huns.   | 234.a              | les Italiens ont pris la ryme des Fran-<br>çois.  | 549.b  |
| Inique Comte de Bigorre chasse les<br>Sarrasins d'Arragon.   | 417.b              | <i>Itius portus.</i>  | 465.b  |
| Innriofus Euesque de Tours foppose<br>à Clotaire voulāt auoir le tiers des<br>fruits Ecclesiastics.  | 86.a               | Iudicael Comte de Bretagne fait<br>hommage au Roy Dagobert.   | 167.a.b  |
| Insubres.  | 15.b. 16.a         | Iudicael fils de la fille d'herispoux par-<br>tist. le Duché de Bretagne avec A-<br>lain.                             | 371.b  |
| Inuestiture des Euesques, & Regalie<br>appartenantz Roys de France.                                  | 21.a               | Iudicael ayant gaigné vne bataille<br>sur les Normands y est tué.   | 406.b.   |
| Ioachim Comte fait couper la teste à<br>sa femme pour adultere.                                      | 395.a              | Iudicael fils d'Alain Comte de Bre-<br>tagne, succede à son pere, puis ses<br>enfans.                                 | 416.a  |
| Longleors qui furent anciennement.   | 550.b. 551.a.      | Iudith femme de Louys Empereur.   | 289.b  |
| Longlet, vieux poëte.  | 577.b              | Iudith Emperiere contraincte d'en-<br>trer en vn monastere, & prendre le<br>voile de Religieuse.                      | 301.b  |
| Jonier.  | 13.a               | Iudith ramenée à l'Empereur se pur-<br>ge.  | 302.b  |
| Jouin & Sebastien son frere Empe-<br>reurs, tuez à Narbonne.   | 412.a.b            |   |  |
| Jouinian succede à Julian en l'Empire.   | 33.a. meurt. ibid. |   |  |
| Joupille Palais.   | 208.b              |   |  |
| Joye-en-val, Abbaye combien ancien-<br>ne.   | 57.b               |   |  |
| Irene veufue de Constantin Coprony-<br>me demande vne fille de Charles                               |                    |   |  |

# DES MATIERES.

- Indith** confinée en Italie. 305.a.b  
**Indith** deliurée n'est receüe de son mary qu'apres s'estre iustificée. 310.a.b  
**Indith** sous main recherche que Lothaire se rapointe à l'Empereur son pere, pour prendre la protection de Charles son fils. 313.a.b  
**Indith** mere du Roy Charles le Chauue, meurt. 341.a. ses qualitez. ibid.  
**Indith** fille de Charles le Chauue. 363.b. mariée au Roi d'Angleterre. 353.a. enleuée par Baudouin Comte de Flandres estant veufue. ibid. espousee malgré le pere. ibid.  
**Iudeline** forest, quelle. 395.b. & d'où nommée. 482.a  
**Iuemars** Breton. 292.a. tué. 296.a  
**Iuetot**, Franc Alleud, & non pas Royaume. 80.b  
**Iuges** François tuez par les Sefnes. 250.a  
**Iuges** de Vvestsalie establis pour chastier les Sefnes parjures. 260.b  
**Iugleours** qui furent. 550.b. 551.a  
**Iuhael** Comte de Renes. 469.b  
**Iuifs** quelle date prenoient en leurs chartes. 76.a  
**Iuifs** baptisez. 99.b. 112.a  
**Iuifs** & Syriens habitans à Orleans. 125.b  
**Iules** Cesar vient en Gaule, & deffait Arjouiste. 17.b. 18.a. & suyuant. conquiste la Gaule entiere. 18.b. 19.a.b. & suyv. est tué dans Rome. 20.b  
**Iules** Florus fait rebeller les Treuois sous Tibere. 22.a. est mis à mort. 22.b  
**Iules** Sacrovir esmeut les Autunois. 22.a.b. est deffait par les Rom. 23.a  
**Iules** Vindex Seigneur Gaulois. 23.b. 24.a  
**Iules** Paul Baranien tué par Felix Capiton Romain. 25.a  
**Iules** Montan Treuois rebelle aux Romains. 25.b  
**Iules** Tuteur Treuois. 26.a.b. 27.a  
**Iules** Auspex Rhemois. 26.b  
**Iulian** surnommé l'Apostat, est fait Cesar. 32.a. chasse les Germains de la Gaule. ibid.  
**Iulian** déclaré Empereur à Paris. 52.b. 33.a. tué. 33.a. fut grand & vaillant Prince. ibid.  
**Iuliers**. 19.a  
**Iune** Sabin deffait par les Sequanois, & quelle fut sa mort. 26.a  
**Iunna** riuere quelle. 324.b  
**Iurisdiction** de l'Empereur à Rome. 255.b. 295.a  
**Iurisdiction** Papale aduancée en France. 344.b  
**Iustice** de Raoul. 418.a.b  
**Iustin** Empereur meurt. 76.a  
**Iustin** nepueu de Iustinian succede à son oncle. 91.a. meurt. 96.a  
**Iustinian** compilateur des Loix Romaines. 76.a  
**Iustinian** Empereur quitte la Prouence aux François. 82.a. 83.b. 84.a. b. semond Thiebaut Roy de Mets de venir en Italie guerroyer les Otrogots. 83.b. 84.a. meurt. 91.a

## L

- L** Ac pres de Venues conuerty en sang que les chiens venoient lèche. 128.a  
**Laconie**, ou lac de Dunois bouillant rendit ses poissons cuits. 151.b  
**Ladasidee** successeur de Borneau Duché de Dalmace. 291.a  
**Lamballe**. 19.a  
**Lambert** Euesque d'Ytrecht fort estimé pour sa sainteté. 1176.a

BBBBBBB ij



# T A B L E

|   |   |
|---|---|
| Lambert de Nantes attaqué par Eude Comte d'Orleans, le deffait. 3 10. b   | Lansiel de Arrienne baptisée. 57. b   |
| Lambert Comte de Nantes mal d'accord avec Nomené Duc de Bretagne. 3 24. a   | Langue Latine quand commença d'estre changée en vulgaire. 1 52. a   |
| Lambert Comte de Nantes tue Bernard Comte de Poictou, & Arné d'Auvergne. 3 40. b  | Langue Thioise & Romande. 3 31. a   |
| Lambert chassé du Comté de Nantes par Charles le Chauve. 3 41. a  | Si la Langue Hebraïque est la premiere des autres langues. 5 33. b. 5 34. a                                       |
| Lambert Comte de Nantes tue par Gausbert. 3 43. b   | Langue Gauloise en quels lieux a laissé de ses traces. 5 35. a. b. & suyu.  |
| Lambert fils de Guy fait Empereur apres son pere. 4 10. b   | Langue des Gaulois depuis la venue des Romains. & François, quelle. 5 36. a. b                                    |
| Lambert approuvé Empereur par le Pape Jean. 4 14. a   | Langue des François-Germains, quelle. 5 37. b. 5 38. a  |
| Lambert Empereur assommé. 4 11. b   | Langue appellée Romande, quelle. 5 39. a. b   |
| Lambert Comte de Louvain. 467 b   | Langue Gallonne ou Vvallonne, & celle que maintenant nous appelons Françoisse. 5 42. a. b                         |
| Lambert li Cors, vieux poete François. 5 53. b  | Langue Françoisse, connue, prisee, & parlee de plus de gens qu'elle n'est à present. 5 42. b. 5 43. a. b. & suyu. |
| Lambert Ferris, vieux poete François. 575. b  | Langue Latine corrompue par les Barbares. 5 43. b   |
| Lampade. 39. a  | Langue Gothique pourquoy fest perdue. 5 43. b   |
| Lance, marque d'adoption. 1 22. b   | Langue Françoisse parlée en Angleterre. 5 43. b. 5 44. a. prisee és pays estranges. 5 44. a. b                    |
| Lances & bois. 5 24. a. armes de Cheualiers. ibid.  | Langues pourquoy changées, & de la diuersité qui s'en voit en Frâce. 3 31. a. b                                   |
| Landgraves de Hezem issus de Charles Duc de Lorraine. 469. b  | Langues de bœuf, espece d'hallebardes, où inuentées. 5 31. a  |
| le Landit, foire. 381. a  | Langues changées pour deux causes principales. 5 34. b. 5 35. a.  |
| Landry, aduleere de Fredegonde faict tuer Chilperic son mary. 1 17. b   | Languedoc. 2. b. 8. a. b. 16. b. 41. b.   |
| Landry & Fredegonde deffont les gens de Childebert. 1 49. a. b. gagnent la bataille de Latofao sur les Austrasiens. 1 50. b | Languedoc couru par les Espagnols. 19. b. 13 1. a   |
| Landry refuse le combat contre Bertoul. 1 52. b. 1 53. a  | Languedoc habité des Gots & Espagnols par permission de Charlemagne. 2 58. b                                      |
| Landry Comte de Xaintes tue Eme non d'Angoulesme. 3 53. a   | Languedoc pillé par les Hongres. 426. b   |
| Landrignier. 19. a  | ceux de Languedoc se plaignent de Benard. 3 16. a   |
| Langres. 6. a. prise par les Huns. 46. a  |   |
| Langres occupé par Hugues le Noir, qui en est chassé par le Roy. 43 5. b  |   |

# DES MATIERES.

- Laon en Vermandois. 110. b. assiegee  
par les Rois de France & de Lorraine  
411. a
- Laon surpris par Robert. 422. a. par  
Raoul. 429. a
- Laon prise sur Charles le Chauue. 329.  
b. reprise par luy le lendemain. ibid.
- Laon pris par Raoul. 431. b. surpris par  
Louis d'outremer. 456. a. son siege or-  
dinaire. 482. a
- Laon surpris par Charles de Lorraine.  
469. b
- Laquets d'où ainsi nommez. 512. a. b
- Latofao lieu d'une bataille entre les  
François & Austrasiens. 150. b
- Laudebert Duc. 177. a
- Laudo Pape. 417. b. meurt. ibid.
- Laziens Sesnes rebelles chastiez. 333. b
- Lecteurs des Rois anciens pendant  
leurs repas. 279. a
- Lectoriens. 19. a
- Lectoure. 19. a
- Leon, Roiaume, en Espagne. 227. a
- Leon Empereur d'Orient ou de Con-  
stantinople. 51. a
- Leon Empereur de Grece tué. 291. a. b
- Leon Emp. fait abatre les images des  
temples, pourquoy. 181. a
- Leon fils de Constantin Empereur.  
199. a
- Leon succede à Michel Empereur &  
tue Chran Roi de Bulgarie. 276. b
- Leon Cardinal succede au Pape Adria.  
248. a
- Leon Pape outragé par les Romains  
vient trouuer Charlemagne jusques  
en Saxe. 251. a. b. renuoié, & les mal-  
faiteurs amenez prisonniers en Fran-  
ce. 251. b
- Leon Pape se purge par serment des  
crimes à luy imposez. 254. a
- Leon Pape vient en France. 261. a. l'en  
retourne. 261. b
- Leon Pape meurt. 284. a
- Leon III. est fait Pape. 341. b. meurt.  
345. a
- Leon V. Pape: quatre iours apres son  
election, meurt en prison. 415. b
- Leon VI. Pape meurt. 431. a
- Leon VII. Pape. 434. a. meurt. 440. a
- Leon VIII. Pape renonce & profite de  
l'Emp. à l'election des Papes. 465. a
- Leonard hermite au pays du Mayne.  
174. a
- Leondoul. 19. a
- Leonine ville de Rome fortifiée.  
314. b
- Lerida razee par Louis Roi d'Aquai-  
ne. 253. b
- Leteric Refeteldaire de Guntram fait  
Euesque 131. a
- Lethon Duc ou Roi de Boheme mort.  
263. a
- Létolf Comte de Bourgongne. 457. a
- Lettre appelee *tractaria*. 356. b
- Leube mere du Duc Bladaste. 128. a
- Leubouere Abbessé de sainte Croix  
de Poitiers apres S. Ragonde. 141. a  
en discord avec ses Religieuses.  
141. a. & 144. b
- Leudaste Comte de Tours. 108. b. de-  
posé de sa charge & deponillé de ses  
biens. 109. a. b
- Leudaste mal traité par Fredegonde.  
114. a. b
- Leudegisille assiege Cominge pour  
Guntram, & la prend. 123. b. & luy.  
Leudemond Euesque voulant debau-  
cher la Roine Bertrade est chassé.  
159. a
- Leudesie Maire du Palais. 175. a. tué  
par Ebrouin. b
- Leuold Euesque de Bayeux. 131. a.  
156. a
- Leutfrid Abbé de S. Germain des Prez.  
190. b
- Leuigilde Roi d'Espagne fait la guer-  
re à sō fils Hermenichilde. 107. b. 112. a

BBBBBBB iij

# T A B L E

|  |                  |   |   |
|--|------------------|---|---|
| Leuichilde enuoye demander à femme Rigunte fille de Chilperic.                                 | 114. b.          | quant & Clonis.   | 177. a  |
| 115. a   |                  | Liure de la Hierarchie de S. Denis.   | 294. b  |
| Leuichilde fait mourir son fils.   | 116. a. b        | Liutfred fait Comte de Feix.  | 257. a. b   |
| Leuichilde mourant renonce à l'Arrianisme.   | 132. b           | Liutfred preuost del'Hostel de Charlemagne.   | 278. b  |
| Lexouien.  | 19. a            | Liutpold Duc de la frontiere de Banières.   | 414. a  |
| Libuens Gaulois : leurs sorties & peuplades.   | 9. a             | S. Lo en Contentin pris par les Normands.   | 406. a  |
| Licinie Romain fait de grandes concussions sur les Gaules.                                     | 21. a            | Loches donnee par Charles le Chauue à Adeland Gentilhomme Tourangeau.   | 385. a  |
| Licoire Celse.   | 44. a            | Locriens.   | 10. b   |
| Lideric forestier de Flandres.   | 199. b           | Locustes ou sauterelles en la plaine de Romainnac.  | 90. a   |
| Lideric de Harlebec fait Comte de Flandres.  | 245. a           | Locustes mangent le pays de France.   | 370. a  |
| Lideric de Harlebec restaurateur de Flandres.  | 260. a           | Loix Gombettes : voiez Gombettes.   | 63. b   |
| Lideric de Flandres meurt , & laisse Enguerran pour son successeur.                            | 269. a           | Loix Gottiques.   | 225. a  |
| Liefroy voiez Liutfred.  | 289. a           | Loix Romaines, Lombardes , & Saliques gardees en Italie.  | 225. a  |
| Lieudeuit se plaint à tort de Cadelle.   | 289. a           | Loix publiques par Louis Empereur   | 289. a  |
| Lieudeuit, rebelle vaincu par Baudry Duc de Frioul s'enfuit met en route Borge Duc de Dalmace. | 289. b           | Loix Ecclesiastiques publiques.   | 302. b  |
| Lieudeuit assailly par les trois armées.   | 290. a. b        | Lombardie.  | 2. b. 8. b  |
| Lieudeuit tue son hoste en trahison.   | 293. a           | Lombars introduits en Italie par Narles.  | 95. b. s'en font maîtres.                               |
| Lieutenans d'Armées deposez de leurs dignitez par couardise.                                   | 298. a           | Lombards entrent en France par trois endroits 95. b. sont defaits par Mommol Patrice de Bourgongne.             | 95. b.  |
| Liger Maire du Palais , fait moine , & confiné à Luxeu.  | 174. a. b. sort. | 96. a   |   |
| S. Liger auenglé , puis tué par Ebroin.  | 175. b           | Lombards demandent aux François les villes de Suse & d'yuree & estre deschargez du tribut qu'ils leur deuoiert. | 159. b  |
| Limoges prise par Pepin.   | 209. b           | Lombards assiegent Rome.  | 200. b. se retirent moyennant l'accord fait avec Pepin. |
| Limosin.   | 20. a            | Longigny palais du Roi Louis en Aquitaine.  | 249. b  |
| Lingones.  | 9. a             | Lonnorie conducteur des Gaulois en Thrace.  | 12. b. 13. a  |
| Lipence Abbé de Rodoluefaissent accusé est tué.  | 11. a            | Lorraine d'où ainsi nommée.   | 337. a  |
| Lisbonne prise par Alphons Roi de Galice.  | 350. b           |   |   |
| Lisoye Seigneur François , rige de la maison de Mont. morency , baptisé                        |                  |   |   |

# DES MATIERES.

Lorraine vient à Charles le Chauue  
 apres la mort de Lothaire. 362, a  
 Lorraine partagee entre Louis de Ger-  
 manie, & Charles le Chauue, 365, b,  
 366, a  
 Lorraine diuisee entre Louis le Begue,  
 & Louis de Germanie, 387, a, quittee  
 toute entiere à Louis de Germanie.  
 389, a  
 la Lorraine comment a esté partie en  
 tant de Seigneuries, 468, a  
 Lorrains font hommage à Raoul Roi  
 de France, 427, a, au Roi Henry de  
 Germanie, 427, b  
 Lorrains apointez avec Henry de Ger-  
 manie, 429, b  
 Lorrains se rebellent contre le Duc  
 Brunon, 463, a, b  
 Lothaire quel nom, 12, b  
 Lothaire & Bucelin vassaux des Rois  
 François vont en Italie, par la com-  
 mission de Thiebaut: leurs conqué-  
 res & mort, 84, b, 85, a  
 Lothaire fils de Louis Emp. déclaré  
 compagnon de l'Empire, 286, b, 287,  
 a, 288, b  
 Lothaire épouse Hetmengard, 291, b  
 Lothaire Couronné Emp. par le Pape,  
 292, b  
 Lothaire Emp. receu à Rome par Eu-  
 gene second Pape, 295, a  
 Lothaire transporte son pere prison-  
 nier de Soissons à S. Denis, 309, b  
 Lothaire quelle respôce fait à ceux qui  
 le pressoient de restablir son pere  
 par luy laissé à S. Denis, 309, b, se re-  
 tire à Vienne apres auoir deliuré  
 Charles son frere, 310, a  
 Lothaire s'auance vers Chalon sur  
 Saone qu'il prist & brusta, chassiant  
 aucuns seruiteurs de son pere, le-  
 quel vint audenant de son fils, 310,  
 b, 311, a  
 Lothaire estoonné des forces de son pe-

re luy demande pardon en plainé  
 campagne, 311, a, puis est renuoyé en  
 Italie, ibid.  
 Lothaire reconcilié avec son pere, 316,  
 b, 317, a; partage la France avec  
 Charles son frere, 317, a  
 Lothaire apres la mort de son pere se  
 veut faire Seigneur de tous les  
 Roiaumes François, 321, a, b, passe  
 d'Italie en Bourgongne où il vou-  
 loit faire le fort de la guerre, 321, b,  
 veut que ses freres luy pretét hom-  
 mage, ibi. faitit Vvormes sur Louis  
 son frere, 322, a, vient en Frâce pour  
 assuietir Charles, ibid.  
 Lothaire retourné d'Allemagne gai-  
 gne tous les vassaux de delà les Char-  
 bonnieres, 322, b, s'approche de Loi-  
 re, 323, a  
 Lothaire venu à Fontenay contre ses  
 freres, refuse leurs offres, 326, b.  
 327, a, vien au combat, 327, a, b  
 Lothaire marie sa fille, 329, a, se retire  
 de Vvormes, ibid. suit Charles ins-  
 ques à S. Denis, 329, b, offre de luy  
 abandonner Pepin s'il vouloit qui-  
 ter l'alliance de Louis, 329, b  
 Lothaire se joint à Charles, 330, a  
 Lothaire est cōtraint se retirer de Lor-  
 raine, & se fauuer près de Lyon.  
 332, b  
 Lothaire recherche ses freres d'apoin-  
 tement. 332, b, 333, a  
 Lothaire & ses freres s'apointent en  
 vne Isle de Saosne où ils se virent.  
 334, b  
 Lothaire declare Louis son fils com-  
 pagnon à l'Empire, 343, a  
 Lothaire Empereur se rend Moine,  
 347, a, meurt, ibid.  
 Lothaire frere de Louis Empereur Roi  
 de Lorraine, 347, a, a sa part du Roy-  
 aume de Prouence, apres la mort de  
 Charles, 348, a

- Lothaire & Louis Emp. freres se joignent à Charles se plaignans del'ambition du Roi de Germanie. 350. a
- Lothaire chasse Thieberge sa femme pour Valdrade sa concubine. 353. b. fait approuver sa separation par les Euesques. 354. a espouse la niepce de Gontier Euesque. ibid.
- Lothaire reprend sa femme Thieberge & chasse Valdrade sa concubine. 357. a
- Lothaire roi va en Italie & est cõmunie de la main du Pape. 360. b. meurt à Plaisance où il est enterré. ibid. comme aussi plusieurs Seigneurs de sa suite meurent. ibid. & 361. a
- Lothaire fils d'Hugues d'Italie, Roi. 451. a
- Lothaire fils & successeur de Louis d'outremer Roi de Frâce. 459. b. couronné. 460. a
- Lothaire & Hugues le grand assiegent Poitiers inutilement. 460. b
- Lothaire Roi chasse Robert Comte de Troye, de Dijon. 462. a. 463. a
- Lothaire se porte tuteur du petit Cõte de Flandres. 466. a
- Lothaire declare Louis son fils Roi. 467. b
- Lothaire chasse d'Aix Othon qui vient jusques à Paris, & s'en retournant est defait sur la riuier d'Oize. 468. a. b. meurt. 470. a. b
- Lotheric Roiaume de Lorraine. 353. b. d'où derivé. 357. a
- Loup Euesque de Troyes renommé. 46. a
- Loup Duc de Champagne fidelle à Brunehaut. 110. b
- Loup Duc de Champagne receu en la bonne grace de Childbert. 135. b
- Loup Seigneur de Gascongne, s'en declare Duc. 213. a. b
- Loup liure Ronaud Duc d'Aquitaine au roi Charles. 213. b. 214. a
- Loup Gascon fait hommage au Roy Raoul. 432. a. est confiné. 289. a
- Loup Cétulle Duc des Basques: voiez Centulle.
- Loups representez en vision à Childeric par Basine, que signifioient. 52. a. b
- Louis mesme nom que Clouis. 52. b. 53. a
- Louis fils de Charles le grand né en Aquitaine. 230. a
- Louis couronné Roi d'Aquitaine à Rome. 233. a
- Louis d'Aquitaine vient à Paderbrun avec ses forces 236. b
- Louis Roi d'Aquitaine va en Italie au secours de Pepin son frere, & ensemble font guerre à Beneuent. 245. a
- Louis Roi d'Aquitaine espouse Irmengard: & fortifie Aussonne d'Espagne, Sardaigne, & Castacerre, qu'il donne à garder à Bera Comte. 249. b. sa maniere de viure louable, & ses quatre Palais en Aquitaine. 249. b.
- Louis vient voir son pere à Tours. 253. b. prend Huesca. ibid.
- Louis ayant par deux ans assiegé Barcelonne la prend, & la baille en garde à Bera. 258. a. b
- Louis comment partagé par Charlemagne son pere. 262. b. 263. a
- Louis rauage l'Espagne. 265. a. b
- Louis repasse en Espagne en personne. 269. a
- Louis chastie les Basques. 273. a. va en Espagne ibid. donne ordre à Pampeleune. ibid.
- Louis Roi d'Aquitaine déclaré successeur de l'Empire. 275. a. b
- Louis vient à Aix apres la mort de son pere, où les Seigneurs François le recognoissent pour Seigneur. 281. a. b
- Louis

# DES MATIERES.

Louis le Debonnaire Empereur, &  
 Roi de France. 2.b  
 Louis acomplit le testament de son  
 pere: & donne sa part aux pauvres.  
 281.b  
 Louis rend la liberté & l'heritage aux  
 Sefnes transportez. 283.a  
 Louis Empereur couronné à Reims  
 par Estienne Pape. 284.b  
 Louis Emp. fait composer la regle des  
 Chanoines. 285. a. octroye paix aux  
 Sarrafins d'Espagne. 285.b  
 Louys Emp. renonce aux droits qu'il  
 auoit à Rome, ainsi que d'aucuns au-  
 teurs ont mis par escrit, 286.a.b  
 Louis Emp. blessé d'une cheure de gal-  
 lerie. 286.b  
 Louis Emp. fait rondre ses freres moi-  
 nes. 288.b. veut que l'orthaire porte le  
 nom d'Empereur. ibid. conquiert la  
 Bretagne. ibid.  
 Louis Emp. espouse Iudith. 289.b  
 Louis benin enuers les conspirateurs.  
 291.b  
 Louis Emp. fait penitence de la vio-  
 lence par luy faire à ses freres. 292. a.  
 fait bastir à Francfort. 292.b  
 Louis Emp. enuoye à Rome pour in-  
 former de l'execution de quelques  
 Seigneurs Romains. 293.b  
 Louis Emp. & deux de ses enfans cou-  
 rent la Bretagne. 294.b  
 Louis Emp. confirme Gregoire III.  
 esleu Pape. 298.a  
 Louis Emp. donne à Charles son fils  
 & de Iudith, d'Allemagne, Rherie,  
 & partie de Bourgongne. 299.b  
 Louis Emp. trauaillé & molesté par  
 ses propres enfans. 300.a  
 Louis Emp. amasse vne armee & vient  
 à Orleans d'où il chasse Eude Comte,  
 & chastie les parens de Benard. 301.a  
 Louis Emp. mis en prison à S. Medard  
 de Soissons. 301. a. b. recouure son

autorité. 302.a.b  
 Louis Emp. donne la vie aux condamn-  
 nez, pour la sedition & conspiration  
 faire contre luy. 303.a.b  
 Louis Emp. estant allé en armes en  
 Aquitaine, contraint Pepin, & l'en-  
 uoye prisonnier à Treues d'où il es-  
 chappe. 304. a. donne son Roiaume à  
 Charles son fils, le contraignant for-  
 tir d'Aquitaine. ibid.  
 Louis Emp. va à Vvormes contre ses  
 enfans qui auoient coniuré contre  
 luy. 304.b  
 Louis Emp. abandonné des siens &  
 depouillé de ses Roiaumes par ses  
 enfans. 305.a.b  
 Louis Emp. prisonnier derechef à  
 Soissons. 305. b. assemblée à Com-  
 piegne pour le deposer 305. b. proces  
 de la deposition. 306.b. & luy.  
 Louis Emp. reprend la Couronne, &  
 ses armes. 310. a. va au deuant de Lo-  
 thaire qu'il contraint luy demander  
 pardon. 311.a  
 Louis Emp. chasse les Normands de la  
 Frise. 314.a  
 Louis Emp. defend à Louis son fils de  
 sappeller Roi de France de delà le  
 Rhin: dont ce Prince irrité s'appre-  
 ste à la guerre, comme aussi l'Empe-  
 reur. 316.a  
 Louis Emp. va en Aquitaine, où il fait  
 recognoistre Charles fils de Iudith  
 pour Roi. 318.a  
 Louis Emp. aduertty que le Roi de Ger-  
 manie son fils auoit seduit les Sefnes  
 & François Orientaux, part d'Aqui-  
 taine, & viét passer le Rhin: chassant  
 de Turinge Louis, qui s'enfuit en Ba-  
 uieres. 318.b 319.a  
 Louis Emp. venu à Ingelheim y est  
 malade. 318.b. 319. a. communie sous  
 les deux espèces. 319. a. meurt & est  
 enterré à Mets. 319. b. ses meurs &

CCCCCCCC

- complexions. 319. b. ses loix. *ibid.* fur  
le premier Auteur des petites terres  
infectées. 320. a. figure de son corps  
320. a. aduertissement aux Princes  
fur ses vices & defauts. 320. a. b  
Louis Empereur meurt. 372. a. ses qua-  
litez. *ibid.*  
Louis fils de Charles le Chauue &  
d'Hermentrux. 363. b  
Louis surnomé le Begue fils de Char-  
les le Chauue, Roi de France. 380. b  
Louis le Begue reçoit de Richent le te-  
stament de son pere, & l'espee de S.  
Pierre, par laquelle il est inuesty du  
Roiaume avec l'habillement Roial.  
382. b  
Louis le Begue Roi, ayant donné des  
Abbayes à aucuns sans le consente-  
ment des autres, perd l'amitié des  
Seigneurs François. 382. a se l'accor-  
de avec eux. 382. b  
Louys le Begue venu à Tours y de-  
meure malade. 383. a  
Louis le Begue couronné Empereur à  
Troies par le Pape. 386. a  
Louis le Begue & Louis de Germanie  
parlementent ensemble, & diuisent  
la Lorraine. 387. a. articles de leur trai-  
té. 387. b  
Louis le Begue malade fait Bail &  
Gouverneur de ses enfans Benard  
Comte d'Auergne avec l'Abbé Hu-  
gues & Thierry. 388. b. enuoye auant  
la mort l'espee, couronne, & autres  
habillemens Roiaux à Louis son fils.  
388. b  
Louis le Begue meurt le Vendredy  
Aoré. 388. b. ses meurs *ibid.* auoie lais-  
sé sa premiere femme. *ibid.*  
Louis fils de Louys le Begue fiance la  
sœur de Boson. 387. a  
Louis fils du Begue recoit les habille-  
mens Roiaux auant la mort de son  
pere. 388. b. est empesché par Gauze-
- lin. *ibid.*  
Louis fils du Begue couronné Roi à  
Ferrieres. 390. a  
Louis & Carloman Rois gaignent vne  
bataille fur les Normans à Solda-  
cuxch pres la riuere de Vienne.  
390. b  
Louis pour suiuant les Normans les as-  
siege. 391. a  
Louis & Carloman diuisent le Roia-  
me de France. 391. b  
Louis a la Vvestrie en partage. 391. b.  
parlemente avec Charles le Gras.  
391. b  
Louis & Carloman de font Boson. 391. b.  
gaignent Mascon, *ibid.* assiegent sa  
femme à Vienne. *ibid.*  
Louis Roi vient au deuant des Nor-  
mands courans la Picardie. 392. b. en  
tue neuf mil. *ibid.*  
Louis roi de France appelé par les  
Lorrains pour recouurer leur sei-  
gneurie: ce qu'il refuse, mais leur  
enuoye gens pour la deffendre des  
Normands. 394. a sa mort. *ibid.*  
Louis fils de Charles le Simple em-  
porté en Angleterre par sa me-  
re, apres la prison de son pere.  
424. a  
Louis ramené d'Angleterre à la solli-  
citation d'Hugues le grand, qui luy  
fit hommage sur la greue à Bou-  
longne. 434. b. 435. a. b  
Louis Roi prend Montigny chasteau  
de Satlas Brigand, Tusciac sur Meu-  
se. & autres sur Rotgar Comte.  
437. b  
Louis Roi chasse de Laon Raoul Euef-  
que. 439. a  
Louis espouse Gerbege sœur du roi  
Orthon. 440. a  
Louis rafraischit Laon. 441. a. va en  
Bourgongne suiuy du Roi Orthon,  
*ibid.*

## DES MATIERES.

Louis defait le Comte Rotgar. 441. b.  
abandonné des François va voir  
Charles Constantin Seigneur de  
Vienne, qui luy fait hommage,  
comme auffi les Aquitaniens.

441. b

Louis donne Normandie à Richart  
fils de Guillaume. 444. a

Louis pratique Hugues le Grand. 445.  
a. b. retourne à Rouan. 446. a

Louis Roi de France en Normandie,  
appaisé par Benard, commande à  
Hugues le grand d'en partir. 448. a.  
ordonne des affaires du pays. ibid.  
&. b

Louis assiege Rheims. 449. a. vient à  
Rouen. ibid.

Louis pris par les Normands deliuré  
pour des ostages. 450. a

Louis assiege Rotgar fils d'Herluin,  
dans Monstrœuil, mais sans effect.  
452. b

Louis & Othon s'entreuoient sur la  
riuere du Kar. 453. a

Louis Roi de France, offre le combat à  
qui diroit qu'il ne faisoit son deuoir  
de Roi. 454. a

Louis surprend Lapn fors. vne tour.  
456. a. qui luy est rendue depuis par  
Hugues. 456. b

Louis Roi malade en Aquitaine. 457. a  
Louis & Hugues font paix ensemble.  
458. b

Louis meurt. 459. b  
Louis V. fils de Lothaire déclaré Roi.  
467. b

Louis fils de Lothaire ayant espoufé  
Blanche fille d'un Seigneur d'Aqui-  
taine, elle le laisse. 470. a

Louis V. Roi meurt empoisonné par  
sa femme. 470. b. donne son Roiau-  
me à Hugues Capet. ibid.

Louis Roi de Bauieres. 287. a. est con-

traint de venir demander pardon à  
son pere. 303. b. s'appreste à la guerre  
contre luy. 316. a. se retire en Bauie-  
res. 316. b

Louis de Bauieres marry du partage  
fait entre ses freres, s'efforce de pre-  
dre ce que son pere auoit de là le  
Rhin, mais est empesché par son pe-  
re qui le contraint luy venir deman-  
der pardon. 317. b

Louis de Bauieres ayant seduit les Ses-  
nes & François Orientaux, est chas-  
sé de Turinge par son pere, & s'enfuit  
en Bauieres. 318. b. 319. a

Louis de Bauieres contraint par Albert  
Côte de Mets de se retirer en Bauie-  
res. 325. a. gaigne vne bataille sur luy.  
327. b. essaie de se joindre à Charles.  
ibi. de laie Lothaire iusques à ce qu'il  
eust joint Pepin Roi d'Aquitaine.  
326. a

Louis joint à Charles ensemble sache-  
minent vers Auxerre: où les freres  
s'assignent jour de bataille à Fonte-  
nay. 326. a. b. font offres à Lothaire.  
326. b. combattent. 327. a. b

Louis se joint à Charles, & font ser-  
ment l'un à l'autre de ne s'abandon-  
ner. 330. b. 331. a. leurs statures & co-  
plexions. 332. a

Louis & Charles diuisent les Roiau-  
mes François entr'eux. 333. a

Louis & Charles s'apointent avec Lo-  
thaire en vne Ile de Saone où ils se  
virent. 334. b

Louis & Charles se r'allient & jurent  
fidelité. 352. b

Louis oncle du Roi Charles le Chau-  
ue. 329. a

Louis Roi de Germanie sollicite la de-  
liurance de l'Emp. son pere prison-  
nier. 309. a

Louis de Germanie incité par les  
CCCCCCCCC ij



# T A B L E

- Aquitaniens de venir en leur pays  
344. b. renuoye son fils cognoistre  
l'estat du pais. 344. b
- Louis de Germanie inuité par les François de venir en France. 348. b. met  
en deliberation le voiage. ibid. est  
conseillé par les Euesques & Com-  
tes de le faire, & y vient. 348. b. 349.  
a. est couronné par l'Archeuesque  
de Sens. 349 a
- Louis contraint de retourner en Ger-  
manie pour appaiser la rebellio des  
Venedes Sorabes. 349. a. b
- Louis de Germanie sommé d'amender  
le tort fait à Charles l'excuse de-  
uant les Euesques. 350. a. b
- Louis Roi de Germanie veut auoir  
part de la Lorraine, apres la mort  
de Lothaire: & sachant que son fre-  
re auoir destiné Hilduin Abbé de  
S. Denis, Euesque de Colongne, par  
l'industrie de iutper Euesq. de maië-  
re, fait eslire Guillebert. 362. b. 363 a
- Louis de Germanie & Charles s'ac-  
cordent pour le Roiaume de Lo-  
thaire. 364. b. le partagent. 365. b
- Louis Roi de Germanie tombe d'un  
plancher. 365. b
- Louis de Germanie aduertty que Char-  
les le Chauue se vouloit faire Em-  
pereur enuoye Carloman son fils  
en Italie. 472. b. est appaisé par les  
Euesques de France. 373. a
- Louis de Germanie somme Charles  
de luy faire part des terres de Louis  
Empereur. 374. b
- Louis de Germanie meurt, 376. a. ses  
qualitez & enfans. ibid. & b
- Louis fils du Roi de Germanie enuoyé  
par son pere en Aquitaine pour co-  
gnoistre le pais. 344. b
- Louis le ieune Roi de Germanie defeat  
Charles le Chauue Emp. à Andre-  
nac. 377. b. 378. a. prend son estendard  
& plusieurs Seigneurs. 377 a
- Louis le ieune combien courtois en-  
uers les Seigneurs François ses pri-  
sonniers, qu'il renuoye sans ran-  
çon. 378. a. partage le Roiaume avec  
ses freres. 378. b
- Louis de Germanie & Louis le Begue  
s'accordent, & diuisent la Lorrain-  
ne. 387. a. articles de leur traité. 287. b
- Louis de Germanie induit par Gauze-  
lin de venir en France apres la mort  
du Begue, est appaisé par les Sei-  
gneurs François luy quitant la Lor-  
raine. 388. b. 389. a. renuoye Gauze-  
lin. ibid.
- Louis de Germanie perd son fils vni-  
que par la cheute d'une fenestre.  
391. a. vient en France, mais sans  
profit. 391. a
- Louis de Germanie se rapointe avec  
Hugues fils de Lothaire, qui se re-  
belle puis apres. 392. b. meurt, 392. b
- Louis autre Roi de Germanie meurt,  
416. b
- Louis Emp. & Lothaire freres se  
joignent à Charles, se plaignans de  
l'ambitiō du Roi de Germanie. 350, a
- Louis fils de Lothaire déclaré Empe-  
reur par son pere. 343. a
- Louis Empereur apres la mort de Lo-  
thaire son pere. 347. a. partage le  
Roiaume de Prouence avec Lothaire  
son frere, 348. a
- Louis fils d'Arnoul, 410, b, couronné  
Roi sous la conduite d'Othon Duc  
de Saxe, 414. a
- Louis fils de Boson Roi de Prouence,  
405, b
- Louis fils de Boson appelé par les Ita-  
liens pour regner sur eux, 411, b
- Louis fils de Boson passant en Ira-  
lie est fait Roi, 415, a, puis trahy est  
aveuglé par Beranger, ibid.
- Louis d'Ellas, 438, b

# DES MATIERES.

Loy Salique:& origine des Loix Françoises. 89.a.b  
 Lubouere, Crodielde, & Basine Religieuses de sainte Croix de Poitiers intentent procès entr'elles, & les scandales qui en auindrent. 144.b. 145.a  
 Lucius Cecil Preteur Romain deffaißt par les Gaulois. 13.b  
 Lucius Aemil Consul secourt les Romains cõrre les Gaulois qu'il poursuit. 14.b. 15.a  
 Lucter. 20.a  
 Lucumon. 8.b  
 Luduin, ou Louys, voyez Clouis.  
 Lugidus Roy des Lyonnois. 3.b  
 Luitfred. 364.b  
 Luithberge fille de Disier Roy de Lombardie, femme de Tassilon Duc de Bauieres. 210.a  
 Luitolf suscit  par Conrad Duc de Lorraine contre son pere Othon. 459.a  
 Luitolf fils d'Othon empoisonné par Beranger. 461.b  
 Luitper Euesque de Mayence. 363.a  
 Lusitanie. 9.a  
 Luthaire. 12.b 13.a  
 Luther Duc d'Allemagne tue Othon. 171.a  
 Luxeu Abbaye. 154.b  
 Lyon. 3.b. faicte colonie Romaine par Plancus. 21.b  
 Lyon surnommé le Cloué. 110.b. voyez Laon.  
 Lysimachie ville prise par les Gaulois. 13.a

## M

**M**acedoniens deffai ts par les Gaulois. 11.a  
 Maclou & Conan Comtes hereditaires de Bretagne. 86.b

Maclou saun  de la fureur de son frere par Chanomore autre Comte. 86.b  
 Maclou Comte de Bretagne subiect des Roys de France. 101.a.b  
 Mady Amiras d'Espagne, meurt. 237.a  
 Magnoald faic  Duc en la place de Rauching. 133.b  
 Mahieux de Gant, vieux poete. 576.a  
 Mahomer qui fut. 161.a. sa mere. ibid. & sa sepulture. 161.b  
 Main de Iustice de quelle forme, & combien ancienne. 437.a  
 le Maine baillé aux Normands. 426.a  
 Maiorian cre  Empereur apres Auit. 50.b  
 des Maires du Palais de nos Roys. 482.a.b  
 Maisieres assiegée par Heru  Archeuesque de Rheims. 420.b  
 Maison d'Anjou:& son origine. 383.a.b. & suy.uy.  
 Maison d'Austriche: voyez Austriche.  
 Maisons des vieux Gaulois comment basties. 6.b  
 Maisons de Ganelon. 382.b  
 du grand Maistre. 483.a. & suy.uy.  
 des Maistres de l'Oratoire du Roy. 478.a.b. & suy.uy.  
 Malamauc siege des Ducs de Venise, pris par Pepin. 272.a  
 Mallus lieu de Iustice. 170.b  
 Manfroy & Lambert Seigneurs de la Cour de l'Empereur Louys en contention avec Eude Comte d'Orleans. 309.b  
 Mangoneaux de guerre quels. 528.b  
 le Mans fortifié pour resister aux Normands. 363.b  
*Mansjonaticum*, tribut quel. 222.b  
 Mansuariens, quels. 329.a  
*Mansus*, que c'estoit. 379.b  
 mantelets de guerre quels. 528.a. & d'où ainsi nommez. 529.a  
 CCCCCCCCCC iij

# T A B L E

|  |   |
|--|---|
| Manulf Eueſque de Thoulouſe com-<br>ment traité par Gombaut. 122.a                                   | Marseille colonie des Phocéens. 3.b   |
| Manulf Bourguignon tué par Aube-<br>dun ſecourant ſon pere. 172.a                                    | Marseille controuuerſee entre Gunt-<br>cram & Childebert. 110.a. rendue<br>à Childebert. 114.b                              |
| Mapolis, vieux poëte. 586.a  | Martian Empereur. 50.b  |
| Marachere Eueſque d'Angoulême<br>empoisonné par ſon Clergé. 107.a.b                                  | Martin fils de Cleodulf ſai& Duc<br>d'Auſtraſie. 176. a. tué par Ebrom<br>ibid.   |
| Marcomir Duc ou Roy François en-<br>tre en Gaule. 34.a   | Martin II. Pape, mis en la place de<br>Jean VIII. par le Comte de Tuſca-<br>nelle. 395.b. meurt. 396.b                      |
| Marcomir pris eſt conſiné en Toſca-<br>ne. 36.a  | Marrin Legat du Pape en France, af-<br>ſemble vn Concile à Ingelheim.<br>453.b. 454.a                                       |
| Marcoueffe eſpouſee par Aribert Roy<br>de Paris. 92.a  | Mascon gaignée par Louys & Carlo-<br>man ſur Boſon. 391.b   |
| des Mareſchaux: & d'où ils ſont ain-<br>ſi nommez. 503.a.b   | Matfred oſté de ſes eſtats par Zundi-<br>bold. 412.b  |
| des Mareſchaux des logis. 505.a.b  | Maur & Fauſte diſciples de ſain& Be-<br>noïſt, apportent ſa regle en France.<br>78.a  |
| Marguilliers des Eghles, quel office.<br>213.a   | ſain& Maur ſur Loire par qui fondé.<br>111.a  |
| Mariage deſſendu aux Preſtres au Cō-<br>cile d'Orleans. 82.b   | ſain& Maur des Foſſez Abbaye, quand<br>& par qui fondée. 173.a  |
| Maric Boyen rebelle deſſai& par les<br>Romains. 24.b   | Maur Roy Normand, & Turpion<br>Comte d'Angoulême ſentretuent.<br>353.a. 376.a   |
| Marie de France ancienne chanteref-<br>ſe. 579.a   | Maures Pirates courent Maiorque.<br>250.b. en ſont chaffe. 252.b  |
| Marilef premier Medecin du Roy.<br>100.a. 121.b  | Maures deſſaits en mer par Bouchard<br>Comte d'Eſtable de Charlemagne.<br>266.a.b   |
| Marilege village, quel. 140.a.b  | les Maures retournans de Corſe de-<br>ſtrouſſez par les François. 276.b   |
| Marius declaré Empereur par les ſol-<br>dats de Gaule, & ſa premiere ha-<br>rangue. 27.b. 28.a       | Maurice Empereur ſucceſſeur de Ti-<br>bere. 106.b   |
| Marman Roy des Bretons rebelles<br>tué, & ſon pays conquis par l'Em-<br>pereur Louys. 288.b          | Maurice empereur ayant donné de l'ar-<br>gent au Roy Childebert pour faire<br>la guerre aux Lombards eſt trom-<br>pé. 115.b |
| Marne & Seine riuieres deſbordées.<br>113.a  | Maurice ſe plaint de Childebert, & lui<br>enuoye des Ambaſſadeurs pour le<br>ſemondre d'aller en Italie. 126.b              |
| Maroue Eueſque de Poictiers ſai&<br>monnoyer vn calice pour ſe rache-<br>ter ſoy & ſon peuple. 121.b |   |
| Marouil, chateau ſur Marne. 456.a.<br>458.a  |   |
| Marquis & Marquizats, d'où ainſi<br>nommez. 222.b  |   |
| des Marquis, & d'où ils ont pris leur<br>nom. 494.a.b  |   |

# DES MATIERES.

Maurice Empereur tué miserable-  
ment par Phocas. 131.a  
Maxime Espagnol declaré Empereur.  
33.b  
Maxime Empereur establit son siege à  
Treuës. 34.a. deffait Gratian. Ibid.  
Maxime vaincu par Theodose est tué.  
34.a  
Maxime, autre empereur. 40.a. degra-  
dé de l'Empire, sans autre malluy  
faire. 41.a  
Maxime fait Empereur tué à la susci-  
ration d'Eudoxie, femme du feu  
Empereur. 49.a  
Mayeul Abbé de Cluny pris par les  
Sarrazins de Fraxinet. 467.a  
Meaux prise par les Normands, & le  
Comte d'icelle tué. 405.a  
saint Medard Euesque de Soissons,  
meurt. 87.a  
Mede Capitaine des Insabriens. 8.b  
Medecin fait Euesque d'Amiens. 430.b  
Meginault Comte neveu du Roy  
Eude. 410.a  
Meginense Comte. 377.b  
S. Melaine Euesque de Rennes. 64.b  
Melantie fait Euesque de Rouen a-  
pres Pretextat. 130.b. 131.a.b  
Menapiens subiuguez par Cesar. 19.a  
Mer de Venise gelée. 352.a  
Mercatru de femme de Guntcrum.  
92.a  
Mereseur espousée par Aribert Roy  
de Paris. 92.a  
Meresebourg assiegé par les Sefnes,  
mais sans effect. 225.a  
Merouée fils de Clojon, Roy de Fran-  
ce apres son pere. 45.a.b. chassé de  
Colongne par Attila. 46.a  
Merouée & Thierry accompagnans  
Aetie donnent bataille à Attila pres  
Chalons en Champagne, & le  
vainquent. 47.a.b  
Merouée en quel estat laisse les Gau-

les apres sa mort. 49.b. auoir esté  
miraculeusement conceu. Ibid.  
Merouée fils de Chilperic espu-  
se Brunehaut veufue du Roy Si-  
gilbert. 99. a. est arresté prison-  
nier par son pere. 99. b. se retire  
en la franchise saint Martin de  
Tours. 100.a  
Merouée rebelle à Chilperic son pe-  
re, se fait tuer. 103.b  
Merueich, vieil mot François que si-  
gnifie. 50.a  
Mesmin fait Seigneur de Missy pres  
Orleans, par le Roy Clouis. 67.b  
S. Mesmin sus Loiret, Abbaye. 67.b  
Messe Gauloise differente de la Ro-  
maine. 88.b. 89.a  
Messe de saint Ambroise introduite  
par le Pape Adrian au lieu de la Gre-  
gorienne. 248.a  
Messies Romaines accoustumées en  
France. 238.b  
Mette en quoy differe du vers. 547.b  
Mets brulée par Attila Roy des Huns.  
46.a  
Mets assiegée par le Roy Héry. 421.a  
Meulre, ville, quelle. 355.b  
Meubles d'un Roy François comme  
se partageoient apres sa mort. 169.b  
Meungen Berry. 8.b  
Meurdrier voulant tuer le Roy.  
Guntcrum est laissé vif pour a-  
uoir esté pris en vne franchise.  
132.b  
Meurdriers de Pretextat Archuef-  
que de Rouen, linteux par Fredegon-  
de, & tuez par le neveu dudit Pre-  
textat. 131.a  
S. Michel Diocese d'Auranches par  
qui, & quand fondé. 178.b  
Michel Empereur apres Nicéphort.  
274.b. vaincu par les Bulgares, se  
rend Moine. 276.b  
Michel Traulos Emp. de Grece apres

# T A B L E

|  |                                    |   |           |
|--|------------------------------------|---|-----------|
| Leon. 291. b. meurt.   | 300. a                             | Monnoye de Charles le Chauue af-<br>foible.   | 352. b    |
| Michel Ganglian Patrice de Phrygie.  |                                    | Monnoye vieille dectée par Charles<br>le Chauue, pour donner cours à la<br>nouuelle.    | 355. b    |
| 250. a   |                                    | Mohnoye en quels lieux se forgeoit<br>du réps de Charles le Chauue.                     | 355. b    |
| Miledune Duc des Sclaues tué.  | 265. a                             | Monnoye de Rheims.  | 440. a. b |
| Milan par qui fondé, & d'où ainfi<br>nommé.  | 8. b                               | Monsieur, nom du plus prochain he-<br>ritier du Royaume, n'estant fils de<br>Roy.       | 477. b    |
| Milan iadis capitale ville de Xainton-<br>ge.  | 8. b                               | Monstier & <i>Monasterium</i> , d'où vien-<br>nent.                                     | 90. b     |
| Miro poëte ancien.   | 358. a                             | Montalle, maison Royale de Dauphi-<br>né.   | 390. a    |
| Misericorde, sorté de cousteau dont se<br>seruoient les anciens Cheualiers.              |                                    | Montfelix fortifié.   | 458. b    |
| 523. a   |                                    | Montigny, chasteau, ptis par le Roy<br>Louys d'Outremer.                                | 437. b    |
| <i>Missacum</i> , que c'est.   | 356. b                             | Mont-martre, ou des Martyrs pres<br>Paris.  | 447. b    |
| <i>Mist</i> ou Commissaires: voyez Com-<br>missaires.                                    |                                    | Montœuil appartenant à Herluin af-<br>siégé.  | 430. b    |
| Moemer en Champagne.   | 382. b                             | Montœuil pris par Arnoul de Flan-<br>dres, puis repris par Herluin Com-<br>te d'iceluy. | 438. a. b |
| Moine qui ne peut estre offensé de<br>glaiue.  | 436. b                             | Mont-saugeon, chasteau proche de<br>Langres.  | 210. b    |
| Moines amenez de Cassin par Charle-<br>magne pour reformer ceux de<br>France.            | 223. a                             | Moringrand & petit, riuieres de Brie.   | 389. a    |
| Moines ont gasté l'histoire Françoisse<br>par leurs fables.                              | 169. a                             | Morines surmontez par Cesar.  | 19. a     |
| Moines gouuernez par Doyens en la<br>place des Abbez.                                    | 382. b                             | la Mort de S. Martin seruoit de corte<br>aux contrats des Gaulois.                      | 76. a     |
| Moines de sainct Martin de Tours,<br>tous esgorgez vne nuit par l'An-<br>ge, & pourquoy. | 242. b                             | Moyse Amiras d'Espagne mort, Aa-<br>ron son frere luy succede.                          | 240. a    |
| Mommol, Patrice de Bourgongne de-<br>fait les Lombards entrez en Fran-<br>ce.            | 95. a. b. 96. a                    | Mulet qui a parlé.  | 201. a    |
| Mommol Patrice gaigne vne bataille<br>sur le Duc Disier.                                 | 99. b                              | Munderic soy disant Roy de France,<br>assiégé à Vitry, par Thierry, & tué.              | 76. a. b  |
| Mommol retiré en Auignon assiégé<br>par le Duc Guntram.                                  | 113. b. ga-<br>ranty par sa ruse.  |   |           |
| Mommol renfermé dans Cominges<br>auec Gondebaut.   | 123. a. b. tué par<br>Leudegesile. |   |           |
| Mommol Prenost de Paris, estimé for-<br>cier.  | 124. b. 125. a                     |   |           |
| Monnoye de Frâce sous nos premiers<br>Rois quelle.                                       | 114. b. 115. a                     |   |           |
|  | 82. a                              |   |           |

## N

N Anin Capitaine Romain va cer-  
cher les Francs en France, où  
il est deffaiët.

34. a. b  
Nantes

# DES MATIERES.

Nantes prise & saccagée par les Normands. 338.a  
 Nantes prise derechef. 344.a  
 Nantes gastée encore par les Normands. 358.a  
 Nantes accordée aux Normands de Loire. 429.a  
 Nantes conquise par Alain Barbetor-  
 • te. 436.a  
 Nantilde Royne, mere de Clouis II. 171.a.b  
 Nantin Comte d'Angoulesme meurt. 107.a  
*Nantunium*, quelle place. 380.b  
 Nantua ville. 380.b  
 Naquets, & Naqueter, que c'est. 512.a.b  
 Narbonne assiegée par les Gots. 44.a  
 Narses fait venir en Italie les Lombards. 91.a  
 Natolie cōquestée par les Gaulois. 13.a  
 Nauarrois retournent en l'obeyssance des François. 266.a.b  
 Nauires faitz par toutes les embouchures des riuieres de France pour resister aux Normands. 315.a  
 Neçtaire frere de Baudégisile Euesque accusé d'auoir desrobé les thresors du Roy son maistre. 120.b  
 Nepos fait Empereur apres Glycere. 51.a  
 Nermontier bruslé par les Normans. 338.b  
 Neron Empereur. 23. b. se tua. 24.b  
 Neruins. 3.b  
 Neuers d'où ainsi appelé. 3.b  
 Neustrie appelée Charolie. 181.a  
 Neustrie baillée à Charles le Chauue. 315.b. que contenoit lors. ibid.  
 Neustrie quand baillée aux Normans pour habiter. 401.a  
 Neustrie donnée à Raoul Normand, & nommée Normandie. 416.b. 417.a  
 Neustriens demandent à Childebert

vn de ses fils pour estre leur Roy. 140.a  
 Nicephore Empereur tué. 274.a.b  
 Nicette pourueu du Duché d'Auuer-  
 gne. 127.a. estably Gouverneur de  
 Marseille, & pays d'alétour. 131.b  
 Nicette nommé Euesque d'Acqs par  
 Chilperic, mis en la place de Fau-  
 stian. 127.a  
 Nicette Patrice de Sicille Ambassa-  
 deur de Constantinople. 249.b  
 Nicette Patrice enuoyé par l'emp. Ni-  
 cephere en Esclaüonie. 265.b. faire  
 treues avec Pepin Roi d'Italie. 267.b  
 Nicolas Pape reuoque l'excommuni-  
 ment de Baudouin Comte de Flan-  
 dres. 353.a  
 Nicolas Pape contraint Loraire de re-  
 prendre Tieberge, & quitter Val-  
 drade. 357.a.b. meurt. 359.a  
 Nimeghe prise par les Normans. 392.a  
 Nitard auteur de l'histoire du temps  
 de Louys le Debonnaire, & ses en-  
 fans, qui fut. 336.b  
 Nobles & Noblesse: voyez Cheualiers  
 & Gentilshommes.  
 la Noblesse doit scauoir les lettres. 336.b. 337.a  
 Noël, commencement de l'année des  
 François. 153.a  
 Nomenclateur office de Rome appel-  
 lé Donneur. 213.a  
 Nomené fait Duc de Bretagne par  
 Louys Empereur. 288.b  
 Nomené mal d'accord avec les Bre-  
 tons. 323.b  
 Nomené se declare Roy de Bretagne. 338.a  
 Nomené obtient paix de Charles le  
 Chauue. 341.a. brusle Rennes &  
 l'Aniou. 342.a  
 Nomené chasse de son pays l'Eues-  
 que partisans des François. 342.b  
 ne leur que les siens soyent subiets

DDDDDDDD

# T A B L E

- del'Archeuesque de Touts. *ibid.* sa mort selon aucuns. *ibid.*
- Noms François significatifs. 50.a
- Nonnich Euesque de Nantes. 131.b.  
132.a
- Nonnich Comte de Limoges. 112.a
- Nordalbinges, quels. 250.a
- Nordlieudes, quels. 250.a
- Normandie donnée à Robert fils de Guillaume, par le Roi Louys. 444.a
- Normands & Normandie du Septentrion. 259.b. voyez Danois & Danemarc.
- Normands rauagent la Frandres. 290.b. pillent Bourdeaux. *ibid.*
- Normands prennent Seuille en Espagne. 295.b
- Normands descendent en Frise. 313.a. brûlent Dorstat, Anuers, & Vitram *ibid.* sont chassés par l'Emper. 314.a. descendent en Valachre & en tuent le Comte. 314.b. y vont derechef. 317.b
- Normands Vefaldinges prennent & saccoient Nantes, tuent l'Euesque, & autres dans l'Eglise Cathedrale. 338.a. brûlent Nermöstier. 338.b
- Normans assiegēt Paris. 340.a. pillēt S. Germain des Prez. 340.a sōt empeschés par les Cōtes Eude & Gerard 340.a.b. prenēt Hambourg. 340.b
- Normas descēdent en Gascōgne. 341.a. tuent Seguin Duc du pays. *ibid.*
- Normans destruisent Dorestat. 341.b
- Normans conduits par Godefroy entrent dans l'emboucheure de Seine. 343.a. cōposent avec Charles. *ibid.*
- Normands ayants pris Nantes brûlent Angers & Tours. 344.a
- Normands defaits en Touraine sont poursuivis par Charles iusques en Breagne, où ils sont par lui defaits: & retournent en leurs pays entrent en guerre si cruelle, qu'il ne demeure qu'un seul du sang Royal. 346.b
- Normands entrans en Loire, gassent Nantes, Angers, Poitiers, & Tours. 358.a
- Normans vendāgent les vignes d'Aniou. 363.a. brûlent le celier de S. Germain des Prez lez Paris. *ibid.*
- Normans assiegez dans Angers, estoient de ce que les Bretons commençoient à destourner la riuere de Mayenne, composent au Roi Charles, luy rendent la ville, & baillent argēt. 369.b. 370.a. leurs conquestes. 370.a
- Normans baptisez. 376.a
- Normans entrent en Seise, au deuant desquels l'Emp. craignant de perdre son entreprise enuoyedes seigneurs pour cōposer avec eux. 376.b. 377.a
- Normans de sur Loire leuent tribut de la France Vvestrienne. 379.b
- Normands defaits à Soldacurch pres Vienne riuere. 390.b. pourluiuīs & assiegez. 391.a
- Normands arrestez à Gand. 391.b
- Normands entrent en la branche du Rhin appellée Vahal. 392.a. prennent nimeghe: *ibid.* prenēt Euerard Saxon, qui est racheté par sa mere. 392.a.b. sortēt par composition & brûlent le Palais de nimeghe. 392.b. prennent Corbie sur Somme, Amiens, & autres villes. 392.b. sont defaits par le Roy Louys, qui en tue iusques à neuf mille. 392.b
- normands viennent piller Cambray, & le pays voisin. 392.b
- Normands descendent à Halou, brûlent Tongres, pillent Coulongne, Bonne, nus, Tolbiac, le Palais d'Aix, l'Abbaye de Prom. 392.b. deffont les paisans qui leur veulent resister. *ibid.* prennent Treues, & gaignent

# DES MATIERES.

vne bataille sur les Euesques de  
Trenes & Metz. 393.a  
Normands viennent brusler iusques à  
Lzon. 394.b. se retirent. ibid.  
Normands retournent en France a-  
pres la mort de Carloman disants  
auoir composé au Roy mort seule-  
ment. 396.a. vaincus. 396.b  
Normands entrans par la bouche de  
Seine, viennent assieger Paris, dont  
ils sont vaillamment reboutez par  
Goslin Euesque, Eude Comte, & les  
habitans. 397. b. continuent leur  
siege. 398. b. repoussez de la tour  
du grand Chastelet, vont courre la  
France. ibid. assaillent la tour qui est  
au bout du petit pont vers l'Uni-  
uersité, & la prennent avec la mort  
de douze Cheualiers Chrestiens.  
399. a. b. vont courre la Beauce.  
399. b. fortifient sainct Germain  
des Prez, & assaillent la ville, mais  
en vain. 399. b. sont miraculeuse-  
ment repoussez par la vaillance des  
Parisiens. 400. a. b  
Normands vont courre à mont la Sei-  
ne, assiegent Sens, dont ils sont re-  
poussez. 401. a. retournent en leur  
fort deuant Paris, & l'assaillent en  
vain, mais à leur dommage. 401. a.  
b. chargent leurs vaisseaux sur cha-  
rettes, & de dessous Paris les por-  
tent au dessus. 401. b  
Normands prennent Meaux, & tuent  
le Comte. 405. a. sont defaicts par  
le Roy Eude, qui en tue iusques à  
dixneuf mille. 405. a. b  
Normands bruslent Troyes. 405. b  
Normands assiegent Paris pour la troi-  
sième fois, mais inutilement. 406.  
b. s'en vont en Contentin, où ils  
prennent sainct Lo, & tuent l'E-  
uesque de Coutances. 406. a. sont  
defaicts en Bretagne, & contrainsts

de retourner en Dannemarc, d'où  
reuenans avec cent mille hommes  
ils descendent au chasteau de Trait,  
& gagnent vne baraille sur les gens  
d'Arnoul Roi de Germanie. 406. b  
407. a  
les Normands prennent Eureux. 410. a  
Normands redescendent en France  
par l'emboucheure de Seine. 411. a  
Normands deuant Paris. 416. a. vain-  
cus en Bourgongne par Richard.  
416. b  
Normands chassiez de Chartres par  
Richart & Robert Comte de Pa-  
ris avec perte de six mil hommes.  
416. b. donnent ostages. ibid.  
Normands descendent en Cornouail-  
le, & en chassent les Bretos. 419. a  
Normands de Loire baptizez. 421. a  
Normands defaicts iusques à douze  
mil par Raimond de Languedoc &  
Guillaume d'Aquitaine. 422. b  
Normands quelles terres ont premie-  
rement possedées en France. 425.  
a. cueillette d'argent pour leur don-  
ner. 425. b. 428. a  
Normands chassiez de Bourgongne se  
retirent en leur pays sans grand ef-  
fet. 426. b 427. a  
Normands pillent le pays voisin de  
Paris, & le Beauuoisis. 427. a  
Normands ferment Guynès. 430. a  
Normans defaicts à Destritios. 430. b  
Normands defaicts en Berry. 434. a  
Normands retournent au Paganisme.  
446. a  
Normands tuent Herluin Comre de  
Monstrœuil, & prennent aussi le  
Roy Louys, qui est deliuré pour des  
ostages. 450. a  
Nortlendes baptizez. 232. b. 233. a  
Notaire du second escrain. 380. a  
Nus pillée par les Normands. 391. b

DDDDDDDD ij



**O** Beler Duc de Venise, chassé de Malamauc. 261.b. demande secours à Charlemagne. 262.a.b  
**O**stauian Prince de Rome, fait Pape. 461.a  
**O**dacre Roy des Herulles vient en Italie, & confine Augustule dernier Emp. de Rome Italienne. 51.a  
**O**dacre Bauarois, deffait les Huns. 240.b  
**O**dacre Secrétaire du petit secl. 380.a  
**O**de Moine de Cluny Musicien. 413.b  
**O**de de la Courroierie, vieux poëte. 571.b  
**O**dilon Duc de Banières fait Gouverneur d'Anvers. 69.a  
**O**dilon épouse Hiltrude contre le gré de Carloman & Pepin ses freres, qui luy vont faire la guerre en Banières. 191.b. 192.a  
**O**don Abbé de Cluny meurt. 443.a  
**O**don fils de Hebert, fidelle au Roy. 438.a. seigneur d'Amiens. 447.a  
**O**dongne frere d'Alphons, Roy de Castille. 415.a  
**S.** Oen Archeuesque de Rouen mort à Clichy. 176.b  
**O**fficiers domestiques des Roys de France. 480.b. 481.a  
**O**gine meré du Roy Louys épouse Adelbert fils de celuy qui auoit empoisonné Charles le Simple. 457.b  
**O**libre fait Empereur apres Anthemie. 51.a  
**O**liuola siege de l'Euesque de Venise pour vn temps. 272.a.b  
**Sainct Omer** bruslé par les Normands 391.a  
**O**rnorgat Roy des Bulgares enuoye des Ambassadeurs en France. 294.a

**O**r de Toulouse. 12.a  
**O**r de France, quel. 82.a  
**O**raisons de la Messe, pourquoy appellées Collectes. 90.b  
**O**raisons de l'espreuue des Serments du fer chaud, & eauë chaude & froide. 377.a.b  
**O**rbier village proche de Clermont, iadis appartenant à Sidoine Euesque d'Auvergne. 53.b  
**O**rdonnance pour les François d'outre Loire, lesquels iurerent fidelité au Roy Charles le Chauue. 345.b  
**O**rdonnance de Henry Roy de Germanie pour les gens de guerre de la frontiere. 428.a  
**O**rdonnance militaire des vieux François, quelle. 520.a.b. & suy. 524.b. 525.a.b. & suy.  
**O**rgetorix heluetië, fort renommé. 18.a  
**O**rgues quand premierement apportées en France. 207.b  
**O**rislambe, banniere, quelle. 254.b  
**O**rislambe, banniere de nos Rois, d'où ainsi nommée. 525.b. & combien reuerée. ibid.  
**O**rigni village, quel. 151.b  
**O**rleans assiegée par Attila Roy des Huns. 46.a  
**O**rléans & Dunois s'entre-bruslent leur pays. 118.a  
**O**stfals, quels. 215.b  
**O**strogots qui furent. 42.b  
**O**strogots & Belissaire en armes. 82.a  
**O**tgar Euesque d'Amiens meurt aagé de cent ans. 429.b  
**O**tges Archeuesque de Mayence contrainct par Charles le Chauue d'ouyr le passage au Roy Louys son frere. 330.b  
**O**thon fils d'Oen, iadis gouverneur du Roy Sigisbert, tué par Luther Duc d'Allemagne. 171.a

- Othon Duc de Lorraine. 442. b. osté de sa charge. 447. a  
 Othon gendre du Duc de Bourgogne inuesti de ses Estats apres sa mort. 461. a. meurt. 466. a  
 Othon Duc de Saxe gouuerneur de Louis fils d'Arnoul. 414. a  
 Othon Roi reçoit le Serment de Hugues, Hébert, Arnoul, & autres François. 438. b. chassé. ibid.  
 Othon conquiert Lorraine, & le pays de Belges. 439. a. b. fuit le Roi Louis en Bourgogne. 441. a  
 Othon Roi d'Allemagne, secret ennemy du Roi de France. 446. b. se declare contre Louis. 447. a. conquiert Bourgogne. 450. b  
 Othon Roi défié par Hugues le grand vient en France iusques à Paris. 451. a. tous les gens auoient des chapeaux de foin. 451. b. prend la ville de Reims, & en chasse Hugues Archeuesque, y remettant Artold: de là va Paris, puis à Rouen. 451. b. 452. a. quitte le siege, & veur prendre Arnoul Comte de Flandres, auquel il va faire la guerre. 452. a. parle avec le Roi Louis sur le Kar riuere limitrophe de Germanie & de France. 453. a  
 Othon appelé par Adelaide pour se faire Roi d'Italie. 457. b. 458. a  
 Othon se courrouce à Conrad Duc de Lorraine, qui sufcite Luitolf son fils contre luy. 458. b. 459. a  
 Othon allant en Italie fait couronner Othon son fils à Aix, âgé de sept ans. 463. b. chasse Beranger. ibid. & le iour de Noel est couronné Emp. ibid.  
 Othon Emp. fait le procès au Pape. 465. a. le depose ibi. retourne en Italie victorieux avec Berâget son prisonnier. 466. a. meurt. 467. a  
 Othon II. fils d'Othon Emp. chassé d'Aix vient iusques à Paris, & s'en retournant est defait sur la riuere d'Oise. 468. a. b  
 Othon II. meurt laissant Othon III. son fils. 470. a  
 Otte, forest proche de Troyes. 324. b  
 Oudacre Comte de Flandres, meurt. 316. a  
 Oudart de Lacenie, vieux Poete. 573. a  
 Oudric Comte brulle vn chasteau de l'Euesque de Cambray. 426. a  
 Ouldry Euesque chassé d'Aix, commis à l'office Ecclesiastique. 427. b

## P.

- P** Ages d'où ainsi nommez, & quelle est leur origine. 512. a  
 Pain benist. 119. a  
 des Pairs de France. 491. b. 492. a. & suy. 492. a  
 Païsans en guerre. 520. a. d'où ainsi nommez. 520. b  
 Paix entre les Rois Clotaire & Thiebert. 153. a  
 Paix entre Charlemagne, & Heming successeur du Roi Godefroy de Dänemarc. 273. a. b  
 Paix rompue entre l'Emp. & les Sarasins d'Espagne. 283. a. renouee. 285. b. rompue derechef. 290. b  
 Paix entre les Comtes, Hebert, Hugues, & Boson freres. 430. b  
 Paix entre Hebert & Baudouin Comte de Flandres. 417. b. entre le Roi Louis, & Hugues le Grand. 458. b  
 Palais Euesque de Xaintes faussement accusé de trahison. 131. b. 132. a  
 Palais de venise quād & par qui basti. 272. b  
 quatre Palais de Louis le Debonnaire en Aquitaine. 249. b. 481. a. b.  
 le Pallium enuoié à Seulf Archeuesq.  
 DDDDDDDD iij

- que de Reims 425. b. à Artold. 432. a
- Pallium* enuoyé de Rome à Hugues Archeuesque de Rheims. 442. a
- le *Pallium* enuoyé aux Archeuesques par les Papes, comment, & dequoy le fait. 442. a
- Pampelune assiegee par Charlemagne. 228. a prise d'assaut. *ibid.* & b. 229. a
- le Pape reuoit vn proces d'Euesques Gaulois, par permission du Roi. 105. a. & l'origine de sa puissance. 105. a. b
- le Pape soustient que l'Exarquar appartenoit à l'Eglise, puis que l'Empereur Heretique auoit abatu les images. 201. b. 203. a. b
- Pape fait executer à mort des Gentils-hommes Romains. 283. a
- le Pape ne peut excommunier les Rois de France. 364. a
- les Papes pourquoy sont portez en chaire. 199. a
- Papes faits grands & enrichis par Pepin, non par Constantin. 206. b. 207. a
- Papes quelles commoditez ont tirees de l'auancement des François. 256. a
- Papes depuis quand changent de nom venans au Papat. 339. b. 340. a
- Papoul Euesque de Chartres. 121. a
- Parapets és murailles d'où ainsi nommez. 522. b
- paruta*, tribut quel. 222. b
- Paris capitale du Roiaume de France. 65. b. 481. b. son antiquité. 65. b. son assiete tres-propre à nos Rois. *ibid.*
- Paris n'estoit pas le principal siege de France souz la premiere lignee, ny les autres Roiaumes sujets des Rois de Paris. 68. b. 69. a
- Paris bruslee. 130. b. cōsacrée jadis, ou plutoſt enchantee. *ibid.*
- Paris assiegee par Hasteng, & Bier Normands. 340. a. mais sans effect. 340. b
- Paris assiegee derechef par les Normands. 397. b. 398. b. & suyu.
- Paris assiegee pour la troisieme fois par les Normands. 406. a. b
- Parlement à Bonail en Brie. 159. a
- Parlement auquel sont deposez deux Euesques. 175. b
- Parlement à Leptines. 190. b
- Parlement à Compiegne souz Pepin. 208. a
- Parlement des François tenu en campagne pourquoy. 211. a
- Parlement à Colongne sous Charlemagne. 234. a
- Parlement general à Paderbrun. 236. b
- Parlement à Francfort souz Charlemagne. 246. b
- Parlement à Aix sous Louis Empereur. 291. a
- Parlement à Nimeghe, où fut publié le partage des enfans del'Emp. & eux enuoiez en leurs Roiaumes. 291. a
- Parlement à Valentienues pour Lorraine & France. 344. b. 345. a
- Parlement & Sinode à Soissons souz Charles le Chauue. 344. a. b
- Parlement & camp tenu à Neosse du Vexin, contre les Normands. 347. a
- Parlement à Poissi. 353. a. 361. b
- Parlement à Nimeghe. 364. b
- Parlement à Vvormes par Arnoul. 410. a
- Parlement de Charles le Chauue avec Raoul Normand à Vtrech. 368. a
- Parlements à S. Quentin, & à Duziac. 370. b
- aux Parlements generaux estoient seulement appelez les Ecclesiastiques & les Nobles. 198. b

la Parolle propre à l'homme, pour  
quoy. 633.a.b  
raschal pape. 286.a. s'excuse d'auoir ac-  
cepté le pape. ibid. meurt. 294 b  
rasques quand se doiuent celebrer.  
146.a  
rasquitan & Vrfand ayans tué Salo-  
mon Duc de Bretagne, se font Ducs.  
370.b  
rasquitâ defeat par Vrfand, & sa mort  
371.a b  
raterne inuenreur de subfides, lapidé  
par les François. 83 a.b  
des patrices anciens. 491. a. b. & fuy-  
uant.  
patriciat, quelle dignité. 91.a  
pauie quæd & par qui fondee. 143.b.  
d'où ainsi nommee. ibid.  
pauie assiegee par repin. 204. b. par  
Charlemagne. 29.a. b. prise 220.a  
pauie bruslee par les Hungres.  
425.b  
paul Lucio premier Duc des Venitiens.  
178.b  
paul fait pape apres la mort d'Estienne  
son frere. 208.a. meurt. 212.a  
paul Duc d'Esclauonnie demande se-  
cours à Charlemagne contre les  
Grecks. 262.a.b  
paul Diacre fore aimé de Charlema-  
gne, a recueilly la vie des Saints.  
267.b  
pauois d'où ainsi nommez. 522.b  
pennon Roial. 525.a  
pentapole quittee au pape par Charle-  
magne. 222.a  
repin l'ancien. 160. a. sa mort, & son  
successeur en son estat. 170.b  
repin fils d'Ansegisille fait Duc d'Au-  
stralie apres la mort de Vvlföld.  
176.a  
repin gaigne vne bataille sur Bertier  
Maire. 177. a. puis est fait Maire

de Vvestric. 177. b. ses enfans.  
ibid.  
repin fait guerre à Ratbaud Frison.  
178.b. sa mort, 179.a  
repin fils de Charles Martel, Maire de  
Neustrie, 190. b. emprisonne Grifon  
son frere, ibid.  
repin ne peut persuader aux François  
de fendre le bien aux Ecclesiastiques.  
190, b, fait la guerre à Hunaud Duc  
d'Aquitaine, 190, b, 191, a, tient vn  
Concile à Soissons, 191, b  
repin va faire la guerre à Odilon Duc  
de Bauieres, puis s'accorde avec luy,  
191, b, 192, a la va faire aux Sefnes,  
qu'il contraint de payer tribut aux  
François comme du temps du Roy  
Clotaire, 192.a, b  
repin eleu Roi des François apres la  
deposition de Childeric, 194.b  
repin, & la grâdeur de sa maisõ, 197, a,  
est couronné roi par Boniface Arche-  
uesque de Mayence, 197, b, fut le pre-  
mier Roi de France sacré, 197, b, sa  
genealogie, 198. a; remonstrance à  
luy faite par ledit Boniface en le  
couronnant. 198, a, b  
repin contraint les Sefnes de payer  
tous les ans trois cents cheuaux de  
tribut aux François, 199, b  
repin reçoit le pape, qui demeure ma-  
lade à S. Denis, 201, b, 202, a, est con-  
ronné par luy, 202, a, pressé d'aller  
contre les Lombards, 202, a, b  
repin prend les Cluses des Alpes, pas-  
se en Italie, & assiege pauie, 204, a, b,  
fait accord avec le Roi de Lombardie  
204, b,  
repin donne Rauenne & Roman-  
diolle au pape qu'il renuoye à Rome  
204, b  
Pepin retourne en Italie, 205, b, con-  
traint Astolf roi des Lombards de ren-  
dre

cor à l'Exarquat, qui est donné au  
 Pape à faire les Papes 206. a. b. si grâds  
 & riches qu'ils sont & non Con-  
 stantin. ibid. & 207. a  
 Pepin contraint detecher les Sefnes  
 rebelles de payer le tribut accoustu-  
 mé. 208. b  
 Pepin va faire la guerre à Gaiffier Duc  
 d'Aquitaine, sous couleur de luy  
 faire rendre les biens des Ecclesiasti-  
 ques, & le contraint luy iurer fide-  
 lité. 208. b. 209. a  
 Pepin retournant contre Gaiffier re-  
 belle prend sur luy Bourbon le No-  
 ble, Châtelle, Clermôr d'Auuergne,  
 Limoges. 209. b. gaigne la bannie-  
 re d'or de Gaiffier. 210. a. prend Bour-  
 ges d'assaut. ibid. conquiert le pays  
 iusques à Cahors ibid. abandonné  
 par Tassilon est contraint reuenir af-  
 feurer ses affaires. 210. a. b. gaigne  
 Angoulême. 210. b  
 Pepin ayant conquis Guienne, meurt  
 d'hydropisie. 211. b. les qualitez. 211.  
 b. sa femme & enfans. 212. a  
 Pepin fils de Charlemagne couronné  
 Roi d'Italie: puis de Lombardie.  
 233. a  
 Pepin bastard de Charlemagne coniu-  
 re contre son pere. 244. b  
 Pepin Roi d'Italie secouru par Louis  
 d'Aquitaine son frere, qui luy ayde à  
 faire la guerre à Beneugt, 245. a  
 Pepin Roi d'Italie ayant gaigné vne  
 bataille sur les Auarrois, est chassé  
 pardelà le Conflant de Draue, & le  
 Danube. 249. a  
 Pepin fait guerre au Duc de Beneugt.  
 254. a. 256. a. b  
 Pepin roi d'Italie fait treues avec Ni-  
 cetas, 267. b  
 Pepin Roi d'Italie gaigne vne bataille  
 navale sur les Grecs, qui auoient pris  
 Plombin, 269. a. prend Calary princi-

palleville de Sardaigne, ibid. & b  
 Pepin prend les petites villes d'alen-  
 tour du Lac de Venise, & Malamauc  
 siege Ducal, 272. a, contraint se reti-  
 rer apres la bataille navale. 272. a, b,  
 meurt à raouenne, 272. b, les qualitez  
 ibid.  
 Pepin fils de Louis Empereur Roi  
 d'Aquitaine, 287. a, 290. a, dompte les  
 Basques, 289. b, 290. a  
 Pepin espouse la fille du Comte de  
 Mets, 292. b  
 Pepin suscité cōtre son pere, par quel-  
 ques coniurateurs, 300. b, est remis  
 en son Roiaume, 303. a, contraint se  
 trouuer à Orleans pres de son pere  
 303. b, enuoyé prisonnier à Treues,  
 d'où il eschappe, 304. a, conuié de se  
 trouuer au Parlement, fait defaut,  
 303. b, son Roiaume donné à Charles  
 qu'il contraint sortir d'Aquitaine,  
 304. a  
 Pepin vient au secours de son pere  
 contre Lothaire, 309. a, b  
 Pepin fait rendre le bien vsuré par  
 les Aquitaniens, sur les Ecclesiasti-  
 ques, 314. b, meurt. 317. a, quels enfans  
 il laissa, ibid.  
 Pepin fils de Pepin Roi d'Aquitaine,  
 317. a, n'est pourueu du Roiaume de  
 son pere, & pourquoy, 318. a, chassé  
 d'Aquitaine par Charles, 322. a  
 Pepin se joint à Lothaire Emp. contre  
 Charles, 326. b, prend le chemin de la  
 forest de Perche, 330. a  
 Pepin defait les partisans de Charles  
 en bataille, 338. b, 339. a  
 Pepin surpris par ses gens est amené à  
 Charles son oncle qu'il met en pri-  
 son, 343. a, b  
 Pepin eschapé de prison est enfermé à  
 Senlis, 344. b  
 Perigieux conquise par Pepin,  
 210. b

Peronne

# DES MATIERES.

Beronne prise sur Hebert de Vermandois par Raoul Comte de Cambray. 412.b  
 Peronne prise rendue à Hebert. 432.a.  
 433.a  
 Perrieres de guerre quelles. 528.b  
 Perrin d'Angecort vieux Poete. 568.a  
 Perrot de Neeffe vieux Poete. 586.b  
 Pertusanes où inuentees. 531.a  
 Pestegrande. 461.a.  
 Peste grande au pays de Narbonne 112.a  
 Peste commençant à Marseille court les Gaules. 138.a  
 Pestilence d'Auuergne. 95.a  
 Pestilence à cause des pluyes. 290.b  
 Petaux, gens de guerre, quels. 521.a.b  
 Pharamond fait Roi des Francs. 43.a  
 Philippe estimé premier Empereur Chrestien. 27.a  
 Philippe Pape esleu par sedition. 212.  
 a, depose, b  
 Philippes Pa, vieux Poete. 574.b  
 Phocas Emp. apres Maurice. 151. a.  
 donne à Benoist Pape tiers du nom,  
 le tiltre d'Vniuersel. 152.a  
 Photius & Ignace en different pour le  
 Patriarchat de Constantinople. 359.b  
 Picardie d'où ainsi nommee. 530.b  
 Piectes & Saxons. 33.a  
 Piectes & Scots assaillent la grand' Bretagne. 44.a.b  
 Pieros de Riez, vieux Poete. 588.b  
 Pierre de S. Cloot vieux Poete. 554.a  
 Pierre de Creon vieux Poete. 574.a  
 Pierre Gentien vieux Poete. 591. a  
 Piquiers en guerre. 530.b  
 Pistolles, & Pistollers, 530.b  
 Placide seur d'Honoré Emp. 41.b  
 Plainte que le Roi Charles bailla en  
 Parlement par escrit à l'encontre de  
 Garielon Euesque de Sens. 350. b.  
 351.a

Plestrude femme de Pepin Duc d'Austrasie. 179.a  
 Pluton Gaulois. 3.b  
 Poésie d'où a pris son origine. 545.a.b.  
 & suyu.  
 Poésie Latine quand affoiblie. 541.b  
 Poissy fortifié par Charles le Chauue 353.a. estoit son Palais Roial. 361.b  
 Poiteuins au secours du Roi Louis d'outremer. 442.b  
 Poitiers destruit par Dagobert. 165.b  
 Poitiers gaste par les Normands. 358.a  
 Poitiers donné par Eude à Robert son frere. 405.b  
 Poitiers inutilement assiegé par le Roi, & Hugues le grand. 460.b  
 le vieil Poitiers, place assise pres Chastelleraut. 190.  
 Poitou enuahy par les gens de Chilperic 104.a. pillé par les gens de Guntcram. 121.b  
 Poitou suiet au cens des nos premiers Rois. 159.a  
 Pont de bois sur le Rhin bruslé, 174.b.  
 275.a  
 Pont de Poissy fortifié par Charles le Chauue contre les Normands. 353.a  
 Pope fille de Guy Comte de Senlis, espousee par Robert de Normandie. 417.b  
 Portugal peuplé par les Gaulois. 9.a  
 Postes en France. 133.b  
 Postume déclaré Emp. apres Valerian 27.b. Seigneur des absoz Gaulois. ibid.  
 Preciens. 19.a  
 si les Prestres doiuent estre mariez. 359.a.b  
 les Prestres pourquoy ne voulurent plus estre mariez. 395.b  
 Prestres mariez. 454.b  
 Pretextat Euesque de Rouen, accusé de trahison : & son procez fait  
 EEEEEEEE

- à la poursuite de Chilperic. 101. b.  
102. a. b. & suyu.
- Pretextat confiné retourne en son Euesché. 121. a. est tué dans son Eglise.  
129. b. 130. a. & ses meurdriers liurez par Fredegode tuez par son nepueu.  
131. a
- Preuostez de S. Martin. 378. b
- Priamus ou Priarius Roi des Franca.  
33. b
- Primiceres quels à Rome. 212. b
- Princes comment deffiez à la guerre.  
122. b
- Les Princes sages laissent plus d'injures sans vengeance, que les particuliers. 353. b
- aucuns Princes auancet les meschans, & pourquoy. 359. b
- Probe Emp. defend les Gaules contre les peuples de delà le Rhin. 28. a
- Proces fait à Pretextat Archeuesque de Rouen à la poursuite du Roy Chilperic. 101. b. 102. a. b. & suyu.
- Procès verbal de la deposition de l'Emp. Louis le Debonnaire. 306. b. & suyu.
- Proces fait à Ebon Archeuesque de Rheims, qui fut deposé en plain Parlement. 322. a. b
- Proces fait à Carloman fils de Charles le Chauue, & à ses complices. 367. b
- Processions quand & par qui instituées. 81. b
- Prodiges. 111. b. 131. b. 133. a. 201. a. 234. a. 292. a. 348. a. 422. b
- Prom Abbaye pillée par les Normads. 392. b
- Promot fait Euesque de Chasteaudun par Sigisbert, fut empesché d'en iouyr par l'Euesque de Chartres. 121. a
- Protade mignon de la Royne Brunehaut. 152. b
- Prouence. 2. b
- Prouence d'où ainsi nommée. 16. b
- Prouence quittee aux François par Vitoriges Roi des Ostrogots. 79. a. b. par Iustinian Empereur. 82. a. 83. b. 84. a
- Prouence prise & conquise par Guntcram Roy d'Orleans. 94. b
- Prouence courue par les Vvissigots d'Espagne. 129. b
- Ptolomee Cersane se prepare contre la venue des Gaulois. 10. b. refuse le secours des Dardanois. ibid. & 11. a
- la Purification quand instituee. 81. b
- monts Pyrenees, d'où ainsi nommez. 9. a. difficiles à passer. 127. b
- Q
- Vades quel peuple. 32. a
- Quates transportez en Bataue par Auguste. 25. a
- Quens de Bretagne, vieux Poete. 575. b
- Quens d'Anjou, vieux Poete. 576. b
- Quens de la Marche autre Poete. 577. a
- S. Quentin pris par Raoul Comte de Cambray sur Hebert de Vermandois. 412. b
- S. Quentin pris d'assaut. 432. a. rendu à Hebert. 433. a
- Quentonium, ville quelle. 355. b
- Querelle de Stilicon avec Ruffin. 36. a. b
- Querelle entre les Rois de Bourgongne. 54. b
- Querelle entre les Rois Guntcram & Childebert pour Marseille. 110. a
- Querelle entre Ragonde & Maroue Euesque de Poitiers. 140. b. entre les Religieuses de sainte Croix, & leur Abbessse. 141. a. 144. b.
- Querelle entre Brunehaut & Bilechilde femme du Roy Thiebert. 154. a

# DES MATIERES.

Querelle entre l'Eueſque de Metz-  
bourg, & le Duc de Franconie. 412. b.  
maître Queux office. 419. b  
Quint Ambuſt Romain combat ſeul à  
ſeul contre vn Gaulois. 9. b  
Quintilius Varus deſait par les Ger-  
mains. 21. b  
Quintin Capitaine Romain deſait par  
les Francs. 34. a. b

## R.

**R** Aban & ſon frere hommes do-  
ctes. 250. b  
Raban Moine publie ſon liure de la  
croix. 289. a. ſes diſciples. ibid.  
Rabeſtens chateau. 211. a  
Raſhis Roi des Lombards ſe rend  
Moine. 199. b  
Radon, Adon & Dadon freres, fonda-  
teurs d'aucunes Abbayes en Brie.  
166. a  
Ragaſe & Aſcaric Rois Francs expo-  
ſez aux beſtes. 43. a  
Ragebert couſin d'Artold Eueſque  
pris. 438. a  
Ragenfroy Maire. 179. a. deſait Char-  
les. fils de Pepin en vne bataille.  
179. b  
Ragenfroy venu au ſecours de Chil-  
peric eſt mis en routé par Charles.  
180. a. b. pourſuiuy juſques à Angers.  
ibid.  
Ragnachaire: voyez Ranchaire.  
Ragonde fille d'Hermenfroy, femme  
de Clotaire. 74. a. b. 86. b. Religieuſe  
à Poitiers. ibid.  
Ragonde en querelle avec Maroue  
Eueſque de Poitiers, & pourquoy.  
140. b  
Ragonde fondatrice de S. Croix de  
Poitiers, meurt. 131. b  
Raimond Eueſque de Paris. 100. a

Raimond de Languedoc & Guillaume  
d'Aquitaine tuét douze mille Nor-  
mands. 412. b  
Raimond fait hommage au Roi Raoul  
432. a  
Ramire Roi de Caſtille inſtitue l'Or-  
dre de S. Iacques. 292. a  
Ramire Roi d'Eſpagne deſait les Sar-  
razins. 1448. b  
Ranchaire Roi des Francs ſe retire  
vers la riuiera de Somme. 57. b. eſt  
pris & tué par Clouis. 67. a  
Rancons, eſpeces d'hallebardes. 531. a  
Ranulf Duc d'Aquitaine. 405. b  
Raoul Duc de Turinge rebelle aux  
François. 166. b. les deſait. 170. b.  
171. a  
Raoul Duc de Bourgongne fait roy  
de France. 423. a. 424. a  
Raoul roi de France appellé par les  
Lorrains. 424. b. aſſiege Samuerne,  
425. a  
Raoul va faire la guerre à Guillaume  
Duc d'Aquitaine, lequel luy fit  
hommage en luy rendant Berry.  
425. b  
Raoul & Henry d'Allemagne mala-  
des. 426. a  
Raoul roi bleſſé par les Normands,  
428. a. prend Laon & Coucy.  
429. a  
Raoul va audeuant de Guy Empereur:  
puis rend Atigny au roi Charles,  
429. b  
Raoul fait guerre à Hebert. 431. a. préd  
Rhéims. ibid. Laon. 431. b. meurt.  
434. a  
Raoul de Bourgongne meurt. 416. b  
Raoul fils de Raoul ſuccede à ſon pe-  
re au Duché de Bourgongne. 416. b  
Raoul de Bourgongne chaffé par les  
Italiens. 427. b. 428. a  
Raoul Roy de Bourgongne meurt,  
436. b

EEEEEEEE ij



- Raoul fils de Conrad, se fait Roi d'outre le Mont-jou. 404.b
- Raoul d'outre le Mont-jou chaste Beranger d'Italie. 415.b
- Raoul de Gaugiac fidelle au Roi tué par les enfans de Hebert. 446.a
- Raoul Comte de Cambray surprend S. Quentin & Peronne sur Hebert Comte de Vermandois: qui les reconure avec la mort de Raoul. 412.b
- Raoul Normand: voiez Roul.
- Raoul Euesque de Laon chassé par le Roi Louis. 439. a. cause de guerre. 443.a
- Raoul de Houdanc vieux Poete. 557.b
- Raoul de Coucy, & ses amours avec la Dame du Fayer. 566.a.b. & suyu.
- Raoul de Ferrieres vieux Poete. 571.a
- Raoul de Biauuais autre Poete. 571.b
- Ratbaud Frison defait par Pepin. 178.b
- Raenuee donnee au Pape par Pepin. 204.b
- Raubien*, place quelle. 455.a
- Rauching s'efforçant de tuer Childebert, pour se faire Roi, estant decouvert par le Roi Guntram est tué. 133.b
- Referendaire ancien officier de nos Rois, tel qu'aujourd'hui le Chancelier. 99.a
- Regalle propre & particuliere aux Rois de France. 221.b
- Regnum*, ou Couronne donnee par Clouis à l'Eglise S. Pierre de Rome 64.b
- Reisires, gens de cheual, d'où ainsi nommez. 530.a
- Religieuses de sainte Croix de Poitiers en discord & proces avec leur Abbesse. 141.a. 144.b
- Religion des vieux Gaulois. 3.b.4.a
- Reliques quand ont commencé d'estre portees en procession. 81.b
- Reliques de S. Vincent apportees d'Espagne par Childebert, & Clothaire, 81.b
- Remonstrance aux Rois de ne laisser manier leur Estat par autrui, & ne contiouer les grands offices de pere en fils, 194, b, 195, a, b & suyu.
- Remonstrance de Boniface Archeuesque de Mayence à Pepin, en le couronnant, 198, a, b
- Remonstrance de l'Ambassadeur de l'Empereur à Pepin Roi de France pour c'auoir l'Exarquat de Raenuee 205, b, 206, a
- Remonstrances du Pape Nicolas au Roi Lothaire, 377, a
- S. Rémy Euesque de Rheims honoré & respecté par Clouis encore Payé, 54, a, b, le cathechise, & baptise à Rheims, 57.a
- Renault Comte de Poitiers tué en vn defy contre le Comte de Nantes, 337, b
- Renaut de Sabueil, vieux Poete, 377, a
- Renaut d'Audon autre Poete, 582, b
- Renes bruslee par Nomené Duc des Bretons, 342, a
- Renier Comte en querelle avec le Roi Zundibold. 413, a
- Renier d'Ardaine meurt, 417, b
- Renier Duc d'Ardaine & de Moze-lanc meurt. 419, b
- Renier guerroyé par l'euesque & Duc Brunon, 461, b
- Renier & Rainold freres tuez en bataille. 467, a
- Reric, abord de toutes marchandises, destruit par Godefroy Roi des Normands, 268, b
- Responce de Minemar Archeuesque de Rheims, & du Roi au Pape: sur l'assignation à eux donnee de venir à Rome, & la menace de les excommunier, 355, a

# DES MATIERES.

- Rheginon chassé de l'Abbaye de Prom. 414.2
- Rheims prise par Attila Roy des Huns. 46.2
- Rheims prise par Hebert. 440. b. assiegée par le Roy Louys. 449. a. prise par Othon. 451. b. assiegée par Hugues. 452. b
- du Rhythme. 546. a. que c'est. 546. b. & suyu.
- Rhythme-Mettre. 547. b
- Rialte d'où ainsi nommée. 271. b. siege Ducal des Venitiens pour vn temps. 272. a. b
- Ribarols, & leur pays. 392. b
- Ribault que signifie proprement. 489. b. 490. a. b
- Ribaudequins instruments de guerre, quels. 529. a
- Ribotho, & autres Seigneurs partisans de Charles le Chauue, tuez en vne bataille gagnée par les gens de Pepin. 339. a
- Richard fils du Roy d'Espagne vient courre le Languedoc. 131. a. enuoye rechercher l'alliance de Childebert. 132. b
- Richard Roy d'Espagne renonce avec tous les siens à l'Arrianisme. 136. b. demande Clodesinte sœur de Childebert, en mariage. ibid.
- Richard fait Duc de Bourgogne. 405. b
- Richard Duc surmonte les Normands en Bourgogne. 416. b. les chasse de Chartres. ibid.
- Richard Duc de Bourgogne, meurt. 421. a
- Richard fils de Garnier quier le Roy Raoul. 431. a
- Richard fils de Guillaume, Duc de Normandie. 444. a
- Richard de Normandie desrobé de la Cour du Roy par Benard, & mené à Senlis. 444. b. 445. a. rendu aux Normands. 451. a
- Richard Duc de Normandie épouse Emma fille de Hugues le Grand. 462. b. eschappe vne surprise que Brunon vouloit faire de la personne. 463. a
- Richard d'Angleterre prisonnier en Allemagne, comment trouué par son poëte Blondin. 556. b
- Richard de Semilli vieux poëte. 570. b
- Richard de Fournival vieux poëte. 573. a
- Richard de l'Isle poëte. 588. a
- Richenau, Abbaye, quelle auant d'hui. 252. a
- Richent fille du Comte Buin, & sœur de Boson esposée par Charles le Chauue. 363. b
- Richent Emperiere accouche de frayer en fuyant. 378. a
- Richent couronné à Tortonne par le Pape. 380. a
- Richent apporte à Louys le Begue le testament de son pere, & l'espée de saint Pierre: par laquelle il l'investissoit du Royaume, avec l'habillement Royal. 382. b
- Richer frere de Ranchaire Roy de Cambray, pris & tué par Clouis. 67. a
- Richer, saint Euesque chassé de Veronne. 461. a
- saint Richer brûlé par les Normans. 391. a
- Ricuin Comte de Lorraine tué par Richard Duc de Bourgogne. 422. b
- Rigomer Roy François tué en la ville du Mans par le commandement de Clouis. 67. a
- Rigunthe fille de Chilperic demandée à femme par Leuichilde Roi d'Es-

EEEEEEEE iij

# TABLE

- pagne. 114. b. les preparatifs qu'en  
fait Chilperic. 116. a. b
- Rigunthe allant en Espagne est arre-  
stée à Thoulouse. 119. a. b
- Rigunthe retirée de Toulouse par sa  
mere Fredegonde. 124. b
- Rigunthe en querelle avec sa mere,  
qui l'auoit voulue estrangler. 142. a
- Ripha tel que nous l'auons quand  
commença & que les Espagnols &  
Italiens l'ont prise des François.  
148. b. 149. a. b
- Rime Leonine. 145. b. 152. a. b
- Rinfroy & Amulon se donnent ba-  
taille pour la succession d'Heming  
Roy de Danemarck, & y meurent  
tous deux. 274. a
- Ringne principale ville des Auarrois  
prise par Henry Duc de Frioul.  
248. b
- Ringues ou Cercles des Auarrois, gai-  
gnez par Charlemagne. 243. a
- Riol Normand fauorisant Charles le  
Simple est deffait. 424. b
- Riol Normand chassé de Bourgon-  
gne. 426. b. 427. a
- Ruieres gelées. 291. b
- Robert fils de Vitikind Saxon vient  
en France, & est source de la maison  
de Capet. 300. a
- Robert le vaillant fils de Vitikind Sa-  
xon fait Marquis de France pour  
resister aux Normands & Bretons.  
352. b. de luy sont venus Capet  
Roy & les siens. 352. b
- Robert le vaillant voulant resister aux  
Normands, est tué. 358. b
- Robert fait Comte de Poitou par le  
Roy Eude. 405. b. chassé par Ay-  
mar. 406. a
- Robert frere du Roy Eude fait Abbé.  
410. a
- Robert Comte de Paris chassé les  
Normans de deuant Chartres. 416
- b. est tuteur de Guillaume fils de  
Raoul. 418. a
- Robert Comte de Paris contrainst les  
Normands de Loire de se bap-  
tiser, & luy bailler ostages. 421. a
- sefleue contre Charles pour cause  
d'Aganon. 421. b. en armes l'un de-  
uant l'autre. ibid.
- Robert surprend Laon, & pille les tre-  
sors d'Aganon. 422. a. esleu Roy,  
& couronné par Hervé. 422. b
- Robert Roy tué par Charles. 423. a
- Robert Comte de Troyes. 451. a. sur-  
prend Dijon, dont il est chassé par  
Lothaire Roy. 462. a
- Robert de Normandie espouse Pope  
fille de Guy Comte de Senlis. 417.  
b. meurt. 418. a
- Robert de Blois vieux poëte. 570. b
- Robert de Reims autre Poëte. 571. a
- Robert de Marberoles poëte. 574. b
- Robert du Castel poëte. 575. b
- Robert de Mauuoilins poëte. 576. a
- Robins de Compiègne vieux poëte.  
586. b
- Rodam Duc Lombard entre en Gaule.  
94. b. 95. b. est contrainst de se reti-  
rer. 96. a
- Roderic Roy Vvissigor, chassé d'Espa-  
gne par les Sarrasins. 182. b. 182.  
a. b.
- Rodoald grand Seigneur de la maison  
des Andelfinges. 160. a
- Rogers de Cambray, vieux poëte.  
575. a
- Rogerim d'Andeli vieux poëte. 577. a
- Roix de Cambray vieux poëte. 583. a
- li Roix Adenez vieux poëte. 587. a
- Rolád Euesque d'Arles prisonnier des  
Sarrasins. 363. b. sa rançon. ibid.
- Roland tué à la bataille de Ronceuaux.  
229. b
- Rollo voyez Roul.
- Romachere Euesque de Contée. 31. a

# DES MATIERES.

- Romain Galehan Pape. 413.b.  
 Romains defaits par les Gaulois. 10.a  
 Romains defont les Gaulois Italiens,  
 & fauancent deça les monts. 15.b.  
 16.a.b  
 Romains entieremēt chaffeZ du cœur  
 de la Gaule par Clouis. 54.a  
 Romains quelle darte prenoient en  
 leurs chartes. 76.a  
 Romains contrains de recognoistre  
 l'Empereur pour superieur. 340.a  
 Romandiolle donnée au Pape par Pe-  
 pin. 204. s'appelloit l'Exarquai.  
 222.a  
 des Romains, & quand ils ont com-  
 mencé d'auoir cours. 540.a. b. &  
 fuyu.  
 Rome prise par les Gaulois. 9. a. b. &  
 fuyu.  
 Rome changée en Monarchie. 20.b.  
 21.a  
 Rome assiegée par Alaric Roy des  
 Vvissigots. 37.b. 38.a. prise. 39.a  
 Rome prise par Totile Roy des Ostro-  
 gots. 82.a  
 Rome assiegée par Astolf. 205.a  
 Roric: voyez Roul.  
 Roselme Duc de Thite pris, & enuoyé  
 à l'Empereur. 256.b. 257.a  
 Rosemonde femme d'Albouin Roy  
 des Lombards. 94.a.b  
 Rotgand Duc de Frioul desbauché du  
 seruice de Charlemagne par Adal-  
 gise fils de Disier. 225.a. decolé par  
 le commandement dudit Charles.  
 ibid.  
 Rotgar Comte. 437. b. defait par le  
 Roi Louis d'Outremer. 441.b. assie-  
 gans Monstrœuil, mais sans effect  
 452.b  
 Rotrud fille de Charlemagne fiancée à  
 l'Empereur de Grece, meurt.  
 272.b  
 Rouan d'où ainsi appellé. 3.b  
 Roue, supplice & punition de long  
 temps visitée en France. 103.b  
 Rouilly. 495.a  
 Routiers, gens de guerre, quels. 521.  
 a.b  
 Roul Roy de France: voyez Raoul.  
 Roul Normand suspect à Lorhaire se  
 sauue en Germanie, & se rend Pira-  
 te. 342.b. 343.a  
 Roul Normand allié de Charlès, qui  
 refuse Radulf. 364.b  
 Roul Normand tué par les Frisons.  
 369.b  
 Roul auxse Normand, & sa venue en  
 Neustrie. 412.a  
 Roul Duc de Normandie, & Gerlon  
 Comte de Blois freres. 415.b  
 Roul se faisant baptiser, la Vvestrie lui  
 est donnée. 416.b. 417.a. est nom-  
 mé Robert. ibid. baise le pied au  
 Roy Charles en lui faisant homma-  
 ge. ibid. sa iustice. 418.b  
 au Roy seul appartient de faire enle-  
 uer les pierres d'une forteresse.  
 351.a.b  
 du Roy des Ribaux. 489.b  
 les Roys, feste, quand instituée. 155.a  
 des Roys François. 472.a.b  
 Roys de France souuetains de tout  
 temps, sans recognoistre personne.  
 64.a  
 Roys François non suiects les vns aux  
 autres. 120.a. b. viuoient de mes-  
 nage. ibid.  
 nos Roys portoient couronne aux fe-  
 stes solempnelles. 208.b  
 Roys Sarrafins d'Espagne viennent  
 trouuer le Roy en Saxe pour estre  
 secourus. 226.a  
 les Roys Charles & Louys eslisent des  
 Prelats en la partie de leurs freres,  
 pour les admonnester fils contre-  
 uiennent à leurs serments. 356.a  
 Roys de Galice & de Nauarre d'où ont

# T A B L E

pris leur origine. 182.b  
 Roys infidelles se mettent en mauuai-  
 se reputation. 343.a  
 Roys de Dannemarc & des Abodrites  
 faicts Chrestiens. 432.a  
 Roynne non assise en vn Synode, ains  
 debout. 375.b  
 des Roynes, de leurs droicts & offi-  
 ciers. 476.b.477.a  
 que le Royaume François est heredi-  
 taire entre prochains masles : &  
 pourquoy les filles en sont debou-  
 tées. 472.b.473.a  
 Royaumes François diuisez entre  
 Louys & Charles freres. 333.a  
 Royaumes pourquoy en sigtād nom-  
 bre en Espagne. 226.a.b.227.a  
 Rucculan accompagné de Manseaux  
 pille la Touraine. 99.a  
 Rueil pres Rouen, bourg. 121.a  
 Rutebeuf, vieux poete. 578.a

## S

**S** Aband Euesque d'Arles traistre au  
 Roy Sigisbert. 94.b  
*Sabaudia.* 38.b  
 Sabinian Pape decedé. 152.a  
 Sacre & couronnement des Roys de  
 France. 57.b.58.a.473.b.474.a.  
 .b. & suyu.  
 Sacrifices des anciens Gaulois. 4.a  
 Sadragessille Duc d'Aquitaine outragé  
 par Dagobert. 166.b. ses enfans  
 tuez, & priuez de la succession de  
 leur pere, pour n'auoir point pour-  
 suiuy sa mort. ibid.  
 Sagittaire Euesque de Gap porte les  
 armes. 95.a. chargé de crime de le-  
 ze Maiesté. 104.b  
 Sainte des Prez, ancienne chanteresse.  
 587.a  
 Sala, riuere. 165.a  
 Salle, Palais de Charlemagne. 242.a

Salomon Breton traite avec Charles  
 le Chauue. 343.b  
 Salomon Duc de Bretagne, & Nor-  
 mand de Loire, vendant les vi-  
 gnes d'Aniou. 363.a  
 Salomon assiste Charles le Chauue au  
 siege d'Angers contre les Normas.  
 369.b. est tué par Pasquirah &  
 Vrtand Bretons. 370.b  
 Salonin Euesque d'Ambrun porte les  
 armes. 95.a. chargé de crime de le-  
 ze Maiesté. 104.b  
 Samon marchand natif de Sens, fait  
 Roy des Vinides. 160.a. sa respon-  
 ce à vn Ambassadeur François.  
 164.a  
 Samson fils de Chilperic emporté  
 d'un flux de ventre. 103.b  
 Sang sorty d'un pain en Touraine.  
 112.a  
 Sang sorty de terre. 240.a  
 Sang de Iesus Christ à Mantoue.  
 261.a  
 Sanille Goth, ayan raccusé Bera Com-  
 te de Barcelonne, de trahison, le  
 vainquit en champ de bataille.  
 290.a  
 Sarahund Banarois defait les Huns.  
 240.b  
 Sardaigne courue par les Sarrazins.  
 269.b  
 Sardes font rompre à l'Emper. Louys  
 la paix qu'il auoit avec les Sarra-  
 zins d'Espagne. 283.a  
 Sarra Capitaine d'Honoré defait par  
 Alaric Gor. 39.a.b  
 Sarrabes habitans sur l'Elbe deffaits.  
 265.a  
 Sarragoce assiegée par Childbert &  
 Clotaire. 81.b  
 Sarragoce prise par Charlemagne sur  
 les Sarrazins. 229.a  
 les Sarrazins qui furent. 170.a. leur  
 auancement, & conquestes. ibid.  
 Sarrazins

# DES MATIERES.

Sarrasins conquerent l'Espagne sui  
 Roderic Roy Vviffigot. 181. b.  
 182. a. sont appelez en France par  
 Eude Duc d'Aquitaine. 182. b  
 Sarrasins vaincus en bataille par Char-  
 les Maire de France, qui en acquist  
 le furnom de Martel. 183. a. b. &  
 suy. iusqu'à 187.  
 Sarrasins & Vandales en Dauphiné.  
 187. a. assiege & Sens. ibid. sont chas-  
 sez de Prouence & Languedoc par  
 Charles Martel. 187. b. 188. a. b  
 Sarrasins chassez de Maiorque. 252. b  
 Sarrasins déconfits par les Aquitaniés.  
 266. b  
 Sarrasins courent Sardaigne, & Corse  
 269. b  
 Sarrasins defaits pres Thunis par Bo-  
 niface Comte de Corse. 299. a  
 Sarrasins noyez en mer. 316. a  
 Sarrasins defaits en mer par Charles  
 le Gras. 387. a  
 Sarrasins chassez d'Arragó par Inigue  
 Comte de Bigorre. 417. b  
 Sarrasins occupent vn passage des Al-  
 pes. 430. b  
 Sarrasins de Fraxiner chassez. 43. 1. a  
 Saturne Gaulois. 3. b  
 Saumoncy, chasteau. 210. b  
 Sauterelles: voyez Locustes.  
 Sauvage d'Arras, vieux poete. 574. b  
 Sauuerne assiegée. 425. a. abbatue par  
 l'Euesque de Mers. ibid.  
 Saxons & Pictes. 33. a  
 Saxons Bessins. 53. b. 104. b  
 Saxons, farouches, mais chastes. 52. a.  
 occupent l'Anjou. 53. a. b  
 Saxons vaincus par Clotaire premier  
 du nom. 87. b. le defont en vne au-  
 tre charge. ibid.  
 Saxons pillent le Dauphiné. 94. b. a-  
 vant qu'ils les Lombards en Italie,  
 voulant retourner en leur pais sont  
 totalement defaits par les Suaves.

101. a  
 Saxons defaits par Clotaire II. 161. a  
 Saxons promettans de deffendre la  
 frontiere de France sont battus par  
 les Vinides. 165. a  
 Saxons vaincus & contraints d'obéyr  
 aux François. 177. b  
 Saxons contraints par Pepin de payer  
 tribut aux François comme du réps  
 du Roy Clotaire. 192. a. b  
 Saxons contraints par Pepin de payer  
 le tribut ordinaire de 300. che-  
 uaux aux François. 199. b  
 Saxons contraints derechef par Pepin  
 de payer le tribut accoustumé. 208. b  
 Saxons contraincts par Charlemagne  
 de se retirer outre la Vefere apres  
 auoir esté defaits pres Osnabourg  
 215. b. contraincts de bailer osta-  
 ges. 216. b  
 Saxons rebelles entrent en Hés, d'où  
 ils sont diuinement chassez. 223. a.  
 déconfits pres Brunsberg, & chassez  
 outre la riuere Ouuracre. 223. b  
 Saxons surprennent les François en  
 leur camp, puis sont battus. 224. a.  
 demandent pardon & baillent osta-  
 ges. 224. b  
 Saxons ayans pris Eresberg par com-  
 position & assiege Moresbourg, en  
 sont chassez par vne sortie des assie-  
 gez: puis batus par Charles le grand  
 demandent la paix, & se font bapti-  
 ser. 225. a. b  
 Saxons rebellez derechef se rendent, à  
 la charge que s'ils faussent leur foy,  
 ils perdront leurs franchises &  
 aleuds. 225. b. 226. a  
 Saxons defaits à Bucholt. 232. b. à  
 Thiormele. 235. a  
 quatre mille Saxons traitres décolez.  
 235. a  
 Saxons se rebellent sous la faueur  
 des Frisons leurs allies. 236. a.

FFFFFFFF

defaits par Charles fils de Charle-  
magne. 236.b  
Saxons rebelles, & le tiers d'entr'eux  
transportez en Flandres, font d'un  
diable deux. 247.a.b  
Saxons chassés iusques au bord de  
l'Océan à Carlesend. 249.a  
Saxons d'ouïr l'Elbe tuent les Ingés  
& Commissaires du Roy Charle-  
magne. 250.a. font deffaits par le  
Duc Traciscou. ibid.  
Saxons rebelles à la fuscitation de Go-  
defroy Roy Normand. 259.b  
Scadrons d'ouï ainsi nommez. 155.a  
324.b  
Scates de soldats. 155.a. 524.b  
Sclauir & les Abodrites rebelles re-  
poussés d'Eselselt. 287.a  
Sclauir pris & présenté à l'Emper.  
Louys, est confiné. 289.a  
Sclaves deffaits par Charles fils de  
Charlemagne. 265.a  
Sclaves enuoyent des Ambassadeurs à  
Charlemagne estant à Aix. 274.a  
Scots & Pictes assaillent la grand' Bre-  
tagne. 44.a.b  
Scram, esclame. 97.a  
Scrama sorte de ferrement. 97.a  
Scramasaxes, qu'elles armes. 520.b  
Sebastien & Iouin Empereurs ruez à  
Narbonne. 41.a.b  
Secundigeres quels à Rome. 212.b  
Sedechias Medecin de Charles le  
Chauue, Iuif & enchanteur, l'em-  
poisonne. 380.a  
Sedes *heretaria* à Rome. 345.a  
Seguin Due des Galcons rebelle se re-  
tire vers les Sarrazins. 284.a. tué  
par les Normands. 341.a  
Seigneurs plus renommez de la Gaule  
anciennement. 3.b  
Seigneurs de Gaule appelez Roys de  
leurs villes & Provinces. 5.b  
Seigneurs de Neustrie ne veulent souf-

frir que le Roy Guntcrum cognois-  
se du fait des criminels du Royau-  
me de leur Roy. 130.a  
Seigneurs François ennemis combat-  
tent tellement qu'il ne demeura  
qu'un de leur famille. 147.a  
Seigneurs Romains, exécutez à mort  
en la maison Papale. 293.a.b  
Seigneurs François assemblez pour  
prier Lothaire du Royaume de  
France. 332.b. 333.a  
Seigneurs François assemblez des trois  
costez à S. Gator, pour partir les  
Royumes François, & les difficul-  
tez sur le parrage. 335.a.b  
Seigneurs de la suite de Lothaire,  
morts en grand nombre en deux  
mois. 314.a  
Seigneurs de la suite de Lothaire meu-  
rent, & pourquoy. 360.b  
Seigneurs François prisonniers de  
Louys Roy de Germanie, par luy  
renuoyez sans rançon. 378.a.b  
Seigneurs François appaisent le Roy  
Louys de Germanie, luy quittant  
Lorraine. 389.a  
Seigneurs d'Italie font Emper. Lam-  
bert filz de Guy. 410.b  
Seigneurs de Franconie, & leur Euef-  
que se donnent bataille. 415.a  
Seigneurs de Lorraine vsurpent les  
terres du domaine que les Roys de  
Germanie leur laissoient. 418.b  
Seine & Marne riuieres desbordées.  
113.b  
Senateurs Gaulois courtoisement trai-  
tez par les François. 54.a  
du Seneschal de noz Roys. 482.b. &  
suyv.  
Senonois, & leurs peuplades. 9.a  
Sens assiegé par les Sarrazins. 187.a  
Sens assiegé par les Normands, mais  
vaillamment defendue par Euerard  
Euefque. 401.a.b

# DES MATIERES.

Septimanie. 2.b  
 Septimanie prise par Astulf. 41.b. de-  
 meure aux Villigots. 42.a  
 Septimine ayant coniué contre le  
 Roy Childebert, descouuerte, &  
 punie. 140.a.b  
 Sequanois & Eduens en diuision.  
 17.b  
 Seren Euesque de Marseille repris  
 pour auoir osté les images des  
 Sainctes de son Eglise. 150.a  
 Serge I. Pape meurt. 178.b  
 Serge deuxiesme Pape, apres la mort  
 de Gregoire III. donna occasion de  
 changer les noms des Papes. 339.b  
 340.a. meurt. 341.b  
 Serge III. esleu Pape contre Formo-  
 se. 407.b. 408.a  
 Serge debouté par deux fois de la Pa-  
 pauté, succede à Leon V. à l'ayde de  
 Marosie. 415.b. meurt. 416.b  
 Serlas brigand insigne. 437.b  
 Serment sur les armes. 165.a  
 Serment de fidelité, quel. 207. b.  
 208.a  
 Serments sur eau ou fer chaud. 377.  
 a.b  
 Serments de Charles & Louys freres  
 en langue Thioise & Romande.  
 330.b. 331.a  
 Serments des Roys Louys & Charles  
 le Chauue. 352.b  
 Serpentes, pieces de guerre, quelles.  
 530.a  
 Seruant Auerngnat, cuidant vsurper  
 l'Empire, est confiné. 50.b  
 la Seruiente pour lauer par qui pre-  
 sentée aux Roys. 160.a  
 seruili, que c'estoit. 379.b  
 Saxes: voyez Saxons.  
 Seuerus Emper. tumpat les Germains.  
 27.a  
 Seuerus son Moine, du temps de  
 Clouis. 67.b. 68.a

Seuerian Anthemie fait Emper. par  
 Leon. 50.b. tué. ibid.  
 Seuille prise par les Normans. 295.b  
 Seulse Archidiaque fait Archeuesque  
 de Rheims. 422.b. reçoit le *Pallium*  
 du Pape. 425.b. meurt. 427.b  
 Siagre fils de Gillon chassé de Soissons  
 par Clouis. 53.b  
 Siagre Roy des Francs habitans sur  
 le Rhin, tué par son fils. 65. b.  
 66.a  
 Sicambres prennent les armes contre  
 les Romains. 21. a. sont transpor-  
 tés en Gaule, & surnommez Bata-  
 ues. 21. b. 25.a. 29.b. depuis furent  
 au service des Romains cōme sou-  
 doyers & sous diuers noms. ibid.  
 Sichelde Roine, femme de Clotaire.  
 159.b  
 Sidoine Euesque de Clairmont. 53.b  
 Sidoine femme du Patrice Mommol,  
 prise, descouure le tresor de son ma-  
 ry. 124.b  
 Sigges anciens de nos Roys. 481.b.  
 482.a  
 Sigisroy Roy de Dannemarc. 225.b  
 Sigisroy & Godefroy Roys Normans  
 descendent à Haslou. 392. b. brus-  
 lent Tongres, le pays des Ribarols.  
 392. b. pillent Colongne, Bonne,  
 Nuz, Tolbiac, le Palais d'Aix, l'Ab-  
 baye de Prom. ibid. deffont les pay-  
 sans qui leur veulent resister. ibid.  
 prennent Treues, & gagnent vne  
 bataille sur les Euesques de Treues  
 & de Mets, & le Comte Adellart.  
 393.a  
 Sigisroy & Godefroy tuez par Ar-  
 noult, avec nonante mil hommes.  
 407.b  
 Sigisroy Roy des Normans ayant tra-  
 uy Eltruide fille d'Arnoul, se pend  
 de crainte. 430.a  
 Sigisbert fils de Clothaire Roy de  
 FFFFFFFF ij



# T A B L E

- Metz. 90. b. 91. a. guerroyé par  
 Chilperic son frere. 91. b. les ma-  
 riages & enfans. 92. a. b  
 Sigisbert vaincu des Huns par art ma-  
 gique, leur eschappe par son beau  
 langage. 93. b  
 Sigisbert poursuit Chilperic son fre-  
 re, puis faccorde avec luy. 96. b. 97  
 a. pille le pays d'entour Paris. 97. a.  
 venant assieger Chilperic à Tour-  
 nay, est tué. 98. a  
 Sigisbert fils de Thierry Roy de Mets  
 152. b  
 Sigisbert Roy d'Anstratie adopte le  
 fils de Grimoald son Maire, qui en-  
 uoye le fils dudit Sigisbert en exil.  
 173. a  
 Sigisbourg pris par Charlemagne.  
 223. b  
 Sigismód & Godemar Roys de Bour-  
 gongne, affoiblis par les François.  
 70. a  
 Sigismond prisonnier de Clodomir,  
 Roy d'Orleans, est par luy tué avec  
 sa femme & ses enfans. 70. b. 71. a  
 Sigon Duc de Beneuent s'excuse de la  
 mort de Grimoald. 289. a  
 Sigouze sort de Gaule avec forte ar-  
 mée. 8. a  
 la Simonie met l'Eglise Romaine en  
 trouble. 395. b  
 Simons d'Anthie vieux poete. 572. b  
 Sisenand Roy d'Espagne à l'ayde des  
 François chasse Suintrile son frere  
 du Royaume qu'il tenoit. 165. a  
 Sisenne frere de Troasse Patriarche de  
 Constantinople pris par Charle-  
 magne en vne rencontre, & rendu  
 aux Ambassadeurs d'Irene. 250. a. b  
 Sisibut Roy Vvissigot conquiert rou-  
 tel'Espagne. 154. a  
 Sisibut fait la guerre aux Romains de-  
 meurez en Espagne. 159. b  
 Sisime Pape. xxij. iours seulement.  
 178. b  
 Solduriers, quels. 5. b  
 trois Soleils veuz sous Charles le Sim-  
 ple. 422. b  
 Songe merueilleux du Roy Guntcram  
 148. a  
 Sorabes courent le pays voisin allié  
 des François. 234. a. b  
 Sorabes rebelles domptez par l'Emp.  
 Louys. 284. a  
 Sosthenes & les siens deffairs par les  
 Gaulois demeurez en Grece. 11. a  
 Souisses transportez en Heluetie.  
 260. b.  
 Souisses quand employez premiere-  
 ment par nos Roys. 527. b  
 Stelinges Sesnes rebelles, chastiez.  
 333. a. 335. b  
 Stilicon vaillât Capitaine Romain. 36. a  
 Stilicon marie ses filles l'une apres  
 l'autre à Honore. 36. a sa querelle  
 avec Rufin. ibid. reconquiert Affri-  
 que. 36. b  
 Stilicon defait les Gots. 36. b. tué pour  
 le soupçon de s'entendre avec Ala-  
 ric Roy des Vvissigots. 37. a  
 Stram, place fortifiée contre les Nor-  
 mandis. 392. b. prise par eux faute  
 de trouver gens pour la garder.  
 392. b  
 Suabes guerroyez par Carloman fils  
 de Charles Martel. 191. a  
 les Suaues conduits par Crosc leur  
 Roy gastent les Gaules. 40. a  
 Suaues defont les Sesnes voulans re-  
 tourner en leur pays. 101. a  
 Suintrile Roy chassé par Sisenand son  
 frere. 165. a  
 Sulpice Euesque de Bourges. 115. a  
 Sunigisille Comte de l'estable de Chil-  
 debert accusé de conspiration con-  
 tre son Maistre. 140. a  
 Sennum Duc ou Roy des Francs en-  
 tre es Gaules. 34. a. est tué par

# DES MATIERES.

|   |                              |   |   |
|---|------------------------------|---|---|
| les siens.  | 36.a                         | Childebert.   | 143.a                                     |
| Symmache Sénateur Romain occis par le commandement de Thierry Roi des Ostrogots.                                      | 72.b                         | Tassilon Duc de Bauieres fait serment au Roi Pepin & ses enfans.  | 207.b.                                    |
| Synode tenu par Pepin au Palais de Vermerie.  | 205.a                        |   | 208.a                                     |
| Synode à Pontigon où commença de se perdre ouvertement la liberté de l'Eglise Gauloise par l'ambition du Roi Charles. | 374.a.b. ordre dudit Synode. | Tassilon vient faire hommage à Charlemagne.   | 233.b. adiourné au Parlement fait défaut. |
|   | ibid.                        |   | 239.b                                     |
| Synode de vingt & deux Euesques souz Arnoul Roi contre les usurpateurs des droits Ecclesiastiques.                    | 410.b                        | Tassilon estonné de la venue de Charlemagne en ses terres, luy fait hommage, & baille son fils en ostage.       | 240.a                                     |
| Synode ou Parlement à Vormes.   | 411.a                        | Tassilon accusé de trahison par les siens, est condamné par les Pairs: luy & son fils confinez, & faits Moynes. | 240.a.b                                   |
| Synode tenu à Troslum malgré le Roi Raoul,  | 429.a                        | Tassilon renoué au Duché de Bauieres  | 246.b.                                    |
| Synode d'Euesques: auquel Hildegarre est fait Euesque de Beauvais.  | 432.b                        | Taurise Tiran tué par Hercules.   | 3.a                                       |
| Synode à Calmisiacum.   | 453.a                        | Tectofages.   | 12.a                                      |
| Synode de Treues.   | 455.a                        | Temple d'Apollon Delphique comment situé.   | 11.b. assailly par les Gaulois:           |
| Synodes pour quelle occasion assemblez.   | 137.b                        |   | ibid.                                     |
| quatre Synodes tenus en France en mesme temps.  | 299.b                        | Tentilon Archeuesque de Tours meurt.  | 450.b                                     |
| Synodes de France tenus à Pontigon & Andrenac confirmez par le Pape.  | 380.a                        | Terouenne bruslee par les Normâds.  | 391.a                                     |
| Syriens & Inifs habitans à Orleans du temps du Roi Guntram.   | 125.b                        | Terre leue de soymesme.   | 292.a                                     |

## T.

|   |         |  |       |
|---|---------|--|-------|
| <b>T</b> aille quand commencee à leuer.                             | 526.b   | Tetric gouverneur d'Aquitaine fait Emp. à Bourdeaux.               | 28.a  |
| Taillebourg, assiegé par Emenô Comite d'Angoulesme.                 | 353.a   | Teudon Auarrois baptisé, puis rebelle est tué.                     | 249.a |
| Talleuas, espee d'escu guerrier.                                    | 522.a.b | Teutates Dieu des Gaulois.   | 3.b   |
| Taramis Dieu des Gaulois.   | 3.b     | Tcodegilde concouine d'Aribert Roi de Paris.                       | 92.a  |
| Tarbélles.  | 19.a    | Theodemir pere de Thierry Roi des Ostrogots d'Italie.              | 72.a  |
| Tarrusies.  | 19.a    | Theodal gouverneur de Toscane & fils d'Amalafrede seur de Thierry. | 78.b  |
| Tassilon Duc de Bauieres chassé par Garibaut remis en son Duché par |         |  |       |

FFFFFFFF iij

Theodore Euesque de Marseille pri-  
 sonnier. 111. a. b. remis en liberré re-  
 çoit Gombaut se disant fils de Clo-  
 taire. 112. b.  
 Theodore Cagan des Auarrois fait  
 Duc du pays voisin d'Arrabonnay.  
 261. b. meurt. ibid.  
 Theodoric, voiez Thierry.  
 Theodote appelé à l'Emp. par les Ro-  
 mains. 33. b. defait Maxime Espagnol.  
 34. a.  
 Theodose defait Eugene. 35. b. meurt.  
 ibid.  
 Theodose II. Pape vingt & trois jours  
 seulement. 413. b.  
 Theodulf Comte d'Angers chassé par  
 les habitans. 127. a.  
 Theodulf Euesque d'Orleans prison-  
 nier deliuré. 297. b.  
 Thiebaut Roi de Mets lemons par  
 Iustinian Emp. d'aller en Italie guer-  
 royer les Ostrogots. 83. b. 84. a. y en-  
 uoye Lothaire & Bucelin, qui font  
 de grandes conquestes. 84. b. 85. a.  
 Thiebaut Duc de Suabe rebelle ran-  
 gó par Carlomá fils de Charles Mar-  
 tel. 191. a.  
 Thiebaut beaufreere de Hugues fils de  
 Lothaire, mis en route par Henry &  
 Adelart Comtes François. 391. b.  
 Thiebaut garde de Couffy. 449. a. en-  
 nemý du Roi Louis. ibid.  
 Thiebaut garde du Chasteau de Laon.  
 413. a. excommunié. 456. b. préd Cou-  
 cy. 457. a. fait hommage à Hugues.  
 464. b.  
 Thiebaut ayant quité Concy à l'Ar-  
 cheuesque de Rheims, le reprend de  
 luy en fief. 466. a.  
 Thiebaut le Trischeur. 443. b. 444. a.  
 excommunié pour crime. 465. a.  
 Thiebaut Comte de Chartres perd  
 vne bataille en Normandie. 466. b.  
 Thiebault de Mailly vieux Poete. 556. b.

Thiebault Roi de Nauarre, bon Poete.  
 564. a.  
 Thiebaut de Blazon vieux Poete Frá-  
 çois. 569. a.  
 Thieberge femme de Lothaire chassée  
 par son mary. 353. b.  
 Thieberge reprise par Lothaire. 357. a.  
 se retire vers Charles. 357. b.  
 Thiebert fils de Thierry Roi de Mets,  
 chassé les Vvissigots du Languedoc.  
 77. b. amene de ce pays là Duterie  
 qu'il espouse, mais les Fráçois le con-  
 traignent de la chasser. ibid. & 78. a. b.  
 Thiebert Roi de Mets, passe en Italie.  
 82. b. meurt. 83. a.  
 Thiebert fils de Childebert fait Roi de  
 Soissons. 140. a.  
 Thiebert & Thierry enfans de Chil-  
 debert, gaignent vne bataille sur Clo-  
 taire. 151. b.  
 Thiebert & Clotaire armez l'un con-  
 tre l'autre s'accordent. 13. a. croit au  
 recit de Brunehaut, que son frere est  
 bastard. 153. b.  
 Thiebert & Thierry en querelle. 155. a.  
 b. 156. a.  
 Thiebert tue Bilechilde sa femme. 156.  
 a. sa ruine. 156. a. sa mort & de ses en-  
 fans. ibid.  
 Thiefales Scythes logez en Gaule. 89. a.  
 Thierry Roi des Vvissigots se prepare  
 pour resister à Attila. 46. a. ayde à Æ-  
 tie & Merouec à luy faire leuer le sie-  
 ge de deuant Orleans. 47. a. luy don-  
 ne bataille quant & eux, en laquelle  
 il est tué. 47. a. b.  
 Thierry Roi des Ostrogots, sage Prin-  
 ce, 56. b. arbitre du differend d'entre  
 les Gots & Clouis, condáne les Gots  
 en amende enuers luy. 61. b.  
 Thierry Roi des Ostrogots d'Italie,  
 qui fut, & sa mort, 72. a. 73. a. fait  
 mourir Boece & Symmaché Sena-  
 teurs Romains, & Jean Pape. 72. b.

# DES MATIERES.

- Thierry fils de Clouis prend l'Auvergne sur les Gots, 63, b  
 Thierry Roi de Mets apres la mort de son pere, 68, a, b  
 Thierry Roi de Mets, conquiert Turinge, 73, a, ne garde la promesse faire à Clotaire son frere, qui donna occasion à l'inimitié desdits Rois, 73, b, tue Hermenfroy Roi de Turinge ibid, & 74, a  
 Thierry Roi de Mets pille l'Auvergne 75, a, assiege Munderic à Vitry, & le tue, 76, a, b  
 Thierry & Childebert freres, prests de combatte Clotaire leur autre frere, sont diuinement separez, 81, a, b  
 Thierry & Thiebert enfans de Childebert Roi d'Austrasie & de Bourgongne, gaignent vne bataille infingne sur Clotaire, 151, b  
 Thierry renuoye la fille d'Espagne par luy espousee, 154, a  
 Thierry repris de ses concubines par Columban Abbé du Luxeu 154, b  
 Thierry en querelle avec Thiebert son frere, 155, a, b, 156, a, se fait du Roiaume d'Austrasie. 156, a, b  
 Thierry s'apprestât pour faire la guerre au Roi Clotaire, est empoisonné, 157, a  
 Thierry & Childebert Rois, 173, b  
 Thierry fait Moines Ebrouin & saint Liger, & les confine à Luxeu, 174, a  
 Thierry chassé, puis remis au siege Roial, 175, a, pris par Ebrouin, 175, b, sa mort, 178, a  
 Thierry de Chelles est fait Roi, 180, b, meurt, 189, a  
 Thierry cousin de Charlemagne enuie, 234, b  
 Thierry Chambellan du Roi Louis le Begue, & Duc de Bourgongne, 387, a  
 Thierry & Bozon appointez, 388, b  
 Thierry l'un des Bails & Gouverneurs des enfans de Louis le Begue, 388, b  
 Thierry, & Hugues, & autres Seigneurs font cousonfier les enfans du Begue à Ferrieres en Gastinois, 390, a  
 Thierry de Soissons vieux Poete, 568, b  
 Thietgaud Archeuesque de Treues souz Lothaire, 353, b  
 Thietgaud de Treues, & Gonthier de Colongne allans à Rome pour justifier la separation de Lothaire, apres lecture de leur procès verbal, sont priuez de leurs Eueschez, 354, b  
 la plainte qu'ils en font & les raisons contre l'autorité du Pape, ibi. & 355, a  
 Thifanges en Poitou par qui edificee, 89, a  
 Thionville siege ordinaire de Louis le Debonnaire, 481, a  
 Thomas Erars, vieux Poete, 576, a  
 Thomas Eriers, autre Poete, 576, b  
 Thonon Chasteau voisin de Geneue tombé dans le Rosne, avec sa montagne, hommes & maisons, 94, b  
 Thoulouse prise par Clouis sur les Vvisigots, 64, a  
 Thoulouse ostee au Duc Corson, & baillée à Guillaume, 240, a  
 Thresorier, quel office, 121, b  
 Thresorier de l'Isle vieux Poete, 573, a  
 Thresors des Eglises, 172, b  
 Tibere Empereur, 12, a  
 Tibere successeur de Iustin Emp. 96, a, meurt, 106, b  
 Tichilde fille de Clouis Religieuse & a, fondatrice de S. Pierre le Vif de Sens, ibid.  
 Timothiens & Godescaus se rendent à l'Empereur Louis, 189, a

Tolbiac pillé par les Normands. 392.b  
 Tôgres bruslee par les Normâds. 392.b  
 Toringe conquise par Clouis. 35.b  
 Torismond fils de Thierry Roi des  
 Vvissigots. 47.a. successeur de son pe-  
 re au Roiaume, defait Attiler etour-  
 né en Gaule. 49.a  
 Torquat premier Comte d'Anjou.  
 383.a.b  
 Toscane quittee au Pape par Charle-  
 magne. 222.a  
 Totile roi des Ostrogots préd Rome.  
 82.a. se fait maistre de toute l'Italie.  
 ibid.  
 Toul prise par Attila Roi des Huns.  
 46.a  
 Tour d'Ordre pres de Boulogne par  
 qui bastie. 274.a  
 Tour du grâd Chastelet de Paris. 398.b  
 Tour du petit pont de Paris vers l'V-  
 niuersité assaillie & prise par les Nor-  
 mands. 399.a.b  
 Touraine pillée par Rucculen. 99. a.  
 bruslee par ceux de Berry. 120.a  
 Touraine franche de cens dès nos pre-  
 miers rois. 139.a.b  
 Tournay pris par Clodion. 45.a  
 tournay bruslé par les Normâds. 392.a.  
 releué par quatre de ses Bourgeois,  
 qui s'estoiét retirez à Noyon. 391.a.b  
 Tournois d'où ainü nommez, leur ori-  
 gine, & pratique. 509. a. b. & suy.  
 tournô chasteau tombé dans le Rhof-  
 ne. 94.b  
 Tours bruslee par les Normans. 344.a  
 Tours gastee derechef par les Nor-  
 mands. 358.a  
 Tours fortifiée pour resister aux Nor-  
 mands. 363.b  
 roussaints, feste, quand institutée, &  
 pourquoy. 152.b  
 roussaints feste transferee au premier  
 iour de Nouembre. 314.a.b  
 traiscon Duc defait les Sefnes d'ou-

tre l'Elbe. 250.a  
 traiscô chassé de son pays par Gode-  
 froy Duc de Dannemarc. 268. a. tué  
 en trahison à Reric. 270.a  
 traité faire entre les Rois Gunttram &  
 Childebert. 74. & suy.  
 traité faire entre Astolf Roi des Lom-  
 bards, & Pepin, pour l'Exarquar.  
 204.b  
 traité pour la Lorraine entre Louis le  
 Begue, Roi de France, & Louys de  
 Germanie. 387.b. 388.a  
 trancoist pres Troyes, village. 382.b  
 trebete Roi de treues. 3.b  
 tremblement de terre. 283.b. 299.a. 315.  
 2. 348.a  
 trente prise par Chromie Capitaine  
 François. 96.a  
 treues siege de l'Empire de Maxime,  
 34.a  
 treues pillée & bruslee par les Francs.  
 43.a  
 treues bruslee par Attila Roi des Huns  
 46.a  
 treues prise par les Normands, 393.a  
 treuois rebelles & mutinez, 22.a, b  
 treuois attirez par les Batauiens con-  
 tre les Rom. 25.b  
 treuois defaits par Petil Ceral Capi-  
 taine Romain, 26.b  
 tribut leué en Frâce sur toutes sortes  
 de gens, pour ayder l'Emp. Charles  
 le Chauue allant en Italie, 379.b  
 tricaiteau en Dauphiné, 8.a  
 tricastins, peuple Gaulois, 8.a  
 tritons veuz dans le Nil, 150.b  
 trouuerres qui furét, 331.b, 350.b, 372.a  
 Troyens, 3.a  
 troyes prise par Attila Roi des Huns,  
 46.a  
 troyes bruslee par les Normâds, 405.b  
 Tulpiniacum, place quelle. 427.a  
 runique S. Vincent. 81.b  
 les turcs d'où sont venus, 205.a  
 turinge

# DES MATIERES.

Turinge conquise par Thierry. 73.a  
 Turingiens quels, & où logez. 74.a  
 Turpin Archeuesque de Rheims, & la  
 fausseré de son histoire. 229.b  
 Turpin meurt. 247.b  
 Turpion Comte d'Angoulesme, &  
 Maur Roi Normand, s'entretient.  
 353.a. 376.a  
 Turfan. 19.a  
 Tuscicac sur Meuse pris par Louis  
 d'outremer. 437.b

## V.

**V** Abres de Champagne. 136.a  
 Vadon prisonnier, renuoyé à la  
 requeste de Leudoal Euesque de  
 Bayeux. 136.a  
 Vaisseaux marquez de signes inco-  
 gnus. 133.a  
 Vaisseaux faits sur toutes les riuieres  
 de France, pour resister aux Nor-  
 mands. 266.b  
 Valage, quel pays. 297.a  
 Valdrade concubine de Lothaire. 353.  
 b. espousee par luy. 354.a  
 Valdrade chassée 356.b. excommuniee.  
 357.b  
 Valence assiegee par Zaban Lombard.  
 96.a  
 Valens & Valentinian freres succe-  
 dent à Iouinian. 33.a  
 Valentin Pape, meurt. 298.a  
 Valentinian II. Empereur se gouver-  
 ne par Arbogaste Franc. 32.b. est estrā-  
 glé. 35.a  
 S. Valeri bruslé par les Normāds. 391.a  
 Valerian Emp. pris par le Roi des Per-  
 ses. 27.b  
 Valia successeur d'Astulf Roi des Gots.  
 42.a  
*Valles berna*, vallee des monts Pyrenées.  
 265.b  
 Vandales aillent la Gaule. 39.b. 40.a

Vandales battus par les Francs se reti-  
 rent en Espagne. 41.b  
 Vandale d'Espagne passent en Afri-  
 que. 43.b. prennent Cartage. ibid.  
 Vandales en Dauphiné. 187.a  
 Vandales chassés par les Sefnes. 215.b  
 des Vassaux & fiefs. 497.a. b. & suy.  
 aux liges, & leur nature. 108.a  
 Vassaux se font tuer avec leurs Sei-  
 gneurs en Saxe. 234.b  
 Vassogalate, ancien temple des Gau-  
 lois en Auvergne. 27.b  
 Vbiens secourus par Cesar. 19.b  
 Venedes Sorabes rebellez cōtre Louis  
 Roi de Germanie. 349.b  
 Veneres d'Armorique. 9.a  
 Venetes rebelles rudement chastiez  
 par Cesar. 19.a  
 Venise descrite, & son assiete. 271.a. b.  
 d'où ainsi nommee. 9.a. 271.a  
 Venitiens elisent sur eux vn Duc. 178.b  
 Venitiens comment gouvernez ius-  
 ques à Charlemagne. 271.b  
 Verberie, Palais Roial. 189.b  
 Vercingentorix fait mutiner les Gau-  
 les contre Cesar: voiez Gaules.  
 les Verdunois rebelles, contraints  
 par Clouis de se rendre. 60.a  
 Vierges consacrees portees par les  
 Ambassadeurs. 122.b  
 Vergobert, grand Magistrat des Au-  
 thunois. 5.b  
 Verian & Didime Espagnols defais  
 par Constans Cesar. 38.b  
 Veronne prise par Charlemagne. 219.a  
 Vers en quoy differe du Metre. 547.b  
 Vespasian déclaré Emp. en Iudee.  
 24.  
 Vgerne chateau du territoire d'Ar-  
 les forcé par les Vvisigots. 129.b  
 les Vices ne doiuent tousiours estre  
 punis à la rigueur. 359.a  
 Viciliac pris par les Aquitaniens.  
 433.b

GGGGGGGG

- Vicinonia*, riuere quelle. 104.b  
 Victor fils de Maxime Emp. tué par Theodose. 34.a  
 Victorin associé de l'Emp. Postume. 27.b  
 Victorin Euesque de Renes. 130.b  
 le Vidame de Chartres, vieux Poete. 570.b  
 Vidames & auouez des Eglises. 345.b  
 Viellars de Corbie vieux Poete. 573.a  
 Vienne chef du Roiaume de Bourgogne. 54.b. prise par Gombaut sur Godegisile. 60.b 61.a  
 Vienne assiegee par Charles le Chauue. 367. a. rendue. b. donnee en garde à Boson. ibid.  
 Vienne assiegee par Louis & Carloman sur Boson. 391.b. rendue. 394.b.  
 Vienne rendue au Roi Raoul. 432.b  
 S. Vigile Euesque d'Auxerre tué. 177.a  
 Vigon fils de Salomon Duc de Bretagne vient faire hommage au Roi Charles le Chauue. 369.b  
 Village fondu & disparu. 133.a  
 Villages d'autour Paris pillés par les gens de Sigisbert. 97.a  
 Ville porree entiere à six mil loing de sa premiere assiete sans dommage des habitans. 201.a  
 Villes des anciens Gaulois comment basties. 6.b  
 Villes des Celtes 2. a. b. des Belges, & Aquitaniens. 2.b  
 Villes de Gaule assemblees à Rheims pour appaiser les troubles du pays. 261.b  
 Vin d'absynthe. 130.a  
 S. Vincent Abbaye à Paris : aujourd'huy S. Germain, quand & par qui fondee. 81.b  
 Vindex Gaulois se souleue contre Ne-ron. 23. b. 24. a. est contraint de se ruer soy-mesme. 24.b  
 Vindich village pres Hasbourg. 26.b  
 Vinides quels. 160.a, & où habitoyét. 164.a  
 Vinides battent les Sefnes. 165.a  
 Vinides Bohemois sujets des François. 252.b  
 Vinigise Lieutenant du Roi Pepin pris par Grimoald Duc de Benenér. 256.b  
 Vinigise Lieutenent de l'Emp. Louis chastie les Romains. 283.b  
 Vinigise Duc de Spolète se fait Moynne 292.a  
 Vintrion Duc tué par le commandement de Brunehaut. 151.a  
 Virgine enuoyé cõtre Vindex en Gaulle. 24.a.b  
 Visions que Basine fit voir à Childeric la premiere nuit de ses nopces. 52.a.b  
 Viram bruslee par les Normands. 313.b  
 Vitel Emp. pris & tué dãs Rome. 24.b  
 Vitiges Roi des Ostrogors, ayant appellé les François en Italie leur quitte la Prouence. 79.a.b  
 Vitixint Saxon vaincu par Charles le grand se retire en Dannemarc. 225.b  
 Vitixind esmeut aucuns Danois contre les François & avec eux court le pays de Hés. 231.b. 232.a. sont surpris avec leur butin sur la riuere Ader-nie. 232.a  
 Vitixind rompt la paix des Sefnes, & court le pays voisin allié des François. 234.a.b  
 Vitixind Sefne se fait baptiser, & est estably Duc d'Ahgrie. 236. b. de luy est venu Hugues Capet. ibid.  
 Vitixind tué. 267.b  
 Virry alliegé & pris par Thierry Roi de Mets. 76.a.b  
 Virry pris par Hebert. 430.a. rendu à Boson. 430.b  
 Vitry desassiegé, & le fort basti de nãr, demoly. 458.b  
 Vitry pres Tournay. 97.a  
 Viure des anciens Gaulois quel. 6.b

# DES MATIERES.

Vigtain Comte d'Angoulesme. 353. a.  
meurt. 415. b  
Vniuersitez commencees souz Char-  
lemagne. 238. b. 239. a  
Vocates, peuple Gaulois. 19. a  
Vrfand & Pasquitan ayans tué Salo-  
mon Duc de Bretagne, se font Ducs.  
370 b 4  
Vrfand se bat contre Pasquitan : & sa  
vaillance iusques à sa mort. 371. a. b  
Vrscin Euesque de Cahors, excom-  
munié : & sa punition. 127. a  
Vrison & Bertefred rebelles, & leurs  
complices 133. b. 134. a. retirez à Va-  
bre de Châpaigne, pris & tuez. 136. a. b  
Vrson. 27. b  
Vtilô Duc de Baujeres : voyez Odilon.  
Vvaisier : voyez Gaiffier.  
Vualacre Isle où siuce. 314. b. pillée  
par les Normands. ibid. & 317. b  
Vvaldemar Chamberlâ du Roi Gunt-  
cram. 124. b  
Vvarachâire majeur de la maison du  
Roi Thierry meurt. 151. a  
Vvaraton Maire du Palais. 176. b. sa  
mort ibid. & 177. a  
Vvaroch Comte de Bretagne suiet des  
Rois de France. 101. a. b  
Vvaroc Breton baille son fils en osta-  
ge au Roi. 104. b  
en Vvestfalie juges establis pour punir  
les Sefnes rebelles & turbulents.  
260. b  
Vvestfalie conquise sur les Vestfalois  
par Charlemagne. 232. b. bruslée iuf-  
ques à la Vefere. 236. a  
Vvestfalois se font baptiser. 259. b. 260.  
a. sont transportez en Flandres. ibid.  
Vvestrie : voyez Neustrie.  
Vvillibaut tué par les menées de Flao-  
cat. 172. a  
Vvillimer fils de Vvaratô Maire. 176. b  
Vviltzan Prince des Vviltzes se rend à  
Charlemagne. 241. b. 242. a

Vviltzan Roi des Abodrites tué par  
les Saxons d'outre l'Elbe. 247. b  
Vviltzes contrainsts par Charlemagne  
de bailler ostages. 274. b  
Vviltzes preferent le puisné à l'aîné  
pour les gouverner. 292. b. 293. a  
Vvintrion Comte du Palais de Sigis-  
bert, decolé. 103. b  
Vvintrion Duc d'Auuergne chassé de  
son gouuernement par les habitans.  
126. b  
Vvilpert Abbé homme renommé en  
sçauoir. 298. b  
Vvisigots qui furent. 42. b  
Vvisigots defaits par Clouis en Poi-  
tou. 63. a. b. chaffez d'Aquitaine. 64.  
a. recit de leur defaite selon Procope.  
64. a. b  
Vvisigots ayants perdu Thoulouse,  
transportent leur Royatme en Es-  
pagne. 66. a  
Vvisigots chaffez de partie du Lan-  
guedoc par Thiebert & Clotaire.  
77. b  
Vvlfoad Duc d'Austrasie meurt. 176. a  
Vvormes saisie par Lothaire sur Louis  
son frere. 321. b  
Vxellodun quelle ville. 20. a

X.

**X** Aintes, appelée iadis Milan. 8. b  
Xaintes bruslée par les Nor-  
mands. 342. a

Y.

**Y** Sala, branche du Rhin. 265. a  
Ysoire : voyez Isoire.  
Yucline : voyez Iueline.  
Yuemars : voyez Iuemars.  
Yuctot : voyez Iuctot.  
Yuree, ville, demandee aux François  
par les Lombards : voyez Lombards.

GGGGGGGG ij



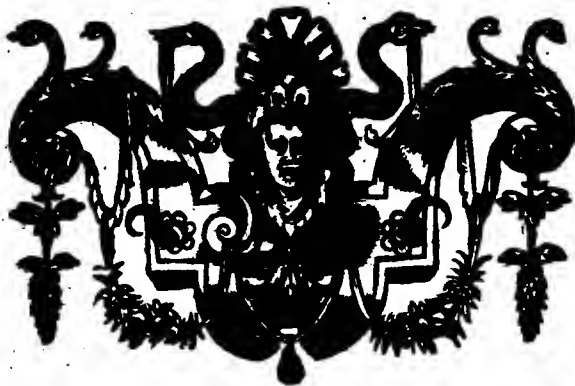
# TABLE DES MATIERES.

Z.

**Z** Aban Duc Lombart entre en  
Gaule. 94.b.95.b. est contraint  
de se retirer. 96.a  
Zabrene: voirz Saunerne.  
Zacharie Pape sollicité par les Fran-  
çois de deposer Childeric leur Roi  
pour couronner Pepin: ce qu'il fait.  
193.a.b & suyn.  
Zacharie consent l'election de Pepin  
pour en tirer secours contre les  
Lombards. 198.b. meurt. 199.a  
Zacharie Prestre du Palais Roial de  
Charlemagne enuoyé en Hierusa-  
lem avec presens. 252.b  
Zad ayant pris Barcelonne en vient  
faire hommage au Roi Charlema-  
gne. 249.a

Zad arresté à Narbonne & amené à  
Louis Roi d'Aquitaine, qui l'en-  
uoye à l'Emp. 257.a  
Zenon Emp. de Constantinople. 51.a  
Zingani quelles gens. 294.a  
Zithû breuage des vieux Gaulois. 6.b  
Zoran fils de Theudon, Seigneur A-  
uarois. 247.b  
Zundibold bastard d'Arnoul fait Roi  
de Lorraine. 411.a  
Zundibold Roi de Lorraine oste de  
leurs estars & Comtez Estienne &  
Matfred. 412.b  
Zundibold Roi ennemy de Renier  
Comte. 413.a  
Zundibold fait paix avec Arnoul &  
Charles. 414.a  
Zundibold hay des siens est tué en ba-  
taille. 414.a

F I N.



VILLE DE LYON  
Biblioth. du Palais des Arts







